

Dictionnaire biographique des élèves et aspirants du Conservatoire de musique de Paris (1795-1815)

Introduction

1. Notice biographique
2. Citations extraites des registres des inspecteurs AJ³⁷ 207
3. Mentions extraites du registre des lauréats AJ³⁷ 367
4. Participations éventuelles aux Exercices publics des élèves
5. Articles de critique musicale
6. Sources complémentaires, notes

Dictionnaire

Introduction

La présentation de quelque 2 742 notices sur 715 pages se veut la plus cohérente possible, restant lisible dans chacune des descriptions biographiques d'élèves, tout en facilitant le repérage des sources. Parvenir à ce but n'est pas aisé, en raison de l'enchevêtrement des registres AJ³⁷ 85 et AJ³⁷ 86, du cursus complexe de certains élèves et des carences de ces mêmes sources.

Avant d'en arriver à la présentation des notices, il est nécessaire de préciser le terme même d'« élève », mot si souvent employé que son sens paraît être évident. Dans notre domaine, il s'agit en majeure partie de jeunes gens ou jeunes filles ayant déposé leur extrait de naissance à l'administration du Conservatoire, prouvé qu'ils savent lire et écrire, et réussi auprès des inspecteurs un examen d'admission, validé dans un second temps par le Comité de l'enseignement. Toutefois ce schéma pré-établi par les règlements subit des entorses à tous les niveaux : laissons de côté les élèves étrangers ou élèves des départements, catégories dérogeant assez peu à cette règle. Les choses se compliquent pour les aspirants reçus « provisoirement », dont la régularisation comme élève en titre n'apparaît pas clairement ; ces aspirants sont laissés comme auditeurs dans les classes tant qu'ils ne veulent ou ne peuvent pas passer l'examen qui les titularise en leur accordant le statut d'« élève ». Certains aspirants deviennent élèves « par usure », c'est à dire (et ce phénomène est fréquent) qu'ils s'entêtent à passer plusieurs examens d'admission à la suite, jusqu'à ce que le Conservatoire les accepte¹. Cependant, le système d'admission fait que d'autres encore, dûment reçus par les inspecteurs, ne deviennent jamais élève, par manque de place dans les classes, ou par avis défavorable du Comité de l'enseignement prononcé contre l'opinion d'un inspecteur. Il reste enfin le groupe des « aspirants refusés », que nous avons intégré à ce dictionnaire après de fortes hésitations. La première raison est qu'ils ne sont paradoxalement pas très nombreux, parce que l'établissement est plutôt accueillant (acceptant les débutants, paraissant confiant dans leur avenir) : cette population des purs « refusés » s'élève à 137 notices sur les huit années 1808-1815, ce qui est peu sur 2 742 notices au total. Toutefois, notre source réside dans les registres des deux inspecteurs Méhul et Cherubini, aussi pour la première période 1796-1807 n'avons nous aucune autre source possible. Une autre raison d'« exclusion volontaire » vient du cas des aspirants admis qui ne rejoignent pourtant pas la classe qui leur est assignée, pour des raisons jamais avouées. Parmi les aspirants de la catégorie des « refusés », certains peuvent avoir un frère ou une sœur déjà élève au Conservatoire² ; ils deviennent parfois parents de futurs élèves au Conservatoire, ou encore de futurs musiciens célèbres³. Dans le réseau social que représente la jeunesse musicale de l'Empire, il était dommage d'ignorer la catégorie des « aspirants refusés », ayant aussi son intérêt. Nous les avons référencés de manière identifiable par cette rédaction : « Nom, prénom, né en [date], aspirant se présentant en [instrument, chant], uniquement signalé lors de l'examen d'admission du [date], non reçu ».

Les notices sont construites en cinq corps de texte :

1. la notice biographique elle-même, synthèse des éléments trouvés dans les trois recueils AJ³⁷ 84, 14, AJ³⁷ 85 et AJ³⁷ 86 ; ce texte est suivi en retrait et en petits caractères des sources-pages de ces recueils
2. Citations extraites des registres des inspecteurs AJ³⁷ 207

1. Cette stratégie n'est pas malhonnête en soi, puisque ces élèves semblent prendre des leçons à l'extérieur pour se perfectionner.
2. Voir par exemple les notices de « Deshayes », « Ferrand » ou « Hesdin ».
3. Voir par exemple les notices de « M^{lle} Feydeau » ou de M^r « Musard ».

3. Mentions extraites du registre des lauréats AJ³⁷ 367
4. Participations éventuelles aux Exercices publics des élèves
5. Articles de critique musicale
6. Sources complémentaires, notes :

Berlot Julia Elisa, née le 30 janvier 1797, admise au Conservatoire le 15 juin 1810 en tant qu'« Elève femme des départemens » ; inscrite le 29 juin 1810 à la classe de piano femmes de M^r Pradher ; encore notée à cette même classe le 5 novembre 1811.

(AJ³⁷ 85, pp. 27, 39, 387. AJ³⁷ 86, p. 201)

Extrait des registres des inspecteurs des classes [AJ]³⁷ 207 :

....

Extrait du registre des lauréats [AJ]³⁷ 367 :

....

Exercices des élèves :

.....

Sources complémentaires, notes :

....

1. Notice biographique

Le paragraphe principal de la notice biographique est rédigé selon un mode uniforme de présentation en six points :

- 1) Le patronyme de l'élève est écrit en gras, suivi :
 - des variantes orthographiques éventuelles (exemples : **Pieduruissel** ou **Piduruissel** ou **Pieduzinfsel** ou **Pieduznifsel**). Pour faciliter la découverte d'un nom par-delà ces variantes, nous avons adopté un système de renvois ⁴ ;
 - des mentions : « fils » ; « aîné » ou « 1^{er} » ; « cadet » ou « jeune » ou « 2^e », toutes mentions trouvées indifféremment à cette époque.
- 2) Le ou les prénoms :
 - le 1^{er} prénom est en principe le prénom usuel ;
 - si le prénom est inconnu nous plaçons : « M^r » ou « M^{elle} » pour préciser le sexe.
- 3) La formule « né(e) le [date] » :
 - si la date est inconnue, usage de la formule : « Né(e) le [un blanc] » ;
 - si la source donne par exemple la forme « 10 ans », nous restituons l'année pour unifier les formules ;
 - pour la période 1792-1806, les dates sont données en calendrier républicain, suivies de la transcription dans le calendrier grégorien.
- 4) « Admis(e) le... » :
 - date de l'inscription administrative ou, à défaut, de l'examen d'admission ;
 - nous ajoutons à partir de 1809 la date d'admission au pensionnat, pour les élèves chanteurs concernés ;

4. Par exemple la notice de M^{lle} Pélier (orthographe la plus plausible ou fréquente) contient la variante « Paillier », et un renvoi se trouve au classement alphabétique « Paillier ». Il en va de même pour les noms d'épouse, les patronymes doubles, les noms à particule séparée ou rattachée, les sobriquets, etc.

- l'ouverture du Conservatoire se situant précisément le 2 Brumaire an 5 [22 octobre 1796] nous employons l'expression « admis à l'ouverture du Conservatoire » pour tout le mois qui suit, jusqu'au 30 Brumaire, soit le 21 novembre 1796.
- 5) « Inscrit(e) le [date] à la classe de [matière] de M^f [nom du professeur] » :
- pour un cursus normal, nous adoptons la même succession : solfège, harmonie, instrument. Parmi les classes de chant nous suivons la logique : vocalisation, chant, déclamation lyrique ;
 - si un élève a pratiqué le chant et l'instrument en double cursus, nous commençons par ce qui semble être son étude dominante ;
 - diverses formules désignent les changements de classe, interversions, interruptions d'études, renvois et éventuels retours de certains élèves, reprises au plus près des sources ;
 - les expressions « se trouve à » ou « mentionné(e) le [telle date] » signifient que l'élève se trouve déjà dans cette classe et qu'il ne s'agit pas d'une date d'inscription initiale (justement inconnue).
- 6) Pour conserver une linéarité aux notices, les récompenses éventuelles (prix, accessits) sont indiquées à la suite de chaque discipline.

Pour les demoiselles mariées au cours de leurs études au Conservatoire, il faut choisir entre les mots « Madame » ou « Mademoiselle », car les recueils mêlent les deux expressions, remplacées sous la Révolution par les termes « Femme » et même « Ci-devant ». Nous optons pour une formule unifiée, par exemple du type : « Philis Jeannette, épouse Bertin », et nous effectuons un renvoi au nom d'épouse, renvoi qui jouxte souvent la notice du mari lorsque celui-ci est aussi élève au Conservatoire.

Un des choix les plus ardues est de trancher en faveur d'une information quand AJ³⁷ 85 et AJ³⁷ 86 divergent. L'éventail des divergences peut aller d'une petite erreur matérielle évidente contredite par l'autre recueil (souvent le bon sens et les comparaisons permettent d'en venir à bout), à des contradictions complètes : lorsqu'il est impossible d'aboutir à un résultat, nous optons pour la formule « ou », en donnant les deux éléments. Parfois la statistique vient aider mais dans d'autres cas, la proportion n'est pas aussi nette et l'hésitation demeure ⁵.

Toutes les dates rédigées selon le calendrier républicain sont suivies de la transcription selon le calendrier grégorien, entre crochets. En respect des habitudes des années 1796-1799, nous conservons les termes « Citoyen » (au lieu de « Monsieur ») et « Citoyenne » qui remplacent autant « Mademoiselle » que « Madame ». Les mots de l'Ancien Régime « Monsieur, Madame » semblent revenir progressivement à l'usage vers 1799. Dans ces archives, « Monsieur/Madame » précède toujours le nom des professeurs, et nous tenons à conserver cet usage, car il entretient cette teinte de respect qui traduit bien l'aura dont ces personnalités étaient entourées, non seulement pour les élèves mais aussi pour l'administration.

Nous avons déjà exposé le cas des quelques soixante élèves provenant de l'École royale de chant et inscrits lors de l'ouverture du Conservatoire le 22 octobre 1796 : un paragraphe en retrait résume le récolement tiré du registre AJ³⁷ 1, afin de montrer la continuité de leurs études musicales.

L'indication des sources est réunie en petits caractères calés à droite à la fin de chaque notice, afin que le lecteur puisse opérer les vérifications qu'il souhaite. Ces sources sont en proportions très

5. Dans 20% des cas nous trouvons pour le violoniste Charles René Auzou l'orthographe « Auzon », que nous considérons comme fautive. Le fait de retrouver « Auzou » dans la presse, chez C. Pierre ou dans d'autres ouvrages confortent notre choix. Le lecteur comprendra que nous n'ayons pas la force matérielle de retourner deux mille sept cent fois aux sources de l'état civil de Paris (ou de départements inconnus) pour pratiquer ces vérifications systématiques. Les chercheurs préoccupés par tel et tel cas individuel auront peut-être à cœur de nous les signaler, pour améliorer notre travail.

irrégulières : tel élève peut ne disposer que d'une seule référence, tel autre bénéficie de nombreuses références.

2. Citations extraites des registres des inspecteurs AJ³⁷ 207

Le deuxième corps de texte se réfère aux citations extraites des registres des inspecteurs, AJ³⁷ 207. En voici un exemple ⁶ :

Extrait des registres des inspecteurs des classes [AJ³⁷ 207 :

Classe de violon de M^r Mialle le 27 mai 1812 : « Il paroît devoir aller, la double corde n'est pas juste » [Méhul 94] et : « Il paroît devoir aller, la double corde n'est pas juste » [Cherubini 96]. Classe de violon de M^r Baillot le 30 décembre 1812 : « Va bien, et il a un très joli son » [Cherubini 115] ; le 11 juin 1813 : « Ira bien, je voudrais plus de justesse » [Méhul 121] et : « Va assez bien » [Cherubini 135] ; le 24 décembre 1813 : « [un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 151] ; le 15 octobre 1814 : « Il a toutes les dispositions pour devenir un bon violon » [Méhul 141].

L'ordre de présentation est chronologique en commençant par l'admission et obéit le plus souvent au schéma : solfège, harmonie éventuellement, puis classes instrumentales ou vocales ⁷ :

Extrait des registres des inspecteurs des classes [AJ³⁷ 207 :

Admission en piano le 3 juin 1812 : « 10 ans, charmant sujet, admise » [Méhul 103] et : « 9 ans 1/2, piano, admise » [Cherubini 105].

En vue d'une localisation précise des sources, nous indiquons pour chaque élément, entre crochets, le nom « Méhul » ou « Cherubini », suivi du chiffre de la page dans son registre AJ³⁷ 207 ; la chronologie laisse remarquer qu'au fil des observations des inspecteurs, ce chiffre de pagination va croissant. Comme le plus souvent les deux inspecteurs assistent aux mêmes leçons, nous disposons de deux avis sur le même fait musical.

3. Mentions extraites du registre des lauréats AJ³⁷ 367

Le troisième corps de texte rappelle les mentions extraites du registre des lauréats, AJ³⁷ 367. En voici un exemple ⁸ :

Extrait du registre des lauréats [AJ³⁷ 367 :

« 1^{er} prix an 7 d'harmonie, classe de M. Catel » [p.9] ; « 1^{er} prix an IX [août 1799] de composition, classe de M. Gossec, cet élève est décédé à Rome » [p. 6].

Cet accomplissement dans les études est assez souvent rappelé par les documents administratifs AJ³⁷ 85 et AJ³⁷ 86, mais il se peut qu'il soit négligé. Il convient de ne pas pratiquer d'anachronismes : en 1796-1815 le prix du Conservatoire n'a pas encore la valeur sociale qu'il acquerra plus tard et certains très bons élèves choisissent volontairement de ne pas le passer. Autrement dit, l'absence de récompenses ne désigne pas nécessairement de mauvais élèves. Les élèves nantis d'un prix

6. Il s'agit ici de la notice du violoniste François Claudel.

7. Il s'agit ici de la notice de Betzi Bignon.

8. Il s'agit ici de la notice d'Albert Auguste Androt.

peuvent « rester dans les classes » selon l'expression de l'époque, conservant une sorte de statut d'élève auditeur en stade de perfectionnement ; il n'y a pas de durée légale ou prévue à ce statut. Le lecteur s'apercevra vite au détour de quelques notices qu'il existe une relation forte entre élève récompensé d'un prix, et « répétiteur » ; mais, là encore, rien n'est systématique et l'on observe bien des exceptions.

4. Participations aux Exercices publics des élèves

Le quatrième corps de texte est intitulé « Exercices des élèves ». En voici un exemple ⁹ :

Exercices des élèves

Cette élève participe entre le 3 mars 1811 et le 11 avril 1813 à 3 Exercices

- le 3 mars 1811 : le Sextuor de « Don Juan » de Mozart en compagnie de M^{elle} Callault, M^{elle} Leclerc, M^f Levasseur, M^f Ponchard et M^f Chéret.

- le 15 mars 1812 : le 2^e Acte du « Jugement de Midas » de Grétry (dans le rôle de Mopsa), en compagnie de M^f Ponchard, M^{elle} Callault, M^{elle} Leclerc, M^f Levasseur, M^f Chéret et M^f Cœurriot.

- le 11 avril 1813 : le final de « L'auberge de Bagnères » de Catel en compagnie de M^{elle} Wunderlich, M^{elle} Leclerc, M^{elle} Paillard et M^{elle} Dusart.

(Source : Constant Pierre, « Le Conservatoire », chap. « Exercices des élèves », pp. 490, 492, 495).

Les documents administratifs AJ³⁷ 85 et AJ³⁷ 86 sont d'une grande sécheresse par leur absence d'indications de répertoire musical. De leur côté les inspecteurs se préoccupent fort peu de noter les morceaux joués par les élèves. Afin de ne pas occulter toute trace musicale de notre travail, nous avons repris les programmes des Exercices publics des élèves entre le 5 novembre 1800 et le 15 avril 1815 et nous les avons reconstruits du point de vue des élèves ¹⁰. Ceci donne, au moins pour les meilleurs d'entre eux, les titres des œuvres et les noms des compositeurs interprétés au Conservatoire.

Outre les Exercices des élèves, deux autres occasions permettent d'entendre les élèves : les concours des prix (au mois d'août) et les concerts de distribution des prix (aux mois d'octobre ou de novembre de la rentrée scolaire suivante). Le choix des morceaux pour les concours des prix est libre : l'élève présente une pièce en accord avec son professeur ¹¹. Malheureusement pour la période Révolution-Empire, on ne connaît que par incidence les pièces jouées : par exemple en 1801 Frédéric Kalbrenner concourt sur la *Sonate pour piano* de Louis Adam ; Pierre Joseph Zimmerman joue une pièce de sa composition.

De son côté, le répertoire des concerts de distribution des prix est connu pour les années 1797-1801, mais après la réduction budgétaire de 1802 et le fait constaté que les membres du gouvernement n'assistent pas à ces séances, ces concerts sont amoindris jusqu'en 1815. D'ordinaire, les élèves y rejouent l'œuvre déjà présentée au concours : en 1797 Rose Dumey exécute le *Concerto pour le piano-forte* d'Hyacinthe Jadin dans les deux circonstances, comme en 1801 Kalkbrenner rejoue la *Sonate pour piano* de Louis Adam.

L'élève peut établir des rapports entre ces trois répertoires, soit par goût musical, soit parce qu'il ne parvient pas à étoffer son répertoire personnel. De fait, le même morceau peut être joué trois fois de suite, au concours, au concert de distribution des prix et à l'Exercice des élèves. Tout ceci fait ressortir l'intérêt de ce dernier répertoire, le mieux connu et le plus régulier des trois sur l'ensemble de

9. Il s'agit ici de la notice de la chanteuse Augusta Minette.

10. Constant PIERRE, *Le Conservatoire, op. cit.*, p. 476 à 497. Je remercie Patrick Taïeb et Etienne Jardin de m'avoir aidé en me renseignant sur la presse parisienne de l'époque par rapport aux Exercices des élèves, d'après le travail qu'ils ont actuellement en préparation à ce sujet.

11. Les morceaux imposés fixant une norme seront institués à partir de 1822.

la période 1800-1815. En outre, la réputation des Exercices rehausse le prestige des élèves qui y participent et enrichissent par le même effet leurs notices biographiques ; plusieurs d'entre eux sont restés fidèles à l'établissement qui les a formés, et il n'est pas rare de les voir y revenir cinq à huit ans après l'obtention de leur prix, notamment pour soutenir les moments difficiles vécus en 1814 et 1815¹².

5. Articles de critique musicale

Une telle déficience dans la connaissance des répertoires peut être corrigée par un examen de la presse musicale. Une recherche, dirigée par Patrick Taïeb, Cécile Duflo et Étienne Jardin, et en cours de mise en ligne sur le site dezède.org, répond bien à ces questions, et je m'empresse de remercier ces auteurs d'avoir accepté de me la communiquer. Il s'agit d'une collecte des critiques musicales parues dans la presse (Affiches, Annonces et Avis divers, Correspondance des amateurs musiciens, Le Courier de l'Europe et des spectacles, la Décade philosophique, le Journal de l'Europe, le Journal de Paris, le Publiciste, les Tablettes de Polymnie, etc). J'ai filtré les seules critiques musicales adressées aux élèves du Conservatoire. Quelques limites ou conditions doivent pourtant être précisées.

Bien entendu l'essentiel de ce corpus est constitué des Exercices des élèves du Conservatoire, actifs du 6 novembre 1800 au 30 avril 1815. Le fait que les élèves présentés soient les meilleurs de l'école (une « vitrine » en quelque sorte), provoque une surexposition de certains au détriment des autres, d'autant que le public réclame ces mêmes « petites vedettes », dont la durée d'activité de concerts excède celle de leur cursus scolaire. Le statut d'élève étant très soupagement compris à l'époque, on voit que cinq à huit ans après leur prix ou leurs débuts à l'Académie impériale de musique ou à la Chapelle impériale, ces « élèves » participent toujours aux Exercices (voyez Louise Himm, Caroline Halligner-Boulanger, Casimir Eloy, Albert Bonnet, Joseph Guillou, Auguste Vogt, etc). Il arrive aussi que des répétiteurs du Conservatoire soient solistes aux Exercices, position courageuse à tenir devant leurs propres élèves ou leurs parents (voyez Noël Despéramons, Marcel Duret, etc). Il est très exceptionnel d'y inviter un jeune musicien extérieur comme soliste, sauf pour la harpe ; cet instrument très apprécié sous l'Empire est présent aux Exercices tout en n'étant pas enseigné au Conservatoire (voyez les élèves J.A. Vernier, Foignet fils, Charles Bochs, harpistes inscrits à d'autres classes).

Après les Exercices du Conservatoire, le corpus est constitué des concerts annuels de distribution des prix au Conservatoire, en particulier entre octobre 1797 (premiers prix attribués) et 1800. Enfin, plusieurs concerts publics, plus ou moins étrangers au Conservatoire, invitent des élèves (ou anciens élèves) dont la réputation grandissante est un gage d'attraction d'un large public : concerts à bénéfice, Concert spirituel, concert de la rue de Cléry, concerts de l'Impératrice au Théâtre de l'Odéon, etc. Cet aspect authentifie l'impact de l'action musicale du Conservatoire « hors les murs » dans la vie musicale parisienne ; or il s'agit bien d'une école récemment fondée, et qui s'implante durablement par ce biais.

Fallait-il relever toutes les critiques ? Sous cet angle notre travail n'est pas fait de manière systématique, en raison de fortes répétitions de sentences louangeuses ou d'un caractère banal : « Il (ou

12. Ces « cas de fidélité » aux Exercices des élèves du Conservatoire peuvent toujours être taxés d'opportunisme ou de carriérisme, il convient donc de rester méfiant. Mais lorsqu'on voit un élève revenir participer à ces concerts longtemps après sa scolarité, en particulier en juillet 1814 ou en avril 1815 aux pires moments de l'existence de l'établissement, alors que leur carrière à l'Opéra ou en tant qu'instrumentiste est déjà bien installée, on peut supposer qu'il y a quelque mouvement de générosité : nous pensons à Mme Branchu (Caroline Chevalier, élève entre 1797 et 1804) qui participe à sept Exercices : elle revient pour l'un des derniers, le 21 juillet 1814, étant devenue une célébrité. Le cas est similaire pour les chanteurs Jean Baptiste Lecomte (46 Exercices entre mars 1810 et juillet 1814), Julie Boulanger (14 Exercices entre mars 1809 et juillet 1814), Ponchard aîné (36 Exercices entre février 1810 et juillet 1814). Les instrumentistes ne sont pas indifférents à cet élan : participent pour 9 à 12 Exercices le flûtiste Joseph Guillou, les clarinettes Claude Gabriel Péchignier et Franco Da Costa, le violoncelliste Norblin, le bassoniste M^r Henry ou les deux frères cornistes Pierre Louis Collin jeune.

elle) a bien joué », ou : « la pièce était intéressante », en bref des formules de moindre intérêt, qui poussaient à écarter ces critiques.

Une autre difficulté s'est présentée pour les groupes de chanteurs (trios, quatuors, etc), ou les groupes d'instrumentistes des symphonies concertantes, alors très en vogue. Il était illusoire de chercher à détacher du texte le passage se référant à un seul élève, tandis que les notices d'un dictionnaire biographique sont bien individuelles. Nous avons essayé de tirer un avantage en contournant cette difficulté : il a paru au contraire intéressant de montrer comment un musicien est jugé par rapport à ses comparses, et de questionner son comportement « social » dans le jeu musical collectif. De surcroît, au sein d'un ensemble, le critique peut aller jusqu'à ne pas même citer le nom d'un protagoniste, et cette ellipse peut être en soi révélatrice, puisque le regard, l'oreille, se focalisent sur les autres musiciens. Matériellement, nous avons reproduit le même texte critique autant de fois qu'il existe de protagonistes, afin de les replacer dans les notices individuelles.

Un problème particulier touche l'attitude du critique musical, requis de juger des jeunes gens non encore professionnels, dont il craint de briser la carrière. Plusieurs fois il en appelle à la clémence, il compte sur l'avenir pour assurer une éventuelle maturité musicale au jeune interprète. En particulier le critique excuse-t-il une piètre exécution, en l'attribuant à un trac excessif ou à la timidité des jeunes chanteuses. Il s'interdit donc les reproches irrévocables, comme son opprobre évite de s'en prendre aux maîtres. La résultante n'est pas très éloignée des commentaires de Méhul ou de Cherubini lorsqu'ils inspectent les classes intra-muros : il reste aux Aristarques de la presse musicale une fonction de conseil, tantôt esthétique, tantôt technique, tantôt de choix de répertoire, qui débordent curieusement sur les brisées de l'enseignement lui-même. Une autre spécificité de leurs avis porte sur la présence du public, dont ils n'hésitent pas à relever le comportement influent, positif ou négatif.

Il est souhaitable aussi de se méfier quelque peu de ce discours journalistique, dont la visée dépasse le simple cas des élèves. Le Conservatoire comme institution peut être flagorné comme vilipendé, le rédacteur peut formuler des partis pris esthétiques contestables. Nous avons relevé plusieurs cas de manque de sérieux : confusions entre des noms d'élèves, entre des titres d'œuvres, concerts non écoutés jusqu'à leur terme, ou plus grave : des passages recopiés d'un journaliste à l'autre. Du coup n'est-il pas rare de trouver des divergences d'information qui rendent perplexes. Le lecteur saura en certains cas conserver un minimum de scepticisme.

Enfin quelques détails nous renseignent sur la vie quotidienne du Conservatoire : que le chanteur Despéramons fasse à l'orchestre des signes d'une connivence mal venue (1^{er} avril 1807), que le violoniste Mazas apparaisse publiquement l'épée au côté (5 mars 1805), que le public soit ingrat envers la chanteuse Sophie Callault (23 mars 1813). Cette situation est en quelque sorte nouvelle dans la société musicale : le journaliste musical, mis mal à l'aise par la jeunesse même, cherche de nouveaux critères, à la fois justes et éthiques, adaptés à une frontière entre « jeunes élèves » encore dilettantes et jeunes professionnels. Ceci tout en ménageant la susceptibilité de maîtres, tels Garat, Kreutzer, Adam ou Ozi par exemple.

Lorsque plusieurs journaux relatent le même concert, il est intéressant de pouvoir comparer des avis contradictoires, à propos du même élève sur la même œuvre : voyez par exemple le chanteur Casimir Eloy dans un air chanté à l'Exercice du 5 mai 1805. Ainsi une diversité des approches est-elle appréciable. Dans ce renouvellement de la démarche critique, on peut discerner une sorte de progrès des scripteurs : vers 1797 les journalistes se limitent encore à des jugements généraux de type « c'est très bien », ou se bornent à noter les réactions du public : « a enlevé tous les suffrages », tandis que dans les années 1810 apparaissent des opinions plus exigeantes, musicalement plus précises.

Nous espérons que cet ajout à notre Dictionnaire favorisera un regard plus « musical ». C'est du moins la réaction que nous avons eue nous-même devant ces critiques, lorsque nous avons lu des remarques sur le caractère, l'attitude inattendue ou surprenante de certains élèves, les rendant ainsi en

quelque sorte « plus humains », ce qui permet de dépasser le cadre étroit de la simple fiche biographique.

6. Sources complémentaires, notes

Le cinquième corps de texte « Sources complémentaires, notes » est, selon la tradition, réservé aux précisions relatives aux ajouts et éléments extérieurs aux archives, venant contribuer à leur prolongement et à leur appui. Nous avons tâché d'éviter l'écueil de trop continuer les biographies d'élèves devenus musiciens réputés et de nous limiter aux questions que l'on peut se poser d'une manière générale sur le devenir de ces élèves.

Dictionnaire

Il fallait donner à tous également l'instruction qu'il est possible d'étendre sur tous, mais ne refuser à aucune portion des citoyens l'instruction plus élevée, qu'il est impossible de faire partager à la masse entière des individus ; établir l'une, parce qu'elle est utile à ceux qui la reçoivent ; et l'autre, parce qu'elle l'est à ceux même qui ne la reçoivent pas. Condorcet, Rapport et projet de décret relatifs à l'organisation générale de l'instruction publique, avril 1792.

Abadie André, né en septembre 1787, admis au Conservatoire le 10 Prairial an 13 [30 mai 1805] ; entré le 26 prairial an 13 [15 juin 1805] dans une classe de solfège ; classe continuée en 1806-1807 ; inscrit le 21 Prairial an 13 [10 juin 1805] à la classe de préparation au chant de M. Roland, classe continuée par inscriptions du 27 octobre 1806 et du 8 mai 1807 ; parallèlement inscrit le 20 octobre 1806 à la classe de déclamation lyrique ; démission le 5 janvier 1807 mais réadmis le 2 mai 1807 ; entré le 9 mai 1807 à la classe de chant de M. Richer ; rentré le 13 mai 1807 à la classe de déclamation lyrique ; rayé le 4 juin 1808 ; réadmis le 16 octobre 1808 à la classe de déclamation lyrique de M. Baptiste Aîné.

(AJ 37/85, pp. 51, 55, 165, 169, 193, 213, 215, 291. AJ 37/86, pp. 2 et 3)

Sources complémentaires, notes :

« Les théâtres de province sont soutenus par un grand nombre d'élèves hommes et femmes, parmi lesquels on remarque M^{me} Berteau, M^{elles} Pelet, Lemaire, de Quinebaux, MM. Derubelle et Despéramons, Brice, Cœurriot, Chéret, Ponchard jeune, Damoreau, Cassel, **Abadie** et Guyon », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique, 29 février 1816* (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189).

D'Abadie, voir : **Leroux**, Louise Zulma

Abert M^r, né en 1796, aspirant se présentant en violon, uniquement signalé lors de l'examen d'admission du 19 août 1811, non reçu.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission refusée en violon le 19 août 1811 : « 15 ans, ne sait rien » [Méhul 87].

Ackermann ou **Querman** Paul François, né [en 1790], admis au Conservatoire le 19 octobre 1812 et inscrit provisoirement dans une classe de solfège ; élève de cor.

(AJ 37/85, p. 257)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Amédée le 20 décembre 1812 : « Commenant » [Cherubini 111]. Classe de cor de M. Collin le 15 juin 1813 : « [Pas de commentaire, absent ?] » [Méhul 125] et : « Au commencement » [Cherubini 140] ; le 27 décembre 1813 : « 23 ans, c'est dommage [sic] plus jeune il donnoit plus d'espérance » [Méhul 134] et « Il a 23 ans, il a besoin de travailler » [Cherubini 153].

Adam Angélique, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 20 Prairial an 11 [10 juin 1803] ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 469)

Adam Dominique, né le 25 janvier 1796, se trouve le 6 décembre 1810 à la classe de solfège de M. Padeloup ; noté inscrit le 14 août 1811 dans une classe de solfège ; entré le 14 août 1811 à la classe de violoncelle de Mr Baudiot.

(AJ 37/85, pp. 13, 251. AJ 37/86, p. 197)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :



Admission le 3 août 1810 : « solfège et basson » [Méhul 66] et : « Solfège, [souligné], solfège et basson, classé à l'un et à l'autre » [Cherubini 46]. Classe de solfège de M^r Padeloup le 6 décembre 1810 : « A voir au 1^{er} examen, peu avancé » [Méhul 75] et : « Peu de chose, plus que commençant » [Cherubini 53]. Classe de basson de M^r Delcambre le 20 décembre 1810 : « Aux gammes » [Cherubini 60]. Examen ? le 14 janvier 1811 : « Au commencement, il annonce du son » [Méhul 83]. Admission le 14 août 1811 : « 15 ans 1/2, solfège et basse, reçu » [Cherubini 84]. Classe de violoncelle de M^r Baudiot le 26 mai 1812 : « Beaucoup de dispositions, sujet d'espérance » [Méhul 93] et : « Va assez bien, pour quatre mois de travail sur cet instrument » [Cherubini 94] ; le 24 décembre 1812 : « Va passablement » [Cherubini 113] ; le 10 juin 1813 : « Il est froid, a besoin de soigner l'intonation » [Cherubini 132].

Adam Louise Sophie, née le [un blanc], admise dès la fondation du Conservatoire le 2 Brumaire an 5 [23 octobre 1796] ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 469)

Sources complémentaires, notes :

Ferdinand Hérold écrit le 20 décembre 1813 de Naples : « Sophie se marie-t-elle ? c'est le moment ; tous les conscrits cherchent à épouser » et Hervé Audéon ajoute en note : « Peut-être s'agit-il d'une fille de J.-L. Adam » (Hervé Audéon, *Ferdinand Herold (1791-1833), Lettres d'Italie, suivies du journal et autres écrits (1804-1833)*, Paris, 2008, p. 105). Nous en dirions bien autant pour cette Louise Sophie Adam.

Adrien Alexandre Joseph Louis, né le 8 octobre 1791, admis au Conservatoire le 28 Messidor an 7 [15 juillet 1799] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 291, 365)

Sources complémentaires, notes :

Arnold Adrien aîné est nommé professeur de chant le 22 novembre 1795 au Conservatoire, absent de vendémiaire à pluviôse an IX, réformé le 30 ventôse an X (1802), décédé le 2 décembre 1825 (?) ; (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 436). Cet élève serait-il l'un de ses parents ?

Advier Pierre François, né le 5 avril 1790 à Versailles, admis au Conservatoire le 14 Brumaire an 7 [5 novembre 1798] en tant qu'« élève-homme des Départemens » ; inscrit le 14 Pluviôse an 7 [2 février 1799] dans une classe de solfège ; il se trouvait avant l'an 12 [1803-1804] dans une classe de flûte, où il est réadmis le 16 Messidor an 12 [5 juillet 1804] ; parallèlement inscrit le 27 octobre 1806 à la classe d'harmonie hommes de M. Berton, classe continuée en 1808-1809 ; « sorti le 3 juin 1809 ».

(AJ 37/85, p. 36, 119, 120, 163, 291, 365, 421. AJ 37/86, p. 2)

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r Advier » participe au concert de distribution des prix du 19 Nivôse an VIII [9 janvier 1800] en jouant une Concertante pour flûte, clarinette, deux cors et violoncelle [anonyme] en compagnie de Petit, clarinette, Lemoine et Puissant, cors, et Lartique, violoncelle (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de flûte de M^r Dubois le 22 mai 1809 : « Il va bien » [Méhul 37]. Classe de flûte de M^r Wunderlich le 22 mai 1809 : « Il est fort » [Cherubini 15].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« né le 5 avril 1790 » [p. 90] ; « Accessit 1807 de flûte, classe de M. Wunderlich » [p. 57] ; « Admis à concourir au prix de flûte 1808, classe de M^r Wunderlich » [p. 86] ; « Accessit 1808 de flûte, classe de M. Wunderlich » [p. 57] ; « Pour son Accessit de flûte 1808, cet élève de M. Wunderlich a reçu 50 Francs » [p. 50] ; « Admis à concourir aux prix de flûte 1809, classe de M. Wunderlich » [p. 100] ; « 1^{er} prix 1809 de flûte, classe de M. Wunderlich » [p. 57].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r Adrien » [sic] participe au concert de distribution des prix de juillet 1811 en jouant une symphonie concertante pour flûte, hautbois et basson de Widerkehr, en compagnie de M^{rs} Laforge, hautbois, et Melchior, basson (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 969).

Sources complémentaires, notes :

« Décédé le 6 août 1858 » (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 685). Il y a de fréquentes confusions entre les orthographes « Advier » et « Adrien », comme par exemple l'annonce du concert de distribution des prix de juillet 1811. Pourtant l'autre élève appelé Adrien possède bien ses prénoms et date de naissance, tous différents.

Afforty Antoinette Eugénie Catherine, née le 16 février 1792, admise au Conservatoire le 7 décembre 1807 en tant qu'« Elève femme des départemens ».

Répétiteur d'une classe de solfège femmes mentionnée le 3 mai 1810. Son successeur est M^{elle} Dutey.

(AJ 37/85, pp. 37, 385. AJ 37/86, p. 188)

Antoinette Afforty, nommée répétiteur de solfège-femmes le 21 octobre 1809, « a remplacé M^{elle} Ridé », pointée le 1^{er} septembre 1810, présente à la rentrée des classes du 2 novembre 1810, remplacée le 29 novembre 1810 par M^{elle} Dutey.

(AJ 37/64, pp. 80, 81, 86, 94)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Rogat le 6 décembre 1808 : « Pas mal, c'est elle qui accompagne cette classe » [Méhul 7] ; le 16 mai 1809 : « Va bien sur le solfège, accompagne au piano à la classe » [Cherubini 14] ; le 21 juillet 1810 : « Accompagne » [Méhul 60] et « [pas de commentaire] » [Cherubini 38]. Classe de piano de M^r Pradher le 6 décembre 1808 : « Elle ira bien » [Méhul 6] ; le 11 avril 1809 : « Excellentes dispositions, doigts charmants, de la netteté, assez d'aplomb, un bon sentiment de musique, sujet d'espérance » [Méhul 25] et « Meilleure que la précédente [M^{elle} Jousse], quoiqu'elle ait moins de tems d'étude » [Cherubini 8] ; le 21 décembre 1809 : « A voir, des doigts, jeu froid, timide » [Méhul 51] et « Elle est froide, mais elle ira bien » [Cherubini 28] ; le 27 juillet 1810 : « Il y a des progrès, du bon goût, mais de la froideur » [Méhul 64] ; le 2 août 1810 : « Va bien, mais elle manque de force dans les doigts » [Cherubini 42] ; le 27 décembre 1810 : « En congé » [Cherubini 63].

M^{elle} Afforty, Répétiteur d'une classe de solfège femmes inspectée deux fois, le 23 novembre 1809 et le 13 juillet 1810. Son successeur est M^{elle} Dutey [Méhul 48, 57. Cherubini 23, 34].

Sources complémentaires, notes :

« Accompagnement pratique : mention honorable 1810 » (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p.545) ; Constant Pierre a là une autre source non précisée, car le registre des lauréats AJ 37 367 ne mentionne pas cette récompense.

Agniel Marie, née en 1787, admise au Conservatoire le 3 Messidor an 13 [22 juin 1805] ; inscrite le 9 Messidor an 13 [28 juin 1805] dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; entrée le 27 Vendémiaire an 14 [19 octobre 1805] à la classe de préparation au chant femmes de M. Butignot.

(AJ 37/85, p. 187. AJ 37/86, p. 105)

Albert, voir : **Bonnet** Albert (l'élève Albert **Bonnet** se fait très souvent appeler sous son prénom).

Albert M^{me}, voir la notice : **Himm** Louise Marguerite Augustine.

Alexandre : aucun élève n'est relevé sous ce patronyme au Conservatoire entre 1795 et 1815. Pourtant, à deux reprises apparaît un chanteur soliste aux Exercices d'élèves, le 13 mars 1808 (Chr. W. Gluck dans l'Hymne à l'amour d'*Écho et Narcisse*, où il tient la partie de basse du quatuor vocal) et le 2 avril 1809 (Mozart : Introduction du Don Giovanni, Introduction où il tient le rôle du Commandeur dans le quatuor vocal). Il est douteux qu'il s'agisse d'un artiste invité (réglementairement les Exercices ne doivent employer que des élèves). Comme il existe à cette époque une mode de se faire appeler sous son prénom, nous avons recherché tous les prénoms « Alexandre » pour tâcher d'identifier un élève susceptible d'être chanteur soliste. Recherche vaine. Cet élève « Alexandre » reste donc une énigme jusqu'à plus ample informée. Voyez la notice Pierre Alexandre **David**, inscrit en 1802, cursus un peu au-delà de 1808 en déclamation lyrique, mais ce n'est qu'une hypothèse.

Allemand, voir : **Lavigerie** Françoise Philippine

Allet Sophie Charlotte, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 7 octobre 1811 [date erronée] et inscrite aux classes de solfège et de préparation au chant [classe de piano oubliée].

(AJ 37/85, p. 273)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :



Classe de piano de M^r Dubois le 26 décembre 1810 : « Aux gammes » [Cherubini 63] ; le 14 août 1811 : « Ne fait pas de progrès, on lui donne jusqu'au prochain examen » [Cherubini 83]. Classe de préparation au chant de M^r Ponchard le 25 mai 1812 : « Pas de voix » [Mehul 92] et : « N'a pas de voix, elle restera au piano où elle est déjà » [Cherubini 93] ; le 31 décembre 1812 : « Voix peu agréable, sans corps, de la mollesse, de la froideur, peu de justesse » [Mehul 109].

Allet 3^e Cornélie, née le 28 mai 1795, admise au Conservatoire le 6 février 1809 en tant qu'« Elève femme des départemens » ; entrée le 19 (ou 29) novembre 1810 à la classe de piano femmes de M^{me} Revel Aînée.

(AJ 37/85, pp. 37, 39, 385. AJ 37/86, p. 202)

Registres des inspecteurs :

Admission le 6 février 1809 : « 13 ans, peu de voix, classée au solfège » [Cherubini 4]. Classe de solfège de M^{elle} Revel le 1^{er} mai 1809 : « Ne va pas mal, elle aura un peu de voix » [Cherubini 12] et : « Pas de voix, peu avancée » [Mehul 33]. Classe de solfège de M^{elle} Destrimont le 25 novembre 1809 : « Passable » [Mehul 48] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 24] ; le 6 décembre 1810 : « Va bien » [Mehul 76] et : « Connoit toutes les clefs et les principes » [Cherubini 54] ; le 29 juillet 1811 : « Elle va assez bien » [Mehul 85] et : « Connaît toutes les clefs, et les principes, quitte le solfège » [Cherubini 68]. Admission en piano le 30 décembre 1809 : « 14 ans, barbouilleuse, je doute qu'elle soit jamais autre chose » [Mehul 53]. Classe de piano de M^{elle} Revel le 28 mai 1812 : « Des dispositions, d'assez bons doigts, de l'aplomb » [Mehul 96] et : « Elle pourra aller, si elle travaille » [Cherubini 98] ; le 8 juin 1813 : « Elle a mal joué parce qu'elle a mal au doigt ; paresseuse d'ailleurs » [Cherubini 129] et : « [Pas de commentaire, l'inspection de cette classe a dû être abandonnée] » [Mehul 121].

Ambroise Jean Nicolas Louis, né le 10 juin 1805, admis au Conservatoire le 7 mars 1814, inscrit en classe de solfège le 11 mars 1814.

(AJ 37/86, p. 3)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Desbuissons le 31 octobre 1814 : « Il commence, il a 9 ans » [Mehul 148] et : « 9 ans, il ira en travaillant » [Cherubini 169].

Améara Emma, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 novembre 1811 ; inscrite dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 273)

Amédée : François Amédée **Audinot** (couramment appelé sous son prénom « M^r Amédée »), né le 2 octobre 1784 à Paris, Dép. de la Seine, admis au Conservatoire le 13 Pluviôse an 8 [2 février 1800], inscrit le 3 Floréal an 8 [23 avril 1800] dans une classe de violon en tant qu'élève « en plus » ; passé en l'an 9 [année 1800-1801] à la classe de violon de M. Kreutzer, passagèrement rayé le 13 Fructidor [31 août 1801], « réintégré le 9 Vendémiaire an 10 » [1^{er} octobre 1801] et continue en l'an 11 ; son nom étant rayé il devient élève inscrit « en plus » en l'an 12, à nouveau « inscrit en plus » chez Kreutzer le 4 Brumaire an 13 [27 octobre 1803] ; une autre mention marque sa présence en l'an 13 (1804-1805) à la classe de violon de M. Denis Saint Aubin, répétiteur de M. Kreutzer [?] ; il serait passé le 20 mai 1807 à la classe de violon de M. Baillot, « classe tenue par M. Habeneck ». D'autre part, inscrit à la classe d'harmonie hommes de M. Catel an 12 [1803-1804] ; Harmonie : 1^{er} accessit An 12 [août 1804].

Nommé [mars 1805] Répétiteur de la classe d'harmonie de M^r Catel, où il succède à Marcel Duret ; entré le 1^{er} Brumaire an 14 [23 octobre 1805] Répétiteur de la classe d'harmonie de M^r Berton, pour l'an 14 [1805-1806] et en 1806-1807 ; mentionné les 26 octobre 1812, 14 octobre 1813 et 16 décembre 1813 en tant que Répétiteur de solfège [cette partie, quoique confuse, est confirmée par les inspecteurs].

(AJ 37/85, pp. 65, 85, 89, 90, 96, 99, 100, 108, 117, 118, 119, 239, 287, 291, 365, 421. AJ 37/86, pp. 2, 35, 40, 212)

Amédée François, répétiteur de solfège-hommes entré le 6 Pluviôse an 12 [27 janvier 1804], « a remplacé Devisien » ; sorti le 15 Ventôse an 13 [6 mars 1805], son successeur est encore Devisien. Répétiteur de la classe d'harmonie de M^r Catel, entré le 1^{er} (ou le 2) Germinal an 13 [22 ou 23 mars 1805], « a remplacé Marcel Duret » ; sorti le 22 Thermidor an 13 [10 août 1805]. Puis répétiteur de la classe d'harmonie de M^r Berton, nommé le 26 Vendémiaire an 14 [18 octobre 1805], jusqu'au 10 août 1808. Pointé au « Cours de M. Berton ouvert le 26 octobre 1808 et M^r Amédée, Répétiteur de M^r Berton 1^{er} janvier 1809, jusqu'au 30 août 1809 ». Noté « M^r Amédée, Répétiteur de M^r Catel » durant la période du 9 novembre 1809 au 31 juillet 1810 [on ne peut trancher de savoir si c'est une erreur de graphie, ou si Amédée aurait quitté Berton pour passer à nouveau chez Catel ?].

(AJ/37/64, pp. 64, 68, 74, 85, 91, 110, 114)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

M^r Amédée, Répétiteur d'une classe de solfège hommes régulièrement inspectée du 20 décembre 1812 au 9 décembre 1815 [Méhul néant. Cherubini 111, 173].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 1^{er} Accessit an 12 [1804] d'harmonie, classe de M. Catel » [p. 10].

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant qu'altiste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, au 1^{er} pupitre des altos, son adresse est alors à Paris « rue Bleue n°19 [rayé] ; rue Rameau n° 9 [rayé] ; rue Neuve St Augustin n° 24 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 264). Son nom se trouve sur une liste de présence au Théâtre de la République et des arts [Opéra] en 1815 comme altiste (Agnès Terrier, *L'orchestre de l'opéra de Paris de 1669 à nos jours*, Paris, La Martinière, 2003, illustration pp. 102-103). « Elèves de violon, parmi lesquels Amédée, qui, devenu altiste, sera un des fondateurs de la Société des Concerts (...) Habeneck de son côté jouait en quatuor avec le violoniste Philippe, l'altiste Amédée » (Elisabeth Delafon-Bernard, « Habeneck et la Société des Concerts du Conservatoire, un destin exemplaire », in : *Le Conservatoire de Paris, 1795-1995, des Menus-Plaisirs à la Cité de la musique*, Paris, Buchet Chastel, 1996, pp. 99, 104). Pourquoi Constant Pierre l'appelle-t-il « Laneau » ? Dans ces archives, 11 occurrences écrivent très lisiblement le patronyme « Audinot », même si l'usage, notamment quand il est répétiteur puis professeur, est de l'appeler par son prénom « Amédée ». Nommé à nouveau professeur de solfège à l'École Royale de musique le 14 février 1820, professeur pour les chœurs le 1^{er} septembre 1831, décédé à Paris en février 1833 (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 436). Alto à l'orchestre de l'Opéra (1^{er} fév 1813), à la Société des Concerts (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 686).

Amiard Gabrielle, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 1^{er} Prairial an 5 [20 mai 1797] ; cursus scolaire non connu ; sortie le 13 Nivôse an 6 [2 janvier 1798].

(AJ 37/85, p. 469)

Amisson Alexandre, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 24 Germinal an 7 [13 avril 1799] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp.291, 365)

Ampaire, voir : **Maillard** Ursule Nélia Clotilde

Ampenot Adolphe Louis, voir : **Aupenot**

Ancot Jean, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 9 Floréal an 10 [29 avril 1802], inscrit le 13 Floréal an 10 à la classe de violon de M. Baillot, rayé le 10 Thermidor an 10 [29 juillet 1802].

(AJ 37/85, pp. 88, 239, 291, 365)

Sources complémentaires, notes :

Un élève « Ancot » est trouvé deux fois dans la classe de piano de M^r Pradher à l'École Royale de musique les 8 août 1817 (« aspirant ») et 21 avril 1818 (Registre de Cherubini AJ 37/207, 4, pp. 16, 24). Vu la différence de dates et d'instrument, il ne peut s'agir du même élève ; à tout le moins d'un parent ?

Andrez ou **Audrez** M^r, né en 1795, aspirant se présentant en piano, uniquement signalé lors de l'examen d'admission du 14 août 1810 ; non reçu.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en piano le 14 août 1810 : « 15 ans, mauvais » [Méhul 71]

Andrieux M^r, né le [un blanc], élève pensionné en 1821 à la classe de chant, pas d'autre mention.

(AJ 37/86, p. 3)

Sources complémentaires, notes :

Dans sa « Liste alphabétique des pensionnaires admis de 1822 à 1869 », Constant Pierre relève : « Andrieux, début direct à l'Opéra-Comique, 1822-1824 » (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 304).

Androt Albert Auguste, né le 1^{er} mai 1781 [Dép^t de la Seine], admis à l'ouverture du Conservatoire le 2 Brumaire an 5 [27 octobre 1796] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Pagniez ; régulièrement inscrit de l'an 5 à l'an 9 [1796-1801] à la classe de violon de M. Baillot ; rayé de cette classe le 10 Thermidor an 10 [29 juillet 1802], inscrit en « supplément an XI » [1802-1803] puis « rayé en Fructidor an XI » [juillet 1803] ; parallèlement inscrit en l'an 5 et l'an 6 [1796-1798] à la classe d'harmonie de M. Berton, passé en l'an 7 [1798-1799] à la classe de M. Catel, appelée « classe d'accompagnement hommes » où il demeure en l'an 8 [1799-1800] ; mention « a quitté le 18 Pluviôse pour entrer à la composition le 22 » Pluviôse an 8 [11 février 1800].

Nommé le 1^{er} Prairial an 9 [21 mai 1801] répétiteur de la classe de violon de M. Baillot, encore mentionné en l'an 10 et 11 [1801-1803], retiré le 9 Ventôse an XI [28 février 1803] ; passé répétiteur de la classe d'harmonie hommes de M^r Catel en l'an 11 [1802-1803].

(AJ 37/84, pp 17, 39, 51. AJ 37/85, pp. 72, 73, 76, 80, 83, 88, 91, 92, 111, 112, 113, 116, 239, 291, 365)

Albert Androt est nommé répétiteur de la classe de violon de M^r Baillot le 1^{er} Prairial an IX [21 mai 1801], pointé le 12 Vendémiaire an XI [4 octobre 1802], « a cessé en Vendémiaire an XI » [octobre 1802], « sorti dès le 1^{er} Brumaire an XI » [23 octobre 1802], Nommé répétiteur de la classe d'harmonie de M^r Catel le 13 Vendémiaire an XI [5 octobre 1802]. jusqu'au 14 Thermidor an XI [2 août 1803], « sorti le 14 thermidor an XI, fin des cours » [2 août 1803]. « Ce répétiteur a remporté le prix de composition en l'an XI [août 1803] et est décédé à Rome le ... [19 août 1804] ».

(AJ³⁷ 64, pp. 68, 69, 82, 110)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 1^{er} prix an 7 d'harmonie, classe de M. Catel » [p.9] ; « 1^{er} prix an XI [août 1803] de composition, classe de M. Gossec, cet élève est décédé à Rome » [p. 6].

Sources complémentaires, notes :

« Premier prix, Harmonie, Albert Androt, Dép^t de la Seine » (*Magasin encyclopédique*, 5^e Année, rédigé par A. L. Millin, Paris, Fuchs, An VIII-1799, p. 272).

1^{er} Premier grand prix de Rome an XI (1803), date de la fondation de ce prix (CP, p.529). Décédé à Rome le 19 août 1804 (CP, p. 687). Voir Cécile Reynaud, « Les fonds consacrés à Baillot au département de la Musique de la Bibliothèque nationale de France », dans Damien Colas, Florence Gétreau, Malou Haine (éd.), *Musique, esthétique et société au XIX^e siècle. Liber amicorum Joël-Marie Fauquet*, p. 51 : lettre de Pierre-Narcisse Guerin à Pierre Baillot, Rome le 11 Fructidor an 12 (29 août 1804),

Androt Clarice, née le 24 septembre 1800, admise au Conservatoire le 21 janvier 1810 dans une classe de piano ; inscrite « provisoirement » le 2 mai 1811 dans une classe de solfège, puis inscrite le 7 mai 1811 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Dutey.

(AJ 37/85, pp. 2, 39, 185, 195, 272)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{lle} Dutey le 31 juillet 1811 : « Malade » [Cherubini 70] ; le 23 mai 1812 : « Pas mal » [Méhul 90] et « Ne connaît que trois clefs » [Cherubini 91] ; le 24 décembre 1812 : « Va assez bien » [Cherubini 113] ; le 3 juin 1813 : « Elle sait toutes les clefs, encore six mois » [Méhul 118]. Classe de solfège de M^{lle} Langrenez le 17 décembre 1813 : « Va très bien, en lecture en principes » [Méhul 130] et « Encore 6 mois au solfège » [Cherubini

148]. Classe de piano de M^r Zimmermann le 10 juin 1813 : « Commence » [Cherubini 134]. Classe de piano de M^{lle} Robert le 30 décembre 1813 : « Bien lente, bien foible » [Méhul 137] et « Va bien doucement » [Cherubini 158].

Angée Louis Edme, né le [?], admis au Conservatoire le 8 juin 1813, inscrit en classes de solfège et de cor.

(AJ 37/85, p. 259)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de cor de M^r Frédéric Duvernoy le 10 juin 1813 : « Commençant » [Cherubini 132].

Anicart Emma, élève uniquement signalée par la mention « admise au Conservatoire le 25 novembre 1811 et inscrite le même jour en classe de solfège » in : Constant Pierre, Registre AJ 37/351, p. 337. Récolement opéré à partir des mêmes sources, ca 1901. Nous n'avons retrouvé aucune trace de cette élève dans AJ 37/85 ou AJ 37/86 ni AJ 36/84-14. Constant Pierre a peut-être bénéficié d'autres archives disparues ; il ne donne pas ses sources.

Aniel Pierre, né le 25 novembre 1797, admis au Conservatoire le 14 janvier 1811, inscrit le 23 août 1811 à la classe de solfège de Mr Ponchard [inexact, il y était déjà] et le même jour à la classe de violon de Mr Padeloup.

(AJ 37/85, pp. 18, 250. AJ 37/86, p. 200)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission refusée le 28 décembre 1809 : « 12 ans, ne peut solfier, il compte aller au violon, danseur » [Méhul 52] et « 12 ans, solfège [souligné], rejeté, danseur » [Cherubini 29]. Admission refusée le 14 janvier 1811 : « A l'essai, six mois » [Méhul 83] et « Solfège, reçu à l'essai » [Cherubini 66]. Classe de solfège de M^r Ponchard le 3 août 1811 : « Commençant, ne connaît un peu que 2 clefs » [Cherubini 74]. Admission en violon le 19 août 1811 « 14 ans, danseur, bras mal placé, pas de mesure » [Méhul 87] et : « 14 ans, reçu au violon à l'essai » [Cherubini 87]. Classe de violon de M^r Padeloup le 27 mai 1812 : « Peu avancé, on ne peut encore le juger » [Méhul 94] et « Premières leçons de la Méthode » [Cherubini 96] ; le 30 décembre 1812 : « Au commencement » [Méhul 107] ; le 11 juin 1813 : « Mauvais » [Cherubini 135] et « 16 ans, il parait peu disposé pour le violon » [Méhul 121].

Anquetil Charlotte Adélaïde, née le 28 mars 1805, admise au Conservatoire le 5 octobre 1813 ; entrée en solfège le 15 mai 1813 [inversion probable de ces dates] ; inscrite en piano le 8 décembre 1814 [plutôt année 1815].

(AJ 37/86, p. 105)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Widerkehr le 17 décembre 1813 : « Enfant qui commence » [Méhul 130] et « Commençante » [Cherubini 147] ; le 20 octobre 1814 : « Enfant qui commence » [Méhul 145] et « Commençante » [Cherubini 167] ; le 9 décembre 1815 : « Elle ira » [Cherubini 173]. Classe de piano de M^{lle} Cécile Robert le 23 décembre 1815 : « Va bien doucement » [Cherubini 178] et : « Très jeune, il faut attendre » [Méhul 155].

Sources complémentaires, notes :

On ne retrouve pas Charlotte Anquetil à l'Ecole Royale de Musique en avril 1816. Cours scolaire contrarié par la suppression du Conservatoire en décembre 1815, et cette élève n'avait que 10 ans alors.

Anson Antoine Louis, né le 20 août 1786, admis au Conservatoire le 25 Prairial an 10 [14 juin 1802], inscrit en solfège le 25 Ventôse an 12 [16 mars 1804], réadmis le 13 Ventôse an 13 [3 mars 1805] en cor 2^e avec l'annotation « militaire », admis le 14 octobre 1812 en harmonie.

(AJ 37/85, pp. 162, 165, 258, 291, 365, AJ 37/86, p. 1)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux prix d'harmonie 1813, classe de M. Berton, M. Dourlen Répétiteur » [p. 178]. [pas de récompense].

Venu de la classe de cor de M^r Domnich, il se trouve placé en septembre 1806 dans une musique militaire et parti pour les armées ; son adresse déclarée est alors « Maison Ste Valère n°10 Place des Invalides ». Source : AJ 37/87, p. 241.

Antoni Rose, née le 26 décembre 1799, admise au Conservatoire le 11 octobre 1813, inscrite en solfège le 15 octobre 1813 (classe non précisée).

(AJ 37/86, p. 105)

Armand Marie Amable, née le [31 janvier 1774 à Chambly-sur-Oise], admise au Conservatoire le 4 Pluviôse an 6 [23 janvier 1798] à la classe de préparation au chant femmes du Citoyen Richer, passée le 9 Floréal an 6 [28 avril 1798] à la classe de chant hommes et femmes du Citoyen Lays, sortie le 24 Brumaire an 7 [15 novembre 1798].

(AJ 37/84, pp. 35, 38. AJ 37/85, p. 469)

Sources complémentaires, notes :

Un concert familial donné à l'Athénée de Paris le 21 décembre 1811 permet d'établir que Joséphine, Marie Amable et Louis Joseph sont trois frères et sœurs. En 1811 les deux sœurs, âgées d'environ 20 à 25 ans, sont chanteuses à l'Académie impériale de musique, et jouent du piano. Le frère est violoniste. Le critique musical du Journal de Paris (26 décembre 1811) relève : « Les honneurs de cette fête ont été faits par une famille intéressante, qui a déjà enrichi l'Académie impériale de musique de deux sujets précieux : M^{lle} [Anne Aimée] Armand, connue par la beauté de sa voix, et M^{lle} Joséphine Armand, qui marche sur les traces de sa cousine [erreur : Joséphine est nièce d'Anne Aimée]. M^{lle} Joséphine Armand, a chanté plusieurs morceaux avec infiniment de goût ; elle a en outre exécuté, avec sa sœur [Marie Amable], un duo sur deux pianos avec un ensemble parfait. M. Joseph Armand a joué sur le violon une fantaisie dans laquelle il a fait preuve d'un talent distingué ». « Soprano française, Pensionnaire de l'Académie royale de Musique, née le 31 janvier 1774 à Chambly sur Oise, décédée à Ville d'Avray le 4 avril 1846 » (Data.bnf.fr, consulté le 18.01.2017)

Armand Joséphine, née en [1787], admise au Conservatoire le 19 Messidor an 6 [7 juillet 1798], « sortie le 24 Germinal an 7 » [13 avril 1799], classe non mentionnée.

(AJ 37/85, p. 292)

Articles de critique musicale :

Concert à bénéfice (Drouet), salle Olympique, rue de la Victoire, le jeudi 19 mars 1812 : Air pastiche de *La Prise de Jericho* de Mozart. Air des *Mystères d'Isis* [*La Flûte enchantée*] de Mozart : « M^{lle} Joséphine Armand a chanté deux airs, l'un des *Mystères d'Isis*, l'autre de *Jericho*, avec une belle étendue de voix et une grande précision. Son succès a été complet, ainsi que M^{me} Guy-de-Sanoy [Lucile Wuarnier, œuvre chantée non indiquée] ». *Journal de Paris*, 22 mars 1812.

Sources complémentaires, notes :

La chanteuse Joséphine Armand, née en 1787, est la nièce et l'élève d'Anne-Aimée Armand (1774-1846), qui avait débuté en mars 1801 à l'Opéra dans le rôle d'Antigone (Œdipe à Colone, Antonio Sacchini). Joséphine Armand débute à son tour à l'Opéra le 16 février 1808 dans *Iphigénie en Aulide* de Gluck. Engagée en 1817 au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles comme première chanteuse, son contrat expire en 1826. Rentrée à Paris avec son mari François Cazot, et profondément affectée par la mort prématurée de sa fille et de sa petite-fille, elle décède dans la capitale en juillet 1859.

« Vrain-François-Félix Cazot (1790 ou 1791-1857) ... épouse le 8 janvier 1814 M^{lle} Joséphine Armand (1787-1859) - cantatrice nièce et élève d'Anne-Aimée Armand -, qu'il suit à Bruxelles où elle est engagée au Théâtre jusqu'en 1826 » (Hervé Audéon, *Ferdinand Herold (1791-1833), Lettres d'Italie, suivies du journal et autres écrits (1804-1833)*, Paris, 2008, note 177 p. 60). « Fort belle et d'une tenue sévère, elle avait tout ce qui pouvait fixer et captiver un jeune homme enthousiaste de la grâce et du talent » (Eugène Villemain, *Souvenirs de famille. Félix Cazot. Cécile Cazot. Lucie Heuzy*. Paris, Lacour, 1858, in, 4^e, 24 p. BNF [4^e Rec. 98-9]).

Armand Louis Joseph Jacques Marie, né le 8 mai 1790 [Seine et Oise], admis au Conservatoire le 16 Floréal an 8 [6 mai 1800], « admis » ou réadmis le 7 novembre 1807, classe non mentionnée ; inscrit le 7 novembre 1808 à la classe de violon de M. Kreutzer.

Répétiteur de la classe de violon de M^r Kreutzer, repéré au travers de ses élèves Louis Victor Héron le 14 octobre 1811, Philippe Herz [9 octobre 1812], Pantaléon Battu [ca janvier 1813], Joseph Philippe Marie Dulot [15 février 1813].

(AJ 37/85, pp. 12, 291, 292, 365, 421)



Louis Joseph Armand est nommé répétiteur de la classe de violon de M. Kreutzer le 11 mai 1812.

(AJ/37/64, p. 117)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violon de M^r Kreutzer le 23 décembre 1808 : « Dur et sec, mais des dispositions » [Méhul 13] ; le 15 mai 1809 : « Des dispositions, je pense qu'il pourra aller très bien » [Méhul 35] et « Va passablement, il faut qu'il soigne l'intonation » [Cherubini 13] ; le 20 janvier 1810 : « Va bien aussi » [Cherubini 31] et « A fait des progrès, il a un beau son » [Méhul 55] ; le 6 août 1810 (chez M^r Duret Répétiteur) : « Va extrêmement bien, il a fait de grands progrès » [Méhul 67] ; le 17 décembre 1810 : « Va bien » [Cherubini 58] et « Est un jeune homme de la plus grande espérance » [Méhul 79] ; le 16 août 1811 : « Va bien » [Cherubini 84] ; le 28 mai 1812 : « On le connaît » [Cherubini 97].

M^r Armand, Répétiteur de M^r Kreutzer, classe de violon régulièrement inspectée du 27 mai 1812 au 26 octobre 1814 [Méhul 96, 147. Cherubini 96, 169].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir (11^e dans l'ordre de passage) aux prix de violon 1810, classe de Mr Kreutzer » [p. 109] ; « 1^{er} second prix 1810 de violon, classe de M. Kreutzer » [pp. 32 et 109] ; « Admis à concourir aux prix de violon 1811, classe de M. Kreutzer. Mention des récompenses déjà obtenues : 1^{er} second prix 1810 » [p. 139] ; « 2^e second prix 1811 de violon » [pp. 32 et 156] ; « Admis à concourir aux prix de violon 1812, classe de M. Kreutzer, professeur, et M. Duret Adjoint » [p. 171] ; « 1^{er} prix 1812 de violon, classe de M. Kreutzer » [p. 37].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r Armand » participe au concert de distribution des prix du 11 décembre 1812 en jouant un Concerto de violon de Viotti (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 969).

Exercices des élèves :

Cet élève participe le 18 avril 1813 à un Exercice :

- le 18 avril 1813 : un concerto de violon de Kreutzer.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », p. 495).

Articles de critique musicale :

Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 18 avril 1813 : *Concerto pour violon* de Rodolphe Kreutzer : « M. Joseph Armand, qui a remporté cette année le premier prix de violon, est venu ensuite exécuter un concerto de violon de M. Kreutzer. M. Armand a vingt-et-un ans [en réalité 23 ans], et n'a pas l'air d'en avoir dix-huit (...). M. Armand a recueilli dans les vifs applaudissements qui l'ont souvent interrompu, le prix de ses études et celui de son talent ». *Journal de Paris*, 20 avril 1813.

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que violoniste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, au 4^e pupitre des 1^{ers} violons, son adresse est alors à Paris « Rue Neuve des Petits-Champs n°18 [rayé] ; rue de la Loi [rayé, remplacé par] de Richelieu n°49 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 262). Le nom « Armand » se trouve sur une liste de présence au Théâtre de la République et des arts [Opéra] en 1815 comme altiste (Agnès Terrier, *L'orchestre de l'opéra de Paris de 1669 à nos jours*, Paris, La Martinière, 2003, illustration pp. 102-103). Louis Joseph Armand, Orchestre de l'Opéra en 1817 (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, Dictionnaire des Lauréats, p. 688).

Armand 1^{ère}, ou **Aumann** ?, Frédérique Louise, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 21 novembre 1814, inscrite le 3 décembre 1814 dans la classe de piano de Cécile Robert.

(AJ 37/86, p. 105)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{lle} Goblin le 12 décembre 1815 : « Elle va assez bien, pas de voix » [Méhul 154] et : « Connaît à peu près toutes les clefs » [Cherubini 176]. Classe de piano de M^{lle} Chanuel le 17 décembre 1813 : « Des doigts charmants, elle ira bien » [Méhul 134]. Classe de piano de M^{lle} Robert le 23 décembre 1815 : « Va doucement » [Cherubini 178] et : « Pas mal, jeune » [Méhul 155].

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de piano de M^{lle} Chanuel le 27 décembre 1813 : « Des doigts charmants, elle ira bien » [Méhul 134] et : « Va bien » [Cherubini 154].

Sources complémentaires, notes :

La graphie « Armann » se trouve dans le recueil de Constant Pierre AJ 37/351, p. 391 : nous pensons que la différence orthographique provient d'une mauvaise lecture.

Armand 2^e, M^{elle} :

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de piano de M^{elle} Chanuel le 27 décembre 1813 : « Au commencement » [Cherubini 155].

Armenonville d^e-, voir : **Darmenonville** M^{elle} Olympe Aimée

Arnould ou **Arnault** Louis, né « en l'an 2 » [1794], admis au Conservatoire le 19 Floréal an 13 [7 mai 1805], inscrit en solfège le 23 Floréal suivant, inscrit à la classe de Flûte le 25 vendémiaire an 14 [17 octobre 1805], nom raturé.

(AJ 37/85, pp. 165, 167, 291. AJ 37/86, p. 2)

Arnould Etienne Sébastien, né le 20 janvier 1779, admis au Conservatoire le 28 Messidor an 7 [16 juillet 1799].

(AJ 37/85, pp. 291, 365. AJ 37/86, p. 3)

Arnould Mr, inscrit à la classe de violon de Mr Baillot, élève en 1821 [date erronée, ce serait : 1811 ?].

(AJ 37/86, p. 3)

Sources complémentaires, notes :

L'idée d'une faute à « 1821 » se confirmerait, grâce au répertoire des Exercices d'Élèves : à la séance du 24 mars 1811 est joué un Concerto de Rode [noté « pour le piano »] interprété par Arnaud [il faudrait donc lire « Arnould »] ? Voir CP, pp. 476-499.

Arquier Sophie, née en [1796], admise au Conservatoire le 11 mai 1807, inscrite en préparation au chant (classe non précisée) le 26 mai 1807, inscrite en solfège le 10 juin 1807.

(AJ 37/85, p. 226. AJ 37/86, p. 105)

Artaud Caroline, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 avril 1807, passée le 6 mai 1807 à la classe de piano de Mr Adam, « pour entendre seulement », apparemment sans suite.

(AJ 37/85, p. 226. AJ 37/86, p. 105)

Astorn M^r, aspirant se présentant en solfège, uniquement signalé lors de l'examen d'admission du 2 juin 1812 ; non reçu.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Examen de solfège le 2 juin 1812 : [pas de commentaire] » [Méhul 102]

Atger 1^{re} Louise Eulalie, née le 18 novembre 1795, admise au Conservatoire le 1^{er} mai 1806 en tant qu'« Elève femme des départemens », inscrite à la classe de piano femmes de M^r Jadin le 5 mai 1806.

(AJ 37/85, pp. 37, 39, 385. AJ 37/86, pp. 105, 203)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{elle} Ridé le 16 mai 1809 : « Pas mal, sans voix, au piano » [Méhul 36] et « Comme les autres [« Ne va pas mal »], elle a de plus de savoir beaucoup plus de clefs » [Cherubini 14]. Classe de piano de M^r Jadin le 14 novembre 1808 : « De belles dispositions, sujet distingué » [Méhul 1] ; le 17 avril 1809 : « Beaux doigts, de la chaleur, ce sera une excellente claveciniste » [Cherubini 9] et : « Cette jeune fille aura un talent prodigieux, si elle continue à faire de brillants progrès qui la distingue dans sa classe, elle a toutes les qualités qui constituent une grande pianiste » [Méhul 27] ; le 15 décembre 1809 : « Va très bien, elle a encore acquis depuis le dernier examen » [Cherubini 26] et « Toujours fort bien » [Méhul 50] ; le 25 juillet 1810 : « Va très bien, elle est faite pour aller loin » [Cherubini 40] et : « Toujours à merveille, charmant sujet, de la plus grande espérance » [Méhul 61] ; le 20 décembre 1810 : « Elle prouve ce que peut le travail et l'obstination » [Méhul 80] et : « Va très bien » [Cherubini 61] ; le 9 août 1811 : « Va bien » [Cherubini 79] ; le 29 mai 1812 : « Toujours à merveille, excellent sujet » [Méhul

97] et « Va bien » [Cherubini 99] ; le 31 décembre 1812 : « Va bien » [Cherubini 115] ; le 10 juin 1813 : « 2^e prix » [Cherubini 133] ; le 15 octobre 1814 : « Va bien » [Cherubini 164].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Née le 18 novembre 1795, département de la Seine, admise le 1^{er} mai 1806, au piano depuis le 5 mai 1806, classe de M. Jadin » [p.159] ; « Admise à concourir aux prix de piano 1810, classe de Mr Jadin, 6 candidates, n^o5 dans l'ordre de passage » [p.108] ; « 1^{er} Accessit 1810 de piano, classe de M. Jadin » [pp.26 et 108] ; « Admise à concourir aux prix de piano 1811, classe de M. Jadin, 9 candidates » [p.138] ; « 3^e Accessit 1811 de piano, classe de M. Jadin » [pp.26 et 155] ; « Présentée au concours des prix de l'année 1812, piano femmes, classe de M. Jadin, professeur, 8 candidates » [pp.159 et 174] ; « 4^e second prix 1812 de piano » [p.27] ; « Admise à concourir aux prix de piano 1813, classe de M. Jadin, 15 candidates » [p.181] ; « 1^{er} prix 1813 de piano en partage [Atger et Revel] » [p.27 »].

Atger 2^e Jeanne Louise Dorothée, née le 15 novembre 1797, admise au Conservatoire le 22 février 1808 en tant qu'« Elève femme des départemens », inscrite le 8 juin 1808 à la classe de piano femmes de M^r Jadin.

(AJ 37/85, pp. 37, 39, 385. AJ 37/86, pp. 105, 203)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{lle} Revel le 28 novembre 1808 : « Elle ira fort bien » [Méhul 4]. Classe de piano de M^r Jadin le 14 novembre 1808 : « Fort bien » [Méhul 1] ; le 17 avril 1809 : « De très grandes dispositions, fort jeune » [Méhul 27] et « Ne va pas mal pour son âge, elle a beaucoup de dispositions » [Cherubini 9] ; le 15 décembre 1809 : « Très bien » [Méhul 50] et : « Va bien, elle a beaucoup de dispositions » [Cherubini 26] ; le 25 juillet 1810 : « Les plus heureuses dispositions, j'en espère beaucoup, très jeune » [Méhul 61] et : « Va bien » [Cherubini 40] ; le 20 décembre 1810 : « Toujours à merveille » [Méhul 80] et « Va bien » [Cherubini 61] ; le 9 août 1811 : « Va bien » [Cherubini 79] ; le 29 mai 1812 : « De l'ardeur, des doigts, un peu de dureté, des progrès » [Méhul 97] et : « Va bien » [Cherubini 99] ; le 31 décembre 1812 : « Bien » [Cherubini 115] ; le 10 juin 1813 : « Va bien » [Cherubini 133] ; le 23 décembre 1813 : « Va toujours bien » [Cherubini 149] ; le 15 octobre 1814 : « Va bien, elle peut concourir » [Méhul 139].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Née le 15 novembre 1797, département de la Seine, admise le 22 février 1808, au piano depuis le 8 juin 1808, classe de M. Jadin, professeur » [p.159] ; « Pressentie au concours des prix 1812, puis finalement retirée le 12 août 1812 » [p.159] ; « Admise à concourir aux prix de piano 1812, classe de M. Jadin [Fait partie des élèves rayés] » [p.174] ; « Admise à concourir aux prix de piano 1813, classe de M. Jadin » [p.181].

Atrapart ou Attrapart Jean Louis Constant Armand, né le 10 décembre 1789, admis au Conservatoire le 24 octobre 1807, inscrit le 27 octobre 1807 à la classe de cor de M^r Frédéric Duvernoy, inscrit à la classe d'harmonie hommes de M. Berton dans l'année 1809/1810, sorti le 30 décembre 1809.

(AJ 37/85, pp. 120, 292, 421. AJ 37/86, p. 198)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M. Félix Aubry le 20 décembre 1808 : « Il est peu avancé pour son âge » [Méhul 11]. Classe de cor 1^{er} de M^r Frédéric Duvernoy le 9 janvier 1809 : « Le son est empâté, voilé, je ne sais s'il pourra prendre une qualité plus brillante et plus aimable, on dit que par cause de maladie il a peu travaillé » [Méhul 16] et « Il faut qu'il soigne sa qualité de son, qui n'est pas claire, et qu'il étudie pour acquérir de l'exécution » [Cherubini 1] ; le 30 mai 1809 : « Le son a gagné, il est plus clair, des progrès » [Méhul 40] et « Il va mieux qu'au dernier examen, il faut qu'il travaille beaucoup » [Cherubini 17] ; le 2 août 1810 : « Malade » [Cherubini 42] ; le 10 décembre 1810 : « Va doucement, pour ses moyens » [Cherubini 55] ; le 26 mai 1812 : « Va bien » [Cherubini 94] et « Il a pour ce genre mixte de l'exécution, du son, il ira » [Méhul 93] ; le 26 décembre 1812 : « [un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 114] ; le 10 juin 1813 : « [un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 132].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux prix de cor 1809, classe de M. F. Duvernoy, Accessit 1809 de cor » [pp.53 et 100] ; « Admis à concourir aux prix de cor 1812, classe de M. F. Duvernoy » [p.172] ; « 1^{er} second prix 1812 de cor » [p.54] ; « Admis à concourir aux prix de cor 1813, classe de M. F. Duvernoy » [p.182] ; « 2^e second prix 1813 de cor » [p.54].

Sources complémentaires, notes :

Orchestre du Théâtre Italien (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 689). Un des rares cas d'élève instrumentiste à vent parallèlement inscrit en classe d'écriture : en général, ce sont des pianistes, des violonistes, parfois des chanteurs.

Aubert Auguste, né le [un blanc], admis à l'ouverture du Conservatoire le 2 Brumaire an 5 [23 octobre 1795], pas d'autre mention.

(AJ 37/85, pp. 291, 365)

Aubert Daniel, né le [en 1782 à Caen], admis à l'ouverture du Conservatoire le 2 Brumaire an 5 [23 octobre 1795], pas d'autre mention.

(AJ 37/85, pp. 291, 365)

Sources complémentaires, notes :

Cet élève serait-il le célèbre Esprit Auber, à la faute d'orthographe « Aubert » près ? « Aubert » est bien écrit avec un « t » final, p. 291 comme p. 365 du registre, ce qui ne correspond pas à l'orthographe normalisée. « Né à Caen 29 janvier 1782, décédé à Paris 12 mai 1871 (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 437). Son dossier individuel : Daniel François Esprit Auber, directeur du 8 février 1842 au 15 juillet 1871 se trouve dans AJ 37/67, 1. « Installée à Paris depuis 1777, sa famille était représentée par des peintres ; son père fonde une maison d'édition rue St Lazare ; le jeune Auber chante, joue du violon, du violoncelle et surtout du piano : il reçoit des leçons de Ladurner et à partir de 1798 il jouait en quatuor avec Rode, Baillot, Lamarre, Tariot, Norblin et Martin Beaulieu dans l'hôtel de l'amateur Cloiseau. A ces soirées Cherubini participait régulièrement » (J.M. Fauquet, *Dictionnaire de la musique en France au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 2003, Art. Auber). Le site https://www.musicologie.org/Biographies/auber_daniel.html (consulté le 02.11.2016) apporte d'autres précisions : « Il étudie le piano avec Ignaz Anton Franz Josef (1766-1839) ... Après la Paix d'Amiens, en 1802, son père lui fait suivre ses études de commerce et d'anglais à Londres dans l'espoir d'élargir son commerce, mais la reprise des hostilités franco-anglaises en 1803 ruinent cet espoir. Auber revient en France en 1804 (...) En 1808, il compose un concerto pour violon à l'intention de Jacques Féréol Mazas. Il suit pendant trois années [1808-1811] des leçons privées de composition avec Cherubini (fugue sur un thème de la *Faniska*) ». Sa scolarité au Conservatoire irait donc du 23 octobre 1795 à 25 mars 1802 (Paix d'Amiens). Il est donc étrange de trouver un « Cahier d'élève de E. Auber en 1803 » à la B.N.F. Musique sous la cote [Ms 2774 : ce manuscrit devrait être de peu plus ancien.

Aubert Félix, né le [un blanc], admis à l'ouverture du Conservatoire le 2 Brumaire an 5 [23 octobre 1795], pas d'autre mention.

(AJ 37/85, pp. 291, 365)

Aubert Fils Nicolas Reine, né le 24 avril 1781, admis à l'ouverture du Conservatoire le 2 Brumaire an 5 [23 octobre 1795], inscrit à la classe de violon de M. Baillot en l'an 5 [1795-1796], inscrit à la classe de piano hommes du Citoyen Benoît Mozin en l'an 6 (1797-1798), inscrit à la classe d'harmonie hommes de M. Eler, an 8 (1799-1800), inscrit à la classe d'harmonie hommes de M. Berton, an 9 (1800-1801).

(AJ 37/84, p. 45. AJ 37/85, pp. 72, 114, 239, 291, 365).

Aubert fils Nicolas Reine, répétiteur solfège-hommes entré le 1^{er} Brumaire an XI [23 octobre 1802], « sorti le 29 Pluviôse an XI » [18 février 1803], noté aussi « a cessé le 23 Messidor an XI [12 juillet 1803] »

(AJ/37/64, pp. 63, 84, 91)

Sources complémentaires, notes :

La mention « Aubert fils » apparaît précisément dans AJ 37/85, p. 291. Nicolas Reine serait donc le fils d'un professeur du Conservatoire, avec un prénom commun : Nicolas Aubert, professeur de solfège femmes en 1795, passe à la vocalisation en 1799, réformé en 1802, période parallèle à la scolarité de son fils. Le même tableau de la p. 291 fait apparaître deux autres élèves « Aubert » : Auguste et Félix, sans dates de naissance mais admis dès l'ouverture du Conservatoire ; ils sont peut-être parents. Le registre des lauréats AJ 37/367, p. 77 confirme Aubert fils répétiteur par son élève François Cazot gratifié des Encouragements de solfège an 11 [1803].

Aubert Antoinette Louise, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 Ventôse an 9 [16 mars 1801], inscrite le 11 Vendémiaire an 10 [3 octobre 1801] à la classe de préparation au chant de M. Persuis.

(AJ 37/85, pp. 128, 469)

Aubert M^{elle}, née en 1798, élève jamais citée dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ni par Cherubini, mais citée une seule fois par Méhul pour une admission (peut-être n'est-elle jamais entrée ?) :

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de piano [professeur non précisé] le 14 août 1810 : « 12 ans, pas mal, elle pourra aller, des doigts, assez d'aplomb » [Méhul 71].

Auboin ou **Aubouin** Albin, né le [un blanc], admis le 8 Pluviôse an 8 [28 janvier 1800] à la classe de « basse » (violoncelle).

(AJ 37/85, pp. 291, 365. AJ 37/86, p. 1)

Aubry Simon, né le [un blanc], inscrit dans l'an 6 [1797-1798] à la classe de basson du Citoyen Ozi, avec la mention « Va à Delcambre », autre classe de basson dont il est destitué le 9 Floréal an 6 [28 avril 1798], et aussi « destitué le 9 Floréal an 6 de la classe de solfège hommes du Citoyen Mollet », et de celle de M. Delcambre. En conséquence, pas de récompense.

(AJ 37/84, pp. 14, 68, 69. AJ 37/85, pp. 292, 365)

Aubry Angélique, née [en 1773], date d'admission au Conservatoire non connue, sortie le 28 Messidor an 6 [17 juillet 1798]. Apparemment pas de récompense. Il est curieux que cette élève n'apparaisse pas sur le registre AJ 37/84.

(AJ 37/85, p. 469)

Probable élève de l'Ecole Royale de chant : née en 1773, entrée à l'Ecole en octobre 1790, admise [dans les chœurs ?] à l'Opéra le 3 juillet 1792, le 23 octobre 1792 elle est « malade depuis 2 mois ».

(AJ 37/1, pp. 251, 254, 255)

Aubry Nicolas Reine Alexandre, né le 7 mai 1784, admis au Conservatoire le 6 Brumaire an 12 [29 octobre 1803], inscrit le 11 Brumaire suivant en solfège (classe non précisée) ; inscrit le 16 prairial an 12 [6 juin 1804] dans une classe de solfège (professeur non précisé). Le parcours en chant de cet élève est embrouillé et les registres contiennent de nombreuses contradictions : admis le 1^{er} Vendémiaire an 13 [23 septembre 1804] à la classe de préparation au chant hommes de M. Roland, retiré le 3 Messidor an 13 [22 juin 1805] ; entré le 9 Brumaire ou le 21 Frimaire an 13 [1^{er} ou 11 novembre 1804] à la classe de chant hommes et femmes de M. Plantade, il le quitterait le 1^{er} Nivôse an 13 [22 décembre 1804] ou bien « le 28 du-dit mois » [19 décembre 1804] ; mention « entré le 20 Floréal an 13 » [11 mai 1805] mais où ? revenu à la classe de M. Plantade ? inscrit le 21 Nivôse an 13 [11 janvier 1805] à la classe de Préparation au chant hommes de M. Mollet d'où il est retiré le 3 Messidor an 13 [22 juin 1805] M. Mollet décède le 4 Fructidor an 13 [22 août 1805], inscrit le 6 décembre 1806 à la classe de chant de M. Richer, présenté le 20 février 1807, à M. Garat « pour entendre » ; inscrit en 1807-1808 à la classe d'harmonie hommes de M. Berton.

(AJ 37/85, pp. 51, 58, 119, 161, 165, 181, 183, 191, 291, 365. AJ 37/86, p. 1)

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre le 8 mars 1807 et le 10 mai 1807 à 6 Exercices :

- le 8 mars 1807 : un Quatuor de Paisiello en compagnie de M^{elle} Pelet, M^{elle} Forceville et de M^r Boulanger.
- le 22 mars 1807 : le Trio de la Messe des morts de Gossec en compagnie de M^{elle} Himm et de M^r Nourrit ; et l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{elle} Pelet, M^{elle} Himm, M^{elle} Lemaire, M^{elle} Guillou, M^{elle} Duchamp, M^{elle} Kirckhoff, M^{elle} Wuarnier, M^{elle} Vachette, M^{elle} Granville, M^{elle} Corbin ; M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Boulanger, M^r Albert Bonnet, M^r Devaux.
- le 29 mars 1807 : le Trio de la Messe des morts de Gossec en compagnie de M^{elle} Himm et de M^r Nourrit ; et l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{elle} Pelet, M^{elle} Himm, M^{elle} Lemaire, M^{elle} Guillou, M^{elle} Duchamp, M^{elle} Kirckhoff, M^{elle} Wuarnier, M^{elle} Vachette, M^{elle} Granville, M^{elle} Corbin ; M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Boulanger, M^r Albert Bonnet.

- le 5 avril 1807 : un air du Sommeil d'« Atys » de Piccini, en compagnie de M^{elle} Duchamp, M^r Nourrit et M^r Eloy.
- le 26 avril 1807 : l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{elle} Himm, M^{elle} Pelet, M^{elle} Lemaire, M^{elle} Guillou, M^{elle} Duchamp, M^{elle} Kirckhoff, M^{elle} Wuarnier, M^{elle} Vachette, M^{elle} Granville, M^{elle} Corbin ; M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Boulanger, M^r Albert Bonnet.
- le 10 mai 1807 : le Trio de la Messe des morts de Gossec en compagnie de M^{elle} Himm et de M^r Nourrit ; et les Litanies de Durante en compagnie de M^{elle} Goria, M^{elle} Forceville, M^{elle} Guillou, M^{elle} Duchamp, M^{elle} Corbin, M^r Nourrit, M^r Eloy, M^r Boulanger, M^r Albert Bonnet.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 484, 485).

Articles de critique musicale :

- (Quatuor Nicolas Aubry ; Frédéric Boulanger ; Désirée Pelet ; Isabelle Forceville) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 8 mars 1807 : *Quatuor* de Paisiello : « On a remarqué avec intérêt dans le quatuor de Paësiello, deux belles basses-tailles qui n'avoient point encore été entendues, celle de MM. Aubry & Boulanger. Leur partie de chant n'a cependant pas été assez considérable pour qu'on ait pu se former une opinion bien fixe sur la voix de ces deux artistes ; ils chanteront, sans doute, une autrefois quelque morceau plus important ». *Le Journal de Paris*, 9 mars 1807.
« Le quatuor de Paësiello qui termina l'exercice, quoique fort bien exécuté par M^{lles} Pelet et Forceville, MM. Aubry et Boulanger, le termina peut-être d'une manière un peu mesquine. Le dialogue en est un peu trop découpé, et a trop besoin du jeu du théâtre ; mais dans les endroits où les quatre voix sont réunies, cette harmonie chantante, toujours facile et claire, lors même qu'elle est savante, satisfait pleinement l'oreille et fut vivement applaudie ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 21 mars 1807.
- (Trio Nicolas Aubry ; Louise Himm ; Louis Nourrit) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 22 mars 1807 : Trio, de la *Messe des morts*, de Gossec : « Le trio de ce dernier compositeur, chanté avec beaucoup de justesse & beaucoup d'âme par M^{lle} Himm & MM. Nourrit & Aubry, n'est autre chose qu'un fragment de la prose Dies irae ». *Le Publiciste*, 24 mars 1807.
- (Quatuor Nicolas Aubry ; Marie Catherine Duchamp ; Louis Nourrit ; Casimir Eloy) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 5 avril 1807 : Quatuor des songes « Régnez divin sommeil, régnez sur tout le monde », de l'*Atys* de Piccini : « Le sommeil d'Atis [de Piccini] a été rendu avec beaucoup d'intelligence & de précision par M^{lle} Duchamp & MM. Nourrit, Eloy & Aubry ». *Le Journal de Paris*, 7 avril 1807.
« Le Sommeil d'Atys, composition sublime et très difficile d'exécution, a été rendu par l'orchestre avec une précision et une expression que d'autres orchestres n'y ont peut-être jamais mis, et très bien chanté par M^{lle} Duchamp, et MM. Nourrit, Eloy et Aubry ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 11 avril 1807.

Aubry Félix François, né le [un blanc], admis le 17 octobre 1807 [Scolarité non décrite].

(AJ 37/85, pp. 292, 421)

Félix Aubry est nommé répétiteur de solfège-hommes le 4 janvier 1808 à la suite d'Alexandre Henry ; il « a cessé le 10 juin 1808 » mais reprend le 15 novembre 1808 pour remplacer [Jean Baptiste ?] Hostié, et cesse le 9 février 1809

(AJ/37/64, p. 92)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de piano de M^r Pradher le 6 décembre 1808 : « Il a de bons doigts brillants, mais un jeu qui manque de largeur » [Méhul 6] ; le 11 avril 1809 : « Cet élève a le doigt brûlé, il n'a pas pu jouer, Il y a un rapport du Professeur, qui l'accuse de paresse etc, etc et d'inexactitude à se rendre à la classe » [Cherubini 9] et : « Accusé de paresse par son maître, il faudra voir au prochain examen » [Méhul 26] ; le 21 décembre 1809 : « Va bien, il sera bon claveciniste » [Cherubini 28] et « Il a de jolis doigts, surtout à la main droite, la gauche est paresseuse » [Méhul 51] ; le 2 août 1810 : « Ne va pas mal, mais je crois qu'il n'ira jamais bien loin » [Cherubini 43] et : « A fait quelques progrès » [Méhul 64] ; le 27 décembre 1810 : « Ne vient plus » [Cherubini 63].

M^r Félix Aubry, Répétiteur d'une classe de solfège hommes inspectée une seule fois le 20 décembre 1808 [Méhul 11. Cherubini néant].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux prix de piano 1809, classe de M.Pradher » [p. 97].

Aubry Fanny, née [en 1799], admise au Conservatoire le 27 mars 1809 en tant qu'« Elève femme des départemens ».

(AJ 37/85, pp. 37, 385)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 27 mars 1809 : « 10 ans, au solfège en attendant le piano » [Méhul 23] et : « 9 ans 1/2, solfège [souligné] et piano, admise au solfège » [Cherubini 7]. Classe de solfège de M^{elle} Ridé le 16 mai 1809 : « Commencante tout à fait » [Cherubini 14]. Classe de solfège de M^{elle} Afforty le 23 novembre 1809 : « Va doucement » [Cherubini 23] et « Au commencement » [Méhul 48] ; le 13 juillet 1810 : « Pas mal » [Méhul 57] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 34]. Classe de solfège de M^{elle} Dutey, pour M^{elle} Afforty le 13 décembre 1810 : « Pas mal » [Méhul 77] et « Ne va pas mal » [Cherubini 56] ; le 31 juillet 1811 : « Ne travaille pas assez » [Méhul 86] et « Ne connaît qu'un peu trois clefs, elle n'a pas fait de progrès » [Cherubini 70]. Classe de solfège de M^{elle} Goblin le 23 mai 1812 : « Je doute qu'elle fasse jamais de grands progrès » [Méhul 91] et : « Petite honteuse, et pleurnicheuse » [Cherubini 91]. Classe de solfège de M^r Blangy le 3 juin 1813 : « Elle sait trois clefs, elle pourra aller » [Méhul 115]. Admission refusée au piano le 30 décembre 1809 : « 10 ans, ne sait rien, pourra-t-on la placer ? j'en doute » [Méhul 53]. Admission refusée au piano le 14 août 1810 : « Un mois de leçons » [Méhul 71] et « Piano [souligné], il faut qu'elle attende, elle n'a qu'un mois de piano » [Cherubini 49]. Admission au piano le 19 août 1811 : « 12 ans, mieux que M^{elle} Despierres [« 3 mois de leçons »], plus jeune » [Méhul 86] et : « 12 ans, piano, à recevoir s'il y a place » [Cherubini 86]. Le 31 octobre 1814 [sans précision] : « élève non venue avec sa classe » [Méhul 148].

Audebert Louis, né le 18 Thermidor an 3 [5 août 1795], admis au Conservatoire le 16 octobre 1806 en tant qu'« Elève homme des départemens, né à Paris » [sic], inscrit en solfège le 21 octobre 1806. Méhul l'examine le 12 décembre 1815 dans la classe de clarinette de M. Xavier Lefèvre (p.153).

(AJ 37/85, pp. 36, 213, 291,421. AJ 37/86, p. 2)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Rappel le 12 décembre 1808 : « Accessit » [Méhul 9]. Classe de solfège de M. Ertault le 20 décembre 1808 : « Pas de voix, assez lecteur pour quitter le solfège » [Méhul 11]. Classe de piano 17 avril 1809 : Classe de piano de M^r Jadin le 17 avril 1809 : (Chez le Répétiteur M^r Meysemberg) : « Commencant, tout jeune » [Méhul 28] et : « Commencant tout à fait » [Cherubini 9] ; le 15 décembre 1809 : « Au commencement » [Méhul 50] ; le 25 juillet 1810 : « Ne va pas bien, il ne travaille pas » [Cherubini 40] et « Petits moyens, au commencement » [Méhul 61] ; le 24 décembre 1810 : « Absent » [Cherubini 61]. Classe de violon de M^r Auzou le 6 août 1811 : « N'irait pas mal, s'il était plus exact à ses études » [Cherubini 76]. Classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre le 12 décembre 1815 : « Il pourra aller, déjà un peu âgé » [Méhul 153] et : « Il a des dispositions, il ira bien » [Cherubini 175].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« né le 18 thermidor An 3 » [5 août 1795] [p.89] ; « Admis à concourir aux encouragements de solfège 1808, élève de M^r Ertault » [p.79] ; « Encouragements 1808 de solfège, élève de M^r Ertault, Adjoint » [p.78] ; « Pour ses Encouragements de solfège 1808, cet élève de M^{me} Ertault a reçu la 2^e partie du Solfège [du Conservatoire ?] » [p.50].

Sources complémentaires, notes :

Louis Audebert se retrouve à l'Ecole Royale de musique dans la classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre les 23 juillet 1816, 11 février et 16 août 1817 et 22 avril 1818 (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 4, 10, 19, 25). Aucune récompense en clarinette.

Audinot, voir : **Amédée** François

Augay, voir : **Floriny** Georgette Joséphine.

Augé Paul César, né le 30 juillet 1794, admis au Conservatoire le 16 mars 1807, inscrit en solfège le 28 mai suivant, pas d'autre mention.

(AJ 37/85, pp. 215, 291. AJ 37/86, p. 2)

Auguin Louis Napoléon, né le 12 février 1805, admis au Conservatoire le 5 décembre 1814, inscrit en solfège le 22 décembre suivant (classe non précisée).

(AJ 37 86, p. 3)

Augusta Ménétrier, voir : **Ménétrier** Augusta, épouse de **Cussy**

Auguste Julie, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 30 décembre 1811, inscrite « à l'essai » le 13 janvier 1812 à la classe de chant femmes de M^r Gérard.

(AJ 37/85, p. 273. AJ 37/86, p. 200)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de chant de M^r Gérard le 29 décembre 1813 : « N'a pas une très bonne voix, elle est voilée, peu juste » [Méhul 136]. Classe de chant de M^{rs} Rigault ou Richer ou Lecomte le 25 octobre 1814 : « Vocalise mal à une voix à demi voilée, ne chantant pas juste, a la bouche mal conformée pour chanter, et n'a point de facilité dans le gosier » [Cherubini 168] ; le 25 octobre 1814 : « Mauvaise voix, femme qui ne chantera jamais » [Méhul 146].

Aumann, voir : **Armand 1^{ère}**, Frédérique Louise

Aumer Nicolas, né le 24 février 1780, admis à l'ouverture du Conservatoire le 2 Brumaire an 5 [23 octobre 1796], inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Mathieu ; noté « malade » ; il demande un congé de 3 mois à dater du 16 Thermidor an 6 [3 août 1798] de la classe de clarinette du Citoyen Layer ; entré le 12 Frimaire an 8 [3 décembre 1799] à la classe de préparation au chant hommes de M. Widerkehr, classe dont il sort le 6 Nivôse an 8 [27 décembre 1799].

(AJ 37/84, pp. 13, 64. AJ 37/85, pp. 151, 291, 365)

Sources complémentaires, notes :

Hervé Audéon cite un Jean Pierre Aumer (1774-1833), auteur d'un ballet en deux actes « *Astolphe et Joconde* », musique de Herold, créé à l'Opéra le 29 janvier 1827 (*Ferdinand Herold (1791-1833), Lettres d'Italie, suivies du journal et autres écrits (1804-1833)*, Paris, 2008, note 840 p. 298). De six ans plus âgé que Nicolas Aumer, peut-être son parent, Jean Pierre Aumer est maître des ballets du Théâtre de la Porte Saint Martin entre 1801 et 1807 (Wikipedia). D'après la *Galerie biographique des artistes dramatiques des théâtres royaux* Paris, chez Ponthieu, 1826, pp. 119-121, il aurait protégé un danseur appelé Mérante en le faisant entrer dans son ballet : voir dans ce Dictionnaire la notice de Mademoiselle Mérante (1808-1809).

Aupenot ou **Amphenot** ou **Anpenot** Adolphe Louis, né le 2 octobre 1803, admis au Conservatoire le 20 juillet 1812, inscrit « provisoirement » le 21 juillet 1812 à la classe de solfège hommes de M^r Jouet ; inscrit le 4 novembre 1812 à la classe de violon [chez M^r Grasset].

(AJ 37/85, p. 256. AJ 37/86, pp. 210, 220)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Jouet le 18 décembre 1812 : « Au commencement » [Cherubini 109]. Classe de violon de M^r Grasset le 30 décembre 1812 : « Commençant » [Cherubini 115].

Sources complémentaires, notes :

Cet élève se retrouve à l'École Royale de Musique dès l'examen du 23 avril 1818 de la classe de violon de M^r Kreutzer : « Ampenot, 14 ans 1/2, le laisser parmi les aspirants » (Registre de Cherubini AJ 37/207, 4, p. 28).

Authier Léonard, né le 29 novembre 1791, admis au Conservatoire le 15 Ventôse an 10 [5 mars 1802] (classe non précisée, pas d'autre mention).

(AJ 37/85, pp. 291, 365)

Autour Louise ou Rose, née le 20 décembre 1799, admise au Conservatoire le 11 octobre 1813 et le même jour dans une classe de solfège.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{elle} Langrenez le 17 décembre 1813 : « En retard, ne sait que deux clefs » [Méhul 131] et : « 3 clefs » [Cherubini 148] ; le 12 octobre 1814 : « Connait toujours 3 clefs » [Cherubini 164]. Admission le 31 octobre 1814 : « Demande le Piano [souligné] : 14 ans 1/2, n'est pas musicien [sic], n'a pas de disposition, c'est peut-être une élève à rayer » [Cherubini 170] et : « Je crois que cette D^{elle} qui a plus de 14 ans ne fera jamais rien » [Méhul 148].

Sources complémentaires, notes :

Elève jamais citée ni dans AJ 37-85 ni dans AJ 37-86. Notice biographique refaite d'après Constant Pierre, Registre AJ 37/351, p. 382.

Auzou Charles René, né le 26 juin 1784 ; admis au Conservatoire le 18 pluviôse an 7 [6 février 1799] ; inscrit à la classe de violon de M. Guérillot en l'an 8 [1799-1800], l'an 9 [1800-1801], l'an 10 [1801-1802] ; inscrit en l'an 11 [1802-1803] à la classe de violon de M. Rode, classe tenue par M. Duret ; passé à M. Grasset le 29 Frimaire an 11 [20 décembre 1802] [il est pourtant précisé que cette classe est ouverte le 9 Ventôse an XI [28 février 1803] !] ; inscrit à cette classe en l'an 12 [1803-1804] ; inscrit à la classe de violon de M^r Grasset le 15 vendémiaire an 14 [7 octobre 1805], il y reste jusqu'à être « sorti le 20 octobre 1806 » ; Accessit de violon an 9 ; 3^e accessit an 13. D'autre part, inscrit à la classe d'harmonie hommes de M. Berton an 11 [1802-1803] puis à celle de M. Catel an 13 [1804-1805] ; Harmonie : 1^{er} accessit an 13 ; Composition le 18 vendémiaire an 14 [10 octobre 1805].

Répétiteur de la classe de violon de M^r Grasset nommé le 23 Ventôse an 12 [14 mars 1804] et repéré au travers de ses élèves Jean François Bonnardot le 23 Floréal an 13 [13 mai 1805], François Victor Belin en l'an 13 [1804-1805], et plusieurs élèves du 15 vendémiaire an 14 au 10 Nivôse an 14 [7 octobre 1805 au 31 décembre 1805]. Donne sa démission le 20 octobre 1806, sa classe est dissoute, mais il est « revenu, réadmis, rentré, rétabli » (termes donnés, selon les différentes listes) le 16 novembre 1807.

(AJ 37/ 85, pp. 17, 81, 83, 87, 90, 92, 94, 98, 101, 102, 107, 108, 110, 116, 118, 239, 287, 291, 292, 365, 421.
AJ 37/86, p. 1)

Charles René Auzou est nommé répétiteur de la classe de violon de M^r Grasset le 23 Ventôse an 12 [14 mars 1804], « en fonction au 1^{er} janvier 1806 et au 1^{er} avril », il est pointé « au 1^{er} janvier 1806 jusqu'au 30 octobre 1806, démission ». « Rentré le 16 novembre 1807 au 31 décembre 1807 », il est noté chaque année, du 1^{er} janvier 1808 au 31 août 1808, du 17 octobre 1808 au 31 août 1809, de la rentrée des classes du 2 novembre 1810, sans mention sur sa date de sortie.

(AJ³⁷ 64, pp. 69, 74, 82, 86)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violon de M. Grasset le 24 avril 1809 : « Aucun talent fait, c'est un violon agréable, qui ne peut viser au grand genre » [Méhul 29] et : « C'est un talent fait, il n'ira pas plus loin et ce n'est pas un violon distingué » [Cherubini 10] ; le 6 août 1811 : « Ne va plus dans la classe » [Cherubini 76].

M^r Auzou, Répétiteur de M^r Grasset, classe de violon inspectée du 23 décembre 1808 au 6 août 1811, successeur M^r Padeloup [Méhul 13, Cherubini 76].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Accessit an 9 [1801] de violon, classe de M. Guérillot » [p.30] ; « 3^e Accessit an 13 [1805] de violon, classe de M. Grasset » [p.31] ; « Admis à concourir aux prix de violon 1809, classe de M. Grasset » [p.99] ; « 3^e second prix 1809 de violon, classe de M. Grasset », [pp.32 et 99] ; « Admis à concourir aux prix de violon 1810, classe de M^r Grasset, "S'est retiré du concours" » [p.109] ; « 1^{er} Accessit an 13 [1805] d'harmonie, classe de M. Catel » [p.10].

Exercices des élèves :

Cet élève participe les 27 janvier et 29 décembre 1805 à 2 Exercices :

- le 7 Pluviôse an XIII [27 janvier 1805] : un Concerto pour le violon de Rode.
- le 8 Nivôse an XIV [29 décembre 1805] : en interprétant [probablement à l'alto] le Quintette avec piano de Steibelt, en compagnie de M^r Chancourtois, piano ; M^r Blondeau, violon ; Fémy, violon ; M^r Guérin, violoncelle.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 481, 482).

Articles de critique musicale :

- Exercice des élèves, Conservatoire, le Septidi 7 pluviôse An XIII [dimanche 27 janvier 1805] : Concerto pour violon de Rode : « M. Auzou est encore un très jeune homme [21 ans] ; aussi son talent a-t-il besoin d'indulgence. Son jeu est sec, peu juste. Il ne sait pas encore phraser ; au milieu du chaos de notes qu'il nous a fait entendre, on a remarqué de bonnes intentions ; il a besoin d'écouter quelques-uns de ses camarades et d'observer les moyens qu'ils emploient pour tirer de beaux sons ». Correspondance des amateurs musiciens, 2 février 1805.
- (Quintette Charles René Auzou (à l'alto) ; Emmanuel Guérin aîné ; Louis Chancourtois ; Pierre Blondeau ; François Fémy aîné) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 8 janvier 1806 : *Quintette pour piano* de Steibelt : « On a entendu avec grand plaisir un quintetto de piano, de M. Steibelt, exécuté par MM. Chamcourtois, Blondeau, Femi, Auzon et Guerin, avec une netteté et un ensemble difficile dans un morceau de cette espèce ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 1^{er} février 1806.

- (Duo Charles-René Auzou ; Jacques Féréol Mazas) ; Concert de la Semaine sainte, Théâtre italien, Théâtre de l'Impératrice rue de Louvois, mercredi 2 avril 1806 : « On y a entendu une symphonie concertante à deux violons de Viotti, exécutée par MM. Mazas et Auzon et dans laquelle ces deux virtuoses ont fait preuve d'un talent distingué ». *Journal du commerce, de politique et de littérature*, 4 avril 1806.

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que violoniste à l'Orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire vers le mois de septembre 1806 ; son adresse est alors à Paris « rue de la Verrerie n°101 [rayé, puis] Hauteville n°14 » Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 235). Pour la saison 1813-1814, son nom est toujours noté à l'Orchestre, au 1^{er} pupitre des seconds violons ; son adresse est toujours « Rue Hauteville n°14 ». (AJ 37/87, p. 263). Orchestre de l'Opera buffa en 1806-1813 ; Orchestre de l'Opéra le 1^{er} février 1814 (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 690). Son ami Ferdinand Herold lui écrit de Naples le 20 septembre 1814 (voir lettre 52 in : Hervé Audéon, *Ferdinand Herold (1791-1833), Lettres d'Italie, suivies du journal et autres écrits (1804-1833)*, Paris, 2008, note 153 et note 435).

Babise ou **Babize** Jean Baptiste, né le [un blanc], inscrit le 26 juillet 1813 à la classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre.

(AJ 37/85, pp. 5, 259)

Bach Nicolas, né le 5 mai 1803 à Moscou, admis au Conservatoire le 9 novembre 1810, inscrit le 12 novembre 1810 à la classe de piano hommes de M. Adam ; inscrit à la classe de solfège de M^r Veillard le 27 mai 1811.

(AJ 37/85, pp. 43, 249. AJ 37/86, pp. 194, 204)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Veillard le 29 juillet 1811 : « Il commence » [Méhul 84] ; le 6 août 1811 : « Ne va plus dans la classe » [Cherubini 76] ; le 22 mai 1812 : « Va bien doucement » [Méhul 89] et : « Commencant » [Cherubini 90] ; le 7 juin 1813 : « Il connaît à peine 3 clefs » [Cherubini 128] ; le 22 décembre 1813 : « Malade, au dernier examen il savait 3 clefs » [Cherubini 148] ; le 15 octobre 1814 : « Va lentement sur toutes les clefs » [Cherubini 165] et : « Pas mal » [Méhul 140]. Classe de piano de M^r Adam le 9 août 1811 : « Le professeur l'a remis aux principes, on en jugera au prochain examen » [Cherubini 80] ; le 29 mai 1812 : « Il a des dispositions » [Méhul 98] et : « Il est fait pour bien aller » [Cherubini 100] ; le 30 décembre 1812 : « Commencement » [Méhul 107] ; le 9 juin 1813 : « Va assez bien, il irait encore mieux s'il avait un piano chez lui » [Cherubini 132] ; le 27 décembre 1813 : « Assez de dispositions, fort jeune, il pourra aller » [Méhul 134] et : « Va passablement » [Cherubini 154]. Classe de piano de M^r Edelmann le 27 décembre 1813 : « A été examiné dans la classe d'Adam » [Cherubini 155]. Classe de piano de M^r Adam le 20 octobre 1814 : « Ne fait pas de progrès, je doute qu'il en fasse » [Méhul 144] et : « Ne fait pas de progrès » [Cherubini 166].

Sources complémentaires, notes :

On le retrouve à l'Ecole Royale de Musique, non en avril 1816 à l'ouverture, mais le 21 avril 1818 à l'examen de la classe de piano de M^r Zimmermann : « Bach, aspirant, 14 ans, a des doigts et des dispositions, admis » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, p. 24). « Nicolas Bach, né le 5 mai 1803 à Moscou, a interrompu ses études en 1815-1816, 1^{er} prix de piano 1819 avec un "Morceau" de Cramer » (Mon Dictionnaire des élèves de piano).

Bachelet ou **Bachelé** Jean Louis, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 1^{er} Frimaire an 5 [21 novembre 1796], inscrit en l'an 5 à la classe de violon de M. Pierre Blasius ; en l'an 6 [1797-1798] « s'est retiré de la classe de clarinette du Citoyen Louis Lefèvre » ; « malade » ; est passé ensuite à la classe de clarinette du Citoyen Solere.

(AJ 37/84, pp. 65, 67. AJ 37/85, pp. 71, 239, 293, 294, 367)

Backé M^{lle}, élève jamais citée dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; non citée dans les inspections de Méhul, seulement une fois par Cherubini.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de piano de M^{lle} Michu le 23 décembre 1813 : « [un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 149].

Bacquer Marc, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 15 Germinal an 10 [4 avril 1802], classe non précisée. Aucune autre mention.

(AJ 37/85, p. 295)

Badet François Joseph Fridolin, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 16 Floréal an 8 [6 mai 1800], classe inconnue, aucune autre mention.

(AJ 37/85, pp. 294, 366)

Bailloz Pierre Frédéric, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 2 Brumaire an 5 [23 octobre 1796], classe inconnue, aucune autre mention.

(AJ 37/85, pp. 293, 367)

Bailot Pierre, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 15 Vendémiaire an 10 [2 octobre 1801], « entrés le 18 Vendémiaire [an 10] à la classe d'harmonie hommes de M. Catel » [5 octobre 1801], aucune autre mention.

(AJ 37/85, pp. 115, 295, 366)

Sources complémentaires, notes :

Cet homonyme pourrait être à la rigueur un fils ou un neveu du professeur Pierre Bailot ? Pierre Marie François de Salles, né à Passy en 1771, nommé professeur de violon le 22 décembre 1795 en remplacement de Rode, professeur titulaire en 1799, parti en congé en Russie d'août 1805 à septembre 1808, décédé à Paris en 1842. Le fils Bailot se prénomme René-Paul, il sera professeur d'ensemble instrumental au Conservatoire, 5 mai 1848 à 28 mars 1889 (Dossier AJ 37/66,16). Dans la notice ci-dessus, le « s » à « entrés » désigne un groupe d'élèves entrés simultanément à la classe d'harmonie de Simon Catel lors de la rentrée scolaire 1801-1802.

Bailly Marie, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 14 Floréal an 6 [3 mai 1798], inscrite le 22 Floréal an 6 [11 mai 1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Rogat, mais son nom étant rayé elle est probablement passée à la même date dans la classe de solfège femmes du Citoyen Louis Jadin ; entrée le 18 Ventôse an 7 [7 mars 1799] à la classe de déclamation lyrique de M. Dugazon ; rayée le 13 Germinal an 7 [2 avril 1799] de la classe de chant de M. Langlé et destituée le 21 Germinal suivant [10 avril 1799] ; rentrée dans cette même classe le 7 Floréal an 7 [26 avril 1799] où elle continue en l'an 8 [1799-1800].

(AJ 37/84, pp. 24, 26. AJ 37/85, pp. 129, 137, 470)

Bailly Louis, né le 3 août 1782, admis au Conservatoire le 17 juillet 1806 ; inscrit le 22 juillet 1806 en classe de clarinette (professeur non précisé).

(AJ 37/85, p. 297. AJ 37/86, p. 8)

Bailly Fanny, née le 30 Frimaire an 6 [20 décembre 1797], admise au Conservatoire le 30 octobre 1806, inscrite le 3 novembre 1806 en classe de solfège (professeur non mentionné).

(AJ 37/85, p. 225. AJ 37/86, p. 110)

Bain M^r, né en 1796, élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; pas cité non plus dans les inspections de Cherubini, seulement une fois par Méhul. Peut-être n'a-t-il pas rejoint sa classe ?

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 28 décembre 1809 : « 13 ans, au solfège pour aller à la clarinette » [Méhul 52].

Baissière Michel Joseph, voir : **Beyssière**

Baissière ou **Bayssière** ou **Beyssière** Louis, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 10 Thermidor an 10 [29 juillet 1802], classe non précisée, aucune autre mention.

(AJ 37/85, pp. 296, 366)

Baland M^r, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 5 juin 1815, inscrit le 10 juin 1815 à la classe de piano de M. Pradher.

(AJ 37/86, p. 10)

Balasse, voir : **Sevestre** Angélique

Ballan Victoire, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 21 Messidor an 5 [9 juillet 1797], inscrite à la classe de solfège femmes An 6 [1797-1798] du Citoyen Tourette ; « Sa mère la retire du Conservatoire à raison de maladie », au cours de l'an 6.

(AJ 37/84, p. 29. AJ 37/85, p. 471)

Balthasard [aîné] Michel, né le 14 février 1787, admis au Conservatoire admis le 25 Pluviôse an 13 [14 février 1805], inscrit le 30 pluviôse an 13 [19 février 1805] en classe de basson.

(AJ 37/85, pp. 165, 296. AJ 37/86, p. 7)

Sources complémentaires, notes :

Venu de la classe de basson de M^r Delcambre, il se trouve placé en septembre 1806 dans une musique militaire et parti pour les armées ; son adresse déclarée est alors « Quai Dorlai [d'Orsay], Musique des Grenadiers à cheval ». Source : AJ 37/87, p. 241.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de basson de M^r Delcambre le 20 décembre 1810 : « Va bien, a des dispositions » [Cherubini 60] ; le 10 août 1811 : « Militaire, ne va pas mal » [Cherubini 81].

Balthasard ou **Balthasar [cadet]** Jacques, né le 7 septembre 1788, admis au Conservatoire admis le 25 Pluviôse an 13 [14 février 1805], inscrit le 29 Pluviôse an 13 [18 février 1805] en classe de cor 2^e ; inscrit le 9 novembre 1810 en classe de cor.

(AJ 37/85, pp. 249, 296. AJ 37/86, p. 6)

Sources complémentaires, notes :

Venu de la classe de cor de M^r Domnich et la classe d'harmonie de M^r Cazot, il se trouve placé en septembre 1806 dans une musique militaire et parti pour les armées ; son adresse déclarée est alors « Quai Dorlai [d'Orsay], Musique des Grenadiers à cheval ». Source : AJ 37/87, p. 241.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de cor de M^r Collin jeune le 17 décembre 1810 : « Pas encore venu en classe » [Cherubini 58] ; le 5 août 1811 : « Il irait bien, s'il pouvait travailler, le service militaire contrarie sa bonne volonté » [Cherubini 75].

Banassé Joseph, né le [un blanc], unique mention : « destitué 9 Floréal an 6 [28 avril 1798] de la classe de solfège hommes An 6 [1797-1798] du Citoyen Sponheimer ».

(AJ 37/84, 18)

Bance Pierre Hyacinthe, né le 6 juin 1797, inscrit provisoirement le 28 octobre 1811 ou le 31 octobre 1811 à la classe de solfège hommes de M^r Péchignier ; inscrit [ca 1811-1813] à la classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre.

(AJ 37/85, pp. 5, 253. AJ 37/86, p. 191)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Péchignier le 21 mai 1812 : « Me paraît peut [sic] disposé à devir [devenir] musicien » [Méhul 88] et : « Commença » [Cherubini 87] ; le 19 décembre 1812 : « La voix fausse, il demande la clarinette » [Méhul 106] et : « Connaît 2 clefs, n'a pas d'oreille » [Cherubini 109] ; le 3 juin 1813 : « Très médiocre, il est à la clarinette » [Méhul 115] et : « Connaît 3 clefs, n'a pas d'oreille » [Cherubini 124] ; le 18 décembre 1813 : « N'avance pas, tête dure » [Méhul 127] et : « Il ira comme il pourra, car il ne peut solfier ni en chantant ni en parlant » [Cherubini 143]. Classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre le 10 juin 1813 : « Commence » [Cherubini 133] ; le 29 décembre 1813 : « N'est pas doué, il ne fera rien » [Méhul 135] et : « Pas grande chose » [Cherubini 156].

Bannaz ou Bannaza M^{elle}, aspirante se présentant en piano, uniquement signalée lors de l'examen d'admission du 31 octobre 1814 ; peut-être reçue.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en piano le 31 octobre 1814 : « Elle paroît avoir des dispositions, à recevoir » [Méhul 148]

Banneux Joseph, né en [1781], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796], inscrit le 4 pluviôse an 13 en classe de cor ; inscrit le 9 Pluviôse an 13 [29 janvier 1805] en classe de cor 1^{er}, Frédéric Duvernoy.

(AJ 37/85, pp. 164, 296, 367. AJ 37/86, p. 6)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de cor de M^r Frédéric Duvernoy le 20 octobre 1814 : « Il ira, peu musicien » [Méhul 144] et : « A besoin de travailler » [Cherubini 167].

Banneux François ou Francon, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 17 Nivôse an 10 [7 janvier 1802], classe non précisée, aucune autre mention.

(AJ 37/85, pp. 295, 366)

Banon Marie Anne Françoise, née le 2 janvier 1803, admise au Conservatoire le 22 avril 1813, inscrite le 26 avril 1813 en solfège (classe non précisée) ; inscrite le 2 juillet 1813 à la classe de piano de M^{me} Morel.

(AJ 37/86, p. 110)

Baptiste Fils, ou **Batiste** Jean Mathias, né le [un blanc, Dép^t de la Seine], admis au Conservatoire le 3 Germinal an 7 [23 mars 1799] ; inscrit le 8 Floréal an 7 [27 avril 1799] à la classe de préparation au chant hommes de M. Granier ; sorti le 12 Messidor an 7 [30 juin 1799] ; passé le 1^{er} Thermidor an 7 [19 juillet 1799] à la classe de Préparation au chant hommes de M. Mollet, qu'il continue en l'an 8 [1799-1800], en congé pour l'an 9 à partir du 12 Frimaire [3 décembre 1800] puis rayé le 1^{er} Pluviôse an 9 [21 janvier 1801] ; entré le 17 Germinal an 8 [7 avril 1800] à la classe de chant hommes et femmes de M^r Plantade continuée en l'an 9 [1800-1801], en congé le 9 Frimaire an 9 [30 novembre 1800] et rayé le 27 Pluviôse an 9 [16 février 1801] ; parallèlement inscrit le 18 Fructidor an 8 [5 septembre 1800] à la classe de déclamation lyrique de M. Dugazon et M. Lasuze pour l'an 9 [1800-1801] ; rayé le 1^{er} Pluviôse an 9 [21 janvier 1801 ; cette mention, portée deux fois sur les listes, concerne-t-elle cette classe ou celle de préparation au chant de M. Mollet, ou même les deux ? impossible de le dire] ; réadmis le 23 Floréal an 10 [13 mars 1802] ; [Après 1809, date de nomination de son père au Conservatoire], « élève à la classe de déclamation lyrique de M. Baptiste Aîné, a débuté sur le théâtre d'Orléans ».

(AJ 37/85, pp. 193, 235, 293)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« 2^e prix an 7 [1799] de chant, classe de M. Mengozzi » [p.17].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r Baptiste » participe au concert de distribution des prix du 19 Nivôse An VIII [9 janvier 1800] en chantant un Air du 3^e Acte d'« Œdipe » de Sacchini (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Exercices des élèves :

Cet élève participe le 6 novembre 1800 à un Exercice :

- le 15 Brumaire an IX [6 novembre 1800] : le « Trio bouffon » de Cherubini avec M^{elles} Ribou et Pelet.
(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », p. 476).

Articles de critique musicale :

- Distribution des prix du Nonidi 19 nivôse An VIII [jeudi 9 janvier 1800], Théâtre de la République et des Arts : « Récitatif et air de Polinice « Où vais-je, malheureux, et qu'ose-je espérer », dans *Œdipe à Colonne* de Sacchini : « On a été étonné d'entendre un air d'*Œdipe*, écrit pour une haute-contre décidée, dans la bouche d'un jeune musicien qui a du goût et un organe sonore ; mais qui n'a point la qualité de voix que nous venons de désigner ». *Le Mercure Universel*, 24 nivôse An VIII [14 janvier 1800].

- « On entendit avec plaisir le cit. Battiste [sic] dans un air d'*Œdipe* de Sacchini. C'est le bel air que chante Polinice au commencement du troisième acte. On remarqua que la voix du cit. Battiste, qui est un *tenore*, suffisait aux passages les plus hauts de cet air, fait pour haute-contre ». *La Dépêche de Paris*, tome 24, 30 nivôse An VIII [20 janvier 1800].
- Concert à bénéfice Pierre Gaviniès au Théâtre Favart, le Quartidi 14 floréal An VIII [mercredi 14 mai 1800] : *Scène française*, anonyme : « Le citoyen Baptiste, chantant une scène française, a fait preuve d'une bonne méthode ; mais il eut produit plus d'effet, si la timidité qu'il ne peut vaincre n'avait pas sensiblement altéré la beauté de ses moyens ». *Le Journal de Paris*, 26 floréal An VIII [16 mai 1800].
 - (Trio Jean Mathias Baptiste fils ; Désirée Pelet ; Gabrielle Ribou) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le Quintidi 15 Brumaire An IX [jeudi 6 novembre 1800] : *Trio bouffon* de Cherubini : « Un trio bouffon, du cit. Cherubini, a été chanté avec goût par les demoiselles Ribou et Pelet, et le cit. Baptiste. En général, la méthode de chant de ces élèves est excellente ; et tout annonce qu'il doit sortir de cet établissement des sujets précieux pour l'art musical ». *La Dépêche de Paris*, tome 27, 30 brumaire An IX [21 novembre 1800].

Sources complémentaires, notes :

« Théâtre / Conservatoire de musique / Distribution des prix 19 nivôse An VIII [9 janvier 1800]. Second prix, Chant – Mathias Baptiste, Seine » (*Magasin encyclopédique*, 5^e Année, rédigé par A. L. Millin, Paris, Fuchs, An VIII-1799, p. 272). « Batiste Jean Mathias, Seine. Chant, 2^e prix an VII. Th. de l'Opéra-Comique, décédé mai 1848 » (CP, p. 693). « Opéra-Comique – (...) Six élèves hommes ont débuté sur ce théâtre : MM. **Baptiste**, Darancourt, Ponchard aîné, Richebourg, y sont restés ; MM. Derubelle et Despéramons sont en province », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique, 29 février 1816* (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189). Un des cursus les plus chaotiques observés parmi les élèves du Conservatoire à cette époque. Son père Nicolas Baptiste Anselme, dit « Baptiste Aîné », né en 1761 à Bordeaux ; est Sociétaire du Théâtre Français de 1799 à 1828 ; professeur au Conservatoire de 1809 à 1828, décédé à Paris en 1835 [Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 437].

Barbureau Mathurin Auguste Balthasar, né le 14 novembre 1799, admis au Conservatoire le 14 août 1810, « Entré à la classe de violon de M. Kreutzer le 22 août 1810 ».

(AJ 37/85, pp. 12, 17, 29. AJ 37/86, p. 201)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 3 août 1810 : « Solfège et violon, [souligné], il a des dispositions, classé au solfège et au violon » [Cherubini 45] et : « Des dispositions pour le violon » [Méhul 66]. Classe de solfège de M^r Péchignier le 3 décembre 1810 : « Va très bien pour le peu de tems qu'il est en classe » [Cherubini 51] et : « Fort bien » [Méhul 74] ; le 29 juillet 1811 : « Va bien, connaît toutes les clefs » [Cherubini 67] et : « Il va bien en lecture et en principes » [Méhul 84] ; le 21 mai 1812 : « Connaît toutes les clefs, et les principes » [Cherubini 87] et : « Pas mal, il peut être dispensé de la classe de solfège » [Méhul 88]. Classe de violon de M^r Desauzai le 14 décembre 1810 : « Va assez bien pour son âge, il a des dispositions » [Cherubini 57] et : « Des dispositions, fort jeune » [Méhul 78]. Classe de violon de M^r Duret le 16 août 1811 : « Va bien pour son âge » [Cherubini 84]. Classe de violon de M^r Kreutzer le 28 mai 1812 : « De très heureuses dispositions » [Méhul 95] et : « Ce sera un sujet distingué, s'il continue à travailler » [Cherubini 97] ; le 31 décembre 1812 : « Des dispositions très remarquables, bon sujet » [Méhul 110] ; le 8 janvier 1813 : « Va bien, et il ira encore mieux » [Cherubini 121] ; le 11 juin 1813 : « Disposé pour être un grand violon » [Méhul 121] et : « Il va très bien » [Cherubini 134] ; le 24 décembre 1813 : « Va bien » [Cherubini 152]. Classe de violon de M^r Duret pour Kreutzer le 15 octobre 1814 : « Va toujours bien » [Méhul 141]. Classe de violon de M^r Kreutzer le 11 décembre 1815 : « Va bien [Ici Cherubini écrit « Barberini »] » [Cherubini 174].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux prix de violon 1812, classe de M. Kreutzer, professeur, et M. Duret Adjoint » [p.171] ; « Admis à concourir aux prix de violon 1813, classe de M. Kreutzer, M. Duret Adjoint » [p.180] ; « 2^e prix 1813 de violon, classe de M. Kreutzer » [p.37].

Exercices des élèves :

- Cet élève participera le 10 novembre 1817 à un Exercice des élèves après la réouverture de l'Ecole Royale de chant, en jouant un fragment d'une symphonie concertante à deux violons de Kreutzer en compagnie de M^r Claudel.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », p. 497).

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que violoniste à l'Orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, au 7^e pupitre des seconds violons, son adresse est alors à Paris « Rue St Germain l'Auxerrois n^o 45 [« 45 » rayé, remplacé par 20], chez M. Gerbault ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 263).

On le retrouve à l'Ecole Royale de Musique à la classe de violon de M^r Kreutzer les 23 juillet 1816 : « 17 ans, a de très beaux moyens, il est susceptible de devenir un violon distingué » et le 13 août 1817 : « 18 ans, va très bien, mais il ne faut pas qu'il néglige de travailler » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 4, 18).

Il sera chargé du cours d'histoire générale de la musique du 12 septembre 1871 au 23 juillet 1878 (Dossier individuel in : AJ 37/67, 2).

Barbier Jules Adolphe Gédéon, né le 26 pluviôse an 3 [14 février 1795], admis au Conservatoire le 7 mars 1807, inscrit en solfège le 16 ou 19 mars 1807 (classe non précisée) ; inscrit le 19 août 1811 et entré le 24 août suivant à la classe de piano de M^r Zimmermann Adjoint.

(AJ 37/85, pp. 214, 252, 297. AJ 37/86, pp. 9, 201)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de piano de M^r Jadin le 14 novembre 1808 : « Ne va pas mal » [Méhul 2] ; le 17 avril 1809 : « N'est pas encore assez avancé » [Cherubini 9] et : « Je ne puis prononcer sur cet élève, c'est la 1^{ère} fois que je l'entends, il est jeune, il paroît avoir des positions [dispositions ?] » [Méhul 28]. Admission le 19 août 1811 : « 16 ans 1/2, piano, peut être reçu » [Cherubini 86] et : « [Pas de commentaire] » [Méhul 87]. Classe de piano de M^r Zimmermann le 28 mai 1812 : « Va bien, à quelques défauts près » [Cherubini 98] ; le 2 juin 1812 : « Au piano, élève non venu avec sa classe, je crois qu'il n'est pas sans dispositions » [Méhul 101] ; le « N'irait pas mal, s'il travaillait davantage » [Cherubini 118].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Né le 14 février 1795, département de la Seine, admis le 19 août 1811, au piano le 24 août 1811, classe de M. Zimmermann, adjoint. Pressenti au concours des prix 1812, puis finalement retiré de ce concours le 12 août 1812 [p.158]. « Admis à concourir aux prix de piano 1812, classe de M. Zimmermann [Fait partie des élèves rayés] » [p.173].

Barbier M^{me}, née le [un blanc], « Elève à la classe de déclamation lyrique de M. Baptiste Aîné, débuts à Milan » [Précision de date non donnée, problème des noms classés après le trait sur la page 193, écrits d'une autre graphie, et peut-être vers 1826 ?].

(AJ 37/85, pp. 193, 235)

Barizet, voir : **Barrizel** Dominique Charles Joseph

Barli ou **Berli** M^{elle}, née en 1801, aspirante se présentant en piano, uniquement signalée lors de l'examen d'admission du 31 décembre 1812, peut-être reçue et n'aurait pas rejoint sa classe après son admission ?

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en piano le 31 décembre 1812 : « 11 ans. Au commencement » [Méhul 111]

Baron Charles Claude Pierre Emma, né le [un blanc], admis au Conservatoire 3 Frimaire an 8 [24 novembre 1799] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 294, 296, 366)

Baron ou **Barrou** Marie Anne Françoise, née le 2 janvier 1800, inscrite le 26 avril 1813 à la classe de solfège femmes de M^r Veillard ; provisoirement inscrite en classe de piano le 4 juillet 1813.

(AJ 37/85, p. 1. AJ 37/86, p. 185)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Veillard le 7 juin 1813 : « Elle commence, 13 ans » [Méhul 120] et : « Commence » [Cherubini 128] ; le 22 décembre 1813 : « De très grandes dispositions » [Méhul 130] et : « Elle connaît à peu près toutes les clefs » [Cherubini 147] ; le 15 octobre 1814 : « Ne va pas mal, encore six mois » [Méhul 140] et : « Sait à peu près toutes les clefs » [Cherubini 164] ; le 6 décembre 1815 : « Elle ira, sait toutes les clefs » [Méhul 151] et : « Sait toutes les clefs » [Cherubini 171]. Classe de piano de M^{elle} Saint Germain le 27 décembre 1813 : « Elle ne sait pas grand chose » [Méhul 134] et : « Un peu plus que commençante » [Cherubini 155]. Classe de piano de M^{elle} Morel le 20 octobre 1814 : « Elle a fait quelques progrès » [Méhul 144] et : « A besoin de travailler » [Cherubini 166] ; le 13 décembre 1815 : « Ses doigts sont un peu roides, mais sans cela elle n'irait pas mal » [Cherubini 176].

Baroyer Xavier Cécile, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 9 Ventôse an 8 [28 février 1800], inscrite le 28 Prairial an 8 [17 juin 1800] à la classe de préparation au chant femmes de M. Rogat ; classe continuée par inscription « sur place vacante » le 12 Floréal an 9 [2 mai 1801] pour l'an 9 [1800-1801] ; inscrite le 6 Nivôse an 9 [27 décembre 1800] à la classe de déclamation lyrique de M. Dugazon et M. Lasuze, classe continuée en l'an 10 [1801-1802] ; réformée le 23 Vendémiaire an 11 [15 octobre 1802].

(AJ 37/85, pp. 130, 155, 173, 490)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre lui donne « Xavier » comme patronyme et « Baroyer » comme surnom (Registre AJ 37/351, p. 118) : « M^{elle} Xavier, Cécile, dite « Baroyer ».

Le patronyme « Xavier » se retrouve encore chez Gardeton ; quel est le lien de parenté, s'il y en est un, entre ces différentes personnes ? « Xavier, violon de l'Opéra, rue Saint-Honoré, n. 277 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 575.

Barqui Adélaïde, née le 4 septembre 1800, inscrite le 22 juin 1813 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Rosier Répétiteur.

(AJ 37/85, p. 3. AJ 37/86, p. 185)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{elle} Rosier le 3 juin 1813 : « [Pas de commentaire = absente ?] » [Méhul 116] et « [Pas de commentaire] » [Cherubini 125] ; le 18 décembre 1813 : « Va doucement » [Cherubini 144]. Classe de solfège de M^r Saint Ange le 11 octobre 1814 : « Elle dit qu'elle sait toutes les clefs, mais elle n'a pu en dire aucune, la peur l'en ayant empêchée » [Cherubini 163]. Classe de préparation au chant de M^r Boulanger le 3 juin 1813 : « [Pas de commentaire = absente ?] » [Méhul 119] et : « [Pas de commentaire = absente ?] » [Cherubini 127]. Admission (sans précision à quelle classe) le 25 octobre 1814 : « à essayer à la vocalisation, petite voix » [Méhul 146]. Admission le 28 février 1815 : « Elle commence » [Méhul 149]. Classe de préparation au chant de M^r Henry le 19 décembre 1815 : « Pas de voix, sans espérances » [Méhul 154]. Admission le 17 janvier 1816 : « Demande le piano pour pouvoir apprendre l'accompagnement pratique » [Cherubini 179].

Sources complémentaires, notes :

Cette élève se retrouve à l'Ecole Royale de Musique dès l'examen du lundi 22 juillet 1816 de la classe de solfège de M^r Henry : « 15 ans, à réformer » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, p. 1).

Barré Antoine Victor, né en [1793 selon Méhul], admis au Conservatoire le 26 mars 1810.

(AJ 37/85, p. 423)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Padeloup le 21 juillet 1810 : « Nouveau, peu avancé » [Cherubini 38] ; le 6 décembre 1810 : « Il peut aller, il faut qu'il travaille » [Méhul 75] et : « Va doucement » [Cherubini 53]. Classe de cor de M^r Domnich le 3 août 1810 : « Aux gammes » [Cherubini 45]. Classe de cor de M^r Collin jeune le 17 décembre 1810 : « Malade » [Cherubini 58] ; le 5 août 1811 : « Rayé » [Cherubini 75].

Barret Alexandre, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 28 Messidor an 7 [16 juillet 1799], classe non précisée, aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 423)

Barrier ou **Barrière** Louis Etienne, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Pluviôse an 9 [14 février 1801], rayé puis noté au 15 Prairial an 9 [4 juin 1801], inscrit le 1^{er} Messidor an 9 [20 juin 1801] à la classe de violon de M. Baillot an 9 [1800-1801] ; continue cette classe en l'an 10 [1801-1802] ; rayé le 15 Germinal an 10 [5 avril 1802].

(AJ 37/85, pp. 83, 88, 239, 295, 366,)

Barrizel ou **Barizel** Dominique Charles Joseph, né le 3 janvier 1788, admis au Conservatoire le 16 octobre 1806 ; inscrit le 18 octobre 1806 à la classe de basson.

(AJ 37/85, p. 213, 297. AJ 37/86, p. 8)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Prix 1807 de basson, classe de M. Delcambre » [p.48].



Sources complémentaires, notes :

Venu de la classe de basson de M^r Delcambre, il se trouve placé en septembre 1806 dans une musique militaire et parti pour les armées ; son adresse déclarée est alors « Caserne de la Pépinière, Faubourg Saint Honoré ». Source : AJ 37/87, p. 243.

« Né à Merville, Nord, le 3 janvier 1788, Orchestre Opéra 1814, chef de musique militaire Campagne d'Espagne 1808, Campagne de Russie, 1815 ; Musique du Roi, Professeur au Conservatoire, décédé en 1850 » (CP, p. 692).

Barrizel Jeune [prénom non indiqué], admis au Conservatoire le 6 février 1810.

(AJ 37/85, p. 423)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de basson de M^r Delcambre le 27 juillet 1810 : « Des dispositions » [Méhul 64] ; le 2 août 1810 : « La peur lui a tout fait manquer, mais le professeur en est content » [Cherubini 43] ; le 20 décembre 1810 : « Malade » [Cherubini 60].

Sources complémentaires, notes :

Nous supposons que ce « Barrizel Jeune » diffère de Dominique Charles Joseph Barrizel qui, militaire –donc au moins 20 ans- en 1806, remporte un prix en 1807, mériterait tout de même une autre annotation que « dispositions, peur » ou « malade » trois ans plus tard ?

Bars ou **Bar** Louise Marie Désirée, née le 7 janvier 1800, admise au Conservatoire le 31 octobre 1814, inscrite à une classe de solfège le 15 novembre 1814, pas d'autre mention.

(AJ 37/86, p. 111)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission le 31 octobre 1814 : « Pour le solfège, reçue » [Méhul 148] et : « Externe [souligné] : piano, reçue au solfège » [Cherubini 170]. Classe de solfège de M^{lle} Goblin le 12 décembre 1815 : « Elle a la voix fausse, elle se destine au piano » [Méhul 154] et : « Connaît à peu près toutes les clefs, chante faux » [Cherubini 176]. Admission le 12 janvier 1816 : « De la classe de M^{lle} Goblin, solfège. Il y a erreur dans la convocation de cette élève » [Cherubini 179] et : « Elève non venue avec sa classe » [Méhul 156]. Admission le 17 janvier 1816 : « Demande le piano, 15 ans ; n'a pas de moyens » [Cherubini 179].

Barthélémy ou **Bartellemi** ou **Barthellemy** Jean Paul Charles, né le 27 août 1788, admis au Conservatoire le 23 février 1806 [ou plutôt 1807 ?], inscrit le 3 mars 1807 en classe de cor.

(AJ 37/85, pp. 214, 297, 423. AJ 37/86, p. 9)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Lambert le 13 juillet 1810 : « Pas mal » [Méhul 58] et : « Malade, est venu un autre jour, ne connoit pas encore toutes les clefs » [Cherubini 35]. Classe de solfège de M^r Thibault pour Lambert le 6 décembre 1810 : « Peu avancé pour son âge » [Méhul 76] et : « Va passablement, et mieux qu'au dernier examen » [Cherubini 54] ; le 31 juillet 1811 : « Absent » [Cherubini 70]. Classe de cor de M^r Frédéric Duvernoy le 27 juillet 1810 : « Peu avancé pour son âge » [Méhul 63] et 2 août 1810 : « Va assez bien » [Cherubini 42] ; le 10 décembre 1810 : « Va assez bien » [Cherubini 55] ; le 10 août 1811 : « Ne va pas mal, il pourrait mieux aller s'il avait le temps de travailler » [Cherubini 81].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Admis à concourir aux prix de cor 1811, classe de M. F. Duvernoy » [p.140]

Barthélémy Pierre Marcellin, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 6 juin 1810.

(AJ 37/85, p. 423)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Cazot le 13 juillet 1810 : « [Aucun commentaire = absent ?] » [Méhul 57] et : « Grosse et ordinaire voix de basse taille » [Cherubini 35].

Barthez M^r, élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; pas cité non plus dans les inspections de Méhul, seulement une fois par Cherubini.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r de Broen le 20 décembre 1813 : « Malade » [Cherubini 146].

Bassigny Cécile, née le 23 novembre 1797, admise au Conservatoire le 9 mars 1807, inscrite le 14 mars 1807 en classe de solfège (professeur non précisé). Pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 226. AJ 37/86, p. 110)

Bassiny ou **Bassini** Françoise, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 23 Messidor an 6 [10 juillet 1798], inscrite le 1^{er} Floréal an 7 [20 avril 1799] à la classe de vocalisation femmes de M^r Tourette, provisoirement passée le 29 Messidor an 7 [16 juillet 1799] à la classe de M. Fasquel, Professeur de Vocalisation ; reprise chez Tourette en l'an 8 [1799-1800], rayée de cette classe le 5 Brumaire an 9 [27 octobre 1800].

(AJ 37/85, pp. 135, 141, 470)

Bassompierre Philippine, née le 4 octobre 1803, admise au Conservatoire le 7 janvier 1813, inscrite le 21 janvier 1813 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Rosier Répétiteur ; inscrite le 1^{er} juillet 1813 en classe de piano.

(AJ 37/85, p. 3. AJ 37/86, pp. 111, 185)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 7 janvier 1813 : « 9 ans, 3 mois de piano, ne sachant rien » [Méhul 109] et « Piano. Elle ne sait rien sur le piano, au solfège » [Cherubini 120]. Classe de solfège de M^{lle} Rosier le 3 juin 1813 : « Pas mal pour six mois et pour son âge, 9 ans » [Méhul 116] et : « Connait deux clefs » [Cherubini 125] ; le 18 décembre 1813 : « Elle a fait aussi des progrès, elle lit 4 clefs » [Cherubini 144]. Classe de piano de M^r Herz le 23 décembre 1813 : « Commençante » [Cherubini 150] ; le 19 octobre 1814 : « 10 ans, elle pourra aller, pas d'aplomb » [Méhul 142] et : « Presque commençante » [Cherubini 165]. Classe de piano de M^{lle} Dumeray le 14 décembre 1815 : « Elle pourra aller » [Cherubini 177].

Bassot François, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 26 Nivôse an 6 [15 janvier 1798], inscrit pour l'an 6 [1797-1798] dans la classe de piano hommes du Citoyen André Mozin ; inscrit pour l'an 8 [1799-1800] dans la classe d'harmonie hommes de M. Berton.

(AJ 37/84, p. 42. AJ 37/85, pp. 113, 294, 366)

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que violoniste à l'Orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire vers le mois de septembre 1806 ; son adresse est alors à Paris « rue Duphot, Boulevard de la Magdeleine, maison de l'épicier ». Il n'y reparait pas lors de la saison 1813-1814. Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 237).

Il se trouve dans le dossier « Pièces et documents concernant le Conservatoire de Paris 1793-1894 » [B.N.F. RES VM DOS-11, sous-notice [47] une « Lettre de M. Vinit à Bassot, musicien, le convoquant pour une exécution du Requiem de Mozart et d'un De profundis de Gluck ; 29 germinal an 13 ».

Bastreque ou **Bastèque** M^{elle}, aspirante se présentant en solfège, uniquement signalée lors de l'examen d'admission du 2 juin 1812 ; non reçue.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège le 2 juin 1812 : « Trop vieille » [Méhul 102]

Bataillard Cécile Pauline, née le 16 juillet 1792, admise au Conservatoire le 5 Brumaire an 12 [28 octobre 1803] ; inscrite le 10 Brumaire an 12 [3 novembre 1803] en classe de solfège ; admise le 28 octobre 1811 et inscrite le 4 novembre 1811 en classe de préparation au chant femmes de M^r Ponchard Aîné.

(AJ 37/85, pp. 273, 387, 471. AJ 37/86, pp. 109, 197)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Veillard le 28 novembre 1808 : « Petite voix, quelques sons agréables » [Méhul 5] ; le 1^{er} mai 1809 : « Va foiblement » [Cherubini 12] ; le 16 décembre 1809 : « Ne sait presque rien, c'est une élève à réformer » [Cherubini 27]. Classe de préparation au chant de M^r Gérard le 29 mai 1809 : « Pas de voix, pas de justesse, inutile à conserver » [Méhul 39] ; le 9 juin 1809 : « Pas de voix, pas de justesse, à rayer » [Cherubini 20].



Classe de préparation au chant de M^r Ponchard le 23 mai 1812 : « Je n'ai pas une grande opinion du talent de cette demoiselle » [Méhul 92] et : « Sa voix est un peu grasse, peut-être ce défaut disparaîtra avec l'étude » [Cherubini 93] ; le 7 janvier 1813 : « Malade » [Cherubini 120].

Sources complémentaires, notes :

Cette élève se retrouve à l'Ecole Royale de Musique à l'examen de chant d'octobre 1816 : « a fait beaucoup de progrès, a de l'intelligence, de la facilité et du sentiment, et une jolie voix très étendue à l'aigu, un peu faible dans le médium. Ce sera un charmant sujet ». Elle est encore inspectée le 13 janvier 1817 par M^r Blangini lui-même : « Voix voilée, du goût mais des moyens délicats ». Le 5 août 1817 à la classe de vocalisation de M^r Henry, on la note : « Lit passablement à première vue, mais elle prononce mal la parole, sujet médiocre ». 3 jours plus tard à la classe de piano de M^{lle} Michu : « Il faut que cette élève fasse place à une autre ». Et le 12 août 1817 à la classe de chant de M^r de Garaudé : « 22 ans, le professeur a beau avoir un faible et prendre beaucoup de soins à cette élève, il n'en fera jamais qu'une chanteuse fort médiocre. Elle a peu de voix. Elle est musicienne » (Registre Cherubini, pp. 5, 6, 13, 15, 17).

Bataille M^r, né le [un blanc], Pensionnaire ? « Elève à la classe de déclamation lyrique de M. Baptiste Aîné, a débuté sur un théâtre en Province » (Précisions de lieu et de date non données).

(AJ 37/85, p. 235)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Rogat le 5 juin 1813 : « Beaucoup d'intelligence, de la voix, des espérances » [Méhul 118] et : « Au commencement » [Cherubini 126] ; le 16 décembre 1813 : « A fait de grands progrès dans le solfège » [Méhul 126] et : « Va assez bien » [Cherubini 141]. Classe de solfège de M^r Amédée le 5 juin 1813 : « A été entendu dans la classe de Rogat » [Cherubini 127] ; le 22 décembre 1813 : « Entendu dans une autre classe » [Cherubini 147]. Classe de solfège de M^r Fasquel au Pensionnat le 14 juin 1813 : « A été [déjà] entendu » [Cherubini 138]. Classe de solfège de M^r Rogat Neveu le 20 décembre 1813 : « Entendu le premier jour de l'examen » [Cherubini 145]. Classe de préparation au chant de M^r Henry au Pensionnat le 5 avril 1813 : « De la voix, beaucoup d'étendue dans le haut, et assez de force dans le bas, le médium bon, le timbre agréable, sujet qui paroit annoncer assez d'intelligence, doit pouvoir être admis aux études du Conservatoire » [Méhul 112] ; le 1^{er} juin 1813 : « Voix charmante, très haute, des espérances » [Méhul 113] et : « Il a de la voix » [Cherubini 123] ; le 5 janvier 1814 : « Il faut qu'il travaille la vocalisation, sa voix est bonne » [Cherubini 161].

Sources complémentaires, notes :

Il n'y a pas trace d'un Monsieur Bataille après avril 1816, date de rentrée de l'Ecole Royale de Musique, ni en solfège ni en préparation au chant ni en chant, et ceci jusqu'en juillet 1822, d'après le Registre de Cherubini AJ 37/207, 4, pp. 1 à 65. Dans son Recueil, Constant Pierre cite un M^r Bataille, sans aucun renseignement (AJ 37/351, p. 404). Ne pas confondre avec Charles Amable Bataille, né en 1822 à Nantes, belle carrière de basse chantante de 1848 à 1866 puis professeur de chant au Conservatoire du 6 février 1851 à son décès le 2 mai 1872 (AJ 37/67, 2) et J.M. Fauquet, *Dictionnaire de la musique en France au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 2003, Art. Bataille).

Bataille M^r, élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; pas cité non plus dans les inspections de Cherubini, seulement une fois par Méhul (il est impossible que cette critique sans appel s'adresse en 1815 à l'élève précédent).

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en chant le 28 février 1815 : « Sujet médiocre » [Méhul 150].

Bathié M^{lle}, née le [un blanc], inscrite entre juillet 1812 et août 1813 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Dutey Répétitrice, à qui succède M^{lle} Langrenez, sans doute en décembre 1813.

(AJ 37/85, p. 2)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{lle} Langrenez le 22 décembre 1813 : « Commence » [Cherubini 148].

Batiste, voir : **Baptiste Fils**, Jean Mathias

Batton ou **Bâton** Désiré Alexandre, né le 2 janvier 1797 [sic], admis au Conservatoire en tant qu'« Elève homme des départemens » le 23 octobre 1806, inscrit le 28 octobre 1806 à une classe de solfège (M^r Rogat, puis M^r Fasquel), inscrit le 21 juillet 1807 à la classe de piano de M. Adam ; repris le

27 mars 1811 à cette même classe ; 2^e Prix de piano 1814 ; d'autre part, inscrit en 1813 à la classe de violon de M^r Jobin.

(AJ 37/85, pp. 18, 36, 43, 213, 297, 423. AJ 37/86, pp. 9, 10, 204)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de piano de M^r Pradher le 6 décembre 1808 : « Cet enfant ira très bien, il a de l'ardeur, de l'aplomb » [Méhul 6] ; le 11 avril 1809 : « Des dispositions, très jeune » [Méhul 26] et « Il a 11 ans, il va bien pour son âge » [Cherubini 9] ; le 21 décembre 1809 : « A examiner sérieusement en raison de ses bons moyens » [Méhul 51] et : « Il a des jolis doigts, mais paresseux plein d'amour propre, il a été tancé et menacé d'être renvoyé au prochain examen » [Cherubini 28]. Classe de piano de M^r Dubois le 27 juillet 1810 : « Des dispositions, d'assez bons doigts, il ira, fort jeune » [Méhul 62] et : « N'a fait de grand progrès, quoiqu'il n'aille pas mal » [Cherubini 41]. Classe de piano de M^r Lambert le 27 décembre 1810 : « Il va bien, il a des très bonnes dispositions » [Cherubini 64]. Classe de piano de M^r Adam le 9 août 1811 : « Va bien, a de jolis doigts, ira loin » [Cherubini 80] ; le 29 mai 1812 : « Il pourra aller, il est très jeune » [Méhul 98] et : « A fait des progrès » [Cherubini 100] ; le 30 décembre 1812 : « Il a des doigts, il ira très bien » [Méhul 107] ; le 9 juin 1813 : « Va bien » [Cherubini 132] ; le 27 décembre 1813 : « [un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 154] ; le 20 octobre 1814 : « Va assez bien » [Méhul 144] et : « Va bien » [Cherubini 166]. Classe de violon de M^r Jobin le 14 juin 1813 : « Commence » [Cherubini 137].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« né le 2 janvier 1798, département de la Loire », « Admis à concourir aux encouragements de solfège 1808, classe de M. Rogat, présentement de M. Fasquel » [p.79]. « Admis le 23 octobre 1806, admis au piano le 21 juillet 1807, classe de M. Adam, Professeur » [pp.89 et 157]. « Admis à concourir aux prix de piano 1809, classe de M. Pradher » [p.97] ; « Pressenti au concours des prix de piano 1812, classe de M. Adam, puis finalement retiré de ce concours le 12 août 1812 » [pp.157 et 173] ; « Accessit 1813 de piano » [p.27] ; « Admis à concourir aux prix de piano 1813, classe de M. Adam » [p.181] ; « 2^e second prix 1814 de piano » [p.28] ; « Admis à concourir aux prix d'harmonie 1812, classe de M. Perne, Adjoint » [p.171].

Sources complémentaires, notes :

Né le 2 janvier 1798 [sic] à Paris, professeur d'ensemble vocal au Conservatoire en 1849, inspecteur des écoles de musique des départements succursales du Conservatoire le 1^{er} janvier 1851, décédé à Versailles le 15 octobre 1855 (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p.437). 1^{er} Second grand prix de Rome 1816 ; 1^{er} Premier grand prix de Rome 1817 (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p.529). Ferdinand Herold raconte le 8 mai 1821 se divertir avec lui à Rome : voir Hervé Audéon, *Ferdinand Hérolde (1791-1833), Lettres d'Italie, suivies du journal et autres écrits (1804-1833)*, Paris, 2008, note 576 p. 207).

Battu Pantaléon, né le [4 avril 1799] ; inscrit le 7 janvier 1813 à la classe de violon de M. Armand, Répétiteur de M. Kreutzer.

(AJ 37/85, pp. 12, 18)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Amédée le 3 juin 1813 : « Il va assez bien, il connoit toutes les clefs hors une » [Méhul 119] et : « Connaît 6 clefs » [Cherubini 127] ; le 22 décembre 1813 : « [un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 147]. Classe de violon de M^r Armand le 27 mai 1812 : « Je pense qu'il pourra aller » [Méhul 94] et : « N'est pas bien avancé » [Cherubini 96] ; le 30 décembre 1812 : « Il sera reçu, il a des dispositions » [Méhul 107] ; le 5 juin 1813 : « Bien disposé, il ira » [Méhul 119] et : « [Pas de commentaire = absent ?] » [Cherubini 127] ; le 24 décembre 1813 : « Exact, travailleur, bien disposé » [Méhul 133] et : « Ne va pas mal, mais il faut qu'il rectifie l'intonation » [Cherubini 152] ; le 26 octobre 1814 : « Dans le même cas que le précédent [« Il n'iroit pas mal, s'il recevoit des leçons »] » [Méhul 147] et : « Passable, est un peu froid » [Cherubini 169].

Sources complémentaires, notes :

On le retrouve le 23 avril 1818 comme aspirant à l'Ecole Royale de Musique, deux ans après la suppression du Conservatoire. Il passe un examen d'entrée à la classe de violon de M^r Kreutzer : « 18 ans 1/2 va bien, admis » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, p. 27).

Né le 4 avril 1799 à Paris, 1^{er} prix de violon chez Kreutzer en 1822, carrière de violoniste dans les orchestres de l'Opéra buffa, puis de l'Opéra de Paris (1823-1859) et de la Société des Concerts du Conservatoire dont il est un des membres fondateurs ; il fut aussi membre de la Chapelle royale puis impériale, et chef d'orchestre à l'Opéra (1835-1859) ; décédé le 17 janvier 1870 à Paris (J.M. Fauquet, *Dictionnaire de la musique en France au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 2003, Art. Battu).

Batute Jean Mathias, né le [un blanc], admis au Conservatoire à une date inconnue ; seule mention en l'an 9 [1800-1801] à la classe de déclamation lyrique de MM. Dugazon Lasuze : « en congé, rayé le 1^{er} Pluviôse an 9 [21 janvier 1801].

(AJ 37/85, p. 130)

Baud Antoine Aimable, né le 11 août 1788, admis au Conservatoire le 29 mai 1806, inscrit le 10 juin 1806 à une classe de violoncelle [professeur non précisé, M^r Baudiot] ; réadmis au Conservatoire le 15 novembre 1814 ; inscrit le 19 novembre suivant à la classe de violoncelle de M. Baudiot.

(AJ 37/85, pp. 23, 297. AJ 37/86, p. 8)

Sources complémentaires, notes :

Son nom et son prénom sont rayés de la liste des élèves placés en septembre 1806 dans une musique militaire et partis pour les armées, avec la mention : « n'est pas militaire ». Grâce à cette erreur, on apprend qu'il est élève de la classe de violoncelle de M^r Baudiot et que son adresse déclarée est alors « Place St Michel n°12 ». Source : AJ 37/87, p. 241. Ceci dit l'absence du Conservatoire durant 8 ans (1806-1814) paraît étrange, si elle n'est de source militaire : peut-être joue-t-il d'un autre instrument ?

Baudiot Charles, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 29 Vendémiaire an 11 [21 octobre 1802] ; inscrit à la classe d'harmonie hommes de M. Catel en l'an 11 [1802-1803]. Pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp.116, 296, 366)

Sources complémentaires, notes :

Il est peut-être fils ou neveu de Charles Nicolas Baudiot, né à Nancy en 1773, professeur de violoncelle le 8 novembre 1795 au Conservatoire, réformé en 1802, rentré en 1805, retraité en 1827, décédé en 1849 ? (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p.437).

Baudoin ou **Beaudouin** Auguste, né le 27 septembre 1793, admis au Conservatoire le 13 mars 1809, inscrit à la classe de violon de M. Kreutzer le 20 mars 1809 [classé chez le répétiteur M^r Guérin].

(AJ 37/85, pp. 298, 423. AJ 37/86, pp. 17, 201)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 13 mars 1809 : « 15 ans, violon, ne va pas mal, mais j'ai plus d'espoir dans le précédent [Jolly], à classer chez un répétiteur » [Cherubini 6]. Classe de violon de M. Guérin le 15 mai 1809 : « Au commencement » [Méhul 35] et : « Il aura des bons doigts, il ira bien » [Cherubini 13] ; le 17 janvier 1810 : « Ira très bien, il a de l'énergie » [Méhul 54] et : « Le plus fort de la classe » [Cherubini 31] ; le 8 août 1810 : « Manque d'archet » [Méhul 68] et : « Va bien, mais il ne travaille pas assez pour rectifier les défauts de son bras droit » [Cherubini 48]. Classe de violon de M^r Desauzai le 14 décembre 1810 : « Malade » [Cherubini 57]. Examen ? le 14 janvier 1811 : « A des dispositions » [Méhul 83]. Classe de violon de M^r Duret le 16 août 1811 : « Absent » [Cherubini 84]. Classe de violon de M^r Kreutzer le 28 mai 1812 : « Il a des dispositions, s'il travaille beaucoup il ira » [Méhul 95] et : « A bonne volonté, c'est dommage que la nature lui ait refusé une organisation propre à bien jouer du violon » [Cherubini 97] ; le 8 janvier 1813 : « Ce ne sera que un bon violon d'orchestre » [Cherubini 121] ; le 11 juin 1813 : « [un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 134].

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que violoniste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, au 6^e pupitre des seconds violons, son nom étant rayé et non remplacé ; son adresse est alors à Paris « rue du Petit Lion n°10 f.b. St Germain ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 263).

Baudry Jean Jacques, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796], inscrit pour l'an 5 [1796-1797] à la classe de violon de M. Guénin. Pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp.70, 239, 367)

Bauer Nicolas Jacques Félicité, né le 13 août 1800 ; admis au Conservatoire le 4 août 1810 ; inscrit à la classe de solfège hommes de M^r Herz Aîné le 21 août 1810 ; inscrit entre juin et décembre 1813 à la classe de clarinette de Ch. Duvernoy.

(AJ 37/85, p.5. AJ 37/86, p. 193)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 3 août 1810 : « Solfège, [souligné], admis s'il y a place » [Cherubini 46] et : « Au commencement, admis s'il y a place » [Méhul 66]. Classe de solfège de M^r Pasdeloup le 6 décembre 1810 : « A voir au 1^{er} examen, nouveau » [Méhul 75] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 53]. Classe de solfège de M^r Henry le 29 juillet 1811 : « Il commence à aller passablement » [Méhul 84]. Classe de solfège de M^r Herz aîné le 22 mai 1812 : « Va assez passablement » [Cherubini 89] ; le 18 décembre 1812 : « Il restera encore, il n'est pas instruit en principes » [Méhul 104] et : « Lit passablement à peu près toutes les clefs, ne sait pas les principes » [Cherubini 107] ; le 2 juin 1813 : « Ce sujet est peu intéressant, il ne connoit pas les principes, il n'annonce pas d'intelligence » [Méhul 114] et : « N'est pas avancé » [Cherubini 124]. Classe de solfège de M^r Halévy le 17 décembre 1813 : « Connaît toutes les clefs, mais mal » [Cherubini 142]. Classe de clarinette de M^r Charles Duvernoy le 29 décembre 1813 : « Aux gammes » [Cherubini 156].

Baugleïn ou **Beaugleïn** Jean Louis Marie, né le 4 septembre 1791, admis au Conservatoire le 25 ventôse an 9 [19 mars 1801] ; inscrit le 7 floréal an 9 [27 avril 1803] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; Encouragements de solfège en l'an 13 [1805] ; inscrit le 28 octobre 1806 à la classe d'harmonie de Mr. Berton.

(AJ 37/85, pp.119, 295, 366. AJ 37/86, p. 7)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Encouragements an 13 [1805] de solfège, classe de M^r Duret Père » [p.77]

Baumann ou **Beumann** Charles Louis, né [en 1789], admis au Conservatoire le 13 mars 1809 ; se trouve le 4 et le 20 février 1815 à la classe de violon de M. Mialle répétiteur [erroné ?].

(AJ 37/85, pp.33, 298, 423)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 13 mars 1809 : « Violon, à admettre » [Méhul 21] et : « 20 ans, violon, va bien, à classer chez M^r Baillot » [Cherubini 6]. Classe de violon de M^r Baillot le 24 avril 1809 : « Deux gammes en doubles cordes, travail extrêmement difficile, extrêmement avantageux » [Méhul 29] et : « Il a joué un exercice de la méthode de violon, à doubles cordes difficile, il s'en est tiré assez bien, il annonce beaucoup » [Cherubini 10] ; le 5 janvier 1810 : « Aux études sévères : il y montre un bon travail » [Méhul 54] et : « Va bien aussi » [Cherubini 30].

Sources complémentaires, notes :

On le retrouve à l'Ecole Royale de Musique à la classe de violon de M^r Baillot les 11 février 1817 : « Va très bien », le 13 août 1817 : « 28 ans, il est fort, son talent est à peu près fait » et le 23 avril 1818 : « Très fort » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 10, 18, 28). 1^{er} prix de violon 1818 (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 608). « Décédé à Lyon en 1863 ? » (CP, p. 694).

Baylat Jean Auguste, né le 13 février 1784, admis au Conservatoire le 3 Messidor an 13 [22 juin 1805] ; inscrit le 6 Messidor suivant dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; inscrit le 9 brumaire an 14 [1^{er} novembre 1805] dans une classe de préparation au chant (professeur non précisé).

(AJ 37/85, pp. 165, 296. AJ 37/86, p. 7)

Bazin M^r, né en 1796, élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86, ni par Méhul, mais cité une seule fois par Cherubini pour une admission (peut-être n'est-il jamais entré ?).

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 28 décembre 1809 : « 13 ans solfège [souligné], pas de voix, admis au solfège et à la clarinette » [Cherubini 29].

Sources complémentaires, notes :

Ne pas confondre avec François Emmanuel Joseph Bazin, Marseille 4 septembre 1816 - Paris 2 juillet 1878, compositeur, Grand Prix de Rome 1840, professeur de solfège et d'harmonie (1844) puis de composition (1871) au Conservatoire (J.M. Fauquet, *Dictionnaire de la musique en France au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 2003, Art. Bazin).

Beaucourt ou **Béancourt** Alexandre, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 24 Germinal an 7 [13 avril 1799] ; inscrit pour l'an 8 [1799-1800] à la classe de violon de M. Guénin ; passé en l'an 9 [1800-1801] à la classe de violon de M. Pierre Blasius qu'il continue en l'an 10 [1801-1802] ; inscrit à la classe de violon de M. Baillot en l'an 11 [1802-1803].

(AJ 37/85, pp. 82, 84, 86, 91, 239, 294, 366)

Possibilité de provenance de l'Ecole Royale de chant, où se trouve une seule remarque au 16 avril 1793, à un « M^r Beaucourt » né en 1783, « point de voix ».

(AJ 37/1, p. 260)

Beujard Aglaé, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 27 Nivôse an 7 [15 janvier 1799] ; sortie [?] du Conservatoire le 25 Fructidor an 8 [16 septembre 1800]. Pas d'autre mention de classe sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 470)

Beulieu Mr, seulement mentionné dans le registre des lauréats AJ 37/367 :

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« 1^{er} grand prix de composition 1810 » [professeur non indiqué] [p.7].

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre indique cet élève à deux reprises : dans son Registre manuscrit AJ 37/351, p. 315, sous les prénoms de Marie Désiré Martin, né à Niort le 11 avril 1791, inscrit en classe de composition en 1810 et 1^{er} prix en août 1810, mais il ne donne pas sa source. Dans son livre : « 1^{er} Second grand prix de Rome 1809 ; 1^{er} Premier grand prix de Rome 1810 » (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 529).

Le Journal de Paris du 8 octobre 1810 rend compte : « La classe des beaux-arts a tenu une séance publique samedi 6 octobre 1810. [...] Le grand prix de composition musicale a été décerné à M. Marie-Désiré-Martin Beulieu, de Paris, âgé de 19 ans et demi, élève particulier de M. Méhul, membre de l'Institut. » (Cité par P. Taïeb et E. Jardin, *La presse et les concerts 1790-1815*, en cours de publication, p. 499). Hors de très rares exceptions, les élèves de composition du Conservatoire appartiennent à l'unique classe de Gossec ; Méhul n'a accepté que son neveu Daussoigne, et peut-être Hérold, outre ses élèves particuliers. Mais alors, pourquoi Beulieu s'inscrit-il au Conservatoire, et visiblement si tard, peu de temps avant de passer le concours de Rome ?

Beaumont Durand M^{elle}, née le [un blanc], inscrite le 14 Floréal an 6 [3 mai 1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Gebauer ; inscrite ensuite à la classe de Préparation au chant femmes de M. Persuis, dont elle sort le 18 Pluviôse an 7 [6 janvier 1799].

(AJ 37/84, p. 21. AJ 37/85, pp. 127, 473)

Beaupère ou **Beupaire** Sophie Françoise, née le 20 juillet 1794 « à Düsseldorf en Allemagne » ; admise au Conservatoire le 23 février 1807 en tant qu'« Elève femme des départemens » ; inscrite le 14 mars 1807 dans une classe de solfège.

(AJ 37/85, pp.37, 159, 226, 387. AJ 37/86, p. 110)

Sophie Françoise Beaupère est nommée répétiteur de solfège-femmes le 20 décembre 1808 « sous la surveillance de Madame Floquet, a pris la classe que tenoit Madame Floquet ». Pointée les 17 octobre 1809, 1^{er} septembre 1810 et à la rentrée des classes du 2 novembre 1810, elle cesse le 2 mars 1811. Son successeur est Marie Mathurine Rosier aînée.

(AJ/37/64, pp. 80, 81, 86, 94)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^{me} Floquet le 15 décembre 1808 : « Il est très bien, elle quittera le solfège » [Méhul 10]. Admission en piano le 12 décembre 1808 : « Ira très bien, des doigts, de l'expression » [Méhul 9]. Classe de piano de M^{elle} Jams le 25 avril 1809 : « Est la plus forte de cette classe, je pense qu'elle ira fort bien » [Méhul 31] et : « La meilleure de cette classe » [Cherubini 11]. Classe de piano de M^r Dubois le 27 juillet 1810 : « De la mollesse, mais de l'exactitude et assez d'aplomb » [Méhul 62] et : « La note du répétiteur n'est pas favorable » [Cherubini 41].

M^{lle} Beaupère, Répétiteur d'une classe de solfège femmes inspectée le 23 novembre 1809 et le 13 juillet 1810. Son successeur est M^{lle} Rosier (et non Dutey) [Méhul 48 et 57 ; Cherubini 23 et 34].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Née le 20 juillet 1794 » [p.91] ; « Admise à concourir aux encouragements de solfège 1808, classe de M^{me} Floquet » [p.80] ; « Encouragements 1808 de solfège, classe de M^{me} Floquet, Répétiteur » [p.78] ; « Pour ses Encouragements de solfège 1808, cette élève de M^{me} Floquet a reçu la 2^e partie du Solfège [du Conservatoire ?] » [p.50].

Beaurepaire Sophie, née le [un blanc] ; admise au Conservatoire le 1^{er} Prairial an 5 [20 mai 1797]. Pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p.471)

Bébert Françoise, née le [un blanc] ; admise dès l'ouverture du Conservatoire le 2 Brumaire an 5 [23 octobre 1796] ; Pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p.471)

Comme nous allons voir quatre demoiselles « Beck » : Catherine, Cécile, Flore Julie et Joséphine, toutes entrées en l'an 5 [1796-1797], il faut signaler qu'il y avait à l'Ecole Royale de chant une demoiselle « Beck cadette » (orthographié « Beque » aussi), née en 1779, entrée à l'Ecole en janvier 1792 et régulièrement mentionnée du 3 juillet 1792 au 14 juillet 1793 avec des remarques plutôt positives : « Voix voilée, a fait des progrès, avancée en musique » le 5 juillet 1792, « va très bien et a de la voix » le 31 janvier 1793-An 2 de la République, « a fait des progrès » le 16 avril 1793, « va bien dans la musique » le 14 juillet 1793. Mais à laquelle des 4 demoiselles peut-on attribuer cette antériorité ? Ce patronyme est célèbre dans la vie musicale française au XVIII^e siècle par Franz Ignaz Beck (Mannheim, 1734 - Bordeaux 1809), arrivé en France vers 1760, violoniste, chef d'orchestre de théâtre ; clarinetriste à l'Académie Royale de musique en 1769 (Michael D. Greenberg, « Le personnel et les effectifs de la Musique du Roi (1732-1792) », *Revue française d'organologie et d'iconographie musicale*, n°12, 2010, p.23) : serait-il le père de ces enfants élèves au Conservatoire ?

(AJ 37/1, pp. 253, 255, 257, 259, 261)

De même il est impossible de déterminer laquelle des quatre demoiselle Beck est répétiteur de solfège femmes en l'an 11 [1803] ; ce répétiteur fait recevoir les Encouragements de solfège à 2 élèves, Isabelle Sophie Forceville, et Jeanne Victoire Répond (Source : AJ 37/367, p. 77).

Beck Catherine, née le [un blanc, dans la Marne], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 2 Brumaire an 5 [22 octobre 1796], inscrite à la classe de piano femmes An 6 [1797-1798] du Citoyen Adam ; inscrite à la classe de chant femmes de l'an 6 (1797-1798) du Citoyen Langlé, classe continuée en l'an 7 [1798-1799] où elle obtient un 4^e Second prix, et qu'elle quitte le 1^{er} Pluviôse an 7 [20 janvier 1799] ; inscrite ensuite à la classe de chant de M. Richer, elle en sort le 1^{er} Floréal an 8 [21 avril 1800] ; entrée le 9 Floréal an 8 [29 avril 1800] à la classe de chant hommes et femmes de M^f Plantade, elle y reste en l'an 9 [1800-1801] mais la quitte le 5 Floréal an 9 [25 avril 1801], « pour aller à Marseille » ; parallèlement, elle s'inscrit le 18 Ventôse an 7 [6 février 1799] à la classe de déclamation lyrique de M. Dugazon et M. Lasuze jusqu'à sa sortie du 5 Floréal an 9 [25 avril 1801] « Pour aller à Marseille » ; nouvelle inscription 4 années plus tard, le 21 Prairial an 13 [10 juin 1805] à la fois pour la classe de chant de M. Plantade et celle de déclamation lyrique de M^{rs} Guichard et Dugazon ; elle quitte simultanément ces classes le 15 Fructidor an 13 [2 septembre 1805].

(AJ 37/84, pp. 37, 49. AJ 37/85, pp. 125, 129, 130, 137, 143, 177, 183, 193, 470)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 4^e second prix an 7 [1799] de chant, classe de M. Langlé » [p.17].

Sources complémentaires, notes :



« Théâtre / Conservatoire de musique / Distribution des prix 19 nivôse An VIII [9 janvier 1800]. Second prix, Chant – Catherine Beck, Marne » (*Magasin encyclopédique*, 5^e Année, rédigé par A. L. Millin, Paris, Fuchs, An VIII-1799, p. 272). « Citoyenne Catherine Beck, Marne ; Th. de l'Opéra, a débuté le 16 sept 1810 » (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, pp. 514, 695). Le même auteur, dans son registre manuscrit AJ/37/351, p. 5, note « Magdeleine Catherine Gabrielle ».

Beck Cécile, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 2 Brumaire an 5 [22 octobre 1796], inscrite parallèlement en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Aubert, et à la classe de préparation au chant femmes du Citoyen Fasquel ; sortie le 6 Messidor an 6 [24 juin 1798].
(AJ 37/84, pp. 20, 33. AJ 37/85, p. 470)

Beck Flore Julie, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 2 Brumaire an 5 [22 octobre 1796], inscrite parallèlement en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Aubert, et à la classe de piano du Citoyen Adam ; inscrite le 1^{er} Floréal an 7 [20 avril 1799] à la classe de préparation au chant femmes de M. Aubert ; passée le 6 Germinal an 8 [27 mars 1800] à la classe de chant de M. Adrien, 1799 dont elle sort le 12 Thermidor an 9 [31 juillet 1801].
(AJ 37/84, pp. 20, 49. AJ 37/85, p. 131, 147, 470)

Flore Julie Beck est nommée répétiteur de solfège-femmes le 1^{er} brumaire an XI [23 octobre 1802] ; elle assure la rentrée du 1^{er} Brumaire an 12 [24 octobre 1803] et cesse le 3 Germinal an 12 [24 mars 1804].

(AJ/37/64, pp. 65, 78 et 94)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« 1^{er} prix an 11 de piano, le prix a été partagé par les deux élèves [Beck et Dumont], parce que le jury n'a pas pu donner deux premiers prix » [p.24].

Sources complémentaires, notes :

« Mlle Flore Julie Beck, Seine. Professeur en Russie » (CP, pp. 516, 695). « Pays étrangers – M^{me} **Beck**, M^{elles} Philis jeune, M. Montlaur ont rempli en Russie les premiers emplois », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique, 29 février 1816* (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189).

Beck Joséphine, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 2 Brumaire an 5 [23 octobre 1796], inscrite pour l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Catel, mais qu'elle quitte le 22 Floréal [11 mai 1798] ; inscrite parallèlement à la classe de préparation au chant femmes du Citoyen Fasquel, dont elle est rayée le 9 Floréal an 6 [28 avril 1798] ; mais ce renvoi doit être pardonné puisqu'elle est notée une seconde fois rayée de cette même classe le 13 Germinal an 7 [31 mars 1799] ; notée « Sortie le 21 Germinal an 7 » [8 avril 1799].

(AJ 37/84, pp. 21, 33. AJ 37/85, pp. 135, 470)

Beck Joseph Jean Jacques, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 3 Fructidor an 5 [21 août 1797] à la classe de violon de M. Guénin ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Hardouin ; il continue la classe de violon de M. Guénin en l'an 6 [1797-1798] mais il en est rayé le 9 Floréal an 6 [28 avril 1798] ; passé en l'an 9 [1800-1801] à la classe de violon de M. Guérillot, il en est rayé dès le 23 Frimaire [14 décembre 1800] ; inscrit le 15 vendémiaire an 10 [7 octobre 1801] à la classe d'harmonie hommes de M. Rey.

(AJ 37/84, pp. 8, 54. AJ 37/85, pp. 70, 75, 83, 115, 239, 293, 366)

Becquemont Adolphe, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 18 janvier 1815, inscrit le 27 janvier 1815 à la classe de violon de M. Mialle Répétiteur. Pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 33)

Beghein Victoire Amélie, né le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 Pluviôse an 9 [14 février 1801] ; inscrite en l'an 10 [1801-1802] à la classe de chant de M. Garat ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, pp.157, 470)

Begrez 1^{er} ou **Bégrez** Pierre Ignace, né le 23 décembre 1787 né à Namur, Sambre et Meuse ; admis au Conservatoire en tant qu'« Elève homme des départemens » le 13 Floréal an 12 [3 mai 1804] ; inscrit le 17 Floréal suivant [7 mai 1804] à la classe de violon hommes de M. Grasset ; resté dans cette classe en l'an 13 [1804-1805], an 14 [1805-1806] puis 1806-1807 et 1807-1808 ; parallèlement inscrit à la classe d'harmonie hommes de M. Eler de l'an 13 [1804-1805] ; sorti en Thermidor an 13 [juillet 1805] ; inscrit le 28 octobre 1806 à la classe d'harmonie hommes de M. Berton [1806-1807] ; [dès le 23 janvier 1809, signalé par les inspecteurs en vocalisation chez Gérard] ; il s'oriente ensuite vers le chant : inscrit le 5 novembre 1812 chez M. Garat ; passé en janvier 1813 à la classe de déclamation lyrique de M. Baptiste Aîné, « a débuté sur un théâtre en Province » [Précisions de lieu et de date non données].

(AJ 37/85, pp. 18, 36, 94, 98, 102, 107, 108, 118, 119, 162, 193, 235, 239, 296, 366, 423. AJ 37/86, pp. 5, 208, 222)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violon de M. Grasset le 23 décembre 1808 : « Il a fait des progrès, il a du goût, de la chaleur, il arrivera » [Méhul 13] ; le 24 avril 1809 : « Va assez bien, s'il étudie, il est fait pour aller loin » [Cherubini 10] et « A fait des progrès, il a plus de son que les autres, mais souvent en préjudice de la justesse, il ne chante pas mal, il a assez de chaleur » [Méhul 29] ; le 20 janvier 1810 : « Va bien, et il ira encore mieux s'il étudie » [Cherubini 31] et : « Restera au violon, où il pourra tenir un 2^e rang » [Méhul 55] ; le 6 août 1810 : « Va bien il a fait aussi des grands progrès. » [Cherubini 47] et : « Me semble toujours à peu près le même » [Méhul 67] ; le 17 décembre 1810 : « Va très bien » [Cherubini 58] et : « Pas mal, mais toujours à peu près au même degré, violon d'orchestre » [Méhul 79] ; le 6 août 1811 : « Va bien » [Cherubini 76] ; le 1^{er} juin 1812 : « Malade » [Cherubini 103]. Admission le 23 janvier 1809 : « Sera entendu dans huit jours pour le chant » [Méhul 19]. Classe de préparation au chant de M. Gérard le 29 mai 1809 : « Peu de voix, je doute qu'elle prenne du corps » [Méhul 39] ; le 9 juin 1809 : « Voix ordinaire, sujet de peu d'espérance » [Cherubini 20] ; le 25 novembre 1809 : « Mauvaise voix, prête à se casser » [Méhul 50] ; le 13 décembre 1809 : « Va tout doucement, ces 4 messieurs sont des sujets fort médiocres [Pour Begrez, Larochelle, Moreau et Larcheret] » [Cherubini 25]. Classe de préparation au chant de M^r Henry le 12 juin 1813 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 136]. Classe de déclamation lyrique de M^r Guichard le 15 juin 1813 : « [un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 139]. Examen ? le 28 février 1815 : « Absent » [Méhul 150].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« né le 23 décembre 1787 » [p. 90] ; « Admis à concourir au prix de violon 1808, classe de M^r Grasset » [p. 85] ; « Admis à concourir (n^o3 dans l'ordre de passage) aux prix de violon 1810, classe de M. Grasset » [p. 109] ; « Admis à concourir aux prix de violon 1811, classe de M. Grasset, puis retiré du concours » [p. 139] ; « Admis à concourir aux prix de violon 1812, classe de M. Grasset » [p. 171] ; « Admis à concourir aux prix de chant 1813, classe de M. Garat, air français » [p. 179] ; « Admis à concourir aux prix de chant 1813, classe de M. Garat, air italien » [p. 179] ; « 2^e prix 1813 de chant » [p. 21] ; « 1^{er} prix 1814 de chant » [p. 21].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r Begrez » participe au concert de distribution des prix du 20 avril 1815 en chantant un Air de Mayer (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 969).

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre le 17 avril 1814 et le 15 avril 1815 à 4 Exercices :

- le 17 avril 1814 : le « Chant sur la mort d'Haydn » de Cherubini en compagnie de M^{lle} Paillard et M^r Lecomte.
- le 17 avril 1814 : un air de Portogallo [non précisé] ; et des airs « Vive Henri IV, Charmante Gabrielle ! » [un choix plutôt politique, Louis XVIII étant revenu aux affaires depuis dix-huit jours seulement], en compagnie de M^r Lecomte et de M^r Levasseur.
- le 15 mai 1814 : un air de Portogallo.
- le 15 avril 1815 à l'unique Exercice des élèves de la saison 1814-1815 : un air de la « Création » de Haydn.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 496, 497).

Articles de critique musicale :

- (Duo Pierre Begrez aîné ; Louis Gabriel (?) Moreau) ; Concert à l'Athénée des étrangers, le jeudi 18 avril 1811 : Duo de Scapin et Lysandre « Jurons de les aimer toujours » de *l'Irato* de Méhul : « Le charmant duo de *l'Irato* (« Jurons de les aimer toujours ») exécuté au piano et mal accompagné n'a produit aucun effet. Le jeune

homme qui chantait la partie de basse-taille [P.-I. Bégrez], ne pouvant descendre et donner la note grave, s'est permis des transpositions. Au lieu de faire une cadence, il l'imitait d'un petit tremblement de la main. C'était bien un duo bouffon comme il était annoncé ». *Journal de Paris*, 21 avril 1811.

- (Trio Pierre Bégrez aîné ; Antoinette Palliard ; Jean Baptiste Lecomte) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 17 avril 1814 : *Cantate à trois voix sur la mort de Haydn* de Cherubini : « M^{lle} Pallard, MM. Lecomte et Bégrez ne se sont montrés indignes ni du grand homme qu'ils célébraient, ni du maître dont ils rendaient les chants, ni de l'orchestre qui les secondait ». *Journal de Paris*, 21 avril 1814.
- (Trio Pierre Bégrez aîné ; Nicolas Levasseur ; Jean Baptiste Lecomte) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 17 avril 1814 : *Charmante Gabrielle*, trio de Gossec : « MM. Lecomte, Bégrez et Levasseur ont chanté la romance *Charmante Gabrielle*, arrangée à trois parties, avec une justesse parfaite et d'autant plus difficile qu'ils n'étaient guidés et soutenus par aucun accompagnement ». *Journal de Paris*, 21 avril 1814.
- (Trio Pierre Bégrez aîné ; Louis Dérivis ; Louis Nourrit) ; Concert de Charles Philippe Lafont, Académie Royale de Musique, le samedi 10 décembre 1814 : Hymne sacrée *La Gloire de Sion*, de Berton : « Ce trio a été bien exécuté par MM. Dérivis, Nourrit et Bégret. Ce dernier est un jeune élève du Conservatoire, qui promet un sujet distingué à l'Académie royale ». *Journal des débats*, 12 décembre 1814.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 30 avril 1815 : Air de *La Création*, de Haydn. *Cantate à trois voix sur la mort de Haydn*, de Cherubini : « Un air de la Création, du même compositeur, a été médiocrement chanté par M. Bégrez. Ce jeune homme a plus de méthode que de voix ; son organe manque de timbre, de ce moelleux, de ce velouté qui lie les différents sons, et en rend insensible les intervalles. A ces défauts naturels il ajoute celui de faire grimacer sa figure, et de contourner désagréablement ses lèvres ; habitude vicieuse dont il doit se corriger, et que j'ai remarquée surtout dans le trio de M. Cherubini sur la mort d'Haydn, trio qui n'a pas produit beaucoup d'effet ». *Journal des débats*, 4 mai 1815.

Sources complémentaires, notes :

Pierre Bégrez aîné, « Th. de l'Opéra, a débuté le 7 mars 1815 dans *Armide* (Renaud), décédé à Londres 1863 » (CP., p. 695).

« Pays étrangers – M. Lecomte, qui eut été un sujet de la plus grande espérance pour l'opéra-Comique, pressé par le besoin, est passé à Londres et a contracté un engagement de 12.000 francs à Haymarket, où il remplit l'emploi de premier ténor. M. Levasseur remplit au même théâtre l'emploi de basse-taille, et **M. Bégrez** celui de second ténor », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique, 29 février 1816* (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189). Le site « data.bfn.fr » le déclare décédé en 1863 (consulté le 17.01.2017).

Bégrez 2^{ème} ou **Bégrez** Isidore François Joseph, né en 1790, admis au Conservatoire le 3 janvier 1806 ; inscrit le 3 juin 1806 dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; inscrit le 6 janvier 1806 dans la classe de violon de M. Grasset, il en est rayé le 19 février 1807, réintégré le 17 avril 1807, rayé définitivement le 18 juillet 1807 car on le note inscrit à la classe de violon de M. Auzou, répétiteur de Grasset « entré en fonction le 16 novembre 1807 » ; inscrit « provisoirement » le 6 octobre 1812 à la classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre.

(AJ 37/85, pp. 107, 108, 110, 239, 257, 297, 423. AJ 37/86, pp. 7, 199)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Péchignier le 3 juin 1813 : « [un trait, pas de commentaire : peut-être est-il parti ?] » [Cherubini 125]. Classe de violon de M^r Auzou le 24 avril 1809 : « A besoin de beaucoup travailler, il a quelques dispositions, mais il barbouille » [Cherubini 10] et : « Joli viol[on ?], il barbouille un peu, manque de justesse » [Méhul 30]. Classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre le 8 janvier 1813 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 121].

Belin François Victor, né le 9 décembre 1792, admis au Conservatoire admis le 25 Frimaire an 10 [16 décembre 1801], aucune mention d'inscription en classe de solfège, mais « Encouragements solfège an 12 » [1804] ; inscrit le 15 Prairial an 12 [5 juin 1804] à la classe de violon de M. Grasset, où il demeure en l'an 13 [1804-1805], passé le 7 octobre 1805 à M. Auzou, répétiteur de M. Grasset, classe qu'il quitte le 15 octobre 1806 (quoique M. Auzou donnera sa démission le 20 octobre 1806).

(AJ 37/85, pp. 94, 98, 101, 102, 107, 239, 295, 366. AJ 37/86, p. 5)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« 1^{er} encouragements an 12 de solfège » [p.77].



Bellangé Sophie Louise, née le 25 juillet 1787, admise au Conservatoire le 8 Frimaire an 13 [29 novembre 1804], inscrite dans une classe de solfège le 25 Ventôse an 13 [16 mars 1805] (professeur non précisé) ; inscrite le 18 décembre 1806 dans une classe de piano (professeur non indiqué).

(AJ 37/86, p. 109)

Belle arpine M^{elle}, aspirante se présentant en chant et solfège, uniquement signalée lors de l'examen d'admission du 28 décembre 1809 ; non reçue.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en chant et solfège le 28 décembre 1809 : « Pas de voix » [Méhul 52]

Bellegarde Julie, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 27 Nivôse an 7 [15 janvier 1799], inscrite le 1^{er} Floréal an 7 [20 avril 1799] à la classe de préparation au chant femmes de M^r Tourette ; « partie pour Bordeaux avec sa mère le 11 Prairial an 7 » [30 mai 1799].

(AJ 37/84, p. 29. AJ 37/85, p. 471)

Bellemondi ou **Bellemondy** Etienne, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 18 Frimaire an 8 [9 décembre 1799]. Pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 295, 366)

Bellemont ou **Belonont** Louise Virginie Pépin, née le 7 avril 1800, admise au Conservatoire le 5 avril 1811, inscrite le 9 avril 1811 à la classe de solfège femmes de M^r Blangy ; inscrite le 20 avril 1811 à la classe de piano femmes de M^r Jadin.

(AJ 37/85, p. 271. AJ 37/86, pp. 194, 203)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Blangy le 29 juillet 1811 : « à admettre » [Cherubini 68] et : « [pas de commentaire] » [Méhul 85] ; le 23 mai 1812 : « Va bien, connaît assez toutes les clefs » [Cherubini 91] et : « Fort bien elle pourroit avoir de la voix » [Méhul 90] ; le 19 décembre 1812 : « Peut quitter le solfège, elle a de la voix, mais sa taille petite, sa figure n'est pas mal » [Méhul 106] et : « Va bien, elle peut quitter le solfège » [Cherubini 109]. Classe de solfège de M^{elle} Goblin le 17 décembre 1813 : « Un peu plus avancée que la précédente [« Commence, il faut attendre pour juger »] » [Méhul 131]. Classe de piano de M^{elle} Péchignier le 14 août 1811 : « Va bien pour le peu de tems qu'elle travaille » [Cherubini 82]. Classe de piano de M^r Jadin le 29 mai 1812 : « Elle a des dispositions » [Méhul 97] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 99] ; le 31 décembre 1812 : « Va passablement » [Cherubini 115]. Classe de préparation au chant de M^r Ponchard le 12 juin 1813 : « De la force dans les sons hauts, pas dans le bas » [Méhul 121] et : « Voix bornée et pas d'une belle qualité, elle ne file que des sons » [Cherubini 135]. Classe de préparation au chant de M^r Rigault le 5 janvier 1814 : « Petite voix assez agréable, le trille, attendons » [Méhul 138] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 161] ; le 25 octobre 1814 : « A vocalisé une leçon d'agilité, si cette élève est bien dirigée, avec les moyens naturels qu'elle a, elle peut aller loin » [Cherubini 168]. Admission refusée au chant le 25 octobre 1814 : « De la voix, de la facilité, de l'ardeur, sujet qui peut donner des espérances, jusqu'à présent sacrifié au hasard » [Méhul 146]. Admission au chant le 28 février 1815 : « En congé » [Méhul 149]. Classe d'accompagnement pratique de M^r Cazot le 12 juin 1813 : « Commence » [Cherubini 137].

Sources complémentaires, notes :

« 2^e prix d'accompagnement pratique 1814 » (CP., p. 696). Il est étrange que le registre des lauréats AJ/37, 367, p. 12, ne mentionne pas cette récompense : erreur de Constant Pierre ?

Bellenfant Jean Pierre, né le [un blanc], inscrit le 25 juin 1811 à une classe de clarinette.

(AJ 37/85, p. 251)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre le 6 août 1811 : « Ne va pas mal » [Cherubini 77].

Bellet 1^{ère} Marie Adélaïde (ou Adèle), [Madame Daussoigne-Méhul] née le 29 mai 1798, admise au Conservatoire en tant qu'« Elève femme des départemens » le 16 avril 1810, inscrite le 25 avril 1810 à la

classe de solfège femmes de M^r Veillard ; inscrite le 19 novembre 1810 à la classe de piano de M. Morel [erreur ou changement ? En réalité chez M^r Dubois] ; passée le 4 février 1811 à celle de M^{elle} Péchignier. (AJ 37/85, pp. 37, 39. AJ 37/86, pp. 111, 193, 203)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Veillard le 21 juillet 1810 : « Commençante » [Cherubini 39] ; le 3 décembre 1810 : « Fort bien » [Méhul 74] et : « Va assez bien » [Cherubini 52] ; le 29 juillet 1811 : « Rien d'extraordinaire » [Méhul 84] ; le 22 mai 1812 : « Peu avancée, pas de voix » [Méhul 89] et : « N'a pas d'aptitude pour la musique, à ce que je crois » [Cherubini 90] ; le 7 juin 1813 : « Sait toutes les clefs, un peu mieux que sa sœur » [Méhul 120] et : « Elle connaît toutes les clefs » [Cherubini 128]. Classe de piano de M^r Dubois le 26 décembre 1810 : « Aux gammes » [Cherubini 63]. Classe de piano de M^{elle} Péchignier le 14 août 1811 : « Ne travaille pas, on lui donne jusqu'au prochain examen » [Cherubini 82] ; le 29 mai 1812 : « Je pense qu'elle pourra [aller] avec un travail soutenu » [Méhul 97] et : « N'a pas fait de grands progrès » [Cherubini 99] ; le 31 décembre 1812 : « Va assez bien » [Cherubini 116] ; le 9 juin 1813 : « Va assez bien » [Cherubini 131]. Classe de piano de M^{elle} Saint Germain le 27 décembre 1813 : « Très foible, je doute de ses progrès, encore six mois » [Méhul 134] et : « Il paraît qu'elle ne travaille pas, encore 6 mois » [Cherubini 155]. Classe d'harmonie pratique de M^r Daussoigne le 30 décembre 1813 : « [Pas d'annotation = absente, ou classe non encore formée ?] » [Méhul 137] et : « Absente » [Cherubini 159].

Sources complémentaires, notes :

« Avant de s'installer en Belgique [1827, Joseph Daussoigne-Méhul] avait épousé, sans doute à Paris, Marie Adélaïde Bellet, dont le père Alexandre Godefroy, entrepreneur de bâtiments à Paris, habitait (en 1851) 3 rue Blanche » (<http://www.musimem.com/Daussoigne-Mehul.htm>).

« Son neveu Joseph Daussoigne [Méhul] s'est marié à une très jeune fille Marie Adélaïde Bellet issue d'une ancienne famille d'entrepreneurs du bâtiment. Son installation au 13 bis de la rue de Montholon (n°25 en 1817) dans une petite maison appartenant à la famille de la mariée sécurise Méhul qui ne peut plus compter sur l'aide de la tante Keuly. De plus, fin 1816, la jeune femme attend "un heureux évènement" » (<http://histoire-de-pantin.over-blog.com>, consulté le 04.03.2016).

Bellet 2^{ème} Annette Laurentine, née le 6 août 1800, admise au Conservatoire le 14 janvier 1811, inscrite le 21 janvier 1811 à la classe de solfège femmes de M^r Veillard ; inscrite le 11 octobre 1811 à la classe de piano de M^{elle} Péchignier.

(AJ 37/85, pp. 39, 271. AJ 37/86, pp. 193, 203)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Veillard le 14 janvier 1811 : « Solfège, reçue à l'essai » [Cherubini 66] ; le 29 juillet 1811 : « Commence » [Méhul 84] ; le 22 mai 1812 : « Fort instruite dans la théorie musicale, pas de voix » [Méhul 89] et : « Sait bien les principes » [Cherubini 90] ; le 7 juin 1813 : « Sait toutes les clefs, va bien » [Méhul 120] et : « Elle connaît toutes les clefs » [Cherubini 128]. Classe de piano de M^{elle} Péchignier le 29 mai 1812 : « Ne va pas mal, pour le peu de tems qu'elle est au piano » [Cherubini 99], et : « Des dispositions, très jeune » [Méhul 97] ; le 31 décembre 1812 : « Ne va pas mal » [Cherubini 116] et : « Bien faible, bien jeune, attendons » [Méhul 108] ; le 9 juin 1813 : « Ne fait pas de progrès, on lui accorde six mois » [Cherubini 131]. Classe de piano de M^{elle} Saint Germain le 27 décembre 1813 : « Aussi foible [que sa sœur], mais plus jeune » [Méhul 134] et : « Celle-ci a plus de dispositions, mais ne travaille davantage que sa sœur ; encore six mois » [Cherubini 155]. Classe de piano de M^{elle} Morel le 21 octobre 1814 : « Elle n'a pas de grand moyens [Méhul 144] et : « Il faut qu'elle travaille » [Cherubini 166]. Classe d'harmonie pratique de M^r Daussoigne le 30 décembre 1813 : « [Pas d'annotation = absente] » [Méhul 137] et : « Absente » [Cherubini 159].

Sources complémentaires, notes :

On retrouve Laurentine Bellet cadette à l'École Royale de Musique à la classe de piano de M^{elle} Michu le 7 août 1816 : « 16 ans, va assez bien, mais elle est froide, et les doigts mous » ; le 21 février 1817 : « Elle a de la roideur dans les doigts, mais avec du travail elle pourra aller » ; le 8 août 1817 : « 17 ans, ses doigts sont toujours roides, ce ne sera jamais une forte claveciniste » et le 21 avril 1818 : « 17 ans, doigts foibles, froide, etc... je doute qu'elle fasse jamais quelque chose ». Le 27 avril 1818 indiquée « aspirante » à la classe d'harmonie de M^r Daussoigne : « [un blanc] », elle ne semble donc pas s'être présentée (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 5, 11, 15, 24, 28).

Bellon M^r, né en 1789, aspirant se présentant en violon, uniquement signalé lors de l'examen d'admission du 22 janvier 1809 ; non reçu.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission refusée en violon le 22 janvier 1809 : « Peu avancé pour son âge » [Méhul 19] et « Agé de 20 ans, 6 ans d'études sur le violon, mauvais son, pas de dispositions, renvoyé » [Cherubini 3].

Belly Michel, né le [un blanc], pas d'autre mention que le nom de cet élève sur les registres.

(AJ 37/85, p. 295)

Belmont Sophie, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 2 Brumaire an 5 [23 octobre 1796] ; pas d'autre mention sur cette élève. Chant.

(AJ 37/85, p. 471)

Il se trouve à l'École Royale de Chant une Demoiselle Belmont (orthographié aussi « Bellemond ») née en 1781, obtient des observations positives : « fort jolie voix et d'heureuses dispositions, engagée au Théâtre du vaudeville » le 16 avril 1793 ; « est un sujet intéressant, jolie voix et chantant très agréablement, passablement musicienne » le 14 juillet 1793.

(AJ 37/1, pp. 259, 261)

Belnos Jean Jacques, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 2 Brumaire an 5 [23 octobre 1796], classe inconnue à ce moment ; réadmis le 14 Floréal an 6 [3 mai 1798], inscrit le 22 Floréal suivant à la classe de solfège hommes du Citoyen Mollet.

(AJ 37/84, p. 14. AJ 37/85, pp. 293, 294, 366)

Belonont, voir : **Bellemont** Louise Virginie

Bénard René Michel Auguste, né le [en 1786] ; admis dès l'ouverture du Conservatoire le 2 Brumaire an 5 [23 octobre 1796] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Braun ; inscrit en l'an 8 [1799-1800] à la classe de violon de M. Frédéric Blasius ; poursuit jusqu'au 8 Thermidor an 9 [27 août 1801], date où ce professeur donne sa démission, passe à la classe de violon de M. Baillet ; inscrit à la classe de violon de M. Baillet en l'an 10 [1801-1802] et l'an 11 [1802-1803] ; inscrit à la classe d'harmonie hommes de M. Berton dans l'année 1809-1810, dont il sort le 2 mars 1810.

(AJ 37/84, p. 3. AJ 37/85, pp. 81, 82, 83, 88, 91, 120, 239, 293, 366)

Bénard Michel René, répétiteur de solfège-hommes entré le 18 Brumaire an XI [9 novembre 1802] « a remplacé Cajani », sorti le 28 ventôse an XI [19 janvier 1803], classe suspendue jusqu'au 3 Floréal an XI » [23 avril 1803] ; son successeur est Louis Chancourtois.

(AJ/37/64, pp. 63, 83, 84, 91)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

[Mention hypothétique, il faudrait qu'il ait abandonné le violon pour le chant :] Classe de chant de M^r Richer le 14 août 1810 : « Je suis las de répéter la même chose sur cet homme, bonne voix, dont il ne veut pas se servir » [Méhul 72].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Accessit an 6 de solfège, classe de M^r Braun » [p.75].

Sources complémentaires, notes :

Dans son registre AJ/37/351, p. 2, Constant Pierre le prénomme « Michel Arsène Auguste ». « Né le 4 mars 1786 à Orléans ; trombone à l'Opéra 1813-1835, aux Concerts Musard, à la Société des Concerts, 1828 » [pas de date de décès] (CP, p. 696).

Un élève nommé « Bénard » (est-ce bien lui ?) participe en tant que tromboniste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814. Son adresse est alors à Paris « rue Coquillière n° 42 [rayé] ; rue d'Aboukir n° 55 [rayé] ; Faubourg St Martin n° [illisible ; rayé] ; Rue de Cléry, n° 84 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 266). Le même nom « Benard » se trouve sur une liste de présence au Théâtre de la République et des arts [Opéra] en 1815 comme trombone, avec Guthmann fils et Cornu (Agnès Terrier, *L'orchestre de l'opéra de Paris de 1669 à nos jours*, Paris, La Martinière, 2003, illustration pp. 102-103).

Bénard ou **Besnard** Hortense, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 2 Brumaire an 5 [23 octobre 1796] ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du

Citoyen Jean François Méon ; inscrite le 28 Prairial an 8 [18 juin 1800] à la classe de préparation au chant femmes de M. Rogat, classe continuée en l'an 9 [1800-1801] et en l'an 10 [1801-1802].

(AJ 37/84, p. 25. AJ 37/85, pp. 155, 470)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Accessit an 7 de solfège, classe de M^r Pagniez » [p.75].

Sources complémentaires, notes :

« Théâtre / Conservatoire de musique / Distribution des prix 19 nivôse An VIII [9 janvier 1800]. Accessit – Hortense Benard, Loiret » (*Magasin encyclopédique*, 5^e Année, rédigé par A. L. Millin, Paris, Fuchs, An VIII-1799, p. 272).

« Née dans le Loiret » (CP, p. 697).

Bénard ou **Besnard** Thérèse, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 3 Frimaire an 8 [24 novembre 1799] ; inscrite le 3 Floréal an 8 [23 avril 1800] à la classe de préparation au chant de M. Fasquel, an 8 ; sortie le 11 Vendémiaire an 9 [3 octobre 1801] et placée le même jour dans la classe de M. Persuis, Professeur de Préparation au chant [1800-1801] où elle demeure en 1801-1802 ; inscrite le 8 Nivôse an 9 [29 décembre 1800] à la classe de déclamation lyrique de M. Dugazon et M. Lasuze pour l'an 9 [1800-1801] et l'an 10 [1801-1802]. Thérèse Bénard est inscrite sur une liste « élève rayées le 4 mars 1808 », sauf confusion, de la classe de M. Despéramons, et encore notée « admise le 25 juillet 1808 » en préparation au chant » [erreur ou confusion avec Hortense ?].

(AJ 37/85, pp. 127, 128, 130, 135, 173, 227, 229, 470)

Benazet Bernard, né en [1781], admis au Conservatoire le 25 Ventôse an 9 [16 mars 1801] ; [violoncelle chez M^r Levasseur] ; inscrit en l'an 12 [1803-1804] à la classe d'harmonie hommes de M. Eler.

(AJ 37/85, pp. 117, 295, 366)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Prix an 12 [1804] de violoncelle, classe de M. Levasseur » [p.40].

Exercices des élèves :

Cet élève participe le 31 mars 1805 à un Exercice :

- le 10 Germinal an XIII [31 mars 1805] : un concerto pour le violoncelle de Lamarre.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », p. 482).

Articles de critique musicale :

Exercice des élèves, Conservatoire, le Décadi 10 germinal An XIII [dimanche 31 mars 1805] : *Concerto pour violoncelle* [attribué à Lamarre]. Adagio du *Concerto pour violoncelle* de Romberg : « M. Benazet, élève de M. Levasseur, a prouvé, dans le dernier concours pour les prix du Conservatoire, qu'il avait déjà acquis un talent remarquable sur le violoncelle ; mais, soit timidité, soit que le concerto, attribué à M. Lamarre (...) fut au-dessus de ses forces, il l'a joué presque toujours avec une faible qualité de son (...). Cependant M. Benazet a exécuté avec assez de justesse et de sentiment l'adagio qui était extrait d'un concerto de Romberg. La détestable manie des pasticci gagne tout le monde ». Correspondance des amateurs musiciens, 6 avril 1805.

Sources complémentaires, notes :

« Né en Haute-Garonne, soliste à l'Orchestre du Théâtre-Italien, décédé en 1846 » (CP, p. 696). Trois concerts repérés à Paris 1) Salle Cléry le dimanche 15 janvier 1826 ; 2) Salle du Saumon le dimanche 24 février 1833 ; 3) Salle de la Redoute, lundi 29 février 1836. In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taïeb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 313 et notices n° 165, 566, 863). Dans ce livre, le prénom est « Bertrand » et non « Bernard », et les dates biographiques proposées sont 1781-1846.

Benassi ou **Bennassé** Joseph, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 1^{er} Frimaire an 5 [21 novembre 1796] ; ne se trouve plus sur le registre de l'an 6 [1797-1798].

(AJ 37/85, pp. 293, 294, 367)

Bennassit Jacques, né le [un blanc], inscrit le 5 avril 1813 à la classe de violon de M. Baillot.

(AJ 37/85, pp. 11, 17)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :



Classe de violon de M^r Baillot le 11 juin 1813 : « Tout nouveau dans la classe, on l'entendra au prochain examen » [Cherubini 135] et : « Au prochain examen » [Méhul 121] : le 24 décembre 1813 : « Il a fait des progrès » [Cherubini 151] et « Il a fait des progrès, bonne main gauche » [Méhul 132].

Benoist François, né le 10 septembre 1794 [à Nantes], inscrit le 5 novembre 1810 à une classe d'harmonie (professeur non précisé) ; inscrit le 11 février 1811 à la classe de piano de M. Jadin ; passé le 3 mars 1813 à la classe de piano de M. Adam ; 1^{er} Prix de piano 1814.

(AJ 37/85, pp. 43, 249. AJ 37/86, pp. 10, 203)

« M^r Benoist, Répétiteur de M. Perne, cours terminé le [un blanc] » ; cette date de terminaison pourrait être le 3 novembre 1812, Michel Dreleng étant son successeur (voir notice Michel Dreleng). [Note : François Louis Perne donne des cours d'harmonie au Conservatoire entre janvier 1811 et 1815.

(AJ/37/64, p. 111)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de piano de M^r Jadin le 9 août 1811 : « De la même force, et peut-être un peu plus fort que Herz » [Cherubini 79] ; le 29 mai 1812 : « De bonnes dispositions, des espérances » [Méhul 97] et : « Va bien » [Cherubini 99] ; le 31 décembre 1812 : « Va bien » [Cherubini 115]. Classe de piano de M^r Adam le 9 juin 1813 : « [un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 132] ; le 27 décembre 1813 : « Malade, 2^e prix » [Cherubini 154]. Classe de violoncelle de M^r Dupont le 29 décembre 1813 : « Absent, malade » [Cherubini 156].

M^r Benoist Répétiteur d'une classe de solfège hommes inspectée une seule fois le 25 mai 1812 [Méhul 91. Cherubini 92/93].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Né dans le département de la Loire inférieure, admis le 5 novembre 1810 » [p.157] ; « Au piano le 11 février 1811, classe de M. Jadin, Professeur » [p.157] ; « Admis à concourir aux prix de piano 1811, classe de M. Jadin » [p.138] ; « Présenté au concours des prix de l'année 1812, piano hommes classe de M. Jadin » [pp.157 et 173] ; « Admis à concourir aux prix de piano 1813, classe de M. Adam » [p.181] ; « 1^{er} second prix 1813 de piano » [p.27] ; « 1^{er} prix 1814 de piano » [p.28] ; « Admis à concourir aux prix d'harmonie 1811, classe de M. Catel » [p.141] ; « 1^{er} Prix 1811 d'harmonie en partage entre M. Mathieu et M. Benoist, classe de M. Catel » [pp.12 et 155].

Sources complémentaires, notes :

1^{er} Premier grand prix de Rome 1815 (CP, p.529). Il subsiste une incertitude sur le répétitorat de François Benoît : en mai 1812 les inspecteurs le désignent « répétiteur de solfège » et en effet toutes les remarques sont bien des remarques attenantes au solfège ; d'autre part le folio 111 du registre AJ/37/64 inspire confiance par sa précision « Répétiteur de M. Perne », hélas sans date, alors qu'il y a une bonne concordance de dates entre son prix d'harmonie (1811) et le début des cours d'harmonie de Perne (janvier 1811). Benoît n'aurait-il pas oscillé entre un répétitorat d'harmonie et de solfège ?

Organiste de la Chapelle royale nommé le 31 mars 1819, il est professeur d'orgue au Conservatoire de 1819 à 1872. Décédé à Paris le 6 mai 1878 (CP, p. 438).

Benoist Pierre, né le [un blanc], simultanément inscrit le 14 octobre 1811 en classe de solfège (professeur non précisé) et de violon (professeur non précisé).

(AJ 37/85, p. 253)

Benoît Nicolas Marie, né le 19 février 1801, admis au Conservatoire le 10 avril 1815, inscrit le 14 avril 1815 en solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/86, p. 10)

Benon Frédéric, né le 29 février 1803, admis au Conservatoire le 10 avril 1815, inscrit le 14 avril 1815 en solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/86, p. 11)

Berbiguier ou **Berbignier** Benoît Tranquille, né le 21 décembre 1792 [« 1792 » rayé, et remplacé par « 1782 », AJ 37 86, p.7] à Caderousse, Vaucluse, admis au Conservatoire en tant qu'« Elève homme des départemens » le 21 frimaire an 14 [12 novembre 1805] ; inscrit le 27 frimaire an 14 [18 novembre 1805] à la classe de flûte [M. Wunderlich] ; 2^e accessit de flûte 1806 ; inscrit en classe d'harmonie le 28

octobre 1806, classe de M. Berton où il demeure en 1806-1807 et 1807-1808 ; sorti le 26 novembre 1808, repris le 5 novembre 1810 en classe d'harmonie, professeur non précisé.

AJ 37/85, pp. 36, 119, 120, 249, 297. AJ 37/86, p. 7)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Né le 21 décembre 1792 » [« 1792 », sic, p.90] ; « 2^e accessit an 14 et 1806 de flûte, classe de M. Wunderlich » [p.56] ; « Admis à concourir au prix de flûte 1808, classe de M^r Wunderlich » [p.86].

Sources complémentaires, notes :

« [Wunderlich] teaching such celebrated flautist as Berbiguier, Camus ans Tulou » (Grove Dictionary, 2^d Edition, Art. Wunderlich). Benoit Tranquille Berbiguier est connu à 26 ans comme compositeur, puisque l'Exercice des élèves du dimanche 17 avril 1808 donne son « Concerto pour flûte n°1 », étant précisé « exécuté sur un instrument de cristal » par J. Dubois, « jeune élève qui annonce de grandes dispositions » selon le critique présent (La presse et les concerts, par Etienne Jardin et Patrick Taïeb, à paraître, p. 419). Les éditions G. Schirmer publient toujours en 2010 « 18 Exercice or Etudes » de Benoît Berbiguier, arrangées par Georges Barrère.

Bercé M^{lle}, élève jamais citée dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; pas citée non plus dans les inspections de Méhul, seulement une fois par Cherubini.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Widerkehr le 16 juillet 1810 : « En congé » [Cherubini 35].

Bereytter ou **Beyretter** Marie, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 8 Thermidor an 5 [26 juillet 1797], inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Tourette ; se trouve au 1^{er} Floréal an 7 [20 avril 1799] dans la classe de préparation au chant femmes de M^r Tourette, elle fait un passage provisoire à partir du 29 Messidor an 7 [15 juillet 1799] à la classe de préparation au chant de M. Fasquel, puis retourne à celle de M^r Tourette, en l'an 8 [1799-1800], l'an 9 [1800-1801] et l'an 10 [1801-1802] ; parallèlement inscrite le 6 Vendémiaire an 10 [28 septembre 1801] à la classe de chant de M. Richer, et le 27 Vendémiaire an 10 [19 octobre 1801] à la classe de déclamation lyrique de MM. Dugazon et Lasuze où elle devient accompagnatrice du 1^{er} Nivôse an 12 [23 décembre 1803] au 12 Pluviôse an 12 [2 février 1804].

(AJ 37/84, p. 29. AJ 37/85, pp. 126, 135, 141, 142, 173, 283, 470)

Marie Bereytter, répétiteur de solfège-femmes entrée le 28 brumaire an XI [19 novembre 1802], « a remplacé M^{lle} Moulinghien » ; sortie le 7 Pluviôse an 12 [28 janvier 1804] ; son successeur est Sophie Gorla. Marie Bereytter, accompagnateur à la classe de déclamation lyrique, entrée le 1^{er} Nivôse an 12 [23 décembre 1803], sortie le 12 Pluvôse an XI [2 février 1804]

(AJ/37/64, pp. 65, 73, 78, 94, 97)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Accessit an 6 [1798] de solfège, classe de M^r Tourette » [p.75].

Articles de critique musicale :

- Concert de l'Académie de musique au Pavillon de Hanovre, rue Louis-le-Grand, le Nonindi 9 vendémiaire An XII [dimanche 2 octobre 1803] : Scène de Nazolini : « M^{lle} Bereytter que nous avons entendu au concert précédent, a chanté une scène de Nazolini, dans laquelle elle a développé de beaux moyens. Il nous semble que sa timidité devrait la déterminer à choisir des morceaux d'un genre moins sévère. Si, au concert, il est glorieux d'étonner, il est plus agréable et plus aisé de plaire ». Correspondance des amateurs musiciens, 8 octobre 1803.
- (Duo Marie Bereytter ; M. Garcia) ; Concert à bénéfice (Casimir), Théâtre Italien, Odéon, Théâtre de l'Impératrice le lundi 27 février 1809 : Duo « Nei giorni tuoi felici » de Paisiello [avec M. Garcia, chanteur invité, non élève au Conservatoire] : « M^{me} Bereyter et M. Garcia ont chanté le duo de Paisiello « Nei giorni tuoi felici » (...), Ce morceau, que l'on peut appeler un chef-d'œuvre musical, a été exécuté assez médiocrement. M. Garcia n'est point un chanteur de premier ordre, mais il a mis plus de chaleur et de sentiment dans son chant que sa compagne, dont la froideur n'a fait nullement ressortir l'effet de ce beau morceau ». *Le Courrier de l'Europe et des spectacles*, 1^{er} mars 1809.
« Le chant devait sembler plus faible sur un théâtre où l'on entend, où l'on admire tous les jours la voix si pure, la méthode si parfaite de M^{me} Barilly ; M^{me} Barayter jeune, actrice de la troupe italienne, a chanté un duo avec Garcia ; M^{lle} Barayter a paru de la figure la plus séduisante. *La Gazette de France*, 2 mars 1809.

Sources complémentaires, notes :



« Opéra buffa – Le théâtre italien a eu cinq débuts de femmes élèves du Conservatoire : M^{elles} Dalmani, Gorla, **Bereytter**, Chaumel et Cinti-Damoreau ; à l'exception de la première, toutes sont encore à ce théâtre », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique, 29 février 1816* (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189).

Les « Salons de Mme Bereytter » [ou Cresp-Bereytter], 16 rue Louis-le-Grand, sont signalés pour cinq concerts les 13 juin 1824, 26 décembre 1824 (Charles Valentin Alkan), 23 janvier 1825 (Mme Becquie), 13 février 1825, 20 mars 1825. In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taïeb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 348 et notices n° 113, 122, 125, 126, 132). Ici le prénom de Mme Bereytter est « A. » : est-elle la même personne, ou parente de Marie Bereytter ? Stendhal eut en 1811 parmi ses femmes aimées une Angéline Bereyter, « chanteuse à l'opéra ».

Berg Conrad, né en 1786, admis au Conservatoire le 1^{er} mai 1806 ; inscrit le 5 mai suivant « surnuméraire » à la classe de violon de M. Kreutzer, devenu « élève en plus » à la même classe à partir du 1^{er} janvier 1807 [donc année 1806-1807] ; parallèlement, inscrit en harmonie le 28 octobre 1806 (professeur non précisé), qu'il poursuit en 1806-1807 à la classe d'harmonie hommes de M. Berton. Pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 106, 109, 119, 239, 297. AJ 37/86, p. 8)

Berger Philippe, né le [un blanc], inscrit pour l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Legendre. Pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/84, p. 10. AJ 37/85, p. 293)

Berger Dominique ou Dominiels (sic), né le [un blanc], admis au Conservatoire le 27 Nivôse an 7 [15 janvier 1799] ; inscrit pour l'an 8 [1799-1800] à la classe d'harmonie hommes de M. Eler. Pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 114, 294, 366)

Bergeret Catherine Salmone, née le [un blanc], inscrite « provisoirement » le 9 avril 1813, à la classe de solfège femmes de M^{lle} Méric Répétiteur.

(AJ 37/85, p. 2. AJ 37/86, p. 185)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{lle} Méric le 3 juin 1813 : « Elle commence » [Méhul 117] ; le 20 décembre 1813 : « Pas mal pour son âge, elle a des dispositions » [Méhul 129] et : « [Sait] 3 clefs » [Cherubini 146].

Bergier Jean Adolphe, né le 27 mai [un blanc], admis au Conservatoire le 14 août 1815, inscrit le 18 août 1815 en classe de solfège.

(AJ 37/86, p. 10)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège à la classe de M^r Bodin le 6 décembre 1815 : « Commencant » [Cherubini 171].

Sources complémentaires, notes :

On retrouve Jean Adolphe Bergier à l'École Royale de Musique à la classe de solfège de M^r Halévy le 22 juillet 1816 : « 13 ans, va passablement » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, p. 2).

Berlot Julia Elisa, née le 30 janvier 1797, admise au Conservatoire le 15 juin 1810 en tant qu'« Elève femme des départements » ; inscrite le 23 ou le 29 juin 1810 dans une classe de piano et passée à celle de M^r Pradher le 5 novembre 1811.

(AJ 37/85, pp. 37, 39, 387. AJ 37/86, p. 201)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en piano le 14 août 1810 : « 13 ans, de la netteté et de l'aplomb » [Méhul 71]. Classe de piano de M^r Dubois le 26 décembre 1810 : « Des dispositions » [Méhul 82] et : « Va passablement » [Cherubini 63] ; le 14 août 1811 : « Va bien » [Cherubini 83]. Classe de piano de M^r Pradher le 28 mai 1812 : « Il me semble qu'elle a fait des progrès » [Méhul 95] et : « Va bien » [Cherubini 97] ; le 2 janvier 1813 : « Va bien » [Cherubini 117] ; le 8 juin 1813 : « Des doigts, de l'égalité, de la foiblesse, des dispositions, pour concourir » [Méhul 120] et : « Va bien, elle a des charmants doigts, mais pas vigoureux » [Cherubini 129] ; le 30 décembre 1813 : « De l'exécution, de la fermeté, pas

de goût » [Méhul 136] et : « Va bien » [Cherubini 158] ; le 20 octobre 1814 : « A fait des progrès remarquables » [Méhul 143] et : « Va bien » [Cherubini 165].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admise à concourir aux prix de piano 1813, classe de M. Pradher » [p.181] ; « 4^e second prix 1814 de piano » [p.28].

Sources complémentaires, notes :

Treize concerts donnés à Paris sont repérés entre le 19 mars 1823 et le 30 novembre 1846. Elle joue en particulier chez François Baillot, et le 4 avril 1833 dans les Salons Pleyel ; à partir de 1829 presque tous ses récitals sont donnés dans les « Salons Berlot ». In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taïeb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 313 et notices n° 70, 175, 219, 270, 338, 392, 412, 451, 484, 509, 590, 2706, 2709).

Berlottin Louis Jacques, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 3 Frimaire an 8 [24 novembre 1799], classe non précisée.

(AJ 37/85, pp. 293, 294, 366)

Bermingham Augustin Désiré Marguerite Hyacinthe, né [en 1796], inscrit en classe de piano le 22 janvier 1813.

(AJ 37/85, p. 43)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en piano le 7 janvier 1813 : « 16 ans, peu avancé, il ne pourra être admis qu'autant qu'il resteroit des places » [Méhul 110] et : « Piano. Avancé, il faut voir s'il y aura de la place » [Cherubini 120] ; Classe de piano de M^r Jadin le 10 juin 1813 : « [un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 133].

Bernard Bernard, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 15 Germinal an 10 [5 avril 1802], inscrit le 17 Germinal suivant à la classe de violon de M. Grasset, classe continuée en 1802-1803 ; démission le 8 Frimaire an XI [29 novembre 1802].

(AJ 37/85, pp. 87, 91, 239, 295, 366)

Bernard M^r, élève de la classe de déclamation lyrique de M. Baptiste Aîné, a débuté sur le Théâtre de l'Odéon [Précision de date non donnée].

(AJ 37/85, p. 235)

Sources complémentaires, notes :

Rappelons que « Baptiste Aîné », Nicolas Baptiste Anselme (1761-1835) est professeur de déclamation lyrique au Conservatoire de 1809 à 1828 : cet élève travaille avec lui entre 1809 et 1828, aucune date n'étant précisée nous le laissons par prudence dans cet ouvrage mais sa formation est peut-être postérieure à 1815.

Bernard Pierre ou Jean Pierre, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 23 Floréal an 10 [13 mai 1802], inscrit le 1^{er} Prairial suivant [21 mai 1802] à la classe de violon de M. Lahoussaye, année 1801-1802 ; passé en l'an 11 [1802-1803] à la classe de violon de M. Grasset ; rayé le 16 Frimaire an 11 [7 décembre 1802].

(AJ 37/85, pp. 88, 91, 239, 296, 366)

Bernardin Edmée Estelle, née le 21 février 1806, admise au Conservatoire le 25 février 1814, inscrite le 28 février suivant en classe de solfège.

AJ 37/86, p. 111)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Rifaut Père le 15 octobre 1814 : « Petit enfant à recevoir, elle ira bien » [Méhul 141].

Sources complémentaires, notes :

On retrouve Edmée Bernardin à l'École Royale de Musique à la classe de solfège de M^{lle} Goblin le 5 août 1817 : « 11 ans, connaît deux clefs, n'a pas de voix, n'est pas admise » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, p. 13).

Bertaud ou **Bertaut** ou **Bertault** ou **Berteau** ou **Berteaux** Gabriel, né le [un blanc, Bas-Rhin], élève inscrit le 23 Fructidor an 5 [9 septembre 1797] à la classe d'harmonie de M. Berton, qu'il poursuit sous

le nom de « classe d'accompagnement » en l'an 6 [1797-1798], « classe d'harmonie » en l'an 7 [1798-1799], en l'an 8 [1799-1800] et en l'an 9 [1800-1801] ; parallèlement inscrit « provisoirement » durant l'an 6 [1797-1798] à la classe de piano du Citoyen Gobert.

(AJ 37/84, pp. 39, 43. AJ 37/85, pp. 111, 112, 113, 114, 294, 366)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« 3^e second prix an 7 [1799] de violoncelle, classe de M. Janson » [p.39].

Sources complémentaires, notes :

« Théâtre / Conservatoire de musique / Distribution des prix 19 nivôse An VIII [9 janvier 1800]. Second prix, Violoncelle – Gabriel Berteau, Bas-Rhin » (*Magasin encyclopédique*, 5^e Année, rédigé par A. L. Millin, Paris, Fuchs, An VIII-1799, p. 272)

Bertaud ou **Bertaut** ou **Bertault** ou **Berteau** ou **Berteaux** Auguste, né le [un blanc], élève admis au Conservatoire le 27 Nivôse an 7 [15 janvier 1799], inscrit en l'an 8 [1799-1800] à la classe de violon de M. Frédéric Blasius, classe continuée en 1800-1801 jusqu'au 27 juillet 1801 où ce professeur a donné sa démission ; passé le 27 Thermidor an 9 [16 août 1801] à la classe de violon de M. Pierre Blasius, qu'il continue en l'an 10 [1801-1802] ; passé en l'an 11 à la classe de violon de M. Grasset, ouverte le 9 Ventôse [28 février 1803].

(AJ 37/85, pp. 81, 82, 84, 86, 90, 239, 294, 366)

Berteau Joséphine Gabrielle, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 27 Nivôse an 7 [15 janvier 1799] ; se trouve en l'an 10 [1801-1802] à la classe de chant de M. Plantade [Forcément distincte de Sophie, puisque les deux noms apparaissent côte à côte p.470 du registre AJ 37/85].

(AJ 37/85, p. 470)

Berteau Sophie, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 27 Nivôse an 7 [15 janvier 1799] ; inscrite le 1^{er} Floréal an 7 [20 avril 1799] dans la classe de préparation au chant femmes de M^r Tourette ; passe momentanément du 24 Messidor an 7 [13 juillet 1799] au 8 Fructidor [25 août 1799] à la classe de préparation au chant femmes de M. Aubert ; reprend la classe de préparation au chant femmes de M^r Tourette pour l'an 8 [1799-1800], l'an 9 [1800-1801] et l'an 10 [1801-1802] ; inscrite le 28 Prairial an 8 [18 juin 1800] à la classe de chant de M. Richer dont elle sort le 1^{er} Vendémiaire an 9 [23 septembre 1800] pour rejoindre le 23 Nivôse an 9 [13 janvier 1801] la classe de chant hommes et femmes de M. Plantade ; classe continuée (avec la mention « Pour entendre ») en l'an 10 [1801-1802] ; entrée le 12 Prairial an 9 [1^{er} juin 1801] à la classe de déclamation lyrique de M. Dugazon et M. Lasuze, classe continuée (avec encore la mention « Pour entendre ») en l'an 10 [1801-1802].

(AJ 37/85, p. 125, 130, 141, 142, 143, 144, 147, 173, 470)

Sources complémentaires, notes :

Il y a de très forts parallélismes entre cette notice et celle de Sophie Ribou « femme Berteau » : même études, même époque, complémentarité. Cependant il nous manque un élément décisif qui permette de les fusionner. En particulier les prénoms, Sophie d'un côté, Gabrielle de l'autre, sans que nous n'ayons jamais vu le double prénom « Sophie-Gabrielle » ; l'absence de date de naissance des deux côtés également est gênante.

Berteau : voir **Ribou** Gabrielle, épouse Berteau.

Berteaux, ou **Bertaux** ou **Bertau** Jean Baptiste Albert, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 8 février 1808 ; inscrit le 17 juin 1808 à la classe de violon de Corentin Habeneck [1807-1808].

(AJ 37/85, pp. 111, 160, 297, 423)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Cazot le 28 novembre 1808 : « Peu de chose, pas de voix » [Méhul 3] ; le 1^{er} mai 1809 : « Très foible, il ne vient qu'une fois par semaine » [Méhul 33] et : « N'a pas d'oreille, n'est pas avancé sur le solfège » [Cherubini 12] ; le 18 novembre 1809 : « Va doucement » [Cherubini 22] ; le 13 juillet 1810 : « Il ne travaille pas » [Méhul 57] et : « Va doucement » [Cherubini 34]. Classe de violon de M^r Corentin Habeneck le 22

mai 1809 : « Au commencement, il pourra aller » [Méhul 37] et : « Joue faux comme un diable, et il y a peu de tems qu'il étudie » [Cherubini 15] ; le 17 janvier 1810 : « Pas d'intonation » [Méhul 55] et : « Joue toujours faux depuis le dernier examen » [Cherubini 31] ; le 6 août 1810 : « N'a pas avancé » [Méhul 67] ; le 14 décembre 1810 : « Ne fait aucun progrès » [Méhul 78] et : « Il n'a pas fait de progrès, joue faux, ne travaille pas » [Cherubini 57].

Berteaux, voir : Beurteaux

Bertheaux Caroline, née en 1801, élève jamais citée dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; pas citée non plus dans les inspections de Méhul, seulement une fois par Cherubini.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission probable en solfège le 3 août 1810 : « Au commencement, s'il y a place en solfège » [Méhul 66] et : « Solfège, [souligné], 9 ans, à classer » [Cherubini 45].

Sources complémentaires, notes :

Caroline Bertheaux ne doit pas être confondue avec la demoiselle Gabrielle Ribou, devenue M^{me} Berteau en avril 1801. On ne peut savoir non plus, vu la rédaction des deux inspecteurs, si cette aspirante est réellement devenue élève, puisqu'elle ne figure dans aucun tableau de classe de solfège.

Bertheuille ou **Berteuil** Jean Antoine, né le 14 septembre 1798, admis au Conservatoire le 21 juin 1809 ; inscrit le 26 juin 1809 à la classe de flûte de M. Wunderlich [erroné car entre juin 1809 et juin 1812, les Inspecteurs ne le citent jamais chez Wunderlich ni ses répétiteurs]. ; inscrit le 1^{er} juillet 1809 à la classe de solfège hommes de M^r Noverre.

(AJ 37/85, p. 423. AJ 37/86, pp. 196, 209)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission le 21 juin 1809 : « Au solfège et à la flûte » [Méhul 43]. Classe de solfège de M^r Lambert le 25 novembre 1809 : « Va un peu foiblement » [Cherubini 24] et : « [pas d'annotation] » [Méhul 48] ; le 13 juillet 1810 : « Ne travaille pas » [Cherubini 35] et : « Assez bien » [Méhul 58]. Classe de solfège de M^r Kuhn pour Cazot le 13 décembre 1810 : « A rayer au prochain examen s'il ne travaille pas davantage » [Méhul 77] et : « S'il n'est pas plus avancé au prochain examen il sera rayé » [Cherubini 56] ; le 3 août 1811 : « Va très doucement » [Cherubini 74]. Classe de solfège de M^r Lambert le 23 mai 1812 : « Depuis trois ans de solfège il ne sait que deux clefs, ce n'est point assez, les répétiteurs ne sont ni exacts ni instruits, il y a heureusement des exceptions » [Méhul 91]. Classe de solfège de M^r Noverre le 25 mai 1812 : « Ne connaît que deux clefs, depuis trois ans de solfège, à examiner sévèrement » [Cherubini 92]. Classe de solfège de M^r Châteauneuf le 19 décembre 1812 : « Comme l'autre [« On ne peut faire aucun progrès dans cette classe, celui qui la tient n'est pas en état d'enseigner, c'est un abus qui aura des suites dangereuses pour l'instruction, et pour l'honneur du Conservatoire »] » [Méhul 106] et : « Ne va pas du tout » [Cherubini 110]. Classe de solfège de M^r Claudel le 3 juin 1813 : « Très peu avancé, il est à la flûte, mauvais travailleur, 15 ans » [Méhul 115] et : « Ne va pas du tout, depuis quatre ans qu'il est au solfège il ne connaît que deux clefs » [Cherubini 125]. Classe de hautbois de M^r Vogt le 27 juillet 1810 : « Au commencement, très jeune » [Méhul 65] ; le 3 août 1810 : « Commencant, il joue encore de la flûte » [Cherubini 44] ; le 14 décembre 1810 : « A fait des progrès à la flûte, il est jeune » [Méhul 78] et : « Va passablement, joue encore de la flûte » [Cherubini 56] ; le 6 août 1811 : « Il joue encore de la flûte, va passablement » [Cherubini 77]. Classe de flûte de M^r Wunderlich le 1^{er} juin 1812 : « Commence » [Cherubini 104] ; le 14 juin 1813 : « Plus âgé et moins fort [que Roger 12 ans], lent, très lent » [Méhul 123] et : « Ne va pas bien » [Cherubini 138] ; le 19 octobre 1814 : « Lourd, il barbouille » [Méhul 142] et : « Va bien » [Cherubini 165] ; le 8 décembre 1815 : « Barbouille, il est jeune, il pourra aller » [Méhul 152] et : « Ne va pas mal, mais il manque de netteté » [Cherubini 172].

Sources complémentaires, notes :

On retrouve Jean Antoine Bertheuille à l'École Royale de Musique à la classe de flûte de M^r Guillou le 23 juillet août 1816 : « 17 ans 8 mois, cet élève st dans le cas d'être réformé » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, p. 4).

Bertin ou **Pertin** Charles Thomas, né le 10 ou le 11 août 1797, admis au Conservatoire le 27 juin 1807 et entré dans une classe de solfège ; inscrit le 27 janvier 1809 à la classe de violon de Corentin Habeneck ; entré le 27 janvier 1809 à la classe de violon hommes de M. Grasset.

(AJ 37/85, pp. 160, 215, 345, 449. AJ 37/86, p. 208)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Hérold le 6 décembre 1808 : « Ira, il demande le violon » [Méhul 7] ; le 30 mai 1809 : « Pas mal, il est jeune, il ne paroît sot » [Méhul 40] et : « Ne va pas mal, ne connoit pas beaucoup de clefs ; est en solfège

depuis janvier dernier » [Cherubini 18]. Classe de solfège de M^r Padeloup le 21 novembre 1809 : « Ne va pas mal pour la lecture, il faudrait pour la prochaine fois l'examiner sur les principes » [Méhul 46] ; le 21 juillet 1810 : « Va bien, n'est pas fort sur les principes » [Cherubini 38] et : « Assez bien, peu fort pour les principes » [Méhul 60] ; le 6 décembre 1810 : « Va bien, connoit toutes les clefs » [Cherubini 53] et : « Va fort bien » [Méhul 75]. Classe de solfège de M^r Alexandre Henry le 29 juillet 1811 : « Va bien, d'égale force [que Desrosiers et Rousseau] » [Méhul 84]. Admission en violon le 22 janvier 1809 : « A de la hardiesse, classé » [Cherubini 3] et : « 12 ans, au commencement » [Méhul 19]. Classe de violon de M^r Corentin Habeneck le 22 mai 1809 : « Commencant, il faut attendre » [Cherubini 15] et : « Au commencement, je ne puis rien en dire, jeune » [Méhul 37] ; le 17 janvier 1810 : « Il a fait des progrès, il a des dispositions » [Cherubini 31] et : « Ne va pas du tout, il ne fait aucun progrès » [Méhul 55] ; le 14 août 1810 : « élève non venu avec sa classe, il va très bien, de l'aplomb, de la justesse » [Méhul 70] ; le 14 décembre 1810 : « Va bien, il deviendra très fort, s'il travaille » (Cherubini 57) et : « Me paroit le meilleur, le mieux disposé » [Méhul 78]. Classe de violon de M^r Fémy le 6 août 1811 : « Va assez bien, il a des dispositions » [Cherubini 76]. Classe de violon de M^r Grasset le 1^{er} juin 1812 : « Il n'est pas sans dispositions » [Méhul 100] et : « Va bien » [Cherubini 103] ; le 30 décembre 1812 : « Va bien » [Cherubini 115].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux prix de violon 1812, classe de M. Grasset, 10 candidats » [p.171].

Sources complémentaires, notes :

Il y a de quoi beaucoup hésiter entre les graphies « Bertin » et « Pertin ». Constant Pierre pour sa part opte pour « Pertin », ce qui nous paraît contestable (Registre AJ 37/351, p. 250).

Bertin M^r, entré « pour entendre », admis le 18 Fructidor an 9 [5 septembre 1801] à la classe de déclamation lyrique de MM. Dugazon et Lasuze; pour l'an 10 [1801-1802] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 173, 174, 295, 366)

Bertin, épouse, voir : **Philis** Jeannette

Berton Henri, né le [3 mai 1784] ; admis au Conservatoire le 5 Pluviôse an 9 [25 janvier 1801], « Entré le 27 Germinal an 9 [17 avril 1801] à la classe de violon de M. Grasset, élu professeur le 1^{er} Brumaire an 9 [23 octobre 1800] ; a passé à M. Kreutzer le 9 Floréal an 9 [29 avril 1801] » ; rayé de cette classe le 5 Thermidor an 9 [24 juillet 1801]. Réadmis au Conservatoire le 24 Brumaire an 13 [14 novembre 1804], inscrit le 5 frimaire an 13 [26 novembre 1804] dans une classe de piano (professeur non précisé) ; inscrit en l'an 13 [1804-1805] à la classe d'harmonie hommes de M. Catel ; sorti en Thermidor an 13 [août 1805].

(AJ 37/85, pp. 85, 86, 118, 239, 295, 296, 366. AJ 37/86, p. 5)

Sources complémentaires, notes :

Henri François Berton, né le 3 mai 1784, accompagnateur sans traitement, sera en 1820 professeur de vocalisation, réformé en 1828, décédé en 1832 (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 438). « Paris 3 mai 1784 - Paris 19 juillet 1832, formé par son père au Conservatoire de Paris où il entra en 1796 [?]... sept ouvrages lyriques pour l'opéra comique » (J.M. Fauquet, *Dictionnaire de la musique en France au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 2003, Art. Berton). Son père est Henri Montan Berton, né à Paris en 1767, professeur d'harmonie au Conservatoire de 1795 à 1815 (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 438).

Un concert donné le 10 mai 1829 à la Salle du Conservatoire. In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taïeb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 313 et notice n° 354).

Bertrand Jean Nicolas, né le 16 ventôse an 3 [6 mars 1795] ; admis au Conservatoire le 28 frimaire an 14 [20 décembre 1805] ; inscrit le 30 frimaire suivant [22 décembre 1805] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 296. AJ 37/86, p. 7)

Bertrand Jean Louis, admis au Conservatoire le 11 juillet 1808, classe non précisée. Pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 297)



Bertrand M^r, aspirant inscrit mais ne s'est pas présenté lors de l'examen d'admission de chant le 28 février 1815.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :
Admission en chant le 28 février 1815 : « Absent » [Méhul 150]

Bertrand Désiré Joseph Marie, inscrit le 16 juin 1813 en classe de solfège (professeur non précisé) ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 259)

Sources complémentaires, notes :

Il y a de bonnes chances que cet élève soit l'aspirant noté par Méhul lors de son examen d'admission du 28 février 1815 (voir notice précédente). Quoiqu'il ne se présente pas à cet examen (le commentaire est « Absent »), il demande à entrer en classe de chant comme « interne », c'est à dire déjà élève au Conservatoire (Registre Méhul, AJ/37/207-2, p. 150).

Bertrand ou Bertran M^{elle}, née en 1798, aspirante se présentant en piano, uniquement signalée lors de l'examen d'admission du 31 octobre 1814 ; non reçue.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :
Admission refusée en piano le 31 octobre 1814 : « 16 ans, bien peu de chose, voir s'il y a des places de trop » [Méhul 148] et : « Externe piano : 16 ans ; ce n'est rien du tout » [Cherubini 170].

Besnard, voir : **Bénard** Thérèse, ou Hortense

Besset 1^{ère} Marie Adélaïde, née le 10 Prairial an 6 [29 mai 1798] ; entrée le 25 avril 1810 en classe de solfège femmes (professeur non précisé).

(AJ 37/86, p. 185)

Besset 2^{ème} Annette Laurentine, née le 18 Thermidor an 8 [6 août 1800] ; entrée le 21 janvier 1811 en classe de solfège femmes (professeur non précisé).

(AJ 37/86, p. 185)

Best Sophie, née le 28 juillet 1790, admise au Conservatoire le 2 Messidor an 12 [21 juin 1804], inscrite le 7 Messidor suivant [26 juin 1804] dans une classe de solfège (professeur non précisé) dont elle sort le 9 juin 1807 ; inscrite le 26 Nivôse an 13 [16 janvier 1805] dans une classe de piano (professeur non précisé). Pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 471. AJ 37/86, p. 109)

Bétin Emilie, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 27 Nivôse an 7 [15 janvier 1799], quitte le 1^{er} Floréal an 7 [20 avril 1799] la classe de Préparation au chant de M. Persuis, professeur.

(AJ 37/85, pp. 127, 470)

Beurteaux ou **Berteaux** M^r [aîné ?], né en 1794, élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; pas cité non plus dans les inspections de Méhul, deux fois par Cherubini.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :
Classe de cor de M^r Collin jeune le 5 août 1811 : « Tout à fait au commencement » [Cherubini 75]. Admission (?) le 14 août 1811 [mention hypothétique dans une liste d'aspirants externes] : « 17 ans, solfège et cor, rejeté » [Cherubini 84].

Sources complémentaires, notes :

Il y a ici une incohérence : pourquoi cet élève débutant en cor le 5 août 1811, passerait-il un examen d'admission le 14 août suivant ? Il faut supposer qu'il avait un statut d'auditeur dans la classe, d'élève provisoire. D'un autre côté, il n'y a pas un si grand nombre d'élèves en cor dans cette époque, et il est bien précisé qu'il a 17 ans, ce qui pousse

à ne pas le confondre 10 mois plus tard (le 3 juin 1812) avec un aspirant en cor, âgé de 14 ans 1/2 (voir notice suivante).

Beurteaux M^r [cadet ?], né en décembre 1797, élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; pas cité non plus dans les inspections de Méhul, seulement une fois par Cherubini.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission (?) le 3 juin 1812 [mention hypothétique dans une liste d'aspirants externes] : « 14 ans 1/2, cor et solfège. Rejeté » [Cherubini 106].

Beuzart Pierre Florentin, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 2 Brumaire an 5 [23 octobre 1796] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 367)

Beyssière ou **Bessieres** Jean Gaspard, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 2 Brumaire an 5 [23 octobre 1796] ; probablement inscrit dans une classe de solfège hommes, puisqu'il quitte celle du Citoyen Mathieu le 9 Floréal An 6 [27 mai 1798] ; inscrit à la classe de violon de M. Frédéric Blasius en l'an 5 [1796-1797], classe continuée jusqu'en l'an 7 [1798-1799], il en est rayé le 27 Nivôse an 7 [27 janvier 1799] ; réadmis le 12 Floréal an 7 [1^{er} mai 1799], (sans préciser dans quelle classe).

(AJ 37/84, pp. 13, 52. AJ 37/85, pp. 71, 74, 76, 239, 293, 294, 366)

Beyssière Gaspard, né le [un blanc], inscrit en l'an 6 [1797-1798] dans la classe de piano hommes du Citoyen Benoît Mozin. Pas d'autre mention sur cet élève, sauf confusion avec Jean Gaspard Beyssière.

(AJ 37/84, p. 45)

Beyssière ou **Baissière** Michel Joseph, admis au Conservatoire le 27 Nivôse an 7 [15 janvier 1799] ; inscrit dans une classe (non précisée) le 25 Frimaire an 10 [16 décembre 1801] ; réadmis le 27 juin 1808. Pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 294, 295, 366)

Beyssière voir : **Baissière** Louis

Bibeaux Françoise Erminie, née le 8 octobre 1798, admise au Conservatoire le 14 octobre 1811, inscrite dans une classe de solfège femmes (professeur non précisé).

(AJ 37/85, p. 273)

Biber Jeanne Marie Félicité, née le 24 juin 1793, admise au Conservatoire le 18 août 1809 en tant qu'« Elève femme des départemens ».

(AJ 37/85, pp. 37, 387)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Widerkehr le 14 novembre 1809 : « Commencante (réformée) » [Cherubini 21] ; le 16 juillet 1810 : « Elle n'a que six mois, pas mal » [Méhul 58] et : « Va doucement, en tout » [Cherubini 35] ; le 13 décembre 1810 : « Elle a de la voix, d'une qualité sourde, sa voix tend à baisser, il faut y prendre garde » [Méhul 77] et : « Connoit 3 clefs, va assez bien sur les principes » [Cherubini 55] ; le 3 août 1811 : « Connaît à peu près 4 clefs, n'a pas fait beaucoup de progrès » [Cherubini 73] ; le 21 mai 1812 : « A réformer » [Cherubini 87].

Bibre M^{elle}, née le [un blanc], élève à la classe de déclamation lyrique de M. Baptiste Aîné, a débuté sur le Théâtre de l'Opéra [de Paris ? Précision de date non donnée].

(AJ 37/85, pp. 193, 235)

Sources complémentaires, notes :

Rappelons que « Baptiste Aîné », Nicolas Baptiste Anselme (1761-1835) est professeur de déclamation lyrique au Conservatoire de 1809 à 1828 : cette élève travaille avec lui entre 1809 et 1828, aucune date n'étant précisée nous la laissons par prudence dans cet ouvrage mais sa formation est peut-être postérieure à 1815.

Bicant Pierre Louis Brutus, né le 20 décembre 1792, inscrit au Conservatoire le 13 Vendémiaire an 13 [5 octobre 1804] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; autre admission au Conservatoire le 13 avril 1807 suivie d'une inscription en solfège le 16 avril 1807. Pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 164, 214, 296, 297, 367. AJ 37/86, p. 9)

Bigat, seul ce nom est indiqué, sans autre précision.

(AJ 37/85, p. 367)

Bignon Betzi, née le 4 décembre 1802 ; admise au Conservatoire le 26 novembre 1810 ; inscrite le 29 novembre 1810 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Rosier ; inscrite le 12 juin 1812 à la classe de piano femmes de M^{lle} de Saint Germain.

(AJ 37/85, pp. 39, 271. AJ 37/86, pp. 110, 194, 203)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^{lle} Rosier le 29 juillet 1811 : « Va assez bien » [Cherubini 69] ; le 23 mai 1812 : « Petit sujet remarquable, il ne faut pas l'oublier » [Méhul 90] et : « Va bien sur toutes les clefs » [Cherubini 92] ; le 24 décembre 1812 : « Quitte le solfège » [Cherubini 113]. Admission en piano le 3 juin 1812 : « 10 ans, charmant sujet, admise » [Méhul 103] et : « 9 ans 1/2, piano, admise » [Cherubini 105]. Classe de piano de M^{lle} Saint Germain le 31 décembre 1812 : « Enfant charmant, figure d'ange, tournure remarquable pour son âge, des dispositions » [Méhul 108] et : « Va bien pour son âge, elle a beaucoup d'intelligence » [Cherubini 116] ; le 9 juin 1813 : « Va bien » [Cherubini 131] ; le 27 décembre 1813 : « Charmant sujet » [Méhul 134] et : « Va toujours assez bien » [Méhul 155]. Classe de piano de M^{lle} Morel le 21 octobre 1814 : « Je suis toujours satisfait de ses progrès » [Méhul 144] et : « Elle ira, elle est maniérée » [Cherubini 166]. Classe de piano de M^r Adam le 13 décembre 1815 : « Elle pourra bien aller » [Cherubini 176]. Classe d'harmonie pratique de M^r Daussoigne le 30 décembre 1813 : « Ne va pas mal, elle ira bien dans peu » [Méhul 137] et : « Va passablement » [Cherubini 159] ; le 22 octobre 1814 : « Des dispositions » [Méhul 146] et : « Va passablement » [Cherubini 167] ; le 26 décembre 1815 : « Va bien » [Méhul 155].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Admise à concourir aux Encouragements de solfège 1812, classe de Mlle Rosier » [pp. 149 et 169].

Sources complémentaires, notes :

On retrouve Betzi Bignon à l'École Royale de Musique à la classe de piano de M^r Adam le 23 juillet 1816 : « 14 ans, va bien, a fait des progrès sensibles » ; le 21 février 1817 : « A des dispositions, mais ses doigts sont encore un peu roides » ; le 8 août 1817 : « 15 ans, a fait beaucoup de progrès, va bien, ira encore mieux. Concourra » et le 21 avril 1818 : « 16 ans, va bien » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 5, 11, 16, 25).

Née le 4 décembre 1802 (Seine), 2^{ème} prix de piano 1818; 1^{er} prix 1819 en jouant un "Morceau" de Cramer. Nommée en 1816 "accompagnateur des classes de l'École Royale", elle a présenté à ce sujet une requête au Baron de La Ferté, en raison de la gratuité de ce service imposé. Devenue Comtesse de Poltoreski [ou Poltoraski], partie en Russie (Mon Dictionnaire des élèves de piano). Betsi Bignon est fille ou apparentée à Louis Pierre Edouard, Baron Bignon (3 Janvier 1771-1841), diplomate et historien entré en diplomatie sous Talleyrand en 1797, en poste de 1799 à 1812 en Suisse, à Berlin, Cassel, Vienne, Varsovie, culmine comme ministre des affaires étrangères de la Commission exécutive qui signe la Convention des 3 et 5 juillet 1815 avec les Alliés ; se retire des affaires après 1817, sauf son mandat de député de 1831 à 1840. Voir bibliographie : *Conversation de l'Empereur Napoléon avec le général Russe Constantin Poltorasky, en 1814, après la bataille de Champaubert*, in-8°, 1855, Colmar, Imprimerie de Veuve Decher. *Précis de la situation politique de la France depuis le mois de mars 1814 jusqu'au mois de juin 1815*. In-8, 77 p. Delaunay. anonyme [baron L. Ed. Bignon]. Selon CP, Betsi Bignon obtient un Accessit d'accompagnement pratique en 1814, non noté dans AJ 37/367 (CP, pp. 525 et 590).

Bigot François, né le [un blanc] ; inscrit le 21 Floréal an 6 [10 mai 1798] à la classe de violon de M. Guérillot, qu'il poursuit en l'an 7 [1798-1799] jusqu'à être « rayé » le 27 Nivôse an 7 [15 janvier 1799].

(AJ 37/85, pp. 74, 77, 239, 294)



Billiard Louis Alexandre, né en 1801 ; admis « provisoirement » au Conservatoire le 7 juillet 1812 ; inscrit dans une classe de solfège non précisée ; inscrit le 8 juillet 1812 à la classe de violon hommes de M. Grasset.

(AJ 37/85, pp. 10, 17, 25, 256. AJ 37/86, p. 208)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violon de M^r Grasset le 30 décembre 1812 : « Commence » [Cherubini 115] ; le 11 juin 1813 : « Il est bien jeune, peu avancé, un an d'études » [Méhul 121] ; le 17 décembre 1813 : « Peu avancé, il est jeune, on le dit paresseux » [Méhul 132] ; le 24 décembre 1813 : « N'est pas bien avancé pour 16 mois d'études » [Cherubini 150] ; le 11 juin 1813 : « [un blanc, aucune annotation] » [Cherubini 135].

Bimar Pierre, né en 1796, inscrit le 1^{er} juillet 1811 dans une classe de solfège.

(AJ 37/85, p. 251)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Ertault le 3 août 1811 : « Il a 15 ans, il ne peut pas articuler aucun son, rayé » [Cherubini 73].

Binscher ou **Binecher** Jean Louis, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Thermidor an 9 [13 août 1801] ; classe inconnue, pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 295, 366)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre orthographe ce nom « Bimeher », ce que nous croyons une lecture erronée (Registre AJ/37/351, p. 148).

Biquier Pierre Auguste ou Augustin, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire (date non précisée) car il se trouve en l'an 5 [1796-1797] à la classe de violon de M. Baillot, classe qu'il continue en l'an 6 [1797-1798] au cours de laquelle son nom est rayé (date non précisée) ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Hardouin, où son nom est également rayé.

(AJ 37/84, pp. 8, 51. AJ 37/85, pp. 72, 73, 239, 294, 367)

Bisestky Antoine Joseph, né le 14 mai 1783 ; admis au Conservatoire le 25 Pluviôse an 10 [14 février 1802] ; inscrit le 27 Pluviôse suivant [16 février 1802] à la classe de flûte [professeur M^r Hugot en 1803, M^r Wunderlich en 1804] ; les annotations de classe sont absentes, mais exceptionnellement figurent ses récompenses : flûte accessit an 11 [1802-1803], 1^{er} accessit an 12 [1803-1804] et prix an 14/1806.

(AJ 37/85, pp. 295, 366, 423. AJ 37/86, p. 6)

Antoine Joseph Bisestky est nommé répétiteur de la classe de flûte le 15 juillet 1808 ; il est encore pointé à la rentrée des classes du 2 novembre 1810 [Pas de date de cessation indiquée].

(AJ/37/64, p. 86)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

M^r Bisestky, Répétiteur [de M^r Wunderlich ?], classe de flûte inspectée régulièrement du 4 janvier 1809 au 13 décembre 1810 [Méhul 15. Cherubini 55].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Accessit an 11 [1803] de flûte, classe de M. Hugot » [p. 56] ; « 1^{er} accessit an 12 [1804] de flûte, classe de M. Wunderlich » [p. 56] ; « 1^{er} prix an 14/1806 de flûte, classe de M. Wunderlich » [p. 56].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r A. Bisestky » participe au concert de distribution des prix du 16 Fructidor an XI [3 septembre 1803] en jouant une symphonie concertante pour deux flûtes de Devienne, en compagnie de M^r Rochier (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Exercices des élèves :

Cet élève participe le 3 mars 1805 à un Exercice :

- le 12 Ventôse an XIII [3 mars 1805] : une Symphonie concertante pour flûte, hautbois et basson de Widerkehr, en compagnie de M^r Laurent, hautbois et M^r Fougas, basson.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 481-482).

Articles de critique musicale :



- (Trio Antoine Joseph Bisestky ; Henri Noël Gilles ; Guillaume Fougas) ; Concert français, Salle du Conservatoire, le sextidi 6 ventôse An XI [vendredi 25 février 1803] : *Symphonie concertante pour flûte, hautbois et basson* de Widerkehr : « La symphonie concertante de M. Viderker [sic] a été très bien exécutée par M. Bezozzy [sic], flûte, Gilles, hautbois, et Fougas, basson, tous trois élèves du conservatoire ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 5 mars 1803.
- (Trio Antoine Joseph Bisestky ; Charles Rémy Laurent ; Guillaume Fougas) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le Duodi 12 ventôse An XIII [dimanche 3 mars 1805] : *Symphonie concertante pour flûte, hautbois et basson* de Widerkehr : « Je dirai peu de choses d'une symphonie concertante pour flûte, hautbois & basson de M. Widerker, exécutée par MM. Bisetzki, Laurent & Fougas. Ces jeunes gens y ont développé un talent distingué ; mais cette symphonie, dénuée de chant, d'un caractère vague, ne pouvait exciter que faiblement l'intérêt du public, & ils ont souffert de cette indifférence ». *Le Publiciste*, 5 mars 1805.

Sources complémentaires, notes :

Venu de la classe de flûte de M^r Wunderlich, il se trouve placé en septembre 1806 dans une musique militaire et parti pour les armées ; son adresse déclarée est alors « rue de baune [Beaune] n°33 ». Source : AJ 37/87, p. 241. « Tony-Bisestky, flûte de l'Opéra-Comique, rue Croix-des-Petits-Champs, n. 25 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 574.

Bisestky François, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Pluviôse an 10 [14 février 1802] ; pas d'autre mention sur cet élève. François et Antoine Joseph sont bien deux personnes différentes (deux frères entrés à la même date ?), puisque ces noms figurent côte à côte sur la même page.

(AJ 37/85, pp. 295, 366)

Bisiaux Joseph Sidoine, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Ventôse an 10 [14 mars 1802] ; inscrit le 9 Germinal an 10 [30 mars 1802] à la classe de violon de M. Joseph Lefèvre, remplaçant temporairement M. Rode [1801-1802] ; classe continuée en l'an 11 [1802-1803] alors que la classe de M. Rode est tenue par M. Duret ; Bisiaux est peut-être sorti à cette date, car son nom est rayé.

(AJ 37/85, pp. 90, 92, 239, 295, 366)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre lit « Brisiane » (Registre AJ 37/351, p. 159), là où nous lisons dans toutes nos sources « Brisiaux » avec netteté ; nous maintenons donc notre proposition.

Bitry, voir : **Vitry Bitry** Amélie

Bitry, Madame Philippine Thérèse, voir : **Boëly** Philippine Thérèse

Blanchard M^r, né le 7 février 1787 [ce devrait être 1802 ??] ; admis au Conservatoire le 16 août 1811 ; entrée à la classe de solfège hommes de M^r Noverre le 1^{er} octobre 1811.

(AJ 37/85, p. 252. AJ 37/86, p. 196)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission le 16 août 1811 : « 9 ans ; solfège, reçu » [Cherubini 85]. Classe de solfège de M^r Noverre le 25 mai 1812 : « Au même point que les autres [« N'est pas avancé, ne connaît qu'une clef »] » [Cherubini 92] et : « Pas assez avancé pour le temps qu'il est en classe » [Méhul 91]. Classe de solfège de M^r Châteauneuf le 19 décembre 1812 : « Comme le précédent [« Ne connaît que deux clefs »] » [Cherubini 110] et : « Ne sait que deux clefs » [Méhul 106]. Classe de solfège de M^r Claudel pour M^r Châteauneuf le 3 juin 1813 : « Connaît trois clefs » [Cherubini 125] et : « Va bien, il est très jeune, connoit trois clefs, au cor » [Méhul 115] ; le 18 décembre 1813 : « N'a pas fait de progrès, ne connaît toujours que 3 clefs » [Cherubini 143] et : « Il n'a pas fait les progrès qu'il devoit faire » [Méhul 127]. Classe de cor de M^r Collin le 27 décembre 1813 : « Comménçant » [Cherubini 153].

Sources complémentaires, notes :

Le 3 juin 1813, Méhul en solfège le précise bien en cor, remarque corroborée par Cherubini p.153 le 27 décembre 1813. Il reste une ambiguïté entre les deux Blanchard (des frères ?), à propos de leur date de naissance.

Blanchard Henri Pharamond, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 14 août 1815 ; inscrit le 18 août 1815 dans une classe de solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/86, p. 10)



Sources complémentaires, notes :

On retrouve Henri Pharamond Blanchard à l'École Royale de Musique à la classe de cor de M^r Domnich le 23 juillet 1816 : « 14 ans, va bien pour le peu de temps qu'il apprend » ; le 11 février 1817 : « A plus de dispositions que le précédent, ils ne sont pas assez avancés pour 3 ans qu'ils jouent du cor ». Il se trouve à la classe d'harmonie de M^r Dourlen le 19 août 1817 : « 15 ans, doublera le cours ». Passé à la classe de cor de M^r Dauprat le 22 avril 1818 : « Réformé » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 5, 9, 20, 26).

Toutes les dates d'Henri Pharamond Blanchard se distinguent de celles de « M^r » Blanchard qui précède : peut-être s'agit-il de deux frères ? Peut-être s'agit-il d'Henri-Pierre-Léon-Pharamond Blanchard, dit Pharamond Blanchard, artiste peintre français, né le 27 février 1805 à La Guillotière et mort le 19 décembre 1873 à Paris ? Entré en 1819 à l'École des Beaux-Arts, il est l'élève du baron Gros, voyage toute sa vie en Espagne, au Mexique, en Amérique du Sud au Brésil, en Afrique du Nord et à Constantinople. Faisant ses débuts au Salon de 1834, il y expose jusqu'en 1865. (Site <http://www.corpusetampois.com/cae-19-blanchard1846trancheedetampes.html>)

Blanchet M^{elle}, née en 1799, élève non citée dans AJ 37-85 ni dans AJ 37-86, admise au Conservatoire le 5 janvier 1814 en piano.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 5 janvier 1814 : « 15 ans, Piano, a des dispositions » [Cherubini 161]. Classe de piano de M^{elle} Dutey le 20 octobre 1814 : « Pourra peut-être aller, je n'en répons pas » [Méhul 144] et : « Passable » [Cherubini 166] ; le 13 décembre 1815 : « Va assez bien, elle a de l'empâtement dans les doigts » [Cherubini 176]. Classe de violon de M^r Kreutzer le 11 décembre 1815 : « Admise à la classe de Kreutzer, grandes dispositions » [Méhul 152].

Sources complémentaires, notes :

Elisabeth Joséphine Blanchet, date de naissance inconnue à Chalonnnes (Maine et Loire). Son nom figure à l'École Royale de Musique, inspections du 23 juillet 1816 dans la classe de M^r Adam : « Blanchet, 17 ans 1/2, très bons doigts, elle fera de grands progrès » et même jour dans la classe de violon de M^r Kreutzer : « 17 ans 1/2, va bien, c'est une élève intéressante, sous le rapport du violon » ; le 21 janvier 1817, classe de piano de M^r Adam : « Ira très bien » ; le 8 août 1817 même classe : « 19 ans, va bien, elle travaille beaucoup, peut concourir » et pour la classe d'accompagnement de M^r Daussoigne, le 27 avril 1818 : « 19 ans, la peur lui ôte tous les moyens pour faire connaître tout ce qu'elle sait, va bien » (Registre Cherubini AJ 37/207, 4, pp. 5, 11, 16, 28). 1^{er} prix d'harmonie et accompagnement pratique 1818, abandonne le piano au profit du chant, elle débute au Théâtre Italien en 1818.

Blangini Félicité, née [entre 1781 et 1791], admise au Conservatoire le 25 Ventôse an 9 [16 mars 1801] ; pas d'autre mention sur cette élève [Note : Cette élève est forcément différente de Louise Blanginy, car notées un nom au-dessous de l'autre]

(AJ 37/85, p. 470)

Articles de critique musicale :

Concert à bénéfice (Gerbin), salon de M^{me} Blangini, le 29 janvier 1811 : Air « Ombra adorata aspetta » de Crescentini : « M^{lle} Blangini a chanté avec beaucoup de succès plusieurs morceaux italiens, entre autres le bel air de Crescentini son maître, *Ombra adorata aspetta*. Son excellente méthode de chant est un riche modèle qui, malheureusement, trouve peu d'imitateurs ». *Tablettes de Polymnie*, 5 févr. 1811, n°17, p. 261-262.

Sources complémentaires, notes :

Vers le 20 mars 1811 est annoncé un second concert dans les mêmes conditions : « 1- Duo de Felice Blangini, par F. Blangini et M^{elle} F. Blangini ; le critique musical le rapporte en ces termes : « M. Blangini, Directeur de la musique de S. M. le Roi de Westphalie, a profité d'un court séjour à Paris pour faire entendre encore son rare talent dont la privation s'était fait sentir depuis longtemps. Un duo chanté avec sa sœur, le charmant quatuor Togliti, de délicieux nocturnes tels qu'il sait les composer et les chanter, a été [sic] les morceaux les plus saillants de cette soirée » (*Tablettes de Polymnie*, 20 mars 1811). Ce texte atteste que Félicité est bien la sœur du compositeur (1781-1841), qui a laissé des *Souvenirs (1797-1834)*, Paris, Allardin, 1834, riches de précisions : Blangini a trois sœurs, une aînée violoniste (élève de Pugnani à Turin), une cadette « Félicité » et la troisième Louise, peintre décédée prématurément (voir notice suivante). Cette famille est arrivée de Turin à Paris en 1799, et Crescentini enseigne justement à Paris durant six ans, entre 1806 et 1812 ; ici Félicité chante en public en 1811 (en outre Blangini et Crescentini se sont rencontrés de multiples fois lors de leurs voyages incessants entre Paris, Cassel, Munich et l'Italie). Elle serait née dans les années 1781 à 1791, puisqu'à son entrée au Conservatoire en 1801 elle ne peut avoir moins de 10 ans. Blangini précise encore qu'en 1814 « Mon beau-frère, Mr de Klense, était alors auprès de moi [à Cassel], et il y avait peu de temps que j'avais eu le bonheur de le voir épouser ma plus jeune sœur » (*Souvenirs*, p. 251). Blangini sera professeur de chant à l'École Royale de musique de 1816 à 1828 [J.M. Fauquet, *Dictionnaire de la musique en France au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 2003, Art. Blangini].

Blanginy Louise, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 Ventôse an 9 [16 mars 1801] ; pas d'autre mention sur cette élève [la proximité des noms de Louise et de Félicité Blangini sur la même liste, page 470 de notre source indiquant la même date d'inscription, révèle le lien familial entre les deux sœurs].

(AJ 37/85, p. 470)

Blangy Emilie, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 470)

Blangy 1^{er} Auguste, né le 13 mars 1779 à Paris ; admis au Conservatoire le 28 Floréal an 6 [17 mai 1798] en tant qu'« Elève homme des départemens » ; 1^{er} prix de cor an 7 [août 1799] ; revient le 4 Brumaire an 11 [26 octobre 1802] à la classe de cor de Frédéric Duvernoy, dont il sort le 1^{er} Frimaire an 12 [23 novembre 1803]. Entreprend des études d'harmonie : inscrit en l'an 9 [1800-1801] à la classe d'harmonie hommes de M. Rey, rayé le 7 Frimaire an 9 [28 novembre 1800], études reprises le 5 Vendémiaire an 13 [27 septembre 1804] à la classe d'harmonie hommes de M. Catel, noté « sorti » en Thermidor an 13 [août 1805] toutefois il y est encore inscrit en 1807-1808 ; parallèlement, inscrit le 3 mars 1806 dans une classe de piano, professeur non précisé.

Répétiteur prévu probablement en l'an 11 [1802-1803] pour la classe de cor de M^r Frédéric Duvernoy, « a resté pour répétiteur au besoin, n'a pas servi ». La mention : « Blangy a pris cette classe [solfège femmes d'Augusta Ménétrier] le 4 mars [1806] » est indiquée dans AJ 37/85, p. 287.

(AJ 37/85, pp. 36, 68, 114, 118, 119, 280, 294, 366, 423. AJ 37/86, p. 6)

Auguste Blangy est nommé répétiteur de la classe de cor de M^r Frédéric Duvernoy entré le 4 Brumaire an XI [26 octobre 1802] « sorti le 1^{er} Frimaire an 12 » [23 novembre 1803], mais « a resté pour répétiteur au besoin. et n'a pas exercé depuis sa sortie ». Passé répétiteur de solfège-hommes le 2 Fructidor an 12 [20 août 1804], « a remplacé Luce Cocude » ; a cessé le 16 Vendémiaire an 14 [8 octobre 1805] ; son successeur est Guillaume Naudé. Passé répétiteur de solfège-femmes, entré le 4 mars 1806, « a remplacé M^{lle} Minette Ménétrier », pointé les 1^{er} juin 1806, 1^{er} janvier 1807, 1^{er} janvier 1808, 1^{er} octobre 1808, 17 octobre 1809, 1^{er} septembre 1810 ; nommé Professeur adjoint le 13 octobre 1812 et pointé le 2 janvier 1813.

(AJ/37/64, pp. 64, 66, 71, 74, 80, 81, 86, 91, 94)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« né le 13 mars 1779 » [p.89] ; « 1^{er} prix an 7 [1799] de cor, classe de M. F. Duvernoy » [p.51]. ; « Admis à concourir au prix d'harmonie 1808, classe de M^r Catel » [p.84].

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Inspecté du 15 décembre 1808 au 23 mai 1812 en tant que Répétiteur de solfège femmes, puis entre le 19 décembre 1812 et le 9 décembre 1815 en tant que professeur adjoint de solfège femmes [Méhul 10, 105, 115. Cherubini 109, 124, 173].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

Le « Citoyen Blangy » participe au concert de distribution des prix du 14 Frimaire an VII [4 décembre 1798] en jouant une Symphonie concertante pour flûte, hautbois, cor et basson, de Devienne en compagnie de Grandjean, flûte, Gilles, hautbois, Judas, basson (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 967) ; à celui du 19 Nivôse an VIII [9 janvier 1800] en jouant un Concerto de cor, de Frédéric Duvernoy ; et à celui du 17 Frimaire an IX [8 décembre 1800] en jouant une Symphonie concertante [pour flûte, clarinette, cor et basson] de Eler, en compagnie de Tulou, flûte, Marchand, clarinette et Judas, basson (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre le 30 janvier 1802 et le 16 avril 1809 à 5 Exercices :

- le 10 Pluviôse an X [30 janvier 1802] : une Symphonie concertante de cors, anonyme, avec M^r Lambert.
- en Floréal an XI [mai 1803], concert extraordinaire destiné à couvrir les frais de la saison : une Symphonie concertante pour clarinette, cor et basson de Louis Jadin, en compagnie de M^r Dacosta, clarinette ; M^r Henry, basson.

- le 23 Floréal an XII [13 mai 1804] : une Symphonie concertante pour 2 flûtes, clarinette, cor et basson de Catel, en compagnie de M^r Tulou, flûte, M^r C. Petit, flûte ; M^r Marie Pierre Petit, clarinette ; M^r Judas, basson.
- le 5 février 1809 : une Symphonie concertante pour flûte, hautbois, cor et basson de Devienne en compagnie de M^r Guillou, flûte ; M^r Vogt, hautbois ; M^r Henry, basson.
- le 16 avril 1809 : une Symphonie concertante pour flûte, hautbois, cor et basson de Eler en compagnie de M^r Guillou, flûte ; M^r Vogt, hautbois ; M^r Henry, basson.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 477, 480, 481, 487, 488)

Articles de critique musicale :

- Distribution des prix du Nonidi 19 nivôse An VIII [jeudi 9 janvier 1800], Théâtre de la République et des Arts » : *Concerto pour cor* de Frédéric Duvernoy : « Le cit. Blangy, élève de Frédéric Duvernoy, dans un concerto de cor de la composition de son maître, où l'on a reconnu le style expressif et large de cette belle école ». *La Dépêche de Paris*, tome 24, 30 nivôse An VIII [20 janvier 1800].
- (Duo Auguste Blangy ; Joseph Lambert) Concert français, Salle du Théâtre Olympique, rue de la Victoire, n° 15, le Décadi 10 pluviôse An X [samedi 30 janvier 1802] : *Symphonie concertante pour deux cors* : « Mais la symphonie concertante de cor, exécutée par les citoyens Blangy et Lambert, avec un talent rare, a causé la plus vive satisfaction. Cependant les applaudissements dont cette symphonie a été couverte, ont plutôt été accordés à la perfection de l'exécution des artistes, qu'au caractère de l'ouvrage, dont le mérite est plutôt dans la difficulté vaincue, dans les tours de force, qui étonnent, que dans la grâce, la mélodie et l'harmonie, qui vont à l'âme ». *Le Journal des Annonces*, 3 pluviôse An X [23 janvier 1802].
- (Trio Auguste Blangy ; Franco Dacosta ; Antoine Henry) ; Concert français exceptionnel, Salle du Conservatoire, le quintidi 15 floréal An XI [jeudi 5 mai 1803] : *Symphonie concertante pour clarinette, basson et cor* de Louis Jadin : « Depuis longtemps nous avons été privés d'entendre des compositions de ce professeur. Nous lui savons beaucoup de gré d'avoir répandu un chant aimable et gracieux dans la symphonie concertante confiée à MM. D'Acosta [sic], clarinette ; Henri, basson, et Blangi, cor. Nous avons eu occasion de parler des talents des deux premiers, nous ne pouvons que répéter ce que nous en avons dit d'avantageux. Quant à M. Blangi, élève de M. Frédéric Duvernoy, il n'a rien laissé à désirer pour la qualité de son et nous a rappelé ceux que nous avons souvent admirés dans son maître. Nous engageons ce jeune artiste à phraser et surtout à lier ses sons ». Correspondance des amateurs musiciens, 21 mai 1803.

Sources complémentaires, notes :

Cette biographie laisse plusieurs zones d'ombre : comme élève en 1800, Auguste Blangy s'inscrit parallèlement en harmonie mais change de professeur (Rey, Catel) avant d'échouer au prix en 1808. Pourquoi être revenu 3 ans après son prix de cor (1799-1802) comme « grand élève » ? Il est prévu de le nommer répétiteur de cor pour la classe de M^r Frédéric Duvernoy, avec des mentions de dates assez précises, du 1^{er} Frimaire an 12 [26 octobre 1802 au 23 novembre 1803] : « a resté pour répétiteur au besoin, n'a pas servi » [AJ 37/85, p. 280]. Il entreprend en 1806 une étude du piano qui ne laisse aucune trace. Pour le solfège, un nouveau dilemme entre ce qu'écrit Constant Pierre : « répétiteur de solfège femmes le 2 Fructidor an 12 [20 août 1804], puis professeur adjoint de solfège nommé le 13 octobre 1812, appointé de 1813 à 1815 » [Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 438]. Mais il ne subsiste aucune trace d'une éventuelle classe de solfège à la suite du 2 Fructidor an 12. Les archives l'indiquent Répétiteur de solfège femmes successeur d'Augusta Ménétrier : « Blangy a pris cette classe le 4 mars [1806] » [AJ 37/85, p. 287] ; cette classe est régulièrement inspectée du 15 décembre 1808 au 23 mai 1812, promu professeur adjoint de solfège femmes du 19 décembre 1812 au 9 décembre 1815 (Méhul pp. 10, 105, 115 et Cherubini pp. 109, 124, 173). Blangy est en solfège un répétiteur d'exception, comme M^r Saint Ange, car il est un enseignant homme chargé de classes d'élèves femmes. Il participe en tant que corniste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, comme 1^{er} cor. Son adresse est alors à Paris « rue Rameau n° 9 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 266). Son nom se trouve sur une liste de présence au Théâtre de la République et des arts [Opéra] en 1815 comme cor, avec Frédéric Duvernoy, Othon Vanderbrock, Paillard et Dauprat (Agnès Terrier, *L'orchestre de l'opéra de Paris de 1669 à nos jours*, Paris, La Martinière, 2003, illustration pp. 102-103). « Blangy, cor de l'opéra, rue de la Michodière n°12 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 523). Le site WorldCat OCLC le déclarent décédé en 1848 (consulté le 17.01.2017).

Blangy 2^e François Henri, né le 10 mai 1791 ; admis au Conservatoire le 25 mai 1807 ; inscrit le 28 mai 1807 dans une classe de violoncelle (professeur non précisé).

(AJ 37/85, pp. 9, 215, 297)



Blasius Jules François Antoine, né le [un blanc] ; admis dès l'ouverture du Conservatoire le 2 Brumaire an 5 [23 octobre 1796] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Guthmann ; inscrit la même année à la classe de flûte du Citoyen Hugot ; réadmis le 4 Messidor an 8 [23 juin 1800] à une classe non précisée.

(AJ 37/84, pp. 7, 60, 63. AJ 37/85, pp. 293, 366)

Blasius Pierre, né le [un blanc] ; admis dès l'ouverture du Conservatoire le 2 Brumaire an 5 [23 octobre 1796] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 293, 367)

Blasius Antoine François André, né [en 1794] ; admis au Conservatoire en 1809 ; inscrit le 26 avril 1813 à la classe de solfège de M^r Dreleng ; inscrit le 30 avril 1813 à la classe de violon de M. Grasset, Professeur.

(AJ 37/85, pp. 10, 17, 258)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M. Lambert le 30 mai 1809 : « 15 ans ; il solfie assez bien » [Méhul 40] et : « Va assez bien » [Cherubini 18]. Classe de solfège de M^r Dreleng le 2 juin 1813 : « Au commencement » [Méhul 114]. Classe de violon de M^r Grasset le 11 juin 1813 : « [Pas de commentaire = absent ?] » [Méhul 121] et : « [un blanc, aucune annotation] » [Cherubini 135].

Blasius Charles Victor, né en 1794 ; admis au Conservatoire le 23 février 1807 à l'âge de 13 ans et demi ; inscrit le 2 mars 1807 à la classe de hautbois de M. Sallantin ; inscrit le 3 mars 1807 dans une classe de solfège.

(AJ 37/85, pp. 214, 197, 423. AJ 37/86, p. 9)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

[Réattribué par déduction, information peu sûre :] Classe de solfège de M^r Storeck le 20 décembre 1808 : « Pas mal » [Méhul 12].

Blaze François Henri Joseph, né le [1^{er} décembre 1784 à Cavaillon], admis au Conservatoire le 25 Fructidor an 8 [12 septembre 1800] ; réadmis le 7 janvier 1811 et inscrit dans une classe d'harmonie (professeur non précisé).

(AJ 37/85, pp. 250, 295, 366)

Sources complémentaires, notes :

Il s'agit du célèbre critique musical François-Henri-Joseph Blaze, dit Castil-Blaze, né à Cavaillon le 1^{er} décembre 1784 et mort à Paris le 11 décembre 1857, qui est à la fois musicographe, compositeur et éditeur français. Sa biographe Séverine Féron précise que son père le fait venir à Paris en messidor an VIII (juin-juillet 1800) et suppose qu'il étudie le solfège avec Charles Duvernoy, et le hautbois avec Antoine Sallantin. En 1810-1811, son inscription en harmonie auprès de François Perne est authentifiée par le Ms aut. 2459 de la Bibliothèque de Carpentras intitulé « *Leçons du Cours d'harmonie suivi pendant les années 1810 et 1811 au Conservatoire de musique de Paris, sous la direction de Perne par Castil-Blaze* », 101 pages.

Blin Mirtyl, né le 4 pluviôse an 2 [23 janvier 1794], admis au Conservatoire le 4 Prairial an 12 [24 mai 1804] ; inscrit le 10 prairial an 12 [30 mai 1804] dans une classe de solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/85, pp. 162, 296, 367. AJ 37/86, p. 6)

Blondeau Pierre Nicolas Louis, né le 15 août 1784 ; admis dès l'ouverture du Conservatoire le 2 Brumaire an 5 [23 octobre 1796] ; inscrit à la classe de solfège hommes du Citoyen Pagniez ; inscrit à la classe de violon de M. Pierre Blasius en l'an 5 [1796-1797], qu'il continue en l'an 6 [1797-1798], en l'an 7 [1798-1799] ; destitué le 27 Nivôse an 7 [15 janvier 1799] et réadmis le 1^{er} Ventôse an 7 [19 février 1799] ; retourne à la classe de violon de M. Pierre Blasius en l'an 8 [1799-1800] mais passe à M. Frédéric Blasius le 3 Frimaire an 8 [24 novembre 1799] ; classe qu'il continue en l'an 9 [année 1800-1801] et quitte le 21 Ventôse an 9 [12 janvier 1801] pour la classe de violon de M. Rode [1800-1801] ; continue



en l'an 10, année 1801-1802 ; rayé le 1^{er} Nivôse an 10 [22 décembre 1801] ; entré « à entendre » le 9 Ventôse an 11 [28 février 1803] à la classe de violon de M. Baillot qu'il continue en l'an 12 [1803-1804], en l'an 13 [1804-1805] ayant pour seul répétiteur Habeneck du 11 Pluviôse [31 janvier 1805] au 8 Germinal an 13 [29 mars 1805] ; 2^e accessit de violon an 13 ; continue avec la classe de MM. Habeneck et Mazas, répétiteurs de M. Baillot, du 15 vendémiaire an 14 [7 octobre 1805] au 10 Nivôse an 14 [31 décembre 1805], en raison du retour au calendrier grégorien ; « Porté en plus le 29 octobre 1806 » à la classe de violon de Baillot du 1^{er} janvier au 31 août 1806 ; 2^e accessit de violon an 14/1806 ; parallèlement inscrit à la classe d'harmonie hommes de M. Catel au 15 vendémiaire an 10 [7 octobre 1801], « élève resté de l'an 9 ».

(AJ 37/84, pp. 17, 53. AJ 37/85, pp. 11, 71, 73, 76, 80, 81, 82, 84, 89, 91, 95, 97, 103, 105, 115, 239, 293, 366. AJ 37/86, p. 5)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 2^e Accessit an 13 de violon, classe de M. Baillot, 2^e Accessit an 14 et 1806 de violon, classe de M. Baillot, classe tenue par M. Habeneck Aîné » [p.31].

Exercices des élèves :

Cet élève participe le 29 décembre 1805 à un Exercice :

- le 8 Nivôse an XIV [29 décembre 1805] : le Quintette avec piano de Steibelt, en compagnie de M^r Chancourtois, piano ; M^r Fémy, violon ; M^r Auzou [alto ?] ; M^r Guérin, violoncelle.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 482).

Articles de critique musicale :

(Quintette Pierre Blondeau ; François Fémy aîné ; René Auzou ; Emmanuel Guérin aîné ; Louis Chancourtois) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 8 janvier 1806 : *Quintette pour piano* de Steibelt : « On a entendu avec grand plaisir un quintetto de piano, de M. Steibelt, exécuté par MM. Chamcourtois, Blondeau, Femi, Auzon et Guérin, avec une netteté et un ensemble difficile dans un morceau de cette espèce ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 1^{er} février 1806.

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que violoniste à l'Orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire vers le mois de septembre 1806 ; son adresse est alors à Paris « rue Poissonnière n°32 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 235). Pour la saison 1813-1814, son nom est toujours noté à l'orchestre, au 4^e pupitre des 1^{ers} violons ; son adresse est alors « Rue Poissonnière n° 24 ». (AJ 37/87, p. 262).

Ne pas confondre le présent Pierre Nicolas Louis Blondeau à Auguste-Louis Blondeau. Ce dernier ne laisse aucune trace d'élève dans les archives du Conservatoire. Il est né à Paris le 15 octobre 1786. Mention honorable au Prix de Rome 1807, puis 1^{er} Premier grand prix de Rome 1808 ; alto à l'Orchestre de l'Opéra de Paris en 1816. Compositeur : duos, trios, quatuors pour violon ; *Traité des principes élémentaires de la musique* ; *Traité de contrepoint, Histoire de la musique moderne* (1847) ; psaumes, messes, ouvertures, etc (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p.529). Wikipedia précise : fils de Jean-Claude Blondeau, violoniste et compositeur. Auguste-Louis est élève de Pierre Baillot ; remporte le prix de Rome 1808 avec la Cantate « Marie Stuart », réside à la Villa Medici de 1809 à 1811 ; auteur d'un « *Voyage d'un musicien en Italie (1809-1812) précédé des observations sur les théâtres italiens* », publié par J.-M. Fauquet, Liège, Mardaga, 1993 ; décédé à Paris le 14 avril 1863. « Auguste-Louis Blondeau réside à Naples chez M^{me} Gasse, à Monte Olivetto, pendant le second semestre 1811 : il y fréquente ses fils – dont Ferdinand (1780-après 1840), violoniste et compositeur, grand prix de Rome en 1805, qui réside à la villa Médici en 1809 et 1810 et convainc Blondeau d'aller loger chez sa mère qui tient « un des bons hôtels de la capitale du royaume des Deux-Siciles » –, et sa fille Pauline », in : Hervé Audéon, *Ferdinand Hérold (1791-1833), Lettres d'Italie, suivies du journal et autres écrits (1804-1833)*, Paris, 2008, p.66, note 198.

Blondeau Marie Louise, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 19 Messidor an 6 [7 juillet 1798]. Pas d'autre mention.

(AJ 37/85, p. 470)

Blondeau Adèle, née le 17 février 1802 ; admise au Conservatoire le 16 août 1811 ; inscrite le 23 août 1811 à la classe de solfège femmes de M^r Rogat.

(AJ 37/85, p. 272. AJ 37/86, p. 192)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :



Admission le 16 août 1811 : « 9 ans ; solfège, reçue » [Cherubini 85]. Classe de solfège de M^r Rogat le 22 mai 1812 : « Elle va assez bien » [Cherubini 89] ; le 3 juin 1813 : « Lit 4 clefs » [Cherubini 126] et : « Elle ira, de l'intelligence, 3 clefs, charmante figure, 11 ans » [Méhul 119] ; le 20 décembre 1813 : « Elle n'a pas fait de grands progrès, de l'intelligence » [Méhul 128] et : « N'a pas fait bien de progrès, elle sait seulement 4 clefs » [Cherubini 145] ; le 12 octobre 1814 : « Quitte le solfège » [Cherubini 163]. Ici sauf confusion : classe de piano de M^r Edelmann le 27 décembre 1813 : « Va passablement » [Cherubini 155] et : « Elle pourra aller si elle travaille » [Méhul 135].

Blondeau Aimée Jeanne Justine, née le 3 novembre 1802 ; provisoirement inscrite le 22 avril 1813 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Genret Répétitrice.

(AJ 37/85, p. 1. AJ 37/86, p. 185)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{lle} Genret le 3 juin 1813 : « Au commencement » [Méhul 116] ; le 18 décembre 1813 : « Ne sait que deux clefs, très jeune » [Méhul 128] et : « [Ne sait que] 2 clefs » [Cherubini 144]. Classe de solfège de M^{lle} Lhotte le 11 octobre 1814 : « Elle connaît presque toutes les clefs » [Cherubini 163] ; le 12 décembre 1815 : « Va bien, connaît toutes les clefs » [Cherubini 175] et : « Elle va bien, elle est très jeune, de l'aplomb » [Méhul 154]. Admission en piano le 17 janvier 1816 : « Demande le piano : âgée de 13 ans, elle a des dispositions » [Cherubini 179].

Sources complémentaires, notes :

On retrouve Aimée Jeanne Justine Blondeau à l'Ecole Royale de Musique à la classe de solfège de M^r Fasquel le 22 juillet 1816 : « 13 ans 7 mois, a des dispositions et du zèle. Connaît toutes les clefs » ; le 5 août 1817 : « 14 ans, connaît toutes les clefs, va bien, promet beaucoup ». Elle se présente à la classe de vocalisation de M^r Boulanger le 12 août 1817 : « Aspirante, 15 ans, a une petite voix, jolie, agile et donnant beaucoup d'espérance. Elle peut être reçue dans cette classe » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 1, 13, 17).

Blondin M^{elle}, élève jamais citée dans AJ 37/85 ou 86, mais demandant une admission au Conservatoire le 1^{er} juin 1813, ne se retrouvant que chez les inspecteurs.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission au Pensionnat du 1^{er} juin 1813 : « Pas de voix » [Méhul 113] et : « Externe, Pas de moyens, rejetée » [Cherubini 123].

Blot Aimée, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 3 Fructidor an 5 [20 août 1797], inscrite pour l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Louis Jadin ; sortie le 21 Germinal an 7 [10 avril 1799] ; rentrée le 28 Messidor an 7 [16 juillet 1799] ; inscrite le 9 Floréal an 8 [29 avril 1800] à la classe de préparation au chant femmes de M^r Tourette ; sortie le 11 Vendémiaire an 9 [3 octobre 1800].

(AJ 37/84, p. 24. AJ 37/85, pp. 141, 470)

Bochsa Charles, né à Montmédy (Moselle), né le [9 août 1789] ; admis au Conservatoire le 17 octobre 1807 en tant qu'« Elève homme des départements » ; inscrit pour l'année 1807-1808 à la classe d'harmonie hommes de M. Catel.

(AJ 37/85, pp. 36, 119, 297)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« né le 9 août 1789 » [p.89] ; « Admis à concourir au prix d'harmonie 1808, classe de M^r Catel » [p.84] ; « Prix 1808 d'harmonie, classe de M. Catel » [p.11] ; « Pour son prix d'harmonie 1808, cet élève de M. Catel a reçu 5 partitions » [p.50].

Articles de critique musicale :

- Concert à bénéfice, à Ph. Libon, Salle Olympique rue de la Victoire, le samedi 16 avril 1808 : *Concerto pour harpe*, par l'auteur : « On y a entendu un concerto de harpe, composé & exécuté par M. Bochsa. Est-ce encore tout dire ? (...) ce que nous pensons des sonates de piano ou de harpe. Ce n'est point dans un concert tel que celui-ci, qu'elles doivent réussir ; & quant au mérite particulier de chaque virtuose qui les exécute, peut-on n'en être pas persuadé du moment qu'ils se produisent devant un public aussi difficile qu'éclairé ? En mon particulier, je les tiens pour extrêmement habiles, pour capables de surmonter toutes les difficultés présentes & à venir ; d'après cela, ils ne trouveront pas mauvais qu'on les tienne quitte des preuves ». *Le Publiciste*, 18 avril 1808.
- Concert à bénéfice (Bochsa), à la Salle Olympique, rue de la Victoire, le jeudi 24 mai 1810 : *Concerto pour harpe*, par l'auteur. *Variations pour harpe* sur l'air « Mon cœur soupire », des *Nozze di Figaro* de Mozart : « M. Bochsa paraît avoir

fait lui-même cette sage et lucrative réflexion : c'est un pianiste renégat, quoiqu'il fut autrefois très fort sur le Piano, il l'a abandonné depuis six ans pour se livrer entièrement à l'étude de la Harpe. Ses progrès ont été aussi rapides qu'étonnants. Il joint à une exécution brillante cette grâce d'expression, cette manière de phraser que l'art n'enseigne point, mais que l'âme et le goût savent dicter sans effort. Le concerto de sa composition qu'il a fait entendre, n'offre point l'aridité de ces éternels arpèges qui garnissent ennuyeusement toute la musique de Harpe : il y a innové des traits d'un genre neuf pour cet instrument, et ses phrases ont toute la fraîcheur de style de l'école italienne. Il a été moins heureux dans les variations sur l'air de *Mon cœur soupire*, de Figaro. Cet air est par lui-même d'une si riche simplicité, qu'il prête peu à de grandes variations qui ne peuvent que faire disparate avec la couleur du morceau ». *Tablettes de Polymnie*, mai 1810, n°5, p. 10-12.

- Concert de l'Athénée des étrangers, le jeudi 26 décembre 1811 : [œuvre pour harpe] de Bochsa. [œuvre pour piano] de Schneitzhoffer : « M. Bochsa et M. Schneitzhoffer sont connus par des talents d'un ordre supérieur ; la harpe et le piano acquièrent sous leurs doigts une expression nouvelle, un charme particulier. Ils ont contribué singulièrement au succès de cette intéressante soirée ». *Journal de Paris*, 30 décembre 1811.
- (Duo Charles Bochsa ; Louis Dauprat) ; Concert Spirituel, Théâtre italien, Odéon, Théâtre de l'impératrice, le mercredi 1^{er} avril 1812 : *Symphonie concertante pour cor et harpe* de Widerkehr : « On a vivement applaudi MM. Dauprat et Bochsa pour le talent dont ils ont fait preuve dans une charmante symphonie concertante pour cor et harpe. Le second, surtout, a enlevé tous les suffrages par la manière sûre et par la légèreté avec lesquelles il a exécuté sur ce dernier instrument de brillantes fantaisies qui ont terminé dignement la soirée ». *Gazette de France*, 3 avril 1812.

Sources complémentaires, notes :

« Nicolas-Charles Bochsa (1789-1856), harpiste, compose non pas cinq mais huit opéras entre 1805 et janvier 1816... Pougin explique le départ de France de Bochsa par des poursuites criminelles : le 17 février 1818, la cour d'assises de la Seine le condamne par contumace à douze années de travaux forcés, à la marque et à 4.000 francs d'amende pour avoir contrefait la signature de personnalités politiques ou artistiques : Berton, Méhul, Boieldieu, Nicolo, le comte Decazes, lord Wellington, etc » (Hervé Audéon, *Ferdinand Hérold (1791-1833), Lettres d'Italie, suivies du journal et autres écrits (1804-1833)*, Paris, 2008, notes 704 et 726 pp. 255 et 260). Le père est marchand de musique à Paris avant 1822, information reprise par la notice « Dufaut » dans le livre de César Gardeton : « Dufaut (Victor) et Dubois, éditeurs-marchands de musique et d'instruments, successeurs de M. Lelu et Bochsa père, tiennent fabrique de papier réglé, dépôt de cordes de Naples, colofane, diapasons, etc... rue du Gros-Chenet n. 2, au coin de celle de Cléry », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 536).

Bocquet ou **Boquet** Augustin François, né le 31 août 1797, admis au Conservatoire le 20 mars 1806 et inscrit le 25 mars suivant dans une classe de solfège (professeur non précisé). Réadmis le 4 août 1810, inscrit le 21 août 1810 à la classe de solfège hommes de M^r Ertault ; inscrit le 11 juin 1812 à la classe de clarinette de M^r Charles Duvernoy.

(AJ 37/85, p. 297. AJ 37/86, pp. 8, 191, 198)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en solfège le 4 août 1810 : « Solfège, [souligné], admis s'il y a place » [Cherubini 46] et : « Admis, s'il y a place » [Méhul 66]. Classe de solfège de M^r Ertault le 31 décembre 1810 : « Au commencement » [Cherubini 64] ; le 3 août 1811 : « N'a pas fait des progrès, il est toujours au commencement » [Cherubini 73] ; le 21 mai 1812 : « 15 ans, peu avancé, il faut le laisser au solfège » [Méhul 88] et : « A besoin de travailler, car il est bien peu avancé » [Cherubini 88] ; le 24 décembre 1812 : « N'est pas avancé du tout » [Cherubini 112] ; le 5 juin 1813 : « [Pas de commentaire = absent ?] » [Méhul 118] et : « A l'armée » [Cherubini 126]. Classe de clarinette de M^r Charles Duvernoy, le 2 janvier 1813 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 117] ; le 10 juin 1813 : « [un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 134].

Bocquillon Guillaume Louis Claude, né [en 1781], admis au Conservatoire le 6 Nivôse an 9 [27 décembre 1800] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 295, 366)

Sources complémentaires, notes :

Il est très regrettable que les archives du Conservatoire n'en disent pas davantage sur le cursus de cet élève, plus connu sous le pseudonyme de Wilhem. Né à Paris le 18 décembre 1781. Peut-être élève de Cherubini (? Cherubini ne donne pas de cours à cette époque au Conservatoire), dont il deviendra ensuite l'ami. Fortement influencé par les conceptions musicales allemandes, il germanise son prénom en 1806. Successivement professeur à l'école de Liancourt, professeur de musique à Saint-Cyr, au Lycée Napoléon, à l'École Polytechnique ; il organise entre 1826 et 1833 l'enseignement dans dix écoles gratuites ; publie le recueil de chants l'Orphéon en 1833, premier essai de sa

méthode. Nommé le 6 mars 1835 Directeur Inspecteur Général du chant par le conseil municipal de Paris ; créateur en 1837 de la Société de l'Orphéon. Décédé le 26 avril 1842 à Chaillot.

Bodasse Jean Baptiste, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 2 Brumaire an 5 [23 octobre 1796] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 367)

Bodin François Etienne, né le 27 ventôse an 3 [16 mars 1795] ; inscrit le 21 Thermidor an 12 [9 août 1804] en solfège (professeur non précisé) ; sorti le 22 Messidor an 13 [11 juillet 1805] ; réadmis le 3 ou le 30 octobre ou le 4 novembre 1806 en solfège ; inscrit le 28 juillet 1807 à la classe de piano hommes de M^r Pradher [erroné : ce doit être Jadin] ; inscrit le 16 novembre 1808 à l'essai à la classe de préparation au chant hommes « externes » de M. Roland.

(AJ 37/85, pp. 43, 62, 163, 207, 213, 296, 297, 367, 423. AJ 37/86, pp. 8, 10, 201)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de piano de M^r Jadin le 14 novembre 1808 : « Ne manque pas d'aplomb » [Méhul 2] ; le 17 avril 1809 : « Un peu plus avancé que le précédent [« Commencant tout à fait. »] » [Cherubini 9] et le même jour classe de piano de M^r Meyseberg : « Un peu plus avancé que le précédent [Audibert] » [Méhul 28] ; classe de piano de M^r Jadin le 15 décembre 1809 : « Aux études » [Méhul 50] et : « Va doucement » [Cherubini 26] ; examen, « élève non venu avec sa classe » le 14 août 1810 : « Pas mal, de l'aplomb » [Méhul 70] ; le 24 décembre 1810 : « Des dispositions » [Méhul 81] et « Va assez bien » [Cherubini 61, qui le note cependant dans la classe du Répétiteur Meyseberg]. Classe de piano de M^r Pradher le 10 août 1811 : « N'a pas encore reçu de leçons » [Cherubini 81] ; le 28 mai 1812 : « Il a des doigts, ils sont foibles, mais ils ont assez d'égalité » [Méhul 95] et : « Va bien, il a des doigts, il est en chemin pour devenir fort » [Cherubini 97] ; le 2 janvier 1813 : « Va bien » [Cherubini 117] ; le 8 juin 1813 : « A joué sans netteté et sans couleur, n'a pas fait de progrès » [Cherubini 129] et : « De la mollesse dans les doigts, pas de netteté, pas d'aplomb » [Méhul 120] ; le 30 décembre 1813 : « Va bien » [Cherubini 158] ; le 20 octobre 1814 : « [Pas de commentaire, absent ?] » [Méhul 143] ; le 14 décembre 1815 : « Va bien » [Cherubini 178]. Classe d'harmonie pratique de M^r Daussoigne le 15 juin 1813 : « Va bien » [Cherubini 139] ; le 30 décembre 1813 : « Va bien » [Méhul 137] et : « Va assez bien » [Cherubini 160].

M^r François Bodin, Répétiteur d'une classe de solfège hommes inspectée une seule fois le 6 décembre 1815 [Méhul 151. Cherubini 171].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Encouragements 1807 de solfège, classe de M^r Eler » [p.78].

Sources complémentaires, notes :

On retrouve François Bodin à l'Ecole Royale de Musique à la classe de piano de M^r Pradher le 21 février 1817 : « Bien, est en état de concourir » ; le 8 août 1817 : « 22 ans, il a de beaux moyens, la peur les lui ôte tous, et il joue comme un enfant » ; le 21 avril 1818 : « Reste répétiteur ». Il passe le 19 août 1817 à la classe de contrepoint de M^r Eler : « 22 ans, continuera » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 11, 15, 20, 24).

Boëly Philippine Thérèse, épouse **Bitry**, née [le 29 avril 1777 à Versailles], admise au Conservatoire le 14 Floréal an 6 [3 mai 1798] ; inscrite à la classe d'harmonie femmes de M^r Rigel en l'an 7 [1798-1799] ; passée en l'an 8 [1799-1800] dans celle de M^r Rey.

(AJ 37/85, pp. 112, 113, 470)

Sources complémentaires, notes :

Elle s'inscrit au Conservatoire à 21 ans sous son nom d'épouse, et en conséquence n'apparaît dans les documents d'archive que sous le nom de « Bitry ». Cependant nous la reclassons à son nom de jeune fille, puisqu'il est mieux connu. Sœur aînée de la fratrie Boëly, elle est née le 29 avril 1777 à Versailles. « Elle tient ses prénoms de ses parrains et marraine, Charles Philippe de France, comte d'Artois, et Marie Thérèse de Savoie son épouse ». À 16 ans, Philippine Thérèse Boëly se marie à Jean Baptiste Antoine Félix Bitry le 17 Frimaire an II [7 décembre 1793], qui occupe plusieurs postes dans l'administration. Elle décède à Versailles le 10 avril 1862. Tous ces renseignements sont tirés de : Brigitte François-Sappey, *Alexandre P. F. Boëly 1785-1858 : ses ancêtres, sa vie, son œuvre son temps*, Paris, Aux amateurs de livres, 1989, p. 43-44.

Boëly Georgette, née le [24 décembre 1779 à Versailles], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 2 Brumaire an 5 [1796-1797] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de chant femmes du Citoyen

Arnold Adrien, classe continuée en l'an 7 [1798-1799] jusqu'à son congé à dater du 16 Ventôse an 7 [6 mars 1799] ; sortie le 18 Germinal an 7 [7 avril 1799].

(AJ 37/84, p. 36. AJ 37/85, pp. 130, 131, 470)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« 2^e prix an 5 de chant, classe de M. Arnold Adrien » [p.17] ; « 2^e prix an 6 de chant, classe de M. Arnold Adrien » [p.17].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

La « Citoyenne Boëly » participe au concert de distribution des prix du 3 Brumaire an VI [24 octobre 1797] en chantant un air de « Corisandre » de Langlé, et un air d' « Alceste » de Gluck (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 967).

Articles de critique musicale :

Distribution des prix du Tridi 3 brumaire an VI [mardi 24 octobre 1797] : Air d'Alceste de Gluck : « chanté par la citoyenne Boëly, qui a mis dans son chant beaucoup de légèreté, de facilité et de grâce ». *La Dépêche de Paris*, tome 15, 10 brumaire An VI [31 octobre. 1797].

Sources complémentaires, notes :

Les trois prénoms de cette élève sont : Jeanne Marie Georgette. Comme les archives du Conservatoire ne mentionnent que le prénom « Georgette », nous pourrions en déduire qu'il est son prénom usuel. Elle est née le 24 décembre 1779 à Versailles, son parrain étant le luthier et harpiste Georges Cousineau. Troisième des enfants Boëly, elle est sœur aînée d'Alexandre Boëly (voir notice suivante). Les raisons de son abandon d'études après avril 1799 ne sont pas éclaircies. Elle se marie le 2 septembre 1803 à Pierre Chabert (29 ans), militaire décédé en 1829. Georgette décède à Besançon entre 1859 et 1869. Tous ces renseignements sont tirés de : Brigitte François-Sappey, *Alexandre P. F. Boëly 1785-1858 : ses ancêtres, sa vie, son œuvre son temps*, Paris, Aux amateurs de livres, 1989, p. 43-44.

Boëly Alexandre Pierre François, né le [19 avril 1785 à Versailles], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 2 Brumaire an 5 [23 octobre 1796] ; inscrit en l'an 5 [1796-1797] à la classe de violon de M. Guérillot, classe dont il est réformé le 9 Floréal an 6 [28 avril 1798] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de piano hommes du Citoyen Ladurner.

(AJ 37/84, pp. 44, 55. AJ 37/85, pp. 69, 74, 239, 293, 366)

Sources complémentaires, notes :

Fétis indique à sa notice « Boëly » (Biographie universelle des musiciens) : « À l'âge de 15 ans [ca 1800], il dut sortir du Conservatoire pour suivre son père que des circonstances difficiles obligeaient à aller vivre en province (...) le retour du père et du fils en 1802 ». Après cette interruption de deux ans d'études, Alexandre Boëly ne se réinscrit pas au Conservatoire. Cette indication de Fétis n'est pas contredite par Brigitte François-Sappey (voir *Alexandre P. F. Boëly 1785-1858 : ses ancêtres, sa vie, son œuvre son temps*, Paris, Aux amateurs de livres, 1989, p. 69 ; 73). Voir aussi 200 ans de pédagogie..., l'article de la même auteure *Le salon des refusés*, p. 29-40 et surtout p. 33 pour les Boëly. Il décède en 1858.

Bohein Pierre Jean Thebert, né le 4 juin 1803, admis au Conservatoire le 27 novembre 1813, inscrit le 7 décembre 1813 dans une classe de solfège.

(AJ 37/86, p. 11)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Péchignier le 18 décembre 1813 : « Commenant » [Cherubini 143].

Boïeldieu M^r, né le [un blanc], élève uniquement signalé par la mention « admis le 1^{er} juillet 1807, classe [de déclamation de] M^r Dugazon 1^{er} juillet 1807, rayé le 1^{er} novembre 1807 » in : Constant Pierre, Registre AJ 37/351, p. 250. Récolement opéré à partir des mêmes sources, ca 1901. Nous n'avons retrouvé aucune trace de cet élève dans AJ 37/85 ou AJ 37/86 ni AJ 36/84-14. Constant Pierre a peut-être bénéficié d'autres archives disparues ; il ne donne pas ses sources. Ce jeune Boïeldieu n'est pas élève de musique, nous le laissons ici en raison du caractère réputé de son nom.

Sources complémentaires, notes :

« Boïeldieu jeune, marchand de musique, rue de Richelieu, n° 92 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 524) : est-ce bien le même ?

Boireaux 1^{er} ou **Boireau** Xavier, né le 11 décembre 1787, admis au Conservatoire le 3 Ventôse an 12 [23 février 1804] ; inscrit le 7 Ventôse an 12 [27 février 1804] à la classe de clarinette ; inscrit le 8 Ventôse suivant [28 février 1804] dans une classe de solfège [M^r Rogat].

(AJ 37/85, pp. 162, 362, 380, 423. AJ 37/86, p. 97)

Sources complémentaires, notes :

Venu de la classe de clarinette de M^r Charles Duvernoy (et la classe de solfège de M^r Rogat), il se trouve placé en septembre 1806 dans une musique militaire et parti pour les armées ; son adresse déclarée est alors « [un blanc] ». Source : AJ 37/87, p. 243.

Constant Pierre lui donne « Xavier » comme patronyme et « Boireaux » comme surnom (Registre AJ 37/351, p. 185) : « Xavier, dit Boireaux ».

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Lecomte le 16 décembre 1809 : « Ne sait qu'une clef, il est militaire et par conséquent manquant la classe » [Cherubini 27] ; le 21 juillet 1810 : « Absent » [Cherubini 39]. Classe de clarinette de M^r Charles Duvernoy le 20 décembre 1810 : « Absent » [Cherubini 60] ; le 10 août 1811 : « Militaire, ne vient pas souvent en ce classe, foible, peu avancé » [Cherubini 81].

Boireaux 2^e ou **Boireau** Jean Baptiste Louis Victor, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 22 février 1808 (sans précision) ; réadmis le 8 novembre 1808.

(AJ 37/85, pp. 297, 423)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M. Félix Aubry le 20 décembre 1808 : « Il a de la voix, une jolie figure, passablement lecteur » [Méhul 11]. Classe de clarinette de M^r Charles Duvernoy le 27 janvier 1810 : « Renvoyé à un autre examen, il n'est qu'aux gammes » [Cherubini 32] ; le 20 décembre 1810 : « Absent » [Cherubini 60].

Sources complémentaires, notes :

Des interférences sont possibles entre le cursus de ces deux frères, les prénoms n'étant jamais indiqués, ni la formule « aîné » ou « cadet », la date de naissance du cadet étant lacunaire.

Boise Bernard Adolphe, né le 5 août 1800, admis au Conservatoire le 16 août 1811, inscrit le 24 août 1811 à la classe de solfège hommes de « M^r Levasseur Pensionnaire, classe que tenoit M. Chéret » ; inscrit provisoirement le 18 novembre 1814 à la classe de violoncelle de M. Levasseur.

(AJ 37/85, pp. 21, 252. AJ 37/86, pp. 9, 192)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission le 16 août 1811 : « Externe, 11 ans, solfège, reçu » [Cherubini 85]. Classe de solfège de M^r Chéret le 21 mai 1812 : « On dit qu'il ne travaille pas » [Méhul 88] et : « Va très doucement, inexact à la classe » [Cherubini 88]. Classe de solfège de M^r Levasseur le 18 décembre 1812 : « [pas de commentaire] » [Méhul 105] et : « Ne sait que deux clefs » [Cherubini 108] ; le 31 décembre 1812 : « Elève non venu avec sa classe, peu avancé, il est jeune, on peut espérer [cette notice le dit en violoncelle fin 1814] » [Méhul 110]. Classe de solfège de M^r Panseron le 2 juin 1813 : « Ne sent pas les valeurs, peu avancé, 13 ans » [Méhul 115]. Classe de solfège de M^r Desbuissons le 17 décembre 1813 : « Il ne fait aucun progrès » [Méhul 127] et : « A examiner très sévèrement au prochain examen » [Cherubini 142] ; le 31 octobre 1814 : « Elève non venu avec sa classe, paresseux, je doute qu'il fasse mieux à l'avenir » [Méhul 148] et : « En trois ans, il n'a appris que trois clefs, on le garde jusqu'au prochain examen » [Cherubini 169].

Boisguérin ou **Boisguérrin** Anne Eugénie, née le 17 avril 1800, admise au Conservatoire 19 octobre 1812, inscrite le 26 octobre 1812 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Méric Répétiteur.

(AJ 37/85, pp. 2, 276. AJ 37/86, pp. 185, 212)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^{lle} Méric le 3 juin 1813 : « Elle sait toutes les clefs, mais non d'une manière ferme » [Méhul 117] ; le 17 décembre 1813 : « Pas mal, encore six mois » [Méhul 129] ; le 20 décembre 1813 : « Connaît toutes les clefs, mais mal, elle n'a pas fait de progrès » [Cherubini 146]. Admission en piano le 16 juin 1813 : « Pas mal, elle pourroit être reçue » [Méhul 125] et : « 13 ans, ne va ni bien ni mal » [Cherubini 140]. Classe de piano de M^r Charles le 23 décembre 1813 : « Va lentement » [Cherubini 150].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Admise à concourir aux encouragements de solfège 1813, classe de Mme Méric » [p.177].

Boissard ou **Boissart** Jacques, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 16 Floréal an 8 [6 mai 1800] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 292, 366)

Boisselle M^{elle}, admise au Conservatoire le 12 décembre 1808, pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 387)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 12 décembre 1808 : « Recommandée par M. Picard, à placer au solfège » [Méhul 8]. Classe de solfège de M^{elle} Afforty le 16 décembre 1809 : « Absente, rayée » [Cherubini 27].

Bona Marie Elisabeth, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 1^{er} Prairial an 5 [20 mai 1797] ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Guillaume Schwent ; entrée le 1^{er} Thermidor an 7 [19 juillet 1799] à la classe de préparation au chant femmes de M^e Tourette, dont elle sort le 4 Vendémiaire an 8 [26 septembre 1799], passée le 8 Fructidor an 7 [25 août 1799] à la classe de préparation au chant femmes de M. Aubert ; rayée de cette classe le 3 Frimaire an 8 [24 octobre 1799].

(AJ 37/84, p. 27. AJ 37/85, pp. 141, 147, 470)

Bonafoux ou **Bonnafoux** Paulin, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Fructidor an 8 [12 septembre 1800] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 295, 366)

Bonas Marc Antoine, élève mentionné par ses seuls nom et prénom.

(AJ 37/85, pp. 367)

Bonardot ou **Bonardeau**, voir : **Bonnardot** Jean François

Bonet, voir : **Bonnel** Jean Barthélémy

Bonet M^{elle}, admise au Conservatoire le 1^{er} août 1807 et inscrite dans une classe de solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/85, p. 226)

Bonfil ou **Boufil** Jacques Jules, né le 14 mai 1783 à Muret, Haute Garonne, admis au Conservatoire le 6 Prairial an X [26 mai 1802] en tant qu'« Elève homme des départemens » ; inscrit le 11 prairial an 11 [1^{er} juin 1803] à la classe de clarinette de Charles Duvernoy ; « sorti le 6 Fructidor an 13 » [24 août 1805], « parti pour l'armée au 15 Vendémiaire an 14 » [7 octobre 1805], « de retour le 25 février 1806, a repris sa fonction ». clarinette 2^e accessit an 14/1806 ; inscrit à la classe d'harmonie hommes de M. Eler an 12 [1803-1804] ; inscrit à la classe d'harmonie hommes de M. Catel 1808-1809.

Nommé le 1^{er} Germinal an 12 [22 mars 1804] Répétiteur de la classe de clarinette de M^e Charles Duvernoy, « de retour le 25 février 1806, a repris sa fonction ».

(AJ 37/85, pp. 36, 117, 120, 281, 287, 296, 366. AJ 37/86, p. 7)

Jacques Boufil, nommé répétiteur de la classe de clarinette de M^e Charles Duvernoy, entré le 1^{er} Germinal an 12 [22 mars 1804], « Parti pour l'armée le 15 Vendémiaire an 14 [7 octobre 1805], de retour le 25 février 1806, a repris sa fonction », en exercice au 1^{er} juin 1806. Pas de date de cessation précisée pour le répétitorat.

(AJ/37/64, pp. 71, 74)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« né le 6 octobre 1784 » [p. 90] ; « 2^e accessit an 14/1806 de clarinette, classe de M. Charles Duvernoy » [p. 60] ; « Admis à concourir au prix de clarinette 1808, classe de M. Charles Duvernoy » [p. 86] ; « 2^e accessit 1808 de clarinette, classe de M. Charles Duvernoy » [p. 61] ; « Pour son Accessit de clarinette 1808, cet élève de M. Ch.

Duvernoy a reçu 50 Francs » [p. 50] ; « Admis à concourir aux prix d'harmonie 1809, classe de M. Catel, exclu du concours » [p. 98].

Sources complémentaires, notes :

Il y a bien une contradiction de dates de naissance entre AJ/37/86, p. 7 (14 mai 1783) et AJ/37/367, p. 90 (6 octobre 1784) ; le premier document est plus rationnel et mieux présenté ; le second n'est qu'une liste au brouillon. Venu de la classe de clarinette de M^r Duvernoy, il se trouve placé en septembre 1806 dans une musique militaire et parti pour les armées ; son adresse déclarée est alors « Rue de Lille n°73 ancien ». Source : AJ 37/87, p. 241. Il participe en tant que clarinetiste à l'Orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, en principe comme 2^e clarinette. Son adresse est alors à Paris « rue d'Aboukir n° 16 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 266). « Bonfil, clarinette de l'Opéra comique, rue de Cléry n°73 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 524).

Bonfion, voir : **Bouvion** Rosalie Nicole

Bonnal Sophie, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 Germinal an 9 [15 avril 1801] ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 471)

Bonnard Julie Françoise Eléonore, née 3 juillet 1797, admise au Conservatoire le 4 mars 1811 et inscrite le 3 juillet 1813 dans une classe de solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/85, pp.2, 271)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{lle} Rosier le 29 juillet 1811 : « Ne connaît que deux clefs, on jugera définitivement cette élève au prochain examen » [Cherubini 69]. Classe de piano de M^r Charles le 23 décembre 1813 : « Elle commence » [Cherubini 150] ; le 31 octobre 1814 : « Piano classe M^r Charles [souligné] : admise, elle était provisoire » [Cherubini 170].

Bonnard 1^{ère} Marguerite Flore, née le 1^{er} octobre 1800, admise au Conservatoire admise le 5 mai 1814 ; inscrite le 2 mai 1814 dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; inscrite le 7 mai 1814 à la classe de piano de M^{lle} Dumeray.

(AJ 37/86, p. 110)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Rogat le 12 octobre 1814 : « Ne va pas mal » [Cherubini 164] ; le 6 décembre 1815 : « Va comme sa sœur » [Cherubini 171] et : « Passablement, il lui reste ainsi qu'à sa sœur deux clefs à app. [apprendre] » [Méhul 151]. Classe de piano de M^{lle} Dumeray le 14 décembre 1815 : « Moins avancée que sa sœur, toutes les deux n'ont commencé que depuis peu de tems » [Cherubini 177].

Sources complémentaires, notes :

On retrouve Marguerite Bonnard aînée à l'Ecole Royale de Musique à la classe de solfège de M^r Henry le 22 juillet 1816 : « 15 ans 9 mois, sait à peu près toutes les clefs ». Hypothétiquement, elle passe à la classe d'ensembles et de vocalisation du même M^r Henry ; le 5 février 1817 : « A assez bien déchiffré à première vue, un fragment d'Iphigénie en Tauride » ; le 5 août 1817 : « Ne va pas mal » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 1, 8, 13).

Bonnard 2^e Jeanne Louise Christine, née le 24 juillet 1804, admise au Conservatoire le 16 juin 1813 ; inscrite le 1^{er} juillet 1813 à la classe de piano de M^{lle} Dumeray ; inscrite le 3 juillet 1813 dans une classe de solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/86, p. 110)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Rogat le 17 décembre 1813 : « Très jeune, de très grandes dispositions » [Méhul 128] et : « Elle commence, elle a de l'intelligence et du zèle » [Cherubini 145] ; le 12 octobre 1814 : « Au commencement » [Cherubini 164] ; le 6 décembre 1815 : « Pas mal, de l'intelligence, un peu de voix » [Méhul 151] et : « Va assez bien, connaît à peu près toutes les clefs » [Cherubini 171]. Classe de piano de M^{lle} Dumeray le 14 décembre 1815 : « N'est pas bien avancée » [Cherubini 177].

Sources complémentaires, notes :



On retrouve Jeanne Louise Bonnard cadette à l'Ecole Royale de Musique à la classe de solfège de M^r Henry le 16 avril 1818 : « Ces élèves ont déchiffré tour à tour des airs à livre ouvert et elles s'en sont acquitté assez bien ». Elle se trouve à la classe de piano de M^{lle} Michu le 8 août 1817 : « 13 ans, n'irait pas mal, mais elle joue du poignet » et le 21 avril 1818 : « 13 ans 1/2, a encore un peu de lourdeur dans les doigts ; elle ira cependant » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 15, 23, 24).

Des confusions restent possible entre les trois demoiselles Bonnard, élèves à la même époque, devant le peu de précisions apportées. Seul élément parfois précisé : « aînée » et « cadette » pour Marguerite et Jeanne ; mais qui est Julie : simple homonyme ou autre sœur ?

Bonnardot ou **Bonardeau** Jean François, né le 12 août 1781, admis dès l'ouverture du Conservatoire le 2 Brumaire an 5 [23 octobre 1796] ; réadmis le 26 Vendémiaire an 13 [19 octobre 1804] ; élève « à voir le 9 Floréal an 13 » [29 avril 1805] à la classe de violon ; inscrit le 23 Floréal an 13 [13 mai 1805] à la classe de violon de M. Auzou, Répétiteur de M. Grasset, et passé le 15 vendémiaire an 14 [7 octobre 1805] à la classe de M. Grasset, qu'il continue dans l'année 1806-1807 ; prévu pour retourner chez M. Auzou en 1807-1808, mais « se retire du violon le 16 novembre 1807 » ; parallèlement inscrit dans l'année 1807-1808 à la classe d'harmonie hommes de M. Catel ; curieuse mention « réadmis le 24 octobre 1808 » car il poursuit cette classe d'harmonie de M. Catel jusqu'à sa sortie le 26 février 1809.

(AJ 37/85, pp. 101, 102, 107, 108, 110, 119, 120, 164, 165, 239, 296, 367. AJ 37/86, p. 5)

Sources complémentaires, notes :

« Bonardot père, violon du Théâtre italien, rue de Bussi n°8. Bonardot fils, violon du Théâtre italien, rue Saint Séverin n° 11 ». César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 523).

Bonne Rebecca, née le 15, novembre 1800, admise au Conservatoire le 11 octobre 1813, inscrite le 14 octobre 1813 dans une classe de solfège femmes.

(AJ 37/86 p. 111)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{lle} Goblin le 17 décembre 1813 : « Elle commence, sait à peu près deux clefs » [Méhul 131] ; le 22 décembre 1813 : « 2 clefs » [Cherubini 148] ; le 20 octobre 1814 : « Médiocre, mais elle est jeune » [Méhul 145] et : « N'est pas trop avancée » [Cherubini 167] ; le 12 décembre 1815 : « Au même point que la précédente [« Connaît à peu près toutes les clefs »] » [Cherubini 176] et : « Elle ne va pas mal, sans voix » [Méhul 154]. Examen d'admission le 17 janvier 1816 : « Demande le piano, 15 ans, Pas de dispositions » [Cherubini 180].

Sources complémentaires, notes :

On retrouve Rebecca Bonne à l'Ecole Royale de Musique, à la classe de solfège de M^{lle} Goblin le 22 juillet 1816 : « 15 ans et demi, n'a pas de voix », mais pas ensuite (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, p. 2).

Bonnefoi ou **Bonnefoy** Louis Alexandre, né le 19 février 1801, provisoirement admis au Conservatoire le 1^{er} octobre 1812 ; inscrit le 6 octobre 1812 à la classe de solfège hommes de M^r Ertault.

(AJ 37/85, p. 257. AJ 37/86, p. 191)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Rogat le 20 décembre 1812 : « Va bien » [Cherubini 111] ; le 3 juin 1813 : « De l'intelligence, il ira bien » [Méhul 118] ; le 17 décembre 1813 : « Pas mal » [Méhul 128]. Classe de solfège de M^r Rogat Neveu le 20 décembre 1813 : « Sait 4 à 5 clefs » [Cherubini 145]. Classe de violon de M^r Grasset le 24 décembre 1813 : « Rayé » [Cherubini 151].

Bonnel ou **Bonet** Jean Barthélémy, né en 1782 [à Rodez, Aveyron] ; admis au Conservatoire le 17 juillet 1806 ; inscrit le 22 juillet suivant dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; inscrit le 21 juillet 1806 dans une classe de préparation au chant, passé le 8 décembre 1806 à celle de M. Roland. ; inscrit le 28 juillet 1806 à la classe de chant de M. Plantade, passé le 6 décembre 1806 à celle de M. Richer.

(AJ 37/85, pp. 52, 297. AJ 37/86, p. 8)

Articles de critique musicale :

(Quatuor Barthélémy Bonnel ; Désirée Pelet ; Philippine Lelong ; Casimir Eloy) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 1^{er} février 1807 : Benedictus du *Requiem* de Mozart : « On n'a pas été aussi

généralement satisfait de la façon dont le *Bénédictus* du Requiem de Mozart a été chanté. Au milieu de cette belle harmonie, quelques sons un peu trop hasardés ont choqué les oreilles délicates, mais cela n'a pas empêché les connaisseurs de faire attention & de rendre justice à la belle voix de Barth. Bonel qui faisait la partie de la basse-taille dans cet admirable morceau. Au total, le concert a fait grand plaisir. ». *Journal de Paris*, 3 février. 1807.

Sources complémentaires, notes :

Cet élève est distinct de l'élève Albert Bonnet. Jean Barthélémy Bonel est né en mars 1782 à Rodez (Aveyron), il réalise ses études musicales de 1806 à 1808, puis débute à l'Académie Impériale de musique en 1808 ; il sera nommé « 1^{er} remplacement » à l'opéra en 1814 (d'après *Galerie biographique des artistes dramatiques des théâtres royaux*, Paris, chez Ponthieu, 1826, pp. 1-4).

Bonnemé Louis Désiré, né le 21 juillet 1802, admis provisoirement au Conservatoire le 3 juillet 1812 ; entré le 9 juillet 1812 « à la classe de solfège hommes de M^r Levasseur Pensionnaire, classe que tenoit M. Chéret ».

(AJ 37/85, p. 387)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Levasseur le 18 décembre 1812 : « Admis » [Cherubini 108] et : « A recevoir » [Méhul 105].
Classe de solfège de M^r Ponchard Jeune le 3 juin 1813 : « Pas d'oreille, mal disposé pour la musique » [Méhul 117].

Bonnemé Louise Marie, née le 2 octobre 1797, admise au Conservatoire le 25 Vendémiaire an 14 [17 octobre 1805] en tant qu'« Elève femme des départemens » ; inscrite le 27 Vendémiaire suivant [19 octobre 1805] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; inscrite le 21 juillet 1807 à la classe de piano femmes de M^{me} Chanuel selon une liste [AJ 37/86, p.204], ou à celle de Louis Adam selon une autre liste [AJ 37/86, p.111] ; inscrite le 10 janvier 1811 à la classe d'accompagnement pratique de M. Cazot (1^{ère} section).

Répétiteur d'une classe de solfège femmes, mentionnée entre le 26 octobre 1812 et le 16 juin 1815.

(AJ 37/85, pp. 2, 37, 39, 387. AJ 37/86, pp. 109, 111, 151, 204, 206)

Louise Marie Bonnemé, « classe ouverte le 26 octobre 1812 » pour le solfège-femmes ; autre mention de date sans précision : « 4 janvier 1813 ». Date de cessation non précisée.

(AJ/37/64, p. 81)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{me} Floquet le 15 décembre 1808 : « Lit assez bien, elle restera au solfège » [Méhul 10]. Classe de solfège de M^{lle} Afforty le 23 novembre 1809 : « Ne lit pas mal, assez instruite en principes » [Méhul 48] et : « Va bien » [Cherubini 23] ; le 13 juillet 1810 : « Elle ne va pas mal » [Méhul 57] et : « Va bien, connaît toutes les clefs » [Cherubini 34]. Classe de solfège de M^r Rogat le 6 décembre 1810 : « Des moyens de lecture » [Méhul 76] et : « Va assez bien » [Cherubini 54] ; le 31 juillet 1811 : « Accompagne dans la classe » [Cherubini 69]. Classe de piano de M^r Adam le 14 novembre 1808 : « Au commencement, rien à dire encore » [Méhul 1]. Classe de piano de M^{lle} Chanuel le 10 avril 1809 : « Comme la précédente [= « Au commencement, un peu plus forte que l'autre », Jeanne Chanuel] » [Méhul 25] et : « Commencante, celle-ci et la précédente [Mlle Méric] sont plus forte que la première [Mlle Courtois] » [Cherubini 8] ; le 15 décembre 1809 : « Pas mal » [Méhul 51] et : « Va passablement » [Cherubini 26] ; le 27 juillet 1810 : « Elle a fait des progrès, très jeune, elle ira » [Méhul 62] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 41] ; le 20 décembre 1810 : « Elle va bien, elle ira mieux » [Méhul 82] et : « Va bien » [Cherubini 62] ; le 9 août 1811 : « Va passablement, n'a pas fait beaucoup de progrès » [Cherubini 80] ; le 29 mai 1812 : « Des doigts très foibles, pas mal pour l'exécution » [Méhul 98] et : « Va bien, mais elle est molle » [Cherubini 100] ; le 31 décembre 1812 : « Elle travaille bien, elle ira comme elle travaille » [Méhul 108] ; le 4 janvier 1813 : « Va bien » [Cherubini 118] ; le 9 juin 1813 : « Va bien toujours » [Cherubini 132] ; le 27 décembre 1813 : « Elle va assez bien » [Méhul 134] et : « Va toujours bien » [Cherubini 154] ; le 21 octobre 1814 : « Des doigts, assez brillants, des espérances » [Méhul 144] et : « Va bien, elle a des bons doigts » [Cherubini 166]. Classe de piano de M^r Adam le 13 décembre 1815 : « Ne va pas mal, mais son physique s'oppose toujours à ce qu'elle devienne très forte » [Cherubini 176]. Classe d'harmonie pratique de M^r Cazot le 14 août 1811 : « Elle commence » [Cherubini 83] ; le 30 mai 1812 : « Conservée, va bien » [Cherubini 102] ; le 12 juin 1813 : « Assez bien, elle peut quitter, en allant encore chez le professeur » [Méhul 122] et « Va bien, étude terminée » [Cherubini 137].

M^{lle} Bonnemé, Répétiteur d'une classe de solfège femmes régulièrement inspectée les 18 décembre 1812, 2 juin 1813, 17 décembre 1813, 6 décembre 1815. [Méhul 105, 114, 126, 151. Cherubini 108, 123, 141, 171/172].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :



« Admise à concourir aux prix d'accompagnement pratique 1813, classe de M. Cazot, Adjoint » [p.178] ; « Accessit 1813 d'Accompagnement pratique » [p.12].

Sources complémentaires, notes :

Cette élève se retrouve à l'École Royale de Musique, à la classe de piano de M^r Adam, les 23 juillet 1816 : « 18 ans 9 mois, elle a fait tout ce qu'elle pouvoit faire, vu la foiblesse de ses doigts », 21 février 1817 : « Les mêmes remarques, au sujet de cette élève, qu'au dernier examen », 8 août 1817 : « 19 ans 1/2, ses études sont terminées » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 5, 11, 16).

Bonnemé Pierre Félicité, élève mentionné par ses seuls nom et prénom.

(AJ 37/85, pp. 293, 367)

Bonnet ou **Bonet** Albert, né le 15 avril 1779 [à Burbure, Pas-de-Calais], admis au Conservatoire le 23 Pluviôse an 7 [11 février 1799] ; inscrit le 26 Pluviôse suivant [14 février 1799] dans la classe de chant de M. Mengozzi, Professeur ; inscrit le 11 Floréal an 7 [30 avril 1799] à la classe de préparation au chant hommes de M^r Saint Amand, classe continuée en l'an 8 [1799-1800] ; inscrit le 11 ou le 13 Ventôse an 8 [28 février ou 2 mars 1800] à la classe de Préparation au chant de M. Guichard jusqu'à sa sortie du 1^{er} Frimaire an 9 [22 novembre 1800] ; inscrit le 6 Germinal an 8 [27 mars 1800] à la classe de préparation au chant hommes de M. Eler, mention de sortie le 1^{er} Vendémiaire an 9 [23 septembre 1800] ; noté « réadmis le 5 Ventôse an 9 » [24 février 1801], continue cette classe jusqu'au 14 Vendémiaire an 10 [6 octobre 1801] ; parallèlement inscrit le 17 Germinal an 9 [7 avril 1801] à la classe de chant de M. Plantade, classe poursuivie en l'an 10 [1801-1802] et l'an 11, il en est noté rayé le 1^{er} Fructidor an 11 [19 août 1803], pourtant on l'y retrouve encore au 1^{er} Vendémiaire an 13 [23 septembre 1804] ; une unique mention, dont on peut douter, le signale vers janvier-juillet 1801 à la classe de chant de M. Garat ; inscrit le 26 Prairial an 9 [15 juin 1801] « pour entendre » à la classe de déclamation lyrique de M. Dugazon et M. Lasuze, classe où il se trouve encore le 1^{er} Vendémiaire an 13 [23 septembre 1804] alors que cette classe est menée par M^{rs} Guichard et Dugazon.

Répétiteur d'une classe de préparation au chant de huit élèves-femmes, nommé vers juin 1808 et souvent désigné sous son prénom « Albert » (AJ 37/85, pp. 62, 209, 210). Presque toutes ses élèves ont été transmises à M^r Butignot, Professeur adjoint de préparation au chant.

(AJ 37/85, pp. 51, 57, 62, 123, 130, 133, 139, 143, 144, 153, 172, 174, 177, 183, 194, 209, 210, 366. AJ 37/86, p. 1)

Albert Bonnet est nommé répétiteur d'une classe de préparation au chant femmes ouverte le 27 juin 1808, reprise le 17 octobre 1808 ; « a cessé le 25 janvier 1809 » puis « classe supprimée le 20 février 1809 »

(AJ/37/64, pp. 95, 131)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

M^r Bonnet, Répétiteur d'une classe de préparation au chant femmes inspectée une seule fois le 12 décembre 1808 [Méhul 8, Cherubini néant].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r Bonnet » participe au concert de distribution des prix du 10 Nivôse an X [31 décembre 1801] en chantant le Trio de Guglielmi, en compagnie de M^{lle} Manuent et du Citoyen Roland (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre le 23 mai 1802 et le 14 mai 1809 à 37 Exercices [voix de baryton ou « basse-taille »] :

- le 3 Prairial an X [23 mai 1802], concert donné en l'honneur de Paisiello : un Trio du « Barbieri di Seviglia » de Paisiello en compagnie de M^{lle} Manent et de M^r Roland.
- le 7 Frimaire an XI [28 novembre 1802] : un duo de « Céphale et Procris » de Grétry en compagnie de M^{lle} Lacombe.
- en Pluviôse an XI [février 1803] : une scène de « La Création » de Haydn.
- en Ventôse an XI [après le 19 mars 1803] : un air de l'opéra « Gli Morelli » de Cimarosa.
- en Floréal an XI [mai 1803], concert extraordinaire destiné à couvrir les frais de la saison : le Chœur du songe d'« Athis » de Piccini en compagnie de M^{lle} Lacombe, M^r Nourrit et de M^r Eloy.



- le 13 Ventôse an XII [4 mars 1804] : les Litanies de Durante [1684-1755], en compagnie de M^{elle} Pelet, M^{elle} Lacombe, M^{elle} Himm, M^{elle} Gide et M^r Roland, M^r Eloy et M^r Despéramons.
- le 18 Germinal an XII [8 avril 1804] : l'Offertorio de Jommelli, en compagnie de M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Despéramons, M^r Dupaty, M^r Danancourt, M^{elle} Pelet, M^{elle} Himm, M^{elle} Lacombe, M^{elle} Lelong, M^{elle} Lamotte, M^{elle} Lechesne.
- le 25 Germinal an XII [15 avril 1804] : le Quatuor vocal « Gli viaggiatori felici » de Cherubini, en compagnie de M^{elle} Pelet, M^r Roland et M^r Nourrit.
- le 23 Floréal an XII [13 mai 1804] : le chœur et Romance de l'Orphée de Gluck, en compagnie de M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Despéramons, M^r Brice, M^r Dupaty, M^{elle} Pelet, M^{elle} Himm, M^{elle} Lamotte, M^{elle} Lechesne ; et un Trio de l'« L'hôtellerie portugaise » de Cherubini, en compagnie de M^r Roland et de M^r Nourrit.
- le 7 Pluviôse an XIII [27 janvier 1805] : un Trio de l'« Hôtellerie portugaise » de Cherubini en compagnie de M^r Roland et de M^r Nourrit.
- le 21 Pluviôse an XIII [10 février 1805] : le Sanctus et le Hosanna du Requiem de Jommelli en compagnie de M^{elle} Pelet, M^{elle} Himm, M^r Eloy.
- le 12 Ventôse an XIII [3 mars 1805] : un Trio d'« Iphigenia in Aulide » de Cherubini en compagnie de M^r Nourrit et de M^r Eloy.
- le 10 Germinal an XIII [31 mars 1805] : un air de l'oratorio « Saül » de Naumann.
- le 17 Germinal an XIII [7 avril 1805] : le Stabat mater de Haydn en compagnie de M^{elle} Himm, M^{elle} Lechesne, M^{elle} Gorla, M^{elle} Percillée, M^r Butignot, M^r Brice et M^r Despéramons.
- le 15 Floréal an XIII [5 mai 1805] : le Quatuor vocal « Gli viaggiatori felici » de Cherubini, en compagnie de M^{elle} Himm, M^r Roland et M^r Nourrit.
- le 8 Nivôse an XIV [29 décembre 1805] : le Quatuor vocal « Gli viaggiatori felici » de Cherubini, en compagnie de M^{elle} Himm, M^r Roland et M^r Nourrit.
- le 30 mars 1806 : un quatuor vocal de Sarti, en compagnie de M^{elle} Pelet, M^r Eloy et M^r Despéramons.
- le 18 mai 1806 : le trio « Ô salutaris » de Gossec en compagnie de M^r Roland et M^r Nourrit.
- le 11 janvier 1807 : un Trio de la « Clemenza di Tito » de Mozart en compagnie de M^{elle} Lelong et de M^{elle} Forceville.
- le 1^{er} février 1807 : le Benedictus du Requiem de Mozart en compagnie de M^{elle} Pelet, M^{elle} Lelong et de M^r Barthélémy.
- le 22 février 1807 : un Trio des « Artistes par occasion » de Catel en compagnie de M^r Eloy et de M^r Despéramons.
- le 8 mars 1807 : le Trio de la Messe des morts de Gossec en compagnie de M^{elle} Himm et de M^r Nourrit.
- le 22 mars 1807 : l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{elle} Pelet, M^{elle} Himm, M^{elle} Lemaire, M^{elle} Guillou, M^{elle} Duchamp, M^{elle} Kirckhoff, M^{elle} Wuarnier, M^{elle} Vachette, M^{elle} Granville, M^{elle} Corbin ; M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Boulanger, M^r Aubry et M^r Devaux.
- le 29 mars 1807 : l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{elle} Forceville, M^{elle} Pelet, M^{elle} Lemaire, M^{elle} Guillou, M^{elle} Dumarais, M^{elle} Kirckhoff, M^{elle} Wuarnier, M^{elle} Vachette, M^{elle} Granville ; M^{elle} Corbin, M^r Eloy, M^r Boulanger et M^r Aubry.
- le 26 avril 1807 : l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{elle} Himm, M^{elle} Pelet, M^{elle} Lemaire, M^{elle} Guillou, M^{elle} Duchamp, M^{elle} Kirckhoff, M^{elle} Wuarnier, M^{elle} Vachette, M^{elle} Granville, M^{elle} Corbin ; M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Boulanger et M^r Aubry.
- le 10 mai 1807 : les Litanies de Durante en compagnie de M^{elle} Gorla, M^{elle} Forceville, M^{elle} Guillou, M^{elle} Duchamp, M^{elle} Corbin, M^r Nourrit, M^r Eloy, M^r Boulanger et M^r Aubry.
- le 21 février 1808 : un Bénédictus de Haydn en compagnie de M^{elle} Gorla, M^{elle} Duchamp et M^r Eloy.
- le 27 mars 1808 : un trio de Cherubini [sans précision] en compagnie de M^{elle} Pelet et M^{elle} Himm.
- le 10 avril 1808 : le Quatuor vocal « Gli viaggiatori felici » de Cherubini [déjà donné le 15 avril 1804] en compagnie de M^{elle} Wuarnier, M^r ... [?] et M^r Boulanger.
- le 17 avril 1808 : le Quintette de « Così fan tutte » de Mozart en compagnie de M^{elle} Pelet, M^{elle} Dumarès [Galaup ?], M^{elle} Lemaire et M^r Eloy ; et le Bénédictus du Requiem de Mozart en compagnie de M^{elle} Gorla, M^{elle} Pelet et M^r Boulanger.
- le 24 avril 1808 : un Quintette d'« Anacréon » de Cherubini en compagnie de M^{elle} Pelet, M^{elle} Dumarès [Galaup ?], M^{elle} Lemaire et M^r Eloy..
- le 8 mai 1808 : le Trio des « Artistes par occasion » de Catel en compagnie de M^r Despéramons et M^r Nourrit ; et l'Offertoire de Jommelli, en compagnie de M^{elle} Gorla, M^{elle} Kirckhoff, M^{elle} Wuarnier, M^{elle} Desacres, M^{elle} Chaudinet, M^{elle} Pelet, M^{elle} Duchamp, M^{elle} Dumarès, M^{elle} Corbin, M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Cœuriot, M^r Despéramons.

- le 26 mars 1809 : un trio [non précisé] de Cherubini en compagnie de M^r Nourrit, M^r Eloy.
- le 2 avril 1809 : l'introduction de « Don Juan » de Mozart en compagnie de M^{lle} Porte, M^r Eloy, M^r Alexandre (il tient le rôle de Don Giovanni).
- le 2 avril 1809 : le trio « Ô Salutaris » de Méhul en compagnie de M^r Nourrit et M^r Eloy.
- le 7 mai 1809 : le Quatuor vocal « Gli viaggiatori felici » de Cherubini, en compagnie de M^{me} Duret, M^r Nourrit et M^r Eloy.
- le 14 mai 1809 : un Trio de Cherubini en compagnie de M^r Nourrit et de M^r Eloy.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 478-488).

Articles de critique musicale :

- (Trio Albert Bonnet ; Adèle Manuent ; Nicolas Roland) ; Concert exceptionnel en l'honneur de Paisiello, Conservatoire, le Septidi 27 floréal An X [lundi 17 mai 1802] : Trio de *Il barbiere di Siviglia*, de Paisiello : « Après un charmant trio du *Barbier de Séville*, très bien exécuté par M^{lle} Manin et les cit. Roland et Bonet ». *L'Observateur des spectacles*, 29 floréal An X [19 mai 1802].
- (Duo Albert Bonnet ; Pauline Lacombe) ; Concert français, Salle du Conservatoire, le septidi 7 frimaire An XI [dimanche 28 novembre 1802] : Duo de *Céphale et Procris* de Grétry : « On aurait désiré plus de sentiment dans le duo de *Céphale* [...] dont la voix promet beaucoup, et par M. Albert Bonnet, déjà connu avantageusement ». *Le Courrier des Spectacles*, 11 frimaire An XI [2 décembre 1802].
« Le duo de *Céphale et Procris* a été assez bien chanté par M. Bonnet et par M^{lle} Lacombe. La voix de cette dernière a besoin d'être travaillée. Elle paraît avoir plus de naturel dans les cordes graves que dans les tons élevés ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 13 frimaire An XI [4 décembre 1802].
- Concert français, Salle du Conservatoire, le septidi 17 pluviôse An XI [dimanche 6 février 1803] : Scène de *La Création*, de Haydn : « M. Albert Bonnet nous a fait entendre une scène de *La Création*, oratorio d'Haydn. M. Bonnet a une assez belle basse-taille ; mais on voit qu'il a négligé l'art de poser et de filer le son. Ses intonations nous ont paru incertaines, quelquefois peu justes, et son chant uniforme. Il s'est aussi écarté des intentions de l'auteur pour y substituer les siennes, ce qu'il aura pris sans doute pour de l'agrément ; mais quel agrément que celui qui dénature un air ? (...) En général, M. Bonnet a chanté sagement. Nous l'engageons à travailler, et surtout à donner au chant le coloris que lui a appliqué le compositeur. S'il veut suivre, à cet égard, les conseils du professeur distingué qui le guide [Plantade], il deviendra bientôt un sujet précieux pour le grand Opéra, qui en manque dans le genre de la voix de M. Bonnet ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 12 février 1803.
- (Quatuor Albert Bonnet ; Pauline Lacombe ; Louis Nourrit ; Casimir Eloy) ; Concert français exceptionnel, Salle du Conservatoire, le quintidi 15 floréal An XI [jeudi 5 mai 1803] : Quatuor des songes « Régné, divin sommeil, régné sur tout le monde », de *Alys*, de Piccinni : « Le concert a été terminé par le chœur des songes d'*Athis*, de Piccini, exécuté par MM. Nourrit, Eloy, Bonnet et M^{lle} Lacombe. Nous avons remarqué avec plaisir des sons agréables dans la voix de cette dernière. Quant à M. Bonnet, nous n'avons trouvé aucun progrès dans sa manière, soit de poser le son, soit d'exprimer. Il serait fâcheux qu'il eût renoncé à être compté parmi les sujets marquants de l'établissement qui s'est chargé de son éducation en musique. MM. Nourrit et Eloy ont fait plaisir dans ce morceau qui, au total, a été généralement bien exécuté ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 21 mai 1803.
- (Trio Albert Bonnet ; Louis Nourrit ; Nicolas Roland) ; Concert Cléry, rue de Cléry n°96, le quartidi 14 Pluviôse An XII [samedi 4 février 1804] : Trio de Rodrigo, Pedrillo et Don Carlos « Que faire ? Ô ciel ! Quel embarras », de *L'Hôtellerie portugaise*, de Cherubini : « MM. Nourrit, Rolland et Bonnet ont chanté d'une manière satisfaisante un trio de l'*Hôtellerie portugaise*, de M. Cherubini. Mais ce morceau véritablement précieux par de charmants détails d'orchestre, est trop dialogué et offre peu de phrases de chant pour le concert. Nous nous rappelons encore la sensation qu'il produit à la scène ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 18 février 1804.
- (Ensemble vocal Albert Bonnet ; Jean Baptiste François Duport (hypothèse) ; Louis Darancourt ; Casimir Eloy ; Louis Nourrit ; Noël Despéramons ; Désirée Pelet ; Louise Himm, Pauline Lacombe, Philippine Lelong, Gabrielle Laurotte ; Elisabeth Lechesne) ; Exercices des élèves, Conservatoire, l'Octidi 18 germinal An XII [dimanche 8 avril 1804] : Offertoire « *Confirma hoc Deus* » de Jommelli : « Offertorio d'Jommelli, espèce de chœur d'un goût presque gothique, mais d'un caractère admirable. Il a été chanté avec beaucoup d'ensemble par MM. Eloi, Nourrit, Despéramons, Albert, Duport et Darancourt, et par M^{elles} Pelet, Himm, Lacombe, Lelong, Laurotte [sic] et Lechesne ; c'était l'élite du Conservatoire ». *Le Journal de Paris*, 10 avr. 1804.
- (Trio Albert Bonnet ; Louis Nourrit ; Nicolas Roland) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le tridi 23 floréal An XII [dimanche 13 mai 1804] : Scène 5, Trio de Rodrigo, Pedrillo et Don Carlos « Que faire ? Ô ciel ! Quel embarras », de *L'Hôtellerie portugaise* de Cherubini : « Le charmant trio de l'*Hôtellerie portugaise* fait toujours un

- nouveau plaisir ; il a été exécuté avec intelligence ; et si M. Albert [Bonnet] pouvait animer son chant, ce morceau ne laisserait rien à désirer ». Correspondance des amateurs musiciens, 16 mai 1804.
- (Trio Albert Bonnet ; Casimir Eloy ; Louis Nourrit) ; Concert Cléry, Salle Olympique rue de la Victoire, le Tridi 23 pluviôse An XIII [mercredi 13 février 1805] : Trio d'*Iphigénie en Aulide*, de Cherubini : « Le trio de M. Cherubini a été fort bien chanté par MM. Eloy, Nourrit et Bonnet ; ce trio est extrait d'un opéra italien de ce grand maître ». Correspondance des amateurs musiciens, 23 février 1805.
 - (Duo Albert Bonnet ; Anne Cécile Duret Saint-Aubin) ; Concert Cléry, Salle Olympique rue de la Victoire, le Primidi 1^{er} ventôse An XIII [mercredi 20 février 1805] : Duettino Zerlina et Don Giovanni « La ci darem la mano », du *Don Giovanni* de Mozart : « L'exécution du duetto de Mozart : *La ci darem, la mano*, a été entièrement manquée. Il est probable que ni M. Bonnet, ni M^{me} Duret, ne comprenaient pas ce qu'ils chantaient, ou qu'ils avoient appris et répété très légèrement ce morceau charmant. (...) Nous ne parlerons pas de la manière dont la langue italienne a été traitée dans ce duo, surtout par M. Bonnet ; ce défaut est devenu tellement commun, surtout dans presque tous les concerts particuliers, que même la plupart des personnes qui entendent l'italien, s'y sont à peu près habitués, et n'y font presque plus attention ». Correspondance des amateurs musiciens, 23 février 1805.
 - (Trio Albert Bonnet ; Casimir Eloy ; Louis Nourrit) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le Duodi 12 ventôse An XIII [dimanche 3 mars 1805] : Trio d'*Ifigénia in Aulide*, de Cherubini : « MM. Nourrit, Eloy & Albert, ont chanté un trio tiré d'une Ifigénia composée en Italie par Cherubini. Ce morceau, d'un caractère touchant, a été fort bien chanté, mieux qu'aucun autre morceau d'ensemble exécuté jusqu'à présent dans ces exercices. Les trois chanteurs y ont fait preuve de goût & de sentiment ». *Le Publiciste*, 5 mars 1805.
« Le trio de M. Cherubini a été beaucoup plus goûté qu'au concert de la rue de la Victoire. Il a été très bien chanté par MM. Nourrit, Eloy et Albert ; c'est d'ailleurs le propre des bonnes compositions d'être d'autant mieux appréciées qu'elles sont entendues plus souvent ». Correspondance des amateurs musiciens, 9 mars 1805.
 - Exercice des élèves, Conservatoire, le Décadi 10 germinal An XIII [dimanche 31 mars 1805] : Air de *Saül* de Naumann-Mozart : « M. Bonnet a glacé ses auditeurs par la froideur de son chant. Ce jeune chanteur a une belle voix ; il est un des élèves du Conservatoire qui soit le plus employé au grand Opéra. Comment se fait-il que, dans un théâtre où les hommes chantent le plus souvent en forcenés, il n'ait pas acquis un peu plus de chaleur ? S'il pouvait, au moins, s'établir quelque compensation ! ». Correspondance des amateurs musiciens, 6 avril 1805.
 - (Trio Albert Bonnet ; Louis Nourrit ; Casimir Éloy) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 19 janvier 1806 : Trio de *Ifigénia* de Cherubini : « MM. Albert, Nourrit & Eloy ont chanté un trio de Cherubini, tiré de l'opéra italien d'Ifigenia. Ce morceau, qui a été chanté l'an passé, a produit moins d'effet cette année, par la faute d'un des chanteurs qui s'était trompé sur la mesure ». *Le Publiciste*, 21 janvier 1806.
 - (Trio Albert Bonnet ; Nicolas Roland ; Louis Nourrit) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 18 mai 1806 : Trio *O Salutaris* de Gossec : « L'O Salutaris, de M. Gossec, tel qu'il a été parodié dans l'opéra de Saül, a été chanté avec beaucoup de justesse & d'ensemble par MM. Roland, Nourrit & Albert. *Le Publiciste*, 20 mai 1806.
 - (Trio Albert Bonnet ; Casimir Éloy ; Noël Despéramons) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 22 février 1807 : Trio de Pedro, Belmonte et Fomboni « Allons, monsieur, jouons la comédie », des *Artistes par occasion* de Catel : « Un trio des Artistes par occasion, de M. Catel, fut chanté avec ensemble et précision par MM. Eloi, Desperamons et Albert ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 11 mars 1807.

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que chanteur à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire vers le mois de septembre 1806 ; son adresse est alors à Paris « rue Helvétius n°58 [rayé] de la Michodière n°12 ». Il ne s'y trouve plus en 1813-1814. Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 235).

Albert est mentionné en 1806 dans les « Résultats du Conservatoire depuis le 1^{er} vendémiaire an VI » [22 septembre 1797] parmi les dix élèves enrôlés pour le chant à la Chapelle de sa majesté l'Empereur, avec Roland, Nourrit, Derivis et Mesdames Branchu, Duret Saint Aubin, Pelet, Manuent, Létang et Lelong.

« Opéra, parmi les seconds rôles, M. Albert Bonet... sont élèves de cette école », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique*, 29 février 1816 (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189).

« Albert Bonnet, né à Burbure, Pas-de-Calais, le 19 avril 1779, surveillant des classes, 1^{er} septembre 1831, décédé en 1835 » (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 438). « Albert Bonet, surveillant adjoint surnuméraire, puis surveillant de l'école de déclamation, puis surveillant des classes, 24 mars 1828 - 10 décembre 1835 » (AJ/37/67, 4 : dossiers individuels).

Bonnet M^{me}, voir la notice : **Himm** Louise Marguerite Augustine.

Bonnier M^r, né en 1793, élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86, connu seulement par les registres d'inspection des classes : classe de flûte.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission le 17 août 1810 : « Flûte [souligné], admis » [Cherubini 50] et : « 17 ans, à recevoir chez Sallantin ». Classe de flûte de M^r Wunderlich le 17 décembre 1810 : « Celui [-ci] ira mieux » [Méhul 79] et : « Va passablement, joue un peu faux » [Cherubini 59].

Bonvalet ou **Bouvalet** ou **Bauvalet**, Victor Marie François, né le 1^{er} décembre 1792 ; admis au Conservatoire le 25 Vendémiaire an 14 [17 octobre 1805] ; inscrit le 4 brumaire an 14 [26 octobre 1805] dans une classe de solfège ; inscrit le 12 mars 1806 en classe de cor 2^e ; Pensionnaire ; inscrit en juillet 1809 à la classe de déclamation lyrique de M. Baptiste, professeur nommé vers le 24-27 juin 1809 (en remplacement de M. Lafon). Sorti en décembre 1813.

(AJ 37/85, pp. 167, 193, 296, 423. AJ 37/86, p. 7)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Storck le 20 décembre 1808 : « Pas mal » [Méhul 12]. Classe de solfège de M^r Lambert le 30 mai 1809 : « Musicien, il a une apparence de voix, il faut l'essayer au chant en le mettant dans la classe d'Henry (préparation) » [Chérubini 18] et : « 17 ans ; une indisposition de voix, il faut voir à la vocalisation » [Méhul 40] ; le 25 novembre 1809 : « Va bien sur la musique, à placer à la préparation » [Chérubini 24] et : « Une assez bonne voix, à placer en chant » [Méhul 48]. Classe de solfège au Pensionnat de M^r Fasquel le 14 août 1811 : « Connaît toutes les clefs, mais non imperturbablement » [Chérubini 82]. Classe de chant de M^r Gérard le 10 août 1810 : « Assez jolie voix, pas forte » [Méhul 69] et : « Assez jolie voix, qui n'a pas assez de force, il chante froidement mais il parait avoir des dispositions » [Chérubini 48] ; « élève non venu avec sa classe » le 14 août 1810 : « Une jolie voix, sujet intéressant, qui je crois deviendra facilement chanteur, s'il est sage sa voix prendra du corps et sera propre au théâtre » [Méhul 70] ; le 31 décembre 1810 : « Voix passable, mais elle m'a paru moins bien qu'à l'examen précédent » [Chérubini 65] ; le 2 août 1811 : « Assez bonne voix de ténor, mais froid, allant tout doucement » [Chérubini 72] ; le 27 mai 1812 : « Voix assez jolie, un peu sourde, pas de trille, de la mollesse » [Méhul 95] et : « Il a une bonne qualité de voix, mais peu forte, et puis il est mou » [Chérubini 97] ; au Pensionnat des hommes le 1^{er} juin 1813 : « Il sera entendu dans le genre comique » [Méhul 113] et : « Va bien, il a une jolie voix, assez flexible » [Chérubini 123]. Classe de préparation au chant de M^r Henry le 15 mars 1813 : « A des moyens, beaucoup meilleurs que Geneau [Génot] » [Méhul 111] ; le 12 juin 1813 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Chérubini 136]. Classe de déclamation lyrique de M^r Guichard le 15 juin 1813 : « De la gaucherie, de la tristesse, de la laideur, mal bâti. La voix jolie, mais faible, il ne sera jamais supportable à Paris » [Méhul 124] et : « Il a une jolie voix, mais il est nul du côté de la déclamation, il est triste comme un mort » [Chérubini 139].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Admis à concourir aux encouragements de solfège 1809, classe de M. Lambert » [p.93] ; « Admis à concourir aux prix de chant 1813, classe de M. Garat, air français » [p.179] ; « Accessit 1813 de chant » [p.21].

Bonvion, voir : Bouvion Rosalie Nicole

Boquet, voir : Bocquet Augustin François

Boquet Aimé Louis, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 11 juillet 1808, pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 297)

Bordat ou **Bordet** Anne Jacqueline, née le 12 mai 1802 [erroné, plutôt 1804], admis au Conservatoire le 2 juin 1812 ; inscrite le 11 juin suivant à la classe de solfège femmes de M^{lle} Rosier, répétitrice ; inscrite le 1^{er} juillet 1813 dans une classe de piano.

(AJ 37/85, pp. 3, 275. AJ 37/86, pp. 111, 185, 194)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :



Admission refusée le 16 août 1811 : « solfège externe, [Un blanc = refusée] » [Cherubini 84]. Admission le 2 juin 1812 : « Solfège externe, 8 ans, solfège, admise » [Cherubini 104] et : « Admissible, 8 ans, cet enfant est intéressant » [Méhul 102]. Classe de solfège de M^{lle} Rosier le 24 décembre 1812 : « Elle commence » [Cherubini 114] ; le 3 juin 1813 : « Lit trois clefs » [Cherubini 125] et : « Pas mal, elle n'a pas perdu son temps, jeune » [Méhul 116] ; le 18 décembre 1813 : « Connaît toutes les clefs » [Cherubini 144]. Classe de solfège de M^{lle} Lhotte le 11 octobre 1814 : « Connaît presque toutes les clefs » [Cherubini 163]. Admission piano interne le 16 juin 1813 : « 9 ans, un petit commencement » [Méhul 125] et : « Elle a 9 ans, pourrait avoir quelques dispositions pour le piano » [Cherubini 140]. Classe de piano de M^r Herz le 23 décembre 1813 : « Va bien » [Cherubini 150] ; le 19 octobre 1814 : « Va bien pour son âge » [Cherubini 165] et « Va assez bien pour son âge, des espérances » [Méhul 142].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admise à concourir aux encouragements de solfège 1813, classe de M^{lle} Rosier » [p.177].

Borel, voir : **Rogat** Armand Amable

Borgne M^r, né en 1795, admis au Conservatoire en 1810, élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86. Classes de solfège, de violon et peut-être de piano.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 17 août 1810 : « 15 ans, s'il y a place, on peut en essayer » [Méhul 72], et : « Violon [souligné], peu de chose, à voir » [Cherubini 50]. Classe de violon de M^r Desauzai le 14 décembre 1810 : « Au commencement » [Méhul 78] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 57]. Classe de violon de M^r Fontaine le 6 août 1811 : « Il irait bien, mais il est apathique, et nonchalant » [Cherubini 76]. Classe de piano de M^r Lambert le 28 mai 1812 : « Au commencement » [Méhul 96, cette mention est peu sûre].

Borie Modeste Marie Hippolyte, née le 17 avril 1793; admise au Conservatoire le 27 juin 1808 en tant que « Elève femme des départemens » ; inscrite le 1^{er} juillet 1808 à la classe de préparation au chant femmes de M. Albert Bonnet ; passée le 21 juin 1809 à celle de M. Butignot.

(AJ 37/85, pp. 37, 62, 209, 387)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Widerkehr le 23 mai 1809 : « De la voix, presque pas musicienne, de la figure, je crains de la froideur, intonations difficiles » [Méhul 38] et : « Elle lit faiblement la musique, peu de voix » [Cherubini 16] ; le 14 novembre 1809 : « Peu d'intonation, va tout doucement sur la musique, ne sait pas les principes » [Cherubini 21]. Classe de préparation au chant de M^r Butignot le 8 juin 1809 : « Pas de voix » [Méhul 42] et : « Peu de voix » [Cherubini 19] ; le 25 novembre 1809 : « Mauvaise voix » [Méhul 49] ; le 7 décembre 1809 : « Enrhumée, il faut l'entendre une autre fois » [Cherubini 25].

Borlot Sébastien, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Prairial an 10 [14 juin 1802] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 296, 366)

Borne, voir : **Leborne** Aimé Ambroise Simon

Bottau Arnaud, né en août 1795, admis au Conservatoire le 24 Thermidor an 13 [12 août 1805] ; inscrit le 1^{er} Fructidor suivant [19 août 1805] à la classe de violon de M. Kreutzer, où il demeure jusqu'en 1807, « en congé à compter du 21 avril 1807 pour six semaines ». Plus d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 99, 104, 106, 109, 166, 239, 296. AJ 37/86, p. 5)

Exercices des élèves :

Cet élève participe le 24 mars 1811 à un Exercice :

- le 24 mars 1811 : un Concerto pour le violon de Rode.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », p. 490).

Boucarut Jean Louis, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 7 Pluviôse an 6 [26 janvier 1798], inscrit pour l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Ignace Blasius ; pas d'autre mention sur cet élève.



(AJ 37/84, p. 2. AJ 37/85, pp. 294, 366)

Boucarut ou **Bouscarut** M^r, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 16 novembre 1812 ; inscrit le 23 novembre 1812 dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/86, p. 213)

Boucher M^{elle}, née en 1787, aspirante se présentant en chant et solfège, uniquement signalée lors de l'examen d'admission du 3 novembre 1809 ; non reçue.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission refusée le 3 novembre 1809 : « 22 ans, voix de vieille, ne sachant pas la musique, chantant faux, rejetée » [Cherubini 21].

Bouchet Victoire Anne, née le 25 juillet 1797, admise au Conservatoire le 23 avril 1810 en tant qu'« Elève femme des départemens » ; inscrite le 1^{er} mai 1810 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Goblin Répétiteur ; puis à la classe de solfège femmes de M^r Rogat ; inscrite le 19 novembre 1810 à la classe de piano femmes de Mad^{lle} Michu.

(AJ 37/85, pp. 2, 37, 39, 387. AJ 37/86, pp. 110, 185, 192, 204)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{elle} Lemasson le 16 juillet 1810 : « Pas mal » [Méhul 59] et : « Va bien. » [Cherubini 36] ; le 6 décembre 1810 : « Elle va aussi bien que le professeur, Mlle Masson n'est pas assez musicienne pour être répétiteur » [Méhul 75] et : « Ne va pas mal, connaît 4 clefs. » [Cherubini 53] ; le 29 juillet 1811 : « Va assez bien, il lui faut du travail pour connaître toutes les clefs » [Cherubini 69]. Classe de solfège de M^r Rogat le 22 mai 1812 : « Va lentement pour les progrès » [Cherubini 89] ; le 20 décembre 1812 : « Elle connaît toutes les clefs, seulement elle a besoin de se les rendre familières » [Cherubini 111] ; le 31 décembre 1812 : « élève non venue avec sa classe, dans six mois, elle pourra quitter le solfège. » [Méhul 110]. Classe de solfège de M^{elle} Goblin le 3 juin 1813 : « [Pas de commentaire = absente ?] » [Méhul 117] ; le 17 décembre 1813 : « Sait à peu près bien toutes les clefs » [Méhul 131] ; le 22 décembre 1813 : « Lit toutes les clefs, mais elle a besoin de les perfectionner » [Cherubini 148] ; le 22 octobre 1814 : « Elle peut quitter le solfège et rester au piano » [Méhul 145] et : « Quitte le solfège » [Cherubini 167]. Classe de piano de M^{elle} Michu le 26 décembre 1810 : « 13 ans. Au commencement » [Méhul 82] et : « Elle était aussi au commencement » [Cherubini 62] ; le 14 août 1811 : « Elle est dans le même cas que Mlle Charlet [« N'a fait aucun progrès, au prochain examen elle sera rayée si elle ne va pas mieux. »] » [Cherubini 82] ; le 29 mai 1812 : « Elle n'ira pas mal, jeune » [Méhul 98] et : « Elle n'est pas bien avancée, je ne lui crois pas de dispositions » [Cherubini 100] ; le 31 décembre 1812 : « Je ne sais qu'en dire, attendons au 1^{er} examen » [Méhul 108] ; le 4 janvier 1813 : « A fait quelques progrès » [Cherubini 118] ; le 9 juin 1813 : « Malade » [Cherubini 131] ; le 23 décembre 1813 : « Ne va pas mal » [Cherubini 149] ; le 15 octobre 1814 : « Les doigts mal posés, je doute qu'elle fasse des progrès remarquables » [Méhul 140] et : « Va doucement, à bien des défauts à corriger » [Cherubini 164] ; le 14 décembre 1815 : « Va bien » [Cherubini 177]. Classe d'harmonie pratique de M^r Cazot le 26 décembre 1815 : « Sait assez bien les principes, pas de pratique » [Méhul 155] et : « Est passablement instruite dans les principes d'harmonie » [Cherubini 179].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admise à concourir aux encouragements de solfège 1811, classe de Mme Lemasson. Au piano depuis le 19 novembre 1810, à M^{elle} Michu » [p.137].

Sources complémentaires, notes :

On retrouve Victoire Anne Bouchet à l'Ecole Royale de Musique, à la classe de piano de M^{elle} Michu le 7 août 1816 : « 19 ans, des doigts lourds, elle ne donne pas grand espoir », le 21 février 1817 : « Ne fera pas davantage, ainsi [sic] il faut l'ôter de cette classe », et à la classe d'harmonie de M^r Daussoigne le 19 août 1817 : « 20 ans, à réformer » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 5, 11, 21).

Boufil, voir : **Bonfil** Jacques Jules

Bougenel Augustine Agathe, née le 18 septembre 1793, admise au Conservatoire le 25 Brumaire an 12 [17 novembre 1803] ; inscrite le 27 Brumaire suivant [19 novembre 1803] dans une classe de solfège

(professeur non précisé) ; inscrite le 1^{er} mars 1806 dans une classe de Préparation au chant (professeur non précisé).

(AJ 37/85, p. 471. AJ 37/86, p. 109)

Boulan Jenny, née le [un blanc], rayée en l'an 6 [1797-1798] de la classe de préparation au chant femmes du Citoyen Fasquel ; rayée la même année de la classe de piano femmes du Citoyen Hyacinthe Jadin.

(AJ 37/84, pp. 33, 48)

Boulanger Frédéric, né en juin 1777 à Dresde (Saxe), admis dès l'ouverture du Conservatoire le 15 Brumaire an 5 [5 novembre 1796] ; continue en l'an 6 [1797-1798] la classe de violoncelle du Citoyen Levasseur, « malade » ; inscrit le 18 Messidor an 10 [7 juillet 1802] à la classe de Préparation au chant de M. Roland où il se trouve encore dans l'année 1804-1805 ; se trouve le 9 Messidor an 11 [28 juin 1803] à la classe de chant hommes et femmes de M. Garat [peut-être entré en 1800-1801], classe qu'il suit encore en 1804-1805 ; puis entre le 20 Floréal an 13 [10 mai 1805] à la classe de déclamation lyrique de chant hommes et femmes de M^{rs} Guichard et Dugazon ; d'autre part, inscrit à la classe d'harmonie hommes de M. Berton de l'an 10 [1801-1802] sous l'appellation « élèves restés de l'an 9 ».

(AJ 37/84, p. 58. AJ 37/85, pp. 51, 58, 62, 116, 132, 169, 172, 175, 177, 198, 207, 293, 366)

Frédéric Boulanger est nommé répétiteur de la classe de violoncelle de M^r Levasseur le 14 ou 15 Brumaire an XI [5 ou 6 novembre 1802], sorti le 2 Brumaire an 12 [25 octobre 1803]. Du 27 mai 1812 au 15 août 1812, il remplace M. Ponchard aîné à sa classe de préparation au chant-femmes [Information sujette à caution quant aux dates, vu le nombre des élèves qu'il a formées, voir notes ci-infra].

(AJ/37/64, pp. 70, 119, 131).

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

M^r Frédéric Boulanger, Répétiteur d'une classe de vocalisation femmes régulièrement inspectée du 2 juin 1812 au 19 décembre 1815 [Méhul 102, 154/155. Cherubini 104].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 1^{er} prix an 5 de violoncelle, classe de M. Levasseur » [p.39].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

Le « Citoyen Boulanger » participe au concert de distribution des prix du 3 Brumaire an VI [24 octobre 1797] en jouant une Symphonie concertante [à deux violoncelles] de Bréval avec le Cit^{en} Guérin (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 967).

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre le 8 mars 1807 et le 17 avril 1808 à 9 Exercices :

- le 8 mars 1807 : un Quatuor de Paisiello en compagnie de M^{elle} Pelet, M^{elle} Forceville et de M^r Aubry.
- le 22 mars 1807 : l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{elle} Pelet, M^{elle} Himm, M^{elle} Lemaire, M^{elle} Guillou, M^{elle} Duchamp, M^{elle} Kirckhoff, M^{elle} Wuarnier, M^{elle} Vachette, M^{elle} Granville, M^{elle} Corbin ; M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Albert Bonnet, M^r Aubry, M^r Devaux.
- le 29 mars 1807 : l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{elle} Forceville, M^{elle} Pelet, M^{elle} Lemaire, M^{elle} Guillou, M^{elle} Dumarais, M^{elle} Kirckhoff, M^{elle} Wuarnier, M^{elle} Vachette, M^{elle} Granville ; M^{elle} Corbin, M^r Eloy, M^r Albert Bonnet, M^r Nourrit, M^r Boulanger, M^r Aubry.
- le 26 avril 1807 : l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{elle} Himm, M^{elle} Lemaire, M^{elle} Guillou, M^{elle} Duchamp, M^{elle} Kirckhoff, M^{elle} Wuarnier, M^{elle} Pelet, M^{elle} Vachette, M^{elle} Granville, M^{elle} Corbin ; M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Boulanger, M^r Albert Bonnet et M^r Aubry.
- le 10 mai 1807 : les Litanies de Durante en compagnie de M^{elle} Gorja, M^{elle} Forceville, M^{elle} Guillou, M^{elle} Duchamp, M^{elle} Corbin, M^r Nourrit, M^r Eloy, M^r Albert Bonnet et M^r Aubry.
- le 13 mars 1808 : un quatuor de « Echo et Narcisse » de Gluck en compagnie de M^{elle} Gorja, M^{elle} Wuarnier et M^r Alexandre.
- le 3 avril 1808 : un duo [sans précision] de Cimarosa, en compagnie de M^{elle} Lelong ; et un trio de Mayer [sans précision] en compagnie de M^{elle} Gorja et M^{elle} Lelong.



- le 10 avril 1808 : le Quatuor vocal « Gli viaggiatori felici » de Cherubini [déjà donné le 15 avril 1804] en compagnie de M^{elle} Wuarnier, M^r ... [?] et M^r Albert Bonnet.
- le 17 avril 1808 : le Bénédicteus du Requiem de Mozart en compagnie de M^{elle} Gorla, M^{elle} Pelet et M^r Albert Bonnet.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 484-486).

Articles de critique musicale :

- (Quatuor Frédéric Boulanger ; Désirée Pelet ; Isabelle Forceville ; Nicolas Aubry) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 8 mars 1807 : *Quatuor* de Paisiello : « On a remarqué avec intérêt dans le quatuor de Paësiello, deux belles basses-tailles qui n'avoient point encore été entendues, celle de MM. Aubry & Boulanger. Leur partie de chant n'a cependant pas été assez considérable pour qu'on ait pu se former une opinion bien fixe sur la voix de ces deux artistes ; ils chanteront, sans doute, une autrefois quelque morceau plus important ». *Le Journal de Paris*, 9 mars 1807.
« Le quatuor de Paësiello qui termina l'exercice, quoique fort bien exécuté par M^{lles} Pelet et Forceville, MM. Aubry et Boulanger, le termina peut-être d'une manière un peu mesquine. Le dialogue en est un peu trop découpé, et a trop besoin du jeu du théâtre ; mais dans les endroits où les quatre voix sont réunies, cette harmonie chantante, toujours facile et claire, lors même qu'elle est savante, satisfait pleinement l'oreille et fut vivement applaudie ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 21 mars 1807.
- (Duo Frédéric Boulanger ; Désirée Pelet) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le mercredi 18 mai 1808 : Duo de Cimarosa : « Le duo bouffon de Cimarosa, chanté par M. Boulanger [sic] & M^{lle} Pelet, est digne de ce grand maître ; mais on aurait pu le confier à des talents plus parfaits. La voix de M^{lle} Pelet n'a pas assez de légèreté pour les morceaux de ce caractère ; M. Boulanger a paru manquer de moyens ». *Le Publiciste*, 20 mai 1808.

Sources complémentaires, notes :

M^r Boulanger est mentionné en 1806 dans les « Résultats du Conservatoire depuis le 1^{er} vendémiaire an VI » [22 septembre 1797] parmi les dix élèves enrôlés à l'orchestre de la Chapelle de sa majesté l'Empereur, avec Colin (cor), Duret (violon), Franco Da Costa (violon), Gasse (violon), Henry (basson), Kreutzer jeune (violon), Manceau (violon), Tulou (flûte), Wogt (hautbois). Frédéric Boulanger a été un bon enseignant pour la vocalisation, car huit de ses élèves femmes sont repérées : en octobre 1811 : Marie Madeleine Jouve, en novembre : Victoire Martin, en juin 1812 : Marie Delboy, Françoise Dôme, Thérèse Foulquier, Anne Fuchs et Sophie Halligner. En octobre 1812 : Anne Victoire Lenoir. En outre, il présente ses élèves au concours des prix en août 1813 : Thérèse, Foulquier (qui remporte un accessit) et Anne Victoire Lenoir (voir ces différentes notices).

« Enseignement – Dans le nombre des élèves du Conservatoire qui n'ont pas suivi la carrière du théâtre et qui se sont voués à la pratique de leur art, les plus distingués sont : MM. Fabri-Garat, L.F. Henry, Butignot, **Boulanger**, Roucourt ; M^{mes} Duchamp-Garat, Wunderlich, Wuarnier, de Sancy, Renaud, Dalein, Lelong, Georgeon, Gide et Kirckhoff », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique, 29 février 1816* (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189).

Il épouse en 1808 Marie Julie Halligner (1786-1850), cette famille est ultérieurement connue par leur fils Ernest Boulanger (1815-1900), professeur au Conservatoire en 1871, dont les petites-filles sont Lili Boulanger (1893-1918) et Nadia Boulanger (1887-1979).

Boulanger Pierre Jean François, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 26 juillet 1813 ; inscrit vers cette date à la classe de flûte de M. Guillou, Répétiteur de Wunderlich [Répétiteur entre juillet 1813 et décembre 1815].

(AJ 37/85, pp. 16, 259)

Boulanger Julie : Voir M^{elle} **Halligner** Marie Julienne

Bouquin ou **Boukain** Louis Ange, né le 7 mars 1800, admis au Conservatoire le 20 avril 1811 ; inscrit le 30 avril 1811 « à la classe de solfège hommes de M^r Levasseur Pensionnaire, classe que tenoit M. Chéret » ; inscrit le 16 mai 1812 à la classe de violoncelle de M^r Baudiot.

(AJ 37/85, pp. 251. AJ 37/86, pp. 192, 198)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Chéret le 29 juillet 1811 : « Il sera admis, peu musicien » [Méhul 84] ; le 21 mai 1812 : « Il pourra aller si on le fait aller » [Méhul 88] et : « Ne travaille pas, n'est pas trop avancé » [Cherubini 88]. Classe de solfège de M^r Levasseur le 18 décembre 1812 : « Est rayé » [Méhul 105] et : « Rayé » [Cherubini 108]. Classe de



violoncelle de M^r Baudiot le 26 mai 1812 : « A la gamme » [Cherubini 94] ; le 24 décembre 1812 : « [un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 113].

Bourdellois ou **Bourdely** Iphis, né le 22 mai 1799, admis au Conservatoire le 19 octobre 1812 ; inscrit le 26 octobre 1812 à la classe de solfège hommes de M^r Amédée, Répétiteur ; admis le 23 janvier 1813 dans une classe de piano.

(AJ 37/85, pp. 43, 258. AJ 37/86, p. 212)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Amédée le 20 décembre 1812 : « Il ira, a de la voix » [Cherubini 111] ; le 3 juin 1813 : « [Pas de commentaire = absent ?] » [Méhul 119] et : « Rayé » [Cherubini 127]. Admission refusée le 31 décembre 1812 : « 13 ans, ne s'est pas fait entendre » [Méhul 111]. Admission le 8 janvier 1813 : « piano, [un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 122]. Classe de piano de M^r Pradher le 8 juin 1813 : « [Pas de commentaire] » [Méhul 120] et : « [un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 129].

Bourdonné Pauline, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 2 Brumaire an 5 [23 octobre 1796] ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 471)

Bourdonné Philippe Louis, né le [un blanc], inscrit le 16 juin 1813 dans une classe de solfège.

(AJ 37/85, p. 259)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Thibault le 17 décembre 1813 : « Au commencement » [Méhul 129] ; le 20 décembre 1813 : « Commença » [Cherubini 146].

Bourgeois Jean Baptiste Joseph, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 2 Brumaire an 5 [23 octobre 1796] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 367)

Bourgeois ou **Bourges** Pierre François, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 2 Brumaire an 5 [23 octobre 1796] ; inscrit en l'an 5 [1796-1797] à la classe de violon de M. Frédéric Blasius.

(AJ 37/85, pp. 71, 239, 293, 367)

Bourgeois Fanny, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 Floréal an 8 [15 mai 1800] ; inscrite le 27 Floréal an 8 [17 mai 1800] à la classe de préparation au chant de M. Fasquel ; inscrite le 26 Floréal an 8 [16 mai 1800] à la classe de M. Richer, Professeur de chant ; inscrite le même jour à la classe de déclamation lyrique de M. Dugazon ; rayée le 15 Ventôse an 9 [6 mars 1801] de la classe de préparation au chant de M. Fasquel ; rayée le 15 Ventôse an 9 de la classe de M. Richer, Professeur de chant ; rayée le 15 Ventôse an 9 de la classe de déclamation lyrique de M. Dugazon et M. Lasuze.

(AJ 37/85, pp. 125, 129, 130, 135, 136)

Bourgeois (M^{me}) voir : **Dutey**, Angélique (M^{elle})

Bourget Gilbert, né le 18 septembre 1780, admis au Conservatoire le 25 Prairial an 13 [14 juin 1805] ; inscrit le 3 messidor an 13 [22 juin 1805] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; inscrit le 2 Messidor an 13 [21 juin 1805] à la classe de préparation au chant hommes de M. Roland ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 165, 169, 296. AJ 37/86, p. 6)

Bourgmayer, voir : **Mayere** Sophie Bourg



Bourguignon Frédéric François, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Frimaire an 9 [16 décembre 1800] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 295, 366)

Bourguignon Joseph, né le 22 avril 1792, admis au Conservatoire le 27 avril 1807 ; inscrit dans une classe de cor le 1^{er} mai 1807.

(AJ 37/85, pp. 215, 297, 423. AJ 37/86, p. 9)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de cor de M^r Collin jeune le 9 janvier 1809 : « Je ne puis rien en dire (le professeur en répond) » [Méhul 17] et : « Il a beaucoup de peine à aller, c'est de peur. Le rapport du professeur est en sa faveur » [Cherubini 1] ; le 22 mai 1809 : « Il me semble que cet élève pourra aller » [Méhul 38] et : « Ira bien » [Cherubini 15] ; le 31 janvier 1810 : « On les entendra à l'examen prochain, ils n'étaient pas préparés pour l'examen présent » [Cherubini 33] ; le 27 juillet 1810 : « Il annonce des dispositions, il a un son assez beau » [Méhul 65] ; le 3 août 1810 : « Ne va pas mal, il promet beaucoup » [Cherubini 44] ; le 17 décembre 1810 : « Il monte assez facilement » [Méhul 79] ; le 27 janvier 1810 : « [Classe] « composée de deux élèves qui n'ont point été entendus, on dit qu'il y en a un de passable » [Méhul 57] ; le 17 décembre 1810 : « Va bien » [Cherubini 58] ; le 5 août 1811 : « Va assez bien » [Cherubini 75].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Admis à concourir aux prix de cor 1809, classe de M. Collin Jeune, Répétiteur. Se retire » [p.100] ; « Admis à concourir (n°3 dans l'ordre de passage) aux prix de cor 1810, classe de Mr Collin Répétiteur » [p.111] ; « Admis à concourir aux prix de cor 1811, classe de M. Collin » [p.140].

Bouriot ou **Bourriot** Françoise Alexandrine, née le 3 juillet 1799, admise au Conservatoire le 19 octobre 1812 ; inscrite le 26 octobre 1812 à la classe de solfège femmes de M. Meric, Répétiteur ; passée le 12 avril 1813 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Genret Répétiteur ; provisoirement admise le 1^{er} mai 1813 à une classe de piano.

(AJ 37/85, pp. 1, 39, 276. AJ 37/86, pp. 185, 212)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^{lle} Genret le 3 juin 1813 : « Au commencement » [Méhul 116] ; le 18 décembre 1813 : « Peu avancée, pas assez même pour son âge, 14 ans » [Méhul 128] et : « [Ne sait que] 2 clefs » [Cherubini 144]. Classe de piano de M^r Lambert le 8 juin 1813 : « Commence » [Cherubini 130]. Classe de piano de M^{lle} Royer le 30 décembre 1813 : « Ne fait grands progrès, travaille peu » [Méhul 137] et : « N'est pas avancée pour son âge, elle a 14 ans » [Cherubini 159].

Boursault Anna Laïs Renoult, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 26 février 1810, en tant qu'« Elève femme des départemens ».

(AJ 37/85, pp. 37, 387)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^{lle} Destrimont [?] le 14 janvier 1811 : « [pas de commentaire] » [Méhul 82]. Admission le 26 février 1810 : « Piano, elle a des très bonnes dispositions » [Cherubini 34]. Classe de piano de M^r Pradher le 27 juillet 1810 : « De grandes dispositions » [Méhul 64] ; le 2 août 1810 : « N'est pas toujours sûre de ce qu'elle fait, elle ne va pas mal cependant » [Cherubini 43] ; le 27 décembre 1810 : « Absente » [Cherubini 63].

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre appelle son second patronyme « Renault » (Registre AJ 37/351, p. 301), mais la graphie de AJ 37/85 p. 387 « Renoult » nous paraît assez fiable.

Bouscaut M^{elle}, élève uniquement signalée par la mention « 16 novembre 1812, solfège » in : Constant Pierre, Registre AJ 37/351, p. 365. Récolement opéré à partir des mêmes sources, ca 1901. Nous n'avons retrouvé aucune trace de cette élève dans AJ 37/85 ou AJ 37/86. Constant Pierre a peut-être bénéficié d'autres archives disparues ? Il ne donne pas ses sources.

Bousquet Anne, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 14 Floréal an 6 [3 mai 1798] ; inscrite le 22 Floréal suivant [11 mai 1798] à la classe de piano femmes du Citoyen Granier ; sortie le 1^{er} Frimaire an 7 [21 novembre 1798].



(AJ 37/84, p. 50. AJ 37/85, p. 471)

Bousquier Jean, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 24 Germinal an 7 [13 avril 1799] ; réadmis le 1^{er} Floréal an 8 [21 avril 1800] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 294, 366)

Sources complémentaires, notes :

Arrêté qui autorise à rester provisoirement dans leurs foyers plusieurs jeunes artistes qui ont déjà donné des preuves d'un grand talent, du 23 Ventôse an VIII [14 mars 1800]. « Les Consuls de la République, (...) considérant qu'il importe à la prospérité et à la gloire de la République, de conserver aux arts dont les études sont longues et difficiles, les citoyens ayant déjà donné des preuves d'un véritable talent, arrêtent : les citoyens Hyacinthe Jadin, professeur, Jacques Martial Lamarre, Casimir Eloi, Isidor Montlaur, Bénigne Henri, **Jean Bousquier**, Charles Manceau, Louis Fournier, Dominique Prudent Portheaux, élèves désignés par le conservatoire de musique. (...) Sont autorisés à rester dans leurs foyers jusqu'à nouvel ordre » (*Journal militaire*, rédigé par B. C. Gournay, Paris, chez Belin, An VIII de la République [1800], p. 376.

Bousquier Jeanne, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 19 Messidor an 6 [7 juillet 1798] ; inscrite le 24 Messidor an 7 [12 juillet 1799] à la classe de préparation au chant de M. Persuis, Professeur, dont elle sort le 8 Fructidor an 7 [25 août 1799] ; passée à la classe de préparation au chant femmes de M^r Tourette où elle se trouve le 1^{er} Floréal an 7 [20 avril 1799] et continue jusqu'à sa sortie du 1^{er} Floréal an 8 [21 avril 1800] ; passée le 3 Floréal an 8 [23 avril 1800] à la classe de préparation au chant de M. Fasquel pour l'an 8 [1799-1800] et l'an 9, elle en sort le 3 Nivôse an 9 [24 décembre 1800] ; parallèlement inscrite le 12 Frimaire an 8 [3 décembre 1799] à la classe de chant de M. Adrien, dont elle sort le 1^{er} Floréal an 8 [21 avril 1800] ; passée le 23 Nivôse an 9 [13 janvier 1801] à la classe de chant hommes et femmes de M. Plantade, qu'elle continue en l'an 10 [1801-1802] ; parallèlement inscrite le 4 Floréal an 8 [24 avril 1800] à la classe de déclamation lyrique de M. Dugazon et M. Lasuze. qu'elle continue en l'an 9 [1800-1801] et l'an 10 [1801-1802].

(AJ 37/85, pp. 127, 129, 130, 131, 135, 136, 141, 143, 144, 173, 470.)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Accessit an 7 [1799] de solfège, classe de M^r Tourette » [p.75] ; « Accessit an 9 de chant, classe de M. Plantade » [p.18].

Bousquier Rosette, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 19 Messidor an 6 [7 juillet 1798] ; la classe de solfège n'est jamais mentionnée ; se trouve en l'an 7 [1798-1799] à la classe de préparation au chant de M. Fasquel, classe dont elle est rayée le 13 Germinal an 7 [2 avril 1799] ; passée le 1^{er} Thermidor an 7 [19 juillet 1799] à la classe de préparation au chant de M. Persuis, Professeur, qu'elle continue en l'an 8 jusqu'au 15 Fructidor an 9 [2 septembre 1801], date à laquelle elle en est rayée ; inscrite le 12 Frimaire an 8 [3 décembre 1799] à la classe de déclamation lyrique de M. Dugazon et M. Lasuze, dont elle est rayée le 15 Fructidor an 9 [2 septembre 1801].

(AJ 37/85, pp. 127, 129, 130, 470)

Boussan Jenni, née le [un blanc] ; admise dès l'ouverture du Conservatoire le 19 Brumaire an 5 [9 novembre 1796] ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 471)

Bouteillier Guillaume, né le [un blanc] ; admis au Conservatoire 1^{er} Prairial an 5 [20 mai 1797] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 293, 367)

Sources complémentaires, notes :

1^{er} Premier grand prix de Rome 1806 (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p.529). La liste établie d'après Georges Brunel : *Correspondance des directeurs de l'Académie de France à Rome. Nouvelle série, vol. I. Répertoires*, p. 87-117, ne retient pas ce prix de Guillaume Bouteillier parmi les élèves pensionnaires à Rome.



Boutique M^r, né en 1795, aspirant se présentant en cor, uniquement signalée lors de l'examen d'admission du 19 août 1811 ; non reçu.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission refusée en cor le 19 août 1811 : « 16 ans ; cor, et solfège ; se représentera » [Cherubini 87].

Boutroy Alexandre, né le [un blanc] ; admis au Conservatoire le 25 Fructidor an 8 [12 septembre 1800] ; mention « Elève entré » à la classe d'harmonie hommes de M. Rey lors de la rentrée des classes du 15 vendémiaire an 10 [7 octobre 1801].

(AJ 37/85, p. 115, 295, 296, 366)

Bouvalet : voir **Bonvalet** Victor Marie François

Bouvion ou **Bonvion** ou **Bonfion** Rosalie Nicole, née [en 1793], admise au Conservatoire le 27 Nivôse an 13 [17 janvier 1805], inscrite le 1^{er} Pluviôse an 13 [21 janvier 1805] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; inscrite le 20 janvier 1808 à la classe de Préparation au chant femmes de M. Despéramons.

(AJ 37/85, pp. 62, 200. AJ 37/86, p. 109)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de préparation au chant de M^r Despéramons le 21 novembre 1808 : « [Pas de commentaire = absente ?] » [Méhul 3] ; le 6 février 1809 : « 16 ans, pauvre sujet, elle ne sera bonne qu'à servir de bourelet à une fenêtre ou à une porte » [Cherubini 5].

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre orthographie ce nom « Boutron » et ne lui trouve pas de prénom, sans donner sa réelle date d'admission au Conservatoire : il la note le 20 janvier 1808 chez Despéramons. (Registre AJ 37/351, p. 263),

Bovet Jacques Isidore, né le [un blanc] ; admis au Conservatoire le 25 Frimaire an 10 [16 décembre 1801] ; inscrit le 14 Ventôse an 11 [5 mars 1803] en tant que « supplément an XI », à la classe de violon de M. Kreutzer, classe qu'il continue en l'an 12 et l'an 13 [1804-1805] auprès de M. Denis Saint Aubin, Répétiteur de M. Kreutzer.

(AJ 37/85, pp. 93, 96, 100, 239, 295, 366)

Bovet Pierre Isidore Vincent, né le [un blanc] ; admis au Conservatoire le 25 Fructidor an 9 [16 septembre 1801] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 295, 366)

Bowens Henry, né le [un blanc] ; admis dès l'ouverture du Conservatoire le 2 Brumaire an 5 [23 octobre 1796] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 293, 367)

Boyer Aglaé, épouse **Guérin**, née le [un blanc] ; admise au Conservatoire le 19 Messidor an 6 [7 juillet 1798] ; entrée le 1^{er} Floréal an 7 [20 avril 1799] à la classe de préparation au chant de M. Fasquel, Professeur ; rayée le 18 ou le 29 Messidor an 7 [6 ou 17 juillet 1799].

(AJ 37/85, pp. 135, 470, 478)

Il se trouve à l'Ecole Royale de Chant une demoiselle Boyer, née en 1780, inscrite en avril 1790, reçoit des remarques plutôt positives : « à l'Ecole depuis 3 mois, a peu de voix et commence à aller dans la musique » en juillet 1790, « Classes de M. Rifaut et Debirk, va fort bien dans la musique, » en octobre 1790. Est-elle venue 8 ans plus tard, à 18 ans, au Conservatoire ?

(AJ 37/1, pp. 248, 251)

Bozon Alexandre, né le [un blanc], admis au Conservatoire le [un blanc] ; une seule mention : « Rayé de la classe de violoncelle An 6 [1797-1798] du Citoyen Levasseur ».

(AJ 37/85, pp. 293, 367)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre ajoute ce nom (et prénom) dans sa liste complémentaire, sans trouver sa classe de violoncelle ni de date (Registre AJ 37/351, p. 410).

Bozon 1^{er} Jean François, né le 17 novembre 1799, admis au Conservatoire le 30 janvier 1809 ; inscrit le 7 février 1809 « à la classe de solfège hommes de M^r Dreleng, classe que tenoit M^r Thibaut » ; inscrit le 29 juin 1809 à la classe de piano de M^r Lambert Adjoint.

(AJ 37/85, pp. 43, 297, 423. AJ 37/86, pp. 193, 202)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège le 30 janvier 1809 : « 9 ans, se destine au piano, il paroît avoir des dispositions sur cet instrument, admis » [Cherubini 3]. Classe de solfège de M^r Lambert le 30 mai 1809 : « 9 ans, il ne va pas mal » [Méhul 40] et : « Ne va pas mal, pour le peu de tems qu'il solfie » [Cherubini 18] ; le 25 novembre 1809 : « Passablement » [Méhul 48] et : « Ne va pas mal, il n'est pas avancé sur les principes » [Cherubini 24] ; le 13 juillet 1810 : « Il va assez bien » [Méhul 58] et : « Connoit toutes les clefs, va bien » [Cherubini 35]. Classe de solfège de M^r Thibault pour Lambert le 6 décembre 1810 : « Ira loin » [Méhul 76] et : « Il connoit toutes les clefs, va bien » [Cherubini 54] ; le 31 juillet 1811 : « Ne connaît pas encore toutes les clefs, ne sait pas les principes. » [Cherubini 70] ; le 22 mai 1812 : « Connait six clefs, ira bien » [Cherubini 90] et : « Lit fort bien, il connoit toutes les clefs » [Méhul 89] ; le 3 juin 1813 : « [Pas de commentaire] » [Méhul 117] ; le 20 décembre 1813 : « Il a manqué deux examens de suite, s'il manque à un 3^e, il sera rayé » [Cherubini 146] ; le 22 octobre 1814 : « Il ne sait pas les principes » [Méhul 145] et : « Sait toutes les clefs, ne sait pas du tout les principes, encore 6 mois » [Cherubini 167]. Admission en piano le 14 juin 1809 : « 9 ans, peu avancé, de l'aplomb, admissible » [Méhul 43] et : « 9 ans, ne va pas mal, il joue en mesure, il paroît avoir des dispositions, reçu » [Cherubini 20]. Classe de M^r Adam le 15 décembre 1809 : « Au commencement » [Méhul 50] et : « Commencant » [Cherubini 26] ; le 27 juillet 1810 : « Au commencement » [Méhul 63] et : « Va doucement, n'a pas fait de progrès » [Cherubini 42]. Classe de piano de M^r Lambert le 27 décembre 1810 : « Il est mou, il peut avancer, il est jeune à la vérité, il faut attendre » [Cherubini 64] ; le 14 août 1811 : « Va doucement, il a beaucoup d'embarras dans les doigts » [Cherubini 83] ; le 28 mai 1812 : « N'a pas fait beaucoup de progrès » [Cherubini 98] et : « 12 ans, il me semble avoir des dispositions » [Méhul 96] ; le 2 juin 1812 : « élève non venu avec sa classe, il ira, fort jeune » [Méhul 101] ; le 8 juin 1813 : « Va doucement, pour 4 ans d'étude du piano » [Cherubini 130]. Classe de piano de M^r Châteauneuf le 30 décembre 1813 : « Absent » [Cherubini 159].

Bozon 2^e Louis Eugène, né le 1^{er} février 1801, admis au Conservatoire le 1^{er} avril 1811 ; inscrit le 4 avril 1811 « à la classe de solfège hommes de M^r Dreleng, classe que tenoit M^r Thibaut » ; inscrit le 20 janvier 1813 à la classe de violon de M. Dufresne, Répétiteur ; le même recueil indique cet élève « entré le 20 janvier 1813 à la classe de violon de Mialle, Répétiteur de M. Baillot ».

(AJ 37/85, pp. 11, 18, 35, 250. AJ 37/86, p. 193)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission refusée le 28 décembre 1809 : « 9 ans, au commencement, il paroît avoir de l'ardeur » [Méhul 53] et : « 9 ans 1/2 solfège [souligné] pas de voix, rejeté » [Cherubini 29]. Classe de solfège de M^r Thibault le 22 mai 1812 : « Ne connaît encore que deux clefs » [Cherubini 90]. Admission en violon le 8 janvier 1813 : « 12 ans, à recevoir, admis » [Méhul 111] et : « 12 ans, violon [pas de commentaire] » [Cherubini 122]. Classe de violon de M^r Mialle le 24 décembre 1813 : « Rayé » [Cherubini 151].

Braconnot Adolphe Louis Joseph, né le 6 août 1801, admis au Conservatoire le 16 juin 1813 ; inscrit le 24 juin 1813 dans une classe de solfège ; inscrit le 15 octobre 1813 à la classe de violon de M. Mialle Répétiteur.

(AJ 37/85, pp. 33, 259. AJ 37/86, p. 9)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Claudel le 17 décembre 1813 : « Il commence » [Méhul 127] et : « Commencant » [Cherubini 143] ; le 26 octobre 1814 : « Commencant » [Cherubini 169] et : « Il commence, a six mois » [Méhul 147]. Classe de solfège de M^r Bodin le 6 décembre 1815 : « Va doucement » [Cherubini 171] et : « Commence, il n'a pas de voix » [Méhul 151]. Classe de violon de M^r Mialle le 24 décembre 1813 : « Commencant » [Cherubini 151].

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre orthographe ce nom « Braconnod » ce qui suit AJ 37/86, p. 9 mais nous semble fautif car cette source est contestable et les deux autres sources d'AJ 37/85 sont claires (Registre AJ 37/351, p. 376).

Bracony ou **Braconi** Marie Justin, né [en 1800], admis au Conservatoire le 30 janvier 1809 ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 297, 423)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège le 30 janvier 1809 : « 9 ans, inadmissible » [Cherubini 3]. Classe de solfège de M. Hérold le 30 mai 1809 : « Au commencement » [Méhul 40] et : « Ne sait rien ; est en solfège depuis janvier dernier » [Cherubini 18]. Classe de solfège de M^r Padeloup le 21 novembre 1809 : « A rayer au prochain examen s'il ne fait pas de progrès » [Méhul 46] ; le 21 juillet 1810 : « N'a pas fait le moindre progrès » [Méhul 60] et : « A réformer » [Cherubini 38].

Branche Antoine, né le [un blanc], inscrit le 29 Nivôse an 6 [30 janvier 1798] à la classe de violon du Citoyen Baillot, avec la mention « Va à F. Blasius » ; inscrit à la classe de violon du Citoyen Frédéric Blasius en l'an 6 [1797-1798], l'an 7 [1798-1799] et l'an 8 [1799-1800].

(AJ 37/84, pp. 51, 52. AJ 37/85, pp. 73, 74, 76, 80, 239, 294, 366)

Branchu, voir : **Chevalier** Caroline

Branly M^r, né le [un blanc], élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86, mais seulement par les inspecteurs ; abandon ?

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de hautbois de M^r Vogt le 7 juin 1813 : « Au commencement » [Méhul 120] et : « Commence » [Cherubini 128].

Brard René, né le [un blanc] ; admis au Conservatoire le 25 Fructidor an 8 [16 septembre 1800] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 295, 366)

Brasseux [Prénom non indiqué], né en 1800, admis au Conservatoire le 2 juin 1812 et placé en classe de solfège.

(AJ 37/85, p. 255)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 2 juin 1812 : « 12 ans, solfège, admis s'il y a place » [Cherubini 105] et : « 12 ans, admissible s'il y a place » [Méhul 102].

Braun Jean François, né le [un blanc, Dép^t de la Seine] ; admis dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [23 octobre 1796] ; inscrit en l'an 5 [1796-1797] à la classe de violon de M. Baillot, qu'il continue en l'an 6 [1797-1798], mais il en est rayé en cours d'année ; réadmis le 14 Floréal an 6 [2 mai 1798] ; inscrit dans une classe de piano hommes « à ouvrir » en l'an 6 [Frédéric Nicodamy ?] ; parallèlement inscrit à la classe d'harmonie hommes de M. Catel, ouverte le 22 Floréal an 6 [14 mai 1798] et poursuivie en l'an 7 [1798-1799].

(AJ 37/84, pp. 40, 46, 51. AJ 37/85, pp. 72, 73, 111, 112, 239, 293, 366, 367)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 1^{er} prix an 6 d'accompagnement, classe de M. Catel » [p.9] ; « 2^e prix an 6 de piano », classe de M. Nicodami [p.23].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

Le « Citoyen Braun » participe au concert de distribution des prix du 14 Frimaire an VII [4 décembre 1798] en jouant une Sonate à trois pianos de Hyacinthe Jadin en compagnie de Pradher et de Mérand (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 967).

Articles de critique musicale :

(Trois pianos Jean François Braun ; Louis Pradher ; Jacques Jean Méraud) ; Distribution des prix du Quartidi 14 frimaire an VII [mardi 4 décembre 1798], Théâtre de la République et des Arts : *Sonate pour trois pianos* de H. Jadin : « La sonate à trois pianos, du cit. Hyacinthe Jadin, jouée par les cit. Pradère, Méraud et Braun, a fait le plus grand plaisir et a paru d'une nouveauté piquante ». *La Dépêche de Paris*, tome 19, 20 frimaire An VII [10 décembre 1798].

Sources complémentaires, notes :

Le palmarès des prix de l'An VI [Prix distribués en décembre 1798] est publié par Édouard Gregoir : *Souvenirs artistiques, documents pour servir à l'histoire de la musique*, 1^{er} Volume, Schott Frères, Bruxelles, 1888. Il signale le lieu de naissance de Jean François Braun en page 56.

Bréard M^{elle}, née le [un blanc] ; date d'admission au Conservatoire non connue ; inscrite à la classe de solfège femmes de M^{lle} Dutey Répétiteur, vers 1811-1812.

(AJ 37/85, p. 2)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{elle} Langrenex le 22 décembre 1813 : « [un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 148].

Brécourt Cornélie Brémante, née le 26 juin 1803 ; date d'admission au Conservatoire non connue ; inscrite le 16 avril 1813 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Rosier Répétiteur.

(AJ 37/85, p. 3. AJ 37/86, p. 185)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{elle} Rosier le 3 juin 1813 : « 10 ans, des dispositions, elle ira » [Méhul 116] et : « Lit deux clefs » [Cherubini 125]. Classe de solfège de M^r Rifaut Père le 15 octobre 1814 : « A suivre, elle pourra avoir de la voix » [Méhul 141].

Sources complémentaires, notes :

On retrouve Cornélie Brécourt à l'Ecole Royale de Musique, à la classe de solfège de M^r Fasquel le 5 août 1817 : « 14 ans, n'a pas de voix, d'ailleurs elle est danseuse, à réformer » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, p. 13). Constant Pierre orthographe le 2^e nom « Brément » ce que nous ne suivons pas, car la source AJ 37/86, p. 185 nous semble fiable (Registre AJ 37/351, p. 373).

Brégy Jacques Anne, né [en 1792], admis au Conservatoire le 3 juin 1811, classe du Pensionnat. Pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 251)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Rogat le 30 juillet 1811 : « Un peu de voix, pas musicien, intonations douteuses, 19 ans » [Méhul 85] et : « Chante faux, n'est qu'aux gammes » [Cherubini 69]. Classe de solfège de M^r Fasquel le 14 août 1811 : « A chanté juste, ce qui ne lui était pas arrivé le jour qu'il avait été examiné dans la classe de Rogat » [Cherubini 82].

Bréhaut Marie Joséphine, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 8 Prairial an 10 [28 mai 1802] ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 471)

Bresseler ou **Bressler Jeune** François Joseph, né le 12 décembre 1803, admis au Conservatoire le 2 juin 1812 ; inscrit le 11 juin 1812 à la classe de solfège hommes de M^r Péchignier ; inscrit le 1^{er} juillet 1813 à la classe de piano de M. Jadin.

(AJ 37/85, p. 256. AJ 37/86, pp. 10, 191)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège le 2 juin 1812 : « 8 ans 1/2, solfège, admis » [Cherubini 105] et : « 8 ans, il sera reçu » [Méhul 103]. Classe de solfège de M^r Péchignier le 19 décembre 1812 : « Va passablement pour son âge » [Cherubini 110] et : « Pas de voix, très jeune » [Méhul 106] ; le 3 juin 1813 : « Lit sur toutes les clefs, ira bien » [Cherubini 125] et : « Lit sur toutes les clefs, 9 ans, au piano il est doué » [Méhul 115] ; le 18 décembre 1813 : « On espérait mieux de lui, il continue à mal lire sur toutes les clefs » [Cherubini 143] et : « Pas assez de progrès » [Méhul 127]. Admission en piano le 16 juin 1813 : « 9 ans 1/2, ira bien » [Cherubini 140] et : « 9 ans [Pas de commentaire] » [Méhul 125]. Classe de piano de M^r Herz le 23 décembre 1813 : « Commençant » [Cherubini 150] ; le 19 octobre 1814 : « Tout

doucement, ne travaille point » [Cherubini 165] et : « N'a pas fait de progrès » [Méhul 142]. Classe de piano de M^r Jadin le 14 décembre 1815 : « Ne va pas mal » [Cherubini 177].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux encouragements de solfège 1813, classe de M. Péchignier » [pp. 149 et 177]

Sources complémentaires, notes :

On retrouve François Joseph Bressler à l'École royale de musique, à la classe de piano de M^r Pradher le 7 août 1816 : « 13 ans, va assez bien, a des dispositions », le 21 février 1817 : « Lent et froid, a besoin de beaucoup travailler, avec cela il pourra faire des progrès », le 8 août 1817 : « 14 ans, a des doigts lourds, il est paresseux d'ailleurs, on lui donne jusqu'au prochain examen », le 21 avril 1818 : « 14 ans 1/2, s'il travaillait il irait, car il a des dispositions » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 5, 11, 15, 24). Il obtiendra un 2^{ème} prix de piano 1822, un 1^{er} prix 1823 (Concerto de Hummel) ; nommé "Répétiteur de cette classe" de 1822 à 1827 ; "Chez Fétis" (contrepoint et fugue) de 1822 à 1824 ; nommé Harpiste de la Chapelle de Charles X de 1828 à 1830. Fondateur de l'École de Musique de Nantes le 10 novembre 1844. Décédé après 1876 (Mon dictionnaire des élèves de piano). « Bressler, marchand de musique, rue de la Paix, n. 24 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 525).

Un concert repéré le 3 février 1835 dans les Salons Stoëpel à Paris. La date de naissance proposée (1805) ne correspond pas. In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taïeb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 314 et notice n° 734).

Bresson Joseph, aucune autre mention que celles du nom et du prénom pour cet élève.

(AJ 37/85, p. 296)

Bresson Marguerite, née le [un blanc] ; inscrite en l'an 5 [1796-1797] à la classe d'harmonie femmes de M. Rigel, continuée en l'an 6 [1797-1798] sous le nom de « Classe d'accompagnement femmes » du Citoyen Rigel, et en l'an 7 [1798-1799].

(AJ 37/84, p. 41. AJ 37/85, pp. 111, 112, 471)

Bretel François Pierre Abraham, né le [un blanc] ; admis au Conservatoire le 25 Prairial an 9 [14 juin 1801] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 295, 366)

Bréval Aldegonde, né le [un blanc] ; admis à l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Marciliac ; inscrit à la classe d'harmonie hommes de M. Catel pour les ans 7 [1798-1799], 8 [1799-1800] et 9 [1800-1801].

(AJ 37/84, p. 12. AJ 37/85, pp. 112, 113, 115, 293, 366)

Aldegonde Bréval, répétiteur de solfège-hommes entré le 18 Brumaire an XI [10 novembre 1802] « en place de Didier » ; sorti le 25 Brumaire an XI [16 novembre 1802] ou le 1^{er} Frimaire an XI [22 novembre 1802], « Classe fondue le 21 Germinal an XI » [11 avril 1803] ; son successeur est Marc Antoine Woelflé.

Sources complémentaires, notes :

Cet élève serait-il parent du violoncelliste et compositeur, Jean-Baptiste Bréval (Paris 1756 – Chamouille, Aisne, 1825), soliste virtuose, souvent produit au Concert spirituel et auteur d'un *Traité du violoncelle* (Paris, 1804) ?

Briancourt Arsène, né le [un blanc] ; admis à l'ouverture du Conservatoire le 2 Brumaire an 5 [23 octobre 1796] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 471)

Bricard Rodolphe Victor, né le [un blanc] ; inscrit le 8 juin 1807 dans une classe de solfège ; « Elève rayé le 4 mars 1808 » de la classe de M. Victor Renauld [Il pourrait s'agir d'une classe de déclamation dramatique tenue par un répétiteur dont le nom n'est pas répertorié ; le cas de cet élève reste pour l'instant énigmatique].

(AJ 37/85, pp. 215, 229, 297)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Examen d'admission le 16 août 1811 : « [Un blanc] » [Cherubini 85]. Mention très contestable et unique, pour un mauvais élève dont le nom est peu fréquent : peut-être en 1811 une tentative de revenir au Conservatoire ?

Brice Hyacinthe, né le 9 février 1785 ; admis au Conservatoire le 24 Germinal an 7 [13 avril 1799] ; réadmis le 25 Frimaire an 9 [16 décembre 1800] ; inscrit le 21 ventôse an 9 [16 mars 1801] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; inscrit le 16 vendémiaire an 10 [8 octobre 1801] à la classe de préparation au chant hommes de M. Eler ; passé à la classe de préparation au chant hommes de M. Roland, 1^{er} Vendémiaire an 13 [23 septembre 1804] ; inscrit le 13 frimaire an 12 [5 décembre 1803] à la classe de chant hommes et femmes de M. Plantade ; inscrit le 30 ventôse an 12 [21 mars 1804] à la classe de déclamation lyrique de chant hommes et femmes de M^{rs} Guichard et Dugazon.

(AJ 37/85, pp. 153, 169, 177, 183, 294, 366. AJ 37/86, p. 5)

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre le 13 mai 1804 et le 7 avril 1805 à 3 Exercices :

- le 23 Floréal an XII [13 mai 1804] : le chœur et Romance de l'Orphée de Gluck, en compagnie de M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Bonnet, M^r Despéramons, M^r Dupaty et de M^{lle} Pelet, M^{lle} Himm, M^{lle} Lamotte et M^{lle} Lechesne.
- le 17 Germinal an XIII [7 avril 1805] : un duo d'« Arsène et Lubin » de Martini en compagnie de M^{lle} Himm.
- le 17 Germinal an XIII [7 avril 1805] : le Stabat mater de Haydn en compagnie de M^{lle} Himm, M^{lle} Lechesne, M^{lle} Gorla, M^{lle} Percillée, M^r Butignot, M^r Albert Bonnet et M^r Despéramons.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 481, 482).

Articles de critique musicale :

Exercice des élèves, Conservatoire, le Septidi 17 germinal An XIII [dimanche 7 avril 1805] : Duo d'Annette et Lubin de Martini [en compagnie de Louise Himm] : « Il n'a pas été possible de bien juger du talent de M. Brice dans le duo d'Annette et Lubin, de M. Martini, où il ne se trouve aucune difficulté d'exécution. M. Brice l'a chanté avec goût ; son intonation est juste, mais il ne nous a pas paru avoir des moyens étendus ; il prononce quelquefois avec un peu d'affectation, et il pèse trop sur les consonnes, principalement sur le t et sur le d. ». Correspondance des amateurs musiciens, 13 avril 1805.

Sources complémentaires, notes :

« Les théâtres de province sont soutenus par un grand nombre d'élèves hommes et femmes, parmi lesquels on remarque M^{me} Berteau, M^{elles} Pelet, Lemaire, de Quinebaux, MM. Derubelle et Despéramons, **Brice**, Cœurriot, Cheret, Ponchard jeune, Damoreau, Cassel, Abadie et Guyon », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique, 29 février 1816* (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189).

Brichard Pierre Louis, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 2 Brumaire an 5 [23 octobre 1796] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 367)

Bricon ou **Bricou** Charles Raymond, né le 25 février 1781, admis au Conservatoire le 16 octobre 1806 ; inscrit à la classe d'harmonie hommes de M. Berton ouverte le 28 octobre 1806.

(AJ 37/85, pp. 119, 213, 297. AJ 37/86, p. 8)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre donne 25 février 1791 comme date de naissance, ce que nous ne suivons pas, car la source AJ 37/86, p. 8 nous semble fiable (Registre AJ 37/351, p. 225).

Bricou, voir : **Lagny** Théodore

Briden Joseph, né le [un blanc], seule mention pour cet élève : « Malade depuis 4 mois, il faudra lui écrire. [II] a écrit le 11 Pluviôse [qu'il] quitte cette classe » de violoncelle An 6 (1797/1798) du Citoyen Janson.

(AJ 37/84, p. 57. AJ 37/85, pp. 293, 367)



Brifeuille Lise, née le [un blanc] ; admise au Conservatoire le 14 Pluviôse an 7 [2 février 1799] ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 470)

Il se trouve une demoiselle Brifeuille, née en 1763, inscrite à l'ouverture de l'École Royale de Chant en avril 1784. Elle reçoit des remarques plutôt positives : « a de la voix, jolie, juste, a des dispositions heureuses avec de l'exactitude au travail, elle peut devenir très intéressante... elle n'est point musicienne ; réformée par suite de tems (?) pour inconduite » le 24 avril 1784 ; « a une fort jolie voix, et les plus heureuses dispositions pour le chant, elle a chanté une ariette avec beaucoup d'intelligence, et l'on croit qu'elle pourra devenir un très bon sujet pour l'opéra » le 10 octobre 1784 ; « vient d'essayer une longue maladie dont elle n'est pas encore quitte, ce qui a retardé ses progrès, elle chante avec beaucoup de légèreté et donne des espérances » le 9 janvier 1785 ; « Quoiqu'ayant une assez jolie voix, on croit qu'elle ne pourra être utile à l'opéra que dans les petits airs, elle est d'ailleurs un peu âgée » le 17 avril 1785 ; « Peu d'espérances, sujète à de longues maladies, par conséquent fait peu de progrès, ayant cependant de la légèreté dans la voix » le 12 juillet 1785. Il y a très peu de chances qu'elle revienne 14 ans plus tard, à 36 ans, au Conservatoire : Lise Brifeuille peut-être une parente ou une simple homonyme.

(AJ 37/1, pp. 2, 23, 32, 47, 54)

Briffaut ou **Brifaut** Guillaume François, né le 24 Floréal an 2 [13 mai 1794] ; admis au Conservatoire le 9 Frimaire an 12 [1^{er} décembre 1803] ; inscrit le 13 frimaire suivant [5 décembre 1803] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; inscrit le 9 Brumaire an 14 [31 octobre 1805] à la classe de violon de Corentin Habeneck, Répétiteur de M. Baillot ; le 13 Brumaire an 14 [5 novembre 1805], M. Mazas devient son répétiteur, qu'il suit jusqu'au 19 décembre 1806 ; cet élève revient après le 22 décembre 1806 à Corentin Habeneck, jusqu'à son renvoi le 17 janvier 1810.

(AJ 37/85, pp. 103, 105, 109, 160, 161, 239, 296, 366, 423. AJ 37/86, p. 6)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de violon de M^r Corentin Habeneck le 23 décembre 1808 : « Petit jeu, assez de facilité » [Méhul 14] ; le 22 mai 1809 : « Absent, pour maladie » [Méhul 37] ; le 17 janvier 1810 : « Ne va pas du tout, il ne fait aucun progrès » [Méhul 55] et : « Peu avancé pour son âge, rayé du violon » [Cherubini 31].

Briottet Nicolas, né le 24 avril 1791 ; admis au Conservatoire le 27 Floréal an 12 [17 mai 1804] ; inscrit le 2 Prairial an 12 [22 mai 1804] dans une classe de solfège [professeur non précisé] ; inscrit le 1^{er} pluviôse an 13 [21 janvier 1805] dans une classe de clarinette (professeur non précisé).

(AJ 37/85, pp. 162, 296, 367. AJ 37/86, p. 6)

Brisson Charles Raymond, né le [un blanc] ; admis au Conservatoire le 16 octobre 1806 ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 213)

Brocard Suzanne, née en 1797 ; admise au Conservatoire le 7 Thermidor an 12 [26 juillet 1804] ; inscrite le 28 Thermidor suivant [16 août 1804] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; « Elève de M. Baptiste Aîné [à la classe de déclamation lyrique], a débuté sur le Théâtre de l'Odéon » (précision de date non donnée).

(AJ 37/85, pp. 235, 471. AJ 37/86, p. 109)

Brocqmann Claude, né le [un blanc], admission dès l'ouverture du Conservatoire le 2 Brumaire an 5 [22 octobre 1796] ; pas d'autre mention sur cet élève (nom trouvé dans une liste hommes).

(AJ 37/85, p. 367)



Brod Henri, né le 13 juin 1799 ; admis au Conservatoire le 16 août 1811 ; inscrit le 24 août suivant à la classe de solfège hommes de M^r Ertault ; inscrit en 1811 à la classe de flûte de M. Moudrux, Répétiteur.

(AJ 37/85, pp. 15, 251. AJ 37/86, p. 191)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 16 août 1811 en solfège : « 11 ans 1/2, solfège, reçu » [Cherubini 85]. Classe de solfège de M^r Ertault le 21 mai 1812 : « A la connoissance de toutes les clefs, mais sans les bien lire » [Cherubini 88] et : « Il ne va pas mal, 12 ans » [Méhul 88] ; le 24 décembre 1812 : « Lit à peu près toutes les clefs » [Cherubini 113] ; le 5 juin 1813 : « Sait toutes les clefs » [Cherubini 126] et : « Connoit toutes les clefs fort bien, bon sujet » [Méhul 118]. Classe de flûte de M^r Moudrux le 7 juin 1813 : « Ne va pas mal » [Cherubini 128] et : « Pas mal pour six mois d'études » [Méhul 120] ; le 27 décembre 1813 : « Il irait mieux s'il travaillait davantage » [Cherubini 153] et : « Il n'a pas fait de progrès, paresseux » [Méhul 133]. Classe de hautbois de M^r Sallantin le 7 juin 1813 : « Ne va pas mal pour le peu de tems qu'il est en classe » [Cherubini 128] ; le 27 décembre 1813 : « Il a des dispositions, il ira » [Cherubini 153] et : « Il faut qu'il cultive le hautbois, qu'il travaille » [Méhul 133] ; le 19 octobre 1814 : « Ne va pas mal, a fait des progrès » [Cherubini 165] et : « Ne va pas mal, il ira mieux s'il veut travailler » [Méhul 142] ; le 8 décembre 1815 : « Va bien, il a des bonnes dispositions » [Cherubini 172] et : « Ira bien » [Méhul 152].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux encouragements de solfège 1812, classe de M. Ertault, adjoint » [p.169] ; « Accessit 1814 de hautbois » [p.65].

Sources complémentaires, notes :

On retrouve Henri Brod à l'École royale de musique, à la classe de hautbois de M^r Vogt le 23 juillet 1816 : « 17 ans, va bien, ce sera un bon hautbois », le 11 février 1817 : « Va bien, joli son, a du style, il deviendra excellent », le 16 août 1817 : « 18 ans, va très bien » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 5, 11, 15, 24). Il obtiendra son 1^{er} prix de hautbois en 1818 (CP, p. 630). Il hérite de l'outillage de Christophe Delusse, collabore à son frère pour l'essai de nouveaux instrument : fournit une clarinette en si bécarré et un cor de basset en 1831 à l'Opéra de Paris ; en 1837 1^{er} hautbois à l'Opéra et facteur d'instruments à vent ; d'après Fétis il étend la tessiture du hautbois au la grave, redessine le cor anglais, conçoit le hautbois baryton. La Méthode de flûte de Coche annonce en 1838 que Brod va appliquer le système Boehm au hautbois ; mais il décède à Paris le 5 ou 6 avril 1839 (The New Langwill Index p. 45 [traduction]). En principe « Brod aîné » désigne Henri Brod, son frère cadet étant Jean Godefroy : « Brod Aîné, hautbois de l'Opéra, accordeur de pianos et orgues, Boulevard Bonne Nouvelle, n. 10 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 525).

Six concerts repérés à Paris : 1) 12 mars 1826 avec M^{lle} Chèvres, salle Cléry ; 2) 10 janvier 1827, salle Cléry ; 3) 11 janvier 1829, Salle du Conservatoire ; 4) 8 avril 1832, salons Pape 10 rue de Valois ; 5) 27 avril 1833, Waux-hall ; 6) 25 mars 1838, salons Petzold. In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taïeb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 315 et notices n^o 172, 195, 306, 524, 602, 1122).

Brossier Eugénie, née le [un blanc] ; admise au Conservatoire en Brumaire an 6 [octobre-novembre 1797] ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Jean François Méon. Pas d'autre précision sur cette élève.

(AJ 37/84, p. 25. AJ 37/85, p. 470)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre orthographe ce nom « Brassier », ce que nous ne suivons pas, parce que nos sources sont claires (Registre AJ 37/351, p. 66).

Brossois Joseph, né le [un blanc] ; admis au Conservatoire le 16 Floréal an 8 [5 mai 1800] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 294, 366)

Brottier René Simon, né [en 1796] ; admis au Conservatoire le 28 décembre 1809 et inscrit dans les deux classes de solfège et de cor ; autre inscription sans précision le 24 novembre 1810.

(AJ 37/85, pp. 249, 423)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission chant et solfège, externes le 28 décembre 1809 : « 13 ans. Au commencement, il ira au cor » [Méhul 53] et : « 13 ans solfège et cor [souligné] admis » [Cherubini 29]. Classe de cor de M^r Collin jeune le 5 août 1811 : « Il ira bien, il faut qu'il aille au solfège » [Cherubini 75].

Broulard, voir : **Guthmann Fils** Nicolas

Brun Jean François, né le [un blanc] ; inscrit à la classe de violon de M. Guénin dès l'ouverture du Conservatoire en l'an 5 [1796-1797] ; classe continuée en l'an 6 [1797-1798] et l'an 7 [1798-1799] où son nom est rayé ; porte une mention d'inscription au 27 Nivôse an 7 [15 janvier 1799] mais sans précision de classe ; se trouve en l'an 9 [1800-1801] à la classe d'harmonie hommes de M. Berton.

(AJ 37/84, p. 54. AJ 37/85, pp. 70, 75, 78, 114, 239, 294, 366)

Sources complémentaires, notes :

« Brun, violon du Théâtre-Français, rue des Vieux Augustins, n. 13 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 523). Cette notice vaut-elle pour lui, ou pour Georges Guillaume, qui suit ?

Brun Marcelin, né le [un blanc] ; admis au Conservatoire le 3 Frimaire an 8 [24 novembre 1799] ; réadmis le 25 Fructidor an 8 [16 septembre 1800] ; aucune mention de classe sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 294, 366)

Brun 2^e ou **Lebrun** Georges Guillaume, né le [un blanc] ; admis au Conservatoire le 28 novembre 1808 ; inscrit le 18 novembre 1811 en violon et entré le 2 décembre suivant à la classe de M^r Mialle ; inscrit le février 1813 à la classe de piano de M. Lambert, Professeur-adjoint.

(AJ 37/85, pp. 43, 254, 297, 423. AJ 37/86, pp. 10, 200)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en solfège chez M^r Cazot le 28 novembre 1808 : « Peut être admis chez Adam » [Méhul 3]. Classe de solfège de M^r Veillard le 1^{er} mai 1809 : « Va passablement pour un commençant » [Cherubini 12] ; le 14 novembre 1809 : « Va assez bien » [Cherubini 22]. Classe de piano de M^r Adam le 15 décembre 1809 : « Au commencement » [Méhul 50] et : « Va assez bien » [Cherubini 26]. Classe de piano de M^r Lambert le 8 juin 1813 : « Va bien » [Cherubini 130] ; le 30 décembre 1813 : « Il a des dispositions, mais il n'en profite pas » [Méhul 137] et : « Il presse, il ralentit [sic], il ne travaille pas ou il travaille mal » [Cherubini 159] ; le 20 octobre 1814 : « Il ne va pas bien, il barbouille, il est lourd » [Méhul 145] et « Point d'aplomb, avec peu de moyens » [Cherubini 167] ; le 14 décembre 1815 : « Il ira tant bien que mal » [Cherubini 178]. Classe de violon de M^r Mialle le 27 mai 1812 : « Fort jeune, peu avancé, il faut attendre » [Méhul 94] et : « Fort jeune, peu avancé, il faut attendre » [Cherubini 96] [sic, la formule est la même chez les deux inspecteurs]. Le 31 décembre 1812 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 116].

Bruneau Eulalie Jeanne, née le 21 juillet 1797, admise au Conservatoire le 19 décembre 1814 ; inscrite le 22 décembre 1814 dans une classe de piano (professeur non précisé).

(AJ 37/86, p. 111)

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom une référence incertaine, nous la citons malgré tout : « Bruneau, professeur de violon, rue du Faubourg-Saint-Germain, n. 51 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 525).

Brunet Pierre, né le [un blanc], inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de violoncelle du Citoyen Janson. Son nom est rayé.

(AJ 37/84, p. 57. AJ 37/85, pp. 293, 367)

Brunot Théodore, né le [un blanc], inscrit « provisoirement » le 22 janvier 1812 dans une classe de solfège (professeur non précisé). Pas d'autre mention sur et élève.

(AJ 37/85, p. 254)

Buet aînée M^{lle}, aspirante uniquement signalée lors de l'examen d'admission de solfège du 13 décembre 1810 ; non reçue.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission refusée avec sa sœur le 13 décembre 1810 : « Ne seront pas reçues, elle n'ont point de moyen » [Méhul 77].

Buet cadette M^{elle}, aspirante uniquement signalée lors de l'examen d'admission de solfège du 13 décembre 1810 ; non reçue.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission refusée avec sa sœur le 13 décembre 1810 : « Ne seront pas reçues, elle n'ont point de moyen » [Méhul 77].

Buffardin Marie Eugénie, née le 20 mars 1803, admise au Conservatoire le 16 juin 1813 ; inscrite le 23 juin 1813 à la classe de solfège femmes de M^r Veillard.

(AJ 37/85, p. 1. AJ 37/86, p. 110)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Veillard le 17 décembre 1813 : « [Pas de commentaire = absente ?] » [Méhul 130] ; le 22 décembre 1813 : « Commençante » [Cherubini 147] ; le 15 octobre 1814 : « Des dispositions » [Méhul 140] et : « Elle pourra bien aller » [Cherubini 164].

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre orthographe ce nom « Bullardin », ce que nous ne suivons pas, parce que nos sources sont claires (Registre AJ 37/351, p. 378). Cette élève revient à l'École royale de musique à partir de janvier 1820 seulement ; en solfège chez Fasquel : « Buffardin, n'est pas venue à l'examen » le 28 janvier 1820 ; en vocalisation chez M^r Henri : « 18 ans, va bien » le 24 janvier 1822, « 18 ans 1/2, va débiter aux Bouffes » le 16 juillet 1822 et « 19 ans et 3 mois, jolie voix, vocalise assez bien » le 17 janvier 1823 ; en classe de chant chez M^r Bordogni : « 18 ans, jolie voix » le 19 juillet 1822, « M^{elle} Buffardin, 18 ans, jolie voix » et « 19 ans et 7 mois, jolie voix » le 20 janvier 1823 (A.N. AJ³⁷ 207-4, Registre de Cherubini, pp. 38, 52, 60, 64, 82 et 83). 2^e prix de chant 1821 (CP, p. 576). « Buffardin (M^{elle}), élève de l'École Royale (chant), rue de la Fidélité, n. 18 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 525.

Buhl Jeune Nicolas, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 26 mars 1810.

(AJ 37/85, p. 423)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre le 2 août 1810 : « Malade » [Cherubini 43] ; le 20 décembre 1810 : « Rayé » [Cherubini 60].

Sources complémentaires, notes :

Joseph David Buhl (1781-1860), chef de la Musique des escadrons de service des gardes du corps du roi Louis XVIII et 1^{ère} Trompette de l'Opéra de Paris et du Théâtre italien, serait-il un parent de cet élève ? D'autre part vers 1812, Joseph David Buhl fait débiter à la trompette le jeune François Georges Dauverné (né en 1799) qui deviendra le fondateur de la classe de trompette au Conservatoire en juin 1833, jusqu'à sa retraite en 1869. « Buhl David, compositeur-amateur, trompette de l'Opéra, caserne des Gardes-du-Corps-du-Roi », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 525).

Buhot Otanes, né le 20 janvier 1799, admis au Conservatoire le 4 août 1810 ; inscrit le 21 août 1810 à la classe de solfège hommes de « M^r Levasseur Pensionnaire, classe que tenoit M. Chéret » ; inscrit le 23 août 1811 à la classe de violon de M. Grasset ; passé à une date indéterminée chez M^r Padeloup, Répétiteur de M. Grasset, classe où il est annoté le 23 octobre 1811. Méhul l'examine en décembre 1813 (p.132) et octobre 1814 (p.141).

(AJ 37/85, pp. 10, 18, 25. AJ 37/86, pp. 192, 200)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission le 3 août 1810 : « Solfège, [souligné], admis s'il y a place » [Cherubini 45] et : « A admettre, s'il y a place » [Méhul 66]. Classe de solfège de M^r Lecomte le 3 décembre 1810 : « Pas mal » [Méhul 74] et : « Ne va pas mal, ne connoit que trois clefs » [Cherubini 51]. Classe de solfège de M^r Chéret le 29 juillet 1811 : « Va toujours bien, il ira au viol. [Violon] » [Méhul 84] ; le 21 mai 1812 : « Pas mal, il lit passablement les clefs » [Méhul 88] et : « Au même point que le précédent [« Lit à peu près toutes les clefs »] » [Cherubini 88]. Classe de solfège de M^r Levasseur le 18 décembre 1812 : « N'a pas fait de progrès » [Méhul 105] et : « Il lisait mieux toutes les clefs au dernier examen, qu'à celui-ci » [Cherubini 108]. Classe de solfège de M^r Panseron le 2 juin 1813 : « A fait des progrès, il pourra quitter [le solfège] dans trois mois » [Méhul 115]. Admission en violon le 19 août 1811 : « 13 ans, il ne sait rien, à l'essai » [Méhul 87] et : « 13 ans, classé au violon à l'essai » [Cherubini 86]. Classe de violon de M^r Padeloup le 27 mai 1812 : « Au commencement, rien à dire » [Méhul 94] et : « N'est pas avancé » [Cherubini 96] ; le 11 juin 1813 : « Il n'est pas exact, il ne fait pas de progrès » [Méhul 121] et : « A de la paresse, n'irait pas mal sans cela » [Cherubini

135] ; le 17 décembre 1813 : « S'il travaille il ira, ils sont tous paresseux » [Méhul 132] ; le 24 décembre 1813 : « S'il travaille il ira, mais c'est toujours la même chose » [Cherubini 151] ; le 15 octobre 1814 : « Assez de doigts, peu de justesse » [Méhul 141]. Classe de violon de M^r Grasset le 11 décembre 1815 : « Foible, le maître n'en désespère pas » [Méhul 152] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 174].

Buisson Jean Baptiste, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 12 Floréal an 5 [1^{er} mai 1798] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de basson du Citoyen Delcambre ; se trouvait parallèlement en l'an 6 à la classe de flûte du Citoyen Devienne, car il en est rayé.

(AJ 37/84, pp. 59, 68. AJ 37/85, pp. 293, 294, 366, 367)

Buisson Jean Gaspard, né [en 1795], admis au Conservatoire le 3 décembre 1810 et placé dans une classe de solfège.

(AJ 37/85, p. 249)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Rogat le 30 juillet 1811 : « Il aura peut-être de la voix, peu musicien, 16 ans [Méhul 85] et : « N'est qu'aux gammes, il aura peut-être de la voix » [Cherubini 69] ; le 22 mai 1812 : « Va passablement » [Cherubini 89]. Classe de solfège de M^r Blangy le 23 mai 1812 : « Examiné dans la classe de Rogat [Cherubini 91].

Bujard ou **Bugeard** M^r, né en 1797, élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86, seulement dans les registres des inspecteurs à l'admission. Peut-être n'a-t-il pas rejoint sa classe ?

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en solfège externe le 7 janvier 1813 : « 15 ans, pour le basson ou la clarinette » [Méhul 110] et : « Solfège. et clarinette. Reçu » [Cherubini 120].

Bultel Antoine Louis, né le 21 mars 1782, admis au Conservatoire le 24 Thermidor an 10 [12 août 1802] ; réadmis le 16 octobre 1806 ; acceptée « à l'essai » le 21 octobre suivant dans la classe de chant de M. Richer ; inscrit le 4 novembre 1806 dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; démission le 3 février 1807.

(AJ 37/85, pp. 51, 58, 213, 296, 297, 366. AJ 37/86, p. 8)

Buntheux M^r, né en 1789, admis au Conservatoire le 28 juin 1809. Pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 423)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Péchignier le 16 juillet 1810 : « Il ne va pas mal » [Méhul 59] et : « Va assez bien » [Cherubini 37]. Admission en clarinette le 28 juin 1809 : « 20 ans, un assez joli son, peu avancé, à recevoir » [Méhul 44]. Classe de M^r Xavier Lefèvre le 27 janvier 1810 : « De la même force [que M. Robin, « très foible »] » [Méhul 56] et : « Va tout doucement » [Cherubini 32] ; le 27 juillet 1810 : « Moins fort que Panserou » [Méhul 64] ; le 2 août 1810 : « Médiocre » [Cherubini 43].

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre indique comme date d'admission le 28 mai 1809 (Registre AJ 37/351, p. 289), la source unique donnant bien le 28 juin 1809.

Burget Auguste, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Prairial an 10 [14 juin 1802] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 296, 366)

Burget Sophie, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 18 Prairial an 12 [7 juin 1804] ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, pp. 296, 366)

Burry ou **Bury** Aimée, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 14 Floréal an 6 [3 mai 1798] ; inscrite le 22 Floréal suivant à la classe de solfège femmes du Citoyen Rogat ; réadmise le 28 Germinal an 8 [18 avril 1800]. ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/84, p. 26. AJ 37/85, p. 470)

Burry Cécile, née le [un blanc], date d'admission au Conservatoire inconnue ; elle rentre le 23 Brumaire an 13 [14 novembre 1804] à la classe de préparation au chant femmes de M. Jadin qu'elle continue jusqu'à sa sortie du 26 Nivôse an 13 [16 janvier 1805] « pour prendre classe piano » ; elle est notée sortie le 1^{er} Brumaire an 13 [23 octobre 1804] de la classe de chant hommes et femmes de M. Gérard, et y retourne le 23 Brumaire an 13 [14 novembre 1804] pour en être rayée le 1^{er} Nivôse an 13 [22 décembre 1804].

(AJ 37/85, pp. 181, 189)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« 2^e Accessit an 12 [1804] : M^{elle} Cécile Bury, classe de M^r Louis Jadin [préparation au chant] [p.67].

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre l'orthographe « M^{elle} Bury », sans confusion avec Aimée ci-dessus, indique « an XII » comme date d'admission (Registre AJ 37/351, p. 194). De notre côté, toutes les sources indiquent « Burry » d'une manière homogène, le prénom vient de AJ/37/367, p. 67, que Constant Pierre n'a peut-être pas recoupé avec AJ 37/85 pp. 181 et 189 ? Quant à la date d'admission il ne donne pas sa source et nous ne trouvons aucune origine d'archives à cette mention.

Burtel Denise Caroline Antoinette, née le 20 mai 1801, admise au Conservatoire le 16 juin 1813 ; inscrite le 24 juin 1813 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Genret Répétiteur ; inscrite le même jour dans une classe de piano.

(AJ 37/85, p. 1. AJ 37/86, p. 111)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^{elle} Genret le 17 décembre 1813 : « Tête dure, bonne volonté » [Méhul 128] et : « [Ne sait que] 2 clefs » [Cherubini 144]. Classe de solfège de M^{elle} Lhotte le 11 octobre 1814 : « Connaît toutes les clefs, quitte le solfège » [Cherubini 163] ; le 12 décembre 1815 : « Connaît presque aussi toutes les clefs » [Cherubini 175] et : « Elle va très bien, toutes lisent les différentes clefs » [Méhul 154]. Classe de piano de M^{elle} Revel le 23 décembre 1813 : « Va assez bien » [Cherubini 150] ; le 20 octobre 1814 : « De jolis doigts, des dispositions » [Méhul 143] et « Va bien » [Cherubini 166]. Classe de piano de M^r Pradher le 14 décembre 1815 : « Va bien » [Cherubini 178].

Sources complémentaires, notes :

On retrouve cette élève à l'École royale de musique, le 19 août 1817 à la classe d'accompagnement pratique de M^r Daussoigne : « 16 ans, à réformer » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, p. 21).

Burthez Antoine Guillaume, né le 28 décembre 1801, provisoirement admis au Conservatoire le 23 juillet 1812 ; inscrit le 25 juillet 1812 à la classe de solfège hommes de M^r Ertault.

(AJ 37/85, p. 256. AJ 37/86, p. 191)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Ertault le 3 juin 1813 : « 11 ans, deux clefs, peu travailleur, il ira, il est jeune » [Méhul 118] et : « Connaît 2 clefs » [Cherubini 126] ; le 24 décembre 1812 : « N'avance pas » [Cherubini 113].

Busat ou **Busa** ou **Buza** Placide, né le 28 frimaire an 4 [19 décembre 1795], admis au Conservatoire le 6 nivôse an 13 [28 décembre 1803] ; inscrit le 13 nivôse suivant [4 janvier 1804] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 164, 296. AJ 37/86, p. 7)

Buteux Claude François, né [en 1797], admis au Conservatoire le 14 août 1811 ; pas d'autres mentions sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 251)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission le 14 août 1811 : « 13 ans 9 mois, solfège et violon, admis » [Cherubini 84]. Classe de solfège de M^r Péchignier le 21 mai 1812 : « Moins fort que Demandre [« Pas mal, encore quelque temps de classe. » [Méhul 88] et : « Lit sur toutes les clefs, mais pas couramment » [Cherubini 87]. Classe de clarinette de M^r Charles Duvernoy le 20 octobre 1814 : « Bonnes dispositions, bonnes espérances » [Méhul 143] et : « Il ira bien » [Cherubini 166] ; le 12 décembre 1815 : « Un peu plus fort, ils iront. [C'est curieux, ce pluriel ?] » [Méhul 153] et : « Plus fort que le précédent [« Giot, a besoin de travailler »] » [Cherubini 175].

Sources complémentaires, notes :

On retrouve Claude François Buteux à l'École royale de musique, le 23 juillet 1816 à la classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre : « 18 ans 9 mois, le meilleur de la classe, il va très bien », le mardi 11 février 1817 : « Va bien, a des dispositions et des moyens, c'est le meilleur de la classe », le 16 août 1817 : « 19 ans 10 mois, va bien, travaille avec zèle et intelligence », le 22 avril 1818 : « 21 ans, le plus fort » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 4, 10, 19, 25). 2^e Prix de clarinette 1818, 1^{er} prix 1819 (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 634).

Un concert est repéré à Paris le 4 mai 1834 à la salle du Conservatoire. Les dates biographiques proposées sont 1797-1870. In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taïeb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 315 et notice n° 690).

Butignot Alphonse Casimir, né le 15 août 1780, admis au Conservatoire le 25 Germinal an 9 [15 avril 1801] ; inscrit le 2 Floréal an 9 [22 avril 1801] à la classe de préparation au chant hommes de M. Eler, classe continuée en l'an 10 [1801-1802] ; inscrit le 13 Vendémiaire an 10 [5 octobre 1801] à la classe de Préparation au chant de M. Guichard, classe poursuivie en l'an 11, il en sort le 3 Germinal an 11 [24 mars 1803] ; entré le 1^{er} Floréal an 9 [21 avril 1801] à la classe de chant hommes de M. Garat, classe continuée en l'an 10 et 11 [1801-1803] car noté encore au 1^{er} Vendémiaire an 13 [23 septembre 1804] ; inscrit le 22 Prairial an 9 [11 juin 1801] à la classe de déclamation lyrique de M. Dugazon et M. Lasuze, où il demeure dans l'an 10 1801-1802 ; parallèlement inscrit en l'an 11 [1802-1803] à la classe d'harmonie hommes de M. Catel ; 1^{er} prix d'harmonie an 11 [août 1803] ; se retrouve dans cette classe en l'an 14 [23 octobre 1805 au 8 août 1806] ; inscrit le 28 mai 1806 dans une classe de piano (professeur non précisé).

Nommé Répétiteur de la classe d'harmonie de M^r Catel le 18 vendémiaire an 14 [10 octobre 1805]. Pointé le 21 Frimaire an 14 [12 décembre 1805] comme répétiteur d'une classe de préparation au chant femmes, « M^r Rauscelot accompagnateur ».

(AJ 37/85, pp. 51, 57, 116, 118, 119, 130, 132, 134, 153, 157, 172, 174, 175, 197, 287, 295, 366. AJ 37/86, p. 6)

Alphonse Butignot, répétiteur de préparation au chant « en l'absence du Professeur [Louis] Jadin » du 28 Prairial an XI au 10 Messidor an XI [17-29 juin 1803]. Répétiteur de préparation au chant « en l'absence du Professeur Gérard » du 24 thermidor an XI [12 août 1803] au 17 Frimaire an 12 [au 9 décembre 1803]. Nommé répétiteur de solfège-hommes « Pour M^r Gobert Professeur » entré le 24 Prairial an 13, sorti le 6 Messidor an 13 [du 13 au 25 juin 1805]. Nommé le 1^{er} Germinal an 12 [22 mars 1804] répétiteur de préparation au chant femmes, « en fonction au 1^{er} juin 1806 », pointé à la rentrée des classes du 2 novembre 1810, intermède de six semaines « par M^{lle} Rosier à dater du 1^{er} juillet 1811 jusqu'au 17 août 1811 », revenu « du 1^{er} octobre 1811 jusqu'au 17 mai 1812 », son successeur est Ponchard aîné le 18 mai 1812. Entré le 25 Vendémiaire an 14 » [16 octobre 1805] répétiteur d'harmonie pour la classe de M^r Catel, jusqu'au 30 août 1810. [Le registre AJ/37/64, p. 128 ajoute deux mentions biographiques non signalées dans AJ/37/85 ci-dessus : « A la conservation chez M. Fournier le 26 Floréal an 9 » [16 mai 1801] « au solfège chez M. Séjan le 1^{er} Messidor an 9 » [20 juin 1801]].

(AJ³⁷ 64, pp. 64, 66, 68, 74, 87, 95, 110, 131)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 1^{er} prix an 11 [1803] d'harmonie, classe de M. Catel, le jeune Butignot est du nombre des conscrits ; à peine le cours a-t-il été terminé qu'il est parti pour l'armée » [p.10].

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre le 21 mars 1802 et le 7 avril 1805 à 3 Exercices :

- le 30 Ventôse an X [21 mars 1802] : un Air français [non précisé] « par Butignot, élève de Garat ».

- le 7 Frimaire an XI [28 novembre 1802] : en chantant un Air de « La Création » de Haydn.
- le 17 Germinal an XIII [7 avril 1805] : le Stabat mater de Haydn en compagnie de M^{lle} Himm, M^{lle} Lechesne, M^{lle} Gorla, M^{lle} Percillée, M^r Albert Bonnet, M^r Brice et M^r Despéramons.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 478, 479, 482).

Article de critique musicale :

Concert français, Salle du Conservatoire, le septidi 7 frimaire An XI [dimanche 28 novembre 1802] : Air de *La Création* de Haydn : « M. Boutigneaux [sic], qui a chanté le premier air, a une assez jolie voix de concert. On a reconnu la manière de son maître, M. Garat. Mais M. Garat a seul le privilège de s'abandonner aux écarts de son génie, sans que la justesse de sa voix s'altère le moins. M. Boutigneaux se serait trouvé plus à l'aise, si l'air avait été pris d'un mouvement moins pressé. C'est en se pénétrant bien du vrai caractère des airs qu'on peut les maintenir dans un mouvement juste, qui n'en diminue pas la grâce ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 13 frimaire An XI [4 décembre 1802].

Sources complémentaires, notes :

Né à Lyon le 15 août 1780, répétiteur de solfège en 1805, répétiteur d'harmonie chez Catel en 1806, répétiteur de chant en 1806, professeur adjoint le 1^{er} juillet 1807 ; décédé à Lyon le 7 janvier 1816 (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900. p. 439). Constant Pierre donne pour sa date d'admission le 25 Germinal an 12 (Registre AJ 37/351, p. 187), ce qui nous semble fautif.

Il participe en tant que [chanteur ?] à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire vers le mois de septembre 1806 ; son adresse est omise sur cette liste. Il n'y reparait pas lors de la saison 1813-1814. Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 237).

« Enseignement – Dans le nombre des élèves du Conservatoire qui n'ont pas suivi la carrière du théâtre et qui se sont voués à la pratique de leur art, les plus distingués sont : MM. Fabri-Garat, L.F. Henry, **Butignot**, Boulanger, Roucourt ; M^{mes} Duchamp-Garat, Wunderlich, Wuarnier, de Sancy, Renaud, Dalein, Lelong, Georgeon, Gide et Kirckhoff », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique, 29 février 1816* (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189).

Butignot Marie Malvina, née le 24 mars 1805, admise au Conservatoire le 20 mars 1811 ; inscrite le 26 mars 1811 à la classe de solfège femmes de M^r Widerkehr.

(AJ 37/85, pp. 191, 271)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Widerkehr le 3 août 1811 : « Commencante tout à fait » [Cherubini 73] ; le 21 mai 1812 : « Pas mal pour son âge, fort jeune » [Méhul 87] et : « Ira bien » [Cherubini 87].

Butteux, voir : **Buteux** Claude François

Cabregnette François Jean, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 29 mai 1815 ; inscrit le 6 juin 1815 dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/86, p. 35)

Cahon, M^{lle}, née en 1793, non citée dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; seulement dans les inspections de Cherubini.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission le 6 février 1809 : « 16 ans, très jolie voix, ne sachant d'ailleurs pas s'en servir, et n'étant pas musicienne ; il faut pourtant en essayer, en la classant en solfège et à la préparation » [Cherubini 4]. Classe de solfège de M^r Widerkehr le 23 mai 1809 : « Malade » [Cherubini 16].

Caillet Hippolyte, né le 14 septembre 1789, admis au Conservatoire le 2 floréal an 10 [28 février 1800] ; inscrit le 23 pluviôse an 11 [10 février 1803] à la classe de basson ; 1^{er} Accessit de basson en l'an 13 [août 1805].

(AJ 37/85, pp. 300, 368. AJ 37/86, p. 19)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« 1^{er} Accessit an 13 [1805] de basson, classe de M. Ozi » [p.48].



Caire Julien, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 9 Ventôse an 8 [28 février 1800] ; inscrit le 12 Ventôse an 8 [3 mars 1800] à la classe de préparation au chant hommes de M. Granier, mais ce professeur est remplacé dès le 1^{er} Germinal an 8 [22 mars 1800] par M. Aubert qui tient « classe de vocalisation » ; Julien Caire poursuit cette classe en l'an 9 [1800-1801] jusqu'à en être rayé le 7 Frimaire an 9 [28 novembre 1800].

(AJ 37/85, pp. 147, 148, 149, 299, 367)

Cajani Jean, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 5 Ventôse an 10 [24 Février 1802] ; inscrit en l'an 11 [1802-1803] à la classe d'harmonie hommes de M. Berton ; Accompagnateur de la classe de préparation au chant de M. Guichard du 12 Vendémiaire an 11 [4 octobre 1802] au 6 Frimaire an 12 [28 novembre 1803].

(AJ 37/85, pp. 116, 282, 300, 368)

Jean Cajani, répétiteur de solfège-hommes du 1^{er} au 15 Brumaire an XI [23 octobre au 7 novembre 1802], son successeur est Michel René Bénard. Jean Cajani est nommé accompagnateur à la classe de M^r Guichard le 13 Floréal an 10 [3 mai 1802] en remplacement de M. Woetz, confirmé à cette fonction le 12 Vendémiaire an XI [4 octobre 1802], « a cessé le 3 Brumaire an 12 » [26 octobre 1803] ; revenu à la classe lyrique le 10 Brumaire an 12 [2 novembre 1803], a cessé le 6 Frimaire an 12 [28 novembre 1803].

(AJ/37/64, pp. 63, 72, 84, 91, 97)

Cajani M^r, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 18 octobre 1815 ; inscrit le 23 octobre 1815 dans une classe de solfège.

(AJ 37/86, p. 24)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Rogat le 6 décembre 1815 : « Commençant » [Cherubini 171].

Calais Jean Baptiste, né le 15 avril 1792, admis au Conservatoire le 31 janvier 1810 ; inscrit le 10 février 1810 à la classe de basson de M^r Ozi.

(AJ 37/85, pp. 7, 426. AJ 37/86, p. 198)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de basson de M^r Ozi le 27 juillet 1810 : « Il me semble qu'il pourra aller, 6 mois d'études » [Méhul 63] ; le 2 août 1810 : « Va tout doucement » [Cherubini 42] ; le 20 décembre 1810 : « Il ira fort bien, il a du son, il aura de l'exécution, il est encore jeune » [Méhul 80] et : « Va assez bien » [Cherubini 59] ; le 6 août 1811 : « Il n'irait pas mal, mais il est lourd, paresseux, il n'étudie pas » [Cherubini 75] ; le 26 mai 1812 : « Seul élève de basson dans une classe ce que je voudrais voir nombreuse à cause de l'excellence du maître » [Méhul 92] et : « Médiocre, mais on le garde faute de mieux » [Cherubini 94] ; le 2 janvier 1813 : « Va assez bien » [Cherubini 117]. Classe de M^r Henry en place de M^r Ozi le 10 juin 1813 : « Ne va pas mal » [Cherubini 133]. Classe de M^r Gebauer le 27 décembre 1813 : « [un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 153] ; le 19 octobre 1814 : « A des dispositions, un assez beau son, des espérances » [Méhul 142] et : « Va bien » [Cherubini 165].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux prix de basson 1813, classe de M. Ozi, professeur et M. Henri, répétiteur » [p.183].

Calendini ou **Calendiny** Antoine Louis, né le 28 juin 1788, admis au Conservatoire le 18 décembre 1806 [et peut-être même avant, si l'on tint compte de la note ci-infra] ; inscrit le 22 décembre 1806 dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; inscrit le 23 décembre suivant en classe de clarinette (unique professeur Xavier Lefèvre) ; mention « conscription, parti le 6 juin 1807 » ; plus de notations sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 213, 302. AJ 37/86, p. 20)

Sources complémentaires, notes :

Venu de la classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre [il figure aussi le nom de Vidal à cet endroit], il se trouve placé en septembre 1806 dans une musique militaire et parti pour les armées ; son adresse déclarée est alors « rue des Boucheries n°38, Faubourg Saint Germain ». Source : AJ 37/87, p. 241.



Callault 1^{ère} ou **Callaut** ou **Callauts** Marie Sophie, née le 29 ou le 30 mai 1792, admise au Conservatoire le 9 Ventôse an 13 [28 février 1805] en tant qu'« Elève femme des départemens » ; inscrite le 17 Ventôse an 13 [8 mars 1805] à la classe de préparation au chant femmes de M. Despéramons ; inscrite le 4 Frimaire an 14 [25 novembre 1805] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; « réadmise le 6 février 1810 » ; inscrite le 19 février 1810 à la classe de chant femmes de M. Garat ; entrée à la classe de chant de M^r Richer le 6 juin 1812 ; devenue Pensionnaire au Conservatoire en 1812 ; mentionnée le 25 avril 1810 [??] à la classe de déclamation lyrique de M^r Baptiste et Guichard, avec la mention « a fait ses débuts au théâtre » et plus loin « élève de M. Baptiste Aîné, a débuté sur le Théâtre Feydeau » [date non donnée] ; M^{me} Ponchard [AJ 37 86, p.113].

(AJ 37/85, pp. 37, 185, 193, 235, 390. AJ 37/86, pp. 113, 199, 207, 210)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Une classe non précisée de solfège le 28 novembre 1808 : « Il faut qu'elle solfie encore, sa voix est jolie, un peu voilée. N.B. il faut l'envoyer à la classe de M. Despéramons » [Méhul 5]. Classe de solfège de M^r Widerkehr le 23 mai 1809 : « Va bien » [Cherubini 16] et : « Voix assez jolie, mais voilée, cette jeune personne peut chanter, intonations justes » [Méhul 38]. Classe de préparation au chant de M^r Despéramons le 6 février 1809 : « 16 ans, Elle a une jolie voix, mais je trouve que cette élève est froide » [Cherubini 5]. [Attention : tous les éléments qui suivent chez Gérard, Garat et Richer pourraient éventuellement concerner sa sœur cadette ; aucun élément ne permet de départager] Classe de chant de M^r Gérard le 10 août 1810 : « Sa voix a acquis plus de volume, plus de fermeté » [Méhul 69] et : « Va bien, mais elle pourrait aller mieux » [Cherubini 48] ; le 31 décembre 1810 : « Absente, ne vient presque plus à la classe » [Cherubini 65] ; le 2 août 1811 : « On sait ce qu'elle est » [Cherubini 72]. Classe de chant de M^r Garat le 14 août 1810 : « Pas mal, des progrès, la prononciation est lâche, fort timide, tremblante, au tout des espérances à concevoir » [Méhul 73] et : « Elle a des moyens foibles, elle manque d'énergie, elle attaque les sons avec paresse, mais tous ces défauts sont faciles à rectifier si elle le veut » [Cherubini 50] Classe de M^r Roland et M^r Garat le 11 février 1811 : « Enrhumée » [Cherubini 67]. Classe de chant de M^r Richer le 26 décembre 1812 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 114] ; le 11 juin 1813 : « Assez belle voix dont elle ne saura que faire » [Méhul 122] ; le 30 décembre 1813 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 160].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Pensionnaire en 1812 » [p. 16] ; « Accessit 1810 de chant, classe de M. Garat » [pp. 20 et 107] ; « Admise à concourir aux prix de préparation au chant et chant 1811, classe de M. Garat, 5 candidates, n^o3 dans l'ordre de passage » [p. 138] ; « 1^{er} second prix 1811 de chant, classe de M. Garat » [pp. 20 et 155] ; « Admise à concourir aux prix de chant femmes 1812, classe de M. Garat, 3 candidates » [p. 170] ; « 2^e 1^{er} Prix 1812 de Déclamation appliquée à la scène lyrique, Tragédie » [pp. 16 et 21].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^{me} Callaut » participe au concert de distribution des prix du 11 décembre 1812 en chantant un Air de « Roland » de Piccini, et l'air italien « Nemici generosi » de Cimarosa (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 969).

Exercices des élèves :

Cette élève participe entre le 8 avril 1810 et le 9 mai 1813 à 26 Exercices :

- le 8 avril 1810 : un trio de « L'Auberge de Bagnères » de Catel avec M^r Ponchard et M^r Levasseur.
- le 3 mars 1811 : un trio de « Félix » de Monsigny en compagnie de M^r Cœuriot et de M^r Chéret ; et le Sextuor de « Don Juan » de Mozart en compagnie de M^{elle} Augusta, M^{elle} Leclerc, M^r Levasseur, M^r Ponchard, M^r Chéret.
- le 17 mars 1811 : un trio de « L'Auberge de Bagnères » de Catel (déjà donné le 8 avril 1810) en compagnie de M^r Levasseur et de M^r Ponchard.
- le 7 avril 1811 : un air de Zingarelli [sans précision] ; et le Trio « Mandina amabile » de Mozart en compagnie de M^r Ponchard, M^r Levasseur.
- le 5 mai 1811 : un trio de « L'Auberge de Bagnères » de Catel avec M^r Ponchard et de M^r Levasseur.
- le 12 mai 1811 : une Cavatine de Sarti ; et un duo de « Don Juan » de Mozart avec M^r Ponchard.
- le 19 mai 1811 : le Quatuor vocal « Gli viaggiatori felici » de Cherubini, en compagnie de M^r Ponchard, M^r Chéret et de M^r Levasseur.
- le 16 février 1812 : la 1^{ère} partie de l'Oratorio « La Création » de Haydn avec M^r Ponchard et de M^r Levasseur.
- le 23 février 1812 : la Scène de la rose dans « Le Magnifique » de Grétry (dans le rôle de Clémentine), en compagnie de M^r Ponchard, M^r Vialon et de M^r Cœuriot.

- le 1^{er} mars 1812 : le Quatuor vocal « Gli viaggiatori felici » de Cherubini, en compagnie de M^r Ponchard, M^r Chéret et de M^r Levasseur.
- le 8 mars 1812 : la 1^{ère} partie d'une Messe à trois voix de Cherubini avec M^r Ponchard et de M^r Levasseur.
- le 15 mars 1812 : le 2^e Acte du « Jugement de Midas » de Grétry (dans le rôle de Lise), en compagnie de M^r Ponchard, M^{elle} Leclerc, M^{elle} Augusta, M^r Levasseur, M^r Chéret et M^r Cœuriot.
- le 22 mars 1812 : un air de « Roméo et Juliette » de Steibelt.
- le 29 mars 1812 : la 2^e partie (Credo, Sanctus, Agnus dei) d'une Messe à trois voix de Cherubini [la 1^{ère} partie avait été interprétée le 8 mars 1812 avec les même interprètes] en compagnie de M^r Ponchard, M^r Cœuriot et M^r Levasseur.
- le 5 avril 1812 : des fragments d'« Iphigénie en Aulide » de Gluck ; et un duo du « Tableau parlant » de Grétry en compagnie de M^r Cœuriot.
- le 19 avril 1812 : un chœur de l'Oratorio « Il triomfo della chiesa » de Paër avec M^r Ponchard, M^r Levasseur et M^r Chéret.
- le 26 avril 1812 : un fragment de l'« Œdipe à Colone » de Sacchini (dans le rôle d'Antigone), en compagnie de M^r Levasseur, M^r Rigault ; et un fragment de l'« Irato » de Méhul en compagnie de M^r Ponchard, M^r Cœuriot, M^{elle} Leclerc.
- le 10 mai 1812 : un duo d'« Epicure » de Cherubini en compagnie de M^r Cœuriot.
- le 17 mai 1812 : des fragments d'« Iphigénie en Aulide » de Gluck (dans le rôle-titre), en compagnie de M^{elle} Chaumel, M^r Lecomte ; et la Scène de la rose, du « Magnifique » de Grétry (dans le rôle de Clémentine), en compagnie de M^r Ponchard aîné, M^r Ponchard jeune, M^r Cœuriot.
- le 21 février 1813 : la 1^{ère} Partie de « La Création » de Haydn en compagnie de M^{elle} Paillard, M^{elle} Leclerc, M^r Levasseur, M^r Lecomte et de M^r Louvet.
- le 28 février 1813 : le Sextuor de « Don Juan » de Mozart en compagnie de M^{elle} Paillard, M^{elle} Leclerc, M^r Ponchard aîné, M^r Chéret, M^r Levasseur.
- le 14 mars 1813 : un air et le final des « Aubergistes de qualité » de Catel en compagnie de M^r Lecomte, M^{elle} Paillard, M^{elle} Chaumel, M^r Rigault, M^r Auguste Ponchard aîné, M^r Levasseur, M^r Chéret, M^r Louvet ; et un trio du « Mariage secret » de Cimarosa en compagnie de M^{elle} Paillard, M^{elle} Chaumel.
- le 21 mars 1813 : le 4^e Acte des « Danaïdes » de Salieri (dans le rôle d'Hypermestre), en compagnie de M^r Levasseur et de M^r Rigault.
- le 28 mars 1813 : le final du 1^{er} Acte de « Elisa » de Cherubini en compagnie de M^{elle} Paillard, M^r Rigault, M^r Louvet et de M^r Chéret.
- le 4 avril 1813 : des fragments de l'« Œdipe à Colone » de Sacchini (dans le rôle d'Antigone), en compagnie de M^r Lecomte et M^r Levasseur.
- le 9 mai 1813 : des fragments de l'« Iphigénie en Aulide » de Gluck (dans le rôle-titre), en compagnie de M^{elle} Chaumel, M^r Lecomte ; et la Scène du Quart d'heure du « Magnifique » de Grétry (dans le rôle de Clémentine), en compagnie de M^r Ponchard, M^r Rigault, M^r Auguste Ponchard.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 489-495).

Articles de critique musicale :

- (Trio Sophie Callault ; Louis Ponchard ; Nicolas Levasseur) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 8 avril 1810 : Trio de M^{me} Pimpard, le Général et Edmod « Ah ! Monsieur est docteur », de *L'Auberge de Bagnères* de Catel : « Ce trio bien chanté par MM. Ponchard et Levasseur, et par M^{lle} Callauts, a été redemandé avec transport ». *Journal de Paris*, 10 avril 1810.
« On a entendu avec un enthousiasme très prononcé un trio de l'Auberge de Bagnères [de Catel], bien chanté par M^{lle} Callauts, et par MM. Ponchard et Levasseur ». *Le Courrier de l'Europe et des spectacles*, 10 avril 1810.
« Les applaudissements & les bravos qu'a obtenu le Trio de l'Auberge de Bagnères, également remarquable par son expression dramatique & par l'originalité de l'accompagnement, [ont] produit tout son effet, grâce à la belle basse-taille de M. Levasseur, très bien secondé par le tenore agréable de M. Ponchard & par M^{lle} Callauts. Nous féliciterons aussi de nouveaux ces deux chanteurs de leur prononciation nette & bien articulée, qui permet d'entendre jusqu'au moindre mot ». *Le Publiciste*, 10 avril 1810.
- Concert à bénéfice (Schneitzhoeffler) à la Salle Olympique, rue de la Victoire, le dimanche 3 février 1811 : *Air italien*, anonyme : « M^{lle} Callaut, élève du Conservatoire, a chanté un air italien avec une timidité qui ne permet guère de juger le talent qu'elle peut avoir. Elle devait chanter aussi un air de Nephtali ; mais on est venu dire au public qu'elle avait oublié d'apporter son morceau ». *Tablettes de Polymnie*, 20 février 1811, n°18, p. 273-275.
- (Trio Sophie Callault ; Paul Cœuriot ; Pierre Chéret) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 3 mars 1811 : Trio de *Félix* de Monsigny : « Le trio de Félix a été froidement rendu : il est si suave et d'une simplicité si aimable que la faiblesse de l'exécution n'a pu lui ôter tous ses charmes : la grande difficulté de l'art est

- toujours de bien exécuter les chefs-d'œuvre dont le naturel et la vérité sont la base. Monsigni et Grétry ne se montrent guère au Conservatoire ». *Journal de l'Europe*, 9 mars 1811.
- (Sextuor Sophie Callault ; Augusta Ménétrier ; Louise Leclerc aînée ; Nicolas Levasseur ; Louis Ponchard ; Pierre Chéret) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 3 mars 1811 : Sextuor de *Don Giovanni* de Mozart : « Un sextuor de Don Juan a encore été plus mal traité. Les voix de femmes, surtout, manquent de tenue et de justesse, et la prononciation italienne est généralement très vicieuse ». *Tablettes de Polymnie*, 20 mars 1811, n°20, p. 308-311.
 - Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 7 avril 1811 : Air de Zingarelli : « Un air de Zingarelli, dans lequel M^{lle} Callauts a déployé, si non tous ses moyens naturels, du moins le goût et la grâce qui décèlent l'école où se forme son talent (la classe de M. Garat) ». *Journal de Paris*, 9 avril 1811.
 - (Trio Sophie Callault ; Louis Ponchard ; Nicolas Levasseur) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 7 avril 1811 : Trio « Mandina amabile » de Mozart : « Un trio de Mozart, chanté par M^{lle} Callauts, et par MM. Ponchard et Levasseur, a produit beaucoup d'effet, et en eût peut être produit davantage si le mouvement en eût été un peu plus animé ». *Journal de Paris*, 9 avril 1811.
 - (Trio Sophie Callault ; Louis Ponchard ; Nicolas Levasseur) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 5 mai 1811 : Trio de M^{me} Pimpard, le Général et Edmod « Ah ! Monsieur est docteur », de *L'Auberge de Bagnères* de Catel : « Ceux qui ont chanté le charmant trio de Catel, dans l'Auberge de Bagnères, ont obtenu plus de succès. C'est un dialogue plein de comique ». *Le Courrier de l'Europe et des spectacles*, 7 mai 1811.
 - (Quatuor Sophie Callault ; Louis Ponchard ; Pierre Chéret ; Nicolas Levasseur) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 19 mai 1811 : Quatuor des *Viaggiatori felici*, de Cherubini : « Le quartetto dei Viaggiatori felici, de M. Cherubini (Il) a été chanté un peu mollement. M^{me} Callautz, qui est d'un naturel timide, n'a pu recouvrer entièrement l'usage de sa voix, ordinairement fraîche et légère ». *Journal de Paris*, 21 mai 1811.
- « Les quatre élèves qui ont chanté le superbe quatuor de Cherubini ont bien dit la note ; mais ils n'ont pas bien rendu l'esprit du morceau ». *Tablettes de Polymnie*, 5 juin 1811, n°25, p. 389-392.
- (Trio Sophie Callault ; Louis Ponchard ; Nicolas Levasseur) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 16 février 1812 : Première partie de *La Création* de Haydn : « C'est là qu'inspirés par le génie du musicien, ils [ces élèves] ont déployé tout ce qu'ils ont de chaleur, de verve et de savoir. (...) Il faut aussi donner des éloges à M^{lle} Callauts, qui a chanté avec eux. Elle a semblé d'abord un peu intimidée, et ses premiers accents se sont ressentis de cet embarras, suite heureuse de la modestie et d'un sentiment de décence, mais elle s'est remise peu à peu, et ses moyens ont recouvré tous leurs avantages. Sa voix a de l'étendue, de la grâce, de la fraîcheur ; les sons en sont purs, à un peu de grasseyement près ; c'est un défaut peut-être excusable chez les femmes, mais impardonnable chez les hommes ». *Journal de Paris*, 18 février 1812.
 - (Duo Sophie Callault ; Louis Ponchard) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 23 février 1812 : Scène du quart d'heure, avec Fabio, Aldobrandin, extrait du *Magnifique*, de Grétry : « Il manque peu de chose sous ce rapport à M. Ponchard, qui a chanté et joué avec un rare talent une scène du Magnifique, de Grétry. Ce jeune virtuose joint à beaucoup d'âme et d'intelligence une voix pure, flexible et très agréable. Il la conduit avec beaucoup d'habileté ; sa physionomie est pleine d'expression, son geste d'une extrême justesse. Il promet un acteur et un chanteur digne de l'école dont il est élève [rien n'est dit de Sophie Callault] ». *Journal de Paris*, 26 février 1812.
- « La délicieuse musique de Grétry a été dignement chantée par M. Ponchard qui a joué le *Magnifique* ; ce jeune artiste a mis beaucoup d'expression dans la scène gracieuse de la rose. Le rôle de Clémentine, difficile, précisément parce que l'actrice ne doit parler que par son maintien et sa physionomie, a été rempli avec une grâce touchante par mademoiselle Callauts ». *Le Journal des arts*, 29 février 1812.
- (Quatuor Sophie Callault ; Louise Leclerc aînée ; Augusta Ménétrier ; Louis Ponchard) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 15 mars 1812 : 2^e acte du *Jugement de Midas*, de Grétry : « Les airs chantés par M^{lle} Callauts et Leclerc, la manière franche et naturelle dont M^{lle} Augusta a joué le rôle de Mopsa, et le jeu plein de grâce et d'aisance de M. Ponchard, ont rendu satisfaisante la représentation du second acte du jugement de Midas ». *Le Journal des arts*, 20 mars 1812.
 - Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 22 mars 1812 : Air « Ombra adorata aspetta », de *Romeo e Giulietta*, de Steibelt : « Quelques fâcheux qu'il soit de n'avoir toujours pas d'éloges à donner, je suis pourtant obligé de convenir que la preghiera de Roméo et Juliette n'a point rempli l'attente du public ; il est certain que l'excessive timidité de M^{lle} Callauts a beaucoup nui à son talent, et j'ajouterai aussi que le morceau ne m'a pas paru bien choisi pour un concert ». *Le Journal des arts*, 25 mars 1812.
 - (Duo Sophie Callauts ; Paul Cœuriot) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 5 avril 1812 : Duetto de Colombine et Pierrot « Je brûlerai d'une ardeur éternelle » du *Tableau parlant* de Grétry : « J'aurais un semblable reproche à faire à M. Cœuriot, qui d'ailleurs a chanté fort agréablement son duo avec Colombine dans le Tableau parlant. Son jeu a été quelquefois trivial, et ses gestes ont eu quelque chose de trop bas. Le

Tableau parlant est une farce ; mais ce n'est pas une farce de tréteaux : il faut se garder d'en faire une parade du boulevard, et de transformer Pierrot en Paillasse (...) Je dirais que mademoiselle Callauts, grande, bien faite, et jouant avec une grâce infinie et le plus aimable enjouement le rôle difficile de Colombine, n'a peut-être pas une manière de sentir assez vive et assez profonde pour chanter les grands rôles de la scène lyrique ». *Le Journal des arts*, 10 avril 1812.

- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 26 avril 1812 : Extraits d'*Œdipe à Colone*, de Sacchini. Fragment de *l'Irato*, de Méhul : « J'engagerai mademoiselle Callauts à s'en tenir aux rôles de l'opéra-comique, qu'elle remplit si agréablement, sous peine de fatiguer inutilement sa voix, et de ne produire que peu d'effet dans les rôles du grand opéra ». *Le Journal des arts*, 30 avril 1812.
- (Duo Sophie Callaut ; Paul Cœuriot) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 10 mai 1812 : Duo d'*Épicure*, de Cherubini : « Des deux chanteurs qui avaient voulu nous faire entendre, l'un chantait faux et l'autre très froidement, qualités extrêmement contraires à tous les duos, surtout à celui-là qui est un des chefs-d'œuvre de Cherubini ». *Journal de Paris*, 14 mai 1812.
- (Trio Sophie Caillaut ; Antoinette Paillard ; Amélie Chaumel) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 14 mars 1813 : Trio d'*Il Matrimonio Segreto*, de Cimarosa : « Mais ce qui a causé une satisfaction générale, c'est un trio du Mariage Secret de Cimarosa, chantés par M^{lles} Caillaut, Paillard et Chaumel. Il a été chanté et joué avec un talent qui n'eût déparé aucun de nos théâtres. Le public enchanté, surtout de la voix pure et surtout de la mine spirituelle de M^{lle} Paillard, a crié bis, ce qui arrive rarement aux concerts, et le trio a été recommencé et applaudi avec une sorte d'enthousiasme ». *Journal de Paris*, 16 mars 1813.
- (Trio Sophie Callaut ; François Rigault ; Nicolas Levasseur) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 21 mars 1813 : 4^e Acte des *Danaïdes*, de Salieri : « Le quatrième acte des Danaïdes a produit peu d'effet, et cela par une raison qu'il est aussi nécessaire que pénible d'avouer, c'est que M^{lle} Callaut, qui jouait le rôle d'Hypermnestre, n'a pas le bonheur de plaire au public, quoiqu'elle ait d'ailleurs tout ce qu'il faut pour avoir des succès ; une taille élégante, une voix brillante, une bonne méthode de chant, et une expression toujours juste et toujours noble. Que lui manque-t-il donc ? Les agréments d'une jolie figure, qui ne sont rien pour le public quand il y est accoutumé, mais qui sont trop pour des oiseaux de passage et pour des spectateurs superficiels. M^{lle} Callaut a joué et chanté son rôle d'Hypermnestre avec un talent rare qui eût mérité d'être plus applaudi, et qui l'eût été autrefois à l'Opéra même de la part de ceux qui ont vu ce même rôle par M^{me} Saint-Huberty ». *Journal de Paris*, 23 mars 1813.
- (Trio Sophie Callaut ; Jean Baptiste Lecomte ; Nicolas Levasseur) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 4 avril 1813 : Fragments d'*Œdipe à Colone*, de Sacchini : « De tous les élèves qui ont paru dans cet exercice dramatique, ceux qui nous ont paru remporté le prix, et ceux qui ont obtenu, en effet, les plus vifs applaudissements, ce sont M^{lle} Callaut dans le rôle d'Antigone et M. Levasseur dans celui d'Œdipe. Tous les deux ont joué et chanté avec un égal talent. M^{lle} Callaut a ému tous les cœurs par son jeu naturel, sa voix pleine de larmes, ses regards pleins d'amour, et ses accents purs et mélodieux. Le public lui a rendu plus de justice qu'à l'ordinaire ; c'est une réparation qu'elle méritait ». *Journal de Paris*, 8 avril 1813.
- (Trio Sophie Callaut ; Amélie Chaumel ; Nicolas Lecomte) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 9 mai 1813 : fragments de *l'Iphigénie en Aulide*, de Gluck : « Des applaudissements plus vifs et mieux mérités ont été prodigués à M. Lecomte et M^{lle} Callaut, jouant dans *l'Iphigénie* de Gluck, l'un le rôle d'Achille, et l'autre celui d'Iphigénie. On peut dire aussi que l'un et l'autre ont été parfaits, autant qu'on peut trouver la perfection dans le temple de Polymnie ; ils ont enlevé tous les suffrages dans le duo du raccommodement ; M^{lle} Callaut les a mérités par la pureté de son chant, par la vérité de ses accents, et surtout par la modestie de son maintien ». *Journal de Paris*, 12 mai 1813.

Sources complémentaires, notes :

Marie Sophie Callaut aînée épouse le 23 novembre 1814 le ténor Louis-Antoine-Éléonore Ponchard (1787-1866), qui sera professeur de vocalisation au Conservatoire à partir de 1817. Le 31 janvier 1815, Ferdinand Hérold écrit de Naples à sa mère : « Mlle Callauts doit faire une jolie petite M^{me} Ponchard : ne pense-t-elle pas débiter à Feydeau ? » Elle fait ses débuts à l'Opéra le 29 mars 1814 dans le rôle titre d'*Iphigénie en Aulide* de Gluck, in : Hervé Audéon, *Ferdinand Hérold (1791-1833), Lettres d'Italie, suivies du journal et autres écrits (1804-1833)*, Paris, 2008, p. 174). Marie Sophie Callaut-Ponchard décède en 1873.

Callaut 2^e Françoise Salomé Aglaé, née le 22 septembre 1799, admise au Conservatoire le 19 octobre 1812 ; inscrite le 27 octobre 1812 à la classe de solfège femmes de M^f Widerkehr.

(AJ 37/85, pp. 2, 277. AJ 37/86, pp. 185, 213)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :



Classe de solfège de M^r Widerkehr le 23 décembre 1812 : « Ne va pas beaucoup » [Cherubini 112]. Classe de solfège de M^{lle} Méric le 3 juin 1813 : « Elle commence [dans cette classe ?] » [Méhul 117] ; le 20 décembre 1813 : « Malade » [Cherubini 146].

Callault Charles Joseph Trazibale, né le 28 août 1806, admis au Conservatoire le 18 janvier 1814; inscrit le 21 janvier 1814 dans une classe de solfège ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/86, p. 24)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission refusée le 7 janvier 1813 : « Clarinete. rejeté » [Cherubini 121]. Classe de solfège de M^r Halévy le 23 décembre 1815 : « Jeune, comme le précédent [« il ira bien »] » [Méhul 155] et : « Connaît 4 clefs, a de l'intelligence » [Cherubini 178].

Callauts ou **Callot** Jacques Salvatore, né le 24 mai 1790, admis au Conservatoire le 8 Germinal an 6 [28 mars 1798] ; inscrit par le Comité du 14 Floréal an 6 [3 mai 1798] à la classe de solfège hommes « à ouvrir » ; inscrit le 18 Vendémiaire an 14 [10 octobre 1805] à la classe d'harmonie hommes de M. Catel ; curieuse annotation « sorti le 4 Brumaire an 14 [26 octobre 1805] », puisqu'on le retrouve noté présent à cette même classe le 27 octobre 1806, en principe pour l'année 1806-1807.

(AJ 37/85, pp. 118, 119, 167, 301, 302, 368. AJ 37/86, pp. 16, 19)

Sources complémentaires, notes :

« Callault (Salvator), alto de l'Opéra, harpiste du Théâtre Italien, rue Chabanais n. 3 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 525).

Il interprète un Concerto pour harpe de Dalvimare le 18 mars 1811 à Paris, dans un concert à bénéfice (M^{me} Correa) donné au Théâtre-Italien dit « Théâtre de l'Impératrice » (Cité par P. Taïeb et E. Jardin, *La presse et les concerts 1790-1815*, en cours de publication, p. 507)

Cambray ou **Cambrai** Louis Marie Joseph, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 13 ou le 23 Prairial an 5 [1^{er} ou 10 juin 1797] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Mollet ; « Destitué le 13 Germinal an 7 [2 avril 1799] de la classe de Vocalisation de M. Guichard », classe qui avait été ouverte le 1^{er} Pluviôse an 7 [20 janvier 1799].

(AJ 37/84-14, p. 14. AJ 37/85, pp. 133, 299, 367)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre indique le 23 Pluviôse an 7 pour sa date d'admission (Registre AJ 37/351, p. 94) ; de notre côté nous ne trouvons aucune source de cette date qui semble inexacte dans ce cursus.

Cambray ou **Cambrai** Scipion, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 10 Germinal an 11 [31 mars 1803] ; inscrit le 15 Germinal an suivant [5 avril 1803] dans une classe de solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/85, pp. 301, 368, 426. AJ 37/86, p. 19)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de piano de M^r Jadin le 14 novembre 1808 « N'a pas fait le moindre progrès, c'est un élève à rayer, si au prochain examen il ne prouve pas une meilleure étude » [Méhul 2] ; le 17 avril 1809 : « Ne travaille pas, barbouille, hésite, joue mal, s'il ne fait pas des progrès d'ici un prochain examen, il faut le renvoyer, il n'est plus permis d'être foible sur le piano » [Méhul 28] et : « Ne joue pas net, donc il ne travaille pas assez, il faut le réformer si au prochain examen il ne va pas mieux » [Cherubini 9] ; le 15 décembre 1809 : « N'a pas fait les progrès qu'on avoit droit d'attendre, à rayer » [Méhul 50] et : « N'a pas fait de progrès, rayé du piano » [Cherubini 26].

Camille François Gaspard, né le 18 mai 1789, admis au Conservatoire le 25 Ventôse an 9 [16 mars 1801] ; inscrit le 7 Germinal an 9 [28 mars 1801] à la classe de violon de M. Rode, classe dont il sort le 3 Vendémiaire an 10 [25 septembre 1801] ; passé le 7 Brumaire an 10 [29 octobre 1801] à la classe de violon de M. Guérillot ; passé en l'an 11 [1802-1803] à la classe de violon de M. Baillot qu'il continue en l'an 12 [1803-1804] ; en raison du voyage de Baillot en Russie d'août 1805 à septembre 1808, cet élève est inscrit dans la classe de violon de M. Mazas, répétiteur de M. Baillot à partir du 15 vendémiaire an 14 [7 octobre 1805], et repris le 29 Vendémiaire an 14 [21 octobre 1805] à la classe de violon de M.



Habeneck Aîné, répétiteur de M. Baillot ; il est revenu à Mazas qui cesse le 19 décembre 1806, remplacé par Habeneck 2^e à partir du 22 décembre 1806, puis revient à Habeneck Aîné de 1806 à 1808 ; parallèlement inscrit en l'an 13 [1804-1805] à la classe d'harmonie hommes de M. Eler ; passé le 27 octobre 1806 à celle de M. Catel [1806-1807].

(AJ 37/85, pp. 84, 87, 89, 91, 95, 101, 103, 105, 108, 118, 119, 239, 300, 367)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Prix 1807 d'harmonie, classe de M. Catel » [p.11].

Camino Jean Gustave, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 8 octobre 1811 et placé provisoirement dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 253)

Camoin M^{elle}, née le [un blanc], classe de déclamation lyrique de M. Baptiste : entrée 25 mai 1826 à cette classe, problème des noms classés après le trait, écrits d'une autre graphie.

(AJ 37/85, p. 193)

Camus Paul Hippolyte, né le 6 Pluviôse an 4 [26 janvier 1796], admis au Conservatoire le 10 juillet 1806 ; inscrit le 12 juillet 1806 dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; entré le 14 juillet 1806 à la classe de flûte de M. Wunderlich.

(AJ 37/85, pp. 15, 302, 426. AJ 37/86, pp. 20, 209)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de flûte de M^r Wunderlich le 22 mai 1809 : « [Pièce en duo avec Manuel :] Celui-ci ira mieux. que l'autre » [Méhul 37] et : « Va assez bien » [Cherubini 15] ; le 27 janvier 1810 : « A de bonnes dispositions » [Méhul 57] et : « Va assez bien aussi ils sont tous les deux [avec Manuel] à peu près de la même force ; cependant Nermel et Camus sont les plus forts de la classe » [Cherubini 33] ; le 27 juillet 1810 : « Assez bien » [Méhul 65] ; le 3 août 1810 : « Va bien » [Cherubini 45] ; le 17 décembre 1810 : « Comme le précédent [Assez d'exécution, pas d'aplomb] » [Méhul 79] et : « Va bien » [Cherubini 59] ; le 6 août 1811 : « Parti avec le régiment » [Cherubini 78] ; le 1^{er} juin 1812 : « Va bien » [Cherubini 104] et : « Va fort bien, des espérances » [Méhul 100] ; le 14 juin 1813 : « Prix » [Cherubini 138].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Admis à concourir aux prix de flûte 1809, classe de M. Wunderlich, 2 candidats » [p. 100] ; « Accessit 1809 de flûte, classe de M. Wunderlich » [pp. 57 et 100] ; « Admis à concourir aux prix de flûte 1810, classe de M. Wunderlich, puis Hors de concourir » [p. 110] ; « Admis à concourir aux prix de flûte 1811, classe de M. Wunderlich, 4 candidats » [p. 139] ; « 3^e second prix 1811 de flûte, classe de M. Wunderlich » [pp. 57 et 156] ; « Admis à concourir aux prix de flûte 1812, classe de M. Wunderlich, 4 candidats » [p. 172] ; « 1^{er} second prix 1812 de flûte, classe de M. Wunderlich » [p. 58] ; « Admis à concourir aux prix de flûte 1813, classe de M. Wunderlich, professeur, 2 candidats » [p. 182] ; « 1^{er} prix 1813 de flûte » [p. 58].

Articles de critique musicale :

(Duo Paul Camus ; Pierre Louis Nermel) ; Distribution des prix d'instruments à vent, Conservatoire, le dimanche 12 août 1813 : *Concerto pour flûte* de Berbiguier : « Nous avons été témoins du concours de la flûte entre MM. Camus et Nermel, tous deux élèves de M Vonderlinck [Wunderlich]. Ils ont exécuté chacun un fort agréable concerto de M. Berbiguier. M. Camus a remporté le premier prix, à la majorité de cinq voix contre deux. Les deux concurrents ont fait preuve de beaucoup de talent ; mais la fermeté, la grâce et la justesse remarquées dans l'exécution de M. Camus, lui ont mérité à juste titre la préférence. Ce jeune musicien ne peut que faire honneur à l'établissement qui l'a formé ». *Journal de Paris*, 18 août 1813.

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que flûtiste à l'Orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, comme 2^e flûte. Son adresse est alors à Paris « rue et Hôtel Marivaux n° 9 [rayé] ; rue Montmartre n° 9 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 265). « [Wunderlich] teaching such celebrated flautist as Berbiguier, Camus ans Tulou » (Grove Dictionary, 2^d Edition, Art. Wunderlich). « Camus, flûte du Gymnase, rue de la Boule-Rouge, n. 11 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 526).

Canapel, voir : Kanapel François Etienne



Cancien, voir : **Poupard** François

Canet ou **Cannet** Jeanne Louise, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 27 juin 1807 en tant qu'« Elève femme des départemens » ; inscrite par la suite dans des classes de solfège et de préparation au chant ; « réadmise le 19 juillet 1809 ».

(AJ 37/85, pp. 37, 226, 390. AJ 37/86, p. 114)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Widerkehr le 14 novembre 1809 : « Beaucoup de voix, peu d'oreille, pas avancée dans la musique, conservée encore pour trois mois » [Cherubini 21] ; le 16 juillet 1810 : « Ne connaît que trois clefs, va tout doucement sur les principes » [Cherubini 35] ; le 13 décembre 1810 : « Une voix forte, fausse, dure, qui ne chantera jamais, bon à placer dans les chœurs » [Méhul 77] et : « N'a pas fait de progrès (la voir à la classe de Gérard) » [Cherubini 55]. Classe de chant de M^r Gérard le 25 novembre 1809 : « C'est mieux, mais à quoi tout cela sera-t-il bon ? » [Méhul 50] ; le 13 décembre 1809 : « Grosse et dure voix, pauvre sujet » [Cherubini 25] ; le 10 août 1810 : « Moins dure, mais je ne puis espérer rien de ce sujet » [Méhul 69] et : « Elle ne fera jamais plus que de ce qu'elle fait, cette élève paraît destinée à rester toute sa vie au point où elle en est » [Cherubini 48] ; le 31 décembre 1810 : « Toujours au même point » [Cherubini 65].

Capitaine Julie Sophie Félicité, née le 12 avril 1797, admise au Conservatoire le 4 août 1810 en tant qu'« Elève femme des départemens » ; inscrite le 21 août 1810 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Dutey ; notée le 23 août 1811 à la classe de piano femmes de M^r Pradher, et le 8 octobre 1811 à celle de M^{lle} Herz.

(AJ 37/85, pp. 37, 39. AJ 37/86, pp. 115, 185, 195, 202)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 4 août 1810 : « Au solfège » [Méhul 66] et : « Solfège, [souligné], admise » [Cherubini 45]. Classe de solfège de M^{lle} Dutey pour M^{lle} Afforty le 13 décembre 1810 : « Fort bien pour son âge, très jeune » [Méhul 77] et : « Commencante, va bien » [Cherubini 56] ; le 31 juillet 1811 : « Va très bien » [Méhul 86] et : « Connaît à peu près toutes les clefs, elle a fait des progrès » [Cherubini 70] ; le 23 mai 1812 : « Elle va très bien » [Méhul 90] et : « Ne va pas mal, elle commence à déchiffrer assez passablement toutes les clefs » [Cherubini 91] ; le 24 décembre 1812 : « Elle lit toutes les clefs, mais il faut qu'elle reste encore au solfège » [Cherubini 113]. Classe de solfège de M^{lle} Rosier le 3 juin 1813 : « Elle va très bien, connoit bien toutes les clefs, passablement les principes » [Méhul 116] et : « Connaît toutes les clefs, elle peut quitter le solfège » [Cherubini 125]. Admission refusée en piano le 14 janvier 1811 : « [pas de commentaire] » [Méhul 83]. Admission en piano le 19 août 1811 : « 10 ans, à admettre, des dispositions » [Méhul 86, avec une erreur sur l'âge ?] et : « 10 ans 1/2 ; piano, peut être admise » [Cherubini 86]. Classe de piano de M^{lle} Herz le 28 mai 1812 : « Enfant intéressant, de l'aplomb » [Méhul 96] et : « Elle ira très bien » [Cherubini 9] ; le 24 décembre 1812 : « Elle ira bien » [Cherubini 114] ; le 8 juin 1813 : « Elle va bien, elle peut encore mieux aller » [Cherubini 129]. Classe de piano de M^r Pradher le 30 décembre 1813 : « Des dispositions » [Méhul 136] et : « Va assez bien » [Cherubini 158] ; le 20 octobre 1814 : « Va assez bien » [Cherubini 165] ; élève non venue avec sa classe, le 31 octobre 1814 : « Des dispositions marquées, elle ira chez M^r Jadin » [Méhul 148].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admise à concourir aux encouragements de solfège 1812, classe de M^{lle} Dutey, est au piano depuis le 8 octobre 1811 » [p.169].

Sources complémentaires, notes :

Julie Sophie Félicité Capitaine, disparue après octobre 1814 dans la difficile année 1814-1815, ne se retrouve pas en avril 1816 à l'Ecole royale de Musique ; M^r Pradher n'y a plus de classe de piano femmes, et M^r Jadin a été mis à la retraite (Registre Cherubini AJ 37/207, 4, pp. 1-37 : 1816 à 1820).

Carabin Jean Louis, voir : **Lecomte**

Cardon Joseph, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Fructidor an 8 [16 septembre 1800].

(AJ 37/85, pp. 299, 367)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 2^e prix an 9 [1801] de flûte, classe de M. Devienne » [p.55].

Sources complémentaires, notes :



Constant Pierre donne comme indication supplémentaire : Joseph « Cardon (Dyle) » (Registre AJ 37/351, p. 128) ; si on le suit, cet élève proviendrait du Département de la Dyle en Belgique, où se trouve Bruxelles, annexé par la France de 1795 à 1814. Il y a sous ce nom une référence incertaine, nous la citons malgré tout : « Cardon, basson du Gymnase, rue Montmartre n. 69 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 526.

Cardon Joséphine, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 Frimaire an 9 [16 décembre 1800] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 472)

Cardon Antoine François Claude, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Ventôse an 9 [16 mars 1801] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 300, 367)

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom une référence incertaine, nous la citons malgré tout : « Cardon, basson du Gymnase, rue Montmartre n. 69 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 526.

Cardon Petroni Henri, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Ventôse an 10 [16 mars 1802] ; entré en classe (de solfège ?) le 11 Pluviôse an 10 [31 janvier 1802] ; inscrit le 9 Germinal an 10 [30 mars 1802] à la classe de violon de M. Joseph Lefèvre, remplaçant temporaire de M. Rode ; inscrit en l'an 11 [1802-1803] à celle de M. Rode tenue par M. Duret, mention « Passé à M. Grasset » ; inscrit pour l'an 12 [année 1803-1804] à la classe de violon de M. Grasset, en tant qu'élève « supplément an XI », mais rayé le 11 Brumaire an 12 [3 novembre 1803].

(AJ 37/85, pp. 90, 92, 93, 94, 239, 300, 368)

Carey ou **Carrey**, ou **Carré** André Isidore, né le 30 novembre 1798, admis au Conservatoire le 6 octobre 1811 ; inscrit le 10 octobre 1811 à titre provisoire à la classe de solfège hommes de M^r Herz ; inscrit le 10 mars 1813 à la classe de violon de M. Mialle, Répétiteur de M. Baillot.

(AJ 37/85, pp. 11, 18, 253. AJ 37/86, p.193)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Herz aîné le 22 mai 1812 : « Ne connaît que deux clefs, n'a pas d'oreilles [sic] » [Cherubini 89] ; le 18 décembre 1812 : « Peu avancé, il travaille peut [sic], puisque pas instruit » [Méhul 104] et : « Va doucement, connaît 3 clefs » [Cherubini 107] ; le 2 juin 1813 : « Pas de progrès sensibles, nullement instruit en principes » [Méhul 114]. Classe de solfège de M^r Halévy le 17 décembre 1813 : « Comme le précédent, peut-être même plus foible [« il lit mal sur toutes les clefs »] » [Méhul 126] et : « Lit avec embarras à peu près toutes les clefs » [Cherubini 142]. Classe de violon de M^r Mialle le 24 décembre 1813 : « Malade » [Cherubini 151].

Carnaud Jean Marie Joseph, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 14 Floréal an 6 [3 mai 1798] ; inscrit pour l'an 6 [1797-1798] à la classe de clarinette du Citoyen Layer.

(AJ 37/84, p. 64. AJ 37/85, pp. 299, 367)

Caron Etienne, né le 7 juillet 1797, admis au Conservatoire le 3 juin 1812 ; inscrit le 11 juin 1812 à la classe de clarinette de M^r Charles Duvernoy.

(AJ 37/85, pp. 5, 255. AJ 37/86, p. 198)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Châteauneuf le 19 décembre 1812 : « Bien peu avancé pour son âge » [Méhul 107] et : « Va doucement pour son âge » [Cherubini 110]. Classe de solfège de M^r Claudel pour M^r Châteauneuf le 3 juin 1813 : « A fait des progrès, connoît toutes les clefs hors une » [Méhul 115] et : « Connoît 5 clefs » [Cherubini 125]. Classe de solfège de M^r Claudel le 17 décembre 1813 : « Assez bien, encore six mois, il pourra quitter » [Méhul 127] et : « Lit toutes les clefs, mais il a besoin encore de 6 mois de solfège » [Cherubini 143]. Admission en clarinette le 3 juin 1812 : « 15 ans, à l'essai » [Méhul 104] et : « 15 ans, clarinette, classé au solfège, et à la clarinette » [Cherubini 106]. Classe de clarinette de M^r Charles Duvernoy le 2 janvier 1813 : « Va assez bien » [Cherubini 117] ; le 10 juin 1813 : « Va assez bien » [Cherubini 134] ; le 29 décembre 1813 : « Il pourra aller » [Méhul 135] et : « Ne va pas »

mal » [Cherubini 156] ; le 20 octobre 1814 : « Il me semble qu'il pourra aller » [Méhul 143] et : « Va assez bien » [Cherubini 166].

Caron M^{elle}, née en 1797, non citée dans AJ 37-85 ni AJ 37-86, aspirante qui n'a jamais été reçue.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission refusée le 4 août 1810 : « Solfège, [souligné], 13 ans, pas de voix, non admise » [Cherubini 45] et « Pas de voix, à rejeter » [Méhul 66].

Carpentier Louis, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 14 Floréal an 6 [3 mai 1798] ; inscrit le 22 Floréal suivant [11 mai 1798] à la classe de flûte du Citoyen Schneitzhoffer ; passé au cours de la même année 1797-1798 à la classe de flûte du Citoyen Vanderlick [Wunderlich].

(AJ 37/84, pp. 61, 62. AJ 37/85, pp. 299, 367)

Carpentier ou **Charpentier** Eléonore, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 14 Floréal an 6 [3 mai 1798] ; inscrite le 22 Floréal an 6 [11 mai 1798] à la classe de piano femmes du Citoyen Granier ; « Rayée le 21 Germinal an 7 » [10 avril 1799].

(AJ 37/84, p. 50. AJ 37/85, p. 472)

Sources complémentaires, notes :

Dans la source AJ 37/84-14 est indiqué sans hésitation « Charpentier » comme patronyme, et dans la source AJ 37/85, nous avons « Charpentier » biffé, remplacé par « Carpentier ». Nous penchons pour Carpentier car Louis Carpentier est admis également le 14 Floréal an 6, auquel cas nous aurions la sœur et de frère, inscrits le même jour. Constant Pierre opte pour « Carpentier » dans son registre AJ 37/351, p. 78.

Carré Jean Claude Narcisse, né [en 1793], admis au Conservatoire le 20 juin 1807 ; inscrit dans une classe de solfège.

(AJ 37/85, pp. 215, 302)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Padeloup le 21 juillet 1810 : « Passable, il a 17 ans, il devrait aller mieux » [Méhul 60]. « élève non venu avec sa classe, piano » le 2 juin 1812 : « Restera au solfège » [Méhul 101].

Carré M^{elle}, née en 1797, non citée dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; seulement chez les deux inspecteurs : élève déçue de n'avoir obtenu qu'une place en solfège et n'ayant pas rejoint le Conservatoire ?

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en piano le 19 août 1811 : « 14 ans, piano et solfège, reçue au solfège, au piano par la suite s'il y a place » [Cherubini 86] et : « 14 ans, elle pourra aller : solfège, piano par [la] suite » [Méhul 86].

Carrette ou **Carret** ou **Carette** Jean François, né le 17 août 1791, admis Pensionnaire au Conservatoire le 31 octobre ou 1^{er} novembre 1809 ; inscrit simultanément à la classe de solfège de M. Gobert, Professeur au Pensionnat des hommes ; à la classe de Préparation au chant de M. Henry, Adjoint au Pensionnat des hommes ; passé à la classe de Préparation au chant du Pensionnat de M. Despéramons, Adjoint ; entré le 13 février 1812 à la classe de solfège de M. Chéret, du Pensionnat des hommes [erroné, car Méhul ne le signale jamais] ; et le même jour à la classe de chant de M^r Richer ; inscrit en mars 1810 à la classe de déclamation lyrique de M. Baptiste Aîné (en remplacement de M. Lafon), a débuté sur le Théâtre Feydeau (précision de date non donnée).

(AJ 37/85, pp.193, 235. AJ 37/86, pp. 199, 205, 206, 209)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de Préparation au chant au Pensionnat de M^r Roland ou M^r Henry ou M^r Eler le 3 août 1810 : « Belle voix, il ira bien » [Cherubini 46]. Classe de solfège du Pensionnat de M^r Fasquel le 14 août 1811 : « A besoin de connaître toutes les clefs, connaît assez les principes » [Cherubini 82] ; Classe de solfège du Pensionnat de M^r Gobert le 30 mai 1812 : « A de la peine à aller, il connaît à peu près toutes les clefs » [Cherubini 101] et : « Hézite [sic] un peu sur toutes les clefs, perdant des intonations » [Méhul 99]. Classe de solfège du Pensionnat de M^r Fasquel le 14 juin 1813 : « Connaît toutes les clefs, peut quitter le solfège » [Cherubini 138] et : « A fini ses études de solfège » [Méhul 123]. Classe de préparation au chant du Pensionnat de M^r Henry le 30 mai 1812 : « En vocalisant, il donne la

moitié de la voix qu'il a, il va doucement » [Cherubini 101] et : « Sa voix dispaeroit en chantant les études » [Méhul 99]. Classe de préparation au chant de M^r Despéramons le 1^{er} juin 1812 : « On l'a entendu hier » [Cherubini 103]. Classe de Classe de préparation au chant du Pensionnat de M^r Henry le 12 juin 1813 : « Voix dure et inhabile aux exercices de la vocalization » [Cherubini 136] ; le 5 janvier 1814 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 160]. Classe de préparation au chant de M^r Ponchard le 12 juin 1813 : « On les entendra dans une autre classe de Préparation » [Cherubini 136] et : « La voix rude, roide, crieurde, pas d'espérance » [Méhul 121]. Une classe de chant au Pensionnat des hommes le 1^{er} juin 1813 : « Il a toujours une voix forte, mais dure et ne pouvant s'adoucir » [Cherubini 123] et : « Toujours les mêmes moyens et les mêmes vices, de la roideur, quelque chose de commun dans toute sa personne et dans sa manière de chanter, je crois que cet élève ne sera jamais acteur, en général son accent est trivial » [Méhul 113]. Classe de chant du Pensionnat de M^r Cœuriot le 30 mai 1812 : « Voyez à la classe de M^r Richer » [Cherubini 101] et : « Voix claire, sans corps, sans accens » [Méhul 99]. Classe de chant de M^r Richer le 26 mai 1812 : « La voix est belle, mais il a de la peine à quitter sa rusticité en chantant » [Cherubini 95] et : « A la voix assez belle, encore de la gaucherie, mais il ne faut [pas] désespérer » [Méhul 93] ; le 12 juin 1813 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 136]. Classe de déclamation lyrique de M^r Guichard le 15 juin 1813 : « Il n'y a pas de fond, [sic] à faire sur son talent, sa voix est vague et ses mouvements sont gênés, il ne peut rester au pensionnat » [Cherubini 139] et : « Rien à espérer de ce sujet, de la roideur, de la sécheresse dans la voix. Aucune intelligence dramatique, ce jeune homme ne me paroît propre qu'à entrer dans les chœurs de l'opéra » [Méhul 124].

Exercices des élèves :

Cet élève participe les 7 et 21 juillet 1814 à 2 Exercices :

- le 7 juillet 1814, « Concert extraordinaire » : le Sextuor de « Don Juan » de Mozart en compagnie de M^{elle} Paillard, M^{elle} Leclerc, M^{elle} Chaumel, M^r Lecomte et M^r Levasseur.
- le 21 juillet 1814 : le Sextuor de « Don Juan » de Mozart en compagnie de M^{elle} Paillard, M^{elle} Leclerc, M^{elle} Chaumel, M^r Lecomte et M^r Levasseur.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », p. 497).

Carrier Jacques Jean Louis, né le [un blanc] , admis au Conservatoire le 25 Prairial an 9 [14 juin 1801] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 300)

Carrier Jules Jean Louis, né le [un blanc] , admis au Conservatoire le 25 Prairial an 9 [14 juin 1801] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 368)

Carteret Victor Jean Baptiste Etienne, né le [un blanc] , admis au Conservatoire le 26 mars 1810 ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 426)

Carteron ou **Cartron** ou **Carterou**, voir : **Cartroux** Thomas,

Cartier Antoine Fraternité, né le [un blanc] , admis au Conservatoire le 28 juillet 1810 ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 426)

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom une référence incertaine, nous la citons malgré tout : « Cartier (Jean Baptiste), violon, Pensionnaire de l'Opéra, rue Mazarine n. 2 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 526.

Cartigny M^r, né le [un blanc] , élève de M. Baptiste Aîné, a débuté sur le Théâtre français (Précision de date non donnée).

(AJ 37/85, p. 235)

Sources complémentaires, notes :

Rappelons que « Baptiste Aîné », Nicolas Baptiste Anselme (1761-1835) est professeur de déclamation lyrique au Conservatoire de 1809 à 1828 : cet élève travaille avec lui entre 1809 et 1828, aucune date n'étant précisée nous le laissons par prudence dans cet ouvrage mais sa formation est peut-être postérieure à 1815.



« Cartigny, professeur honoraire de déclamation, 30 mars 1825 » (AJ/37/68,1 : dossiers individuels).

Cartroux ou **Carteron** ou **Carterou** ou **Cartron** ou **Cartrou** Thomas, né le [un blanc], admis au Conservatoire admis le 14 Floréal an 6 [3 mai 1798] ; inscrit le 22 Floréal suivant [11 mai 1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Guthmann ; inscrit en l'an 11 [1802-1803] à la classe d'harmonie hommes de M. Berton.

Répétiteur de solfège en l'an 11 [1802/1803], visible par son élève Louis Gabriel Moreau et les encouragements remportés en solfège (source : AJ 37/367, p. 77).

(AJ 37/84, p. 7. AJ 37/85, pp. 116, 299, 367)

Thomas Cartrout est nommé répétiteur de solfège-hommes le 11 Brumaire an XI [3 novembre 1802] « a remplacé Gérardin Lacour », sorti le 20 Frimaire an XI [11 décembre 1802] ; revenu le 7 Ventôse an XI [26 février 1803] démissionne le 11 Nivôse an 12 [2 janvier 1804]. Son successeur est Charles Petit.

(AJ/37/64, pp. 63, 84, 91)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Encouragements an 9 [1801] de solfège, classe de M^r Guthmann » [p.76].

Cassel Guillaume, né le 12 novembre 1794 ; admis au Conservatoire le 1^{er} août 1811 en tant que pensionnaire ; inscrit simultanément aux classes de solfège de M. Gobert, Professeur au Pensionnat des hommes ; de Préparation au chant de M. Henry, Adjoint au Pensionnat des hommes ; et de Préparation au chant du Pensionnat de M. Despéramons, Adjoint ; passé le 13 février 1812 à la classe de solfège de M. Chéret au Pensionnat des hommes ; le 10 avril 1812 à la classe de Préparation au chant hommes de M^r Gérard ; entré le 2 juin 1812 à la classe de chant de M^r Richer.

(AJ 37/86, pp. 199, 200, 205, 206, 209)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège du Pensionnat de M^r Fasquel le 14 août 1811 : « Connait à peu près 4 clefs, il a besoin de travailler beaucoup » [Cherubini 83]. Classe de solfège du Pensionnat de M^r Gobert le 30 mai 1812 : « N'est pas musicien, quoiqu'il ait une teinture de toutes les clefs » [Cherubini 101] et : « Le moins avancé, la voix gênée dans le haut » [Méhul 99]. Classe de préparation au chant de M^r Gérard le 27 mai 1812 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 97]. Classe de préparation au chant de M^r Despéramons le 1^{er} juin 1812 : « [un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 103]. Classe de préparation au chant du Pensionnat de M^r Henry le 30 mai 1812 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 101] et : « [Pas de commentaire] » [Méhul 99] ; le 15 mars 1813 : « Sa voix est toujours la même, fort gênée dans le haut » [Méhul 111] ; le 5 avril 1813 : « Sa voix n'est pas assez étendue dans le haut comme ténor, pas assez forte dans le bas comme concordant, le timbre est foible, et la manière de chanter est pénible, je pense que ce sujet n'offre aucune espérance comme chanteur, et qu'il doit quitter ses études musicales » [Méhul 112] ; le 12 juin 1813 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 136] et : « On les entendra dans une autre classe de Préparation » [Cherubini 136]. Classe de chant de M^r Richer le 26 mai 1812 : « Sa voix manque de timbre dans le haut, du reste il a besoin de travailler » [Cherubini 95] et : « La respiration courte, de la gêne dans le haut de la voix, des sons jolis, et des sons qui ont de la sécheresse » [Méhul 93]. Classe de chant du Pensionnat de M^r Cœuriot le 30 mai 1812 : « Voix inégale, voilée presque entièrement dans le chant, je crois que ce jeune homme n'est pas un sujet d'espérance, toutefois, il faut attendre » [Cherubini 101] et : « De la sécheresse, de l'étranglement dans les sons hauts » [Méhul 99].

Sources complémentaires, notes :

« Les théâtres de province sont soutenus par un grand nombre d'élèves hommes et femmes, parmi lesquels on remarque M^{me} Berteau, M^{elles} Pelet, Lemaire, de Quinebaux, MM. Derubelle et Despéramons, Brice, Cœuriot, Chéret, Ponchard jeune, Damoreau, **Cassel**, Abadie et Guyon », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique, 29 février 1816* (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189).

Castarède Jean, né le [un blanc] ; admis au Conservatoire en Vendémiaire an 7 [fin septembre, début octobre 1798] ; inscrit en l'an 7 [1798-1799] à la classe de violon de M. Gaviniès ; continue cette même classe en l'an 8 [1799-1800], puis son nom porte la mention : « conscrit ».

(AJ 37/85, pp. 77, 79, 239, 299, 367)



Castel Louise Sophie, née le [un blanc] ; admise au Conservatoire le 27 Nivôse an 7 [15 janvier 1799] ; « Sortie le 19 Germinal an 7 » [8 avril 1799].

(AJ 37/85, p. 472)

Castera Jean Baptiste Alfred, né [en 1795] ; admis au Conservatoire le 3 juin 1812 ; inscrit le 31 octobre 1812 dans une classe de violon ; cet élève n'a sans doute pas rejoint sa classe.

(AJ 37/85, pp.258, 258)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en violon le 3 juin 1812 : « 17 ans, il a des doigts, il faut en essayer » [Méhul 104] et : « 17 ans, violon, admis » [Cherubini 106].

Castil François Henri Joseph, voir : **Blaze** François Henri Joseph.

Castillon Pierre, né le [un blanc] ; admis au Conservatoire le 25 Fructidor an 9 [27 août 1801] ; autre admission le 30 Frimaire an 12 [22 décembre 1803] avec inscription immédiate dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; s'agit-il de deux « Pierre Castillon » homonymes, ou bien du même élève ayant eu deux inscriptions à deux ans de distance (1801-1803) pour une raison qui nous échappe ?

(AJ 37/85, pp.161, 300, 301, 368)

Catalan Nicolas, né le [un blanc] ; admis dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 368)

Catat Alexandrine, née le 8 février 1793 ; admise au Conservatoire le 5 Brumaire an 12 [28 octobre 1803] ; inscrite le 10 Brumaire suivant [3 novembre 1803] dans une classe de solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/85, p. 472. AJ 37/86, p. 114)

Catel Charles Simon [1773-1830], n'a jamais été élève mais enseignant au Conservatoire. Il fut cependant élève à l'Ecole Royale de chant. On remarque aussi que, selon Constant Pierre, cet élève transite en 1792 par la Garde Nationale avant de rejoindre le Conservatoire, orientation que d'autres élèves ont pu prendre également.

18 mentions concernent Catel dans le Registre de l'Ecole Royale, c'est beaucoup par rapport aux autres élèves. Ces mentions couvrent la période du 9 janvier 1785 au 6 juillet 1789. Sa mue vocale y est signalée du 9 janvier 1785 au 23 juillet 1786 ; les autres commentaires sur sa voix son élogieux : « voix de dessus très étendue que malheureusement la mue leur enlèvera, il faut attendre la suite, dans tous les cas on est sûr d'en faire d'excellents musiciens ; il serait à propos que ces jeunes gens apprennent à jouer, les uns du violon, les autres de la basse, au moyen de quoi ils se rendraient utiles aux exercices du Théâtre de l'Ecole » le 9 janvier 1785. En effet dès le 20 novembre, Catel âgé de 12 ans « joue du violon et du clavecin, et se rendent utiles à l'Ecole pour les accompagnements de violon » ; la mention du 29 janvier 1786 le précise « utile à la copie » et celle du 22 octobre 1786 le déclare « à la composition », et il y est toujours le 7 octobre 1787. Le 6 janvier 1788, il est « utile à la copie et à l'accompagnement de violon à la leçon de déclamation » et en juillet suivant, on lui confie déjà des élèves : « tient classe de musique pour les petits » ; en janvier 1789 il est « accompagnateur clavecin pour chant et déclamation », sa fonction d'accompagnateur ne se fait donc pas entièrement au violon, et le 6 juillet 1789 il a déjà un titre d'enseignant : « rend des services en qualité de sous-maître et pour l'accompagnement ». Cette dernière mention à l'âge de 16 ans et à quelques jours de la prise de la Bastille, rappelle symboliquement qu'il passe assez vite à la Révolution, Constant Pierre le trouvant le

1^{er} janvier 1792 à la Garde Nationale, et d'autre part il est évincé du Conservatoire par la Restauration en 1815, il n'a que 42 ans...

(AJ 37/1, pp. 37, 59, 75, 85, 93, 109, 116, 142, 145, 177, 195, 198, 205, 212, 235)

Sources complémentaires, notes :

Né le 10 juin 1773 à L'Aigle, accompagnateur à l'Ecole Royale le 1^{er} janvier 1787, Musique de la Garde Nationale le 1^{er} janvier 1792, au Conservatoire Professeur de solfège en l'an 3 [1795], professeur d'accompagnement en 1798, professeur d'harmonie en l'an 8 [1800], retraité le 1^{er} janvier 1816, décédé à Paris le 29 novembre 1830 (CP, p. 439). « Catel (Charles-Simon) (de l'Aigle), membre de l'Académie Royale des Beaux-arts, rue du Faubourg Poissonnière n. 7 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 527.

Cattaert ou **Cattaërt** Charles François, né le 3 décembre 1789, admis [plutôt : « réadmis »] au Conservatoire le 6 avril 1807 ; inscrit le 8 avril 1807 dans une classe de clarinette (Xavier Lefèvre, unique professeur).

(AJ 37/85, pp. 214, 302. AJ 37/86, p. 20)

Sources complémentaires, notes :

Venu de la classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre, il se trouve placé en septembre 1806 [à 17 ans ? ou bien il y a erreur sur sa date de naissance ?] dans une musique militaire et parti pour les armées ; son adresse déclarée est alors « Faubourg Saint Denis n° 25 ». Source : AJ 37/87, p. 243.

Causac Anne, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 24 Germinal an 7 [13 avril 1799] ; inscrite le 1^{er} Floréal an 7 [20 avril 1799] à la classe de chant de M. Arnold Adrien, Professeur ; « Rayée le 13 Messidor an 7 » [1^{er} juillet 1799].

(AJ 37/85, pp. 131, 472)

Caussin Etienne Nicolas, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 9 Ventôse an 13 [28 février 1805] et placé dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; « Rayé le 4 Thermidor an 13 » [23 juillet 1805].

(AJ 37/85, pp. 165, 301)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre indique son admission le 2 Ventôse an 13 (Registre AJ/37/351, p. 203) : c'est une erreur de lecture et nous maintenons la date ci-dessus.

Cauville Jean François Marie, né le 16 août 1788 à Paris, admis au Conservatoire le 3 Frimaire an 8 [24 novembre 1799] en tant qu'« Elève homme des départemens » ; inscrit le 3 Floréal an 8 [23 avril 1800] à la classe de violon de M. Rode ; classe qu'il continue en l'an 9 et 10 [1800-1802]. Il passe le 19 Nivôse [9 janvier 1802] à la classe de violon de M. Baillot, classe suivie de l'an 11 à l'an 13 [1802-1805] ; survient la mention « Habeneck seul répétiteur du 11 Pluviôse au 8 Germinal an 13 ; passé à M. Mazas », répétiteur de M. Baillot, dès la rentrée de l'an 14 le 15 Vendémiaire [7 octobre 1805], mais revient à la classe de Habeneck 2^e, répétiteur de Baillot après le 22 décembre 1806 au 31 août 1806, classe continuée en 1806-1807, dernière mention notée dans cette classe à la date du 5 juin 1807, toutefois les inspecteurs l'examinent jusqu'en décembre 1810.

(AJ 37/85, pp. 36, 78, 84, 88, 89, 91, 95, 97, 101, 103, 105, 108, 109, 239, 299, 367, 426. AJ 37/86, pp. 13, 36)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violon de M^r Baillot le 5 janvier 1810 : « Il a peu de nerf, mais il joue proprement » [Cherubini 30] et : « De la finesse du son, des choses élégantes dans l'archet » [Méhul 54] ; le 6 août 1810 : « Il s'est arrêté en bon chemin, c'est dommage » [Méhul 67] ; le 17 décembre 1810 : « Malade » [Cherubini 58].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Né le 16 août 1788 » [p.90] ; « Admis à concourir au prix de violon 1808, classe de M^r Habeneck Adjoint » [p.85].

Cauvin Marius Joachim, né le 31 janvier 1793 ; admis au Conservatoire le 27 avril 1812 ; inscrit le 14 mai 1812 à la classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre ; inscrit le 16 juin 1812 à la classe de solfège hommes de M^r Péchignier.

(AJ 37/85, p. 185. AJ 37/86, pp. 191, 199)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Péchignier le 19 décembre 1812 : « [Pas de commentaire] » [Méhul 106] et : « Absent » [Cherubini 110]. Classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre le 26 mai 1812 : « Au commencement » [Méhul 94] et : « Commenant » [Cherubini 95] ; le 31 décembre 1812 : « Peu disposé, il ira assez bien pour l'armée » [Méhul 110] ; le 8 janvier 1813 : « Va passablement, il est un peu lourd » [Cherubini 121].

Cavel M^r, élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; seulement chez les deux inspecteurs. Nest pas présent en avril 1816 à l'Ecole Royale.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Ponchard jeune le 17 décembre 1813 : « Il commence » [Méhul 129] ; le 20 décembre 1813 : « Commence » [Cherubini 145]

Cavin Auguste, né le 17 mars 1787 ; admis au Conservatoire le 10 Germinal an 11 [31 mars 1803] ; inscrit le 14 floréal an 12 [4 mai 1804] à la classe de violoncelle ; inscrit le 28 octobre 1806 à la classe d'harmonie hommes de M. Berton.

(AJ 37/85, p. 13, 119, 300. AJ 37/86, p. 13)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violoncelle de M^r Baudiot le 9 janvier 1809 : « Il a un assez joli son, peu d'exécution » [Méhul 16] et : « A joué peu de chose, on ne peut pas bien décider sur son talent, il n'a pas une grande justesse, et peu d'exécution » [Cherubini 1] ; le 25 avril 1809 : « Ne vient plus » [Cherubini 11].

Cazot François Félix Vrain, né le 6 avril 1790 à Orléans, Loiret, admis au Conservatoire le 25 Fructidor an 9 [12 septembre 1802] en tant qu'« Elève homme des départemens » ; inscrit dans une classe de solfège où il remporte des Encouragements en l'an 11 [août 1803] : inscrit le 17 brumaire an 12 [10 novembre 1803] dans une classe de piano [élève ultérieur de M^r Pradher] ; inscrit pour l'an 13 [1804-1805] à la classe d'harmonie hommes de M. Catel, dont il est noté sorti en Thermidor an 13 [août 1805], mais continue cette classe par inscription du 27 octobre 1806 ; harmonie : 1^{er} accessit 1807 ; nommé Accompagnateur à la classe de chant de M. Butignot dans l'année 1805-1806 ; le 16 juillet 1808 « a remplacé M. Meysenberg au Pensionnat ».

Répétiteur ayant repris le 8 juillet 1806 la classe de solfège de M^r Charles Duret.

(AJ 37/85, pp. 36, 41, 118, 119, 285, 288, 300, 368, 426. AJ 37/86, p. 13)

François Cazot est nommé répétiteur de solfège-hommes le 8 juillet 1806 en remplacement de Charles Duret ; « M. Cazot a remplacé M. Meysenberg le 16 juillet 1808 » au Pensionnat des hommes pour le solfège, ce qu'il cesse le 8 novembre 1810. En tant que Répétiteur de M^r Catel, la classe d'accompagnement pratique lui a été ouverte le 23 janvier 1809, mais le début effectif des cours s'est fait le 11 janvier 1810 ou bien le 13 novembre 1810 ; pointé le 29 janvier 1811 ; il est promu professeur-adjoint en juillet 1812. D'autre part il est accompagnateur de la classe de chant de M. Garat, avec Moreau, entre le 11 et le 13 juillet 1808.

(AJ/37/64, pp. 86, 87, 91, 92, 97, 110, 114, 123)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de piano de M^r Pradher le 21 décembre 1809 : « Va bien » [Cherubini 28] et : « Bon sentiment de musique » [Méhul 51] ; le 27 juillet 1810 : « A prodigieusement gagné, mais il me semble qu'il n'arrivera jamais au 1^{er} rang, si élevé maintenant » [Méhul 64] ; le 2 août 1810 : « Va très bien » [Cherubini 43] ; le 27 décembre 1810 : « Absent » [Cherubini 63] ; le 10 août 1811 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 81] ; le 28 mai 1812 : « Prix » [Cherubini 97].

M^r Cazot Répétiteur d'une classe de solfège hommes inspectée régulièrement du 28 novembre 1808 au 13 juillet 1810 [Méhul 2, 57. Cherubini 34/35]. Puis Répétiteur de M^r Catel, classe d'harmonie et accompagnement pratique femmes, classe régulièrement inspectée du 14 août 1811 au 26 décembre 1815 [Méhul 155. Cherubini 83, 179].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Né le 6 avril 1790 » [p.89] ; « Encouragements an 11 [1803] de solfège, classe de M^r Aubert, Répétiteur » [p.77] ; « 1^{er} Accessit 1807 d'harmonie, classe de M. Catel » [p.11] ; « 1^{er} prix an 1809 de composition, classe de M.

Gossec » [p.7] ; « Admis à concourir au prix de piano 1808, classe de M^r Pradher, 5 candidats hommes et 5 candidates » [p.83] ; « 2^e Accessit 1808 de piano, classe de M. Pradher » [p.26] ; « Pour son Accessit de piano 1808, cet élève de M. Pradher a reçu 50 Francs » [p.50] ; « Admis à concourir, n^o6 dans l'ordre de passage, aux prix de piano 1810, classe de M^r Pradher, 6 candidats hommes et 6 candidates » [p.108] ; « 1^{er} Second prix de piano 1810, classe de M. Pradher » [pp.26 et 108] ; « Admis à concourir aux prix de piano 1811, classe de M. Pradher, 8 candidats hommes et 9 candidates » [p.138] ; « 1^{er} prix 1811 de piano, partagé entre Mlle Jams, M^r Cazot et M^r Dubois » [pp. 26 et 155].

Exercices des élèves :

Cet élève participe le 1^{er} mars 1812 à un Exercice :

- le 1^{er} mars 1812 : un duo de piano de Steibelt en compagnie de M^r Dubois.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », p. 492).

Sources complémentaires, notes :

1^{er} Second grand prix de Rome 1811 ; 2^e Premier grand prix de Rome 1812 (CP, p.529). Un élève nommé « Cazot » (sauf homonyme) participe en tant que tromboniste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814. Son adresse est alors à Paris « rue du Chaume n^o 19 au Marais [rayé] ; rue de Richelieu n^o 49 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 266). « Cazot (Félix), rue de Richelieu n. 49, ou rue du Chaume, n. 9 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 527 [étrange, vu la suite]. Plusieurs mentions biographiques se trouvent dans : Eugène Villemin, *Souvenirs de famille. Félix Cazot. Cécile Cazot Lucie Heuzey*. Paris, Lacour, 1858, in, 4^o, 24 p. BNF [4^o Rec. 98 (9)]. Ce panégyrique est à recevoir avec prudence. Vers 1802, âgé de 12 ans, Cazot aurait été aiguillé vers le Conservatoire par l'Abbé Roze et André Grétry. « Grétry reconnu en Félix de l'étoffe, il lui donna amitié et conseils ». À 22 ans après son Prix de Rome, jugeant douteuse l'utilité de la pension à Rome, il choisit de rester à Paris pour veiller ses parents âgés et conserver sa place de professeur-adjoint en harmonie jusqu'en 1815. Le 8 janvier 1814 il épouse M^{lle} Joséphine Armand (27 ans), élève de chant au Conservatoire ayant débuté à l'Opéra en 1808 (voir cette notice) : « En 1815, des obstacles leur fermaient la carrière... ils manquent de s'embarquer pour le Brésil, mais le bateau fait naufrage ». Ils ont vers 1816 une fille, Cécile Cazot, qui est « de première force sur le piano » et improvise. Son épouse est engagée à la Monnaie de Bruxelles de 1817 à 1826 : « Il conseillait sa femme, il la suivait dans les progressions quotidiennes de son talent », lui-même vivant de leçons de piano et paraissant avoir reçu un grand nombre d'élèves. Il encourage et seconde les dispositions du jeune Halévy. Mécontent de ses productions musicales, il les détruit. Leur fille Cécile Cazot, devenue épouse Heuzey en 1837 à Paris, eut une fille Lucie Heuzey. Vers 1851, cette petite fille mourut à 13 ans, décès suivi peu après de celui de sa mère, puis en 1857 de celui de François Cazot, mort dit-on de chagrin.

Cellarius Chrétien Henri, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 16 juin 1813 ; inscrit le 28 juin 1813 dans une classe de solfège.

(AJ 37/85, p. 259. AJ 37/86, p. 15)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Dreleng le 17 décembre 1813 : « Commençant » [Cherubini 142] ; le 10 octobre 1814 : « N'est pas avancé » [Cherubini 163]. Classe de solfège de M^r Péchignier le 9 décembre 1815 : « Rayé » [Cherubini 173]

Sources complémentaires, notes :

Cet élève ne s'est pas réinscrit à l'Ecole Royale de Musique en avril 1816.

Cellier Aimé, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 13 Vendémiaire an 13 [5 octobre 1804] sous la mention « homme élève admis en l'an XIII » ; puis inscrit dans une classe de solfège (professeur et date non précisés).

(AJ 37/85, pp. 164, 301, 368)

Cellier 1^{ère} Marie Aimé, née le 22 juin 1796, admise au Conservatoire le 11 juillet 1808 en tant qu'« Elève femme des départemens » ; inscrite le 23 août 1811 à la classe de piano femmes de M^r Jadin.

(AJ 37/85, pp. 37, 39, 390. AJ 37/86, p. 203)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M. Rogat le 6 décembre 1808 : « A de la voix, elle va bien, je crois qu'on en pourra faire une chanteuse, il ne faut pas la perdre de vue » [Méhul 7] ; le 16 mai 1809 : « Moins de voix qu'il y a six mois » [Méhul 37] et : « Va bien, même degré de savoir que la précédente [« elle connoit toutes les clefs »] » [Cherubini 14] ; le 21 novembre 1809 : « Pas mal » [Méhul 47] ; le 21 juillet 1810 : « Toujours assez bien » [Méhul 60] et : « Ne va pas

mal, on est content elle » [Cherubini 38] ; le 6 décembre 1810 : « Elle va fort bien » [Méhul 76] et : « Va bien » [Cherubini 54] ; le 31 juillet 1811 : « Elle a bien peu de voix, assez musicienne » [Méhul 85] et : « Quittera le solfège » [Cherubini 69]. Admission refusée en piano le 14 juin 1809 : « N'est qu'au commencement, inadmissible » [Méhul 43] et : « [un blanc] » [Cherubini 20]. Admission en piano le 19 août 1811 : « 15 ans, piano, admise » [Cherubini 86] et : « 15 ans, un mois de leçons, à encourager » [Méhul 86]. Classe de piano de M^r Jadin le 29 mai 1812 : « 7 mois d'études, rien à dire » [Méhul 97] et : « Il n'y a pas long tems qu'elle est au piano » [Cherubini 99] ; le 31 décembre 1812 : « Ne va pas mal » [Cherubini 115] ; le 10 juin 1813 : « Ne va pas mal » [Cherubini 133] ; le 23 décembre 1813 : « Va passablement » [Cherubini 149] ; le 15 octobre 1814 : « N'a pas de doigts bien égaux en force » [Cherubini 164] et : « Je ne sais trop qu'en dire » [Méhul 139]. Admission refusée en chant le 3 juin 1812 : « 16 ans, la voix n'est pas remarquable » [Méhul 104] et : « 16 ans, restera au piano » [Cherubini 106]. Admission à la préparation au chant le 31 octobre 1814 : « Il y a de la voix, il faut en essayer » [Méhul 148], et : « Elle chante au-dessus du ton, malgré cela on peut l'essayer à la préparation » [Cherubini 170]. Classe de préparation au chant de M^r Ponchard le 23 décembre 1815 : « De la voix, quelques progrès » [Méhul 155] et : « A de la voix, mais elle est dure, elle travaille » [Cherubini 178]. Admission en chant le 28 février 1815 : « A attendre, de la voix » [Méhul 149]. Classe de chant de M^r Plantade le 16 avril 1815 : « De la voix » [Méhul 150].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Admise à concourir aux encouragements de solfège 1810, classe de M. Rogat, n°4 dans l'ordre de passage, 6 candidats hommes et 7 candidates » [p.105] ; « 1^{er} encouragements 1810 de solfège, classe de M. Rogat, partagé à mérite égal avec Armand Aimable Borel Rogat » [pp. 78 et 105].

Cellier 2^{ème} Marie Sophie, née le 12 juin 1797, admise au Conservatoire le 14 juin 1809 en tant qu'« Elève femme des départemens » ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, pp. 37, 390)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en solfège le 14 juin 1809 : « Solfège, admise s'il y a place » [Cherubini 20]. Classe de solfège de M^{lle} Beaupère le 14 novembre 1809 : « N'est pas trop avancée » [Cherubini 22] ; le 17 juillet 1810 : « Solfie assez bien » [Méhul 60] et : « Va doucement » [Cherubini 38] ; le 4 décembre 1810 : « Elle ne solfie pas mal, pas de voix » [Méhul 75] et : « Elle commence à connoître 3 clefs, ne lit pas mal » [Cherubini 53]. Classe de solfège de M^{lle} Rosier le 29 juillet 1811 : « Connaît cinq clefs, ne va pas bien sur les principes » [Cherubini 69].

Exercices des élèves :

- Cette élève participera le 10 novembre 1817 à un Exercice des élèves après la réouverture de l'Ecole Royale de chant, en chantant le 1^{er} Acte de l'« Armide » de Gluck (dans le rôle de Phénice), en compagnie de M^{lle} Kaiffer, M^{lle} Pouilley, et M^{lle} Tellier. (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », p. 497).

Sources complémentaires, notes :

Nous émettons l'hypothèse qu'en octobre 1814 Marie Cellier cadette aurait abandonné le Conservatoire après 2 ans de solfège, puis on la retrouve le lundi 22 juillet 1816 à l'Ecole royale de musique, à la classe de vocalisation et chant de M^r Garaudé : « a de la voix mais elle n'est pas, à mon avis, assez favorablement organisée pour aller bien loin dans le chant », « examen de chant du lundi 28 octobre 1816 : « A de la voix, quant à ses dispositions pour le chant, elles sont bornées », le 12 août 1817 : « 22 ans, elle a de la voix, il faut qu'elle soigne la prononciation, avec du travail elle peut devenir une chanteuse du second ordre » ; à la classe de déclamation lyrique de MM^{rs} Guichard et Adrien, le lundi 22 juillet : « Je suis toujours de la même opinion sur cette élève, elle a de la voix mais je ne pense pas qu'elle ait un avenir bien brillant ou je me trompe fort », le 19 août 1817 : « A de la voix, on pourra faire quelque chose de cette élève » [Registre Cherubini AJ 37/207, 4, pp. 3, 6, 17, 21]. C'est à ce moment qu'elle participe à un des rares Exercice des élèves organisés sous la Restauration.

Cendre M^r, né le [un blanc], inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de violon du Citoyen Guérillot.

(AJ 37/84, p. 55)

Cérasse Eugénie, née en 1790, admise au Conservatoire le 30 janvier 1806 ; inscrite le 3 février 1806 dans une classe de solfège, mention suivie du constat : « cette élève n'a pas entré ».

(AJ 37/86, p. 114)

Cerisier, élève mentionné uniquement par son nom.

(AJ 37/85, pp. 301)



Certain Catherine Désirée Aglaé, née le 7 mai 1796, admise au Conservatoire le 23 avril 1810 en tant qu'« Elève femme des départemens ». Solfège et préparation au chant.

(AJ 37/85, pp. 37, 390)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 28 décembre 1809 : « 13 ans solfège [souligné] pas de voix, renvoyée » [Cherubini 29] et : « 13 ans. Lit mal, pas de voix » [Méhul 52]. Classe de solfège de M^r Blangy le 16 juillet 1810 : « Va assez bien » [Cherubini 36] et : « Pas mal » [Méhul 58] ; le 4 décembre 1810 : « Ne connoit que 3 clefs, va passablement » [Cherubini 52] et : « De la même force [que « passablement »] » [Méhul 75] ; le 29 juillet 1811 : « Va bien, elle a fait des progrès » [Cherubini 68] ; le 23 mai 1812 : « A été rayée » [Cherubini 91]. « élève non venue avec sa classe » le 2 juin 1812 : « Peu avancée » [Méhul 101]. Classe de préparation au chant de M^r Boulanger le 2 juin 1812 : « Peu de chose » [Cherubini 104] et : « Peu de voix, sujet de peu d'espérance » [Méhul 102].

César, voir : **Schmitt** César

Chabert Jean Pierre Edme, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 26 Vendémiaire an 13 [18 octobre 1804], puis entré dans une classe de violon (professeur non précisé).

(AJ 37/85, pp. 164, 301, 368)

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom une référence incertaine, nous la citons malgré tout : « Chabert, accordeur de pianos et copiste, Quai de la Grève, n. 42 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 527.

Chabert Pierre Guillaume, né le 26 Germinal an 2 [15 avril 1794], admis au Conservatoire le 1^{er} mai 1806 ; inscrit le 6 mai 1806 dans une classe de solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/85, p. 302. AJ 37/86, p. 20)

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom une référence incertaine, nous la citons malgré tout : « Chabert, accordeur de pianos et copiste, Quai de la Grève, n. 42 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 527.

Chabert 1^{ère} Cécile Prudence, née le 22 décembre 1797, admise au Conservatoire le 25 mai 1807 en tant qu'« Elève femme des départemens » ; inscrite le 4 juin 1807 dans une classe de solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/85, pp. 37, 226, 390. AJ 37/86, p. 114)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M. Rogat le 6 décembre 1808 : « Pas mal, petite voix d'une mauvaise qualité » [Méhul 7] ; le 16 mai 1809 : « Va bien, elle connoit toutes les clefs, elle n'est pas avancée sur les principes » [Cherubini 15] et : « Elle montre beaucoup d'intelligence, elle est danseuse » [Méhul 37] ; le 21 novembre 1809 : « Pas mal pour la lecture, mal aux principes » [Méhul 47] ; le 21 juillet 1810 : « Bien pour la lecture, mal aux principes » [Méhul 60] et : « Ne va que médiocrement en tout, à examiner sévèrement sur les principes au prochain examen » [Cherubini 38]. Classe de solfège de M^r Blangy le 4 décembre 1810 : « Va passablement » [Méhul 75] et : « Ne connoit que 4 clefs, depuis trois ans qu'elle est au Conservatoire » [Cherubini 52] ; le 29 juillet 1811 : « Quitte le solfège » [Cherubini 68]. Admission en piano le 19 août 1811 : « 13 ans, peut-être admise » [Méhul 86] et : « 13 ans 1/2 ; piano, peut être admise » [Cherubini 86].

Chabert 2^e Adèle Clémentine, née [en 1800], admise au Conservatoire le 6 novembre 1810 ; inscrite 10 novembre 1810 à la classe de solfège femmes de M^r Blangy [Erroné, confusion avec la sœur aînée ?].

(AJ 37/85, p. 271. AJ 37/86, p. 194)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{lle} Beupère le 4 décembre 1810 : « Pas mal pour être admise, 10 ans » [Méhul 75] et : « Commencante, admise provisoirement » [Cherubini 53]. Classe de solfège de M^{lle} Rosier le 29 juillet 1811 : « Ne connaît que trois clefs » [Cherubini 69]. Classe de solfège de M^r Blangy le 23 mai 1812 : « Elle pourra aller si elle travaille » [Méhul 90], et : « Va passablement » [Cherubini 91] ; le 19 décembre 1812 : « Elle restera encore jusqu'au 1^{er} examen » [Méhul 106] et : « A besoin de travailler » [Cherubini 109].

Chabert ou **Chaubert** M^r, élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; pas cité non plus dans les inspections de Cherubini, seulement trois fois par Méhul. Pas de concordances de dates avec les deux précédents.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission le 4 août 1810 : « Solfège, Reçu » [Méhul 66] et : « Solfège, admis » [Cherubini 45]. Classe de solfège de M^r Padeloup le 6 décembre 1810 : « Au commencement » [Méhul 75] et : « Commenant » [Cherubini 45]. Classe de solfège de M^r Alexandre Henry le 29 juillet 1811 : « N'a fait aucun progrès » [Méhul 84].

Chabussey, voir : Augustine **Jadin**

Chadelat Apolline, élève mentionné uniquement par ses nom et prénom.

(AJ 37/85, p. 472)

Chaft aîné Louis, né le 30 septembre 1780, admis au Conservatoire le 25 Prairial an 10 [14 juin 1802] ; inscrit le 6 messidor an 10 [25 juin 1802] dans une classe de violoncelle où il remporte un 1^{er} accessit an 13 [août 1805], et un accessit an 14 ; inscrit à la classe d'harmonie hommes de M. Catel ouverte le 1^{er} Brumaire an 14 [23 octobre 1805] ; noté « sorti le 30 Brumaire an 14 » [21 novembre 1805], et passé à la classe d'harmonie hommes de M. Berton, où on le trouve encore dans l'année 1807-1808.

(AJ 37/85, pp. 118, 119, 300, 368. AJ 37/86, p. 13)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« 1^{er} Accessit an 13 [1805] de violoncelle, classe de M. Levasseur » [p.40] ; « Accessit an 14 et 1806 de violoncelle, classe de M. Levasseur » [p.40].

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que violoncelliste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, au 3^e pupitre des violoncelles. Son adresse est alors à Paris « Rue du Vertbois n°4 chez M. Lionnais [rayé] ; Rue de Paradis n°4 au Marais ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 264).

« Louis François Chaff, dit « Chaft », né à Bourg-en-Bresse en 1780, professeur de contrebasse de 1832 à 1853 au Conservatoire, décédé à Chartres en 1856 » (CP, p. 439).

« Chaff, contrebasse de l'Opéra, r. de Paradis, au Marais, n. 4 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 527.

Chaft jeune Marie Victor, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 26 Vendémiaire an 13 [18 octobre 1804] ; inscrit le 30 Vendémiaire suivant [22 octobre 1804] à la classe de violon de M. Denis Saint Aubin, Répétiteur de M. Kreutzer.

(AJ 37/85, pp. 100, 164, 239, 301, 368)

Chalamel Jean Baptiste, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 20 juin 1807, puis inscrit dans une classe de solfège, professeur non précisé.

(AJ 37/85, pp. 215, 302)

Chambonnières, voir : Verneuil-Fauvelet de Chambonnières Marie Louise Elisa

Champein Marie François Stanislas, né [en 1799], admis au Conservatoire le 4 mars 1811 ; inscrit le 8 mars suivant à la classe de solfège hommes de M^r Rogat ; inscrit le 10 juin 1812 à la classe de piano hommes de M. Adam.

(AJ 37/85, pp. 43, 250. AJ 37/86, pp. 24, 193, 204)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Rogat le 31 juillet 1811 : « Commenant » [Cherubini 70] et : « Il commence » [Méhul 85] ; le 22 mai 1812 : « Va passablement » [Cherubini 89] ; le 20 décembre 1812 : « Va passablement » [Cherubini 111] ; le 5 juin 1813 : « Lit toutes les clefs, mais en hésitant souvent » [Cherubini 126] et : « Il ne va pas mal, de l'intelligence » [Méhul 118]. Classe de solfège de M^r Rogat Neveu le 20 décembre 1813 : « Lit toutes les clefs, il a

seulement de la difficulté à entonner à cause de sa voix » [Cherubini 145] et : « Il lit à peu près toutes les clefs » [Méhul 128] ; le 12 octobre 1814 : « Lit sur toutes les clefs » [Cherubini 164]. Admission en piano le 3 juin 1812 : « à admettre par considération pour le père... Admis, chez Adam » [Méhul 103] et : « Piano, admis » [Cherubini 105]. Classe de piano de M^r Adam le 9 juin 1813 : « Va foiblement » [Cherubini 132] ; le 27 décembre 1813 : « Il commence, nous verrons, il est jeune » [Méhul 134] et : « Il va toujours foiblement » [Cherubini 154]. Classe de piano de M^r Edelman le 27 décembre 1813 : « A été examiné dans la classe d'Adam » [Cherubini 155]. Classe de piano de M^r Adam le 21 octobre 1814 : « A besoin de travailler pour renforcer ses doigts » [Cherubini 166] et : « Il travaille, il a peu de moyens pour avancer » [Méhul 144] ; le 13 décembre 1815 : « A les doigts foibles, mais il pourra aller » [Cherubini 176].

Sources complémentaires, notes :

Son père est le célèbre compositeur d'opéra comiques Stanislas Champein, né à Marseille en 1753, mort à Paris en 1830 : « Champein (Stanislas) de Marseille, compositeur dramatique, rue Sainte-Anne, n. 14 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 527.

Son fils Marie François Stanislas se retrouve à l'Ecole royale de musique, à la classe de piano de M^r Zimmermann le 23 juillet 1816 : « 17 ans, barbouilleur froid, ne sera jamais pianiste », le 21 février 1817 : « c'est toujours un barbouilleur, n'ira pas plus loin », le 21 avril 1818 : « 18 ans 3/4, toujours à peu près le même, il faut en faire un répétiteur de la classe où l'on donnera la connaissance du clavier aux élèves qui doivent passer à l'accompagnement » ; et en classe de contrepoint de M^r Eler le 19 août 1817 : « Encore un an » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 5, 11, 20, 24).

« Né le 20 juillet 1799 à Paris, journaliste et critique musical, lié au pianiste Meysemberg, se trouve à Bruxelles en 1830, auteur en 1842 d'une polémique avec la chanteuse M^{me} Stolz, il se réfugie à Londres puis Florence et ne rentre à Paris qu'en 1869 » (Fétis, *Biographie*, Tome II).

Champenois Geneviève Rose, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 6 Prairial an 5 [25 mai 1797] ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Louis Jadin et à la classe de piano femmes du Citoyen Granier ; rayée le 1^{er} Floréal an 8 [21 avril 1800].

(AJ 37/84, pp. 24, 50. AJ 37/85, pp. 472, 473)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Accessit an 5 [1797] de solfège, classe de M^r Fasquel » [p.75].

Chancourtois ou **Chaucourtois** Louis, né le 6 mai 1785, admis au Conservatoire le 25 Frimaire an 9 [16 décembre 1800] ; inscrit le 2 Vendémiaire an 10 [24 septembre 1801] dans une classe de piano (professeur non précisé) ; piano : 1^{er} accessit an 12 [août 1804] ; 1^{er} prix an 13 [août 1805] ; parallèlement inscrit le 15 Vendémiaire an 10 [2 octobre 1801] à la classe d'harmonie hommes de M. Berton ; autre mention à la date du 23 janvier 1806 à la classe d'harmonie hommes de M. Catel ; Accompagnateur succédant à Marie Bereytter à la classe de déclamation du 12 Pluviôse an 12 [2 février 1804] au 13 Germinal an 13 [3 avril 1805] ; passé accompagnateur à la classe de chant de Garat, à partir du 18 Vendémiaire an 14 [10 octobre 1805].

Répétiteur de la classe de piano hommes de M. Pradher, en remplacement de M^r Zimmermann le 6 Frimaire an 12 [28 novembre 1803] ; « Sorti le 13 décembre 1806 ».

(AJ 37/85, pp. 41, 116, 118, 283, 284, 287, 300, 367. AJ 37/86, p. 13)

Louis Chancourtois, nommé répétiteur de solfège-hommes le 3 Floréal an XI [23 avril 1803], « A remplacé René Bénard qui n'a pas entré » ; sorti le 30 Brumaire an XII [22 novembre 1803], son successeur est Georges Lambert. Passé répétiteur de M^r Pradher pour le piano le 6 Frimaire an 12 [28 novembre 1803], pointé le 1^{er} janvier, le 1^{er} avril puis le 1^{er} juin 1806 et a cessé le 13 décembre 1806. D'autre part, Louis Chancourtois est nommé le 1^{er} Nivôse an 12 [23 décembre 1803] accompagnateur à la classe de déclamation lyrique en remplacement de Jean Cajani, entré le 12 Pluviôse an 12 [2 février 1804], sorti le 13 Germinal an 13 [3 avril 1805]. Il devient le 18 Vendémiaire an 14 [10 octobre 1805] accompagnateur à la classe de chant de M^r Garat en remplacement de Ozi fils, il est en exercice au 1^{er} juin 1806 et il cesse le 19 août 1807.

(AJ/37/64, pp. 63, 67, 73-75, 83, 85, 91, 97, 123)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :



« 1^{er} Accessit an 12 [1804] de piano, classe de M. Pradher » [p.25] ; « 1^{er} prix an 13 [1805] de piano, classe de M. Pradher » [p.25].

Exercices des élèves :

Cet élève participe le 29 décembre 1805 à un Exercice :

- le 8 Nivôse an XIV [29 décembre 1805] : le Quintette avec piano de Steibelt, en compagnie de M^r Blondeau, violon ; M^r Fémy, violon ; M^r Auzou [alto ?] ; M^r Guérin, violoncelle.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 482).

Articles de critique musicale :

(Quintette Louis Chancourtois ; Pierre Blondeau ; François Fémy aîné ; René Auzou ; Emmanuel Guérin aîné) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 8 janvier 1806 : *Quintette pour piano* de Steibelt : « On a entendu avec grand plaisir un quintetto de piano, de M. Steibelt, exécuté par MM. Chamcourtois, Blondeau, Femi, Auzon et Guérin, avec une netteté et un ensemble difficile dans un morceau de cette espèce ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 1^{er} février 1806.

Sources complémentaires, notes :

L'orthographe de ce patronyme est toujours ambiguë pour le « n » : « Chancourtois » ou « Chaucourtois » ? Toutefois dans nos 9 relevés, la forme avec « u » est minoritaire et la lettre est graphiée dans presque tous les cas en se rapprochant du « n ». Il s'agit vraisemblablement de « Chancourtois », et non de « Chaucourtois ». D'autre part, le peu de pianistes jouant aux Exercices des élèves choisissent en général un concerto ou parfois une sonate ; il est exceptionnel qu'un élève présente une œuvre de musique de chambre, ce que fait Chancourtois en interprétant avec ses camarades le Quintette avec piano de Steibelt.

Il participe à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire vers le mois de septembre 1806, sans que cet emploi soit précisé ; son adresse est alors à Paris « rue du Petit Bourbon n° 22, Faubourg Saint Germain ». Il n'y reparait pas lors de la saison 1813-1814. Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 237).

Fétis assure que le dégoût de ne pouvoir s'imposer en France comme compositeur le poussa vers 1818 à prendre un emploi dans l'administration des finances, tout en composant. (Fétis, *Biographie universelle des musiciens* 1837, Vol. 3, pp. 99-100). Ainsi donna-t-il au Théâtre Feydeau les opéras comiques *La ceinture magique* (1818), *Charles XII* (1819), *le Mariage difficile* (1823) et *Le pari de la duchesse d'Alençon* (1824). Il serait décédé en 1855. Ne pas confondre avec le peintre réputé René Louis Maurice Béguyer de Chancourtois (1757-1817).

Chanel Michel, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 14 Floréal an 6 [3 mai 1798] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de violon de M. Guénin, classe continuée en l'an 7 [1798-1799] et l'an 8 [1799-1800].

(AJ 37/84, p. 54. AJ 37/85, pp. 75, 78, 82, 239, 299, 367)

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom une référence incertaine, nous la citons malgré tout : « Chanel (Madame), rue du Faubourg-Montmartre, n. 4 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 527.

Chanin Claudine Joséphine Clémence, née [en 1796], admise au Conservatoire le 20 juin 1808.

(AJ 37/85, p. 390)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Rogat le 6 décembre 1808 : « Pas mal » [Méhul 7] ; le 16 mai 1809 : « Va très bien, elle annonce une assez jolie petite voix » [Méhul 37] et : « Aussi forte que M^{elle} Martin [« la plus forte de la classe, elle n'aura sous peu plus besoin du solfège »] » [Cherubini 15] ; le 21 novembre 1809 : « Musicienne » [Méhul 47] ; le 21 juillet 1810 : « Elle est musicienne » [Méhul 60] et : « Va fort bien » [Cherubini 39] ; le 6 décembre 1810 : « Elle va bien, elle aura de la voix » [Méhul 76] et : « Va bien » [Cherubini 54]. Classe de piano de M^{elle} Herz le 28 mai 1812 : « Peu avancée, il y a [à] craindre pour de grands progrès » [Méhul 96] et : « Elle a commencé un peu tard, elle a 16 ans » [Cherubini 98]. Admission en chant le 3 juin 1812 : « 15 ans, petite gentille voix, il faut en essayer, j'y compte un peu » [Méhul 104] et : « Admise à la préparation [au chant] » [Cherubini 106].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admise à concourir aux encouragements de solfège 1809, classe de M. Rogat, 5 candidats hommes et 5 candidate » [p.94] ; « 2^e encouragements 1809 de solfège, élève de M. Rogat » [pp.78 et 94].

Chantero Jean Gabriel, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; inscrit en l'an 5 [1796-1797] à la classe de violon de M. Lahoussaye, classe qu'il continue

en l'an 6 [1797-1798] au cours de laquelle son nom est rayé ; inscrit la même année à la classe de solfège hommes du Citoyen Othon Vandenbroeck ; inscrit en l'an 6 à la classe de cor du Citoyen Frédéric Duvernoy.

(AJ 37/84, pp. 15, 56, 71. AJ 37/85, pp. 69, 72, 239, 367)

Chantero Jeannette, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Voisin ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/84, p. 31. AJ 37/85, p. 472)

Chanuel Jeanne, née le 20 janvier 1790, admise au Conservatoire le 9 Brumaire an 14 [31 octobre 1805] ; inscrite le 13 Brumaire an 14 [4 novembre 1805] à la classe de piano femmes de M. Adam.

Mention de la date du 6 juillet 1808 dans le cadre d'un répétitorat en piano, mais cette date n'est accompagnée d'aucune précision (AJ/37/85, p. 41).

(AJ 37/85, pp. 39, 41, 390. AJ 37/86, pp. 114, 205)

Jeanne Chanuel est nommée répétiteur de la classe de piano-femmes de M^r Adam le 9 juin 1808 en remplacement d'Augustine Renaud ; un intérim de sa classe est tenu du 11 juin au 5 juillet 1808 par une demoiselle David ; Jeanne Chanuel est pointée à la rentrée des classes du 2 novembre 1810, sa date de cessation n'est pas connue [elle est inspectée jusqu'au 27 décembre 1813]. Son successeur est Angélique Dutey.

(AJ/37/64, pp. 86, 124)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de piano de M^r Adam le 10 avril 1809 : « Elle ira bien, mais la peur lui ôte les moyens » [Cherubini 8] et : « A du talent, mais son extrême timidité dérobe la moitié de sa force à ceux qui l'écoutent » [Méhul 24] ; le 15 décembre 1809 : « Va bien, elle deviendra forte » [Cherubini 26] et : « Va très bien, sans la peur elle irait bien » [Méhul 50] ; le 27 juillet 1810 : « Elle est très forte » [Cherubini 42] et : « De l'exécution, de la chaleur, pas assez de fini » [Méhul 63] ; le 24 décembre 1810 : « Beaucoup plus forte que la précédente, attendu qu'elle réunit plus de qualités » [Cherubini 61] et : « A fait de très grands progrès, beaucoup d'expression, elle chante à merveille, chose rare sur le piano » [Méhul 81] ; le 9 août 1811 : « Va parfaitement, très forte » [Cherubini 79] ; le 29 mai 1812 : « Connue, il est inutile de l'entendre » [Cherubini 100] et : « [pas de commentaire] » [Méhul 97] ; le 9 juin 1813 : « [un trait] 2^e prix » [Cherubini 132] ; le 27 décembre 1813 : « 2^e prix » [Cherubini 154].

M^{lle} Chanuel, Répétiteur de M^r Adam, classe de piano femmes régulièrement inspectée du 10 avril 1809 au 27 décembre 1813 [Méhul 25, 134. Cherubini 8, 154/155].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« née le 20 janvier 1790, département de la Seine, admise le 31 octobre 1805, au piano depuis le 4 novembre 1805, classe de M. Adam, professeur. » [p.159] ; Admise à concourir aux prix de piano 1811, classe de M. Adam, 8 candidats hommes et 9 candidates » [p.138] ; « 3^e second prix 1811 de piano, classe de M. Adam » [pp. 26 et 155] ; « Présentée au concours des prix de l'année 1812, piano femmes classe de M. Adam, 13 candidats hommes –mais six ont été retenus- et 8 candidates –six ont été retenues- » [pp.159 et 174] ; « 1^{er} second prix 1812 de piano » [p.27] ; « Admise à concourir aux prix de piano 1813, classe de M. Adam, 11 candidats hommes et 17 candidates » [p.181]. Elle est répétiteur de piano depuis le 16 décembre 1806 [p. 160]. Elle présente son élève M^{lle} de Saint Germain en 1810 au concours [p.108] et M^{lle} Aimée Habeneck en 1813 pour les encouragements [p. 181].

Sources complémentaires, notes :

« Chanuel (mademoiselle), professeur de piano, rue Coq-Héron, n°8 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 527.

Chapelle Adèle, née le 4 février 1786, admise au Conservatoire le 13 ou le 19 Vendémiaire an 13 [5 ou 11 octobre 1804] ; inscrite le 23 Vendémiaire suivant [15 octobre 1804] à la classe de chant hommes et femmes de M. Gérard.

(AJ 37/85, pp. 181, 472. AJ 37/86, p. 113)

Chapelle M^{lle}, aspirante née en 1790, jamais citée dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; pas citée non plus dans les inspections de Cherubini, seulement une fois par Méhul.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Examen d'admission externe en piano du 12 décembre 1808 : « 18 ans, trop âgée pour donner des espérances » [Méhul 9].

Chapellon M^r, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 5 Vendémiaire an 9 [27 septembre 1800] ; inscrit le 12 Vendémiaire an 9 [4 octobre 1800] dans la classe de chant de M. Richer, dont il sort le 2 Brumaire an 9 [24 octobre 1800].

(AJ 37/85, pp. 125, 299, 367)

Chaplotte M^r, élève uniquement signalé par la mention « né le [un blanc], admis le 25 Prairial an 10 » [14 juin 1802] in : Constant Pierre, *Registre AJ 37/351*, p. 167. Récolement opéré à partir des mêmes sources, ca 1901. Nous n'avons retrouvé aucune trace de cet élève dans AJ 37/85 ou AJ 37/86 ni AJ 36/84-14. Constant Pierre a peut-être bénéficié d'autres archives disparues ? Il ne donne pas ses sources.

Chappellot ou **Chapellot** ou **Chapelot** Pierre Louis, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 15 Nivôse an 9 [5 janvier 1801] ; aucune mention ne précise à quelle classe (quelles classes) cet élève est alors inscrit. On trouve ailleurs sous les mêmes nom et prénom une admission (réadmission ?) au Conservatoire le 4 décembre 1806 suivie d'une inscription le 6 décembre 1806 à une classe de solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/85, pp. 213, 300, 302, 367. AJ 37/86, p. 20)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre indique 16 Nivôse en 9 comme date d'admission, ceci nous semble fautif, les deux sources d'AJ 37/85 étant claires (*Registre AJ/37/351*, p. 136).

Chapuis Chevalier Catherine, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 16 Prairial an 5 [5 juin 1797] ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Jean François Méon et à la classe de piano femmes du Citoyen Granier ; mention « Morte le 2 Floréal an 7 » [21 avril 1799].

(AJ 37/84, pp. 25, 50. AJ 37/85, p. 472)

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom une référence incertaine, nous la citons malgré tout : « Chapuis, contrebasse à l'Opéra, r. Saint-Honoré, n. 152 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 527.

Chardini Pierre Isidore, né [en 1773], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 368)

Était élève à l'École Royale de chant, où il est repéré à l'étude du violoncelle et comme copiste, du 7 octobre 1787 au 23 octobre 1792 ; le 6 janvier 1788 on dit « sa voix est dans la muë, on observera seulement qu'il a de grands deffauts dans la prononciation » ; en juillet suivant « fait des progrès dans la musique, étant dans la muë il n'a pas de voix, on va lui faire apprendre à jouer de la basse et du clavecin, il se rend utile à la copie » mais un regret pointe le 6 juillet 1789 : « fait assés de progrès à la basse, pas d'âge, mais il se néglige sur la copie, on a fort à se plaindre de son inexactitude » ; puis le 23 octobre 1792 la remarque est concise : « à l'armée ».

(AJ 37/1, pp. 168, 174, 194, 222, 234, 255)

Charles Auguste Pierre Bernard, né le 23 avril 1791, admis au Conservatoire le 30 janvier 1809 ; réinscrit le 27 octobre 1809 ; inscrit le 18 novembre 1809 à la classe de piano hommes de M^r Pradher.

(AJ 37/85, pp. 43, 302, 426. AJ 37/86, pp. 15, 201)

Auguste Charles, « Répétiteur piano le 1^{er} juillet 1813 » [Mention insuffisante, voir ce qu'en donnent les inspecteurs ci-infra].



(AJ/37/64, p. 116)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 30 janvier 1809 : « 18 ans, cor, classé chez Domnich » [Cherubini 4]. Classe de piano de M^r Pradher le 21 décembre 1809 : « Ira fort bien, il a du goût » [Méhul 51] et : « Il va bien et il ira encore mieux » [Cherubini 28] ; le 27 juillet 1810 : « A fait des grands progrès » [Méhul 64] ; le 2 août 1810 : « Va bien » [Cherubini 43] ; le 27 décembre 1810 : « Va bien » [Cherubini 63] ; le 10 août 1811 : « Va fort bien » [Cherubini 81] ; le 28 mai 1812 : « De l'exécution, de la légèreté, sujet d'espérance » [Méhul 95] et : « Va bien, il a des doigts brillants » [Cherubini 97] ; le 2 janvier 1813 : « Va bien » [Cherubini 117] ; le 8 juin 1813 : « Va bien » [Cherubini 129] et : « N'a pas fait tous les progrès que l'on pouvoit faire » [Méhul 120] ; le 30 décembre 1813 : « [un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 158] ; le 20 octobre 1814 : « [Pas de commentaire, absent ?] » [Méhul 143]. Classe d'harmonie de M^r Cazot le 14 août 1811 : « Ne fait que commencer » [Cherubini 83].

M^r Charles, Répétiteur d'une classe de solfège hommes, inspectée une seule fois le 31 juillet 1811 [Méhul néant. Cherubini 70]. Puis Répétiteur de M^r Pradher, classe de piano femmes régulièrement inspectée du 23 décembre 1813 au 14 décembre 1815 [Méhul 143. Cherubini 150, 166, 177].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« né le 23 avril 1791, département de la Côte d'Or, admis le 27 octobre 1809, au piano depuis le 18 novembre 1809, classe de M. Pradher, Professeur » [p.157] ; « Admis à concourir aux prix de piano 1811, classe de M. Pradher, 8 candidats hommes et 9 candidates » [p.138] ; « Présenté au concours des prix de l'année 1812, piano hommes. classe de M. Pradher, 13 candidats hommes –mais six ont été retenus- et 8 candidates –six ont été retenues- » [pp.157 et 173] ; « Admis à concourir aux prix de piano 1813, classe de M. Pradher, 11 candidats hommes et 17 candidates » [p.181] ; « 2^e second prix 1813 de piano » [p.27] ; « 1^{er} second prix 1814 de piano » [p.28].

Charles Dominique, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 27 Nivôse an 7 [16 janvier 1799] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 299, 367, 368)

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom une référence incertaine, nous la citons malgré tout : « Charles, violoncelle de la Musique du roi et de l'Opéra, rue Neuve-Saint-Augustin, n. 24 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 527.

Charles Etienne, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 14 Floréal an 6 [3 mai 1798] ; inscrit le 21 Floréal an 6 [10 mai 1798] à la classe de violon du Citoyen Guérillot, classe continuée en l'an 7 [1798-1799] ; nom rayé le 27 Nivôse an 7 [16 janvier 1799].

(AJ 37/84, p. 55. AJ 37/85, pp. 74, 77, 239, 301, 368)

Sources complémentaires, notes :

« Charles [sans prénom], violon du Gymnase, r. du Faubourg-Poissonnière, n. 61 », Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 527. Ce peut être l'un des trois élèves appelés Charles, supra et infra ?

Charlet ou **Charlé** Pauline, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 7 novembre 1808 en tant qu'« Elève femme des départemens ».

(AJ 37/85, pp. 37, 390)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M. Veillard le 28 novembre 1808 : « pas de voix » [Méhul 4] ; le 1^{er} mai 1809 : « Commençante » [Cherubini 12] ; le 14 novembre 1809 : « Tout doucement » [Cherubini 22] ; le 21 juillet 1810 : « Ne travaille pas » [Cherubini 39] et : « Presque pas de voix, progrès lents » [Méhul 61] ; le 3 décembre 1810 : « N'est pas avancée du tout, depuis trois ans elle ne connoit que trois clefs » [Cherubini 52] et : « Ne fait pas de progrès, elle est bien jeune » [Méhul 74]. Classe de solfège de M^r Rogat le 31 juillet 1811 : « Est au même point qu'au dernier examen, ne fait pas de progrès » [Cherubini 70] et : « Ne fait aucun progrès » [Méhul 85] ; le 22 mai 1812 : « Ne fait pas de progrès, n'a pas d'oreille, je crains qu'elle ne fasse jamais rien » [Cherubini 89]. Classe de piano de M^{lle} Michu le 26 décembre 1810 : « Au commencement » [Méhul 82] et « Elle est aux gammes, il faut attendre pour en juger » [Cherubini 62] ; le 14 août 1811 : « N'a fait aucun progrès, au prochain examen elle sera rayée si elle ne va pas mieux » [Cherubini 82] ; le 29 mai 1812 : « Rayée » [Cherubini 100].

Charlié, voir : **Vaslin** Olive Charles



Charlier Albertine, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 472)

Charlier [M^r, prénom non indiqué], né le [un blanc], admis au Conservatoire le 18 Vendémiaire an 14 [10 octobre 1805] et inscrit dans une classe d'harmonie hommes ; mention « N'a pas entré à la classe d'harmonie hommes de M. Berton ».

(AJ 37/85, pp. 118, 167, 301. AJ 37/86, p. 19)

Charpoux ou **Charpau** M^r, né en 1794, aspirant uniquement signalé lors de l'examen d'admission en violon du 26 octobre 1814 ; non reçu.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission refusée en violon le 26 octobre 1814 : « 20 ans, non admissible âge » [Méhul 149] et « 20 ans : rejeté » [Cherubini 170].

Charpentier : voir : **Carpentier** Eléonore

Charron Evelina, née le 16 mars 1798, admise au Conservatoire le 4 octobre 1813 ; inscrite le 13 octobre 1813 dans une classe de solfège, et le 19 octobre 1813 dans une classe de piano.

(AJ 37/86, p. 115)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^{elle} Langrenez le 22 décembre 1813 : « Elle pourra aller avec du travail » [Méhul 131] et : « [elle sait] 3 clefs » [Cherubini 148] ; le 12 octobre 1814 : « Ne travaille pas assez » [Cherubini 164]. Classe de piano de M^r Edelman le 27 décembre 1813 : « Commencante » [Cherubini 155]. Classe de piano de M^r Dreleng le 20 octobre 1814 : « Mauvais doigts » [Méhul 144] et : « Doigts foibles, il paret [sic] qu'elle manque de dispositions » [Cherubini 167]. Classe de piano de M^r Charles le 14 décembre 1815 : « Va assez bien, elle a un peu de roideur » [Cherubini 177].

Chartié ou **Chartier** Ambroise, né le 9 février 1792, admis au Conservatoire le 23 Ventôse an 13 [14 mars 1805] ; inscrit le 25 Ventôse an 13 [16 mars 1805] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; inscrit le 23 juillet 1806 en classe de cor ; inscrit dans l'année 1809-1810 à la classe d'harmonie hommes de M. Berton, dont il sort le 25 janvier 1810.

(AJ 37/85, pp. 120, 165, 301, 426. AJ 37/86, p. 14)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Péchignier le 16 décembre 1809 : « Ne peut pas chanter, il est à croire qu'il n'est pas musicien » [Cherubini 27]. Classe de cor 2^e de M^r Domnich le 9 janvier 1809 : « Son traînant et sec, l'élève est jeune, peut-être se fera-t-il ? » [Méhul 17] et : « A peu près comme le précédent [« Va assez bien, il a besoin de s'appliquer beaucoup afin de faire des progrès »] » [Cherubini 1] ; le 31 janvier 1810 : « Rien à en dire » [Méhul 56] et : « Va doucement » [Cherubini 33] ; le 3 août 1810 : « Malade » [Cherubini 44] ; le 5 août 1811 : « Va trop doucement, ne travaille pas » [Cherubini 75].

Chartié Brutus, né le 8 février 1794, admis au Conservatoire le 25 Germinal an 13 [15 avril 1805] ; inscrit le 23 floréal an 13 [13 mai 1805] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 165, 301. AJ 37/86, p. 19)

Chartier Alexandrine, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Voisin ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/84, p. 31. AJ 37/85, p. 472)

Sources complémentaires, notes :



Constant Pierre orthographe ce nom « Charlier », (Registre AJ/37/351, p. 13), nous pensons que c'est une erreur de lecture, les deux sources d'AJ 37/85 étant claires.

Charton M^{me}, « Elève de la classe de déclamation lyrique de M. Baptiste Aîné, a débuté sur le Théâtre de l'Odéon » [Précision de date non donnée].

(AJ 37/85, p. 235)

Exercices des élèves :

- Cette élève participera le 10 novembre 1817 à un Exercice des élèves après la réouverture de l'École Royale de chant, en chantant un fragment d'« Andromaque » de Grétry (dans le rôle-titre), en compagnie de M^{elle} Dutertre, M^{elle} Chevallier, M^r Ariste Bernier, M^r Desroches, M^r Provot.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », p. 497).

Sources complémentaires, notes :

Rappelons que « Baptiste Aîné », Nicolas Baptiste Anselme (1761-1835) est professeur de déclamation lyrique au Conservatoire de 1809 à 1828 : cette élève travaille avec lui entre 1809 et 1828, aucune date n'étant précisée nous la laissons par prudence dans cet ouvrage mais sa formation est peut-être postérieure à 1815.

Chassiote ou **Chassiotte** Pierre, né le [un blanc] ; admis au Conservatoire le 15 Prairial an 10 [5 juin 1802] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 300, 368)

Châteauneuf Jean Baptiste, né le 7 janvier 1795 ; admis au Conservatoire le 27 juin 1807 et inscrit dans une classe de solfège ; inscrit le 21 juillet 1807 à la classe de piano de M^r Lambert Adjoint ; entré le 2 juin 1812 à la classe d'Accompagnement pratique de M. Cazot (2^{ème} section).

(AJ 37/85, pp. 43, 215, 302, 426. AJ 37/86, p. 202)

Jean Baptiste Châteauneuf, « Répétiteur pour le doigté du piano, a commencé le 2 juin 1812 » [Selon les inspecteurs, ce répétiteur se trouve d'abord en solfège-hommes, inspecté entre décembre 1812 et juin 1813, puis passé répétiteur d'une classe de piano hommes pour M^r Lambert, peu avant décembre 1813. Pour revenir au 2 juin 1812, il faut en conclure que parallèlement au solfège, on lui aurait confié une simple classe « d'étude du clavier »].

(AJ/37/64, pp. 116, 123)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M. Félix Aubry le 20 décembre 1808 : « Il ne va pas mal » [Méhul 11]. Classe de solfège de M^r Lecomte le 16 mai 1809 : « Pas mal, au piano » [Méhul 36] et : « Va comme le précédent, en tout [« passablement »] » [Cherubini 14] ; le 23 novembre 1809 : « Peu avancé pour son âge » [Méhul 48] et : « Va passablement » [Cherubini 23] ; le 21 juillet 1810 : « Assez bien » [Méhul 61] et : « Ne va pas mal, il connoit quatre clefs » [Cherubini 39] ; le 3 décembre 1810 : « Va bien » [Méhul 74] et : « Connoit cinq clefs, va assez bien » [Cherubini 51]. Classe de solfège de M^r Chéret le 29 juillet 1811 : « Peut quitter le solfège » [Méhul 84]. Classe de piano de M^r Pradher le 6 décembre 1808 : « Il me paraît froid, il sera lent, son exécution est molle » [Méhul 6] ; le 11 avril 1809 : « Passable, je ne lui crois pas de dispositions » [Cherubini 9] et : « Cet élève ne paroît pas avoir de dispositions convenables pour faire un bon pianiste » [Méhul 26] ; le 21 décembre 1809 : « N'a pas fait de progrès, il faut voir au prochain examen » [Cherubini 28] et : « A examiner sérieusement en raison de ses bons moyens » [Méhul 51]. Classe de piano de M^r Dubois le 27 juillet 1810 : « Beaucoup de mollesse, je doute de ses progrès » [Méhul 62] et : « Passable, mais n'annonce point de grandes dispositions » [Cherubini 41]. Classe de piano de M^r Lambert le 27 décembre 1810 : « Il y a trois ans qu'il est au piano, il a fait quelque progrès, il faut voir » [Cherubini 64] ; le 14 août 1811 : « Va bien » [Cherubini 83] ; le 28 mai 1812 : « Il a fait des progrès, il sera bon » [Méhul 96] et : « Va bien, il a fait des progrès » [Cherubini 98] ; le 8 juin 1813 : « Va bien, il ira loin » [Cherubini 130] ; le 30 décembre 1813 : « Continue à bien aller, du talent » [Méhul 137] et : « Va bien » [Cherubini 159] ; le 22 octobre 1814 : « Il ne va pas mal, il pourroit aller mieux » [Méhul 145] et : « Va bien » [Cherubini 167]. Classe d'harmonie de M^r Daussoigne le 15 juin 1813 : « [un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 139] et : « Ne vient plus » [Cherubini 160].

M^r Châteauneuf, Répétiteur d'une classe de solfège hommes, inspectée deux fois le 19 décembre 1812 et le 3 juin 1813 avec la mention : classe « tenue par M^r Claudel » [Méhul 106/107, 115. Cherubini 112, 125]. Puis Répétiteur de M^r Lambert, classe de piano hommes inspectée deux fois les 30 décembre 1813 et 21 octobre 1814 [Méhul 137, 143. Cherubini 159, 166].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :



« né le 7 janvier 1795, département de la Gironde, admis le 27 juin 1807, au piano le 21 juillet 1807, classe de M. Lambert, répétiteur » [p. 158] ; « Pressenti au concours des prix de piano 1812, classe de M. Lambert, puis finalement retiré de ce concours le 12 août 1812 » [pp.158 et 173] ; « Admis à concourir aux prix de piano 1813, classe de M. Lambert, pour le prix » [p.181].

Châteauthierry Henriette, née le [un blanc] ; date d'admission au Conservatoire non connue ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Tourette et à la classe de piano femmes du Citoyen Hyacinthe Jadin ; sortie le 13 Nivôse an 6 [2 janvier 1798].

(AJ 37/84, pp. 29, 48. AJ 37/85, p. 473)

Chatel Jules, né le [un blanc] ; admis au Conservatoire le 14 Floréal an 6 [3 mai 1798] ; inscrit le 22 Floréal an 6 [11 mai 1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Hardouin et passé la même année dans celle du Citoyen Pagniez ; parallèlement inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de préparation au chant hommes du Citoyen Persuis ; probablement changé de classe de préparation au chant, puisque mention « rayé le 13 G^{al} an 7 de la classe de vocalisation hommes de M^r Saint Amand » [2 avril 1799] ; dernière mention : « Parti pour Rouen le 29 Ventôse an 7 » [19 mars 1799].

(AJ 37/84, pp. 8, 17, 32. AJ 37/85, pp. 139, 299, 367)

Chaubert, voir : **Chabert** M^r,

Chaucourtois, voir : Chancourtois Louis

Chaudinet Joséphine Marie, née le 18 février 1790, admise au Conservatoire 25 Fructidor an 8 [16 septembre 1800] ; classes non mentionnées, « Sortie le 21 Pluviôse an XI » [10 février 1803] ; réadmise le 12 juin 1806 ; inscrite le 20 juin 1806 dans une classe de solfège et le 19 juin 1806 à la classe de préparation au chant de M. Butignot ; peut-être entrée ensuite à la classe de déclamation lyrique de M. Guichard, puis mention « Rayé le 3 mai 1809 ».

(AJ 37/85, pp. 202, 204, 472. AJ 37/86, p. 114)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de préparation au chant de M^r Butignot le 6 février 1809 : « Elle a de la voix, de la figure, de la taille, elle faisoit un bon sujet pour l'opéra, je crains sa paresse et sa conduite » [Méhul 19] et : « Elle a de la voix un peu dans la gorge, je doute que cette élève devienne une bonne chanteuse » [Cherubini 4] ; le 13 mars 1809 : « Voix empâtée et dans la gorge, puisque cette Demoiselle ne veut pas travailler, chose facile à voir, il faut l'abandonner, intonations douteuses » [Méhul 21] et : « Elle crie, elle chante dans la gorge » [Cherubini 6].

Exercices des élèves :

Cette élève participe le 8 mai 1808 à un Exercice :

- le 8 mai 1808 : l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{lle} Gorla, M^{lle} Kirckhoff, M^{lle} Wuarnier, M^{lle} Desacres, M^{lle} Pelet, M^{lle} Duchamp, M^{lle} Dumarès, M^{lle} Corbin, M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Cœuriot, M^r Albert Bonnet, M^r Despéramons.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », p. 486).

Chaudinet Antoine Marie Foncin Alphonse, né le 12 frimaire an 4 [3 décembre 1795] ; admis au Conservatoire le 13 avril 1807 ; inscrit le 16 avril 1807 dans une classe de solfège.

(AJ 37/85, pp. 214, 302, 426. AJ 37/86, p. 15)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Storck le 20 décembre 1808 : « Pas mal » [Méhul 12]. Classe de solfège de M. Lambert le 30 mai 1809 : « Il est paresseux, il est menacé de radiation » [Méhul 40] et : « N'est pas avancé » [Cherubini 18] ; le 25 novembre 1809 : « Va assez bien » [Méhul 48] et : « Va assez bien, mais il ne travaille pas assez » [Cherubini 24] ; le 13 juillet 1810 : « Il n'avance presque pas » [Méhul 58] et : « Connoit toutes les clefs, malgré cela il ne travaille pas assez » [Cherubini 35]. Classe de solfège de M^r Thibault pour Lambert le 6 décembre 1810 : « Pas mal » [Méhul 76] et : « Il connoit toutes les clefs » [Cherubini 54] ; le 31 juillet 1811 : « Ne connaît à peu près que 5 clefs, ne connaît pas les principes » [Cherubini 70]. Admission refusée en violon le 23 janvier 1809 : « 14 ans, au commencement »



[Méhul 19] et : « [Pas de commentaire] » [Cherubini 3]. Admission en violon le 14 juin 1809 : « 13 ans, au commencement » [Méhul 43] et : « 13 ans, ne va pas absolument mal, classé au violon » [Cherubini 20]. Classe de violon de M^r Auzou le 11 janvier 1810 : « Au commencement » [Méhul 54] et : « Commencant » [Cherubini 30] ; le 6 août 1810 : « Il a peu travaillé, il est toujours aux 1^{er} ex. [1^{er} exercices ?] » [Méhul 68] ; le 8 août 1810 : « N'a pas fait des progrès, joue faux » [Cherubini 47] ; le 14 décembre 1810 : « Il a fait quelques progrès, son archet est meilleur » [Méhul 78] et : « Va mieux qu'au dernier examen » [Cherubini 56] ; le 6 août 1811 : « Il y a 2 ans qu'il est au violon, joue faux et ne fait pas de progrès, rayé » [Cherubini 76].

Chaudon Pierre Gabriel, né le [un blanc] ; admis au Conservatoire le 2 Pluviôse an 8 [22 janvier 1800] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 299, 367)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre orthographe ce nom « Chandon » ce qui nous semble fautif, les deux sources d'AJ 37/85 étant claires (Registre AJ/37/351, p. 116).

Chaulaire Adélaïde Eugénie, née le 5 septembre 1791, admise au Conservatoire le 14 août 1810 en tant qu'« Elève femme des départemens » ; entrée le 5 septembre 1810 à la classe de piano femmes de M. Adam.

(AJ 37/85, pp. 38, 39. AJ 37/86, p. 205)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en piano le 4 août 1810 : « Elle sera entendue pour le piano » [Méhul 66] et : « Piano, [souligné], renvoyée à l'examen des externes pour le piano » [Cherubini 45]. Admission en piano externe le 14 août 1810 : « 19 ans, elle a des doigts, elle barbouille, de la mollesse, pas d'aplomb » [Méhul 71]. Classe de piano de M^r Adam le 26 décembre 1810 : « Est loin, bien loin des précédentes, peut-être qu'avec le tems et un travail opiniâtre – nous verrons » [Méhul 81] et : « Elle pourra aller, cette élève est de la classe de M^{lle} Chanuel » [Cherubini 62]. Classe de piano de M^{lle} Chanuel le 26 décembre 1810 : « Examinée dans la classe d'Adam » [Cherubini 63]. Classe de M^r Adam le 9 août 1811 : « Va bien, mais elle a de la roideur dans les doigts » [Cherubini 80] ; le 29 mai 1812 : « Me paroît avoir de la pesanteur dans les doigts » [Méhul 97] et : « Doigts mous, ce qui lui donne une exécution qui n'est pas brillante » [Cherubini 100] ; le 30 décembre 1812 : « Elle ira très bien, assez de netteté et d'aplomb » [Méhul 107] ; le 9 juin 1813 : « [un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 131].

Chaulieu Charles, né le 21 juin 1788, admis au Conservatoire le 1^{er} Frimaire an 5 [21 novembre 1796] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Ferdinand Adrien ; inscrit le 18 Floréal an 6 [7 mai 1798] à la classe de piano hommes du Citoyen Benoît Mozin ; Piano : 1^{er} accessit an IX, second prix an XI, 1^{er} accessit an XIII, 1^{er} prix an XIV-1806 ; parallèlement inscrit le 1^{er} Floréal an 7 [20 avril 1799] à la classe de préparation au chant hommes de M. Widerkehr dont il sort le 1^{er} Floréal an 8 [21 avril 1800] et y revient le 28 Prairial an 8 [17 juin 1800] ; inscrit en l'an 11 [1802-1803] à la classe d'harmonie hommes de M. Berton, passé à celle de M. Catel qu'il suit en l'an 13 [1804-1805] ; Harmonie : 1^{er} Prix an 13 ; entré le 18 Vendémiaire an 14 [10 octobre 1805] en classe de composition (M^r Gossec ou M^r Méhul).

Répétiteur de la classe de piano de M^r Jadin nommé le 1^{er} Frimaire an 14 [22 novembre 1805], sorti le 7 novembre 1806. M^r Daussoigne lui succède le 14 novembre 1806. Il accepte de reprendre le même jour du 7 novembre 1806 la classe de piano femmes de M^r Jadin, à la suite de M^{lle} Renaud, démissionnaire ; il quitte cette fonction le 4 janvier 1808.

(AJ 37/84, pp. 1, 45. AJ 37/85, pp. 41, 116, 118, 151, 299, 367. AJ 37/86, p. 14)

Charles Chaulieu est nommé répétiteur de piano de M^r Adam le 1^{er} Prairial an 12 [21 mai 1804] en remplacement de Jean François Rougeot. Passé répétiteur de M^r Jadin le 15 Brumaire an 14 [7 novembre 1805], il est « en fonction au 1^{er} janvier 1806 et au premier avril », et encore le 1^{er} juin 1806. « A cessé le 11 décembre 1806 » est une mention sans doute fautive, puisqu'il est aussi pointé « le 17 novembre 1806, a cessé en janvier 1808 » [Toutes ces mentions ont été vérifiées sur les sources, les dates restant mal conciliées entre AJ/37/85, p. 41 et AJ/37/64].

(AJ/37/64, pp. 67, 74, 123)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Accessit an 9 [1801] de piano, classe de M. Adam » [p.24] ; « 2^e prix an 11 [1803] de piano, classe de M. Adam » [p.24] ; « 1^{er} Accessit an 13 [1805] de piano, classe de M. Adam » [p.24] ; « 1^{er} prix an 14 et 1806 de piano, classe de M. Adam » [p.25] ; « Prix an 13 [1805] d'harmonie, classe de M. Catel » [p.10].

Exercices des élèves :

Cet élève participe le 22 mars 1807 à un Exercice :

- le

22 mars 1807 : un Concerto pour le piano de Dussek.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », p. 484).

Articles de critique musicale :

- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 22 mars 1807 : *Concerto pour piano*, de Dussek : « On pourrait qualifier d'entracte le concerto de piano de Dussek, rendu avec autant de précision que de légèreté par M. Chaulieu ». *Le Publiciste*, 24 mars 1807.

« M. Chaulieu, dans un concerto de piano de Dussek, fit autant plaisir et d'effet par la netteté, la force et le brillant de son jeu, que cet instrument en peut produire quand le local est un peu grand et lorsqu'on est accompagné d'un orchestre nombreux ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 1^{er} avril 1807.

- Concert à bénéfice (Drouet), salle Olympique, rue de la Victoire, le jeudi 19 mars 1812 : *Quintette* de Dussek : « M. Chaulieu, professeur de piano, n'a pas été moins applaudi dans un quintetti de Dussek ». *Journal de Paris*, 22 mars 1812.

Sources complémentaires, notes :

Chaulieu Charles est né en Seine et Oise, décédé en 1849 (CP, pp. 515, 516, 518). Très lié à Ferdinand Hérold, Charles Chaulieu a publié un article « Herold », in : *Le Pianiste*, 2^e année (1835) n° 13 (signalé par Hervé Audéon : *Ferdinand Hérold (1791-1833), Lettres d'Italie, suivies du journal et autres écrits (1804-1833)*, Paris, 2008, p. 26, note 58).

« Chaulieu (Ch.) professeur de piano, rue de l'échelle-Saint-Honoré, n. 9 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 528).

Fétis dans sa *Biographie universelle des musiciens* (éd. 1839, p. 106) ajoute « Depuis sa sortie de classe du Conservatoire, il ne s'est plus fait remarquer comme exécutant, mais il a publié un grand nombre de pièces pour le piano, la plupart arrangées sur des airs d'opéra ». Fétis ajoute une gracieuse amabilité, à propos de la revue *Le Pianiste* dirigée de 1834 et 1835 : « Ses articles sont remarquables par l'ingénuité des observations et par la naïveté du style ».

Chaumel Amélie Adèle, née le 31 mai 1794 (Dⁱ du Rhône), admise au Conservatoire le 7 mars 1810 en tant qu'« Elève femme des départemens » ; inscrite le 9 mars 1810 à la classe de Préparation au chant femmes de M^r Gérard ; entrée le 8 novembre 1810 à la classe de chant de M^r Richer ; inscrite dès le 27 décembre 1811 à la classe de déclamation lyrique de M^r Baptiste et Guichard et passée le 6 juin 1812 à la classe de chant femmes de M. Garat.

(AJ 37/85, pp. 37, 390. AJ 37/86, pp. 199, 200, 207, 209)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Widerkehr le 16 juillet 1810 : « De la voix, un peu voilée, de l'espérance » [Méhul 58] et : Va passablement, ne chante pas trop juste, elle connoit deux clefs, va bien sur les principes » [Cherubini 35] ; le 13 décembre 1810 : « Je pense que cette jeune personne donne des espérances, qu'elle justifiera certainement, elle lit assez bien » [Méhul 77] et : « Va passablement » [Cherubini 55] ; le 3 août 1811 : « Quitte le solfège » [Cherubini 73]. Admission en chant le 3 novembre 1809 : « Petite voix mais assez jolie, elle n'a pas de justesse, renvoyée à un an » [Cherubini 21]. Classe de préparation au chant de M^r Gérard le 10 août 1810 : « On ne peut rien dire sur ce sujet, il faut attendre, il y a de la voix, mais de l'inégalité » [Méhul 69] et : Sa voix a besoin d'être travaillée, il faut attendre pour prononcer » [Cherubini 48] ; le 31 décembre 1810 : « Malade » [Cherubini 65] ; le 2 août 1811 : « A besoin de travailler, après une maladie de six mois (à employer aux Exercices dans les morceaux d'ensemble) » [Cherubini 72] ; le 27 mai 1812 : « Belle voix, d'une belle étendue, assez égale, ayant perdu de sa dureté, le trille n'est pas bon » [Méhul 95] et : « Promet beaucoup, sa voix est très belle et assez légère pour le volume » [Cherubini 96] ; le 4 janvier 1813 : « A fait des progrès, j'en espère toujours beaucoup » [Méhul 109] et : Commence à bien aller à la vocalisation » [Cherubini 119] ; le 29 décembre 1813 : « La voix est bonne, elle n'est sûre des intonations » [Méhul 136] et : « Elle a perdu du côté de la justesse, du reste elle ne va pas mal » [Cherubini 157]. Classe de préparation au chant de M^r Boulanger le 5 juin 1813 : « Cette voix me paroît bonne, elle n'est pas égale » [Méhul 119] et : « A le timbre de la voix inégale [sic] en vocalisant, et a de la peine à l'émettre en dehors » [Cherubini 127]. Classe de préparation au chant de M^r Ponchard le 10 janvier 1814 : « Elle va bien, j'espère beaucoup de ce sujet » [Méhul 139] et : « Elle chante et prononce les paroles avec nonchalance, elle a fait malgré cela des progrès » [Cherubini

162]. Classe de chant de M^r Richer le 27 décembre 1810 : « Enrhumée » [Cherubini 64] ; le 6 août 1811 : « Bonne voix, intonation douteuse, elle a besoin de beaucoup travailler » [Cherubini 77] ; le 26 mai 1812 : « Sujet de beaucoup d'espérance, la voix égale, un peu renfermée » [Méhul 93] et : « A une belle voix, mais elle a besoin de beaucoup travailler pour la faire sortir » [Cherubini 95] ; le 26 décembre 1812 : « Je suis toujours embarrassé de dire ce que cette élève deviendra par la suite » [Cherubini 114] ; le 12 juin 1813 : « J'aime sa voix et je m'obstine à espérer de ce sujet » [Méhul 122] et : « Etait fatiguée, elle a chanté bas » [Cherubini 136] ; le 30 décembre 1813 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 160] ; le 25 octobre 1814 : « C'est elle qui a mieux été de tous les autres, l'intonation n'est pas juste » [Cherubini 168]. Pensionnat le 1^{er} juin 1813 : « Belle étendue de voix, peu d'éclat dans le haut, ses études ont une fausse direction, elle travaille trop les sons du grave, de la mollesse, une respiration courte, foible, pas de chaleur d'âme, cette demoiselle offre moins d'espérance en ce moment qu'à sa réception, je pense pourtant qu'en travaillant mieux et dans une meilleure direction, elle reprendra ses avantages » [Méhul 112] et : [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 123]. Classe de Déclamation lyrique de M^r Guichard le 15 juin 1813 : « A toutes les qualités qu'il faut pour faire une grande princesse d'opéra, la voix n'a pas encore une sûreté rassurante, le médium est foible » [Méhul 124] et : « Le médium de sa voix est foible, elle veut lui donner de la force et elle chante faux » [Cherubini 139]. « Chant interne » le 25 octobre 1814 : « Belle voix, fort étendue, véritable voix d'opéra, si les études de cette D^{elle} avoit [sic] été bien dirigées, je suis certain qu'on auroit de meilleurs résultats, encore des espérances » [Méhul 146] ; le 28 février 1815 : « Plus d'égalité, plus de justesse, de grandes espérances » [Méhul 149].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« née dans le département du Rhône, Pensionnaire en 1812-1813 » [p. 185] ; « Admise à concourir aux prix de chant femmes 1812, classe de M. Garat, 3 candidates » [p. 170] ; « Accessit 1812 de Déclamation appliquée à la scène lyrique, Tragédie » [p. 16] ; « 2^e prix 1813 de Déclamation appliquée à la scène lyrique, Grand opéra » [pp. 16 et 185].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^{elle} Chaumel » participe au concert de distribution des prix du 31 décembre 1813 en chantant un fragment du 1^{er} acte d'« Armide » de Gluck, en compagnie de M^r Louvet (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 969).

Exercices des élèves :

Cette élève participe entre le 17 mai 1812 et le 21 juillet 1814 à 7 Exercices :

- le 17 mai 1812 : des fragments d'« Iphigénie en Aulide » de Gluck (dans le rôle de Clytemnestre), en compagnie de M^{elle} Duchamp et de M^r Lecomte.
- le 14 mars 1813 : un air et le final des « Aubergistes de qualité » de Catel en compagnie de M^r Lecomte, M^{elle} Callault, M^{elle} Paillard, M^r Rigault, M^r Auguste Ponchard aîné, M^r Levasseur, M^r Chéret, M^r Louvet ; et un trio du « Mariage secret » de Cimarosa en compagnie de M^{elle} Callault, M^{elle} Paillard.
- le 2 mai 1813 : un trio du « Mariage secret » de Cimarosa en compagnie de M^{elle} Wunderlich, M^{elle} Paillard.
- le 17 avril 1814 : un trio du « Matrimonio segreto » de Cimarosa en compagnie de M^{elle} Paillard et M^{elle} Leclerc.
- le 11 mai 1814 : un trio du « Mariage secret » de Cimarosa en compagnie de M^{elle} Paillard, M^{elle} Leclerc.
- le 7 juillet 1814, « Concert extraordinaire » : le Sextuor de « Don Juan » de Mozart en compagnie de M^{elle} Paillard, M^{elle} Leclerc, M^r Lecomte, M^r Carrette et M^r Levasseur.
- le 21 juillet 1814 : le Sextuor de « Don Juan » de Mozart en compagnie de M^{elle} Paillard, M^{elle} Leclerc, M^r Lecomte, M^r Carrette et M^r Levasseur.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 494-497).

Articles de critique musicale :

(Trio Amélie Chaumel : Sophie Caillault ; Antoinette Paillard) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 14 mars 1813 : Trio d'« *Matrimonio Segreto*, de Cimarosa : « Mais ce qui a causé une satisfaction générale, c'est un trio du Mariage Secret de Cimarosa, chantés par M^{lles} Caillault, Paillard et Chaumel. Il a été chanté et joué avec un talent qui n'eût déparé aucun de nos théâtres. Le public enchanté, surtout de la voix pure et surtout de la mine spirituelle de M^{lle} Paillard, a crié bis, ce qui arrive rarement aux concerts, et le trio a été recommencé et applaudi avec une sorte d'enthousiasme ». *Journal de Paris*, 16 mars 1813.

(Trio Amélie Chaumel ; Nicolas Lecomte ; Sophie Callault) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 9 mai 1813 : fragments de l'« *Iphigénie en Aulide*, de Gluck : « Des applaudissements plus vifs et mieux mérités ont été prodigués à M. Lecomte et M^{lle} Callaut, jouant dans l'« *Iphigénie* » de Gluck, l'un le rôle d'Achille, et l'autre celui d'Iphigénie. On peut dire aussi que l'un et l'autre ont été parfaits, autant qu'on peut trouver la perfection dans le temple de Polymnie ; ils ont enlevé tous les suffrages dans le duo du raccommodement ; M^{lle} Callaut les a mérités par la pureté de son chant, par la vérité de ses accents, et surtout par la modestie de son maintien ». *Journal de Paris*, 12 mai 1813.

(Duo Amélie Chaumel ; Jean Pierre Louvet) ; Distribution des prix, Conservatoire, le lundi 13 août 1813 : Fragment de l'acte I de l'« *Armide* » de Gluck : « M^{lle} Chaumel (qui) a chanté avec M. Louvet une partie du premier

acte d'Armide. Elle est pleine d'âme et d'énergie ; et elle sait, en évitant les cris, donner à ses intonations de la force et de l'éclat : M^{lle} Chaumel promet un sujet au grand Opéra. Je voudrais pouvoir en dire autant de M. Louvet, dont la voix quoiqu'assez franche, est dure et la prononciation vicieuse et désagréable. Je crois que la nature lui indique une autre destination que le théâtre ». *Journal de Paris*, 15 décembre 1813.

(Trio Amélie Chaumel ; Antoinette Paillard ; Louise Leclerc aînée) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 17 avril 1814 : Duo de Paolino et du comte Robinsone ; Terzetto de Carolina, Elisetta et Fidalma « Le facio un inchino contessa », n°4 du *Matrimonio segreto* de Cimarosa : « Jamais la partie de la tante, trop souvent confié à des actrices subalternes, ne m'a paru chantée aussi bien ni avec une aussi belle voix qu'elle l'a été par mademoiselle Chaumel. Cette voix est un contralto plein, sonore, et dont les cordes basses surtout sont d'une force et d'une sûreté merveilleuses. J'ai déjà eu l'occasion de prédire à mademoiselle Chaumel, en parlant d'une grande scène d'Armide, qu'elle a chantée à la distribution des prix du Conservatoire, que si elle cultive par l'étude et le travail les heureux dons qu'elle a reçus de la nature, elle sera un des plus beaux ornements de la scène lyrique : c'est avec un vif plaisir que je confirme et renouvelle ma prédiction ». *Journal de Paris*, 21 avril 1814.

Sources complémentaires, notes :

« Opéra buffa – Le théâtre italien a eu cinq débuts de femmes élèves du Conservatoire : M^{elles} Dalmani, Gorla, Bereyter, **Chaumel** et Cinti-Damoreau ; à l'exception de la première, toutes sont encore à ce théâtre », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique, 29 février 1816* (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189).

Ferdinand Herold écrit en 1821 à propos d'Amélie Adèle Chaumel devenue M^{me} Rubini, tandis qu'elle poursuit sa carrière de chanteuse en Italie : « Mme Comelli-Rubini - notre ancienne Chaumel. Elle travaille beaucoup, a des moyens, une voix très étendue, fait des difficultés. Son physique est bien pour la scène. Il lui manque du charme. Il me semble que c'est un de ces talents que l'on doit louer, sans jamais les engager. Elle ne prononce pas encore purement l'italien », in : « Notes sur les principaux chanteurs d'Italie pendant le printemps de l'année 1821 » déjà publiées par Arthue Pougin. Hervé Audéon, *Ferdinand Herold (1791-1833), Lettres d'Italie, suivies du journal et autres écrits (1804-1833)*, Paris, 2008, p. 287.

Chauters Jean Gabriel, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 299)

Chauvier Henriette, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Veillard ; aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/84, p. 30. AJ 37/85, p. 472)

Chauvin Denis Pierre Louis, né le 25 février 1786, admis au Conservatoire le 18 Vendémiaire an 14 [10 octobre 1805] ; inscrit le 22 Vendémiaire an 14 [14 octobre 1805] à la classe de préparation au chant hommes de M. Roland ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 167, 169, 301. AJ 37/86, p. 14)

Chauvin M^r, né en 1793, aspirant uniquement signalé lors de l'examen d'admission en violon du 6 mars 1809 ; non reçu.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission refusée en violon le 6 mars 1809 : « Très foible, je ne suis pas d'avis de sa réception, il faut garder nos places pour les élèves de l'intérieur » [Méhul 20] et « 16 ans, violon, ne paroit pas avoir des dispositions, joue faux, rejeté » [Cherubini 6].

Chelard fils ou **Chélard** Jean Baptiste, né le 1^{er} février 1789 à Paris, admis au Conservatoire le 25 Pluviôse an 10 [14 février 1802] en tant qu'« Elève homme des départemens » ; inscrit le 27 Pluviôse an 10 [16 février 1802] à la classe de violon de M. Guérillot pour l'année 1801-1802, classe dont il est « retiré le 16 Messidor an 10 » [5 juillet 1802] ; réadmis le 25 Prairial an XI [14 juin 1803] il est placé le 2 Messidor an 11 [21 juin 1803] dans la classe de violon de M. Kreutzer comme élève « supplément an XI », et continue cette classe de l'an 12 à l'an 14 [1803-1806] et en 1806-1807 ; parallèlement inscrit en

l'an 13 [1804-1805] à la classe d'harmonie hommes de M. Eler, classe dont il sort en Nivôse an 13 [janvier 1805] ; repris par M. Berton dans sa classe d'harmonie hommes, année 1807-1808.

(AJ 37/85, pp. 36, 87, 93, 96, 99, 104, 106, 109, 118, 119, 239, 300, 301, 368, 426. AJ 37/86, p. 13)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de violon de M^r Kreutzer le 23 décembre 1808 : « Toujours lourd, il ne sera jamais qu'un violon d'orchestre qui aura du son » [Méhul 13] ; le 15 mai 1809 : « Toujours lourd, toujours roide, violon d'orchestre de la 2^e classe » [Méhul 35] et : « Ne va pas aller, il a le son terme, et rude » [Cherubini 13].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« né le 1^{er} février 1789 » [p.89] ; « Admis à concourir au prix d'harmonie 1808, classe de M^r Berton » [p.84].

Sources complémentaires, notes :

Son père André Chelard était Musicien de la Garde Nationale en 1793, nommé professeur de solfège femmes au Conservatoire en 1795 puis de clarinette en 1800, décédé en mai 1802 (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 439). Jean Baptiste est 1^{er} Premier grand prix de Rome 1811 (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p.529). « Hippolyte-André-Jean-Baptiste Chelard (1789-1861), compositeur, premier prix de composition de l'Institut en 1811, réside depuis peu à la villa Médicis lorsque Herold y arrive. Il étudie avec l'abbé Baini, puis avec Zingarelli à Naples, où il est soutenu par Paisiello pour faire représenter en septembre 1815 sur le Teatro dei Fiorentini son premier opéra, *La Casa a vendere*, une *commedia per musica* sur un livret d'Andrea Leone Tottola », in : Hervé Audéon, *Ferdinand Herold (1791-1833), Lettres d'Italie, suivies du journal et autres écrits (1804-1833)*, Paris, 2008, p. 27, note 66).

Chemin Amable Virginie, née le 5 juillet 1796, admise au Conservatoire le 12 juillet 1809 en tant qu'« Elève femme des départemens » ; inscrite le 10 janvier 1810 à la classe de piano femmes de M^r Jadin.

(AJ 37/85, pp. 38, 39, 390. AJ 37/86, pp. 115, 203)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Veillard le 14 novembre 1809 : « Annonce avoir de la voix [souligné], elle a de l'intelligence » [Cherubini 22] ; le 21 juillet 1810 : « Va assez bien, elle aura de la voix » [Méhul 61] et : « Ira bien » [Cherubini 39] ; le 3 décembre 1810 : « Pas mal » [Méhul 74] et : « Va assez bien » [Cherubini 52] ; le 29 juillet 1811 : « Va bien » [Méhul 84] ; le 22 mai 1812 : « Instruite, lisant fort bien » [Méhul 89] et : « Répond bien sur les principes, connaît toutes les clefs » [Cherubini 90]. Admission en piano le 30 décembre 1809 : « 13 ans, pas de mesure, pas d'égalité dans les doigts, je doute qu'elle parvienne » [Méhul 53]. Classe de piano de M^{elle} Péchignier le 25 juillet 1810 : « De jolis doigts » [Méhul 61] et : « Va bien » [Cherubini 40]. Classe de piano de M^r Jadin le 24 décembre 1810 : « A un mauvais style, rien de l'école de Jadin » [Méhul 80], et : « Ne va pas mal pour huit mois d'étude » [Cherubini 61] ; le 9 août 1811 : « Va bien » [Cherubini 79] ; le 29 mai 1812 : « Des doigts, pas de style, joue en écolier » [Méhul 97] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 99] ; le 31 décembre 1812 : « Barbouille, des doigts mous, on dit que c'est la peur qui cause tout cela » [Cherubini 115] ; le 10 juin 1813 : « Ne joue pas très nettement, et altère la mesure » [Cherubini 133] ; le 23 décembre 1813 : « Je trouve qu'elle manque de netteté » [Cherubini 149] ; le 15 octobre 1814 : « Va bien, peu de chaleur, assez de doigts » [Méhul 139] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 164] ; le 14 décembre 1815 : « Va bien » [Cherubini 177]. Classe de préparation au chant de M^r Boulanger le 2 juin 1812 : « Encore moins de voix que les précédentes » [Méhul 102] et : « A peu de voix » [Cherubini 104]. Classe d'harmonie de M^r Daussoigne le 22 décembre 1813 : « [Simples indications entièrement biffées] » [Cherubini 148] ; le 30 décembre 1813 : « N'est plus dans la classe » [Cherubini 159].

Sources complémentaires, notes :

« Chemin, rue des Poulies », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 528). Cette notice bien imprécise se relie-t-elle à notre notice ? Le patronyme « Chemin » n'est pas tellement répandu.

Chenel Antoine, seuls les nom et prénom de cet élève sont mentionnées sur les listes, sans aucune date.

(AJ 37/85, pp. 301, 368)

Chenial M^r, né en 1790, aspirant uniquement signalé lors de l'examen d'admission en solfège et chant du 28 décembre 1809 ; apparemment non reçu.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en chant le 28 décembre 1809 : « 19 ans, assez lecteur, pianiste » [Méhul 52].

Chéret ou **Cheret** Pierre Jacques Lachaume, né le 9 mars 1793, admis au Conservatoire le 3 Ventôse an 12 [23 février 1804] ; admis le 5 Ventôse an 12 [25 février 1804] dans une classe de solfège ; inscrit le 13 juillet 1807 à la classe de Préparation au chant hommes de M. Roland ; admis Pensionnaire le 12 janvier 1808, confirmé le « 1^{er} mars 1808 comme Pensionnaire » inscrit à la classe de préparation au chant du Pensionnat de M. Despéramons, professeur-adjoint ; inscrit le 6 juin 1810 à la classe de chant hommes de M. Garat ; inscrit le 13 novembre 1811 à la classe lyrique de M^r Baptiste et Guichard ; il suit parallèlement à partir du 2 juin 1812 la classe d'Accompagnement pratique de M. Cazot (2^{ème} section) ; sorti du Conservatoire en juillet 1814 il a fait ses débuts au théâtre sur le Théâtre Feydeau [Précision de date non donnée].

(AJ 37/85, pp. 62, 162, 193, 207, 235, 301, 368, 463. AJ 37/86, pp. 19, 206, 207, 209)

Pierre Chéret est nommé répétiteur de solfège le 27 décembre 1810 ; noté [date non précisée] répétiteur de vocalisation et de solfège au Pensionnat des hommes.

(AJ/37/64, p. 119)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège du Pensionnat le 8 juin 1809 : « [Avec Cœuriot et Ponchard] ils ont été examinés sur toutes les clefs, ils les savent » [Méhul 41] et : « Va bien » [Cherubini 19]. Pensionnat (sans précision) le 4 janvier 1809 : « Son ré est clair, bonne voix, il est fâcheux que les sons d'en haut s'obstinent à être rétifs et faux » [Méhul 15] ; le 17 janvier 1809 : « Ténor » [Cherubini 2] ; le 6 mars 1809 : « Les sons du haut ne sont nullement assis, beaucoup d'intonations sont douteuses, de la mollesse, seroit-il froid ? » [Méhul 20] ; vers le 20 mars 1809 : « Je ne puis rien dire sur Chéret, j'en suis fâché, c'est du temps perdu » [Méhul 22] ; le 20 mars 1809 : « Il a vocalisé un solfège, pas mal » [Cherubini 7] ; vers le 20 mars 1809 : « Je suis fâché qu'on favorise la pente que sa voix a à baisser, en la faisant vocaliser trop bas » [Méhul 23] ; le 5 juillet 1809 : « Sa voix est extrêmement voilée » [Méhul 44] ; le 18 août 1809 : « Je suis plus content de sa voix, elle n'a pas un corps très sonore ni très fort » [Méhul 46] ; le 3 novembre 1809 : « Belle voix, il va bien » [Cherubini 21] ; le 1^{er} juin 1813 : « Voix et manière monotone, c'est un sujet qui donne peu d'espérance » [Cherubini 123]. Classe de préparation au chant du pensionnat de M^r Roland, le 6 mars 1809 : « Belle voix de ténor » [Cherubini 6] ; le 4 août 1810 : « Des espérances fondées » [Méhul 67] et : « Sa voix a gagné aussi, mais il ne travaille pas ; il ne lui faut que cela pour bien aller » [Cherubini 46] ; le 11 février 1811 : « [et Cœuriot] ont chanté un duo de Paër, il ont besoin de l'exercer » [Cherubini 67] ; le 2 août 1811 : « Bonne voix, qui paraît avoir acquis » [Cherubini 72]. Classe de préparation au chant de M^r Despéramons le 10 août 1810 : « Sa voix se développe » [Méhul 70] ; le 31 décembre 1810 : « Bonne voix de baryton, ira bien » [Cherubini 65] ; le 1^{er} juin 1812 : « J'espère mieux de lui qu'à l'ordinaire, sa voix est encore voilée, mais elle me paraît moins sourde, il chante mieux, le plus grand mal est qu'il soit froid et je le crains, je désire me tromper, ce jeune a une figure, une tournure théâtrale » [Méhul 101] et : « Il a chanté sans couleurs et sans goût, avec une voix qui n'est ni bonne ni mauvaise » [Cherubini 103]. Une classe de chant au Pensionnat ? le 1^{er} juin 1813 : « Sa voix n'a pas gagné, elle est toujours sourde et molle, il chante mieux que l'année dernière, je pense qu'il doit définitivement renoncer au grand opéra » [Méhul 113]. Classe de préparation au chant de M^r Ponchard le 12 juin 1813 : « [Pas de commentaire] » [Méhul 121] et : « On les entendra dans une autre classe de Préparation » [Cherubini 136]. Classe de déclamation lyrique de MM^{rs} Baptiste et Guichard le 3 juin 1812 : « [avec Lecomte] n'ont pas trop bien dit leur scène » [Cherubini 107] ; le 15 juin 1813 : « La voix de M. Chéret est sans force et sans éclat, cependant j'espère encore, et je verrois avec regret renvoyer un homme élevé au Conservatoire. Je conviens que la voix de cet élève est très bornée, surtout dans le bas, mais Chéret est jeune » [Méhul 123] et : « Froid, sans aucune intention dramatique, c'est un sujet de peu d'espérance, il ne peut rester au pensionnat » [Cherubini 139].

M^r Chéret, Répétiteur d'une classe de solfège hommes ca juillet 1811, inspectée une seule fois le 21 mai 1812. M^r Lecomte était son prédécesseur. M^r Levasseur est son successeur en décembre 1812 [Méhul 88. Cherubini 88].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Pensionnaire, en 1811 et 1812 » [pp. 15, 16 et 165] ; « Admis à concourir aux prix de déclamation lyrique 1811, il interprète avec M. Rigaut la 1^{ère} scène du 2^e acte d'Iphigénie en Tauride, 6 candidats, n^o4 dans l'ordre de passage » [p. 141] ; « Accessit 1811 de Déclamation appliquée à la scène lyrique, Tragédie lyrique » [p. 15] ; « Accessit 1812 de tragédie lyrique » [p. 165] ; « 3^e second prix 1812 de Déclamation appliquée à la scène lyrique, Tragédie » [p. 16].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r Chéret » participe au concert de distribution des prix du 11 décembre 1812 en chantant le 1^{er} acte de « Tarare » de Salieri dans les rôles d'Altamort et d'Urson, en compagnie de M^{rs} Levasseur (Atar), Rigault (Tarare) et Lecomte (Calpigi) (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 969).

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre le 15 avril 1810 et le 16 mai 1813 à 13 Exercices :

- le 15 avril 1810 : un Quatuor de « Lodoïska » de Cherubini en compagnie de M^r Ponchard, M^r Cœuriot et M^r Levasseur.
- le 3 mars 1811 : un trio de « Félix » de Monsigny en compagnie de M^{lle} Callault, M^r Cœuriot ; et un Duo de « Camilla » de Paër en compagnie de M^r Cœuriot ; et le Sextuor de « Don Juan » de Mozart en compagnie de M^{lle} Callault, M^{lle} Augusta, M^{lle} Leclerc, M^r Levasseur, M^r Ponchard.
- le 19 mai 1811 : le Quatuor vocal « Gli viaggiatori felici » de Cherubini, en compagnie de M^{lle} Callault, M^r Ponchard, M^r Levasseur.
- le 1^{er} mars 1812 : le Quatuor vocal « Gli viaggiatori felici » de Cherubini [donné aux Exercices depuis le 15 avril 1804 et le 19 mai 1811 par les mêmes interprètes], en compagnie de M^{lle} Callault, M^r Ponchard et de M^r Levasseur.
- le 15 mars 1812 : le 2^e Acte de l'Armide de Gluck (dans le rôle d'Hidraot), en compagnie de M^{lle} Duchamp, M^r Lecomte, M^r Rigault, M^{lle} Leclerc ; et le 2^e Acte du « Jugement de Midas » de Grétry (dans le rôle du dieu Pan), en compagnie de M^r Ponchard, M^{lle} Callault, M^{lle} Leclerc, M^{lle} Augusta, M^r Levasseur et M^r Cœuriot.
- le 19 avril 1812 : un chœur de l'Oratorio « Il triomfo della chiesa » de Paër en compagnie de M^{lle} Callault, M^r Ponchard et M^r Levasseur.
- le 28 février 1813 : le Sextuor de « Don Juan » de Mozart en compagnie de M^{lle} Callault, M^{lle} Paillard, M^{lle} Leclerc, M^r Ponchard aîné (Auguste) et de M^r Levasseur.
- le 7 mars 1813 : le 1^{er} Acte de « Tarare » de Salieri (dans le rôle d'Altamort), en compagnie de M^r Levasseur, M^r Rigault, M^r Lecomte, et de M^r Prévost.
- le 14 mars 1813 : un air et le final des « Aubergistes de qualité » de Catel en compagnie de M^r Lecomte, M^{lle} Callault, M^{lle} Paillard, M^{lle} Chaumel, M^r Rigault, M^r Auguste Ponchard aîné, M^r Levasseur, M^r Louvet.
- le 28 mars 1813 : le final du 1^{er} Acte de « Elisa » de Cherubini en compagnie de M^{lle} Callault, M^{lle} Paillard, M^r Rigault et de M^r Louvet.
- le 25 avril 1813 : le 1^{er} Acte de « Tarare » de Salieri (dans le rôle d'Altamor), en compagnie de M^r Levasseur, M^r Rigault, M^r Lecomte et M^r Prévost.
- le 2 mai 1813 : le finale des « Deux journées » de Cherubini en compagnie de M^{lle} Paillard, M^r Leclerc, M^r Lecomte, M^r Rigault et M^r Levasseur.
- le 16 mai 1813 : le Quatuor vocal « Gli viaggiatori felici » de Cherubini, en compagnie de M^{me} Boulanger, M^r Rigault et M^r Levasseur.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 489-496).

Articles de critique musicale :

- (Duo Pierre Chéret ; Paul Cœuriot) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 3 mars 1811 : Duo de *Camilla*, de Paër : « Un beau duo de la Camilla de Paer a été médiocrement chanté par deux élèves pensionnaires, dont la voix manque de timbre ». *Tablettes de Polymnie*, 20 mars 1811, n°20, p. 308-311.
- (Trio Pierre Chéret ; Sophie Callault ; Paul Cœuriot) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 3 mars 1811 : Trio de *Félix* de Monsigny : « Le trio de Félix a été froidement rendu : il est si suave et d'une simplicité si aimable que la faiblesse de l'exécution n'a pu lui ôter tous ses charmes : la grande difficulté de l'art est toujours de bien exécuter les chefs-d'œuvre dont le naturel et la vérité sont la base. Monsigni et Grétry ne se montrent guère au Conservatoire ». *Journal de l'Europe*, 9 mars 1811.
- (Sextuor Pierre Chéret ; Sophie Callault ; Augusta Ménétrier ; Louise Leclerc aînée ; Nicolas Levasseur ; Louis Ponchard) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 3 mars 1811 : Sextuor de *Don Giovanni* de Mozart : « Un sextuor de Don Juan a encore été plus mal traité. Les voix de femmes, surtout, manquent de tenue et de justesse, et la prononciation italienne est généralement très vicieuse ». *Tablettes de Polymnie*, 20 mars 1811, n°20, p. 308-311.
- (Quatuor Pierre Chéret ; Nicolas Levasseur ; Sophie Callault ; Louis Ponchard) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 19 mai 1811 : Quatuor des *Viaggiatori felici*, de Cherubini : « Les quatre élèves qui ont chanté le superbe quatuor de Cherubini ont bien dit la note ; mais ils n'ont pas bien rendu l'esprit du morceau ». *Tablettes de Polymnie*, 5 juin 1811, n°25, p. 389-392.
- (Quintette Pierre Chéret ; François Rigault ; Louise Leclerc aînée ; Marie Catherine Duchamp ; Jean Baptiste Lecomte) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 15 mars 1812 : 2^e Acte de l'*Armide* de Gluck : « Mais, à mon gré, c'est au grand opéra qu'appartiennent tous les honneurs de la séance. On exécutait le second acte d'Armide (...) Les élèves du Conservatoire ont en général une excellente méthode de chant. Le dernier exercice aurait pu laisser à désirer peut-être plus de justesse dans les intonations. Ce n'est point aux hommes que j'adresserais ce reproche ; et je dois convenir aussi que les airs chantés par les femmes dans Armide et le jugement de Midas, sont écrits si haut, qu'elles ont une excuse valable à donner ». *Le Journal des arts*, 20 mars 1812.

Sources complémentaires, notes :



« Les théâtres de province sont soutenus par un grand nombre d'élèves hommes et femmes, parmi lesquels on remarque M^{me} Berteau, M^{elles} Pelet, Lemaire, de Quinebaux, MM. Derubelle et Despéramons, Brice, Cœurriot, **Chéret**, Ponchard jeune, Damoreau, Cassel, Abadie et Guyon », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique, 29 février 1816* (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189). Selon data.bnf.fr, Pierre Chéret, compositeur de romances, est décédé en 1864.

Chéret Marie Fénelon Joseph, né le 9 mars 1793 [Date erronée, confondue sans doute avec Pierre Jacques ; Méhul le dit né en 1797], admis au Conservatoire le 4 avril 1812 ; inscrit le 10 avril 1812 à la classe de solfège hommes de M^r Herz Aîné.

(AJ 37/85, pp.255. AJ 37/86, p. 193)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Herz le 22 mai 1812 : « A la gamme » [Cherubini 89] ; le 18 décembre 1812 : « Au commencement, peut [sic] exacte [sic], déjà 15 ans » [Méhul 104] et : « Va doucement » [Cherubini 107] ; le 2 juin 1813 : « Il va mal, il n'ira jamais, aucun progrès » [Méhul 114] et : « N'est pas avancé » [Cherubini 124]. Classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre le 10 juin 1813 : « Encore 6 mois » [Cherubini 133].

Cheron fils Stanislas Victor, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 16 Brumaire an 6 [31 octobre 1797], et inscrit dans les classes de solfège hommes du Citoyen Widerkehr et de piano hommes du Citoyen Gobert ; inscrit le 1^{er} Floréal an 7 [20 avril 1799] à la classe de préparation au chant hommes de M. Widerkehr qu'il quitte le 28 Prairial an 8 [17 juin 1800] pour passer à celle de M. Eler, classe qu'il continue en l'an 9 [1800-1801] et dont il est rayé le 14 Vendémiaire an 10 [6 octobre 1801] ; deux mentions le déclarent « réadmis le 20 Prairial an 10 » [9 juin 1802] mais aucune classe n'est précisée.

AJ 37/84, pp. 19, 43. AJ 37/85, pp. 151, 153, 299, 300, 367)

Cherubini Turcas Victorine, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 19 Ventôse an XI [9 mars 1803] et 6 Floréal an XII [26 avril 1804] ; inscrite le 6 Floréal an 12 [26 avril 1804] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; mention ajoutée a posteriori « Madame Turcas ».

(AJ 37/85, p. 472. AJ 37/86, p. 113)

Sources complémentaires, notes :

Pourquoi se passe-t-il une année entière (9 mars 1803 à 26 avril 1804) entre l'inscription et l'entrée en classe de Victorine Cherubini ? Son père Luigi Cherubini (1760-1842) épouse en 1794 Anne-Cécile Tourette (1773-1864), trois enfants naissent de leur union (Audéon, opus cité, p. 107, note 310). Victorine Cherubini épouse M^r Joseph Turcas (1788-1841), commissaire militaire en faveur duquel Luigi Cherubini effectue plusieurs démarches.

Cheval Omer, né en 1797, admis au Conservatoire le 19 floréal an 13 [9 mai 1805] ; inscrit le 23 Floréal suivant [13 mai 1805] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 165, 301. AJ 37/86, p. 19)

Chevalier, voir : **Chapuis Chevalier** Catherine

Chevalier ou **Chevallier** Rose, né le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; inscrite en l'an 6 à la classe de solfège femmes du Citoyen Veillard ; se trouve en l'an 7 [1798-1799] puis en l'an 8 [1799-1800] à la classe de Préparation au chant de M. Persuis, Professeur, classe dont elle est rayée le 1^{er} Germinal ou le 1^{er} Floréal an 8 [22 mars ou 21 avril 1800].

(AJ 37/84, p. 30. AJ 37/85, pp. 127, 472)

Une demoiselle Chevalier née en novembre 1775 est élève à l'Ecole Royale de chant, elle ne travaille que le solfège et le chant de mai 1784 à janvier 1787, en recevant des observations très louangeuses : le 1^{er} mai 1784 : « a été présentée par M^r Langlé, elle a de la voix, de la justesse et lit assez passablement la musique pour son âge » ; le 10 octobre suivant : « a chanté une ariette avec beaucoup de précision, elle est avancée dans la musique, c'est un enfant très intéressant » ; le 9 janvier 1785 : « a

fait des progrès étonnants pour son âge, elle a une fort jolie voix » ; le 17 avril 1785 : « Lit très bien la musique, a beaucoup d'intelligence, on croit qu'elle fera une bonne actrice » ; le 12 juillet suivant on envisage sa carrière à l'opéra : « un enfant charmant dans tous les points, elle sait à son âge du côté des talents ce que beaucoup d'autres ne savent point à 18 et 20 ans » ; le 20 novembre 1785 : « un enfant on ne peut pas plus intéressant, de la voix, de l'intelligence, musicienne cette jeune demoiselle annonce une éducation digne d'une mère respectable telle que la sienne et mérite vraiment le plus vif intérêt, une fièvre putride dont elle n'est pas encore tout à fait rétablie, l'a mise à la dernière extrémité mais elle est absolument hors de danger » et ces compliments se répètent le 29 janvier 1786, le 23 juillet 1786, 22 octobre 1786 ; les raisons de son départ subit ne sont pas exposées dans la dernière mention du 6 janvier 1787. Maintenant, s'il paraît probable qu'il s'agisse de Rose Chevalier, avec une erreur de date de naissance, il pourrait aussi s'agir de Caroline Chevalier, qui fera réellement une carrière théâtrale ?

(AJ 37/1, pp. 6, 19, 33, 47, 53, 66/67, 81, 100, 108, 122)

Chevalier ou **Chevallier** Caroline, « femme **Branchu** en Ventôse an 9 » [mars 1801], née le 2 novembre 1780 au Cap français [Cap Haïtien en Haïti], admise au Conservatoire le 23 Messidor an 5 [11 juillet 1797] ; inscrite en l'an 5 [1796-1797] à la classe d'harmonie femmes de M. Rigel, classe continuée l'an 6 [1797-1798] sous le nom de « classe d'accompagnement femmes », continuée en l'an 7 [1798-1799], elle en sort le 27 Nivôse an 7 [15 janvier 1799] ; parallèlement inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de préparation au chant femmes du Citoyen Richer, classe où elle est pointée le 1^{er} Pluviôse an 7 [20 janvier 1799], « inscrite » le 16 Prairial an 7 [4 juin 1799] (ce qui est faux), « sortie le 1^{er} Germinal an 8 » [22 mars 1800], revenue le 4 Floréal an 8 [24 avril 1800] ; en Prairial an 9 [juin 1801] on la précise à cette classe « Femme Branchu, élève En plus », elle est encore à l'appel le 2 Messidor an 9 chez M. Richer [21 juin 1801], et notée « en congé » le 1^{er} Fructidor an 9 [19 août 1801] ; parallèlement inscrite le 21 Nivôse an 9 [11 janvier 1801] à la classe de chant de M. Garat, dite « sortie » le 4 Messidor an 9 [23 juin 1801] elle y est encore pointée en l'an 10 [1801-1802] mais il n'y a plus de traces après ; parallèlement notée inscrite au 1^{er} Pluviôse an 7 [20 janvier 1799] à la classe de déclamation lyrique de M. Dugazon avec la mention « M. Lasuze entré en activité le 18 Ventôse an 7 » [8 mars 1799] ; classe de déclamation lyrique de M. Dugazon et M. Lasuze continuée en l'an 8 [1799-1800], l'an 9 [1800-1801], l'an 10 [1801-1802], encore une mention au 1^{er} Vendémiaire an 13 [23 septembre 1804] à la classe devenue classe de déclamation lyrique de chant hommes et femmes de M^{rs} Guichard et Dugazon, puis serait passée à M. Lays.

(AJ 37/84, pp. 35, 41. AJ 37/85, pp. 51, 57, 109, 130, 111, 112, 125, 129, 150, 157, 171, 173, 177, 196, 472)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 1^{er} prix an 5 [1797] de chant, classe de M. Richer » [p.17] ; « Prix an 7 [1799] de Déclamation appliquée à la scène lyrique, classe de MM. Dugazon et Lasuze, classe de chant de M. Richer » [p.13].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

- 3 Brumaire an VI [24 octobre 1797] en chantant un Air d'« Eliza » ou le Mont Bernard de Cherubini : (Constant Pierre, *Le Conservatoire...*, Paris, 1900, p. 134).
- 14 Frimaire an VII [4 décembre 1798] en chantant une scène de « Sapho » de Langlé (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 967).
- 19 Nivôse an VIII [9 janvier 1800] en chantant une scène de « Médée » de Cherubini (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Exercices des élèves :

Cette élève participe entre mai 1803 et le 21 juillet 1814 à 7 Exercices, toujours sous le nom de « M^{me} Branchu » :

- en Floréal an XI [mai 1803], au concert extraordinaire destiné à couvrir les frais de la saison : une Scène de « Rhadamiste et Zénobie » de Piccini.
- le 1^{er} Floréal an XIII [21 avril 1805] : un duo de « Sémiramis » de Catel, en compagnie de M^r Roland.
- le 1^{er} Floréal an XIII [21 avril 1805] : un air intercalé dans « La prise de Jéricho », oratorio de Mozart ; et un trio de l'« Italiana in Londra » de Cherubini, en compagnie de M^{elle} Pelet et de M^r Roland.
- le 1^{er} juin 1806 : un trio de « Faniska » de Cherubini en compagnie de M^{elle} Pelet et de M^r Roland ; et un air italien de Nazolini.

- le 24 mai 1807 : l'air « Malheureuse, hélas ! » d'« Atys » de Piccini ; et la scène italienne « Se i ciel mi divide » de Piccini ; et un Trio de « Faniska » de Cherubini en compagnie de M^{lle} Pelet et M^r Eloy.
- le 7 juillet 1811, concert extraordinaire donné pour l'inauguration de la nouvelle salle des Exercices : la Cantate sur la naissance de S.M. le Roi de Rome de Méhul, Cherubini et Catel, sur des paroles d'Arnault, en compagnie de M^{lle} Himm, M^{me} Duret, M^{me} Boulanger et du chœur ; et un air de « Rhadamiste et Zénobie » de Piccini.
- le 21 juillet 1814 : un air de « Renaud » de Sacchini ; et un air italien de Piccini.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp.480, 482, 483, 485, 492, 497).

Articles de critique musicale :

- Distribution des prix du 3 Brumaire an VI [24 octobre 1797], Théâtre de la République et des Arts : Air d'*Eliza ou le Mont Bernard* de Cherubini : « Parmi les élèves qui ont été entendus avec un vif intérêt, on a surtout remarqué la citoyenne Chevalier, qui avait obtenu le 1^{er} prix de chant, dans un air d'*Élisa* de Chérubini ; elle a chanté avec toute la pureté et l'onction qu'exige ce touchant cantabile » (*Journal de Paris*, 1^{er} novembre 1797, p. 165.
- (Duo Caroline Chevalier ; Pierre Petit) ; Distribution des prix du Quartidi 14 frimaire an VII [mardi 4 décembre 1798], Théâtre de la République et des Arts : « *Sapho*, Scène avec accompagnement de clarinette obligé, de Langlé : « La citoyenne Chevalier a chanté avec tout l'intérêt qu'inspire une voix pure et touchante, une scène de *Sapho*, du cit. Langlé, avec un accompagnement de clarinette obligé, où le cit. Pierre Petit a fait briller beaucoup d'intelligence et de talent » (*La Dépêche de Paris*, tome 19, 20 frimaire An VII [10 décembre 1798].
- Distribution des prix du Nonidi 19 nivôse An VIII [jeudi 9 janvier 1800], Théâtre de la République et des Arts : Air de Médée « Vous voyez de vos fils, la mère infortunée » de Cherubini : « La citoyenne Chevalier, sujet qui donne beaucoup d'espérances, venait de déclamer une scène de la *Médée*, d'Hoffmann, et de chanter le beau morceau de Cherubini, dont cette scène est suivie, "Vous voyez de vos fils, la mère infortunée". Le ministre [de l'intérieur, Lucien Bonaparte], a ainsi désigné le double prix décerné à cette cantatrice : « Racine, à Médée intéressante, Corneille, à Médée vindicatrice », a-t-il dit. *Le Mercure Universel*, 24 nivôse An VIII [14 janvier 1800].
- Distribution des prix du Nonidi 19 nivôse An VIII [jeudi 9 janvier 1800], Théâtre de la République et des Arts : Air de Médée « Vous voyez de vos fils, la mère infortunée » de Cherubini : « La citoyenne Chevalier eut encore plus de succès dans une scène déclamée et chantée de l'opéra de *Médée* ; sa voix parut forte sans rudesse, sa prononciation nette et distincte, son action expressive sans exagération ; et si elle parvint à faire illusion sans le secours du costume, des décorations, et des interlocuteurs, on doit juger qu'elle en fera beaucoup davantage lorsqu'elle joindra tous ces moyens à ceux qu'elle tient de la nature et qu'elle doit à l'étude ». *La Dépêche de Paris*, tome 24, 30 nivôse An VIII [20 janvier 1800].
- Concert anniversaire de la fondation du Conservatoire, Conservatoire, le sextidi 16 thermidor An X [mercredi 4 août 1802] : Ariette de *Sémiramis*, de Catel : « M^{me} Branchu a cependant chanté une ariette française de *Sémiramis*, qui a été justement applaudie ». *L'Observateur des spectacles*, 18 thermidor An X [6 août 1802].
- Concert français exceptionnel, Salle du Conservatoire, le quintidi 15 floréal An XI [jeudi 5 mai 1803] : Scène de *Rhadamiste et Zénobie*, de Piccini : « M^{me} Branchu a chanté ensuite une scène italienne de Piccini, de l'opéra de *Rhadamiste et Zénobie*. Nous croyons que M^{me} Branchu ne doit pas s'écarter des scènes françaises dans lesquelles elle fait tant de plaisir ». Correspondance des amateurs musiciens, 21 mai 1803.
- (Duo Caroline Chevalier-Branchu ; Nicolas Roland) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le Primidi 1^{er} floréal An XIII [dimanche 21 avril 1805] : Duo d'Azéma et Arzace « Objet de tous mes vœux ! » de *Sémiramis* de Catel : « [Le concert] de dimanche dernier a surtout été remarquable par la part qu'y a prise M^{me} Branchu : cette excellente cantatrice y est venue rendre hommage au Conservatoire, des succès qu'elle obtient chaque jour sur la scène. Sa reconnaissance pour l'établissement qui l'a formée, l'honore non moins que son talent la fait admirer. Elle a paru d'abord dans un duo de *Sémiramis*, où elle avait Roland pour second. Ce beau morceau, que tout l'auditoire avait entendu au théâtre, a paru neuf par l'admirable fini de l'exécution, (...) ». *Le Journal de Paris*, 25 avril 1805.
- (Trio Caroline Chevalier-Branchu ; Désirée Pelet ; Nicolas Roland) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le Primidi 1^{er} floréal An XIII [dimanche 21 avril 1805] : Trio de *l'Italiana in Londra*, Cherubini : « Cette jeune virtuose, au milieu des succès mérités qu'elle obtient sur le théâtre de l'Opéra, n'oublie point l'établissement à qui elle les doit. (...) L'on a entendu avec un nouveau plaisir le charmant trio ajouté par M. Cherubini dans *l'Italiana in Londra*, chanté par elle, M^{lle} Pelet et M. Roland ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 10 floréal An XIII [30 avril 1805].
- (Trio Caroline Chevalier-Branchu ; Désirée Pelet ; Nicolas Roland) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 1^{er} juin 1806 : Trio de *Faniska*, Moska et Rasinski « Dolce ne guai ristoro raggio d'amica speme », de Cherubini : « Il fallait un morceau de chant du grand style, et il était difficile d'en choisir un qui produisit un plus bel effet que le trio de la *Faniska*, de M. Cherubini. Le caractère religieux de ce morceau (du genre des canons) a été parfaitement saisi par M^{mes} Branchu et Pelet, et par M. Roland, qui ont mis, dans l'exécution, un ensemble et une justesse très difficile à obtenir ». *Le Journal de Paris*, 3 juin 1806.

- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 24 mai 1807 : Air de Sangaride « Malheureuse, hélas ! j'aime encore » de l'*Atys* de Piccinni. Trio de *Faniska*, Cherubini : « M^{me} Branchu, toujours empressée à faire éclater sa reconnaissance pour l'établissement où s'est formé son talent, a chanté un air d'*Atys*, de Piccinni, morceau d'un grand style, & qui demande une aussi parfaite méthode que celle de cette cantatrice. Une scène italienne, du même maître, comme d'un genre plus gracieux, a été plus généralement goûtée. M^{me} Branchu s'est fait entendre une troisième fois dans le superbe trio de *Faniska*, de Cherubini. Lorsque l'on jouit de l'exécution de semblables morceaux, il est permis d'espérer que le bon gout & les talents parviendront enfin à régner sur la scène, en dépit des efforts sans cesse renaissants de la médiocrité & de l'envie ». *Le Journal de Paris*, 28 mai 1807.
« M^{me} Branchu, celle de nos virtuoses actuelles que le Conservatoire doit se féliciter le plus d'avoir formée, chanta avec une excellente méthode, et avec autant d'expression que de justesse et de goût, l'air touchant d'*Atys*, « Malheureuse, hélas ! j'aime encore ». Cet air, dont le style est si pur et si noble, dont le motif instrumental est si heureusement lié avec le chant le plus expressif et le plus simple, peut être regardé comme une épreuve pour le talent, et cacher des difficultés qui seraient autant d'écueils pour une voix moins flexible, moins exercée et moins sûre ». (...) M^{me} Branchu soutint aussi celui qu'elle venait d'avoir ; elle y ajouta même, en chantant l'air célèbre de Piccinni « Se'l ciel mi divide », avec tout l'art, et en même temps avec tout le pathétique et l'abandon qu'il exige ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 1^{er} juin 1807.
- Exercice des élèves, Concert extraordinaire, inauguration de la nouvelle salle des exercices du Conservatoire, le dimanche 7 juillet 1811 : Air « Lasciami », de *Zenobia* de Piccinni : « M^{me} Branchu, qui a chanté avec une pureté et une expression ravissantes un air italien de Piccinni, a enlevé tous les suffrages ». *Journal de Paris*, 8 juillet 1811.
« Mad. Branchu a chanté avec une perfection rare chez une française un air de Rhadamiste et Zenobie, de Piccinni ; elle a été extrêmement applaudie ». *Le Courrier de l'Europe et des spectacles*, 9 juillet 1811.
« M^{me} Branchu a ensuite chanté avec infiniment d'expression le bel air de Piccinni : *Lasciami*. Le rare talent avec lequel elle en a gradué les effets, a fait oublier que sa prononciation italienne est un peu vicieuse, et que l'habitude de crier, apanage de l'Opéra français, devient un corps étranger dans les agitato des grands maîtres italiens ». *Tablettes de Polymnie*, 20 juillet 1811, n°28, p. 433-439.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le jeudi 21 juillet 1814 : Air d'Armide « Barbare amour, tyran des cœurs », du *Renaud*, de Piccinni : « Cette actrice, la première depuis longtemps dans le premier emploi de l'Opéra, ne peut être considérée comme une élève ; il faut donc supposer qu'elle est appelée à ces concerts comme un modèle et non comme une étudiante ; comme offrant un encouragement aux jeunes virtuoses, et non comme ayant elle-même besoin d'encouragement. M^{me} Branchu est enfant du Conservatoire ; par des études régulières et constantes, elle est parvenue au rang le plus élevé de l'empire musical (...). M^{me} Branchu a chanté avec sa supériorité accoutumée, le bel air de Renaud : « Barbare Amour, tyran des cœurs ». (...) Le second morceau chanté par M^{me} Branchu, est un air italien de Piccinni : *Lascia me respirar* ; cet air, d'une facture simple, facile et mélodieuse, a produit encore plus d'effet que le premier. La cantatrice est sortie accompagnée des applaudissements unanimes des spectateurs ; l'enthousiasme des élèves surtout était à son comble, et semblait avoir quelque chose de plus touchant encore et de plus fraternel que celui du public ». *Journal des débats*, 23 juillet 1814.

Sources complémentaires, notes :

Branchu est mentionnée en 1806 dans les « Résultats du Conservatoire depuis le 1^{er} vendémiaire an VI » [22 septembre 1797] parmi les dix élèves enrôlés pour le chant à la Chapelle de sa majesté l'Empereur, avec Roland, Nourrit, Albert, Derivis et Mesdames Duret Saint Aubin, Pelet, Manuent, Létang et Lelong.

M^{me} Branchu : « Opéra, les premiers sujets en hommes et en femmes, M^{me} Branchu ... sont élèves du Conservatoire », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique, 29 février 1816* (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189). Alexandrine-Caroline Branchu (1780-1850), célèbre soprano active à l'Opéra entre 1801 et 1826, « chante la scène de Herold lors de la distribution des prix aux lauréats, le 3 octobre suivant, à l'Institut. Elle était élève du non moins célèbre ténor et baryton Dominique-Pierre-Jean Garat (1762-1823), qui triomphe dans les concerts parisiens sous le Directoire et enseigne le chant au Conservatoire entre 1796 et 1823. Sur M^{me} Branchu et la scène du prix de Rome, voir A. Pougin, *Mébul*, p. 319 » (Hervé Audéon, *Ferdinand Hérol (1791-1833)*, *Lettres d'Italie, suivies du journal et autres écrits (1804-1833)*, Paris, 2008, note 75 p. 29). « M^{me} Cinti-Damoreau lui succède en 1825 à l'Opéra (Ibid, note 857 p. 302).

« Branchu (M^{me}), première cantatrice de l'Opéra, rue de Richelieu, n. 67 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 525).

Chevalier ou **Chevallier** Henri François ou Louis François, né le 11 septembre 1789, admis au Conservatoire le 7 Thermidor an 12 [26 juillet 1804] ; inscrit le 29 Thermidor an 12 dans une classe de solfège. Réadmis au Conservatoire le 6 février 1806 ; inscrit le 17 février 1806 dans une classe de violon, passé de septembre 1806 au 19 décembre 1806 à la classe de violon de M^f Mazas ; inscrit après le 22 décembre 1806 à celle de M^f Corentin Habeneck, répétiteurs de Baillot.



(AJ 37/85, pp. 105, 109, 239, 301, 302. AJ 37/86, p. 14)

Chevalerie Adèle, née le 31 mars 1798, admise au Conservatoire le 22 février 1808 en tant qu'« Elève femme des départements » ; admise au piano le 22 août 1810 et inscrite le 22 octobre 1810 à la classe de piano femmes de M^{lle} Péchignier.

(AJ 37/85, pp. 37, 39, 390. AJ 37/86, p. 203)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M. Rogat le 6 décembre 1808 : « Pas mal » [Méhul 7] ; le 16 mai 1809 : « Elle ne va pas mal, un peu paresseuse à ce qu'on dit » [Méhul 37] et : « Va bien, elle connoit toutes les clefs » [Cherubini 14] ; le 21 novembre 1809 : « Pas mal » [Méhul 47] ; le 21 juillet 1810 : « A réformer » [Cherubini 38] et : « Pas de progrès, tête légère, dissipée » [Méhul 60] ; le 6 décembre 1810 : « Pas mal » [Méhul 76] et : « Elle connoit toutes les clefs, va mieux qu'au dernier examen » [Cherubini 54] ; le 31 juillet 1811 : « Elle ne travaille pas assez » [Méhul 85] et : « Elle connaît toutes les clefs, mais elle les lit mal, à examiner sévèrement au prochain examen » [Cherubini 69]. Admission refusée en piano le 30 décembre 1809 : « 11 ans, peu avancée, assez d'aplomb et d'égalité » [Méhul 53]. Admission le 14 août 1810 : « 12 ans, elle est au commencement » [Méhul 71] et : « Piano [souligné], il faudra voir » [Cherubini 49]. Classe de piano de M^{lle} Péchignier le 24 décembre 1810 : « Aux gammes » [Cherubini 61] ; le 14 août 1811 : « Va doucement » [Cherubini 82] ; le 29 mai 1812 : « Je ne pense pas qu'elle puisse aller » [Méhul 97] et : « On la conserve jusqu'au prochain examen » [Cherubini 99] ; le 31 décembre 1812 : « Elle a barbouillé » [Cherubini 116] ; le 9 juin 1813 : « Va mieux qu'au dernier examen » [Cherubini 131] ; le 23 décembre 1813 : « Avec les doigts mous qu'elle a, elle a de la peine à aller » [Cherubini 149] ; le 15 octobre 1814 : « Bien médiocre » [Méhul 139] et : « Va toujours médiocrement » [Cherubini 164].

Chevallier Laure, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 23 Messidor an 5 [11 juillet 1797] ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Courette ; sortie le 3 Messidor an 6 [21 juin 1798].

(AJ 37/84, p. 29. AJ 37/85, p. 473)

Chevallier Hannecart, né le [un blanc], admis au Conservatoire 14 janvier 1811 et placé dans une classe de solfège.

(AJ 37/85, p. 250)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 14 janvier 1811 : « Solfège, reçu » [Cherubini 66] et : « Reçu, d'heureuses dispositions » [Méhul 83]. Classe de solfège de M^r Ponchard jeune le 3 août 1811 : « Commencant, ne connaît un peu que 2 clefs » [Cherubini 74] ; le 21 mai 1812 : « Il a des dispositions, il ira bien » [Méhul 89] et : « Va doucement » [Cherubini 88]. Classe de piano de M^r Jadin le 29 mai 1812 : « Commencant » [Cherubini 99] et : « Au commencement » [Méhul 97]. (Attribution incertaine :) Classe de préparation au chant de M^r Gérard le 2 août 1811 : « N'a pas de dispositions, le voix dure et roque [rauque ?] » [Cherubini 72].

Chevallier Invincible Friot, né le [un blanc], admis au Conservatoire 23 novembre 1810 et placé provisoirement à la classe de violoncelle.

(AJ 37/85, p. 249)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violoncelle de M^r Lévassier le 20 décembre 1810 : « Au commencement » [Cherubini 60] ; le 6 août 1811 : « N'est pas du tout musicien, ne sait rien sur la basse, à réformer » [Cherubini 77].

Chevreau Jeanne Clarice, née le [un blanc], admise au Conservatoire en Prairial an 5 [juin 1797] et inscrite en l'an 6 [1797-1798] aux trois classes de solfège femmes du Citoyen Louis Jadin, de chant femmes du Citoyen Langlé et de préparation au chant femmes du Citoyen Richer ; mentionnée encore à la classe de chant de M. Richer, Professeur, au 1^{er} Pluviôse an 7 [20 janvier 1799] ; présente à la même date à la classe de déclamation lyrique de M. Dugazon ; quitte le Conservatoire le 6 Germinal an 8 [27 mars 1800].

(AJ 37/84, pp. 24, 35, 37. AJ 37/85, pp. 125, 129)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 2^e prix an 5 de chant, classe de M. Langlé » [p.17].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

La « Citoyenne Chevreau » participe au concert de distribution des prix du 3 Brumaire an VI [24 octobre 1797] en chantant un Duo italien de Tritto en compagnie de la Cit^{enne} Georgeon (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 967).

Articles de critique musicale :

(Duo Jeanne Clarice Chevreau ; Henriette Sophie Georgeon) ; Distribution des prix du Tridi 3 brumaire an VI [mardi 24 octobre 1797] : Duo de Giovanni Tritto : « Le duo italien de Tritto ou Tritta, chanté ensuite par les citoyennes Chevreau et Georgeon, a paru d'un genre sévère et un peu sec : il y a eu aussi quelque chose à redire dans l'exécution et dans la prononciation ». (*La Dépêche de Paris*, tome 15, 10 brumaire An VI [31 octobre. 1797].

Chevrot M^r, né en 1795, élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; pas cité non plus dans les inspections de Méhul, seulement une fois par Cherubini.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 14 août 1811 : « 16 ans, solfège et trombone, rejeté » [Cherubini 84].

Chiboust ou **Chibout** Marie Louise, née le 3 mars 1797, admise au Conservatoire le 11 décembre 1806 en tant que « « Elève femme des départemens » ; inscrite le 16 décembre 1806 dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; admise au piano le 22 août 1810 et entrée le 22 octobre ou le 19 novembre suivant à la classe de M^{elle} Michu.

(AJ 37/85, pp. 37, 39, 225, 390. AJ 37/86, pp. 114, 204)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{elle} Revel le 28 novembre 1808 : « Elle annonce de la voix, il ne faut pas la perdre de vue » [Méhul 4] ; le 1^{er} mai 1809 : « Elle ne solfie pas mal, elle ne va pas trop bien sur les principes » [Cherubini 12] et : « Elle ne solfie pas mal, peu instruite dans les principes » [Méhul 33]. Classe de solfège de M^{elle} Destrumont le 25 novembre 1809 : « Lit assez bien » [Méhul 48] et : « Va assez bien » [Cherubini 24] ; le 17 juillet 1810 : « Pas mal, mauvaise voix » [Méhul 59] et : « Va bien » [Cherubini 37] ; le 6 décembre 1810 : « Elle connoit à peu près toutes les clefs, va assez bien » [Cherubini 54] ; le 14 janvier 1811 : « Ne va pas mal » [Méhul 82] ; le 29 juillet 1811 : « Va assez bien, elle peut quitter le solfège » [Méhul 85] et : « Connaît toutes les clefs, quitte le solfège » [Cherubini 68]. Admission en piano le 14 août 1810 : « 12 ans, la meilleure jusqu'à présent » [Méhul 71]. Classe de piano de M^{elle} Michu le 26 décembre 1810 : « [pas de commentaire] » [Méhul 82] et : « Elle ira bien » [Cherubini 62] ; le 14 août 1811 : « Va bien, la plus forte de la classe » [Cherubini 82] ; le 29 mai 1812 : « Pas mal, inexacte » [Méhul 98] et : « Elle ira, mais elle est inexacte » [Cherubini 101] ; le 31 décembre 1812 : « Quelques progrès, exécution peu nette, des doigts » [Méhul 108] ; le 4 janvier 1813 : « Va assez bien » [Cherubini 118] ; le 9 juin 1813 : « Va bien » [Cherubini 131] ; le 23 décembre 1813 : « Va bien » [Cherubini 149].

Cholet Angélique, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 473)

Une demoiselle Cholet née en 1785, sans précision de prénom, est inscrite à l'Ecole Royale de chant le 16 avril 1793 : « 7 ans et demi, a de la voix et va bien dans la musique ». Il est possible d'attribuer cette mention à Angélique Cholet, mais aussi à Aimée, qui suit.

(AJ 37/1, p. 259)

Cholet Aimée, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 28 Messidor an 7 [16 juillet 1799] et rayée le 5 Germinal an 8 [26 mars 1800].

(AJ 37/85, p. 472)

Chollet ou **Cholet** Jean Baptiste Marie, né le 20 mai 1798, admis au Conservatoire le 27 février 1806, inscrit le 14 avril 1806 à la classe de violon de M^r Auzou, Répétiteur de M. Grasset et le 25 avril 1806 dans une classe de solfège (professeur non précisé) dont il sort le 6 juin 1806 ; donne sa démission le 20 octobre 1806, classe de violon dissoute ; une autre mention l'indique « rayé le 15 octobre 1806 ».

(AJ 37/85, pp. 107, 239, 302. AJ 37/86, p. 20)



Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Jean Baptiste Marie Chollet : Encouragements de solfège 1814 [classe non précisée : je crois qu'il y a ici une erreur sur le prénom, que le secrétaire aurait dû écrire « Madeleine Auguste Nicolas ?] » [p.149].

Sources complémentaires, notes :

Trois concerts repérés à Paris : 1) le 27 janvier 1833 à la salle Dietz, 13 rue Neuve-des-Capucines ; 2) le 8 janvier 1837 au Gymnase musical ; 3) le 26 janvier 1841 à la salle Pleyel. Jean Baptiste Chollet est indiqué « chanteur », avec les dates biographiques 1798-1892. In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taïeb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 316 et notices n° 554, 941, 1493).

Chollet ou **Cholet** Madeleine Auguste Nicolas, né le 8 décembre 1800, admis au Conservatoire le 19 octobre 1812 ; inscrit le 26 octobre 1812 provisoirement à la classe de solfège hommes de M^r Amédée, Répétiteur ; inscrit le 18 janvier 1814 à la classe de piano de M. Jadin.

(AJ 37/85, p. 257. AJ 37/86, pp. 24, 212)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Amédée le 20 décembre 1812 : « Il ira, a de la voix » [Cherubini 111] ; le 5 juin 1813 : « Connaît 4 clefs » [Cherubini 126] et : « De l'intelligence, 12 ans, il sait 4 clefs » [Méhul 119] ; le 22 décembre 1813 : « Va très bien, il est lecteur, il sait les principes » [Méhul 130] et : « Il connaît presque toutes les clefs, va bien » [Cherubini 147] ; le 22 octobre 1814 : « Il lit très bien, il annonce de la voix » [Méhul 145] et : « Connaît toutes les clefs, il a de la voix » [Cherubini 167]. Classe de piano de M^r Charles le 20 octobre 1814 : « Ne travaille pas, n'avance point » [Cherubini 166] et : « Pourroit aller, s'il travailloit » [Méhul 143]. [les mentions à venir sont sujettes à incertitudes, elles pourraient concerner Jean Baptiste Cholet ou un autre élève « Cholet » de la même époque ?] : Admission en chant (ou déjà en classe ?) le 20 octobre 1814 : « Il est toujours le même, sa voix n'a rien de mieux en timbre et en force, elle peut donner des espérances, mais elle n'est pas formée » [Méhul 144] ; le 28 février 1815 : « Ne paroit pas » [Méhul 150]. Classe de chant de M^r Plantade le 19 décembre 1815 : « Il ne tient pas ce qu'il sembloit promettre, attendons, sa voix n'est pas entièrement formée » [Méhul 154]. Classe d'harmonie de M^r Daussoigne le 30 décembre 1813 : « Ne vient plus » [Cherubini 160].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Jean Baptiste Marie Chollet : Encouragements de solfège 1814 [classe non précisée : je crois qu'il y a ici une erreur sur le prénom, que le secrétaire aurait dû écrire « Madeleine Auguste Nicolas ?] » [p.149].

Chonin Clémence, née le 20 novembre 1796, admise au Conservatoire (date non précisée) en tant qu'« Elève femme des départemens » ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 37)

Chotelle Reine, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 14 Prairial an 10 [13 juin 1802] ; (classes non précisées) ; sortie le 23 Vendémiaire an XI [15 octobre 1802].

(AJ 37/85, p. 472)

Ciceri ou **Cicéré** Pierre Luce Charles, né le [17 août 1782], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [23 octobre 1796] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Braun, avec la mention « malade » ; inscrit en ce même an 6 à la classe de violon du Citoyen Pierre Blasius, qu'il poursuit en l'an 7 jusqu'au 27 Nivôse [15 janvier 1799], date de sa destitution ; présence constatée au 1^{er} Floréal an 7 [20 avril 1799] à la classe de préparation au chant hommes de M. Granier, classe continuée en l'an 8 [1799-1800] et poursuivie lorsqu'elle est reprise le 1^{er} Germinal an 8 [22 mars 1800] par M. Aubert sous le nom de « classe de vocalisation hommes » dont il sort le 8 Brumaire an 9 [30 octobre 1800] ; il était déjà passé le 13 Vendémiaire an 9 [5 octobre 1800] à la classe de Préparation au chant de M. Guichard où il demeure en l'an 10 [1801-1802].

(AJ 37/84, pp. 3, 53. AJ 37/85, pp. 73, 76, 133, 134, 147, 148, 149, 239, 299, 367)

Sources complémentaires, notes :

« Il fut le premier décorateur romantique et il joua un rôle essentiel dans l'art scénographique... très longue carrière... peintre de l'Empereur en 1812, puis du roi sous la Restauration, ... en 1838 il fut nommé peintre de la cour et en 1853, à près de 70 ans, on lui confia l'inspection des théâtres impériaux... décédé à St Chéron le 22 août 1868 » (J.M. Fauquet, *Dictionnaire de la musique en France au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 2003, Art. Ciceri).



Ciceri Charles Louis, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Prairial an 9 [14 juin 1801] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 300, 367)

Cinti-Damoreau, voir : **Montalant** Laure Cinthie

Clairet M^{me}, déclamation lyrique, « Elève de M. Baptiste Aîné, a débuté sur le Théâtre de l'Odéon » [Précision de date non donnée].

(AJ 37/85, p. 235)

Sources complémentaires, notes :

Rappelons que « Baptiste Aîné », Nicolas Baptiste Anselme (1761-1835) est professeur de déclamation lyrique au Conservatoire de 1809 à 1828 : cette élève travaille avec lui entre 1809 et 1828, aucune date n'étant précisée nous la laissons par prudence dans cet ouvrage mais sa formation est peut-être postérieure à 1815.

Clairval Marie Agathe, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 11 juillet 1807 et inscrite en 1807-1808 à la classe de solfège femmes de M. Fasquel, « Elève rayée le 4 mars 1808 ».

(AJ 37/85, pp. 226, 229)

Claparède Jean, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 368)

Claret Jeanne Angélique, élève uniquement signalée par la mention « née le 15 novembre 1796, admise le 19 juin 1815 » in : Constant Pierre, *Registre* AJ 37/351, p. 397. Récolement opéré à partir des mêmes sources, ca 1901. Nous n'avons retrouvé aucune trace de cette élève dans AJ 37/85 ou AJ 37/86 ni AJ 36/84-14. Constant Pierre a peut-être bénéficié d'autres archives disparues ? Il ne donne pas ses sources.

Claris Philippe, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 8 décembre 1810 et provisoirement inscrit dans une classe de violon.

(AJ 37/85, p. 249)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de violon de M^r Auzou le 14 décembre 1810 : « Au commencement » [Méhul 78] et : « Commençant » [Cherubini 57] ; le 6 août 1811 : « N'a pas de dispositions, rayé » [Cherubini 76].

Claude Adèle Aimable, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [8 novembre 1796] ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Simrock ; entrée le 6 Germinal an 8 [27 mars 1800] à la classe de chant de M. Adrien, où elle demeure en 1800-1801 et 1801-1802 ; parallèlement inscrite le 4 Floréal an 7 [23 avril 1799] à la classe de préparation au chant femmes de M. Aubert ; passée le 27 Thermidor an 9 [15 août 1801] dans celle de M^r Tourette où elle est encore signalée en 1801-1802.

(AJ 37/84, p. 28. AJ 37/85, pp. 131, 132, 141, 142, 147, 472, 473)

Claudé ou **Clodelle** François Camille, né le 28 juin 1795, admis au Conservatoire le 14 octobre 1811 ; inscrit le 18 octobre suivant à la classe de violon de M. Baillet ; parallèlement inscrit le 7 [sic] octobre 1811 à la classe d'harmonie.

(AJ 37/85, pp. 11, 17, 27, 253. AJ 37/86, p. 208)

François Camille Claudel, nommé répétiteur de solfège le 11 mai 1813, en remplacement de M. Châteauneuf [pas d'autres mentions].

(AJ/37/64, p. 115)



Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violon de M^r Mialle le 27 mai 1812 : « Il paroît devoir aller, la double corde n'est pas juste » [Méhul 94] et : « Il paroît devoir aller, la double corde n'est pas juste » [Cherubini 96]. Classe de violon de M^r Baillot le 30 décembre 1812 : « Va bien, et il a un très joli son » [Cherubini 115] ; le 11 juin 1813 : « Ira bien, je voudrais plus de justesse » [Méhul 121] et : « Va assez bien » [Cherubini 135] ; le 24 décembre 1813 : « [un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 151] ; le 15 octobre 1814 : « Il a toutes les dispositions pour devenir un bon violon » [Méhul 141].

M^r Claudel, Répétiteur d'une classe de solfège hommes, inspectée deux fois le 18 décembre 1813 et 26 octobre 1814 [Méhul 127, 147. Cherubini 143, 169].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux prix de violon 1813, classe de M. Baillot, 7 candidats » [p.180] ; « Admis à concourir aux prix d'harmonie 1813, classe de M. Berton, M. Dourlen Répétiteur » [p.178].

Exercices des élèves :

Cet élève participe le 10 novembre 1817 à un Exercice des élèves après la réouverture de l'Ecole Royale de chant, en jouant un fragment d'une symphonie concertante à deux violons de Kreutzer en compagnie de M^r Barbereau.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », p. 497).

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que violoniste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, au 7^e pupitre des 1^{ers} violons, son adresse est alors à Paris « Rue Grangebat [interrompu et remplacé par :] Montmartre n°168 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 262). François Camille Claudel se retrouve à l'Ecole royale de musique, à la classe de violon de M^r Baillot le 23 juillet 1816 : « 21 ans, du talent, c'est un très bon violon », le 11 février 1817 : « Absent », le 13 août 1817 : « 22 ans, bonne manière, mais n'est pas de la force du précédent [Girard] », le 23 avril 1818 : « 23 ans, répétiteur » ; et à la classe de contrepoint de M^r Eler le 19 août 1817 : « 22 ans, continuera » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 4, 10, 18, 20, 28).

Clavel Joseph, né en 1800, admis au Conservatoire le 2 novembre 1815 ; inscrit le 3 novembre 1815 à la classe de violon de M. Kreutzer.

(AJ 37/85, p. 29)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violon de M^r Kreutzer le 11 décembre 1815 : « De belles dispositions » [Méhul 152] et : « Va bien » [Cherubini 174].

Sources complémentaires, notes :

Il se retrouve à l'Ecole royale de musique, à la classe de violon de M^r Kreutzer le 23 juillet 1816 : « 15 ans 1/2, a de meilleures dispositions que le précédent [Tolbecque], il ira très bien », le 23 avril 1818 : « 17 ans 1/2, va très bien » ; et à la classe d'harmonie de M^r Dourlen le 19 août 1817 : « Doublera le cours » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 4, 20, 27). « Clavel, l'un des premiers violons de l'Opéra-Italien, élève de l'École Royale, rue Saint-Avoye, n. 47 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 529). « Joseph Clavel, professeur de violon préparatoire, 15 mai - 10 novembre 1846 » (AJ/37/68, 2 : dossiers individuels).

Clayton, voir : Léa

Clément Adélaïde, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 Ventôse an 10 [16 mars 1802] ; aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 472)

Clément Marie Etienne, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Ventôse an 10 [16 mars 1802] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 300, 368)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Elève (né en 1791) qui n'était pas venu à l'examen, s'est présenté le 14 janvier 1811 : « Piano, il a 20 ans » [Cherubini 66] : Cette remarque s'applique soit à cet élève soit au suivant.

Clément Charles, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Prairial an 10 [14 juin 1802] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 300, 368)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Elève (né en 1791) qui n'était pas venu à l'examen, s'est présenté le 14 janvier 1811 : « Piano, il a 20 ans » [Cherubini 66] : Cette remarque s'applique soit à cet élève soit au précédent.

Clerc Auguste, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 5 octobre 1812 et inscrit dans une classe de solfège.

(AJ 37/85, p. 257)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Ponchard Jeune le 18 décembre 1812 : « Assez bon lecteur, il a un grand défaut de prononciation » [Méhul 105] et : « Aspirant aussi au Pensionnat » [Cherubini 108].

Clermont Jean Fugien, né le 15 août 1786 à Paris, admis au Conservatoire en tant qu'« Elève homme des départemens » ; inscrit le 22 Floréal an 6 [11 mai 1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Sponheimer (son nom est raturé à la même date chez Pagniez) ; inscrit au cours du même an 6 [1797-1798] à la classe de clarinette du Citoyen Xavier Lefèvre ; réadmis au Conservatoire le 3 Frimaire an 8 [24 novembre 1799] et encore le 25 Ventôse an 9 [16 mars 1800] puis « rentré » le 9 Pluviôse an 10 [29 janvier 1802] et inscrit le même jour à la classe de clarinette.

(AJ 37/84, pp. 17, 18, 66. AJ 37/85, pp. 35, 299, 300, 367. AJ 37/86, p. 20)

Sources complémentaires, notes :

Venu de la classe de clarinette de M^r Charles Duvernoy, il se trouve placé en septembre 1806 dans une musique militaire et parti pour les armées ; son adresse déclarée est alors « Ecole militaire, Chambre des Trompettes des chasseurs à cheval ». Source : AJ 37/87, p. 241.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de clarinette de M^r Charles Duvernoy le 20 décembre 1810 : « Absent » [Cherubini 60] ; le 10 août 1811 : « Militaire, absent » [Cherubini 81].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« né le 15 août 1786 » [pp. 89 et 90] ; « Admis à concourir au prix de clarinette 1808, classe de M. Charles Duvernoy, 3 candidats » [p.86].

Clodelle, voir : **Claudé** François Camille

Cloquemin Victor, né le 29 décembre 1787, admis au Conservatoire le 3 janvier 1806 ; inscrit le 7 janvier 1806 à la classe de solfège de M. Gobert, passé le 10 avril 1806 à celle de M. Roger.

(AJ 37/85, p. 301. AJ 37/86, p. 20)

Cluchard Louis Edouard, né le 28 septembre 1803, admis au Conservatoire le 9 novembre 1812 ; inscrit le 7 décembre 1812 à la classe de solfège hommes de M. Amédée.

(AJ 37/85, p. 258. AJ 37/86, pp. 25, 213)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Amédée le 20 décembre 1812 : « Commencant » [Cherubini 111] ; le 3 juin 1813 : « 10 ans, il connoit deux clefs » [Méhul 119] et : « Sait deux clefs » [Cherubini 127] ; le 22 décembre 1813 : « Il a été malade depuis le dernier examen, de manière qu'il est resté au même point où il en était alors, il faut attendre » [Cherubini 147] et : « Peu avancé, il est jeune, peut-être ira-t-il » [Méhul 130]. Classe de solfège de M^r Goblin le 6 décembre 1815 : « Passablement » [Méhul 151] et : « Va assez bien » [Cherubini 172].

Sources complémentaires, notes :

Il se retrouve à l'Ecole royale de musique, à la classe de solfège de M^r Gobert le jeudi 16 avril 1818 : « 17 ans, les élèves de cette classe chantent tous ensemble en déchiffrant sur la partition ; il faut abandonner leur conduite musicale à la sagacité et à la direction du Professeur, et s'en rapporter, pour ce qui regarde les progrès, l'intelligence et les dispositions des élèves, aux rapports faits par le professeur même sur chacun d'eux. L'ensemble de la classe est bon ; car dans cet examen les élèves ont bien déchiffré un chœur à la première vue » et à la classe de violon de M^r Kreutzer le 23 avril 1818 : « Aspirant, 14 ans 1/2, n'a pas de dispositions, renvoyé tout à fait » (Registre de

Cherubini AJ 37/207-4, pp. 21, 27). La différence d'âge est peut-être une faute matérielle, il n'y a aucun autre élève dénommé « Cluchard ».

Cocude Luce (parfois désigné sous son prénom **Luce** comme patronyme), né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Ventôse an 9 [16 mars 1801] ; entré le 11 Germinal an 9 [1^{er} avril 1801] à la classe de violon de M. Baillot, classe continuée en l'an 10 [1801-1802], l'an 11 [1802-1803], l'an 12 [1803-1804] et l'an 13, parti le 4 Vendémiaire an 13 [26 septembre 1804] ; « inscrit en l'an 11 [1802-1803] à la classe d'harmonie hommes de M. Catel ».

(AJ 37/85, pp. 83, 88, 91, 95, 97, 116, 239, 300, 324, 367)

Luce Cocude, nommé répétiteur de la classe de violon de M^r Baillot le 2 Floréal an XI [22 avril 1803] « Pendant le congé du Répétiteur Habeneck » ; sorti le 23 Floréal an XI [13 mai 1803] ; revenu du 17 Brumaire an 12 [9 novembre 1803] au 30 Germinal an 12 [20 avril 1804], toujours « Pour le répétiteur Habeneck ». Il succède à Lambert au répétitorat de solfège-hommes à une date incertaine : entré soit le 1^{er} Floréal an 12 [21 avril 1804] soit le 17 Prairial an 12 [6 juin 1804], cesse soit le 4 thermidor an 12 [23 juillet 1804], soit le 2 Fructidor an 12 [20 août 1804].

(AJ/37/64, pp. 64, 69, 82, 91)

Cœuriot Paul Joseph, né le 24 novembre 1787, admis au Conservatoire le 3 Floréal an 5 [22 avril 1797] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Marciliac ; a dû probablement quitter le Conservatoire, il est « réadmis » le 25 ventôse an 9 [16 mars 1801] et inscrit le 6 Germinal an 9 [27 mars 1801] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; inscrit le même jour 6 Germinal an 9 à la classe de Cor 1^{er} de F. Duvernoy ; 1^{er} prix de cor an 14/1806. Inscrit en l'an 13 [1804-1805] à la classe d'harmonie hommes de M. Catel dont il sort en Brumaire an 13 [novembre 1804] ; admis en 1807 à l'ouverture du Pensionnat des hommes et à la classe de déclamation lyrique de M. Guichard ; inscrit le 27 janvier 1808 à la classe de classe de Préparation au chant hommes de M. Roland ; passé vers le 24-27 juin 1809 à la classe de déclamation lyrique de M. Baptiste, au moment où celui-ci succède à M. Lafon ; classe dont il sort en octobre 1812 ; « a fait ses débuts au théâtre » [lieu, date non précisés].

(AJ 37/84, p. 12. AJ 37/85, pp. 62, 118, 193, 204, 207, 299, 300, 367, 463. AJ 37/86, p. 14)

Sources complémentaires, notes :

Venu de la classe de cor de M^r Frédéric Duvernoy, il se trouve placé en septembre 1806 dans une musique militaire et parti pour les armées ; son adresse déclarée est alors « rue Poissonnière n° 93 ». Source : AJ 37/87, p. 241.

« Les théâtres de province sont soutenus par un grand nombre d'élèves hommes et femmes, parmi lesquels on remarque M^{me} Berteau, M^{elles} Pelet, Lemaire, de Quinebaux, MM. Derubelle et Despéramons, Brice, **Cœuriot**, Cheret, Ponchard jeune, Damoreau, Cassel, Abadie et Guyon », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique, 29 février 1816* (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189).

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

[Sous l'intitulé de « Pensionnat », les noms de professeurs ne sont pas indiqués la plupart du temps. Pour cette raison, nous avons classé nos remarques simplement par ordre chronologique]. Pensionnat le 4 janvier 1809 : « La voix est moins sombre, mais trop renfermé encore » [Méhul 15] ; le 17 janvier 1809 : « Ténor » [Cherubini 2] ; Vers le 20 mars 1809 : « sa voix est sèche et sourde, que loin de se faire elle semble se gêner, il a fort mal chanté l'air de Joseph, il a orné ce morceau comme une bouffonnerie, est-ce sa faute ? » [Méhul 22] ; le 20 mars 1809 : « 20 ans, si cet élève avoit la voix du précédent [Ponchard], il nous donnerait beaucoup d'espoir » [Cherubini 7] ; vers 20 mars 1809 : « Ne m'a pas autant déplu dans le morceau d'ensemble que dans l'air, il a fait des choses d'agilité avec facilité, mais il a un vice épouvantable dans la formation du son, il faut que les maîtres y fassent une attention particulière » [Méhul 22]. Classe de solfège du Pensionnat de M^r Veillard le 1^{er} mai 1809 : « Il a fait des progrès, sa voix est moins sèche, elle est pourtant toujours d'un timbre sourd et renfermé, bien foible pour un théâtre, même pour l'opéra comique » [Méhul 34]. Pensionnat le 8 mai 1809 : « Il est un peu froid, il chante assez proprement mais il a une qualité de voix, qui sans être mauvaise, a un certain quoi auquel il faut s'accoutumer pour qu'elle ne déplaie pas » [Cherubini 13]. Classe de solfège du Pensionnat (pas de nom de professeur) le 8 juin 1809 : « [Avec Chéret et Ponchard] ils ont été examinés sur toutes les clefs, ils les savent » [Méhul 41] et : « Va bien » [Cherubini 19]. Pensionnat le 3 novembre 1809 : « Il va bien » [Cherubini 21]. Classe de chant du pensionnat de M^r Roland le

4 août 1810 : « Malade » [Méhul 67]. Classe de préparation au chant de M^r Despéramons le 10 août 1810 : « Va bien » [Méhul 70]. Classe de chant de M^r Garat le 14 août 1810 : « Il a des choses de bon goût, sa voix est moins triste, encore un peu renfermée, de grands progrès » [Méhul 73] ; le 17 août 1810 : « Il va bien, il ira encore mieux » [Cherubini 50]. Classe de préparation au chant de M^r Despéramons le 31 décembre 1810 : « A besoin de vocaliser » [Cherubini 65]. Classe de chant de M^r Roland et M^r Garat le 11 février 1811 : « [Cœuriot et Chéret] ont chanté un duo de Paër, il ont besoin de l'exercer » [Cherubini 67].

M^r Cœuriot, Répétiteur d'une classe de vocalisation au Pensionnat, inspectée une seule fois le 30 mai 1812 [Méhul p.99. Cherubini 101].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 1^{er} prix an 14 et 1806 de cor, classe de M. F. Duvernoy » [p.52] ; « 2^e second prix de chant 1810, classe de M. Garat » [pp.20 et 107] ; « Admis à concourir aux prix de chant 1811, classe de M. Garat, 5 candidats, n^o5 dans l'ordre de passage » [p. 138] ; « 1^{er} prix 1811 de chant, classe de M. Garat » [pp.20 et 155] ; « Admis à concourir aux prix de déclamation lyrique 1811, interprète la 1^{ère} scène de Pierrot du Tableau parlant [Grétry], 6 candidats, n^o3 dans l'ordre de passage » [p.141] ; « 2^e 1^{er} prix 1811 de Déclamation appliquée à la scène lyrique, Comédie » [p.15] ; « 2^e prix 1812 de comédie lyrique » [p.165].

Exercices des élèves :

- Cet élève participe entre le 8 mai 1808 et le 17 mai 1812 à 26 Exercices :
- le 8 mai 1808 : l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{elle} Gorja, M^{elle} Kirckhoff, M^{elle} Wuarnier, M^{elle} Desacres, M^{elle} Chaudinet, M^{elle} Pelet, M^{elle} Duchamp, M^{elle} Dumarès, M^{elle} Corbin, M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Albert Bonnet, M^r Despéramons.
- le 18 février 1810 : le « Chant sur la mort d'Haydn » de Cherubini, sur des paroles de M.J. Chénier, en compagnie de M^{me} Boulanger et M^r Ponchard.
- le 25 février 1810 : le « Chant sur la mort d'Haydn » de Cherubini, sur des paroles de M.J. Chénier en compagnie de M^{me} Boulanger et M^r Ponchard.
- le 11 mars 1810 : un Trio des « Artistes par occasion » de Catel, en compagnie de M^r Ponchard et M^r Levasseur.
- le 25 mars 1810 : un trio de « L'Hôtellerie portugaise » de Cherubini en compagnie de M^r Ponchard et M^r Levasseur.
- le 15 avril 1810 : un Quatuor de « Lodoïska » de Cherubini en compagnie de M^r Ponchard, M^r Chéret et M^r Levasseur.
- le 29 avril 1810 : le « Chant sur la mort d'Haydn » de Cherubini, sur des paroles de M.J. Chénier, en compagnie de M^{me} Boulanger et M^r Ponchard.
- le 6 mai 1810 : un Trio des « Artistes par occasion » de Catel en compagnie de M^r Ponchard et de M^r Levasseur.
- le 3 mars 1811 : un trio de « Félix » de Monsigny en compagnie de M^{elle} Callault et de M^r Chéret ; et un Duo de « Camilla » de Paër en compagnie de M^r Chéret.
- le 10 mars 1811 : un Trio de « L'Hôtellerie portugaise » de Cherubini en compagnie de M^r Levasseur et de M^r Ponchard.
- le 24 mars 1811 : un air italien de Mayer [sans précision] ; et un Trio des « Artistes par occasion » de Catel en compagnie de M^r Ponchard et de M^r Levasseur.
- le 31 mars 1811 : l'introduction du Trio sur la mort de Haydn de Cherubini en compagnie de M^{me} Boulanger et de M^r Ponchard.
- le 21 avril 1811 : un air de « Roland » de Piccini.
- le 28 avril 1811 : un trio de « L'Hôtellerie portugaise » de Cherubini en compagnie de M^r Ponchard et M^r Levasseur
- le 12 mai 1811 : un trio des « Trois sultanes » de Berton en compagnie de M^r Ponchard et de M^r Levasseur.
- le 19 mai 1811 : la Cantate sur la mort d'Haydn de Cherubini en compagnie de M^{me} Boulanger et de M^r Ponchard.
- le 16 février 1812 : un air italien de Mayer.
- le 23 février 1812 : la Scène de la rose dans « Le Magnifique » de Grétry (dans le rôle d'Aldobrandin), en compagnie de M^{elle} Callault, M^r Ponchard et de M^r Vialon.
- le 15 mars 1812 : le 2^e Acte du « Jugement de Midas » de Grétry (dans le rôle de Marsias), en compagnie de M^r Ponchard, M^{elle} Callault, M^{elle} Leclerc, M^{elle} Augusta, M^r Levasseur et M^r Chéret.
- le 22 mars 1812 : un air de « L'auberge de Bagnères » de Catel.

- le 29 mars 1812 : la 2^e partie (Credo, Sanctus, Agnus dei) d'une Messe à trois voix de Cherubini [la 1^{ère} partie avait été interprétée au 4^e Exercice des élèves de la saison 1811-1812 le 8 mars 1812 avec les même interprètes] en compagnie de M^{elle} Callault, M^r Ponchard et M^r Levasseur.
- le 5 avril 1812 : un duo du « Tableau parlant » de Grétry en compagnie de M^{elle} Callault.
- le 12 avril 1812 : un trio des « Artistes par occasion » de Catel en compagnie de M^r Ponchard et de M^r Levasseur.
- le 26 avril 1812 : un fragment de l'« Irato » de Méhul en compagnie de M^r Ponchard, M^{elle} Callault et M^{elle} Leclerc.
- le 10 mai 1812 : un duo d'« Epicure » de Cherubini en compagnie de M^{elle} Callault.
- le 17 mai 1812 : la Scène de la rose, du « Magnifique » de Grétry (dans le rôle de Fabio), en compagnie de M^{elle} Callault, M^r Ponchard ainé et de M^r Ponchard jeune.
- (Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 486, 488-494).

Articles de critique musicale :

- (Trio Paul Cœuriot ; Nicolas Levasseur ; Louis Ponchard) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 11 mars 1810 : Trio de Pedro, Belmonte et Fomboni « Allons, monsieur, jouons la comédie » des *Artistes par occasion*, de Catel : « On a distingué particulièrement M. Ponchard, ténor fort agréable, et M. Levasseur, qui a peut-être la plus belle basse-taille qu'on ait entendu depuis Chéron. Tous deux ont une prononciation nette, ferme et très distincte, chose plus difficile à acquérir qu'on ne le croit communément ; et l'on peut assurer qu'ils sont à une bonne école. Ils ont exécuté avec M. Cœuriot, autre élève, un charmant trio des Artistes par occasion, de M. Catel, avec tout l'aplomb, et toute l'intelligence qu'on pourrait attendre de chanteurs exercés depuis longtemps ». *Le Publiciste*, 13 mars 1810.
- (Duo Paul Cœuriot ; Louis Ponchard) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 29 avril 1810 : Scène et Chœur *La Morte di Mitridate*, de Zingarelli : « Une scène et un chœur della Morte de Mitridate, par Zingarelli, ont été aussi fort applaudis. Ce sont des morceaux très bien composés. Ils auraient encore produit plus d'effet, si l'élève qui a chanté le rôle de Mithridate [Louis Ponchard, ténor] avait attaqué la note avec plus de fermeté, et avait un peu mieux soutenus ses sons. Cet élève a d'ailleurs une voix agréable ». *Journal de Paris*, 30 avril 1810.
« MM. Pouchard et Cœuriot, élèves du Pensionnat, ont chanté les solo de Tenor dans ce morceau, ainsi que dans la scène della Morte di Mitridate. Le premier a un très bel organe et une prononciation nette ; on l'entendra toujours avec plaisir. Quant à M. Cœuriot, je l'ai entendu, il y a trois ou quatre ans concourir pour le premier prix de cor qu'il a remporté ; il avait une très belle qualité de son, et paraissait devoir un jour obtenir de grands succès sur cet instrument. On ne peut donc que s'affliger de le voir aujourd'hui s'adonner au chant pour lequel la nature ne l'a doué que de très faibles dispositions ; son organe est sourd, nazard, et n'a rien de ces sons purs, pleins et sonores qui constituent réellement ce qu'on appelle la voix ». *Tablettes de Polymnie*, mai 1810, n°5, p. 1-5.
- (Trio Paul Cœuriot ; Nicolas Levasseur ; Louis Ponchard) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 6 mai 1810 : Trio de Pedro, Belmonte et Fomboni « Allons, monsieur, jouons la comédie », des *Artistes par occasion* de Catel : « Le charmant trio des Artistes par occasion, de M. Catel, a été exécuté avec tant d'ensemble et d'intelligence par MM. Ponchard, Cœuriot et Levasseur, que le public l'a redemandé avec transport. Ces trois jeunes gens promettent des sujets précieux pour nos deux scènes lyriques (...) La belle voix de M. Levasseur a eu la plus grande part dans les honneurs du bis accordés à ce morceau ». *Journal de Paris*, 10 mai 1810.
- (Duo Paul Cœuriot ; Pierre Chéret) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 3 mars 1811 : Duo de *Camilla*, de Paër : « Un beau duo de la Camilla de Paer a été médiocrement chanté par deux élèves pensionnaires, dont la voix manque de timbre ». *Tablettes de Polymnie*, 20 mars 1811, n°20, p. 308-311.
- (Trio Paul Cœuriot ; Pierre Chéret ; Sophie Callault) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 3 mars 1811 : Trio de *Félix* de Monsigny : « Le trio de Félix a été froidement rendu : il est si suave et d'une simplicité si aimable que la faiblesse de l'exécution n'a pu lui ôter tous ses charmes : la grande difficulté de l'art est toujours de bien exécuter les chefs-d'œuvre dont le naturel et la vérité sont la base. Monsigny et Grétry ne se montrent guère au Conservatoire ». *Journal de l'Europe*, 9 mars 1811.
- (Trio Paul Cœuriot ; Nicolas Levasseur ; Louis Ponchard) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 10 mars 1811 : Trio de Rodrigo, Pedrillo et Don Carlos « Que faire ? Ô ciel ! Quel embarras » de *L'Hôtellerie portugaise* de Cherubini : « Les trois élèves qui ont chanté un trio de l'Hôtellerie portugaise ont bien fait sentir le comique et le trait de cette charmante musique si bien dialoguée par Cherubini ». *Le Courrier de l'Europe et des spectacles*, 13 mars 1811.
- (Trio Paul Cœuriot ; Julie Halligner-Boulanger ; Louis Ponchard) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 31 mars 1811 : Cantate à trois voix sur la mort de Haydn, de Cherubini : « Le chant de M.

Cherubini, sur la mort d'Haydn, a fait, s'il est possible, plus de sensation que dans sa nouveauté. Il a été parfaitement exécuté par MM. Ponchard, Cœuriot et M^{me} Boulanger. Le grand succès qu'obtient chaque jour au théâtre cette charmante cantatrice, a redoublé l'empressement que l'on met à l'entendre au conservatoire. Elle a déployé toute la légèreté et tout le brillant de sa voix dans un air de Cimarosa ». *Journal de Paris*, 2 avril 1811.

- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 21 avril 1811 : Air de Médor « Malheureux que je suis », du *Roland* de Piccinni : « Le bel air de Roland « Malheureux que je suis », n'a pas été chanté avec toute l'expression désirable, par M. Cœuriot, qui n'est même pas continuellement sûr de la pureté de ses sons. Ce jeune homme n'a point la voix fautive, mais il attaquerait mieux la note s'il se pénétrait davantage du sentiment de l'air et des paroles ». *Journal de Paris*, 23 avril 1811.
- (Trio Paul Cœuriot ; Julie Halligner-Boulanger ; Louis Ponchard) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 19 mai 1811 : Cantate à trois voix sur la mort de Haydn, de Cherubini : « Mr. Ponchard, et surtout M^{me} Boulanger, l'ont chanté avec expression. Les auditeurs paraissent vivement émus ». *Tablettes de Polymnie*, 5 juin 1811, n°25, p. 389-392.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 16 février 1812 : Air de Mayr : « La voix de M. Cœuriot a de l'étendue et de la grâce ; mais elle n'est pas entièrement formée, et l'on sait que le temps peut y apporter des changements. (...) M. Cœuriot, dont le talent mérite des éloges, a encore des études à faire pour prononcer et accentuer d'une manière propre à satisfaire les oreilles difficiles ». *Journal de Paris*, 18 février 1812.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 22 mars 1812 : Air d'Edmond « Ô vous, qui régniez sur mon âme », de *L'Auberge de Bagnères*, de Catel : « M. Cœuriot a chanté un air de l'Auberge de Bagnères avec des intentions assez justes ; malheureusement ses intonations sont douteuses, sa voix n'est pas ferme, il a plus de goût que de moyens, et ce chanteur doit produire plus d'effet dans un salon qu'au théâtre, si toutefois sa voix ne se développe pas davantage ». *Le Journal de Paris*, 24 mars 1812.
- (Duo Paul Cœuriot ; Sophie Callauts) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 5 avril 1812 : Duetto de Colombine et Pierrot « Je brûlerai d'une ardeur éternelle » du *Tableau parlant* de Grétry : « J'aurais un semblable reproche à faire à M. Cœuriot, qui d'ailleurs a chanté fort agréablement son duo avec Colombine dans le Tableau parlant. Son jeu a été quelquefois trivial, et ses gestes ont eu quelque chose de trop bas. Le Tableau parlant est une farce ; mais ce n'est pas une farce de tréteaux : il faut se garder d'en faire une parade du boulevard, et de transformer Pierrot en Paillasse (...) Je dirais que mademoiselle Callauts, grande, bien faite, et jouant avec une grâce infinie et le plus aimable enjouement le rôle difficile de Colombine, n'a peut-être pas une manière de sentir assez vive et assez profonde pour chanter les grands rôles de la scène lyrique ». *Le Journal des arts*, 10 avril 1812.
- (Trio Paul Cœuriot ; Nicolas Levasseur ; Louis Ponchard) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 12 avril 1812 : Trio de Pedro, Belmonte et Fomboni « Allons, monsieur, jouons la comédie », des *Artistes par occasion* de Catel : « Apparemment il a fallu que ces artistes d'occasion se soient trouvés bien mauvais pour que l'appui d'une telle musique n'ait pu les soutenir ». *Journal de Paris*, 15 avril 1812.
- (Duo Paul Cœuriot ; Sophie Callaut) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 10 mai 1812 : Duo d'*Épicure*, de Cherubini : « Des deux chanteurs qui avaient voulu nous faire entendre, l'un chantait faux et l'autre très froidement, qualités extrêmement contraires à tous les duos, surtout à celui-là qui est un des chefs-d'œuvre de Cherubini ». *Journal de Paris*, 14 mai 1812.

Sources complémentaires, notes :

Le site « data.bfn.fr » le disent décédé en 1846 (consulté le 17.01.2017).

Cognet 1^{er} Philibert, né le 2 février 1788, admis au Conservatoire le 19 Floréal an 13 [9 mai 1805] ; inscrit le 23 floréal an 13 [13 mai 1805] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; inscrit le 3 décembre 1806 à la classe de cor.

(AJ 37/85, pp. 165, 301. AJ 37/86, p. 14)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Hérold le 6 décembre 1808 : « Assez fort pour sortir de la classe » [Méhul 7]. Classe de cor de M^r Collin le 9 janvier 1809 : « Pas de dispositions, à réformer [souligné] » [Méhul 17] et : « Il a 21 ans, n'est point avancé pour son âge, il n'a pas d'oreille et n'est point musicien, à réformer » [Cherubini 1].

Cognet 2^e Martin, né le 19 novembre 1790, admis au Conservatoire le 19 Floréal an 13 [9 mai 1805] ; inscrit comme son frère aîné le 23 floréal an 13 [13 mai 1805] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; a dû quitter le Conservatoire, puisqu'il est noté « réadmis le 2 février 1807 », et inscrit le 5



février suivant dans une classe de solfège (professeur non précisé) et le 4 février 1807 dans une classe de flûte.

(AJ 37/85, pp. 165, 301. AJ 37/86, pp. 19, 20)

Sources complémentaires, notes :

Martin Cognet cadet a dû quitter le Conservatoire entre février 1807 et janvier/mars 1809, date des premières inspections de classes de flûte (M^r Wunderlich et M^r Bisestky) par les inspecteurs. Sans quoi il aurait été immanquablement noté dans une de ces classes.

Coindon René Jean Victor, né [en 1790], admis au Conservatoire le 5 janvier 1810 ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 426)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en piano le 30 décembre 1809 : « Il a une bonne main gauche, je pense qu'il peut aller, on le mettra chez Adam » [Méhul 53]. Classe de piano de M^r Adam le 27 juillet 1810 : « Des doigts, de la sécheresse » [Méhul 63] et : « Va bien, il a seulement un peu de roideur dans le jeu » [Cherubini 42] ; le 20 décembre 1810 : « [aucun commentaire] » [Méhul 81] ; le 24 décembre 1810 : « N'a pas fait de progrès, n'a pas l'exécution bien nette » [Cherubini 62] ; le 9 août 1811 : « 21 ans, n'est pas sûr d'exécution, pas avancé pour son âge » [Cherubini 80].

Cokken ou Koken ou Koukin Jean François Barthélémy, né le 22 janvier 1801 ; admis au Conservatoire le 16 août 1811 ; entré le 24 août 1811 à la classe de solfège hommes de M^r Noverre.

(AJ 37/85, p. 252. AJ 37/86, p. 196)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège et violon le 16 août 1811 : « 11 ans [Pas de commentaire] » [Méhul 87] et : « 10 ans 1/2 ; solfège, reçu » [Cherubini 85]. Classe de solfège de M^r Noverre le 23 mai 1812 : « Six mois de leçons, il pourra aller » [Méhul 91] et : « N'est pas avancé, ne connaît qu'une clef » [Cherubini 92]. Classe de solfège de M^r Châteauneuf le 19 décembre 1812 : « Ne connaît que deux clefs » [Cherubini 110] et : « Ne sait que deux clefs » [Méhul 106]. Classe de solfège de M^r Claudel, pour M^r Châteauneuf le 3 juin 1813 : « [un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 125]. Admission en flûte le 19 août 1811 : « 11 ans ; reçu à la flûte pour passer au hautbois » [Cherubini 86]. Classe de flûte de M^r Moudrux le 7 juin 1813 : « Un joli son, des dispositions, il ira » [Méhul 120] et : « Il a des défauts et des qualités, il lui faut du travail pour faire disparaître les premiers » [Cherubini 128].

Sources complémentaires, notes :

« Cokken, 1^{er} Prix de basson 1820 » (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 638).

« Jean, François, Barthélémy Cokken, professeur de basson, 25 mai 1852 – 30 septembre 1875 » (AJ/37/68, 2 : dossiers individuels).

Colbeau M^r, né en 1796, aspirant uniquement signalé lors de l'examen d'admission en solfège du 31 décembre 1812 ; non reçu.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission refusée en solfège le 31 décembre 1812 : « 16 ans, me paroît un sot, puissé-je ne pas me tromper » [Méhul 110].

Collard ou Colard Bernardine, née le 24 juin 1795, admise au Conservatoire le 23 octobre 1806 ; inscrite le 28 octobre 1806 dans une classe de solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/85, pp. 225, 390. AJ 37/86, p. 114)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{lle} Herz le 15 décembre 1808 : « Lit vite » [Méhul 11] ; le 16 mai 1809 : « Malade » [Cherubini 14].

Collin 1^{er} ou Colin Pierre François, né le 21 mai 1781, admis dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; inscrit le 7 brumaire an 5 [28 octobre 1796] à la classe de cor 2^e (professeur non précisé) ; passé en l'an 6 [1797-1798] à la classe de cor 1^{er} du Citoyen Buch ; Cor : 2^e prix an 5, 2^e prix an 6, 1^{er} prix an XI ; il passe en l'an 6 [1797-1798] à la classe de violon de M. Guénin,

qu'il continue en l'an 7 [1798-1799] et l'an 8 [1799-1800], son nom est alors rayé ; il passe en l'an 8 [1799-1800] à la classe d'harmonie hommes de M. Catel, dont il sort le 16 Frimaire an 8 [7 décembre 1799] ; inscrit le 15 vendémiaire an 10 [7 octobre 1801] à la classe d'harmonie hommes de M. Rey, il se réinscrit le 27 octobre 1806 à la classe d'harmonie hommes de M. Catel.

(AJ 37/84, pp. 54, 72. AJ 37/85, pp. 75, 78, 82, 113, 115, 119, 239, 299, 367, 426. AJ 37/86, p. 14)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 2^e prix an 5 [1797] de cor, classe de M. Buch » [p. 51] ; « Rappel de 2^e prix an 6 [1798] de cor, classe de M. Buch » [p. 51] ; « 1^{er} prix an 11 [1803] de cor, classe de M. Domnich » [p. 52].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r Colin » participe au concert de distribution des prix du 19 Nivôse an VIII [9 janvier 1800] en jouant une Concertante pour flûte, hautbois, cor, basson, de Devienne, en compagnie de Lépine, flûte, Vogt, hautbois, et Fougas, basson ; et à celui du 16 Fructidor an XI [3 septembre 1803] en jouant une symphonie Concertante pour cor et basson de Devienne, en compagnie d'Alexandre Henry (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre le 5 mai 1805 et le 11 mai 1814 à 6 Exercices :

- le 15 Floréal an XIII [5 mai 1805] [noté ici : « J.A. », ce qui ne correspond à aucun prénom des deux frères cornistes, peut-être « A » ou « aîné » ?] : un Concerto pour le cor de Devienne.
- le 18 mai 1806 : une Symphonie concertante pour deux cors de Frédéric Blasius en compagnie de M^r Ch. Petit.
- le 21 février 1808 : une Symphonie concertante pour flûte, hautbois, cor et basson de Devienne en compagnie de M^r Guillou, flûte ; M^r Vogt, hautbois ; M^r Henry, basson.
- 13 mars 1808 : une symphonie concertante pour 2 cors [anonyme] en compagnie de son frère M^r Collin jeune.
- le 14 avril 1811 : le « Ô Salutaris » de Gossec, arrangé pour trois cors en compagnie de M^r Collin jeune et de M^r Ch. Petit.
- le 11 mai 1814 : une symphonie concertante pour flûte, hautbois, cor et basson de Devienne en compagnie de Guillou, flûte ; M^r Vogt, hautbois ; M^r Henry, basson.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 482, 483, 485, 491, 496).

Articles de critique musicale :

[Il est malaisé de départager les deux frères Collin, si proches par leur âge et leurs cursus. La plus grande partie des concerts est donnée par le cadet, appelé « Collin Jeune ». Les trois critiques du concert du 8 avril 1804 marquent un tel étonnement en entendant Pierre Louis Collin cadet, âgé de 17 ans, alors qu'il semble avoir 13 ou 14 ans au dire des journalistes ; on peut en déduire, que lors des deux concerts précédents ils avaient entendu Pierre François Collin aîné (22 ans en 1803)].

- Concert français, Salle du Conservatoire, le sextidi 26 nivôse An XI [dimanche 16 janvier 1803] : *Concerto pour cor*, anonyme : « Nous avons entendu un concerto de cor par M. Colin, jeune élève de M. Dominique [Domnich]. Ce concerto, comme composition, nous a fait grand plaisir. L'exécution est encore loin de la perfection dont le maître nous a souvent donné l'idée ; cependant M. Colin montre déjà du talent sur un instrument difficile, dont M. Frédéric [Duvernoy], par la belle qualité de ses sons, a reculé les bornes à un point presque désespérant pour ceux qui voudront marcher sur ses traces. Nous ne doutons point que dans les habiles mains de M. Dominique, le talent de son jeune élève, ne devienne un jour très précieux ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 22 janvier 1803.
- Concert Cléry, rue de Cléry n°96, le quartidi 14 Pluviôse An XII [samedi 4 février 1804] : *Symphonie concertante pour flûte, hautbois, basson et cor*, de Devienne : « La symphonie concertante de Devienne, quoique connue depuis longtemps, a fait le plus grand plaisir ; ce n'est pas toujours le privilège de la science, lorsqu'elle est dénuée de mélodie : nous ne devons que des éloges et des encouragements aux jeunes élèves qui l'ont exécutée. L'un d'eux, M. Colin, nous promet un très bon premier cor ; à une belle qualité de son, il joint déjà le talent de savoir phraser son chant ; on voit qu'il est à l'excellente école de M. Domnich ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 18 février 1804.
- (Deux cors : Pierre François Collin aîné (?) ; Charles Petit) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le samedi 8 mars 1806 : *Symphonie concertante pour deux cors* de Blasius : « Une symphonie concertante de cors, exécutée par MM. Collin et Charles Petit, a mérité des applaudissements, surtout dans la dernière partie ». *Journal du commerce, de politique et de littérature*, 10 mars 1806.
- (Deux cors : Pierre François Collin aîné (?) ; Charles Petit) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 18 mai 1806 : *Symphonie concertante pour deux cors* de Frédéric Blasius : « Enfin, une très agréable concertante de cor de M. Blasius, exécutée par MM. Colin l'aîné & Ch. Petit, a complété la satisfaction du public. On a reconnu dans le jeu de ces deux jeunes gens l'excellente école de M. Domnich. Point de vaine recherche, point de tour de force, un chant pur, une belle & simple expression, beaucoup de sentiment, embelli par une parfaite qualité de sons ; aussi ce morceau a-t-il été entendu avec un très grand plaisir ». *Le Publiciste*, 20 mai 1806.

- (Deux cors : Pierre François Collin aîné ; Pierre Louis Collin cadet) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 13 mars 1808 : *Symphonie concertante pour deux cors* de Domnich : « Un nouveau concerto de cor, parfaitement exécuté par MM. Collin, a aussi été vivement applaudi ». *Le Journal de Paris*, 15 mars 1808.
« MM. Collin frères ont atteint ce double but dans la concertante pour deux cors qu'ils ont exécutés, & qu'on dit être de la composition de M. Dominique [Domnich] leur maître. Ils ont fait admirer leurs talents, & ils ont donné un véritable plaisir à l'assemblée. Si l'on avait à établir une différence dans leur manière, on dirait que celui des deux que nous n'avions pas encore entendu a tiré du cor des sons plus brillants, plus harmonieux, & que son frère a plus d'aplomb, plus de légèreté, plus d'habitude. Mais cette différence ne tient peut-être qu'à celle des parties dont ils étaient chargés dans la concertante. Celle du premier cor, qu'exécutait le débutant, devait être nécessairement plus chantante, plus propre à développer les avantages que nous lui avons reconnus ». *Le Publiciste*, 15 mars 1806.
- (Deux cors : Pierre François Collin aîné ; Pierre Louis Collin cadet) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le vendredi 15 avril 1808 : *Cantate à deux cors*, de Domnich : « On a admiré dans la concertante de cors, le talent de MM. Collin, frères, élèves du Conservatoire. Ils se sont tirés avec une étonnante facilité des passages les plus difficiles, mais la musique de cette concertante nous a paru faible et monotone, l'adagio trop long et le dernier morceau plus savant qu'agréable ». *Courrier de l'Europe et des spectacles*, 17 avril 1808.
« On y a entendu (...) une symphonie concertante de deux cors ; exécutée avec un talent rare par MM. Colin frères, élèves du conservatoire ». *Le Journal de Paris*, 3 avril 1809.
- (Deux cors : Pierre François Collin aîné ; Pierre Louis Collin cadet) ; Concert spirituel, Théâtre italien, Théâtre de l'Impératrice, le vendredi 31 mars 1809 : *Symphonie concertante pour deux cors*, [probablement de Domnich] : « La symphonie concertante des deux cors, exécutée par les deux jeunes Collin, élèves du Conservatoire, a fait un très vif plaisir. On sait quelle est la difficulté de cet instrument et il a semblé n'en offrir aucune à ces jeunes artistes ». *Courrier de l'Europe et des spectacles*, 2 avril 1809.
« On y a entendu (...) une symphonie concertante de deux cors ; exécutée avec un talent rare par MM. Colin frères, élèves du conservatoire ». *Le Journal de Paris*, 3 avril 1809.
- (Trois cors : Pierre François Collin aîné ; Pierre Louis Collin cadet ; Charles Petit) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 14 avril 1811 : *O Salutaris hostias*, arrangé pour trois cors, de Gossec : « C'était une forte entreprise de remplacer, par trois cors, les trois voix pour lesquelles Gossec a composé l'O Salutaris hostia, chef-d'œuvre de musique religieuse ; il n'appartenait qu'aux talents reconnus de M. Y. Colin aîné, Colin jeune et de M. Petit de faire applaudir à cette substitution des cors aux accents de la voix humaine que rien ne saurait remplacer, mais seulement imiter ». *Le Courrier de l'Europe et des spectacles*, 16 avril 1811.
« L'O Salutaris de M. Gossec, exécuté par trois cors, offrait d'extrêmes difficultés ; elles ont été heureusement vaincues par MM. Collin frères et C. Petit ; mais ce beau morceau plaira toujours plus, chanté par des voix humaines bien justes ». *Journal de Paris*, 18 avril 1811.
« La disette [des voix] en devient grande, car au lieu de faire chanter l'O Salutaris de Gossec par trois voix, il a été exécuté par trois cors, MM. Colin frères et Petit. L'exécution n'a rien laissé à désirer ; mais elle n'a produit aucun effet ; d'abord par le choix du sujet qui, sans paroles et sans voix, est ingrat ; ensuite par la multitude des sons bouchés et factices que différentes modulations exigent, sons qui, voisins et opposés aux sons naturels du cor, répandent une maigreur et quelque chose d'étrange dans l'exécution qui fait éprouver un sentiment pénible et désapprobateur ». *Tablettes de Polymnie*, 20 avril 1811, n°22, p. 337-340.
- (Deux cors : Pierre François Collin aîné ; Pierre Louis Collin cadet) ; Concert spirituel, Théâtre italien, Odéon, Théâtre de l'Impératrice le samedi 24 avril 1813 : *Symphonie concertante pour deux cors*, anonyme : « La symphonie concertante, à deux cors, est d'une belle composition ; elle est bien variée et pleine d'harmonie. MM. Colin frères se sont parfaitement acquittés de l'exécution, et ils doivent leur succès autant à leur habileté qu'au sage accompagnement de l'orchestre ». *Journal de Paris*, 28 avril 1813.

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que corniste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, comme 2^e cor I. Son adresse est alors à Paris « rue de l'Echiquier n° 30 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 266). « Collin aîné (Pierre-François) cor à l'Opéra, auteur d'un ouvrage inédit qui traite du cor et de ceux qui l'ont rendu célèbre, rue du Faubourg-Montmartre, n. 13 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 529).

Collin 2^e ou **Colin Jeune** Pierre Louis, né le 21 novembre 1787 à Versailles, Dép^t de la Seine et Oise ; admis au Conservatoire le 1^{er} Frimaire an 5 [21 novembre 1796] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Legendre ; inscrit le 7 Pluviôse an 7 [26 janvier 1799] à la classe de cor second (professeur non précisé) ; Cor : 2^e prix an 11, 1^{er} prix an 12 ; parallèlement inscrit en l'an 13



[1804-1805] à la classe d'harmonie hommes de M. Catel, Harmonie : 2^e accessit an 13 ; inscrit à la classe de composition le 18 vendémiaire an 14 [10 octobre 1805].

Nommé le 1^{er} Floréal an 13 [21 avril 1805] Répétiteur de la classe de cor de M. Domnich ; « parti pour l'armée au 15 Vendémiaire an 14 » [7 octobre 1805], « de retour le 21 février 1806, il a repris sa fonction ».

(AJ 37/84, p. 10. AJ 37/85, pp. 118, 280, 299, 426. AJ 37/86, p. 14)

Pierre Louis Collin cadet est nommé répétiteur à la classe de cor de M^r Domnich le 1^{er} Floréal an 13 [21 avril 1805], « Parti pour l'armée le 15 Vendémiaire an 14 [7 octobre 1805], de retour le 21 février 1806, a repris sa fonction ». Pointé « en exercice au 1^{er} juin 1806 » et à la rentrée des classes du 2 novembre 1810. Nommé professeur-adjoint en octobre 1811.

(AJ/36/64, pp. 71, 74, 86, 114)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

M^r Louis Collin jeune, répétiteur de M^r Domnich, classe de cor 2^e régulièrement inspectée du 9 janvier 1809 au 27 décembre 1813 [Méhul 17, 134. Cherubini 1, 153].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Accessit de cor an 8 [1800], classe de M. Domnich » [p. 51] ; « 1^{er} second prix an 11 [1803] de cor, classe de M. Domnich » [p. 52] ; « 1^{er} prix an 12 [1804] de cor, classe de M. Domnich » [p. 52] ; « 2^e Accessit an 13 d'harmonie, classe de M. Catel » [p. 10].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r Colin jeune » participe au concert de distribution des prix du 10 Nivôse an X [31 décembre 1801] en jouant une Symphonie concertante pour flûte, clarinette et cor [anonyme], en compagnie de Rocard, flûte et Pelleport, clarinette ; et à celui de Fructidor an XII [août 1804] en jouant un concerto de cor de Domnich (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre le 16 janvier 1803 et le 17 avril 1814 à 13 Exercices :

- le 26 Nivôse an XI [16 janvier 1803] : un Concerto pour cor [anonyme].
- le 18 Germinal an XII [8 avril 1804] : un Concerto pour le cor de Domnich.
- le 22 février 1807 : un concerto pour le cor de Punto.
- le 22 mars 1807 : une Symphonie concertante pour flûte, cor et basson [de Catel] en compagnie de M^r Guillou, flûte ; M^r Dossion, basson.
- le 26 avril 1807 : une Symphonie concertante pour flûte, cor et basson [de Catel] en compagnie de M^r Guillou, flûte ; M^r Dossion, basson.
- 13 mars 1808 : une symphonie concertante pour 2 cors [anonyme] en compagnie de son frère M^r Collin aîné.
- le 22 avril 1810 : un nouveau Concerto de cor de Domnich.
- le 6 mai 1810 : une Symphonie concertante de Mengal en compagnie de M^r Vogt, hautbois ; M^r Moudrux, flûte ; M^r Dossion, basson.
- le 17 mars 1811 : un Concerto pour le cor de Domnich.
- le 14 avril 1811 : en jouant le « Ô Salutaris » de Gossec, arrangé pour trois cors, en compagnie de M^r Collin aîné et de M^r Ch. Petit.
- le 21 février 1813 : une Symphonie concertante pour deux cors de Widerkehr en compagnie de M^r Méric.
- le 16 mai 1813 : un concerto pour le cor de sa composition.
- le 17 avril 1814 : le Quintette pour flûte, clarinette, hautbois, cor et basson de Reicha en compagnie de M^r Guillou, flûte ; M^r Péchignier, clarinette ; M^r Vogt, hautbois ; M^r Henry, basson.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 479, 481, 484, 485, 488, 489, 490, 491, 494, 496).

Articles de critique musicale :

[Il est malaisé de départager les deux frères Collin, si proches par leur âge et leurs cursus. La plus grande partie des concerts est donnée par le cadet, appelé « Collin Jeune ». Les trois critiques du concert du 8 avril 1804 marquent un tel étonnement en entendant Pierre Louis Collin cadet, âgé de 17 ans, alors qu'il semble avoir 13 ou 14 ans au dire des journalistes ; on peut en déduire, que lors des deux concerts précédents ils avaient entendu Pierre François Collin aîné (22 ans en 1803)].

- Exercice des élèves, Conservatoire, l'Octidi 18 germinal An XII [dimanche 8 avril 1804] : *Concerto pour cor* de Domnich : « Un très jeune élève, M. Colin, qui paraît avoir au plus quatorze ans, est venu exécuter un concerto de cor de Domnich ; celui-là n'a pas eu besoin, comme la petite David, de l'excuse de l'âge : il a étonné par la pureté de ses sons, & par l'art dont il a su vaincre de très grandes ». *Le Publiciste*, 10 avril 1804.

« Ce C^{en} Colin ne doit avoir que de douze ou treize ans, si l'on en juge par sa petite taille et sa petite mine d'écolier. Il a pu manquer quelques notes vers le milieu du concerto ; mais la vérité est qu'il a étonné tout le monde par la force et la pureté de ses sons, et qu'il s'est même tiré à merveille de certaines difficultés qui eussent arrêté un plus grand virtuose ». *Le Journal de Paris*, 10 avril 1804.

« M. Colin, jeune, n'a pas plus de treize ou quatorze ans ; il est élève de M. Domnich. Les amateurs ont été singulièrement émerveillés de voir un enfant de cet âge réunir sur un instrument aussi difficile que le cor une belle qualité de son à beaucoup de netteté d'exécution. Il fait bien la cadence, il phrase déjà avec art, et ce qui est plus étonnant encore, c'est qu'il chante avec sentiment. Il jouait un concerto fort agréable de son maître, et nous croyons devoir profiter de cette occasion pour engager M. Domnich à écrire davantage pour un instrument qu'il sait enseigner avec tant d'habileté ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 17 avril 1804.

- Concert de distribution des prix, Conservatoire, le jeudi 4 fructidor An XII [mercredi 22 août 1804] : *Concerto pour cor* de Domnich : « Un concerto de cor [a suivi], exécuté par le jeune Colin, élève de M. Domnich. Une justesse continuelle d'intonation, une excellente manière de phraser, et un aplomb imperturbable, voilà les qualités qui distinguent ce virtuose de 14 à quinze ans, à qui il ne manque plus que ce que les années et un travail constant peuvent lui faire acquérir ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 2 septembre 1804.

- Exercice des élèves, Conservatoire, le Vendredi 15 floréal An XIII [dimanche 5 mai 1805] : *Concerto pour cor* de Devienne : « Colin qui, encore enfant l'an passé, avait donné alors de si belles espérances, les a complètement justifiées cette année ; quoique ses maîtres, pour ne pas retarder une croissance de taille vraiment extraordinaire, aient cru devoir arrêter son zèle pour un instrument aussi fatiguant que le cor, il n'en a pas moins fait des progrès très sensibles. Il a exécuté un concerto de Devienne, où on a admiré la justesse, la pureté, & la belle qualité de ses sons, surtout dans l'adagio [composé par Domnich] qu'il a joué avec une très grande expression ». *Le Publiciste*, 7 mai 1805.

« On se rappelle le succès qu'obtint sur le cor, dans les exercices de l'an passé, le jeune Colin. Il a beaucoup grandi depuis ce temps, et son talent semble s'être accru avec lui. Dans un concerto de Devienne, il a étonné par la justesse, la vivacité, la force et l'expression de son jeu. L'adagio surtout, ajouté par M. Domnich à ce concerto, a enlevé tous les suffrages. C'était la douceur, la gravité, le pathétique du genre ; et le jeu consommé d'un professeur, dans un âge qui tient encore à l'enfance ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 30 floréal An XIII [20 mai 1805].

- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 22 février 1807 : *Concerto pour cor* de Punto : « Le concerto de cor, exécuté par M. Colin jeune, a excité de vifs applaudissements. Je n'oserais cependant assurer qu'il ait satisfait tout le monde dans son allegro ; mais il a fait entendre dans l'adagio les sons les plus purs, les plus doux, les mieux filés, & il est descendu aux plus graves sans rien perdre de ces avantages ». *Le Publiciste*, 24 février 1807.

« On avait beaucoup goûté le concerto de cor de Punto, exécuté par M. Collin jeune, qui rend surtout avec les plus beaux sons et l'expression la plus sensible les traits et les morceaux de chant. Quant aux traits de vivacité et de difficulté, qui sont, à notre avis, contraires à la nature de cet instrument, il serait peut-être à désirer que Punto et son École y eussent moins excellé qu'ils ne l'ont fait ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 11 mars 1807.

- (Trio Pierre Louis Collin cadet ; Jean Simon Louis Dossion ; Joseph Guillou) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 22 mars 1807 : *Symphonie concertante pour flûte, cor et basson* de Catel : « ... la symphonie concertante pour flûte, cor & basson, (...) dans laquelle MM. Guillon, Colin jeune & Dossion ont recueilli des applaudissements justement mérités. Nous parlerions volontiers plus en détail de leur mérite ; nous vanterions la pureté des sons du cor, l'étonnante légèreté de la flûte, l'art avec lequel on sut rendre très agréable le chant du basson ». *Le Publiciste*, 24 mars 1807.

- (Trio Pierre Louis Collin cadet ; Jean Simon Louis Dossion ; Joseph Guillou) ; Concert spirituel, Théâtre italien « Théâtre de l'Impératrice », rue de Louvois, le samedi 28 mars 1807 : *Symphonie concertante pour flûte, cor et basson* de Catel : « Nous ne terminerons pas cet article sans dire un mot de la symphonie concertante pour flûte, basson et cor exécutée par MM. Guillou, Dossion et Colin jeune ; c'est la même que nous avons, déjà entendue au dernier exercice du Conservatoire et nous l'avons entendue avec un nouveau plaisir. On aurait de la peine à décider quel est celui de ces jeunes artistes qui a mérité la palme dans cette espèce de lutte ; mais on peut hardiment prédire qu'ils seront comptés tous les trois parmi les virtuoses les plus distingués ». *Le Publiciste*, 30 mars 1807.

- MM. Guillou, Collin jeune et Dossion, firent le plus grand plaisir dans une symphonie concertante pour flûte, cor et basson ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 1^{er} avril 1807.

- (Trio Pierre Louis Collin cadet ; Jean Simon Louis Dossion ; Joseph Guillou) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 26 avril 1807 : *Symphonie concertante pour flûte, cor et basson* de Catel : « On ne peut trop louer, non plus, le talent dont MM. Guillou, Colin, jeune, & Dossion ont fait preuve dans l'exécution de leur concertante pour flûte, cor & basson ». *Le Journal de Paris*, 27 avril 1807.

« La jolie symphonie concertante de cor, flûte & basson, n'a pas été moins applaudie dans ce concert que dans tous les précédents. Ce morceau, du chant le plus suave & le plus agréable, est de M. Catel, qui ne l'a pas cru assez

- important pour y attacher son nom ; des musiciens distingués s'en feraient honneur & avec raison ». *Le Publiciste*, 28 avril 1807.
- (Deux cors : Pierre François Collin aîné ; Pierre Louis Collin cadet) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 13 mars 1808 : *Symphonie concertante pour deux cors* de Domnich : « Un nouveau concerto de cor, parfaitement exécuté par MM. Collin, a aussi été vivement applaudi ». *Le Journal de Paris*, 15 mars 1808.
« MM. Collin frères ont atteint ce double but dans la concertante pour deux cors qu'ils ont exécutés, & qu'on dit être de la composition de M. Dominique [Domnich] leur maître. Ils ont fait admirer leurs talents, & ils ont donné un véritable plaisir à l'assemblée. Si l'on avait à établir une différence dans leur manière, on dirait que celui des deux que nous n'avions pas encore entendu a tiré du cor des sons plus brillants, plus harmonieux, & que son frère a plus d'aplomb, plus de légèreté, plus d'habitude. Mais cette différence ne tient peut-être qu'à celle des parties dont ils étaient chargés dans la concertante. Celle du premier cor, qu'exécutait le débutant, devait être nécessairement plus chantante, plus propre à développer les avantages que nous lui avons reconnus ». *Le Publiciste*, 15 mars 1806.
 - (Deux cors : Pierre François Collin aîné ; Pierre Louis Collin cadet) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le vendredi 15 avril 1808 : *Cantate à deux cors*, de Domnich : « On a admiré dans la concertante de cors, le talent de MM. Collin, frères, élèves du Conservatoire. Ils se sont tirés avec une étonnante facilité des passages les plus difficiles, mais la musique de cette concertante nous a paru faible et monotone, l'adagio trop long et le dernier morceau plus savant qu'agréable ». *Courrier de l'Europe et des spectacles*, 17 avril 1808.
 - (Deux cors : Pierre François Collin aîné ; Pierre Louis Collin cadet) ; Concert spirituel, Théâtre italien, Théâtre de l'Impératrice, le jeudi 30 mars 1809 : *Symphonie concertante pour deux cors*, [probablement de Domnich] : « La symphonie concertante des deux cors, exécutée par les deux jeunes Collin, élèves du Conservatoire, a fait un très vif plaisir. On sait quelle est la difficulté de cet instrument et il a semblé n'en offrir aucune à ces jeunes artistes ». *Courrier de l'Europe et des spectacles*, 2 avril 1809.
« On y a entendu (...) une symphonie concertante de deux cors ; exécutée avec un talent rare par MM. Collin frères, élèves du conservatoire ». *Le Journal de Paris*, 3 avril 1809.
 - Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 22 avril 1810 : *Concerto pour cor* de Domnich : « Le concerto de cor a offert aux spectateurs, dans M. Collin jeune qui l'a joué, un talent très distingué pour cet instrument difficile, et qui demande autant de travail que de goût. La médiocrité n'y est jamais supportable ; il suffira donc de dire pour l'éloge de M. Collin jeune qu'il a été également applaudi dans des morceaux de chant et dans les traits de force. Son goût paraît plus perfectionné dans la partie mélodique ». *Le Courrier de l'Europe et des spectacles*, 23 avril 1810.
« On a entendu ensuite avec beaucoup de plaisir un concerto de cor, exécuté par M. Collin jeune. Cet élève ne se distingue peut-être pas par une portée de son ; mais il chante avec une facilité d'inflexions, un goût et une expression rares. On ne saurait tirer du cor des sons plus purs, plus nuancés, plus flatteurs ». *Journal de Paris*, 24 avril 1810.
« De tous les instruments, le cor est celui qui offre le plus de charmes aux oreilles vulgaires ; mais pour des oreilles vraiment musicales, ce charme magique perd beaucoup de sa puissance ; le nombre et le genre de difficultés propres à cet instrument sont tellement bornés, que l'attention se lasse bientôt d'entendre une courte série de traits qui ont tous un même air de famille, et dont l'harmonie et même la mélodie offrent peu de variétés. Les traits les plus difficiles d'un concerto de cor, sont à peine ce que seraient ceux d'un duo de violon pour des commençants. Ainsi le véritable domaine du cor se borne aux phrases de chant. Cet apanage est encore très riche lorsqu'on sait en tirer tout le parti que l'expression peut ajouter aux beaux sons de l'instrument ; c'est ce que vient de faire M. Collin, élève de M. Domnich : il a joué un concerto de son maître avec un fini et une pureté d'exécution qui le placent au premier rang des cors solo ». *Tablettes de Polymnie*, avril 1810, n°4, p. 10-13.
 - (Quatuor : Pierre Louis Collin cadet ; Jean Simon Louis Dossion ; Auguste Vogt ; Jean Moudru) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 6 mai 1810 : *Symphonie concertante pour flûte, hautbois, cor et basson* de Mengal : « Une concertante de M. Mengal, pour hautbois, basson, cor et flûte, a donné l'occasion à MM. Vogt, Moudru, Collin jeune et Dossion, de déployer des talents distingués sur ces divers instruments ». *Journal de Paris*, 10 mai 1810.
 - Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 17 mars 1811 : *Concerto pour cor* de Domnich : « Le concerto de cor de M. Domnich a obtenu une brillante exécution, par M. Collin jeune, qui est d'une belle force, et qui rend avec précision les plus grandes difficultés ; mais il faut, pour être parfait sur cet instrument, lui donner de l'âme et de la mélancolie. Aussi l'andante du concerto a été mieux senti ». *Le Courrier de l'Europe et des spectacles*, 20 mars 1811.
 - (Trois cors : Pierre François Collin aîné ; Pierre Louis Collin cadet ; Charles Petit) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 14 avril 1811 : *O Salutaris hostias*, arrangé pour trois cors, de Gossec : « C'était une forte entreprise de remplacer, par trois cors, les trois voix pour lesquelles Gossec a composé l'O Salutaris hostia, chef-d'œuvre de musique religieuse ; il n'appartenait qu'aux talents reconnus de M. Y. Collin aîné, Collin jeune et de M. Petit de faire applaudir à cette substitution des cors aux accents de la voix humaine que rien ne saurait remplacer, mais seulement imiter ». *Le Courrier de l'Europe et des spectacles*, 16 avril 1811.
« L'O Salutaris de M. Gossec, exécuté par trois cors, offrait d'extrêmes difficultés ; elles ont été heureusement vaincues par MM. Collin frères et C. Petit ; mais ce beau morceau plaira toujours plus, chanté par des voix

humaines bien justes ». *Journal de Paris*, 18 avril 1811.

« La disette [des voix] en devient grande, car au lieu de faire chanter l'ô Salutaris de Gossec par trois voix, il a été exécuté par trois cors, MM. Colin frères et Petit. L'exécution n'a rien laissé à désirer ; mais elle n'a produit aucun effet ; d'abord par le choix du sujet qui, sans paroles et sans voix, est ingrat ; ensuite par la multitude des sons bouchés et factices que différentes modulations exigent, sons qui, voisins et opposés aux sons naturels du cor, répandent une maigreur et quelque chose d'étrange dans l'exécution qui fait éprouver un sentiment pénible et désapprouvé ». *Tablettes de Polymnie*, 20 avril 1811, n°22, p. 337-340).

- Concert Spirituel, Théâtre italien, Odéon, Théâtre de l'impératrice, le mercredi 25 mars 1812 : *Concerto pour cor*, anonyme : « Un concert de cor a été exécuté par M. Colin jeune. Cet artiste sait tirer de son instrument des sons d'une douceur extrême ». *Journal de Paris*, 27 mars 1812.
« On a exécuté (...) un mauvais concerto de cor (...) il n'y a point de saison où il soit permis d'ennuyer le public qui paie ». *Journal de l'Europe*, 28 mars 1812.
- (Deux cors : Pierre François Collin aîné ; Pierre Louis Collin cadet) ; Concert spirituel, Théâtre italien, Odéon, Théâtre de l'Impératrice le samedi 24 avril 1813 : *Symphonie concertante pour deux cors*, anonyme : « La symphonie concertante, à deux cors, est d'une belle composition ; elle est bien variée et pleine d'harmonie. MM. Colin frères se sont parfaitement acquittés de l'exécution, et ils doivent leur succès autant à leur habileté qu'au sage accompagnement de l'orchestre ». *Journal de Paris*, 28 avril 1813.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 16 mai 1813 : *Concerto pour cor*, par l'auteur : « M. Colin, déjà connu avantagusement, n'a point démenti sa bonne réputation ; mais je le plains du choix de son morceau ; car, quoiqu'il ait joué avec beaucoup de justesse et de méthode, on peut dire qu'il a ennuyé, mais qu'il a ennuyé le plus agréablement du monde ». *Journal de Paris*, 18 mai 1813.
- (Quintette : Pierre Louis Collin cadet ; Antoine Henry ; Joseph Guillou ; Claude Péchignier ; Auguste Vogt) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 17 avril 1814 : *Quintette pour flûte, clarinette, hautbois, cor et basson* de Reicha : « On a pu reprocher à un quintetto de M. Reicha pour flûte, clarinette, hautbois, cor et basson que d'être un peu trop long. Il a été merveilleusement exécuté par MM. Henry (basson), Pechigniez (clarinette), Vogt (hautbois), Collin jeune (cor) ; et par M. Guillon, qui est presque malgré lui, une des premières flûtes de Paris ». *Journal de Paris*, 21 avril 1814.

Sources complémentaires, notes :

M^r Colin est mentionné en 1806 dans les « Résultats du Conservatoire depuis le 1^{er} vendémiaire an VI » [22 septembre 1797] parmi les dix élèves enrôlés à l'orchestre de la Chapelle de sa majesté l'Empereur, avec Boulanger (violoncelle ?), Duret (violin), Franco Da Costa (violin), Gasse (violin), Henry (basson), Kreutzer jeune (violin), Manceau (violin), Tulou (flûte), Wogt (hautbois).

Il participe en tant que corniste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, comme 1^{er} cor II. Son adresse est alors à Paris « Rue Mandar n° 9 [rayé] ; Rue de Cléry n° 48 [rayé] ; Faubourg Poissonnière n° 41 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 266). « Collin jeune, cor à l'Opéra, professeur, rue Chantereine, maison des bains », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 529).

Collin ou **Colin** Jean Baptiste Hippolyte, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 16 août 1811 et placé dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 367)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en solfège le 16 août 1811 : « [Un blanc] » [Cherubini 85].

Collinet 1^{er} Civique, né en [1793], admis au Conservatoire le 25 Prairial an 10 [14 juin 1802] ; une inscription au 25 Prairial an 11 [14 juin 1803], peut-être solfège ; inscription le 18 août 1809 en classe de violoncelle.

(AJ 37/85, pp. 300, 368, 426)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en violoncelle le 18 août 1809 : « 16 ans. Admissible » [Méhul 46]. Classe de violoncelle de M^r Baudiot le 24 janvier 1810 : « Au commencement » [Méhul 55] et : « Il est aussi au commencement » [Cherubini 31] ; le 8 août 1810 : « Beaucoup d'avancement depuis six mois » [Méhul 68] et : « Il ira bien, il a fait des progrès bien sensibles » [Cherubini 47] ; le 20 décembre 1810 : « Fait toujours de grands progrès, ce jeune homme ira loin » [Méhul 80] et : « Va assez bien, mais il est fait pour aller encore mieux » [Cherubini 59] ; le 10 août 1811 : « Va assez bien, il ira encore mieux » [Cherubini 80].



Le « Collinet père » cité par Gardeton serait-il le père de ces deux garçons ? : « Collinet père, professeur de flageolet, entrepreneur d'orchestre de bals, vend toutes les contredanses et walses des bons auteurs en ce genre, connues sous le nom de Soirées de famille, rue Saint-Honoré, n. 90, au second étage », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 529).

Collinet 2^e Hubert, né le 2 octobre 1796, admis au Conservatoire le 9 août 1811 ; inscrit le 19 août 1811 dans une classe de solfège ; inscrit le 18 avril 1812 à la classe de piano hommes de M^r Pradher.

(AJ 37/85, pp. 43, 252. AJ 37/86, p. 201)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Thibaut le 22 mai 1812 : « Très bien, il pourra concourir » [Méhul 89] et : « Va très bien » [Cherubini 90]. Admission en piano le 19 août 1811 : « 13 ans, au solfège » [Méhul 87] et : « 13 ans, piano, solfège, admis au solfège seulement » [Cherubini 86]. Classe de piano de M^r Pradher le 28 mai 1812 : « Aux exercices, rien à en dire pour le moment » [Méhul 95] et : « Aux gammes » [Cherubini 97] ; « élève non venu avec sa classe » le 31 décembre 1812 : « Renvoyé à un autre examen, il a reçu 3 leçons en 3 mois, Cl. Pradère [Classe de piano de M. Pradher] » [Méhul 110] ; le 2 janvier 1813 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 117].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux encouragements de solfège 1812, classe de M. Thibault » [p.169].

Sources complémentaires, notes :

Le « Collinet père » cité par Gardeton serait-il le père de ces deux garçons ? : « Collinet père, professeur de flageolet, entrepreneur d'orchestre de bals, vend toutes les contredanses et walses des bons auteurs en ce genre, connues sous le nom de Soirées de famille, rue Saint-Honoré, n. 90, au second étage », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 529).

Colliot Adèle Rosalie, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 30 octobre 1806 et inscrite dans une classe de solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/85, p. 225)

Colombat Catherine, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 472)

Colombelle Louise Clothilde, née le 26 mars 1804, admise au Conservatoire le 16 juin 1813 ; inscrite le 24 juin 1813 à la classe de solfège de M^r Blangy.

(AJ 37/85, p. 1. AJ 37/86, p. 115)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Blangy le 18 décembre 1813 : « 9 ans, elle pourra aller » [Méhul 128] et : « Ne connaît qu'une clef » [Cherubini 144] ; le 11 octobre 1814 : « Ne sait que 2 clefs » [Cherubini 163]. Classe de solfège de M^{elle} Bonnemé le 6 décembre 1815 : « Des dispositions, elle est paresseuse » [Méhul 151] et : « Ira bien » [Cherubini 172]. Classe de piano de M^r Charles le 23 décembre 1813 : « Commence » [Cherubini 150].

Sources complémentaires, notes :

Cette élève se retrouve à l'École royale de musique, à la classe de vocalisation de M^r Henry le lundi 22 juillet 1816 : « 12 ans, va bien, connaît toutes les clefs, sa voix est petite mais d'un joli tymbre », le 5 février 1817 : « Ces élèves ont assez bien déchiffré à la première vuë, un fragment d'Iphigénie en Tauride », le 16 avril 1818 : « 14 ans, connaissant toutes les clefs, ces élèves ont déchiffré tour à tour des airs à livre ouvert et elles s'en sont acquittés assez bien » ; admise le 12 août 1817 à la classe de chant de M^r Garaudé : « Aspirante, 12 ans, jolie voix, qui promet de devenir plus forte, elle a des dispositions pour bien chanter, doit être reçue dans cette classe » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 1, 8, 16, 23). 2^e prix de chant 1819, 1^{er} prix 1820 (CP, p. 576). « Colombelle (Mademoiselle), élève de l'École Royale (chant), rue de l'Arbre-sec, n. 35 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 530).

Colombet Marie Adélaïde, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 472)

Sources complémentaires, notes :



Constant Pierre orthographe ce nom « Colombat » (Registre AJ/37/351, p. 14). Or la source AJ 38/85 p. 472 présente bien à la suite « Colombat » puis « Colombet », patronyme sur lequel la lettre « a » figurait, mais un « e » est reproduit très volontairement sur le « a ».

Colon Félicia, aucune mention sur cette élève autre que ses nom et prénom.

(AJ 37/85, p. 272)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège le 16 août 1811 : « 11 ans ; solfège, reçue » [Cherubini 85].

Colrat M^{me}, déclamation lyrique, « Elève de M. Baptiste Aîné, a débuté sur le Théâtre de l'Odéon » [Précision de date non fournie].

(AJ 37/85, p. 235)

Sources complémentaires, notes :

Rappelons que « Baptiste Aîné », Nicolas Baptiste Anselme (1761-1835) est professeur de déclamation lyrique au Conservatoire de 1809 à 1828 : cete élève travaille avec lui entre 1809 et 1828, aucune date n'étant précisée nous la laissons par prudence dans cet ouvrage mais sa formation est peut-être postérieure à 1815.

Colson Elise Pauline Théophile Duverger, née [en 1792], admise au Conservatoire le 14 juin 1809 ; déclamation lyrique, « Elève de M. Baptiste Aîné, a débuté sur le Théâtre français » [Précision de date non fournie].

(AJ 37/85, pp. 235, 390)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en piano le 14 juin 1809 : « 17 ans, des doigts assez brillants, elle manque d'ordre, admise » [Méhul 43] et : « Externe, 17 ans, a des bons doigts, il faut la recevoir s'il n'y a pas mieux, reçue » [Cherubini 20].

Sources complémentaires, notes :

« Colson : 2^e prix de chant femmes 1826 » (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 576) : il nous semble impossible de relier Elise Pauline Colson en 1809 à cette demoiselle « Colson » sans prénom, prix de chant 1826, ce qui ferait 17 ans d'études de 17 à 34 ans : nous proposerons hypothétiquement l'existence de deux chanteuses homonymes. Encore que le Théâtre Français soit dédié à la déclamation. Il reste le problème de débiter ses études de chant par le piano, ce qui n'est pas incompatible, nous l'avons déjà vu. Il y a aussi une possibilité de confusion des patronymes en cas de mariage avec M^r Colson (voir notice suivante). Il nous manque des éléments au Conservatoire.

Colson M^r, déclamation lyrique, « Elève de M. Baptiste Aîné, a débuté sur le Théâtre français » [Précision de date non fournie].

(AJ 37/85, p. 235)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre prénomme cet élève Jean André ; il le fait entrer le 27 juillet 1807 en déclamation dramatique chez M^r Dugazon, le 5 mai 1807 chez M^r Dazincourt, puis chez M^r Baptiste sans date (Registre AJ/37/351, p. 252). Rappelons que « Baptiste Aîné », Nicolas Baptiste Anselme (1761-1835) est professeur de déclamation lyrique au Conservatoire de 1809 à 1828 : cet élève travaille avec lui entre 1809 et 1828.

Combès, M^{elle}, non citée dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; seulement une fois dans Cherubini.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de piano de M^{elle} Dutey le 13 décembre 1815 : « Elle ira » [Cherubini 176].

Sources complémentaires, notes :

Cette élève se retrouve à l'Ecole royale de musique, à la classe de piano de M^r Adam le mardi 23 juillet 1816 : « 16 ans, exécution pénible, doigts lourds, elle n'ira pas bien loin », le 21 février 1817 : « A beaucoup gagné, elle donne de l'espoir », le 8 août 1817 : « 17 ans, a fait des progrès, va bien », le 21 avril 1818 : « Auditeur, 17 ans, va bien » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 5, 11, , 16, 25). On peut se demander si la mention suivante n'est pas affectée à une autre élève homonyme dont nous ne savons rien, l'âge ni le prénom n'étant pas précisés et M^{elle} Combès n'ayant aucune trace de chant dans son cursus : « Du 6 août 1817, classe de chant de M^r Ponchard et Martin et Garat... il faut s'habituer à sa voix, qui est d'un tymbre pointu, qui frise la gorge ; du reste elle a

beaucoup de facilité et d'intelligence, elle a comme les autres une prononciation mal articulée » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, p. 14).

Comynet Cyr Louis Nicolas, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 31 octobre 1807 ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 302)

Conrad Jean Hippolyte, né le 14 décembre 1800, admis au Conservatoire le 16 août 1811; inscrit le 24 août 1811 à la classe de solfège hommes de M^r Herz Aîné ; inscrit le 26 février 1813 à la classe de violon de M. Goblin Aîné, Répétiteur de M. Habeneck.

(AJ 37/85, pp. 9, 18. AJ 37/86, p. 193)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège le 16 août 1811 : « 9 ans 1/2 ; solfège, reçu » [Cherubini 85]. Classe de solfège de M^r Herz aîné le 22 mai 1812 : « Va assez bien » [Cherubini 89] ; le 18 décembre 1812 : « Ne sait que deux clefs, il restera pour achever de s'instruire » [Méhul 104] et : « N'a pas fait de progrès » [Cherubini 107] ; le 2 juin 1813 : « Il n'a fait aucun progrès, il parait peu doué » [Méhul 114] et : « N'est pas avancé » [Cherubini 124]. Classe de solfège de M^r Halévy le 17 décembre 1813 : « Comme le précédent pour la lecture [« Il lit mal sur toutes les clefs »], il connoit mieux les principes » [Méhul 126] et : « Lit toutes les clefs, mais non pas couramment » [Cherubini 142]. Classe de violon de M^r Jobin le 14 juin 1813 : « Commence » [Cherubini 137] ; le 17 décembre 1813 : « Nous verrons dans six mois, il commence » [Méhul 133] ; le 24 décembre 1813 : « Joue constamment faux » [Cherubini 152].

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre orthographe ce nom « Conrad », ce que nous pensons erroné (Registre AJ/37/351, p. 327).

Constant ou **Constans** Marie Thérèse, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 3 juin 1811 et inscrite dans les deux classes de solfège et de préparation au chant.

(AJ 37/85, p. 272)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Blangy le 29 juillet 1811 : « Absente » [Cherubini 68]. Classe de préparation au chant de M^r Butignot le 2 août 1811 : « Commencante » [Cherubini 72].

Consul Dominique Isidore Marie, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 7 octobre 1811 dans une classe d'harmonie (professeur non précisé).

(AJ 37/85, p. 253)

Contat Sébastien, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Fructidor an 9 [16 septembre 1801] ; pas d'autre mention sur et élève.

(AJ 37/85, pp. 300, 368)

Sébastien Contat, nommé répétiteur de solfège-hommes le 23 Frimaire an 12 [15 décembre 1803], « a remplacé Gérardin Lacour », puis sort le 13 Germinal an 12 [3 avril 1804]. Revenu le 24 Germinal an 12 [14 avril 1804] pour remplacer Charles Mala ; son successeur est M^r Duret, Professeur » (cette mention est inexacte car M^r Duret est affirmé ailleurs [pp. 85 et 91] reprendre la classe de Sébastien Contat le 12 ou 22 Germinal an 12 [2 ou 12 avril 1804] ; il est impossible de démêler ces inexactitudes de dates). Sébastien Contat « sorti le 27 Prairial an 12 [16 juin 1804], « classe fonduë le 30 thermidor an 12 » [1^{er} août 1804]. Revenu encore une fois le 24 Vendémiaire an 13 [16 octobre 1804], sorti le 27 Nivôse an 13 [17 janvier 1805].

(AJ³⁷ 64, pp. 64, 85, 91)

Contremoulin Aglaé, née le 16 janvier 1794, admise au Conservatoire le 25 Ventôse an 10 [15 janvier 1802] ; inscrite le 6 Germinal an 10 [27 mars 1802] dans une classe de solfège, et le 7 Floréal an 10 [27 avril 1802] dans une classe de piano, aucun professeur n'étant connu ; élève décédée le 2 août 1807.

(AJ 37/85, p. 472. AJ 37/86, p. 113)



Coppeneur ou Coppeneur ou Coppeigneur Jean Baptiste Hermann, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 5 Brumaire an 9 [27 octobre 1800] ; inscrit en l'an 9 à la classe d'harmonie hommes de M. Rey ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 114, 299, 367)

Coquere M^r, né le [un blanc], déclamation lyrique, « Elève de M. Baptiste Aîné, a débuté sur le Théâtre de l'Odéon » [Précision de date non donnée]

(AJ 37/85, p. 235)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre appelle cet élève Jacques Coqueré et le fait entrer le 6 février 1812 en déclamation dramatique chez M^r Berville, classe dont il ressort pour entrer dans celle de M^r Michelot le 11 mars 1812 (Registre AJ/37/351, p. 341). Rappelons que « Baptiste Aîné », Nicolas Baptiste Anselme (1761-1835) est professeur de déclamation lyrique au Conservatoire de 1809 à 1828.

Coquet Martin, né le [un blanc], date d'admission inconnue au Conservatoire, mais inscrit en solfège et admis en classe de flûte ; mention « rétabli le 2 février 1807 ».

(AJ 37/85, p. 214)

Corbin Marie Charlotte Constance, née le 6 avril 1785, admise dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Veillard ; solfège : Accessit an 6 ; inscrite le 11 Vendémiaire an 9 [3 octobre 1802] à la classe de préparation au chant femmes de M^r Tourette, dont elle sort le 1^{er} Germinal an 9 [22 mars 1803] ; « Passée à M. Arnold Adrien », classe de chant où elle entre le 16 Germinal an 9 [6 avril 1801] ; inscrite le 17 Thermidor an 13 [5 juillet 1804] à la classe de déclamation lyrique de chant hommes et femmes de M^{rs} Guichard et Dugazon ; inscrite le 1^{er} Thermidor an 13 [20 juillet 1805] à la classe de chant femmes de M. Richer ; entrée le 30 Floréal an 13 [20 mai 1805] à la classe de préparation au chant femmes de M. Despéramons ; décédée le 4 juillet 1808.

(AJ 37/84, p. 30. AJ 37/85, pp. 60, 131, 132, 141, 177, 179, 185, 472. AJ 37/86, p. 113)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Accessit an 6 [1798] de solfège, classe de M^r Veillard » [p.75].

Exercices des élèves :

Cette élève participe entre le 22 mars 1807 et le 8 mai 1808 à 5 Exercices :

- le 22 mars 1807 : l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{elle} Pelet, M^{elle} Himm, M^{elle} Lemaire, M^{elle} Guillou, M^{elle} Duchamp, M^{elle} Kirckhoff, M^{elle} Wuarnier, M^{elle} Vachette, M^{elle} Granville ; M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Boulanger, M^r Albert Bonnet, M^r Aubry, M^r Devaux.
- le 29 mars 1807 : l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{elle} Forceville, M^{elle} Pelet, M^{elle} Lemaire, M^{elle} Guillou, M^{elle} Dumarais, M^{elle} Kirckhoff, M^{elle} Wuarnier, M^{elle} Vachette, M^{elle} Granville ; M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Boulanger, M^r Albert Bonnet, M^r Aubry.
- le 26 avril 1807 : l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{elle} Himm, M^{elle} Pelet, M^{elle} Lemaire, M^{elle} Guillou, M^{elle} Duchamp, M^{elle} Kirckhoff, M^{elle} Wuarnier, M^{elle} Vachette, M^{elle} Granville ; M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Boulanger, M^r Albert Bonnet et M^r Aubry.
- le 10 mai 1807 : les Litanies de Durante en compagnie de M^{elle} Gorla, M^{elle} Forceville, M^{elle} Guillou, M^{elle} Duchamp, M^r Nourrit, M^r Eloy, M^r Boulanger, M^r Albert Bonnet et M^r Aubry.
- le 8 mai 1808 : l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{elle} Gorla, M^{elle} Kirckhoff, M^{elle} Wuarnier, M^{elle} Desacres, M^{elle} Chaudinet, M^{elle} Pelet, M^{elle} Duchamp, M^{elle} Dumarès [de Galaup ?] et de M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Cœuriot, M^r Albert Bonnet, M^r Despéramons.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 484-486).

Corby ou Corbie Achille Désiré, né le 3 octobre 1798, admis au Conservatoire le 25 janvier 1808 [4 mentions], inscrit le 12 juin 1812 à la classe de solfège hommes de M^r Herz Aîné ; entré le 22 août 1810 à la classe de violon de M^r Mialle.

(AJ 37/85, pp. 302, 426. AJ 37/86, pp. 193, 200)



Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M. Félix Aubry le 20 décembre 1808 : « Il paroît avoir de l'intelligence » [Méhul 11]. Classe de solfège de M^r Lecomte le 16 mai 1809 : « Va fort bien pour son âge, il est danseur » [Méhul 36] et : « Va passablement, il ne connoit que deux clefs » [Cherubini 14] ; le 23 novembre 1809 : « Danseur » [Méhul 48] et : « Danseur » [Cherubini 23] ; le 21 juillet 1810 : « Ira assez bien » [Méhul 61] et : « Ne connoit que trois clefs » [Cherubini 39]. Classe de solfège de M^r Herz le 18 décembre 1812 : « Ne fait pas de progrès, il est danseur » [Méhul 104] et : « Rayé » [Cherubini 107]. Admission en violon le 17 août 1810 : « 12 ans. Des dispositions à avoir un beau son, du reste il est au commencement » [Méhul 72]. Classe de violon de M^r Coentin Habeneck le 14 décembre 1810 : « Commencant » [Cherubini 57] ; le 14 janvier 1811 : « Au commencement » [Méhul 83]. Classe de violon de M^r Fémy le 6 août 1811 : « [pas de commentaire] » [Cherubini 76]. Classe de violon de M^r Mialle le 27 mai 1812 : « Assez mauvaises dispositions, nous verrons » [Méhul 94] et : « Aux gammes » [Cherubini 96].

Cordebar Philibert, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 24 Germinal an 7 [13 avril 1799] ; inscrit en l'an 8 [1799-1800] à la classe de violon de M. Baillot ; « Conscrit, parti » [sans date].

(AJ 37/85, pp. 80, 239, 299, 367)

Sources complémentaires, notes :

« Dimanche 11 mars 1804, décadi 20 ventôse An XII, Séance publique Athénée des Arts, 71^e séance à l'Hôtel-de-Ville, présidence de M. Talleyrand, Ministre des Relations extérieures (...). Concerto de violon, par M. Cordebar ». *Annuaire de l'Athénée des arts pour l'an 1805*, p. 129-133. Cité par Étienne Jadin et Patrick Taïeb, notice n° 437.

Cordier M^{elle}, née en 1797, aspirante uniquement signalée lors de l'examen d'admission en chant du 20 mars 1809 ; non reçue.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission refusée en chant le 20 mars 1809 : « Pas de voix, pas d'instruction musicale, douze ans, c'est trop d'années, pas assez de moyens, nous en avons beaucoup de cette espèce » [Méhul 21] et : « 12 ans, chant, rejetée » [Cherubini 7].

Corneille Cornélie, née le 13 ou le 14 août 1793, admise au Conservatoire le 16 octobre 1806 en tant qu'« Elève femme des départemens » ; inscrite le 21 octobre 1806 dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; inscrite le 9 juin 1808 à la classe de piano de M^r Pradher ; sans doute en congé puisque « réadmise le 5 octobre 1812 » ou ailleurs « réadmise le 26 octobre 1812 » ; inscrite le 3 novembre 1812 à la classe de piano de M. Pradher.

(AJ 37/85, pp. 37, 39, 225, 277, 390. AJ 37/86, pp. 114, 214)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{elle} Herz le 15 décembre 1808 : « Elle ne lit pas mal » [Méhul 11] ; le 16 mai 1809 : « Assez musicienne, pas de voix, au piano » [Méhul 36] et : « Pas de voix, elle ne va pas mal du reste, elle a d'ailleurs une classe de piano » [Cherubini 14] ; le 25 novembre 1809 : « Elle lit très bien » [Méhul 49] ; le 7 décembre 1809 : « Elle peut quitter le solfège » [Cherubini 24]. Classe de piano de M^r Pradher le 6 décembre 1808 : « Pas mal » [Méhul 6] ; le 11 avril 1809 : « De bons doigts, de l'aplomb, de la netteté, un bon sentiment de musique, sujet distingué » [Méhul 25] et : « Va assez bien » [Cherubini 8] ; le 21 décembre 1809 : « Elle ira, mais longuement, péniblement » [Méhul 51] et : « Va assez bien » [Cherubini 28]. Classe de piano de M^r Dubois le 27 juillet 1810 : « De l'ardeur, je pense qu'elle ira bien » [Méhul 62] et : « Va bien » [Cherubini 41]. Classe de piano de M^r Pradher le 27 décembre 1810 : « Va bien » [Cherubini 63] ; le 10 août 1811 : « Malade » [Cherubini 81] ; le 28 mai 1812 : « Absente » [Cherubini 97] ; le 2 janvier 1813 : « Froide, incapable d'aller bien loin » [Cherubini 117] ; le 8 juin 1813 : « [Pas de commentaire = absente ?] » [Méhul 120] et : « [un blanc, pas de commentaire = absente ?] » [Cherubini 129] ; le 30 décembre 1813 : « Pas mal, quand arrivera le mieux ? » [Méhul 136] et : « Va bien » [Cherubini 158].

Cornit Pierre, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 10 Germinal an 11 [31 mars 1803] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 301, 368)

Cornu René, né le 21 avril 1792, admis au Conservatoire le 2 Pluviôse an 8 [22 janvier 1800] ; entré dans une classe non précisée le 18 Pluviôse suivant [6 février 1800].



(AJ 37/85, pp. 299, 367)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violon de M^r Mialle le 27 mai 1812 : « [pas de commentaire] » [Méhul 94].

Sources complémentaires, notes :

Comme René Cornu semble être seul à porter ce patronyme ; il faut supposer que les deux sources évoquent le même élève en janvier-février 1800 et en mai 1812. Un cursus de 12 ans au Conservatoire est très long mais pas impossible. Le Conservatoire possède parmi ses professeurs entre 1795 et 1800 pour le serpent, le basson, le trombone un Jacques-Marie Cornu (1764- après 1826) (CP, p. 440). « René Cornu, fils de Jacques Marie Cornu, né à Paris le 21 avril 1792, élève de la maîtrise de ND de Paris, a eu pour maître de piano M. Ladurner, et pour maîtres de composition MM. Desvignes et Eler. Il a publié plusieurs recueils de romances et fait exécuter une messe à grand chœur » (A.E. Choron, *Dictionnaire historique des musiciens, artistes et amateurs*, Paris, 18XX, Vol. 1, p. 159). « Cornu fils, de la Chapelle du Roi, professeur de chant et de piano, rue Chanoinesse, n ; 2 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 531). Hervé Audéon cite « René Cornu (1792-1832), professeur de piano à Paris et compositeur, élevé à la maîtrise de Notre-Dame et au Conservatoire (Hervé Audéon, *Ferdinand Hérold (1791-1833), Lettres d'Italie, suivies du journal et autres écrits (1804-1833)*, Paris, 2008, p. 26, note 61).

Corret Jean, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 24 Germinal an 7 [13 avril 1799]. L'Inspecteur Cherubini le cite en 1814 une fois ; nous risquons de fusionner ces deux sources distantes de 14 années, car plusieurs cornistes restent très longtemps au Conservatoire, et la Bibliographie musicale de César Gardeton vient conforter cette hypothèse.

(AJ 37/85, pp. 299, 367)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de cor de M^r Domnich le 19 octobre 1814 : « Fera un bon cor d'orchestre » [Méhul 142] et : « Foible » [Cherubini 165].

Sources complémentaires, notes :

« Corret aîné, professeur de cor, compositeur, rue des Fossés-Saint-Germain-des-Près n. 17. L'amant trahi, romance », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 531. Il y a aussi, à la suite : « Corret (Madame), rue Montorgueil, n. 75 ».

Corret ou **Coret** Marc Antoine Jules, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 16 Floréal an 8 [6 mai 1800] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 299, 367)

Corroy Charles Jean, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 11 juillet 1808.

(AJ 37/85, p. 302)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Péchignier le 20 décembre 1808 : « Pas mal » [Méhul 12]. Classe de flûte de Mr Bisetzky le 4 janvier 1809 : « Il commence » [Méhul 15].

Coubaron, voir : **Courbaron** Anne Fortunée

Coucy ou **Concy** Louis Joseph, né le 27 avril 1799, admis au Conservatoire le 31 octobre 1814 ; inscrit le 14 novembre 1814 dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; entré le 21 novembre 1814 à la classe de violon de M. Dufresne, Répétiteur.

(AJ 37/85, p. 35) (AJ 37/86, p.24)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en violon le 26 octobre 1814 : « Au solfège et au violon » [Méhul 149] et : « Violon, 15 ans : admis » [Cherubini 170]. Classe de violon de M^r Dufresne le 11 décembre 1815 : « Très médiocre » [Méhul 153] et : « Commencant » [Cherubini 174].

Couessin Athanase, élève ne figurant que par ses nom et prénom.

(AJ 37/85, pp. 301, 368)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre le mentionne aussi sans date, in : Registre AJ/37/351, p. 415.



Coullar, Marie Thérèse, née le [un blanc] à Saint Mandé (Seine)

Sources complémentaires, notes :

Peut-être parente de la suivante, mais comédienne et non musicienne ; Constant Pierre la mentionne en déclamation, comédie en 1812 et 1814, tragédie en 1814 ; 2^e prix de comédie 1812, 1^{er} prix 1814 ; Second prix de tragédie 1814 (Registre AJ/37/351, p. 367).

Couillaud, voir : **Sainville** Louise Séraphine.

Coulier ou **Coullier** Philippe Jacques, né [en 1792 ou 1793], admis au Conservatoire le 8 mai 1815 [erreur de date ?] ; inscrit provisoirement le 18 novembre 1814 à la classe de violoncelle de M. Levasseur.

(AJ 37/85, p. 21)

Sources complémentaires, notes :

Philippe Jacques Coulier se retrouve à l'École royale de musique, à la classe de violoncelle de M^r Levasseur le mardi 11 février 1817 : « Est bien âgé (24 ans), je crois qu'il a fait tout ce qu'il pouvoit faire, il a une qualité de son très foible », le 13 août 1817 : « 25 ans, pas de progrès, pas de dispositions », le 23 avril 1818 : « Absent » ; et à la classe d'harmonie de M^r Dourlen le 19 août 1817 : « 25 ans, à réformer » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 10, 18, 20, 27).

Coulon de Thévenot ou **Dethevenod** ou **Coulon Dethevenot** ou **Coulon Dothevenot** Marie Victoire, née le 18 septembre 1795, admise au Conservatoire le 6 décembre 1810 ; inscrite le 20 décembre 1810 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Genret, Répétiteur ; entrée le 3 décembre 1811 à la classe de piano femmes de M^{lle} Herz.

(AJ 37/85, pp. 3, 39, 271. AJ 37/86, pp. 120, 185, 195, 202)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission refusée en chant le 19 novembre 1810 : « 15 ans, elle a de la voix, et d'un timbre commun, j'ai peur des 15 ans » [Méhul 73]. Classe de solfège de M^{lle} Lemasson le 29 juillet 1811 : « Rayée » [Cherubini 69]. Classe de solfège de M^{lle} Dutey le 23 mai 1812 : « Ne va pas bien, elle se plaint du répétiteur, a-t-elle raison, il faudra savoir comment elle se comporte chez M^{lle} Herz » [Méhul 90] et : « N'a pas d'oreilles, ni des dispositions » [Cherubini 91]. Classe de solfège de M^{lle} Genret le 19 décembre 1812 : « Elle est au piano, il faudra la juger là » [Méhul 107] et : « Va doucement » [Cherubini 110] ; le 3 juin 1813 : « Elle va lentement, elle n'est plus jeune, je doute de ses progrès » [Méhul 116] ; le 18 décembre 1813 : « Un peu mieux qu'à l'ordinaire » [Méhul 128] et : « Elle va lentement » [Cherubini 144]. Classe de piano de M^{lle} Herz le 28 mai 1812 : « Elle restera encore six mois » [Méhul 96] et : « C'est peu de chose » [Cherubini 98] ; le 24 décembre 1812 : « N'a aucune disposition » [Cherubini 114] ; le 8 juin 1813 : « Va bien lentement, bien doucement, elle arrivera comme ça à son dernier jour » [Cherubini 129] ; le 23 décembre 1813 : « Ne fera jamais rien, [gardée] jusqu'au prochain examen » [Cherubini 149]. Classe de piano de M^{lle} Dumeray le 14 décembre 1815 : « Elle a 20 ans, ne va pas du tout, on lui accorde encore 6 mois » [Cherubini 177]. Classe d'harmonie et accompagnement pratique de M^r Cazot le 26 décembre 1815 : « Sait les principes, ne sait pas accompagner » [Méhul 155] et : « Ne va pas trop loin » [Cherubini 179].

Coupel Louis Alfred, né le 29 août 1803, admis au Conservatoire le 2 juin 1812 ; inscrit « le 12 juin 1812 à la classe de solfège hommes de M^r Dreleng, classe que tenoit M^r Thibaut » ; placé le même jour 12 juin 1812 dans une classe de piano (professeur non précisé).

(AJ 37/85, p. 255. AJ 37/86, pp. 24, 193)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège le 2 juin 1812 : « 9 ans, admissible, il paroît intelligent » [Méhul 102] et : « 9 ans, solfège, admis » [Cherubini 105]. Classe de solfège de M^r Thibault le 3 juin 1813 : « 9 ans, il commence à lire sur deux clefs » [Méhul 117] ; le 17 décembre 1813 : « Bien jeune, peu avancé, paresseux » [Méhul 129] ; le 20 décembre 1813 : « Sait deux clefs » [Cherubini 146] et : « à changer de classe avant de le renvoyer » [Méhul 145] ; le 22 octobre 1814 : « Inexact, ne travaille pas » [Cherubini 167].

Sources complémentaires, notes :

Louis Alfred Coupel se retrouve à l'École royale de musique, à la classe de solfège de M^r Halévy le mercredi 5 février 1817 : « 13 ans, connaît à peu près toutes les clefs, mais il n'est sûr d'aucune », et à l'examen général des

classes du 4 août 1817, classe d'Halévy : « 14 ans, connaît toutes les clefs, mais il irait mieux s'il travaillait davantage » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 8, 12).

Courbaron ou **Coubaron** Anne Fortunée, née le 4 novembre 1805 ; inscrite le 20 mai 1813 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Rosier Répétiteur ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 3. AJ 37/86, p. 185)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{lle} Rosier le 3 juin 1813 : « Au commencement » [Méhul 116] et : « Commença » [Cherubini 125].

Couronneau ou **Couroneau** ou **Couronneau** Désiré, né le 3 Ventôse an 3 [21 février 1795] ; admis au Conservatoire le 6 Brumaire an 12 [29 octobre 1803] ; inscrit le 11 brumaire an 12 [3 novembre 1803] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; noté admis au Conservatoire une autre fois au 11 juillet 1808 ; entré le 23 mai 1809 à la classe de solfège hommes de M^r Benoist ; se trouve en juillet 1810 dans celle de M. Jobin ; entré le 15 juillet 1808 à la classe de flûte de M^r Moudrux.

(AJ 37/85, p. 3. AJ 37/86, p. 185)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Jobin Aîné le 23 mai 1809 : « Commença, entré dans la classe aujourd'hui » [Cherubini 16] ; le 23 novembre 1809 : « Il ira bien » [Méhul 47] et : « Il ira bien » [Cherubini 23] ; le 16 juillet 1810 : « Les trois à peu près d'égale force, Guérin est le premier pour l'aplomb [Couronneau, Jolly et Guérin] » [Méhul 58] et : « [Avec Joly et Guérin] ils ont chanté un trio, ils vont très bien, sur toutes les parties de la musique » [Cherubini 36] ; le 3 décembre 1810 : « Assez bien » [Méhul 74] et : « Ne connaît pas encore toutes les clefs, va assez bien » [Cherubini 52] ; le 31 juillet 1811 : « Il est au même point que le précédent [« Il a deux clefs à prendre pour les savoir toutes », il va mieux sur les principes » [Cherubini 71]. Classe de solfège de M^r Benoist le 25 mai 1812 : « Moins avancé que les deux autres, quoique plus âgé » [Méhul 91] et : « Connaît toutes les clefs, excepté celle d'ut 2^e ligne » [Cherubini 93]. Classe de solfège de M^r Dreleng le 19 décembre 1812 : « Il n'est pas encore en état de quitter le solfège » [Cherubini 111]. Classe de flûte de M^r Bisetzky le 4 janvier 1809 : « Il commence » [Méhul 15]. Classe de flûte de M. Dubois le 22 mai 1809 : « Il ira très bien, il est tout jeune » [Méhul 37] et : « Commença, va mieux que les précédents, il a des dispositions » [Cherubini 15]. Classe de flûte de M^r Bisetzky le 31 janvier 1810 : « De même [« Peu avancé »] » [Méhul 57] et : [Avec Touzan] ils sont de la même force, ils vont passablement » [Cherubini 33] ; le 27 juillet 1810 : « A fait des progrès plus marqués » [Méhul 65] ; le 3 août 1810 : « Ne va pas mal » [Cherubini 44] ; le 13 décembre 1810 : « Va assez bien » [Cherubini 55]. Classe de flûte de M^r Moudrux le 5 août 1811 : « Va assez bien » [Cherubini 74] ; le 23 mai 1812 : « Il n'est pas sans dispositions » [Méhul 92] et : « Va assez bien » [Cherubini 93] ; le 23 décembre 1812 : « Va assez bien » [Cherubini 112] ; le 19 octobre 1814 : « Va bien, il ira encore mieux » [Méhul 142] et : « Va bien » [Cherubini 165].

M^r Couronneau Répétiteur [de M^r Wunderlich ?], classe de flûte inspectée une seule fois le 8 décembre 1815 [Méhul 152. Cherubini 172].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux prix de flûte 1811, classe de M. Moudrux, 4 candidats » [p.139] ; « Admis à concourir aux prix de flûte 1812, classe de M. Moudrux, Répétiteur, 4 candidats, n°1 dans l'ordre de passage » [p.172] ; « 2^e prix 1814 de flûte » [p.58].

Sources complémentaires, notes :

Cet élève se retrouve à l'École royale de musique, à la classe de flûte de M^r Guillou, le mardi 23 juillet 1816 : « 21 ans, va très bien, il lui reste peu de choses à acquérir pour être achevé », le mardi 11 février 1817 : « Jolie embouchure, joli son, et des grandes dispositions », le 16 août 1817 : « 22 ans, va bien », le 22 avril 1818 : « 23 ans, études terminées » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 4, 9, 18, 26). Il n'est pas allé au-delà de son 2^e prix de 1814.

Courtin Henri, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de piano hommes du Citoyen André Mozin et à la classe de basson du Citoyen Ozi ; entré le 7 Floréal an 7 [26 avril 1799] à la classe de préparation au chant de M. Guichard, qu'il devrait quitter le 27 Germinal an 7 [16 avril 1799] mais on l'y retrouve en l'an 8, il est noté sorti le 1^{er} Germinal an 8 [22 mars 1800] ; passé en l'an 8 [1799-1800] à la classe d'harmonie hommes de M. Berton, qu'il continue en l'an 9 [1800-1801].



Répétiteur de la classe d'harmonie hommes de M. Berton en l'an 11 [1802-1803].

(AJ 37/84, pp. 42, 69. AJ 37/85, pp. 113, 114, 116, 133, 299)

Henri Courtin est nommé le 1^{er} Brumaire an XI [23 octobre 1802] répétiteur de solfège-hommes, sorti le 30 Brumaire ou le 1^{er} Frimaire an XI [21 ou 22 novembre 1802], « classe fondue le 16 Nivôse an XI » [7 janvier 1803] lors du départ de Pierre Richard qui est son successeur. Nommé le 5 Frimaire an 11 [26 novembre 1802] répétiteur de la classe d'harmonie de M^r Berton à la succession de Verdillon Grivagère, sorti le 30 Messidor ou 14 thermidor an XI [19 juillet ou 2 août 1803].

(AJ/37/64, pp. 63, 68, 83, 91, 110)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 2^e prix an 5 [1797] de basson, classe de M. Ozi » [p.47] ; « 2^e prix an 7 [1799] d'harmonie, classe de M. Berton » [p.9].

Sources complémentaires, notes :

Il participe (sauf erreur avec un homonyme) en tant que contrebassiste à l'Orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814. Son adresse est à Paris « Rue des Petits Carreaux n° 13 [rayé] ; Rue de Verneuil n° 32 [32 rayé, remplacé par « 21 » ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 265). « Courtin (Henri), compositeur, rue Neuve-Saint-Roch n. 24. L'Hospitalité, nocturne à deux voix », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 532).

Courtois [prénom non indiqué] admis dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 367)

Il se trouve à l'École Royale de chant en octobre 1790 un « M^r Courtois », sans précision de prénom, âgé de 13 ans [né en 1777] et qualifié de « tapageur », unique mention sur cet élève. Une réattribution paraît hypothétique, de même que pour Jean Baptiste qui suit.

(AJ 37/1, p. 250)

Courtois Jean Baptiste, né le 22 mars 1791, admis le 25 Fructidor an 10 [17 septembre 1802] ; inscrit le 18 Brumaire an 11 [10 novembre 1802] dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; inscrit le 13 Germinal an 13 [3 avril 1805] en classe de violoncelle (celle de M. Levasseur ou celle de M. Baudiot).

(AJ 37/85, pp. 300, 368. AJ 37/86, p. 13)

Courtois Tullie Félicité, née en 1797, admise au Conservatoire le 25 Vendémiaire an 14 [17 octobre 1805] ; inscrite le 6 Brumaire an 14 [28 octobre 1805] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; « décédée le 22 mai 1806 ».

(AJ 37/85, p. 390. AJ 37/86, p. 113)

Courtois Marguerite Ursule, née le 3 mars 1793, admise au Conservatoire [fin 1808] en tant qu'« Elève femme des départements » ; inscrite en préparation au chant le 27 janvier 1810.

(AJ 37/85, pp. 37, 390)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Veillard le 28 novembre 1808 : « Pas de voix » [Méhul 4]. Classe de solfège de M^{lle} Revel le 1^{er} mai 1809 : « Pas de voix, elle connoit toutes les positions des clefs, assez bien en principes » [Méhul 33] et : « Passable, peu de voix » [Cherubini 12]. Classe de solfège de M^{lle} Destrimont le 25 novembre 1809 : « Va bien » [Méhul 48] et « Va assez bien » [Cherubini 24]. Classe de solfège de M^r Blangy le 16 juillet 1810 : « Mauvaise voix » [Méhul 59] et : « Va passablement » [Cherubini 36] ; le 4 décembre 1810 : « Passablement » [Méhul 75] et : « Ne connoit que 4 clefs, va bien sur les principes » [Cherubini 52] ; le 29 juillet 1811 : « Elle est musicienne, mais elle n'a pas d'oreille » [Cherubini 68]. Admission en piano le 12 décembre 1808 : « 10 ans, au commencement, je crois qu'on en fera quelque chose » [Méhul 9]. Classe de piano de M^{lle} Chanuel le 10 avril 1809 : « Enfant qui commence, rien à dire » [Méhul 25] et : « Commençante » [Cherubini 8] ; le 15 décembre 1809 : « [pas d'annotation = l'inspecteur a dû quitter l'examen] » [Méhul 51] et : « N'a pas fait de progrès » [Cherubini 26]. Admission refusée en piano [erroné, sinon deux élèves dénommées « Courtois » ?] le 19 août 1811 : « 18 ans, barbouille, il est probable que c'est pour la vie » [Méhul 86] et : « 18 ans, piano, non admise » [Cherubini 86]. Admission refusée en chant le

27 janvier 1810 : « Chant, voix pointue, et clapissante, non musicienne, non admissible » [Cherubini 32]. Classe de préparation au chant de M^r Gérard le 10 août 1810 : « Mauvaise qualité de voix, je doute que l'on en fasse quelque chose de bon » [Méhul 69] et : « Voix ordinaire, plutôt mauvaise que passable » [Cherubini 48] ; le 31 décembre 1810 : « Voix de religieuse, elle chante faux, je crois qu'elle ne fera rien » [Cherubini 65].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admise à concourir aux encouragements de solfège 1809, classe de Mlle Revel. Ne peut concourir étant au piano » [p.94]

Cousin Charlotte Françoise Sinoïde, née le 26 mai 1799, inscrite provisoirement le 29 avril 1812 dans une classe de piano.

(AJ 37/85, p. 275)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de piano de M^{lle} Chanuel le 29 mai 1812 : « Commençante » [Cherubini 100].

Couteau Jean Charles Frédéric, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 16 avril 1814 ; inscrit le 26 avril 1814 dans une classe de solfège.

(AJ 37/86, p. 24)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Séjan le 15 octobre 1814 : « [Un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 164] et : « Admis » [Méhul 140]. Classe de solfège de M^r Halévy le 23 décembre 1815 : « Me paroît sans intelligence » [Méhul 155].

Sources complémentaires, notes :

Jean Charles Couteau se retrouve à l'École royale de musique, à la classe de hautbois de M^r Vogt, le 22 avril 1818 : « 13 ans, peu avancé » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, p. 26). Pas de récompense.

Coussoul M^r, né le [un blanc], élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; pas cité non plus dans les inspections de Méhul, seulement une fois par Cherubini.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Dreleng le 17 décembre 1813 : « Commencant » [Cherubini 142].

Creillé M^r, né en 1794, aspirant uniquement signalé lors de l'examen d'admission en chant et solfège du 28 décembre 1812 ; non reçu.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission refusée en solfège le 28 décembre 1809 : « 15 ans, peu musicien, il compte aller au violon » [Méhul 52] et : « 15 ans, solfège, pas de voix, renvoyé » [Cherubini 29]

Crépin, voir : **Turina** Pierre Jean Paul

Crespin Théodore Nicolas Charles, né le 13 avril 1801, admis au Conservatoire le 10 juillet 1813 ; inscrit le 14 juillet 1813 dans une classe de solfège.

(AJ 37/85, p. 259. AJ 37/86, p. 24)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Amédée le 22 décembre 1813 : « Commencant » [Cherubini 147] ; le 9 décembre 1815 : « Va doucement » [Cherubini 173]. Classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre le 12 décembre 1815 : « Ne va pas mal » [Méhul 153] et : « Va passablement » [Cherubini 175].

Sources complémentaires, notes :

Théodore Crespin se retrouve à l'École royale de musique, à la classe de solfège de M^r Gobert le 22 juillet 1816 : « 15 ans, a besoin de travailler » ; et la classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre le 23 juillet 1816 : « 15 ans, il pourra aller, vu son âge », le 11 février 1817 : « Donne plus d'espérance que le précédent, parce qu'il est plus jeune », le 16 août 1817 : « 18 ans [?], ne va pas mal », le 22 avril 1818 : « 17 ans, belle qualité de son, a de grandes dispositions » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 2, 4, 10, 19 25). 2^e prix de clarinette 1820, 1^{er} prix 1821 (CP, p. 634). « Crespin, élève de l'École royale (répétiteur clarinette), rue des Cinq-Diamants n. 4 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 532).

Crétu ou **Cretu** Anne Théodore, né le 5 mai 1793, admis au Conservatoire le 14 décembre 1810 ; inscrit le 19 décembre 1810 à la classe de violon hommes de M. Habeneck Adjoint.

(AJ 37/85, pp. 17, 249. AJ 37/86, p. 208)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violon de M^r Habeneck le 14 décembre 1810 : « Il ira, son jeu est étroit, il n'a pas d'archet » [Méhul 78] et : « Ne va pas mal, admis dans la classe » [Cherubini 57] ; le 6 août 1811 : « Ne va pas mal » [Cherubini 78] ; le 1^{er} juin 1812 : « Absent » [Cherubini 102] ; le 31 décembre 1812 : « Ne va pas mal, il est douteux qu'il aille jamais bien, viol [violon] d'orchestre » [Méhul 109] ; le 4 janvier 1813 : « A besoin de travailler » [Cherubini 119] ; le 14 juin 1813 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 138].

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que violoniste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, au 6^e pupitre des 1^{ers} violons, son adresse est alors à Paris « Rue de Clichy n°35 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 262).

Crétu Louise Henriette, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 8 Ventôse an 7 [26 février 1799], le même jour que sa sœur Marie Laure ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 472)

Sources complémentaires, notes :

Probablement sœur ou parente de Marie Laure Crétu qui suit, puisque inscrite avec exactement la même orthographe et le même jour du 8 Ventôse an 7.

Crétu ou **Cretu** Marie Laure, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 8 Ventôse an 7 [26 février 1799] ; inscrite le 8 Germinal an 7 [28 mars 1799] chez M. Mengozzi, Professeur de chant.

(AJ 37/85, pp. 123, 472)

Sources complémentaires, notes :

Probablement sœur ou parente de Louise Henriette Crétu qui précède, puisque inscrite avec exactement la même orthographe et le même jour du 8 Ventôse an 7.

Creutzer Louise Eléonore, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 31 octobre 1807 ; inscrite le 15 juillet 1808 à la classe de Préparation au chant femmes de M^r Albert Bonnet.

(AJ 37/85, pp. 62, 210, 227)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M. Widerkehr le 15 décembre 1808 : « Elle a la voix dure, les intonations difficiles, il y a beaucoup à faire pour qu'elle puisse chanter » [Méhul 9]. Classe de préparation au chant de M^r Bonnet le 12 décembre 1808 : « Elle a fait des progrès, elle a vaincu une grande partie de la dureté de sa voix, mais elle chante bas, je crains qu'elle ne s'en aperçoive pas toujours » [Méhul 8]. Classe de préparation au chant du Pensionnat de M^r Despéramons le 6 mars 1809 : « Dans les chœurs » [Méhul 21] et : « Pauvre sujet » [Cherubini 6].

Crimel Bernard, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 5 mars 1811 ; inscrit vers cette date à une classe de solfège et à la classe de violoncelle (professeurs non précisés).

(AJ 37/85, p. 250)

Croisé ou **Croizé** Jennie Fidélité, née le 10 mai 1794, admise au Conservatoire le 29 Germinal an 12 [19 avril 1804] ; inscrite le 5 Floréal an 12 [25 avril 1804] dans une classe de solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/85, p. 472. AJ 37/86, p. 113)

Croisilles Esther Antoinette, née le 7 avril 1805, admise au Conservatoire le 10 juin 1813 ; inscrite le 16 juin 1813 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Meric, Répétiteur ; inscrite le 6 décembre 1814 à la classe de piano de Cécile Robert

(AJ 37/85, p. 2. AJ 37/86, p. 115)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{lle} Méric le 20 décembre 1813 : « Pas mal, 9 ans » [Méhul 129] et : « Commence » [Cherubini 146] ; le 12 octobre 1814 : « Ne va pas mal » [Cherubini 164].

Sources complémentaires, notes :

Esther Croisilles se retrouve à l'École royale de musique, à la classe de solfège de M^r Fasquel le 22 juillet 1816 : « 11 ans, sa voix promet, va bien à la musique », le 5 août 1817 : « 12 ans, va très bien » ; passée en solfège et lecture à la partition chez M^r Henry, le 16 avril 1818 : « 13 ans, connaissent toutes les clefs, ces élèves ont déchiffré tour à tour des airs à livre ouvert et elles s'en sont acquitté assez bien » et à la classe de piano de M^{lle} Michu le 8 août 1817 : « 12 ans 1/2, elle a des dispositions, avec du travail elle ira bien », le 21 avril 1818 : « 14 ans, a des jolis doigts, un peu foibles, mais elle ira » ; aspirante à la classe d'accompagnement de M^r Daussoigne le 27 avril 1818 : « 13 ans [un blanc] » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 2, 13, 15, 23, 24, 28). 2^e prix de piano 1821 ; 1^{er} prix 1822 (CP, p. 590). « Croisilles (Mademoiselle), élève de l'École royale (répétiteur de solfège), rue du Faubourg-Saint-Denis, n. 6 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 532). Avec une simple différence de prénom, nous retrouvons « Adèle Croisilles, accompagnateur de déclamation, 4 septembre 1829 » (AJ/37/68, 2 : dossiers individuels) ; est-ce la même, ou une parente ?

Un concert repéré à Paris le 8 février 1824 à la salle du Conservatoire. Sous les trois prénoms « Esther Louise Antoinette », elle est indiquée comme pianiste. In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taïeb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 317 et notice n° 99).

Crosnier Narcisse, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 368)

Crosnier M^r, né en 1795, aspirant se présentant en solfège ou en piano chez M^r Zimmermann, uniquement signalé lors de l'examen d'admission du 2 juin 1812 ; non reçu.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège le 2 juin 1812 : « 17 ans [un blanc, pas de commentaire] » [Méhul 103]

Cruder M^{lle}, née le [un blanc], entrée le 27 Frimaire an 13 [18 décembre 1804] à la classe de préparation au chant femmes de M. Butignot, classe dont elle sort le 16 Messidor an 13 [5 juillet 1805].

(AJ 37/85, p. 187)

Crussaire Marie Antoinette, née le 5 mars 1801, admise au Conservatoire le 4 janvier 1813 ; inscrite le 26 janvier 1813 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Rosier Répétiteur ; peut-être passée à une autre classe de solfège, car mention « solfège 10 décembre 1814 » (professeur non indiqué) ; admise le 21 janvier 1813 à la classe de piano femmes de M. Zimmermann.

(AJ 37/85, pp. 3, 39. AJ 37/86, pp. 115, 185)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{lle} Rosier le 3 juin 1813 : « Bien pour six mois d'étude » [Méhul 116] et : « Connaît passablement 3 clefs » [Cherubini 125] ; le 18 décembre 1813 : « Elle a fait des progrès, elle connaît 5 clefs » [Cherubini 144]. Admission en piano le 7 janvier 1813 : « 12 ans, assez d'aplomb, elle pourra aller » [Méhul 109] et : « Piano. Elle pourra être reçue au solfège, et au piano s'il y a place » [Cherubini 120]. Classe de piano de M^r Zimmermann le 10 juin 1813 : « Va passablement » [Cherubini 133] ; le 30 décembre 1813 : « Des doigts, de l'aplomb, sentiment musical » [Méhul 136] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 158] ; le 26 octobre 1814 : « A des jolis doigts, il lui faut beaucoup de travail » [Cherubini 168] ; le 26 décembre 1815 : « A des doigts, il faut les égaliser » [Méhul 155] et : « Jolis doigts, mais de la paraisse [sic] dans l'ensemble » [Cherubini 179].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admise à concourir aux encouragements de solfège 1813, classe de Mlle Rosier. [Fait partie des élèves rayés] » [p.177].

Sources complémentaires, notes :

Cette élève se retrouve à l'École royale de musique, à la classe d'accompagnement de M^r Daussoigne le 27 avril 1818 : « 17 ans, [un blanc] » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, p. 29).

Cuisiot ou **Cuisiaux** Henriette, née le 2 mai 1788, admise au Conservatoire le 8 Prairial an 10 [28 mai 1802] avec la mention « rentrée le 5 Brumaire an 12 » [28 octobre 1803] ; inscrite le 1^{er} Vendémiaire an XIII [22 septembre 1804] à la classe de préparation au chant femmes de M. Jadin, classe qu'elle quitte le 26 Nivôse an 13 [16 janvier 1805] « pour prendre classe piano » ; en fait passée le 27 Nivôse an 13 [17 janvier 1805] à la classe de préparation au chant femmes de M. Butignot ; se trouvait au 1^{er} Vendémiaire an 13 [23 septembre 1804] dans la classe de chant hommes et femmes de M. Plantade et aussi dans celle de déclamation lyrique de chant hommes et femmes de M^{rs} Guichard et Dugazon ; rayée et réformée le 3 Messidor an 13 [22 juin 1805].

(AJ 37/85, pp. 177, 183, 187, 189, 472. AJ 37/86, p. 113)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre donne la date d'admission du 3 Pluviôse an 10, mais nous pensons à une erreur de lecture, car AJ 37/85, p. 472 indique bien « Pal », ce qui signifie « Prairial » (Registre AJ/37/351, p. 156).

Curt M^r, né en 1790, aspirant uniquement signalé lors de l'examen d'admission du 31 octobre 1814 ; non reçu.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission refusée le 31 octobre 1814 : « 24 ans, mauvaise voix, on ne peut l'admettre » [Méhul 148].

Dackweiller ou **Dacweiller** Marie Pierre Honoré, né le [un blanc], inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Ferdinand Adrien ; autre mention de date le 25 Prairial an 9 [14 juin 1801] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/84, p. 1. AJ 37/85, pp. 305, 369)

Dacosta Isaac Franco, né le 17 janvier 1778 [Dép^t de la Gironde], admis au Conservatoire le 14 Floréal an 6 [3 mai 1798], placé en l'an 6 [1797-1798] à la classe de clarinette du Citoyen Xavier Lefèvre ; Clarinette : « 1^{er} prix an 6 [août 1798] ; resté dans cette classe ». Parallèlement inscrit en l'an 9 [1800-1801] à la classe d'harmonie hommes de M. Berton, puis le 4 Frimaire an 14 [25 novembre 1805] à la classe de piano de M. Jadin, classe dont il est rayé le 4 mars 1808.

Répétiteur « Inscrit le 3 Brumaire an 11 [25 octobre 1802] à la classe de clarinette de X. Lefèvre, sorti le 22 Messidor an 11 » [11 juillet 1803].

(AJ 37/84, p. 66. AJ 37/85, pp. 114, 229, 281, 311, 370. AJ 37/86, p. 33)

Da Costa M^r Isaac Franco, répétiteur de la classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre, entré le 3 Brumaire an XI [25 octobre 1802], sorti le 22 Messidor an XI [11 juillet 1803].

(AJ/37/64, p. 71)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« 1^{er} prix an 6 [1798] de clarinette, classe de M. Xavier Lefèvre » [p.59].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

Le « Citoyen Franco » participe au concert de distribution des prix du 14 Frimaire an VII [4 décembre 1798] en jouant un Concerto de clarinette de Xavier Lefèvre (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 967).

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre le 9 février 1802 et le 21 juillet 1814 à 9 Exercices :

- le 20 Pluviôse an X [9 février 1802] : un Concerto pour clarinette de sa composition.
- le 7 Frimaire an XI [28 novembre 1802] : un Concerto de clarinette de sa composition.
- en Germinal an XI [fin mars 1803] : un Concerto pour la clarinette de sa composition.
- en Floréal an XI [mai 1803], concert extraordinaire destiné à couvrir les frais de la saison : une Symphonie concertante pour clarinette, cor et basson de Louis Jadin, en compagnie de M^r Blangy, cor ; M^r Henry, basson.
- le 27 Ventôse an XII [18 mars 1804] : un Concerto pour la clarinette de sa composition.
- le 10 mai 1807 : un Concerto pour la clarinette de sa composition.
- le 10 avril 1808 : un Concerto pour la clarinette de sa composition.
- le 26 mars 1809 : un Concerto pour la clarinette de sa composition.
- le 21 juillet 1814 : un solo de clarinette de sa composition.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 477, 479, 480, 485, 486, 487, 497).

Articles de critique musicale :

- Concert français, Salle du Théâtre Olympique, rue de la Victoire, n 15, le Décadi 20 pluviôse An X [mardi 9 février 1802] : *Concerto pour clarinette* par l'auteur : « La première partie était composée (...) d'un concerto de clarinette de la composition de d'Acosta [sic], et dans lequel cet artiste a déployé un rare talent d'exécution ». *Le Journal des Annonces*, 25 pluviôse An X [14 février 1802].
- Concert français, Salle du Conservatoire, le septidi 7 frimaire An XI [dimanche 28 novembre 1802] : *Concerto pour clarinette*, par l'auteur : « ... un concerto de clarinette composé par M. Dacosta et exécuté par ce virtuose avec la plus grande expression. Le style mélodieux de son concerto a été généralement admiré ». *Le Courrier des Spectacles*, 11 frimaire An XI [2 décembre 1802].
« M. D'Acosta [sic] a joué un concerto de clarinette. Des sons de la plus belle qualité, une exécution correcte et brillante sont des avantages trop précieux, pour que ce jeune élève ne parvienne pas au plus haut degré du talent. Un peu plus de sentiment, il touche à la perfection. Son dernier morceau nous a paru un peu commun ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 13 frimaire An XI [4 décembre 1802].
- Concert français, Salle du Conservatoire, le quartidi 14 germinal An XI [lundi 4 avril 1803] : *Concerto pour clarinette*, par l'auteur : « M. Dacosta a très bien exécuté sur la clarinette un concerto d'un genre agréable et chantant ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 9 avril 1803.
- (Trio Franco Dacosta ; Antoine Henry ; Auguste Blangy) ; Concert français exceptionnel, Salle du Conservatoire, le quintidi 15 floréal An XI [jeudi 5 mai 1803] : *Symphonie concertante pour clarinette, basson et cor* de Louis Jadin : « Depuis longtemps nous avons été privés d'entendre des compositions de ce professeur. Nous lui savons beaucoup de gré d'avoir répandu un chant aimable et gracieux dans la symphonie concertante confiée à MM. D'Acosta [sic], clarinette ; Henri, basson, et Blangi, cor ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 21 mai 1803.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le Septidi 27 ventôse An XIII [dimanche 18 mars 1804] : *Concerto pour clarinette*, par l'auteur : « M. Dacosta a exécuté un concerto de clarinette de sa composition. On a déjà plusieurs fois attaqué la prétention de ces jeunes virtuoses, qui, arrivés à un certain degré de talents, ne veulent plus exécuter que leur propre musique. Ces jeunes gens ne sentent pas que, dans un âge où on est encore obligé d'employer tout son temps pour vaincre les difficultés de son instrument, il est presque impossible de se livrer à la composition [manque]. M. Dacosta a fourni une nouvelle preuve de cette observation : son concerto a paru plein de réminiscences, pauvres de chant & sans unité d'intention. On entendait un motif que l'auteur abandonnait tout à coup pour en suivre un autre. L'impression qu'a produite ce concerto a rendu moins sensible au mérite de l'exécutant, qui a une très belle qualité de sons, de la précision & de la légèreté dans l'exécution, & qui aurait obtenu des applaudissements unanimes, s'il n'avait pas voulu s'exposer à un double jugement ». *Le Publiciste*, 20 mars 1804.
« M. Dacosta a une belle qualité de son ; il phrase son chant avec art, et il sait vaincre la difficulté sans la laisser apercevoir ; mais comme solo, il est peut-être un peu froid. Nous ne savons s'il faut attribuer ce défaut au concerto que M. Dacosta a joué ; mais aussi pourquoi vouloir prétendre au double mérite d'exécutant et de compositeur, quand le public ne peut rendre justice qu'à l'un des deux ? Le célèbre Michel avait le bon esprit de faire arranger ses concertos par Vogel ; et jusqu'à ce que M. Dacosta puisse devenir plus heureux dans ses compositions, il devrait peut-être se contenter de faire entendre ces concertos de Michel qui ont laissé aux amateurs des souvenirs si agréables ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 28 mars 1804.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 10 mai 1807 : *Concerto pour clarinette*, par l'auteur : « Après M. Mazas c'est M. Dacosta, clarinette, qui a obtenu & mérité le plus de succès ; celui-ci a peut-être moins de charme & de légèreté dans l'exécution ; mais sa manière est ferme, sûre et hardie, & il brille par de très beaux sons ». *Le Journal de Paris*, 11 mai 1807.
« M. Dacosta fit le plus grand plaisir dans un concerto de clarinette de sa composition. Pour cette fois on put applaudir le compositeur et l'exécutant. Ce concerto n'est pas d'un très grand caractère, mais il est chantant, agréable et semé de traits brillants. Le jeu de M. Dacosta est plus mûr que son style. Son embouchure est excellente, ses sons purs, et selon le besoin, forts et doux, jamais aigres dans les hautes notes, ni canards dans les basses : c'est un jeu presque entièrement formé, et qui rappelle celui des meilleurs maîtres ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 21 mai 1807.
- (Duo Franco Dacosta ; Antoine Henry) ; Concert à bénéfice (François Antoine Habeneck), Salle Olympique rue de la Victoire, le samedi 30 avril 1808 : *Symphonie concertante pour clarinette et basson*, anonyme : « Nous ne dirons rien d'une concertante pour clarinette & basson, exécutée par MM. Dacosta & Henry. Le public l'a écoutée avec beaucoup d'indifférence ». *Le Publiciste*, 3 mai 1808.

- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 26 mars 1809 : *Concerto pour clarinette*, par l'auteur : « M. Franco Dacosta a exécuté avec beaucoup de talent un concerto de clarinette dont il est l'auteur ». *Le Journal de Paris*, 29 mars 1809.
- Concert à bénéfice (Gerbini), salon de M^{me} Blangini, le 29 janvier 1811 : *Concerto pour clarinette*, par l'auteur : « M. Dacosta, première clarinette de l'Opéra-Buffera, a exécuté un concerto de sa composition avec la grâce et la facilité d'exécution qu'on lui connaît. On ne saurait donner trop d'éloges à la belle qualité de son qu'il tire de son instrument ; on croirait entendre une superbe voix de femme ». *Tablettes de Polymnie*, 5 févr. 1811, n°17, p. 261-262.
- Concert à bénéfice (Tacchinardi), Théâtre italien, Odéon, Théâtre de l'Impératrice, le lundi 6 avril 1812 : *Concerto pour clarinette*, par l'auteur : « Le concerto de clarinette de M. Dacosta a produit quelques effets agréables ; ses premiers sons n'ont pas été heureux ; ils ont paru forcés, et quoique de plus beaux sons leur aient succédé, tous en général ont été constamment trop forts ». *Journal de Paris*, 8 avril 1812.
« M. Dacosta a exécuté un concerto de clarinette composé par lui-même ; l'exécution a fait plus de plaisir que la composition ». *Journal de l'Europe*, 9 avril 1812.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le jeudi 21 juillet 1814 : *Solo de clarinette*, par l'auteur : « Je ne parle point du solo de clarinette composé et exécuté par M. Dacosta ; ce concerto n'ajoutera rien à sa réputation sous ce double rapport. Avec quelque habileté que l'on ménage le son de cet instrument, il a toujours quelque chose d'aigre et de nasillard ; et trop prolongé, il finit toujours par être fatigant ». *Journal des débats*, 23 juillet 1814.

Sources complémentaires, notes :

Le palmarès des prix de l'An VI [Prix distribués en décembre 1798] est publié par Édouard Gregoir : *Souvenirs artistiques, documents pour servir à l'histoire de la musique*, 1^{er} Volume, Schott Frères, Bruxelles, 1888. Il signale le lieu de naissance de Franco Dacosta en page 56.

M^r Franco (Da Costa) est mentionné en 1806 dans les « Résultats du Conservatoire depuis le 1^{er} vendémiaire an VI » [22 septembre 1797] parmi les dix élèves enrôlés à l'orchestre de la Chapelle de sa majesté l'Empereur, avec Boulanger (violoncelle ?), Colin (cor), Duret (violon), Gasse (violon), Henry (basson), Kreutzer jeune (violon), Manceau (violon), Tulou (flûte), Wogt (hautbois).

Il participe en tant que clarinetiste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, comme 1^{re} clarinette. Son adresse est alors à Paris « Place Victoire n° 10 [rayé] ; rue Feydeau n°1 [rayé] ; Quai de la Ferraille n° 50 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 266). « Dacosta (Franco), compositeur, clarinette de l'opéra, rue du Faubourg Poissonnière n. 8 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 532). Il se trouve aussi une demoiselle Victoire Dacosta Bolzé, non mentionnée ici car elle suit les cours d'art dramatique : née en 1785, admise au Conservatoire le 22 avril 1807, inscrite à la classe de M^r Monvel le 1^{er} mai 1807, 2^e prix de comédie 1809 (Source : Constant Pierre, Registre AJ 37/351, p. 240).

Dacosta Julie, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 Frimaire an 9 [16 décembre 1800] ; entrée le 12 Nivôse an 9 [2 janvier 1801] à la classe de préparation au chant femmes de M. Rogat ; rayée le 18 Prairial an 9 [6 juin 1801].

(AJ 37/85, pp. 155, 474)

Dadure M^{elle}, née en 1796, aspirante inscrite mais ne s'étant pas présentée lors de l'examen d'admission de piano du 19 août 1811, non reçue.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en piano le 19 août 1811 : « 15 ans [pas de commentaire] » [Méhul 86] et : « 15 ans [Un blanc] » [Cherubini 86].

Dagan Victoire, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 24 Germinal an 7 [13 avril 1799] ; démission le 18 Thermidor an 9 [6 août 1801].

(AJ 37/85, p. 474)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Encouragements an 8 [1800] de solfège, classe de M^r Guillaume Schwentt » [p.76].

Dagan Amélie, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 Frimaire an 9 [16 décembre 1800] ; démission le 18 Thermidor an 9 [6 août 1801].

(AJ 37/85, p. 474)



Dagonet M^{elle}, née en 1797, aspirante uniquement signalée lors de l'examen d'admission en solfège du 2 juin 1812 ; non reçue.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège le 2 juin 1812 : « 15 ans, ne sachant rien » [Méhul 102].

Dailly Alexandre, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 7 Germinal an 5 [27 mars 1797] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Leroux et en même temps à la classe de flûte du Citoyen Schneitzhoffer ; « A quitté la flûte le 9 Floréal an 6 » [28 avril 1798] ; parallèlement inscrit en l'an 6 toujours [1797-1798] à la classe de basson du Citoyen Tulou, mais son nom est rayé ; « réadmis le 18 Vendémiaire an 7 » [9 octobre 1798], mais il n'y a plus de mentions ensuite.

(AJ 37/84, pp. 11, 61, 70. AJ 37/85, pp. 308, 369)

Dalauzet Alexandrine, épouse **Floquet**, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire et inscrite en l'an 5 [1796-1797] à la classe d'harmonie femmes de M. Rigel, où elle demeure régulièrement 4 années jusqu'au 5 Germinal an 8 [26 mars 1800], date à laquelle son nom est rayé ; une mention d'inscription au 28 Nivôse an 6 [17 janvier 1798] est soit fautive, soit réinscription d'année.

(AJ 37/84, p. 41. AJ 37/85, pp. 111, 112, 113, 473)

Madame Floquet Dalauzet est nommée répétiteur de solfège-femmes, elle « a commencé le 2 février 1808. Pointée le 1^{er} octobre 1808, elle cesse le 17 décembre 1808, remplacée par Sophie François Beaupère, qui le 20 décembre 1808 « sous la surveillance de Madame Floquet, a pris la classe que tenoit Madame Floquet ». Passée répétiteur de la classe de piano-femmes de M^r Adam « ouverte le 20 décembre 1808 et a cessé le 20 mars 1809 ».

(AJ/37/64, pp. 80, 94, 124)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre lui attribue la date d'admission du 1^{er} Prairial an V (Registre AJ 37/351, p. 55). Cette date est tout à fait plausible, mais nous n'en connaissons pas la source.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

M^{me} Floquet, Répétiteur d'une classe de solfège femmes, inspectée une seule fois le 15 décembre 1808 [Méhul 10. Cherubini néant].

Sources complémentaires, notes :

Parmi les 8 demoiselles présentes à l'inspection du 15 décembre 1808, trois deviendront d'excellentes élèves et répétiteurs elles-mêmes : M^{elles} Beaupère, Bonnemé et Rosier : M^{me} Floquet aurait été une bonne pédagogue a priori.

Daleyrac M^r, unique mention : « Classe de solfège hommes An 6 [1797-1798] du Citoyen Fournier ».

(AJ 37/84, p. 5)

Dalmont François Jean Hyppolite, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 24 juin 1814 ; inscrit le 11 juillet 1814 dans une classe de solfège.

(AJ 37/86, p. 23)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Saint Laurent le 10 octobre 1814 : « Commence » [Cherubini 163]. Classe de flûte de M^r Moudrux le 19 octobre 1814 : « Il est jeune, il ira s'il travaille » [Méhul 142] et : « [Un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 165]. Classe de flûte de M^r Couronneau le 8 décembre 1815 : « Pas mal, des dispositions » [Méhul 152] et : « Va assez bien » [Cherubini 172].

Sources complémentaires, notes :

Cet élève se retrouve à l'École royale de musique, à la classe de solfège de M^r Rogat le 4 août 1817 : « 18 ans, connaît 5 clefs, n'a pas de voix, joue de la flûte » ; et à la classe de flûte de M^r Guillou le 23 juillet 1816 : « 16 ans 9 mois, ne va pas mal, il a de la faiblesse », le 11 février 1817 : « Il n'a pas une bonne embouchure, je crois que l'avis du professeur, de le mettre au basson, est très sage », le 16 août 1817 : « aspirant, on peut le recevoir », le 22 avril 1818 : « 18 ans 1/2, son embouchure s'est beaucoup améliorée [sic], en travaillant il ira » (Registre de Cherubini

AJ 37/207-4, pp. 4, 9, 12, 18, 26). « Dalmont, flûte au Théâtre du Vaudeville, élève de l'École royale, professeur, rue de la Lune n. 20 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 532).

Damay ou **Damai** Cécile Maxime, né le 7 mai 1796, admis au Conservatoire le 21 novembre 1808 et inscrit à la classe de cor de M^r F. Duvernoy ; a dû être momentanément renvoyé, car mention « Réintégré à la classe de cor de M^r F. Duvernoy le 9 juillet 1812 ».

(AJ 37/85, pp. 256, 308, 429. AJ 37/86, p. 198)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Péchignier le 21 novembre 1809 : « Pourra aller » [Méhul 47] ; le 3 décembre 1810 : « Il ne peut pas chanter manquant de voix, ne connoit pas encore toutes les clefs, va bien dans les principes » [Cherubini 51] ; le 16 juillet 1810 : « Lit assez bien » [Méhul 59] et : « Va bien, il ne peut pas chanter faute de voix » [Cherubini 37] ; le 3 décembre 1810 : « Pas de voix, il paroît aller » [Méhul 74] ; le 29 juillet 1811 : « Pas de voix, peu musicien » [Méhul 84] et : « Va doucement » [Cherubini 67]. Classe de cor de M^r Frédéric Duvernoy le 2 août 1810 : « Aux gammes » [Cherubini 42] ; le 14 août 1810 : « Au cor, au commencement » [Méhul 70] ; le 10 décembre 1810 : « Est encore au commencement » [Cherubini 55] ; le 10 août 1811 : « Va doucement, pas trop musicien » [Cherubini 81] ; le 26 décembre 1812 : « Commençant » [Cherubini 114].

Damoreau ou **Damoraux** Vincent Charles, né le 2 juin 1793, admis au Conservatoire le 3 juillet 1812 ; inscrit le 12 octobre 1812 à la classe de solfège hommes de « M^r Levasseur Pensionnaire, classe que tenoit M. Chéret » ; admis Pensionnaire [ca juin 1813 ?] ; date la plus ultime trouvée : le 28 février 1815 ; « Elève de M. Baptiste Aîné, a débuté sur le Théâtre Feydeau » [Précision de date non donnée].

(AJ 37/85, pp. 235. AJ 37/86, p. 192)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Levasseur le 18 décembre 1812 : « [Pas de commentaire] » [Méhul 105] et : « Pas de commentaire » [Cherubini 108]. Classe de solfège de M^r Ponchard Jeune le 18 décembre 1812 : « Il faut le placer dans une meilleure classe » [Méhul 105] et : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 108]. Classe de solfège au Pensionnat ? de M^r Fasquel le 14 juin 1813 : « Pas mal pour le tems » [Méhul 123] et : « Connait un peu 4 clefs » [Cherubini 138]. Classe de solfège de M^r Amédée le 22 décembre 1813 : « Entendu dans une autre classe » [Cherubini 147]. Classe de solfège de M^r Rogat le 3 juin 1813 : « Il sait 4 clefs, de l'intelligence » [Méhul 118] ; le 16 décembre 1813 : « La voix est jolie, elle n'a point assez d'intensité pour faire de l'effet dans un grand théâtre » [Méhul 126] et : « Connait un peu toutes les clefs. Sa voix est jolie et assez volumineuse pour être bien entendue, il lui reste à soigner le haut de sa voix pour atteindre avec douceur les sons qu'elle renferme » [Cherubini 141] ; le 20 décembre 1813 : « Il a été examiné » [Cherubini 145] ; le 12 octobre 1814 : « Il désapprend au lieu de faire des progrès » [Cherubini 164]. Classe de préparation au chant de M^r Henry le 15 mars 1813 : « J'espère quelque chose de cette voix » [Méhul 111] ; le 12 juin 1813 : « Il a de la facilité pour la vocalization, il aura le trille » [Cherubini 136] ; le 5 janvier 1814 : « Voix fort jolie, assez fraîche et étendue, mais l'intonation est vague, presque toujours basse, avec du travail ce sujet pourra être utile à l'op comique [sic] » [Méhul 138] et : « N'attaque aucuns son juste, en les filant ; ne travaille pas » [Cherubini 160]. Classe de préparation au chant de M^r Gérard ? le 1^{er} juin 1813 : « Sa voix est assez jolie, il faut qu'il chante de la musique large pour former ses sons, quand il donne la demie voix il n'a plus de timbre » [Méhul 113]. Pensionnat des hommes (sans précision) le 1^{er} juin 1813 : « Charmante voix, il ira loin s'il continue à bien travailler » [Cherubini 123]. Classe de préparation au chant de M^r Ponchard le 11 juin 1813 : « La voix assez jolie, assez facile » [Méhul 121] et : « On les entendra dans une autre classe de Préparation » [Cherubini 136]. Classe de chant de M^r Rigault ou Richer ou Lecomte le 25 octobre 1814 : « Sa voix n'a pas acquis, elle est sèche, bornée, des études mal dirigées, pas de bonnes leçons » [Méhul 146] et : « S'il ne travaille pas, s'il n'est pas au mieux dirigé, ce jeune homme perd son tems, et c'est un sujet avorté » [Cherubini 168]. Examen de chant le 28 février 1815 : « Un changement très remarquable et tout à fait en sa faveur » [Méhul 150].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Accessit 1814 de préparation au chant » [p.69].

Sources complémentaires, notes :

« Les théâtres de province sont soutenus par un grand nombre d'élèves hommes et femmes, parmi lesquels on remarque M^{me} Berteau, M^{elles} Pelet, Lemaire, de Quinebaux, MM. Derubelle et Despéramons, Brice, Cœurriot, Chéret, Ponchard jeune, **Damoreau**, Cassel, Abadie et Guyon », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique, 29 février 1816* (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189).

Ce nom est des plus célèbres, grâce à la chanteuse Laure Cinthie Montalant, dite Madame Cinti-Damoreau (1801-1863). Elle est aussi jeune élève à l'âge de 9 à 12 ans entre 1810 et 1813 en solfège, chant et harmonie, et épousera

Vincent Charles Damoreau, haute-contre, en 1827 (J.M. Fauquet, *Dictionnaire de la musique en France au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 2003, Art. Cinti-Damoreau).

Danancourt, voir : **Darancourt** Louis

Dangremont ou **Daigremont** Charles Désiré Joseph, né [en 1792] ; inscrit le 18 juin 1813 à la classe de flûte de M. Wunderlich.

(AJ 37/85, pp. 15, 259)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Thibault le 20 décembre 1813 : « Peu musicien, un peu de voix » [Méhul 129] et : « Ne sait que 3 clefs, il n'est pas avancé pour son âge » [Cherubini 146]. Classe de flûte de M^r Wunderlich le 29 décembre 1813 : « Il est à la vocalisation » [Cherubini 157]. Préparation au chant le 25 octobre 1814 : « Mauvaise voix, sujet trop âgé » [Méhul 147] et : « Voix dure, il a 22 ans, trop vieux pour commencer à apprendre à chanter » [Cherubini 168].

Danloup Verdun Louise, née le 21 mars 1796, admise au Conservatoire le 19 août 1811 ; inscrite le 24 août 1811 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Rosier ; inscrite le 9 novembre 1811 à la classe de piano femmes de M^{lle} Herz.

(AJ 37/85, pp. 40, 272. AJ 37/86, pp. 188, 194, 202)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en solfège et piano le 19 août 1811 : « 15 ans, elle a des doigts, elle pourra aller » [Méhul 86] et : « 15 ans 1/2 ; piano, peut être admise ; solfège et piano » [Cherubini 86]. Classe de solfège de M^{lle} Rosier le 23 mai 1812 : « Pas avancé [sic] pour son âge, elle est au piano » [Méhul 90] et : « Connait 4 clefs, n'est pas avancé [sic] pour son âge qui est de 16 ans » [Cherubini 92] ; le 24 décembre 1812 : « Ne travaille pas assez » [Cherubini 113] ; le 3 juin 1813 : « Peut quitter le solfège » [Méhul 116] et : « Lit toutes les clefs, elle peut quitter le solfège » [Cherubini 125]. Classe d'harmonie de M^r Daussoigne le 22 décembre 1813 : « [Indications entièrement biffées] » [Cherubini 148] ; le 30 décembre 1813 : « [Pas d'annotation = élève rayée ?] » [Méhul 137] et : « Rayée » [Cherubini 159]. Classe de piano de M^{lle} Herz le 28 mai 1812 : « De jolis doigts, de l'aplomb, de l'égalité » [Méhul 96] et : « Elle va bien, a de bons doigts » [Cherubini 98] ; le 24 décembre 1812 : « Ne va pas mal, mais elle a les doigts lourds » [Cherubini 114] ; le 8 juin 1813 : « Elle a toujours les doigts lourds » [Cherubini 129] ; le 23 décembre 1813 : « [un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 149].

Danna ou **Dauna** Vincent Guillaume, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 15 Vendémiaire an 10 [7 octobre 1801] ; inscrit le 17 Vendémiaire an 10 [9 octobre 1801] à la classe de violon de M. Rode ; continue à partir du 11 Pluviôse an 10 [31 janvier 1802] avec M. Joseph Lefèvre, remplaçant temporairement M. Rode ; rayé le 15 Germinal an 11 [5 avril 1803].

(AJ 37/85, pp. 89, 90, 245, 305, 369)

Darancourt ou **Danancourt** ou **Daraucourt** ou **Darincourt** Louis, né le 3 janvier 1782, admis au Conservatoire le 25 Prairial an 10 [14 juin 1802] ; inscrit le 6 Messidor an 10 [25 juin 1802] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; inscrit le 21 Prairial an 11 [10 juin 1803] dans une classe de chant (professeur non précisé) ; a dû se mettre en congé, car repris en solfège le 13 Pluviôse an 12 [3 février 1804] ; se trouve le 1^{er} Vendémiaire an 13 [23 septembre 1804] dans la classe de Préparation au chant hommes de M. Mollet, qui décède le 4 Fructidor suivant [22 août 1805] ; il aurait fréquenté avant le 12 Germinal an 12 [2 avril 1804] la classe de déclamation lyrique hommes et femmes de M^{rs} Guichard et Dugazon, puisque son nom en est rayé à cette date ; puis il s'y réinscrit le 1^{er} Vendémiaire an 13 [23 septembre 1804].

La notice de l'élève Marie Thérèse Sophie Hachin est la seule à porter mention d'un éventuel répétitorat de Louis Darincourt en déclamation lyrique en juin 1807.

(AJ 37/85, pp. 177, 191, 306, 369. AJ 37/86, p. 22)

Exercices des élèves :

Cet élève participe le 8 avril 1804 à un Exercice :



- le 18 Germinal an XII [8 avril 1804] : l'Offertorio de Jommelli [à 12 voix] en compagnie de M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Albert Bonnet, M^r Despéramons, M^r Dupaty, M^{lle} Pelet, M^{lle} Himm, M^{lle} Lacombe, M^{lle} Lelong, M^{lle} Lamotte, M^{lle} Lechesne.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », p. 481).

Articles de critique musicale :

(Ensemble vocal : Louis Darancourt ; Casimir Eloy ; Louis Nourrit ; Noël Despéramons ; Albert Bonnet ; Jean Baptiste François Duport (hypothèse) ; Désirée Pelet ; Louise Himm, Pauline Lacombe, Philippine Lelong, Gabrielle Laurotte ; Elisabeth Lechesne) ; Exercices des élèves, Conservatoire, l'Octidi 18 germinal An XII [dimanche 8 avril 1804] : Offertoire « *Confirma hoc Deus* » de Jommelli : « Offertorio d'Iommelli, espèce de chœur d'un goût presque gothique, mais d'un caractère admirable. Il a été chanté avec beaucoup d'ensemble par MM. Eloi, Nourrit, Despéramons, Albert, Duport et Darancourt, et par M^{elles} Pelet, Himm, Lacombe, Lelong, Laurotte [sic] et Lechesne ; c'était l'élite du Conservatoire ». Le Journal de *Paris*, 10 avr. 1804.

Sources complémentaires, notes :

« Opéra-Comique – (...) Six élèves hommes ont débuté sur ce théâtre : MM. Baptiste, **Darancourt**, Ponchard aîné, Richebourg », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique, 29 février 1816* (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189). Le site data.bnf.fr (consulté le 21.01.2017) signale Louis Darancourt chanteur à l'Opéra-comique dans les années 1808-1828 ; les archives de l'Opéra Comique comportent parmi des documents financiers une délibération relative à un emprunt de 70 000 F que désire faire l'administration, datée du 8 juin 1822, signée entre autres par Darancourt. Il débute aux Variétés en 1829.

Daraynes de Vaudricourt Thérèse Adèle, née le 18 Germinal an 4 [7 avril 1796], admise au Conservatoire le 3 Messidor an 13 [22 juin 1805] ; inscrite le 9 Messidor suivant [28 juin 1805] dans une classe de solfège (professeur non précisé). Pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/86, p. 118)

Darbled ou **Darblet** Julie, née [en 1795], admise au Conservatoire le 18 mai 1812 ; inscrite le 11 juin 1812 à la classe de solfège femmes de M^r Blangy ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 275. AJ 37/86, p. 194)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en solfège le 31 décembre 1812 [erreur sur le jour ?] : « 17 ans, pas de voix, ne sachant rien » [Méhul 110]. Classe de solfège de M^r Blangy le 19 décembre 1812 : « Absente » [Cherubini 109].

Sources complémentaires, notes :

« Darbled » vient uniformément d'AJ 37/85 et 86 et de Cherubini ; « Darblet » vient uniquement de Méhul, p. 110. Quant à la date d'admission nous maintenons le 18 mai 1812, nous pensons que la date du 8 juin 1812 indiquée par Constant Pierre est fautive (Registre AJ 37/351, p. 352).

Darincourt, voir : **Darancourt** Louis

Darmenonville ou **d'Armenonville** ou **Darmenouvelle** Olympe Aimé **Lecouturier**, née le 26 juillet 1799, admise au Conservatoire le 12 octobre 1813 ; inscrite le 16 octobre 1813 à la classe de piano de M. Zimmermann.

(AJ 37/86, p. 120)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^{lle} Goblin le 22 décembre 1813 : « Commence » [Cherubini 148] ; le 22 octobre 1814 : « Médiocre, il faut voir au piano » [Méhul 145] et : « N'est pas avancée » [Cherubini 167]. Classe de piano de M^r Zimmermann le 30 décembre 1813 : « De bonnes dispositions » [Méhul 136] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 158] ; le 26 octobre 1814 : « Doigts foibles, exécution lourde, a besoin de travailler » [Cherubini 169].

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre commet certainement une erreur en écrivant « M^{lle} Lecouturier, violon cl. Darmenonville » (Registre AJ 37/351, p. 439). Il est vrai qu'il classe cette élève dans ses pages finales où il range tous les cas incertains. Les classes de violon sont réservées aux hommes, les exceptions étant rarissimes ; il n'y a aucun professeur ni répétiteur en violon nommé Darmenonville ; enfin la source AJ 37/86, p. 120 écrit exactement « Olympe Aimée Lecouturier Darmenonville », que les inspecteurs corroborent en inspectant cette élève en classe de piano.

Darondeau Henri, né [en 1779], admis au Conservatoire le 27 Nivôse an 7 [28 janvier 1799] ; inscrit en l'an 8 [1799-1800] à la classe d'harmonie hommes de M. Berton, classe où il demeure en l'an 9 [1800-1801] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 113, 114, 304, 368)

Sources complémentaires, notes :

Darondeau fait partie d'un groupe d'instrumentistes (harpes et cors) qui accompagnent le 15 août 1804 à Notre-Dame de Paris une Messe de l'Assomption composée par Pierre Desvignes. Ce groupe se compose des harpistes Naderman (Fr.-J.), Naderman (J.-H.), Foignet (G.), des cornistes Dauprat (L. Fr.) et Boucher (A.-J.), les autres musiciens Vernier (J.-A.), Gelinek (G.) et lui-même Darondeau (H. B. Fr.) n'étant pas identifiés comme instrumentistes. On le retrouve en tant que compositeur dans un concert à bénéfice de la Salle de la Loge Olympique le 9 avril 1806 : un air de son œuvre « Alexandre à Pella » est chanté par N.C. Eloy (P. Taïeb et E. Jardin, en cours de publication). César Gardeton confirme en 1822 : « Darondeau, compositeur, rue de Vendôme, au Marais, n. 12 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 532). Le fichier B.N.F. le mentionne avec les prénoms « Henri Benoît François », dates 1779-1865. Le catalogue de la BNF comporte une cinquantaine d'œuvres musicales publiées par Henri Darondeau : fantaisies, transcriptions, pot-pourris, etc... ; et précise qu'il est décédé en 1865.

Dassault ou **Dassau** Marie Marguerite Louise, née le 13 mai 1788, admise au Conservatoire le 13 Vendémiaire an 13 [5 octobre 1804] ; inscrite le 23 Vendémiaire suivant [15 octobre 1804] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; inscrite le 9 Messidor an 13 [28 juin 1805] à la classe de préparation au chant femmes de M. Despéramons.

(AJ 37/85, pp. 185, 475. AJ 37/86, p. 117)

Daudant [M^r] admis au Conservatoire le 10 avril 1809, aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 429)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Lecomte le 16 décembre 1809 : « Ne sait qu'une clef, à examiner sérieusement au prochain examen » [Cherubini 27] ; le 21 juillet 1810 : « Malade » [Cherubini 39].

Daudeville Antoine Augustin, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Prairial an 9 [14 juin 1801] et entré à la classe de violon de M. Frédéric Blasius, qui donne sa démission le 8 Thermidor an 9 [27 juillet 1801] ; passé le 27 Thermidor an 9 [15 août 1801] à la classe de violon de M. Lahoussaye où il demeure en l'an 10 [1801-1802] puis « passé à M. Lefèvre tenant pour M. Rode » le 11 Pluviôse an 10 [31 janvier 1802] ou le 17 Germinal suivant [7 avril 1802] ; retiré le 15 Prairial an 10 [4 juin 1802].

(AJ 37/85, pp. 82, 85, 88, 90, 239, 305, 369)

Daudun Jacques, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 369)

Dauphin Louis Augustin ou Louis Auguste, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Ventôse an 10 [16 mars 1802] ; entré le 9 Germinal an 10 [30 mars 1802] à la classe de violon de M. Lahoussaye ; passé le 27 Brumaire an 11 [18 novembre 1802] ou bien le 1^{er} Nivôse an 11 [22 décembre 1802] à la classe de violon de M. Rode, classe tenue par M. Duret ; mention étrange : « réadmis le 25 Frimaire an 11 » [16 décembre 1802].

(AJ 37/85, pp. 88, 92, 245, 306, 369)

Sources complémentaires, notes :

Trois concerts sont repérés les 16 octobre 1846, 29 octobre 1846, 18 novembre 1846 et 10 mars 1847, sans indication de programme musical, toujours au même lieu désigné « Concert (Dauphin, 1^{ère} année 1846), salons du capucin ». Il n'est actuellement pas possible d'établir une relation entre notre notice et cette indication portant en commun le nom : « Dauphin ». In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taïeb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 318 et notices n° 2678, 2682, 2695, 2819).



Dauprat Louis, né [en 1781], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] dans les deux classes de piano hommes du Citoyen André Mozin et de cor 2^{ème} du Citoyen Kenn ; inscrit en l'an 7 [1798-1799] à la classe d'harmonie hommes de M. Catel, classe continuée en l'an 8 [1799-1800] et l'an 9 [1800-1801] ; mention « rentré le 25 Messidor an 8 » [14 juillet 1800].

(AJ 37/84, pp. 42, 73. AJ 37/85, pp. 112, 113, 115, 304, 368)

Louis Dauprat est nommé répétiteur d'une classe de solfège-hommes le 3 Brumaire an XI [25 octobre 1802], sorti le 6 Frimaire an XI [27 novembre 1802] ; Victor Dourlen est son successeur. Revenu le 13 Frimaire an XI, [3 décembre 1802], sorti le 18 nivôse an XI [8 janvier 1803]. Passé répétiteur de la classe d'harmonie de M^r Berton le 10 Frimaire an 12 [2 décembre 1803], « avec Grivagère », sorti le 28 Ventôse an 12 [19 mars 1804].

(AJ/37/64, pp. 63, 68, 83, 91, 110)

Extrait du registre des lauréats [AJ] 37/367 :

« 1^{er} prix an 5 [1797] de cor, classe de M. Kenn » [p.51].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

Le « Citoyen Dauprat » participe au concert de distribution des prix du 3 Brumaire an VI [24 octobre 1797] en jouant une Symphonie concertante pour flûte, cor et basson de Catel, en compagnie de Moudrux, flûte, et Dossion, basson (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 967).

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre le 13 janvier 1801 et le 10 mai 1812 à 4 Exercices :

- le 23 Nivôse an IX [13 janvier 1801] : un Concerto pour le cor de Punto.
- le 10 Ventôse an X [1^{er} mars 1802] : un Concerto de cor [de sa composition ?].
- le 17 Germinal an XIII [7 avril 1805] : un concerto pour le cor de Punto.
- le 10 mai 1812 : une Symphonie concertante pour flûte, cor et basson [anonyme] en compagnie de M^r Moudrux, flûte, et de M^r Dossion, basson.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 476, 478, 482, 493).

Articles de critique musicale :

- (Trio : Louis Dauprat ; Jean Simon Louis Dossion ; Jean Moudrux aîné) ; Distribution des prix du Tridi 3 brumaire an VI [mardi 24 octobre 1797] : Symphonie concertante pour flûte, cor et basson de Catel : « ... dans une symphonie concertante de Catel, pour flûte, cor et basson, ont enlevé tous les suffrages. Entre ces trois derniers [Moudrux, Dauprat et Dossion], on a surtout admiré le jeu formé d'un enfant de 13 ans pour la flûte [Moudrux], et d'un jeune homme de 16 ans pour le cor. [Dauprat]. *La Dépêche de Paris*, tome 15, 10 brumaire An VI [31 octobre. 1797].
- Exercice des élèves, Conservatoire, le Tridi 23 nivôse An IX [mardi 13 janvier 1801] : *Concerto pour cor* de Punto : « . Le cit. Dauprat a rendu un concerto de cor de Punto, dans le genre piquant et en même temps expressif de ce maître. Les amateurs qui ont entendu Punto lui même exécuter ce concerto, ont cru, dans plusieurs passages, l'entendre encore ». *La Dépêche de Paris*, Tome 28, 30 nivôse An IX [20 janvier 1801].
- Concert français, Salle du Théâtre Olympique, rue de la Victoire, n 15, le Décadi 10 ventôse An X [lundi 1^{er} mars 1802] : *Concerto pour cor*, par l'auteur : « Un concerto de cor, par Dauprat, dont l'exécution a étonné les auditeurs : on ne pouvait concevoir comment, d'un instrument difficile, fatigant et ingrat, cet artiste distingué pouvait tirer avec tant de facilité des sons si doux et si harmonieux ». *Le Journal des Annonces*, 15 ventôse An X [6 mars 1802].
- Exercice des élèves, Conservatoire, le Septidi 17 germinal An XIII [dimanche 7 avril 1805] : *Concerto pour cor* de Punto : « Un concerto de cor, de Punto, exécuté par M. Dauprat, a rappelé le jeu piquant et original de cet habile professeur dont les arts regrettent la perte ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 20 germinal An XIII [10 avril 1805].
« M. Dauprat fait assez bien la difficulté ; sa qualité de son est pure, mais il ne sait pas encore bien chanter sur son instrument, et son trille est trop souvent chevroté ; M. Dauprat aurait encore plus de talent qu'il n'en a, qu'il lui eût été difficile de charmer longtemps l'auditoire avec le concerto dont il avait fait choix. N'y a-t-il donc pas de musique au moins supportable composée pour le cor ? » Correspondance des amateurs musiciens, 13 avril 1805.
- (Duo : Louis Dauprat ; Salvator Callaut) ; Concert à bénéfice (M^{me} Corréa) au Théâtre italien, Odéon, Théâtre de l'Impératrice le lundi 18 mars 1811 : *Symphonie concertante pour cor et harpe* de Widerkehr : « Le jeune Dauprat [30 ans], qui exécutait la partie de cor dans cette symphonie, a électrisé l'assemblée par la pureté et la justesse des sons qu'il a tirés de son instrument ; des bravos unanimes ont été la récompense de ses efforts ». *Courrier de l'Europe et des spectacles et Le Memorial européen réunis*, 20 mars 1811.

« Réveil du public à une symphonie concertante de harpe et cor de Widerkehr, exécutée par MM. Callault et Dauprat, sensation vive et générale causée par les sons admirables et savants que ce dernier virtuose a tirés du cor, en un mot, torrent d'applaudissements débordé dans l'enceinte de la salle et poursuivant M. Dauprat jusqu'au fond des coulisses ». *Journal du soir, de politique et de littérature des frères Chaigneau*, 19 mars 1811.

« Le duo de cor et de harpe a excité des transports unanimes ; le cor, surtout, a produit le plus grand effet. L'artiste, qui n'était pas nommé dans le programme, mais qu'on a dit se nommer M. Duprat, a fait connaître, dès les premières mesures, une habileté peu commune : il a donné à son instrument la plus belle voix qu'on puisse entendre ; ses sons ont de l'ampleur et un mœlleux infini. Il a choisi avec goût des récits tendres et doux dans son solo et il a fait très sagement de s'abstenir des batteries et des difficultés qui ne produisent sur cet instrument que confusion et sautilllements inopportuns ». *Gazette de France*, 20 mars 1811.

- Concert de M^{me} Tacchinardi, Théâtre italien, Odéon, Théâtre de l'impératrice, le lundi 1^{er} avril 1811 : *Concerto pour cor*, par l'auteur : « Le concerto de cor qui a ouvert la deuxième partie du concert était exécuté et composé par M. Dauprat ; on avait admiré précédemment la douceur, la pureté de ses sons ; il a voulu y ajouter cette fois les traits difficiles, les sauts à grands intervalles, les batteries détachées et précipitées, surtout dans les sons graves, qui font briller l'adresse mécanique de l'exécutant, mais qui étonnent l'oreille sans la charmer. Des artistes célèbres se sont fait admirer par leur perfection dans ce genre, et j'avouerai sans détour que je désire peu qu'il y parvienne ». *Mercur de France, littéraire et politique*, 20 avril 1811.
- (Duo : Louis Dauprat ; Charles Bochsa) ; Concert Spirituel, Théâtre italien, Odéon, Théâtre de l'impératrice, le mercredi 1^{er} avril 1812 : *Symphonie concertante pour cor et harpe* de Widerkehr : « On a vivement applaudi MM. Dauprat et Bochsa pour le talent dont ils ont fait preuve dans une charmante symphonie concertante pour cor et harpe. Le second, surtout, a enlevé tous les suffrages par la manière sûre et par la légèreté avec lesquelles il a exécuté sur ce dernier instrument de brillantes fantaisies qui ont terminé dignement la soirée ». *Gazette de France*, 3 avril 1812.
- (Trio : Louis Dauprat ; Jean Simon Louis Dossion ; Jean Moudrux aîné) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 10 mai 1812 : *Symphonie concertante pour flûte, cor et basson*, anonyme : « MM. Moudrux, Dauprat et Dossion, ont exécuté sur la flûte, le cor, le basson, un concerto qui nous a semblé avoir vingt ans de date, et qui n'était pas meilleur. Mais gardons-nous d'en faire un reproche à l'auteur, il a donné depuis des preuves d'un si beau talent, qu'on peut bien lui pardonner d'avoir ainsi préludé ». *Journal de Paris*, 14 mai 1812.

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que corniste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire vers le mois de septembre 1806 ; son adresse est alors à Paris « rue Guénégaud n°9 [rayé] ; rue Serpente n°11, chez Raous [sic, pour Raoux], facteur de cor ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 235). Pour la saison 1813-1814, son nom est noté à l'orchestre comme 2^e cor II. Son adresse est encore « rue Serpente n° 11, chez Raoul, facteur de cor ». Source : AJ 37/87, p. 266. Son nom se trouve sur une liste de présence au Théâtre de la République et des arts [Opéra] en 1815 comme cor, avec Frédéric Duvernoy, Othon Vanderbrock, Paillard et Blangy (Agnès Terrier, *L'orchestre de l'opéra de Paris de 1669 à nos jours*, Paris, La Martinière, 2003, illustration pp. 102-103). Louis François Dauprat, né à Paris le 24 mai 1781, professeur adjoint [titre erroné] de cor en 1802, professeur en 1816, retraité en 1842, décédé en 1868 (CP, p. 441). « Dauprat, cor à l'opéra, professeur à l'École royale, rue Traversière-Saint-Honoré, n. 25 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 532). Voir les travaux de Michel GARCIN-MARROU, « La méthode de cor de Louis-François Dauprat », in *Le Conservatoire de Paris, 1795-1995, Deux cents ans de pédagogie*, op. cit.

Daussoigne Méhul François Joseph, né le 24 juin 1790 à Givet (Ardennes), admis au Conservatoire le 28 Frimaire an 7 [18 décembre 1798] ; remporte un Accessit an 7 en solfège ; inscrit le 1^{er} Floréal an 7 [20 avril 1799] à la classe de Préparation au chant hommes de M. Mollet, classe qu'il continue régulièrement jusqu'au 4 Fructidor an 13 [22 août 1805], date du décès de son professeur ; à cette époque il est accompagnateur de cette classe jusqu'au 28 Fructidor an 13 [19 septembre 1805] ; parallèlement inscrit le 7 Germinal an 8 [28 mars 1800] à la classe de piano [de M^e Adam] : Accessit an 11 [août 1802] puis 3^e Accessit an 14/1806 ; inscrit en l'an 11 [1802-1803] à la classe d'harmonie hommes de M. Catel, il obtient son 1^{er} Accessit d'harmonie en l'an 11 [août 1803].

Noté répétiteur de solfège-hommes au 1^{er} janvier 1806. Nommé répétiteur de la classe de piano hommes de M. Jadin le 14 novembre 1806, « a remplacé Chaulieu pour les hommes et a sorti [sic] le 1^{er} novembre 1808 ».

(AJ 37/85, pp. 41, 116, 145, 146, 191, 284, 287, 307, 375, 429. AJ 37/86, pp. 22)



Joseph Daussoigne est nommé Répétiteur de solfège-hommes le 2 Brumaire an 12 [25 octobre 1803], sorti le 30 Prairial an 13 [19 juin 1805] ; obtient un congé du 2 juin au 5 juillet 1805 durant lequel il est remplacé par Henry Marie ; il est « en fonction au 1^{er} janvier 1806 et au 1^{er} avril » et encore au 1^{er} juin 1806 ; a cessé le 11 novembre 1806 ; son successeur est Victor Renault. Parallèlement il est nommé le 1^{er} Vendémiaire an 13 [23 septembre 1804] accompagnateur à la classe de vocalisation de M^r Mollet, dont il sort le 28 Thermidor an 13 [16 août 1805], « M^r Mollet est décédé le 4 Fructidor an 13 » [22 août 1805]. Daussoigne est nommé répétiteur de la classe de piano hommes de M^r Jadin le 14 novembre 1806 (il succède à M. Chaulieu) et cesse avant le 7 novembre 1808 ; son successeur est Arnold Meyseberg. Nommé répétiteur de la classe d'harmonie de M^r Catel le 27 janvier 1808 jusqu'au 30 mars 1809 ; Répétiteur Accompagnement pratique, classe ouverte le 19 janvier 1813.

(AJ/37/64, pp. 64, 73-74, 85, 91, 110, 123)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

M^r Daussoigne, Répétiteur de la classe d'harmonie et accompagnement pratique femmes, régulièrement inspectée du 15 juin 1813 au 26 décembre 1815 [Méhul 155/156. Cherubini 139, 179].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Accessit an 7 [1799] de solfège, classe de M^r Mollet » [p.75] ; « 1^{er} Accessit an 11 [1803] d'harmonie, classe de M. Catel » [p.10] ; « Accessit an 11 [1803] de piano, classe de M. Adam » [p.24] ; « 3^e Accessit an 14 et 1806 de piano, classe de M. Adam » [p.25] ; « Admis à concourir au prix de composition 1808, classe de M^r Méhul, 2 candidats » [p.84] ; « 1^{er} prix 1808 de composition, classe de M. Méhul » [p.7] ; « Pour son prix de composition 1808, cet élève de M. Méhul a reçu 6 partitions » [p.50].

Sources complémentaires, notes :

1^{er} Second grand prix de Rome 1807 ; 1^{er} Premier grand prix de Rome 1809 (CP, p.529). « Daussoigne, professeur d'accompagnement pratique à l'École royale, rue Bellefond n. 14 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 533). « Joseph Daussoigne, professeur d'harmonie et d'accompagnement, 20 février 1827 - 11 août 1835 » (AJ/37/68, 3 : dossiers individuels). « Avant de s'installer en Belgique [1827, Joseph Daussoigne-Méhul] avait épousé, sans doute à Paris, Marie Adélaïde Bellet [Cf ci-dessus, élève de chant et de sa propre classe d'harmonie et accompagnement pratique femmes], dont le père Alexandre Godefroy, entrepreneur de bâtiments à Paris, habitait (en 1851) 3 rue Blanche » (<http://www.musimem.com/Daussoigne-Mehul.htm>).

Dauxon Louise, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796], inscrite le 19 Messidor an 6 [7 juillet 1798] dans une classe non précisée, et rayée le 23 Frimaire an 9 [14 décembre 1800].

(AJ 37/85, p. 474)

Davesne Edouard, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 4 Pluviôse an 13 [24 janvier 1805] ; inscrit dans une classe de solfège, sans date ni nom de professeur ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 164, 307)

David M^{elle}, née le [un blanc], nommée le 11 juin 1808 Répétiteur de la classe de piano femmes ; sortie le 5 juillet 1808 et M^{elle} Chanuel lui succède.

(AJ 37/85, p. 41)

M^{elle} David, Répétiteur piano femmes « a tenu classe le 11 juin 1808 en place de M^{elle} Renault et pour M^{elle} Chanuel ».

(AJ/37/64, p. 124)

David Pierre Alexandre, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Ventôse an 10 [16 mars 1802] ; aucun autre renseignement sur cet élève, hormis qu'il a été « réadmis le 25 Prairial an XI » [14 juin 1803], sans préciser aucune classe. Peut-être est-ce le même élève, à la classe de déclamation lyrique de M. Baptiste Aîné, tenue de 1808 à 1829, et qui aurait débuté sur le Théâtre de l'Odéon [Précision de date non donnée] ? (AJ 37/85, p. 235).

(AJ 37/85, pp. 306, 369)

Davin, voir : **Devin** Césarine

Davril Louis Auguste, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 27 Nivôse an 7 [15 janvier 1799] ; Destitué le 3 Prairial an 7 [22 mai 1799] de la classe de violon de M. Pierre Blasius où il était inscrit ; réadmis au Conservatoire le 25 Prairial an 9 [14 juin 1801] et rentré le 7 Messidor an 9 [26 juin 1801] à la classe de violon de M. Pierre Blasius, qu'il continue en l'an 10 [1801-1802] ; son nom est rayé au 15 Ventôse an 10 [5 mars 1802].

(AJ 37/85, pp. 80, 84, 86, 239, 304, 368)

Dawoickawer Renée, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; pas d'autre mention sur cette élève mentionnée dans une liste femmes.

(AJ 37/85, p. 475)

Dawrinville Honoré, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 369)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre orthographe ce nom « Davrainville », mais nous maintenons notre lecture d'AJ 37/85 p. 369 colonne de droite, 21^e nom de la liste. Ce détail nous laisse penser que Constant Pierre devait travailler sous forme de dictée, puisque la prononciation phonétique du nom est la même et qu'un autre « Davrainville » facteur d'instruments de musique mécanique était très connu dans les années 1900 (Registre AJ 37/351, p. 9).

de Bazantin ou **Debazantin** Joséphine, M^{me} **de Monet**, née le 27 novembre 1795, admise au Conservatoire le 29 mars 1813 ; Admise le 1^{er} avril 1813 à la classe de piano de M. Zimmermann

(AJ 37/85, p. 40. AJ 37/86, p. 120)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de piano de M^r Zimmermann le 10 juin 1813 : « Va bien » [Cherubini 133] ; le 30 décembre 1813 : « De jolis doigts, assez d'aplomb, peu de style » [Méhul 136] et : « Elle va bien » [Cherubini 158].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« 1^{er} second prix 1814 de piano » [p.28].

Sources complémentaires, notes :

Joséphine de Bazantin, née le 17 novembre 1795 (Seine), entrée le 1^{er} avril 1813 dans la classe de piano d'Adam. 2^{ème} prix 1814. Devenue M^{me} de Monet (Mon dictionnaire des élèves de piano).

De Broen ou **Debroen** Jean Baptiste, né [en 1794], admis au Conservatoire le 18 mars 1813 ; inscrit provisoirement le 22 mars 1813 à la classe de violon de M. Kreutzer, Professeur.

(AJ 37/85, pp. 12, 17, 258)

Jean Baptiste De Broen est nommé répétiteur d'une classe de solfège le 5 août 1813, « a remplacé M. Ertault ».

(AJ/37/64, p. 115)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Halévy le 17 décembre 1813 : « Il lit mal sur toutes les clefs, il ne connoit pas les principes » [Méhul 126]. Classe de violon de M^r Kreutzer le 11 juin 1813 : « Je doute qu'il puisse parvenir à être un grand violon » [Méhul 121] et : « N'a pas de grands moyens pour son âge, il a 18 ans passés, on le garde encore 6 mois » [Cherubini 134]. Classe de violon de M^r Duret pour M^r Kreutzer le 17 décembre 1813 : « Il est toujours au même point » [Méhul 132] ; le 24 décembre 1813 : « Il n'ira pas plus loin, on le garde parce qu'il est utile comme répétiteur » [Cherubini 152].

M^r De Broen, Répétiteur d'une classe de solfège hommes, inspectée une seule fois le 20 décembre 1813 ; aurait succédé à M^r Ertault ? [Méhul 129. Cherubini 146].

Deaubonneau ou **d'Aubonot**, Françoise Joseph Constance, née le 7 mars 1799, admise au Conservatoire le 28 décembre 1809 en tant qu'« Elève femme des départemens » ; inscrite le 11 janv.

1810 à la classe de solfège femmes de M^r Blangy ; inscrite le 17 mars 1810 à la classe de piano femmes de M^{lle} Herz ; passée le 18 février 1813 à celle de M. Lambert.

(AJ 37/85, pp. 38, 40, 393. AJ 37/86, pp. 106, 194, 202)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en chant et solfège le 28 décembre 1809 : « 10 ans, à recevoir » [Méhul 52] et : « 10 ans 1/2 solfège [souligné] reçue » [Cherubini 29]. Classe de solfège de M^r Blangy le 16 juillet 1810 : « Des dispositions » [Méhul 58] et : « Va passablement » [Cherubini 36] ; le 4 décembre 1810 : « Mieux que les autres, bien pour son âge [11 ans] » [Méhul 75] et : « Ne connoit que 4 clefs, va doucement sur les principes » [Cherubini 52] ; le 29 juillet 1811 : « Ne va pas mal » [Méhul 85] et : « Va bien, elle a fait des progrès » [Cherubini 68] ; le 23 mai 1812 : « Elle va bien, elle pourra quitter au premier examen » [Méhul 90] et : « Connaît aussi presque toutes les clefs » [Cherubini 90] ; le 19 décembre 1812 : « Peut quitter le solfège » [Méhul 106] et : « Peut quitter le solfège » [Cherubini 109]. Classe de piano de M^{lle} Herz le 27 juillet 1810 : « Pas mal, je crois qu'elle ira fort bien » [Méhul 62] et : « Elle ira » [Cherubini 41] ; le 27 décembre 1810 : « Va bien » [Cherubini 63] ; le 14 août 1811 : « Va bien » [Cherubini 82] ; le 28 mai 1812 : « Va bien » [Cherubini 98] ; examen de piano « élève non venue avec sa classe » le 2 juin 1812 : « Assez de progrès, elle ira » [Méhul 101] ; le 24 décembre 1812 : « Va bien » [Cherubini 114]. Classe de piano de M^r Lambert le 8 juin 1813 : « Va bien » [Cherubini 130] ; le 30 décembre 1813 : « Des doigts, pas de netteté, pas d'aplomb » [Méhul 137] et : « Elle a des bons doigts, mais elle presse, elle barbouille » [Cherubini 159] ; le 22 octobre 1814 : « Elle a fait des progrès, elle auroit pu en faire davantage » [Méhul 145] et : « Très bons doigts, a fait des progrès » [Cherubini 167]. Admission en chant le 28 février 1815 : « Voix jolie, bon instinct de chant » [Méhul 149]. Classe de chant de M^r Plantade le 16 avril 1815 : « Voix qui prendra du corps et qui sera naturellement brillante, commence à chanter » [Méhul 150] ; le 19 décembre 1815 : « Sa voix a pris du corps, sa manière de chanter plus de méthode et d'aplomb » [Méhul 154]. Classe d'harmonie et accompagnement pratique de M^r Cazot le 12 juin 1813 : « Commence » [Cherubini 137] ; le 17 décembre 1813 : « Commence, il faut attendre pour juger » [Méhul 131] ; le 22 octobre 1814 : « Ne va pas trop bien » [Cherubini 167].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admise à concourir aux prix de piano 1813, classe de M. Lambert, pour encouragements » [son nom est rayé, n'a donc pas concouru]. [p.181].

Exercices des élèves :

- Cette élève participera le 10 novembre 1817 à un Exercice des élèves après la réouverture de l'Ecole Royale de chant, en chantant un air de « Sémiramide » de Portogallo.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », p. 497).

Sources complémentaires, notes :

Françoise Deaubonneau se retrouve à l'Ecole royale de musique, à la classe de chant de M^r Blangini le 22 juillet 1816 : « Beaucoup d'expression et de justesse, c'est dommage que sa voix soit un peu aigre et pointue dans toute son étendue, et qu'elle la force dans les cordes aiguës », en octobre 1816, examen du chant : « Très bien, va toujours de mieux en mieux », le 13 janvier 1817 : [ici le registre a été rédigé par Blangini] : « 18 ans, voix charmante, plus propre à Feydeau qu'au grand opéra, beaucoup de méthode » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 3, 6, 7).

Debeaupré M^{lle}, voir : **Mathis**, Louis Eugène

Debellavoine M^{lle}, née en 1797, aspirante uniquement signalée lors de l'examen d'admission en solfège du 28 décembre 1809 ; non reçue.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège le 28 décembre 1809 : « 12 ans, solfège, pas de voix, rejetée » [Cherubini 29].

Debeausamy, voir : **Lecoq de Beausamy**

Debidas ou **Débidar** Victoire, née [en 1780 ?], admise au Conservatoire le 23 Messidor an 5 [11 juillet 1797] ; devait se trouver en l'an 6 [1797-1798] dans la classe de préparation au chant femmes du Citoyen Fasquel, car elle en est notée « Rayée » (date non précisée).

(AJ 37/84, p. 33. AJ 37/85, p. 475)



Il se trouve à l'École Royale de chant le 14 juillet 1793 une unique mention pour une demoiselle « Débidat », 12 ans et demi [née en 1780], mention positive : « va très bien dans la musique ».

(AJ 37/1, p. 261)

Debize Antoine Marie Jean, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Prairial an 9 [14 juin 1801] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 305, 369)

Deboist François, né le 11 juin 1790, admis au Conservatoire le 22 Messidor an 13 [11 juillet 1805] et inscrit dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; inscrit le 30 Messidor an 13 [19 juillet 1805] à la classe de flûte.

(AJ 37/85, pp. 166, 307. AJ 37/86, p. 22)

Decamp ou **Décamp** Amélie Rose, née le 27 mars 1794, admise au Conservatoire en tant qu'« Elève femme des départements ».

(AJ 37/85, p. 38)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège le 4 août 1810 : « Au solfège, de la voix, 16 ans » [Méhul 66] et : « Chant, [souligné], reçue au solfège » [Cherubini 45]. Classe de solfège de M^{elle} Lemasson le 6 décembre 1810 : « Elle est peu musicienne, très belle voix, il faut la placer ailleurs » [Méhul 75] et : « Va bien, belle voix, classée à la préparation [au chant] » [Cherubini 53].

Dechamp M^{elle}, voir : **Duchamp** Césarine.

Deconninck ou **Deconinck** ou **de Conninck** ou **Deconninck** ou **Decomminck** Jacques Félix, né le 18 mai 1791, admis au Conservatoire le 12 juillet 1809 ; inscrit le 17 juillet 1809 à la classe de piano hommes de M. Adam.

(AJ 37/85, pp. 43, 429. AJ 37/86, pp. 31, 204)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège le 12 juillet 1809 : « Pour le piano, chez Adam, ce jeune homme annonce d'heureuses dispositions » [Méhul 44]. Classe de piano de M^r Adam le 15 décembre 1809 : « Des doigts, de la dureté, de la roideur, pas assez de netteté » [Méhul 50] et : « Il a des bons doigts et de l'exécution, mais il tape trop violemment le clavier » [Cherubini 26] ; le 27 juillet 1810 : « A acquis singulièrement en perdant de la rudesse, beaucoup exécution » [Méhul 63] et : « Absent » [Cherubini 42] ; le 24 décembre 1810 : « Joue avec brutalité, il a des doigts, pas de sentiment » [Méhul 81] et : « Tape le clavier, a les doigts roides, etc... » [Cherubini 62] ; le 9 août 1811 : « Va assez bien, il a 20 ans » [Cherubini 80] ; le 29 mai 1812 : « Il écrase moins, son jeu est plus aimable » [Méhul 98] et : « Il va mieux que l'an dernier, il a perdu de l'habitude qu'il avait de taper » [Cherubini 100] ; le 30 décembre 1812 : « A fait des progrès, il est moins dur, plus égal, plus net » [Méhul 107] ; le 9 juin 1813 : « Va bien » [Cherubini 132] ; le 27 décembre 1813 : « [un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 154].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« né le 18 mai 1791, département des Deux Nèthes [province d'Anvers de 1795 à 1814], admis le 12 juillet 1809, au piano depuis le 17 juillet 1809, classe de M. Adam professeur » [p.157]. « Admis à concourir aux prix de piano 1810, classe de Mr Adam, 6 candidat, n°1 dans l'ordre de passage » [p.108] ; « Admis à concourir aux prix de piano 1811, classe de M. Adam, 8 candidats » [p.138] ; « Pressenti au concours des prix de piano 1812, classe de M. Adam, 13 candidats mais six seulement ont été retenus » [pp.157 et 173] ; « Admis à concourir aux prix d'harmonie 1813, classe de M. Perne Adjoint, M. Benoist Répétiteur » [p.178] ; « 1^{er} Prix 1813 d'harmonie, classe de M. Perne » [p.12].

Decoust Angélique, M^{me} **Mottet**, née le [un blanc], admise au Conservatoire 1^{er} Frimaire an 5 [21 novembre 1796] ; inscrite le 8 Fructidor an 7 [25 août 1799] entrée le 11 Frimaire an 8 [2 décembre

1799] à la classe de vocalisation de M. Fasquel ; sortie le 1^{er} Germinal an 8 [22 mars 1800] ; rayée le 5 Germinal an 8 [26 mars 1800].

(AJ 37/85, pp. 135, 475, 483)

Decoust Félix [M^{elle}], née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 475)

Sources complémentaires, notes :

Il s'agit en principe d'une demoiselle, malgré le prénom, car la source est une liste d'élèves femmes. Constant Pierre pour sa part orthographe son prénom « Félix » » (Registre AJ 37/351, p. 29).

Decroix Joseph Marie, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 7 Germinal an 5 [27 mars 1797] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de violon de M. Lahoussaye, à laquelle il demeure régulièrement jusqu'en l'an 9, rayé le 21 Nivôse an 9 [11 janvier 1801]

(AJ 37/84, p. 56. AJ 37/85, pp. 69, 72, 75, 79, 85, 239, 304, 368)

Dedayne M^r, élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86, entendu par les deux inspecteurs dans une classe de clarinette, pour son admission. Peut-être n'a-t-il pas rejoint sa classe de solfège ?

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission dans la classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre le 29 décembre 1813 : « Il commence, il faut le mettre au solfège » [Méhul 135] et : « Il ira » [Cherubini 156].

Defassy Augusta, voir : **Ménétrier**, Augusta

Deffourche Louise Janny Joséphine, née le 23 décembre 1797, admise au Conservatoire le 14 août 1811 et inscrite dans une classe de solfège ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 272)

Defour Joseph Antoine, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Marciliac, puis passé au Citoyen Mathieu ; inscrit aussi en l'an 6 [1797-1798] à la classe de violon de M. Frédéric Blasius ; rayé de cette classe, et passé dans la même année à celle de M. Guénin, dont il est rayé le 9 Floréal an 6 [28 avril 1798] ; réadmis le 17 Brumaire an 13 [8 novembre 1804] pour aller à la classe de cor ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/84, pp. 12, 13, 52, 54. AJ 37/85, pp. 74, 75, 164, 239, 304, 306, 368)

Defour Louis, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Marciliac, et « va à Sponheimer » ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/84, pp. 12, 18. AJ 37/85, pp. 304, 368)

Defour Pierre Fleury, né le 29 septembre 1782 ; admis au Conservatoire en Germinal an 5 [avril 1797] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Marciliac ; « Va à Fournier » mais AJ 37/84 p.19 l'indique à la classe de solfège de M^r Widerkehr ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de clarinette du Citoyen Louis Lefèvre ; [aucune information entre 1798 et 1804] ; « réadmis le 4 Prairial an 12 » [24 mai 1804] ; inscrit le 12 Prairial an 12 [1^{er} juin 1804] à la classe de clarinette (unique professeur Xavier Lefèvre).

(AJ 37/84, pp.5, 12, 19, 65. AJ 37/85, pp. 162, 304, 368. AJ 37/86, p. 22)

Sources complémentaires, notes :



Venu de la classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre, il se trouve placé en septembre 1806 dans une musique militaire et parti pour les armées ; son adresse déclarée est alors « Ecole militaire, Musicien 7^e Compagnie 3^e escadron des chasseurs à cheval ». Source : AJ 37/87, p. 241.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre le 17 janvier 1809 : « Va très bien » [Méhul 18] et : « Va bien aussi, j'aime mieux toutefois le précédent » [Cherubini 2].

Defrance Benoît Emmanuel, né [en 1795], admis au Conservatoire le 11 juillet 1808 ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 307, 429)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Péchignier le 20 décembre 1808 : « Pas mal » [Méhul 12] ; le 8 juin 1809 : « Pas mal » [Méhul 41] et : « Ne va pas mal pour le solfège mais il chante faux » [Cherubini 19] ; le 21 novembre 1809 : « Ne va pas mal » [Méhul 47]. Admission refusée en violon le 23 janvier 1809 : « Au commencement, un peu plus avancé mais d'une mauvaise méthode » [Méhul 19] et : « 6 mois de leçon, il annonce » [Cherubini 3]. Admission refusée en violon le 14 juin 1809 : « 14 ans, barbouilleur, l'oreille fausse » [Méhul 43] et : « 14 ans, mauvais, classé à la flûte » [Cherubini 20]. Classe de flûte de M^r Bisestky le 31 janvier 1810 : « Au commencement » [Méhul 57] et : « Commencant » [Cherubini 33] ; le 3 août 1810 : « Absent » [Méhul 65] et : « Absent » [Cherubini 44].

Sources complémentaires, notes :

Mention honorable au grand prix de Rome 1819 (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p.529).

Defresne Pierre Louis Adrien, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Prairial an 9 [14 juin 1801] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 305, 369)

Defresne Rosalie Augustine, née le 4 Brumaire an 4 [26 octobre 1795], admise au Conservatoire le 17 juillet 1806 en tant qu'« Elève femme des départemens » ; inscrite le 14 janvier 1807 à la classe de solfège de M. Widerkehr ; entrée le 27 juin 1808 à la classe de préparation au chant femmes de M. Albert Bonnet ; inscrite le 21 février 1809 à la classe de chant de M. Butignot.

(AJ 37/85, pp. 38, 62, 209, 393. AJ 37/86, p. 119)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M. Widerkehr le 23 mai 1809 : « Petite voix, intonations douteuses, pas de figure, sans espérance, à revoir à la classe de M. Butignot » [Méhul 38] et : « Peu de voix, ne chante pas juste » [Cherubini 16] ; le 14 novembre 1809 : « Elle est foible pour la lecture, et pour les principes » [Cherubini 21] ; le 16 juillet 1810 : « Jolie voix, elle est peu musicienne » [Méhul 58] ; le 13 décembre 1810 : « Petite voix assez agréable, je ne sais à quoi elle sera bonne, peu musicienne » [Méhul 77] et : « A fait quelques petits progrès » [Cherubini 55]. Admission refusée en chant le 3 avril 1809 : « 13 ans, chant [souligné], reste dans la classe de Butignot » [Cherubini 8]. Classe de préparation au chant de M^r Butignot le 25 novembre 1809 : « Assez de facilité » [Méhul 49] ; le 7 décembre 1809 : « Petite voix mais jolie, elle a le gosier flexible » [Cherubini 25] ; le 10 août 1810 : « De la légèreté, voix foible mais facile, jeune » [Méhul 69] et : « Elle a des moyens, mais elle ne travaille pas » [Cherubini 49] ; le 31 décembre 1810 : « Jolie voix, de la facilité, mais elle ne travaille pas » [Cherubini 66]. Classe de chant de M^r Richer le 26 mai 1812 : « Partie » [Cherubini 95].

de Galaup : voir : **Dumarès** Galaup

Deguenne Eléonore, née le [un blanc], « Rentrée le 3 Vendémiaire an 10 [25 septembre 1801] à la classe de Préparation au chant de M. Persuis », 1801-1802.

(AJ 37/85, p. 128)

Degville Pierre, né le 13 septembre 1790, admis au Conservatoire le 3 Messidor an 13 [22 juin 1805] ; inscrit le 9 Messidor suivant [28 juin 1805] dans une classe de solfège (professeur non précisé) et le même jour à la classe de violon de M. Habeneck Aîné ; passé en l'an 14 à la classe de violon de M.

Baillet, classe alors tenue par ses répétiteurs M. Mazas du 15 vendémiaire an 14 [7 octobre 1805] au 10 Nivôse an 14 [31 décembre 1805], puis par M. Habeneck 2^e ; élève radié le 22 mars 1806.

AJ 37/85, pp. 101, 103, 105, 165, 239, 307. AJ 37/86, p.21)

Dehayes ou **Dehays** Pierre Nicolas, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 29 Germinal an 12 [19 avril 1804] ; entré le 10 Floréal an 12 [30 avril 1804] à la classe de violon de M. Grasset, qu'il continue en l'an 13 [1804-1805] ; rayé le 6 Thermidor an 13 [25 juillet 1805].

AJ 37/85, pp. 94, 98, 162, 239, 306, 369)

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom une référence incertaine, nous la citons malgré tout : « Dehayes, marchand d'instruments d'occasion, rue Notre-Dame-des-Victoires n. 16 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 533).

Dehays Aglaé, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 30 Frimaire an 12 [22 décembre 1803] ; inscrite dans une classe non précisée le 8 Germinal an 12 [29 mars 1804] ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 474)

Déhollain Emilie, née le 7 novembre 1800, admise au Conservatoire le 11 juillet 1812 ; provisoirement inscrite le 18 juillet 1812 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Dutey.

(AJ 37/85, p. 276. AJ 37/86, p. 195)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^{lle} Dutey le 22 décembre 1812 : [un blanc, pas de commentaire, peut-être un abandon ?]» [Cherubini 113].

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre orthographe « Déhollaire » mais nous croyons nos deux sources exactes (Registre AJ 37/351, p. 355).

Delabintinays ou **Delabintinays** 1^{er} M^r, prénom et date de naissance inconnus. Une date d'admission au 21 juin 1809 (pour lui ou son frère cadet).

(AJ 37/85, p.429)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre le 27 janvier 1810 : « Ne vaut rien ; à renvoyer au prochain examen s'il ne va pas mieux » [Cherubini 32] ; le 10 juin 1813 : « Va assez bien » [Cherubini 133] ; le 29 décembre 1813 : « Ne va pas mal » [Cherubini 156].

Delabintinays ou **Delabintinays** 2^e M^r, prénom et date de naissance inconnus. Une date d'admission au 21 juin 1809 (pour lui ou son frère aîné). Inscrit (date non précisée) à la classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre.

(AJ 37/85, pp. 5, 429)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre le 27 janvier 1810 : « Commencant tout à fait ; à renvoyer au prochain examen s'il ne va pas mieux » [Cherubini 32] ; le 10 juin 1813 : « Est arriéré pour son âge » [Cherubini 133] ; le 17 décembre 1813 : « Il est peu avancé pour son âge » [Méhul 135].

Delaboussaye Antoinette, née le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Fructidor an 9 ; aucune autre mention sur cette élève.

AJ 37/85, p. 474)

Delacour M^r, né en 1796, aspirant se présentant en piano, uniquement signalé lors de l'examen d'admission du 5 janvier 1814 ; non reçu.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en piano le 5 janvier 1814 : « 18 ans, piano = [un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 161]

Sources complémentaires, notes :

Un concert est repéré le 15 mars 1840 : « V. Delacour, salons Petzold ». L'index précise « DELACOUR Victor (compositeur et pianiste) ». Il n'est cependant pas possible d'établir une relation entre notre notice et cette indication. In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taïeb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 318 et notice n° 1373).

Delacret Eugénie, née en 1792, admise au Conservatoire le 28 Frimaire an 14 [19 décembre 1805] ; inscrite dans une classe de solfège le 6 janvier 1806, mais son nom y est rayé ; inscrite le même jour dans une classe de préparation au chant ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/86, p. 118)

Delaferté M^{me}, voir : **Leclerc** 1^{ère} Louise Victoire dite « Phrosine »

De La Fuchère M^{elle}, née en 1800, aspirante uniquement signalée lors de l'examen d'admission en solfège du 3 juin 1812 ; probablement non reçue.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en solfège le 3 juin 1812 : « 12 ans. Pas mal, pour le tems, admissible » [Méhul 103].

Delahaye Laure, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 27 Nivôse an 7 [15 janvier 1799] ; classes non mentionnées ; rayée le 23 Vendémiaire an 11 [15 octobre 1802].

(AJ 37/85, p. 474)

Delahaye Ambroise, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 3 Frimaire an 8 [24 novembre 1799] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 305, 368)

Delaine Jean Baptiste, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 19 février 1810.

(AJ 37/85, p. 430)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Thibault le 31 juillet 1811 : « Absent » [Cherubini 70]. Admission à la classe de cor de M^r Collin Jeune le 3 août 1810 : « Admis » [Méhul 65] et : « Se présente pour être admis, reçu » [Cherubini 44] ; le 17 décembre 1810 : « Ne va pas mal, pour le peu de tems qu'il est en classe » [Cherubini 58] et : « Il n'a pas fait de grands progrès » [Méhul 79] ; le 5 août 1811 : « Va tout doucement, parce qu'il n'est pas musicien » [Cherubini 75].

Delajonquière Lindanne Caroline, née à Saint Domingue [en 1801], admise au Conservatoire le 3 juin 1812 ; inscrite le 11 juin 1812 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Genret Répétiteur ; entrée le 11 juin 1812 à la classe de piano femmes de Madame Revel Aînée.

(AJ 37/85, pp. 3, 40, 275. AJ 37/86, pp. 106, 186, 195, 202)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en solfège et piano le 3 juin 1812 : « 11 ans, piano, a besoin de solfège, reçu au solfège et au piano » [Cherubini 106]. Classe de solfège de M^{lle} Genret le 19 décembre 1812 : « Peu avancée, il faut qu'elle travaille » [Méhul 107] et : « Comme la précédente [« Ne connaît que 2 clefs. »] » [Cherubini 110] ; le 3 juin 1813 : « Ne sent pas bien les valeurs, connoit faiblement 4 clefs » [Méhul 116] ; le 18 décembre 1813 : « Comme la précédente [« N'a pas fait de progrès »] » [Méhul 128] et : « Lit médiocrement cinq clefs » [Cherubini 144]. Classe de solfège de M^{lle} Lhotte le 11 octobre 1814 : « Connaît 4 clefs » [Cherubini 163] ; le 12 décembre 1815 : « Elle va assez bien, toutes lisent les différentes clefs » [Méhul 154] et : « Comme la précédente [« Va assez bien, connaît à peu près toutes les clefs »] » [Cherubini 175]. Classe de piano de M^{lle} Revel le 8 juin 1813 : « Elle n'étudie pas bien pour jouer comme elle fait, car elle a des jolis doigts » [Cherubini 129] ; le 23 décembre 1813 : « On lui laisse encore six mois d'études » [Cherubini 150]. Classe de piano de M^{lle} Royer le 21 octobre 1814 : « Ne fait grands progrès, travaille peu » [Méhul 144] et : « Va un peu mieux qu'au dernier examen » [Cherubini 166].

Delalande Bernard Eloy, né le 18 mars 1793, admis au Conservatoire le 13 novembre 1806 ; inscrit le 18 novembre 1806 à une classe de solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/85, pp.213, 307. AJ 37/86, pp. 25, 28)

Delamarre Rosalie Georgette, né en 1793, admise au Conservatoire le 29 Germinal an 12 [19 avril 1804] ; inscrite le 17 Floréal an 12 [7 mai 1804] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; Démission, dont la date n'est pas indiquée.

(AJ 37/85, p.475. AJ 37/86, p. 117)

Delamolinière ou **de la Molignière**, voir : **Dubois** Antoinette Adèle.

Delamotte Gabriel Eugène, né le 19 mai 1796, admis au Conservatoire le 16 août 1811 avec annotation « solfège - clarinette » ; entré le 24 août 1811 à la classe de solfège hommes de « M^r Levasseur Pensionnaire, classe que tenoit M. Chéret » ; entré le 3 octobre 1811 à la classe de clarinette de M^r Charles Duvernoy.

(AJ 37/85, pp. 5, 252. AJ 37/86, pp. 192, 198)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège et clarinette le 16 août 1811 : « 14 ans, solfège et clarinette, reçu à l'un et à l'autre » [Cherubini 85]. Classe de solfège de M^r Chéret le 21 mai 1812 : « N'a ni soin ni oreille » [Cherubini 88] et « Il ne paraît pas avoir d'oreille, il faudra le voir à la clarinette » [Méhul 88]. Classe de solfège de M^r Levasseur le 18 décembre 1812 : « Chante faux » [Méhul 105] et : « Chante faux comme une âme damnée » [Cherubini 108]. Classe de solfège de M^r Claudel le 18 décembre 1813 : « [un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 143]. Classe de clarinette de M^r Charles Duvernoy le 26 mai 1812 : « Il lie mieux les sons que les autres, mais je le crois moins fort » [Méhul 93] et : « Va assez bien » [Cherubini 94] ; le 2 janvier 1813 : « Va assez bien » [Cherubini 117] ; le 10 juin 1813 : « Ne va pas mal » [Cherubini 134] ; le 29 décembre 1813 : « Je m'en rapporte à la déclaration du maître » [Méhul 135] et : « Va passablement » [Cherubini 156] ; le 20 octobre 1814 : « N'a pas d'aplomb, je ne lui crois aucun sentiment musical » [Méhul 143] et : « De la dureté, et pas d'aplomb » [Cherubini 166].

Delamotte 1^{er} Aimé Charles Sébastien, né le 9 janvier 1794, admis au Conservatoire le 12 décembre 1808 ; entré le 23 août 1810 à la classe de clarinette de M^r Charles Duvernoy.

(AJ 37/85, pp. 308, 429. AJ 37/86, p. 198)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège et flûte le 12 décembre 1808 : « Pour la flûte et le solfège » [Méhul 8]. Classe de solfège de M^r Hérold le 30 mai 1809 : « Ne va pas mal, il ne connoit pas beaucoup de clefs ; est en solfège depuis janvier dernier » [Cherubini 18] et : « Pas mal, il est à la flûte » [Méhul 40]. Classe de solfège de M^r Padeloup le 21 novembre 1809 : « Va bien, très fort sur les principes » [Méhul 46] ; le 21 juillet 1810 : « Va bien » [Cherubini 38] et : « L'intonation fausse, il va très bien » [Méhul 60] ; le 6 décembre 1810 : « Il connoit à peu près toutes les clefs : va assez bien, va bien sur les principes » [Cherubini 53] et : « Ne va pas mal » [Méhul 75]. Classe de solfège de M^r Herz aîné le 22 mai 1812 : « Connaît toutes les clefs » [Cherubini 89]. Classe de flûte de M^r Dubois le 22 mai 1809 : « Commencant, il faut attendre » [Cherubini 15] et : « Très jeune, je pense qu'il ira » [Méhul 37]. Classe de flûte de M^r Bisestky le 31 janvier 1810 : « Il ne va pas mal » [Cherubini 33] et : « Il paroît avoir de la langue et des doigts » [Méhul 57] ; le 3 août 1810 : « A fait des progrès » [Cherubini 44] et : « A fait quelques progrès » [Méhul 65] ; le 13 décembre 1810 : « Va doucement » [Cherubini 55]. Classe de clarinette de M^r Charles Duvernoy le 20 décembre 1810 : « Il ira bien » [Méhul 80] et : « Bonne embouchure, joli son, bonne main » [Cherubini 60] ; le 10 août 1811 : « Va bien » [Cherubini 81] ; le 26 mai 1812 : « Plus avancé que l'autre, il ira, en général ils jouent trop difficile » [Méhul 93] et : « Va mieux que le précédent, quoique plus jeune » [Cherubini 94] ; le 2 janvier 1813 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 117].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux prix de clarinette 1812, classe de M. Ch. Duvernoy, unique candidat » [p.172].

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 634 cite bien un « Delamotte » second prix de clarinette, mais c'est en 1822... cela fait un peu tard pour Aimé Charles né en 1794 ou Gabriel Eugène né en 1796. Quoique non impossible.

Delamotte 2^e Joseph Antoine, né le 27 novembre 1798, admis au Conservatoire le 20 mars 1809 ; entré le 25 mars 1809 à la classe de solfège hommes de M^r Herz Aîné ; inscrit le 10 février 1810 à la classe de flûte de M^r Moudrux, Répétiteur [erroné selon les inspecteurs, car inscrit chez Bisestky].

(AJ 37/85, pp. 15, 308, 429. AJ 37/86, pp. 193, 197)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 30 mars 1809 : « 11 ans, solfège, à classer » [Cherubini 7]. Classe de solfège de M^r Hérold le 30 mai 1809 : « Pas mal, onze ans » [Méhul 40] et : « Ne va pas mal, comme les autres pour les clefs [« ne connoit pas beaucoup de clefs »] ; est en solfège depuis janvier dernier » [Cherubini 18]. Classe de solfège de M^r Padeloup le 21 novembre 1809 : « Chante faux, je doute qu'il puisse aller » [Méhul 46] ; le 21 juillet 1810 : « Mauvaise intonation, il est à la flûte » [Méhul 60] et : « Va doucement » [Cherubini 38] ; le 6 décembre 1810 : « Il ira assez bien » [Méhul 75] et : « Ne connoit que deux clefs, va assez bien sur les principes » [Cherubini 53]. Classe de solfège de M^r Herz aîné le 22 mai 1812 : « Connaît à peu près toutes les clefs, sans cependant les lire toutes correctement » [Cherubini 89] ; le 18 décembre 1812 : « Pas avancé, il n'a pas fait de progrès, il restera » [Méhul 104] et : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 107] ; le 2 juin 1813 : « N'est pas encore assez avancé pour quitter le solfège » [Méhul 114] et : « Connaît toutes les clefs » [Cherubini 124]. Admission dans la classe de flûte de M^r Bisestky le 31 janvier 1810 : « Commencant » [Méhul 57] et : « Se présente pour être admis, il est reçu » [Cherubini 33] ; le 27 juillet 1810 : « Au commencement. Tout cela est médiocre » [Méhul 65] ; le 3 août 1810 : « Passable » [Cherubini 44] ; le 13 décembre 1810 : « Passable » [Cherubini 55]. Classe de flûte de M^r Moudrux le 5 août 1811 : « Malade » [Cherubini 74] ; le 23 mai 1812 : « Il ne va pas mal » [Méhul 92] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 93] ; le 23 décembre 1812 : « Ne va pas mal » [Cherubini 112] ; le 7 juin 1813 : « Pas mal, il annonce assez de facilité, jeune » [Méhul 120] et : « Va assez passablement » [Cherubini 128] ; le 27 décembre 1813 : « [un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 153] ; le 19 octobre 1814 : « Ne va pas mal, il pourroit aller mieux » [Méhul 142] et : « Va bien » [Cherubini 165].

Delamotte 3^e Jean Alexandre, né [en 1800], admis au Conservatoire le 16 août 1811 ; entré le 24 août 1811 à la classe de solfège hommes de M^r Herz Aîné [erroné puisqu'il passe d'abord chez Noverre].

(AJ 37/85, p. 252. AJ 37/86, p. 193)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège le 16 août 1811 : « 11 ans, solfège, reçu » [Cherubini 85]. Classe de solfège de M^r Noverre le 25 mai 1812 : « N'est pas avancé, comme le précédent [« ne connaît qu'une clef »] » [Cherubini 92] et : « Ne sait qu'une clef depuis neuf mois, preuve qu'il est mal enseigné, preuve de l'inexactitude du répétiteur » [Méhul 91]. Classe de solfège de M^r Herz aîné le 18 décembre 1812 : « Oreille fausse, il ne pourra jamais aller » [Méhul 104] et : « Rayé » [Cherubini 107].

Delanoy Lucile, née le 8 janvier 1789, admise au Conservatoire le 14 juin 1803 ; entrée le 2 mars 1807 à la classe de chant femmes de M. Garat.

(AJ 37/86, p. 207)

Delaporte Elisabeth, née le 8 janvier 1789, admise au Conservatoire le 16 Floréal an 8 [6 mai 1800] ; classe non indiquée, retirée le 21 Messidor an 8 [10 juillet 1800].

(AJ 37/85, pp. 474, 475)

De Laporte Adèle, née en 1793, admise au Conservatoire le 5 Brumaire an 12 [28 octobre 1803] ; inscrite le 10 Brumaire suivant [2 novembre 1803] dans une classe de solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/86, p. 146)

Delarsille M^{lle}, née en 1801, non citée dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; seulement dans les registres d'inspecteurs ; sans doute n'a-t-elle pas rejoint sa classe, dans les événements de la Restauration.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 31 octobre 1814 : « Externe piano [souligné], 13 ans, a de la peine à aller, n'a pas de dispositions » [Cherubini 170] et : « Aucun sentiment de musique, elle ne fera rien » [Méhul 148].

Delatouche Morette Marie Joseph Alexandre Désiré **Pascot**, né en 1786, admis au Conservatoire le 2 février 1807 ; inscrit le 5 février 1807 dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; inscrit le 7 février 1807 dans une classe de cor.

(AJ 37/85, pp. 214, 307. AJ 37/86, pp. 25, 28)

Delaunay Victor, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 13 Nivôse an 13 [3 janvier 1805], inscrit le 19 Nivôse suivant [9 janvier 1805] à la classe de flûte.

(AJ 37/85, pp. 165, 306. AJ 37/86, p. 22)

Delavigne (M^{me}), voir : **Letourneur** Jenny

Delboy Marie, née [en 1796], admise au Conservatoire le 30 mars 1812 ; inscrite le 14 avril 1812 à la classe de solfège femmes de M^r Blangy ; entrée le 11 juin 1812 à la classe de Préparation au chant de M. Boulanger.

(AJ 37/85, p. 275. AJ 37/86, pp. 186, 194, 209)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Blangy le 23 mai 1812 : « Elle paroît avoir de la voix, il faut ne pas l'oublier » [Méhul 90] et : « A de la voix, va passablement » [Cherubini 91] ; le 19 décembre 1812 : « Voix forte, un peu criarde, peu avancée, elle pourra par suite faire un assez bon coryphée » [Méhul 106] et : « Connaît 2 clefs » [Cherubini 109] ; le 3 juin 1813 : « Beaucoup de voix, un peu dure, le travail l'adoucir, elle lit » [Méhul 115] et : « Ne connaît que 3 clefs » [Cherubini 124]. Classe de préparation au chant de M^r Boulanger le 7 janvier 1813 : « [Un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 120]. Admission en chant interne le 3 juin 1812 : « 16 ans, de la voix, il faut en essayer » [Méhul 104] et : « On peut l'essayer ; aussi à la préparation » [Cherubini 106].

Delhuile Marie Pierrette, née le [un blanc], sans doute admise au Conservatoire au moment de la création [octobre 1796], car « Sortie le 29 Floréal an 5 » [18 mai 1797].

(AJ 37/85, p. 475)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre orthographe nettement « de Lhuile » avec une particule, ce que nous ne trouvons pas dans l'unique source (Registre AJ 37/351, p. 47).

Delie ou **Délissé** M^{elle}, née en 1793, aspirante uniquement signalée lors de l'examen d'admission en piano du 7 janvier 1813 ; non reçue.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en piano le 7 janvier 1813 : « 19 ans, barbouille, elle barbouillera toute sa vie, rejetée » [Méhul 109] et : « piano, barbouille, n'a point d'aplomb, ni n'est musicienne » [Cherubini 120].

Delième Adam, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1795] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 369)

Delisle ou **Delille** Jean, né le [un blanc], admis au Conservatoire en Germinal an 5 [avril 1797] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Widerkehr.

(AJ 37/84, p. 19. AJ 37/85, pp. 308, 369)

Delisle ou **Delille** Rose, née le 16 mai 1796, admise au Conservatoire le 23 octobre 1806 en tant qu'« Elève femme des départemens » ; inscrite le 28 octobre 1806 dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; admise le 8 juin 1808 au piano, entrée le 21 août 1811 dans la classe de M. Adam.

(AJ 37/85, pp. 38, 40, 225, 393. AJ 37/86, pp. 119, 120, 205)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Examen des classes le 28 novembre 1808 : « Assez jolie voix, elle solfie bien » [Méhul 5]. Classe de solfège de M^{elle} Herz le 16 mai 1809 : « Elle va fort bien, une voix jolie, mais foible. Au p [piano] » [Méhul 36] et : « Elle va bien,

elle connoit toutes les clefs » [Cherubini 14] ; le 25 novembre 1809 : « Elle lit très bien » [Méhul 49] ; le 7 décembre 1809 : « Elle peut quitter le solfège » [Cherubini 24]. Classe de piano de M^{lle} Michu le 14 novembre 1808 : « Des dispositions » [Méhul 2]. Classe de piano de M^{lle} Ridé le 21 décembre 1809 : « De sy bons doigts [?], pas de netteté, par d'ordre » [Méhul 52] ; le 21 décembre 1809 « Ne va pas mal, elle a des jolis doigts et annonce des dispositions » [Cherubini 28]. Classe de piano de M^{lle} Herz le 27 juillet 1810 : « De très bons doigts, assez d'aplomb, d'heureuses dispositions » [Méhul 62] et : « Assez bien » [Cherubini 41] ; le 27 décembre 1810 : « Va bien » [Cherubini 63] ; le 14 août 1811 : « Va bien » [Cherubini 82]. Classe de piano de M^r Adam le 29 mai 1812 : « De bonnes dispositions, elle ira » [Méhul 97] et « Va assez bien » [Cherubini 100] ; le 30 décembre 1812 : « N'a pas bien joué, on dit que c'est par timidité, elle en a beaucoup » [Méhul 107] ; le 9 juin 1813 : « Va bien » [Cherubini 131] ; le 27 décembre 1813 : « Elle ira, elle est jeune, de jolis doigts » [Méhul 134] et : « Va assez bien, elle a des jolis doigts » [Cherubini 154] ; le 21 octobre 1814 : « L'exécution n'est pas nette, beaucoup à travailler » [Méhul 144] et : « Va bien, manque de netteté » [Cherubini 166] ; le 13 décembre 1815 : « Va bien aussi » [Cherubini 176].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admise à concourir aux encouragements de solfège 1809, classe de M^{lle} Herz ; ne peut concourir étant au piano » [p.94].

Délessé, voir : **Delie** M^{elle}

Dellecourt ou **Delcourt** Auguste Adolphe, né le 5 juin 1799, admis au Conservatoire le 8 juin 1812 ; inscrit le 16 juin 1812 à la classe de solfège hommes de M^r Jouet ; inscrit le 12 juin 1812 à la classe de violon hommes de M. Grasset.

(AJ 37/85, p. 255. AJ 37/86, pp. 208, 210)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Jouet le 18 décembre 1812 : « Rayé » [Cherubini 109]. Classe de violon de M^r Grasset le 30 décembre 1812 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 115].

Dellequeuche ou **Dellequenche** ou **Dellegeuche** ou **Delegueche** Auguste Alexandre Joseph, né le 29 octobre 1797 (ou le 8 mars 1801 ? date probablement fautive) ; admis au Conservatoire le 2 juin 1812 ; inscrit le 12 juin 1812 à la classe de solfège hommes de M^r Dreleng, classe que tenoit M^r Thibaut ; autre date d'inscription en classe de solfège le 18 novembre 1813 ; inscrit le 15 juin 1812 à la classe de flûte de M. Moudrux, Répétiteur de M. Wunderlich ; inscrit [ca 1813] à la classe de basson de M. Ozi, Professeur.

(AJ 37/85, pp. 7, 15, 255. AJ 37/86, pp. 23, 193, 197)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 3 juin 1812 : « Au solfège, à la flûte » [Méhul 104] et : « 12 ans, solfège et flûte, admis à l'un et à l'autre » [Cherubini 107]. Classe de solfège de M^r Péchignier le 3 juin 1813 : « Ne sait que deux clefs, 15 ans, au basson » [Méhul 115] et : « Ne connaît que deux clefs » [Cherubini 125] ; le 18 décembre 1813 : « Pauvre sujet, bien lourd, bien lent » [Méhul 127] et : « Va tout doucement, ne peut pas chanter les notes » [Cherubini 143]. Classe de flûte de M^r Moudrux le 23 décembre 1812 : « [Un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 112] ; le 7 juin 1813 : « Je crois qu'il ira, il aura un joli son » [Méhul 120] et : « Va bien, fait des progrès » [Cherubini 128] ; le 27 décembre 1813 : « N'a pas fait les progrès qu'il pouvoit faire » [Méhul 133] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 153] ; le 19 octobre 1814 : « Assez mauvais, ne sera jamais bon » [Méhul 142] et : « Va aussi lentement sur la flûte que sur le basson » [Cherubini 165]. Classe de basson de M^r Henry en place de M^r Ozi le 10 juin 1813 : « Il pourra aller » [Cherubini 133]. Classe de basson de M^r Gebauer le 27 décembre 1813 : « Des progrès bien lents, peu d'espérances » [Méhul 133] et : « Son empâté, doigt paresseux, s'il travaillait il pourrait mieux aller » [Cherubini 153] ; le 19 octobre 1814 : « Barbouille et ne joue pas juste » [Méhul 142] et : « Va lentement » [Cherubini 165].

Delval Henriette, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 Fructidor an 8 [15 septembre 1800] ; classes non précisées ; réformée le 23 Vendémiaire an 11 [15 octobre 1802].

(AJ 37/85, p. 474)

Demandre Auguste Antoine Gustave, né le 5 mai 1800, admis au Conservatoire le 21 mai 1811 ; provisoirement entré le 25 mai 1811 à la classe de solfège hommes de M^r Péchignier ; inscrit le 24 mars 1812 à la classe de violoncelle de M. Baudiot.

(AJ 37/85, pp. 13, 23, 251. AJ 37/86, p. 191, 198)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Péchignier le 29 juillet 1811 : « Il peut être admis, il n'est pas sans dispositions » [Méhul 84] et : « Va bien pour le peu de temps qu'il est à la classe » [Cherubini 67] ; le 21 mai 1812 : « Pas mal, encore quelque temps de classe » [Méhul 88] et : « Connaît toutes les clefs, mais il ne les lit pas encore couramment » [Cherubini 87] ; le 19 décembre 1812 : « Il va bien, encore six mois, tout sera fini » [Méhul 106] et : « Connaît toutes les clefs » [Cherubini 109] ; le 3 juin 1813 : « Il va bien, il continuera à aller chez son maître une fois par semaine seulement, il a 13 ans » [Méhul 115] et : « Quittera le solfège » [Cherubini 124]. Classe de violoncelle de M^r Baudiot le 26 mai 1812 : « A la gamme » [Cherubini 94] ; le 24 décembre 1812 : « Un peu plus qu'au commencement » [Cherubini 113] ; le 10 juin 1813 : « Ne va pas mal » [Cherubini 132] ; le 29 décembre 1813 : « Il commence, il me semble qu'il pourra aller » [Méhul 135] et : « Il ira » [Cherubini 155] ; le 22 octobre 1814 : « Il ira bien quand la force viendra » [Méhul 145] et : « Va passablement » [Cherubini 167].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux encouragements de solfège 1812, classe de M. Péchignier » [p.169].

Démard ou **Démar** ou **Demare** ou **Desmarre** Jean Pierre Achille, né le 3 septembre 1792, admis au Conservatoire le 3 Messidor an 13 [22 juin 1805] ; inscrit le 9 Messidor suivant [28 juin 1805] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; entré le 13 Brumaire an 14 [4 novembre 1805] à la classe de violon de MM. Habeneck et Mazas, répétiteurs de M. Baillot ; continue en 1806-1807 avec M. Habeneck ; inscrit le 13 juillet 1807 à la classe de Préparation au chant hommes de M. Roland ; passé le « 1^{er} mars 1808 comme Pensionnaire » ; inscrit vers le 24-27 juin 1809 à la classe de déclamation lyrique de M. Baptiste (en remplacement de M. Lafon), classe dont il sort 1^{er} novembre 1809, pour y revenir en décembre 1810 (?).

(AJ 37/85, pp. 62, 103, 105, 108, 165, 193, 207, 245, 307, 463. AJ 37/86, p. 28)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Pensionnat [sans préciser la classe] le 4 janvier 1809 : « Sa voix est moins sèche, son intonation est assez bonne, le trille commence à venir, en somme tous des progrès satisfaisants » [Méhul 15] ; le 17 janvier 1809 : « [Pas de commentaire] » [Méhul 18] et : « Ténor, petite voix du caractère de celle de Vialon, mais avec moins de force et de corps » [Cherubini 2]. Classe de préparation au chant du Pensionnat de M^r Roland le 6 mars 1809 : « Je ne suis pas content de lui, cette voix est maigre, les sons hauts sont mauvais, il n'ouvre pas la bouche il prononce mal, sa figure est aussi insignifiante que sa manière de chanter » [Méhul 20] et « Froid, il se laisse aller en chantant, il paroît nonchalant, je crois que cet élève ne deviendra jamais un chanteur de marque, à moins qu'il ne se développe en lui l'énergie dont il a besoin » [Cherubini 6]. Pensionnat le 20 mars 1809 : « Je crains toujours que cet élève ne produise aucun résultat satisfaisant, il est d'un froid imperturbable, c'est dommage, car sa voix est belle ; [Rigaud et cet élève] sont les deux les plus foibles du Pensionnat » [Cherubini 7] et : « Cet homme n'ouvrira jamais la bouche, sa voix sort par le nez, elle n'a gagné ni en force ni en justesse, tout en lui est gaucherie et bêtise, jamais il ne fera rien » [Méhul 22]. Classe de solfège du Pensionnat le 1^{er} mai 1809 : « Même déffaut [sic] que le précédent pour la justesse, je persiste à dire que ce jeune homme n'est propre qu'à doubler [?] » [Méhul 34] ; le 8 mai 1809 : « Il est toujours froid, je suis de la même opinion sur son compte » [Cherubini 13]. Classe de solfège du Pensionnat le 8 juin 1809 : « Assez musicien, je ne dirai rien de plus » [Méhul 41] et : « Va assez bien » [Cherubini 19] ; le 5 juillet 1809 : « Il va droit au but de l'imbécillité, la nature sera plus forte que l'éducation » [Méhul 44] ; le 18 août 1809 : « [Aucune annotation] » [Méhul 46] ; le 3 novembre 1809 : « Il ne prononce pas, cela nuit à sa voix » [Cherubini 21]. Classe de préparation au chant du Pensionnat de M^r Roland le 3 août 1810 : « Sa voix annonce la foiblesse du tempérament, il chante froidement, c'est un élève qui ne fera rien » [Cherubini 46] et : « A renvoyer quand il se présentera mieux » [Méhul 67]. Classe de préparation au chant de M^r Despéramons le 31 décembre 1810 : « Le bas de sa voix est bon, mais le haut est éteint ; il faut voir » [Cherubini 65].

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom deux références incertaines, nous les citons malgré tout : « Demar (Madame), marchande de musique, rue du Bouloi, n.13 », « Demar (Mademoiselle Thérésia), professeur de harpe, compositeur, rue du Bouloi, n. 13 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 534).

de Mazières Charlotte Renée, née [en 1777], admise au Conservatoire le 25 Prairial an 8 [14 juin 1800] ; entrée le 28 Prairial an 8 [17 juin 1800] à la classe de préparation au chant femmes de M. Rogat, classe continuée en l'an 9 et l'an 10 [1800-1802] ; parallèlement inscrite le 28 Ventôse an 9 [20 mars 1801] à la classe de chant de M. Richer Professeur, classe continuée en l'an 10 [1801-1802] et sans doute ensuite car réformée de cette classe le 3 Messidor an 13 [22 juin 1804] ; entrée parallèlement le 12 Floréal an 9 [2 mai 1801] « Pour entendre » à la classe de déclamation lyrique de M. Dugazon et M. Lasuze, classe continuée en l'an 10 [1801-1802].

(AJ 37/85, pp. 125, 126, 130, 155, 173, 179, 483)

Le registre de l'École Royale de chant comporte dès le 5 juillet 1787 de nombreuses mentions pour Charlotte Renée de Mazières, jusqu'au 22 avril 1793 ; on ne les reproduira donc pas toutes, nous bornant à en donner les sources. Ces observations sont en général assez bonnes, telles celle-ci : « voix assez jolie, ardente au travail, va fort bien à la musique ». Le plus particulier de cette demoiselle est sa situation sociale : « M^{lle} Charlotte Renée de Mazières, fille de M^f de Mazières Mousquetaire du Roy de la 2^{de} Compagnie, Capitaine de cavalerie, Chevalier de St Louis et nièce de M^f de Mazières fermier général et enfin petite fille de M^f de Mazières Brigadier des armées du Roy, se trouvant réduite à la nécessité de recourir à des talents pour subsister, nous a été présentée par M^{me} sa mère, qui elle même est obligée de faire usage du travail de l'équille [aiguille] pour pourvoir à ses premiers besoins et élever son enfant... qualités intéressantes... admise à l'essai... une figure distinguée... instante recommandation de M^{me} de Fourqueulx ». Ayant 10 ans en 1787, elle est donc née en 1777.

(AJ 37/1, pp. 146, 167, 183, 194, 214, 228, 238, 248, 250, 256, 258, 260)

Demeuze ou Demenses Gilles, né [en 1777], admis au Conservatoire le 16 Floréal an 8 [6 mai 1800] ; inscrit en l'an 9 [1800-1801] à la classe de violon de M. Baillot ; démission le 21 Frimaire an 9 [12 décembre 1800].

(AJ 37/85, pp. 83, 245, 305, 368)

Exercices des élèves :

Cet élève participe le 19 février 1802 à un Exercice :

- le 30 Pluviôse an X [19 février 1802] : un Concerto pour violon de Rode.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », p. 477).

Articles de critique musicale :

- Concert français, Salle du Théâtre Olympique, rue de la Victoire, n 15, le Décadi 30 pluviôse An X [vendredi 19 février 1802] : *Concerto pour violon* de Rode : « Le citoyen Demeuze a obtenu de justes applaudissements dans un concerto de violon, dont il a surtout très bien rendu l'adagio et le rondo ». *Le Courrier des Spectacles*, 6 ventôse an X [25 février 1802].

Sources complémentaires, notes :

Reçu par concours sur une place vacante de violon au Théâtre de la République et des arts [Opéra] le 28 Nivôse an VII [16 janvier 1799], à l'âge de 22 ans (Agnès Terrier, *L'orchestre de l'opéra de Paris de 1669 à nos jours*, Paris, La Martinière, 2003, illustration pp. 102-103).

Demezes Jeanne Louise, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 13 Vendémiaire an 6. [4 octobre 1797] ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Voisin ; inscrite la même année à la classe de piano femmes du Citoyen Séjan ; « Rayée le 25 Fructidor an 8 [16 septembre 1800].

(AJ 37/84, pp. 31, 47. AJ 37/85, p. 473)

Deminier M^f, né en février 1796, aspirant uniquement signalé lors de l'examen d'admission en violon du 19 août 1811 ; non reçu.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission refusée en violon le 19 août 1811 : « 15 ans, trop âgé » [Méhul 87] et « 14 ans 1/2, violon, rejeté » [Cherubini 87].

Demoirey M^{elle}, née le [un blanc], entrée 16 juin 1826 à la classe de déclamation lyrique de M. Baptiste : problème des noms classés après le trait, écrits d'une autre graphie ; rayée en juillet [1826 ?]

(AJ 37/85, p. 193)

Demouy ou **Dumouy** Jean Marie Alexandre, né le 17 juillet 1797, admis au Conservatoire le 25 avril 1808 ; entré le 20 juin 1808 à la classe de violon de M. Kreutzer.

(AJ 37/85, pp. 12, 17, 29, 307, 429. AJ 37/86, p. 201)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M. Ertault le 20 décembre 1808 : « Pas mal » [Méhul 11] ; le 8 juin 1809 : « Va bien, il a fait des progrès » [Méhul 41] et : « Va bien » [Cherubini 19] ; le 25 novembre 1809 : « Bien » [Méhul 49] ; le 7 décembre 1809 : « Va bien » [Cherubini 24] ; le 17 juillet 1810 : « Va très bien, de l'aplomb » [Méhul 59] et : « Va bien » [Cherubini 37] ; le 31 décembre 1810 : « Connoit à peu près toutes les clefs, va assez bien » [Cherubini 64] ; le 3 août 1811 : « Quitte le solfège » [Cherubini 73]. Classe de violon de M^r Guérin le 23 décembre 1808 : « Il commence » [Méhul 14] ; le 15 mai 1809 : « Au commencement, il commence à développer son archet » [Méhul 35] et : « Il ira bien, commençant » [Cherubini 13] ; le 17 janvier 1810 : « Il n'a pas fait tous les progrès qu'il annonçait » [Méhul 54] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 30] ; le 8 août 1810 : « Joue trop difficile pour bien jouer, intonation incertaine » [Méhul 68] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 48]. Classe de violon de M^r Desaussay le 14 décembre 1810 : « Même reproche qu'au dernier examen, je crois pourtant qu'il y a un peu de mieux » [Méhul 78] et : « Va assez bien » [Cherubini 57]. Classe de violon de M^r Duret le 16 août 1811 : « Va assez bien » [Cherubini 84]. Classe de violon de M^r Kreutzer le 28 mai 1812 : « N'a pas fait les progrès qu'il pouvoit faire » [Méhul 95] et : « Ne travaille pas assez pour polir ses moyens qui sont un peu empâtés » [Cherubini 97] ; le 11 janvier 1813 : « Va bien, il est en bon chemin » [Cherubini 121] et : « Ne va pas mal, mais il faut qu'il soigne la justesse » [Cherubini 134]. Classe de violon de M^r Duret pour Kreutzer le 17 décembre 1813 : « N'a pas fait les progrès qu'il promettoit » [Méhul 132]. Classe de violon de M^r Kreutzer le 24 décembre 1813 : « On a toujours les mêmes reproches à lui faire du côté de la justesse, il est mou, je ne lui crois pas de grandes dispositions » [Cherubini 152]. Classe de violon de M^r Duret, pour Kreutzer le 15 octobre 1814 : « Pas de justesse, pas de netteté » [Méhul 141]. Classe de violon de M^r Kreutzer le 11 décembre 1815 : « Il ira bien » [Cherubini 174] et : « Il y a des progrès, des espérances » [Méhul 152].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 1^{er} second prix 1814 d'harmonie, classe non précisée » [p.12].

Sources complémentaires, notes :

Jean Marie Demouy se retrouve à l'Ecole royale de musique, à la classe de violon de M^r Kreutzer le 23 juillet 1816 : « 19 ans, c'est un bon violon, mais je pense que c'est un violon ordinaire qui n'ira pas beaucoup plus loin », le 13 août 1817 : « 20 ans, il va bien, mais il n'avancera pas beaucoup plus » ; et à la classe de contrepoint de M^r Eler le 19 août 1817 : « 20 ans, continuera » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 4, 18, 20). Constant Pierre orthographie ce nom « Demoncy », or nos sources sont bien lisiblement « Demouy » ou « Dumouy », et les inspecteurs de même (Registre AJ 37/351, p. 266).

Demun Auguste, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; inscrit en l'an 5 [1796-1797] à la classe de violon de M. Lahoussaye ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 69, 245, 369)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre ajoute un « Demouy Auguste », mais nous pensons qu'il s'agit d'un amalgame fautif avec Auguste Demun (Registre AJ 37/351, p. 419).

Demun Jules Louis Marie René, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; inscrit en l'an 5 [1796-1797] à la classe de violon de M. Lahoussaye ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 69, 245, 369)

Demun Jacques Marie, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 369)



Denizot 1^{er} Gabriel, né le 15 mars 1786, admis au Conservatoire le 25 Frimaire an 11 [16 décembre 1802] ; entré le 1^{er} Nivôse an 11 [22 décembre 1802] à la classe de violon de M. Rode, classe tenue par M. Duret ; noté « à entendre » et entré le 9 Ventôse an 11 [28 février 1803] à la classe de violon de M. Baillot pour l'an 12 [1803-1804] ; passé en l'an 13 [1803-1804] « au Répétiteur Habeneck », Répétiteur avec M. Mazas au début de l'an 14 [1804-1805], puis Habeneck seul répétiteur du 11 Pluviôse an 13 [1^{er} février 1805] au 8 Germinal an 13 [29 mars 1805], date du retour de Baillot ; passé à la classe de violon de M. Mazas, répétiteur de M. Baillot, du 15 vendémiaire an 14 [7 octobre 1805] au 10 Nivôse an 14 [31 décembre 1805] ; inscrit dans la classe de violon de Mazas de septembre 1806 au 19 décembre 1806, puis Habeneck 2^e après le 22 décembre 1806, répétiteurs de Baillot du 1^{er} janvier au 31 août 1806 ; rayé le 27 octobre 1806.

(AJ 37/85, pp. 91, 92, 95, 97, 101, 103, 105, 239, 306, 369. AJ 37/86, p. 21)

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant qu'altiste à l'Orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire vers le mois de septembre 1806 ; son adresse est alors à Paris « rue Hauteville n°2 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 235).

Denizot 2^e Henri, né le 5 novembre 1788, admis au Conservatoire le 25 Frimaire an 11 [16 décembre 1802] ; inscrit le 12 Floréal an 11 [2 mai 1803] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; inscrit le 1^{er} Nivôse an 11 [22 décembre 1802] à la classe de violoncelle ; se trouve au 25 avril 1809 à demander l'entrée à la classe de basson de M. Ozi.

(AJ 37/85, pp. 306, 369, 429. AJ 37/86, p. 21)

Sources complémentaires, notes :

Venu de la classe de violoncelle de M^r Levasseur, il se trouve [en tant que basson sans doute] placé en septembre 1806 dans une musique militaire et parti pour les armées ; son adresse déclarée est alors « rue Hauteville n° 2 [rayé] ». Source : AJ 37/87, p. 243.

Il participe aussi en tant que violoncelliste à l'Orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, au 6^e pupitre des violoncelles. Son adresse est alors à Paris « rue Basse St Denis n°18 [rayé] ; Rue du Cimetière St Nicolas n° 22 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 265).

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de basson de M^r Ozi le 25 avril 1809 : « 22 ans, externe, je ne puis juger de sa force par le morceau qu'il a joué, mais Ozi l'a entendu et Ozi le demande » [Méhul 32] et : « 22 ans, basson, classé chez Ozi » [Cherubini 11] ; le 31 janvier 1810 : « N'est pas encore d'une grande force, il a vingt trois ans, je doute qu'il devienne jamais digne [de] son maître » [Méhul 56] et : « Va passablement, il est une qualité de son terne, et de la difficulté dans l'articulation » [Cherubini 33] ; le 27 juillet 1810 : « Il a fait des progrès, il ne sera jamais au 1^{er} rang » [Méhul 63] ; le 2 août 1810 : « Il a fait quelques progrès, mais il a toujours le son terne » [Cherubini 42] ; le 20 décembre 1810 : « En congé » [Cherubini 59]. Classe de violoncelle de M^r Levasseur le 20 décembre 1810 : « Je ne peux le juger cette fois, j'attendrai » [Méhul 80] et : « 20 décembre 1810 : « Va assez bien [ajout, comme M^r Renat : « ont besoin de recouvrer le tems perdu par leur absence »] » [Cherubini 59] ; le 6 août 1811 : « Va assez bien, mais il est trop âgé aussi pour faire des grands progrès » [Cherubini 77] ; le 27 mai 1812 : « Malade » [Cherubini 95].

Denné ou Desnez Euphrasie Antoinette Pierrette, née le 14 juin 1799, admise au Conservatoire le 21 août 1813 ; inscrite le 1^{er} octobre 1813 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Bonnemé Répétiteur ; inscrite le 19 janvier 1814 dans une classe de piano (professeur non précisé).

(AJ 37/85, p. 2. AJ 37/86, p. 120)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^{lle} Bonnemé le 17 décembre 1813 : « Peu avancée, elle se destine au piano » [Méhul 126] et : « Ne sait que 2 clefs » [Cherubini 141] ; le 10 octobre 1814 : « Va bien, connaît presque toutes les clefs » [Cherubini 163] ; le 6 décembre 1815 : « Va bien » [Méhul 151] et : « Peut quitter le solfège » [Cherubini 171]. Admission en piano le 5 janvier 1814 : « 14 ans 1/2, Piano, s'il y a place » [Cherubini 161]. Classe de piano de M^{lle} Morel le 21

octobre 1814 : « Elle commence » [Méhul 144] et : « Peut aller en travaillant » [Cherubini 166] ; le 13 décembre 1815 : « Ne va pas mal » [Cherubini 176].

Sources complémentaires, notes :

Cette élève se retrouve à l'École royale de musique, à la classe de piano de M^r Adam le 8 août 1817 : « 17 ans 1/2, a quelques dispositions, mais son exécution n'est pas exacte partout, par la petitesse de sa main », le 21 avril 1818 : « 18 ans, va bien, sa petite main nuit souvent à la netteté de l'exécution » ; aspirante le 27 avril 1818 à la classe d'accompagnement de M^r Daussoigne : « 18 ans, [un blanc] » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 16, 25, 29).

Denuel Charles, né en février 1780, admis au Conservatoire le 25 Prairial an 10 [14 juin 1802] ; inscrit le 5 Messidor an 10 [24 juin 1802] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; inscrit le 23 Brumaire an 12 [15 novembre 1803] dans une classe de chant non précisée ; inscrit le 19 Prairial an 12 [11 juin 1804] à la classe de déclamation lyrique hommes et femmes de M^{rs} Guichard et Dugazon, classe qu'il continue en l'an 13 [1804-1805] ; parallèlement inscrit en l'an 13 [1804-1805] à la classe de Préparation au chant hommes que M. Mollet tient jusqu'à son décès le 4 Fructidor an 13 [22 août 1805] ; il sort le 16 avril 1808 de la classe de chant de M. Richer.

(AJ 37/85, pp. 61, 177, 191, 306, 369. AJ 37/86, p. 22)

Depalès Isidore, né le [un blanc], inscrit en l'an 11 [1802-1803] à la classe de violon de M. Kreutzer ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 90)

Deplane Adèle, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 1^{er} août 1807 ; entrée le 7 ou le 10 août 1807 à la classe de chant de M. Garat ; Congé de 3 mois en date du 16 décembre 1807 ; rayée le 1^{er} janvier 1808 ; « rentrée le 22 avril 1808 ; ne parait plus depuis juillet 1808 ».

(AJ 37/85, pp. 55, 59, 171, 226)

Deplantay ou **Deplantey** Alexandre, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 305, 369)

Dequevauviller François Jacques, né [en 1785], admis au Conservatoire le 23 ou le 28 octobre 1812 ; entré le 30 octobre 1812 à la classe de hautbois de M. Vogt.

(AJ 37/85, p. 258. AJ 37/86, p. 215)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de hautbois de M^r Vogt le 4 janvier 1813 : « Il est bien âgé » [Cherubini 118] ; le 7 juin 1813 : « 28 ans, bien peu avancé, espèce d'amateur » [Méhul 120] et : « Ne va pas mal, mais pas assez bien pour son âge » [Cherubini 128] ; le 27 décembre 1813 : « Trop âgé pour être jamais un élève distingué » [Méhul 133] et : « Il va bien » [Cherubini 153].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Admis à concourir aux prix de hautbois 1813, classe de M. Vogt, Adjoint, 2 candidats » [p.182]

Dequevauviller ou **Dequevauvillier** ou **Dequevauvilliers** Louis Noël François, né en Vendémiaire an 2 [octobre 1793], admis au Conservatoire le 25 Ventôse an 12 [16 mars 1803] ; inscrit le 2 Germinal an 12 [23 mars 1804] dans une classe de solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/85, pp. 162, 306, 369. AJ 37/86, p. 27)

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant qu'altiste à l'Orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, au 4^e pupitre des altos, son adresse est alors à Paris « rue de Richelieu n°46 ». Son nom est rayé et non remplacé. Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 264).

Deranty Henriette, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 28 Messidor an 7 [16 juillet 1799] ; aucune classe n'est précisée ; « Rayée le 5 Germinal an 8 » [26 mars 1800] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 474)

Derayssant Louis ; né le [un blanc], admis au Conservatoire et inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de violoncelle du Citoyen Janson.

AJ 37/84, p. 57. AJ 37/85, pp. 308, 369)

Dereubel Pierre Charles Claude **Duchâtel**, né [en 1777 ?], admis au Conservatoire le 19 Messidor an 6 [7 juillet 1798] ; inscrit le 1^{er} Floréal an 7 [20 avril 1799] à la classe de Préparation au chant hommes de M. Mollet, classe continuée en l'an 8 [1799-1800], et dont il sort le 1^{er} Vendémiaire an 9 [23 septembre 1800] ; se trouve au 1^{er} Pluviôse an 7 [20 janvier 1799] dans la classe de déclamation lyrique de M. Dugazon, qu'il quitte à la même date du 1^{er} Vendémiaire an 9 [23 septembre 1800].

(AJ 37/85, pp. 129, 145, 304, 368)

Il se trouve à l'École Royale de chant en 1788-1789 un Monsieur « Rubel » ou « de Rubel » (prénom non précisé), 11 ans, dont le cas est très proche de cet élève : né en 1777, ses mentions sont cependant négatives : « pas de voix » le 7 novembre 1788 ; « exilé et repris par considération pour la présentation de M^{me} de La Ferté » en janvier 1789 ; « à réformer » le 30 mars 1789. Aurait-il mûri, pour être repris à 21 ans au Conservatoire, toujours en chant ?

(AJ 37/1, pp. 200, 218, 222)

Derivis Louis, né le [3 août 1780 à Albi, Tarn], admis au Conservatoire le 2 Floréal an 10 [22 avril 1802] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 306, 369)

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre janvier 1803 et le 7 juillet 1811 à 4 Exercices [Voix de baryton, ou basse-taille] :

- en Nivôse an XI [janvier 1803] : la scène « Jouissez d'un destin propice » des « Danaïdes » de Salieri.
- en Germinal an XI [fin mars 1803] : le Trio « O Salutaris » de Gossec avec les paroles de l'oratorio de Saül, en compagnie de M^r Roland et de M^r Nourrit.
- en Floréal an XI [mai 1803], concert extraordinaire destiné à couvrir les frais de la saison : le trio « O Salutaris » de Gossec, en compagnie de M^r Roland et de M^r Nourrit.
- le 7 juillet 1811, concert extraordinaire donné pour l'inauguration de la nouvelle salle des Exercices : le trio « Ô Salutaris » de Gossec en compagnie de M^r Nourrit et de M^r Eloy.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 479, 480, 492).

Articles de critique musicale :

- Concert français, Salle du Conservatoire, le duodi 12 nivôse An XI [dimanche 2 janvier 1803] : Air de Danaüs « Jouissez du destin propice », dans *Les Danaïdes*, de Salieri : « M. Derivis a chanté la scène des *Danaïdes* : "Jouissez d'un destin propice". Il a une belle voix qui demande à être travaillée. En général, il a chanté lourdement ; son récitatif n'a eu qu'une même couleur, et nous croyons devoir faire observer à son maître, que pour substituer au chant de Saliéry [sic], un autre chant ou des agréments, il faut que ce chant soit meilleur et que ces agréments ne nuisent pas l'expression du morceau ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 29 janvier 1803.
- (Trio : Louis Dérivis ; Louis Nourit ; Nicolas Roland) ; Concert français, Salle du Conservatoire, le quartidi 14 germinal An XI [lundi 4 avril 1803] : Trio Pastiche de l'O Salutaris, du *Saül*, de Gossec : « MM. Roland, Derivis et Nourrit, ont exécuté, sur les paroles de l'oratorio de *Saül* l'O salutaris de M. Gossec, que nous leur avons entendu chanter lors de la représentation de cet oratorio. On ne peut donner trop d'éloges à ces trois jeunes gens pour l'ensemble qu'ils ont mis dans l'exécution de ce morceau qui comme on sait, n'est accompagné d'aucun instrument ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 23 avril 1803.
- (Trio : Louis Dérivis ; Louis Nourrit ; Nicolas Roland) ; Concert à bénéfice (Louis Pradher) au Théâtre Louvois, le Primidi 11 brumaire An XII [mercredi 2 novembre 1803] : *O Salutaris*, de Gossec : « L'O Salutaris de Gossec a été entendu avec une espèce de sentiment religieux. MM. Derivis, Roland et Nourrit y ont obtenu autant d'applaudissements qu'en l'exécutant à l'Opéra dans l'oratorio de *Saül* ». *Le Courier des spectacles*, 12 brumaire An XII [4 novembre 1803].

- Concert à bénéfice (Schneitzhœffer) à la Salle Olympique, rue de la Victoire, le dimanche 3 février 1811 : Scène *Marius*, de Schneitzhœffer : « M. Dérivis a déployé sa superbe basse-taille dans une scène de M. Schneitzhœffer, dont le sujet présente quelques longueurs et peu de mouvement ». *Tablettes de Polymnie*, 20 février 1811, n°18, p. 273-275.
- (Trio : Louis Dérivis ; Louis Nourrit ; Casimir Eloy) ; Exercice des élèves, Concert extraordinaire, inauguration de la nouvelle salle des exercices du Conservatoire, le dimanche 7 juillet 1811 : *O Salutaris* de Gossec : « MM. Nourrit, Eloy et Derivis sont en possession d'exécuter avec la plus grande pureté de chant et avec une expression religieuse le morceau si connu O salutaris ». *Le Courrier de l'Europe et des spectacles*, 9 juillet 1811.
- (Duo : Louis Dérivis ; Louis Nourrit) ; Concert de Charles Philippe Lafont, Académie Royale de Musique, le samedi 10 décembre 1814 : Duo d'Abel et Adam « Unissons-nous pour le rendre sensible », dans *La Mort d'Abel*, de Rodolphe Kreutzer : « Ce duo a été bien chanté par Dérivis et Nourrit ». *Journal de Paris*, 12 décembre 1814.
- (Trio : Louis Dérivis ; Louis Nourrit ; Pierre Begrez aîné) ; Concert de Charles Philippe Lafont, Académie Royale de Musique, le samedi 10 décembre 1814 : Hymne sacrée *La Gloire de Sion*, de Berton : « Ce trio a été bien exécuté par MM. Derivis, Nourrit et Begret ». *Journal des débats*, 12 décembre 1814.

Sources complémentaires, notes :

Derivis est mentionné en 1806 dans les « Résultats du Conservatoire depuis le 1^{er} vendémiaire an VI » [22 septembre 1797] parmi les dix élèves enrôlés pour le chant à la Chapelle de sa majesté l'Empereur, avec Roland, Nourrit, Albert et Mesdames Branchu, Duret Saint Aubin, Pelet, Manuent, Létang et Lelong. D'après le site data.bnf.fr (consulté le 17.01.2017), il débute à l'Académie Impériale de musique de Paris en 1803 et il est l'époux de M^{lle} Naudet, chanteuse (élève du Conservatoire, voir cette notice).

M. Derivis : « Opéra, les premiers sujets en hommes et en femmes, MM. Nourrit et Derivis... sont élèves du Conservatoire », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique, 29 février 1816* (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189). « Dérivis, première basse-taille de l'Opéra, rue Neuve-des-Petits-Champs, n. 39 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 535).

Il est fréquent de remplacer son prénom « Louis » par « Henri ». Ainsi Hervé Audéon donne-t-il : « Henri-Étienne Dérivis (1780-1856), basse, formé au Conservatoire de Paris, entre à l'Opéra en 1803. Il se retire en 1827 après la création du *Siège de Corinthe* de Rossini » in : Hervé Audéon, *Ferdinand Hérold (1791-1833), Lettres d'Italie, suivies du journal et autres écrits (1804-1833)*, Paris, 2008, p. 279, note 806).

« Derivis fils [Prosper], professeur de déclamation lyrique, 5 mars 1836 - 11 mars 1840 » (AJ/37/68, 4 : dossiers individuels). « Prosper Derivis, 1808-1880, basse-taille, fils et père de chanteurs, il étudia au Conservatoire de Paris, gagnant les trois premiers prix de vocalisation, de chant et d'opéra en 1831. Il débuta à l'Opéra la même année... » (J.M. Fauquet, *Dictionnaire de la musique en France au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 2003, Art. Derivis). Ce professeur est le fils d'Henry-Etienne Derivis, et un éventuel lien de parenté reste à établir avec Louis Derivis.

Dérozié, voir : **Desrosiers Louis**

Derubel M^{lle}, née en 1803, aspirante se présentant en solfège, uniquement signalée lors de l'examen d'admission du 5 janvier 1814, peut-être reçue et n'aurait pas rejoint sa classe après son admission ?

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège le 5 janvier 1814 : « 11 ans, solfège, admise » [Cherubini 161]

Desacres Eugénie, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; classes non connues ; « Rayée le 5 Ventôse an 9 » [24 février 1801] ; sans doute réadmise le 5 Floréal an 9 [25 avril 1801] ; inscrite le 6 janvier 1806 à la classe de solfège de M. Fasquel ; inscrite le 6 décembre 1806 à la classe de préparation au chant de M. Despéramons.

(AJ 37/85, pp. 62, 474)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Accessit 1807 de préparation au chant, classe de M^r Despéramons » [p.68].

Exercices des élèves :

Cette élève participe le 8 mai 1808 à un Exercice :

- le 8 mai 1808 : l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{lle} Gorla, M^{lle} Kirckhoff, M^{lle} Wuarnier, M^{lle} Chaudinet, M^{lle} Pelet, M^{lle} Duchamp, M^{lle} Dumarès, M^{lle} Corbin, M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Cœuriot, M^r Albert Bonnet, M^r Despéramons.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », p. 486).

de Saint Germain Marie Elisabeth, née le 23 janvier 1791, admise au Conservatoire le 28 décembre 1809 en tant qu'« Elève femme des départemens » ; inscrite le 20 janvier 1810 au piano, entrée le 9 novembre 1810 dans la classe de Mr Adam.

(AJ 37/85, pp. 12, 17, 258)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Pensionnat le 5 juillet 1809 : « Petite voix, assez de goût, ne se destinant pas au théâtre, des doigts pour le piano, elle peut être reçue, mais il n'y a pas de place en ce moment » [Méhul 45]. Admission en piano le 28 décembre 1809 : « 18 ans, des doigts élégants, après M^{elle} Rang c'est celle que je préfère » [Méhul 53] et : « 18 ans, elle a du talent ; cette dernière élève, et M^{elle} Rang cadette sont les deux qui méritent d'être classées » [Cherubini 30]. Classe de piano de M^{elle} Chanuel le 27 juillet 1810 : « Très forte, il ne lui manque que de l'aplomb » [Méhul 62] et : « Elle est forte, elle est dans le cas de concourir » [Cherubini 41]. Classe de piano de M^r Adam le 24 décembre 1810 : « Je suis très content, de beaux doigts, de la chaleur » [Méhul 81] et : « Va très bien, elle est très forte » [Cherubini 61] ; le 9 août 1811 : « Va très bien » [Cherubini 80] ; le 29 mai 1812 : « Sujet très intéressant, de l'exécution, du style et de la chaleur » [Méhul 97] et : « Toujours très bien » [Cherubini 100] ; le 30 décembre 1812 : « Beaucoup de talent, beaucoup » [Méhul 107] ; le 9 juin 1813 : « Elle est forte » [Cherubini 131] ; le 27 décembre 1813 : « Beaucoup de talent qui ne s'est montré aujourd'hui » [Méhul 134] et : « Va très bien » [Cherubini 154].

M^{elle} Saint Germain, Répétiteur de M^r Adam, classe de piano femmes inspectée trois fois les 31 décembre 1812, 9 juin 1813 et 27 décembre 1813 [Méhul 108, 134. Cherubini 116, 131, 155].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admise à concourir aux prix de piano 1810, classe de M^{elle} Chanuel, n'a pas concouru ». [p.108].

de Saint Romain Eulalie, née [en 1799], admise au Conservatoire et inscrite le 31 décembre 1812 à la classe de solfège femmes de M^r Blangy adjoint ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 1. AJ 37/86, p. 186)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Blangy le 3 juin 1813 : « N'est pas avancée du tout » [Cherubini 124] et : « Elle commence, 14 ans, je ne sais qu'en dire, nous verrons » [Méhul 115] ; le 18 décembre 1813 : « Elle ne sait que deux clefs, elle n'a pas fait de progrès » [Méhul 128] et : « Ne fait pas de progrès, rayée » [Cherubini 143].

Desargus ou **Desargue**, Sernin Xavier, né [en 1802], admis au Conservatoire le 11 octobre 1813 ; inscrit le 19 novembre 1814 à la classe de piano de M. Pradher.

(AJ 37/86, p. 23)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Halévy le 17 décembre 1813 : « Il ne sait que deux clefs » [Méhul 127] et : « Ne sait que deux clefs » [Cherubini 142] ; le 10 octobre 1814 : « Connaît toutes les clefs » [Cherubini 163].

Sources complémentaires, notes :

Sernin Desargus se retrouve à l'Ecole royale de musique, à la classe de piano de M^r Pradher le 7 août 1816 : « 14 ans, a des doigts un peu foibles, pas de netteté dans l'exécution », le 21 février 1817 : « Exactement comme le précédent [Lent et froid, a besoin de beaucoup travailler, avec cela il pourra faire des progrès », le 8 août 1817 : « 15 ans, très foible, on lui accorde du reste jusqu'au prochain examen » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 5, 11, 16). Fétis dans sa Biographie (1861, vol. 3) ouvre une notice où il désigne Sernin Désargus, harpiste à l'Opéra-comique puis à Berlin au service du roi de Prusse ; revenu à Paris en 1832 et reparti immédiatement à Bruxelles où il reste jusqu'en 1848 en tant que « Harpiste du Théâtre ». Il quitte à cette date la profession de musicien et se retire à Paris ; date de décès non précisée.

Le père, Xavier Désargus, né à Amiens vers 1768, haute-contre au chœur de la cathédrale, vient à Paris dans les chœurs de l'Opéra en 1789, devient harpiste et donne des leçons de harpe jusque vers 1832 à Paris. « Desargus (Xavier), harpiste de l'Opéra-Comique, rue de Beaune, n. 23 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 535).

Desaussay ou **de Sauzay** ou **Desausay** ou **Desausai** ou **Desauzai** ou **Dessaussay** Alexis, né le 27 octobre 1792 à Orléans, Loiret ; admis au Conservatoire le 7 Thermidor an 12 [26 juillet 1804] en tant qu'« Elève homme des départemens » ; inscrit le 28 Thermidor suivant [16 août 1804] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; entré le 13 Brumaire an 14 [5 novembre 1805] à la classe de violon de M. Kreutzer ; Violon : Encouragements an 14 [août 1806].

(AJ 37/85, pp. 36, 104, 106, 109, 163, 239, 306, 369, 429. AJ 37/86, p. 27)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M. Ertault le 20 décembre 1808 : « Fort bien » [Méhul 11]. Classe de violon de M^r Kreutzer le 23 décembre 1808 : « Bien disposé à devenir un excellent violon » [Méhul 13] ; le 15 mai 1809 : « Je répons de celui-là, il a un beau son, une belle exécution, de la justesse, il ne manque pas de force, et il annonce de la grâce » [Méhul 35] et : « Va bien, il donne de bonnes espérances, il est jeune » [Cherubini 13] ; le 22 janvier 1810 : « Des doigts charmants, de grandes dispositions, des progrès » [Méhul 55] et : « Va bien » [Cherubini 31]. Classe de violon de M^r Duret le 6 août 1810 : « Toujours à merveille » [Méhul 67].

M^r Desaussay, Répétiteur de M^r Kreutzer, classe de violon inspectée une seule fois le 14 décembre 1810 [Méhul 78. Cherubini 57].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« né le 27 octobre 1792 » [p. 89] ; « Encouragement an 14 et 1806 de violon, classe de M. Kreutzer » [p. 31] ; « Admis à concourir au prix de violon 1808, classe de M^r Kreutzer, 10 candidats » [p. 85] ; « 1^{er} Accessit 1808 de violon, classe de M. Kreutzer » [p. 32] ; « Pour son Accessit de violon 1808, cet élève de M. Kreutzer a reçu 50 Francs » [p. 50] ; « Admis à concourir aux prix de violon 1809, classe de M. Kreutzer, 8 candidats » [p. 99] ; « 1^{er} second prix 1809 de violon, classe de M. Kreutzer » [pp. 32 et 99] ; « Admis à concourir aux prix de violon 1810, classe de M^r Kreutzer, 11 candidats, n^o6 dans l'ordre de passage » [p. 109] ; « 1^{er} prix 1810 de violon, classe de M. Kreutzer » [p. 32].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r de Sauzay » participe au concert de distribution des prix de juillet 1811 en jouant une symphonie concertante pour deux violons de Kreutzer, en compagnie de M^r Fontaine (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 969).

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre le 26 mars 1809 et le 2 mai 1813 à 4 Exercices :

- le 26 mars 1809 : un concerto pour le violon de Kreutzer.
- le 15 avril 1810 : un Concerto de violon de Rode.
- le 7 avril 1811 : le 4^e Concerto pour le violon de Rode.
- le 2 mai 1813 : un concerto de violon de Rode.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 487, 489, 491, 495).

Articles de critique musicale :

- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 26 mars 1809 : *Concerto pour violon*, de Rodolphe Kreutzer : « Enfin on a entendu avec autant de surprise que de satisfaction un élève de 14 ans (M. de Sauzay) [en fait : 17 ans], exécuter sur le violon avec un a-plomb, une vigueur & une sûreté d'archet qui feraient honneur à plus d'un professeur, un excellent concerto de M. Kreutzer aîné, son maître. Ce jeune homme est encore loin de la perfection sans doute, mais on peut hardiment prédire que, s'il continue de travailler avec tout le zèle dont il paraît avoir été animé jusqu'ici, il marquera un jour sa place au rang de nos plus célèbres violons ». *Le Journal de Paris*, 29 mars 1809.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 15 avril 1810 : *Concerto pour violon* de Rode : « M. de Sauzay, dans un concerto de Rode, a déployé beaucoup de chaleur, de grâce et d'intelligence ». *Journal de Paris*, 23 avril 1810.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 7 avril 1811 : *Concerto pour violon n^o4*, de Rode : « Le jeune Desauzay a fait briller beaucoup de chaleur et de nerf dans l'exécution dans l'exécution d'un concerto de violon de M. Rode ». *Journal de Paris*, 9 avril 1811.
« Le 4^{ème} concerto de Rode, exécuté par Mr. Desauzay, a fait d'autant plus de plaisir que les chants aimables et les phrases élégantes qui s'y trouvent, semblent être perdues même pour leur auteur ». *Tablettes de Polymnie*, 20 avril 1811, n^o22, p. 337-340).
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 2 mai 1813 : *Concerto pour violon* de Rode : « Nous en dirons autant du concerto de violon de M. Rode, exécuté par M. Desauzay. Je ne sais pas quelle différence on établit entre un concerto et un solo, mais ici, comme là, je vois trois parties ou trois mouvements ; je vois des efforts et des miracles ; j'entends des notes extraordinaires, des cadences parfaites, et des trils [sic] savants ; là, comme ici, la troisième partie ou l'allegro se composent de variations prodigieuses sur un motif extrêmement simple, d'où je conclus, comme un ignorant, peut-être, qu'entre un solo et un concerto, il n'y a de différence que celle des noms. (...) M. Desauzay a le secret de parcourir sur son violon, comme M. Vogt sur son hautbois, deux ou trois octaves, d'un seul coup d'archet, d'une seule haleine, de monter et de redescendre toute son échelle musicale avec autant de justesse que de facilité. Ce mérite est grand, sans doute, mais il n'est pas généralement senti ; les joueurs de violon seuls peuvent l'apprécier à sa valeur, et ceux-là seuls ont applaudi avec intérêt et avec raison aux efforts et aux talents de M. Desauzay. Les autres ont battu des mains par habitude et par imitations ». *Journal de Paris*, 4 mai 1813.

Sources complémentaires, notes :

Il a été vendu à l'Hôtel Drouot le 19 octobre 2010 par Maître Brissonneau à l'article n°21 du Catalogue : « M. de Sauzay, Agenda ou tablette de poche pour l'année 1811 » ; dans les 146 pages de cet agenda il est précisé qu'Alexis est son fils, que le père lui achète « un chapeau pour un concert du Conservatoire (...) « fait cadeau à Françoise Lacourt d'une robe que lui devait Alexis pour lui avoir promis dans le cas où il aurait le prix de violon (...) un étui pour le Stradivarius d'Alexis de Sauzay (...) notre Alexis nous a quittés aujourd'hui pour aller à Hambourg ».

Alexis de Sauzay participe en tant que violoniste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, au 3^e pupitre des 1^{ers} violons, son adresse est alors à Paris « Rue de l'Echiquier n°4 [rayé] ; rue Montholon n° 32 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 262).

Lors de la première séance de la Société des Concerts du Conservatoire, le 9 mars 1828, « Habeneck avait demandé à son cher professeur, Baillot, de jouer un nouveau concerto de Rode. Malade, il s'est fait remplacer par un élève, Sauzay » Voir Elisabeth Delafon-Bernard : « Habeneck et la Société des Concerts du Conservatoire, un destin exemplaire », in : Le Conservatoire de Paris, 1795-1995, des Menus-Plaisirs à la Cité de la musique, Paris, Buchet Chastel, 1996, p. 111).

Desbains Georgette Flore Hyacinthe Pollix, née le 26 juillet 1801 ; admise au Conservatoire le 19 août 1811 ; entrée le 24 août 1811 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Rosier ; passe entre 1811 et 1813 dans la classe de solfège de M^{lle} Méric Répétiteur.

(AJ 37/85, pp. 2, 272. AJ 37/86, pp. 185, 194)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en piano le 19 août 1811 : « 10 ans, à l'essai au solfège » [Méhul 86] et : « 10 ans, reçue au solfège seulement » [Cherubini 86]. « Elève non venue avec sa classe » le 2 juin 1812 : « Elle sait trois clefs, fort jeune, gentille » [Méhul 101]. Classe de solfège de M^{lle} Rosier le 23 mai 1812 : « Connait 3 clefs » [Cherubini 92]. Classe de solfège de M^{lle} Goblin le 3 juin 1813 : « Ne sait que trois clefs, elle est jeune, elle travaille » [Méhul 117]. Classe de solfège de M^{lle} Méric le 20 décembre 1813 : « Ne fait pas de progrès, elle sait 3 clefs comme au dernier examen » [Cherubini 146]. « Elève non venue avec sa classe » le 12 janvier 1816 [sic] : « Demande la vocalisation, elle l'aura » [Méhul 156] et le même jour : « Demanda la préparation, a un peu de voix, on peut en essayer » [Cherubini 179].

Sources complémentaires, notes :

Georgette Desbains se retrouve à l'Ecole royale de musique, à la classe de solfège de M^r Henry le 22 juillet 1816 : « 15 ans, a de la voix, est bonne musicienne, promet beaucoup », le 5 février 1817, classe d'ensembles et de vocalisation de M^r Henry : « Ces élèves ont assez bien déchiffré à première vue, un fragment d'Iphigénie en Tauride », le 5 août 1817 : « Comme la précédente [Lit passablement à première vue, mais elle prononce mal la parole, sujet médiocre », le 6 août 1817, classe de chant de M^{rs} Ponchard, Martin et Garat : « Sujet très ordinaire, elle a une voix défectueuse, sans franchise dans le son, prononce mal et annonce peu d'intelligence du reste, peu d'espoir » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 1, 8, 13, 14).

Desbuissons ou **Dubuisson** Adrien Hippolyte, né le 26 janvier 1798, admis au Conservatoire le 9 mars 1812 ; noté « piano provisoirement » ; la liste AJ 37/86, p.201 le déclare « Entré à la classe de piano hommes de M^r Pradher le 31 mars 1812 », celle AJ 37/86, p.31 : « entré en piano le 31 mars 1812 chez Zimmerman Adjoint ».

(AJ 37/85, pp. 43, 254. AJ 37/86, pp. 31, 201)

Adrien Hippolyte Desbuissons est nommé répétiteur d'une classe de solfège le 5 juillet 1813, il remplace M. Panseron jeune [pas d'autre mention]

(AJ/37/64, p. 115)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de piano de M^r Pradher le 28 mai 1812 : « Il pourra aller en travaillant avec soin » [Méhul 95] et : « Il a les doigts foibles, en travaillant il pourra peut [être] aller, mais il n'annonce pas beaucoup de dispositions » [Cherubini 97] ; le 8 janvier 1813 : « Des dispositions, il travaille peu et travaille mal » [Méhul 110] et : « A des dispositions, mais il est paresseux, il ne travaille pas » [Cherubini 117] ; le 8 juin 1813 : « [Pas de commentaire] » [Méhul 120] et : « [un trait, pas de commentaire = absent ?] » [Cherubini 129]. Classe de piano de M^r Zimmermann le 30 décembre 1813 : « Des doigts assez lourds, de la mollesse » [Méhul 136] et : « Va passablement » [Cherubini 158] ; le 26 octobre 1814 : « Médiocre, il le sera toujours » [Méhul 147] et : « Peu de chose, n'a pas des dispositions » [Cherubini 169].

M^r Desbuissons, Répétiteur d'une classe de solfège hommes régulièrement inspectée du 17 décembre 1813 au 10 octobre 1814 [Méhul 127. Cherubini 163].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Admis à concourir aux prix d'harmonie 1813, classe de M. Perne Adjoint, M. Benoist Répétiteur, 11 candidats » [p.178] ; « 2^e Accessit 1813 d'harmonie » [p.12].

Sources complémentaires, notes :

Adrien Desbuissons se retrouve à l'École royale de musique, à la classe de piano de M^r Zimmermann le 23 juillet 1816 : « 18 ans, va assez bien » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, p. 5).

Deschamps Hyacinthe, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 5 mars 1811 ; inscrit en classes de solfège et de basson, sans aucune autre précision.

(AJ 37/85, p. 250)

Deschars Augustine, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 475)

Descorches Zoé, née le 19 Vendémiaire an 5 [10 octobre 1796], admise au Conservatoire le 4 Prairial an 12 [24 mai 1804] ; inscrite le 15 Messidor an 12 [4 juillet 1804] ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 475. AJ 37/86, p. 117)

Desfarges ou **Desforges** Elie Pierre Jean Jacques **Froidefond**, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 27 mai 1812 ; inscrit le 1^{er} juin 1812 à la classe de hautbois de M^r Vogt.

(AJ 37/85, p. 255. AJ 37/86, p. 197)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en solfège le 2 juin 1812 : « 12 ans, danseur s'il y a place » [Méhul 102] et : « 12 ans, solfège, rejeté » [Cherubini 105]. Classe de hautbois de M^r Vogt le 4 janvier 1813 : « |Un trait, pas de commentaire| » [Cherubini 118].

Deshayes M^{elle}, née en 1795, aspirante se présentant en piano, uniquement signalée lors de l'examen d'admission du 14 août 1810 ; non reçue.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en piano le 14 août 1810 : « 15 ans, elle joue sagement, froidement, peu d'espérances à concevoir » [Méhul 71]

Deshayes Joseph Aimé, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 14 juillet 1813 ; inscrit le 26 juillet 1813 dans une classe de solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/85, p. 259. AJ 37/86, p. 31)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en solfège, pour la classe de M^r Saint Laurent le 31 octobre 1814 : « Il commence, je ne crois qu'il ait de l'intelligence » [Méhul 148] et : « Ne connaît que la clef de sol ; il faut lui donner 6 mois » [Cherubini 170].

Sources complémentaires, notes :

Il y a un conflit de dates (1813 ou 1814 ?) entre les deux sources (AJ³⁷ 85 et AJ³⁷ 207), qu'il n'est pas possible de résoudre en l'état.

Deux concerts sont repérés les 8 avril 1838 et 22 mars 1839, l'un aux Salons Pape, 10 rue de Valois ; l'autre Salle Vivienne. La relation entre notre notice et ces indications reste hypothétique. In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taïeb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 318 et notices n° 1146, 1261).

Desmarre, voir : **Démard** Jean Pierre Achille

Desmarre ou **Desmarres** Thérèse, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 18 Floréal an 5 [7 mai 1797] ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de piano femmes du Citoyen Hyacinthe Jadin ; inscrite la même année [1797-1798] à la classe de chant femmes du Citoyen Arnold Adrien, avec la mention « Va à Lays » ; passée au cours de l'an 6 [1797-1798] à la classe de chant hommes et femmes du Citoyen Lays ; inscrite le 1^{er} Floréal an 7 [20 avril 1799] à la classe de préparation au chant femmes de M. Aubert

et à la classe de chant hommes et femmes de M^r Plantade, classe dont elle sort le 1^{er} Germinal an 8 [22 mars 1800] ; parallèlement elle se trouve au 1^{er} Pluviôse an 7 [20 janvier 1799] à la classe de déclamation lyrique de M. Dugazon, classe dont elle sort le 6 Germinal an 8 [27 mars 1800].

(AJ 37/84, pp. 36, 38, 48. AJ 37/85, pp. 129, 143, 147, 473)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« 2^e prix an 5 [1797] de piano, classe de M. Hyacinthe Jadin » [p.23] ; « 2^e prix an 6 [1798] de chant, classe de M. Laïs » [p.17].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

La « Citoyenne Desmares » participe au concert de distribution des prix du 14 Frimaire an VII [4 décembre 1798] en chantant une scène du Mariage de Figaro de Mozart (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 967).

Articles de critique musicale :

- (Duo : citoyenne Thérèse Desmares ; Citoyenne Clotilde Romain) ; Distribution des prix du Quartidi 14 frimaire an VII [mardi 4 décembre 1798], Théâtre de la République et des Arts » : Scène d'*Anacréon* de Grétry : « la citoyenne Clotilde Romain et la citoyenne Thérèse Desmares ont chanté, avec un succès mérité, la première une scène de l'*Anacréon* de Grétry, la seconde une scène du Mariage de Figaro, de Mozart ». (*La Dépêche de Paris*, tome 19, 20 frimaire An VII [10 décembre 1798].

Desmazures Charles, une seule mention sur cet élève en l'an 6 [1797-1798] : « destitué de la classe de basson du Citoyen Ozi ».

(AJ 37/84, p. 69. AJ 37/85, pp. 308, 369)

Desmousseaux 1^{ère}, voir : **Dumousseaux** Adélaïde Euphrosine Olive

Desmousseaux 2^{ème}, voir : **Dumousseaux** Marie Thérèse Pauline Hyacinthe

Desnos Auguste Prosper, né le 10 mars 1797, admis au Conservatoire le 6 juin 1808 ; 1^{ère} entrée le 31 juillet 1809 à la classe de violoncelle de M^r Levasseur ; mention « rentré le 7 octobre 1812 » ; une inscription le 28 octobre 1812 à la classe de violoncelle de M. Levasseur.

(AJ 37/85, pp. 21, 257, 307, 429. AJ 37/86, p. 199)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M. Ertault le 20 décembre 1808 : « De la même force [« pas mal »] » [Méhul 11] ; le 8 juin 1809 : « Comme le précédent [« pas mal »] » [Méhul 41] et : « Passablement, chante faux » [Cherubini 19] ; le 7 décembre 1809 : « Assez bien » [Méhul 49] et : « Va assez bien » [Cherubini 24] ; le 17 juillet 1810 : « A de la voix, va assez bien » [Cherubini 37] ; « élève non venu avec sa classe » le 4 août 1810 : « Assez bien, de la voix » [Méhul 66] ; le 31 décembre 1810 : « Connoit 4 clefs, ne va pas mal » [Cherubini 64] ; le 3 août 1811 : « Absent » [Cherubini 73]. Admission en violon [sic] le 14 juin 1809 : « 11 ans, au commencement, à la flûte » [Méhul 43] et : « 11 ans 1/2, presque rien, classé à la flûte » [Cherubini 20]. Classe de violoncelle de M^r Levasseur le 24 janvier 1810 : « Il annonce d'heureuses dispositions » [Méhul 56] et : « Ne va pas mal, je suis fort content de cet élève » [Cherubini 32] ; le 8 août 1810 : « De grandes dispositions, il ira » [Méhul 68] et : « Beaucoup de dispositions et de progrès » [Cherubini 48] ; le 14 janvier 1811 : « De bonnes dispositions » [Méhul 83] ; le 6 août 1811 : « Ne va pas mal, il a des dispositions » [Cherubini 77] ; le 31 décembre 1812 : « Irait bien, s'il travaillait » [Cherubini 116].

Sources complémentaires, notes :

« Desnos, élève de l'École royale (violoncelle) rue Mont-martre, n. 140 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 535).

Desnoyer Justin, né le [un blanc], « Admission du 8 Germinal an 6 [28 mars 1798], Comité du 14 Floréal An 6 [3 mai 1798] à la classe de solfège hommes, classe à ouvrir (avec la précision : « Il lui faudra une classe de cor » et aussi à une classe de piano « à ouvrir » [Frédéric Nicodamy].

(AJ 37/84, pp. 16, 46. AJ 37/85, pp. 308, 369)

Desnoyer Thérèse, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 1^{er} Frimaire an 5 [21 novembre 1796] ; aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 475)



Il se trouve à l'École Royale de chant deux demoiselles Denoyers ou Desnoyers : l'aînée, prénom non précisé, née en 1778, notée du 17 juin 1789 à juillet 1790, et la cadette, prénom non précisé, née en 1781, notée du 17 juin 1789 au 23 octobre 1792. Cette Thérèse devrait donc être l'une des deux ?

(AJ 37/1, pp. 233, 238, 244, 247. Et : 233, 238, 245, 246, 252, 255)

Despéramons Noël, né le 25 décembre 1783 à Lugan (Haute-Garonne), admis au Conservatoire le 13 Floréal an 5 [2 mai 1797] ; inscrit en l'an 5 [1796-1797] à la classe de violon de M. Guénin, classe continuée en l'an 6 malgré une curieuse mention « Rayé le 9 Floréal an 6 » [28 avril 1798], en l'an 7 [1798-1799] et en l'an 8 [1799-1800] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de vocalisation hommes du Citoyen Persuis ; passé le 29 Thermidor an 9 [17 août 1801] à celle de M. Guichard, il en est rayé le 9 Thermidor an 10 [28 juillet 1802] mais continue jusqu'à en être rayé définitivement le 3 Germinal an 11 [24 mars 1803] ; inscrit à la classe de chant de M. Garat le 25 Thermidor an 9 [13 août 1801], noté au départ « Pour entendre seulement ou travailler le 1^{er} Prairial an 10 » [21 mai 1802] ; sa présence y est encore relevée en l'an 10 [1801-1802] et le 1^{er} Vendémiaire an 13 [23 septembre 1804] ; Chant : 1^{er} Second Prix an 11, 1^{er} Prix an 13. Inscrit le 29 Thermidor an 9 [17 août 1801] à la classe de déclamation lyrique [de M. Lasuze], passé au 1^{er} Vendémiaire an 13 [23 septembre 1804] à celle de M^{rs} Guichard et Dugazon, puis vers le 24/27 juin 1809 à celle de M. Baptiste Aîné (en remplacement de M. Lafon) ; « a débuté sur le Théâtre Feydeau » [précision de date non donnée] ; inscrit en l'an 13 [1804-1805] à la classe d'harmonie hommes de M. Catel, on l'y retrouve réinscrit au 27 octobre de l'année 1806-1807 ; inscrit dans une classe de piano non précisée le 16 décembre 1806.

(AJ 37/84, pp. 32, 54. AJ 37/85, pp. 51, 57, 70, 75, 78, 82, 118, 119, 132, 133, 134, 157, 172, 175, 177, 193, 197, 235, 239, 304, 368. AJ 37/86, p. 22)

Noël Despéramons est nommé répétiteur de solfège-femmes le 3 Brumaire an 12 [26 octobre 1803] en remplacement de M^r Tourette Professeur, et en sort le 13 Nivôse an 12 [4 janvier 1804] : « classe fonduë et passée à MM^{rs} Méon et Veillard ». Nommé le 1^{er} Germinal an 12 [22 mars 1804] répétiteur d'une classe de préparation au chant-femmes (hormis un congé du 3 janvier au 1^{er} mars 1806, durant lequel il est remplacé par M. Butignot) jusqu'à sa nomination en juillet 1807 comme professeur-adjoint. Il « cesse sa classe de femmes » le 31 octobre 1811 et entre le 4 novembre 1811 au Pensionnat des hommes en succédant à M. Roland, jusqu'au 25 août 1812 ; il y est encore pointé le 1^{er} octobre 1812.

Une courte notice biographique contenue dans ce registre donne des dates différentes de ce qui ressort des registres AJ/37/84 et 85 ci-dessus : Noël Despéramons serait admis plus tard au Conservatoire : le 27 Nivôse an 7 ; inscrit au piano le 4 Pluviôse an 7 ; à l'étude du clavier le 2 Floréal an 7 ; retiré le 1^{er} Fructidor an 7 puis réadmis le 25 Thermidor an 9, en chant le 27 Thermidor an 9 chez M. Guichard et le même jour chez M. Garat ; à la classe de lecture le 1^{er} Pluviôse an 10 chez M. Lasuze ; en Préparation au chant le 22 Ventôse an 10 chez M. Gérard. Nous suggérons que cette date d'admission au Conservatoire soit fautive, les dates en piano sont de nouveaux apports, comme celle de « classe de lecture » ; les autres dates ne sont que des variantes.

(AJ/37/64, pp. 65, 66, 74, 78, 87, 94, 95, 128, 130)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

M^r Despéramons, professeur adjoint d'une classe de vocalisation femmes ou hommes inspectée régulièrement du 6 février 1809 au 1^{er} juin 1812 [Méhul 21, 101. Cherubini 6, 103].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 1^{er} second prix an 11 [1803] de chant, classe de M. Garat et Guichard » [p. 19] ; « 1^{er} prix an 13 [1805] de chant, classe de M. Garat » [p. 19].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r Despéramons » participe au concert de distribution des prix du 16 Fructidor an XI [3 septembre 1803] en chantant un Air d'Anfossi ; à celui de Fructidor an XII [août 1804] en chantant un Trio de Guglielmi, en compagnie de M^{lle} Himm et du Cit^{en} Fabri-Garat ; à celui de Fructidor an XIII [août 1805] en chantant un Air d'Anfossi (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).



Exercices des élèves :

Cet élève participe entre le 30 janvier 1802 et le 8 mai 1808 à 17 Exercices :

- le 10 Pluviôse an X [30 janvier 1802] : un trio italien de Vaga Maur, avec M^{me} Ribou Berteaux et M^r Montlaur.
- le 3 Prairial an X [23 mai 1802], concert donné en l'honneur de Paisiello : le Duo de l'Esclave par amour [Mengozzi, 1790] avec M^{lle} Allain.
- en Germinal an XI [fin mars 1803] : la scène bouffe « Cara » de Guglielmi.
- le 13 Ventôse an XII [4 mars 1804] : les Litanies de Durante, en compagnie de M^{lle} Pelet, M^{lle} Lacombe, M^{lle} Himm, M^{lle} Gide et M^r Roland, M^r Albert Bonnet, M^r Eloy.
- le 18 Germinal an XII [8 avril 1804] : l'Offertorio de Jommelli, en compagnie de M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Albert Bonnet, M^r Dupaty, M^r Danancourt, M^{lle} Pelet, M^{lle} Himm, M^{lle} Lacombe, M^{lle} Lelong, M^{lle} Lamotte, M^{lle} Lechesne.
- le 23 Floréal an XII [13 mai 1804] : le chœur et Romance de l'Orphée de Gluck, en compagnie de M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Bonnet, M^r Brice, M^r Dupaty, M^{lle} Pelet, M^{lle} Himm, M^{lle} Lamotte, M^{lle} Lechesne.
- le 23 Nivôse an XIII [13 janvier 1805] : le « Recordare » du Requiem de Mozart, en compagnie de M^{lle} Himm, M^{lle} Emilie Percillée aînée, M^r Roland.
- le 21 Pluviôse an XIII [10 février 1805] : un Air bouffe d'Anfossi ; et le Duo « Per merito » de Paisiello en compagnie de M^{lle} Pelet.
- le 12 Ventôse an XIII [3 mars 1805] : un duo de Berton en compagnie de M^{lle} Gorla.
- le 17 Germinal an XIII [7 avril 1805] : le Stabat mater de Haydn en compagnie de M^{lle} Himm, M^{lle} Lechesne, M^{lle} Gorla, M^{lle} Percillée, M^r Butignot, M^r Albert Bonnet et M^r Brice.
- le 24 Frimaire an XIV [15 décembre 1805] : « Trasybule » de Berton, Cantate de Bonnier (chœur d'introduction, trio, strophes, air de bravoure, chœur final) en compagnie de M^{me} Duret, M^{lle} Himm, M^{lle} Pelet.
- le 19 janvier 1806 : un air du « Don Juan » de Mozart ; et un duo de Cimarosa en compagnie de M^r Nourrit ; et un air de Guglielmi.
- le 30 mars 1806 : un air italien d'Anfossi ; et un quatuor vocal de Sarti, en compagnie de M^{lle} Pelet, M^r Eloy, M^r Albert Bonnet.
- le 1^{er} février 1807 : un air italien de Mayer ; et un duo bouffe de Cimarosa en compagnie de M^{lle} Lelong.
- le 22 février 1807 : un Trio des « Artistes par occasion » de Catel en compagnie de M^r Eloy, M^r Albert Bonnet.
- le 29 mars 1807 : un air de Guglielmi ; et un Duo bouffe de Cimarosa en compagnie de M^{lle} Lelong.
- le 24 avril 1808 : un air de Mozart [sans précision] ; et la « Polonaise » de Garat.
- le 8 mai 1808 : le Trio des « Artistes par occasion » de Catel en compagnie de M^r Nourrit, M^r Albert Bonnet ; et l'Offertoire de Jommelli, en compagnie de M^{lle} Gorla, M^{lle} Kirckhoff, M^{lle} Wuarnier, M^{lle} Desacres, M^{lle} Chaudinet, M^{lle} Pelet, M^{lle} Duchamp, M^{lle} Dumarès, M^{lle} Corbin, M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Cœuriot, M^r Albert Bonnet.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 478, 480-484, 486).

Articles de critique musicale :

- (Trio : Noël Despéramons ; Gabrielle Ribou-Bertaud ; Isidor Montlaur) ; Concert français, Salle du Théâtre Olympique, rue de la Victoire, n 15, le Décadi 10 pluviôse An X [samedi 30 janvier 1802] : *Trio en mi bémol* « Vaga mano sospirata » de P. A. Guglielmi : « Quant au trio de Vaga-Maur, chanté par les cit. Montlaur, Désperamont, et M^{lle} Ribou, femme Berteau, l'exécution en a été manquée, soit parce que les chanteurs n'avaient point fait de répétition, soit parce que les spectateurs ne goûtaient point cet ouvrage ». *Le Journal des Annonces*, 3 pluviôse An X [23 janvier 1802].
- Concert français, Salle du Conservatoire, le quatrièmi 14 germinal An XI [lundi 4 avril 1803] : *Scène bouffe* « Cara... », de Guglielmi : « M. Despéramont que nous n'avions entendu dans aucun de ces concerts a chanté une scène bouffe de Guglielmi, "Cara etc.". Nous ignorons encore à quel caractère de voix ce jeune homme entend s'arrêter : toujours est-il vrai que la sienne n'a pas le caractère déterminé de la basse taille, et que l'air qu'il a voulu chanter est écrit pour ce genre de voix. C'est un vice maintenant si commun que de ne pas connaître son registre et de chanter ce qui n'y appartient point, que nous ne devons pas nous étonner si M. Despéramont suit la route commune. Il est fâcheux pour les véritables amateurs de voir que la seule École qui existe en France n'a pas de règles pour empêcher ces excès destructeurs de la voix et que sa discipline est sans force. Quoi qu'il en soit M. Despéramont a de la facilité dans l'organe ; il a de l'assurance ; et si sa voix était sagement conduite, avec du travail il pourrait parvenir à chanter d'une manière fort agréable ». Correspondance des amateurs musiciens, 9 avril 1803.
- (Ensemble vocal : Noël Despéramons ; Albert Bonnet ; Jean Baptiste François Duport (hypothèse) ; Louis Darancourt ; Casimir Eloy ; Louis Nourrit ; Désirée Pelet ; Louise Himm, Pauline Lacombe, Philippine Lelong, Gabrielle Laurotte ; Elisabeth Lechesne) ; Exercices des élèves, Conservatoire, l'Octidi 18 germinal An XII

- [dimanche 8 avril 1804] : Offertoire « *Confirma hoc Deus* » de Jommelli : « Offertorio d’Jommelli, espèce de chœur d’un goût presque gothique, mais d’un caractère admirable. Il a été chanté avec beaucoup d’ensemble par MM. Eloi, Nourrit, Despéramons, Albert, Duport et Darancourt, et par M^{elles} Pelet, Himm, Lacombe, Lelong, Laurotte [sic] et Lechesne ; c’était l’élite du Conservatoire ». *Le Journal de Paris*, 10 avr. 1804.
- (Quatuor : Noël Despéramons ; Nicolas Roland ; Philippine Lelong ; Émilie Percillier aînée) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le tridi 23 nivôse An XIII [dimanche 13 janvier 1805] : Recordare du *Requiem* de Mozart : « Le Recordare de Mozart a été chanté médiocrement. M. Desperamons n’a pas une voix assez grave pour la partie qui lui était confiée, & il ne la conduit pas avec tout l’art qu’on pourrait désirer ; M^{lle} Percillier chante faux quelquefois ; M^{lle} Lelong qui remplaçait M^{lle} Himm, n’avait pu étudier sa partie, & sa voix manque de force & d’étendue. M. Roland était enrhumé ; mais son talent plus exercé aurait laissé à peine apercevoir ce désavantage s’il avait été mieux secondé ». *Le Publiciste*, 15 janvier 1805.
 - Exercice des élèves, Conservatoire, le Primidi 21 pluviôse An XIII [dimanche 10 février 1805] : *Air bouffe* d’Anfossi : « M. Despéramons a chanté un air d’Anfossi. Ce jeune homme a de l’art & de l’expression, mais sa voix a trop peu d’étendue ; il semble, d’ailleurs, qu’il n’en n’a pas également travaillé toutes les cordes. A peine pouvait-on entendre ses sons graves ; cet air d’Anfossi était pourtant convenable à la nature de sa voix ». *Le Publiciste*, 12 février 1805.
« M. Despéramons a chanté avec beaucoup d’aisance l’air bouffon d’Anfossi. Il y a fait, avec beaucoup de facilité, des agréments de bon goût. Ce n’est pas la légèreté qui manque à ce chanteur ; mais une bonne voix. Il aurait peut-être dû s’attacher plutôt à rectifier sa qualité de son, que rechercher une grande agilité ; car, si, comme on le dit, il se destine au grand opéra, cette qualité lui sera presque entièrement inutile ». Correspondance des amateurs musiciens, 16 février 1805.
 - (Duo : Noël Despéramons ; Sophie Gorla) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le Duodi 12 ventôse An XIII [dimanche 3 mars 1805] : Duo de Lisette et Frontin « Ô soubrette jolie » de *La Romance* de Berton : « Il faudrait disserter sur le goût avec lequel M. Despéramont a chanté un duo de M. Berton ... ». *Journal de Paris*, 5 mars 1805.
« Un duo fort agréable de M. Berton a été chanté par M. Despéramons & M^{lle} Gorla. Ce morceau n’a point satisfait le public ; M^{lle} Gorla [19 ans], qui paraît avoir une jolie voix, est une cantatrice encore trop peu exercée ; trop peu sûre encore de ses intonations & de son expression, elle n’a pas toujours chanté avec justesse, ni avec sentiment. Peut-être ne devrait-on laisser paraître devant le public que des sujets plus habiles. M. Despéramons a mieux chanté que M^{lle} Gorla. Il a rendu plusieurs passages avec art & avec esprit ; mais comme il n’y a rien de plus difficile que de chanter juste à côté de quelqu’un qui chante faux, il n’a pas toujours été exempt des torts de mademoiselle Gorla ». *Le Publiciste*, 5 mars 1805.
« Le duo de M. Berton, tiré de l’opéra de la Romance, est plutôt un morceau de scène que de concert. M^{lle} Gorla et M. Despéramons l’ont assez bien chanté. Jus’alors on n’avait entendu M^{lle} Gorla que dans les chœurs ; c’était donc une espèce de début pour elle ; là, elle n’a voulu que s’habituer et prendre de l’assurance, elle a bien fait de choisir un morceau facile ». Correspondance des amateurs musiciens, 9 mars 1805.
 - (Duo : Noël Despéramons ; Anne Cécile Duret Saint-Aubin) ; Concert Cléry, Salle Olympique rue de la Victoire, le Sextidi 6 germinal An XIII [jeudi 27 mars 1805] : Duetto de Donna Anna et Don Otavio « Fuggi, crudele, fuggi » du *Don Giovanni* de Mozart. « Le fameux duo de Dom-Juan : « Fuggi, crudele, fuggi », était plus approprié au talent de M^{me} Duret ; elle y aurait certainement produit beaucoup d’effet, si elle avait été mieux secondée ; mais, nous devons le dire, il est impossible d’être plus ridicule que M. Despéramons ne l’a été dans ce morceau. C’est M. Despéramons qui doit chanter des polonaises ou toute autre musique frivole ; mais de la musique d’une expression sévère et passionnée, jamais il n’y parviendra. Quelle voix pour le genre noble, et combien de grimaces et de contorsions ! ». Correspondance des amateurs musiciens, 30 mars 1805.
 - Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 19 janvier 1806 : Air de *Don Giovanni* de Mozart. Air de Guglielmi : « M. Despéramons a chanté deux airs ; le premier, celui de Mozart, n’avait peut-être pas été assez répété par l’orchestre, & M. Despéramons n’y a point été autant applaudi que dans celui de Guglielmi. On a fort goûté l’excellence de sa méthode, & son expression vive & piquante très conforme au caractère de l’air ». *Le Publiciste*, 21 janvier 1806.
« On doit des éloges à la manière pleine de grâce avec laquelle M. Despéramons a chanté un des beaux morceaux de Don Juan de Mozart. M. Despéramons fait tous les jours de nouveaux progrès, et répond de plus en plus aux soins de M. Garat son professeur ». *Le Courrier des spectacles*, 21 janvier 1806.
« M. Despéramons a chanté un air de Mozart avec de moyens agréables, qui se développent à mesure que cet artiste parvient à vaincre sa timidité naturelle ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 1^{er} février 1806.
 - Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 30 mars 1806 : Air italien de Mayr : « M. Desperamons a chanté un air italien très agréable de Mayer ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 1^{er} avril 1806.
 - Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 30 mars 1806 : Air italien de Mayr. Air « col rimbombo », de *Tamburri* d’Anfossi : « M. Desperamons a chanté un air italien très agréable de Mayer ». (...) M. Desperamons a chanté ensuite l’air italien d’Anfossi, col rimbombo de Tamburri, qui a le défaut d’avoir été trop souvent entendu,

et dont le commencement a été pris avec une lenteur qui a détruit tout l'effet de l'orchestre ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 1^{er} avril 1806.

- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 1^{er} février 1807 : Air italien, de Mayr : « M. Despéramons chanta un air italien de Mayer. On connaît les moyens et la manière de ce jeune artiste, qui n'est plus un élève. Sa voix est souple et facile ; mais il semble qu'elle perd de sa pureté dans quelques sons de sa voix de tête ; et le passage de ces sons à ceux de poitrine demanderait à être soigné. M. Despéramons aurait aussi à se défaire de prononciations et d'expressions affectées, contraires au bon style et à la véritable expression du chant : il est à désirer qu'il acquière encore ce qui lui manque, parce qu'il a déjà beaucoup acquis ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 11 février 1807.
- (Duo : Noël Despéramons ; Philippine Lelong) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 1^{er} février 1807 : Duo bouffon, de Cimarosa : « ... le duo de Cimarosa, chanté par M. Despéramons & M^{lle} Lelong avec une légèreté & un charme d'expression qui ont enlevé tous les suffrages ; M. Despéramons, surtout, a étonné les auditeurs par l'aisance & le fini de son exécution, digne du meilleur bouffe de l'Italie ». *Journal de Paris*, 3 février 1807.
« Le duo bouffon de Cimarosa, exécuté à la fin par M^{lle} Lelong et M. Despéramons, le fut avec aplomb, ensemble et précision. Peut-être y mirent-ils un peu trop de vivacité. La prononciation rapide des paroles qui s'accroissent sur un chant syllabique tout à fait original, en souffrit, et perdit de sa netteté ; mais ce duo n'en fit pas un plaisir moins vif et ne fut pas moins universellement applaudi ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 11 février 1807.
- (Trio : Noël Despéramons ; Albert Bonet ; Casimir Éloy) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 22 février 1807 : Trio de Pedro, Belmonte et Fomboni « Allons, monsieur, jouons la comédie », des *Artistes par occasion* de Catel : « Un trio des Artistes par occasion, de M. Catel, fut chanté avec ensemble et précision par MM. Eloi, Despéramons et Albert ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 11 mars 1807.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 29 mars 1807 : Air de Guglielmi : « M. Despéramons a fort bien chanté un air de Guglielmi, moitié sérieux, moitié bouffon, ou de demi-caractère. La prononciation de ce jeune homme est très bonne, sa voix est flexible, il la conduit avec adresse et chante avec chaleur et précision. (...) il nuit à ses succès par des manières affectées, et l'idée qu'il paraît avoir qu'il faut jouer au pupitre comme au théâtre. La véritable expression d'un chanteur doit être dans son chant et dans l'accent de sa voix. Peut-être aussi pourrait-il s'occuper moins de l'orchestre, qui en vérité va très bien tout seul ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 1^{er} avril 1807.
- (Duo : Noël Despéramons ; Isabelle Forceville) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 29 mars 1807 : *Duo bouffon* de Cimarosa : « Un fort joli duo bouffon de Cimarosa a été rendu avec infiniment de justesse, de précision et d'ensemble par la jeune M^{lle} Forceville [17 ans] et M. Despéramons ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 1^{er} avril 1807.

Sources complémentaires, notes :

Né à Lugan, Haute Garonne, Répétiteur de solfège et de préparation au chant en 1803, professeur adjoint en 1807, au Pensionnat du 5 novembre 1811 à 1812 [Constant Pierre n'en dit pas davantage] (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p.442).

Il participe en tant que [chanteur ou violoniste ?] à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire vers le mois de septembre 1806 ; son adresse est omise sur cette liste. Il n'y reparait pas lors de la saison 1813-1814. Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 237).

« Les théâtres de province sont soutenus par un grand nombre d'élèves hommes et femmes, parmi lesquels on remarque M^{me} Berteau, M^{elles} Pelet, Lemaire, de Quinebaux, MM. Derubelle et **Despéramons**, Brice, Cœurriot, Cheret, Ponchard jeune, Damoreau, Cassel, Abadie et Guyon », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique, 29 février 1816* (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189).

« Débute à l'Opéra le 28 pluviôse XIII (17 février 1805), dans le rôle de Panurge. Actif au théâtre de l'Opéra-Comique entre 1811 et 1817 » (site databnf.fr). Sa date de décès n'est pas indiquée, et son nom est orthographié « François Noël Despéramond ». Dans sa *Biographie universelle des musiciens*, éditée en 1837, F.J. Fétis précise « il est maintenant à Bordeaux » ; mais sa notice commet plusieurs erreurs (date et lieu de naissance, dates de sa présence à l'Opéra-comique), qu'il est difficile de suivre. Guy Gosselin écrit « devint en 1830 professeur au Conservatoire de Bordeaux » (*La symphonie dans la cité : Lille au XIX^e siècle*, Coll. Musicologies, Paris, Vrin, 2011, p. 82, note 3).

Desperierres Marie Félix Paulette, née [en 1798], admise au Conservatoire le 14 décembre 1810 et inscrite dans une classe de solfège.

(AJ 37/85, p. 271)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Veillard le 29 juillet 1811 : « Bien médiocre » [Méhul 84]. Admission en piano le 19 août 1811 : « 13 ans, 3 mois de leçons » [Méhul 86] et : « 12 ans 1/2, piano, non admise » [Cherubini 86].



Desplagne M^{elle}, aspirante inscrite mais ne s'est pas présentée lors de l'examen d'admission de solfège du 16 août 1811.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en solfège le 16 août 1811 : « [un blanc] » [Cherubini 84]

Despon Mélanie, née le [un blanc], admis au Conservatoire le 1^{er} avril 1815 et inscrite le 26 avril 1815 dans une classe de solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/86, p. 119)

Desprez Mélanie, née le 18 mai 1798, admise au Conservatoire le 31 octobre 1807 en tant qu'« Elève femme des départemens » ; entrée le 31 octobre 1807 à la classe de piano femmes de M^{lle} de Saint Germain ; « Admise au piano le 5 janvier 1809 ».

(AJ 37/85, pp. 38, 39, 393. AJ 37/86, p. 203)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Rogat le 24 avril 1809 : « La demande de M^{elle} Desprez pour la classe de solfège de Rogat est ajournée. Elle n'a pas de voix, et paroît très délicate, elle n'est point propre au chant » [Cherubini 11] et : « M^{elle} Desprez qui a été entendue pour sa voix, n'en montre pas ; elle est ajournée à cause de la timidité qu'elle a fait voir, et qui eut pu nuire à ses moyens » [Méhul 31]. Classe de solfège de M^{elle} Beaupère le 9 mai 1809 : « Va fort bien, la voix viendra peut-être, dix ans » [Méhul 34] ; le 14 novembre 1809 : « Peu de santé, qui nuit à ses progrès » [Cherubini 22] ; le 16 juillet 1810 : « Pas mal » [Méhul 60] et : « Connoit toutes les clefs, va bien » [Cherubini 38]. Classe de solfège de M^r Blangy le 4 décembre 1810 : « Fort bien » [Méhul 75] et : « Connoit toutes les clefs va bien » [Cherubini 52] ; le 29 juillet 1811 : « Lit sur toutes les clefs, quitte le solfège » [Cherubini 68]. Admission en piano le 12 décembre 1808 : « De la force, et avec les mêmes moyens que la petite Revel » [Méhul 9]. Classe de piano de M^{elle} Jams le 25 avril 1809 : « Au commencement, elle paroît avoir des dispositions » [Méhul 31] et : « Commençante » [Cherubini 11] ; le 21 décembre 1809 : « Des dispositions » [Méhul 52] et : « Elle ira bien » [Cherubini 28] ; le 25 juillet 1810 : « Passablement, fort jeune » [Méhul 62] et : « Va assez bien » [Cherubini 40] ; le 20 décembre 1810 : « Mieux qu'à l'autre examen » [Méhul 81] et : « Va assez bien, elle fait des progrès » [Cherubini 62] ; le 9 août 1811 : « Iroit mieux qu'elle ne va, mais il parait que l'étude la fatigue, étant très nerveuse, et délicate » [Cherubini 79] ; le 29 mai 1812 : « N'est pas sans un peu de dispositions, jeune » [Méhul 98] et : « Elle est foible, par ce que sa santé l'est beaucoup, et l'empêche de faire des progrès » [Cherubini 99]. Classe de piano de M^{elle} Saint Germain le 31 décembre 1812 : « Sa timidité nuit au développement de son talent » [Méhul 108] et : « La peur lui nuit pour faire apprécier ses moyens » [Cherubini 116] ; le 9 juin 1813 : « Il y a six ans qu'elle est au piano, et n'est pas assez avancée, on lui accorde 6 mois » [Cherubini 131] ; le 27 décembre 1813 : « N'est plus au piano » [Cherubini 155].

Desprez M^{me}, « Elève de la classe de déclamation lyrique de M. Baptiste Aîné, a débuté sur le Théâtre français [Précision de date non donnée]

(AJ 37/85, p. 235)

Sources complémentaires, notes :

Rappelons que « Baptiste Aîné », Nicolas Baptiste Anselme (1761-1835) est professeur de déclamation lyrique au Conservatoire de 1809 à 1828 : cette élève travaille avec lui entre 1809 et 1828, aucune date n'étant précisée nous la laissons par prudence dans cet ouvrage mais sa formation est peut-être postérieure à 1815.

Desrosiers ou **Desrozier** Victor Matthieu, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 16 Prairial an 5 [5 juin 1797] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Fournier ; inscrit en l'an 8 [1799-1800] à la classe de violon de M. Guénin ; passé en l'an 9 [1800-1801] à la classe de violon de M. Grasset, élu professeur le 1^{er} Brumaire an 9 [23 octobre 1800], classe continuée en l'an 10 [1801-1802] jusqu'au 19 Germinal an 10 [9 avril 1802], où le nom de cet élève est rayé.

(AJ 37/84, p. 5. AJ 37/85, pp. 82, 86, 87, 239, 304, 368. AJ 37/86, p. 21)

Desrosiers ou **Derozié** Louis, né le 21 mai 1797, admis au Conservatoire le 1^{er} juin 1807 ; inscrit le 9 juin 1807 dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; inscrit le 22 août 1810 à la classe de

violon de M^r Armand [répétiteur de M. Kreutzer] ; inscrit peu avant juin 1813 à la classe de clarinette de Charles Duvernoy.

(AJ 37/85, pp. 5, 18, 215, 307, 429. AJ 37/86, pp. 23, 199)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Hérold le 6 décembre 1808 : « Ira, mauvaise voix » [Méhul 7] ; le 30 mai 1809 : « Pas mal, il appartient à un pauvre homme qui s'épuise pour lui » [Méhul 40] et : « Va doucement, il ne connoit pas beaucoup de clefs ; est en solfège depuis janvier dernier » [Cherubini 18] ; le 21 novembre 1809 : « Ne va pas mal, il faut qu'il aille à la flûte » [Méhul 46]. Classe de solfège de M^r Padeloup le 21 juillet 1810 : « Assez lecteur, on le dit paresseux » [Méhul 60] et : « Connoit toutes les clefs » [Cherubini 38] ; le 6 décembre 1810 : « Na va pas mal, turbulent » [Méhul 75] et : « Va bien, connoit toutes les clefs » [Cherubini 53]. Classe de solfège de M^r Alexandre Henry le 29 juillet 1811 : « Va bien, d'égale force [que Pertin et Rousseau] » [Méhul 84]. Classe de solfège de M^r Herz aîné le 22 mai 1812 : « Jugé capable de quitter le solfège » [Cherubini 89]. Admission [non effectuée] en violon le 23 janvier 1809 : « Au commencement » [Méhul 19] et : « Sera classé au violon, s'il ne se décide à prendre un instrument à vent » [Cherubini 3]. Admission [non effectuée] au violon le 14 juin 1809 : « 13 ans, au commencement, à la flûte » [Méhul 43] et : « 12 ans, mauvais, classé à la flûte » [Cherubini 20]. Admission au violon le 17 août 1810 : « 13 ans, au commencement, il peut être reçu » [Méhul 72]. Classe de violon de M^r Desaussay le 14 décembre 1810 : « Aux gammes » [Cherubini 57] ; séance non précisée du 14 janvier 1811 : « Au commencement » [Méhul 83]. Classe de violon de M^r Fontaine le 6 août 1811 : « Va mieux que le précédent » [Cherubini 76]. Classe de violon de M^r Armand le 27 mai 1812 : « Un peu plus avancé que les deux premiers [Péraud et Buteux] » [Méhul 94] et : « Il en est aussi aux premières leçons » [Cherubini 96] ; le 5 juin 1813 : « Rayé » [Cherubini 127] et : « [Pas de commentaire] » [Méhul 119]. Classe de clarinette de M^r Charles Duvernoy le 10 juin 1813 : « Commence » [Cherubini 134] ; le 29 décembre 1813 : « Il est paresseux, je doute qu'il fasse des progrès » [Méhul 135] et « Ne va pas, n'étoudie [sic] pas, n'a pas de dispositions, encore 6 mois » [Cherubini 156].

Dessalles Aîné ou **Desalle 1^{er}**, Isidore Bernard, né le 28 novembre 1789 à Versailles, admis au Conservatoire le 25 Fructidor an 8 [16 septembre 1800] en tant qu'« Elève homme des départements » ; inscrit le 27 Germinal an 9 [17 avril 1801] à la classe de violon de M. Guérillot où il reste en l'an 10 [1801-1802] ; se trouve en l'an 12 [1803-1804] à la classe de violon de M. Kreutzer, classe continuée en l'an 13 [1804-1805] jusqu'à l'année 1806-1807 ; Violon : Encouragements an 12, 3^e Accessit an 14/1806 ; parallèlement inscrit le 18 Vendémiaire an 14 à la classe d'harmonie hommes de M. Catel, classe poursuivie dans l'année 1808-1809.

(AJ 37/85, pp. 36, 83, 87, 96, 99, 104, 106, 109, 118, 120, 150, 199, 239, 305, 369, 429. AJ 37/86, p. 21)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« né le 28 novembre 1789 » [p.89] ; « Encouragement an 12 [1804] de violon, classe de M. Kreutzer » [p.30] ; « 3^e Accessit an 14 et 1806 de violon, classe de M. Kreutzer » [p.31] ; « 3^e Accessit 1807 de violon, classe de M. Kreutzer » [p.31] ; « Admis à concourir au prix de violon 1808, classe de M^r Kreutzer, 10 candidats » [p.85] ; « Prix 1808 de violon, partagé [Dessales et Vidal], classe de M. Kreutzer » [p.32] ; « Pour son prix de violon 1808, cet élève a reçu en partage un violon, qu'il a finalement cédé à Vidal » [p.50] ; « Admis à concourir aux prix d'harmonie 1809, classe de M. Catel. Exclu du concours » [p.98].

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre le 7 avril 1805 et le 20 mai 1810 à 5 Exercices :

- le 17 Germinal an XIII [7 avril 1805] : un Concerto pour le violon de Kreutzer.
- le 11 janvier 1807 : un concerto pour le violon de Kreutzer.
- le 27 mars 1808 : une symphonie concertante à deux violons de Kreutzer en compagnie de M^r Fémy.
- le 19 février 1809 : un concerto pour le violon de Kreutzer.
- le 20 mai 1810 : le Concerto en ut pour violon de Kreutzer.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 482, 483, 485-486, 487, 490).

Articles de critique musicale :

- Exercice des élèves, Conservatoire, le Septidi 17 germinal An XIII [dimanche 7 avril 1805] : *Concerto pour violon* de Rodolphe Kreutzer : « Ce même concert a été remarquable par une espèce de phénomène qui a étonné tous les auditeurs. Un petit garçon de douze à treize ans, Isidore Dessale [16 ans], a joué un très difficile concerto de violon de Kreutzer, avec une assurance d'exécution, avec une justesse & une vigueur bien inconcevable à son âge. Ses sons sont d'une très belle qualité, & il y a déjà dans son jeu de l'âme & du sentiment. Cet enfant

doit donner les plus grandes espérances. Puissent la présomption ou la paresse ne pas faire avorter ses belles dispositions ! ». *Le Publiciste*, 10 avril 1805.

« Un enfant de treize ans, M. Isidore Lassalle, a fait le plus grand plaisir et causé la plus grande surprise par la manière dont il a rendu sur le violon un charmant concerto de M. Kreutzer. La justesse, la netteté et la précision qu'il a mises dans les passages les plus difficiles, ont souvent fait illusion sur son âge : on croyait presque entendre le maître lui-même. Il était là, jouissant doublement de son ouvrage. Il a dû voir que les applaudissements ne s'adressaient pas moins au compositeur et au maître qu'à l'élève ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 20 germinal An XIII [10 avril 1805].

« M. Dessalle, élève de M. Kreutzer, paraît âgé de 11 à 12 ans, et il est un peu plus haut que son archet. Il a joué son concerto avec une vigueur et une justesse étonnantes ; cet enfant a déjà presque toutes les qualités qui constituent un grand violon ; un beau déploiement et une grande légèreté d'archet, une bonne attaque de double corde, une belle qualité de son, une excellente manière de phraser son chant, et, chose plus extraordinaire, de l'âme et du sentiment. Jamais, dans un âge aussi tendre, on n'a fait concevoir des espérances aussi belles ; c'est un véritable phénomène ». Correspondance des amateurs musiciens, 13 avril 1805.

- Concert à bénéfice Cianchettini, Théâtre de l'Impératrice rue de Louvois, samedi 17 mai 1806 : *Concerto pour violon* de Rodolphe Kreutzer : « Un concerto de violon exécuté par M. Dessalles a montré un virtuose habile à vaincre les difficultés ». *Le Courrier des spectacles*, 19 mai 1806.

« Un autre prodige, peut-être plus étonnant encore, c'est le jeune Dessalles, enfant de douze à treize ans, élève de Kreutzer, qui a joué un concerto de violon hérissé de difficultés avec une vigueur et une adresse tout à fait extraordinaires ; cet enfant a l'air de sentir vivement ce qu'il exécute ; son style est large et plein de verve ; il manie son violon comme les plus grands maîtres et peut déjà tenir un rang distingué parmi les virtuoses qui possèdent le mieux cet instrument ; il ne peut y avoir là aucun soupçon de supercherie ou de charlatanisme ». *Journal des débats et des décrets*, 19 mai 1806.

- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 11 janvier 1807 : *Concerto pour violon* de Rodolphe Kreutzer : « Le jeune Isidore Dessalles joua un beau concerto de M. Kreutzer, et mit dans son jeu beaucoup de sûreté, de hardiesse et de netteté. Son intonation est juste, ses positions savantes, ses doigts moelleux et fermes ; son archet seul paraît avoir un peu de sécheresse, et manquer de ce développement qui donne au style de l'expression et de la grandeur ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 21 janvier 1807.

- (Duo : Isidore Dessalles ; François Fémy aîné) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 27 mars 1808 : *Symphonie concertante pour deux violons*, de Rodolphe Kreutzer : « On a donné aussi de justes encouragements aux jeunes Femi et Isidore Dessalle, qui ont exécuté, avec un talent au-dessus de leur âge, une symphonie concertante de M. Kreutzer ». *Le Journal de Paris*, 30 mars 1808.

- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 19 février 1809 : *Concerto pour violon* de Rodolphe Kreutzer : « M. Dessalles aîné, qui a joué un concerto de violon, paraît digne des soins de M. Kreutzer son maître ». *Le Journal de Paris*, 21 février 1809.

« Les félicitations se mêlaient aux encouragements dans les applaudissements que M. Dessalle aîné a recueillis. Ce jeune artiste a déjà beaucoup acquis, quoiqu'il lui reste à acquérir encore. Son jeu a de la douceur, ses sons de la pureté, son exécution de la justesse. Le temps & l'étude lui donneront sans doute plus de verve, d'éclat & de légèreté ». *Le Publiciste*, 21 février 1809.

- Concert à bénéfice (Berg), Salle Olympique rue de la Victoire, le lundi 19 février 1810 : *Concerto pour violon* de Rodolphe Kreutzer : « M. Dessalles, jeune élève de M. Kreutzer, a joué un Concerto de ce dernier : nous l'engageons, s'il veut acquérir un vrai talent, à rectifier la justesse de ses intonations et à travailler encore quelques années d'après les conseils de son maître. En général c'est avec une véritable peine que nous voyons les jeunes élèves du Conservatoire s'élancer prématurément des bancs de l'école sur le Théâtre, et faire avorter ainsi le fruit des précieuses leçons qu'ils ont reçues ». *Tablettes de Polymnie*, févr. 1810, n°2, p. 8-10.

- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 20 mai 1810 : *Concerto pour violon* en ut, de Rodolphe Kreutzer : « M. Dessalles a joué un concerto en ut de M. Kreutzer, son maître. Son exécution est un peu sèche : ce qu'il faut peut-être attribuer à la mauvaise qualité de son des deux premières cordes de son violon. Il a fort bien rendu quelques difficultés de son dernier morceau ; mais la timidité qu'il a montrée, a beaucoup nui au fini de son exécution, et je ne puis que lui conseiller de nouveau de ne jouer en public que lorsque la suite de ses études aura perfectionné son talent ». *Tablettes de Polymnie*, mai 1810, n°5, p. 13-15.

Dessalles Jeune ou **Desalle 2^e**, Hippolyte, né le 10 avril 1791 à Versailles, admis au Conservatoire le 25 Fructidor an 8 [16 septembre 1800] en tant qu'« Elève homme des départemens » ; inscrit le 27 Germinal an 9 [17 avril 1801] à la classe de violon de M. Guérillot, classe continuée en l'an 10 [1801-1802] ; passé en l'an 11 [1802-1803] à la classe de violon de M. Kreutzer, classe poursuivie en l'an 12



[1803-1804] ; noté en l'an 13 [1804-1805] dans la classe de violon de M. Denis Saint Aubin, Répétiteur de M. Kreutzer ; revenu à M. Kreutzer le 25 Germinal an 13 [15 avril 1804], classe continuée en 1805-1806 et 1806-1807.

(AJ 37/85, pp. 83, 87, 90, 96, 100, 104, 106, 109 150, 239, 305, 369)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violon de M^r Duret le 16 août 1811 : « Va bien » [Cherubini 84].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« né le 10 avril 1791 » [p.89] ; Encouragements an 13 [1805] de violon, classe de M. Kreutzer » [p.31] ; « Admis à concourir au prix de violon 1808, classe de M^r Kreutzer, 10 candidats » [p.85] ; « 2^e Accessit 1808 de violon, classe de M. Kreutzer » [p.32] ; « Pour son Accessit de violon 1808, cet élève de M. Kreutzer a reçu 50 Francs » [p.50] ; « Admis à concourir aux prix de violon 1811, classe de M. Kreutzer. Mention des récompenses déjà obtenues, 2^e second prix 1808, 11 candidats » [p.139] ; « 1^{er} second prix 1811 de violon, classe de M. Kreutzer » [pp.32 et 156].

Exercices des élèves :

Cet élève participe le 3 avril 1808 à un Exercice :

- le 3 avril 1808 : un concerto pour le violon de Rode.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 486).

Articles de critique musicale :

- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 3 avril 1808 : *Concerto pour violon* de Rode : « Le concerto de violon (de M. Rode) joué par Hyppolite Dessalle, élève d'environ 16 ans [il a 17 ans], qui promet de devenir avant peu un virtuose très distingué. On a reconnu à ce jeune homme ce que les gens de l'art appellent une belle qualité de son, et l'on n'a pas été médiocrement surpris de la hardiesse, de la fermeté, et de la justesse de son coup d'archet ». *Le Journal de Paris*, 4 avril 1808.

Dessalles, Laurent, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 15 Ventôse an 10 [5 mars 1802] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 306, 369)

Dessalles Cécile « femme **Moutonnet** », née le [un blanc], admise au Conservatoire le 12 janvier 1807 ; inscrite le 16 janvier 1807 comme « élève en plus » dans une classe de piano (professeur non désigné). La mention « femme Moutonnet » figure dans une liste rédigée au 16 janvier 1807, elle est donc déjà mariée (AJ 37/85, p. 225) et l'autre source ne l'indique que sous son nom d'épouse. A partir de novembre 1808, les registres d'inspection ne la citent ni comme élève de piano (ses études de piano sont donc déjà terminées), ni comme répétitrice de solfège.

(AJ 37/85, p. 225. AJ 37/86, p. 150)

Madame Moutonnet est nommée répétiteur de solfège-femmes, « classe ouverte le 4 novembre 1807 » ; pointée le 1^{er} janvier 1808 ; « a quitté le 4 mars 1808 (...) classe fondue ».

(AJ/37/64, pp. 80, 94)

Sources complémentaires, notes :

Ferdinand Hérold rencontre quotidiennement à Naples vers mars-avril 1814 une demoiselle Dessalles, mariée à M^r Moutonnet, sous-inspecteur aux revues (Hervé Audéon, *Ferdinand Hérold (1791-1833), Lettres d'Italie, suivies du journal et autres écrits (1804-1833)*, Paris, 2008, pp. 125, 131, 154). Cécile Dessalles est fille d'un professeur d'écriture à la pension Hix à Paris (Ibid., pp. 6 et 107).

Destribaud aînée M^{lle}, élève uniquement signalée par Constant Pierre, Registre AJ 37/351, p. 421. Récolement opéré à partir des mêmes sources, ca 1901. Nous n'avons retrouvé aucune trace de cet élève dans AJ 37/85 ou AJ 37/86 ni AJ 36/84-14. Constant Pierre a peut-être bénéficié d'autres archives disparues ? Il ne donne pas ses sources.

Sources complémentaires, notes :

Cette élève se trouve à l'École royale de musique, à la classe de vocalisation et lecture à la partition de M^r Henry le 5 août 1817 : « 17 ans, peu de voix, a de l'intelligence pour la musique (elle peut être admise) », le 16 avril 1818, classe de solfège et lecture à la partition de M^r Henry : « 17 ans 1/2, connaît 3 clefs, elle peut aller, si elle travaille, elle n'a pas de voix, quoiqu'elle ait de l'intelligence, mais la voix est le principal » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 13, 23).



Destribaud jeune M^{elle}, [née en 1803], élève uniquement signalée par Constant Pierre, Registre AJ 37/351, p. 421. Récolement opéré à partir des mêmes sources, ca 1901. Nous n'avons retrouvé aucune trace de cet élève dans AJ 37/85 ou AJ 37/86 ni AJ 36/84-14. Constant Pierre a peut-être bénéficié d'autres archives disparues ? Il ne donne pas ses sources.

Sources complémentaires, notes :

Cette élève se trouve à l'Ecole royale de musique, à la classe de solfège de M^{elle} Goblin le 5 août 1817 : « Aspirante, 14 ans, annonce de la voix, admise », le 16 avril 1818 : « 14 ans, connaît 3 clefs, a de la voix, à soigner » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 13, 23).

Destrimont Augustine, née le 15 mars 1791, admise au Conservatoire le 24 Germinal an 7 [13 avril 1799] en tant qu'« Elève femme des départemens » ; inscrite en solfège (classe de M^r Chelard) où elle remporte des Encouragements en l'an 8 [août 1800] ; inscrite le 27 Vendémiaire an 10 [19 octobre 1801] dans une classe de piano (professeur non précisé).

(AJ 37/85, pp. 38, 393, 474. AJ 37/86, p. 117)

Augustine Destrimont se trouve répétiteur d'une classe de solfège-femmes le 31 octobre 1809, en remplacement de M^{elle} Revel. Elle est pointée le 1^{er} septembre 1810 et à nouveau à la rentrée des classes du 2 novembre 1810. Plus de mentions ensuite.

(AJ/37/64, pp. 80, 81, 86, 94)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de piano de M^r Pradher le 6 décembre 1808 : « Elle a fait des progrès, son exécution est légère et brillante » [Méhul 6] ; le 11 avril 1809 : « Pas mal, petit jeu, pâle, assez d'aplomb, elle pourra avoir du fini sans éclat » [Méhul 25] et : « Sujet ordinaire, ni bonne ni mauvaise » [Cherubini 9] ; le 21 décembre 1809 : « Toujours la même » [Méhul 51] et : « Elle en est au même point qu'au dernier examen » [Cherubini 28] ; le 2 août 1810 : « Joue très proprement, avec quelques intentions de goût et de style » [Méhul 64] et : « Elle [est] froide, mais elle joue proprement » [Cherubini 42] ; le 27 décembre 1810 : « Joue tout de la même couleur, elle a des bons doigts, et de la précision » [Cherubini 63] ; le 10 août 1811 : « Absente » [Cherubini 81].

M^{elle} Destrimont, Répétiteur d'une classe de solfège femmes, régulièrement inspectée du 1^{er} mai 1809 au 29 juillet 1811 ; elle succède à M^{elle} Revel, qui passe au piano ? [Méhul 33, 85. Cherubini 12, 68].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Encouragements an 8 [1800] de solfège, classe de M^r Chelard » [p.76].

Détape ou **Détapes** ou **Détappe** ou **Detape**, Eugène Gaspard, né le 22 octobre 1800, admis au Conservatoire le 7 novembre 1808 ; admission indiquée pour deux classes de piano à la même date du 20 août 1810 : celle de M. Jadin et celle de M^r Zimmermann Adjoint.

(AJ 37/85, pp. 43, 307, 429. AJ 37/86, pp. 31, 201)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Jobin Jeune le 23 mai 1809 : « Malade » [Cherubini 16] ; le 23 novembre 1809 : « Tout bien pour son âge » [Méhul 47] et : « Va bien » [Cherubini 23] ; le 16 juillet 1810 : « Il continue à bien aller » [Méhul 58] et : « Va bien, connoit toutes les clefs » [Cherubini 36] ; le 3 décembre 1810 : « Va fort bien, il sait les clés » [Méhul 74] et : « Il connoit toutes les clefs, va bien » [Cherubini 52] ; le 31 juillet 1811 : « Quitte le solfège » [Cherubini 71]. Admission en piano le 14 août 1810 : « 10 ans, au commencement » [Méhul 71]. Classe de piano de M^r Jadin le 20 décembre 1810 : « Des dispositions, fort jeune, il commence » [Méhul 81]. Classe de piano de M^r Meysemberg le 24 décembre 1810 : « Va tout doucement » [Cherubini 61]. Classe de piano de M^r Zimmermann le 14 août 1811 : « Ne va pas mal pour son âge » [Cherubini 83] ; le 28 mai 1812 : « Ne travaille pas assez » [Cherubini 98] ; le 2 juin 1812 : « Des dispositions, mais peu travailleur » [Méhul 103] ; le 2 janvier 1813 : « Il est mou, il barbouille, il ne paraît pas être destiné à cet instrument » [Cherubini 118] ; le 10 juin 1813 : « Va bien, et mieux qu'au dernier examen » [Cherubini 134]. Classe de piano de M^r Petit le 30 décembre 1813 : « De la vivacité, des dispositions, les doigts courts » [Méhul 137] et : « N'a pas fait bien de progrès » [Cherubini 158] ; le 15 octobre 1814 : « Il n'est pas sans dispositions, mais peu travailleur » [Méhul 140] et : « N'est pas avancé, à examiner sévèrement au prochain examen » [Cherubini 165].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux encouragements de solfège 1810, Classe de M. Jobin, 6 candidats, n^o5 dans l'ordre de passage » [p.105].

Sources complémentaires, notes :

Eugène Détape se retrouve à l'École royale de musique, à la classe de vocalisation et chant de M^r Garaudé le 22 juillet 1816 : « Va assez bien, ces élèves prononcent tous lâchement ». Aspirant le 21 avril 1818 à la classe de piano de M^r Zimmermann : « Doigts lourds, roides, joue du coude, pas de dispositions, le piano ne lui sera bon que pour s'accompagner » ; Aspirant le 23 avril à la classe de violoncelle de M^r Levasseur : « Absent ». (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 3, 24, 27). « Détape, élève de l'école royale (répétiteur de solfège), rue Coquillière, n. 1 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 535).

Dethope Antoinette, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 18 Brumaire an 5 [9 novembre 1796] ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 475)

Deurbergue François, né [en 1775 ?], seule indication sur cet élève en l'an 6 [1797-1798] : « Rayé de la classe de violoncelle du Citoyen Janson. ».

(AJ 37/84, p. 57. AJ 37/85, pp. 308, 369)

Il se trouve à l'École Royale de chant un M^r Deurbergue, ou « Deurberque », sans précision de prénom, né en 1775, admis le 14 décembre 1785 et noté jusqu'au 30 mars 1789. Nanti d'une recommandation de M^r le duc de Villequier, les professeurs ne lui trouvent « rien de remarquable » le 29 janvier 1786, et n'ayant « pas du tout de voix » le 23 juillet 1786. Cependant un progrès est relevé le 22 octobre 1786 : « fort bien », ensuite on le remarque « dissipé » ou faisant « peu de progrès » en 1788 ; en janvier 1789 il est « utile à la copie » et le 30 mars 1789 « on le tient au clavecin et à la copie, mais il n'est point exact ». Le patronyme étant assez rare, malgré l'absence de prénom à l'École royale de chant, il n'est pas déraisonnable de penser que le violoncelliste François Deurbergue constaté en 1798 au Conservatoire soit la même personne.

(AJ 37/1, pp. 77, 86, 90, 109, 181, 204, 212, 221)

Devallois Jacques Charles François, né le 23 avril 1798, admis au Conservatoire le 10 août 1811 ; entré le 16 juin 1812 à la classe de solfège hommes de M^r Jouet ; entré le 5 octobre 1811 à la classe de basson de M^r Delcambre.

(AJ 37/85, p. 252. AJ 37/86, pp. 198, 210)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de basson de M^r Delcambre le 26 mai 1812 : « Va assez bien » [Cherubini 94] et : « Je pense qu'il pourra aller » [Méhul 94] ; le 2 janvier 1813 : « Malade » [Cherubini 117].

Devaupré Armand, né le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [8 novembre 1796] ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 369)

Devaux Jean Elie, né le 17 septembre 1787, admis au Conservatoire le 11 août 1806 ; inscrit ce même jour dans une classe de solfège puis le 5 novembre 1806 dans une classe de Préparation au chant (professeurs non précisés).

(AJ 37/85, p. 307. AJ 37/86, pp. 25, 28)

Cet élève participe le 22 mars 1807 à un Exercice :

- le 22 mars 1807 : l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{lle} Pelet, M^{lle} Himm, M^{lle} Lemaire, M^{lle} Guillou, M^{lle} Duchamp, M^{lle} Kirckhoff, M^{lle} Wuarnier, M^{lle} Vachette, M^{lle} Granville, M^{lle} Corbin ; M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Boulanger, M^r Albert Bonnet, M^r Aubry.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », p. 484).

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom une référence incertaine, nous la citons malgré tout : « Devaux, alto de l'Opéra Comique, rue Montorgueil, n. 71 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 535).

Deveels M^{elle}, entrée le 24 juillet an 1806 à la classe de chant de M. Garat, classe dont elle sort le 3 juillet 1807 ; passée le 17 mars 1808 à la classe de chant de M. Richer ; rayée le 1^{er} août 1808.

(AJ 37/85, p. 51)

Devenoix ou **Devénoy** Casimir François Frédéric, né le 5 août 1798, admis au Conservatoire le 6 juin 1808 ; inscrit le 10 juin 1808 à la classe de violon de M. Habeneck, Adjoint ; inscrit dans l'année 1809-1810 jusqu'au 3 décembre 1809 à la classe d'harmonie hommes de M. Berton ; probablement écarté du Conservatoire qui note « réadmis le 3 octobre 1814 », et « rentré le 5 octobre 1814 « en plus » à la classe de violon de M. Kreutzer.

(AJ 37/85, pp. 29, 65, 120, 307, 429)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Ertault le 20 décembre 1808 : « A rendre musicien malgré sa voix » [Méhul 11]. Classe de violon de M^r Habeneck le 23 décembre 1808 : « Celui-ci me semble mieux disposé » [Méhul 13] ; le 24 avril 1809 : « à la gamme » [Méhul 30] et : « Il sera bon s'il peut vaincre les défauts de la nature » [Cherubini 10] ; le 5 janvier 1810 : « Malade » [Cherubini 30] ; le 26 octobre 1814 : « Il est lourd, dur, et ne me semble pas devoir faire des progrès » [Méhul 147] et : « Médiocre » [Cherubini 169].

Devertu ou **Davertu** Charles Adrien, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 31 mai 1813 ; inscrit le 21 juin 1813 dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; inscrit début juin 1813 à la classe de flûte de M. Guillou, Répétiteur de Wunderlich.

(AJ 37/85, pp. 16, 259. AJ 37/86, p. 31)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Saint Laurent le 10 octobre 1814 : « Commence » [Cherubini 163]. Classe de flûte de M^r Guillou le 7 juin 1813 : « Commencant » [Cherubini 128]. Classe de flûte de M^r Wunderlich le 29 décembre 1813 : « N'a point paru à la classe » [Cherubini 157].

Devienne Fils François, né le 11 janvier 1792, admis au Conservatoire le 24 Germinal an 7 [13 avril 1799] ; inscrit le 9 Messidor an 9 [28 juin 1801] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; inscrit le 18 Vendémiaire an 14 [10 octobre 1805] à la classe d'harmonie hommes de M. Catel ; mention sur la liste : « décédé le 14 juin 1806 en se baignant à Paris ».

(AJ 37/85, pp. 118, 304, 368. AJ 37/86, p. 27)

Sources complémentaires, notes :

« Madame Devienne est sans doute la demoiselle Maillard qui, entre 1789 et 1792, épouse le compositeur François Devienne (1759-1803) » in : Hervé Audéon, *Ferdinand Hérold (1791-1833), Lettres d'Italie, suivies du journal et autres écrits (1804-1833)*, Paris, 2008, p. 27, note 62).

Devieux Joseph Louis, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Ventôse an 9 [16 mars 1801] ; inscrit le 7 Messidor an 9 [26 juin 1801] à la classe de violon de M. Guérillot, classe continuée en l'an 10 [1801-1802] ; passé le 19 Brumaire an 10 [10 novembre 1801] à celle de M. Pierre Blasius où il est noté « élève en plus » en 1801-1802 ; passé le 15 Germinal an 11 [5 avril 1803] à la classe de violon de M. Kreutzer en tant que « supplément an XI » où on le trouve régulièrement en l'an 12 [1803-1804] et en l'an 13 [1804-1805] au cours de laquelle il passe à M. Denis Saint Aubin, Répétiteur de M. Kreutzer, où son nom est rayé ; parallèlement inscrit en l'an 12 [1803-1804] à la classe d'harmonie hommes de M. Eler. Une mention (erronée ?) le place en l'an 12 [1803-1804] à la classe de M. Baillot ; son nom y est rayé.

(AJ 37/85, pp. 83, 86, 87, 93, 96, 99, 100, 111, 117, 239, 305, 369)

Devigne Antoine François, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 28 décembre 1807 ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 307)



Deville François, né [en 1771], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796], mais a dû en être écarté car il y est encore admis le 25 Frimaire an 9 [16 décembre 1800] ; inscrit le 12 Nivôse an 9 [2 janvier 1801] simultanément à trois classes : de Vocalisation de M. Guichard, dont il sort le 15 Ventôse an 9 [5 mars 1801], et celles de Préparation au chant hommes de M. Mollet, et de déclamation lyrique de M. Dugazon et M. Lasuze, classes dont il est rayé le 11 Germinal an 9 [1^{er} avril 1801].

(AJ 37/85, pp. 130, 133, 145, 305, 369)

Il se trouve à l'École Royale de chant un M^r Deville, sans précision de prénom, né en 1771, admis le 3 juillet 1792 à l'âge de 21 ans avec cette observation : « Agé de 21 ans, reçu dans les chœurs depuis 8 mois, reçu à l'École dans le même tems, a fait des progrès, il n'avait aucun commencement, il a une forte voix de basse ». Une seconde et dernière observation est portée le 16 juillet 1793 : « 23 ans, fait ce qu'il peut ». En raison des événements révolutionnaires, son passage au Conservatoire 3 ans plus tard, est plausible.

(AJ 37/1, pp. 253, 263)

Davin Césarine, née le [un blanc], admise au Conservatoire en Pluviôse an 5 [février 1797] ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Louis Jadin ; mention : « malade » ; présence signalée au 1^{er} Pluviôse an 7 [20 janvier 1799] à la classe de Préparation au chant de M. Fasquel, classe qu'elle quitte le 21 Germinal an 7 [10 avril 1799] pour entrer le 1^{er} Floréal an 7 [20 avril 1799] à la classe de chant de M. Langlé, classe qu'elle continue en l'an 8 jusqu'à sa sortie du 25 Fructidor an 8 [16 septembre 1800] ; peut-être inscrite en l'an 8 [1799-1800] à la classe de chant de M^r Richer ; mais elle est « Sortie le 1^{er} Vendémiaire an 9 [23 septembre 1800] de la classe de M. Richer, Professeur de chant ».

(AJ 37/84, p. 24. AJ 37/85, pp. 125, 135, 137, 473)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Accessit an 6 [1798] de solfège, classe de M^r Schwentt » [p.75].

Devin Marie Sophie Louise, née le 16 janvier 1791, admise au Conservatoire le 6 avril 1807 ; inscrite le 9 avril 1807 dans une classe de solfège (professeur non précisé) ;

(AJ 37/85, p. 226. AJ 37/86, p. 119)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r. Widerkehr le 15 décembre 1808 : « Elle a de la voix, le maître de la trouve lectrice, elle doit être placée à la préparation chez M^r. Gérard » [Méhul 9].

Devin Auguste Victor Eugène, né le 3 juillet 1797, admis au Conservatoire le 15 février 1808 ; inscrit le 8 mars 1808 à la classe de solfège hommes de M^r Benoist ; entré le 21 novembre 1810 à la classe de violon de M^r Pasdeloup ; entré le 11 juin 1811 à la classe de préparation au chant femmes [sic mais exact] de M^r Ponchard Aîné.

(AJ 37/85, pp. 307, 429. AJ 37/86, pp. 196, 197, 200)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Jobin jeune le 20 décembre 1808 : « Assez bien » [Méhul 12] ; le 23 mai 1809 : « Il va bien » [Méhul 38] et : « Va doucement, il est encore à la 1^{ère} partie du Solfège, il connoit assez les principes » [Cherubini 16] ; le 23 novembre 1809 : « Assez bien » [Méhul 47] et : « Va encore doucement » [Cherubini 23] ; le 16 juillet 1810 : « Il ne va pas mal, il pourroit aller mieux » [Méhul 58] et : « Va doucement, ne travaille pas » [Cherubini 36] ; le 3 décembre 1810 : « Foiblement » [Méhul 74] et : « Ne connoit que deux clefs » [Cherubini 52] ; le 31 juillet 1811 : « Connaît seulement 3 clefs, ne sait pas les principes, au total ne travaille pas » [Cherubini 71]. Classe de solfège de M^r Ponchard le 3 août 1811 [information erronée ?] : « Commencant, ne connaît que 2 clefs » [Cherubini 74]. Classe de solfège de M^r Benoist le 23 mai 1812 : « Il ne va pas mal, il ne sait pas toutes les clefs » [Méhul 91] et : « Ne connaît que trois clefs, mais il ira bien » [Cherubini 93]. Classe de solfège de M^r Dreleng le 19 décembre 1812 : « [Un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 111]. Admission en violon le 14 juin 1809 : « 13 ans, au commencement, à la flûte » [Méhul 43] et : « 13 ans, rien, classé à la flûte » [Cherubini 20]. Classe de violon de M^r

Auzou le 14 décembre 1810 : « Au commencement » [Méhul 78] et : « Aux gammes ; il paraît n'avoir pas d'oreille » [Cherubini 57] ; le 6 août 1811 : « Absent » [Cherubini 76]. Classe de violon de M^r Padeloup le 27 mai 1812 : « Peu fort au violon, il a de la voix » [Méhul 94] et : « N'a pas de dispositions, on le destine au chant » [Cherubini 96] ; le 30 décembre 1812 : « [Pas de commentaire = déjà parti vers le chant ?] » [Méhul 107]. Classe de préparation au chant de M^r Ponchard le 31 décembre 1812 : « Il annonce de la voix, rien encore de positif » [Méhul 109] ; le 7 janvier 1813 : « On ne peut pas juger de cet élève, il faut qu'il soit plus avancé » [Cherubini 120].

Devisien Augustin François, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 6 Prairial an 11 [26 mai 1803] ; inscrit en Nivôse an 13 [janvier 1805] à la classe d'harmonie hommes de M. Eler, qu'il quitte le 20 Ventôse an 13 [10 mars 1805] pour celle de M. Catel ; rayé en Thermidor an 13 [août 1805].

(AJ 37/85, pp. 118, 306, 369)

Augustin François Devisien est nommé répétiteur de solfège-hommes le 3 Brumaire an 12 [26 octobre 1803], a cessé le 4 Pluviôse an 12 [25 janvier 1804] ; remplacé par Amédée qui lui cède à nouveau la place le 20 Ventôse an 13 [11 mars 1805] jusqu'au 2 Prairial an 13 [22 mai 1805] ; Alexandre Henry est son successeur.

(AJ/37/64, pp. 64, 85, 91)

Dewech Charlotte, née en 1785, admise au Conservatoire le 28 Frimaire an 14 [19 décembre 1805] ; inscrite le 30 Frimaire suivant [21 décembre 1805] à la classe de préparation au chant (professeur non précisé) ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/86, p. 118)

D'Haussy Joséphine, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 15 Germinal an 10 [5 avril 1802] ; classe non mentionnée ; réformée le 23 Vendémiaire an 11 [17 octobre 1803].

(AJ 37/85, p. 474)

Diancourt Adèle, née le 25 juillet 1790, admise au Conservatoire le 30 octobre 1806 ; inscrite le 4 novembre 1806 dans une classe de préparation au chant (professeur non précisé) ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 225. AJ 37/86, p. 119)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre orthographe ce nom « Drancourt », mais une lecture attentive des deux sources données confirme l'orthographe « Diancourt » (Registre AJ 37/351, p. 228).

Didier Mozin Alexandrine, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 27 Nivôse an 7 [15 janvier 1799] ; inscrite le 4 Floréal an 8 [24 avril 1800] à la classe de chant de M. Arnold Adrien, classe continuée en l'an 9 [1800-1801] et en l'an 10 [1801-1802] ; mention d'admission au Conservatoire le 5 Brumaire an 12 [28 octobre 1803] ; mentionnée le 1^{er} Vendémiaire an 13 [23 septembre 1804] sous le nom de « Didier-Mozin » à la classe de chant femmes de M. Richer d'où elle est réformée le 3 Messidor an 13 [22 juin 1804].

(AJ 37/85, pp. 131, 132, 179, 474)

Alexandrine Didier est nommée répétiteur de solfège-femmes le 1^{er} brumaire an XI [23 octobre 1802], sortie le 18 Frimaire an XI [9 décembre 1802]. Charlotte Phélippe lui succède.

(AJ/37/64, pp. 65, 94)

Sources complémentaires, notes :

Il n'existe pas d'autre occurrence « Morin » ou « Maurin » dans ce dictionnaire, on suppose que le registre AJ 37/85, p. 179 écrit assez lisiblement « Didier Mozin » comme nous le reprenons.

Didier Antoine, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 13 Thermidor an 7 [4 août 1799] ; inscrit en l'an 8 [1799-1800] à la classe d'harmonie hommes de M. Eler ; mention « réadmis le 16 Frimaire an 10 » [7 décembre 1801].

(AJ 37/85, pp. 114, 304, 368)

Cet élève a dû être nommé répétiteur d'une classe de solfège hommes entre le 23 octobre et le 10 novembre 1802, mais nous n'en avons aucune trace explicite. Il est simplement noté comme prédécesseur d'Aldegonde Bréval, qui prend sa suite dans cette fonction à la date du 18 Brumaire an XI [10 novembre 1802].

(AJ 37/64, p. 83)

Didier Anne Antoinette, élève uniquement signalée par la mention « née le 5 août 1800, admise en 1813 in : Constant Pierre, Registre AJ 37/351, p. 385. Récolement opéré à partir des mêmes sources, ca 1901. Nous n'avons retrouvé aucune trace de cette élève dans AJ 37/85 ou AJ 37/86 ni AJ 36/84-14. Constant Pierre a peut-être bénéficié d'autres archives disparues ? Il ne donne pas ses sources ; il s'agit peut-être d'une élève de déclamation dramatique.

Diet Jean, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 10 Thermidor an 10 [29 juillet 1802] ; réadmis le 9 Nivôse an XI [31 décembre 1802] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 306, 369)

Sources complémentaires, notes :

Les dates du 9 Nivôse an IX et « réadmis 10 Nivôse an X » données par Constant Pierre (Registre AJ 37/351, p. 135), après vérification de nos sources, semblent erronées.

Dietz M^{lle}, née le [un blanc], élève jamais citée dans AJ 37-85 ni AJ 37-86, seulement une fois par chaque inspecteur. Peut-être n'a-t-elle pas continué sa classe.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{lle} Goblin le 17 décembre 1813 : « Elle commence » [Méhul 131] ; le 22 décembre 1813 : « Commence » [Cherubini 148].

Sources complémentaires, notes :

Johann-Christian Dietz n'est pas un nom inconnu du monde musical : il fabriquera notamment un « claviharpe » de son invention, Constant Pierre précise pour cela les dates de 1814-1827, mais *The New Grove Dictionary* précise que Johann-Christian Dietz et son fils (mêmes prénoms) continuèrent la fabrication jusqu'en 1890 (Art. *Harpe-piano*, Tome II p. 164). J'ai présenté d'unique instrument de ce genre des Musées de province dans mon « Inventaire des instruments de musique conservés dans les musées de province, voir : Ile de France n° 12, Musée Municipal d'Etampes, n° d'inventaire: 301 (86) : disponible au Musée de la Musique, Paris, Centre de documentation d'organologie. Il y a sous ce nom une référence incertaine, nous la citons malgré tout : « Dietz, facteur de harpes, auteur du Clavi-Harpe, rue Neuve-des-Petits-Champs, n. 36 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 535).

Une dame Katinka von Dietz, devenue Mme Mackenzie, pianiste décédée en 1901, donne trois concerts les 7 février 1836 (Salons Pleyel), 31 janvier 1838 (Salle Chantereine), 27 mars 1845 (Salle Pleyel). La relation entre notre notice et ces indications reste hypothétique. In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taïeb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 319 et notices n° 850, 1070, 2288).

Dodan M^r, né en 1799, aspirant se présentant en solfège, uniquement signalé lors de l'examen d'admission du 10 avril 1809 ; reçu mais n'aurait pas rejoint sa classe après son admission ?

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège le 10 avril 1809 : « 10 ans, solfège, admis » [Cherubini 8]

Doisy M^r, né en 1786, aspirant se présentant en solfège, uniquement signalé lors de l'examen d'admission du 27 mars 1809 ; non reçu.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège le 27 mars 1809 : « 23 ans, trop âgé » [Méhul 23] et : « 23 ans, chant, rejeté » [Cherubini 7].

Doix François Aloïse Joseph, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 27 Nivôse an 7 [15 janvier 1799] ; réadmis le 13 Thermidor an 7 [31 juillet 1799] ; inscrit en l'an 8 [1799-1800] à la classe d'harmonie hommes de M. Berton.

(AJ 37/85, pp. 113, 304, 368)

Dolive Louis Léon Joseph Auguste, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 8 juin 1813 ; inscrit à la classe de solfège de M. Ertault ; inscrit le 11 février 1813 dans une classe de piano.

(AJ 37/85, pp. 43, 259)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r de Broen le 20 décembre 1813 : « Il sait assez bien toutes les clefs hors une » [Méhul 129] et : « Lit assez bien 8 clefs, il a besoin d'apprendre la 7^e ainsi que les principes » [Cherubini 146]. Classe de piano de M^r Lambert le 8 juin 1813 : « Va bien » [Cherubini 130] ; le 30 décembre 1813 : « Il iroit bien s'il travailloit bien » [Méhul 137] et : « Il irait mieux qu'il ne va s'il travaillait » [Cherubini 159].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Admis à concourir aux encouragements de solfège 1813, classe de M. Ertault » [p.177].

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom une référence incertaine, nous la citons malgré tout : « Dolive, rue Bourbon-Villeneuve n. 53 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 536).

Dolivet Alexandre Alphonse Timbal, né le 27 février 1793, admis au Conservatoire le 16 Floréal an 8 [6 mai 1800] ; placé à une date non précisée dans une classe de violoncelle ; noté réadmis à deux dates : le 11 Prairial an 12 [1^{er} juin 1804] avec inscription le 16 Prairial suivant en solfège (professeur non précisé), et réadmis le 31 octobre 1807 (cette notice comporte peut-être des interférences avec l'élève suivant, Charles Dolivet).

(AJ 37/85, pp. 305, 368. AJ 37/86, p. 21)

Sources complémentaires, notes :

Venu de la classe de violoncelle de M^r Levasseur, il se trouve [curieusement ?] placé en septembre 1806 dans une musique militaire et parti pour les armées ; son adresse déclarée est alors « rue Neuve St Laurent n° 27 ». Source : AJ 37/87, p. 241.

Dolivet Charles, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 28 Messidor an 7 [16 juillet 1799] ; réadmis le 11 Prairial an 12 [1^{er} juin 1804] et placé dans une classe de clarinette (professeur non précisé). (Note : à chaque fois que le scripteur note les prénoms « Charles Alphonse », le second prénom est rayé).

(AJ 37/85, pp. 162, 304, 368.)

Dome ou **Dôme** Florentine Françoise, née le 28 juin 1798, admise au Conservatoire le 3 avril 1809 en tant qu'« Elève femme des départemens » ; inscrite le 13 avril 1809 à la classe de solfège femmes de M^r Blangy ; entrée le 11 juin 1812 à la classe de Préparation au chant de M. Boulanger.

(AJ 37/85, pp. 38, 393. AJ 37/86, pp. 186, 194, 209)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission le 3 avril 1809 : « à essayer en solfège » [Méhul 23] et : « 11 ans, Solfège [souligné], classée au solfège » [Cherubini 8]. Classe de solfège de M^r Blangy le 18 novembre 1809 : « Va passablement » [Cherubini 22] ; le 16 juillet 1810 : « Pas mal, elle a peu profité » [Méhul 58] et : « Ne va pas trop bien, elle n'a pas fait de progrès depuis le dernier examen » [Cherubini 36] ; le 4 décembre 1810 : « Progrès lents, et peu d'espérance » [Méhul 75] et : « Elle ne connoit que 3 clefs, n'a pas fait de progrès » [Cherubini 52] ; le 29 juillet 1811 : « Elle n'a pas fait de grands progrès, elle aura de la voix » [Méhul 85] et : « N'a pas fait de progrès, à examiner sévèrement au prochain examen » [Cherubini 68] ; le mai 1812 : « Elle lit assez bien, elle semble avoir de la voix, il faudra y faire attention » [Méhul 90] et : « Connoit presque toutes les clefs, n'est pas forte sur les principes, à examiner après l'examen sous le rapport de la voix » [Cherubini 90] ; le 19 décembre 1812 : « Elle est à peu près au même point qu'au dernier examen, connoit presque toutes les clefs » [Cherubini 109] ; le 3 juin 1813 : « Elle lit assez bien pour quitter le solfège, il me semble qu'elle a de la voix, il faut en tirer parti » [Méhul 115] et : « Elle connoit toutes les clefs, mais elle ne les lit point couramment » [Cherubini 124]. Admission en chant le 3 juin 1812 : « 16 ans [erroné ?], ce un peu de voix, il faut en essayer » [Méhul 104] et : « Comme les deux autres [« On peut l'essayer à la préparation »] » [Cherubini 106]. Classe de préparation au chant de M^r Boulanger le 7 janvier 1813 : « Malade » [Cherubini 120].

Classe de préparation au chant de M^r Rigault le 5 janvier 1814 : « [Pas de commentaire] » [Méhul 138] et : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 161] ; le 25 octobre 1814 : « Voix ordinaire, elle ne vocalise pas bien, a besoin d'être mieux dirigée » [Cherubini 168]. Admission en chant le 25 octobre 1814 : « Cette voix me parait médiocre, je doute qu'on ne puisse en faire quelque chose, mais elle ne reçoit pas de leçons, que lui demander ? » [Méhul 146]. Admission le 28 février 1815 : « Malade » [Méhul 149]. Classe de chant de M^r Plantade le 16 avril 1815 : « Voix assez jolie, sujet froid, progrès lents, peu ou pas d'expression » [Méhul 150].

Dorage ou **Dovaye** M^{elle}, aspirante inscrite mais ne s'est pas présentée lors de l'examen d'admission de solfège du 16 août 1811.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en solfège le 16 août 1811 : « [un blanc] » [Cherubini 84]

Doré Laurent, né le [un blanc] ; admis dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Pagniez ; inscrit dès l'an 5 [1796-1797] à la classe de violon de M. Guérillot, classe régulièrement continuée jusqu'à sa radiation le 23 Frimaire an 9 [14 décembre 1800].

(AJ 37/84, pp. 17, 55. AJ 37/85, pp. 69, 74, 77, 81, 83, 239, 304, 368)

Dorgere Jacques Pierre, né le [un blanc] ; admis au Conservatoire le 7 Germinal an 5 [27 mars 1797] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Widerkehr ; son nom est rayé.

(AJ 37/84, p. 19. AJ 37/85, pp. 304, 368)

Dorlé Caroline Jacqueline, née le 4 mai 1797, admise au Conservatoire le 23 octobre 1806 ; inscrite le 28 octobre 1806 dans une classe de solfège.

(AJ 37/85, pp. 225, 393. AJ 37/86, p. 119)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^{elle} Herz le 15 décembre 1808 : « Pas d'intelligence » [Méhul 11] ; le 16 mai 1809 : « Elle ne va pas mal, sans voix, à examiner d [demain ? ou « s » samedi ?] au p [piano] » [Méhul 36] et : « N'est pas trop avancée, à examiner sévèrement au prochain examen » [Cherubini 14] ; le 7 décembre 1809 : « Rayée faute d'intelligence, de voix et d'oreille » [Méhul 49] et : « Réformée » [Cherubini 24].

Dorlise ou **Dorlèze** (plutôt d'Herbez), voir : **Saint Aubin**, Anne Cécile, épouse **Duret**

Dorsan M^{elle} ou M^{me}, née le [un blanc], inscrite à une date indéterminée à la classe de déclamation lyrique de M. Baptiste Aîné, « a débuté sur un théâtre en Province » [Précisions de lieu et de date non données].

(AJ 37/85, pp. 193, 235)

Sources complémentaires, notes :

Rappelons que « Baptiste Aîné », Nicolas Baptiste Anselme (1761-1835) est professeur de déclamation lyrique au Conservatoire de 1809 à 1828 : cette élève travaille avec lui entre 1809 et 1828, aucune date n'étant précisée nous la laissons par prudence dans cet ouvrage mais sa formation est peut-être postérieure à 1815.

Dorthez ou **Dortet** Philippe, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 19 Ventôse an 8 [10 mars 1800] ; entré le 21 Ventôse suivant [12 mars 1800] à la classe de violon de M. Baillot.

(AJ 37/85, pp. 80, 245, 305, 368)

Dosses ou **Dosson** Louise, née le [un blanc], « Destituée 9 Floréal an 6 [28 avril 1798] de la classe de solfège femmes du Citoyen Voisin.... Destituée le 9 Floréal an 6 de la classe de piano femmes du Citoyen Granier ».

(AJ 37/84, pp. 31, 50)

Dossion Jean Simon Louis, né le 10 août 1779, admis dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; inscrit le 7 Brumaire suivant [28 octobre 1796] à la classe de basson du Citoyen Tulou ; Basson : 1^{er} prix an 5 [août 1797] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Mathieu.

(AJ 37/84, pp. 13, 70. AJ 37/85, pp. 304, 368. AJ 37/86, p. 27)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« 1^{er} prix an 5 [1797] de basson, classe de M. Tulou » [p.47].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

Le « Citoyen Dossion » participe au concert de distribution des prix du 3 Brumaire an VI [24 octobre 1797] en jouant une Symphonie concertante pour flûte, cor et basson de Catel, en compagnie de Moudrux, flûte, et Dauprat, cor (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 967).

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre le 31 mars 1802 et le 10 mai 1812 à 10 Exercices :

- le 10 Germinal an X [31 mars 1802] : un Concerto de basson [non précisé].
- le 22 mars 1807 : une Symphonie concertante pour flûte, cor et basson [de Catel] en compagnie de M^r Guillou, flûte ; M^r Collin jeune, cor.
- le 26 avril 1807 : une Symphonie concertante pour flûte, cor et basson [de Catel] en compagnie de M^r Guillou, flûte ; M^r Collin jeune, cor.
- le 27 mars 1808 : une symphonie concertante pour clarinette et basson de Xavier Lefèvre en compagnie de M^r Péchignier, clarinette.
- le 8 mai 1808 : une symphonie concertante pour hautbois, clarinette et basson de Xavier Lefèvre en compagnie de M^r Vogt, hautbois et M^r Péchignier, clarinette.
- le 12 mars 1809 : une symphonie concertante pour hautbois, clarinette et basson de Xavier Lefèvre en compagnie de M^r Vogt, hautbois et M^r Péchignier, clarinette.
- le 19 mars 1809 : une symphonie concertante pour hautbois, clarinette et basson de Xavier Lefèvre en compagnie de M^r Vogt, hautbois et M^r Péchignier, clarinette.
- le 23 avril 1809 : une symphonie concertante pour clarinette et basson de Lefèvre en compagnie de M^r Péchignier, clarinette.
- le 6 mai 1810 : une Symphonie concertante de Mengal en compagnie de M^r Vogt, hautbois ; M^r Moudrux, flûte ; M^r Collin jeune, cor.
- le 10 mai 1812 : une Symphonie concertante pour flûte, cor et basson [anonyme] en compagnie de M^r Moudrux, flûte, et de M^r Dauprat, cor.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 478, 484, 486, 487, 488, 493).

Articles de critique musicale :

- (Trio : Simon Louis Dossion ; Jean Moudrux aîné ; Louis Dauprat ; Jean) ; Distribution des prix du Tridi 3 brumaire an VI [mardi 24 octobre 1797] : Symphonie concertante pour flûte, cor et basson de Catel : « dans une symphonie concertante de Catel, pour flûte, cor et basson, ont enlevé tous les suffrages. Entre ces trois derniers [Moudrux, Dauprat et Dossion], on a surtout admiré le jeu formé d'un enfant de 13 ans pour la flûte [Moudrux], et d'un jeune homme de 16 ans pour le cor. [Dauprat]. (La Dépêche de Paris, tome 15, 10 brumaire An VI [31 octobre. 1797].
- (Trio : Simon Louis Dossion ; Joseph Guillou ; Pierre Louis Collin jeune) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 22 mars 1807 : *Symphonie concertante pour flûte*, de Catel : « « ... la symphonie concertante pour flûte, cor & basson, (...) dans laquelle MM. Guillou, Colin jeune & Dossion ont recueilli des applaudissements justement mérités. Nous parlerions volontiers plus en détail de leur mérite ; nous vanterions la pureté des sons du cor, l'étonnante légèreté de la flûte, l'art avec lequel on sut rendre très agréable le chant du basson ». *Le Publiciste*, 24 mars 1807.
- (Duo : Simon Louis Dossion ; Charles Petit) ; Concert spirituel, Théâtre italien « Théâtre de l'Impératrice », rue de Louvois, le dimanche 26 mars 1807 : *Symphonie concertante de cor et basson* de Widerkehr : « Le morceau qu'on a le plus applaudi est la symphonie concertante pour cor et basson, exécutée par MM. Charles Petit et Dossion, tous deux élèves du Conservatoire ; ils n'ont rien laissé à désirer, ni pour la beauté des sons, ni pour la facilité avec laquelle ils ont vaincu les difficultés les plus étonnantes ». *Le Publiciste*, 28 mars 1807.
- (Trio : Simon Louis Dossion ; Joseph Guillou ; Pierre Louis Collin) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 26 avril 1807 : *Symphonie concertante pour flûte, cor et basson* de Catel : « On ne peut trop louer, non plus, le talent dont MM. Guillou, Colin, jeune, & Dossion ont fait preuve dans l'exécution de leur concertante pour flûte, cor & basson ». *Le Journal de Paris*, 27 avril 1807.

« La jolie symphonie concertante de cor, flûte & basson, n'a pas été moins applaudie dans ce concert que dans tous les précédents. Ce morceau, du chant le plus suave & le plus agréable, est de M. Catel, qui ne l'a pas cru assez important pour y attacher son nom ; des musiciens distingués s'en feraient honneur & avec raison ». *Le Publiciste*, 28 avril 1807.

- (Quatuor : Simon Louis Dossion ; Auguste Vogt ; Jean Moudrux ; Pierre Louis Collin) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 6 mai 1810 : *Symphonie concertante pour flûte, hautbois, cor et basson* de Mengal : « Une concertante de M. Mengal, pour hautbois, basson, cor et flûte, a donné l'occasion à MM. Vogt, Moudru, Collin jeune et Dossion, de déployer des talents distingués sur ces divers instruments ». *Journal de Paris*, 10 mai 1810.
- (Trio : Simon Louis Dossion ; Jean Moudrux aîné, Louis Dauprat) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 10 mai 1812 : *Symphonie concertante pour flûte, cor et basson*, anonyme : « MM. Moudrux, Dauprat et Dossion, ont exécuté sur la flûte, le cor, le basson, un concerto qui nous a semblé avoir vingt ans de date, et qui n'était pas meilleur. Mais gardons-nous d'en faire un reproche à l'auteur, il a donné depuis des preuves d'un si beau talent, qu'on peut bien lui pardonner d'avoir ainsi préludé ». *Journal de Paris*, 14 mai 1812.

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que bassoniste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire vers le mois de septembre 1806 ; son adresse est alors à Paris « Faubourg Saint Martin n° 48 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 235). Pour la saison 1813-1814, son nom est toujours noté à l'orchestre comme bassoniste. Son adresse est alors à Paris « Faubourg St Martin n° 33 ». (AJ 37/87, p. 266). Ce nom se retrouve sur une liste de présence au Théâtre de la République et des arts [Opéra] en 1815 comme basson, avec Delcambre jeune, Veillard et Gebauer (Agnès Terrier, *L'orchestre de l'opéra de Paris de 1669 à nos jours*, Paris, La Martinière, 2003, illustration pp. 102-103). « Dossion, basson de l'Opéra, rue Saint-Denis, n. 387 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 536). Deux concerts sont repérés les 1^{er} novembre 1824 (au Gymnase dramatique, « Théâtre de Madame » ; la recette en est très élevée), et 6 mai 1837 (Théâtre de l'Odéon, foyer). In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taïeb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 319 et notices n° 115, 1027).

Dossion fils Henri François, né le 1^{er} mai 1799, admis au Conservatoire le 1^{er} octobre 1812, inscrit le 7 octobre 1812 à la classe de solfège de M^r Veillard ; inscrit vers la même époque à la classe de flûte de M. Guillou, Répétiteur de Wunderlich.

(AJ 37/85, pp. 16, 257, 258. AJ 37/86, p. 194)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Veillard le 7 juin 1813 : « Il ne sait que 3 clefs » [Cherubini 129]. Classe de flûte de M^r Guillou le 7 juin 1813 : « Il joue péniblement, ne va pas trop bien » [Cherubini 128] et : Il paroît mal disposé à la musique » [Méhul 120]. Classe de flûte de M^r Wunderlich le 29 décembre 1813 : « N'a point paru à la classe » [Cherubini 157].

Doublier Eléonore, née le 4 mai 1794, admise au Conservatoire le 25 Vendémiaire an 14 [17 octobre 1805] ; inscrite le 4 Brumaire an 14 [26 octobre 1805] dans une classe de solfège.

(AJ 37/85, p. 393. AJ 37/86, p. 118)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M. Widerkehr le 15 décembre 1808 : « Voix voilée, peu facile, intonations indécises au total quelques espérances, il faut essayer à débrouiller cette voix à la vocalisation chez M. Gérard » [Méhul 9] ; le 23 mai 1809 : « à la vocalisation ; de la voix, assez avancée, quelques espérances à la vocalisation, pas mal de figure » [Méhul 38] et : « A de la voix, va assez bien dans la connaissance des clefs, il faut la mettre à la préparation » [Cherubini 16] ; le 14 novembre 1809 : « N'a point fait de progrès depuis le dernier examen » [Cherubini 21]. Classe de préparation au chant de M^r Despéramons le 25 novembre 1809 : « Sujet de peu d'espérance » [Méhul 49] ; le 13 décembre 1809 : « Elle ne manque pas de voix, mais elle paroît n'avoir aucune disposition » [Cherubini 25].

Doucet Athalie, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 475)

Douet Louise, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Voisin ; inscrite la même année à la classe de piano femmes du Citoyen Granier ; « Rayée le 29 Germinal an 8 » [19 avril 1800].

(AJ 37/84, pp. 31, 50. AJ 37/85, p. 473)

Douet Victoire, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] aux deux classes : de solfège femmes du Citoyen Aubert, et de piano femmes du Citoyen Granier ; le 1^{er} Floréal an 7 [20 avril 1799] elle sort de la classe de préparation au chant de M. Persuis, Professeur » ; elle entre le 12 Frimaire an 8 [3 décembre 1799] à la classe de préparation au chant femmes de M. Aubert ; passée le 7 Germinal an 8 [28 mars 1800] à la classe de préparation au chant de M. Fasquel, classe continuée en l'an 9 [1800-1801], l'an 10 [1801-1802] ; études sans doute interrompues, puisqu'elle est notée « Rentrée le 5 Brumaire an 12 » [28 octobre 1803], elle effectue son année [1803-1804] à la classe de préparation au chant femmes de M. Despéramons, dont elle sort le 1^{er} Brumaire an 13 [23 octobre 1804]

(AJ 37/84, pp. 20, 50. AJ 37/85, pp. 127, 135, 136, 147, 185, 473)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre orthographe ce nom « Donet », mais une lecture attentive du registre AJ 37/85 donne « Douet », surtout aux pages 136, 147 et 473 (Registre AJ 37/351, p. 14).

Douglas Fanny, née [en 1793], admise au Conservatoire le 3 juin 1812 ; admise en classe de piano le 12 juin 1812, M^{me} Chanuel et M. Adam professeurs sont cités ; plus précisément désignée « le 7 octobre 1812 à Mme Chanuel ».

(AJ 37/85, pp. 39, 275. AJ 37/86, pp. 106, 204)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission refusée en piano le 3 juin 1812 : « 19 ans, s'il y a une place de trop » [Méhul 103] et : « 19 ans, piano, rejetée » [Cherubini 106]. Classe de piano de M^{elle} Chanuel le 4 janvier 1813 : « De très bonnes dispositions, sujet d'une grande espérance » [Méhul 108] et : « Va très bien, elle sera forte » [Cherubini 119] ; le 9 juin 1813 : « [un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 132]. Classe de piano de M^r Adam le 27 décembre 1813 : « Pas mal, des espérances, assez de brillant et d'ordre » [Méhul 134] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 154] ; le 21 octobre 1814 : « Va bien, il y a encore effort à faire pour le fini » [Méhul 144] et : « Va assez bien » [Cherubini 166] ; le 13 décembre 1815 : « Va bien » [Cherubini 176].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admise à concourir aux prix de piano 1813, classe de M. Adam » [p.181].

Sources complémentaires, notes :

Ne paraît pas s'être représentée en piano à l'Ecole Royale de musique en 1816 (Registre Cherubini AJ 37/207, 4 pp.5 et 11).

Doulceron Adèle Virginie, née le 12 mars 1791 ; admise au Conservatoire le 20 mars 1806 ; inscrite le 15 avril 1806 dans une classe de Préparation au chant ; inscrite le 18 décembre 1806 dans une classe de piano ; a dû s'éloigner du Conservatoire, puisque mention « réadmise le 1^{er} Août 1807 en préparation au chant » ; entrée le 20 février 1808 chez M. Richer, pour entendre ; Rayée le 13 juin 1808.

(AJ 37/85, pp. 59, 226. AJ 37/86, p. 118)

Un cursus bien peu glorieux...

Douré Victor, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Desvignes, et déclaré « malade le 3 Floréal an 6 » [22 avril 1798] ; inscrit la même année à la classe de violoncelle du Citoyen Janson.

(AJ 37/84, pp. 4, 57. AJ 37/85, pp. 308, 369)

Dourlen Victor, né le [3 novembre 1780], admis au Conservatoire le 19 Messidor an 6 [7 juillet 1798] ; inscrit en l'an 7 [1798-1799] à la classe d'harmonie hommes de M. Catel, classe poursuivie en l'an 8 [1799-1800], qu'il « a quitté le 18 Pluviôse an 8 [6 février 1800] pour entrer à la composition le 22 » [10 février 1800].

(AJ 37/85, pp. 112, 113, 304, 368)

Victor Dourlen est d'abord nommé « Depuis le Décès du Cit^{en} Fournier [25 Germinal an 10, 15 avril 1802], la classe [de solfège] a été tenue par le Citoyen Dourlen jusqu'au 15 fructidor an 10 [2 septembre 1802] et le Cit^{en} Grivagère a continué à la tenir. Il continue une classe de solfège-hommes à partir du 13 Frimaire an XI [3 décembre 1802] en succédant à Louis Dauprat et sort le 18 nivôse an XI [8 janvier 1803]. Il reprend du 10 ventôse au 28 Prairial an XI [3 mars-17 juin 1803]. Passé répétiteur de la classe d'harmonie de M^r Eler le 17 Vendémiaire an 13 [9 octobre 1804], sorti le 30 Nivôse an 13 [20 janvier 1805], malgré une situation un peu embrouillée : « a tenu [la classe durant] quinze jours. M. Catel a fait la classe de M. Eler depuis le 30 Vendémiaire an 13 [22 octobre 1804] jusqu'au 2 Ventôse an 13 [21 février 1805]. Il aurait repris le 11 avril 1812 un répétitorat d'harmonie pour M. Berton jusqu'au 9 août 1812 et à nouveau du 26 octobre 1812 à 1816 [le Conservatoire maintient quelques cours en janvier 1816].

(AJ/37/64, pp. 40, 63, 68, 84, 91, 110, 111)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 1^{er} second prix an 7 [1799] d'harmonie, classe de M. Catel » [p.9] ; « Accessit an 8 [1800] de piano, classe de M. Boïeldieu » [p.24] ; « 1^{er} Accessit an XIII [1805] de composition, classe de M. Gossec » [p.6].

Sources complémentaires, notes :

Charles Paul Victor Dourlen, né à Dunkerque le 3 novembre 1780, Répétiteur de solfège de 1800 à 1802, Professeur adjoint en 1812, nommé professeur d'harmonie en 1816 mis à la retraite en 1842, décédé à Paris le 8 janvier 1864 (CP, p. 442). 2^e Second grand prix de Rome 1804 ; 1^{er} Premier grand prix de Rome 1805 (CP, p.529). « Dourlen (Victor), professeur d'harmonie à l'école, rue d'Enghien n. 16 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 536).

Doussot [prénom non indiqué], né le [un blanc], unique mention pour cet élève : admis le 27 juin 1807 en solfège.

(AJ 37/85, pp. 215, 307)

Douville Lise, née en avril 1796, admise au Conservatoire le 26 Vendémiaire an 13 [18 octobre 1804] ; inscrite le 30 Vendémiaire suivant [22 octobre 1804] dans une classe de solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/85, p. 475. AJ 37/86, p. 117)

Doux Emile, se trouve à une date indéterminée à la classe de déclamation lyrique de M. Baptiste Aîné (professeur de 1809 à 1828) : problème des noms classés après le trait, écrits d'une autre graphie donc sans doute vers 1826.

(AJ 37/85, p. 193)

Dovaye, voir : **Dorage** M^{elle}

Doyen Jean Baptiste Joseph Henri, né [en 1789], admis au Conservatoire le 23 janvier 1809 ; inscrit le 27 janvier 1809 à la classe de violon de M. Habeneck, Adjoint.

(AJ 37/85, pp. 65, 308, 429)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en violon le 22 janvier 1809 : « Agé de 20 ans, a été élève d'Habeneck, froid, classé chez M^r Habeneck » [Cherubini 3] et « Bien peu avancé pour son âge, il paraît que M^r Habeneck y tient » [Méhul 19]. Classe de violon de M^r Habeneck le 24 avril 1809 : « A la gamme » [Méhul 30] et : « A la gamme » [Cherubini 10] ; le 5 janvier 1810 :

« Mollesse, lourdeur » [Méhul 54] et : « Va bien, mais il est un peu lent et dur » [Cherubini 30] ; le 6 août 1810 : « Est froid, il est pas [sic] destiné à être artiste » [Méhul 68].

Dozon M^r, né en 1803, aspirant se présentant en solfège, uniquement signalé lors de l'examen d'admission du 5 janvier 1814 ; reçu mais n'aurait pas rejoint sa classe après son admission ?

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en solfège le 5 janvier 1814 : « 11 ans, solfège, admis » [Cherubini 161]

Notes complémentaires :

Habitué à écrire « Bozon » pour les deux frères pianiste, violoniste et même répétiteur entre 1809 et 1813, Cherubini commence ici à écrire « Bozon » puis il surcharge le « B » d'un « D », ce qui montre bien qu'il n'y a pas confusion.

Drancy ou **Dranci** Alexandre François, né [en 1797], admis au Conservatoire aux classes de solfège et de flûte.

(AJ 37/85, p. 258)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Thibault le 3 juin 1813 : « 16 ans, lit à peine, pas d'oreille, mal disposé », [Méhul 117].

Classe de flûte de M^r Guillou le 7 juin 1813 : « Nul dans ses moyens » [Méhul 120] et : « Rayé » [Cherubini 128].

Drausard ou **Draussart** Berthie Louise Antoinette, née le 14 juin 1801, admise au Conservatoire le 19 octobre 1812 ; inscrite le 26 octobre 1812, « provisoirement », à la classe de solfège femmes de M^{me} Bonnemé, Répétiteur ; inscrite le 21 ou le 26 janvier 1813 à la classe de piano de Cécile Robert.

(AJ 37/85, pp. 2, 40, 276. AJ 37/86, pp. 120, 185, 212)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^{elle} Bonnemé le 18 décembre 1812 : « Elle commence » [Méhul 105] et : « Commencante, cette classe est nouvelle, elle est parfaitement tenue » [Cherubini 108] ; le 2 juin 1813 : « Commencante » [Cherubini 123] ; le 17 décembre 1813 : « Chante faux, elle connaît 5 à 6 clefs » [Cherubini 141] ; le 10 octobre 1814 : « Quitte le solfège » [Cherubini 163]. Admission en piano le 8 janvier 1813 : « 11 ans 1/2, piano, va mieux que les précédentes » [Cherubini 122]. Classe de piano de M^r Zimmermann le 10 juin 1813 : « Commence » [Cherubini 134]. Classe de piano de M^{elle} Cécile Robert le 30 décembre 1813 : « Bien peu disposée » [Méhul 137] et : « Va doucement aussi » [Cherubini 158] ; le 15 octobre 1814 : « Paroit avoir des dispositions » [Méhul 140] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 165] ; le 23 décembre 1815 : « Pas mal, jeune » [Méhul 155] et : « Va assez bien » [Cherubini 178].

Dreleng Michel, né le 9 août 1795 (département du Haut-Rhin), admis au Conservatoire le 1^{er} mai 1810 ; inscrit le 23 mai 1810 à la classe de piano hommes de M. Adam ; Piano : 1^{er} Prix 1813.

(AJ 37/85, pp. 43, 430. AJ 37/86, pp. 23, 204)

Michel Dreleng est nommé répétiteur d'une classe de solfège le 14 octobre 1812, en remplacement de Charles Alexis Thibault. Le 3 novembre 1812 il succède à M. Benoist [ce dernier est répétiteur de M. Perne pour l'harmonie ; cette mention de succession est intéressante mais elle n'est malheureusement pas corroborée ; elle reste plausible].

(AJ/37/64, p. 115)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Padeloup le 21 juillet 1810 : « Passable, il est nouveau » [Méhul 60] et : « Ne va pas mal pour le tems qu'il est en classe » [Cherubini 38] ; le 6 décembre 1810 : « Passablement » [Méhul 75] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 53]. Classe de piano de M^r Adam le 27 juillet 1810 : « Un peu plus avancé [que « Au commencement »] » [Méhul 63] et : « Va assez bien » [Cherubini 42] ; le 24 décembre 1810 : « Il ira, il est jeune, des dispositions » [Méhul 81] et : « Va assez bien, il paraît avoir fait des progrès » [Cherubini 62] ; le 9 août 1811 : « Deviendra fort » [Cherubini 80] ; le 29 mai 1812 : « Il va à merveille, sujet de grande espérance » [Méhul 98] et : « Il va très bien » [Cherubini 100] ; le 9 juin 1813 : « [un trait] 2^e prix » [Cherubini 132] ; le 27 décembre 1813 : « 1^{er} prix » [Cherubini 154].

M^r Dreleng, Répétiteur d'une classe de solfège hommes, régulièrement inspectée du 19 décembre 1812 au 10 octobre 1814. Successeur de M^r Thibault [Méhul 114, 142. Cherubini 110/111, 163]. Puis Répétiteur de M^r Adam, classe de piano femmes inspectée une seule fois le 21 octobre 1814 [Méhul 144. Cherubini 166]

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux prix de piano 1811, classe de M. Adam, 8 candidats » [p.138] ; « Admis à concourir aux prix de piano 1812, classe de M. Adam, 13 candidats » [p.173] ; « 5^e second prix 1812 de piano » [p.27] ; « Admis à concourir aux prix de piano 1813, classe de M. Adam, 11 candidats » [p.181] ; « 1^{er} prix 1813 de piano en partage [Dreleng et Thibaud] » [p.27] ; « admis le 1^{er} mai 1810, né le 9 août 1795. Classe de M. Adam, Prof, est au piano depuis le 23 mai 1810. Département du Haut-Rhin » [p. 157] ; « Admis à concourir aux prix d'harmonie 1812, classe de M. Perne, Adjoint » [p.171] ; « 1^{er} Prix 1812 d'harmonie, classe de M. Catel » [p.12].

Sources complémentaires, notes :

Michel Dreleng se retrouve à l'Ecole royale de musique, à la classe de contrepoint de M^r Eler le 19 août 1817 : « 22 ans, ne fait plus partie de la classe, à cause de son inexactitude » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, p. 20). Parent, ou fils du professeur de flûte au Conservatoire vers 1809-1811 et 1812 ?

Dreux M^r, né en 1799 ou 1801, élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; cité seulement une fois par chaque inspecteur pour son admission.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège le 7 janvier 1813 : « 14 ans, admis pour la clarinette et le solfège » [Méhul 110] et : « Solfège. et clarinette, admis à l'un et à l'autre » [Cherubini 120].

Sources complémentaires, notes :

Cet élève se retrouve à l'Ecole royale de musique, à la classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre le 22 avril 1818 : « Aspirant, 17 ans, peu de chose, il n'est pas musicien » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, p. 25).

Driancourt Joseph Jean Baptiste, né le [un blanc], inscrit le 22 Floréal an 6 [12 mai 1798] à la classe de solfège hommes An 6 [1797-1798] du Citoyen Hardouin et cependant « admis au Conservatoire » le 5 Prairial an 8 [25 mai 1800], c'est à dire en fait a continué ses études dans une autre classe, non précisée.

(AJ 37/84, p. 8. AJ 37/85, pp. 305, 368)

Driou Denis Jean Baptiste, né [en 1793], admis au Conservatoire le 30 janvier 1809.

(AJ 37/85, pp.308, 429)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en flûte le 30 janvier 1809 : « 16 ans, flûte, classé » [Cherubini 4]. Classe de flûte de M^r Dubois le 22 mai 1809 : « Je doute, et j'attends, nous verrons dans six mois » [Méhul 37] et : « Comménçant, il paraît ne pas être organisé [sic] pour cet instrument » [Cherubini 15].

Dron Jacques Christophe, né le 23 mars 1786, admis au Conservatoire le 21 Frimaire an 14 [12 décembre 1805] ; inscrit le 30 Frimaire an 14 [21 décembre 1805] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; inscrit le 26 Frimaire an 14 [17 décembre 1805] à la classe de cor 1^{er} (Professeur F. Duvernoy).

(AJ 37/85, p. 307. AJ 37/86, pp. 25, 28)

Drouillard Joséphine Marie Hippolyte, née le 25 ou le 26 décembre 1784, admise au Conservatoire le 18 juin 1810 en tant qu'« Elève femme des départemens » ; inscrite le 20 juin 1810 à la classe de Préparation au chant femmes de M^r Gérard.

(AJ 37/85, pp. 38, 393. AJ 37/86, pp. 200, 224)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de préparation au chant de M^r Gérard le 10 août 1810 : « Bonne voix, il faut soigner cette élève, s'est [sic] dommage qu'elle ait 26 ans » [Cherubini 48] et : « Une jolie voix, d'un assez grand volume, c'est dommage que ce sujet ait 26 ans... » [Méhul 69] ; le 31 décembre 1810 : « Belle voix, elle est déjà âgée, a 26 ans » [Cherubini 65] ; le 2 août 1811 : « A de la voix, mais trop âgée pour aller loin, elle a 27 ans » [Cherubini 72] ; le 27 mai 1812 : « Elle a une bonne voix, mais lourde, et puis 26 ans [erreur : 28 ans], cela c'est tout dire » [Cherubini 96] et : « N'ira pas plus loin, la voix a assez de force et d'étendue, mais elle n'est pas assise, et peut-être ne le sera-t-elle jamais mieux, M^{elle} Drouillard a vingt-six ans » [Méhul 95] ; le 4 janvier 1813 : « | Un trait, pas de commentaire » [Cherubini 119].

Exercices des élèves :

Cette élève participe les 29 mars et 19 avril 1812 à 2 Exercices :

- le 29 mars 1812 : un air de Mozart [sans précision].

- le 19 avril 1812 : des fragments des chœurs d'« Athalie » de Gossec en compagnie de M^{elle} Paillard, M^r Ponchard, M^r Rigault, M^r Levasseur.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », p. 493).

Articles de critique musicale :

- (Trio : Joséphine Drouillard ; Antoinette Paillard ; Louis Ponchard) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 19 avril 1812 : Chœur d'« Athalie » de Gossec : « Ces chœurs, jadis chantés par les premières voix de l'Europe, le sont aujourd'hui par les élèves du Conservatoire. M. Ponchard, Drouillard, Paillard, espoirs de l'art musical, sont sans doute d'estimables virtuoses, ils donnent d'heureuses espérances, mais ils ont encore quelques pas à faire avant d'atteindre dans les chœurs d'« Athalie » les Lays et les Chéron ». *Journal de Paris*, 21 avril 1812.

Drouin Caroline, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 Frimaire an 9 [16 décembre 1800] ; inscrite le 12 Nivôse an 9 [2 janvier 1801] à la classe de préparation au chant femmes de M. Rogat, classe continuée en l'an 10 [1801-1802] ; parallèlement inscrite le 3 Germinal an 9 [24 mars 1801] à la classe de chant hommes et femmes de M. Plantade, classe poursuivie en l'an 10 [1801-1802] ; parallèlement inscrite le 6 Floréal an 9 [26 avril 1801] à la classe de déclamation lyrique de M. Dugazon et M. Lasuze, classe continuée en l'an 10 [1801-1802].

(AJ 37/85, pp. 130, 143, 144, 155, 173, 474)

Drufin ou **Druffin** Alexandrine Marguerite, née le 29 novembre 1796, admise au Conservatoire le 20 juin 1807 et inscrite « à l'essai » dans une classe de solfège ; entrée le 29 novembre 1810 à la classe de piano femmes de M^{lle} Michu ; entrée le 31 octobre 1811 à la classe d'Accompagnement pratique de M. Cazot (1^{ère} section).

(AJ 37/85, pp. 39, 45, 206, 226, 393. AJ 37/86, p. 204)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{elle} Revel le 28 novembre 1808 : « Très foible » [Méhul 4] ; le 1^{er} mai 1809 : « Peu avancée, elle se destine au piano, pas de voix » [Méhul 33] et : « Passable, peu d'exactitude au travail, peu de voix, elle se destine au piano » [Cherubini 12]. Classe de solfège de M^{elle} Destrimont le 25 novembre 1809 : « Lit assez bien » [Méhul 48] et : « Va assez bien, elle aura de la voix » [Cherubini 24] ; le 17 juillet 1810 : « Pas mal, voix commune » [Méhul 59] et : « Va bien » [Cherubini 37] ; le 6 décembre 1810 : « Pas mal » [Méhul 76] et : « Connoit toutes les clefs, va bien aussi sur les principes » [Cherubini 54] ; le 29 juillet 1811 : « Elle lit sur toutes les clefs, elle peut quitter le solfège » [Méhul 85] et : « Connaît toutes les clefs, quitte le solfège » [Cherubini 68]. Admission refusée en piano le 14 juin 1809 : « 13 ans, ne sachant presque rien, inadmissible » [Méhul 43] et : « 13 ans, va en mesure, doigts foibles, peu avancée sur cet instrument » [Cherubini 20]. Admission en piano le 14 août 1810 : « 14 ans, foible, commencement » [Méhul 71] et : « **Piano** [souligné], n'est pas avancée, encore moins que la précédente » [Cherubini 49]. Classe de piano de M^{elle} Michu le 26 décembre 1810 : « 14 ans. Elle est à peu près de la force de la précédente [« Elle a des doigts roides, elle aura du mal à aller »] » [Méhul 82] et : « Va doucement » [Cherubini 62] ; le 14 août 1811 : « Va doucement, exécution gênée, n'a pas de dispositions » [Cherubini 82] ; le 29 mai 1812 : « A la mollesse dans les doigts, peut-être que l'âge et le travail corrigeront ce deffaut » [Méhul 98] et : « Elle est molle, je doute de ses moyens pour l'avenir » [Cherubini 100] ; le 4 janvier 1813 : « Presque pas de progrès, beaucoup de mollesse » [Méhul 108] et : « Ne s'est pas renforcée, elle est au même point qu'à l'autre examen » [Cherubini 118] ; le 9 juin 1813 : « Elle est molle, ne fait pas de progrès, rayée » [Cherubini 131]. Classe d'harmonie de M^r Cazot le 30 mai 1812 : « Conservée » [Cherubini 102] ; le 12 juin 1813 : « Rayée » [Cherubini 137].

Sources complémentaires, notes :

Un concert est repéré le 13 février 1842 (dans les salons Wetzels). In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Täieb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 319 et notice n° 1646).

Drugeon Louise, née le 23 décembre 1796, admise au Conservatoire en tant qu'« Elève femme des départemens » ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 38)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en piano le 14 août 1810 : « 13 ans, la meilleure des externes » [Méhul 71]. Classe de piano de M^{elle} Herz le 27 décembre 1810 : « Malade » [Cherubini 64].



Druyer Jean Romain, né le 27 avril 1791, admis au Conservatoire le 25 Frimaire an 10 [16 décembre 1801] ; inscrit le 1^{er} Messidor an 11 [20 juin 1802] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; noté « réadmis le 25 Prairial an 11 » [14 juin 1803], entré le 21 Brumaire an 13 [12 novembre 1804] à la classe de violon de M. Auzou, Répétiteur de M. Grasset, classe qu'il poursuit en l'an 14 [1805-1806] ; pour l'année 1806-1807, M. Auzou, répétiteur de M. Grasset, a démissionné le 20 octobre 1806 et il est revenu en novembre 1807 (dans ce laps de temps, les cours ont peut-être été donnés par M. Grasset ?) ; rayé le 10 avril 1807.

(AJ 37/85, pp. 101, 102, 107, 239, 306, 369. AJ 37/86, p. 21)

Dubasty Désirée, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 27 Nivôse an 7 [15 janvier 1799] ; rayée le 25 Thermidor an 9 [13 août 1801].

(AJ 37/85, p. 474)

Duboile Edouard François, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 3 Frimaire an 8 [24 novembre 1799] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 305, 368)

Dubois Marie Louise, née le [un blanc], admise dès l'ouverture de Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; rayée au cours de l'an 6 [1797-1798] de la classe de préparation au chant femmes du Citoyen Guichard.

(AJ 37/84, p. 34. AJ 37/85, p. 475)

Il se trouve à l'Ecole Royale de chant une demoiselle Dubois, sans précision de prénom, né en 1775, admise le 23 avril 1793 avec cette observation : « 18 ans, reçue ce jour, a de la voix » ; le 16 juillet 1793 les professeurs constatent : « âgée de 18 ans, 3 mois d'Ecole, commence à aller » et une dernière mention relève le 26 Germinal an 3 [15 avril 1795] : « C^{ennc} Dubois, classe de solfège et de déclamation ». Cependant toutes ces remarques peuvent être appliquées à Mélanie Dubois, notice suivante.

(AJ 37/1, pp. 261, 262, 263)

Dubois Mélanie, née le [un blanc], admise au Conservatoire en Thermidor an 5 [juillet-août 1797] ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Veillard ; noté admise le 24 Germinal an 7 [13 avril 1799], mais sans précision ; entrée le 28 Ventôse an 9 [19 mars 1801] à la classe de préparation au chant femmes de M. Aubert, classe poursuivie en l'an 10 [1801-1802] ; élève réformée le 23 Vendémiaire an 11 [15 octobre 1802].

(AJ 37/84, p. 30. AJ 37/85, pp. 148, 474)

Dubois Auguste, né le 19 novembre 1787, admis au Conservatoire le 25 Frimaire an 9 [16 décembre 1800] ; inscrit le 26 Vendémiaire an 10 ; [18 octobre 1801] à la classe de piano de M. Pradher ; Piano : 2^e Accessit an 13, 1^{er} Accessit an 14/1806, 1^{er} prix 1811 ; parallèlement inscrit en l'an 12 [1803-1804] à la classe d'harmonie hommes de M. Eler, passé le 1^{er} Brumaire an 14 [23 octobre 1805] à celle de M. Catel, dont il est rayé le 18 Vendémiaire an 14 [10 octobre 1805]. Nommé le 2 Fructidor an 12 [20 août 1804] accompagnateur dans la classe de préparation au chant de M. Roland où il est noté « en fonction au 1^{er} janvier 1806 » ; a été aussi accompagnateur vers 1805-1806 à la classe de déclamation lyrique de M. Guichard ; mention : « sorti le 4 juin 1806 ».

Nommé le 2 février 1810 Répétiteur de la classe de piano de M^r Pradher ; repéré par son élève Emilie Dumeray, inscrite le 24 octobre 1811 « à M^r Dubois ».

(AJ 37/85, pp. 42, 117, 118, 206, 283, 305, 369, 429. AJ 37/86, p. 21)

Auguste Dubois est d'abord nommé accompagnateur à la classe de chant de Nicolas Roland, entré le 2 Fructidor an 12 [20 août 1804], « en fonction au 1^{er} janvier 1806 et au 1^{er} avril (...) en exercice

au 1^{er} juin 1806 » ; il devient le 15 octobre 1806 accompagnateur à la classe lyrique, ce qu'il cesse le 3 Juillet 1807. D'autre part il est nommé répétiteur de la classe de piano hommes et femmes de M^r Pradher « classe ouverte le 2 février 1810 ». Il est pointé en septembre 1810 en tant que « Répétiteur piano femmes de la classe de M^r Pradher », effectue la rentrée des classes du 2 novembre 1810 ; le 20 novembre 1810 « M. Lambert a remplacé M. Dubois pour la classe de piano hommes ». A cessé en octobre 1811.

(AJ/37/64, pp. 73, 75, 86, 97, 123)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de piano de M^r Pradher le 11 avril 1809 : « Joue tout bien, il est de la 1^{ère} force, il a toujours de la brusquerie envers son instrument, ce défaut [sic] me déplaît beaucoup » [Méhul 26] et : « Va bien, il est trop brouillon » [Cherubini 9] ; le 21 décembre 1809 : « Du talent, de la chaleur, de la force, il abuse en tapant avec dureté le piano » [Méhul 51] et : « Va bien, il tape souvent, mais il est fort claveciniste » [Cherubini 28] ; le 2 août 1810 : « Perd de son talent par la timidité, c'est dommage, il a de grands moyens » [Méhul 64] et : « Va bien aussi, mais la timidité lui ôte la moitié de ses moyens » [Cherubini 43] ; le 27 décembre 1810 : « Absent » [Cherubini 63] ; le 10 août 1811 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 81] ; le 28 mai 1812 : « Prix » [Cherubini 97].

M^r Dubois, Répétiteur de M^r Pradher, classe de piano hommes régulièrement inspectée du 27 juillet 1810 au 14 août 1811 [Méhul 62. Cherubini 41, 83].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 2^e Accessit an 13 [1805] de piano, classe de M. Pradher » [p.25] ; « 1^{er} Accessit an 14 et 1806 de piano, classe de M. Pradher » [p.25] ; « Admis à concourir aux prix de piano 1809, classe de M. Pradher, 7 candidats » [p.97] ; « Admis à concourir aux prix de piano 1810, classe de Mr Pradher, 6 candidat, n^o3 dans l'ordre de passage » [p.108] ; « Admis à concourir aux prix de piano 1811, classe de M. Pradher, 8 candidats » [p.138] ; « 1^{er} prix 1811 de piano partagé entre M^{lle} Jams, Mr Cazot et Mr Dubois » [pp.26 et 155].

Exercices des élèves :

Cet élève participe le 1^{er} mars 1812 à un Exercice :

- le 1^{er} mars 1812 : un duo de piano de Steibelt en compagnie de M^r Cazot.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », p. 492).

Dubois Jean Georges, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Floréal an 9 [15 mai 1801] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 305, 369)

Dubois Alphonse, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 9 Frimaire an 12 [1^{er} décembre 1803] ; entré dans une classe de cor ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 161, 306, 369)

Dubois Julien, né en octobre 1792, admis au Conservatoire le 3 Brumaire an 13 [25 octobre 1804] ; inscrit le 7 Prairial an 13 [27 mai 1805] à la classe de flûte de M. Wunderlich, classe reprise le 15 Brumaire an 14 [7 novembre 1805] pour l'an 14 [1805-1806] ; flûte : 1^{er} Accessit an 14/1806 ; inscrit en année 1809-1810 à la classe d'harmonie hommes de M. Berton ; sorti le 28 décembre 1809.

Mention de Répétiteur, par la précision « en fonction au 1^{er} janvier 1806 », réservée aux Répétiteurs.

(AJ 37/85, pp. 119, 164, 279, 287, 306, 369, 429. AJ 37/86, p. 22)

Julien Dubois est nommé répétiteur de la classe de flûte de M^r Wunderlich le 15 Brumaire an 14 [6 novembre 1805], « en fonction au 1^{er} janvier 1806 et au 1^{er} avril ».

(AJ/37/64, pp. 70, 74)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 1^{er} accessit an 14 et 1806 de flûte, classe de M. Wunderlich » [p.56] ; « 1^{er} prix 1807 de flûte, classe de M. Wunderlich » [p.57].

M^r Dubois Répétiteur [de M^r Wunderlich], classe de flûte inspectée une seule fois le 22 mai 1809 [Méhul 37. Cherubini 15].

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre le 29 mars 1807 et le 14 mai 1809 à 3 Exercices :



- le 29 mars 1807 : un concerto pour la flûte de Devienne « en jouant sur une flûte en cristal ».
 - le 17 avril 1808 : le 1^{er} Concerto pour la flûte de Berbiguier.
 - le 14 mai 1809 : un Concerto pour la flûte de Hugot.
- (Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 484, 486, 488).

Articles de critique musicale :

- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 29 mars 1807 : *Concerto pour flûte* de Devienne : « Un (...) enfant de quatorze ou quinze ans, MM. (...) Dubois, (a) joué (...) un concerto de Devienne sur la flûte, de manière à donner les plus grandes espérances. Le second surtout est d'une force et d'une hardiesse de jeu, il a une embouchure, des doigts et un aplomb qui laissent peu à désirer ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 1^{er} avril 1807.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 17 avril 1808 : *Concerto pour flûte n°1*, de Berbiguier : « un concerto de flûte de M. Berbiguier, exécuté sur un instrument de cristal par M. Dubois, jeune élève qui annonce de grandes dispositions... ». *Le Journal de Paris*, 19 avril 1808.

Sources complémentaires, notes :

La nomination d'un répétiteur pour une classe de flûte à l'âge de 13 ans, fin 1805, ne laisse pas d'étonner, d'autant que Julien Dubois n'est élève que depuis un an seulement. Nous n'avons qu'une seule source de sa date de naissance (AJ 37/86, p. 22) : elle y est très proprement notée, lisible et sans ratures. On pourrait y voir une erreur de report, à moins qu'il n'y ait une erreur dans la date de nomination ? Un autre flûtiste, Joseph Guillou, est aussi nommé répétiteur de François Devienne en 1802 à 15 ans.

Dubois de la Molignière, ou Delamolinière Antoinette Adèle, née le 17 décembre 1788 ; admise au Conservatoire le 16 mai 1809 en tant qu'« Elève femme des départemens ».

(AJ 37/85, p. 38, 393)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission refusée en chant le 16 mai 1809 : « Pour le chant, 18 ans [Erroné : 21 ans], à l'essai au solfège » [Méhul 36] et : « Classée au solfège et à la préparation [au chant] à l'essai » [Cherubini 13]. Classe de solfège de M^{elle} Afforty le 23 novembre 1809 : « De la voix » [Méhul 48] et : « Va assez bien » [Cherubini 23]. Classe de solfège de M^r Widerkehr le 16 juillet 1810 : « Enrhumée » [Cherubini 35]. Classe de préparation au chant de M^r Butignot le 7 décembre 1809 : « Belle voix, un peu roide, mais elle donne des espérances pour le genre élevé » [Méhul 49] et : « Belle voix » [Cherubini 25] ; le 31 décembre 1810 : « Malade » [Cherubini 66]. Admission en chant le 17 janvier 1810 : « De la voix, des dispositions à bien chanter » [Méhul 54] et : « Demande la place vacante du Pensionnat [réponse sans doute négative] » [Cherubini 30].

Dubois Louise Jeanne, née le 30 juin 1791, admise au Conservatoire en tant que « « Elève femme des départemens » » ; inscrite provisoirement le 18 octobre 1809 à la classe de solfège femmes de M. Blangy.

(AJ 37/85, pp. 38, 393)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Blangy le 18 novembre 1809 : « Va assez bien pour si peu de tems qu'elle est au Conservatoire » [Cherubini 22] ; le 16 juillet 1810 : « Assez bien, intonations douteuses, mauvaise voix » [Méhul 58] et : « Va assez bien » [Cherubini 36] ; le 4 décembre 1810 : « Rayée, ne connoit que deux ou trois clefs, elle n'est pas musicienne du tout » [Cherubini 53]. Classe de solfège de M^{elle} Destrimont le 14 janvier 1811 : « Ne sait pas lire en raison du tems qu'elle a passé au solf. » [Méhul 82]. Admission conditionnelle le 10 août 1810 : « Demande la vocalisation, il faut l'essayer 6 mois » [Méhul 69] et : « M^{elle} Dubois demande la préparation [au chant], n'a pas beaucoup de voix, on peut toutefois l'essayer à la préparation » [Cherubini 49].

Dubois Paul Jean Louis, né le 6 novembre 1800, admis au Conservatoire le 14 octobre 1811 ; inscrit provisoirement le 22 octobre 1811 à la classe de solfège hommes de M. Halévy ; une autre mention le dit entré à cette même date à la classe de solfège hommes de M^r Ertault ; admis le 7 ou le 18 juillet 1812 à la classe de piano de M^r Lambert Adjoint.

(AJ 37/85, pp. 43, 253. AJ 37/86, pp. 31, 191, 202)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission le 30 juillet 1811 « Externes, **Dubois** est un extravagant » [Méhul 85]. Classe de solfège de M^r Ertault le 21 mai 1812 : « 12 ans, il ira bien » [Méhul 88] et : « Va passablement, connaît trois clefs » [Cherubini 88] ; le 24 décembre 1812 : « Malade » [Cherubini 113] ; le 5 juin 1813 : « De l'intelligence, il ira bien, il est au piano » [Méhul 118] et : « Il connaît toutes les clefs » [Cherubini 126]. Classe de solfège de M^r de Broen le 20 décembre 1813 : « Va passablement, il pourroit aller mieux » [Méhul 129] et : « Il ànonne toutes les clefs » [Cherubini 146]. Classe de

solfège de M^r Séjan [sauf erreur] le 15 octobre 1814 : « Sait quatre clefs » [Méhul 140] et : « Connaît presque toutes les clefs » [Cherubini 164]. Classe de solfège de M^r Halévy le 23 décembre 1815 : « Passablement, il connoît toutes les clefs » [Méhul 155] et : « Connaît toutes les clefs, mais imparfaitement » [Cherubini 178]. Classe de piano de M^r Lambert le 8 juin 1813 : « Va aller bien » [Cherubini 130] ; le 17 décembre 1813 : « Il commence » [Méhul 138, où il le confond avec la classe de violon de M^r Habeneck] ; le 30 décembre 1813 : « Va passablement » [Cherubini 159]. Classe de piano de M^r Châteauneuf le 21 octobre 1814 : « Des dispositions » [Méhul 143] et : « N'ira pas mal [si Châteauneuf est « répétiteur » de Lambert ??] » [Cherubini 166]. Classe de piano de M^r Lambert le 14 décembre 1815 : « Encore trois mois de répit » [Cherubini 178].

Sources complémentaires, notes :

Cet élève se retrouve à l'Ecole royale de musique, à la classe de piano de M^r Pradher le 21 avril 1818 : « Réformé » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, p. 24).

Dubois Eulalie, née en 1799, admise au Conservatoire le 19 octobre 1812 ; inscrite provisoirement le 26 octobre 1812 à la classe de solfège femmes de M^{me} Bonnemé, Répétiteur ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 276. AJ 37/86, pp. 186, 212)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{elle} Bonnemé le 18 décembre 1812 : « A recevoir, plus avancée que les autres » [Méhul 105] et : « Commençante, cette classe est nouvelle, elle est parfaitement tenue » [Cherubini 108] ; le 2 juin 1813 : « Commençante » [Cherubini 123] ; le 17 décembre 1813 : « Peu avancée » [Méhul 126] et : « Connaît 3 clefs » [Cherubini 141] ; le 10 octobre 1814 : « [Un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 163].

Sources complémentaires, notes :

On ne retrouve aucune Demoiselle Dubois à l'Ecole Royale de Musique depuis la rentrée d'avril 1816 jusqu'à février 1817 (Cherubini, Registre AJ 37/207,4 pp.1 à 11).

Dubos Alexandrine, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 21 Messidor an 5 [9 juillet 1797] ; aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 475)

Dubos Benjamin, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 5 Prairial an 8 [25 mai 1800] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 305, 368)

Dubournial Louise Charlotte, née le 4 septembre 1782, admise au Conservatoire le 20 novembre 1806 et inscrite le 27 novembre 1806 dans une classe de préparation au chant (professeur non précisé) ; entrée le 29 novembre 1806 à la classe de chant de M. Garat ; « en congé pour 4 mois depuis le 13 novembre 1807, est rentrée le 15 avril 1808 ». Plus de mentions ensuite.

(AJ 37/85, pp. 51, 58, 225) AJ 37/86, p. 119)

Dubournial ou **Dubourgial** ou **Dubourjal** M^r, né le [un blanc], élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; mais dans une seule inspection en classe de hautbois chez les deux inspecteurs :

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de hautbois de M^r Sallantin le 27 décembre 1813 : « [Pas de commentaire] » [Méhul 133] et : « Joue un peu de la flûte » [Cherubini 153].

Dubreuil Testart, né [en 1774 ?], admis dès de l'ouverture du Conservatoire le 18 Brumaire an 5 [9 novembre 1796] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 475)

Il se trouve à l'Ecole Royale de chant un M^r Dubreuil, sans précision de prénom, né en 1774, admis le 11 septembre 1786 avec cette observation : « M^r Dubreuil, âgé de 11 ans, a été admis à l'école à la recommandation de M^r St Aubin, acteur de l'opéra ; cet enfant lit fort bien la musique ». Le 22 octobre 1786 les professeurs envisagent de l'envoyer aux Pages de la musique du roi. Une dernière mention le 6 janvier 1787 le regroupe avec un autre élève : « âgés de 11 ans 1/2 sont fort bons

musiciens mais petits, tolérés ». Il resterait toutefois un laps de temps de 9 années jusqu'au Conservatoire en 1796.

(AJ 37/1, pp. 103, 109, 114)

Sources complémentaires, notes :

Il est possible que Testart soit un double patronyme, associé à Dubreuil, car on verra plus loin une Marie Félicité Dubreuil inscrite à la même date que cet élève, le 18 Brumaire an 5 [9 novembre 1796] ; peut-être frère et sœur ?

Dubuisson Jean Baptiste Antoine Georget, né le [un blanc], admis au Conservatoire et inscrit le 1^{er} Frimaire an 8 [22 novembre 1799] à la classe de préparation au chant hommes de M^r Saint Amand ; sorti le 17 Frimaire an 8 [8 décembre 1799] et passé le 28 Frimaire an 8 [19 décembre 1799] à la classe de préparation au chant hommes de M. Granier.

(AJ 37/85, pp. 139, 149, 305, 368)

Dubuisson M^{elle}, née [en 1794], élève jamais citée dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; seulement une fois chez les deux inspecteurs :

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission refusée en piano le 28 décembre 1809 : « 15 ans, mauvaise, barbouilleuse » [Méhul 53] et : « 15 ans 1/2, rejetée. » [Cherubini 29].

Dubut Louis, né en mai 1779, admis au Conservatoire le 13 Vendémiaire an 13 [5 octobre 1804] ; inscrit le 19 Vendémiaire an 13 [11 octobre 1804] dans une classe de solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/85, pp. 163, 306, 369. AJ 37/86, p. 27)

Ducasse Jeanne Adèle, née le 1^{er} Messidor an 3 [19 juin 1795], admise au Conservatoire le 10 avril 1806, inscrite le 14 avril 1806 dans une classe de solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/86, p. 118)

Duchamp ou **Dechamp** Marie Catherine Césarine, épouse **Pierre Garat**, née le 14 mai 1789, admise au Conservatoire le 11 Pluviôse an 13 [31 janvier 1805] ; inscrite le 15 Pluviôse suivant [4 février 1805] à la classe de chant hommes et femmes de M. Plantade et à la classe de chant de M. Garat ; inscrite le 18 décembre 1806 dans une classe de préparation au chant (professeur non précisé) ; entrée [ca 1807-1808] à la classe de déclamation lyrique de M. Guichard ; passée à celle de M. Baptiste Aîné vers le 24-27 juin 1809 (en remplacement de M. Lafond) ; a fait ses débuts au théâtre des Italiens [Précision de date non donnée].

(AJ 37/85, pp. 51, 55, 58, 150, 171, 183, 193, 197, 204, 235, 418. AJ 37/86, pp. 117, 207)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Pensionnat le 4 janvier 1809 : « Cette scène est montée dans un excellent esprit dramatique, cependant je n'approuve pas tout ce que fait faire le maître, il est malheureux de ne pouvoir pas s'expliquer sans craindre des colères et des désespoirs, ce seroit sur le champ, sur le fait, qu'il seroit convenable et utile de faire des observations, la prononciation de l'i est maniérée, mignarde presque ridicule pour le genre noble et expressif » [Méhul 16] ; le 2 août 1809 : « Tragédienne née, de la chaleur, une chaleur extrême, la voix est renfermée, il y a de la manière dans son récitatif et son champ [sic], il faudra que tout cela disparaisse pour le grand théâtre » [Méhul 45] ; le 3 novembre 1809 : « Ne prononce pas clairement, ne soutient pas la voix, de manière que les sons sont chacun moitié forts et moitié foibles » [Cherubini 21]. Classe de chant de M^r Garat le 25 novembre 1809 : « Je dois m'abstenir de toute réflexion, je parlerois de maux irrémédiables » [Méhul 49] ; le 13 décembre 1809 : « Ne prononce pas bien, elle remplace, dans sa manière de chanter, le véritable sentiment d'art de la boursoflure et de l'affectation » [Cherubini 25] ; le 17 août 1810 : « Sa voix a pris du corps, je suis plus content de son débit, je trouve des progrès, je trouve qu'un début n'est plus une chose dangereuse » [Méhul 73] et : « On perd la moitié des paroles qu'elle prononce, elle a l'habitude d'appuyer davantage sur les sons étrangers à l'accord, et pas assez sur les bons, de manière qu'elle paroît toujours chanter faux ; je trouve que son expression est boursoflée, sa voix a gagné » [Cherubini 50].

Exercices des élèves :



Cette élève participe entre le 22 mars 1807 et le 10 mai 1812 à 13 Exercices :

- le 22 mars 1807 : l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{elle} Pelet, M^{elle} Himm, M^{elle} Lemaire, M^{elle} Guillou, M^{elle} Kirckhoff, M^{elle} Vuarnier, M^{elle} Vachette, M^{elle} Granville, M^{elle} Corbin ; M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Boulanger, M^r Albert Bonnet, M^r Aubry, M^r Devaux.
- le 5 avril 1807 : un air du Sommeil d'« Atys » de Piccini, en compagnie de M^r Nourrit, M^r Eloy et de M^r Aubry.
- le 26 avril 1807 : l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{elle} Himm, M^{elle} Pelet, M^{elle} Lemaire, M^{elle} Guillou, M^{elle} Kirckhoff, M^{elle} Wuarnier, M^{elle} Vachette, M^{elle} Granville, M^{elle} Corbin ; M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Boulanger, M^r Albert Bonnet et M^r Aubry.
- le 10 mai 1807 : les Litanies de Durante en compagnie de M^{elle} Gorla, M^{elle} Forceville, M^{elle} Guillou, M^{elle} Corbin, M^r Nourrit, M^r Eloy, M^r Boulanger, M^r Albert Bonnet et M^r Aubry.
- le 14 février 1808 : un Trio de Cimarosa en compagnie de M^{elle} de Galaup [Dumarès] et M^{elle} Gorla.
- le 21 février 1808 : un Bénédictus de Haydn en compagnie de M^{elle} Gorla, M^r Eloy et M^r Albert Bonnet.
- le 8 mai 1808 : l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{elle} Gorla, M^{elle} Kirckhoff, M^{elle} Wuarnier, M^{elle} Desacres, M^{elle} Chaudinet, M^{elle} Pelet, M^{elle} Dumarès [de Galaup ?], M^{elle} Corbin et de M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Cœuriot, M^r Albert Bonnet, M^r Desperamons.
- le 22 mai 1808 : un trio de « Faniska » de Cherubini en compagnie de M^{elle} Himm et de M^r Eloy..
- le 14 mai 1809 : un air de Piccini ; et un air de Cherubini [sans précision].
- le 23 février 1812 : le 2^e Acte des « Danaïdes » de Salieri (dans le rôle d'Hypermetre), en compagnie de M^r Lévassour.
- le 8 mars 1812 : un air de Nicolini [sans précision] ; et un duo de Zingarelli en compagnie de M^r Ponchard. S
- le 15 mars 1812 : le 2^e Acte de l'Armide de Gluck (dans le rôle titre), en compagnie de M^r Lecomte, M^r Chéret, M^r Rigault et de M^{elle} Leclerc.
- le 10 mai 1812 : un air [non précisé] de Tritto ; et l'acte des enfers de l'« Orphée » de Gluck, en italien.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 484-488, 492, 493).

Articles de critique musicale :

- (Quatuor : Marie Catherine Duchamp ; Louis Nourrit ; Casimir Eloy ; Nicolas Aubry) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 5 avril 1807 : Quatuor des songes « Régnez divin sommeil, régnez sur tout le monde », de l'*Atys* de Piccini : « Le sommeil d'Atys [de Piccini] a été rendu avec beaucoup d'intelligence & de précision par M^{lle} Duchamp & MM. Nourrit, Eloy & Aubry ». *Le Journal de Paris*, 7 avril 1807.
« Le Sommeil d'Atys, composition sublime et très difficile d'exécution, a été rendu par l'orchestre avec une précision et une expression que d'autres orchestres n'y ont peut-être jamais mis, et très bien chanté par M^{lle} Duchamp, et MM. Nourrit, Eloy et Aubry. M. Nourrit a rendu d'une manière très intéressante le récitatif touchant qui le précède, et le trait de chant qui s'élève pour ainsi dire, dans le chœur même des songes, et se détache deux fois du milieu de l'harmonie, comme pour nuancer et rendre plus persuasive leur invocation au sommeil. M^{lle} Duchamp, dans ce même trait, n'a pas été tout à fait assez maîtresse de sa voix, mais il est aisé de voir que sa timidité y était pour beaucoup. C'est encore ce qui l'a empêché, dans le chœur, de la fonder suffisamment avec les trois autres voix, partie aussi essentielle que difficile du chant simultané ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 11 avril 1807.
- (Trio : Marie Catherine Duchamp ; Casimir Eloy ; Louise Himm) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 22 mai 1808 : Trio de Faniska, Moska et Rasinski « Dolce ne guai ristoro raggio d'amica speme » de Cherubini : « M^{lle} Himm a encore paru dans un trio de Faniska, que chantait avec elle M^{lle} Duchamp & M. Eloy. Ce morceau a été exécuté avec beaucoup de goût & d'expression. La première partie a produit moins d'effet que la seconde ; les voix s'y confondaient avec l'accompagnement, soit que les chanteurs n'aient pas fait assez valoir leurs moyens, soit que telle ait été l'intention du compositeur. La seconde partie, dont l'accompagnement était au contraire fort doux, a été bien mieux sentie ». *Le Publiciste*, 24 mai 1808.
- (Duo : Marie Catherine Duchamp ; Nicolas Lévassour) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 23 février 1812 : Extraits des *Danaïdes*, de Salieri : « La voix de M. Lévassour est mâle et ferme, mais un peu austère. M^{lle} Duchamp a développé de très beaux moyens ; sa voix a de l'étendue et de l'éclat ; son jeu est encore timide et embarrassé ; mais quand elle se sera familiarisée avec la scène, que le temps lui aura appris à faire une utile alliance du goût et de l'art, elle pourra aspirer à des succès plus distingués ». *Journal de Paris*, 26 février 1812.
« On attendait avec impatience M^{lle} Duchamp qui devait chanter le rôle d'Hypermetre dans le second acte des *Danaïdes*. Cette jeune cantatrice qui doit contribuer à soutenir l'honneur du premier théâtre lyrique de l'Europe, paraît digne de remplir une destination si brillante. Malgré la timidité qu'elle a montrée et qui sans doute a nui au développement de ses moyens, on a pu juger que cette tâche n'était point au-dessus de ses forces : au moment où elle se jette aux pieds de Danaüs, sa (?) vraiment antique, son jeu plein de chaleur, ont enlevé tous les suffrages ». *Le Journal des arts*, 29 février 1812.

- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 8 mars 1812 : Air, de Nicolini. Duo, de Zingarelli : « Cette jeune cantatrice [23 ans], qu'un excès de timidité avait, dit-on, privée de ses moyens dans le cours des premiers exercices, a voulu prendre sa revanche, et à moins de concevoir une trop haute idée de son talent, on doit penser qu'elle a su, cette fois, surmonter tout à fait la crainte. Elle est élève de Garat (car il faut bien dire ainsi d'un artiste devenu si célèbre), et l'on s'en aperçoit aisément : sa manière n'est commune. M^{lle} Duchamps a la voix étendue et flexible ; on lui reproche de manquer de timbre ; mais ce défaut d'organe, qu'il n'est pas au pouvoir de M^{lle} Duchamps de corriger, est racheté par de bien précieux avantages, puisqu'on reconnaît dans son chant le goût exquis et l'âme passionnée de son maître. Plus elle approchera du modèle qu'elle s'est proposé, et plus elle sera digne d'éloges ; on voudrait seulement que la fidélité de l'imitation ne s'étendît pas au-delà de ce qui constitue le talent, et qu'elle n'allât pas jusqu'à copier ces airs de tête, ce jeu forcé de physionomie, ces mimes enfin, pour ne pas dire pis, qu'a su faire supporter autrefois celui qui faisait les charmes des anciens concerts de Feydeau, mais qu'on ne pardonnerait pas aujourd'hui à tout autre ». *Le Journal des arts*, 15 mars 1812.
 - (Quintette : Marie Catherine Duchamp ; Jean Baptiste Lecomte ; Pierre Chéret ; François Rigault ; Louise Leclerc aînée) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 15 mars 1812 : 2^e Acte de l'*Armide* de Gluck : « Mais, à mon gré, c'est au grand opéra qu'appartiennent tous les honneurs de la séance. On exécutait le second acte d'*Armide* : M. Lecomte a chanté l'air du sommeil avec un talent qui partout aurait enlevé les suffrages, et lorsqu'*Armide* vient pour frapper Renaud, M^{lle} Duchamps a dit tout ce récitatif admirable, avec une voix si expressive, un accord si touchant et si vrai que pour cette fois, je l'avoue, les comparaisons n'étaient point à redouter. Les élèves du Conservatoire ont en général une excellente méthode de chant. Le dernier exercice aurait pu laisser à désirer peut-être plus de justesse dans les intonations. Ce n'est point aux hommes que j'adresserais ce reproche ; et je dois convenir aussi que les airs chantés par les femmes dans *Armide* et le jugement de Midas, sont écrits si haut, qu'elles ont une excuse valable à donner ». *Le Journal des arts*, 20 mars 1812.
 - Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 10 mai 1812 : Air, de G. Tritto. Acte des enfers, de l'*Orfeo* de Gluck : « M^{lle} Duchamp a fort bien chanté son air de Tritto. Cette cantatrice réunit à une jolie voix une excellente méthode ; ses agréments, qui peut-être paraîtraient à d'autres que nous trop multipliés, vivent son chant avec tant de grâce, ils y sont placés avec tant de goût, qu'en vérité il faut la laisser faire ; aucune de ses qualités ne nous a étonnés lorsque nous avons appris qu'elle était l'élève de M. Garat ». *Journal de Paris*, 14 mai 1812.
« Parmi la foule des élèves qui y ont paru et qui annoncent des dispositions [au cours de la saison 1811-1812], ceux qui promettent le plus, nous trouverons : (...) pour le grand opéra, MM. Levasseur et Lecomte et mademoiselle Duchamps, qui ne s'est fait que trop peu entendre ; enfin, dans l'opéra-comique, M. Ponchard et mademoiselle Callauts. Voilà d'assez belles espérances ». *Le Journal des arts*, 20 mai 1812.
- (Note : Marie Catherine Duchamp devient M^{me} Pierre Garat)
- Concert à bénéfice (Duchamp et Gini) au Théâtre Favart le jeudi 9 juin 1814 : Air de Nicolini. Scène des enfers d'*Orfeo* de Gluck : « Il fallait qu'elle eût beaucoup compté sur sa réputation et sur celle de son maître, pour fixer le prix des places à un taux si élevé (...), le succès a justifié l'ambition de Mademoiselle Duchamp. La salle était pleine ou à peu près (...). Depuis le matin on se disait à l'oreille que le maître de mademoiselle Duchamp consentirait, pour peu qu'on l'en priât, à embellir la fête dont son élève était la reine. (...) Mademoiselle Duchamp, admise au nombre des élèves du Conservatoire, s'y plaça bientôt au premier rang ; M. Garat cru reconnaître en elle le germe d'un grand talent ; elle devint alors son élève favorite, l'objet de ses soins assidus et de ses glorieuses espérances (...). Son élève avait reçu de la nature une voix plus rare qu'avantageuse. C'est un contralto parfait ; les cordes basses sont de la plus sonore des gravités, mais comme il est défendu à ses sortes de voix d'attaquer audacieusement de brillantes difficultés, elles doivent s'attacher principalement à l'expression, et à cet égard mademoiselle Duchamp ne laisse rien à désirer ; elle est éminemment douée du sentiment musical, et le timbre de son organe mélancolique donne à son chant un charme inexprimable. (...) Elle a chanté avec beaucoup de grâce et d'élégance un air de Nicolini, mais c'est dans la scène des enfers de l'*Orphée* italien de Gluck qu'elle a développé un talent vraiment sublime ; l'éloge le plus détaillé ne pourrait donner une idée de la supériorité avec laquelle elle a chanté ce morceau, quoiqu'elle fût très mal secondée par les chœurs qui cependant étaient une colonie du Conservatoire : le mot de perfection est le seul qui puisse convenir ; les applaudissements unanimes renouvelés à cinq reprises avec une vigueur toujours croissante, ont été pour la cantatrice le témoignage flatteur de l'admiration et du plaisir qu'elle avait causés ». *Journal de Paris*, 11 juin 1814.

Sources complémentaires, notes :

Fétis la décrit comme « une très belle voix de contralto et avait acquis par les leçons de Garat un fort beau talent qu'elle fit admirer dans les concerts depuis 1813 jusqu'en 1817. Mais une surdité dont elle fut atteinte et qui augmenta progressivement ne lui permit plus de se faire entendre. Cependant elle a continué d'enseigner le chant pendant plusieurs années ». F.J. Fétis, *Biographie universelle des musiciens*, Bruxelles, Leroux, 1836, Vol III, pp. 346-347.
« Enseignement – Dans le nombre des élèves du Conservatoire qui n'ont pas suivi la carrière du théâtre et qui se sont voués à la pratique de leur art, les plus distingués sont : MM. Fabri-Garat, L.F. Henry, Butignot, Boulanger,

Roucourt ; **M^{mes} Duchamp-Garat**, Wunderlich, Wuarnier, de Sancy, Renaud, Dalein, Lelong, Georgeon, Gide et Kirckhoff », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique, 29 février 1816* (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189). « Au nombre de ses élèves, on compte Ponchard, Lévassieur, M^{mes} Branchu, Duret, Rigaud, Duchamp : cette dernière devient sa femme. Garat, n'étant plus jeune, s'enflamma pour elle d'un amour romanesque, et l'épousa ». *Biographie universelle, ancienne et moderne*, supplément, rédigée par une Société de gens de lettres, Tome 65^e, Paris, Michaud, 1838 : p. 137, notice « Garat ». « M^{elle} Duchamp : on a mis en doute son mariage avec Garat, et M.P. Lafond n'ose se prononcer. Cependant, les rapports au roi et les arrêtés ministériels de cette époque la traitent toujours de M^{me} Garat, et ses lettres au ministre sont signées « Duchamp-Garat ». On sait qu'elle recevait de son côté un traitement pour chanter aux concerts de l'opéra » : le *Guide Musical*, Lombaerts, 1903, p. 140, note 1. Le *Bulletin du Bibliophile et du bibliothécaire*, Paris, Léon Techener Libraire, 40^e année, 1874, p. 122 donne aussi des détails anecdotiques sur le ménage Garat-Duchamp, selon lesquels avec l'âge elle chantait faux, il la frappait. Un concert est repéré le 18 mars 1822 dans les Salons Érard, in : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taïeb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 319, notice n° 18.

Duchâtel Amélie, née [en 1798], admise au Conservatoire le 30 décembre 1811 (rayé), le 6 Janvier 1812 ; inscrite le 11 janvier 1812 à la classe de solfège femmes de M^r Widerkehr ; son nom est rayé.

(AJ 37/85, pp. 1, 273, 275. AJ 37/86, pp. 186, 191)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Widerkehr le 21 mai 1812 : « N'a pas de voix du tout, elle a 14 ans, elle tient une place inutile dans cette classe » [Cherubini 87] ; le 23 décembre 1812 : « Va doucement » [Cherubini 112] ; le 3 juin 1813 : « Lit assez bien sur toutes les clefs, voix agréable » [Méhul 118] et : « Connait bien 4 clefs, les autres légèrement » [Cherubini 127] ; le 22 décembre 1813 : « Une petite voix, encore de l'incertitude dans la lecture » [Méhul 130] et « Lit difficilement toutes les clefs, et elle pêche surtout dans l'intonation des notes » [Cherubini 147] ; le 22 octobre 1814 : « Voix foible, mais à cultiver » [Méhul 145] et : « Connait à peu près toutes les clefs » [Cherubini 167] ; le 9 décembre 1815 : « Lit sur toutes les clefs » [Cherubini 173]. Admission en préparation au chant le 16 juin 1813 : « Petite voix, qui pourra prendre du corps, de la figure » [Méhul 125] et : « 15 ans, voix ordinaire, on peut en essayer » [Cherubini 140]. Classe de préparation au chant de M^r Rigault le 5 janvier 1814 : « Pas de voix » [Méhul 138] et : « Peu de voix, peu de dispositions » [Cherubini 161]. Admission refusée en chant le 25 octobre 1814 : « Petite voix, peu d'espoir » [Méhul 146] et : « Peu de voix, vocalise médiocrement, peu d'espoir » [Cherubini 168]. Admission refusée en chant le 28 février 1815 : « Sujet très médiocre » [Méhul 149]. Classe de préparation au chant de M^r Henry le 19 décembre 1815 : « Pas de voix, sans espérances » [Méhul 154].

Duchâtel, voir : **Dereubel** Pierre Charles Claude

Duchaylard Auguste Adolphe, né le 24 juillet 1798, admis au Conservatoire le 23 octobre 1806 ; inscrit le 28 octobre 1806 dans une classe de solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/85, pp. 213, 307. AJ 37/86, pp. 25, 28)

Duchemin Marie, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 5 Brumaire an 12 [28 octobre 1803] ; aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 474)

Duchêne ou **Duchesne** Augustine, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 18 Brumaire an 5 [8 novembre 1796] ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Aubert et à la classe de vocalisation femmes du Citoyen Guichard, passée à la classe de M. Persuis, Professeur de Vocalisation, lorsqu'elle est retirée le 29 Ventôse an 7 [19 mars 1799].

(AJ 37/84, pp. 20, 34. AJ 37/85, pp. 127, 473)

Il se trouve à l'École Royale de chant une demoiselle Duchêne, sans précision de prénom, née en 1762, admise le 2 juin 1788 avec cette observation : « Agée de 25 ans, a de la voix, peu musicienne, porte d'abord ses vûes sur les chœurs de l'opéra. Cette demoiselle a éprouvé des malheurs, c'est ce qui la rend intéressante. Sa timidité semble intercepter une partie de ses moïens, recommandée par M^r de La Ferté ». La mention de janvier 1789 envisage de la réformer et le 30 mars 1789 un dernier jugement

indique : « Ne promet rien et borne ses prétentions aux chœurs de l'Opéra ». Mais le Conservatoire aurait-il admis en 1796 une élève de 34 ans ?

(AJ 37/1, pp. 186, 202, 215, 225)

Ducollet Pierre, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Fructidor an 8 [12 septembre 1800] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85 pp. 305, 369)

Ducoudrai Claude Marie, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 18 Brumaire an 5 [8 novembre 1796] ; aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 369)

Ducret Charles, né le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, pp. 308, 369)

Dufau Louis Auguste François, né le 17 septembre 1797, admis au Conservatoire le 28 décembre 1809 ; inscrit le 19 décembre 1810 à la classe de violon de M. Dufresne, Répétiteur, puis passé à celle de Jobin Aîné, Répétiteur de M. Habeneck, Professeur-adjoint.

(AJ 37/85, pp. 9, 18, 35, 429. AJ 37/86, p. 208)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission le 28 décembre 1809 : « 13 ans, au commencement, il fera ce qu'on voudra pour un instrument » [Méhul 53] et : « solfège [souligné] à recevoir s'il y a place » [Cherubini 29]. Classe de solfège de M^r Lambert le 13 juillet 1810 : « Pas mal » [Méhul 58] et : « Ne connoit que trois clefs, du reste et il ne va pas mal » [Cherubini 35]. Classe de solfège de M^r Thibault pour M^r Lambert le 6 décembre 1810 : « Va bien » [Méhul 76] et : « Va bien, connoit toutes les clefs » [Cherubini 54] ; le 31 juillet 1811 : « Quitte le solfège » [Cherubini 70] ; le 22 mai 1812 : « Etudes terminées » [Cherubini 90]. Admission en violon le 14 décembre 1810 : « Duffau pour le violon, pour Leclerc d'abord, admis » [Méhul 79] et : « Admis » [Cherubini 57]. Classe de violon de M^r Habeneck aîné le 6 août 1811 : « Va assez bien, il a fait beaucoup de progrès » [Cherubini 78] ; le 1^{er} juin 1812 : « Il ne va pas mal » [Méhul 100] et : « Il va bien, mais selon l'opinion du professeur il ne fera qu'un bon violon d'orchestre » [Cherubini 102] ; le janvier 1813 : « Je ne pense pas entièrement comme le professeur, il sera violon d'orchestre » [Méhul 109] et : « Sera un violon d'orchestre » [Cherubini 119]. Classe de violon de M^r Jobin le 14 juin 1813 : « Il a des dispositions, du son, de la dureté, pas de justesse » [Méhul 123] et : « Ne va pas mal, il écrase un peu la corde et joue faux quelquefois » [Cherubini 137] ; le 24 décembre 1813 : « Il n'a pas perdu encore le défaut d'écraser la corde, mais il a gagné du côté de la justesse » [Cherubini 152] et : « Un peu de dureté, l'intonation meilleure » [Méhul 133] ; le 26 octobre 1814 : « Je doute qu'il devienne jamais un violon » [Méhul 147] et « 17 ans, n'est pas bien avancé » [Cherubini 169]. Classe de violon de M^r Dufresne le 11 décembre 1815 : « Foible, attendons encore » [Méhul 153] et : « Il a un jeu dur, a l'intonation douteuse » [Cherubini 174].

Sources complémentaires, notes :

Malgré la faute d'orthographe « Dufau » en « Dufaut » et le prénom, n'y aurait-il pas un rapport à l'éditeur de musique : « Dufaut (Victor) et Dubois, éditeurs-marchands de musique et d'instruments, successeurs de M ; Lelu et Bochsà père, tiennent fabrique de papier réglé, dépôt de cordes de Naples, colofane, diapasons, etc... rue du Gros-Chenet n. 2, au coin de celle de Cléry », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 536).

Dufau Anne Françoise, née le 24 novembre 1799, admise au Conservatoire le 14 janvier 1811 ; inscrite le 22 janvier 1811 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Genret Répétiteur ; admise le 11 juin 1812 à la classe de piano femmes de Madame Revel Aînée.

(AJ 37/85, pp. 3, 40, 271. AJ 37/86, pp. 120, 185, 195, 202)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en solfège le 14 janvier 1811 : « Pas mal, très petite voix, à l'essai » [Méhul 83] et : « Solfège, reçue à l'essai » [Cherubini 66]. Classe de solfège de M^{lle} Lemasson le 23 mai 1812 : « Elle ira, elle annonce de l'intelligence » [Méhul 90] et : « Elle lit toutes les clefs, mais pas toutes également bien » [Cherubini 91]. Classe de solfège de M^{lle} Genret le 19 décembre 1812 : « Comme la précédente [« Sait à peu près toutes ses clefs, encore six

mois »] » [Méhul 107] et : « Elle lit toutes les clefs, mais pas couramment » [Cherubini 110] ; le 3 juin 1813 : « Connoît toutes les clefs, mais pas assez bien pour quitter la classe » [Méhul 116] ; le 18 décembre 1813 : « Pas mal, elle sait à peu près bien toutes les clefs » [Méhul 128] et : « Lit sur toutes les clefs, mais non toutes également bien » [Cherubini 144]. Classe de solfège de M^{elle} Lhotte le 11 octobre 1814 : « Peut quitter le solfège » [Cherubini 163]. Admission refusée en piano le 19 août 1811 : « 12 ans, au commencement » [Méhul 86] et : « 12 ans, piano, sera admise au prochain examen » [Cherubini 86]. Admission en piano le 3 juin 1812 : « [Pas de commentaire] » [Méhul 103]. Classe de piano de M^{elle} Revel le 8 juin 1813 : « Elle hésite à chaque mesure, elle ne paraît pas douée pour cet instrument, on la garde encore six mois » [Cherubini 129] ; le 23 décembre 1813 : « Définitivement elle n'a pas de dispositions » [Cherubini 150]. Classe de piano de M^{elle} Dumeray le 14 décembre 1815 : « idem [« Va doucement »] » [Cherubini 177]. Classe d'harmonie et accompagnement pratique de M^r Cazot le 26 décembre 1815 : « Très peu avancée » [Méhul 155] et : « Peu de chose » [Cherubini 179].

Sources complémentaires, notes :

Malgré la faute d'orthographe « Dufau » en « Dufaut » et le prénom, n'y aurait-il pas un rapport à l'éditeur de musique : « Dufaut (Victor) et Dubois, éditeurs-marchands de musique et d'instruments, successeurs de M ; Lelu et Bochsa père, tiennent fabrique de papier réglé, dépôt de cordes de Naples, colofane, diapasons, etc... rue du Gros-Chenet n. 2, au coin de celle de Cléry », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 536).

Dufossé Uranie, née le 21 juin 1802, admise au Conservatoire le 22 juin 1811 ; inscrite le 9 juillet 1811 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Rosier ; admise au piano le 26 janvier 1813 dans la classe de M. Zimmermann.

(AJ 37/85, pp. 40, 272. AJ 37/86, pp. 120, 186, 194)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{elle} Rosier le 29 juillet 1811 : « Commencante » [Cherubini 69] ; le 23 mai 1812 : « Connaît cinq clefs » [Cherubini 92] et : « Mauvaise voix, elle pourra aller » [Méhul 90] ; le 24 décembre 1812 : « Connaît 5 clefs » [Cherubini 113] ; le 3 juin 1813 : « Connaît toutes les clefs » [Cherubini 125] et : « Comme la précédente [elle connoit] toutes les clefs, les principes à revoir » [Méhul 116]. Admission refusée le 3 juin 1812 : « Piano [pas de remarque] » [Cherubini 105]. Classe de piano de M^r Zimmermann le 10 juin 1813 : « Ira bien » [Cherubini 133] ; le 30 décembre 1813 : « Des doigts, de la mollesse, cependant des dispositions » [Méhul 136] et : « Elle ira bien, en attendant ses doigts sont un peu mous, et n'a pas d'aplomb » [Cherubini 158] ; le 26 octobre 1814 : « Elle a des des doigts mous, ce qui lui donne une exécution empâtée » [Cherubini 168] ; le 26 décembre 1815 : « De belles dispositions » [Méhul 155] et : « Assez bien » [Cherubini 179].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Encouragement 1814 de piano » [p.28].

Sources complémentaires, notes :

Ne s'est pas réinscrite en 1816 à l'Ecole Royale de Musique.

Dufour Humbert, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 1^{er} Frimaire an 5 [21 Novembre 1796] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 308, 369)

Sources complémentaires, notes :

Il existe tout de même un « Dufour » qui fait carrière de basson 26 ans plus tard : « Dufour, basson de l'Opéra-Comique, rue Poissonnière n. 13 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 536).

Dufour Helvetius, né le 17 juin 1793, admis au Conservatoire le 27 Nivôse an 13 [17 janvier 1805] ; inscrit le 1^{er} Pluviôse an 13 [21 janvier 1805] dans une classe de solfège (professeur non indiqué).

(AJ 37/85, pp. 164, 307. AJ 37/86, p. 27)

Sources complémentaires, notes :

Il existe tout de même un « Dufour » qui fait carrière de basson 26 ans plus tard : « Dufour, basson de l'Opéra-Comique, rue Poissonnière n. 13 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 536).

Dufresne M^{elle}, née le [un blanc], élève jamais citée dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; seulement chez les deux inspecteurs :

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Examen du 3 avril 1809 : « à laisser chez Butignot » [Méhul 23]. Classe de Préparation au chant de M^r Butignot le 8 juin 1809 : « Pauvre sujet, pas d'espérance à concevoir » [Méhul 42] et : « Très médiocre, point de dispositions »

[Cherubini 19]. Classe de solfège de M^r Widerkehr le 16 juillet 1810 : « Va tout doucement encore, à examiner sévèrement au prochain examen » [Cherubini 35].

Dufresne ou **Dufrène** Henri Fernand, né le 3 mars 1790, admis au Conservatoire le 7 novembre 1807 ; entré le 13 novembre 1807 à la classe de violon de M. Habeneck, Professeur-adjoint.

(AJ 37/85, pp. 9, 17, 31, 65, 307, 429. AJ 37/86, p. 208)

Non mentionné officiellement comme Répétiteur, mais repéré au travers de ses élèves François Simon entré le 1^{er} juillet 1812 [AJ 37/85, p. 35], Hippolyte Millaux aîné entré le 8 juillet 1812 [AJ 37/85, p. 35], Clément Méret « Entré au genre le 10 octobre 1814 » [AJ 37/85, p. 35], Louis Joseph Coucy entré le 21 novembre 1814 [AJ 37/85, p. 35].

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violon de M^r Habeneck Aîné le 23 décembre 1808 : « Il aura un beau son, de bonnes dispositions » [Méhul 13] ; le 24 avril 1809 : « Un assez beau son, de l'archet, des doigts » [Méhul 30] et : « Va bien » [Cherubini 10] ; le 5 janvier 1810 : « Sera un bon violon » [Méhul 54] et « Va assez bien » [Cherubini 30] ; le 6 août 1810 : « Continue à marcher vers un beau talent » [Méhul 68] ; le 14 décembre 1810 : « Va très bien, j'en suis toujours content » [Méhul 78] et : « Va bien, il deviendra très fort » [Cherubini 57] ; le 6 août 1811 : « Va assez bien, il a le bras de l'archet très roide » [Cherubini 78] ; le 1^{er} juin 1812 : « Il a [fait] des progrès, un peu de froideur, il sera bon sans jamais être meilleur » [Méhul 100] et : « Va bien, il est un peu froid » [Cherubini 102] ; le 4 janvier 1813 : « Toujours au même point, entre le bon et le médiocre » [Méhul 108] et : « Va assez bien » [Cherubini 119] ; le 14 juin 1813 : « Malade » [Cherubini 138] ; le 17 décembre 1813 : « Il me semble qu'il y a des progrès, plus de liberté » [Méhul 133] ; le 24 décembre 1813 : « Va bien » [Cherubini 152].

M^r Dufresne, Répétiteur de M^r Habeneck, classe de violon inspectée une seule fois le 11 décembre 1815 [Méhul 153. Cherubini 174].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux prix de violon 1809, classe de M. Habeneck Adjoint, 8 candidats » [p.99] ; Admis à concourir aux prix de violon 1810, classe de M. Habeneck Adjoint, 11 candidats, n°4 dans l'ordre de passage » [p.109] ; « Admis à concourir aux prix de violon 1811, classe de M. Habeneck Adjoint, 11 candidats » [p.139] ; « Admis à concourir aux prix de violon 1812, classe de M. Habeneck Adjoint, 10 candidats » [p.171] ; « 2^e prix 1814 de violon » [p.37] ; « Admis à concourir aux prix d'harmonie 1813, classe de M. Berton, M. Dourlen Répétiteur, 11 candidats » [p.178].

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que violoniste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, au 5^e pupitre des 1^{ers} violons, son adresse est alors à Paris « Rue Neuve des Mathurins n°50 [rayé] ; Quai des Augustins n°55 ». Son nom est rayé et remplacé par celui de Dupierge qui est violoniste au Théâtre Feydeau. Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » [AJ 37/87, p. 262]. « Dufresne, violon de l'Opéra, rue de la Paix n. 22 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 537).

Dugazon Gustave Auguste, né [en 1781], admis dès l'ouverture du Conservatoire en l'an 5 [1796-1797] et admis à la classe de violon de M. Pierre Blasius ; parallèlement inscrit la même année [1796-1797] à la classe d'harmonie hommes de M. Berton, classe où il se réinscrit le 27 Nivôse an 7 [16 janvier 1799], et se trouve noté en l'an 8 [1799-1800] et l'an 9 [1800-1801]

(AJ 37/85, pp. 71, 111, 113, 114, 239, 304, 368)

Gustave Dugazon est nommé répétiteur de solfège-hommes le 3 Brumaire an XI [25 octobre 1802] ; si une source le dit « sorti le 1^{er} nivôse an XI » [22 décembre 1802], deux autres affirment « a quitté le 28 Pluviôse an XI » [17 février 1803], ou « classe fondue le 28 Pluviôse an XI ».

(AJ/37/64, pp. 63, 83, 91)

Gustave Dugazon est admis à l'Ecole Royale de chant en mai 1790, avec précision de son prénom, né en 1781. Il reçoit cette observation en octobre suivant : « M^r Gustave Dugazon fait quelques progrès dans la musique, n'a pas de voix, âgé de 10 ans au 1^{er} février prochain, 6 mois d'Ecole ». Le 3 juillet 1792 il est noté « à l'Ecole depuis 2 ans, assez musicien, claveciniste » ; un compliment lui est attribué le 31 janvier 1793 : « Agé de 12 ans, à l'Ecole depuis l'an 1790, va fort bien à

tous ses exercices ». Une dernière mention au 22 avril 1793 confirme : « Agé de 12 ans, fait des progrès dans la musique ».

(AJ 37/1, pp. 250, 255, 257, 260)

Sources complémentaires, notes :

1^{er} Premier grand prix de Rome 1806 (CP, p. 529). Constant Pierre le cite dans son Registre AJ 37/351, p. 48. « Dugazon (Gustave), professeur de piano, compositeur, rue du Faubourg Saint-Denis n. 57 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 537).

Duguenne Eléonore, née le [un blanc], admise au Conservatoire 25 Germinal an 9 [15 avril 1801] ; inscrite le 27 Germinal an 9 [17 avril 1801] à la classe de vocalisation de M. Persuis, Professeur ; rayée 25 Fructidor an 9 [12 septembre 1801].

(AJ 37/85, pp. 127, 474)

Dujazet Pauline Virginie, née le 30 août 1798, admise au Conservatoire le 16 mai 1811 ; inscrite le 21 mai 1811 à la classe de solfège femmes de M^r Widerkehr ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 272. AJ 37/86, p. 191)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Widerkehr le 3 août 1811 : « Va passablement pour le peu de temps qu'elle est en classe » [Cherubini 73] ; le 21 mai 1812 : « Pas trop bien pour son âge, 14 ans, pas de voix » [Méhul 87] et : « [la remarque est biffée et illisible] » [Cherubini 87].

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre orthographe ce nom « Déjazet », or nos deux sources sont bien lisiblement « Dujazet » et les inspecteurs de même (Registre AJ 37/351, p. 323).

Dulcœurjoli, M^{elle}, non citée dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; seulement dans Méhul en novembre 1808.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Veillard le 28 novembre 1808 : « pas de voix » [Méhul 4].

Dulot Joseph Philippe Marie, né en [1798], admis au Conservatoire le 4 décembre 1812 ; entré « provisoirement » le 15 février 1813 à la classe de violon de M. Armand, Répétiteur de M. Kreutzer ; inscrit le 17 janvier 1814 dans une classe de solfège.

(AJ 37/85, pp. 12, 18, 258. AJ 37/86, pp. 23, 31, 220)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Rogat Jeune le 12 octobre 1814 : « N'est pas avancé » [Cherubini 164]. Classe de violon de M^r Armand le 5 juin 1813 : « Il commence » [Méhul 119] et : « Joue faux, il scie la corde, a mauvais son » [Cherubini 127] ; le 24 décembre 1813 : « Faible au violon, n'est pas lecteur » [Méhul 133] et : « Médiocre, n'a pas de dispositions ni pour cet instrument ni pour la musique » [Cherubini 152] ; le 26 octobre 1814 : « Mauvais, très mauvais, il a 16 ans » [Méhul 147] et : « Mauvais, 16 ans » [Cherubini 169].

Dumaine Jean François, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 26 Pluviôse an 12 [16 février 1804] et inscrit dans une classe de solfège, sans précision de professeur.

(AJ 37/85, pp. 161, 306, 369)

Dumanoir Louise, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Simrock et à la classe de piano femmes du Citoyen Séjan ; sortie le 13 Germinal an 7 [2 avril 1799] ; réadmise le 3 Frimaire an 8 [24 novembre 1799], sauf erreur car cette date et le nom sont rayés.

(AJ 37/84, pp. 28, 47. AJ 37/85, pp. 473, 474)

Il se trouve à l'Ecole Royale de chant une demoiselle Dumanoir, sans précision de prénom, née en 1784, avec une unique mention le 14 juillet 1793 : « Près de 9 ans, a de la voix, défaut dans la prononciation, va bien dans la musique ». Son entrée au Conservatoire 3 ans plus tard est plausible mais non certaine.

(AJ 37/1, p. 262)

Dumarès Galaup [le répertoire des Exercices des élèves l'appellent « **Dumarès de Galaup** »], née en avril 1788, admise au Conservatoire le 1^{er} juin 1806 ; inscrite le 9 juin 1806 dans une classe de solfège et le lendemain dans une classe de préparation au chant (professeurs non précisés) ; passée le 21 octobre 1806 dans la classe de chant de M. Garat.

(AJ 37/85, pp. 51, 58. AJ 37/86, p. 119)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de chant de M^r Richer le 12 juin 1813 : « Elle a une belle voix de contralto, mais à quoi employer cette voix dans les répertoires actuels des théâtres ! » [Cherubini 136] ; le 30 décembre 1813 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 160].

Exercices des élèves :

Cette élève participe entre le 29 mars 1807 et le 8 mai 1808 à 6 Exercices :

- le 29 mars 1807 [orthographié ici « Dumarais »] : l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{lle} Forceville, M^{lle} Pelet, M^{lle} Lemaire, M^{lle} Guillou, M^{lle} Kirckhoff, M^{lle} Vuarnier, M^{lle} Vachette, M^{lle} Granville, M^{lle} Corbin ; M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Boulanger, M^r Albert Bonnet, M^r Aubry.
- le 5 avril 1807 : l'air « Ah malgré moi mon faible cœur partage » de l'Alceste de Gluck ; et le Duo « Seras-tu toujours inflexible ? » de « Renaud » de Sacchini, en compagnie de M^r Nourrit.
- le 14 février 1808 [sous le nom de « de Galaup »] : un « Cantabile » [?] de Haendel ; et l'air « Eh ! Comment veux-tu que je vive ? » de Sacchini ; et un Trio de Cimarosa en compagnie de M^{lle} Duchamp et M^{lle} Goria.
- le 17 avril 1808 : le Quintette de « Così fan tutte » de Mozart en compagnie de M^{lle} Pelet, M^{lle} Lemaire, M^r Eloy et M^r Albert Bonnet.
- le 24 avril 1808 : un Quintette d'« Anacréon » de Cherubini en compagnie de M^{lle} Pelet, M^{lle} Lemaire, M^r Eloy et M^r Albert Bonnet.
- le 8 mai 1808 : l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{lle} Goria, M^{lle} Kirckhoff, M^{lle} Wuarnier, M^{lle} Desacres, M^{lle} Chaudinet, M^{lle} Pelet, M^{lle} Duchamp, M^{lle} Corbin et de M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Cœuriot, M^r Albert Bonnet, M^r Despéramons.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 484-486).

Articles de critique musicale :

- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 5 avril 1807 : Air de l'*Alceste* de Gluck : « M^{lle} Dumarès, dans le bel air d'Alceste : « Ah ! malgré moi mon faible cœur partage », a montré trop peu de moyens, non pas naturels, mais acquis. Ces grands airs à sons soutenus sont un très bon exercice, mais il faut qu'ils en servent longtemps. M^{lle} Dumarès ne doit point se décourager. Sa voix est assez belle, surtout si elle peut la corriger d'un peu d'aigreur dans les sons aigus. C'est une des grandes difficultés du chant pour les voix fortes ; et il y en a bien d'autres, qu'avec une bonne méthode, on doit toujours espérer de vaincre ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 11 avril 1807.
- (Duo : Dumarès Galaup ; Louis Nourrit) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 5 avril 1807 : Duo « Seras-tu toujours inflexible ? », d'*Armide et Renaud* de Sacchini : « Le duo de Renaud « Seras-tu toujours inflexible ? » chanté par M^{lle} Dumarès et M. Nourrit, a été entendu avec plaisir, quoique l'une y ait donné matière aux mêmes observations que dans l'air d'Alceste, et quoique l'autre, qui a une voix douce et agréable quand il ne la force pas, donne encore trop souvent de ces sons de gorge à la française, que les étrangers ne peuvent souffrir, et que les connaisseurs français n'aiment pas davantage ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 11 avril 1807.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 14 février 1808 : Air de Haendel. Air « Et comment veux-tu que je vive ? » de Sacchini : « On y a entendu une jeune personne, M^{lle} Galaup, que le gouvernement vient d'admettre au nombre des élèves pensionnaires de l'établissement, et qui n'avait point encore chanté en public. Douée de tous les charmes de la figure, elle paraît avoir aussi une très-belle voix ; cette voix est une espèce de concordant, dont les accents ont beaucoup de charme dans le medium, et qui paraît propre à chanter un jour avec beaucoup de succès la musique du genre grave et religieux. Mais la timidité de M^{lle} Galaup a considérablement altéré la pureté de son organe, surtout dans les sons élevés, et presque toutes les intonations hautes ont paru pénibles ; il n'y a nul doute néanmoins que l'excellente méthode du Conservatoire ne fasse promptement disparaître ces légères imperfections. Ce n'est pas une virtuose du premier ordre... ». *Le Journal de Paris*, 16 février 1808.
« ... M^{lle} de Galaup, jeune élève pensionnaire (qui) occupait le public pour la première fois. Elle a chanté d'abord un air de Haendel, simple, touchant, d'un caractère antique & assez bien adapté à sa voix, dont les cordes basses sont les plus sonores. L'air de Sacchini, « Et comment veux-tu que je vive ? » ne lui a pas été aussi favorable ; elle y a bronché plus d'une fois, soit que ce morceau fût hors de ses moyens, soit que la timidité inséparable d'un début en paralysât une partie. En général, il serait injuste de la juger sur ce concert. M^{lle} de Galaup a encore chanté dans le trio de Cimarosa qui terminait l'exercice ; & si la partie qu'elle y a remplie était la moins importante, nous croyons,

en revanche, qu'elle a été la mieux rendue : ce trio est celui du Mariage Secret, « Lei faccio un inchino », (...) on nous permettra d'ajouter ici le vœu de ne plus voir confier aux plus jeunes élèves la mélodie de Cimarosa ». *Le Publiciste*, 16 février 1806.

Sources complémentaires, notes :

Plusieurs éléments énigmatiques dans cette biographie. A priori, « Galaup » n'est pas un prénom : s'agirait-il d'un nom noble caché (« Dumarès de Galaup ») ou pourquoi aucune source ne donne-t-elle de prénom ? D'autre part, les inspections sont nombreuses et continuelles entre 1809 et 1815 : pourquoi cette élève admise en 1806 au Conservatoire, n'obtient-elle des remarques qu'en 1813 ? Elle n'est pas absente entre-deux, puisqu'elle apparaît 6 fois entre le 29 mars 1807 et le 8 mai 1808 aux Exercices des élèves : mais pour la période allant de mai 1808 à juin 1813 (5 ans !), nous n'avons aucune trace : se serait-elle absentée du Conservatoire ?

Dumenge ou Duminge ou Dumange ou Dumonge Louis, né le 20 ou 21 décembre 1802, admis au Conservatoire le 8 janvier 1813 et placé dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; inscrit le 20 janvier 1813 à la classe de violon de M. Mialle Répétiteur de M. Baillot.

(AJ 37/85, pp. 11, 18, 33. AJ 37/86, p. 31)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Ponchard Jeune Auguste le 18 décembre 1812 : « Admissible » [Méhul 105] et : « Commençant » [Cherubini 108] ; le 3 juin 1813 : « Peu avancé, peu travailleur, jeune, étourdi, il faut attendre » [Méhul 116] ; le 20 décembre 1813 : « Sait trois clefs, très bien la clef de sol » [Méhul 129] et : « Sait 3 clefs » [Cherubini 145] ; le 12 octobre 1814 : « Connaît presque toutes les clefs » [Cherubini 164]. Classe de solfège de M^r Bodin le 6 décembre 1815 : « Va bien, bon lecteur » [Méhul 151] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 171]. Admission en violon le 8 janvier 1813 : « 10 ans, violon, s'il y a place » [Cherubini 122] et : « 11 ans, s'il y a place, admis » [Méhul 111]. Classe de violon de M^r Mialle le 24 décembre 1813 : « On lui donne encore six mois, après quoi il sera rayé sans rémission » [Cherubini 151] ; le 15 octobre 1814 : « Ne fait aucun progrès, à voir sévèrement au prochain examen » [Méhul 141] ; le 11 décembre 1815 : « Médiocre, il faut attendre » [Méhul 153] et : « Il ira peut-être ! » [Cherubini 174].

Duménil Marie Thérèse, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 16 Prairial an 5 [5 juin 1797] ; aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 475)

Dumenille ou D'humensnil Rosalie, née le 28 Germinal an 2 [17 avril 1794], admise au Conservatoire le 6 avril 1807 ; inscrite le 9 avril 1807 dans une classe de solfège ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, pp. 226, 393. AJ 37/86, p. 119)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{lle} Herz le 16 mai 1809 : « Malade » [Cherubini 14] ; le 25 novembre 1809 : « Va très bien » [Méhul 49] ; le 7 décembre 1809 : « Va bien » [Cherubini 24].

Dumeray ou Dumerai Emilie Désiré, née le 14 août 1793, admise au Conservatoire le 21 octobre 1811 ; inscrite le 7 novembre 1811 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Dutey ; inscrite le 24 octobre 1811 à la classe de piano de M. Dubois, répétiteur de M. Pradher ; notée chez M. Pradher le 5 novembre 1811 ; admise le 15 juin 1812 à la classe de piano de M. Jadin ; Piano : 2^d Prix 1813.

(AJ 37/85, pp. 40, 273. AJ 37/86, pp. 120, 185, 195, 203)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{lle} Lemasson le 23 mai 1812 : « Va passablement » [Cherubini 91]. Classe de solfège de M^{lle} Dutey le 24 décembre 1812 : « En congé » [Cherubini 113] ; le 3 juin 1813 : « [Pas de commentaire = est partie ?] » [Méhul 118]. Admission en piano le 19 août 1811 : « 18 ans, mieux que la précédente [Louise Danloup ; « elle a des doigts, elle pourra aller »] » [Méhul 86] et : « 18 ans, piano, à peu près de la force de la précédente [« peut être admise »] » [Cherubini 86]. Classe de piano de M^r Pradher le 28 mai 1812 : « Je ne lui suppose pas de grands moyens, à revoir » [Méhul 95] et : « Elle est molle, elle barbouille, etc..., il faut voir, peut-être qu'elle va se réveiller » [Cherubini 97]. Classe de piano de M^r Jadin le 31 décembre 1812 : « Va assez bien » [Cherubini 115] ; le 10 juin 1813 : « Va bien » [Cherubini 133] ; le 23 décembre 1813 : « 2^e prix » [Cherubini 149].

M^{lle} Dumeray, Répétiteur de M^r Jadin ou de M^r Pradher [plus douteux], classe de piano femmes inspectée une seule fois le 14 décembre 1815 [Méhul néant. Cherubini 177].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :



« Admise à concourir aux prix de piano 1813, classe de M. Jadin, 15 candidates » [p.181] ; « 2^e second prix 1813 de piano » [p.27].

Dumesnil, voir : **Duvivier Dumesnil M^f**,

Dumey Rose, née en [1781], admise dès l'origine du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] et placée dans la classe de solfège femmes du Citoyen Catel, classe qu'elle continue en l'an 6 [1797-1798], « quitté le solfège le 9 Floréal an 6 » [28 avril 1798] ; inscrite le 22 Floréal an 6 [11 mai 1798] à la classe d'accompagnement femmes du Citoyen Rigel ; Piano : 1^{er} prix de piano an 5 [1797], encore inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de piano femmes du Citoyen Hyacinthe Jadin ; parallèlement inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe d'harmonie femmes de M. Rigel, classe poursuivie en l'an 7 [1798-1799], passée en l'an 8 [1799-1800] à celle de M. Rey ; parallèlement encore, inscrite le 17 Thermidor an 7 [4 août 1799] à la classe de chant de M. Langlé, qu'elle continue en l'an 8 [1799-1800], entrée le 4 Floréal an 7 [23 avril 1798] à la classe de vocalisation femmes de M. Aubert ; sortie le 1^{er} Floréal an 8 [21 avril 1800].

(AJ 37/85, pp. 40, 273. AJ 37/86, pp. 120, 185, 195, 203)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« 1^{er} prix an 5 [1797] de piano, classe de M. Hyacinthe Jadin » [p.23].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

La « Citoyenne Dumey » participe au concert de distribution des prix du 3 Brumaire an VI [24 octobre 1797] en jouant un Concerto pour piano-forte de H. Jadin (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 967).

Articles de critique musicale :

- Distribution des prix du Tridi 3 brumaire an VI [mardi 24 octobre 1797] : Concerto pour pianoforte de H. Jadin : « Un concerto de Jadin, joué avec beaucoup de netteté et de précision par la citoyenne Dumey, mais sur un instrument trop peu sonore, et qui n'était pas parfaitement d'accord ». *La Dépêche de Paris*, tome 15, 10 brumaire An VI [31 octobre. 1797].
- Concert dirigé par Martini, Élysée Bourbon, faubourg St-Honoré, du Quartidi 24 pluviôse An VI [lundi 12 février 1798] : Concerto pour piano : « Ce qui a complété encore la jouissance d'un public ami des arts, c'est l'exécution tout à la fois ferme, rapide et moelleuse d'un concerto de piano par la cit. Demay [sic], jeune et jolie personne qui a remporté le prix au Conservatoire de musique ». *Les Amis et Amateurs des Arts*, 27 pluviôse An VI [15 février 1798].

Sources complémentaires, notes :

On ne trouve pas Rose Dumey parmi les élèves de l'Ecole Royale de Chant, ni avec Rigel, ni avec Gobert (p. 143 du Registre AJ 37/1, en particulier). Pourtant elle a 10 ans en 1791 et l'Ecole continue son activité jusqu'en avril 1795. Où Rose Dumey a-t-elle débuté la musique ?

Dumetz Frédéric, né le 16 octobre 1800, admis au Conservatoire le 21 janvier 1811 ; inscrit le 31 janvier 1811 dans la classe de solfège hommes de M^f Ponchard Jeune, puis à celle de M^f Péchignier ; inscrit (sans date) à la classe de hautbois de M. Sallantin puis le 5 octobre 1811 à la classe de flûte de M^f Moudrux.

(AJ 37/85, p. 250. AJ 37/86, pp. 191, 192, 197)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^f Ponchard jeune le 3 août 1811 : « Commencant » [Cherubini 74] ; le 21 mai 1812 : « Très peu avancé » [Méhul 89] et : « N'est pas bien avancé » [Cherubini 89]. Classe de solfège de M^f Péchignier le 19 décembre 1812 : « Tête dure, pas de progrès » [Méhul 106] et : « 19 décembre 1812 : « Va doucement » [Cherubini 110]. Classe de hautbois de M^f Sallantin le 5 août 1811 : « Malade » [Cherubini 74]. Classe de flûte de M^f Moudrux le 23 mai 1812 : « Bien foible, à laisser encore pendant six mois » [Méhul 92] et : « Ne travaille pas, d'ailleurs il n'a pas de dispositions pour la flûte » [Cherubini 93] ; le 23 décembre 1812 : « [Un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 112].

Dumonchau Charles Jacques Sylvain, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 5 Floréal an 9 [25 avril 1801] ; inscrit dès le 15 Vendémiaire an 10 [7 octobre 1801] à la classe d'harmonie hommes de M. Catel [1801-1802] ; mention « réadmis le 25 Prairial an 11 » [14 juin 1803], mais aucune précision supplémentaire. Les prénoms offerts dans AJ³⁷ 85 ne sont jamais les mêmes : « Charles Sylvain » (p.



305) ; « Jacques Sylvain » (p. 306) ; « Sylvain » (p. 369), et « Charles » (p. 115). Cependant, les dates concordantes laissent penser qu'il s'agit du même élève.

(AJ 37/85, pp. 115, 305, 306, 369)

Sources complémentaires, notes :

Dans sa thèse « Le Concerto pour piano à Paris entre 1795 et 1815, pratique et évolution du genre autour du Conservatoire » (Université de Tours, 1999), Hervé Audéon s'arrête assez longuement sur Charles François Dumonchau. Je le cite : « Compositeur et pianiste, né à Strasbourg, le 11 avril 1775, mort à Lyon, le 1^{er} janvier 1821. Il étudie la musique avec son père Charles-Joseph, violoncelliste et directeur du Théâtre de la Réunion des Arts à Strasbourg, après quoi il suit des cours de piano auprès de Baumeyer. Employé dans l'administration des vivres de l'armée, les événements politiques le conduisent à Paris, probablement vers 1800. Là, il se lie d'amitié avec Rodolphe Kreutzer, entre au Conservatoire dans la classe d'harmonie de Catel et étudie avec le pianiste viennois Joseph Wölfl arrivé en 1801. Il retourne à Strasbourg en 1805, y enseigne, puis part pour Lyon dès 1808 où, professeur et compositeur recherché, il semble demeurer jusqu'à sa mort » (p. 30). Il cite encore : « Les *Petites affiches de Paris* du 23 mai 1802 nous apprennent que « le cit. Dumoncheau touchera le piano » lors d'un concert donné le 29 mai suivant au Théâtre Olympique. Une nouvelle annonce, le jour du concert, ne comporte cependant plus le nom de Dumonchau : s'est-il désisté ou bien s'agit-il d'un oubli ? » (p. 105). Il est l'auteur d'un 1^{er} concerto pour piano daté de 1802-1805, dont l'intérêt retient plusieurs fois son attention. Un autre musicien est prénommé Sylvain Dumonchau « Un de ses frères, Sylvain, à également écrit quelques pièces pour le piano » (p. 31). Il est intéressant de confronter ces éléments à ce que nous trouvons dans les registres du Conservatoire.

Dumonge, voir **Dumenge** Louis

Dumont Adélaïde, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 475)

Dumont Adrien, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 27 Nivôse an 7 [15 janvier 1799] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 304, 368)

Dumont Reine Marie, née le 30 août 1783, admise au Conservatoire le 27 Nivôse an 7 [15 janvier 1799] ; inscrite le 7 Pluviôse an 7 [26 janvier 1799] dans une classe de piano (professeur non précisé) ; Piano : 1^{er} prix an 11 [août 1803] ; partagé avec Mlle Beck ; nommée le 1^{er} Brumaire an 11 [23 octobre 1802] Répétiteur à la classe de piano de M. Boieldieu, « M. Pradher a pris la classe de M. Boieldieu le 3 Messidor an 11 » [22 juin 1803] ; sortie le 19 juin 1806.

(AJ 37/85, pp. 41, 474. AJ 37/86, p. 117)

Reine Marie Dumont est nommée répétiteur de M^r Boieldieu pour le piano le 3 Brumaire an XI [25 octobre 1802], jusqu'au 3 Messidor an XI [22 juin 1803], date à laquelle M^r Pradher succède à Boieldieu ; pointée encore « en fonction au 1^{er} janvier 1806 et au 1^{er} avril », elle démissionne le 17 juin 1806.

(AJ/37/64, pp. 67, 74, 124)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« 1^{er} prix an 11 [1803] de piano, le prix a été partagé par les deux élèves [Beck et Dumont], parce que le jury n'a pas pu donner deux premiers prix » [p.24].

Dumont Rémy Ferdinand, né 7 avril 1799, admis au Conservatoire le 4 août 1810 ; inscrit le 21 août 1810 à la classe de solfège hommes de « M^r Levasseur Pensionnaire, classe que tenoit M. Chéret » ; admis le 11 juin 1812 à la classe de piano de M. Rifaut Fils [peut-être erroné : à cette date Rifaut a 14 ans, il vient juste d'entrer chez Lambert, et ce doit être Lambert aussi ici pour Rémy Dumont].

(AJ 37/85, p. 43. AJ 37/86, pp. 31, 192)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Lecomte le 21 juillet 1810 : « élève non venu avec sa classe, il restera chez Lecomte » [Méhul 66] et : « Provisoirement dans la classe, admis définitivement » [Cherubini 39] ; le 3 décembre 1810 : « De

grandes dispositions » [Méhul 74] et : « Va bien, ne connoit que deux clefs, mais il y a de l'assurance » [Cherubini 51]. Classe de solfège de M^r Chéret le 29 juillet 1811 : « Il n'a pas fait les progrès qu'il pouvoit faire » [Méhul 84] ; le 21 mai 1812 : « 13 {ans}, des dispositions, il est ira » [Méhul 88] et : « Lit à peu près toutes les clefs, il ira » [Cherubini 88]. Classe de solfège de M^r Levasseur le 18 décembre 1812 : « Il ira bien, il a des dispositions » [Méhul 105] et : « C'est ralentir dans ses études, car il commençait à lire toutes les clefs » [Cherubini 108]. Classe de solfège de M^r Panseron le 2 juin 1813 : « A des dispositions, mais il travaille peu » [Méhul 115]. Classe de solfège de M^r de Broen le 20 décembre 1813 : « Il a fait peu de progrès » [Méhul 129] et « Lit mal toutes les clefs, ne travaille pas » [Cherubini 146]. Classe de solfège de M^r Séjan le 15 octobre 1814 : « Connaît 3 clefs » [Cherubini 164]. Classe de solfège de M^r Péchignier le 9 décembre 1815 : « Quitte le solfège » [Cherubini 173]. Admission refusée (ou il ne s'est pas présenté ? en piano ?) le 3 juin 1812 : « [Pas de commentaire] » [Méhul 103 et 104] et : « [un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 106]. Classe de piano de M^r Lambert le 8 juin 1813 : « Commence » [Cherubini 130]. Classe de piano de M^r Châteauneuf le 30 décembre 1813 : « Dans six mois on l'entendra » [Méhul 137] et : « Gammin [sic] » [Cherubini 159] ; le 21 octobre 1814 : « Ne travaille pas, n'avance pas » [Méhul 143] et : « N'a pas fait de progrès faute de travail » [Cherubini 166]. Classe de piano de M^r Rifaut le 14 décembre 1815 : « N'annonce pas de dispositions » [Cherubini 178].

Dumont Joséphine Sophie Marie Anne, née le 3 février 1797, admise au Conservatoire le 5 ou le 26 octobre 1812 ; provisoirement inscrite le 30 octobre 1812 à la classe de solfège de Mr Veillard ; admise au piano le 20 janvier 1813 (professeur non indiqué).

(AJ 37/85, pp. 39, 277. AJ 37/86, pp. 185, 213)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Veillard le 7 juin 1813 : « Connaît toutes les clefs » [Cherubini 128]. Admission en piano le 7 janvier 1813 : « Piano, ne va pas mal » [Cherubini 120] et : « 15 ans, assez de doigts, assez d'aplomb » [Méhul 109]. Classe de piano de M^{lle} Chanuel le 9 juin 1813 : « Va assez bien » [Cherubini 132] ; le 27 décembre 1813 : « Elle pourra aller, attendons » [Méhul 134] et : « Va passablement bien » [Cherubini 155]. Classe de piano de M^{lle} Dutey le 21 octobre 1814 : « De petits moyens, froide, lente » [Méhul 144] et : « Elle a fait des progrès » [Cherubini 166]. Classe de piano de M^r Adam le 13 décembre 1815 : « Elle ira bien » [Cherubini 176]. Classe d'harmonie de M^r Daussoigne le 30 décembre 1813 : « Va comme la précédente [« Ne va pas mal, elle ira bien dans peu »] » [Méhul 137] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 159] ; le 20 octobre 1814 : « **Assez** instruite pour être répétiteur » [Méhul 146] et : « Va bien » [Cherubini 167] ; le 26 décembre 1815 : « Va bien, peut-être employée » [Cherubini 179] et : « Va très bien » [Méhul 156].

Sources complémentaires, notes :

Une erreur évidente chez Constant Pierre : cette élève née le 3 février 1797 ne peut être admise le 3 Brumaire an 5 [26 octobre 1796]... d'ailleurs Constant Pierre écrit bien, plus loin : « Solfège Veillard 30 octobre 1812 » ce qui incline à l'erreur purement matérielle (Registre AJ 37/351, p. 15).

Dumont Louis René, né le [un blanc], aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 308, 369)

Dumouchel ou **Dumonchel** Adélaïde, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 Fructidor an 8 [12 septembre 1800] ; inscrite le 16 Vendémiaire an 9 [8 octobre 1800] à la classe de préparation au chant femmes de M. Rogat ; rayée le 15 Prairial an 9 [5 juin 1801].

(AJ 37/85, pp. 155, 474)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre orthographie ce nom « Dumonchel », et la lecture des deux sources donne en effet un résultat hésitant (Registre AJ 37/351, p. 129). Il y a sous ce nom une référence incertaine, est-ce un parent ? Nous la citons malgré tout : « Dumouchel (Louis Désiré Félix), professeur de piano, élève de Field, rue Coquenard n. 17 bis », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 537).

Dumousseaux 1^{ère} ou **Desmousseaux** Marie Thérèse Hyacinthe Pauline **Lebouteux**, née le 28 octobre 1799, admise au Conservatoire le 19 janvier 1812 ; provisoirement inscrite le 28 janvier 1812 dans une classe de solfège ; admise le 20 janvier 1813 dans une classe de piano.

(AJ 37/85, pp. 39, 275. AJ 37/86, pp. 185, 195)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :



Classe de solfège de M^{lle} Dutey le 23 mai 1812 : « Au même point, au commencement » [Méhul 90] et : « Toutes les deux [sœurs] commençantes » [Cherubini 91] ; le 24 décembre 1812 : « [avec sa sœur], elles ont fait toutes les deux des progrès » [Cherubini 113] ; le 3 juin 1813 : « Elle sait tout ce qu'elle doit savoir, elle peut quitter le solfège » [Méhul 118]. Admission en piano le 8 janvier 1813 : « 12 ans, au commencement » [Méhul 111] et : « 12 ans et plus [sic], piano, peu de chose » [Cherubini 122]. Classe de piano de M^{lle} Péchignier le 9 juin 1813 : « Ne va pas mal, pour le tems qu'elle est en classe » [Cherubini 131] ; le 23 décembre 1813 : « Ne va pas mal pour le tems qu'elle est au piano » [Cherubini 149].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admise à concourir aux encouragements de solfège 1813, classe de Mlle Dutey » [p.177].

Dumousseaux 2^{ème} ou **Desmousseaux** Adélaïde Euphrosine Olive **Le Bouteux**, née le 27 juillet 1800, admise au Conservatoire le 19 Janvier 1812 ; inscrite provisoirement le 28 janvier 1812 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Dutey Répétiteur ; admise le 20 janvier 1813 dans une classe de piano.

(AJ 37/85, pp. 2, 39, 275. AJ 37/86, pp. 185, 195)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{lle} Dutey le 23 mai 1812 : « Au même point, au commencement » [Méhul 90] et : « Toutes les deux [sœurs] commençantes » [Cherubini 91] ; le 24 décembre 1812 : « [avec sa sœur] elles ont fait toutes les deux des progrès » [Cherubini 113] ; le 3 juin 1813 : « Elle sait toutes les clefs, moins bien que sa sœur » [Méhul 118]. Admission en piano le 8 janvier 1813 : « 10 ans, au commencement » [Méhul 111] et : « 10 ans passés, piano, va mieux que les précédentes » [Cherubini 122]. Classe de piano de M^{lle} Péchignier le 9 juin 1813 : « Ne va pas mal, pour le tems qu'elle est en classe » [Cherubini 131] ; le 23 décembre 1813 : « Ne va pas mal pour le tems qu'elle est au piano » [Cherubini 149].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admise à concourir aux encouragements de solfège 1813 » [p.149].

Sources complémentaires, notes :

Le registre AJ 37/86, p. 195 présente une interversion des prénoms et fait une erreur sur les dates de naissance des deux sœurs, plus une différence orthographique entre « Des » et « Dumousseaux ». Puisque toutes les autres sources concordent sur ces points, nous leur avons donné la préférence. Mais les inspecteurs attribuent en 1813 aux deux sœurs des âges qui ne correspondent pas à ces dates de naissance ; il est devenu impossible de démêler ces incohérences.

Duna M^r, né le [un blanc], élève uniquement signalé par la mention « 24 Floréal an XI [14 mai 1803] à la classe de violon de M^r Kreutzer, retiré en Brumaire an XII » [octobre 1803] », Registre AJ 37/351, p. 175. Récolement opéré à partir des mêmes sources, ca 1901. Nous n'avons retrouvé aucune trace de cet élève dans AJ 37/85 ou AJ 37/86 ni AJ 36/84-14. Constant Pierre a peut-être bénéficié d'autres archives disparues ; il ne donne pas ses sources.

Dunan ou **Dunant** Antoine, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; inscrit en l'an 5 [1796-1797] à la classe de violon de M. Guérillot, classe continuée en l'an 6 [1797-1798], puis destitué le 9 Floréal an 6 [28 avril 1798] de cette classe en même temps que de la classe de solfège hommes du Citoyen Pagniez où il se trouvait.

(AJ 37/84, pp.17, 55. AJ 37/85, pp. 69, 74, 239, 304, 369)

Sources complémentaires, notes :

Il reste une faible possibilité de confusion entre Antoine Dunan et le « M^r Duna » qui précède, étant tous deux violonistes à la même époque. Constant Pierre lui aussi pratique deux entrées différenciées (Registre AJ 37/351, pp. 11 et 175). Notre idée serait que Dunan/Duna après son éviction de la classe de violon de M^r Guérillot, soit passé 5 ans plus tard dans celle de M^r Kreutzer ?

Dupaty Jean Baptiste, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 304, 369)

Exercices des élèves :

Cet élève participe les 8 avril et 13 mai 1804 à 2 Exercices :

- le 18 Germinal an XII [8 avril 1804] : l'Offertorio de Jommelli à 12 voix, en compagnie de M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Albert Bonnet, M^r Despéramons, M^r Danancourt, M^{elle} Pelet, M^{elle} Himm, M^{elle} Lacombe, M^{elle} Lelong, M^{elle} Lamotte, M^{elle} Lechesne.
- le 23 Floréal an XII [13 mai 1804] : le chœur et Romance de l'Orphée de Gluck, en compagnie de M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Bonnet, M^r Despéramons, M^r Brice, M^{elle} Pelet, M^{elle} Himm, M^{elle} Lamotte, M^{elle} Lechesne.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », p. 481).

Sources complémentaires, notes :

Ne pas confondre avec le patronyme « Dupaty » rendu célèbre par Louis Emmanuel Félicité Charles Mercier Dupaty né le 30 juillet 1775 à à Blanquefort (Gironde) et décédé le 29 juillet 1851 à Paris, auteur dramatique, chansonnier, officier de marine et administrateur de la Bibliothèque de l' Arsenal ; et son frère Charles Dupaty (1771-1825), sculpteur. Cette famille provient de Jean Baptiste Mercier Dupaty, magistrat bordelais.

Dupierge Félix Tiburge, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 14 Floréal an 6 [3 mai 1798] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de flûte du Citoyen Vanderlick [Wunderlich ?] ; parallèlement inscrit le 21 Floréal an 6 [10 mai 1798] à la classe de violon du Citoyen Guérillot, classe poursuivie en l'an 7 [1798-1799], en l'an 8 [1799-1800] ; sans doute écarté du Conservatoire puisque mention « réadmis le 25 Frimaire an 9 » [16 décembre 1800], il profite de la nouvelle classe de violon de M. Grasset « élu professeur le 1^{er} Brumaire an 9 » [23 octobre 1800], classe continuée en l'an 10 [1801-1802], l'an 11 [1802-1803] et l'an 12 [1803-1804] ; d'autre part, « Elève entré le 15 Vendémiaire an 10 » [7 octobre 1801] à la classe d'harmonie hommes de M. Berton ; rayé le 1^{er} Floréal an 12 [21 avril 1804].

(AJ 37/84, pp. 55, 62. AJ 37/85, pp. 74, 77, 81, 86, 87, 90, 94, 116, 239, 304, 368)

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que violoniste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814 : on le trouve deux fois sur la liste, une fois au 5^e pupitre des 1^{ers} violons, son nom succède à celui de Dufresne dont il semble prendre la place, avec la mention « à Feydeau » qui devrait signifier son appartenance à l'orchestre de ce Théâtre. Le seconde fois en tant que violoniste au 4^e pupitre des seconds violons, son adresse est alors à Paris « Rue des Bons enfants » Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, pp. 262-263). « Dupierge (Félix), violon de l'Opéra-Comique, rue Coquenard n. 34 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 537).

Duplessis Camille M^{elle}, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 10 Germinal an 11 [31 mars 1803] ; aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 474)

Dupont Pierre Auguste Scipion, né le 1^{er} mai 1797, admis au Conservatoire le 21 Thermidor an 12 [9 août 1804] et inscrit dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp.306, 369. AJ 37/86, pp. 25, 28)

Sources complémentaires, notes :

Il est possible que cet élève se retrouve à l'Ecole royale de musique, à la classe de chant de M^r Garat le 13 janvier puis le 6 août 1817, car l'âge (18 ans en 1817) correspond à peu près, mais ce n'est qu'une présomption (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 6, 14).

Dupont 1^{er} Pierre Louis, né en 1790 ; admis au Conservatoire le 16 Ventôse an 13 [7 mars 1805] ; inscrit le 20 Ventôse suivant [11 mars 1805] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp.165, 307. AJ 37/86, pp. 27)

Dupont 2^e Antoine Joseph, né en 1791 ; admis au Conservatoire le 16 Ventôse an 13 [7 mars 1805] ; inscrit le 20 Ventôse suivant [11 mars 1805] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; pas d'autre mention sur cet élève.



(AJ 37/85, pp.165, 307. AJ 37/86, pp. 27)

Duport Auguste, né le 31 mars 1785 à Paris, admis au Conservatoire le 27 Nivôse an 7 [15 janvier 1799] en tant qu'« Elève homme des départemens » ; inscrit le 7 Pluviôse an 7 [26 janvier 1799] à la classe de basson ; Basson : 1^{er} Accessit an 12 [août 1804], 2^e Accessit an 14/1806 ; inscrit en l'an 13 [1804-1805] à la classe d'harmonie hommes de M. Eler, sorti en Nivôse an 13 [janvier 1805], passé le 1^{er} Brumaire an 14 (23 octobre 1805) à la classe d'harmonie hommes de M. Berton, dont il sort le 30 Brumaire an 14 [21 novembre 1805], classe où il est réinscrit pour l'année 1806-1807 ; « Parti pour la Russie 16 janvier 1809 ».

(AJ 37/85, pp. 36, 118, 119, 304, 368. AJ 37/86, pp. 27)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« né le 31 mars 1785 » [p.89] ; « 1^{er} Accessit an 12 [1804] de basson, classe de M. Delcambre » [p.48] ; « 2^e Accessit an 14 et 1806 de basson, classe de M. Delcambre » [p.48] ; « Admis à concourir au prix de basson 1808, classe de M. Delcambre, 3 candidats » [p.87].

Duport Jean Baptiste François, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 14 Prairial an 10 [4 mai 1802] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp.306, 369)

Articles de critique musicale :

- (Ensemble vocal : Jean Baptiste François Duport (hypothèse) ; Louis Darancourt ; Casimir Eloy ; Louis Nourrit ; Noël Despéramons ; Albert Bonnet ; Désirée Pelet ; Louise Himm, Pauline Lacombe, Philippine Lelong, Gabrielle Laurotte ; Elisabeth Lechesne) ; Exercices des élèves, Conservatoire, l'Octidi 18 germinal An XII [dimanche 8 avril 1804] : Offertoire « *Confirma hoc Deus* » de Jommelli : « Offertorio d'Iommelli, espèce de chœur d'un goût presque gothique, mais d'un caractère admirable. Il a été chanté avec beaucoup d'ensemble par MM. Eloi, Nourrit, Despéramons, Albert, Duport et Darancourt, et par M^{elles} Pelet, Himm, Lacombe, Lelong, Laurotte [sic] et Lechesne ; c'était l'élite du Conservatoire ». Le Journal de *Paris*, 10 avr. 1804.

Duport Louis, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 28 Messidor an 7 [17 juillet 1799] ; entré le 3 Frimaire an 8 [24 novembre 1799] à la classe de violon de M. Guénin [année 1799/1800].

(AJ 37/85, pp.82, 239, 304, 368)

Dupré Louis Christophe, né le 18 janvier 1796, admis au Conservatoire le 29 mai 1806 en tant « « Elève homme des départemens » » ; noté « réadmis » le 27 novembre 1806 et inscrit le 2 décembre 1806 dans une classe de solfège (professeur non indiqué).

(AJ 37/85, pp. 36, 213, 307, 429. AJ 37/86, pp 25, 28)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M. Félix Aubry le 20 décembre 1808 : « Il a de la voix, il ne solfie pas mal » [Méhul 11]. Classe de solfège de M^r Lecomte le 16 mai 1809 : « Assez bien, beaucoup de voix, il pourrait [être ?] utile au Pensionnat » [Méhul 36] et : « Il a de la voix, il faut le mettre chez Roland, ou chez Eler » [Cherubini 14] ; le 23 novembre 1809 : « Il a gâté sa voix à force de crier » [Méhul 48] et : « N'est pas avancé sur rien » [Cherubini 23]. Admission refusée en violon le 22 janvier 1809 : « 13 ans, au commencement » [Méhul 19] et : « Le plus mauvais de tous » [Cherubini 3].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Né le 18 janvier 1796 » [p.89] ; « Admis à concourir aux encouragements de solfège 1808, élève de M^r Hostié, 4 candidats, 2 reçus » [p.79] ; « Admis à concourir aux encouragements de solfège 1809, classe de M. Lecomte tenue par Panseron. S'est retiré » [p.93].

Dupré ou Duprez M^{elle}, née en 1795, aspirante se présentant en chant, signalée lors des deux examens d'admission du 3 novembre 1809 et du 2 juin 1812 ; non reçue.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en chant le 3 novembre 1809 : « Petite voix, pas mauvaise, mais elle n'a pas la qualité requise pour être admise au Pensionnat » [Cherubini 21]. Admission en solfège le 21 décembre 1809 : « Pas de voix, pas de musique » [Méhul 51]. Admission en chant le 2 juin 1812 : « Trop vieille » [Méhul 102] et : « 17 ans, solfège, rejetée » [Cherubini 104].

Notes complémentaires :

Il subsiste une énigme à propos de cette aspirante. Méhul orthographie son nom « Dupré » à la date du 21 décembre 1809 ; Cherubini l'orthographie « Duprez » à la date du 3 novembre 1809 (ces orthographes s'inversent en 1812, preuve du manque d'attention dans la graphie des noms) : deux élèves, ou une seule et même élève ? Il semble bien par ce patronyme retrouvé nulle part ailleurs qu'il s'agisse de la même demoiselle, car admission en chant dans les deux occurrences et observations tout à fait parallèles, Un élément nous met sur la voie : la remarque de Méhul est formulée en bas de page, en manière de rajout, et n'a rien à voir avec ce qui l'entoure, page 51 : ceci est habituel aux admissions et très différent des classes qui présentent des listes d'élèves.

Dupuis M^r [prénom non indiqué], né [en 1796], admis au Conservatoire le 19 juillet 1809, aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 429)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Lambert le 16 décembre 1809 : « Va passablement » [Cherubini 27] ; le 13 juillet 1810 : « Pas mal » [Méhul 58] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 35]. Admission en violon le 17 août 1810 : « 14 ans, passablement avancé pour onze mois de leçons » [Méhul 72]. Classe de M^r Habeneck Aîné le 14 décembre 1810 : « Je ne connais pas ce jeune homme, je n'en dirai rien » [Méhul 78] et : « Va passablement » [Cherubini 57] ; le 6 août 1811 : « Joue faux, n'a pas de dispositions, rayé » [Cherubini 78].

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre orthographie ce nom « Dupuy », ce qui atteste d'un travail dicté ; mais nous maintenons la correction de notre source (Registre AJ 37/351, p. 292).

Dupuy Adèle, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 28 Frimaire an 7 [18 décembre 1798] ; inscrite le 1^{er} Floréal an 7 [20 avril 1799] à la classe de chant de M. Richer, Professeur ; inscrite le 2 Ventôse an 9 [21 février 1801] à la classe de déclamation lyrique de M. Dugazon et M. Lasuze ; démissionne de ces deux classes le 22 Fructidor an 9 [9 septembre 1801].

(AJ 37/85, pp. 125, 130, 474)

Duquenoy ou Duquénoy Jean François Vigny, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 5 Brumaire an 10 [27 octobre 1801] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 305, 369)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre orthographie ce nom « Duquesnoy ou Duquenoy Jean François Vigny » (Registre AJ 37/351, p. 153). Il reste une énigme à un éventuel lien de parenté avec M^{lle} Duquesnoy qui suit.

Duquesnoy M^{lle}, épouse **Vigny**, unique mention : « Sortie le 30 Nivôse an XI » [21 janvier 1803].

(AJ 37/85, p. 489)

Sources complémentaires, notes :

Pour sa part Constant Pierre orthographie ce nom « M^{me} Duquesnoy ou Dusquesnoy née Vigny » (Registre AJ 37/351, p. 153). Il reste une énigme à propos de cette M^{lle} Duquesnoy, car la mention d'AJ 37/85 p. 489 est très lisiblement : « Madame Vigny » et en dessous en petites lettres : « Duquesnoy ». Constant Pierre réitère cette anomalie dans une seconde notice pour la même élève : « M^{lle} Vigny, Madame Duquesnoy » (Registre AJ 37/351, p. 171).

Duquesnai Pauline, née le [un blanc], admise au Conservatoire à une date indéterminée, et inscrite le 1^{er} juin 1813 « provisoirement », dans une classe de solfège femmes ; aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/86, p. 186)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{lle} Genret le 3 juin 1813 : « Au commencement » [Méhul 116].

Durand Georges, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 5 Messidor an 8 [24 juin 1800] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 305, 369)

Durant M^{elle}, née le [un blanc], seule mention apportée en l'an 7 [1798-1799], sa présence à la classe de préparation au chant de M. Persuis, sortie le 18 Pluviôse an 7 [6 février 1799], sans précision de prénom.

(AJ 37/85, p. 127)

Duret Charles, né le 14 juillet 1779, admis dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; se trouve en l'an 7 [1798-1799] à la classe de violon de M. Gaviniès, classe continuée en l'an 8 [1799-1800] ; inscrit en l'an 11 [1802-1803] à la classe d'harmonie hommes de M. Catel ; inscrit (sauf si homonyme) le 6 Nivôse an 12 [28 décembre 1803] à la classe de basson .

Nommé le 25 mars 1806 Répétiteur d'une classe de solfège hommes à la suite de M^r Naudé ; son successeur est François Cazot , le 8 juillet 1806 [contradiction aux pages 287-288 de AJ 37/85, car la même date est donnée pour le début de Charles Duret et celui de François Regnault].

(AJ 37/85, pp. 77, 79, 116, 239, 287, 288, 368. AJ 37/86, p. 28)

Charles Duret est nommé répétiteur de la classe de solfège hommes laissée par le répétiteur Guillaume Naudé le 25 ou 27 Floréal an 13 [15 ou 17 mai 1805] ; il la quitte le 18 février 1806 en faveur de François Regnault. Ce départ est confirmé le 25 mars 1806 en faveur de François Regnault selon (AJ/37/64, p. 92) mais cette source est contredite par (AJ/37/64, p. 91)., selon laquelle le 25 mars 1806 Charles Duret reprend sa classe de solfège-hommes que le répétiteur Guillaume Naudé avait laissée le 8 mars précédent ; cette dernière version est peut-être exacte, puisque le 8 juillet 1806 Charles Duret quitte définitivement en léguant sa classe de solfège-hommes à François Cazot répétiteur. Le conflit de sources se retrouve identique dans AJ/37/85 entre les pages 287 et 288.

(AJ/37/64, pp. 64, 87, 91, 92)

Sources complémentaires, notes :

Il est peut-être le fils de Charles Claude Duret, né à Noves, Bouches-du-Rhône, en 1749, musicien militaire à 11 ans, Musique du Roi à 12 ans, à la Garde Nationale en mai 1794 ; basson à l'Opéra de 1794 à 1802 ; professeur de solfège au Conservatoire, puis Surveillant des classes de 1808 à 1815, retraité en 1816 (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p.443). Je me demande si Constant Pierre ne fait pas une erreur entre « 1816 » et « 1806 », car une autre mention s'en trouve à la notice de Jean Louis Baugleïn : « Encouragements an 13 [1805] de solfège, classe de M^r Duret Père [p.77] ».

Duret Marcel Antoine, né le 7 mars 1781, admis dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de piano hommes du Citoyen Ladurner ; inscrit en l'an 7 et l'an 8 [1798-1800] à la classe de violon de M. Gaviniès, passé en l'an 9 [1800-1801] à celle de M. Rode, classe continuée en l'an 10 [1801-1803] ; Violon : 2^e second prix an 6 [1798], second prix an 9 [1801], 1^{er} prix an 11 [1803] ; parallèlement inscrit en l'an 9 [1800-1801] à la classe d'harmonie hommes de M. Catel, qu'il poursuit dans les ans 12 et 13 [1804-1806] ; Harmonie, second prix an 9 [août 1801] ; entré le 6 Brumaire an 10 [28 octobre 1801] dans une classe de composition ; Composition : Prix an 14/1806.

Nommé Répétiteur de la classe de violon de M. Rode le 1^{er} Prairial an 9 [21 mai 1801] et tient cette classe en l'an 10 [1801-1802]. Passé en l'an 12 [1803-1804] Répétiteur de la classe d'harmonie hommes de M. Catel, « sorti en Ventôse an 13 [février 1804], Amédée a remplacé » (AJ 37/85, p. 118).

(AJ 37/85, pp. 77, 79, 84, 89, 116, 117, 118, 239, 287, 368. AJ 37/86, p. 28)

« M^r Marcel Duret, répétiteur de M^r Rode en Prairial an 9 [mai 1801], a cessé le 11 Pluviôse an 10 [31 janvier 1802] que [sic] M^r Lefèvre a pris la classe de M^r Rode ». « Le Citoyen Marcel Duret, élève de Pierre Rode, a été nommé répétiteur à dater du 11 ou 12 Vendémiaire an XI [3 ou 4 octobre 1802] » ; « A remplacé M^r Joseph Lefèvre Professeur réformé » ; « a quitté le 10 Nivôse an XI » [1^{er} janvier 1803], indiqué ailleurs « jusqu'au 5 Ventôse an XI [24 février 1803] ». Le 24 décembre 1806, il est nommé répétiteur de la classe de violon de M^r Kreutzer pour remplacer Ferdinand Gasse parti pour



Rome : ce répétitorat est pointé du 1^{er} janvier 1807 au 31 décembre 1807, du 1^{er} janvier 1808 au 31 août 1808, lorsque Marcel Duret est promu professeur-adjoint en mars 1808 jusqu'à la rentrée des classes du 2 novembre 1810 [Son remplacement de M^r Kreutzer entre août 1810 et octobre 1814, signalé par les inspecteurs –cf ci-infra- se situe peut-être ici]. D'autre part, il est nommé le 2 Brumaire an 12 [25 octobre 1803] répétiteur de la classe d'harmonie de M^r Catel, jusqu'au 19 Thermidor an 12 [7 août 1804] ; puis du 24 Vendémiaire an 13 [16 octobre 1804] au 30 Ventôse an 13 [21 mars 1805] et enfin il « a cessé le 8 juillet 1806 et a été remplacé par Cazot ».

(AJ/37/64, pp. 45, 68, 69, 82, 86, 91, 110)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

M^r Duret, non noté comme Répétiteur mais comme remplaçant de M^r Kreutzer, classe de violon inspectée 4 fois les 6 août 1810, 17 décembre 1810 (ayant les mêmes élèves que M^r Kreutzer), 16 août 1811 et 15 octobre 1814 [Méhul 67, 79, 141. Cherubini 58, 84].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 2^e prix an 6 [1798] de violon, classe de M. Gaviniès » [p. 29] ; « 2^e prix an 9 [1801] de violon, classe de M. Rode » [p. 30] ; « Prix an 11 [1803] de violon, classe de M. Rode » [p. 30] ; « 2^e prix an 9 [1801] d'harmonie, classe de M. Catel » [p. 9] ; « 1^{er} prix an XIV et 1806 de composition, classe de M. Gossec » [p. 6].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r Duret » participe au concert de distribution des prix du 10 Nivôse an X [31 décembre 1801] en jouant une Symphonie concertante de violons de R. Kreutzer, en compagnie de M^r Auguste Kreutzer jeune ; et à celui du 16 Fructidor an XI [3 septembre 1803] en jouant une symphonie concertante pour deux violons de Kreutzer, en compagnie d'A. Habeneck (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre le 23 mai 1802 et le 3 mai 1812 à 19 Exercices :

- le 3 Prairial an X [23 mai 1802], concert donné en l'honneur de Paisiello : une symphonie concertante pour deux violons [anonyme] en compagnie de M^r Gasse.
- Cet élève dirige le 30 Brumaire an XI [21 novembre 1802] l'orchestre lors du 1^{er} Exercice des élèves de la saison 1802-1803.
- Cet élève dirige l'orchestre le 11 Floréal an XI [1^{er} mai 1803].
- Le 15 Floréal an XI [5 mai 1803], concert extraordinaire destiné à couvrir les frais de la saison : un Concerto pour le violon de Rode.
- le 18 Germinal an XII [8 avril 1804] : un Concerto pour le violon de Rode.
- le 23 Floréal an XII [13 mai 1804] : un Concerto pour le violon de Rode.
- Cet élève dirige l'orchestre le 23 Nivôse an XIII [13 janvier 1805].
- Cet élève dirige l'orchestre le 7 Pluviôse an XIII [27 janvier 1805].
- Cet élève dirige l'orchestre le 21 Pluviôse an XIII [27 février 1805].
- Cet élève dirige l'orchestre le 10 Germinal an XIII [31 mars 1805].
- Cet élève dirige l'orchestre le 17 Germinal an XIII [7 avril 1805].
- le 18 mai 1806 : un concerto pour le violon de Viotti ; et un « Air varié pour le violon » de Rode.
- le 1^{er} février 1807 : un concerto pour le violon de Rode.
- le 19 avril 1807 : un Concerto pour le violon de Rode.
- le 19 mars 1809 : un concerto pour le violon de Viotti.
- le 7 mai 1809 : un Concerto pour le violon de Rode ; et un air varié pour le violon de Rode.
- le 7 juillet 1811, concert extraordinaire donné pour l'inauguration de la nouvelle salle des Exercices : un air varié pour le violon de Rode.
- le 12 avril 1812 : un concerto pour le violon de Viotti.
- le 3 mai 1812 : un Concerto pour le violon de Viotti et un Concerto pour le violon de Rode.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 478, 480-484, 487-488, 492-493).

Articles de critique musicale :

- (Duo : Marcel Duret ; Ferdinand Gasse) ; Concert exceptionnel en l'honneur de Paisiello, Conservatoire, le Septidi 27 floréal An X [lundi 17 mai 1802] : *Symphonie concertante pour deux violons*, anonyme : « le concert a été terminé par une symphonie concertante pour deux violons, où les cit. Gass et Duré ont fait assaut de talents. Dans la qualité de son et l'exécution brillante du premier, on a reconnu et cru quelquefois entendre le cit. Kreutzer dont il est élève ». *L'Observateur des spectacles*, 29 floréal An X [19 mai 1802].

- Concert français exceptionnel, Salle du Conservatoire, le quintidi 15 floréal An XI [jeudi 5 mai 1803] : *Concerto pour violon* de Rode : « M. Duret, élève de M. Rode, a exécuté un concerto de la composition de son maître. Ce jeune homme a fait le plus grand plaisir dans le premier et le dernier morceau. Il a souvent rappelé, pour la justesse, le style et la grâce, l'aimable talent de son guide. Il a laissé quelque chose à désirer dans l'adagio ». Correspondance des amateurs musiciens, 21 mai 1803.
- Exercice des élèves, Conservatoire, l'Octidi 18 germinal An XII [dimanche 8 avril 1804] : *Concerto pour violon* de Rode : « Un élève de Rode, M. Duret, a exécuté un concerto de violon. Ce jeune homme a déjà la force d'un professeur : on a reconnu dans sa manière la grâce & le fini de son maître, il est peut-être aujourd'hui le plus fort du Conservatoire ; mais je ne sais si le jeune Mazas, qu'on a entendu dans le dernier concert, n'aura pas un jour un talent plus ferme & plus original ». *Le Publiciste*, 10 avril 1804.
« Concerto de Rode exécuté par M. Duret ; composition froide et insignifiante. M. Duret y a néanmoins développé un grand talent, surtout dans la dernière partie » *Le Journal de Paris*, 10 avril 1804.
« On a retrouvé dans le jeu de M. Duret, dans sa qualité de son, et dans son style gracieux, l'élève et l'école de M. Rode ; mais ce jeune artiste ne nous semble pas avoir fait des progrès marqués depuis l'année dernière ; il n'a pas toujours attaqué la quatrième corde avec justesse. Notre opinion se trouverait justifiée, s'il était vrai, comme nous l'avons entendu dire, que M. Duret néglige son instrument pour se livrer entièrement à la composition, et qu'il se faisait entendre en public pour la dernière fois. Lorsque M. Duret s'est déterminé à abandonner un talent qui lui avait coûté tant d'années de travail, il a sans doute reconnu en lui le génie qui doit mettre en œuvre la science dont il veut désormais faire son unique étude. S'il en est ainsi, il doit être encouragé ; dans le cas contraire, il aurait sûrement un jour à regretter d'avoir renoncé à des succès certains pour courir après des succès incertains. Il en est du compositeur comme du poète : *si la nature en naissant ne l'a formé tel, / S'il n'a reçu du ciel l'influence secrète, / Pour lui Phébus est sourd et Pégase est rétif*. Correspondance des amateurs musiciens, 17 avril 1804.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le tridi 23 floréal An XII [dimanche 13 mai 1804] : *Concerto pour violon* de Rode : « En voyant M. Duret entrer dans l'arène, les amateurs ont éprouvé un grand plaisir : on se rappellera ce que nous avons avancé à son égard dans notre 32^e numéro. L'on a su beaucoup de gré à ce jeune artiste d'avoir répondu par de nouveaux efforts, aux bruits faussement répandus qu'il abandonnait son talent sur son instrument. M. Duret a joué avec beaucoup de justesse et de goût ; il a très habilement détaché ses sons du même coup d'archet. Sa troisième corde a été parfaitement jouée ; et l'on s'est aperçu qu'il avait beaucoup travaillé sa quatrième corde. Si M. Duret s'attache désormais à chanter sur son instrument, on ne peut douter qu'il ne parvienne à nous dédommager de la perte que nous avons faite de M. Rode, son maître [parti en Russie, 1803-1809] ». Correspondance des amateurs musiciens, 16 mai 1804.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le Décadi 10 germinal An XIII [dimanche 31 mars 1805] : Programme pour le chef d'orchestre : Symphonie de Haydn. Oratorio *Saül* de Naumann/Mozart (extraits). Concerto pour violoncelle de Benazet. Concerto pour violoncelle de Romberg. *Sémiramis* de Catel et Scène de Nazolini (extraits). Ouverture de *Sémiramis* de Catel. « Duret avait repris la conduite de l'orchestre ; il s'en est acquitté beaucoup mieux qu'aux trois premiers concerts. Il manque toujours à ce jeune chef un peu plus de fermeté et de persévérance dans les mouvements qu'il indique. Les instruments à vent s'y sont particulièrement distingués par l'exactitude et la précision de leurs rentrées, le charme et la netteté d'exécution de leurs solos et de leur ensemble : nous devons citer surtout MM. Gilles et Tulou, pour le hautbois et la flûte ». Correspondance des amateurs musiciens, 6 avril 1805.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le Septidi 17 germinal An XIII [dimanche 7 avril 1805] : Programme pour le chef d'orchestre : Symphonie de Haydn. Annette et Lubin de Martini (extraits). Concerto pour cor de Punto. Dardanus de Sacchini (extraits). Concerto pour violon de Rodolphe Kreutzer. Air italien de Fioravanti. Stabat Mater de Haydn (extraits) : « M. Duret, à qui la direction de l'orchestre avait été confiée cette année pour la première fois, avait d'abord paru au-dessous de cette tâche difficile ; mais peu à peu il a surmonté les défauts de son inexpérience ; il a pris plus de confiance dans ses propres forces, et déjà il montre assez de fermeté et d'aplomb dans le maintien des mouvements ». Correspondance des amateurs musiciens, 13 avril 1805.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 18 mai 1806 : *Concerto pour violon* de Viotti : « M. Duret a exécuté un charmant concerto de Viotti. Ce jeune artiste a été vivement applaudi ; son talent s'est beaucoup accru depuis un an. La justesse & la pureté de ses sons, l'aplomb & la fermeté de son exécution méritent beaucoup d'éloges ; quand il y aura joint un peu plus de ce moelleux qu'on acquiert avec l'âge, il sera placé tout près des grands maîtres ». *Le Publiciste*, 20 mai 1806.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 1^{er} février 1807 : *Concerto pour violon* de Rode : « le concerto de violon joué par M. Duret, qui en a vaincu avec beaucoup de talent les nombreuses difficultés ». *Journal de Paris*, 3 février. 1807.
« M. Marcel Duret fut très applaudi dans son concerto de violon de la composition de M. Rode, et le mérita par la netteté, la justesse et le brillant de son jeu ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 11 février 1807.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 19 avril 1807 : *Concerto pour violon* de Rode : « On a vivement applaudi à l'exécution ferme, précise du mari [Marcel Duret] ; il a ce qu'on peut appeler un talent exact & solide

- que les difficultés n'arrêtent pas & qui les soumet de vive force avec une supériorité irrésistible ; mais le choix qu'il avait fait d'un concerto de Rode, n'était pas très bien entendu par rapport à ses intérêts ; cette composition a paru d'un caractère sec, vague et froid ; & l'on peut facilement juger d'après le talent énergique de M. Duret, qu'un concerto de Viotti lui aurait procuré des moyens de succès bien plus entraînants ». *Le Journal de Paris*, 20 avril 1807.
- « M. Duret, son mari, a joué d'un très bon style un beau concerto de Rhode [sic]. Il a beaucoup acquis pour la sûreté des intonations, la légèreté des doigts, la beauté des sons, l'aplomb et la liberté de l'archet. Peut-être y eût-il encore quelque chose à désirer dans l'adagio, pour l'expression, la grandeur et le large des sons ; mais cela est si difficile ! » *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 1^{er} mai 1807.
- Concert à bénéfice (Baermann), Théâtre Italien, Odéon, Théâtre de l'Impératrice le lundi 13 mars 1809 : *Concerto de violon* de Viotti : « M. Duret a exécuté un concerto de violon de Viotti. Cet artiste a un jeu brillant, ce qui est un mérite dans ces temps-ci, mais son jeu est, il me semble, un peu sautillant, saccadé et peu exact ; la mode demande des archets courts qui forcent à interrompre le son et obligent l'instrument de respirer trop souvent ». *Le Courrier de l'Europe et des spectacles*, mercredi 15 mars 1809.
- « Les concertos de Viotti ont ce mérite [de faire « entrer en ligne de compte les jouissances du public »] et M. Duret en a recueilli les fruits dans celui qu'il a exécuté dans ce même concert ». *Le Publiciste*, 17 mars 1809.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 19 mars 1809 : *Concerto pour violon* de Viotti : « M. Duret a exécuté à cet exercice celui [le concerto de Viotti] que nous avons entendu au concert de M. Baerman ; il y a obtenu un succès encore plus marqué, & nous croyons que c'est à juste titre. Si son exécution n'a été ni plus brillante ni plus légère dans les passages difficiles, ses sons nous ont paru être d'une plus belle qualité ». *Le Publiciste*, 21 mars 1809.
 - Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 7 mai 1809 : *Concerto pour le violon*, de Rode. *Air varié pour le violon*, de Rode : « Un concerto de violon de M. Rode, exécuté par M. Duret, a laissé peu de chose à désirer. De vifs applaudissements ont encouragé le jeune virtuose qui pourra se placer un jour aux premiers rangs ». *Le Publiciste*, 9 mai 1809.
- « Cette journée était une fête de famille, car M. Duret a partagé la faveur du public avec son aimable compagne : ce jeune artiste est déjà connu par son rare talent sur le violon ; sa manière est habituellement ferme, hardie, vigoureuse ; mais dans le concerto de M. Rode, qu'il a exécuté, il a prouvé que son talent était susceptible de se plier à tous les genres ; et que le moelleux et la légèreté lui étaient aussi familiers que la sûreté, la force et la précision ». *Le Courrier de l'Europe et des spectacles*, 12 mai 1809.
- Exercice des élèves, Concert extraordinaire, inauguration de la nouvelle salle des exercices du Conservatoire, le dimanche 7 juillet 1811 : *Air varié* pour violon en mi, de Rode : « M. Duret, l'élève le plus distingué de Rode, a exécuté avec beaucoup de succès le charmant air varié en mi, de son maître. Il est difficile d'en mieux rendre le style et la véritable tradition, et d'y mettre plus de grâce et de fini ». *Tablettes de Polyhymnie*, 20 juillet 1811, n°28, p. 433-439.
 - Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 12 avril 1812 : *Concerto pour violon*, de Viotti : « La réputation de cet artiste est faite depuis longtemps, aussi a-t-il eu la coquetterie de choisir avant-hier cette nouvelle composition de Viotti, que l'on eut nommée à juste titre, un chef-d'œuvre de grâce et de difficultés. L'archet de M. Duret a glissé sur les épines avec sa légèreté ordinaire ; tous les précipices, tous les arpeggio ont été franchis avec une souplesse merveilleuse ; le chant de ce concerto, vingt fois reproduit avec une douceur nouvelle, souvent même attaqué trop vite pour accroître la difficulté, a porté l'enchantement à son comble. Cet intéressant virtuose aurait suffi seul pour justifier l'affluence et la curiosité de tous les amateurs de la capitale ». *Journal de Paris*, 15 avril 1812.
 - Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 3 mai 1812 : *Concerto pour violon*, de Rode : [Le concerto pour violon « que M. Duret a exécuté sur le violon mérite une distinction particulière, c'est un des chefs-d'œuvre de Rode, il respire la grâce et le sentiment, c'est la folie des âmes tendres, et il paraît que cette trempe d'âme abondait à la séance de dimanche ; les trois parties du concerto ont été universellement applaudies ; (...) l'écouler plus fidèle que l'école, a associé son maître à sa gloire. M. Duret, élève de M. Rode, a déployé dans son concerto tout le talent qu'on lui connaît ; nous revenons avec plaisir sur les éloges qu'il mérite, mais nous revenons de même sur le conseil que ses admirateurs lui ont souvent donné, c'est d'être plus ferme et plus hardi. Son exécution plus animée ne le cèdera à nul autre ». *Journal de Paris*, 6 mai 1812.

Sources complémentaires, notes :

M^r Duret est mentionné en 1806 dans les « Résultats du Conservatoire depuis le 1^{er} vendémiaire an VI » [22 septembre 1797] parmi les dix élèves enrôlés à l'orchestre de la Chapelle de sa majesté l'Empereur, avec Boulanger (violoncelle ?), Colin (cor), Franco Da Costa (violon), Gasse (violon), Henry (basson), Kreutzer jeune (violon), Manceau (violon), Tulou (flûte), Wogt (hautbois).

Il participe en tant que violoniste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire vers le mois de septembre 1806 ; son adresse est omise sur cette liste. Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 237). Pour la saison 1813-1814, son nom est toujours noté à l'orchestre, au premier pupitre des 1^{ers} violons, mais il

est rayé et remplacé par celui de Habeneck ; l'adresse de Marcel Duret est alors « rue Feydeau n° 30 » (AJ 37/87, p. 262).

Il épouse la chanteuse Anne Cécile Dorlise, dite « M^{lle} Saint Aubin ».

Constant Pierre donne des informations contradictoires à propos de Marcel Antoine Duret : « Né à Versailles le 14 juillet 1779, entré le 22 septembre 1798 à l'Opéra, jusqu'au 31 décembre 1831, décédé le 29 novembre 1862 » (p. 748). Fétis ne parle pas de ce musicien mais seulement de son épouse.

« Duret (Marcel), violon de l'Opéra, rue Vivienne n. 18 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 537).

Duret, épouse, voir : **Saint Aubin**, Anne Cécile Dorlèze

Durivier Euphrosine, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 2 Messidor an 12 [21 juin 1804] ; aucune autre mention sur cette élève. Voir aussi « Duvivier ».

(AJ 37/85, p. 475)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre note « Durivier ou Duvivier » (Registre AJ 37/351, p. 190). Notre source ne dit rien de tel, son graphisme de « Durivier » avec un « r » est très lisible, et nous pensons à une confusion avec l'une des deux notices « Duvivier ».

Durna Pierre, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 3 Germinal an 11 [23 mars 1803] ; entré le 24 Floréal an 11 [14 mai 1803] à la classe de violon de M. Kreutzer en tant qu'élève supplémentaire, « retiré du violon en Brumaire an 12 » [octobre-novembre 1803].

(AJ 37/85, pp. 93, 96, 245, 306, 369)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre note « Pierre Durna, 3 Germinal XI » sans autre précision (Registre AJ 37/351, p. 172).

Durocher Adolphe Nicolas **Poirier**, né le 20 décembre 1801, admis au Conservatoire le 19 octobre 1812 ; inscrit provisoirement le 26 octobre suivant à la classe de solfège hommes de M^r Amédée, Répétiteur ; inscrit (à la même époque ?) à la classe de flûte de M. Guillou, Répétiteur de M. Wunderlich.

(AJ 37/85, pp. 16, 257. AJ 37/86, pp. 32, 212, 213)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Amédée le 20 décembre 1812 : « Commencant » [Cherubini 111] ; le 5 juin 1813 : « 6 mois d'études, il sait deux clefs, ce n'est pas mal » [Méhul 119] et : « Ne sait que deux clefs » [Cherubini 126] ; le 22 décembre 1813 : « Il va passablement, encore deux clefs à apprendre » [Méhul 130] et : « Il a fait des progrès, connaît 5 clefs » [Cherubini 147] ; le 22 octobre 1814 : « Il lit sur toutes les clefs, encore six mois » [Méhul 145] et : « Connaît toutes les clefs » [Cherubini 167] ; le 9 décembre 1815 : « Connaît presque toutes les clefs » [Cherubini 173]. Classe de flûte de M^r Guillou le 7 juin 1813 : « Au commencement » [Méhul 120] et : « Commencant » [Cherubini 128]. Classe de flûte de M^r Wunderlich le 29 décembre 1813 : « Il commence, pas mal » [Méhul 136] et : « Commence » [Cherubini 157] ; le 19 octobre 1814 : « Très jeune, il pourra » [Méhul 142] et : « Va assez bien » [Cherubini 165] ; le 8 décembre 1815 : « De l'ardeur, très jeune, foible de corps » [Méhul 152] et : « Il a beaucoup de dispositions » [Cherubini 172].

Sources complémentaires, notes :

Adolphe Durocher se retrouve à l'Ecole royale de musique, à la classe de flûte de M^r Guillou le 23 juillet 1816 : « 14 ans 1/2, cet élève est heureusement doué, mais il doit travailler », le 11 février 1817 : « Va bien, belles dispositions », le 16 août 1817 : « 15 ans 1/2, ira bien, en travaillant bien, il a des dispositions », le 22 avril 1818 : « 17 ans, ne va pas mal, a trop d'amour-propre » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 4, 9, 18, 26). 2^e prix de flûte 1819, 1^{er} prix 1820 (CP, p. 625). « Durocher, élève de l'école royale (flûte), cul-de-sac Coquenard, n. 8 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 538).

Dussart ou **Dusart** ou **d'Hussard** Rosalie Marie Thérèse, née le 27 juillet 1790, admise au Conservatoire le 18 juin 1810, en tant qu'« Elève femme des départemens » ; inscrite le 21 juillet 1810 à la classe de solfège femmes de M. Widerkehr ; inscrite vers le 24-27 juin 1809 « pour écouter » à la classe de déclamation lyrique de M. Baptiste Aîné (au moment du remplacement de M. Lafon) ; inscrite

le 13 novembre 1811 à la classe lyrique de M^r Baptiste et Guichard ; sortie en octobre 1812 ; « a fait ses débuts sur le Théâtre de l'Opéra [de Paris ? Précision de date non donnée].

(AJ 37/85, pp. 38, 193, 235, 393. AJ 37/86, pp. 186, 210)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Rogat le 6 décembre 1810 : « Elle ira, de la voix » [Méhul 76] et : « Elle ira bien » [Cherubini 54] ; le 31 juillet 1811 : « Elle commence à lire, charmante voix » [Méhul 85] et : « Ira bien » [Cherubini 70]. Classe de solfège de M^r Widerkehr le 3 août 1811 : « Examinée dans la classe de M^r Rogat » [Cherubini 73] ; le 21 mai 1812 : « Elle hésite encore sur les clefs, elle devrait être plus avancée pour son âge » [Méhul 87] et : « Connaît à peu près toutes les clefs » [Cherubini 87] ; le 5 juin 1813 : « Elle lit sur toutes les clefs, elle pourroit quitter le solfège » [Méhul 118] et : « Peut quitter le solfège » [Cherubini 127]. Classe de préparation au chant de M^r Butignot le 10 août 1810 : « Belle voix à quelques nuances près » [Méhul 69] et : « Bonne voix, mais il faut qu'elle travaille » [Cherubini 49] ; le 31 décembre 1810 : « Voix ronde est bonne, ira bien » [Cherubini 66] ; le 2 août 1811 : « Elle ira bien, si elle travaille » [Cherubini 72]. Classe de préparation au chant de M^r Ponchard le 25 mai 1812 : « Sa voix me semble perdre du charme qu'elle avoit pour moi, elle est renfermée, elle a moins d'éclat, elle est fatiguée, elle s'affoiblit » [Méhul 92] et : « Je ne suis pas content, ni de ses moyens, ni de sa manière de chanter, ni de sa prononciation » [Cherubini 93] ; le 12 juin 1813 : « Toujours la même depuis bien des années, du bon et du mauvais » [Méhul 121] et : « Belle voix mais dure, il n'est pas question, ni de trille ni d'agilité » [Cherubini 135] ; le 10 janvier 1814 : « Est toujours la même, elle ne fera davantage qu'elle a fait » [Cherubini 162]. Classe de préparation au chant de M^r Gérard le 27 mai 1812 : « Charmante voix, je crois qu'il ne faut pas désespérer de l'amener à bien chanter » [Méhul 95] et : « N'a pas bien vocalisé, elle n'a pas de légèreté dans la voix » [Cherubini 96]. Classe de chant de M^r Richer le 12 juin 1813 : « Il faut qu'elle se destine à l'emploi de Mad. Scio » [Méhul 122] et : « Belle voix, mais toujours au même point du côté du chant » [Cherubini 137] ; le 30 décembre 1813 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 160]. Classe de déclamation lyrique de M^r Guichard le 15 juin 1813 : « Voix assez belle, sans sûreté d'intonation, qu'elle travaille beaucoup pour aller en province » [Méhul 125] et : « Belle voix, point ou presque pas musicienne, prononciation vicieuse, rien du reste » [Cherubini 139].

Exercices des élèves :

Cette élève participe le 11 avril 1813 à un Exercice :

- le 11 avril 1813 : le final de « L'auberge de Bagnères » de Catel en compagnie de M^{lle} Wunderlich, M^{lle} Leclerc, M^{lle} Paillard et M^{lle} Augusta.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », p. 495).

Dusseuil Julie, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 23 Fructidor an 5 [14 août 1797] ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Courette ; inscrite le 11 Frimaire an 8 [2 décembre 1799] à la classe de vocalisation femmes de M^r Tourette, classe dont elle sort le 1^{er} Floréal an 8 [21 avril 1800] pour passer le 3 Floréal suivant [23 avril 1800] dans celle de M. Persuis, Professeur ; d'autre part, se trouvait au 1^{er} Pluviôse an 7 [20 janvier 1799] dans une classe de déclamation lyrique (professeur non précisé), passée le 1^{er} Thermidor an 7 [19 juillet 1799] à la classe de déclamation de M. Dugazon, dont elle sort le 1^{er} Vendémiaire an 9 [23 septembre 1800] ; noté « démission » le 25 Fructidor an 8 [12 septembre 1800].

(AJ 37/84, p. 29. AJ 37/85, pp. 127, 129, 141, 473)

Dutailly Armantine, née le 26 octobre 1792, admise au Conservatoire le 5 Brumaire an 12 [28 octobre 1803] ; inscrite le 10 Brumaire suivant [2 novembre 1803] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 474. AJ 37/86, p. 118)

Dutey Angélique Honorine, née le 28 février 1797 (Dép^t de la Seine), admise au Conservatoire le 25 Ventôse an 12 [16 mars 1804] en tant qu'« Elève femme des départemens » ; inscrite le 13 Germinal an 12 [3 avril 1804] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; Solfège : 1^{er} encouragements an 14/1806. Elle « est au piano depuis le 16 décembre 1806 », inspectée dans la classe de la répétitrice Jeanne Chanuel du mois d'avril 1809 à mai 1812, puis passée le 7 octobre 1812 à la classe de M^r Adam ; Piano : 2^e Prix 1814 ; une autre mention incompréhensible : « Suite d'âge le 6 ».

(AJ 37/85, pp. 38, 40, 393, 475. AJ 37/86, pp. 118, 120, 205)



Angélique Dutey est nommée le 29 novembre 1810 répétiteur d'une classe de solfège-femmes, en remplacement d'Antoinette Afforty ; elle est pointée à ce poste les 1^{er} octobre 1812 et 2 janvier 1813.

(AJ/37/64, p. 81)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de piano de M^r Adam le 14 novembre 1808 : « Beaucoup de mollesse dans les mains, pas aussi avancée qu'elle pourroit l'être, n'ayant à s'occuper que de l'étude du piano » [Méhul 1]. Classe de piano de M^{lle} Chanuel le 10 avril 1809 : « Elle a fait des progrès, les doigts ont beaucoup de mollesse, le tems pourra corriger ce défaut » [Méhul 25] et : « Commencante, un peu plus avancée que les autres » [Cherubini 8] ; le 15 décembre 1809 : « Des progrès » [Méhul 51] et : « A fait des progrès » [Cherubini 26] ; le 27 juillet 1810 : « Elle a fait des progrès sensibles » [Cherubini 41] et : « Elle a fait de grands progrès le temps [?inachevé ?] » [Méhul 62] ; le 26 décembre 1810 : « Va bien, elle a fait des progrès sensibles » [Cherubini 62] et : « A fait des progrès très sensibles » [Méhul 82] ; le 9 août 1811 : « Va bien » [Cherubini 80] ; le 29 mai 1812 : « Va toujours bien, elle fait tous les ans des progrès » [Cherubini 100] et : « D'heureuses dispositions, elle fera honneur à ses maîtres » [Méhul 98]. Classe de piano de M^r Adam le 30 décembre 1812 : « Elle fait toujours des progrès » [Méhul 107] ; le 9 juin 1813 : « Va très bien » [Cherubini 132] ; le 27 décembre 1813 : « Assez bien, des dispositions » [Méhul 134] et : « Va bien » [Cherubini 154] ; le 21 octobre 1814 : « Elle va bien » [Cherubini 166] et : « Va bien, très bien, mais il faut du mieux » [Méhul 144]. Piano, le 26 février 1810, [Souliné] Elèves de Conservatoire qu'on doit examiner pour être Répétiteurs : « Va passablement pour l'accompagnement, mais on ne peut pas encore en faire un répétiteur » [Cherubini 34]. Classe d'harmonie et d'accompagnement pratique de M^r Cazot le 14 août 1811 : « A terminé cette étude » [Cherubini 83].

M^{lle} Dutey, Répétiteur d'une classe de solfège femmes, régulièrement inspectée du 13 décembre 1810 au 3 juin 1813. Succède à M^{lle} Afforty ; son successeur sera M^{lle} Langrenez [Méhul 77, 118. Cherubini 56]. Puis Répétiteur de M^r Adam, classe de piano femmes inspectée deux fois le 21 octobre 1814 et 13 décembre 1815 [Méhul 144. Cherubini 166, 176].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Née le 28 février 1797, département de la Seine, admise le 16 mars 1804, au piano depuis le 16 décembre 1806, [ensuite] classe de M^{lle} Chanuel, répétiteur » [p.160] ; « 1^{er} encouragements an 14 et 1806 de solfège, classe de M^{lle} Gorla » [p.77] ; « Admise à concourir aux prix de piano 1811, classe de M. Chanuel, 9 candidates » [p.138] ; « Admise à concourir aux prix de piano 1812, classe de M. Chanuel, 8 candidates » [pp. 160 et 174] ; « Admise à concourir aux prix de piano 1813, classe de M. Adam, 15 candidates » [p.181] ; « Accessit 1813 de piano » [p.27] ; « 3^e second prix 1814 de piano » [p.28].

Sources complémentaires, notes :

Angélique Honorine Dutey se retrouve à l'Ecole royale de musique, à la classe de piano de M^r Adam le 23 juillet 1816 : « 19 ans, grands progrès », le 8 août 1817 : « 20 ans, très forte, doit concourir » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 5, 16). 1^{er} prix de piano 1818 (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 590). Mentionnée en tant qu'"accompagnateur des classes de l'Ecole Royale" en 1816. Joue les Variations pour piano d'Adam au Concert de distribution des Prix en 1818. Devenue M^{me} Bourgeois (Mon Dictionnaire des élèves).

Dutillard ou **Dutillart** Eléonore, née le [un blanc] ; admise dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796], inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Veillard ; entrée le 9 Floréal an 8 [29 avril 1800] à la classe de vocalisation femmes de M^r Tourette, dont elle sort le 11 Vendémiaire an 9 [3 octobre 1800] ; passée le 22 Pluviôse an 9 [11 février 1801] à la classe de vocalisation femmes de M. Aubert, classe continuée en l'an 10 [1801-1802] ; sortie du Conservatoire le 23 Vendémiaire an 12 [17 octobre 1803] ; « réadmise le 25 Ventôse an 12 » [16 mars 1804] ; notée au 1^{er} Vendémiaire an 13 [23 septembre 1804] à la classe de préparation au chant femmes de M. Butignot, dont elle sort le 15 Frimaire an 13 [6 décembre 1804] ; parallèlement, entrée le 8 Brumaire an 13 [30 octobre 1804] à la classe de chant femmes de M. Richer ; entrée le 9 Messidor an 13 [28 juin 1805] à la classe de déclamation lyrique de chant hommes et femmes de M^{rs} Guichard et Dugazon, dont elle sort le 15 Vendémiaire an 14 [7 octobre 1805].

(AJ 37/85, pp. 30, 141, 148, 177, 179, 187, 473)

Éléonore Dutillard est nommée répétiteur de solfège femmes le 13 Germinal an 12 [3 avril 1804], « A remplacée [sic] M^{lle} Phélices » ; pointée du 1^{er} Vendémiaire an 13 [23 septembre 1804] au 4 Fructidor an 13 [22 août 1805], elle est notée « sortie le 16 Vendémiaire an 14 » [8 octobre 1805] et

quitte définitivement le répétitorat le 2 Brumaire an 14 [24 octobre 1805], remplacée par Minette Ménestrier.

(AJ/37/64, pp. 65, 78, 79, 94)

Dutilleux Nicolas, né le 2 septembre 1792 ; admis au Conservatoire le 6 avril 1807 ; inscrit le 9 avril 1807 dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; inscrit le 8 avril 1807 à la classe de flûte ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 214, 307. AJ 37/86, p. 23)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Hérold le 6 décembre 1808 : « Voix fausse, il est à craindre que l'oreille ne soit fausse aussi, nous verrons à l'examen de flûte » [Méhul 7].

Duval Anne, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 19 Brumaire an 5 [9 novembre 1796] ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Simrock ; « morte en Brumaire an 7 » [octobre/novembre 1797].

(AJ 37/84, p. 28. AJ 37/85, p. 475)

Duval Jean Baptiste Pierre, né le [un blanc], admis au Conservatoire en Prairial an 5 [mai/juin 1797], « rentré le 6 Fructidor an 5 » [23 août 1797] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Desvignes ; inscrit la même année à la classe de flûte du Citoyen Hugot.

(AJ 37/84, pp. 4, 60. AJ 37/85, pp. 304, 368)

Duval Marie Julie, née le 9 juillet 1789, admise au Conservatoire le 13 ou 19 Vendémiaire An 13 [5 ou 11 octobre 1804] ; inscrite le 23 Vendémiaire an 13 [15 octobre 1804] dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; entrée le 9 Messidor an 13 [28 juin 1805] à la classe de préparation au chant femmes de M. Despéramons ; démission le 15 octobre 1806.

(AJ 37/85, pp. 185, 475. AJ 37/86, p. 117)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission refusée en chant le 3 août 1810 : « Chant, [souligné], elle a 20 ans, pas musicienne, voix [un blanc], non admise » [Cherubini 45] et : « Trois mois d'essai solfège et préparation [au chant], 20 ans » [Méhul 66]. Classe de solfège de M^r Widerkehr le 13 décembre 1810 : « Voix désagréable, peu juste, nous la jugerons à la vocalisation » [Méhul 77] et : « N'est pas bien avancée » [Cherubini 55]. Classe de préparation au chant de M^r Butignot le 31 décembre 1810 : « A presque 21 ans, pas beaucoup de voix, n'est pas avancée ni sur la musique ni sur la vocalisation, à rayer » [Cherubini 66].

Duverger, voir : **Colson** Elise Pauline Théophile

Duvernét Elisabeth Eugénie Gilberte, née le 8 décembre 1790, admise au Conservatoire le 13 juin 1808 ; aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, pp. 45, 393)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Le 28 novembre 1808 [classe non précisée] : « Belle personne, assez de voix, mais elle chante faux, est-ce sa faute, est-ce la faute du professeur ? » [Méhul 5]. Classe de solfège de M^r Rogat le 16 mai 1809 : « Une assez belle voix, un peu dans la gorge, belle femme pour le théâtre ; les grandes filles de cette classe sont paresseuses, il faudra les examiner sévèrement » [Méhul 36] et : « Elle a de la voix, il faut lui donner une classe de préparation [au chant] » [Cherubini 14] ; le 21 novembre 1809 : « Peu musicienne, de la voix » [Méhul 47]. Classe de solfège de M^r Veillard le 3 décembre 1810 : « Ne va pas bien, trop âgée » [Méhul 74] et : « Ne va pas du tout, rayée » [Cherubini 52]. Classe de préparation au chant de M^r Despéramons le 29 mai 1809 : « N'a pas encore paru dans la classe » [Cherubini 17] ; le 25 novembre 1809 : « Je pense que cette jeune personne ira très bien, elle a de la voix » [Méhul 49] ; le 13 décembre 1809 : « Elle a de la voix, mais il y a tout à faire, car elle a des défauts sans nombre » [Cherubini 25] ; le 10 août 1810 : « A renvoyer » [Méhul 69].

Duvernoy Antoine Fructidor, né le 4 août 1794, admis au Conservatoire le 9 juin 1809 ; inscrit le 13 juin 1809 à la classe de violoncelle de M. Baudiot.

(AJ 37/85, p. 13, 429. AJ 37/86, p. 197)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violoncelle de M^r Baudiot le 24 janvier 1810 : « Au commencement, les commencements de cet instrument sont [d'une] difficulté extrême » [Méhul 55] et : « Va tout doucement, il n'y a pas long tems qu'il est en classe » [Cherubini 31] ; le 8 août 1810 : « Il a fait des progrès, mais peu » [Méhul 68] et : « Va tout doucement, il paraît n'avoir pas de dispositions » [Cherubini 47] ; le 20 décembre 1810 : « Il va toujours lentement, il est roide, il est froid, je doute qu'il devienne un violoncel [sic] distingué » [Méhul 80] et : « Peu de moyens, va mieux cependant qu'au dernier examen » [Cherubini 59] ; le 10 août 1811 : « Foible, on le laisse dans la classe par égard pour son père » [Cherubini 80] ; le 26 mai 1812 : « Rien à dire d'un élève qui ne fait pas son affaire unique du violoncelle » [Méhul 92] et : « Médiocre, joue faux, n'est pas appelé à jouer de cet instrument » [Cherubini 94] ; le 24 décembre 1812 : « Il va tant bien que mal » [Cherubini 113] ; le 10 juin 1813 : « Va toujours foiblement » [Cherubini 132].

Sources complémentaires, notes :

Antoine Fructidor Duvernoy se retrouve à l'Ecole royale de musique, à la classe de violoncelle de M^r Levasseur le 23 juillet 1816 : « 26 ans [22 ans ?], ne va pas mal, mais je doute qu'à son âge il puisse faire des progrès », le 11 février 1817 : « Va lentement, il est âgé » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 3, 10).

Duvernoy Charles François, né le 16 avril 1796, admis au Conservatoire le 31 octobre 1808 ; inscrit le 2 novembre 1808 à la classe de violon de M. Habeneck, Adjoint ; élève de M. Baptiste Aîné à la classe de déclamation lyrique, a débuté sur le Théâtre Feydeau [Précision de date non donnée]

(AJ 37/85, pp. 9, 17, 31, 65, 235, 429, 308. AJ 37/86, p. 208)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violon de M^r Habeneck Aîné le 23 décembre 1808 : « Au commencement » [Méhul 13] ; le 24 avril 1809 : « Grosse main bien lourde » [Méhul 30] et : « A la gamme » [Cherubini 10] ; le 5 janvier 1810 : « Au commencement » [Méhul 54] et : « Il est aux gammes » [Cherubini 30] ; le 6 août 1810 : « Il a fait des progrès » [Méhul 68] ; le 14 décembre 1810 : « Il ira assez bien, il a encore de la mollesse » [Méhul 78] et : « Va passablement » [Cherubini 57] ; le 6 août 1811 : « Va bien » [Cherubini 78] ; le 1^{er} juin 1812 : « Il me semble qu'il ira fort bien, des dispositions » [Méhul 100] et : « Va bien » [Cherubini 102] ; le 4 janvier 1813 : « A fait des progrès, il a de la lourdeur, et quelquefois des intonations douteuses » [Méhul 109] et : « Va assez bien » [Cherubini 119] ; le 14 juin 1813 : « Je pense qu'il pourra devenir violon, il faut travailler » [Méhul 123] et : « Ne va pas mal, mais il pêche par la justesse » [Cherubini 138] ; le 24 décembre 1813 : « A des dispositions, mais il a un travail dérangé par d'autres études, il est tems qu'il se fixe » [Méhul 133] et : « A des dispositions, mais il veut faire trop de choses à la fois » [Cherubini 152] ; le 26 octobre 1814 : « Il sera bon violon s'il travaille » [Méhul 147] et : « A des dispositions, il s'agit pour les développer de s'adonner tout à fait au violon et de travailler en conséquence » [Cherubini 169] ; le 11 décembre 1815 : « Toujours haut » [Méhul 153] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 175]. Classe de préparation au chant de M^r Henry le 12 juin 1813 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 136]. Classe de chant de M^r Richer le 30 décembre 1813 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 160] ; le 25 octobre 1814 : « Voix très ordinaire, je ne crois pas que ce jeune homme devienne un bon chanteur » [Cherubini 168] et : « Il me semble que cette voix a plus de corps, le timbre n'en est pas agréable, mais avec de l'art on parviendrait à l'adoucir » [Méhul 146].

Sources complémentaires, notes :

Charles François Duvernoy se retrouve à l'Ecole royale de musique, à la classe de violon de M^r Baillot le 23 juillet 1816 : « 20 ans, le professeur l'a remis aux premières études du violon », le 11 février 1817 : « Il va mieux qu'il n'allait, malgré cela il est toujours mou », le 13 août 1817 : « 21 ans, froid, et peu de moyens, ne fera qu'un violon d'orchestre », le 23 avril 1818 : « 22 ans, étude de violon terminée, il s'est livré au chant » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 4, 10, 18, 28). Pas de récompense. Nommé professeur de déclamation lyrique en 1851, chef du Pensionnat en 1856, retraité en 1871, décédé à Paris en 1872 [Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 443].

Duvernoy Frédéric Antoine François, né le 17 juillet 1800, admis au Conservatoire le 31 octobre 1808 ; entré le 30 avril 1811 à la classe de cor de M^r F. Duvernoy ; inscrit le 2 février 1814 à la classe de violoncelle de M. Levasseur.

(AJ 37/85, pp. 21, 308, 429. AJ 37/86, p. 198)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Cazot le 28 novembre 1808 : « Au commencement, très jeune » [Méhul 3] ; le 1^{er} mai 1809 : « Enfant très jeune, qui ira bien » [Méhul 33] et : « Ne va pas trop bien » [Cherubini 12] ; le 18 novembre 1809 :

« Va bien » [Cherubini 23] ; le 13 juillet 1810 : « Pas mal » [Méhul 57] et : « Il va bien, connaît toutes les clefs » [Cherubini 34]. Classe de solfège de M^r Kuhn, pour Cazot le 13 décembre 1810 : « Comme le précédent [Va assez bien], tout aussi jeune » [Méhul 77] et : « Va bien, connoît toutes les clefs » [Cherubini 56] ; le 3 août 1811 : « Quitte le solfège » [Cherubini 73]. Classe de cor de M^r Frédéric Duvernoy le 10 août 1811 : « Commençant » [Cherubini 81] ; le 26 mai 1812 : « Ce petit bonhomme ira à merveille » [Méhul 93] et : « Va bien, il a des dispositions » [Cherubini 94] ; le 26 décembre 1812 : « Va assez bien » [Cherubini 114] ; le 10 juin 1813 : « Va assez bien » [Cherubini 132] ; le 30 décembre 1813 : « Va bien, il ira encore mieux, du moins je l'espère » [Méhul 136] et : « Va bien » [Cherubini 157] ; le 22 octobre 1814 : « De très bonnes dispositions, beaucoup d'exécution » [Méhul 144] et : « Va bien » [Cherubini 167]. Classe de violoncelle de M^r Lévassier le 21 octobre 1814 : « Au commencement » [Méhul 143] et : « Aux gammes » [Cherubini 166] ; le 11 décembre 1815 : « Bien médiocre, il restera médiocre » [Méhul 152] et : « Va lentement » [Cherubini 174].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Admis à concourir aux encouragements de solfège 1810, classe de M. Cazot, 6 candidats, n^o3 dans l'ordre de passage » [p.105] ; « Admis à concourir aux prix de cor 1813, classe de M. F. Duvernoy » [p.182] ; « Accessit 1813 de cor » [p.54] ; « 2^e prix 1814 de cor » [p.54].

Duvernoy Louise Adélaïde, née le 29 décembre 1797, admise au Conservatoire le 16 novembre 1812 ; inscrite le 23 novembre 1812 à la classe de préparation au chant de M. Gérard ; « Placée le 29 novembre 1812 à la classe de chant de M. Richer ».

(AJ 37/86, pp. 222, 224)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de préparation au chant de M^r Gérard le 4 janvier 1813 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 119] ; le 29 décembre 1813 : « Assez jolie voix » [Méhul 136] et : « Voix assez gentille, va passablement sur la vocalisation » [Cherubini 157]. Classe de chant de M^r Richer le 26 décembre 1812 : « [un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 114] ; le 12 juin 1813 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 136] ; le 30 décembre 1813 : « Sa voix est passable, elle chante les dents serrées » [Cherubini 160] ; le 25 octobre 1814 : « Voix aigre, intonation douteuse, prononciation peu distincte, quant au style et la méthode l'un et l'autre sont nuls » [Cherubini 168] et : « Cette voix est lourde, dure, presque cassée, n'offrant aucune espérance » [Méhul 146] ; le 28 février 1815 : « Voix renfermée, lourde, assez d'expression » [Méhul 149].

Duvivier Jean baptiste, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 14 Floréal an 6 [3 mai 1798] ; inscrit le 22 Floréal [10 mai 1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Mathieu.

(AJ 37/84, p. 13. AJ 37/85, pp. 308, 369)

Duvivier Dumesnil M^r, né en 1801, admis au Conservatoire le 16 août 1811 et inscrit en classe de solfège (Professeur non précisé).

(AJ 37/85, p. 252)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission le 17 janvier 1809 : « Je doute que cet élève fasse honneur au Conservatoire » [Méhul 18]. Admission le 16 août 1811 : « 10 ans, solfège, reçu » [Cherubini 85] et : « Au solfège » [Méhul 87].

Duys Guillaume Valentin, né le [un blanc], provisoirement admis au Conservatoire le 3 octobre 1812 ; inscrit le 7 octobre 1812 à la classe de violon de M. Kreutzer.

(AJ 37/85, p. 257. AJ 37/86, p. 201)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de violon de M^r Kreutzer le 8 janvier 1813 : « Commençant » [Cherubini 121].

Edelmann Jean Frédéric, né [en février 1795], unique mention « Admis au piano le 20 janvier 1813 ; à M. Adam ».

(AJ 37/85 p. 43)

Jean Frédéric Edelmann est nommé « Répétiteur piano le 2 juillet 1813 ». Une autre mention d'ordre biographique rappelle qu'il est admis élève le 8 janvier 1813 [non accordée à la mention d'AJ/37/85].

(AJ/37/64, p. 116)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en piano le 7 janvier 1813 : « 17 ans, reçu pour le piano, la clarinette et l'harmonie » [Méhul 110] et : « Piano, reçu » [Cherubini 121]. Classe de piano de M^r Adam le 9 juin 1813 : « Va bien, a des bons doigts » [Cherubini 132] ; le 27 décembre 1813 : « Va bien » [Cherubini 154] et : « Des doigts très brillants, du talent, peu chaleur [sic] » [Méhul 134]. Classe d'harmonie de M^r Daussoigne le 30 décembre 1813 : « Ne vient plus » [Cherubini 160].

M^r Edelmann, Répétiteur de M^r Adam, classe de piano mixte inspectée une seule fois le 27 décembre 1813 [Méhul 134. Cherubini 155].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux prix de piano 1813, classe de M. Adam, 11 candidats » [p.181] ; « Admis à concourir aux prix d'harmonie 1813, classe de M. Berton, M. Dourlen Répétiteur, 11 candidats » [p.178] ; « 2^e Prix 1813 d'harmonie, classe de M. Berton » [p.12].

Sources complémentaires, notes :

Son père Jean-Frédéric Edelmann, né à Strasbourg en 1749, s'installe à Paris en 1774. Gluck lui confie son élève Etienne Méhul, il aura aussi comme élève Hélène de Montgeroult, Louis Adam. Devenu en 1792 président du club des Jacobins de Strasbourg, il est mis en accusation par les extrémistes de Strasbourg et de Paris : considérés comme suspects, les deux frères Edelmann sont arrêtés puis envoyés à la Conciergerie à Paris ; après un procès sommaire, ils sont guillotiné le 17 juillet 1794. Edelmann eut un fils, Jean-Frédéric, né 7 mois après la mort de son père. Après l'obtention de son prix [d'harmonie] du Conservatoire de Paris, il s'expatria à Cuba où il fut un pianiste réputé. Il y créa une maison d'édition de musique (Extraits du livre « A la recherche d'Edelmann, le musicien guillotiné », Ed. L'Harmattan, collection Univers musical, 2003 par Sylvie Pécot-Douatte).

Edouard Marc, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Leroux.

(AJ 37/85, pp. 11, 310, 370)

Egger Georges, né le 9 juin 1781, admis au Conservatoire le 3 Ventôse an 12 [22 février 1803] ; inscrit le 7 Ventôse suivant [26 février 1803] à la classe de clarinette [Xavier Lefèvre unique professeur].

(AJ 37/85, pp. 162, 310, 370. AJ 37/86, p. 29)

Sources complémentaires, notes :

Venu de la classe de clarinette de M^r Charles Duvernoy, il se trouve placé en septembre 1806 dans une musique militaire et parti pour les armées ; son adresse déclarée est alors « à l'Ecole militaire ». Source : AJ 37/87, p. 241.

Egger Joseph, né le [un blanc], admis le 25 Ventôse an 10 [11 mars 1802] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 162, 310, 370. AJ 37/86, p. 29)

Elisberg, voir : **Hilisberg** ou **Helisberg** Hélène

Eloy ou **Eloi** Casimir Noël : né le 18 février 1778 à Amiens [selon Fétis], admis au Conservatoire le 27 Nivôse an 7 [16 janvier 1798] ; inscrit le 2 Ventôse an 7 [20 février 1799] à la classe de chant de M. Mengozzi, sorti le 8 Germinal an 7 [28 mars 1799] ; entré le 1^{er} Floréal an 7 [20 avril 1799] à la classe de vocalisation hommes de M^r Saint Amand, classe poursuivie en l'an 8 [1799-1800] ; inscrit le 6 Pluviôse an 8 [26 janvier 1800] à la classe de préparation au chant de M. Mollet ; classe continuée en l'an 9 [1800-1801] et en l'an 10 [1801-1802] ; entré le 7 Pluviôse an 8 [27 janvier 1800] à la classe de Vocalisation de M. Guichard, classe continuée en l'an 9 [1800-1801] et l'an 10 [1801-1802] ; entré le 16 Prairial an 8 [5 juin 1800] à la classe de chant de M. Richer, Professeur, sorti le 2 Floréal an 9 [22 avril 1801] ; inscrit le 6 Germinal an 8 [27 mars 1800] à la classe de préparation au chant hommes de M. Eler, classe suivie en l'an 9 [1800-1801] et en l'an 10 [1801-1802] ; entré le 3 Floréal an 9 [23 avril 1801] « Pour entendre, classe de chant de M. Garat, an 10 » [mentionne ici uniquement le prénom « Noël »], classe continuée en l'an 10 [1801-1802] ; entré le 14 Vendémiaire an 9 [6 octobre 1800] à la classe de déclamation lyrique de M. Dugazon et M. Lasuze, classe continuée en l'an 10 [1801-1802].



(AJ 37/85, pp. 51, 57, 123, 125, 130, 133, 134, 139, 145, 146, 153, 157, 172, 174, 310, 370, 432. AJ 37/86, p. 29)

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

Le « Cit^{en} Eloi » participe au concert de distribution des prix du 17 Frimaire an IX [8 décembre 1800] en chantant un Duo d'« Ariodant » de Méhul en compagnie de la Citoyenne Pelet (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre le 21 novembre 1802 et le 7 juillet 1811 à 33 Exercices :

- le 30 Brumaire an XI [21 novembre 1802] : un air de Dardanus de Rameau.
- le 26 Nivôse an XI [16 janvier 1803] : l'Air « Jours heureux » de Dardanus de Rameau.
- en Germinal an XI [avril 1803] : un Duo de Chimène de Sacchini, en compagnie de M^{elle} Pelet.
- le 11 Floréal an XI [1^{er} mai 1803] : Duo de Primerose de Dalayrac, avec accompagnement de piano, en compagnie de M^{elle} Lacombe.
- en Floréal an XI [mai 1803], concert extraordinaire destiné à couvrir les frais de la saison : l'Air « Sombres chagrins » de Dardanus de Sacchini ; et le Chœur du songe d'« Athis » de Piccini en compagnie de M^{elle} Lacombe, M^r Nourrit et de M^r Bonnet.
- le 13 Ventôse an XII [4 mars 1804] : les Litanies de Durante [1684-1755], en compagnie de M^{elle} Pelet, M^{elle} Lacombe, M^{elle} Himm, M^{elle} Gide et M^r Roland, M^r Albert Bonnet et M^r Despéramons.
- le 27 Ventôse an XII [18 mars 1804] : l'Air « C'est un charme suprême » de Dardanus.
- le 18 Germinal an XII [8 avril 1804] : un Air de « Stratonice » de Méhul ; et l'Offertorio de Jommelli en compagnie de M^r Nourrit, M^r Albert Bonnet, M^r Despéramons, M^r Dupaty, M^r Danancourt, M^{elle} Pelet, M^{elle} Himm, M^{elle} Lacombe, M^{elle} Lelong, M^{elle} Lamotte, M^{elle} Lechesne.
- le 23 Floréal an XII [13 mai 1804] : le chœur et Romance de l'Orphée de Gluck, en compagnie de M^r Nourrit, M^r Bonnet, M^r Despéramons, M^r Brice, M^r Dupaty et de M^{elle} Pelet, M^{elle} Himm, M^{elle} Lamotte et M^{elle} Lechesne.
- le 21 Pluviôse an XIII [10 février 1805] : le Sanctus et le Hosanna du Requiem de Jommelli en compagnie de M^{elle} Pelet, M^{elle} Himm, M^r Albert Bonnet.
- le 12 Ventôse an XIII [3 mars 1805] : un Trio d'« Iphigenia in Aulide » de Cherubini en compagnie de M^r Nourrit et de M^r Albert Bonnet.
- le 17 Germinal an XIII [7 avril 1805] : l'air « Sombres chagrins » de Dardanus de Sacchini.
- le 15 Floréal an XIII [5 mai 1805] : « L'invocation à Vénus » de la Stratonice de Méhul.
- le 30 mars 1806 : un quatuor vocal de Sarti, en compagnie de M^{elle} Pelet, M^r Despéramons et M^r Albert Bonnet.
- le 22 février 1807 : l'air « Tout ce qui dût me rendre heureux » de Chimène de Sacchini ; et un Trio des « Artistes par occasion » de Catel en compagnie de M^r Despéramons et de M^r Albert Bonnet.
- le 22 mars 1807 : l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{elle} Pelet, M^{elle} Himm, M^{elle} Lemaire, M^{elle} Guillou, M^{elle} Duchamp, M^{elle} Kirckhoff, M^{elle} Wuarnier, M^{elle} Vachette, M^{elle} Granville, M^{elle} Corbin ; M^r Nourrit, M^r Boulanger, M^r Bonel, M^r Aubry et M^r Devaux.
- le 29 mars 1807 : l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{elle} Forceville, M^{elle} Pelet, M^{elle} Lemaire, M^{elle} Guillou, M^{elle} Dumarais, M^{elle} Kirckhoff, M^{elle} Wuarnier, M^{elle} Vachette, M^{elle} Granville ; M^{elle} Corbin, M^r Nourrit, M^r Boulanger, M^r Bonel et M^r Aubry.
- le 5 avril 1807 : un air du Sommeil d'Atys de Piccini, en compagnie de M^{elle} Duchamp, M^r Nourrit et M^r Aubry.
- le 26 avril 1807 : l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{elle} Himm, M^{elle} Pelet, M^{elle} Lemaire, M^{elle} Guillou, M^{elle} Duchamp, M^{elle} Kirckhoff, M^{elle} Wuarnier, M^{elle} Vachette, M^{elle} Granville, M^{elle} Corbin ; M^r Nourrit, M^r Boulanger, M^r Albert Bonnet et M^r Aubry.
- le 10 mai 1807 : les Litanies de Durante en compagnie de M^{elle} Gorla, M^{elle} Forceville, M^{elle} Guillou, M^{elle} Duchamp, M^{elle} Corbin, M^r Nourrit, M^r Boulanger, M^r Albert Bonnet et M^r Aubry.
- le 24 mai 1807 : un Trio de « Faniska » de Cherubini en compagnie de M^{me} Branchu et M^{elle} Pelet.
- le 21 février 1808 au 2^e Exercice des élèves de la saison 1807-1808 en chantant un Bénédictus de Haydn en compagnie de M^{elle} Gorla, M^{elle} Duchamp et M^r Albert Bonnet.
- le 17 avril 1808 : le Quintette de « Così fan tutte » de Mozart en compagnie de M^{elle} Pelet, M^{elle} Dumarès [Galaup ?], M^{elle} Lemaire et M^r Albert Bonnet.
- le 24 avril 1808 : un Quintette d'Anacréon de Cherubini en compagnie de M^{elle} Pelet, M^{elle} Dumarès, M^{elle} Lemaire, M^r Albert Bonnet.

- le 8 mai 1808 : l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{elle} Gorla, M^{elle} Kirckhoff, M^{elle} Wuarnier, M^{elle} Desacres, M^{elle} Chaudinet, M^{elle} Pelet, M^{elle} Duchamp, M^{elle} Dumarès, M^{elle} Corbin, M^r Nourrit, M^r Cœuriot, M^r Albert Bonnet, M^r Despéramons.
- le 22 mai 1808 : un trio de « Faniska » de Cherubini en compagnie de M^{elle} Himm et de M^{elle} Duchamp.
- le 5 février 1809 : un duo de « Montano et Stéphanie » de Berton en compagnie de M^{elle} Porte.
- le 26 mars 1809 : un trio [non précisé] de Cherubini en compagnie de M^r Nourrit, M^r Albert Bonnet.
- le 2 avril 1809 : l'introduction de « Don Juan » de Mozart en compagnie de M^{elle} Porte, M^r Albert Bonnet, M^r Alexandre ; et le trio « Ô Salutaris » de Méhul en compagnie de M^r Nourrit et M^r Albert Bonnet.
- le 7 mai 1809 : le Quatuor vocal « Gli viaggiatori felici » de Cherubini en compagnie de M^{me} Duret, M^r Nourrit et M^r Albert Bonnet.
- le 14 mai 1809 : un Trio de Cherubini en compagnie de M^r Nourrit et de M^r Albert Bonnet.
- le 21 mai 1809 : un air de « La mort d'Abel » de R. Kreutzer.
- le 7 juillet 1811, concert extraordinaire donné pour l'inauguration de la nouvelle salle des Exercices : le « O Salutaris » de Gossec en compagnie de M^r Nourrit et de M^r Derivis.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 478-488, 492).

Articles de critique musicale :

- Concert français, Salle du Conservatoire, le décadi 30 brumaire An XI [dimanche 21 novembre 1802] : Air de *Dardanus*, de Sacchini : « M. Eloy, dans son air de *Dardanus* a réuni tous les suffrages ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 4 décembre 1802.
- Concert français, Salle du Conservatoire, le sextidi 26 nivôse An XI [dimanche 16 janvier 1803] : Air de *Dardanus* « Jour heureux, espoir enchanteur », de Sacchini : « Après ce premier morceau, M. Eloi, ténor fort agréable, a chanté l'air de *Dardanus* : "Jour heureux, espoir enchanteur" : cet air charmant n'est jamais entendu sans plaisir ; (...) Nous nous bornerons, pour le moment, à conseiller à M. Eloy [sic], qui a déjà un pied dans la carrière dramatique, de ne pas s'écarter de la noble expression, de la grâce qui lui est indiquée par la note, quand il s'agit de nous transmettre Sacchini. Sa musique porte avec elle tout le charme et tout l'agrément que son sujet ou les paroles ont pu lui inspirer. Vouloir ajouter à cet agrément, c'est surcharger sans utilité ; c'est dénaturer l'intention du compositeur ; en un mot c'est courir le risque de ce qui est arrivé dans l'air charmant dont nous parlons. M. Eloi a manqué de justesse toutes les fois qu'il a fallu poser le son dans le médium de sa voix. Les finales très agréables du morceau ont perdu beaucoup de la suavité que l'auteur a su leur donner. M. Eloi a néanmoins très bien dit, et dans la véritable intention du compositeur, le récitatif qui coupe cet air ; mais nous l'engageons avec tout l'intérêt que son talent nous inspire à se préserver du travers des agréments, qui depuis dix ans, loin d'ajouter au charme de la musique, n'ont fait que dénaturer le chant et vicier la prosodie ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 22 janvier 1803.
- (Duo : Joseph Eloy ; Désirée Pelet) ; Concert français, Salle du Conservatoire, l'octidi 28 germinal An XI [lundi 18 avril 1803] : Duo « pour un contr'alto et un soprano », de *Chimène* de Sacchini : « M^{elle} Pelet et M. Eloy ont chanté le grand duo de *Chimène*, de Sacchini, pour un contralto et un soprano. Ce morceau est écrit pour un premier soprano. Il n'est pas étonnant que M^{elle} Pelet n'y ait pas produit tout l'effet qu'on pouvait en attendre. Quand elle chantera les parties qui se trouvent dans son registre, comme cet air des *Mystères d'Isis*, dont nous avons parlé, elle ne sera point gênée et pourra faire valoir tous ses moyens. Elle serait en droit d'opposer à notre observation qu'il y a très peu de morceaux d'écrits, en France, pour son registre. (...) M. Eloy n'a pas produit non plus tout l'effet désirable dans ce duo. Il ne suffit pas à un chanteur de donner l'accent à la musique, il faut y joindre l'accent des paroles et pour ne rien laisser à désirer, il fallait plus de tendresse dans les endroits qui en étaient susceptibles ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 23 avril 1803.
- (Duo : Joseph Eloy ; Pauline Lacombe) ; Concert français, Salle du Conservatoire, le primidi 11 floréal An XI [dimanche 1^{er} mai 1803] : Duo de *Primerose* de Dalayrac : « Nous avons entendu M. Eloy et M^{elle} Lacombe dans un duo de *Primerose*. L'accompagnement du piano substitué à celui de l'orchestre, n'a pas contribué à mettre beaucoup d'intérêt dans ce morceau, qui a paru long, et a cependant reçu des applaudissements justement départis à l'intelligence des deux exécutants et au mariage bien assorti du timbre de leurs voix ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 7 mai 1803.
- Concert français exceptionnel, Salle du Conservatoire, le quintidi 15 floréal An XI [jeudi 5 mai 1803] : Air d'Anténor « Sombre chagrin, soupçons jaloux », de *Dardanus* de Sacchini : « M. Eloy a chanté l'air de *Dardanus*, de Sacchini, "sombres chagrins" ; cet air est d'une exécution difficile, non pour les moyens de M. Eloy, mais pour le sentiment qu'il faut apporter à cette exécution. Nous croyons que les airs accentués ne sont pas ceux qui lui conviennent le mieux. On ne supplée point par l'art à un sentiment que la nature nous a refusé ; mais la musique a un domaine assez étendu pour fournir à M. Eloy, l'occasion de déployer ses moyens naturels ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 21 mai 1803.

- (Quatuor : Casimir Eloy ; Albert Bonnet ; Pauline Lacombe ; Louis Nourrit) ; Concert français exceptionnel, Salle du Conservatoire, le quintidi 15 floréal An XI [jeudi 5 mai 1803] : Quatuor des songes « Régné, divin sommeil, régné sur tout le monde », de *Alys*, de Piccini : « MM. Nourrit et Eloy ont fait plaisir dans ce morceau qui, au total, a été généralement bien exécuté ». Correspondance des amateurs musiciens, 21 mai 1803.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le Septidi 27 ventôse An XIII [dimanche 18 mars 1804] : Air « C'est un charmant suprême » du *Dardanus* de Piccini : « Eloy, qui n'était pas annoncé sur le programme, a chanté, pour remplacer Nourrit, l'air de Dardanus « c'est un charme suprême ». Le public lui a su gré de cette complaisance, & encore plus du talent qu'il a montré dans cet air ; il en a bien su conserver tout le charme & toute la grâce. Ce jeune homme, que je n'avais pas entendu depuis ses débuts à l'Opéra me paraît avoir fait beaucoup de progrès, & il a été facile de reconnaître qu'il suit avec zèle & assiduité les leçons de son excellent maître, M. Garat ». *Le Publiciste*, 20 mars 1804.
« Dans l'air de Dardanus, *C'est un charme suprême*, M. Eloy a recueilli de nombreux applaudissements ; il les devait au talent qu'il a montré et à la complaisance avec laquelle il s'est prêté à remplacer M. Nourrit qui était indisposé ». Correspondance des amateurs musiciens, 28 mars 1804.
- Exercice des élèves, Conservatoire, l'Octidi 18 germinal An XII [dimanche 8 avril 1804] : Récitatif et air d'Érasistrate « Sur le sort de son fils », de *Stratonice*, de Méhul : « Le C^{en} Eloi a chanté avec beaucoup de goût & avec une belle expression l'air d'Érasistrate de Stratonice (...). Il a été fort applaudi ». *Le Publiciste*, 10 avril 1804.
« L'Air d'Érasistrate, par Méhul ; l'air est connu ; c'est une très belle invocation à Vénus. Eloi, qui l'a chanté, y a fait preuve de goût, et même d'une très bonne méthode ; mais il a quelques fois manqué de fermeté ». *Le Journal de Paris*, 10 avril 1804.
« M. Eloy a chanté avec pureté et expression l'air d'Érasistrate. Ce jeune homme fait des progrès sensibles, ses intonations sont constamment justes et assurées, sa prononciation est très distincte, et ses inflexions deviennent de plus en plus accentuées. Nous croyons que M. Eloy est employé trop rarement au théâtre des arts ». Correspondance des amateurs musiciens, 17 avril 1804.
- (Ensemble vocal : Casimir Eloy ; Louis Nourrit ; Noël Despéramons ; Albert Bonnet ; Jean Baptiste François Duport (hypothèse) ; Louis Darancourt ; Désirée Pelet ; Louise Himm, Pauline Lacombe, Philippine Lelong, Gabrielle Laurotte ; Elisabeth Lechesne) ; Exercices des élèves, Conservatoire, l'Octidi 18 germinal An XII [dimanche 8 avril 1804] : Offertoire « *Confirma hoc Deus* » de Jommelli : « Offertorio d'Iommelli, espèce de chœur d'un goût presque gothique, mais d'un caractère admirable. Il a été chanté avec beaucoup d'ensemble par MM. Eloi, Nourrit, Despéramons, Albert, Duport et Darancourt, et par M^{elles} Pelet, Himm, Lacombe, Lelong, Laurotte [sic] et Lechesne ; c'était l'élite du Conservatoire ». *Le Journal de Paris*, 10 avr. 1804.
- (Trio : Casimir Eloy ; Albert Bonnet ; Louis Nourrit) ; Concert Cléry, Salle Olympique rue de la Victoire, le Tridi 23 pluviôse An XIII [mercredi 13 février 1805] : Trio d'*Iphigénie en Aulide*, de Cherubini : « Le trio de M. Cherubini a été fort bien chanté par MM. Eloy, Nourrit et Bonnet ; ce trio est extrait d'un opéra italien de ce grand maître ». Correspondance des amateurs musiciens, 23 février 1805.
- (Trio : Casimir Eloy ; Albert Bonnet ; Louis Nourrit) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le Duodi 12 ventôse An XIII [dimanche 3 mars 1805] : Trio d'*Ifigénia in Aulide*, de Cherubini : « MM. Nourrit, Eloy & Albert, ont chanté un trio tiré d'une Ifigénia composée en Italie par Cherubini. Ce morceau, d'un caractère touchant, a été fort bien chanté, mieux qu'aucun autre morceau d'ensemble exécuté jusqu'à présent dans ces exercices. Les trois chanteurs y ont fait preuve de goût & de sentiment. Un air du même compositeur a été aussi fort bien chanté par M. Roland ». *Le Publiciste*, 5 mars 1805.
« Le trio de M. Cherubini a été beaucoup plus goûté qu'au concert de la rue de la Victoire. Il a été très bien chanté par MM. Nourrit, Eloy et Albert ; c'est d'ailleurs le propre des bonnes compositions d'être d'autant mieux appréciées qu'elles sont entendues plus souvent ». Correspondance des amateurs musiciens, 9 mars 1805.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le Septidi 17 germinal An XIII [dimanche 7 avril 1805] : Air d'Antéor « Sombre chagrin, jaloux soupçons » de *Dardanus* de Sacchini : « M. Eloy a fait un grand plaisir dans l'air de Dardanus « sombres chagrins », par la sagesse et la pureté de sa méthode. Ce jeune homme nous semble, par la nature de ses moyens, pouvoir devenir un jour un sujet précieux pour l'Opéra, où il est employé trop rarement. Il est fâcheux qu'une excessive timidité nuise encore quelquefois au développement de son talent, tandis qu'on voit tant de musiciens médiocres montrer une assurance qui leur tient lieu de tout mérite ». Correspondance des amateurs musiciens, 13 avril 1805.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le Quintidi 15 floréal An XIII [dimanche 5 mai 1805] : Récitatif et air d'Érasistrate « Sur le sort de son fils / Ô des amants déité tutélaire » de *Stratonice* de Méhul : « M. Eloy a chanté un bel air de Stratonice [de Méhul], « l'invocation à Vénus » ; la vue de cette nombreuse assemblée a paru l'intimider, & sa voix a quelquefois manqué de fermeté. Mais, en général, il a chanté avec beaucoup de goût & sa voix est très agréable : il a été justement applaudi. Ce jeune homme qui est, dit-on, fort recommandable par ses qualités morales,

- a besoin de prendre de l'assurance ; il est à croire qu'avec plus de confiance dans ses moyens, il pourrait être très facilement employé au théâtre de l'Opéra ». *Le Publiciste*, 7 mai 1805.
- « M. Eloy a chanté, avec l'excellente méthode dont il a donné souvent des preuves, l'Invocation à Venus, tirée d'un de ces opéras dont on ne se lasse jamais d'entendre : la Stratonice de Méhul ». *Le Journal de Paris*, 9 mai 1805.
- « M. Eloy a chanté un bel air de la Stratonice de M. Méhul. Sa timidité naturelle ôte quelquefois à sa voix douce et flexible un peu de son essor, mais n'empêche pas de goûter sa manière qui est très bonne, et les applaudissements qu'il a reçu le lui ont prouvé ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 30 floréal An XIII [20 mai 1805].
- (Trio : Casimir Éloy ; Albert Bonnet ; Louis Nourrit) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 19 janvier 1806 : Trio de *l'Ifigénia* de Cherubini : « MM. Albert, Nourrit & Eloy ont chanté un trio de Cherubini, tiré de l'opéra italien d'Ifigenia. Ce morceau, qui a été chanté l'an passé, a produit moins d'effet cette année, par la faute d'un des chanteurs qui s'était trompé sur la mesure ». *Le Publiciste*, 21 janvier 1806.
 - (Quatuor : Casimir Eloy ; Barthélémy Bonnel ; Désirée Pelet ; Philippine Lelong) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 1^{er} février 1807 : Benedictus du *Requiem* de Mozart : « On n'a pas été aussi généralement satisfait de la façon dont le Bénédicte du Requiem de Mozart a été chanté. Au milieu de cette belle harmonie, quelques sons un peu trop hasardés ont choqué les oreilles délicates, mais cela n'a pas empêché les connaisseurs de faire attention & de rendre justice à la belle voix de Barth. Bonel qui faisait la partie de la basse-taille dans cet admirable morceau. Au total, le concert a fait grand plaisir. ». *Journal de Paris*, 3 février. 1807.
 - Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 22 février 1807 : Air de Rodrigue « Tout ce qui dut me rendre heureux », de *Chimène* de Sacchini : « M. Eloy, dans le bel air de Chimène qu'il a chanté, a montré une méthode excellente, beaucoup d'âme, une voix agréable & pure : peut-être n'a-t-elle pas assez de timbre & de volume pour le théâtre de l'Opéra, qui a adopté ce jeune artiste ». (*Le Publiciste*, 24 février 1807.
 - « La partie du chant était faible dans cet exercice. On y entendit trois morceaux français ; l'air de Chimène, de Sacchini (« tout ce qui dut me rendre heureux »), fut rendu un peu froidement par M. Eloy. Il n'ignore sûrement pas qu'une tenue prolongée ne doit pas se faire sans renfler la voix et la diminuer ensuite, et cependant il fit du même son et du même volume de voix les deux tenues qui se trouvent dans cet air simple, mais touchant. Une petite observation à lui faire encore, c'est que trois fois le compositeur, avant d'arrêter la voix sur la seconde syllabe de Chimène, l'a comme appuyée sur la première par une note placée une fois à la quarte, l'autre à la sixte, une autre fois même à l'octave au-dessous. M. Eloy dans ces trois passages ; en chantant sur la même note les deux premières syllabes du mot, détruit cette intention du maître et l'effet qu'il a voulu produire ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 11 mars 1807.
 - (Trio : Casimir Éloy ; Noël Desperamons ; Albert Bonnet) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 22 février 1807 : Trio de Pedro, Belmonte et Fomboni « Allons, monsieur, jouons la comédie », des *Artistes par occasion* de Catel : « Un trio des Artistes par occasion, de M. Catel, fut chanté avec ensemble et précision par MM. Eloy, Desperamons et Albert ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 11 mars 1807.
 - (Quatuor : Casimir Eloy ; Nicolas Aubry ; Marie Catherine Duchamp ; Louis Nourrit) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 5 avril 1807 : Quatuor des songes « Régné divin sommeil, régné sur tout le monde », de *l'Atys* de Piccini : « Le sommeil d'Atys [de Piccini] a été rendu avec beaucoup d'intelligence & de précision par M^{lle} Duchamp & MM. Nourrit, Eloy & Aubry ». *Le Journal de Paris*, 7 avril 1807.
 - « Le Sommeil d'Atys, composition sublime et très difficile d'exécution, a été rendu par l'orchestre avec une précision et une expression que d'autres orchestres n'y ont peut-être jamais mis, et très bien chanté par M^{lle} Duchamp, et MM. Nourrit, Eloy et Aubry ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 11 avril 1807.
 - Concert à bénéfice, à M^{me} Colbran, Théâtre Favart, le mercredi 23 mars 1808 : Air de Seleucus « Versez tous vos chagrins dans le sein paternel », du *Stratonice* de Méhul : « Nous ne passerons point sous silence M. Eloy, élève du Conservatoire, qui, dans ce concert, a chanté avec beaucoup de goût & de talent l'air de Stratonice, « Versez tous vos chagrins dans le sein paternel ». *Le Publiciste*, 25 mars 1806.
 - Concert à bénéfice (François Antoine Habeneck), Salle Olympique rue de la Victoire, le samedi 30 avril 1808 : Air de Seleucus, dans *Stratonice* de Méhul : « M. Eloy a chanté ensuite l'air de Stratonice, (...) La voix de M. Eloy est charmante ; il chante avec goût ; mais cet air est si beau, qu'en l'écoutant, on songe plutôt au compositeur qu'au virtuose. Au reste, n'en déplaise aux virtuoses, il serait à souhaiter que la musique produisit toujours un pareil effet ». *Le Publiciste*, 3 mai 1808.
 - (Trio : Casimir Eloy ; Louise Himm ; Marie Catherine Duchamp) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 22 mai 1808 : Trio de Faniska, Moska et Rasinski « Dolce ne guai ristoro raggio d'amica speme » de Cherubini : « M^{lle} Himm a encore paru dans un trio de Faniska, que chantait avec elle M^{lle} Duchamp & M. Eloy. Ce morceau a été exécuté avec beaucoup de goût & d'expression. La première partie a produit moins d'effet que la seconde ; les voix s'y confondaient avec l'accompagnement, soit que les chanteurs n'aient pas fait assez valoir leurs moyens, soit que telle ait été l'intention du compositeur. La seconde partie, dont l'accompagnement était au contraire fort doux, a été bien mieux sentie ». *Le Publiciste*, 24 mai 1808.
 - (Duo : Casimir Eloy ; Désirée Pelet) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 11 mars 1810 : Duo, de

Démophon de Cherubini : « Le duo de Démophon, chanté par M^{lle} Pelet et par un élève pensionnaire : il y avait longtemps que M^{lle} Pelet ne s'était fait entendre au conservatoire ; elle se distingue toujours par le beau volume de sa voix, et elle nous paraît avoir gagné du côté de la méthode et de l'expression. L'élève pensionnaire nous a paru plus faible. Il prend quelques fois sa voix dans la tête, mais on a pu reconnaître dans quelques passages, qu'il ne manquait ni de goût ni de méthode ». *Le Journal de Paris*, 13 mars 1810, n° 72.

« Malgré quelques applaudissements donnés à M^{lle} Pelet, dans le beau duo de Démophon de M. Cherubini, il a été impossible de ne pas apercevoir que cette ancienne élève a, ainsi qu'on le reproche à la plupart des français, l'habitude de chanter trop fort. ». *Tablettes de Polymnie*, mars 1810, n°3, p. 5-7.

- Exercice des élèves, Concert extraordinaire, inauguration de la nouvelle salle des exercices du Conservatoire, le dimanche 7 juillet 1811 : *Cantate sur la naissance de S. M. le roi de Rome* de Méhul, Cherubini et Catel : « Dans la cantate pour la naissance du roi de Rome, le récitatif d'Apollon a été très bien rendu par M. Eloy ». *Le Courrier de l'Europe et des spectacles*, 9 juillet 1811.
- (Trio : Casimir Eloy ; Louis Dérivis ; Louis Nourrit) ; Exercice des élèves, Concert extraordinaire, inauguration de la nouvelle salle des exercices du Conservatoire, le dimanche 7 juillet 1811 : *O Salutaris* de Gossec : « MM. Nourrit, Eloy et Derivis sont en possession d'exécuter avec la plus grande pureté de chant et avec une expression religieuse le morceau si connu O salutaris ». *Le Courrier de l'Europe et des spectacles*, 9 juillet 1811.

Sources complémentaires, notes :

Arrêté qui autorise à rester provisoirement dans leurs foyers plusieurs jeunes artistes qui ont déjà donné des preuves d'un grand talent, du 23 Ventôse an VIII [14 mars 1800] : « Les Consuls de la République, (...) considérant qu'il importe à la prospérité et à la gloire de la République, de conserver aux arts dont les études sont longues et difficiles, les citoyens ayant déjà donné des preuves d'un véritable talent, arrêtent : les citoyens Hyacinthe Jadin, professeur, Jacques Martial Lamarre, **Casimir Eloi**, Isidor Montlaur, Bénigne Henri, Jean Bousquier, Charles Manceau, Louis Fournier, Dominique Prudent Portheaux, élèves désignés par le conservatoire de musique (...) sont autorisés à rester dans leurs foyers jusqu'à nouvel ordre » (*Journal militaire*, rédigé par B. C. Gournay, Paris, chez Belin, An VIII de la République [1800], p. 376.

M. Eloy : « Opéra, parmi les seconds rôles, M. Eloy... sont élèves de cette école », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique*, 29 février 1816 (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189). Les data BNF précisent que Casimir Eloy « appartient à la troupe de l'Opéra, 1804-1823 ».

Constant Pierre ne donne aucune notice pour Casimir Eloy, ce qui ne facilite pas le partage entre les trois élèves homonymes en présence, prénommés Casimir, Constant et Joseph. Fétis donne tout de même un aperçu : « Né à Amiens le 18 février 1778, Casimir entra comme élève dans les classes de chant du Conservatoire au mois de Floréal an 7 (1799) et débuta à l'Opéra en 1804, dans les rôles de ténor. Cet acteur s'est retiré à la fin de 1829 après 20 ans de services » (Fétis, *Biographie universelle des musiciens*, Art. « Eloy », Tome II, p. 136). Le *Großes Sängerlexikon* de K. J. Kutsch et Leo Riems, Munich, Saur, 2003, Vol. 4 (notice Eloy Casimir), n'en dit pas davantage, et propose le 18.02.1772 comme date de naissance. « Eloi, de l'Opéra, rue des Filles-Saint-Thomas, n. 21 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 538).

Eloy ou **Eloi** Constant, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 27 Frimaire an 11, [18 décembre 1802] ; aucune autre mention sous ce prénom.

(AJ 37/85, pp. 310, 370)

Sources complémentaires, notes :

Constant Eloy ne peut être confondu avec Casimir Eloy, vu la différence entre leurs dates d'admission au Conservatoire. Si cet élève était chanteur, ce que rien ne dit par ailleurs, la mention d'inscription en vocalisation chez M^r Mollet le 1^{er} Vendémiaire an 13 [23 septembre 1804] attribuée à un « M^r Eloy » [sans prénom] pourrait lui revenir, car à cette époque Casimir Eloy est largement au stade de la déclamation lyrique et de la fin de son parcours d'élève (AJ 37/85, p. 191).

Eloy ou **Eloi** Joseph, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 16 Floréal an 10 [6 mai 1802] ; aucune autre mention sous ce prénom.

(AJ 37/85, pp. 310, 370)

Sources complémentaires, notes :

Joseph Eloy ne peut être confondu ni avec Casimir ni avec Constant Eloy, vu la différence entre leurs dates d'admission au Conservatoire. Si cet élève était chanteur, ce que rien ne dit par ailleurs, la mention d'inscription en vocalisation chez M^r Mollet le 1^{er} Vendémiaire an 13 [22 septembre 1804] attribuée à un « M^r Eloy » [sans prénom] pourrait lui revenir, car à cette époque Casimir Eloy est largement au stade de la déclamation lyrique et de la fin de son parcours d'élève (AJ 37/85, p. 191).



Eloy, Monsieur, né le [un blanc], admis au Conservatoire à une date non précisée, se trouve au 1^{er} Vendémiaire an 13 [23 septembre 1804] à la classe de préparation au chant hommes de M. Mollet (ce professeur est décédé le 4 Fructidor an 13 [22 août 1805] ; se trouve aussi dans le tableau de l'an 13 [1804-1805] de la classe de préparation au chant hommes de M. Roland ; se trouve à la même date du 1^{er} Vendémiaire an 13, [23 septembre 1804] dans les deux classes de chant hommes et femmes de M. Gérard, et de déclamation lyrique de M^{rs} Guichard et Dugazon ; une autre mention le donne inscrit vers les 24-27 juin 1809 à la classe de déclamation lyrique de M. Baptiste Aîné (remplaçant M. Lafon) ; « Rayé en août 1810 », il a débuté sur le Théâtre de l'Opéra [de Paris ? Précision de date non donnée].
(AJ 37/85, pp. 57, 169, 191, 193, 235)

Sources complémentaires, notes :

Il est possible que ce « Monsieur » soit en fait Casimir Eloy : surtout par la mention « a débuté sur le Théâtre de l'Opéra ». Casimir Eloy est aussi élève de Mollet, et de la classe de déclamation lyrique. Rien ne l'empêchait de suivre les classes de vocalisation de Roland et de Gérard en 1804-1805.

Emmanuel, voir : **Manuel** Eruann.

Empaire M^{me}, voir : **Maillard** Ursule

Enfantin Auguste, né le 29 août 1793, admis au Conservatoire le 13 Vendémiaire an 13 [5 octobre 1804] ; inscrit le 18 Vendémiaire suivant [10 octobre 1804] dans une classe de solfège et le 22 Germinal an 13 [12 avril 1805] dans une classe de piano (professeurs non précisés).
(AJ 37/85, pp. 163, 310, 370. AJ 37/86, p. 29)

Ertault Jean Charles, né le [un blanc], élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86, à tel point qu'on peut se demander s'il a été élève ? Cependant, repéré par ses très nombreux élèves hommes, il est toujours présenté sous le titre de « Répétiteur de solfège ».

Jean Charles Ertault est nommé répétiteur de solfège-hommes, « a pris classe le 24 Germinal an XI » [14 avril 1803] ; « en fonction au 1^{er} janvier 1806 et au 1^{er} avril ». Noté Professeur-Adjoint, sans date précise. Le répétiteur Hostié le remplace brièvement du 10 novembre au 1^{er} décembre 1807. Il est pointé sous le titre de professeur-adjoint à la rentrée des classes du 2 novembre 1810. Son successeur est Jean Baptiste De Broen à partir du 5 août 1813.

(AJ/37/64, pp. 63, 74, 84, 87, 91, 92, 115)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

M^r Ertault, Répétiteur d'une classe de solfège hommes, régulièrement inspectée du 20 décembre 1808 au 5 juin 1813. Son successeur serait M^r De Broen ? [Méhul 11, 118. Cherubini 126].

Sources complémentaires, notes :

Il se trouve un Garde du dépôt de la Musique au Conservatoire en l'an X et l'an XI [1801-1803] sous le nom de Ertault : s'agit-il déjà de Jean Charles Ertault, d'ou parent, ou d'un homonyme ? (AJ/37/64, pp. 37, 53).

Escudero Pierre, né le 17 décembre 1795, admis au Conservatoire le 5 octobre 1812 ; inscrit le 7 octobre 1812 à la classe de violon de M^r Mialle, Répétiteur de M. Baillot, Professeur.

(AJ 37/85, pp. 11, 17, 257. AJ 37/86, p. 200)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violon de M^r Mialle le 31 décembre 1812 : « Au commencement, il faut attendre pour prononcer » [Méhul 108] et : « Commence, ne va pas mal » [Cherubini 116]. Classe de violon de M^r Baillot le 11 juin 1813 : « Un peu lourd, il travaille, il est jeune » [Méhul 121] et : « Ne va pas mal, mais il n'a pas de grands moyens et ne promet pas beaucoup » [Cherubini 135] ; le 24 décembre 1813 : « Il a fait des progrès, il en fera davantage » [Méhul 132] et : « Il paraît faire des progrès, et j'ai été assez content de lui » [Cherubini 151].

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant qu'altiste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, au 4^e pupitre des altos, son adresse est alors à Paris « rue St Martin n°103 chez Mad^e Ménon ». Source :

« Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 264).

Trois concerts sont repérés les 12 février 1829 (dans les salons Duport), 22 décembre 1834 (salons Duport), 13 avril 1837 (foyer de la salle Ventadour). In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taïeb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 320 et notices n° 312, 708, 1012).

Esnaut ou **Enaut** Marie Antoinette, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [8 novembre 1796] ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Chelard ; se trouve au 1^{er} Pluviôse an 7 [20 janvier 1799] dans la classe de M. Fasquel, Professeur de Vocalisation ; destituée le 21 Germinal an 7 [10 avril 1799].

(AJ 37/84, p. 22. AJ 37/85, pp. 135, 476)

Esse Louis, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 15 Brumaire an 5 [6 novembre 1796] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 310, 370)

Étienne Denis Germain, né en [1781], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 15 Brumaire an 5 [6 novembre 1796] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de piano hommes du Citoyen Gobert ; inscrit en l'an 8 [1799-1800] à la classe d'harmonie hommes de M. Catel, classe continuée en l'an 9 [1800-1801] ; nommé Accompagnateur à la classe de déclamation du 6 au 27 Pluviôse an 11 [26 janvier au 16 février 1803], remplaçant de Joseph Valbrun.

(AJ 37/84, p. 43. AJ 37/85, pp. 113, 115, 282, 310, 370)

Il se trouve à l'École Royale de chant en 1787 une demoiselle Marie Catherine Étienne, née en 1770, mais pas de garçon du même nom. Une simple parente ?

(AJ 37/1, pp. 135, 161)

Denis-Germain Étienne est nommé répétiteur de solfège-hommes le 1^{er} Brumaire an XI [23 octobre 1802] ; il sort le 29 Pluviôse an XI [18 février 1803]. Revenu le 9 Germinal An XI [30 mars 1803] et cède le poste le 23 Floréal an XI [13 mai 1803] à Jean-Louis Henry. À nouveau revenu le 28 Prairial an XI [17 juin 1803], il quitte définitivement le 24 Thermidor an XI [12 août 1803], remplacé par Schneitzhoffer fils. En tant que pianiste accompagnateur, il est nommé à la classe de déclamation lyrique le 6 Pluviôse an XI [26 janvier 1803] « a remplacé Valbrun », et il en sort le 27 Pluviôse an XI [16 février 1803].

(AJ/37/64, pp. 63, 64, 72, 83, 84, 91)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 1^{er} prix an 8 [1800] d'harmonie, classe de M. Catel » [p.9].

Sources complémentaires, notes :

Deux concerts sont repérés les 31 octobre 1847 (salle St Jean), 6 décembre 1847 (salle St Jean). L'index le précise « pianiste et chef d'orchestre » avec les dates biographiques : 1781-1859. In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taïeb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 320 et notices n° 3009, 3031).

Étienne Pierre Marie Pascal, né [en 1800], admis au Conservatoire le 16 août 1811 et inscrit dans une classe de solfège.

(AJ 37/85, p. 252)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 16 août 1811 : « 11 ans, solfège, reçu » [Cherubini 85]. Classe de solfège de M^r Chéret le 21 mai 1812 : « Il va mal, est-ce entièrement sa faute ? » [Méhul 88] et : « Rayé » [Cherubini 88].

Eudes Perette, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 Fructidor an 9 [12 septembre 1801] ; aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 476)

Eudier [Prénom non indiqué], admis (admise ?) au Conservatoire le 28 Messidor an 7 [16 juillet 1799] ; aucune autre mention sur cet (cette) élève.

(AJ 37/85, p. 370)

Evrard Ange Philippe, né le 1^{er} novembre 1805, admis au Conservatoire le 28 juin 1813 et immédiatement inscrit à la classe de solfège de M^{lle} Goblin, Répétiteur.

(AJ 37/85, p. 259. AJ 37/86, p. 29)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Desbuissons le 17 décembre 1813 : « Il commence » [Méhul 127] et : « Commençant » [Cherubini 142] ; le 10 octobre 1814 : « Lit 2 clefs » [Cherubini 163].

Sources complémentaires, notes :

Ange Philippe Evrard se retrouve à l'École royale de musique, à la classe de solfège de M^r Halévy le 22 juillet 1816 : « 10 ans 9 mois, ne va pas mal », le 5 février 1817 : « Ne va pas bien, il a besoin de travailler », le 4 août 1817, examen général des classes : « 11 ans 1/2, connaît 5 clefs, a besoin de bien travailler » ; passé à la classe de solfège de M^r Goblin le 16 avril 1818 : « 12 ans 1/2, absent » ; et dans la classe de hautbois de M^r Vogt le 23 juillet 1816 : « 10 ans 1/2, commençant », le 11 février 1817 : « Commençant », le 16 août 1817 : « 12 ans, il ne va pas mal, a un beau son », le 22 avril 1818 : « 12 ans, il ira très bien » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 2, 4, 8, 10, 12, 19, 22, 26). Il y a sans doute une faute d'orthographe chez César Gardeton pour le même élève : « Evrad, élève de l'École royale (hautbois) rue Coquenard n. 29 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 539). L'idée de se faire inscrire dans un annuaire à l'âge de 16 ans alors qu'on est encore qu'élève paraît bien téméraire : ne s'agirait-il pas d'une fierté de parent ?

Exevin 1^{er} Jean Charles, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Legendre, et passé à celle de M. Widerkehr ; inscrit en l'an 11 [1802-1803] à la classe d'harmonie hommes de M. Berton.

(AJ 37/84, p. 10, 19. AJ 37/85, pp. 116, 310, 370)

Sources complémentaires, notes :

César Gardeton en 1822 parle-t-il ici de l'aîné Jean Charles, ou du cadet André : « Exevin, hautbois de l'Opéra-Comique, rue Croix-des-Petits-Champs n. 40 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 539). L'article de Florence BADOL-BERTRAND, « L'enseignement du hautbois aux origines du Conservatoire », in *Le Conservatoire de Paris, 1795-1995, Deux cents ans de pédagogie, op. cit.*, p. 144 cite un Exevin parmi les hautboïstes parisiens de la période révolutionnaire, probablement de la génération précédente : il s'agirait donc d'une famille de musiciens, avec le frère cadet, cité ci-après.

Exevin 2^e André, né le 11 septembre 1787, admis au Conservatoire le 15 Fructidor an 8 [2 septembre 1800] ; probablement en solfège ; « réadmis le 2 Messidor an 12 » [21 juin 1804], et entré le 6 Messidor suivant [25 juin 1804] dans une classe de flûte [M^r Wunderlich].

(AJ 37/85, pp. 163, 310, 370. AJ 37/86, p. 29)

Sources complémentaires, notes :

Venu de la classe de flûte de M^r Wunderlich, il se trouve placé en septembre 1806 dans une musique militaire et parti pour les armées ; son adresse déclarée est alors « rue Marceau, n° 17 ou 24 ». Source : AJ 37/87, p. 241. Dans l'ouvrage de Gardeton en 1822, s'agit-il de l'aîné, ou du cadet ? « Exevin, hautbois de l'Opéra-Comique, rue Croix-des-Petits-Champs n. 40 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 539).

Fabreguette M^r, né le [un blanc], élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; cité seulement une fois dans une inspection de Cherubini, à l'extrême fin de l'existence du Conservatoire (décembre 1815) ce qui explique sans doute cet oubli administratif.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Amédée le 9 décembre 1815 : « Commençant » [Cherubini 173].

Sources complémentaires, notes :

Cet élève se retrouve à l'École royale de musique, à la classe de solfège de M^r Halévy le 22 juillet 1816 : « 14 ans, malade », le 5 février 1817 : « Ne connaît pas encore toutes les clefs, reste dans cette classe », le 4 août 1817, examen général des classes : « 15 ans 1/2, connaît toutes les clefs, va bien, n'a pas de voix » (Registre de Cherubini

AJ 37/207-4, pp. 2, 8, 12). Constant Pierre donne : « Fabreguette François Jean, 29 mai 1815, solfège 4 juin 1815 » (Registre AJ 37/351, p. 396). Pour notre part nous ne trouvons rien de tel dans AJ 37/85 ni AJ 37/86 : Constant Pierre aurait-il utilisé une autre source ?

Fabulat ou **Fabulet** M^r, aspirant se présentant en chant, uniquement signalé lors de l'examen d'admission du 19 juillet 1809 ; non reçu.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en chant le 19 juillet 1809 : « Voix sourde, bornée, foible, hors d'état de faire un chanteur » [Méhul 44].

Faivre Jean Baptiste, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 14 Pluviôse an 6 [2 février 1798] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Marciliac ; « rentré le 24 Floréal an 13 » [14 mai 1805] et placé dans une classe de basson.

(AJ 37/84, p. 12. AJ 37/85, pp. 165, 311, 370)

Fajon Antoine Jean Baptiste, né le 24 mars 1781, admis au Conservatoire le 5 Fructidor an 12 [23 août 1804] ; entré le 11 Vendémiaire an 13 [3 octobre 1804] à la classe de préparation au chant hommes de M. Roland, et le 18 Vendémiaire suivant [10 octobre 1804] à la classe de chant hommes et femmes de M. Plantade ; démission le 15 Pluviôse an 13 [4 février 1805] de ces deux classes ; réintégré le 16 Floréal an 13 [5 mai 1805] et placé le 19 Floréal suivant [8 mai 1805] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; inscrit le 20 Floréal suivant [9 mai 1805] dans une classe de chant (professeur non indiqué).

(AJ 37/85, pp. 163, 169, 183, 311, 370. AJ 37/86, p. 33)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre ouvre deux entrées, l'une à Fajon Antoine, l'autre à Fajon Antoine Jean Baptiste (Registre AJ 37/351, pp. 194 et 209). Pour notre part nous nous appuyons sur le fait que l'ensemble des sources donne toujours la date d'admission du 5 Fructidor an 12 et qu'en conséquence il s'agit bien du seul et même élève avec trois prénoms (que donne intégralement AJ 37/86, p. 33) comme il est coutumier à cette époque.

Falatin Georges, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 3 Ventôse an 12 [23 février 1804] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 162, 311, 370)

Falay M^{lle}, aspirante se présentant en solfège, uniquement signalée lors de l'examen d'admission du 17 janvier 1816 ; reçue dans cette discipline précisée de solfège mais étant l'une des dernières élèves inscrites au Conservatoire, à une date outrepassant la date officielle de suppression du 31 décembre 1815. Cette élève ne se retrouve pas à l'Ecole Royale de musique en avril 1816.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège le 17 janvier 1816 : « Classée chez Dutey, à l'essai jusqu'au prochain examen » [Cherubini 180].

Falcoz Jacques Marie Etienne, né le 26 février 1789, admis au Conservatoire le 25 Ventôse an 10 [16 mars 1802] ; inscrit le 25 Floréal an 10 [15 mai 1802] à la classe de hautbois de M. Sallantin.

(AJ 37/85, pp. 311, 370. AJ 37/86, p. 33)

Sources complémentaires, notes :

Venu de la classe de hautbois de M^r Sallantin, il se trouve placé en septembre 1806 dans une musique militaire et parti pour les armées ; son adresse déclarée est alors « Rue St Thomas du Louvre, n° [un blanc] ». Source : AJ 37/87, p. 242.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de hautbois de M^r Vogt le 19 octobre 1814 : « Est un peu âgé, mais il ira » [Méhul 142] et : « Va bien » [Cherubini 165].

Falcoz Jean Baptiste Louis, né le 22 janvier 1787, admis au Conservatoire le 25 Ventôse an 10 [16 mars 1802] ; inscrit le 21 Nivôse an 13 [11 janvier 1805] dans une classe de piano (professeur non précisé).

(AJ 37/85, pp. 311, 370. AJ 37/86, p. 33)

Falcoz Marie Elisabeth, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 Ventôse an 10 [16 mars 1802] ; activité non précisée ; « Réformée le 23 Vendémiaire an 11 » [14 octobre 1802] ; 6 Brumaire an 11 [28 octobre 1802] ; Démission le 14 Pluviôse an 11 [3 février 1803].

(AJ 37/85, p. 476)

Falcoz Marie Sidonie, née [en 1801], admise au Conservatoire le 7 janvier 1813 ; inscrite le 13 février 1813 à la classe de solfège femmes de M^r Blangy adjoint ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 1. AJ 37/86, p. 186)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 7 janvier 1813 : « 12 ans. Pas de voix, ne sachant rien » [Méhul 110] et : « Solfège, reçue » [Cherubini 120]. Classe de solfège de M^r Blangy le 3 juin 1813 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 124] ; le 18 décembre 1813 : « Malade » [Cherubini 143].

Fallet ou **Vallet** Magdeleine Marie Anne, née le 14 mai 1799, admise au Conservatoire le 4 août 1810 ; inscrite le 21 août 1810 à la classe de solfège femmes de M^{elle} Dutey ; « admise au piano le 17 juin 1812 » et entrée le 22 juin 1812 à la classe de piano femmes de M^{lle} Péchignier.

(AJ 37/85, p. 40, 45. AJ 37/86, pp. 186, 195, 204)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 3 août 1810 : « Admissible, elle a onze ans » [Méhul 66] et : « Solfège, [souligné], admise » [Cherubini 45]. Classe de solfège de M^{elle} Dutey, pour M^{elle} Afforty le 13 décembre 1810 : « Passable » [Méhul 77] et : « Commençante » [Cherubini 56] ; le 31 juillet 1811 : « Foible, peu travailleuse » [Méhul 86] et : « Ne sait à peu près deux clefs, à examiner sévèrement la prochaine fois » [Cherubini 70] ; le 23 mai 1812 : « Elle [va] assez bien, elle a encore besoin de travailler » [Méhul 90] et : « Elle a fait des progrès, elle connaît toutes les clefs et pas correctement » [Cherubini 91] ; le 24 décembre 1812 : « Encore six mois au solfège » [Cherubini 113] ; le 3 juin 1813 : « Elle va très bien, connoit toutes les clefs et les principes » [Méhul 118]. Admission refusée en piano le 19 août 1811 : « 12 ans, je doute de ses dispositions » [Méhul 86] et : « 12 ans, piano, n'est pas avancée, non admise » [Cherubini 86]. Admission en piano le 3 juin 1812 : « 13 ans ; s'il y a place » [Méhul 103] et : « 13 ans, piano, admise, s'il n'y a pas mieux » [Cherubini 105]. Classe de piano de M^{elle} Péchignier le 31 décembre 1812 : « Est peu avancée, il est difficile de prononcer » [Méhul 108] et : « Entrée au piano depuis peu » [Cherubini 116] ; le 9 juin 1813 : « Va passablement » [Cherubini 131] ; le 23 décembre 1813 : « N'a pas fait beaucoup de progrès depuis le dernier examen » [Cherubini 149] ; le 15 octobre 1814 : « Jeune, des moyens et encore plus de paresse » [Méhul 139] et : « Froide, inexacte d'exécution » [Cherubini 164].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admise à concourir aux encouragements de solfège 1812, classe de Mlle Dutey, 6 candidates, n°3 dans l'ordre de passage » [p.169].

Fargethon Louise Thérèse, née le [un blanc] ; seule mention pour cette élève : « Sortie le 13 Messidor an 5 » [1^{er} juillet 1797].

(AJ 37/85, p. 477)

Faribault M^r, dit « Walère », né le [un blanc], élève uniquement mentionné par Constant Pierre, Registre AJ 37/351, p. 427. Récolement opéré à partir des mêmes sources, ca 1901. Nous n'avons retrouvé aucune trace de cet élève dans AJ 37/85 ou AJ 37/86 ni AJ 36/84-14. Constant Pierre a peut-être bénéficié d'autres archives disparues ; il ne donne pas ses sources. Cet élève peut aussi suivre les classes de déclamation dramatique.

Faucher Henri, né le [un blanc] ; admis au Conservatoire le 12 janvier 1808 ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 312)

Fauchet Marine, née le [un blanc] ; admise au Conservatoire le 16 Floréal an 8 [5 mai 1800] ; entrée le 12 Vendémiaire an 10 [4 octobre 1801] à la classe de vocalisation femmes de M^r Tourette ; réformée le 23 Vendémiaire an 11 [15 octobre 1802].

(AJ 37/85, pp.142, 476)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre donne la date du 16 Floréal an XI (Registre AJ 37/351, p. 175). La source AJ 37/85, p. 476, vérifiée, donne bien la date du 16 Floréal an 8.

Fauchet Pierre François, né le 18 mars 1804, admis au Conservatoire le 2 juin 1812 ; inscrit le 12 juin 1812 « à la classe de solfège hommes de M^r Dreleng, classe que tenoit M^r Thibaut.

(AJ 37/85, p.256. AJ 37/86, p. 193)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission le 2 juin 1812 : « 8 ans, peut être admis » [Méhul 103] et : « 8 ans, solfège, admis s'il y a place » [Cherubini 105].

Faugeras Jean Baptiste, né le 2 décembre 1786, admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Legendre ; se trouve au 1^{er} Floréal an 7 [20 avril 1799] à la classe de préparation au chant hommes de M. Granier, classe continuée en l'an 8 [1799-1800] ; parallèlement inscrit en l'an 8 [1799-1800] à la classe de violon de M. Pierre Blasius ; démission le 17 Pluviôse an 8 [6 février 1800] ; réadmis au Conservatoire le 25 Germinal an 13 [15 avril 1804] ; inscrit le 24 Floréal an 13 [14 mai 1804] à la classe de clarinette de M. Xavier Lefèvre ; inscrit dans l'année 1807-1808 à la classe d'harmonie hommes de M. Berton.

(AJ 37/84, p. 10. AJ 37/85, pp. 80, 119, 149, 165, 240, 311, 370. AJ 37/86, p. 34)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Accessit an 5 [1797] de solfège, classe de M^r Legendre » [p.75]

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre donne la date du 27 Brumaire an V (Registre AJ 37/351, p. 42). Nos sources vérifiées donnent bien la date du 17 Brumaire an 5.

Fauvel Charles Pierre, né en 1783, admis au Conservatoire le 1^{er} juin 1807 ; inscrit « à l'essai » le 9 juin 1807 à la classe de violoncelle ; « réadmis le 24 octobre 1808 » ; aucune mention précise sur l'objet de cette réadmission.

(AJ 37/85, pp. 215, 312. AJ 37/86, p. 34)

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom une référence incertaine, est-ce un parent ? Nous la citons malgré tout : « Fauvel, accordeur de piano, alto au Théâtre Saint-Martin, rue du Faubourg Saint-Martin, n. 53 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 539).

Fauvelet : voir : **Verneuil-Fauvelet de Chambonnières** Marie Louise Elisa

Félix Aimable, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 13 Vendémiaire an 6 [3 octobre 1797] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de chant hommes et femmes du Citoyen Lays, et également à la classe de violoncelle du Citoyen Janson.

(AJ 37/84, pp. 38, 57. AJ 37/85, pp. 311, 370)

Feltin Marie Pierrette, née le 6 février 1801, admise au Conservatoire le 7 mars 1814 ; inscrite le 10 mars suivant en classe de solfège ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/86, p. 125)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Widerkehr le 22 octobre 1814 : « Je doute que cette voix devienne bonne, à attendre » [Méhul 145] et : « Il faut attendre pour décider » [Cherubini 167].

Feltin ou **Felti** Jean Ferdinand, né le 4 janvier 1805, admis au Conservatoire le 14 août 1815 ; inscrit le 18 août suivant en classe de solfège ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/86, p. 35)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre le nomme Jean Ferdinand « Felsil », et redonne bien la date du 14 août 1815 (Source : Registre AJ 37/351, p. 398) : il s'agit d'une difficulté de lecture de la même source AJ 37/86, p. 35).

Fémi 1^{er} ou **Fémy** François Jean, né le 4 octobre 1790 à Rotterdam, Hollande, admis au Conservatoire le 2 Thermidor an 11 [21 juillet 1803] en tant qu'« Elève homme des départements » ; inscrit le 3 Thermidor an 11 [22 juillet 1803] à la classe de violon de M. Baillot en tant que « supplément an XI » ; classe continuée en l'an 12 [1803-1804], l'an 13 [1804-1805] avec « Habeneck seul répétiteur du 11 Pluviôse au 8 Germinal an 13 [31 janvier au 29 mars 1805] ; Violon : Encouragements an 13 [août 1805] ; noté « inscrit dans la classe de violon de MM. Habeneck et Mazas, répétiteurs de M. Baillot, du 15 vendémiaire au 10 Nivôse an 14 » [du 7 octobre au 31 décembre 1805, en raison du congé de Baillot en Russie d'août 1805 à septembre 1808] ; poursuit en 1806-1807 et 1807-1808 « inscrit dans la classe de violon de Baillot « classe tenue par M. Habeneck » ; parallèlement inscrit le 18 Vendémiaire an 14 [10 octobre 1805] à la classe d'harmonie hommes de M. Catel ; Harmonie : Prix an 14/1806.

(AJ 37/85, pp. 36, 92, 95, 97, 103, 105, 108, 118, 214, 311, 370, 433. AJ 37/86, p. 33)

François Fémi aîné est nommé répétiteur de la classe de violon de M^r Baillot le 2 mars 1810 ; il est pointé à la rentrée des classes du 2 novembre 1810, son successeur est Simon Mialle, entré en fonction le 6 janvier 1812.

(AJ/37/64, pp. 86, 117)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violon de M^r Baillot le 24 avril 1809 : « Le professeur a remis des élèves aux premières études, on ne peut juger de toute leur force, mais on sait bien qu'ils font un très bon travail » [Méhul 28] et : « Je lui trouve le son un peu sourd, peut être cela vient de l'instrument, du reste il va assez bien » [Cherubini 10] ; le 5 janvier 1810 : « Va bien, je lui trouve pourtant de la roideur et de la dureté, un peu d'exagération dans l'imitation du style du maître » [Méhul 54] et : « Va bien » [Cherubini 30] ; le 6 août 1810 : « Va fort bien, moins de roideur que l'année dernière » [Cherubini 67] ; le 17 décembre 1810 : « [Pas de commentaire = absent ou peut-être à sa classe, car il est répétiteur] » [Cherubini 58] ; le 6 août 1811 : « Va bien, très bien » [Cherubini 78].

M^r Fémi le 6 août 1811 est noté comme « Répétiteur » de M^r Baillot (en effet, il n'a pas les mêmes élèves que le maître qui est présent et fait jouer montre ses propres élèves). Une seconde fois le 1^{er} juin 1812 il est noté comme « Remplaçant » de M^r Baillot (qui en effet est absent) [Méhul 100. Cherubini 76, 103].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Né le 4 octobre 1790 » [p.90] ; « Encouragement an 13 [1805], classe de M. Baillot » [p.31] ; « Admis à concourir au prix de violon 1808, classe de M^r Habeneck Adjoint, 10 candidats » [p.85] ; « 3^e Accessit 1808 de violon, classe de M. Habeneck Aîné » [p.32] ; « Pour son Accessit de violon 1808, cet élève de M. Habeneck a reçu 50 Francs » [p.50] ; « 2^e second prix 1809 de violon, classe de M. Habeneck Aîné » [p.32] ; « Admis à concourir aux prix de violon 1809, classe de M. Baillot, 8 candidats » [p.99] ; « 2^e second prix de violon 1809 » [p.99] ; « Admis à concourir aux prix de violon 1810, classe de M. Baillot, 11 candidats, n^o5 dans l'ordre de passage » [p.109] ; « Admis à concourir aux prix de violon 1811, classe de M. Baillot. Mention de récompenses déjà obtenues : 3^e second prix 1808, 2^e second prix 1809, 10 candidats » [p.139] ; « 1^{er} prix 1811 de violon partagé entre M^r Fémi, Jobin, Padeloup, classe de M. Baillot » [pp.32 et 156] ; « Prix an 14 et 1806 d'harmonie, classe de M. Catel » [p.11].

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre le 29 décembre 1805 et le 27 mars 1808 à 4 Exercices :

- le 8 Nivôse an XIV [29 décembre 1805] : le Quintette avec piano de Steibelt, en compagnie de M^r Chancourtois, piano ; M^r Blondeau, violon ; M^r Auzou [alto ?] ; M^r Guérin, violoncelle.
- le 8 Nivôse an XIV [29 décembre 1805] : un Concerto pour le violon de Baillot.
- le 29 mars 1807 : un concerto pour le violon de Viotti.
- le 27 mars 1808 : une symphonie concertante à deux violons de Kreutzer en compagnie de M^r I. Dessalles.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 482, 484, 485-486).

Articles de critique musicale :



- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 8 janvier 1806 : *Concerto pour violon* de Baillot : « Le jeune M. Femi a très bien exécuté un concerto de violon de M. Baillot son maître, membre du Conservatoire ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 1^{er} février 1806.
- (Quintette : François Jean Fémy aîné ; René Auzou ; Emmanuel Guérin aîné ; Louis Chancourtois ; Pierre Blondeau) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 8 janvier 1806 : *Quintette pour piano* de Steibelt : « On a entendu avec grand plaisir un quintetto de piano, de M. Steibelt, exécuté par MM. Chamcourtois, Blondeau, Femi, Auzon et Guerin, avec une netteté et un ensemble difficile dans un morceau de cette espèce ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 1^{er} février 1806.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 29 mars 1807 : *Concerto pour violon* de Viotti : « (un) enfant de quatorze ou quinze ans, MM. Fémi (... a) joué sur le violon un concerto de Viotti, (...) de manière à donner les plus grandes espérances. (...) Il est dans la très bonne route, et ne peut manquer, s'il continue, de devenir d'une très grande force. L'instrument qu'il cultive est bien plus difficile que la flûte, et c'est beaucoup dans un âge aussi tendre que de sentir, en jouant un concerto de Viotti, quelques étincelles du feu qui brille dans les compositions, comme ans le jeu de ce grand maître ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 1^{er} avril 1807.
- (Deux violons : François Jean Fémy aîné ; Isidore Dessalles) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 27 mars 1808 : *Symphonie concertante pour deux violons*, de Rodolphe Kreutzer : « On a donné aussi de justes encouragements aux jeunes Femi et Isidore Dessale, qui ont exécuté, avec un talent au-dessus de leur âge, une symphonie concertante de M. Kreutzer ». *Le Journal de Paris*, 30 mars 1808.
- Concert à l'Athénée des étrangers, le jeudi 18 avril 1811 : *Concerto pour violon* en sol majeur de Viotti. *Romance de Cendrillon*, variée pour violon d'Isouard : « M. Fémy l'aîné a déployé beaucoup de hardiesse dans un concerto de Viotti ; c'est un des nombreux élèves du Conservatoire qui se montrent dignes de cette excellente école ». *Journal de Paris*, 21 avril 1811.
« Ce qui a fait le plus de plaisir dans tout ce concert, ce sont des variations très agréables de M. Fémy l'aîné sur la romance de Cendrillon, ou sur l'air « Lise chantait dans la prairie », dont cette fameuse romance, comme chacun sait, n'est qu'une imitation ». *Journal de Paris*, 21 avril 1811.

Femi 2^e ou **Fémy Henri**, né en février 1792 à Brest, Finistère, admis au Conservatoire le 25 Vendémiaire an 14 [17 octobre 1805] en tant qu'« Elève homme des départemens » ; inscrit le 21 Brumaire an 14 [12 décembre 1805] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; inscrit le 1^{er} Brumaire an 14 [23 octobre 1805] à la classe de violoncelle de M. Baudiot ; Violoncelle : Encouragements an 14/1806 ; 1^{er} Accessit « an 1807 ».

(AJ 37/85, pp. 36, 167, 312, 433. AJ 37/86, p. 33)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violoncelle de M^r Baudiot le 25 avril 1809 : « Ne vient plus » [Cherubini 11] ; le 24 janvier 1810 : « Il me semble qu'il n'est pas ce qu'il a été » [Méhul 55] et : « Il faut qu'il se remette à l'étude, pour récupérer le tems perdu » [Cherubini 31].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Né en février 1792 » [p.90] ; « Encouragement an 14 et 1806 de violoncelle, classe de M. Baudiot » [p.40] ; « 1^{er} Accessit 1807 de violoncelle, classe de M. Baudiot » [p.41] ; « Admis à concourir au prix de violoncelle 1808, classe de M^r Baudiot, 2 candidats » [p.85] ; « Prix 1808 de violoncelle, classe de M. Baudiot » [p.41] ; « Pour son prix de violoncelle 1808, cet élève de M. Baudiot a reçu 4 partitions » [p.50].

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre le 5 avril 1807 et le 18 mars 1810 à 3 Exercices :

- le 5 avril 1807 : un concerto pour le violoncelle de Baudiot.
- 10 avril 1808 : un concerto pour le violoncelle de Lamarre.
- le 18 mars 1810 : un Concerto pour le violoncelle de Baudiot.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 484, 486, 489).

Articles de critique musicale :

- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 5 avril 1807 : *Concerto pour violoncelle* de Baudiot : « On a fort applaudi un concerto de violoncelle de M. Baudiot, exécuté par M. Fémy cadet. Ce jeune homme, ou plutôt cet enfant [15 ans], a fait preuve de dispositions étonnantes ». *Le Journal de Paris*, 7 avril 1807.
« M. Fémy jeune, qui est en effet très jeune, a joué un concerto de violoncelle de M. Baudiot, avec un talent très surprenant pour son âge, et qui serait à tout âge fort au-dessus du commun. L'intérêt qu'inspirent la jeunesse, une figure agréable, et un air modeste sans trop de timidité, s'est joint à celui du talent même, et s'est exprimé par les applaudissements les plus vifs et les plus unanimes ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 11 avril 1807.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 18 mars 1810 : *Concerto pour violoncelle* de Baudiot : « On a entendu

avec intérêt un concerto de violoncelle composé par M. Baudiot, et exécuté par M. Fémy. Ce dernier est un très jeune homme [18 ans], et annonce beaucoup de talent ; il a surtout le rare avantage de nuancer et d'accentuer avec expression tous les sons qu'il tire d'un instrument ingrat, peu susceptible d'inflexions mélodieuses. Le concerto a paru bien fait, mais un peu long ». *Journal de Paris*, 19 mars 1810.

« M. Fémy a exécuté un charmant Concerto de Violoncelle de M. Baudiot. Le succès de ce morceau, écrit avec goût et parfaitement dans le genre de l'instrument, confirme encore l'opinion que j'ai émise dans l'article précédent sur l'abus d'un nouveau genre de Concerto de Violoncelle qui en dénature les effets les plus heureux. M. Fémy annonce de très-heureuses dispositions qui sont le présage assuré d'un grand talent, s'il veut le laisser mûrir encore quelque tems et ne pas trop se presser de se faire entendre en public ». *Tablettes de Polymnie*, mars 1810, n°3, p. 8-10.

Fémi 3^e ou **Fémy** Joseph, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 21 décembre 1809.

(AJ 37/85, pp. 397, 433)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de hautbois de M^r Vogt le 3 août 1810 : « Absent » [Cherubini 44].

Fémi Lienne, née le 3 mars 1798.

(AJ 37/85, p. 45)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Widerkehr le 16 juillet 1810 : « Je pense qu'elle aura de la voix » [Méhul 58] et : « Annonce de la voix, va passablement sur le solfège, elle est nouvelle en classe » [Cherubini 35] ; le 13 décembre 1810 : « Elle va assez bien à la lecture » [Méhul 77] et : « Va assez bien » [Cherubini 55] ; le 3 août 1811 : « Quitte le solfège » [Cherubini 73]. Admission refusée en piano le 21 décembre 1809 : « Chez M^r Pradher, piano, reçue » [Méhul 51]. Admission en piano le 14 août 1810 : « 12 ans, remise au prochain examen » [Méhul 71] et : « Piano [souligné], il faut qu'elle attende » [Cherubini 50]. Classe de piano de M^{lle} Herz le 27 décembre 1810 : « Aux gammes » [Cherubini 64] ; le 14 août 1811 : « N'a pas fait de progrès, elle sera envoyée au prochain examen si elle ne va pas mieux » [Cherubini 82].

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre orthographe ce prénom peu commun de la même façon : « Lienne » ; il fait admettre Joseph Fémi et Lienne Fémi au 21 décembre 1809, mais pour cette dernière, nous ne pouvons corroborer cette date par nos sources (Registre AJ 37/351, p. 295).

Fenaux Joseph Jean, né le 25 janvier 1799, admis au Conservatoire le 22 avril 1811 ; inscrit le 17 février 1812 à la classe de solfège hommes de M^r Herz Aîné, inscription confirmée le 12 juin 1812 ; entré le 2 mars 1812 à la classe de violon de M. Padeloup, Répétiteur de M. Grasset.

(AJ 37/85, pp. 10, 18, 25, 254. AJ 37/86, pp. 193, 200)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Herz le 18 décembre 1812 : « Ne sait que deux clefs, c'est peu pour son âge » [Méhul 104] et : « Ne connaît que deux clefs » [Cherubini 107] ; le 2 juin 1813 : « Il n'est pas instruit, il paroît peu spirituel, sujet douteux » [Méhul 114] et : « 2 clefs » [Cherubini 124]. Classe de solfège de M^r Halévy le 17 décembre 1813 : « Comme au dernier examen » [Méhul 126] et : « Ne sait du tout les principes, connaît à peine deux clefs, il va très mal » [Cherubini 142] ; le 10 octobre 1814 : « On lui laisse 6 mois, après quoi il sera rayé » [Cherubini 163]. Classe de violon de M^r Padeloup le 27 mai 1812 : « Au commencement, rien à dire » [Méhul 94] et : « Au même point que le précédent » [Cherubini 96] ; le 30 décembre 1812 : « Au commencement » [Méhul 107] ; le 11 juin 1813 : « Me paroît un peu lent, 14 ans » [Méhul 121] et : « Ne va pas mal pour un an de leçons » [Cherubini 135] ; le 24 décembre 1813 : « Il a fait peu de progrès, pas d'ardeur » [Méhul 132] et : « Mêmes reproches à faire à celui-ci qu'au précédent [« S'il travaille il ira... ils sont tous paresseux »] » [Cherubini 151] ; le 15 octobre 1814 : « Il est bien lent, pas de progrès » [Méhul 141]. Classe de violon de M^r Grasset le 11 décembre 1815 : « Il joue sans justesse, sans énergie » [Méhul 152] et : « Joue faux, peu d'espoir » [Cherubini 174].

Feno ou **Fenot** ou **Fénot** François Nicolas, né en 1794, admis au Conservatoire le 13 Vendémiaire an 13 [5 octobre 1804] ; entré le 21 Vendémiaire suivant [13 octobre 1804] dans une classe de solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/85, pp. 164, 311, 370. AJ 37/86, p. 34)

Sources complémentaires, notes :



Constant Pierre hésite entre les orthographes « Hénot ou Féno » (Registre AJ 37/351, p. 195) ; toutefois nous estimons les 4 sources tout à fait lisibles, et déjà hésitantes entre ces trois orthographes commençant toutes par un « f », le plus souvent dans des listes alphabétiques.

Fenouillet Jeanne Joséphine, « née ~~4-7^{bre}~~ 1797 [rayé], 19 avril 1796 », admise au Conservatoire le 18 juillet 1812 en tant que « Pensionnaire » [?] ; inscrite le 7 juillet 1812 à la classe de solfège femmes de M^r Widerkehr, inscrite le 8 juillet 1812 à la classe de solfège femmes de M^r Rogat ; inscrite le 9 juillet 1812 à la classe de solfège femmes de M^r Blangy.

(AJ 37/85, pp. 1, 276. AJ 37/86, pp. 191, 192, 194)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Blangy le 19 décembre 1812 : « A de la voix, très peu avancée au solfège » [Méhul 106] et : « Va doucement » [Cherubini 109] ; le 3 juin 1813 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 124] ; le 18 décembre 1813 : « Elle fait très peu de progrès, sait à peine deux clefs » [Méhul 128] et : « Ne va pas du tout » [Cherubini 143]. Classe de préparation au chant de M^r Gérard le 4 janvier 1813 : « Commence » [Cherubini 119] ; le 29 décembre 1813 : « N'a rien perdu de sa voix » [Méhul 136] et : « Elle a toute de sa voix, du reste elle va passablement » [Cherubini 157].

Les mentions suivantes sont toutes fallacieuses, provenant d'erreurs sans doute administratives, car les inspecteurs relèvent seulement des absences ou des transferts vers la classe de M^r Blangy citée ci-dessus : Classe de solfège de M^r Rogat le 5 juin 1813 : « [Pas de commentaire = absente ?] » [Méhul 119] et : « [Pas de commentaire = absente ?] » [Cherubini 126] ; le 20 décembre 1813 : « Entendue chez Blangy » [Cherubini 145]. Classe de solfège de M^r Widerkehr le 5 juin 1813 : « [Pas de commentaire = absente ?] » [Cherubini 127] ; le 22 décembre 1813 : « Examinée dans une autre classe » [Cherubini 147]. Classe de solfège de M^{lle} Bonnemé le 17 décembre 1813 : « [Pas de commentaire = absente ?] » [Méhul 126].

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre donne le 7 juillet 1812 comme sa date d'admission (Registre AJ 37/351, p. 355).

Féréol Sophie, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 1^{er} Frimaire an 5 [novembre-décembre 1795] ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Jean François Méon.

(AJ 37/84, p. 25. AJ 37/85, p. 477)

Feret ou **Féret** ou **Feray** Henri, né le 21 janvier 1795, admis au Conservatoire le 25 Vendémiaire an 14 [17 octobre 1805] ; inscrit le 4 Brumaire suivant [26 octobre 1805] dans une classe de solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/85, pp. 167, 312. AJ 37/86, p. 34)

Ferrand Hippolyte Zoé, né le 7 juin 1797, admis au Conservatoire le 22 avril 1811 ; inscrit dans une classe de solfège [M^r Ponchard] ; inscrit le 29 avril 1811 à la classe de violon de M^r Armand, Répétiteur de M. Kreutzer Professeur ; inscrit vers 1811-1813 à la classe de clarinette de M^r Charles Duvernoy.

(AJ 37/85, pp. 5, 12, 18, 29, 251. AJ 37/86, p. 199)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Ponchard le 3 août 1811 : « Quitte le solfège » [Cherubini 74]. Classe de violon de M^r Fontaine le 6 août 1811 : « Il ira bien » [Cherubini 76]. Classe de violon de M^r Armand le 27 mai 1812 : « Il paraît avoir des dispositions » [Méhul 94] et « Va bien, joue des concertos » [Cherubini 96] ; le 30 décembre 1812 : « A des dispositions, grand travailleur » [Méhul 107] ; le 5 juin 1813 : « Va bien, du son, de l'archet, de la justesse » [Méhul 119] et : « Va assez bien » [Cherubini 127]. Classe de violon de M^r Duret pour M^r Kreutzer le 24 décembre 1813 : « Des dispositions, il n'a pas assez avancé » [Méhul 132] et : « Va bien » [Cherubini 152] ; le 15 octobre 1814 : « Va bien, ira mieux » [Méhul 141]. Classe de clarinette de M^r Charles Duvernoy le 29 décembre 1813 : « Il va mieux au violon qu'à la clarinette » [Méhul 135] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 156].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Admis à concourir aux prix de violon 1813, classe de M. Kreutzer, M. Duret Adjoint, 7 candidats » [p. 180].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r Ferrand » participe au concert de distribution des prix du 20 avril 1815 en jouant un Concerto de violon de Kreutzer (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 969).

Sources complémentaires, notes :

Cet élève se retrouve à l'École royale de musique, à la classe d'harmonie de M^r Dourlen le 19 août 1817 : « 20 ans, va assez bien, peut passer à la classe [de contrepoint] de M^r Eler » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, p. 19).

Ferrand M^{elle}, née en 1797, aspirante se présentant en solfège, uniquement signalée lors de l'examen d'admission du 31 octobre 1814 ; non reçue.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en solfège le 31 octobre 1814 : « 17 ans, je ne crois qu'à cet âge nous puissions concevoir des espérances » [Méhul 148] et : « 17 ans, solfège : petite voix, n'est pas trop avancée dans la musique, rejetée » [Cherubini 170].

Ferraud, voir : **Fenaux**

Ferreux Denis François Joseph, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 23 mars 1811 ; inscrit provisoirement à la classe de basson.

(AJ 37/85, p. 250)

Ferrières ou **Ferrière** Françoise Armandine, née le 10 juin 1797, admise au Conservatoire le 15 décembre 1810 et inscrite dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; entrée le 11 juin 1812 à la classe de piano femmes de M^{elle} Dutey.

(AJ 37/85, p. 271. AJ 37/86, pp. 126, 204)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission le 4 août 1810 : « [Pas de commentaire] » [Méhul 66]. Classe de solfège de M^{elle} Dutey le 31 juillet 1811 : « Commence, très faiblement » [Méhul 86] et : « Va doucement sur tout » [Cherubini 70]. Classe de piano de M^{elle} Dutey le 21 octobre 1814 : « A fait quelques progrès » [Méhul 144] et : « Barbouille, elle va tant bien que mal » [Cherubini 166].

Sources complémentaires, notes :

Les prénoms des deux sœurs Ferrières n'étant jamais précisés, la répartition des classes reste sujette à caution entre Françoise et Marie Hélène ; notre hypothèse s'appuie sur AJ 37-85 qui donne l'aînée chez Dutey en piano, et la cadette Françoise chez Chanuel. Pour l'harmonie, aucune précision ne vient donner de preuve.

Ferrières ou **Ferrière** Marie Hélène, née le 10 octobre 1799, admise au Conservatoire le 21 octobre 1811 ; inscrite le 23 octobre 1811 à la classe de solfège femmes de M^r Veillard ; entrée le 22 juin 1812 à la classe de piano femmes de M^{me} Chanuel.

(AJ 37/85, p. 40, 273. AJ 37/86, p. 194)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Veillard le 22 mai 1812 : « Commence » [Méhul 89] et : « Va passablement » [Cherubini 90]. Classe d'harmonie de M^r Cazot le 12 juin 1813 : « Commence » [Cherubini 137] ; le 17 décembre 1813 : « [Pas de commentaire = absente ?] » [Méhul 131]. Admission en piano le 3 juin 1812 : « 12 ans. Elle aura de l'égalité dans les doigts, admissible » [Méhul 103] et : « 12 ans, piano, admise » [Cherubini 105]. Classe de piano de M^{elle} Chanuel le 4 janvier 1813 : « De la mollesse, mais assez d'aplomb et d'exactitude d'exécution » [Méhul 108] et : « Elle est molle aussi, elle pourra cependant bien aller » [Cherubini 119] ; le 9 juin 1813 : « Elle a fait de progrès » [Cherubini 132] ; le 27 décembre 1813 : « Très faible de santé » [Méhul 134] et : « Elle a des moyens faibles, quoique elle n'aille pas mal » [Cherubini 154].

Sources complémentaires, notes :

Les prénoms des deux sœurs Ferrières n'étant jamais précisés, la répartition des classes reste sujette à caution entre Françoise et Marie Hélène ; notre hypothèse s'appuie sur AJ 37-85 qui donne l'aînée chez Dutey en piano, et la cadette Françoise chez Chanuel. Pour l'harmonie, aucune précision ne vient donner de preuve.

Ferroz 1^{ère} Flore, née le 26 octobre 1794, admise au Conservatoire le 18 mai 1807 ; inscrite le 26 mai 1807 dans une classe de solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/85, p. 226, 397. AJ 37/86, p. 125)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :



Admission (?) le 28 novembre 1808 : « Pas de timbre dans la voix » [Méhul 5]. Classe de solfège de M^{lle} Herz le 16 mai 1809 : « Peu de voix, du reste elle va pas mal » [Cherubini 14] et : « Sans voix, c'est dommage, les deux sœurs sont jolies » [Méhul 36].

Ferroz 2^e Ciclamente, née le 22 février 1795, admise au Conservatoire le 18 mai 1807 ; inscrite le 26 mai 1807 dans une classe de solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/85, p. 226, 397. AJ 37/86, p. 125)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission (?) le 28 novembre 1808 : « Cette fille qui a une figure assez théâtrale, aura probablement de la voix, mais on néglige de son intonation, elle est chez M^{lle} Herz » [Méhul 5]. Classe de solfège de M^{lle} Herz le 16 mai 1809 : « Elle annonce de la voix, elle est dans le travail de la révolution qui s'opère à son âge ; il faudra voir ce que cela donnera » [Cherubini 14] et : « Je doute qu'elle fasse quelque chose, elle annonce pourtant de la voix, pas mal de figure et de taille » [Méhul 36].

Ferry Magdeleine Félicité, née le 24 novembre 1795, admise au Conservatoire le 3 juin 1811 et inscrite dans une classe de solfège.

(AJ 37/85, p. 272)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Widerkehr le 3 août 1811 : « Absente » [Cherubini 73].

Ferton , voir : **La Mothe Ferton** Aînée et cadette

Fessy Alexandre Charles, né le 18 octobre 1804, admis au Conservatoire le 30 décembre 1813 ; inscrit le 16 décembre 1813 à la classe de solfège hommes de M. Amédée ; inscrit le 20 janvier 1814 à la classe de piano de M. Zimmerman Professeur-Adjoint.

(AJ 37/86, p. 35)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Amédée le 22 décembre 1813 : « Bien doué, il fera un très bon sujet » [Méhul 130] et : « Commence » [Cherubini 147] ; le 22 octobre 1814 : « Il va très bien, sait les principes » [Méhul 145] et : « Va bien pour son âge, lit 3 clefs » [Cherubini 167]. Classe de piano de M^r Zimmermann le 26 octobre 1814 : « Il ira fort bien » [Méhul 147] et : « Il va bien pour son âge, s'il travaille il pourra devenir fort » [Cherubini 169] ; le 26 décembre 1815 : « Des dispositions » [Méhul 155] et : « Assez bien, bonnes dispositions » [Cherubini 179].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux Encouragements de solfège 1814 » [p.149].

Sources complémentaires, notes :

Alexandre Fessy se retrouve à l'Ecole royale de musique, à la classe de piano de M^r Zimmermann le 23 juillet 1816 : « 11 ans 1/2, charmants doigts, belles dispositions », le 21 février 1817 : « Va bien, belles dispositions », le 8 août 1817 : « 12 ans, est fort, surtout pour son âge, il ira loin ; concourt » ; le 21 avril 1818 : « 13 ans, pour le concours » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 5, 11, 16, 24). Accessit de piano 1818 ; 2^{ème} prix 1819 ("Morceau" de Cramer), 1^{er} prix 1821 ; Accompagnateur à la classe de déclamation lyrique de Baptiste et dans la classe de chant de Ponchard de 1822 à 1824 ; obtient aussi un 1^{er} prix d'orgue en 1826. Chef d'orchestre à la Garde Nationale, au Cirque et au Théâtre National, organiste titulaire de la Madeleine puis de Saint Roch qu'il échangea avec Lefébure-Wély. Mort à Paris le 30 novembre 1856 » (Mon dictionnaire des élèves de piano). « Fessy père, rue du petit-Carreau n. 32 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 539).

J.M. Fauquet, *Dictionnaire de la musique en France au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 2003, Art. Fessy ; cette notice donne son nom complet : Alexandre-Charles Fessy de La Cordonnière.

Plus de quatre concerts sont repérés les 10 février 1827 (salons Berlot), 4 février 1828 (avec Adolphe Adam, salons Berlot), une série de concerts donnés trois jours en avril 1840, puis du 7 mai au 31 décembre 1840 (Fessy est directeur des « Grands concerts » salle Vivienne, avec Cournol puis Vafflard), le 26 mai 1847 (salle Sax). In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taïeb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 320 et notices n° 201, 252, 1480, 2985).

Fétis François Joseph, né le [25 mars 1784], admis au Conservatoire le 5 Brumaire an 9 [27 octobre 1800] ; inscrit en l'an 10 [1801-1802] à la classe d'harmonie hommes de M. Rey, parmi les « élèves restés de l'an 9 ».

(AJ 37/85, pp. 115, 311, 370)

Sources complémentaires, notes :

2^e Second grand prix de Rome 1807 (CP, p.529). Né le 25 mars 1784 à Mons (Belgique) il dit lui-même avoir suivi la classe de piano de Boieldieu au Conservatoire de 1800 à juin 1803, date de la suppression de cette classe. Cependant, les tableaux des classes de piano correspondant à cette période n'existent plus. Pas de récompense en piano. Professeur de contrepoint et fugue au Conservatoire de 1821 à 1833, bibliothécaire dans le même établissement de 1827 à 1833, il prend la direction du Conservatoire de Bruxelles en 1833 et devient Maître de chapelle du Roi des Belges Léopold 1^{er}. Mort à Bruxelles le 26 mars 1871 » (Mon dictionnaire des élèves de piano). « Fétis jeune, professeur de piano, et de contrepoint et fugue à l'école royale, rue Cadet n. 9 bis (Note : M. Fétis a ouvert le 15 novembre 1821, conjointement avec M. Panseron, un cours de chant et d'accompagnement pratique, par la méthode d'enseignement collectif. Il y a deux classes, l'une de jeunes personnes et l'autre de jeunes gens. Les leçons ont lieu les lundi, mercredi et vendredi, de sept à neuf heures du soir) », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 540).

Six concerts sont repérés les 8 avril 1832 (salle du Conservatoire), 16 décembre 1832 (salle du Conservatoire), 13 janvier 1833 (salle du Conservatoire), 24 mars 1833 (salle Ventadour), 2 avril 1833 (salle ventadour), 14 avril 1835 (Théâtre italien, salle Favart). In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taïeb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 320 et notices n° 523, 539, 544, 578, 587, 801).

Feydeau M^{elle}, née en août 1797, aspirante se présentant en solfège, uniquement signalée lors de l'examen d'admission du 10 février 1809 ; non reçue.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en solfège le 10 février 1809 : « Cette fille a l'air d'une momie » [Méhul 20] et : « 11 ans 1/2, peu de voix, chantant faux, etc, rejetée » [Cherubini 5].

Fidèle Jean, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 29 Nivôse an 6 [18 janvier 1798] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes An 6 du Citoyen Ignace Blasius et à la classe de violon du Citoyen Pierre Blasius, classe continuée en l'an 7 [1798-1799] ; Destitué le 27 Nivôse an 7 [15 janvier 1799].

(AJ 37/84, pp.2, 53. AJ 37/85, pp. 73, 76, 240, 311, 370)

Filliette ou **Fillette** Claude Alexandre, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 20 juin 1807 ; entré le 16 novembre 1807 dès l'entrée en fonction du Répétiteur de la classe de violon de M. Grasset.

(AJ 37/85, pp. 108, 110, 215, 240, 312, 433)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de violon de M^r Auzou le 23 décembre 1808 : « De la roideur, intonation douteuse, de la sécheresse » [Méhul 13] ; le 24 avril 1809 : « Lourd, sans intonations, sans archet » [Méhul 30] et : « Médiocre » [Cherubini 10] ; le 17 janvier 1810 : « Je pense qu'il pourra aller, il est pourtant un peu lourd » [Méhul 54] et : « N'a pas fait beaucoup de progrès » [Cherubini 30] ; le 8 août 1810 : « Il a fait des progrès, il est moins lourd » [Méhul 68] et : « N'a pas fait beaucoup de progrès, il a mauvais son, il scie la corde » [Cherubini 47].

Finot M^{elle}, aspirante se présentant en solfège, uniquement signalée lors de l'examen d'admission du 27 février 1809 ; non reçue.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en solfège le 27 février 1809 : « A rejeter » [Méhul 20] et : « Rejetée » [Cherubini 5].

Fitzjames Marie Sophie Charlotte Désirée, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 31 décembre 1806 ; inscrite le 5 janvier 1807 dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; « réadmise le 24 octobre 1808 ».

(AJ 37/85, pp. 225, 397. AJ 37/86, 125)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :



Admission ajournée en piano le 6 décembre 1808 [sous le nom de « M^{elle} Saint James »] : « A recevoir s'il y a place » [Méhul 5]. Examen non précisé le 17 janvier 1809 : « Elle a de la voix » [Méhul 18]. Classe de solfège de M^{elle} Herz le 16 mai 1809 : « Va fort bien, assez de voix, foible en ce moment » [Méhul 36] et : « Va assez bien, on peut l'essayer à la préparation [au chant] » [Cherubini 14] ; le 16 décembre 1809 : « N'est pas assez avancée » [Cherubini 27]. Classe de préparation au chant de M^r Butignot le 8 juin 1809 : « Pas de voix » [Méhul 42].

Sources complémentaires, notes :

Si le nom est d'origine anglaise, il comporte un important rameau français. J.M. Fauquet, *Dictionnaire de la musique en France au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 2003, Art. Fitzjames, cite trois sœurs Louise, Alexandrine et Nathalie, danseuses faisant carrière pour Louise (née en 1809) et Nathalie (née en 1819) ; il n'y aurait donc qu'une relation de nom avec Marie Sophie ici présente. D'autre part Constant Pierre donne la date d'admission du 31 juillet 1806, mais nous pensons à une erreur de lecture, car les 3 sources ici concordent sur le 31 décembre 1806 (Registre AJ/37/351, p. 232).

Flamand 1^{er} Etienne Nicolas, né le 8 janvier 1796, admis au Conservatoire le 19 février 1812 ; inscrit le 16 juin 1812 à la classe de solfège hommes de M^r Jouet ; inscrit le 26 février 1812 à la classe de violoncelle de M^r Levasseur.

(AJ 37/85, p. 254. AJ 37/86, pp. 199, 210)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Jouet le 18 décembre 1812 : « Ne connaît que 3 clefs » [Cherubini 109] ; classe de solfège de M^r Jouet remplacé par Mr Saint Laurent le 2 juin 1813 : « 17 ans, il ne devrait plus être au solfège, et cependant il n'est point instruit » [Méhul 114] et : « Sait 4 clefs » [Cherubini 124]. Classe de violoncelle de M^r Levasseur le 27 mai 1812 : « Aux gammes » [Cherubini 95] ; le 31 décembre 1812 : « [un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 116] ; le 9 juin 1813 : « [un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 130]. [Sauf si cela concerne le frère cadet :] Classe de cor de M^r Domnich le 27 décembre 1813 : « [un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 154].

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom une référence incertaine, est-ce un parent ? Nous la citons malgré tout : « Flammant, loue, achète, et entreprend les raccommodages à prix modérés, rue Neuve-Saint-Augustin n. 37 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 540).

Flamand 2^e Barthélémy Jean, né le 28 décembre 1797, admis au Conservatoire le 27 avril 1812 ; inscrit le 16 juin 1812 à la classe de solfège hommes de M^r Jouet ; provisoirement inscrit le 12 mai 1812 à la classe de clarinette de M. de Xavier Lefèvre.

(AJ 37/85, pp. 5, 199, 255. AJ 37/86, p. 210)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Jouet le 18 décembre 1812 : « Ne connaît qu'une clef » [Cherubini 109] ; classe de solfège de M^r Jouet remplacé par Mr Saint Laurent le 2 juin 1813 : « Extrêmement retardé, nullement instruit dans les principes » [Méhul 114] et : « N'est pas avancé » [Cherubini 124]. Classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre le 26 mai 1812 : « Au commencement » [Méhul 94] et : « Commencant » [Cherubini 95] ; le 8 janvier 1813 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 121] ; le 10 juin 1813 : « Ne va pas mal » [Cherubini 133] ; le 29 décembre 1813 : « Un assez joli son, de la mollesse, de la lourdeur » [Méhul 135] et : « Va passablement » [Cherubini 156].

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom une référence incertaine, est-ce un parent ? Nous la citons malgré tout : « Flammant, loue, achète, et entreprend les raccommodages à prix modérés, rue Neuve-Saint-Augustin n. 37 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 540).

Fleuriot Etienne, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [9 novembre 1796] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] aux classes de solfège hommes du Citoyen Hardouin et de piano hommes du Citoyen Ladurner ; inscrit en l'an 10 [1801-1802] à la classe d'harmonie hommes de M. Berton, parmi les « élèves restés de l'an 9 ».

(AJ 37/84, pp. 8, 44. AJ 37/85, pp. 116, 311, 370)

Fleury Henri Joseph Ignace, né [en 1786], admis au Conservatoire le 31 octobre 1807 ; inscrit le 13 novembre 1807 à la classe de violon de M. Grasset, passé à M. Auzou, Répétiteur « entré en fonction le 16 novembre 1807 » pour l'année 1807-1808.

(AJ 37/85, pp. 108, 110, 240, 312, 433)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violon de M. Auzou le 24 avril 1809 : « Bien foible, sans netteté, sans justesse » [Méhul 30] et : « Passable, mais il joue foiblement, et faux souvent » [Cherubini 10] ; le 17 janvier 1810 : « Il a l'intonation douteuse, il a vingt-quatre ans, je doute qu'il devienne un violon passable » [Méhul 54] et : « Joue faux et froidement » [Cherubini 30] ; le 8 août 1810 : « Il a fait des progrès » [Méhul 68] et : « Va bien, il a fait des progrès » [Cherubini 47].

Floquet Madame, voir : **Dalauzet** Alexandrine, épouse **Floquet**

Floriny ou **Florini** ou **Florigny** Georgette Joséphine Augay, née le 24 décembre 1800, admise au Conservatoire le 4 août 1810 ; inscrite le 21 août 1810 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Dutey Répétiteur ; entrée le 19 décembre 1810 à la classe de préparation au chant femmes de M^r Ponchard Aîné.

(AJ 37/85, pp. 2, 45. AJ 37/86, pp. 195, 197)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 4 août 1810 : « Admise, des dispositions charmantes » [Méhul 66] et : « Solfège, [souligné], 10 ans, jolie petite voix, reçue » [Cherubini 45]. Classe de solfège de M^{lle} Dutey le 13 décembre 1810 : « Fort bien, elle aura de la voix » [Méhul 77] et : « Commençante, va bien pour le peu de tems qu'elle est en classe » [Cherubini 56] ; le 31 juillet 1811 : « Excellent petit sujet » [Méhul 86] et : « Elle connaît à peu près toutes les clefs, ne sait pas les principes » [Cherubini 70] ; le 23 mai 1812 : « Elle restera encore au moins six mois » [Méhul 90] et : « Va bien, connaît aussi à peu près toutes les clefs » [Cherubini 91] ; le 24 décembre 1812 : « Connaît toutes les clefs » [Cherubini 113] ; le 3 juin 1813 : « Elle sait toutes les clefs, encore à apprendre dans les principes » [Méhul 118]. Classe de solfège de M^{lle} Langrenez le 22 décembre 1813 : « Encore six mois de solfège » [Méhul 130] et : « Restera encore 6 mois au solfège » [Cherubini 148] ; le 12 octobre 1814 : « Quitte le solfège » [Cherubini 164]. Classe de préparation au chant de M^r Despéramons le 31 décembre 1810 : « Commençante » [Cherubini 65] ; le 2 août 1811 : « Elle est toute jeune, commençante » [Cherubini 71]. Classe de préparation au chant de M^r Ponchard le 25 mai 1812 : « Commençante » [Cherubini 93] ; le 7 janvier 1813 : « Petite voix assez agréable, petit sujet fort jeune, de l'espérance » [Méhul 109] et : « Elle ira bien en travaillant » [Cherubini 119] ; le 12 juin 1813 : « Congé » [Cherubini 135] et : « [Pas de commentaire] » [Méhul 121]. Classe de préparation au chant de M^r Rigault le 5 janvier 1814 : « Une voix charmante, jeune, peu active » [Méhul 138] et : « Jolie voix, ne travaille pas trop » [Cherubini 161] ; le 25 octobre 1814 : « Petite voix agréable qui pourra aller » [Méhul 146] et : « Vocalise assez passablement, voix jolie, avec de la flexibilité dans le gosier » [Cherubini 168]. Admission en chant le 28 février 1815 : « Des espérances éloignées, voix assez jolie » [Méhul 149].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admise à concourir aux encouragements de solfège 1811, classe de Mme Dutey. Mention : « Préparation [au chant] depuis le 19 décembre 1810 » » [p.137].

Floriny Nicolas Louis, né le 12 décembre 1799, admis au Conservatoire le 27 mai 1812 ; inscrit provisoirement le 2 juin 1812 à la classe de solfège hommes de M^r Ponchard Jeune ; entré le 1^{er} Juillet 1813 à la classe de piano de M. Louis Jadin.

(AJ 37/85, p. 255. AJ 37/86, pp. 35, 192)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Ponchard le 18 décembre 1812 : « Connaît aussi toutes les clefs, et les lit assez bien » [Cherubini 108] et : « Comme le précédent [« Il va bien, il pourra quitter le solfège dans six mois. »] » [Méhul 104] ; le 3 juin 1813 : « Bon lecteur, connoit les principes, il passera au piano » [Méhul 117]. Classe de piano de M^r Herz le 23 décembre 1813 : « Commençant » [Cherubini 150] ; le 19 octobre 1814 : « N'a pas fait de progrès » [Méhul 142] et : « A besoin de travailler, ne fait pas de progrès » [Cherubini 165]. Classe de piano de M^r Jadin le 14 décembre 1815 : « Va bien » [Cherubini 177].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux encouragements de solfège 1813, classe de M. Ponchard 2^e » [pp. 149 et 177].

Sources complémentaires, notes :

Nicolas Floriny se retrouve à l'Ecole royale de musique, à la classe de piano de M^r Pradher le 7 août 1816 : « 16 ans 1/2, absent » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, p. 5).

Fogle Charles, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [9 novembre 1796] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 311, 370)

Foignet Jean Gabriel, né [en 1790], admis au Conservatoire le 16 Nivôse an 11 [7 janvier 1803], mention « N'est point entré » ; réadmis le 17 octobre 1807 ; inscrit dans l'année 1807-1808 à la classe d'harmonie hommes de M. Catel [pas d'autre mention sur cet élève, qui se révèle être harpiste par le biais des Exercices des élèves, et d'une famille de harpistes].

(AJ 37/85, pp. 119, 311, 370)

Exercices des élèves :

Cet élève participe le 5 mars 1803 à un Exercice :

- le 1^{er} Ventôse an XI [20 février 1803] : une Sonate pour la harpe de Naderman.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », p. 479).

Articles de critique musicale :

- Concert français, Salle du Conservatoire, le primidi 1^{er} ventôse An XI [dimanche 20 février 1803] : *Sonate pour harpe* de Naderman : « une sonate de harpe de Naderman, qu'a joué M. Foignet fils ; il paraît avoir douze, au plus quatorze ans, et déjà il montre une intelligence parfaite, et surtout un goût exquis. La délicatesse de son doigté est telle qu'à la faveur d'un silence général, l'oreille a peine à recueillir les sons qu'il débite avec une rapidité étonnante ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 5 mars 1803.

Sources complémentaires, notes :

« Foignet fils (Gabriel), professeur de harpe, compositeur, rue Favard n. 12 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 540. On note aussi le père, à la même adresse : « Foignet père, professeur de harpe, rue Favard n. 12 ».

Deux concerts sont repérés les 28 avril 1822 (salons Pape, 1 Cour des Fontaines), 26 décembre 1824 (salle Cléry). L'index précise sa date de naissance « 1790 » que nous reprenons ci-dessus dans notre notice. In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taïeb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 321 et notices n° 33, 121).

Fontaine Mimi, unique mention d'admission dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [9 novembre 1796].

(AJ 37/85, p. 477)

Fontaine ou **Fontaines** Antoine Nicolas Marie, né [en 1788], admis au Conservatoire le 23 janvier 1809, puis inscrit dans l'année 1809-1810 à la classe d'harmonie hommes de M. Catel ; « sorti le 2 décembre 1809 ».

(AJ 37/85, pp. 120, 312, 433)

Antoine Fontaine est nommé répétiteur de la classe de violon à la rentrée des classes du 2 novembre 1810, entré le 9 novembre 1810.

(AJ/37/64, p. 86)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en violon le 22 janvier 1809 : « Agé de 21 ans, va bien, élève de Kreutzer classé chez ce professeur » [Cherubini 3] et : « Très bien, il est élève de Kreutzer, il faut le rendre à son maître. [Méhul 19]. Classe de violon de M^r Kreutzer le 15 mai 1809 : « Ce jeune homme ira fort bien, s'il donne à son jeu plus de largeur » [Méhul 35] et : « Va bien, il est roide un peu, et pas de largeur dans le style » [Cherubini 13].

M^r Fontaine, Répétiteur de M^r Kreutzer, classe de violon inspectée une seule fois le 6 août 1811 [Méhul néant. Cherubini 76].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Admis à concourir aux prix de violon 1809, classe de M. Kreutzer, 8 candidats » [p. 99] ; « Prix 1809 de violon, classe de M. Kreutzer » [pp. 32 et 99].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r Fontaine » participe au concert de distribution des prix de juillet 1811 en jouant une symphonie concertante pour deux violons de Kreutzer, en compagnie de M^r de Sauzay (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 969).

Exercices des élèves :



Cet élève participe les 10 mars 1811 et 14 mars 1813 à 2 Exercices :

- le 10 mars 1811 : un concerto pour le violon de Lafond.
- le 14 mars 1813 : un concerto pour le violon de Viotti.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 490, 494).

Articles de critique musicale :

- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 10 mars 1811 : *Concerto pour violon* de Charles Lafond : « L'élève qui a joué le concerto de violon de Lafond a un jeu fin, délicat, agréable, il a fait grand plaisir à tous les amateurs, surtout dans l'andante et dans le rondeau. Sa manière eût paru peut-être plus forte et plus large, s'il avait exécuté un concerto de Viotti ». *Le Courrier de l'Europe et des spectacles*, 13 mars 1811.
« M. Fontaine a joué un concerto de Lafont, avec le charme d'expression et le fini précieux qui caractérisent la manière de ce violoniste célèbre. Il a chanté l'adagio avec cet accent de sensibilité qui ne manque jamais son effet sur l'âme des auditeurs. M. Fontaine a le rare talent de répandre de la grâce sur les arides difficultés qui n'inspirent ordinairement que l'ennui. Avec de semblables moyens et les excellentes études qu'il peut continuer dans la classe de Mr. Kreutzer, il doit tenir un jour un rang distingué parmi les virtuoses violonistes ». *Tablettes de Polymnie*, 20 mars 1811, n°20, p. 308-311.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 14 mars 1813 : *Concerto pour violon* de Viotti : « M. Fontaine a exécuté avec autant de goût que de fermeté un concerto de violon de Viotti ». *Journal de Paris*, 16 mars 1813.

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que violoniste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, au 3^e pupitre des 1^{ers} violons, son adresse est alors à Paris « Rue du Pont de Lodi n°4 [rayé] ; Rue Thibautodé n°20 [rayé] ; Rue Mazarine n°35 [rayé] ; rue des deux boules n°8 » Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 262). Il y a sous ce nom une référence incertaine, est-ce un parent ? Nous la citons malgré tout : « Fontaine, l'un des seconds violons de l'Opéra-Comique, rue Saint-Honoré n. 313 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 540.

Un concert est repéré le 25 avril 1822 (salons Dietz, 34 rue de l'Échiquier). L'index précise une date de naissance « 1810 » qui contredit celle que nous donnons ; or les trois prénoms et l'instrument pratiqué, le violon, concordent, pour un élève inscrit en 1809 au Conservatoire. Sa date de décès serait 1869. In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taïeb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 321 et notice n° 31).

Fontaine Charles, né le 24 juillet 1800, admis au Conservatoire le 19 octobre 1812 ; provisoirement inscrit le 26 octobre 1812 à la classe de solfège hommes de M^r Amédée, Répétiteur.

(AJ 37/85, p. 257. AJ 37/86, p. 212)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Amédée le 20 décembre 1812 : « Il va » [Cherubini 111].

Fontaine Adélaïde, voir : **Freulon Fontaine**

Fontaine Eugène, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 24 avril 1815 ; inscrit le 1^{er} mai 1815 à la classe de solfège du Sieur Laurent.

(AJ 37/86, p. 35)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Saint Laurent le 6 décembre 1815 : « Est médiocre, cependant il ne faut pas désespérer » [Méhul 151] et : « N'est pas très avancé, ne sait que 2 clefs » [Cherubini 171].

Fontasse ou **Fontas** M^{elle}, née en 1806, aspirante se présentant en solfège, uniquement signalée lors de l'examen d'admission du 17 janvier 1816 ; étant l'une des dernières élèves inscrites au Conservatoire, à une date outrepassant la date officielle de suppression du 31 décembre 1815.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège le 17 janvier 1816 : « Demande le piano, 10 ans, renvoyée au prochain examen » [Cherubini 180].

Sources complémentaires, notes :

Cette élève se retrouve à l'École royale de musique, à la classe de solfège de M^r Fasquel le 5 août 1817 : « Aspirante, 12 ans, connaît 3 clefs, n'a pas de soin, non admise » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, p. 14).

Forcade Alexandrine, née le 11 novembre 1796, admise au Conservatoire le 9 novembre 1812 ; entrée le 14 novembre 1812 dans les deux classes de solfège et de préparation au chant.

(AJ 37/86, pp. 213, 224)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Widerkehr le 23 décembre 1812 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 112]. Admission refusée en chant le 26 mars 1810 : « Point de voix, pas musicienne » [Cherubini 34]. Classe de préparation au chant de M^r Boulanger le 7 janvier 1813 : « Rayée » [Cherubini 120].

Forceville Isabelle Sophie, née le 5 juin 1790, admise au Conservatoire 25 Prairial an 9 [14 juin 1801] ; inscrite (sans date) à la classe de solfège de M^{lle} Beck, Encouragements de solfège an 11 [Août 1803] ; inscrite le 2 Vendémiaire an 10 [24 septembre 1801] à la classe de préparation au chant femmes de M. Rogat « Réformée le 23 Vendémiaire an 11 » [15 octobre 1802], « Réadmise le 6 Brumaire an 11 » [28 octobre 1802] ; inscrite le 26 Brumaire an 12 [18 novembre 1803] à la classe de chant hommes et femmes de M. Gérard ; se trouve au 1^{er} Vendémiaire an 13 [23 septembre 1804] à la classe de préparation au chant femmes de M. Butignot et y remporte un 1^{er} Accessit an 13 [Août 1805] ; nommée dans l'année 1805-1806 accompagnatrice dans la classe de chant de Butignot ; inscrite le 6 janvier 1806 à la classe de déclamation lyrique (professeur non précisé) ; inscrite le 28 juin 1806 à la classe de chant de M. Garat ; indiquée « sortie le 18 novembre 1807 » puis « rayée le 1^{er} janvier 1808 ».

(AJ 37/85, pp. 51, 58, 155, 181, 187, 476. AJ 37/86, pp. 125, 285)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Encouragements an 11 [1803] de solfège, classe de M^{lle} Beck, Répétiteur » [p.77] ; « 1^{er} accessit an 13 [1805] de préparation au chant, classe de M^r Butignot » [p.67].

Exercices des élèves :

Cette élève participe entre le 11 janvier 1807 et le 10 mai 1807 à 5 Exercices :

- le 11 janvier 1807 : un Duetto des « Nozze di Figaro » de Mozart en compagnie de M^{lle} Lelong ; et un air de « Nephthali » de Blangini ; et un Trio de la « Clemenza di Tito » de Mozart en compagnie de M^{lle} Lelong, M^r Albert Bonnet.
- le 8 mars 1807 : un Quatuor de Paisiello en compagnie de M^{lle} Pelet, M^r Aubry, M^r Boulanger.
- le 29 mars 1807 : l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{lle} Pelet, M^{lle} Lemaire, M^{lle} Guillou, M^{lle} Duchamp, M^{lle} Kirckhoff, M^{lle} Vuarnier, M^{lle} Vachette, M^{lle} Granville, M^{lle} Corbin, M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Boulanger, M^r Albert Bonnet, M^r Aubry.
- le 3 mai 1807 : l'air « C'est l'amour » du Roland de Piccini ; et un duo de Bianchi en compagnie de M^{lle} Gorla.
- le 10 mai 1807 : les Litanies de Durante en compagnie de M^{lle} Gorla, M^{lle} Guillou, M^{lle} Duchamp, M^{lle} Corbin, M^r Nourrit, M^r Eloy, M^r Boulanger, M^r Albert Bonnet et M^r Aubry.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 483, 484, 485).

Articles de critique musicale :

- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 11 janvier 1807 : Air de *Nephthali* de Blangini : « M^{lle} Forceville chanta ensuite un bel air de M. Blangini, dans son oratorio *Nephthali*. Cette jeune élève s'annonce avec une voix belle, égale, assez étendue et naturellement expressive. Elle dit bien la scène, chante sans affectation, sans saccades et sans effort. Il ne lui manque qu'un peu plus d'assurance : les exercices lui en donneront ; c'est à cela surtout qu'ils sont destinés ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 21 janvier 1807.
- (Duo : Isabelle Forceville ; Philippine Lelong) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 11 janvier 1807 : Duetto des *Nozze di Figaro* de Mozart : « Un joli duetto des *Nozze di Figaro* de Mozart fut chanté avec goût et avec l'expression convenable par M^{lles} le Long et Forceville ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 21 janvier 1807.
- (Quatuor : Isabelle Forceville ; Nicolas Aubry ; Frédéric Boulanger ; Désirée Pelet) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 8 mars 1807 : *Quatuor* de Paisiello : « Le quatuor de Paësiello qui termina l'exercice, quoique fort bien exécuté par M^{lles} Pelet et Forceville ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 21 mars 1807.
- (Duo : Isabelle Forceville ; Noël Despéramons) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 29 mars 1807 : *Duo bouffon* de Cimarosa : « Un fort joli duo bouffon de Cimarosa a été rendu avec infiniment de justesse, de précision et d'ensemble par la jeune M^{lle} Forceville [17 ans] et M. Despéramons. C'est le même duo que ce dernier avait chanté avec M^{lle} le Long dans le second exercice. On n'a pu y regretter qu'une chose, c'est que la voix très fine et très fraîche de M^{lle} Forceville n'y brille pas assez. Mais on a vu en récompense par son aplomb et par la justesse de ses intonations dans un mouvement excessivement rapide, qu'elle est très bonne musicienne. Il ne lui reste plus

qu'à choisir de morceaux où ses moyens naturels puissent paraître avec plus d'avantage ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 1^{er} avril 1807.

- (Duo : Isabelle Forceville ; Sophie Gorla) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 3 mai 1807 : Air d'Angélique « C'est l'amour qui prend soin lui-même » du *Roland* de Piccini. Duo de Fr. Bianchi : « M^{lle} Forceville, douée d'une voix fine, douce, légèrement voilée, et qui n'en est que plus susceptible d'expression, chanta l'air délicieux de Roland, *C'est l'Amour qui prend soin lui-même* ; il faut avoir le courage de lui dire que ce fut avec peu de succès ; ce n'est que l'engager à prendre sa revanche, qu'elle est très capable de gagner. (...) M^{lle} Forceville reparut avec un peu plus d'assurance pour chanter avec M^{lle} Gorla un joli duo de Bianchi, où ces deux jeunes voix furent justement applaudies ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 11 mai 1807.

Sources complémentaires, notes :

Je remercie le site de généalogie du Nord-Pas de Calais (consulté le 28 janvier 2017, Monsieur Vasseur), qui propose ces précisions : « Isabelle Sophie Forceville, née le 5 juin 1790 à Lille, Nord-Pas-de-Calais : fille de Benoît Joseph Forceville et d'Amélie Constance Joseph Dumortier. On lui donne quatre frères et sœurs ; elle ne s'est apparemment pas mariée ; décédée le 2 août 1856 à Lille, à l'âge de 66 ans ».

Forcuit Prudence, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 Frimaire an 9 [16 décembre 1800] ; aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 476)

Formager Charles, né le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 Prairial an 9 [14 mai 1801] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 311, 370)

Fortier Antoine Adrien, né le [un blanc], élève uniquement signalé par la mention « 17 Brumaire an V [7 novembre 1796] pour une admission sans précision, in : Constant Pierre, Registre AJ 37/351, p. 20. Récolement opéré à partir des mêmes sources, ca 1901. Nous n'avons retrouvé aucune trace de cet élève dans AJ 37/85 ou AJ 37/86 ni AJ 36/84-14. Constant Pierre a peut-être bénéficié d'autres archives disparues ; il ne donne pas ses sources.

Fossard Sylvie, née en 1786, admise au Conservatoire le 31 juillet 1806 ; inscrite le 9 août 1806 dans une classe de solfège, et le 20 octobre 1806 dans une classe de piano (professeurs non précisés).

(AJ 37/86, p. 125)

Fosse Jean, né le 30 mars 1794, admis au Conservatoire le 29 Messidor an 13 [18 juin 1805] ; inscrit le 6 Thermidor an 13 [25 juillet 1805] dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; inscrit le 12 janvier 1807 à la classe de violon de M. Habeneck 2^e, Répétiteur de M. Baillet.

(AJ 37/85, pp. 109, 166, 312. AJ 37/86, p. 34)

Fogas Guillaume Louis, né le 22 août 1780 [Dép^t de la Seine], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 15 Brumaire an 5 [5 novembre 1796] ; inscrit en l'an 6 (1797-1798) à la classe de solfège hommes du Citoyen Othon Vandembroeck ; inscrit le 23 Brumaire an 5 [15 novembre 1796] à la classe de basson du Citoyen Delcambre ; Basson : 1^{er} prix an 7 [août 1799].

Noté le 1^{er} Brumaire an 11 [23 octobre 1802] Répétiteur de la classe de basson de M^r Delcambre et noté à ce titre encore « en fonction au 1^{er} janvier 1806 ».

(AJ 37/84, pp. 15, 68. AJ 37/85, pp. 281, 287, 311, 370, 433. AJ 37/86, p. 34)

Guillaume Louis Fogas est nommé répétiteur de la classe de basson de M^r Delcambre « entré le 1^{er} Brumaire an XI [23 octobre 1802], en fonction au 1^{er} janvier 1806 et au 1^{er} avril » ; encore noté « en exercice au 1^{er} juin 1806 » (pas d'autres mentions).

(AJ/37/64, p. 75)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« 1^{er} prix an 7 [1799] de basson, classe de M. Thomas Delcambre » [p. 47].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :



« M^r Fougas » participe au concert de distribution des prix du 19 Nivôse an VIII [9 janvier 1800] en jouant une Concertante pour flûte, hautbois, cor, basson, de Devienne, en compagnie de Lépine, flûte, Vogt, hautbois, et Colin, cor (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre le 3 mars 1805 et le 31 mars 1811 à 4 Exercices :

- le 12 Ventôse an XIII [3 mars 1805] : une Symphonie concertante pour flûte, hautbois et basson de Widerkehr, en compagnie de M^r Bisestky, flûte et M^r Laurent, hautbois.
- le 2 avril 1809 : une symphonie concertante pour cor et basson de Widerkehr en compagnie de M^r Petit, cor.
- le 7 mai 1809 : une nouvelle Symphonie concertante pour hautbois, cor et basson de Louis Jadin en compagnie de M^r Vogt, hautbois et M^r Charles Petit, cor.
- le 31 mars 1811 : une Symphonie concertante pour clarinette et basson de Widerkehr en compagnie de M^r Péchignier, clarinette.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 482, 487, 488, 490).

Articles de critique musicale :

- (Duo : Guillaume Fougas ; Henri Noël Gilles) ; Concert français, Salle du Conservatoire, le duodi 12 nivôse An XI [dimanche 2 janvier 1803] : *Symphonie concertante pour hautbois et basson* de Widerkehr : « nous avons été bien dédommagés par MM. Gilles, élève de M. Salentin, sur le hautbois, et ***, élève de M. Ozzy [sic], dans une symphonie concertante de Witerker [sic]. Ces deux jeunes gens ne sont pas loin de la perfection ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 29 janvier 1803.
- (lettre de Guillaume Fougas, sur la critique précédente)
« Au rédacteur de *la Correspondance des Amateurs Musiciens*. Paris, le 24 nivôse an II. Monsieur, vous avez parlé trop avantagement, dans votre feuille du 18 nivôse an II, d'une symphonie concertante pour hautbois et basson de M. Widerker, que j'ai exécutée avec M. Gilles au Concert français, pour ne point m'empresser de vous faire connaître mon nom, qu'on pourrait vous avoir laissé ignorer. Vous m'avez ensuite signalé comme l'élève de M. Ozy. Tout en admirant les talents distingués de cet artiste, je ne puis consentir à passer pour tel, lorsque la reconnaissance m'engage envers M. Delcambre, mon véritable maître, qui a droit d'attendre de mon attachement cette espèce de réparation d'honneur. Veuillez donc bien, Monsieur, faire rectifier cette erreur, plus encore pour mon maître que pour moi, s'il est vrai, comme vous le dites, que j'ai mérité des encouragements, et comptez sur les sentiments d'estime avec lesquels j'ai l'honneur d'être, etc. Fougas ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 29 janvier 1803.
- (Trio : uillaume Fougas ; Antoine Joseph Bisestky ; Henri Noël Gilles) ; Concert français, Salle du Conservatoire, le sextidi 6 ventôse An XI [vendredi 25 février 1803] : *Symphonie concertante pour flûte, hautbois et basson* de Widerkehr : « La symphonie concertante de M. Viderker [sic] a été très bien exécutée par M. Bezozzy [sic], flûte, Gilles, hautbois, et Fougas, basson, tous trois élèves du conservatoire ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 5 mars 1803.
- (Trio : Guillaume Fougas ; Antoine Joseph Bisestky ; Charles Rémy Laurent) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le Duodi 12 ventôse An XIII [dimanche 3 mars 1805] : *Symphonie concertante pour flûte, hautbois et basson* de Widerkehr : « Je dirai peu de choses d'une symphonie concertante pour flûte, hautbois & basson de M. Widerker, exécutée par MM. Bisetzki, Laurent & Fougas. Ces jeunes gens y ont développé un talent distingué ; mais cette symphonie, dénuée de chant, d'un caractère vague, ne pouvait exciter que faiblement l'intérêt du public, & ils ont souffert de cette indifférence ». *Le Publiciste*, 5 mars 1805.
- (Quatuor : Guillaume Fougas ; Jean Louis Tulou ; Henri Noël Gilles ; Charles Petit) ; Concert de la Semaine sainte, Théâtre italien, Théâtre de l'Impératrice rue de Louvois, jeudi 4 avril 1806 : *Symphonie concertante pour flûte, hautbois, cor et basson* de François Joseph Fétis : « Une symphonie concertante pour flûte, hautbois, cor et basson exécutée par MM. Tulou, Gilles, Charles Petit et Fougas a produit un effet très agréable ». *Journal du commerce, de politique et de littérature*, 6 avril 1806.
- (Trio : Guillaume Fougas ; Henri Noël Gilles ; Jean Louis Tulou) ; Concert du Théâtre italien, Théâtre de l'Impératrice rue de Louvois, lundi 7 avril 1806 : *Symphonie concertante pour flûte, hautbois et basson* de Jean Louis Tulou : « ... l'exécution parfaite de MM. Tulou, Gilles et Fougas (...) Cette symphonie a été vivement applaudie et méritait de l'être ». *Courrier des spectacles*, 8 avril 1806.
« Une symphonie concertante de flûte, hautbois et basson a enlevé tous les suffrages, parce qu'on y a plus donné à l'agrément qu'à la difficulté. Il est difficile de tirer des effets plus agréables de l'alliance de ces trois instruments. Les concertants étaient MM. Tulou, Gilles et Fougas et la symphonie est de la composition de M. Tulou, auteur extrêmement jeune [20 ans] et qui n'avait pas besoin de l'être pour faire réussir son ouvrage ». *Courrier des spectacles*, 9 avril 1806.
- (Trio : Guillaume Fougas ; Auguste Vogt ; Charles Petit) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 7 mai 1809 : *Symphonie concertante pour hautbois, cor et basson*, de Louis Jadin : « Une concertante nouvelle de M. Jadin, pour hautbois, cor & basson, a fait aussi beaucoup de plaisir. Nous avons déjà entendu M. Vogt sur le hautbois, & il a

mérité de nouveaux éloges. M. Ch. Petit tire du cor des sons de la plus belle qualité ; mais peut-être n'est-il pas encore assez maître de cet instrument difficile. Il nous a paru que M. Fougas donnait les plus grandes espérances pour le basson ». *Le Publiciste*, 9 mai 1809.

- Duo : Guillaume Fougas ; Claude Péchignier) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 31 mars 1811 : *Symphonie concertante pour clarinette et basson* de Widerkehr : « Une concertante de clarinette et basson de Widerkehr, a paru d'une composition très faible ; mais on a applaudi au talent de MM. Péchignier et Fougas qui l'ont exécutée avec beaucoup de fini et une belle qualité de son ». *Tablettes de Polymnie*, 5 avril 1811, n°21, p. 321-324.

Sources complémentaires, notes :

« Théâtre / Conservatoire de musique / Distribution des prix 19 nivôse An VIII [9 janvier 1800]. 1^{er} prix, basson : Guillaume Fougas, Seine » (*Magasin encyclopédique*, 5^e Année, rédigé par A. L. Millin, Paris, Fuchs, An VIII-1799, p. 271).

Venu de la classe de basson de M^r Delcambre, il se trouve placé en septembre 1806 dans une musique militaire et parti pour les armées ; son adresse déclarée est alors « Faubourg Saint Denis n° 38 ». Source : AJ 37/87, p. 241.

Il participe aussi en tant que bassoniste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire vers le mois de septembre 1806 ; son adresse est alors à Paris « Faubourg Saint Denis n° 38 [38 rayé et remplacé par « 52 »] ». Son nom est rayé de la liste. Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 235). Pour la saison 1813-1814, son nom est toujours noté à l'orchestre comme bassoniste. Son adresse est toujours « Faubourg St Denis n° 52 ». (AJ 37/87, p. 266).

Foulon Marie Désirée Françoise, née le 14 avril 1802, admise au Conservatoire le 28 février 1811 ; inscrite provisoirement le 19 mars 1811 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Rosier ; entrée le 27 août 1811 à la classe de piano femmes de M^r Pradher.

(AJ 37/85, pp. 40, 271. AJ 37/86, pp. 126, 186, 194, 201)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{lle} Rosier le 9 juillet 1811 : « Connaît 4 clefs, va bien » [Cherubini 69] ; le 23 mai 1812 : « Elle peut aller avec du travail » [Méhul 90] et : « Connaît cinq clefs, ne va pas mal » [Cherubini 92] ; le 24 décembre 1812 : « Malade, ne connaît que deux clefs » [Cherubini 113] ; le 3 juin 1813 : « Elle va bien, connoit toutes les clefs, les principes à revoir » [Méhul 116] et : « Connaît toutes les clefs, a fait beaucoup de progrès » [Cherubini 125]. Admission en piano le 19 août 1811 : « 9 ans, pas mal, très jeune » [Méhul 86] et : « 9 ans 1/2 , piano, ira bien, admise » [Cherubini 86]. Classe de piano de M^r Pradher le 28 mai 1812 : « Enfant intéressant, des espérances » [Méhul 95] et : « N'est pas bien avancée mais elle annonce des dispositions » [Cherubini 97] ; le 8 janvier 1813 : « élève non venue avec sa classe, ne va pas mal » [Méhul 110] et : « A 11 ans, elle va assez bien pour son âge » [Cherubini 117] ; le 8 juin 1813 : « 11 ans, on ne peut prononcer, elle a des doigts » [Méhul 120] et : « Ne va pas mal, mais sa santé s'oppose à ce qu'elle puisse faire des progrès » [Cherubini 129] ; le 30 décembre 1813 : « Médiocre, le tems et le travail pourront l'avancer » [Méhul 136] et : « Va doucement » [Cherubini 158] ; le 20 octobre 1814 : « Petit jeu, moins que médiocre, il faut attendre » [Méhul 143] et : « Va assez bien, foible santé » [Cherubini 165] ; le 14 décembre 1815 : « Va bien » [Cherubini 178].

Sources complémentaires, notes :

Marie Foulon se retrouve à l'Ecole royale de musique, à la classe d'accompagnement de M^r Daussoigne le 27 avril 1818 : « 16 ans, va bien » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, p. 28) ; elle est toujours dans cette classe en 1823. 2^e prix de piano 1820, 1^{er} prix 1822 (CP p. 590). Marie Désirée Françoise Foulon semble avoir interrompu ses études en 1816-1818 pour une raison de santé annoncée par Cherubini le 8 juin 1813. Elle tient vers 1822 sa propre classe d'accompagnement au Conservatoire. 1^{er} prix d'harmonie et accompagnement pratique 1823 [Mon dictionnaire des élèves de piano]. « Foulon (Mademoiselle), élève de l'école royale (répétiteur d'accompagnement au piano), rue Bellefond n. 4 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 540.

Foulquier Thérèse Philippine Pierrette, née le 28 juin 1800, admise au Conservatoire le 13 janvier 1812 ; inscrite le 29 janvier 1812 à la classe de solfège femmes de M^r Rogat ; entrée le 11 juin 1812 à la classe de Préparation au chant de M. Boulanger.

(AJ 37/85, p. 275. AJ 37/86, pp. 192, 209)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Rogat le 22 mai 1812 : « Va bien, elle aura de la voix » [Cherubini 89]. Admission refusée en chant le 3 juin 1812 : « 12 ans, petite voix, paroît musicienne » [Méhul 104] et : « On peut l'essayer à la préparation » [Cherubini 106]. Classe de préparation au chant de M^r Boulanger le 7 janvier 1813 : « Petite voix un peu sèche, de l'intelligence, elle chantera » [Méhul 109] et : « Petite voix selon son âge, elle a beaucoup

d'intelligence, elle ira bien » [Cherubini 120] ; le 5 juin 1813 : « Petite voix gentille, légère, bien disposée » [Méhul 119] et : « Est bien disposée, elle peut aller loin si elle travaille » [Cherubini 127] ; le 10 janvier 1814 : « Il me semble en effet que cette jeune personne peut quitter la classe de Boulanger et entrer dans une classe de chant, elle a de la facilité, une assez bonne agilité, et le trille passable » [Méhul 139] et : « Va bien, elle a beaucoup de facilité » [Cherubini 162]. Classe de chant de M^r Rigault ou M^r Richer le 25 octobre 1814 : « Elle a de la facilité, si ce sujet était choisi, je suis persuadé qu'on pourroit en faire une chanteuse » [Méhul 146] et : « Agilité embrouillée et chevrauté [sic], cadence de la même qualité, elle a beaucoup à faire pour bien chanter ; de la facilité de grandes dispositions » [Cherubini 168] ; le 28 février 1815 : « Des dispositions très heureuses » [Méhul 149]. Classe de chant de M^r Plantade le 16 avril 1815 : « Va bien » [Méhul 150]. Classe de piano de M^{lle} Royer le 30 décembre 1813 : « Elle pourra aller » [Méhul 137] et : « Va un peu » [Cherubini 159].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Admise à concourir aux encouragements de solfège 1812, classe de M. Rogat, 6 candidates, n°1 dans l'ordre de passage » [pp. 149 et 169] ; « Admise à concourir aux prix de vocalisation 1813, classe de M. Boulanger, 4 candidates » [p. 177] ; « Accessit 1813 de préparation au chant » [p. 69] ; « 2^e prix 1814 de chant » [p. 21].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^{lle} Foulquier » participe au concert de distribution des prix du 20 avril 1815 en chantant l'Air « Nemici generosi » de Cimarosa (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 969).

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre la dit originaire de l'Hérault, sans préciser non plus le nom de son professeur de chant (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p.525).

Fouquet Cécile, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 6 Pluviôse an 6 [25 janvier 1798] puis entrée à la classe de solfège femmes du Citoyen Gallet, et à la classe de piano femmes du Citoyen Granier ; se trouve au 1^{er} Pluviôse an 7 [20 janvier 1799] à la classe de vocalisation de M. Fasquel, Professeur ; notée « destituée » et « sortie » le 21 Germinal an 7 [10 avril 1799].

(AJ 37/84, pp. 23, 50. AJ 37/85, pp. 135, 476)

Fouquet Louis ou Jean Louis, né le 18 avril 1785 à Paris, admis au Conservatoire le 14 Floréal an 6 [2 mai 1798] en tant qu'« Elève homme des départemens » ; inscrit le 22 Floréal an 6 [11 mai 1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Sponheimer ; inscrit le 1^{er} Floréal an 7 [20 avril 1799] à la classe de vocalisation hommes de M. Granier, passé le 1^{er} Germinal an 8 [22 mars 1800] à celle de M. Aubert, dont il sort le 1^{er} Vendémiaire an 9 [23 septembre 1800], inscrit le 8 Thermidor an 8 [27 juillet 1800] à la classe de hautbois (de M. Sallantin), prix de hautbois 1808.

(AJ 37/84 p. 18. AJ 37/85, pp. 36, 147, 149, 311, 370, 433. AJ 37/86, p. 33)

Sources complémentaires, notes :

Venu de la classe de hautbois de M^r Sallantin, il se trouve placé en septembre 1806 dans une musique militaire et parti pour les armées ; son adresse déclarée est alors « rue des Rats n° 3, près le Panthéon ». Source : AJ 37/87, p. 241.

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« né le 18 avril 1785 » [p.90] ; « Admis à concourir au prix de hautbois 1808, 2 candidats » [p.86] ; « 1^{er} prix 1808 de hautbois, classe de M. Sallantin » [p.65] ; « Pour son prix de hautbois 1808, cet élève de M. Sallantin a reçu 4 partitions » [p.50].

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que hautboïste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, comme 2^e hautboïste, succédant à celui de Léonard. Son adresse est alors à Paris « rue des Fossés St Bernard, n° 45 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 266).

Fournier Louis Michel, Philippe né le [un blanc], admis au Conservatoire le 29 Nivôse an 6 [18 janvier 1798] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de clarinette du Citoyen Layer, qu'il quitte en cours d'année (son nom est rayé) ; inscrit parallèlement à la classe de violon de M. Frédéric Blasius, classe dont il est rayé le 27 Nivôse an 7 [15 janvier 1799] ; « Parti pour l'Armée ». Admis le 8 Pluviôse an 8 [28 janvier 1800] sous le prénom de Philippe, réadmis le 25 Floréal an 8 [15 mai 1800] ; inscrit en l'an 9

[1800-1801] à la classe de violon de M. Frédéric Blasius jusqu'ou 8 Thermidor an 9 [27 juillet 1801], date à laquelle ce professeur donne sa démission ; entré le 29 Thermidor an 9 [17 août 1801] à la classe de violon de M. Kreutzer, classe qu'il poursuit régulièrement en l'an 10 [1801-1802], 11 [1802-1803] jusqu'à en être rayé en Brumaire an 12 [octobre-novembre 1803] ; parallèlement inscrit en l'an 11 [1802-1803] à la classe d'harmonie hommes de M. Berton.

(AJ 37/84, pp. 52, 64. AJ 37/85 pp. 74, 76, 82, 85, 89, 90, 96, 116, 240, 301, 311, 370)

Sources complémentaires, notes :

Arrêté qui autorise à rester provisoirement dans leurs foyers plusieurs jeunes artistes qui ont déjà donné des preuves d'un grand talent, du 23 Ventôse an VIII [14 mars 1800]. « Les Consuls de la République, (...) considérant qu'il importe à la prospérité et à la gloire de la République, de conserver aux arts dont les études sont longues et difficiles, les citoyens ayant déjà donné des preuves d'un véritable talent, arrêtent : les citoyens Hyacinthe Jadin, professeur, Jacques Martial Lamarre, Casimir Eloi, Isidor Montlaur, Bénigne Henri, Jean Bousquier, Charles Manceau, **Louis Fournier**, Dominique Prudent Portheaux, élèves désignés par le conservatoire de musique. (...) Sont autorisés à rester dans leurs foyers jusqu'à nouvel ordre » (*Journal militaire*, rédigé par B. C. Gournay, Paris, chez Belin, An VIII de la République [1800], p. 376.

Il participe en tant que violoniste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire vers le mois de septembre 1806 ; son adresse est alors à Paris « Faubourg Saint Denis n° 21 ». Il ne s'y trouve plus en 1813-1814. Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 235).

Fournier Joséphine, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 Ventôse an 9 [16 mars 1801] ; Réformée le 23 Vendémiaire an 11 [15 octobre 1802].

(AJ 37/85 p. 476)

Il se trouve à l'École Royale de chant en 1784-1786 deux sœurs « Fournier », nées en 1765 et 1769, leur nom complet est « Fournier d'Orval », mais le rapprochement au Conservatoire semble très hasardeux vu l'âge élevé de 32 ans en 1801. Nous donnons tout de même les sources exactes.

(AJ 37/1, pp. 15, 20, 101)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre donne la date d'admission du 24 ventôse an 9, nous pensons à une erreur de lecture (Registre AJ 37/351, p. 137). Hervé Audéon note dans sa thèse « Le Concerto pour piano à Paris entre 1795 et 1815, pratique et évolution du genre autour du Conservatoire » (Université de Tours, 1999) : « La majorité de ces jeunes pianistes nous demeure inconnue, à l'instar de Esther Fournier : nous ne savons rien d'autre à son sujet si ce n'est qu'elle donne un concert en 1814, tout comme nous ignorons le compositeur du concerto pour piano qu'elle y exécute. Il serait même possible qu'elle en soit l'auteur » (p. 51). La non-concordance des prénoms est gênante, mais nos recherches continuent.

Fournier Jean Claude, né le 11 novembre 1801, admis au Conservatoire le 19 août 1811 ; inscrit le 24 août 1811 à la classe de solfège hommes de M^r Ponchard Jeune ; entré le 11 juin 1812 à la classe de piano de M^r Zimmermann Adjoint, M. Petit, Répétiteur.

(AJ 37/85 pp. 43, 252. AJ 37/86, pp. 35, 192, 201)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission refusée en violon le 19 août 1811 : « 10 ans, pour le solfège » [Méhul 87] et : « 10 ans, reçu au solfège » [Cherubini 87]. Classe de solfège de M^r Ponchard jeune le 21 mai 1812 : « Il a des dispositions » [Méhul 89] et : « Cet élève est au même point que le précédent [« Connaît 6 clefs, mais ne les lit pas bien encore »] » [Cherubini 89] ; le 18 décembre 1812 : « Il va bien, il pourra quitter le solfège dans six mois » [Méhul 104] et : « Connaît aussi toutes les clefs, il les lit mieux que l'autre [son camarade Mathis] » [Cherubini 108]. Classe de solfège de M^r Panserou le 2 juin 1813 : « Va très bien, il peut quitter le solfège » [Méhul 115]. Admission en piano le 3 juin 1812 : « 11 ans, admissible » [Méhul 103] et : « 11 ans, piano, admis » [Cherubini 106]. Classe de piano de M^r Zimmermann le 2 janvier 1813 : « Ne va pas bien » [Cherubini 118] ; le 10 juin 1813 : « Va un peu mieux qu'au dernier examen » [Cherubini 134]. Classe de piano de M^r Petit le 30 décembre 1813 : « Les doigts foibles, courts » [Méhul 137] et : « N'a pas fait non plus de progrès » [Cherubini 158] ; le 15 octobre 1814 : « Ne va pas très bien, il [aime] mieux jouer dans les cours qu'à son piano » [Méhul 140].

Fournival ou **Fournivalle** Pierre, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 14 janvier 1811 et placé à la classe de clarinette.

(AJ 37/85 p. 250)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 14 janvier 1811 : « Il peut être admis » [Méhul 83] et : « Clarinette, à l'essai au solfège et à la clarinette » [Cherubini 66]. Classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre le 6 août 1811 : « Ne va pas mal » [Cherubini 77].

Fournol Marie Anne Victoire, née le 15 août 1800, admise au Conservatoire le 16 août 1811 et placée dans une classe de solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/85 p. 272)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission externe le 16 août 1811 : « 11 ans, solfège, reçue » [Cherubini 85].

Fraisse François, né le 20 janvier 1799, admis au Conservatoire le 2 juin 1812, inscrit le 16 juin 1812 à la classe de solfège hommes de M^r Noverre.

(AJ 37/85 p. 255. AJ 37/86 p. 196)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 2 juin 1812 : « 13 ans, solfège, admis s'il y a place » [Cherubini 105] et « 13 ans, bien peu avancé, n'offre pas d'intérêt » [Méhul 102]. Classe de solfège de M^r Châteauneuf le 19 décembre 1812 : « Peu avancé » [Méhul 106] et : « Il commence » [Cherubini 110]. Classe de solfège de M^r Claudel le 3 juin 1813 : « Peu avancé, 14 ans, il paroît intelligent » [Méhul 115] et : « Connait deux clefs » [Cherubini 125] ; le 18 décembre 1813 : « N'a pas fait de progrès, il ne sent pas la mesure » [Méhul 127] et : « Il ne va pas du tout, à examiner sévèrement sur le piano pour savoir si on le gardera » [Cherubini 143]. Classe de piano de M^r Herz le 23 décembre 1813 : « Commencant » [Cherubini 150].

Francart Thérèse Victorine, née le 16 mai 1802, admise au Conservatoire le 16 juin 1813, inscrite le 24 juin 1813 à la classe de solfège femmes de M^r Blangy adjoint ; inscrite le 1^{er} juillet 1813 à la classe de piano de M. Charles.

(AJ 37/85 p. 1. AJ 37/86 p. 125)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Blangy le 17 décembre 1813 : « Bien, elle sait 4 clefs » [Méhul 128] et : « Sait 4 clefs, va assez bien » [Cherubini 144] ; le 11 octobre 1814 : « Elle sait presque toutes les clefs » [Cherubini 163] ; le 9 décembre 1815 : « Quitte le solfège » [Cherubini 173]. Classe de piano de M^r Charles le 23 décembre 1813 : « Commencante » [Cherubini 150] ; le 20 octobre 1814 : « Des dispositions, elle ira bien » [Méhul 143] et : « Fait des progrès » [Cherubini 166] ; le 14 décembre 1815 : « Va assez bien » [Cherubini 177].

Sources complémentaires, notes :

Thérèse Francart ne s'est pas réinscrite en avril 1816 à l'Ecole Royale de Musique.

Francastel Jacques, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 16 Floréal an 8 [6 mai 1800] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85 pp. 311, 370)

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom une référence incertaine, est-ce lui, est-ce un parent ? Nous la citons malgré tout : « Francastel, violon du Gymnase, rue du Faubourg-Saint-Martin, n. 71 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 540.

Francfort Louise, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 Frimaire an 9 [16 décembre 1800] ; « réformée le 23 Vendémiaire an 11 » [15 octobre 1802] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85 p. 476)

Francisque Jean Baptiste, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Germinal an 9 [15 avril 1801] ; entré le 27 Germinal an 9 [17 avril 1801] à la classe de violon de M. Rode, noté « en plus le 7 Pluviôse

an 10 » [27 janvier 1802] à la classe de violon de M. Baillot, classe qu'il continue en l'an 11 [1802-1803] et l'an 12 [1803-1804] ; noté « sorti le 1^{er} Prairial an 12 » [21 mai 1804]

(AJ 37/85 pp. 84, 88, 89, 91, 95, 240, 311, 370)

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom une référence incertaine, nous la citons malgré tout : « Francisce, rue de la Lune, n. 10 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 541.

François Antoine, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Ventôse an 12 [16 mars 1804] ; inscrit dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85 pp. 162, 311, 370)

François René Pierre Louis, né le 25 mai 1795, admis au Conservatoire le 29 mai 1809 ; inscrit le 22 août 1810 à la classe de hautbois de M^r Sallantin.

(AJ 37/85 p. 433. AJ 37/86 p. 197)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Lecomte le 16 décembre 1809 : « Ne sait presque rien » [Cherubini 27] ; le 21 juillet 1810 : « Ne connoit que trois clefs, il ne peut pas chanter » [Cherubini 39] ; le 3 décembre 1810 : « Il paroît mal disposé pour la musique, voir au hautbois » [Méhul 74] et : « Va doucement, il connoit trois clefs seulement » [Cherubini 51]. Classe de solfège de M^r Chéret le 29 juillet 1811 : « Ne peut solfier, il faut l'entendre au hautbois » [Méhul 84]. Admission refusée en violon le 17 août 1810 : « 16 ans, ira au hautbois, trop âgé pour commencer le violon » [Méhul 72]. Classe de hautbois de M^r Sallantin le 10 décembre 1810 : « Commenant tout à fait » [Cherubini 55] ; le 5 août 1811 : « Va fort doucement » [Cherubini 74] ; le 25 mai 1812 : « Mauvais » [Cherubini 92] ; le 23 décembre 1812 : « N'est pas bon du tout » [Cherubini 112] ; le 7 juin 1813 : « [un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 128].

Frelon ou **Fréson** Marie, née le 27 février 1797, admise au Conservatoire le 14 janvier 1811 et inscrite dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; inscrite le 17 octobre 1811 à la classe d'Accompagnement pratique de M. Cazot (1^{ère} section) ; inscrite le 2 juin 1812 à la classe de piano femmes de M^r Pradher. [Aj 37/86 p. 206 marque bien l'hésitation entre « Fréson » (raturé) et « Frelon »]

(AJ 37/85 pp. 40, 271. AJ 37/86 pp. 201, 206)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{lle} Destrumont le 14 janvier 1811 : « Une classe de solfège » [Méhul 82] et : « Elève qui n'était pas venue à l'examen, Solfège, elle a 16 ans, elle a joué une sonate, reçue à l'essai » [Cherubini 66]. Classe de solfège de M^{lle} Dutey le 31 juillet 1811 : « Restera au solfège » [Méhul 86] et : « Elle connaît à peu près toutes les clefs » [Cherubini 70]. Admission en piano le 19 août 1811 : « [pas de commentaire] » [Méhul 86] et : « [Un blanc] » [Cherubini 86]. Classe de piano de M^r Pradher le 2 janvier 1813 : « Va passablement, elle barbouille souvent » [Cherubini 117] ; le 8 juin 1813 : « Est lourde, reste toujours au même point » [Cherubini 129] et : « Lourd, mal, mesure incertaine, sujet médiocre » [Méhul 120]. Classe d'harmonie et accompagnement pratique de M^r Cazot le 30 mai 1812 : « Conservée » [Cherubini 102] ; le 12 juin 1813 : « Elle est loin d'être en état d'accompagner » [Méhul 122] et : « Ne va pas aussi bien que la précédente [Mlle Montalant, qui « Ne va pas mal »] » [Cherubini 137].

Frémond M^{me} ou M^{lle}, née en [mai 1805], inscrite à la classe de déclamation lyrique de M. Baptiste Aîné [1809-1827] ; « débuts en Province » ; « a fait ses débuts sur le Théâtre de l'Opéra » [de Paris, en 1824]. Ces pages dans un registre concernant des élèves de la période 1795-1815 ne permettent pas d'authentifier que cette élève se soit inscrite au Conservatoire avant l'âge de 10 ans, car elles ne sont pas datées.

(AJ 37/85 pp. 193, 235)

Sources complémentaires, notes :

Élève se trouvant le 26 juin 1819 à la classe de solfège et de lecture à la partition de M^r Henry : « A infiniment d'intelligence, et des dispositions » ; passée à la classe de vocalisation de M^r Henry, elle est notée le 24 janvier 1822 : « va très bien » et le 16 juillet 1822 : « M^{lle} Frémont, 16 ans, elle ira très bien » ; passée à la classe de vocalisation de M^r Gérard le 8 juillet 1823 : « M^{lle} Frémont, 18 ans et 2 mois, manque d'égalité dans l'émission de la voix, a besoin de s'exercer sur les traits agiles, et le trille ». Admise à la classe de chant de M^r Ponchard, elle est notée le 18 juillet 1822 : « M^{lle} Frémont, 16 ans, charmante voix, ira très bien » ; le 10 juillet 1823 : « M^{lle} Frémont, 18 ans et 2 mois, a fait des progrès, sa voix a acquis » (Cherubini, AJ³⁷ 207-4, pp. 31, 52, 60, 63, 106, 109). Frémont, Vocalisation : 2^e

prix 1822, 1^{er} prix 1823, Chant : Accessit 1821, 2^e prix 1822, 1^{er} prix 1823 (CP pp. 570 et 576). « Frémont (Mademoiselle), élève de l'école royale (solfège), rue des Moulins n. 9 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 541. Le livre *Galerie biographique des artistes dramatiques des théâtres royaux*, Paris, chez Ponthieu, 1826, lui consacre une notice (pp. 15-19) : M^{elle} Frémont serait originaire de Lorraine, un revers de fortune provoqué par le décès de son père est compensé par une pension de 600 francs que lui offre l'École royale de musique. Elle débute à l'Académie Royale de musique le 1^{er} décembre 1824.

Fréson, voir : **Frelon Marie**

Fréty, voir : **Frély M^r**

Freulon Fontaine Adélaïde, née le 27 janvier 1800, admise au Conservatoire le 31 octobre 1814 ; inscrite le 15 novembre 1814 à la classe de piano de M. Louis Jadin.

(AJ 37/86, p. 125)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

« Élève non venue avec sa classe » le 31 octobre 1814 : « Fille de professeur, à suivre avec intérêt » [Méhul 148] et : « Externe piano [souligné] : 17 ans, n'est pas forte pour son âge, malgré cela elle peut être reçue » [Cherubini 170].

Fréville Joachim Etienne, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 15 Nivôse an 5 [3 janvier 1797] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85 pp. 311, 370)

Friard Louis Jean Joseph, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 1^{er} octobre 1811 et placé provisoirement à la classe de clarinette (M. Xavier Lefèvre ou M. Duvernoy ?) ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85 p. 253)

Froidefond, voir : **Desfarges Elie Pierre Jean Jacques**

Fron Paul Sébastien, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [16 novembre 1796] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85 p. 370)

Frossard Gustave, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [16 novembre 1796] ; inscrit en l'an 5 [1796-1797] à la classe de violon de M. Guénin en l'an 5 ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85 pp. 70, 240, 370)

Il se trouve à l'École Royale de chant un M^r Froissard admis le 23 octobre 1792, né en 1778 : « Agé de 14 ans, commence depuis 3 semaines, ne va pas mal ». Sa présence est confirmée les 31 janvier et 16 avril 1793, mais au-delà de cette concordance de dates, l'erreur sur le patronyme « Frossard » en « Froissard » paraît plus douteuse malgré la fantaisie d'époque sur l'orthographe des noms.

(AJ 37/1, pp. 255, 257, 260)

Fuchs Jean Baptiste, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes An 6 du Citoyen Guthmann, et à la classe de hautbois du Citoyen Sallantin, liste où son nom est rayé ; inscrit la même année 1797-1798 à la classe de flûte du Citoyen Hugot.

(AJ 37/85 p. 273. AJ 37/86 pp. 186, 195, 209)



Fuchs Agathe, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 27 Nivôse an 7 [15 janvier 1799] ; pas de précisions sur son cursus, mais « Démission le 14 Thermidor an 9 » [2 août 1801].

(AJ 37/85 p. 476)

Fuchs Anne, née le 31 juillet 1797, admise au Conservatoire le 21 octobre 1811 ; entrée le 2 novembre 1811 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Goblin ; entrée le 16 juin 1812 à la classe de Préparation au chant de M. Boulanger.

(AJ 37/85 p. 273. AJ 37/86 pp. 186, 195, 209)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{lle} Goblin le 23 mai 1812 : « Me paroît un peu têtue » [Méhul 91] et : « Ne connaît que 3 clefs » [Cherubini 91]. Admission refusée en chant le 3 juin 1812 : « 15 ans, je crois qu'elle a de la voix » [Méhul 104] et : « 15 ans, on peut l'essayer à la préparation [au chant] » [Cherubini 106]. Classe de préparation au chant de M^r Boulanger le 7 janvier 1813 : « Mauvaise qualité de voix, je doute qu'elle chante jamais d'une manière agréable » [Méhul 109] et : « J'ai peur que l'on ne tire aucun parti de cette élève » [Cherubini 120] ; le 5 juin 1813 : « Petite voix assez agréable » [Méhul 119] et : « Petite voix, n'a pas de grandes dispositions » [Cherubini 127].

Gagneux François, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 18 Prairial an 5 [7 juin 1797] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Legendre.

(AJ 37/84, p. 10. AJ 37/85 pp. 313, 371)

Notes complémentaires :

Il y a sous ce nom une référence incertaine, est-ce un parent ? Nous la citons malgré tout : « Gagneux, compositeur, r[ue] ... 3^e recueil de nouvelles contredanses et walses, avec un quadrille pour violon seul (chez M^{me} Joly) », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 541.

Gail M^r, né le [un blanc], élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; cité seulement par les deux inspecteurs en 1810 et 1811.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en clarinette le 8 août 1810 : « Se présente pour la clarinette, classé à la clarinette » [Cherubini 48] et : « Pour la clarinette, neveu de Levasseur, admis » [Méhul 68]. Classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre le 20 décembre 1810 : « Va doucement, n'est pas musicien » [Cherubini 60] ; le 6 août 1811 : « Va bien » [Cherubini 77].

Notes complémentaires :

Il paraît peu probable que cet élève soit confondu avec l'aspirant présenté le 14 janvier 1811 en solfège sous le nom de « M^r Gais » (voir cette notice). Il convient de rappeler ici le nom de la compositrice Sophie Gail (1775-1819) pour établir un éventuel lien de parenté ? Databnf.fr donne d'elle son portrait et son opéra comique du 27 mars 1813 « Les deux jaloux ».

Gaillat Lise, née le 16 mai 1792, admise au Conservatoire le 11 mai 1807 ; inscrite le 25 mai 1807 dans une classe de solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/85, p. 226. AJ 37/86 p. 131)

Gaillaud M^{elle}, née en mars 1806, aspirante se présentant en piano, uniquement signalée lors de l'examen d'admission du 31 octobre 1814.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en piano le 31 octobre 1814 : « Externe piano, 8 ans 1/2, classée au solfège » [Cherubini 170].

Notes complémentaires :

Cette élève ne peut être confondue avec Victoire Galliod, née en 1798 et élève depuis 1808, rayée en juin 1813. Il est étrange que Cherubini auditionne deux aspirantes aux noms si proches, Gaillaud et Gallais (et sa graphie est propre, peu contestable), le même jour et demandant le piano ; il ne précise l'âge que sur cette mention : deux aspirantes différentes, ou erreur d'orthographe sur un des deux noms ? En attendant, nous créons deux notices.

Gaillot, voir : **Galliod** Victoire Augustine Eugénie

Gaillourdet André Jean, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 15 Prairial an 9 [5 juin 1801] ; entré le 16 Prairial an 9 [6 juin 1801] à la classe de préparation au chant hommes de M. Mollet, classe continuée en l'an 10 [1801-1802].

(AJ 37/85, pp. 145, 146, 314, 371)

Gais [?ou **Geris**?] M^r, aspirant se présentant en solfège, uniquement signalé lors de l'examen d'admission du 14 janvier 1811 ; non reçu.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège le 14 janvier 1811 : « Peu avancé pour son âge » [Méhul 83].

Notes complémentaires :

Un cas difficile, puisque nous avons déjà un M^r Gail dont le cursus paraît miscible à celui-ci. Outre la faible différence orthographique, il semble tout de même peu probable qu'un élève entre en clarinette, puis 5 mois après, repasse un examen pour entrer en solfège. Dans cette perplexité, nous préférons créer provisoirement deux notices distinctes, à « Gail » et à « Gais ».

Galaup : voir : **Dumarès** Galaup

Gallais, voir : Gallé Calixte, qui suit.

Gallé ou **Gaillé** ou **Gallais** Calixte, née le 1^{er} mars 1803, admise au Conservatoire le 5 janvier 1814 ; inscrite le 17 janvier 1814 dans une classe de solfège et le 14 novembre 1814 dans une classe de piano.

(AJ 37/86, p. 130)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 5 janvier 1814 : « 10 ans 1/2, Solfège, admise » [Cherubini 161]. Classe de solfège de M^r Rifaut Père le 15 octobre 1814 : « Moins forte et plus jeune que la précédente [Louise Legendre], des espérances » [Méhul 141] ; le 8 décembre 1815 : « Ne va pas mal » [Méhul 152] et : « Connaît à peu près toutes les clefs » [Cherubini 172]. Admission en piano le 31 octobre 1814 : « Demande le Piano [souligné] : a beaucoup de dispositions, il faut la bien classer » [Cherubini 170]. Classe de piano de M^{lle} Dutey le 13 décembre 1815 : « Elle est faite pour bien aller » [Cherubini 176].

Sources complémentaires, notes :

Calixte Gallé se retrouve à l'École royale de musique, à la classe d'accompagnement de M^r Daussoigne le 19 août 1817 : « Aspirante, 14 ans, peut être admise », le 27 avril 1818 : « 14 ans 9 mois, va bien » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 21, 28).

Gallerie François, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 6 Brumaire an 12 [29 octobre 1803] ; placé dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 161, 314, 371)

Gallais M^{lle}, aspirante se présentant en piano, uniquement signalée lors de l'examen d'admission du 31 octobre 1814.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en piano le 31 octobre 1814 : le 31 octobre 1814 : « élève rappelée, la meilleure de toutes, de grandes dispositions » [Méhul 148]. « Demande le Piano, a beaucoup de dispositions, il faut la bien classer » [Cherubini 170].

Notes complémentaires :

Il est étrange que Cherubini auditionne deux aspirantes aux noms si proches, Gallais et Gaillaud (et sa graphie est propre, peu contestable), le même jour et demandant le piano ; il ne précise pas l'âge sur cette mention : deux aspirantes différentes, ou erreur d'orthographe sur un des deux noms ? En attendant, nous créons deux notices. Une seconde confusion est possible, avec Caroline Christine Gallet, par le rapprochement phonétique Gallé/Gallais si courant à l'époque et que Méhul effectue p. 148 de son registre (mais Cherubini orthographie « Gallais » et il est d'ordinaire assez fiable). Caroline Christine Gallet née en 1798 effectue de décembre 1809 au 28 décembre 1815 de longues et belles études de vocalisation, chant et déclamation lyrique : pourquoi n'aurait-elle pas

sollicité une classe de piano en octobre 1814 ? D'autant que les deux inspecteurs lui reconnaissent des qualités. N'ayant aucun moyen de trancher cette question, nous laissons deux notices distinctes.

Gallet ou **Gallé** Caroline Christine, née le 16 février 1798, admise au Conservatoire le 28 décembre 1809 ; entrée le 21 janvier 1810 à la classe de préparation au chant femmes de M^r Ponchard Aîné ; entrée le 1^{er} mai 1812 à la classe de déclamation lyrique de M^r Baptiste et Guichard.

(AJ 37/85, pp. 45, 193, 398. AJ 37/86, pp. 196, 209)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission le 28 décembre 1809 : « 12 ans, un peu de voix, un peu de musique » [Méhul 52] et : « 12 ans 1/2 solfège [souligné], elle annonce de la voix, à recevoir s'il y a place » [Cherubini 29]. Classe de solfège de M^r Blangy le 16 juillet 1810 : « Elle va assez bien » [Méhul 58] et : « Va assez bien, ne connoit que trois clefs » [Cherubini 36] ; le 4 décembre 1810 : « Elle va fort bien, de la voix, à la vocalisation » [Méhul 75] et : « Elle connoit presque toutes les clefs, va bien, belle voix » [Cherubini 52] ; le 29 juillet 1811 : « Va bien, elle a fait des progrès » [Cherubini 68] ; le 23 mai 1812 : « Va bien » [Cherubini 90]. Classe de préparation au chant de M^r Butignot le 2 août 1811 : « Petite voix, chante sans couleur, et nonchalante (à employer aux exercices dans les morceaux d'ensemble) » [Cherubini 72]. Classe de préparation au chant de M^r Ponchard le 23 mai 1812 : « Moins de voix que M^{elle} Rosier, ne faisant pas bien le trille, peut-être aura-t-elle de la légèreté, mais certainement elle n'aura jamais la force nécessaires pour le grand opéra » [Méhul 92] et : « Ne chante pas bien juste, elle paraît avoir de la voix » [Cherubini 93] ; le 7 janvier 1813 : « Molle, voix médiocre » [Cherubini 119] ; le 12 juin 1813 : « Sa voix ne prend pas de corps, elle n'est pas toujours aimable » [Méhul 121] et : « Elle est froide, je ne suis pas trop content de sa manière de vocaliser » [Cherubini 135]. Classe de chant de M^r Richer le 26 décembre 1812 : « N'a pas une belle voix, elle prononce assez bien mais elle [ne] chante ni bien ni mal » [Cherubini 114] ; le 12 juin 1813 : « Sa voix ne prend pas de corps, elle est pointue, assez de facilité » [Méhul 122] et : « Elle chante froidement, elle barbouille les roulades, sa voix est foible » [Cherubini 136] ; le 30 décembre 1813 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 160] ; le 25 octobre 1814 : « Petite voix, de la mollesse, pas de progrès, cela ne m'étonne pas, ses études sont mal dirigées » [Méhul 146] et : « Petits moyens, cette élève aura de la peine à se frayer un chemin » [Cherubini 168]. Classe de déclamation lyrique de M^r Guichard le 15 juin 1813 : « A perdu un peu de sa voix, il lui en reste assez pour donner des espérances, elle parle du bon sens » [Méhul 125] et : « [Avec M^{elle} Moret] elles ont un bon germe [sic] pour la déclamation, elles pourront bien aller, il faut les lancer à la déclamation » [Cherubini 139]. Examen de chant le 28 février 1815 : « Absente » [Méhul 149].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Admise à concourir aux encouragements de solfège 1810, classe de M. Blangy, 7 candidates, n°2 dans l'ordre de passage » [p.105].

Galliod ou **Gaillod** ou **Gaillot** Victoire Augustine Eugénie, née le 7 octobre 1798, admise au Conservatoire le 11 juillet 1808 ; entrée le 22 août 1810 à la classe de piano femmes de M^{lle} Herz, dans une autre liste, cette date est rayée au profit du 22 novembre 1810 ; entrée le 30 mai 1811 à la classe d'Accompagnement pratique de M. Cazot (1^{ère} section).

(AJ 37/85, pp. 40, 45, 398. AJ 37/86, pp. 202, 206)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^{elle} Herz le 15 décembre 1808 : « Pas de voix » [Méhul 11] ; le 16 mai 1809 : « Assez musicienne, pas de voix, figure ingrate » [Méhul 36] et : « Ne va pas mal sur le solfège et la connaissance des clefs, mais elle a peu d'oreille, pas de voix » [Cherubini 14] ; le 25 novembre 1809 : « Va bien » [Méhul 49] ; le 7 décembre 1809 : « Connoit toutes les clefs » [Cherubini 24]. Admission (refusée ?) en piano le 30 décembre 1809 : « Plus avancée que la précédente [Mlle Chevallerie], elle paroît du même âge » [Méhul 53]. Admission en piano le 14 août 1810 : « 11 ans, des dispositions » [Méhul 71]. Classe de solfège de M^{elle} Lemasson le 16 juillet 1810 : « Pas mal » [Méhul 59] et « Connoit toutes les clefs » [Cherubini 36] ; le 6 décembre 1810 : « Elle ne va pas mal » [Méhul 75] et : « Connoit toutes les clefs, va bien » [Cherubini 53] ; le 29 juillet 1811 : « Connait toutes les clefs, va bien » [Cherubini 69]. Classe de piano de M^{elle} Herz le 27 décembre 1810 : « Va doucement » [Cherubini 64] ; le 14 août 1811 : « Va bien » [Cherubini 82] ; le 28 mai 1812 : « Elle a fait des progrès, elle ira » [Méhul 96] et : « Va bien, elle est faite pour devenir forte » [Cherubini 98] ; le 24 décembre 1812 : « N'avance pas trop depuis le dernier examen, auquel elle promettoit davantage » [Cherubini 114] ; le 8 juin 1813 : « Ne profite pas, faute d'exactitude à la classe, et peut-être de travail » [Cherubini 129] ; le 23 décembre 1813 : « Ne va pas mal » [Cherubini 149]. Classe d'harmonie et accompagnement pratique de M^r Cazot le 14 août 1811 : « Absente » [Cherubini 83] ; le 30 mai 1812 : « Conservée » [Cherubini 102] ; le 12 juin 1813 : « Rayée » [Cherubini 137].

Sources complémentaires, notes :



« Le duo à quatre mains opus 2, dédié par Louis Emmanuel Jadin à la citoyenne Céleste Gallyod », in : Michelle Biget-Mainfroy, « Un style de clavier nouveau pour une institution nouvelle », in : *Le Conservatoire de Paris, 1795-1995, Deux cents ans de pédagogie*, 1999, p. 62. Hormis le prénom, les éléments communs sont troublants...

Gallois Georges, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 3 Frimaire an 8 [24 novembre 1799] ; entré le 2 Thermidor an 9 [21 juillet 1801] à la classe de préparation au chant hommes de M. Eler, classe continuée en l'an 10 [1801-1802].

(AJ 37/85, pp. 153, 314, 371)

Gallot Augustin, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 23 Frimaire an 8 [14 décembre 1799] ; entré le 9 Nivôse an 8 [30 décembre 1799] à la classe de violon de M. Guérillot, année 1799-1800 ; pas d'autre mention sur cet élève.

Gambais Auguste Julien, né le 16 octobre 1788, admis au Conservatoire en Prairial an 5 [mai-juin 1797] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Braun ; inscrit le 1^{er} Floréal an 7 [20 avril 1799] à la classe de préparation au chant hommes de M. Widerkehr qui a tenu cette classe jusqu'au 28 Prairial an 8 [17 juin 1800] ; passé le 28 Prairial an 8 [17 juin 1800] à la classe de préparation au chant hommes de M. Eler ; « sorti le 1^{er} Vendémiaire an 9 » [23 septembre 1800] ; a dû être éloigné du Conservatoire, car mention « réadmis le 29 mai 1806 » ; inscrit le 27 octobre 1806 à la classe d'harmonie hommes de M. Catel ; inscrit le 11 juin 1806 à la classe de cor 2^e.

(AJ 37/84, p. 3. AJ 37/85, pp. 119, 151, 153, 313, 371. AJ 37/86, p. 39)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Accessit an 5 [1797] de solfège, classe de M^r Braun » [p.75].

Gambais ou **Gambois** Victoire, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 3 Messidor an 5 [21 juin 1797] ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de vocalisation femmes du Citoyen Fasquel, et à la classe de solfège femmes du Citoyen Louis Jadin ; mention « a quitté le solfège le 9 Floréal an 6 » [28 avril 1798].

(AJ 37/84, pp. 24, 33. AJ 37/85, p. 478)

Il se trouve à l'École Royale de chant une demoiselle Gambais, prénom non précisé et née en 1771, d'une conduite fantasque. Le 7 février 1786 elle est « âgée de 14 ans 1/2, voix fort jolie, timbrée et d'une bonne qualité et étendue, elle n'a qu'un foible commencement de musique, point de figure, reçue à l'essai ». Les nombreux commentaires attribués en 1786 et 1787 alternent des constats de progrès et de difficultés vocales dues à la mue. Puis le 6 janvier 1788 elle est « renvoyée tant pour inconduite que pour incapacité », décision révisée le 15 avril 1788 : « rentrée à l'École d'où elle avait été éconduite en juillet 1787 pour cause d'inconduite ; sa rentrée est due à l'appui de M^r Desentelles ». Changement complet en juillet 1788 : elle « a fait beaucoup de progrès dans la musique, elle a la voix très jolie, est extrêmement exacte, et cherche à faire oublier ses torts passés en se comportant fort bien ». Le 12 octobre 1788, nouveaux inconvénients : « avec une jolie voix, ne fait pas les progrès désirés dans la musique, il est vrai qu'elle a fait une longue absence pour cause de maladie ». La dernière mention du 6 juillet 1789 la dit « âgée de 19 ans, pourroit chanter agréablement si elle étoit moins indolente, plus instruite, si elle mettoit plus de vivacité et d'ardeur ; elle a une jolie voix, elle est dans les corifées [choryphées] à l'Opéra ». Son arrivée au Conservatoire à 26 ans paraît assez plausible.

(AJ 37/1, pp. 87, 95, 105, 121, 131, 138, 148, 172, 184, 191/192, 201, 237)

Gandais Auguste, né le 15 février 1795, admis au Conservatoire le 27 Nivôse an 13 [17 janvier 1805] ; inscrit le 1^{er} Pluviôse an 13 [21 janvier 1805] dans une classe de solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/85, pp. 164, 315. AJ 37/86, p. 38)



Garat Fabry (Dominique), né le [25 avril 1764 à Ustariz], admis au Conservatoire le 3 Germinal an 11 [24 mars 1803] ; inscrit le 7 Germinal an 11 [28 mars 1803] dans une classe de chant ; inscrit le 1^{er} Vendémiaire an 13 [23 septembre 1804] à la classe de chant hommes et femmes de M. Gérard ; chant : 1^{er} Accessit an 12 [août 1804].

(AJ 37/85, pp. 181, 314, 371. AJ 37/86, p. 38)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 1^{er} Accessit an 12 [1804] de chant, classe de M. Garat » [p. 19].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r Fabri-Garat » participe au concert de distribution des prix du 4 Fructidor an XII [22 août 1804] en chantant un Air d'Andreozzi, et un Trio de Guglielmi en compagnie de M^{lle} Himm et du Cit^{en} Despéramons (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Articles de critique musicale :

- Exercice des élèves, Conservatoire, le primidi 11 thermidor An XII [mardi 30 juillet 1804] : Air de Tarare « Astasie est une déesse » de Salieri : « j'attendais avec confiance le moment où M. Fabry-Garat chanterait, ne doutant pas que se présentant dans la lice avec un talent plus brillant, des moyens plus prononcés et une méthode plus perfectionnée, le combat ne devint inégal pour sa jeune et intéressante rivale [Louise Himm]. Je ne prévoyais pas qu'un ennemi secret travaillait à détruire en lui tous ses avantages. Le croiriez-vous, madame, La timidité, une extrême timidité, a arrêté tous ses élans. Il a montré dans le morceau de Tarare, « Astasie est une déesse », un très beau caractère de voix, les meilleures intentions et les inspirations les plus heureuses ; mais il s'est trop défié de lui-même, il s'est trop souvenu qu'on le jugeait pendant qu'il chantait, et cette crainte intérieure a essentiellement nui à son succès tout en faisant honneur à sa modestie. Il n'a pas fait usage de la moitié de ses moyens, et n'a point obtenu le prix, par la raison que les membres du jury qui se font une loi de la plus stricte impartialité ne peuvent saisir que les résultats. N'allez pas croire cependant, madame, qu'on n'ait pas souvent reconnu le talent qui lui est propre. Il y a eu deux traits dans son air, qu'il a rendus d'une manière si parfaite et si véritablement originale, qu'on a reconnu le cachet d'un talent supérieur. Son frère aîné, qui ne l'avait pas quitté un moment, et qui pendant qu'il chantait s'était tenu derrière lui pour le soutenir et l'encourager par sa présence, laissait voir une émotion qui ajoutait à l'impression triste que j'éprouvais. Si j'étais l'ami de M. Fabri-Garat, je n'aurais que ce seul conseil à lui donner ; prenez confiance dans vos forces, et persuadez-vous bien qu'il vous suffira, pour obtenir des prix, de ne pas trop vous exagérer la difficulté d'y parvenir ». Correspondance des amateurs musiciens, 15 août 1804.
- Concert de distribution des prix, Conservatoire, le quartidi 4 fructidor An XII [mercredi 22 août 1804] : Scène *en mi bémol* « *No quest'anima non sperì* » d'Andreozzi : « M. Fabry-Garat a chanté l'air italien d'Andréozzi, « *No, quest'anima non sperì* », dans lequel on a eu si souvent occasion d'applaudir M. Garat l'aîné, son frère et son maître. M. Fabry a la voix fraîche et légère ; il bat très bien le trille et son articulation est ferme et vigoureuse. Les agréments dont il a embelli son chant ont tous été de bon goût ; il a dans sa manière et dans le son de la voix une telle ressemblance avec son frère, que quelquefois on aurait cru entendre M. Garat l'aîné ; c'est, je crois, le plus bel éloge que l'on puisse faire de M. Fabry. Ses amis ont alors dû regretter encore davantage que, lors du concours du Conservatoire, sa timidité l'ait privé de la plus grande partie des moyens qu'il a déployés dans cette séance. On peut prédire hardiment que si M. Fabry-Garat continue à s'occuper sérieusement de son art, il fera par la suite un des plus beaux ornements de nos concerts ». Correspondance des amateurs musiciens, 2 septembre 1804.

Sources complémentaires, notes :

« Enseignement – Dans le nombre des élèves du Conservatoire qui n'ont pas suivi la carrière du théâtre et qui se sont voués à la pratique de leur art, les plus distingués sont : MM. **Fabri-Garat**, L.F. Henry, Butignot, Boulanger, Roucourt ; M^{mes} Duchamp-Garat, Wunderlich, Wuarnier, de Sancy, Renaud, Dalein, Lelong, Georgeon, Gide et Kirckhoff », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique, 29 février 1816* (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189).

Fabry Garat est le frère cadet de deux ans du célèbre chanteur Pierre Jean Garat (1762-1823), nommé professeur de chant au Conservatoire en 1799. « Garat jeune (Fabry), professeur de chant, rue de Lancry, n 23 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 542.

Selon l'article Wikipedia, Fabry Garat resté chanteur amateur occupait depuis 1808 un « emploi de finances » en Belgique, jusqu'à la remise de ces territoires par la France en 1814 ; privé de sa place il donna alors des leçons de chant et voyagea pour donner des concerts. Il est l'auteur de volumes de romances à succès publiés pour partie en 1817, et réintégra une place en 1830 au Ministère des finances en qualité de sous-chef de bureau ; il est décédé à une date inconnue. Un portrait de lui peint par Adèle Romany se trouve au Musée des beaux-arts de Boston, où il est représenté une guitare-lyre à la main, instrument de Pleyel 1809 qui se trouve aujourd'hui dans les collections du Musée de la Musique à Paris.

Un autre membre très connu de la famille Garat est l'oncle du chanteur : Dominique Joseph Garat (1749-1833), journaliste et homme politique devenu ministre de l'Intérieur de janvier à août 1793 (Internet, Base généalogique

de la Banque de France : www.geneva-bdf.org. D'autre part Constant Pierre précise à juste titre les prénoms de « Fabry Joseph Dominique Garat » (Registre AJ 37/351, p. 172).

Garella Hyacinthe, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 14 Floréal an 6 [3 mai 1798] ; inscrit le 22 Floréal An 6 [11 mai 1798] à l'ouverture de la classe d'accompagnement hommes du Citoyen Catel, classe qu'il continue en l'an 7 [1798-1799].

(AJ 37/84, p. 40. AJ 37/85, pp. 111, 112, 313, 371)

Gariot, voir : **Garriod** Marguerite Aimé

Garnault Henri Jean Etienne Louis, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 14 octobre 1812 et placé dans une classe d'harmonie.

(AJ 37/85, p. 258)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Admis à concourir aux prix d'harmonie 1813, classe de M. Berton, M. Dourlen Répétiteur, 11 candidats » [p.178] ; « 1^{er} Prix 1813 d'harmonie, classe de M. Berton » [p.12].

Garnerey ou **Garneret** Hippolyte Jean Baptiste, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 24 Germinal an 7 [13 avril 1799] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 314, 371)

Garnier Auguste Guillaume, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 371)

Garnier Pierre, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire en l'an 5 [1796-1797] car inscrit en l'an 5 à la classe de violon de M. Frédéric Blasius ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 71, 240, 313, 371)

Garnier Thérèse, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 1^{er} Frimaire an 5 [21 novembre 1796], aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 478)

Garnier M^{elle}, née en 1795, aspirante se présentant en piano, uniquement signalée lors de l'examen d'admission du 14 août 1810.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en piano le 14 août 1810 : « 15 ans, très peu avancée pour son âge, il y aura sans doute mieux » [Méhul 71].

Garnier Joseph François, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 2 juillet 1811 et placé dans une classe de solfège ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 251)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Ponchard jeune le 3 août 1811 : « Commencant, ne connaît que 2 clefs » [Cherubini 74] ; le 21 mai 1812 : « Il lui manque encore quelque chose dans la connaissance des clefs » [Méhul 89] et : « Connaît 6 clefs, mais ne les lit pas bien encore » [Cherubini 89].

Garret M^r, né [en décembre 1800], élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; cité seulement dans les inspections de Cherubini et de Méhul.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :



Classe de cor de M^r Louis Collin le 16 juin 1813 : « Au commencement » [Cherubini 140] et : « [Pas de commentaire] » [Méhul 125] ; le 27 décembre 1813 : « Absent » [Cherubini 153].

Sources complémentaires, notes :

Cet élève se retrouve à l'École royale de musique, à la classe de cor de M^r Domnich le 23 juillet 1816 : « 15 ans 1/2, va bien pour le peu de temps qu'il apprend », le 11 février 1818 : « Va passablement », passé à la classe de cor de M^r Dauprat le 16 août 1817 : « 16 ans 9 mois, va doucement, ne travaille pas assez » ; à la classe d'harmonie de M^r Dourlen : « Doublera le cours » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 5, 9, 19, 20).

Garrigue ou **Guarrique** Jeannette, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Simrock ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/84, p. 28. AJ 37/85, p. 478)

Sources complémentaires, notes :

Les deux sources trouvées donnent d'une manière confuse « Garrigue » ou « Guarrique ». Constant Pierre opte pour « Garrigue » (Registre AJ 37/351, p. 30).

Garriot ou **Gariot** ou **Garriod** Marguerite Aimé, née le 12 septembre 1798, admise au Conservatoire le 28 octobre 1811 ; inscrite le 31 octobre 1811 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Goblin Répétiteur ; passée (sans date) à la classe de solfège femmes de M^r Blangy adjoint ; inscrite le 12 juin 1812 à la classe de piano femmes de M^{lle} Michu.

(AJ 37/85, pp. 1, 2, 40, 273. AJ 37/86, pp. 131, 186, 195, 204)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{lle} Goblin le 23 mai 1812 : « Peu avancée » [Méhul 91] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 91] ; le 3 juin 1813 : « N'est pas assez avancée pour le tems qu'elle travaille » [Méhul 117] ; Classe de solfège de M^r Blangy le 18 décembre 1813 : « Malade » [Cherubini, 144]. Classe de solfège de M^{lle} Goblin le 22 décembre 1813 : « A examiner au piano » [Méhul 131] et : « Il paraît qu'elle ne va pas, il faut voir comment elle va au piano » [Cherubini 148] ; le 22 octobre 1814 : « Médiocre, je doute qu'elle fasse de grands progrès » [Méhul 145] et : « Lit toutes les clefs tant bien que mal » [Cherubini 167]. Admission en piano le 3 juin 1812 : « 13 ans. à admettre » [Méhul 103] et : « 13 ans, piano, admise » [Cherubini 105]. Classe de piano de M^{lle} Michu le 4 janvier 1813 : « Ne va pas mal » [Cherubini 118] ; le 9 juin 1813 : « Va passablement » [Cherubini 131] ; le 23 décembre 1813 : « Ne fait pas de progrès » [Cherubini 149] ; le 15 octobre 1814 : « Elle pourra aller en travaillant beaucoup, la main gauche est lourde et maladroit » [Méhul 140] et : « Va assez bien » [Cherubini 164].

Garriot M^r, né le [un blanc], élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; pas cité non plus dans les inspections de Méhul, seulement une fois par Cherubini. Cas d'abandon ?

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violon de M^r Kreutzer le 24 décembre 1813 : « De même que le précédent [« A été remis aux gammes, par précaution » [Cherubini 152].

Gasse Ferdinand, né en mars 1780, admis au Conservatoire le 14 Floréal an 6 [2 mai 1798] ; inscrit le 21 Floréal an 6 [10 mai 1798] à la classe de violon de M. Baillot qu'il continue en l'an 7 [1798-1799] et l'an 8 [1799-1800] ; Violon : 2^e prix an 7, 1^{er} prix an 8 ; parallèlement inscrit en l'an 7 [1798-1799] à la classe d'harmonie hommes de M. Catel, « a quitté le 18 Pluviôse an 8 pour entrer à la composition le 22 Pluviôse an 8 » [7 et 11 février 1800] ; Composition : 1^{er} Accessit an 12, 1^{er} prix an 13 [août 1805].

Nommé Répétiteur de l'an 9 à l'an 13 [1801-1806] à la classe de violon de M^r Kreutzer (mais aucune trace d'élèves) ; nommé aussi Répétiteur de la classe de composition de M. Gossec.

(AJ 37/85, pp. 76, 80, 85, 96, 112, 113, 240, 287, 296, 313, 371. AJ 37/86, p. 37)

Ferdinand Gasse est d'abord nommé répétiteur de la classe de violon de M^r Kreutzer, entré le 1^{er} Prairial an IX [21 mai 1801, parmi les tout-premiers répétiteurs du Conservatoire] ; il est pointé ensuite le 12 Vendémiaire an XI [4 octobre 1802] et du 21 Nivôse an XI [11 janvier 1803] au 20 Frimaire an 12 [12 décembre 1803] ; il obtient un congé de six mois à dater de Nivôse an XI [janvier 1803] et rentre le 4 Messidor an XI [23 juin 1803], congé au cours duquel il est remplacé par Charles Sauvageot ; à nouveau pointé « à dater du 16 Brumaire an 12 [8 novembre 1803] jusqu'en Ventôse an

12 » [mars 1804] ; pointé en Vendémiaire an 13 [octobre 1804], « en fonction au 1^{er} janvier 1806 et au 1^{er} avril », « en exercice au 1^{er} juin 1806 », il « cesse en novembre 1806 ».

Ferdinand Gasse est d'autre part nommé répétiteur de la classe de composition de M^r Gossec le 3 Brumaire an 12 [26 octobre 1803], « en fonction au 1^{er} janvier 1806 et au 1^{er} avril », « en exercice au 1^{er} juin 1806 ».

(AJ/37/64, pp. 68, 69, 74, 82)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 2^e prix an 7 [1799] de violon, classe de M. Baillot » [p. 29] ; « 1^{er} prix an 8 [1800] de violon, classe de M. Kreutzer » [p. 29] ; « 1^{er} Accessit an XII [1804] de composition, classe de M. Gossec » [p. 6] ; « 1^{er} prix an XIII [1805] de composition, classe de M. Gossec » [p. 6].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r Gasse » participe au concert de distribution des prix du 17 Frimaire an IX [8 décembre 1800] en jouant une Symphonie concertante pour deux violons de Kreutzer, en compagnie de Kreutzer jeune (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Exercices des élèves :

Cet élève participe les 2 et 23 mai 1802 à 2 Exercices :

- le 12 Floréal an X [2 mai 1802] : un nouveau Concerto de violon de sa composition.
- le 3 Prairial an X [23 mai 1802], concert donné en l'honneur de Paisiello : une symphonie concertante pour deux violons [anonyme] en compagnie de M^r Duret.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », p. 478).

Articles de critique musicale :

- (Deux violons : Ferdinand Gasse ; Auguste Kreutzer jeune) ; Distribution des Prix, Théâtre de la République et des Arts », le Septidi 17 frimaire An IX [lundi 8 décembre 1800] : *Symphonie concertante pour deux violons* de Rodolphe Kreutzer : « Les cit. Gasse et Kreutzer ont développé les moyens les plus surprenants dans les solos de violon ; les Rhode [sic], les Blasius, les Kreutzer, les Guérillot, et autres artistes distingués par leurs talents sur le premier des instruments, ont dû voir avec un plaisir infini ces jeunes plantes croître à l'ombre de leurs lauriers, pour atteindre un jour à la gloire dont ils jouissent ». *Amis et Amateurs des Arts*, 20 frimaire An IX [11 décembre 1800].
- Concert français, Salle du Théâtre Olympique, rue de la Victoire, n 15, le Duodi 12 floréal An X [dimanche 2 mai 1802] : *Concerto pour violon*, par l'auteur : « Gasse, dans le concerto de violon de sa composition, a déployé une supériorité si surprenante, que le public, entraîné par le charme de sa composition et de son exécution, l'a souvent interrompu par des applaudissements et des bravos d'ivresse ». *Le Journal des Annonces*, 25 floréal An X [15 mai 1802].
- (Deux violons : Ferdinand Gasse ; Marcel Duret) ; Concert exceptionnel en l'honneur de Paisiello, Conservatoire, le Septidi 27 floréal An X [lundi 17 mai 1802] : *Symphonie concertante pour deux violons*, anonyme : « le concert a été terminé par une symphonie concertante pour deux violons, où les cit. Gasse et Duret ont fait assaut de talents. Dans la qualité de son et l'exécution brillante du premier, on a reconnu et cru quelquefois entendre le cit. Kreutzer dont il est élève ». *L'Observateur des spectacles*, 29 floréal An X [19 mai 1802].
- Concert à bénéfice (Goyon) au Théâtre Louvois, le primidi 21 prairial An X [jeudi 10 juin 1802] : *Concerto pour violon*, par l'auteur : « [le concerto de violon] du cit. Gasse a été couvert d'applaudissements. Ce jeune musicien, élève, dit-on, du cit. Kreutzer, sera un jour, s'il continue de travailler, un des premiers violons de la capitale. Il n'attaque peut-être pas encore la corde avec assez de nerf, mais il a la main brillante, et déjà une belle qualité de son ». *L'Observateur des spectacles*, 23 prairial An X [12 juin 1802].

Sources complémentaires, notes :

1^{er} Second grand prix de Rome 1804 ; 2^e Premier grand prix de Rome 1805 (CP, p. 529). Hervé Audéon indique que Ferdinand et Pauline Gasse sont frère et sœur ; elle est née à Naples en 1784 ; voir *Ferdinand Hérold (1791-1833), Lettres d'Italie, suivies du journal et autres écrits (1804-1833)*, Paris, 2008, p. 66, note 198.

M^r Gasse est mentionné en 1806 dans les « Résultats du Conservatoire depuis le 1^{er} vendémiaire an VI » [22 septembre 1797] parmi les dix élèves enrôlés à l'orchestre de la Chapelle de sa majesté l'Empereur, avec Boulanger (violoncelle ?), Colin (cor), Duret (violon), Franco Da Costa (violon), Henry (basson), Kreutzer jeune (violon), Manceau (violon), Tulou (flûte), Wogt (hautbois).

« Gasse (Ferdinand), né à Naples, violon de l'Opéra Comique, compositeur dramatique, rue des Filles-Saint-Honoré, n. 17. Note : M. Gasse a terminé ses études de pensionnaire par un Miserere à deux chœurs qui renferme plusieurs morceaux très-remarquables. Ce jeune compositeur se distingue par la fermeté, la correction et la noblesse de son style. Depuis plus de cinq ans qu'il a remporté le Grand Prix, il a mérité chaque année par des progrès sensibles les éloges de notre section de musique. Il est juste qu'en parlant de lui pour la dernière fois comme Pensionnaire de l'école, nous résumions, en témoignage d'estime solennellement exprimé, les sentiments

de ses maîtres pour sa personne et pour son talent, ainsi que l'heureux présage qu'ils lui offrent pour son avenir » (extrait de la notice des travaux de la classe des Beaux Arts de l'Institut impérial de France, pour l'année 1812, par Joachim Lebreton, secrétaire perpétuel, Moniteur de 1812, page 1153) », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, pp. 542-543.

Gasse Pauline, née le 15 septembre 1784, admise au Conservatoire le 25 Frimaire an 9 [16 décembre 1800] ; notée le 12 Floréal an 9 [2 mai 1801] dans une classe de piano, précisée le 2 Germinal an 11 [23 mars 1803] classe de piano femmes de M. Adam ; Piano : 1^{er} Prix an 12 [Août 1804] ; « Sortie le 30 Vendémiaire an 14 » [22 octobre 1805] ; nommée Accompagnatrice dans la classe de chant de Gérard du 24 Floréal an 12 au 19 Thermidor an 13 [14 mai 1804 au 7 août 1805] ; nommée accompagnatrice dans la classe de chant de Garat du 18 Prairial an 12 au 25 Thermidor an 13 [6 juin 1804 au 13 août 1805].

(AJ 37/85, pp. 41, 283, 478. AJ 37/86, p. 129)

Pauline Gasse est nommée répétiteur de M^r Adam pour le piano, entrée le 3 Brumaire an XI [25 octobre 1802], sortie le 15 Vendémiaire ou 1^{er} Brumaire an 14 [7 ou 21 octobre 1805]. Parallèlement elle est nommée accompagnateur à la classe de chant de M^r Gérard, entrée le 24 Floréal an 12 [14 mai 1804], sortie le 19 Thermidor an 13 [6 août 1805] et simultanément à celle de M^r Garat, entrée le 18 Prairial an 12 [7 juin 1804], sortie le 25 Thermidor an 13 [12 août 1805].

(AJ/37/64, pp. 67, 73, 97, 124)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 1^{er} prix an 12 de piano, classe de M. Adam » [p.25].

Exercices des élèves :

Cette élève participe le 1^{er} mai 1803 à un Exercice :

- le 11 Floréal an XI [1^{er} mai 1803] : un Concerto pour le piano de Cramer.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », p. 480).

Articles de critique musicale :

- Concert français, Salle du Conservatoire, le primidi 11 floréal an XI [dimanche 1^{er} mai 1803] : *Concerto pour piano* de Cramer : « M^{elle} Gasse, élève de M. Adam, a montré, dans un concerto de Cramer, sur le piano, un grand talent d'exécution. L'allégo de ce morceau, écrit en ré mineur, est un peu froid, et le motif s'y reproduit avec trop de fréquence. Le rondeau a fait le plus grand plaisir, malgré l'impatience qu'a causée le son sec et désagréable du piano de M^{elle} Gasse, dont la résonance n'excède pas celle d'une lame d'ébène, sur laquelle on frapperait avec des marteaux ». Correspondance des amateurs musiciens, 7 mai 1803.

Sources complémentaires, notes :

Hervé Audéon indique que Ferdinand et Pauline Gasse sont frère et sœur ; elle est née à Naples en 1784 ; voir : *Ferdinand Hérold (1791-1833), Lettres d'Italie, suivies du journal et autres écrits (1804-1833)*, Paris, 2008, p.66, note 198 et p. 94, note 279.

Gasse Guillaume, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 7 novembre 1808 ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 315, 435)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M. Jobin le 23 mai 1809 : « Au commencement » [Méhul 39] et : « Commencant » [Cherubini 16] ; le 23 novembre 1809 : « Peu avancé » [Méhul 47] et : « N'est pas avancé » [Cherubini 23] ; le 16 juillet 1810 : « Mal org. p. la m., à réformer . [Mal organisé pour la musique, à réformer ?] » [Méhul 58] et : « A réformer » [Cherubini 36].

Gaucheneau Anne Gabrielle, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 15 Brumaire an 5 [5 novembre 1796] ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Chelard ; régulièrement inscrite de l'an 7 à l'an 9 [1799-1801] à la classe de vocalisation de M. Persuis ; rayée le 5 Brumaire an 10 [27 octobre 1801].

(AJ 37/84, p. 22. AJ 37/85, pp. 127, 128, 477)



Gaucheneau Louis Marie, né le 19 avril 1788, admis au Conservatoire le 27 Nivôse an 7 [15 janvier 1799] ; inscrit le 27 Nivôse an 13 [17 janvier 1805] à la classe de basson ; Basson : 1^{er} Accessit an 14/1806.

(AJ 37/85, pp. 314, 371. AJ 37/86, p. 38)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« 1^{er} Accessit an 14 et 1806 de basson, classe de M. Delcambre » [p.48] ; « 2^e Accessit 1807 de basson, classe de M. Delcambre » [p.48].

Sources complémentaires, notes :

Venu de la classe de basson de M^r Delcambre, il se trouve placé en septembre 1806 dans une musique militaire et parti pour les armées ; son adresse déclarée est alors « rue de la Lune n° 28 [rayé] ». Source : AJ 37/87, p. 243.

Gaudry Joseph Conrad, né le 20 février 1800, admis au Conservatoire le 12 juillet 1809 ; entré le 10 juin 1812 à la classe de hautbois de M^r Sallantin.

(AJ 37/85, p. 435. AJ 37/86, p. 197)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en solfège le 12 juillet 1809 : « A recevoir, s'il y a place » [Méhul 44]. Classe de solfège de M^r Cazot le 16 décembre 1809 : « A peine commençant » [Cherubini 27] ; le 13 juillet 1810 : « Il faut voir à la flûte ce qu'il fait » [Méhul 57] et : « Avance painiblement [sic], ou n'avance pas du tout » [Cherubini 35]. Classe de solfège de M^r Kuhn, pour Cazot le 13 décembre 1810 : « Ne peut chanter, sa voix s'y refuse » [Méhul 77] et : « Va doucement » [Cherubini 56] ; le 3 août 1811 : « Ne sait que deux clefs, va doucement, a fait peu de progrès » [Cherubini 73]. Classe de solfège de M^r Noverre le 23 mai 1812 : « Il paraît qu'il ne travaille pas assez, certains répétiteurs occupés d'eux-mêmes, ne font pas attention à la justesse des intonations, c'est un grand vice » [Méhul 91] et : « Ne connaît que deux clefs, il est au même qu'au dernier examen, ne travaille pas » [Cherubini 92]. Classe de flûte de M^r Bisestky le 31 janvier 1810 : « Des dispositions » [Méhul 57] et : « Il va bien pour le peu de tems qu'il est en classe » [Cherubini 33] ; le 3 août 1810 : « Au commencement » [Méhul 65] et : « Va tout doucement, il est au commencement » [Cherubini 44] ; le 13 décembre 1810 : « Va tout doucement, a fait quelques progrès » [Cherubini 55]. Classe de flûte de M^r Moudrux le 5 août 1811 : « N'est pas du tout avancé, c'est du tems perdu » [Cherubini 74] ; le 25 mai 1812 : « Il ne fait pas de progrès, je doute qu'il en fasse » [Méhul 92] et : « Va passer dans une classe de hautbois » [Cherubini 93].

Gauffier Hippolyte, né en 1793, admis au Conservatoire le 25 Vendémiaire an 14 [17 octobre 1805] ; entré le 7 Brumaire an 14 [29 octobre 1805] dans une classe de solfège ; « Cet élève n'a pas entré » [sic].

(AJ 37/85, pp. 167, 315. AJ 37/86, p. 38)

Sources complémentaires, notes :

Graphie très incertaine dans AJ/37/85, p. 167, on peut identifier « Gauthier » comme le fait Constant Pierre ; mais à la p. 315 et notamment dans AJ/37/86 p. 38, « Gauffier » est plus crédible, ce pourquoi nous l'avons gardé. Voir Constant Pierre, Registre AJ 37/351, p. 211.

Gaugé Victor Benjamin, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 11 juillet 1808 ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 315)

Gauteron ou **Gautheron** Nicolas, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 30 Messidor an 12 [19 juillet 1804] et placé dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; entré le 30 Vendémiaire an 13 [22 octobre 1804] à la classe de violon de M. Denis Saint Aubin, Répétiteur de M. Kreutzer.

(AJ 37/85, pp. 100, 163, 240, 315, 371)

Gauthier ou **Gautier** Jean Baptiste André, né le 30 janvier 1787, inscrit au Conservatoire le 25 Ventôse an 9 [16 mars 1801] ; inscrit le 7 Germinal an 9 [28 mars 1801] à la classe de cor 2^e ; réadmis le 14 Prairial an 10 » [4 juin 1802].

(AJ 37/85, pp. 314, 371. AJ 37/86, p. 37)

Sources complémentaires, notes :



Venu de la classe de cor de M^r Domnich, il se trouve placé en septembre 1806 dans une musique militaire et parti pour les armées ; son adresse déclarée est alors « Cour du Dragon, maison de M^r Génot, Faubourg Saint Germain ». Source : AJ 37/87, p. 242.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de cor de M^r Collin le 9 janvier 1809 : « Il a assez de son, mais il est plein de défauts, et il est trop âgé pour les corriger, à réformer » [Cherubini 1] et : « Le Conservatoire ne peut garder un élève de cet âge et si peu avancé, c'est faire perdre du temps au professeur, à réformer [souligné] » [Méhul 17].

Gauthier Louis Emmanuel, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 15 ou le 25 Thermidor an 9 [3 ou 13 août 1801] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 314, 371)

Gauthier ou **Gautier** ou **Gaultier** Jean Baptiste Alexandre, né en 1781, inscrit au Conservatoire le 30 janvier 1806 ; inscrit le 3 février 1806 à la classe de cor 2^e ; inscrit le 27 octobre 1806 [1806-1807] à la classe d'harmonie hommes de M. Catel.

(AJ 37/85, pp. 119, 315. AJ 37/86, p. 38)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de cor de M^r Domnich le 5 août 1811 : « Va très bien, il est en état de concourir » [Cherubini 75].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux prix de cor 1811, classe de M. Domnich, 7 candidats » [p.140] ; « 1^{er} prix de cor 1811, classe de M. Domnich » [pp.53 et 156].

Gauthier Alphonse, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 9 mars 1813 ; entré le 10 mars 1813 à la classe de violon de M. Mialle, Répétiteur de M. Baillot ; inscrit le 6 juin 1815 à la classe de piano de M. Charles.

(AJ 37/85, pp. 11, 18, 258. AJ 37/86, pp. 38, 40)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Auguste Ponchard le 31 octobre 1814 : « Connait toutes les clefs, il a de la voix » [Cherubini 170] et : « élève non venu avec sa classe [violon ?], il a de la voix, il lit assez bien » [Méhul 148]. Classe de violon de M^r Mialle le 24 décembre 1813 : « Va doucement » [Cherubini 151] et : « Il me semble qu'il pourra aller, peu musicien » [Méhul 132]. Classe de piano de M^r Charles le 14 décembre 1815 : « Va tout doucement » [Cherubini 177].

Sources complémentaires, notes :

Admission au 8 mars 1813 dans AJ/37/85, au 9 mars 1813 dans AJ/37/86, Constant Pierre opte pour le 8 mars 1813 (Registre AJ 37/351, p. 371).

Gauthier Dominique, né le [un blanc], inscrit à la classe de violoncelle de M. Duport, [ca 1813].

(AJ 37/85, p. 14)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Jouet remplacé par M^r Saint Laurent le 2 juin 1813 : « Commencent » [Cherubini 124] et : « Au commencement » [Méhul 114]. Classe de solfège de M^r Gobert le 9 décembre 1815 : « Connait toutes les clefs, mais il s'embarrasse dans les principes » [Cherubini 173]. Classe de violoncelle de M^r Duport le 29 décembre 1813 : « Va assez bien » [Cherubini 156] et : « Je crois qu'il a des dispositions, attendons » [Méhul 135]. [le 19 octobre 1814, Gauthier n'est plus chez Duport].

Sources complémentaires, notes :

Pour Dominique Gauthier les 3 indications placées ici en solfège le sont à titre hypothétique ; elles pourraient aussi bien concerner Alphonse Gauthier qui précède, ou un autre Gauthier, puisque les prénoms ne sont pas précisés, et ici aucun élément déterminant ne peut combler cette incertitude.

Il y a sous ce nom une référence incertaine, nous la citons malgré tout : « Gauthier, alto du Théâtre de l'Ambigu-Comique, rue du Faubourg-Saint-Denis, n. 16 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 543.

Gautrot Henri, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 28 Messidor an 7 [16 juillet 1799] ; inscrit en l'an 8 [1799-1800] à la classe de violon de M. Frédéric Blasius ; continue cette classe en l'an 9 [1800-

1801] jusqu'ou 8 Thermidor [27 juillet 1801] où ce professeur donne sa démission ; « passe le 27 Thermidor an 9 [15 août 1801] à la classe de violon de M. Grasset, classe qu'il poursuit en l'an 10 [1801-1802] ; « parti le 18 Prairial an 10 pour la Martinique » [8 juin 1802] ; rentré le 24 Thermidor an 11 [12 août 1803] et admis « supplément an XI » repris à la classe de violon de M. Grasset en l'an 12 [1803-1804] ; sorti le 1^{er} Prairial an 12 [21 mai 1804] ; parallèlement inscrit en l'an 12 [1803-1804] à la classe d'harmonie hommes de M. Eler.

(AJ 37/85, pp. 81, 82, 86, 87, 93, 94, 117, 240, 314, 371)

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que violoniste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, au 2^e pupitre des seconds violons, son adresse est alors à Paris « rue Notre Dame [de] Nazareth n°10 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 263). Henri Gautrot fait penser au nom du facteur d'instruments à vent : Pierre Louis Gautrot (Mirecourt, ? - Paris, 1882). [Langwill, p. 129]. Peut-il y avoir un rapport avec cet élève ?

Gauvin Louis Maurice Adrien, né le [un blanc], admis au Conservatoire admis le 15 ou le 25 Prairial an 9 [4 ou 14 juin 1799] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 314, 371)

Gauvin Pierre, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 14 ou le 16 Floréal an 8 [4 ou 6 mai 1800] ; pas d'inscription notée ; « réadmis le 25 Frimaire an 10 » [16 décembre 1801] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 314, 371)

Gavaux Pierre, né le [un blanc], admis au Conservatoire admis le 19 Messidor an 6 [7 juillet 1798] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 314, 371)

Gayetan Hyppolite, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 19 Messidor an 6 [7 juillet 1798] ; classe non mentionnée ; « Démission le 26 Fructidor an 9 » [15 septembre 1801].

(AJ 37/85, p. 477)

Geiger Jean Marie, né le [un blanc], admis au Conservatoire admis le 3 octobre 1811 et provisoirement inscrit en classe de solfège ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 253)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre orthographe ce nom « Gerger », mais notre source est fiable (Registre AJ 37/351, p. 332).

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Noverre le 25 mai 1812 : « [Un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 92]. Classe de violon de M^r Padeloup le 27 mai 1812 : « Rayé » [Cherubini 96].

Génard Charles Félicité, né le 27 février 1787, admis au Conservatoire le 19 Messidor an 6 [7 juillet 1798] ; inscrit le 27 Thermidor An 6 [14 août 1798] à la nouvelle classe de solfège hommes du Citoyen Horace ; inscrit le 7 Thermidor an 7 [25 juillet 1799] à la classe de violoncelle ; entré le 15 Vendémiaire an 10 [7 octobre 1801] à la classe d'harmonie hommes de M. Berton.

(AJ 37/84, p. 9. AJ 37/85, pp. 116, 314, 371. AJ 37/86, p. 37)

Genié Antoinette, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 27 Nivôse an 7 [15 janvier 1799] ; entrée le 1^{er} Floréal an 7 [20 avril 1799] à la classe de vocalisation de M. Fasquel, Professeur ; « Sortie le

1^{er} Germinal an 8 de la classe de vocalisation de M. Fasquel « [22 mars 1800] ; « rayée le 18 Messidor an 7 » [6 juillet 1799].

(AJ 37/85, pp. 135, 477)

Génot Pierre François, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 5 octobre 1812 et placé dans une classe de solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/85, p. 257)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de préparation au chant de M^r Henry le 15 mars 1813 : « Cette voix est sans force et n'a pas le timbre qui convient au concordant, son étendue est celle de la basse taille dans le haut, mais tous les sons graves sont maigres, de manière qu'en résultat cette voix n'a que cinq tons passables, ce n'est pas assez » [Méhul 111]. Classe de préparation au chant de M^r Boulanger le 19 décembre 1815 : « Donne des espérances » [Méhul 155]. Classe de chant de M^r Richer le 30 décembre 1813 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 160].

Sources complémentaires, notes :

Pierre Génot se retrouve à l'École royale de musique, à la classe de préparation au chant de M^r Boulanger le 22 juillet 1816 : « Ténor, sa voix est d'un tymbre sourd. Du reste, il chante avec assez de goût », en octobre 1816 : « Il a une voix de ténor assez bonne, mais généralement d'un tymbre un peu voilé, ce voile disparaît lorsqu'il chante fort, ce jeune homme a besoin de travailler », le 13 janvier 1817 : « Voix de ténor un peu voilée, il chante assez bien ; je suis étonné que ce jeune qui fait plaisir lorsqu'il chante au piano, n'en fait pas du tout au théâtre », le 12 août 1817 : « Sa voix est sourde dans le médium, bon musicien, il n'ira pas plus loin » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 3, 6, 17).

Genret Thérèse Eglé Henriette, née le 30 janvier ou le 2 février 1792, admise au Conservatoire le 12 décembre 1808 ; entrée le 20 décembre 1808 dans une classe de piano (professeur non précisé) ; passée le 6 octobre 1812 de la classe de piano de M^{elle} Jams à celle de M. Lambert, Professeur adjoint.

(AJ 37/85, pp. 40, 45, 398. AJ 37/86, p. 202)

Thérèse Genret est nommée répétiteur de solfège-femmes le 4 juin 1812, a remplacé M^{elle} Lemasson ; pointée le 1^{er} octobre 1812 et aussi le 2 janvier 1813.

(AJ/37/64, p. 81)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{elle} Beaupère le 9 mai 1809 : « Pas mal, aucune apparence de voix » [Méhul 34] ; le 14 novembre 1809 : « Elle connoit toutes les clefs, elle répond bien sur les principes » [Cherubini 22]. Admission en piano le 12 décembre 1808 : « 16 ans, de bons doigts, de la vigueur » [Méhul 9]. Classe de piano de M^{elle} Jams le 25 avril 1809 : « Pas d'aplomb, peu d'exécution » [Méhul 31] et : « Passable, elle a 17 ans, je ne la trouve pas assez forte pour son âge » [Cherubini 11] ; le 21 décembre 1809 : « Barbouille, elle a des doigts, pas d'ordre, pas de netteté » [Méhul 52] et : « Je trouve qu'elle a fait quelques progrès, mais pas assez pour son âge, elle barbouille de tems en tems » [Cherubini 28] ; le 25 juillet 1810 : « A fait quelques progrès, elle ne finit pas assez » [Méhul 62] et : « Il paraît [sic] qu'elle va mieux que l'année passée » [Cherubini 40] ; le 26 décembre 1810 : « Elle a fait des progrès, elle finira par être très bonne » [Méhul 81] et : « Va bien, elle a gagné depuis le dernier examen » [Cherubini 62] ; le 9 août 1811 : « Va bien » [Cherubini 79] ; le 29 mai 1812 : « De bonnes dispositions, je compte qu'elle aura du talent » [Méhul 98] et : « Va très bien, elle a des doigts brillants » [Cherubini 99]. Classe de piano de M^r Lambert le 8 juin 1813 : « Exécution inexacte, il paraît qu'elle ne travaille point assez » [Cherubini 130] ; le 30 décembre 1813 : « Des moyens, de la lenteur dans les progrès » [Méhul 137] et : « Elle va mieux qu'au dernier examen » [Cherubini 159] ; le 22 octobre 1814 : « Pas mal, il y a quelques progrès, encore un an » [Méhul 145] et : « Elle a fait tout ce qu'elle pouvait faire » [Cherubini 167]. Classe d'harmonie et accompagnement pratique de M^r Cazot le 14 août 1811 : « Ne va pas » [Cherubini 83] ; le 30 mai 1812 : « Conservée, ne va pas mal, mais l'habitude lui manque » [Cherubini 102]. M^{elle} Genret, Répétiteur d'une classe de solfège femmes, régulièrement inspectée du 19 décembre 1812 au 18 décembre 1813 [Méhul 107, 128. Cherubini 110, 144].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admise à concourir aux prix de piano 1811, classe de M. Jams, 9 candidates » [p.138] ; « Admise à concourir aux prix de piano 1813, classe de M. Lambert, 13 candidates [mais son nom est rayé, elle a dû renoncer] [p.181].

Sources complémentaires, notes :

Le tableau de la classe de solfège femmes de M^{lle} Genret se trouve au début de AJ 37/85, p. 3 : il compte 10 élèves, entrées en solfège (et non uniquement dans cette classe) entre février 1810 et juin 1813. Par la suite, 4 autres demoiselles rejoindront cette classe. Cependant, en tant que « Répétiteur », M^{lle} Genret n'a pas d'existence réelle en tant que professeur au Conservatoire... Voici les noms de ces élèves : Marie Lagardère, Victoire Coulon

Dethevenot, Marie Simart, Elise Jacob, Alexandra Lassault, Almaïs Obry, Marie Grassal, Etiennette Néline, Anne Dufau, Lindanne Delajonquière, Geneviève Simon, Aimée Blondeau, Françoise Bourriot, Denise Burtel.

Geoffroy François Arsène, né le 24 mars 1796, admis au Conservatoire le 11 décembre 1806 ; inscrit le 16 décembre 1806 dans une classe de solfège (professeur non indiqué).

(AJ 37/85, pp. 213, 315, 435. AJ 37/86, p. 40)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Storck le 20 décembre 1808 : « Des dispositions » [Méhul 12]. Classe de solfège de M. Lambert le 30 mai 1809 : « Turbulent, peu avancé, mais pas sans dispositions » [Méhul 40] et : « Va passablement » [Cherubini 18]. Classe de solfège de M^r Jobin jeune le 23 novembre 1809 : « Comme le précédent [« Il ira bien »] » [Méhul 47] et : « Va passablement » [Cherubini 23] ; le 16 juillet 1810 : « Ce petit mauvais sujet, mérite une punition » [Méhul 58] et : « Va bien » [Cherubini 36] ; le 3 décembre 1810 : « Va bien » [Méhul 74] et : « Va passablement » [Cherubini 52] ; le 31 juillet 1811 : « En congé » [Cherubini 71]. Classe de violon de M^r Guérin le 23 décembre 1808 : « Il commence, il ira bien » [Méhul 14] ; le 15 mai 1809 : « Il a d'heureuses dispositions, il ira loin » [Cherubini 13] ; le 17 janvier 1810 : « Je pense qu'il ira, il a de l'ardeur, il est fort jeune » [Méhul 54] et : « Beaucoup de dispositions, va assez bien » [Cherubini 31]. Classe de violon de M^r Duret le 6 août 1810 : « Devient paresseux, il a des bonnes dispositions » [Méhul 67]. Classe de violon de M^r Kreutzer le 17 décembre 1810 : « De bonnes dispositions » [Méhul 79] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 58]. Classe de violon de M^r Duret le 16 août 1811 : « En congé » [Cherubini 84].

Sources complémentaires, notes :

Y a-t-il un lien de parenté avec le célèbre Julien-Louis Geoffroy (1743-1814), jésuite évoqué par Stendhal dans ses *Souvenirs d'égotisme* (œuvres intimes, vol. II, p. 498) ? Celui-ci dirigeait les professeurs de musique de la pension Hix, et il était critique dramatique (théâtre, opéra, concerts) au *Journal des débats* qu'il avait rejoint sous le Consulat (d'après Hervé Audéon : *Ferdinand Hérol* (1791-1833), *Lettres d'Italie, suivies du journal et autres écrits* (1804-1833), Paris, 2008, pp. 6 et 32, note 85).

Geoffroy Hippolyte Rosalie, née [en 1801], admise au Conservatoire le 31 octobre 1814 ; admise le 9 mai 1815 dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/86, p. 131)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission du 31 octobre 1814 : « A mettre au solfège. » [Méhul 148] et : « Solfège, 13 ans, peut être reçue, annonce devoir avoir un peu de voix » [Cherubini 170]. Classe de solfège de M^r Riffaut père le 8 décembre 1815 : « Elle ira, mais lentement » [Méhul 152] et : « Connaît 3 clefs » [Cherubini 172]. Classe de préparation au chant de M^r Boulanger le 19 décembre 1815 : « Petite voix, mais jolie, de l'intelligence, elle chantera avec beaucoup de facilité et de gentillesse » [Méhul 154].

Sources complémentaires, notes :

Cette élève Geoffroy serait-elle parente d'Andrée-Adélaïde Geoffroy, dont la fille Marie-Adélaïde Geoffroy épouse le 17 avril 1816 le compositeur Felice Blangini (1781-1841) ? (voir Hervé Audéon, *Ferdinand Hérol* (1791-1833), *Lettres d'Italie, suivies du journal et autres écrits* (1804-1833), Paris, 2008, note 791 p. 275).

Georgeon Henriette Sophie, née [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [6 novembre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de chant femmes du Citoyen Arnold Adrien et à la classe d'accompagnement femmes du même professeur ; inscrite en l'an 5 [1796-1797] à la classe d'harmonie femmes de M. Rigel, classe en principe continuée en l'an 7 [1798-1799], car notée « retirée, sortie » le 21 Brumaire an 7 [18 novembre 1798] ; toutefois une autre mention l'assure « sortie le 27 Nivôse an 7 » [15 janvier 1799].

(AJ 37/84, pp.36, 41. AJ 37/85, pp. 111, 112, 478)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 2^e prix an 5 [1797] de chant, classe de M. Arnold Adrien [p.17].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

La « Citoyenne Georgeon » participe au concert de distribution des prix du 3 Brumaire an VI [24 octobre 1797] en chantant un Duo italien de Tritto en compagnie de la Cit^{enne} Chevreau (Constant Pierre, p. 967).

Articles de critique musicale :

(Duo : Henriette Sophie Georgeon ; Jeanne Clarice Chevreau) ; Distribution des prix du Tridi 3 brumaire an VI [mardi 24 octobre 1797] : Duo de Giovanni Tritto : « Le duo italien de Tritto ou Tritta, chanté ensuite par les

citoyennes Chevreau et Georgeon, a paru d'un genre sévère et un peu sec : il y a eu aussi quelque chose à redire dans l'exécution et dans la prononciation ». (*La Dépêche de Paris*, tome 15, 10 brumaire An VI [31 octobre. 1797].

Sources complémentaires, notes :

« Enseignement – Dans le nombre des élèves du Conservatoire qui n'ont pas suivi la carrière du théâtre et qui se sont voués à la pratique de leur art, les plus distingués sont : MM. Fabri-Garat, L.F. Henry, Butignot, Boulanger, Roucourt ; M^{mes} Duchamp-Garat, Wunderlich, Wuarnier, de Sancy, Renaud, Dalein, Lelong, **Georgeon**, Gide et Kirckhoff », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique, 29 février 1816* (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189).

Une autre référence, un peu incertaine, est la suivante : « Georgeon (Madame) rue Papillon, n. 4 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 544.

Gérard Jean Pierre, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 4 Pluviôse an 13 [24 janvier 1805] ; inscrit [date non donnée] à la classe de flûte (en 1804-1805, M. Wunderlich unique professeur).

(AJ 37/85, p.164)

Gérard Joseph, né le 25 novembre 1795, admis au Conservatoire le 12 juin 1806 et inscrit probablement à la classe de solfège de M. Ertault ; « rayé de la classe de M. Ertault le 9 mars 1808 ».

(AJ 37/85, pp. 229, 315. AJ 37/86, p.39)

Gérard Cécile, née le 16 novembre 1796, admise au Conservatoire le 6 février 1809 ; aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, pp.45, 398)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{lle} Ridé le 16 mai 1809 : « Elle ne va pas mal, elle annonce de la voix » [Méhul 35] et : « Ne va pas mal, elle annonce de la voix » [Cherubini 13]. Classe de solfège de M^{lle} Afforty le 23 novembre 1809 : « Pas mal, une assez jolie voix » [Méhul 48] et : « N'est pas avancée, ni pour son âge, ni pour le tems qu'elle est en classe » [Cherubini 23] ; le 13 juillet 1810 : « Pas bien, 14 ans » [Méhul 57] et : « 14 ans, très peu avancée pour son âge, n'a pas de voix, on lui conseille de s'adonner au piano » [Cherubini 34].

Gérardin Lacour Charles Joseph, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Fructidor an 9 [12 septembre 1801] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 314, 371)

Charles Joseph Gérardin-Lacour est nommé répétiteur de solfège-hommes du 1^{er} au 8 Brumaire an XI [23-29 octobre 1802] puis il laisse un bref intermède à Thomas Cartrout du 11 Brumaire au 20 Frimaire an XI [3 novembre au 11 décembre 1802], revient le 23 Frimaire an XI [14 décembre 1802] pour enseigner un an jusqu'au 16 Frimaire an XII [8 décembre 1803] ; son successeur est Sébastien Contat.

(AJ/37/64, pp. 62, 63, 84, 85, 90, 91)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

Son élève Marie Lemoine obtient les Encouragements de solfège 1803 [p. 77].

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre conçoit ce patronyme autrement, le notant « Gérardin dit Lacour Charles Joseph » (Registre AJ 37/351, p. 150). Curieux parcours musical d'un élève dont nous ignorons tout du cursus, mais assez habile une fois devenu répétiteur pour faire accéder l'une de ses élèves aux récompenses, ce qui est rare.

Gerbault Claude François, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Hardouin, dont il est retiré le 26 Germinal an 6 [15 avril 1798].

(AJ 37/84, p. 8. AJ 37/85, pp. 313, 371)

Gerbault François Nicolas, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Legendre, classe dont il est rayé au cours de ce même an 6.

(AJ 37/84, p. 10. AJ 37/85, pp. 313, 371)

Gerber Joséphine, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 3 Frimaire an 8 [24 novembre 1799] ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 478)

Gerbier Zoé Louise Françoise, née le 14 mai 1801, admise au Conservatoire le 13 juin 1811 ; entrée le 21 juin 1811 à la classe de solfège femmes de M^r Veillard ; admise le 26 janvier 1813 dans une classe de piano (professeur non précisé).

(AJ 37/85, pp. 1, 40, 272. AJ 37/86, pp. 186, 194)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en chant et solfège le 28 décembre 1809 : « 8 ans, comme la précédente [« S'il y a place, pas de voix, je redoute ce genre d'admission »] » [Méhul 52] et : « 8 ans, solfège [souligné] elle n'a pas de voix du tout, rayée » [Cherubini 29]. Classe de solfège de M^r Veillard le 29 juillet 1811 : « Commence » [Méhul 84] ; le 22 mai 1812 : « Elle sait trois clefs » [Méhul 101] et : « Ne connaît que 3 clefs » [Cherubini 90] ; le 7 juin 1813 : « Ne sait que 3 clefs » [Cherubini 128] ; le 22 décembre 1813 : « Six mois pour perfectionner ce qu'elle sait déjà » [Méhul 130] et : « Lit difficilement toutes les clefs » [Cherubini 147] ; le 15 octobre 1814 : « N'est pas d'une grande force » [Méhul 140] et : « Connaît à peu près toutes les clefs » [Cherubini 164]. Classe de piano de M^r Lambert le 8 juin 1813 : « Commence » [Cherubini 130] ; le 30 décembre 1813 : « Sujet médiocre, je doute qu'elle avance » [Méhul 137] et : « Ne travaille pas, encore 6 mois » [Cherubini 159].

Gercy Rose, née [en 1791], admise au Conservatoire le 31 octobre 1808 ; pas d'autre mention sur cette élève, dont le nom est rayé.

(AJ 37/85, p. 398)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Widerkehr le 23 mai 1809 : « à l'essai chez Butignot. Presque rien, dix huit ans, voix assez forte, mais d'une mauvaise qualité » [Méhul 38] et : « Assez bonne voix, elle n'est pas avancée dans le solfège, classée à la préparation chez Butignot » [Cherubini 16] ; le 14 novembre 1809 : « Va tout doucement » [Cherubini 21]. Classe de préparation au chant de M^r Butignot le 25 novembre 1809 : « Elle ne fera rien, voix forte, mais désagréable » [Méhul 49] ; le 7 décembre 1809 : « Jolie voix mais un peu dans la gorge, l'intonation douteuse » [Cherubini 25].

Geris ?, voir : **Gais** M^r

Geron ou **Gerano** Hyacinthe Christophe, né le 4 décembre 1797, admis au Conservatoire le 29 novembre 1813 ; inscrit le 6 décembre 1813 dans une classe de solfège.

(AJ 37/86, p. 38)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Rogat Neveu le 20 décembre 1813 : « Au commencement » [Méhul 128] et : « Commencant » [Cherubini 145], le 12 octobre 1814 : « Rayé » [Cherubini 164] ; le 31 octobre 1814 : « De la classe de solfège de M^r Rogat jeune, à 17 ans, n'est pas trop avancé dans la musique, il paraît avoir de l'intelligence, mais je le crois poitrine » [Cherubini 169]. Classe de hautbois de M^r Sallantin le 27 décembre 1813 : « Pour le tems, ce n'est pas mal » [Méhul 148] et : « Aux gammes de la flûte » [Cherubini 153]. Classe de flûte de M^r Wunderlich le 8 décembre 1815 : « Médiocre, à attendre » [Méhul 152] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 172].

Sources complémentaires, notes :

Hyacinthe Geron se retrouve à l'École royale de musique, à la classe de violoncelle de M^r Baudiot le 13 août 1817 : « 20 ans, a besoin de beaucoup travailler, il n'y a pas longtemps qu'il joue de cet instrument, peut être reçu dans cette classe ; et à la classe d'harmonie de M^r Dourlen le 19 août 1817 : « 19 ans 1/2, va bien, peut passer à la classe de composition » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 17, 19). « Gérono (H.), compositeur, rue Neuve-Saint-Eustache, n. 32 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 544.

Gersé François, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 27 Nivôse an 6 [16 janvier 1798] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de flûte du Citoyen Schneitzhoffer.

(AJ 37/84, p. 61. AJ 37/85, pp. 313, 371)

Gersé Philippe, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 27 Nivôse an 6 [16 janvier 1798] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de clarinette du Citoyen Solere.

(AJ 37/84, p. 67. AJ 37/85, pp. 313, 371)

Gervais Bénigne, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 24 Germinal an 7 [13 avril 1799] ; entrée le 1^{er} Floréal an 7 [20 avril 1799] à la classe de vocalisation de M. Persuis, Professeur, classe continuée en l'an 8, 9 et 10 [1799-1802] jusqu'à sa démission du 16 Frimaire an 11 [7 décembre 1802] ; réadmise le 8 Germinal an 12 [29 mars 1804] et réinscrite le 1^{er} Vendémiaire an 13 [23 septembre 1804] à la classe de préparation au chant femmes de M. Despéramons ; démission le 17 Ventôse an 13 [7 mars 1805].

(AJ 37/85, pp. 127, 128, 185, 478)

Bénigne Gervais est nommée répétiteur de solfège-femmes le 22 Pluviôse an 13 [11 février 1805] à la suite d'Anastasia Vairet ; « a donné sa démission d'élève et de répétiteur le 17 Ventôse an 13 » [8 mars 1805], « classe répartie ».

(AJ/37/64, pp. 66, 79, 94)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« 1^{er} accessit an 9 [1801] de préparation au chant, classe de M^r Persuis » [p.67].

Gianini, ou Giannini ou Jianini M^r, né le [un blanc], élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; pas cité non plus dans les inspections de Méhul, seulement une fois par Cherubini. La brève durée de scolarité explique peut-être ceci.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission à la classe de violon de M^r Baillot le 17 août 1810 : « 19 ans, peut [sic] avancé pour son âge, il paroît qu'il aura un grand son » [Méhul 72] et : « Violon [souligné], mauvais archet, il a assez de son, classé chez Baillot » [Cherubini 50] ; le 17 décembre 1810 : « Remis au principes, on ne peut le juger » [Méhul 79] et : « Va passablement » [Cherubini 58], le 6 août 1811 : « Absent » [Cherubini 78].

Gibeaux Françoise Erminie, née le 8 octobre 1798, admise au Conservatoire le 14 octobre 1811 ; entrée le 17 octobre 1811 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Rosier ; admise le 11 juin 1812 à la classe de piano femmes de Mad^{me} Revel Aînée ; « démission du piano le 24 juin » [année non précisée, 1813 sans doute]

(AJ 37/85, p. 40. AJ 37/86, pp. 186, 194, 202)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^{lle} Rosier le 23 mai 1812 : « Elle pourra aller » [Méhul 90] et : « Va assez bien pour le tems » [Cherubini 92] ; le 24 décembre 1812 : « Connaît 3 clefs » [Cherubini 114] ; le 3 juin 1813 : « [Cette] Petite a fait des progrès, connoit toutes les clefs » [Méhul 116] et : « Lit sur toutes les clefs, mais péniblement » [Cherubini 125]. Admission en piano le 3 juin 1812 : « 14 ans, admissible » [Méhul 103] et : « 13 ans 1/2, piano, admise dans une des classes de Pradher » [Cherubini 105]. Classe de piano de M^{lle} Revel le 8 juin 1813 : « Ne va pas trop bien, elle est dans le même état et dans les mêmes dispositions que la précédente [« hésite à chaque mesure, elle ne paraît pas douée pour cet instrument »] » [Cherubini 129].

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre donne le 17 octobre 1811 comme date d'admission (Registre AJ 37/351, p. 335), AJ 37/86 précise pp. 194 et 202 que c'est bien le 14 octobre 1811

Gibout Jean Baptiste, né le [un blanc], deux mentions d'inscriptions au Conservatoire, contradictoires, l'une au 8 Pluviôse an 8 [28 janvier 1800], l'autre au 15 Brumaire an 10 [6 novembre 1801] ; pas d'autre mention sur cet élève, ou ces deux homonymes ?

(AJ 37/85, pp. 314, 371)

Gibout Perpetue Aglaé, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 Prairial an 9 [14 juin 1801] ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 478)

Gide M^{lle}, née le [un blanc], se trouve au 1^{er} Vendémiaire an 13 [23 septembre 1804] dans la classe de chant femmes de M. Richer ; réformée le 3 Messidor an 13 [22 juin 1805].

(AJ 37/85, p. 179)

Exercices des élèves :

Cette élève participe le 4 mars 1804 à un Exercice :

- le 13 Ventôse an XII [4 mars 1804] : les Litanies de Durante [1684-1755], en compagnie de M^{lle} Pelet, M^{lle} Lacombe, M^{lle} Himm, et M^r Roland, M^r Albert Bonnet, M^r Eloy, M^r Despéramons.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », p. 480).

Sources complémentaires, notes :

« Enseignement – Dans le nombre des élèves du Conservatoire qui n'ont pas suivi la carrière du théâtre et qui se sont voués à la pratique de leur art, les plus distingués sont : MM. Fabri-Garat, L.F. Henry, Butignot, Boulanger, Roucourt ; M^{mes} Duchamp-Garat, Wunderlich, Wuarnier, de Sancy, Renaud, Dalein, Lelong, Georgeon, **Gide** et Kirckhoff », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique, 29 février 1816* (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189).

Gide (madame), cantatrice de la Chapelle du Roi, rue Saint-Marc Feydeau, n. 20. Gide fils, éditeur de l'Album lyrique, etc, rue Saint-Marc Feydeau, n. 20 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 544.

Gilbert Dominique, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 13 Vendémiaire an 6 [4 octobre 1797] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Ferdinand Adrien ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/84, p. 1. AJ 37/85, pp. 313, 371)

Gilbert Louis Antoine Edouard, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 17 décembre 1808 ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, pp. 315, 435)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de basson de M^r Ozi le 17 janvier 1809 : « Bien peu avancé, il ne travaille pas, je doute qu'il fasse des progrès » [Méhul 18].

Gilles [aîné] Henri Noël, né [en 1779, Dép^t de la Seine], admis au Conservatoire le 13 Vendémiaire an 6 [6 octobre 1797] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de Hautbois du Citoyen Sallantin ; se trouve au 15 vendémiaire an 10 [2 octobre 1801] parmi les « élèves restés de l'an 9 » inscrit à la classe d'harmonie hommes de M. Rey.

(AJ 37/84, p. 63. AJ 37/85, pp. 115, 313, 371)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« 1^{er} prix an 6 [1798] de hautbois, classe de M. Sallantin » [p.63].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

Le « Citoyen Gilles » participe au concert de distribution des prix du 14 Frimaire an VII [4 décembre 1798] en jouant une Symphonie concertante pour flûte, hautbois, cor et basson, de Devienne en compagnie de Grandjean, flûte, Blangy, cor, Judas, basson (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 967).

Exercices des élèves :

Cet élève participe en janvier 1803 à un Exercice :

- en Nivôse an XI [janvier 1803] : une Symphonie concertante pour hautbois et basson de Widerkehr, en compagnie de M^r Judas au basson.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 479, 492).

Articles de critique musicale :

- (Quatuor : Henri Noël Gilles ; Joseph Lambert ; Jean Baptiste Judas ; Antoine Constant Grandjean) ; Distribution des prix du Quartidi 14 frimaire an VII [mardi 4 décembre 1798], Théâtre de la République et des Arts » : *Symphonie concertante pour flûte, hautbois, cor et basson* de Devienne : « cette partie a été terminée par une symphonie concertante du même compositeur, pour flûte, hautbois, cor et basson, rendue avec un ensemble et une précision rares, par les cit. Grandjean, Gilles, Lambert et Judas ». (La Dépêche de Paris, tome 19, 20 frimaire An VII [10 décembre 1798]).

- (Duo : Henri Noël Gilles ; Guillaume Fougas) ; Concert français, Salle du Conservatoire, le duodi 12 nivôse An XI [dimanche 2 janvier 1803] : *Symphonie concertante pour hautbois et basson* de Widerkehr : « nous avons été bien dédommagés par MM. Gilles, élève de M. Salentin, sur le hautbois, et ***, élève de M. Ozzy [sic], dans une symphonie concertante de Witerker [sic]. Ces deux jeunes gens ne sont pas loin de la perfection ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 29 janvier 1803.
- (Trio : Henri Noël Gilles ; Guillaume Fougas ; Antoine Joseph Bisestky) ; Concert français, Salle du Conservatoire, le sextidi 6 ventôse An XI [vendredi 25 février 1803] : *Symphonie concertante pour flûte, hautbois et basson* de Widerkehr : « La symphonie concertante de M. Witerker [sic] a été très bien exécutée par M. Bezozzy [sic], flûte, Gilles, hautbois, et Fougas, basson, tous trois élèves du conservatoire ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 5 mars 1803.
- (Trio Henri Noël Gilles ; Antoine Henry ; Jean Louis Tulou) ; Concert Cléry, Salle Olympique rue de la Victoire, le Tridi 23 pluviôse An XIII [mercredi 13 février 1805] : *Symphonie concertante pour flûte, hautbois et basson*, de Widerkehr : « MM. Tulou et Gilles ont été fort applaudis dans une symphonie concertante de M. Widerkehr que l'on avait déjà entendue à la rue de Cléry. (...) mais nous devons citer particulièrement M. Gilles, hautbois, que l'on peut regarder, dès à présent, comme un des talents les plus distingués qu'il y ait sur cet instrument. Ces trois jeunes gens sont élèves du Conservatoire, et deux d'entre eux valent déjà les maîtres les plus habiles. *Correspondance des amateurs musiciens*, 23 février 1805.
- (Quatuor : Henri Noël Gilles ; Charles Petit ; Guillaume Fougas ; Jean Louis Tulou) ; Concert de la Semaine sainte, Théâtre italien, Théâtre de l'Impératrice rue de Louvois, jeudi 4 avril 1806 : *Symphonie concertante pour flûte, hautbois, cor et basson* de François Joseph Fétis : « Une symphonie concertante pour flûte, hautbois, cor et basson exécutée par MM. Tulou, Gilles, Charles Petit et Fougas a produit un effet très agréable : on a remarqué les sons purs que Gilles sait tirer du hautbois et son exécution ferme et brillante ». *Journal du commerce, de politique et de littérature*, 6 avril 1806.
- (Trio : Henri Noël Gilles ; Guillaume Fougas ; Jean Louis Tulou) ; Concert du Théâtre italien, Théâtre de l'Impératrice rue de Louvois, lundi 7 avril 1806 : *Symphonie concertante pour flûte, hautbois et basson* de Jean Louis Tulou : « ... l'exécution parfaite de MM. Tulou, Gilles et Fougas (...) Cette symphonie a été vivement applaudie et méritait de l'être ». *Courrier des spectacles*, 8 avril 1806.
« Une symphonie concertante de flûte, hautbois et basson a enlevé tous les suffrages, parce qu'on y a plus donné à l'agrément qu'à la difficulté. Il est difficile de tirer des effets plus agréables de l'alliance de ces trois instruments. Les concertants étaient MM. Tulou, Gilles et Fougas et la symphonie est de la composition de M. Tulou, auteur extrêmement jeune [20 ans] et qui n'avait pas besoin de l'être pour faire réussir son ouvrage ». *Courrier des spectacles*, 9 avril 1806.

Sources complémentaires, notes :

Le palmarès des prix de l'An VI [Prix distribués en décembre 1798] est publié par Édouard Gregoir : *Souvenirs artistiques, documents pour servir à l'histoire de la musique*, 1^{er} Volume, Schott Frères, Bruxelles, 1888. Il signale le lieu de naissance d'Henri Noël Gilles en page 56.

Il participe en tant que hautboïste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire vers le mois de septembre 1806 ; son adresse est alors à Paris « rue Bleue n°19 ». Il ne s'y trouve plus en 1813-1814. Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 235).

Fétis dans sa Biographie, Tome IV, p. 5, précise que Henri Noël Gilles (1779-1815) est hautboïste à l'Opéra Bouffé en 1803, puis part en Amérique en 1814. Il a publié la Romance « Les plus jolis mots » pour piano ou harpe, opus 1, à Paris, Chez Imbault Marchand de Musique, ca 1810.

Gilles [cadet] Marie Pierre, né le 10 janvier 1783, admis au Conservatoire le 18 Vendémiaire an 6 [11 octobre 1797] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Pagniez, avec la mention « Malade » ; et inscrit le 23 Vendémiaire an 6 [16 octobre 1797] à la classe de violoncelle du Citoyen Levasseur avec la même mention « Malade » ; Violoncelle : 2^e prix an 8 [août 1800], Accessit an 11 [août 1803].

(AJ 37/84, pp. 17, 58. AJ 37/85, pp. 313, 371. AJ 37/86, p. 37)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 2^e prix an 8 [1800] de violoncelle, classe de M. Levasseur » [p. 39] ; « Accessit an 11 [1803] de violoncelle, classe de M. Levasseur » [p. 40].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :



« M^r Pierre Gilles » participe au concert de distribution des prix du 17 Frimaire an IX [8 décembre 1800] en jouant une Symphonie concertante pour deux violoncelles de Bréval, en compagnie d'Emmanuel Guérin (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Exercices des élèves :

Cet élève participe le 26 janvier 1803 à un Exercice :

- le 26 Nivôse an XI [16 janvier 1803] : le 1^{er} Concerto pour violoncelle de Platel.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », p. 479).

Articles de critique musicale :

- (Duo : Marie Pierre Gilles cadet ; Emmanuel Guérin) ; Distribution des Prix, Théâtre de la République et des Arts », le Septidi 17 frimaire An IX [lundi 8 décembre 1800] : *Symphonie concertante pour deux violoncelles* de Jean Baptiste Bréval : « Les cit. Guérin et Gilles ont montré les germes du plus grand talent dans la concertante du violoncelle, cet instrument qui se rapproche le plus de la voix humaine, et qui est si propre à peindre la langueur de la romance, et la mélancolie. Nous retrouverons sans doute en eux, les Duport, les Janson, les Levasseur, qui nous consolent aujourd'hui de la perte du premier. *Amis et Amateurs des Arts*, 20 frimaire An IX [11 décembre 1800].
- Concert spirituel, Théâtre italien, Théâtre de l'Impératrice, le vendredi 31 mars 1809 : *Concerto pour violoncelle* : « Le concerto de violoncelle par M. Gilles jeune a mérité les applaudissements qu'il a reçus ». *Courrier de l'Europe et des spectacles*, 2 avril 1809.
[On a entendu à ce concert] « un concerto de violoncelle, par M. Gilles jeune, virtuose très distingué ». *Le Journal de Paris*, 3 avril 1809.

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que violoncelliste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire vers le mois de septembre 1806 ; son adresse est alors à Paris « rue Bleue n°19 ». Il ne s'y trouve plus en 1813-1814. Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 235).

Gillet ou **Gilet** Louise-Félicité, née le 19 janvier 1800, admise au Conservatoire le 16 août 1811 dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 272)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en solfège de 16 août 1811 : « Au solfège » [Méhul 87] et : « 10 ans, solfège, reçue » [Cherubini 85].
Classe de solfège de M^r Widerkehr le 21 mai 1812 : « Peu de voix, peu avancée » [Méhul 87] et : « N'a que 9 mois de classe, réformée » [Cherubini 87].

Gillet Pierre, né le [un blanc], admis au Conservatoire à une date non précisée, et inscrit en l'an 13 [1804-1805] à la classe d'harmonie hommes de M. Eler ; sorti en Pluviôse an 13 [janvier-février 1805] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 118)

Gillette ou **Gillette** François, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 19 octobre 1812 ; inscrit provisoirement le 26 octobre 1812 à la classe de solfège hommes de M^r Amédée, Répétiteur ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 257. AJ 37/86, p. 212)

Gilibert Louis, né [en 1785], admis au Conservatoire 2 décembre 1811 ; inscrit à la classe de solfège de M^r Thibaut ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 254)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Thibaut le 22 mai 1812 : « Grand garçon de 27 ans, pour les chœurs » [Méhul 89] et : « Grosse voix anfibie [??], bonne pour les chœurs, il a 27 ans » [Cherubini 90].



Gillion Adolphe Josse Louis, né le 4 novembre 1796, admis au Conservatoire le 19 mai 1812 ; provisoirement inscrit le 16 juin 1812 à la classe de solfège hommes de M^r Jouet ; inscrit le 9 juin 1812 à la classe de basson de M. Delcambre.

(AJ 37/85, pp. 7, 255. AJ 37/86, pp. 198, 210)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Jouet le 18 décembre 1812 : « Est comme les autres [« ne connaît que deux clefs »] » [Cherubini 109] ; le 2 juin 1813 : « Presque pas avancé pour son âge, plus instruit en principes qu'en lecture [17 ans] ». [Méhul 114] et : « N'est pas avancé » [Cherubini 124]. Classe de basson de M^r Delcambre le 26 mai 1812 : « N'est pas encore venu à la classe » [Cherubini 94] ; le 2 janvier 1813 : « N'est pas avancé pour son âge, parce qu'il ne travaille pas » [Cherubini 117] ; le 15 juin 1813 : « Est au même point que Lancelot [« Le professeur dit qu'il en espère, croyons-le »] » [Méhul 125] et : « Pas mal » [Cherubini 139] ; le 29 décembre 1813 : « Trop foible pour jouer du basson » [Méhul 136] et : « Est trop délicat pour jouer du basson » [Cherubini 156].

Gillot Hélène Antoinette, née [en 1797], admise au Conservatoire le 17 avril 1809 ; aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 398)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission le 17 avril 1809 : « 12 ans, chant. reçue et classée au solfège » [Cherubini 9]. Classe de solfège de M^{lle} Herz le 16 mai 1809 : « Au commencement » [Méhul 36] et : « Elle n'a reçu que très peu de leçons, il faut attendre » [Cherubini 14].

Giot Nicolas, né le 20 avril 1796, admis au Conservatoire le 14 août 1810 ; inscrit le 21 août 1810 à la classe de solfège hommes de M^r Benoist ; inscrit le 21 août 1810 à la classe de clarinette de Charles Duvernoy.

(AJ 37/85, p. 5. AJ 37/86, pp. 38, 40, 196, 198)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission le 3 août 1810 : « S'il y a place, il se destine à la clarinette » [Méhul 66] et : « Solfège et clarinette [souligné], classé au solfège et à la clarinette » [Cherubini 46]. Classe de solfège de M^r Jobin jeune le 3 décembre 1810 : « Ne paroît pas avoir le sentiment de la mesure » [Méhul 83] et : « Ne connoit que deux clefs, va tout doucement » [Cherubini 52] ; le 31 juillet 1811 : « Ne connaît que trois clefs, va doucement » [Cherubini 71]. Classe de solfège de M^r Benoist le 25 mai 1812 : « Comme le précédent [« Il ne connaît que la moitié des clefs »] » [Méhul 91] et : « N'est pas trop avancé » [Cherubini 93]. Classe de solfège de M^r Dreng le 19 décembre 1812 : « Ne connaît que 5 clefs » [Cherubini 111] ; le 2 juin 1813 : « Il restera encore solfège, il ne sait pas toutes les clefs » [Méhul 114] ; le 17 décembre 1813 : « Paresseux, il est malade » [Méhul 127] et : « [un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 142]. Classe de clarinette de M^r Charles Duvernoy le 20 décembre 1810 : « Pas avancé » [Cherubini 60] ; le 10 août 1811 : « Passable » [Cherubini 81] ; le 26 mai 1812 : « Il ne manque pas de dispositions, 15 ans » [Méhul 93] et : « Il joue avec difficulté, et avec de la roideur, il pourra aller, malgré cela » [Cherubini 94] ; le 2 janvier 1813 : « Pour deux ans de clarinette, ne va pas bien du tout » [Cherubini 117] ; le 10 juin 1813 : « N'est pas avancé, il paraît n'avoir pas ce qu'il faut pour bien jouer » [Cherubini 134] ; le 29 décembre 1813 : « Ne va pas mal, il ira mieux » [Méhul 135] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 156] ; le 12 décembre 1815 : « Il ne manque pas de dispositions » [Méhul 153] et : « A besoin de travailler, il ne paraît pas assez musicien » [Cherubini 175]. Classe de chant de M^r Plantade le 16 avril 1815 : « Une voix franche, étendue, égale, des progrès marqués, sujet d'une grande espérance » [Méhul 150].

Gipfel Charles Antoine, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 17 janvier 1809 ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 316, 240, 435)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de violon de M^r Habeneck aîné le 6 août 1810 : « Au commencement » [Méhul 68], le 14 décembre 1810 : « Il me semble qu'il a avancé » [Méhul 78] et : « Va aussi passablement » [Cherubini 57], le 6 août 1811 : « Ne va pas assez bien pour deux ans qu'il est au violon, on lui donne 6 mois » [Cherubini 78]. Classe de cor de M^r Collin le 27 décembre 1813 : « Comménçant » [Cherubini 153].

Girard Jean Baptiste, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 15 Brumaire an 5 [5 novembre 1796] ; 24 janvier 1805] ; inscrit en l'an 5 [1796-1797] à la classe de violon de M. Guérillot. Pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 69, 240, 371)

Sources complémentaires, notes :

Ce violoniste aurait-il un lien de parenté avec Narcisse Girard, élève et protégé de François Antoine Habeneck et membre des orchestres importants de Paris : Opéra, Opéra comique. Voir Elisabeth Delafon-Bernard, « Habeneck et la Société des Concerts du Conservatoire, un destin exemplaire », in : *Le Conservatoire de Paris, 1795-1995, des Menus-Plaisirs à la Cité de la musique*, Paris, Buchet Chastel, 1996, p. 103).

Girard Jean Pierre, né en 1783, admis au Conservatoire le 4 Pluviôse an 13 [24 janvier 1805] ; inscrit le 10 Pluviôse an 13 [30 janvier 1805] à la classe de flûte.

(AJ 37/85, p. 315. AJ 37/86, p. 38)

Girardin Sophie, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 27 Nivôse an 7 [15 janvier 1799] ; « rayée le 22 Fructidor an 11 [9 septembre 1802].

(AJ 37/85, p. 477)

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom une référence incertaine, nous la citons malgré tout : « Girardin, luthier, rue du Bac, n. 51, César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 545.

Girardin Charles Joseph, unique mention : « Elève entré le 15 Vendémiaire an 10 [7 octobre 1801] à la classe d'harmonie hommes de M. Berton [1801-1802].

(AJ 37/85, p. 116)

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom une référence incertaine, nous la citons malgré tout : « Girardin, luthier, rue du Bac, n. 51, César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 545.

Girardot Pierre, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 13 Vendémiaire an 6 [4 octobre 1797] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de clarinette An 6 (1797/1798) du Citoyen Solere ; inscrit parallèlement en l'an 6 [1797-1798] à la classe de violon du Citoyen Frédéric Blasius ; passé la même année à la classe de M. Baillot, sorti ou destitué le 3 Brumaire an 7 [24 octobre 1798].

(AJ 37/84, pp. 51, 52, 67. AJ 37/85, pp. 73, 74, 76, 313, 371)

Giverne Hugues Rémi Elysée, né le 24 juillet 1799, admis au Conservatoire le 2 juin 1812 ; inscrit le 11 juin 1812 à la classe de solfège hommes « de M^r Levasseur Pensionnaire que tenoit M. Chéret » ; inscrit le 13 juin 1812 à la classe de violoncelle de M. Baudiot.

(AJ 37/85, pp. 13, 23, 256. AJ 37/86, pp. 192, 198)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission le 2 juin 1812 : « 13 ans, admissible, pour aller au violoncelle » [Méhul 103] et : « 13 ans, solfège et basse, admis au solfège et à la basse » [Cherubini 105]. Classe de solfège de M^r Levasseur le 18 décembre 1812 : « De la facilité » [Méhul 105] et : « Ne sait que deux clefs » [Cherubini 108]. Classe de solfège de M^r Ponchard Jeune le 3 juin 1813 : « A des dispositions, il ira bien » [Méhul 116] ; le 20 décembre 1813 : « Comme le précédent, plus jeune d'un an » [Méhul 129] et : « Connait aussi toutes les clefs » [Cherubini 145] ; le 12 octobre 1814 : « Lit sur toutes les clefs » [Cherubini 164]. Classe de violoncelle de M^r Baudiot le 24 décembre 1812 : « Il ira bien » [Cherubini 113] ; le 10 juin 1813 : « Va bien » [Cherubini 132] ; le 29 décembre 1813 : « Me semble très bien disposé, sujet d'espérance, jeune » [Méhul 135] et : « Va assez bien » [Cherubini 155] ; le 22 octobre 1814 : « Très bonnes dispositions » [Méhul 145] et : « Va assez bien » [Cherubini 167] ; le 12 décembre 1815 : « Des dispositions, il est jeune » [Méhul 153] et : « Il ira bien en travaillant » [Cherubini 175].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Admis à concourir aux encouragements de solfège 1813, classe de M. Ponchard 2^e, 4 candidats, » [Son nom est rayé, donc il n'a pas dû participer à ce concours] [p.177].

Sources complémentaires, notes :



Giverne revient en 1816 à l'École Royale de musique, car Cherubini l'inspecte le 23 juillet 1816 dans la classe de violoncelle de M^r Baudiot : « 17 ans, a des bonnes dispositions, mais il a besoin d'acquiescer de la justesse, et de soigner la qualité du son » (p.3). 11 février 1817 (p.9) 13 août 1817 (p.17) ; 23 avril 1818 (p.27) ; 5 juillet 1819 (p.32) ; 1^{er} février 1820 (p.38) ; on lui reproche toujours de manquer de justesse ; mais le 5 juillet 1820, il n'y est plus et n'est pas passé non plus dans la classe de Levasseur.

Glashin Pamela, née le 24 août 1796, admise au Conservatoire le 3 juin 1812 ; entrée le 22 juin 1812 à la classe de piano femmes de M^{lle} de Saint Germain.

(AJ 37/85, p. 275. AJ 37/86, p. 203)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission le 3 juin 1812 : « Reçu [sic] chez Mlle Jams » [Méhul 103] et : « 15 ans 1/2, piano, admise » [Cherubini 106]. Classe de piano de M^{lle} Saint Germain le 31 décembre 1812 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 116].

Gleizer Esther, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 15 Brumaire an 5 [5 novembre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Aubert, « malade, a quitté le solfège le 9 Floréal » [29 avril 1798] ; entrée en l'an 6 [1797-1798] à la classe de vocalisation femmes du Citoyen Fasquel ; mention « Malade ».

(AJ 37/84, pp. 20, 33. AJ 37/85, p. 478)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre orthographe ce nom « Gleizes », mais nos sources sont bonnes, nous conservons « Gleizer » (Registre AJ 37/351, p. 19).

Gobert Thérèse, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 7 Nivôse an 12 [29 décembre 1796] ; aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 478)

Sources complémentaires, notes :

Thérèse Gobert pourrait-elle être parente de la famille du maître de clavecin **Louis Gobert** (1747 Meaux, décédé à Paris le 14 avril 1822) ?

Gobelins M^{lle}, née en 1800, élève jamais citée dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; citée seulement à l'admission pour Cherubini et Méhul.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission le 28 décembre 1809 : « 9 ans, solfège [souligné] renvoyée, elle n'a aucun commencement » [Cherubini 29] et : « 8 ans, pas de voix, ne connaissant pas même la gamme » [Méhul 52].

Goblin Aîné : ce nom n'apparaît jamais comme élève dans ces trois recueils, mais il est cité entre mai 1810 et février 1813 comme Répétiteur de M. Habeneck tenant une classe de violon, voir à : **Désiré Batton** (sans date), Jean Hippolyte **Conrard** entré le 26 février 1813, Louis Auguste **Dufau** entré après le 19 décembre 1810, François **Hequet** entré le 15 février 1813, Hippolyte **Millaux** entré le 13 juillet 1812, François **Simon** entré le 1^{er} juillet 1812, Pierre **Tissot** le 23 mai 1810. Ces élèves sont souvent confondus avec ceux de Jobin.

Goblin 1^{ère} Clarice, née en janvier 1795, admise au Conservatoire le 16 octobre 1806 ; inscrite le 21 octobre 1806 dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 225. AJ 37/86, p. 129)

Goblin 2^e Aimé Flore Marguerite (et une fois « Marie Flore Marguerite », née le 22 août 1796 ; admise au Conservatoire le 16 octobre 1806 ; inscrite le 21 octobre 1806 dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; inscrite le 22 janvier 1807 en piano (professeur non précisé) et le 10 janvier 1810 à la classe de piano femmes de M. Adam ; entrée le 10 janvier 1811 à la classe d'Accompagnement pratique de M. Cazot (1^{ère} section).

(AJ 37/85, pp. 40, 45, 225, 398. AJ 37/86, pp. 129, 131, 205, 206)

Aimée Flore Marguerite Goblin est citée répétiteur de solfège-femmes le 1^{er} octobre 1812 ; pointée le 4 janvier 1813 (pas d'autre mention).

(AJ/37/64, p. 81)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Veillard le 28 novembre 1808 : « Pas de voix, elle est au piano » [Méhul 4] et : « [3 points de suspension, signifiant sans doute qu'elle a déjà été vue ci-dessus] » [Méhul 5] ; le 1^{er} mai 1809 : « Va assez bien, pas de voix, mais elle a de l'intelligence » [Cherubini 12] ; le 14 novembre 1809 : « Va assez bien, connoit toutes les clefs » [Cherubini 22] ; le 21 juillet 1810 : « Accompagne » [Méhul 61] et : « Va bien, bonne musicienne » [Cherubini 39] ; le 3 décembre 1810 : « Va bien » [Méhul 74] et : « Va bien, elle accompagne au piano dans la classe » [Cherubini 52]. Classe de piano de M. Jadin le 14 novembre 1808 : « Pas mal » [Méhul 1] ; le 17 avril 1809 : « Elle a des jolis doigts, il lui manque de la netteté, elle viendra, encore du travail » [Méhul 27] et : « Cette élève est dans la classe de Merlaud Répétiteur de Jadin, un peu froide, elle a besoin d'étudier beaucoup, elle a des dispositions » [Cherubini 9] ; le 15 décembre 1809 : « Va bien, chez Merlaud, des dispositions » [Méhul 50]. Classe de piano de M^r Merlaud le 15 décembre 1809 : « Va bien, mieux que les autres, elle a des dispositions » [Cherubini 26]. Classe de piano de M^r Adam le 27 juillet 1810 : « Des jolis doigts, des progrès » [Méhul 63] et : « Elle irait mieux si elle travaillait, car elle a des moyens » [Cherubini 42] ; le 24 décembre 1810 : « Elle va assez bien, mais elle va lentement » [Méhul 81] et : « Elle a les doigts mous, il paraît qu'elle ne travaille pas assez » [Cherubini 61] ; le 9 août 1811 : « Ne va pas mal, mais elle manque de netteté » [Cherubini 79] ; le 29 mai 1812 : « A de la mollesse, elle n'a pas fait tout ce qu'elle pouvoit faire [Attention, à cette date, le frère et la sœur sont dans cette classe] » [Méhul 97] et : « Elle barbouille, cela tient peut-être à l'état de sa santé qui lui donne de la faiblesse dans les doigts » [Cherubini 100] ; le 30 décembre 1812 : « Pas mal, elle pourra aller, peu de force dans les doigts [Attention, à cette date, le frère et la sœur sont dans cette classe] » [Méhul 107] ; le 9 juin 1813 : « Va bien, elle est du nombre des élèves qui sont très avancés » [Cherubini 131] ; le 27 décembre 1813 : « De la mollesse, de la faiblesse, progrès lents [Attention, à cette date, le frère et la sœur sont dans cette classe] » [Méhul 134] et : « Va assez bien, a des doigts foibles » [Cherubini 154] ; le 21 octobre 1814 : « Pas mal, progrès lents, à attendre encore [Attention, à cette date, le frère et la sœur sont dans cette classe] » [Méhul 144] et : « Doigts foibles, pourtant elle va » [Cherubini 166] ; le 13 décembre 1815 : « Comme les autres [« Va bien »] » [Cherubini 176]. Classe d'harmonie de M^r Cazot le 14 août 1811 : « Pas avancée » [Cherubini 83] ; le 30 mai 1812 : « Conservée, elle ira bien » [Cherubini 102] ; le 12 juin 1813 : « Pas mal, elle peut être répétiteur » [Méhul 122] et : « Va assez bien, étude terminée » [Cherubini 137]. M^{lle} Goblin, Répétiteur d'une classe de solfège femmes, régulièrement inspectée du 23 mai 1812 au 12 décembre 1815 [Méhul 91, 154. Cherubini 91, 176]. [Elle restera Répétiteur rémunérée en avril 1816 à l'Ecole Royale de musique, Cf Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 445].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Née le 22 août 1796, département d'Eure et Loire, admise le 16 octobre 1806, au piano depuis le 22 janvier 1807, à la classe de M. Adam, professeur, depuis le 10 janvier 1810. Pressentie au concours des prix 1812, puis finalement retirée de ce concours le 12 août 1812 » [p.159] ; « Admise à concourir aux prix de piano 1812, classe de M. Adam, 8 candidates dont deux rayées » [Fait partie des élèves rayés] [p.174] ; « Admise à concourir aux prix de piano 1813, classe de M. Adam, 15 candidates » [p.181].

Sources complémentaires, notes :

Aimée Flore Marguerite Goblin cadette revient en 1816 à l'Ecole Royale de musique à la classe de piano de M^r Adam, le 23 juillet 1816 : « 20 ans, va très bien », le 21 février 1817 : « Va bien », le 8 août 1817 : « 21 ans, va très bien, la peur lui a ôté de ses moyens, doit concourir » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 5, 11, 16). Pas de récompense en piano. « Aimée Flore Marguerite Goblin, M^{me} Rieusset, née à Chartres le 22 août 1797, répétiteur de solfège 1811 à 1816, répétiteur de solfège rémunérée de 1816 à 1831, décédée à Paris en 1842 » (CP, pp. 115, 445). « Goblin (mademoiselle), professeur de solfège à l'école royale, rue de Cléry n. 64 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 545.

Goblin Jeune Alexandre Hippolyte, né le 26 décembre 1800 ; admis au Conservatoire le 11 juillet 1808 et inscrit à la classe de solfège de M. Péchignier ; entré le 22 août 1810 dans une classe de piano hommes [les inspecteurs précisent que c'est celle de M^r Jadin] puis passé le 1^{er} avril 1812 dans celle de M^r Adam.

(AJ 37/85, pp. 43, 315, 435. AJ 37/86, pp. 40, 204)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Péchignier le 20 décembre 1808 : « Beaucoup de dispositions » [Méhul 12] ; le 8 juin 1809 : « Fort bien, très jeune » [Méhul 41] et : « Va bien, a de l'intelligence, de l'aplomb, il connoit toutes les clefs »



[Cherubini 19] ; le 21 novembre 1809 : « Très bien » [Méhul 47] ; le 17 juillet 1810 : « Il va fort bien » [Méhul 59] et : « Va bien » [Cherubini 37] ; le 3 décembre 1810 : « Toujours fort bien » [Méhul 74] et : « A obtenu un accessit, va bien » [Cherubini 51] ; le 29 juillet 1811 : « Va assez bien, il peut quitter le solfège » [Méhul 84] et : « Il peut quitter le solfège » [Cherubini 67]. Admission en piano le 14 août 1810 : « 10 ans, au commencement » [Méhul 71]. Classe de piano de M^r Jadin le 24 décembre 1810 : « Il ira bien, il est très jeune » [Méhul 81] et : « Va bien pour son âge et pour le temps qu'il apprend » [Cherubini 61] ; le 9 août 1811 : « Ne va pas mal, il a fait des progrès » [Cherubini 79]. Classe de piano de M^r Adam le 29 mai 1812 : « Il ira, je lui crois des dispositions [Attention, à cette date, le frère et la sœur sont dans cette même classe de piano] » [Méhul 98] et : « Il ira bien » [Cherubini 100] et : « Il ira, je lui crois des dispositions » [Cherubini 100] ; le 30 décembre 1812 : « Commencement » [Méhul 107] ; le 9 juin 1813 : « Va assez bien, il irait mieux s'il avait un piano chez lui » [Cherubini 132] ; le 27 décembre 1813 : « Pas mal, doigts foibles » [Méhul 134] et : « Il a un mauvais instrument chez lui, ce qui l'empêche d'étudier chez lui avec fruit » [Cherubini 154]. Classe de piano de M^r Edelmann le même jour : « A été examiné dans la classe d'Adam » [Cherubini 155]. Classe de piano de M^r Adam le 20 octobre 1814 : « Ne fera jamais un pianiste » [Méhul 144] et : « N'a pas de dispositions » [Cherubini 166]. Classe d'harmonie de M^r Daussoigne le 15 juin 1813 : « Va passablement » [Cherubini 139] ; le 30 décembre 1813 : « Va bien » [Méhul 137] et : « Va bien » [Cherubini 160]. M^r Goblin, Répétiteur d'une classe de solfège hommes, inspectée une seule fois le 6 décembre 1815 [Méhul 151. Cherubini 172].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux encouragements de solfège 1809, classe de M. Péchignier, 5 candidats » [p.93] ; « 1^{er} encouragements 1809 de solfège, élève de M^r Péchignier » [pp.78 et 93] ; « 2^e second prix 1814 d'harmonie, classe non précisée » [p.12].]

Sources complémentaires, notes :

Alexandre Goblin jeune revient en 1816 à l'Ecole Royale de musique à la classe de contrepoint de M^r Eler, le 19 août 1817 : « 17 ans, va bien » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, p. 20). « Professeur de solfège au Conservatoire de 1818 à 1864. Mort à Nantes le 9 mars 1879 » (CP, p. 445). « Goblin, professeur de solfège à l'école royale, rue de Cléry n. 64 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 545.

Godeaux Claude Nicolas, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 15 Brumaire an 5 [5 novembre 1796] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 371)

Gaudry Joseph Conrad, né le 20 février 1800, admis au Conservatoire le 12 juillet 1809 ; entré le 10 juin 1812 à la classe de hautbois de M^r Sallantin.

Godefroid Arsène Louis, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 30 novembre 1807 ; [ceci est très bien écrit et il n'y a pas lieu à hésitation avec Geoffroy]

(AJ 37/85, p. 315)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Hérold le 30 mai 1809 : « Toujours médiocre » [Méhul 40] et : « Agé, mais laissons-le au solfège pour lui faire plaisir ; est en solfège depuis janvier dernier » [Cherubini 18]. Classe de violon de M^r Auzou le 23 décembre 1808 : « J'écrirai à son père pour qu'il en fasse autre chose qu'un mauvais violon » [Méhul 13].

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom une référence incertaine, est-ce un parent ? Nous la citons malgré tout : « Godefroy père, facteur d'instruments à vent, rue Montmartre, n. 67 » et : « Godefroy fils, professeur et éditeur de musique, rue Montmartre, n. 67. Voyez au chapitre méthodes le mot flûte », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 545.

Godefroid M^r, [sans aucune précision]

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violon de M^r Guérin le 15 mai 1809 : « Des dispositions, très jeune » [Méhul 35].

Sources complémentaires, notes :

En effet, le précédent Arsène Louis **Godefroy** est aussi violoniste, mais Cherubini ne peut pas écrire « Agé » le 30 mai 1809, et Méhul « Très jeune » 15 jours avant. De plus, le niveau musical semble très différent.

Il y a sous ce nom une référence incertaine, nous la citons malgré tout : « Godefroy, alto du Théâtre Italien, rue Basse-du-Rempart passage Sandrier, César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 545.

Godefroid Joseph Auguste, né le 21 avril 1799, admis au Conservatoire le 2 juin 1812 ; inscrit le 12 juin 1812 à la classe de solfège hommes de M^r Herz Aîné ; entré le 15 juin 1812 à la classe de flûte de M^r Moudrux.

(AJ 37/85, p. 255. AJ 37/86, pp. 193, 197)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission le 2 juin 1812 : « S'il y a place, pour aller ensuite au basson » [Méhul 103] et : « 13 ans, solfège et flûte, admis au solfège et à la flûte » [Cherubini 105]. Classe de solfège de M^r Herz le 18 décembre 1812 : « Ne va pas mal, il est attaqué des nerfs » [Méhul 104] et : « Rayé » [Cherubini 107]. Classe de flûte de M^r Moudrux le 23 décembre 1812 : « [Un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 112].

Sources complémentaires, notes :

On ne peut parler de Godefroid et de flûte sans faire un lien avec la dynastie de facteurs d'instruments à vent, bien connue à l'époque dans ce domaine, mais sous l'orthographe « Godfroy », tandis que plusieurs instruments sont estampillés « Godefroid » (voir en particulier Langwill, p. 138 « Godfroy Family »). Leurs dates d'activité sont : ca1768-p1794 pour Denis Aîné, p1773-p1808 pour Clair 1^{er}, 1823-1845 pour Pierre Jeune, c1827-a1844 pour Frédéric Eléonor, 1814-1888 pour le plus important : Clair Aîné à Paris.

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom une référence incertaine, est-ce un parent ? Nous la citons malgré tout : « Godfroy père, facteur d'instruments à vent, rue Montmartre, n. 67 » et : « Godfroy fils, professeur et éditeur de musique, rue Montmartre, n. 67. Voyez au chapitre méthodes le mot flûte », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 545.

Godin ou **Gaudin** [Prénom non indiqué], né le [un blanc], admis au Conservatoire le 21 octobre 1809 ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 435)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Ertault le 7 décembre 1809 : « Commencement » [Méhul 49] et « Commençant » [Cherubini 24].

Goldsmith Eliza, née le 25 mai 1793, admise au Conservatoire le 4 Pluviôse an 13 [24 janvier 1805] ; inscrite le 22 Germinal an 13 [12 avril 1805] dans une classe de piano (professeur non précisé).

(AJ 37/86, p. 129)

Gonnet Jenny, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 19 Brumaire an 5 [9 novembre 1796] ; aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 478)

Gonthier Jenny, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 Fructidor an 8 [12 septembre 1800] ; entrée le 7 Vendémiaire an 9 [29 septembre 1800] à la classe de préparation au chant femmes de M^r Tourette, classe continuée en l'an 10 [1801-1802] ; passée le 1^{er} Vendémiaire an 13 [23 septembre 1804] à celle de M. Jadin qui cesse cet enseignement le 26 Nivôse an 13 [16 janvier 1805] ; inscrite sur le tableau de l'an 13 [1804-1805] à la classe de chant hommes et femmes de M. Plantade ; plus de mentions ensuite.

(AJ 37/85, pp. 141, 142, 183, 189, 478)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Encouragements an 9 [1801] de solfège, classe de M^r Guillaume Widerkehr » [p.76].

Gonthier Georges, né en 1789, admis au Conservatoire le 14 décembre 1812 ; entré le 15 décembre 1812 à la classe de Préparation au chant (professeur non précisé).

(AJ 37/86, p. 224)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de préparation au chant de M^r Ponchard le 7 janvier 1813 : « Absent » [Cherubini 120] ; le 12 juin 1813 : « [Pas de commentaire] » [Méhul 121] et : « On les entendra dans une autre classe de Préparation » [Cherubini 136].



Goria Sophie Gertrude Anne, née le 28 février 1786, admise au Conservatoire le 16 Floréal an 8 [6 mai 1800] ; notée au 11 Vendémiaire an 9 [3 octobre 1800] à la classe de vocalisation femmes de M^r Tourette, obtient un 2^e Accessit an 9 et continue cette classe en l'an 10 [1801-1802] ; inscrite le 16 Brumaire an 10 [7 novembre 1801] à la classe de chant de M. Richer ; rentrée le 5 Brumaire an 12 [28 octobre 1803], elle reprend cette classe le 23 Brumaire an 12 [15 novembre 1803] et y est encore notée au 1^{er} Vendémiaire an 13 [23 septembre 1804] ; obtient le 1^{er} Accessit de chant an 13 [août 1805] et un rappel de 1^{er} Accessit en l'an 14/1806 ; passée le 15 avril 1807 à la classe de chant de M. Garat ; « sortie », « suspendue », « rayée » le 16 juin 1808 ; entrée le 16 Vendémiaire an 14 [8 octobre 1805] à la classe de déclamation lyrique de M. Guichard ; Admise au Pensionnat des femmes à une date non précisée [après 1808] ; passée le 29 Pluviôse an 13 [18 février 1805] à la classe de déclamation lyrique de M. Baptiste Aîné (en remplacement de M. Lafon) ; rayée le 2 décembre 1809.

Simplement notée répétiteur d'une classe de solfège femmes (aucun détail).

(AJ 37/85, pp. 51, 55, 57, 141, 142, 150, 171, 179, 193, 196, 204, 287, 418, 478. AJ 37/86, pp. 129)

Sophie Goria est nommée répétiteur de solfège-femmes le 28 Pluviôse an 12 [18 février 1804] « a remplacée [sic] M^{lle} Bereytter » ; pointée les 1^{er} Vendémiaire an 13 [23 septembre 1804], 1^{er} Brumaire an 14 [23 octobre 1805], « en fonction au 1^{er} janvier 1806 et au 1^{er} avril », « en exercice au 1^{er} juin 1806 », elle « cesse le 5 janvier 1807 ». Sa succession est assurée par Lucile Wuarnier.

(AJ/37/64, pp. 65, 74, 78, 79, 80, 94)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Pensionnat le 4 janvier 1809 : « Fort bien, très bien » [Méhul 16] ; le 2 août 1809 : « Vocalisation aisée, voix jolie, charmante chanteuse, mais froide, très froide » [Méhul 45].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 2^e accessit an 9 [1801] de préparation au chant, classe de M^r Tourette » [p.67] ; « Accessit an 13 [1805] de chant, classe de M. Richer » [p.19] ; « 1^{er} Accessit an 14 et 1806 de chant, classe de M. Richer » [p.19] ; « Prix 1807 de chant, classe de M. Garat » [p.20].

Exercices des élèves :

Cette élève participe entre le 3 mars 1805 et le 19 février 1809 à 12 Exercices :

- le 12 Ventôse an XIII [3 mars 1805] : un duo de Berton en compagnie de M^r Despéramons.
- le 17 Germinal an XIII [7 avril 1805] : le Stabat mater de Haydn en compagnie de M^{lle} Himm, M^{lle} Lechesne, M^{lle} Percillée, M^r Butignot, M^r Albert Bonnet, M^r Brice et M^r Despéramons.
- le 3 mai 1807 : un air de « Les Horaces » de Cimarosa ; et un duo de Bianchi en compagnie de M^{lle} Forceville.
- le 10 mai 1807 : un air [non précisé] de Mozart ; et un air de Nicolini ; et les Litanies de Durante en compagnie de M^{lle} Forceville, M^{lle} Guillou, M^{lle} Duchamp, M^{lle} Corbin, M^r Nourrit, M^r Eloy, M^r Boulanger, M^r Albert Bonnet et M^r Aubry.
- le 14 février 1808 : un Trio de Cimarosa en compagnie de M^{lle} de Galaup et M^{lle} Duchamp.
- le 21 février 1808 : l'Air « Quel trouble, hélas » de « Roland » de Piccini ; et un air d'« Alzira » de Nicolini ; et un Bénédicte de Haydn en compagnie de M^{lle} Duchamp, M^r Eloy et M^r Albert Bonnet.
- le 13 mars 1808 : un quatuor de « Echo et Narcisse » de Gluck en compagnie de M^{lle} Wuarnier, M^r Boulanger et M^r Alexandre.
- le 3 avril 1808 : un trio de Mayer [sans précision] en compagnie de M^{lle} Lelong et M^r Boulanger.
- le 10 avril 1808 : un air de Mozart [sans précision].
- le 17 avril 1808 : un air de Sémiramis de Catel ; et le Bénédicte du Requiem de Mozart en compagnie de M^{lle} Pelet, M^r Boulanger, M^r Albert Bonnet.
- le 8 mai 1808 : l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{lle} Kirckhoff, M^{lle} Wuarnier, M^{lle} Desacres, M^{lle} Chaudinet, M^{lle} Pelet, M^{lle} Duchamp, M^{lle} Dumarès, M^{lle} Corbin, M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Cœuriot, M^r Albert Bonnet, M^r Despéramons.
- le 19 février 1809 : un air de Piccini ; et un air de Nicolini.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 482, 485, 486, 487).

Articles de critique musicale :

- (Duo : Sophie Goria ; Noël Despéramons) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le Duodi 12 ventôse An XIII [dimanche 3 mars 1805] : Duo de Lisette et Frontin « Ô soubrette jolie » de *La Romance* de Berton : « Il

faudrait disserter sur le goût avec lequel M. Despéramont a chanté un duo de M. Berton ... ». *Journal de Paris*, 5 mars 1805.

« Un duo fort agréable de M. Berton a été chanté par M. Despéramons & M^{lle} Gorla. Ce morceau n'a point satisfait le public ; M^{lle} Gorla [19 ans], qui paraît avoir une jolie voix, est une cantatrice encore trop peu exercée ; trop peu sûre encore de ses intonations & de son expression, elle n'a pas toujours chanté avec justesse, ni avec sentiment. Peut-être ne devrait-on laisser paraître devant le public que des sujets plus habiles. M. Despéramons a mieux chanté que M^{lle} Gorla. Il a rendu plusieurs passages avec art & avec esprit ; mais comme il n'y a rien de plus difficile que de chanter juste à côté de quelqu'un qui chante faux, il n'a pas toujours été exempt des torts de mademoiselle Gorla ». *Le Publiciste*, 5 mars 1805.

« Le duo de M. Berton, tiré de l'opéra de la Romance, est plutôt un morceau de scène que de concert. M^{lle} Gorla et M. Despéramons l'ont assez bien chanté. Jusqu'alors on n'avait entendu M^{lle} Gorla que dans les chœurs ; c'était donc une espèce de début pour elle ; là, elle n'a voulu que s'habituer et prendre de l'assurance, elle a bien fait de choisir un morceau facile ». Correspondance des amateurs musiciens, 9 mars 1805.

- (Duo : Sophie Gorla ; Isabelle Forceville) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 3 mai 1807 : Air d'Angélique « C'est l'amour qui prend soin lui-même » du *Roland* de Piccini. Duo de Fr. Bianchi : « M^{lle} Forceville, douée d'une voix fine, douce, légèrement voilée, et qui n'en est que plus susceptible d'expression, chanta l'air délicieux de Roland, *C'est l'Amour qui prend soin lui-même* ; il faut avoir le courage de lui dire que ce fut avec peu de succès ; ce n'est que l'engager à prendre sa revanche, qu'elle est très capable de gagner. (...). M^{lle} Forceville reparut avec un peu plus d'assurance pour chanter avec M^{lle} Gorla un joli duo de Bianchi, où ces deux jeunes voix furent justement applaudies. M^{lle} Gorla le fut aussi dans un charmant air des Horaces de Cimarosa. La manière dont elle le rendit autorise à très bien espérer d'elle ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 11 mai 1807.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 10 mai 1807 : Air de Mozart. Air de Nicolini : « Le chant de M^{lle} Gorla ne l'est pas autant à beaucoup près : mais elle est jeune [21 ans] et annonce des dispositions. L'air de Nicolini qu'elle chanta est trop difficile, surtout vers la fin, pour ses moyens actuels. On dit que ses succès ne se bornent pas aux concerts du Conservatoire, et qu'elle en a obtenus dans un de nos départements, où elle a passé quelques temps. Tant pis : c'est cette espèce d'émancipation précoce qui fait trop souvent avorter le fruit des leçons de chant du Conservatoire. Applaudi dans les provinces ou dans les concerts particuliers de la capitale, comment viendrait-on reprendre avec docilité le joug du maître, et s'assujettir à répéter les gammes, les éléments, les passages d'étude, qu'il faut pourtant répéter longtemps et presque sans cesse pour mériter le suffrage des connaisseurs ? ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 21 mai 1807.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 21 février 1808 : Air d'Angélique « Ah que mon cœur est agité » du *Roland* de Piccini : « On avait entendu aussi avec plaisir le bel air de Roland « Ah que mon cœur est agité », chanté avec beaucoup de pureté par M^{lle} Gorla, qui paraît être une excellente musicienne. Il eût été à désirer pourtant que cette élève eût trouvé le moyen de joindre à l'exactitude de sa méthode un peu plus de charme et d'expression ». *Le Journal de Paris*, 23 février 1808.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 17 avril 1808 : Air de *Sémiramis*, de Catel : « On aurait mieux goûté sans doute le bel air de Sémiramis, chanté par M^{lle} Gorla, si la voix de cette cantatrice n'eût pas faibli en plusieurs endroits ; les compositions de ce genre exigent de trop larges développements de sons, et une trop grande observation du caractère dramatique pour être jamais exécutées parfaitement dans un concert de jeunes élèves ». *Le Journal de Paris*, 19 avril 1808.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 19 février 1809 : Air de Piccini. Air de Nicolini : « M^{lle} Gorla a chanté assez purement deux airs, l'un français, l'autre italien ; mais elle aurait pu y mettre un peu plus d'expression, surtout dans le dernier ». *Le Journal de Paris*, 21 février 1809.
« M^{lle} Gorla est la seule virtuose qui ait chanté dans ce concert. Elle a commencé par un air de Piccini assez court, mais qui nous a paru trop sévère de goût & trop fort de passion pour être chanté hors du théâtre. (...) L'air de Nicolini [G. Nicolini] qu'elle a chanté ensuite M^{lle} Gorla est plus étendu & beaucoup plus brillant. On l'a applaudi dans l'un & dans l'autre, mais nous croyons qu'aucun des deux n'est dans ses moyens. On voit qu'elle a eu des leçons d'un habile maître ; sa voix est juste & ne manque pas de flexibilité. Pour chanter les airs de bravoure, il lui faudrait plus de volume & un timbre plus éclatant : elle aurait sans doute plus de succès dans un genre moins difficile ». *Le Publiciste*, 21 février 1809.

Sources complémentaires, notes :

« Opéra buffa – Le théâtre italien a eu cinq débuts de femmes élèves du Conservatoire : M^{elles} Dalmani, **Gorla**, Bereyter, Chaumel et Cinti-Damoreau ; à l'exception de la première, toutes sont encore à ce théâtre », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique, 29 février 1816* (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189). Le site data.bnf.fr (consulté le 22.01.2017) indique 1861 comme année de décès, et précise qu'elle « chante au Théâtre Royal Italien entre 1809 et 1827 ».

Gosse Marc Louis François, né le 12 février 1795, admis au Conservatoire le 19 janvier 1807 ; inscrit le 21 janvier 1807 dans une classe de solfège (professeur non indiqué).

(AJ 37/85, p. 214, 315. AJ 37/86, p. 39)

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom une référence incertaine, nous la citons malgré tout : « Gosse (Etienne), auteur de la petite Musicienne, rue du Mail n ... [adresse non complétée], César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 545.

Gouget Alexandre, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 24 Germinal an 7 [13 avril 1799] ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, pp. 314, 315, 371)

Goujon M^r, né [en 1802], admis au Conservatoire le 2 juin 1812 et inscrit dans une classe de solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/85, p. 255)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 2 juin 1812 : « 10 ans, solfège, admis s'il y a place » [Cherubini 105] et « 10 ans, admissible » [Méhul 102].

Goujon Anaïs Fanny, née le 1^{er} mai 1799, admise au Conservatoire le 25 octobre 1813 ; inscrite le 29 octobre 1813 dans une classe de solfège (professeur non précisé). Pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/86, p. 131)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{elle} Méric le 20 décembre 1813 : « Commençante » [Cherubini 146] et : « 3 clefs de même [c'est à dire médiocrement] » [Méhul 129] ; le 12 octobre 1814 : « N'est pas avancée pour son âge » [Cherubini 164].

Goury Charles, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 28 décembre 1807 ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 315)

Goyon Louise Marie Fanny, née le 26 février 1801, admise au Conservatoire le 19 octobre 1812 ; entrée « provisoirement » le 26 octobre 1812 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Bonnemé Répétiteur ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, pp. 2, 276. AJ 37/86, pp. 186, 212)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{elle} Bonnemé le 18 décembre 1812 : « Elle ira bien » [Méhul 105] et : « Commençante, cette classe est nouvelle, elle est parfaitement tenue » [Cherubini 108] ; le 2 juin 1813 : « Commençante » [Cherubini 123] ; le 17 décembre 1813 : « Connaît 3 clefs » [Cherubini 141] ; le 10 octobre 1814 : « Connaît 4 clefs » [Cherubini 163]. Admission en piano le 8 janvier 1813 : « 11 ans, au commencement » [Méhul 111] et : « 12 ans, piano, peu de chose » [Cherubini 122]. 2^e admission refusée en piano le 31 octobre 1814 : « Peut [sic] avancée pour son âge » [Méhul 148] et : « Demande le Piano [souligné] : elle a 13 ans, n'est pas avancée, à voir » [Cherubini 170].

Grain Etienne, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 14 Floréal an 6 [3 mai 1798] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Othon Vandenbroeck ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/84, p. 15. AJ 37/86, pp. 313, 371)

Gral Marc, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 23 octobre 1806 et placé dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 213)

Granata Gaëtan, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Frimaire an 9 [16 décembre 1800] ; entré le 21 Nivôse an 9 [11 janvier 1801] à la classe de chant de M. Garat ; « Rayé le 27 Ventôse an 9 » [18 mars 1801] ; « Parti le 10 Germinal an 9 pour l'Italie » [31 mars 1801].

(AJ 37/85, pp. 157, 314, 371)

Grandchamp Marie Magdeleine, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 16 Prairial an 5 [5 juin 1797] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 478)

Grandfond Louis Claude Marie, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 13 avril 1807 ; inscrit le 15 avril 1807 « Surnuméraire, pour entendre » à la classe de violon de M. Kreutzer ; passé le 10 juin 1807 à la classe de violon de Denis Saint Aubin, Répétiteur de M. Kreutzer depuis le 1^{er} janvier 1807, « pour travailler, n'est entré que le 1^{er} novembre 1807 » ; parallèlement inscrit à la classe d'harmonie hommes de M. Berton [1807-1808] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 109, 110, 119, 214, 240, 315. AJ 37/86, p. 40)

Grandjean Antoine Constant, né le 21 mars 1785 [Dép^t de la Seine], admis au Conservatoire le 12 Floréal an 5 [1^{er} mai 1797] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Fournier et à la classe de flûte du Citoyen Devienne ; Flûte : 2^e prix an 5 [août 1797], 1^{er} prix an 6 [août 1798] ; inscrit à la classe d'harmonie hommes de M. Catel, an 9, année 1800/1801 ; a dû interrompre ses études, car « réadmis le 18 Vendémiaire an 14 » [1805-1806] et repris à la classe d'harmonie hommes de M. Catel, dans le cours du 1^{er} Brumaire an 14 (23 octobre 1805) au 8 août 1806.

Nommé en 1806-1807 Répétiteur à la classe d'harmonie hommes de M. Catel.

AJ 37/84, p. 5, 59. AJ 37/85, pp. 115, 118, 119, 167, 313, 371. AJ 37/86, p. 38)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« 2^e prix an 5 [1797] de flûte, classe de M. Devienne » [p.55] ; « 1^{er} prix an 6 [1798] de flûte, classe de M. Devienne » [p.55].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

Le « Citoyen Grandjean » participe au concert de distribution des prix du 14 Frimaire an VII [4 décembre 1798] en jouant une Symphonie concertante pour flûte, hautbois, cor et basson, de Devienne en compagnie de Gilles, hautbois, Blangy, cor, Judas, cor, Judas, basson (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 967).

Articles de critique musicale :

(Quatuor : Antoine Constant Grandjean ; Henri Noël Gilles ; Joseph Lambert ; Jean Baptiste Judas) ; Distribution des prix du Quartidi 14 frimaire an VII [mardi 4 décembre 1798], Théâtre de la République et des Arts : « *Symphonie concertante pour flûte, hautbois, cor et basson* de Devienne : « cette partie a été terminée par une symphonie concertante du même compositeur, pour flûte, hautbois, cor et basson, rendue avec un ensemble et une précision rares, par les cit. Grandjean, Gilles, Lambert et Judas ». *La Dépêche de Paris*, tome 19, 20 frimaire An VII [10 décembre 1798].

Sources complémentaires, notes :

Le palmarès des prix de l'An VI [Prix distribués en décembre 1798] est publié par Édouard Gregoir : *Souvenirs artistiques, documents pour servir à l'histoire de la musique*, 1^{er} Volume, Schott Frères, Bruxelles, 1888. Il signale le lieu de naissance d'Antoine Grandjean en page 56.

Grandsire Jenny, née le 16 février 1803, admise au Conservatoire le 4 novembre 1811 ; inscrite le 6 novembre 1811 à la classe de solfège femmes de M^r Veillard ; pas d'autre mention sur cette élève.

AJ 37/85, p. 273. AJ 37/86, pp. 186, 194)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Veillard le 22 mai 1812 : « Va passablement » [Cherubini 90]. Admission [malheureusement sans préciser l'instrument ou le chant] le 8 janvier 1813 : « Peu avancée » [Méhul 110].

Sources complémentaires, notes :

Un certain M. Grandsire sera en 1821 secrétaire de l'administration de l'Opéra : y a-t-il un lien de parenté avec Jenny Grandsire ? Voir Hervé Audéon, *Ferdinand Hérold (1791-1833), Lettres d'Italie, suivies du journal et autres écrits (1804-1833)*, Paris, 2008 : note 530 p. 195.

Granger Pierre, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Frimaire an 9 [16 décembre 1800] ; aucune autre mention sur cet élève.

AJ 37/85, pp. 314, 371)

Sources complémentaires, notes :

« Pierre Philibert Granger, professeur de déclamation, 30 septembre 1824 - 16 juin 1825 » (AJ/37/69, 3 : dossiers individuels). Sauf confusion, le rapprochement ne pouvant être étayé.

Gras Marc, né le 8 janvier 1798, admis au Conservatoire le 23 octobre 1806 ; inscrit le 28 octobre 1806 dans une classe de solfège (professeur non indiqué). pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 315, 435. AJ 37/86, p. 39)

Sources complémentaires, notes :

Cet élève Marc Gras serait-il en relation avec la famille Gras, facteurs d'instruments à vent à Lille ? Langwill regrette qu'il soit impossible de déterminer une chronologie pour ces facteurs ; il propose une fondation entre 1836 et 1868 ; Jacques Gras à Lille de 1868 à 1927, avec Ch. Gras fils successeur en 1910 (Langwill, p. 143).

Grassal Julienne Marie, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 24 Germinal an 7 [13 avril 1799] ; « rayée le 3 Frimaire an 8 [24 novembre 1799] ; aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 478)

Grassal Adèle, né en 1794, admise au Conservatoire le 30 Brumaire an 14 [21 novembre 1805] ; inscrite le 5 Frimaire an 14 [26 novembre 1805] dans une classe de solfège (professeur non indiqué). pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/86, p. 129)

Grassal Marie Julienne Fanny, née le 1^{er} juin 1800, admise au Conservatoire le 11 novembre 1811 ; inscrite le 4 janvier 1812 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Genret ; admise le 19 janvier 1813 à une classe de piano (professeur non indiqué).

(AJ 37/85, pp. 3, 40, 273. AJ 37/86, pp. 186, 195)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{lle} Lemasson le 23 mai 1812 : « Cinq mois d'études, pas mal, ne connoit qu'une clef » [Méhul 90] et : « Va passablement » [Cherubini 91]. Classe de solfège de M^{lle} Genret le 19 décembre 1812 : « Elle va foiblement » [Méhul 107] et : « Connaît trois clefs » [Cherubini 110] ; le 3 juin 1813 : « Connoit toutes les clefs, mais elle a besoin de bien sentir les valeurs » [Méhul 116] ; le 18 décembre 1813 : « N'a pas fait de progrès » [Méhul 128] et : « Elle connaît toutes les clefs comme au dernier examen, les lisant mal tout de même à présent qu'elle les lisait alors, pas de progrès » [Cherubini 144]. Admission en piano le 8 janvier 1813 : « 13 ans, au commencement » [Méhul 111] et : « 12 ans 1/2, piano, peu de chose » [Cherubini 122]. Classe de piano de M^{lle} Herz le 8 juin 1813 : « Elle n'est pas exacte, je crois qu'elle n'a pas de dispositions » [Cherubini 129] ; le 23 décembre 1813 : « N'a pas de dispositions » [Cherubini 149].

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre commet une erreur manifeste (Registre AJ 37/351, p. 100), selon lui « Julienne Marie Fanny Grassal née le 1^{er} juin 1800, admise au Conservatoire le 24 Germinal an 7 » [13 avril 1799].

Grassary M^{lle}, née [en 1793], élève jamais citée, ni dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; cité seulement par les deux inspections de Méhul, et aucune de Cherubini.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de chant de M^r Plantade le 16 avril 1815 : « Superbe voix, étendue égale, grande manière de chanter » [Méhul 150] ; le 19 décembre 1815 : « Superbe voix, sujet de grande espérance » [Méhul 154].

Sources complémentaires, notes :

M^{lle} Grassari : « Opéra, dans les coryphées et les chœurs (...) M^{lle} Grassari, sujet de la plus grande espérance, qui débute actuellement, est encore dans les classes de l'établissement », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique, 29 février 1816* (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189).

« Grassari (mademoiselle), de l'Opéra, rue Chantereine vis à vis les bains », in César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 546.

« Melle Grassari naquit à Tongres en Belgique. Elle est l'unique fruit d'un mariage contracté entre le Baron Gérard, Lieutenant-Général, et la fille du Bourgmestre de la ville de Tongres. Par suite d'un divorce entre les auteurs de ses jours, M^{elle} Gérard fut placée sous la surveillance immédiate... » (*L'intermédiaire des chercheurs et curieux*, Benjamin Duprat, Libraire de l'Institut, 1906 p. 629). « M^{elle} Grassari est âgée de 31 ans » (*Grande biographie dramatique*, par l'Ermitte du Luxembourg, Paris, chez Les Marchands de nouveautés, 1824, p. 168) : elle serait donc née en 1793. Les data.bnf.fr proposent 1793 ? comme année de naissance, et précisent : « Soprano active à l'Opéra de 1816 à 1828 sous le nom de M^{elle} Grassari ».

Grasset Auguste, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 1^{er} Prairial an 5 [20 mai 1797] ; se trouve encore en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Ferdinand Adrien ; entré en l'an 8 [1799-1800] à la classe de violon de M. Guérillot ; destitué le 28 Frimaire an 8 [19 décembre 1799] ; rentré le 1^{er} Messidor an 9 [20 juin 1801] à la classe de violon de M. Lahoussaye, classe continuée en l'an 10 [1801-1802] ; « rayé le 5 Pluviôse an 10 » [25 janvier 1802].

(AJ 37/84, p. 1. AJ 37/85, pp. 81, 85, 88, 240, 313, 371)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Accessit an 5 [1797] de solfège, classe de M^r F. Adrien » [p.75].

Sources complémentaires, notes :

Il est douteux que l'élève Auguste Grasset soit le fils du professeur et violoniste Jean Jacques Grasset (né à Paris en 1769, nommé professeur de violon en octobre 1800, retraité en janvier 1816, chef d'orchestre au Théâtre Italien, décédé le 25 août 1839 : Constant Pierre, op. cit., p.445). Peut-être y a-t-il un autre lien de parenté ? Si c'est le cas, le professeur de violon n'a pas admis son parent dans sa classe, tandis que les Garat, Habeneck, Zimmermann ou Kreutzer le faisaient. En outre, les mots « destitué... rayé » dénotent un élève problématique. Auguste Grasset est homonyme d'un célèbre collectionneur d'objets d'art, à l'origine du Musée de Varzy dans la Nièvre (1799-1879).

Grassier ou **Granier** M^{elle}, née le [un blanc], élève jamais citée ni dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; citée seulement par des deux inspecteurs Méhul et Cherubini.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en piano le 2 juin 1812 : « Au commencement, fort jeune » [Méhul 101]. Classe de piano de M^{elle} Michu le 23 décembre 1813 : « Manque d'aplomb dans la mesure, ses progrès ne sont pas sensibles » [Cherubini 149].

Gratien Louiset, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 Ventôse an 10 [16 mars 1802] ; aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 478)

Grégoire Jean Charles, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 27 Nivôse an 13 [17 janvier 1805] ; inscrit (sans date) à la classe de basson ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 164, 315)

Grenet Alexandre, né le 14 août 1794, admis au Conservatoire le 10 juin 1811 ; inscrit le 9 juillet 1811 à la classe de solfège hommes de M^r Benoist ; inscrit le 2 juillet 1811 à la classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre.

(AJ 37/85, p. 251. AJ 37/86, pp. 196, 199)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Benoist le 25 mai 1812 : « 18 ans, ne sait passablement que deux clefs » [Méhul 91] et : « Ne connaît que deux clefs » [Cherubini 93]. Classe de solfège de M^r Dreleng le 19 décembre 1812 : « Connaît un peu toutes les clefs » [Cherubini 111]. Classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre le 6 août 1811 : « Ne sait rien » [Cherubini 77] ; le 26 mai 1812 : « Peu avancé, peut-être ira-t-il, je le désire » [Méhul 94] et : « Va assez bien » [Cherubini 95] ; le 8 janvier 1813 : « Des dispositions » [Méhul 110] et : « Va assez bien » [Cherubini 121].

Grenet Philippe François, né le 4 juin 1805, admis au Conservatoire le 14 août 1815 ; inscrit le 18 août 1815 dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/86, p. 47)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre n'indique qu'une demoiselle Grenet admise en juin 1815 (Registre AJ 37/351, p. 397), peut-être y a-t-il ici une confusion ?

Grenier Elisabeth Marie, né le 19 août 1794, admise au Conservatoire le 27 février 1809 ; inscrite le 29 novembre 1810 à la classe de piano femmes de M^{elle} Michu ; notée une seconde fois « admise au piano le 2 juin 1812 ».

(AJ 37/85, pp. 40, 45, 398. AJ 37/86, p. 204)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège le 27 février 1809 : « A placer au solfège » [Méhul 20] et : « Pour le piano, inscrite sur la liste des aspirans, ne va pas mal sur le piano » [Cherubini 5]. Classe de solfège de M^{elle} Revel le 1^{er} mai 1809 : « Pas de voix, dans le même cas que les autres [peu avancée, ne connaît pas les principes du solfège] » [Méhul 33] et : « Foible en tout, peu de voix » [Cherubini 12]. Classe de solfège de M^{elle} Destrimont le 25 novembre 1809 : « Pas mal » [Méhul 48] et : « Va assez bien » [Cherubini 24]. Classe de solfège de M^r Veillard le 21 juillet 1810 : « Pas de voix, elle pourra aller » [Méhul 61] et : « Pas de soin, se destine au piano, n'est pas forte sur la musique » [Cherubini 39] ; le 3 décembre 1810 : « Au piano, commence à aller » [Méhul 74] et : « Elle ira, elle ne va pas mal » [Cherubini 52]. Classe de solfège de M^r Rogat le 31 juillet 1811 : « Ne fait pas de progrès » [Méhul 85] et : « N'est pas avancée, ne connaît que 5 clefs, mais elle n'en lit couramment que deux ou trois » [Cherubini 70]. Admission refusée en piano le 30 décembre 1809 : « 14 ans, la plus foible en raison de son âge » [Méhul 53]. Admission en piano le 14 août 1810 : « Piano [souligné], n'a pas des dispositions pour cet instrument, il faudra pourtant la comparer avec les autres, s'il y a lieu il faut qu'elle soit rayée » [Cherubini 49]. Classe de piano de M^{elle} Michu le 26 décembre 1810 : « 16 ans, elle a des doigts roides, elle aura du mal à aller » [Méhul 82] et : « Va passablement, il faut attendre pour en juger » [Cherubini 62] ; le 14 août 1811 : « En congé » [Cherubini 82] ; le 29 mai 1812 : « A fait quelques petits progrès, les doigts roides » [Méhul 98] et : « Elle va mieux, mais la peur lui ôte les moyens d'exécution » [Cherubini 100] ; le 4 janvier 1813 : « Ses progrès sont toujours lents, cependant il y a du mieux » [Méhul 108] et : « Va assez bien » [Cherubini 118] ; le 9 juin 1813 : « Va assez bien, mais ces progrès ne sont pas sensibles depuis le dernier examen » [Cherubini 130].

Grétry Alexis, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 371)

Sources complémentaires, notes :

« Grétry neveu (A.), auteur de l'ouvrage « Grétry en famille », rue... » [non complété], in César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 546.

Grétry Joséphine, née [en 1777], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Jean François Méon, et à la classe de piano femmes du Citoyen Hyacinthe Jadin ; entrée le 1^{er} Floréal an 7 [20 avril 1799] à la classe de vocalisation de M. Fasquel, Professeur, rayée de cette classe le 3 Frimaire an 8 [24 novembre 1799].

(AJ 37/84, pp. 25, 48. AJ 37/85, pp. 135, 477)

M^{elle} Grétry est admise le 6 juillet 1789 élève à l'Ecole Royale de chant dans des circonstances exceptionnelles : « M^{elle} Gretri âgée de 12 ans, nièce du compositeur de ce nom, s'est fait entendre ; peu de voix, point de musique. Mais on a pensé qu'en considération de son oncle elle doit être admise ».

(AJ 37/1, p. 240)

Sources complémentaires, notes :

« Garnier (Madame), née Joséphine Grétry, rue... » [adresse non complétée], et aussi « Grétry (mademoiselle Jenny), propriétaire du fonds de musique de Grétry, rue Grétry n. 1 » ; et aussi « Renié (madame), née Caroline Grétry, amateur, rue... [adresse non complétée], César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, pp 542, 546 et 568. Joséphine Grétry devient Mme Regnier avant 1814 ; voir Hervé Audéon, *Ferdinand Hérold (1791-1833), Lettres d'Italie, suivies du journal et autres écrits (1804-1833)*, Paris, 2008, p. 155.



Griffon M^{elle}, née [en 1800], élève jamais citée ni dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; citée seulement par les inspections de Méhul et de Cherubini.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{elle} Langrenez le 22 décembre 1813 : « Rayée » [Méhul 131] et : « Rejetée » [Cherubini 148]. Admission en chant le 5 janvier 1814 : « 14 ans, Solfège, Chant : rejetée, et rayée du Conservatoire » [Cherubini 161].

Grivagère Verdillon, né le [un blanc], n'a pas de trace administrative d'admission au Conservatoire avant sa nomination comme répétiteur d'harmonie le 2 Vendémiaire an 9 [24 septembre 1800], l'un des tout-premiers répétiteurs du Conservatoire. Ensuite, une mention de date sans précision au 25 Germinal an 9 [15 avril 1801] ; il est inscrit en l'an 10 [1801-1802] en tant qu'« élève resté de l'an 9 » à la classe d'harmonie hommes de M. Berton.

Noté au cours de l'an 11 [1802-1803] répétiteur de la classe d'harmonie hommes de M. Berton.

(AJ 37/85, pp. 116, 314, 371)

Verdillon Grivagère est d'abord nommé répétiteur de la classe d'harmonie de M^r Berton le 2 Vendémiaire an 9 [24 septembre 1800]. Il obtient un congé le 5 Frimaire an 11 [26 novembre 1802], étant remplacé par Henri Courtin et reprend son poste le 3 Vendémiaire an 12 [26 septembre 1803], confirmé le 3 Brumaire an 12 [26 octobre 1803] ; l'arrivée de Louis Dauprat comme répétiteur de la classe d'harmonie de M^r Berton est précisée « avec Grivagère » le 10 Frimaire an 12 [2 décembre 1803]. Le congé mentionné ci-dessus correspond à des périodes de remplacement pour une classe de solfège-hommes, le 15 fructidor an 10 [2 septembre 1802] à la succession de Victor Dourlen, puis à compter du 21 pluviôse an 10 [10 février 1803] à la succession du Professeur [de solfège-femmes] M^r Chélard, tombé malade et décédé le 17 mai 1802.

(AJ/37/64, pp. 40, 68, 94, 110)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 1^{er} Accessit an 10 [1802] d'harmonie, classe de M. Berton ; prix distribué en l'an XI » [p.10].

Gros Marie, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 15 Vendémiaire an 8 [7 octobre 1799] ; entrée le 6 Floréal an 9 [26 avril 1801] à la classe de déclamation lyrique de M. Dugazon et M. Lasuze, classe continuée en l'an 10 [1801-1802].

(AJ 37/85, p. 130, 173, 478)

Grosjean ou **Grojean** Anne Hélène Adélaïde, née [en 1805], admise au Conservatoire le 14 octobre 1815 ; inscrite le 17 octobre 1815 dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/86, p. 131)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en piano le 17 janvier 1816 : « Demande le piano, 11 ans, recommandée par X [Xavier] Lefèvre [professeur de clarinette], à classer » [Cherubini 180].

Grosfils Gilles Joseph, né en 1793, admis au Conservatoire le 12 juin 1806 ; inscrit en classes de solfège et de violon où « il n'a pas entré » [sic].

(AJ 37/85, p. 315. AJ 37/86, p. 39)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre dénomme cet élève « Gilles Joseph Gros » (Registre AJ 37/351, p. 222), au lieu de « Grosfils » donné communément dans les deux sources.

Grosset Cécile, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 5 Brumaire an 9 [27 octobre 1800] ; « démission le 15 Fructidor an 9 » [2 septembre 1801].

(AJ 37/85, p. 478)



Grouzeille Victoire, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 19 Messidor an 6 [7 juillet 1798] ; « Rayée le 3 Frimaire an 8 » [24 novembre 1799].

(AJ 37/85, p. 477)

Guarrique, voir : **Garrigue** Jeannette

Guéler ou **Gueler** Augustin François Eugène, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 3 Frimaire an 8 [24 novembre 1799] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 314, 371)

Guené Luc, né le 19 Août 1781 [à Cadix], admis au Conservatoire en Germinal an 5 [mars-avril 1797] ; mentionné au 1^{er} Thermidor an 7 [19 juillet 1799] dans la classe de violon de M. Gaviniès ; passé en l'an 8 [1799-1800] à celle de M. Rode, qu'il continue en l'an 9 [1800-1801], dont il est rayé le 15 Ventôse an 9 [6 mars 1801] ; peut-être éloigné du Conservatoire, il reprend le 2 Vendémiaire an 13 [24 septembre 1804] à la classe de violon de M. Baillot, « M. Habeneck seul répétiteur » ; inscrit « en plus » à cette classe en l'an 14/1806 ; Violon : 1^{er} second prix an 6 [août 1798], 1^{er} prix an 7 « avec Mme Lebrun, de moitié » [août 1799] ; parallèlement inscrit en l'an 12 [1803-1804] à la classe d'harmonie hommes de M. Eler, en tant qu'« Elève terminant le cours de l'an XI ».

(AJ 37/85, pp. 77, 78, 84, 97, 103, 105, 117, 240, 313, 371. AJ 37/86, p. 37)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« 1^{er} second prix an 6 [1798] de violon, classe de M. Gaviniès » [p.29] ; « 1^{er} prix an 7 [1799] de violon, les suffrages du jury ayant été partagés par les deux artistes [Mlle Lebrun et Mr Guéné], le premier prix leur a été décerné... D'abord élève de M. Gaviniès dans la classe duquel il remporta un second prix en l'an 6, actuellement élève de M. Rode » [p.29].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

Le « Citoyen Guénée » participe au concert de distribution des prix du 14 Frimaire an VII [4 décembre 1798] en jouant une Symphonie concertante pour deux violons de Pleyel, en compagnie de Verdiguier (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 967).

Exercices des élèves :

Cet élève participe le 10 février 1805 à un Exercice :

- le 21 Pluviôse an XIII [10 février 1805] : un Concerto pour le violon de sa composition.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », p. 481).

Articles de critique musicale :

- (Deux violons : Luc Guéné ; Félicité Lebrun) ; Distribution des prix du Nonidi 19 nivôse An VIII [jeudi 9 janvier 1800], Théâtre de la République et des Arts : *Symphonie concertante pour deux violons* de Viotti : « on a surtout distingué (...) la citoyenne Lebrun (nom heureux pour les arts) et le cit. Guénée, dans une symphonie concertante pour deux violons, par Viotti. Tous deux y ont obtenu de justes applaudissements : ils paraissent de force égale, et il n'est pas étonnant qu'ils aient partagé le premier prix ; mais ou les grâces que déploie la citoyenne Lebrun en jouant de cet instrument, qui passe pour en avoir peu dans la main des femmes, ont fait illusion, ou son jeu, s'il n'est pas supérieur en force à celui de son jeune émule, l'est en grâce et en expression ». *La Dépêche de Paris*, tome 24, 30 nivôse An VIII [20 janvier 1800].
- (Deux violons : Luc Guéné ; Pierre Verdiguier) ; Concert français, Salle du Conservatoire, le primidi 11 floréal An XI [dimanche 1^{er} mai 1803] : *Symphonie concertante pour deux violons* en mi majeur, de Rodolphe Kreutzer : « MM. Verdignier et Guénée ont exécuté une symphonie concertante de M. Kreutzer, en *mi* majeur, grand dièse. Si l'aspérité de ce ton brillant, mais très délicat, a mis en évidence quelques intonations peu exactes dans les premiers solos, nos deux émules se sont bientôt raffermis et ont développé, chacun dans leur genre, des moyens d'exécution dont l'opposition a été sentie et vivement applaudie par les auditeurs. Ceux-ci nous ont paru divisés en deux classes bien distinctes, dont les suffrages accueillaient alternativement le genre le plus analogue à leurs sensations. Celui de M. Verdignier, large et onctueux à côté de celui de M. Guénée, nous rappelait Gaviniéz, tandis que l'autre nous emportait vers la Russie, qui jouit actuellement des talents de son maître ». Correspondance des amateurs musiciens, 7 mai 1803.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le Primidi 21 pluviôse An XIII [dimanche 10 février 1805] : *Concerto pour violon*, par l'auteur : « M. Guéné a joué un concerto de violon. On prétend qu'il était intimidé en paraissant

devant le public ; c'est à cette cause qu'il faut sans doute attribuer la mollesse & le peu de sûreté de son exécution. Ce concerto était de sa composition ; il faut croire qu'il avait, de plus, grand peur en le composant ». *Le Publiciste*, 12 février 1805.

« La composition de M. Guéné, et la manière dont il l'a exécutée, n'ont pas peu contribué à la médiocrité du concert. On ne conçoit pas qu'on puisse plus mal jouer un aussi mauvais concerto. M. Guéné n'a plus ni qualité de son, ni justesse, ni grâce, ni expression. Il y a loin du talent actuel de ce jeune homme à celui dont il a donné l'espoir lors de ses débuts. S'il ne se remet pas à la gamme et à filer des sons, il doit désormais renoncer au concerto ; il ne peut que se sauver dans le nombre des musiciens d'un orchestre ». Correspondance des amateurs musiciens, 16 février 1805.

Sources complémentaires, notes :

Le palmarès des prix de l'An VI [Prix distribués en décembre 1798] est publié par Édouard Gregoir : *Souvenirs artistiques, documents pour servir à l'histoire de la musique*, 1^{er} Volume, Schott Frères, Bruxelles, 1888. Il signale le lieu de naissance de Luc Guéné en page 57.

Reçu par concours sur une place vacante de violon au Théâtre de la République et des arts [Opéra] le 28 Nivôse an VII [17 janvier 1799], à l'âge de 18 ans (Agnès Terrier, *L'orchestre de l'opéra de Paris de 1669 à nos jours*, Paris, La Martinière, 2003, illustration pp. 102-103). Il participe en tant que violoniste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire vers le mois de septembre 1806 ; son adresse est alors à Paris « rue d'Argenteuil n°23 ». Il ne se trouve plus à cet orchestre en 1813-1814. Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 235). « Guéné [sic] Luc, né à Cadix, professeur de violon, compositeur dramatique, l'un des premiers violons de l'Opéra, rue des Martyrs, n. 38 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 546).

Guéné Catherine Nicole, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 16 mai 1815 ; inscrite le 17 mai 1815 dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/86, p. 131)

Guenet Marie, unique mention sur cette élève : « Sortie le 13 Nivôse an 6 » [2 janvier 1798].

(AJ 37/85, p. 478)

Guénin fils Hilaire Nicolas, a été seulement élève à l'Ecole Royale de Chant. Agé de 22 ans en 1795, il n'a pas été engagé au Conservatoire comme professeur, répétiteur ni même accompagnateur malgré ce qu'annoncent les dernières observations prises à son sujet à l'Ecole Royale de chant. A l'opposé, son père professeur de violon dans cette Ecole, est passé professeur de violon au Conservatoire.

Hilaire Nicolas Guénin fils, né en 1773, est admis le 19 mai 1784 à l'Ecole Royale de chant : « âgé de 11 ans, fils du Sieur Guénin, premier violon de l'opéra, s'est fait entendre ; les suffrages de tous les maîtres se sont réunis en faveur de ses dispositions ; il a la voix on ne peut pas plus agréable et naturelle, annonçant même de la voix après la muë, il chante avec beaucoup de justesse et de précision, on peut même dire avec goût, il est même assez avancé dans la musique, figure jolie et réfléchie, on croit qu'il peut tenir à juste titre le premier rang dans les surnuméraires, prétendre aux appointemens si les circonstances le permettent », jugement très étonnant qui envisage dès l'âge de 11 ans de confier un enseignement à cet enfant. Un an plus tard, le 17 avril 1785, on note que son père, professeur de violon à l'Ecole, appartient au jury qui signe ce procès-verbal : « [M^r Carbonel et lui] « âgés de 11 ans 1/2, continuent de montrer beaucoup de talents pour le chant et le clavecin ; ils réunissent à l'avantage d'être bons musiciens celui d'avoir de jolies voix et du goût ». Dès le 12 juillet 1785, au chant et au clavecin, on le voit ajouter la composition à ses études : « Guénin fils devient excellent musicien, fait des progrès remarquables au clavecin et à la composition et à tous les autres exercices, il chante très agréablement avec une jolie voix, il est d'une figure distinguée ». En 1786 et 1787 de nombreux commentaires vont dans le même sens. Dès le 29 juin 1788, il est noté accompagnateur au clavecin : [avec MM^{ts} Catel et Carbonel] « Bons musiciens et bons clavecinistes, ils se rendent aussi utiles dans l'accompagnement du clavecin et tiennent classe de musique pour les petits » [on note toujours que son père professeur de violon à l'Ecole, appartient à ce jury et signe ce procès-verbal]. Le 12 octobre 1788, ses activités de

répétiteur sont confirmées : [avec MM^{es} Catel et Carbonel, ils] « se rendent en qualité de bons musiciens utiles pour l'instruction des jeunes élèves et pour l'accompagnement au théâtre ; ils font de grands progrès dans la composition et au clavecin ». Le 6 juillet 1789, la dernière observation à son sujet peut paraître un peu contradictoire et laisser penser qu'il y aurait confusion avec un autre Guénin, un frère par exemple : « Le Sieur Guénin fils travaille à se mettre bientôt en état d'accompagner, et fait des progrès dans cette partie ».

(AJ 37/1, pp. 8, 49, 57, 73, 84, 93, 109, 116, 142, 144, 148, 166, 177, 195/196, 205, 212, 222, 235)

Sources complémentaires, notes :

Marie Alexandre Guénin à Maubeuge (Nord) le 20 février 1744, au Concert Spirituel, à l'Opéra 1780, maître de violon à l'École Royale de chant, 1784, passé professeur de violon au Conservatoire an III [1795], passé professeur de solfège en l'an VIII [1800], réformé en 1802, décédé le 22 janvier 1805 [un anonyme corrige : « Non ! 1836 à Etampes »] (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 446). S'il y a beaucoup d'élèves de M^r Guénin en violon, il n'y a dans AJ 37/85 ou 86 aucun élève de Guénin en solfège entre 1800 et 1802.

Guérillot Adèle, née le [un blanc], admise le 28 Messidor an 7 [16 juillet 1798] ; aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 478)

Guérillot Jean Baptiste, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 313, 371)

Sources complémentaires, notes :

Le professeur de violon du Conservatoire est Henri Guérillot, né en 1749 à Bordeaux, violoniste à l'Opéra en 1782, professeur au Conservatoire de 1795 à 1802, décédé en 1805 (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p.446). Ces deux élèves Adèle et Jean Baptiste, inscrits à la même époque 1796-1798, ont peut-être un lien de parenté avec lui ?

Guérin 1^{er} Emmanuel, né le [un blanc, Dép^t de la Seine], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 15 Brumaire an 5 [5 novembre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de violoncelle du Citoyen Levasseur.

(AJ 37/84, p. 58. AJ 37/85, pp. 313, 371)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 2^e prix an 5 [1797] de violoncelle, classe de M. Levasseur [p. 39] ; « 1^{er} prix an 6 [1798] de violoncelle, classe de M. Levasseur » [p. 39].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r E. Guérin » participe au concert de distribution des prix du 17 Frimaire an IX [8 décembre 1800] en jouant une Symphonie concertante pour deux violoncelles de Bréval, en compagnie de Pierre Gilles (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

Le « Citoyen Guérin » participe au concert de distribution des prix du 3 Brumaire an VI [24 octobre 1797] en jouant une Symphonie concertante [à deux violoncelles] de Bréval avec le Cit^{en} Boulanger ; et à celui du 14 Frimaire an VII [4 décembre 1798] en jouant un Concerto de violoncelle de Reichardt (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 967).

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre le 9 février 1802 et le 8 mai 1808 à 5 Exercices :

- le 20 Pluviôse an X [9 février 1802] : une Symphonie concertante pour violon et basse [anonyme], avec M^r Habeneck au violon.
- le 20 Germinal an X [10 avril 1802] : un Concerto de basse [anonyme].
- en Ventôse an XI [après le 19 mars 1803] : un concerto pour le violoncelle de Berteau.
- le 8 Nivôse an XIV [29 décembre 1805] : le Quintette avec piano de Steibelt, en compagnie de M^r Chancourtois, piano ; M^r Blondeau, violon ; Fémy, violon ; M^r Auzou [alto ?].
- le 8 mai 1808 : un concerto pour violoncelle de Romberg.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 477, 478, 480, 482, 486).

Articles de critique musicale :



- (Duo : Emmanuel Guérin aîné ; Marie Pierre Gilles cadet) ; Distribution des Prix, Théâtre de la République et des Arts », le Septidi 17 frimaire An IX [lundi 8 décembre 1800] : *Symphonie concertante pour deux violoncelles* de Jean Baptiste Bréval : « Les cit. Guérin et Gilles ont montré les germes du plus grand talent dans la concertante du violoncelle, cet instrument qui se rapproche le plus de la voix humaine, et qui est si propre à peindre la langueur de la romance, et la mélancolie. Nous retrouverons sans doute en eux, les Duport, les Janson, les Levasseur, qui nous consolent aujourd'hui de la perte du premier. *Amis et Amateurs des Arts*, 20 frimaire An IX [11 décembre 1800].
- Concert français, Salle du Théâtre Olympique, rue de la Victoire, n 15, le Décadi 20 germinal An X [samedi 10 avril 1802] : *Concerto pour violoncelle*, anonyme : « Guérin a su adoucir la gravité des sons de la basse ». *Le Journal des Annonces*, 30 germinal An X [20 avril 1802].
- Concert français, Salle du Conservatoire, le decadi 30 ventôse An XI [lundi 21 mars 1803] : *Concerto pour violoncelle*, de Berthaud : « M. Guérin a exécuté un concerto de M. Berthaud sur le violoncelle. Nous engageons ce jeune élève à mieux choisir les compositions qu'il voudra jouer en public ; son instrument est peut-être le plus difficile de tous. Nous croyons qu'il a besoin de faire beaucoup de gammes ; c'est la seule manière d'acquérir une belle qualité de son, et par là d'arriver à la réputation de son maître. » *Correspondance des amateurs musiciens*, 26 mars 1803.
- (Quintette : Emmanuel Guérin aîné ; Louis Chancourtois ; Pierre Blondeau ; François Fémy aîné ; René Auzou) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 8 janvier 1806 : *Quintette pour piano* de Steibelt : « On a entendu avec grand plaisir un quintetto de piano, de M. Steibelt, exécuté par MM. Chancourtois, Blondeau, Femi, Auzon et Guerin, avec une netteté et un ensemble difficile dans un morceau de cette espèce ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 1^{er} février 1806.

Sources complémentaires, notes :

Le palmarès des prix de l'An VI [Prix distribués en décembre 1798] est publié par Édouard Gregoir : *Souvenirs artistiques, documents pour servir à l'histoire de la musique*, 1^{er} Volume, Schott Frères, Bruxelles, 1888. Il signale le lieu de naissance d'Emmanuel Guérin en page 56.

Emmanuel Guérin participe en tant que violoncelliste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire vers le mois de septembre 1806 ; ses adresses sont alors à Paris « rue du Sentier n° 5 [rayé] ; rue Beauregard n° 9 [rayé] ; rue Feydeau n° 5 [rayé] ; rue des petites écuries n° 14 [rayé] ; rue Rochechouart n° 6 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 235). Pour la saison 1813-1814, son nom est noté à l'orchestre au 3^e pupitre des violoncelles. Son adresse à Paris est toujours « Rue de Rochechouart n°6 ». (AJ 37/87, p. 264). « Guérin conquiert son premier prix l'année suivante [1798], fut engagé à l'orchestre du théâtre Feydeau et composa quelques œuvres pour violoncelle, non sans valeur » (Louis Schneider, article « Le premier concours du Conservatoire », in : *La Revue musicale* n°8, Vol. II, août 1902, p. 361).

Guérin 2^e Charles Rodolphe, né le 9 novembre 1788, admis au Conservatoire le 24 Germinal an 7 [14 avril 1799] ; inscrit le 3 Floréal an 7 [22 avril 1798] à la classe de violon de M. Gaviniès, classe continuée en l'an 8 [1799-1800] ; entré le 7 Brumaire an 9 [29 octobre 1800] à la classe de violon de M. Kreutzer, classe qu'il poursuit de l'an 10 [1801-1802] à 1806-1807 ; Violon : accessit an 11 [août 1803], 1^{er} accessit an 13 [août 1805] ; parallèlement inscrit en l'an 13 [1804-1805] à la classe d'harmonie hommes de M. Eler, dont il sort en Nivôse an 13 [janvier 1805] ; passé à la classe d'harmonie hommes de M. Berton, du 1^{er} au 30 Brumaire an 14 [23 octobre au 21 novembre 1805].

(AJ 37/85, pp. 79, 85, 89, 90, 96, 99, 104, 106, 109, 118, 240, 314, 371, 435. AJ 37/86, p. 37)

Charles Rodolphe Guérin Jeune est nommé répétiteur de la classe de violon de M^r Kreutzer le 10 juin 1808 et succède à Denis St Aubin à partir du 31 août 1808 ; pointé du 17 octobre 1808 au 31 août 1809, puis à la rentrée des classes du 2 novembre 1810. Pas d'autre mention.

(AJ/37/64, pp. 82, 86)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

M^r Guérin, Répétiteur de M^r Kreutzer, classe de violon régulièrement inspectée du 23 décembre 1808 au 8 août 1810 [Méhul 14, 68. Cherubini 48].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« [3^e ?] Accessit an 11 [1803] de violon, classe de M. Kreutzer » [p.30] ; « 1^{er} Accessit an 13 [1805] de violon, classe de M. Kreutzer » [p.31] ; « Prix 1807 de violon, classe de M. Kreutzer » [p.31].

Exercices des élèves :



Cet élève participe entre le 1^{er} mai 1803 et le 18 février 1810 à 4 Exercices :

- le 11 Floréal an XI [1^{er} mai 1803] : la Symphonie concertante en mi majeur pour deux violons de Kreutzer, en compagnie de M^r Verdiguier.
- le 23 février 1806 : un Concerto pour le violon de Baillot.
- le 2 avril 1809 : un Concerto pour le violon de Kreutzer.
- le 18 février 1810 : un Concerto sur des motifs de symphonies de Haydn arrangés par Kreutzer.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 480, 482, 487, 488).

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom une référence incertaine, est-ce un parent ? Nous la citons malgré tout : « Guérin, basse de l'Opéra-Comique, rue Montmartre n. 139 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 546.

Guérin ou **Guerrin** Paul, né le 3 mai 1799, admis au Conservatoire le 6 juin 1808 ; entré le 30 juin 1808 à la classe de violon hommes de M. Grasset (une autre mention à la même date note : « entré chez M. Baillot », erronée pour la date).

(AJ 37/85, pp. 10, 17, 315, 435. AJ 37/86, pp. 27, 208)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Hérold le 6 décembre 1808 : « Ira, il n'a pas de voix » [Méhul 7]. Classe de solfège de M^r Jobin jeune le 23 mai 1809 : « Pas mal pour son âge, très jeune » [Méhul 39] et : « Va assez bien, il n'est pas encore avancé sur les principes, et sur les clefs » [Cherubini 16] ; le 23 novembre 1809 : « Assez bien » [Méhul 47] et : « Va assez bien » [Cherubini 23] ; le 16 juillet 1810 : « Les trois à peu près d'égale force, Guérin est le premier pour l'aplomb [Couronneau, Jolly et Guérin] » [Méhul 58] et : « [Avec Couronneau et Joly] Ils ont chanté un trio, ils vont très bien, sur toutes les parties de la musique » [Cherubini 36] ; le 3 décembre 1810 : « Fort bien » [Méhul 74] et : « Connoît aussi toutes les clefs, va bien » [Cherubini 52] ; le 31 juillet 1811 : « Il a deux clefs à apprendre pour les savoir toutes, n'est pas fort sur les principes » [Cherubini 71]. Classe de solfège de M^r Benoist le 25 mai 1812 : « De la même force, il peut quitter le solfège » [Méhul 91] et : « Va bien, peut quitter le solfège » [Cherubini 92]. Admission en violon le 14 juin 1809 : « 10 ans, au commencement, ajourné » [Méhul 43] et : « 10 ans [illisible, de l'italien : « Coreni consi ? »] » [Cherubini 20]. Classe de violon de M^r Corentin Habeneck le 17 janvier 1810 : « Ne travaille pas assez » [Méhul 55] et : « Barbouille, il a besoin d'étudier beaucoup » [Cherubini 31] ; le 6 août 1810 : « Il a fait quelques progrès » [Méhul 67] ; le 14 décembre 1810 : « Joue trop difficile » [Méhul 78] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 57]. Classe de violon de M^r Fémy le 6 août 1811 : « Ne va pas mal » [Cherubini 76]. Classe de violon de M^r Grasset le 1^{er} juin 1812 : « Je ne puis prononcer, il ne barbouille, peut-être joue-t-il trop difficile pour sa main, il faut attendre » [Méhul 100] et : « Va passablement » [Cherubini 103] ; le 30 décembre 1812 : « Ne va pas mal » [Cherubini 115] ; le 11 juin 1813 : « Il est jeune, il me paroît assez bien disposé » [Méhul 121] et : « [un blanc, aucune annotation] » [Cherubini 135]. Classe de violon de M^r Baillot le 24 décembre 1813 : « [Pas de commentaire] » [Méhul 132] et : « Joue faux, sons voilés, je ne lui crois pas de dispositions » [Cherubini 151] ; le 15 octobre 1814 : « Il faut beaucoup travailler » [Méhul 141].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Admis à concourir aux prix de violon 1813, classe de M. Grasset, 7 candidats » [p.180] ; « Encouragement 1813 de violon, classe de M. Grasset » [p.37].

Sources complémentaires, notes :

Paul Guérin revient en 1816 à l'Ecole Royale de musique à la classe de violon de M^r Baillot le 23 juillet 1816 : « 17 ans, a des petits moyens et un peu de roideur, il pourra aller », le 11 février 1817 : « a des petits moyens, et de la roideur », le 13 août 1817 : « 18 ans, a besoin de travailler, n'annonce pas d'heureuses dispositions », le 23 avril 1818 : « 19 ans, en état de concourir, il ira cependant à la classe jusqu'au concours, comme élève en plus » ; le 5 juillet 1819 : « 20 ans, bon violon, bon musicien, mais il ne sera jamais en état de jouer le solo avec distinction » ; malgré cela à partir du 1^{er} février 1820 il est noté une classe de répétiteur de violon de M^r Baillot, et à partir du 10 juillet 1820 il est spécifié que cette classe est menée par M^r Guérin (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 4, 10, 18, 28, 33, 39, 44). Pas de récompense en violon. « Paul Guérin, professeur de violon, 1^{er} décembre 1859 - 10 janvier 1860 » (AJ/37/69, 3 : dossiers individuels). « Guérin, alto du Théâtre-Italien, élève de l'école royale (répétiteur de violon), rue du Faubourg-Saint-Denis n. 52 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 546.

Guérin M^{me}, « Elève de M. Baptiste Aîné, a débuté sur le Théâtre français » [Précision de date non donnée]. Voir aussi la notice M^{elle} Aglaé Boyer.

(AJ 37/85, p. 235)



Sources complémentaires, notes :

Rappelons que « Baptiste Aîné », Nicolas Baptiste Anselme (1761-1835) est professeur de déclamation lyrique au Conservatoire de 1809 à 1828 : cette élève travaille avec lui entre 1809 et 1828, aucune date n'étant précisée nous la laissons par prudence dans cet ouvrage mais sa formation est peut-être postérieure à 1815. Pour mémoire, Constant Pierre cite une Claire Gabrielle Guerrin née le 28 mai 1803, élève (sans aucune précision) en 1813 : Registre AJ 37/351, p. 385.

Guérin ou **Guerrin** Eugénie, née le 13 avril 1804, admise au Conservatoire le 22 août 1814 ; inscrite le 7 octobre 1814 dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/86, p. 131)

Sources complémentaires, notes :

Cette notice est peut-être miscible à la précédente, de « M^{me} Guérin ». Nicolas Baptiste Anselme, dit « Baptiste Aîné », a été professeur au Conservatoire de 1809 à 1828 [Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 437] : Eugénie Guérin a pu être son élève entre 1814 et 1828, elle aurait eu entre 10 et 24 ans, puis débiter sur un théâtre ensuite ? Le registre de Cherubini AJ 37/207, 4, p. 38 désigne une M^{lle} Guerrin âgée de 15 ans 1/2 le 28 janvier 1820 « assez bien » dans la classe de solfège de M^r Fasquel ; mais il n'y a plus d'observations à son sujet jusqu'en 1822. Constant Pierre ne la cite pas parmi les lauréats de vocalisation, chant ou d'opéra ou d'opéra comique entre 1816 et 1840 (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, pp. 570, 576, 655, 661).

Guerman Paul François, né le 7 janvier 1800, admis au Conservatoire le 19 octobre 1812 ; inscrit le 26 octobre 1812 à la classe de solfège hommes de M^r Amédée, Répétiteur, pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/86, p. 212)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Amédée le 5 juin 1813 : « [Pas de commentaire] » [Méhul 119] et : « Rayé » [Cherubini 126].

Guignardat Henri, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 8 mars 1811 puis inscrit à la classe de cor 1^{er} (professeur Frédéric Duvernoy).

(AJ 37/85, p. 250)

Guignod ou **Guignot** James, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 13 octobre 1813 ; inscrit le 14 octobre 1813 à la classe de solfège de M. Amédée ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/86, p. 40)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Amédée le 22 décembre 1813 : « Annonce une assez belle voix de basse-taille » [Méhul 130] et : « Connait presque 3 clefs, il ira bien » [Cherubini 147] ; le 22 octobre 1814 : « Il annonce de la voix, sujet à suivre » [Méhul 145] et : « N'est pas bien avancé dans la musique » [Cherubini 167]. Classe de Préparation au chant de M^r Fasquel le 10 janvier 1814 : « [Pas de commentaire] » [Méhul 139] et : « On l'a entendu au solfège chez Amédée, il n'a pas encore commencé la préparation » [Cherubini 162]. Admission en chant le 25 octobre 1814 : « Chez Fasquel, il a de la voix » [Méhul 147].] et : « A de la voix, il faut qu'il travaille » [Cherubini 168]. 2^e admission refusée le 28 février 1815 : « Belle voix, étendue, égale, ronde, des espérances » [Méhul 150]. Classe de Préparation au chant de M^r Fasquel le 13 décembre 1815 : « A une belle voix, il a besoin de travailler » [Cherubini 176].

Sources complémentaires, notes :

James Guignod revient en 1816 à l'Ecole Royale de musique, examen des classes de chant du 28 octobre 1816 : « Belle voix, mais il manque de chaleur, ce qui l'empêche de mettre à profit les leçons qu'on lui donne, et d'y employer l'activité nécessaire », et examen des classes de chant du 13 janvier 1817 : « Belle voix de bastaille [sic], bien ronde, bien sonore ; cet élève a le défaut de ne savoir modérer les sons et les modifier selon le besoin, il chante toujours fort, s'il travaille bien, on pourra en tirer parti » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, p. 6). Pas de récompense en chant. Je me demande s'il n'y a pas des interférences entre James Guignod et François Guyon en raison de la proximité phonétique de leurs noms, car ces deux élèves fréquentent le même type de classes (solfège, vocalisation, chant) par les mêmes professeurs (Amédée, Fasquel) et dans la même période 1813-1814.

Guilbert M^{lle}, née en [1798], admise au Conservatoire le 7 janvier 1813 [restitué d'après Méhul] puis inscrite à la classe de solfège de M^{lle} Bonnemé Répétiteur ; pas d'autre mention sur cette élève.



(AJ 37/85, p. 2)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 7 janvier 1813 : « 14 ans, pas de voix, ne sachant rien, à rejeter » [Méhul 110] et : « Solfège. Rejetée » [Cherubini 120]. Classe de solfège de M^{lle} Bonnemé le 17 décembre 1813 : « Ne sait que deux clefs, il y a peu de tems qu'elle étudie » [Méhul 126] et : « Lit 2 clefs » [Cherubini 141] ; le 10 octobre 1814 : « Rayée de la classe » [Cherubini 163].

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre cite (Registre AJ 37/351, p. 430) : « Pauline Odile Guilbert, née le 26 octobre 1799 », dans sa liste terminale qui ne contient aucun autre renseignement ; il ne donne pas ses sources.

Guillaudot ou **Guillandau** Elisabeth, née le 2 ou le 16 septembre 1793, admise au Conservatoire le 25 Prairial an 11 [14 juin 1803] ; inscrite le 2 Messidor an 11 [21 juin 1803] dans une classe de solfège, et le 20 Nivôse an 13 [10 janvier 1804] à la classe de piano de M. Jadin ; s'y trouve encore en 1809.

(AJ 37/85, pp. 45, 398, 478. AJ 37/86, p. 129)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de piano de M. Jadin le 14 novembre 1808 : « Elle ira bien » [Méhul 1] ; le 17 avril 1809 : « A fait des progrès, elle a des doigts très brillants, des dispositions à la fermeté du style, cette jeune personne doit aller loin » [Méhul 27] et : « D'assez jolis doigts, elle promet beaucoup » [Cherubini 9] ; le 15 décembre 1809 : « Barbouilleuse, à voir au prochain examen » [Méhul 50] et : « Barbouille, n'a pas fait de progrès » [Cherubini 26] ; le 25 juillet 1810 : « N'a pas fait les progrès qu'elle pouvoit faire » [Méhul 61] et : « Va assez bien » [Cherubini 40] ; le 24 décembre 1810 : « En congé » [Cherubini 61].

Guillaume Alexandre Henri, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 15 Brumaire an 5 [5 novembre 1796] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Othon Vandembroeck, mention « Malade » ; inscrit en l'an 5 [1796-1797] à la classe de violon de M. Guérillot, classe continuée de l'an 6 à l'an 10 [1797 à 1802] ; passé en l'an 11 [1802-1803] à la classe de violon de M. Rode, classe tenue par M. Duret, Répétiteur ; passé la même année 1802-1803 en tant que « supplément an XI » à la classe de violon de M. Grasset, mention « sorti le 1^{er} Fructidor an 11 » [19 août 1803] ; rentré le 8 Brumaire an 12 [1^{er} novembre 1803] ; rayé le 4 Ventôse an 12 [24 février 1804].

(AJ 37/84, pp. 15, 55 ; AJ 37/85, pp. 69, 74, 77, 81, 83, 87, 92, 93, 94, 240, 313, 371)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Accessit an 8 [1800] de violon, classe de M. Guérillot » [p.29].

Guillaume Claude François Henri, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Mathieu et à la classe de hautbois du Citoyen Sallantin, rayé de cette classe au cours de l'an 6 ; entré le 1^{er} Floréal an 7 [20 avril 1799] à la classe de préparation au chant hommes de M. Widerkehr, classe tenue jusqu'au 28 Prairial an 8 [17 juin 1800] ; passé le 11 ou 12 Frimaire an 8 [2 ou 3 décembre 1799] à la classe de Vocalisation de M. Guichard ; rayé le 5 Thermidor an 8 [24 juillet 1800].

(AJ 37/84, pp. 13, 63 ; AJ 37/85, pp. 313, 133, 151)

Guillet Jean, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 3 Frimaire an 8 [24 novembre 1799] ; inscrit le 16 Floréal an 8 [6 mai 1800] dans une classe qui n'est pas spécifiée.

(AJ 37/85, pp. 314, 371)

Guillot François, né le [un blanc], admis au Conservatoire en Fructidor an 5 [août - septembre] 1797 ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 371)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre propose (Registre AJ 37/351, p. 50) « Floréal an 5 » comme date d'admission, mais nous maintenons la date trouvée dans cette source.

Guillot Adrienne Marie, née le 29 août 1798, admise au Conservatoire le 19 mars 1811 ; inscrite provisoirement le 21 mars 1811 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Rosier ; admise au piano le 11 juin 1812 à la classe de piano femmes de Mad^{me} Revel Aînée.

(AJ 37/85, pp. 40, 271, 371. AJ 37/86, pp. 194, 202)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{lle} Rosier le 29 juillet 1811 : « Connait toutes les clefs, exceptée la clef de fa 3^e ligne » [Cherubini 69] ; le 23 mai 1812 : « Fort bien, elle connaît toutes les clefs » [Méhul 90] et : « Connait toutes les clefs » [Cherubini 92] ; le 24 décembre 1812 : « Quitte le solfège » [Cherubini 113]. Admission refusée en piano le 19 août 1811 : « 13 ans, me paroît froide, je doute qu'elle arrive » [Méhul 86] et : « 13 ans, piano, non admise » [Cherubini 86]. Admission en piano le 3 juin 1812 : « 14 ans, admissible » [Méhul 103] et : « 14 ans, piano, admise » [Cherubini 105]. Classe de piano de M^{lle} Revel le 8 juin 1813 : « Elle ira bien à ce que je crois, la peur lui ôte les moyens pour jouer net » [Cherubini 129] ; le 23 décembre 1813 : « Elle n'exécute pas nettement, on pense que c'est la peur qui en est cause » [Cherubini 150]. Classe d'harmonie de M^r Cazot le 12 juin 1813 : « Commence » [Cherubini 137] ; le 17 décembre 1813 : « [Pas de commentaire] » [Méhul 131].

Guillou Joseph, né le 4 décembre 1787, D^r de la Seine, admis dès l'ouverture du Conservatoire le 15 Brumaire an 5 [5 novembre 1796] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Braun, classe dont il sort le 9 Floréal an 6 [28 avril 1798] ; inscrit la même année à la classe de flûte du Citoyen Devienne et à la classe de piano hommes du Citoyen André Mozin ; [Interruption de 4 ans d'études ?] ; inscrit le 4 Frimaire an 11 [25 novembre 1802] à la classe de flûte de M. Devienne décédé le 18 Fructidor an 11 [5 septembre 1803] ; sorti le 16 Nivôse an 12 [7 janvier 1804] ; inscrit le 2 Pluviôse an 12 [23 janvier 1804] à la classe de flûte de M. Wunderlich ; sorti le 21 Floréal an 12 [11 mai 1804] ; parallèlement inscrit en l'an 11 [1802-1803] à la classe d'harmonie hommes de M. Berton ; on le retrouve inscrit le 27 octobre 1806 à la classe d'harmonie hommes de M. Catel, classe continuée dans l'année 1807-1808 ; inscrit le 28 mai 1807 dans une classe de piano (professeur non précisé).

Repéré répétiteur de la classe de flûte de M^r Wunderlich par son élève Jean Baptiste Tinancourt.

(AJ 37/84, pp. 3, 16, 42, 59. AJ 37/85, pp. 116, 119, 279, 313, 371. AJ 37/86, p. 39)

Joseph Guillou est nommé répétiteur de la classe de flûte de M^r Devienne, entré le 4 Frimaire an XI [25 novembre 1802], « Le Professeur est décédé le 18 Fructidor an XI » [5 septembre 1803]. Passé répétiteur de la classe de flûte de M^r Wunderlich, entré le 2 Pluviôse an 12 [23 janvier 1804], « sorti le 21 Floréal an 12 » [11 mai 1804] [sorti non définitive, voir ci-infra le relevé des inspecteurs jusqu'en juin 1813].

(AJ/37/64, p. 70)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

M^r Guillou, Répétiteur de M^r Wunderlich, classe de flûte inspectée une seule fois le 7 juin 1813 [Méhul 120. Cherubini 128].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 2^e second prix an 6 [1798] de flûte, classe de M. Devienne » [p. 55] ; « 2^e second prix an 7 [1799] de flûte, classe de M. Devienne » [p. 55] ; « 1^{er} prix an 12 [1804] de flûte, classe de M. Wunderlich » [p. 56].

Exercices des élèves donnés en public au Conservatoire :

Cet élève participe entre le 22 mars 1807 et le 3 juin 1814 à 10 Exercices :

- le 22 mars 1807 : une Symphonie concertante pour flûte, cor et basson [de Catel] en compagnie de M^r Collin jeune, cor ; M^r Dossion, basson.
- le 26 avril 1807 : une Symphonie concertante pour flûte, cor et basson [de Catel] en compagnie de M^r Collin jeune, cor ; M^r Dossion, basson.
- le 21 février 1808 : une Symphonie concertante pour flûte, hautbois, cor et basson de Devienne en compagnie de M^r Vogt, hautbois ; M^r Collin aîné, cor ; M^r Henry, basson.
- le 3 avril 1808 : un concerto pour la flûte de Tulou.
- le 5 février 1809 : une symphonie concertante pour flûte, hautbois, cor et basson de Devienne en compagnie de M^r Vogt, hautbois ; M^r Blangy, cor ; M^r Henry, basson.
- le 16 avril 1809 : une symphonie concertante pour flûte, hautbois, cor et basson de Eler en compagnie de M^r Vogt, hautbois ; M^r Blangy, cor ; M^r Henry, basson.



- le 28 février 1813 : un solo de flûte de Mengal.
- le 17 avril 1814 : le Quintette pour flûte, clarinette, hautbois, cor et basson de Reicha en compagnie de M^r Péchignier, clarinette ; M^r Vogt, hautbois ; M^r Collin jeune, cor ; M^r Henry, basson.
- le 11 mai 1814 : une symphonie concertante pour flûte, hautbois, cor et basson de Devienne en compagnie de M^r Vogt, hautbois ; M^r Collin aîné, cor ; M^r Henry, basson.
- le 3 juin 1814 : un solo de flûte [de sa composition ?].

(Source : Constant Pierre, « Le Conservatoire », chap. « Exercices des élèves », pp. 484-488, 494, 496).

Articles de critique musicale :

- (Trio : Joseph Guillou ; Pierre Louis Collin jeune ; Jean Simon Louis Dossion) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 22 mars 1807 : *Symphonie concertante pour flûte*, de Catel : « « ... la symphonie concertante pour flûte, cor & basson, (...) dans laquelle MM. Guillou, Colin jeune & Dossion ont recueilli des applaudissements justement mérités. Nous parlerions volontiers plus en détail de leur mérite ; nous vanterions la pureté des sons du cor, l'étonnante légèreté de la flûte, l'art avec lequel on sut rendre très agréable le chant du basson ». *Le Publiciste*, 24 mars 1807.
- (Trio : Joseph Guillou ; Pierre Louis Collin ; Jean Simon Louis Dossion) ; Concert spirituel, Théâtre italien « Théâtre de l'Impératrice », rue de Louvois, le samedi 28 mars 1807 : *Symphonie concertante pour flûte, cor et basson* de Catel : « Nous ne terminerons pas cet article sans dire un mot de la symphonie concertante pour flûte, basson et cor exécutée par MM. Guillou, Dossion et Colin jeune ; c'est la même que nous avons, déjà entendue au dernier exercice du Conservatoire et nous l'avons entendue avec un nouveau plaisir. On aurait de la peine à décider quel est celui de ces jeunes artistes qui a mérité la palme dans cette espèce de lutte ; mais on peut hardiment prédire qu'ils seront comptés tous les trois parmi les virtuoses les plus distingués ». *Le Publiciste*, 30 mars 1807.
« MM. Guillou, Collin jeune et Dossion, firent le plus grand plaisir dans une symphonie concertante pour flûte, cor et basson ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 1^{er} avril 1807.
- (Trio : Joseph Guillou ; Pierre Louis Collin ; Jean Simon Louis Dossion) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 26 avril 1807 : *Symphonie concertante pour flûte, cor et basson* de Catel : « On ne peut trop louer, non plus, le talent dont MM. Guillou, Colin, jeune, & Dossion ont fait preuve dans l'exécution de leur concertante pour flûte, cor & basson ». *Le Journal de Paris*, 27 avril 1807.
« La jolie symphonie concertante de cor, flûte & basson, n'a pas été moins applaudie dans ce concert que dans tous les précédents. Ce morceau, du chant le plus suave & le plus agréable, est de M. Catel, qui ne l'a pas cru assez important pour y attacher son nom ; des musiciens distingués s'en feraient honneur & avec raison ». *Le Publiciste*, 28 avril 1807.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 3 avril 1808 : *Concerto pour la flûte* de Tulou : « Le concerto de flûte joué par M. Guillou, a produit moins d'effet par lui-même, que par la manière dont il a été exécuté. M. Guillou ayant à vaincre de nombreuses difficultés sans motifs et sans mélodie, s'est habilement acquitté de cette tâche ; mais peut-être que s'il avait eu moins d'efforts à faire, son embouchure eût paru plus nette, et qu'on aurait alors mieux goûté le mérite de son exécution ». *Le Journal de Paris*, 4 avril 1808.
- (Trio : Joseph Guillou ; Charles Petit ; François René Gebauer) ; Concert à bénéfice (Casimir), Théâtre Italien, Odéon, Théâtre de l'Impératrice le lundi 27 février 1809 : *Symphonie concertante pour flûte, cor et basson* de Catel [présence exceptionnelle de Gebauer, âgé en 1809 de 36 ans, qui fut auparavant professeur de basson au Conservatoire ; Guillou a 23 ans ; Petit a 24 ans]. « La symphonie concertante pour flûte, cor & basson, exécutée par MM. Guillou, C. Petit & F. Gebauer, a été très-applaudie. M. Guillou jeune, élève du Conservatoire, a déjà acquis sur la flûte un degré de supériorité auquel beaucoup de professeurs d'une autre école seraient trop heureux de pouvoir atteindre ». *Le Journal de Paris*, 1^{er} mars 1809.
- Concert spirituel, Théâtre italien, Odéon, Théâtre de l'Impératrice le vendredi 16 avril 1813 : *Solo de flûte* de Mengal : « La flûte de M. Guillou n'attriste personne, bien au contraire. Le son qu'il tire de cet instrument est des plus agréables ; sa qualité a quelque chose de plus doux que celle de Drouet ; et l'on pourrait presque comparer son embouchure à celle de Thullon [Tulou ?] ; mais son exécution nous a paru encore loin des grâces de ce dernier, et de la prodigieuse légèreté de M. Drouet ». *Journal de Paris*, 18 avril 1813.
« Un autre morceau de musique instrumentale a captivé toute l'attention des connaisseurs : c'est un solo de flûte de M. Mengal, exécuté par M. Guillou. (...) L'extrême pureté du son, le sentiment des nuances, la sagesse et le goût jusque dans les traits brillants et les difficultés sont les qualités distinctives du talent de M. Guillou. Il possède réellement un style à lui, c'est-à-dire qu'il est parvenu au but que doit se proposer tout véritable artiste ». *Gazette de France*, 22 avril 1813.
- (Quintette : Joseph Guillou ; Claude Péchignier ; Auguste Vogt ; Pierre Louis Collin cadet ; Antoine Henry) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 17 avril 1814 : *Quintette pour flûte, clarinette, hautbois, cor et basson* de Reicha : « On a pu reprocher à un quintetto de M. Reicha pour flûte, clarinette, hautbois, cor et basson que

d'être un peu trop long. Il a été merveilleusement exécuté par MM. Henry (basson), Pechigniez (clarinette), Vogt (hautbois), Collin jeune (cor) ; et par M. Guillon, qui est presque malgré lui, une des premières flûtes de Paris ». *Journal de Paris*, 21 avril 1814.

Sources complémentaires, notes :

« Théâtre / Conservatoire de musique / Distribution des prix 19 nivôse An VIII [9 janvier 1800]. Second prix, Flûte – Joseph Guillou, Seine » (*Magasin encyclopédique*, 5^e Année, rédigé par A. L. Millin, Paris, Fuchs, An VIII-1799, p. 272). Il participe en tant que flûtiste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, comme « double de la 1^{ère} flûte » [sic ; le 1^{er} flûtiste étant Jean Louis Tulou]. Son adresse est alors à Paris « rue de la Tour d'Auvergne n° 39 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 265).

« Guillou (Joseph), flûte de la Chapelle du Roi et de l'Opéra, professeur à l'école royale, rue de la Tour d'Auvergne, n. 30 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 546.

« Joseph Guillou, répétiteur puis professeur de flûte, 14 septembre 1824 - 17 novembre 1828 » (AJ 37/69, 3 : dossiers individuels).

« Professeur adjoint de flûte [titre erroné], 25 novembre 1802 (sans traitement), professeur le 1^{er} avril 1816, démissionnaire, novembre 1828, décédé à Saint Petersburg, 1853 » (CP, p. 446). Constant Pierre écrit ici des erreurs, aucun professeur-adjoint n'ayant été nommé pour la flûte, et surtout pas en 1802 : il y a confusion avec le statut de répétiteur, mais la date est excellente, selon AJ/37/64, p. 70.

Trois concerts sont repérés les 2 février 1823 (salle du Conservatoire), 12 octobre 1823 (salons Pape, 1 cour des fontaines), 30 avril 1826 (avec A. Bessems, Waux-hall). In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taïeb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 323 et notices n° 54, 85, 183).

Guilloux ou **Guillou** Elisabeth Jeanne, née le 16 octobre 1786, admise au Conservatoire le 28 Frimaire an 8 [19 décembre 1799] ; inscrite le 8 Nivôse an 8 [30 décembre 1799] dans une classe de solfège ; inscrite le 10 Prairial an 11 [30 mai 1803] à la classe de préparation au chant femmes de M. Butignot, remporte un 1^{er} Accessit an XII et s'y trouve encore inscrite au 1^{er} Vendémiaire an 13 [23 septembre 1804] ; entrée le 24 Ventôse an 12 [15 mars 1804] à la classe de chant de M. Gérard, classe continuée en 1804-1805 ; passée le 2 juillet 1806 à la classe de chant de M. Plantade ; entrée le 6 décembre 1806 à la classe de chant femmes de M. Richer ; la mention « Déclamation le 17 janvier 1806 » est rayée, cette inscription n'est sans doute pas effective.

(AJ 37/85, pp. 58, 59, 181, 187, 195, 199. AJ 37/86, p. 129)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 1^{er} accessit an 12 [1804] de préparation au chant, classe de M^r Butignot » [p.67].

Exercices des élèves :

Cette élève participe entre le 22 mars et le 10 mai 1807 à 4 Exercices :

- le 22 mars 1807 : l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{elle} Pelet, M^{elle} Himm, M^{elle} Lemaire, M^{elle} Duchamp, M^{elle} Kirckhoff, M^{elle} Vuarnier, M^{elle} Vachette, M^{elle} Granville, M^{elle} Corbin ; M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Boulanger, M^r Albert Bonnet, M^r Aubry, M^r Devaux.
- le 29 mars 1807 : l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{elle} Forceville, M^{elle} Pelet, M^{elle} Lemaire, M^{elle} Duchamp, M^{elle} Kirckhoff, M^{elle} Vuarnier, M^{elle} Vachette, M^{elle} Granville, M^{elle} Corbin ; M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Boulanger, M^r Albert Bonnet, M^r Aubry.
- le 26 avril 1807 : l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{elle} Himm, M^{elle} Pelet, M^{elle} Lemaire, M^{elle} Duchamp, M^{elle} Kirckhoff, M^{elle} Vuarnier, M^{elle} Vachette, M^{elle} Granville, M^{elle} Corbin ; M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Boulanger, M^r Albert Bonnet et M^r Aubry.
- le 10 mai 1807 : les Litanies de Durante en compagnie de M^{elle} Gorla, M^{elle} Forceville, M^{elle} Duchamp, M^{elle} Corbin, M^r Nourrit, M^r Eloy, M^r Boulanger, M^r Albert Bonnet et M^r Aubry.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 484-485).

Guingagne ou **Guigagne** M^r, né en 1797, élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; cité seulement par les inspections de Méhul et de Cherubini.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en flûte le 31 octobre 1814 : « 17 ans, ne sait rien comme musique et rien comme flûte » [Méhul 148] et : « 17 ans, c'est trop tard pour l'admettre » [Cherubini 170]. Classe de flûte de M^r Wunderlich le 8 décembre 1815 : « Il ne va pas mal, mais il a déjà dix-huit ans » [Méhul 152] et : « Va assez bien, pour un amateur qu'il est » [Cherubini 172].



Gurka Vincent, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 24 décembre 1810 et inscrit à la classe de hautbois ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 249)

Guthmann Fils Nicolas **Broulard**, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Hardouin et à la classe de cor 2^{ème} du Citoyen Kenn ; « réadmis le 25 Thermidor an 8 » [14 août 1800] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/84, pp. 8, 73. AJ 37/85, pp. 313, 371)

Sources complémentaires, notes :

Nicolas est le fils d'Adam François Guthmann né à Walthurn, Franconie, en 1754, Trompette à la Musique de la Garde Nationale en 1793, professeur de solfège au Conservatoire de 1795 à 1802, et professeur de trompette au Conservatoire en 1800, à l'orchestre de l'Opéra de 1795 à 1819, CP, p. 446. D'autre part en septembre 1806 on le trouve parmi les musiciens de l'orchestre des Exercices d'élèves du Conservatoire, avec la précision « Nicolas Broulard », en tant que trompette et contrebasse. Son adresse à Paris est alors rue Montmartre n° 37 [37 rayé et remplacé par « 43 »] Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 235). Pour la saison 1813-1814, son nom « Guthmann Fils » est noté à l'orchestre comme contrebassiste, et son père participe aussi à cet orchestre en tant que trompettiste « externe » [sic]. Son adresse à Paris est toujours « rue Montmartre n° 43 chez Mad^e Dufresne ». (AJ 37/87, pp. 265 et 267). Son nom se trouve sur une liste de présence au Théâtre de la République et des arts [Opéra] en 1815 comme trombone, avec Cornu et Bénard (Agnès Terrier, *L'orchestre de l'opéra de Paris de 1669 à nos jours*, Paris, La Martinière, 2003, illustration pp. 102-103). « Guthmann fils, trombone de l'Opéra, rue Saint-Denis n. 304 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 547.

Guyaux ou **Guyot** Amélie Joséphine, ou Adèle Joséphine, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Aubert ; « Retirée le 29 Ventôse an 7 » [19 mars 1799] ; la mention rayée « Rentrée 3 Frimaire an 8 » [24 novembre 1799] correspond à une hésitation d'orthographe entre « Guyot » (rayé) et « Guyaux » réécrit au-dessous.

(AJ 37/84, p. 20. AJ 37/85, pp. 477, 478)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Accessit an 5 [1797] de solfège, classe de M^r Chelard » [p.75].

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre orthographie ce nom « Guy, Amélie Joséphine », (Registre AJ 37/351, p. 114) et donne le 3 Frimaire an 8 pour son admission, qui est en réalité une réadmission au Conservatoire. Il ajoute une « Guyot, Adèle Joséphine, admise le 17 Brumaire an 5 » (Registre AJ 37/351, p. 30).

Guydesanoy, voir : **Wuarnier** Lucile ou Cécile

Guyet Charles Louis, né le 11 avril 1785, admis au Conservatoire le 5 ou le 6 juin 1806 ; inscrit le 10 juin 1806 dans une classe de solfège ; inscrit le 9 juin 1806 dans une classe de préparation au chant ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 315. AJ 37/86, p. 39)

Guynemer Jean Joseph Charles, né le 14 septembre 1786, admis au Conservatoire le 6 Floréal an 12 [26 avril 1803] ; inscrit le 10 Floréal an 12 [30 avril 1803] à la classe de violon de M. Baillot, continuée en l'an 13 [1804-1805] ; « Habeneck seul répétiteur du 11 Pluviôse au 8 Germinal an 13 » [31 janvier au 29 mars 1805] ; passé le 15 vendémiaire an 14 [7 octobre 1805] à la classe de violon de MM. Habeneck et Mazas, répétiteurs de M. Baillot, « Porté en plus le 29 octobre 1806 » à la classe de violon de Baillot ; parallèlement inscrit en l'an 13 [1804-1805] à la classe d'harmonie hommes de M. Catel, réinscrit le 27 octobre 1806 pour l'année 1806-1807.



(AJ 37/85, pp. 95, 97, 103, 105, 118, 119, 162, 240, 315, 371. AJ 37/86, p. 37)

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que violoniste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire vers le mois de septembre 1806 ; son adresse est alors à Paris « rue Montolon n° 28, chez M^r Fontaine, paveur ». Il n'y reparait pas lors de la saison 1813-1814. Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 237).

Guyon Françoise, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Voisin ; « Retirée le 29 Ventôse an 7 » [19 mars 1799].

(AJ 37/84, p. 31. AJ 37/85, p. 477)

Guyot ou **Guion** François, né le [un blanc], admis au Conservatoire en Fructidor an 5 [août-septembre 1797] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Fuchs ; pas d'autre mention sur cet élève. « Elève de M^r Baptiste Aîné, a débuté sur le Théâtre de l'Opéra » [de Paris ?, précision de date non donnée].

(AJ 37/84, p. 6. AJ 37/85, p. 313)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Ponchard Jeune le 18 décembre 1812 : « Je ne puis rien en dire, il faut placer cet homme dans une autre classe, Ponchard Jeune n'est pas assez fort, il nuit à l'avancement de ses élèves, avec des enfants qui commencent il y a moins de danger » [Méhul 105] et : « Aspirant au Pensionnat » [Cherubini 108]. Classe de solfège de M^r Rogat le 5 juin 1813 : « Bien peu avancé, avancera-t-il ? Je l'espère, bonne voix » [Méhul 118] et : « Ne va pas mal, quoi que doucement » [Cherubini 126]. Classe de solfège de M^r Fasquel (du Pensionnat ?) le 14 juin 1813 : « A été [déjà] entendu » [Cherubini 138]. Classe de solfège de M^r Rogat ? (selon Méhul) ou du Pensionnat (selon Cherubini) le 16 décembre 1813 : « Il a encore besoin de solfège. La voix est de nature à produire de l'effet sur un grand théâtre, la prononciation est meilleure, en général cet élève donne des espérances » [Méhul 126] et : « Connait à peu près toutes les clefs, sans les lire cependant très couramment. Sous le rapport de la voix, je trouve qu'elle se développe et qu'elle s'améliore, les défauts de sa prononciation se corrigent aussi un peu, quoique de ce côté il est moins de raisons d'espérer » [Cherubini 141]. Classe de solfège de M^r Rogat le 20 décembre 1813 : « Il a été examiné » [Cherubini 145]. Classe de solfège de M^r Amédée le 22 décembre 1813 : « Entendu dans une autre classe » [Cherubini 147]. Classe de solfège de M^r Rogat le 12 octobre 1814 : « [Un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 164]. Pensionnat des hommes le 1^{er} juin 1813 : « Très bonne voix ; il chante toujours de la même couleur, et manque d'énergie » [Cherubini 123]. Classe de préparation au chant de M^r Ponchard le 12 juin 1813 : « La voix est encore difficile, peu juste dans le haut » [Méhul 121] et : « On les entendra dans une autre classe de Préparation » [Cherubini 136]. Classe de préparation au chant de M^r Henry le 15 mars 1813 : « Je ne suis pas rassuré sur l'intonation, peut-être est-il enrhumé » [Méhul 111] ; le 12 juin 1813 : « Il ira, il commence à filer les sons, sa voix a gagné » [Cherubini 136] ; le 5 janvier 1814 : « Ne va pas mal, il lui faut du travail et de l'intelligence » [Cherubini 161] et : « Voix difficile, étranglée dans le haut » [Méhul 138]. Classe de préparation au chant de M^r Gérard (?) le 1^{er} juin 1813 : « Sa voix me semble moins belle, elle est fatiguée, son accent à quelque chose de niais, je ne puis encore prononcer » [Méhul 113]. Une classe de chant (?) le 25 octobre 1814 : « Sa prononciation me paraît plus vicieuse que jamais, au lieu d'avancer il recule, fruit de mauvaises études » [Méhul 146] et : « Je crois que son défaut de prononciation sera toujours pour lui un motif de l'exclure du théâtre, d'ailleurs ses qualités comme chanteur, semblent marcher de concert avec le défaut énoncé » [Cherubini 168]. Une classe de chant (?) le 28 février 1815 : « De la dureté, sujet pour la province » [Méhul 150]. Classe de chant de M^r Plantade le 16 avril 1815 : « Plus rien à faire » [Méhul 150].

Sources complémentaires, notes :

Si François Guyon a l'âge habituel de 9 ans à son admission en 1797, il aurait 25 ans en 1812, or Méhul écrit bien « cet homme », donc d'un âge assez avancé. Il est possible que François Guyon, sauf confusion entre deux élèves homonymes, soit entré âgé d'environ 20 ans en 1808 au Pensionnat : « Les élève hommes ne peuvent être admis qu'au terme de la mue de la voix jusqu'à l'âge de vingt quatre ans » (Règlement du Pensionnat, 1807 (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 244). Malgré cela, ce cursus reste étrange car les Inspecteurs ne le notent jamais en Déclamation lyrique chez M^r Baptiste (mais c'est une classe qu'ils ne visitent pas) et nous observons les remarques assez négatives entourant cet élève (mais il n'est pas le seul en ce cas). De plus je me demande s'il n'y a pas des interférences avec James Guignod en raison de la proximité phonétique de leurs noms, car ces deux élèves

fréquentent le même types de classes (solfège, vocalisation, chant) par les mêmes professeurs (Amédée, Fasquel) et dans la même période 1813-1814.

« Les théâtres de province sont soutenus par un grand nombre d'élèves hommes et femmes, parmi lesquels on remarque M^{me} Berteau, M^{elles} Pelet, Lemaire, de Quinebaux, MM. Derubelle et Despéramons, Brice, Cœurriot, Chéret, Ponchard jeune, Damoreau, Cassel, Abadie et **Guyon** », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique, 29 février 1816* (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189).

Guyot, voir : **Guyaux** Amélie Joséphine

Guys Eugénie, nom et prénom cités sans aucune mention autre.

(AJ 37/85, p. 478)

Habeneck 1^{er} ou **Habeneck Aîné** François Antoine, né le 1^{er} juin 1781 à Mézières [date erronée, voir notes ci-infra], admis au Conservatoire le 5 Ventôse an 9 [24 février 1801] ; entré le 7 Ventôse an 9 [26 février 1801] à la classe de violon de M. Baillot ; Violon : 1^{er} Accessit an XI [août 1803], 1^{er} prix an XII [août 1804] ; parallèlement inscrit en l'an 11 [1802-1803] à la classe d'harmonie hommes de M. Catel, classe peut-être interrompue puisqu'on l'y retrouve inscrit le 27 octobre 1806.

En octobre 1804, François Antoine Habeneck partage un mois le répétitorat de la classe de violon de M^f Baillot avec Jacques Féréol Mazas. Puis M^f Baillot parti en Allemagne et en Russie demandant un congé du 11 Pluviôse an 13 au 8 Germinal an 13 [1^{er} février au 29 mars 1805], il devient seul répétiteur de cette classe. Au retour de M^f Baillot, il continue sa fonction de répétiteur du 15 vendémiaire an 14 au 10 Nivôse an 14 [du 7 octobre au 31 décembre 1805] et certainement jusqu'à sa nomination en 1808 de professeur-adjoint. Parmi les très nombreux élèves violonistes de cette période on compte ses frères cadets Joseph et Corentin, Victor Lepage.

(AJ 37/85, pp. 83, 88, 91, 97, 101, 103, 105, 116, 119, 241, 287, 317, 372. AJ 37/86, p. 41)

François Antoine Habeneck aîné est nommé répétiteur de la classe de violon de M^f Baillot le 1^{er} Prairial an IX [21 mai 1801] [l'un des tout-premiers répétiteurs du Conservatoire] ; il est pointé le 12 vendémiaire an XI [4 octobre 1802], « du 1^{er} janvier 1806 jusqu'au 31 décembre 1806 », « du 1^{er} janvier 1807 au 31 décembre 1807 », « du 1^{er} janvier 1808, répétiteur suppléant en mai 1808 promu Professeur-adjoint en août 1808 », « Adjoint du 17 octobre 1808 au 31 août 1809 et encore à la rentrée des classes du 2 novembre 1810.

(AJ/37/64, pp. 69, 82, 86)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

M^f François Antoine Habeneck, Répétiteur de M^f Baillot puis nommé le 1^{er} janvier 1808 Professeur Adjoint, classe de violon régulièrement inspectée du 23 décembre 1808 au 11 décembre 1815 [Méhul 13, 153. Cherubini 175].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 1^{er} Accessit an 11 [1803] de violon, classe de M. Baillot » [p.30] ; « Prix an 12 [1805] de violon, classe de M. Baillot » [p.30].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^f A. Habeneck » participe au concert de distribution des prix du 16 Fructidor an XI [3 septembre 1803] en jouant une symphonie concertante pour deux violons de Kreutzer, en compagnie de Duret ; et à celui de Fructidor an XII [août 1804] en jouant un Concerto pour le violon, de Baillot (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre le 9 février 1802 et le 3 juin 1814 à 11 Exercices :

- le 20 Pluviôse an X [9 février 1802] : une symphonie concertante pour violon et basse [anonyme], avec M^f Guérin au violoncelle.
- Cet élève dirige l'orchestre le 1^{er} Ventôse an XI [5 mars 1803].
- le 15 Ventôse an XI [19 mars 1803] : une symphonie concertante pour deux violons [anonyme], le nom de l'autre violoniste n'étant pas précisé.
- le 13 Ventôse an XII [4 mars 1804] : un Concerto de violon de Baillot.
- le 19 janvier 1806 : un Concerto pour le violon de Baillot.
- le 26 avril 1807 : un Concerto pour le violon de Viotti.



- le 24 mai 1807 : un Concerto pour le violon de Viotti ; et un Air varié pour le violon de sa composition.
- le 29 avril 1810 : un Concerto de violon de sa composition.
- le 10 mai 1812 : un Concerto pour le violon de Viotti.
- le 11 mai 1814 : un Concerto pour le violon de Viotti.
- le 3 juin 1814 : en jouant au violon les airs « Vive Henri IV, Charmante Gabrielle ! ».

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 477, 479, 480, 483, 484, 485, 489, 493, 496).

Articles de critique musicale :

- Concert français, Salle du Conservatoire, l'octidi 28 frimaire An XI [dimanche 19 décembre 1802] : *Concerto pour violon*, par l'auteur : « Après ce morceau, le jeune Abnet [sic pour Habeneck], élève de M. Baillot, a joué un concerto de violon. La belle qualité des sons, l'accent qu'il a su leur donner ont réuni tous les suffrages. Ce qui nous a plu particulièrement, c'est le mouvement juste et gracieux de son dernier morceau ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 25 décembre 1802.
- Concert français, Salle du Conservatoire, le quintidi 15 ventôse An XI [lundi 7 mars 1803] : *Symphonie concertante pour violon* : « La symphonie concertante qu'a exécuté M. Abnek [sic pour Habeneck] avec un jeune homme dont le nom ne nous a pas été transmis, ont fait de ce concert un des plus satisfaisants qu'on ait encore entendus ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 19 mars 1803.
« M. Abnek [sic] et M. *** ont exécuté une symphonie concertante de violon qui a aussi excité les plus vifs applaudissements ». *Le Courrier des spectacles*, 27 ventôse An XI [19 mars 1803].
- Exercice des élèves, Conservatoire, le Tridi 13 ventôse An XIII [dimanche 4 mars 1804] : *Concerto pour violon* de Baillot : « Mais ce qui a surtout fait une vive sensation, c'est la force, la précision et l'extrême facilité avec lesquelles M. Habeneck a joué un très difficile concerto de violon de la composition de Baillot. L'exécution de ce morceau a été le plus vif enthousiasme ». *Le Journal de Paris*, 5 mars 1804.
- Concert de distribution des prix, Conservatoire, le quartidi 4 fructidor An XII [mercredi 22 août 1804] : *Concerto pour violon* de Baillot : « M. Habeneck (...) a exécuté un concerto de M. Baillot, dont il est élève. Une manière franche et vigoureuse, une parfaite intonation, et surtout une grande aisance à exécuter les difficultés l'ont fait à juste titre distinguer de ses concurrents ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 2 septembre 1804.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 19 janvier 1806 : *Concerto pour violon* de Baillot : « M. Habeneck a obtenu encore plus de succès dans un concerto de violon. Cet élève a fait de très grands progrès depuis un an, & il mérite d'être placé dès à présent bien près des maîtres. Ses sons sont d'une belle qualité : il a une grande netteté d'expression, sa manière est pure & finie, & il y a excité des applaudissements unanimes. M. Habeneck doit faire beaucoup d'honneur au Conservatoire ». *Le Publiciste*, 21 janvier 1806.
« Mais ce qui a excité un véritable enthousiasme, c'est l'exécution parfaite (...) d'un concerto de violon de M. Baillot, exécuté par M. Habeneck. Ce jeune homme a enlevé tous les suffrages. Son exécution est brillante, hardie et d'une justesse parfaite. Ses phrases de chant sont pleines de goût et de grâce ; et ce qui est plus précieux sur cet instrument, il sait dans les plus grandes difficultés conserver toute la beauté des sons. Ce jeune virtuose donne les plus hautes espérances, et tout le monde a exprimé le désir de l'entendre dans la musique du célèbre Viotti. ». *Le Courrier des spectacles*, 21 janvier 1806.
« Un second élève de M. Baillot, le jeune M. Habeneck, a fort bien rendu un concerto de ce maître ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 1^{er} février 1806.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 26 avril 1807 : *Concerto pour violon* de Viotti : « le concerto (de Viotti), joué par M. Habeneck, aîné, a produit la plus vive sensation ; ce violon a une manière large, facile, brillante, & surtout une qualité de son, dont on ne saurait faire trop d'éloges ». *Le Journal de Paris*, 27 avril 1807.
« La partie de ce concert qui a obtenu le plus de succès (... est un) délicieux concerto de Viotti exécuté avec le plus rare talent par M. Habeneck l'aîné. Ce jeune artiste [26 ans] a excité un enthousiasme général. Superbe qualité de son, hardiesse & sûreté dans l'exécution, chant plein de grâce & d'expression. Il réunit toutes les qualités. Ce n'est plus un élève, on peut dès à présent le placer au rang de nos plus habiles professeurs. S. M. l'impératrice, partageant la satisfaction générale, a voulu aussitôt lui en donner un gage. Elle a appris que ce jeune homme sollicitait depuis longtemps une place à la chapelle impériale, & elle a daigné lui faire donner l'assurance, par le directeur du Conservatoire, qu'il pouvait dès ce moment compter sur son admission ». *Le Publiciste*, 28 avril 1807.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 24 mai 1807 : *Concerto pour violon* de Viotti : « M. Habeneck l'aîné, depuis le témoignage flatteur qu'il a reçu de la satisfaction particulière de S. M. l'Impératrice, semble avoir redoublé de zèle & de talent. Il a joué un concerto de violon de Viotti, puis un air varié de sa composition, avec une expression & une pureté qui n'appartient pas à un élève, mais qui constituent le

maître ». *Le Journal de Paris*, 28 mai 1807.

« C'est un bien beau concerto de Viotti que celui qu'exécuta M. Habeneck aîné ; et il le rendit de manière à confirmer le grand succès qu'il avait obtenu précédemment ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 1^{er} juin 1807.

- Concert à bénéfice (François Antoine Habeneck), Salle Olympique rue de la Victoire, le samedi 30 avril 1808 : *Concerto pour violon* de Viotti : « M. Habeneck se présentait dans des circonstances difficiles, (...) moins parfait, moins fini [que le violoniste Charles Lafond, il] embrasse une école plus sévère, dans laquelle tout lui promet des succès durables, et l'on ne saurait trop encourager un sujet d'une aussi belle espérance ». *Le Journal de Paris*, 2 mai 1808.

« Le morceau capital de cette soirée, le concerto de Viotti, exécuté par M. Habeneck, n'a point trompé l'attente des amateurs. Ici la composition & l'exécution étaient également parfaites ; pas une difficulté que le compositeur n'eût imaginée pour faire naître un plaisir, & que le virtuose n'ait rendue de manière à remplir l'intention du maître. Il nous serait impossible de donner une idée satisfaisante du talent de M. Habeneck à ceux qui ne l'ont point entendu ; ce qui caractérise sa manière, ce n'est pas seulement une grande pureté, une extrême justesse, une admirable légèreté, c'est surtout la sensibilité qu'il semble prêter aux cordes de son instrument ; c'est l'expression qu'il lui donne. Toutes ces qualités nécessaires pour jouer la musique de Viotti ont produit leur plein effet sur l'assemblée. (...) M. Habeneck, à la tête des concerts du conservatoire, ne nous avait encore montré que le talent d'un bon chef d'orchestre, & celui qu'il dirige est plus remarquable par sa vigueur & sa fougue que par l'art des nuances & des oppositions. Dans ce concerto, il a prouvé qu'il est aussi devenu maître dans cet art, sans lequel on peut étonner, mais non satisfaire les véritables amateurs ». *Le Publiciste*, 3 mai 1808.

- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 16 avril 1809 : *Concerto pour violon*, de Rodolphe Kreutzer : « Le concerto de violon exécuté par M. Habeneck aîné, a été applaudi avec transport. Ce morceau est l'un des meilleurs que nous ait laissés le célèbre Viotti ; et M. Habeneck le joue avec un talent admirable ». *Le Journal de Paris*, 18 avril 1809.

- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 29 avril 1810 : *Concerto pour violon*, par l'auteur : « Le concerto de violon, composé par M. Habeneck et exécuté par l'auteur, a été entendu avec le plus grand plaisir. La composition en est agréable, mais quand elle ne l'aurait pas été, le talent de M. Habeneck l'aurait fait paraître charmante. Ce jeune virtuose [29 ans] se distingue par une pureté et une finesse de son qui lui gagne tous les suffrages ; il exécute aussi la difficulté avec tant d'aisance et de grâces, qu'il ne cesse jamais d'allier la mélodie à la plus exacte précision ». *Journal de Paris*, 30 avril 1810.

« M. Habeneck est le Talma du Conservatoire : lorsqu'il joue le concerto, il y a queue à la porte : en vain le beau temps et la chaleur semblaient devoir enlever à ce Concert une partie de l'auditoire, la salle était remplie une heure d'avance, et les amateurs tardifs ont été réduits à aller se promener ». *Tablettes de Polymnie*, mai 1810, n°5, p. 1-5.

« Le dernier exercice a été très remarquable par un concerto composé et exécuté par M. Habeneck aîné. Ce jeune artiste, dont les coups d'essai ont été des coups de maître, a une exécution ferme et brillante, et tire de très beaux sons : c'est déjà beaucoup pour lui d'avoir attiré l'attention et fixé les regards par ses progrès sur un instrument si perfectionné, et qui compte tant de professeurs célèbres. Je me suis quelque fois élevé contre les jeunes compositeurs qui se hâtent trop, non pas de composer, mais de faire part au public de leurs thèmes (...) Mais quand on compose comme M. Habeneck, on peut pardonner à un jeune exécutant de prendre l'essor d'un compositeur, pourvu que ces petites débauches ne soient pas trop fréquentes ». *Journal de l'Europe*, 3 mai 1810.

- Concert à bénéfice (Bochsa), à la Salle Olympique, rue de la Victoire, le jeudi 24 mai 1810 : *Concerto pour violon*, par l'auteur : « M. Habeneck a joué le même concerto de sa composition dont j'ai rendu compte dans l'analyse du dixième Exercice du Conservatoire. Son exécution a obtenu le plus grand succès d'estime ; mais en général il a plus de chaleur que d'expression, et sa manière de phraser semble plutôt dictée par les calculs du raisonnement musical que par cette sensibilité expansive qui communique de suite à l'auditoire l'émotion que l'artiste éprouve lui-même ». *Tablettes de Polymnie*, mai 1810, n°5, p. 10-12.

- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 10 mai 1812 : *Concerto pour violon* de Viotti : « M. Habeneck l'aîné nous a noblement dédommagés ; jamais la salle du Conservatoire n'avait retenti d'applaudissements plus nombreux et plus prolongés que ceux qu'il a provoqués. C'est à ce virtuose, qui a conduit pendant plusieurs années l'orchestre du Conservatoire, que cet établissement doit la brillante réputation qu'il s'est acquise pour l'exécution des symphonies ; aussi tout le public s'est empressé d'offrir à son talent l'hommage qu'il méritait. Son concerto de violon a été exécuté avec cette fermeté, cette mesure, cette précision qui l'ont toujours distingué ». *Journal de Paris*, 14 mai 1812.



- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 3 juin 1814 : Airs variés sur le violon *Vive Henri IV!* et *Charmante Gabrielle*, par l'auteur : « ... les airs de Vive Henri IV et Charmante Gabrielle, jouées sur le violon avec une grande perfection par Habeneck ». *Le Moniteur universel*, 9 juin 1814.

Sources complémentaires, notes :

Sa date de naissance est rectifiée par Elisabeth Delafon-Bernard : le 23 janvier 1781 « Habeneck et la Société des Concerts du Conservatoire, un destin exemplaire », in : *Le Conservatoire de Paris, 1795-1995, des Menus-Plaisirs à la Cité de la musique*, Paris, Buchet Chastel, 1996, p. 97).

Il participe en tant que [violoniste] à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire vers le mois de septembre 1806 ; son adresse est omise sur cette liste, et son nom est rayé. Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 237). Pour la saison 1813-1814, son nom est toujours noté à l'orchestre, au premier pupitre des 1^{ers} violons, où il semble succéder à Marcel Duret ; son adresse est alors « rue Bleue n° 24 » (AJ 37/87, p. 262).

Constant Pierre le dit « Survivancier » le 4 octobre 1802, Répétiteur de Baillot en l'an 13 [1804-1805] ; nommé professeur adjoint de violon le 1^{er} janvier 1808, réformé le 1^{er} avril 1816 mais ré-engagé de 1825 à 1848 ; décédé à Paris le 8 février 1849 (CP, p.446).

« Habeneck aîné, directeur de l'Opéra, violon de la Chapelle du Roi, professeur honoraire à l'école royale, rue des Filles-Saint-Thomas n. 21 ou rue Grange-Batelière, hôtel Choiseul », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 547.

Habeneck 2^e Joseph, né le 1^{er} avril 1785 à Metz, Moselle, admis au Conservatoire le 11 Brumaire an 12 [3 novembre 1803] en tant qu'« Elève homme des départements » ; entré le 17 Brumaire an 12 [4 novembre 1803] à la classe de violon de M. Baillot ; continue en l'an 13 [1804-1805] dans cette classe tenue en réalité par « le Répétiteur Habeneck », son frère aîné du 11 Pluviôse au 8 Germinal an 13 » [31 janvier au 29 mars 1805] ; réinscrit le 15 vendémiaire an 14 [7 octobre 1805] à la classe de violon de MM. Habeneck et Mazas, répétiteurs de M. Baillot ; 1^{er} Accessit violon an 14 [août 1806] et reste en 1806-1807 dans cette classe « tenue par M. Habeneck » jusqu'à son rappel de 1^{er} Accessit 1807 ; parallèlement inscrit en l'an 13 [1804-1805] à la classe d'harmonie hommes de M. Catel, dont il sort en Brumaire an 13 [décembre 1804] ; réinscrit le 17 Vendémiaire an 14 [9 octobre 1805], mention « pas entré à la classe d'harmonie hommes de M. Catel 1805-1806 ».

(AJ 37/85, pp. 36, 95, 97, 103, 105, 108, 118, 241, 318, 437. AJ 37/86, p. 41)

Joseph Habeneck 2^e est nommé Répétiteur de la classe de violon de M^r Baillot le 22 décembre 1806, pointé du 1^{er} janvier 1807 au 31 décembre 1807, puis à partir du 1^{er} janvier 1808. Il est remplacé par son frère cadet Corentin Habeneck du 20 juin au 31 août 1808.

(AJ/37/64, p. 82)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Né le 1^{er} avril 1785 » [p.90] ; « 1^{er} Accessit an 14 et 1806 de violon, classe de M. Baillot, classe tenue par M. Habeneck Aîné » [p.31] ; « 1^{er} Accessit 1807 de violon, classe de M. Baillot, tenue par M. Habeneck Aîné » [p.31] ; « Admis à concourir au prix de violon 1808, classe de M^r Habeneck Adjoint, 10 candidats » [p.85] ; « Admis à concourir aux prix de violon 1809, classe de M. Baillot, 8 candidats » [p.99].

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre le 17 avril 1808 et le 28 juillet 1814 à 4 Exercices :

- le 17 avril 1808 : un concerto pour le violon de Viotti.
- le 28 avril 1811 : un Concerto pour le violon de Viotti.
- le 29 mars 1812 : un Concerto pour le violon de Viotti.
- le 28 juillet 1814 : un concerto pour le violon de Viotti.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 486, 491, 493, 497).

Articles de critique musicale :

- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 17 avril 1808 : *Concerto pour violon*, de Viotti : « ... un concerto de violon (de Viotti), joué avec beaucoup de nerf et de facilité par M. Joseph Habeneck, qui marche chaque jour avec plus de succès sur les traces de ses frères aînés ». *Le Journal de Paris*, 19 avril 1808.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 28 avril 1811 : *Concerto pour violon* de Viotti : « Mr. Joseph Habeneck a exécuté un beau concerto de Viotti avec une timidité qui a un peu nui à son talent ; cependant

plusieurs difficultés qu'il a rendues avec nerf, justesse et précision, ont prouvé qu'il était digne de porter un nom déjà illustre parmi les violonistes modernes ». *Tablettes de Polymnie*, 5 mai 1811, n°23, p. 357-360.

« Le concerto de Viotti, exécuté très bien par M. Joseph Habeneck, a paru à quelques personnes d'un mouvement trop lent dans le premier allegro, et l'on s'attendait que le bel andante de ce concerto ne céderait pas sa place à un autre andante moins précieux que celui qui fait partie de ce concerto ». *Le Courrier de l'Europe et des spectacles*, 7 mai 1811.

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que violoniste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, au 1^{er} pupitre des seconds violons, son adresse est alors à Paris « Rue Buffaut n° 10 [rayé] ; Rochechouart n°8 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 263).

Elisabeth Delafon-Bernard rectifie son lieu de naissance : « Strasbourg » : « Habeneck et la Société des Concerts du Conservatoire, un destin exemplaire », in : *Le Conservatoire de Paris, 1795-1995, des Menus-Plaisirs à la Cité de la musique*, Paris, Buchet Chastel, 1996, p. 98).

« Habeneck, sous-chef d'orchestre de l'Opéra-Comique, rue Montmartre n. 175 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 547.

Habeneck 3^e ou Habeneck Jeune Corentin, né en 1787, admis au Conservatoire le 18 Germinal an 13 [8 avril 1805] ; inscrit « en plus » le 22 Germinal an 13 [12 avril 1805], à la classe de violon de M. Baillot tenue par M. Habeneck ; poursuit en l'an 14 [1805-1806] avec « Habeneck seul répétiteur » ou bien « MM. Habeneck et Mazas, répétiteurs de M. Baillot » ; obtient un 1^{er} prix de violon an 14/1806 ; continue cette classe en 1806-1807 et 1807-1808 ; inscrit dans l'année 1808-1809 à la classe d'harmonie hommes de M. Catel, classe dont il sort le 4 mars 1809.

Nommé répétiteur de la classe de violon de M^r Baillot, ses débuts étant confus et souvent confondus avec la classe de répétiteur de son frère aîné, qui lui est contemporaine.

(AJ 37/85, pp. 65, 97, 103, 105, 108, 109, 120, 160, 241, 318, 372, 437. AJ 37/86, p. 41)

Corentin Habeneck 3^e est nommé répétiteur de la classe de violon de M^r Baillot le 10 juin 1808, il commence ses leçons le 17 octobre 1808 jusqu'au 31 août 1809 ; il est pointé à la rentrée des classes du 2 novembre 1810 et succède à son frère aîné Joseph Habeneck.

(AJ/37/64, pp. 82, 86)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

M^r Corentin Habeneck, Répétiteur de M^r François Antoine Kreutzer aîné, classe de violon régulièrement inspectée du 23 décembre 1808 au 14 décembre 1810 [Méhul 14, 78. Cherubini 58] [sauf confusion avec classe de violon de M^r Duret].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Prix an 14 et 1806 de violon, classe de M. Baillot, classe tenue par M. Habeneck Aîné » [p.31].

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre le 8 mars 1807 et le 12 mai 1811 à 6 Exercices :

- le 8 mars 1807 : un Concerto pour le violon de Viotti.
- le 3 mai 1807 : un Concerto pour violon de Viotti.
- le 14 février 1808 (confusion possible avec son frère aîné) : un Concerto pour le violon de Viotti.
- le 23 avril 1809 : un Concerto pour le violon de Viotti.
- le 3 juin 1810 : le Concerto de violon en si mineur de Viotti.
- le 12 mai 1811 : un Concerto pour violon de Viotti.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 484, 485, 488, 490, 491).

Articles de critique musicale :

- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 8 mars 1807 : *Concerto pour violon*, de Viotti : « M. Habeneck, le jeune, qui a exécuté, vers le milieu de la séance, un concerto de violon, de la composition de Viotti, en a fort habilement vaincu les difficultés ; sa manière paraît ferme & sûre ; il attaque hardiment la corde, & tire un beau son de l'instrument. Il est à croire qu'avec le temps, il apprendra à mieux observer les nuances, que son jeu deviendra moins dur, & qu'enfin, si l'on peut s'exprimer ainsi, il se servira de l'archet avec une supériorité plus facile, car il ne suffit pas de les vaincre ces terribles difficultés, il faut encore avoir l'air de ne s'en faire qu'un jeu. Le sublime de l'art, dit je ne sais quel auteur, est de paraître n'en point avoir ». *Le Journal de Paris*, 9 mars 1807.

- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 3 mai 1807 : *Concerto pour violon* de Viotti : « Surtout le concerto de violon (de Viotti), exécuté par M. Corentin Habeneck. (...) a particulièrement fixé l'attention de l'auditoire ». *Le Journal de Paris*, 4 mai 1807.
« Le concerto de Viotti, joué par M. Corentin Habeneck, a été le morceau le plus brillant du concert, du moins par rapport à l'exécution ; presque toutes les qualités que nous avons eu occasion de louer il y a huit jours, dans le talent de M. Habeneck l'aîné, se retrouvent dans le jeu de son jeune frère ; savoir : de beaux sons, une manière large, facile, & beaucoup de charme dans l'expression ». *Le Journal de Paris*, 4 mai 1807.
« Ce concerto de Viotti, joué par M. Corentin Habeneck, frère de celui qui avait brillé dans l'exercice précédent, est encore une des compositions brillantes où ce maître a prodigué les traits d'imagination et tempéré les difficultés de l'art par la grâce et la mélodie. On reconnut la même école dans le jeu net, sûr et hardi de ce jeune élève. Il suit de près son frère, et marchant toujours dans la même route, il ne peut manquer d'arriver au même but ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 11 mai 1807.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 14 février 1808 : *Concerto pour violon*, de Viotti : « On a vivement applaudi M. Corantin Habeneck, qui (a) joué avec beaucoup de talent, (...) un concerto de violon de Viotti. Ce dernier morceau plein de verve et d'originalité, a produit surtout une grande sensation. M. Corantin Habeneck promet d'être avant peu, ainsi que son frère, un des premiers violons de la capitale ». *Le Journal de Paris*, 16 février 1808.
Le concerto de Viotti a été exécuté par M. Corentin Habeneck, dont le frère aîné prend déjà place parmi les maîtres de cet instrument aussi délicieux que difficile, & conduit l'orchestre des élèves. M. Habeneck le jeune a laissé beaucoup à désirer dans son allegro : il n'a pas toujours eu la précision nécessaire, il a souvent manqué quelque chose à la douceur, à la pureté de ses sons. Mais il s'est remis peu à peu, (...) les difficultés [de ce concerto] y sont tellement accumulées & si variées que pour l'exécuter avec une perfection toujours soutenue, il faut sans doute être arrivé à la perfection de son talent ». *Le Publiciste*, 16 février 1806.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 3 juin 1810 : *Concerto pour violon en si mineur*, de Viotti : « Le concerto de Viotti, exécuté par M. Corantin Habeneck, a eu beaucoup plus de succès (...). M. Corantin Habeneck s'est distingué dans ce concerto par une extrême justesse, une grande légèreté, une précision admirable ; il tire de son instrument les sons les plus purs. Tout ce qu'on pourrait lui demander encore serait de leur donner plus d'éclat & de volume ». *Le Publiciste*, 6 juin 1810.
« M. Corantin Habeneck joue très bien du violon ; il a obtenu un succès général dans le beau concerto de Viotti en si mineur ». *Tablettes de Polymnie*, juin 1810, n°6, p. 3-9.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 12 mai 1811 : *Concerto pour violon* de Viotti : « M. Corantin Habeneck a joué le huitième concerto de Viotti, non pas tout à fait avec cette vigueur mâle et cet accent d'expression que demandent certains passages, mais son exécution est franche, pure, nette, et offre souvent de la chaleur ; ses intonations sont toujours justes, et il sait adoucir l'aridité des difficultés par ce fini moelleux qui les rend aimables. On doit le féliciter d'avoir totalement abandonné le pernicieux système d'une école d'archet dure et saccadée qui entravera toujours le vrai talent. Il a déjà fait de grands pas dans la route à suivre pour perfectionner le sien, et avec l'aide du temps et du travail, je ne doute point qu'il ne se place un jour dans les premiers rangs des violonistes célèbres ». *Tablettes de Polymnie*, 20 mai 1811, n° 24, p. 374-377.

Sources complémentaires, notes :

Elisabeth Delafon-Bernard précise son lieu de naissance : « en Bretagne », probablement à Quimper comme sa sœur cadette Aimée Habeneck. Voir : « Habeneck et la Société des Concerts du Conservatoire, un destin exemplaire », in : *Le Conservatoire de Paris, 1795-1995, des Menus-Plaisirs à la Cité de la musique*, Paris, Buchet Chastel, 1996, p. 98).

« Habeneck (Corentin), l'un des premiers violons de l'Opéra, rue Montmartre, n. 56 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 547.

Deux concerts sont repérés les 19 janvier 1823 (foyer de la salle Favart), 9 mars 1823 (foyer de la salle Favart). La date de naissance proposée dans l'index (1795) ne correspond pas à celle donnée dans les archives du Conservatoire (1787). In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taïeb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 323 et notices n° 52, 63).

Habeneck Aimée, née en 1795, admise au Conservatoire le 12 février 1813 ; entrée le 15 février 1813 à la classe de piano de M. Adam ; Piano : 1^{er} prix 1814.

(AJ 37/85, p. 40. AJ 37/86, p. 134)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de piano de M^{lle} Chanuel le 9 juin 1813 : « Charmant sujet, elle deviendra très forte » [Cherubini 132] ; le 27 décembre 1813 : « Des dispositions extraordinaires, sujet d'espérance » [Méhul 134] et : « Elle est très forte »



[Cherubini 154]. Classe de piano de M^r Adam le 21 octobre 1814 : « De très grandes dispositions, de très grands moyens » [Méhul 144] et : « Elle sera forte » [Cherubini 166].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Admise à concourir aux prix de piano 1813, classe de M. Chanuel, Pour encouragements » [p.181] ; « Encouragement 1813 de piano » [p.27] ; « 1^{er} premier prix 1814 de piano » [p.28].

Sources complémentaires, notes :

Aimée Habeneck est la fille d'Adam Abneck, militaire originaire de Mannheim, et la sœur cadette des trois frères violonistes François Antoine (1781), Joseph (1785) et Corentin (1787). Elle est née en 1795 dans le Finistère, probablement à Quimper comme Corentin. Voir Elisabeth Delafon-Bernard : « *Habeneck et la Société des Concerts du Conservatoire, un destin exemplaire* », in : *Le Conservatoire de Paris, 1795-1995, des Menus-Plaisirs à la Cité de la musique*, Paris, Buchet Chastel, 1996, p. 97). Dans sa thèse « *Le Concerto pour piano à Paris entre 1795 et 1815, pratique et évolution du genre autour du Conservatoire* » (*Université de Tours, 1999*), Hervé Audéon l'évoque aussi : « ...enfants prodiges admis et formés au Conservatoire. Parmi ces enfants figure Mademoiselle Habeneck, qui connaît un certain succès en qualité d'enfant prodige – succès généralement de courte durée – en 1810. Jeune sœur du célèbre François-Antoine Habeneck, violoniste et chef d'orchestre de la Société des concerts du Conservatoire, elle est admise au Conservatoire le 12 février 1813 et, le 15 suivant, dans la classe de piano de J.-L. Adam. Elle reçoit des encouragements au concours de piano l'année même de son entrée, puis un premier prix en 1814 (...) avant son entrée au Conservatoire, elle s'était déjà fait connaître du public, ce dont témoigne un compte rendu paru dans le numéro d'avril 1810 des *Tablettes de Polymnie*, au sujet d'un concert auquel elle participe, donné chez Madame Blangini dans le cadre de ses « matinées de musique » (pp. 49-50).

Habert Jean, né le 31 décembre 1795, admis au Conservatoire le 11 novembre 1811 ; « entré à la classe de cor de M. Collin Adjoint, le 15 novembre 1811 ».

(AJ 37/85, p. 254. AJ 37/86, p. 207)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en violon le 19 août 1811 : « 15 ans, ne sait rien » [Méhul 87] et : « 15 ans 1/2, rejeté » [Cherubini 87]. Classe de cor de M^r Collin le 30 mai 1812 : « Malade » [Cherubini 102].

Hachette Catherine, née le 24 avril 1792, aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 45)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^{lle} Destrumont le 14 janvier 1811 : « Jeune première de province » [Méhul 82]. Admission en chant le 10 février 1809 : « 16 ans, a de la voix, elle est laide, elle est petite, mais il n'est pas impossible d'en faire quelque chose, la donner à M^r Richer » [Méhul 20] et : « 16 ans, beaucoup trop de voix, d'un bon timbre, mais dure, classée chez M^r Richer » [Cherubini 5]. Classe de chant de M^r Richer le 25 avril 1809 : « Absente » [Cherubini 11] ; le 16 décembre 1809 : « Va assez bien » [Cherubini 27] ; le 14 août 1810 : « Voix pointue, quelques sons assez forts, pas d'égalité, sujet de peu d'espérance, 18 ans » [Méhul 72] ; le 27 décembre 1810 : « Voix foible dans le médium, la voix pointue dans le haut » [Cherubini 64] ; le 6 août 1811 : « Absente » [Cherubini 77] ; le 26 mai 1812 : « Absente » [Cherubini 95].

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre lit la date de naissance « 24 avril 1798 » dans son Registre AJ 37/351, p. 431. L'unique source donnée ici donne lisiblement la date du 24 avril 1792, et Méhul lui attribue bien 16 ans en 1809. D'autre part nous pensons que l'élève qu'il désigne au même Registre p. 285 « Hachette », sans prénom, avec la date du 10 février 1809, est la même élève, pour l'admission en chant corroborée par Méhul p. 20 et Cherubini p. 5.

Hachette Pierre, né le 17 septembre 1797, admis au Conservatoire le 30 janvier 1809 ; entré le 7 février 1809 à la classe de solfège hommes de M^r Ertault ; entré le 15 février 1809 à la classe de violoncelle de M^r Levasseur ; « Inscrit à la classe de clarinette de M^r Charles Duvernoy » [entre janvier et juin 1813].

(AJ 37/85, pp. 5, 318, 437. AJ 37/86, pp. 191, 199)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en solfège et violoncelle le 30 janvier 1809 : « 11 ans, violoncelle, classé chez Levasseur et au solfège » [Cherubini 4]. Classe de solfège de M^r Ertault le 8 juin 1809 : « Pas mal, fort jeune » [Méhul 41] et « Ne va pas mal » [Cherubini 19] ; le 7 décembre 1809 : « Peu avancé » [Méhul 49] et : « Va passablement » [Cherubini 24] ; le 17 juillet 1810 : « Assez de moyens, mais paresseux » [Méhul 59] et : « Va très doucement, à examiner sévèrement au prochain examen » [Cherubini 37] ; le 31 décembre 1810 : « Ne fait pas de progrès » [Cherubini 64] ; le 3 août 1811 : « Ne connaît pas encore toutes les clefs » [Cherubini 73] ; le 21 mai 1812 : « On peut le laisser encore six »

mois en solfège » [Méhul 88] et : « Connaît presque toutes les clefs, mais il ne les lit pas bien » [Cherubini 88] ; le 24 décembre 1812 : « Encore six mois en solfège, et il n'en saura pas davantage » [Cherubini 112] ; le 5 juin 1813 : « [Pas de commentaire] » [Méhul 118] et : « Peut quitter le solfège » [Cherubini 126]. Classe de violoncelle de M. Levasseur le 29 mai 1809 : « Je pense qu'il pourra aller, très bien » [Méhul 39] et : « Ne va pas mal, pour le peu de tems qu'il est en classe » [Cherubini 17] ; le 24 janvier 1810 : « Il n'a pas fait de progrès » [Méhul 56] et : « Il n'étudie pas, quoiqu'il ait des dispositions » [Cherubini 32] ; le 8 août 1810 : « Des dispositions, mais beaucoup de paresse » [Méhul 68] et : « Pas mal pour son âge » [Cherubini 48] ; le 20 décembre 1810 : « Il a des dispositions, je compte sur lui » [Méhul 80] et : « Ne va pas mal, mais son intonation est douteuse et son archet embarrassé » [Cherubini 59] ; le 6 août 1811 : « N'a pas fait beaucoup de progrès » [Cherubini 77] ; le 27 mai 1812 : « Va bien foiblement, il paraît qu'il n'a pas un grand zèle pour le travail » [Méhul 94] et : « Ne travaille pas, on s'en aperçoit par les progrès qui sont lents » [Cherubini 95] ; le 31 décembre 1812 : « Toujours paresseux, ne faisant pas de progrès » [Cherubini 116]. Classe de clarinette de M^r Charles Duvernoy le 10 juin 1813 : « Ne va pas mal pour un commençant » [Cherubini 134] ; le 29 décembre 1813 : « Le maître croit qu'il pourra aller » [Méhul 135] et : « Va doucement, il a bien des défauts » [Cherubini 156].

Hachin Marie Thérèse Sophie, née le 14 mai 1793, admise au Conservatoire le 1^{er} juin 1807 ; entrée le 9 juin 1807 dans une classe de solfège (mais cette mention est rayée) ; « est à la Déclamation [théâtre] chez M. Darincourt ».

(AJ 37/85, p. 226. AJ 37/86, p. 133)

Sources complémentaires, notes :

AJ 37/86, p. 133 porte une très curieuse mention de déclamation avec un nom de professeur non signalé : voir ci-dessus la notice de Louis Darancourt, qui aurait pu être Répétiteur en Déclamation lors de sa présence dans la classe de M^{rs} Guichard et Dugazon de septembre 1804 à juin 1807 ?

Hadot Rose Louise Adélaïde, née le 16 mai 1788 à Troyes Département de l'Aube ; admise au Conservatoire le 24 octobre 1807 en tant qu'« Elève femme des départemens » ; entrée le 28 octobre 1807 à la classe de chant de M. Gérard ; inscrite le 15 juillet 1808 « Chez M. Albert [Bonnet], classe de chant femmes ».

(AJ 37/85, pp. 62, 159, 209)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Née le 16 mai 1788 » [p.91] ; « admise à concourir au prix de préparation au chant 1808, classe de M^r Gérard, présentement de M. Albert [Bonnet], unique candidate » [p.81].

Hadot M^{lle}, née [en 1793], élève jamais citée dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ni par Cherubini, mais citée deux fois par Méhul pour une admission en piano (peut-être n'est-elle jamais entrée ?) :

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission refusée en piano le 12 décembre 1808 : « 15 ans, pas assez avancée pour son âge » [Méhul 9]. Admission non précisée le 14 janvier 1811 : « A l'essai, six mois » [Méhul 83].

Hadrot Louis, né [en 1798], admis au Conservatoire le 14 janvier 1811 et placé dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 250)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en solfège le 14 janvier 1811 : « Solfège, reçu à l'essai » [Cherubini 66] et « A l'essai, six mois » [Méhul 83]. Classe de solfège de M^r Ponchard le 3 août 1811 : « Commençant, ne connaît un peu que 2 clefs » [Cherubini 74]. Admission en violon le 19 août 1811 : « 13 ans, il ne sait rien, flûte pour [le] basson » [Méhul 87] et : « 13 ans, violon, est reçu au hautbois [« basson » est rayé] » [Cherubini 86].

Halbedel Eugénie Aglaé Zoé, née le 2 novembre 1798, admise au Conservatoire le 28 novembre 1808 ; inscrite le 21 février 1809 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Dutey ; admise le 22 août 1810 à la classe de piano femmes de M^{lle} de Saint Germain.

(AJ 37/85, pp. 40, 45, 400. AJ 37/86, pp 134, 195, 203)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :



Classe de solfège de M^{lle} Ridé le 16 mai 1809 : « Pas mal, sans voix » [Méhul 36] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 14]. Classe de solfège de M^{lle} Afforty le 16 décembre 1809 : « Va doucement » [Cherubini 27] ; le 13 juillet 1810 : « Pas mal » [Méhul 57] et : « Chante faux, pas de voix, va doucement en tout » [Cherubini 34]. Classe de solfège de M^{lle} Dutey le 13 décembre 1810 : « Passablement » [Méhul 77] et : « Va doucement » [Cherubini 56] ; le 31 juillet 1811 : « Va toujours très lentement » [Méhul 86] et : « Va toujours doucement » [Cherubini 70] ; le 23 mai 1812 : « Sait à peu près bien toutes les clefs » [Méhul 90] et : « Connait toutes les clefs, mais elle esite [sic] à les lire » [Cherubini 91] ; le 24 décembre 1812 : « Quitte le solfège » [Cherubini 113]. Admission refusée en piano le 30 décembre 1809 : « 11 ans, comme la précédente [Mlle Gaillot, « Plus avancée, assez d'aplomb et d'égalité »] » [Méhul 53]. Admission en piano le 14 août 1810 : « 12 ans, elle a des dispositions, de l'aplomb, d'assez bons doigts » [Méhul 71] et : « Piano [souligné], il faudra voir » [Cherubini 49]. Classe de piano de M^{lle} Jams le 26 décembre 1810 : « De médiocres progrès » [Méhul 81] et : « Ne travaille pas, n'a pas fait aucun progrès [sic] » [Cherubini 62] ; le 9 août 1811 : « Elle a fait quelques progrès » [Cherubini 79] ; le 29 mai 1812 : « Fais [sic] des progrès lents, mais enfin elle en fait un peu » [Méhul 98] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 99]. Classe de piano de M^{lle} Saint Germain le 31 décembre 1812 : « Des progrès bien lents, trop lents » [Méhul 108] et : « N'a pas fait de progrès, faute de travailler » [Cherubini 116] ; le 9 juin 1813 : « Si elle n'est pas plus avancée d'ici à six mois, sur le piano et sur la musique, elle sera rayée sans rémission » [Cherubini 131] ; le 27 décembre 1813 : « Progrès lents, doits [sic] foibles » [Méhul 134] et : « Elle est molle, je ne lui crois pas de disposition » [Cherubini 155]. Classe de piano de M^{lle} Morel le 21 octobre 1814 : « Je doute plus que jamais de ses progrès » [Méhul 144] et : « Ne va pas bien, on lui donne encore 6 mois » [Cherubini 166].

Halévy Jacques Fromental **Lévi**, né le 26 mai 1799, admis au Conservatoire le 30 janvier 1809 ; inscrit le 20 novembre 1810 à la classe de piano de M. Lambert, Professeur Adjoint ; admis vers 1813 à la classe de violon de M. Pasdeloup, Répétiteur de M. Grasset.

(AJ 37/85, pp. 10, 44, 325, 441 AJ 37/86, pp 43, 202)

M. Halévy Jacques Fromental est nommé répétiteur de solfège-hommes le 5 juillet 1813, remplace M. Herz aîné. Pas d'autre mention.

(AJ/37/64, p. 115)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 30 janvier 1809 : « 9 ans 1/2, il n'a pas de voix » [Cherubini 3]. Classe de solfège de M^r Cazot le 1^{er} mai 1809 : « Pas de voix, il paroît qu'il a peu d'oreille » [Méhul 34] et : « Commencant, il paroît n'avoir pas d'oreille » [Cherubini 12] ; le 18 novembre 1809 : « Va doucement » [Cherubini 23] ; le 13 juillet 1810 : « Va bien » [Méhul 57] et : « Va bien, connaît toutes les clefs, a fait des progrès depuis l'autre examen » [Cherubini 35]. Classe de piano de M^r Lambert le 27 décembre 1810 : « Aux gammes » [Cherubini 64] ; le 14 août 1811 : « Ne va pas mal » [Cherubini 83] ; le 28 mai 1812 : « Il barbouille, il faut régler ses doigts » [Méhul 96] et : « Il ira bien » [Cherubini 98] ; le 8 juin 1813 : « Va bien » [Cherubini 130] ; le 30 décembre 1813 : « A peu de talent, des doigts très foibles » [Méhul 137] et : « Va bien, il est froid » [Cherubini 159] ; le 22 octobre 1814 : « Médiocre, il aura un autre genre de talent » [Méhul 145] et : « Il est froid, mais exact » [Cherubini 167]. Classe de violon de M^r Pasdeloup le 24 décembre 1813 : « [un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 151]. Classe d'harmonie de M^r Daussoigne le 15 juin 1813 : « Va bien » [Cherubini 139] ; le 30 décembre 1813 : « Ne vient plus » [Cherubini 160].

M^r Halévy, Répétiteur d'une classe de solfège hommes, régulièrement inspectée du 17 décembre 1813 au 23 décembre 1815 [Méhul 126/127, 155. Cherubini 142, 178].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux encouragements de solfège 1810, classe de M. Cazot, 6 candidats, n^o1 dans l'ordre de passage » [p.105] ; « 3^e encouragement de solfège 1810, classe de M. Cazot » [pp78 et 105] ; « Admis à concourir aux prix d'harmonie 1811, classe de M. Berton, 5 candidats » [p.141] ; « 2^e second prix 1811 d'harmonie, classe de M. Berton » [pp.12 et 155] ; « Admis à concourir aux prix d'accompagnement pratique 1813, classe de M. Cazot, Adjoint, candidat unique » [p.178] ; « Accessit 1813 d'Accompagnement pratique » [p.12] ; « 2^e Prix 1814 de composition, [professeur non précisé] » [p.8].

Sources complémentaires, notes :

Jacques Elie Fromental, Halévy revient en 1816 à l'École Royale de musique à la classe de piano de M^r Pradher, le 8 août 1817 : « Places à donner » [autrement dit, ses études sont considérées terminées] (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, p. 15). « Jacques Elie Fromental, Halévy, né à Paris le 26 mai 1799, Prix de Rome : 2^e second prix 1816, 1^{er} second prix 1817, 1^{er} grand prix 1819 ; Répétiteur de solfège (1813-1827), Professeur d'harmonie (1827-1833), Professeur de contrepoint et fugue (1833-1840), Professeur de composition (1840), décédé à Nice en 1862 » (CP, p. 446, 529, 534, 537, 551). « Pas de récompense en piano, en raison des événements de 1815, de l'absence de concours en 1816 et 1817 et surtout de son peu d'aptitude sur l'instrument. Compositeur d'opéras, dont la célèbre "Juive" en 1835 » (mon Dictionnaire des élèves de piano). « Halévy (Jacques Fromental), professeur de solfège à

l'école royale, élève de M. Cherubini, rue Saint Avoye n. 33. Note : « Le frère de M. Halévy (Léon) a publié dans le mois d'octobre 1821, une traduction en vers des Odes d'Horace », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 547.

Halligner ou **Halliguer** Marie Julienne dite Julie, M^{me} **Boulanger**, « femme Boulanger en juin 1808 », née le 29 janvier 1786, admise au Conservatoire le 20 mars 1806; inscrite le 24 mars 1806 dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; entrée le 25 mars 1806 à la classe de préparation au chant de M. Butignot où elle est encore ca 1808-1809 ; entrée le 22 octobre 1806 à la classe de chant de M. Plantade ; admise à l'ouverture du Pensionnat des femmes en 1807-1808 ; inscrite le 17 janvier 1807 à la classe de chant de M. Garat où elle est encore citée les 6 février et 13 décembre 1809, puis 17 août 1810 ; inscrite vers 1807 à la classe de déclamation lyrique de M. Guichard ; passée vers le 24-27 juin 1809 à celle de M. Baptiste Aîné, « a fait ses débuts au Théâtre Feydeau » [Précision de date non donnée] ; prix de déclamation lyrique 1810.

(AJ 37/85, pp. 58, 59, 150, 171, 193, 196, 202, 204, 235, 273, 418. AJ 37/86, pp 133, 186, 207, 209)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de chant de M^r Garat le 25 novembre 1809 : « Sa voix est toujours charmante, sa vocalisation est bonne, elle fait trop...[inachevé] » [Méhul 49] ; le 14 août 1810 : « Belle exécution, la cadence vicieuse parfois, somme toute un talent charmant, elle fera honneur à l'école » [Méhul 73] ; le 11 février 1811 : « Sera entendue lundi prochain » [Cherubini 67].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Pensionnaire » [p.20] ; « Admise à concourir aux prix de chant 1809, classe de M. Garat, 3 concurrentes » [p.96] ; « 1^{er} prix 1809 de chant, classe de M. Garat » [pp.20 et 96] ; « Admise à concourir au prix de déclamation lyrique 1810, reçue 1^{er} prix de comédie, classe de MM. Guichard et Baptiste » [pp.15 et 113].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^{me} Boulanger » participe au concert de distribution des prix de juillet 1811 en chantant un Air italien de Nicolini et le duo de P« Ami de la maison » de Grétry, en compagnie de M^r Ponchard (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 969).

Exercices des élèves :

Cette élève participe entre le 26 mars 1809 et le 7 juillet 1814 à 14 Exercices :

- le 26 mars 1809 : un air de Catel ; et un air de Cimarosa.
- le 23 avril 1809 : un air de Sémiramis de Catel « redemandé » ; et un air de Crescentini.
- le 21 mai 1809 : un air de P« Ariodant » de Méhul ; et un air de Paisiello [sans précision].
- le 18 février 1810 : le « Chant sur la mort d'Haydn » de Cherubini, sur des paroles de M.J. Chénier, en compagnie de M^r Ponchard et M^r Cœurriot.
- le 25 février 1810 : le « Chant sur la mort d'Haydn » de Cherubini, sur des paroles de M.J. Chénier [déjà donné le 18 février 1810], en compagnie de M^r Ponchard et M^r Cœurriot.
- le 18 mars 1810 : l'air « Le concert interrompu » de Berton ; et l'air « Fuyez loin de mon âme » de Nicolini.
- le 22 avril 1810 : l'air « C'est donc demain » de « Montano et Stéphanie » de Berton.
- le 29 avril 1810 : le « Chant sur la mort d'Haydn » de Cherubini, sur des paroles de M.J. Chénier, en compagnie de M^r Ponchard et M^r Cœurriot.
- le 10 mars 1811 : l'air « Oui, c'est demain » de « Montano et Stéphanie » de Berton ; et la Polacca « Sento che Vicini » de Trento.
- le 31 mars 1811 : un air de Cimarosa [sans précision] ; et l'introduction du Trio sur la mort de Haydn de Cherubini en compagnie de M^r Ponchard et de M^r Cœurriot.
- le 19 mai 1811 : la Cantate sur la mort d'Haydn de Cherubini en compagnie de M^r Ponchard et de M^r Cœurriot ; et un air italien de Nicolini.
- le 7 juillet 1811, concert extraordinaire donné pour l'inauguration de la nouvelle salle des Exercices : la Cantate sur la naissance de S.M. le Roi de Rome de Méhul, Cherubini et Catel, sur des paroles d'Arnault, en compagnie de M^{me} Branchu, M^{elle} Himm, M^{me} Duret et du chœur.
- le 16 mai 1813 : un air des « Aubergistes de qualité » de Catel ; et un air de Nicolini avec accompagnement de cor anglais joué par M^r Vogt ; et le Quatuor vocal « Gli viaggiatori felici » de Cherubini, en compagnie de M^r Rigault, M^r Chéret et M^r Levasseur.
- le 7 juillet 1814, « Concert extraordinaire » : un air de « La prise de Jéricho », oratorio de Mozart ; et un air de Nicolini avec accompagnement de cor anglais joué par M^r Vogt.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 487-492, 496-497).

Articles de critique musicale :

- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 26 mars 1809 : Air de *Sémiramis* de Catel. Air de Cimarosa : « On y a entendu M^{me} Boulanger, élève pensionnaire, qui n'avait jamais paru en public. Cette jeune & très-jolie personne a chanté deux morceaux d'un genre différent : un air de *Sémiramis*, opéra français, & un air de Cimarosa. Son extrême timidité avait un peu nui d'abord au développement de ses moyens ; mais, justement encouragée par des applaudissements unanimes, elle a fini par se remettre de sa frayeur, & l'on a bientôt reconnu en elle une cantatrice distinguée. La voix de cette élève est pure, douce, flexible, & quoiqu'un peu faible en apparence, elle est douée d'une grande extensibilité. Le timbre surtout en est charmant ; M^{me} Boulanger chante d'ailleurs avec beaucoup de goût, & joint à ce mérite précieux l'avantage plus rare encore d'une parfaite prononciation ». *Le Journal de Paris*, 29 mars 1809.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 21 mai 1809 : Air de l'Arion de Méhul. Air de Paisiello : « M^{me} Boulanger a ravi l'auditoire, par le charme de sa voix pure et sonore, et par le goût exquis avec lequel elle la dirige, malgré la timidité qui nuit encore à ses développements. C'est sans contredit, une des élèves de M. Garat qui fera le plus d'honneur à cet habile maître ». *Le Journal de Paris*, 23 mai 1809.
- Concert à bénéfice (Bomtempo), Salle Olympique rue de la Victoire, le lundi 15 janvier 1810 : « L'Air de *Sémiramis* de M. Catel a eu le succès qu'il méritait ; M^{me} Boulanger (Halligner) l'a chanté d'une voix large et mœlleuse ; elle y a mis de la chaleur, ce qui est rare aux Chanteurs et Cantatrices lorsqu'ils paraissent dans les Concerts. L'Air de Cimarosa n'a pas produit le même plaisir ; il n'est point étonnant que dans deux genres si différents, M^{me} Boulanger n'ait pas eu le même succès. Le style de l'école italienne a si peu de rapport avec celui de l'école française, qu'il est très-difficile que le même Chanteur saisisse également bien le génie, l'idiome et la méthode de ces deux genres de musique ». *Tablettes de Polymnie*, janvier 1810, n°1, p. 8-10.
- Concerts Baillot et Lamare, Salle Olympique rue de la Victoire, le lundi 29 janvier 1810 : Air français. Air italien : « M^{me} Boulanger offre tous les présages d'un grand talent, sa voix a de la rondeur et du mœlleux, et son âme lui fournit ces moyens d'expression touchante que le calcul de l'art ne peut imiter. Cette chaleur expansive a malheureusement ses écueils ainsi que ses avantages : en s'abandonnant à toute son impulsion on force sa voix, et l'intonation vient quelquefois gémir à l'oreille de l'auditeur ». *Tablettes de Polymnie*, janvier 1810, n°1, p. 10-12.
- Concert à bénéfice (Berg), Salle Olympique rue de la Victoire, le lundi 19 février 1810 : Scène française, de Berton. Scène italienne, de Paër : « M^{me} Boulanger Halligner a fait le charme principal de cette soirée par la beauté de sa voix et la vérité d'intentions dramatiques qu'elle a mise dans les deux Scènes de M. Berton et de Paër qu'elle a chantées. On assure que cette jeune Cantatrice va débiter au Théâtre Feydeau ; nous ne pouvons qu'en concevoir des espérances flatteuses pour l'agrément du Public ». *Tablettes de Polymnie*, févr. 1810, n°2, p. 8-10.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 18 mars 1810 : Air « Fuyez loin de mon âme », du *Concert interrompu* de Berton. Air de Nicolini : « M^{me} Boulanger Halligner a chanté avec beaucoup de succès un grand air de M. Berton (du *Concert interrompu*) et un air de Nicolini. Le premier de ces deux morceaux offrait de grandes difficultés que M^{me} Boulanger a très-habilement vaincues. Dans le second, qui est moins difficile, et plus convenable aux cordes de sa voix, elle a mis beaucoup de goût et d'expression. Cette jeune et jolie élève promet à nos théâtres lyriques une cantatrice très-distinguée ». *Journal de Paris*, 19 mars 1810.
« M^{me} Boulanger a fort bien chanté ses deux Airs surtout le premier : « Fuyez loin de mon âme », où elle n'a rien laissé à désirer ». *Tablettes de Polymnie*, mars 1810, n°3, p. 8-10.
- Concert à bénéfice (M^{lle} Pascal), salle de M^{me} Blangini, en mars 1810 : Air de *Sémiramis* de Catel. Polonaise « Sento che son vicino » de V. Trento : « M^{me} Boulanger Halligner, électrisée sans doute par la présence de son maître, M. Garat, a chanté d'une manière surprenante la belle Polacca « Sento che son vicino ». Elle exécute les roulades avec force et légèreté, ce qui est assez rare. L'Air de *Sémiramis* [de Catel] qu'elle avait chanté d'abord, demande un mouvement majestueux, un timbre de voix éclatant et sonore ; il convenait peu à M^{me} Boulanger. Cet Air a souvent été chanté par M^{me} Duret, avec d'autant plus de succès qu'elle faisait mieux sentir les nuances de fierté et de tendresse qui caractérisent les diverses phrases de ce beau morceau ». *Tablettes de Polymnie*, mars 1810, n° 3, p. 13-15.
- Concert à bénéfice (Ph. Libon) à la Salle Olympique, rue de la Victoire, le lundi 16 avril 1810 : Air de *Lodoïska* de Cherubini : « M^{me} Boulanger, élève pensionnaire du Conservatoire, a chanté, d'une manière brillante, un air surchargé d'ornements qui cependant n'en étouffent pas tout à fait l'expression ; elle en a chanté un autre vers la fin du concert : c'est, dit-on, une polonaise de Traëtta ». *Journal de l'Europe*, 20 avril 1810.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 22 avril 1810 : Air « C'est donc demain que l'Hyménée » de *Montano et Stéphanie* de Berton : « Il tardait à tous les spectateurs d'entendre M^{me} Boulanger Halligner, parce qu'à une voix charmante et à une bonne méthode, elle réunit le talent d'exécution et le goût qui distinguent si éminemment l'école du célèbre Garat. L'air de Montano chanté par Mad. Boulanger est d'une exécution très difficile, parce qu'elle doit être extrêmement pure, nuancée, et verveuse avec sensibilité. La cantatrice a paru trop émue dans la première partie de cet air, (...) la seconde partie de cet air : « Bannissons ce trouble extrême », a été chanté avec

une perfection rare ; par cela même que la cantatrice avait éprouvé une émotion forte en paraissant devant le public. Cela même a tourné au profit des spectateurs ». *Le Courrier de l'Europe et des spectacles*, 23 avril 1810.

« M^{me} Boulanger a chanté avec beaucoup d'adresse et de succès l'air de Montano *C'est donc demain que l'hyménée*, qui était un peu fort pour sa voix. Elle en a très heureusement vaincu ou éludé les difficultés. Mais les agréments auxquels elle a été quelques fois obligée de recourir comme à une sorte de subterfuge fourni par la méthode italienne, ne nous ont pas paru conformes au caractère pur et noble de ce bel air. Ce moyen lui a réussi ; mais elle eût sans doute chanté avec plus de simplicité, si elle eût été plus sûre de ses moyens. Du reste, on n'a rien à lui reprocher par rapport à la justesse des sons ; elle s'observe trop scrupuleusement sur ce point, pour être jamais en défaut ; cette jeune et charmante élève a la voix aussi juste que brillante ». *Journal de Paris*, 24 avril 1810.

« M^{me} Boulanger a chanté le bel air de Montano et Stéphanie avec une extrême timidité ; ce qui lui a fait commettre quelques fautes contre les règles de la respiration. Quel que soit le mérite de M. Garat, son maître, on ne peut s'empêcher de gémir en voyant surcharger de broderies insignifiantes un air d'une aussi riche simplicité... ». *Tablettes de Polymnie*, avril 1810, n°4, p. 10-13.

- (Trio : Julie Halligner-Boulanger ; Louis Ponchard ; Paul Cœuriot) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 29 avril 1810 : Cantate à trois voix sur la mort de Haydn, de Cherubini : « Madame Boulanger chantait la nymphe du Danube ; ses accents eussent été bien plus touchants s'il y eût eu plus de justesse dans ses intonations. Cette jeune artiste a de très beaux moyens physiques, et souvent une bonne méthode ; mais si Madame Boulanger se destine à chanter dans les concerts et sur le théâtre, elle ne saurait trop travailler à surmonter sa timidité habituelle : le public qui a payé son billet d'entrée, est rarement indulgent, et ce n'est qu'à force de talent qu'on peut captiver sa bienveillance ». *Tablettes de Polymnie*, mai 1810, n°5, p. 1-5.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 10 mars 1811 : Air « C'est donc demain que l'hyménée », de *Montano et Stéphanie* de Berton. Polonaise « Sento che son vicino » de V. Trento : « [C'est] Madame Boulanger (qui) a fait le charme de ce concert, en chantant avec beaucoup de finesse, de grâce et de noblesse, le bel air de Stéphanie dans le Montano de Berton : « Oui, c'est demain ». Peut-être aurait-il fallu plus de profondeur et de mélancolie dans la cantatrice, et exiger de l'orchestre plus de chaleur dans le motif final de ce beau morceau. M^{me} Boulanger a exécuté encore avec un talent plus décidé et un goût infini, un air italien qui lui a obtenu des applaudissements unanimes et répétés. C'est là un talent très distingué et qui fait un grand honneur à l'école de son professeur célèbre ». *Le Courrier de l'Europe et des spectacles*, 13 mars 1811.
« M^{me} Boulanger a heureusement rétabli l'honneur de l'école de chant dont elle est le principal appui. Elle a été très applaudie dans l'air de Montano et Stéphanie *Sento che son vicino*, qu'elle a chanté très souvent en public. Ne serait-il donc pas de son intérêt de varier un peu plus son répertoire, afin de surmonter sa timidité et se mieux préparer par-là à ses prochains débuts sur le Théâtre Feydeau ? ». *Tablettes de Polymnie*, 20 mars 1811, n°20, p. 308-311.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 31 mars 1811 : Air de Cimarosa : « M^{me} Boulanger a chanté, dans ce Concert, avec assurance et méthode. (...) En applaudissant au talent de cantatrice qu'elle a déployé dans plusieurs airs de bravoure, on eut désiré plus d'expression et de sensibilité dans les morceaux qui exigeaient ce don précieux de la nature que l'art n'imité jamais qu'imparfaitement. Elle a paru d'ailleurs très bonne comédienne, et on doit beaucoup d'éloges à ce genre de talent qu'elle a puisé dans les leçons du Conservatoire ». *Tablettes de Polymnie*, 5 avril 1811, n°21, p. 321-324.
- (Trio : Julie Halligner-Boulanger ; Louis Ponchard ; Paul Cœuriot) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 31 mars 1811 : Cantate à trois voix sur la mort de Haydn, de Cherubini : « Le chant de M. Cherubini, sur la mort d'Haydn, a fait, s'il est possible, plus de sensation que dans sa nouveauté. Il a été parfaitement exécuté par MM. Ponchard, Cœuriot et M^{me} Boulanger. Le grand succès qu'obtient chaque jour au théâtre cette charmante cantatrice, a redoublé l'empressement que l'on met à l'entendre au conservatoire. Elle a déployé toute la légèreté et tout le brillant de sa voix dans un air de Cimarosa ». *Journal de Paris*, 2 avril 1811.
- (Trio : Julie Halligner-Boulanger ; Louis Ponchard ; Paul Cœuriot) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 19 mai 1811 : Cantate à trois voix sur la mort de Haydn, de Cherubini : « Mr. Ponchard, et surtout M^{me} Boulanger, l'ont chanté avec expression. Les auditeurs paraissaient vivement émus ». *Tablettes de Polymnie*, 5 juin 1811, n°25, p. 389-392.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 19 mai 1811 : Air de Nicolini : « M^{me} Boulanger, (...) a mérité de vifs applaudissements, moins pourtant que dans un air de Nicolini, où elle a développé ensuite toutes les ressources de sa voix brillante et de son excellente méthode. M^{me} Boulanger avait d'abord inspiré quelques inquiétudes par deux ou trois intonations douteuses, (...), [mais] M^{me} Boulanger s'armant de courage, a triomphé de tous les obstacles. L'air de Nicolini est peu de chose en lui-même ; elle l'a considéré avec raison comme un canevas à sa disposition, et elle l'a brodé avec un goût exquis. Nous ne nous lasserons pas de le répéter, cette jeune et jolie personne est une des élèves du Conservatoire qui font le plus d'honneur à cette école, particulièrement à M. Garat ; et la manière dont elle joue au théâtre Feydeau, la Colombine du Tableau parlant, annonce qu'elle n'acquerra pas moins de réputation comme actrice que comme chanteuse. Nous sommes seulement fâchés que parmi ses

admirateurs il s'en trouve d'assez peu raisonnables pour nous écrire, sans son aveu, des lettres anonymes et pseudonymes, où ils nous reprochent de ne point assez la louer ». *Journal de Paris*, 21 mai 1811.

« M^{me} Boulanger a obtenu un brillant succès à Feydeau dans plusieurs opéras, et surtout dans le Tableau parlant. Elle chante parfaitement le français, mais elle est loin de réussir aussi bien lorsqu'elle chante l'italien. L'air de Nicolini n'a pas fait beaucoup de plaisir ; elle-même ne paraissait pas très satisfaite ». *Tablettes de Polymnie*, 5 juin 1811, n°25, p. 389-392.

- (Duo : Julie Halligner-Boulanger ; Louis Ponchard) ; Concert de distribution des prix, Conservatoire le samedi 27 juillet 1811 : Air de Cliton « Ah ! Dans ces fêtes », et duo d'Agathe et de Cliton « Plus de misère, plus de détours », de *L'Ami de la maison* de Grétry : « Cette élève de Thalie ira très loin, si on ne la gêne pas, et si elle aime assez son art pour profiter des observations et des petites remontrances qui lui sont encore nécessaires ; Mr. Ponchard débute avec simplicité et expression, c'est-à-dire, avec deux grandes qualités. Qu'il apprenne à choisir ses modèles ». *Tablettes de Polymnie*, 5 août 1811, n°29, p. 453-456.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 16 mai 1813 : Air des *Aubergistes de qualité*, de Catel. Air de Nicolini : « M^{me} Boulanger a obtenu en grande partie les honneurs de la séance ; l'heureuse hardiesse de ses sons et de ses ports de voix, le feu roulant de ses gammes et de ses cadences, tout a enchanté, parce que tout a été juste, pur, bien placé et bien senti ». *Journal de Paris*, 18 mai 1813.

Sources complémentaires, notes :

Âgée de 22 ans en 1808, elle se marie à Frédéric Boulanger, chanteur et élève au Conservatoire (voir notice). « Opéra-Comique – ce théâtre a trois cantatrices sorties du Conservatoire : M^{elles} Duret, **Boulanger** et Palar », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique, 29 février 1816* (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189). « Boulanger (M^{me}), de l'Opéra comique, rue Ménars, 2 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 525). « Marie-Julienne Halligner, dite M^{me} Boulanger (1786-1850)... débute à l'Opéra-Comique en 1811. Après une brillante carrière dans ce théâtre, elle se retire en 1845 » (Hervé Audéon, *Ferdinand Hérold (1791-1833), Lettres d'Italie, suivies du journal et autres écrits (1804-1833)*, Paris, 2008, note 583 p. 208). Les variations orthographiques de son nom sont nombreuses : Constant Pierre l'appelle « Boulanger dite Julie Gassignes-Halligner Marie Julienne » in : *Registre AJ 37/351*, p. 217. Le site « data.bfn.fr » la déclare décédée en 1850 (consulté le 17.01.2017).

Halligner ou **Halliguer** Sophie, née [ca février 1799], admise au Conservatoire le 8 octobre 1811; inscrite provisoirement le 10 octobre 1811 à la classe de solfège femmes de M^r Rogat ; passée le 16 juin 1812 à la classe de solfège femmes de M. Widerkehr ; admise le 16 juin 1812 à la classe de Préparation au chant de M. Boulanger.

(AJ 37/85, p. 1. AJ 37/86, pp. 186, 191, 209)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Widerkehr le 23 décembre 1812 : « N'est pas avancée » [Cherubini 112] ; le 5 juin 1813 : « Ne connoit que deux clefs, foible musicienne, voix jolie » [Méhul 118] et : « Connaît deux clefs, et un peu la troisième » [Cherubini 127]. Classe de solfège de M^r Rogat [à titre provisoire ?] le 22 décembre 1813 : « Malade » [Cherubini 145] et : « [un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 147]. Classe de solfège de M^r Widerkehr le 9 décembre 1815 : « Ne saura jamais la musique » [Cherubini 173]. Classe de préparation au chant de M^r Boulanger le 7 janvier 1813 : « [Un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 120] ; le 5 juin 1813 : « Voix charmante, sujet très intéressant » [Méhul 119] et : « A une belle voix, mais je ne la crois pas douée de beaucoup d'intelligence » [Cherubini 127]. Classe de piano de M^{elle} Royer le 30 décembre 1813 : « Malade » [Cherubini 159].

Sources complémentaires, notes :

Sophie Halligner revient en 1816 à l'Ecole Royale de musique, examen de chant du lundi 28 octobre 1816 : « a de la voix, et d'une belle qualité », et le 12 août 1817 à la classe de chant de M^r Boulanger : « 18 ans 1/2, elle a de la voix, voilà tout ; elle ne paraît pas avoir de facilité, ni beaucoup d'intelligence. N'est pas musicienne, et cela nuira toujours à ses progrès » (*Registre de Cherubini AJ 37/207-4*, pp. 5, 17). On ne la retrouve plus ensuite.

Hamel François, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 28 Messidor an 7 [16 juillet 1799] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 317, 372)

Hannecart (prénom ?), voir : **Chevallier** Hannecart.

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre considère « Hannecart » comme un patronyme et place cet élève dans une classe de violon d'un « M^r Chevallier », nom de professeur que nous n'avons jamais vu : tout cela est un peu fantaisiste (*Registre AJ 37/351*, p. 431).



Hanquez M^r, né en 1796, aspirant se présentant en violoncelle, uniquement signalé lors de l'examen d'admission du 26 octobre 1814 ; non reçu.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en violoncelle le 26 octobre 1814 : « Trop âgé, 18 ans, ne paroît pas musicien, à rejeter » [Méhul 149].
« Violoncelle, 18 ans : peu de choses dans son âge, rejeté » [Cherubini 171].

Hansens M^r, né le [un blanc], élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; cité seulement dans une inspection de chaque inspecteur.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violon de M^r Habeneck le 24 décembre 1813 : « Commençant » [Cherubini 152] ; le 26 octobre 1814 : « Le maître en espère, nous verrons, attendons » [Méhul 147] et : « Ne va pas mal, il faut qu'il travaille beaucoup » [Cherubini 169].

Hardouin Clémentine, née le 5 juillet 1786, admise dès l'ouverture du Conservatoire le 13 Brumaire an 5 [3 novembre 1796] ; admise le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] à la classe de piano femmes du Citoyen Adam, classe continuée en l'an 6 [1797-1798].

Nommée le 15 Brumaire an 14 [6 novembre 1805] Répétiteur de la classe de piano de M^r Adam, en remplacement de M^{lle} Pauline Gasse.

(AJ 37/84, p. 49. AJ 37/85, pp. 41, 287, 479. AJ 37/86, p. 133)

Clémentine Hardouin est nommée répétiteur de piano-femmes de M^r Adam le 15 Brumaire an 14 [6 novembre 1805], pointée « en fonction au 1^{er} janvier 1806 et au premier avril », « en exercice au 1^{er} juin 1806 », elle sort en octobre 1808.

(AJ/37/64, pp. 67, 74, 124)

Hartemann Casimir, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Fructidor an 8 [12 septembre 1800] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 317, 372)

Hartzfeld Joh. Martin Lazare, né le 21 avril 1804, admis au Conservatoire le 13 novembre 1812 ; entré le 16 novembre 1812 à la classe de violon de M. Kreutzer ; encore noté en solfège et en violon le 21 juin 1813.

(AJ 37/85, pp. 12, 17, 29, 258. AJ 37/86, p. 220)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violon de M^r Kreutzer le 8 janvier 1813 : « Très jeune enfant qui paroît bien doué » [Méhul 110] et : « C'est un enfant charmant, il a 8 ans » [Cherubini 121] ; le 11 juin 1813 : « Très bien disposé pour jouer du violon, 9 ans » [Méhul 121] et : « Va bien » [Cherubini 134] ; le 24 décembre 1813 [chez M^r Duret Répétiteur de M^r Kreutzer] : « Toujours étonnant pour son âge » [Méhul 132] et : « Il va bien » [Cherubini 152] ; le 11 décembre 1815 : « Toujours bien, très jeune » [Méhul 152] et : « Va bien » [Cherubini 174].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux prix de violon 1813, classe de M; Kreutzer, M. Duret Adjoint, pour les encouragements » [p.180] ; « Encouragements 1813 de violon, classe de M. Kreutzer » [p.37].

Sources complémentaires, notes :

Cet élève revient en 1816 à l'Ecole Royale de musique à la classe de violon de M^r Kreutzer, le mardi 23 juillet 1816 : « 12 ans, a de grandes dispositions, et fait toujours des progrès » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, p. 4).
2^e prix de violon 1819.

Hastroffer Jeanne Pauline, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 479)

Hatry Henriette, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 8 Thermidor an 5 [26 juillet 1797] ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Jean François Méon ; passée le 17 Floréal an 6 [6 mai 1798] à celle du Citoyen Chelard ; admise la même année à la classe de piano femmes du Citoyen Séjan.

(AJ 37/84, pp. 22, 25, 47. AJ 37/85, p. 479)

Haudard ou Haudart Eulalie Stéphanie Fortunée, née le 24 mai 1802, admise au Conservatoire le 8 avril 1813 ; provisoirement inscrite le 13 avril 1813 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Bonnemé Répétiteur, admise le 5 mars 1814 à la classe de piano de M^{lle} Michu.

(AJ 37/84, pp. 22, 25, 47. AJ 37/85, p. 479)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{lle} Bonnemé le 2 juin 1813 : « De la voix, c'est une enfant, il ne faut pas perdre de vue cet [sic] élève » [Méhul 114] et : « Commençante » [Cherubini 123] ; le 17 décembre 1813 : « Ne sait que deux clefs, peu de voix » [Méhul 126] et : « Connaît deux clefs, ne répond pas bien aux principes » [Cherubini 141] ; le 10 octobre 1814 : « Connaît presque toutes les clefs » [Cherubini 163] ; le 6 décembre 1815 : « Assez bien, de la voix, il faut voir au piano » [Méhul 151] et : « Assez bien, de la voix, il faut voir au piano » [Cherubini 172]. Classe de piano de M^{lle} Michu le 14 décembre 1815 : « Ne va pas mal » [Cherubini 177]. Admission en préparation au chant le 12 janvier 1816 : « Elle peut être admise à l'essai » [Méhul 156] et : « Demande la préparation, accordé » [Cherubini 179].

Exercices des élèves :

- Cette élève participera le 10 novembre 1817 à un Exercice des élèves après la réouverture de l'Ecole Royale de chant, en chantant l'air de la Fauvette de « Zémire et Azor » de Grétry.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », p. 497).

Sources complémentaires, notes :

Eulalie Haudard revient en 1816 à l'Ecole Royale de musique à la classe de solfège de M^r Henry, le 22 juillet 1816 : « 14 ans, a une bonne voix, bonne musicienne » ; passée à la classe de chant de M^r Martin, le 22 juillet 1816 [encore] : « Charmante voix, très flexible, cette élève peut devenir un sujet très distingué » ; à la classe de piano de M^{lle} Michu le 21 février 1817 : « Elle ira assez, pour passer à l'accompagnement » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 1, 3, 11). Pas de récompenses.

Haussy, voir : **D'Haussy** Joséphine

Haut M^r, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 7 Fructidor an 11 [25 août 1803] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 318, 372)

Hebert Aimée, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 28 Messidor an 7 [16 juillet 1799] ; entrée le 22 Pluviôse an 9 [11 février 1801] dès l'ouverture de la classe de vocalisation femmes de M^r Aubert, classe continuée en l'an 10 [1801-1802] ; parallèlement entrée le 8 Messidor an 9 [27 juin 1801] à la classe de déclamation lyrique de MM. Dugazon et Lasuze ; inscrite « Pour entendre » à la même classe en l'an 10 [1801-1802] ; « rayée le 5 Frimaire an 10 » [16 décembre 1801] ; autre mention de date : « 25 Ventôse an 10 » [16 mars 1802].

(AJ 37/85, pp. 318, 372)

Hébert, voir : **Turbrie** François Laurent

Helg Joseph Noël, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 31 octobre 1807 ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 318)

Helle ou **Hèle** Louis François Marie, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Germinal an 9 [15 avril 1801] ; aucune autre mention sur cet élève.



(AJ 37/85, pp. 317, 372)

Heller M^r, né en décembre 1797, aspirant se présentant en solfège, uniquement signalé lors de l'examen d'admission du 2 juin 1812 ; non reçu.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège le 2 juin 1812 : « 14 ans, 4 mois de solfège, peut [sic] intéressant » [Méhul 102]. « 14 ans 1/2, solfège, rejeté provisoirement » [Cherubini 105].

Hénard Louise Félicité, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 Frimaire an 10 [16 décembre 1801] ; pas de mention entre 1801 et 1804 ; inscrite le 1^{er} Vendémiaire an 13 [23 septembre 1804] à la classe de préparation au chant femmes de M. Butignot : passée le 17 Ventôse ou le 8 Germinal an 13 [9 ou 29 mars 1805] à la classe de préparation au chant femmes de M. Despéramons ; réformée le 3 Messidor an 13 [22 juin 1804].

(AJ 37/85, pp. 185, 187, 479)

Hénoque 1^{ère} ou **Hénocque Jeanne Alexandrine**, née le 1^{er} juin 1800, admise au Conservatoire le 7 janvier 1813 ; inscrite le 20 janvier 1813 à la classe de solfège femmes de M^r Rogat ; inscrite le 23 janvier 1813 à la classe de piano de M. Jadin.

(AJ 37/85, pp. 1, 40. AJ 37/86, p. 133, 186)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 7 janvier 1813 : « Solfège. [Un blanc] » [Cherubini 120]. Classe de solfège de M^r Rogat le 5 juin 1813 : « Elle ne sait que 3 clefs, 13 ans, assez d'intelligence » [Méhul 119] et : « Connaît 3 clefs » [Cherubini 126] ; le 20 décembre 1813 : « Moins avancée que la petite [Camille] moins d'intelligence » [Méhul 128] et : « Ne connaît que 4 clefs, elle a fait quelques progrès » [Cherubini 145] ; le 12 octobre 1814 : « Quitte le solfège » [Cherubini 163]. Admission en chant le 28 février 1815 : « Sujet très médiocre » [Méhul 149].

Sources complémentaires, notes :

Jeanne Hénoque aînée revient en 1816 à l'Ecole Royale de musique à la classe de solfège de M^r Henry, le 22 juillet 1816 : « 16 ans, est musicienne, elle ne sera jamais chanteuse » ; et à la classe de chant de M^r Boulanger le 12 août 1817 : « Aspirante, 17 ans, elle a une belle voix et des dispositions, mais tout est brut et tout est à former dans cette élève, admise dans la classe jusqu'au prochain examen » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 1, 17). Consulté jusqu'à sa fin, page 117, ce registre n'évoque plus du tout de demoiselle Hénoque (ni aînée, ni cadette) entre 1817 et 1823 ; pourtant : « Hénoque (mademoiselle), élève de l'école royale (chant) rue Notre-Dame-des-Victoires n. 10 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 547.

Hénoque 2^e ou **Hénocque Camille Joséphine**, née le 24 mars 1804, admise au Conservatoire le 16 août 1811 ; inscrite le 24 août 1811 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Goblin.

(AJ 37/85, pp. 1, 272. AJ 37/86, pp. 133, 186, 195)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 16 août 1811 : « 7 ans, solfège, reçue » [Cherubini 85]. Classe de solfège de M^{lle} Goblin le 23 mai 1812 : « Huit ans, des espérances » [Méhul 91] et : « Elle ira, elle a 8 ans » [Cherubini 91]. Classe de solfège de M^r Rogat le 20 décembre 1812 : « Elle connaît trois clefs, a beaucoup d'intelligence » [Cherubini 111] ; le 5 juin 1813 : « Fort bien, beaucoup d'intelligence, 9 ans, charmant sujet » [Méhul 119] et : « A beaucoup d'intelligence, connaît presque toutes les clefs » [Cherubini 126] ; le 20 décembre 1813 : « Charmant petit sujet, toutes les clefs, les principes » [Méhul 128] et : « Elle va très bien, connaît bien toutes les clefs, quittera le solfège au prochain examen » [Cherubini 145] ; le 12 octobre 1814 : [Cette observation est contradictoire, Cherubini a dû intervertir les deux sœurs, voir ci-dessus à Jeanne] : « Va passablement, a de la voix » [Cherubini 163]. Classe de piano de M^{lle} Herz, répétiteur de M^r Pradher le 8 juin 1813 : « Elle va bien pour son âge » [Cherubini 129]. Classe de piano de M^r Herz répétiteur de M^r Jadin le 23 décembre 1813 : « Va très bien pour son âge, elle annonce de devenir très forte » [Cherubini 150] ; le 19 octobre 1814 : « Charmant sujet, de grandes espérances » [Méhul 142] et : « Va très bien, deviendra forte » [Cherubini 165].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admise à concourir aux encouragements de solfège 1813, M^{lle} Hénoque Jeune, classe de M. Rogat, Professeur » [p.177].

Sources complémentaires, notes :



Une Demoiselle « Hénoc » se retrouve le 27 avril 1818 à l'École Royale de musique pour un examen d'aspirants externes demandant le piano : [pas de prénom, pas d'âge] « A de gros doigts, mais malgré cela elle va bien ; admise chez M^r Adam ». On ne la retrouve toutefois pas dans cette classe lors des inspections des 26 janvier et 3 juillet 1820 [Cherubini, Registre AJ 37 207/4, pp. 29, 35 et 42]. D'autre part le 28 juin 1820 est inscrit à la classe de solfège de M^r Amédée un Monsieur Hénoc [pas de prénom] : « 21 ans [donc né en 1799], il y a peu de tems qu'il est au solfège, ne connaît que deux clefs ». La famille Hénoc est donc assez musicienne, puisqu'il y a encore ce frère cadet, reçu bien âgé et avec un faible niveau, ce qui peut faire penser à une admission complaisante faite en fonction de la présence des deux sœurs aînées [Cherubini, Registre AJ 37 207/4, p. 40].

Hénot, voir : **Feno** François Nicolas

Henry ou **Henri** Alexandre, né le 18 avril 1790, admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; inscrit le 3 Frimaire an 8 [24 novembre 1799] à la classe de violon de M. Pierre Blasius, continuée en l'an 9 et 10 [1800-1802] ; passé en l'an 11 [1802-1803] à la classe de violon de M. Kreutzer, qu'il continue en l'an 12 et 13 [1803-1805] ; passé le 2 Vendémiaire an 13 [24 septembre 1804] à la classe de violon de M. Denis Saint Aubin, Répétiteur de M. Kreutzer, classe continuée en l'an 14 [1805-1806] jusqu'en 1807 ; parallèlement, se trouve au 1^{er} Floréal an 7 [20 avril 1799] à la classe de préparation au chant hommes de M. Granier, classe continuée en l'an 8 [1799-1800], passé le 22 Pluviôse an 9 [11 février 1801] à celle de M. Eler ; était entré le 1^{er} Germinal an 8 [22 mars 1800] à la classe de vocalisation hommes prise par M. Aubert, classe poursuivie en l'an 9 [1800-1801] ; inscrit le 18 Vendémiaire an 14 [10 octobre 1805] à la classe d'harmonie hommes de M. Berton ; inscrit en l'an 13 [1804-1805] à la classe d'harmonie hommes de M. Eler, passé le 1^{er} Brumaire an 14 [23 octobre 1805] à celle de M. Catel, dont il sort le 4 Brumaire an 14 (ces deux dernières mentions sont confuses).

Nommé Répétiteur de solfège hommes, « rentré le 9 février 1810 » [de février 1810 jusqu'à juillet 1811 au moins).

(AJ 37/85, pp. 80, 84, 86, 90, 96, 99, 100, 104, 106, 109, 118, 119, 147, 148, 149, 153, 241, 287, 317, 372, 437.
AJ 37/86, p. 41)

Alexandre Henry est nommé répétiteur de solfège-hommes le 25 Prairial an 13 [14 juin 1805] en succédant à Augustin François Devisien. Pointé « en fonction au 1^{er} janvier 1806 et au 1^{er} avril, en exercice au 1^{er} juin 1806 (...) a cessé le 4 janvier 1808 » ; son successeur est Félix Aubry [La suite de son répétitorat n'est pas donnée ici].

(AJ/37/64, pp. 64, 74, 91, 92)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux prix de violon 1810, classe de Mr Kreutzer, 11 candidats, n^o dans l'ordre de passage » [p.109].

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violon de M^r Duret le 6 août 1810 : « Loin de ce qu'il pourroit être » [Méhul 67]. Classe de violon de M^r Kreutzer le 17 décembre 1810 : « Absent » [Cherubini 58]. Classe de violon de M^r Duret le 16 août 1811 : « Absent » [Cherubini 84].

M^r Alexandre Henry, Répétiteur d'une classe de solfège hommes, inspectée une seule fois le 29 juillet 1811 [Méhul 84. Cherubini 68].

Sources complémentaires, notes :

Sous le prénom de « Marie » Henry, il participe en tant que violoniste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire vers le mois de septembre 1806 ; son adresse est alors à Paris « rue Notre Dame des Victoires n^o 32, Hôtel de Tours ». Source : AJ 37/87, p. 236. Dans la saison 1813-1814, cette fois sous le prénom « Alexandre » Henry, on le trouve au 7^e pupitre des 1^{ers} violons, son adresse est alors « Boulevard Bonne Nouvelle n^o10 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 262).

Cette notice est sujette à caution, vu les incohérences que l'on y trouve. Il se peut que ce patronyme répandu, et le nombre d'élèves qui le portent au Conservatoire à cette époque, les confusions aient été nombreuses. On ne peut rester que sur une grande méfiance.

Henry Bénigne, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 28 Prairial an 6 [16 juin 1798] ; inscrit le 1^{er} Floréal an 7 [20 avril 1799] à la classe de préparation au chant hommes de M. Mollet, classe continuée en l'an 8 [1799-1800] ; rayé le 15 Ventôse an 9 [6 mars 1801] ; parallèlement inscrit le 1^{er} Pluviôse an 7 [20 janvier 1799] à la classe de vocalisation de M. Guichard, classe continuée en l'an 8 [1799-1800], rayé le 19 Prairial an 9 [9 juin 1801] ; parallèlement entré le 12 Frimaire an 8 [3 décembre 1799] à la classe de déclamation lyrique de M. Dugazon et M. Lasuze, classe continuée en l'an 9 [1800-1801], noté « Sorti le 1^{er} Vendémiaire an 9 » mais encore inscrit au tableau de cette classe en l'an 10 [1801-1802].

(AJ 37/85, pp. 129, 130, 133, 145, 174, 317, 372)

Sources complémentaires, notes :

Arrêté qui autorise à rester provisoirement dans leurs foyers plusieurs jeunes artistes qui ont déjà donné des preuves d'un grand talent, du 23 Ventôse an VIII [14 mars 1800]. « Les Consuls de la République, (...) considérant qu'il importe à la prospérité et à la gloire de la République, de conserver aux arts dont les études sont longues et difficiles, les citoyens ayant déjà donné des preuves d'un véritable talent, arrêtent : les citoyens Hyacinthe Jadin, professeur, Jacques Martial Lamarre, Casimir Eloi, Isidor Montlaur, **Bénigne Henri**, Jean Bousquier, Charles Manceau, Louis Fournier, Dominique Prudent Portheaux, élèves désignés par le conservatoire de musique. (...) Sont autorisés à rester dans leurs foyers jusqu'à nouvel ordre » (*Journal militaire*, rédigé par B. C. Gournay, Paris, chez Belin, An VIII de la République [1800], p. 376.

Il y a sous ce nom une référence incertaine, est-ce un autre parent ? Nous la citons malgré tout : « Henry (B.), compositeur, rue Saint-Jacques-la-Boucherie n. 9 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 547.

Henry Claude, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 18 Vendémiaire an 7 [8 novembre 1798] ; inscrit le 1^{er} Ventôse an 7 [19 Février 1799] à la classe de vocalisation hommes de M^r Saint Amand, classe continuée en l'an 8 [1799-1800] ; parallèlement inscrit provisoirement le 16 Floréal an 7 [5 mai 1799] à la classe de préparation au chant hommes de M. Mollet ; passé le 6 Germinal an 8 [27 mars 1800] à celle de M. Eler ; « Provisoirement sorti le 1^{er} Vendémiaire an 9 » [23 septembre 1800] (il semble que cette sortie soit en réalité définitive).

(AJ 37/85, pp. 139, 145, 153, 317, 372)

Sources complémentaires, notes :

Malgré plusieurs parallélismes, ce Claude Henry est distinct de François Louis Henry, car dans plusieurs listes de AJ 37/85, le secrétaire prend bien la peine de préciser leurs prénoms, ce qu'il ne fait pas d'habitude.

Henry ou **Henri** Louis François, né le 12 mai 1786 à Versailles (Dép^t de Seine et Oise), admis au Conservatoire admis le 27 Nivôse an 7 [6 janvier 1799] ; inscrit le 4 Pluviôse an 7 [23 janvier 1799] dans une classe de solfège (non précisée) ; inscrit le 1^{er} Ventôse an 7 [19 Février 1799] à la classe de vocalisation hommes de M. Lays ; parallèlement inscrit le 2 Floréal an 7 [21 avril 1799] à la classe de préparation au chant de M. Roland ; passé à titre provisoire le 16 Floréal an 7 [5 mai 1799] à la classe de vocalisation hommes de M. Widerkehr ; noté en l'an 8 [1799-1800] à celle de M^r Saint Amand ; passé le 6 Germinal an 8 [27 mars 1800] à celle de M. Eler, classe continuée an 9 et an 10 [1800-1802] ; entré le 4 Frimaire an 9 [25 novembre 1800] « pour assister aux leçons » à la classe de déclamation lyrique de M. Dugazon et M. Lasuze, classe continuée ans 9 et 10 [1800-1802] ; noté inscrit le 17 Ventôse an 13 [7 mars 1805] à la classe de déclamation lyrique de chant hommes et femmes de M^{rs} Guichard et Dugazon ; parallèlement inscrit de l'an 9 à l'an 11 [1800-1803] à la classe d'harmonie hommes de M. Catel, passé en l'an 12 [1803-1804] à celle de M. Eler avec la mention « élève terminant le cours de l'an XI » ; suit à partir du 23 Pluviôse an 8 [12 février 1800] une classe d'Étude du clavier, puis admis le 1^{er} Nivôse an 12 [23 décembre 1803] dans une classe de piano (professeur non indiqué) ; admis « pour entendre le 29 Brumaire an 13 [20 novembre 1804] à la classe de chant de M. Garat ; rayé le 8 mai 1806 ; ré admis au Conservatoire le 16 octobre 1806 : réinscrit le 17 octobre 1806 en classe de chant (M. Gérard) et le 18 octobre 1806 en piano (professeur non précisé) ; « rentré le 6 mai 1808 chez M. Garat ».



(AJ 37/85, pp. 57, 58, 61, 62, 116, 117, 120, 130, 132, 139, 151, 153, 174, 172, 177, 198, 200, 213, 317, 372, 437. AJ 37/86, p. 41, 42)

Louis-François Henry est nommé répétiteur de solfège-hommes le 23 Floréal an XI [13 mai 1803], « A remplacé Denis Germain Étienne (...) qui est en congé depuis Floréal [an XI] » ; Louis François Henry est encore pointé à ce poste le 3 Brumaire an 12 [26 octobre 1803], puis sort le 20 Ventôse an XIII [11 mars 1805], son successeur étant Guillaume Naudé le 27 Ventôse an 13 [18 mars 1805]. Passé répétiteur de préparation au chant, sa classe est ouverte le 23 mai 1808 puis il est nommé au Pensionnat des hommes le 1^{er} juin 1808, ajoutant peut-être à ce service un remplacement de Noël Despéramons en vocalisation du 30 mars 1807 au 30 avril 1808 ; il est pointé « au Pensionnat du 17 octobre 1808 au 31 août 1809 », « à la rentrée des classes du 2 novembre 1810 », « du 1^{er} janvier 1811 au Pensionnat des hommes jusqu'au 31 août 1811 ». Ces archives précisent par exception son emploi du temps au Pensionnat en 1811 et 1812 : « M. Henry du 1^{er} octobre 1811 au Pensionnat des hommes trois fois par semaine jusqu'au 31 mai. Au Pensionnat des femmes les jeudis [?] le 1^{er} juin 1812 au 15 août 1812 ».

(AJ/3764, pp. 63, 64, 84, 85, 87, 91, 95, 131)

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r L. F. Henry » participe au concert de distribution des prix du 17 Frimaire an IX [8 décembre 1800] en chantant un Duo d'« Epicure » de Chérubini en compagnie de M^{lle} Renaud (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

M^r Henry, Répétiteur d'une classe de vocalisation du Pensionnat, régulièrement inspectée du 30 mai 1812 au 19 décembre 1815 [Méhul 99, 154. Cherubini 101].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Admis à concourir au prix d'harmonie 1810, classe de Mr Catel, 4 candidats » [p.112] ; « 2^e prix d'harmonie 1810, classe de M. Catel » [pp.11 et 112].

Sources complémentaires, notes :

« Né à Versailles le 12 mai 1786, surnuméraire sans traitement au Conservatoire en 1803, répétiteur puis professeur sans traitement de préparation au chant en 1808, professeur de vocalisation en 1816, décédé à Paris en 1855 » (CP, p. 446). Un cursus vraiment compliqué, et peut-être sujet à confusions avec les homonymes « Henry » présents au Conservatoire à la même époque. Trois pôles d'études musicales complémentaires : chant, piano, harmonie. Mais élève et professeur, cet homme aura passé toute sa vie au Conservatoire, de 13 à 69 ans !

« Enseignement – Dans le nombre des élèves du Conservatoire qui n'ont pas suivi la carrière du théâtre et qui se sont voués à la pratique de leur art, les plus distingués sont : MM. Fabri-Garat, **L.F. Henry**, Butignot, Boulanger, Roucourt ; M^{mes} Duchamp-Garat, Wunderlich, Wuarnier, de Sancy, Renaud, Dalein, Lelong, Georgeon, Gide et Kirckhoff », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique, 29 février 1816* (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189).

« Henry (F.L.), de la Chapelle du Roi, professeur de solfège à l'école royale, (côté des dames), rue de l'Odéon n. 38 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 547.

Henry 2^e François, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Fructidor an 8 [12 septembre 1800] et inscrit à la classe de vocalisation de M. Guichard. Pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 133, 317, 372)

Sources complémentaires, notes :

Ce François Henry est distinct de François Louis Henry, car son nom est présent sur la même page 317 de AJ 37/85 et il ne paraît pas s'agir d'une redite administrative.

Henry ou **Henri** Antoine, né le 26 août 1777, admis au Conservatoire le 15 Vendémiaire an 10 [7 octobre 1801] ; inscrit le 17 Vendémiaire suivant [9 octobre 1801] à la classe de basson de M. Ozi, classe continuée en l'an 11 [1802-1803] ; Basson : 1^{er} prix an XI [août 1803] ; inscrit en l'an 12 [1803-1804] à la classe d'harmonie hommes de M. Catel ; inscrit le 18 Vendémiaire an 14 [10 octobre 1805] en classe de composition.

Nommé Répétiteur de la classe de basson de M^r Ozi « en fonction au 1^{er} janvier 1806 ».

(AJ 37/85, pp. 117, 281, 287, 317, 372. AJ 37/86, p. 42)



Antoine Henry est nommé répétiteur de la classe de basson de M^r Ozi, « entré le 1^{er} Brumaire an XI » [23 octobre 1802] ; pointé « en fonction au 1^{er} janvier 1806 et au 1^{er} avril » puis à la rentrée des classes du 2 novembre 1810 », « en exercice au 1^{er} juin 1806 ». Pas d'autre mention.

(AJ/37/64, pp. 72, 75, 87)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« 1^{er} prix an 11 [1803] de basson, classe de M. Ozi » [p.48] ; « 2^e Accessit an 12 [1804] d'harmonie, classe de M. Catel » [p.10].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r A. Henry » participe au concert de distribution des prix du 16 Fructidor an XI [3 septembre 1803] en jouant une symphonie Concertante pour cor et basson de Devienne, en compagnie de P. F. Colin (Constant Pierre, p. 968).

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

M^r Henry, noté ici « Remplaçant de M^r Ozi » (et non répétiteur), classe de basson une seule fois inspectée le 10 juin 1813 (M^r Ozi décède le 5 octobre 1813, et la classe de son successeur M^r Gebauer est inspectée le 27 décembre 1813) [Méhul néant. Cherubini 133].

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre mai 1803 et le 11 mai 1814 à 10 Exercices :

- en Floréal an XI [mai 1803], concert extraordinaire destiné à couvrir les frais de la saison : une Symphonie concertante pour clarinette, cor et basson de Louis Jadin, en compagnie de M^r Dacosta, clarinette ; M^r Blangy, cor.
- le 7 Pluviôse an XIII [27 janvier 1805] : un Concerto pour le basson d'Ozi.
- le 14 février 1808 : un Concerto pour le basson d'Ozi.
- le 21 février 1808 : une Symphonie concertante pour flûte, hautbois, cor et basson de Devienne en compagnie de M^r Guillou, flûte ; M^r Vogt, hautbois ; M^r Collin aîné, cor.
- le 5 février 1809 : une symphonie concertante pour flûte, hautbois, cor et basson de Devienne en compagnie de M^r Guillou, flûte ; M^r Vogt, hautbois ; M^r Blangy, cor.
- le 16 avril 1809 : une symphonie concertante pour flûte, hautbois, cor et basson de Eler en compagnie de M^r Guillou, flûte ; M^r Vogt, hautbois ; M^r Blangy, cor.
- le 8 avril 1810 : une Symphonie concertante pour flûte, hautbois et basson de Widerkehr en compagnie de M^r Vogt, hautbois et M^r Moudrux, flûte.
- le 16 février 1812 : un Concerto pour basson de Gebauer.
- le 17 avril 1814 : le Quintette pour flûte, clarinette, hautbois, cor et basson de Reicha en compagnie de M^r Guillou, flûte ; M^r Péchignier, clarinette ; M^r Vogt, hautbois ; M^r Collin jeune, cor.
- le 11 mai 1814 : une symphonie concertante pour flûte, hautbois, cor et basson de Devienne en compagnie de Guillou, flûte ; M^r Vogt, hautbois ; M^r Collin aîné, cor.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp.480, 481, 485, 487-489, 492, 496).

Articles de critique musicale :

- (Trio : Antoine Henry ; Auguste Blangy ; Franco Dacosta) ; Concert français exceptionnel, Salle du Conservatoire, le quintidi 15 floréal An XI [jeudi 5 mai 1803] : *Symphonie concertante pour clarinette, basson et cor* de Louis Jadin : « Depuis longtemps nous avons été privés d'entendre des compositions de ce professeur. Nous lui savons beaucoup de gré d'avoir répandu un chant aimable et gracieux dans la symphonie concertante confiée à MM. D'Acosta [sic], clarinette ; Henri, basson, et Blangi, cor. Nous avons eu occasion de parler des talents des deux premiers, nous ne pouvons que répéter ce que nous en avons dit d'avantageux ». Correspondance des amateurs musiciens, 21 mai 1803.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le Septidi 7 pluviôse An XIII [dimanche 27 janvier 1805] : *Concerto pour basson* de Ozi : « Un concerto de basson du célèbre Ozi, et l'une de ses plus agréables compositions, parfaitement exécuté par M. Henry. Ceux qui l'ont souvent entendu jouer par l'auteur lui-même, lorsqu'il était dans la force de son talent, ont trouvé que l'élève marchait à grand pas sur les traces du maître ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 10 pluviôse An XIII [30 janvier 1805].
« Le concerto de M. Ozi a fait plaisir à la majorité des auditeurs. Il n'a manqué à M. Henry, pour désarmer la censure, qu'un peu plus d'assurance et de chaleur. Ce jeune homme [28 ans] a de la justesse sur un instrument difficile. Il phrasé bien ; son jeu est net. Le temps seul peut lui donner de l'assurance et de la confiance dans ses forces ». Correspondance des amateurs musiciens, 2 février 1805.
- (Trio : Antoine Henry ; Henri Noël Gilles ; Jean Louis Tulou) ; Concert Cléry, Salle Olympique rue de la Victoire, le Tridi 23 pluviôse An XIII [mercredi 13 février 1805] : *Symphonie concertante pour flûte, hautbois et basson*, de

Widerkehr : « MM. Tulou et Gilles ont été fort applaudis dans une symphonie concertante de M. Widerkehr que l'on avait déjà entendue à la rue de Cléry. M. Henry, qui faisait la partie de basson, a encore de la dureté, et l'intonation quelquefois mal assurée ; mais nous devons citer particulièrement M. Gilles, hautbois, que l'on peut regarder, dès à présent, comme un des talents les plus distingués qu'il y ait sur cet instrument. Ces trois jeunes gens sont élèves du Conservatoire, et deux d'entre eux valent déjà les maîtres les plus habiles. Correspondance des amateurs musiciens, 23 février 1805.

- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 14 février 1808 : *Concerto pour basson*, d'Etienne Ozi : « On a vivement applaudi M. Henry (... qui a) joué avec beaucoup de talent, (...) un concerto de basson de la composition de M. Ozi ». *Le Journal de Paris*, 16 février 1808.
« un concerto de basson, (...) composé par M. Ozy, a été exécuté par M. Henry, jeune élève que nous n'avions pas encore entendu & qui donne de grandes espérances. Il tire du basson des sons très purs & d'une belle qualité ; il traite les difficultés avec autant de légèreté que de justesse ». *Le Publiciste*, 16 février 1806.
- (Duo : Antoine Henry ; Franco Dacosta) ; Concert à bénéfice (François Antoine Habeneck), Salle Olympique rue de la Victoire, le samedi 30 avril 1808 : *Symphonie concertante pour clarinette et basson*, anonyme : « Nous ne dirons rien d'une concertante pour clarinette & basson, exécutée par MM. Dacosta & Henry. Le public l'a écoutée avec beaucoup d'indifférence ». *Le Publiciste*, 3 mai 1808.
- Antoine Henry ; Jean Moudru aîné ; Auguste Vogt) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 8 avril 1810 : *Symphonie concertante pour flûte, hautbois et basson* de Widerkehr : « M. Vogt est un hautbois du premier mérite. Il tire de son instrument des sons purs, soutenus et flexibles, et il unit la grâce et la précision. M. Henry, qui faisait la partie de basson, et M. Moudru celle de la flûte, annoncent aussi beaucoup de talent ; nous ne pensons pas néanmoins qu'ils puissent être mis au même rang que M. Vogt ». *Journal de Paris*, 10 avril 1810.
« La concertante de M. Widerkehr a été bien exécutée par MM. Vogt, Moudru et Henry ; on a également applaudi les trois concertants, soit dans les récits, soit dans les morceaux d'ensemble ; mais en général on a trouvé le hautbois plus musicien, le basson plus fort, et la flûte plus agréable par la volubilité et la qualité de son. Le cantabile du hautbois est plein de verve mais ses sons ont besoin d'acquiescer plus de grâce et de rondeur. L'exécution du basson est très énergique ; mais les sons de cet instrument ont besoin d'un grand fini pour produire l'effet mélancolique qui lui appartient plus particulièrement. Quant à la flûte, ses traits ont été joués d'une manière toujours facile et quelquefois brillante ». *Le Courrier de l'Europe et des spectacles*, 10 avril 1810.
« Le [hautbois], entre les mains de M. Vogt, a charmé les auditeurs & mérité de vifs applaudissements. Il serait difficile de le faire parler avec plus de netteté & de goût que ce jeune artiste. On a aussi encouragé M. Moudru qui jouait de la flûte ; avec du temps & de l'étude, il approchera de la perfection. M. Henry a vaincu de très grandes difficultés sur le basson, instrument ingrat, dont il a cependant tiré des sons d'une beauté remarquable ; en général, l'ensemble de cette symphonie a fait le plus grand plaisir ». *Le Publiciste*, 10 avril 1810.
« M. Vogt est un hautbois très-distingué ; il joue avec une grande pureté et une expression difficile à acquiescer sur un instrument aussi ingrat. Le basson l'est encore davantage lorsqu'on n'est point parvenu à cette molleuse rondeur de qualité de son dont les effets ont de si doux charmes. M. Henri doit encore beaucoup travailler avant d'y parvenir. Cependant il exécute les traits avec facilité, et annonce de brillantes dispositions. M. Moudru, quoique jouant assez bien de la flûte, n'est pas un des plus forts élèves que le Conservatoire ait formé pour cet instrument ». *Tablettes de Polymnie*, avril 1810, n°4, p. 3-7.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 16 février 1812 : *Concerto pour basson* de Gebauer : « Le concerto de M. Gebauer, exécuté par M. Henri, n'a produit qu'un effet médiocre. Il est d'une couleur un peu terne, et le jeune virtuose n'a pu développer sur son instrument tout le talent qu'on est autorisé à le supposer ». *Journal de Paris*, 18 février 1812.
- (Quintette : Antoine Henry ; Joseph Guillou ; Claude Péchignier ; Auguste Vogt ; Pierre Louis Collin cadet) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 17 avril 1814 : *Quintette pour flûte, clarinette, hautbois, cor et basson* de Reicha : « On a pu reprocher à un quintetto de M. Reicha pour flûte, clarinette, hautbois, cor et basson que d'être un peu trop long. Il a été merveilleusement exécuté par MM. Henry (basson), Pechigniez (clarinette), Vogt (hautbois), Collin jeune (cor) ; et par M. Guillon, qui est presque malgré lui, une des premières flûtes de Paris ». *Journal de Paris*, 21 avril 1814.

Sources complémentaires, notes :

M^r Henry est mentionné en 1806 dans les « Résultats du Conservatoire depuis le 1^{er} vendémiaire an VI » [22 septembre 1797] parmi les dix élèves enrôlés à l'Orchestre de la Chapelle de sa majesté l'Empereur, avec Boulanger (violoncelle ?), Colin (cor), Duret (violon), Franco Da Costa (violon), Gasse (violon), Kreutzer jeune (violon), Manceau (violon), Tulou (flûte), Vogt (hautbois).

Il participe en tant que [bassoniste] à l'Orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire vers le mois de septembre 1806 ; son adresse est omise sur cette liste. Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 237). Pour la saison 1813-1814, son nom est noté à l'Orchestre comme probable 1^{er} basson. Son adresse est à Paris



« rue Coqueron n° 9 ». Source : AJ 37/87, p. 266. « Henry, basson de l'Opéra-Comique, rue Pagevin n. 7 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 547.

Henry ou **Henri** Jacques, né le 29 juin 1786 à Perpignan, Pyrénées orientales, admis au Conservatoire le 26 Pluviôse an 12 [16 février 1804] en tant qu'« Elève homme des départemens » ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Legendre ; inscrit le 30 Pluviôse an 12 [20 février 1804] à la classe de flûte (unique professeur, M. Wunderlich) ; inscription lacunaire en harmonie : Harmonie, 2^e Accessit an 12 [août 1804] ; continue en l'an 13 [1804-1805] à la classe d'harmonie hommes de M. Eler, passé le 18 Vendémiaire an 14 [10 octobre 1805] à celle de M. Berton ; « sorti le 1^{er} avril » [1806] ; « réadmis le 22 octobre 1807 » ; inscrit en début d'année 1808-1809 à la classe d'harmonie hommes de M. Berton, mais sorti le 26 novembre 1808.

(AJ 37/84, p. 10. AJ 37/85, pp. 36, 118, 120, 161, 318, 372. AJ 37/86, p. 42)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« né le 29 juin 1786 » [p.90] ; « Admis à concourir au prix de flûte 1808, classe de M^r Wunderlich » [p.86].

Hentz, voir : **Jouve** Marie Madeleine (note ajoutée à cette notice)

Hequet François Joseph, né [en 1795], admis au Conservatoire à une date non indiquée ; entré le 15 février 1813 à la classe de violon de M. Jobin Aîné ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 9, 18)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violon de M^r Jobin Aîné le 14 juin 1813 : « En retard, 18 ans, il joue sans justesse, en aura-t-il » [Méhul 123] et : « Il y a 4 mois qu'il est en classe, il a dix-huit ans et joue constamment faux » [Cherubini 137] ; le 24 décembre 1813 : « Il n'a fait aucun progrès, nullement doué pour le violon » [Méhul 133] et « Il ne fera jamais rien sur cet instrument, on lui laisse encore 6 mois » [Cherubini 152].

Hérard Jean Marie, aspirant uniquement noté le 4 mai 1812 pour une admission provisoire en hautbois. Aucune autre mention, non plus chez les inspecteurs.

(AJ 37/85, p. 254)

d'Herbès ou Herbez, voir : **Saint Aubin**, Augustin Louis Philibert

d'Herbès ou Herbez, voir : **Dorlise**, Anne Cécile

Hérelle Mélanie, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 Prairial an 10 [14 juin 1802] ; aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p.479)

Hermenge Jean Gabriel, né le [un blanc], admise au Conservatoire le 18 juillet 1807 et inscrit à la classe de basson ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp.216, 318)

Héroid Louis Joseph Ferdinand, né le 28 janvier 1791 à Paris, admis au Conservatoire le 16 octobre 1806 en tant qu'« Elève homme des départemens » ; inscrit le 20 octobre 1806 à la classe de piano [chez M^r Adam] ; inscrit en 1807-1808 à la classe d'harmonie hommes de M. Catel.

(AJ 37/85, pp. 36, 119, 213, 318, 437. AJ 37/86, p. 42)

Ferdinand Herold est nommé répétiteur d'une classe de solfège hommes le 10 juin 1808 en remplacement de Félix Aubry et il cesse le 25 juillet 1809 ; son successeur est François Padeloup. D'autre part il est nommé accompagnateur de la classe de déclamation lyrique entré le 10 juillet 1809 [date de sortie non précisée].



Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de piano de M^r Adam le 14 novembre 1808 : « Des doigts, de la chaleur, du brillant » [Méhul 1] ; le 10 avril 1809 : « Des doigts excellents, de la chaleur, une grande exécution, des dispositions à devenir un grand pianiste » [Méhul 24] et : « Plus fort que le précédent [M^r Lemoine], il sera bon claveciniste [sic] » [Cherubini 8] ; le 15 décembre 1809 : « Sera un excellent pianiste » [Méhul 50] et : « Va très bien » [Cherubini 26] ; le 27 juillet 1810 : « Talent fait pour la netteté, l'aplomb, le goût » [Méhul 63] et : « Va très bien » [Cherubini 41] ; le 9 août 1811 : « [un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 80].

M^r Hérold, Répétiteur d'une classe de solfège hommes, inspectée deux fois le 6 décembre 1808 et le 30 mai 1809 [Méhul 7, 40. Cherubini 18].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« né le 28 janvier 1791 » [p. 89] ; « Admis à concourir au prix de piano 1808, classe de M. Adam, 5 candidats » [p. 83] ; « 3^e Accessit 1808 de piano, classe de M. Adam » [p. 26] ; « Pour son Accessit de piano 1808, cet élève de M. Adam a reçu 50 Francs » [p. 50] ; « Admis à concourir aux prix de piano 1809, classe de M. Adam, 7 candidats » [p. 97] ; « 1^{er} second prix 1809 de piano, classe de M. Adam » [pp. 26 et 97] ; « Admis à concourir aux prix de piano 1810, classe de M. Adam, 6 candidats, n^o4 dans l'ordre de passage » [p. 108] ; « 1^{er} prix de piano 1810 » [pp. 26 et 108] ; « Admis à concourir au prix d'harmonie 1808, classe de M. Catel, 10 candidats » [p. 84].

Exercices des élèves :

Cet élève participe le 3 mars 1811 à un Exercice :

- le 3 mars 1811 : un Concerto pour le piano de Dussek.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », p. 490).

Articles de critique musicale :

- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 3 mars 1811 : *Concerto pour piano* de Dussek : « On a entendu avec le plus grand plaisir le jeune Hérold [20 ans], qui a remporté au concours de cette année le prix de piano. Ce jeune homme a exécuté un concerto militaire de Dussek avec la plus grande perfection : (...) Herold a triomphé des plus grandes difficultés ; mais son plus beau triomphe est le goût qu'il a mis dans tout ce qui était susceptible d'agrément. Le premier morceau a paru monotone ; et s'il eût été plus long, le sommeil aurait pu gagner les auditeurs ; mais l'andante, qui est charmant, a réveillé l'attention, et la manière dont le jeune pianiste l'a rendu a excité les plus vifs applaudissements ». *Journal de l'Europe*, 9 mars 1811.

« On a applaudi, dans ce 1^{er} concert, un concerto de Dussek par M. Hérold, dont l'exécution sage, mœlleuse et brillante à la fois, atteste le talent distingué qu'il doit aux précieux conseils de M. Adam ». *Tablettes de Polymnie*, 20 mars 1811, n^o20, p. 308-311.

- Concert à bénéfice (Tacchinardi), Théâtre italien, Odéon, Théâtre de l'Impératrice, le lundi 6 avril 1812 : *Concerto pour piano*, par l'auteur : « M. Hérold s'est montré plus brillant dans l'exécution de son concerto de piano, sa méthode est sage et bien réglée. Mais pourquoi ces jeunes virtuoses préfèrent-ils, pour se faire connaître, leurs compositions pâles et mesquines, leurs concertos sans caractère, sans facture, sans mélodie, aux excellents concertos de nos grands maîtres ? (...) Le rondeau de M. Herold, quoique rempli de passages heureux pour sa main, a fatigué par sa longueur. On s'attendait même à lui voir tirer un plus beau son du fameux piano en clavecin sur lequel il s'exerçait ; ce n'est certainement pas la faute de l'instrument, le génie de MM. Erard, inventeurs de ce piano consacré par l'examen, et la décision la plus honorable de la classe des beaux-arts de l'institut, ne laisse aucun doute sur sa perfection ». *Journal de Paris*, 8 avril 1812.

« Quoique le piano ne soit guère à sa place dans un concert, on a entendu avec beaucoup de satisfaction et d'intérêt le jeune Hérold, fils d'un des plus célèbres professeurs de piano ; il a exécuté sur cet instrument un concerto où il a fait admirer la vivacité et la légèreté de sa main ; il est déjà d'une très grande force et ses dispositions sont si brillantes qu'on peut attendre de ce jeune artiste les progrès les plus rapides. Il était déjà connu par un premier prix de piano qu'il a remporté au Conservatoire. Le concerto, qui est de sa façon, est d'un heureux présage pour le prix de composition musicale auquel il a dessein de concourir ». *Journal de l'Europe*, 9 avril 1812.

« Je conviens, cependant, que le jeune artiste chargé d'y faire valoir cet instrument, malgré tout le talent qu'il a fait paraître, n'est pas encore un Dussek, ni un Steibelt, ni un Clémenti ». *Gazette de France*, 10 avril 1812.

Sources complémentaires, notes :

1^{er} Premier grand prix de Rome 1812 (CP, p.529).

« A peine sorti de pension, Hérold entre au Conservatoire de musique, où il noue une amitié durable avec le pianiste et compositeur Charles Chaulieu, premier prix de piano en 1806, et où, accompagnateur de la classe de déclamation lyrique, il fréquente l'une de ses élèves, M^{lle} Leclerc. Il y reçoit l'enseignement de son parrain Jean-Louis Adam en piano (il obtient un troisième accessit en 1808, un premier second prix en 1809 puis un premier prix en 1810 avec, fait unique dans l'histoire de l'institution, une sonate de sa composition – celle de l'œuvre 1 – pour morceau de concours), de Rodolphe Kreutzer en violon, de Charles-Simon Catel en harmonie et d'Étienne-Nicolas Méhul, son cher maître, pour la composition. En date du 25 mars 1811, un certificat signé de Bernard

Sarrette, directeur et fondateur du Conservatoire, précise que Hérold « a été nommé répétiteur, a tenu pendant un an une classe de solfège, et remplit les fonctions d'accompagnateur de la classe de déclamation lyrique ». Les études auprès de son maître Méhul permettent à Hérold de remporter en 1812 le premier grand prix de composition musicale de l'Institut, ce qui lui permet, pour la première fois, de partir pour l'Italie ». (Hervé Audéon, *Ferdinand Hérold (1791-1833), Lettres d'Italie, suivies du journal et autres écrits (1804-1833)*, Paris, 2008, pp. 8-9 et 25).

« Hérold (Ferdinand), compositeur dramatique, pensionnaire de l'Académie de France à Rome, pianiste de l'Opéra-Italien, rue Marivaux, n. 13 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 548.

Il n'est jamais dit dans les Archives du Conservatoire qu'Hérold soit allé en violon chez M^r Kreutzer ; c'est d'autant plus étonnant que les classes de violon sont traitées assez exhaustivement dans AJ 37/85. Quant aux inspecteurs, ils ne le notent pas non plus mais leurs registres ne remontent pas avant novembre 1808 ; cet enseignement de violon se placerait en ce cas entre 1806 et 1808, ou alors il s'agit d'un enseignement privé ?

Héron Louis Victor, né le 4 février 1799, admis au Conservatoire le 16 août 1811 ; inscrit le 24 août 1811 à la classe de solfège hommes de M^r Ertault, inscrit le 14 octobre 1811 à la classe de violon de M^r Padeloup ; noté ailleurs « Classe de violon de M. Armand, Répétiteur de M. Kreutzer ».

(AJ 37/85, pp. 12, 18, 251. AJ 37/86, pp. 191, 200)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 16 août 1811 : « 12 ans 1/2, solfège, reçu » [Cherubini 85]. Classe de solfège de M^r Ertault le 21 mai 1812 : « Il ira, 13 ans, au violon » [Méhul 88] et : « Comme le précédent [« peu avancé »] » [Cherubini 88] ; le 24 décembre 1812 : « Pas trop avancé » [Cherubini 112] ; le 5 juin 1813 : « Il sait 4 clefs, de l'intelligence, paresseux, 14 ans » [Méhul 118] et : « Lit 4 clefs » [Cherubini 126]. Classe de solfège de M^r de Broen le 20 décembre 1813 : « [un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 146]. Classe de solfège de M^r Séjan le 15 octobre 1814 : « Assez mauvais, foible sur les principes » [Méhul 140] et : « [Connait] 4 clefs » [Cherubini 164]. Classe de violon de M^r Padeloup le 27 mai 1812 : « Au commencement, un peu plus avancé que le précédent » [Méhul 94] et : « Va passablement » [Cherubini 96]. Classe de violon de M^r Armand le 5 juin 1813 : « [Pas de commentaire, absent ?] » [Méhul 119] et : « [Pas de commentaire, absence étrange puisqu'il passe une inspection de solfège le même jour, où il est qualifié de « paresseux »] » [Cherubini 127] ; le 24 décembre 1813 : « Peu avancé, nous verrons dans six mois » [Méhul 133] et : « A besoin de travailler » [Cherubini 152] ; le 26 octobre 1814 : « Détestable ; est-ce leur faute ? j'en doute » [Méhul 147] et : « Mauvais » [Cherubini 169].

Hervouet Achille, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Frimaire an 10 [16 décembre 1801] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 317, 372)

Hervouet ou **Hervouette** Armand ou Arnaud, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 18 Pluviôse an 8 [7 février 1800] ; inscrit en l'an 9 [1800-1801] à la classe de violon de M. Kreutzer ; rayé le 6 Ventôse an 9 [25 février 1801].

(AJ 37/85, pp. 85, 241, 317, 372)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre privilégie le prénom « Arnaud », mais surtout il donne le 25 Fructidor an 10 comme date d'admission, que nous ne trouvons nulle part (Registre AJ 37/351, p. 169).

Herz ou **Hertz** Elisabeth, née le 3 décembre 1792 à Coblenz, Département Rhin & Moselle, admise au Conservatoire le 18 juillet 1807 en tant qu'« Elève femme des départemens » ; inscrite le 28 juillet 1807 à la classe de piano femmes de M^r Pradher.

Nommée Répétiteur de piano, remplace le 7 mars 1810 M^{elle} Ridé.

(AJ 37/85, pp. 40, 42, 45, 159, 227, 271, 400. AJ 37/86, p. 201)

Elisabeth Herz est nommée répétiteur de solfège-femmes le 7 juin 1808, elle remplace Jeanne Victoire Répond ; pointée le 1^{er} octobre 1808 et le 17 octobre 1809 ; elle cesse le 1^{er} ou le 3 mars 1810, son successeur est Aglaé Flore Lemasson aînée. Passée répétiteur de la classe de piano femmes de M^r Pradher, elle commence le 7 mars 1810 à la suite de Louise Antoinette Ridé ; elle est pointée à la rentrée des classes du 2 novembre 1810. Pas d'autre mention.

(AJ/37/64, pp. 80, 86, 94, 124)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de piano de M^r Pradher le 6 décembre 1808 : « Excellents doigts, bonne exécution, sujet de grandes espérances » [Méhul 6] ; le 11 avril 1809 : « Encore quelques études et cet [sic] élève pourra prendre le rang du maître, ses doigts sont d'une vivacité et d'un brillant extrêmes » [Méhul 26] et : « Elle a des doigts, elle a fait beaucoup de progrès, c'est la plus forte de beaucoup de la classe » [Cherubini 9] ; le 21 décembre 1809 : « Des grands progrès, elle deviendra excellente » [Méhul 51] et : « Va très bien, elle a des doigts qui sont des diables » [Cherubini 28] ; le 2 août 1810 : « Belle exécution, très bonne pianiste » [Méhul 64] et : « Elle est forte » [Cherubini 42] ; le 27 décembre 1810 : « Toujours très bien, elle est forte » [Cherubini 63] ; le 10 août 1811 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 81] ; le 28 mai 1812 : « Une belle exécution, beaucoup d'égalité et d'aplomb » [Méhul 95] et : « Elle est forte, mais je l'ai entendue mieux jouer » [Cherubini 97]. Classe d'harmonie et accompagnement pratique de M^r Cazot le 14 août 1811 : « A fini cette étude » [Cherubini 83].

M^{lle} Herz, Répétiteur d'une classe de solfège femmes, inspectée deux fois le 15 décembre 1808 et le 7 décembre 1809 [Méhul 11, 49. Cherubini 24]. Puis Répétiteur de M^r Pradher, classe de piano régulièrement inspectée du 27 juillet 1810 au 20 octobre 1814 [Méhul 62. Cherubini 41, 166].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« née le 3 décembre 1792 à Coblenz, admise le 18 juillet 1807, au piano depuis le 28 juillet 1807, classe de M. Pradher, professeur » [pp.91 et 159] ; « admise à concourir au prix de piano 1808, classe de M^r Pradher, 5 candidates » [p.83] ; « Admise à concourir aux prix de piano 1809, classe de M. Pradher, 4 candidates » [p.97] ; « Admise à concourir aux prix de piano 1810, Classe de M. Pradher, 8 candidates, n°2 dans l'ordre de passage » [p.108] ; « 2^e Second prix de piano 1810 » [pp. 26 et 108] ; « Admise à concourir aux prix de piano 1811, classe de M. Pradher, 9 candidates » [p.138] ; « 1^{er} second prix 1811 de piano, classe de M. Pradher » [pp.26 et 155] ; « Admise à concourir aux prix de piano 1812, classe de M. Pradher, 8 candidates » [pp.159 et 174] ; « 2^e premier prix 1812 de piano » [p.27].

Sources complémentaires, notes :

Elisabeth, aînée de trois frères pianistes, dont le célèbre Henri Herz, tient une classe de piano au Conservatoire sous le titre de "répétitrice", jusqu'en 1814 ; cette classe comprend six élèves de 13 à 17 ans. Il subsiste un doute à propos d'Elisabeth Herz, répétiteur de solfège jusqu'au 7 décembre 1809 au moins, devenue répétiteur de piano de M^r Pradher avant le 27 juillet 1810 : peut-être a-t-elle été quelques semaines entre le 7 mars et juillet 1810 répétiteur de piano de M^r Adam à la succession de Louise Ridé ? On ne sait rien de la destinée d'Elisabeth Herz après 1814.

Herz 1^{er} Jacob Simon, né le 31 décembre 1794, admis au Conservatoire le 20 juin 1807 et admis dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; inscrit le 17 juillet 1807 à la classe de piano hommes de M^r Jadin ; Piano : 1^{er} prix 1812 ; entré provisoirement le 31 mai 1813 à la classe de violon de M. Padeloup, Répétiteur de M. Grasset.

(AJ 37/85, pp. 18, 43, 215, 318, 437. AJ 37/86, p. 203)

Jacob Simon Herz aîné est nommé répétiteur de la classe de piano de M^r Jadin le 8 novembre 1811 jusqu'au 31 mars 1812 ; passé répétiteur d'une classe de solfège-hommes le 6 avril 1812 [cette classe est inspectée entre le 22 mai 1812 et le 2 juin 1813] ; son successeur le 5 juillet 1813 est Jacques Halévy [les inspecteurs notent encore, qu'Herz aîné reprend son répétitorat de piano auprès de M^r Jadin, où il est inspecté deux fois le 23 décembre 1813 et le 19 octobre 1814].

(AJ/37/64, pp. 115, 116, 123)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Jobin le 20 décembre 1808 : « Fort bien » [Méhul 12] ; le 23 mai 1809 : « Il va très bien, il sait toutes les clefs » [Méhul 38] et : « Va bien, il connoit presque toute les clefs » [Cherubini 16] ; le 23 novembre 1809 : « Lit fort bien, pas fort sur les principes » [Méhul 47]. Classe de piano de M^r Jadin le 14 novembre 1808 : « Ira fort bien, de l'aplomb et de la sagesse » [Méhul 2] ; le 17 avril 1809 : « Des bons doigts, de l'aplomb, de grandes dispositions font compter beaucoup sur cet écolier » [Méhul 28] et : « Va assez bien, il a de l'aplomb, et de jolis doigts » [Cherubini 9] ; le 15 décembre 1809 : « Va bien, des doigts, assez de netteté » [Méhul 50] et : « Va bien, il a beaucoup de facilité et de dispositions » [Cherubini 26] ; le 25 juillet 1810 : « De charmants doigts, brillants, de l'aplomb et assez de goût » [Méhul 61] et : « Va bien » [Cherubini 40] ; le 24 décembre 1810 : « Toujours très bien, des doigts forts et brillants » [Méhul 81] et : « Va bien, il est un peu froid » [Cherubini 61] ; le 9 août 1811 : « Va très bien » [Cherubini 79] ; le 29 mai 1812 : « Charmant talent, sujet très intéressant » [Méhul 97] et : « Va bien, il est assez fort » [Cherubini 99]. Classe de violon de M^r Padeloup le 11 juin 1813 : « Aux gammes » [Cherubini 135].



M^r Herz aîné, Répétiteur d'une classe de solfège hommes régulièrement inspectée du 22 mai 1812 au 2 juin 1813 [Méhul 114. Cherubini 89, 124]. Puis Répétiteur de M^r Jadin, classe de piano mixte inspectée deux fois le 23 décembre 1813 et le 19 octobre 1814 [Méhul 142. Cherubini 150, 165].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Au piano depuis le 17 juillet 1807, classe de M. Jadin, Professeur » [p.158] ; « Admis à concourir aux prix de piano 1810, classe de Mr Jadin, 6 candidats, n°2 dans l'ordre de passage » [p.108] ; « 2^e Accessit de piano 1810, classe de M. Jadin » [pp.26 et 108] ; « Admis à concourir aux prix de piano 1811, classe de M. Jadin, 8 candidats » [p.138] ; « 4^e Accessit 1811 de piano, classe de M. Jadin » [pp.26 et 155] ; « Admis à concourir aux prix de piano 1812, classe de M. Jadin, 7 candidats » [pp.158 et 173] ; « 1^{er} prix 1812 de piano » [p.27] ; « Admis à concourir aux prix d'harmonie 1812, classe de M. Perne, Adjoint, 5 candidats » [p.171] ; « 2^e Prix 1812 d'harmonie, classe de M. Catel [sic] » [p.12].

Sources complémentaires, notes :

Jacques Simon Herz aîné, né en 1794 à Francfort-sur-le-Main. Il revient en 1816 à l'Ecole Royale de musique à la classe de contrepoint de M^r Eler, le 19 août 1817 : « 23 ans, études terminées » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, p. 20). Deuxième des quatre enfants musiciens de la famille Herz, cadet d'Elisabeth, et aîné d'Henri, le plus connu. Professeur à Paris, à Londres, puis à Paris. Compositeur d'œuvres pour le piano et d'œuvres de musique de chambre. Mort à Nice le 1^{er} février 1880 (Mon Dictionnaire des élèves de piano).

« Herz aîné, professeur de piano, rue Joubert n. 24 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 548.

Un concert est repéré le 9 avril 1824 (salons Pape, 1 cour des fontaines). In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taïeb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 324 et notice n° 110).

Herz 2^e Philippe, né le 11 août 1798, admis au Conservatoire le 5 octobre 1812 ; admis le 9 octobre 1812 à la classe de violon de M. Armand, Répétiteur de M. Kreutzer.

(AJ 37/85, pp. 12, 18, 29, 257. AJ 37/86, p. 199)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Cazot le 13 juillet 1810 : « Pas mal, fort jeune » [Méhul 57] et : « Il va bien, connaît toutes les clefs » [Cherubini 34]. Classe de solfège de M^r Kuhn, pour Cazot le 13 décembre 1810 : « Va assez bien, tout enfant qu'il est » [Méhul 77] et : « 13 décembre 1810 : « Va bien, connoit toutes les clefs » [Cherubini 56] ; le 3 août 1811 : « Quitte le solfège » [Cherubini 73]. Classe de violon de M^r Armand le 30 décembre 1812 : « Il ira bien, il commence » [Méhul 107] ; le 5 juin 1813 : « Pas mal pour le tems et pour son âge » [Méhul 119] et : « Va passablement » [Cherubini 127] ; le 24 décembre 1813 : « A fait des progrès, il est travailleur » [Méhul 133] et : « Va bien » [Cherubini 152] ; le 26 octobre 1814 : « Il n'iroit pas mal, s'il recevoit des leçons » [Méhul 147] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 169]. Classe de violon de M^r Kreutzer le 11 décembre 1815 : « Violon d'orchestre » [Méhul 152] et : « Encore 6 mois » [Cherubini 174].

Sources complémentaires, notes :

Philippe Herz cadet revient en 1816 à l'Ecole Royale de musique à la classe de violon de M^r Kreutzer, le 23 juillet 1816 : « 18 ans, il est lourd et froid, ce ne sera qu'un bon violon d'orchestre », et à la classe d'harmonie de M^r Dourlen le 19 août 1817 [Il est prénommé ici « Joseph » par erreur] : « 19 ans, études terminées » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 4, 19).

Herz 3^e Joseph, né le 11 août 1799, admis au Conservatoire le 31 octobre 1808 ; entré le 14 août 1811 à la classe de cor de M. Domnich.

(AJ 37/85, pp. 318, 437. AJ 37/86, p. 208)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Cazot le 28 novembre 1808 : « Des dispositions, très jeune » [Méhul 3] ; le 1^{er} mai 1809 : « Très jeune, il ira bien » [Méhul 33] et : « Ne va pas mal, et sur les principes aussi » [Cherubini 12] ; le 18 novembre 1809 : « Va bien » [Cherubini 22]. Classe de solfège de M^r Halévy le 17 décembre 1813 : [un blanc, pas de commentaire] [Cherubini 142]. Classe de cor de M^r Collin remplaçant M. Domnich le 1^{er} juin 1812 : « Au commencement » [Méhul 100] et : « Va tout doucement » [Cherubini 103]. Classe de cor de M^r Domnich le 8 janvier 1813 : « Commencent » [Cherubini 121] ; le 14 juin 1813 : « Des dispositions, très jeune, il ira bien » [Méhul 123] et : « Il a fait des progrès » [Cherubini 138] ; le 27 décembre 1813 : « Ira bien au 2^e cor » [Méhul 135] et : « Va bien » [Cherubini 154] ; le 19 octobre 1814 : « A attendre, il est fort jeune, il a de l'aplomb » [Méhul 142] et : « Va passablement » [Cherubini 165] ; le 13 décembre 1815 : « Médiocre » [Cherubini 177].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :



« Admis à concourir aux encouragements de solfège 1809, M^r Joseph Hertz, classe de M. Cazot, 5 candidats » [p.93] ; « 3^e encouragements 1809 de solfège, élève de M^r Cazot, Répétiteur » [pp.78 et 93].

Sources complémentaires, notes :

Joseph Herz 3^e revient en 1816 à l'École Royale de musique à la classe de cor de M^r Domnich le 23 juillet 1816 : « 16 ans 11 mois, ne va pas du tout », le 11 février 1817 : « Mauvais son, pas de dispositions, on lui donne encore 6 mois » ; passé à la classe de cor de M^r Dauprat, le 16 août 1817 : « 18 ans, peu de dispositions, on lui donne jusqu'au prochain examen », le 22 avril 1818 : « 19 ans, n'a pas fait de progrès, réformé » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 5, 9, 26).

Herz 4^e Henri, [né en 1804 à Vienne], élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86, arrivé au Conservatoire en solfège à 9 ans vers juin 1813, jusqu'à janvier 1816, lors des toutes dernières activités du Conservatoire après la date officielle de fermeture de l'établissement en décembre 1815. Réinscrit ensuite à l'École Royale de musique entre 1816 et 1818.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Herz aîné le 2 juin 1813 : « Au commencement » [Méhul 114] et : « Commençant » [Cherubini 124]. Admission en piano le 17 janvier 1816 : « Demande le piano, 12 ans, il faut le classer au solfège, et au piano chez Jadin » [Cherubini 180].

Sources complémentaires, notes :

On retrouve à l'École Royale de Musique le mercredi 7 août 1816, classe de piano de M^r Pradher à l'inspection de Cherubini, un « M^r Herz 4^e » qui reçoit l'observation : « 12 ans 1/2, a des jolis doigts, il deviendra fort » ; le 21 février 1817 : « Va bien, a fait beaucoup de progrès », le 8 août 1817 : « 14 ans, est très fort », le 21 avril 1818 : « Propre à concourir » ; à la classe d'harmonie de M^r Dourlen : « 14 ans, va bien, peut passer à la classe de composition » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 5, 11, 15, 19, 24).

Henri Herz, né en 1804 à Vienne, d'abord formé à Coblenz par le pianiste Hüntten, s'inscrit en janvier 1816 dans la classe de M^r Pradher. 1^{er} prix 1818 ("Morceau" de Cramer). 4^e enfant de la famille Herz, tous élèves au Conservatoire. Virtuose des plus célèbres en France vers 1825-1835, il devient professeur de piano pour les élèves femmes au Conservatoire, de 1842 à 1874 sauf congé de 1846 à 1851. En 1851, il monte sa propre fabrique de pianos. Mort à Paris le 5 janvier 1888 (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 446). Voir aussi : Laure Schnapper, *Henri Herz, magnat du piano*, Paris, Editions EHESS, 2011.

Trente deux concerts repérés entre le 20 mars 1822 et le 19 décembre 1847. In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taïeb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 324 et notices n° 19, 60, 104, 119, 120, 173, 211, 242, 276, 289, 298, 348, 417, 589, 665, 882, 994, 1191, 1218, 1340, 1353, 1462, 1473, 1494, 1503, 1551, 1660, 1725, 1914, 2001, 2309, 3045.

Hesdin André, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 7 Pluviôse an 6 [26 janvier 1798] et admis dans les deux classes de flûte du Citoyen Vanderlick [Wunderlich ?] et de hautbois du Citoyen Sallantin ; destitué le 9 Floréal an 6 [28 avril 1798] de la classe de hautbois.

(AJ 37/84, pp. 62, 63. AJ 37/85, pp. 317, 372)

Sources complémentaires, notes :

Il faut sans doute qu'il y ait faute grave pour destituer un élève après seulement trois mois de cours, et déterminé à travailler deux instruments, à une époque où le Conservatoire est d'ordinaire indulgent.

Hesdin M^{elle}, née en 1790, aspirante se présentant en piano, uniquement signalée lors de l'examen d'admission du 12 décembre 1808.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en piano le 12 décembre 1808 : « 18 ans, piano externe, lourde, épaisse, niaise, embrouillée dans son jeu » [Méhul 9].

Heudier Antoine François Aldegonde, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 28 Messidor an 7 [16 juillet 1799] ; inscrit en l'an 8 [1799-1800] à la classe de violon de M. Frédéric Blasius.

(AJ 37/85, pp. 78, 241, 317, 372)

Hézar ou **Hésard Jean Marie**, né le 16 septembre 1797, admis au Conservatoire le 4 mai 1812 et provisoirement admis le 6 mai 1812 à la classe de hautbois de M. Vogt, professeur adjoint.



(AJ 37/85, p. 254. AJ 37/86, p. 197)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r de Broen le 20 décembre 1813 : « Il sait deux clefs » [Méhul 129] et : « Sait deux clefs » [Cherubini 146]. Classe de hautbois de M^r Vogt le 25 mai 1812 : « Passable » [Cherubini 93] ; le 4 janvier 1813 : « Il va assez bien » [Cherubini 118] ; le 7 juin 1813 : « Sujet intéressant » [Méhul 120] et : « Va bien, il a fait beaucoup de progrès » [Cherubini 128] ; le 27 décembre 1813 : « 2^e prix » [Cherubini 153].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux prix de hautbois 1813, classe de M. Vogt, Adjoint, 2 candidats » [p.182] ; « Jean Marie Hézard, 2^e prix 1813 de hautbois » [p.66] ; « Jean Marie Hézard, 2^e prix 1814 de hautbois, deux années de suite » [p.66].

Sources complémentaires, notes :

Il existe une possibilité de confusions entre Jean Marie Hézard et Ange Philippe Hézard ci-dessous. Il serait logique que l'aîné ait abandonné après deux seconds prix de hautbois consécutifs en 1813 et 1814, ce qui équivaut à un refus de 1^{er} prix.

Hézard Ange Philippe, né en [septembre 1800 ?], admis au Conservatoire le 28 juin 1813 ; entré le jour même à la classe de solfège du Sieur Laurent.

(AJ 37/86, p.43)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r de Broen le 20 décembre 1813 : « Il sait deux clefs » [Méhul 129] et : « Sait deux clefs » [Cherubini 146].

Sources complémentaires, notes :

Dans AJ 37/86, p. 43, la phrase « solfège, 28 juin 1813, Sieur Laurent » ne correspond à aucune des trois inspections de cette classe de solfège aux dates des 2 juin 1813, 10 octobre 1814 et 6 décembre 1815 et de plus, Ange Philippe Hézard n'y figure pas, car sa classe est bien celle du Répétiteur De Broen.

Cet élève revient en 1816 à l'Ecole Royale de musique à la classe de hautbois de M^r Vogt le 23 juillet 1816 : « 15 ans 10 mois, va très bien », le 11 février 1817 : « Le plus fort de la classe », mais le 16 août 1817 il ne reparait plus (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 4, 10, 18).

Hierchstein Frédéric Antoine Cerf, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Braun, et dans la classe de cor 1^{er} du Citoyen Buch ; entré le 1^{er} Floréal an 8 [21 avril 1800] à la classe de vocalisation hommes, dont il sort le 1^{er} Vendémiaire an 9 [23 septembre 1800] ; inscrit en l'an 11 [1802-1803] à la classe d'harmonie hommes de M. Berton.

(AJ 37/84, pp.3, 72. AJ 37/85, pp. 116, 147, 317, 372)

Hilisberg ou **Helisberg** ou **Elisberg** Hélène, née le [un blanc], admise à une date non connue mais sans doute dès l'ouverture du Conservatoire pour l'année 1796-1797 ; sortie le 27 Fructidor an 5 [13 septembre 1797].

(AJ 37/85, p. 479)

Il se trouve à l'Ecole Royale de chant une demoiselle Elisberg, ou « Helisberg », sans précision de prénom, née en 1776, mentionnée du 12 mars 1785 au 20 avril 1787 par de nombreuses observations. Le 12 mars 1785 : « M^{lle} Elisberg âgée de 9 ans, sœur de M^{lle} Elisberg danseuse à l'Opéra, a été reçue, elle a des dispositions heureuses jolie figure, beaucoup de douceur et de docilité, aimant le travail ». Le 12 juillet 1785 : « A le caractère fort doux, petite [sic] voix de son âge, elle fait quelques progrès dans la musique ». le 20 novembre 1785 : « A la voix fort jolie, elle a fait des progrès surprenants depuis six mois qu'elle est à l'Ecole ; elle a un amour excessif [sic] pour le travail, jolie figure, de la raison, beaucoup de douceur dans le caractère, on reconnaît en cette enfant l'honnêteté et la candeur qui règnent dans toute sa famille ». Ces compliments sont réitérés en 1786 et 1787. La dernière mention du 20 avril 1787 rappelle : « Helisberg, âgée de 12 ans [1775], agréable et faisant des progrès, sa voix se fortifie de plus en plus ». Vu la rareté de ce patronyme, la relation au Conservatoire quoique 10 ans plus tard mais à l'âge de 20 ans, reste plausible.



(AJ 37/1, pp. 51, 56, 67, 80, 99, 107, 118, 132)

Hillemacher Jeanne Louise, née le 9 septembre 1804, admise au Conservatoire le 11 octobre 1813 ; entrée 15 janvier 1814 à la classe de piano de Mlle Michu.

(AJ 37/86, p. 133)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{elle} Genret le 18 décembre 1813 : « Des dispositions, très jeune, elle demande le piano » [Méhul 128] et : « [Ne sait que] 2 clefs » [Cherubini 144]. Classe de solfège de M^{elle} Lhotte le 11 octobre 1814 : « Elle connaît toutes les clefs » [Cherubini 163] ; le 12 décembre 1815 : « Très bien, toutes lisent les différentes clefs » [Méhul 154] et : « Comme la précédente [« Va bien, connaît toutes les clefs »] » [Cherubini 175]. Admission en piano le 5 janvier 1814 : « 9 ans, Piano, a des dispositions » [Cherubini 161]. Classe de piano de M^{elle} Michu le 15 octobre 1814 : « De très bonnes dispositions, des espérances » [Méhul 140] et : « Va bien pour son âge » [Cherubini 164] ; le 14 décembre 1815 : « Va bien » [Cherubini 177].

Himm Louise Marguerite Augustine, née le 28 août 1791, admise au Conservatoire le 15 Vendémiaire an 10 [7 octobre 1801] ; entrée le 28 Vendémiaire an 10 [20 octobre 1801] à la classe de vocalisation femmes de M. Aubert ; passée entre le 1^{er} Vendémiaire et le 26 Nivôse an 13 à celle de M^r Louis Emmanuel Jadin [23 septembre 1803 au 17 janvier 1805] ; entrée le 27 Pluviôse an 11 [16 février 1803] à la classe de chant de M. Plantade où elle se trouve encore le 1^{er} Vendémiaire an 13 [23 septembre 1804] ; 1^{er} Prix de chant an 12 [août 1804] ; admise le 2 Floréal an 11 [22 avril 1803] à la classe de déclamation lyrique [professeur non précisé, cette mention est-elle fiable ?], notée le 1^{er} Vendémiaire an 13 [23 septembre 1804] à celle de M^{rs} Guichard et Dugazon.

(AJ 37/85, pp. 53, 58, 148, 177, 183, 189, 479. AJ 37/86, p. 133)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 1^{er} prix an 12 [1804] de chant à Louise Marie Augustine Himm (classe de M. Plantade) » [p. 19].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^{elle} Himm » participe au concert de distribution des prix du 16 Fructidor an XI [3 septembre 1803] en chantant un Duo de Paër en compagnie de M^{elle} Lacombe ; et à celui de Fructidor an XII [août 1804] en chantant un Air de Boieldieu et un Trio de Guglielmi, en compagnie des Cit^{en} Fabri-Garat et Cit^{en} Despéramons (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Exercices des élèves :

Cette élève participe entre le 4 mars 1804 et le 7 juillet 1811 à 24 Exercices :

- le 13 Ventôse an XII [4 mars 1804] : les Litanies de Durante [1684-1755] en compagnie de M^{elle} Pelet, M^{elle} Lacombe, M^{elle} Gide et M^r Roland, M^r Albert Bonnet, M^r Eloy et M^r Despéramons.
- le 27 Ventôse an XII [18 mars 1804] : un Duo de « Griselda » de Paër, en compagnie de M^{elle} Lacombe ; et le Duo « Vidit suum » du Stabat Mater de Pergolèse, en compagnie de M^{elle} Pelet.
- le 18 Germinal an XII [8 avril 1804] : un Air de Nazolini ; et l'Offertorio de Jommelli [à 12 voix] en compagnie de M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Albert [Bonnet], M^r Despéramons, M^r Dupaty et M^r Danancourt ; de M^{elle} Pelet, M^{elle} Lacombe, M^{elle} Lelong, M^{elle} Lamotte et M^{elle} Lechesne.
- le 23 Floréal an XII [13 mai 1804] : le chœur et Romance de l'Orphée de Gluck, en compagnie de M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Bonnet, M^r Despéramons, M^r Brice et de M^{elle} Pelet, M^{elle} Lamotte et M^{elle} Lechesne ; et un Duo des « Noces de Figaro » de Mozart, en compagnie de M^r Roland.
- le 23 Nivôse an XIII [13 janvier 1805] au 1^{er} Exercice des élèves de la saison 1804-1805, en chantant un Air de « Démophon » de Vogel ; et le « Recordare » du Requiem de Mozart, en compagnie de M^{elle} Percillée [Emilie, aînée ?] ; M^r Roland ; M^r Despéramons ; et un Terzetto de « L'Italiana in Londra » de Cherubini, en compagnie de M^{elle} Lelong et M^r Roland.
- le 7 Pluviôse an XIII [27 janvier 1805] : un Air de « Démophon » de Vogel ; et un Duo italien de Mozart en compagnie de M^r Roland.
- le 21 Pluviôse an XIII [10 février 1805] : le Sanctus et le Hosanna du Requiem de Jommelli en compagnie de M^{elle} Pelet, M^r Eloy et M^r Albert Bonnet.
- le 17 Germinal an XIII [7 avril 1805] : un duo d'« Arsène et Lubin » de Martini en compagnie de M^r Brice ; et un air de Fioravanti ; et le Stabat mater de Haydn en compagnie de M^{elle} Lechesne, M^{elle} Gorla, M^{elle} Percillée, M^r Butignot, M^r Albert Bonnet, M^r Brice et M^r Despéramons.
- le 15 Floréal an XIII [5 mai 1805] : un air « Beniowski » de Boieldieu ; et le Quatuor vocal « Gli viaggiatori felici » de Cherubini, en compagnie de M^r Roland, M^r Albert [Bonnet] et M^r Nourrit.



- le 24 Frimaire an XIV [15 décembre 1805] : « Trasybule » de Berton, Cantate de Bonnier (chœur d'introduction, trio, strophes, air de bravoure, chœur final) en compagnie de M^{me} Duret, M^{elle} Pelet et M^r Despéramons.
 - le 8 Nivôse an XIV [29 décembre 1805] : « L'Amour et Psyché » de Dourlen (scène de J. Arnault) ; et un duo de « Don Juan » de Mozart en compagnie de M^r Roland ; et le Quatuor vocal « Gli viaggiatori felici » de Cherubini, en compagnie de M^r Roland, M^r Albert [Bonnet] et M^r Nourrit.
 - le 23 février 1806 : « L'Amour et Psyché » de Dourlen (scène de J. Arnault) ; et un duo de Sémiramis de Catel en compagnie de M^r Roland ; et un trio de l'« Italiana in Londra » de Cherubini en compagnie de M^{elle} Pelet et de M^r Roland.
 - le 30 mars 1806 : le Stabat Mater de Pergolèse [ou bien seulement le Duo « Vidit suum » comme le 18 mars 1804 ?], en compagnie de M^{elle} Pelet.
 - le 8 mars 1807 : « Héro et Leandre », cantate au Prix de Rome de Bouteiller ; et le Trio de la Messe des morts de Gossec en compagnie de M^r Nourrit et de M^r Albert Bonnet.
 - le 22 mars 1807 : le Trio de la Messe des morts de Gossec en compagnie de M^r Nourrit et de M^r Aubry ; et les Duos « Quae morebat », « Vidi suum » et « Inflammatus » du Stabat Mater de Pergolèse en compagnie de M^{elle} Pelet ; et l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{elle} Pelet, M^{elle} Lemaire, M^{elle} Guillou, M^{elle} Duchamp, M^{elle} Kirckhoff, M^{elle} Vuarnier, M^{elle} Vachette, M^{elle} Granville, M^{elle} Corbin ; M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Boulanger, M^r Albert Bonnet, M^r Aubry et M^r Devaux.
 - le 29 mars 1807 : le Trio de la Messe des morts de Gossec en compagnie de M^r Nourrit et de M^r Aubry.
 - le 26 avril 1807 : le Stabat Mater de Pergolèse en compagnie de M^{elle} Pelet. le 26 avril 1807 au 9^e Exercice des élèves de la saison 1806-1807 en chantant l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{elle} Pelet, M^{elle} Lemaire, M^{elle} Guillou, M^{elle} Duchamp, M^{elle} Kirckhoff, M^{elle} Vuarnier, M^{elle} Vachette, M^{elle} Granville, M^{elle} Corbin ; M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Boulanger, M^r Albert Bonnet et M^r Aubry.
 - le 10 mai 1807 : le Trio de la Messe des morts de Gossec en compagnie de M^r Nourrit et de M^r Aubry.
 - le 27 mars 1808 : un air de « La prise de Jéricho », oratorio de Mozart ; et air des « Nozze di Figaro » de Mozart ; et un trio de Cherubini [sans précision] en compagnie de M^{elle} Pelet et M^r Albert Bonnet.
 - le 22 mai 1808 : un air d'« Endimion » de Piccini ; et un trio de « Faniska » de Cherubini en compagnie de M^{elle} Duchamp et de M^r Eloy ; et un air de Weigl [sans précision].
 - le 12 mars 1809 : un air de Paër ; et un air de Mozart.
 - le 16 avril 1809 : un air de « La prise de Jéricho », oratorio de Mozart.
 - le 3 juin 1810 : un air des « Nozze di Figaro » de Mozart ; et dans le Stabat mater de Pergolèse les duos « Stabat Mater », « Quae moerebat », « Vidit suum » ; « Fac ut ardeat », en compagnie de M^{elle} Pelet et des élèves pensionnaires.
 - le 7 juillet 1811, concert extraordinaire donné pour l'inauguration de la nouvelle salle des Exercices : la Cantate sur la naissance de S.M. le Roi de Rome de Méhul, Cherubini et Catel, sur des paroles d'Arnault, en compagnie de M^{me} Branchu, M^{me} Duret, M^{me} Boulanger et du chœur ; et un air des « Nozze di Figaro » de Mozart.
- (à partir du 5 août 1811, elle s'appelle « M^{me} Albert-Himm », ou « M^{me} Albert ».
- le 26 décembre 1811, concert à l'Athénée des étrangers (programme non indiqué).
 - le 16 février 1812 (programme non précisé)
 - le 2 octobre 1813 : Concert de l'Institut impérial, Cantate « Herminie » d'Auguste Panzeron.
 - le 19 mai 1814, Concert spirituel à l'Académie royale de musique : air français de Mozart, scène italienne anonyme, et fragments de la Création de Haydn.
 - le 28 juillet 1814 : un air de Weigl et un duo de Mozart (avec Louis Eléonore Ponchard).
 - le 10 décembre 1814, Concert de Charles Philippe Lafond à l'Académie Royale de musique : une scène de Paër et un air italien de Mozart.
- (Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp.480-487, 490, 492).

Articles de critique musicale :

- (Duo : Louise Himm ; Pauline Lacombe) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le Septidi 27 ventôse An XIII [dimanche 18 mars 1804] : Duo Griselda Lisette « Vederlo sol bramo contento e felice », dans la *Griselda* de Paër : « M^{elles} Himm & Lacombe ont terminé le concert par le charmant duo de la Griselda, verderlo sol bramo ; toutes les deux ont une belle voix, & on a fort applaudi à leur intelligence & à leur très bonne méthode. M^{elle} Himm surtout a chanté sa partie avec une grâce charmante ; cette jolie personne est attachée depuis quelque temps à l'Opéra : je ne sais pas si sa physionomie fine & spirituelle, & sa voix pure & fraîche, produiront jamais un grand effet dans ce vaste cadre ; mais il est fort probable qu'elle serait vivement goûtée au théâtre Faydeau [sic], & qu'elle y succéderait même avec avantage à M^{elle} Philis qui n'a point encore été remplacée ». *Le Publiciste*, 20 mars 1804.

- M^{elles} Himm et Lacombe ont fait le plus grand plaisir dans le délicieux duo de Paër. Une intonation parfaitement juste, de la grâce sans afféterie, une excellente manière de poser la voix et de prendre la respiration, voilà ce qu'on a remarqué dans ces jeunes élèves de M. Plantade. Elles promettent toutes deux de charmantes cantatrices ». Correspondance des amateurs musiciens, 28 mars 1804.
- Exercice des élèves, Conservatoire, l'Octidi 18 germinal An XII [dimanche 8 avril 1804] : *Air italien* de Nasolini : « M^{elle} Hymen [sic] a chanté un air de Nazolini ; sa jolie figure, sa voix légère & brillante, sa parfaite intelligence ont encore charmé tous les auditeurs. Cette jeune personne a un très bon goût de chant, & fait honneur à son maître, M. Plantade ». *Le Publiciste*, 10 avril 1804.
« M^{elle} Himm, qui a chanté ce morceau italien, est une très jeune personne, dont la figure charmante avait parfaitement disposé les esprits. Sa voix n'est pas très étendue ; mais elle est douce, flexible et légère ; M^{elle} Himm a été vivement applaudie ». *Le Journal de Paris*, 10 avril 1804.
« M^{elle} Himm, dont nous avons parlé avec éloge dans un de nos précédents numéros, a chanté avec beaucoup de grâce un joli air de Nazzolini ; sa voix est flexible et légère, et quoique très-jeune, elle est bonne musicienne. Quelques personnes ont prétendu que M^{elle} Himm était appelée, par la nature de son talent, à remplacer M^{elle} Philis au théâtre Feydeau. Il y aurait de l'inconvénient à adopter cette idée sur le champ ; les moyens de M^{elle} Himm ne sont pas encore développés, ses études ne sont point achevées, et le Conservatoire n'a déjà que trop à se plaindre de débuts prématurés qu'il n'a pas autorisés et qu'il n'a pu sans doute empêcher ». Correspondance des amateurs musiciens, 17 avril 1804.
 - (Ensemble vocal : Louise Himm ; Pauline Lacombe ; Philippine Lelong ; Gabrielle Laurotte ; Elisabeth Lechesne ; Désirée Pelet ; Casimir Eloy ; Louis Nourrit ; Noël Despéramons ; Albert Bonnet ; Jean Baptiste François Duport (hypothèse) ; Louis Darancourt) ; Exercices des élèves, Conservatoire, l'Octidi 18 germinal An XII [dimanche 8 avril 1804] : Offertoire « *Confirma hoc Deus* » de Jommelli : « Offertorio d'Iommelli, espèce de chœur d'un goût presque gothique, mais d'un caractère admirable. Il a été chanté avec beaucoup d'ensemble par MM. Eloi, Nourrit, Despéramons, Albert, Duport et Darancourt, et par M^{elles} Pelet, Himm, Lacombe, Lelong, Laurotte [sic] et Lechesne ; c'était l'élite du Conservatoire ». *Le Journal de Paris*, 10 avril 1804.
 - (Duo : Louise Himm ; Nicolas Roland) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le tridi 23 floréal An XII [dimanche 13 mai 1804] : Duetto des *Nozze di Figaro* de Mozart : « le duo delle Nozze di Figaro de Mozart, (qui) a été chanté avec beaucoup de grâce et d'intelligence par M. Roland et M^{lle} Himm. Cette dernière surtout fait des progrès sensibles. On voit qu'elle s'attache à poser le son ; si elle évite la manière et perfectionne surtout sa prononciation, M^{lle} Himm sera, par la suite, un sujet précieux ». Correspondance des amateurs musiciens, 16 mai 1804.
 - Exercice des élèves, Conservatoire, le primidi 11 thermidor An XII [mardi 30 juillet 1804] : Air de *Beniowski* de Boieldieu : « M^{lle} Himm a paru la première. Une figure agréable, une tenue parfaitement décente, prévenaient extrêmement en sa faveur ; mais sa contenance, quoique très modeste, annonçait qu'elle n'avait rien perdu de cette assurance qu'il est indispensable d'avoir pour réussir lorsqu'on paraît devant une assemblée nombreuse et sous les yeux de ses juges ; aussi a-t-elle déployé, dans un morceau long et difficile, une voix pure, étendue et légère, et elle a prouvé qu'elle joignait une fort bonne méthode aux beaux moyens que lui a donné la nature ». Correspondance des amateurs musiciens, 15 août 1804.
 - Concert de distribution des prix, Conservatoire, le quartidi 4 fructidor An XII [mercredi 22 août 1804] : Air de *Beniowski*, de Boieldieu : « M^{lle} Himm, élève de M. Plantade, a chanté la scène de Beniowski qui lui avait mérité le prix. Cette jeune personne m'a paru avoir beaucoup d'assurance, mais elle a en même temps de la grâce et de la décence. Sa voix est juste, d'un timbre flatteur, et elle acquiert de jour en jour plus de force et d'intensité. Elle pose et file très bien le son et connaît déjà l'art de savoir prendre la respiration ; à une méthode sage elle joint un goût pur ; il lui reste à acquérir de la légèreté, plus d'aisance dans le trille et une articulation plus nette et distincte, qualité trop rare parmi les voix de femmes, et dont il leur faut faire une étude particulière. Le talent de M^{lle} Himm, et les progrès qu'elle a faits depuis environ un an, donnent une idée avantageuse de l'école de son maître ». Correspondance des amateurs musiciens, 2 septembre 1804.
 - Exercice des élèves, Conservatoire, le Septidi 7 pluviôse An XIII [dimanche 27 janvier 1805] : Air du *Démophon*, de Vogel : « M^{lle} Himm, qui a une voix fraîche, touchante et flexible, a chanté avec beaucoup d'expression, de grâce, et une excellente prononciation, un bel air du *Démophon* de Vogel ; celui qui répond dans la pièce au *Misero pargoletto* de Métastase. En entendant chanter un air français d'une manière si conforme à ce qu'exigent et l'art du chant, et l'art du théâtre, mais sans cris, sans grimaces, sans haut-le-corps et sans hoquets, ceux qui se sont rappelés certaines déclamations contre le Conservatoire, et notamment une lettre qui a paru tout récemment dans un journal, n'ont pu s'empêcher de sourire ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 10 pluviôse An XIII [30 janvier 1805].
« Les progrès de M^{lle} Himm sont remarquables ; elle a acquis, depuis l'année dernière, beaucoup d'accent et de sensibilité. Sa prononciation et son articulation ne laissent rien à désirer. Elle aurait pu cependant choisir un autre morceau qu'un air de ténor ; car il ne manque pas de scène de soprano qui puisse lui convenir. (...) on lui doit des éloges et des encouragements ». Correspondance des amateurs musiciens, 2 février 1805.

- (Duo : Louis Himm ; Nicolas Roland) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le Septidi 7 pluviôse An XIII [dimanche 27 janvier 1805] : *Duo italien*, de Mozart : « La même M^{lle} Himm a chanté avec M. Roland un très joli duo italien de Mozart, malheureusement trop court, mais qui a été redemandé, et entendu la seconde fois avec encore plus de plaisir ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 10 pluviôse An XIII [30 janvier 1805].
- Exercice des élèves, Conservatoire, le Septidi 17 germinal An XIII [dimanche 7 avril 1805] : Duo d'Annette et Lubin de Martini. *Air italien* de Fioravanti. Extraits « Vidit suum » et « Virgo virginum » du *Stabat Mater* de Haydn : « M^{lle} Himm a chanté dans le dernier concert. Sa voix, sans avoir autant d'étendue & d'éclat que celle de madame Duret, a beaucoup de fraîcheur, de grâce & de justesse. (...) Elle l'a chanté d'une manière très piquante, avec esprit, avec finesse, avec grâce. Cette jeune personne est, dit-on, très bonne musicienne, mais elle a encore besoin de travailler ; & quand elle aura achevé ses études, il faut que le théâtre Favart s'en empare à quelque prix que ce soit : elle doit être un jour une charmante cantatrice d'Opéra-Comique ». *Le Publiciste*, 10 avril 1805.
« On a eu trois fois le plaisir de voir et d'entendre M^{lle} Himm. Dans la carrière où elle entre à peine, puisqu'elle ne paraît avoir que quatorze ou tout au plus quinze ans, assez d'autres sans doute lui parleront de sa figure [16 ans en 1805]. Son air de modestie et de bonne éducation annonce qu'elle ferait peu de cas de cette sorte d'éloges ; mais sans attacher trop de prix aux avantages dont jouit dans les arts une jeune et jolie personne, il est impossible aussi de les compter pour rien. La voix de M^{lle} Himm est douce, fine, et d'une justesse parfaite ; encore un peu couverte d'un voile qui se dissipera bientôt, mais légère et naturellement flexible. Dans le premier air italien, qui est de Fioravanti, elle a fait voir beaucoup d'intelligence à varier sans affectation ses inflexions et son accent, pour exprimer les passages tantôt chantants et tantôt comiques de ce morceau. Le second qu'elle a chanté est un joli duo français de l'Annette et Lubin de M. Martini, duo très connu et depuis longtemps, mais qu'on entend toujours avec plaisir. Elle y a mis le genre et le degré d'expression que demande le caractère naïf et touchant de la musique ; et elle a été, dans ce duo, très bien secondée par M. Brice. Enfin dans un verset du *Stabat* d'Haydn, dans l'« emisit spiritum », qui paraîtrait si beau si l'on pouvait oublier celui de Pergolèse, le chant de M^{lle} Himm a été grave, sensible et soutenu, comme il devait l'être. Il nous paraît en général que, sans avoir ce qu'on appelle de très grands moyens, cette jeune élève est destinée à de grands succès, si elle continue de cultiver ses heureuses dispositions avec cet amour de l'art qui semble être l'un des dons que lui a faits la nature ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 20 germinal An XIII [10 avril 1805].
« L'air de Fioravanti, chanté par M^{lle} Himm, lui convenait parfaitement. Cette jeune et intéressante élève de M. Plantade, a fait des progrès remarquables depuis l'année dernière, et sa voix a acquis plus de corps et de fermeté ; elle pose bien la voix, fait ses traits avec netteté, bat bien le trille et phrase avec art. Quoique son articulation soit plus nette que l'année dernière, nous lui observerons cependant qu'il lui reste encore, à cet égard, des études à faire, surtout lorsqu'elle arrive aux cordes aiguës de sa voix ; elle ne laisse entendre presque jamais alors que des sons ; et, faire entendre les sons d'un air sans en articuler distinctivement les paroles, ce n'est pas véritablement chanter, c'est jouer d'un instrument auquel on dérobe ce qui le rend si supérieur aux autres instruments, la propriété d'attacher aux sons des sentiments et des idées. On ne saurait trop le répéter : c'est l'union de la mélodie à la parole qui produira toujours les plus grands effets de la musique, et qui en fait le plus puissant comme le plus aimable des arts. (...) M^{lle} Himm a été très applaudie dans le *Vidit suum*, qu'elle a chanté avec une parfaite justesse et où elle a eu souvent des inflexions touchantes. Cet admirable verset, d'une expression si vraie et si douloureuse, a été écrit pour un ténor, et c'est pour la seconde fois que M^{lle} Himm chante aux exercices de cette année un morceau fait pour la voix d'un homme qui, comme on sait, se trouve à une octave au-dessous de la voix de femme. Ne seroit-il pas à désirer qu'au Conservatoire surtout on s'asservît rigoureusement à ne faire exécuter, par chaque espèce de voix, que de la musique qui aurait été composée pour elle, et qu'on montrât l'exemple du respect qui est dû aux grands maîtres ? On ne manque pas de bonne musique écrite pour les soprani ». Correspondance des amateurs musiciens, 13 avril 1805.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le Quintidi 15 floréal An XIII [dimanche 5 mai 1805] : Air extrait de Bényowski, de Boieldieu : « M^{lle} Himm a chanté moins heureusement un grand air de Boieldieu, air assez médiocre, & qui n'a pas paru très bien approprié à sa voix ; elle en a plusieurs fois manqué les traits, & il ne faut pas en accuser l'insuffisance de ses moyens, mais le mouvement trop vif de l'orchestre ; qu'elle n'a pas songé à faire ralentir, & qui ne lui permettait pas de les achever. Au reste, le duo de Mozart a dû lui suffire pour ce jour ; un pareil succès, dans un tel morceau, ne doit pas médiocrement satisfaire son amour propre ». *Le Publiciste*, 7 mai 1805.
« Plusieurs amateurs avaient témoigné le désir d'entendre M^{lle} Himm, dans le bel air de Boieldieu qu'elle avait chanté, l'an dernier, pour le concours, où elle obtint le premier prix, à la distribution solennelle de l'Institut. Il a été facile de juger des progrès surprenants qu'a faits, depuis cette époque, cette jeune cantatrice, à peine sortie de l'enfance. Sa voix a acquis une intensité, un moelleux, qui la rendent capable de l'exécution des morceaux les plus brillants, comme des simples airs de goût. On dit M^{lle} Himm au moment de passer du théâtre de l'Académie impériale de Musique, à celui de l'Opéra-comique. Celui-ci peut-il faire une acquisition plus précieuse qu'une

actrice qui réunit, à tous les charmes de la figure et de la jeunesse, une voix rare et un talent parfait ? ». *Le Journal de Paris*, 9 mai 1805.

« M^{lle} Himm a reparu ensuite dans un air français du Beniowsky, de M. Boyeldieu. La grâce, la finesse et l'expression de son chant, y ont mérité de nouveaux suffrages. Peut-être cette fois l'orchestre ne l'a-t-il pas assez ménagée, surtout dans les finales, où elle a fait des traits brillants dont une partie a été perdue et couverte par les applaudissements. *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 30 floréal An XIII [20 mai 1805].

- (Duo : Louise Himm ; Nicolas Roland) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le Quintidi 15 floréal An XIII [dimanche 5 mai 1805] : Duetto de Donna Anna et Don Ottavio « Fuggi, crudele, fuggi » du *Don Giovanni* de Mozart : « Un magnifique duo du Don Juan de Mozart a été la partie brillante de ce concert : ce duo, plein de feu, de mouvement & de passion, est excessivement difficile, & les amateurs qui l'avoient le plus étudié, ont été surpris de l'entendre si bien chanter par M^{lle} Himm, en raison de la nature de sa voix, de sa jeunesse & de son inexpérience. Elle & Roland ont parfaitement saisi le caractère de ce morceau, & l'on chanté avec une vigueur & un sentiment extraordinaire. Ils ont, dans cette occasion, beaucoup accru l'opinion qu'ils avoient, l'un & l'autre, donnée de leur talent ». *Le Publiciste*, 7 mai 1805.

« Que Roland et M^{lle} Himm ont mis d'âme et de vérité dans leur récitatif et dans leur chant ! L'émotion profonde de l'auditoire, pendant toute cette scène, en a fait bien mieux l'éloge que les applaudissements et les acclamations qui l'ont suivie ». *Le Journal de Paris*, 9 mai 1805.

« M^{lle} Himm et M. Roland ont encore augmenté l'enthousiasme de cet auditoire connaisseur par la manière dont ils ont rendu un duo admirable du Dom Juan de Mozart. On ne sait où cette jeune et charmante virtuose prend, avec une voix fine et qui paraît peu susceptible d'une grande expression, celle qu'elle met dans son chant quand le caractère des morceaux l'exige. Elle a été très bien secondée par M. Roland ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 30 floréal An XIII [20 mai 1805].

- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 8 janvier 1806 : Scène de *L'Amour et Psyché* de Victor Dourlen : « M^{lle} Himm a chanté la scène de l'Amour et de Psyché qui a remporté le premier grand prix de composition au concours proposé par l'Institut, et la musique de M. Dourlen élève du Conservatoire. Nous ne pourrions répéter ici les éloges que nous donnâmes à la cantate et à la cantatrice, en rendant compte de la séance de l'Institut où ce prix fut adjugé ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 1^{er} février 1806.

- (Duo : Louise Himm ; Nicolas Roland) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 8 janvier 1806 : Duo du *Don Giovanni* de Mozart : « M^{lle} Himm et M. Roland ont chanté avec leur talent et leur succès accoutumés, le beau duo du Dom Juan de Mozart ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 1^{er} février 1806.

- (Duo : Louise Himm ; Désirée Pelet) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 30 mars 1806 : Extraits du *Stabat Mater* de Pergolèse : « M^{lle} Himm et Pelet ont terminé l'exercice par quatre versets choisis du Stabat de Pergolèse ; elles les ont chantés avec l'expression et la simplicité touchante qu'exigent toutes les parties de ce chef-d'œuvre, que tous les efforts de la science et du génie musical n'ont encore pu surpasser ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 1^{er} avril 1806.

- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 8 mars 1807 : Cantate *Héro et Léandre*, de G. Bouteiller : « M^{lles} Himm a chanté ensuite une fort belle cantate intitulée : Héro & Léandre (paroles de M. St-Victore, musique de M. Bouteiller) ; les accents flatteurs de cette charmante élève, le talent d'expression avec lequel elle a su observer & rendre les divers mouvements dramatiques de la cantate, lui ont valu de nombreux applaudissements. Sa voix paraît prendre du corps & de la flexibilité ; les grâces de sa figure deviennent chaque jour plus séduisantes ; il est fort heureux que M^{lle} Himm ait déjà un talent très distingué ; car si elle n'était qu'une cantatrice médiocre, personne n'aurait peut-être le courage de l'en avertir ». *Le Journal de Paris*, 9 mars 1807.

« M^{lle} Himm, l'une de nos jeunes cantatrices dont le Conservatoire puisse le plus se faire honneur, s'en fit beaucoup elle-même dans l'exécution de la cantate d'Héro et Léandre, musique de M. Bouteiller, ouvrage couronné au concours proposé par l'Institut l'année dernière. Sa voix s'est fortifiée sans rien perdre de sa douceur ; elle mit dans le récitatif et dans les morceaux de chant une expression vraie et jamais exagérée. La cantate fut écoutée toute entière avec attention et intérêt, mais cependant peu applaudie, si ce n'est à la fin ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 21 mars 1807.

- (Duo ; Louise Himm ; Désirée Pelet) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 22 mars 1807 : Premier Duo « Quae maerebat », « Vidit suum, dulcem natum » et « Inflammatus » du *Stabat Mater* de Pergolèse : « M^{lle} Pelet aurait très bien exécuté le verset *Quae maerebat*, si elle l'eût pris d'un mouvement beaucoup moins lent. Le caractère de la mélodie et de l'accompagnement, les notes syncopées du chant et les notes instrumentales qui les coupent en contre-point ne font l'effet que l'auteur a voulu produire que dans un mouvement un peu vif. Cet effet doit tenir de l'agitation et du trouble, et non pas d'une douleur tranquille. L'accumulation des verbes, maerebat, dolebat, tremebat, videbat, a dans ce verset une intention que Pergolèse a parfaitement saisie, comme celles de tous les autres, et que la lenteur du mouvement fait disparaître. Rien ne manqua au charme douloureux et à l'expression pénétrante du *Vidit suum dulcem natum*, chanté par M^{lle} Himm. C'est un de ces morceaux créés pour toujours, et qu'on ne peut ni refaire aussi bien sans les copier, ni faire autrement sans rester au-dessous. Une voix douce et

touchante qui exécute avec simplicité, mais en sons liés et soutenus, avec des inflexions analogues aux paroles et à la musique, ce morceau sublime, et qui s'éteint par degrés, ainsi que toutes les parties instrumentales, sur les notes entrecoupées de *l'Emisit spiritum*, est sûre de toucher jusqu'aux larmes ; et c'est l'effet que produisit M^{lle} Hymm. Le charmant duo, *Inflammatu et accensus*, où le compositeur a si bien exprimé le sentiment d'espérance qui est dans les paroles, fut également bien exécuté par les deux parties. Ne voulant chanter que quatre morceaux, il était impossible de mieux choisir ; mais l'ouvrage entier est si beau, qu'à l'exception du premier verset et de *l'Emisit spiritum* qui sont hors de toute comparaison, on pourrait faire un choix différent et choisir tout aussi bien ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 1^{er} avril 1807.

- (Trio : Louise Himm ; Louis Nourrit ; Nicolas Aubry) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 22 mars 1807 : Trio, de la *Messe des morts*, de Gossec : « Le trio de ce dernier compositeur, chanté avec beaucoup de justesse & beaucoup d'âme par M^{lle} Himm & MM. Nourrit & Aubry, n'est autre chose qu'un fragment de la prose *Dies irae* ». *Le Publiciste*, 24 mars 1807.
- (Duo : Louise Himm ; Désirée Pelet) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 26 avril 1807 : Quatre fragments du *Stabat Mater* de Pergolèse : « Le célèbre *Stabat* de Pergoleze, a été chanté par M^{lles} Hymm & Pelet, avec une grâce & une pureté exquises, qui ont valu à ces jeunes cantatrices le suffrage le plus honorable ». *Le Journal de Paris*, 27 avril 1807.
« M^{lles} Himm & Pelet ont chanté les plus beaux versets du *Stabat*, de Pergolese. On a admiré la parfaite justesse de leur intonation, la vérité de leur expression & la belle simplicité de leur chant. M^{lle} Himm, surtout, a fait entendre l'accent le plus touchant dans le verset *Vidit suum* ». *Le Publiciste*, 28 avril 1807.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 27 mars 1808 : Air pastiche de *La prise de Jéricho* de Mozart : « Les amateurs de musique se rappelleront longtemps avec quel plaisir ils y ont entendu l'air de la prise de Jéricho, délicieusement chanté par M^{lle} Himm. La voix de cette jeune élève paraît avoir acquis, depuis l'année dernière, un degré de force, d'étendue et d'expression, auquel il était difficile de croire qu'elle pût jamais parvenir ; aussi le public l'a-t-il applaudie à plusieurs reprises ». *Le Journal de Paris*, 30 mars 1808.
- Concert à bénéfice (François Antoine Habeneck), Salle Olympique rue de la Victoire, le samedi 30 avril 1808 : Air *L'Europe la Creta*, de Paër. Air du *Don Giovanni* de Mozart : « M^{lle} Himm a conquis tous les suffrages par son excellente méthode, et par sa voix flexible, pure et virgine. On s'est élevé avec une sorte de raison contre cette injuste manie, qui porte toute les cantatrices à ne chanter jamais que italien, lorsque Gluck, Sacchini, Piccini, et tant d'autres génies plus modernes, ont écrit leurs chefs d'œuvres en français ; M^{lle} Himm, résistant à la contagion, a su concilier tous les intérêts, en méritant également les acclamations du public, dans une grande scène de Paër, et dans le bel air de la *Prise de Jéricho* : « Eh ! Pourquoi me faire un crime ? » (etc...) ». *Le Journal de Paris*, 2 mai 1808.
« M^{lle} Himm a chanté deux airs, l'un du *D. Juan*, de Mozart, avec des paroles françaises ; l'autre de *L'Europe la Creta*, de M. Paër. Elle a été applaudie dans le premier avec enthousiasme ; son succès a été moins brillant dans le second ; ce qui donne lieu de penser qu'elle réussira mieux dans la musique dramatique que dans les airs de bravoure. La voix de M^{lle} Himm est belle & a beaucoup d'étendue. Son goût fait honneur aux maîtres qui l'ont formée. On voit qu'elle tient d'eux une méthode excellente ; mais elle ne l'a point encore assez pratiquée pour être maîtresse de tous ses moyens. Les cordes hautes de sa voix ne sont point assez assouplies, & son organe perd beaucoup de sa pureté dans certaines transitions. Ces défauts, au reste, peuvent se corriger, & tout nous promet que nous aurons un jour dans M^{lle} Himm une excellente cantatrice ». *Le Publiciste*, 3 mai 1808.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 22 mai 1808 : Air de *l'Endymion* de Piccini. Air de J. Weigl : « M^{lle} Himm est attachée depuis quelques temps à l'Opéra, & le plaisir de l'entendre n'était pas une nouveauté ; mais les morceaux qu'elle a chanté étaient nouveaux pour la plus grande partie de l'assemblée. Elle nous a donné d'abord un fort bel air ou plutôt une scène tout entière de *l'Endymion* de Piccini. Elle y a prouvé de nouveau qu'elle avait le volume & l'éclat de voix nécessaires pour chanter à l'Opéra, & on l'a vivement applaudie. L'air de Weigl qu'elle nous gardait pour le dernier, a fait peut-être encore plus de plaisir aux amateurs. Cet air, composé sur des paroles italiennes, est d'une expression moins énergique mais plus tendre ; d'un caractère moins imposant, mais plus touchant que le premier. Il exigeait que la cantatrice eût l'art & le bon organe pour le rendre plus flexible, qu'elle cherchât plutôt à attendrir qu'à briller ; M^{lle} Himm a très bien rempli toutes ces conditions. Elle a exécuté des agréments forts difficiles avec beaucoup de légèreté ; elle a chanté avec beaucoup d'âme. Nous l'engagerons à se perfectionner dans cette manière qui n'est pas la plus usitée à l'Opéra ; mais qui, soit dit sans fâcher personne, vaut bien la méthode qu'on y suit presque exclusivement ». *Le Publiciste*, 24 mai 1808.
- (Trio : Louise Himm ; Marie Catherine Duchamp ; Casimir Eloy) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 22 mai 1808 : Trio de Faniska, Moska et Rasinski « *Dolce ne guai ristoro raggio d'amica speme* » de Cherubini : « M^{lle} Himm a encore paru dans un trio de Faniska, que chantait avec elle M^{lle} Duchamp & M. Eloy. Ce morceau a été exécuté avec beaucoup de goût & d'expression. La première partie a produit moins d'effet que la seconde ; les voix s'y confondaient avec l'accompagnement, soit que les chanteurs n'aient pas fait assez valoir leurs moyens, soit

- que telle ait été l'intention du compositeur. La seconde partie, dont l'accompagnement était au contraire fort doux, a été bien mieux sentie ». *Le Publiciste*, 24 mai 1808.
- Concert à bénéfice (P. Baillot), Théâtre Italien, Odéon, Théâtre de l'Impératrice le mardi 17 janvier 1809 : Air de Paër. Air de Weigl : « M^{lle} Himm a une très belle voix et une exécution parfaite ; mais peut-être y sent-on un peu trop l'étude et le travail : elle n'a pas eu le même succès que M^{me} Barilli, dont le chant nous a paru avoir plus de grâce et de facilité ». *La Gazette de France*, 20 janvier 1809.
 - Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 12 mars 1809 : Air des *Nozze di Figaro*, de Mozart. Air de Paër : « M^{lle} Himm a chanté un très-bel air de Paër, mais nous devons surtout parler du grand succès, du succès d'enthousiasme qu'elle a obtenu dans le grand air du Mariage de Figaro (celui du 3^e acte), qu'elle a chanté sur les paroles italiennes. Ce serait déjà faire l'éloge de M^{lle} Himm, que de dire : ce morceau, exécuté plus de 20 fois par M^{me} Barilli, fut hier accueilli avec les transports qui semblent réservés aux nouveautés ; mais nous acquittons un devoir en déclarant que par la pureté des sons, la force de l'expression & la légèreté des passages, M^{lle} Himm a surpris jusqu'aux amateurs qui avoient la plus haute idée de son talent. On éprouve une sorte d'embarras en louant cette jeune personne ; les éloges très-mérités qu'on lui donne pourraient être pris pour un hommage accordé à sa beauté ; on ne lui rend cependant que la plus impartiale justice en la plaçant au rang de nos cantatrices les plus distinguées. Les personnes qui voudraient la voir briller sur le théâtre de l'Opéra Buffa, montrent qu'elles apprécient bien son rare talent, & qu'elles n'entendent pas moins bien les intérêts de l'art musical en France ». *Le Journal de Paris*, 14 mars 1809.
 - Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 16 avril 1809 : Air pastiche de *La Prise de Jericho*, de Mozart. Air « Vidit Suum » du *Stabat Mater* de Pergolèse : « M^{lle} Himm, qui a chanté deux airs, l'un des Pergolèse, l'autre de Mozart, a également reçu de l'auditoire des témoignages d'une vive satisfaction ». *Le Journal de Paris*, 18 avril 1809. « M^{lle} Himm a chanté admirablement le bel air de la prise de Jericho, par Mozart ; dans un air italien, d'un choix moins heureux, elle a exécuté plusieurs passages avec beaucoup de goût et de légèreté ». *Le Journal de Paris*, 8 mai 1809.
 - Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 3 juin 1810 : Air des *Nozze di Figaro* de Mozart : « [Les talents] de M^{lle} Himm s'y sont déployés avec avantage, surtout dans le cantabile ; elle l'a chanté avec beaucoup d'âme, de méthode & de goût. Dans la dernière partie, elle a été un peu moins heureuse ; sa voix toujours juste n'a pas toujours été pure, & elle a beaucoup perdu de son timbre, dans quelques sons très aigus. En général, elle a cependant confirmé les espérances que l'Opéra a fondé sur elle ; car les seuls passages de cette scène où elle a prêté à la critique ne sont point du genre de l'Opéra ». *Le Publiciste*, 6 juin 1810. « M^{lle} Himm, qui nous rappelle avec regret la perte que le Conservatoire a faite dans son maître Plantade [parti en Hollande], a chanté un air d'elle *Nozze di Figaro*. Elle joue maintenant à l'Académie Impériale de Musique et au Théâtre de la Cour. Si elle a pris, dans le premier, la manie de crier un peu fort (ce qui est, au surplus, le goût du terroir) ; elle a gagné dans le second l'avantage de prononcer l'italien beaucoup mieux qu'on ne le fait et qu'on ne le fera jamais au Conservatoire ». *Tablettes de Polymnie*, juin 1810, n°6, p. 3-9.
 - (Duo : Louise Himm ; Désirée Pelet) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 3 juin 1810 : extraits du *Stabat Mater* de Pergolèse : « Stabat mater » ; « Quae maerebat » ; « Vidit sum » ; Fugue « Fac ut ardeat » : « Le premier [verset] a été chanté par M^{lle} Himm & M^{lle} Pelet avec beaucoup de justesse, ce qui est déjà un grand mérite, parce que c'est une grande difficulté. M^{lle} Pelet a chanté ensuite le Quae maerebat très correctement, mais non pas peut être avec toute la fermeté que ce verset demande & qu'indique l'accompagnement. Le Vidit suum a été bien rendu par M^{lle} Himm & a produit toute l'impression que permettaient les circonstances ». *Le Publiciste*, 6 juin 1810. « M^{lle} Pelet aurait chanté le quae merebat avec beaucoup de talent, si on lui en eût enseigné la bonne tradition. Pergolèse certes avait trop d'esprit et de sensibilité musicale pour faire chanter aussi vite et avec un si grand nombre de cadences, une mère éplorée qui voit son fils mourir douloureusement ». *Tablettes de Polymnie*, juin 1810, n°6, p. 3-9.
 - Exercice des élèves, Concert extraordinaire, inauguration de la nouvelle salle des exercices du Conservatoire, le dimanche 7 juillet 1811 : Air des *Nozze di Figaro* de Mozart : « L'air de Mozart, chanté par M^{lle} Himm, a été bien rendu ». *Le Courrier de l'Europe et des spectacles*, 9 juillet 1811. « M^{lle} Himm a fait entendre un des deux airs qu'elle chante ordinairement. Cette agréable cantatrice aurait dû plutôt choisir celui de la Prise de Jéricho, dans lequel elle obtient tant de succès ; mais elle a malheureusement préféré celui d'elle *Nozze di Figaro* ». *Tablettes de Polymnie*, 20 juillet 1811, n°28, p. 433-439.
 - Concert pour la naissance du roi de Rome, salle Olympique, rue de la Victoire le jeudi 25 juillet 1811 : *Cantate sur la naissance de S.M. le Roi de Rome*, de Piccini : « ... une espèce de fête lyrique, dont un des principaux ornements a été une cantate chantée par M^{lle} Himm. La musique de cette cantate est de M. Alexandre Piccini, compositeur avantageusement connu : elle a produit un effet agréable : la voix et le chant de mademoiselle Himm en ont bien fait ressortir toutes les beautés : cette cantate, malgré sa longueur, a été constamment applaudie ». *Journal de l'Europe*, 27 juillet 1811.

« M^{lle} Himm a chanté cette cantate avec une bonne méthode dans les moments où elle avait soin de ne pas jeter sa voix : ce qui donne une apparence de dureté à son organe naturellement doux et agréable. On ne saurait aussi trop l'engager à articuler sa prononciation, car il faut presque toujours deviner les paroles qu'elle chante ». *Tablettes de Polymnie*, 5 août 1811, n°29, p. 449-453.

(Note : Louise Himm devient le 5 août 1811 M^{me} Albert)

- Concert de l'Athénée des étrangers, le jeudi 26 décembre 1811 : Duo de l'*Armide* de Gluck : « M^{me} Albert Hymm est l'un des plus beaux ornements de l'Académie impériale de Musique, elle est, après M^{me} Branchu, sa plus belle espérance, spes altera Romae. Sa voix réunit à l'étendue la fraîcheur et la grâce ; elle se marie très bien avec celle de M. Lavigne. Ce qu'elle a chanté seule, ce qu'ils ont chanté ensemble, ont excité les plus vifs et les plus justes applaudissements. Le duo d'*Armide* a surtout enlevé tous les suffrages ; il était difficile de mieux choisir pour représenter cette puissante enchanteresse ». *Journal de Paris*, 30 décembre 1811.
- Concert de Charles Philippe Lafont, Académie Royale de Musique, le samedi 10 décembre 1814 : Scène de Paër. Air italien de Mozart : « Mais cette excellente cantatrice, dans une scène de M. Paër, et surtout dans un air italien de Mozart, a déployé cette magnificence de moyens dont l'emploi est dirigé par la méthode à la fois plus sûre et la plus brillante ; sa voix franche, étendue et dont la force n'altère jamais la pureté s'est développée avec autant d'éclat, que l'orchestre, heureusement infidèle à ses habitudes, a daigné l'accompagner avec la plus mœlleuse délicatesse ». *Journal de Paris*, 12 décembre 1814.
« M^{me} Albert [Himm], qui chante toujours bien quand il ne faut que chanter, a développé tous les moyens d'un organe pur et sonore dans les deux airs italiens de Mozart et de M. Paër ». *Journal des débats*, 12 décembre 1814.

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre construit deux notices, l'une sous le prénom de « Himm Augustine » (Registre AJ 37/351, p. 152), l'autre sous celui de « Louise Marguerite Augustine », dû au fait que cette chanteuse se fait appeler aussi « Augustine », (Registre AJ 37/351, p. 241). Elle est connue sous le nom de « M^{me} Albert-Himm », ou « M^{me} Albert » : âgée de 20 ans, elle se marie le 5 août 1811 à M^r Albert, « de son vrai nom François Décombe-Albert, (Bordeaux, 1787 - Fontainebleau, 1865), danseur et maître de ballet. Ils eurent deux enfants: Louis Hortense Elisabeth (1812) et Charles Ignace Auguste (1816), lesquels ont suivi la même carrière que leur père » (Site Wikipedia). « Himm-Albert (madame), de la Chapelle du Roi et de l'Opéra, rue des Moulins n. 34 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 548. « Albert-Himm (Louise Marguerite Augustine Himm, dite Augustine). Soprano (Paris, 28 août 1791), (...) débuta le 15 mars 1806 dans *Œdipe à Colone* (*Antigone*). Elle chanta *Iphigénie en Aulide* ; *Arvire et Evelina* ; *La Vestale* et *Fernand Cortez* de Spontini. Elle créa le 21 juin 1816 *Les dieux rivaux* (*Thémis, la Renommée*) de Spontini, Persuis, Berton et Kreutzer, en 1816 *Le Rossignol* de Lebrun ; en 1819 *Olympie* (*Olympie*) de Spontini. Elle quitta l'Opéra en 1823 ». Site <http://www.artlyriquefr.fr/dicos/Opera%20Cantatrices.html>, consulté le 23.01.2017.

Himm ou **Imm** Alexis Jean Jacques, né le 23 avril 1800, admis au Conservatoire le 8 mai 1809 ; entré le 10 mai 1809 à la classe de violon de M. Kreutzer, Professeur.

(AJ 37/85, pp. 12, 17, 439. AJ 37/86, p. 201)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violon de M^r Guérin le 15 mai 1809 : « Au commencement » [Méhul 35] et : « Commençant » [Cherubini 13] ; le 17 janvier 1810 : « Au commencement » [Méhul 54] et : « Va aussi tout doucement, mais il a fait quelques progrès » [Cherubini 30]. Classe de violon de M^r Duret le 6 août 1810 : « Des dispositions heureuses » [Méhul 67]. Classe de violon de M^r Auzou le 14 décembre 1810 : « Jeu dur, exécution brouillonne, bien âgé pour aller loin, il sera bon pour l'orchestre » [Méhul 78] et : « Va assez bien, jeu dur » [Cherubini 56]. Classe de violon de M^r Duret le 17 décembre 1810 : « Des dispositions, il n'a pas assez avancé » [Méhul 79]. Classe de violon de M^r Kreutzer le 17 décembre 1810 : « Il ira bien » [Cherubini 58]. Classe de violon de M^r Duret le 16 août 1811 : « Va assez bien pour son âge » [Cherubini 84] ; Classe de violon de M^r Kreutzer le 28 mai 1812 : « Il a d'heureuses dispositions » [Méhul 95] et : « Va assez bien, mais il pourrait mieux aller s'il travaillait » [Cherubini 97] ; le 8 janvier 1813 : « Va mieux qu'au dernier examen » [Cherubini 121] ; le 11 juin 1813 : « Ne va pas mal, il est mou » [Cherubini 134] ; le 24 décembre 1813 : « Absent » [Cherubini 152].

Sources complémentaires, notes :

Cet élève ne reparait pas à l'Ecole Royale de Musique en avril 1816. Constant Pierre le classe à « Imm » (Registre AJ 37/351, p. 289).

Himonet Hyacinthe, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Ventôse an 9 [16 mars 1801] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 317, 372)



Hirthé M^{elle}, unique mention : « entrée à la classe de déclamation lyrique de M. Baptiste Aîné », sans date (ce professeur a enseigné de 1809 à 1828).

(AJ 37/85, p. 193)

Hivar François, né le [un blanc], admis au Conservatoire en Messidor ou Thermidor an 5 [juin, juillet ou août 1797] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de cor 1^{er} du Citoyen Buch.

(AJ 37/84, p. 72. AJ 37/85, pp. 317, 372)

Hivart M^r, né le [un blanc], élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; seulement cité comme débutant, lors de deux inspections de Cherubini, aucune chez Méhul.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de cor de M^r Frédéric Duvernoy le 10 juin 1813 : « Commençant » [Cherubini 132] ; le 30 décembre 1813 : « Commençant » [Cherubini 157].

Sources complémentaires, notes :

Cette notice est-elle miscible avec la précédente ? Il est étrange de constater la présence d'un autre Hivar dans la même spécialité mais en 1798, soit 15 ans auparavant...

Hivart Adolphe Pierre Jules, né le [un blanc], admis au Conservatoire vers 1813, « inscrit à la classe de violoncelle de M^r Duport ».

(AJ 37/85, p. 14)

Sources complémentaires, notes :

Puisque M^r Duport est nommé professeur de violoncelle le 1^{er} juillet 1813, et qu'à la première inspection de cette classe le 29 décembre 1813 par Cherubini [Cherubini, p. 156], Adolphe Hivart ne s'y trouve plus, il faut en conclure que son temps d'étude au violoncelle est limité à ces deux dates au plus... On ne le retrouve pas à l'École Royale de musique, ni en juillet 1816, ni en février 1817 dans les classes de violoncelle de M^r Levasseur ni de M^r Baudiot (Registre de Cherubini [AJ 37/207, 4, pp. 3, 9 et 10]). Son niveau devait être satisfaisant, puisqu'on retrouve son nom sur une liste de présence au Théâtre de la République et des arts [Opéra] en 1815 comme violoncelliste (Agnès Terrier, *L'orchestre de l'opéra de Paris de 1669 à nos jours*, Paris, La Martinière, 2003, illustration pp. 102-103).

Hocquart ou **Hoquard** Charles Joseph, né le 18 Frimaire an 3 [8 décembre 1794], admis au Conservatoire le 15 Vendémiaire an 10 [2 octobre 1801] ; réadmis le 6 mars 1806 ; inscrit le 13 mars ou 26 mars 1806 dans une classe de solfège ; inscrit le 7 octobre 1811 à la classe de clarinette ; inscrit (sd) à la classe de basson ; admis le 16 juillet 1812 dans une classe de piano [Mention erronée ou sans suite, car il y aurait des inspections en ce cas ?].

(AJ 37/85, pp. 253, 318, 437. AJ 37/86, p. 42)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission dans la classe de flûte de M^r Wunderlich le 3 août 1810 : « Plus avancé [qu'un autre élève « peu avancé »] » [Méhul 65] et : « Admis dans la classe » [Cherubini 45] ; le 17 décembre 1810 : « Bien, un son assez joli » [Méhul 79] et : « Va bien » [Cherubini 59] ; le 6 août 1811 : « Va bien » [Cherubini 78].

Holleville ou **Holeville** M^{elle}, née en 1790, aspirante se présentant en solfège, uniquement signalée lors de l'examen d'admission du 7 janvier 1813 ; non reçue.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en solfège le 7 janvier 1813 : « 22 ans, trop âgée, ni femme ni homme » [Méhul 109] et : « Solfège, rejetée » [Cherubini 120].

Notes complémentaires :

Ne peut être confondue avec Constance Houdeville, élève née en 1795, admise le 4 août 1810, inscrite en solfège et piano jusqu'en octobre 1814. Hormis la différence de graphie entre « Holleville » et « Holeville », la graphie des deux inspecteurs est ici très nette.

Hostié Jean Baptiste, né le 13 octobre 1784, admis dès l'ouverture du Conservatoire le 15 Brumaire an 5 [5 novembre 1796] ; inscrit en l'an 5 [1796-1797] à la classe de solfège [l'indication « violon » est

fautive] de M. Mollet ; inscrit la même année à la classe de violon de M. Frédéric Blasius, classe continuée en l'an 6 [1797-1798], destitué le 28 Prairial an 6 [16 juin 1798] de cette classe ; mention « Rentré le 16 Messidor an 6 [4 juillet 1798] » ; inscrit en l'an 7 [1798-1799] à la classe de violon de M. Guénin, classe poursuivie en l'an 8 [1799-1800] ; interruption d'études, puisque noté trois fois « réadmis le 16 octobre 1806 » ; inscrit le 27 octobre 1806 à la classe d'harmonie hommes de M. Catel, année 1806-1807.

(AJ 37/84, p. 52. AJ 37/85, pp. 70, 71, 74, 78, 82, 119, 213, 241, 317, 372. AJ 37/86, p. 42)

Jean Baptiste Hostié l'aîné [plutôt que le cadet] est nommé répétiteur de solfège-hommes pour un bref remplacement de M^r Ertault à partir du 10 novembre 1807, « et a cessé le 1^{er} décembre 1807 que M^r Ertault a repris ». Il reprend le 10 décembre 1807 en succédant à Antoine Joseph L'Échallier, puis quitte définitivement le 15 novembre 1808. Son successeur est Félix Aubry.

(AJ/37/64, p. 92)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 2^e Accessit 1807 d'harmonie, classe de M. Catel. » [p.11].

Notes complémentaires :

Les études étant très semblables et les prénoms n'étant pas toujours bien précisés, on ne peut pas distinguer chaque élément biographique concernant Jean Baptiste et Pierre Louis Hostié qui suit.

Hostié Pierre Louis, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 15 Brumaire an 5 [5 novembre 1796] et inscrit à la classe de solfège [l'indication « violon » est fautive] de M. Mollet ; inscrit à la même année 1796-1797 à la classe de violon de M. Frédéric Blasius, classe qu'il continue sans interruption de l'an 5 à l'an 9 [1796-1800] ; retiré le 27 Vendémiaire an 9 [20 octobre 1800] ; avait été inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de piano hommes du Citoyen Benoît Mozin.

(AJ 37/84, pp. 45, 52. AJ 37/85, pp. 70, 71, 74, 76, 80, 82, 241, 317, 372)

Notes complémentaires :

Deux frères Hostié, Jean Baptiste et Pierre Louis, violonistes, 4 ans et 11 ans de présence au Conservatoire, aucune récompense. L'habitude d'écrire pour deux frères « 1^{er} » et « 2^e » n'a pas été conservée ici, et comme la date de naissance de Pierre Louis n'a pas été relevée, on ne sait quel est l'aîné et le cadet.

Houdé M^r, né en 1793, aspirant se présentant en violon, uniquement signalé lors de l'examen d'admission du 14 août 1811 ; non reçu.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en violon le 14 août 1811 : « 18 ans, solfège et violon, rejeté » [Cherubini 84].

Houdeville ou Hondeville Constance Culine, née le 9 décembre 1795, admise au Conservatoire le 4 août 1810 ; inscrite le 21 août 1810 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Goblin ; entrée à la classe de piano femmes de M^{lle} Herz le 11 juin 1812 ; admise le 16 juillet 1812 au piano.

(AJ 37/85, pp. 40, 45. AJ 37/8-, pp. 195, 202)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission refusée en piano le 28 décembre 1809 : « 14 ans, moins forte que M^{lle} Rang, de l'aplomb, élève de M^{lle} Renaud » [Méhul 53] et : « 14 ans, elle va bien, elle a des dispositions, à recevoir s'il y a place » [Cherubini 30]. Admission en solfège le 3 août 1810 : « Au piano ou solfège » [Méhul 66] et : « Solfège et piano, [souligné], reçue au solfège » [Cherubini 45]. Classe de solfège de M^{lle} Lemasson le 6 décembre 1810 : « Elle ira, mais elle n'est pas très bien enseignée » [Méhul 75] et : « Va assez bien » [Cherubini 53]. Classe de solfège de M^{lle} Destrimont le 29 juillet 1811 : « Je pense qu'elle peut avoir de la voix » [Méhul 85] et : « Va bien » [Cherubini 68]. Classe de solfège de M^{lle} Goblin le 23 mai 1812 : « Va bien, elle pourra quitter dans six mois » [Méhul 91] et : « Va mieux que la précédente [« Lit sur toutes les clefs, assez passablement »] » [Cherubini 91]. Admission en piano le 3 juin 1812 : « Admise » [Méhul 103] et : « Piano, la plus forte de toutes, admise » [Cherubini 106]. Classe de piano de M^{lle} Herz le 24 décembre 1812 : « Passable » [Cherubini 114] ; le 8 juin 1813 : « Va bien » [Cherubini 129]. Classe de piano de M^r Pradher le 30 décembre 1813 : « Des doigts, rien que des doigts, ce n'est pas assez » [Méhul 136] et : « Va bien » [Cherubini 158] ; le 20 octobre 1814 : « Bons doigts, de la netteté, de l'égalité » [Méhul 143] et : « Très bien » [Cherubini 165].

Notes complémentaires :



Ne peut être confondue avec M^{lle} Holleville, voir la note à ce nom.

Hourticolon Jean Jacques, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Fructidor an 9 [6 septembre 1801] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 371, 372)

Houteville ou **Houtteville** Louis Alexandre, né le 24 février 1800 ; admis au Conservatoire le 2 juin 1812 ; entré le 11 juin 1812 à la classe de solfège hommes de M^r Ponchard Jeune ; inscrit en 1813 à la classe de flûte de M^r Guillou, Répétiteur de M^r Wunderlich.

(AJ 37/85, pp. 16, 256. AJ 37/86, p. 192)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 2 juin 1812 : « 12 ans, admissible, pour aller à un instrument à vent » [Méhul 103] et : « 12 ans 1/2, solfège, admis » [Cherubini 105]. Classe de solfège de M^r Ponchard Jeune le 18 décembre 1812 : « Il commence, il ne paroît pas avoir d'oreille » [Méhul 105] et : « Pas avancé, ne connaît à peine que deux clefs, chante faux » [Cherubini 108] ; le 3 juin 1813 : « La tête un peu dure, mais il pourra aller » [Méhul 116]. Classe de flûte de M^r Wunderlich le 29 décembre 1813 : « N'a point paru à la classe » [Cherubini 157].

Huart Aimée, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 Ventôse an 9 [16 mars 1801] ; « réformée le 25 Pluviôse an 11 » [14 février 1803].

(AJ 37/85, p. 479)

Huet Auguste, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 23 Pluviôse an 7 [11 février 1799] ; inscrit le 8 Floréal an 7 [27 avril 1799] à la classe de préparation au chant hommes de M. Mollet, classe continuée en l'an 8 [1799-1800] ; « rayé le 3 Frimaire an 8 » [24 novembre 1799] de cette classe.

(AJ 37/85, pp. 145, 317, 372)

Huet Cécile, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 7 Pluviôse an 6 [26 janvier 1798] ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Gallet ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/84, p. 23. AJ 37/85, p. 479)

Huet Charles Hippolyte, né le 13 juillet 1798, admis au Conservatoire le 20 novembre 1806 ; inscrit le 27 novembre 1806 dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 213, 318. AJ 37/86, p. 42)

Sources complémentaires, notes :

Un concert, que nous donnons à titre tout à fait hypothétique en raison du prénom et d'un rapprochement possible de dates, est repéré le 25 mars 1843 (salons Souffleto). In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taïeb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 324 et notice n° 1863).

Huet M^{lle}, née le [un blanc], admise au Conservatoire à une date non indiquée ; inscrite [en 1813] à la classe de solfège femmes de M^{lle} Méric Répétiteur ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 2)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{lle} Méric le 20 décembre 1813 : « Malade » [Cherubini 146] ; le 12 octobre 1814 : « Rayée » [Cherubini 164].

Hugot Louis, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 15 Brumaire an 5 [5 novembre 1796] et inscrit à la classe d'harmonie de M. Berton.

(AJ 37/85, pp. 111, 372)

Hugot M^{lle}, née le [un blanc], élève jamais citée dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; cité seulement à l'admission d'une inspection de chaque inspecteur, Cherubini et Méhul, le 3 août 1810.



Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en chant le 3 août 1810 : « A la déclamation » [Méhul 66] et : « Chant, [souligné], n'a pas une bonne voix, et peu d'oreille, classée à la déclamation » [Cherubini 4].

Sources complémentaires, notes :

Il existe un membre du personnel du Conservatoire qui pourrait être le père ou un parent de ces deux enfants, Antoine Hugot, né en 1761, flûtiste à la Garde Nationale, puis professeur de flûte au Conservatoire dès 1795 décédé en 1803 (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 447).

Hugot M^r, né [en 1800], élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; cité seulement à l'admission d'une inspection de chaque inspecteur, Cherubini et Méhul en 1814.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en violon le 26 octobre 1814 : « Non admis » [Méhul 149] et : « Violon, 14 ans 1/2 : rejeté » [Cherubini 171].

Hugrai Pierre, né le 2 février 1782, admis au Conservatoire le 25 Pluviôse an 10 [14 février 1802] ; inscrit le 27 Pluviôse an 10 [16 février 1802] à la classe de clarinette ; « réadmis le 6 Brumaire an 11 » [28 octobre 1802].

(AJ 37/85, pp. 317, 372. AJ 37/86, p. 41)

Sources complémentaires, notes :

Venu de la classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre, il se trouve placé en septembre 1806 dans une musique militaire et parti pour les armées ; son adresse déclarée est alors « rue de Babilonne [Babylone] à la caserne musicien dans le 9^e ». Source : AJ 37/87, p. 242.

Huguet Joséphine, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 2 Brumaire an 5 [23 octobre 1796] ; « destituée le 9 Floréal an 6 de la classe de solfège femmes du Citoyen Rogat » [28 avril 1798].

(AJ 37/84, p. 26. AJ 37/85, p. 479)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre propose une orthographe « Huget ou Hugot Joséphine » (Registre AJ 37/351, p. 6), que nous ne suivons pas, car les deux sources nous semblent très lisibles et incontestables. Cela a l'intérêt de montrer que Constant Pierre travaillait oralement, peut-être par dictée avec un comparse, et aussi qu'il n'a pas consulté le « Registre de l'an 6 » aujourd'hui sous la cote AJ 37/84-14.

Humbert Antoine Louis, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 28 décembre 1809.

(AJ 37/85, p. 437)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en clarinette entre le 30 décembre 1809 et le 5 janvier 1810 : « Pour la clarinette » [Méhul 53]. Classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre le 27 janvier 1810 : « Va assez bien » [Cherubini 32] et : « Pas mal » [Méhul 56] ; le 2 août 1810 : « A des dispositions, il pourrait aller » [Méhul 64] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 43] ; le 20 décembre 1810 : « Va bien » [Cherubini 60] ; le 6 août 1811 : « Va fort bien » [Cherubini 77].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux prix de clarinette 1811, classe de M. X. Lefèvre, 2 candidats » [p.140] ; « 2^e prix 1811 de clarinette, classe de M. Xavier Lefèvre » [pp.61 et 156].

Huni André, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Frimaire an 9 [16 décembre 1800] ; entré le 1^{er} Vendémiaire an 10 [23 septembre 1801] à la classe de violon de M. Rode, continue à partir du 11 Pluviôse an 10 [31 janvier 1802] auprès de M. Joseph Lefèvre, remplaçant temporairement M. Rode ; « passé à M. Baillot » [mention sans suite] ; inscrit en l'an 11 [1802-1803] à la classe de violon de M. Rode, classe tenue par M. Duret ; « passé à M. Grasset » en tant que « supplément an XI », classe continuée en l'an 12 [1803-1804] et l'an 13 [1804-1805] « au Répétiteur Auzou » ; se trouve en l'an 14 à la classe de violon de M. Auzou, Répétiteur de M. Grasset qui aurait donné sa démission le 20 octobre 1806, classe dissoute, mais Auzou revient au répétitorat en novembre 1807 ! André Huni est « rayé le 6

janvier 1807 » ; parallèlement inscrit à la classe d'harmonie hommes de M. Catel en l'an 13 [1804-1805] puis du 1^{er} au 30 Brumaire an 14 (23 octobre au 21 novembre 1805).

(AJ 37/85, p. 437)

Hunter Elisabeth Catherine Adélaïde, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 13 juin 1808 ; entrée le 5 novembre 1810 dans une classe de solfège (professeur non précisé). [Remarque : il n'y a aucune mention entre ces deux dates].

(AJ 37/85, pp. 271, 400)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{elle} Revel le 28 novembre 1808 : « Ne sait pas un mot des principes » [Méhul 4] ; le 17 janvier 1809 : « Ira chez M^r Widerkehr » [Méhul 17]. Classe de solfège de M^r Widerkehr le 23 mai 1809 : « Peu de voix, intonations douteuses, sujet d'aucune espérance » [Méhul 38] et : « Elle me paroît foible de santé, pas beaucoup de voix, elle n'est pas en avance dans la musique » [Cherubini 16] ; le 14 novembre 1809 : « Foible (réformée) » [Cherubini 21] ; le 13 décembre 1810 : « Pas de moyens pour chanter » [Méhul 77] et : « Rayée » [Cherubini 55].

Hurteaux Antoine, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 1^{er} Prairial an 5 [20 mai 1797] ; entré en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Mollet et à la classe de vocalisation hommes du Citoyen Persuis ; passé le 1^{er} Pluviôse an 7 [20 janvier 1799] au moment de l'ouverture de la classe de vocalisation de M. Guichard, classe qu'il continue en l'an 8 [1799-1800] ; « parti le 27 Germinal an 8 [17 avril 1800].

(AJ 37/84, pp. 14, 32. AJ 37/85, pp. 133, 317, 372)

Sources complémentaires, notes :

Il existe un musicien Auguste Hyacinthe Hurteaux, plus tardif car né en 1808, bruxellois d'origine, et qui sera prix de chant en 1829 ; y a-t-il un rapport ? (cité in : Malou Haine, *400 lettres de musiciens au Musée royal de Mariemont*, Coll. « Musique », Liège, Mardaga, 1995, pp. 198).

Hutin Venslas Adolphe, né en [1800], admis au Conservatoire le 16 juin 1813 et placé dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; inscrit [en 1813] à la classe de violon de M. Padeloup, Répétiteur de M. Grasset.

(AJ 37/85, pp. 10, 259)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission refusée en chant et solfège le 28 décembre 1809 : « 9 ans, au commencement, danseur » [Méhul 52] et : « 9 ans, solfège [souligné], il ne sait rien, danseur, rejeté » [Cherubini 29]. Classe de solfège de M^r Desbuissons le 17 décembre 1813 : « Inexacte [sic], ne sait qu'une clef » [Méhul 127] et : « Commencant » [Cherubini 142]. Classe de violon de M^r Padeloup le 24 décembre 1813 : « Rayé, provisoirement » [Cherubini 151].

Huvé Alexandre, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 18 Floréal an 7 [7 mai 1799] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 317, 372)

Imm, voir : **Himm** Alexis Jean Jacques

Jackson Louise Mary, née [en 1796], admise au Conservatoire le 8 juin 1809 ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, pp. 45, 401)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{elle} Afforty le 23 novembre 1809 : « Au commencement » [Méhul 48] et : « Commencante » [Cherubini 23] ; le 13 juillet 1810 : « Va très mal, chante faux » [Méhul 57] et : « Elle est arrivée, pas de dispositions, chante faux à se boucher les oreilles » [Cherubini 34]. Classe de solfège de M^{elle} Dutey pour M^{elle} Afforty le 13 décembre 1810 : « Toujours médiocre, nous verrons au piano » [Méhul 77] et : « Pas de voix, chante faux, ne connoit à peu près que 3 clefs, pas de dispositions, il faudra l'entendre au piano pour prendre une décision définitive à son égard » [Cherubini 56]. Classe de solfège de M^{elle} Lemasson le 29 juillet 1811 : « Rayée » [Cherubini 69]. Admission en piano le 14 août 1810 : « 14 ans, assez de doigts, pas d'aplomb, elle pourra aller » [Méhul 71] et :



« Piano [souligné], me paroît avoir des dispositions » [Cherubini 50]. Classe de piano de M^{elle} Michu le 26 décembre 1810 : « 15 ans, elle est presque au commencement » [Méhul 82] et : « Elle à 15 ans, ne travaille pas, elle joue comme un enfant de 10 ans » [Cherubini 62] ; le 14 août 1811 : « N'a pas de dispositions, elle ne sera jamais une claveciniste » [Cherubini 82].

Jacob ou **Jacobs** Elise Louise Augustine, née le 27 avril 1799, admise au Conservatoire le 16 août 1811 ; inscrite le 24 août 1811 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Genret ; élève de M. Baptiste Aîné (professeur de déclamation lyrique de 1809 à 1828), a débuté sur le Théâtre de l'Odéon [Précision de date non donnée].

(AJ 37/85, pp. 235, 272. AJ 37/86, pp. 187, 195)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 16 août 1811 : « 12 ans, solfège, admise » [Cherubini 84]. Classe de solfège de M^{elle} Lemasson le 23 mai 1812 [mentions hypothétiques] : « Elle pourra aller » [Méhul 90] et : « Va passablement » [Cherubini 91]. Classe de solfège de M^{elle} Genret le 19 décembre 1812 : « [pas de commentaire = absente ?] » [Méhul 107] et : « Va doucement » [Cherubini 110] ; le 3 juin 1813 : « [Pas de commentaire = absente ?] » [Méhul 116]. Admission en piano le 8 janvier 1813 : « 13 ans, au commencement » [Méhul 111] et : « 13 ans 1/2, piano, rien » [Cherubini 122].

Sources complémentaires, notes :

Malgré la proximité de nom, de prénom (Elisa et Elise) et de date de naissance (1797 ou 1799) il semble bien que nous ayons à faire à deux élèves différentes : dans la notice suivante, Adèle Frédéric Elisa ne va pas au-delà du solfège dans de mauvaises conditions, tandis que la présente Elise Jacob parvient en déclamation lyrique et obtient même un engagement au théâtre de l'Odéon ; et surtout, les deux inspecteurs notent l'une, et l'autre élève séparément. Nous avons eu déjà suffisamment de difficultés à discerner les deux cursi des sœurs Jacob, Adèle et Aricie, dont le parcours en solfège est exactement le même : Ridé, Afforty puis Dutey. Justement la présente Elise Jacob a de tout autres professeurs de solfège (Lemasson, Genret).

Jacob 1^{ère} Adèle Frédéric Elisa, née le 18 avril 1797, admise au Conservatoire le 28 novembre 1808; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, pp. 45, 401)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{elle} Ridé le 16 mai 1809 : « 12 ans, au commencement, je n'en puis rien dire, sans voix » [Méhul 35] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 13]. Classe de solfège de M^{elle} Afforty le 23 novembre 1809 : « Moins avancée que la précédente [« Ne lit pas mal, assez instruite en principes »] » [Méhul 48] et : « Va passablement, ne connoit pas encore assez les principes » [Cherubini 23]. Classe de solfège de M^{elle} Dutey, pour M^{elle} Afforty le 13 décembre 1810 : « Pas mal » [Méhul 77] et : « Elle est au même point qu'au dernier examen, rayée du solfège » [Cherubini 56].

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre donne d'autres dates pour cette élève : le 8 février 1810 pour son admission, « entrée 8 novembre 1810 provisoirement chez M^r Berville [déclamation dramatique], piano le 19 octobre 1810 » (Registre AJ 37/351, p. 299). Nous ne trouvons pas ces éléments, qui ne sont pas contradictoires à notre notice, mais il reste étrange qu'une élève de piano n'ait jamais été inspectée par Méhul ni Cherubini en 1810, à moins que son passage en classe n'ait été furtif.

Jacob 2^e Aricie Estelle Virginie, née le 13 février 1799, admise au Conservatoire le 28 novembre 1808; admise le 19 novembre 1810 à la classe de piano femmes de Mad^{lle} Michu.

(AJ 37/85, pp. 45, 49, 401. AJ 37/86, p. 204)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{elle} Ridé le 16 mai 1809 : « Au commencement, elle ne va pas mal, sans voix » [Méhul 35] et : « Ne va pas mal, n'est pas encore avancée sur les principes » [Cherubini 13]. Classe de solfège de M^{elle} Afforty le 23 novembre 1809 : « Pas mal » [Méhul 48] et : « Va passablement » [Cherubini 23] ; le 13 juillet 1810 : « Va bien » [Méhul 57] et : « Va bien, ne connoit pas encore toutes les clefs » [Cherubini 34]. Classe de solfège de M^{elle} Dutey pour M^{elle} Afforty, le 13 décembre 1810 : « Fort bien » [Méhul 77] et : « Elle a fait des progrès, elle connoit à peu près toutes les clefs » [Cherubini 56] ; le 31 juillet 1811 : « Elle lit très bien » [Méhul 86] et : « Elle connoit toutes les clefs, mais elle ne sait pas trop les principes » [Cherubini 70] ; le 23 mai 1812 : « Elle peut quitter » [Méhul 90] et : « Est en état de quitter le solfège » [Cherubini 91]. Classe de piano de M^{elle} Michu le 26 décembre 1810 : « Au commencement » [Méhul 82] et : « Elle est au commencement, il faut aussi attendre » [Cherubini 62] ; le 14 août

1811 : « Va assez bien » [Cherubini 82] ; le 29 mai 1812 : « Malade » [Cherubini 100] ; « élève non venue avec sa classe » en piano le 2 juin 1812 : « Elle restera comme elle est » [Méhul 101] ; le 4 janvier 1813 : « Je doute qu'elle devienne jamais un sujet remarquable » [Méhul 108] et : « Elle est molle, et barbouille » [Cherubini 118] ; le 9 juin 1813 : « Ne vaut pas grande chose [sic], on lui accorde encore 6 mois » [Cherubini 131] ; le 23 décembre 1813 : « Elle va mieux qu'au dernier examen » [Cherubini 149].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Admise à concourir aux encouragements de solfège 1810, classe de M^{lle} Afforty, 7 candidates, n°5 dans l'ordre de passage » [p.105] ; « Admise à concourir aux encouragements de solfège 1811, classe de Mme Dutey, mention piano le 19 novembre 1810, chez Mlle Michu » [pp.137 et 149] ; « Encouragements 1811 de solfège » [p.156].

Jacobé Joseph, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Braun. et à la classe de cor du Citoyen Frédéric Duvernoy.

(AJ 37/84, pp. 3, 71. AJ 37/85, pp. 319, 372)

Jacquellart M^{lle}, née le [un blanc], admise au Conservatoire à une date non indiquée ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Gallet ; nom rayé ce qui induit une exclusion ou un départ probable.

(AJ 37/84, p. 23)

Jacquemart M^r, né le [un blanc], élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; pas cité non plus dans les inspections de Méhul, seulement une fois par Cherubini. Ceci dans la difficile année 1814-1815 au Conservatoire.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Halévy le 10 octobre 1814 : « Va bien, a de la voix » [Cherubini 163]. Classe de solfège de M^r Gobert le 9 décembre 1815 : « Ne connaît que 2 clefs en 18 mois qu'il est au solfège » [Cherubini 173].

Sources complémentaires, notes :

Cet élève revient en 1816 à l'École Royale de musique à la classe de solfège de M^r Gobert le 22 juillet 1816 : « 13 ans 1/2, va bien à la musique, n'a pas de voix », le 16 avril 1818 : « 16 ans, l'ensemble de la classe est bon ; car dans cet examen les élèves ont bien déchiffré un chœur à la première vue » ; et à la classe de flûte de M^r Guillou le 11 février 1817 : « Il ira bien avec le tems », le 16 août 1817 : « 14 ans 9 mois, ne va pas mal, il a fait des progrès », le 22 avril 1818 : « 17 ans, il a fait des progrès, il ira bien » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 2, 9, 18, 21, 26).

Jacquemier Nicolas Pierre, né le 30 novembre 1788, admis au Conservatoire le 13 Vendémiaire an 13 [5 octobre 1804] et inscrit dans les classes de solfège et de flûte (professeurs non précisés) ; « rentré le 8 août 1806 » et inscrit le 22 août 1806 à la classe de hautbois.

(AJ 37/85, pp. 164, 319, 372. AJ 37/86, p. 45)

Jacquemin ou Jacquimin ou Jacqmin François, né le 28 juillet 1793, admis au Conservatoire le 23 octobre 1806 ; inscrit le 28 octobre 1806 en classe de solfège, et le même jour en classe de cor.

(AJ 37/85, pp. 213, 319, 439. AJ 37/86, p. 46)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de cor 1^{er} de M^r Frédéric Duvernoy le 9 janvier 1809 : « Je doute que cet élève devienne jamais un excellent cor » [Méhul 16] et : « A peu près comme le précédent [« Il faut qu'il soigne sa qualité de son, qui n'est pas claire, et qu'il étudie pour acquérir de l'exécution »], il tient l'embouchure de travers » [Cherubini 1] ; le 30 mai 1809 : « A fait peu de progrès » [Méhul 40] et : « Va tout doucement, peu d'exécution, il a fait peu de progrès » [Cherubini 17] ; le 2 août 1810 : « Pas mal » [Méhul 63] et : « Tout doucement » [Cherubini 42] ; le 10 décembre 1810 : « Va passablement » [Cherubini 55] ; le 10 août 1811 : « Ne va pas mal, mais n'a pas beaucoup de son, il n'a pas le tems d'étudier » [Cherubini 80].

Sources complémentaires, notes :

Cet élève revient en 1816 à l'École Royale de musique à la classe de cor de M^r Dauprat le 23 juillet 1816 : « 23 ans, va bien », le 11 février 1817 : « Va bien, deviendra un très bon 1^{er} cor », le 16 août 1817 : « 24 ans, ce sera un excellent cor », le 22 avril 1818 : « 24 ans, va bien, il est fort » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 5, 9, 19, 26). 1^{er} prix de cor 1818.

Un concert est repéré le 2 avril 1837 (Gymnase musical). In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taïeb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 324 et notice n° 1005).

Jacquesson Louise, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 28 Nivôse an 6 [17 janvier 1798] et inscrite à la classe de solfège femmes du Citoyen Rogat ; « Passe à Veillard » ; également inscrite la même année à la classe de piano femmes du Citoyen Hyacinthe Jadin.

(AJ 37/84, pp. 26, 30, 48. AJ 37/85, p. 480)

Jacquet Jean Claude François, né le 16 juin 1796, admis au Conservatoire le 22 avril 1812 ; inscrit le 16 juin 1812 à la classe de solfège hommes de M^r Jouet ; inscrit le 29 avril 1812 à la classe de violoncelle de M. Levasseur.

(AJ 37/85, pp. 13, 254. AJ 37/86, pp. 199, 210)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Jouet le 18 décembre 1812 : « Ne connaît que deux clefs » [Cherubini 109] ; le 2 juin 1813 : « Peu avancé pour son âge, il est travailleur, il pourra aller » [Méhul 114] et : « Ne connaît que 3 clefs, une de plus qu'à l'autre examen » [Cherubini 124]. Classe de violoncelle de M^r Levasseur le 27 mai 1812 : « Aux gammes » [Cherubini 95] ; le 31 décembre 1812 : « [un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 116] ; le 9 juin 1813 : « Ne va ni bien, ni mal » [Cherubini 130] ; le 29 décembre 1813 : « Peu doué, je doute de ses progrès » [Méhul 135] et : « Ne fait pas de progrès » [Cherubini 156].

Jacquín ou **Jaquin** M^{elle}, née en 1797, aspirante se présentant en solfège, uniquement signalée lors de l'examen d'admission du 14 janvier 1811 ; non reçue.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège le 14 janvier 1811 : « 14 ans, pas musicienne » [Méhul 83] et : « Solfège, rejetée » [Cherubini 66].

Jacquot Alexandre Louis, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 27 Floréal an 12 [17 juin 1804] et inscrit dans une classe de solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/85, pp. 162, 319, 372)

Jacqy Alexandrine Augustine, née le 11 août 1796, admise au Conservatoire le 25 juin 1810 en tant qu'« Elève femme des départements » ; inscrite le 26 août 1811 à la classe de piano femmes de M^{lle} Péchignier.

(AJ 37/85, pp. 38, 49, 401. AJ 37/86, pp. 137, 204)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{elle} Beaupère le 17 juillet 1810 : « L'intonation, plus que douteuse » [Méhul 60] et : « Va passablement pour le peu de tems qu'elle est en classe » [Cherubini 38] ; le 4 décembre 1810 : « Bien peu avancée, pas de voix » [Méhul 75] et : « Va doucement, elle ne sait que 2 clefs, elle en connoit un peu une troisième » [Cherubini 53]. Classe de solfège de M^{elle} Rosier le 29 juillet 1811 : « Ne connaît que quatre clefs, ne peut pas chanter, rayée » [Cherubini 69]. Admission en piano le 19 août 1811 : « 15 ans, bien pour quatre mois de leçons » [Méhul 86] et : « 15 ans, piano, il y a 4 mois qu'elle joue du piano, peut être admise » [Cherubini 86]. Classe de piano de M^{elle} Péchignier le 29 mai 1812 : « Ne va pas très bien, il faudra voir au prochain examen » [Méhul 97] et : « Ne va pas bien » [Cherubini 99] ; le 31 décembre 1812 : « Elle pourra aller » [Méhul 108] et : « N'est pas bien avancée » [Cherubini 116] ; le 9 juin 1813 : « Elle a quelques dispositions, mais en attendant elle tape, elle barbouille, et ne va pas en mesure » [Cherubini 131] ; le 23 décembre 1813 : « Elle a toujours le défaut de manquer l'aplomb de la mesure » [Cherubini 149] ; le 14 décembre 1815 : « Elle est lourde, et âgée, ne travaille pas ; on lui acorde jusqu'au prochain examen » [Cherubini 177].

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre donne le 15 juin 1810 comme date d'admission (Registre AJ 37/351, p. 307), mais nous confirmons nos sources concordant sur la date du 25 juin 1810.

Jadin Georges, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; aucune autre mention sur cet élève.



(AJ 37/85, pp. 319, 372)

Sources complémentaires, notes :

Si par hypothèse Georges Jadin a 10 ans (et c'est un minimum) en 1796, il serait né en 1786. Il peut donc être difficilement un fils de Louis Emmanuel Jadin, né en 1768. Il pourrait en être un neveu, ou tout simplement un homonyme ?

Jadin René Marie, aucune autre mention sur cet élève que ses nom et prénom.

(AJ 37/85, pp. 319, 372)

Jadin 1^{ère} Augustine Marie Césarine **Chabussey**, née le 13 avril 1792, admise au Conservatoire le 5 novembre 1810 et inscrite dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 271)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Rogat le 6 décembre 1810 : « Pas mal, 18 ans, peut-être de la voix » [Méhul 76] et : « Admise aussi dans la classe le même jour » [Cherubini 54]. Classe de solfège de M^r Veillard le 29 juillet 1811 : « De la voix, peu d'oreille » [Méhul 84] ; le 22 mai 1812 : « Rayée » [Cherubini 90]. Classe de préparation au chant de M^r Gérard le 2 août 1811 : « [Un blanc] » [Cherubini 72] [les deux sœurs Jadin figurent bien côte à côte dans cette classe de vocalisation].

Jadin 2^e Reine Charlotte, née le 29 avril 1798, admise au Conservatoire le 5 novembre 1810 ; entrée le 8 novembre 1810 à la classe de solfège femmes de M^r Veillard ; « entrée à la classe de piano femmes de M^r Jadin le 3 décembre 1810 » et « 3 décembre 1810 à M^{me} Péchignier » [ce qui revient au même puisque maître et répétitrice] ; « admise au piano le 29 avril 1811 ».

(AJ 37/85, pp. 49, 271. AJ 37/86, pp. 193, 203)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Rogat le 6 décembre 1810 : « Comme l'autre [« pas mal, peut-être de la voix »] » [Méhul 76] et : « Admise aussi dans la classe le même jour » [Cherubini 54]. Classe de solfège de M^r Veillard le 29 juillet 1811 : « Ne va pas mal » [Méhul 84] ; le 22 mai 1812 : « [Un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 90]. Classe de piano de M^{elle} Péchignier le 24 décembre 1810 : « Aux gammes » [Cherubini 61]. Classe de piano de M^r Jadin le 9 août 1811 : « Malade » [Cherubini 79] ; le 29 mai 1812 : « De la mollesse dans les doigts, peu d'exécution, mais un instinct de goût » [Méhul 97] et : « A besoin de travailler, et beaucoup » [Cherubini 99 précise bien Jadin 2^e] ; le 31 décembre 1812 : « Va assez bien » [Cherubini 115].

Classe de préparation au chant de M^r Gérard le 2 août 1811 [les deux sœurs Jadin figurent bien côte à côte dans cette classe de vocalisation] : « Réformée » [Cherubini 72].

Sources complémentaires, notes :

Louis Emmanuel Jadin, né à Versailles en 1768, professeur au Conservatoire de 1796 à 1798, démissionne puis revient professeur de 1802 à 1815 ; décédé à Paris le 11 avril 1853. Il est plausible qu'Augustine Marie Césarine et Reine Charlotte soient ses deux filles, nées en 1792 et 1798 à l'époque de son premier professorat au Conservatoire. Qui sont donc Georges et René Marce, s'il ne s'agit pas d'un seul et même garçon ? Justine Reine Charlotte Jadin se marie à Pierre Julien Nargeot, autre élève du Conservatoire, le 28 décembre 1824, Paris 2^e (Etat civil de Paris).

« Jadin (Louis), professeur de piano, gouverneur des pages de la chapelle du Roi, rue Bergère, n. 2 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 548.

Jamard Louis, élève uniquement signalé par ses nom et prénom, sans aucune date, in : Constant Pierre, *Registre AJ 37/351*, p. 433. Récolement opéré à partir des mêmes sources, ca 1901. Nous suggérons qu'il s'agit d'une erreur de lecture (ou confusion visible dans AJ 37/85, p. 139), avec l'élève Louis Jean Baptiste Jaumard ?

Jams ou **James** Thérèse Jeanne, née le 17 juin 1792 à Paris, admise au Conservatoire le 17 octobre 1807 en tant qu'« Elève femme des départemens » ; pas d'autre mention en tant qu'élève.

Nommée vers mars 1809 répétiteur d'une classe de piano femmes pour M^r Adam.

(AJ 37/85, pp. 38, 41, 159, 401)



Thérèse Jams est nommée répétiteur de la classe de piano femmes de M^r Adam, remplace M^{me} Floquet, « a commencé le 23 mars 1809 » ; pointée à la rentrée des classes du 2 novembre 1810. Pas d'autre mention.

(AJ/37/64, pp. 86, 124)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de piano de M^r Jadin le 14 novembre 1808 : « Elle ne peut être jugée sur ce qu'elle a joué, une sonate à la 1^{ère} vue, n'est pas une chose facile » [Méhul 2]. Classe de piano de M^r Adam le 10 avril 1809 : « A un millier [?] de doigts, pas encore assez d'ordre, beaucoup de feu, sujet d'une belle espérance » [Méhul 24] et : « Elle a joué une pièce fort difficile, elle a de bons doigts, elle deviendra une excellente claveciniste » [Cherubini 8] ; le 15 décembre 1809 : « Des doigts très brillants, beaucoup d'adresse » [Méhul 50] et : « Elle est déjà très forte » [Cherubini 26] ; le 27 juillet 1810 : « Des doigts d'enfant, du feu, de la netteté, de l'expression. Un talent tout près d'être fini et faire honneur à l'école » [Méhul 63] et : « Elle est très forte » [Cherubini 42] ; le 24 décembre 1810 : « A joué moins bien qu'à l'ordinaire » [Méhul 81] et : « 24 décembre 1810 : « Elle est aussi très forte, son jeu est très brillant, mais elle n'a pas le sentiment de M^{elle} Chanuel » [Cherubini 61] ; le 9 août 1811 : « Comme la précédente [« Va parfaitement, très forte. »] » [Cherubini 79] ; le 29 mai 1812 : « Connue, il est inutile de l'entendre » [Cherubini 100].

M^{elle} Jams, Répétiteur de M^r Adam, classe de piano femmes régulièrement inspectée du 25 avril 1809 au 29 mai 1812 [Méhul 31, 98. Cherubini 11, 99].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« née le 17 juin 1792 » [p.91] ; « Admise à concourir au prix de piano 1808, classe de M^r Adam, 5 candidates » [p.83] ; « Admise à concourir aux prix de piano 1809, classe de M. Adam, 4 candidates » [p.97] ; « 2^e second prix 1809, classe de M. Adam » [pp. 26 et 97] ; « Admise à concourir aux prix de piano 1810, Classe de M Adam, 8 candidates, n^o4 dans l'ordre de passage » [p.108] ; « 3^e Second prix de piano 1810, classe de M. Adam » [pp. 26 et 108] ; « Admise à concourir aux prix de piano 1811, classe de M. Adam, 9 candidates » [p.138] ; « 1^{er} prix 1811 de piano, partagé entre Mlle Jams, Mr Cazot et Mr Dubois » [pp. 26 et 155].

Exercices des élèves :

Cette élève participe le 3 mai 1812 à un Exercice :

- le 3 mai 1812 : un concerto pour le piano [anonyme].

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », p. 493).

Articles de critique musicale :

- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 3 mai 1812 : *Concerto pour piano*, anonyme : « M^{lle} Jams (...) un talent bien vrai, bien franc et bien justement applaudi ; le concerto qu'elle a exécuté n'était pas excellent, mais sa main a brillé au défaut du concerto ». *Journal de Paris*, 6 mai 1812.

Sources complémentaires, notes :

Le fait que Thérèse Jams présente son élève Thérèse Genret au concours de piano 1811 est tout à fait remarquable pour une répétitrice. D'autant que Thérèse Genret est une bonne élève, appelée à devenir elle-même répétitrice de solfège.

Jansen ou Janssen ou Janssens César Antoine, né le 11 avril 1781, admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; inscrit le 23 Brumaire an 5 [13 novembre 1796] à la classe de clarinette ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Sponheimer.

(AJ 37/84, p. 18. AJ 37/85, p. 319, 372. AJ 37/86, p. 45)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre le 2 août 1810 : « Un peu âgé, ne pouvant donner d'espérances » [Méhul 64] et : « Va passablement » [Cherubini 43].

Sources complémentaires, notes :

Venu de la classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre, il se trouve placé en septembre 1806 dans une musique militaire et parti pour les armées ; son adresse déclarée est alors « rue St Honoré près celle de l'arbre sec, N^o 105 ancien ». Source : AJ 37/87, p. 242. « Janssen, clarinette de l'Opéra-Comique, rue l'Evêque, n. 14 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 549.

Jaquin, voir : Jacquin M^{elle}

Jaquot Alexandre Louis, né le 6 avril 1790, admis au Conservatoire le 27 Floréal an 12 [17 mai 1804] ; inscrit le 2 Prairial an 12 [22 mai 1804] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; entré le 1^{er} Pluviôse an 13 [21 janvier 1805] à la classe de hautbois de M. Sallantin.

(AJ 37/86, p. 45)

Jardin M^{elle}, née [en 1802], élève jamais citée dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; citée conjointement une fois par Méhul et Cherubini ; peut-être n'a-t-elle pas rejoint sa classe de solfège ?

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 2 juin 1812 : « Peut être admise » [Méhul 102] et : « 10 ans, solfège, admise » [Cherubini 104].

Jarreton Amélie Fanny, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 16 mai 1815 ; inscrite le 3 juin 1815 dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; entrée le 25 juillet 1815 dans une classe de piano (professeur non précisé).

(AJ 37/86, p. 137)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Riffaut Père le 8 décembre 1815 : « Peu avancée, voix fort jolie » [Méhul 152] et : « Connaît 3 clefs » [Cherubini 172]. Classe de préparation au chant de M^r Boulanger le 19 décembre 1815 : « Charmante voix, brillante, facile, de grandes espérances » [Méhul 155].

Sources complémentaires, notes :

Amélie Jarreton ne se réinscrit pas en avril 1816 à l'Ecole Royale de Musique.

Jassaud Auguste Louis Charles, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 14 ou le 16 Floréal an 8 [4 ou 6 mai 1800] ; « réadmis le 15 Vendémiaire an 10 » [7 octobre 1801] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 319, 372)

Jaumard Louis Jean Baptiste, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 3 Frimaire an 8 [24 novembre 1799] ; pas d'autre mention sur cet élève [Remarque : cette notice ne paraît pas miscible à celle de Jean Baptiste Jomer, avec une prise de note phonétique, comme il arrive souvent à l'administration du Conservatoire].

(AJ 37/85, pp. 319, 372)

Javault Pierre Alexandre, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Mathieu ; se trouve dans les ans 7 et 8 [1798-1800] à la classe de violon de M. Gaviniès.

(AJ 37/84, p. 13. AJ 37/85, pp. 77, 79, 319, 372)

Jawureck Aînée Constance, née [en septembre 1803 à Paris], inscrite en 1817 à l'École royale de musique, classe de déclamation lyrique de M. Baptiste Aîné (professeur de 1809 à 1828). Indications de « début en Province » au théâtre [lieu, date non précisés] et « a débuté sur le Théâtre de l'Opéra » [de Paris, en 1820 ou 1822]. Il y a peu de chance que cette élève ait été au Conservatoire avant 1815, son nom figure ici sur des listes rédigées ou amendées après 1815.

(AJ 37/85, pp. 193, 235)

Sources complémentaires, notes :

Cet élève revient à l'Ecole Royale de musique le 5 août 1817 à la classe de solfège de M^r Fasquel : « Aspirante Jawurek, 13 ans 1/2, connaît 3 clefs, a de la voix, d'une belle qualité » ; le 16 avril 1818 : « 14 ans, connaît presque toutes les clefs. Va bien, a une jolie voix » (Cherubini, Registre AJ 37/207-4, pp. 14, 23). 2^e second prix de vocalisation 1820 (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 570). M^{elle} Jawureck est bien dite « Aînée », quoiqu'il n'y ait pas trace au Conservatoire d'un autre frère ou sœur cadette dans les listes d'élèves.

« M^{elle} Jawureck est née à Paris. Son père, musicien distingué, la fit admettre à l'âge de quatorze ans au Conservatoire, où elle reçut les leçons de MM. Plantade et Garat pour le chant, M. Baptiste Aîné pour la

déclamation. A seize ans [en 1820], elle débuta à l'Opéra... » (*Galerie biographique des artistes dramatiques des théâtres royaux*, Paris, chez Ponthieu, 1826, pp. 26-28).

« Constance Jawureck, (Paris, septembre 1803 – Bruxelles, 08 juin 1858). Elle débuta le 06 février 1822 dans la création d'Aladin ou La lampe merveilleuse (Zaïme) de Niccolo Isouard, à l'occasion de laquelle l'éclairage au gaz fut utilisé à l'Opéra dans la mise en scène. Elle chanta notamment Orphée (l'Amour) ; Fernand Cortez (Amazillie) ; Robert le Diable (Isabelle) ; La Juive (Eudoxie). Elle créa en 1828 Le Comte Ory (Isolier) ; en 1831 Le Philtre (Jeannette) d'Auber. Quitta l'Opéra en 1837 » (<http://www.artlyriquefr.fr/dicos/Opera%20Cantatrices.html>, consulté le 23.01.2017).

Jean Louis M^r, né le [un blanc], élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; mais cité à quatre reprises en 1808-1810 chez les deux inspecteurs : élève de solfège et de cor 1^{er}. Plusieurs élèves au Conservatoire ont le prénom de « Jean Louis », mais aucun ne lui correspond exactement. En particulier Jean Louis Atrappart, corniste de la même époque et de la même classe, mais les inspecteurs notent bien la présence simultanée de deux élèves différents, différents aussi par leur niveau (voir en particulier le 9 janvier 1809). Il y aurait donc bien un élève ayant « Jean Louis » pour patronyme, et ayant échappé à AJ 37/85 et 86.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Félix Aubry le 20 décembre 1808 : « Il est peu avancé pour son âge » [Méhul 11]. Classe de solfège de M^r Lecomte le 16 mai 1809 : « Comme le précédent [« Va fort bien »], au cor » [Méhul 36] et : « Va comme le précédent, en tout [« passablement »] » [Cherubini 14] ; le 16 décembre 1809 : « En deux ans il n'a aussi appris que deux clefs, mauvais » [Cherubini 27] ; le 21 juillet 1810 : « Peu avancé pour son âge » [Méhul 61] et : « Ne sait toujours que deux clefs » [Cherubini 39]. Classe de cor 1^{er} de M^r Frédéric Duvernoy le 9 janvier 1809 : « Pauvres dispositions » [Méhul 16] et : « Peu de chose, il faut qu'il étudie beaucoup » [Cherubini 1] ; le 30 mai 1809 : « Mieux qu'à l'autre examen » [Méhul 40] et : « Peu d'exécution, il a fait quelques progrès depuis le dernier examen » [Cherubini 17].

Jeanmaire Jean Baptiste, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 19 Messidor an 6 [7 juillet 1798] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 319)

Jeannin Marie, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 19 Messidor an 6 [7 juillet 1798] ; entrée le 4 Floréal an 7 [23 avril 1799] à la classe de vocalisation femmes de M. Aubert ; passée le 7 Germinal an 8 [28 mars 1800] à celle de M. Fasquel ; sortie le 11 Vendémiaire an 9 [3 octobre 1800].

(AJ 37/85, pp. 135, 147)

Jennar M^{lle}, née en 1800, aspirante se présentant en solfège, uniquement signalée lors de l'examen d'admission du 5 janvier 1814 ; non reçue.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en solfège le 5 janvier 1814 : « 14 ans, solfège, refusée » [Cherubini 161].

Jenneval Sophie, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 15 Brumaire an 5 [5 novembre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de chant femmes du Citoyen Langlé.

(AJ 37/84, p. 37. AJ 37/85, p. 480)

Sources complémentaires, notes :

Cette élève se trouvait déjà à l'École Royale de chant le 26 Germinal an 3 [15 avril 1795] : « Citoyenne Jenneval, [un blanc pour l'âge], doit encore continuer le solfège et clavecin, et commencer la classe de chant et de déclamation » (Registre « Examens et réceptions, Ecole de chant, 1784 à 1794 », AJ/37/1d*, p. 243). Constant Pierre donne le 17 Brumaire an V comme date d'admission (Registre AJ 37/351, p. 30), AJ 37/85 précise p. 480 que c'est bien le 15 Brumaire an 5.

Jenneval Henriette, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796].



(AJ 37/85, p. 480)

Sources complémentaires, notes :

Comme il n'y a plus de trace ultérieure à propos d'Henriette, il faut supposer que la remarque du 26 Germinal an 3 à l'Ecole Royale de chant concerne Sophie. Quel que soit le cas, sur le feuillet [AJ 37/85, p. 480, les deux noms figurent côte à côte, ce sont deux sœurs ou au moins deux homonymes.

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre donne le 13 Brumaire an V comme date d'admission (Registre AJ 37/351, p. 17), AJ 37/85 précise p. 480 que c'est bien le 17 Brumaire an 5.

Jenny Marie Antoinette, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; « Sortie le 13 Nivôse an 6 » [2 janvier 1798].

(AJ 37/85, p. 480)

Joannin Marie, née le [un blanc], admise au Conservatoire à une date indéterminée ; entrée le 11 Vendémiaire an 9 [3 octobre 1800] à la classe de vocalisation de M. Persuis, Professeur ; rayée le 23 Frimaire an 9 [14 décembre 1800]. [Remarque : le nom est très peu lisible].

(AJ 37/85, p. 127)

Joary Joseph Alexandre Etienne, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Prairial an 9 [15 juin 1801] ; entré le 1^{er} Messidor an 9 [20 juin 1801] à la classe de violon de M. Lahoussaye, continuée en l'an 10 [1801-1802] ; passé le 12 Brumaire an 11 [3 novembre 1802] à la classe de violon de M. Rode, classe tenue par M. Duret ; passé le 9 Ventôse an 11 [28 février 1803] à la classe de M. Baillot en tant qu' « élève supplément an XI » ; conserve cette classe en l'an 12 et l'an 13 [1803-1805], à cette époque « Habeneck seul répétiteur du 11 Pluviôse au 8 Germinal an 13 » [31 janvier au 29 mars 1805].

(AJ 37/85, pp. 85, 88, 92, 95, 97, 319, 372)

Jobin 1^{er} Joseph Marie Alexis, né le 28 novembre 1789 à Paris (Dép^t de la Seine), admis au Conservatoire le 3 Frimaire an 8 [24 novembre 1799] ; entré le 24 Floréal an 10 [14 mai 1802] à la classe de violon de M. Lahoussaye ; court passage en l'an 11 [1802-1803] à celle de M. Rode (classe tenue par le répétiteur M. Duret), avant l'inscription en tant que « supplément an XI » à M. Grasset, classe où il reste de 1803 à 1810 ; passé en 1811 à celle de M^r Habeneck Aîné, Professeur Adjoint ; parallèlement inscrit en 1808-1809 à la classe d'harmonie hommes de M. Catel.

(AJ 37/85, pp. 17, 88, 92, 93, 94, 98, 102, 107, 108, 120, 241, 319, 372, 439. AJ 37/86, pp.45, 208)

Joseph Marie Jobin aîné est nommé répétiteur d'une classe de solfège-hommes le 4 mai 1811 en remplaçant son frère ; passé répétiteur d'une classe de violon le 1^{er} juillet 1812 [vu le relevé des inspecteurs, ces mentions sont incomplètes puisqu'il continue jusqu'en octobre 1814 au moins].

(AJ/37/64, p. 117)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violon de M^r Grasset le 23 décembre 1808 : « Ne va pas mal, petit son mais très juste » [Méhul 13] ; le 24 avril 1809 : « A fait des progrès, il a de la netteté et de la justesse, l'archet est assez ferme, un son agréable mais petit » [Méhul 29] et : « Va bien, a un assez bon son, de la chaleur et de l'exécution, ce sera un bon violon » [Cherubini 10] ; le 20 janvier 1810 : « Va mieux que son frère » [Méhul 55] et : « Va bien, il ira loin s'il continue » [Cherubini 31] ; le 6 août 1810 : « Je ne vois pas de progrès marquants » [Méhul 67] et : « Va bien, il n'a pas fait beaucoup de progrès, il paraît n'avoir pas assez travaillé depuis le dernier examen, où il promettait davantage » [Cherubini 47] ; le 17 décembre 1810 : « A fait des progrès assez marquants » [Méhul 79] et : « Va bien, il a fait des progrès » [Cherubini 58]. Classe de violon de M^r Habeneck aîné le 6 août 1811 : « Va bien » [Cherubini 78] ; le 1^{er} juin 1812 : « Premier prix de l'année dernière » [Cherubini 103] ; le 4 janvier 1813 : « |Un trait, pas de commentaire » [Cherubini 119]. Admission en clarinette le 14 août 1810 : « en plus à la clarinette » [Méhul 70]. Classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre le 20 décembre 1810 : « Rayé » [Cherubini 60].

M^r Jobin aîné, Répétiteur de M^r Habeneck, classe de violon régulièrement inspectée du 8 janvier 1813 au 26 octobre 1814 [Méhul 110, 147. Cherubini 121, 169].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux prix de violon 1810, classe de M. Grasset, 11 candidats, n°1 dans l'ordre de passage » [p.109] ; « 2^e second prix de violon 1810 » [pp. 32 et 109] ; « Admis à concourir aux prix de violon 1811, classe de M. Habeneck. Mention de récompenses déjà obtenues : 2^e second prix 1810, 12 candidats » [p.139] ; « 1^{er} prix 1811 de violon partagé entre Mr Fémi, Jobin, Padeloup, classe de M. Grasset et de M. Habeneck » [pp.32 et 156] ; « Admis à concourir aux prix d'harmonie 1809, classe de M. Catel, 6 candidats » [p.98] ; « 2^e second Prix 1809 d'harmonie, classe de M. Catel » [pp.11 et 98].

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre le 8 mars 1812 et le 24 avril 1814 à 3 Exercices :

- le 8 mars 1812 : un Concerto pour le violon de Viotti.
- le 11 avril 1813 : un concerto pour le violon de Viotti.
- le 24 avril 1814 : un concerto de violon de Rode.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 492, 495, 496).

Articles de critique musicale :

- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 8 mars 1812 : *Concerto pour violon*, de Viotti : « M. Jobin aîné, qui (...) exécuta un concerto de Viotti, a un jeu sûr, beaucoup d'aplomb, une exécution nette et brillante : il paraît connaître à fond le mécanisme de son instrument. Aussi dans plusieurs passages a-t-il été vivement applaudi. Il n'est pas douteux qu'avec plus de chaleur il n'obtienne par la suite de plus heureux succès encore. M. Jobin paraît au reste plus jaloux de les mériter que d'en jouir, car, à peine, eut-il fini son morceau que, sans presque se donner le temps de faire au public les révérences d'usage, il s'empressa de se dérober aux marques de satisfaction qu'on lui donnait : modestie qui devient tous les jours plus rare encore que le talent ». *Le Journal des arts*, 15 mars 1812.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 11 avril 1813 : *Concerto pour violon*, de Viotti : « Le public a été fort agréablement [réchauffé] par les sons ravissants que M. Jobin (l'aîné) a su tirer de son violon, dans un concerto de Viotti ». *Journal de Paris*, 13 avril 1813.

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que violoniste à l'Orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, au premier pupitre des 1^{ers} violons, son adresse est alors à Paris « Faubourg Poissonnière n° 15 [rayé] ; rue Ste Hyacinthe n°11 place St Michel » Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 262).

En tant que Répétiteur, Joseph Jobin Aîné n'est pas signalé par Constant Pierre dans son annuaire « Personnel administratif et enseignant ». Nous croyons pouvoir établir que ses dates de répétitorat vont de peu avant le 8 janvier 1813 au 26 octobre 1814 ; une difficulté vient de ce que ses élèves sont souvent confondus avec ceux de Goblin Aîné. AJ 37/85 p. 9 comporte un tableau de classe de violon « M^r Jobin Aîné, Répétiteur de M. Habeneck », avec 7 élèves, qui ne contredit pas ces dates.

« Jobin, l'un des seconds violons de l'opéra Italien, rue Monsieur-le-Prince, n. 15 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 549. Cette remarque pourrait être appliquée à son frère cadet, également violoniste, mais dont nous perdons la trace en décembre 1810.

Jobin 2^e Pierre Jean, né le 29 octobre 1791, admis au Conservatoire le 9 Messidor an 12 [28 juin 1804] ; inscrit le 11 Messidor an 12 [30 juin 1804] à la classe de solfège de M. Rogat ; Solfège : Encouragements an 13 [août 1805] ; entré le 13 Brumaire an 14 [4 novembre 1805] à la classe de violon de M. Auzou répétiteur de M. Grasset, il continue cette classe jusqu'en 1808 ; parallèlement inscrit en 1809-1810. à la classe d'harmonie hommes de M. Catel, classe dont il sort le 23 décembre 1809.

(AJ 37/85, pp. 17, 102, 107, 108, 120, 163, 241, 319, 372, 439. AJ 37/86, p.45)

Pierre Jean Jobin cadet est nommé répétiteur d'une classe de solfège-hommes le 8 mars 1808 ; il est pointé à la rentrée des classes du 2 novembre 1810 [son frère aîné lui succéderait le 4 mai 1811, voir supra notice de Joseph Jobin].

(AJ/37/64, pp. 86, 92)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de violon de M^r Grasset le 4 janvier 1809 : « Petit jeu » [Méhul 14] ; le 24 avril 1809 : « Il me semble qu'il a un peu de roideur, je ne sais si ce jeune homme est destiné à aller loin, on dit qu'il travaille peu » [Méhul 30] et : « Il a joué une fugue de Tartini difficile ; il paroît qu'il n'étudie pas car cet élève a beaucoup de dispositions » [Cherubini 10] ; le 20 janvier 1810 : « De la roideur, peu de justesse dans l'intonation » [Méhul 55] et : « Va médiocrement, il n'étudie pas, il a de la roideur et de la fausseté dans l'intonation » [Cherubini 31] ; le 6 août 1810 : « N'a pas pu jouer à cause d'un mal d'aventure ; est venu se faire examiner, va assez bien. [« on appelle *Mal*

d'aventure, un mal qui vient ordinairement au bout des doigts sans cause apparente, avec inflammation et abcès » (Dictionnaire de l'Académie, 5^e Edition 1798) » [Cherubini 47] et le 14 août 1810 : « élève non venu avec sa classe, il ne fait pas de grands progrès, il pourroit en faire » [Méhul 70] ; le 17 décembre 1810 : « Reste en arrière, il ne profite pas de ses dispositions » [Méhul 79] et : « Il a besoin de travailler, surtout pour affermir l'intonation, il n'a point fait de progrès ; en tout je n'ai pas été content de cet élève » [Cherubini 58].

M^r Jobin jeune, Répétiteur d'une classe de solfège hommes régulièrement inspectée du 20 décembre 1808 au 3 décembre 1810 [Méhul 12, 74, Cherubini 52]. Hypothèse : il est simplement remplacé en solfège par son frère aîné le 4 mai 1811.

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Encouragements an 13 [1805] de solfège, classe de M^r Rogat » [p.77].

Jodot Augustine, née le 28 avril 1792, admise au Conservatoire le 15 Brumaire an 11 [6 novembre 1800] ou le 25 Fructidor an 9 [12 septembre 1801], en tant qu'« Elève femme des départements » ; « réformée le 23 Vendémiaire an 11 » [15 octobre 1801], réadmise le 10 avril 1806 ; inscrite le 14 avril 1806 à la classe de préparation au chant femmes de M^r Ponchard Aîné et le 5 janvier 1807 dans une classe de piano (professeur non indiqué) ; passée le 15 juillet 1808 à la classe de préparation au chant femmes de M. Despéramons ; se trouve en juin 1813 à la classe de déclamation lyrique de M. Baptiste Aîné.

(AJ 37/85, pp. 38, 62, 193, 200, 401, 480. AJ 37/86, pp.137, 196)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Pensionnat, classe de préparation au chant de M^r Despéramons le 6 mars 1809 : « [Pas de commentaire = absente ?] » [Méhul 21] et : « [3 points de suspensions : absente ?] » [Cherubini 6] ; le 29 mai 1809 : « Sa voix est facile, assez jolie, pas forte, pour l'opéra comique » [Méhul 39] et : « Jolie voix facile, elle va bien » [Cherubini 17] ; le 13 décembre 1809 : « Je ne puis rien en dire » [Méhul 49] et : « Va assez bien » [Cherubini 25] ; le 10 août 1810 : « Trop [de] timidité, une jolie voix, de la facilité » [Méhul 69] ; le 31 décembre 1810 : « Elle a une jolie voix et de la facilité, mais elle ne prononce pas les paroles, à des ports de voix défectueux et met beaucoup de nonchalance dans l'exécution ; quoique tous ces défauts, si elle s'appliquait, elle deviendra une jolie chanteuse » [Cherubini 65] ; le 2 août 1811 : « Jolie voix, beaucoup de facilité, mais elle articule pas, mais [sic] elle a de la paresse en tout, de la timidité, et de la froideur » [Cherubini 71]. Classe de préparation au chant de M^r Ponchard le 25 mai 1812 : « Malade » [Cherubini 93] ; le 7 janvier 1813 : « M^{lle} Jodot fait des progrès bien lents, elle est déjà ancienne à l'école, et l'école ne peut espérer d'en faire un sujet » [Méhul 109] et : « Elle est froide, la voix est assez jolie » [Cherubini 119] ; le 12 juin 1813 : « Sa voix est jolie, son chant est meilleur, plus de grâce » [Méhul 121] et : « Elle est toujours froide, à une voix jolie et de la grâce en chantant, mais tout cela est en quelque sorte ébauché » [Cherubini 135]. Classe de chant de M^r Richer le 30 décembre 1813 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 160] ; le 28 février 1815 : « Malade » [Méhul 149]. Classe d'harmonie de M^r Cazot le 14 août 1811 : « Absente, n'est pas avancée » [Cherubini 83].

Sources complémentaires, notes :

Augustine Jodot a-t-elle été Pensionnaire de chant au Conservatoire ? Après plusieurs comparaisons, nous pensons que non. Le point central est son inscription à la classe de vocalisation « du Pensionnat » de M^r Despéramons ; mais on sait que ces classes incluent par exception quelques élèves externes. L'argument opposé est qu'elle suit durant 7 ans des cours de préparation au chant (avril 1806 à juin 1813) et n'est admise que très tard en classe de chant (décembre 1813) ; ce n'aurait pas été le cas d'une pensionnaire.

Johnson M^r, né [ca octobre 1804], élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86, ce qui se comprend par son arrivée au Conservatoire en décembre 1815, au moment de la question de la suppression de cet établissement ; cité par une unique inspection de Cherubini.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Péchignier le 9 décembre 1815 : « Commençant » [Cherubini 173].

Sources complémentaires, notes :

Cet élève revient en 1816 à l'Ecole Royale de musique le 22 juillet 1816 à la classe de solfège de M^r Halévy : « 12 ans, va bien », le 5 février 1817 : « Va passer dans la classe de M^r Gobert » ; passé à la classe de solfège de M^r Gobert le 16 avril 1818 : « L'ensemble de la classe est bon ; car dans cet examen les élèves ont bien déchiffré un chœur à la première vue » ; à la classe de piano de M^r Zimmermann le 21 avril 1818 : « Aspirant 13 ans 1/2, on décidera à son sujet au prochain examen », le 26 janvier 1820 : « Il est mou, a fait malgré cela quelques progrès », le 3 juillet 1820 : « ne joue pas net, sans aplomb, a besoin de travailler ». (Cherubini, AJ 37/207,4, pp. 2, 8, 21, 24, 35,

42). 2^{ème} prix de piano 1822, 1^{er} prix 1825 ; chez M^r Dourlen en harmonie de 1822 à 1825 ; devenu Répétiteur de la classe de piano de 1822 à 1825 » (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, pp. 585-586).

Joigny Auguste, né [en 1798], admis au Conservatoire le 19 octobre 1812 ; provisoirement inscrit le 26 octobre 1812 à la classe de solfège hommes de M^r Amédée, Répétiteur ; inscrit [20 décembre 1812] à la classe de clarinette de Charles Duvernoy.

(AJ 37/85, pp. 5, 212, 257. AJ 37/86, p.46)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Amédée le 20 décembre 1812 : « Trop âgé, malgré cela on le conserve au solfège à l'essai, et on le place de même à la clarinette, pour être jugé définitivement sur ces deux classes au prochain examen » [Cherubini 111] ; le 5 juin 1813 : « Peu avancé pour son âge, ne sait que 3 clefs, 15 ans » [Méhul 119] et : « Connaît 3 clefs, il est arriéré pour son âge de 15 ans » [Cherubini 126] ; le 18 décembre 1813 : « Pas mal, il ne sait pas toutes les clefs » [Méhul 130], et noté temporairement dans la classe de solfège de M^r Claudel le 18 décembre 1813 : « Connaît foiblement 5 clefs » [Cherubini 143]. Classe de solfège de M^r Amédée le 20 octobre 1814 : « Aussi mauvais sujet au solfège qu'à la clarinette, tems perdu » [Méhul 145] ; le 22 octobre 1814 : « Sait 4 clefs » [Cherubini 167] ; le 9 décembre 1815 : « Connaît à peu près toutes les clefs » [Cherubini 173]. Classe de clarinette de M^r Charles Duvernoy le 10 juin 1813 : « Commence » [Cherubini 134] ; le 29 décembre 1813 : « Je doute qu'il puisse aller » [Méhul 135] et : « Ne va pas mal du tout » [Cherubini 156] ; le 20 octobre 1814 : « Peut [sic] msicien, il sera toujours mauvais » [Méhul 143] et : « Ne va pas, je ne lui crois pas de dispositions » [Cherubini 166] ; le 12 décembre 1815 : « Très médiocre » [Méhul 153] et : « Il ira, mais en attendant, il a de la peine à aller » [Cherubini 175].

Joliveau Gaspard, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 3 Vendémiaire an 6 [24 septembre 1797] ; inscrit en l'an 6 et en l'an 7 [1797-1799] à la classe de violon du Citoyen Frédéric Blasius ; destitué le 3 Prairial an 7 [22 mai 1799] et malgré cela, son nom figure encore au tableau de l'an 8 [1799-1800] de la classe de violon de Frédéric Blasius.

(AJ 37/84, p. 52. AJ 37/85, pp. 71, 74, 76, 80, 241, 319, 372)

Jolly [1^{er}] ou Jolli Louis Adrien Laurent, né le 1^{er} octobre 1796, admis au Conservatoire le 13 mars 1809 ; entré le 20 mars 1809 à la classe de violon hommes de M. Baillot.

(AJ 37/85, pp. 11, 319, 439. AJ 37/86, p. 208)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège et violon le 13 mars 1809 : « 12 ans, violon, a des dispositions, il ira bien, à classer chez M^r Baillot » [Cherubini 6]. Classe de solfège de M^r Lecomte le 16 mai 1809 : « Va fort bien, très jeune, violon » [Méhul 36] et : « Va comme le précédent, en tout [« passablement »] » [Cherubini 14] ; le 23 novembre 1809 : « Pas mal » [Méhul 48] et : « Il connoit toutes les clefs » [Cherubini 23]. Classe de solfège de M^r Jobin jeune le 16 juillet 1810 : « Les trois à peu près d'égale force, Guérin est le premier pour l'aplomb [Couronneau, Jolly et Guérin] » [Méhul 58] et : « [Avec Couronneau et Guérin] Ils ont chanté un trio, ils vont très bien, sur toutes les parties de la musique » [Cherubini 36] ; le 3 décembre 1810 : « Fort bien » [Méhul 74] et : « Connoit toutes les clefs, va bien » [Cherubini 52] ; le 31 juillet 1811 : « Absent » [Cherubini 71]. Classe de violon de M. Baillot le 24 avril 1809 : « Enfant bien disposé pour devenir un bon violoniste » [Méhul 29] et : « Très jeune, un mois d'étude, ne va pas mal » [Cherubini 10] ; le 5 janvier 1810 : « De charmantes dispositions » [Méhul 54] et : « Il va très bien pour son âge, et pour le tems qu'il joue » [Cherubini 30] ; le 6 août 1810 : « Il justifie ses dispositions, il a beaucoup acquis » [Méhul 67] ; le 17 décembre 1810 : « Toujours très bien, sujet d'une grande espérance, fort jeune » [Méhul 79] et : « Va bien » [Cherubini 58] ; le 6 août 1811 : « Va bien » [Cherubini 78] ; le 1^{er} juin 1812 (chez M^r Fémy remplaçant M. Baillot) : « Des études assez bonnes, la justesse n'est pas rigoureuse » [Méhul 100] et : « 1^{er} juin 1812 : « Va bien pour son âge, il a des dispositions » [Cherubini 103] ; le 30 décembre 1812 : « Va bien » [Cherubini 115] ; le 11 juin 1813 : « [Pas de commentaire = absent ?] » [Méhul 121] et : « [Pas de commentaire = absent ?] » [Cherubini 135] ; le 24 décembre 1813 : « Il est bien doué, il parviendra à coup sûr » [Méhul 132] et : « Va très bien » [Cherubini 151] ; le 15 octobre 1814 : « Il faut attendre, peut-être arrivera-t-il » [Méhul 141].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux prix de violon 1810, classe de M. Baillot, 11 candidats, n^o8 dans l'ordre de passage » [p.109] ; Encouragement 1810 de violon, classe de M. Baillot » [pp.109 et 171] ; « Admis à concourir aux prix de violon 1811, classe de M. Baillot. Mention de récompenses déjà obtenues : Encouragements 1810, 12 candidats » [p.139] ; « Admis à concourir aux prix de violon 1812, classe de M. Baillot, 10 candidats » [p.171].

Sources complémentaires, notes :

La précision « Jolly Aîné » chez Cherubini le 31 juillet 1811, montre bien qu'il existe un frère cadet, qui ne peut être que le violoncelliste, puisqu'il n'y a pas d'autre « Jolly » au Conservatoire à cette époque. D'autant qu'à partir de cette date, les deux frères sont présents conjointement au Conservatoire. Aucun des deux frères ne se réinscrit à l'École Royale de musique en avril 1816. Il y a sous ce nom une référence incertaine, est-ce un autre parent ? Nous la citons malgré tout : « Joly (Madame), éditeur marchande de musique, rue de Seine, n. 45 ; étalage, quai Conti, sous l'arcade du palais de l'Institut », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 549.

Jolly [2°] Adolphe Eugène Louis, né [après 1796], admis au Conservatoire le 21 janvier 1811 en solfège et violoncelle ; « entré le 2 février 1811 dans une classe de violon » [mention erronée pour « violon », confusion avec le frère aîné ? Mais il ne se trouve aucun élève de ce nom en violoncelle, ni chez M^r Lévassieur ni chez M^r Baudiot, après janvier 1811 : s'il y a eu admission, il faut supposer que l'élève n'aura pas rejoint sa classe].

(AJ 37/85, pp. 17, 250)

Sources complémentaires, notes :

Âge restitué d'après les commentaires attribués au frère aîné. Il y a sous ce nom une référence incertaine, est-ce un autre parent ? Nous la citons malgré tout : « Joly (Madame), éditeur marchande de musique, rue de Seine, n. 45 ; étalage, quai Conti, sous l'arcade du palais de l'Institut », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 549.

Jomer Jean Baptiste, né le [un blanc], admis au Conservatoire à une date non précisée ; inscrit en l'an 7 [1798-1799] à la classe de violon de M. Guénin ; destitué le 27 Nivôse an 7 [15 janvier 1799].

(AJ 37/85, pp. 78, 241)

Jonas 1^{ère} Gothon, née le 10 juillet 1800, admise au Conservatoire le 19 octobre 1812 ; provisoirement inscrite le 22 octobre 1812 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Goblin Répétiteur.

(AJ 37/85, pp. 2, 277. AJ 37/86, pp. 187, 195, 196, 213)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission refusée en solfège le 2 juin 1812 : « Pas de voix, peu avancée » [Méhul 102] et : « 12 ans, solfège, rejetée » [Cherubini 104]. Classe de solfège de M^{lle} Goblin le 3 juin 1813 : « [Pas de commentaire = Absente ?] » [Méhul 117] ; le 22 décembre 1813 : « Des progrès un peu lents » [Méhul 131] et : « Connaît 3 clefs » [Cherubini 148]. Admission en piano le 16 juin 1813 : « Pas mal, très jeune, elle pourroit aller » [Méhul 125] et : « Peu avancée » [Cherubini 140]. Classe de piano de M^r Edelmann le 27 décembre 1813 : « Moins avancée que la 2^{de} » [Méhul 135] et : « Commençante » [Cherubini 155]. Classe de piano de M^r Dreleng le 21 octobre 1814 : « Très foible, peu travailleuse » [Méhul 144] et : « N'a pas beaucoup travaillé » [Cherubini 167].

Jonas 2^e Julie, née le 16 juin 1803 (D^t de la Seine), admise au Conservatoire 2 juin 1812 ; inscrite le 11 juin 1812 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Goblin Répétiteur ; entrée le 2 juillet 1813 [date erronée ? Elle se trouve chez Edelmann à ce moment-là] à la classe de piano femmes de M^{lle} Michu.

(AJ 37/85, pp. 2, 275. AJ 37/86, pp. 137, 187, 195)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en solfège le 2 juin 1812 : « Pas de voix, paroit être mieux douée que l'aînée » [Méhul 102] et : « 9 ans, solfège, admise » [Cherubini 104]. Classe de solfège de M^{lle} Goblin le 3 juin 1813 : « Des dispositions, elle connoit toutes les clefs hors une » [Méhul 117] ; le 22 décembre 1813 : « Beaucoup d'intelligence, elle lit bien, sait les principes » [Méhul 131] et : « Connaît toutes les clefs, il faut toutefois qu'elle se les rende familières » [Cherubini 148]. Classe de piano de M^r Edelmann le 27 décembre 1813 : « Très foible, elle danse à la Gaité » [Méhul 135] et : « Va doucement, ne travaille pas » [Cherubini 155]. Classe de piano de M^{lle} Michu le 14 décembre 1815 : « Ne va pas mal » [Cherubini 177].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Admise à concourir aux encouragements de solfège 1813, classe de Mme Goblin » [p.177].

Sources complémentaires, notes :

Julie Jonas cadette revient en 1816 à l'École Royale de musique le 7 août 1816 à la classe de piano de M^{lle} Michu : « 13 ans, ne va pas mal, a des dispositions », le 21 février 1817 : « N'ira mieux que lorsque sa main, trop petite à présent, aura grandi », le 8 août 1817 : « 14 ans, elle a peu de disposition, elle est à la déclamation, garder jusqu'au prochain examen » ; à la classe d'accompagnement pratique de M^r Daussoigne le 19 août 1817 : « 14 ans, le piano

l'embarras, sans cela elle pourrait aller », le 27 avril 1818 : « 15 ans, absente » (Cherubini, AJ 37/207,4, pp. 5, 11, 15, 21, 24, 28). Julie Jonas obtient un Accessit de Tragédie en 1819, et débute au Théâtre Français le 10 août 1820.

Josse M^r, né en 1793, aspirant se présentant en violon, uniquement signalé lors de l'examen d'admission du 22 janvier 1809 ; non reçu.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en violon externe le 22 janvier 1809 : « Il ne vaut rien, il ne vaudra jamais rien » [Méhul 19] et : « Mauvais, 16 ans, faux, pitoyable » [Cherubini 3].

Jost Charlotte, née le 10 juillet 1786, admise au Conservatoire le 22 Messidor an 13 [11 juillet 1804] ; entrée le 29 Messidor an 13 [18 juillet 1804] à la classe de chant femmes de M. Richer, et le même jour, à la classe de préparation au chant femmes de M. Butignot ; entrée le 26 Vendémiaire an 14 [18 octobre 1805] à la classe de déclamation lyrique de chant hommes et femmes de M^{rs} Guichard et Dugazon ; Chant : 2^e Accessit an 14/1806 ; « Partie pour Lyon ».

(AJ 37/85, pp. 177, 179, 187. AJ 37/86, p. 137)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« 2^e Accessit an 14 et 1806 de chant, classe de M. Richer » [p.19].

Jouard M^r, né en 1788, aspirant se présentant en violon, uniquement signalé lors de l'examen d'admission du 21 juin 1809 ; non reçu.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en violon externe le 21 juin 1809 : « 21 ans, ne peut être reçu » [Méhul 43].

Jouet Jean Marie, né le 11 juillet 1790, admis au Conservatoire le 29 Messidor an 13 [18 juillet 1805] ; inscrit le 6 Thermidor an 13 [25 juillet 1805 dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; Solfège : 3^e Encouragements an 14/1806 ; rayé de cette classe le 18 juillet 1807 ; entré le 22 décembre 1806 à la classe de violon hommes de M. Grasset.

(AJ 37/85, pp. 18, 107, 108, 166, 241, 319, 439. AJ 37/86, p. 208)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de violon de M^r Grasset le 23 décembre 1808 : « Il traîne, il est lourd » [Méhul 13] ; le 24 avril 1809 : « De la roideur, peu de justesse, cependant il me semble qu'il y a des progrès » [Méhul 30] et : « Passable, joue faux souvent et barbouille quelquefois » [Cherubini 10] ; le 20 janvier 1810 : « Je n'en puis rien dire » [Méhul 55] et : « Exécution empâtée, il est encore foible » [Cherubini 31] ; le 6 août 1810 : « Il me semble avoir acquis plus [de] facilité d'archet » [Méhul 67] et : « Je lui reproche les mêmes défauts qu'au dernier examen, il n'a pas fait des progrès, son exécution n'est pas nette et l'intonation souvent douteuse, il n'a pas une bonne qualité de son » [Cherubini 47] ; le 17 décembre 1810 : « Ne fait aucun progrès » [Méhul 79] et : « Il a les mêmes défauts qu'au dernier examen ; il n'a pas des dispositions, et le pire de toute cela c'est qu'il a 20 ans » [Cherubini 58] ; le 6 août 1811 : « Va mieux qu'au dernier examen » [Cherubini 76] ; le 1^{er} juin 1812 : « Petit son, manière étroite, pas d'aplomb » [Méhul 100] et : « Va assez bien, il fait des progrès » [Cherubini 103] ; le 30 décembre 1812 : « Ne peut pas aller plus loin » [Cherubini 115].

M^r Jouet, Répétiteur d'une classe de solfège hommes inspectée deux fois le 18 décembre 1812 et le 2 juin 1813 [Méhul néant. Cherubini 109, 124].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« 3^e encouragements an 14 et 1806 de solfège, classe de M^r Rogat » [p.77].

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant qu'altiste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, au 4^e pupitre des altos. Son nom est rayé et son adresse ne figure pas. Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 264). « Jouet, alto de l'Opéra Comique, rue du Faubourg Montmartre, n. 13 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 549.

Jouette Marie Virginie, née le 25 novembre 1799, admise au Conservatoire le 8 avril 1811 ; provisoirement inscrite le 11 avril 1811 à la classe de solfège femmes de M^r Rogat ; entrée le 4 novembre 1811 à la classe de piano femmes de M^{lle} de Saint Germain.

(AJ 37/85, p. 272. AJ 37/86, pp. 192, 203)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{lle} Dutey le 31 juillet 1811 : « Au commencement » [Méhul 86] et : « Commença » [Cherubini 70]. Classe de solfège de M^r Rogat le 22 mai 1812 : « N'est pas trop avancée » [Cherubini 89] ; le 20 décembre 1812 : « Sa timidité empêche qu'on entende ce qu'elle sait faire » [Cherubini 111]. Classe de piano de M^{lle} Chanuel le 29 mai 1812 : « Au commencement » [Méhul 98] et : « Commença, ne travaille pas » [Cherubini 100]. Classe de piano de M^{lle} Saint Germain le 31 décembre 1812 : « [pas de commentaire] » [Méhul 110] et : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 116].

Jourdan Louise Augustine, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 29 Juin 1814; inscrite le 29 juillet 1814 dans une classe de solfège et le 8 mai 1815 dans une classe de piano (professeur non indiqué).

(AJ 37/86, p. 137)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{lle} Bonnemé le 10 octobre 1814 : « Commence, sait deux clefs » [Cherubini 163] ; le 6 décembre 1815 : « Connaît presque toutes les clefs » [Cherubini 172] et : « Passable, pas de voix » [Méhul 151]. Admission en piano le 31 octobre 1814 : « Mieux que M^{lle} Goyou [« Peu avancée pour son âge »] » [Méhul 148] et : « Demande le Piano [souligné], ne va pas mal, s'il y a place, elle peut être classée » [Cherubini 170]. Classe de piano de M^{lle} Dutey le 13 décembre 1815 : « Va aussi très doucement » [Cherubini 176].

Jousse Adélaïde Monique, née [en 1788], admise au Conservatoire le 11 juillet 1808 ; aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 401)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Rogat le 6 décembre 1808 : « Commence à solfier » [Méhul 7] ; le 16 mai 1809 : « Pas mal, au piano, les grandes filles de cette classe sont paresseuses, il faudra les examiner sévèrement » [Méhul 36] et : « Va assez bien » [Cherubini 14]. Classe de piano de M^r Pradher le 6 décembre 1808 : « Pas d'aplomb, pas de netteté, mauvaise manière d'étudier, je doute de progrès marquant de cet élève » [Méhul 6] ; le 11 avril 1809 : « Il y a dans le jeu de cette demoiselle un je ne sais quoi qui me dit qu'elle ne sera jamais une grande pianiste » [Méhul 25] et : « [Avec M^{lle} Vente « les moins bonnes de la classe »] elle n'a pas d'aisance dans l'exécution, elle est sans expression » [Cherubini 8] ; le 21 décembre 1809 : « Il est honteux d'entendre jouer ainsi du piano au Conservatoire, surtout à 21 ans : pas de doigts, pas d'aplomb, pas de netteté, enfin rien » [Méhul 51] et : « Barbouilleuse, à réformer » [Cherubini 28]. Admission refusée en préparation au chant le 9 juin 1809 : « demande la vocalisation, elle n'a pas de voix, elle n'a pas de respiration, elle restera au piano » [Méhul 42].

Jouve Marie Madeleine, née le 21 novembre 1794, admise au Conservatoire le 14 octobre 1811 ; inscrite le 29 octobre 1811 à la classe de solfège femmes de M^r Widerkehr ; entrée le 18 octobre 1811 à la classe de préparation au chant de M. Boulanger.

(AJ 37/85, pp. 1, 273. AJ 37/86, pp. 187, 191, 209)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Widerkehr le 21 mai 1812 : « Très peu avancée pour son âge, 18 ans, assez de voix » [Méhul 87] et : « A de la voix, ne connaît que deux clefs, a 19 ans » [Cherubini 87] ; le 23 décembre 1812 : « Elle connaît à peu près 4 clefs » [Cherubini 112] ; le 5 juin 1813 : « Connaît 6 clefs, va assez bien » [Cherubini 127] ; le 22 décembre 1813 : « Elle sait assez bien les clefs, une voix charmante » [Méhul 130] et : « Lit toutes les clefs, mais en hésitant sur quelques unes ; belle voix » [Cherubini 147] ; le 22 octobre 1814 : « Une très jolie voix, sujet à suivre. [C'est Méhul qui souligne] » [Méhul 145] et : « Lit médiocrement sur toutes les clefs » [Cherubini 167]. Classe de préparation au chant de M^r Boulanger le 2 juin 1812 : « Peu de voix, il faut attendre, il y a de la mollesse dans la manière de vocaliser de cette demoiselle » [Méhul 102] ; le 31 décembre 1812 : « Elle a de la voix, mais elle la gâte par une mauvaise habitude de bouche, on la dit paresseuse » [Méhul 109] ; le 2 juin 1813 : « Voix très jolie, il faut tirer parti de ce sujet » [Méhul 119] et : « Elle n'a pas de grands moyens » [Cherubini 104] ; le 7 janvier 1813 : « Elle a de la voix, mais elle ne travaille pas d'une manière à bien s'en servir » [Cherubini 120] ; le 5 juin 1813 : « Jolie voix, a besoin de travailler le trille » [Cherubini 127] ; le 10 janvier 1814 : « Voix charmante, des progrès, sujet qui

n'est pas sans espérances » [Méhul 139] et : « Elle a fait quelques progrès, sa cadence est meilleure, si elle travaille elle pourra aller » [Cherubini 162]. Admission refusée en chant le 25 octobre 1814 : « De la voix, il faut la faire travailler » [Méhul 146] et : « A de la voix, il faut la classer avantageusement » [Cherubini 168]. Admission en chant le 28 février 1815 : « Voix charmante, étendue, égale, pas encore d'expression » [Méhul 149]. Classe de chant de M^r Plantade le 16 avril 1815 : « Voix fraîche, légère, de la pureté, peu de chaleur, commence à chanter en maîtrisant ses moyens » [Méhul 150] ; le 19 décembre 1815 : « Voix charmante, bien posée, très juste, un peu de froideur » [Méhul 154].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admise à concourir aux prix de vocalisation 1813, classe de M. Boulanger » [p.177].

Sources complémentaires, notes :

On ne retrouve pas cette élève à l'École Royale de Musique en avril 1816 (Registre de Cherubini, AJ 37/207-4, vérifié). Il y a sous ce nom une référence incertaine, est-ce un autre parent ? Nous la citons malgré tout : « Jouve (Hentz), éditeur marchand de musique et d'instruments, Palais Royal, galerie de pierres, côté du Perron n. 16 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 549.

Judas Jean Baptiste, né le 29 juillet 1776 [Dép^t de l'Ain], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; entré le 21 Brumaire an 5 [11 novembre 1796] à la classe de basson du Citoyen Ozi, classe continuée en l'an 6 [1797-1798] ; Basson : 1^{er} prix an 6 [août 1798] ; inscrit au 15 vendémiaire an 10 [7 octobre 1801] à la classe d'harmonie hommes de M. Catel.

(AJ 37/84, p. 69. AJ 37/85, pp. 115, 319, 372. AJ 37/86, p. 45)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 1^{er} prix an 6 [1798] de basson, classe de M. Ozi » [p.47].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

Le « Citoyen Judas » participe au concert de distribution des prix du 14 Frimaire an VII [4 décembre 1798] en jouant une Symphonie concertante pour flûte, hautbois, cor et basson de Devienne en compagnie de Grandjean, flûte, Gilles, hautbois, Blangy, cor (Constant Pierre, p. 967) ; et à celui du 17 Frimaire an IX [8 décembre 1800] en jouant une Symphonie concertante [pour flûte, clarinette, cor et basson] de Eler, en compagnie de Tulou, flûte, Marchand, clarinette et Blangy, cor (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre le 13 avril 1801 et le 13 janvier 1805 à 4 Exercices :

- le 23 Germinal an IX [13 avril 1801] : un Concerto pour le basson [anonyme].
- en Nivôse an XI [janvier 1803] : une Symphonie concertante pour hautbois et basson de Widerkehr, en compagnie de M^r Gilles au hautbois.
- le 23 Floréal an XII [13 mai 1804] : une Symphonie concertante pour 2 flûtes, clarinette, cor et basson de Catel, en compagnie de M^r Tulou, flûte, M^r C. Petit, [flûte], M^r Petit [clarinette], M^r Blangy, cor.
- le 23 Nivôse an XIII [13 janvier 1805] : une Symphonie concertante pour hautbois, flûte, cor et basson de Devienne, en compagnie de M^r Vogt, hautbois ; M^r Tulou, flûte ; M^r Charles Joseph Petit, cor.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 477, 479, 481).

Articles de critique musicale :

- (Quatuor : Jean Baptiste Judas ; Antoine Constant Grandjean ; Henri Noël Gilles ; Joseph Lambert) ; Distribution des prix du Quartidi 14 frimaire an VII [mardi 4 décembre 1798], Théâtre de la République et des Arts : *Symphonie concertante pour flûte, hautbois, cor et basson* de Devienne : « cette partie a été terminée par une symphonie concertante du même compositeur, pour flûte, hautbois, cor et basson, rendue avec un ensemble et une précision rares, par les cit. Grandjean, Gilles, Lambert et Judas ». *La Dépêche de Paris*, tome 19, 20 frimaire An VII [10 décembre 1798].
- Exercice des élèves, Conservatoire, le Tridi 23 germinal An IX [lundi 13 avril 1801] : *Concerto pour basson*, anonyme : « Le lendemain de cet exercice, le ministre de l'intérieur a chargé de directeur du Conservatoire de témoigner sa satisfaction à tous les élèves, et en particulier au cit. Judas. Il a fait remettre un très beau basson à ce jeune artiste, pour le dédommager de celui qu'il a perdu à la bataille de Maringo ». *La Dépêche de Paris*, Tome 29, 30 germinal An IX [20 avril 1801].

Sources complémentaires, notes :

Le palmarès des prix de l'An VI [Prix distribués en décembre 1798] est publié par Édouard Gregoir : *Souvenirs artistiques, documents pour servir à l'histoire de la musique*, 1^{er} Volume, Schott Frères, Bruxelles, 1888. Il signale le lieu de naissance de Jean Judas en page 56.

Judas participe en tant que bassoniste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire vers le mois de septembre 1806 ; son adresse est alors à Paris « rue de Grétry n° 3 [rayé] ; rue du Faubourg Montmartre n° 33 ».

Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 236). Pour la saison 1813-1814, son nom est toujours noté à l'orchestre comme bassoniste. Son adresse est alors à Paris « Faubourg Montmartre n° 30 ». (AJ 37/87, p. 266). « Judas, basson de l'Opéra Comique, rue du Faubourg Montmartre, n. 13 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 549.

Juliette Henriette, « Femme Jacques », né le 29 juillet 1776, admise au Conservatoire le 13 Pluviôse an 8 [2 février 1800] ; entrée le 21 Pluviôse an 8 [10 février 1800] à la classe de chant hommes et femmes de M^r Plantade, classe dont elle sort le 11 Vendémiaire an 9 [3 octobre 1800] ; entrée le 12 Vendémiaire an 9 [4 octobre 1800] à la classe de chant de M. Adrien ; rayée le 11 Brumaire an 9 [2 novembre 1800] ; réintégrée le 5 Frimaire an 9 [26 novembre 1800] à la classe de chant de M. Adrien, 1800-1801 ; « Réformée le 15 Prairial an 9 » [4 juin 1801].

(AJ 37/85, pp. 131, 143, 480)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre donne le 13 Pluviôse an V comme date d'admission (Registre AJ 37/351, p. 48). Nous pensons à une erreur de lecture ou de classement (son classement est chronologique) car d'une part la lecture de la source AJ 37/85, p. 480 est très claire, d'autre part cette date du 13 Pluviôse an 8 est cohérente dans le cursus de cette élève.

Junia M^{elle}, aspirante se présentant probablement en solfège, uniquement signalée lors de l'examen d'admission du 3 juin 1812 ; non reçue.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission le 3 juin 1812 : « Renvoyée » [Méhul 103].

Kaiffer M^{elle}, née le [un blanc], admise au Conservatoire à une date indéterminée ; inscrite [en 1813] à la classe de solfège femmes de M^{lle} Bonnemé Répétiteur.

(AJ 37/85, p. 2)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^{elle} Bonnemé le 17 décembre 1813 : « Peu de voix, pas assez avancée pour son âge » [Méhul 126] et : « Rayée » [Cherubini 141]. Admission en préparation au chant le 31 octobre 1814 : « Il y a de la voix, il faut en essayer » [Méhul 148] et : « Demande la Préparation [souligné] : Chante au-dessus du ton, a de la voix, mais il paraît qu'elle manque d'oreille, à essayer cependant » [Cherubini 170]. Classe de préparation au chant de M^r Ponchard le 23 décembre 1815 : « De la voix, de la dureté » [Méhul 155] et : « A de la voix, mais empâtée et paroiseuse ; elle travaille » [Cherubini 178]. Admission en chant le 28 février 1815 : « De la voix, mais renfermée » [Méhul 149]. Classe de chant de M^r Plantade le 16 avril 1815 : « Voix jolie » [Méhul 150]. Admission en piano le 17 janvier 1816 : « Demande le piano, pour l'accompagnement. S'il y a place » [Cherubini 180].

Exercices des élèves :

Cette élève participera le 10 novembre 1817 à un Exercice des élèves après la réouverture de l'Ecole Royale de chant, en chantant le 1^{er} Acte de l'« Armide » de Gluck (dans le rôle-titre), en compagnie de M^{elle} Pouilley, M^{elle} Tellier, et M^{elle} Cellier (Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », p. 497).

Sources complémentaires, notes :

M^{elle} Kaiffer revient à l'Ecole Royale de musique le 22 juillet 1816 à la classe de vocalisation et chant de M^r Garaudé : « a de la voix, va bien, et peut encore mieux aller », examen du chant le 28 octobre 1816 : « Belle voix, mais elle est froide, quoiqu'elle aille assez bien », le 13 janvier 1817 : « Jolie voix un peu froide » ; à la classe de déclamation lyrique de M^r Guichard et Adrien le 22 juillet 1816 : « Elle est froide, et dénuée de talent naturel », le 19 août 1817 : « Elle ira, elle se débrouille, annonce de la sensibilité et de l'expression » (Cherubini, AJ 37/207,4, pp. 3, 6, 21). Pas de récompense en chant ni déclamation.

Kalkbrenner Chrétien, né [en 1784], admis au Conservatoire le 8 Vendémiaire an 6 [29 septembre 1797] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Pagniez, et à la classe de piano hommes du Citoyen André Mozin, d'où il est rayé pour passer dans celle « à ouvrir », probablement de Frédéric Nicodamy ; parallèlement inscrit de l'an 6 à l'an 8 [1797-1800] à la classe de violon du Citoyen Pierre Blasius ; inscrit en l'an 9 [1800-1801] à la classe d'harmonie hommes de M. Catel ; « réadmis le 4 Pluviôse an 13 » [24 janvier 1805] à la classe de composition (professeur non précisé).

(AJ 37/84, p. 17, 42, 46, 53. AJ 37/85, pp. 73, 76, 80, 115, 165, 241, 320, 373)

Chrétien Kalkbrenner est d'abord nommé accompagnateur à la classe de chant de M^r Garat le 1^{er} Ventôse an 10 [20 février 1802], il cesse le 26 Thermidor an 10 [14 août 1802] ; il est parallèlement accompagnateur à la classe de déclamation lyrique à partir du 3 Ventôse an 10 [22 février 1802], « retiré le 29 Frimaire an XI » [20 décembre 1802]. D'autre part il est nommé répétiteur de la classe de piano de M^r Adam, entré le 1^{er} Frimaire an XI, sorti le 6 Frimaire an XI [du 22 au 27 novembre 1802].

(AJ/37/64, pp. 67, 97)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 2^e prix an 7 [1799] de piano, classe de M. Nicodami » [p. 23] ; « 2^e prix an 8 [1800] de piano, classe de M. Adam » [p. 24] ; « 1^{er} prix an 9 [1801] de piano, classe de M. Adam » [p. 24] ; « 1^{er} prix an 9 [1801] d'harmonie, classe de M. Catel » [p. 9].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r Kalkbrenner » participe au concert de distribution des prix du 10 Nivôse an X [31 décembre 1801] en jouant une Sonate de piano d'Adam (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre le 13 janvier 1801 et le 1^{er} juin 1806 à 5 Exercices :

- le 23 Nivôse an IX [13 janvier 1801] : un Concerto pour le pianoforte de Steibelt.
- le 20 Nivôse an X [10 janvier 1802] : un Concerto pour le pianoforte [Kalkbrenner].
- le 30 Pluviôse an X [19 février 1802] : un Concerto pour le piano [Kalkbrenner].
- le 3 Prairial an X [23 mai 1802], concert donné en l'honneur de Paisiello : une Sonate pour piano [anonyme ?].
- le 1^{er} juin 1806 sous l'appellation de « Kalkbrenner fils » : un concerto pour le piano de Kalkbrenner.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 476-478, 483).

Articles de critique musicale :

- Exercice des élèves, Conservatoire, le Tridi 23 nivôse An IX [mardi 13 janvier 1801] : *Concerto pour pianoforte* de Steibelt : « Le cit. Kalkbrenner a joué un concerto de forte-piano de Steibelt, avec ce qu'on pouvait appeler une grande supériorité, si l'on ne craignait pas d'ôter à cet intéressant élève l'idée qu'avec de nouveaux efforts, les leçons de l'excellent maître qui l'instruit (le cit. Adam) peuvent encore le mener plus loin ». *La Dépêche de Paris*, Tome 28, 30 nivôse An IX [20 janvier 1801].
- Concert français, Salle du Théâtre Olympique, rue de la Victoire, n 15, le Décadi 20 nivôse An X [dimanche 10 janvier 1802] : *Concerto pour piano* de Kalkbrenner : « Le citoyen Kalkbrenner, âgé de 16 à 17 ans, a exécuté avec une étonnante facilité et une merveilleuse précision, un concerto de piano fort intéressant, et a obtenu les plus sincères témoignages de la satisfaction du public ». *Le Courrier des spectacles*, 24 nivôse An X [14 janvier 1802].
« Kalkbrenner (...) a exécuté un concerto de piano avec une facilité, une légèreté, un brillant, qui ont entraîné tous les suffrages ». *Le Journal des Annonces*, 25 nivôse An X [15 janvier 1802].
- Concert français, Salle du Théâtre Olympique, rue de la Victoire, n 15, le Décadi 30 pluviôse An X [vendredi 19 février 1802] : *Concerto pour piano* par l'auteur : « Le jeune Kalkbrenner n'a pas été moins applaudi dans un concerto de piano exécuté par lui d'une manière qui laisse peu de doute sur sa célébrité future ». *Le Journal des Annonces*, 5 ventôse An X [24 février 1802].
- Concert exceptionnel en l'honneur de Paisiello, Conservatoire, le Septidi 27 floréal An X [lundi 17 mai 1802] : *Sonate pour pianoforte*, par l'auteur : « La sonate qu'a jouée sur le piano le cit. Kalkbrenner, jeune homme de 17 ans qui a déjà remporté le premier prix de cet instrument, a excité autant de plaisir que d'étonnement ». *L'Observateur des spectacles*, 29 floréal An X [19 mai 1802].

Sources complémentaires, notes :

Chrétien Kalkbrenner né en 1784 en Hesse-Cassel, entré le 8 vendémiaire An VI (29 septembre 1797) dans la classe d'A. Mozin qu'il quitte en cours d'année pour entrer dans celle d'I. Nicodamy ouverte le 20 mai 1798, passe en 1800 dans la classe d'Adam, où il remporte un rappel de 2^{ème} prix An VIII (1800), puis un 1^{er} prix An IX (1801), en jouant la Grande Sonate de Concours opus 8 en Ut majeur d'Adam. Après un voyage il est réadmis le 4 pluviôse An XIII (24 janvier 1805) en composition. Une des plus grandes célébrités du monde pianistique : professeur de piano à Paris (1805-1814) puis à Londres (1814-1823) ; concerts en Allemagne (1823-1824) ; associé à la Maison Pleyel (1824). Mort du choléra à Paris le 10 juin 1849. Voir : Ignace De Keyser, *Frédéric Kalkbrenner*, maîtrise de licence, Université libre de Bruxelles, 1969.

Trois concerts sont repérés les 16 janvier 1831 (salle Taitbout, concert de bienfaisance donné au profit d'une famille de réfugiés espagnols), 27 décembre 1835 (salons Pleyel, concert des élèves de Mr Kalkbrenner), 23 mars 1838 (salons Pleyel). In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taïeb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 325 et notices n° 426, 835, 1117).



Kanapel ou **Kannapel** ou **Canapel** François Etienne, né le 5 septembre 1799, admis au Conservatoire le 2 juin 1812 ; inscrit le 12 juin 1812 à la classe de solfège hommes de M^r Herz Aîné ; inscrit le 21 janvier 1813 dans la classe de piano de M. Jadin [date erronée].

(AJ 37/85, pp. 43, 255.. AJ 37/86, pp. 24, 193)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège le 2 juin 1812 : « 12 ans, un mois d'étude, de la voix » [Méhul 102] et : « 13 ans, solfège, admis définitivement » [Cherubini 105]. Classe de solfège de M^r Herz le 18 décembre 1812 : « Va bien pour le tems qu'il est en classe » [Cherubini 107] et : « Ne va pas mal, il est au piano » [Méhul 104] ; le 2 juin 1813 : « Sait 3 clefs » [Cherubini 124] et : « N'a pas fait de progrès, c'est un petit diable » [Méhul 114]. Classe de solfège de M^r Halévy le 17 décembre 1813 : « Il va mieux que les autres sur toutes les clefs, quoiqu'il ne les lisent [sic] pas bien » [Cherubini 142] et : « Il a des dispositions mais il ne travaille pas » [Méhul 126] ; le 10 octobre 1814 : « Connait toutes les clefs » [Cherubini 163]. Admission en piano le 31 décembre 1812 : « 14 ans, pas de commencement » [Méhul 111] ; admission le 8 janvier 1813 : « 13 ans 1/2, piano, à voir, s'il y a place » {Cherubini 122}. Classe de M^r Zimmermann le 10 juin 1813 : « Commence, ne travaille pas assez » [Cherubini 134]. Classe de piano de M^r Petit le 30 décembre 1813 : « En retard, je pense qu'il ne travaille pas » [Méhul 137] et : « Ne travaille pas, ne fait pas de progrès, encore 6 mois » [Cherubini 158] ; le 15 octobre 1814 : « Mauvais, paresseux » [Méhul 140] et : « Rayé » [Cherubini 165]. Classe de piano de M^r Jadin le 14 décembre 1815 : « Va doucement pour son âge » [Cherubini 177].

Sources complémentaires, notes :

François Etienne Kanapel revient à l'Ecole Royale de musique le 22 juillet 1816 à la classe de solfège de M^r Gobert : « 16 ans 9 mois, est assez musicien, sa voix muë, il faut attendre pour prononcer que la révolution soit achevée », le 16 avril 1818 : « 19 ans, les élèves de cette classe chantent tous ensemble en déchiffrant sur la partition ; il faut abandonner leur conduite musicale à la sagacité et à la direction du Professeur, et s'en rapporter, pour ce qui regarde les progrès, l'intelligence et les dispositions des élèves, aux rapports faits par le professeur même sur chacun d'eux. L'ensemble de la classe est bon ; car dans cet examen les élèves ont bien déchiffré un chœur à la première vue » ; à la classe d'harmonie de M^r Dourlen le 19 août 1817 : « 17 ans 1/2, doublera le cours » (Cherubini, AJ 37/207,4, pp. 2, 20, 21). Constant Pierre orthographe ce nom « Canapel », prénom François Etienne (Registre AJ 37/351, p. 347).

Kanten M^r, aspirant inscrit mais ne s'est pas présenté lors de l'examen d'admission en violon du 23 janvier 1809 ; non reçu.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en violon externe le 23 janvier 1809 : « Absent » [Méhul 19].

Kastus Joseph Henri, né le 20 juin 1788, admis au Conservatoire le 13 novembre 1806 ; inscrit « basse à l'essai » le 17 novembre 1806 dans une classe de violoncelle [M. Levasseur ou M. Baudiot ?] ; inscrit en 1807-1808 à la classe d'harmonie hommes de M. Catel ; « Décédé le 9 avril 1808 ».

(AJ 37/85, pp. 119, 213, 320. AJ 37/86, p. 49)

Keiffer, voir : **Kaiffer** M^{elle}

Kerstenn fils Jean Baptiste, né en 1794 « à Rouen, Seine Inférieure », admis au Conservatoire le 12 Pluviôse an 12 [2 février 1804] en tant qu'« Elève homme des départemens » ; entré le 17 Pluviôse an 12 [7 février 1804] à la classe de solfège de M. Cazot ; inscrit le 28 Germinal an 12 [18 avril 1804] à la classe de flûte [M. Wunderlich, unique professeur], mais cette mention est rayée ; inscrit le 2 janvier 1809 à la classe de hautbois [M. Sallantin, unique professeur].

(AJ 37/85, pp. 119, 213, 320. AJ 37/86, p. 49)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Cazot le 28 novembre 1808 : « à mettre au Hautbois » [Méhul 3].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 14 ans en 1808 » [p.89] ; « Admis à concourir aux encouragements de solfège 1808, élève de M^r Cazot, 4 candidats » [p.79] ; « Encouragements 1808 de solfège, élève de M^r Cazot Répétiteur » [p.78] ; « Pour ses Encouragements de solfège 1808, cet élève de M^r Cazot a reçu la 2^e partie du Solfège [du Conservatoire ?] » [p.50].

Sources complémentaires, notes :

La mention « fils » s'explique par Jean Baptiste Kerstenn, professeur de 3^e classe, solfège hommes, nommé au Conservatoire en 1795, réformé en 1800 (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, pp. 408, 409, 410, 447).

Kirckhoff ou **Kirkhoff** ou **Krikhoff**, François Ferdinand, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 15 Brumaire an 5 [5 novembre 1796] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Pagniez, et à la classe de flûte du Citoyen Schneitzhoffer.

(AJ 37/84, pp. 17, 61. AJ 37/85, p. 320)

Kirckhoff ou **Kirkhoff** ou **Krikhoff**, Rosalie, née le 9 février 1785 à Paris, admise dès l'ouverture du Conservatoire le 15 Brumaire an 5 [5 novembre 1796] en tant qu'« Elève femme des départemens » ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Voisin ; entrée le 28 Ventôse an 9 [19 mars 1801] à la classe de vocalisation femmes de M. Aubert ; classe continuée en l'an 10 [1801-1802] ; rayée le 5 Germinal an 11 [26 mars 1803] ; réadmise le 1^{er} mai 1806 ; entrée le 5 mai 1806 à la classe de chant de M. Gérard ; Entrée le 27 octobre 1806 à la classe de chant de M. Plantade ; entrée le 6 décembre 1806 à la classe de chant femmes de M. Richer.

(AJ 37/84, p. 31. AJ 37/85, pp. 38, 58, 59, 148, 159, 195, 199, 373, 402, 481. AJ 37/86, p. 141)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de préparation au chant de M^r Gérard 12 décembre 1808 : « Elle a fait des progrès, elle chantera passablement les airs de bravoure, je ne lui crois aucune chaleur » [Méhul 8] ; le 6 février 1809 : « Elle n'ira pas plus loin qu'au point où elle est » [Cherubini 4] ; le 13 mars 1809 : « Cette demoiselle sait tout ce qu'elle saura » [Méhul 21] et : « Son affaire est faite, et son labeur a tiré la barre d'une manière par trop avantageuse pour elle » [Cherubini 7]. Classe de chant de M^r Richer le 25 avril 1809 : « Toujours au même degré, assez belle voix, manière de chanter assez sage, qui seroit très bonne en province du côté de la Flandre » [Méhul 32] et : « Toujours la même, elle est enrhumée à la vérité mais je crois que cette élève en restera au point où elle en est » [Cherubini 11] ; le 16 décembre 1809 : « Va toujours de même, il seroit tems qu'elle quitte le Conservatoire » [Cherubini 27] ; le 14 août 1810 : « La voix est belle, belle est la voix, je ne puis rien dire de plus » [Méhul 72] ; le 27 décembre 1810 : « Enrhumée » [Cherubini 64] ; le 6 août 1811 : « Ses études sont terminées » [Cherubini 77].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Née le 9 février 1785 » [p.91] ; « Admise à concourir au prix de chant 1808, classe de M^r Richer » [p.81].

Exercices des élèves :

Cette élève participe entre le 22 mars 1807 et le 8 mai 1808 à 4 Exercices :

- le 22 mars 1807 : l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{elle} Pelet, M^{elle} Himm, M^{elle} Lemaire, M^{elle} Guillou, M^{elle} Duchamp, M^{elle} Vuarnier, M^{elle} Vachette, M^{elle} Granville, M^{elle} Corbin ; M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Boulanger, M^r Albert Bonnet, M^r Aubry, M^r Devaux.
- le 29 mars 1807 : l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{elle} Forceville, M^{elle} Pelet, M^{elle} Lemaire, M^{elle} Guillou, M^{elle} Dumarais, M^{elle} Vuarnier, M^{elle} Vachette, M^{elle} Granville, M^{elle} Corbin ; M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Boulanger, M^r Albert Bonnet, M^r Aubry.
- le 26 avril 1807 : l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{elle} Himm, M^{elle} Pelet, M^{elle} Lemaire, M^{elle} Guillou, M^{elle} Duchamp, M^{elle} Vuarnier, M^{elle} Vachette, M^{elle} Granville, M^{elle} Corbin ; M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Boulanger, M^r Albert Bonnet et M^r Aubry.
- le 8 mai 1808 : l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{elle} Gorla, M^{elle} Vuarnier, M^{elle} Desacres, M^{elle} Chaudinet, M^{elle} Pelet, M^{elle} Duchamp, M^{elle} Dumarès, M^{elle} Corbin, M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Cœuriot, M^r Albert Bonnet, M^r Despéramons.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 484-486).

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre donne le 1^{er} mai 1806 comme sa date d'admission (Registre AJ 37/351, p. 220), ce qui fait abstraction de sa date de naissance et surtout de sa réelle admission au 15 Brumaire an 5 suivi de tout son premier cursus ; cette erreur est étonnante, d'autant que le recueil AJ 37/85, p. 195 donne très clairement cet enchaînement de dates de l'an 5 à 1806.

« Enseignement – Dans le nombre des élèves du Conservatoire qui n'ont pas suivi la carrière du théâtre et qui se sont voués à la pratique de leur art, les plus distingués sont : MM. Fabri-Garat, L.F. Henry, Butignot, Boulanger, Roucourt ; M^{mes} Duchamp-Garat, Wunderlich, Vuarnier, de Sancy, Renaud, Dalein, Lelong, Georgeon, Gide et **Kirckhoff** », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique, 29 février 1816* (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189).

Kleine, Georges Guillaume, né le [un blanc], admis au Conservatoire 7 mai 1811 et entré à la classe de clarinette ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 251)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de clarinette de M^r Charles Duvernoy le 10 août 1811 : « Militaire, a du zèle pour l'étude, va bien » [Cherubini 81].

Klet, Jean Henri, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 15 ou 25 Pluviôse an 10 [4 ou 14 février 1802] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 320, 373)

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom une référence incertaine, est-ce un autre parent ? Nous la citons malgré tout : « Klett, clarinette du Gymnase, rue de l'Université, n. 40 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 550.

Koechlin M^r, né le [un blanc], élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; cité une seule fois chez chaque inspecteur, Méhul et Cherubini.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Amédée le 22 décembre 1813 : « Il commence » [Méhul 130] et : « Commence » [Cherubini 147].

Sources complémentaires, notes :

Il est tentant d'établir une filiation au célèbre musicien Charles Koechlin (1867-1950) provenant d'une importante famille d'industriels, ingénieurs et artistes de Mulhouse. Cette famille entretient un site Internet très bien fait : <http://www.koechlin.net/>

Koukin, voir : **Cokken** Jean François

Krausse Henri Nicolas, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Othon Vandembroeck ; mention « Malade » ; pas d'autres relevés sur cet élève.

(AJ 37/84, p. 15. AJ 37/85, p. 320)

Krausse Louis Nicolas, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 28 Prairial an 6 [16 juin 1798] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 373)

Kredick M^r, né le [un blanc], admis au Conservatoire en l'an 5 ou 6, et inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Sponheimer ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/84, p. 18. AJ 37/85, pp. 320, 373)

Kretschmer Henri, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 16 Floréal an 8 [6 mai 1800] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 320, 373)

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom une référence incertaine, est-ce un autre parent ? Nous la citons malgré tout : « Kretschmer, alto du second théâtre français, professeur de piano, rue Saint-Dominique-Saint-Germain, n. 15 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 550.

Kreutzer jeune Auguste Jean Nicolas, né [le 3 septembre 1778 à Versailles], admis dès l'ouverture du Conservatoire en Frimaire an 5 [novembre-décembre 1796] ; inscrit de l'an 6 à l'an 7 [1797-1799] à la classe de violon du Citoyen Baillot ; passé à celle de M. Kreutzer en l'an 9 jusqu'à l'an 11 [1800-1803].



Le tableau de la page 89 du registre AJ 37/85 le dit répétiteur d'une classe de violon en l'an 10 et en l'an 11 [1801-1803], mais il n'y a aucune trace d'élèves.

(AJ 37/84, p. 51. AJ 37/85, pp. 73, 76, 85, 89, 90, 115, 241, 320, 373)

Auguste Kreutzer jeune est nommé le 1^{er} Prairial an 9 [21 mai 1801] [l'un des tout-premiers répétiteurs nommés au Conservatoire] répétiteur de la classe de violon de M^r Rodolphe Kreutzer, son frère aîné ; pointé le 12 Vendémiaire an XI [4 octobre 1802], « n'a point exercé » [mention importante car en effet, je ne lui ai trouvé aucun élève] ; « a cessé en Ventôse an XI » [février 1803].

(AJ/37/64, pp. 69, 82)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 2^e prix an 8 [1800] de violon, classe de M. Kreutzer » [p. 29] ; « 1^{er} prix an 9 [1801] de violon, classe de M. Kreutzer » [p. 30].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r Kreutzer jeune » participe au concert de distribution des prix du 17 Frimaire an IX [8 décembre 1800] en jouant une Symphonie concertante pour deux violons de Kreutzer, en compagnie de Ferdinand Gasse (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Articles de critique musicale :

- (Deux violons : Auguste Kreutzer jeune ; Ferdinand Gasse) ; Distribution des Prix, Théâtre de la République et des Arts », le Septidi 17 frimaire An IX [lundi 8 décembre 1800] : *Symphonie concertante pour deux violons* de Rodolphe Kreutzer : « Les cit. Gasse et Kreutzer ont développé les moyens les plus surprenants dans les solos de violon ; les Rhode [sic], les Blasius, les Kreutzer, les Guérillot, et autres artistes distingués par leurs talents sur le premier des instruments, ont dû voir avec un plaisir infini ces jeunes plantes croître à l'ombre de leurs lauriers, pour atteindre un jour à la gloire dont ils jouissent ». *Amis et Amateurs des Arts*, 20 frimaire An IX [11 décembre 1800].
- Concert à bénéfice (Tulou), Théâtre italien, Odéon, Théâtre de l'Impératrice, le mercredi 27 mai 1812 : *Concerto pour violon*, de Rodolphe Kreutzer : « Un autre virtuose non moins recommandable nous a charmés à son tour par l'audace et la vigueur de son archet, mais ce talent nous a moins surpris, la nature y avait pourvu de bonne heure, le frère de M. [Rodolphe] Kreutzer et son élève ne pouvait devenir qu'un excellent violon. M. Auguste Kreutzer s'est particulièrement distingué dans les deux dernières parties de son concerto, il a prouvé que les aigles ne dégénèrent pas ». *Journal de Paris*, 30 mai 1812.
« M. Auguste Kreutzer a plus sagement fait et tout le monde y a gagné ; il a exécuté un concerto de son frère. Si M. Auguste n'a point encore toute la vigueur et le nerf de ce célèbre violon, il en approche du moins beaucoup par la grâce et le fini de son jeu et les applaudissements qu'il a reçus du public, moins obligés que ceux donnés à M. Tulou, ont dû lui paraître plus flatteurs ». *Le Journal des arts*, 30 mai 1812.
« M. Auguste Kreutzer est un jeune artiste qui n'est pas aussi connu qu'il mérite de l'être ; ce n'est pas qu'il ne porte un nom illustre et qu'il ne soit d'une des meilleures maisons et des plus nobles familles qui existent dans tout l'empire du violon, mais son talent a été couvert par la gloire de son frère aîné, le grand Kreutzer. Le cadet me paraît très capable de soutenir tout l'éclat de son nom. Il a fait la part des connaisseurs et ne leur a pas épargné ce qu'il y a de plus difficile dans la science, mais il a charmé tout le monde par un adagio plein de grâce et d'expression, par les beaux sons qu'il tire de son instrument et par son exécution vigoureuse et large ». *Journal de l'Europe*, 30 mai 1812.
- Concert à bénéfice (artistes de l'orchestre), Théâtre italien, Odéon, Théâtre de l'Impératrice, le samedi 10 avril 1813 : *Symphonie concertante pour violon et harpe* de Rodolphe Kreutzer : « On a entendu une symphonie concertante de harpe [harpiste non précisé] et de violon : le violon de M. Kreutzer le jeune a fait beaucoup de plaisir ; cet artiste jouit déjà d'une réputation distinguée : il a déjà fait preuve d'un talent supérieur sur un instrument aussi difficile et aussi perfectionné que le violon ; le cadet s'est montré digne de son aîné ». *Journal de l'Europe*, 13 avril 1813.

Sources complémentaires, notes :

Jean Nicolas Auguste Kreutzer « Jeune », après son 2^e prix de violon en 1800 est répétiteur de la classe de violon de son frère aîné entre 1801 et 1803 tout en restant élève jusqu'en 1803 environ, Constant Pierre le qualifie de « survivancier » à l'Ecole Royale de musique de 1816 à 1822 puis professeur de violon de 1826 à 1832, décédé à Paris le 31 août 1832 (CP, p. 448).

M^r Kreutzer jeune est mentionné en 1806 dans les « Résultats du Conservatoire depuis le 1^{er} vendémiaire an VI » [22 septembre 1797] parmi les dix élèves enrôlés à l'orchestre de la Chapelle de sa majesté l'Empereur, avec Boulanger (violoncelle ?), Colin (cor), Duret (violon), Franco Da Costa (violon), Gasse (violon), Henry (basson), Manceau (violon), Tulou (flûte), Wogt (hautbois).



« Kreutzer jeune, violon de la chapelle du Roi et de l'Opéra, professeur honoraire à l'école royale, r. Buffault, n. 22 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 550.

L'attribut « jeune » le désigne frère du célèbre Rodolphe Kreutzer né à Versailles le 16 novembre 1766, Violon du Roi protégé de Marie-Antoinette en 1782, entre à l'Orchestre du Roi (1783-1792), devient violon solo au Théâtre Italien ou de l'Opéra comique ; voyage en Italie en 1796, passe à Vienne en 1798 où il rencontre Beethoven, en 1802 1^{er} violon de l'orchestre du Consul Bonaparte, violon solo de l'Empereur en 1806 et maître de chapelle de Louis XVIII en 1815 jusqu'en 1827, 1^{er} violon de l'Opéra (1801-1827) et en 1817 chef d'orchestre à l'Opéra. Nommé professeur de violon au Conservatoire de Paris (1795-1815), passé à l'Ecole Royale de musique (1816-1826). En 1825 il se casse un bras et quitte le Conservatoire ; parti pour sa santé à Genève, il y meurt le 6 juin 1831 ; 19 concertos, 15 quatuors, trios, symphonies concertantes et surtout les 42 Études ou Caprices pour le violon ; son exécution est caractérisée par une fière énergie, une grande pureté du son et la noblesse du phrasé. (Theo Baker, Introduction of 42 Studies, by Schirmer's, USA, Ed. 1939).

Kscan Alexandrine Victoire, élève uniquement signalée par la mention « née le 30 juillet 1790, admise le 17 mai 1815 [sans précision de classe] » in : Constant Pierre, *Registre AJ 37/351*, p. 396. Récolement opéré à partir des mêmes sources, ca 1901. Nous n'avons retrouvé aucune trace de cette élève dans AJ 37/85 ou AJ 37/86 ni AJ 36/84-14. Constant Pierre a peut-être bénéficié d'autres archives disparues ; il ne donne pas ses sources. Cette élève pourrait aussi appartenir à la déclamation ?

Kubly Augustine Charlotte, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 26 juin 1815 ; inscrite le 14 juillet 1815 dans une classe de solfège (professeur non indiqué).

(AJ 37/86, p. 141)

Sources complémentaires, notes :

On ne retrouve pas son nom à la réouverture de l'Ecole Royale de musique en avril 1816 (Vu le Registre de Cherubini AJ 37/207-4).

Kuhn 1^{er} Joseph Rodolphe, né le 14 juin 1786 , admis au Conservatoire le 31 octobre 1808 ; entré le 4 novembre 1808 à la classe de cor de M. Domnich ; inscrit [entre juin et décembre 1813] à la classe de violoncelle de M. Baudiot ; inscrit en 1809-1810 à la classe d'harmonie hommes de M. Catel, classe dont il sort le 10 mai 1810.

(AJ 37/85, pp. 13, 120, 320, 440. AJ 37/86, p. 208)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de cor 2^e de M^r Domnich le 9 janvier 1809 : « Je ne sais trop qu'en dire ; j'attends pour prononcer » [Méhul 17] et : « Ne va pas mal pour six semaines de leçon » [Cherubini 1] ; le 22 mai 1809 : « Je doute que cet élève fasse jamais un très bon cor, il lui manque une dent sur le devant ce qui lui donne une position vicieuse pour l'empêcher » [Méhul 37] et : « Va assez bien, il travaille au dire du professeur, il a un deffaut [sic] qu'il ne peut pas rectifier, il lui manque une dent ce qu'il l'oblige [sic] à tenir l'embouchure sur un côté de la bouche » [Cherubini 15] ; le 31 janvier 1810 : « 1^{er} cor, avec autant de facilité, les 1^{er} cors sont rares, il faut les encourager » [Méhul 56] et : « Va bien, il a fait aussi des progrès, ce sera un très bon 1^{er} cor » [Cherubini 33] ; le 3 août 1810 : « Il a fait de grands progrès, j'espère beaucoup de ce jeune homme » [Méhul 65] et : « Il a fait des progrès, il deviendra un excellent cor » [Cherubini 44] ; le 5 août 1811 : « N'est pas encore sûr, ni de son articulation, ni de son intonation » [Cherubini 75]. Classe de cor de M^r Collin remplaçant M. Domnich le 1^{er} juin 1812 : « Pas trop bien, il est âgé, je doute de ses progrès » [Méhul 100] et : « Va passablement, il a 26 ans, il n'ira pas plus loin » [Cherubini 103]. Classe de cor de M^r Domnich le 8 janvier 1813 : « Domnick est content, nous devons l'être aussi » [Méhul 111] et : « Va bien » [Cherubini 121] ; le 14 juin 1813 : « Malade » [Cherubini 138] ; le 27 décembre 1813 : « [un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 154]. Classe de violoncelle de M^r Baudiot le 10 juin 1813 : « Va très bien » [Cherubini 132] ; le 29 décembre 1813 : « Beaucoup de progrès, pour le tems qu'il étudie » [Méhul 135] et : « Il ira bien » [Cherubini 155].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux prix de cor 1810, classe de Mr Domnich, 3 candidats, n°1 dans l'ordre de passage » [p.111] ; « Admis à concourir aux prix de cor 1812, classe de M. Domnich, 5 candidats, n°5 dans l'ordre de passage » [p.172].



Kuhn 2^e Georges Mathieu, né [en 1789 à Montbéliard], admis au Conservatoire [en 1809] ; inscrit lors de l'année 1809-1810 à la classe d'harmonie hommes de M. Catel.

(AJ 37/85, p. 120)

Georges Kuhn cadet est nommé répétiteur d'une classe de solfège-hommes à la rentrée des classes du 2 novembre 1810, entré le 17 novembre 1810, remplace M^r Cazot.

(AJ/37/64, p. 86)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en violon le 14 août 1810 : « 20 ans, assez avancé, je trouve qu'il est bien âgé pour être reçu » [Méhul 71] et : « Violon [souligné], il a 21 ans, il est à l'harmonie, à classer en plus et à l'essai » [Cherubini 49]. Classe de violon de M^r Duret le 16 août 1811 : « Absent » [Cherubini 84].

M^r Kuhn Répétiteur d'une classe de solfège hommes inspectée deux fois le 13 décembre 1810 et le 3 août 1811 ; successeur de M^r Cazot [Méhul 77, Cherubini 56, 73/74].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir au prix d'harmonie 1810, classe de Mr Catel, 4 candidats » [p.112] ; « 1^{er} Prix 1810 d'harmonie, classe de M. Catel » [pp.11 et 112].

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre donne le 9 novembre 1809 comme date d'admission de cet élève (Registre AJ 37/351, p. 294), mais nous suggérons qu'il y aurait là une confusion avec une date d'entrée de son frère en harmonie chez Catel, classe que les deux frères ont fréquentée. Ce point reste obscur. Georges Mathieu Kuhn sera professeur de solfège au Conservatoire de 1822 à 1848, décédé en 1858 à Montbéliard (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 448).

Il participe en tant qu'altiste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, au 3^e pupitre des altos, son adresse est alors à Paris « rue Batave, hôtel de Périgord ». Son nom est rayé, et non remplacé. Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 264).

Labadens Jean Baptiste François Isidore, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 5 mai 1812 ; entré provisoirement le 6 mai 1812 à la classe de violon de M. Kreutzer.

(AJ 37/85, pp. 17, 254. AJ 37/86, p. 201)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violon de M^r Kreutzer le 28 mai 1812 : « Aux gammes » [Cherubini 97] ; le 8 janvier 1813 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 121] ; le 11 juin 1813 : « Archet, son, intonation et exécution, tout est défectueux » [Cherubini 134] et : « Il est très peu avancé pour son âge, joue peu juste » [Méhul 121].

Sources complémentaires, notes :

Labadens est un nom connu dans les milieux musicaux du XVIII^e siècle, mais les liens de parenté restent à établir. « Labadens né en 1735 », provient peut-être de Toulouse. Un Jean François Labadens, cité par le Catalogue général de la BNF, publié à Paris et à Toulouse en 1772 une méthode de violon : « *Nouvelle méthode pour apprendre à jouer du violon, et à lire la musique; enrichie de plusieurs estampes en taille douce*, par Mr Labadens. Se vend à Paris : aux adresses ordinaires de musique ; et à Toulouse : chez l'auteur rue du Poids de l'huître : et Messieurs Brunet et Després, marchands de musique, [1772] ». Le même Catalogue signale une édition ultérieure, « à Paris chez M. De Roulede, rue St Honoré, près l'Oratoire, au duc de Valois, no 614, [1790]. Œuvre entièrement différente de la méthode de même titre publiée en 1772 par le même auteur. Datée d'après "Annonces, affiches et avis divers", 29 avril 1790. Gravée par Richomme ». D'autre part, les data BNF donnent « Labadens (17.-18.), violoniste, attaché à l'orchestre de l'Opéra de Paris en 1825 », qui pourrait aussi être le violoniste Jean Baptiste François Isidore Labadens de notre notice. Enfin, César Gardeton commet sans doute une faute d'orthographe en écrivant : « Labaders, violon du Gymnase, rue Saint-Laurent, n. 3 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 550.

Labassé Catherine Sylvie, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Guillaume Schwent ; mention brutale : « Morte le 7 Prairial an 6 » [26 mai 1798].

(AJ 37/84, p. 27. AJ 37/85, p. 482)

Labesse Jean **Pastoureau**, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 8 Pluviôse an 8 [28 janvier 1800] ; aucune autre mention sur cet élève.



(AJ 37/85, pp. 322, 373)

Laborde Rosalie, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 482)

Laborie Charles Désiré, né le 16 mai 1794, admis au Conservatoire le 3 juin 1812 ; entré le 12 juin 1812 à la classe de piano hommes de M^r Jadin ; passé le 1^{er} décembre 1812 à celle de M. Lambert, professeur Adjoint.

(AJ 37/85, pp. 44, 255. AJ 37/86, p. 203)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en piano le 3 juin 1812 : « 18 ans, admissible chez Jadin » [Méhul 103] et : « 18 ans, piano, admis » [Cherubini 106]. Le 31 décembre 1812, [Mention hypothétique, marquée « M^{elle} »] : « élèves qui ne se sont point présentés » : « Est rigoureusement trop faible pour rester » [Méhul 110]. Classe de piano de M^r Lambert le 8 juin 1813 : « [un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 130].

Labouchardie Eugénie, aucune autre mention de cette élève que ses nom et prénom, relevés dans un contexte an 5-an 6 [1796-1798].

(AJ 37/85, p. 482)

Laboureau Louis Pierre, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 1^{er} juillet 1813 et placé dans une classe de solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/85, p. 259)

Labry M^r, né le [un blanc], admis au Conservatoire en l'an 6 [1797-1798] et inscrit à la classe de solfège hommes du Citoyen Ignace Blasius, classe dont il est rayé au cours de l'année.

(AJ 37/84, p. 2)

Lachapelle M^{elle}, aspirante se présentant en solfège et en chant, uniquement signalée lors de l'examen d'admission du 4 août 1810 ; non reçue.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège le 4 août 1810 : « Pas de voix » [Méhul 66] et : « Solfège, chant, non admise » [Cherubini 45].

Notes complémentaires :

Ne peut être confondue avec Adèle Chapelle, élève née en 1786, admise le 5 octobre 1804, inscrite en chant en l'année 1804-1805.

Lachassine Nicolas Antoine, né [en 1796], admis au Conservatoire le 13 mai 1812 et provisoirement inscrit dans une classe de solfège [M^r Péchignier] ; autre mention d'inscription le 11 mai 1813 dans une classe de solfège [M^r Dreleng] ; inscrit [en 1813] à la classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre ; inscrit le 17 juin 1813 à la classe de violoncelle de M. Levasseur.

(AJ 37/85, pp. 5, 13, 255, 258)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Péchignier le 21 mai 1812 : « Trop âgé, 16 ans, il ne montre aucune intelligence » [Méhul 88] et : « Non admis » [Cherubini 88]. Classe de solfège de M^r Dreleng le 2 juin 1813 : « Ne connoit que deux clefs » [Méhul 114] ; le 17 décembre 1813 : « Pas mal, il devrait aller mieux en raison de son âge » [Méhul 127] et : « Connaît 4 clefs » [Cherubini 142]. Classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre le 10 juin 1813 : « Va doucement, il aura un beau son » [Cherubini 133] ; le 29 décembre 1813 : « Ne va pas vite, a besoin de travailler » [Cherubini 156]. Admission le 17 décembre 1813 : « Ne fera jamais rien » [Méhul 138]. Classe de violoncelle de M^r Levasseur le 29 décembre 1813 : « Ne vient pas » [Cherubini 156].

Lachaume, voir : **Chéret** Pierre Jacques



Laché, voir : **Ravaisson** François Damien Ambroise

Lachouque Bénédicte, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 10 Germinal an 11 [31 mars 1802] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 323, 374)

Lacombe Pauline, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 Fructidor an 8 [12 septembre 1800] ; entrée le 7 Floréal an 9 [27 avril 1801] à la classe de vocalisation femmes de M^r Tourette, classe dont elle sort le 25 Thermidor an 9 [13 août 1801] ; passée le 28 Thermidor an 9 [16 août 1801] à la classe de préparation au chant femmes de M. Rogat, qu'elle continue en l'an 10 [1801-1802] ; parallèlement entrée le 9 Floréal an 9 [29 avril 1801] à la classe de chant hommes et femmes de M. Plantade, qu'elle continue en l'an 10 [1801-1802], on l'y trouve encore le 1^{er} Vendémiaire an 13 [23 septembre 1804] ; à cette date elle s'inscrit à la classe de déclamation lyrique de M^{rs} Guichard et Dugazon ; elle sort en même temps de ces deux classes le 1^{er} Brumaire an 13 [23 octobre 1804].

(AJ 37/85, pp. 141, 143, 144, 155, 177, 183, 481)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« 2^e second prix an 11 [1803] de chant, classe de M. Plantade » [p.19].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^{lle} Lacombe » participe au concert de distribution des prix du 16 Fructidor an XI [3 septembre 1803] en chantant un Duo de Paër en compagnie de M^{lle} Himm (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Exercices des élèves :

Cette élève participe entre le 28 novembre 1802 et le 8 avril 1804 à 6 Exercices :

- le 7 Frimaire an XI [28 novembre 1802] : un duo de « Céphale et Procris » de Grétry en compagnie de M^r Bonnet.
- en Floréal an XI [mai 1803], concert extraordinaire destiné à couvrir les frais de la saison : le Chœur du songe d'« Athis » de Piccini en compagnie de M^r Nourrit, M^r Eloy, M^r Bonnet.
- le 13 Ventôse an XII [4 mars 1804] : les Litanies de Durante [1684-1755], en compagnie de M^{lle} Pelet, M^{lle} Himm, M^{lle} Gide et M^r Roland, M^r Albert Bonnet, M^r Eloy et M^r Despéramons.
- le 27 Ventôse an XII [18 mars 1804] : un Duo de « Griselda » de Paër, en compagnie de M^{lle} Himm.
- le 13 Germinal an XII [8 avril 1804] : l'Offertorio de Jommelli, en compagnie de M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Albert Bonnet, M^r Despéramons, M^r Dupaty, M^r Danancourt, M^{lle} Pelet, M^{lle} Himm, M^{lle} Lelong, M^{lle} Lamotte, M^{lle} Lechesne.
- le 18 Germinal an XII [8 avril 1804] : l'Offertorio de Jommelli, en compagnie de M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Albert Bonnet, M^r Despéramons, M^r Dupaty, M^r Danancourt, M^{lle} Pelet, M^{lle} Himm, M^{lle} Lacombe, M^{lle} Lelong, M^{lle} Lechesne.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 479, 480, 481).

Articles de critique musicale :

- (Duo : Pauline Lacombe ; Albert Bonnet) ; Concert français, Salle du Conservatoire, le septidi 7 frimaire An XI [dimanche 28 novembre 1802] : Duo de *Céphale et Procris* de Grétry : « On aurait désiré plus de sentiment dans le duo de *Céphale* [...] dont la voix promet beaucoup, et par M. Albert Bonnet, déjà connu avantageusement ». *Le Courrier des Spectacles*, 11 frimaire An XI [2 décembre 1802].
« Le duo de *Céphale et Procris* a été assez bien chanté par M. Bonnet et par M^{lle} Lacombe. La voix de cette dernière a besoin d'être travaillée. Elle paraît avoir plus de naturel dans les cordes graves que dans les tons élevés ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 13 frimaire An XI [4 décembre 1802].
- (Duo : Pauline Lacombe ; Joseph Eloy) ; Concert français, Salle du Conservatoire, le primidi 11 floréal An XI [dimanche 1^{er} mai 1803] : Duo de *Primerose* de Dalayrac : « Nous avons entendu M. Eloy et M^{lle} Lacombe dans un duo de *Primerose*. L'accompagnement du piano substitué à celui de l'orchestre, n'a pas contribué à mettre beaucoup d'intérêt dans ce morceau, qui a paru long, et a cependant reçu des applaudissements justement départis à l'intelligence des deux exécutants et au mariage bien assorti du timbre de leurs voix ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 7 mai 1803.
- (Quatuor : Pauline Lacombe. ; Louis Nourrit ; Casimir Eloy ; Albert Bonnet) ; Concert français exceptionnel, Salle du Conservatoire, le quintidi 15 floréal An XI [jeudi 5 mai 1803] : Quatuor des songes « Régnez, divin sommeil, régnez sur tout le monde », de *Athis*, de Piccini : « Le concert a été terminé par le chœur des songes d'*Athis*, de Piccini, exécuté par MM. Nourrit, Eloy, Bonnet et M^{lle} Lacombe. Nous avons remarqué avec

plaisir des sons agréables dans la voix de cette dernière ». Correspondance des amateurs musiciens, 21 mai 1803.

- (Duo : Pauline Lacombe ; Louise Himm) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le Septidi 27 ventôse An XIII [dimanche 18 mars 1804] : Duo Griselda Lisette « Vederlo sol bramo contento e felice », dans la *Griselda* de Paër : « M^{elles} Hymm & Lacombe ont terminé le concert par le charmant duo de la Griselda, *verderlo sol bramo* ; toutes les deux ont une belle voix, & on a fort applaudi à leur intelligence & à leur très bonne méthode. M^{elle} Hymm surtout a chanté sa partie avec une grâce charmante ; cette jolie personne est attachée depuis quelque temps à l'Opéra : je ne sais pas si sa physionomie fine & spirituelle, & sa voix pure & fraîche, produiront jamais un grand effet dans ce vaste cadre ; mais il est fort probable qu'elle serait vivement goûtée au théâtre Faydeau [sic], & qu'elle y succéderait même avec avantage à M^{elle} Philis qui n'a point encore été remplacée ». *Le Publiciste*, 20 mars 1804.
« M^{elles} Himm et Lacombe ont fait le plus grand plaisir dans le délicieux duo de Paër. Une intonation parfaitement juste, de la grâce sans afféterie, une excellente manière de poser la voix et de prendre la respiration, voilà ce qu'on a remarqué dans ces jeunes élèves de M. Plantade. Elles promettent toutes deux de charmantes cantatrices ». Correspondance des amateurs musiciens, 28 mars 1804.
- (Ensemble vocal : Pauline Lacombe ; Philippine Lelong ; Gabrielle Laurotte ; Elisabeth Lechesne ; Désirée Pelet ; Louise Himm ; Casimir Eloy ; Louis Nourrit ; Noël Despéramons ; Albert Bonnet ; Jean Baptiste François Duport (hypothèse) ; Louis Darancourt) ; Exercices des élèves, Conservatoire, l'Octidi 18 germinal An XII [dimanche 8 avril 1804] : Offertoire « *Confirma hoc Deus* » de Jommelli : « Offertorio d'Jommelli, espèce de chœur d'un goût presque gothique, mais d'un caractère admirable. Il a été chanté avec beaucoup d'ensemble par MM. Eloi, Nourrit, Despéramons, Albert, Duport et Darancourt, et par M^{elles} Pelet, Himm, Lacombe, Lelong, Laurotte [sic] et Lechesne ; c'était l'élite du Conservatoire ». *Le Journal de Paris*, 10 avril 1804.

Lacombe Eugénie, née le 16 janvier 1792, admise au Conservatoire le 25 Ventôse an 9 [16 mars 1801] ; entrée le 6 Germinal an 9 [27 mars 1801] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; inscrite le 1^{er} Nivôse an 12 [23 décembre 1803] dans une classe de piano (professeur non précisé à cette date) ; mention « Elève rayé [sic] le 4 mars 1808 de la classe de piano de M. Adam ».

(AJ 37/85, pp. 323, 374)

Lacomme ou **Lacôme** Clara, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 17 juin 1812 ; entrée le 22 juin 1812 à la classe de chant femmes de M^r Gérard.

(AJ 37/85, p. 275. AJ 37/86, p. 200)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de préparation au chant de M^r Gérard le 4 janvier 1813 : « | Un trait, pas de commentaire » [Cherubini 119].

Lacroix Maurice, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 16 Prairial an 5 [4 juin 1797] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Fournier ; sans doute interruption, puisqu'on trouve par deux fois l'indication : « admis [au Conservatoire] le 25 Fructidor an 9 » [12 septembre 1801] ; plus de mentions ensuite.

(AJ 37/84, p. 5. AJ 37/85, pp. 321, 323, 374)

Notes complémentaires :

Ce nom « Lacroix » se trouve sur une liste de présence au Théâtre de la République et des arts [Opéra] en 1815 comme contrebassiste (Agnès Terrier, *L'orchestre de l'opéra de Paris de 1669 à nos jours*, Paris, La Martinière, 2003, illustration pp. 102-103) : est-ce le même musicien ?

Lacroix Sophie, née le [un blanc], admise au Conservatoire en Prairial an 5 [mai-juin 1797] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Rogat, avec cette mention : « Quitte cette classe au cours de l'An 6 et va à Fasquel en vocalisation » ; inscrite la même année à la classe de piano femmes du Citoyen Séjan.

(AJ 37/84, pp. 26, 47. AJ 37/85, p. 482)

Sources complémentaires, notes :

Hervé Audéon note dans sa thèse « Le Concerto pour piano à Paris entre 1795 et 1815, pratique et évolution du genre autour du Conservatoire » (Université de Tours, 1999) : « En ce qui concerne la citoyenne Lacroix qui exécute un concerto pour piano lors de la 57^e séance publique du Lycée des Arts, le 28 janvier 1798, nous ne

savons si elle est apparentée à Antoine Lacroix, originaire de Remberville près de Nancy, qui fut pianiste et donna des concerts en Allemagne avant d'être nommé, en 1800, directeur de musique à Lübeck, ville où il meurt en 1812, âgé de cinquante et un ans. Est-elle aussi apparentée au citoyen Lacroix qui, le 21 mai 1796 (2 prairial an IV), fait passer l'annonce suivante pour la vente d'un piano dans les *Affiches, annonces et avis divers* ? « Excellent Piano Anglois de Schoem, successeur de Zumph ; [...] S'adr. au cit. Lacroix, rue neuve des Capucins, n° 509, Chaussée d'Antin » » (p. 51).

Lacroix Cécile, née le [un blanc], inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de vocalisation femmes du Citoyen Fasquel ; son nom est rayé.

(AJ 37/84, p. 33)

Sources complémentaires, notes :

Notice peut-être miscible à la précédente, si cette élève a le double prénom « Sophie Cécile » et utilise tantôt l'un, tantôt l'autre. L'autre hypothèse de deux sœurs est également possible. Constant Pierre ne trouve qu'une seule élève Sophie Lacroix ; il donne le 1^{er} Prairial an V comme date d'admission (Registre AJ 37/351, p. 54).

Lacroix Rose, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 19 Messidor an 6 [7 juillet 1798] ; aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 482)

Ladreux Marie Charlotte, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 21 Brumaire an 5 [11 novembre 1796] ; inscrite en Vendémiaire an 6 [septembre 1797] à la classe de solfège femmes du Citoyen Catel, avec la mention « malade » ; elle quitte cette classe le 21 Floréal an 6 [10 mai 1798] pour passer à la classe de solfège du Citoyen Gebauer à partir du 22 Floréal an 6 [11 mai 1798] ; plus de mentions ensuite.

(AJ 37/84, p. 21. AJ 37/85, p. 482)

Lafarge ou **Lefarge** François Gérard, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 20 ou 30 Thermidor an 11 [8 ou 18 août 1803] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 323. 374)

Lafon ou **Lafond** Pierre, né en [1773], admis au Conservatoire le 24 Germinal an 7 [13 avril 1799].

Nommé le 14 Brumaire an 13 [5 novembre 1804] Répétiteur de la classe de déclamation de M. Dugazon ; « en fonction au 1^{er} janvier 1806, et au 1^{er} avril ».

(AJ 37/85, pp. 177, 281, 287, 373)

M^f Lafond répétiteur de M. Dugazon le 14 brumaire an 13 [5 novembre 1804] jusqu'au 20 avril 1807.

(AJ 37/64, p. 98)

Sources complémentaires, notes :

« Pierre Lafon, né à La Linde, Gironde, le 12 septembre 1773, Répétiteur de déclamation le 21 avril 1805, professeur de 1807 à 1816, rentré de 1818 à 1828, rentré de 1830 à 1831, décédé à Bordeaux, Gironde, en 1846 (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 448).

Lafond, Lafont Charles Philippe, né [à Paris le 1^{er} décembre 1781], admis au Conservatoire en Prairial an 5 [mai-juin 1797] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de chant hommes et femmes du Citoyen Lays, mention « provisoirement quitte la classe » ; parallèlement inscrit en l'an 5 [1796-1797] à la classe d'harmonie de M. Berton, classe continuée en l'an 6 et 7 [1797-1799], qu'il quitte le 27 Nivôse an 7 [15 janvier 1799] ; parallèlement inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de piano hommes du Citoyen André Mozin.

(AJ 37/84, pp. 38, 39, 42. AJ 37/85, pp. 111, 112, 321)

Exercices des élèves :

Cet élève participe les 10 janvier et 19 février 1802 à 2 Exercices :

- le 20 Nivôse an X [10 janvier 1802] : un Rondo italien anonyme.

- le 30 Pluviôse an X [19 février 1802] : une Romance italienne, anonyme ; et un Rondo italien et Romance de Lemoine fils.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », p. 477).

Sources complémentaires, notes :

« Charles-Philippe Lafont (1781-1839), violoniste et compositeur, neveu et élève d'Isidore Bertheaume, il étudie ensuite avec Rodolphe Kreutzer et Pierre Rode. Apprécié pour sa voix, il succède à Rode comme premier violon solo de l'Empereur de Russie en 1808 et demeure à Saint-Petersbourg jusqu'en 1814. De retour en France cette année-là, il est nommé premier violon de la musique de la chambre du roi » in : Hervé Audéon, *Ferdinand Hérold (1791-1833), Lettres d'Italie, suivies du journal et autres écrits (1804-1833)*, Paris, 2008, p. 135, note 383). « Lafont (C.P.), premier violon de la chapelle du Roi, l'un des éditeurs des Muses lyriques, rue Taitbout, n. 9 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 551.

André Muzac donne des précisions biographiques : « La famille paternelle de Charles Philippe Lafond était sanfloraine. Son père avait épousé, à Paris, une demoiselle Bertheaume, excellente violoniste. Charles Philippe (...) fut d'abord élève de son oncle [le violoniste Isidore Bertheaume]. Il montra très tôt des dons surprenants de violoniste et de compositeur. (...) Quand Rode, lassé de son exil doré [en Russie à Saint-Petersbourg] démissionna en 1808, Charles Philippe Lafond prit sa place. Il ne revint en France qu'en 1814 et fut nommé premier violon de la musique de la chambre de Louis XVIII. Il mourut dans un accident de diligence sur la route de Tarbes à Bagnères-de-Bigorre, en 1839 ». André Muzac, *Pierre Crémont, compositeur aurillacois (1784-1846)*, in : *Revue de la Haute-Auvergne*, Tome 49, 86^e année, octobre-décembre 1984 ; Tome 50, 87^e année, janvier-mars 1985 ; Tome 50, 87^e année, avril-juin 1985, pp. 151-152 (Article se référant à Henri Durif, *Aperçu général sur l'histoire de la musique, Aires d'Auvergne*, Aurillac, Bonet-Picut, 1876 ; et aussi la *Biographie Universelle des musiciens* de Fétis).

Treize concerts sont repérés les 24 février 1822 (Opéra), 29 janvier 1823 (salle Favart), 25 janvier 1824 (Théâtre italien, salle Louvois), 27 février 1825 (Théâtre italien, salle Louvois), 5 mars 1827 (Théâtre italien, salle Favart), 1^{er} novembre 1827 (Gymnase dramatique), 28 mars 1828 (avec Henri Herz, salle Chantereine), 30 avril 1828 (avec Henri Herz, salle Chantereine), 30 mai 1828 (avec Henri Herz, salle Chantereine), 9 avril 1829 (salle Taitbout), 31 mars 1830 (lieu non indiqué), 15 mars 1834 (Théâtre de l'Odéon), 1^{er} avril 1839 (salle Herz). In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taïeb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 326 et notices n° 8, 53, 97, 128, 207, 237, 276, 289, 298, 340, 395, 655, 1269).

Lafond Eugénie, née le 2 Germinal an 2 [22 mars 1794], admise au Conservatoire le 2 Messidor an 12 [21 juin 1804] ; inscrite le 7 Messidor an 12 [26 juin 1804] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; entrée le 19 juillet 1806 à la classe de préparation au chant femmes de M. Butignot ; passée le 13 juillet 1807 à celle de M. Despéramons.

(AJ 37/85, pp. 62, 200, 482. AJ 37/86, p. 146)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège non précisée le 28 novembre 1808 : « Ne lit pas bien la clef d'ut 4^e ligne » [Méhul 5]. Classe de Préparation au chant de M^r Despéramons le 21 novembre 1808 : « Petite voix dont je ne sais que dire encore » [Méhul 2] ; le 6 février 1809 : « 15 ans, à réformer » [Cherubini 5]. Admission refusée en chant le 19 novembre 1810 : « 16 ans, petite voix pointue, désagréable, je n'en espère rien » [Méhul 73].

Lafond Rosalie, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 1^{er} mai 1806 ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 403)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

[Toutes ces mentions sont hypothétiques, le manque de recoupements peuvent former confusion avec une élève homonyme]. Classe de solfège de M^r Widerkehr le 23 mai 1809 : « Peu de voix, de la froideur, figure peu avantageuse, aucune espérance » [Méhul 38] et : « Va assez bien » [Cherubini 16] ; le 14 novembre 1809 : « N'a point fait de progrès depuis le dernier examen » [Cherubini 21]. Classe de piano de M^{lle} Ridé le 21 décembre 1809 : « Elle ne jouera jamais du piano » [Méhul 52] et : « Barbouille, la plus mauvaise de toutes » [Cherubini 28]. Classe de piano de M^r Adam le 27 juillet 1810 : « Commence à montrer de l'exécution, peu d'aplomb » [Méhul 63].

Lafond Lefoutant M^{elle}, née en [juin 1796], admise au Conservatoire le 28 décembre 1809 ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 403)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :



Admission en solfège le 28 décembre 1809 : « 13 ans. A recevoir, de la voix » [Méhul 52] et « 13 ans 1/2 solfège [souligné] reçue, elle annonce de la voix » [Cherubini 29]. Mention hypothétique : Admission refusée en chant le 19 novembre 1810 : « Elle a de la voix, mais d'une qualité dure. Rejetée » [Cherubini 51].

Lafont ou **Lafond** Cécile Charlotte, née le 20 février 1796, admise au Conservatoire le 24 février 1812 ; entrée le 3 mars 1812 à la classe de solfège femmes de M^r Widerkehr ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, pp. 1, 275. AJ 37/86, pp. 187, 191)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Widerkehr le 21 mai 1812 : « Elle n'a que deux mois de classe, il faut attendre pour entendre » [Méhul 87] et : « Elle commence » [Cherubini 87]. le 23 décembre 1812 : « Va doucement » [Cherubini 112] ; le 5 juin 1813 : « Elle ne lit que trois clefs, sa voix est peu agréable » [Méhul 118] et : « Va doucement, ne sait que deux clefs, et un peu une troisième » [Cherubini 127] ; le 22 décembre 1813 : « Va assez bien, quitte le solfège » [Cherubini 147]. [Mentions hypothétiques mais fondées sur l'âge] : Admission en piano le 16 juin 1813 : « 17 ans, on peut la recevoir par égard » [Méhul 125] et : « 17 ans, paraît avoir des doigts foibles » [Cherubini 140]. Classe de piano de M^r Edelmann le 27 décembre 1813 : « Elle paraît avoir des doigts » [Méhul 135] et : « Va passablement » [Cherubini 155].

Sources complémentaires, notes :

La faveur étonnante dont jouit Cécile Charlotte Lafont, reçue en piano « par égards », s'explique peut-être par une parenté avec les autres Lafond bien connus : Pierre Lafond (1773-1846), répétiteur de déclamation au Conservatoire, ou bien Charles-Philippe Lafont (1781-1839), violoniste ayant mené une belle carrière.

Lafond M^{elle}, née le [un blanc], élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; citée seulement dans une inspection de Cherubini en 1813.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{elle} Méric le 20 décembre 1813 : « Comménçante » [Cherubini 146].

Sources complémentaires, notes :

Cette M^{elle} Lafond ne se retrouve pas en avril 1816 réinscrite à l'Ecole Royale de Musique.

Lafontaine Jean Baptiste Marie **Porcher**, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 12 janvier 1808 ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 325)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre considère « Porcher » comme un surnom (Registre AJ 37/351, p. 263), car il ajoute la précision « Lafontaine, dit Porcher ». Sans doute a-t-il raison, mais ce détail ne se trouve pas à proprement parler dans les archives.

Laforge Pierre, né le 22 octobre 1789 à Perpignan , admis au Conservatoire le 27 avril 1807 en tant qu'« Elève homme des départemens », et placé dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; inscrit le 1^{er} mai 1807 à la classe de hautbois.

(AJ 37/85, pp. 36, 214, 325, 441. AJ 37/86, p. 55)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de hautbois de M^r Vogt le 9 juin 1809 : « 19 ans, aura du talent, ce sera un hautbois de plus » [Méhul 42] et : « Va assez bien » [Cherubini 20] ; le 24 janvier 1810 : « Pas mal » [Méhul 56] et : « Ne va pas mal, mais il a assez de dispositions pour mieux aller s'il travaillait davantage » [Cherubini 32] ; le 3 août 1810 : « A fait des progrès marquants » [Méhul 65] et : « Va bien, il a fait des progrès, preuve qu'il a travaillé depuis le dernier examen » [Cherubini 44].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Né le 22 octobre 1789 » [p. 90] ; « Admis à concourir au prix de hautbois 1808, 2 candidats » [p. 86] ; « Accessit 1808 de hautbois, classe de M. Sallantin » [p. 65] ; « Pour son Accessit de hautbois 1808, cet élève de M. Sallantin a reçu 50 Francs » [p. 50] ; « Admis à concourir aux prix de hautbois 1809, classe de M. Vogt, candidat unique » [p. 100] ; « 2^e prix 1809 de hautbois, classe de M. Vogt, professeur adjoint » [pp. 65 et 100] ; « Admis à concourir aux prix de hautbois 1810, classe de M. Vogt, Adjoint, candidat unique » [p. 110] ; « 1^{er} prix 1810 de hautbois, classe de M. Vogt professeur adjoint, séance de jury du 10 septembre 1810 » [pp. 65 et 110].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r Laforge » participe au concert de distribution des prix de juillet 1811 en jouant une symphonie concertante pour flûte, hautbois et basson de Widerkehr, en compagnie de M^{rs} Adrien, flûte, et Melchior, basson (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 969).

Lafosse Marie, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 482)

Lafosse Justine, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 Ventôse an 10 [16 mars 1802] ; « Réformée le 23 Vendémiaire an 11 » [15 octobre 1802].

(AJ 37/85, p. 482)

Lagardère Marie Louise Octavie Héloïse, née le 17 février 1800, admise au Conservatoire le 8 février 1810 en tant qu'« Elève femme des départements » ; inscrite le 22 février 1810 dans une classe de solfège, passée ensuite dans celles de M^{lle} Genret et de M^r Rogat ; entrée le 24 août 1811 à la classe de piano femmes de M^{lle} Péchignier, ou autre mention de date [erronée ?] : « admis [sic] au piano le 24 juillet 1812 » ; « Piano le 4 janvier 1814 » [pour son passage chez M. Lambert ?].

(AJ 37/85, pp. 1, 38, 49, 403. AJ 37/86, pp. 148, 187, 195, 204)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^{lle} Lemasson le 16 juillet 1810 : « Pas mal pour son âge » [Méhul 59] et : « Va bien » [Cherubini 36] ; le 6 décembre 1810 : « Au commencement » [Méhul 75] et : « Va doucement » [Cherubini 53] ; le 29 juillet 1811 : « Va assez bien » [Cherubini 69] ; le 23 mai 1812 : « Foible sur toutes les clefs, mais elle pourra aller » [Méhul 90] et : « Connaît bien deux clefs, toutes les autres pas beaucoup » [Cherubini 91]. Classe de solfège de M^{lle} Genret le 19 décembre 1812 : « Sait à peu près toutes ses clefs, encore six mois » [Méhul 107] et : « Elle connaît presque toutes les clefs » [Cherubini 110]. Classe de solfège de M^r Rogat le 5 juin 1813 : « Elle lit bien, 6 mois pour apprendre les principes » [Méhul 119] et : « Va bien, sait passablement toutes les clefs » [Cherubini 126] ; le 20 décembre 1813 : « N'a pas fait de progrès » [Méhul 128] et : « Elle est au même point, pas de progrès » [Cherubini 145]. Admission en piano le 19 août 1811 : « 11 ans, au commencement » [Méhul 86] et : « 11 ans, piano, peut être admise » [Cherubini 86]. Classe de piano de M^{lle} Revel le 28 mai 1812 : « Très peu avancé, 12 ans, je doute de ses progrès » [Méhul 96] et : « Elle va doucement, elle n'annonce pas de dispositions » [Cherubini 98]. Classe de piano de M^{lle} Péchignier le 31 décembre 1812 : « Ne fait aucun progrès » [Méhul 108] et : « Va doucement » [Cherubini 116] ; le 9 juin 1813 : « Va doucement, on lui accorde six mois » [Cherubini 131] ; le 23 décembre 1813 : « Les progrès sont imperceptibles, elle est lente, elle a des doigts mous, il faut voir » [Cherubini 149]. Classe de piano de M^r Lambert le 22 octobre 1814 : « Pourra aller, de la lourdeur, de la froideur » [Méhul 145] et : « Froide, incorrecte, lourde, peu de chose » [Cherubini 167] ; le 14 décembre 1815 : « Va bien » [Cherubini 178].

Sources complémentaires, notes :

Cette élève ne se retrouve pas en avril 1816 réinscrite à l'Ecole Royale de Musique.

Lagardère Jules Louis François, né le 23 juin 1804, admis au Conservatoire le 14 août 1815 ; inscrit le 19 août 1815 à deux classes, de solfège et de piano.

(AJ 37/86, p. 56)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Halévy le 23 décembre 1815 : « Jeune, il ira bien » [Méhul 155] et : « Connaît 4 clefs » [Cherubini 178]. Classe de piano de M^r Lambert le 14 décembre 1815 : « Il ira » [Cherubini 178].

Sources complémentaires, notes :

Jules Lagardère revient à l'Ecole Royale de musique le 5 février 1817 à la classe de solfège de M^r Halévy : « Connaît toutes les clefs, peut passer dans la classe de Gaubert [sic] » ; à la classe de M^r Gobert le 16 avril 1818 : « 13 ans 1/2, les élèves de cette classe chantent tous ensemble en déchiffrant sur la partition ; il faut abandonner leur conduite musicale à la sagacité et à la direction du Professeur, et s'en rapporter, pour ce qui regarde les progrès, l'intelligence et les dispositions des élèves, aux rapports faits par le professeur même sur chacun d'eux. L'ensemble de la classe est bon ; car dans cet examen les élèves ont bien déchiffré un chœur à la première vue » ; à la classe d'accompagnement pratique de M^r Daussoigne le 19 août 1817 : « Aspirant, 17 ans 1/2, peut être admis dans la classe », le 27 avril 1818 : « 18 ans, va bien » ; à la classe de piano de M^r Zimmermann le 21 avril 1818 : « Aspirant,

13 ans ½ [erroné], il ira, a des dispositions, admis » (Cherubini, AJ 37/207,4, pp. 8, 21, 24, 28). Pas de récompense en piano, ni en harmonie.

Lagny Théodore Bricou, né le 29 juin 1796, admis au Conservatoire le 17 août 1810 ; inscrit le 22 août 1810 à la classe de violon de M. Baillot, Professeur.

(AJ 37/85, pp. 11, 17, 27. AJ 37/86, p. 208)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en violon le 17 août 1810 : « 13 ans, à recevoir, il annonce les plus grandes dispositions » [Méhul 72] et « Violon [souligné], beaucoup de dispositions, classé chez Baillot » [Cherubini 50]. Classe de violon de M^r Baillot le 17 décembre 1810 : « Des dispositions, de Paplomb, il ira loin » [Méhul 79] et : « Va passablement, il a des dispositions » [Cherubini 58] ; le 6 août 1811 : « Va bien » [Cherubini 78]. Classe de violon de M^r Fémy remplaçant M. Baillot le 1^{er} juin 1812 : « Il ira très bien, il faut qu'il soigne la justesse » [Méhul 100] et : « Il a des moyens, il ira bien » [Cherubini 103]. Classe de M^r Baillot le 30 décembre 1812 : « Va bien aussi » [Cherubini 115] ; le 11 juin 1813 : « Il va très bien, l'archet me paroît brillant, des dispositions » [Méhul 121] et : « Va bien, mais il a une roideur qui l'empêche de mieux aller » [Cherubini 135]. Classe de violon de M^r Habeneck [mention erronée ?] le 30 décembre 1813 : « N'a pas fait les progrès qu'il promettoit » [Méhul 138]. Classe de violon de M^r Baillot le 24 décembre 1813 : « Ne fait pas de progrès » [Cherubini 151] ; le 15 octobre 1814 : « Peu vu, pas de progrès à attendre » [Méhul 141].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux prix de violon 1811, classe de M. Baillot » [p.139] ; « Accessit 1811 de violon, classe de M. Baillot » [pp.37 et 156] ; « Admis à concourir aux prix de violon 1812, classe de M. Baillot » [p.171].

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que violoniste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, au 7^e pupitre des 1^{ers} violons, son adresse est alors à Paris « Rue Neuve St Etienne bonne Nouvelle n°9 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 262).

Théodore Lagny revient à l'Ecole Royale de musique le 23 juillet 1816 à la classe de violon de M^r Baillot : « 20 ans, son aigre, de la facilité mais il ne donne pas de grandes espérances », le 11 février 1817 : « Va bien », le 13 août 1817 : « 21 ans, son sec, et de la mollesse dont il ne sort qu'en saccadant », le 23 avril 1818 : « 21 ans 1/2, en état de concourir » (Cherubini, AJ 37/207,4, pp. 4, 10, 18, 28). Pas de récompense en violon, après son Accessit de 1811. « Lagny, chef d'orchestre du second théâtre français, rue Notre-Dame-de-Recouvrance, près Bonne-Nouvelle, n. 9 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 551.

Lagrave Pierre, né en 1784, admis au Conservatoire le 18 décembre 1806 ; entré le 22 décembre 1806 à la classe de violon de Denis Saint Aubin, répétiteur de M. Kreutzer, pour l'année 1806-1807 ; inscrit pour l'année 1808-1809 à la classe d'harmonie hommes de M. Berton ; sorti le 26 juin 1809.

(AJ 37/85, pp. 106, 110, 120, 213, 242, 325. AJ 37/86, p. 55)

Lahausse Thomas Noël, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Ventôse an 10 [16 mars 1802] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 323, 374)

Lahoque M^{elle} [un blanc], née le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 Frimaire an 10 [16 décembre 1801] ; réformée le 23 Vendémiaire an 11 [15 octobre 1802].

(AJ 37/85, p. 482)

Laignelet Marie Louise Françoise, née le 3 janvier 1799, admise au Conservatoire le 19 octobre 1812 ; entrée provisoirement le 26 octobre 1812 à la classe de solfège femmes de M. Méric, Répétiteur ; indication d'entrée en classe de piano à la même date.

(AJ 37/85, p. 276. AJ 37/86, pp. 187, 212)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{elle} Méric le 3 juin 1813 : « Ne sait rien, 13 ans, danseuse, qu'elle danse [?] » [Méhul 117].



Lainez Pierre, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 18 Ventôse an 6 [7 mars 1798] ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, pp. 322, 373)

Lalande Jacques, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 13 Vendémiaire an 6 [4 octobre 1797] ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, pp. 321, 374)

Lalau ou **Lalan** Antoinette, élève mentionnée par ses seuls nom et prénom.

(AJ 37/85, p. 482)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre cite également Antoinette Lalau (Registre AJ 37/351, p. 436), sans autre précision.

Laliré Félix, né le 15 août 1791, admis au Conservatoire le 3 Messidor an 13 [22 juin 1805] ; admis le 10 Messidor an 13 [29 juin 1805] dans une classe de cor 1^{er} ; lors de la rentrée du 25 Vendémiaire an 14 [17 octobre 1805], son nom est rayé du solfège ; autre mention d'inscription en solfège au 18 novembre 1806 dans une classe de solfège (professeur non indiqué).

(AJ 37/85, pp. 165, 167, 324. AJ 37/86, p. 54)

Lallemand Bernarde, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 482)

Lalonde Jacques Alphonse, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 321)

Lamant Marguerite, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 19 Messidor an 6 [7 juillet 1798] ; aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 482)

Lamarre Jacques Michel, né [le 1^{er} mai 1772 à Paris], admis au Conservatoire en Prairial an 6 [mai-juin 1798] ; aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 321)

Articles de critique musicale :

- Concert à bénéfice Pierre Gaviniès au Théâtre Favart, le Quartidi 14 floréal An VIII [mercredi 14 mai 1800] : *Concerto pour violoncelle*. de l'auteur : « nous avons distingué (...) le citoyen Lamare, élève du Conservatoire. Ce jeune homme [28 ans] a fait entendre un concerto de basse qui lui a mérité des applaudissements unanimes ». *Le Journal de Paris*, 26 floréal An VIII [16 mai 1800].

Sources complémentaires, notes :

« Jacques Michel Hurel de Lamarre né à Paris le 1^{er} mai 1772, célèbre violoncelliste, à sept ans il entra chez les pages de la musique du roi, à quinze ans Duport lui donna ses premières leçons de violoncelle et obtint des succès ; en 1794 il entra à l'Orchestre du Théâtre Feydeau, jusqu'en 1800 ; déjà il avait été admis au Conservatoire en qualité de professeur de violoncelle, mais il ne garda pas longtemps cet emploi car il partit au commencement de 1801 pour un voyage en Allemagne et en Russie » [Extraits de Fétis, *Biographie Universelle*, pp. 173-174]. Constant Pierre, dans son « Dictionnaire du personnel » ne cite pas J.M. Lamarre comme professeur [*Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 448]. Le système du répétitorat n'existe pas encore, et rappelons encore la limite d'âge réglementaire de 30 ans pour les hommes, que Lamare approche, avec ses 26 ans : une admission comme élève pouvait être justifiée en raison d'un excellent niveau de violoncelle, plausible grâce à l'enseignement de Jean Louis Duport dès 1787. Les tableaux des classes en 1797-1798 (AJ³⁷ 84-14) indiquent deux classes de violoncelle, celle de Janson comprenant huit élèves, dont cinq sont rayés et non remplacés ; celle de Levasseur comprenant cinq élèves dont l'un rayé et non remplacé. S'il y avait une capacité d'accueil théorique de seize élèves en violoncelle, avec ces sept élèves, le sous-effectif ne poussait pas à engager un troisième professeur en la personne de Lamare : voilà pourquoi nous

pensons que Fétis fait erreur, mais sans pouvoir expliquer non plus pourquoi Lamare est inscrit sur cette page 321 du registre AJ³⁷ 85 ? Une énigme subsiste sur ce point.

Lambert Joseph, né le [un blanc, Dép^t de la Moselle], admis au Conservatoire le 24 Messidor an 6 [12 juillet 1798], [mention peut-être erronée, car bien tardive pour un prix de cor en août 1798] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de cor du Citoyen Frédéric Duvernoy.

(AJ 37/84, p.71. AJ 37/85, pp. 322, 373)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 1^{er} prix an 6 [1798] de cor, classe de M. F. Duvernoy » [p.51].

Exercices des élèves :

Cet élève participe les 30 janvier et 2 mai 1802 à 2 Exercices :

- le 10 Pluviôse an X [30 janvier 1802] : une Symphonie concertante de cors, anonyme, avec M^r Blangy.
- le 12 Floréal an X [2 mai 1802] : un Concerto de cor [anonyme].

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 477, 478).

Articles de critique musicale :

- (Quatuor : Joseph Lambert ; Jean Baptiste Judas ; Antoine Constant Grandjean ; Henri Noël Gilles) ; Distribution des prix du Quartidi 14 frimaire an VII [mardi 4 décembre 1798], Théâtre de la République et des Arts » : *Symphonie concertante pour flûte, hautbois, cor et basson* de Devienne : « cette partie a été terminée par une symphonie concertante du même compositeur, pour flûte, hautbois, cor et basson, rendue avec un ensemble et une précision rares, par les cit. Grandjean, Gilles, Lambert et Judas ». *La Dépêche de Paris*, tome 19, 20 frimaire An VII [10 décembre 1798].
- (Duo : Joseph Lambert ; Auguste Blangy) ; Concert français, Salle du Théâtre Olympique, rue de la Victoire, n 15, le Décadi 10 pluviôse An X [samedi 30 janvier 1802] : *Symphonie concertante pour deux cors* : « Mais la symphonie concertante de cor, exécutée par les citoyens Blangy et Lambert, avec un talent rare, a causé la plus vive satisfaction. Cependant les applaudissements dont cette symphonie a été couverte, ont plutôt été accordés à la perfection de l'exécution des artistes, qu'au caractère de l'ouvrage, dont le mérite est plutôt dans la difficulté vaincue, dans les tours de force, qui étonnent, que dans la grâce, la mélodie et l'harmonie, qui vont à l'âme ». *Le Journal des Annonces*, 3 pluviôse An X [23 janvier 1802].
- Concert français, Salle du Théâtre Olympique, rue de la Victoire, n 15, le Duodi 12 floréal An X [dimanche 2 mai 1802] : *Concerto pour cor*, anonyme : « Lambert a fait passer dans les âmes une douce émotion, par les sons purs et les touchantes modulations qu'il sait tirer d'un instrument qui se prête aussi peu que le cor à l'expression du sentiment ». *Le Journal des Annonces*, 25 floréal An X [15 mai 1802].

Sources complémentaires, notes :

Le palmarès des prix de l'An VI [Prix distribués en décembre 1798] est publié par Édouard Gregoir : *Souvenirs artistiques, documents pour servir à l'histoire de la musique*, 1^{er} Volume, Schott Frères, Bruxelles, 1888. Il signale le lieu de naissance de Joseph Lambert en page 56.

Lambert Claude, né le [un blanc], inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Mollet, où son nom est rayé.

(AJ 37/84, p. 14. AJ 37/85, pp. 321, 374)

Sources complémentaires, notes :

A la page 374, le registre AJ 37/85 précise bien les prénoms « Claude » et « Georges » pour les deux Lambert ; il n'y a donc pas à supposer de confusions entre ces homonymes. Toutefois on regrette que la date d'inscription de Claude n'ait pas été spécifiée.

Lambert Georges, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 4 Frimaire an 11 [25 novembre 1802].

(AJ 37/85, pp. 323, 374)

Georges Lambert est nommé répétiteur d'une classe de solfège-hommes, entré le 6 Frimaire an 12 [28 novembre 1803], sorti le 30 Germinal an 12 [20 avril 1804] « A remplacé M^r Chancourtois ».

(AJ/37/64, pp. 64, 85, 91)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 2^e Accessit an 11 [1803] d'harmonie, classe de M. Catel » [p.10].

Sources complémentaires, notes :

Le registre des lauréats précise bien le prénom « Georges » pour Lambert récipiendaire d'un 2^e Accessit d'harmonie chez M. Catel en l'an XI, car les « Lambert » sont assez nombreux. Mais comme en l'an XII se trouve la mention

« le prix n'a pas été adjugé », on peut supposer que Georges Lambert n'était plus à cette classe. Il y a sous ce nom une référence incertaine, nous la citons malgré tout : « Lambert (G.), professeur de chant et de piano, rue Port-Mahon, n. 12 ; voir au chapitre méthodes, le mot piano », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 551.

Lambert 1^{er} Charles Pierre, né [en 1791] à Paris, admis au Conservatoire le 25 Frimaire an 10 [16 décembre 1801] ; inscrit en l'an 11 [1802-1803] à la classe d'harmonie hommes de M. Catel ; sorti le 27 Frimaire an XI [18 décembre 1802]. Réinscrit au Conservatoire le 17 octobre 1807 en tant qu'« Elève homme des départemens » ; a repris dans l'année 1807-1808 la classe d'harmonie hommes de M. Catel.

Nommé le 20 novembre 1810 Répétiteur de la classe de piano de M. Pradher.

(AJ 37/85, pp. 36, 42, 116, 119, 323, 325, 374, 441)

Charles Pierre Lambert aîné est nommé répétiteur d'une classe de solfège-hommes entré le 21 janvier 1809 en remplacement de René Storck ; pointé à la rentrée des classes du 2 novembre 1810, a cessé le 17 novembre 1810 ; son successeur est Charles Alexis Thibault. Charles Pierre Lambert est nommé le 20 novembre 1810 répétiteur de la classe de piano-hommes de M^r Pradher, il remplace Auguste Dubois. Nommé Professeur-adjoint le 1^{er} octobre 1812.

(AJ/37/64, pp. 86, 92, 114, 123)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en piano le 12 décembre 1808 : « Il n'a rien à apprendre, il demande Pradher, il faut le lui donner » [Méhul 9]. Classe de piano de M^r Pradher le 11 avril 1809 : « est très fort, il a des doigts très brillants, très fermes, mais comme Dubois un peu de brusquerie » [Méhul 26] et : « A de l'exécution, il va bien » [Cherubini 9].

M^r Lambert, Répétiteur d'une classe de solfège hommes inspectée trois fois le 30 mai 1809, 25 novembre 1809, 13 juillet 1810 [Méhul 40, 48, 58. Cherubini 18, 24, 35]. Puis Répétiteur de M^r Pradher, classe de piano régulièrement inspectée du 27 décembre 1810 au 8 juin 1813. Ensuite, M^r Lambert tient sa propre classe de piano car il a lui-même deux répétiteurs, M^{elle} Royer pour les femmes et M^r Châteauneuf pour les hommes ; cette classe de piano mixte est régulièrement inspectée du 30 décembre 1813 au 14 décembre 1815 [Méhul 137. Cherubini 64, 130, 159, 178].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Né le 30 novembre 1791 » [p.89] ; « Admis à concourir aux prix de piano 1809, classe de M. Pradher, 7 candidats » [p.97] ; « 1^{er} prix 1809 de piano, classe de M. Pradher » [p.26 et 97] ; « Admis à concourir au prix d'harmonie 1808, classe de M^r Catel » [p.84].

Exercices des élèves donnés en public au Conservatoire :

Cet élève participe les 11 mars 1810 et 5 mai 1811 à 2 Exercices :

- le 11 mars 1810 : un Concerto de piano de Pradher.
- le 5 mai 1811 : un Concerto pour le piano de Dussek.

(Source : Constant Pierre, « Le Conservatoire », chap. « Exercices des élèves », pp. 488, 491).

Articles de critique musicale :

- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 11 mars 1810 : *Concerto pour piano*, de Pradher : « Le concerto de piano, composé par M. Pradher, et exécuté par M. Lambert, offre des passages agréables, dont on a été généralement satisfait. L'exécution de M. Lambert est nette et brillante. Cet élève, qu'on a fort applaudi, l'aurait été encore plus sans doute dans une salle moins spacieuse. Ce n'est pas la faute de l'artiste, c'est celle de tous les forté piano. Ce sont des instruments de chambres ; ils figurent mal dans un concert ». *Le Journal de Paris*, 13 mars 1810, n° 72.
« M. Lambert a joué un concerto de piano de Pradher, dont la composition n'offre rien de remarquable. Cet élève est déjà d'une grande force, il a beaucoup de légèreté & de netteté ; mais souvent il tape l'instrument au lieu de le toucher ». *Le Publiciste*, 13 mars 1810.
- (Deux pianos : Charles Pierre Lambert ; Louis Gabriel (?) Moreau) ; Concert à l'Athénée des étrangers, le jeudi 18 avril 1811 : Duo pour pianos, de Cramer : « Un grand duo de piano, par Cramer, n'a fait entendre qu'un déluge de notes insignifiantes ; aussi les auditeurs ont-ils pris le parti de causer, comme s'ils étaient dans la rue ». *Journal de Paris*, 21 avril 1811.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 5 mai 1811 : *Concerto pour piano* de Dussek : « Un concerto de Dussek, a été exécuté par M. Lambert avec la rapidité brillante et le style élégant et correct qui distinguent l'école de M^r Pradher, son maître ». *Tablettes de Polymnie*, 20 mai 1811, n° 24, p. 374-377.
« Le concerto de piano, composé par M. Dussek, gagne beaucoup à être joué par lui-même, parce que ce maître à une exécution si parfaite, si verveuse, si facile, et si expressive, qu'elle en peut se transmettre à des

élèves ou à des imitateurs. Cependant, M. Lambert a une exécution brillante, un jeu égal et soutenu ; il récite bien et fait chanter le piano avec beaucoup de goût ; il ne lui manque que ce je ne sais quoi, que le temps seul peut donner ». *Le Courrier de l'Europe et des spectacles*, 7 mai 1811.

« M. Lambert, qui a joué un concerto de piano de M. Dussek, fait honneur à la classe de M. Pradère ; il exécute avec beaucoup d'assurance et de netteté les passages les plus difficiles. Sa manière pourtant nous a paru un peu dure. La crainte de n'être pas bien entendu dans toutes les parties de la salle, lui aura sans doute fait négliger la grâce pour la force et les nuances pour la précision ». *Journal de Paris*, 8 mai 1811.

Sources complémentaires, notes :

Charles Pierre Lambert, né le 30 novembre 1791 (Seine et Oise), mort à Evreux le 23 décembre 1865 (*Mon dictionnaire des élèves de piano*). CP ne donne aucune notice pour Lambert dans sa « Liste générale alphabétique du personnel administratif et enseignant », p. 436.

Lambert 2^e François René, né le 24 Prairial an 3 [12 juin 1795], admis au Conservatoire le 1^{er} août 1807 ; entré le 5 août 1807 à la classe de violon de M. Baillot, « classe tenue par M. Habeneck, Professeur Adjoint ».

(AJ 37/85, pp. 9, 17, 31, 65, 108, 216 242, 325, 441. AJ 37/86, p. 208)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Jobin aîné le 31 juillet 1811 : « Absent » [Cherubini 71]. Classe de violon de M^r Habeneck Aîné [A cette époque, Habeneck est professeur-adjoint de M^r Baillot] le 23 décembre 1808 : « Au commencement, il a de l'ardeur » [Méhul 13] ; le 24 avril 1809 : « Des bonnes dispositions, de grandes espérances » [Méhul 30] et : « Ne va pas mal, il est enfant » [Cherubini 10] ; le 5 janvier 1810 : « Il va bien, il a du son et de l'archet » [Méhul 54] et : « Il a fait des progrès, il ira loin, j'ai été fort content de lui » [Cherubini 30] ; le 6 août 1810 : « De grands progrès » [Méhul 68] ; le 14 décembre 1810 : « Sujet de la plus haute espérance » [Méhul 78] et : « Va bien » [Cherubini 57]. le 6 août 1811 : « Va bien » [Cherubini 78] ; le 1^{er} juin 1812 : « Il a fait des progrès, il a un joli son, de la fermeté, sujet d'espérances » [Méhul 100] et : « Va bien, dans la vitesse son exécution n'est pas sans reproche » [Cherubini 102] ; le 4 janvier 1813 : « Va toujours assez bien » [Méhul 108] et : « Va bien » [Cherubini 119] ; le 14 juin 1813 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 138] ; le 24 décembre 1813 : « Va toujours bien, mais il manque de vigueur » [Méhul 133] et : « Il ne va pas mal, il manque de vigueur, il a un petit son » [Cherubini 152] ; le 26 octobre 1814 : « Il a fait des progrès remarquables, sujet d'espérance » [Méhul 147] et : « A fait des progrès du côté du jeu, de la qualité du son et du style » [Cherubini 169] ; le 11 décembre 1815 : « Va très bien » [Méhul 153] et : « Va bien » [Cherubini 175].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux prix de violon 1809, classe de M. Habeneck Adjoint, 8 candidats » [p.99] ; « Accessit 1809 de violon, classe de M. Habeneck Adjoint » [pp.32 et 99] ; « Admis à concourir aux prix de violon 1810, classe de M. Habeneck Adjoint, 11 candidats, n°10 dans l'ordre de passage » [p.109] ; « Accessit 1810 de violon, classe de M. Habeneck Adjoint » [pp.32 et 109] ; « Admis à concourir aux prix de violon 1811, classe de M. Habeneck, mention des récompenses déjà obtenues, Accessit 1809, Accessit 1810, 12 candidats » [p.139] ; « Admis à concourir aux prix de violon 1812, classe de M. Habeneck Adjoint, 10 candidats » [p.171] ; « 2^e prix 1814 de violon » [p.37].

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que violoniste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, au 5^e pupitre des seconds violons, son adresse est alors à Paris « Quai Voltaire, hôtel de l'Octroi [rayé] ; rue des Francs Bourgeois n°21 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 263). François René Lambert cadet revient à l'École Royale de musique le 23 juillet 1816 à la classe de violon de M^r Baillot : « 21 ans, va bien, son style n'est pas large, il peut aller malgré cela » (Cherubini, AJ 37/207,4, p. 4). « Lambert, l'un des premiers violons de l'Opéra, rue du Faubourg-Montmartre, n. 20 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 551.

Lambert Louise Antoinette, née le 15 avril 1804, admise au Conservatoire le 16 juin 1813 ; inscrite le 23 juin 1813 dans une classe de solfège [M^{elle} Langrenez] ; admise le 2 juillet 1813 dans une classe de piano [M^{elle} Dutey].

(AJ 37/86, p. 147)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{elle} Langrenez le 22 décembre 1813 : « Des dispositions, sait trois clefs » [Méhul 130] et : « Sait 3 clefs » [Cherubini 148] ; le 12 octobre 1814 : « Va assez bien » [Cherubini 164] ; le 6 décembre 1815 : « Très bien » [Méhul 151] et : « Va bien » [Cherubini 172]. Classe de piano de M^r Edelman le 27 décembre 1813 : « Elle

commence avec intelligence » [Méhul 135] et : « Un peu plus qu'au commencement » [Cherubini 155]. Classe de piano de M^{elle} Dutey le 21 octobre 1814 : « Elle pourra aller » [Méhul 144] et : « Elle pourra aller » [Cherubini 166]. Classe de piano de M^{elle} Morel le 13 décembre 1815 : « Elle ira bien » [Cherubini 176].

Sources complémentaires, notes :

Louise Antoinette Lambert revient à l'Ecole Royale de musique le 22 juillet 1816 à la classe de solfège de M^r Fasquel : « 12 ans, elle ira très bien », le 5 août 1817 : « Connait toutes les clefs, va bien », passée à la classe de solfège de M^r Henry le 16 avril 1818 : « 14 ans, connaissent toutes les clefs, ces élèves ont déchiffré tour à tour des airs à livre ouvert et elles s'en sont acquitté assez bien » ; à la classe d'accompagnement de M^r Daussoigne le 27 avril 1818 : « Aspirante, 14 ans, admise » ; à la classe de piano de M^{elle} Michu le 7 août 1816 : « 13 ans, va bien », le 21 février 1817 : « a des dispositions, et elle travaille », le 8 août 1817 : « 14 ans, elle ira bien, a des dispositions » (Cherubini, AJ 37/207,4, pp. 2, 5, 11, 13, 15, 23, 28). 1^{er} prix de solfège 1818 (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 557).

Lambert Catherine Emilie Mayet, née le 10 février 1804, admise au Conservatoire le 31 octobre 1814 ; inscrite le 14 novembre 1814 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Dutey Répétiteur.

(AJ 37/85, p. 2. AJ 37/86, p. 147)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 31 octobre 1814 : « A mettre au solfège [Méhul 148] et : « Solfège, à classer » [Cherubini 170]. Classe de solfège de M^{elle} Goblin le 12 décembre 1815 : « Plus foible que les autres, voix fausse » [Méhul 154] et : « Connait 3 clefs chante faux » [Cherubini 176].

Sources complémentaires, notes :

Catherine Emilie Lambert-Mayet revient à l'Ecole Royale de musique à la classe de solfège de M^{elle} Goblin le 22 juillet 1816 : « 12 ans, lit péniblement sur toutes les clefs », le 5 février 1817 : « à réformer » (Cherubini, AJ 37/207,4, pp. 2, 8).

Lambleau ou Lamblot Alexandre Nicolas, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 (7 novembre 1796) ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Fuchs.

(AJ 37/84, p. 6. AJ 37/85, p. 321)

Lambleau ou Lamblot Félicité, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Guillaume Schwent ; passée le 17 Floréal an 6 [6 mai 1798] à celle du Citoyen Chelard ; autre mention sans précision au 18 Pluviôse an 7 [6 février 1799] ; « Rayée le 23 Vendémiaire an 11 » [15 octobre 1802].

(AJ 37/84, pp. 22, 27. AJ 37/85, pp. 481, 482)

Lami Jean François, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Prairial an 9 [14 juin 1801] ; entré le 2 Messidor an 9 [21 juin 1801] à la classe de préparation au chant hommes de M. Mollet, classe qu'il continue en l'an 10, 1801-1802 ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 145, 146, 323, 374)

Sources complémentaires, notes :

Dans toutes ces occurrences, ce patronyme est toujours écrit avec un « i » et jamais avec un « y » : Lami. Il y a sous ce nom une référence incertaine, est-ce un autre parent ? Nous la citons malgré tout : « Lami, contre-basse de l'Opéra, rue Grange-Batelière, n. 9 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 552.

Lamirault ou L'Amirault, voir : **Noircourt Charles**

Lamothe Victoire ou Victorine, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 21 Messidor an 5 [9 juin 1797] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Tourette ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/84, p. 29. AJ 37/85, p. 482)

Sources complémentaires, notes :



- Les Exercices des élèves présentent sous l'orthographe « M^{elle} Lamotte », une élève qui participe le 13 mai 1804 à une séance. Or Victoire Lamothe est la seule élève indiquée par ces registres AJ 37/85 et AJ 37/86 qui pourrait correspondre par le cursus et les dates. Nous la laissons donc, sous toutes réserves. Cette participation comprend le 23 Floréal an XII [13 mai 1804] : le chœur et la Romance de l'Orphée de Gluck, en compagnie de M^{elle} Pelet, M^{elle} Himm, M^{elle} Lechesne, M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Bonnet, M^r Despéramons, M^r Brice (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », p. 481).

La Mothe Ferton Aînée Catherine Colombe Laurette, née le 20 décembre 1798, admise au Conservatoire le 2 juin 1812 ; entrée le 11 juin 1812 à la classe de solfège femmes de M^r Blangy ; inscrite le 21 juillet 1812 à la classe de préparation au chant femmes de M^r Ponchard Aîné.

(AJ 37/85, p. 275. AJ 37/86, pp. 194, 197)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en solfège le 2 juin 1812 : « 13 ans, admise au solfège » [Méhul 102] et : « 13 ans, solfège, admise » [Cherubini 104]. Classe de solfège de M^r Blangy le 19 décembre 1812 : « Elle restera, elle n'est pas assez instruite » [Méhul 106] et : « Connaît 3 clefs, a besoin de travailler » [Cherubini 109]. Classe de préparation au chant de M^r Ponchard le 7 janvier 1813 : « Peu de voix, assez claire, pas de respiration, pas de figure, pas de tournure » [Méhul 109] et : « Voix médiocre » [Cherubini 120] ; le 23 décembre 1815 : « De la voix, mais renfermée » [Méhul 155] et : « A de la voix, qui n'est pas bien développée » [Cherubini 178].

La Mothe Ferton Jeune Angélique Charlotte Augustine Laurette, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 10 octobre 1812 ; entrée provisoirement le 12 octobre 1812 à la classe de solfège femmes de M^r Blangy ; son nom est rayé.

(AJ 37/85, pp. 257, 276. AJ 37/86, pp. 186, 194, 213)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission le 3 juin 1812 : « [Pas de commentaire] » [Méhul 103]. Classe de solfège de M^r Blangy le 19 décembre 1812 : « Au commencement, elle passera dans une autre classe » [Méhul 106] et : « N'a pas de dispositions » [Cherubini 109].

Lamotte Catherine Colombe, née le 22 décembre 1799, admise au Conservatoire le 8 août 1815 [mention de date erronée ?] ; entrée le 12 août 1815 dans une classe de solfège [M^r Blangy] ; inscrite le 15 juin 1815 à la classe de piano femmes de M^{me} Péchignier.

(AJ 37/86, p. 147)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Blangy le 9 décembre 1815 : « Ne va pas mal, mais elle manque de justesse » [Cherubini 173].

Lamperière ou **Lamperierre** Alexandre, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 5 Frimaire an 10 [26 novembre 1802] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 323, 374)

Lamperière Eugénie, née [en 1788], aspirante jamais citée dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ni par Cherubini, mais citée une seule fois par Méhul pour une admission.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission le 21 novembre 1809 : « M^{elle} Eugénie **Lamperière**, 21 ans, est une extravagante qui est venue se moquer de nous » [Méhul 47].

Lancelin 1^{er} Auguste Louis, né le 21 avril 1798, admis au Conservatoire le 19 août 1811 ; inscrit le 24 août 1811 à la classe de solfège hommes de « M^r Levasseur Pensionnaire, « classe que tenoit M. Chéret » ; inscrit le 13 juin 1812 à la classe de basson de M^r Delcambre.

(AJ 37/85, pp. 7, 252. AJ 37/86, pp. 192, 198)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission le 19 août 1811 : « 14 ans, ne peut être reçu au violon » [Méhul 87] et : « 13 ans, violon, solfège, reçu au solfège » [Cherubini 87]. Classe de solfège de M^r Chéret le 21 mai 1812 : « 14 ans, peu avancé, il ira lentement »

[Méhul 88] et : « Va aussi doucement, il épèle [sic] 4 clefs » [Cherubini 88]. Classe de solfège de M^r Levasseur le 18 décembre 1812 : « Chante faux, il est à la clarinette » [mention fautive pour l'instrument ?] [Méhul 105] et : « C'est un perce-oreilles » [Cherubini 108]. Classe de solfège de M^r Ponchard Jeune le 3 juin 1813 : « Il connoit toutes les clefs, mais il hésite en chantant » [Méhul 116] ; le 20 décembre 1813 : « Sait à peu près bien toutes les clefs » [Méhul 129] et : « Connaît toutes les clefs » [Cherubini 145]. Classe de solfège de M^{lle} Goblin le 6 décembre 1815 : « Pas mal, au basson » [Méhul 151]. Classe de basson de M^r Delcambre le 2 janvier 1813 : « Va doucement, mais le professeur dit qu'il ira » [Cherubini 117] ; le 15 juin 1813 : « Le professeur dit qu'il en espère, croyons-le » [Méhul 125] et : « Va doucement » [Cherubini 139] ; le 29 décembre 1813 : « Le maître pense qu'il pourra aller » [Méhul 136] et : « Va doucement » [Cherubini 156] ; le 20 octobre 1814 : « Jeu dur, embrouillé, inexacte [sic], somme tout [sic] mauvais basson » [Méhul 143] et : « Ne fait pas de progrès » [Cherubini 165] ; le 12 décembre 1815 : « Il n'est pas sans dispositions » [Méhul 153] et : « Va passablement » [Cherubini 175].

Sources complémentaires, notes :

Auguste Louis Lancelin aîné aurait dû revenir à l'Ecole Royale de musique le 22 avril 1818 à la classe de basson de M^r Delcambre : « 20 ans, absent » (Cherubini, AJ 37/207,4, p. 25).

Lancelin 2^e Louis Marie ou Marce, né le 18 janvier 1802, admis au Conservatoire le 19 octobre 1812 ; inscrit provisoirement le 26 octobre 1812 à la classe de solfège hommes de M^r Amédée, Répétiteur ; inscrit en 1813 à la classe de violon de M. Mialle, Répétiteur de M. Baillot.

(AJ 37/85, pp. 11, 257. AJ 37/86, pp. 56, 212)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Amédée le 20 décembre 1812 : « Commençant » [Cherubini 111] ; le 5 juin 1813 : « Au même point que Durocher [« il sait deux clefs, ce n'est pas mal »] » [Méhul 119] et : « Ne sait aussi que deux clefs » [Cherubini 126] ; le 22 décembre 1813 : « Il est intéressant, lit bien, fort dans les principes » [Méhul 130] et : « Va bien, lit presque toutes les clefs, sait bien les principales » [Cherubini 147]. Classe de solfège de M^r Auguste Ponchard le 12 octobre 1814 : « Sait à peu près toutes les clefs » [Cherubini 164]. Classe de solfège de M^r Goblin le 6 décembre 1815 : « Connaît à peu près toutes les clefs » [Cherubini 172]. Classe de violon de M^r Mialle le 24 décembre 1813 : « [Pas de commentaire = absent ?] » [Méhul 132] et : « Commençant » [Cherubini 151]. Classe de basson de M^r Delcambre le 20 octobre 1814 : « Très jeune, trop jeune peut-être pour le basson » [Méhul 143] et : « A la gamme » [Cherubini 165] ; le 12 décembre 1815 : « Des dispositions, très jeune, un peu foible pour l'instrument » [Méhul 153] et : « Il ira » [Cherubini 175].

Sources complémentaires, notes :

Louis Marie Lancelin cadet revient à l'Ecole Royale de musique à la classe de basson de M^r Delcambre le 23 juillet 1816 : « 14 ans, il ira, il est bien jeune encore pour cet instrument », le 22 avril 1818 : « 16 ans, absent » (Cherubini, AJ 37/207,4, pp. 4, 25).

Lancelot Vincent, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 14 Floréal an 6 [3 mai 1798] ; inscrit le 22 Floréal an 6 [12 mai 1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Hardouin.

(AJ 37/84, p. 8. AJ 37/85, pp. 322, 374)

Landholm M^r, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 4 février 1815 ; inscrit le 15 février 1815 à la classe de violon de M. Baillot.

(AJ 37/85, p. 27)

Landré Clément Jean Baptiste, né [en 1798], admis au Conservatoire le 4 juillet 1808 ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 325, 441)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Jobin le 20 décembre 1808 : « Pas mal » [Méhul 12] ; le 23 mai 1809 : « De la même foiblesse [« le plus foible »] » [Méhul 39] et : « Pas avancé par ce qu'il fait de longues absences à la classe ; à examiner sévèrement au prochain examen, il est danseur à l'opéra » [Cherubini 16]. Admission en violon le 14 juin 1809 : « 11 ans, au commencement, il pourra aller à la flûte » [Méhul 43] et : « 11 ans, râcleur, classé à la flûte » [Cherubini 20].

Laneau, patronyme curieusement attribué par Constant Pierre à de François Amédée **Audinot**, appelé couramment dans les archives sous son prénom : « M^r Amédée ». Voir : **Amédée**.



Langlois Charles Marie, né le 7 août 1798, admis au Conservatoire le 5 janvier 1808 ; entré le 13 janvier 1808 à la classe de solfège hommes de M^r Benoist ; entré le 19 juin 1809 à la classe de violon de M^r Corentin Habeneck ; passé le 29 juin 1809 à la classe de M^r Dufresne, Répétiteur de M^r F.A. Habeneck.

(AJ 37/85, pp. 9, 18, 35, 325, 441. AJ 37/86, pp. 196, 211)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Jobin jeune le 20 décembre 1808 : « Pas mal » [Méhul 12] ; 23 mai 1809 : « Il va très bien, fort jeune » [Méhul 38] et : « Va bien, il connoit presque toute les clefs » [Cherubini 16] ; le 23 novembre 1809 : « Pas mal en lecture et en principes » [Méhul 47] et : « Va bien » [Cherubini 23] ; le 16 juillet 1810 : « Toujours passablement » [Méhul 58] et : « Va assez bien » [Cherubini 36] ; le 3 décembre 1810 : « Fort bien » [Méhul 74] et : « Connoit seulement cinq clefs, va assez bien » [Cherubini 52] ; le 31 juillet 1811 : « Il lui reste une clef à apprendre pour les savoir toutes » [Cherubini 71]. Classe de solfège de M^r Benoist le 25 mai 1812 : « Pas mal, il sait toutes les clefs » [Méhul 91] et : « Va assez bien, connaît toutes les clefs, il sera peut-être en état de quitter le solfège à l'examen prochain » [Cherubini 92]. Classe de solfège de M^r Dreleng le 19 décembre 1812 : « Connaît toutes les clefs, il sera peut-être en état de quitter le solfège au prochain examen » [Cherubini 110] ; le 2 juin 1813 : « Va bien, connoit toutes les clés, il peut quitter le solfège » [Méhul 114]. Admission refusée en violon le 22 janvier 1809 : « Au commencement (9 ans) » [Méhul 19] et : « 6 mois de leçon » [Cherubini 3]. Admission en violon le 14 juin 1809 : « 11 ans, au commencement, il peut être admis » [Méhul 43] et : « 11 ans, ne va pas mal, on peut en essayer, classé au violon » [Cherubini 20]. Classe de violon de M^r Corentin Habeneck le 17 janvier 1810 : « Commencant » [Cherubini 31] ; le 6 août 1810 : « Un peu plus avancé [que le commencement] » [Méhul 67] ; le 14 décembre 1810 : « Ne va pas mal, joue trop difficile, intonations douteuses » [Méhul 78] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 57]. Classe de violon de M^r Fémy le 6 août 1811 : « Ne va pas mal » [Cherubini 76] ; Classe de violon de M^r Mialle le 27 mai 1812 : « Bien peu avancé pour trois ans d'études » [Méhul 94] et : « Joue faux, n'est pas trop avancé » [Cherubini 96]. Classe de violon de M^r Jobin le 8 janvier 1813 : « Très jeune, des dispositions » [Méhul 110] et : « Ne va pas bien » [Cherubini 121] ; le 14 juin 1813 : « N'est pas fort, il est jeune, il travaille » [Méhul 123] et : « Va doucement pour le tems qu'il est en classe (4 ans) et pour son âge » [Cherubini 137] ; le 24 décembre 1813 : « Un peu de progrès, peu de justesse, de la lenteur » [Méhul 133] et : « Va un peu mieux, mais pas beaucoup qu'au dernier examen [sic] » [Cherubini 152] ; le 26 octobre 1814 : « Barbouille, sans justesse, attendons encore six mois » [Méhul 147] et : « Joue faux, à faire enfuir » [Cherubini 169].

Sources complémentaires, notes :

Charles Marie Langlois revient à l'Ecole Royale de musique à la classe de violon de M^r Kreutzer le 23 avril 1818 : « 18 ans 1/2, aspirant, ne fera jamais rien, rejeté tout à fait » (Cherubini, AJ 37/207,4, p. 27).

Langlois M^r, né [en 1803], élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; cité seulement une fois par chaque inspecteur, Cherubini et Méhul, en 1814.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 31 octobre 1814 : « A revoir » [Méhul 148], et : « Solfège, 11 ans, classé au solfège et à la flûte » [Cherubini 170].

Langrenez ou **Langrenée** Marie Louise, née le 20 mai 1795, admise au Conservatoire le 2 mai 1808 en tant qu'« Elève femme des départemens » ; entrée le 16 décembre 1808 à la classe de piano femmes de M^{me} Chanuel et de M. Adam ; inscrite le 17 octobre 1811 à la classe d'Accompagnement pratique de M. Cazot (1^{ère} section).

(AJ 37/85, pp. 38, 49, 403. AJ 37/86, pp. 148, 204, 206)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Blangy le 15 décembre 1808 : « Mauvaise voix, elle paroît lire avec facilité » [Méhul 10] ; le 23 mai 1809 : « Assez bien, au piano » [Méhul 38] et : « Va foiblement » [Cherubini 16] ; le 18 novembre 1809 : « Va doucement » [Cherubini 22] ; Classe de solfège de M^{elle} Lemasson le 16 juillet 1810 : « Va bien » [Méhul 59] et : « Connoit toutes les clefs » [Cherubini 36] ; le 6 décembre 1810 : « Ne va pas mal » [Méhul 75] et : « Connoit toutes les clefs, va bien » [Cherubini 53]. Classe de solfège de M^{elle} Destrimont le 29 juillet 1811 : « Elle va assez bien » [Méhul 85] et : « Connaît toutes les clefs, et les principes, quitte le solfège » [Cherubini 68]. Classe d'harmonie et accompagnement pratique de M^r Cazot le 30 mai 1812 : « Au commencement » [Méhul 100] et : « Conservée » [Cherubini 102] ; le 12 juin 1813 : « Pas assez avancée pour quitter cette classe » [Méhul 122] et : « Va doucement » [Cherubini 137]. Admission en piano le 12 décembre 1808 : « 14 ans, assez de doigts, un peu plus forte que M^{elle} Muller » [Méhul 9]. Classe de piano de M^{elle} Chanuel le 10 avril 1809 : « Petite barbouilleuse qui un coup sur deux

travail mal, on dit qu'elle est d'une mauvaise santé » [Méhul 25] et : « Commençante, un peu plus avancée que les autres, son exécution est moins nette que celle des autres » [Cherubini 8] ; le 15 décembre 1809 : « Des doigts » [Méhul 51] et : « N'étudie pas à ce qu'il paroît » [Cherubini 26] ; le 27 juillet 1810 : « Des progrès, des doigts brillants » [Méhul 62] et : « Va bien » [Cherubini 41] ; le 26 décembre 1810 : « De jolis doigts, pas de chaleur, de l'exécution » [Méhul 82] et : « Va fort bien » [Cherubini 62] ; le 9 août 1811 : « Ne va pas mal » [Cherubini 80] ; le 29 mai 1812 : « D'assez bons doigts, il est possible qu'elle arrive » [Méhul 98] et : « Elle ira bien » [Cherubini 100] ; le 4 janvier 1813 : « Elle a fait des progrès, elle en fera encore » [Méhul 108] et : « Va assez bien » [Cherubini 118] ; le 9 juin 1813 : « Ne travaille pas, aussi ses progrès ne sont point sensibles quoiqu'elle n'aïlle pas mal » [Cherubini 132] ; le 27 décembre 1813 : « Elle a fait des progrès, elle en fera encore » [Méhul 134] et : « Va mieux qu'au dernier examen » [Cherubini 154]. Classe de piano de M^{elle} Dutey le 21 octobre 1814 : « Va bien, il faudroit maintenant des leçons du professeur » [Méhul 144] et : « Elle fait tout ce qu'elle peut faire, elle n'ira pas plus loin » [Cherubini 166]. Classe de piano de M^r Adam le 13 décembre 1815 : « A de jolis doigts, va bien » [Cherubini 176]. Admission probablement demandée au Pensionnat comme Antoinette Adèle Dubois de la Molignière le 17 janvier 1810 : « Il faut qu'elle reste encore au solfège » [Cherubini 30].

M^{elle} Langrenez, Répétiteur d'une classe de solfège femmes inspectée trois fois le 22 décembre 1813, 12 octobre 1814, 6 décembre 1815 ; elle succède à M^{elle} Dutey [Méhul 130/131, 151. Cherubini 148, 164, 172].

Sources complémentaires, notes :

Durant les deux années de son répétitorat (décembre 1813 à décembre 1815), Marie Louise Langrenez aura formé un grand nombre d'élèves de solfège, malgré les troubles de l'année 1814-1815 ; un cursus d'élève de qualité moyenne n'entraîne pas nécessairement un mauvais enseignant. Marie Louise Langrenez est le dernier maillon de la chaîne de répétitrices de solfège : Louise Antoinette Ridé (1808-1809), Antoinette Afforty (1809-1810), Angélique Honorine Dutey (1810-1813) et elle (1813-1815).

Marie Louise Langrenez revient à l'École Royale de musique à la classe de piano de M^r Adam le 23 juillet 1816 : « 21 ans, a fait des progrès, va bien », le 21 février 1817 : « va bien », le 8 août 1817 : « 22 ans, va bien, doigts charmants, de l'aplomb, pourra concourir » (Cherubini, AJ 37/207,4, pp. 5, 11, 16). Pas de récompense en piano.

Lanzanni ou **Lanzani** ou **Laurani** Marguerite Rosalie Isaure, née le 6 juin 1802, admise au Conservatoire le 19 octobre 1812 ; provisoirement inscrite le 25 ou 26 octobre 1812 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Bonnemé Répétiteur ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, pp. 2, 276. AJ 37/86, pp. 187, 212)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{elle} Bonnemé le 18 décembre 1812 : « Au commencement » [Méhul 105] et : « Commençante, cette classe est nouvelle, elle est parfaitement tenue » [Cherubini 108] ; le 2 juin 1813 : « Commençante » [Cherubini 123].

Laperdries ou **Laperdrie** ou **Laperdrix** Antoine Jean Charles, né le 25 juin 1777, admis dès l'ouverture du Conservatoire le 1^{er} Brumaire an 5 [22 octobre 1796] et placé dans une classe de solfège ; se trouve en l'an 6 à la classe de solfège hommes du Citoyen Sponheimer, classe qu'il quitte le 9 Floréal an 6 [28 avril 1798], et à cette date il rejoint la classe de piano hommes du Citoyen André Mozin ; parallèlement inscrit en l'an 5 [1796-1797] dès l'ouverture du Conservatoire à la classe de violon de M. Guérillot, qu'il continue de l'an 5 à l'an 8 [1796-1800] ; a dû être éloigné du Conservatoire, car mention « réadmis le 18 Vendémiaire an 14 » [10 octobre 1805], et placé en 1805-1806 à la classe d'harmonie hommes de M. Berton ; repris le 27 novembre 1807 à la classe de violon de Denis Saint Aubin, Répétiteur de M. Kreutzer.

(AJ 37/84, pp. 18, 42, 55. AJ 37/85, pp. 69, 74, 77, 81, 110, 118, 167, 242, 321. AJ 37/86, p. 59)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violon de M^r Guérin le 23 décembre 1808 : « Le pauvre diable n'ira jamais plus loin, et il est bien peu avancé » [Méhul 14].

Sources complémentaires, notes :

Cette longue notice peut éveiller la méfiance, en raison d'une excessive durée de 12 ans (1796-1808) : il semble s'agir toujours du même élève malgré les variations orthographiques du patronyme et parfois l'absence de prénom. Antoine Laperdries serait un élève de violon inscrit à 19 ans, éloigné du Conservatoire de 23 à 28 ans (1800-1805) et repris à 28 ans toujours en classe de violon ; un établissement bien compréhensif... Constant Pierre propose un avis que nous avons du mal à suivre : « Répétiteur de Kreutzer 27 nov. 1807 » (Registre AJ 37/351, p. 1). Outre que nous ne trouvons aucun tableau de classe à ce nom de répétiteur, avec l'observation de Méhul rappelée ci-

dessus en date du 23 décembre 1808, on voit mal comment le « pauvre diable » au bout de 12 ans d'études de violon (1796-1808 !) aurait été répétiteur. Laperdriès aurait été le premier élève absolu inscrit au Conservatoire à la rentrée du 6 Brumaire an 5 : il figure en page 1 et en première position du registre de Constant Pierre, qui suit un ordre chronologique.

Il participe en tant que contrebassiste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire vers le mois de septembre 1806 ; son adresse est alors à Paris « rue Grange Batelière n° 32 ». Il ne s'y trouve plus en 1813-1814. Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 236). « Laperdrix [sic], contre-basse du Gymnase, rue de Jouy, n. 18 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 552.

Lapierre M^r, né en juillet 1795, aspirant se présentant en solfège, uniquement signalé lors de l'examen d'admission du 30 janvier 1809 ; non reçu.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège le 30 janvier 1809 : « 13 ans 1/2, ne peut pas être reçu » [Cherubini 3].

Laporte Adèle, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 5 Brumaire an 12 [28 octobre 1803] ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 482)

Laporte Gilbert Joseph, né le 17 novembre 1788, admis au Conservatoire le 25 Vendémiaire an 14 [17 octobre 1805] ; inscrit le 4 Brumaire an 14 [26 octobre 1805] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; « Démission le 10 mars 1806 ».

(AJ 37/85, pp. 167, 324. AJ 37/86, p. 60)

Laran M^{lle}, née le [un blanc] ; admise au Conservatoire le 25 Prairial an 9 [14 juin 1801] ; « Réformée le 23 Vendémiaire an XI » [15 octobre 1802].

(AJ 37/85, p. 482)

Larcheret M^r, né [en 1787] ; admis au Conservatoire le 14 novembre 1809 ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 442)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 14 novembre 1809 : « 22 ans, chant, essayé pendant trois mois à la Préparation et au solfège » [Cherubini 22]. Classe de chant de M^r Gérard le 25 novembre 1809 : « Voix désagréable, plus de corps que les précédentes » [Méhul 50] ; le 13 décembre 1809 : « Voix enphibie [amphibie : que veut dire Cherubini ? voix à la fois de poitrine et de tête ?], « Ces 4 messieurs sont des sujets fort médiocres [Pour Begrez, Laroche, Moreau et Larcheret] » [Cherubini 25] ; le 10 août 1810 : « Sa voix est toujours désagréable, je n'en espère rien » [Méhul 69] et : « Voix très commune, dure, etc... Je pense qu'on ne fera rien avec ce sujet » [Cherubini 48].

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom une référence incertaine, nous la citons malgré tout : « Larcheret (Th. N.) compositeur, rue du Vieux-Colombier, n. 8 ; Voyez au chapitre journaux, l'article Paris », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 552.

Lardan Pierre Jean Baptiste, né le 31 août 1791 ; admis au Conservatoire le 28 Messidor an 7 [16 juillet 1799], à 8 ans ? Seconde date donnée le 6 Brumaire an 12 [29 octobre 1803] ; inscrit le 11 brumaire an 12 [4 novembre 1803] dans une classe de solfège (professeur non précisé) et le même jour à la classe de cor 1^{er} (M. Frédéric Duvernoy, unique professeur) ; Cor : Encouragements an 13, 2^e Accessit an 14/1806.

(AJ 37/85, pp. 161, 322, 324, 373, 374. AJ 37/86, p. 54)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Encouragement an 13 [1805] de cor, classe de M. F. Duvernoy » [p. 52] ; « Accessit an 14 et 1806 de cor, classe de M. F. Duvernoy » [p. 52] ; « 1^{er} Accessit 1807 de cor, classe de M. F. Duvernoy » [p. 53].

Sources complémentaires, notes :



Venu de la classe de cor de M^r Frédéric Duvernoy, il se trouve placé en septembre 1806 dans une musique militaire et parti pour les armées ; son adresse déclarée est alors « rue des Orties n° 1 ». Source : AJ 37/87, p. 243.

Ce Jean Baptiste est peut-être le même que Pierre Jean Baptiste qui suit et les deux notices seraient miscibles : élève inscrit trop tôt le 28 Messidor an 7 [16 juillet 1799] à l'âge de 8 ans et rappelé à l'âge de 12 ans le 11 brumaire an 12 [4 novembre 1803]. D'autant que les prénoms sont très proches.

Laroche Alphonsine, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 19 Messidor an 6 [7 juillet 1798] ; « Rayée le 25 Fructidor an 9 » [12 septembre 1801].

(AJ 37/85, p. 481)

Laroche Ange Pierre Matthieu, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 3 Frimaire an 8 [24 novembre 1799] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 323, 373)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre lui attribue les prénoms de Auguste Pierre Matthieu (Registre AJ 37/351, p. 112), mais les sources sont fiables et il s'agit bien de « Ange »).

Larochelle M^r, né [en 1792], admis au Conservatoire le 29 mai 1809 ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 441)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission au Pensionnat le 29 mai 1809 : « Pour le Pensionnat, voix de ténor foible, chez Gérard à l'essai » [Méhul 39] et : « Chant, voix de ténor assez bonne, il a la prononciation défectueuse, il blaise [Dict. Académie 5^e éd 1798 : « Bléser. v. intr. Parler avec un vice de prononciation qui consiste à substituer certaines consonnes à d'autres, s à ch et z à g, seval, zerbe pour Cheval, Gerbe »] ; sa qualité de voix est triste, il paraît froid, sa figure l'indique ; classé à l'essai chez Gérard » [Cherubini 17]. Classe de préparation au chant de M^r Gérard le 13 décembre 1809 : « Voix foible, pas mal » [Méhul 50] et : « Va tout doucement, ces 4 messieurs sont des sujets fort médiocres [Pour Begrez, Larochelle, Moreau et Larcheret] » [Cherubini 25] ; le 10 août 1810 : « A gagné, il donne des espérances » [Méhul 69] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 48].

Sources complémentaires, notes :

Dans son Recueil, Constant Pierre le dit né le 21 février 1792, admis le 29 mai 1809, inscrit en solfège chez Fleury le 31 juillet 1810, rayé le 3 décembre 1811 (AJ 37/351, p. 289).

Lartique ou **Larticle** ou **Lartigue** Louis Pierre, né le [un blanc, dans le Dép^t de la Seine], admis au Conservatoire le 19 Messidor an 6 [7 juillet 1798] ; inscrit à la classe de solfège hommes du Citoyen Horace, ouverte le 27 Thermidor An 6 [14 août 1798] donc en vue de l'année 1798-1799 ; entré le 1^{er} Floréal an 7 [20 avril 1799] à la classe de vocalisation hommes de M^r Saint Amand, classe continuée en l'an 8 [1799-1800] ; passé au 6 Germinal an 8 [27 mars 1800] à celle de M. Eler, classe dont il sort le 1^{er} Vendémiaire an 9 [23 septembre 1800] ; « Réadmis le 27 Floréal an 12 » [17 mai 1804] et mention à cette date d'une classe de basse (violoncelle, M. Levasseur, professeur).

(AJ 37/84, p. 9. AJ 37/85, pp. 139, 153, 162, 322, 373)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 1^{er} second prix an 7 [1799] de violoncelle, classe de M. Levasseur » [p.39].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r Lartique » participe au concert de distribution des prix du 19 Nivôse an VIII [9 janvier 1800] en jouant une Concertante pour flûte, clarinette, deux cors et violoncelle [anonyme] en compagnie d'Advier, flûte, Petit, clarinette, Lemoine et Puissant, cors (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Sources complémentaires, notes :

« Théâtre / Conservatoire de musique / Distribution des prix 19 nivôse An VIII [9 janvier 1800]. Second prix, Violoncelle – Louis Pierre Lartique, Seine » (*Magasin encyclopédique*, 5^e Année, rédigé par A. L. Millin, Paris, Fuchs, An VIII-1799, p. 272

Larue Louise, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 16 Prairial an 5 [4 juin 1797] ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Chelard ; « Rayée le 21 Germinal an 7 » [10 avril 1799].



(AJ 37/84, p. 22 ; AJ 37/85, p. 481)

Lassault ou **Lassauts** Alexandra ou Alexandrine Virginie, née le 29 octobre 1800, admise au Conservatoire le 16 août 1811 ; inscrite le 24 août 1811 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Genret Répétitrice, entrée le 27 novembre 1813 à la classe de piano de M^{elle} Michu [Mention erronée, ou changement au dernier moment pour la nouvelle répétitrice M^{elle} Royer].

(AJ 37/85, pp. 3, 272. AJ 37/86, pp. 147, 187, 195)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 16 août 1811 : « 11 ans, solfège, admise » [Cherubini 84]. Classe de solfège de M^{elle} Lemasson le 23 mai 1812 : « Toute jeune, elle ira » [Méhul 90] et : « Va passablement » [Cherubini 91]. Classe de solfège de M^{elle} Genret le 19 décembre 1812 : « Elle connaît deux clefs, elle pourra aller si elle travaille » [Méhul 107] et : « Ne connaît que deux clefs » [Cherubini 110] ; le 3 juin 1813 : « Pas mal, des progrès » [Méhul 116] ; le 18 décembre 1813 : « Moins avancée que la précédente [« Pas mal, elle sait à peu près bien toutes les clefs. »] » [Méhul 128] et : « Elle lit avec peine toutes les clefs, a besoin de travailler » [Cherubini 144]. Classe de solfège de M^{elle} Lhotte le 11 octobre 1814 : « Elle lit mal toutes les clefs, encore 6 mois » [Cherubini 163] ; le 12 décembre 1815 : « Elle ne va pas mal, toutes lisent les différentes clefs » [Méhul 154] et : « Va assez bien, connaît à peu près toutes les clefs » [Cherubini 175]. Classe de piano de M^{elle} Royer le 30 décembre 1813 : « Commençante » [Cherubini 159].

Lassé 1^{ère} Marie Anne, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 20 juin 1812 ; inscrite en 1814 en classe de tragédie ; Accessit de tragédie 1814.

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre est l'auteur de ces éléments (Registre AJ 37/351, p. 353).

Lassé 2^e Marie Joséphine Virginie, née le 16 germinal an 10 [16 avril 1802], admise au Conservatoire le 21 mai 1812 ; inscrite le 11 juin 1812 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Goblin Répétiteur ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, pp. 2, 275. AJ 37/86, pp. 187, 195, 196)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{elle} Goblin le 3 juin 1813 : « Ne sait que trois clefs, mais elle est jeune, elle pourra aller » [Méhul 117] ; le 22 décembre 1813 : « Va bien lentement » [Méhul 131] et : « Lit 5 clefs, non sans hésiter, elle a fait malgré cela quelques progrès » [Cherubini 148] ; le 22 octobre 1814 : « Médiocre, il faut qu'elle aille au piano » [Méhul 145] et : « Lit médiocrement sur toutes les clefs » [Cherubini 167].

Latys ou **Latis** Alexandre Adolphe, né le 1^{er} novembre 1798, admis au Conservatoire le 6 mars 1809 ; inscrit le 20 novembre 1810 à la classe de piano de M. Lambert ; passé le 23 avril 1811 à celle de M. Zimmermann, Professeur Adjoint.

(AJ 37/85, pp. 44, 325, 441. AJ 37/86, p. 201)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 6 mars 1809 : « 10 ans 1/2, solfège, commençant » [Cherubini 6]. Classe de solfège de M^r Péchignier le 8 juin 1809 : « Pas mal pour le tems » [Méhul 41] et : « Va assez bien pour le tems » [Cherubini 19] ; le 21 novembre 1809 : « Va bien, il a de la voix, il ne faut pas le perdre de vue » [Méhul 47] ; le 17 juillet 1810 : « Il va fort bien » [Méhul 59] et : « Va bien » [Cherubini 37] ; le 3 décembre 1810 : « Va fort bien, il a eu un accessit » [Méhul 74] et : « Connoit toutes les clefs, va bien » [Cherubini 51]. Classe d'harmonie de M^r Daussoigne le 15 juin 1813 : « [un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 139] ; le 30 décembre 1813 : « Ne vient plus » [Cherubini 160]. Classe de piano de M^r Lambert le 27 décembre 1810 : « Aux gammes » [Cherubini 64]. Classe de piano de M^r Zimmermann le 14 août 1811 : « A des dispositions, mais il ne travaille pas » [Cherubini 83] ; le 28 mai 1812 : « Exécution barbouillée, mauvais doigts, cet élève donne peu d'espérances » [Cherubini 98] ; « élève non venu avec sa classe » le 2 juin 1812 : « [pas de commentaire] » [Méhul 101] ; le 2 janvier 1813 : « A besoin de travailler, quoique il ait fait quelques progrès » [Cherubini 118] ; le 10 juin 1813 : « N'est pas avancé, il paraît n'avoir pas ce qu'il faut pour bien jouer » [Cherubini 134]. Classe de piano de M^r Châteauneuf le 30 décembre 1813 : « Quittera le piano pour le basson » [Méhul 137] et : « N'a pas de dispositions » [Cherubini 159].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux encouragements de solfège 1810, Classe de M^r Péchignier, 6 candidats, n^o6 dans l'ordre de passage » [p.105] ; « 4^e encouragements 1810 de solfège, classe de M. Péchignier » [pp.78 et 105].



Sources complémentaires, notes :

Alexandre Latys revient à l'École Royale de musique à la classe d'harmonie de M^r Dourlen le 19 août 1817 : « 19 ans, doublera le cours » (Cherubini, AJ 37/207,4, p. 19).

Laudier ou **Landier** Marie, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 11 Prairial an 12 [31 mai 1804] ; se trouve au 1^{er} Vendémiaire an 13 [23 septembre 1804] dans les deux classes de préparation au chant femmes de M. Butignot et de chant hommes et femmes de M. Garat ; « réformée le 3 Messidor an 13 » [22 juin 1805].

(AJ 37/85, pp. 175, 187, 482)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre propose l'orthographe « Landier » (Registre AJ 37/351, p. 189) mais les trois sources nous semblent bien indiquer « Laudier », notamment AJ 37/85, p. 482.

Laugerois M^{lle}, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 Fructidor an 9 [12 septembre 1801] ; « Rayée le 28 Prairial an 10 » [17 juin 1802].

(AJ 37/85, pp. 482)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre propose l'orthographe « Langerois » (Registre AJ 37/351, p. 151) mais l'unique source nous semble bien indiquer « Laugerois ».

Launer Pierre, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 15 Brumaire an 5 (5 novembre 1796) ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Leroux ; autre mention d'admission le 28 Messidor an 7 [16 juillet 1799].

(AJ 37/84, p. 11. AJ 37/85, pp. 321, 373)

Sources complémentaires, notes :

Peut-être y a-t-il, une génération plus tard, une parenté à : « Launer, violon-répétiteur de l'Opéra, rue Neuve-Saint-Augustin, n. 64 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 552. Ce monsieur Launer épouse Mademoiselle Marinette, danseuse et mime ayant grand succès à l'Académie impériale de musique. On voit ici ces réseaux familiaux entre artistes : « Par une union récente [en 1826] à M. Launer, premier violon à l'Académie Royale de musique et second violon solo, Mademoiselle Marinette est devenue la belle-sœur de madame Élie et la cousine de M. et madame Albert, dont les talents et les excellentes qualités sont appréciés depuis long-temps » (*Galerie biographique des artistes dramatiques des théâtres royaux*, Paris, chez Ponthieu, 1826, pp. 110-112).

Laurani Marguerite Rosalie Isaure, née le 6 juin 1802, admise au Conservatoire le 19 octobre 1812 ; entrée le 26 octobre 1812 à la classe de solfège femmes de M^{me} Bonnemé, Répétiteur ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/86, p. 212)

Laurenceau Auguste, né le 14 août 1790 à Paris, admis au Conservatoire le 18 décembre 1806 en tant qu'« Elève homme des départemens » ; inscrit le 22 décembre 1806 dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; entré le 23 décembre 1806 à la classe de cor 2^e de M. Domnich ; inscrit l'année 1809-1810 à la classe d'harmonie hommes de M. Berton, classe dont il sort le 2 mars 1810.

(AJ 37/85, pp. 36, 119, 213, 325, 441. AJ 37/86, pp. 55, 208)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M. Félix Aubry le 20 décembre 1808 : « Il ne va pas mal » [Méhul 11]. Classe de solfège de M^r Lecomte le 16 mai 1809 : « Assez bien, pas de voix » [Méhul 36] et : « Va assez bien » [Cherubini 14] ; le 16 décembre 1809 : « Ne sait presque rien, il faut voir comment il va au cor » [Cherubini 27] ; le 21 juillet 1810 : « Pas mal » [Méhul 61] et : « A fait quelques progrès, il connoit quatre clefs » [Cherubini 39] ; le 3 décembre 1810 : « Assez bien » [Méhul 74] et : « Quitte le solfège » [Cherubini 51]. Classe de cor 2^e de M^r Domnich le 9 janvier 1809 : « Je pense que cet élève doit jouer du cor un jour, il est jeune, il est délicat, il ira plus lentement qu'un autre on dit même qu'il est froid, il faudra voir » [Méhul 17] et : « Va assez bien, il a besoin de s'appliquer beaucoup afin de faire des progrès, il promet » [Cherubini 1] ; le 22 mai 1809 : « Va assez bien, il sera un cor de 2^e ordre » [Méhul 37] et : « Va assez bien » [Cherubini 15] ; le 31 janvier 1810 : « A fait des progrès, j'espère beaucoup de ce jeune homme » [Méhul 56] et : « Va très bien, il a fait des progrès » [Cherubini 33] ; le 3 août 1810 : « A fait des progrès »

[Méhul 65] et : « Continue à faire des progrès » [Cherubini 44] ; le 5 août 1811 : « Va bien » [Cherubini 75] ; le 1^{er} juin 1812 : « Malade » [Cherubini 103] ; le 8 janvier 1813 : « Va toujours bien, mais lentement » [Méhul 111] et : « Va assez bien » [Cherubini 121] [Noté chez le Répétiteur Collin par Méhul le même jour = ?] ; le 14 juin 1813 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 138] ; le 27 décembre 1813 : « Ne vient plus » [Cherubini 154].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Né le 14 août 1790 » [p.90] ; « Encouragements 1807 de cor, classe de M. Domnich » [p.53] ; « Admis à concourir au prix de cor 1808, classe de M^r Domnich, 2 candidats, l'autre s'est retiré du concours » [p.86] ; « Admis à concourir aux prix de cor 1809, classe de M^r Domnich, se retire » [p.100] ; « Admis à concourir aux prix de cor 1810, classe de M^r Domnich, 3 candidats, n^o2 dans l'ordre de passage » [p.111] ; « Accessit de cor 1810 classe de M. Domnich » [pp.53 et 111] ; « Admis à concourir aux prix de cor 1811, classe de M. Domnich, 7 candidats » [p.140] ; « 1^{er} second prix 1811 de cor, classe de M. Domnich » [pp.53 et 156] ; « Admis à concourir aux prix de cor 1812, classe de M. Domnich, 5 candidats, n^o2 dans l'ordre de passage » [p.172] ; « Admis à concourir aux prix de cor 1813, classe de M. Domnich, 5 candidats » [p.182].

Laurent Charles Rémi, né le 11 août 1779, admis au Conservatoire en Floréal an 5 [avril-mai 1797] et placé à la classe de hautbois de M. Sallantin ; Hautbois : 1^{er} Prix an 5 ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Sponheimer ; passé en cours d'année à celle du Citoyen Marciliac ; maintenu en l'an 6 à la classe de hautbois du Citoyen Sallantin ; inscrit en l'an 9 [1800-1801] à la classe d'harmonie hommes de M. Berton ; passé le 15 Vendémiaire an 10 [7 octobre 1801] à la celle de M. Rey.

(AJ 37/85, pp. 36, 119, 213, 325, 441. AJ 37/86, pp. 55, 208)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« 1^{er} prix an 5 [1797] de hautbois, classe de M. Sallantin » [p.63].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

Au concert de distribution des prix du 3 Brumaire an VI [24 octobre 1797], dans un air d'*Élisa* de Cherubini l'élève Caroline Chevalier [Branchu] « était accompagnée par le citoyen Laurent, qui annonce les plus heureuses dispositions pour le hautbois » (Le Journal de Paris, 1^{er} novembre 1797, p. 165, cité par C. Pierre, *Le Conservatoire...*, Paris, 1900, p. 134).

Exercices des élèves :

Cet élève participe le 3 mars 1805 à un Exercice :

- le 12 Ventôse an XIII [3 mars 1805] : une Symphonie concertante pour flûte, hautbois et basson de Widerkehr, en compagnie de M^r Bisestky, flûte et M^r Fougas, basson.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 481-482).

Articles de critique musicale :

- (Trio : Charles Rémy Laurent ; Antoine Joseph Bisestky ; Guillaume Fougas) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le Duodi 12 ventôse An XIII [dimanche 3 mars 1805] : *Symphonie concertante pour flûte, hautbois et basson* de Widerkehr : « Je dirai peu de choses d'une symphonie concertante pour flûte, hautbois & basson de M. Widerker, exécutée par MM. Bisetzki, Laurent & Fougas. Ces jeunes gens y ont développé un talent distingué ; mais cette symphonie, dénuée de chant, d'un caractère vague, ne pouvait exciter que faiblement l'intérêt du public, & ils ont souffert de cette indifférence ». *Le Publiciste*, 5 mars 1805.

Sources complémentaires, notes :

Venu de la classe de hautbois de M^r Sallantin, il se trouve placé en septembre 1806 dans une musique militaire et parti pour les armées ; son adresse déclarée est alors « rue de l'Arbre sec n^o 9 ». Source : AJ 37/87, p. 242.

Laurent Pierre Louis Henri, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 2 Ventôse an 7 [20 février 1799] ; inscrit le 1^{er} Floréal an 7 [20 avril 1799] à la classe de préparation au chant hommes de M. Mollet, classe continuée de l'an 7 à l'an 10 [1799-1802] ; parallèlement placé le 11 Vendémiaire an 9 [3 octobre 1800] dans la classe de vocalisation de M. Guichard, classe dont il est rayé le 19 Prairial an 9 [8 juin 1800].

(AJ 37/85, pp. 133, 145, 146, 322, 373)

Laurent Louis Augustin, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Fructidor an 9 [12 septembre 1801] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 323, 374)

Laurent Jean Baptiste Constant, né le 8 mars 1801, admis au Conservatoire le 10 novembre 1813 ; inscrit le 18 novembre 1813 dans une classe de solfège [M^r Péchignier] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/86, p. 56)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Péchignier le 18 décembre 1813 : « Commençant » [Cherubini 143]. Classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre le 29 décembre 1813 : « Absent » [Cherubini 156] ; le 20 octobre 1814 : « Il ira, il est jeune, il est entre de bonnes mains » [Méhul 143] et : « Il ira bien » [Cherubini 166].

Sources complémentaires, notes :

Il n'y a aucune trace de suite d'études de cet élève à l'Ecole Royale de musique après avril 1816, ni en clarinette ni en solfège (Registre de Cherubini AJ 37/204-4, vérifié jusqu'à la page 18 (1818).

Laurotte ou **Lorotte** Gabrielle, née le 23 octobre 1784, admise au Conservatoire le 3 Frimaire an 8 [24 novembre 1799] ; entrée le 2 Floréal an 8 [22 avril 1800] à la classe de chant de M. Adrien, classe dont elle sort le 1^{er} Vendémiaire an 9 [23 septembre 1800] ; présente en l'an 9 et 10 [1800-1802] à la classe de vocalisation de M. Fasquel ; entrée le 11 Frimaire an 11 [2 décembre 1802] dans une classe de chant (professeur non précisé) ; inscrite le 2 Floréal an 11 [22 avril 1803] à la classe de déclamation lyrique (professeur non précisé) ; inscrite le 1^{er} Vendémiaire an 13 [23 septembre 1804] à la classe de chant hommes et femmes de M. Plantade et à la classe de préparation au chant femmes de M. Jadin ; cette dernière classe cédée par Louis Jadin le 26 Nivôse an 13 [16 janvier 1805] pour prendre sa classe de piano ; passée le 27 Nivôse an 13 [17 janvier 1805] à la classe de préparation au chant femmes de M. Butignot ; « Réformée le 3 Messidor an 13 » [22 juin 1805].

(AJ 37/85, pp. 187, 323, 374. AJ 37/86, p. 145)

Articles de critique musicale :

- (Ensemble vocal : Gabrielle Laurotte ; Elisabeth Lechesne ; Désirée Pelet ; Louise Himm ; Pauline Lacombe ; Philippine Lelong ; Casimir Eloy ; Louis Nourrit ; Noël Despéramons ; Albert Bonnet ; Jean Baptiste François Duport (hypothèse) ; Louis Darancourt) ; Exercices des élèves, Conservatoire, l'Octidi 18 germinal An XII [dimanche 8 avril 1804] : Offertoire « *Confirma hoc Deus* » de Jommelli : « Offertorio d'Iommelli, espèce de chœur d'un goût presque gothique, mais d'un caractère admirable. Il a été chanté avec beaucoup d'ensemble par MM. Eloi, Nourrit, Despéramons, Albert, Duport et Darancourt, et par M^{elles} Pelet, Himm, Lacombe, Lelong, Laurotte et Lechesne ; c'était l'élite du Conservatoire ». *Le Journal de Paris*, 10 avril 1804.

Lauthier M^{elle}, née le [un blanc], admise au Conservatoire le [un blanc] ; inscrite à la classe de solfège femmes de M^{lle} Méric Répétiteur [en 1813].

(AJ 37/85, p. 2)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{elle} Méric le 20 décembre 1813 : « 3 clefs médiocrement » [Méhul 129] et : « Malade » [Cherubini 146]. Classe de piano de M^{elle} Royer le 30 décembre 1813 : « Commençante » [Cherubini 159]. Admission refusée en chant le 5 janvier 1814 : « Peu de voix, pas d'aplomb » [Méhul 138] et : « Chant, restera au piano » [Cherubini 161].

Sources complémentaires, notes :

M^{elle} Lauthier ne s'est pas ré-inscrite à l'Ecole Royale de musique en avril 1816.

Lauvaux Victoire, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 13 Brumaire an 5 [3 novembre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Guillaume Schwent ; se trouve au 1^{er} Pluviôse an 7 [20 janvier 1799] à la classe de vocalisation de M. Fasquel, Professeur, classe dont elle sort le 27 Germinal an 8 [17 avril 1800] ; passée le 3 Floréal an 8 [23 avril 1800] à la classe de vocalisation de M. Persuis Professeur, classe dont elle sort le 25 Ventôse an 9 [16 mars 1801] ; parallèlement inscrite en l'an 9 et l'an 10 [1800-1802] à la classe de préparation au chant pourtant réservée aux hommes, de M. Eler ; parallèlement inscrite le 1^{er} Germinal an 9 et en l'an 10 [1801-1802] à la classe de chant de M. Garat ; inscrite « Pour entendre » le 4 Prairial an 9 [24 mai 1801]

à la classe de déclamation lyrique de M. Dugazon et M. Lasuze, classe continuée en l'an 10 [1801-1802] toujours sous la même condition « pour entendre ».

(AJ 37/85, p. 2)

Lavallée Adélaïde, née le 5 juillet 1776, admise au Conservatoire le 27 Nivôse an 7 [16 janvier 1799] ; entrée le 4 Pluviôse an 7 [23 janvier 1799] à la classe de piano femmes de M. Adam où elle est pointée le 2 Germinal an 11 [23 mars 1803] et en sort le 12 Pluviôse an 13 [1^{er} février 1805] ; parallèlement inscrite le 3 Frimaire an 8 [24 novembre 1799] à la classe d'harmonie femmes de M. Rey.

(AJ 37/85, pp. 41, 113, 481. AJ 37/86, p. 145)

Adélaïde Lavallée est nommée répétiteur de la classe de piano de M^r Adam, entrée le 3 Brumaire an XI [25 octobre 1802], sortie le 15 Vendémiaire an 14 [7 octobre 1805], « a cessé d'être Répétiteur le 29 Pluviôse an 13 » [18 février 1805].

(AJ/37/64, pp. 67, 124)

Lavallée Pierre Mathieu Jacques, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Fuchs ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/84, p. 6. AJ 37/85, p. 321)

Lavaquerie « M^{lle} Lys, née Lavaquerie », unique mention le 28 novembre 1807 dans la classe de préparation au chant femmes de M. Noël Despéramons.

(AJ 37/85, p. 62)

Sources complémentaires, notes :

Cette mademoiselle Lavaquerie est devenue épouse Lys, et nous verrons plus loin un élève Martin Lys, âge inconnu, présent au Conservatoire entre juin 1797 et la fin 1800. On observe ici qu'une femme mariée est encore appelée « M^{lle} Lys » ; mais surtout l'identité réelle de cette élève reste difficile à reconnaître sous cette unique mention.

Laverdin François Auguste Raimond, né le 4 décembre 1801 ou le 18 janvier 1802, admis au Conservatoire le 16 août 1811 ; inscrit le 24 août 1811 à la classe de solfège hommes de M^r Ertault ; inscrit à la même époque à la classe de flûte de M. Moudrux, Répétiteur ; entré le 29 juillet 1812 à la classe de violon de M^r Mialle.

(AJ 37/85, pp. 15, 251. AJ 37/86, pp. 191, 200)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 16 août 1811 : « 10 ans, solfège, reçue [sic] » [Cherubini 85]. Classe de solfège de M^r Ertault le 21 mai 1812 : « Il est jeune, il ira » [Méhul 88] et : « Et [sic] peu avancé » [Cherubini 88] ; le 24 décembre 1812 : « Bien doucement » [Cherubini 112] ; le 5 juin 1813 : « Il sait trois clefs, il est jeune, il ira bien, mulâtre » [Méhul 118] et : « Connaît 3 clefs » [Cherubini 126]. Classe de solfège de M^r de Broen le 20 décembre 1813 : « N'avance pas, ne fait aucun progrès » [Méhul 129] et : « 3 clefs qu'il lit mal, n'avance pas du tout » [Cherubini 146]. Classe de flûte de M^r Moudrux le 7 juin 1813 : « Au commencement » [Méhul 120] et : « Commencant » [Cherubini 128] ; le 27 décembre 1813 : « Il pourra aller, très jeune » [Méhul 133] et : « Un peu plus avancé, mais bien peu, qu'au dernier examen » [Cherubini 153].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux encouragements de solfège 1812, classe de M. Ertault, ne concours pas » [p.169].

Laverge Joséphine Victoire Aspasie, née le 1^{er} décembre 1805, admise au Conservatoire le 4 juillet 1812 ; provisoirement inscrite le 9 juillet 1812 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Dutey Répétiteur.

(AJ 37/85, pp. 2, 276. AJ 37/86, pp. 187, 195)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{lle} Dutey le 24 décembre 1812 : « Commencante » [Cherubini 113] ; le 3 juin 1813 : « 7 ans, gentille, des dispositions » [Méhul 118]. Classe de solfège de M^{lle} Langrenez le 22 décembre 1813 : « Elle ira, fort jeune » [Méhul 130] et : « Sait toujours 2 clefs seulement » [Cherubini 148] ; le 12 octobre 1814 : « Elle a fait

quelques progrès » [Cherubini 164] ; le 6 décembre 1815 : « Va bien, très jeune » [Méhul 151] et : « Connaît toutes les clefs, mais elle n'est sûre sur aucune » [Cherubini 172]. Classe de piano de M^{elle} Morel le 21 octobre 1814 : « Elle commence » [Méhul 144] et : « Commence » [Cherubini 166] ; le 13 décembre 1815 : « Va très bien pour son âge, elle a 10 ans » [Cherubini 176].

Sources complémentaires, notes :

Joséphine Laverge revient à l'Ecole Royale de musique le 22 juillet 1816 à la classe de solfège de M^r Henry : « 10 ans 9 mois, connaît presque toutes les clefs, a de l'intelligence, petite voix », le 5 février 1817, classe d'ensemble et de vocalisation de M^r Henry : « ces deux élèves [avec M^{elle} Leroux] peuvent bien aller, mais il faut qu'elles travaillent (Cherubini, AJ 37/207,4, pp. 1, 8).

Lavernette Lucile Rolande, née le 13 avril 1791, admise au Conservatoire le 25 Ventôse an 9 [16 mars 1800] ; inscrite le 17 Brumaire an 12 [9 novembre 1803] dans une classe de piano (professeur non indiqué) ; se trouve au 1^{er} janvier 1806 Accompagnatrice à la classe de solfège femmes de M. Veillard ; « rentrée au solfège le 28 février 1806 ».

(AJ 37/85, pp. 285, 482. AJ 37/86, p. 145)

Sources complémentaires, notes :

En 1806, Gaspard Veillard est professeur titulaire d'une classe de solfège-femmes ; ce professorat commence vers février 1804 et dure jusqu'en 1808, date à laquelle Gaspard Veillard passe à une classe de solfège au Pensionnat, jusqu'en 1815. Il est né en 1752 à Clermont Ferrand et il est bassoniste (Cf les Tableaux des classes, Chapitre « Solfège, période 1802-1815 : professeurs titulaires »).

Lavigerie Françoise Philippine **Allemand**, née le 26 mai 1792, admise au Conservatoire le 2 juin 1808 en tant qu'« Elève femme des départemens ».

(AJ 37/85, pp. 38, 403)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de piano de M^r Pradher le 6 décembre 1808 : « De grandes dispositions » [Méhul 6]. Classe de piano de M^r Adam le 10 avril 1809 : « A fait de très grands progrès, elle a des doigts vifs, brillants, chaleureux, exactent [sic], elle fera une excellente claveciniste [re-sic] » [Méhul 24] et : « Six mois d'étude, elle a de bons doigts, elle jouera bien » [Cherubini 8] ; le 15 décembre 1809 : « Des bons doigts, bonne travailleuse » [Méhul 50] et : « Elle ira bien » [Cherubini 26] ; le 27 juillet 1810 : « De l'exécution, quelquefois de la mollesse » [Méhul 63] et : « Va bien » [Cherubini 42] ; le 24 décembre 1810 : « En congé » [Cherubini 62] ; le 9 août 1811 : « En congé » [Cherubini 80].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admise à concourir aux prix de piano 1809, classe de M. Adam, 4 candidates » [p.97] ; « Admise à concourir aux prix de piano 1810, Classe de M Adam, 6 candidates, n°6 dans l'ordre de passage » [p.108].

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre lit le patronyme « Lavigerie Allimard » (Registre AJ 37/351, p. 267), là où dans AJ 37/85 p. 403 nous lisons « Lavigerie Allemand ».

Lavigne Jacques, né [en 1782 à Pau], admis au Conservatoire le 12 mars 1810 ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 442)

Sources complémentaires, notes :

« Jacques Émile Lavigne, né à Pau (Pyrénées orientales) en 1782 (...) fut placé dans une administration financière et occupait l'emploi de sous-chef à la direction des Droits-réunis de Bordeaux, lorsqu'il obtint, en 1807, un congé dont il profita pour se rendre à Paris. (...) Ses nombreux amis l'engagèrent avec des instances réitérées à se faire entendre par les membres de l'administration de l'Académie Royale de musique. (...) M. Lavigne était marié (...) présenté par le célèbre Lays, son compatriote, M. Lavigne sorti triomphant (...) admis au nombre des élèves de l'Académie Royale, M. Persuis se chargea du complément de son instruction musicale. Les éloges de ses examinateurs furent sanctionnés par ceux du public le 2 mai 1809. (...) Ce fut en 1812, ayant reçu alors un avancement mérité, qu'il montra tout ce qu'on était en droit d'attendre de son talent ». (Galerie biographique des artistes dramatiques des théâtres royaux, Paris, chez Ponthieu, 1826, pp. 28-33)

Lavoué Suzanne Adélaïde Roigobert Zéline, élève uniquement signalée par la mention « née le 28 février 1801, admise le 28 octobre 1814 [classe non précisée], in : Constant Pierre, Registre AJ 37/351, p. 389. Récolement opéré à partir des mêmes sources, ca 1901. Nous n'avons retrouvé aucune trace de

cette élève dans AJ 37/85 ou AJ 37/86 ni AJ 36/84-14. Constant Pierre a peut-être bénéficié d'autres archives disparues ? Il ne donne pas ses sources. Peut-être s'agit-il d'une élève de déclamation dramatique ?

Léa Jean Clayton, né le 29 novembre 1791, admis au Conservatoire le 25 Ventôse an 12 [16 mars 1804] ; entré le 19 Germinal an 12 [9 avril 1804] à la classe de flûte ; Flûte : Encouragements an 13 [août 1805] ; entré le 4 octobre 1806 dans une classe de solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/85, pp. 162, 324, 374. AJ 37/86, p. 54)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Encouragements an 13 [1805] de flûte, classe de M. Wunderlich » [p.56].

Lebeau Antoinette, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 2 Brumaire an 5 [23 octobre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Aubert ; sortie le 9 Floréal an 6 [28 avril 1798].

(AJ 37/84, p. 20. AJ 37/85, p. 482)

Lebel Auguste Jean Célestin Junius, né le 21 septembre 1792, admis au Conservatoire le 16 Messidor an 12 [5 juillet 1804] ; entré le 20 Messidor an 12 [9 juillet 1804] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; mention « réadmis le 6 février 1809 ».

(AJ 37/85, pp. 163, 324, 374, 441. AJ 37/86, p. 54)

Sources complémentaires, notes :

Les « Lebel » devraient être deux (frères ?), car leurs noms apparaissent bien côte à côte, l'un prénommé « Junius », l'autre « Charles » (AJ 37/85, p. 441).

Lebel Charles, né [en 1797], admis au Conservatoire le 6 février 1809. Pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 325, 441)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission le 6 février 1809 : « 12 ans, classé au solfège » [Cherubini 4]. Classe de cor de M^r Collin jeune le 22 mai 1809 : « Au commencement » [Méhul 38] et : « On l'entendra au prochain examen, car c'est un commençant tout à fait » [Cherubini 15]. Classe de solfège de M^r Péchignier le 8 juin 1809 : « Peu avancé, chantant faux » [Méhul 41] et : « Va passablement » [Cherubini 19] ; le 21 novembre 1809 : « Va mal, à renvoyer s'il ne fait pas de progrès » [Méhul 47] ; le 17 juillet 1810 : « Il faut le classer à la clarinette » [Méhul 59] et : « Assez musicien, il faut le classer à la clarinette » [Cherubini 37] ; le 3 décembre 1810 : « Malade » [Cherubini 51].

Lebez Marie Angélique Adèle, née le 22 mai 1794, admise au Conservatoire en 1812 ; provisoirement inscrite au piano le 23 mars 1813 [M^{elle} de Saint Germain].

(AJ 37/85, pp. 49, 277)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de piano de M^{elle} de Saint Germain le 9 juin 1813 : « Elle a 19 ans, elle n'est pas assez avancée pour son âge » [Cherubini 131] ; le 27 décembre 1813 : « Mauvais doigts, elle n'ira jamais » [Méhul 134] et : « N'a pas de dispositions, on lui accorde encore 6 mois » [Cherubini 155]. Classe d'harmonie de M^r Daussoigne le 30 décembre 1813 : « Ne vient plus » [Cherubini 159].

Leblanc Félicité, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 23 Fructidor an 5 [9 septembre 1797] ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 482)

Il se trouve une Demoiselle Leblanc à l'Ecole Royale de chant, née en 1781 et admise le 8 octobre 1792, encore mentionnée le 14 juillet 1793. C'est à son sujet que Gossec écrit qu'elle « a fait des progrès dans la musique pour le tems qu'elle est à l'Institution Nationale », or ce titre d'établissement ne correspond pas à celui de son Ecole, et entretient une confusion avec l'Institut National de Bernard

Sarrette. Nous donnons les sources, au cas où d'autres recherches permettraient d'établir qu'il s'agit bien de la même élève, revenue à 4 ans plus tard au Conservatoire ?

(AJ 37/1, pp. 256, 258, 260, 261)

Leblanc Pierre, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 24 Germinal an 7 [13 avril 1799] ; inscrit en l'an 8 [1799-1800] à la classe de violon de M. Lahoussaye.

(AJ 37/85, pp. 79, 242, 322, 373)

Il se trouve un M^r Leblanc à l'Ecole Royale de chant, né en 1775 et admis le 4 mars 1785 ; il y est resté jusqu'au 6 janvier 1787. Cependant aucune élément tangible ne permet de faire le lien. Nous donnons les sources, au cas où d'autres recherches permettent d'établir qu'il s'agit bien du même élève, revenu à 24 ans en classe de violon au Conservatoire ?

(AJ 37/1, pp. 50, 58, 73, 85, 90, 109, 114)

Leblond 1^{er} Jean Baptiste, né le 9 janvier 1785, admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Desvignes et pris la même année « Pour essai à la classe de flûte du Citoyen Devienne » ; Basson [AJ 37/86, p. 59 se trompe, c'est : flûte] : Accessit an 8 [août 1800] ; encore inscrit le 17 Vendémiaire an 10 [9 octobre 1801] à la classe de basson.

(AJ 37/84, pp. 4, 59. AJ 37/85, p. 321. AJ 37/86, p. 59)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Accessit an 8 [1800] de flûte, classe de M. Devienne » [p.55].

Sources complémentaires, notes :

Il se trouve placé en septembre 1806 dans une musique militaire et parti pour les armées ; son adresse déclarée est alors « au Conservatoire ». Source : AJ 37/87, p. 242. « Leblond, professeur de flûte, rue du Faubourg-Montmartre, n. 2 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 552.

Leblond 2^e Louis Claude, né le 19 janvier 1789, admis au Conservatoire le 16 Floréal an 8 [6 mai 1800] ; se trouve le 3 Germinal an 11 [24 mars 1803] à la classe de basson.

(AJ 37/85, pp. 322, 373. AJ 37/86, p. 59)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de basson de M^r Delcambre le 10 août 1811 : « Militaire, absent » [Cherubini 81].

Sources complémentaires, notes :

Venu de la classe de basson de M^r Delcambre, il se trouve placé en septembre 1806 dans une musique militaire et parti pour les armées ; son adresse déclarée est alors « au Conservatoire ». Source : AJ 37/87, p. 242.

Leborne Aimé Ambroise Simon, né le 29 décembre 1797, admis au Conservatoire le 19 août 1811 [erroné, selon les inspecteurs, ce serait le 17 décembre 1810] ; entré le 1^{er} octobre 1811 à la classe de piano de M. Rifaut fils [encore erroné : Rifaut fils a alors 13 ans, il n'est pas encore entré en piano lui-même ; confusion avec la classe de M^r Lambert].

(AJ 37/85, p. 44. AJ 37/86, p. 55)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en violon le 17 décembre 1810 : « M. Leborne pour le violon il peut être reçu [chez M. Grasset] » [Méhul 79] et : « Externe, reçu au solfège » [Cherubini 58]. Admission en piano le 19 août 1811 : « 13 ans, ne sait rien encore » [Méhul 87] et : « 13 ans 1/2 ; piano, il ne sait rien » [Cherubini 86]. Classe de piano de M^r Lambert le 28 mai 1812 : « Va être mis en plus dans la classe » [Cherubini 98] ; le 8 juin 1813 : « ~~Va bien~~ [biffé] » [Cherubini 130]. Classe de piano de M^r Châteauneuf le 30 décembre 1813 : « Attendons six mois » [Méhul 137] et : « N'a pas de dispositions » [Cherubini 159], le 21 octobre 1814 : « Mauvais, très mauvais » [Méhul 143] et : « N'a pas de dispositions » [Cherubini 166]. Classe de piano de M^r Rifaut le 14 décembre 1815 : « Il va comme il peut » [Cherubini 178]. Admission en préparation au chant le 12 janvier 1816 : [sic pour la date] : « Est admis à la vocalisation, sa voix ... [phrase inachevée] » [Méhul 156] et : « Demande la préparation [au chant], admis » [Cherubini 179].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Admis à concourir aux prix d'harmonie 1813, classe de M. Berton, M. Dourlen Répétiteur » [p.178].

Sources complémentaires, notes :

1^{er} Second grand prix de Rome 1818 ; 1^{er} Premier grand prix de Rome 1820 (CP, p.529). Répétiteur au Conservatoire dès 1816, successeur de Reicha à la classe de contrepoint et fugue en 1836, professeur de composition en 1840, mort en 1866 (J.M. Fauquet, *Dictionnaire de la musique en France au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 2003, Art. Leborne). Détail touchant : officiellement, le Conservatoire est supprimé le 31 décembre 1815 ; la phrase inachevée au 12 janvier 1816, page 156, est la dernière du registre d'inspection de Méhul. « Leborne, professeur de solfège à l'école royale, rue Hautfeuille, 30 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 552.

Lebouteux, voir : Dumousseaux

Lebreton ou **Le Breton** Hippolyte, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 16 Floréal an 8 [6 mai 1800] ; inscrit en l'an 9 et 10 [1800-1801] à la classe de violon de M. Lahoussaye ; passé le 7 Nivôse an 10 [28 décembre 1801] à celle de M. Grasset ; rayé le 17 Germinal an 10 [7 avril 1802].

(AJ 37/85, pp. 85, 87, 88, 242, 295, 322, 367, 374)

Lebrun Félicité, née [ca 1779 dans les Ardennes], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; inscrite en l'an 5 aux deux classes d'harmonie femmes de M. Rigel et de violon hommes de M. Baillot, classe qu'elle continue de l'an 5 à l'an 9 [1796-1800], elle est notée « Sorti » [sic : ce n'est pas « sortie »] le 23 Vendémiaire an 9 [15 octobre 1800] ; parallèlement entrée le 17 Pluviôse an 7 [5 février 1799] à la classe de chant de M. Langlé, classe dont elle est rayée le 13 Germinal an 7 [2 avril 1799].

(AJ 37/84, p. 51. AJ 37/85, pp. 72, 73, 76, 80, 83, 111, 137, 242, 481)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 2^e prix an 5 [1797] de violon, classe de M. Baillot » [p.29] ; « 1^{er} prix an 7 [1799] de violon, classe de M. Baillot, les suffrages du jury ayant été partagés par les deux artistes [Lebrun et Guéné], le premier prix leur a été décerné » [p.29].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

La « Citoyenne Lebrun » participe au concert de distribution des prix du 3 Brumaire an VI [24 octobre 1797] en jouant une Symphonie concertante pour violons de Viotti en compagnie du Cit^{en} Sauvageot (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 967) ; et à celui du 19 Nivôse an VIII [9 janvier 1800] en jouant une Symphonie concertante en si pour deux violons, de Viotti, en compagnie du Cit^{en} Guéné (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Articles de critique musicale :

- (Deux violons : Félicité Lebrun ; Charles Sauvageot) ; Distribution des prix du Tridi 3 brumaire an VI [mardi 24 octobre 1797] : Symphonie concertante pour deux violons de Viotti : « Le morceau le plus brillant de tout le concert a été la symphonie concertante de Viotti, exécutée sur le violon, par le citoyen Sauvageot et la citoyenne Lebrun. Il serait difficile de décider entre ces deux jeunes émules. L'un a déjà la sûreté, la force et l'expression d'un artiste fait ; l'autre joint aux mêmes avantages une grâce et une aisance que le violon paraissait avoir pour la première fois dans les mains d'une artiste de son sexe ». (*La Dépêche de Paris*, tome 15, 10 brumaire An VI [31 octobre. 1797].
- (Deux violons : Félicité Lebrun ; Luc Guéné) ; Distribution des prix du Nonidi 19 nivôse An VIII [jeudi 9 janvier 1800], Théâtre de la République et des Arts » : *Symphonie concertante pour deux violons* de Viotti : « on a surtout distingué (...) la citoyenne Lebrun (nom heureux pour les arts) et le cit. Guéné, dans une symphonie concertante pour deux violons, par Viotti. Tous deux y ont obtenu de justes applaudissements : ils paraissent de force égale, et il n'est pas étonnant qu'ils aient partagé le premier prix ; mais ou les grâces que déploie la citoyenne Lebrun en jouant de cet instrument, qui passe pour en avoir peu dans la main des femmes, ont fait illusion, ou son jeu, s'il n'est pas supérieur en force à celui de son jeune émule, l'est en grâce et en expression ». *La Dépêche de Paris*, tome 24, 30 nivôse An VIII [20 janvier 1800].

Sources complémentaires, notes :

« Théâtre / Conservatoire de musique / Distribution des prix 19 nivôse An VIII [9 janvier 1800]. 1^{er} prix, violon : Félicité Lebrun, Ardennes » (*Magasin encyclopédique*, 5^e Année, rédigé par A. L. Millin, Paris, Fuchs, An VIII-1799, p. 271). Avec M^{elle} Adèle Sonneck, les deux seules femmes admises entre 1795 et 1815 aux classes de violon, réglementairement réservées aux hommes. Ceci est sans doute dû à la notoriété et à l'autorité du maître Pierre

Baillet, qui aurait imposé selon nous ces inscriptions non conformes au règlement. « Lebrun (Félicité), premier chef du chant de l'Opéra, rue Louvois, n. 7 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 553. Il est étrange de voir ce poste confié non à une ancienne élève chanteuse, mais à une ancienne élève violoniste : un cas d'homonymie ? D'autant que la remarque qui suit donne Félicité en Italie au même moment ?

Elle est la nièce de Charles-François Lebrun (1739-1824), incarcéré sous la Terreur, membre du Conseil des Anciens après juillet 1794, troisième Consul avec Bonaparte et Cambacérès, devenu architrésorier de l'Empire (voir communication de Diane Tisdall à la Journée d'études de l'ANR à Paris : « Histoire de l'enseignement de la musique en France au XIX^e siècle (1795-1914) » 1^{er} juin 2016).

« Félicité Le Brun, épouse duchesse de Laviano, née vers 1779 dans les Ardennes, peut-être décédée avant 1838 ? Violoniste française de la famille du Comte de Bassanville. (...). Après son mariage [date ?] avec le duc napolitain Vincenzo d'Anna di Laviano (1776-1844), qui dans son exil parisien maintint sa passion pour la musique, elle tint rue de Vendôme un salon de musique qui réunissait de nombreux nobles, artistes et érudits. Lorsque Joseph Bonaparte devient roi de Naples en 1806, Vincenzo retourne à Naples, devient colonel à Salerne ; en 1821 il retourna à la vie privée. Il ne subsiste aucune information à propos de Félicité de Laviano à cette époque ; Vincenzo se remarie en 1838, ce qui laisse penser qu'elle était décédée avant cette date » [traduit de l'allemand] (<http://www.sophie-drinker-institut.de/cms/index.php/lebrun-felicite>, consulté le 24.01.2017).

Lebrun Jean, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 16 Floréal an 8 [6 mai 1800] ; pas de mention sur les 7 mois à venir, puis : « réadmis le 25 Frimaire an 9 » [16 décembre 1800] et inscrit à la classe de violon de M. Lahoussaye le 11 Nivôse an 9 [1^{er} janvier 1801] ; classe continuée en l'an 10 [1801-1802] ; passé en l'an 11 [1802-1803] lors de son ouverture à la classe de violon de M. Grasset le 9 Ventôse an 11 [28 février 1803]. [Voir aussi la notice de Jean François Brun qui présente de fortes similitudes, car à l'époque on écrit indifféremment « Lebrun » ou « Brun »].

(AJ 37/85, pp. 85, 88, 90, 242, 323, 374)

Lecarpentier ou **Le Carpentier** Charles Julien, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 3 Frimaire an 8 [24 novembre 1799] ; entré le jour même [24 novembre 1799] à la classe de violon de M. Lahoussaye, où il demeure en l'an 9 jusqu'à en être rayé le 25 Vendémiaire an 10 [17 octobre 1801] ; passé le 11 Pluviôse an 10 [31 janvier 1802] à la classe de violon de M. Joseph Lefèvre, remplaçant temporairement M. Rode ; rayé le 15 Germinal an 11 [5 avril 1803].

(AJ 37/85, pp. 79, 85, 88, 90, 242, 322, 373)

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que violoniste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire vers le mois de septembre 1806 ; son adresse est alors à Paris « rue Saint Denis n° 192 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 236). Pour la saison 1813-1814, son nom est toujours noté à l'orchestre, au 5^e pupitre des 1^{ers} violons ; son adresse est alors « Rue St Denis n° 192 [rayé 192, remplacé par « 245 » ; tout est rayé] ; Rue St Sauveur n° 41 ». (AJ 37/87, p. 262).

Lecarpentier Aristide, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 26 mars 1810 ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 442)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de flûte de M^r Wunderlich le 3 août 1810 : « Assez d'exécution » [Méhul 65], « Admis dans la classe » [Cherubini 45] ; le 17 décembre 1810 : « Malade » [Cherubini 59].

Lechallier Antoine Joseph, né le 6 janvier 1779, admis au Conservatoire le 25 Ventôse an 9 [16 mars 1801] ; inscrit en l'an 11 [1802-1803] à la classe d'harmonie hommes de M. Berton, où il demeure du 1^{er} Brumaire an 14 [23 octobre 1805] à août 1806 et encore inscrit le 28 octobre 1806 pour l'année 1806-1807.

(AJ 37/85, pp. 116, 118, 119, 323, 374. AJ 37/86, p. 59)

Antoine Joseph Lechallier est nommé répétiteur d'une classe de solfège-hommes le 13 novembre 1806 ; a cessé le 10 décembre 1807, remplacé par [Jean Baptiste ?] Hostié.



(A)/37/64, p. 92)

Sources complémentaires, notes :

Il participe à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire vers le mois de septembre 1806, sans que cet emploi soit précisé ; son adresse est omise sur cette liste. Il n'y reparait pas lors de la saison 1813-1814. Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 237).

Un chanteur « Lechalier » paraît le 3 mai 1810 dans un concert donné au bénéfice de P.J. Taskin, pour y interpréter un air du Dardanus de A. Sacchini. Ce concert est donné à l'Athénée des étrangers rue de Cléry. (Source : P. Taïeb et E. Jardin, *La presse et les concerts 1790-1815*, en cours de publication, p. 490). Peut-être y a-t-il un lien avec cet élève, âgé en ce cas de 31 ans.

Il y a sous ce nom une référence incertaine, est-ce un autre parent ? Nous la citons malgré tout : « Lechalier [sic], professeur de chant, rue du Gros-Chenet, n. 8 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 553.

Lechesne ou **Lechène** Elisabeth, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 3 Frimaire an 8 [24 novembre 1799] ; inscrite le 2 Floréal an 8 [22 avril 1800] à la classe de chant de M. Adrien, dont elle sort le 1^{er} Germinal an 9 [22 mars 1801] ; passée à la classe de chant de M. Richer Professeur, où elle entre le 2 Germinal an 9 [23 mars 1801], classe continuée en 1801-1802 ; parallèlement entrée le 22 Pluviôse an 9 [11 février 1801] à la classe de vocalisation femmes de M. Aubert, classe dont elle sort le 28 Fructidor an 9 [15 septembre 1801], passée à la classe de préparation au chant femmes de M. Rogat ; inscrite « Pour entendre » le 12 Floréal an 9 [2 mai 1801] à la classe de déclamation lyrique de M. Dugazon et M. Lasuze, classe continuée en l'an 10 [1801-1802], toujours « pour entendre » ; revient le 1^{er} Vendémiaire an 13 [23 septembre 1804] à la classe de chant femmes de M. Richer dont elle est rayée le 2 Fructidor an 13 [20 août 1805].

(AJ 37/85, pp. 125, 126, 130, 131, 148, 155, 173, 179, 481)

Exercices des élèves :

Cette élève participe entre le 20 février 1803 et le 7 avril 1805 à 4 Exercices :

- le 1^{er} Ventôse an XI [20 février 1803] : un air de l'« Alceste » de Gluck.
- le 18 Germinal an XII [8 avril 1804] : l'Offertorio de Jommelli en compagnie de M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Albert [Bonnet], M^r Despéramons, M^r Dupaty et M^r Danancourt ; de M^{elle} Pelet, M^{elle} Himm, M^{elle} Lacombe, M^{elle} Lelong et M^{elle} Lamotte.
- le 23 Floréal an XII [13 mai 1804] : le chœur et Romance de l'Orphée de Gluck, en compagnie de M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Bonnet, M^r Despéramons, M^r Brice et de M^{elle} Pelet, M^{elle} Himm et M^{elle} Lamotte.
- le 17 Germinal an XIII [7 avril 1805] : le Stabat mater de Haydn en compagnie de M^{elle} Himm, M^{elle} Gorla, M^{elle} Percillée, M^r Butignot, M^r Albert Bonnet, M^r Brice et M^r Despéramons.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 479, 481, 482).

Articles de critique musicale :

- Concert français, Salle du Conservatoire, le primidi 1^{er} ventôse An XI [dimanche 20 février 1803] : Air de l'*Alceste* de Gluck : « Nous avons entendu M^{elle} Lechène, dans un air d'*Alceste*. Elle a de très beaux moyens dont le public jouira d'avantage quand elle aura vaincu la timidité naturelle à une jeune personne qui se fait entendre pour la première fois. C'est surtout dans l'aigu de sa voix qu'elle a besoin de s'affermir ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 5 mars 1803.
- (Ensemble vocal : Elisabeth Lechesne ; Désirée Pelet ; Louise Himm ; Pauline Lacombe ; Philippine Lelong ; Gabrielle Laurotte ; Casimir Eloy ; Louis Nourrit ; Noël Despéramons ; Albert Bonnet ; Jean Baptiste François Duport (hypothèse) ; Louis Darancourt) ; Exercices des élèves, Conservatoire, l'Octidi 18 germinal An XII [dimanche 8 avril 1804] : Offertoire « *Confirma hoc Deus* » de Jommelli : « Offertoire d'Iommelli, espèce de chœur d'un goût presque gothique, mais d'un caractère admirable. Il a été chanté avec beaucoup d'ensemble par MM. Eloi, Nourrit, Despéramons, Albert, Duport et Darancourt, et par M^{elles} Pelet, Himm, Lacombe, Lelong, Laurotte et Lechesne ; c'était l'élite du Conservatoire ». *Le Journal de Paris*, 10 avril 1804.

Leclerc Nanette, née le [un blanc] ; admise dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Rogat ; une mention sans précision est placée au 24 Germinal an 7 [13 avril 1799] ; entrée « par répartition » le 1^{er} Floréal an 7 [20 avril 1799] à la classe de vocalisation femmes de M. Aubert, passée le 11 Frimaire an 8



[3 décembre 1799] à celle de M^r Tourette, classe dont elle sort le 1^{er} Floréal an 8 [21 avril 1800] ; passée le 3 Floréal an 8 [23 avril 1800] à celle de M. Persuis Professeur ; « Destituée le 25 Fructidor an 8 » [13 septembre 1800].

(AJ 37/85, pp. 325, 441)

Leclerc Elisabeth, née le [un blanc] ; admise au Conservatoire le 27 Nivôse an 7 [15 janvier 1799] ; aucune mention entre 1799 et 1804. Elle est suspendue de la classe de préparation au chant femmes d'Emmanuel Jadin le 1^{er} Brumaire an 13 [23 octobre 1804]. Pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, pp. 189, 481)

Sources complémentaires, notes :

Emmanuel Jadin avait ouvert sa classe de préparation au chant femmes le 22 septembre 1804.

Leclerc Jean Baptiste, né le [un blanc] ; admis au Conservatoire le 15 Ventôse an 10 [5 mars 1802] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 323, 374)

Leclerc Alexandre Charles, né le 10 septembre 1785, admis au Conservatoire le 8 Germinal an 12 [29 mars 1804] et inscrit dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; inscrit le 12 Germinal an 12 [2 avril 1804] à la classe de clarinette.

(AJ 37/85, pp. 162, 324, 374. AJ 37/86, p. 54)

Sources complémentaires, notes :

Venu de la classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre, il se trouve placé en septembre 1806 dans une musique militaire et parti pour les armées ; son adresse déclarée est alors « Ecole militaire, Artillerie ». Source : AJ 37/87, p. 242.

Leclerc M^r, né en 1793, élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; seulement cité lors des inspections de Cherubini et de Méhul.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Lecomte le 16 mai 1809 : « Inexact, peu avancé, tourneur de son métier » [Méhul 36] et : « Est inexact à la classe » [Cherubini 14]. Classe de clarinette de M^r Charles Duvernoy le 17 janvier 1809 : « Je ne sais qu'en dire » [Méhul 17] et : « Il n'a pas pu jouer comme il faut à cause de son anche » [Cherubini 2] ; le 30 mai 1809 : « 16 ans, il est devenu mauvais, M^r Duvernoy fera un rapport dans les trois mois » [Méhul 40] et : « Son dur, essoufflé, mauvaise embouchure, il recule au lieu d'avancer ; à examiner très sévèrement la prochaine fois » [Cherubini 17]. Mention hypothétique : Admission en violon le 17 décembre 1810 : « Duffau pour le violon, pour Leclerc d'abord, admis [chez M. Duret] » [Méhul 79].

Leclerc 1^{ère} Louise Victoire dite « Phrosine », M^{me} **Delaferté**, née le 9 mars 1796 [ou le 17 Germinal an 5 (5 avril 1797), voir notes ci-infra] ; admise au Conservatoire le 9 Floréal an 13 [29 avril 1805] en tant qu'« Elève femme des départemens » ; inscrite le 23 Floréal an 13 [13 mai 1805] dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; inscrite à la classe de déclamation lyrique de M. Baptiste Aîné (date non précisée, classe ouverte le 27 juin 1809) ; inscrite le 5 décembre 1811 à la classe de chant femmes de M. Garat [mais cette classe n'est pas inspectée, d'où absence de remarques des inspecteurs ci-dessous] ; admise le 1^{er} avril 1812 à la classe de chant femmes de M^r Gérard ; inscrite le 6 juin 1812 à la classe de chant de M^r Richer ; a fait ses débuts sur le Théâtre Feydeau [précision de date non donnée].

(AJ 37/85, pp. 38, 193, 235, 403. AJ 37/86, pp. 145, 199, 200, 207, 209)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Blangy le 15 décembre 1808 : « 13 ans, voix assez claire, sans force, enfantine, elle peut promettre quelque chose » [Méhul 10] ; le 23 mai 1809 : « Lit assez bien » [Méhul 38] et : « Va bien » [Cherubini 16] ; le 18 novembre 1809 : « Peut quitter le solfège » [Cherubini 22]. Admission en préparation au chant le 15 mai 1809 : « Demande la vocalisation, une jolie voix, assez égale, de la facilité pour le chant » [Méhul 35] et : « 13 ans, demande la préparation au chant, elle a une jolie voix, classée chez Despéramons » [Cherubini 13]. Classe de préparation au chant de M^r Despéramons le 29 mai 1809 : « N'a pas encore paru dans la classe » [Cherubini 17] ; le 13 décembre 1809 : « Elle a des dispositions pour le chant, peu de voix » [Méhul 49] et : « Petite voix, froide,

prononçant mal » [Cherubini 25] ; le 10 août 1810 : « Des dispositions » [Méhul 69] ; le 31 décembre 1810 : « Elle a une jolie voix, avec du travail elle est faite pour bien chanter, car elle a des qualités favorables au chant » [Cherubini 65] ; le 2 août 1811 : « N'a pas une grande voix, mais celle qu'elle a est jolie et flexible, elle n'articule pas les paroles » [Cherubini 71]. Classe de préparation au chant de M^r Gérard le 27 mai 1812 : « Jolie voix, de la facilité, de la justesse, la voix n'a pas beaucoup de force » [Méhul 95] et : « A bien des défauts à faire disparaître, et bien des qualités à acquérir » [Cherubini 96] ; le 4 janvier 1813 : « Enrhumée » [Cherubini 119] ; le 29 décembre 1813 : « [un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 157]. Pensionnat [non en tant que Pensionnaire] le 1^{er} juin 1813 : « Sa voix est toujours jolie, pas de chaleur, pas d'accents, elle aura de la légèreté, peut-être de la grâce, jamais elle ne sera bonne comédienne, il y a de l'embarras dans toute sa personne » [Méhul 112] et : « Cette élève a une mauvaise prononciation, sa voix est jolie, mais elle manque de chaleur et d'expression ; je doute que jamais cette élève devienne une chanteuse remarquable » [Cherubini 123]. [Mention hypothétique = pourquoi commencer cette classe 2 mois avant de passer ses Prix ? mais il est très douteux que ces mentions s'appliquent à sa cadette] : classe de préparation au chant de M^r Boulanger le 5 juin 1813 : « Voix jolie, un peu molle et quelquefois un peu aigre » [Méhul 119] et : « Ne file pas mal les sons, mais elle a le trille difficile » [Cherubini 127]. Classe de préparation au chant de M^r Ponchard le 10 janvier 1814 : « [III] me semble qu'elle est au même point, le trille est mauvais » [Méhul 139] et : « Ne vocalise pas mal, le trille a besoin d'être travaillé » [Cherubini 162]. Classe de chant de M^r Richer le 26 décembre 1812 [Mention sujette à caution : en 1811, 1812 et 1813 cette élève suit les cours de M^r Garat (classe non inspectée), pourquoi aller chez M^r Richer en plus ? C'est d'ailleurs une demande du Conservatoire, puisqu'elle en est toujours absente] : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 114] ; le 12 juin 1813 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 136] ; le 30 décembre 1813 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 160]. Classe de Déclamation lyrique de M^r Guichard le 15 juin 1813 : « A toujours de l'embarras dans sa tenue, et cet embarras a quelque chose de niais, elle marche mal, se tient mal. Sa voix est jolie, elle chantera, espérons qu'elle parlera, qu'elle jouera » [Méhul 124] et : « Elle est toujours empêtrée, et par conséquent froide, sa voix jolie ne ressort point à cause de sa gaucherie » [Cherubini 139]. Classe de piano de M^{lle} Michu le 14 novembre 1808 : « Des dispositions » [Méhul 2]. Classe de piano de M^{lle} Ridé le 21 décembre 1809 : « Des doigts, les mêmes reproches à faire qu'à la précédente [« pas de netteté, par d'ordre »] » [Méhul 52] et : « Les doigts assez bons, mais elle annonce aussi des dispositions » [Cherubini 28]. Classe de piano de M^{lle} Herz le 27 juillet 1810 : « De la mollesse, peu de progrès » [Méhul 62] et : « Médiocre, il faut voir comment elle va à la préparation pour décider dans quelle classe elle doit rester » [Cherubini 41] ; le 27 décembre 1810 : « Elle va médiocrement, il faut décider si elle restera au chant après l'avoir entendu dans la classe de préparation, ou si elle restera au piano exclusivement » [Cherubini 63]. [Mention hypothétique, comme pouvant éventuellement aller à la sœur cadette :] classe d'harmonie femmes de M^r Cazot le 14 août 1811 : « Absente, ne va jamais à la classe » [Cherubini 83] ; le 30 mai 1812 : « Rayée de la classe » [Cherubini 112].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Née dans le département de l'Eure et Loir, notée comme élève de chant par opposition à ses camarades pensionnaires de chant » [p. 185]. « Admise à concourir aux prix de préparation au chant 1811, classe de M. Despéramons, 5 candidates, n^o1 dans l'ordre de passage » [p. 138] ; « Accessit 1811 de chant, classe de M. Garat » [pp. 20 et 155] ; « Admise à concourir aux prix de chant femmes 1812, classe de M. Garat, 3 candidates et 2 candidats » [p. 170] ; « Admise à concourir aux prix de chant 1813, classe de M. Garat, air français : 11 candidats et candidates, et air italien : 6 candidats et candidates » [p. 179] ; « Accessit 1813 de chant » [p. 21] ; « Accessit 1813 d'opéra comique » [p. 185] ; « Accessit 1813 de Déclamation appliquée à la scène lyrique, Opéra comique » [p. 16].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^{lle} Leclerc » participe au concert de distribution des prix du 13 décembre 1813 en chantant le 3^e acte de « Zémire et Azor » de Grétry, en compagnie de M^r Rigault (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 969).

Exercices des élèves :

Cette élève participe entre le 3 mars 1811 et le 28 juillet 1814 à 14 Exercices :

- le 3 mars 1811 : le Sextuor de « Don Juan » de Mozart en compagnie de M^{lle} Callault, M^{lle} Augusta, M^r Levasseur, M^r Ponchard, M^r Chéret.
- le 15 mars 1812 : le 2^e Acte de l'Armide de Gluck (dans le rôle du Coryphée), en compagnie de M^{lle} Duchamp, M^r Lecomte, M^r Chéret, M^r Rigault ; et le 2^e Acte du « Jugement de Midas » de Grétry (dans le rôle de Chloé), en compagnie de M^r Ponchard, M^{lle} Callault, M^{lle} Augusta, M^r Levasseur, M^r Chéret, M^r Cœuriot.
- le 22 mars 1812 : une scène de la « Médée » de Cherubini avec M^r Ponchard et de M^r Levasseur.
- le 26 avril 1812 : un fragment de l'« Irato » de Méhul en compagnie de M^r Ponchard, M^r Cœuriot et M^{lle} Callault. le 21 février 1813 au 1^{er} Exercice des élèves de la saison 1812-1813 en chantant la 1^{ère} Partie de « La Création » de Haydn avec M^{lle} Paillard, M^{lle} Callault, M^r Levasseur, M^r Lecomte et de M^r Louvet.
- le 28 février 1813 : le Sextuor de « Don Juan » de Mozart en compagnie de M^{lle} Callault, M^{lle} Paillard, M^r Ponchard aîné, M^r Chéret, M^r Levasseur.

- le 28 mars 1813 : un duo de Fioravanti en compagnie de M^{elle} Wunderlich.
- le 11 avril 1813 : le final de « L'auberge de Bagnères » de Catel en compagnie de M^{elle} Wunderlich, M^{elle} Paillard, M^{elle} Augusta, M^{elle} Dusart ; et un air de Nicolini [sans précision].
- le 2 mai 1813 : le finale des « Deux journées » de Cherubini en compagnie de M^{elle} Paillard, M^r Lecomte, M^r Rigault, M^r Chéret et M^r Levasseur.
- le 17 avril 1814 : un trio du « Matrimonio segreto » de Cimarosa avec M^{elle} Paillard et M^{elle} Chaumel.
- le 24 avril 1814 : un trio de « Faniska » de Cherubini en compagnie de M^{elle} Paillard, M^r Lecomte ; et un air de l'« Ariodant » de Méhul.
- le 11 mai 1814 : un trio du « Mariage secret » de Cimarosa avec M^{elle} Paillard et de M^{elle} Chaumel.
- le 7 juillet 1814, « Concert extraordinaire » : un trio de « Faniska » de Cherubini en compagnie de M^{elle} Paillard, M^r Louvet ; et le Sextuor de « Don Juan » de Mozart en compagnie de M^{elle} Paillard, M^{elle} Chaumel, M^r Lecomte, M^r Carrette, M^r Levasseur.
- le 21 juillet 1814 : le Sextuor de « Don Juan » de Mozart en compagnie de M^{elle} Paillard, M^{elle} Chaumel, M^r Lecomte, M^r Carrette et M^r Levasseur.
- le 28 juillet 1814 : le final du 1^{er} Acte des « Deux journées » de Cherubini en compagnie de M^{elle} Paillard, M^r Ponchard aîné, M^r Ponchard jeune, M^r Louvet, M^r Levasseur.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 490, 492-497).

Articles de critique musicale :

- (Sextuor vocal : Louise Leclerc aînée ; Sophie Callault ; Augusta Ménétrier ; Nicolas Levasseur ; Louis Ponchard ; Pierre Chéret) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 3 mars 1811 : Sextuor de *Don Giovanni* de Mozart : « Un sextuor de Don Juan a encore été plus mal traité. Les voix de femmes, surtout, manquent de tenue et de justesse, et la prononciation italienne est généralement très vicieuse ». *Tablettes de Polymnie*, 20 mars 1811, n°20, p. 308-311.
- (Quatuor vocal : Louise Leclerc aînée ; Augusta Ménétrier ; Louis Ponchard ; Sophie Callault) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 15 mars 1812 : 2^e acte du *Jugement de Midas*, de Grétry : « Les airs chantés par M^{lle} Callauts et Leclerc, la manière franche et naturelle dont M^{lle} Augusta a joué le rôle de Mopsa, et le jeu plein de grâce et d'aisance de M. Ponchard, ont rendu satisfaisante la représentation du second acte du jugement de Midas ». *Le Journal des arts*, 20 mars 1812.
- (Quintette vocal : Louise Leclerc aînée ; Marie Catherine Duchamp ; Jean Baptiste Lecomte ; Pierre Chéret ; François Rigault) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 15 mars 1812 : 2^e Acte de l'*Armide* de Gluck : « Mais, à mon gré, c'est au grand opéra qu'appartiennent tous les honneurs de la séance. On exécutait le second acte d'Armide : (...). Les élèves du Conservatoire ont en général une excellente méthode de chant. Le dernier exercice aurait pu laisser à désirer peut-être plus de justesse dans les intonations. Ce n'est point aux hommes que j'adresserais ce reproche ; et je dois convenir aussi que les airs chantés par les femmes dans Armide et le jugement de Midas, sont écrits si haut, qu'elles ont une excuse valable à donner ». *Le Journal des arts*, 20 mars 1812.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 11 avril 1813 : Air de Nicolini : « [Le plaisir] que nous a fait M^{lle} Leclerc, dans un air de Nicolini, par l'étendue et la flexibilité de sa voix, eût été sans mélange, si elle voulait prendre un peu plus d'aplomb dans son chant, et surtout si elle prononçait mieux l'italien. Ces deux légers défauts disparaîtront avec un peu d'étude et de bonne volonté ». *Journal de Paris*, 13 avril 1813.
- Distribution des prix, Conservatoire, le lundi 13 décembre 1813 : Air de Zémire « La Fauvette avec ses petits » de *Zémire et Azor* de Grétry : « Dans une scène du 3^{ème} acte de Zémire et Azor, M^{lle} Leclerc a prouvé qu'elle avait une voix plus agréable qu'étendue ; elle s'est bien tirée de l'air : la fauvette avec ses petits ; mais sa prononciation, naturellement défectueuse, a besoin d'être l'objet d'un travail assidu ; et comme actrice, M^{lle} Leclerc ne doit encore rien à l'art ». *Journal de Paris*, 15 décembre 1813.
- (Trio : Louise Leclerc aînée ; Amélie Chaumel ; Antoinette Paillard) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 17 avril 1814 : Terzetto de Carolina, Elisetta et Fidalma « Le facio un inchino contessa », n°4 du *Matrimonio segreto* de Cimarosa : « Mesdemoiselles Paillard et Leclerc ont chanté avec une précision et une justesse que n'a point altéré l'expression vive et juste qu'elles ont donné à l'intention dramatique du morceau (...). Jamais la partie de la tante, trop souvent confié à des actrices subalternes, ne m'a paru chantée aussi bien ni avec une aussi belle voix qu'elle l'a été par mademoiselle Chaumel. Cette voix est un contralto plein, sonore, et dont les cordes basses surtout sont d'une force et d'une sûreté merveilleuses. J'ai déjà eu l'occasion de prédire à mademoiselle Chaumel, en parlant d'une grande scène d'Armide, qu'elle a chantée à la distribution des prix du Conservatoire, que si elle cultive par l'étude et le travail les heureux dons qu'elle a reçus de la nature, elle sera un des plus beaux ornements de la scène lyrique : c'est avec un vif plaisir que je confirme et renouvelle ma prédiction ». *Journal de Paris*, 21 avril 1814.

Sources complémentaires, notes :



« Née le 9 mars 1796 (Eure-et-Loir), Théâtre de l'Opéra-Comique : a débuté le 7 mars 1815, jusqu'en 1822 ; date de décès non connue (cf. C. Pierre, *op. cit.*, p. 792). « Sans doute est-ce elle qui participe à l'exercice public des élèves du Conservatoire le 3 mars 1811, où elle chante dans le sextuor de *Don Juan* de Mozart, alors que Herold, dans le même programme, exécute un concerto de J.-L. Dussek ». Voir surtout la lettre de Rome le 22 avril 1813, de Ferdinand Herold à sa mère, où il explique que s'il a aimé Louise Victoire Leclerc, il a refusé de l'épouser et n'a pris aucun engagement envers elle (Hervé Audéon, *Ferdinand Herold (1791-1833), Lettres d'Italie, suivies du journal et autres écrits (1804-1833)*, Paris, 2008, p. 33, note 93 et p. 59). Le prénom « Frosine » [sic], la date de naissance du 17 Germinal an 5 [= 5 avril 1797] et le nom « M^{me} Delaferté » sont donnés par AJ 37/86, p. 145, éléments peut-être contestables, mais la source est ordinairement assez fiable.

Leclerc 2^e ou Leclerc Jeune Héloïse, née [ca 1800], admise au Conservatoire le 10 février 1809 en tant qu'« Elève femme des départemens » ; « Réadmise 23 mai 1812 » ; entrée le 11 juin 1812 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Goblin Répétiteur ; admise le 21 janvier 1813 dans une classe de piano (professeur non indiqué).

(AJ 37/85, pp. 2, 38, 49, 275, 403. AJ 37/86, pp. 187, 194)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en solfège et préparation au chant le 10 février 1809 : « Au solfège, enfant de 9 ans. Nous avons beaucoup d'enfants, il faut les attendre trop longtemps » [Méhul 20] et : « 9 ans, ... » [des points de suspension, pas de commentaire] [Cherubini 5]. Classe de solfège de M. Blangy le 23 mai 1809 : « Au commencement » [Méhul 38] et : « Commencante » [Cherubini 16]. [3 mentions hypothétiques :] Classe de solfège de M^{lle} Lemasson le 16 juillet 1810 : « Pas mal » [Méhul 59] et : « Elle ira bien, mais elle ne travaille pas » [Cherubini 36]. Classe de solfège de M. Blangy le 19 décembre 1812 : « Au commencement » [Méhul 106] et : « Va doucement » [Cherubini 109]. Classe de solfège de M^{lle} Goblin le 3 juin 1813 : « Trois mois d'étude, lit sur deux clefs, elle ira » [Méhul 117] ; le 22 décembre 1813 : « Va très bien, elle ne sait que 4 clefs passablement » [Méhul 131] et : « 4 clefs » [Cherubini 148]. Admission refusée en piano le 31 décembre 1812 : « 12 ans, au commencement » [Méhul 111]. Admission en piano le 8 janvier 1813 : « 12 ans, piano, peu de chose » [Cherubini 122]. Classe de piano de M^r Zimmermann le 10 juin 1813 : « Commence » [Cherubini 134]. Classe de piano de M^{lle} Cécile Robert le 30 décembre 1813 : « Je ne sais qu'en dire, pas de doigts, pas d'aplomb » [Méhul 137] et : « Elle ne va pas » [Cherubini 158].

Leclercq ou Leclerc Charles Désiré Joseph, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 26 novembre 1810 et provisoirement inscrit à la classe de flûte.

(AJ 37/85, p. 249)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de flûte de M^r Bisestky le 13 décembre 1810 : « Va assez bien, admis définitivement dans la classe » [Cherubini 55]. Classe de flûte de M^r Wunderlich le 6 août 1811 : « N'a nulles dispositions [sic], rayé » [Cherubini 78].

Lecointre Charles Marie, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Frimaire an 11 [16 décembre 1802] ; inscrit le 2 Nivôse an 11 [23 décembre 1802] dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; admis le 28 octobre 1806 à la classe d'harmonie hommes de M. Berton.

(AJ 37/85, pp. 54, 119, 323, 374)

Lecomte Jean Louis **Carabin** dit, né le [un blanc], admis au Conservatoire en l'an 6 [1797-1798], placé à la classe de solfège hommes du Citoyen Desvignes et à la classe de flûte du Citoyen Schneitzhoffer ; noté « En congé jusqu'au 16 Floréal » [5 mai 1798] et « Va au hautbois » ; malgré cela il n'est pas noté à la classe de hautbois mais à celle « de clarinette An 6 (1797-1798) du Citoyen Layer ».

(AJ 37/84, pp. 4, 61, 64. AJ 37/85, p. 321)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre signale un « M^r Lecomte », sans prénom ni classe, mais admis au Conservatoire le 1^{er} Prairial an 5 (Registre AJ 37/351, p. 53) : nous pourrions supposer qu'il s'agisse de cet élève, entré un peu plus tôt que AJ 37/84, p. 4 ne le laisse supposer ? D'autre part le surnom « Carabin » se trouve dans AJ 37/85, p. 321, associé au prénom « Jean Louis ».

Lecomte Ambroise, né le 22 novembre 1790, admis au Conservatoire le 16 Floréal an 8 [6 mai 1800] ; inscrit le 4 Germinal an 9 [25 mars 1801] à la classe de préparation au chant hommes de M. Mollet, classe continuée en l'an 10 [1801-1802] ; inscrit le 12 Ventôse an 11 [1^{er} mars 1803] à la classe de violon de M. Kreutzer, classe continuée en l'an 12 [1803-1804] ; passé en l'an 13 [1804-1805] dans celle de M. Denis Saint Aubin, Répétiteur de M. Kreutzer, continuée jusqu'à en être rayé le 2 avril 1806 ; parallèlement inscrit le 18 Vendémiaire an 14 [10 octobre 1805] à la classe d'harmonie hommes de M. Berton, dont il sort le 1^{er} avril 1806.

(AJ 37/85, pp. 90, 96, 100, 104, 106, 118, 145, 146, 242, 322. AJ 37/86, p. 53)

Lecomte Jean Baptiste Étienne, né le 17 avril 1791, admis au Conservatoire le 6 avril 1807 ; inscrit le 9 avril 1807 dans une classe de solfège ; Interruption ? Inscrit au Pensionnat le 25 avril 1809 à la classe de solfège de M. Gobert ; Préparation au chant de M. Henry, Adjoint au Pensionnat des hommes ; inscrit le 16 mai 1809 à la classe de chant du Pensionnat de M. Despéramons, Adjoint ; inscrit le 27 juillet 1810 à la classe de déclamation lyrique de M. Baptiste Aîné, rayé en août 1810 ; entré le 5 février 1811 à la classe de chant hommes de M. Garat ; entré le 25 octobre 1811 à la classe de chant hommes de M^r Gérard ; entré le 3 février 1812 à la classe lyrique de M^r Baptiste et Guichard ; « a débuté sur le Théâtre de l'Opéra » [de Paris ? Précision de date non donnée].

(AJ 37/85, pp. 193, 214, 235, 463. AJ 37/86, pp. 55, 200, 205, 207, 209)

Jean Baptiste Étienne Lecomte, « Répétiteur »... Pas d'autre mention [voir ci-infra relevé des inspecteurs en 1809-1814].

(AJ/37/64, p. 119)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

[Présentation chronologique en raison de l'imprécision des classes concernées au Pensionnat]. Admission au Pensionnat le 4 janvier 1809 : « [Pas de commentaire = absent ?] » [Méhul 15] ; le 13 mars 1809 : « 17 ans 1/2, chant, bonne voix de ténor, admis au Pensionnat » [Cherubini 6], le 20 mars 1809 : « N'a filé que des sons, il a de la voix, il s'agit seulement de la cultiver et de perfectionner ses moyens » [Cherubini 7] ; le 25 avril 1809 : « Je suis d'avis de recevoir ce jeune homme au Pensionnat » [Méhul 32] et : « Il a une bonne voix de ténor, il peut être placé dans le pensionnat » [Cherubini 11] ; le 8 juin 1809 (solfège du Pensionnat) : « Une voix qui promet beaucoup » [Méhul 41] et : « Va passablement » [Cherubini 19] ; le 5 juillet 1809 : « Aura de la facilité » [Méhul 44] ; le 18 août 1809 : « Des progrès, sa voix baisse, je crains qu'il soit difficile de la guérir, nous verrons » [Méhul 46] ; le 3 novembre 1809 : « Il chante bas, il paraît que sa poitrine est foible » [Cherubini 21]. Classe de préparation au chant de M^r Roland au Pensionnat le 3 août 1810 : « Chante bas, je suis assez content du reste » [Méhul 67] et : « Il a une jolie voix, qui a assez de tymbre, il chante avec expression, mais c'est dommage qu'il pêche du côté de la justesse, il faut qu'il travaille à rectifier ce défaut qui provient peut-être de fatigue de poitrine, et non par mauvaise organisation de l'oreille » [Cherubini 46] ; le 11 février 1811 : « Je lui trouve beaucoup de foiblesse dans la voix, je ne sais pas d'où cela vient » [Cherubini 67] ; le 2 août 1811 : « La plus belle voix des ténors du Pensionnat, a besoin de travailler » [Cherubini 72]. Classe de solfège de M^r Fasquel au Pensionnat le 14 août 1811 : « Il a encore deux clefs à savoir, va bien sur les principes » [Cherubini 82]. Le 27 mai 1812, classe de préparation au chant de M^r Gérard : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 97]. Classe de solfège de M^r Gobert au Pensionnat le 30 mai 1812 : « Il connoît à peine toutes les clefs, il ne travaille pas assez » [Méhul 99] et : « N'est pas trop musicien, quoiqu'il connoisse à peu près toutes les clefs » [Cherubini 101]. Classe de préparation au chant de M^r Henry au Pensionnat le 30 mai 1812 : « Charmante voix, assez de facilité, assez de justesse, pas de trille » [Méhul 99] et : « Est fait pour bien faire, mais il est indolent et ne travaille pas » [Cherubini 101]. Classe de préparation au chant de M^r Despéramons au Pensionnat le 1^{er} juin 1812. « Charmante voix, de l'expression, un peu de tendance à baisser » [Méhul 101] et : « Il a bien dit son air » [Cherubini 103]. Classe de déclamation lyrique de MM^{rs} Baptiste et Guichard le 3 juin 1812. « [avec Chéret] n'ont pas trop bien dit leur scène » [Cherubini 107]. Pensionnat (?) le 1^{er} juin 1813 : « Je suis fort content de cet élève, sa voix s'épure et s'accroît, son chant gagne de la franchise » [Méhul 113] et : « Il va bien » [Cherubini 123]. Classe de préparation au chant de M^r Ponchard le 11 juin 1813 : « Sa voix gagne, il aura le trille, des espérances » [Méhul 121] et : « Il a plus de facilité que Rigault pour l'agilité et le trille, mais il pêche par le travail » [Cherubini 136]. Classe de solfège de M^r Fasquel au Pensionnat le 14 juin 1813 : « Peut quitter le solfège » [Méhul 123] et : « A lu sur toutes les clefs » [Cherubini 138]. Classe de préparation au chant de M^r Gérard le 29 décembre 1813 : « Sera entendu chez Henry » [Cherubini 157]. Classe de préparation au chant de M^r Henry le 5 janvier 1814 : « On connaît ces élèves » [Cherubini 160].

M^r Lecomte, Répétiteur d'une classe de solfège hommes régulièrement inspectée du 16 mai 1809 au 29 juillet 1811 ; son successeur est M^r Chéret, Pensionnaire [Méhul 36, 84. Cherubini 14, 68]. Puis Répétiteur d'une classe de vocalisation hommes inspectée une seule fois le 25 octobre 1814 [Méhul 146. Cherubini 168].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux prix de déclamation lyrique 1811, interprète la 1^{ère} scène du second acte d'Armide » [p. 141] ; « Accessit 1811 de Déclamation appliquée à la scène lyrique, Tragédie lyrique » [p. 15] ; « Admis à concourir aux prix de chant hommes 1812, classe de M. Garat et Despéramons » [p. 170] ; « Accessit 1812 de tragédie lyrique » [p. 165, rappel ?] ; « 2^e second prix 1812 de Déclamation appliquée à la scène lyrique, Tragédie » [p. 16] ; « Admis à concourir aux prix de chant 1813, classe de M. Garat, air français : 11 candidats et candidates, et air italien : 6 candidats et candidates » [p. 179] ; « 1^{er} prix 1813 de chant, partagé avec Rigault » [p. 21].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r Lecomte » participe au concert de distribution des prix du 11 décembre 1812 en chantant le 1^{er} acte de « Tarare » de Salieri dans le rôle de Calpigi, en compagnie de M^{rs} Levasseur (Atar), Rigault (Tarare) et Chéret (Altamort et Urson) ; et à celui du 31 décembre 1813 en chantant un air d'Andreossi (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 969).

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre le 5 mai 1811 et le 21 juillet 1814 à 20 Exercices :

- le 5 mai 1811 : un duo de « Lina » de Dalayrac en compagnie de M^r Rigault.
- le 15 mars 1812 : le 2^e Acte de l'Armide de Gluck (dans le rôle de Renaud), en compagnie de M^{lle} Duchamp, M^r Chéret, M^r Rigault et de M^{lle} Leclerc.
- le 3 mai 1812 : un duo de l'« Orphée » de Gluck en compagnie de M^{me} Duret.
- le 17 mai 1812 [ce programme le prénomme bizarrement « Achille »] : des fragments d'« Iphigénie en Aulide » de Gluck (dans le rôle d'Achille), en compagnie de M^{lle} Duchamp et de M^{lle} Chaumel.
- le 21 février 1813 : la 1^{ère} Partie de « La Création » de Haydn en compagnie de M^{lle} Paillard, M^{lle} Callault, M^{lle} Leclerc, M^r Levasseur et de M^r Louvet.
- le 7 mars 1813 : le 1^{er} Acte de « Tarare » de Salieri (dans le rôle de Calpigi), en compagnie de M^r Levasseur, M^r Rigault, M^r Prévost, et de M^r Chéret.
- le 14 mars 1813 : un air et le final des « Aubergistes de qualité » de Catel en compagnie de M^{lle} Callault, M^{lle} Paillard, M^{lle} Chaumel, M^r Rigault, M^r Auguste Ponchard aîné, M^r Levasseur, M^r Chéret et de M^r Louvet.
- le 28 mars 1813 : un trio des « Artistes par occasion » de Catel en compagnie de M^r Rigault, M^r Levasseur.
- le 11 avril 1813 : le trio « Ô Salutaris » de Gossec en compagnie de M^r Rigault, M^r Levasseur ; et un Trio sur la Mort d'Haydn de Cherubini en compagnie de M^{lle} Paillard, M^r Rigault.
- le 4 avril 1813 : des fragments de l'« Œdipe à Colone » de Sacchini (dans le rôle de Polynice), en compagnie de M^{lle} Callault et M^r Levasseur.
- le 25 avril 1813 : le 1^{er} Acte du « Tarare » de Salieri (dans le rôle de Calpigi), en compagnie de M^r Levasseur, M^r Rigault, M^r Prévost et M^r Chéret.
- le 2 mai 1813 : le finale des « Deux journées » de Cherubini en compagnie de M^{lle} Paillard, M^r Leclerc, M^r Rigault, M^r Chéret et M^r Levasseur.
- le 9 mai 1813 : des fragments de l'« Iphigénie en Aulide » de Gluck (dans le rôle d'Achille), en compagnie de M^{lle} Callault et M^{lle} Chaumel.
- le 10 avril 1814 : un air d'Andreozzi [sans précision] ; et un duo de Nazolini en compagnie de M^{lle} Paillard ; et un trio des « Artistes par occasion » de Catel en compagnie de M^r Rigault, M^r Levasseur.
- le 17 avril 1814 : le « Chant sur la mort d'Haydn » de Cherubini en compagnie de M^{lle} Paillard, M^r Begrez ; et un duo du « Matrimonio segreto » de Cimarosa en compagnie de M^r Levasseur ; et des airs « Vive Henri IV, Charmante Gabrielle ! » [un choix plutôt politique, Louis XVIII étant revenu aux affaires depuis dix-huit jours seulement], en compagnie de M^r Begrez et de M^r Levasseur.
- le 24 avril 1814 : un trio de « Faniska » de Cherubini en compagnie de M^{lle} Paillard et de M^{lle} Leclerc ; et un Trio sur le chant « Charmante Gabrielle », paroles de Coupigny, en compagnie de M^r Rigault, M^r Levasseur ; et « Henri IV à Gabrielle » de Garat, sur des paroles de Coupigny.
- le 11 mai 1814 : le rôle du Coryphée, dans le Chœur « Le Mont Saint Bernard » de Cherubini ; et un air d'Andreozzi.
- le 15 mai 1814 : le « Chant sur la mort d'Haydn » de Cherubini en compagnie de M^{lle} Paillard et de M^r Levasseur.
- le 7 juillet 1814 : « Concert extraordinaire » : le Sextuor de « Don Juan » de Mozart en compagnie de M^{lle} Paillard, M^{lle} Leclerc, M^{lle} Chaumel, M^r Carrette et M^r Levasseur..

- le 21 juillet 1814 : le Sextuor de « Don Juan » de Mozart en compagnie de M^{lle} Paillard, M^{lle} Leclerc, M^{lle} Chaumel, M^r Carrette et M^r Levasseur.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 491-497).

Articles de critique musicale :

- (Duo vocal : Jean Baptiste Lecomte ; François Rigault) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 5 mai 1811 : Duo de *Lina* de Dalayrac : « Le duo de Lina a été bien composé par Dalayrac, mais exécuté médiocrement par deux élèves Rigault (Fr.) et Le Comte (J.-B.-É.) ». *Le Courrier de l'Europe et des spectacles*, 7 mai 1811.
« Le duo de Lina, par Dalayrac, a été faiblement chanté. Nous pensons qu'on pouvait choisir, dans les nombreuses compositions de l'auteur, un morceau d'une exécution plus facile et d'un caractère plus aimable ou plus piquant ». *Journal de Paris*, 8 mai 1811.
« La musique si gracieuse et si expressive de Dalayrac, (...), le duo de Lina (...) dont on a abandonné l'exécution à deux des plus faibles élèves ». *Tablettes de Polymnie*, 20 mai 1811, n° 24, p. 374-377.
- (Quintette vocal : Jean Baptiste Lecomte ; Pierre Chéret ; François Rigault ; Louise Leclerc aînée ; Marie Catherine Duchamp) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 15 mars 1812 : 2^e Acte de l'*Armide* de Gluck : « Mais, à mon gré, c'est au grand opéra qu'appartiennent tous les honneurs de la séance. On exécutait le second acte d'*Armide* : M. Lecomte a chanté l'air du sommeil avec un talent qui partout aurait enlevé les suffrages, et lorsqu'*Armide* vient pour frapper Renaud, M^{lle} Duchamps a dit tout ce récitatif admirable, avec une voix si expressive, un accord si touchant et si vrai que pour cette fois, je l'avoue, les comparaisons n'étaient point à redouter. Les élèves du Conservatoire ont en général une excellente méthode de chant. Le dernier exercice aurait pu laisser à désirer peut-être plus de justesse dans les intonations. Ce n'est point aux hommes que j'adresserais ce reproche ; et je dois convenir aussi que les airs chantés par les femmes dans *Armide* et le jugement de Midas, sont écrits si haut, qu'elles ont une excuse valable à donner ». *Le Journal des arts*, 20 mars 1812.
- (Duo vocal : Jean Baptiste Lecomte ; Anne Cécile Duret Saint-Aubin) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 3 mai 1812 : Duo de l'*Orphée*, de Gluck : « Le duo d'*Orphée* a été moins heureux que les deux airs ; ce n'est pas la faute d'*Euridice*. M. Lecomte est un bon jeune homme qui accompagne très poliment sa dame sur le bord de la scène, mais il l'accompagne fort mal dans le duo qu'il chante avec elle ; il ne lui donne pour compagnon de mélodie qu'un fausset bourgeois et nasillard. Ah M. Lecomte ! Si *Orphée* n'avait eu que ce fausset pour attendrir les enfers, les trois têtes de Cerbère aboieraient encore après lui ». *Journal de Paris*, 6 mai 1812.
- (Quatuor vocal : Jean Baptiste Lecomte ; Sophie Callault ; Amélie Chaumel ; Louis Ponchard) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 17 mai 1812 : Fragments de l'*Iphigénie en Aulide*, de Gluck : « Le fragment de l'opéra d'*Iphigénie en Aulide* ayant déjà été entendu, je n'en dirai qu'un mot pour féliciter M. Lecomte de sa belle voix, et l'engager à ne pas se lasser d'être chanteur ». *Le Journal des arts*, 20 mai 1812.
- (Trio vocal : Jean Baptiste Lecomte ; Nicolas Levasseur ; Sophie Callault) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 4 avril 1813 : Fragments d'*Œdipe à Colone*, de Sacchini : « De tous les élèves qui ont paru dans cet exercice dramatique, ceux qui nous ont paru remporté le prix, et ceux qui ont obtenu, en effet, les plus vifs applaudissements, ce sont M^{lle} Callaut dans le rôle d'*Antigone* et M. Levasseur dans celui d'*Œdipe*. Tous les deux ont joué et chanté avec un égal talent. M^{lle} Callaut a ému tous les cœurs par son jeu naturel, sa voix pleine de larmes, ses regards pleins d'amour, et ses accents purs et mélodieux. Le public lui a rendu plus de justice qu'à l'ordinaire ; c'est une réparation qu'elle méritait ». *Journal de Paris*, 8 avril 1813.
- (Trio vocal Jean Baptiste Lecomte ; François Rigault ; Nicolas Levasseur) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 11 avril 1813 : *O Salutaris* de Gossec : « L'*O salutaris* de M. Gossec a été chanté par M. Lecomte, Rigault et Levasseur. (...) soit que nos jeunes gens n'aient pas bien senti ce qu'ils avaient à dire, ou, effrayés du silence absolu de l'orchestre et de la salle, ils aient éprouvé un peu d'altération, toujours est-il qu'ils ont paru froids et médiocres, et n'ont produit aucun effet dans un morceau de musique qui a toujours enlevé les applaudissements ». *Journal de Paris*, 13 avril 1813.
- (Trio vocal : Jean Baptiste Lecomte ; Antoinette Paillard ; François Rigault) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 18 avril 1813 : *Cantate à trois voix sur la mort de Haydn*, de Cherubini : « Trois voix, celles de M^{lle} Pallard, de MM. Rigault et Lecomte ont complété cette espèce d'extase, en chantant l'une après l'autre, et en partie concertante. La voix si pure et si brillante de M^{lle} Pallard paraissait en outre animée de l'esprit du grand musicien dont elle célébrait la mémoire, et se mêler avec lui aux chœurs célestes, par lesquels le poète a supposé qu'il était placé ». *Journal de Paris*, 20 avril 1813.
- (Trio vocal : Jean Baptiste Lecomte ; Sophie Callault ; Amélie Chaumel) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 9 mai 1813 : fragments de l'*Iphigénie en Aulide*, de Gluck : « Des applaudissements plus vifs et mieux mérités ont été prodigués à M. Lecomte et M^{lle} Callaut, jouant dans l'*Iphigénie* de Gluck, l'un le rôle

d'Achille, et l'autre celui d'Iphigénie. On peut dire aussi que l'un et l'autre ont été parfaits, autant qu'on peut trouver la perfection dans le temple de Polymnie ; ils ont enlevé tous les suffrages dans le duo du raccommodement ; M^{lle} Callaut les a mérités par la pureté de son chant, par la vérité de ses accents, et surtout par la modestie de son maintien ». *Journal de Paris*, 12 mai 1813.

- Distribution des prix, Conservatoire, le lundi 13 août 1813 : Air d'Andreozzi : « Le second air italien chanté par M. Lecomte, est d'Andreozzi. Le mouvement est celui d'une marche ; l'expression vigoureuse de ce morceau a été bien rendue par le chanteur, dont la voix est aussi agréable que sa méthode est pure. Sa physionomie est aimable, son maintien a de l'aisance, et tout permet d'espérer qu'il pourra bientôt débiter avec distinction. A la manière dont M^{lle} Wunderlich et M. Lecomte prononcent l'italien, je gagerais que le professeur qui leur enseigne cette langue n'est pas né au-delà des Alpes ». *Journal de Paris*, 15 décembre 1813.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le lundi 11 avril 1814 : Air d'Andreozzi : « M. Lecomte n'a point paru froid même après la symphonie. Il a chanté un air d'Andreozzi dont le mouvement est celui d'une marche, avec une expression forte qu'il a su concilier avec la grâce. Ce jeune chanteur a une voix pure, fraîche, mœlleuse ; il est destiné au grand opéra. Combien de temps conservera-t-il ce don précieux ? ». *Journal de Paris*, 12 avril 1814.
- (Duo vocal : Jean Baptiste Lecomte ; Antoinette Paillard) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le lundi 11 avril 1814 : *Duo* de Nazolini. Air de Cimarosa : « Mademoiselle Paliard, qui a chanté avec M. Lecomte le duo de Nazolini, a une jolie voix ; mais elle trouve plus facile de la jeter que de la conduire, et ses sons lancés au hasard, au lieu d'être posés avec assurance, ne sont souvent ni justes ni mélodieux. Elle a été plus heureuse dans un air de Cimarosa, plus proportionné à ses moyens ; elle a fait assez bien ce qu'elle peut faire, mais l'audace ne lui est pas encore permise ». *Journal de Paris*, 12 avril 1814.
- (Trio vocal : Jean Baptiste Lecomte ; Pierre Begrez aîné ; Antoinette Palliard) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 17 avril 1814 : *Cantate à trois voix sur la mort de Haydn* de Cherubini : « M^{lle} Pallard, MM. Lecomte et Begrez ne se sont montrés indignes ni du grand homme qu'ils célébraient, ni du maître dont ils rendaient les chants, ni de l'orchestre qui les secondait ». *Journal de Paris*, 21 avril 1814.
- (Trio vocal : Jean Baptiste Lecomte ; Pierre Begrez aîné ; Nicolas Levasseur) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 17 avril 1814 : *Charmante Gabrielle*, trio de Gossec : « MM. Lecomte, Begrez et Levasseur ont chanté la romance *Charmante Gabrielle*, arrangée à trois parties, avec une justesse parfaite et d'autant plus difficile qu'ils n'étaient guidés et soutenus par aucun accompagnement ». *Journal de Paris*, 21 avril 1814.

Sources complémentaires, notes :

« Pays étrangers – **M. Lecomte**, qui eut été un sujet de la plus grande espérance pour l'opéra-Comique, pressé par le besoin, est passé à Londres et a contracté un engagement de 12.000 francs à Haymarket, où il remplit l'emploi de premier ténor. M. Levasseur remplit au même théâtre l'emploi de basse-taille, et M. Begrez celui de second ténor », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique, 29 février 1816* (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189).

Lecomte Pierre Auguste Charles, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 7 novembre 1808 ; inscrit dans l'année 1809-1810 à la classe d'harmonie hommes de M. Catel dont il sort le 30 novembre 1809.

(AJ 37/85, pp. 120, 325, 441)

Pierre Auguste Lecomte est nommé répétiteur d'une classe de solfège-hommes le 9 février 1809, en remplacement de Félix Aubry ; il est pointé à la rentrée des classes du 2 novembre 1810. Pas d'autre mention.

(AJ/37/64, pp. 86, 92)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en piano le 12 décembre 1808 : « Ce jeune homme est intéressant comme pianiste et comme clarinette. Je crois qu'il feroit bien de rester à la clarinette » [Méhul 9], le 17 janvier 1809 : « Au piano chez un répétiteur s'il est possible » [Méhul 18]. Classe de piano de M^r Jadin le 17 avril 1809 : « Pas mal, mais froidement, bon travailleur » [Méhul 28] et : « Va assez bien, il est un peu froid, il a quelques dispositions » [Cherubini 9] ; le 15 décembre 1809 : « Pas de progrès » [Méhul 50] et : « Il est toujours froid, il ne fera pas de progrès, rayé du piano » [Cherubini 26]. [Mention hypothétique] : classe de flûte de M^r Wunderlich le 4 janvier 1809 : « [Pas de commentaire = déjà passé à la clarinette ?] » [Méhul 15]. Classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre le 17 janvier 1809 : « De grandes dispositions » [Méhul 18] et : « Va bien, il a un très joli son » [Cherubini 2] ; le 30 mai 1809 : « Joue d'une manière agréable » [Méhul 41] et : « Va assez bien » [Cherubini 18] ; le 27 janvier 1810 : « Le meilleur [de sa classe] » [Méhul 56] et : « 27 janvier 1810 : « Va bien, il a un joli son » [Cherubini 32] ; le 2 août 1810 : « Des dispositions, je pense qu'il ira fort bien » [Méhul 64] et : « Va bien, c'est jusqu'à présent le plus fort de la classe » [Cherubini 43] ; le 20 décembre 1810 : « Va très bien » [Cherubini 60] ; le 6 août 1811 : « Va fort bien » [Cherubini 77].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :



« Admis à concourir aux prix de clarinette 1810, classe de Mr Xavier Lefèvre, 2 candidats, n°1 dans l'ordre de passage » [p.111] ; « 2^e prix de clarinette 1810, classe de M. Xavier Lefèvre » [pp.61 et 111] ; « Admis à concourir aux prix de clarinette 1811, classe de M. X. Lefèvre, 2 candidats » [p.140] ; « 1^{er} prix 1811 de clarinette, classe de M. Xavier Lefèvre » [pp.61 et 156].

Lecomte M^{elle}, née le [un blanc], non citée dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; seulement lors d'une inspection de Méhul en 1808.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Blangy le 15 décembre 1808 : « Au commencement, il faut voir ce que deviendra cette voix » [Méhul 10].

Sources complémentaires, notes :

Il faudrait une grossière erreur pour qu'il s'agisse de Mathilde Marguerite Lecomte aînée, présentée à l'âge de 7 ans et 1/2 au Conservatoire (c'est un âge très jeune mais cela s'est vu) ? Tandis que la présentation des deux sœurs Lecomte âgées de 11 et 14 ans le même jour du 18 octobre 1815 paraît plus stable.

Lecomte 1^{ère} Mathilde Marguerite, née le 5 juillet 1801, admise au Conservatoire le 18 octobre 1815 ; inscrite le 27 octobre 1815 dans une classe de solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/86, p. 147)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^{elle} Bonnemé le 6 décembre 1815 : « Commençante » [Cherubini 172].

Sources complémentaires, notes :

On ne retrouve pas cette élève ni sa sœur cadette à l'Ecole Royale de musique en avril 1816 (Registre de Cherubini, AJ 37/207-4, pp. 1 à 16, vérifié d'avril 1816 à août 1817).

Lecomte 2^e Aglaé, née le 24 février 1804, admise au Conservatoire le 18 octobre 1815 ; inscrite le 23 octobre 1815 dans une classe de solfège (professeur non indiqué).

(AJ 37/86, p. 147)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^{elle} Bonnemé le 6 décembre 1815 : « Commençante » [Cherubini 172].

Lecouturier M^{elle}, voir : **Darmenonville** Olympe Aimée

Lecoq Julie Eléonore Arsène, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Rogat.

(AJ 37/84, p. 26. AJ 37/85, p. 482)

Lecoq Marguerite Apolline, née le 16 décembre 1786, admise au Conservatoire le 28 Messidor an 7 [16 juillet 1799] ; Solfège : Encouragements an 9 [août 1801] ; inscrite le 2 Vendémiaire an 10 [24 septembre 1801] dans une classe de piano (professeur non précisé) ; « A donné sa démission le 28 février 1807 ».

(AJ 37/85, p. 481. AJ 37/86, p. 145)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Encouragements an 9 [1801] de solfège, classe de M^r Ernest Chelard » [p.76].

Lecoq ou **Lecocq** Victor, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 1^{er} Prairial an 5 [20 mai 1797] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] aux 2 classes de solfège hommes du Citoyen Guthmann et de hautbois du Citoyen Sallantin ; il est rayé de cette dernière au cours de l'an 6, remplacé par « classe de flûte du Citoyen Schneitzhoffer ».

(AJ 37/84, pp. 7, 61, 63. AJ 37/85, p. 321)

Lecocq Marie Françoise Virginie, née le 15 avril 1793, admise au Conservatoire le 2 mai 1808 en tant qu'« Elève femme des départemens » ; se trouve le 4 juin 1810 à la classe de déclamation de M. Lafond.

(AJ 37/85, pp.38, 403)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{me} Floquet le 15 décembre 1808 : « Cette voix auroit de l'éclat malgré le voile qui la couvre, elle n'est nullement réglée : les sons aigus sont faux, j'espère que cela pourroit se rectifier avec un bon travail, à force d'entendre je perds courage, cette voix restera inflexible » [Méhul 10]. Classe de solfège de M^{elle} Beaupère le 9 mai 1809 : « Toutes me paraissent au même degré » [Méhul 34]. Classe de préparation au chant de M^r Gérard le 31 décembre 1810 : « Voix bien inégale, n'a pas d'intonation, rayée » [Cherubini 65].

Lecoq de Beausamy ou **Debeausamis** Louis Frédéric, né le 13 février 1787, admis au Conservatoire le 26 mars 1810 ; entré le 4 avril 1810 à la classe de flûte de M. Wunderlich.

(AJ 37/85, p. 430. AJ 37/86, p. 209)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de flûte de M^r Wunderlich le 3 août 1810 : « Peu avancé pour son âge » [Méhul 65] et : « Il n'est guère avancé pour son âge, il a 23 ans, il n'a que trois mois d'études avec un commencement antérieur, admis jusqu'au prochain examen » [Cherubini 45] ; le 17 décembre 1810 : « Aura du mal à sortir de la médiocrité [Méhul 79] et : « Va assez bien mais il est vieux » [Cherubini 59] ; le 6 août 1811 : « Il a 24 ans, son talent n'ira pas plus loin il ne paraît pas musicien » [Cherubini 78] ; le 1^{er} juin 1812 : « Je pense qu'il est ce qu'il sera » [Méhul 101] et : « Education terminée, il a 25 ans, d'ailleurs il est peintre » [Cherubini 104] ; le 14 juin 1813 : « [Pas de commentaire = abandon ?] » [Méhul 123] et : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 138].

Lecouste Jean Baptiste, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 6 avril 1807 ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 325)

Lecroé Anne Catherine Elisabeth, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 482)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre, à partir de la même source, lit l'orthographe : « Lecroc » (Registre AJ 37/351, p. 32). Le graphisme de cette page porte fortement à hésitation, et nous ne sommes pas sûrs non plus de notre lecture.

Lécuyer 1^{er} Nicolas Louis, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 31 décembre 1806 ; inscrit le 5 janvier 1807 à la classe de clarinette.

(AJ 37/85, pp. 213, 325, 441. AJ 37/86, p. 55)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

[sauf confusions avec le frère cadet :] Classe de solfège de M^r Péchignier le 21 novembre 1809 : « Pas mal » [Méhul 47] ; le 17 juillet 1810 : « Bon lecteur » [Méhul 59] et : « Va bien » [Cherubini 37] ; le 3 décembre 1810 : « Malade » [Cherubini 51]. Classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre le 17 janvier 1809 : « [comme Panseron] ces deux élèves promettent, je crois qu'en travaillant ils feront de bons sujets » [Méhul 18] et : « Le rapport du Professeur sur cet élève est exact » [Cherubini 2] ; le 30 mai 1809 : « Moins fort » [Méhul 41] et : « Va assez bien » [Cherubini 18] ; le 27 janvier 1810 : « Pas mal, mauvaise poitrine » [Méhul 56] et : « Va assez bien, mais il est menacé de la poitrine » [Cherubini 32]

Lécuyer 2^e Ferdinand Laurent, né [en 1797], admis au Conservatoire le 26 décembre 1809 ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 442)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en chant et solfège le 28 décembre 1809 : « Au commencement » [Méhul 52] et : « 12 ans solfège [souligné], rejeté » [Cherubini 29]. Classe de solfège de M^r Cazot le 13 juillet 1810 : « 6 mois de leçon » [Méhul 57] et : « Tout doucement » [Cherubini 35]. Classe de solfège de M^r Kuhn, pour Cazot le 13 décembre 1810 : « A rayer au prochain examen s'il ne travaille pas davantage » [Méhul 77] et : « Va doucement, ne connoit qu'une clef » [Cherubini 56] ; le 3 août 1811 : « N'est pas avancé, conservé jusqu'au prochain examen » [Cherubini 73]. Classe de solfège de M^r Noverre le 25 mai 1812 : « Rayé » [Cherubini 92].



Ledru M^{elle}, aspirante inscrite, ne s'étant sans doute pas présentée lors de l'examen d'admission du 16 août 1811.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en solfège le 16 août 1811 : « [Un blanc] » [Cherubini 85].

Lefage Antoine, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 22 Pluviôse an 5 [10 février 1797] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 374)

Lefebure Achille Jean Louis, né le 4 avril 1792, admis au Conservatoire le 29 mai 1806 ; inscrit le 18 novembre 1806 dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 325. AJ 37/86, p. 60)

Lefebvre Joseph, né le 11 mai 1798, admis au Conservatoire le 2 novembre 1811 provisoirement inscrit le 5 novembre 1811 à la classe de solfège hommes de M^r Ertault ; se trouve le 27 janvier 1813 à la classe de violon de M. Mialle, Répétiteur de M. Baillot.

(AJ 37/85, pp. 18, 253, 254. AJ 37/86, p. 191)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Ertault le 21 mai 1812 : « 14 ans, peu avancé, il a de la voix » [Méhul 88] et : « A de la voix, est admis » [Cherubini 88] ; le 24 décembre 1812 : « N'est pas avancé » [Cherubini 113] ; le 5 juin 1813 : « [Pas de commentaire = absent ?] » [Méhul 118] et : « [un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 126]. [Mention hypothétique] : Classe de solfège de M^r Dreleng le 17 décembre 1813 : « Ne sait presque rien » [Méhul 127] et : « Comménçant » [Cherubini 142].

Lefère M^r, né le [un blanc], inscrit au 17 Vendémiaire an 13 [9 octobre 1804] à la classe d'harmonie hommes de M. Eler, dont il est rayé dès Vendémiaire [avant le 22 octobre 1804].

(AJ 37/85, p. 118)

Lefèvre Auguste, uniquement indication du nom et du prénom, sans aucune autre mention.

(AJ 37/85, pp. 323, 374)

Lefèvre Louis Charles, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 15 Brumaire an 5 [5 novembre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Pagniez et à la classe de flûte du Citoyen Schneitzhoffer.

(AJ 37/84, pp. 17, 61. AJ 37/85, p. 321)

Il se trouve à l'Ecole Royale de chant un élève Louis Lefèvre né en 1782 et noté le 3 juillet 1792 : « âgé de 9 ans 1/2 [1782], à l'Ecole depuis 6 mois, un peu musicien et allant assez bien au clavecin ». Très hypothétique avec le Conservatoire, le lien reste fondé sur un des deux prénoms.

(AJ 37/1, p. 255)

Lefèvre Benjamin, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 374)

Lefèvre Henri, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; inscrit en l'an 5 [1796-1797] à la classe d'harmonie de M. Berton, classe continuée dans les ans 6 et 7 [1797-1799] ; parallèlement inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de piano hommes du Citoyen Gobert.

(AJ 37/84, pp. 39, 43. AJ 37/85, pp. 111, 112, 321, 374)

Lefèvre Ursule, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 21 Messidor an 5 [9 juillet 1797] ; aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 482)

Lefèvre Hippolyte, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Prairial an 9 [14 juin 1801] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 323, 374)

Lefèvre Louis Médard Rémy, né [en 1789], admis au Conservatoire le 27 juin 1807 ; inscrit le 13 novembre 1807 à la classe de violon de M. Grasset, « an 1807 », passé à celle de M. Auzou, Répétiteur de M. Grasset « entré en fonction le 16 novembre 1807 » ; inscrit de 1807 à 1809 à la classe d'harmonie hommes de M. Berton, dont il sort le 14 novembre 1809.

(AJ 37/85, pp. 108, 110, 119, 120, 215, 242, 325, 441)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violon de M. Auzou le 4 janvier 1809 : « Ne va pas mal, il a des dispositions pour être un joli violon » [Méhul 14] ; le 24 avril 1809 : « Vingt ans, pas assez fort pour son âge, je doute qu'il devienne jamais un grand violon » [Méhul 30] et : « Il a 20 ans, je crois qu'il n'ira pas bien loin, quoiqu'il aie des dispositions, car il ne travaille pas » [Cherubini 10] ; le 17 janvier 1810 : « Ne va pas mal, il paroît qu'il travaille peu » [Méhul 54] et : « Il n'a pas fait de progrès depuis le dernier examen, preuve qu'il n'a pas travaillé » [Cherubini 30].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux prix d'harmonie 1809, classe de M. Berton. Exclu du concours » [p.98].

Lefèvre Charlotte Joséphine, née le 23 mars 1797, admise au Conservatoire le 24 octobre 1808 en tant qu'« Elève femme des départemens » ; entrée le 28 octobre 1808 à la classe de piano femmes de M^r Jadin.

(AJ 37/85, pp. 38, 49, 403. AJ 37/86, p. 203)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de piano de M^r Jadin le 17 avril 1809 : « Je pense qu'elle pourra aller très bien, elle paroît avoir du goût, sa mère surveille ses études » [Méhul 27] ; le 15 décembre 1809 : « Pas mal, il y a peu de progrès » [Méhul 50] et : « Va assez bien, mais je ne trouve pas des progrès sensibles depuis le dernier examen » [Cherubini 26] ; le 25 juillet 1810 : « Elle a fait des progrès, de bons doigts » [Méhul 61] et : « Elle n'a pas bien joué, et elle n'ira pas mal si elle travaille » [Cherubini 40] ; le 24 décembre 1810 : « Elle a fait des progrès » [Méhul 80] et : « Va beaucoup mieux qu'au dernier examen, elle a fait des progrès » [Cherubini 61] ; le 9 août 1811 : « N'est pas si avancée que les autres » [Cherubini 79] ; le 29 mai 1812 : « N'a pas fait les progrès qu'elle devoit, qu'elle pouvoit faire » [Méhul 97] et : « Elle ne va pas mal, si elle travaillait elle pourrait aller milieu, a des dispositions » [Cherubini 99] ; le 31 décembre 1812 : « A fait des progrès » [Cherubini 115] ; le 10 juin 1813 : « Va assez bien » [Cherubini 133] ; le 23 décembre 1813 : « Va bien » [Cherubini 149].

Sources complémentaires, notes :

Cette élève dont le cursus de piano marche bien, ne reparait pas à l'Ecole Royale de musique en 1816 et n'a pas remporté de prix.

Lefèvre Joseph, né [en 1791], admis au Conservatoire le 21 juin 1809 ; élève cité seulement par les inspecteurs, jamais mentionné sur les registres [AJ 37 84, 85 ou 86.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en violon le 21 juin 1809 : « 18 ans, bonne méthode d'archet, ce jeune homme annonce des dispositions » [Méhul 43]. Classe de violon de M^r Baillot le 5 janvier 1810 : « De la dureté, de la roideur » [Méhul 54] et : « Il ira bien » [Cherubini 30] ; le 6 août 1810 : « Il est moins assidu, mais il barbouille souvent et l'intonation est douteuse » [Méhul 67] ; le 17 décembre 1810 : « Je ne puis le juger, le morceau n'est pas favorable » [Méhul 79] et : « Va mieux qu'au dernier examen » [Cherubini 58] ; le 6 août 1811 : « Va bien, il a un joli son » [Cherubini 78].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux prix de violon 1811, classe de M. Baillot. » [p.139].

Lefolle Claude, né le [un blanc], admis au Conservatoire en l'an 5, inscrit [1796-1797] à la classe de violon de M. Baillot ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 72, 242)

Lefolle Pierre, né le [un blanc], réadmis au Conservatoire le 15 Brumaire an 9 [6 novembre 1800] et placé en l'an 9 et l'an 10 [1800-1801] à la classe de violon de M. Grasset ; « Rayé le 13 Frimaire an 10 » [4 décembre 1801].

(AJ 37/85, pp. 86, 87, 323, 374)

Lefort 1^{ère} Emilie Jeanne, née le 27 décembre 1791, admise au Conservatoire le 7 novembre 1808 en tant qu'« Elève femme des départemens » ; inscrite le 11 novembre 1808 à la classe de préparation au chant femmes de M. Albert Bonnet et à la même date à celle de M^r Gérard.

(AJ 37/85, pp. 38, 62, 209, 403. AJ 37/86, p. 200)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de Préparation au chant de M^r Gérard le 13 mars 1809 : « Petite voix renfermée dans une grande bouche qui ne veut pas s'ouvrir » [Méhul 21] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 7] ; le 9 juin 1809 : « Peu de voix, d'un mauvais timbre, elle chante la bouche fermée, intonations douteuses et très pénibles à entendre » [Méhul 39] et : « Voix médiocre, et pas agile » [Cherubini 20] ; le 13 décembre 1809 : « Voix peu agréable, paresseuse, peu forte » [Méhul 50] et : « Va passablement, sa voix n'est ni bonne ni mauvaise » [Cherubini 25] ; le 10 août 1810 : « Assez de voix, mais de la froideur, peu d'espérances réelles » [Méhul 69] et : « Sa voix a gagné » [Cherubini 48] ; le 31 décembre 1810 : « Elle chante proprement mais froidement, elle est au chant comme au piano » [Cherubini 65] ; le 27 mai 1812 : « Absente, éducation terminée » [Cherubini 96] ; le 4 janvier 1813 : « |Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 119] ; le 29 décembre 1813. « Ne vient plus » [Cherubini 157].

Lefort 2^e Ariane, née le 30 septembre 1795, admise au Conservatoire le 12 décembre 1808 en tant qu'« Elève femme des départemens » ; entrée le 16 décembre 1808 à la classe de piano femmes de M. Adam.

(AJ 37/85, pp. 38, 49, 403. AJ 37/86, pp. 148, 205)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en piano le 12 décembre 1808 : « 13 ans, beaucoup d'aplomb et assez de doigts pour devenir pianiste » [Méhul 8]. Classe de piano de M^r Adam le 10 avril 1809 : « Je doute que cette demoiselle devienne forte, elle a une main lourde, une manière de traîner qui annonce de la froideur, des doigts épais » [Méhul 24] et : « 10 ans 1/2, [erreur sur l'âge ?] n'a pas une exécution bien nette, il n'y a que trois mois qu'elle est en classe, ses doigts sont roides, et un jeu lourd » [Cherubini 8] ; le 27 juillet 1810 : « Elle ira bien, mais il faut qu'elle travaille » [Cherubini 42] ; le 24 décembre 1810 : « Plus d'aplomb, plus de netteté, de la mollesse » [Méhul 81] et : « Elle va bien, mais elle est froide » [Cherubini 61] ; le 9 août 1811 : « Va assez bien, mais elle a de la roideur dans l'exécution » [Cherubini 79] ; le 29 mai 1812 : « A fait de très grands progrès » [Méhul 97] et : « Elle a fait beaucoup de progrès » [Cherubini 100] ; le 30 décembre 1812 : « Elle a de l'aplomb, encore un peu de roideur, un peu de sécheresse » [Méhul 107] ; le 9 juin 1813 : « Elle est assez forte » [Cherubini 131] ; le 27 décembre 1813. « Pas mal, de la lourdeur et de la mollesse » [Méhul 134] et : « Va bien, mais elle reste toujours à peu près au même point, elle est froide » [Cherubini 154] ; le 21 octobre 1814 : « A fait des progrès remarquables » [Méhul 144] et : « Va très bien, ses études du piano devraient être terminées » [Cherubini 166].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admise à concourir aux prix de piano 1813, classe de M. Adam » [p.181].

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre orthographe son prénom « Anasine » (Registre AJ 37/351, p. 280). Nous croyons que c'est la lecture du Recueil AJ 37/85, p. 38 qui a provoqué cette erreur, le mot « Ariane » y est difficile à lire ; mais toutes les autres sources concordent.

Lefort M^r, né le [un blanc], élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; pas cité non plus dans les inspections de Cherubini, seulement une fois par Méhul.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de flûte de M^r Wunderlich le 4 janvier 1809 : « [Pas de commentaire = absent ?] » [Méhul 15].

Lefranc Simon Jean Baptiste, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 8 Germinal an 6 [28 mars 1798] « Comité du 14 Floréal an 6 [3 mai 1798] » à la classe de solfège hommes « classe à ouvrir » (sans nom de professeur) et à la classe de piano « à ouvrir » [mention inexacte, erreur de report du secrétaire] ; inscrit le 1^{er} Floréal an 7 [20 avril 1799] à la classe de préparation au chant hommes de M. Widerkehr, classe tenue jusqu'au 28 Prairial an 8 [17 juin 1800] ; parallèlement inscrit de l'an 8 à l'an 11 [1799-1803] à la classe de violon de M. Baillot ; démission le 28 Germinal an 11 [18 avril 1803].

Nommé [ca 1802-1803] Répétiteur à la classe de violon de M. Baillot ; démission le 28 Germinal an 11 [19 avril 1803].

(AJ 37/84, pp. 16, 46. AJ 37/85, pp. 80, 83, 88, 91, 151, 242, 373)

Lefranc Antoine Jean Baptiste, né le 30 juillet 1786, admis au Conservatoire le 16 octobre 1806 ; entré le 27 octobre 1806 dans une classe d'harmonie. (professeur non précisé).

(AJ 37/85, pp. 213, 325. AJ 37/86, p. 55)

Legallois Amélie Marie Antoinette, née le 1^{er} juillet 1800, admise au Conservatoire le 16 août 1811 ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 272)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 16 août 1811 : « 10 ans, solfège, reçue [Cherubini 84]. Classe de solfège de M^r Widerkehr le 21 mai 1812 : « Elle est de trop dans cette classe, pas de voix, peu avancée » [Méhul 87] et : « A réformer, du moins de cette classe » [Cherubini 87].

Sources complémentaires, notes :

« Mademoiselle Legallois, (Amélie Marie Antoinette), née à Paris en 1804 [année erronée] de parents honnêtes, mais peu fortunés, fut dès son enfance destinée au théâtre, et l'art de la danse, comme celui qui présente les ressources les plus promptes, fut celui qu'elle dut choisir, afin d'être le moins long-temps possible à la charge de sa famille, en attendant que le travail, le zèle et la persévérance pussent lui donner, si la fortune daignait sourire à ses efforts, le moyen de les aider à son tour. Mademoiselle Legallois, comme on le voit, ne fut pas poussée dans la carrière dramatique par une de ces vocations irrésistibles qui décident du sort de la vie. La raison fut son guide, et l'intérêt de sa famille le but constant de ses longues et pénibles études. (...) Le hasard fit entrer Mademoiselle Legallois à l'Opéra, où sa mère entrevoyait pour elle la perspective d'une existence indépendante et aisée. Cette espérance ne fut point trompée, et, d'après le caractère de Mademoiselle Legallois, ne pouvait l'être. Elle n'est parvenue à son but, qu'après avoir acheté, au prix de beaucoup de patience, de courage, d'efforts, de persévérance dans le travail, chacun des grades intermédiaires par lesquels il lui a fallu passer. (...) Admise au nombre des élèves de l'Opéra, Mademoiselle Legallois resta employée dans le corps de ballet jusqu'en juin 1822. (...) Elle ne dut rien, ni ne voulu rien devoir qu'au travail, à l'étude et aux talents qu'ils devaient lui procurer. Après plus de six mois de sollicitations, Mademoiselle Legallois obtint enfin un examen dont le résultat lui fut favorable. Elle fut admise à débiter. Son premier début eut lieu le 6 septembre 1822, dans le ballet de Clari, dont elle représentait le principal personnage. Sa taille avantageuse, sa physionomie expressive, les dispositions les plus heureuses (...) la firent accueillir avec faveur », etc... (*Galerie biographique des artistes dramatiques des théâtres royaux*, Paris, chez Ponthieu, 1826, pp. 113-116).

Legeay ou **Legay** Gabriel, né le 20 juin 1792, admis au Conservatoire le 13 Vendémiaire an 13 [5 octobre 1804] ; inscrit le 21 Vendémiaire an 13 [13 octobre 1804] dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; entré le 13 Brumaire an 14 [5 octobre 1805] à la classe de violon de M. Auzou, répétiteur de M. Grasset, Répétiteur qui aurait donné sa démission le 20 octobre 1806 ; élève rayé de cette classe de violon le 18 décembre 1806, mais il poursuit le solfège.

(AJ 37/85, pp. 102, 107, 163, 242, 324, 374, 441. AJ 37/86, pp. 59)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Hérold le 6 décembre 1808 : « Est une grosse bête qui ne fera rien » [Méhul 7] ; le 30 mai 1809 : « Il lit assez bien, il connaît toutes les clefs » [Méhul 40] et : « Va assez bien, ne connoit pas beaucoup de clefs ; est en solfège depuis janvier dernier » [Cherubini 18]. Classe de solfège de M^r Padeloup le 21 novembre 1809 : « [Pas d'annotation = abandon ?] » [Méhul 46].



Legendre Louise Pauline Palmyre, née le 9 mai 1801, admise au Conservatoire le 3 décembre 1813 ; inscrite le 17 janvier 1814 dans une classe de solfège [M^r Rifaut Père] et le 15 novembre 1814 dans une classe de piano [M^{elle} Dutey].

(AJ 37/86, p. 147)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Rifaut Père le 15 octobre 1814 : « Ne va pas mal, elle restera encore » [Méhul 141] ; le 8 décembre 1815 : « Ne va pas mal » [Méhul 152] et : « Connait à peu près toutes les clefs » [Cherubini 172]. Admission en piano le 31 octobre 1814 : « N'a aucun commencement » [Méhul 148] et : « Demande le Piano [souligné] : N'a aucun commencement, à classer s'il y a place » [Cherubini 170]. Classe de piano de M^{elle} Dutey le 13 décembre 1815 : « Va très doucement » [Cherubini 176].

Sources complémentaires, notes :

Pourrait être fille ou parente de parente d'Auguste Arnaud Legendre (1767-1843) clarinettiste, professeur de solfège de 1795 à 1800, réformé en 1802.

Léger ou **Légèrs** Claudem [sic], né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 27 Nivôse an 7 [15 janvier 1799] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 322, 373)

Léger Jean, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 19 Brumaire an 5 [9 novembre 1796] ; inscrit en l'an 5 [1796-1797] à la classe d'accompagnement hommes du Citoyen Berton, classe conservée dans les ans 6 et 7 [1797-1799] sous le nom de « classe d'harmonie hommes » ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/84, p. 39. AJ 37/85, pp. 111, 112, 321, 373)

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que chanteur à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire vers le mois de septembre 1806 ; son adresse est alors à Paris « rue de la Lune n° 42 ». Il n'y reparait pas lors de la saison 1813-1814. Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 237).

Constant Pierre donne le 13 Brumaire an V comme date d'admission (Registre AJ 37/351, p. 16). Pourtant AJ 37/85 en ces deux pages 321 et 373 concordent sur la date du 19 Brumaire an 5.

Léger M^r, né en 1803, aspirant se présentant en piano, uniquement signalé lors de l'examen d'admission du 17 janvier 1816 ; étant l'un des derniers élèves inscrites au Conservatoire, à une date outrepassant la date officielle de suppression du 31 décembre 1815. Cet élève ne se retrouve pas à l'Ecole Royale de musique en avril 1816.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en piano le 17 janvier 1816 : « Demande le piano, 13 ans, s'il y a de la place » [Cherubini 180]

Legrand Stéphanie, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 19 Messidor an 6 [7 juillet 1798] ; entrée le 18 Ventôse an 9 [8 mars 1801] à la classe de vocalisation femmes de M. Aubert ; « quitte le genre le 25 Thermidor an 9 » [13 août 1801].

(AJ 37/85, pp. 148, 481)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Accessit an 7 [1799] de solfège, classe de M^r Simrock » [p.75].

Legrand Anne Rosalie, née en 1794, admise au Conservatoire le 1^{er} juin 1806 ; inscrite le 10 juin 1806 dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; a donné sa démission le 9 juillet 1808.

(AJ 37/86, p. 146)

Legrand Georges Washington Pierre, né [en 1800], admis au Conservatoire le 7 janvier 1813 puis inscrit dans une classe de solfège.

(AJ 37/85, p. 258)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission le 7 janvier 1813 : « 12 ans, ne sachant que peu de choses : solfège » [Méhul 110] et : « Solfège. reçu [Cherubini 120]. Classe de solfège de M^r Herz le 2 juin 1813 : « Au commencement » [Méhul 114] et : « Commenant » [Cherubini 124]. Classe de solfège de M^r Halévy le 17 décembre 1813 : « Peu avancé, travaille peu » [Méhul 126] et : « Ne connaît que deux clefs » [Cherubini 142] ; le 31 octobre 1814 : « Restera seulement au solfège » [Méhul 148] et : « Connaît un peu 3 clefs » [Cherubini 170].

Legras M^r, né le [un blanc], élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; pas cité non plus dans les inspections de Cherubini, seulement une fois par Méhul.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Cazot le 28 novembre 1808 : « Sujet de peu d'espérance, pas de voix, voix fausse » [Méhul 3].

Legros Jean Pierre, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 28 Messidor an 7 [16 juillet 1799] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 322, 373)

Legros Pierre Jean Stanislas, né le 2 février 1787, admis au Conservatoire le 3 Frimaire an 8 [24 novembre 1799] ; inscrit le 2 Vendémiaire an 10 [24 septembre 1801] à la classe de clarinette.

(AJ 37/86, p. 59. AJ 37/85, p. 373)

Legros Jean Jacques, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Ventôse an 10 [16 mars 1802] ; entré le 9 Germinal an 10 [30 mars 1802] à la classe de violon de M. Grasset, classe continuée en l'an 11 [1802-1803], sorti le 1^{er} Thermidor an 11 [20 juillet 1803].

(AJ 37/85, pp. 87, 90, 242, 323, 374)

Leguy M^r, né le [un blanc], admis au Conservatoire [ca 1806] ; inscrit « An 1806 » [1805-1806] à la classe de violon de M. Grasset, classe continuée en 1806-1807 ; « rayé le 18 juillet 1807 ».

(AJ 37/85, pp. 107, 108)

Leheule Jacques, né le [un blanc], élève mentionné par ses seuls nom et prénom.

(AJ 37/85, pp. 322, 373)

Leheule Jean Baptiste Nicolas, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 12 janvier 1808 ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 321)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

[N'y figure pas : les registres commencent par celui de Méhul le 14 novembre 1808 ; son absence montre que cet élève quitte le Conservatoire au bout de 11 mois]

Le Jemptel Pauline, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 1^{er} Frimaire an 5 [21 novembre 1796] ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 482)

Lejeune Marie Jeanne, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 1^{er} Frimaire an 5 [21 novembre 1796] ; inscrite en l'an 6 [1796-1797] à la classe de chant femmes du Citoyen Langlé.

(AJ 37/84, p. 37. AJ 37/85, p. 482)

Lejeune Marie Henriette, née le 4 août 1796, admise au Conservatoire le 12 janvier 1808 en tant qu'« Elève femme des départemens », se trouve à la classe de solfège de M^{elle} Destrimont.

(AJ 37/85, pp. 38, 403)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :



Classe de solfège de M^{lle} Revel le 28 novembre 1808 : « Elle ira, sans voix » [Méhul 4] ; le 1^{er} mai 1809 : « Je crois qu'elle a de l'intelligence, elle ne solfie pas mal » [Méhul 33] et : « Ne va pas mal, elle esite [sic, pour « hésite »] à répondre aux principes, elle aura une jolie voix » [Cherubini 12]. Classe de solfège de M^{lle} Destrimont le 25 novembre 1809 : « Foible » [Méhul 48] et : « Va passablement, elle travaille » [Cherubini 24] ; le 17 juillet 1810 : « Pas mal, mauvaise voix » [Méhul 59] et : « Va bien » [Cherubini 37] ; le 6 décembre 1810 : « Assez bien » [Méhul 76] et : « Comme les autres [« Connoit toutes les clefs, va bien sur les principes »] » [Cherubini 54] ; le 29 juillet 1811 : « Assez bien » [Méhul 85] et : « Connait toutes les clefs, sait les principes [Cherubini 68]. Admission en piano le 19 août 1811 : « [pas de commentaire, ne s'est pas présentée ?] » [Méhul 86] et : « [pas de commentaire] » [Cherubini 86].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Admise à concourir aux encouragements de solfège 1810, classe de M^{lle} Destrimont, 7 candidates, n°3 dans l'ordre de passage » [p.105] ; « Admise à concourir aux encouragements de solfège 1811, classe de M^{me} Destrimont, 6 candidates » [p.137].

Lejeu Anne Benjamin Eugène, né le 28 août 1802, admis au Conservatoire le 14 août 1815 ; inscrit le 18 août 1815 dans une classe de solfège.

(AJ 37/86, p. 56)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Goblin le 6 décembre 1815 : « Foible, il n'a pas de solfège » [Méhul 151] et : « Va lentement » [Cherubini 172].

Sources complémentaires, notes :

Cet élève ne s'est pas représenté en avril 1816 à l'Ecole Royale de Musique [Registre Cherubini AJ 37 207,4]

Lelièvre Jacques Alexandre, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 27 Nivôse an 7 [15 janvier 1799] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 322, 373)

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom une référence incertaine, est-ce un autre parent ? Nous la citons malgré tout : « Lelièvre, éditeur de musique, rue du Mail, n. 5 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 554.

Lelièvre Jean Baptiste Nicolas, aucun autre renseignement sur cet élève que ses nom et prénoms.

(AJ 37/85, p. 374)

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom une référence incertaine, est-ce un autre parent ? Nous la citons malgré tout : « Lelièvre, éditeur de musique, rue du Mail, n. 5 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 554.

Lelong Philippine Adélaïde, née le 30 août 1782, admise au Conservatoire le 15 Germinal an 10 [5 avril 1802] ; inscrite le 16 Germinal an 10 [6 avril 1802] à la classe de chant de M. Garat ; sortie le 3 Germinal an 11 [24 mars 1803] ; rentrée le 1^{er} Germinal an 12 [22 mars 1804] chez M. Garat en tant qu'« élève en plus » ; confirmée au tableau de la classe de chant de M. Garat au 1^{er} Vendémiaire an 13 [23 septembre 1804] ; s'y trouve encore le 15 avril 1807 ; « Sortie le 16 juin 1808 ».

(AJ 37/85, pp. 51, 57, 58, 150, 171, 175, 196, 403, 482. AJ 37/86, p. 146)

Philippine Lelong est nommée répétiteur d'une classe de préparation au chant, entrée le 10 Floréal an 12 [30 avril 1804], sortie le 25 Prairial an 12 [14 juin 1804]. Passée « Répétiteur [sic] de la classe de chant de M^r Garat (...) entrée le 1^{er} février 1809 », pointée à la rentrée des classes du 2 novembre 1810.

(AJ/37/64, pp. 66, 86, 96)

Exercices des élèves :

Cette élève participe entre le 21 novembre 1802 et le 3 avril 1808 à 11 Exercices :

- le 30 Brumaire an XI [21 novembre 1802] : l'air « Je renonce à ce que j'aime » du Roland de Piccini.
- le 28 Frimaire an XI [19 décembre 1802] : le Trio « I numici generosi » de Cimarosa en compagnie de M^{lle} Létang et de M^r Roland.
- en Nivôse an XI [janvier 1803] : l'air « C'est donc demain que l'hyménée » de « Montano et Stéphanie » de Berton.



- en Pluviôse an XI [février 1803] : une scène de « Didon » de Piccini, en compagnie de M^r Joseph Bernard Woetz.
 - le 18 Germinal an XII [8 avril 1804] : l'Offertorio de Jommelli [à 12 voix] en compagnie de M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Albert [Bonnet], M^r Despéramons, M^r Dupaty et M^r Danancourt ; de M^{elle} Pelet, M^{elle} Himm, M^{elle} Lacombe, M^{elle} Lamotte et M^{elle} Lechesne.
 - le 23 Nivôse an XIII [13 janvier 1805] : un Terzetto de « L'Italiana in Londra » de Cherubini, en compagnie de M^{elle} Himm et de M^r Roland.
 - le 11 janvier 1807 : un Duetto des « Nozze di Figaro » de Mozart en compagnie de M^{elle} Forceville ; et un Trio de la « Clemenza di Tito » de Mozart en compagnie de M^{elle} Forceville et de M^r Albert Bonnet.
 - le 1^{er} février 1807 : le Benedictus du Requiem de Mozart en compagnie de M^{elle} Pelet, M^r Barthélémy, M^r Albert Bonnet ; et un air italien de Mozart ; et un duo bouffe de Cimarosa en compagnie de M^r Despéramons.
 - le 22 février 1807 : un air de « Thésée » de Gossec.
 - le 29 mars 1807 : un Duo bouffe de Cimarosa en compagnie de M^r Despéramons.
 - le 3 avril 1808 : un duo [sans précision] de Cimarosa, en compagnie de M^r Boulanger ; et trio de Mayer [sans précision] en compagnie de M^{elle} Gorla et M^r Boulanger.
- (Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 478, 479, 481, 483, 484, 486).

Articles de critique musicale :

- Concert français, Salle du Conservatoire, le décadi 30 brumaire An XI [dimanche 21 novembre 1802] : Air d'Angélique « Je renonce à ce que j'aime », dans *Roland* de Piccini : « M^{elle} Lelong, qui a chanté l'air de *Roland* : "Je renonce à ce que j'aime", n'a pas été aussi généralement goûtée. Si la voix n'était pas un instrument très délicat et susceptible d'éprouver des variations momentanées, nous croirions que le morceau était peu proportionné à l'étendue des moyens de M^{elle} Lelong. Plus les élèves sont jeunes, plus les professeurs doivent s'attacher à ne leur donner que des airs qui se renferment dans le registre de leur voix : c'est un des plus grands soins des maîtres d'Italie ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 4 décembre 1802.
- (Trio vocal : Philippine Lelong ; Nicolas Rolland ; Cécile Létang) ; Concert français, Salle du Conservatoire, l'octidi 28 frimaire An XI [dimanche 19 décembre 1802] : Trio *I nemici generosi*, de Cimarosa : « Le trio de Cimarosa, *dei nemici generosi*, chanté par M^{lles} de Létang, Lelong et M. Rolland, n'a pas produit un très grand effet. Ceci tient à la qualité de leurs voix, qui ne se marient pas ensemble. On a pu juger encore que le défaut d'expression dans ce morceau, venait de ce que ceux qui l'ont chanté, n'étaient pas suffisamment initiés dans le sens et la prononciation des paroles. Il n'a pas d'ailleurs été accompagné avec toute l'intelligence qu'exige la musique de Cimarosa ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 25 décembre 1802.
- Concert français, Salle du Conservatoire, le duodi 12 nivôse An XI [dimanche 2 janvier 1803] : Air de Stéphanie « Oui, c'est demain que l'hyménée », de *Montano et Stéphanie* de Berton : « M^{lle} le Long a chanté l'air, prodigué depuis quelque temps, de *Montano et Stéphanie* : "C'est donc demain que l'hyménée" ; M^{elle} Lelong n'a pas encore la voix assez formée pour chanter cet air-là. Il est inconcevable que les maîtres ne tiennent pas la main à ce qu'elle ne chante que ce qui est analogue à ses facultés. Nous lui prédisons que si elle continue à s'exercer sur des morceaux qui ne peuvent être chantés que dans un âge avancé, elle se trouvera, avant trois ans, sans moyens et sans voix : et voilà comme le défaut d'école en France anéantit des talents, qui confiés à des mains habiles pourraient devenir très précieux ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 29 janvier 1803.
- Concert français, Salle du Conservatoire, le septidi 17 pluviôse An XI [dimanche 6 février 1803] : Scène de *Didon*, de Piccini : « M^{elle} Lelong a chanté une scène de *Didon*. Ce que nous aurions à en dire ne tournerait point au profit de l'art, ni à celui de cette artiste puisqu'elle manque des moyens essentiels à ceux qui se destinent à la carrière dramatique ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 12 février 1803.
[Ces quatre précédentes critiques négatives s'adressent à une élève de Pierre Garat depuis 10 mois, qui sera sa répétitrice un an plus tard. On peut s'étonner de tant de sévérité]
- (Ensemble vocal : Philippine Lelong ; Gabrielle Laurotte ; Elisabeth Lechesne ; Désirée Pelet ; Louise Himm ; Pauline Lacombe ; Casimir Eloy ; Louis Nourrit ; Noël Despéramons ; Albert Bonnet ; Jean Baptiste François Duport (hypothèse) ; Louis Darancourt) ; Exercices des élèves, Conservatoire, l'octidi 18 germinal An XII [dimanche 8 avril 1804] : Offertoire « *Confirma hoc Deus* » de Jommelli : « Offertorio d'Iommelli, espèce de chœur d'un goût presque gothique, mais d'un caractère admirable. Il a été chanté avec beaucoup d'ensemble par MM. Eloi, Nourrit, Despéramons, Albert, Duport et Darancourt, et par M^{elles} Pelet, Himm, Lacombe, Lelong, Laurotte [sic] et Lechesne ; c'était l'élite du Conservatoire ». *Le Journal de Paris*, 10 avril 1804.
- (Quatuor vocal : Philippine Lelong ; Émilie Percillier aînée ; Noël Despéramons ; Nicolas Roland) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le tridi 23 nivôse An XIII [dimanche 13 janvier 1805] : Recordare du *Requiem* de Mozart : « Le Recordare de Mozart a été chanté médiocrement. M. Desperamons n'a pas une voix assez grave

pour la partie qui lui était confiée, & il ne la conduit pas avec tout l'art qu'on pourrait désirer ; M^{lle} Percillier chante faux quelquefois ; M^{lle} Lelong qui remplaçait M^{lle} Himm, n'avait pu étudier sa partie, & sa voix manque de force & d'étendue. M. Roland était enrhumé ; mais son talent plus exercé aurait laissé à peine apercevoir ce désavantage s'il avait été mieux secondé ». *Le Publiciste*, 15 janvier 1805.

- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 11 janvier 1807 : Air de Mozart : « M^{lle} Lelong chanta un air italien du même compositeur [Mozart]. Sa voix est fine, juste et flexible. Sa manière de la porter et de la soutenir annonce une bonne méthode. Son chant est en général agréable et pur. Elle acquerra dans les exercices, comme nous l'avons dit de M^{lle} Forceville, l'assurance qui lui manque ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 11 février 1807.
- (Duo vocal : Philippine Lelong ; Isabelle Forceville) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 11 janvier 1807 : Duetto des *Nozze di Figaro* de Mozart : « Un joli duetto des *Nozze di Figaro* de Mozart fut chanté avec goût et avec l'expression convenable par M^{lles} le Long et Forceville ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 21 janvier 1807.
- (Duo vocal : Philippine Lelong ; Noël Despéramons) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 1^{er} février 1807 : Duo bouffon, de Cimarosa : « ... le duo de Cimarosa, chanté par M. Despéramons & M^{lle} Lelong avec une légèreté & un charme d'expression qui ont enlevé tous les suffrages ; M. Despéramons, surtout, a étonné les auditeurs par l'aisance & le fini de son exécution, digne du meilleur bouffe de l'Italie ». *Journal de Paris*, 3 février. 1807.
« Le duo bouffon de Cimarosa, exécuté à la fin par M^{lle} Lelong et M. Despéramons, le fut avec aplomb, ensemble et précision. Peut-être y mirent-ils un peu trop de vivacité. La prononciation rapide des paroles qui s'accumulent sur un chant syllabique tout à fait original, en souffrit, et perdit de sa netteté ; mais ce duo n'en fit pas un plaisir moins vif et ne fut pas moins universellement applaudi. » *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 11 février 1807.
(Quatuor vocal : Philippine Lelong ; Désirée Pelet ; Casimir Eloy ; Barthélémy Bonnel) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 1^{er} février 1807 : Benedictus du *Requiem* de Mozart : « On n'a pas été aussi généralement satisfait de la façon dont le Bénédictus du Requiem de Mozart a été chanté. Au milieu de cette belle harmonie, quelques sons un peu trop hasardés ont choqué les oreilles délicates, mais cela n'a pas empêché les connaisseurs de faire attention & de rendre justice à la belle voix de Barth. Bonel qui faisait la partie de la basse-taille dans cet admirable morceau. Au total, le concert a fait grand plaisir. ». *Journal de Paris*, 3 février. 1807.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 3 avril 1808 : Air, de Zingarelli : « M^{lle} Lelong, qui a chanté un air de Zingarelli, a obtenu aussi des témoignages de satisfaction ; la voix paraît douce, flexible et légère ; mais ses intonations n'ont pas encore toute la fermeté nécessaire, et elle nous a paru retenir ses sons avec un peu trop de timidité ». *Le Journal de Paris*, 4 avril 1808.

Sources complémentaires, notes :

M^{lle} Lelong est mentionnée en 1806 dans les « Résultats du Conservatoire depuis le 1^{er} vendémiaire an VI » [22 septembre 1797] parmi les dix élèves enrôlés pour le chant à la Chapelle de sa majesté l'Empereur, avec Roland, Nourrit, Albert, Derivis et Mesdames Branchu, Duret Saint Aubin, Pelet, Manuent et Létang.

« Enseignement – Dans le nombre des élèves du Conservatoire qui n'ont pas suivi la carrière du théâtre et qui se sont voués à la pratique de leur art, les plus distingués sont : MM. Fabri-Garat, L.F. Henry, Butignot, Boulanger, Roucourt ; M^{mes} Duchamp-Garat, Wunderlich, Wuarnier, de Sancy, Renaud, Dalein, **Lelong**, Georgeon, Gide et Kirckhoff », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique, 29 février 1816* (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189).

Lemaire Stéphanie, née [en 1791], admise au Conservatoire le 24 avril 1806 « à 14 ans 1/2 » ; inscrite le 7 mai 1806 dans une classe de préparation au chant (professeur non précisé) ; entrée le 28 octobre 1806 à la classe de chant de M. Garat, où elle se trouve toujours le 6 mai 1808 ; parallèlement inscrite le 27 avril 1807 à la classe de déclamation lyrique de M. Guichard et passée vers le 27 juin 1809 à celle de M. Baptiste ; rayée le 3 novembre 1809.

(AJ 37/85, pp. 51, 58, 150, 171, 195, 196, 204, 403. AJ 37/86, p. 146)

Exercices des élèves :

Cette élève participe entre le 22 mars 1807 et le 24 avril 1808 à 5 Exercices :

- le 22 mars 1807 : l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{lle} Pelet, M^{lle} Himm, M^{lle} Guillou, M^{lle} Duchamp, M^{lle} Kirckhoff, M^{lle} Vuarnier, M^{lle} Vachette, M^{lle} Granville, M^{lle} Corbin ; M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Boulanger, M^r Albert Bonnet, M^r Aubry, M^r Devaux.



- le 29 mars 1807 : l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{elle} Forceville, M^{elle} Pelet, M^{elle} Guillou, M^{elle} Duchamp, M^{elle} Kirckhoff, M^{elle} Vuarnier, M^{elle} Vachette, M^{elle} Granville, M^{elle} Corbin ; M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Boulanger, M^r Albert Bonnet et M^r Aubry.
 - le 26 avril 1807 : l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{elle} Himm, M^{elle} Pelet, M^{elle} Guillou, M^{elle} Duchamp, M^{elle} Kirckhoff, M^{elle} Wuarnier, M^{elle} Vachette, M^{elle} Granville, M^{elle} Corbin ; M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Boulanger, M^r Albert Bonnet et M^r Aubry.
 - le 17 avril 1808 : le Quintette de « Così fan tutte » de Mozart en compagnie de M^{elle} Pelet, M^{elle} Dumarès [Galaup ?], M^r Eloy et M^r Albert Bonnet.
 - le 24 avril 1808 : un Quintette d'« Anacréon » de Cherubini en compagnie de M^{elle} Pelet, M^{elle} Dumarès [Galaup ?], M^r Eloy et M^r Albert Bonnet.
- (Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 484-486).

Sources complémentaires, notes :

« Les théâtres de province sont soutenus par un grand nombre d'élèves hommes et femmes, parmi lesquels on remarque M^{me} Berteau, M^{elles} Pelet, **Lemaire**, de Quinebaux, MM. Derubelle et Despéramons, Brice, Cœurriot, Cheret, Ponchard jeune, Damoreau, Cassel, Abadie et Guyon », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique, 29 février 1816* (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189).

Lemare Pierre, aucune autre indication que les nom et prénom de cet élève.

(AJ 37/85, p. 324)

Lemarié M^{elle}, née [en 1802], élève jamais citée dans AJ 37-85 ni AJ 37-86, seulement une fois par chaque inspecteur.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en piano le 31 octobre 1814 : « 12 ans, des dispositions » [Méhul 148] et : « Externe piano [souligné] : 12 ans, va passablement au solfège et au piano » [Cherubini 170].

Sources complémentaires, notes :

L'absence d'inscription administrative vient de l'année 1814-1815, assez troublée au Conservatoire.

Lemasson 1^{ère} Aglaé Flore, née le 3 octobre 1793, admise au Conservatoire le 19 janvier 1807 en tant qu'« Elève femme des départemens » ; inscrite le 21 janvier 1807 dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; admise le 25 novembre 1808 à la classe de préparation au chant de M. Albert Bonnet ; admise le 10 janvier 1810 à la classe de piano femmes de M^{lle} de Saint Germain ; passée le 13 février 1813 à celle de M. Lambert.

(AJ 37/85, pp. 38, 49, 209, 225, 403. AJ 37/86, pp. 146, 148, 203)

Aglaé Flore Lemasson aînée est nommée répétiteur d'une classe de solfège-femmes le 3 mars 1810, en remplacement d'Elisabeth Herz ; pointée le 1^{er} septembre 1810 puis à la rentrée des classes du 2 novembre 1810.

(AJ/37/64, pp. 80, 81, 86, 94)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Une classe de solfège non précisée le 28 novembre 1808 : « 15 ans, assez jolie voix, elle chantera bien, malheureusement elle est, elle restera fort petite » [Méhul 5]. Classe de préparation au chant de M^r Despéramons le 6 mars 1809 : « Jolie voix, elle est trop petite de taille pour qu'elle se destine au théâtre » [Cherubini 6] ; le 29 mai 1809 : « Malade, à réformer » [Cherubini 17]. Admission refusée en piano le 14 juin 1809 : « 15 ans, ne va pas trop mal, on pourra l'admettre » [Méhul 43] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 20]. Admission en piano le 30 décembre 1809 : « 16 ans, à recevoir, elle a de la voix, elle auroit pu chanter, on lui doit un dédommagement pour avoir été réformée du chant à cause de sa petite taille » [Méhul 53]. Classe de piano de M^{elle} Jams le 25 juillet 1810 : « De la mollesse, pas de fini, dispositions médiocres » [Méhul 62] et : « Passable » [Cherubini 40] ; le 26 décembre 1810 : « Quelques progrès bien lents » [Méhul 81] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 62] ; le 9 août 1811 : « Absente » [Cherubini 79] ; le 29 mai 1812 : « Elle finira par aller tout doucement » [Méhul 98] et : « Va assez passablement » [Cherubini 99]. Classe de piano de M^{elle} Saint Germain le 31 décembre 1812 : « A fait quelques progrès » [Méhul 108] et : « Va bien, elle fait des progrès » [Cherubini 116]. Classe de piano de M^r Lambert le 8 juin 1813 : « [un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 130] ; le 30 décembre 1813 : « A peu près toujours de la même ligne » [Méhul 137] et : « N'est pas grande chose » [Cherubini 159] ; le 22 octobre 1814 : « Elle a fait des progrès, et je ne m'y attendois pas » [Méhul 145] et : « A fait quelques progrès » [Cherubini 167] ; le 14 décembre 1815 : « Va bien »

[Cherubini 178]. [Mention hypothétique :] Classe d'harmonie de M^r Cazot le 14 août 1811 : « Absente » [Cherubini 83] ; le 30 mai 1812 : « Rayée de la classe » [Cherubini 102].

M^{elle} Lemasson, Répétiteur d'une classe de solfège femmes régulièrement inspectée du 16 juillet 1810 au 23 mai 1812 [Méhul 58, 90. Cherubini 36, 91]. Méhul (pp. 59 et 75) inspecte en juillet et décembre 1810 la classe de solfège de M^{elle} « Masson » (pour « Lemasson »), et fait une remarque très désobligeante sur cet enseignement.

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admise à concourir aux prix de piano 1813, classe de M. Lambert ; [son nom est rayé, n'a donc pas concouru]. » [p.181].

Sources complémentaires, notes :

Elle ne réinscrit pas en avril 1816 à l'Ecole Royale de Musique, voir Registre de Cherubini, AJ 37/207,4.

Lemasson 2^e M^{elle}, née [en août 1798], élève jamais citée dans AJ 37-85 ni AJ 37-86, mais à plusieurs reprises par les inspecteurs.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 10 février 1809 : « Au solfège, enfant de 10 ans. Nous avons beaucoup d'enfants, il faut les attendre trop longtemps » [Méhul 20] et : « 10 ans 1/2, jolie voix, elle paroît assez avancée dans la musique » [Cherubini 5]. Classe de solfège de M^{elle} Ridé le 16 mai 1809 : « Elle ne va pas mal » [Méhul 35] et : « Comme les autres [« Ne va pas mal »] » [Cherubini 13]. Classe de solfège de M^{elle} Afforty le 23 novembre 1809 : « De la voix » [Méhul 48] et : « Va bien » [Cherubini 23].

Lemercier de Jaurelle Félix, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 4 février 1815 ; entré le 15 février 1815 à la classe de violon de M. Mialle Répétiteur.

(AJ 37/85, p. 33)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre orthographe ce nom « de Jarivelle » (Registre AJ 37/351, p. 394), mais nous pensons lire correctement « de Jaurelle » dans cette source unique.

Lemoine Cécile, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 1^{er} Prairial an 5 [20 mai 1797] ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Veillard et à la classe de piano femmes du Citoyen Séjan ; « Rayée le 25 Fructidor an 9 » [12 septembre 1801].

(AJ 37/84, pp. 30, 47. AJ 37/85, p. 481)

Lemoine François, né [en 1782], admis au Conservatoire le 19 Messidor an 6 [7 juillet 1798] ; interruption probable car mention « réadmis le 24 octobre 1808 » ; inscrit dans l'année 1808-1809 à la classe d'harmonie hommes de M. Berton ; sorti le 28 novembre 1808.

(AJ 37/85, pp. 120, 322, 373)

Sources complémentaires, notes :

« François Lemoine (1782-1854), fils aîné d'Antoine (1763-1816), dirige la maison d'édition paternelle jusqu'à la mort de ce dernier en 1816. Il est moins probable qu'il s'agisse de Henry Lemoine (1786-1854), compositeur, pianiste et éditeur qui reprend le commerce de musique familial en 1816, s'appuyant alors sur les œuvres d'A. Adam et de C. Chaulieu. Il a lui aussi enseigné à la pension Hix » in : Hervé Audéon, *Ferdinand Hérold (1791-1833), Lettres d'Italie, suivies du journal et autres écrits (1804-1833)*, Paris, 2008, p. 26, note 59).

Lemoine Jean Bruno, né le 23 décembre 1788, admis au Conservatoire le 11 Ventôse an 6 [1^{er} mars 1798] ; inscrit le 22 Messidor an 6 [10 juillet 1798] dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; inscrit au cours de l'an 6 [1797-1798] dans une classe de piano hommes « à ouvrir », [celle de Frédéric Nicodamy] mais cette inscription a-t-elle vraiment eu lieu ? car il est inscrit le 1^{er} Germinal an 6 [21 mars 1798] à la classe de cor 1^{er} du Citoyen Frédéric Duvernoy ; Cor : 1^{er} Accessit an 9, 2^e Accessit an 12, Encouragements an 13 [1801, 1804 et 1805].

(AJ 37/84, pp. 46, 71. AJ 37/85, pp. 322, 373. AJ 37/86 p. 54)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Accessit de cor an 9 [1801], classe de M. F. Duvernoy » [p.51] ; « 2^e Accessit de cor an 12 [1804], classe de M. F. Duvernoy » [p.52] ; « Encouragement an 13 [1805] classe de M. F. Duvernoy » [p.52].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :



« M^r Lemoine » participe au concert de distribution des prix du 19 Nivôse an VIII [9 janvier 1800] en jouant une Concertante pour flûte, clarinette, deux cors et violoncelle [anonyme] en compagnie d'Advier, flûte, Petit, clarinette, Puissant, cor et Lartique, violoncelle (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Sources complémentaires, notes :

Venu de la classe de cor de M^r Frédéric Duvernoy, il se trouve placé en septembre 1806 dans une musique militaire et parti pour les armées ; son adresse déclarée est alors « rue des Boucheries St Honoré, n° 3 ». Source : AJ 37/87, p. 242.

Lemoine Jean Henri, né le 21 octobre 1786 à Paris, admis au Conservatoire le 14 Floréal an 6 [3 mai 1798] en tant qu'« Elève homme des départemens » ; inscrit le 22 Prairial an 6 [10 juin 1798] sans préciser sa classe de solfège et ou piano ; son parcours de piano n'est pas mentionné comme élève, mais comme répétiteur et accompagnateur : Accompagnateur à la classe de déclamation lyrique à partir du 18 Germinal an 13 [8 avril 1805], « en fonction au 1^{er} janvier 1806 » ; Piano : 2^e Accessit an 14/Août 1806 ; parallèlement inscrit de l'an 11 à l'an 13 [1802-1805] à la classe d'harmonie hommes de M. Berton, 3^e Accessit d'harmonie an 13 ; passé le 18 Vendémiaire an 14 [10 octobre 1805] à la classe de composition (professeur non précisé).

Jean Henri Lemoine est avant novembre 1806 Répétiteur de la classe de piano femmes de M. Pradher, l'expression « Pour M. Merlaud » indique à la date du 12 novembre 1806 que Lemoine termine ce répétitorat [les secrétaires recopient plusieurs fois cette erreur d'interversion].

(AJ 37/85, pp. 36, 41, 116, 118, 284, 322, 373, 441. AJ 37/86 p. 53)

Henri Lemoine est d'abord accompagnateur à la classe de déclamation lyrique de MM^{rs} Guichard et Dugazon, entré le 18 Germinal an 13 [8 avril 1805], « en fonction au 1^{er} janvier 1806 et au 1^{er} avril (...) en exercice au 1^{er} juin 1806 (...) sorti le 3 Juillet 1807 ». Il est parallèlement répétiteur de la classe de piano de M^r Pradher jusqu'au 12 novembre 1806, « et M. Merlaut est entré le 13 novembre 1806 ». Pas d'autre mention.

(AJ/37/64, pp. 73, 75, 97, 123)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de piano de M^r Adam le 10 avril 1809 : « Beaucoup de talent, talent sage, exact, peu de progrès à faire, il a de la vigueur dans chaleur [sic] » [Méhul 24] et : « Va bien » [Cherubini 8].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Né le 21 octobre 1786 » [p.89] ; « 2^e Accessit an 14 et 1806 de piano, classe de M. Adam » [p.25] ; « 1^{er} Accessit 1807 de piano, classe de M. Adam » [p.25] ; « Admis à concourir au prix de piano 1808, classe de M^r Adam, 5 candidats » [p.83] ; « Admis à concourir aux prix de piano 1809, classe de M. Adam, 7 candidats » [p.97] ; « 2^e 1^{er} prix 1809 de piano, classe de M. Adam, ce prix a été demandé extraordinairement par le jury, pour être partagé entre les deux élèves couronnés [Meysenberg et Lemoine] » [pp.26 et 97] ; « 3^e Accessit an 13 [1805] d'harmonie, classe de M. Eler » [p.10].

Exercices des élèves :

Cet élève participe le 21 mars 1802 à un Exercice :

- le 30 Ventôse an X [21 mars 1802] : une Sonate de sa composition.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », p. 478).

Articles de critique musicale :

- Concert français, Salle du Théâtre Olympique, rue de la Victoire, n 15, le Décadi 20 ventôse An X [dimanche 21 mars 1802] : *Sonate pour clavecin*, par l'auteur : « Une sonate de Lemoine, exécutée de mémoire sur le clavecin par cet artiste, en qui le public a applaudit vivement et l'art d'exprimer les sentiments du cœur, et l'art de tirer le parti le plus brillant de l'instrument qui s'animait sous ses doigts ». *Le Journal des Annonces*, 10 germinal An X [31 mars 1802].
- Concert à bénéfice (Goyon) au Théâtre Louvois, le primidi 21 prairial An X [jeudi 10 juin 1802] : *Sonate pour pianoforte*, par l'auteur : « On a été un peu dédommagé par une sonate de piano, exécutée avec beaucoup de goût et de pureté par le cit. Lemoine. L'andante de cette sonate a fait le plus grand plaisir. Malheureusement le piano est un instrument peu propre à briller dans un concert, pour peu que la salle soit vaste. Les sons se confondent, et cette confusion règne surtout dans les basses, dont on peut à peine distinguer une note. Il faut convenir d'ailleurs que la sonate est un genre de composition bien peu fait pour plaire, en ce qu'il n'exprime rien, ni paroles, ni passions, ni sensations. Aussi quelqu'un disait avec raison : "Sonate, que me veux-tu ?". *L'Observateur des spectacles*, 23 prairial An X [12 juin 1802].

« Le citoyen Lemoine a exécuté sur le piano une nouvelle sonate avec une précision et une légèreté qui lui ont mérité des applaudissements universels ». *Le Courrier des Spectacles* 22 prairial an X [11 juin 1802].

Sources complémentaires, notes :

Son père Antoine-Marcel Lemoine, violoniste au Théâtre de Madame de Montasier à la cour de Versailles puis plus tard altiste au Théâtre de Monsieur, est aussi compositeur et professeur de musique. Il fonde en 1772, une maison d'édition musicale au 556, rue de l'Echelle-Honoré à Paris. Jean-Henry Lemoine est son plus jeune fils et vers 1806-1815 l'un des professeurs de piano les plus renommés à Paris, l'un des premiers en France à fonder des cours collectifs. Elève d'Anton Reicha, ses œuvres pour piano sont des Bagatelles, Etudes enfantines, Récréations musicales, Méthode de piano. Il succède à son père à la direction de l'édition musicale en 1816. Sa maison publie Chopin, entre autres musiciens célèbres, et en 1844 le fameux « *Traité de l'orchestration* » de Berlioz. Devenu aveugle en 1850, il laisse la maison d'édition à son fils et meurt le 18 mai 1853.

Lemoine Marie M^r, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Fructidor an 8 [6 septembre 1800].

(AJ 37/85, pp. 323, 374)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Encouragements an 11 [1803] de solfège, classe de M^r Gérardin Lacour, Répétiteur » [p.77].

Lemonier M^r, aspirant se présentant en piano, uniquement signalé lors de l'examen d'admission du 14 août 1810 ; résultat de l'examen non indiqué.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en piano le 14 août 1810 : « Mauvais » [Méhul 71].

Notes complémentaires :

Un doute subsiste quant à une relation possible à l'élève M^r Lemonnier, qui suit, élève de déclamation lyrique chez M^r Baptiste, sans date : cette classe existe de 1809 à 1828. Aucune date ni prénom n'est précisé pour cet élève, ayant débuté au Théâtre de l'Odéon. Si l'orthographe (« Lemonnier » pour « Lemonier ») est à laisser de côté, il n'est pas incongru qu'un élève commence par le piano pour s'orienter ensuite vers le chant d'opéra.

Lemonnier M^r, unique mention : élève de la classe de déclamation lyrique de M. Baptiste Aîné, a débuté sur le Théâtre de l'Odéon [Précision de date non donnée].

(AJ 37/85, pp. 193, 235)

Sources complémentaires, notes :

Rappelons que « Baptiste Aîné », Nicolas Baptiste Anselme (1761-1835) est professeur de déclamation lyrique au Conservatoire de 1809 à 1828 : cet élève travaille avec lui entre 1809 et 1828, aucune date n'étant précisée nous le laissons par prudence dans cet ouvrage mais sa formation est peut-être postérieure à 1815.

Lénitz Eglantine, née le 18 septembre 1796, admise au Conservatoire le 16 avril 1810 en tant qu'« Elève femme des départemens » ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, pp. 38, 403)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Veillard le 21 juillet 1810 : « Commençante » [Cherubini 39] ; le 3 décembre 1810 : « Pas la moindre disposition, elle perd son temps » [Méhul 74] et : « Va doucement, à examiner sévèrement au prochain examen » [Cherubini 52] ; le 29 juillet 1811 : « Toujours la même, c'est-à-dire médiocre » [Méhul 84]. Classe de piano de M^r Dubois le 26 décembre 1810 : « Laisée dans la classe jusqu'au prochain examen » [Cherubini 63] ; le 14 août 1811 : « A donné sa démission » [Cherubini 83].

Lenoble Marie (M^r), né le [un blanc], admis au Conservatoire le 14 Floréal an 6 [3 mai 1798] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de vocalisation du Citoyen Persuis ; se trouve au 1^{er} Pluviôse an 7 [20 janvier 1799] à la classe de vocalisation de M. Guichard ; rayé le 13 Germinal an 7 [2 avril 1799] de la classe de vocalisation hommes de M^r Saint Amand.

(AJ 37/84, p. 32. AJ 37/85, pp. 133, 139, 322, 373)

Lenoble Jeanne Laure, élève uniquement signalée par la mention « née le 12 octobre 1799, admise le 24 mai 1815 » [classe non précisée], in : Constant Pierre, *Registre* AJ 37/351, p. 396. Récolement opéré à partir des mêmes sources, ca 1901. Nous n'avons retrouvé aucune trace de cette élève dans AJ 37/85

ou AJ 37/86 ni AJ 36/84-14. Constant Pierre a peut-être bénéficié d'autres archives disparues ? Il ne donne pas ses sources. Peut-être s'agit-il d'une élève de déclamation dramatique ?

Lenoir Anne Victoire, née le 13 novembre 1792, admise au Conservatoire le 14 octobre 1812 ; entrée le 19 octobre 1812 dans une classe de solfège [M^r Widerkehr] ; entrée le 20 octobre 1812 à la classe de préparation au chant femmes de M^r Ponchard Aîné ; mention d'entrée à la même date à celle de M. Boulanger.

(AJ 37/85, pp. 277. AJ 37/86, pp. 187, 197, 209, 213, 224)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Widerkehr le 23 décembre 1812 : « Va bien » [Cherubini 112] ; le 5 juin 1813 : « Malade, le maître dit qu'elle alloit bien » [Méhul 118] et : « [un blanc] » [Cherubini 127]. Classe de préparation au chant de M^r Boulanger le 7 janvier 1813 : « [Un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 120] ; le 5 juin 1813 : « Belle voix, belle figure, des grandes espérances » [Méhul 119] et : « Malade » [Cherubini 127].

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre donne le 19 octobre 1812 comme date d'admission pour cette élève (Registre AJ 37/351, p. 362) ; cependant les pp. 197, 209 et 213 d'AJ 37/86 convergent sur la date du 14 octobre 1812.

Léon Marie Sophie, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; inscrite en l'an An 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Aubert ; et à la classe de vocalisation femmes du Citoyen Fasquel ; passée en cours d'année à celle du Citoyen Guichard.

(AJ 37/84, pp. 20, 33, 34. AJ37/85, p. 482)

Léonard Jean Pierre, né le 7 janvier 1788, admis au Conservatoire le 29 mai 1806 ; inscrit le 2 juin 1806 à la classe de hautbois.

(AJ 37/85, pp. 324, 441. AJ37/86, p. 60)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 1^{er} prix 1807 de hautbois, classe de M. Sallantin » [p.64].

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que hautboïste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, comme 2^e hautboïste, le 1^{er} étant Auguste Vogt. Son nom est rayé et remplacé par celui de Fouquet. Son adresse est alors à Paris « Faubourg du Temple, n° 66 [rayé] ; rue Charlot n° 47 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 266). « Léonard, hautbois de l'Opéra Comique, rue des Saints-Pères, n. 12 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 554.

Lepage Victor, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 22 Germinal an 12 [12 avril 1804] ; inscrit le 23 Germinal an 12 [13 avril 1804] à la classe de violon de M. Baillot ; passé d'octobre 1804 au 31 janvier 1805 à celle de MM. Habeneck Aîné et Mazas, Répétiteurs de M. Baillot (professeur en congé) puis Habeneck seul répétiteur du 11 Pluviôse an 13 [31 janvier 1805] au 8 Germinal an 13 [29 mars 1805], date du retour de M. Baillot. ; rayé le 2 Prairial an 13 [22 mai 1805].

(AJ 37/85, pp. 95, 97, 101, 162, 242, 324, 374)

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que violoniste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire vers le mois de septembre 1806 ; son adresse est alors à Paris « rue du Faubourg Saint Honoré n° 132, pension de M^r l'Abbé ». Il ne s'y trouve plus en 1813-1814. Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 236).

Lepelletier ou **Leppelletier** Louis Léon, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 24 Germinal an 7 [11 avril 1799] ; inscrit en l'an 8 [1799-1800] à la classe de violon de M. Rode.

(AJ 37/85, pp. 78, 242, 322, 373)

Lépine Jean Baptiste, né le [un blanc, Dép^t de la Seine], admis au Conservatoire en Prairial an 5 [mai-juin 1797] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] aux deux classes de solfège hommes du Citoyen Desvignes et de flûte du Citoyen Hugot ; mentionné le 9 Germinal an 9 [30 mars 1801] à la classe d'harmonie hommes de M. Rey pour l'année 1800-1801.

(AJ 37/84, pp.4, 60. AJ 37/85, pp. 78, 114, 242, 321, 373, 482)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 3^e second prix an 6 [1798] de flûte, classe de M. Hugot » [p.55] ; « 1^{er} prix an 7 [1799] de flûte, classe de M. Hugot » [p.55].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r Lépine » participe au concert de distribution des prix du 19 Nivôse an VII [9 janvier 1800] en jouant une Concertante pour flûte, hautbois, cor, basson, de Devienne, en compagnie de Vogt, hautbois, Colin, cor, et Fougas, basson (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Exercices des élèves :

Cet élève participe le 21 mars 1802 à un Exercice :

- le 30 Ventôse an X [21 mars 1802] : un Concerto de flûte de Hugot.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », p. 478).

Articles de critique musicale :

Concert français, Salle du Théâtre Olympique, rue de la Victoire, n 15, le Décadi 20 ventôse An X [dimanche 21 mars 1802] : *Concerto pour flûte* de Hugot : « Un concerto de flûte, de Hugo, exécuté par l'Epine [sic], avec un talent digne d'éloges ». *Le Journal des Annonces*, 10 germinal An X [31 mars 1802].

Sources complémentaires, notes :

« Théâtre / Conservatoire de musique / Distribution des prix 19 nivôse An VIII [9 janvier 1800]. 1^{er} prix, flûte : Jean Baptiste Lépine, Seine » (*Magasin encyclopédique*, 5^e Année, rédigé par A. L. Millin, Paris, Fuchs, An VIII-1799, p. 271). Constant Pierre précise le 1^{er} Prairial an V comme date d'admission pour cet élève (Registre AJ 37/351, p. 53) ; cependant la source AJ 37/85 p. 321 note bien « admis en Prairial an 5 ». Il participe en tant que flûtiste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire vers le mois de septembre 1806 ; son adresse est alors à Paris « rue Mandar n° 12 ». Il ne s'y trouve plus en 1813-1814. Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 236). Son nom se trouve sur une liste de présence au Théâtre de la République et des arts [Opéra] en 1815 comme flûte, avec Tulou (Agnès Terrier, *L'orchestre de l'opéra de Paris de 1669 à nos jours*, Paris, La Martinière, 2003, illustration pp. 102-103). « Lépine, flûte de l'Opéra, rue des Filles Saint-Thomas, n. 17 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 554.

Lépine M^{elle}, élève uniquement signalée par la mention « Née le [un blanc], admise le 25 Prairial an IX » [14 juin 1801], refusée 23 Vendém. an XI » [15 octobre 1802], in : Constant Pierre, Registre AJ 37/351, p. 142. Récolement opéré à partir des mêmes sources, ca 1901. Nous n'avons retrouvé aucune trace de cette élève dans AJ 37/85 ou AJ 37/86 ni AJ 36/84-14. Constant Pierre a peut-être bénéficié d'autres archives disparues ? Il ne donne pas ses sources.

Lépine M^r, unique mention pour cet élève : « N'a pas entré au cours d'harmonie hommes de M. Berton, année 1809-1810 ».

(AJ 37/85, p. 119)

Sources complémentaires, notes :

L'année scolaire 1809-1810 paraît un peu tardive, même pour un cours d'harmonie, pour qu'elle puisse correspondre à Jean Baptiste Lépine, élève présent entre 1797 et 1801, prix de flûte en 1799 ; il devrait donc s'agir de deux élèves différents et homonymes.

Lepoitevin Rézicourt ou **Poitevin** [prénom non indiqué], [né en 1796] élève homme admis au Conservatoire le 17 avril 1809.

(AJ 37/85, p. 441)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 17 avril 1809 : « 13 ans, solfège, reçu » [Cherubini 9]. Classe de solfège de M. Lambert le 30 mai 1809 : « Au commencement » [Méhul 40] et : « Commenant » [Cherubini 18] ; le 16 décembre 1809 : « Commenant » [Cherubini 27].



Leponte Scevola Jean, né [en 1794], admis au Conservatoire le 10 mars 1812 ; provisoirement inscrit le 17 mars 1812 à la classe de clarinette de M^r X. Lefèvre.

(AJ 37/85, p. 254. AJ 37/86, p. 199)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Péchignier le 21 mai 1812 : « 18 ans, il peut être admis » [Méhul 88] et : « Il ira » [Cherubini 88]. Classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre le 26 mai 1812 : « Il peut aller s'il travaille » [Méhul 94] et : « Beau son , il ira bien » [Cherubini 95].

Sources complémentaires, notes :

Dans ces archives, le mot « Scevola » est traité comme un prénom.

Leprince Sophie Victoire, née en [1781 ?], admise au Conservatoire le 1^{er} Frimaire an 5 [21 novembre 1796] ; entrée en l'an 6 [1797-1798] dans la classe de solfège femmes du Citoyen Guillaume Schwent ; inscrite la même année à la classe de vocalisation femmes du Citoyen Fasquel, Professeur, classe qu'elle continue en l'an 7 [1798-1799] jusqu'à en être « Réformée le 21 Germinal an 7 » [10 avril 1799] ; passée le 1^{er} Thermidor an 7 [19 juillet 1799] à la classe de vocalisation femmes de M^r Tourette, « passée au chant le 11 Frimaire an 8 » [2 décembre 1799] ; entrée le 12 Frimaire an 8 [3 décembre 1799] à la classe de chant de M. Adrien ; « Démission le 7 Pluviôse an 8 » [27 janvier 1800].

(AJ 37/84, pp. 27, 33. AJ 37/85, pp. 131, 135, 141, 481)

Il se trouve à l'École Royale de chant une demoiselle Leprince, sans précision de prénom, née en 1781, admise en mars 1792. Elle reçoit le 3 juillet 1792 cette observation : « inadmissible, la mère ayant annoncé que sa fortune la mettait au-dessus du besoin de faire jamais professer sa fille ». Elle doit être demeurée, puisque le 23 octobre suivant figure la mention : « en campagne ».

(AJ 37/1, pp. 253, 256)

Lequoy Caroline Camille, née le 12 février 1798, admise au Conservatoire le 25 novembre 1811 et entrée dans une classe de solfège.

(AJ 37/85, p. 273)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Blangy le 23 mai 1812 : « Ne vient plus » [Cherubini 91].

Leroi, voir : **Leroy**

Leroux Claude Ange, né le 2 Pluviôse an 6 [21 janvier 1798], admis au Conservatoire le 6 Mars 1806 ; inscrit le 13 mars 1806 dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 324, 441. AJ 37/86, p. 60)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Ertault le 20 décembre 1808 : « Pas mal » [Méhul 11] ; le 8 juin 1809 : « Fort bien , il sait toutes les clefs, il a une belle voix d'enfant » [Méhul 41] et : « Va bien, classé à la basse chez Levasseur, bonne voix de basse » [Cherubini 19] ; le 7 décembre 1809 : « Fort bien » [Méhul 49] et : « Va bien » [Cherubini 24] ; le 17 juillet 1810 : « Va fort bien » [Méhul 59] et : « Va bien » [Cherubini 37] ; le 31 décembre 1810 : « Ne vient plus, il a eu un accessit » [Cherubini 64]. Classe de violoncelle de M^r Levasseur le 8 août 1810 : « Il n'ira pas mal, s'il est plus exact » [Méhul 68] et : « Va doucement, parce qu'il ne travaille pas » [Cherubini 48] ; le 20 décembre 1810 : « Absent » [Cherubini 59] et : « Va doucement, il ne travaille pas, n'a pas fait de progrès » [Cherubini 60] : [Mention hypothétique] : examen le 14 janvier 1811 : « Est paresseux, encore six mois » [Méhul 83] ; le 6 août 1811 : « Ne travaille pas, point de dispositions, rayé » [Cherubini 77].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux encouragements de solfège 1809, classe de M.Ertault » [p.93].

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre donne le 6 mars 1807 comme date d'admission pour cet élève (Registre AJ 37/351, p. 235), ce qui ressemble fort à une erreur d'une année, car toutes les sources concordent sur le 6 mars 1806.

Leroux Françoise Emma, née le 6 Messidor an 4 [24 juin 1796], admise au Conservatoire le 6 mars 1806 ; inscrite le 13 mars 1806 dans une classe de solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/86, p. 146)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

[Mention hypothétique] Classe de piano de M^{lle} Michu le 14 novembre 1808 : « Des doigts, mais pas d'aplomb » [Méhul 2]. Admission en piano le 12 décembre 1808 : « Dans le genre de M^{elle} Muller, un peu moins lourde » [Méhul 9]. Classe de piano de M^{elle} Péchignier le 14 décembre 1815 : « Ira bien si elle travaille » [Cherubini 177].

Leroux Emile Pierre, né [en 1797], admis au Conservatoire le [14 juin 1809] ; entré le 3 février 1813 à la classe de violon de Habeneck, Professeur Adjoint.

(AJ 37/85, pp. 9, 17)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en violon le 14 juin 1809 : « 11 ans. A la gamme » [Méhul 43] et : « 11 ans 1/2, aux gammes » [Cherubini 52]. Classe de violon de M^r Habeneck le 14 juin 1813 : « Il est extrêmement en retard, arrivera-t-il ? j'en doute » [Méhul 123] et : « Ne va ni bien ni mal » [Cherubini 138].

Leroux M^r, né [en 1800], élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; cité chez les deux inspecteurs Méhul et Cherubini.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en solfège et chant refusée le 28 décembre 1809 : « 9 ans, au commencement, danseur » [Méhul 52] et : « 9 ans, sofège [souligné], ne sait rien, rejeté » [Cherubini 29].

Leroux Edouard, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 10 octobre 1811 ; et provisoirement inscrit dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 253)

Leroux François Victor, né [en 1803], admis au Conservatoire le 9 juin 1813, et placé à la classe de hautbois.

(AJ 37/85, p. 259)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de hautbois de M^r Sallantin le 27 décembre 1813 : « Il me semble qu'il ira, nous verrons dans six mois » [Méhul 133] et : « Il a des dispositions, il ira » [Cherubini 153] ; le 19 octobre 1814 : « S'il continue à beaucoup travailler il vaincra sa roideur » [Méhul 142] et : « Ne va pas si bien que le précédent [Henri Brod] » [Cherubini 165].

Sources complémentaires, notes :

Cet élève est sans doute revenu à l'Ecole Royale de musique le 22 avril 1818 à la classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre : « Aspirant, 15 ans, pourra aller, il a des dispositions, à admettre » (Cherubini, AJ 37/207,4, p. 25).

Leroux, épouse **Dabadie**, Louise Zulma, née le 20 mars 1804, admise au Conservatoire le 9 juillet 1814 ; inscrite le 20 juillet 1814 dans une classe de solfège.

(AJ 37/86, p. 147)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Veillard le 15 octobre 1814 : « Deux mois de classe » [Méhul 140] et : « Commencante » [Cherubini 164].

Sources complémentaires, notes :

Une notice lui est consacrée en 1826, l'affirmant née à Boulogne sur mer, le 4 octobre 1796, ce qui contredit les archives du Conservatoire citées ici. La même notice est fautive en la faisant arriver à Paris en 1817 (*Galerie biographique des artistes dramatiques des théâtres royaux*, Paris, chez Ponthieu, 1826, pp. 7-12). Louise Zulma Leroux revient à l'Ecole Royale de musique le 22 juillet 1816 à la classe de solfège de M^r Henry : « 12 ans, peu de voix, peu d'intonation, est assez avancée dans la musique », le 5 février 1817, classe d'ensemble et de vocalisation de M^r Henry : « ces deux élèves [avec M^{elle} Laverge] peuvent bien aller, mais il faut qu'elles travaillent », le 5 août 1817 : « Assez musicienne, prononce assez bien les paroles sous les notes », le 16 avril 1818 : « 14 ans, connaissent toutes les clefs, ces élèves ont déchiffré tour à tour des airs à livre ouvert et elles s'en sont acquitté assez bien »

(Cherubini, AJ 37/207,4, pp. 1, 8, 13, 23). « Leroux (mademoiselle Zulmé), élève de l'école royale (répétiteur solfège), rue Rameau, n. 7 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 555. Se trouve en juin 1822 dans la classe de Julie Michu ; passée le 18 octobre 1822 dans la classe d'Adam. 2^{ème} prix de piano 1823 (5^e Concerto de J. Field), pas de premier prix : "A quitté le piano pour passer au chant le 10 octobre 1826". Tient une classe de solfège au Conservatoire de 1822 à 1826. 1^{er} prix de chant 1819. Débute à l'Opéra de Paris en 1820; retirée en 1835. Devenue Mme Dabadie en 1822. Décédée le 21 novembre 1877.

Leroy ou Leroi Marie, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes [sic] du Citoyen Mathieu.

(AJ 37/84, p. 13. AJ 37/85, pp. 321, 374, 482)

Leroy ou Leroi Eugénie, née le [un blanc], admise au Conservatoire [en l'an 5 ou l'an 6] ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Veillard. pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/84, p. 30. AJ 37/85, p. 482)

Leroy ou Leroi Emmanuel Joseph François, né le 25 décembre 1787, admis au Conservatoire le 12 Messidor an 10 [1^{er} juillet 1802] ; interruption ? car mention « réadmis le 20 Prairial an 11 » [9 juin 1803] ; entré le 30 Messidor an 13 [19 juillet 1805] « pour entendre » à la classe de violon de M. Grasset ; classe continuée en l'an 14/1806 et 1806-1807 ; sorti [date non précisée].

(AJ 37/85, pp. 98, 102, 107, 166, 242, 323, 324, 374. AJ 37/86, p. 53)

Leroy M^r, né en 1797, aspirant se présentant en violon, uniquement signalé lors de l'examen d'admission du 14 juin 1809 ; non reçu.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en violon le 14 juin 1809 : « 16 ans, à la gamme, ajourné » [Méhul 43] et : « 11 ans 1/2, aux gammes » [Cherubini 20].

Leroy M^{lle}, née en 1795, élève jamais citée dans AJ 37-85 ni AJ 37-86.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission refusée le 28 décembre 1809 : « 15 ans, je crois qu'elle peut avoir de la voix, pas musicienne » [Méhul 52] et : « 15 ans solfège [souligné], elle n'a assez de voix, mais elle ne sait rien, elle est trop âgée et chante faux, renvoyée » [Cherubini 29].

Lesage Antoine, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 12 Pluviôse an 5 [31 janvier 1797] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Mollet et à la classe de piano hommes du Citoyen Ladurner.

(AJ 37/84, pp. 14, 44. AJ 37/85, p. 321)

Lesage Antoine Firmin, né le 1^{er} octobre 1785, admis au Conservatoire le 13 Vendémiaire an 13 [5 octobre 1804] et autre mention « admis le 25 Vendémiaire an 14 » [17 octobre 1805] ; entré le 3 Brumaire an 14 [25 octobre 1805] à la classe de flûte ; mention « réadmis le 21 mai 1807 » à la classe de flûte, avec la précision « militaire ».

(AJ 37/85, pp. 167, 215, 324, 325. AJ 37/86, pp. 55, 60)

Lesimple Catherine, née [en 1791], admise au Conservatoire le 21 Frimaire an 14 [12 décembre 1805] ; inscrite « à l'essai » le 28 Frimaire an 14 [19 décembre 1805] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; entrée le 6 janvier 1806 dans une classe de préparation au chant (professeur non indiqué), classe où elle « a cessé de venir le 11 juin 1806 » ; réadmise le 27 janvier 1807 à l'essai en classe de solfège (professeur non indiqué), cours commencés le 30 janvier 1807 ; inscrite le 15 juillet 1808 ou

bien le 7 novembre 1808 à la classe de préparation au chant femmes de M. Albert Bonnet ; passée le 21 février 1809 dans celle de M. Butignot.

(AJ 37/85, pp. 62, 209, 225. AJ 37/86, pp. 146, 147)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Une classe de solfège non précisée le 28 novembre 1808 : « Elle a besoin de travailler son solfège » [Méhul 5]. Classe de solfège de M^r Rogat le 16 mai 1809 : « Pas musicienne pour son âge, inexistante au solfège, elle sera rayée de la vocalisation si elle manque davantage au solfège ; les grandes filles de cette classe sont paresseuses, il faudra les examiner sévèrement » [Méhul 36] et : « Si cette élève ne va point régulièrement à la classe de solfège, au prochain examen elle sera renvoyée tout à fait de toutes les classes » [Cherubini 14]. Classe de préparation au chant de M^r Bonnet le 12 décembre 1808 : « Elle a des dispositions pour chanter avec facilité, elle force le trille, elle a assez de voix mais elle l'enferme par une mauvaise ouverture de bouche. Son a de vocalisation est toujours un o » [Méhul 8].

Lesire ou **Lesiré** Joseph, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 6 Prairial an 11 [26 mai 1803] [sur cette date, le « 6 » remplace un « 1^{er} » qui est biffé] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 323, 374)

Lestage 1^{ère} Jeanne Thérèse Françoise Victoire, née 24 janvier 1795, admise au Conservatoire et au Pensionnat des femmes le 2 mai 1808 ; entrée le 6 mai 1808 à la classe de préparation au chant femmes de M. Despéramons ; se trouve vers le 27 juin 1809 à la classe de déclamation lyrique de M. Baptiste Aîné (en remplacement de M. Lafon) ; « a débuté sur le Théâtre de l'Odéon [Précision de date non donnée].

(AJ 37/85, pp. 62, 193, 200, 235, 418)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Widerkehr le 15 décembre 1808 : « Cette fille me donne l'espérance d'un excellent sujet, elle a de la voix, mais cette voix n'est pas toujours juste, son âge peut y être pour quelque chose » [Méhul 9] ; le 23 mai 1809 : « Trop enrhumée pour chanter juste » [Méhul 38] et : « Va bien » [Cherubini 16]. [Elle aurait fait ici de novembre 1809 à décembre 1810 un passage par la classe de M^r Blangy ?] : Classe de solfège de M^r Blangy le 18 novembre 1809 : « Va bien » [Cherubini 22] ; le 16 juillet 1810 : « Charmante voix, qui se développe bien » [Méhul 58] et : « Va passablement » [Cherubini 36] ; le 4 décembre 1810 : « Connoit cinq clefs, lit mal, ne chante pas juste, c'est une mince musicienne » [Cherubini 53]. Classe de solfège de M^r Widerkehr le 16 juillet 1810 : « [un trait = absente ?] » [Cherubini 35] ; le 13 décembre 1810 : « Absente » [Cherubini 55] ; le 3 août 1811 : « Connaît toutes les clefs foiblement, ne sait presque pas les principes » [Cherubini 73]. Classe de préparation au chant de M^r Despéramons au Pensionnat le 6 février 1809 : « 15 ans, elle a de la voix, mais elle est brute, elle a besoin de vocaliser pour la polir » [Cherubini 5] ; le 6 mars 1809 : « [Pas de commentaire] » [Méhul 21] et : « Beaucoup de voix vers l'aigu, le milieu et le grave très foibles » [Cherubini 6] ; le 29 mai 1809 : « Absente » [Cherubini 17] ; Pensionnat [sans précision] le 5 juillet 1809 : « Voix charmante, claire, qui portera loin, qui se casserait facilement, si elle était forcée » [Méhul 44] ; le 2 août 1809 : « De charmans moyens qu'il faut tâcher de conserver avec soins, elle n'est musicienne, il faut veiller à des études dans le genre [Repris de l'élève suivante, M^{elle} Woëtz] : « nous en ferons une jeune reine, et nous aurons dans M^{elle} Lestage une jeune princesse » [Méhul 45] ; le 3 novembre 1809 : « Pas assez bien » [Cherubini 21]. Classe de préparation au chant de M^r Despéramons le 13 décembre 1809 : « Charmante voix, a des dispositions très heureuses » [Méhul 49] et : « Belle voix mais ne prononce pas bien et chante nonchalamment » [Cherubini 25] ; le 10 août 1810 : « De grandes dispositions, puisse-t-elle en profiter » [Méhul 69] ; le 31 décembre 1810 : « Elle a beaucoup de voix et assez belle, mais elle a besoin de travailler beaucoup car elle n'est pas musicienne ; je pense cependant que cette élève ne fera jamais rien » [Cherubini 65] ; le 2 août 1811 : « Cette élève n'ira pas plus loin pour le chant, elle ne peut faire des progrès dans le chant déclamé » [Cherubini 71]. [Mentions hypothétiques :] Classe de chant de M^r Richer le 6 août 1811 : « Absente » [Cherubini 77] ; le 26 mai 1812 : « Ne vient plus » [Cherubini 95].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admise à concourir au prix de déclamation lyrique 1810, reçue 2^e accessit de tragédie, classe de MM. Guichard et Baptiste » [pp.15 et 113] ; « Admise à concourir aux prix de déclamation lyrique 1811, interprète un extrait du 1^{er} acte d'Iphigénie en Tauride » [p.141].

Lestage 2^e Cornélie, née le 11 septembre 1797, admise au Conservatoire le 3 avril 1809 en tant qu'« Elève femme des départements » ; entrée le 9 mai 1809 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Goblin. [Erroné, pour M^{lle} Destrimont, puis M^{lle} Goblin plus tard, en 1812 ?].

(AJ 37/85, pp. 38, 403. AJ 37/86, p. 195)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège le 3 avril 1809 : « A essayer de même en solfège » [Méhul 23] et : « 12 ans, Solfège [souligné], classée au solfège » [Cherubini 8]. Classe de solfège de M^{lle} Destrimont le 25 novembre 1809 : « [pas d'annotation, Méhul n'annote pas les débutants] » [Méhul 48] et : « Commençant à peu près » [Cherubini 24] ; le 17 juillet 1810 : « Pas mal » [Méhul 59] et : « Va assez bien » [Cherubini 37] ; le 6 décembre 1810 : « Pas mal » [Méhul 76] et : « Connoit toutes les clefs, va bien sur les principes » [Cherubini 54] ; le 14 janvier 1811 : « A fait de petits, très petits progrès, je doute qu'elle devienne musicienne » [Méhul 82] ; le 29 juillet 1811 : « Elle va assez bien mais elle ne quittera pas la classe » [Méhul 85] et : « Va bien mais il faut qu'elle reste au solfège pour apprendre toutes les clefs » [Cherubini 68]. Classe de solfège de M^{lle} Goblin le 23 mai 1812. « Je ne pense pas [Remarque inachevée] » [Méhul 91] et : « Connaît 3 clefs » [Cherubini 91]. Admission en chant refusée le 3 juin 1812 : « 15 ans, je n'en espère rien » [Méhul 104] et : « Elle est molle, peu de voix, rejetée » [Cherubini 106].

Lesueur M^{lle} née le [un blanc], admise au Conservatoire le 19 octobre 1812 ; entrée à titre provisoire le 26 octobre 1812 à la classe de solfège femmes de M. Méric, Répétiteur ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 276. AJ 37/86, p. 212)

Letacq Louis Pierre Frédéric, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 26 Vendémiaire an 13 [18 octobre 1804] ; entré dans une classe de violon (professeur non indiqué) ; mention « réadmis le 7 novembre 1807 ».

(AJ 37/85, pp. 164, 324, 374)

Létang Cécile Nalet, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de chant femmes du Citoyen Arnold Adrien, classe où elle est encore notée au 1^{er} Pluviôse an 7 [20 janvier 1799], puis « rayée le 5 Thermidor an 8 » [24 juillet 1800] de cette classe, elle y est « Réintégrée et rentrée le 28 Thermidor an 8 » [16 août 1800] et continue en l'an 9 [1800-1801] ; passée le 8 Messidor an 9 [27 juin 1801] à la classe de chant de M. Richer, Professeur, classe continuée en l'an 10 [1801-1802] ; parallèlement inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe d'accompagnement femmes du Citoyen Rigel, classe continuée en l'an 7 [1798-1799] jusqu'au 27 Nivôse an 7 » [15 janvier 1799] ; nommée du 10 Nivôse au 30 Ventôse an 11 [1^{er} janvier au 21 mars 1803] Accompagnatrice à la classe de chant de Garat.

(AJ 37/84, pp. 36, 41. AJ 37/85, pp. 111, 112, 125, 126, 130, 131, 132, 282, 481)

M^{lle} Cécile Nalet Létang est nommée accompagnateur à la classe de chant de M^r Garat, entrée le 10 Nivôse an XI [1^{er} janvier 1803], sortie le 30 Ventôse an XI [21 mars 1803].

(AJ 37/64, pp. 72, 97)

Exercices des élèves :

Cette élève participe entre le 13 avril 1801 et le 19 décembre 1802 à 2 Exercices :

- le 23 Germinal an IX [13 avril 1801] : un Trio italien de Cimarosa avec M^{lle} Ribou et M^r Roland.
- le 28 Frimaire an XI [19 décembre 1802] : le Trio « I numici generosi » de Cimarosa en compagnie de M^{lle} Lelong et de M^r Roland.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 477, 479).

Articles de critique musicale :

- (Trio vocal : Cécile Létang ; Nicolas Roland ; Gabrielle Riboux-Berteau) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le Tridi 23 germinal An IX [lundi 13 avril 1801] : *Trio italien* de Cimarosa : « Un trio italien du même maître (Cimarosa), exécuté par elle, M^{lle} Létang et le cit. Roland, a été aussi justement applaudi ». *La Dépêche de Paris*, Tome 29, 30 germinal An IX [20 avril 1801].

- (Trio vocal : Cécile Létang ; Nicolas Roland ; Gabrielle Riboux-Berteau) ; Concert anniversaire de la fondation du Conservatoire, Conservatoire, le sextidi 16 thermidor An X [mercredi 4 août 1802] : *Ariette italienne*, puis *Trio italien* : « M^{me} Berthaud a chanté agréablement son ariette et son trio avec M^{elle} Létang et le cit. Roland ; mais il a paru ridicule que dans un établissement français, on fit chanter exclusivement de la musique italienne ». *L'Observateur des spectacles*, 18 thermidor An X [6 août 1802].
- (Trio vocal : Cécile Létang ; Philippine Lelong ; Nicolas Roland) ; Concert français, Salle du Conservatoire, l'octidi 28 frimaire An XI [dimanche 19 décembre 1802] : Trio *I nemici generosi*, de Cimarosa : « Le trio de Cimarosa, *dei nemici generosi*, chanté par M^{lles} de Létang, Lelong et M. Rolland, n'a pas produit un très grand effet. Ceci tient à la qualité de leurs voix, qui ne se marient pas ensemble. On a pu juger encore que le défaut d'expression dans ce morceau, venait de ce que ceux qui l'ont chanté, n'étaient pas suffisamment initiés dans le sens et la prononciation des paroles. Il n'a pas d'ailleurs été accompagné avec toute l'intelligence qu'exige la musique de Cimarosa ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 25 décembre 1802.

Sources complémentaires, notes :

Cécile Létang n'est pas repérée en classe de piano entre 1796 et 1803 (le registre de l'an VI [1797-1798] est pourtant très complet). Elle ne remporte non plus aucune récompense en piano où son unique résultat est d'avoir appartenu à la classe d'accompagnement de Rigel ; et elle est admise accompagnatrice d'une des plus belles classes du Conservatoire, celle de Dominique Garat.

M^{elle} Létang est mentionnée en 1806 dans les « Résultats du Conservatoire depuis le 1^{er} vendémiaire an VI » [22 septembre 1797] parmi les dix élèves enrôlés pour le chant à la Chapelle de sa majesté l'Empereur, avec Roland, Nourrit, Albert, Derivis et Mesdames Branchu, Duret Saint Aubin, Pelet, Manuent et Lelong.

Létang Pierre François Michel, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 16 Floréal an 8 [6 mai 1800] ; entré le 9 Germinal an 10 [30 mars 1802] à la classe de violon de M. Guérillot, passé en l'an 11 [1802-1803] à celle de M. Baillot ; à ce stade son nom est rayé.

(AJ 37/85, pp. 87, 91, 242, 322, 374)

Létonné Geneviève, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 13 Vendémiaire an 13 [5 octobre 1804] ; inscrite le 18 Vendémiaire an 13 [10 octobre 1804] dans une classe de piano et le 14 Thermidor an 13 [2 août 1805] dans une classe de solfège (professeurs non précisés).

(AJ 37/85, p. 482. AJ 37/86, p. 145)

Létonné Henri ou Jacques Henri, né le 3 novembre 1780, admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; entré en l'an 5 [1796-1797] à la classe de violon de M. Pierre Blasius ; parallèlement inscrit le 21 Brumaire an 5 [11 novembre 1796] à la classe de clarinette ; Clarinette : 1^{er} prix an 5 [Août 1797] ; maintenu en l'an 6 [1797-1798] dans la classe de clarinette du Citoyen Louis Lefèvre ; parallèlement inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Othon Vandenbroeck ; inscrit en l'an 13 [1804-1805] à la classe d'harmonie hommes de M. Eler ; sorti en Pluviôse an 13 [janvier-février 1805] mais repris le 18 Vendémiaire an 14 [10 octobre 1805] à la classe d'harmonie hommes de M. Berton, jusqu'à août 1806.

Nommé le 15 Frimaire 12 [7 décembre 1803] Répétiteur de la classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre, « en fonction au 1^{er} janvier 1806 » ;

(AJ 37/84, pp. 15, 65. AJ 37/85, pp. 71, 118, 242, 281, 287, 321. AJ 37/86, p. 53)

Henri Létonné est nommé répétiteur de la classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre le 15 Frimaire an 12 [7 décembre 1803], « en fonction au 1^{er} janvier 1806 et au 1^{er} avril (...), en exercice au 1^{er} juin 1806 ».

(AJ/37/64, pp. 71, 74)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 1^{er} prix an 5 [1797] de clarinette, classe de M. Louis Lefèvre » [p.59].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

Le « Citoyen Létonné » participe au concert de distribution des prix du 3 Brumaire an VI [24 octobre 1797] en jouant un Concerto de clarinette de Rosetti (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 967).

Sources complémentaires, notes :



Venu de la classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre, il se trouve placé en septembre 1806 dans une musique militaire et parti pour les armées ; son adresse déclarée est alors « rue Matignon n°8, Faubourg Saint Honoré ». Source : AJ 37/87, p. 242.

Letourneur Jenny, née le 7 mai 1802, admise au Conservatoire le [un blanc] ; inscrite le 20 janvier 1813 à la classe de solfège femmes de M^r Veillard ; admise le 20 janvier 1813 dans une classe de piano.

(AJ 37/85, pp. 1, 49. AJ 37/86, p. 187)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{lle} Méric le 3 juin 1813 : « A des dispositions, sait 4 clefs » [Méhul 117]. Classe de solfège de M^r Veillard le 22 décembre 1813 : « Va très bien, en lecture en principes » [Méhul 130] et : « Va bien, lit assez bien toutes les clefs, elle a beaucoup d'intelligence » [Cherubini 147] ; le 15 octobre 1814 : « Va très bien, elle mérite d'être encouragée » [Méhul 140] et : « Quitte la solfège » [Cherubini 164]. Classe d'harmonie de M^r Daussoigne le 26 décembre 1815 : « Elle pourra aller » [Méhul 155] et : « Va assez bien » [Cherubini 179]. Admission en piano le 7 janvier 1813 : « 11 ans, beaucoup de dispositions, de l'aplomb, à recevoir » [Méhul 109] et : « Piano, cette petite va bien, elle annonce des dispositions » [Cherubini 120]. Classe de piano de M^{lle} Chanuel le 9 juin 1813 : « Va bien » [Cherubini 132] ; le 27 décembre 1813 : « Bien douée, elle ira très bien » [Méhul 134] et : « Va très bien pour son âge, elle a 10 ans, a des doigts charmants » [Cherubini 154]. Classe de piano de M^{lle} Dutey le 21 octobre 1814 : « De grandes dispositions » [Méhul 144] et : « 11 ans, elle est forte pour son âge » [Cherubini 166] ; le 13 décembre 1815 : « Va bien » [Cherubini 176].

Sources complémentaires, notes :

Jenny Letourneur revient à l'Ecole Royale de musique à la classe d'accompagnement pratique de M^r Daussoigne le 19 août 1817 : « 15 ans, va très bien » ; à la classe de piano de M^r Adam le 21 février 1817 : « Va très bien », le 8 août 1817 : « 15 ans, va très bien, de l'intelligence, du goût, elle sent bien la musique », le 21 avril 1818 : « 16 ans, la plus forte de toutes celles que nous avons en[ten]dues aujourd'hui, élève bonne à concourir » (Cherubini, AJ 37/207,4, pp. 5, 11, 16, 20, 25). 2^{ème} prix de piano 1818, 1^{er} prix 1819, tient une classe de piano pour les femmes avec le titre de répétitrice de 1822 à 1830. 1^{er} prix d'orgue. Devenue M^{me} Delavigne (Mon Dictionnaire des élèves de piano). « Letourneur (mademoiselle), élève de l'école royale (piano), rue Poissonnière, n. 15 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 555.

Letourneur M^{lle}, née en janvier 1802, aspirante uniquement signalée lors d'un examen d'admission [dans la classe de vocalisation de M^r Boulanger ?] le 19 décembre 1815 ; peut-être reçue mais non entrée en classe, vue la suppression officielle du Conservatoire 12 jours plus tard.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège le 19 décembre 1815 : « On peut l'essayer au solfège » [Dans la marge] : « A entendre » [Méhul 154].

Sources complémentaires, notes :

Cette demoiselle Letourneur, différente de Jenny, revient à l'Ecole Royale de musique le 22 juillet 1816 à la classe de solfège de M^r Fasquel : « 14 ans 6 mois, commence [sic], elle a de l'intelligence, et un peu de voix » ; à la classe de solfège de M^{lle} Goblin le 5 février 1817 : « N'a pas de trop de voix, ni assez d'acquis dans la musique, conservée jusqu'au prochain examen », le 5 août 1817 : « 15 ans, à réformer, elle est trop âgée pour apprendre la musique, n'a pas de voix » (Cherubini, AJ 37/207,4, pp. 2, 9, 13).

Leullier Marie Clémence, née le [un blanc] ; admise au Conservatoire le 16 mai 1811 ; inscrite dans une classe de solfège (professeur non désigné).

(AJ 37/85, p. 272)

Levasseur « le jeune », Jean Henri (1764-1823) : non élève mais professeur de violoncelle au Conservatoire de 1795 à 1823 et violoncelliste à l'Opéra entre 1789 et 1823.

Sources complémentaires, notes :

« Jean Henri Levasseur, né à Beaumont-de-l'Oise le 29 mai 1764, à l'Opéra 1782-1820, Musique de la Garde Nationale 21 novembre 1793, professeur de violoncelle au Conservatoire de l'an III (1793) au 1^{er} janvier 1826, décédé à Paris [date non précisée] » (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p.450).

« Jean Henri LEVASSEUR, dit le Jeune pour le distinguer du précédent [Pierre François], quoiqu'ils ne fussent pas de la même famille, naquit à Paris vers 1765, 1789 Opéra de Paris, 1^{er} Violoncelle jusqu'en 1823, Professeur au Conservatoire de la fondation et durant 28 ans ; principaux élèves : Lamarre, Baudiot et Norblin. Attaché à la Musique de Napoléon



1^{er}, mort à Paris en 1823, collaborateur de la *Méthode de violoncelle* avec Baillot » (Fétis, *Biographie universelle des musiciens*, vol. 3, p. 296). Quant à Pierre François Lvasseur « l'aîné », « né à Abbeville le 11 mars 1753, arrivé à Paris vers 1782, il y reçut quelques leçons de Duport Aîné, entré à l'Orchestre de l'Opéra en 1785, il obtint sa pension de retraite en 1815, il est mort peu de temps après » (Fétis, *Biographie universelle des musiciens*, vol. 3, pp. 295-296).

Lvasseur Joseph, né le [un blanc] ; admis au Conservatoire le 16 Floréal an 8 [6 mai 1800] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 323, 374)

Lvasseur Jean Pierre Bienaimé Judas, né le [un blanc] ; admis au Conservatoire le 7 novembre 1807 ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 325, 441)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège hommes de M^r Cazot le 28 novembre 1808 : « peut [sic] fort au solfège » [Méhul 3] ; le 1^{er} mai 1809 : « Pas mal » [Méhul 33] et : « Ne va pas mal au solfège » [Cherubini 12] ; le 18 novembre 1809 : « Va bien » [Cherubini 22].

[Mentions placées hypothétiquement, elles pourraient à la rigueur concerner Joseph Lvasseur ci-dessus, les prénoms n'étant jamais précisés et les périodes étant exactement les mêmes : de janvier 1809 à août 1810] :

Classe de flûte de M^r Wunderlich le 4 janvier 1809 : « [avec Nermel], tous les deux sont jeunes » [Méhul 15] ; le 22 mai 1809 : « [Aucune annotation] » [Méhul 37] et « Va aussi bien » [Cherubini 15] ; le 31 janvier 1810 : « Celui-ci m'a fait moins de plaisir » [Méhul 57] et : « Va assez bien » [Cherubini 33] ; le 3 août 1810 : « Fort bien pour son âge » [Méhul 65] et « Va bien » [Cherubini 45]. Classe de violoncelle de M^r Lvasseur le 9 janvier 1809 : « Commenant » [Méhul 17] et : « Commenant » [Cherubini 2] ; le 29 mai 1809 : « Je pense qu'il ira bien aussi » [Méhul 39] et : « Va assez passablement » [Cherubini 17] ; le 24 janvier 1810 : « Il aura un joli son, fort jeune, il ira bien » [Méhul 56] et : « Je ne trouve pas qu'il ait fait des progrès depuis l'examen précédent, il joue faux, il aura un joli son » [Cherubini 32] ; le 8 août 1810 : « N'a pas fait tout ce qu'il pouvoit faire » [Méhul 68] et : « Ne travaille pas, sans quoi il irait mieux » [Cherubini 48].

Lvasseur Nicolas Prosper, né le 9 mars 1791 [à Bresles, Oise], admis au Pensionnat du Conservatoire le 29 décembre 1807 ; inscrit en 1807-1808 à la classe de préparation au chant hommes de M. Roland, où il est confirmé à la date du 8 janvier 1808 ; noté dès son admission dans la classe de chant du Pensionnat de M. Despéramons, Professeur-adjoint ; se trouve le 11 décembre 1809 à la classe de chant de M^r Richer, passé le 5 février 1811 à la classe de chant hommes de M. Garat (un repentir a eu lieu puisque sous cette date du 5 février 1811 celle du 6 juin 1810 a été biffée, il devait donc être encore chez Richer à ce moment-là) ; était depuis le 24-27 juin 1809, confirmé le 3 juillet 1809 à la classe de déclamation lyrique de MM^r Baptiste et Guichard ; « a débuté sur le Théâtre de l'Opéra » [de Paris, en 1813 selon Fétis : Cf notes ci-infra].

(AJ 37/85, pp 62, 193, 207, 235, 463. AJ 37/86, pp. 199, 207, 209, 210)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

[Présenté dans l'ordre chronologique, vu le nombre et l'imprécision des matières au Pensionnat]. Pensionnat le 4 janvier 1809 : « La voix est bonne, mais l'intonation ne l'est pas, on ne peut trop recommander aux Professeurs d'être inflexibles sur la justesse, je leur crois à cet égard un peu de paresse, les conséquences peuvent en être funestes » [Méhul 15] ; le 17 janvier 1809 : « Les progrès sont étonnants » [Méhul 18] et : « Belle voix de basse taille, il sera un sujet très distingué » [Cherubini 2]. Classe de préparation au chant de M^r Roland au Pensionnat le 6 mars 1809 : « Sa voix est toujours belle, mais elle ne gagne rien en force, sa prononciation est molle » [Méhul 22] et : « Prononciation vicieuse, qu'il faut rectifier » [Cherubini 6]. Pensionnat le 20 mars 1809 : « Il a besoin de perfectionner sa prononciation » [Cherubini 7]. Classe de solfège au pensionnat de M^r Veillard le 1^{er} mai 1809 : « Je ne sais d'où vient qu'il a chanté presque toujours trop bas, le maître fait-il assez d'attention à l'intonation de ses élèves ? » [Méhul 34]. Pensionnat le 8 mai 1809 : « Je lui ai trouvé l'intonation incertaine, il dit qu'il n'est pas en voix » [Cherubini 13]. Classe de solfège au Pensionnat le 8 juin 1809 : « Pas mal, ils font des progrès [en duo avec Rigault] » [Méhul 41] et : « Va bien » [Cherubini 19] ; le 5 juillet 1809 : « Je ne suis pas mécontent de ses intentions dramatiques » [Méhul 44] ; le 3 novembre 1809 : « Son intonation n'est point parfaite et puis il retire le son après l'avoir émis » [Cherubini 21]. Classe de préparation au chant de M^r Roland au Pensionnat le 3 août 1810 : « Toujours une belle voix » [Méhul 67] et : « Sa voix gagne, mais il a besoin de soigner toujours l'intonation ; le

professeur de musique affirme qu'il fait des progrès dans la lecture » [Cherubini 46]. Classe de chant de M^r Garat le 17 août 1810 : « De la chaleur, de bonnes intentions dramatiques » [Méhul 73] et : « [Biffé] » [Cherubini 50]. Classe de chant de M^r Roland et M^r Garat le 11 février 1811 : « Levasseur [et Ponchard] ont chanté le duo de l'Embarras des richesses » [Cherubini 67]. Classe de chant de M^r Richer le 6 août 1811 : « Absent » [Cherubini 77] ; le 26 mai 1812 : « [un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 95] ; le 12 juin 1813 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 136]. Classe de préparation au chant de M^r Despéramons le 1^{er} juin 1812 : « Il a bien dit son air » [Cherubini 103]. Classe de déclamation lyrique de MM^{rs} Baptiste et Guichard le 3 juin 1812 : « Cet élève se développe, il a acquis de l'aplomb » [Cherubini 107].

M^r Levasseur, Pensionnaire, Répétiteur d'une classe de solfège hommes inspectée une seule fois le 18 décembre 1812 ; il succède à M^r Chéret, Pensionnaire [Méhul 105. Cherubini 108].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir au prix de déclamation lyrique 1810 et reçu 1^{er} accessit de tragédie » [p. 113] ; « 1^{er} Accessit 1810 de Déclamation appliquée à la scène lyrique, Tragédie, classe de MM. Guichard et Baptiste » [p. 15] ; « Admis à concourir aux prix de chant 1811, classe de M. Garat » [p. 138] ; « 2^e second prix 1811 de chant, classe de M. Garat » [pp. 20 et 155] ; « 2^e prix 1811 de Déclamation appliquée à la scène lyrique, Tragédie lyrique » [p. 15] ; « Admis à concourir aux prix de déclamation lyrique 1811, interprète les 1^{ère} et 2^{ème} scène du second acte des Danaïdes » [p. 141] ; « 2^e prix 1812 de tragédie lyrique » [p. 165] ; « 1^{er} Prix 1812 de Déclamation appliquée à la scène lyrique, Tragédie » [p. 16].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r Levasseur » participe au concert de distribution des prix du 11 décembre 1812 en chantant le 1^{er} acte de « Tarare » de Salieri dans le rôle d'Atar, en compagnie de M^{rs} Rigault (Tarare), Chéret (Altamort et Urson) et Lecomte (Calpigi) (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 969).

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre le 11 mars 1810 et le 28 juillet 1814 à 46 Exercices [voix de basse] :

- le 11 mars 1810 : un Trio des « Artistes par occasion » de Catel, avec M^r Ponchard et M^r Cœuriot.
- le 25 mars 1810 : un air de l'Oratorio de Saül [de Haendel ou Naumann ?] ; et un trio de « L'Hôtellerie portugaise » de Cherubini avec M^r Ponchard et M^r Cœuriot.
- le 8 avril 1810 : un trio de « L'Auberge de Bagnères » de Catel avec M^{lle} Callault et M^r Ponchard.
- le 15 avril 1810 : un Quatuor de « Lodoïška » de Cherubini avec M^r Ponchard, M^r Chéret et M^r Cœuriot.
- le 6 mai 1810 : un Trio des « Artistes par occasion » de Catel avec M^r Ponchard et de M^r Cœuriot.
- le 3 mars 1811 : le Sextuor de « Don Juan » de Mozart avec M^{lle} Callault, M^{lle} Augusta, M^{lle} Leclerc, M^r Ponchard, M^r Chéret.
- le 24 mars 1811 : un Trio des « Artistes par occasion » de Catel avec M^r Ponchard, M^r Cœuriot.
- le 10 mars 1811 : un Trio de « L'Hôtellerie portugaise » de Cherubini avec M^r Ponchard, M^r Cœuriot.
- le 17 mars 1811 : un duo de « L'embarras des richesses » de Grétry avec M^r Ponchard ; et un trio de « L'Auberge de Bagnères » de Catel avec M^{lle} Callault, M^r Ponchard.
- le 31 mars 1811 : un Duo de « L'embarras des richesses » de Grétry avec M^r Ponchard.
- le 7 avril 1811 : le Trio « Mandina amabile » de Mozart avec M^{me} Callault, M^r Ponchard.
- le 14 avril 1811 : un air des « Mystères d'Isis » de Mozart.
- le 28 avril 1811 : un trio de « L'Hôtellerie portugaise » de Cherubini avec M^r Ponchard, M^r Cœuriot.
- le 5 mai 1811 : un trio de « L'Auberge de Bagnères » de Catel avec M^{lle} Callault, M^r Ponchard.
- le 12 mai 1811 : un trio des « Trois sultanes » de Berton avec M^r Ponchard, M^r Cœuriot.
- le 19 mai 1811 : le Quatuor vocal « Gli viaggiatori felici » de Cherubini, avec M^{lle} Callault, M^r Ponchard, M^r Chéret.
- le 16 février 1812 : la 1^{ère} partie de l'Oratorio « La Création » de Haydn avec M^{lle} Callault, M^r Ponchard.
- le 23 février 1812 : le 2^e Acte des « Danaïdes » de Salieri (dans le rôle de Danaüs), avec M^{lle} Duchamp.
- le 1^{er} mars 1812 : un air de Zingarelli [sans précision] ; et le Quatuor vocal « Gli viaggiatori felici » de Cherubini, avec M^{lle} Callault, M^r Ponchard, M^r Chéret ; et un duo de « L'embarras des richesses » de Grétry avec M^r Ponchard.
- le 8 mars 1812 : la 1^{ère} partie d'une Messe à trois voix de Cherubini avec M^{lle} Callault et de M^r Ponchard.
- le 15 mars 1812 : le 2^e Acte du « Jugement de Midas » de Grétry (dans le rôle de Palemon), avec M^r Ponchard, M^{lle} Callault, M^{lle} Leclerc, M^{lle} Augusta, M^r Chéret, M^r Cœuriot.
- le 22 mars 1812 : une scène de la « Médée » de Cherubini avec M^{lle} Leclerc, M^r Ponchard.
- le 29 mars 1812 : la 2^e partie (Credo, Sanctus, Agnus dei) d'une Messe à trois voix de Cherubini [la 1^{ère} partie avait été interprétée le 8 mars 1812 avec les mêmes interprètes] avec M^{lle} Callault, M^r Ponchard et M^r Cœuriot.
- le 12 avril 1812 : un trio des « Artistes par occasion » de Catel avec M^r Ponchard et de M^r Cœuriot.

- le 19 avril 1812 : le duo « Serviteur à M. Subtil » de Grétry avec M^r Ponchard ; et des fragments des chœurs d'« Athalie » de Gossec avec M^{elle} Paillard, M^{elle} Drouillard, M^r Ponchard, M^r Rigault ; et un chœur de l'Oratorio « Il triomfo della chiesa » de Paër avec M^{elle} Callault, M^r Ponchard, M^r Chéret.
- le 26 avril 1812 : un fragment de l'« Œdipe à Colone » de Sacchini (dans le rôle d'Œdipe), avec M^{elle} Callault et de M^r Rigault.
- le 3 mai 1812 : le Duo « Le crescendo » de Cherubini avec M^r Ponchard.
- le 21 février 1813 : la 1^{ère} Partie de « La Création » de Haydn avec M^{elle} Paillard, M^{elle} Callault, M^{elle} Leclerc, M^r Lecomte et de M^r Louvet.
- le 28 février 1813 : un trio de Fioravanti avec M^{elle} Wunderlich et de M^{elle} Paillard ; et un air de Fioravanti ; et le Sextuor de « Don Juan » de Mozart avec M^{elle} Callault, M^{elle} Paillard, M^{elle} Leclerc, M^r Ponchard aîné, M^r Chéret.
- le 7 mars 1813 : le 1^{er} Acte de « Tarare » de Salieri (dans le rôle d'Atar), en compagnie de M^r Rigault, M^r Lecomte, M^r Prévost, M^r Chéret.
- le 14 mars 1813 : le duo « Le crescendo » de Cherubini en compagnie de M^r Rigault ; et un air et le final des « Aubergistes de qualité » de Catel en compagnie de M^r Lecomte, M^{elle} Callault, M^{elle} Paillard, M^{elle} Chaumel, M^r Rigault, M^r Auguste Ponchard aîné, M^r Chéret, M^r Louvet.
- le 21 mars 1813 : le 4^e Acte des « Danaïdes » de Salieri (dans le rôle de Danaüs), avec M^{elle} Callault, M^r Rigault.
- le 28 mars 1813 : un trio des « Artistes par occasion » de Catel avec M^r Rigault, M^r Lecomte.
- le 4 avril 1813 : des fragments de l'« Œdipe à Colone » de Sacchini (dans le rôle d'Œdipe), avec M^{elle} Callault, M^r Lecomte.
- le 11 avril 1813 : le trio « Ô Salutaris » de Gossec avec M^r Lecomte, M^r Rigault.
- le 25 avril 1813 : le 1^{er} Acte du « Tarare » de Salieri (dans le rôle d'Atard), avec M^r Rigault, M^r Lecomte, M^r Prévost, M^r Chéret.
- le 2 mai 1813 : un air du « Mariage de Figaro » de Mozart ; et le finale des « Deux journées » de Cherubini avec M^{elle} Paillard, M^r Leclerc, M^r Lecomte, M^r Rigault, M^r Chéret.
- le 16 mai 1813 : le Quatuor vocal « Gli viaggiatori felici » de Cherubini, avec M^{me} Boulanger, M^r Rigault, M^r Chéret.
- le 10 avril 1814 : un trio des « Artistes par occasion » de Catel avec M^r Rigault, M^r Lecomte.
- le 17 avril 1814 : un air des « Nozze di Figaro » de Mozart ; et un duo du « Matrimonio segreto » de Cimarosa avec M^r Lecomte ; et des airs « Vive Henri IV, Charmante Gabrielle ! » [un choix plutôt politique, Louis XVIII étant revenu aux affaires depuis dix-huit jours seulement], avec M^r Lecomte, M^r Begrez.
- le 24 avril 1814 : un Trio sur le chant « Charmante Gabrielle », paroles de Coupigny, avec M^r Rigault, M^r Lecomte.
- le 15 mai 1814 : le « Chant sur la mort d'Haydn » de Cherubini avec M^{elle} Paillard et de M^r Lecomte ; et un duo du « Mariage secret » de Cimarosa avec M^{elle} Paillard.
- le 7 juillet 1814 pour un « Concert extraordinaire » en chantant le Sextuor de « Don Juan » de Mozart avec M^{elle} Paillard, M^{elle} Leclerc, M^{elle} Chaumel, M^r Lecomte et M^r Carrette.
- le 21 juillet 1814 : un duo [sans précision] de Farinelli avec M^{elle} Paillard ; et le Sextuor de « Don Juan » de Mozart avec M^{elle} Paillard, M^{elle} Leclerc, M^{elle} Chaumel, M^r Lecomte, M^r Carrette.
- le 28 juillet 1814 : le final du 1^{er} Acte des « Deux journées » de Cherubini avec M^{elle} Paillard, M^{elle} Leclerc, M^r Ponchard aîné, M^r Ponchard jeune, M^r Louvet.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 488-497).

Articles de critique musicale :

- (Trio vocal : Nicolas Levasseur ; Louis Ponchard ; Paul Cœuriot) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 11 mars 1810 : Trio de Pedro, Belmonte et Fomboni « Allons, monsieur, jouons la comédie » des *Artistes par occasion*, de Catel : « L'un des trois exécutants (M. Levasseur), a été vivement applaudi pour la beauté de sa voix, qui est une basse-taille forte, mordante et flexible ». *Le Journal de Paris*, 13 mars 1810, n° 72.
« M. Levasseur, possède une très-belle voix de basse-taille, une belle intonation et une grande assurance dans l'exécution ; on a remarqué cependant en lui une légère difficulté dans la prononciation du c et de l's ; il a été applaudi (...) M. Ponchard a été un peu au-delà de ses moyens et a eu par cela même quelques intonations douteuses ». *Tablettes de Polygamie*, mars 1810, n°3, p. 5-7.
« On a distingué particulièrement M. Ponchard, ténor fort agréable, et M. Levasseur, qui a peut-être la plus belle basse-taille qu'on ait entendu depuis Chéron. Tous deux ont une prononciation nette, ferme et très distincte, chose plus difficile à acquérir qu'on ne le croit communément ; et l'on peut assurer qu'ils sont à une bonne école. Ils ont exécuté avec M. Cœuriot, autre élève, un charmant trio des Artistes par occasion, de M. Catel, avec tout l'aplomb, et toute l'intelligence qu'on pourrait attendre de chanteurs exercés depuis

- longtemps ». *Le Publiciste*, 13 mars 1810.
- (Trio vocal : Nicolas Levasseur ; Sophie Callault ; Louis Ponchard) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 8 avril 1810 : Trio de M^{me} Pimpard, le Général et Edmod « Ah ! Monsieur est docteur », de *L'Auberge de Bagnères* de Catel : « Ce trio bien chanté par MM. Ponchard et Levasseur, et par M^{lle} Callauts, a été redemandé avec transport ». *Journal de Paris*, 10 avril 1810.
« On a entendu avec un enthousiasme très prononcé un trio de l'Auberge de Bagnères [de Catel], bien chanté par M^{lle} Callauts, et par MM. Ponchard et Levasseur. La voix de basse-taille de ce dernier y produit le principal effet ». *Le Courrier de l'Europe et des spectacles*, 10 avril 1810.
« Les applaudissements & les bravos qu'a obtenu le Trio de l'Auberge de Bagnères, également remarquable par son expression dramatique & par l'originalité de l'accompagnement, [ont] produit tout son effet, grâce à la belle basse-taille de M. Levasseur, très bien secondé par le tenore agréable de M. Ponchard & par M^{lle} Callauts. Nous féliciterons aussi de nouveaux ces deux chanteurs de leur prononciation nette & bien articulée, qui permet d'entendre jusqu'au moindre mot ». *Le Publiciste*, 10 avril 1810.
 - Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 15 avril 1810 : « Hymne au sommeil » chanté par quatre Bardes « Ô de Selma la gloire et l'espérance » dans *Uthal* de Méhul : « On a eu sujet d'y remarquer la belle voix de basse de l'élève Levasseur, que la nature paraît avoir si richement doté pour la scène lyrique. ». *Journal de Paris*, 23 avril 1810.
 - (Trio vocal : Nicolas Levasseur ; Louis Ponchard ; Paul Cœurriot) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 6 mai 1810 : Trio de Pedro, Belmonte et Fomboni « Allons, monsieur, jouons la comédie », des *Artistes par occasion* de Catel : « Le charmant trio des Artistes par occasion, de M. Catel, a été exécuté avec tant d'ensemble et d'intelligence par MM. Ponchard, Cœurriot et Levasseur, que le public l'a redemandé avec transport. Ces trois jeunes gens promettent des sujets précieux pour nos deux scènes lyriques (...) La belle voix de M. Levasseur a eu la plus grande part dans les honneurs du bis accordés à ce morceau ». *Journal de Paris*, 10 mai 1810.
 - (Sextuor vocal : Nicolas Levasseur ; Louis Ponchard ; Pierre Chéret ; Sophie Callault ; Augusta Ménétrier ; Louise Leclerc aînée) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 3 mars 1811 : Sextuor de *Don Giovanni* de Mozart : « Un sextuor de Mozart a jeté les écoliers les plus dévots et les plus fervents dans des extases d'admiration : ce qui n'était pas le moins remarquable, c'est la voix d'un des exécutants, M. le Vasseur ». *Journal de l'Europe*, 9 mars 1811.
« Un sextuor de Don Juan a encore été plus mal traité. Les voix de femmes, surtout, manquent de tenue et de justesse, et la prononciation italienne est généralement très vicieuse ». *Tablettes de Polymnie*, 20 mars 1811, n°20, p. 308-311.
 - (Trio vocal : Nicolas Levasseur ; Louis Ponchard ; Paul Cœurriot) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 10 mars 1811 : Trio de Rodrigo, Pedrillo et Don Carlos « Que faire ? Ô ciel ! Quel embarras » de *L'Hôtellerie portugaise* de Cherubini : « Les trois élèves qui ont chanté un trio de l'Hôtellerie portugaise ont bien fait sentir le comique et le trait de cette charmante musique si bien dialoguée par Cherubini ». *Le Courrier de l'Europe et des spectacles*, 13 mars 1811.
 - (Duo vocal : Nicolas Levasseur ; Louis Ponchard) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 17 mars 1811 : Duo de Mirtil et Chrisante « Que je te plains, le malheureux », de *L'Embarras des richesses* de Grétry : « (...) dans un ancien opéra de Grétry un duo (qui) a été très bien exécuté par M. Ponchard et la belle basse-taille de M. Levasseur ». *Le Courrier de l'Europe et des spectacles*, 20 mars 1811.
 - (Duo vocal : Nicolas Levasseur ; Louis Ponchard) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 31 mars 1811 : Duo de Mirtil et Chrisante « Que je te plains, le malheureux », de *L'Embarras des richesses* de Grétry : « Un duo de l'Embarras des Richesses, phrasé avec tout l'esprit de M. Grétry, a été rendu de la manière la plus piquante, par MM. Ponchard et Levasseur. On ne le dirait pas mieux sur la scène ». *Journal de Paris*, 2 avril 1811.
 - (Trio vocal : Nicolas Levasseur ; Sophie Callault ; Louis Ponchard) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 7 avril 1811 : Trio « Mandina amabile » de Mozart : « Un trio de Mozart, chanté par M^{lle} Callauts, et par MM. Ponchard et Levasseur, a produit beaucoup d'effet, et en eût peut être produit davantage si le mouvement en eût été un peu plus animé ». *Journal de Paris*, 9 avril 1811.
 - Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 14 avril 1811 : Air de Sarastro « In diesen heil'gen hallen », de *La Flûte enchantée* de Mozart : « On a donné de vifs applaudissements à la belle voix de M. Levasseur, et à la manière sage et ferme avec laquelle il a chanté un air des Mystère d'Isis, par Mozart ». *Le Courrier de l'Europe et des spectacles*, 16 avril 1811.
« M. Levasseur a déployé sa superbe voix de basse taille, et fait remarquer ses progrès dans l'air si célèbre de la Flûte enchantée ». *Journal de Paris*, 18 avril 1811.
« L'air de Mozart n'a produit aucun effet. D'abord, il n'est pas heureux ; ensuite c'est une espèce de Jérémiade

musicale qui ne pourrait réussir qu'avec des capucins, si la graine n'en était pas perdue ». *Tablettes de Polymnie*, 20 avril 1811, n°22, p. 337-340).

- (Trio vocal : Nicolas Levasseur ; Sophie Callault ; Louis Ponchard) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 5 mai 1811 : Trio de M^{me} Pimpard, le Général et Edmod « Ah ! Monsieur est docteur », de *L'Auberge de Bagnères* de Catel : « Ceux qui ont chanté le charmant trio de Catel, dans l'Auberge de Bagnères, ont obtenu plus de succès. C'est un dialogue plein de comique ». *Le Courrier de l'Europe et des spectacles*, 7 mai 1811.
- (Quatuor vocal : Nicolas Levasseur ; Sophie Callault ; Louis Ponchard ; Pierre Chéret) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 19 mai 1811 : Quatuor des *Viaggiatori felici*, de Cherubini : « Le quartetto dei Viaggiatori felici, de M. Cherubini (II) a été chanté un peu mollement. M^{me} Callautz, qui est d'un naturel timide, n'a pu recouvrer entièrement l'usage de sa voix, ordinairement fraîche et légère ; on n'en a pas moins admiré l'excellente facture du quatuor, qui est dans le meilleur goût d'Italie, et qui a d'ailleurs fourni à M. Levasseur une nouvelle occasion de faire remarquer la beauté de sa basse-taille ». *Journal de Paris*, 21 mai 1811. « Les quatre élèves qui ont chanté le superbe quatuor de Cherubini ont bien dit la note ; mais ils n'ont pas bien rendu l'esprit du morceau ». *Tablettes de Polymnie*, 5 juin 1811, n°25, p. 389-392.
- (Trio vocal : Nicolas Levasseur ; Sophie Callault ; Louis Ponchard) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 16 février 1812 : Première partie de *La Création* de Haydn : « La partie brillante du concert a été l'oratorio de la création du monde par Haydn. Les artistes du conservatoire en ont exécuté la première partie. C'est là qu'inspirés par le génie du musicien, ils ont déployé tout ce qu'ils ont de chaleur, de verve et de savoir. MM. Levasseur et Ponchard y ont paru avec beaucoup d'avantage. Ils ont l'un et l'autre une très belle voix ; l'une est plus forte, l'autre plus gracieuse (...) mais ces deux élèves donnent les plus belles espérances ». *Journal de Paris*, 18 février 1812.
- (Duo vocal : Nicolas Levasseur ; Marie Catherine Duchamp) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 23 février 1812 : Extraits des *Danaïdes*, de Salieri : « La voix de M. Levasseur est mâle et ferme, mais un peu austère. M^{lle} Duchamp a développé de très beaux moyens ; sa voix a de l'étendue et de l'éclat ; son jeu est encore timide et embarrassé ; mais quand elle se sera familiarisée avec la scène, que le temps lui aura appris à faire une utile alliance du goût et de l'art, elle pourra aspirer à des succès plus distingués ». *Journal de Paris*, 26 février 1812.
« On attendait avec impatience M^{lle} Duchamp qui devait chanter le rôle d'Hypermestre dans le second acte des *Danaïdes*. Cette jeune cantatrice qui doit contribuer à soutenir l'honneur du premier théâtre lyrique de l'Europe, paraît digne de remplir une destination si brillante. Malgré la timidité qu'elle a montrée et qui sans doute a nui au développement de ses moyens, on a pu juger que cette tâche n'était point au-dessus de ses forces : au moment où elle se jette aux pieds de Danaüs, sa (?) vraiment antique, son jeu plein de chaleur, ont enlevé tous les suffrages ». *Le Journal des arts*, 29 février 1812.
- (Trio vocal : Nicolas Levasseur ; Louis Ponchard ; Paul Cœurriot) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 12 avril 1812 : Trio de Pedro, Belmonte et Fomboni « Allons, monsieur, jouons la comédie », des *Artistes par occasion* de Catel : « Apparemment il a fallu que ces artistes d'occasion se soient trouvés bien mauvais pour que l'appui d'une telle musique n'ait pu les soutenir ». *Journal de Paris*, 15 avril 1812.
- (Duo vocal : Nicolas Levasseur ; Louis Ponchard) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 19 avril 1812 : Duo « Serviteur à monsieur Subtil » de Grétry : « Le joli duo de Grétry, « Serviteur à monsieur Subtil », a été chanté très froidement par M. Ponchard, et plus froidement encore par M. Levasseur ; ce jeune artiste a une belle voix, mais voilà tout. On devrait bien ouvrir au Conservatoire une classe spécialement destinée à l'âme et à l'expression ». *Journal de Paris*, 21 avril 1812.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 26 avril 1812 : Extraits d'*Œdipe à Colone*, de Sacchini : « Levasseur, doué de la plus belle basse-taille, et déjà aussi bon acteur que chanteur, a causé le plus vif enthousiasme dans la scène d'*Œdipe* sur le mont Cythéron, tirée de l'opéra de Sacchini ». *Le Journal des arts*, 30 avril 1812.
- (Trio vocal : Nicolas Levasseur ; Sophie Callault ; Jean Baptiste Lecomte) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 4 avril 1813 : Fragments d'*Œdipe à Colone*, de Sacchini : « De tous les élèves qui ont paru dans cet exercice dramatique, ceux qui nous ont paru remporter le prix, et ceux qui ont obtenu, en effet, les plus vifs applaudissements, ce sont M^{lle} Callaut dans le rôle d'Antigone et M. Levasseur dans celui d'*Œdipe*. Tous les deux ont joué et chanté avec un égal talent. M^{lle} Callaut a ému tous les cœurs par son jeu naturel, sa voix pleine de larmes, ses regards pleins d'amour, et ses accents purs et mélodieux. Le public lui a rendu plus de justice qu'à l'ordinaire ; c'est une réparation qu'elle méritait. La voix pleine et sonore de M. Levasseur, la vigueur et la netteté de son chant, sa noblesse et l'intelligence de son jeu nous ont rappelé les beaux jours de Chéron ». *Journal de Paris*, 8 avril 1813.
- (Trio vocal : Nicolas Levasseur ; Jean Baptiste Lecomte ; François Rigault) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 11 avril 1813 : *O Salutaris* de Gossec : « L'*O salutaris* de M. Gossec a été chanté

par M. Lecomte, Rigault et Levasseur. (...) soit que nos jeunes gens n'aient pas bien senti ce qu'ils avaient à dire, ou, effrayés du silence absolu de l'orchestre et de la salle, ils aient éprouvé un peu d'altération, toujours est-il qu'ils ont paru froids et médiocres, et n'ont produit aucun effet dans un morceau de musique qui a toujours enlevé les applaudissements ». *Journal de Paris*, 13 avril 1813.

- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 2 mai 1813 : Air des *Nozze di Figaro*, de Mozart : « M. Levasseur a chanté ensuite un air du Mariage de Figaro (de Mozart), avec une timidité qui a nui aux effets de sa belle voix, et lui a dérobé une partie de son talent ». *Journal de Paris*, 4 mai 1813.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 17 avril 1814 : Air du Comte Almaviva « Hai già vinta la causa ! / Vedrò, mentr'io sospiro », des *Nozze di Figaro* de Mozart : « M. Levasseur a chanté le grand air du comte Almaviva dans le *Nozze di Figaro*. Sa manière a paru un peu sèche et sa voix un peu dure, surtout aux personnes qui la veille avaient entendu à l'Opéra-Comique le même air chanté par Porto ». *Journal de Paris*, 21 avril 1814.
- (Trio vocal : Nicolas Levasseur ; Jean Baptiste Lecomte ; Pierre Begrez aîné) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 17 avril 1814 : *Charmante Gabrielle*, trio de Gossec : « MM. Lecomte, Begrez et Levasseur ont chanté la romance *Charmante Gabrielle*, arrangée à trois parties, avec une justesse parfaite et d'autant plus difficile qu'ils n'étaient guidés et soutenus par aucun accompagnement ». *Journal de Paris*, 21 avril 1814.
- (Duo vocal : Nicolas Levasseur ; Antoinette Palliard) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le jeudi 21 juillet 1814 : *Duo* de Farinelli : « Un duo de Farinelli, duo plein de verve et d'originalité, mais dans lequel la voix un peu grêle de M^{lle} Pallart a été trop couverte par la basse-taille de M. Levasseur ». *Journal des débats*, 23 juillet 1814.

Sources complémentaires, notes :

« Pays étrangers – M. Lecomte, qui eut été un sujet de la plus grande espérance pour l'opéra-Comique, pressé par le besoin, est passé à Londres et a contracté un engagement de 12.000 francs à Haymarket, où il remplit l'emploi de premier ténor. **M. Levasseur** remplit au même théâtre l'emploi de basse-taille, et M. Begrez celui de second ténor », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique, 29 février 1816* (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189).

Nicolas Prosper Levasseur, né le 9 mars 1791 à Bresles, professeur de déclamation lyrique au Conservatoire (1841-1869), retraité en 1870, décédé en 1871 à Paris (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, pp. 450, 572, 655). « Fils d'un laboureur de la Picardie, né le 9 mars 1791, admis comme élève au Conservatoire de Paris le 29 décembre 1807, il entra dans la classe de Garat le 5 février 1811 et commença bientôt à se faire remarquer dans les Concerts du Conservatoire... le 14 octobre 1813 il débuta à l'Opéra dans la Caravane, il partit pour Londres pour la saison de 1816 » (F.J. Fétis, *Biographie universelle des musiciens*, vol. 3, p. 296). (J.M. Fauquet, *Dictionnaire de la musique en France au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 2003, Art. Levasseur).

Levasseur Auguste Frédéric, né le [un blanc] ; admis au Conservatoire le 11 avril 1815 ; inscrit le 13 avril 1815 à la classe de piano de M. Zimmermann.

(AJ 37/86, p. 56)

Sources complémentaires, notes :

Fétis écrit dans sa *Biographie universelle des musiciens* : « Louis LEVASSEUR, professeur de piano et compositeur pour cet instrument, ne m'est connu que par ses ouvrages ». Il ne précise aucune date et le prénom ne correspond pas. Mais la période et l'instrument piano sont communs, donc ce devrait être le même élève ? « Levasseur (Auguste), professeur de chant et de piano, acteur de l'Opéra, rue Saint-Honoré, n. 150 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 555.

Levasseur (ou **Levasseur** par erreur) Matthias, né en 1793, admis au Conservatoire le 7 Thermidor an 12 [26 juillet 1804] ; inscrit le 28 Thermidor an 12 [16 août 1804] à une classe de solfège (professeur non indiqué).

(AJ 37/85, pp. 163, 324, 374. AJ 37/86, p. 59)

Levêque Alexandre Jean, né le 18 janvier 1795, admis au Conservatoire le 15 juillet 1811 ; inscrit le 18 juillet 1811 à la classe de solfège hommes de M^r Benoist ; entré le 18 juillet 1811 à la classe de hautbois de M^r Vogt.

(AJ 37/85, p. 251. AJ 37/86, pp. 196, 197)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :



Classe de solfège de M^r Jobin aîné le 31 juillet 1811 : « Commencent » [Cherubini 71]. Classe de solfège de M^r Benoist le 25 mai 1812 : « Ne connoit qu'une clef » [Méhul 91] et : « Ne sait qu'une clef » [Cherubini 93]. Classe de solfège de M^r Dreleng le 19 décembre 1812 : « Ne connaît qu'une clef » [Cherubini 111] ; le 2 juin 1813 : « En retard, il faut voir au hautbois, pas d'intelligence » [Méhul 114] ; le 17 décembre 1813 : « Je crains que cet élève ne fasse jamais rien » [Méhul 127] et : « Ne peut pas chanter les notes, ne connaît qu'une clef, n'a pas de dispositions » [Cherubini 142]. Classe de hautbois de M^r Vogt le 6 août 1811 : « A entendre sur l'hautbois au prochain examen » [Cherubini 77] ; le 25 mai 1812 : « Au commencement » [Méhul 92] et : « Médiocre » [Cherubini 93] ; le 4 janvier 1813 : « Il n'irait pas mal, s'il était plus musicien » [Cherubini 118] ; le 7 juin 1813 : « [un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 128] ; le 27 décembre 1813 : « Des progrès très lents, nature lourde » [Méhul 133] et : « A besoin de travailler » [Cherubini 153].

Sources complémentaires, notes :

A tout hasard nous avons vérifié que cet élève ne se représente pas en avril 1816 à l'Ecole Royale de musique ; on ne le trouve nulle part dans le Registre de Cherubini, AJ 37/207-4, pp. 1 à 19 (1816-1818)

Léville Henri Romain, né le [un blanc], admis au Conservatoire en Nivôse an 6 [décembre 1797-janvier 1798] et entré à la classe de solfège hommes du Citoyen Marciliac ; se trouve au 1^{er} Floréal an 7 [20 avril 1799] à la classe de préparation au chant hommes de M. Granier, classe continuée en l'an 8 [1799-1800] ; admis à la classe de vocalisation hommes prise par M. Aubert le 1^{er} Germinal an 8 [22 mars 1800] ; démission le 22 Germinal an 8 [12 avril 1800].

(AJ 37/84, p. 12. AJ 37/85, pp. 147, 149, 321)

Levin M^{lle}, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 Frimaire an 10 [16 décembre 1801] ; « Réformée le 21 Pluviôse an 11 » [10 février 1803].

(AJ 37/85, p. 482)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre orthographe ce patronyme « Lévis » (Registre AJ 37/351, p. 155), mais nous croyons la lecture de « Levin » correcte.

Lévy Elias, voir : **Halévy**

Leys M^r, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 13 Prairial an 5 [2 juin 1798] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 373)

L'heureux : voir : **Rocher** Urbain

Lhomond Aglaé Zoé, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 16 Prairial an 5 [5 juin 1798] ; activité musicale non décrite ; mention d'une autre admission au 8 Floréal an 11 [28 avril 1803].

(AJ 37/85, p. 482)

Lhoste Mademoiselle, non signalée dans les registres comme élève, mais participe en tant que harpiste soliste au 8^e Exercice des élèves de la saison 1801-1802, le 20 Ventôse an X [11 mars 1802], en jouant un concerto de harpe non précisé. Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, « Exercices des élèves », p. 478. Critique de ce concert : « ... et un concerto de harpe, dans lequel M^{lle} Lhoest a déployé un rare talent d'exécution, ont composé la première partie » (*Journal des Annonces*, 25 ventôse an X [16 mars 1802]).

Lhoste 1^{er} Pierre Isidore, né le 6 septembre 1786, admis à l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Braun ; inscrit le 17 Prairial an 6 [5 juin 1798] à la classe de violoncelle du Citoyen Janson ; Violoncelle : Accessit an 8 [août 1800] ; inscrit en l'an 12 [1803-1804] à la classe d'harmonie hommes de M. Catel.

(AJ 37/84, pp. 3, 57. AJ 37/85, pp. 117, 321, 441. AJ 37/86, p. 53)



Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Accessit an 8 [1800] de violoncelle, classe de M. Janson » [p.39] ; « 3^e Accessit 1807 de violoncelle, classe de M. Levasseur » [p.41].

Lhoste 2^e Jean Baptiste Frédéric, né le 26 août 1788, admis au Conservatoire en Pluviôse an 8 [janvier-février 1800] ; inscrit le 16 Pluviôse an 8 dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; inscrit le 21 Floréal an 8 [11 mai 1800] à la classe de violoncelle ; entré le 23 Germinal an 13 [13 avril 1805] en classe de cor.

(AJ 37/85, pp. 323, 373. AJ 37/86, p. 53)

Sources complémentaires, notes :

Venu de la classe de cor de M^r Frédéric Duvernoy et la classe de violoncelle de M^r Levasseur, il se trouve placé en septembre 1806 dans une musique militaire et parti pour les armées ; son adresse déclarée est alors « rue de Beauvais n^o 12 [rayé] ». Source : AJ 37/87, p. 243.

Lhotte Cornélie Olympe, née le 18 octobre 1794, admise au Conservatoire le 23 janvier 1811 ; inscrite le 21 mai 1811 à la classe de piano femmes de M^{me} Revel Aînée ; autre mention de date d'inscription en piano le 19 octobre 1811.

(AJ 37/85, pp. 49, 271. AJ 37/86, p. 202)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de piano de M^r Pradher le 10 août 1811 : « Sera examinée au prochain examen d'après la demande du professeur » [Cherubini 81]. Classe de piano de M^{elle} Revel le 28 mai 1812 : « Elle ira bien » [Cherubini 98] et : « Il me semble qu'elle pourra aller » [Méhul 96] ; le 8 juin 1813 : « Ne joue pas avec netteté, et je crois que cette élève n'ira pas loin » [Cherubini 129] ; le 23 décembre 1813 : « N'ira pas plus loin, elle a 19 ans, elle est à supprimer » [Cherubini 150] ; Classe d'harmonie et accompagnement pratique de M^r Cazot le 12 juin 1813 : « Elle commence » [Méhul 122] et : « Va assez bien » [Cherubini 137] ; le 17 décembre 1813 : « Peu avancée » [Méhul 131] ; le 22 octobre 1814 : « Va bien » [Cherubini 167].

M^{elle} Lhotte, Répétiteur d'une classe de solfège femmes inspectée deux fois le 11 octobre 1814 et le 12 décembre 1815 [Méhul 154. Cherubini 163, 175].

Libert M^{elle}, aspirante uniquement signalée lors de l'examen d'admission du 18 août 1809 ; peut-être cette élève n'a-t-elle pas rejoint sa classe ?

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège le 18 août 1809 : « Petite voix, à essayer pendant trois mois » [Méhul 46].

Liévin, voir : **Thomassin** Auguste

Ligny Hippolyte Antoine, né en novembre 1790, admis au Conservatoire le 13 Thermidor an 13 [1^{er} août 1805] ; entré le 18 Thermidor an 13 [6 août 1805] dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; entré le 9 ou le 13 Brumaire an 14 [4 novembre 1805] à la classe de violon de M. Auzou, répétiteur de M. Grasset, M. Auzou aurait donné sa démission le 20 octobre 1806 et M. Grasset aurait repris ses élèves au cours de l'année 1806-1807 ; « rayé le 18 juillet 1807 ». Peut-être réadmis le 7 octobre 1811 et inscrit à la classe d'harmonie [Il n'y a aucune inspection de la classe d'harmonie hommes de M^r Catel entre 1811 et 1815].

(AJ 37/85, pp. 102, 107, 108, 166, 242, 253, 324. AJ 37/86, p. 59)

Limai Alexis, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 14 Floréal an 6 [3 mai 1798] ; inscrit le 21 Floréal an 6 [10 mai 1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Ignace Blasius ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/84, p. 2. AJ 37/85, p. 322)

Lincelle Louis Etienne, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 24 Germinal an 7 [13 avril 1799] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 322, 373)

Lintra Hippolyte, né le 26 février 1787, admis au Conservatoire le 26 Pluviôse an 12 [16 février 1804] et entré dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; admis le 30 Pluviôse an 12 [20 février 1804] à la classe de violon de M. Grasset, classe continuée de l'an 13 [1804] à 1808 ; mention « militaire » ; parallèlement inscrit du 18 Vendémiaire au 30 Brumaire an 14 [10 octobre au 21 novembre 1805] à la classe d'harmonie hommes de M. Berton, réinscrit le 28 octobre 1806 à la même classe, mais mention « N'a pas entré au cours d'harmonie hommes de M. Berton, année 1809-1810 ».

(AJ 37/85, pp. 17, 94, 98, 102, 107, 108, 118, 119, 161, 242, 324, 374, 441. AJ 37/86, p. 53)

Sources complémentaires, notes :

Son nom et son prénom sont rayés de la liste des élèves placés en septembre 1806 dans une musique militaire et partis pour les armées, avec la précision : « Garde de Paris ». Grâce à cette mention, on apprend qu'il est élève de la classe de violon de M^r Grasset et de la classe d'harmonie de M^r Berton et que son adresse déclarée est alors « Rue St Laurent n° 5 ». Source : AJ 37/87, p. 241.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de violon de M^r Grasset le 23 décembre 1808 : « Son maigre, violon d'orchestre » [Méhul 13] ; le 24 avril 1809 : « Ce jeune homme est foible, il manque de justesse et de chaleur, il aura du mal à se distinguer » [Méhul 30] et : « Il a le son un peu aigre, intonation douteuse, exécution ordinaire » [Cherubini 10] ; le 20 janvier 1810 : « Est tout ce qu'il sera » [Méhul 55] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 31].

Lion, voir : **Lyon**, Elisabeth

Lion, voir : **Michel** Léon

Lion Jacques **Low**, dit, né le 25 juillet 1795, admis au Conservatoire le 14 octobre 1811 ; entré le 18 octobre 1811 à la classe de flûte de M. Wunderlich.

(AJ 37/85, pp. 15, 253. AJ 37/86, p. 209)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission refusée en flûte le 30 janvier 1809 : « 14 ans, flûte, rejeté » [Cherubini 4]. Classe de flûte de M^r Wunderlich le 1^{er} juin 1812 : « Passera au basson » [Méhul 100] et : « Va passer au basson » [Cherubini 104] ; le 14 juin 1813 : « [Pas de commentaire = absent ?] » [Méhul 123] et : « [Pas de commentaire = absent ?] » [Cherubini 138].

Lionart ou **Lionnard** M^{elle}, née en 1798, aspirante uniquement signalée lors de l'examen d'admission du 2 juin 1812 ; non reçue.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en solfège le 2 juin 1812 : « Pas assez avancée pour son âge » [Méhul 102] et : « 14 ans, solfège, rejetée » [Cherubini 104].

Notes complémentaires :

Un doute peut subsister qu'il s'agisse de Marguerite Platel dite « Liorard », inscrite le 11 février 1813 en solfège chez M^{elle} Rosier et restée élève en chant jusqu'en janvier 1814. Nous n'avons pas trace de son examen d'admission, elle aurait pu tenter une admission 8 mois avant le date ci-dessus ; toutefois Cherubini lui attribue un âge différent.

Lionnais Louis, né le 14 mai 1793, admis au Conservatoire le 29 Messidor an 13 [18 juillet 1805] ; inscrit le 6 Thermidor an 13 [25 juillet 1805] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; entré le 13 Brumaire an 14 [5 novembre 1805] à la classe de violon de M. Denis Saint Aubin, Répétiteur de M. Kreutzer, classe continuée en 1806-1807.

(AJ 37/85, pp. 104, 106, 110, 166, 242, 324. AJ 37/86, p. 54)

Lionnais M^r, né le [un blanc], élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; cité seulement par les deux inspecteurs.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Claudel pour M^r Châteauneuf le 3 juin 1813 : « Au commencement » [Méhul 115] et : « Commençant » [Cherubini 125] ; le 18 décembre 1813 : « N'a pas fait de progrès » [Méhul 127] et : « N'est pas bien avancé depuis le dernier examen » [Cherubini 143]. [Mention hypothétique] : Classe de violon de M^r Mialle le 24 décembre 1813 : « Commençant » [Cherubini 151].

Lionnard, voir : **Lionart** M^{elle}

Liorard, voir : **Platel** Marguerite Charlotte

Lobry Frédéric, né le [un blanc, Dép^t de la Seine], admis au Conservatoire le 27 Nivôse an 6 [16 janvier 1798] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de piano hommes du Citoyen Ladurner ; inscrit en l'an 8 [1799-1800] à la classe d'harmonie hommes de M. Eler.

(AJ 37/84, p. 44. AJ 37/85, pp. 114, 373)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 2^e prix an 7 [1799] de piano, classe de M. Ladurner » [p.23].

Sources complémentaires, notes :

« Théâtre / Conservatoire de musique / Distribution des prix 19 nivôse An VIII [9 janvier 1800]. Second prix, Piano – Frédéric Lobry, Seine » (*Magasin encyclopédique*, 5^e Année, rédigé par A. L. Millin, Paris, Fuchs, An VIII-1799, p. 272

Lochon Pierre, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 14 Floréal an 6 [3 mai 1798] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de violon de M. Lahoussaye et destitué de cette classe le 9 Floréal an 6 [28 avril 1798] ; malgré cela, repris en l'an 7 [1798-1799] à la même classe de violon du Citoyen Lahoussaye ; Rayé le 17 Brumaire an 8 [8 novembre 1799].

(AJ 37/84, p. 56. AJ 37/85, pp. 72, 75, 79, 242, 322, 373)

Lof ou **Loff** Rose, née le 17 Messidor an 2 [5 juillet 1794], admise au Conservatoire le 6 Floréal an 12 [26 avril 1804] en tant qu'« Elève femme des départemens » ; inscrite le 15 Floréal an 12 [5 mai 1804] dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; entrée le 20 juillet 1807 à la classe de préparation au chant de M^r Despéramons.

(AJ 37/85, pp. 38, 62, 403, 482. AJ 37/86, p. 145)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Une classe de solfège non précisée le 28 novembre 1808 : « Voix voilée, peu avancée. Pas d'ardeur » [Méhul 4]. Classe de solfège de M^r Blangy le 23 mai 1809 : « remettre à la voc[alisation]. De la voix, d'un beau timbre, phisique agréable » [Méhul 38] et : « A de la voix, mais elle n'est pas avancée dans la musique, il faut la placer à la préparation » [Cherubini 16] ; le 18 novembre 1809 : « Va toujours doucement » [Cherubini 22] ; le 16 juillet 1810 : « Voix sourde, peu musicienne » [Méhul 58] et : « Ne va pas trop bien » [Cherubini 36] ; le 4 décembre 1810 : « Malade » [Cherubini 52]. Classe de préparation au chant de M^r Despéramons le 13 décembre 1809 : « Une assez bonne voix, mais je doute qu'on en tire parti » [Méhul 49] et : « Elle a une bonne qualité de voix, et étendue » [Cherubini 25] ; le 10 août 1810 : « De la voix, belle figure, pas d'intelligence » [Méhul 69] ; le 31 décembre 1810 : « Rayée » [Cherubini 65].

Logeais ou **Logais** ou **Logeois** Auguste Camille, né le 31 octobre 1802, admis au Conservatoire le 28 janvier 1812 ; inscrit provisoirement le 13 février 1812 à la classe de solfège hommes de M^r Péchignier ; inscrit le 23 février 1815 à la classe de piano de M. Lambert Professeur Adjoint.

(AJ 37/85, p. 254. AJ 37/86, pp. 56, 191)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Péchignier le 21 mai 1812 : « 10 ans, il paroît bien disposé » [Méhul 88] et : « Va assez bien pour le tems qu'il est en classe » [Cherubini 88] ; le 19 décembre 1812 : « Passablement, très jeune » [Méhul 106]



et : « Va assez bien » [Cherubini 110] ; le 3 juin 1813 : « A lu sur toutes les clefs, passablement » [Cherubini 125] ; le 18 décembre 1813 : « N'a pas étudié autant qu'il le pouvoit » [Méhul 127] et : « N'a fait pas de progrès, il lit toutes les clefs comme ci-devant, c'est-à-dire mal » [Cherubini 143] ; le 9 décembre 1815 : « Quitte le solfège » [Cherubini 173].

Sources complémentaires, notes :

S'il est inscrit à la classe de piano de M^r Lambert, cet élève n'a pas dû la rejoindre car il n'apparaît pas sur les tableaux des classes des 22 octobre 1814 et 14 décembre 1815 (voir tableaux des classes) ; il est vrai que cette année 1814-1815 est très trouble au Conservatoire. Il revient pourtant à l'École Royale de musique à la classe de piano de M^r Pradher le 8 août 1817 : « Aspirant, 14 ans 1/2, on peut l'admettre, le 21 avril 1818 : « 15 ans, doigts foibles, barbouilleur et froid, à réformer » (Cherubini, AJ 37/207,4, pp. 16, 24).

Lolli ou **Lolly** Joseph, né le 17 mai 1784, admis au Conservatoire le 23 Floréal an 10 [13 mai 1802] ; activité musicale non indiquée ; « réadmis le 20 mars 1806 », inscrit « en plus », le 24 mars 1806 à la classe de violoncelle de M. Levasseur, « n'a pas entré ».

(AJ 37/85, pp. 323, 374. AJ 37/86, p. 60)

Sources complémentaires, notes :

La graphie incertaine d'AJ 37/86, p. 60, peut faire penser au célèbre patronyme Lully, mais on lit bien plutôt « Lolli » avec un « O », qui est corroboré par les deux autres sources d'AJ 37/85.

Lolliot Adèle Rosalie, née le 4 mai 1796, admise au Conservatoire le 30 octobre 1806 ; inscrite le 4 novembre 1806 dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; « Démission le 2 avril 1807 ».

(AJ 37/86, p. 146)

Lonaintier ou **Louaintier** Marguerite, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 7 Pluviôse an 6 [26 janvier 1798], inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Gallet ; réadmise au Conservatoire le 28 Messidor an 7 [16 juillet 1799] ; activité musicale non précisée ; « Réformée le 23 Vendémiaire an 11 » [15 octobre 1802].

(AJ 37/84, p. 23. AJ 37/85, p. 481)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre lit l'orthographe « Lorrainier » (Registre AJ 37/351, p. 71), mais nous ne le suivons pas.

Lorenzitti Aînée Marie Adélaïde, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 15 Messidor an 8 [4 juillet 1800] ; entrée le 16 Messidor an 8 [5 juillet 1800] à la classe de préparation au chant femmes de M. Rogat, classe dont elle sort le 1^{er} Brumaire an 9 [23 octobre 1800] ; placée ensuite à une date non déterminée à la classe de chant de M. Richer, classe dont elle est « Rayée le 15 Ventôse an 9 » [6 mars 1801].

(AJ 37/85, pp. 125, 155, 481)

Lorenzitti Jeune Reine, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 15 Messidor an 8 [4 juillet 1800] ; entrée le 16 Messidor an 8 [5 juillet 1800] à la classe de préparation au chant femmes de M. Rogat, classe dont elle sort le 1^{er} Vendémiaire an 9 [23 septembre 1800] ; entrée le 13 Vendémiaire an 9 [5 octobre 1800] à la classe de chant hommes et femmes de M. Plantade, classe dont elle est « Rayée le 15 Ventôse an 9 » [6 mars 1801].

(AJ 37/85, pp. 143, 155, 481)

Lorin André, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 16 Floréal an 8 [6 mai 1800] ; entré le 21 Floréal an 8 [11 mai 1800] à la classe de vocalisation de M. Guichard ; « destitué le 17 Floréal an 9 pour ses absences de la classe de Vocalisation de M. Guichard » [7 mai 1801].

(AJ 37/85, pp. 133, 323, 374)

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom une référence incertaine, est-ce un autre parent ? Nous la citons malgré tout : « Lorin (L.), rue Saint-Benoit, n. 23 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 556.

Lorotte, voir : **Laurotte** Gabrielle

Louason Mélanie, « Madame veuve », née le [un blanc], admise au Conservatoire le 18 Fructidor an 9 [5 septembre 1801] ; entrée le 22 Fructidor an 9 [9 septembre 1801] à la classe de déclamation lyrique de MM. Dugazon et Lasuze pour l'an 10 [1801-1802] ; Réformée le 23 Vendémiaire an 11 [15 octobre 1802].

(AJ 37/85, pp. 173, 482)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre la prénomme « Madeleine » (Registre AJ 37/351, p. 149), ce que nous ne trouvons nulle part ; son prénom est uniformément « Mélanie ».

Loudé ou **Loude** Charles, né le 8 juin 1787, admis au Conservatoire le 6 Brumaire an 12 [29 octobre 1803] ; entré le 12 Brumaire an 12 [4 novembre 1803] à la classe de clarinette.

(AJ 37/85, pp.161, 324, 374. AJ 37/86, p. 54)

Sources complémentaires, notes :

Venu de la classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre, Charles se trouve placé en septembre 1806 dans une musique militaire et parti pour les armées ; son adresse déclarée est alors « Faubourg Saint Martin N° 101 [rayé] ; rue St Laurent n° 5 ». Source : AJ 37/87, p. 242.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

[Cette mention valable pour Charles ou pour Pierre, qui suit] : Classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre le 2 août 1810 : « Va assez bien » [Cherubini 43] ; le 20 décembre 1810 : « Va bien » [Cherubini 60].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux prix de clarinette 1810, classe de Mr Xavier Lefèvre ; s'est retiré du concours ». [p.111].

Loudé ou **Loude** Pierre, né le 20 juillet 1790, admis au Conservatoire le 18 Pluviôse an 13 [7 février 1805] ; inscrit le 25 Ventôse an 13 [16 mars 1805] à la classe de clarinette.

(AJ 37/85, pp.165, 324. AJ 37/86, p. 59)

Sources complémentaires, notes :

Venu de la classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre, Pierre se trouve placé en septembre 1806 dans une musique militaire et parti pour les armées ; son adresse déclarée est alors « rue des 4 Fils n° 12 au Marais ». Source : AJ 37/87, p. 242. [On observe que son adresse diffère de celle de son homonyme Charles Loudé].

Louet M^{lle}, née le [un blanc], élève non citée dans AJ 37-85 ni dans AJ 37-86, signalée uniquement lors d'une inspection de Cherubini. Il s'agit peut-être d'un examen individuel d'admission en solfège pour une aspirante.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{lle} Rosier le 18 décembre 1813 : « Malade » [Cherubini 144].

Louis Jean François, né le [un blanc], entré le 1^{er} Messidor an 9 [20 juin 1801] à la classe de vocalisation de M. Guichard, classe continuée en l'an 10 [1801-1802] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 133, 134)

Louis Antoine Jean, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 28 décembre 1807 ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 325, 441)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

[Mention hypothétique] Classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre le 27 juillet 1810 : « Plus jeune [que Jansen], un joli son, assez d'exécution » [Méhul 64].

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom une référence incertaine, est-ce un autre parent ? Nous la citons malgré tout : « Louis, chef de musique du 1^{er} Régiment de la garde du Roi, rue et caserne de la Pépinière. Voyez le chapitre journaux », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 556.

Louvet Jean Pierre, né le 1^{er} mars 1788, admis Pensionnaire au Conservatoire le 31 octobre ou 1^{er} novembre 1809, et à cette date entré à la classe de solfège de M. Gobert, Professeur au Pensionnat des hommes et à la classe de préparation au chant de M. Henry, Adjoint au Pensionnat des hommes ; passé à la classe de préparation au chant du Pensionnat de M. Despéramons, Professeur Adjoint ; entré le 13 février 1812 à la classe de solfège hommes de M. Chéret au Pensionnat des hommes ; entré le 13 février 1812 à la classe de chant de M^r Richer ; entré le 24 juin 1812 à la classe de chant hommes de M^r Gérard ; entré en juillet 1814 à la classe de déclamation lyrique de M. Baptiste Aîné [erroné, puisque récompensé en août 1813], a fait ses débuts sur le Théâtre Feydeau [Précision de date non donnée].

(AJ 37/85, pp. 193, 235. AJ 37/86, pp. 199, 200, 205, 206, 209)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

[Présentation chronologique] : Classe de solfège de M^r Fasquel au Pensionnat le 14 août 1811 : « Malade » [Cherubini 82]. Classe de chant de M^r Richer le 26 mai 1812 : « A une voix dont on peut tirer bon parti, elle a du charme » [Méhul 93] et : « Ne va pas mal, il a des sons très agréables dans la voix » [Cherubini 95]. Classe de chant de M^r Cœuriot au Pensionnat le 30 mai 1812 : « Voix charmante, on pourra le destiner à remplacer Laÿs » [Méhul 99] et : « Il était fatigué, car il a chanté presque toujours un peu bas, mais il ira bien » [Cherubini 101]. Classe de solfège de M^r Gobert au Pensionnat le 30 mai 1812 : « Plus avancé que Carret [qui « hésite un peu sur toutes les clefs, perdant des intonations »] » [Méhul 99] et : « Ne va pas mal, il a besoin de travailler » [Cherubini 101]. Classe de préparation au chant de M^r Henry au Pensionnat le 30 mai 1812 : « Voix charmante, de l'éclat, du corps, cet élève pourroit se destiner à l'emploi de Solier, qui est mixte, qui tient de la taille et de la basse taille » [Méhul 99] et : « Va assez bien, il est propre à aller mieux, d'ailleurs il est très appliqué » [Cherubini 101]. Classe de préparation au chant de M^r Despéramons au Pensionnat le 1^{er} juin 1812 : « Voix charmante, je crois qu'il chantera bien » [Méhul 101] et : « Va bien, il ira encore mieux » [Cherubini 103]. Pensionnat, une classe de chant le 1^{er} juin 1813 : « Une voix charmante, cet élève a de la roideur, mais il n'est pas sans intelligence, j'espère qu'il pourra aller » [Méhul 113] et : « Belle voix, il lui faut une étude bien soutenue » [Cherubini 123]. Classe de préparation au chant de M^r Ponchard le 12 juin 1813 : « Charmante voix, j'espère qu'elle nous donnera un chanteur » [Méhul 121] et : « On les entendra dans une autre classe de Préparation » [Cherubini 136]. Classe de préparation au chant de M^r Henry le 12 juin 1813 : « Il aura de la facilité dans la voix, il ira bien » [Cherubini 136]. Classe de solfège de M^r Fasquel au Pensionnat le 14 juin 1813 : « Au même point que Carette [« A fini ses études de solfège »] » [Méhul 123] et : « Connait toutes les clefs, peut quitter le solfège » [Cherubini 138]. Classe de déclamation lyrique de M^r Guichard le 15 juin 1813 : « Il ira très bien lorsqu'il aura surmonté toute sa timidité, il a une charmante voix » [Cherubini 139]. Classe de préparation au chant de M^r Henry le 5 janvier 1814 : « Charmante voix, le trille est nul ainsi que le legato » [Méhul 138] et : « N'a pas de trille, il vocalise assez bien » [Cherubini 160]. Examen de chant [?] le 28 février 1815 : « Absent » [Méhul 150].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Du département de Seine et Oise » [p. 185] ; « Admis à concourir aux prix de vocalisation 1813 » [p. 177] ; « Admis à concourir aux prix de chant 1813, classe de M. Garat, air français » [p. 179] ; « 2^e prix 1813 de préparation au chant » [p. 69] ; « Accessit 1813 de Déclamation appliquée à la scène lyrique » [pp. 16 et 185].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r Louvet » participe au concert de distribution des prix du 13 décembre 1813 en chantant un fragment du 1^{er} acte d'« Armide » de Gluck, en compagnie de M^{elle} Chaumel (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 969).

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre le 21 février 1813 et le 28 juillet 1814 à 5 Exercices :

- le 21 février 1813 : la 1^{ère} Partie de « La Création » de Haydn en compagnie de M^{elle} Paillard, M^{elle} Callault, M^{elle} Leclerc, M^r Levasseur et de M^r Lecomte.
- le 14 mars 1813 : un air et le final des « Aubergistes de qualité » de Catel en compagnie de M^r Lecomte, M^{elle} Callault, M^{elle} Paillard, M^{elle} Chaumel, M^r Rigault, M^r Auguste Ponchard aîné, M^r Levasseur et de M^r Chéret.
- le 28 mars 1813 : le final du 1^{er} Acte de « Elisa » de Cherubini en compagnie de M^{elle} Callault, M^{elle} Paillard, M^r Rigault et de M^r Chéret.
- le 7 juillet 1814, « Concert extraordinaire » : un trio de « Faniska » de Cherubini en compagnie de M^{elle} Paillard et de M^{elle} Leclerc.
- le 28 juillet 1814 : le final du 1^{er} Acte des « Deux journées » de Cherubini en compagnie de M^{elle} Paillard, M^{elle} Leclerc, M^r Ponchard aîné, M^r Ponchard jeune et M^r Levasseur.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 494, 497).

Articles de critique musicale :



- (Duo vocal : Jean Pierre Louvet ; Amélie Chaumel) ; Distribution des prix, Conservatoire, le lundi 13 décembre 1813 : Fragment de l'acte I de l'*Armide* de Gluck : « On ne saurait adresser le même reproche à M^{lle} Chaumel, qui a chanté avec M. Louvet une partie du premier acte d'*Armide*. Elle est pleine d'âme et d'énergie ; et elle sait, en évitant les cris, donner à ses intonations de la force et de l'éclat : M^{lle} Chaumel promet un sujet au grand Opéra. Je voudrais pouvoir en dire autant de M. Louvet, dont la voix quoiqu'assez franche, est dure et la prononciation vicieuse et désagréable. Je crois que la nature lui indique une autre destination que le théâtre ». *Journal de Paris*, 15 décembre 1813.

Sources complémentaires, notes :

Méhul songe à donner Jean Pierre Louvet comme successeur à Laÿs : François Laÿs, professeur de chant en 1795 à 37 ans, démissionnaire en 1799, reviendra au Conservatoire en chant déclamé de 1818 à 1826 (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 449). Le même Méhul compare la voix de Jean Pierre Louvet à celle de Solié : Jean Pierre Solié, 1755-1812, baryton d'opéra comique et compositeur, créateur d'œuvres de Méhul.

Low Jacques, voir : **Lion Jacques**

Loyd Marie Anne, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 21 octobre 1811 ; entrée le 23 octobre 1811 à la classe de piano femmes de M^{me} Chanuel.

(AJ 37/85, p. 273. AJ 37/86, p. 204)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de piano de M^{elle} Chanuel le 29 mai 1812 : « A de l'exécution, de l'adresse, peu d'expression » [Méhul 98] et : « Elle a de bons doigts, il faut que [elle] travaille » [Cherubini 100].

Luce, voir : **Cocude**

Luce Charles, né le 6 avril 1800, admis au Conservatoire le 18 mai 1807 ; entré le 26 mai 1807 dans une classe de solfège (professeur non indiqué).

(AJ 37/85, pp. 215, 325. AJ 37/86, p. 55)

Sources complémentaires, notes :

Charles Luce revient à l'École Royale de musique à la classe de solfège de M^r Halévy le 22 juillet 1816 : « 16 ans, aura peut-être de la voix après la muë » (Cherubini, AJ 37/207,4, p. 2).

Luquet Louis Théodore Clément, né le 22 septembre 1792, admis au Conservatoire admis le 30 octobre 1806 ; inscrit le 5 novembre 1806 dans une classe de solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/85, pp. 213, 324. AJ 37/86, p. 60)

Lutz Pierre, né le 27 janvier 1790, admis au Conservatoire admis le 25 Frimaire an 10 [16 décembre 1801] ; inscriptions inconnues à cette date ; réadmis le 6 Floréal an 12 [26 avril 1804] ; inscrit le 10 floréal an 12 [30 avril 1804] à la classe de préparation au chant de M. Roland ; passé le 1^{er} Vendémiaire an 13 [23 septembre 1804] à celle de M. Mollet, « ce professeur est décédé le 4 Fructidor an 13 » [22 août 1805] ; se trouve en novembre 1808 chez M. Roland. Préparation au chant : 2^e Accessit an 13 [août 1805].

(AJ 37/85, pp. 62, 162, 191, 323, 374, 441. AJ 37/86, p. 60)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« 2^e accessit an 13 [1805] de préparation au chant, classe de M^r Mollet » [p.67].

Lyon ou **Lion Elisabeth**, née le 31 janvier 1800, admise au Conservatoire le 7 avril 1808 en tant qu'« Elève femme des départements » ; entrée le 18 avril 1808 à la classe de solfège femmes de M^r Rogat ; entrée le 26 août 1810 à la classe de piano femmes de M^{me} Chanuel.

(AJ 37/85, pp. 38, 403. AJ 37/86, pp. 192, 204)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

A peut-être été placée à l'essai en piano chez M^{lle} Michu le 14 novembre 1808 : « idem » [pour « des dispositions », plutôt que erronément « Ne sera jamais une grande pianiste »] [Méhul 2]. Classe de solfège de M^r Rogat le 6

décembre 1808 : « Au commencement, annonçant des dispositions » [Méhul 7] ; le 16 mai 1809 : « Va très bien, très jeune » [Méhul 36] et : « Va assez bien, et beaucoup pour son âge, 9 ans » [Cherubini 14] ; le 21 juillet 1810 : « Pas mal, de l'aplomb, elle ira bien » [Méhul 60] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 38] ; le 6 décembre 1810 : « Ira fort bien » [Méhul 76] et : « Connait 3 clefs » [Cherubini 54] ; le 31 juillet 1811 : « Elle a beaucoup d'intelligence » [Méhul 85] et : « Connait 5 clefs, mais elle ne les lit pas couramment » [Cherubini 70] ; le 22 mai 1812 : « Ne travaille pas » [Cherubini 89]. [Mention tout à fait erronée] : Admission en piano le 19 août 1811 : « 11 ans, à admettre, des dispositions marquées » [Méhul 86] et : « 11 ans 1/2 ; piano, peut être admise » [Cherubini 86]. Classe de piano de M^{lle} Chanuel le 29 mai 1812 : « Petite paresseuse, qui n'est pas sans dispositions » [Méhul 98] et : « N'avance pas, et n'est déjà pas bien avancée » [Cherubini 100] ; le 4 janvier 1813 : « |Un trait, pas de commentaire » [Cherubini 119].

Sources complémentaires, notes :

Elisabeth Lyon ne paraît plus sur les tableaux des classes en 1816 (mon Dictionnaire des élèves de piano) ; ni dans le registre [AJ 37 207, 4 de Cherubini en 1816, pp.1 à 12. Il y a sous ce nom une référence incertaine, est-ce un autre parent ? Nous la citons malgré tout : « Lyon, violon du Gymnase, rue de la Tixerandrie, n. 76 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 556.

Lys Martin, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 13 Prairial an 5 [5 juin 1797] et inscrit à la classe de violon du Citoyen Lahoussaye, classe régulièrement continuée de l'an 6 à l'an 8 [1797-1800].

(AJ 37/84, p. 56. AJ 37/85, pp. 69, 72, 75, 79, 242, 321)

Lys M^{me}, voir : **Lavaquerie**, M^{lle}

Lyssaunay Jean Baptiste Porcher, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 3 Frimaire an 8 [24 novembre 1799] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 322, 373)

Machereaux Philippe Joseph, né le 14 avril 1802, admis au Conservatoire le 2 juin 1812 ; entré le 16 juin 1812 à la classe de solfège hommes de M^r Noverre ; mention « (Halévy) ».

(AJ 37/85, p. 255. AJ 37/86, pp. 67, 196)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège le 2 juin 1812 : « Admis » [Méhul 102] et : « 10 ans, solfège, reçu définitivement » [Cherubini 105]. Classe de solfège de M^r Châteauneuf le 19 décembre 1812 : « Au commencement » [Méhul 106] et : « Commençant » [Cherubini 110]. Classe de solfège de M^r Claudel pour M^r Châteauneuf le 3 juin 1813 : « Pas de dispositions, il perd son tems » [Méhul 115] et : « Rayé pour cause d'incapacité » [Cherubini 125] ; le 18 décembre 1813 : « Il sera rayé » [Méhul 127] et : « Rayé positivement » [Cherubini 143] ; le 26 octobre 1814 : « Va un peu mieux, sait 4 clefs » [Méhul 147] et : « Connait 4 clefs » [Cherubini 169]. Classe de violon de M^r Grasset le 24 décembre 1813 : « Aux gammes » [Cherubini 151] ; le 15 octobre 1814 : « Mauvais, je doute qu'il puisse jamais aller » [Méhul 141].

Macheret Jean Pierre, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 10 Germinal an 11 [1^{er} avril 1803] ; inscrit le 15 Germinal an 11 [6 avril 1803] (les professeurs sont alors François Devienne et Hugot, décédés respectivement les 5 et 18 septembre 1803).

(AJ 37/85, pp. 328, 375. AJ 37/86, p. 61)

Macquot, voir : **Mocquot Jeanne Caroline**

Madéran Jeanne, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 Frimaire an 10 [16 décembre 1801] ; aucune autre mention pour cette élève.

(AJ 37/85, p. 483)

Magalon Elisabeth, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 24 Germinal an 7 [13 avril 1799] ; activité musicale non précisée ; rayée le 18 Prairial an 9 [8 juin 1800] ; reprise le 5 Messidor an 9 [24 juin 1800] ; rayée le 5 Brumaire an 10 [27 octobre 1801].



(AJ 37/85, p. 483)

Maheu Etienne, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 24 Germinal an 7 [13 avril 1799].

(AJ 37/85, pp. 327, 375)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Encouragements an 8 [1800] de solfège, classe de M^r Guthmann » [p.76].

Maillard François, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 26 Vendémiaire an 13 [18 octobre 1804] ; entré dans une classe de violon (professeur non précisé).

(AJ 37/85, pp. 164, 327, 375)

Maillard M^{elle}, née le [un blanc], élève jamais citée dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ni par Cherubini, mais citée une seule fois par Méhul le 9 mai 1809, et à l'inspection suivante du 14 novembre 1809 dans la même classe elle n'apparaît déjà plus.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{elle} Beaupère le 9 mai 1809 : « Pas mal, mieux que les autres » [Méhul 34].

Sources complémentaires, notes :

Cette élève serait-elle passée à la déclamation théâtrale, art auquel elle aurait ajouté ses qualités de musicienne ? Car le critique du concert de distribution des prix du Conservatoire du 27 juillet 1811 note : « Il y a de très belles scènes dans Héraclius [comédie de Calderón traduite par Voltaire]. M^{lle} Maillard y a montré de la diction et de la chaleur ; mais qu'elle se persuade que le grand homme dont elle est l'interprète, exige une noblesse toujours soutenue, et qu'il faut réunir à la plus grande simplicité tout ce que l'art a de plus grandiose. Qu'elle évite surtout ces chutes trop fréquentes de sécheresse et de familiarité bourgeoise que l'erreur d'une nouvelle école ne propage que trop, et qu'elle ose même donner comme un exemple du sublime. Nous devons encore observer, en qualité de musiciens, que M^{lle} Maillard fait des intervalles trop appréciables à l'oreille : car elle a donné la sixte, et l'art le défend impérieusement. Au reste, les accents et les inflexions même un peu outrés, annoncent toujours une âme qui sent vivement, et c'est la première qualité qu'on exige à la scène (*Théâtres de Paris*, 5 août 1811, n°29, p. 453-456).

Cette élève ne peut être confondue avec Ursule Maillard, qui suit, admise beaucoup plus tard au Conservatoire le 12 juin 1815.

Maillard Ursule Nélia Clotilde, épouse **Empaire** ou **Ampaire**, née [en novembre 1803], admise au Conservatoire le 12 juin 1815 ; inscrite le 16 juin 1815 à la classe de solfège femmes de M^{elle} Bonnemé.

(AJ 37/86, p. 151)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{elle} Bonnemé le 6 décembre 1815 : « Elle ira, bien » [Méhul 151] et : « Va assez bien » [Cherubini 172]. Admission en piano le 17 janvier 1816 : « Demande le piano, 12 ans, a plus de dispositions que toutes les autres » [Cherubini 179].

Sources complémentaires, notes :

Ursule Maillard revient à l'École Royale de musique à la classe de solfège de M^r Henry le 22 juillet 1816 : « 13 ans, aura de la voix, a de l'intelligence, sera bonne musicienne », classe d'ensembles et de vocalisation de M^r Henry le 5 février 1817 : « Ces élèves ont assez bien déchiffré à la première vuë, un fragment d'Iphigénie en Tauride », le 5 août 1817 : « Va bien sous tous les rapports », le 16 avril 1818 : « 15 ans, connaissent toutes les clefs, ces élèves ont déchiffré tour à tour des airs à livre ouvert et elles s'en sont acquitté assez bien » ; à la classe d'accompagnement pratique de M^r Daussoigne le 19 août 1817 : « Aspirante, 14 ans, peut être admise », le 27 avril 1818 : « Aspirante, 14 ans 5 mois, admise » ; à la classe de chant de M^r Garaudé le 22 juillet 1816 : « A des dispositions et de la voix, je pense qu'elle ira bien » ; à la classe de piano de M^{elle} Michu le 8 août 1817 : « 13 ans 1/2, elle ira si elle travaille, et si elle acquiert de la légèreté dans les doigts », le 21 avril 1818 : « 14 ans, a les doigts lourds, elle ne sera jamais une bonne claveciniste » (Cherubini, AJ 37/207,4, pp. 1, 3, 8, 13, 21, 23, 24, 28).

Née en 1803 (Seine), inscrite dans la classe de M^{elle} Michu entre 1816 et 1822, 2^{ème} prix de piano 1822, 1^{er} prix 1823 (5^e Concerto de J. Field), l'une des rares élèves de Julie Michu, avec Daniel et Pierret, à avoir pu obtenir un prix dans cette classe, 1^{er} prix de solfège 1818, 1^{er} prix d'harmonie en 1822, accompagnateur de la classe de chant de M^r Garat en 1822-1823 (dernière année de ce professeur), tient elle-même une classe de chant au Conservatoire de 1822 à 1835 ; devenue M^{me} Empaire, décédée à Paris le 16 mai 1835 à 32 ans (Mon Dictionnaire des élèves de piano).

« Maillard (mademoiselle), élève de l'école royale, rue des Enfants-Rouges, n. 2 », César Gardeton, Bibliographie musicale de la France et de l'étranger, 1822, p. 556.

Le 17 juin 2016 il s'est vendu aux enchères à Paris, sous le n° 491 : *Étrennes lyriques dédiées aux Dames* de Mme Nelia Maillard Empaire (Paris, L'Auteur, Simon Gaveau, c. 1828). Commentaires de l'expert François Roulmann : « in-quarto. Édition originale de ce *Recueil de huit Romances nouvelles et Nocturnes*, rare production musicale féminine de la première époque romantique. 4 titres sont illustrés de lithographies, la musique est gravée (rouseurs). Cartonnage vert défraîchi, dos cassé, gardes roses bien conservées. Née en 1803, Nelia Maillard obtint quatre premiers prix au Conservatoire de Paris avant d'y devenir professeur de vocalisation et de chant ».

Maillart François Auguste, né le [un blanc], admis provisoirement au Conservatoire le 11 juillet 1812 ; inscrit le 21 juillet 1812 à la classe de solfège hommes de M^r Jouet ; pas d'autre mention pour cet élève.

(AJ 37/85, p. 256. AJ 37/86, p. 210)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Jouet le 18 décembre 1812 : « En congé » [Cherubini 109].

Maillet Charles, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Frimaire an 9 [16 novembre 1800] ; inscrit le 11 Nivôse an 9 [1^{er} janvier 1801] à la classe de violon de M. Baillot, classe continuée en l'an 10 [1801-1802], noté « rayé le 5 Pluviôse an 10 » [25 janvier 1802]. [Ne pas confondre avec Mallet-Mailly Henri-Robert ni avec Millet Nicolas Charles, violonistes élèves à la même période].

(AJ 37/85, pp. 83, 88, 242, 328, 375)

Mailly, voir : **Mallet Mailly** Henri Robert

Mailun ou **Marlun** M^r, né le [un blanc], élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; ni lors des inspections de Méhul, seulement une fois par Cherubini.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de cor de M^r Frédéric Duvernoy le 10 juin 1813 : « Commenant » [Cherubini 132].

Sources complémentaires, notes :

Il ne reparaît plus à l'inspection suivante dans la même classe de M^r Frédéric Duvernoy le 30 décembre 1813.

Maire André Amédée, né le 6 avril 1792, admis au Conservatoire le 6 Brumaire an 12 [29 octobre 1803] ; entré le 11 Brumaire an 12 [3 novembre 1803] dans une classe de solfège (professeur non indiqué).

(AJ 37/85, pp. 161, 328, 375. AJ 37/86, p. 62)

Maire Jean François, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 26 mars 1810 ; aucune autre mention pour cet élève.

(AJ 37/85, p. 444)

Maisonville André **Poulain**, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 3 Frimaire an 8 [24 novembre 1799] ; entré « à l'essai » le même jour à la classe de violon de M. Baillot.

(AJ 37/85, pp. 80, 242, 328, 375)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre considère plutôt « Poulain » comme un surnom : « Maisonville dit Poulain André » (Registre AJ 37/351, p. 112).

Major Jean Louis Baptiste, né [en 1807], admis au Conservatoire le 31 juillet 1815 ; entré le 7 août 1815 à la classe de solfège du Sieur Laurent.

(AJ 37/86, p. 67)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Laurent le 6 décembre 1815 : « Très jeune, assez d'intelligence » [Méhul 151] et : « Commenant » [Cherubini 171].

Sources complémentaires, notes :



Jean Louis Major revient à l'École Royale de musique à la classe de solfège de M^r Halévy le 5 février 1817 : « 9 ans 1/2, passe dans la classe du sus-dit Professeur [M^r Gobert] » ; à la classe de solfège de M^r Goblin le 16 avril 1818 : « 11 ans, connaît toutes les clefs » ; à la classe de piano de M^r Zimmermann le 21 avril 1818 : « Aspirant, 11 ans, ira bien, admis » ; à la classe de violon de M^r Kreutzer le 23 avril 1818 : « Aspirant, 11 ans, a beaucoup de dispositions, admis » (Cherubini, AJ 37/207,4, pp. 8, 22, 24, 27). Accessit de piano 1819, 2^e prix 1821, 1^{er} prix 1822 (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 585).

Un concert est repéré le 6 avril 1846 (salle Pleyel). In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taïeb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 328 et notices n° 2570)

Mala Charles Auguste Maurice, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 7 Pluviôse an 6 [26 janvier 1798] et placé en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Ignace Blasius ; inscrit en l'an 8 [1799-1800] à la classe de violon de M. Guénin ; passé en l'an 9 et an 10 [1800-1802] à la classe de violon de M. Pierre Blasius ; passé en l'an 11 [1802-1803] à celle de M. Baillot ; passé « le 2^e Jour complémentaire an 11 » [19 septembre 1803] à la classe de violon de M. Grasset, en tant qu'élève « supplément an XI » [année 1803-1804] ; rayé le 2 Vendémiaire an 13 [24 septembre 1804] ; parallèlement inscrit en l'an 12 [1803-1804] à la classe d'harmonie hommes de M. Eler.

(AJ 37/84, p. 2. AJ 37/85, pp. 82, 84, 86, 91, 93, 94, 98, 117, 242, 327, 374)

Charles Mala est nommé répétiteur d'une classe de solfège-hommes, entré le 19 Pluviôse an 12 [9 février 1804], « A remplacé Charles Petit » ; pointé le 1^{er} Germinal an 12 [22 mars 1804], il quitte le 24 Germinal an 12 [14 avril 1804], remplacé par Contat et Contat a cessé le 30 Thermidor an 12 [18 août 1804]

(AJ/37/64, pp. 64, 85, 91)

Sources complémentaires, notes :

Avec une faute d'orthographe « Malo » au lieu de « Mala » mais un prénom en commun, retrouve-t-on cet élève sous : « Malo (Charles), éditeur des instrumens lyriques, rue des Quatre-Fils, n. 16, au Marais, et rue des Fossés-Montmartre, n. 14 » ? César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 556.

Malbrand ou **Malbraud** Louis, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 1^{er} Prairial an 5 [20 mai 1797] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Leroux ; pas d'autre mention pour cet élève.

(AJ 37/84, p. 11. AJ 37/85, pp. 327, 374)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre ne donne que l'orthographe « Malbrand » (Registre AJ 37/351, p. 53), nous sommes plus hésitants : « Malbrand » est très lisiblement écrit en AJ 37/84-14 p. 21, mais très lisiblement « Malbraud » dans AJ 37/85, p. 374 ; l'autre source restant contestable.

Malençon Auguste, né le [un blanc], se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de violoncelle du Citoyen Levasseur ; une autre mention d'admission au Conservatoire en Ventôse an 7 [février-mars 1799].

(AJ 37/84, p. 58. AJ 37/85, pp. 327, 374)

Maleteste Jean Joseph Louis, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 18 Ventôse an 7 [8 mars 1799] ; inscrit en l'an 8 [1799-1800] à la classe d'harmonie hommes de M. Eler.

(AJ 37/85, pp. 114, 327, 375)

Mallet Mailly Henri Robert, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 3 Frimaire an 8 [24 novembre 1799] et inscrit pour l'an 8 [1799-1800] à la classe de violon de M. Rode. [Ne pas confondre avec Maillet Charles, violoniste élève à la même période].

(AJ 37/85, pp. 78, 242, 328, 375)

Sources complémentaires, notes :

Dans son registre AJ 37/351, Constant Pierre l'appelle « Mailly, dit Mallet Henri Robert » (p. 112), tandis que les sources indiquées ici traitent ce patronyme en nom-double. Il y a sous ce nom une référence incertaine, est-ce un

autre parent ? Nous la citons malgré tout : « Mailly, violoncelle du théâtre Italien, rue de Bellefond, n. 22 » ; et aussi : « Mailly (mademoiselle E.) rue Bellefond, n. 22 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 556.

Malo ou **Malot** M^r, né en 1794, non cité dans AJ 37-85 ni dans AJ 37-86, signalé une fois seulement par son examen d'admission du 12 janvier 1816 avec l'inspecteur Cherubini : cet aspirant se présente en déclamation lyrique ; résultat non connu, dans les derniers jours du Conservatoire. Il passe à l'École royale de musique en avril 1816.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en déclamation et solfège le 12 janvier 1816 : « Demande la déclamation, la classe de lecture, et une classe de solfège » [Cherubini 179].

Sources complémentaires, notes :

Cet élève revient à l'École Royale de musique à la classe de chant de M^r Blangini le 13 janvier 1817 : « 23 ans, a une jolie voix, point forte, il a fait quelques progrès mais il faut qu'il soigne l'intonation qui est toujours incertaine » ; le 6 août 1817 : « malade » (Cherubini, AJ 37/207,4, pp. 6, 14).

Manceau Charles, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 29 Nivôse an 6 [18 janvier 1798] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de clarinette du Citoyen Xavier Lefèvre, et la même année à celle de violon du Citoyen Frédéric Blasius ; classe de violon continuée de l'an 6 à l'an 8 [1797-1800] ; mention « Conscrit parti » [sans date] ; entré le 3 Brumaire an 10 [25 octobre 1801] à la classe de violon de M. Rode ; sorti le 11 Pluviôse an 10 [31 janvier 1802] ; rentré le 17 Germinal an 10 [7 avril 1802] à la classe de violon de M. Kreutzer, classe continuée en l'an 11 [1802-1803] ; mention « retiré » sans date.

(AJ 37/84, pp. 52, 66. AJ 37/85, pp. 74, 76, 80, 89, 90, 242, 327, 375)

Exercices des élèves :

Cet élève participe le 1^{er} mars 1802 à un Exercice :

- le 10 Ventôse an X [1^{er} mars 1802] : un Concerto de violon de Rode.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », p. 478).

Articles de critique musicale :

- Concert français, Salle du Théâtre Olympique, rue de la Victoire, n 15, le Décadi 10 ventôse An X [lundi 1^{er} mars 1802] : *Concerto pour violon* de Rode : « Le concert a été terminé par un concerto de violon, de Rode, par Manceau. Cet [artiste a] fait preuve d'un rare talent ». *Le Journal des Annonces*, 15 ventôse An X [6 mars 1802].

Sources complémentaires, notes :

Arrêté qui autorise à rester provisoirement dans leurs foyers plusieurs jeunes artistes qui ont déjà donné des preuves d'un grand talent, du 23 Ventôse an VIII [14 mars 1800]. « Les Consuls de la République, (...) considérant qu'il importe à la prospérité et à la gloire de la République, de conserver aux arts dont les études sont longues et difficiles, les citoyens ayant déjà donné des preuves d'un véritable talent, arrêtent : les citoyens Hyacinthe Jadin, professeur, Jacques Martial Lamarre, Casimir Eloi, Isidor Montlaur, Bénigne Henri, Jean Bousquier, **Charles Manceau**, Louis Fournier, Dominique Prudent Portheaux, élèves désignés par le conservatoire de musique. (...) Sont autorisés à rester dans leurs foyers jusqu'à nouvel ordre » (*Journal militaire*, rédigé par B. C. Gournay, Paris, chez Belin, An VIII de la République [1800], p. 376.

M^r Manceau est mentionné en 1806 dans les « Résultats du Conservatoire depuis le 1^{er} vendémiaire an VI » [22 septembre 1797] parmi les dix élèves enrôlés à l'Orchestre de la Chapelle de sa majesté l'Empereur, avec Boulanger (violoncelle ?), Colin (cor), Duret (violon), Franco Da Costa (violon), Gasse (violon), Henry (basson), Kreutzer jeune (violon), Tulou (flûte), Wogt (hautbois).

« Manceau, violon de l'Opéra, rue du Temple, n. 61 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 557.

Mancurier Jean Baptiste, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 28 janvier 1813 ; inscrit dans une classe de solfège (professeur non désigné) ; pas d'autre mention pour cet élève.

(AJ 37/85, p. 258)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre lit plutôt, sur cette source unique, « Maneurier » (Registre AJ 37/351, p. 370), nous ne partageons pas cet avis.

Mansuy Charles, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 13 Prairial an 5 [2 juin 1797] ; aucune autre mention pour cet élève.

(AJ 37/85, pp. 327, 375)

Mante Laure Adèle, née le 4 Nivôse an 2 [24 décembre 1793], (une transcription erronée donne le 14 janvier 1794 pour sa date de naissance), admise au Conservatoire le 1^{er} juin 1806 ; entrée le 9 juin 1806 dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; inscrite le 12 février 1808 à la classe de préparation au chant femmes de M. Despéramons ; inscrite le 1^{er} mars 1811 à la classe de déclamation lyrique de M. Baptiste Aîné ; « a fait ses débuts au théâtre » [lieu, date non précisés] ; rayée en octobre 1811.

(AJ 37/85, pp. 45, 62, 193, 200, 405. AJ 37/86, p. 150)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M. Veillard le 28 novembre 1808 : « Assez belle voix, un peu en dedans, mauvaise prononciation » [Méhul 4] ; le 1^{er} mai 1809 : « Elle est assez avancée dans le solfège, elle connoit toutes les clefs » [Cherubini 12] ; le 14 novembre 1809 : « Va assez bien » [Cherubini 22] ; le 21 juillet 1810 : « Malade » [Méhul 61] et : « Va assez bien, elle est enrhumée » [Cherubini 39] ; le 3 décembre 1810 : « Assez bien » [Méhul 74] et : « [Avec Méric et Muller] « Vont bien, elles ont chanté un trio difficile » [Cherubini 52]. Classe de préparation au chant de M^r Despéramons le 6 février 1809 : « 15 ans, a besoin de ménagement » [Cherubini 5] ; le 6 mars 1809 : « Pauvre sujet » [Cherubini 6] ; le 29 mai 1809 : « Aucune espèce de progrès, la voix a perdu, c'est dommage, cette classe a souvent des malades, n'est-ce pas un prétexte pour cacher le peu d'avancement des élèves » [Méhul 39] et : « Assez bonne voix, les intonations sont douteuses » [Cherubini 17] ; le 25 novembre 1809 : « Cette voix est criarde, mais on peut l'adoucir par le travail » [Méhul 49] ; le 10 août 1810 : « Il est impossible de chanter plus lâchement, encore 6 mois » [Méhul 69] ; le 31 décembre 1810 : « Bonne voix, elle chante bas et sans donner de couleur à ce qu'elle chante ; au total c'est un sujet médiocre qui a la poitrine faible » [Cherubini 65].

Sources complémentaires, notes :

Ne pas confondre avec deux élèves homonymes retrouvées le 29 juillet 1822 à l'École Royale de musique, l'une [née en 1802] à la classe de déclamation dramatique : « M^{elle} Mante, 20 ans, conservée et admise à concourir pour la comédie », l'autre [née en 1805] « Laure Mante, 17 ans, aspirante, admise auditeur à la classe de déclamation spéciale » (AJ³⁷ 207, 4, Registre de Cherubini, pp. 72-73).

Mante Louise Charles Théophile, née le 14 Prairial an 7 [3 juin 1799] ; admise au Conservatoire le 30 octobre 1806 ; entrée le 4 novembre 1806 dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; pas d'autre mention pour cet élève.

(AJ 37/85, p. 225. AJ 37/86, p. 150)

Sources complémentaires, notes :

Ne pas confondre avec deux élèves homonymes retrouvées le 29 juillet 1822 à l'École Royale de musique, l'une [née en 1802] à la classe de déclamation dramatique : « M^{elle} Mante, 20 ans, conservée et admise à concourir pour la comédie », l'autre [née en 1805] « Laure Mante, 17 ans, aspirante, admise auditeur à la classe de déclamation spéciale » (AJ³⁷ 207, 4, Registre de Cherubini, pp. 72-73).

Manuel 1^{er} Bram, né le 11 mai 1791, admis au Conservatoire le 9 janvier 1809 ; entré le 13 janvier 1809 à la classe de violoncelle de M. Levasseur.

(AJ 37/85, pp. 13, 21, 329, 444. AJ 37/86, p. 199)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission dans la classe de violoncelle de M^r Levasseur le 9 janvier 1809 : « Cet élève paroît avoir du son, ces [sic] intonations sont douteuses, il a peu d'exécution, à recevoir [souligné] » [Méhul 17] et : « Il se présente pour être admis dans la classe, il n'a jamais eu de leçon de cet instrument, il a appris tout seul, et il a des dispositions, reçu » [Cherubini 2]. [Mention hypothétique] : Admission en violon le 30 janvier 1809 : « 18 ans, violon, a du son, classé dans la classe du répétiteur de M. Baillot » [Cherubini 4]. Classe de violon de M^r Grasset le 24 avril 1809 : « Assez de dispositions, nous verrons » [Méhul 30] et : « Nouveau, il faut attendre pour en juger positivement » [Cherubini 10]. Classe de violoncelle de M^r Levasseur le 29 mai 1809 : « Plus avancé que les autres, il ira fort bien » [Méhul 39] et : « Va bien, il a d'excellentes dispositions » [Cherubini 17] ; le 24 janvier 1810 : « Des progrès, il travaille beaucoup » [Méhul 56] et : « Il va bien, il pourra aller encore mieux » [Cherubini 32] ; le 8 août 1810 : « Bonne exécution, il chante fort bien » [Méhul 68] et : « Va bien » [Cherubini 48] ; le 20 décembre 1810 : « De bonnes

dispositions, il joue trop difficile pour jouer net, le son, les intonations ne doivent jamais être négligées » [Méhul 80] et : « Va bien et ira encore mieux » [Cherubini 59] ; le 6 août 1811 : « Va bien » [Cherubini 77] ; le 27 mai 1812 : « Je ne l'ai point entendu » [Méhul 94] et : « Va bien » [Cherubini 95] ; le 31 décembre 1812 : « [un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 116] ; le 9 juin 1813 : « [un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 130] ; le 29 décembre 1813 : « [un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 156].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux prix de violoncelle 1809, classe de M. Levasseur, se retire » [p.99] ; « Admis à concourir aux prix de violoncelle 1811, 4 candidats, classe de M. Levasseur » [p.139] ; « Admis à concourir aux prix de violoncelle 1812, 2 candidats, classe de M. Levasseur » [p.172] ; « 1^{er} second prix 1812 de violoncelle » [p.42] ; « Admis à concourir aux prix de violoncelle 1813, 3 candidats, classe de M. Levasseur » [p.180] ; « 2^e prix 1813 de violoncelle » [p.42] ; « 1^{er} prix 1814 de violoncelle » [p.42].

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que violoncelliste à l'Orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, au 5^e pupitre des violoncelles. Son adresse est alors à Paris « rue des Vieilles Audriettes n° 6 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 265). « Manuel, contrebasse de l'Opéra-Comique, place des Victoires n. 3 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 557.

Manuel 2^e déformé en : Emmanuel Eruann, né le 14 octobre 1792, admis au Conservatoire le 17 janvier 1809 ; entré le 20 janvier 1809 à la classe de flûte de M. Wunderlich.

(AJ 37/85, pp. 15, 310, 329, 444. AJ 37/86, p. 209)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en flûte le 17 janvier 1809 : « Il peut être reçu, placé chez M. Wunderlich » [Méhul 18] et : « Reçu » [Cherubini 2]. Classe de flûte de M^r Wunderlich le 22 mai 1809 : [Pièce en duo avec Camus, et dans cette remarque, Manuel est « l'autre »] : « Celui-ci ira mieux que l'autre » [Méhul 37] et : « Va assez bien » [Cherubini 15] ; le 31 janvier 1810 : « Celui-ci en a moins [de bonnes dispositions] » [Méhul 57] et : « Va assez bien, aussi [avec Camus] ils sont tous les deux à peu près de la même force » [Cherubini 33] ; le 3 août 1810 : « Pas mal, il barbouille un peu » [Méhul 65] et : « Va bien » [Cherubini 45] ; le 17 décembre 1810 : « Assez d'exécution, pas d'aplomb » [Méhul 79] et : « Va bien » [Cherubini 59] ; le 6 août 1811 : « Va bien, mais pourrait aller mieux » [Cherubini 78] ; le 1^{er} juin 1812 : « De la même force que le précédent [« va fort bien, des espérances »] » [Méhul 100] et : « Va bien » [Cherubini 104] ; le 14 juin 1813 : « Prix » [Cherubini 138]. Classe de hautbois de M^r Sallantin le 24 janvier 1810 : « Il annonce assez de dispositions » [Méhul 56] et : « Va assez bien, il a des dispositions » [Cherubini 32] ; le 3 août 1810 : « Il me semble qu'il n'a pas fait les progrès qu'il annonçait, le son est dur et criard » [Méhul 65] et : « Ne va pas mal, mais il n'a pas fait des grands progrès depuis le dernier examen » [Cherubini 44].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux prix de flûte 1811, 4 candidats, classe de M. Wunderlich » [p.139] ; « 1^{er} second prix 1811 de flûte, classe de M. Wunderlich » [pp.57 et 156] ; « Admis à concourir aux prix de flûte 1812, 4 candidats, n°3 dans l'ordre de passage, classe de M. Wunderlich » [p.172] ; « 1^{er} prix 1812 de flûte, classe de M. Wunderlich » [p.58].

Manuent Adèle, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 15 Pluviôse an 9 et inscrite le 27 Pluviôse an 9 [11 janvier 1801] dès l'ouverture de la classe de chant de M. Garat, classe continuée en l'an 10 [1801-1802] ; réformée le 23 Vendémiaire an 11 [15 septembre 1802].

(AJ 37/85, pp. 157, 483)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 1^{er} second prix an 9 [1801] de chant, classe de M. Garat » [p. 18].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^{lle} Manuent » participe au concert de distribution des prix du 10 Nivôse an X [31 décembre 1801] en chantant un Air italien de Nicolini ; le Duo « Hélas, si... » d'« Atys » de Piccini, en compagnie du Citoyen Roland ; et le Trio de Guglielmi, en compagnie du Citoyen Roland et du Citoyen Bonnet (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Exercices des élèves :

Cette élève participe sous le nom de « Manent » à 4 Exercices entre le 20 janvier 1802 et le 19 mars 1803 :

- le 30 Nivôse an X [20 janvier 1802] : un Air d'« Atys » de Piccini.
- le 10 Ventôse an X [1^{er} mars 1802] : un air italien, anonyme.

- le 3 Prairial an X [23 mai 1802], concert donné en l'honneur de Paisiello : un Trio du « Barbieri di Siviglia » de Paisiello en compagnie de M^r Roland et de M^r Bonnet.
- le 15 Ventôse an XI [19 mars 1803] : un air d'« Andromaque » de Paisiello ; et un duo de l'« Olympiade » de Paisiello en compagnie de M^r Roland.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 477, 478, 479).

Articles de critique musicale :

- Distribution des Prix, Théâtre de la République et des Arts », le Décadi 10 nivôse An X [jeudi 31 décembre 1801] : *Air italien* de Nicolini : « M^{lle} Manuent, élève du cit. Garat, fit preuve de plus grands moyens et d'un talent avancé. Son air italien de Nicolini est extrêmement difficile et d'un genre qui n'était pas fait pour plaire à tout le monde. Elle vainquit les difficultés sans altérer ni la belle qualité, ni la justesse naturelle de sa voix ». *La Dépêche de Paris*, tome 32, 20 nivôse An X [10 janvier 1802].
- (Duo vocal : Adèle Manuent ; Désirée Pelet) ; Concert français, Salle du Théâtre Olympique, rue de la Victoire, n 15, le Décadi 30 nivôse An X [mercredi 20 janvier 1802] : Air de *Didon* de Piccini : « M^{elles} Pelet et Manin, l'une dans un air de *Didon* et l'autre dans un air d'*Alys*, ont entraîné tous les suffrages ». *Le Courrier des spectacles*, 3 pluviôse An X [23 janvier 1802].
« M^{lle} Pelet a recueilli tous les suffrages, par un morceau qu'elle a chanté avec beaucoup d'expression. Sa tenue modeste ajoutait un charme de plus aux accents de sa voix, et tous les spectateurs ont regretté de ne pas l'avoir entendue plus longtemps ». *Le Journal des Annonces*, 5 pluviôse An X [25 janvier 1802].
- Concert français, Salle du Théâtre Olympique, rue de la Victoire, n 15, le Décadi 10 ventôse An X [lundi 1^{er} mars 1802] : *Air italien* : « M^{lle} Manent a ensuite chanté très agréablement un air italien ». *Le Journal des Annonces*, 15 ventôse An X [6 mars 1802].
- (Trio vocal : Adèle Manuent ; Nicolas Roland ; Albert Bonnet) ; Concert exceptionnel en l'honneur de Paisiello, Conservatoire, le Septidi 27 floréal An X [lundi 17 mai 1802] : Trio de *Il barbiere di Siviglia*, de Paisiello : « Après un charmant trio du *Barbier de Séville*, très bien exécuté par M^{lle} Manin et les cit. Roland et Bonet ». *L'Observateur des spectacles*, 29 floréal An X [19 mai 1802].
- (Duo vocal : Adèle Manuent ; Nicolas Roland) ; Concert français, Salle du Conservatoire, le quintidi 15 ventôse An XI [lundi 7 mars 1803] : Duo de *L'Olympiade* de Paisiello : « M^{lle} Manent, nouvellement admise à la musique du premier Consul, dans un air d'*Andromaque* de Paësiello [sic] et dans le duo de *L'Olympiade* qu'elle a chanté avec M. Roland. Ces deux morceaux ont excité un vif intérêt ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 19 mars 1803.
« Nous féliciterons l'administration pour le plaisir qu'elle a procuré à l'auditoire, en faisant jouir des talents de M^{lle} Manent qui a chanté avec une expression au-dessus de tout éloge, un air d'*Andromaque* par Paësiello, et le duo de *L'Olympiade* du même, où elle a été parfaitement secondée par M. Roland. Elle réunit à la voix la plus pure et la plus sonore, une méthode digne des plus grands maîtres ». *Le Courrier des spectacles*, 27 ventôse An XI [19 mars 1803].
- Concert Cléry, rue de Cléry n°96, l'Octidi 18 Pluviôse An XII [samedi 18 février 1804] : Récitatif et air « Qui peut hélas ! me dire en quels lieux est mon fils ? » du *Sacrifice d'Abraham*, de Cimarosa : « M^{lle} Manens a assez de voix, assez de moyens pour devenir une cantatrice distinguée. Mais il faut à sa jeunesse, à son inexpérience un excellent guide pour le chant, la raison et le goût. La première loi, dans le chant, est de faire entendre la parole ; la seconde les accents (... etc). La scène d'Andréozzi, « Marchese cosa fai », chantée par la même jeune personne, a été un peu mieux que celle de Cimarosa ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 25 février 1804.

Sources complémentaires, notes :

M^{lle} Manuent est mentionnée en 1806 dans les « Résultats du Conservatoire depuis le 1^{er} vendémiaire an VI » [22 septembre 1797] parmi les dix élèves enrôlés pour le chant à la Chapelle de sa majesté l'Empereur, avec Roland, Nourrit, Albert, Derivis et Mesdames Branchu, Duret Saint Aubin, Pelet, Létang et Lelong.

Marcadet François Rémi, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 18 Vendémiaire an 14 [10 octobre 1805] ; inscrit le 1^{er} Brumaire an 14 [23 octobre 1805] à la classe d'harmonie hommes de M. Berton, classe terminée en août 1806 ; classe reprise le 28 octobre 1806 pour l'année 1806-1807. Cet élève est mentionné comme violon à l'orchestre des élèves pour les Exercices, en septembre 1806, il est donc élève de cet instrument mais il n'y en a aucune trace dans AJ 37/85 ni AJ 37/86 [Source : AJ 37/87, p. 236].

(AJ 37/84, pp. 118, 119, 167, 329. AJ 37/86, p. 62)



Marcelin M^{elle}, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 5 Brumaire an 12 [28 octobre 1803] ; autre mention de date : « 8 Germinal an 12 » [29 mars 1804], qui a priori n'est pas une date de renvoi.

(AJ 37/85, p. 483)

Marchal Charles Antoine, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Ventôse an 10 [16 mars 1802] ; entré le 9 Germinal an 10 [30 mars 1802] à la classe de violon de M. Baillot, réinscrit en tant qu'élève « en plus » pour l'an 11 [1802-1803], démission le 24 Brumaire an 11 [15 novembre 1802].

(AJ 37/85, pp. 88, 91, 242, 328, 375)

Exercices des élèves :

Cet élève participe le 5 mars 1803 à un Exercice [nom orthographié ici « Maréchal »] :

- le 1^{er} Ventôse an XI [5 mars 1803] : un concerto pour le violon [anonyme].

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », p. 479).

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom une référence incertaine, est-ce un autre parent ? Nous la citons malgré tout : « Maréchal, luthier, rue Croix-des-Petits-Champs, n. 13 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 557.

Marchal voir : **Voisin** Anne Nanine

Marchand François-Antoine, né le [un blanc, dans le Dép^t de la Seine], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; mention « A quitté le 9 Floréal an 6 » la classe de solfège hommes An 6 [1797-1798] du Citoyen Sponheimer [28 avril 1798].

(AJ 37/84, p. 18. AJ 37/85, pp. 327, 374)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« 2^e prix an 5 [1797] de clarinette, classe de M. Layer » [p. 59] ; « 2^e second prix an 7 [1799] de clarinette, classe de M. Solère » [p. 59] ; « 1^{er} prix an 8 [1800] de clarinette, classe de M. Solère » [p. 59].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r Marchant » participe au concert de distribution des prix du 17 Frimaire an IX [8 décembre 1800] en jouant une Symphonie concertante [pour flûte, clarinette, cor et basson] de Eler, en compagnie de Tulou, flûte, Judas, basson et Blangy, cor (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Articles de critique musicale :

Distribution des Prix, Théâtre de la République et des Arts », le Septidi 17 frimaire An IX [lundi 8 décembre 1800] : *Symphonie concertante pour flûte, clarinette, cor et basson* de Frédéric Eler : « Le cit. Marchand, dans la concertante du cit. Eler, a fait entendre sur la clarinette des sons soutenus et filés avec infiniment d'art et de grâces ». *Les Amis et Amateurs des Arts*, 20 frimaire An IX [11 décembre 1800].

Sources complémentaires, notes :

« Théâtre / Conservatoire de musique / Distribution des prix 19 nivôse An VIII [9 janvier 1800]. Second prix, Clarinette – François-Antoine Marchand, Seine » (*Magasin encyclopédique*, 5^e Année, rédigé par A. L. Millin, Paris, Fuchs, An VIII-1799, p. 272).

Marchery Louise, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 7 Pluviôse an 6 [26 janvier 1798] ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Gallet ; sortie le 13 Prairial an 6 [2 juin 1798].

(AJ 37/84, p. 23. AJ 37/85, p. 484)

Marcouville M^r, né en 1794, aspirant se présentant en solfège, uniquement signalé lors de l'examen d'admission du 28 décembre 1809 ; non reçu.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en solfège le 28 décembre 1809 : « 15 ans, solfège, rejeté, ne sachant rien » [Cherubini 29].

Mardon M^r, né en juin 1801, aspirant se présentant en solfège et chant, uniquement signalé lors de l'examen d'admission du 28 décembre 1809 ; peut-être n'a-t-il pas rejoint sa classe ?

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :



Admission en solfège le 28 décembre 1809 : « 8 ans, au commencement » [Méhul 52] et : « 8 ans 1/2 solfège, au commencement, néant » [Cherubini 29].

Maréchal, voir : **Marchal** Charles Antoine

Maresse Jean Louis, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 8 juin 1807 ; inscrit l'année 1807-1808 à la classe d'harmonie hommes de M. Berton. Ré-inscrit le 14 octobre 1812 en harmonie (professeur non précisé).

(AJ 37/85, pp. 119, 258, 329)

Sources complémentaires, notes :

« Maresse (Louis), compositeur dramatique, auteur de l'habit retourné, rue des Moulins, n. 10 », et « Maresse (J.P.) oncle, compositeur, rue des Lavandières-Opportune, n. 7 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 557.

Margaillan ou Margaillau M^e, aspirant se présentant au Pensionnat du chant, uniquement signalé lors de l'examen d'admission du 1^{er} juin 1813 ; non reçu.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission au Pensionnat le 1^{er} juin 1813 : « De la voix dans le haut, moins dans le médium, fort peu dans le bas, son étendue est celle du concordant, son timbre tient de la nature du ténor » [Méhul 113] et : « Externe, aspirant au pensionnat, renvoyé à un autre moment » [Cherubini 123].

Notes complémentaires :

Cet élève ne reparait pas en avril 1816 à l'Ecole Royale de musique (Vu le registre de Cherubini AJ/37/207-4, pp.1-29).

Margue Adélaïde, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 16 Floréal an 8 [6 mai 1800] ; entrée le 21 Floréal an 8 [11 mai 1800] à la classe de vocalisation femmes de M^e Tourette, classe continuée en l'an 9 et l'an 10 [1800-1802].

(AJ 37/85, pp. 141, 142, 483)

Mariany Jeanne Félicité, née le 19 juillet 1793, admise au Conservatoire le 13 avril 1807 ; placée le 16 avril 1807 dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; pas d'autre mention pour cette élève.

(AJ 37/85, p. 226. AJ 37/86, p. 150)

Marie Henri, né le 15 mai 1778, admis au Conservatoire le 25 Frimaire an 11 [15 décembre 1802] ; inscrit le 1^{er} Nivôse an 11 [22 décembre 1802] à la classe de violon de M. Kreutzer, classe continuée en l'an 12 [1803-1804] ; passé le 4 Brumaire an 13 [26 octobre 1804] à celle de M. Denis Saint Aubin, Répétiteur de M. Kreutzer ; encore noté en l'an 14 [1805-1806] à la classe de M. Kreutzer ; parallèlement inscrit en l'an 12 [1803-1804] à la classe d'harmonie hommes de M. Eler ; noté d'une part « démission », d'autre part « Parti pour son pays le 10 octobre 1806 ».

(AJ 37/85, pp. 90, 96, 99, 100, 104, 106, 117, 242, 328, 375. AJ 37/86, p. 61)

Henry Marie est nommé répétiteur d'une classe de solfège-hommes, entré le 30 Prairial an 13 [19 juin 1805] en remplacement de Joseph Daussoigne ; sorti le 16 Messidor an 13 [5 juillet 1805]. « Pendant le congé de Daussoigne ».

(AJ/37/64, pp. 64, 91)

Marié Jeanne Mélanie, née le 17 octobre 1801, admise au Conservatoire le 9 novembre 1813 ; inscrite le 13 novembre 1813 dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; pas d'autre mention pour cette élève.

(AJ 37/86, p. 151)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :



Classe de solfège de M^{elle} Rosier le 18 décembre 1813 : « Commence » [Cherubini 144]. Classe de solfège de M^r Saint Ange le 11 octobre 1814 : « Commença » [Cherubini 163].

Sources complémentaires, notes :

On ne retrouve pas Jeanne Mélanie Marié en 1816 à l'Ecole Royale de musique (Registre Cherubini AJ 37/207-4, pp. 1-24).

Mariette M^{elle}, admise au Conservatoire le 28 Thermidor an 12 [16 août 1804] ; aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 483)

Sources complémentaires, notes :

A la page 483 du recueil factice, ce nom se trouve dans une liste alphabétique femmes ; l'absence de prénom peut au moins être compensée par un « Mademoiselle ».

Marin Rosine Marguerite, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 11 juillet 1808, « entrée le 23 février 1809 » dans une classe de solfège [M^{elle} Revel].

(AJ 37/85, p. 405)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^{elle} Revel le 1^{er} mai 1809 : « Pas de voix, foible en solfège, ne sachant pas les principes » [Méhul 33] et : « Comme la précédente [« Foible en tout »], peu de voix » [Cherubini 12]. Classe de solfège de M^{elle} Destrimont le 25 novembre 1809 : « Pas mal, très jeune » [Méhul 48] et : « Va passablement » [Cherubini 24] ; le 17 juillet 1810 : « Pas mal, mauvaise voix » [Méhul 59] et : « Va bien » [Cherubini 37].

Marion Brillantais, né le [un blanc], admis au Conservatoire en Frimaire an 5 [novembre-décembre 1796], inscrit en l'an 5 [1796-1797] à la classe de violon du Citoyen Lahoussaye, classe continuée de l'an 6 à l'an 9 [1797-1801] ; rayé le 3 Frimaire an 9 [24 novembre 1800] mais cette mention est rayée et remplacé par « 11 Nivôse an 9 » [1^{er} janvier 1801].

(AJ 37/84, p. 56. AJ 37/85, pp. 69, 72, 75, 79, 85, 242, 327, 374)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre considère « Brillantais » comme un surnom, et non un prénom : « Marion, dit Brillantais » (Registre AJ 37/351, p. 44).

Marisse Jean Louis, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 8 juin 1807 et placé dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; pas d'autre mention pour cet élève.

(AJ 37/85, p. 215)

Marotteau, voir : **Saint Amand** Louise Elisabeth.

Marque Pierre Auguste, né le 26 janvier 1781, admis au Conservatoire le 30 Brumaire an 14 [21 novembre 1805] ; inscrit le 5 Frimaire an 14 [26 novembre 1805] à la classe de clarinette » ; « a quitté le genre » [sic, mais sans date] ; inscrit le 5 janvier 1807 à la classe de violon de M. Baillot, « classe tenue par M. Habeneck » ; élève « en congé pour 2 mois à dater du 11 juin 1807 » ; pas d'autre mention.

(AJ 37/85, pp. 108, 242, 329. AJ 37/86, p. 63)

Il se trouve à l'Ecole Royale de chant un M^r Marque admis le 23 octobre 1792, né vers 1780 : « 12 ans, il commence ».

(AJ 37/1, p. 260)

Martin Pierre, né le [un blanc], admis au Conservatoire en Germinal an 5 [mars-avril 1797] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Widerkehr ; pas d'autre mention pour cet élève.

(AJ 37/84, p. 19. AJ 37/85, pp. 327, 374)

Martin Claude Antoine Honoré, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 7 Pluviôse an 6 [26 janvier 1798] ; pas d'autre mention pour cet élève.

(AJ 37/85, pp.327, 374)

Martin Joseph, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 19 Messidor an 6 [7 juillet 1798] ; inscrit en l'an 7 [1798-1799] à la classe de violon de M. Guénin, classe continuée en l'an 8 [1799-1800] ; autre mention « admis le 30 Frimaire an 12, solfège » [22 décembre 1803].

(AJ 37/85, pp. 78, 82, 161, 242, 327, 328, 375)

Martin Antoine, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 16 Floréal an 8 [6 mai 1800] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Ignace Blasius, et à la classe de flûte du Citoyen Devienne.

(AJ 37/84, pp. 2, 59. AJ 37/85, pp. 375)

Martin Victoire Denise, née le 14 mars 1798, admise au Conservatoire le 31 octobre 1807 ; entrée le 9 février 1809 à la classe de piano femmes de M^{elle} Michu ; entrée le 15 novembre 1811 à la classe de préparation au chant de M. Boulanger.

(AJ 37/85, pp. 46, 49, 405. AJ 37/86, pp. 204, 209)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{me} Floquet le 15 décembre 1808 : « Pas mal, à peu près de la même force [que Rosier et Moessard], elles resteront en solfège » [Méhul 10]. Classe de solfège de M^r Rogat le 16 mai 1809 : « Va très bien, bonne musicienne » [Méhul 37] et : « La plus forte de la classe, elle n'aura sous peu plus besoin du solfège » [Cherubini 15] ; le 21 novembre 1809 : « Musicienne » [Méhul 47] ; le 21 juillet 1810 : « Elle est musicienne » [Méhul 60] et : « Va fort bien, quittera le solfège » [Cherubini 39] ; le 6 décembre 1810 : « Voix d'enfant, je ne crois [pas] qu'elle se développera » [Méhul 76] et : « Va très bien » [Cherubini 54]. Classe de piano de M^{elle} Jams le 25 avril 1809 : « Aux gammes » [Méhul 31] et : « Commencante » [Cherubini 11] ; le 21 décembre 1809 : « Au commencement » [Méhul 52] et : « Va doucement » [Cherubini 28] ; le 25 juillet 1810 : « Doigts durs, des progrès, paresseuse » [Méhul 62] et : « Va doucement » [Cherubini 40] ; le 26 décembre 1810 : « Ses doigts sont moins durs, moins roides, des progrès » [Méhul 81] et : « Va mieux, ses doigts sont devenus plus agiles » [Cherubini 62] ; le 9 août 1811 : « Va passablement » [Cherubini 79] ; le 29 mai 1812 : « Ne va pas mal » [Cherubini 99]. Classe de piano de M^{elle} Michu le 4 janvier 1813 : « Elle est peu forte, je doute qu'elle parvienne comme pianiste » [Méhul 108] et : « Il y a quatre ans qu'elle est au piano, sans être bien avancée » [Cherubini 118] ; le 9 juin 1813 : « Ne fait aucun progrès, rayée » [Cherubini 131]. Classe de préparation au chant de M^r Boulanger le 2 juin 1812 : « Peu de voix, mais d'une qualité plus claire que la précédente, je la préfère » [Méhul 102] et : « Petite voix, la qualité n'est pas mauvaise » [Cherubini 104] ; le 7 janvier 1813 : « Voix assez légère, mais aigre, il faut qu'elle travaille beaucoup » [Méhul 109] et : « Elle aura de la voix, mais elle ne travaille pas » [Cherubini 120]. Examen [de chant ?] « élève non venu avec sa classe » le 14 août 1810 : « 12 ans, très petite voix, elle pourra prendre du corps » [Méhul 70]. Classe de préparation au chant de M^r Rigault le 5 janvier 1814 : « Assez d'éclat dans la voix, il faudrait à cette jeune fille un bon maître de chant » [Méhul 138] et : « C'est un sujet à soigner beaucoup, car elle a tout ce qu'il faut pour devenir une jolie chanteuse » [Cherubini 161]. Classe de chant de M^r Richer le 30 décembre 1813 : « Elle a de la voix, si elle étoit suivie elle pourroit se distinguer » [Méhul 138] et : « Elle a de la voix, mais elle a beaucoup à travailler du reste » [Cherubini 160]. Examen de chant [?] le 28 février 1815 : « N'est pas sans mo... [moyens ?] » [Méhul 149]. Classe de chant de M^r Plantade le 16 avril 1815 : « A de la voix, on pourrait en tirer parti, mais elle est dans une classe où l'émulation est nulle ; elle demande à entrer dans les classes de déclamation » [Méhul 150].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admise à concourir aux encouragements de solfège 1809, classe de M^r Rogat, 5 candidates » [p.94] ; « 4^e encouragements 1809 de solfège, élève de M^r Rogat » [pp.78 et 94].

Sources complémentaires, notes :

Cet élève revient à l'École Royale de musique à l'inspection de la classe de chant de M^{rs} Ponchard et Martin et Garat le 6 août 1817 : « Voix jolie mais faible, et un peu empâtée, elle [est] froide, et la prononciation mal assurée, ne donne pas jusqu'à présent, grand espoir » (Cherubini, AJ 37/207,4, p. 14).

Martin Pierre Benoît Alexandre, né [en 1798], admis au Conservatoire le 30 janvier 1809 ; aucune autre mention pour cet élève.



(AJ 37/85, pp. 329, 444)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 30 janvier 1809 : « 10 ans 1/2, néant » [Cherubini 3]. Classe de solfège de M. Hérold le 30 mai 1809 : « Assez bien » [Méhul 40] et : « Ne va pas mal, comme les autres du reste [« ne connoit pas beaucoup de clefs »] ; est en solfège depuis janvier dernier » [Cherubini 18]. Classe de solfège de M^r Padeloup le 21 novembre 1809 : « Peu avancé » [Méhul 46] ; le 21 juillet 1810 : « Il a fait quelques progrès » [Méhul 60] et : « Va assez bien, mais il n'est pas encore à la classe » [Cherubini 38] ; le 6 décembre 1810 : « Ne connoit que 3 clefs, va très doucement » [Cherubini 53]. Admission refusée en violon le 14 juin 1809 : « 11 ans, au commencement, il est danseur » [Méhul 43] et : « 11 ans, peu de chose » [Cherubini 20]. Admission en violon le 14 août 1810 : « Peu avancé, fort jeune, danseur » [Méhul 71] et : « Violon [souligné], danseur, il faudra le classer s'il y a place et s'il n'y a pas mieux » [Cherubini 49]. Classe de violon de M^r Habeneck le 14 décembre 1810 : « Au commencement » [Méhul 78] et : « Aux gammes » [Cherubini 57] ; mention sans précision le 14 janvier 1811 : « Encore six mois » [Méhul 83].

Martin Joséphine Elisa, née le 12 mai 1800, admise au Conservatoire le 9 mars 1813 ; inscrite le 11 mars 1813 à la classe de solfège femmes de M^r Blangy professeur adjoint.

(AJ 37/85, p. 1. AJ 37/86, pp. 150, 187)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Blangy le 3 juin 1813 : « Je crois qu'elle ira, 13 ans, ne connoit que deux clefs » [Méhul 115] et : « N'est pas avancée » [Cherubini 124] ; le 18 décembre 1813 : « Des progrès bien lents » [Méhul 128] et : « Ne fait pas de progrès » [Cherubini 143] ; le 11 octobre 1814 : « 3 clefs, on lui donne encore six mois » [Cherubini 163].

Sources complémentaires, notes :

Cinq concerts, que nous donnons à titre tout à fait hypothétique en raison du prénom et d'un rapprochement possible de dates, sont repérés le 6 mars 1842 (avec E. Masson, salle Pleyel), 2 avril 1843 (salle Pleyel), 20 avril 1845 (salle Pleyel), 23 avril 1846 (salle Pleyel), 10 avril 1847 (salle Pleyel). In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taïeb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 328 et notices n° 1667, 1880, 2367, 2605, 2902).

Martineau Jean Gabriel, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 327, 375)

Martinet Côme Edme Augustin Paul, né le 26 février 1799, admis au Conservatoire le 16 avril 1810 ; entré le 19 avril 1810 à la classe de solfège hommes de M^r Benoist [nom erroné, il s'agit de Jobin aîné] ; inscrit [en 1813] à la classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre.

(AJ 37/85, pp. 5, 444. AJ 37/86, p. 196)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Jobin jeune le 16 juillet 1810 : « Il chante bien faux » [Méhul 58] et : « Va doucement, il est commençant » [Cherubini 36] ; le 3 décembre 1810 : « Un peu mieux [que « foiblement »] » [Méhul 74] et : « Pas avancé, chante faux » [Cherubini 52] ; le 31 juillet 1811 : « Ne sait que trois clefs, va doucement » [Cherubini 71]. Classe de solfège de M^r Benoist le 23 mai 1812 : « Il ne connaît que la moitié des clefs » [Méhul 91] et : « N'est pas avancé pour deux ans d'étude » [Cherubini 93]. Classe de solfège de M^r Dreleng le 19 décembre 1812 : « Ne connaît que 4 clefs » [Cherubini 111] ; le 2 juin 1813 : « Ira bien, il a des dispositions, il est jeune » [Méhul 114] ; le 17 décembre 1813 : « Peu avancé, il ne sait que trois clefs médiocrement » [Méhul 127] et : « Ne connaît que trois [sic] clefs » [Cherubini 142]. Classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre le 10 juin 1813 : « Commençant » [Cherubini 133] ; le 29 décembre 1813 : « Peu musicien, jeune, mais il n'aura pas le tems d'arriver » [Méhul 135] et : « Ne va pas trop bien » [Cherubini 156].

Martiny Georges François, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Germinal an 9 [15 avril 1801] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 328, 375)

Georges François Martiny [orthographié ici « Martinu »] est nommé répétiteur de solfège-hommes, entré le 13 Brumaire an XI [4 novembre 1802], sorti le 11 Frimaire an XI [1^{er} décembre 1802], « classe fonduë le 9 nivôse an XI » [31 décembre 1802], « a quitté le 9 Nivôse an XI » [31 décembre 1802].



(AJ/37/64, pp. 63, 83, 91)

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que violoniste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire vers le mois de septembre 1806 ; son adresse est alors à Paris « rue de l'Université n° 49 ». Il ne s'y trouve plus en 1813-1814. Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 236).

Massard Nicolas, né le 3 juin 1799, admis au Conservatoire le 3 juin 1812 ; entré le 2 novembre 1812 dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; inscrit le 12 juin 1812 à la classe de piano hommes de M. Louis Jadin.

(AJ 37/86, p. 64)

Masse Jean Louis, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 14 Floréal an 6 [3 mai 1798] ; inscrit le 22 Floréal an 6 [11 mai 1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Mollet ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de clarinette du Citoyen Layer.

(AJ 37/84, pp. 14, 64. AJ 37/85, pp. 327, 375)

Masse M^r, aspirant se présentant en violon, uniquement signalé lors de l'examen d'admission du 10 janvier 1814 ; non reçu.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en violon le 10 janvier 1814 : « Violon, rejeté » [Cherubini 162].

Massing, voir : **Turina** Pierre Jean Paul

Masson Adélaïde Denise, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Simrock.

(AJ 37/84, p. 28. AJ 37/85, p. 483)

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom une référence incertaine, est-ce un autre parent ? Nous la citons malgré tout : « Masson (madame), rue de Richelieu, n. 17 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 557.

Masson Nicolas, né le 8 juin 1799, admis au Conservatoire le 3 juin 1812 ; entré le 12 juin 1812 à la classe de piano hommes de M^r Jadin ; entré le 2 novembre 1812 à la classe de solfège hommes de M^r Jouet.

(AJ 37/85, pp. 44, 255. AJ 37/86, pp. 203, 210, 213)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Jouet le 18 décembre 1812 : « Connaît 3 clefs » [Cherubini 109]. Classe de solfège de M^r Claudel, pour M^r Châteauneuf le 3 juin 1813 : « Ira assez bien, il me paroit lent, connoit 4 clefs » [Méhul 115] et : « Sait 4 clefs » [Cherubini 125]. Classe de solfège de M^r Claudel le 18 décembre 1813 : « Il sera renvoyé dans six mois, s'il ne travaille pas » [Méhul 127] et : « Connaît 4 clefs, comme au dernier examen, n'a pas fait aucun progrès [sic] » [Cherubini 143] ; le 26 octobre 1814 : « Connaît toutes les clefs, mais il ne les lit pas couramment » [Cherubini 169]. Classe de solfège de M^r Péchignier le 9 décembre 1815 : « Ne sait pas grand chose » [Cherubini 173]. Admission en piano le 3 juin 1812 : « 13 ans, admissible » [Méhul 103] et : « 13 ans, piano, admis » [Cherubini 106]. Classe de piano de M^r Jadin le 31 décembre 1812 : « Va bien » [Cherubini 115] ; le 10 juin 1813 : « Va passablement » [Cherubini 133] ; le 23 décembre 1813 : « Va passablement » [Cherubini 149]. « Elève non venu avec sa classe » le 31 octobre 1814 : « Il pourra aller, s'il travaille » [Méhul 148] ; le 14 décembre 1815 : « N'a pas de dispositions, on lui donne encore 3 mois » [Cherubini 177].

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom une référence incertaine, est-ce un autre parent ? Nous la citons malgré tout : « Masson (madame), rue de Richelieu, n. 17 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 557.

Mathieu ou **Matthieu** Jean, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 27 Nivôse an 7 [23 janvier 1799] ; pas d'autre mention sur cet élève.



(AJ 37/85, pp. 327, 375)

Mathieu ou **Matthieu** Charles François, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Nivôse an 10 [25 janvier 1802] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 328, 375)

Mathieu Jean Baptiste, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 9 février 1810 ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 444)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

[Mention hypothétique pour Jean Baptiste, mais peut aussi concerner Charles François, qui précède] : classe de cor de M^r Domnich le 3 août 1810 : « Malade » [Cherubini 45] ; le 5 août 1811 : « Ne travaille pas au dire du professeur, cela est cause du peu de progrès qu'il fait » [Cherubini 75].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux prix d'harmonie 1811, classe de M. Catel » [p.141] ; « 1^{er} prix 1811 d'harmonie en partage entre : M. Jean Baptiste Mathieu et M. François Benoist, classe de M. Berton » [pp.12 et 155].

Mathieu M^{elle}, née le [un blanc], admise au Conservatoire le [un blanc] ; inscrite en 1813 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Rosier Répétiteur.

(AJ 37/85, p. 3)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{elle} Rosier le 18 décembre 1813 : « Commence » [Cherubini 144].

Mathis ou **Matys** 1^{er} Louis Eugène Dieudonné, né le 7 mai 1800, admis au Conservatoire le 31 janvier 1811 et entré à la classe de solfège de M. Vialon ; entré le 5 février 1811 à la classe de piano hommes de M^r Zimmermann Professeur Adjoint.

(AJ 37/85, pp. 44, 250. AJ 37/86, pp. 64, 201)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Ponchard Jeune le 3 août 1811 : « Connaît 4 clefs, va bien pour son âge, il a 11 ans » [Cherubini 74] ; le 21 mai 1812 : « A des dispositions » [Méhul 89] et : « Connoit toutes les clefs, mais non d'une manière imperturbable » [Cherubini 89] ; le 18 décembre 1812 : « Il restera encore six mois au solfège » [Méhul 104] et : « Connaît toutes les clefs, mais il ne les lit pas couramment » [Cherubini 108]. Classe de piano de M^r Zimmermann le 14 août 1811 : « Va bien » [Cherubini 83] ; le 28 mai 1812 : « Il barbouille, mais il a des doigts, il faudra le régler » [Méhul 96] et : « Va assez bien » [Cherubini 98] ; le 2 janvier 1813 : « Va bien » [Cherubini 118] ; le 10 juin 1813 : « Doigts très brillants » [Cherubini 133] ; le 30 décembre 1813 : « Un sujet de la plus haute espérance » [Méhul 136] et : « C'est un sujet charmant » [Cherubini 158] ; le 26 octobre 1814 : « Va à merveille, sur la ligne de Petit [« va très bien, bon sujet, de grandes espérances »] » [Méhul 147] et : « Il va bien » [Cherubini 169] ; le 26 décembre 1815 : « De grandes dispositions » [Méhul 155] et : « Va bien » [Cherubini 179].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Né le 7 mai 1800, département de la Seine, admis au Conservatoire le 31 janvier 1811, au piano depuis le 5 février 1811, classe de M. Zimmermann, Adjoint » [p.158] ; Admis à concourir aux encouragements de solfège 1811, classe de M. Vialon, au piano depuis le 5 février 1811 » [p.137] ; « Admis à concourir aux prix de piano 1812, classe de M. Zimmermann [Fait partie des élèves rayés], puis finalement retiré de ce concours le 12 août 1812 » [pp.158 et 173] ; « Admis à concourir aux prix de piano 1813, classe de M. Zimmermann, pour encouragements » [p.181] ; « Encouragement 1813 de piano » [p.27] ; « 1^{er} Accessit 1814 de piano » [p.28].

Sources complémentaires, notes :

Louis Eugène Mathis revient à l'Ecole Royale de musique à la classe de piano de M^r Zimmermann le 23 juillet 1816 : « 16 ans, excellents doigts, très fort », le 8 août 1817 : « 17 ans, un de ceux qui sont les meilleurs de la classe, concourt », le 21 avril 1818 : « 18 ans, pour le concours » ; à la classe d'harmonie de M^r Dourlen le 19 août 1817 : « 17 ans, doublera le cours » (Cherubini, AJ 37/207,4, pp. 5, 16, 20, 24). Encouragements de piano 1813 ; 1^{er} Accessit 1814, 1^{er} prix 1820 ; carrière à Paris. A peut-être épousé M^{elle} Debeaupré, élève de piano (chez M^r Adam) au Conservatoire, en 1831, car elle prend le nom « Debeaupré-Mathis »... et cesse ses études musicales. (Mon dictionnaire des élèves de piano). « Mathis, élève de l'école royale, répétiteur solfège, rue de la Calandre, n. 21 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 558.

Mathis ou **Matys 2^e** Auguste Alcibiade, né le 26 juillet 1804, admis au Conservatoire le 21 octobre 1813 ; entré le 25 octobre 1813 dans une classe de solfège [M^r Ponchard].

(AJ 37/86, p. 64)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Auguste Ponchard jeune le 20 décembre 1813 : « [un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 145] ; le 31 octobre 1814 : « Elève non venu avec sa classe... il ne va pas mal, des dispositions » [Méhul 148] et : « Ne sait que 3 clefs » [Cherubini 170].

Mauclair Jean Baptiste, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 5 Frimaire an 10 [26 novembre 1799] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 328, 375)

Mauduit Joseph, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] et inscrit en l'an 5 et 6 [1796-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Hardouin, et à la classe de violon de M. Lahoussaye ; il est destitué le 9 Floréal an 6 [28 avril 1798] de ces deux classes simultanément.

(AJ 37/84, pp. 8, 56. AJ 37/85, pp. 69, 72, 242, 327)

Maupetit Lise, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 Prairial an 10 [14 juin 1802] ; réformée le 23 Vendémiaire an 11 [15 octobre 1802] ; autre mention de date sans précision (ré-admission ?) « 19 Germinal an 11 » [8 juin 1803] ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 483)

Maurice M^r, né en 1783, élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; pas cité non plus dans les inspections de Méhul, seulement une fois par Cherubini. Peut-être n'a-t-il pas rejoint sa classe ?

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 14 novembre 1809 : « 26 ans, chant, voix de basse taille, très bonne à recevoir » [Cherubini 22].

Maurice, voir : **Meurice** Eugène Michel

Maussant Norbert, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 1^{er} mars 1815 ; entré le 6 mars 1815 à titre provisoire à la classe de violon de M. Grasset.

(AJ 37/85, p. 25)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violon de M^r Grasset le 11 décembre 1815 : « Il a des dispositions, de jolis doigts » [Méhul 152] et : « Va bien » [Cherubini 174].

Sources complémentaires, notes :

Cet élève ne se trouve plus en 1816 à l'École Royale de Musique. Mais : « Maussant, l'un des premiers violons de l'Opéra Italien, rue Bourbon-Villeneuve, 46 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 558.

Mayer Isidore, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 8 Frimaire an 8 [29 novembre 1799] ; [autres activités musicales certainement occultées entre 1799 et 1801] ; inscrit le 15 vendémiaire an 10 [7 octobre 1801] à la classe d'harmonie hommes de M. Catel.

(AJ 37/85, pp. 115, 328, 375)

Mayere François, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 28 Messidor an 7 [17 juillet 1799] ; « Rayé le 5 Germinal an 8 » [26 mars 1800] [Mention sujette à caution].

(AJ 37/85, pp. 328, 375, 483)

Sources complémentaires, notes :



La source AJ 37/85, p. 483 est d'une faute très étonnante : il s'agit d'une liste alphabétique d'élève femmes. Or la date d'admission du 28 Messidor an 7 concerne bien le garçon François Mayere, et non la fille Sophie Mayere, qui suit. Ensuite le prénom ici n'est pas François, mais « Bella » ce qui pourrait être une confusion avec « Bourg » de Sophie Bourg-Mayere, et telle est bien notre supposition. Mais pour couronner le tout, c'est bien un masculin : « rayé le 5 Germinal an 8 » : cette date se raccorderait aussi bien à François pour un cursus court, qu'à Sophie Bourg-Mayere pour une sortie de classe avant de reprendre la vocalisation en Vendémiaire an 10. Quant à l'accord au genre, ces archives nous ont accoutumés à bien d'autres fautes d'orthographe.

Mayere Sophie Bourg, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 14 Floréal an 6 [2 mai 1798] ; inscrite le 22 Floréal an 6 [10 mai 1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Rogat ; entrée le 11 Vendémiaire an 10 [3 octobre 1801] à la classe de vocalisation de M. Persuis [Nota : l'orthographe en deux mots « Bourg Mayere » se trouve dans AJ 37/84]

(AJ 37/84, p. 26. AJ 37/85, pp. 128, 470)

Sources complémentaires, notes :

Au sujet de la confusion qui fait l'objet de la note de François Mayere qui précède, Constant Pierre note trois fois Sophie Bourg-Mayere (Registre AJ 37/351, pp. 78, 108 et 152). Sa p. 108 est inspirée d'AJ 37/85, p. 483 que nous estimons totalement erronée : du coup, Constant Pierre prénomme M^{lle} Bourg-Mayere... « Bella », en lui attribuant les dates de François Mayere.

Mayet, voir : **Lambert** Catherine Emilie

Mazas Jacques Féréol, né le 23 septembre 1782 [à Lavaur, Tarn], admis au Conservatoire le 16 Floréal an 10 [6 mai 1802] ; entré le 1^{er} Prairial an 10 [21 mai 1802] à la classe de violon de M. Baillot, classe continuée en l'an 12 et 13 [1803-1805] ; Violon : 2^e Accessit an 11 [août 1803], 1^{er} Accessit an 12 [août 1804], 1^{er} prix an 13 [août 1805].

Effectue un répétitorat à la classe de violon de M^r Baillot conjointement mais avec des intermittences avec Joseph Habeneck 2^e en 1804 ; par exemple : « Habeneck seul répétiteur du 11 Pluviôse an 13 au 8 Germinal an 13 » [1^{er} février 1804 au 29 mars 1804]. Jacques Mazas est confirmé répétiteur de la classe de violon de M^r Baillot le 4 Brumaire an 13 [26 octobre 1804], pointé de septembre 1806 au 19 décembre 1806 ; il cesse le 19 décembre 1806, remplacé par Corentin Habeneck à partir du 22 décembre 1806.

(AJ 37/85, pp. 88, 95, 97, 105, 109, 287, 328, 375. AJ 37/86, p. 61)

Jacques Féréol Mazas est nommé répétiteur de la classe de violon de M^r Baillot, entré le 4 Brumaire an 13 [26 octobre 1804], en remplacement de Joseph Habeneck 2^e, « en fonction au 1^{er} janvier 1806 et au 1^{er} avril », « en exercice au 1^{er} juin 1806 », « jusqu'au 19 décembre 1806 ». Pas d'autre mention.

(AJ/37/64, pp. 69, 82)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 2^e Accessit an 11 [1803] de violon, classe de M. Baillot » [p. 30] ; « 1^{er} Accessit an 12 [1804] de violon, classe de M. Baillot » [p. 30] ; « Prix an 13 [1805] de violon, classe de M. Baillot » [p. 31].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r Mazas » participe au concert de distribution des prix de Fructidor an XIII [août 1805] en jouant un Concerto de violon [anonyme] (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre le 18 mars 1804 et le 25 mars 1810 à 10 Exercices :

- le 27 Ventôse an XII [18 mars 1804] : un Concerto de violon de Viotti.
- le 23 Nivôse an XIII [13 janvier 1805] : un Concerto pour le violon de Viotti.
- le 12 Ventôse an XIII [3 mars 1805] : un Concerto pour le violon de Viotti.
- le 24 Frimaire an XIV [15 décembre 1805] : un concerto pour le violon de Viotti.
- le 10 mai 1807 : un Concerto pour le violon d'Auber.
- 21 février 1808 : un Concerto pour le violon d'Auber [que l'auteur lui a dédié].
- le 22 mai 1808 : un thème varié pour le violon de sa composition ; et un concerto de violon de Viotti.
- le 12 mars 1809 : un concerto de violon d'Auber.

- le 14 mai 1809 : un nouveau concerto pour le violon de sa composition.
- le 25 mars 1810 : un Concerto de violon de sa composition.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 480-482, 485, 487, 488, 489).

Articles de critique musicale :

- Exercice des élèves, Conservatoire, le Septidi 27 ventôse An XIII [dimanche 18 mars 1804] : *Concerto pour violon* de Viotti : « M. Mazas, qui a exécuté un concerto de violon (...) s'était chargé d'un concerto de Viotti, & ce morceau était charmant ; c'était déjà faire preuve de bon goût. Le concerto & l'exécutant ont excité les plus vifs transports, & on a aimé à confondre les applaudissements qu'on donnait à l'un & à l'autre. Ce jeune virtuose qui, en paraissant devant le public, était fort troublé, & qui dans son début à même touché quelques cordes à faux, a bientôt repris tous ses avantages, & il a joué avec une âme, un sentiment & une expression dont chacun a été enchanté. On dit que quelques-uns de ses camarades, & particulièrement le jeune Abueck [sic], sont encore plus forts pour l'exécution : on ne saurait assez louer les maîtres qui, dans un [manque] peuvent produire de pareils élèves ». *Le Publiciste*, 20 mars 1804.
« Mazas (... a exécuté un charmant concerto de Viotti. Ce jeune artiste suit de près les traces de M. Habeneck, dont il s'est montré digne émule. Tous les deux appartiennent à la classe de M. Baillot ». Correspondance des amateurs musiciens, 28 mars 1804.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le tridi 23 nivôse An XIII [dimanche 13 janvier 1805] : *Concerto pour violon* en la mineur, de Viotti : « M. Mazas a exécuté un concerto de violon, j'ignore s'il a rempli les belles espérances qu'il avait données l'an dernier ; il était si tard qu'il ne m'a pas été possible de l'entendre » (*Le Publiciste*, 15 janvier 1805.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le Duodi 12 ventôse An XIII [dimanche 3 mars 1805] : *Concerto pour violon* de Viotti : « Il faudrait parler de la facilité prodigieuse de M. Mazas, dans l'exécution d'un concerto de Viotti, du mordant de son jeu, de la hardiesse de ses démanchements, de la justesse et de la qualité des sons qu'il tire de son violon ». *Journal de Paris*, 5 mars 1805.
« M. Mazas a exécuté un concerto de Viotti ; et, ce qui atteste de son goût, ce concerto est peut-être le chef d'œuvre de son auteur ; il fut composé à Londres pour y célébrer l'arrivée d'Haydn. (...) M. Mazas, qui avait à faire à des auditeurs plus sensibles, sans posséder encore le talent de Viotti, a produit un très grand effet. (...) Il a surpassé, avant-hier, les espérances qu'on en avait conçues. Il a exécuté son concerto avec une grande justesse et une très belle expression. Son goût s'est épuré, son jeu est plus moelleux, a plus de grâce ; &, malgré la longueur du morceau, il a été écouté sans distraction et avec le plus vif plaisir. Le public, qui avait d'abord été tenté de rire en le voyant venir jouer du violon, l'épée au côté, en a perdu l'envie dès qu'il l'a eu entendu. Mais si M. Mazas eut eu moins de talent, son épée l'aurait tué. Il n'avait pas fait attention que l'habit habillé qui est de devoir en certaines circonstances, n'est pas encore de mode pour le public ; or, quand le devoir n'en ordonne pas autrement, il faut, sous peine de ridicule, être vêtu à la mode ». *Le Publiciste*, 5 mars 1805.
« M. Mazas paraît avoir étudié sous l'auteur même, tant il a souvent saisi sa manière, son jeu large, son expression et sa hardiesse ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 20 ventôse An XIII [11 mars 1805].
« Depuis deux ans les progrès de M. Mazas sont très remarquables ; mais il a étonné dans le concerto de Viotti. Il l'avait déjà joué à un précédent concert ; mais il a montré cette fois-ci la perfection d'un grand maître. On ne peut faire preuve d'une plus grande justesse et d'un meilleur style. Il joue la difficulté avec une netteté et une aisance qui la font disparaître. M. Mazas joint à cette perfection celle de savoir chanter sur son instrument ; il a même des inflexions, ce qui n'est pas ordinaire de rencontrer. Si ce jeune homme continue le travail auquel il doit déjà un talent si distingué, on peut lui prédire qu'il deviendra un violon parfait ». Correspondance des amateurs musiciens, 9 mars 1805.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le Quartidi 24 frimaire An XIV [dimanche 15 décembre 1805] : *Concerto pour violon* de Viotti : « Un autre élève dont les progrès ont singulièrement frappé le public, c'est M. Mazas, qui a joué avec un sentiment exquis un concerto de violon de Viotti. Ce jeune homme [23 ans] contre l'usage de ses camarades, a eu le bon esprit d'exécuter l'œuvre d'un grand homme, & ce morceau charmant plein de grâce & de la plus délicieuse mélodie, a ajouté encore au vif plaisir qu'a produit l'exécution de l'artiste. Son succès était d'autant plus flatteur que l'absence de son excellent maître, M. Baillot, ne peut laisser de doute qu'il n'ait joué d'après sa propre inspiration. M. Mazas doit être compté dès à présent comme un des élèves qui doit faire le plus d'honneur au Conservatoire ». *Le Publiciste*, 17 décembre 1805.
« M. Mazas a exécuté, avec un style qui paraît avoir fait de nouveaux progrès, un des plus beaux concertos de Viotti ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 1^{er} février 1806.
- (Deux violons : Jacques Féréol Mazas ; René Auzou) ; Concert de la Semaine sainte, Théâtre italien, Théâtre de l'Impératrice rue de Louvois, mercredi 2 avril 1806 : « On y a entendu une symphonie concertante à deux

violons de Viotti, exécutée par MM. Mazas et Auzon et dans laquelle ces deux virtuoses ont fait preuve d'un talent distingué ». *Journal du commerce, de politique et de littérature*, 4 avril 1806.

- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 10 mai 1807 : *Concerto pour violon* d'Aubert : « On a particulièrement applaudi M. Mazas, qui a exécuté un nouveau concerto de violon avec un talent supérieur. Cet artiste se distingue surtout par une finesse, une pureté de sons admirable, & par sa manière facile et brillante qui prête de la grâce & de l'expression aux morceaux les plus hérissés de difficultés. Le concerto qu'il a joué est au surplus une œuvre très originale, & qui fait le plus grand honneur à l'imagination de celui qui l'a composée ». *Le Journal de Paris*, 11 mai 1807.
« Le concerto de violon que joua ensuite M. Mazas, est peut-être ce qu'on a entendu depuis longtemps de plus original et de plus piquant. C'est une composition d'un genre singulier, mais extrêmement agréable ; une suite et un enchaînement de traits de chant, de passages et de batteries, qui ont un air tout à la fois nouveau et populaire, et qui excitent la surprise, sans paraître jamais viser à la difficulté ni à l'effet. Ce concerto exige un jeu tout particulier, et M. Mazas en a parfaitement saisi le caractère. Ses doigts souples et agiles parcouraient avec sûreté les positions les plus capricieuses, et semblaient poser à peine sur la corde : son archet, au lieu de se tenir près du chevalet, comme on le fait pour donner des sons forts et brillants, descendait presque toujours sur la touche, et rendait la voix de l'instrument douce, moelleuse et veloutée ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 21 mai 1807.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 21 février 1808 : *Concerto pour violon*, de P. Fr. O. Aubert : « Un concerto de violon de la composition de M. Aubert, amateur, production dont l'originalité vive et piquante mérite les plus grands éloges, et que M. Mazas a exécuté avec une hardiesse, une chaleur, une facilité de talent admirables ». *Le Journal de Paris*, 23 février 1808.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 22 mai 1808 : *Concerto pour violon* de Viotti. *Thème varié* pour violon, par l'auteur : « M. Mazas a recueilli les plus vifs applaudissements dans un concerto de Viotti, que nous avons déjà entendu cette année, mais qui fait toujours un nouveau plaisir. M. Mazas l'a exécuté de manière à prendre rang parmi les meilleurs élèves du conservatoire, dont plusieurs sont déjà passés maîtres. On a surtout admiré dans l'adagio la pureté, la douceur, je dirais presque le velouté de ses sons. Un thème varié de la composition de M. Mazas lui-même a fait moins de plaisir, quoiqu'il ait des parties fort agréables. On reconnaît trop aisément que les difficultés n'y sont placées que pour elles-mêmes. Au reste, ce défaut est pardonnable dans un jeune artiste [26 ans] que le plaisir d'en triompher éblouit. Il faut de la réflexion & de l'expérience pour s'apercevoir que, dans tous les arts comme en musique, les difficultés ne sont qu'un moyen et ne doivent jamais devenir un but ». *Le Publiciste*, 24 mai 1808.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 12 mars 1809 : *Concerto pour violon* d'Aubert : « Un concerto de M. Aubert, ouvrage déjà connu, mais toujours piquant a été exécuté avec beaucoup de chaleur & d'une manière très-brillante par M. Mazas ». *Le Journal de Paris*, 14 mars 1809.
- Concert à bénéfice (Mazas) au Théâtre Italien, Odéon, Théâtre de l'Impératrice, le vendredi 15 février 1811 : *Concerto pour violon* de Mazas. *Symphonie concertante n°1 pour deux violons* de Viotti : « Dans un âge où l'éducation musicale et l'art du violon ne sont ordinairement qu'ébauchés, M. Mazas nous offre en même temps une composition sage, des motifs remplis de mélodie, des inflexions, des accents animés, et tout ce que le violon et l'archet ont de plus fini. Son style a de la grâce, de la noblesse, de la force et de la douceur tout à la fois, et il exécute les plus grandes difficultés avec une rare justesse d'intonation » [Œuvre jouée avec le jeune A. de l'Énoncourt, élève privé de Mazas, âgé de 12 ans]. *Tablettes de Polymnie*, 20 février 1811, n°18, p. 278-280.

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que violoniste à l'Orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire vers le mois de septembre 1806 ; ses adresses sont alors à Paris « rue Bleue n° 19 [rayé] ; rue du Jeune Henri n° 7 ?? [rayé] ; rue Buttante n° 9 ». Il ne s'y trouve plus en 1813-1814. Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 236).

Né le 23 septembre 1782 à Lavour, décédé le 26 août 1849 à Bordeaux. De 1811 à 1829, il effectue des tournées de concerts en Espagne, Italie, Angleterre, Belgique, Hollande, Allemagne et Russie. A son retour à Paris il devient soliste à la Société des Concerts du Conservatoire puis 1^{er} violon au Théâtre du Palais Royal. Sa technique transcendante est marquée par l'influence de Paganini ; il est vers 1832 l'auteur d'une Méthode de violon. De 1837 à 1841, il est directeur du Conservatoire de Cambrai. (J.M. Fauquet, *Dictionnaire de la musique en France au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 2003, Art. Mazas).

« Mazas (Ferréol), professeur de violon, compositeur, rue de Grammont, n. 25 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 558.



Trois concerts sont repérés le 13 décembre 1830 (avec Henri Bertini), 29 mars 1836 (salle Saint Jean), 27 avril 1837 (salle Saint Jean). In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taïeb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 329 et notices n° 425, 895, 1021).

Mazières, voir : **de Mazières** Charlotte

Meho Charlotte, née le [un blanc], admise au Conservatoire le [un blanc] ; inscrite [ca 1812-1813] à la classe de solfège femmes de M^{lle} Bonnemé Répétiteur.

(AJ 37/85, p. 2)

Meifred Joseph Pierre, né [en novembre 1793], élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; cité seulement chez les deux inspecteurs, en 1815.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 12 décembre 1815 à la classe de cor de M^r Frédéric Duvernoy : « De la facilité, il est admis » [Méhul 153] et : « Va bien » [Cherubini 175].

Sources complémentaires, notes :

Joseph Meifred inscrit dans les deux dernières semaines de l'existence officielle du Conservatoire Impérial, il n'est pas étonnant que l'administration n'en ait gardé que des traces minimales. Il revient à l'École Royale de musique à la classe de cor de M^r Dauprat le 23 juillet 1816 : « 23 ans, va assez bien, mais il ne fera plus de progrès », le 11 février 1817 : « Va bien, mais je suis toujours du même avis, qu'il n'ira pas plus loin », le 16 août 1817 : « 23 ans 9 mois, va fort bien, c'est dommage qu'il salive trop, cela altère la qualité du son », le 22 avril 1818 : « 24 ans, va bien aussi, il est fort » (Cherubini, AJ 37/207,4, pp. 5, 9, 19, 26). Né à Colmar, Orchestre de l'Opéra 1822-1850 ; professeur de cor à pistons au Conservatoire de 1833 à 1864, décédé à Paris en 1867. (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 451).

Meignot Emilie, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 484)

Meisser M^r, aspirant se présentant en vocalisation, uniquement signalé lors de l'examen d'admission du 15 octobre 1814 ; non reçu.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en vocalisation le 15 octobre 1814 : « Meisser, pour être classé à la vocalisation » [Méhul 140].

Meissonnier M^r, voir **Messonnier**

Melchior Pierre, né le 4 mars 1788 [à Barcelone], admis au Conservatoire le 10 Prairial an 13 [30 mai 1805] ; entré le 17 Prairial an 13 [7 juin 1805] à la classe de Cor 1^{er} [Frédéric Duvernoy]

(AJ 37/85, pp. 165, 329. AJ 37/86, p. 62)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de cor de M^r Frédéric Duvernoy le 2 août 1810 : « Il ne va pas mal, pas assez bien pour son âge » [Méhul 63] et : « Tout doucement » [Cherubini 42] ; le 10 décembre 1810 : « Ne va pas mal » [Cherubini 55] et : « Va beaucoup mieux que les deux élèves ci-dessus [Jacquemin et Michault] » [Cherubini 80].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux prix de cor 1811, classe de M. F. Duvernoy » [p. 140].

Sources complémentaires, notes :

Venu de la classe de cor de M^r Frédéric Duvernoy, il se trouve placé en septembre 1806 dans une musique militaire et parti pour les armées ; son adresse déclarée est alors « Rue du Renard, St Mery ». Source : AJ 37/87, p. 242.

Les services militaires de Pierre Melchior sont connus grâce aux travaux généalogiques de sa descendante Emmanuelle Picardat ; nous la remercions de nous les avoir communiqués.

Carrière militaire : enfant de troupe musicien, 2^{ème} Brigade auxiliaire de la Haute Garonne, 14^{ème} Régiment de Ligne, du 5 frimaire an VIII au 6 Messidor de l'an IX [26 novembre 1799 au 24 juin 1801]. Musicien au 34^{ème} Régiment d'infanterie de Ligne, 8 fructidor an IX [26 août 1801]. En 1804 ce régiment est intégré à la 80^{ème} demi-

Brigade d'infanterie de ligne. Pierre est au Camp de Boulogne d'octobre 1803 à septembre 1805. Entre 1805 et 1811 se situe en discontinu son cursus de cor au Conservatoire. Musicien au 1^{er} régiment de la Garde de Paris le 21 frimaire an XIV [12 décembre 1805], rayé des contrôles le 1^{er} juillet 1806. Noté en Hollande puis dans la Grande Armée en 1806 et 1807. Musicien au 1^{er} Régiment des Chasseurs à pied de la Garde Impériale enrôlé le 24 mai 1806, il participe à la Guerre d'Espagne en 1808 (son Colonel le proposera de ce fait à la Légion d'Honneur en 1823) ; il est congédié le 1^{er} mai 1813. Garde Nationale de Paris, 5^{ème} légion, de juillet 1813 à mai 1814. Chef de musique au 3^{ème} régiment d'infanterie de la Garde Royale du 11 novembre 1815 au 24 août 1830 ; il est en garnison à Saint-Denis de 1816 à 1830. Lors de la Révolution de juillet 1830 il perd ses états de services et "tout le mobilier de sa famille durant le pillage de l'école militaire". Le 28 décembre 1836 il fait au ministre une demande de pension militaire ; il la réitérera le 3 août 1844 : son adresse est alors 16, Passage Dauphine à Paris.

Vie civile : Composition de sonneries militaires pour le clairon en 1822 ; *Sonneries pour un ou plusieurs clairons et tambours*, BNF, fonds du Conservatoire [L. 11.457]. Puis il signera les *Batteries et sonneries militaires pour l'ordonnance* du 4 mars 1831. *Aux vainqueurs de Navarin* ! pour solo, chœur à 4 voix et piano, paroles d'Hector Tournillon, chez Aulagnier, sd, cote B.N. fonds du Conservatoire : [Rés F 1408. Un concert donné le 26 août 1825 à Orléans, auquel il participe, comporte son *Ouverture de musique militaire*. De 1832 à 1840 il se retire à Elbeuf où naissent cinq de ses enfants, et où il est chef de musique de la Garde nationale. Il avait épousé Marie Quérié le 3 juin 1812 à Paris, paroisse Saint Roch (une fille en 1813 ; son épouse décède en avril 1816). Remariage avec Thérèse Caylat le 5 décembre 1816 à Saint-Denis. Il en aura 7 enfants, de 1820 à 1840. Il meurt le 12 septembre 1845 à Cannanore, sur la côte de Malabar en Inde. Le motif de ce voyage en Indes n'est pas connu.

Melchior Alexandre Jean Baptiste, né « le 21 juin 1792 » [date fautive, la date correcte est le 18 juin 1790, voir notes] à Toulouse, Haute Garonne ; admis au Conservatoire le 30 janvier 1806 en tant qu'« Elève homme des départemens » ; entré le 1^{er} février 1806 à la classe de basson de M. Ozi.

(AJ 37/85, pp. 36, 329. AJ 37/86, p. 63)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [A] 37/207 :

Classe de basson de M^r Ozi le 2 août 1810 : « Il a fait de très grands progrès, il peut concourir » [Méhul 63] et : « Il va très bien, il sera un excellent basson » [Cherubini 42] ; le 20 décembre 1810 : « 1^{er} prix » [Cherubini 59] ; le 6 août 1811 : « 1^{er} prix » [Cherubini 75].

Extrait du registre des lauréats [A] 37/367 :

« Né le 21 juin 1792 » [p.90] ; « 1^{er} Accessit 1807 de basson, classe de M. Ozi » [p.48] ; « Admis à concourir au prix de basson 1808, classe de M. Ozi » [p.87] ; « Accessit 1808 de basson, classe de M. Ozi » [p.49] ; « Pour son Accessit de basson 1808, cet élève de M. Ozi a reçu 50 Francs » [p.50] ; « Admis à concourir (seul candidat) au prix de basson 1810, classe de Mr Ozi » [p.112] ; « 1^{er} prix 1810 de basson, classe de M. Ozi » [pp.49 et 112].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r Melchior » Alexandre participe au concert de distribution des prix de juillet 1811 en jouant une symphonie concertante pour flûte, hautbois et basson de Widerkehr, en compagnie de M^{rs} Adrien, flûte, et Laforge, hautbois (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 969).

Sources complémentaires, notes :

La date de naissance réelle est le 18 juin 1790 (acte de baptême et livret militaire). L'indication erronée des archives AJ³⁷ proviendrait d'une confusion avec l'année de naissance du 3^e frère cadet, Raymond, qui n'est pas musicien, né à Toulouse également. « Melchior (A.), compositeur, rue et caserne de la Pépinière », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 558. Il est en effet compositeur (militaire), puisqu'il est l'auteur de « Sonneries pour un ou plusieurs clairons et tambours », BN, fonds du Conservatoire [L. 11.457].

Les services militaires d'Alexandre Melchior sont connus grâce aux travaux généalogiques de sa descendante Emmanuelle Picardat ; nous la remercions de nous les avoir communiqués.

Carrière militaire : enfant de troupe musicien, 2^{ème} Brigade auxiliaire de la Haute Garonne, 14^{ème} Régiment de ligne, du 5 frimaire an VIII au 6 Messidor an IX [26 novembre 1799 au 24 juin 1801]. Musicien au 34^{ème} Régiment d'infanterie de ligne, le 8 fructidor an IX [26 août 1801]. Passé au 80^{ème} Régiment de ligne, devenu 34^{ème} (1^{er} Bataillon, 5^{ème} Compagnie). Congédié comme musicien le 12 pluviôse an XIII [1^{er} février 1805], il obtint son congé absolu. De 1806 à 1811 se situe en discontinu son cursus d'élève de basson au Conservatoire. Musicien au 1^{er} Régiment des chasseurs à pied de la garde impériale du 19 avril 1808, « resté en arrière en Russie le 5 décembre 1812 », rayé le 31 décembre 1812.

Vie civile : 3 mai 1820 : il réside à Saint Denis (présence sur l'acte de naissance de son neveu Adolphe), en garnison et musicien 1^{er} basson au 3^{ème} régiment de la Garde Royale. En 1822, César Gardeton (*Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 558) le désigne « compositeur, rue et Caserne de la Pépinière à Paris ». Il participe le 26 août 1825 à Orléans, à un concert où il joue sous le titre de « premier basson de la Garde Royale » un Concerto de sa composition. Il existe aussi un 6^e *Grand Quatuor concertant pour flûte, clarinette, cor et basson*, composé par Pierre et

Alexandre Melchior, chez Richault [sd], des pièces religieuses : *Domine salvum, Mottet pour le jour de Pâques, Vivat rex*, de la main de l'un de deux frères Melchior (Sébastien Gaudelus, Rapport de stage BNF (2000) intitulé « Partitions du fonds du Conservatoire, index sommaire ». Voir à <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/61839-le-departement-de-la-musique-de-la-bibliotheque-nationale-de-france.pdf>). Pas de trace de mariage, mais un fils Edmond Joseph est né à Saint Denis en août 1828, puis décédé six mois plus tard. En juillet 1830, il édite un chant patriotique *Le Peuple et l'armée*, paroles de F. M. Maurice, avec accompagnement de piano ou harpe. En 1848, chant de paix *L'Union nationale*!, paroles du citoyen F.-M. Maurice, musique du citoyen Alexandre Melchior, Paris, chez Richault éditeur. Databnf.fr propose 1862 comme année de décès.

Méline ou **Néline** Etiennette Hélène, née le 22 mai 1801, admise au Conservatoire le 2 juin 1812 ; entrée le 11 juin 1812 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Genret Répétiteur ; admise le 20 janvier 1813 dans une classe de piano (professeur non indiqué).

(AJ 37/85, pp. 3, 49, 275. AJ 37/86, pp. 187, 195)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission refusée le 4 août 1810 : « [Pas de commentaire] » [Méhul 66]. Admission en solfège le 3 juin 1812 : « 11 ans, admise au solfège » [Méhul 103] et : « 11 ans, piano, reçue au solfège » [Cherubini 106]. Classe de solfège de M^{lle} Genret le 19 décembre 1812 : « En travaillant elle pourra aller » [Méhul 107] et : « Va doucement » [Cherubini 110] ; le 3 juin 1813 : « Elle sait toutes les clefs hors une, elle n'est pas forte dans les valeurs » [Méhul 116] ; le 18 décembre 1813 : « Des dispositions, ne travaille pas assez » [Méhul 128] et : « N'avance pas, connaît cinq clefs comme au dernier examen » [Cherubini 144]. Classe de solfège de M^{lle} Lhotte le 11 octobre 1814 : « Quitte le solfège » [Cherubini 163]. Admission en piano le 8 janvier 1813 : « 11 ans, au commencement » [Méhul 111] et : « 11 ans 1/2, piano, va assez » [Cherubini 122]. Classe de piano de M^{lle} Péchignier le 9 juin 1813 : « Ne va pas mal, pour le tems qu'elle est en classe » [Cherubini 131] ; le 23 décembre 1813 : « Ne va pas mal pour le tems qu'elle est au piano » [Cherubini 149] ; le 15 octobre 1814 : « Elle ira bien difficilement » [Méhul 139] et : « Barbouille » [Cherubini 164] ; le 14 décembre 1815 : « Va doucement » [Cherubini 177].

Sources complémentaires, notes :

Inspectée en décembre 1815, cette élève ne se représente pas à l'Ecole Royale de musique en avril 1816 (Registre de Cherubini, AJ 37/207-4, vérifié pp. 1 à 16).

Melro 1^{ère} Elisa Cherubine, née le 11 octobre 1803, admise au Conservatoire le 19 octobre 1812 ; entrée provisoirement le 26 octobre 1812 à la classe de solfège femmes de M^{me} Bonnemé, Répétiteur.

(AJ 37/85, pp. 187, 276. AJ 37/86, p. 212)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{lle} Bonnemé le 18 décembre 1812 : « Elle est gentille, un peu de voix, de la vivacité » [Méhul 105] et : « Commençante, cette classe est nouvelle, elle est parfaitement tenue » [Cherubini 108] ; le 2 juin 1813 : « Commençante » [Cherubini 123] ; le 17 décembre 1813 : « Elle sait plusieurs clefs, elle semble avoir de la voix » [Méhul 126] et : « Connaît 5 clefs » [Cherubini 141] ; le 10 octobre 1814 : « Va bien » [Cherubini 163] ; le 6 décembre 1815 : « Va très bien » [Méhul 151] et : « Connaît toutes les clefs, peut quitter le solfège » [Cherubini 171].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admise à concourir aux encouragements de solfège 1814 » [p.149].

Sources complémentaires, notes :

Elisa Melro aînée revient à l'Ecole Royale de musique à la classe de solfège de M^r Fasquel le 22 juillet 1816 : « 12 ans et 9 mois, connaît toutes les clefs, n'annonce pas une bonne voix » ; à la classe d'ensembles et de vocalisation de M^r Henry le 5 février 1817 : « Ces élèves ont assez bien déchiffré à la première vuë un fragment d'Iphigénie en Tauride », le 5 août 1817 : « Annonce de la voix et de l'intelligence, il lui manque l'habitude », le 16 avril 1818 : « Mellereault [sic], 15 ans, connaissent toutes les clefs, ces élèves ont déchiffré tour à tour des airs à livre ouvert et elles s'en sont acquitté assez bien » (Cherubini, AJ 37/207,4, pp. 1, 8, 13, 23). Née dans le Département de la Seine, elle s'inscrit après 1819 à la classe de piano de Julie Michu, passée le 18 octobre 1822 dans la classe d'Adam, pas de récompense en piano, mais 1^{er} prix de solfège 1819 ; « Chez Ponchard » (chant en 1825), 2^{ème} prix de chant 1823 ; « Chez Daussoigne » (harmonie et accompagnement pratique en 1823-1824), « tient une classe de solfège » au Conservatoire de 1822 à 1825 (Mon Dictionnaire des élèves de piano).

Melro 2^e Sophie Séraphine, née [après 1804], admise au Conservatoire le 31 octobre 1814 ; entrée le 14 novembre 1814 dans une classe de solfège.



(AJ 37/86, p. 151)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège le 31 octobre 1814 : « Pour le solfège » [Méhul 148]. Classe de solfège de M^{elle} Bonnemé le 6 décembre 1815 : « Pas mal, très jeune » [Méhul 151] et : « Connaît presque toutes les clefs » [Cherubini 171]. Admission en piano le 31 octobre 1814 : « à placer » [Méhul 148] et : « Demande le Piano [souligné] : à classer » [Cherubini 170]. Classe de piano de M^{elle} Dutey le 13 décembre 1815 : « N'annonce pas de grandes dispositions » [Cherubini 176].

Ménage Adélaïde Marie Sophie, née le 21 juin 1800, admise au Conservatoire le 31 octobre 1814 ; entrée le 15 novembre 1814 dans une classe de piano (professeur non précisé) ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/86, p. 151)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en piano le 31 octobre 1814 : « On peut en essayer, s'il y a des places vacantes » [Méhul 148] et : « Externe piano [souligné], 14 ans, ni bien ni mal, au solfège et au piano s'il y a place » [Cherubini 170].

Ménard ou **Ménars** Catherine Adélaïde, née [en 1790], admise au Conservatoire le 8 février 1810 ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 405)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission refusée en chant le 28 décembre 1809 : « 18 ans, de la voix, mais désagréable, criarde, nazale, tenant de la trompette » [Méhul 52] et : « 19 ans, voix canaille, forte, inégale, je ne suis pas d'avis de la recevoir, je la trouve trop âgée » [Cherubini 29]. Classe de préparation au chant de M^r Despéramons le 10 août 1810 : « Chante comme une savante » [Méhul 69].

Ménard M^r, né le [un blanc], élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; cité seulement par les deux inspecteurs lors d'un examen d'admission.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission refusée en chant externe le 13 décembre 1810 : « Voix sans timbre, embarrassée, foible, je doute malgré son âge que cette voix se développe jamais d'une grande manière » [Méhul 77] et : « Externe, voix de haute-contre médiocre, renvoyé » [Cherubini 55].

Ménessier Charles, âgé de 34 ans et demi [sic !, né en 1772 ?], admis au Conservatoire le 13 novembre 1806 ; inscrit le 17 novembre 1806 dans une classe de cor (professeur non précisé).

(AJ 37/85, pp. 213, 329. 37/86, p. 63)

L'Ecole Royale de chant admet le 7 octobre 1787 un M^r Menessier, prénom non précisé, né en 1773 : « âgé de 14 ans, ci-devant enfant de chœur à Poitiers, est dans la muë ; on ne peut en conséquence juger de sa voix, mais il annonce des intentions dans son chant et lit assés passablement la musique ; on a crû pouvoir l'admettre à l'essai ». Les mention suivantes se répètent, précisant le 6 janvier 1788 : « Menessier dans la muë, utile à la copie » et ses débuts au violoncelle le 10 mars 1788 : « âgé de 15 ans est dans la muë, il est assés musicien et se rend très utile à la copie, il a du talent dans cette partie ; il fait aussi des progres à la basse ». La dernière observation du 6 juillet 1789, traduit peut-être l'exaspération de ces adolescents d'être contraints à la copie musicale : « M^{rs} Menessier et Gaillard sont aussi très bien à la basse, mais comme du précédent on a à s'en plaindre pour l'inexactitude, ils copient peu ». La concordance d'âge, pour un nom peu répandu au Conservatoire, permet d'établir un lien plausible, malgré un retour 17 ans plus tard pour un autre instrument de musique.

(AJ 37/1, pp. 161, 175, 180, 212, 222, 235)

Sources complémentaires, notes :

L'admission de cet élève au Conservatoire est tellement étonnante qu'elle demande des précisions. L'âge de trente quatre ans et demi est lisiblement inscrit sur la page 63 de AJ 37/86, et cette source est en général assez fiable. D'autant que les deux autres sources de AJ 37/85, les pp. 213 et 329 sont lisibles et concordantes. Le lien avec l'Ecole Royale de Chant de 1787 à 1789 reste plausible, d'autant qu'il s'agit d'un élève « des départemens », qui peut raisonnablement revenir à Poitiers durant les troubles révolutionnaires. Un élève nommé « Ménessier » participe



en tant que violoncelliste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, au 4^e pupitre des violoncelles. Son adresse est alors à Paris « Rue Coquillière n° 43 chez M. Duban [rayé] ; rue Croix des petits champs n° 42 chez M. Nannet [illisible et rayé] ; rue Croix des petits champs n° 5 chez M. Legay ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 265). S'agit-il du même, ou d'un autre élève dont nous n'avons trouvé aucune trace au Conservatoire ? « Menessier, basse de l'Opéra-Comique, rue du Faubourg St-Denis, n. 59 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 558.

Menet Marie François, voir : **Régnier**

Ménétrier Augusta, épouse Marquise de Cussy, née le 13 janvier 1794, admise au Conservatoire le 5 Brumaire an 12 [28 octobre 1803] ; se trouve au 1^{er} Vendémiaire an 13 [23 septembre 1804] à la classe de préparation au chant femmes de M. Despéramons ; classe dont elle est rayée le 4 Thermidor an 13 [23 juillet 1805] ; inscrite le 10 Brumaire An 14 [2 novembre 1805] dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; se trouve « Elève rayé le 4 mars 1808 » de la classe de solfège de M. Fasquel ; réadmise le 30 octobre 1808 au Conservatoire ; entrée le 3 novembre 1808 à la classe de chant femmes de M. Butignot ; inscrite le 2 février 1809 à la classe de chant de M^r Richer ; inscrite le 27 novembre 1810 à la classe de chant femmes de M. Garat et le registre des lauréats la dit en chant chez Garat en 1810-1811 ; inscrite le 27 mars 1812 à la classe de déclamation lyrique de M^r Baptiste Aîné et Guichard ; débute sur le Théâtre du Vaudeville [précision de date non donnée].

(AJ 37/85, pp. 45, 185, 193, 202, 229, 235, 405, 483. AJ 37/86, pp. 149, 199, 207, 209)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de chant de M^r Richer le 25 avril 1809 : « Assez de voix, inégale, un peu aigre, rend facilité difficile, sujet de province » [Méhul 32] et : « Pauvre sujet » [Cherubini 11] ; le 14 août 1810 : « Sujet de grandes espérances, voix charmante, un bon instinct de chant, dans peu elle aura un talent remarquable » [Méhul 72] ; le 27 décembre 1810 : « Enrhumée » [Cherubini 64] ; le 6 août 1811 : « Absente » [Cherubini 77]. le 26 mai 1812 : « Absente » [Cherubini 95] ; le 26 décembre 1812 : « [un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 114] ; le 11 juin 1813 : « Cette voix est fort bonne pour l'emploi auquel elle se destine » [Méhul 122] et « A une bonne voix, mais elle ne chantera jamais bien » [Cherubini 136] ; le 30 décembre 1813 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 160]. Classe de préparation au chant de M^r Gérard le 2 août 1811 : « Voix dure, peu de dispositions, donne peu d'espérance » [Cherubini 72] ; le 27 mai 1812 : « Absente » [Cherubini 96] ; le 29 décembre 1813 : « Elle a la voix grasse et voilée, ce n'est pas grande chose, encore 6 mois » [Cherubini 157]. Classe de déclamation lyrique de M^r Guichard le 15 juin 1813 : « Voix qui a de l'éclat, mais pas de sûreté, il lui faut de la gaité, peu de chant, et elle ira » [Méhul 124] et : « Elle chante faux, mais on la laisse concourir parce qu'elle dit bien le dialogue » [Cherubini 139].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admise à concourir aux prix de chant 1811, classe de M. Garat [p.138].

Exercices des élèves :

Cette élève participe entre le 3 mars 1811 et le 11 avril 1813 à 3 Exercices :

- le 3 mars 1811 : le Sextuor de « Don Juan » de Mozart en compagnie de M^{lle} Callault, M^{lle} Leclerc, M^r Levasseur, M^r Ponchard et M^r Chéret.
- le 15 mars 1812 : le 2^e Acte du « Jugement de Midas » de Grétry (dans le rôle de Mopsa), en compagnie de M^r Ponchard, M^{lle} Callault, M^{lle} Leclerc, M^r Levasseur, M^r Chéret et M^r Cœuriot.
- le 11 avril 1813 : le final de « L'auberge de Bagnères » de Catel en compagnie de M^{lle} Wunderlich, M^{lle} Leclerc, M^{lle} Paillard et M^{lle} Dusart.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 490, 492, 495).

Articles de critique musicale :

- (Sextuor vocal : Augusta Ménétrier ; Louise Leclerc aînée ; Nicolas Levasseur ; Louis Ponchard ; Pierre Chéret ; Sophie Callault) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 3 mars 1811 : Sextuor de *Don Giovanni* de Mozart : « Un sextuor de Don Juan a encore été plus mal traité. Les voix de femmes, surtout, manquent de tenue et de justesse, et la prononciation italienne est généralement très vicieuse ». *Tablettes de Polygamie*, 20 mars 1811, n°20, p. 308-311.
- (Quatuor vocal : Augusta Ménétrier ; Louis Ponchard ; Sophie Callault ; Louise Leclerc aînée) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 15 mars 1812 : 2^e acte du *Jugement de Midas*, de Grétry : « Les airs chantés par M^{lle} Callauts et Leclerc, la manière franche et naturelle dont M^{lle} Augusta a joué le rôle de Mopsa, et le jeu

plein de grâce et d'aisance de M. Ponchard, ont rendu satisfaisante la représentation du second acte du jugement de Midas ». *Le Journal des arts*, 20 mars 1812.

Sources complémentaires, notes :

Dans son registre AJ 37/351, p. 180 et 276, Constant Pierre reprend la source AJ 37/86, p. 149 et lit : « M^{lle} Menestrier Augusta (Madame de Cussy) ». Une confirmation inattendue : « 1825. M^{lle} Ménétrier, coryphée, est devenue Marquise de Cussy » (Gaston Leroux, *Le fantôme de l'opéra*, Paris, Laffitte, 1910). Le Marquis Louis de Cussy (1767-1841) est connu comme fin gastronome ami de Grimod de la Reynière, fâché que ce dernier lui eut pris sa maîtresse Augusta Ménétrier. De Cussy fut élevé en mai 1812 à la fonction de Préfet du Palais par Napoléon, avant de devenir le Grand Chambellan. Un toile vendue à l'Hôtel Drouot à Paris le 27 février 2015, présente un beau portrait de la Marquise de Cussy, attribuée au baron Steuben (1788-1856). Consulté le 23.01.2017 : <http://www.aguttes.com/html/fiche.jsp?id=4662506&np=&lng=&npp=&ordre=&aff=&r=>

Ménétrier Caroline, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 14 Floréal an 6 [2 mai 1798] ; inscrite le 22 Floréal an 6 [10 mai 1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Gallet ; autre date mentionnée : « 5 Brumaire an 12 » [28 octobre 1803], sans attribution précise.

(AJ 37/84, p. 23. AJ 37/85, p. 483)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre ne fait qu'une seule de ces deux élèves : Caroline et Minette-Marie : « M^{lle} Ménestrier Minestrier, Minette Marie Caroline » (Registre AJ 37/351, p. 79). Or il ne consulte visiblement pas le registre AJ 37/84-14, qui en sa p. 23 présente très lisiblement dans la classe de solfège de M^r Gallet les deux sœurs, sur deux lignes bien distinctes.

Ménétrier Minette Marie, née le 13 janvier 1787, admise au Conservatoire le 14 Floréal an 6 [2 mai 1798] ; inscrite le 22 Floréal an 6 [10 mai 1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Gallet ; admise le 28 Thermidor an 9 [17 août 1801] « pour entendre » à la classe de déclamation lyrique de MM. Dugazon et Lasuze, classe continuée en l'an 10 [1801-1802] ; autre date mentionnée : « 5 Brumaire an 12 » [28 octobre 1803], sans attribution précise ; se trouve en l'an 13 [1804-1805] à la classe de préparation au chant femmes de M. Jadin ; cette dernière classe abandonnée par Louis Jadin le 26 Nivôse an 13 [16 janvier 1805) pour prendre sa classe de piano, elle passe le 18 Nivôse an 13 [8 janvier 1805] à la classe de préparation au chant de M. Despéramons ; rayée de cette classe le 4 Thermidor an 13 [23 juillet 1805] ; entrée le 1^{er} Brumaire an 14 [23 octobre 1805] à la classe de chant hommes et femmes de M. Plantade, puis son nom est rayé.

Nommée [en 1804] Répétiteur de solfège femmes, avec la mention « Blangy a pris cette classe le 4 mars 1806 ».

(AJ 37/84, p. 23. AJ 37/85, p. 173, 183, 185, 189, 287, 483. AJ 37/85, p. 149)

Minette Ménestrier est nommée répétiteur d'une classe de solfège-femmes, entrée le 2 Brumaire an 14 [24 octobre 1805], en remplacement d'Éléonore Dutillard ; pointée le 1^{er} janvier 1806 ; sortie le 11 ou 13 février 1806, « a quitté par congé ».

(AJ/37/64, pp. 66, 79, 80, 94)

Sources complémentaires, notes :

On retrouve Minette Marie Ménétrier à l'École de Déclamation en 1810, où elle remporte un 1^{er} second prix de comédie en 1810 dans la classe de M. Dazincourt tenue par M. Lafond (AJ 37/367, p.123). Ce serait un cas intéressant d'élève ayant échoué dans ses études musicales et vocales, mais réussi dans une future carrière de comédienne.

Mengal 1^{er} Jean Joseph, né le 24 janvier 1784 (ou en 1786 ?) à Gand, département de l'Escaut, admis au Conservatoire le 27 Floréal an 12 [17 mai 1804], admis le 13 Vendémiaire an 13 [5 octobre 1804] en tant qu'« Elève homme des départemens » ; militaire, inscrit le 2 Prairial an 12 [22 mai 1804] à la classe de cor 1^{er} de M. Frédéric Duvernoy ; inscrit en l'an 13 [1804-1805] à la classe d'harmonie hommes de M. Eler ; « sorti en Nivôse an 13 » [décembre 1804-janvier 1805] ; « réadmis le 27 juin 1807 », passé en

1807-1808 à la classe d'harmonie hommes de M. Catel. Mention [erronée ?] d'inscription le 18 mars 1811 ?

(AJ 37/85, pp 36, 118, 119, 162, 215, 250, 329, 375, 444. AJ 37/86, pp. 62, 149)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de cor 1^{er} de M^r Frédéric Duvernoy le 9 janvier 1809 : « Va fort bien, la peur lui ôte une partie de ses moyens, excellent musicien » [Méhul 16] et : « Il ira bien, mais il a besoin d'acquérir encore de la fermeté et de l'aplomb » [Cherubini 1].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Né le 24 janvier 1784 » [p.89] ; « 2^e Accessit 1807, de cor classe de M. F. Duvernoy » [p.53] ; « Admis à concourir au prix de cor 1808, classe de M^r F. Duvernoy, mais s'est retiré du concours ». [p.86] ; « Admis à concourir aux prix de cor 1809, classe de M. F. Duvernoy, 4 candidats » [p.100] ; « 1^{er} prix 1809 de cor, classe de M. F. Duvernoy » [pp.53 et 100] ; « Admis à concourir au prix d'harmonie 1808, classe de M^r Catel » [p.84] ; « 1^{er} Accessit 1808 d'harmonie, classe de M. Catel » [p.11] ; « Pour son Accessit d'harmonie 1808, cet élève de M. Catel a reçu 2 partitions », [p.50].

Sources complémentaires, notes :

Venu de la classe de cor de M^r Frédéric Duvernoy, il se trouve placé en septembre 1806 dans une musique militaire et parti pour les armées (son nom est rayé, suivi de la mention « rentré ») ; son adresse déclarée est alors « Faubourg Saint Denis n° 30, au bureau des Loteries ». Source : AJ 37/87, p. 242. « Mengal aîné (J.), cor de l'Opéra, rue du Faubourg-Saint-Lartin, n. 56 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 558. La B.N.F. département de la musique conserve de lui, comme compositeur, des « Sonneries pour un ou plusieurs clairons » : fonds du Conservatoire [L. 11.457.

Mengal 2^e Jean Baptiste, né [en 1793], admis au Conservatoire le 27 janvier 1810.

(AJ 37/85, p. 444)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission externe en cor le 27 janvier 1810 : « 17 ans, pour le cor, pas de son, peu d'exécution, à l'essai » [Méhul 56] et : « Admis dans la classe de Domnich » [Cherubini 33]. Classe de cor de M^r Domnich le 3 août 1810 : « Il barbouille un peu, mais il pourra aller » [Méhul 65] et : « Va assez bien, mais il faut qu'il travaille » [Cherubini 44] ; le 5 août 1811 : « Va assez bien, ses sons aigus ne sont pas aussi purs que les autres » [Cherubini 75] ; le 27 décembre 1813 : « En congé » [Cherubini 154] ; le 19 octobre 1814 : « Va très bien, ce jeune homme sera remarquable » [Méhul 142] et : « Excellent premier cor » [Cherubini 165].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux prix de cor 1811, classe de M. Domnich » [p. 140] ; « 2^e second prix 1811 de cor, classe de M. Domnich » [pp. 53 et 156] ; « Admis à concourir aux prix de cor 1813, classe de M. Domnich » [p. 182] ; « 1^{er} second prix 1813 de cor » [p. 54] ; « 1^{er} prix 1814 de cor » [p. 54].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r Mengal jeune » participe au concert de distribution des prix du 20 avril 1815 en jouant un Concerto de cor de Mengal aîné (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 969).

Exercices des élèves :

Cet élève participe le 15 avril 1815 à un Exercice :

- 15 avril 1815 à l'unique Exercice des élèves de la saison 1814-1815 : un concerto pour cor de Mengal aîné. (Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », p. 497).

Articles de critique musicale :

- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 30 avril 1815 : *Concerto pour cor* de Jean-Joseph Mengal aîné : « M. Mengal jeune a exécuté un concerto de cor de M. Mengal aîné [qui] n'a pas obtenu tout le succès qu'il pouvait désirer : mais on n'en a pas moins rendu justice à la facilité avec laquelle l'artiste a triomphé de beaucoup de difficultés, et à l'étendue extraordinaire de ses moyens ». *Journal des débats*, 4 mai 1815.

Sources complémentaires, notes :

Il participe aussi en tant qu'altiste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, au 1^{er} pupitre des altos, son adresse est alors à Paris « Faubourg St Denis n° 53 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 264). Cette adresse est confirmée par César Gardeton : « Mengal, cor de l'Opéra-Comique, rue du Faubourg-St-Denis, n. 52 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 558. Nous le retrouvons aussi pour une continuation d'études à l'École Royale de musique, classe de contrepoint de M^r Eler le 19 août 1817 : « Continuera » (Cherubini, AJ 37/207,4, p. 20).

Un concert est repéré le 29 décembre 1827 (salons Dietz, 23 rue Neuve-Saint Augustin). In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taïeb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 329 et notice n° 243).

Mengozzi Louise Sophie, née le 3 novembre 1792, admise au Conservatoire le 1^{er} mai 1806 ; inscrite le 5 mai 1806 dans une classe de solfège (professeur non indiqué).

(AJ 37/86, p. 149)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre donne une date d'admission complètement erronée, le 1^{er} avril 1807 (Registre AJ 37/351, p. 236). Ceci est d'autant choquant qu'il n'y a qu'une seule source, AJ 37/86, p. 149 et que celle-ci est parfaitement lisible. Il y a plusieurs fautes de reports comme celle-ci chez Constant Pierre, qui créent des confusions entre élèves ; peut-être n'a-t-il pas eu le temps ou les moyens de relire cet énorme travail, qui n'a pas été publié ?

Menier Charles, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 18 Floréal an 7 [7 mai 1799] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 327)

Menier Louis Claude, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 11 Messidor an 11 [30 juin 1803] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 328, 375)

Menjand ou **Menjaud** M^r, né le [12 juillet 1795], admis au Conservatoire le 29 octobre 1814 ; inscrit le 22 mai 1815 dans une classe de solfège ; entré [sd] à la classe de déclamation lyrique de M. Baptiste Aîné [ca 1812-1813] ; a débuté sur le Théâtre français [précision de dates non donnée].

(AJ 37/85, p. 235. AJ 37/86, p. 64)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Gobert le 9 décembre 1815 : « Il a vingt ans, pas avancé dans la musique, voix sourde et peu juste » [Cherubini 173].

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre trouve des précisions dans la partie déclamation dramatique dont nous ne nous occupons pas : « Jean, Adolphe Menjaud, né le 12 juillet 1795, admis le 28 mars 1811, déclamation dramatique cl. Talma 28 mars 1811 provisoirement, cl. Fleury 5 mars, 1812, sorti 15 juin 1812, cl. Baptiste, 2^e Prix Tragédie 1813 » (Registre AJ 37/351, p. 321). Constant Pierre crée une seconde notice : « Menjaud, [admis] 27 octobre 1814, solfège 22 mai 1815 » (Registre AJ 37/351, p. 389). Tous les éléments se recoupant bien, nous suggérons qu'il s'agit du même élève, le passage à la musique après des études dramatiques étant fréquent. Toutefois on ne le retrouve pas à l'École Royale de musique en avril 1816, le Registre de Cherubini AJ 37/207-4 l'ignore entre 1816 et 1820 ; il faut dire qu'il est âgé alors de 21 ans, ce qui est tard pour le solfège.

Mennier ou **Meunier** Charlotte, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 Fructidor an 8 [12 septembre 1800] ; « Rayée le 18 Prairial an 9 » [7 juin 1801].

(AJ 37/85, p. 483)

Mérand ou **Mérant** ou **Meyrand** Jacques Jean, né le [un blanc, Dép^t du Puy-de-Dôme], admis au Conservatoire le 4 Pluviôse an 6 [23 janvier 1798] ; inscrit provisoirement en l'an 6 [1797-1798] à la classe de piano hommes du Citoyen Ladurner, et inscrit la même année à la classe d'accompagnement hommes du Citoyen Berton ; cette classe continuée en l'an 7 et l'an 8 [1798-1800] sous le nom de « classe d'harmonie hommes ».

(AJ 37/84, pp. 39, 44. AJ 37/85, pp. 111, 112, 113, 327, 374)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« 2^e prix an 6 [1798] de piano, classe de M. Ladurner », [p.23].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

Le « Citoyen Mérand » participe au concert de distribution des prix du 14 Frimaire an VII [4 décembre 1798] en jouant une Sonate à trois pianos de Hyacinthe Jardin en compagnie de Pradher et de Braun (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 967).

Articles de critique musicale :

- (Trois pianos : Jacques Jean Méraud ; Jean François Braun ; Louis Pradher) ; Distribution des prix du Quartidi 14 frimaire an VII [mardi 4 décembre 1798], Théâtre de la République et des Arts » : *Sonate pour trois pianos* de H. Jadin : « La sonate à trois pianos, du cit. Hyacinthe Jadin, jouée par les cit. Pradère, Méraud et Braun, a fait le plus grand plaisir et a paru d'une nouveauté piquante ». *La Dépêche de Paris*, tome 19, 20 frimaire An VII [10 décembre 1798].

Sources complémentaires, notes :

Né dans le Puy-de-Dôme à une date non connue, entré au Conservatoire le 4 pluviôse An VI (23 janvier 1798) à la classe d'Ignace Ladurner, 2^{ème} prix de piano An VI (1798) ; chez Berton, classe d'accompagnement (Mon Dictionnaire des élèves de piano).

Mérante ou **Mérente** ou **Mérand** M^{elle} ou M^{me}, née le [un blanc], élève jamais citée dans AJ 37-85 ni AJ 37-86, mais citée par les deux inspecteurs en 1808-1809, en solfège et en chant.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Veillard le 28 novembre 1808 : « Peu de voix, elle ne sera jamais qu'un maître de solfège » [Méhul 5] ; le 1^{er} mai 1809 : « Vieille, mauvaise qualité de voix, mon avis est de la réformer » [Cherubini 12]. Classe de Préparation au chant de M. Gérard le 9 juin 1809 : « Je ne croyais plus cette dame au Conservatoire » [Méhul 39] et : « Rayée » [Cherubini 20].

Sources complémentaires, notes :

Un danseur appelé Mérante aurait été protégé par Jean Pierre Aumer, maître des ballets du Théâtre de la Porte Saint Martin entre 1801 et 1807, en l'y faisant entrer avec succès (*Galerie biographique des artistes dramatiques des théâtres royaux*, Paris, chez Ponthieu, 1826, pp. 119-121). Il pourrait exister un lien de parenté entre Mademoiselle Mérante et ce danseur.

Mercié Armand, né le 29 juin 1791, admis au Conservatoire le 30 Thermidor an 11 [18 août 1803] ; inscrit le 5 Fructidor an 11 [23 août 1803] dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; mentionné simultanément en l'an 13 [1804-1805] à la classe de préparation au chant hommes de M. Mollet, décédé le 4 Fructidor an 13 [22 août 1805] et à celle de M. Roland ; entré le 7 Prairial an 13 [27 mai 1805] à la classe de chant hommes et femmes de M. Gérard.

(AJ 37/85, pp. 169, 181, 191, 328, 375. AJ 37/86, p. 61)

Méret Clément Isidore, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 28 juin 1813 et immédiatement placé dans la classe de violon de M. Padeloup, Répétiteur de M. Grasset ; inscrit le 19 juillet 1813 à la classe de solfège de M. Halévy ; passé le 10 octobre 1814 à la classe de violon de M. Dufresne, Répétiteur de M. Grasset.

(AJ 37/85, pp. 10, 35, 259. AJ 37/86, p. 64)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Halévy le 17 décembre 1813 : « Pas de voix, peu avancé » [Méhul 127] et : « Commencant » [Cherubini 142] ; le 10 octobre 1814 : « Va bien, connaît toutes les clefs » [Cherubini 163]. Classe de violon de M^r Padeloup le 24 décembre 1813 : « Rayé, provisoirement » [Cherubini 151]. Classe de violon de M^r Dufresne le 11 décembre 1815 : « Très médiocre » [Méhul 153] et : « Joue faux, ne fait pas de progrès » [Cherubini 174].

Méric Adèle Laure, née le 12 avril 1798, admise au Conservatoire le 25 Vendémiaire an 14 [17 octobre 1805] ; inscrite le 29 Vendémiaire an 14 [21 octobre 1805] dans une classe de solfège (professeur non désigné) ; admise le 21 juillet 1807 dans une classe de piano (professeur non désigné : peut-être Louis Adam ?) ; inscrite le 10 janvier 1811 à la classe d'Accompagnement pratique de M. Cazot (1^{ère} section).

Répétiteur d'une classe de solfège vers 1812-1814, mais aucune notation dans les registres pour cela ; on la repère par quelques noms d'élèves : Marie Louise Françoise Laignelet, à la date du 26 octobre 1812, Adèle Joséphine Perrin ou les deux sœurs Portman à la même date.

(AJ 37/85, pp. 46, 49, 405. AJ 37/86, pp. 149, 151, 202, 206, 212)

Adèle Laure Méric est nommée répétiteur d'une classe de solfège-femmes, classe ouverte le 26 octobre 1812 ; pointée le 4 janvier 1813. Pas d'autre mention.

(A)/37/64, p. 81)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Veillard le 28 novembre 1808 : « Ira, pas de voix » [Méhul, 4] ; le 1^{er} mai 1809 : « Ne va pas mal, elle est organisée » [Cherubini 12] ; le 14 novembre 1809 : « Ne va pas mal, mais elle n'étudie pas assez » [Cherubini 22] ; le 21 juillet 1810 : « Pas mal » [Méhul 61] ; le 3 décembre 1810 : « Va très bien » [Méhul 74] et : « [Avec Mante et Muller] « Vont bien, elles ont chanté un trio difficile » [Cherubini 52]. Classe de solfège de M^r Rogat le 31 juillet 1811 : « Va très bien » [Méhul 85] et : « Quitte le solfège » [Cherubini 69]. Classe d'harmonie et accompagnement pratique de M^r Cazot le 14 août 1811 : « Commence » [Cherubini 83] ; le 30 mai 1812 : « Une des meilleures » [Méhul 100] et : « Conservée, va bien » [Cherubini 102] ; le 12 juin 1813 : « [Pas de commentaire] » [Méhul 122] et : « Va assez bien » [Cherubini 137]. Classe de piano de M^r Adam le 14 novembre 1808 : « Au commencement, rien à dire encore » [Méhul 1]. Classe de piano de M^{lle} Chanuel le 10 avril 1809 : « Au commencement, un peu plus forte que l'autre [M^{lle} Courtois] » [Méhul 25] et : « Commençante » [Cherubini 8]. Classe de piano de M^{lle} Jams le 21 décembre 1809 : « Au commencement » [Méhul 52] et : « Va doucement » [Cherubini 28] ; le 25 juillet 1810 : « A fait des progrès » [Méhul 62] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 40] ; le 26 décembre 1810 : « Des progrès sensibles » [Méhul 81] et : « Va assez bien, elle a gagné sensiblement » [Cherubini 62] ; le 9 août 1811 : « Ira fort bien » [Cherubini 79]. Classe de piano de M^r Lambert le 28 mai 1812 : « Elle ne va pas mal » [Méhul 96] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 98] ; le 8 juin 1813 : « Va bien » [Cherubini 130] ; le 30 décembre 1813 : « Malade » [Cherubini 159]. Classe de piano de M^r Zimmermann le 26 octobre 1814 : « Va assez bien » [Cherubini 168].

M^{lle} Méric, Répétiteur d'une classe de solfège femmes inspectée trois fois le 3 juin 1813, 20 décembre 1813, 12 octobre 1814 [Méhul 117, 129. Cherubini 146, 164].

Sources complémentaires, notes :

Il se trouve en 1795-1802 Jean Méric, professeur de clarinette devenu de 1802 à 1815 Garde du dépôt de musique et d'instruments du Conservatoire : Adèle Laure et Jules Prosper Méric sont peut-être ses enfants ? « Meric (mademoiselle), professeur de piano, rue Montorgueil, n. 71 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 559.

Méric Jules Prosper, né le 16 août 1800 ou 1801, admis au Conservatoire le 31 octobre 1808 ; inscrit le 4 novembre 1808 à la classe de solfège hommes de M^r Rogat ; entré le 14 novembre 1810 à la classe de cor de M. Collin, Professeur-adjoint

(AJ 37/85, pp. 46, 49, 405. AJ 37/86, pp. 149, 151, 202, 206)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Cazot le 28 novembre 1808 : « Il pourra aller » [Méhul 3] ; le 1^{er} mai 1809 : « Pas de voix, au commencement » [Méhul 34] et : « Foible, ne sait pas encore les principes » [Cherubini 12]. Classe de solfège de M^r Rogat le 31 juillet 1811 : « Il commence » [Méhul 85] ; le 31 juillet 1811 : « Commençant » [Cherubini 70] ; le 22 mai 1812 : « Va passablement » [Cherubini 89] ; le 20 décembre 1812 : « Ne travaille pas » [Cherubini 111] ; le 5 juin 1813 : « Pas mal, il finira par aller en dépit de sa paresse » [Méhul 118] et : « Sait un peu toutes les clefs » [Cherubini 126]. Classe de cor de M^r Louis Collin jeune le 17 décembre 1810 : « Commençant » [Cherubini 58] ; le 5 août 1811 : « Il ira, le professeur lui trouve des dispositions » [Cherubini 75] ; le 30 mai 1812 : « Des bonnes dispositions, il ira bien » [Méhul 99] et : « Il va bien » [Cherubini 102] ; le 30 décembre 1812 : « A des dispositions, il ne travaille pas » [Méhul 107] ; le 16 juin 1813 : « Va bien, il iroit mieux, s'il travailloit davantage » [Méhul 125] et : « Il irait bien, mais il ne travaille pas assez » [Cherubini 139] ; Classe de cor de M^r Domnich le 13 décembre 1815 : « Il va assez bien, s'il travailloit il irait encore mieux » [Cherubini 177]. Classe de violon de M^r Fémy le 6 août 1811 : « Commençant » [Cherubini 76].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux prix de cor 1812, classe de M. Collin, 5 candidats, n^o4 dans l'ordre de passage » [p.172] ; « Accessit 1812 de cor » [p.54] ; « Admis à concourir aux prix de cor 1813, classe de M. Collin, Adjoint, 5 candidats » [p.182].

Exercices des élèves :

Cet élève participe le 21 février 1813 à un Exercice :

- le 21 février 1813 : une Symphonie concertante pour deux cors de Widerkehr en compagnie de M^r Collin jeune.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », p. 494).

Sources complémentaires, notes :

Jules Prosper Méric revient à l'Ecole Royale de musique à la classe de cor de M^r Dauprat le 22 avril 1818 : « 17 ans 1/2, va bien, il est assez fort » (Cherubini, AJ 37/207,4, p. 26). 2^e prix de cor 1818, 1^{er} prix 1819 (CP, p.642).

« Merick, cor de l'Opéra-Comique, rue du Faubourg-St-Denis, n. 75 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 559.

La conférence de Christian Declerck « Compositeurs et artistes dunkerquois au XIX^e siècle », à Dunkerque le 25 novembre 2016 (<https://www.youtube.com/watch?v=cLW-WIOWbW8&feature=youtu.be>) permet de repérer le mariage de Jules Prosper Méric avec la chanteuse Henriette Méric-Lalande, âgée de 23 ans, le 14 janvier 1822 à la mairie du 1^{er} Arrondissement de Paris. Peu après commence la grande carrière de cette interprète en Italie, de 1830 à 1835. Elle se retire alors à Chantilly, où elle décèdera en 1867. Son époux l'aura peut-être suivie ?

Il se trouve au Conservatoire en 1795-1802 Jean Méric, professeur de clarinette devenu de 1802 à 1815 Garde du dépôt de musique et d'instruments du Conservatoire : Adèle Laure et Jules Prosper Méric sont peut-être ses enfants ?

Merigo Jeanne Désirée, née le 22 mars 1798, admise au Conservatoire le 11 octobre 1813 ; inscrite le 16 octobre 1813 dans une classe de piano [M^r Herz] ; mention entre parenthèses « (Jadin) ».

(AJ 37/86, p. 150)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de piano de M^r Herz le 23 décembre 1813 : « Va très bien » [Cherubini 150]. Classe de piano de M^r Jadin le 14 décembre 1815 : « Va bien » [Cherubini 177].

Merlaud ou **Merlaut** ou **Merland** ou **Merlant** Paul Cécile, né le 15 septembre 1788, admis au Conservatoire le 2 Floréal an 10 [22 avril 1802] ; inscrit le 10 Floréal an 10 [30 avril 1802] à la classe de piano [M. Adam] ; Piano 2^e Accessit an 12 [août 1804], 3^e Accessit an 13 [août 1805] ; nommé du 8 Prairial an 13 [28 mai 1805] au 19 Frimaire an 14 [10 décembre 1805] accompagnateur à la classe de chant de M. Butignot ; nommé à partir du 13 juin 1806 [date de sortie non indiquée] accompagnateur à la classe de chant de M. Gérard ; inscrit en l'an 13 [1804-1805] à la classe d'harmonie hommes de M. Catel ; « Sorti en Thermidor an 13 » [juillet-août 1805] mais encore noté en l'année 1807-1808 à cette même classe.

Nommé le 13 novembre 1806 Répétiteur de la classe de piano femmes de M. Pradher, à la succession de M. Henri Lemoine ; nommé le 10 février 1808 Répétiteur de la classe de piano de M. Jadin ; « Répétiteur de la classe de chant de Gérard, du 1^{er} janvier au 13 juin 1806 » [cette mention est entièrement rayée, erreur du scripteur].

(AJ 37/85, pp. 41, 118, 119, 284, 285, 328, 444. AJ 37/86, p. 61)

Paul Cécile Merlaut est nommé accompagnateur à la classe de vocalisation du répétiteur M^r Butignot, entré le 8 Prairial an 13 [28 mai 1805], sorti le 19 Frimaire an 14 [10 décembre 1805]. Puis « M. Merlaut est entré le 13 novembre 1806 » [répétiteur de la classe de piano-femmes de M^r Pradher]. Paul Cécile Merlaut passe le 10 février 1808 répétiteur à la classe de piano-femmes de M^r Jadin, en remplacement de Charles Chaulieu ; il cesse le 7 mai 1810.

(AJ/37/64, pp. 73, 123)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

M^r Merlaud, Répétiteur de M^r Adam, classe de piano inspectée une seule fois le 15 décembre 1809 (avec une seule élève !) [Cherubini 26] [Méhul néant]

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« 1^{er} Accessit an 12 [1804] de piano, classe de M. Adam » [p.25] ; « 3^e Accessit an 13 [1805] de piano, classe de M. Adam » [p.25] ; « 1^{er} prix 1807 de piano, classe de M. Adam » [p.25].

Mesnard M^{elle}, voir : **Ménard**

Mensseaux [?] M^{elle}, aspirante se présentant en vocalisation, uniquement signalée lors de l'examen d'admission du 19 décembre 1815 ; non reçue.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en vocalisation le 19 décembre 1815 : « Pas de voix, foible, sourde, aucune espérance » [Méhul 154].



Méo M^r, né en 1796, aspirant se présentant en violon, uniquement signalé lors de l'examen d'admission du 19 août 1811 ; non reçu.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en violon le 19 août 1811 : « 15 ans, ne sait rien » [Méhul 87].

Messonnier ou **Meissonnier** M^r, aspirant se présentant en chant, uniquement signalé lors de l'examen d'admission du 28 février 1815 ; non reçu.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en chant le 28 février 1815 : « Est venu trop tard » [Méhul 150].

Sources complémentaires, notes :

Sous l'orthographe « Meissonnier », on trouve peut-être la référence d'un autre parent : « Meissonnier aîné (J.), professeur de chant et de guitare, éditeur du Journal de lyre ou de guitare, boulevard Montmartre n. 4 - voyez le chapitre journaux, article Paris » ; et aussi : « Meissonnier jeune, professeur de guitare, éditeur de musique, successeur de M. Corbaux rue Dauphine, n. 28 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 558.

Métoyer Sophie, née [en 1779], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; autre mention d'admission sans précision à la date du 8 Thermidor an 5 [26 juillet 1797] ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 484)

On retrouve à l'Ecole Royale de chant deux mentions pour la demoiselle Sophie Métoyer (ici le prénom est précisé), née en 1779 : l'une en juillet 1790 « a une petite voix assez jolie, elle est âgée de 11 ans [1779], elle est à l'Ecole depuis 2 mois, va assez bien dans la musique pour son âge, a chanté un petit air avec accompagnement de clavecin » ; l'autre le 16 juillet 1793 : « âgée de 13 ans, ne va pas mal ».

(AJ 37/1, pp. 248, 262)

Meunier, voir : **Mennier** Charlotte

Meunier Nicolas Eugène, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 novembre 1811 et inscrit dans une classe de solfège (professeur non désigné).

(AJ 37/85, pp. 254, 327, 375)

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom une référence incertaine, est-ce un autre parent ? Nous la citons malgré tout : « Meunier, rue du Cimetière-Saint-Nicolas, n. 1 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 559.

Meurger Urbain Manuel, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 5 novembre 1810 et inscrit dans une classe d'harmonie (professeur non désigné).

(AJ 37/85, p. 249)

Meurice ou **Maurice** Eugène Michel, né le 4 avril 1801, admis au Conservatoire le 11 octobre 1813 ; inscrit le 21 octobre 1813 dans une classe de solfège.

(AJ 37/86, p. 64)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r de Broen le 20 décembre 1813 : « N'est pas avancé, n'a pas d'oreille à ce qu'il paraît » [Cherubini 146]. Classe de solfège de M^r Séjan le 15 octobre 1814 : « A entendre à la flûte » [Méhul 140] et : « A besoin de travailler » [Cherubini 164]. Classe de flûte de M^r Moudrux le 27 décembre 1813 : « Trop nouveau pour pouvoir être jugé » [Méhul 133] et : « Ne va pas en mesure, n'est pas musicien, du reste il va passablement » [Cherubini 153] ; le 19 octobre 1814 : « Je ne sais qu'en dire, encore six mois » [Méhul 142] et : « On le garde encore 6 mois » [Cherubini 165].

Meyer Louis Marie, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Leroux.

(AJ 37/84, p. 11. AJ 37/85, pp. 327, 374)

Meyer Louis, né le 8 mai 1799, admis au Conservatoire le 11 juillet 1808 ; inscrit le 19 juillet 1808 à la classe de solfège hommes de M^r Péchignier ; inscrit le 29 août 1810 à la classe de flûte de M^r Moudrux.

(AJ 37/85, pp. 329, 444. AJ 37/86, pp. 191, 197)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Péchignier le 20 décembre 1808 : « [Pas de commentaire] » [Méhul 12] ; le 8 juin 1809 : « Au commencement » [Méhul 41] et : « Commençant » [Cherubini 19] ; le 21 novembre 1809 : « Va mal, à renvoyer s'il ne fait pas de progrès » [Méhul 47] ; le 17 juillet 1810 : « Va très lentement, la tête dure » [Méhul 59] et : « Va très doucement » [Cherubini 37] ; le 3 décembre 1810 : « Des progrès lents » [Méhul 74] et : « Va toujours fort doucement sur toutes les parties de la musique » [Cherubini 51] ; le 29 juillet 1811 : « Ne fait pas de progrès » [Méhul 84] et : « Peu avancé, négligent, inexact, sujet à rayer » [Cherubini 67] ; le 21 mai 1812 : « Ne va pas trop mal, 13 ans, intelligence fort lente » [Méhul 88] et : « Toujours pas avancé » [Cherubini 88] ; le 19 décembre 1812 : « Ne fait pas de progrès au solfège, à la flûte » [Méhul 106] et : « Ne fait aucun progrès » [Cherubini 110]. Admission refusée en violon le 17 août 1810 : « à la flûte » [Méhul 72]. Classe de flûte de M^r Moudrux le 5 août 1811 : « Va doucement » [Cherubini 75] ; le 23 mai 1812 : « Bien faible, à essayer encore pendant six mois » [Méhul 92] et : « Va passablement » [Cherubini 93] ; le 23 décembre 1812 : « Va doucement » [Cherubini 112].

Meysenberg ou **Meysenberg** ou **Meisemberg** Arnold, né le 20 janvier 1788 à Paris, admis au Conservatoire le 25 Fructidor an 8 [12 septembre 1800] en tant qu'« Elève homme des départemens » ; activité musicale non repérée de l'an 8 à l'an 10 [1799-1802] ; « réadmis le 25 Ventôse an 10 » [16 mars 1802] ; inscrit le 19 Messidor an 11 [8 juillet 1803] à une classe non précisée [sans doute piano chez Pradher] ; inscrit en l'an 13 [1804-1805] à la classe d'harmonie hommes de M. Eler ; « sorti en Thermidor an 13 » [juillet-août 1805] et passé le 18 Vendémiaire an 14 [10 octobre 1805] à celle de M. Catel, dont il sort le 17 juillet 1809.

Nommé le 2 février 1808 Répétiteur de la classe de piano hommes de M^r Pradher, « a remplacé M. Merlaud [qui] a cessé le 2 juin 1808 » ; quitte cette place le 15 juillet 1808 ; Nommé le 7 novembre 1808 Répétiteur de la classe de M. Jadin, « remplace M. Daussoigne ».

(AJ 37/85, pp. 36, 41, 118, 120, 328, 375, 444. AJ 37/86, p. 61)

Arnold Meysenberg est nommé répétiteur de la classe de piano hommes de M^r Pradher le 2 ou le 25 février 1808 en remplacement de Paul Cécile Merlaud « a cessé le 2 juin 1808, classe fondue ». Passé le 10 février 1808 répétiteur de la classe de piano de M^r Jadin ; effectuée à une date inconnue un remplacement à la classe de piano au Pensionnat, qui se termine le 16 juillet 1808, et son successeur est François Cazot ; reprend son poste de répétiteur de M^r Jadin, où il est pointé le 7 novembre 1808 en remplacement de Joseph Daussoigne. Une mention l'annonce le 1^{er} novembre 1808 accompagnateur à la classe de déclamation lyrique, mais « il a pas travaillé » [sic].

(AJ/37/64, pp. 86, 87, 97, 123)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de piano de M^r Pradher le 6 décembre 1808 : « [Pas de commentaire = absent ?] » [Méhul 6] ; le 11 avril 1809 : « Joue très proprement des choses fort difficiles, mais son jeu est sans charme » [Méhul 26] et : « Il a joué assez bien une sonate très difficile, il est assez fort » [Cherubini 9].

M^r Meysenberg, Répétiteur de M^r Jadin, classe de piano hommes inspectée deux fois le 17 avril 1809 et le 24 décembre 1810 [Méhul 28. Cherubini 61].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Né le 20 janvier 1788 » [p.89] ; « Admis à concourir au prix de piano 1808, classe de M^r Pradher, 5 candidats » [p.83] ; « 1^{er} Accessit 1808 de piano, classe de M. Pradher » [p.26] ; « Pour son Accessit de piano 1808, cet élève de M. Pradher a reçu 50 Francs » [p.50] ; « Admis à concourir aux prix de piano 1809, classe de M. Pradher, 7 candidats » [p.97] ; « 2^e premier prix 1809 de piano, classe de M. Pradher, ce prix a été demandé extraordinairement par le jury, pour être partagé entre les deux élèves couronnés [Meysenberg et Lemoine] » [pp.26 et 97].

Sources complémentaires, notes :



La famille Meysenberg est représentée à Paris à cette époque par au moins trois membres. Anik Devriès et François Lesure donnent des précisions sur Jean-Arnoult Meyseberg, né en Prusse (vers 1762-1841), propriétaire (*Dictionnaire des éditeurs de musique français, Des origines à environ 1820*, Genève, Minkoff, 1979, vol. 1, t. 1, p. 119). Arnold Meyseberg est peut-être fabricant de fortepiano et de harpes, marchand de musique et éditeur de musique, vers 1822-1825. Hervé Audéon précise : « Il vend et loue toutes sortes d'Instruments, Rue de Richelieu N°23 » (cf. H. Audéon, *Catalogue des concertos pour piano*, p. 13-14). Le même auteur signale ailleurs : « Plusieurs Meyseberg semblent actifs alors à Paris et il semble qu'il y ait confusion de prénoms pour une seule et même personne... Une allusion à la fortune de Meyseberg et d'une demoiselle Pique se trouve dans la lettre n° 38 : Herold laisse entendre qu'ils viennent de se marier » (Hervé Audéon : *Ferdinand Herold (1791-1833), Lettres d'Italie, suivies du journal et autres écrits (1804-1833)*, Paris, 2008, note 178 p. 60). « Meyseberg (S.A.), éditeur de musique, facteur de pianos et de harpes, tient abonnement de lecture musicale, rue Richelieu, n. 23 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 559. Par contre, aucun élève Meyseberg prénommé Sébastien A. ou Charles n'obtient de 1^{er} prix de piano dans la classe de J.-L. Adam en 1805, et aucune trace d'archives au Conservatoire ne mentionne d'autre Meyseberg qu'Arnold. Le registre des lauréats AJ 37/367, pp. 25-26 est tout à fait clair quant aux récompenses décernées en piano en l'an XIII [1805] ; et en 1808 pour Arnold Meyseberg, élève de M. Pradher. F.-J. Fétis donne une source erronée et fait probablement une triple erreur de mémoire : le prénom Sébastien A. ou Charles à la place d'Arnold, la date de 1805 à la place de 1808, et le nom du professeur Adam à la place de Pradher (*Biographie universelle de musiciens et bibliographie générale de la musique*, 2^e éd., Paris, Firmin-Didot, 1866-1868, t. 6, p. 130).

Mézé Marie Sophie, née le 21 août 1794, admise au Conservatoire le 30 novembre 1807 en tant qu'« Elève femme des départemens » ; se trouve au 25 avril 1809 dans la classe de piano de M^{lle} Jams ; passe le 10 janvier 1810 dans une autre classe de piano [M^r Adam] ; entrée le 17 octobre 1811 à la classe d'Accompagnement pratique de M. Cazot (1^{ère} section).

(AJ 37/85, pp. 38, 49, 405. AJ 37/86, pp. 205, 206)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{lle} Revel le 28 novembre 1808 : « Pas mal, pas de voix » [Méhul 4]. Classe de solfège de M^{lle} Beaupère le 9 mai 1809 : « Va pas mal, pas de voix » [Méhul 34] ; le 14 novembre 1809 : « Va passablement » [Cherubini 22]. Classe de solfège de M^{lle} Destrumont le 17 juillet 1810 : « Elle va bien » [Méhul 59] et : « Connait toutes les clefs, va bien aussi sur les principes » [Cherubini 37] ; le 6 décembre 1810 : « Pas mal » [Méhul 76] et : « Connait toutes les clefs, va bien aussi sur les principes » [Cherubini 54] ; le 29 juillet 1811 : « Elle va assez bien » [Méhul 85] et : « Connait toutes les clefs, et les principes, quitte le solfège » [Cherubini 68]. Classe d'harmonie et accompagnement pratique de M^r Cazot le 11 juin 1813 : « Peu avancée, qu'elle reste » [Méhul 122] ; le 30 mai 1812 : « Conservée » [Cherubini 102] ; le 12 juin 1813 : « Va doucement » [Cherubini 137]. Admission en piano le 12 décembre 1808 : « 14 ans, elle vaut mieux que M^{lle} Muller je crois même qu'elle ira fort bien » [Méhul 8]. Classe de piano de M^{lle} Jams le 25 avril 1809 : « Pas mal, quelques espérances » [Méhul 31] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 11] ; le 21 décembre 1809 : « Elle a quelques dispositions » [Méhul 52] et : « Elle va pas mal, mais elle manque souvent la mesure » [Cherubini 28]. Classe de piano de M^r Adam le 27 juillet 1810 : « A des doigts, pas d'ordre, pas d'aplomb, pas de netteté » [Méhul 63] et : « Va assez bien » [Cherubini 41] ; le 24 décembre 1810 : « Il me semble qu'il y a du mieux, pas d'aplomb. » [Méhul 81] ; le 24 décembre 1810 : « Va bien » [Cherubini 61] ; le 9 août 1811 : « Va assez bien, mais elle irait mieux si elle étoit plus musicienne » [Cherubini 79] ; le 29 mai 1812 : « N'a pas fait tous les progrès qu'elle pouvoit faire » [Méhul 97] et : « Elle barbouille aussi, mais cela vient du manque de dispositions » [Cherubini 100] ; le 30 décembre 1812 : « Pas d'aplomb, des doigts, mais pas de netteté, du barbouillage » [Méhul 107] ; le 9 juin 1813 : « Ne fait pas de progrès, elle barbouille, je ne lui crois pas de grandes dispositions » [Cherubini 131] ; le 27 décembre 1813 : « Ses progrès sont presque nuls, je n'en espère rien » [Méhul 134] et : « Elle n'est jamais sûre de son exécution, elle est renvoyée de la classe » [Cherubini 154].

Mialle Simon, né le 28 septembre 1786 à Bordeaux, Gironde, admis au Conservatoire le 7 Frimaire an 14 [28 novembre 1805] en tant qu'« Elève homme des départemens » ; entré le 15 Frimaire an 14 [6 décembre 1805] à la classe de violon de M. Kreutzer pour l'année 1805-1806, classe probablement poursuivie de 1806 à 1809 ; « rentré le 15 mars 1809 » à la classe de violon de M. Baillot ; parallèlement inscrit le 10 juin 1806 à la classe de basson ; parallèlement inscrit dans l'année 1807-1808 à la classe d'harmonie hommes de M. Catel.

Nommé Répétiteur de la classe de violon de M^r Baillot à une date non précisée, on ne peut le repérer que par ses élèves : Jean Marie Jouet, Louis Marie Lancelin cadet [en 1813].

(AJ 37/85, pp. 11, 17, 18, 36, 104, 106, 109, 119, 242, 329, 444. AJ 37/86, pp. 63, 208)

Simon Mialle est nommé répétiteur d'une classe de violon, « en fonction le 6 janvier 1812, a remplacé M. Fémi aîné ».

(AJ/37/64, p. 117)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violon de M^r Baillot le 24 avril 1809 : « Ne s'est pas fait entendre aujourd'hui » [Cherubini 10] ; le 5 janvier 1810 : « Il a beaucoup à faire, il manque d'aplomb dans sa manière, il vise au grand son » [Méhul 54] et : « Il va bien, mais je lui trouve peu d'aplomb » [Cherubini 30] ; le 6 août 1810 : « Aura de la peine à faire un excellent violon » [Méhul 67] ; le 17 décembre 1810 : « Va bien » [Cherubini 58] et : « Il me semble avoir fait quelques progrès » [Méhul 79] ; le 6 août 1811 : « Va bien » [Cherubini 78] ; le 1^{er} juin 1812 : « Malade » [Cherubini 103] ; le 11 juin 1813 : « [Pas de commentaire = absent ?] » [Méhul 121] et : « [Pas de commentaire = absent ?] » [Cherubini 135] ; le 24 décembre 1813 : « [un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 151].

M^r Mialle, Répétiteur de M^r Baillot, classe de violon régulièrement inspectée du 27 mai 1812 au 11 décembre 1815 [Méhul 94, 153. Cherubini 96, 174].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir au prix d'harmonie 1808, mais s'est retiré du concours dimanche à 9 heures du soir » [p.84] ; « 2^e Accessit 1808 d'harmonie, classe de M. Catel » [p.11] ; « Pour son Accessit d'harmonie 1808, cet élève de M. Catel a reçu 2 partitions » [p.50].

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que violoniste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, au 3^e pupitre des seconds violons, son adresse est alors à Paris « rue Buffaut n°11 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 263).

Michalet Jeanne, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 483)

Michaud ou **Michaux** Louis François Bonaventure, né le 18 mars 1797, admis au Conservatoire le 14 décembre 1807 ; entré le 8 août 1809 à la classe de violoncelle de M^r Baudiot ; inscrit le 5 novembre 1812 à la classe de basson [professeur M. Ozi].

(AJ 37/85, pp. 329, 444. AJ 37/86, pp. 197, 219)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

[Mentions de solfège hypothétiques] : Classe de solfège de M^r Cazot le 28 novembre 1808 : « Celui-ci vaut mieux que l'autre [« Sujet de peu d'espérance, pas de voix, voix fausse » pour Legras] » [Méhul 3] ; le 1^{er} mai 1809 : « Une apparence de voix » [Méhul 33] et : « Va tout doucement » [Cherubini 12] ; le 18 novembre 1809 : « Va passablement » [Cherubini 22] ; le 13 juillet 1810 : « De la facilité, ira bien » [Méhul 57] et : « Va passablement, il pourrait aller mieux » [Cherubini 34]. Classe de solfège de M^r Thibault pour Lambert le 6 décembre 1810 : « Le moins avancé des jeunes gens » [Méhul 76] et : « Va assez bien, mais il n'est pas exact à la classe » [Cherubini 54]. Classe de violoncelle de M^r Baudiot le 24 janvier 1810 : « Au commencement » [Méhul 55] et : « Il est au commencement » [Cherubini 31] ; le 8 août 1810 : « Il a de l'ardeur, de bonnes dispositions » [Méhul 68] et : « Va doucement, il est jeune, d'ailleurs il n'y a pas longtemps qu'il joue de cet instrument » [Cherubini 47] ; le 20 décembre 1810 : « Il va toujours avec ardeur, lorsqu'il va, mais on dit qu'il est paresseux, il se fie à sa facilité » [Méhul 80] et : « Ne va pas mal, mais je trouve qu'il scie les cordes » [Cherubini 59] ; le 10 août 1811 : « Ne va pas mal, s'il travaillait il irait mieux » [Cherubini 80] ; le 26 mai 1812 : « Il ira, il ne manque pas de dispositions » [Méhul 92] et : « Ne va pas mal, il est un peu roide » [Cherubini 94] ; le 24 décembre 1812 : « Ne fait pas beaucoup de progrès, faute de travailler » [Cherubini 113] ; le 10 juin 1813 : « [un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 132]. Classe de basson de M^r Ozi le 2 janvier 1813 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 117].

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom une référence incertaine, est-ce un autre parent ? Nous la citons malgré tout : « Michau, chef d'orchestre des bals de la cour, r. Favard, n. 1 » », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 559.

Michault 1^{er} Jean Emmanuel, né le 15 mai 1794, admis au Conservatoire le 5 janvier 1807 ; inscrit le 27 janvier 1807 dans une classe de solfège (professeur non désigné) ; autre mention d'admission au 5 juillet

1809, mais sans précision ; entré à la classe de cor de M^r F. Duvernoy le 13 juillet 1809 ; mention peu ordinaire à ce stade : « Entré à la classe de solfège hommes de M^r Péchignier le 17 avril 1810 ».

(AJ 37/85, pp. 214, 329, 444. AJ 37/86, pp. 63, 191, 198)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Péchignier le 17 juillet 1810 : « Pas mal » [Méhul 59] et : « Va bien » [Cherubini 37] ; le 3 décembre 1810 : « Il connoit un peu toutes les clefs » [Cherubini 51] ; le 29 juillet 1811 : « Passablement » [Méhul 84] et : « N'est pas fort sur les principes, au total il n'a pas fait de progrès » [Cherubini 67] ; le 21 mai 1812 : « N'est pas aussi fort que Barbereau, peut-être doit-il encore rester » [Méhul 88] et : « Connaît toutes les clefs, mais il n'est pas encore fort sur les principes » [Cherubini 87] ; le 19 décembre 1812 : « Passablement pour son âge » [Méhul 106] et : « [Pas de commentaire] » [Cherubini 109]. Admission en cor le 5 juillet 1809 : « « Un externe pour le cor, M^r Michaud, 9 ans [inexact], à recevoir » [Méhul 44]. Classe de cor de M^r Frédéric Duvernoy le 2 août 1810 : « il a un joli son, il ira bien » [Méhul 63] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 42] ; le 10 décembre 1810 : « Va assez bien » [Cherubini 55] ; le 10 août 1811 : « Va assez bien, il irait mieux s'il travailloit » [Cherubini 80] ; le 26 mai 1812 : « Malade » [Méhul 93] et : « Malade, le professeur assure qu'il a fait des progrès » [Cherubini 94] ; le 26 décembre 1812 : « [un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 114].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Admis à concourir aux prix de cor 1811, classe de M. F. Duvernoy, 7 candidats » [p.140] ; « Accessit 1811 de cor, classe de M. F. Duvernoy » [pp.53 et 156] ; « Admis à concourir aux prix de cor 1812, classe de M. F. Duvernoy » [p.172] ; « 2^e second prix 1812 de cor » [p.5].

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom une référence incertaine, est-ce un autre parent ? Nous la citons malgré tout : « Michau, chef d'orchestre des bals de la cour, r. Favard, n. 1 » », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 559.

Michault 2^e Jean Baptiste, né le 25 octobre 1801, admis au Conservatoire le 2 juin 1812 ; inscrit le 11 juin 1812 à la classe de solfège hommes de M^r Péchignier.

(AJ 37/85, p. 255. AJ 37/86, p. 191)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en solfège le 2 juin 1812 : « 10 ans, admissible, s'il y a place, espagnol » [Méhul 102] et : « 10 ans 1/2, solfège, admis provisoirement » [Cherubini 105]. Classe de solfège de M^r Péchignier le 19 décembre 1812 : « Va passablement pour le tems [passé dans cette classe ?] » [Cherubini 110] ; le 3 juin 1813 : « Ne travaille pas assez, ne connoit pas les principes » [Méhul 115] et : « Ne connaît que deux clefs, ne travaille pas » [Cherubini 125] ; le 18 décembre 1813 : « Paresseux, ne fait aucun progrès » [Méhul 127] et : « Ne travaille pas, il sera jugé définitivement au prochain examen » [Cherubini 143]. [Mention hypothétique] : classe de cor de M^r Frédéric Duvernoy le 30 décembre 1813 : « Commenant » [Cherubini 157].

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom une référence incertaine, est-ce un autre parent ? Nous la citons malgré tout : « Michau, chef d'orchestre des bals de la cour, r. Favard, n. 1 » », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 559.

Michel Joséphine Henriette, née le 17 mars 1799, admise au Conservatoire le [un blanc] ; inscrite le 20 janvier 1813 à la classe de solfège femmes de M^r Blangy Professeur-adjoint.

(AJ 37/85, p. 1. AJ 37/86, p. 187)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^{lle} Méric le 3 juin 1813 : « Elle va assez bien, elle demande le piano, elle semble avoir de la voix » [Méhul 117]. Classe de solfège de M^r Blangy le 18 décembre 1813 : « Va bien, sait toutes les clefs, encore six mois » [Méhul 128] et : « Sait presque toutes les clefs » [Cherubini 144] ; le 11 octobre 1814 : « Encore six mois pour pouvoir quitter le solfège » [Cherubini 163]. Classe d'harmonie de M^r Daussoigne le 30 décembre 1813 : « Ne fait que commencer » [Cherubini 160] ; le 22 octobre 1814 : « Des dispositions » [Méhul 146] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 167] ; le 26 décembre 1815 : « Va bien » [Méhul 156] et : « Va bien » [Cherubini 179]. Admission refusée en piano externe le 7 janvier 1813 : « 13 ans, pas musicienne, barbouille au piano, mon avis n'est pas de surcharger les classes équivoques » [Méhul 109] et : « Piano, ne va pas mal au piano, elle a de bons doigts » [Cherubini 120]. Admission en piano interne le 16 juin 1813 : « Ne va pas mal, les doigts un peu courts » [Méhul 125] et : « 14 ans, elle est avancée sur cet instrument » [Cherubini 140]. Classe de piano de M^r Herz le 23 décembre 1813 : « Ira bien » [Cherubini 150] ; le 19 octobre 1814 : « Assez de dispositions, je ne la crois pas travailleuse » [Méhul 142] et : « Elle

a des doigts mous » [Cherubini 165]. Classe de piano de M^{elle} Morel le 13 décembre 1815 : « Va bien » [Cherubini 176].

Sources complémentaires, notes :

Joséphine Michel revient à l'École Royale de musique à la classe de piano de M^r Adam le 21 février 1817 : « a des jolis doigts et des dispositions, il ne lui faut que du travail », le 8 août 1817 : « 18 ans, a quelques dispositions, mais elle a besoin de beaucoup et bien travailler » (Cherubini, AJ 37/207,4, pp. 11, 16).

Michel Lion ou Léon, né le 25 août 1776, admis au Conservatoire le 25 Fructidor an 8 [12 septembre 1800] ; inscrit le 13 Vendémiaire an 9 [5 octobre 1800] dans une classe de clarinette (professeur non précisé) ; Clarinette : 1^{er} Accessit an 12 [août 1804] ; inscrit le 13 Nivôse an 13 [3 janvier 1805] à la classe de clarinette de Charles Duvernoy ; « sorti le 29 Messidor an 13 » [18 juillet 1805] ; Clarinette : 1^{er} Accessit août 1806 ; parallèlement entré en l'an 12 [1803-1804] à la classe d'harmonie hommes de M. Eler, an 12, classe continuée en l'an 13 [1804-1805] ; sorti en Thermidor an 13 [juillet-août 1805].

(AJ 37/85, pp. 117, 118, 281, 328, 375. AJ 37/86, p. 62)

Léon Michel est nommé répétiteur de la classe de clarinette de M^r Charles Duvernoy, entré le 13 Nivôse an XIII [3 janvier 1805], sorti le 29 Messidor an XIII [19 juillet 1805].

(AJ/37/64, p. 71)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 1^{er} accessit an 12 [1804] de clarinette, classe de M. Charles Duvernoy » [p.60] ; « 1^{er} accessit an 14 et 1806 de clarinette, classe de M. Charles Duvernoy » [p.60].

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que [clarinettiste] à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire vers le mois de septembre 1806 ; son adresse est omise sur cette liste et son nom est rayé. Il n'y reparait pas lors de la saison 1813-1814. Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 237).

Michu Charles Louis, né [en 1795], admis au Conservatoire le 25 Vendémiaire an 14 [17 octobre 1805] ; entré le 4 Brumaire an 14 [26 octobre 1805] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; mention « réadmis le 27 février 1809 » ; [après juillet 1813] inscrit à la classe de violoncelle de M. Duport [cette classe est recréée en juillet 1813].

(AJ 37/85, pp. 14, 167, 329, 444. AJ 37/86, p. 62)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Ertault le 7 décembre 1809 : « Ce jeune homme paroît nul » [Méhul 49] et : « Commençant » [Cherubini 24] ; le 17 juillet 1810 : « Pas de voix, peu lecteur, peu disposé à être musicien » [Méhul 59] et : « Ne fait aucun progrès, à examiner sévèrement au prochain examen » [Cherubini 37] ; le 31 décembre 1810 : « Connoit à peine 4 clefs, réformé » [Cherubini 64]. Admission demandée en violon le 17 août 1810 : « 15 ans, ira au violoncelle » [Méhul 72]. Classe de violoncelle de M^r Levasseur le 20 décembre 1810 : « Au commencement » [Cherubini 59]. Classe de violoncelle de M^r Duport le 29 décembre 1813 : « Il joue sans justesse, il est lourd, il sera lent » [Méhul 135] et : « Ne joue pas juste, exécution barbouillée » [Cherubini 156]. Classe de cor de M^r Frédéric Duvernoy le 10 juin 1813 : « Commençant » [Cherubini 132] ; le 30 décembre 1813 : « Commençant » [Cherubini 157].

Michu 1^{ère} Julie Emilie Marie, née le 22 décembre 1785 à Paris, admise au Conservatoire le 23 octobre 1806 en tant qu'« Elève femme des départemens » ; entrée le 29 octobre 1806 dans une classe de piano [M^r Jadin].

Nommée le 8 juin 1808 Répétitrice de piano femmes jusqu'au 31 août 1809 [pour la classe de M^r Adam], M^{elle} Ridé lui ayant succédé ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, pp. 41, 46, 159, 225, 405. AJ 37/86, p. 150)

Julie Michu est nommée répétiteur d'une classe de piano femmes [de M^r Adam], « a commencé le 8 juin 1808 », pointée [Répétiteur de M^r Jadin] à la rentrée des classes du 2 novembre 1810 puis le 29 novembre 1810. Pas d'autre mention.

(AJ/37/64, pp. 86, 124)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :



Classe de piano de M^r Jadin le 24 décembre 1810 : « Absente » [Cherubini 61] ; le 9 août 1811 : « Absente » [Cherubini 79].

M^{lle} Michu, Répétiteur de M^r Adam, classe de piano femmes inspectée une seule fois le 14 novembre 1808 [Méhul 2, Cherubini néant]. Puis Répétiteur de M^r Jadin, classe de piano femmes régulièrement inspectée du 26 décembre 1810 au 14 décembre 1815 [Méhul 82, Cherubini 62, 177].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Née le 22 décembre 1787 [sic] » [p.91] ; « 2^e Accessit 1807 de piano, classe de M. Jadin » [p.25] ; « Admise à concourir au prix de piano 1808, classe de M^r Jadin, 5 candidates » [p.83].

Sources complémentaires, notes :

Emilie Marie Julie Michu « aînée », née le 22 décembre 1785 à Paris, élève de la classe de Louis Jadin, 2^e Accessit de piano 1807, et aucun autre diplôme, ce qui est assez étonnant considérant la suite de sa carrière: répétiteur de piano au Conservatoire de 1808 à 1816, puis professeur pour les élèves femmes de 1816 à 1828 ; elle était peut-être la fille du ténor d'opéra comique Louis Michu (1754-1801) (Mon Dictionnaire des élèves de piano). « Louis Michu (1754-1801), devenu directeur du Théâtre de Rouen entre 1799 et 1801, s'est suicidé en se jettant dans les eaux de la Seine à Rouen » (Voir *Catalogue des fonds musicaux anciens de Haute Normandie*, Théâtre de Rouen, Vol I, partie 1). « Michu (mademoiselle), professeur de piano à l'école royale, rue du Faubourg-Saint-Denis, n. 25 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 559.

Michu 2^e Louise, née le 2 mai 1790, admise au Conservatoire le 25 Ventôse an 10 [16 mars 1802] ; inscrite le 6 Germinal an 10 [26 mars 1802] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; se trouve au 1^{er} Vendémiaire an 13 [23 septembre 1804] à la classe de préparation au chant femmes de M. Despéramons ; entrée le 20 Floréal an 13 [10 mai 1805] à la classe de déclamation lyrique de chant hommes et femmes de M^{rs} Guichard et Dugazon ; entrée le 25 ou 27 Vendémiaire an 14 [17-19 octobre 1805] à la classe de chant femmes de M. Richer.

(AJ 37/85, pp. 177, 179, 185, 483. AJ 37/86, p. 149)

Mick Jean Baptiste François, né le 23 octobre 1799, admis au Conservatoire le 28 juin 1809 ; inscrit le 4 juillet 1809 à la classe de solfège hommes de M^r Noverre ; entré le 11 juin 1812 à la classe de cor de M^r Frédéric Duvernoy.

(AJ 37/85, p. 444. AJ 37/86, pp. 196, 198)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 28 juin 1809 : « 8 ans [erroné ? il a 10 ans], au solfège, ne sachant rien » [Méhul 44]. Classe de solfège de M^r Cazot le 13 juillet 1810 : « Pas mal » [Méhul 57] et : « Va de même que l'autre [passablement], il a fait quelques progrès » [Cherubini 35]. Classe de solfège de M^r Kuhn, pour Cazot le 13 décembre 1810 : « Tout cela finira par aller » [Méhul 77], et : « N'est pas trop avancé » [Cherubini 56] ; le 3 août 1811 : « Ne connaît que trois clefs » [Cherubini 73]. Classe de solfège de M^r Noverre le 25 mai 1812 : « Il pourra aller, mais avec un autre répétiteur » [Méhul 91] et : « Connait 6 clefs » [Cherubini 92]. Classe de solfège de M^r Châteauneuf le 19 décembre 1812 : « On ne peut faire aucun progrès dans cette classe, celui qui la tient n'est pas en état d'enseigner, c'est un abus qui aura des suites dangereuses pour l'instruction, et pour l'honneur du Conservatoire » [Méhul 106], et : « Ne va pas du tout » [Cherubini 110]. Classe de cor de M^r Frédéric Duvernoy le 26 décembre 1812 : « Comménçant » [Cherubini 114].

Mignot Etienne Louis Théodore, né le 14 mars 1802, admis au Conservatoire le 2 octobre 1813 ; inscrit le 13 octobre 1813 dans une classe de solfège.

(AJ 37/86, p. 64)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Desbuissons le 17 décembre 1813 : « Ne vient pas » [Cherubini 142]. Classe de solfège de M^r Rogat Neveu le 20 décembre 1813 : « Comménçant » [Cherubini 145]. Classe de violon de M^r Padeloup le 15 octobre 1814 : « [Pas de commentaire = absent ?] » [Méhul 141].

Millaux 1^{er} Hippolyte Auguste, né le 23 septembre ou novembre 1800, admis au Conservatoire le 2 juin 1812 ; inscrit le 11 juin 1812 à la classe de solfège du Sieur Laurent ; indiqué à la même date du 11 juin 1812 « entré à la classe de solfège hommes de M^r Jouet » ; entré le 8 juillet 1812 à la classe de violon de M. Dufresne et passé le 13 juillet suivant à celle de M. Jobin, Répétiteurs de M. Habeneck.

(AJ 37/85, pp. 9, 18, 35, 255. AJ 37/86, pp. 67, 210, 211)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège externe le 2 juin 1812 : « 12 ans, s'il y a place » [Méhul 102] et : « 12 ans, solfège, admis s'il y a place » [Cherubini 105]. Classe de solfège de M^r Jouet le 18 décembre 1812 : « Au commencement » [Cherubini 109]. Classe de solfège de M^r Jouet remplacé par M^r Saint Laurent le 2 juin 1813 : « Est jeune, il paroît vif, il pourra aller » [Méhul 114] et : « N'est pas avancé » [Cherubini 124]. Classe de solfège de M^r Saint Laurent le 10 octobre 1814 : « Connaît 4 clefs » [Cherubini 163] ; le 6 décembre 1815 : « Passablement bien, pas de voix » [Méhul 151] et : « Va bien, connaît au moins 5 clefs » [Cherubini 171]. Classe de violon de M^r Jobin le 8 janvier 1813 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 121] ; le 14 juin 1813 : « Au commencement, très jeune » [Méhul 123] et : « Commencant » [Cherubini 137] ; le 24 décembre 1813 : « Il commence à aller un peu » [Méhul 133] et : « Toujours aux éléments du violon » [Cherubini 152] ; le 26 octobre 1814 : « Commence, il est jeune, peut-être arrivera-t-il ? » [Méhul 147] ; le 26 octobre 1814 : « Est toujours aux éléments du violon » [Cherubini 169]. Classe de violon de M^r Dufresne le 11 décembre 1815 : « Trois mois, pour exciter son émulation » [Méhul 153] et : « Trois mois, pour exciter son émulation » [Cherubini 174].

Sources complémentaires, notes :

Hippolyte Auguste Millaux aîné revient à l'Ecole Royale de musique à la classe de violoncelle de M^r Levasseur le 11 février 1817 : « Il ira bien s'il travaille », le 23 avril 1818 : « 17 ans, il ya deux ans qu'il apprend, et n'est pas bien avancé, il a les doigts lourds et un mauvais archet, au total pas de dispositions, réformé » (Cherubini, AJ 37/207,4, pp. 10, 27). « Millaux, élève de l'école royale (solfège), accordeur de pianos, rue de l'Echiquier, n. 26 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 560. Il y a sous ce nom une référence incertaine, est-ce un autre parent ? Nous la citons malgré tout : « Millaux, élève de l'école royale (solfège), accordeur de pianos, rue de l'Echiquier, n. 26 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 560.

Millaux 2^e Laurent François Edouard, né [en 1808 ?], admis au Conservatoire le 29 avril 1814 ; inscrit le 23 mai 1814 à la classe de solfège du Sieur Laurent ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/86, p. 67)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Saint Laurent le 10 octobre 1814 : « Connaît 2 clefs » [Cherubini 163].

Sources complémentaires, notes :

Laurent François Millaux cadet revient à l'Ecole Royale de musique à la classe de solfège de M^r Rogat le 22 juillet 1816 : « 8 ans, sait 4 clefs, va bien, il a de l'intelligence pour son âge » ; passé à la classe de solfège et de lecture de la partition de M^r Gobert le 16 avril 1818 : « 10 ans, les élèves de cette classe chantent tous ensemble en déchiffrant sur la partition ; il faut abandonner leur conduite musicale à la sagacité et à la direction du Professeur, et s'en rapporter, pour ce qui regarde les progrès, l'intelligence et les dispositions des élèves, aux rapports faits par le professeur même sur chacun d'eux. L'ensemble de la classe est bon ; car dans cet examen les élèves ont bien déchiffré un chœur à la première vue » (Cherubini, AJ 37/207,4, pp. 1, 21).

Il y a sous ce nom une référence incertaine, est-ce un autre parent ? Nous la citons malgré tout : « Millaux, élève de l'école royale (solfège), accordeur de pianos, rue de l'Echiquier, n. 26 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 560.

Millaux 3^e M^r, né en février 1810

Sources complémentaires, notes :

Cet élève « Millaux 3^e » n'était pas au Conservatoire Impérial, mais il s'inscrit à l'Ecole Royale de musique à la classe de solfège de M^r Halévy le 4 août 1817 : « 7 ans 1/2, Connaît 3 clefs, il ira très bien, annonce de la voix », le 16 avril 1818 : « 8 ans, Connaît 4 clefs, il ira bien » (Cherubini, AJ 37/207,4, pp. 12, 22).

Il y a sous ce nom une référence incertaine, est-ce un autre parent ? Nous la citons malgré tout : « Millaux, élève de l'école royale (solfège), accordeur de pianos, rue de l'Echiquier, n. 26 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 560.

Millet Marie Fortuné, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 13 Vendémiaire an 13 [5 octobre 1804] ; aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p.483)

Millet Nicolas Charles ou Jean, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 16 Floréal an 8 [6 mai 1800] ; inscrit le 11 Nivôse an 9 [1^{er} janvier 1801] à la classe de violon de M. Rode, classe dont il est rayé



le 9 Pluviôse an 9 [29 janvier 1801] ; malgré cela, réinscrit le 19 Pluviôse an 10 [8 février 1802] à la classe de violon de M. Joseph Lefèvre, remplaçant temporairement M. Rode ; en l'an 11 [1802-1803], son nom est rayé de la classe de violon de M. Rode. [Ne pas confondre avec Mallet-Mailly Henri-Robert ni avec Maillet Charles, violonistes élèves à la même période].

(AJ 37/85, pp. 84, 90, 92, 242, 328, 375)

Millions Alexandre, né le 25 janvier 1791, admis au Conservatoire le 1^{er} mai 1806 ; inscrit le 6 mai 1806 dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; inscrit le 5 mai 1806 à la classe de flûte.

(AJ 37/85, pp. 329, 444. AJ 37/86, p. 63)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de flûte de M^r Wunderlich le 4 janvier 1809 : « A rayer, trop peu avancé pour son âge et pour le temps qu'il travaille » [Méhul 15]. Classe de hautbois de M^r Vogt le 3 août 1810 : « Aux gammes » [Cherubini 44] ; le 14 décembre 1810 : « Je pense qu'il deviendra un bon hautbois » [Méhul 78] et : « Ne va pas mal pour un commençant » [Cherubini 56].

Millo Jennie, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 2 Floréal an 10 [22 avril 1802] ; « rayée le 5 Germinal an 11 [26 mars 1803].

(AJ 37/85, p. 483)

Millot César, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 8 Messidor an 7 [26 juin 1799] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 328, 375)

Millot Jean Marie, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Frimaire an 9 [16 décembre 1800] ; entré le 1^{er} Ventôse an 9 [20 février 1801] à la classe de violon de M. Baillet ; « rayé le 27 Thermidor an 9 » [15 août 1801].

(AJ 37/85, pp. 83, 242, 328, 375)

Millot Catherine Françoise Adélaïde, née le [un blanc], admise au Conservatoire le [3 août 1810] ; provisoirement entrée le 16 avril 1813 dans une classe de solfège femmes.

(AJ 37/86, p. 187)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 3 août 1810 : « A l'essai pour trois mois » [Méhul 66], et : « Chant, [souligné], point d'oreille, voix très médiocre, non admise » [Cherubini 45]. Classe de solfège de M^{lle} Bonnemé le 2 juin 1813 : « [un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 123].

Minard Nicolas Albert, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de piano hommes du Citoyen Benoît Mozin ; réadmis le 27 Nivôse an 7 [15 janvier 1799], sans précision.

(AJ 37/84, p. 45. AJ 37/85, pp. 327, 375)

Miné Jacques Claude Adolphe, né le 4 novembre 1796, admis au Conservatoire le 5 septembre 1811 ; provisoirement inscrit le 5 octobre 1811 à la classe de violoncelle de M^r Baudiot.

(AJ 37/85, p. 253. AJ 37/86, p. 197)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violoncelle de M^r Baudiot le 26 mai 1812 : « Il n'est pas travailleur, c'est dommage, il pourrait aller » [Méhul 93] et : « Il n'y a pas longtemps qu'il est à cet instrument, mais il ne travaille pas » [Cherubini 94] ; le 24 décembre 1812 : « Ne travaille pas, on lui donne jusqu'à l'examen prochain » [Cherubini 113].

Sources complémentaires, notes :

Jacques Miné revient à l'École Royale de musique à la classe de violoncelle de M^r Baudiot le 23 juillet 1816 : « 19 ans, a un joli son, et de l'archet. Il est un peu froid, et ne travaille pas assez », le 11 février 1817 : « Il a tous les moyens de bien faire, mais il est lent et paresseux », le 13 août 1817 : « 21 ans, il a de bonnes dispositions, mais il ne

travaille pas » ; passé à la classe de hautbois de M^r Vogt le 11 février 1817 : « Pourra bien aller », le 16 août 1817 : « 20 ans, va passablement, il donne de l'espoir, pas assez musicien » (Cherubini, AJ 37/207,4, pp. 3, 9, 10, 17, 19).

Minot Antoine Désiré Claire, né le 9 février 1803, admis au Conservatoire le 5 octobre 1813 ; inscrit le 14 octobre 1813 dans une classe de solfège [M. Rogat neveu] ; entré le 12 décembre 1814 à la classe de violoncelle de M. Duport.

(AJ 37/85, p. 19. AJ 37/86, p. 64)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Rogat Neveu le 22 décembre 1813 : « Au commencement » [Méhul 128] et : « Commençant » [Cherubini 147]. Classe de solfège de M^r Amédée le 9 décembre 1815 : « Peu avancé » [Cherubini 173]. Classe de violoncelle de M^r Duport le 11 décembre 1815 : « Commence » [Méhul 153] et : « Est au commencement » [Cherubini 174].

Sources complémentaires, notes :

Antoine Minot revient à l'École Royale de musique à la classe de solfège de M^r Rogat le 22 juillet 1816 : « 13 ans, sait 4 clefs, va passablement » ; à la classe de violoncelle de M^r Baudiot le 23 juillet 1816 : « 13 ans, beaucoup de gêne dans le bras de l'archet, il a toutefois des dispositions et avec du travail, il pourra réussir », le 11 février 1817 : « Va doucement, il a l'archet et les doigts roides », le 13 août 1817 : « 14 ans, n'a pas fait beaucoup de progrès, on lui donne jusqu'au prochain examen », le 23 avril 1818 : « 15 ans 1/2, il a fait des progrès, il ira bien », le 3 juillet 1819 : « 16 ans, n'a pas d'heureuses dispositions, ce sera un bon violoncelle d'orchestre » ; le 1^{er} février 1820 : « 17 ans, a fait des progrès, il va mieux qu'on ne l'espérait », le 5 juillet 1820 il n'apparaît plus dans cette classe (Cherubini, AJ 37/207,4, pp. 1, 3, 9, 17, 27, 32, 38, 44).

Mir, voir : **Myr** Désirée

Mirvault Henriette, aucune autre mention sur cet élève que ses nom et prénom.

(AJ 37/85, p. 484)

Mocquot ou **Macquot** Jeanne Caroline, née le 18 septembre 1792, admise au Conservatoire le 3 juin 1812 ; entrée le 11 juin 1812 à la classe de piano femmes de M^r Pradher ; autre mention « admise au piano le 14 juillet 1812 ».

(AJ 37/85, pp. 49, 275. AJ 37/86, p. 201)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en piano le 3 juin 1812 : « 19 ans, [Pas de commentaire] » [Méhul 103] et : « 19 ans, piano, admise » [Cherubini 106]. Classe de piano de M^r Pradher le 2 janvier 1813 : « |Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 117] ; le 8 juin 1813 : « Des doigts, pas de netteté, pas d'aplomb, des espérances » [Méhul 120] et : « Barbouille, ne savait pas trop la sonate qu'elle a jouée » [Cherubini 129] ; le 30 décembre 1813 : « Des doigts, pas d'aplomb, pas de style, pas de goût » [Méhul 136] et : « Elle va mieux qu'au dernier examen » [Cherubini 158].

Moëssard ou **Moissard** M^{elle}, née [en 1794], admise au Conservatoire le 31 octobre 1807 ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 405)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{me} Floquet le 15 décembre 1808 : « Pas mal, à peu près de la même force [que Rosier et Martin] elles resteront en solfège » [Méhul 10]. Classe de solfège de M^{elle} Beaupère le 9 mai 1809 : « Va pas mal, une assez jolie petite voix » [Méhul 34]. Classe de piano de M^r Jadin le 14 novembre 1808 : « Au commencement ; rien à dire encore » [Méhul 2]. Classe de piano de M^{elle} Chanuel le 10 avril 1809 : « Je doute qu'elle fasse jamais rien de bon » [Méhul 25] et : « Commençante, elle n'est pas assez avancée pour son âge, elle a 15 ans » [Cherubini 8].

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre scinde deux notices, l'une pour Moëssard [il oublie le tréma] avec la date d'admission au 31 octobre 1807 (Registre AJ 37/351, p. 257), l'autre pour Moissard avec une autre date que nous ne trouvons pas, le 1^{er} août 1807 (Registre AJ 37/351, p. 253). Nous suivons l'ancienne règle d'orthographe, selon laquelle « oë » se transforme en « oi » ; il s'agit à notre avis de la même élève, les deux dates étant par ailleurs très proches.

Moïse Philippe, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 14 Floréal an 6 [3 mai 1798] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de violon de M. Guénin, classe continuée en l'an 7 [1798-1799] jusqu'à cette mention « Destitué le 27 Nivôse an 7 » [15 janvier 1799] ; « réadmis le 24 Germinal an 7 » [13 avril 1799] ; passé en l'an 8 [1799-1800] à la classe de violon de M. Rode, classe continuée jusqu'à cette double sévérité : « Suspendu le 12 Thermidor an 9 » [31 juillet 1801] puis « Banni le 5 Fructidor an 9 » [23 août 1801].

(AJ 37/85, pp. 75, 78, 84, 242, 327, 375)

Molini Louise, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 483)

Momigny Isidore, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 20 Prairial an 11 [9 juin 1803] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 328, 375)

Sources complémentaires, notes :

Isidore Momigny est peut-être parent du compositeur et théoricien Jérôme-Joseph de Momigny (1762-1842) né à Philippeville en Belgique, qui vit et travaille en France où il meurt à l'asile de Charenton. Ses théories à propos du rythme et du phrasé musical sont en avance sur son époque. Il publie en 1803 (dans sa propre maison d'édition) son œuvre la plus connue, *Cours complet d'harmonie et de composition d'après une théorie neuve* (en 3 tomes).

Monbine ou **Moubinne** Adolphe Pierre Louis, né le 22 avril 1799, admis au Conservatoire le 30 janvier 1809 ; entré le 7 février 1809 à la classe de solfège hommes de M^r Noverre ; entré le 8 octobre 1811 à la classe de cor de M^r Frédéric Duvernoy.

(AJ 37/85, pp. 329, 444. AJ 37/86, pp. 196, 198)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission le 30 janvier 1809 : « 9 ans 1/2, il a de la voix, admis » [Cherubini 3]. Classe de solfège de M^r Cazot le 1^{er} mai 1809 : « Il y a apparence d'une voix » [Méhul 33] et : « Commencant tout à fait, il faut attendre » [Cherubini 12] ; le 18 novembre 1809 : « Va doucement » [Cherubini 23] ; le 13 juillet 1810 : « Pas mal » [Méhul 57] et : « Va passablement » [Cherubini 35]. Classe de solfège de M^r Kuhn, pour Cazot le 13 décembre 1810 : « Moins fort que le précédent » [Méhul 77] et : « Va bien, connoit à peu près 4 clefs » [Cherubini 56] ; le 3 août 1811 : « Ne connaît pas encore toutes les clefs » [Cherubini 73]. Classe de solfège de M^r Noverre le 25 mai 1812 : « Ne connaît pas encore bien toutes les clefs » [Cherubini 92]. Classe de solfège de M^r Châteauneuf le 19 décembre 1812 : « Absent » [Cherubini 110]. Classe de cor de M^r Frédéric Duvernoy le 26 mai 1812 : « Aux gammes » [Cherubini 94] ; le 26 décembre 1812 : « [un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 114].

Mondon Joséphine, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Guillaume Schwent et à la classe de vocalisation femmes du Citoyen Fasquel ; son nom est rayé de cette classe, puis mention d'admission le 25 Fructidor an 8 [12 septembre 1800] ; « Rayée le 23 Frimaire an 9 » [14 décembre 1800].

(AJ 37/84, pp. 27, 33. AJ 37/85, p. 483)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre donne le 7 Brumaire an V comme date d'admission (Registre AJ 37/351, p. 16), nous ne suivons pas son avis, la source AJ 37/85, p. 483 étant tout à fait lisible.

Mondru, voir : **Moudrux**

Moniot, voir : **Monniot** Antoine

Moniot M^r, né en 1785, élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; cité seulement une fois à son examen d'admission refusée par les deux inspecteurs Cherubini et Méhul.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en chant le 3 avril 1809 : « 24 ans, basse taille inadmissible » [Méhul 23] et : « 24 ans ½, chant [souligné], trop âgé, voix forte de basse-taille, rejeté » [Cherubini 8].

Monnet Alexandrine, née le 25 décembre 1787, admise au Conservatoire le 7 Germinal an 13 [28 mars 1805] ; inscrite le 13 Germinal an 13 [3 avril 1805] dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; inscrite le 9 Brumaire an 14 [31 octobre 1805] dans une classe de préparation au chant.

(AJ 37/86, p. 149)

Monnier Charles, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 17 ou 18 Floréal an 7 [5 ou 6 mai 1799] ; entré le 12 Fructidor an 7 [29 août 1799] à la classe de déclamation lyrique de M. Dugazon et M. Lasuze, classe continuée de l'an 7 à l'an 9 [1799-1801] ; entré le 21 Nivôse an 9 [11 janvier 1801] à la classe de vocalisation de M. Guichard ; entré le 2 Pluviôse an 9 [22 janvier 1801] à la classe de préparation au chant hommes de M. Eler, classe dont il sort le 15 Pluviôse an 9 [3 février 1801] ; « Parti pour Bordeaux le 7 Floréal an 9 » [27 avril 1801].

(AJ 37/85, pp. 129, 130, 133, 153, 328, 375)

Monnier Henriette Louise Françoise, née le 14 janvier 1800, admise au Conservatoire le 6 décembre 1810 ; entrée le 20 décembre 1810 à la classe de solfège femmes de M^r Rogat ; inscrite le 31 octobre 1812 à la classe de préparation au chant (professeur non indiqué) ; admise le 23 janvier 1813 dans une classe de piano [M^{elle} Saint Germain] ; admise le 7 juin 1814 à la classe de piano de M. Zimmermann.

(AJ 37/85, p. 49, 271. AJ 37/86, pp. 151, 192, 224)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Rogat le 31 juillet 1811 : « Elle ira fort bien, elle pourra avoir de la voix » [Méhul 85] et : « Ira très bien, elle a de l'intelligence, elle annonce de la voix » [Cherubini 70] ; le 22 mai 1812 : « Elle connaît toutes les clefs, mais elle ne les lit pas correctement » [Cherubini 89]. Admission en piano le 8 janvier 1813 : « 12 ans, au commencement » [Méhul 111] et : « 12 ans 1/2, piano, va assez » [Cherubini 122]. Classe de piano de M^{elle} Saint Germain le 9 juin 1813 : « Presque commençante » [Cherubini 131] ; le 27 décembre 1813 : « Très foible, pas de progrès, encore six mois » [Méhul 134] et : « Va doucement, il faut en essayer encore six mois » [Cherubini 155]. Classe de piano de M^r Zimmermann le 26 décembre 1815 : « Des doigts, pas d'égalité, pas d'aplomb » [Méhul 155] et : « N'est pas beaucoup avancée » [Cherubini 179]. Classe de préparation au chant de M^r Ponchard le 7 janvier 1813 : « Malade » [Cherubini 120]. Admission en préparation au chant le 12 janvier 1816 : « Elle peut être admise à l'essai » [Méhul 156] et : « Demande la préparation [au chant], accordé » [Cherubini 179]. Remarque : cette admission est très étrange puisqu'elle y était déjà, ou bien elle y a renoncé en janvier 1813 pour cause de maladie ?].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admise à concourir aux Encouragements de solfège 1812 classe de M. Rogat » [p.169] ; « Encouragements solfège 1812, classe de M. Rogat [p.149].

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre crée une confusion en ouvrant une seconde notice à « Henriette Monzier », confondant sa date d'admission au Conservatoire : 6 décembre 1810 et sa date d'admission en piano : 23 janvier 1813 (Registre AJ 37/351, pp. 314 et 370).

Monnier Nicolas Eugène, né le 16 février 1800, admis au Conservatoire le 25 novembre 1811 ; entré le 3 décembre 1811 à la classe de solfège hommes de M^r Péchignier ; inscrit le le 2 octobre 1812 à la classe de cor de M. Domnich.

(AJ 37/85, p. 273. AJ 37/86, pp. 191, 208)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Péchignier le 21 mai 1812 : « Ne connaît que trois clefs » [Cherubini 88] ; le 19 décembre 1812 : « Peu avancé, il est cor » [Méhul 106] et : « Ne travaille pas assez » [Cherubini 109] ; le 3 juin 1813 : « [un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 125]. « Elèves qui ne sont point trouvés aux examens et qui ont été redemandés », classe de piano le 2 juin 1812 : « Il pourra aller, il se destine au cor » [Méhul 101]. Classe de cor de M^r Domnich le 8 janvier 1813 : « Commenant » [Cherubini 121] ; le 14 juin 1813 : « [Un trait, pas de

commentaire] » [Cherubini 138]. [Mention hypothétique] : classe de violoncelle de M^r Levasseur le 9 juin 1813 : « [un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 130].

Monniot Antoine, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 16 Floréal an 8 [6 mai 1800] ; inscrit à la classe de violon de M. Grasset, élu professeur le 1^{er} Brumaire an 9 [année 1800-1801] ; « rayé le 15 Ventôse an 9 » [6 mars 1801] ; « rentré le 27 Germinal an 9 » [17 avril 1801] à la classe de M. Pierre Blasius, classe continuée en l'an 9 et 10 [1801-1802] ; revenu le 9 Ventôse an 11 [28 février 1803] à la classe de violon de M. Grasset.

(AJ 37/85, pp. 84, 86, 91, 242, 328, 375)

Sources complémentaires, notes :

Il n'est pas impossible que cet élève soit le même que le « M^r Moniot » cité ci-dessus : il aurait tenté le 3 avril 1809, 6 ans après le violon, une admission en chant à 24 ans ? Cela n'a rien d'impossible... mais nous n'avons pas assez d'éléments sur Antoine Monniot pour l'assurer, et préférons nous en tenir à l'orthographe différenciée « Moniot » et « Monnot » : sur les 6 occurrences, une seule est fautive, en « Moniot » (p. 375).

Monnot Louise Zoé, née le 9 avril 1795 , admise au Conservatoire le 8 février 1810 en tant qu'« Elève femme des départements » ; inscrite le 22 février 1810 à la classe de solfège femmes de M^r Veillard.

(AJ 37/85, pp. 38, 194, 405)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Widerkehr le 16 juillet 1810 : « Une assez jolie voix » [Méhul 58] et : « Petite nabaude de 15 ans, qui annonce de la voix ; ne va pas mal, mais elle ne connoit pas toutes les clefs » [Cherubini 35] ; le 13 décembre 1810 : « Il faut tâcher de faire quelque chose de cet [sic] enfant » [Méhul 77] et : « Va assez bien, il faut l'essayer à la vocalisation, elle a 15 ans, très petite » [Cherubini 55] ; le 3 août 1811 : « Absente » [Cherubini 73]. Classe de solfège de M^r Veillard le 22 mai 1812 : « Connaît 4 clefs » [Cherubini 90]. [Mention hypothétique] : classe de préparation au chant de M^r Despéramons le 31 décembre 1810 : « Absente » [Cherubini 65]. Classe de préparation au chant de M^r Boulanger le 2 juin 1812 : « Pas avancée pour son âge, 17 ans » [Méhul 101] et : « Pas de moyens, elle a 17 ans » [Cherubini 104] et : « Peu de voix, au commencement » [Méhul 102].

Montalant Laure Cinthie, **M^{me} Cinti-Damoreau**, née le 6 février 1801, admise au Conservatoire le 28 novembre 1808 ; inscrite le 19 novembre 1810 à la classe de piano femmes de M^{elle} Michu ; inscrite le 9 juin 1812 à la classe d'Accompagnement pratique de M. Cazot (1^{ère} section).

(AJ 37/85, pp. 45, 49, 404. AJ 37/86, pp. 204, 206)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{lle} Beaupère le 9 mai 1809 : « Va fort bien, pas de voix, huit ans » [Méhul 34] ; le 14 novembre 1809 : « Va bien pour son âge, elle a 8 ans » [Cherubini 22] ; le 17 juillet 1810 : « Fort bien pour son âge » [Méhul 60] et « Connoit toutes les clefs » [Cherubini 38] ; le 4 décembre 1810 : « Va bien » [Méhul 75] et « Connaît toutes les clefs, va bien » [Cherubini 53]. Classe de solfège de M^r Rogat le 31 juillet 1811 : « La meilleure de toutes, très bonne » [Méhul 85] et : « Elle quitte le solfège » [Cherubini 70]. Classe d'harmonie de M^r Cazot le 11 juin 1813 : « Pas mal pour les accords, la mesure est douteuse » [Méhul 122] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 137]. Admission en chant le 28 Novembre 1808 : « à recevoir, et à placer quand la chose sera possible » [Méhul 2]. Admission en chant le 2 juin 1812 : « Du goût naturel pour le chant, voix foible, à attendre » [Méhul 101]. Admission en chant le 28 février 1815 : « Charmant sujet, vocalisation égale et fine » [Méhul 149]. Classe de chant de M^r Plantade le 16 avril 1815 : « Charmante voix, facile, légère, chante fort bien, avec grâce, avec élégance » [Méhul 150] ; le 19 décembre 1815 : « Charmant sujet, chantant pur, sans effort, de la grâce, assez d'accent » [Méhul 154]. Admission en piano le 26 décembre 1810 : « 9 ans, au commencement, des dispositions » [Méhul 82] et : « Elle est au commencement » [Cherubini 62]. Classe de piano de M^{elle} Michu le 14 août 1811 : « Va bien » [Cherubini 82] ; le 29 mai 1812 : « Va très bien pour son âge, elle a d'heureuses dispositions » [Cherubini 100] et : « De très bonnes dispositions, elle ira fort bien » [Méhul 98] ; le 4 janvier 1813 : « Elle a fait des progrès très marqués, sujet d'espérance » [Méhul 108] et : « Va bien » [Cherubini 118] ; le 9 juin 1813 : « Va bien » [Cherubini 131] ; le 23 décembre 1813 : « Va très bien » [Cherubini 149].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admise à concourir aux encouragements de solfège 1810, classe de M^{elle} Beaupère, 7 candidates, n°1 dans l'ordre de passage » [p.105]. « 2^e encouragements 1810 de solfège, classe de M^{elle} Beaupère » [pp.78 et 105] ; « Admise à concourir aux prix d'accompagnement pratique 1813, classe de M. Cazot, Adjoint, 2 candidates » (p.178). « Accessit

1813 d'Accompagnement pratique [p.12] ; « Admise à concourir aux prix de piano 1813, classe de M. Michu autorisée par M. Jadin » [p.181].

Sources complémentaires, notes :

« Opéra buffa – Le théâtre italien a eu cinq débuts de femmes élèves du Conservatoire : M^{elles} Dalmani, Gorla, Bereytter, Chaumel et **Cinti-Damoreau** ; à l'exception de la première, toutes sont encore à ce théâtre », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique, 29 février 1816* (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189).

« Cinti, (Mademoiselle Cinthie Montalant, dite), actrice de l'Opéra Italien, rue Neuve-des-Petits-Champs, n. 26 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 529).

Aucune récompense en chant, ni vocalisation, ni opéra, ni opéra comique, ni piano : ses études de chant au Conservatoire vont jusqu'en décembre 1815 dans la classe de M^r Plantade, les événements de 1815 l'ont probablement éloignée de cette école, elle ne s'inscrit pas en 1816 à l'Ecole Royale de Musique puisque ses débuts au Théâtre Italien se situent en janvier 1816 ; elle passe en 1825 à l'Opéra, où elle succède à M^{me} Branchu. Elle épouse en 1827 à Bruxelles un autre élève de chant du Conservatoire, Vincent-Charles Damoreau. « Débute au Théâtre Italien sous le nom de M^{lle} CINTI, carrière à Londres puis à l'Opéra de Paris de 1826 à 1835, à l'Opéra comique de 1836 à 1842, concerts en Europe et en Amérique, professeur de chant au Conservatoire de 1833 à 1856 » (*Mon Dictionnaire des élèves de piano*, 1979).

L'article de Damien Colas décrit la très importante carrière de cette soprano à l'opéra entre 1816 et 1840, avant son accession au poste de professeur de chant au Conservatoire, de 1833 à 1856 ; elle est décédée à Paris le 25 février 1863 (J.M. Fauquet, *Dictionnaire de la musique en France au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 2003, Art. Cinti-Damoreau). Voir aussi Hervé Audéon, *Ferdinand Hérold (1791-1833), Lettres d'Italie, suivies du journal et autres écrits (1804-1833)*, Paris, 2008, note 857 p. 302).

Quatre concerts signalés à Paris : 1) le 18 avril 1846 au Théâtre Italien (salle Ventadour) ; 2) le 7 novembre 1846 avec Émile Prudent à la salle Pleyel ; 3) le 6 avril 1847 à la salle Herz ; 4) le 5 février 1848 à la salle Herz. In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taïeb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 316 et notices n° 2592, 2686, 2884, 3087).

Montassier Pierre Alexandre, né le 8 janvier 1794, admis au Conservatoire le 25 Vendémiaire an 14 [17 octobre 1805] ; inscrit le 4 Brumaire an 14 [26 octobre 1805] dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; « réadmis le 14 novembre 1808 ».

(AJ 37/85, pp. 167, 329, 444. AJ 37/86, p. 63)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Péchignier le 20 décembre 1808 : « Il a de la voix, il ne faut pas le perdre de vue » [Méhul 12]. Admission en chant [?] le 26 juillet 1809 : « Une assez belle voix de dessus, il faut voir ce qu'elle deviendra [Méhul 44].

Montcassin Lucile Ursule, née [en 1781], admise au Conservatoire le 13 Messidor an 6 [1^{er} juillet 1798] ; inscrite en l'an 7 [1798-1799] à la classe de vocalisation de M. Persuis, Professeur, classe continuée en l'an 8 [1799-1800] ; « Rayée le 1^{er} Germinal an 8 » [22 mars 1800] de cette classe ; « Rayée le 1^{er} Floréal an 8 » [21 avril 1800] du Conservatoire.

(AJ 37/85, pp. 247, 251)

On retrouve à l'Ecole Royale de chant deux mentions pour la demoiselle Ursule Moncassin (ici le prénom est précisé), née en 1781 : l'une en juillet 1790 « âgée de 8 ans 1/2, annonce de la voix, n'a qu'un très foible commencement de musique » ; l'autre en octobre 1790 : « âgée de 9 ans, commence la musique, annonce un peu de voix, à l'essai pour 3 mois, depuis 3 mois à l'Ecole » [nous notons par ailleurs qu'à cette date elle est la dernière élève admise par l'Ecole Royale].

(AJ 37/1, pp. 247, 251)

Montgéry Justine Marguerite, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 14 Floréal an 6 [3 mai 1798] ; inscrite le 22 Floréal an 6 [11 mai 1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Jean François Méon ; entrée le 9 Floréal an 8 [29 avril 1800] à la classe de vocalisation femmes de M^r Tourette ; « sortie le 11 Vendémiaire an 9 » [3 octobre 1800] ; rentrée le 23 Nivôse an 9 [13 janvier 1801] à la classe de vocalisation femmes de M^r Tourette, classe continuée en l'an 10 [1801-1802] ; « Réformée le 23 Vendémiaire an 11 » [15 octobre 1802].



(AJ 37/84, p. 25. AJ 37/85, pp. 141, 142, 483)

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom une référence incertaine, en raison de l'écart de dates 1802-1822 : « Montgery (mademoiselle de), r. de Tournon, n. 21 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 560.

Montigny Caroline, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 13 Vendémiaire an 13 [5 octobre 1804] ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 483)

Montlaur Isidore Alphonse, né [en 1779 à Villevieille, Gard], admis au Conservatoire le 28 Pluviôse an 7 [16 février 1799], « du département du Gard », inscrit le 2 Ventôse an 7 [20 février 1799] à la classe de chant de M. Mengozzi, Professeur ; passé le 9 Germinal an 8 [30 mars 1800] à la classe de chant hommes et femmes de M^r Plantade, dont il est rayé le 27 Pluviôse an 9 [16 février 1801] ; passé en l'an 10 [1801-1802] à la celle de M. Garat ; parallèlement inscrit le 6 Ventôse an 8 [25 février 1800] à la classe de déclamation lyrique de M. Dugazon et M. Lasuze, classe continuée en l'an 9 et 10 [1800-1802] ; parallèlement inscrit le 14 Pluviôse an 8 [3 février 1800] à la classe d'harmonie hommes de M. Catel, classe continuée en l'an 9 [1800-1801].

(AJ 37/85, pp. 113, 115, 123, 129, 130, 143, 157, 174, 327, 375)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 2^e prix an 7 [1799] de chant, classe de M. Mengozzi » [p.17] ; « 2^e prix an 8 [1800] de chant, classe de M. Plantade » [p.17].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r Montlaur » participe au concert de distribution des prix du 19 Nivôse an VIII [9 janvier 1800] en chantant un air [sans précision] (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre le 13 janvier 1801 et le 30 janvier 1802 à 2 Exercices :

- le 23 Nivôse an IX [13 janvier 1801] : un Trio vocal de Mengozzi, avec M^{elle} Ribou et M^r Roland.
- le 10 Pluviôse an X [30 janvier 1802] : un air de « Phrosine et Mélidor » de Méhul ; et un trio italien de Vaga Maur, avec M^{me} Ribou Berteaux et M^r Despéramons.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 476-477).

Articles de critique musicale :

- (Trio vocal : Isidore Montlaur ; Nicolas Roland ; Gabrielle Ribou) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le Tridi 23 nivôse An IX [mardi 13 janvier 1801] : *Trio* de Mengozzi : « Un morceau d'ensemble fort agréable de Mengozzi, chanté à la fin de l'exercice par M^{elle} Ribou et les cit. Montlaur et Roland, a fait très grand plaisir ». *La Dépêche de Paris*, Tome 28, 30 nivôse An IX [20 janvier 1801].
- Concert français, Salle du Théâtre Olympique, rue de la Victoire, n 15, le Décadi 10 pluviôse An X [samedi 30 janvier 1802] : Air de *Mélidor et Phrosine* de Méhul : « L'air de *Mélidor*, chanté par le cit. Montlaur, a été loin de produire un effet aussi agréable, autant à cause du caractère uniformément triste de la musique, qu'à cause de la faiblesse de l'exécution : aussi n'a-t-il été applaudi que par procédé ». *Le Journal des Annonces*, 3 pluviôse An X [23 janvier 1802].
- (Trio vocal : Isidor Montlaur ; Noël Despéramons ; Gabrielle Ribou-Bertaud) ; Concert français, Salle du Théâtre Olympique, rue de la Victoire, n 15, le Décadi 10 pluviôse An X [samedi 30 janvier 1802] : *Trio en mi bémol* « Vaga mano sospirata » de P. A. Guglielmi : « Quant au trio de Vaga-Maur, chanté par les cit. Montlaur, Despéramont, et M^{elle} Ribou, femme Berteau, l'exécution en a été manquée, soit parce que les chanteurs n'avaient point fait de répétition, soit parce que les spectateurs ne goûtaient point cet ouvrage ». *Le Journal des Annonces*, 3 pluviôse An X [23 janvier 1802].

Sources complémentaires, notes :

Arrêté qui autorise à rester provisoirement dans leurs foyers plusieurs jeunes artistes qui ont déjà donné des preuves d'un grand talent, du 23 Ventôse an VIII [14 mars 1800]. « Les Consuls de la République, (...) considérant qu'il importe à la prospérité et à la gloire de la République, de conserver aux arts dont les études sont longues et difficiles, les citoyens ayant déjà donné des preuves d'un véritable talent, arrêtent : les citoyens Hyacinthe Jadin, professeur, Jacques Martial Lamarre, Casimir Eloi, **Isidor Montlaur**, Bénigne Henri, Jean Bousquier, Charles Manceau, Louis Fournier, Dominique Prudent Portheaux, élèves désignés par le conservatoire de musique. (...), Sont autorisés à rester dans leurs foyers jusqu'à nouvel ordre ».



« Pays étrangers - M^{me} Beck, M^{elles} Philis jeune, **M. Montlaur** ont rempli en Russie les premiers emplois », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique, 29 février 1816* (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189).

« Né le 4 février 1779 au Château de Pondres, Villevieille dans le Gard ; décédé au même lieu le 25 décembre 1843. Maire de Villevieille, Membre du Conseil Général du Gard, Compositeur de Musique ». <http://gw.geneanet.org/cedricderrien?lang=fr&p=joseph+isidore&n=de+villardi+de+montlaur> (consulté le 23.01.2017). Parmi ses compositions musicales figure un Nocturne à deux voix « Plaisir d'amour », dont un exemplaire est conservé à la bibliothèque Inguimbertaine de Carpentras. Pour illustrer l'idée que tous les élèves du Conservatoire n'ont pas vocation à devenir musiciens professionnels, voici un portrait littéraire de ce bon élève de chant, issu d'une des plus anciennes familles languedocienne : « Arles. Parmi les amateurs qui j'ai entendus, M. le comte Isidor de Montlaur m'a particulièrement fait plaisir. Il a une jolie voix, et chante avec une méthode assez pure, pour faire deviner, en l'écoutant, qu'il a reçu des leçons de Garat. Passionné pour un art dans lequel il prévoyait des succès, il se fit recevoir au Conservatoire, et devient en peu de temps l'élève favori du grand maître. Il est marié à une femme aimable qui lui a apporté de la fortune. Il vit habituellement dans une belle terre, mais quelquefois il fait de petits voyages à Arles et à Montpellier. (...) Sa gaieté de bon goût, toujours naturelle, est communicative. Ses deux filles sont jolies, et remarquablement bien élevées ». (*Paris en province, et la province à Paris*, par M^{me} G. Ducrest, Paris, chez l'Advocat, 1831, Vol. III, p. 90).

Montonnier, voir : **Moutonnier** Jean François

Montroi Antoinette Marie, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 484)

Monturus M^r, né le [un blanc], élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; cité seulement dans une inspection de Cherubini, et une de Méhul en 1813.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r de Broen le 20 décembre 1813 : « Il sait 3 clefs. » [Méhul 129] et : « Sait 3 clefs » [Cherubini 146]. Classe de piano de M^r Charles le 23 décembre 1813 : « [un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 150].

Sources complémentaires, notes :

Cet élève revient à l'École Royale de musique à la classe d'harmonie de M^r Dourlen le 19 août 1817 : « Doublera le cours ». Le 15 juillet 1819, il n'est plus dans cette classe (Cherubini, AJ 37/207,4, p. 20, 34). « Monturus (C.), compositeur, rue Saint-André-des-Arts, n. 53 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 560.

Moquot, voir : **Mocquot** Jeanne Caroline

Morain Louis Marie, né le 21 octobre 1783, admis au Conservatoire le 21 Thermidor an 12 [9 août 1804] ; inscrit le 28 Thermidor an 12 [16 août 1804] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 375. AJ 37/86, p. 62)

Moranvillé Louis Augustin Alphonse, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 29 avril 1814 ; inscrit le 24 mai 1814 dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; provisoirement admis le 16 mai 1815 à la classe de violon de M. Grasset.

(AJ 37/85, p. 25. AJ 37/86, p. 67)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Halévy le 10 octobre 1814 : « 2 clefs » [Cherubini 163]. Classe de violon de M^r Grasset le 11 décembre 1815 : « Il a trois mois pour faire preuve de zèle » [Méhul 152] et : « Encore 3 mois » [Cherubini 174].

Sources complémentaires, notes :

Cet élève ne se retrouve pas à l'École Royale de musique après avril 1816. Voir Registre Cherubini [AJ 37/207, 4, pp. 1 à 33.

Moreau Anne, née le [un blanc], admis au Conservatoire le 16 Prairial an 5 [4 juin 1797] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de chant hommes et femmes du Citoyen Lays ; sortie le 9 Floréal an 6 [28 avril 1798].

(AJ 37/84, p. 38. AJ 37/85, p. 483)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 2^e prix an 5 [1799] de chant, classe de M. Richer » [p.17].

Articles de critique musicale :

- Distribution des prix du Tridi 3 brumaire an VI [mardi 24 octobre 1797] dans la Salle de l'Odéon : Air d'*Alceste* de Gluck : « la citoyenne Moreau, dont la voix pleine, flexible et touchante, paraît destinée à enrichir notre scène lyrique ». *La Dépêche de Paris*, tome 15, 10 brumaire An VI [31 octobre. 1797].
« La citoyenne Moreau, qui avait obtenu un 2^e prix, a chanté avec beaucoup d'expression un air d'*Alceste* » (*Le Journal de Paris*, 1^{er} novembre 1797, p. 165, cité par C. Pierre, *Le Conservatoire...*, Paris, 1900, p. 134).

Moreau Louis Gabriel, né le 11 mai 1791, admis au Conservatoire le 25 Ventôse an 9 [16 mars 1801] et inscrit à la classe de solfège de M. Cartroux ; Solfège : Encouragements an XI [août 1803] ; inscrit le 17 Brumaire an 12 [9 novembre 1803] dans une classe de piano (professeur non indiqué) ; inscrit le 18 Vendémiaire an 14 [10 octobre 1805] à la classe d'harmonie hommes de M. Catel ; sorti le 4 Brumaire an 14 [26 octobre 1805] ; nommé accompagnateur à la classe de chant de M. Garat.

(AJ 37/85, pp. 118, 198, 328, 375, 444. AJ 37/86, p. 61)

M^r Moreau est nommé le 29 octobre 1806 accompagnateur de la classe de déclamation lyrique, sorti le 22 octobre 1807 ; il passe le 30 octobre 1807 accompagnateur à la classe de chant de M. Garat, en remplacement de Louis Chancourtois.

(AJ 37/64, pp. 86, 97)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de Préparation au chant de M^r Gérard le 9 juin 1809 : « Peu de voix, voix en dedans, voix sèche » [Méhul 39] et : « Peu de voix, d'un timbre peu sonore » [Cherubini 20] ; le 13 décembre 1809 : « Voix foible, pas mal » [Méhul 50] et : « Peu de voix... ces 4 messieurs [Pour Bégrez, Laroche, Moreau et Larcheret] sont des sujets fort médiocres » [Cherubini 25] ; le 10 août 1810 : « N'a pas acquis pour la voix, mais il chantera agréablement » [Méhul 69] et : « Avec peu de voix, il chante encore froidement » [Cherubini 48] ; le 31 décembre 1810 : « Chanteur appâté et froid, il est utile au Conservatoire pour tenir le piano » [Cherubini 65].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Encouragements an 11 [1803] de solfège, classe de M^r Cartroux, Répétiteur » [p.77].

Articles de critique musicale :

- (Deux pianos : Louis Gabriel (?) Moreau ; Charles Lambert) ; Concert à l'Athénée des étrangers, le jeudi 18 avril 1811 : Duo pour pianos, de Cramer : « Un grand duo de piano, par Cramer, n'a fait entendre qu'un déluge de notes insignifiantes ; aussi les auditeurs ont-ils pris le parti de causer, comme s'ils étaient dans la rue ». *Journal de Paris*, 21 avril 1811.
- (Piano, et l'un de deux chanteurs : Louis Gabriel (?) Moreau ; Pierre Bégrez aîné) ; Concert à l'Athénée des étrangers, le jeudi 18 avril 1811 : Duo de Scapin et Lysandre « Jurons de les aimer toujours » de l'*Irato* de Méhul : « Le charmant duo de l'*Irato* (« Jurons de les aimer toujours ») exécuté au piano et mal accompagné n'a produit aucun effet. Le jeune homme qui chantait la partie de basse-taille [P.-I. Bégrez], ne pouvant descendre et donner la note grave, s'est permis des transpositions. Au lieu de faire une cadence, il l'imitait d'un petit tremblement de la main. C'était bien un duo bouffon comme il était annoncé ». *Journal de Paris*, 21 avril 1811.

Sources complémentaires, notes :

« Louis-Gabriel Moreau (1791-1839), accompagnateur en 1801 [?], sous-bibliothécaire en 1829 puis professeur de solfège au Conservatoire, chef des chœurs au Théâtre Italien entre le 1^{er} mars 1822 et 1827 », in : Hervé Audéon, *Ferdinand Hérold (1791-1833), Lettres d'Italie, suivies du journal et autres écrits (1804-1833)*, Paris, 2008, p. 161, note 456).

Moreau Théodore François, né 16 mars 1799 [*], admis au Conservatoire le 16 août 1811 ; inscrit le 24 août 1811 à la classe de solfège hommes de M^r Noverre ; inscrit [ca 1813 ?] à la classe de flûte de M. Wunderlich.

(AJ 37/85, pp. 15, 252. AJ 37/86, p.196)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :



Admission le 16 août 1811 : « 12 ans, solfège, reçu » [Cherubini 85]. Classe de solfège de M^r Noverre le 25 mai 1812 : « Je ne l'ai point entendu » [Méhul 91] et : « Ne peut pas saisir le ton des notes en chantant, n'a pas d'oreille » [Cherubini 92]. Classe de solfège de M^r Châteauneuf le 19 décembre 1812 : « Ne savoit qu'une clef » [Méhul 106] et : « Connaît à peine deux clefs » [Cherubini 110]. Classe de solfège de M^r Claudel le 3 juin 1813 : « Au prochain examen il sera renvoyé s'il ne fait pas de progrès, il ne connoit que deux clefs » [Méhul 115] et : « N'a pas travaillé, il connaît deux clefs comme au dernier examen » [Cherubini 125] ; le 18 décembre 1813 : « [un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 143]. Classe de flûte de M^r Wunderlich le 14 juin 1813 : « [Pas de commentaire] » [Méhul 123] et : « Aux gammes » [Cherubini 138] ; le 29 décembre 1813 : « Peu avancé, je doute fort de ses progrès » [Méhul 136] et : « Va doucement » [Cherubini 157] ; le 19 octobre 1814 : « Comme le précédent [« Très jeune, il pourra »] » [Méhul 142] et : « Va assez bien » [Cherubini 165].

Sources complémentaires, notes :

Cet élève revient à l'École Royale de musique à la classe de flûte de M^r Guillou le 23 juillet 1816 : « 17 ans, a bien des défauts, et je crains que le travail ne soit pas apt [sic] à les faire disparaître ; l'organisation de cet élève n'est pas heureuse », le 11 février 1817 : « Va assez bien, a une bonne qualité de son » (Cherubini, AJ 37/207,4, pp. 4, 9).

* La date de naissance du 16 mars 1799 donnée par AJ³⁷ 86, p. 196 est contestée à la fois par Constant Pierre et par le Dictionnaire de J.M. Fauquet qui donnent le 25 février 1799 ; il doit s'agir d'une corruption de transcription du calendrier républicain dont la date initiale ne nous est pas donnée. « Théodore François Moreau-Sainti, professeur de déclamation lyrique, 9 novembre 1841 - 14 décembre 1857 » (AJ/37/71, 2 : dossiers individuels). « Né à Paris le 25 février 1799, chargé d'une classe d'opéra comique le 6 janvier 1845, professeur titulaire le 1^{er} janvier 1846, chef du Pensionnat le 1^{er} novembre 1848, démissionnaire le 1^{er} décembre 1856, décédé le 31 mars 1860 » (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 452). J.M. Fauquet, *Dictionnaire de la musique en France au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 2003, Art. Moreau-Sainti.

Cinquante-et-un concerts sont signalés entre le 22 décembre 1843 et le 23 décembre 1847 à la salle Moreau-Sainti ou « École lyrique », 18 rue de la Tour d'Auvergne. In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taïeb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 346).

Morel ou **Morelle** ou **Moret** Jeanne Virginie, née le 18 mai 1799, admise au Conservatoire le 1^{er} juillet 1813 ; inscrite le 5 juillet 1813 dans une classe de piano (professeur non précisé).

(AJ 37/86, p. 151)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de piano de M^{lle} Chanuel le 27 décembre 1813 : « La plus douée pour devenir une grande pianiste » [Méhul 134] et : « Va très bien, elle est très forte aussi » [Cherubini 154]. Classe de piano de M^r Adam le 21 octobre 1814 : « Sujet de la plus grande espérance, le meilleur de tous » [Méhul 144] et : « C'est un sujet qui réunit toutes les qualités, qu'il faut pourtant perfectionner » [Cherubini 166].

M^{lle} Morel, Répétiteur de M^r Adam, classe de piano femmes inspectée deux fois, le 21 octobre 1814 et le 13 décembre 1815 [Méhul 144. Cherubini 166, 176].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 3^e premier prix 1814 de piano » [p.28].

Sources complémentaires, notes :

« L'édition du Premier concerto de Herold, en 1822-1823, porte une dédicace à M^{lle} Virginie Morel : il s'agit sans doute de Jeanne-Virginie Morel (1799-1874), 1^{er} prix de piano du Conservatoire en 1814, épouse du général baron Duverger et maîtresse de piano de la duchesse de Berry », in : Hervé Audéon, *Ferdinand Herold (1791-1833), Lettres d'Italie, suivies du journal et autres écrits (1804-1833)*, Paris, 2008, p. 298, note 837).

« Morel (mademoiselle Virginie), professeur de harpe et de piano, rue de Verneuil, n. 29 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 560.

Un concert est repéré le 13 mars 1822 (salons Érard). In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taïeb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 330 et notice n° 14).

Morette, voir : **Delatouche** Marie Joseph Alexandre Désiré Pascot,

Moreth ou **Moret** ou **Mozet** ou **Noret** Louise Palmyre, née le 4 février 1797, admise au Conservatoire le 26 mars 1810 dans une classe de solfège ; entrée le 21 août 1810 à la classe de piano femmes de M^{lle} de Saint Germain ; passée le 29 avril 1811 « à M^{lle} Jams » [en piano] ; entrée le 9 août 1811 à la classe de préparation au chant femmes de M^r Ponchard aîné ; inscrite le 11 novembre 1812 à la classe de déclamation lyrique de M^r Baptiste, dont elle sort le 9 juin 1814.



(AJ 37/85, pp. 45, 49, 193, 405. AJ 37/86, pp.197, 203)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège externe le 26 mars 1810 : « Solfège, reçue » [Cherubini 34]. Classe de solfège de M^{elle} Beaupère le 17 juillet 1810 : « Assez bien » [Méhul 60] et : « Va bien » [Cherubini 38] ; le 4 décembre 1810 : « Elle va assez bien » [Méhul 75] et : « Connoit toutes les clefs, à l'exception d'une ; bonne voix, à cultiver » [Cherubini 53]. Classe de M^r Blangy le 29 juillet 1811 : « Lit sur toutes les clefs, quitte le solfège » [Cherubini 68]. Admission en piano interne le 14 août 1810 : « 13 ans, fort bien pour six mois de leçons » [Méhul 71] et : « Piano [souligné], paraît avoir quelques dispositions » [Cherubini 50]. Classe de piano de M^{elle} Herz le 27 décembre 1810 : « Va assez bien » [Cherubini 64]. Classe de piano de M^{elle} Jams le 9 août 1811 : « Restera au piano, on l'essayera à la vocalisation » [Cherubini 79] ; le 29 mai 1812 : « Peu forte » [Méhul 98] et : « Elle a été malade, cela a nuit à ses études, et retarde les progrès, d'ailleurs on essaye sa voix pour la faire placer au chant » [Cherubini 99]. Classe de piano de M^{elle} Saint Germain le 31 décembre 1812 : « Ne va pas bien » [Méhul 108] et : « N'a pas bien joué » [Cherubini 116] ; le 9 juin 1813 : « [un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 131]. Classe de préparation au chant de M^r Ponchard le 25 mai 1812 : « Voix assez jolie, pas forte, mais claire » [Méhul 92] et : « Elle annonce de la voix, elle a été malade quelque tems, de manière qu'on ne peut à cause de cela porter sur elle un jugement définitif » [Cherubini 93] ; le 7 janvier 1813 : « Voix jolie, facile, égale, il y a tout à espérer de ce sujet » [Méhul 109] et : « Elle ira bien, elle vocalise avec grâce » [Cherubini 119] ; le 12 juin 1813 : « Des moyens agréables, de l'étendue, mais de l'inégalité » [Méhul 121] et : « Elle ne va pas mal, elle a besoin de travailler l'agilité, le trille ; la voix est foible dans le médium » [Cherubini 135] ; le 10 janvier 1814 : « Pas mal, voix assez jolie, elle pourra aller » [Méhul 139] et : « Elle a de la voix, mais elle est dure, a besoin de beaucoup travailler » [Cherubini 162]. Classe de chant de M^r Richer le 12 juin 1813 : « A plus de voix que la précédente j'en espère davantage » [Méhul 122] et : « Elle ne va pas mal, mais sa voix est foible, excepté dans les sons aigus » [Cherubini 136] ; le 30 décembre 1813 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 160]. Classe de déclamation lyrique de M^r Guichard le 15 juin 1813 : « Donne des espérances comme chanteuse et comme actrice » [Méhul 125] et : « [Avec M^{elle} Gallet] elles ont un bon germe pour la déclamation, elles pourront bien aller, il faut les lancer à la déclamation » [Cherubini 139].

Sources complémentaires, notes :

Louise Palmyre Moreth, née en 1797 en Moselle, entrée le 26 mars 1810 en solfège et le 21 août 1810 dans la classe de M^{elle} de Saint Germain, répétiteur (Mon dictionnaire des élèves de piano). Parmi les rares solistes femmes pianistes et harpistes engagées au Théâtre Feydeau entre 1795 et 1799 par Charles Barnabé Sageret, figure une « Madame Moreth » qui pourrait être parente de cette élève (Voir : Patrick Taïeb, *L'exploitation commerciale du concert public en l'an V (1797), l'exemple de Charles Barnabé Sageret*, in : *Organisateurs et formes d'organisation du concert en Europe, 1760-1920, institutionnalisation, pratiques*, par Hans Erich Bödeker, Patrice Wert, Michael Werner, Berlin, BWV Berliner Wissenschafts Verlag, 2008, p. 75.

Moreth Jules, né [en 1798], admis au Conservatoire le 7 janvier 1813, et inscrit dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 258)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Thibault le 3 juin 1813 : « Au commencement, 15 ans, pas de voix, bien retardé » [Méhul 117].

Moriette M^{elle}, née en 1800, élève jamais citée dans AJ 37-85 ni AJ 37-86, seulement par les deux inspecteurs Cherubini et Méhul pour une admission refusée.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission refusée en solfège le 7 janvier 1813 : « Solfège. Rejetée » [Cherubini 120]. Admission refusée le 10 janvier 1814 en solfège et chant : « 14 ans, trop âgée pour être reçue, mauvaise voix, vilaine figure » [Méhul 109] et : « Chant, solfège, refusée » [Cherubini 162].

Moriot ou Noriot Jean Nicolas, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 14 mai 1813 et inscrit dans une classe de solfège (professeur non indiqué).

(AJ 37/85, p. 258)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Dreleng le 2 juin 1813 : « Au commencement. » [Méhul 114] ; le 17 décembre 1813 : « [un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 142].

Moucheron Auguste Ferdinand, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Prairial an 8 [14 juin 1800] ; entré le 9 Germinal an 10 [30 mars 1802] à la classe de violon de M. Lahoussaye, retiré le 3 Floréal an 10 [23 avril 1802] ; passé le 13 Floréal an 10 [3 mai 1802] à la classe de violon de M. Joseph Lefèvre, remplaçant temporairement M. Rode ; inscrit pour l'an 11 [1802-1803] à la classe de violon de M. Rode, classe tenue par M. Duret ; « Passé à M. Baillot le 9 Ventôse an XI » [28 février 1803] en tant que « supplément an XI » ; rayé en Fructidor an XI [août-septembre 1803] ; « rentré » le 2 Frimaire an 12 [24 novembre 1803] à la classe de violon de M. Baillot ; démission le 9 Thermidor an 12 [28 juillet 1804].

(AJ 37/85, pp. 88, 90, 92, 95, 242, 328, 375)

Mouchy Charlotte, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 24 Germinal an 7 [13 avril 1799] ; pas de mentions sur sa scolarité, mais : « Réformée le 23 Vendémiaire an XI » [15 octobre 1802].

(AJ 37/85, pp. 375, 483)

Moudrux 1^{er} ou **Moudru Aîné** Jean, né [en 1784, en Haute-Vienne], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Sponheimer, et à la classe de flûte du Citoyen Hugot pour laquelle il reprend une inscription le 3 Brumaire an 11 [25 octobre 1802] ; ce professeur est décédé le 30 Fructidor an 11 [17 septembre 1803] ; sorti le 16 Nivôse an 12 [7 janvier 1804] ; parallèlement inscrit en l'an 11 [1802-1803] à la classe d'harmonie hommes de M. Berton ; passé à celle ouverte le 9 novembre 1809 pour l'année 1809-1810 de M. Catel.

(AJ 37/84, pp. 18, 60. AJ 37/85, pp. 116, 120, 279, 327, 374)

Jean Moudru aîné est nommé répétiteur de la classe de flûte de M^r Hugot, entré le 3 Brumaire an XI [25 octobre 1802], « Le Professeur est décédé le 30 Fructidor an XI » [17 septembre 1803]. [Aucune trace ici de son répétitorat des années 1810-1814, ni par confusion avec son frère cadet].

(AJ/37/64, p. 70)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« 1^{er} prix an 5 [1797] de flûte, classe de M. Hugot » [p. 55] ; « Admis à concourir au prix d'harmonie 1810, classe de Mr Catel » [p. 112].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

Le « Citoyen Moudrux » participe au concert de distribution des prix du 3 Brumaire an VI [24 octobre 1797] en jouant une Symphonie concertante pour flûte, cor et basson de Catel, en compagnie de Dauprat, cor et Dossion, basson (Constant Pierre, p. 967).

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

M^r Moudrux nommé répétiteur de M^r Wunderlich vers décembre 1810 à la succession d'Antoine Joseph Bisestky. Classe de flûte régulièrement inspectée du 5 août 1811 au 19 octobre 1814 [Méhul 142. Cherubini 74/75, 165].

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre le 8 avril 1810 et le 10 mai 1812 à 3 Exercices :

- le 8 avril 1810 : une Symphonie concertante pour flûte, hautbois et basson de Widerkehr en compagnie de M^r Vogt, hautbois et M^r Henry, basson.
- le 6 mai 1810 : une Symphonie concertante pour flûte, hautbois, cor et basson de Mengal en compagnie de M^r Vogt, hautbois ; M^r Collin jeune, cor ; M^r Dossion, basson.
- le 10 mai 1812 : une Symphonie concertante pour flûte, cor et basson [anonyme] en compagnie de M^r Dauprat, cor, et de M^r Dossion, basson.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 489, 493).

Articles de critique musicale :

- (Trio : Jean Moudrux aîné ; Louis Dauprat ; Jean Simon Louis Dossion) ; Distribution des prix du Tridi 3 brumaire an VI [mardi 24 octobre 1797] : Symphonie concertante pour flûte, cor et basson de Catel : « dans une symphonie concertante de Catel, pour flûte, cor et basson, ont enlevé tous les suffrages. Entre ces trois derniers [Moudrux, Dauprat et Dossion], on a surtout admiré le jeu formé d'un enfant de 13 ans pour la flûte [Moudrux], et d'un jeune homme de 16 ans pour le cor. [Dauprat]. *La Dépêche de Paris*, tome 15, 10 brumaire An VI [31 octobre. 1797].



- (Trio : Jean Moudrux aîné ; Auguste Vogt ; Antoine Henry) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 8 avril 1810 : *Symphonie concertante pour flûte, hautbois et basson* de Widerkehr : « M. Vogt est un hautbois du premier mérite. Il tire de son instrument des sons purs, soutenus et flexibles, et il unit la grâce et la précision. M. Henry, qui faisait la partie de basson, et M. Moudru celle de la flûte, annoncent aussi beaucoup de talent ; nous ne pensons pas néanmoins qu'ils puissent être mis au même rang que M. Vogt ». *Journal de Paris*, 10 avril 1810.
« La concertante de M. Widerkehr a été bien exécutée par MM. Wogt, Moudru et Henry ; on a également applaudi les trois concertants, soit dans les récits, soit dans les morceaux d'ensemble ; mais en général on a trouvé le hautbois plus musicien, le basson plus fort, et la flûte plus agréable par la volubilité et la qualité de son. Le cantabile du hautbois est plein de verve mais ses sons ont besoin d'acquérir plus de grâce et de rondeur. L'exécution du basson est très énergique ; mais les sons de cet instrument ont besoin d'un grand fini pour produire l'effet mélancolique qui lui appartient plus particulièrement. Quant à la flûte, ses traits ont été joués d'une manière toujours facile et quelquefois brillante ». *Le Courrier de l'Europe et des spectacles*, 10 avril 1810.
« La mélodie [de la Symphonie concertante de Widerkehr] n'y est point sacrifiée aux difficultés & elle offre des passages très agréables, dont quelques-uns rappellent même la manière d'Haydn. Le hautbois, la flûte & le basson sont les instruments qui y récitent. Le premier, entre les mains de M. Vogt, a charmé les auditeurs & mérité de vifs applaudissements. Il serait difficile de le faire parler avec plus de netteté & de goût que ce jeune artiste. On a aussi encouragé M. Moudru qui jouait de la flûte ; avec du temps & de l'étude, il approchera de la perfection. M. Henry a vaincu de très grandes difficultés sur le basson, instrument ingrat, dont il a cependant tiré des sons d'une beauté remarquable ; en général, l'ensemble de cette symphonie a fait le plus grand plaisir ». *Le Publiciste*, 10 avril 1810.
« M. Wogt est un hautbois très-distingué ; il joue avec une grande pureté et une expression difficile à acquérir sur un instrument aussi ingrat. Le basson l'est encore davantage lorsqu'on n'est point parvenu à cette molleuse rondeur de qualité de son dont les effets ont de si doux charmes. M. Henri doit encore beaucoup travailler avant d'y parvenir. Cependant il exécute les traits avec facilité, et annonce de brillantes dispositions. M. Moudru, quoique jouant assez bien de la flûte, n'est pas un des plus forts élèves que le Conservatoire ait formé pour cet instrument. Parmi plusieurs que je pourrais citer, M. Tulou surtout s'est élevé au-dessus de la sphère bornée de la flûte, il l'a presque assimilée au violon, et sa manière de phraser a tout le charme de l'école italienne. Il ne s'est point encore fait entendre cet hiver dans les nombreux Concerts qui se sont donnés : c'est une privation pour les vrais amateurs ». *Tablettes de Polymnie*, avril 1810, n°4, p. 3-7.
- (Quatuor : Jean Moudrux ; Pierre Louis Collin ; Jean Simon Louis Dossion ; Auguste Vogt) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 6 mai 1810 : *Symphonie concertante pour flûte, hautbois, cor et basson* de Mengal : « Une concertante de M. Mengal, pour hautbois, basson, cor et flûte, a donné l'occasion à MM. Vogt, Moudru, Collin jeune et Dossion, de déployer des talents distingués sur ces divers instruments ». *Journal de Paris*, 10 mai 1810.
- (Trio : Jean Moudrux aîné, Louis Dauprat ; Jean Simon Louis Dossion) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 10 mai 1812 : *Symphonie concertante pour flûte, cor et basson*, anonyme : « MM. Moudrux, Dauprat et Dossion, ont exécuté sur la flûte, le cor, le basson, un concerto qui nous a semblé avoir vingt ans de date, et qui n'était pas meilleur. Mais gardons-nous d'en faire un reproche à l'auteur, il a donné depuis des preuves d'un si beau talent, qu'on peut bien lui pardonner d'avoir ainsi préludé ». *Journal de Paris*, 14 mai 1812.

Sources complémentaires, notes :

La Décade Philosophique, p. 246, dans son compte-rendu du concert de distribution des prix du 3 Brumaire an VI [24 octobre 1797], précise que Moudrux (sans prénom) à cette date a 13 ans et qu'il est né en Haute Vienne : il s'agit donc de Jean qui a son prix de flûte en 1797 et peut participer à ce concert de distribution des prix. Tandis que le cadet Alexandre obtiendra le prix de flûte l'année suivante, en 1798. Les Moudrux ne sont pas cités par Constant Pierre dans son Dictionnaire du Personnel.

Jean Moudrux aîné participe en tant que flûtiste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, comme 2^e flûte. Son adresse est alors à Paris « faubourg St Martin, n° 56 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 265).

Chez Gardeton, le prénom n'est malheureusement pas précisé, mais l'adresse en 1822 ressemble à celle qui vient d'être donnée pour 1814 : « Moudru, flûte de l'Opéra Italien, boulevard St-Martin, n. 4 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 561.

Le Musée de la Musique à Paris conserve dans ses collections une flûte traversière de marque « Tulou » numéro d'Inventaire 399 (Ancien Catalogue Chouquet 1884 n° C.450), notant dans son historique : « Légié au donateur par son ami Moudrux, lequel le tenait de Jean-Louis Tulou depuis 1847 ». Cf Inventaire descriptif des flûtes traversières / Florence Gétreau, avec la collaboration de François Arné et Catherine Homo-Lechner.

Moudru 2^e ou **Moudru** Alexandre, né [ca 1786], admis au Conservatoire le 3 Thermidor an 5 [21 juillet 1797] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Desvignes, et à la classe de flûte du Citoyen Devienne.

(AJ 37/84, pp. 4, 59. AJ 37/85, pp. 327, 374)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 1^{er} second prix an 6 [1798] de flûte, classe de M. Devienne » [p.55] ; « 1^{er} prix an 8 [1800] de flûte, classe de M. Devienne » [p.55].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

- Le « Citoyen Alexandre Moudru » participe au concert de distribution des prix du 14 Frimaire an VII [4 décembre 1798] en jouant une Sonate pour flûte de Devienne (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 967).
- Il participe au concert de distribution des prix du 17 Frimaire an IX [8 décembre 1800] en jouant une Sonate de flûte de Devienne (Constant Pierre, p. 968).

Articles de critique musicale :

- Distribution des prix du Quartidi 14 frimaire an VII [mardi 4 décembre 1798], Théâtre de la République et des Arts : *Sonate pour flûte* de Devienne : « Le cit. Moudru a parfaitement exécuté une sonate de flûte de Devienne ». *La Dépêche de Paris*, tome 19, 20 frimaire An VII [10 décembre 1798].
- Distribution des Prix, Théâtre de la République et des Arts, le Septidi 17 frimaire An IX [lundi 8 décembre 1800] : *Sonate pour flûte* de Devienne : « Le cit. Moudru, âgé seulement de douze ans [14 ans], a fait le plus grand plaisir dans la sonate de flûte; une sûreté, une facilité de jeu des plus rares, désignent déjà cet enfant pour le successeur des célèbres Hugot et Devienne ». *Les Amis et Amateurs des Arts*, 20 frimaire An IX [11 décembre 1800].

Sources complémentaires, notes :

« Alexandre Moudru, âgé d'environ 12 ans, a fort bien joué une sonate de flûte de Devienne » [à ce concert du 4 décembre 1798], in : Edouard Georges Jacques Grégoir, *Souvenirs artistiques pour servir à l'histoire de la musique*, Schott Frères, 1888, p. 53. De là je déduis sa date de naissance ca 1786 : il serait bien le cadet de deux ans de Jean Moudru. Toutefois, nous ne pouvons garantir de confusions entre les deux frères, leurs prénoms étant rarement précisés et ils sont tous deux bons flûtistes.

Moulinghien Antoinette, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] et inscrite à la classe d'harmonie femmes de M. Rigel, classe continuée régulièrement de l'an 5 à l'an 7 [1796-1799] ; passée en l'an 8 [1799-1800] à la classe d'harmonie femmes de M. Rey ; « a quitté le 19 Pluviôse pour entrer à la composition le 22 » [8 et 11 février 1800] ; « Démission le 27 Brumaire an 11 » [18 novembre 1802].

(AJ 37/84-14, p. 41. AJ 37/85, pp. 111, 112, 113, 483)

Antoinette Moulinghien est nommée répétiteur de solfège femmes, entrée le 3 brumaire an XI [25 octobre 1802], sortie le 24 Brumaire an XI [15 novembre 1802] ; son successeur est Marie Berytter le 28 brumaire an XI [19 novembre 1802].

(AJ/37/64, pp. 65, 94)

Sources complémentaires, notes :

Antoinette Moulinghien n'est pas notée comme élève à l'École royale de chant. Elle est l'une des très rares élèves femmes de la période « libre » du Conservatoire sous la République, à pouvoir suivre des cours d'harmonie, puis des cours de composition, probablement dans la classe de M. Gossec, avant que cet enseignement ne soit interdit aux femmes.

L'orthographe « Moulinghien », avec un « i » entre le h et le e est homogène sur les cinq sources du Conservatoire. La proximité avec le patronyme « Moulinghen » reste pourtant frappante, au surplus pour cette élève au statut si peu ordinaire, et quelque peu « professionnalisée ». En effet, le nom de Moulinghen est bien connu à Paris depuis une quarantaine d'années. Jean Baptiste Michel Moulinghen est né à Harlem en 1731 ou 1751, décédé à Paris en 1812. Il est violoncelliste à l'orchestre de la Comédie Italienne en 1759-1760, puis violoniste en 1766-1809, membre de l'orchestre du Concert Spirituel jusqu'en 1790. Il arrange des opéras comiques comme Acajou en 1744 ou Les nymphes de Diane en 1755. Il épouse en 1770 Louise Frédérique Schroeder, actrice connue à la Comédie Italienne (début le 18 octobre 1764), décédée le 25 novembre 1780. La sœur cadette de Louise Frédérique Schroeder-Moulinghien est Jeanne Charlotte Schroeder, devenue la célèbre actrice M^{me} Saint Aubin.

D'autre part, Louis Charles Moulinghen (1753-mort à Harlem, 1785), frère cadet de Jean Baptiste, est musicien à Paris ; il aurait donné des opéras comiques pour la province (*Le mari sylphe*, 1790) et une Symphonie périodique (1768). Si une claire relation n'est pas établie entre ces deux musiciens et Antoinette Moulinghien, du moins serait-elle à établir un jour ? Elle dénoterait un important réseau de musiciens autour des familles Moulinghen, Saint Aubin, etc...

Sources : Fétis, *Biographie universelle des musiciens*. E. Campardon, *Les comédiens du roi et de la Comédie italienne*, Genève, Slatkine Reprints, 1970. Alexandre Choron et F. Fayolle, *Dictionnaire historique des musiciens artistes et amateurs...* Paris, Valade, 1810-1811. Félix Clément, *Dictionnaire lyrique...*, Paris, Boyer, 1876-1881. Michel Noiray, notice « Moulinghen, Jean Baptiste et Louis Charles », in : *New Grove Dictionary of music and musicians*, London, Macmillan, 2001, Vol 17. Anna de Haas, *A la recherche des « enfants du Sieur Frédéric » ou les sœurs hollandaises de M^{me} de Saint Aubin*, in : « Revue d'histoire du Théâtre », trimestriel 4/2012, n° 256. Sites internet : Dezedo.org ; Worldcat.org ; ioref.fr.

Moureaux Elisabeth, née le 18 novembre 1802, admise au Conservatoire le 2 juin 1812 ; inscrite le 11 juin 1812 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Goblin Répétiteur.

(AJ 37/85, pp. 2, 275. AJ 37/86, pp. 187, 195)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège le 2 juin 1812 : « 10 ans, solfège, admise » [Cherubini 104] et « 10 ans, pas de voix, peut être reçue » [Méhul 102]. Classe de solfège de M^{lle} Goblin le 3 juin 1813 : « Au commencement, elle lit trois clefs » [Méhul 117].

Mousseter Julie Catherine, née le 28 juin 1797, admise au Conservatoire le 10 Prairial an 13 [30 mai 1805] ; inscrite le 24 Prairial an 13 [13 juin 1805] dans une classe de solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/86, p. 149)

Moutier Jean Joseph Alexandre, né le [un blanc],], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Othon Vandebroek, dont il est destitué dès le 9 Floréal an 6 [28 avril 1798].

(AJ 37/84, p. 15. AJ 37/85, pp. 327, 375)

Moutonnet Madame, voir : **Dessalles** Cécile

Moutonnier ou **Montonnier** Jean François, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Braun ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/84, p. 3. AJ 37/85, pp. 327, 374)

Sources complémentaires, notes :

On peut fortement hésiter entre ces deux orthographes d'après les trois sources. Constant Pierre quant à lui opte pour « Moutonnier : (Registre AJ 37/351, p. 26).

Moyen M^{elle}, née en 1794, non citée dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; seulement chez les deux inspecteurs, à propos d'examens d'admission refusée.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission refusée en piano le 14 janvier 1811 : « 16 ans, mauvaise méthode, il n'y a rien à faire » [Méhul 83] et : « Piano, elle a 16 ans, rejetée » [Cherubini 66]. Admission refusée en piano le 19 août 1811 : « 16 ans, mauvaise » [Méhul 86] et : « 16 ans 9 mois, piano, non admise » [Cherubini 86].

Moyse Philippe, né le [un blanc], admis au Conservatoire le [un blanc] ; inscrit le 8 Germinal an 6 [28 mars 1798] à la suite du Comité du 14 Floréal An 6 [2 mai 1798] à la classe de solfège hommes « classe à ouvrir » [M. Rodolphe ?] ; parallèlement inscrit en l'an 6 [1797/1798] à la classe de violon du Citoyen Guénin.

(AJ 37/84, p. 16, 54)



Mozain Louis Marie, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 21 Thermidor an 12 [9 août 1804] et inscrit dans une classe de solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/85, pp. 163, 329)

Sources complémentaires, notes :

Les deux sources indiquées concordent sur l'orthographe « Mozain » avec un « a » : il n'y a a priori pas de confusion avec la famille des musiciens « Mozin ».

Mozin, voir : **Didier-Mozin** Alexandrine

Mozin André Benoist, né le 8 novembre 1799, admis au Conservatoire le 21 novembre 1809 ; inscrit le 25 novembre 1809 à la classe de solfège hommes de M^r Rogat ; inscrit le 22 novembre 1811 à la classe de violon de M^r Padeloup, Répétiteur de M. Grasset ; « rentré le 3 mars 1813 » à la classe de violon [de Padeloup ?, non précisé].

(AJ 37/85, pp. 10, 18, 444. AJ 37/86, pp. 193, 200)

Deux autres membres de la même famille sont antécédemment élèves et répétiteurs à l'École Royale de chant : « Mozin Aîné » (prénom inconnu), né en 1768, dont le registre ne mentionne que la date de renvoi à 16 ans le 13 juillet 1784 [l'École a ouvert le 24 avril 1784]. « Mozin cadet » (prénom également inconnu), né en 1771, admis le 29 avril 1784 : « Le Sieur Mozin s'est fait entendre, il se dit âgé de 13 ans, il était ci-devant de l'école de M^r Méon, il est très bon musicien chantant toute la musique à livre ouvert, il est même en état de très bien l'enseigner, il est en outre d'une assez grande force au clavecin, lisant toute la musique à la première vue sur cet instrument, il pourra seconder les maîtres tant de solfège que de clavecin, il a une teinture de la composition et joue un peu de violon, il devient très utile aux maîtres de déclamation pour accompagner l'élève dans cette partie ». Les nombreuses observations de 1785, 1786 réitérent ses activités de répétiteur, par exemple on lit au 29 janvier 1786 : « Continue de se rendre utile à l'instruction des élèves en qualité de sous-maître. Nota : Le Sieur Mozin est devenu de la plus grande utilité pour l'accompagnement du clavecin à diverses classes de chant ». Le 7 octobre 1787, on lui reproche de moins travailler... Sa dernière mention date du 30 mars 1789 : « MM^{es} Guénin, Joseph, Mozin cadet font des progrès, sont bons musiciens et se rendent utiles ». Le registre mentionne enfin un « Mozin le Jeune » (Benoît François), né en 1776, admis le 7 octobre 1787 : « Agé de 10 ans, a peu de voix, mais il déchiffre la musique comme un musicien consommé, il touche aussi très bien du clavecin » ; une 2^e et dernière mention date de juillet 1788 : « Agé de 12 ans, est excellent musicien, touche très bien du clavecin, il a profité des exercices de l'École depuis un an sans y être admis, s'y est rendu utile, et enfin il fut reçu ». Au sein de cette vaste famille Mozin, il appert ici qu'André Benoist devrait être un parent de ces trois élèves.

(AJ 37/1, pp. 16 ; 5, 36, 60, 75, 86, 101, 168, 222 ; 168, 195)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Rogat le 21 juillet 1810 : « Va tout doucement » [Cherubini 39] et : « élève non venu avec sa classe » le 4 août 1810 : « Il va passablement » [Méhul 66] ; le 6 décembre 1810 : « Ira bien » [Méhul 76] et : « Il commence » [Cherubini 54] ; le 31 juillet 1811 : « Malade » [Cherubini 70] ; le 22 mai 1812 : « Ne travaille pas assez » [Cherubini 89] ; le 20 décembre 1812 : « Ne va pas du tout, rayé » [Cherubini 111] ; le 5 juin 1813 : « Ne va pas trop bien, peut-être ira-t-il mieux » [Méhul 118] et : « Lit difficilement toutes les clefs, il paraît qu'il ne travaille pas assez » [Cherubini 126]. Classe de solfège de M^r Rogat Neveu le 20 décembre 1813 : « Ne fait aucun progrès » [Méhul 128] et : « Ne fait rien, n'avance pas, rayé » [Cherubini 145]. Classe de violon de M^r Padeloup le 27 mai 1812 : « Au commencement, rien à dire » [Méhul 94] et : « Aux gammes » [Cherubini 96] ; le 11 juin 1813 : « [Pas de commentaire] » [Méhul 121] et : « Ne travaille pas, on lui accorde encore six mois » [Cherubini 135] ; le 24 décembre 1813 : « Rayé » [Cherubini 151].

Sources complémentaires, notes :

Quel est le lien de parenté entre André Benoît Mozin né en 1799 et les trois membres de la famille Mozin cités ci-dessus dans le Registre de l'École Royale de chant entre 1784 et 1789 ?

Avec une grosse faute d'orthographe, Gardeton donnerait (?) : « Mauzin, rue de l'Echiquier, n. 41 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 561.



Mugnerot Marie Constant, né le [un blanc], élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; cité par les deux inspecteurs Cherubini et Méhul dans l'année 1813-1814.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Péchignier le 18 décembre 1813 : « Commençant » [Cherubini 143]. Classe de solfège de M^r Dreleng le 10 octobre 1814 : « Lit 2 clefs » [Cherubini 163]. Classe de violon de M^r Grasset le 24 décembre 1813 : « Assez bien disposé, peu travailleur » [Méhul 132] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 151] ; le 15 octobre 1814 : « Il faut qu'il travaille beaucoup, nullement lecteur » [Méhul 141].

Muller [1^{ère} ?] Marie Hippolyte, née le 3 novembre 1792, admise au Conservatoire le 3 janvier 1806 ; inscrite le 7 janvier 1806 dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; entrée le 6 décembre 1806 à la classe de préparation au chant femmes de M. Despéramons.

(AJ 37/85, pp. 62, 200) (AJ 37/86, p. 149)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de Mr Blangy le 15 décembre 1808 : « Voix lourde et molle » [Méhul 10] ; le 23 mai 1809 : « Absente » [Cherubini 16]. Classe de Préparation au chant de M. Despéramons le 21 novembre 1808 : « La manière de faire vocaliser par demi-tons est vicieuse. Je ne puis en donner ici toutes les raisons, mais je prouverai quand il faudra qu'il faut proscrire cette méthode que nos jeunes maîtres semblent vouloir admettre. Cette jeune fille n'a aucun sentiment de la justesse des tons et des demi-tons formant la gamme. C'est une malheureuse conséquence de la méthode des demi-tons » [Méhul 2-3] ; le 6 février 1809 : « 16 ans, sa voix est un peu dans la gorge, et elle n'est pas d'un fort volume, réformée » [Cherubini 5] ; le 29 mai 1809 : « Cette élève est rayée ; Butignot l'a prise à l'essai pour un mois » [Cherubini 17]. [Mention hypothétique] : Admission refusée en chant le 19 novembre 1810 : « 15 ans, je n'en espère rien, sa voix à acquis, mais pas assez pour l'admettre de nouveau » [Méhul 73] et « Sa voix a gagné, mais elle n'est pas musicienne, elle ne chantera jamais bien, je conclus par le rejet » [Cherubini 51].

Muller [2^e ?] Marie Antoinette, née le 10 février 1797, admise au Conservatoire le 20 juin 1808 en tant qu'« Elève femme des départemens » ; aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, pp. 38, 405)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^{elle} Beaupère le 14 novembre 1809 : « Pas trop avancée pour 18 mois d'étude » [Cherubini 22] ; le 17 juillet 1810 : « Pas mal » [Méhul 60] et : « Va assez bien » [Cherubini 38]. Classe de solfège de M^{elle} Destrimont le 6 décembre 1810 : « Fort bien » [Méhul 76] et : « Connoit toutes les clefs, va bien sur les principes » [Cherubini 54] ; le 29 juillet 1811 : « Elle va bien, elle ira mieux » [Méhul 85] et : « Connaît toutes les clefs, restera au solfège jusqu'au prochain examen » [Cherubini 68]. [Mention hypothétique, attribuable aussi à Cécile Hélène Muller cadette] : classe d'harmonie de M^r Cazot le 12 juin 1813 : « Rayée » [Cherubini 137]. Admission en piano le 30 décembre 1809 : « 12 ans, chez M^{elle} Chanuel » [Méhul 53]. Classe de piano de M^{elle} Chanuel le 27 juillet 1810 : « Des progrès » [Méhul 62] et : « Va passablement » [Cherubini 41] ; le 26 décembre 1810 : « Des progrès lents » [Méhul 82] et : « Va assez bien, mais elle ne travaille pas assez » [Cherubini 63] ; le 9 août 1811 : « Va doucement, ne paraît pas avoir des grandes dispositions » [Cherubini 80]. [Mentions hypothétiques pour le chant] : Admission refusée en chant le 3 juin 1812 : « 14 ans, trop petite voix » [Méhul 104] et : « Rejetée » [Cherubini 106]. Admission en chant le 15 juin 1813 : « Petite voix assez gentille, assez légère » [Méhul 125]. Classe de préparation au chant de M^r Rigault le 5 janvier 1814 : « Voix passable, attendons » [Méhul 138] et : « Fort ordinaire, il faut voir » [Cherubini 161].

Muller 1^{ère} Apolline Adélaïde Benoitte, née le 18 juillet 1792, admise au Conservatoire le 23 février 1807 ; inscrite le 9 mars 1807 « à l'essai pendant. 3 mois » dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 226. AJ 37/86, p. 150)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

[Mention hypothétique] : Classe de solfège de M^{me} Floquet le 15 décembre 1808 : « Pas mal, restera au solfège » [Méhul 10].

Muller 2^{ème} Cécile Hélène, née le 23 ou 28 octobre 1793, admise au Conservatoire le 23 février 1807 ; inscrite le 9 mars 1807 « à l'essai pendant. 3 mois » dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; admise le 20 décembre 1808 à la classe de piano femmes de M^{lle} de Saint Germain [date erronée, ou nom de professeur erroné : ce serait M^{elle} Jams].

(AJ 37/85, pp. 45, 49, 226, 405. AJ 37/86, pp. 150, 203)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

[Mentions hypothétiques pour l'admission] : Admission refusée en piano le 12 décembre 1808 : « Pour Mme Floquet [solfège], je doute qu'elle soit jamais une pianiste distinguée » [Méhul 8]. Classe de solfège de M^{me} Floquet le 15 décembre 1808 : « Au commencement » [Méhul 10]. Classe de solfège de M^{elle} Beaupère le 9 mai 1809 : « Pas plus mal que les autres, malgré le rapport » [Méhul 34] ; le 14 novembre 1809 : « Ne va pas mal » [Cherubini 22] ; le 17 juillet 1810 : « Beaucoup mieux » [Méhul 60] et : « Connoit toutes les clefs, va bien » [Cherubini 38]. [Mention hypothétique] : Classe de solfège de M^r Veillard le 3 décembre 1810 : « Bien » [Méhul 74] et : « [Avec Méric et Mante] ... vont bien, elles ont chanté un trio difficile » [Cherubini 52] ; le 29 juillet 1811 : « Toujours bien, elle peut quitter le solfège » [Méhul 84]. [Mention hypothétique, attribuable aussi à Marie Antoinette Muller cadette] : classe d'harmonie de M^r Cazot le 12 juin 1813 : « Rayée » [Cherubini 137]. Classe de piano de M^{elle} Jams le 25 avril 1809 : « De la lourdeur et de la mollesse, si cette jeune fille fait des progrès ils seront bien lents » [Méhul 31] et : « Foible » [Cherubini 11] ; le 21 décembre 1809 : « A fait des progrès » [Méhul 52] et : « Elle a fait des progrès, elle ira bien » [Cherubini 28] ; le 25 juillet 1810 : « A fait des progrès, elle a les mains un peu lourdes » [Méhul 62] et : « Elle a fait des progrès » [Cherubini 40] ; le 26 décembre 1810 : « Va toujours bien, elle deviendra bonne pianiste » [Méhul 81] et : « Va bien, elle a fait encore des progrès » [Cherubini 62] ; le 9 août 1811 : « Ne va pas mal, fait des progrès » [Cherubini 79] ; le 29 mai 1812 : « N'a pas fait des progrès qu'elle devoit faire » [Méhul 98] et : « N'a pas fait de progrès, elle ne travaille pas et elle est inexacte à la classe » [Cherubini 99]. Classe de piano de M^{elle} Saint Germain le 31 décembre 1812 : « Un peu mieux que l'année dernière » [Méhul 108] et : « Elle est plus exacte à la classe, elle paraît aller mieux qu'au dernier examen » [Cherubini 116]. [Mention hypothétique] : Classe de piano de M^r Zimmermann le 10 juin 1813 : « Pourrait bien aller, mais elle n'a pas le sentiment de la mesure » [Cherubini 133] ; le 30 décembre 1813 : « Je ne m'aperçois pas de ses progrès » [Méhul 136] et : « Ne fait pas de grands progrès » [Cherubini 158].

Mullot ou Mulot Marie Magdeleine, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; inscrite en l'an 5 [1796-1797] à la classe d'harmonie femmes de M. Rigel, classe continuée en l'an 6 [1797-1798] ; parallèlement inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de chant femmes du Citoyen Langlé ; « Sortie le 23 Fructidor an 6 » [9 septembre 1798].

(AJ 37/84, pp. 37, 41. AJ 37/85, pp. 111, 483)

L'Ecole Royale de chant comprend de 1784 à mars 1789 une « M^{elle} Mulot Aînée » sans précision de prénom qui débute une carrière à l'opéra et atteint 29 ans en 1796, ouverture du Conservatoire, un âge bien tardif pour être encore élève. A l'opposé, sa cadette, née en 1774, entre à l'Ecole Royale vers octobre 1787. En janvier 1788, « âgée de 13 ans, tolérée aux Ecoles par égard pour sa sœur », mention redite le 10 mars 1788 et le 30 mars 1789. Les professeurs la jugent « en progrès » en juillet et octobre 1788, en juillet et octobre 1789). Elle « va fort bien » (janvier 1790), puis en avril 1790 : « âgée de 15 ans, a de la voix et devient musicienne ». En juillet 1790, elle « est devenue musicienne et chante à livre ouvert sans beaucoup de justesse, l'article des principes est très négligé, il est fort à désirer que l'on fasse plus d'attention à une chose aussi essentielle ». La remarque d'octobre 1790 nous apprend qu'elle est élève de solfège de M^r Méon : « âgée de 16 ans, a de la voix et avance assez dans la musique ». Le 3 juillet 1792, « âgée de 17 ans 1/2, reçue au Théâtre de l'Opéra, suivant les exercices de l'Ecole depuis 4 ans 1/2, au clavecin depuis 3 mois, est aussi avancée qu'on peut le désirer ». La dernière mention date du 23 octobre 1792 : « A une fort bonne voix, et est musicienne ». Il serait donc assez plausible qu'elle se réinscrive en 1796 dans les classes « élevées » d'harmonie et de chant de M^r Langlé.

(AJ 37/1, pp. 176, 183, 194, 203, 226, 237, 243, 245, 246, 247, 249, 254, 256)

Mullot Joseph, né le 11 juillet 1798, admis au Conservatoire le 15 novembre 1811 ; inscrit le 18 novembre 1811 à la classe de hautbois de M^r Vogt ; inscrit le 13 février 1812 à la classe de solfège hommes de M^r Benoist.

(AJ 37/85, p. 254. AJ 37/86, p. 196)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Benoist le 25 mai 1812 : « A entendre dans six mois » [Méhul 91] et : « Au commencement » [Cherubini 93]. Classe de hautbois de M^r Vogt le 25 mai 1812 : « Au commencement » [Méhul 92] et : « Meilleure embouchure que le précédent » [Cherubini 93].

Sources complémentaires, notes :

Cet élève ne se retrouve pas à l'École Royale de musique en avril 1816 à la classe de hautbois.

Musard M^r, né en 1793, aspirant se présentant en violon, uniquement signalé lors de l'examen d'admission du 30 janvier 1809 ; non reçu.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en violon le 30 janvier 1809 : « 16 ans, violon, très ordinaire, rejeté » [Cherubini 4].

Notes complémentaires :

Cet aspirant est peut-être le fameux Philippe Musard (1792-1859), né le 8 novembre 1792 à Tours, devenu « roi du quadrille » et directeur du Bal Musard à Paris entre 1830 et 1854 ? (J.M. Fauquet, *Dictionnaire de la musique en France au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 2003, Art. Musard). Musard est aussi chargé des bals de l'Opéra (Agnès Terrier, *L'orchestre de l'opéra de Paris de 1669 à nos jours*, Paris, La Martinière, 2003, p. 124).

Mutel Marie Denise, née le [un blanc], admise au Conservatoire en l'an 5 ou 6, se trouvait en l'an 6 [1797-1798] à la classe de chant femmes du Citoyen Langlé lorsqu'elle en a été destituée au cours de l'année.

(AJ 37/84, p. 37. AJ 37/85, p. 483)

Myr ou **Mir** Désirée, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 13 juin 1808. Pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, pp. 45, 405)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de piano de M^{lle} Michu le 14 novembre 1808 : « Ne sera jamais une grande pianiste » [Méhul 2]. Classe de piano de M^{lle} Ridé le 21 décembre 1809 : « N'a pas fait de progrès, n'en fera jamais » [Méhul 52] et : « Va aussi comme les autres, elle ne va pas souvent en mesure » [Cherubini 28]. Classe de piano de M^{lle} Herz le 27 juillet 1810 : « N'a pas fait de progrès, n'en fera jamais » [Méhul 62] et : « Les doigts mous, n'est pas avancée pour son âge, elle est froide, en tout c'est un mince sujet pour le piano, bonne à réformer » [Cherubini 41] et : « Elle n'a pas de moyens du tout, elle perd son tems, réformée » [Cherubini 63].

Nachet [aîné], Prosper, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 9 décembre 1811 ; entré le 12 décembre 1811 « à la classe de solfège hommes de « M^r Levasseur Pensionnaire, classe que tenoit M. Chéret ».

(AJ 37/85, p. 254. AJ 37/86, p. 192)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Chéret le 21 mai 1812 : « Il ira, il a de la voix » [Méhul 88] et : « Ira bien s'il travaille » [Cherubini 88]. Admission [pour une classe non précisée] : le 3 juin 1812 : « [Pas de commentaire] » [Méhul 103] et : « [un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 106]. Classe de solfège de M^r Levasseur le 18 décembre 1812 : « De la facilité, il ne sait que deux clefs » [Méhul 105] et : « Ne va pas mal, mais il faut qu'il apprenne toutes les clefs » [Cherubini 108]. Classe de solfège de M^r Desbuissons le 17 décembre 1813 : « On dit qu'il ne travaille pas » [Méhul 127] et : « Sait à peu près toutes les clefs, excepté la clef de fa 3^{ème} ligne » [Cherubini 142] [Cette dernière mention de décembre 1813 est applicable à son frère cadet Camille Sébastien ; comme les inspecteurs ne précisent pas les prénoms...].

Nachet Jeune Camille Sébastien, né le [un blanc], admis le 21 juin 1813 dans une classe de solfège (professeur non désigné) ; pas d'autre mention pour cet élève.

(AJ 37/85, p. 259)



Nalet, voir : **Létang** Cécile

Nargeot Pierre Julien, né le 15 mars 1799, admis au Conservatoire le 1^{er} octobre 1813 ; inscrit le 11 octobre 1813 dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; entré le 16 mars 1814 à la classe de violon de M. Baillot.

(AJ 37/85, p. 27. AJ 37/86, p. 66)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Desbuissons le 17 décembre 1813 : « Sait trois clefs » [Méhul 127] et : « Ne va pas mal, sait 3 clefs » [Cherubini 142] ; le 10 octobre 1814 : « Lit 2 clefs » [Cherubini 163]. Classe de solfège de M^r Bodin le 6 décembre 1815 : « Va bien, pas de voix » [Méhul 151] et : « Sait presque toutes les clefs » [Cherubini 171]. Classe de violon de M^r Mialle le 15 octobre 1814 : « Aux principes » [Méhul 141] ; le 11 décembre 1815 : « Médiocre, il est jeune, peut-être ira-t-il » [Méhul 153] et : « De la classe de Baillot, il va assez passablement » [Cherubini 174].

Sources complémentaires, notes :

Pierre Nargeot revient à l'École Royale de musique à la classe de violon de M^r Baillot le 23 juillet 1816 : « 17 ans, ne va pas mal, il ira mieux en travaillant », le 11 février 1817 : « Va bien, a fait des progrès », le 13 août 1817 : « 18 ans, va bien, a une qualité de son et de la justesse », le 23 avril 1818 : « 19 ans, a fait des progrès » (Cherubini, AJ 37/207,4, pp. 4, 10, 18, 28). Il se marie à Justine Reine Charlotte Jadin cadette le 28 décembre 1824, Paris 2^e (Etat civil de Paris).

Nassal M^r, unique mention : « Elève de M. Baptiste Aîné, a débuté sur le Théâtre de l'Opéra » [de Paris ? Précision de date non donnée].

(AJ 37/85, p. 235)

Sources complémentaires, notes :

Rappelons que « Baptiste Aîné », Nicolas Baptiste Anselme (1761-1835) est professeur de déclamation lyrique au Conservatoire de 1809 à 1828 : cet élève travaille avec lui entre 1809 et 1828, aucune date n'étant précisée nous le laissons par prudence dans cet ouvrage mais sa formation est peut-être postérieure à 1815.

Nattril Louis Eugène Dieudonné, né le 7 mai 1800, admis au Conservatoire le 31 janvier 1811 ; entré le 2 février 1811 à la classe de solfège hommes de M^r Ponchard Jeune ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/86, p. 192)

Nau Pierre Charles, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Thermidor an 9 [13 août 1800] ; entré le 15 vendémiaire an 10 [7 octobre 1801] à la classe d'harmonie hommes de M. Rey ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 115, 330, 375)

Naudé Guillaume, né le 15 août 1781, admis au Conservatoire le 5 Fructidor an 12 [23 août 1804], mais cette date est confusément grattée (AJ 37/86, p. 65) et remplacée par le 7 Vendémiaire an 13 [29 septembre 1804] ; entré ce jour à la classe d'harmonie hommes de M. Catel ; sorti en Thermidor an 13 [août 1805] mais reprend une inscription le 11 Brumaire an 14 [2 novembre 1805] à la même classe d'harmonie ; « démission », « parti pour son pays » le 4 mars 1806.

Nommé Répétiteur de solfège hommes [ca 1805], parti le 4 mars 1806. Charles Duret est son successeur.

(AJ 37/85, pp. 118, 287, 330. AJ 37/86, p. 65)

Guillaume Naudé est nommé répétiteur d'une classe de solfège-hommes, entré le 27 Ventôse an 13 [18 mars 1805] à la suite de François Louis Henry ; sorti le 25 Floréal an 13 [15 mai 1805] en laissant la classe à Charles Duret ; il reprend le 16 Vendémiaire an 14 [8 octobre 1805] à la succession d'Auguste Blangy mais cesse le 4 mars 1806 », « parti pour les armées » [sd].

(AJ/37/64, pp. 64, 91)

Naudet Marie, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 18 Pluviôse an 9 [7 février 1801] ; entrée le 22 Pluviôse an 9 [11 février 1801] à la classe de vocalisation femmes de M. Aubert, classe continuée en l'an 10 [1801-1802] ; entrée le 2 Vendémiaire an 10 [24 septembre 1801] à la classe de chant de M. Adrien ; « Rayée le 29 Frimaire an 12 » [21 décembre 1803].

(AJ 37/85, pp. 132, 148, 484)

Sources complémentaires, notes :

Elle aurait épousé un autre élève de chant du Conservatoire, Louis Dérivis, né en 1780 et chanteur à l'Académie Impériale de Paris (1803-1828). Source : Data-bnf.fr (consulté le 17.01.2017).

Navarre M^r, né le [un blanc], élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; pas cité non plus dans les inspections de Cherubini, seulement une fois par Méhul, en 1808.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de piano de M^r Pradher le 6 décembre 1808 : « Il ne travaille pas, il n'a pas fait de progrès, il est douteux qu'il en fasse, il est d'une nature froide et lente » [Méhul 6].

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre indique : « Nicolas Navarre, dit Alphonse, 23 ans [en 1807], 5 mai 1807, déclamation cl. Monvel, 5 mai 1807 (à l'essai), sorti 24 nov. 1807, rentré 10 mars 1808, réformé 10 janvier 1809 » (Registre AJ 37/351, p. 243). Sauf homonyme, cet élève aurait pu bifurquer vers le piano en décembre 1808 ?

Néline, voir : **Méline** Etiennette Hélène

Nermel Pierre Louis, né le 20 Nivôse an 4 [10 janvier 1796] ; admis au Conservatoire le 6 avril 1807 et inscrit dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; entré le 9 avril 1807 à la classe de flûte de M. Wunderlich.

(AJ 37/85, pp. 15, 214, 330, 447. AJ 37/86, p. 65, 209)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Hérold le 6 décembre 1808 : « Il ne va pas mal, il aura de la voix » [Méhul 7] ; le 30 mai 1809 : « Malade ; est en solfège depuis janvier dernier » [Cherubini 18]. Classe de solfège de M^r Padeloup le 21 novembre 1809 : « Va fort bien en lecture et en principes » [Méhul 46]. Classe de flûte de M^r Wunderlich le 4 janvier 1809 : « A un plus beau son que Levasseur » [Méhul 15] ; le 22 mai 1809 : « [Aucune annotation] » [Méhul 37] et : « Va aussi bien » [Cherubini 15] ; le 31 janvier 1810 : « Il paroît avoir des dispositions » [Méhul 57] et : « Va assez bien » [Cherubini 33] ; le 3 août 1810 : « Fort bien pour son âge » [Méhul 65] et : « Va bien » [Cherubini 45] ; le 17 décembre 1810 : « Fort bien, des dispositions, jeune » [Méhul 79] et : « Va bien, et mieux que l'autre » [Cherubini 59] ; le 6 août 1811 : « Va assez bien, mais ne lit pas trop bien, quoiqu'il ne soit plus au solfège » [Cherubini 78] ; le 1^{er} juin 1812 : « Ne va pas mal » [Méhul 101] et : « Va bien » [Cherubini 104] ; le 14 juin 1813 : « Prix » [Cherubini 138] ; le 19 octobre 1814 : « Joli son, de l'exécution » [Méhul 142].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Admis à concourir aux prix de flûte 1811, classe de M. Wunderlich, 4 candidats » [p.139] ; « Second prix 1811 de flûte, classe de M. Wunderlich » [pp.57 et 156] ; « Admis à concourir aux prix de flûte 1812, classe de M. Wunderlich, 4 candidats, n°4 dans l'ordre de passage » [p.172] ; « 2^e second prix 1812 de flûte, classe de M. Wunderlich » [p.58] ; « Admis à concourir aux prix de flûte 1813, classe de M. Wunderlich, professeur, 2 candidats » [p.182].

Articles de critique musicale :

(Duo de flûtes : Pierre Louis Nermel ; Paul Camus) ; Distribution des prix d'instruments à vent, Conservatoire, le dimanche 12 août 1813 : *Concerto pour flûte* de Berbiguier : « Nous avons été témoins du concours de la flûte entre MM. Camus et Nermel, tous deux élèves de M Vonderlinck [Wunderlich]. Ils ont exécuté chacun un fort agréable concerto de M. Berbiguier. M. Camus a remporté le premier prix, à la majorité de cinq voix contre deux. Les deux concurrents ont fait preuve de beaucoup de talent ; mais la fermeté, la grâce et la justesse remarquées dans l'exécution de M. Camus, lui ont mérité à juste titre la préférence. Ce jeune musicien ne peut que faire honneur à l'établissement qui l'a formé ». *Journal de Paris*, 18 août 1813.

Ney Caroline, née le 18 mars 1797 ; admise au Conservatoire le 24 octobre 1807.

(AJ 37/85, pp. 46, 407)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :



Classe de solfège de M^r Blangy le 15 décembre 1808 : « De la voix, de l'ardeur, elle ira loin » [Méhul 10] ; le 23 mai 1809 : « Absente » [Cherubini 16] ; le 18 novembre 1809 : « Va bien » [Cherubini 22] ; le 16 juillet 1810 : « Elle va bien » [Méhul 58] et : « Va assez bien, elle connoit toutes les clefs » [Cherubini 36] ; le 4 décembre 1810 : « La meilleure de toutes » [Méhul 75] et : « Connoit toutes les clefs, va bien » [Cherubini 52].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admise à concourir aux encouragements de solfège 1810, classe de M. Blangy, 7 candidates, n°7 dans l'ordre de passage » [p.105] ; « 3^e encouragement de solfège 1810 » [p.105].

Sources complémentaires, notes :

Caroline Ney ne serait-elle pas une parente du Maréchal Ney (1769-1815) ? Michel Ney effectue 1797-1799 la campagne d'Allemagne ; il épouse vers 1799 M^{lle} Aglaé Auguié à Grignon (Côte d'Or), Savari étant son témoin. De cette union naissent quatre fils : Napoléon Joseph Ney (1803-1857), prince de la Moskowa, homme politique mais aussi amateur passionné de musique, ami de Choron et organisant ses « Concerts du Prince de la Moskowa » à partir de 1843 à Paris ; Michel Louis Félix (1804-1854), Eugène Ney (1808-1845 et Edgar (1812-1882).

Il y a sous ce nom une référence incertaine, est-ce une parente à 15 ans de distance ? Nous la citons malgré tout : « Ney (M^{lle}), élève de l'école royale (chant), rue Neuve-Saint-Martin, n. 32 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 562.

Nicolas Rosalie, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 Frimaire an 9 [16 décembre 1800] ; aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 484)

Noel Jacques François, né le 9 novembre 1789, admis au Conservatoire le 27 avril 1807 ; entré le 4 juin 1807 dans une classe de solfège (professeur non indiqué).

(AJ 37/85, pp. 214, 330. AJ 37/86, p. 65)

Noel Jean, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 1^{er} Frimaire an 5 [21 novembre 1796] ; unique mention en l'an 6 [1797-1798] : « Destitué de la classe de piano hommes du Citoyen Ladurner ».

(AJ 37/84, p. 44. AJ 37/85, pp. 330, 375)

Noel Julien, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 13 Prairial an 5 [1^{er} juin 1797] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Fournier ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/84, p. 5. AJ 37/85, pp. 330, 375)

Noircourt Charles **L'Amirault**, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 avril 1807 ; inscrit le 13 mai 1807 à la classe de violon de M. Kreutzer ; inscrit pour l'année 1807-1808 à la classe d'harmonie hommes de M. Berton.

(AJ 37/85, pp. 109, 119, 215, 330. AJ 37/86, p. 65)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre préfère traiter « Amirault » comme un surnom : « Noircourt, dit Lamirault, Charles » (Registre AJ 37/351, p. 240).

Noireau Pierre Prosper, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 1^{er} juillet 1812 et inscrit dans une classe de solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/85, p. 256)

Noiret Léonard Joseph, né le 29 mai 1797, admis au Conservatoire le 3 novembre 1813 ; inscrit le 8 novembre 1813 dans une classe de solfège.

(AJ 37/86, p. 66)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Desbuissons le 17 décembre 1813 : « Commence » [Méhul 127] et : « A examiner sévèrement au prochain examen » [Cherubini 142] ; le 10 octobre 1814 : « N'est pas avancé, à garder six mois » [Cherubini 163]. Classe de solfège de M^r Péchignier le 9 décembre 1815 : « Ne peut pas chanter, il va doucement » [Cherubini 173]. Classe de flûte de M^r Wunderlich le 29 décembre 1813 : « Il commence, on ne peut le juger »

[Méhul 136] et : « Au commencement » [Cherubini 157] ; le 19 octobre 1814 : « Ne va pas, parce qu'il n'est pas musicien » [Cherubini 165]. Classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre le 12 décembre 1815 : « Sans dispositions » [Méhul 153] et : « N'a pas de dispositions, encore 3 mois » [Cherubini 175].

Sources complémentaires, notes :

Léonard Noiret revient à l'École Royale de musique à la classe de solfège de M^r Halévy le 22 juillet 1816 : « 19 ans, ne peut pas chanter les solfèges, mais il va bien relativement aux connaissances musicales » ; à la classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre le 23 juillet 1816 : « 19 ans, va doucement, il est bien âgé », le 11 février 1817 : « Je crois qu'il n'ira jamais bien loin », le 16 août 1817 : « 20 ans, est lourd, a de la peine à aller, on lui donne jusqu'au prochain examen », le 22 avril 1818 : « 20 ans, il ne va pas bien, pas de dispositions, réformé » (Cherubini, AJ 37/207,4, pp. 2, 4, 10, 19, 25).

Noirigat, voir : **Noyrigat** M^r

Norbert, voir : **Schmitt** Norbert

Norblin Martin Louis Pierre, né le 2 décembre 1781, admis au Conservatoire le 24 Germinal an 7 [13 avril 1799] ; inscrit le 2 Floréal an 7 [21 avril 1799] à la classe de violoncelle ; Violoncelle : 1^{er} Accessit an 9 [août 1801], 1^{er} prix an 11 [août 1803] ; parallèlement inscrit en l'an 12 [1803-1804] à la classe d'harmonie hommes de M. Catel.

Nommé [ca 1805-1806] Répétiteur de la classe de violoncelle de M^r Baudiot.

(AJ 37/85, pp. 117, 287, 330, 375. AJ 37/86, p. 65)

Martin Louis Norblin est d'abord nommé répétiteur de la classe de violoncelle de M^r Levasseur, entré le 13 Nivôse an 12 [4 janvier 1804], sorti le 24 Brumaire an 14 [15 novembre 1805], passé répétiteur à la classe de violoncelle de M^r Baudiot, entré le 27 Brumaire an 14 [18 novembre 1805], « en fonction au 1^{er} janvier 1806 et au 1^{er} avril », « en exercice au 1^{er} juin 1806 ».

(AJ/37/64, pp. 70, 74)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 1^{er} Accessit an 9 [1801] de violoncelle, classe de M. Baudiot » [p.39] ; « Prix an 11 [1803] de violoncelle, classe de M. Levasseur » [p.40].

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre le 15 avril 1804 et le 17 avril 1814 à 5 Exercices :

- le 25 Germinal an XII [15 avril 1804] : un Concerto pour violoncelle de Lamarre.
- 13 mars 1808 : un concerto pour le violoncelle de Lamarre.
- le 21 avril 1811 : un Concerto pour le violoncelle de Romberg.
- le 12 avril 1812 : en accompagnant au violoncelle la « Polonaise » de Paër chantée par M^r Ponchard.
- le 17 avril 1814 : les « Airs russes variés » pour violoncelle de Romberg.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 481, 485, 491, 493, 496).

Articles de critique musicale :

- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 13 mars 1808 : *Concerto pour violoncelle* de Lamare : « M. Norblin, dans un concerto de violoncelle de M. Lamare, a prouvé que toutes les difficultés de cet instrument lui étaient familières. Il les a toutes vaincues avec une agilité & une précision admirables ; il ne lui reste plus, pour s'élever au rang des maîtres, que d'apprendre à tirer de son instrument des sons plus sûrs & plus brillants. Jusqu'à présent son jeu surprend par sa légèreté & sa hardiesse ; après avoir étonné ses auditeurs, le comble de l'art est leur plaisir & des charmer ». *Le Publiciste*, 15 mars 1806.
- Concert à bénéfice, à M^{me} Colbran, Théâtre Favart, le mercredi 23 mars 1808 : *Concerto pour violoncelle* de Lamare : « M. Norblin a exécuté un concerto de violoncelle de M. Lamarre, que nous avons déjà entendu au troisième exercice du conservatoire. Nous avons trouvé cette fois la même vigueur, la même netteté, la même justesse dans l'exécution de M. Norblin ; mais les sons de son instrument ne nous ont point paru plus flatteurs ». *Le Publiciste*, 25 mars 1806.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 21 avril 1811 : *Concerto pour violoncelle*, de Romberg : « Le concerto de violoncelle, composé par Romberg, et joué par M. Norblin, a été également applaudi, non pas pour le mérite du morceau, qui en lui-même n'a rien de remarquable, mais pour le talent très distingué de l'artiste ». *Journal de Paris*, 23 avril 1811.

« Un concerto de violoncelle, exécuté par Mr. Norblin, a fait aussi grand plaisir. Il est difficile de jouer l'adagio avec plus d'expression et de fini. Peut-être eut-on désiré plus de nerf dans plusieurs traits sur les dernières cordes de l'instrument ; mais en perdant quelque chose de la vigueur nécessaire à l'exécution du concerto, Mr. Norblin a encore ajouté à la juste réputation qu'il s'est acquise d'être l'un des meilleurs accompagnateurs de Paris ». *Tablettes de Polymnie*, 5 mai 1811, n°23, p. 357-360.

- Concert à bénéfice (M^{lle} Schlichting) à l'Athénée des étrangers le jeudi 2 mai 1811 : *Concerto pour violoncelle* de Romberg : « M. Norblin a fait une sensation très vive sur tous les assistants : son talent extraordinaire ne laisse rien à désirer ». *Journal de l'Europe*, 4 mai 1811.
- Concert à bénéfice (Drouet), salle Olympique, rue de la Victoire, le jeudi 19 mars 1812 : *Pot-pourri pour violoncelle* de Romberg : « M. Norblin a exécuté sur la basse un pot-pourri de Romberg, avec une légèreté et une précision qui n'ont rien laissé à désirer ». *Journal de Paris*, 22 mars 1812.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 17 avril 1814 : *Airs russes variés pour violoncelle* de Romberg : « Quelques airs russes variés sur le violoncelle ont donné à M. Norblin une nouvelle occasion de prouver quels progrès a fait cet instrument et le parti que peut en tirer un artiste habile ; on a applaudi à la rapide assurance avec laquelle il a surmonté les difficultés qu'il se créait lui-même. Ces applaudissements étaient tout entiers pour l'exécution, car les airs russes ont semblé avoir peu de charme même pour des officiers russes qui occupaient plusieurs loges. Ils paraissaient ne pas les reconnaître ». *Journal de Paris*, 21 avril 1814.

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que violoncelliste à l'Orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire vers le mois de septembre 1806 ; son adresse est alors à Paris « rue de l'Echiquier n° 26 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 236). Pour la saison 1813-1814, son nom est toujours noté à l'Orchestre, comme chef de pupitre des violoncellistes ; son adresse est alors « rue des Fossés St Germain l'Auxerrois n°26 ». (AJ 37/87, p. 263). Son nom se trouve sur une liste de présence au Théâtre de la République et des arts [Opéra] en 1815 comme violoncelliste (Agnès Terrier, *L'orchestre de l'opéra de Paris de 1669 à nos jours*, Paris, La Martinière, 2003, illustration pp. 102-103).

« Norblin, violoncelle de l'Opéra, rue Montmartre n. 39 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 562.

« Né à Varsovie né le 2 décembre 1781, à l'Opéra 1^{er} juin 1811, professeur de violoncelle au Conservatoire de 1826 à 1846, décédé à Commeny, Marne, le 14 juillet 1854 (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 452). Fétis le signale : Biographie Universelle des musiciens, Art. « Levasseur », pp.289-290, comme l'un des élèves les plus marquants de ce maître. Au Conservatoire : « Louis Pierre Martin Norblin, professeur de violoncelle, 31 décembre 1827 - 30 juin 1838 » (AJ/37/71, 3 : dossiers individuels).

Noret, voir : **Moreth** Louise Palmyre

Noriot, voir : **Moriot** Jean Nicolas

Nourrit Louis, né le 4 août 1780 à Montpellier, admis au Conservatoire le 30 Floréal an 10 [20 mai 1802] ; inscrit le 2 Thermidor an 10 [21 juillet 1802] à la classe de vocalisation de M. Guichard ; passé le 12 Germinal an 11 [2 avril 1803] à la classe de chant de M. Garat où on le voit ré-inscrit à plusieurs dates : 4 Messidor an 11 [23 juin 1803], 1^{er} Vendémiaire an 13 [23 septembre 1804] ; passé le 17 Brumaire an 14 [8 novembre 1805] à la classe de chant de M. Gérard [erreur ?] ; parallèlement inscrit le 8 Prairial an 10 [27 mai 1802] à la classe de déclamation (sans précision de professeur) ; noté au 1^{er} Vendémiaire an 13 [23 septembre 1804] à la classe de déclamation lyrique de M^{rs} Guichard et Dugazon ; parallèlement inscrit dans l'année 1807-1808 à la classe d'harmonie hommes de M. Catel.

(AJ 37/85, pp. 51, 57, 119, 132, 172, 175, 177, 198, 330, 375. AJ 37/86, p. 65)

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre la fin mars 1803 et le 7 juillet 1811 à 25 Exercices :

- en Germinal an XI [fin mars 1803] : le Trio « O Salutaris » de Gossec avec les paroles de l'oratorio de Saül, en compagnie de M^r Roland et de M^r Dérivis.
- en Floréal an XI [mai 1803], concert extraordinaire destiné à couvrir les frais de la saison : le trio « O Salutaris » de Gossec, en compagnie de M^r Roland et de M^r Dérivis ; et le Chœur du songe d'« Athis » de Piccini en compagnie de M^{lle} Lacombe, M^r Eloy et de M^r Bonnet.



- le 27 Ventôse an XII [18 mars 1804] : la Romance de l'« Orphée » de Gluck.
- le 18 Germinal an XII [8 avril 1804] : l'Offertorio de Jommelli, en compagnie de M^r Eloy, M^r Albert Bonnet, M^r Despéramons, M^r Dupaty, M^r Danancourt, M^{elle} Pelet, M^{elle} Himm, M^{elle} Lacombe, M^{elle} Lelong, M^{elle} Lamotte, M^{elle} Lechesne.
- le 25 Germinal an XII [15 avril 1804] : le Quatuor vocal « Gli viaggiatori felici » de Cherubini, en compagnie de M^{elle} Pelet, M^r Roland et M^r Albert [Bonnet].
- le 23 Floréal an XII [13 mai 1804] : le chœur et Romance de l'Orphée de Gluck, en compagnie de M^r Eloy, M^r Bonnet, M^r Despéramons, M^r Brice, M^r Dupaty, M^{elle} Pelet, M^{elle} Himm, M^{elle} Lamotte, M^{elle} Lechesne ; et un Trio de l'« L'hôtellerie portugaise » de Cherubini, en compagnie de M^r Roland et de M^r Albert [Bonnet].
- le 7 Pluviôse an XIII [27 janvier 1805] : un Trio vocal de l'« Hôtellerie portugaise » de Cherubini en compagnie de M^r Roland, M^r Albert Bonnet.
- le 12 Ventôse an XIII [3 mars 1805] : un Trio d'« Iphigenia in Aulide » de Cherubini en compagnie de M^r Eloy, M^r Albert Bonnet.
- le 15 Floréal an XIII [5 mai 1805] : le Quatuor vocal « Gli viaggiatori felici » de Cherubini, en compagnie de M^{elle} Himm, M^r Roland, M^r Albert [Bonnet].
- le 8 Nivôse an XIV [29 décembre 1805] : le Quatuor vocal « Gli viaggiatori felici » de Cherubini, en compagnie de M^{elle} Himm, M^r Roland, M^r Albert [Bonnet].
- le 19 janvier 1806 : un duo de Cimarosa en compagnie de M^r Despéramons.
- le 18 mai 1806 : le trio « Ô salutaris » de Gossec en compagnie de M^r Roland, M^r Albert Bonnet.
- le 8 mars 1807 : le Trio de la Messe des morts de Gossec en compagnie de M^{elle} Himm, M^r Albert Bonnet.
- le 22 mars 1807 : le Trio de la Messe des morts de Gossec en compagnie de M^{elle} Himm, M^r Aubry.
- le 22 mars 1807 : l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{elle} Pelet, M^{elle} Himm, M^{elle} Lemaire, M^{elle} Guillou, M^{elle} Duchamp, M^{elle} Kirckhoff, M^{elle} Wuarnier, M^{elle} Vachette, M^{elle} Granville, M^{elle} Corbin ; M^r Eloy, M^r Boulanger, M^r Albert Bonnet, M^r Aubry, M^r Devaux.
- le 29 mars 1807 : le Trio de la Messe des morts de Gossec en compagnie de M^{elle} Himm et de M^r Aubry ; et l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{elle} Forceville, M^{elle} Pelet, M^{elle} Lemaire, M^{elle} Guillou, M^{elle} Dumarais, M^{elle} Kirckhoff, M^{elle} Wuarnier, M^{elle} Vachette, M^{elle} Granville ; M^{elle} Corbin, M^r Eloy, M^r Albert Bonnet, M^r Boulanger, M^r Albert Bonnet, M^r Aubry.
- le 5 avril 1807 : le Duo « Seras-tu toujours inflexible ? » de « Renaud » de Sacchini, en compagnie de M^{elle} Dumarès ; et un air du Sommeil d'« Atys » de Piccini, en compagnie de M^{elle} Duchamp, M^r Eloy, M^r Aubry.
- le 26 avril 1807 : un Air de la « Sémiramis » de Catel ; et l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{elle} Himm, M^{elle} Pelet, M^{elle} Lemaire, M^{elle} Guillou, M^{elle} Duchamp, M^{elle} Kirckhoff, M^{elle} Wuarnier, M^{elle} Vachette, M^{elle} Granville, M^{elle} Corbin ; M^r Eloy, M^r Boulanger, M^r Albert Bonnet, M^r Aubry.
- le 10 mai 1807 : le Trio de la Messe des morts de Gossec en compagnie de M^{elle} Himm et de M^r Aubry ; et les Litanies de Durante en compagnie de M^{elle} Gorla, M^{elle} Forceville, M^{elle} Guillou, M^{elle} Duchamp, M^{elle} Corbin, M^r Eloy, M^r Boulanger, M^r Albert Bonnet, Aubry.
- le 8 mai 1808 : le Trio des « Artistes par occasion » de Catel en compagnie de M^r Despéramons et M^r Albert Bonnet ; et l'Offertoire de Jommelli, en compagnie de M^{elle} Gorla, M^{elle} Kirckhoff, M^{elle} Wuarnier, M^{elle} Desacres, M^{elle} Chaudinet, M^{elle} Pelet, M^{elle} Duchamp, M^{elle} Dumarès, M^{elle} Corbin, M^r Eloy, M^r Cœuriot, M^r Albert Bonnet, M^r Despéramons.
- le 26 mars 1809 : un trio [non précisé] de Cherubini en compagnie de M^r Eloy, M^r Albert Bonnet.
- le 2 avril 1809 : le « Ô Salutaris » de Méhul en compagnie de M^r Eloy, M^r Albert Bonnet.
- le 7 mai 1809 : le Quatuor vocal « Gli viaggiatori felici » de Cherubini en compagnie de M^{me} Duret, M^r Eloy, M^r Albert Bonnet.
- le 14 mai 1809 : un Trio de Cherubini en compagnie de M^r Eloy, M^r Albert Bonnet..
- le 7 juillet 1811, concert extraordinaire donné pour l'inauguration de la nouvelle salle des Exercices : le trio « Ô Salutaris » de Gossec en compagnie de M^r Eloy, M^r Derivis.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 480-488, 492).

Articles de critique musicale :

- (Trio vocal : Louis Nourit ; Louis Derivis ; Nicolas Roland) ; Concert français, Salle du Conservatoire, le quartidi 14 germinal An XI [lundi 4 avril 1803] : Trio pastiche de l'O Salutaris, du *Saül*, de Gossec : « MM. Roland, Derivis et Nourit, ont exécuté, sur les paroles de l'oratorio de *Saül* l'O salutaris de M. Gossec, que nous leur avons entendu chanter lors de la représentation de cet oratorio. On ne peut donner trop d'éloges à ces trois jeunes gens pour l'ensemble qu'ils ont mis dans l'exécution de ce morceau qui comme on sait, n'est accompagné d'aucun instrument ». Correspondance des amateurs musiciens, 23 avril 1803.

- (Quatuor vocal : Louis Nourrit ; Casimir Eloy ; Albert Bonnet ; Pauline Lacombe.) ; Concert français exceptionnel, Salle du Conservatoire, le quintidi 15 floréal An XI [jeudi 5 mai 1803] : Quatuor des songes « Régné, divin sommeil, régné sur tout le monde », de *Alys*, de Piccini : « Le concert a été terminé par le chœur des songes d'*Athis*, de Piccini, exécuté par MM. Nourrit, Eloy, Bonnet et M^{lle} Lacombe. Nous avons remarqué avec plaisir des sons agréables dans la voix de cette dernière. Quant à M. Bonnet, nous n'avons trouvé aucun progrès dans sa manière, soit de poser le son, soit d'exprimer. Il serait fâcheux qu'il eût renoncé à être compté parmi les sujets marquants de l'établissement qui s'est chargé de son éducation en musique. MM. Nourrit et Eloy ont fait plaisir dans ce morceau qui, au total, a été généralement bien exécuté ». Correspondance des amateurs musiciens, 21 mai 1803.
- (Trio vocal : Louis Nourrit ; Louis Dérivis ; Nicolas Roland) ; Concert à bénéfice, Louis Pradher, au Théâtre Louvois, le Primidi 11 brumaire An XII [mercredi 2 novembre 1803] : *O Salutaris*, de Gossec : « L'*O Salutaris* de Gossec a été entendu avec une espèce de sentiment religieux. MM. Derivis, Roland et Nourrit y ont obtenu autant d'applaudissements qu'en l'exécutant à l'Opéra dans l'oratorio de *Saül* ». Le *Courrier des spectacles*, 12 brumaire An XII [4 novembre 1803].
- (Trio vocal : Louis Nourrit ; Albert Bonnet ; Nicolas Roland) ; Concert Cléry, rue de Cléry n°96, le quartidi 14 Pluviôse An XII [samedi 4 février 1804] : Trio de Rodrigo, Pedrillo et Don Carlos « Que faire ? Ô ciel ! Quel embarras », de *L'Hôtellerie portugaise*, de Cherubini : « MM. Nourrit, Rolland et Bonnet ont chanté d'une manière satisfaisante un trio de l'Hôtellerie portugaise, de M. Cherubini. Mais ce morceau véritablement précieux par de charmants détails d'orchestre, est trop dialogué et offre peu de phrases de chant pour le concert. Nous nous rappelons encore la sensation qu'il produit à la scène ». Correspondance des amateurs musiciens, 18 février 1804.
- (Ensemble vocal : Louis Nourrit ; Noël Despéramons ; Albert Bonnet ; Jean Baptiste François Duport (hypothèse) ; Louis Darancourt ; Casimir Eloy ; Désirée Pelet ; Louise Himm, Pauline Lacombe, Philippine Lelong, Gabrielle Laurotte ; Elisabeth Lechesne) ; Exercices des élèves, Conservatoire, l'Octidi 18 germinal An XII [dimanche 8 avril 1804] : Offertoire « *Confirma hoc Deus* » de Jommelli : « Offertorio d'Iommelli, espèce de chœur d'un goût presque gothique, mais d'un caractère admirable. Il a été chanté avec beaucoup d'ensemble par MM. Eloi, Nourrit, Despéramons, Albert, Duport et Darancourt, et par M^{elles} Pelet, Himm, Lacombe, Lelong, Laurotte [sic] et Lechesne ; c'était l'élite du Conservatoire ». Le *Journal de Paris*, 10 avril 1804.
- (Quatuor vocal : Louis Nourrit ; Albert Bonnet ; Désirée Pelet ; Nicolas Roland) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le quintidi 25 germinal An XII [dimanche 15 avril 1804] : Quatuor des *Viaggiatori felici* de Cherubini : « L'accompagnement de ce morceau a été plus goûté que le chant, qui est cependant délicieux ; mais les paroles en étaient si mal prononcées, surtout par Nourrit, que les amateurs habitués à un autre accent en éprouvaient une sorte d'impatience qui gâtait leur plaisir ». Le *Publiciste*, 17 avril 1804.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le tridi 23 floréal An XII [dimanche 13 mai 1804] : Chœur et Romance de l'*Orphée* de Gluck : « Le chœur et la romance d'Orphée [de Gluck] auraient produit plus d'effet, si l'orchestre n'avait pas été placé trop près du chant. M. Nourrit a très bien dit le récitatif ; le second couplet aurait fait autant de plaisir que le premier, si M. Nourrit avait moins détaché l'agrément qu'il a placé sur le mot murmure, qui termine ce couplet, agrément d'ailleurs que le goût et le génie de notre langue reprouvent sur les syllabes sourdes qui composent ce mot. M. Nourrit a encore la voix dans la gorge ; il doit beaucoup s'attacher à filer les sons, et principalement à les lier ». Correspondance des amateurs musiciens, 16 mai 1804.
- (Trio vocal : Louis Nourrit ; Albert Bonnet ; Nicolas Roland) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le tridi 23 floréal An XII [dimanche 13 mai 1804] : Scène 5, Trio de Rodrigo, Pedrillo et Don Carlos « Que faire ? Ô ciel ! Quel embarras », de *L'Hôtellerie portugaise* de Cherubini : « Le charmant trio de l'Hôtellerie portugaise fait toujours un nouveau plaisir ; il a été exécuté avec intelligence ; et si M. Albert [Bonnet] pouvait animer son chant, ce morceau ne laisserait rien à désirer ». Correspondance des amateurs musiciens, 16 mai 1804.
- (Trio vocal : Louis Nourrit ; Albert Bonnet ; Casimir Eloy) ; Concert Cléry, Salle Olympique rue de la Victoire, le Tridi 23 pluviôse An XIII [mercredi 13 février 1805] : Trio d'*Iphigénie en Aulide*, de Cherubini : « Le trio de M. Cherubini a été fort bien chanté par MM. Eloy, Nourrit et Bonnet ; ce trio est extrait d'un opéra italien de ce grand maître ». Correspondance des amateurs musiciens, 23 février 1805.
- (Trio vocal : Louis Nourrit ; Albert Bonnet ; Casimir Eloy) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le Duodi 12 ventôse An XIII [dimanche 3 mars 1805] : Trio d'*Ifigénia in Aulide*, de Cherubini : « MM. Nourrit, Eloy & Albert, ont chanté un trio tiré d'une Ifigénia composée en Italie par Cherubini. Ce morceau, d'un caractère touchant, a été fort bien chanté, mieux qu'aucun autre morceau d'ensemble exécuté jusqu'à présent dans ces exercices. Les trois chanteurs y ont fait preuve de goût & de sentiment. Un air du même compositeur a été aussi fort bien chanté par M. Roland ». Le *Publiciste*, 5 mars 1805.
« Le trio de M. Cherubini a été beaucoup plus goûté qu'au concert de la rue de la Victoire. Il a été très bien chanté par MM. Nourrit, Eloy et Albert ; c'est d'ailleurs le propre des bonnes compositions d'être d'autant

mieux appréciées qu'elles sont entendues plus souvent ». Correspondance des amateurs musiciens, 9 mars 1805.

- (Trio vocal : Louis Nourrit ; Albert Bonnet ; Casimir Éloy) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 19 janvier 1806 : Trio de *Ifigénia* de Cherubini : « MM. Albert, Nourrit & Eloy ont chanté un trio de Cherubini, tiré de l'opéra italien d'Ifigenia. Ce morceau, qui a été chanté l'an passé, a produit moins d'effet cette année, par la faute d'un des chanteurs qui s'était trompé sur la mesure ». *Le Publiciste*, 21 janvier 1806.
- (Trio vocal : Louis Nourrit ; Albert Bonnet ; Nicolas Roland) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 18 mai 1806 : Trio *O Salutaris* de Gossec : « L'O Salutaris, de M. Gossec, tel qu'il a été parodié dans l'opéra de Saül, a été chanté avec beaucoup de justesse & d'ensemble par MM. Roland, Nourrit & Albert. *Le Publiciste*, 20 mai 1806.
- (Trio vocal : Louis Nourrit ; Nicolas Aubry ; Louise Himm) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 22 mars 1807 : Trio, de la *Messe des morts*, de Gossec : « Le trio de ce dernier compositeur, chanté avec beaucoup de justesse & beaucoup d'âme par M^{lle} Himm & MM. Nourrit & Aubry, n'est autre chose qu'un fragment de la prose Dies irae ». *Le Publiciste*, 24 mars 1807.
- (Duo vocal : Louis Nourrit ; Dumarès Galaup) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 5 avril 1807 : Duo « Seras-tu toujours inflexible ? », d'*Armide et Renaud* de Sacchini : « Le duo de Renaud « Seras-tu toujours inflexible ? » chanté par M^{lle} Dumarès et M. Nourrit, a été entendu avec plaisir, quoique l'une y ait donné matière aux mêmes observations que dans l'air d'Alceste, et quoique l'autre, qui a une voix douce et agréable quand il ne la force pas, donne encore trop souvent de ces sons de gorge à la française, que les étrangers ne peuvent souffrir, et que les connaisseurs français n'aiment pas davantage ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 11 avril 1807.
- (Quatuor vocal : Louis Nourrit ; Casimir Eloy ; Nicolas Aubry ; Marie Catherine Duchamp) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 5 avril 1807 : Quatuor des songes « Règnez divin sommeil, régnez sur tout le monde », de *L'Alys* de Piccinni : « Le sommeil d'Atis [de Piccini] a été rendu avec beaucoup d'intelligence & de précision par M^{lle} Duchamp & MM. Nourrit, Eloy & Aubry ». *Le Journal de Paris*, 7 avril 1807.
« Le Sommeil d'Atis, composition sublime et très difficile d'exécution, a été rendu par l'orchestre avec une précision et une expression que d'autres orchestres n'y ont peut-être jamais mis, et très bien chanté par M^{lle} Duchamp, et MM. Nourrit, Eloy et Aubry. M. Nourrit a rendu d'une manière très intéressante le récitatif touchant qui le précède, et le trait de chant qui s'élève pour ainsi dire, dans le chœur même des songes, et se détache deux fois du milieu de l'harmonie, comme pour nuancer et rendre plus persuasive leur invocation au sommeil. M^{lle} Duchamp, dans ce même trait, n'a pas été tout à fait assez maîtresse de sa voix, mais il est aisé de voir que sa timidité y était pour beaucoup. C'est encore ce qui l'a empêché, dans le chœur, de la fondre suffisamment avec les trois autres voix, partie aussi essentielle que difficile du chant simultané ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 11 avril 1807.
- (Trio vocal : Louis Nourrit ; Casimir Eloy ; Louis Dérivis) ; Exercice des élèves, Concert extraordinaire, inauguration de la nouvelle salle des exercices du Conservatoire, le dimanche 7 juillet 1811 : *O Salutaris* de Gossec : « MM. Nourrit, Eloy et Derivis sont en possession d'exécuter avec la plus grande pureté de chant et avec une expression religieuse le morceau si connu O salutaris ». *Le Courrier de l'Europe et des spectacles*, 9 juillet 1811.
- (Duo vocal : Louis Nourrit ; Louis Dérivis) ; Concert de Charles Philippe Lafont, Académie Royale de Musique, le samedi 10 décembre 1814 : Duo d'Abel et Adam « Unissons-nous pour le rendre sensible », dans *La Mort d'Abel*, de Rodolphe Kreutzer : « Ce duo a été bien chanté par Dérivis et Nourrit ». *Journal de Paris*, 12 décembre 1814.
- (Trio vocal : Louis Nourrit ; Pierre Begrez aîné ; Louis Dérivis) ; Concert de Charles Philippe Lafont, Académie Royale de Musique, le samedi 10 décembre 1814 : Hymne sacrée *La Gloire de Sion*, de Berton : « Ce trio a été bien exécuté par MM. Derivis, Nourrit et Begret ». *Journal des débats*, 12 décembre 1814.

Sources complémentaires, notes :

Fétis renseigne assez précisément sur cet élève : « Louis Nourrit est né à Montpellier le 4 août 1780 ; venu à 16 ans à Paris, Méhul le fait entrer au Conservatoire le 30 Floréal an 10 (juin 1802), élève de Guichard puis en août 1803 confié aux soins de Garat, le 3 mars 1805 il débuta avec succès à l'Opéra dans le rôle de Renaud d'Armide ; il quitte l'Opéra en 1826 ; décédé le 23 septembre 1851 » (Fétis, Biographie, Art. « Nourrit, Louis », Tome III, p. 822).

Nourrit est mentionné en 1806 dans les « Résultats du Conservatoire depuis le 1^{er} vendémiaire an VI » [22 septembre 1797] parmi les dix élèves enrôlés pour le chant à la Chapelle de sa majesté l'Empereur, avec Roland, Albert, Derivis et Mesdames Branchu, Duret Saint Aubin, Pelet, Manuent, Létang et Lelong.

M. Nourrit : « Opéra, les premiers sujets en hommes et en femmes, MM. Nourrit... sont élèves du Conservatoire », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique, 29 février 1816* (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189).

« M. Nourrit (Louis) naquit à Montpellier. Il fut d'abord destiné au commerce, qu'il n'aurait pas abandonné sans doute, si une circonstance qui semblait devoir être fort étrangère à son avenir ne l'eut appelé à Paris et lancé dans la carrière dramatique. Il est bizarre que la mort d'un acteur ait décidé du sort d'un jeune négociant de Montpellier (...). Quoiqu'il en soit, Rousseau, venait de mourir. M. le comte Chaptal, ministre de l'Intérieur, fit chercher en province ce qu'il n'avait pu trouver dans la capitale. Un vaste concours (...) Âgé seulement de dix-huit ans, M. Louis Nourrit s'était fait entendre plusieurs fois aux concerts de l'Athénée de Montpellier. [Le maire de Montpellier rendit compte à Chaptal des dispositions peu ordinaires de M. Nourrit] qui le décidèrent à se rendre à Paris. Après huit mois d'études au Conservatoire, dans les classes de MM. Garat, Gérard et Dugazon, M. Nourrit débuta à l'Académie Royale [sic] de musique en 1802 par le rôle de Renaud dans Armide. Son succès fut éclatant » (*Galerie biographique des artistes dramatiques des théâtres royaux*, Paris, chez Ponthieu, 1826, pp. 40-45).

Le célèbre ténor Adolphe Nourrit est le fils aîné de Louis Nourrit ; le père n'aura de cesse d'empêcher, en vain, son fils de le suivre dans la carrière de l'opéra. « Né à Montpellier le 3 mars 1802, Adolphe Nourrit fait des études classiques puis devient caissier chez un négociant à 16 ans, de 1818 à 1819 ; discrètement élève de chant de Garcia, il fait ses débuts à l'Opéra le 1^{er} septembre 1821 ; le père finit par admettre son fils chanteur, et ils chantent même ensemble sur la scène de l'Opéra entre 1821 et 1826. Professeur au Conservatoire pour la déclamation à partir de 1828, Adolphe Nourrit renonce à tous ses postes, Opéra et Conservatoire en 1838, prend un congé pour se rendre en Italie, il décède par suicide ou accident à Naples le 8 mars 1839 » (Féti's, *Biographie*, Art. « Nourrit, Adolphe », Tome III, pp. 822-823).

Le 3^e fils Nourrit se prénomme Auguste Auguste Nourrit (1808-1853) ; il est également chanteur ténor, lui aussi professeur de déclamation au Conservatoire de 1839 à 1840 avant d'effectuer une longue tournée aux Etats-Unis et au Canada entre 1840 et 1846 et de devenir directeur du Théâtre de la Monnaie à Bruxelles en 1847.

« Nourrit [sic], premier ténor de l'Opéra, rue Rameau, n. 6 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 562.

Noverre Augustin Antoine Amédée, né le 20 septembre 1792, admis au Conservatoire le 25 mai 1807 ; inscrit le 28 mai 1807 dans une classe de solfège (professeur non désigné) ; entré le 27 octobre 1810 à la classe de piano hommes de M^r Jadin ; entré le 2 juin 1812 à la classe d'Accompagnement pratique de M. Cazot (2^{ème} section) ; a certainement été nommé Répétiteur d'une classe de solfège, ce qui n'est pas explicitement marqué dans AJ 37/85 et 86, mais se retrouve dans les notices de ses élèves (Bertheuille, Blanchard, Cokken, Fraisse, etc).

(AJ 37/85, pp. 215, 330, 447. AJ 37/86, pp. 66, 203, 206)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Jobin jeune le 20 décembre 1808 : « Assez bien » [Méhul 12] ; le 23 mai 1809 : « Il va bien » [Méhul 38] et : « Va bien, il connoit presque toute les clefs, il connoit les principes » [Cherubini 16] ; le 23 novembre 1809 : « Lit assez bien » [Méhul 47] et : « Va passablement » [Cherubini 23] ; le 16 juillet 1810 : « Va assez bien, il connoit à peu près de toutes les clefs » [Cherubini 36]. Classe de piano de M^r Pradher le 11 avril 1809 : « Me paroît toujours au même point » [Méhul 26] et : « Barbouille, n'annonce pas beaucoup de dispositions » [Cherubini 9] ; le 21 décembre 1809 : « Toujours au même degré, il faut qu'il quitte le Conservatoire, il ne fait aucun progrès, il n'en fera jamais » [Méhul 51] et : « N'est pas bon, à réformer » [Cherubini 28]. « élève non entendus dans leurs classes » le 4 août 1810 : « Encore six mois, ensuite ce sera assez » [Méhul 66] ; Examen intitulé « Elèves de l'intérieur » le 14 août 1810 : « Il n'est pas à rejeter » [Méhul 71]. Classe de piano de M^r Jadin le 24 décembre 1810 : « De la mollesse, je doute qu'il arrive au 1^{er} rang » [Méhul 81] et : « Médiocre, et il le sera toujours ; il barbouille, n'a pas de dispositions » [Cherubini 61] ; le 9 août 1811 : « Il a fait des progrès » [Cherubini 79] ; le 29 mai 1812 : « Est blessé, ne guérira jamais » [Méhul 97] ; le 29 mai 1812 : « Ce n'est pas un sujet fameux » [Cherubini 99].

M^r Noverre Répétiteur d'une classe de solfège hommes inspectée une seule fois le 25 mai 1812 [Méhul 91. Cherubini 92].

Sources complémentaires, notes :

Assez bon solfégiste, Noverre est mauvais pianiste, ses observations sont exécrables et son renvoi est demandé plusieurs fois. Entre août et décembre 1810 il passe de la classe de piano de M^r Pradher à celle de Jadin : est-ce dans le but d'obtenir de meilleurs résultats ? Cherubini finit par conclure en mai 1812 : « Ce n'est pas un sujet fameux ». Malgré cela il est nommé Répétiteur de solfège, ce qui est une catastrophe ; la remarque de Méhul le 29 mai 1812 : « est blessé, ne guérira jamais » est peut-être à prendre non à la lettre mais au figuré, ce serait une blessure psychologique due à son échec de tenir une classe de solfège, car la dernière trace d'existence de cette classe date de juin 1812 : le Conservatoire lui aurait signifié son renvoi le mois précédent ? Augustin Noverre est un ami proche de Ferdinand Hérold en Italie entre 1812 et 1815. Hervé Audéon le pense « sans doute apparenté au

danseur et chorégraphe Jean-Georges Noverre (1727-1810) » et le cite souvent in : *Ferdinand Hérold (1791-1833), Lettres d'Italie, suivies du journal et autres écrits (1804-1833)*, Paris, 2008.

Noyrigat ou **Noirigat** ou **Norigat** ou **Noriga** M^r : cet élève n'est jamais mentionné dans AJ 37/85 ni AJ 37/86, cependant les Inspecteurs Méhul et Cherubini le citent à plusieurs reprises.

Hypothétique pensionnaire entre juin 1813 et janvier 1814.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Pensionnat, une classe de chant le 1^{er} juin 1813 : « Ténor, peu de voix, d'une assez bonne qualité, la prononciation nette, ce sujet n'est pas assez intéressant pour l'école du Pensionnat » [Méhul 113] et : « N'a pas une forte voix, c'est une espèce de concordant » [Cherubini 123]. Classe de solfège de M^r Rogat le 5 juin 1813 : « Lit assez bien, connoit 4 clefs, voix agréable » [Méhul 118] et : « Connaît 4 clefs, ne va pas mal » [Cherubini 126]. Classe de solfège de M^r Fasquel au Pensionnat le 14 juin 1813 : « Déjà entendu » [Cherubini 138]. Pensionnat le 16 décembre 1813 : « Lit sur toutes les clefs » [Cherubini 141]. Classe de solfège de M^r Rogat le 20 décembre 1813 : « Lit assez bien sur toutes les clefs » [Méhul 126] et : « Il a été examiné » [Cherubini 145]. Classe de déclamation lyrique de M^r Guichard le 15 juin 1813 : « Il dit raisonnablement, mais il a un accent qu'il faut corriger, il n'est pas mal bâti, sa figure n'est pas désagréable, sa voix est molle, son chant est nul, mais on peut espérer de l'instruire en peu de tems » [Méhul 124] et : « Il déclame assez bien, il a l'accent marseillois, il a une voix bornée et vache [sic], je ne vois pas en lui des qualités pour être du pensionnat » [Cherubini 139]. Classe de préparation au chant de M^r Henry le 5 janvier 1814 : « Peu de voix, il sera bon dans l'emploi de Solier » [Méhul 138] et : « N'est pas bien avancé, il a bonne volonté, et de l'intelligence » [Cherubini 161].

Obry Almaïs Jeanne Félicité, née le 15 août 1800, admise au Conservatoire le 16 août 1811 ; provisoirement inscrite le 24 août 1811 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Genret, passée à la classe de solfège de M^r Blangy, professeur adjoint ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, pp. 1, 272. AJ 37/86, pp. 187, 195)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission le 16 août 1811 : « 11 ans, solfège, reçue » [Cherubini 85]. Classe de solfège de M^{lle} Genret le 19 décembre 1812 : « N'a pas fait de grands progrès » [Méhul 107] et : « Ne connaît que 2 clefs » [Cherubini 110]. Classe de solfège de M^r Blangy le 3 juin 1813 : « Ne connaît que 3 clefs, n'a pas fait beaucoup de progrès » [Cherubini 124] ; le 18 décembre 1813 : « Malade » [Cherubini 144] ; le 11 octobre 1814 : « 3 clefs en trois ans, mérite d'être rayée » [Cherubini 163]

Obry Françoise Clotilde, née le 16 [sic] avril 1803, admise au Conservatoire le 19 octobre 1812 ; entrée le 26 octobre 1812 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Bonnemé Répétiteur ; notée à la même date à la classe de solfège de M^r Méric, Répétiteur [classe dont elle sort].

(AJ 37/85, pp. 2, 276. AJ 37/86, pp. 187, 212)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^{lle} Bonnemé le 18 décembre 1812 : « Des dispositions » [Méhul 105] et : « Commençante, cette classe est nouvelle, elle est parfaitement tenue » [Cherubini 108] ; le 2 juin 1813 : « Commençante » [Cherubini 123] ; le 17 décembre 1813 : « Elle va bien, elle connoit toutes les clefs » [Méhul 126] et : « Connaît un peu toutes les clefs » [Cherubini 141]. Classe de solfège de M^r Rogat le 12 octobre 1814 : « Va assez bien » [Cherubini 164]. Classe d'harmonie de M^r Cazot le 26 décembre 1815 : « Pas mal, de l'intelligence » [Méhul 155] et : « Va assez passablement » [Cherubini 179]. Admission en piano le 16 juin 1813 : « Au commencement » [Méhul 125] et : « 10 ans, n'a que quatre leçons de piano » [Cherubini 140]. Classe de piano de M^r Charles le 23 décembre 1813 : « Fait des gammes, on la garde jusqu'au prochain examen » [Cherubini 150] ; le 20 octobre 1814 : « A rayer » [Méhul 143] et : « Rayée » [Cherubini 166] ; le 14 décembre 1815 : « Ne va pas mal » [Cherubini 177].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Admise à concourir aux Encouragements de solfège 1814 » [p.149].

Sources complémentaires, notes :

Françoise Clotilde Obry est née le 26 germinal An XI (12 avril 1803) à Paris ; elle revient à l'Ecole Royale de musique à la classe de piano de M^{lle} Michu le 7 août 1816 : « 13 ans, a des bons doigts, elle ira très bien en travaillant », le 21 février 1817 : « Elle ira bien, surtout lorsque ses doigts, qui sont bien disposés, auront acquis plus de force », le 8 août 1817 : « 14 ans, ses doigts se fortifient, elle va mieux depuis le dernier examen », le 21 avril 1818 : « 15 ans, elle a fait des progrès, promet » ; à la classe d'accompagnement pratique de M^r Daussoigne le 19 août 1817 : « 14 ans, va passablement », le 27 avril 1818 : « 15 ans, va bien » (Cherubini, AJ 37/207,4, pp. 5, 11, 15,

20, 24, 28). Accessit de piano 1821, appartient de juin 1822 à 1823 à la classe de piano de M^r Adam ; accessit de solfège 1818, 1^{er} prix de chant 1818, accompagnateur à la classe de déclamation lyrique au cours de l'année 1822-1823, annotation manuscrite de Cherubini : « Rayée pour cause d'absences pendant tout le mois d'octobre 1823 » (Mon Dictionnaire des élèves de piano).

Olivetti Giovanni, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 21 Thermidor an 12 [12 septembre 1804] et inscrit dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; entré le 1^{er} Vendémiaire an 13 [23 septembre 1804] à la classe de préparation au chant hommes de M. Roland ; parallèlement inscrit le même jour à la classe de chant hommes et femmes de M. Garat, classe dont il sort le 1^{er} Brumaire an 13 [23 octobre 1804] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 163, 169, 175, 376, 432)

Olivié Antoine Dominique, né en octobre 1787, admis au Conservatoire le 13 février 1806 ; inscrit le 25 février 1806 dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; inscrit le 26 février 1806 dans une classe de préparation au chant (professeur non indiqué).

(AJ 37/85, p. 342. AJ 37/86, p. 69)

Olivier Adélaïde, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 28 Nivôse an 6 [17 janvier 1798] ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Gallet et à la classe de piano femmes du Citoyen Granier, classe dont elle est destituée le 9 Floréal an 6 [28 avril 1798] ; notée deux fois rentrée le 16 Messidor an 6 [7 juillet 1798] et le 14 Pluviôse an 7 [2 février 1799] pour une ou des classes non indiquées, mais rayée le 28 Prairial an 10 [17 juin 1802].

(AJ 37/84, pp. 23, 50. AJ 37/85, p. 484)

Olivier François Théodore, né le [un blanc], admis au Conservatoire le [un blanc] ; inscrit le 28 octobre 1811 dans une classe de piano (professeur non précisé).

(AJ 37/85, p. 254)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège le 16 août 1811 : « [Un blanc] » [Cherubini 85].

Olivier Antoine, né le [un blanc], admis au Conservatoire le [un blanc] ; inscrit le 28 octobre 1811 dans une classe de violon (professeur non précisé).

(AJ 37/85, p. 254)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège le 16 août 1811 : « [Un blanc] » [Cherubini 85].

Olivier Adélaïde Euphrosine, née le 5 février 1798, admise au Conservatoire le 15 mai 1813 et inscrite à la classe de solfège femmes de M^r Widerkehr, Professeur.

(AJ 37/85, p. 1. AJ 37/86, p. 187)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Widerkehr le 5 juin 1813 : « Une clef, foible, 15 ans, elle semble avoir de la voix » [Méhul 118] et : « Commençante » [Cherubini 127] ; le 22 décembre 1813 : « Cette jeune fille paroît avoir une voix forte, mais elle ne chante pas juste, il faut la mettre à la vocalisation pour tâcher de lui former l'oreille et de fortifier les intonations ; la figure est assez belle » [Méhul 130] et : « Elle chante faux, avec une assez belle voix » [Cherubini 147] ; le 22 octobre 1814 : « De la voix, peu de justesse, progrès douteux » [Méhul 145] et : « Chante toujours faux » [Cherubini 167]. Admission en chant interne le 28 février 1815 : « Sujet médiocre » [Méhul 149].

Orii Sébastien, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 3 Frimaire an 8 [24 novembre 1799] ; inscrit en l'an 8 [1799-1800] à la classe de violon de M. Rode, classe continuée en l'an 9, l'an 10 [1800-1802], M. Rode est remplacé temporairement par M. Joseph Lefèvre à partir du 11 Pluviôse an 10 [31 janvier

1802], poursuit en l'an 11 [1802-1803] à la classe de violon de M. Rode, classe tenue par M. Duret ; son nom est rayé fin an XI [août 1803].

(AJ 37/85, pp. 78, 84, 89, 90, 92, 243, 342, 376)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre orthographe « Ozi », sans doute sous l'influence du professeur de basson Ozi et de ses enfants élèves au Conservatoire, ce qui doit rester « Orii », patronyme très régulièrement orthographié sous cette forme dans les sources citées ; en particulier AJ 37/85, p. 342 où les deux noms « Ozi » puis « Orii » sont listés côte à côte et où l'on voit très bien la différence. Pour Constant Pierre : Registre AJ 37/351, p. 113.

Orset Joseph Marie, né le [un blanc], aspirant au Conservatoire le 24 janvier 1810 ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 448)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission refusée en chant externe le 24 janvier 1810 : « Basse taille soit disant, mais c'est plutôt un concordant, il n'a pas un grand volume de voix, et pas d'étendue ; il ne donne point d'espérances, rejeté » [Méhul 32].

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre orthographe ce nom « Orsey » (Registre AJ 37/351, p. 298). La source donnée étant sûre avec « Orset », nous ne le suivons pas.

Osmonde ou **Onsmonde** ou **Osemonde** Joseph, né le [un blanc], mention d'inscription le 23 Ventôse an 9 [14 mars 1801] à la classe de violon de M. Rode, classe tenue par M. Duret ; encore mentionné comme élève « supplément an XI » [1802-1803] à la classe de violon de M. Grasset ; autre mention d'inscription sans précision au 28 Pluviôse an 11 [17 février 1803] ; noté « rayé le 5 Germinal an 11 » [26 mars 1803].

(AJ 37/85, pp. 92, 93, 243, 342, 376)

Sources complémentaires, notes :

« Osmonde, l'un des seconds violons de l'Opéra Italien, rue Vivienne, n. 4 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 563.

Ostinelli ou **Ostinelly** Louis, né le 25 juin 1791, admis au Conservatoire le 13 décembre 1810 simultanément en violon et en harmonie ; entré le 15 mai 1811 à la classe de violon de M. Kreutzer ; entré en classe d'harmonie (professeur non précisé).

(AJ 37/85, pp. 12, 17, 29, 249. AJ 37/86, p. 201)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violon de M^r Duret le 16 août 1811 : « Cet élève a été remis aux gammes par le professeur » [Cherubini 84]. Classe de violon de M^r Kreutzer le 28 mai 1812 : « Malade » [Cherubini 97] ; le 8 janvier 1813 : « 22 ans, grand travailleur, travaille [sic] peu fructueux » [Méhul 110] et : « A fait tout ce qu'il pouvait faire, il ne sera qu'un bon violon d'orchestre » [Cherubini 121] ; le 11 juin 1813 : « [un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 134] ; le 24 décembre 1813 : « [un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 152]. Classe de violon de M^r Duret, pour M^r Kreutzer le 15 octobre 1814 : « Encore six mois » [Méhul 141].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux prix de violon 1813, classe de M^r Kreutzer, M. Duret Adjoint, 7 candidats » [p.180].

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que violoniste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, au 5^e pupitre des seconds violons, son adresse est alors à Paris « Boulevard Montmartre n°14 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 263).

Oudin Jean, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 16 Floréal an 8 [6 mai 1800] ; inscrit en l'an 9 [1800-1801] à la classe de violon de M. Frédéric Blasius ; rayé le 1^{er} Prairial an 9 [21 mai 1801].

(AJ 37/85, pp. 82, 243, 342, 376)

Ozi Fils Marie Joseph, né le 17 mars 1787, admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] et placé dans la classe de piano hommes du Citoyen Gobert, classe qu'il continue en



l'an 6 [1797-1798] ; piano : 3^e Second Prix an 5 [août 1797], 1^{er} prix an 7 [août 1799] ; parallèlement inscrit à la classe d'harmonie hommes de M. Catel de l'an 7 à l'an 9 [1798-1801] ; inscrit le 17 Vendémiaire an 10 [9 octobre 1801] à la classe de basson ; nommé accompagnateur dans la classe de chant de M. Garat du 4 Brumaire an 11 au 25 Nivôse an 11 [26 octobre 1802 au 25 janvier 1803] ; repris accompagnateur dans la même classe du 1^{er} Messidor an 12 au 25 Germinal an 13 [20 juin 1804 au 15 avril 1805].

(AJ 37/84, p. 43. AJ 37/85, pp. 112, 113, 115, 282, 283, 342, 376. AJ 37/86, p. 69)

Il est nommé accompagnateur à la classe de chant de M^r Garat à plusieurs reprises : en parallèle avec Kalkbrenner à partir du 1^{er} Ventôse an 10 [20 février 1802] au 29 Thermidor an 10 [17 août 1802]. Il reprend le 4 Brumaire an XI [26 octobre 1802], sorti le 25 Nivôse an XI [16 janvier 1803], reprend dans cette même classe le 1^{er} Messidor an 12 [20 juin 1804], sorti le 6 Fructidor an 13 [24 août 1805].

(AJ 37/64, pp. 72, 73, 97)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 2^e second prix an 5 [1797] de piano, classe de M. Gobert » [p.23] ; « 1^{er} prix an 7 [1799] de piano, d'abord élève de M. Gobert, dans la classe duquel il remporte un second prix au concours de l'an 5, actuellement élève de M. Ladurner » [p.23].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r Ozi fils » participe au concert de distribution des prix du 19 Nivôse an VIII [9 janvier 1800] en jouant une Sonate pour le piano de Clementi (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Articles de critique musicale :

- Distribution des prix du Nonidi 19 nivôse An VIII [jeudi 9 janvier 1800], Théâtre de la République et des Arts » : *Sonate pour piano* de Clémenti : « on a surtout distingué, pour les instruments, le jeune Ozi, fils du célèbre basson, et qui a rendu avec beaucoup de précision et de netteté sur le forte-piano, une sonate de Clementi ». *La Dépêche de Paris*, tome 24, 30 nivôse An VIII [20 janvier 1800].

Sources complémentaires, notes :

Fils du professeur de basson du Conservatoire Etienne Ozi, né le 9 décembre 1754 à Nîmes, musicien à la Musique de la Garde nationale en 1793, nommé au Conservatoire en 1795 professeur de basson, décédé à Paris le 5 octobre 1813 (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 453).

Ozi Rose Justine, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 Nivôse an 7 [14 janvier 1799] ; aucune mention sur sa scolarité ; « démission le 5 Frimaire an XI » [26 novembre 1802].

(AJ 37/85, p. 484)

Sources complémentaires, notes :

Rose Justine Ozi est peut-être comme Marie Joseph qui précède, et Caroline qui suit, fille ou parente du professeur de basson du Conservatoire, Etienne Ozi (1754-1813), nommé au Conservatoire en 1795 ? Marie Joseph « Ozi fils », né en 1787, est élève entre 1796 et 1805 c'est à dire contemporain.

Ozi Caroline, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 30 Frimaire an 12 [21 décembre 1802] ; aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 484)

Sources complémentaires, notes :

Caroline Ozi est peut-être comme Marie Joseph et Rose Justine qui précèdent, fille ou parente du professeur de basson du Conservatoire, Etienne Ozi (1754-1813), nommé au Conservatoire en 1795. Marie Joseph « Ozi fils », né en 1787, est élève entre 1796 et 1805 c'est à dire contemporain.

Ozouf M^{lle}, née le [5 avril 1803], unique mention : classe de déclamation lyrique, « Elève de M. Baptiste Aîné, a débuté sur le Théâtre de l'Odéon » [précision de date non donnée].

(AJ 37/85, p. 235)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre trouve des précisions dans la partie déclamation dramatique dont nous ne nous occupons pas : « Jeanne Désirée Ozouf, née le 5 avril 1803, admise en juin 1815 » dans une classe non précisée (Registre AJ

37/351, p. 398). Rappelons que « Baptiste Aîné », Nicolas Baptiste Anselme (1761-1835) est professeur de déclamation lyrique au Conservatoire de 1809 à 1828.

Paganel Barthélémy, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 26 Frimaire an 10 [17 décembre 1801] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 345, 376)

Page Julie Jeanne Joséphine, née le 6 septembre 1792, admise au Conservatoire le 27 avril 1807 ; inscrite le 1^{er} mai 1807 dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 226. AJ 37/86, p. 162)

Pagliardini Jean Pierre, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 8 Germinal an 12 [29 mars 1804] ; inscrit dans une classe de solfège (date et professeur non précisés) ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 162, 345, 377)

Pagnon Jean Pierre, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Fructidor an 9 [12 septembre 1801] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 345, 376)

Paillard Antoinette Eugénie, née le 4 septembre 1797 à Paris, admise au Conservatoire le 20 juin 1808 ; entrée le 27 juin 1808 à la classe de chant femmes de M^r Gérard, et le même jour à la classe de chant femmes de M. Albert Bonnet ; passée le 11 juin 1812 à la classe de chant femmes de M. Garat ; était entrée le 27 décembre 1811 à la classe de déclamation lyrique de M^r Baptiste Aîné et Guichard ; « a débuté sur le Théâtre Feydeau » [Précision de date non donnée].

(AJ 37/85, pp. 46, 62, 193, 209, 235, 408. AJ 37/86, pp. 200, 207, 209)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de préparation au chant de M^r Bonnet le 12 décembre 1808 : « Je trouve dans Bonnet la même habitude que dans les autres [et Despéramons : le chant par demi-tons ?], et je la trouve vicieuse et extrêmement dangereuse » [Méhul 8]. Classe de préparation au chant de M^r Gérard le 13 mars 1809 : « Rien à dire pour le moment, elle est connue pour avoir beaucoup d'intelligence » [Méhul 21] et : « Très jeune, il faut attendre » [Cherubini 7] ; le 9 juin 1809 : « Cette petite donne des espérances » [Méhul 39] et : « Elle aura beaucoup de voix, elle est enrhumée » [Cherubini 20] ; le 13 décembre 1809 : « Enfant d'espérance » [Méhul 50] et : « Ne va pas mal, elle a de la voix » [Cherubini 25] ; le 10 août 1810 : « Les espérances ne se détruisent pas » [Méhul 69] et : « Va bien, elle a de la voix » [Cherubini 48] ; le 31 décembre 1810 : « A de la voix, elle ira bien, a 13 ans » [Cherubini 65] ; le 2 août 1811 : « Belle voix, et des dispositions, ira fort bien (à employer aux Exercices dans les morceaux d'ensemble) » [Cherubini 72] ; le 27 mai 1812 : « Une charmante voix, de la légèreté, le trille assez facile, la roulade pas encore bien nette » [Méhul 95] et : « Sujet de beaucoup d'espérance » [Cherubini 96] ; le 4 janvier 1813 : « Voix charmante, légère, étendue, toujours des progrès, cette jeune personne fera honneur au Conservatoire, si elle avoit deux pouces de plus, elle seroit un des sujets les plus intéressants de l'école » [Méhul 109] et : « Va bien, à peu de chose près à rectifier dans l'agilité » [Cherubini 119] ; le 1^{er} juin 1813 : « Charmante voix, égale, étendue, pure, facile, sujet de la plus haute espérance, cette demoiselle fera à coup sûr honneur au Conservatoire » [Méhul 112] et : « Excellente » [Cherubini 123]. Classe de préparation au chant de M^r Boulanger le 5 juin 1813 : « Charmante voix, légère, pure » [Méhul 119] et : « Elle ira bien, il faut qu'elle perfectionne le trille » [Cherubini 127]. [Mention hypothétique] : chant interne le 28 février 1815 : « [Pas de commentaire] » [Méhul 149].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Admise à concourir aux prix de chant 1813, classe de M. Garat, air français, 10 candidats et candidates, et air italien 6 candidats et candidates » [p. 179] ; « 1^{er} prix 1813 de chant » [p. 21] ; « 2^e second prix 1814 de Déclamation appliquée à la scène lyrique, opéra comique » [p. 16].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^{lle} Pallard » participe au concert de distribution des prix du 20 avril 1815 en chantant des Scènes du « Tableau parlant » de Grétry, dans le rôle de Colombine, en compagnie de M^r Rigault (Pierrot) et M^r Perlet (Cassandre) (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 969).

Exercices des élèves :



Cette élève participe entre le 19 avril 1812 et le 15 avril 1815 à 18 Exercices :

- le 19 avril 1812 : des fragments des chœurs d'« Athalie » de Gossec en compagnie de M^{elle} Drouillard, M^r Ponchard, M^r Rigault, M^r Levasseur.
- le 21 février 1813 : la 1^{ère} Partie de « La Création » de Haydn en compagnie de M^{elle} Callault, M^{elle} Leclerc, M^r Levasseur, M^r Lecomte et de M^r Louvet.
- le 28 février 1813 : un trio de Fioravanti en compagnie de M^{elle} Wunderlich et de M^r Levasseur ; et le Sextuor de « Don Juan » de Mozart en compagnie de M^{elle} Callault, M^{elle} Leclerc, M^r Ponchard aîné, M^r Chéret, M^r Levasseur.
- le 14 mars 1813 : un air et le final des « Aubergistes de qualité » de Catel en compagnie de M^r Lecomte, M^{elle} Callault, M^{elle} Chaumel, M^r Rigault, M^r Auguste Ponchard aîné, M^r Levasseur, M^r Chéret, M^r Louvet ; et un air du « Roland » de Piccini ; et un trio du « Mariage secret » de Cimarosa en compagnie de M^{elle} Callault et de M^{elle} Chaumel.
- le 28 mars 1813 : le final du 1^{er} Acte de « Elisa » de Cherubini en compagnie de M^{elle} Callault, M^r Rigault, M^r Louvet, M^r Chéret.
- le 11 avril 1813 : le final de « L'auberge de Bagnères » de Catel en compagnie de M^{elle} Wunderlich, M^{elle} Leclerc, M^{elle} Augusta, M^{elle} Dusart ; et un Trio sur la Mort d'Haydn de Cherubini, en compagnie de M^r Rigault, M^r Lecomte.
- le 18 avril 1813 : un duo de Cimarosa en compagnie de M^{elle} Wunderlich.
- le 2 mai 1813 : un air [sans précision] de Giordanello ; et un trio du « Mariage secret » de Cimarosa en compagnie de M^{elle} Wunderlich, M^{elle} Chaumel ; et le finale des « Deux journées » de Cherubini en compagnie de M^{elle} Leclerc, M^r Lecomte, M^r Rigault, M^r Chéret, M^r Levasseur.
- le 10 avril 1814 : un air [sans précision] de Cimarosa ; et un duo de Nazolini en compagnie de M^r Lecomte.
- le 17 avril 1814 : le « Chant sur la mort d'Haydn » de Cherubini en compagnie de M^r Lecomte, M^r Begrez ; et un trio du « Matrimonio segreto » de Cimarosa en compagnie de M^{elle} Leclerc et M^{elle} Chaumel.
- le 24 avril 1814 : un trio de « Faniska » de Cherubini en compagnie de M^{elle} Leclerc et de M^r Lecomte.
- le 11 mai 1814 : un air [sans précision] de Cimarosa ; et un trio du « Mariage secret » de Cimarosa en compagnie de M^{elle} Leclerc et de M^{elle} Chaumel.
- le 15 mai 1814 : le « Chant sur la mort d'Haydn » de Cherubini en compagnie de M^r Lecomte et de M^r Levasseur ; et un air d'« Ariane » d'Edelmann ; et un duo du « Mariage secret » de Cimarosa en compagnie de M^r Levasseur.
- le 3 juin 1814 : un air du « Marquis de Tulipano », parodie de Paesello [1789].
- le 7 juillet 1814, « Concert extraordinaire » : un trio de « Faniska » de Cherubini en compagnie de M^{elle} Leclerc, M^r Louvet ; et : le Sextuor de « Don Juan » de Mozart en compagnie de M^{elle} Leclerc, M^{elle} Chaumel, M^r Lecomte, M^r Carrette et M^r Levasseur.
- le 21 juillet 1814 : un duo [sans précision] de Farinelli en compagnie de M^r Levasseur ; et le Sextuor de « Don Juan » de Mozart en compagnie de M^{elle} Leclerc, M^{elle} Chaumel, M^r Lecomte, M^r Carrette, M^r Levasseur.
- le 28 juillet 1814 : le final du 1^{er} Acte des « Deux journées » de Cherubini en compagnie de M^{elle} Leclerc, M^r Ponchard aîné, M^r Ponchard jeune, M^r Louvet et M^r Levasseur.
- le 15 avril 1815 à l'unique Exercice des élèves de la saison 1814-1815 : une scène de l'« Iphigénie en Aulide » de Gluck en compagnie de M^{elle} Lallé, M^r Rigault.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 493-497).

Articles de critique musicale :

- (Trio vocal : Antoinette Paillard ; Louis Ponchard ; Joséphine Drouillard) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 19 avril 1812 : Chœur d'« Athalie » de Gossec : « Ces chœurs, jadis chantés par les premières voix de l'Europe, le sont aujourd'hui par les élèves du Conservatoire. M. Ponchard, Drouillard, Paillard, espoirs de l'art musical, sont sans doute d'estimables virtuoses, ils donnent d'heureuses espérances, mais ils ont encore quelques pas à faire avant d'atteindre dans les chœurs d'« Athalie » les Lays et les Chéron ». *Journal de Paris*, 21 avril 1812.
- (Trio vocal : Antoinette Paillard ; Amélie Chaumel ; Sophie Caillault) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 14 mars 1813 : Trio d'« Il Matrimonio Segreto », de Cimarosa : « Mais ce qui a causé une satisfaction générale, c'est un trio du Mariage Secret de Cimarosa, chantés par M^{lles} Caillault, Paillard et Chaumel. Il a été chanté et joué avec un talent qui n'eût déparé aucun de nos théâtres. Le public enchanté, surtout de la voix pure et surtout de la mine spirituelle de M^{lle} Paillard, a crié bis, ce qui arrive rarement aux concerts, et le trio a été recommencé et applaudi avec une sorte d'enthousiasme ». *Journal de Paris*, 16 mars 1813.
- (Duo vocal : Antoinette Paillard ; Joséphine Virginie Wunderlich) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 18 avril 1813 : Duo, de Cimarosa : « M^{lles} Paillard et Wunderlich ont chanté un duo de Cimarosa

aussi bien que de jeunes françaises peuvent chanter des parties italiennes. M^{lle} Pallard a fait plus que chanter, elle a joué, elle a mis de l'esprit et du feu dans ses mouvements, dans sa figure, et dans tout son jeu. Cette jeune personne a déjà tout ce qu'il faut pour faire une excellente soubrette au théâtre Feydeau ». *Journal de Paris*, 20 avril 1813.

- (Trio vocal : Antoinette Paillard ; François Rigault ; Jean Baptiste Lecomte) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 18 avril 1813 : *Cantate à trois voix sur la mort de Haydn*, de Cherubini : « Trois voix, celles de M^{lle} Pallard, de MM. Rigault et Lecomte ont complété cette espèce d'extase, en chantant l'une après l'autre, et en partie concertante. La voix si pure et si brillante de M^{lle} Pallard paraissait en outre animée de l'esprit du grand musicien dont elle célébrait la mémoire, et se mêler avec lui aux chœurs célestes, par lesquels le poète a supposé qu'il était placé ». *Journal de Paris*, 20 avril 1813.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 2 mai 1813 : Air de G. Giordani. Trio du *Matrimonio Segreto* de Cimarosa [en compagnie d'Amélie Chaumel et de Joséphine Virginie Wunderlich] : « M^{lle} Pallard a paru trois fois sur la scène, et a recueilli une fois le prix de sa voix brillante dans un air de Giordanello, et celui de son jeu spirituel et mutin dans le trio du *Mariage secret* de Cimarosa. C'est la seconde fois qu'elle chante ce trio piquant, depuis l'ouverture des exercices de cette année. Dès la première fois, l'éclat de sa voix pure et flexible, la finesse de son jeu et l'expression de sa physionomie étonnèrent les amateurs et enlevèrent tous les suffrages : cette fois-ci son triomphe n'a pas été moins complet. Nous devons cependant l'avertir de ne pas donner à sa physionomie mobile plus d'expression que n'en comporte le persiflage de son rôle, parce qu'une nuance de plus gênerait l'ouvrage de l'art et de la nature, et ôterait à son sourire malin ce qui le rend spirituel et agréable ». *Journal de Paris*, 4 mai 1813.
- (Duo vocal : Antoinette Paillard ; Jean Baptiste Lecomte) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le lundi 11 avril 1814 : *Duo* de Nazolini. Air de Cimarosa : « Mademoiselle Paliard, qui a chanté avec M. Lecomte le duo de Nazolini, a une jolie voix ; mais elle trouve plus facile de la jeter que de la conduire, et ses sons lancés au hasard, au lieu d'être posés avec assurance, ne sont souvent ni justes ni mélodieux. Elle a été plus heureuse dans un air de Cimarosa, plus proportionné à ses moyens ; elle a fait assez bien ce qu'elle peut faire, mais l'audace ne lui est pas encore permise ». *Journal de Paris*, 12 avril 1814.
- (Trio vocal : Antoinette Palliard ; Jean Baptiste Lecomte ; Pierre Begrez aîné) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 17 avril 1814 : *Cantate à trois voix sur la mort de Haydn* de Cherubini : « M^{lle} Pallard, MM. Lecomte et Begrez ne se sont montrés indignes ni du grand homme qu'ils célébraient, ni du maître dont ils rendaient les chants, ni de l'orchestre qui les secondait ». *Journal de Paris*, 21 avril 1814.
- (Trio vocal : Antoinette Paillard ; Louise Leclerc aînée ; Amélie Chaumel) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 17 avril 1814 : Terzetto de Carolina, Elisetta et Fidalma « Le facio un inchino contessa », n°4 du *Matrimonio segreto* de Cimarosa : « Mesdemoiselles Pallard et Leclerc ont chanté avec une précision et une justesse que n'a point altérées l'expression vive et juste qu'elles ont donné à l'intention dramatique du morceau ». *Journal de Paris*, 21 avril 1814.
- (Duo vocal : Antoinette Palliard ; Nicolas Levasseur) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le jeudi 21 juillet 1814 : *Duo* de Farinelli : « Un duo de Farinelli, duo plein de verve et d'originalité, mais dans lequel la voix un peu grêle de M^{lle} Pallard a été trop couverte par la basse-taille de M. Levasseur ». *Journal des débats*, 23 juillet 1814.
- (Duo vocal : Antoinette Paillard ; François Rigault) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 30 avril 1815 : Duo de Clara et Adolphe « Jamais d'amour, je l'ai juré », dans *Adolphe et Clara*, de Dalayrac : « M^{lle} Paillard a représenté avec M. Rigault la jolie scène de la lecture et de la réconciliation dans Adolphe et Clara. M. Rigault a de la grâce, du naturel, un extérieur agréable, en un mot, les principales qualités qu'exige l'emploi des amoureux au théâtre ; sa voix n'est pas très forte, mais elle est pure : avec l'âge elle prendra de la consistance et de l'étendue. M^{lle} Pallard a une voix flexible et sonore ; mais on doit lui reprocher le défaut de clarté dans la prononciation, de l'afféterie dans les manières, et un jeu de physionomie assez bizarre qui consiste à paraître rire jusque dans les situations les plus attendrissantes : il faut que ce soit un vice de terroir... ». *Journal des débats*, 4 mai 1815.

Sources complémentaires, notes :

« Opéra-Comique – ce théâtre a trois cantatrices sorties du Conservatoire : M^{elles} Duret, Boulanger et **Palard** », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique, 29 février 1816* (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189).

Antoinette-Eugénie Paliard, ou Palard débute à l'Opéra-Comique en 1815. Elle crée le 28 septembre 1818 l'opéra-comique « Le Premier venu, ou Six lieues de chemin » de Ferdinand Herold. Hervé Audéon, *Ferdinand Herold (1791-1833), Lettres d'Italie, suivies du journal et autres écrits (1804-1833)*, Paris, 2008, pp. 209 et 296.

Antoinette Eugénie Paillard dite Pallard puis Eugénie Rigaut, soprano français (Paris, 4 septembre 1797) (Fontainebleau, Seine, 4 février 1883). Fille de Jean Paillard et de Marie Louise Joséphine Lambert. Épouse à Paris le 6 janvier 1821 François Liberté Rigaut (1793-1873, élève de chant au Conservatoire : voir sa notice). En 1815,

elle débuta à l'Opéra-Comique, en tant qu'artiste pensionnaire, et y fut d'abord peu remarquée ; mais par degrés le public comprit mieux le mérite de la rare élégance et du fini de son chant. Artiste sociétaire de ce théâtre en 1823, elle fut, pendant les dernières années de la Restauration, l'actrice la plus en vue de l'ancien théâtre Feydeau. Elle créa *les Voitures versées* (Elise) ; *la Dame blanche* (Anna) ; *Marie* (Emilie) ; *la Clochette* (Lucifer) ; *le Solitaire* (Elodie), etc. Dans les dernières années de sa carrière dramatique elle obtint de grands succès en chantant avec Ponchard et Martin. Retirée du théâtre en 1843, elle habita une maison de campagne près de Fontainebleau, avec son mari, ancien professeur de vocalisation au Conservatoire de Paris. Ils sont décédés en leur domicile, 74 rue de France à Fontainebleau » (<http://www.artlyriquefr.fr/personnages/Rigaut%20Eugenie.html> (consulté le 24.01.2017 ; ce site comporte un joli portrait d'Antoinette Paillard).

Paillier Adèle Victoire, née le 30 avril 1805, admise au Conservatoire le 7 octobre 1814 ; inscrite le 24 octobre 1814 dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/86, p. 162)

Paillier, voir aussi : **Pélier**, M^{elle} [à la date du 2 juin 1812 en piano, donc une élève différente de celle de la notice qui précède].

Paingau Claude, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 1^{er} Prairial an 5 [20 mai 1797] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Guthmann, classe dont il est « retiré le 22 Germinal an 6 » [11 avril 1798] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/84, p. 7. AJ 37/85, p. 377)

Pajon Constance Esther, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 1^{er} Frimaire an 5 [21 novembre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Jean François Méon ; « Rayée le 24 Brumaire an 9 » [15 novembre 1800].

(AJ 37/84, p. 25. AJ 37/85, p. 485)

Paneron 1^{er} Charles Dieudonné Louis, né le 3 mai 1790, admis au Conservatoire le 13 Vendémiaire an 13 [5 octobre 1804] ; inscrit le 21 Vendémiaire an 13 [13 octobre 1804] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; inscrit le 13 Brumaire an 14 [4 novembre 1805] dans une classe de piano (professeur non indiqué) ; entré le 16 février 1807 à la classe de clarinette (Xavier Lefèvre, unique professeur) ; inscrit régulièrement de 1807 à 1810 à la classe d'harmonie hommes de M. Berton, hormis une interruption par la note « sorti le 7 novembre 1808 » ; mention « Mort en Russie (Campagne de 1813, Trompette dans les guides de l'Empereur) ».

(AJ 37/85, pp. 119, 120, 163, 345, 449. AJ 37/86, p. 74)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre le 17 janvier 1809 : « [comme Lécuyer] ces deux élèves promettent, je crois qu'en travaillant ils feront de bons sujets » [Méhul 18] et : « Le rapport du Professeur sur cet élève est exact » [Cherubini 2] ; le 30 mai 1809 : « Peu avancé » [Méhul 41] et : « Va passablement » [Cherubini 18] ; le 27 janvier 1810 : « Va tout doucement » [Cherubini 32] ; le 2 août 1810 : « Peu fort, son dur » [Méhul 64] et : « Passable » [Cherubini 43] ; le 20 décembre 1810 : « Passable » [Cherubini 60] ; le 6 août 1811 : « Absent » [Cherubini 77].

Paneron 2^e Auguste Matthieu, né le 7 Floréal an 3 [26 avril 1795], admis au Conservatoire le 27 Nivôse an 13 [17 janvier 1805] ; inscrit le 1^{er} Pluviôse an 13 [21 janvier 1805] dans une classe de solfège [M^r Duret Père] ; solfège : 2^e Encouragement an 14/1806 ; entré le 14 avril 1806 dans une classe de piano, « rentré le 27 novembre 1812 à la classe de piano de M. Jadin » ; inscrit en 1808-1809 à la classe d'harmonie hommes de M. Berton ; entré à la classe de violoncelle de M^r Levasseur, le 9 juin 1809 [date erronée, car inspecté dès le 29 mai 1809].

(AJ 37/85, pp. 44, 120, 164, 345, 449. AJ 37/86, pp. 74, 199, 214)

Auguste Paneron Jeune effectue d'abord un remplacement pour une classe de solfège-hommes : « a tenu pour Lecomte depuis le 20 juillet 1809 ». Nommé le 9 novembre 1809 répétiteur de

la classe d'harmonie de M^r Berton, jusqu'au 31 août 1810 » ; mention « classe ouverte le 16 octobre 1810 » ; pointé « à la rentrée des classes du 2 novembre 1810, entré le 4 novembre 1810 », puis « du 14 novembre 1810 jusqu'au 25 au 31 août 1811 » [pas de mention d'un répétitorat de solfège-hommes en 1813].

(AJ/37/64, pp. 86, 92, 110, 111)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de piano de M^r Jadin le 14 novembre 1808 : « Ce petit bonhomme ira très loin » [Méhul 2] ; le 17 avril 1809 : « Ce petit bonhomme a une intelligence rare, beaucoup d'aplomb, un bon sentiment de musique » [Méhul 28] et : « Ne va pas mal, je ne lui vois pas de grandes dispositions » [Cherubini 9] ; le 15 décembre 1809 : « Il ira où il voudra » [Méhul 50] et : « Va bien, et il ira encore mieux » [Cherubini 26] ; le 25 juillet 1810 : « De trop petits doigts pour devenir un bon pianiste » [Méhul 61] et : « Va comme il peut, à cause de la petitesse de ses doigts » [Cherubini 40] ; [Hypothèse d'une démission temporaire] : le 24 décembre 1810 : « N'est plus dans cette classe » [Cherubini 61] ; le 31 décembre 1812 : « Va bien » [Cherubini 115] ; le 10 juin 1813 : « Va bien » [Cherubini 133]. Classe de violoncelle de M^r Levasseur le 29 mai 1809 : « Se trouve en plus dans la classe à cause de ses dispositions et de son amour pour la basse » [Méhul 39] et : « On a entendu l'élève Panseron sur le violoncelle, qui est étranger à cette classe ; il n'a eu que trois leçons et il promet déjà beaucoup, il a de très bonnes dispositions pour cet instrument » [Cherubini 17] ; le 24 janvier 1810 : « Il va bien » [Méhul 56] et : « Il va assez bien, et il a des dispositions pour aller beaucoup mieux, il peut même devenir un bon violoncelle » [Cherubini 32] ; le 20 décembre 1810 : « Il a fait de très grands progrès, il deviendra fort bon » [Méhul 80] et : « Va bien, il a 16 ans, a bien des dispositions » [Cherubini 59] ; le 6 août 1811 : « Va très bien » [Cherubini 77] ; le 27 mai 1812 : « A fait de très grands progrès, sujet d'espérance » [Méhul 94] et : « Va bien » [Cherubini 95].

M^r Panseron, Répétiteur d'une classe de solfège hommes inspectée une seule fois le 2 juin 1813 [Méhul 115, Cherubini néant].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 2^e encouragements an 14 et 1806 de solfège, classe de M^r Duret père » [p.77] ; « Admis à concourir aux prix de violoncelle 1811, classe de M. Levasseur, 3 candidats » [p.139] ; « 2^e prix 1811 de violoncelle, classe de M. Levasseur » [pp.42 et 156] ; « Admis à concourir aux prix de violoncelle 1812, classe de M. Levasseur, 2 candidats » [p.172] ; « 2^e second prix 1812 de violoncelle » [p.42] ; « Admis à concourir aux prix d'harmonie 1809, classe de M. Berton, 6 candidats » [p.98] ; « 1^{er} second prix 1809 en harmonie, classe de M. Berton » [pp.11 et 98] ; « Admis à concourir aux prix de composition 1811, classe de M. Gossec, candidat unique » [p.141] ; « 2^e prix 1811 de composition, classe de M. Gossec » [pp.7 et 155] ; « Admis à concourir aux prix de composition 1812, classe de M. Gossec, candidat unique » [p.171] ; « 2^e prix 1812 de composition, classe de M. Gossec » [p.7].

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que violoncelliste à l'Orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, au 5^e pupitre des violoncelles ; son nom est rayé. Son adresse est alors à Paris « faubourg St Martin n° 186 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 265).

« Panseron Auguste Mathieu (...) est fils d'un professeur de musique instruit à qui Grétry avait confié l'instrumentation de ses vingt dernières partitions, parce que ce travail était pour lui fatigant et sans attraits » (Fétis, Biographie universelle des musiciens, Vol VII, 1841, p. 156). C'est peut-être ce « professeur instruit » qui donne des sujets de fugue utilisés par Gossec dans sa classe de composition au Conservatoire vers 1801 (voir B.N.F. Musique [Ms 1469, « Gossec, Différens morceaux », p. 12 ; p. 46 « Fuguettes de Panseron »).

« Panseron Auguste Mathieu (...) est fils d'un professeur de musique instruit à qui Grétry avait confié l'instrumentation de ses vingt dernières partitions, parce que ce travail était pour lui fatigant et sans attraits » (Fétis, Biographie universelle des musiciens, Vol VII, 1841, p. 156). C'est peut-être ce « professeur instruit » qui donne des sujets de fugue utilisés par Gossec dans sa classe de composition au Conservatoire vers 1801 (voir B.N.F. Musique [Ms 1469, « Gossec, Exercices d'écriture », p. 12 ; p. 46 « Fuguettes de Panseron »).

Auguste Mathieu Panseron (1795-1859), grand prix de Rome 1813, durant son séjour en Italie il approfondit ses connaissances de contrepoint à Bologne avec Mattei, puis compléta sa formation auprès de Salieri à Vienne et de Winter à Munich ; accompagnateur à l'Opéra comique, professeur de chant, auteur d'opéra comique et de romances ; professeur de solfège, de vocalisation et de chant au Conservatoire dès 1826 ; auteur d'un traité d'harmonie en 1855 (J.M. Fauquet, *Dictionnaire de la musique en France au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 2003, Art. Panseron, par Frédéric Robert). « Panseron fut très jeune l'ami de Rossini à Rome (où il était pensionnaire de l'Institut de France) puis à Bologne, mais ses conseils – ou son vocabulaire – peuvent faire douter de sa fidélité à l'auteur de Moïse » (Roland Mancini, *La méthode de chant de Jean Baptiste Faure*, in : *Le Conservatoire de Paris, 1795-1995, Deux cent ans de pédagogie*, 1999, p. 185). Une note curieuse est révélée par Ferdinand Herold : « je connais beaucoup Panseron, celui qui a eu le premier prix [de composition en 1812]. C'est son père qui a écrit tous les ouvrages de

Grétry : car tu sais que Grétry composait au piano, tandis que derrière lui M^r Panseron écrivait la partition » in : Hervé Audéon, *Ferdinand Hérold (1791-1833), Lettres d'Italie, suivies du journal et autres écrits (1804-1833)*, Paris, 2008, p. 102).

« Panseron (Auguste), compositeur dramatique, membre de l'Académie des Philharmoniques de Bologne, l'un des anciens pensionnaires du gouvernement, à Rome, rue Chabanaise, n. 15 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 563.

Dix concerts sont repérés le 16 mars 1825 (salle Cléry), 11 avril 1829 (salons Berlot), 30 mars 1830 (salle Taitbout), 17 mars 1832 (salons Petzold), 19 mars 1833 (salons Dietz, 13 rue Neuve-des Capucines), 12 avril 1834 (salons Petzold), 2 avril 1835 (salle Saint Jean), 5 avril 1836 (salle Saint Jean), 3 mai 1837 (salle Saint Jean), 8 avril 1838 (salle Saint Jean). In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taïeb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 331 et notices n° 131, 342, 394, 510, 574, 679, 783, 900, 1025, 1145).

Papaz Louise Benjamine, née le 12 décembre 1799, admise au Conservatoire le 10 avril 1809 ; cursus non noté à ce moment-là ; « réadmise 8 juin 1812 » ; inscrite le 16 juin 1812 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Dutey Répétiteur, pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, pp. 2, 46, 275, 408. AJ 37/86, pp. 188, 195)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 10 avril 1809 : « 9 ans 1/2, solfège [souligné], admise » [Cherubini 8]. Classe de solfège de M^{lle} Beaupère le 14 novembre 1809 : « Ne va pas mal pour son âge, 9 ans » [Cherubini 22]. Classe de solfège de M^{lle} Lemasson le 16 juillet 1810 : « Va bien » [Cherubini 36] et : « Pas mal » [Méhul 59] ; le 6 décembre 1810 : « Elle ne va pas mal, elle mériterait un autre maître » [Méhul 75] et : « Elle connoît à peu près toutes les clefs » [Cherubini 53]. Classe de solfège de M^{lle} Dutey le 24 décembre 1812 : « Ne fait pas de progrès » [Cherubini 113] ; le 3 juin 1813 : « Elle sait les clefs, mais foiblement, pas les principes » [Méhul 118]. Classe de solfège de M^{lle} Langrenez le 22 décembre 1813 : « De la lenteur, de l'engourdissement » [Méhul 130] et : « Va doucement » [Cherubini 148] ; le 12 octobre 1814 : « Lit toutes les clefs » [Cherubini 164]. Admission refusée en piano le 5 janvier 1814 : « 14 ans, Piano, rayée du Conservatoire » [Cherubini 161].

Sources complémentaires, notes :

Louise Papaz revient à l'École Royale de musique à la classe de vocalisation de M^r Boulanger le 22 juillet 1816 : « Sa voix est incertaine, comme son intonation, elle a besoin de travailler beaucoup, et malgré cela je doute qu'elle devienne jamais bonne » (Cherubini, AJ 37/207,4, p. 3). Elle disparaît ensuite.

Papillon Aimé Charles, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de piano hommes du Citoyen Ladurner ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/84, p. 44. AJ 37/85, pp. 343, 377)

Paques Marc, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 15 Germinal an 10 [5 avril 1802] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 345, 376)

Paradol Martin Guillaume, né le 8 Nivôse an 2 [28 décembre 1793], admis au Conservatoire le 10 Germinal an 11 [31 mars 1803] ; cursus non connu sur cette période, en principe solfège ; « réadmis » le 18 décembre 1806 ; entré le 26 décembre 1806 à la classe de violon de M. Grasset ; passé pour l'année 1807-1808 à celle de M. Auzou, Répétiteur de M. Grasset « entré en fonction le 16 novembre 1807 » ; parallèlement inscrit en 1807-1808 à la classe d'harmonie hommes de M. Berton.

(AJ 37/85, pp. 107, 108, 110, 119, 213, 243, 345, 376. AJ 37/86, p. 75)

Paradol M^{lle}, non citée dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; seulement lors des inspections de Cherubini, en décembre 1813.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Blangy le 18 décembre 1813 : « [un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 143]. Classe de solfège de M^r Rogat le 20 décembre 1813 : « Commencante » [Cherubini 145]. Classe de solfège de M^r Widerkehr le

22 décembre 1813 : « Examinée dans une autre classe » [Cherubini 147]. Classe de préparation au chant de M^r Gérard le 29 décembre 1813 : « N'a pas une très bonne voix, elle est voilée, peu juste » [Cherubini 157].

Parran ou **Parent** M^{elle}, née en septembre 1796, aspirante se présentant en piano et solfège, uniquement signalée lors de l'examen d'admission du 27 mars 1809 ; non reçue.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en solfège et piano le 27 mars 1809 : « 12 ans, à rejeter, elle n'a pas de voix, pas de commencements de musique » [Méhul 23] et : « 12 ans 1/2, piano et solfège, rejetée » [Cherubini 7].

Sources complémentaires, notes :

Existe-t-il une parenté avec un claveciniste à l'Académie Royale de musique, pour lequel subsiste la même hésitation quant au patronyme : « Parent [Parant] (actif 1753-après 1785) (taille des chœurs, « a en même temps été nommé pour accompagner le Clavecin à l'Ecole » » (Michael D. Greenberg, « Le personnel et les effectifs de la Musique du Roi (1732-1792) », *Revue française d'organologie et d'iconographie musicale*, n°12, 2010, p.22) ?

Pascot, voir : **Delatouche Morette** Marie Joseph Alexandre Désiré

Pasdeloup François, né le 2 juin 1788 à Dreux, Eure et Loir, admis au Conservatoire le 16 Floréal an 8 [6 mai 1800] en tant qu'« Elève homme des départemens », et placé dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; inscrit en l'an 9 [1800-1801] à la classe de violon de M. Grasset, classe continuée en l'an 10, dont il est rayé le 5 Pluviôse an 10 [25 janvier 1802] ; réadmis au Conservatoire le 25 Ventôse an 12 [16 mars 1804] ; inscrit le 2 Germinal an 12 [23 mars 1804] dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; réinscrit le 30 Ventôse an 12 [21 mars 1804] à la classe de violon de M. Grasset, classe qu'il continue régulièrement de 1804 à 1808 ; inscrit en 1808-1809 à la classe d'harmonie hommes de M. Catel.

Repéré comme Répétiteur de la classe de violon de M. Grasset par ses élèves Auguste Devin le 21 novembre 1810, Pierre Aniel le 23 août 1811, Louis Victor Héron le 14 octobre 1811, Otanes Buhot le 23 août 1811, Joseph Jean Fenaux le 2 mars 1812, Venslas Adolphe Hutin le 27 mai 1812, Jacques Fromental Halevy [ca 1811-1813], Théodore Louis Vacquez le 20 janvier 1813, André Benoist Mozin le 3 mars 1813, Jacob Simon Herz aîné entré le 31 mai 1813.

(AJ 37/85, pp. 17, 36, 86, 87, 94, 98, 102, 107, 108, 120, 162, 243, 344, 376, 449. AJ 37/86, pp. 73, 208)

François Pasdeloup, nommé répétiteur d'une classe de solfège-hommes le 25 juillet 1809 en remplacement de Ferdinand Herold ; pointé à la rentrée des classes du 2 novembre 1810 ; passé répétiteur d'une classe de violon le 11 mai 1812 [pas de précisions, voir ci-infra relevé des inspecteurs].

(AJ/37/64, pp. 86, 92, 117)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de violon de M^r Grasset le 23 décembre 1808 : « Il ira de plus en plus vers le très bien, un joli son petit mais pur » [Méhul 13] ; le 24 avril 1809 : « Moins fort que le précédent [Jobin], le son aussi petit, moins de justesse et d'archet, il me semble qu'il n'a pas fait tous les progrès annoncés par ses dispositions » [Méhul 29] et : « Ne va pas mal, la qualité de son un peu foible, pas autant d'exécution que l'autre [Jobin aîné] » [Cherubini 10] ; le 20 janvier 1810 : « Va bien, il a un joli son, une bonne intonation » [Méhul 55] et : « Il va bien, je lui trouve le son un peu foible, et de la froideur » [Cherubini 31] ; le 6 août 1810 : « Va toujours très bien, je suis fort content de lui » [Méhul 67] et : « Va bien, il a fait des progrès » [Cherubini 47] ; le 17 décembre 1810 : « Va toujours fort bien, de la justesse, de l'aplomb, de l'exécution » [Méhul 79] et : « Va bien, il a un assez joli son, il a fait des progrès » [Cherubini 58] ; le 6 août 1811 : « Va bien » [Cherubini 76] ; le 1^{er} juin 1812 : « Premier prix » [Cherubini 103].

M^r Pasdeloup, Répétiteur d'une classe de solfège hommes inspectée trois fois le 21 novembre 1809, 21 juillet 1810, 6 décembre 1810 [Méhul 46, 60, 75. Cherubini 38, 53]. Puis Répétiteur de M^r Grasset, classe de violon régulièrement inspectée du 27 mai 1812 au 15 octobre 1814 ; succède à M^r Auzou [Méhul 94, 141. Cherubini 96].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Né le 2 juin 1788 » [p.90] ; « Admis à concourir au prix de violon 1808, classe de M^r Grasset, 10 candidats » [p.85] ; « Admis à concourir aux prix de violon 1810, classe de M. Grasset, 11 candidats, n°2 dans l'ordre de passage » [p.109] ; « 3^e second prix de violon 1810, classe de M. Grasset » [pp.32 et 109] ; « Admis à concourir aux prix de violon 1811, classe de M. Grasset, mention des récompenses déjà obtenues : 3^e second prix 1810, 11

candidats », [p.139] ; « 1^{er} prix 1811 de violon partagé entre Mr Fémi, Jobin Padeloup, classe de M. Grasset » [pp.32 et 156] ; « Admis à concourir aux prix d'harmonie 1809, classe de M. Catel, 6 candidats » [p.98] ; « 1^{er} Prix 1809 d'harmonie, classe de M. Catel » [pp.11 et 98].

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre le 16 février 1812 et le 28 mars 1813 à 3 Exercices :

- le 16 février 1812 : un Concerto pour le violon de Viotti.
- le 1^{er} mars 1812 : un Concerto pour le violon de Viotti.
- le 28 mars 1813 : un concerto pour le violon de Viotti.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 492, 494).

Articles de critique musicale :

- Concert Spirituel, Théâtre italien, Odéon, Théâtre de l'impératrice, le mercredi 1^{er} avril 1812 : *Concerto pour violon* de Grasset : « Padeloup, élève du Conservatoire, violon élégant et gracieux, Bochs, harpiste plein de goût, ont marqué par leurs succès les intervalles du chant ». *Moniteur universel*, 3 avril 1812.

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que violoniste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, au 2^e pupitre des 1^{ers} violons, son adresse est alors à Paris « Rue Hauteville n°11 » Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 262).

« Pas-de-Loup [sic], alto de l'Opéra-Comique, professeur de violon, rue de l'Echiquier n. 34 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 563.

Parlant du fils de cet élève, le célèbre chef d'orchestre Jules Padeloup (1819-1887), « The death of his father, François Padeloup, who was a conductor at the Opéra comique, forced him to earn a living ans at the age of 14 [en 1833], he was already giving music lessons » (Grove Dictionary, Art. Jules Etienne Padeloup (1819-1887), Vol. 19, p. 181) : François Padeloup est donc décédé en 1833.

Padeloup Athanase, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 18 mars 1811, et placé à la classe de basson.

(AJ 37/85, p. 250)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de basson de M^r Delcambre le 10 août 1811 : « Va assez bien » [Cherubini 81].

Pasquier Adèle, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Chelard ; passée le 18 Floréal an 6 [7 mai 1798] à celle du Citoyen Guillaume Schwent ; inscrite la même année 1797-1798 à la classe de piano femmes du Citoyen Séjan ; « Destituée le 21 Germinal an 7 » [10 avril 1799], elle est réintégrée le 28 Messidor an 7 [16 juillet 1799], puis définitivement rayée le 3 Frimaire an 8 [24 novembre 1799].

(AJ 37/84, pp. 22, 27, 47. AJ 37/85, p. 485)

Pastor Antoine Auguste, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Ventôse an 9 [16 mars 1801] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 344, 376)

Pastoureau, voir : **Labesse** Jean

Patrin Félicité, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 485)

Patureau Sophie, née en 1798, admise au Conservatoire le 13 novembre 1806 ; inscrite le 18 novembre 1806 dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 225. AJ 37/86, p. 162)



Paulin Jean Baptiste, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 3 Frimaire an 8 [24 novembre 1799] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 344, 376)

Paulin M^r, né le [un blanc], élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; cité par les deux inspecteurs Cherubini et Méhul en 1810. Cette date ne se rapporte (sauf erreur) ni à Jean Baptiste ci-dessus, ni à Jean Eléonore ci-dessous, homonymes.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 3 août 1810 : « S'il y a place, il se destine au cor » [Méhul 66] et : « Solfège, cor, [souligné], reçu s'il y a place » [Cherubini 46]. Classe de solfège de M^r Lecomte le 3 décembre 1810 : « Peu avancé » [Méhul 74] et : « Va passablement » [Cherubini 51]. Classe de solfège de M^r Chéret le 29 juillet 1811 : « Toujours lentement » [Méhul 84].

Paulin Jean Eléonore, né le 25 juin 1798, admis au Conservatoire le 5 décembre 1814 ; inscrit le 24 décembre 1814 dans une classe de solfège.

(AJ 37/86, p. 76)

Pauperon Dieudonné Louis, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 13 Vendémiaire an 13 [5 octobre 1804] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 377)

Pécauld Jacques François, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 20 Prairial an 11 [9 juin 1803] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 345, 377)

Péchignier Claude Gabriel, né le 16 décembre 1782 à Paris, admis dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] et inscrit à la classe de clarinette ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Marciliac et à la classe de clarinette du Citoyen Louis Lefèvre ; Clarinette : 2^e prix an 8 [août 1800], 2^e Accessit an XI [août 1803], 1^{er} Prix an XII [août 1804] ; inscrit en l'an 13 [1804-1805] à la classe d'harmonie hommes de M. Catel ; sorti en Nivôse an 13 [décembre 1804-janvier 1805].

(AJ 37/84, pp. 12, 65. AJ 37/85, pp. 118, 343, 376, 449. AJ 37/86, p. 73)

Claude Gabriel Péchignier, nommé répétiteur d'une classe de solfège, « classe ouverte le 16 juillet 1808 » ; passé répétiteur d'une classe de clarinette, du 2 novembre 1809 au 30 août 1810 ; pointé à la rentrée des classes du 2 novembre 1810, revenu à sa classe de solfège-hommes.

(AJ/37/64, pp. 86, 92, 115)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

M^r Péchignier, Répétiteur d'une classe de solfège hommes régulièrement inspectée du 20 décembre 1808 au 9 décembre 1815 [Méhul 12. Cherubini 173].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 2^e prix an 8 [1800] de clarinette, classe de M. Louis Lefèvre » [p.59] ; « 2^e Accessit an 11 [1803] de clarinette, classe de M. Xavier Lefèvre » [p.60] ; « 1^{er} prix an 12 [1804] de clarinette, classe de M. Xavier Lefèvre » [p.60].

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre le 21 avril 1805 et le 17 avril 1814 à 9 Exercices :

- le 1^{er} Floréal an XIII [21 avril 1805] : un Concerto pour clarinette de Lefèvre.
- le 5 avril 1807 : un concerto pour la clarinette de Xavier Lefèvre.
- le 27 mars 1808 : une symphonie concertante pour clarinette et basson de Xavier Lefèvre en compagnie de M^r Dossion, basson.
- le 8 mai 1808 : une symphonie concertante pour hautbois, clarinette et basson de Xavier Lefèvre en compagnie de M^r Vogt, hautbois et M^r Dossion, basson.
- le 12 mars 1809 : une symphonie concertante pour hautbois, clarinette et basson de Xavier Lefèvre en compagnie de M^r Vogt, hautbois, M^r Dossion, basson.

- le 19 mars 1809 : une symphonie concertante pour hautbois, clarinette et basson de Xavier Lefèvre en compagnie de M^r Vogt, hautbois, M^r Dossion, basson.
 - le 23 avril 1809 : une symphonie concertante pour clarinette et basson de Lefèvre en compagnie de M^r Dossion, basson.
 - le 31 mars 1811 : une Symphonie concertante pour clarinette et basson de Widerkehr en compagnie de M^r Fougas, basson.
 - le 17 avril 1814 : le Quintette pour flûte, clarinette, hautbois, cor et basson de Reicha en compagnie de M^r Guillou, flûte ; M^r Vogt, hautbois ; M^r Collin jeune, cor ; M^r Henry, basson.
- (Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 482, 484, 486, 487, 488, 490, 496).

Articles de critique musicale :

- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 5 avril 1807 : *Concerto pour clarinette* de Xavier Lefèvre : « Un concerto de clarinette de M. Xavier Lefevre a été exécuté avec beaucoup de justesse, de précision, et avec l'expression convenable, par M. Pechignier ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 11 avril 1807.
- (Duo : Claude Gabriel Péchignier ; Guillaume Fougas) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 31 mars 1811 : *Symphonie concertante pour clarinette et basson* de Widerkehr : « Une concertante de clarinette et basson de Widerkehr, a paru d'une composition très faible ; mais on a applaudi au talent de MM. Péchignier et Fougas qui l'ont exécutée avec beaucoup de fini et une belle qualité de son ». *Tablettes de Polymnie*, 5 avril 1811, n°21, p. 321-324.
- (Quintette : Claude Péchignier ; Auguste Vogt ; Pierre Louis Collin cadet ; Antoine Henry ; Joseph Guillou) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 17 avril 1814 : *Quintette pour flûte, clarinette, hautbois, cor et basson* de Reicha : « On a pu reprocher à un quintetto de M. Reicha pour flûte, clarinette, hautbois, cor et basson que d'être un peu trop long. Il a été merveilleusement exécuté par MM. Henry (basson), Pechigniez (clarinette), Vogt (hautbois), Collin jeune (cor) ; et par M. Guillon, qui est presque malgré lui, une des premières flûtes de Paris ». *Journal de Paris*, 21 avril 1814.
- Concert à bénéfice (Sor), Ancien jeu de paume, rue de Grenelle St-Honoré le jeudi 23 juin 1814 : *Air* pour la clarinette : « Plusieurs artistes ont été entendus ; M. Fichinier [Péchignier] a parfaitement exécuté un air sur la clarinette ». *Le Moniteur universel*, 25 juin 1814.

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que clarinettiste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, soit comme 2^e clarinette, soit comme doublure de Dacosta, 1^{ère} clarinette. Son adresse est alors à Paris « rue Montorgueil n° 50 [rayé] ; rue St Sauveur n° 41 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 266).

« Péchignier, clarinette de l'Opéra, rue du Faubourg Montmartre n°25 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 564. Il existe un portrait gravé de lui, en 1818, à la BNF, indiquant « Claude Gabriel Péchignier, de l'Opéra, clarinette » et sa date de décès en 1853.

Péchignier Rosalie Aimée Françoise, née le 10 ou le 13 mars 1790, admise au Conservatoire le 20 Nivôse an 13 [10 janvier 1804] ; inscrite le 26 Nivôse an 13 [16 janvier 1805] dans une classe de piano (professeur non précisé).

Nommée le 7 mai 1810 Répétiteur de la classe de piano de M^r Jadin, à la suite de M^r Merlaud.

(AJ 37/85, pp. 42, 46, 408. AJ 37/86, p. 161)

Rosalie Péchignier, nommée répétiteur de la classe de piano femmes de M^r Jadin le 7 mai 1810, en remplacement de Paul Cécile Merlaud ; pointée à la rentrée des classes du 2 novembre 1810.

(AJ/37/64, pp. 86, 124)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de piano de M. Jadin le 14 novembre 1808 : « Barbouille » [Méhul 1] ; le 28 novembre 1808 : « Néant, elle se présentait pour le chant » [Méhul 5] ; le 17 avril 1809 : « Elle a acquis un peu plus d'aisance et de netteté. Je doute malgré un petit avancement inattendu qu'elle devienne jamais une pianiste remarquable » [Méhul 27] et : « Ne va pas mal, mais elle n'a pas de grandes dispositions » [Cherubini 9] ; le 15 décembre 1809 : « N'avance pas, n'avancera jamais. a. ex. d. [= à examiner demain ?] » [Méhul 50] et : « Sujet médiocre, à examiner sévèrement au prochain examen » [Cherubini 26] ; le 25 juillet 1810 : « Elle est moins barbouilleuse, quelques progrès » [Méhul 61] et : « Barbouille toujours » [Cherubini 40] ; le 24 décembre 1810 : « Va mieux qu'au dernier examen » [Cherubini 61] ; le 9 août 1811 : « Elle a fait tout ce qu'elle pouvait faire, elle n'ira pas plus loin, elle mérite [?] bien »



[Cherubini 79] ; le 29 mai 1812 : « Elle est devenue pianiste passable, bon répétiteur » [Méhul 97] et : « Elle quittera la classe » [Cherubini 99].

M^{elle} Péchignier, Répétiteur de M^r Jadin, classe de piano femmes régulièrement inspectée du 25 juillet 1810 au 14 décembre 1815 [Méhul 61. Cherubini 40, 177].

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre attribue le 29 Nivôse an XIII comme date d'admission (Registre AJ 37/351, p. 201). AJ 37/86 p. 161 et AJ 37/85, 408 indiquent nettement le 20 Nivôse an 13 ; nous les gardons par conséquent.

Pécot ou **Pécote** M^r, entré le 24 Prairial an 11 [13 juin 1803] à la classe de violon de M. Baillot, en tant qu'« élève supplément an XI » ; rayé en Fructidor an 11 [septembre 1803].

(AJ 37/85, pp. 92, 243)

Peillon Pierre Eugène, né [en 1799], admis au Conservatoire le 19 Août 1811 et placé dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p.252)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 19 août 1811 : « Externe, au solfège » [Méhul 87] et : « 12 ans, solfège, reçu » [Cherubini 85].

Pelet Désirée, née le 8 février 1786, admise au Conservatoire le 28 Nivôse an 6 [17 janvier 1798], « du département de la Gironde », inscrite en l'An 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Rogat et à la classe de piano femmes du Citoyen Adam ; entrée le 1^{er} Floréal An 7 [20 avril 1799] à la classe de vocalisation de M. Persuis, Professeur, classe dont elle sort le 11 Vendémiaire An 9 [3 octobre 1800] ; parallèlement entrée le 4 Floréal An 8 [24 avril 1800] à la classe de chant de M. Richer, Professeur, classe continuée de 1800 à l'inscription du 1^{er} Vendémiaire An 13 [23 septembre 1804] ; parallèlement entrée le 28 Nivôse An 9 [18 janvier 1801] à la classe de déclamation lyrique de M. Dugazon et M. Lasuze, classe continuée jusqu'à l'An 10 [1801-1802] et poursuivie en 1804-1805 chez M^{rs} Guichard et Dugazon ; Chant : 2^e prix An 8 [août 1800], 2^e Second Prix An 9 [août 1801], 1^{er} prix An XI [août 1803].

(AJ 37/84, pp. 26, 49. AJ 37/85, pp. 57, 125, 126, 127, 130, 173, 177, 179, 485. AJ 37/86, p. 161)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 2^e prix an 8 [1800] de chant, d'abord élève dans la classe de M. Persuis, actuellement dans celle de M. Richer, où elle a obtenu le prix » [p. 17] ; « 2^e second prix an 9 [1801] de chant, classe de M. Richer » [p. 18] ; « 1^{er} prix an 11 [1803] de chant, classe de M. Richer » [p. 19].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

La « Cit^{ne} Pelet » participe au concert de distribution des prix du 17 Frimaire an IX [8 décembre 1800] en chantant un Air de « Chimène » de Sacchini et un Duo d'« Ariodant » de Méhul en compagnie du Citoyen Eloi ; à celui du 10 Nivôse an X [31 décembre 1801] en chantant l'Air « Il retraçait à ma mémoire » de « Renaud » de Sacchini ; à celui du 16 Fructidor an XI [3 septembre 1803] en chantant un air de Mozart (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Exercices des élèves :

Cette élève participe entre le 6 novembre 1800 et le 3 juin 1810 à 44 Exercices :

- le 15 Brumaire an IX [6 novembre 1800] : le « Trio bouffon » de Cherubini avec M^{elle} Ribou et M^r Baptiste.
- le 30 Nivôse an X [20 janvier 1802] : un air [sans précision].
- le 20 Pluviôse an X [9 février 1802] : un air de « Montano et Stéphanie » de Berton.
- le 30 Pluviôse an X [19 février 1802] : un Air de Nazolini [1768-1799].
- le 10 Germinal an X [31 mars 1802] : la Cantate « Circé » de Fay.
- le 20 Germinal an X [10 avril 1802] : un Air des « Prétendus » de Lemoine.
- le 28 Frimaire an XI [19 décembre 1802] : l'air « Vaines frayeurs, sombres présages » des « Danaïdes » de Salieri.
- le 26 Nivôse an XI [16 janvier 1803] : un Air des « Mystères d'Isis » de Mozart.
- en Germinal an XI [fin mars 1803] : la scène « du calme de la nuit » de « Roméo et Juliette » de Steibelt ; et un Duo de « Chimène » de Sacchini, en compagnie de M^r Eloy.
- le 11 Floréal an XI [1^{er} mai 1803] : le Duo de « Primerose » de Dalayrac, avec accompagnement de piano, en compagnie de M^r Eloy et une Scène solo des « Prétendus » de Lemoine.

- le 13 Ventôse an XII [4 mars 1804] : le Duo « Fuggi, crudele, fuggi » du « Don Juan » de Mozart, en compagnie de M^r Roland ; et les Litanies de Durante [1684-1755], en compagnie de M^{elle} Lacombe, M^{elle} Himm, M^{elle} Gide et M^r Roland, M^r Albert Bonnet, M^r Eloy et M^r Despéramons.
- le 27 Ventôse an XII [18 mars 1804] : le Duo « Vidit suum » du Stabat Mater de Pergolèse, en compagnie de M^{elle} Himm.
- le 18 Germinal an XII [8 avril 1804] : l'Offertorio de Jommelli [à 12 voix] en compagnie de M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Albert [Bonnet], M^r Despéramons, M^r Dupaty et M^r Danancourt ; de M^{elle} Himm, M^{elle} Lacombe, M^{elle} Lelong, M^{elle} Lamotte et M^{elle} Lechesne.
- le 25 Germinal an XII [15 avril 1804] : un air de l'« Ariodant » de Méhul ; et le Quatuor vocal « Gli viaggiatori felici » de Cherubini, en compagnie de M^r Roland, M^r Albert [Bonnet] et M^r Nourrit.
- le 23 Floréal an XII [13 mai 1804] : le chœur et Romance de l'« Orphée » de Gluck, en compagnie de M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Bonnet, M^r Despéramons, M^r Brice et de M^{elle} Himm, M^{elle} Lamotte et M^{elle} Lechesne.
- le 21 Pluviôse an XIII [10 février 1805] : le Duo « Per merito » de Paisiello en compagnie de M^r Despéramons ; et la scène « Sur ma chaîne infortunée » des « Noces de Figaro » de Mozart ; et le Sanctus et le Hosanna du Requiem de Jommelli en compagnie de M^{elle} Himm, M^r Eloy et M^r Albert Bonnet.
- le 1^{er} Floréal an XIII [21 avril 1805] : un trio de l'« Italiana in Londra » de Cherubini, en compagnie de M^{me} Branchu et de M^r Roland.
- le 24 Frimaire an XIV [15 décembre 1805] : « Trasybule » de Berton, Cantate de Bonnier (chœur d'introduction, trio, strophes, air de bravoure, chœur final) en compagnie de M^{me} Duret, M^{elle} Himm et M^r Despéramons.
- le 23 février 1806 : un trio de l'« Italiana in Londra » de Cherubini en compagnie de M^{elle} Himm et de M^r Roland.
- le 30 mars 1806 : le Stabat Mater de Pergolèse [ou bien seulement le Duo « Vidit suum » comme le 18 mars 1804 ?], en compagnie de M^{elle} Himm ; et un quatuor vocal de Sarti, en compagnie de M^r Eloy, M^r Despéramons et M^r Albert Bonnet : et un air [anonyme].
- le 1^{er} juin 1806 : un trio de « Faniska » de Cherubini en compagnie de M^{me} Branchu et de M^r Roland.
- le 1^{er} février 1807 : le Benedictus du Requiem de Mozart en compagnie de M^{elle} Lelong, M^r Barthélémy et de M^r Albert Bonnet.
- le 8 mars 1807 : un Quatuor de Paisiello en compagnie de M^{elle} Forceville, M^r Aubry et de M^r Boulanger.
- le 22 mars 1807 : un Duo, le « Quae morebat », le « Vidi suum » et l'« Inflammatus » du Stabat Mater de Pergolèse en compagnie de M^{elle} Himm ; et l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{elle} Himm, M^{elle} Lemaire, M^{elle} Guillou, M^{elle} Duchamp, M^{elle} Kirckhoff, M^{elle} Vuarnier, M^{elle} Vachette, M^{elle} Granville, M^{elle} Corbin ; M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Boulanger, M^r Albert Bonnet, M^r Aubry et M^r Devaux.
- le 29 mars 1807 : l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{elle} Forceville, M^{elle} Lemaire, M^{elle} Guillou, M^{elle} Duchamp, M^{elle} Kirckhoff, M^{elle} Vuarnier, M^{elle} Vachette, M^{elle} Granville, M^{elle} Corbin ; M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Boulanger, M^r Albert Bonnet et M^r Aubry.
- le 26 avril 1807 : le Stabat Mater de Pergolèse en compagnie de M^{elle} Himm ; et l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{elle} Himm, M^{elle} Lemaire, M^{elle} Guillou, M^{elle} Duchamp, M^{elle} Kirckhoff, M^{elle} Vuarnier, M^{elle} Vachette, M^{elle} Granville, M^{elle} Corbin ; M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Boulanger, M^r Albert Bonnet et M^r Aubry.
- le 24 mai 1807 : un Trio de « Faniska » de Cherubini en compagnie de M^{me} Branchu et M^r Eloy.
- le 27 mars 1808 : un trio de Cherubini [sans précision] en compagnie de M^{elle} Himm et M^r Albert Bonnet.
- le 17 avril 1808 : le Quintette de « Così fan tutte » de Mozart en compagnie de M^{elle} Dumarès [Galaup ?], M^{elle} Lemaire, M^r Eloy et M^r Albert Bonnet.
- le 17 avril 1808 : le Bénédictus du Requiem de Mozart en compagnie de M^{elle} Goría, M^r Boulanger et M^r Albert Bonnet.
- le 24 avril 1808 : un Quintette d'« Anacréon » de Cherubini en compagnie de M^{elle} Dumarès [Galaup ?], M^{elle} Lemaire, M^r Eloy et M^r Albert Bonnet.
- le 8 mai 1808 : un air des « Mystères d'Isis » de Mozart ; et l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{elle} Goría, M^{elle} Kirckhoff, M^{elle} Vuarnier, M^{elle} Desacres, M^{elle} Chaudinet, M^{elle} Duchamp, M^{elle} Dumarès, M^{elle} Corbin et de M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Cœuriot, M^r Albert Bonnet, M^r Despéramons.
- le 11 mars 1810 : un duo de « Demophon » de Cherubini en compagnie de M^r Ponchard.
- le 3 juin 1810 : le Stabat mater de Pergolèse : « Stabat Mater », « Quae moerebat », « Vidit suum » ; « Fac ut ardeat », en compagnie de M^{elle} Himm et des élèves pensionnaires.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 476-486, 488, 490).

Articles de critique musicale :



- (Trio vocal : Désirée Pelet ; Gabrielle Ribou ; M. Baptiste) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le Quintidi 15 Brumaire An IX [jeudi 6 novembre 1800] : *Trio bouffon* de Cherubini : « Un trio bouffon, du cit. Cherubini, a été chanté avec goût par les demoiselles Ribou et Pelet, et le cit. Baptiste. En général, la méthode de chant de ces élèves est excellente ; et tout annonce qu'il doit sortir de cet établissement des sujets précieux pour l'art musical ». *La Dépêche de Paris*, tome 27, 30 brumaire An IX [21 novembre 1800].
- Distribution des Prix, Théâtre de la République et des Arts », le Septidi 17 frimaire An IX [lundi 8 décembre 1800] : Air de Chimène de Sacchini : « M^{elle} Pelet a bien chanté son air de *Chimène* ; nous croyons seulement qu'elle manque encore de ce que les Italiens appellent *portar la voce*, et que lorsqu'elle saura bien lancer sa voix dans les moments nécessaires, surtout en ouvrant davantage la bouche, elle produira de grands effets. *Les Amis et Amateurs des Arts*, 20 frimaire An IX [11 décembre 1800].
- Distribution des Prix, Théâtre de la République et des Arts », le Décadi 10 nivôse An X [jeudi 31 décembre 1801] : Air d'Armide « Il retraçait à ma mémoire », dans *Renaud* de Sacchini : « M^{elle} Pelet, élève du cit. Richer, chanta le bel air du *Renaud* de Sacchini *Il retraçait à ma mémoire*, avec beaucoup de pureté, une intonation juste et une bonne prononciation ». *La Dépêche de Paris*, tome 32, 20 nivôse An X [10 janvier 1802].
- (Duo vocal : Désirée Pelet ; Adèle Manuent) ; Concert français, Salle du Théâtre Olympique, rue de la Victoire, n 15, le Décadi 30 nivôse An X [mercredi 20 janvier 1802] : Air de *Didon* de Piccinni : « M^{elles} Pelet et Manin, l'une dans un air de *Didon* et l'autre dans un air d'*Alys*, ont entraîné tous les suffrages ». *Le Courrier des spectacles*, 3 pluviôse An X [23 janvier 1802].
« M^{elle} Pelet a recueilli tous les suffrages, par un morceau qu'elle a chanté avec beaucoup d'expression. Sa tenue modeste ajoutait un charme de plus aux accents de sa voix, et tous les spectateurs ont regretté de ne pas l'avoir entendue plus longtemps ». *Le Journal des Annonces*, 5 pluviôse An X [25 janvier 1802].
- Concert français, Salle du Théâtre Olympique, rue de la Victoire, n 15, le Décadi 20 pluviôse An X [mardi 9 février 1802] : Air de *Montano et Stéphanie*, de Berton : « La première partie était composée (...) d'un air de *Montano*, que M^{lle} Pelet a chanté avec la supériorité qu'on lui connaît ». *Le Journal des Annonces*, 25 pluviôse An X [14 février 1802].
- Concert français, Salle du Théâtre Olympique, rue de la Victoire, n 15, le Décadi 30 pluviôse An X [vendredi 19 février 1802] : Air de Nasolini : « Que M^{elle} Pelet nous permette aussi de lui donner un avis. Sa voix est belle, étendue, sonore, et semble formée pour rendre des sons nobles, pour exprimer des passions fortes ; mais on n'y trouve pas cette flexibilité nécessaire pour chanter les airs italiens avec autant d'avantage que les airs français. Nous lui conseillons donc d'adopter particulièrement ces derniers ; alors elle sera certaine que son talent paraîtra dans tout son éclat, et qu'elle aura peu de rivales ». *Le Journal des Annonces*, 5 ventôse An X [24 février 1802].
« M^{elle} Pelet a fait beaucoup de plaisir en chantant un air italien de Mazolini [sic] ». *Le Courrier des Spectacles*, 6 ventôse an X [25 février 1802].
- Concert français, Salle du Théâtre Olympique, rue de la Victoire, n 15, le Décadi 10 germinal An X [mercredi 31 mars 1802] : Cantate *Circé* de É. Fay : « L'assemblée était électrisée, et M^{elle} Pelet est venue compléter le charme, par les accents de sa voix belle et sonore. On ne peut chanter avec un aplomb plus sûr et plus d'expression la superbe cantate de Circé, où tant de passions diverses sont exprimées ». *Le Journal des Annonces*, 20 germinal An X [10 avril 1802].
- Concert français, Salle du Théâtre Olympique, rue de la Victoire, n 15, le Décadi 20 germinal An X [samedi 10 avril 1802] : Air des *Prétendus*, de Lemoyne : « M^{elle} Pelet, a déployé les plus grands moyens et la meilleure méthode de chant. Sa voix très étendue, nette et sonore, deviendra une des plus belles voix d'opéra ». *Le Journal des Annonces*, 30 germinal An X [20 avril 1802].
- Concert français, Salle du Conservatoire, l'octidi 28 frimaire An XI [dimanche 19 décembre 1802] : Air de *Didon* « Vaines frayeurs, sombres présages », de Piccinni : « M^{elle} Pelet a chanté l'air de *Didon* : "Vaines frayeurs, sombres présages" ; il eût produit plus d'effet, si le mouvement en eût été plus déterminé. Peut-être aussi convient-il mieux à la scène qu'au concert. M^{elle} Pelet a parfaitement chanté le cantabile qui partage ce morceau. Nous l'engageons à filer des sons, si elle veut obtenir dans les cordes aigues la même aisance que dans le médium de sa voix ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 25 décembre 1802.
- Concert français, Salle du Conservatoire, le sextidi 26 nivôse An XI [dimanche 16 janvier 1803] : Air de *La Clemenza di Tito*, de Mozart : « M^{elle} Pelet (...) a chanté le bel air des *Mystères d'Isis* [??] que nous avons précédemment entendu au Concert-Cléry. Assurance, justesse, aplomb, M^{lle} Pelet n'a rien laissé à désirer. Dans l'un de nos précédents numéros, nous lui avions conseillé, si elle se destinait à chanter les premiers sopranos, de filer des sons et de travailler sa voix pour la rendre légère ; mais elle nous a donné la preuve dans ce dernier morceau, qu'en suivant notre conseil, elle aurait couru le risque de déranger les cordes naturelles de son registre. En effet M^{elle} Pelet n'a qu'un second soprano, voix de dessus qui tient le milieu entre le premier soprano et le contralto. Nous croyons aujourd'hui qu'elle désorganiserait sa voix si elle cherchait des sons hors

des cordes que la nature lui a données. Nous l'engageons donc à conserver ce genre de voix qui n'est pas assez respecté en France ; et nous croyons que M^{elle} Pelet, avec ses moyens naturels, avec l'intelligence musicale qu'elle paraît avoir, ne peut manquer de réussir au grand Opéra où elle se trouve placée, si elle ne s'écarte pas des conseils que nous lui donnons et si l'administration de cet établissement ne la force pas de se charger des rôles qui sont écrits pour le premier soprano ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 22 janvier 1803.

- Concert français, Salle du Conservatoire, le quartidi 14 germinal An XI [lundi 4 avril 1803] : Récitatif et air de Juliette « Du calme de la nuit, je ressens les doux charmes », de *Roméo et Juliette* de Steibelt : « M^{elle} Pelet y a pourtant assez bien chanté la scène de *Roméo et Juliette* “du calme de la nuit je ressens les doux charmes” [de Steibelt] ; mais cette scène, déjà trop connue, ne peut être goûtée au concert, si elle n'est chantée avec perfection. M^{elle} Pelet sépare quelquefois les intervalles de ses sons. Ces défauts tiennent un peu à l'école du chant français. Nous engageons M^{elle} Pelet à filer des sons et surtout à les lier. C'est le seul moyen de rendre avec l'expression vraie les accents touchants d'un morceau comme celui qu'elle chanté ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 9 avril 1803.
- (Duo vocal : Désirée Pelet ; Joseph Eloy) ; Concert français, Salle du Conservatoire, l'octidi 28 germinal An XI [lundi 18 avril 1803] : Duo « pour un contr'alto et un soprano », de *Chimène* de Sacchini : « M^{elle} Pelet et M. Eloy ont chanté le grand duo de *Chimène*, de Sacchini, pour un contralto et un soprano. Ce morceau est écrit pour un premier soprano. Il n'est pas étonnant que M^{elle} Pelet n'y ait pas produit tout l'effet qu'on pouvait en attendre. Quand elle chantera les parties qui se trouvent dans son registre, comme cet air des *Mystères d'Isis*, dont nous avons parlé, elle ne sera point gênée et pourra faire valoir tous ses moyens. Elle serait en droit d'opposer à notre observation qu'il y a très peu de morceaux d'écrits, en France, pour son registre. (...) M. Eloy n'a pas produit non plus tout l'effet désirable dans ce duo. Il ne suffit pas à un chanteur de donner l'accent à la musique, il faut y joindre l'accent des paroles et pour ne rien laisser à désirer, il fallait plus de tendresse dans les endroits qui en étaient susceptibles ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 23 avril 1803.
- Concert français, Salle du Conservatoire, le primidi 11 floréal An XI [dimanche 1^{er} mai 1803] : Scène des *Prétendus*, de Lemoyne : « M^{elle} Pelet a chanté une scène de l'opéra des prétendus [de J.B. Lemoyne]. Elle a dit le récitatif de manière à transporter tout l'auditoire. Nous croyons ne rien exagérer, en disant qu'il n'est pas cantatrice célèbre qui ne voulût y avoir montré la même supériorité ; mais que de regrets ne nous donne pas cet éloge mérité, quand nous sommes forcés d'ajouter que Mlle Pelet, par sa faute seule, c'est-à-dire, par le choix mal entendu d'un air de bravoure qui ne convient point du tout à sa voix, a fatigué les mêmes amateurs qui venaient de lui prodiguer leurs applaudissements ! Cet air est tellement hors de son registre, qu'elle s'est toujours trouvée d'un quart de ton au-dessous du son le plus aigu auquel il fallait arriver, et qu'elle en a crié la majeure partie. Nous l'engageons, avec tout l'intérêt qu'inspire son talent, ou plutôt l'organe précieux dont l'a doué la nature, à ne pas chercher des succès, au moins hasardeux, hors des limites qu'elle peut parcourir avec un avantage que plus d'une virtuose lui envierait ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 7 mai 1803.
- Concert à bénéfice, Louis Pradher, au Théâtre Louvois, le Primidi 11 brumaire An XII [mercredi 2 novembre 1803] : Scène de *Béniowski*, de Boieldieu : « Mlle Pelet, après avoir chanté avec infiniment de goût un air de *Béniowsky* (...) ». *Le Courrier des spectacles*, 12 brumaire An XII [4 novembre 1803].
- Concert Cléry, rue de Cléry n°96, le quartidi 14 Pluviôse An XII [samedi 4 février 1804] : Air de *La Création* de Haydn : « M^{elle} Pelet, aux talents de laquelle nous avons rendu un juste hommage, lors de ses débuts au théâtre des Arts, n'a pu obtenir un égal succès dans les deux morceaux dont elle avait fait choix. Celui tiré de l'Oratorio d'Haydn n'offre pas de développements assez favorables pour le concert, détaché de ce superbe ouvrage. L'air d'Ariodant, au contraire, a produit beaucoup d'effet ; M^{elle} Pelet a pu y déployer toute l'étendue de sa belle voix, principalement dans les cordes graves, et y faire remarquer son intonation franche et assurée. Si M^{elle} Pelet veut ne pas chercher ses succès dans la force et l'aigu des sons ; si elle s'exerce à les lier parfaitement entre eux et à leur donner un peu plus de mollesse et d'accent ; si elle s'attache surtout à soigner de plus en plus sa prononciation qui est nette et distincte, cette jeune élève du Conservatoire français pourra être citée comme une cantatrice distinguée, et servir de preuve à l'utilité de cet établissement ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 18 février 1804.
- (Duo vocal : Désirée Pelet ; Nicolas Roland) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le Tridi 13 ventôse An XIII [dimanche 4 mars 1804] : Duetto de Donna Anna et Don Otavio « Fuggi, crudele, fuggi » du *Don Giovanni* de Mozart : « le duo de Mozart, chanté par ce jeune artiste [Nicolas Roland] et par M^{elle} Pelet, a été également applaudi ». *Le Journal de Paris*, 5 mars 1804.
« M. Roland a chanté, avec une grande pureté, et surtout avec beaucoup de goût, l'air de Stratonice, *Versez tous vos chagrins dans le sein paternel*. Il a aussi parfaitement exécuté avec M^{elle} Pelet le superbe duo de Don Juan, *Fuggi, crudele, fuggi*, que l'on avait jusqu'à présent entendu que d'une manière imparfaite dans tous les concerts, surtout relativement à la partie d'orchestre ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 14 mars 1804.

- (Ensemble vocal : Désirée Pelet ; Louise Himm, Pauline Lacombe, Philippine Lelong, Gabrielle Laurotte ; Elisabeth Lechesne ; Casimir Eloy ; Louis Nourrit ; Noël Despéramons ; Albert Bonnet ; Jean Baptiste François Duport (hypothèse) ; Louis Darancourt) ; Exercices des élèves, Conservatoire, l'Octidi 18 germinal An XII [dimanche 8 avril 1804] : Offertoire « *Confirma hoc Deus* » de Jommelli : « Offertorio d'Iommelli, espèce de chœur d'un goût presque gothique, mais d'un caractère admirable. Il a été chanté avec beaucoup d'ensemble par MM. Eloi, Nourrit, Despéramons, Albert, Duport et Darancourt, et par M^{elles} Pelet, Himm, Lacombe, Lelong, Laurotte [sic] et Lechesne ; c'était l'élite du Conservatoire ». *Le Journal de Paris*, 10 avril 1804.
- (Quatuor vocal : Désirée Pelet ; Nicolas Roland ; Louis Nourrit ; Albert Bonnet) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le quintidi 25 germinal An XII [dimanche 15 avril 1804] : Quatuor des *Viaggiatori felici* de Cherubini : « L'accompagnement de ce morceau a été plus goûté que le chant, qui est cependant délicieux ; mais les paroles en étaient si mal prononcées, surtout par Nourrit, que les amateurs habitués à un autre accent en éprouvaient une sorte d'impatience qui gâtait leur plaisir ». *Le Publiciste*, 17 avril 1804.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le quintidi 25 germinal An XII [dimanche 15 avril 1804] : Air de l'*Ariodant* de Méhul : « M^{lle} Pelet a chanté avec beaucoup de succès un air de bravoure de l'opéra d'Ariodant. Mais quoiqu'elle ait un beau volume de voix, cette jeune cantatrice nous a paru se fatiguer dans un ou deux passages, à la vérité très hauts et très difficiles. (...) une débutante de 17 ans ». *Le Journal de Paris*, 17 avril 1804.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le quintidi 25 germinal An XII [dimanche 15 avril 1804] : Air de l'*Ariodant* de Méhul : « M^{lle} Pelet a chanté un air d'Ariodant, de M. Méhul, où elle fait admirer la beauté de sa voix, qui l'a cependant trahi quelquefois. Cet air est un peu long, mais il est d'une belle expression, & M^{lle} Pelet en a bien conservé le caractère ». *Le Publiciste*, 17 avril 1804.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le Primidi 21 pluviôse An XIII [dimanche 10 février 1805] : Duo « Per Marito » de Paisiello. Air de la Comtesse « Dove son i miei momenti » des *Nozze di Figaro* de Mozart : « M^{lle} Pelet a chanté un air & un duo. J'ai donné beaucoup d'éloges aux premiers essais de cette cantatrice ; il ne me paraît pas qu'elle ait soutenu les espérances qu'elle avait d'abord données. Sa voix a perdu de son éclat & de sa fraîcheur, & son talent ne s'est point accru. Elle a chanté avec peu d'expression & avec une faible méthode un bel air de Mozart, du Mariage de Figaro. Le séjour de l'opéra n'a pas été bon à cette jeune personne ; elle n'a pas assez senti combien il lui fallait d'attention sur elle-même pour ne pas se laisser aller à la contagion de l'exemple ». *Le Publiciste*, 12 février 1805.
« M^{lle} Pelet n'a pu faire oublier les impressions désagréables du concerto de M. Guéné. Elle a chanté avec beaucoup de monotonie, on pourrait même dire avec une tristesse maussade, le charmant duo per Marito, de Paisiello. Nous voudrions bien conseiller à M^{lle} Pelet de renoncer au genre gracieux pour s'attacher à un genre plus sévère, et cependant elle a aussi très mal chanté la belle scène de Figaro : Sur ma chaîne infortunée, qui est d'un caractère essentiellement sérieux. Est-ce à l'opéra que M^{lle} Pelet a acquis les mauvaises inflexions, le peu de justesse et la manière lourde dont elle a fait preuve dans le duo de Paisiello et dans la scène de Mozart ? Depuis ses débuts à ce grand théâtre, elle a peu à peu perdu une partie des moyens qu'elle avait acquis à l'école du Conservatoire ». Correspondance des amateurs musiciens, 16 février 1805.
- (Trio vocal : Désirée Pelet ; Caroline Chevalier-Branchu ; Nicolas Roland) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le Primidi 1^{er} floréal An XIII [dimanche 21 avril 1805] : Trio de l'*Italiana in Londra*, Cherubini : « Cette jeune virtuose [Caroline Chevalier-Branchu], au milieu des succès mérités qu'elle obtient sur le théâtre de l'Opéra, n'oublie point l'établissement à qui elle les doit. (...) Elle a chanté avec beaucoup d'expression et de grâce un bel air de Mozart [La prise de Jéricho] ; et l'on a entendu avec un nouveau plaisir le charmant trio ajouté par M. Cherubini dans l'*Italiana in Londra*, chanté par elle, M^{lle} Pelet et M. Roland ». (*La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 10 floréal An XIII [30 avril 1805).
- (Duo vocal : Désirée Pelet ; Louise Himm) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 30 mars 1806 : Extraits du *Stabat Mater* de Pergolèse : « M^{lle} Himm et Pelet ont terminé l'exercice par quatre versets choisis du Stabat de Pergolèse ; elles les ont chantés avec l'expression et la simplicité touchante qu'exigent toutes les parties de ce chef-d'œuvre, que tous les efforts de la science et du génie musical n'ont encore pu surpasser ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 1^{er} avril 1806.
- (Trio vocal : Désirée Pelet ; Nicolas Roland ; Caroline Chevalier-Branchu) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 1^{er} juin 1806 : Trio de Faniska, Moska et Rasinski « Dolce ne guai ristoro raggio d'amica speme », de Cherubini : « Il fallait un morceau de chant du grand style, et il était difficile d'en choisir un qui produisit un plus bel effet que le trio de la Faniska, de M. Cherubini. Le caractère religieux de ce morceau (du genre des canons) a été parfaitement saisi par M^{mes} Branchu et Pelet, et par M. Roland, qui ont mis, dans l'exécution, un ensemble et une justesse très difficile à obtenir ». *Le Journal de Paris*, 3 juin 1806.
- (Quatuor vocal : Désirée Pelet ; Philippine Lelong ; Casimir Eloy ; Barthélémy Bonnel) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 1^{er} février 1807 : Benedictus du *Requiem* de Mozart : « On n'a pas été aussi généralement satisfait de la façon dont le Bénédicte du Requiem de Mozart a été chanté. Au milieu de cette

belle harmonie, quelques sons un peu trop hasardés ont choqué les oreilles délicates, mais cela n'a pas empêché les connaisseurs de faire attention & de rendre justice à la belle voix de Barth. Bonel qui faisait la partie de la basse-taille dans cet admirable morceau. Au total, le concert a fait grand plaisir. ». *Journal de Paris*, 3 février. 1807.

- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 22 février 1807 : Air de *Thésée*, de Gossec : « M^{lle} Pelet (...) a chanté un air de *Thésée*, de M. Gossec. On connaît la voix de cette cantatrice, qui a débuté aux deux théâtres. Elle a produit peu d'effet avant-hier. Sa prononciation n'est point encore formée. On n'avait pas perdu un mot de l'air de Sacchini ; chanté par M. Eloi ; on n'en a saisi que fort peu de l'air de *Thésée*, & cet inconvénient a été d'autant plus sensible, que peu de personnes, dans la salle, pouvaient se souvenir d'avoir entendu cet opéra ». (*Le Publiciste*, 24 février 1807.
M^{lle} Pelet chanta très bien un bel air de l'opéra de *Thésée* de M. Gosset [sic]. *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 11 mars 1807.
- (Quatuor vocal : Désirée Pelet ; Isabelle Forceville ; Nicolas Aubry ; Frédéric Boulanger) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 8 mars 1807 : *Quatuor* de Paisiello : « Le quatuor de Paisiello qui termina l'exercice, quoique fort bien exécuté par M^{lles} Pelet et Forceville, MM. Aubry et Boulanger, le termina peut-être d'une manière un peu mesquine. Le dialogue en est un peu trop découpé, et a trop besoin du jeu du théâtre ; mais dans les endroits où les quatre voix sont réunies, cette harmonie chantante, toujours facile et claire, lors même qu'elle est savante, satisfait pleinement l'oreille et fut vivement applaudie ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 21 mars 1807.
- (Duo vocal : Désirée Pelet ; Louise Himm) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 22 mars 1807 : Premier Duo « *Quae maerebat* », « *Vidit suum, dulcem natum* » et « *Inflammatum* » du *Stabat Mater* de Pergolèse : « M^{lle} Pelet aurait très bien exécuté le verset *Quae maerebat*, si elle l'eût pris d'un mouvement beaucoup moins lent. Le caractère de la mélodie et de l'accompagnement, les notes syncopées du chant et les notes instrumentales qui les coupent en contre-point ne font l'effet que l'auteur a voulu produire que dans un mouvement un peu vif. Cet effet doit tenir de l'agitation et du trouble, et non pas d'une douleur tranquille. L'accumulation des verbes, *maerebat*, *dolebat*, *tremebat*, *videbat*, a dans ce verset une intention que Pergolèse a parfaitement saisie, comme celles de tous les autres, et que la lenteur du mouvement fait disparaître. Rien ne manqua au charme douloureux et à l'expression pénétrante du *Vidit suum dulcem natum*, chanté par M^{lle} Himm. C'est un de ces morceaux créés pour toujours, et qu'on ne peut ni refaire aussi bien sans les copier, ni faire autrement sans rester au-dessous. Une voix douce et touchante qui exécute avec simplicité, mais en sons liés et soutenus, avec des inflexions analogues aux paroles et à la musique, ce morceau sublime, et qui s'éteint par degrés, ainsi que toutes les parties instrumentales, sur les notes entrecoupées de *l'Emisit spiritum*, est sûre de toucher jusqu'aux larmes ; et c'est l'effet que produisit M^{lle} Himm. Le charmant duo, *Inflammatum et accensus*, où le compositeur a si bien exprimé le sentiment d'espérance qui est dans les paroles, fut également bien exécuté par les deux parties. Ne voulant chanter que quatre morceaux, il était impossible de mieux choisir ; mais l'ouvrage entier est si beau, qu'à l'exception du premier verset et de *l'Emisit spiritum* qui sont hors de toute comparaison, on pourrait faire un choix différent et choisir tout aussi bien ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 1^{er} avril 1807.
- (Duo vocal : Désirée Pelet ; Louise Himm) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 26 avril 1807 : Quatre fragments du *Stabat Mater* de Pergolèse : « Le célèbre *Stabat* de Pergolèse, a été chanté par M^{lles} Himm & Pelet, avec une grâce & une pureté exquises, qui ont valu à ces jeunes cantatrices le suffrage le plus honorable ». *Le Journal de Paris*, 27 avril 1807.
« M^{lles} Himm & Pelet ont chanté les plus beaux versets du *Stabat*, de Pergolèse. On a admiré la parfaite justesse de leur intonation, la vérité de leur expression & la belle simplicité de leur chant. M^{lle} Himm, surtout, a fait entendre l'accent le plus touchant dans le verset *Vidit suum* ». *Le Publiciste*, 28 avril 1807.
- (Duo vocal : Désirée Pelet ; Frédéric Boulanger) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le mercredi 18 mai 1808 : Duo de Cimarosa : « Le duo bouffon de Cimarosa, chanté par M. Boullenger [sic] & M^{lle} Pelet, est digne de ce grand maître ; mais on aurait pu le confier à des talents plus parfaits. La voix de M^{lle} Pelet n'a pas assez de légèreté pour les morceaux de ce caractère ; M. Boulanger a paru manquer de moyens ». *Le Publiciste*, 20 mai 1808.
- (Duo vocal : Désirée Pelet ; Casimir Eloy) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 11 mars 1810 : Duo, de *Démophon* de Cherubini : « Le duo de *Démophon*, chanté par M^{lle} Pelet et par un élève pensionnaire : il y avait longtemps que M^{lle} Pelet ne s'était fait entendre au conservatoire ; elle se distingue toujours par le beau volume de sa voix, et elle nous paraît avoir gagné du côté de la méthode et de l'expression. L'élève pensionnaire nous a paru plus faible. Il prend quelques fois sa voix dans la tête, mais on a pu reconnaître dans quelques passages, qu'il ne manquait ni de goût ni de méthode ». *Le Journal de Paris*, 13 mars 1810, n° 72.

« Malgré quelques applaudissements donnés à M^{lle} Pelet, dans le beau duo de Démophon de M. Cherubini, il a été impossible de ne pas apercevoir que cette ancienne élève a, ainsi qu'on le reproche à la plupart des français, l'habitude de chanter trop fort. ». *Tablettes de Polymnie*, mars 1810, n°3, p. 5-7.

- (Duo vocal : Désirée Pelet ; Louise Himm) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 3 juin 1810 : extraits du *Stabat Mater* de Pergolèse : « Stabat mater » ; « Quae maerebat » ; « Vidit sum » ; Fugue « Fac ut ardeat » : « Le premier [verset] a été chanté par M^{lle} Himm & M^{lle} Pelet avec beaucoup de justesse, ce qui est déjà un grand mérite, parce que c'est une grande difficulté. M^{lle} Pelet a chanté ensuite le Quæ maerebat très correctement, mais non pas peut être avec toute la fermeté que ce verset demande & qu'indique l'accompagnement. Le Vidit suum a été bien rendu par M^{lle} Himm & a produit toute l'impression que permettaient les circonstances ». *Le Publiciste*, 6 juin 1810.
« M^{lle} Pelet aurait chanté le quæ merebat avec beaucoup de talent, si on lui en eût enseigné la bonne tradition. Pergolèse certes avait trop d'esprit et de sensibilité musicale pour faire chanter aussi vite et avec un si grand nombre de cadences, une mère éplorée qui voit son fils mourir douloureusement ». *Tablettes de Polymnie*, juin 1810, n°6, p. 3-9.

Sources complémentaires, notes :

« A débuté à l'Opéra de Paris le 8 pluviôse An XII (28 janvier 1804) dans le rôle d'Antigone » (Mon Dictionnaire des élèves de piano).

M^{lle} Pelet est mentionnée en 1806 dans les « Résultats du Conservatoire depuis le 1^{er} vendémiaire an VI » [22 septembre 1797] parmi les dix élèves enrôlés pour le chant à la Chapelle de sa majesté l'Empereur, avec Roland, Nourrit, Albert, Derivis et Mesdames Branchu, Duret Saint Aubin, Manuent, Létang et Lelong.

« Les théâtres de province sont soutenus par un grand nombre d'élèves hommes et femmes, parmi lesquels on remarque M^{me} Berteau, M^{elles} **Pelet**, Lemaire, de Quinebaux, MM. Derubelle et Despéramons, Brice, Cœuriot, Cheret, Ponchard jeune, Damoreau, Cassel, Abadie et Guyon », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique, 29 février 1816* (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189).

Pélier M^{elle}, ne se trouve pas dans AJ 37/85 ni AJ 37/86, mais signalée par Méhul lors d'un examen d'admission le 2 juin 1812 en piano, sans préciser la classe.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Le 2 juin 1812 : Elèves qui ne se sont point trouvés aux examens et qui ont été redemandés, piano... M^{elles}... Pélier : au commencement » [Méhul 101].

Sources complémentaires, notes :

Cette élève est certainement différente d'Adèle Victoire Paillier, née en 1804 et élève de solfège à partir d'octobre 1814.

Pelleport 1^{er} Louis, né le 14 juillet 1787, admis au Conservatoire le 3 Fructidor an 5 [20 août 1797] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Fuchs, était inscrit depuis le 7 Fructidor an 5 [24 août 1797] à la classe de clarinette du Citoyen Louis Lefèvre ; Clarinette : Accessit an 9 [août 1801], 1^{er} Accessit an XI [août 1803].

(AJ 37/84, pp. 6, 65. AJ 37/85, pp. 343, 376. AJ 37/86, p. 73)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Accessit an 9 [1801] de clarinette, classe de M. Louis Lefèvre » [p. 59] ; « 1^{er} Accessit an 11 [1803] de clarinette, classe de M. Xavier Lefèvre » [p. 60].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r Pelleport » participe au concert de distribution des prix du 10 Nivôse an X [31 décembre 1801] en jouant une Symphonie concertante pour flûte, clarinette et cor [anonyme], en compagnie de Rocard, flûte et Colin, cor (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Sources complémentaires, notes :

Venu de la classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre, il se trouve placé en septembre 1806 dans une musique militaire et parti pour les armées ; son adresse déclarée est alors « rue des Fossés du Temple n° [un blanc] ». Source : AJ 37/87, p. 243.

Pelleport 2^e Charles Joseph, né le 2 juin 1788, admis au Conservatoire le 25 Prairial an 10 [14 juin 1802] ; seconde mention d'admission le 5 Brumaire an 12 [28 octobre 1803] ; le 11 Brumaire an 12 [3 novembre 1803] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; inscrit le 8 Messidor an 12 [27 juin 1804] à la classe de flûte (unique professeur : M. Wunderlich).



(AJ 37/84, pp. 6, 65. AJ 37/85, pp. 343, 376. AJ 37/86, p. 73)

Sources complémentaires, notes :

Ce patronyme fait penser à un personnage plus tardif : Pelleport (1850-1888), journaliste au « Rappel », combattant auprès de Garibaldi en Italie, ami de Camille Pelletan, emprisonné lors de la Commune, mort à 38 ans.

Pellerin Jean Baptiste Adrien, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 14 Floréal an 6 [3 mai 1798] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de flûte du Citoyen Vanderlick [Wunderlich].

(AJ 37/84, p. 62. AJ 37/85, pp. 344, 376)

Pellerin Louis, né le [un blanc], admis au Conservatoire en Thermidor an 5 [juillet-août 1797] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Hardouin ; inscrit de l'an 5 à l'an 7 [1796-1799] à la classe de violon du Citoyen Lahoussaye, passé le 3 Floréal an 7 [22 avril 1799] à celle de M. Pierre Blasius ; « Provisoirement inscrit à la classe de violon de M. Guénin en l'an 8 » mais rayé le 17 Brumaire an 8 [8 octobre 1799].

(AJ 37/84, pp. 8, 56. AJ 37/85, pp. 69, 72, 75, 80, 82, 243, 343, 376)

Pelletier Nicolas François Adrien, né le 22 ou 23 juillet 1797, admis au Conservatoire le 4 novembre 1812 ; inscrit le 18 novembre 1812 dans une classe de solfège [M^r Jouet] ; inscrit le 18 novembre 1812 dans une classe de cor [M^r Domnich] ; inscrit le 24 mars 1813 à la classe de violoncelle de M. Levasseur.

(AJ 37/85, pp. 13, 21, 258. AJ 37/86, pp. 213, 217)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Jouet le 18 décembre 1812 : « Il va assez bien, il connaît un peu toutes les clefs » [Cherubini 109] ; le 2 juin 1813, M^r Jouet remplacé par Mr Saint Laurent : « Il lit assez bien, des espérances » [Méhul 114] et : « Connaît 5 clefs » [Cherubini 124]. Classe de solfège de M^r Saint Laurent le 10 octobre 1814 : « Va bien, quitte le solfège » [Cherubini 163]. Classe de cor de M^r Domnich le 8 janvier 1813 : « Commenant » [Cherubini 121] ; le 14 juin 1813 : « De grandes dispositions, jeune, il ira bien » [Méhul 123] et : « Il a fait aussi des progrès » [Cherubini 138] ; le 27 décembre 1813 : « Annonce les plus heureuses dispositions, 1^{er} cor » [Méhul 135] et : « Beau son, ira très bien » [Cherubini 154] ; le 19 octobre 1814 : « Des grandes dispositions, des espérances » [Méhul 142] et : « Va très bien » [Cherubini 165] ; le 13 décembre 1815 : « Va bien, il a fait beaucoup de progrès » [Cherubini 177]. Classe de violoncelle de M^r Levasseur le 9 juin 1813 : « Il ira bien » [Cherubini 130] ; le 29 décembre 1813 : « Il est aussi intéressant à la basse qu'au cor » [Méhul 135] et : « Ne va pas mal, et pourra aller mieux » [Cherubini 156] ; le 21 octobre 1814 : « Sujet très distingué, de grandes espérances » [Méhul 143] et : « Va très bien » [Cherubini 166] ; le 11 décembre 1815 : « Toujours très bien, grandes espérances » [Méhul 152] et : « Va très bien, a fait de grands progrès » [Cherubini 174].

Sources complémentaires, notes :

Nicolas Pelletier revient à l'Ecole Royale de musique à la classe de cor de M^r Domnich le 23 juillet 1816 : « 19 ans, très bien, sujet distingué », le 16 août 1817, passé à la classe de cor de M^r Dauprat : « 20 ans, va bien, je ne lui ai pas trouvé autant de sûreté dans l'exécution que j'espérais », le 22 avril 1818 : « 20 ans, il a du son, il phrase bien les adagios, mais il barbouille la vitesse » ; à la classe de violoncelle de M^r Levasseur le 23 juillet 1816 : « 19 ans, va bien, a de grandes dispositions », le 11 février 1817 : « Va bien, très bien, le plus fort de la classe », le 13 août 1817 : « 20 ans, va bien toujours », le 23 avril 1818 : « 20 ans, il va très bien, ce sera un excellent violoncelle » (Cherubini, AJ 37/207,4, pp. 3, 5, 10, 18, 19, 26, 27). Il n'apparaît plus le 9 juillet 1819. 1^{er} prix de violoncelle 1818 (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 616).

« Pelletier, violoncelle du Théâtre Italien, rue de Cléry, n. 82 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 564.

Pellizzari ou **Pelizari** Gaetano, né le [un blanc], unique mention : « Inscrit à la classe de violon de M. Gaviniès en l'an 7 » [1798-1799].

(AJ 37/85, pp. 77, 243, 344, 376)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre indique : « Legrand, Gaétano, an VII, Gaviniès, VII » (Registre AJ 37/351, p. 108). Ce patronyme Legrand ne correspond à rien, et seul un entrecroisement du prénom italien « Gaetano » (assez rare au Conservatoire) et d'un élève de violon de Gaviniès (ayant peu enseigné) permet de retrouver cet élève en l'an 7.

L'erreur ou la confusion de Constant Pierre reste d'autant inexplicable qu'il crée une autre notice p. 449 : « Gaetano Pelissary » sans aucune précision.

Penard Louis Charles, né le 25 janvier 1795, admis au Conservatoire le 20 novembre 1806 ; inscrit le 27 novembre 1806 dans une classe de solfège (professeur non indiqué).

(AJ 37/85, p. 213. AJ 37/86, p. 75)

Pencin ou **Pancin**, voir : **Revel** aînée et cadette

Penigaud Auguste, peut-être admis au Conservatoire le 18 Pluviôse an 7 [6 février 1799] et rayé le 8 Prairial an 10 [28 mai 1802], aucune mention précise pour cet élève.

(AJ 37/85, pp. 344, 376)

Sources complémentaires, notes :

Le nom d'Auguste Pénigaud est précédé d'un mystérieux « A » (pour « admis » ? ou « ajourné » ?) dans la liste alphabétique hommes placée aux pages 365-380 du registre AJ 37/85. A contrario dans la liste des pages 291 à 364 du même registre, il ne se trouve aucune indication particulière. Ce phénomène concerne aussi le nom François RAIMOND.

Penigaud Claude, aucune autre mention pour cet élève, que le nom et le prénom.

(AJ 37/85, p. 343)

Pépin, voir : **Bellemont**

Péqueux Adèle, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 27 Nivôse an 7 [15 janvier 1799] ; aucune précision sur son cursus ; rayée le 1^{er} Floréal an 8 [21 avril 1800] ; figure une autre date non commentée au 3 Germinal an XI [24 mars 1803].

(AJ 37/85, p. 485)

Peradon Jean, né en 1785, admis au Conservatoire le 21 Thermidor an 12 [9 août 1804] ; inscrit le 28 Thermidor an 12 [15 août 1804] dans une classe de basson (Ozi ou Delcambre) ; inscrit le 24 Brumaire an 13 [15 novembre 1804] dans une classe de solfège (professeur non indiqué).

(AJ 37/85, pp. 163, 345, 377, 449. AJ 37/86, p. 74)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de basson de M^r Delcambre le 2 août 1810 : « 25 ans et peu avancé, espérances médiocres » [Méhul 64] et : « 2 août 1810 : « Médiocre » [Cherubini 43] ; le 20 décembre 1810 : « Malade » [Cherubini 60] ; le 10 août 1811 : « Militaire, absent » [Cherubini 81].

Perballe M^{lle}, née en [1800] ; unique mention sur cette élève : « Inscrite à la classe de solfège femmes de M^r Blangy Professeur adjoint ».

(AJ 37/85, p. 1)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en solfège externe le 7 janvier 1813 : « 13 ans, à rejeter, pas de voix, pas de doigts » [Méhul 110] et : « Solfège, rejetée » [Cherubini 120]. Classe de solfège de M^r Blangy le 18 décembre 1813 : « Peu avancée, nouvelle, sans exactitude » [Méhul 128] et : « N'avance pas, a besoin de travailler » [Cherubini 144].

Perceval Louis, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 5 Floréal an 9 [25 avril 1801] ; entré le 7 Floréal an 9 [27 avril 1801] à la classe de violon de M. Pierre Blasius, classe continuée en l'an 10 [1801-1802] ; peut-être élève militaire, car mention « mission le 19 Germinal an 10 » [9 avril 1802] ?

(AJ 37/85, pp. 84, 86, 243, 344, 376)

Percilliée ou **Percilier** Jean Charles Joseph, né le 13 août 1787, admis au Conservatoire le 28 Messidor an 7 [16 juillet 1799] ; entré le 4 Nivôse an 10 [25 décembre 1801] à la classe de hautbois (professeur, M. Sallantin) ; Hautbois : 1^{er} Accessit an XI (août 1803), rappel de 1^{er} Accessit an XII (août 1804).

(AJ 37/85, pp. 344, 376. AJ 37/86, p. 73)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« 1^{er} accessit an 11 [1803] de hautbois, classe de M. Sallantin » [p.64] ; « 1^{er} accessit an 12 [1804] de hautbois, classe de M. Sallantin, avec en l'an 13 [1805] cette curieuse mention : « Si M. Percillier n'eut pas eu un second accessit en l'an 12, il l'auroit eu pour l'an XIII » [p.64].

Sources complémentaires, notes :

Venu de la classe de hautbois de M^r Sallantin, il se trouve placé en septembre 1806 dans une musique militaire et parti pour les armées ; son adresse déclarée est alors « rue des Messageries n° 23, Faubourg Poissonnière ». Source : AJ 37/87, p. 242.

Percilliée 1^{ère} Emilie, née le 19 janvier 1785, admise au Conservatoire le 25 Germinal an 9 [15 avril 1801] ; entrée le 27 Germinal an 9 [17 avril 1801] à la classe de vocalisation de M. Fasquel, classe continuée jusqu'à être « Rayée le 28 Prairial an 10 » [17 juin 1802] ; réadmise au Conservatoire le 13 Vendémiaire an 13 [5 octobre 1804] ; réinscrite le 23 Vendémiaire an 13 [15 octobre 1804] à la classe de chant hommes et femmes de M. Gérard ; inscrite le 19 Vendémiaire an 14 [11 octobre 1805] à la classe de déclamation lyrique de chant hommes et femmes de M^{rs} Guichard et Dugazon.

(AJ 37/85, pp. 136, 177, 181, 287, 485. AJ 37/86, p. 161)

Émilie Percilliée aînée est nommée répétiteur d'une classe de solfège femmes, entrée le 23 Vendémiaire an 13 [15 octobre 1804] ; pointée le 1^{er} Brumaire an 14 [23 octobre 1805] et du 1^{er} janvier 1806 jusqu'au 20 décembre 1806 ; « a cessé le 20 décembre 1806 ; remplacée par M^{lle} Répond ».

(AJ/37/64, pp. 66, 74, 79, 80, 94)

Exercices des élèves :

Cette élève participe le 13 janvier 1805 à un Exercice :

- le 23 Nivôse an XIII [13 janvier 1805] : le « Recordare » du Requiem de Mozart, en compagnie de M^{lle} Himm, M^r Roland, M^r Despéramons.
- le 17 Germinal an XIII [7 avril 1805] : le Stabat mater de Haydn en compagnie de M^{lle} Himm, M^{lle} Lechesne, M^{lle} Gorla, M^r Butignot, M^r Albert Bonnet, M^r Brice, M^r Despéramons.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 481, 482).

Articles de critique musicale :

(Quatuor : Émilie Percillier aînée ; Noël Despéramons ; Nicolas Roland ; Philippine Lelong) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le tridi 23 nivôse An XIII [dimanche 13 janvier 1805] : Recordare du *Requiem* de Mozart : « Le Recordare de Mozart a été chanté médiocrement. M. Desperamons n'a pas une voix assez grave pour la partie qui lui était confiée, & il ne la conduit pas avec tout l'art qu'on pourrait désirer ; M^{lle} Percillier chante faux quelquefois ; M^{lle} Lelong qui remplaçait M^{lle} Himm, n'avait pu étudier sa partie, & sa voix manque de force & d'étendue. M. Roland était enrhumé ; mais son talent plus exercé aurait laissé à peine apercevoir ce désavantage s'il avait été mieux secondé ». *Le Publiciste*, 15 janvier 1805.

Sources complémentaires, notes :

Les Exercices des élèves mentionnent « M^{lle} Percilliée », sans précision de prénom, pour cette chanteuse : s'agit-il de l'aînée, ou de la cadette ? Nous optons pour l'aînée, élève depuis 1801 et au moment de ces concerts (janvier 1805) déjà en classe de chant et bientôt en déclamation lyrique. Au contraire, la cadette n'accède qu'en novembre 1806 à la vocalisation puis en 1807 au chant, elle ne doit pas être encore en janvier 1805 au niveau de donner des concerts.

Percilliée 2^e Annette, née en 1797, admise au Conservatoire le 13 Vendémiaire an 13 [5 octobre 1804] ; inscrite le 18 Vendémiaire an 13 [10 octobre 1804] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; entrée le 15 novembre 1806 à la classe de préparation au chant de M. Butignot ; passée le 19 novembre 1807 dans une classe de chant (professeur non indiqué).

(AJ 37/85, pp. 202, 485. AJ 37/86, p. 161)



Pereyra Antoinette, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 15 Germinal an 10 [5 avril 1802]; cursus non précisé, « Réformée le 23 Vendémiaire an XI » [15 octobre 1802].

(AJ 37/85, p. 485)

Peridiez Gérard, né le 2 Fructidor an 2 [19 août 1794], admis au Conservatoire le 13 Floréal an 12 [3 mai 1804]; inscrit le 2 Prairial an 12 [22 mai 1804] dans une classe de solfège (professeur non indiqué), « démission » (sans date).

(AJ 37/85, pp. 162, 345, 377. AJ 37/86, p. 73)

Periès ou **Periez** Joseph, né le [un blanc], admis au Conservatoire en l'an 5 ou 6 [1796 ou 1797]; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Ignace Blasius, et à la classe de violon de M. Guénin où son nom est rayé.

(AJ 37/84, pp. 2, 54. AJ 37/85, pp. 75, 243, 343, 377)

Periès ou **Perier**, ou **Perrier** Alexandre, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 14 Floréal an 6 [3 mai 1798] et inscrit à la classe de basson du Citoyen Delcambre; autre mention confuse à la date du 3^e Jour Complémentaire an 7 [19 septembre 1799], soit signifiant son renvoi, soit une erreur raturée du secrétaire.

(AJ 37/84, p. 68. AJ 37/85, pp. 344, 376, 377)

Periès Maurille Charlotte, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 Ventôse an 9 [16 mars 1801]; aucune autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 485)

Pérignon Alexis ou Alexandre Nicolas, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Frimaire an 9 [16 décembre 1800]; entré le 17 Nivôse an 9 [7 janvier 1801] à la classe de violon de M. Guérillot; « rayé le 24 Brumaire an 10 » [15 novembre 1801].

(AJ 37/85, pp. 83, 87, 243, 344, 376)

Périquet ou **Perriquet** Jean Baptiste, né le 5 juillet 1797, admis au Conservatoire le 5 octobre 1812; entré le 9 octobre 1812 à la classe de violon hommes de M. Habeneck Professeur Adjoint; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 9, 17, 257. AJ 37/86, p. 208)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207]:

Classe de violon de M^r Habeneck le 4 janvier 1813: « Je crois qu'il pourra aller, il est jeune, il a des dispositions et un bon maître » [Méhul 109] et: « Va assez bien » [Cherubini 119]; le 14 juin 1813: « Des dispositions, il est jeune, il ira » [Méhul 123] et: « Va assez bien » [Cherubini 138]; le 24 décembre 1813: « Des éléments de grands talent » [Méhul 133] et: « Va bien, il est susceptible d'aller loin » [Cherubini 152].

Perlet M^r [Adrien], unique mention: « Elève de M. Baptiste Aîné à la classe de déclamation lyrique, a débuté sur le Théâtre français » [Précision de date non donnée].

(AJ 37/85, p. 235)

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire:

« M^r Perlet » participe au concert de distribution des prix du 20 avril 1815 en chantant (ou disant ?) des Scènes du « Tableau parlant » de Grétry dans le rôle de Cassandre, en compagnie de M^{elle} Paillard (Colombine) et M^r Rigault (Pierrot) (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 969).

Sources complémentaires, notes:

Constant Pierre trouve des précisions dans la partie déclamation dramatique dont nous ne nous occupons pas: « Adrien Perlet, cl. Baptiste 1811-1813, 2^e prix Comédie 1811, 1^{er} prix 1813 » (Registre AJ 37/351, p. 339). Rappelons que « Baptiste Aîné », Nicolas Baptiste Anselme (1761-1835) est professeur de déclamation lyrique au Conservatoire de 1809 à 1828.

Peronneau Henri Louis, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 8 Prairial an 6 [27 mai 1798] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 344, 376)

Sources complémentaires, notes :

On retrouve un « Peronneau A[mateur] » cité parmi les six cornistes de l'orchestre, dans les « Réglemens du Concert des Amateurs de Paris, arrêtés en assemblée générale le 15 Brumaire An VIII [novembre 1799] », B.N.F., Musique [Recueil 234 (1), p. 4. Sauf homonyme, ce pourrait être lui.

Perot Louis Achille, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 17 octobre 1811 ; inscrit dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 253)

Perox Rosalie Françoise, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 8 Ventôse an 7 [26 février 1799] ; entrée le 23 Ventôse an 7 [13 mars 1799] à la classe de déclamation lyrique de M. Dugazon ; « Rayée le 2 Germinal an 7 » [22 mars 1799].

(AJ 37/85, pp. 129, 485)

Perrin Adèle Joséphine, née le 14 juillet 1801, admise au Conservatoire le 19 octobre 1812 ; inscrite le 26 octobre 1812 à la classe de solfège femmes de M. Meric, Répétiteur ; admise le 6 février 1813 dans une classe de piano.

(AJ 37/85, pp. 2, 49, 276. AJ 37/86, pp. 188, 212)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{elle} Méric le 3 juin 1813 : « [Pas de commentaire = absente ?] » [Méhul 117]. Admission en piano le 8 janvier 1813 : « 12 ans, foible, de commencement [?] » [Méhul 111] et : « 11 ans, piano, rien encore » [Cherubini 122]. Classe de piano de M^r Zimmermann le 10 juin 1813 : « [un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 134].

Perrin Victor, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Prairial an 10 [14 juin 1802] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 345, 376)

Perrin Pélagie, née le 14 Prairial an 5 [2 juin 1797], admise au Conservatoire le 3 juillet 1806 et inscrite dans une classe de solfège (professeur et date non indiqués).

(AJ 37/86, p. 162)

Perrin Félix, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 16 juin 1813 et inscrit dans une classe de solfège ; entré vers la même époque à la classe de violon de M. Grasset, Professeur.

(AJ 37/85, pp. 10, 259)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Dreleng le 17 décembre 1813 : « Commençant » [Cherubini 142]. Classe de violon de M^r Grasset le 24 décembre 1813 : « Rayé » [Cherubini 151].

Perrin Adeline, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 16 novembre 1814 ; inscrite le 17 novembre 1814 dans une classe de solfège et le 16 février 1815 dans une classe de piano (professeurs non indiqués).

(AJ 37/86, p. 162)

Perrot Simon Marie, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 7 décembre 1807 ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 346)



Person Théodore, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 24 octobre 1807 ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 346)

Personneaux ou **Personneau** Achille, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Frimaire an 9 [16 décembre 1800] ; entré le 27 Germinal an 9 [17 avril 1801] à la classe de violon de M. Lahoussaye ; rayé le 5 Brumaire an 10 [27 octobre 1801].

(AJ 37/85, pp. 85, 88, 243, 344, 376)

Pertin Charles Thomas, voir : **Bertin**

Pertrand ou **Pertraud** Alexandre, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Sponheimer, et y obtient un congé ; inscrit de l'an 5 à l'an 7 [1796-1799] à la classe de violon du Citoyen Baillot.

(AJ 37/84, pp. 18, 51. AJ 37/85, pp. 72, 73, 76, 243, 343, 376)

Sources complémentaires, notes :

Il y a de quoi beaucoup hésiter entre les graphies « Pertrand » et « Pertraud » ; toutefois dans AJ 37/84-14, la graphie « Pertrand » est indiscutable. Constant Pierre pour sa part opte pour « Pertaud », ce qui semble bien fautif (Registre AJ 37/351, p. 26).

Pertrand Alexandre Nicolas Antoine, né [en 1805], admis au Conservatoire le 16 novembre 1812 ; inscrit le 23 novembre 1812 à la classe de solfège de M. Amédée ; entré à une date indéterminée [entre novembre 1812 et juin 1813] à la classe de flûte [M^r Guillou].

(AJ 37/85, p. 258. AJ 37/86, p. 213)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Amédée le 20 décembre 1812 : « Commençant » [Cherubini 111] ; le 5 juin 1813 : « 8 ans, il a six mois d'études, il ne va pas mal » [Méhul 119] et : « Va doucement, ne sait à peine qu'une seule clef » [Cherubini 127]. Classe de solfège de M^r Claudel le 18 décembre 1813 : « Rayé » [Cherubini 143]. Classe de flûte de M^r Guillou le 7 juin 1813 : « Ne vient pas en classe » [Cherubini 128].

Pessard Louis Charles, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 20 novembre 1806 ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 345)

Petel M^{elle}, née le [un blanc], admise au Conservatoire en l'an 5 ou 6 [1796-1797] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] dans la classe de solfège femmes du Citoyen Gallet ; son nom est rayé dès cette année.

(AJ 37/84, p. 23)

Petelard Louis, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de cor 2^{ème} du Citoyen Kenn.

(AJ 37/84, p. 73. AJ 37/85, pp. 343, 377)

Peters Louise Françoise, née le 19 août 1791, admise au Conservatoire le 10 Prairial an 13 [30 mai 1805] ; inscrite le 24 Prairial an 13 [14 juin 1805] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; entrée le 4 Frimaire an 14 [25 novembre 1805] à la classe de piano femmes de M^r Jadin.

(AJ 37/85, pp. 46, 49, 408. AJ 37/86, pp. 161, 203)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Veillard le 1^{er} mai 1809 : « Malade de rhume elle n'a pas pu solfier » [Cherubini 12] ; le 14 novembre 1809 : « Ne fait pas beaucoup de progrès » [Cherubini 22]. Classe d'harmonie et accompagnement pratique de M^r Cazot le 12 juin 1813 : « Rayée » [Cherubini 137]. Classe de piano de M. Jadin le 14 novembre 1808 : « des dispositions étonnantes, elle n'est pas exacte à sa classe » [Méhul 1] ; le 17 avril 1809 : « De charmants

doigts, mais un peu de mollesse, cette jeune personne est d'une mauvaise santé qui retarde ses progrès » [Méhul 27] et : « N'ira pas mal si elle étudie, on dit qu'elle est souvent malade » [Cherubini 9] ; le 15 décembre 1809 : « Pas de progrès » [Méhul 50] et : « Va assez bien » [Cherubini 26] ; le 25 juillet 1810 : « Des mains charmantes, de l'expression, bonnes dispositions » [Méhul 61] et : « Va assez bien, elle irait mieux si elle n'avait été malade longtems » [Cherubini 40] ; le 9 août 1811 : « Va très bien » [Cherubini 79] ; le 29 mai 1812 : « Beaucoup de talent, de l'exécution, de la netteté, de légalité et de l'expression » [Méhul 97] et : « Va bien » [Cherubini 99] ; le 31 décembre 1812 : « Va bien » [Cherubini 115] ; le 10 juin 1813 : « 2^e prix » [Cherubini 133] ; le 23 décembre 1813 : « 2^e prix » [Cherubini 149].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Née le 19 août 1791, département de la Seine inférieure, admise le 30 mai 1805, est au piano depuis le 25 novembre 1805, classe de M. Jadin, professeur » [p.159] ; admise à concourir aux prix de piano 1810, 10 candidates, mais deux sont écartées dont elle : « classe de Mr Jadin, n'a pas concouru » [p.108] ; « Admise à concourir aux prix de piano 1811, classe de M. Jadin, 9 candidates » [p.138] ; « 2^e accessit de piano 1811, classe de M. Jadin [pp. 26 et 155] ; « Admise à concourir aux prix de piano femmes 1812, classe de M. Jadin, 8 candidates » [pp.159 et 174] ; « 3^e second prix 1812 de piano » [p.27] ; « Admise à concourir aux prix de piano 1813, classe de M. Jadin, 13 candidates » [p.181] ; « 2^e second prix 1814 de piano » [p.28].

Sources complémentaires, notes :

Née au Havre, n'accède pas au 1^{er} prix de piano, peut-être en raison des événements de 1815 et de l'absence de concours en 1816 et 1817. (Mon Dictionnaire des élèves de piano). Elle ne se ré-inscrit pas non plus à l'École Royale de Musique en avril 1816, peut-être en raison de son âge (25 ans) et de la disparition de la classe de M^r Jadin ?

Petit Pierre Marie, né le 5 septembre 1782, Dép^t de la Seine, admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Leroux ; inscrit le 18 Brumaire an 5 [8 novembre 1796] à la classe de clarinette de M. Méric ; Clarinette : 2^e prix an 6 [août 1798], rappel de 2^e prix an 7 [1799].

Répétiteur nommé le 6 Frimaire an 11 [27 novembre 1802] à la classe de clarinette de Ch. Duvernoy ; « sorti le 30 Ventôse an 12 » [21 mars 1804].

(AJ 37/84, p. 11. AJ 37/85, pp. 281, 343, 376. AJ 37/86, p. 74)

Pierre Marie Petit est nommé répétiteur de la classe de clarinette de M^r Charles Duvernoy, entré le 6 Frimaire an XI [27 novembre 1802], sorti le 30 Ventôse an 12 [21 mars 1804].

(AJ/37/64, p. 71)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« 2^e prix an 6 [1798] de clarinette, classe de M. Méric » [p.59] ; « 1^{er} second prix an 7 [1799] de clarinette, classe de M. Méric » [p. 59].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

Le « Citoyen Pierre Petit » participe au concert de distribution des prix du 3 Brumaire an VI [24 octobre 1797] en jouant Solo de clarinette [anonyme] ; et à celui du 19 Nivôse an VIII [9 janvier 1800] en jouant une Concertante pour flûte, clarinette, deux cors et violoncelle [anonyme] en compagnie d'Advier, flûte, Lemoine et Puissant, cors et Lartique, violoncelle (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Exercices des élèves :

Cet élève participe en février 1803 et le 13 mai 1804 à 2 Exercices :

- en Pluviôse an XI [février 1803] : un concerto pour la clarinette de Charles Duvernoy.
- le 23 Floréal an XII [13 mai 1804] : une Symphonie concertante pour 2 flûtes, clarinette, cor et basson de Catel, en compagnie de M^r Tulou, flûte ; M^r C. Petit, flûte ; M^r Blangy, cor ; M^r Judas, basson.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 479, 481).

Articles de critique musicale :

- (Duo : Pierre Marie Petit ; Caroline Chevalier) ; Distribution des prix du Quartidi 14 frimaire an VII [mardi 4 décembre 1798], Théâtre de la République et des Arts » : *Sapho*, Scène avec accompagnement de clarinette obligé, de Langlé : « La citoyenne Chevalier a chanté avec tout l'intérêt qu'inspire une voix pure et touchante, une scène de *Sapho*, du cit. Langlé, avec un accompagnement de clarinette obligé, où le cit. Pierre Petit a fait briller beaucoup d'intelligence et de talent » (La Dépêche de Paris, tome 19, 20 frimaire An VII [10 décembre 1798].
- Concert français, Salle du Conservatoire, le septidi 17 pluviôse An XI [dimanche 6 février 1803] : *Concerto pour clarinette* de Charles Duvernoy : « M. Petit, élève de M. Duvernoy, a exécuté un concerto de clarinette, de la

composition de son maître. Ce jeune homme a une belle qualité de son, une exécution brillante ; il ne lui manque que ce qu'à son âge on ne peut encore avoir. Avec du travail, il obtiendra de grands succès ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 12 février 1803.

Sources complémentaires, notes :

- « Théâtre / Conservatoire de musique / Distribution des prix 19 nivôse An VIII [9 janvier 1800]. Second prix, Clarinette – Marie Pierre Petit, Seine » (*Magasin encyclopédique*, 5^e Année, rédigé par A. L. Millin, Paris, Fuchs, An VIII-1799, p. 272

Petit M^{elle}, née le [un blanc], admise au Conservatoire en l'an 5 ou 6 [1796-1797] ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de piano femmes du Citoyen Hyacinthe Jadin.

(AJ 37/84, p. 48)

Petit Pierre Michel, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 23 Ventôse an 7 [13 mars 1799] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 344, 376)

Sources complémentaires, notes :

Le fait que cet élève prénommé Pierre Michel apparaisse sur les mêmes listes alphabétiques que Marie Pierre cité ci-dessus laisse penser qu'il s'agit bien de deux élèves homonymes et distincts (pp. 343/344 et 376).

Petit Charles Joseph, né le 17 août 1785, admis au Conservatoire en l'an 5 ou 6 [1796-1797] ; inscrit le 22 Floréal an 6 [11 mai 1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Sponheimer ; admis (« ré-admis » ?) au Conservatoire le 24 Germinal an 7 [13 avril 1799] ; inscrit le 1^{er} Floréal an 7 [20 avril 1797] à la classe de cor 2^e de M. Domnich ; Cor : 1^{er} Prix an 9 [août 1801] ; inscrit le 5 Brumaire an 11 [27 octobre 1802] à la classe de cor de Frédéric Duvernoy, classe dont il sort le 21 Nivôse an 13 [11 janvier 1805] ; mentionné à la date du 16 Floréal an 8 [6 mai 1800] dans une classe de clarinette.

Nommé [vers 1802] répétiteur de la classe de cor 2^e de M^r Domnich, jusqu'au 1^{er} mars 1806 ; Pierre Louis Collin jeune lui succède à ce poste.

(AJ 37/84, p. 18. AJ 37/85, pp. 280, 287, 343, 344, 376. AJ 37/86, p. 73)

Charles Petit est d'abord nommé répétiteur de la classe de cor de M^r Domnich, entré le 5 Brumaire an XI [27 octobre 1802], sorti le 21 Nivôse ou le 7 Pluviôse an 13 [12 ou 28 janvier 1804]. Passé le 19 Nivôse an 12 [10 janvier 1804] répétiteur d'une classe de solfège-hommes, en remplacement de Thomas Cartrout ; « a cessé le 19 Pluviôse an 12 [9 février 1804], remplacé par Mala ».

(AJ/37/64, pp. 63, 64, 91)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 1^{er} prix an 9 [1801] de cor, classe de M. Domnich » [p. 51].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r Petit » participe au concert de distribution des prix du 10 Nivôse an X [31 décembre 1801] en jouant une Symphonie concertante à deux cors de Widerkehr, en compagnie de Riard (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre avril 1803 et le 14 avril 1811 à 8 Exercices :

- en Germinal an XI [avril 1803] : un concerto pour le cor de Domnich.
- le 13 Ventôse an XII [4 mars 1804] : un Concerto de cor de Punto.
- le 23 Nivôse an XIII [13 janvier 1805] : une Symphonie concertante pour hautbois, flûte, cor et basson de Devienne, en compagnie de M^r Vogt, hautbois ; M^r Tulou, flûte ; M^r Judas, basson.
- le 18 mai 1806 : une Symphonie concertante pour deux cors de Frédéric Blasius en compagnie de M^r Collin aîné.
- le 24 avril 1808 : un Concerto de cor de Punto.
- le 2 avril 1809 : une symphonie concertante pour cor et basson de Widerkehr en compagnie de M^r Fougas, basson.
- le 7 mai 1809 : une nouvelle Symphonie concertante pour hautbois, cor et basson de Louis Jadin en compagnie de M^r Vogt, hautbois et M^r Fougas, basson.

- le 14 avril 1811 : en jouant le « Ô Salutaris » de Gossec, arrangé pour trois cors, en compagnie de M^r Collin aîné et de M^r Collin jeune.
(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 480, 481, 483, 486, 487, 488, 491).

Articles de critique musicale :

- Concert français, Salle du Conservatoire, l'octidi 28 germinal An XI [lundi 18 avril 1803] : *Concerto pour cor* de Domnich : « Après ce trio, M. Petit élève de M. Domnich, a exécuté un concerto de cor de la composition de son maître. Ce jeune homme a du style et phrase très bien. Encore un peu de faiblesse qui tient à la nature de l'exécutant ; mais avec du travail nous ne doutons pas qu'il ne puisse nous rappeler bientôt les succès mérités de son maître ». Correspondance des amateurs musiciens, 23 avril 1803.
- (Quatuor : Charles Petit ; Auguste Vogt ; Louis Pradher ; Vernier harpiste –non élève au Conservatoire) ; Concert à bénéfice, Louis Pradher, au Théâtre Louvois, le Primidi 11 brumaire An XII [mercredi 2 novembre 1803] : *Quatuor pour harpe, cor, hautbois et piano* de JA Vernier : « nous ne pouvons nous refuser au plaisir de citer un quatuor concertant pour harpe, cor, hautbois et piano, où l'auteur, M. Vernier, secondé de MM. Petit, Vogt et Pradère, a fait preuve d'un talent distingué sur le premier de ces instruments ». *Le Courrier des spectacles*, 12 brumaire An XII [4 novembre 1803].
- (Duo : Charles Petit ; Pierre François Collin) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le samedi 8 mars 1806 : *Symphonie concertante pour deux cors* de Blasius : « Une symphonie concertante de cors, exécutée par MM. Collin et Charles Petit, a mérité des applaudissements, surtout dans la dernière partie ». *Journal du commerce, de politique et de littérature*, 10 mars 1806.
- (Quatuor : Charles Petit ; Guillaume Fougas ; Jean Louis Tulou ; Henri Noël Gilles) ; Concert de la Semaine sainte, Théâtre italien, Théâtre de l'Impératrice rue de Louvois, jeudi 4 avril 1806 : *Symphonie concertante pour flûte, hautbois, cor et basson* de François Joseph Fétis : « Une symphonie concertante pour flûte, hautbois, cor et basson exécutée par MM. Tulou, Gilles, Charles Petit et Fougas a produit un effet très agréable ». *Journal du commerce, de politique et de littérature*, 6 avril 1806.
- (Duo : Charles Petit ; Pierre François Colin) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 18 mai 1806 : *Symphonie concertante pour deux cors* de Frédéric Blasius : « Enfin, une très agréable concertante de cor de M. Blasius, exécutée par MM. Colin l'aîné & Ch. Petit, a complété la satisfaction du public. On a reconnu dans le jeu de ces deux jeunes gens l'excellente école de M. Domnich. Point de vaine recherche, point de tour de force, un chant pur, une belle & simple expression, beaucoup de sentiment, embelli par une parfaite qualité de sons ; aussi ce morceau a-t-il été entendu avec un très grand plaisir ». *Le Publiciste*, 20 mai 1806.
- (Duo : Charles Petit ; Jean Simon Louis Dossion) ; Concert spirituel, Théâtre italien « Théâtre de l'Impératrice », rue de Louvois, le dimanche 26 mars 1807 : *Symphonie concertante de cor et basson* de Widerkehr : « Le morceau qu'on a le plus applaudi est la symphonie concertante pour cor et basson, exécutée par MM. Charles Petit et Dossion, tous deux élèves du Conservatoire ; ils n'ont rien laissé à désirer, ni pour la beauté des sons, ni pour la facilité avec laquelle ils ont vaincu les difficultés les plus étonnantes ». *Le Publiciste*, 28 mars 1807.
- (Trio : Charles Petit ; François René Gebauer ; Joseph Guillou) ; Concert à bénéfice (Casimir), Théâtre Italien, Odéon, Théâtre de l'Impératrice le lundi 27 février 1809 : *Symphonie concertante pour flûte, cor et basson* de Catel [présence exceptionnelle de F.R. Gebauer, auparavant professeur de basson au Conservatoire, âgé ici de 36 ans ; Guillou a 23 ans ; Petit a 24 ans]. « La symphonie concertante pour flûte, cor & basson, exécutée par MM. Guillou, C. Petit & F. Gebauer, a été très-applaudie. M. Guillou jeune, élève du Conservatoire, a déjà acquis sur la flûte un degré de supériorité auquel beaucoup de professeurs d'une autre école seraient trop heureux de pouvoir atteindre ». *Le Journal de Paris*, 1^{er} mars 1809.
- (Trio : Charles Petit ; Guillaume Fougas ; Auguste Vogt) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 7 mai 1809 : *Symphonie concertante pour hautbois, cor et basson*, de Louis Jadin : « Une concertante nouvelle de M. Jadin, pour hautbois, cor & basson, a fait aussi beaucoup de plaisir. Nous avons déjà entendu M. Vogt sur le hautbois, & il a mérité de nouveaux éloges. M. Ch. Petit tire du cor des sons de la plus belle qualité ; mais peut-être n'est-il pas encore assez maître de cet instrument difficile. Il nous a paru que M. Fougas donnait les plus grandes espérances pour le basson ». *Le Publiciste*, 9 mai 1809.
- (Trio : Charles Petit ; Pierre François Collin aîné ; Pierre Louis Collin cadet) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 14 avril 1811 : *O Salutaris hostias*, arrangé pour trois cors, de Gossec : « C'était une forte entreprise de remplacer, par trois cors, les trois voix pour lesquelles Gossec a composé l'O Salutaris hostia, chef-d'œuvre de musique religieuse ; il n'appartenait qu'aux talents reconnus de M. Y. Colin aîné, Colin jeune et de M. Petit de faire applaudir à cette substitution des cors aux accents de la voix humaine que rien ne saurait remplacer, mais seulement imiter ». *Le Courrier de l'Europe et des spectacles*, 16 avril 1811.

« L'O Salutaris de M. Gossec, exécuté par trois cors, offrait d'extrêmes difficultés ; elles ont été heureusement vaincues par MM. Collin frères et C. Petit ; mais ce beau morceau plaira toujours plus, chanté par des voix humaines bien justes ». *Journal de Paris*, 18 avril 1811.

« La disette [des voix] en devient grande, car au lieu de faire chanter l'O Salutaris de Gossec par trois voix, il a été exécuté par trois cors, MM. Colin frères et Petit. L'exécution n'a rien laissé à désirer ; mais elle n'a produit aucun effet ; d'abord par le choix du sujet qui, sans paroles et sans voix, est ingrat ; ensuite par la multitude des sons bouchés et factices que différentes modulations exigent, sons qui, voisins et opposés aux sons naturels du cor, répandent une maigreur et quelque chose d'étrange dans l'exécution qui fait éprouver un sentiment pénible et désapprouvateur ». *Tablettes de Polymnie*, 20 avril 1811, n°22, p. 337-340.

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que corniste à l'Orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire vers le mois de septembre 1806 ; ses adresses sont alors à Paris « rue du Faubourg Poissonnière n° 56 [rayé] ; rue Saint Lazare n° 58 [rayé] ; rue Bergère n° 5 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 236). « Petit (Ch.), cor de l'Opéra-Comique, r. S^{te}-Anne, n. 34 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 565.

Petit Louis Etienne, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Ventôse an 9 [16 mars 1801] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 344, 376)

Petit Jeanne Philippine, née le 20 septembre 1790, admise au Conservatoire le 13 Vendémiaire an 13 [5 octobre 1804] ; inscrite le 18 Vendémiaire an 13 [10 octobre 1804] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; entrée le 11 décembre 1807 à la classe de chant de M. Gérard.

(AJ 37/85, pp. 199, 485. AJ 37/86, p. 161)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de chant de M^r Gérard le 13 mars 1809 : « Pas de moyens » [Méhul 21] et : « Pas bonne, mon avis est de la réformer » [Cherubini 7].

Petit Pierre Joseph, né [en 1791], admis au Conservatoire le 2 février 1807 ; inscrit le 5 février 1807 dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; inscrit le 1^{er} mai 1807 à la classe de hautbois.

(AJ 37/85, pp. 214, 345. AJ 37/86, p. 75)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de hautbois de M^r Sallantin le 3 août 1810 : « Des dispositions, des doigts, un assez bon son » [Méhul 65] et : « Ne va pas mal, j'aime mieux le son de celui-ci que du précédent [M^r Manuel] » [Cherubini 44] ; le 10 décembre 1810 : « Ne va pas mal » [Cherubini 55] ; le 5 août 1811 : « Va bien » [Cherubini 74].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Admis à concourir (seul candidat) aux prix de hautbois 1811, classe de M. Sallantin » [p.139] ; « 2^e prix 1811 de hautbois, classe de M. Sallantin » [pp.65 et 156].

Petit Benoît Auguste, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 17 octobre 1807 ; inscrit en 1807-1808 à la classe d'harmonie hommes de M. Catel. Ré-inscrit en harmonie le 20 octobre 1812.

(AJ 37/85, pp. 119, 257, 345)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Admis à concourir aux prix d'harmonie 1813, classe de M^r Perne Adjoint, M. Benoit Répétiteur, 11 candidats » [p.178] ; 1^{er} Accessit 1813 d'harmonie, [classe non précisée] » [p.12].

Sources complémentaires, notes :

Aucun élève ne semble correspondre à ce profil à l'Ecole Royale de musique à partir d'avril 1816 (Vu Registre de Cherubini, AJ 37/207-4)

Petit Camille Joseph, né le 27 avril 1800, admis au Conservatoire le 8 février 1809 ; inscrit 20 août 1810 à la classe de piano de M^r Zimmermann, Professeur Adjoint ; autre mention d'inscription au piano le 5 janvier 1811.

(AJ 37/85, pp. 44, 346, 449. AJ 37/86, pp. 76, 201)

Camille Joseph Petit est nommé répétiteur d'une classe de piano le 1^{er} juillet 1813 [pas d'autre mention].

(AJ/37/64, p. 116)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège de 6 février 1809 : « 8 ans, classé au solfège » [Cherubini 4]. Classe de solfège de M. Lambert le 30 mai 1809 : « Il commence, il annonce quelque chose » [Méhul 40] et : « Il ira bien » [Cherubini 18] ; le 25 novembre 1809 : « Assez bien » [Méhul 48] et : « Va bien » [Cherubini 24] ; le 13 juillet 1810 : « Il va bien » [Méhul 58] et : « Va bien » [Cherubini 35]. Classe de solfège de M^r Thibault pour M^r Lambert le 6 décembre 1810 : « Pas mal » [Méhul 76] et : « Va assez bien » [Cherubini 54] ; le 31 juillet 1811 : « Absent » [Cherubini 70] ; le 22 mai 1812 : « Fort bien, le plus avancé jusqu'à présent, il peut quitter le solfège » [Méhul 89] et : « Assez musicien pour quitter le solfège » [Cherubini 90]. Admission en piano interne le 14 août 1810 : « Au commencement » [Méhul 71]. Classe de piano de M^r Meysemberg le 24 décembre 1810 : « Il pourra aller » [Méhul 81, qui le note cependant chez M^r Jadin] et : « Va tout doucement aussi » [Cherubini 61]. Classe de piano de M^r Zimmermann le 14 août 1811 : « Va bien » [Cherubini 83] ; le 28 mai 1812 : « Des dispositions, il ira bien » [Méhul 96] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 98] ; le 2 janvier 1813 : « Va bien » [Cherubini 118] ; le 10 juin 1813 : « Va très bien » [Cherubini 134] ; le 30 décembre 1813 : « Très grands progrès » [Méhul 136] et : « Va bien » [Cherubini 158] ; le 26 octobre 1814 : « Il va très bien, bon sujet, de grandes espérances » [Méhul 147] et : « Il ira bien, a beaucoup de dispositions pour la musique, il peut aller loin » [Cherubini 169] ; le 26 décembre 1815 : « Il est prodigieusement pianiste, et il deviendra terriblement compositeur » [Méhul 155] et : « Très bien » [Cherubini 179].

M^r Petit, Répétiteur de M^r Zimmermann, classe de piano hommes inspectée deux fois le 30 décembre 1813 et le 15 octobre 1814 [Méhul 137, 140. Cherubini 158, 165].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Né le 27 avril 1800, département de la Seine, admis le 6 février 1809, au piano le 20 août 1810, classe de M. Zimmermann, adjoint » [p.158] ; « Admis à concourir aux encouragements de solfège 1810, classe de M. Lambert, 6 candidat, n^o4 dans l'ordre de passage » [p.105] ; « Pressenti au concours des prix 1812 de piano, puis finalement retiré de ce concours le 12 août 1812, classe de M. Zimmermann, adjoint » [pp.158 et 173] ; « Admis à concourir aux prix de piano 1813, classe de M. Zimmermann, pour encouragements » [p.181] ; « 2^e Accessit 1814 de piano » [p.28].

Sources complémentaires, notes :

Camille Joseph Petit revient à l'Ecole Royale de musique à la classe de piano de M^r Zimmermann le 23 juillet 1816 : « 16 ans, excellents doigts, est très fort, a le défaut de taper le clavier », le 8 août 1817 : « 17 ans, très fort, concourt », le 21 avril 1818 : « 18 ans, pour le concours » (Cherubini, AJ 37/207,4, pp. 5, 16, 24, 35). En janvier 1820, p. 35, il n'y est plus. 2^{ème} Accessit de piano 1814, 1^{er} prix 1818 (Mon dictionnaire des élèves de piano).

Petit Michel, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 26 juillet 1809 ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 449)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission refusée en clarinette le 19 juillet 1809 : « 18 ans » [Méhul 44]. Admission en clarinette le 26 juillet 1809 : « Mauvais pour la clarinette, cependant il ira chez M. Boufil [Répétiteur de M^r Charles Duvernoy, clarinette] » [Méhul 44]. Classe de clarinette de M^r Charles Duvernoy le 20 décembre 1810 : « Absent » [Cherubini 60].

Petit Benoît, né le [un blanc], unique mention « harmonie le 20 octobre 1812 ».

(AJ 37/85, p. 257)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux prix d'harmonie 1813, classe de M^r Perne Adjoint, M. Benoist Répétiteur, 11 candidats » [p.178] ; 1^{er} Accessit 1813 d'harmonie, [classe non précisée] » [p.12].

Sources complémentaires, notes :

Aucun élève ne semble correspondre à ce profil à l'Ecole Royale de musique à partir d'avril 1816 (Vu Registre de Cherubini, AJ 37/207-4)

Petitain Lucrèce, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Brumaire an 12 [17 novembre 1803] et inscrit dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 161, 345, 377)

Petitbon Claire Marie Victoire, née le 7 décembre 1786, admise au Conservatoire le 2 mai 1808 et admise au Pensionnat des femmes à la même date ; entrée le 5 mai 1808 à la classe de préparation au chant femmes de M. Butignot ; entrée à la même époque à la classe de déclamation lyrique de M. Guichard, passée vers le 24-27 juin 1809 à celle de M. Baptiste Aîné, a fait ses débuts au théâtre [lieu, date non précisés] ; rayée 13 décembre 1810.

(AJ 37/85, pp. 193, 202, 204, 418)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Widerkehr le 23 mai 1809 : « Peu musicienne pour son âge, voix forte, mais d'un timbre peu agréable » [Méhul 38] et : « De la voix, elle a de la difficulté à lire les solfèges » [Cherubini 16] ; le 16 juillet 1810 : « Pas mal, pas assez bien pour son âge » [Méhul 58] et : « Va assez bien, connoit les clefs, mais elle est faible sur les principes » [Cherubini 35] ; le 13 décembre 1810 : « Absente » [Cherubini 55]. Classe de Préparation au chant de M^r Butignot le 28 novembre 1808 : « Il faut faire passer cette élève à la classe de M^r Blangy, et prévenir ce professeur du défaut qu'a cette D^{lle} de vouloir grossir sa voix et de la renfermer. Cette voix est inégale, mais elle a de la force et je persiste à croire qu'avec des soins, M^{lle} Petitbon pourra devenir un sujet pour l'opéra. Si Butignot se décourage comme j'ai tout lieu de le croire, il faut changer de maître » [Méhul 4] ; le 20 décembre 1808 : « Il faut encore attendre avant de prononcer » [Méhul 14] ; le 6 février 1809 : « Voix renfermée mais forte, mais propre au grand genre, je trouve que cette demoiselle a fait des progrès pour l'intonation, sa voix est plus posée » [Méhul 19] et : « 22 ans, cette élève a une assez bonne voix mais elle la retient en dedans, elle est un peu froide » [Cherubini 4] ; le 13 mars 1809 : « Voix renfermée, cette femme va bien lentement, il ne faut pourtant pas l'abandonner » [Méhul 21] ; le 13 mars 1809 : « Voix sèche, elle crie » [Cherubini 6] ; le 8 juin 1809 : « Ces dames sont toujours malades, à ce qu'elles disent, la véritable maladie, voix renfermée, pas de justesse » [Méhul 42] et : « A besoin d'étudier tout, ne fait pas de progrès » [Cherubini 19] ; le 10 août 1810 : « Malade » [Cherubini 49]. Pensionnat le 2 août 1809 : « Des deffaits incorrigibles dans la voix, mais malgré tout elle ira, il faut doubler de soins, de travail et la lancer à l'opéra, elle n'y tiendra pas un 1^{er} rang, elle n'y sera pas non plus au dernier, elle a un physique théâtral » [Méhul 45]. Classe de chant de M^r Richer le 14 août 1810 : « Je crains que cette femme n'arrive pas au but où nous la pensions » [Méhul 72].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admise à concourir aux prix de chant 1809, classe de M. Butignot Adjoint » [p.96].

Petitbon Pascal, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 24 Germinal an 7 [13 avril 1799] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 344, 376)

Petitjean Adolphe, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 3 Frimaire an 8 [24 novembre 1799] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 344, 376)

Peyrard René, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 14 janvier 1811 et inscrit en classe de solfège et en classe de violon.

(AJ 37/85, p. 250)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en violon le 14 janvier 1811 : « Il peut être reçu, il a des dispositions » [Méhul 83] et : « Violon, reçu au solfège, et au violon » [Cherubini 66].

Peyrusse Anne, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 1^{er} Prairial an 5 [20 mai 1797] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Tourette, où elle demande un congé (sans précision de temps ni de dates).

(AJ 37/84, p. 29. AJ 37/85, p. 485)

Phélippe Charlotte Adèle, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 16 Floréal an 8 [6 mai 1800] ; inscrite le 11 Vendémiaire an 9 [3 octobre 1800] à la classe de vocalisation de M. Persuis, Professeur, classe continuée en l'an 10 [1801-1802] ; inscrite le 1^{er} Vendémiaire an 13 [23 septembre 1804] à la classe de chant femmes de M. Richer ; parallèlement inscrite le 1^{er} Vendémiaire an 13 [23 septembre

1804] à la classe de déclamation lyrique hommes et femmes de M^{rs} Guichard et Dugazon ; nommée du 1^{er} Messidor an 12 au 25 Germinal an 13 [20 juin 1804 au 15 avril 1805] accompagnatrice dans la classe de déclamation.

(AJ 37/85, pp. 127, 128, 177, 179, 283, 485)

Charlotte Phélippe est nommée répétiteur de solfège femmes le 30 Frimaire an XI [21 décembre 1802] en remplacement d'Alexandrine Didier ; pointée le 1^{er} Brumaire an 12 [2 octobre 1803] ; sortie le 26 Ventôse an 12 [au 17 mars 1804] ; a cessé le 13 Germinal an 12 [3 avril 1804], son successeur est Éléonore Dutillard. Elle est nommée accompagnateur à la classe de déclamation lyrique, entrée le 1^{er} Messidor an 12 [20 juin 1804], sortie le 13 Germinal an 13 [3 avril 1805].

(AJ³⁷/64, pp. 65, 73, 78, 94, 97)

Sources complémentaires, notes :

Les registres de fabrication de pianos de la maison Erard notent au piano carré n°5733 : vendu « par M^{lle} Philippe du Conservatoire le 22 janvier [1803] ». Cela montre que les élèves ou répétiteurs du Conservatoire peuvent participer à la diffusion des instruments du fournisseur du Conservatoire. Nous supposons qu'il s'agit ici bien de Charlotte Adèle Phélippe, effectivement élève en 1803 et même répétiteur et accompagnatrice, que d'Élisabeth Philippe, Madame Quinebaux, élève seulement chanteuse et un peu plus tôt : le secrétaire d'Erard aurait fait une faute d'orthographe à ce nom ?

Phélippe Charles François, né le 4 août 1790 à Paris, admis au Conservatoire le 25 Ventôse an 9 [16 mars 1801] en tant qu'« Elève homme des départemens » ; inscrit le 8 Germinal an 9 [29 mars 1801] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; Solfège : Encouragements an 12 [août 1804] ; encore inscrit le 28 octobre 1806 dans une classe de solfège (non précisé) ; inscrit en 1806-1807 à la classe d'harmonie hommes de M. Berton ; a dû s'éloigner du Conservatoire, puisque « réadmis le 4 juin 1811 » en classe de clarinette.

(AJ 37/85, pp. 36, 119, 251, 344, 376, 449. AJ 37/86, p. 74)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de clarinette de M^r Charles Duvernoy le 10 août 1811 : « Militaire, absent » [Cherubini 81].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Né le 4 août 1790 » [p.89] ; « 2^e encouragements an 12 [1804] de solfège » [p.77] ; « Admis à concourir au prix d'harmonie 1808, classe de M^r Berton, 10 candidats » [p.84].

Sources complémentaires, notes :

Biographie non exempte de bizarreries : élève resté 3 ans en solfège avant de n'obtenir que des encouragements et encore inscrit en solfège 2 ans plus tard ; inscription en classe de clarinette 10 ans après son inscription à l'âge de 11 ans.

Philibert Françoise Colomba, née le 1^{er} août 1792 ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 46)

Philibert Marie, née en 1793, admise au Conservatoire le 16 Frimaire an 12 [8 décembre 1803] ; inscrite le 18 Nivôse an 12 [9 janvier 1804] dans une classe de solfège, et 16 Brumaire an 14 [7 novembre 1805] à la classe de piano de M^r Jadin.

(AJ 37/85, pp. 408, 485. AJ 37/86, p. 162)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de piano de M^r Jadin le 14 novembre 1808 : « Médiocre » [Méhul 1] ; le 17 avril 1809 : « Médiocre, ne travaille pas beaucoup à ce qu'il paraît » [Cherubini 9] ; le 15 décembre 1809 : « Peu d'espérance, pas de doigts, de la mollesse. a ex. d. [= à examiner demain ?] » [Méhul 50] et : « Va doucement, doigts mous, exécution embarrassée, il paraît qu'elle ne travaille pas, à examiner sévèrement » [Cherubini 26] ; le 25 juillet 1810 : « Pas d'avancement, je doute fort qu'elle devienne bonne pianiste » [Méhul 61] et : « N'a pas fait de progrès » [Cherubini 40] ; le 24 décembre 1810 : « Avance bien lentement » [Méhul 80] et : « N'a pas fait de progrès » [Cherubini 61].

Philippe Elisabeth, « Femme **Quinebaux** », née le [un blanc], admise au Conservatoire le 28 Nivôse an 6 [17 janvier 1798] ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de vocalisation femmes du Citoyen Richer,



Professeur ; réinscrite à cette classe le 1^{er} Pluviôse an 7 [20 janvier 1799], classe dont elle est notée « sortie » le 1^{er} Germinal an 8 [22 mars 1800] et « rayée » le 1^{er} Floréal an 8 [21 avril 1800] ; rentrée le 16 Floréal an 8 [5 mai 1800] dans la même classe ; à nouveau « rayée » et « destituée » le 5 Thermidor an 8 [24 juillet 1800].

(AJ 37/84, p. 35. AJ 37/85, pp.125, 485)

Sources complémentaires, notes :

« Les théâtres de province sont soutenus par un grand nombre d'élèves hommes et femmes, parmi lesquels on remarque M^{me} Berteau, M^{elles} Pelet, Lemaire, **de Quinebaux**, MM. Derubelle et Despéramons, Brice, Cœurriot, Cheret, Ponchard jeune, Damoreau, Cassel, Abadie et Guyon », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique, 29 février 1816* (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189).

Philippe Jacques, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 5 Messidor an 9 [24 juin 1801] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 344, 376)

Philippon Aimée Jeanne Françoise, née le [un blanc, dép^t de la Seine], admise au Conservatoire en Pluviôse an 5 [janvier-février 1797] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Chelard, et à la classe de vocalisation femmes du Citoyen Guichard ; doit se trouver parallèlement en l'an 7 [1798-1799] à la classe de vocalisation de M. Persuis, Professeur, car elle en sort le 1^{er} Floréal an 7 [20 avril 1799] pour passer dans la classe de chant hommes et femmes de M^r Plantade ; Chant : 2^e Second Prix an 7 [août 1799] ; classe continuée en l'an 8 [1799-1800] mais elle en sort le 1^{er} Germinal an 8 [22 mars 1800] ; parallèlement inscrite en l'an 8 [1799-1800] à la classe d'harmonie femmes de M. Rey ; démission le 5 Germinal an 8 [26 mars 1800].

(AJ 37/84, p. 22, 34. AJ 37/85, pp.113, 127, 143, 485)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« 2^e prix an 6 [1798] de chant, classe de M. Guichard » [p.17] ; « 2^e prix an 7 [1799] de chant, classe de M. Plantade » [p.17].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^{elle} Philippon » participe au concert de distribution des prix du 19 Nivôse an VIII [9 janvier 1800] en chantant le Duo « Le tambour nocturne » de Mengozzi, en compagnie de M^{elle} Ribou (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Articles de critique musicale :

(Duo vocal : Aimée Jeanne Françoise Philipon ; Gabrielle Ribou) ; Distribution des prix du Nonidi 19 nivôse An VIII [jeudi 9 janvier 1800], Théâtre de la République et des Arts : Duo *Le Troubadour nocturne* de Mengozzi : « De jeunes élèves ont ensuite chanté un duo de Mengozzi, trop difficile peut-être pour leurs moyens » (*Le Mercure Universel*, 24 nivôse An VIII [14 janvier 1800]).

Sources complémentaires, notes :

« Théâtre / Conservatoire de musique / Distribution des prix 19 nivôse An VIII [9 janvier 1800]. Second prix, Chant - Aimée Philipon, Seine » (*Magasin encyclopédique*, 5^e Année, rédigé par A. L. Millin, Paris, Fuchs, An VIII-1799, p. 272). « Philippon (M^m Aimée-Jeanne), compositeur, rue ... [adresse non complétée] », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 565.

Philippon Louise, née le [un blanc], admise au Conservatoire en l'an 5 ou 6 [1796-1797] ; inscrite en l'an 5 [1796-1797] à la classe d'harmonie femmes de M. Rigel ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, pp. 111, 485)

Sources complémentaires, notes :

Louise Philippon n'est pas à confondre avec Françoise Jeanne Aimée (ci-dessus), leurs noms apparaissant nettement sur la même page 485 du registre AJ 37/85. Elles suivent des classes d'harmonie, mais de deux professeurs différents.

Phillis Jeannette, épouse **Bertin**, mentionnée aussi comme « Ci-devant Philis », née en [1785], « du département de la Gironde, admise au Conservatoire le 29 Messidor an 6 [17 juillet 1798] ; « Destituée le 21 Germinal an 7 » [10 avril 1799] ; réadmise le 28 Messidor an 7 [16 juillet 1799] et inscrite le 1^{er}

Fructidor an 7 [18 août 1799] à la classe de vocalisation de M. Fasquel, Professeur, classe dont elle sort le 27 Brumaire an 9 [18 novembre 1800] ; parallèlement entrée le 9 Floréal an 8 [29 avril 1800] à la classe de chant hommes et femmes de M^r Plantade, classe dont elle est rayée le 19 Prairial an 9 [8 juin 1801] puis réinscrite le 7 Fructidor an 9 [25 août 1801] ; (à cette date elle se marie sans doute puisque le secrétaire note « Bertin ci-devant Philis ») ; classe poursuivie en l'an 10 [1801-1802] ; parallèlement inscrite le 12 Brumaire an 9 [3 novembre 1800] à la classe de déclamation lyrique de M. Dugazon et M. Lasuze, classe où elle est notée « réadmise le 5 Fructidor an 9 ci-devant Philis » [23 août 1801] et à nouveau « entrée le 16 Fructidor an 9 » [3 septembre 1801] ; classe continuée en l'an 10 [1801-1802].

(AJ 37/85, pp. 130, 135, 136, 143, 144, 173, 485)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 2^e prix an 8 [1800] de chant, d'abord dans la classe de M. Fasquel, actuellement dans celle de M. Plantade, où elle a obtenu le prix ». [p. 17].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^{elle} Philis » participe au concert de distribution des prix du 17 Frimaire an IX [8 décembre 1800] en chantant l'Air « Cesse d'agiter mon âme » de « Diane et Endymion » de Piccini (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Articles de critique musicale :

- Concert à bénéfice Pierre Gaviniès au Théâtre Favart, le Quartidi 14 floréal An VIII [mercredi 14 mai 1800] : *Duo italien* de Paisiello (avec Pierre Garat) : « Le citoyen Garat et M^{elle} Philis aînée, qui ont chanté en duo italien avec une grâce, une légèreté et une expression dont il est difficile de se faire une juste idée. (Ce duo a été redemandé et répété) ». Le *Journal de Paris*, 26 floréal An VIII [16 mai 1800].
- Distribution des Prix, Théâtre de la République et des Arts, le Septidi 17 frimaire An IX [lundi 8 décembre 1800] : Air de Diane « Cesse d'agiter mon âme » dans *Diane et Endymion* de Nicola Piccinni : « M^{elle} Philis a parfaitement chanté dans le duo de *Diane et Endymion* ; si ce morceau était un peu fort pour ses moyens, on a du moins vu avec le plus grand plaisir ce que l'on doit espérer de ceux qu'elle a développés relativement à son âge, et on a été enchanté de sa jolie voix douce, fraîche, agréable, et toujours juste ». *Les Amis et Amateurs des Arts*, 20 frimaire An IX [11 décembre 1800].

Sources complémentaires, notes :

« Pays étrangers - M^{me} Beck, M^{elles} **Philis jeune**, M. Montlaur ont rempli en Russie les premiers emplois », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique, 29 février 1816* (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189).

François Adrien Boieldieu (1775-1834) est séparé depuis son séjour à Saint-Petersbourg en 1803 de Clotilde Mafleurai ; cette dernière décède en 1826. Il se remarie alors le 23 janvier 1827 avec sa concubine, la chanteuse Jenny Philis-Bertin. « Boieldieu was put in charge of the French Opera, where his offering was *Aline, reine de Golconde* in the spring of 1804. The prima donna was Jeanne (or « Jenny ») Phillis-Bertin, who had been recently widowed, and it was not long before the two sufferers found solace in a longtime *ménage à deux* (David Mason Greene : *Greene's biographical encyclopedia of composers, 2007, 1547 pages, p. 459*). Jeannette Phillis Bertin est décédée en 1853 (Dates 1785-1853 données par Malou Haïne (*400 lettres de musiciens*, Liège, Mardaga, 1995, notice 106.

Picardat Nicolas, né le [un blanc], admis au Conservatoire en l'an 5 ou 6 [1796-1797] et placé dans deux classes de solfège et de flûte ; mais simultanément « Retiré le 3 Germinal an 6 [23 mars 1798] de la classe de flûte du Citoyen Devienne » et « retiré le 3 germinal an 6 de la classe de solfège hommes du Citoyen Ignace Blasius ».

(AJ 37/84, pp. 2, 59. AJ 37/85, pp. 343, 377)

Piccini fils [Alexandre] né en 1779, petit-fils du compositeur Nicola Piccini, n'a aucune mention comme élève au Conservatoire. Cependant il a été élève à l'École Royale de chant, avec une seule mention au 6 juillet 1789 : « âgé de 9 ans 1/2, qui a été admis il y a deux mois à l'École, solfie assés bien pour son âge, et touche joliment du clavecin ». Nous le citons en raison de la relation particulière à son grand-père Nicola Piccini (1728-1800), qui fut nommé au Conservatoire inspecteur de l'enseignement, en germinal an 8 [22 mars 1800], non entré en fonctions car il est décédé à Passy le 20 floréal an 8 [7 mai 1800] (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 454). Il avait été membre de l'École Royale



de chant dès 1784 et a régulièrement siégé au conseil des professeurs de 1784 à 1789. Voir en notes filiation, et éléments de carrière.

(AJ 37/1, p. 234)

Sources complémentaires, notes :

Louis Piccini, né en 1766, mort à Paris en 1827, fils de Nicola Piccini, compositeur italien [Le Revue hebdomadaire, Paris, 1896], père adoptif d'Alexandre Piccini qui suit.

Alexandre Piccini, né à Paris le 10 septembre 1779, petit-fils illégitime de Nicola Piccini, est accompagnateur dès 1802 au Théâtre Feydeau puis à l'Opéra comique puis chef d'orchestre au Théâtre de la Porte Saint Martin de 1803 à 1816. Il enseigne le chant et le piano à Paris jusqu'en 1836, se fixe ensuite à Boulogne-sur-mer puis il devient directeur du Conservatoire de Toulouse de 1840 à 1844. Il se rend ensuite à Strasbourg et dirige les concerts de Baden-Baden avant de regagner Paris en 1849. Il a composé plus de 200 œuvres, principalement pour le théâtre et la danse. Il décède le 24 avril 1850 à Paris.

Alexandre Piccini est annoncé dans un concert du 25 juillet 1811 à la Salle Olympique de Paris, comme « pianiste de la Musique particulière de S.M., et accompagnateur de l'Académie impériale de Musique ». Il présente une « Cantate sur la naissance de S.M. le Roi de Rome », chantée par M^{lle} Louise Marguerite Augustine Himm, de l'Académie impériale de Musique. Le critique du Journal de l'Empire (27 juillet 1811) rapporte : « La musique de cette cantate est de M. Alexandre Piccini, compositeur avantageusement connu : elle a produit un effet agréable : la voix et le chant de mademoiselle Himm en ont bien fait ressortir toutes les beautés : cette cantate, malgré sa longueur, a été constamment applaudie ». Le critique du journal des Théâtres de Paris (5 août 1811, n°29, p. 449-453) note : « La cantate qui a suivi cette ode, a semblé d'une longueur d'autant plus assommante que la monotonie et les réminiscences ne lui sont pas tout à fait étrangères. La facture en est d'ailleurs pure et savante, et donne une nouvelle preuve du talent de M. Alexandre Piccini ».

Deux références se trouvent chez Gardeton : « Piccini (Alexandre), second accompagnateur du chant de l'Opéra, compositeur, rue de Bondy, n. 48 » et « Piccini (Louis), compositeur dramatique, rue Marché-Saint-Honoré, n. 4 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 565.

Pieduruissel ou **Piduruissel** ou **Pieduzinsfel** ou **Pieduznifsel** Louis Jean Jules, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 31 octobre 1814 ; inscrit le 14 novembre 1814 dans une classe de solfège.

(AJ 37/86, pp.11, 76)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège le 31 octobre 1814 : « A recevoir au solfège » [Méhul 148] et : « Reçu » [Cherubini 170]. Classe de solfège de M^r Amédée le 9 décembre 1815 : « Va doucement » [Cherubini 173].

Pierret Alexandre, né le 23 juillet 1788, admis au Conservatoire le 25 Vendémiaire an 14 [17 octobre 1805] ; inscrit le 4 Brumaire an 14 [26 octobre 1805] dans une des classes de clarinette, et le 21 Brumaire an 14 [12 novembre 1805] dans une classe de solfège (professeurs non précisés).

(AJ 37/85, pp. 167, 345. AJ 37/86, p. 75)

Sources complémentaires, notes :

Alexandre Pierret doit avoir un parent « M^r Pierret » né en 1798 et également instrumentiste à vent, au basson : celui-ci s'inscrit à l'École Royale de musique à la classe de basson de M^r Delcambre le 11 février 1817 : « Ne va pas mal », le 16 août 1817 : « 19 ans, n'irait pas mal mais il est lent, et peu musicien », le 22 avril 1818 : « Va bien » (Cherubini, AJ 37/207,4, pp. 9, 18, 25).

« Pierret, basson du Gymnase, rue Montmartre n. 39 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 565.

Pigot François, né le [un blanc], admis au Conservatoire en l'an 5 ou en l'an 6 [1796-1797] ; inscrit le 21 Floréal an 6 [10 mai 1798] à la classe de violon du Citoyen Guérillot.

(AJ 37/84, p. 55. AJ 37/85, pp. 343, 377)

Pillet Magdeleine, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Veillard.

(AJ 37/84, p. 30. AJ 37/85, p. 485)

Pillet Philippe, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 343, 377)

Pinel Louise Virginie, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 3 Pluviôse an 6 [22 janvier 1798] ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Gallet, et à la classe de piano femmes du Citoyen Granier ; entrée le 12 Frimaire an 8 [3 décembre 1799] « pour vocalises seulement » à la classe de chant de M. Adrien, classe dont elle sort le 21 Vendémiaire an 9 [13 octobre 1800] ; passée le jour même à la classe de vocalisation de M. Fasquel, et passée le 18 Ventôse an 9 [8 mars 1801] à la classe de vocalisation femmes de M. Aubert ; parallèlement entrée le 22 Floréal an 9 [12 mai 1801] comme « élève en plus » à la classe de déclamation lyrique de M. Dugazon et M. Lasuze, classe continuée en l'an 10 [1801-1802] également comme « élève en plus » ; « Réformée le 23 Vendémiaire an 11 » [15 octobre 1802] ; « Rentrée le 19 Germinal an 11 » [8 avril 1803] ; « Sortie le » [un blanc].

(AJ 37/84, pp. 23, 50. AJ 37/85, pp. 130, 131, 136, 148, 173, 485)

Pinel Adèle Idalie Eléonore, née le 12 Fructidor an 2 [29 août 1794], admise au Conservatoire le 10 Germinal an 11 [31 mars 1803] ; inscrite le 15 Germinal an 11 [5 avril 1803] dans une classe de solfège [M^{lle} Herz] ; entrée le 10 janvier 1810 à la classe de piano femmes de M^{lle} Péchignier.

(AJ 37/85, pp. 49, 408, 485. AJ 37/86, pp. 161, 204)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^{lle} Herz le 16 mai 1809 : « Elle va assez bien, sans voix » [Méhul 36] et : « Ne va pas mal, elle connoit toutes les clefs » [Cherubini 14] ; le 7 décembre 1809 : « Pas de voix, elle lit assez bien » [Méhul 49] et : « Elle va très bien » [Cherubini 24]. Admission en piano le 28 novembre 1808 : « Solfie assez bien, elle demande à être entendue pour le piano, elle a de jolis doigts, de l'aplomb, à placer sur le champ » [Méhul 5]. Admission en piano le 12 décembre 1808 : « A entendre dans huit jours » [Méhul 8]. Admission en piano le 30 décembre 1809 : « 15 ans, pas mal, jeu sage, elle pourra aller » [Méhul 53]. Classe de piano de M^{lle} Péchignier le 25 juillet 1810 : « Au commencement, assez d'aplomb » [Méhul 61] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 40] ; le 24 décembre 1810 (entendue dans la classe de M^r Jadin) : « Assez bien » [Méhul 80] et : « Va passablement » [Cherubini 61] ; le 14 août 1811 : « Ne va pas mal » [Cherubini 82] ; le 29 mai 1812 : « Assez de doigts, pas d'aplomb » [Méhul 97] et : « Va assez passablement » [Cherubini 99] ; le 31 décembre 1812 : « Fait bien peu de progrès, des doigts faibles » [Méhul 108] et : « Toujours passablement, ne faisant pas de progrès sensibles » [Cherubini 116] ; le 9 juin 1813 : « Doigts faibles, ne fait pas de progrès » [Cherubini 131] ; le 23 décembre 1813 : « Est à peu près [au même point ?] qu'au dernier examen, on la garde jusqu'aux prochains examens » [Cherubini 149]. Admission refusée en chant le 30 décembre 1813 : « Voix ordinaire, il y en a assez de ce genre » [Méhul 138].

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre donne le 10 février 1810 comme date d'admission (Registre AJ 37/351, p. 300), ce qui est une confusion fautive avec sa date d'entrée en piano. D'ailleurs il crée pour cette même élève une seconde notice, plus exacte (Registre AJ 37/351, p. 175).

Pinson Simon, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 377)

Piot M^{lle}, née le [un blanc], élève jamais citée dans AJ 37-85 ni AJ 37-86, seulement par les deux inspecteurs Cherubini et Méhul en 1813.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^{lle} Goblin le 22 décembre 1813 : « Commence » [Cherubini 148]. Classe de piano de M^{lle} Royer le 30 décembre 1813 : « Elle a des dispositions » [Méhul 137] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 159].

Piron Théodore, né le [un blanc], admis au Conservatoire en l'an 5 ou 6 [1796-1797] ; rayé en l'an 6 [1797-1798] de la classe de chant hommes et femmes du Citoyen Lays.

(AJ 37/84, p. 38. AJ 37/85, pp. 343, 377)



Pischauff M^r, aspirant se présentant en flûte, uniquement signalé lors de l'examen d'admission du 17 août 1810 ; non reçu.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en flûte le 17 août 1810 : « [pas de commentaire] » [Méhul 72].

Pisecki ou **Pisiéqui**, voir : **Wolf** Nicolas Auguste

Pitat Jean Louis, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 5 Messidor an 9 [24 juin 1801] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 345, 376)

Planterre Auguste **Pouchole**, né le [un blanc], admis au Conservatoire en Vendémiaire an 6 [septembre-octobre 1797] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Guthmann ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/84, p. 7. AJ 37/85, pp. 343, 376)

Planterre Barthélémy **Pouchole**, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; en l'an 6 [1797-1798] « rappelé au solfège de la classe de solfège hommes du Citoyen Leroux » ; inscrit le 7 octobre 1811 dans une classe d'harmonie.

(AJ 37/84, p. 11. AJ 37/85, pp. 253, 343, 376)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« 2^e Accessit an 9 [1801] de violoncelle, classe de M. Baudiot » [p. 39].

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que violoncelliste à l'Orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire vers le mois de septembre 1806 ; son adresse est alors à Paris « rue de la Tour d'Auvergne n° 2 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 236). Pour la saison 1813-1814, son nom est noté à l'Orchestre au 7^e pupitre des violoncelles. Son adresse est devenue « Rue d'Aboukir [rayé] Bourbon Villeneuve n° 35 ». (AJ 37/87, p. 265).

« Planterre, violoncelle du Théâtre-Italien, rue Feydeau, n. 1 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 566.

Il est probable que Barthélémy et Auguste Planterre cité précédemment soient deux frères, inscrits aux tout débuts du Conservatoire en l'an 5 et 6.

Le nom de Planterre-Pouchole n'est pas inconnu à la musique, puisqu'entre 1792 et 1802 un librettiste appelé Barthélémy-Ambroise Planterre-Pouchole participe à l'opéra en trois actes « Agnès de Châtillon, ou Le siège de Sainte Jeanne d'Arc » (Cf Catalogue des fonds musicaux de Haute-Normandie, tome I, notice n°7).

Platel Nicolas Joseph aîné, né le [7 décembre 1777 à Versailles], admis au Conservatoire en l'an 5 ou 6 [1796-1797] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de violon de M. Lahoussaye, classe dont il est destitué le 9 Floréal an 6 [28 avril 1798].

(AJ 37/84, p. 56. AJ 37/85, pp. 72, 344)

Articles de critique musicale :

- Concert français, Salle du Théâtre Olympique, rue de la Victoire, n 15, le Décadi 10 pluviôse An X [samedi 30 janvier 1802] : *Concerto pour violoncelle*, par l'auteur : « le jeune Platel, auteur du concerto de basse, l'a exécuté [lui-même] avec un talent que l'on ne peut trop louer. La facilité avec laquelle il a su vaincre des difficultés que lui-même avait fait naître, a excité l'enthousiasme et l'admiration ». *Le Journal des Annonces*, 3 pluviôse An X [23 janvier 1802].
- Concert français, Salle du Théâtre Olympique, rue de la Victoire, n 15, le Décadi 20 ventôse An X [jeudi 11 mars 1802] : *Concerto pour violoncelle*, par l'auteur : « La séance a été terminée par un concerto de basse, du cit. Platel ; ce concerto a fourni à cet estimable artiste l'occasion de prouver que l'instrument le plus ingrat rend toujours des sons agréables sous la main d'un savant Artiste ». (*Journal des Arts*, 25 ventôse an X [16 mars 1802].

Sources complémentaires, notes :



La date et le lieu de naissance retrouvés sur : <http://www.philidor.musefrem.fr> consulté le 18.06.2015. Le registre AJ 37⁸⁵, p. 376 mentionne : « Platel [sans prénom], 27 Nivôse An 7 [16 janvier 1799] ». Constant Pierre reprend fautivement cette mention (Registre AJ 37³⁵¹, p. 88). Nicolas Joseph Platel ne peut être admis à cette date, puisqu'il était déjà élève destitué le 28 avril 1798. Cette date du 16 janvier 1799 devrait être hypothétiquement celle d'une réinscription en classe de violoncelle, et non plus de violon. À preuve ces deux apparitions de N.J. Platel au « Concert français », les 10 Pluviôse et 20 Ventôse An X [30 janvier et 11 mars 1802], interprétant un « Concerto pour violoncelle de Platel N.J. » interprété par l'auteur.

Platel Alexandre cadet, né en [1779], admis au Conservatoire en l'an 5 ou 6 [1796-1798] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de violon de M. Guérillot, classe dont il est rayé le 14 Floréal an 6 [3 mai 1798] ; inscrit en l'an 8 [1799-1800] à la classe d'harmonie hommes de M. Eler.

(AJ 37/84, p. 55. AJ 37/85, pp. 74, 114, 243, 343, 376)

Sources complémentaires, notes :

La date et le lieu de naissance retrouvés sur : <http://www.philidor.musefrem.fr> consulté le 18.06.2015. Youri Carbonier a détecté ce musicien à Notre Dame de Versailles.

Platel Marguerite Charlotte Zélie **Liorard**, née [en 1801] ; « entrée le 11 février 1813 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Rosier Répétiteur ».

(AJ 37/85, p. 3. AJ 37/86, p. 188)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de M^{lle} Rosier le 3 juin 1813 : « Charmante jeune personne, elle va assez bien, peu de voix » [Méhul 116] et : « Lit deux clefs » [Cherubini 125] ; le 18 décembre 1813 : « Des progrès, elle connaît presque toutes les clefs » [Cherubini 144]. Classe de préparation au chant de M^r Ponchard le 12 juin 1813 : « Charmante jeune personne, peu de voix, 12 ans, peu de justesse d'intonation » [Méhul 121] et : « Petite voix, elle ne chante pas juste, elle est presque toujours au-dessus du ton » [Cherubini 135]. Classe de chant de M^r Rigault le 5 janvier 1814 : « Petite voix, agréable, ce sujet peut être très intéressant pour l'op comique [sic], la voix gagnera, charmante figure » [Méhul 138] et : « Sujet charmant pour le chant » [Cherubini 161].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Admise à concourir aux encouragements de solfège 1813, classe de M^{lle} Rosier » [p.177].

Sources complémentaires, notes :

Une parenté aux deux frères Platel qui précèdent n'est pas établie pour l'instant. Marguerite Platel ne reprend pas ses études musicales à l'Ecole Royale de Musique en avril 1816.

Plée Etienne, né le [un blanc], admis au Conservatoire en l'an 5 ou 6 [1796-1797] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Fournier ; son nom est rayé.

(AJ 37/84, p. 5. AJ 37/85, p. 343)

Plée Jean Louis, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Frimaire an 10 [16 décembre 1801] ; inscrit le 7 Nivôse an 10 [28 décembre 1801] à la classe de violon de M. Grasset, classe continuée de l'an 10 à l'an 13 [1801-1805].

(AJ 37/85, pp. 87, 90, 94, 98, 243, 376)

Poccard Pierre Auguste, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 9 Messidor an 12 [28 juin 1804] ; inscrit dans une classe de solfège (date et professeur non précisés).

(AJ 37/85, pp. 163, 345, 377)

Poillion ou **Pollion** Marie Rose, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; se trouve en vendémiaire an 6 [septembre 1797] à la classe de solfège femmes du Citoyen Catel jusqu'au 21 Floréal an 6 [10 mai 1798], puis à partir du 22 Floréal An 6 [11 mai 1798] à celle du Citoyen Gebauer.

(AJ 37/84, p. 21. AJ 37/85, p. 485)

Sources complémentaires, notes :



Constant Pierre opte pour l'orthographe « Pollion » (Registre AJ 37/351, p. 35), mais nous préférons suivre le recueil AJ 37/84-14, qui est très bien écrit et tout à fait fiable. Nous n'avons pas du tout le sentiment que Constant Pierre l'ait utilisé pour faire son travail ; il se fonde uniquement sur AJ 37/85 et AJ 37/86.

Poinçot Charles Antoine, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 16 juin 1813, et placé dans une classe de solfège (Halévy), et à la classe de basson de M. Delcambre [double appartenance avec la classe de hautbois de M. Sallantin].

(AJ 37/85, pp. 7, 259)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Halévy le 17 décembre 1813 : « Comme le précédent [« Pas de voix, peu avancé »] » [Méhul 127] et : « N'est pas avancé, il commence » [Cherubini 142]. Classe de hautbois de M^r Sallantin le 27 décembre 1813 : « [un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 153].

Poirier Louis, aucune autre mention que les nom et prénom de cet élève.

(AJ 37/85, p. 377)

Poirier, voir : **Durocher** Adolphe Nicolas

Poirson Auguste, né le 19 mars 1803, admis au Conservatoire le 16 juin 1813 ; inscrit le 23 juin 1813 à la classe de solfège du Sieur Saint Laurent ; inscrit le 4 novembre 1813 à la classe de violon de M. Mialle.

(AJ 37/85, pp. 33, 259. AJ 37/86, p. 76)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Saint Laurent le 10 octobre 1814 : « Connait passablement 4 clefs » [Cherubini 163]. Classe de violon de M^r Armand le 24 décembre 1813 : « Commencant » [Cherubini 152] ; le 26 octobre 1814 : « Mauvais » [Méhul 147] et : « N'est pas bon » [Cherubini 169].

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom une référence incertaine, nous la citons malgré tout : « Delestre-Poirson (Madame), pianiste-amateur, rue Basse-Porte-Saint-Denis, n. 28 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 534).

Poisson Etiennette, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 23 Fructidor an 5 [9 septembre 1797] ; se trouve en vendémiaire an 6 [septembre 1797] à la classe de solfège femmes du Citoyen Catel jusqu'au 21 Floréal an 6 [10 mai 1798], puis à partir du 22 Floréal An 6 [11 mai 1798] à celle du Citoyen Gebauer ; inscrite la même année [1797-1798] à la classe de piano femmes du Citoyen Adam.

(AJ 37/84, pp. 21, 49. AJ 37/85, p. 485)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Encouragements an 8 [1800] de solfège, classe de M^r Ernest Assmann » [p.76].

Poisson Pierre, né le 20 août 1786 à Paris, admis au Conservatoire le 21 Thermidor an 12 [30 juillet 1804] en tant qu'« Elève homme des départemens » ; inscrit le 28 Thermidor an 12 [6 août 1804] à la classe de clarinette ; inscrit dans l'année 1809-1810 à la classe d'harmonie hommes de M. Berton.

(AJ 37/85, pp. 36, 120, 163, 345, 377, 449. AJ 37/86, p. 74)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de clarinette de M^r Charles Duvernoy le 17 janvier 1809 : « Exécution roide et lourde, cet élève a beaucoup à travailler pour avoir un jeu aimable et facile comme son maître » [Méhul 17] et : « Il a l'embouchure dure et essoufflée, il a de l'exécution, mais pas nette » [Cherubini 2] ; le 30 mai 1809 : « 23 ans, toujours roide, mais moins qu'au dernier examen » [Méhul 40] et : « 23 ans, il a toujours le son un peu dur, et l'embouchure un peu gênée, il me paroit cependant qu'il fait des progrès » [Cherubini 17] ; le 2 août 1810 : « Malade, est venu un autre jour, foible » [Cherubini 43] ; le 20 décembre 1810 : « Rayé » [Cherubini 60] ; le 10 août 1811 : « Va assez bien » [Cherubini 81]. [Mention hypothétique pour la classe d'harmonie] : le 14 août 1810 : « Peu avancé, avancera-t-il ? » [Méhul 70].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :



« Né le 20 août 1786 » [p.90] ; « Admis à concourir au prix de clarinette 1808, classe de M. Charles Duvernoy, 3 candidats » [p.86] ; « 1^{er} accessit 1808 de clarinette, classe de M. Charles Duvernoy » [p.61] ; « Pour son Accessit de clarinette 1808, cet élève de M. Ch. Duvernoy a reçu 50 Francs » [p.50] ; « Admis à concourir aux prix de clarinette 1809, classe de M. Ch. Duvernoy, candidat unique » [p.100] ; « 2^e prix 1809 de clarinette, classe de M. Charles Duvernoy » [pp.61 et 100] ; « Admis à concourir aux prix de clarinette 1810, classe de Mr Charles Duvernoy, 2 candidats, n^o2 dans l'ordre de passage » [p.111].

Sources complémentaires, notes :

Pierre Poisson revient à l'École Royale de musique à la classe de contrepoint de M^r Eler le 19 août 1817 : « Encore un an » ; passé [est-ce bien le même élève ?] le 22 avril 1818 à la classe de basson de M^r Delcambre : « 20 ans, va bien » (Cherubini, AJ 37/207,4, pp. 20, 25). 1^{er} Second grand prix de Rome 1819 (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p.529).

Polbos Jeannette, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Jean François Méon ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/84, p. 25. AJ 37/85, p.485)

Pollion, voir : **Poillion** Marie Rose

Ponchard 1^{er} Auguste Jean Frédéric [connu publiquement sous « Louis Antoine Éléonore »], né le 31 août 1787 (et non le 8 juillet 1789), admis au Conservatoire le 13 juillet 1808 ; 1^{ère} leçon le 25 juillet 1808 à la classe de préparation au chant hommes de M. Roland ; entré le 9 novembre 1808 à la classe lyrique de M^r Baptiste Aîné et Guichard ; sorti de cette classe en juillet 1813 ; entré le 1^{er} décembre 1809 à la classe de chant hommes de M. Garat [date erronée ? ce doit être avant si l'on se rapporte aux inspecteurs] ; « a fait ses débuts au théâtre » et « a débuté sur le Théâtre Feydeau » [Précision de date non donnée].

(AJ 37/85, pp. 44, 193, 235, 463. AJ 37/86, pp. 199, 200, 205, 206, 207, 209)

Louis Antoine Ponchard aîné est nommé répétiteur d'une classe de préparation au chant femmes ouverte le 8 août 1811 ; le 18 mai 1812 il reprend les élèves de vocalisation d'Alphonse Butignot et cesse après le 10 janvier 1814 [A cette date, une inspection est opérée dans cette classe ; à cette occasion Méhul et Cherubini notent la présence de Félix André cadet dans la classe de préparation au chant de son frère aîné ; ceci atteste le cadet ne peut être à la même époque répétiteur de préparation au chant]. Son successeur est François Rigault [Selon Cherubini, pp. 164 et 170, Ponchard aîné reprend un répétitorat de solfège-hommes aux alentours d'octobre 1814, mais le 23 décembre 1815 les deux inspecteurs le visitent à nouveau dans une classe de préparation au chant femmes. Il subsiste beaucoup d'âléas quant aux répétitorats des deux frères Ponchard, effectués à la même époque et pour les mêmes matières, leurs prénoms ou la mention « aîné/cadet » n'étant presque jamais précisés].

(AJ/37/64, pp. 119, 131)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

[Beaucoup des mentions des deux frères Ponchard sont hypothétiques, leurs cursus étant à la fois contemporains, au Pensionnat et dans les mêmes classes de chant, sans que l'on précise toujours ce qui concerne l'aîné ou le cadet]. Classe de solfège de M^r Veillard au Pensionnat, le 1^{er} mai 1809 : « Dans toutes les séances ce jeune homme est celui qui m'a toujours fait le plus de plaisir, dans les tailles c'est celui sur lequel je compte le plus » [Méhul 34] ; le 8 juin 1809 : « [Avec Cœuriot et Chéret] ils ont été examinés sur toutes les clefs, ils les savent » [Méhul 41] et : « Va bien » [Cherubini 19]. Classe de solfège de M^r Fasquel au Pensionnat le 14 août 1811 : « Connait toutes les clefs, mais il a besoin de se les rendre familières » [Cherubini 82]. Pensionnat [sans précision] le 4 janvier 1809 : « Charmante voix, teinte d'un accent de mélancolie douce, des dispositions au chant simple et d'une expression tempérée, il faut combattre la gorge par la poitrine et tout ira fort bien » [Méhul 15] ; le 17 janvier 1809 : « Ténor » [Cherubini 2] ; le 20 mars 1809 : « N'a pas bien chanté l'air de Stratonice, mais ce qu'il n'a pas fait aujourd'hui il le fera une autre fois, sa voix est charmante, il a de l'âme » [Méhul 22] et : « N'a pas mal chanté, je voudrais cependant qu'il mit plus de grâce dans sa manière de chanter » [Cherubini 7] ; le 8 mai 1809 : « Ne va pas mal, je suis assez content de lui, il a une belle voix, de la tournure dans le chant, et de la chaleur » [Cherubini 13] ; le 5 juillet 1809 : « Toujours bien »



[Méhul 44]; le 18 août 1809 : « Va toujours bien » [Méhul 46] ; le 3 novembre 1809 : « Va bien » [Cherubini 21]. Classe de chant de M^r Roland au Pensionnat le 6 mars 1809 : « Dans une bonne ligne de chant de scène, quelques sons de gorge à adoucir si l'on ne peut les corriger entièrement » [Méhul 20] et : « Belle voix, va bien » [Cherubini 6] ; le 3 août 1810 : « Va fort bien, j'en suis très content » [Méhul 67] et : « Va bien, ce sera un sujet excellent » [Cherubini 46]. Classe de chant de M^r Roland et M^r Garat au Pensionnat le 11 février 1811 : « [Ponchard et Levasseur] ont chanté le duo de l'Embarras des richesses » [Cherubini 67] et : « [Ponchard et M^{lle} Wuarnier] ont chanté une scène de Iphigénie en Aulide, très bien » [Cherubini 67]. Classe de chant de M^r Garat le 25 novembre 1809 : « Cette voix me paroît moins fraîche, elle me semble voilée » [Méhul 49] ; le 13 décembre 1809 : « Donne des fort grandes espérances » [Cherubini 25] ; le 17 août 1810 : « De l'âme, elle est brûlante, de grandes espérances » [Méhul 73] et : « Va bien » [Cherubini 50].

Répétiteur d'une classe de vocalisation mixte tenue [dès le mois d'août 1811] jusqu'au 23 décembre 1815 ; effectue peut-être un intérim de répétiteur pour le solfège-hommes, aux alentours d'octobre 1814 (Méhul 92, 155 ; Cherubini 93, 170, 178).

Extrait du registre des lauréats [AJ] 37/367 :

« Pensionnaire » [p. 165] ; « 1^{er} prix 1810 de chant » [pp. 20 et 107] ; « 2^e prix 1810 de Déclamation appliquée à la scène lyrique, Tragédie et Comédie, classe de MM. Guichard et Baptiste » [pp. 15 et 113] ; « Admis à concourir aux prix de déclamation lyrique 1811, interprète la Scène d'un quart d'heure du Magnifique » [p. 141] ; « 1^{er} prix 1811 de Déclamation appliquée à la scène lyrique, Comédie » [p. 15] ; « Admis à concourir aux prix d'harmonie 1811, classe de M. Catel, 5 candidats, [p. 141] ; « 1^{er} second prix 1811 d'harmonie, classe de M. Catel » [pp. 12 et 155].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r Ponchard » participe au concert de distribution des prix de juillet 1811 en chantant un Air de la « Clémence de Titus » de Mozart et le duo de l'« Ami de la maison » de Grétry, en compagnie de M^{me} Boulanger (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 969).

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre le 18 février 1810 et le 28 juillet 1814 à 36 Exercices :

- le 18 février 1810 : le « Chant sur la mort d'Haydn » de Cherubini, sur des paroles de M.J. Chénier, en compagnie de M^{me} Boulanger et M^r Cœuriot.
- le 25 février 1810 : le « Chant sur la mort d'Haydn » de Cherubini, sur des paroles de M.J. Chénier, en compagnie de M^{me} Boulanger et M^r Cœuriot.
- le 11 mars 1810 : un duo de « Demophon » de Cherubini en compagnie de M^{lle} Pelet ; et un Trio des « Artistes par occasion » de Catel, en compagnie de M^r Cœuriot et M^r Levasseur.
- le 25 mars 1810 : un trio de « L'Hôtellerie portugaise » de Cherubini en compagnie de M^r Cœuriot et M^r Levasseur.
- le 8 avril 1810 : un trio de « L'Auberge de Bagnères » de Catel en compagnie de M^{lle} Callault et M^r Levasseur.
- le 15 avril 1810 : un Quatuor de « Lodoïska » de Cherubini en compagnie de M^r Chéret, M^r Cœuriot et M^r Levasseur.
- le 29 avril 1810 : le « Chant sur la mort d'Haydn » de Cherubini, sur des paroles de M.J. Chénier, en compagnie de M^{me} Boulanger et M^r Cœuriot.
- le 6 mai 1810 : un Trio des « Artistes par occasion » de Catel en compagnie de M^r Cœuriot et de M^r Levasseur.
- le 3 mars 1811 : le Sextuor de « Don Juan » de Mozart en compagnie de M^{lle} Callault, M^{lle} Augusta, M^{lle} Leclerc, M^r Levasseur et M^r Chéret.
- le 10 mars 1811 : un Trio de « L'Hôtellerie portugaise » de Cherubini avec M^r Levasseur, M^r Cœuriot.
- le 17 mars 1811 : un air de « Mélidore et Phrosine » de Méhul ; et un duo de « L'embarras des richesses » de Grétry en compagnie de M^r Levasseur ; et un trio de « L'Auberge de Bagnères » de Catel en compagnie de M^{lle} Callault, M^r Levasseur.
- le 24 mars 1811 : un Trio des « Artistes par occasion » de Catel avec M^r Levasseur, M^r Cœuriot.
- le 31 mars 1811 : l'introduction du Trio sur la mort de Haydn de Cherubini en compagnie de M^{me} Boulanger et de M^r Cœuriot ; et un Duo de « L'embarras des richesses » de Grétry avec M^r Levasseur.
- le 7 avril 1811 : le Trio « Mandina amabile » de Mozart en compagnie de M^{me} Callault et de M^r Levasseur.
- le 28 avril 1811 : un trio de « L'Hôtellerie portugaise » de Cherubini avec M^r Cœuriot, M^r Levasseur.
- le 5 mai 1811 : un trio de « L'Auberge de Bagnères » de Catel avec M^{lle} Callault, M^r Levasseur.
- le 12 mai 1811 : un duo de « Don Juan » de Mozart en compagnie de M^{lle} Callault ; et un trio des « Trois sultanes » de Berton en compagnie de M^r Cœuriot et de M^r Levasseur.
- le 19 mai 1811 : la Cantate sur la mort d'Haydn de Cherubini en compagnie de M^{me} Boulanger et de M^r Cœuriot ; et le Quatuor vocal « Gli viaggiatori felici » de Cherubini, avec M^{lle} Callault, M^r Chéret, M^r Levasseur.
- le 16 février 1812 : la 1^{ère} partie de l'Oratorio « La Création » de Haydn avec M^{lle} Callault, M^r Levasseur.

- le 23 février 1812 : la Scène de la rose dans « Le Magnifique » de Grétry (dans le rôle d'Aldobrandin), en compagnie de M^{elle} Callault, M^r Vialon et de M^r Cœuriot.
- le 1^{er} mars 1812 : le Quatuor vocal « Gli viaggiatori felici » de Cherubini, en compagnie de M^{elle} Callault, M^r Chéret et de M^r Levasseur ; et un duo de « L'embarras des richesses » de Grétry avec M^r Levasseur.
- le 8 mars 1812 : un duo de Zingarelli en compagnie de M^{elle} Duchamp ; et la 1^{ère} partie d'une Messe à trois voix de Cherubini en compagnie de M^{elle} Callault et de M^r Levasseur.
- le 15 mars 1812 : le 2^e Acte du « Jugement de Midas » de Grétry (dans le rôle d'Apollon), en compagnie de M^{elle} Callault, M^{elle} Leclerc, M^{elle} Augusta, M^r Levasseur, M^r Chéret et M^r Cœuriot.
- le 22 mars 1812 : une scène de la « Médée » de Cherubini avec M^{elle} Leclerc, M^r Levasseur.
- le 29 mars 1812 : la 2^e partie (Credo, Sanctus, Agnus dei) d'une Messe à trois voix de Cherubini [la 1^{ère} partie avait été interprétée au 4^e Exercice des élèves de la saison 1811-1812 le 8 mars 1812 avec les même interprètes] en compagnie de M^{elle} Callault, M^r Cœuriot et M^r Levasseur.
- le 12 avril 1812 : la « Polonaise » de Paër, chantée avec accompagnement de violoncelle, en compagnie de M^r Norblin au violoncelle ; et un trio des « Artistes par occasion » de Catel en compagnie de M^r Cœuriot et de M^r Levasseur.
- le 19 avril 1812 : le duo « Serviteur à M. Subtil » de Grétry en compagnie de M^r Levasseur ; et des fragments des chœurs d'« Athalie » de Gossec en compagnie de M^{elle} Paillard, M^{elle} Drouillard, M^r Rigault, M^r Levasseur ; et un chœur de l'Oratorio « Il triomfo della chiesa » de Paër en compagnie de M^{elle} Callault, M^r Levasseur, M^r Chéret.
- le 26 avril 1812 : un fragment de l'« Irato » de Méhul avec M^r Cœuriot, M^{elle} Callault, M^{elle} Leclerc.
- le 3 mai 1812 : le Duo « Le crescendo » de Cherubini en compagnie de M^r Levasseur.
- le 17 mai 1812 : la Scène de la rose, du « Magnifique » de Grétry (dans le rôle du Magnifique), en compagnie de M^{elle} Callault, M^r Ponchard jeune et de M^r Cœuriot.
- le 21 février 1813 : la 2^e Partie de « La Création » de Haydn en compagnie de M^{elle} Paillard, M^{elle} Callault, M^r Prévost, M^r Levasseur et de M^r Rigault.
- le 28 février 1813 : le Sextuor de « Don Juan » de Mozart en compagnie de M^{elle} Callault, M^{elle} Paillard, M^{elle} Leclerc, M^r Chéret, M^r Levasseur.
- le 14 mars 1813 : un air et le final des « Aubergistes de qualité » de Catel en compagnie de M^r Lecomte, M^{elle} Callault, M^{elle} Paillard, M^{elle} Chaumel, M^r Rigault, M^r Levasseur, M^r Chéret et de M^r Louvet.
- le 9 mai 1813 : la Scène du Quart d'heure du « Magnifique » de Grétry (dans le rôle de Fabio), en compagnie de M^{elle} Callault, M^r Ponchard, M^r Rigault.
- le 16 mai 1813 : « Pirro » [sans précision] de Paisiello en compagnie de M^{elle} Wunderlich.
- le 28 juillet 1814 : un duo [sans précision] de Mozart en compagnie de M^{elle} Albert ; et le final du 1^{er} Acte des « Deux journées » de Cherubini en compagnie de M^{elle} Paillard, M^{elle} Leclerc, M^r Ponchard jeune, M^r Louvet et M^r Levasseur.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 488-497).

Articles de critique musicale :

- (Trio vocal : Louis Ponchard ; Paul Cœuriot ; Nicolas Levasseur) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 11 mars 1810 : Trio de Pedro, Belmonte et Fomboni « Allons, monsieur, jouons la comédie » des *Artistes par occasion*, de Catel : « L'un des trois exécutants (M. Levasseur), a été vivement applaudi pour la beauté de sa voix, qui est une basse-taille forte, mordante et flexible ». *Le Journal de Paris*, 13 mars 1810, n° 72.
- « M. Levasseur, possède une très-belle voix de basse-taille, une belle intonation et une grande assurance dans l'exécution ; on a remarqué cependant en lui une légère difficulté dans la prononciation du c et de l's ; il a été applaudi (...) M. Ponchard a été un peu au-delà de ses moyens et a eu par cela même quelques intonations douteuses ». *Tablettes de Polyynie*, mars 1810, n°3, p. 5-7.
« On a distingué particulièrement M. Ponchard, ténor fort agréable, et M. Levasseur, qui a peut-être la plus belle basse-taille qu'on ait entendu depuis Chéron. Tous deux ont une prononciation nette, ferme et très distincte, chose plus difficile à acquérir qu'on ne le croit communément ; et l'on peut assurer qu'ils sont à une bonne école. Ils ont exécuté avec M. Cœuriot, autre élève, un charmant trio des Artistes par occasion, de M. Catel, avec tout l'aplomb, et toute l'intelligence qu'on pourrait attendre de chanteurs exercés depuis longtemps ». *Le Publiciste*, 13 mars 1810.
- (Trio vocal : Louis Ponchard ; Nicolas Levasseur ; Sophie Callault) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 8 avril 1810 : Trio de M^{me} Pimpard, le Général et Edmod « Ah ! Monsieur est docteur », de *L'Auberge de Bagnères* de Catel : « Ce trio bien chanté par MM. Ponchard et Levasseur, et par M^{lle} Callauts, a été redemandé avec transport ». *Journal de Paris*, 10 avril 1810.

« On a entendu avec un enthousiasme très prononcé un trio de l'Auberge de Bagnères, bien chanté par M^{lle} Callaus, et par MM. Ponchard et Levasseur. La voix de basse-taille de ce dernier y produit le principal effet ». *Le Courrier de l'Europe et des spectacles*, 10 avril 1810.

« Les applaudissements & les bravos qu'a obtenu le Trio de l'Auberge de Bagnères, également remarquable par son expression dramatique & par l'originalité de l'accompagnement, produit tout son effet, grâce à la belle basse-taille de M. Levasseur, très bien secondé par le tenore agréable de M. Ponchard & par M^{lle} Callaus. Nous féliciterons aussi de nouveaux ces deux chanteurs de leur prononciation nette & bien articulée, qui permet d'entendre jusqu'au moindre mot ». *Le Publiciste*, 10 avril 1810.

- (Duo vocal : Louis Ponchard ; Paul Cœuriot) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 29 avril 1810 : Scène et Chœur *La Morte di Mitridate*, de Zingarelli : « Une scène et un chœur della Morte de Mitridate, par Zingarelli, ont été aussi fort applaudis. Ce sont des morceaux très bien composés. Ils auraient encore produit plus d'effet, si l'élève qui a chanté le rôle de Mithridate, avait attaqué la note avec plus de fermeté, et avait un peu mieux soutenus ses sons. Cet élève a d'ailleurs une voix agréable ». *Journal de Paris*, 30 avril 1810.
- « MM. Pouchard et Cœuriot, élèves du Pensionnat, ont chanté les solo de Tenor dans ce morceau, ainsi que dans la scène della Morte di Mitridate. Le premier a un très bel organe et une prononciation nette ; on l'entendra toujours avec plaisir. Quant à M. Cœuriot, je l'ai entendu, il y a trois ou quatre ans concourir pour le premier prix de cor qu'il a remporté ; il avait une très belle qualité de son, et paraissait devoir un jour obtenir de grands succès sur cet instrument. On ne peut donc que s'affliger de le voir aujourd'hui s'adonner au chant pour lequel la nature ne l'a doué que de très faibles dispositions ; son organe est sourd, nazard, et n'a rien de ces sons purs, pleins et sonores qui constituent réellement ce qu'on appelle la voix ». *Tablettes de Polyimmie*, mai 1810, n°5, p. 1-5.
- (Trio vocal : Louis Ponchard ; Paul Cœuriot ; Nicolas Levasseur) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 6 mai 1810 : Trio de Pedro, Belmonte et Fomboni « Allons, monsieur, jouons la comédie », des *Artistes par occasion* de Catel : « Le charmant trio des *Artistes par occasion*, de M. Catel, a été exécuté avec tant d'ensemble et d'intelligence par MM. Ponchard, Cœuriot et Levasseur, que le public l'a redemandé avec transport. Ces trois jeunes gens promettent des sujets précieux pour nos deux scènes lyriques (...) La belle voix de M. Levasseur a eu la plus grande part dans les honneurs du bis accordés à ce morceau ». *Journal de Paris*, 10 mai 1810.
- (Trio vocal : Louis Ponchard ; Paul Cœuriot ; Nicolas Levasseur) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 10 mars 1811 : Trio de Rodrigo, Pedrillo et Don Carlos « Que faire ? Ô ciel ! Quel embarras » de *L'Hôtellerie portugaise* de Cherubini : « Les trois élèves qui ont chanté un trio de l'Hôtellerie portugaise ont bien fait sentir le comique et le trait de cette charmante musique si bien dialoguée par Cherubini ». *Le Courrier de l'Europe et des spectacles*, 13 mars 1811.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 17 mars 1811 : Air de *Méridor et Phrosine* de Méhul : « L'air de Phrosine et Méridor, chanté par M. Ponchard, est trop scénique pour produire de l'effet dans un concert ». *Le Courrier de l'Europe et des spectacles*, 20 mars 1811.
- (Duo vocal : Louis Ponchard ; Nicolas Levasseur) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 17 mars 1811 : Duo de Mirtill et Chrisante « Que je te plains, le malheureux », de *L'Embarras des richesses* de Grétry : « (...) dans un ancien opéra de Grétry un duo (qui) a été très bien exécuté par M. Ponchard et la belle basse-taille de M. Levasseur ». *Le Courrier de l'Europe et des spectacles*, 20 mars 1811.
- (Trio vocal : Louis Ponchard ; Paul Cœuriot ; Julie Halligner-Boulanger) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 31 mars 1811 : Cantate à trois voix sur la mort de Haydn, de Cherubini : « Le chant de M. Cherubini, sur la mort d'Haydn, a fait, s'il est possible, plus de sensation que dans sa nouveauté. Il a été parfaitement exécuté par MM. Ponchard, Cœuriot et M^{me} Boulanger. Le grand succès qu'obtient chaque jour au théâtre cette charmante cantatrice, a redoublé l'empressement que l'on met à l'entendre au conservatoire. Elle a déployé toute la légèreté et tout le brillant de sa voix dans un air de Cimarosa ». *Journal de Paris*, 2 avril 1811.
- (Trio vocal : Louis Ponchard ; Sophie Callault ; Nicolas Levasseur) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 7 avril 1811 : Trio « *Mandina amabile* » de Mozart : « Un trio de Mozart, chanté par M^{lle} Callaus, et par MM. Ponchard et Levasseur, a produit beaucoup d'effet, et en eût peut être produit davantage si le mouvement en eût été un peu plus animé ». *Journal de Paris*, 9 avril 1811.
- (Trio vocal : Louis Ponchard ; Nicolas Levasseur ; Sophie Callault) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 5 mai 1811 : Trio de M^{me} Pimpard, le Général et Edmod « Ah ! Monsieur est docteur », de *L'Auberge de Bagnères* de Catel : « Ceux qui ont chanté le charmant trio de Catel, dans l'Auberge de Bagnères, ont obtenu plus de succès. C'est un dialogue plein de comique ». *Le Courrier de l'Europe et des spectacles*, 7 mai 1811.
- (Trio vocal : Louis Ponchard ; Paul Cœuriot ; Julie Halligner-Boulanger) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 19 mai 1811 : Cantate à trois voix sur la mort de Haydn, de Cherubini : « Mr. Ponchard, et surtout

- M^{me} Boulanger, l'ont chanté avec expression. Les auditeurs paraissaient vivement émus ». *Tablettes de Polymnie*, 5 juin 1811, n°25, p. 389-392.
- (Quatuor vocal : Louis Ponchard ; Pierre Chéret ; Nicolas Levasseur ; Sophie Callault) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 19 mai 1811 : Quatuor des *Viaggiatori felici*, de Cherubini : « Les quatre élèves qui ont chanté le superbe quatuor de Cherubini ont bien dit la note ; mais ils n'ont pas bien rendu l'esprit du morceau ». *Tablettes de Polymnie*, 5 juin 1811, n°25, p. 389-392.
 - (Duo vocal : Louis Ponchard ; Julie Halligner-Boulanger) ; Concert de distribution des prix, Conservatoire le samedi 27 juillet 1811 : Air de Cliton « Ah ! Dans ces fêtes », et duo d'Agathe et de Cliton « Plus de misère, plus de détours », de *L'Ami de la maison* de Grétry : « Cette élève de Thalie ira très loin, si on ne la gêne pas, et si elle aime assez son art pour profiter des observations et des petites remontrances qui lui sont encore nécessaires ; Mr. Ponchard débute avec simplicité et expression, c'est-à-dire, avec deux grandes qualités. Qu'il apprenne à choisir ses modèles ». *Tablettes de Polymnie*, 5 août 1811, n°29, p. 453-456.
 - (Trio vocal : Louis Ponchard ; Nicolas Levasseur ; Sophie Callault) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 16 février 1812 : Première partie de *La Création* de Haydn : « La partie brillante du concert a été l'oratorio de la création du monde par Haydn. Les artistes du conservatoire en ont exécuté la première partie. C'est là qu'inspirés par le génie du musicien, ils ont déployé tout ce qu'ils ont de chaleur, de verve et de savoir. MM. Levasseur et Ponchard y ont paru avec beaucoup d'avantage. Ils ont l'un et l'autre une très belle voix ; l'une est plus forte, l'autre plus gracieuse (...) mais ces deux élèves donnent les plus belles espérances. Il faut aussi donner des éloges à M^{lle} Callauts, qui a chanté avec eux. Elle a semblé d'abord un peu intimidée, et ses premiers accents se sont ressentis de cet embarras, suite heureuse de la modestie et d'un sentiment de décence, mais elle s'est remise peu à peu, et ses moyens ont recouvré tous leurs avantages. Sa voix a de l'étendue, de la grâce, de la fraîcheur ; les sons en sont purs, à un peu de grasseyement près ; c'est un défaut peut-être excusable chez les femmes, mais impardonnable chez les hommes ». *Journal de Paris*, 18 février 1812.
 - (Duo vocal : Louis Ponchard ; Sophie Callault) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 23 février 1812 : Scène du quart d'heure, avec Fabio, Aldobrandin, extrait du *Magnifique*, de Grétry : « Il manque peu de chose sous ce rapport à M. Ponchard, qui a chanté et joué avec un rare talent une scène du *Magnifique*, de Grétry. Ce jeune virtuose joint à beaucoup d'âme et d'intelligence une voix pure, flexible et très agréable. Il la conduit avec beaucoup d'habileté ; sa physionomie est pleine d'expression, son geste d'une extrême justesse. Il promet un acteur et un chanteur digne de l'école dont il est élève ». *Journal de Paris*, 26 février 1812.
« La délicieuse musique de Grétry a été dignement chantée par M. Ponchard qui a joué le *Magnifique* ; ce jeune artiste a mis beaucoup d'expression dans la scène gracieuse de la rose. Le rôle de Clémentine, difficile, précisément parce que l'actrice ne doit parler que par son maintien et sa physionomie, a été rempli avec une grâce touchante par mademoiselle Callauts ». *Le Journal des arts*, 29 février 1812.
 - (Quatuor vocal : Louis Ponchard ; Sophie Callault ; Louise Leclerc aînée ; Augusta Ménétrier) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 15 mars 1812 : 2^e acte du *Jugement de Midas*, de Grétry : « Les airs chantés par M^{lle} Callauts et Leclerc, la manière franche et naturelle dont M^{lle} Augusta a joué le rôle de Mopsa, et le jeu plein de grâce et d'aisance de M. Ponchard, ont rendu satisfaisante la représentation du second acte du jugement de Midas ». *Le Journal des arts*, 20 mars 1812.
 - (Trio vocal : Louis Ponchard ; Paul Cœuriot ; Nicolas Levasseur) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 12 avril 1812 : Trio de Pedro, Belmonte et Fomboni « Allons, monsieur, jouons la comédie », des *Artistes par occasion* de Catel : « Apparemment il a fallu que ces artistes d'occasion se soient trouvés bien mauvais pour que l'appui d'une telle musique n'ait pu les soutenir ». *Journal de Paris*, 15 avril 1812.
 - (Duo vocal : Louis Ponchard ; Nicolas Levasseur) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 19 avril 1812 : Duo « Serviteur à monsieur Subtil » de Grétry : « Le joli duo de Grétry, « Serviteur à monsieur Subtil », a été chanté très froidement par M. Ponchard, et plus froidement encore par M. Levasseur ; ce jeune artiste a une belle voix, mais voilà tout. On devrait bien ouvrir au Conservatoire une classe spécialement destinée à l'âme et à l'expression ». *Journal de Paris*, 21 avril 1812.
 - (Trio vocal : Louis Ponchard ; Joséphine Drouillard ; Antoinette Paillard) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 19 avril 1812 : Chœur d'*Athalie* de Gossec : « Ces chœurs, jadis chantés par les premières voix de l'Europe, le sont aujourd'hui par les élèves du Conservatoire. M. Ponchard, Drouillard, Paillard, espoirs de l'art musical, sont sans doute d'estimables virtuoses, ils donnent d'heureuses espérances, mais ils ont encore quelques pas à faire avant d'atteindre dans les chœurs d'*Athalie* les Lays et les Chéron ». *Journal de Paris*, 21 avril 1812.
 - Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 17 mai 1812 : Scène du quart d'heure (Fabio, Aldobrandin, Le Magnifique) dans *Le Magnifique* de Grétry : « M. Ponchard, qui est déjà fort bon acteur, et qui a aussi une excellente manière de chanter, a eu occasion de mettre ses talents dans tout leur jour, en se chargeant du personnage du Magnifique dans la scène de la rose ». *Le Journal des arts*, 20 mai 1812.

- (Trio vocal : Louis Ponchard ; Joséphine Virginie Wunderlich) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 16 mai 1813 : Duo de *Pirro*, de Paisiello : « M^{lle} Vanderlik, que nous avons ensuite entendue dans un duo avec M. Ponchard, nous a intéressés par l'extrême envie qu'elle a de bien faire ; mais il paraît que sa poitrine délicate s'oppose à sa bonne volonté ; et l'on doit lui savoir d'autant plus de gré d'avoir chanté juste et avec goût ». *Journal de Paris*, 18 mai 1813.

Sources complémentaires, notes :

« Opéra-Comique – (...) Six élèves hommes ont débuté sur ce théâtre : MM. Baptiste, Darancourt, **Ponchard aîné**, Richebourg, y sont restés ; MM. Derubelle et Despéramons sont en province », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique, 29 février 1816* (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189).

Il y a une double erreur sur les prénoms et la date de naissance de cet élève. Le *Dictionnaire de la musique en France au XIX^e siècle* de J.M. Fauquet, Fayard, 2003, permet de rétablir l'exactitude : Louis Antoine Eléonore Ponchard est né à Paris le 31 août 1787. Nous avons dû laisser dans le corps de la notice la faute de date « né le 8 juillet 1789 » provenant de l'archive AJ 37/86 (pp. 207 et 209). En effet, la date correcte du 31 août 1787 n'est jamais donnée par ces archives. Fétis présente un repentir, mais où persiste la fausse date de naissance : « Louis-Antoine-Éléonore, et non Jean Frédéric Auguste, comme il a été dit par erreur, chanteur célèbre, né à Paris en 1789 » (Fétis, *Biographie universelle des musiciens*, Supplément et complément Vol. 2). Les prénoms, la date de naissance corrects sont corroborés par : *Mémoires de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire*, 1888, et par Malou Haine : *400 lettres de musiciens au Musée royal de Mariemont*, Coll. « Musique », Liège, Mardaga, 1995, p.198. Une autre erreur concerne l'origine de Louis Antoine Eléonore Ponchard, située tantôt à Lyon, tantôt à Nantes. Tout cela est à amender, cet élève né à Paris étant le fils d'Antoine Ponchard, maître de chapelle de l'église Saint Eustache. On ne peut plus accepter ceci : « En 1808, deux jeunes gens, venus de Lyon à Paris dans l'espoir d'être admis pensionnaires du Conservatoire de Musique... (Auguste Laget : *Le chant et les chanteurs*, 1874, 364 pages ; p. 145) ; ni ceci : « M^r Ponchard était un breton de Nantes, mais il avait passé toute sa jeunesse à Paris » de la part du critique d'art Emile Mâle qui a bien connu la famille Ponchard vers 1868-1870 : « son nom avait été fameux à Paris au moment de la Restauration, chanteur fameux de l'Opéra comique qui avait créé le rôle de Georges dans la Dame blanche de Boieldieu [qui] était son oncle ; c'est en souvenir de cet oncle illustre qu'il avait donné à son fils le prénom de Georges [qui], un peu plus âgé que moi, réussissait beaucoup moins bien ; médiocre écolier, il était en revanche bon pianiste » (Emile Mâle (1862-1954), *Souvenirs et correspondances de jeunesse*, Nonette, Créer, 2001, pp. 98-100). « Ponchard (1787-1866), le premier très grand produit de la nouvelle institution, créateur de la Dame Blanche (qu'il chantait encore à soixante-quatre ans), et l'intime de Rossini jusqu'à la fin de ses jours » (Roland Mancini, *La méthode de chant de Jean Baptiste Faure*, in : *Le Conservatoire de Paris, 1795-1995, Deux cent ans de pédagogie*, 1999, pp. 181-182).

Louis-Antoine-Éléonore Ponchard épouse le 23 novembre 1814 l'une de ses élèves du Conservatoire, Marie Sophie Callault aînée (voir notice). « Ponchard, de l'Opéra-Comique, de la société des Enfants d'Apollon, professeur de chant à l'école royale, rue Montmartre n. 171 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 566.

Quatre concerts sont repérés le 2 mai 1842 (salons Érard), 6 mai 1843 (salle Herz), 16 avril 1844 (salle Herz), 5 mai 1846 (salle Pleyel). In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taïeb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 332 et notices n° 1760, 1942, 2116, 2636).

Ponchard M^{me}, voir : **Callault 1^{ère}** Marie Sophie, née le 29 ou le 30 mai 1792.

Ponchard 2^e Félix André, né le 24 novembre 1794, admis au Conservatoire le 15 novembre 1810 et admis au Pensionnat à la même date ; inscrit à cette date aux trois classes de solfège de M. Gobert, Professeur au Pensionnat des hommes, de préparation au chant du Pensionnat de M. Despéramons, Professeur Adjoint, et de préparation au chant de M. Henry, Professeur Adjoint au Pensionnat des hommes ; passé le 13 février 1812 à la classe de solfège de M. Chéret au Pensionnat des hommes, et à celle de chant de M^r Richer ; entré le 10 avril 1812 à la classe de chant hommes de M^r Gérard ; entré le 2 juin 1812 à la classe d'accompagnement pratique de M. Cazot (2^{ème} section) ; admis le 13 février 1813 dans une classe de piano (professeur non précisé) ; inscrit en janvier 1814 à la classe de déclamation lyrique de M. Baptiste Aîné ; « a débuté sur le Théâtre Feydeau » (précision de date non donnée).

(AJ 37/85, p. 235. AJ 37/86, pp. 207, 209)

Félix André Ponchard jeune est repéré comme répétiteur d'une classe de solfège-hommes le 2 avril 1812, en remplacement de M^r Vialon ; mais il l'est auparavant, ceci est attesté par la remarque portée au petit Pierre Jean François Simon « entré à la classe de solfège hommes de M^r Ponchard Jeune



le 14 novembre 1811 » (AJ/37/86, p. 192). [Il y a de nombreuses interférences non vérifiables entre les répétitorats des deux frères Ponchard].

(AJ/37/64, p. 115)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Gobert au Pensionnat le 30 mai 1812 : « Pas mal sur toutes les clefs » [Méhul 99] et : « C'est le plus musicien de la classe » [Cherubini 101]. Classe d'harmonie de M^r Daussoigne le 15 juin 1813 : « [un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 139]. Classe de préparation au chant de M^r Gérard le 27 mai 1812 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 97] ; le 29 décembre 1813 : « Sera entendu chez Henry » [Cherubini 157]. Classe de préparation au chant de M^r Cœuriot au Pensionnat le 30 mai 1812 : « Chantera avec expression, avec grâce » [Méhul 99] et : « Voyez à la classe de M^r Richer » [Cherubini 101]. Classe de préparation au chant de M^r Despéramons le 1^{er} juin 1812 : « On l'a entendu hier » [Cherubini 103]. Classe de préparation au chant de M^r Henry le 30 mai 1812 : « Voix voilée, mais de l'accent, il aura de l'expression » [Méhul 99] et : « Il ira peut-être, il faut attendre » [Cherubini 101] ; le 5 avril 1813 : « Sa voix me paroit embarrassée mais je n'en désespère pas, elle a de l'accent et je crois qu'on peut fonder des espérances sur le talent à venir de ce jeune homme » [Méhul 112] ; le 12 juin 1813 : « A moins d'attitude [plutôt « aptitude » ?] que je ne croyais, il aura le trille » [Cherubini 136] ; le 5 janvier 1814 : « Je trouve que les sons hauts n'ont pas de justesse » [Méhul 138] et : « A besoin de soigner l'intonation, il a bonne envie de travailler » [Cherubini 160]. Classe de préparation au chant de M^r Ponchard le 12 juin 1813 : « Voix jolie, accentuée [?] mais un peu molle, il aura le trille » [Méhul 121] et : « On les entendra dans une autre classe de Préparation [celle de M^r Henry, le même 12 juin 1813] » [Cherubini 136] ; le 10 janvier 1814 : « Il a acquis en exécution, la voix est toujours voilée, foible, pas encore formée, Ponchard est jeune, espérons » [Méhul 139] et : « A besoin de travailler sa voix avec beaucoup de soin, d'assiduité » [Cherubini 162]. Pensionnat [classe non précisée] le 1^{er} juin 1813 : « Sa voix a de la sensibilité, mais sa manière de chanter a une langueur fade dont il faut le guérir, cette voix n'a pas la force convenable pour le grand opéra » [Méhul 113] et : « Il ira bien » [Cherubini 123]. Classe de chant de M^r Richer le 26 mai 1812 : « A du charme, de la chaleur, les intonations ne sont pas toujours sûres » [Méhul 93] et : « Il a une qualité de voix assez bonne, il a du reste de l'intelligence » [Cherubini 95] ; le 12 juin 1813 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 137]. Classe de déclamation lyrique de M^r Guichard le 15 juin 1813 : « Est élève d'une figure d'une tristesse épouvantable, beaucoup de gaucherie dans les habitudes du corps, la voix est jolie, elle a de l'accent, on peut concevoir des espérances » [Méhul 124] et : « Il peut bien aller, il a une jolie voix, il ne lui manque que de la hardiesse et de la mobilité dans la physionomie, enfin de vaincre la timidité qui le domine » [Cherubini 139]. Examen de chant sans précision le 28 février 1815 : « Ponchard Jeune... [un blanc] » [Méhul 150]. Classe de piano de M^r Lambert le 8 juin 1813 : « [un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 130].

M^r Ponchard Jeune Répétiteur d'une classe de solfège hommes régulièrement inspectée du 3 août 1811 au 12 octobre 1814 [Méhul néant, Cherubini 74, 164].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Du département de Loir-et-Cher » [p. 185] ; « Admis à concourir aux prix de vocalisation 1813 » [p. 177] ; « Accessit 1813 de préparation au chant » [p. 69] ; « Admis à concourir aux prix de chant 1813, classe de M. Garat, air français » [p. 179] ; « Accessit 1813 de Déclamation appliquée à la scène lyrique, Opéra comique » [p. 16] ; « 2^e prix 1814 de chant » [p. 21] ; « 3^e second prix 1814 de Déclamation appliquée à la scène lyrique, opéra comique » [p. 16] ; « 2^e prix 1814 de préparation au chant » [p. 69].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r Ponchard jeune » participe au concert de distribution des prix du 20 avril 1815 en chantant un air de Portogallo (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 969).

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre le 17 mai 1812 et le 28 juillet 1814 à 3 Exercices :

- le 17 mai 1812 : la Scène de la rose, du « Magnifique » de Grétry (dans le rôle d'Aldobrandin), en compagnie de M^{lle} Callault, M^r Ponchard aîné et de M^r Cœuriot.
- le 9 mai 1813 : la Scène du Quart d'heure du « Magnifique » de Grétry (dans le rôle du Magnifique), en compagnie de M^{lle} Callault, M^r Rigault, M^r Auguste Ponchard.
- le 28 juillet 1814 : le final du 1^{er} Acte des « Deux journées » de Cherubini en compagnie de M^{lle} Paillard, M^{lle} Leclerc, M^r Ponchard aîné, M^r Louvet et M^r Levasseur.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 494, 495-497).

Sources complémentaires, notes :

Si l'on en croit AJ 37/85, Félix André Ponchard cadet, venu à Paris en 1808, n'aura été reçu au Pensionnat du Conservatoire qu'en novembre 1810 ; malheureusement on ne peut corroborer cette date de 1808, les inspecteurs ne donnant ici pas trace de leur examen d'admission.

« Les théâtres de province sont soutenus par un grand nombre d'élèves hommes et femmes, parmi lesquels on remarque M^{me} Berteau, M^{elles} Pelet, Lemaire, de Quinebaux, MM. Derubelle et Despéramons, Brice, Cœuriot, Chéret, **Ponchard jeune**, Damoreau, Cassel, Abadie et Guyon », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique*, 29 février 1816 (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189).

« En 1808, deux jeunes gens, venus de Lyon à Paris, dans l'espoir d'être admis pensionnaires du Conservatoire de Musique »... (Auguste Laget : *Le chant et les chanteurs*, 1874, 364 pages ; p.145).

« Charles Auguste Marie, fils d'un des deux Ponchard, élevé comme eux au Conservatoire, est né à Paris en 1824 » (F.J. Fétis : *Biographie Universelle des musiciens*).

« Leur fils [Charles Auguste Marie], un peu plus âgé que moi, réussissait beaucoup moins bien [au Lycée] ; médiocre écolier, il était en revanche bon pianiste » (Emile Mâle (1862-1954), *Souvenirs et correspondances de jeunesse*, Nonette, Créer, 2001, pp. 98-100).

« Charles Auguste Marie Ponchard, né à Paris en 1824, professeur d'opéra comique au Conservatoire en 1873, décédé à Paris en 1891 » (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 454) et cité aussi par Adolphe Louis Émile Bitard, *Dictionnaire général de biographie contemporaine française et étrangère*, Paris, 1878.

Ponchard Julie, née le [un blanc], admise au Conservatoire à une date indéterminée ; inscrite le 15 mai 1813 à la classe de solfège femmes de M^r Widerkehr.

(AJ 37/85, p. 1. AJ 37/86, p. 188)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Widerkehr le 5 juin 1813 : « [Pas de commentaire = vient d'entrer] » [Méhul 118] et : « [Pas de commentaire = vient d'entrer] » [Cherubini 127].

Deux concerts sont repérés le 13 mai 1838 (salle Saint Jean), 4 avril 1842 (salons Érard). In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taieb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 332 et notices n° 1172, 1720).

Popihn ou Poppihn Alexandre, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; inscrit en l'an 5 [1796-1797] à la classe de violon de M. Guérillot.

(AJ 37/85, pp. 69, 243, 343, 377)

Porchelot Paul Claude, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 29 mai 1806 ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 345)

Porcher Joseph Denis, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Ventôse an 10 [16 mars 1802].

(AJ 37/85, p. 345, 376)

Il y a bien un élève M^r Porché à l'École Royale de chant le 13 novembre 1788, mais au vu de l'indigence de la seule mention le concernant, il est presque impossible de faire un rapprochement, sinon donner la source : « renvoi à Pâques prochain ».

(AJ 37/1, p. 206)

Porcher, voir : Lafontaine Jean Baptiste Marie (12 janvier 1808)

Porcher, voir : Lyssaunay Jean Baptiste (3 Frimaire an 8 [24 novembre 1799])

Porcher Louis Amédée, né le 24 décembre 1795 ; admis au Conservatoire le 15 février 1814 ; entré à la classe de solfège que M. Halévy [erroné, ou changement ?] a tenu de décembre 1813 à octobre 1814 ; inscrit [après juin 1813] à la classe de basson de M. Delcambre.

(AJ 37/86, pp. 7, 76)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 7 janvier 1813 : « 17 ans, pour le basson, et le solfège » [Méhul 110] et : « Solfège. reçu » [Cherubini 121]. Classe de solfège de M^r Herz le 2 juin 1813 : « Connait 3 clefs » [Cherubini 124] et : « Très peu avancé, il a 17 ans, il est bien en retard » [Méhul 114]. Classe de flûte de M^r Guillou le 7 juin 1813 : « Il faut qu'il passe au basson » [Méhul 120] et : « N'est pas fort en musique, ni sur la flûte » [Cherubini 128]. Classe de basson de M^r Delcambre le

20 octobre 1814 : « Il est peu avancé, de l'intelligence, il faut des études suivies » [Méhul 143] et : « N'est pas avancé pour son âge » [Cherubini 165].

Sources complémentaires, notes :

Louis Amédée Porcher revient à l'École Royale de musique à la classe de chant de M^r Boulanger le 12 août 1817 : « 21 ans, mauvaise qualité de voix, je ne crois pas qu'il puisse parvenir à chanter » (Cherubini, AJ 37/207,4, p. 17).

Il y a aussi la question de Jean Baptiste Marie **Lafontaine** admis le 12 janvier 1808 et de Jean Baptiste **Lyssaunay** admis le 3 Frimaire an 8 [24 novembre 1799] : ils ont aussi « Porcher » dans leur nom.

Porte Lucie, née le 2 Vendémiaire an 3 [23 septembre 1794] à Paris, admise au Conservatoire le 17 avril 1806 en tant qu'« Elève femme des départements » ; inscrite le 5 mai 1806 dans une classe de piano ; inscrite le 3 novembre 1806 dans une classe de solfège ; inscrite le 12 mai 1807 dans une classe de préparation au chant (pour ces trois classes, les professeurs ne sont pas précisés) ; passée le 19 novembre 1807 à la classe de chant femmes de M. Butignot ; inscrite [ca 1807] à la classe de déclamation lyrique de M. Guichard, passée vers le 24-27 juin 1809 à celle M. Baptiste Aîné.

(AJ 37/85, pp. 46, 159, 193, 202, 204, 408. AJ 37/86, p. 162)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de Préparation au chant de M. Butignot le 20 décembre 1808 : « Est [un blanc] » [Méhul 14] ; le 8 juin 1809 : « Toujours des trainasseries, c'est dommage sans cela elle chanterait avec élégance » [Méhul 42] et : « A besoin de s'exercer seule sur la manière de porter les sons en chantant » [Cherubini 19] ; le 10 août 1810 : « En congé » [Cherubini 49].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Née le 2 Vendémiaire an III, 23 septembre 1794 » [p.91] ; « Admise à concourir au prix de chant 1808, classe de M^r Butignot, 2 candidates » [p.81] ; « Admise à concourir aux prix de chant 1809, classe de M. Butignot Adjoint, 3 candidates » [p.96] ; « 2^e prix de chant 1809, classe de M. Butignot » [pp.20 et 96].

Exercices des élèves :

Cette élève participe entre le 5 février et le 2 avril 1809 à 2 Exercices :

- le 5 février 1809 : un air de « Beniowski » de Boieldieu ; et un air de « La Création » de Haydn ; et un duo de « Montano et Stéphanie » de Berton en compagnie de M^r Eloy.
- le 2 avril 1809 : l'introduction de « Don Juan » de Mozart en compagnie de M^r Eloy, M^r Albert Bonnet, M^r Alexandre (elle tient le rôle de Donna Anna) ; et un air [non précisé] de Méhul.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », p. 487).

Articles de critique musicale :

- Concerts Baillot et Lamare, Salle Olympique rue de la Victoire, le dimanche 14 janvier 1810 : Air de *Calypso*, de Boieldieu : « L'air de Calypso a fait plaisir. Cette musique gracieuse est de la composition de Boyeldieu, dont le talent est connu. Peut-être a-t-on pris pour l'exécution de ce morceau un mouvement trop lent ; peut-être aussi cela est-il cause que M^{lle} Porte ne l'a pas rendu avec l'expression convenable. M^{lle} Porte, au reste, dans cette soirée, n'a pas été aussi heureuse que de coutume ; mais on sait qu'elle a assez de talent pour reprendre sa revanche ». *Affiches, Annonces et Avis divers*, 16 janvier 1810.

Portehaut Florentin Alexandre, né le 25 novembre 1799, admis au Conservatoire le 19 octobre 1812 ; inscrit provisoirement le 26 octobre 1812 à la classe de solfège hommes de M^r Amédée, Répétiteur.

(AJ 37/85, p. 257. AJ 37/86, p. 212)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Amédée le 20 décembre 1812 : « Il ira (il a une bonne voix) » [Cherubini 111] ; le 3 juin 1813 : « [Pas de commentaire = absent ?] » [Méhul 119] et : « [Pas de commentaire = absent ?] » [Cherubini 126].

Sources complémentaires, notes :

Il existe aussi un Louis Adolphe Portehaut, professeur de chant au Conservatoire du 28 février 1850 au 24 décembre 1862, cf : AJ 37/71, 3.

Porthaux ou **Portheaux** Dominique **Prudent**, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 27 Nivôse an 7 [15 janvier 1799] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 344, 376)

Sources complémentaires, notes :



Cet élève est peut-être, comme Jean Baptiste Honoré Porthaux qui suit, parent du facteur parisien de bassons célèbre depuis les années 1770 ? Constant Pierre considère « Prudent » comme un surnom : « Porthaux, Dominique, dit « Prudent » » (Registre AJ 37/351, p. 89).

Arrêté qui autorise à rester provisoirement dans leurs foyers plusieurs jeunes artistes qui ont déjà donné des preuves d'un grand talent, du 23 Ventôse an VIII [14 mars 1800]. « Les Consuls de la République, (...) considérant qu'il importe à la prospérité et à la gloire de la République, de conserver aux arts dont les études sont longues et difficiles, les citoyens ayant déjà donné des preuves d'un véritable talent, arrêtent : les citoyens Hyacinthe Jadin, professeur, Jacques Martial Lamarre, Casimir Eloi, Isidor Montlaur, Bénigne Henri, Jean Bousquier, Charles Manceau, Louis Fournier, **Dominique Prudent Porthaux**, élèves désignés par le conservatoire de musique. (...) Sont autorisés à rester dans leurs foyers jusqu'à nouvel ordre » (*Journal militaire*, rédigé par B. C. Gournay, Paris, chez Belin, An VIII de la République [1800], p. 376.

Porthaux Jean Baptiste Honoré, né [en 1790], admis au Conservatoire le 28 mai 1810 ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 449)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Péchignier le 3 décembre 1810 : « Il ira, vingt ans » [Méhul 74] et : « Va doucement » [Cherubini 51] ; le 29 juillet 1811 : « Il deviendra difficilement musicien » [Méhul 84] et : « Va tout doucement, il est un peu sourd » [Cherubini 67]. Classe de basson de M^r Ozi le 2 août 1810 : « Des dispositions » [Méhul 63] et : « Il a un mois de leçons, il va tout doucement, il a besoin de solfier » [Cherubini 42] ; le 20 décembre 1810 : « Va tout doucement encore, il n'a pas assez de dispositions » [Cherubini 59] ; le 6 août 1811 : « Peu de choses, n'est pas musicien, il est un peu sourd » [Cherubini 75].

Sources complémentaires, notes :

Cet élève est peut-être, comme Dominique Prudent Porthaux qui précède, parent du facteur parisien de bassons célèbre depuis les années 1770 ?

Portman 1^{ère} M^{lle} L., née [avant 1804], unique mention : « inscrite [ca juin 1813] à la classe de solfège femmes de M^{lle} Méric Répétiteur ».

(AJ 37/85, p. 2)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{lle} Méric le 3 juin 1813 : « Elle commence, elle est jeune » [Méhul 117] ; le 20 décembre 1813 : « Sait à peu près toutes les clefs » [Méhul 129] et : « Elle lit sur toutes les clefs, mais difficilement » [Cherubini 146] ; le 12 octobre 1814 : « Lit sur toutes les clefs » [Cherubini 164]. Classe de solfège de M^{lle} Lhotte le 12 décembre 1815 : « Va bien, toutes lisent les différentes clefs » [Méhul 154] et : « Connaît à peu près toutes les clefs comme les autres » [Cherubini 175].

Sources complémentaires, notes :

Quoique âgée de plus de 12 ans en 1816 et en cours d'études de solfège, cette demoiselle ne se représente pas à l'ouverture de l'Ecole Royale de musique (Registre de Cherubini, examiné jusqu'en juin 1819, [AJ 37/207-4, pp. 1 à 29.

Portman 2^e Constance Florence, née le 20 juillet 1804, admise au Conservatoire 19 octobre 1812 ; provisoirement inscrite le 26 octobre 1812 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Méric Répétiteur.

(AJ 37/85, pp. 2, 276. AJ 37/86, pp. 188, 212)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{lle} Méric le 20 décembre 1813 : « 9 ans, elle a des dispositions » [Méhul 129] et : « Sait 3 clefs » [Cherubini 146] ; le 12 octobre 1814 : « Sait 3 clefs, n'a pas fait de progrès » [Cherubini 164]. Admission le 17 janvier 1816 : « Demande le piano, 11 ans 1/2 ; très peu avancée » [Cherubini 179].

Sources complémentaires, notes :

Quoique âgée de 12 ans en 1816 et en cours d'études de solfège, cette demoiselle ne se représente pas à l'ouverture de l'Ecole Royale de musique (Registre de Cherubini, examiné jusqu'en juin 1819, [AJ 37/207-4, pp. 1 à 29.

Pothier M^{lle}, aspirante inscrite mais ne s'est pas présentée lors de l'examen d'admission de solfège le 16 août 1811 ; non reçue.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège le 16 août 1811 : « [Un blanc] » [Cherubini 85]



Pottier François Gabriel, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; inscrit en l'an 5 [1796-1797] à la classe de violon de M. Guénin.
(AJ 37/85, pp. 70, 243, 343, 377)

Pottier Jean Marie, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; inscrit en l'an 5 [1796-1797] à la classe d'harmonie de M. Berton, continuée en l'an 6 [1797-1798] sous la dénomination de classe d'accompagnement hommes du Citoyen Berton.
(AJ 37/84, p. 39. AJ 37/85, pp. 111, 343, 377)

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom une référence incertaine, est-ce un autre parent ? Nous la citons malgré tout : « Pottier, professeur de chant, rue de la Jussienne, n. 25 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 567.

Pouchole, voir : **Planterre** Barthélémy, ou Auguste

Poulain Nicolas, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 19 Messidor an 6 [7 juin 1798] ; inscrit à la classe ouverte le 27 Thermidor An 6 [14 août 1798] de solfège hommes du Citoyen Horace.
(AJ 37/84, p. 9. AJ 37/85, pp. 344, 376)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Accessit an 7 [1799] de solfège, classe de M^r Horace » [p.75].

Poulain, voir : **Maisonville** André

Poupard François Cancien, né le [un blanc], aucune autre mention que les nom et prénom de cet élève.
(AJ 37/85, p. 377)

Poupard Geneviève, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 Fructidor an 8 [12 septembre 1800] ; Réformée le 23 Vendémiaire an 11 [15 octobre 1802].
(AJ 37/85, p. 485)

Poussard Charles François, né le 29 janvier 1798, admis au Conservatoire le 11 juillet 1808 ; entré le 19 juin 1809 à la classe de violon de M. Grasset ; inscrit [entre juin et décembre 1813] à la classe de clarinette de Charles Duvernoy.

(AJ 37/85, pp. 5, 10, 17, 346, 449. AJ 37/86, p. 208)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Péchignier le 21 novembre 1809 : « Va bien » [Méhul 47] ; le 17 juillet 1810 : « Il va fort bien » [Méhul 59] et : « Va bien » [Cherubini 37] ; le 3 décembre 1810 : « Assez bien » [Méhul 74] et : « Connoit toutes les clefs, ne connoit pas les principes » [Cherubini 51] ; le 29 juillet 1811 : « Lit assez bien, ne sait pas les principes » [Méhul 84] et : « Cet élève sera rayé au prochain examen, s'il ne sait pas les principes » [Cherubini 67]. [Mention hypothétique] : Classe de cor 2^e de M^r Domnich le 9 janvier 1809 : « Enfant, rien à dire » [Méhul 17] et : « Il a 11 ans et six mois d'étude, il promet beaucoup » [Cherubini 1]. Admission en violon interne le 14 juin 1809 : « 11 ans, au commencement, il pourra aller » [Méhul 43] et : « 11 ans, peu de chose, classé au violon » [Cherubini 20]. Classe de violon de M^r Corentin Habeneck le 17 janvier 1810 : « Malade » [Cherubini 31] ; le 6 août 1810 : « Au commencement » [Méhul 67] ; le 14 décembre 1810 : « Joue trop difficile » [Méhul 78] et : « Joue faux, il a besoin de rectifier ce défaut » [Cherubini 57]. Classe de violon de M^r Fémy le 6 août 1811 : « Joue faux comme au dernier examen, il a de la peine à se corriger de ce défaut » [Cherubini 76]. Classe de violon de M^r Mialle le 27 mai 1812 : « Malade » [Cherubini 96]. Classe de violon de M^r Grasset le 30 décembre 1812 : « Ira bien s'il travaille » [Cherubini 115] ; le 11 juin 1813 : « [Pas de commentaire = Méhul n'a pas pris de notes] » [Méhul 121] et : « Un peu plus que commençant » [Cherubini 135] ; le 24 décembre 1813 : « Cet élève est singulièrement en retard, encore six mois » [Méhul 132] et : « N'est pas grand chose » [Cherubini 151]. Classe de clarinette de M^r Charles Duvernoy le 29 décembre 1813 : « Aux gammes » [Cherubini 156].



Poussez Louis François, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 30 mai 1812 ; entré le 12 juin 1812 à la classe de cor de M. Collin Adjoint.

(AJ 37/85, p. 255. AJ 37/86, p. 207)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de cor de M^r Collin le 30 mai 1812 : « Il peut être reçu, il annonce des dispositions » [Méhul 99] et : « Externe, admis dans cette classe » [Cherubini 102] ; le 27 décembre 1813 : « Militaire » [Cherubini 153].

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom une référence incertaine, est-ce le père de ce Louis François ? Nous la citons malgré tout : « Poussez père, professeur de musique vocale, rue Neuve-Saint-Eustache, n. 19 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 567.

Poux Fideli, né en [1798], admis au Conservatoire le 26 avril 1813 et inscrit dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; entré [ca 1811-1813 ?] à la classe de clarinette de Xavier Lefèvre.

(AJ 37/85, pp. 5, 258)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Péchignier le 3 juin 1813 : « Ne sait rien, 15 ans, à la clarinette » [Méhul 115] et : « Au commencement » [Cherubini 125]. Classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre le 10 juin 1813 : « A besoin de travailler beaucoup, car il est déjà âgé » [Cherubini 133].

Pradher ou **Prader** ou **Pradère** Louis, né [le 18 décembre 1781 à Paris], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; inscrit en l'an 5 et l'an 6 [1796-1798] à la classe de violon de M. Pierre Blasius, classe dont il est rayé au cours de l'an 6 ; inscrit de l'an 5 à l'an 9 [1796-1801] à la classe d'harmonie de M. Berton ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] (mais il devait s'y trouver l'année précédente) à la classe de piano hommes du Citoyen Gobert.

(AJ 37/84, pp. 39, 43. AJ 37/85, pp. 53, 71, 73, 111, 112, 113, 114, 243, 343, 376)

Louis Pradher a été élève à l'Ecole Royale de chant dès janvier 1792, nous en avons quatre mentions : le 23 octobre 1792 : « M^r Louis Prader âgé 10 ans fait des progrès dans la musique ». Le 31 janvier 1793 : « M^r Louis âgé de 10 ans 1/2, à l'Ecole depuis le mois de janvier 1792, va assez bien pour la musique et le clavecin ». Le 16 avril 1793, « Louis âgé de 10 ans 1/2, point de voix mais il fait des progrès ». La dernière mention du 16 juillet 1793, relève « M^r Louÿs 11 ans, va bien dans la musique et dans tous ses exercices ».

(AJ 37/1, pp. 256, 257, 259, 262)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 2^e prix an 5 [1797] de piano, classe de M. Gobert » [p. 23] ; « 1^{er} prix an 6 [1798] de piano, classe de M. Gobert » [p. 23].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

- Le « Citoyen Pradher » participe au concert de distribution des prix du 3 Brumaire an VI [24 octobre 1797] en jouant une Sonate pour piano-forte de Cramer. (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 967).
- Concert de distribution des prix du 14 Frimaire an VII [4 décembre 1798] : il joue une Sonate à trois pianos de Hyacinthe Jadin, en compagnie de Mérand et de Braun (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 967).

Articles de critique musicale :

- Distribution des prix du Tridi 3 brumaire an VI [mardi 24 octobre 1797] : Sonate pour piano, de Cramer : « La sonate de piano-forte de Cramer, jouée par le cit. Pradere, sur un de ces grands pianos en forme de clavecin, dont l'harmonie est si belle, a produit plus d'effet que le concerto de la première partie, quoique cet avantage soit peut-être autant à l'instrument qu'à l'artiste ». *La Dépêche de Paris*, tome 15, 10 brumaire An VI [31 octobre 1797].
- (Trois pianos : Louis Pradher ; Jacques Jean Méraud ; Jean François Braun) ; Distribution des prix du Quartidi 14 frimaire an VII [mardi 4 décembre 1798], Théâtre de la République et des Arts » : *Sonate pour trois pianos* de H. Jadin : « La sonate à trois pianos, du cit. Hyacinthe Jadin, jouée par les cit. Pradère, Méraud et Braun, a fait le plus grand plaisir et a paru d'une nouveauté piquante ». *La Dépêche de Paris*, tome 19, 20 frimaire An VII [10 décembre 1798].
- (Quatuor : Louis Pradher ; Charles Petit ; Auguste Vogt – harpiste Mr Vernier, non élève au Conservatoire) ; Concert à bénéfice, Louis Pradher, au Théâtre Louvois, le Primidi 11 brumaire An XII [mercredi 2 novembre

1803] : *Quatuor pour harpe, cor, hautbois et piano* de JA Vernier : « nous ne pouvons nous refuser au plaisir de citer un quatuor concertant pour harpe, cor, hautbois et piano, où l'auteur, M. Vernier, secondé de MM. Petit, Vogt et Pradère, a fait preuve d'un talent distingué sur le premier de ces instruments ». *Le Courrier des spectacles*, 12 brumaire An XII [4 novembre 1803].

- Concert à bénéfice (François Antoine Habeneck), Salle Olympique rue de la Victoire, le samedi 30 avril 1808 : *Concerto pour piano*, par l'auteur : « M. Pradère nous a fait surtout apprécier l'avantage de la salle, car l'auditoire n'a rien perdu de son concerto de piano, qui peut-être eut produit moins d'effet sur un plus grand théâtre. On a justement applaudi l'exécution brillante et rapide, la chaleur et la verve de ce jeune professeur, connus dès longtemps par ses succès précoces et ses compositions aimables, on lui doit surtout une mention particulière pour le talent si rare avec lequel il communique l'âme et la vie à un instrument peu fait pour le solo, et que l'accompagnement semblerait exclusivement réclamer ». *Le Journal de Paris*, 2 mai 1808.
« Ce double intérêt de composition & d'exécution se réunissait en faveur de M. Pradere, dans le concerto de piano (...). M. Pradere nous l'avait déjà donné au premier concert spirituel ; il produisit alors peu d'effet, par les raisons que nous en avons données. Le foyer de la salle Olympique, beaucoup moins vaste que le théâtre de la rue de Louvois, a été plus favorable à ce morceau. Le début a de la mélodie, le rondeau final de l'originalité ; mais dans le reste du concerto, on peut reprocher au compositeur de l'incohérence dans les idées ; il commence une phrase de chant, puis il la quitte pour courir après des passages difficiles, & le plus souvent ses motifs ne sont que des vellétés. Il a dû s'apercevoir lui-même que, malgré le mérite de son exécution (& elle est réellement très brillante), il n'a produit sur ses auditeurs qu'une médiocre impression. M. Pradere est encore bien jeune [27 ans] ; son talent se perfectionnera sans doute, & tous les amateurs doivent le désirer. Le meilleur conseil que nous puissions lui donner, c'est de s'attacher à cette liaison d'idées si nécessaire & si rare dans la musique comme dans le discours, & de ne jamais oublier, en composant un concerto, que le public n'entend point renoncer à son droit d'avoir du plaisir, même en admirant le talent d'un artiste ». *Le Publiciste*, 3 mai 1808.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le vendredi 15 avril 1808 : *Concerto pour piano*, par l'auteur : « Le concerto de piano, joué par M. Pradère fils, a été très applaudi, surtout dans le premier mouvement ». *Courrier de l'Europe et des spectacles*, 17 avril 1808.

Sources complémentaires, notes :

Son père est violoniste du Prince de Condé, qualifié de « violoniste accompagnateur distingué » d'après le *Dictionnaire des artistes de l'école française au XIX^e siècle* de Charles Gabet en 1834. Un « Pradere » (lequel ? le père ou le fils, qui est déjà élève de violon au Conservatoire de 1796 à 1798) est mentionné dans les « Réglemens du Concert des Amateurs de Paris, arrêtés en assemblée générale le 15 Brumaire An VIII [novembre 1799], Composition de l'orchestre, Violons, (...) » [B.N.F. Dép. de la Musique, [Recueil 234 (1), p. 4]. Louis Barthélémy Pradher, né le 18 décembre 1781 à Paris, devient professeur de piano au Conservatoire du 22 novembre 1800 (il a 18 ans) au 23 septembre 1802 puis repris le 20 juin 1803. Il effectue au total 27 années de service jusqu'à sa retraite du 1^{er} janvier 1828. Candidat au poste de directeur de l'Ecole de Musique de Toulouse reçu le 1^{er} février 1841, il démissionne trois mois après ; compositeur d'opéras comiques et d'œuvres pour piano ; mort à Gray (Haute Saône) en octobre 1865. Louis Pradher se marie en 1798 (il a 17 ans) à Elisabeth-Charlotte Philidor, fille du compositeur François-André Danican Philidor, décédée en 1825 ; ils auraient un fils André Louis Isidore (voir ci-après) né vers 1799 donc d'un père âgé de 18 ans ? Les parents divorcent, Louis Pradher épouse en 1820 la chanteuse Félicité More (1800-1876), qui débute à l'opéra-comique en 1816 et se retire en 1836 (Hervé Audéon, Ferdinand Herold (1791-1833), *Lettres d'Italie, suivies du journal et autres écrits (1804-1833)*, Paris, 2008, note 584 p. 209). Cette dame est indiquée : « More-Pradher (M^{me}), de l'Opéra-Comique, r. Feydeau, n. 17 » ; et : « Pradher, professeur de piano à l'école royale, rue Feydeau, n. 26 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, pp 560 et 567.

Pradher fils André Louis Isidore, né [ca 1799], admis au Conservatoire le 28 décembre 1807 ; inscrit le 2 novembre 1811 dans une classe de violon (professeur non précisé), et à la même date la mention de piano étant rayée, est donc incertaine ; entré le 23 juin 1815 à la classe de violon de M. Kreutzer.

(AJ 37/85, pp. 29, 253, 346)

Sources complémentaires, notes :

André Pradher fils reviendra à l'Ecole Royale de musique à la classe de piano de son père le 8 août 1817 : « Places à donner » [ce qui signifie que ses études sont terminées] (Cherubini, AJ 37/207,4, p. 15). Louis Pradher s'était marié en 1798 à Elisabeth-Charlotte Philidor, fille du compositeur François-André Danican Philidor, décédée en 1825 : Pradher fils serait donc né vers 1799 après le mariage de ses parents, d'un père âgé de 18 ans, et atteindrait l'âge de 8 ans lors de son admission au Conservatoire en 1807 ? Ses parents divorcent, puisque Louis Pradher épouse en



1820 la chanteuse Félicité More (1800-1876) qui débute à l'opéra-comique en 1816 et se retire en 1836 (Hervé Audéon, *Ferdinand Herold (1791-1833), Lettres d'Italie, suivies du journal et autres écrits (1804-1833)*, Paris, 2008, note 584 p. 209). Constant Pierre donne une date d'admission erronée au Conservatoire : le 28 octobre 1807 (Registre AJ 37/351, p. 256).

Il existe aussi un « Pradher fils », prénommé « J.B. », qui écrit le 21 janvier 1808 au Journal de Paris pour signaler des erreurs d'annonce à propos d'un concert à bénéfice qu'il a donné le 18 janvier 1808 chez le chanteur Blangini en compagnie de la cantatrice M^{lle} Doyen, en signalant son propre « talent de pianiste ». Il n'est pas encore possible de rattacher ces différents fils de Pradher. Source : Etienne Jardin et Patrick Taïeb, *La presse et les concerts à Paris*, à paraître, concert n° 606 p. 405.

Pressand Denis, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 28 Messidor an 7 [16 juillet 1799] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 344, 376)

Prestat Joseph, pas d'autre mention sur cet élève que ses nom et prénom.

(AJ 37/85, pp. 343, 377)

Sources complémentaires, notes :

A ces deux pages 343 et 377 du Registre, le patronyme accompagné du prénom sont très lisibles, sans confusion possible avec d'autres Joseph tels les patronymes Privat ou autres.

Prévost Antoine Nicolas Thérèse, né le 20 août 1792, dép^t de la Seine, [devait être élève à l'essai depuis le 24 avril 1809, voir Inspecteurs ci-dessous] ; admis le 31 octobre 1809 au Pensionnat [4 mentions dans AJ 37/86, pp. 205, 206, 209] et inscrit aux trois classes de solfège de M. Gobert, Professeur au Pensionnat des hommes, préparation au chant de M. Henry, Professeur-adjoint au Pensionnat des hommes, préparation au chant du Pensionnat de M. Despéramons, Adjoint ; passé le 13 février 1812 à la classe de solfège de M. Chéret, au Pensionnat des hommes ; passé le 13 février 1812 à la classe de chant de M^r Richer ; entré en juillet 1814 à la classe de déclamation lyrique de M. Baptiste Aîné, « a débuté sur le Théâtre de l'Opéra » [de Paris ? Précision de date non donnée].

(AJ 37/85, pp. 193, 235, 463. AJ 37/86, pp. 199, 205, 206, 209)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

[Présentation dans l'ordre chronologique] : Admission en chant et au Pensionnat le 24 avril 1809 : « Chant, voix de basse-taille, je la trouve bonne, il a 16 ans, sa mue n'est pas encore achevée » [Cherubini 10] et : « Nous l'avons entendu hier sur la gamme pour juger de l'étendue de sa voix, aujourd'hui il a chanté un air, il ne le sait pas bien, car il n'est pas musicien du tout ; quant à savoir j'en parlerai aujourd'hui comme j'en ai parlé hier. Il faut lui faire suivre les exercices du pensionnat » [Cherubini 11]. Classe de solfège du Pensionnat le 8 juin 1809 : « La voix n'a pas fait de grands progrès » [Méhul 41] et : « N'est pas encore avancé » [Cherubini 19]. Pensionnat le 18 août 1809 : « Il me donne un peu plus d'espérance, il chante moins faux quand il ne force pas la voix » [Méhul 46] ; le 3 novembre 1809 : « Il va bien pour le tems qu'il travaille » [Cherubini 21]. Classe de Préparation au chant de M^r Henry au Pensionnat le 3 août 1810 : « Bonne voix, mais ne sait pas encore s'en servir, il fait des progrès dans la musique » [Cherubini 46]. Classe de solfège de M^r Fasquel au Pensionnat le 14 août 1811 : « Ne sait que trois clefs, a besoin de solfier beaucoup pour assurer l'intonation » [Cherubini 82]. Classe de chant de M^r Richer le 26 mai 1812 : « Il y a un peu de progrès, le haut de la voix est gêné, les intonations ne sont pas assurées, il a beaucoup à travailler » [Méhul 93] et : « Il va mieux qu'il n'allait, je trouve qu'il a fait des progrès » [Cherubini 95]. Classe de chant de M^r Cœuriot au Pensionnat le 30 mai 1812 : « A gagné, sa voix est moins lourde, moins fausse » [Méhul 99] et : « Voyez à la classe de M^r Richer » [Cherubini 101]. Classe de solfège de M^r Gobert au Pensionnat le 30 mai 1812 : « Il connoit toutes les clefs, d'une manière peu assurée, mais enfin il les connoit » [Méhul 99] et : « Connoit à peu près toutes les clefs, il s'agit de s'affermir dans leur lecture » [Cherubini 101]. Classe de préparation au chant de M^r Henry au Pensionnat le 30 mai 1812 : « Les intonations ne sont pas sûres, voix sourde, sujet de peu d'espérance » [Méhul 99] et : « Sa voix est inégale, elle a des sons qui sont voilés, d'autres qui ne sont pas bons » [Cherubini 101]. Classe de préparation au chant de M^r Despéramons au Pensionnat le 1^{er} juin 1812 : « Il va beaucoup mieux, je commence à en espérer quelque chose, même pour l'opéra » [Méhul 101] et : « Il fait vraiment des progrès » [Cherubini 103]. Classe de préparation au chant de M^r Henry le 15 mars 1813 : « De la mollesse dans la voix » [Méhul 111]. Pensionnat le 1^{er} juin 1813 [classe non précisée] : « A gagné un peu mais pas assez, dans le chant soutenu il est manqué de justesse et d'aplomb, je pense qu'on peut encore espérer » [Méhul 113] et : « Va assez bien » [Cherubini 123]. Classe de préparation au chant de M^r Henry le 12 juin 1813 : « Cet élève a gagné du côté de

la vocalization, de la voix, et de la justesse » [Cherubini 136]. Classe de chant de M^r Richer le 12 juin 1813 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 137]. Classe de préparation au chant de M^r Ponchard le 11 juin 1813 : « Sa voix devient meilleure, plus égale, moins dure » [Méhul 121]. Classe de solfège de M^r Fasquel au Pensionnat le 14 juin 1813 : « Ne peut pas encore quitter le solfège » [Méhul 123] et : « Connaît toutes les clefs, mais il y en a trois qu'il ne lit pas couramment » [Cherubini 138]. Classe de déclamation lyrique de M^r Guichard le 15 juin 1813 : « Donne des espérances fondées, sa voix prend du corps, du timbre, de l'égalité, de la douceur et quelquefois de l'accent, sa taille est élancée, sa figure prend un caractère plus noble » [Méhul 124] et : « Cet élève donne de grandes espérances, sa voix gagne toujours, il n'est plus gauche » [Cherubini 139]. Classe de solfège de M^r Rogat au Pensionnat le 16 décembre 1813 : « Ne peut quitter le solfège, il n'est pas assez avancé, il ne travaille pas » [Méhul 126] et : « Va lentement au solfège, il est très peu musicien et il paraît qu'il n'a pas beaucoup d'intelligence » [Cherubini 141]. Classe de préparation au chant de M^r Henry le 5 janvier 1814 : « Malade » [Cherubini 160]. Classe de chant [sans précision] le 28 février 1815 : « Ne vient plus » [Méhul 150]. [Mention hypothétique] : Classe de violon de M^r Habeneck le 24 décembre 1813 : « Commencent » [Cherubini 152].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« du département de la Seine » [p.185] ; « Admis à concourir aux prix de chant 1813, classe de M. Garat, air français, 11 candidats et candidates » [p.179] ; « Accessit 1813 de Déclamation appliquée à la scène lyrique, Grand opéra » [pp.16 et 185].

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre le 21 février et le 25 avril 1813 à 3 Exercices :

- le 21 février 1813 : la 2^e Partie de « La Création » de Haydn en compagnie de M^{lle} Paillard, M^{lle} Callaut, M^r Auguste Ponchard, M^r Levasseur et de M^r Rigault.
- le 7 mars 1813 : le 1^{er} Acte de « Tarare » de Salieri (dans le rôle d'Urson), en compagnie de M^r Levasseur, M^r Rigault, M^r Lecomte, et de M^r Chéret.
- le 25 avril 1813 : le 1^{er} Acte du « Tarare » de Salieri (dans le rôle d'Urson), en compagnie de M^r Levasseur, M^r Rigault, M^r Lecomte et M^r Chéret.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 494, 495).

Sources complémentaires, notes :

M. Prévost : « Opéra, parmi les seconds rôles, M. Prévost ... sont élèves de cette école », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique, 29 février 1816* (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189).

« M. Prévost, à peine âgé de trente-trois ans [en 1826], figure avec avantage au nombre des chanteurs qui n'attendent que la régénération de l'opéra pour cueillir de nouveaux lauriers. Cet acteur est né à Paris en 1792. Son père, qui était artiste du Théâtre Feydeau, est maintenant attaché à la chapelle du Roi. Le jeune Prévost fut d'abord destiné au commerce, mais une vocation irrésistible l'engagea à solliciter son admission au Pensionnat du Conservatoire Sa demande lui fut accordée, grâce à la recommandation du célèbre Méhul. M. Prévost eut pour professeurs MM. Richer et Garat. Il resta au Conservatoire jusqu'à la dissolution de cet utile établissement. Cet événement l'empêcha de terminer entièrement ses études musicales ; mais M. Adrien perfectionna ses heureuses dispositions. Les succès que M. Prévost avait obtenu dans ses classes le firent admettre à venir débiter à l'Académie Royale de musique, où il fit sa première apparition le 14 octobre 1814, dans le rôle d'Arbe (Didon). (...) On lui reconnut une belle voix de basse-taille » (Galerie biographique des artistes dramatiques des théâtres royaux, Paris, chez Ponthieu, 1826, pp. 56-59).

Prieur Louise, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 Frimaire an 9 [16 décembre 1800] ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 485)

Privat Armand Joseph Prosper, né le 15 novembre 1800, admis au Conservatoire le 28 décembre 1809 ; entré le 11 janvier 1810 « à la classe de solfège hommes de M^r Dreleng, classe que tenoit M^r Thibaut » ; entré le 22 janvier 1813 à la classe de piano de M. Jadin.

(AJ 37/85, pp. 44, 449. AJ 37/86, pp. 76, 193)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission externe en chant et solfège le 28 décembre 1809 : « 9 ans, au commencement, à recevoir, fils d'artiste » [Méhul 53] et : « solfège [souligné] à classer s'il y a place » [Cherubini 29]. Classe de solfège de M^r Lambert le 13 juillet 1810 : « Pas mal » [Méhul 58] et : « Va passablement, ne connoit pas toutes les clefs » [Cherubini 35]. Classe de solfège de M^r Thibault pour M^r Lambert le 6 décembre 1810 : « Pas mal » [Méhul 76] et : « Va passablement » [Cherubini 54] ; le 31 juillet 1811 : « Connaît 4 clefs, n'est pas instruit sur les principes » [Cherubini 70] ; le 22 mai 1812 : « Pas mal, moins avancé que les autres » [Méhul 89] et : « Connaît à peu près toutes les clefs, mais il ne les lit »



pas toutes également » [Cherubini 90]. Classe de solfège de M^r Claudel pour M^r Châteauneuf le 3 juin 1813 : « Va bien : n'a plus que deux clefs à perfectionner, ut 2^e et fa 3^e » [Méhul 115] et : « Connaît toutes les clefs, mais il ne les lit pas couramment, ni la clé d'ut 2^e ligne ni la clef de fa 3^e ligne » [Cherubini 125]. Admission le 8 janvier 1813 : « piano, lui donner une place » [Cherubini 122]. Classe de piano de M^r Jadin le 10 juin 1813 : « Ne va pas mal » [Cherubini 133] ; le 23 décembre 1813 : « Ne va pas mal, mais il n'a pas fait de progrès » [Cherubini 149].

Sources complémentaires, notes :

Armand Privat revient à l'École Royale de musique à la classe de solfège de M^r Gobert le 16 avril 1818 : « 17 ans 1/2, les élèves de cette classe chantent tous ensemble en déchiffrant sur la partition ; il faut abandonner leur conduite musicale à la sagacité et à la direction du Professeur, et s'en rapporter, pour ce qui regarde les progrès, l'intelligence et les dispositions des élèves, aux rapports faits par le professeur même sur chacun d'eux. L'ensemble de la classe est bon ; car dans cet examen les élèves ont bien déchiffré un chœur à la première vue » (Cherubini, AJ 37/207,4, p. 21).

Proche Marie Jeanne Antoinette, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; réadmise le 25 Prairial an 9 [14 juin 1801] ; réformée le 21 Pluviôse an 11 [10 février 1803].

(AJ 37/85, p. 485)

Proche Aglaé, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Chelard, et devait être inscrite à la classe de vocalisation femmes du Citoyen Guichard, car elle en est « rayé le 9 Floréal an 6 » [28 avril 1798] » ; entrée le 1^{er} Floréal an 7 [21 avril 1799] à la classe de chant de M. Langlé, classe continuée au début de l'an 8 [1799-1800] mais elle en est rayée le 1^{er} Floréal an 8 [21 avril 1800].

(AJ 37/84, p. 34. AJ 37/85, pp. 22, 137, 484)

Proche Adélaïde Marie Jeanne, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 23 Vendémiaire an 11 [15 octobre 1802] ou le 1^{er} Prairial an 11 [21 mai 1803] ; inscrite le 10 Prairial an 11 [30 mai 1803] dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; entrée le 9 Messidor an 13 [28 juin 1805] à la classe de préparation au chant femmes de M. Despéramons.

(AJ 37/85, pp. 185, 485. AJ 37/86, p. 161)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Rogat le 6 décembre 1808 : « Mauvaise » [Méhul 7]. Admission [en chant ?] le 10 février 1809 : [Ici Cherubini en écrivant l'étrange formule « Proche du Conservatoire » semble dire qu'il examine une aspirante en chant déjà élève du Conservatoire] : « Faible de voix, de santé, d'intonation et rien à faire, et beaucoup à dire à son désavantage » [Cherubini 5].

Profit Pierre, né [en 1780], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; inscrit en l'an 5 [1796-1797] à la classe de violon de M. Guénin ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 70, 243, 343, 377)

L'École Royale de chant compte un élève M^r Profit, né en 1780, admis en novembre 1792. Le 31 janvier 1793 : « Agé de 12 ans, 2 mois d'École, va pas mal ». La mention du 16 avril 1793 le complimente : « Agé de 12 ans 1/2, a de la voix et va bien ». La dernière mention du 16 juillet 1793, relève « M^r Profit, 13 ans, ne va pas mal, ferait mieux s'il était moins volage ».

(AJ 37/1, pp. 258, 260, 263)

Prudent, voir : **Porthaux** Dominique

Prumier Antoine, né en [1794], inscrit le 5 novembre 1810 à la classe d'harmonie de M. Catel.

(AJ 37/85, p. 249)



« M^r Prumier, Répétiteur en avril 1812, cours terminé le 9 août 1812 » [il s'agit d'une classe d'harmonie, plutôt celle de M^r Berton].

(AJ/37/64, p. 111)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux prix d'harmonie 1811, classe de M. Catel, 5 candidats » [p.141] ; « 3^e second Prix 1811 d'harmonie, classe de M. Catel » [pp.12 et 155].

Sources complémentaires, notes :

Antoine Prumier revient à l'École Royale de musique à la classe de contrepoint de M^r Eler le 19 août 1817 : « Encore un an » (Cherubini, AJ 37/207,4, p. 20). « Antoine Prumier, né à Paris le 2 juillet 1794, professeur de harpe à double mouvement le 1^{er} octobre 1835, retraité le 1^{er} janvier 1867, décédé à Paris le 20 janvier 1868 » (CP, p. 454). Cf aussi AJ/37/71, 3 : dossiers individuels). « Prunier [sic] fils (Antoine), compositeur, professeur de harpe, rue Saint-Barbe n. 11 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 567.

Prunier, voir, **Prumier** Antoine, ci-dessus.

Puissant Aimable, né en mars 1786, Dép^t de la Seine, admis au Conservatoire le 14 Floréal an 6 [3 mai 1798] ; inscrit le 22 Floréal an 6 [11 mai 1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Mollet ; parallèlement inscrit le 21 Floréal an 6 [10 mai 1798] à la classe de cor 1^{er} du Citoyen Buch ; Cor : 2^e prix an 7 [août 1799], 1^{er} prix an 13 [août 1805].

(AJ 37/84, pp. 14, 72. AJ 37/85, pp. 343, 376. AJ 37/86, p. 74)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 2^e prix an 7 [1799] de cor, classe de M. Buch » [p.51] ; « 2^e second prix an 11 [1803] de cor, classe de M. F. Duvernoy » [p.52] ; « 1^{er} prix an 13 [1805] de cor, classe de M. F. Duvernoy » [p.52].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r Puissant » participe au concert de distribution des prix du 19 Nivôse an VIII [9 janvier 1800] en jouant une Concertante pour flûte, clarinette, deux cors et violoncelle [anonyme] en compagnie d'Advier, flûte, Petit, clarinette, Lemoine, cor et Lartique, violoncelle (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Sources complémentaires, notes :

« Théâtre / Conservatoire de musique / Distribution des prix 19 nivôse An VIII [9 janvier 1800]. Second prix, Cor – Aimable Puissant, Seine » (*Magasin encyclopédique*, 5^e Année, rédigé par A. L. Millin, Paris, Fuchs, An VIII-1799, p. 272). Venu de la classe de cor de M^r Frédéric Duvernoy, il se trouve placé en septembre 1806 dans une musique militaire et parti pour les armées ; son adresse déclarée est alors « Faubourg Poissonnière vis à vis la rue Malbrouck ». Source : AJ 37/87, p. 243.

Pujet Désirée, née le [un blanc], admise au Conservatoire en l'an 5 ou 6 [1796-1797] ; sortie le 13 Nivôse an 6 [2 janvier 1798].

(AJ 37/85, p. 485)

Pujoz Palmyre, élève uniquement signalée par la mention « M^{lle} Palmire Pujoz, [admise le] 25 Avril 1812 », in : Constant Pierre, *Registre AJ 37/351*, p. 343. Récolement opéré à partir des mêmes sources, ca 1901. Nous n'avons retrouvé aucune trace de cette élève dans AJ 37/85 ou AJ 37/86 ni AJ 36/84-14. Constant Pierre a peut-être bénéficié d'autres archives disparues ? Il ne donne pas ses sources.

Pupier 1^{er} Jean Claude Henri, né le 8 mars 1789 à Lyon, Rhône, admis au Conservatoire le 23 octobre 1806 en tant qu'« Elève homme des départemens » ; inscrit le 28 octobre 1806 à la classe de violoncelle de M. Baudiot.

(AJ 37/85, pp. 36, 213, 345, 449. AJ 37/86, p. 75)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violoncelle de M^r Baudiot le 9 janvier 1809 : « De l'exécution, de la justesse, de l'ardeur, toutes les dispositions pour faire un excellent violoncelle » [Méhul 16] et : « A un joli son, assez d'exécution et de justesse, s'il étudie, il est fait pour aller loin » [Cherubini 1] ; le 25 avril 1809 : « De l'exécution, il a joué moins juste qu'au dernier examen, est-ce du fait ou plutôt n'est-ce pas la faute du morceau trop difficile que les artistes ont la rage de jouer » [Méhul 31] et : « A cet examen cet élève n'a pas joué aussi bien qu'à l'examen précédent, cela dépendait

peut-être du morceau qu'il a exécuté » [Cherubini 11] ; le 24 janvier 1810 : « Il n'a pas fait tous les progrès qu'il pouvoit faire » [Méhul 55] et : « Va assez bien, l'intonation est douteuse » [Cherubini 31] ; le 8 août 1810 : « Il a fait des progrès, il chante bien, son exécution est plus légère, plus nette » [Méhul 68] et : « Va bien, il a fait des progrès » [Cherubini 47] ; le 20 décembre 1810 : « Va assez bien pour les doigts, mais l'intonation est douteuse, le son est passable, mais il ne fait pas de progrès » [Cherubini 59].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Né le 8 mars 1789 » [p.90] ; « 2^e Accessit 1807 de violoncelle, classe de M. Baudiot » [p.41] ; « Admis à concourir au prix de violoncelle 1808, classe de M^r Baudiot, 2 candidats » [p.85] ; « Accessit 1808 de violoncelle, classe de Baudiot » [p.41] ; « Pour son Accessit de violoncelle 1808, cet élève de M. Baudiot a reçu 50 Francs » [p.50] ; « Admis à concourir aux prix de violoncelle 1810, classe de M. Baudiot, 2 candidats, n^o1 dans l'ordre de passage » [p.109].

Pupier 2^e Barthélémy, né [en 1793], admis au Conservatoire le 18 décembre 1806 ; inscrit le 22 décembre 1806 à la classe de violon de M. Denis Saint Aubin, répétiteur de M. Kreutzer, classe continuée en 1806-1807.

(AJ 37/85, pp. 106, 110, 213, 243, 345, 449. AJ 37/86, p. 75)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Cazot le 28 novembre 1808 : « Sans espérance en raison de son âge, il a 15 ans et ne sait pas lire » [Méhul 3]. Classe de violon de M^r Guérin le 23 décembre 1808 : « Des dispositions » [Méhul 14]. Classe de violon de M. Kreutzer le 15 mai 1809 : « De la mollesse dans le chant, de la dureté dans les traits, peu de justesse, il faut l'examiner sévèrement dans six mois » [Méhul 35] et : « Sujet médiocre en tout ; si au prochain examen il n'a pas fait de progrès, il faudra qu'il soit réformé » [Cherubini 13] ; le 20 janvier 1810 : « Voyez le rapport du maître » [Méhul 55] et : « Il ira peut-être bien, il en est aux exercices, mais il lui faut beaucoup de travail » [Cherubini 31]. Classe de violon de M^r Duret le 6 août 1810 : « Pas de progrès » [Méhul 67]. Examen [sans précision, mention hypothétique] le 14 janvier 1811 : « Ne semble pas aller en avant, pas d'inclination » [Méhul 83].

Pupier 3^e Francisque, né en 1794, admis au Conservatoire le 27 avril 1807 ; inscrit le 1^{er} mai 1807 dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 215, 345. AJ 37/86, p. 75)

Quaisain M^r, né en 1796, aspirant se présentant en piano, uniquement signalé lors de l'examen d'admission du 17 janvier 1816 ; non reçu. Etant l'un des derniers élèves inscrits au Conservatoire, à une date outrepassant la date officielle de suppression du 31 décembre 1815, il se retrouve à l'Ecole Royale de musique en avril 1816.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en piano le 17 janvier 1816 : « Demande le piano, 20 ans, n'est pas assez fort pour son âge, à voir » [Cherubini 180]. [A l'Ecole Royale de musique] : classe de piano de M^r Pradher le 7 août 1816 : « Quaisain, 20 ans, froid, exécution incorrecte, doigts mous, je ne crois pas que cette [sic] élève aille loin » [Cherubini, AJ/37/207-4, p. 5].

Sources complémentaires, notes :

M^r Quaisain revient à l'Ecole Royale de musique à la classe de piano de M^r Pradher le 7 août 1816 : « 20 ans, froid, exécution incorrecte, doigts mous, je ne crois pas que cet élève aille bien loin », le 21 février 1817 : « A des doigts lourds, qui ne changeront jamais, bon pour l'accompagnement » ; le 19 août 1817 : « Places à donner » [ses études sont donc terminées] (Cherubini, AJ 37/207,4, pp. 5, 11, 15).

Quarré Désirée Alexandrine Louise, née le 7 septembre 1797, admise au Conservatoire le 19 août 1811 ; inscrite le 19 août 1811 dans une classe de piano puis le 24 octobre 1811 dans une classe de solfège (professeurs non indiqués) ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, pp. 272, 273)

Quatremère Louis Pierre François, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 5 mars 1811, inscrit dans une classe de solfège (professeur non indiqué) et de clarinette (classe de M. Charles Duvernoy ou de M. Xavier Lefèvre) ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 250)



Sources complémentaires, notes :

L'association « Amis de Quatremère de Quincy », contactée le 20 mars 2016, répond en donnant des éléments généalogiques montrant qu'il n'existe aucun rapport entre cet élève et le célèbre archéologue, philosophe, critique d'art et homme politique Antoine Quatremère de Quincy (Paris, 1755 – Paris 1849). Un lien donné sur :

<https://www.yumpu.com/fr/document/view/29691306/garde-imperiale-ancestramil/19>

donne une notice liée à ce patronyme, par les trois prénoms et les dates. Il n'y est fait cependant aucune allusion à quelque élément musical : « Quatremère Louis Pierre François (Champs, canton d'Auxerre, 8 avril 1790. Père : Pierre. Mère : Suzanne Compagnot. Garçon mercier, 1703 mm) : conscrit 1810. Arrivé [aux] Conscrits de la Garde 31 octobre 1809 ; n° 143 ; affecté 8^{ème} cohorte, 30^e compagnie. Passé au 2^{ème} Tirailleurs 3 novembre 1809 ».

Quémin Adèle, née [en 1780], admise au Conservatoire le 1^{er} Frimaire an 5 [21 novembre 1796] ; aucune mention sur sa scolarité ; sortie le 18 ou le 28 Messidor an 5 [6 ou 16 juin 1797].

(AJ 37/85, p. 486)

L'Ecole Royale de chant compte une Demoiselle Quémin, prénom non précisé, née en 1780. Le 23 octobre 1788 : « âgée de 8 ans, a été reçue, elle a une jolie voix et une jolie figure, présentée par M^r Ferrat, ancien maître de l'opéra ». Après janvier 1789 cet avis est conforté : « a une jolie voix et une charmante figure, annonce infiniment d'intelligence, entendue le 28 octobre 1788 et admise après l'examen de janvier 1789 », et encore le 30 mars 1789 : « à l'Ecole depuis 3 mois, a la voix juste et beaucoup d'oreille, annonce une intelligence et une mémoire rare ; jolie figure ». Une baisse est notée le 6 octobre 1789 : « un an d'Ecole, n'a point fait de progrès depuis le dernier examen », mais rattrapée en janvier 1790 par une dernière mention : « Ne laisse rien à désirer du côté de l'intelligence, de la mémoire et du physique, jolie voix ».

(AJ 37/1, pp. 200, 218, 229, 238, 244, 245)

Quériau Nina, née le 1^{er} janvier 1797, admise au Conservatoire le 23 mars 1807 ; inscrite le 25 mars 1807 dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 226. AJ 37/86, p. 165)

Sources complémentaires, notes :

Serait-elle parente de Marie Quériau, danseuse dont le mari Louis Bonnachon, dit Henry (1784-1836), est danseur à Paris et surtout à Naples entre 1803 et 1834 ? Il donne à Paris les saisons de 1816, 1822, 1834 ; au cours de celle de 1816 il danse au Théâtre de la porte St Martin avec son épouse (in : Hervé Audéon, *Ferdinand Hérold (1791-1833), Lettres d'Italie, suivies du journal et autres écrits (1804-1833)*, Paris, 2008, pp. 87, 143, 314).

Querman, voir : **Ackermann** Paul François

Quinebaux ou **Quinebeaux** Michel Augustin, né le [un blanc], admis au Conservatoire en l'an 5 ou 6 [1796-1797] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de violon du Citoyen Guénin, classe continuée en l'an 7 [1798-1799] ; parallèlement inscrit en l'an 5 [1796-1797] à la classe d'harmonie de M. Berton, devenue « Classe d'accompagnement hommes » en l'an 6 [1797-1798], classe d'harmonie continuée en l'an 7 [1798-1799] ; rayé le 27 Nivôse an 7 [15 janvier 1799].

(AJ 37/84, pp. 39, 54. AJ 37/85, pp. 75, 78, 111, 112, 243, 348)

Sources complémentaires, notes :

Ce nom « Quinebaux » se trouve sur une liste de présence au Théâtre de la République et des arts [Opéra] en 1815 comme altiste (Agnès Terrier, *L'orchestre de l'opéra de Paris de 1669 à nos jours*, Paris, La Martinière, 2003, illustration pp. 102-103). « Quinebaux, alto de l'Opéra et de la musique du roi, rue Saint-Honoré, n. 364 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 567.

Quinebaux, voir : **Philippe** Elisabeth, épouse -.

Raffelin Louis, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 10 Germinal an 11 [31 mars 1803] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 350, 378)



Raimbaud Marie Joseph, né le [un blanc], admis au Conservatoire en l'an 5 ou 6 [1796-1797] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Ferdinand Adrien ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/84, p. 1. AJ 37/85, pp. 349, 378)

Raimond ou **Raymond** François, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 18 Brumaire an 5 [8 novembre 1796] ; autre mention rayée et sans attribution précise à son nom : « 16 Floréal an 8 » [5 mai 1800] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 349, 377)

Une curieuse annotation sur le registre de L'Ecole Royale de chant à la date du 12 juillet 1785 : « Raimond de Bauclar, qui avait été admis à l'essai, ne donne aucune espérance, réformé ». Cet élève, si c'est le même en 1796, serait d'un âge assez avancé.

(AJ 37/1, p. 58)

Sources complémentaires, notes :

Le nom de François RAIMOND est précédé d'un mystérieux « A » (pour « admis » ? ou « ajourné » ?) dans la liste alphabétique hommes placée aux pages 365-380 du registre AJ 37/85. A contrario dans la liste des pages 291 à 364 du même registre, il ne se trouve aucune indication particulière. Ce phénomène concerne aussi le nom d'Auguste Pénigaud.

Raimond [Joseph Calix], né le [un blanc], unique mention : « Elève de la classe de déclamation lyrique de M. Baptiste Aîné, a débuté sur le Théâtre français » [Précision de date non donnée].

(AJ 37/85, p. 235)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre trouve des précisions dans la partie déclamation dramatique dont nous ne nous occupons pas : « Raimon, Joseph Calix, né le 18 novembre 1795, admis le 15 novembre 1810, cl. Talma » (Registre AJ 37/351, p. 312).

Rambert M^r, né en 1791, aspirant se présentant en chant, uniquement signalé lors de l'examen d'admission du 4 août 1810 ; non reçu.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en chant le 4 août 1810 : « Voix factice, sans force, 19 ans, rejeté » [Méhul 66] et : « Chant, non admis » [Cherubini 46].

Rançons Charles, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 27 Nivôse an 7 [15 janvier 1799] ; se trouve en l'an 8 [1799-1800] à la classe de violon de M. Baillot ; « Réintégré le 8 Pluviôse an 8 » [28 janvier 1800] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 80, 244, 349, 377)

Rang 1^{ère} M^{elle}, née [en 1787], aspirante non citée dans AJ 37-85 ni dans AJ 37-86, mais seulement par les deux inspecteurs lors de l'examen d'admission avec sa sœur le 28 décembre 1809.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en piano externe le 28 décembre 1809 : « 20 ans [erroné], rien pour l'Aînée, réception pour la cadette » [Méhul 53] et : « 22 ans, elle n'a pas les dispositions de sa sœur, ni l'exécution même » [Cherubini 29].

Rang 2^e Emilie Sophie, née le 14 septembre 1796 [à Amsterdam, Département du Zuydersée], admise au Conservatoire le 28 décembre 1809.

(AJ 37/85, pp. 46, 412)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en piano externe le 28 décembre 1809 : « 11 ans, des doigts très brillants, de grandes dispositions, chez Pradher » [Méhul 53] et : « 11 ans, elle a de l'exécution, des doigts brillants, plus forte de beaucoup que la précédente [Saint Amand], elle doit être reçue préférablement » [Cherubini 29]. Classe de solfège de M^{elle}

Lemasson le 29 juillet 1811 : « N'est pas avancée » [Cherubini 69]. Classe de piano de M^r Pradher le 2 août 1810 : « De très belles dispositions, déjà forte, elle deviendra grande pianiste » [Méhul 64] et : « Va bien, elle deviendra forte » [Cherubini 43] ; le 27 décembre 1810 : « Va bien, elle ira encore mieux » [Cherubini 63] ; le 10 août 1811 : « Va très bien » [Cherubini 81].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admise à concourir aux prix de piano 1811, classe de M. Pradher » [p.138] ; « 1^{er} Accessit 1811 de piano, classe de M. Pradher » [pp.26 et 155].

Sources complémentaires, notes :

Sophie Rang, provient du Zuydersée, classe de piano non précisée, Accessit 1811, mais pas d'autre récompense: son nom ne paraît plus sur le tableau des classes de l'année 1812 (Mon Dictionnaire des élèves de piano).

Ranscelot ou **Rauscelot** Maurice, né le 24 juin 1788, admis au Conservatoire le 25 Pluviôse an 13 [14 février 1805] ; inscrit le 29 Pluviôse an 13 [18 février 1805] dans une classe de piano ; nommé Accompagnateur dans la classe de vocalisation de Butignot à partir du 21 Frimaire an 14 [12 décembre 1805] ; « en fonction au 1^{er} janvier 1806 » ; parallèlement inscrit du 1^{er} Brumaire an 14 [23 octobre 1805] au 8 août 1806 à la classe d'harmonie hommes de M. Catel ; Harmonie : Accessit an 14/1806.

(AJ 37/85, pp. 118, 165, 284. AJ 37/86, p. 82)

Il est nommé accompagnateur de vocalisation chez le répétiteur Butignot, en exercice au 1^{er} juin 1806.

(AJ 37/64, p. 75)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Accessit an 14 et 1806 d'harmonie, classe de M. Catel » [p.11].

Ravaisson François Damien Ambroise **Laché**, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 11 juillet 1807 ; et inscrit dans une classe de solfège et une classe de préparation au chant (professeurs non précisés).

(AJ 37/85, p. 216. AJ 37/85, p. 351)

Raveau Firmin François, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 8 avril 1813, et inscrit dans une classe de solfège.

(AJ 37/85, p. 259)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Thibault le 3 juin 1813 : « Au commencement » [Méhul 117] ; le 20 décembre 1813 : « Pas d'oreille » [Méhul 129] et : « N'a pas d'intelligence » [Cherubini 146].

Ravier Virginie, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 23 Messidor an 12 [12 juillet 1804] ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 486)

Razetti Victor, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 3 Frimaire an 8 [24 novembre 1799] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 349, 377)

Pierre Antoine Amédée Razetti a été violoniste à l'Académie Royale de 1759 à 1773 (Michael D. Greenberg, « Le personnel et les effectifs de la Musique du Roi (1732-1792) », *Revue française d'organologie et d'iconographie musicale*, n°12, 2010, p.22) : un lien de parenté est possible avec cet élève. D'autre part, « Depuis le Concerto arabe op. 14 d'Amédée Razetti en 1805... » (Laure Schnapper, *Henri Herz, magnat du piano*, Paris, Editions EHESS, 2011, p. 192) : peut-être existe-t-il un rapport entre le patronyme de ces différents musiciens ?

Razetti Victoire, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 19 Ventôse an 8 [9 mars 1800] ; rayée le 9 Nivôse an 9 [30 décembre 1800].

(AJ 37/85, p. 486)

Sources complémentaires, notes :



Pierre Antoine Amédée Razetti a été violoniste à l'Académie Royale de 1759 à 1773 (Michael D. Greenberg, « Le personnel et les effectifs de la Musique du Roi (1732-1792) », *Revue française d'organologie et d'iconographie musicale*, n°12, 2010, p.22) : un lien de parenté est possible avec cet élève. D'autre part, « Depuis le Concerto arabe op. 14 d'Amédée Razetti en 1805.... » (Laure Schnapper, *Henri Herz, magnat du piano*, Paris, Editions EHESS, 2011, p. 192) : peut-être existe-t-il un rapport entre le patronyme de ces différents musiciens ?

Razetti Augustin Marie Félix, né le 29 juillet 1790, admis au Conservatoire le 13 Vendémiaire an 13 [5 octobre 1805] ; inscrit le 19 Vendémiaire an 13 [11 octobre 1805] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; inscrit le 4 Frimaire an 14 [25 novembre 1805] dans une classe de piano.

(AJ 37/85, pp. 164, 350, 378. AJ 37/86, p. 83)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de piano de Mr Jadin le 17 avril 1809 : « Absent » [Cherubini 9] ; le 25 juillet 1810 : « Des espérances, de bons doigts, pas d'aplomb » [Méhul 61] et : « Va assez bien, il a fait des progrès » [Cherubini 40] ; le 24 décembre 1810 : « N'est plus dans la classe, étant à l'armée » [Cherubini 61].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Admis à concourir aux prix de piano 1810, classe de Mr Jadin, 6 candidats, n°5 dans l'ordre de passage » [p.108].

Sources complémentaires, notes :

Pierre Antoine Amédée Razetti a été violoniste à l'Académie Royale de 1759 à 1773 (Michael D. Greenberg, « Le personnel et les effectifs de la Musique du Roi (1732-1792) », *Revue française d'organologie et d'iconographie musicale*, n°12, 2010, p.22) : un lien de parenté est possible avec cet élève. D'autre part, « Depuis le Concerto arabe op. 14 d'Amédée Razetti en 1805.... » (Laure Schnapper, *Henri Herz, magnat du piano*, Paris, Editions EHESS, 2011, p. 192) : peut-être existe-t-il un rapport entre le patronyme de ces différents musiciens ?

Razi Michel Gabriel Edouard, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 24 Germinal an 7 [13 avril 1799] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 349, 377)

Rebard Blaise, né le [un blanc], ne figure que par ses nom et prénom.

(AJ 37/85, p. 349, 378)

Regnard Augustine, aucune autre mention sur cet élève, hormis ses nom et prénom.

(AJ 37/85, p. 487)

Regnault François, né le 14 juin 1789, admis au Conservatoire le 6 Brumaire an 12 [28 octobre 1803] et inscrit dans une classe de solfège et dans une classe de flûte (professeurs non précisés) ; réadmis le 18 Vendémiaire an 14 [10 octobre 1805] et inscrit à la classe d'harmonie hommes de M. Catel ; inscrit le 13 Brumaire an 14 [6 novembre 1805] dans une classe de piano (professeur non précisé).

Paraît le 25 mars 1806 comme répétiteur d'une classe de solfège hommes en succession à Charles Duret ; chassé-croisé de répétiteurs avec Charles Duret à la même date [pp. 287-288 de AJ/37/85].

(AJ 37/85, pp. 118, 161, 167, 288, 350, 378. AJ 37/86, p. 82)

François Regnault est nommé répétiteur de solfège-hommes le 18 février 1806, en remplacement de Charles Duret ; mention de départ et de retour à la même date du 25 mars 1806, a pris la classe de Charles Duret pour lui » ; « en exercice au 1^{er} juin 1806 ».

(AJ/37/64, pp. 64, 74)

Régnier Marie François **Menet**, dit, né [en 1787], admis au Conservatoire le 7 décembre 1807 ; autre mention donne pour date d'admission au Conservatoire le 5 janvier 1810 ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 351, 453)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de violoncelle de Mr Levasseur le 8 août 1810 : « Violoncelle d'orchestre » [Méhul 68] et : « Va passablement » [Cherubini 48] ; le 20 décembre 1810 : « Il n'y a rien de remarquable à espérer de ce sujet, basse

d'orchestre, il faut le favoriser » [Méhul 80] et : « A 23 ans, je crois qu'il ne fera pas beaucoup de progrès, il paraît n'avoir pas de grandes dispositions » [Cherubini 59] ; le 6 août 1811 : « Trop âgé pour faire des progrès, il n'ira pas plus loin » [Cherubini 77].

Régnier Olympe, née le 10 septembre 1796, admise au Conservatoire le 7 mai 1810 ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, pp. 46, 412)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{elle} Afforty le 13 juillet 1810 : « [pas de commentaire = malade] » [Méhul 57] et : « Nouvellement en classe » [Cherubini 34] et encore : « (Renvoyée à un autre jour, elle est enrhumée) » [Cherubini 34] ; le 4 août 1810 : « Elève non venue avec sa classe, elle a des dispositions à ce que dit le Professeur » [Méhul 66]. Classe de solfège de M^{elle} Dutey, pour M^{elle} Afforty le 13 décembre 1810 : « Pas mal » [Méhul 77] et : « Ne connoit que 3 clefs, passable » [Cherubini 56] ; le 31 juillet 1811 : « Peut quitter le solfège » [Méhul 86] et : « Connaît toutes les clefs, quitte le solfège » [Cherubini 70].

Remi Nicolas, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 18 Brumaire an 5 [8 novembre 1796] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 378)

Remiotte Rosalie, pas d'autre mention sur cette élève, hormis ses nom et prénom.

(AJ 37/85, p. 487)

Rémond Charles Eugène, né le 20 mai 1794, admis au Conservatoire le 27 novembre 1806 ; inscrit le 2 décembre 1806 dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 213, 350. AJ 37/86, p. 83)

Remoussin Louis, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 18 Brumaire an 5 [8 novembre 1796] ; inscrit en l'an 5 [1796-1797] à la classe de violon de M. Baillot ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 72, 244, 378)

Renard Claude Marie, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 13 Floréal an 5 [2 mai 1797] ; inscrit de l'an 5 à l'an 6 [1797-1798] à la classe de violon de M. Guénin, rayé de cette classe et destitué le 9 Floréal an 6 [28 avril 1798].

(AJ 37/84, pp. 54. AJ 37/85, pp. 70, 75, 244, 349, 378)

Renat ou **Reinat** ou **Rennat** ou **Renan** François Firmin, né le 25 septembre 1788, admis au Conservatoire le 28 Messidor an 7 [16 juillet 1799] ; inscrit le 11 Vendémiaire an 10 [3 octobre 1801] en classe de violoncelle.

(AJ 37/85, pp. 349, 377. AJ 37/86, p. 81)

Sources complémentaires, notes :

Venu de la classe de violoncelle de M^r Levasseur, il se trouve [curieusement ?] placé en septembre 1806 dans une musique militaire et parti pour les armées ; son adresse déclarée est alors « rue debausse [de Beauce] n° 10 au Marais ». Source : AJ 37/87, p. 243.

Il participe en tant que violoncelliste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, au 5^e pupitre des violoncelles. Son adresse est alors à Paris « rue de Beauce n°10 au Marais [rayé] ; rue du Faubourg St Martin n°33 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 265).

Constant Pierre orthographe ce patronyme « Reunat » (Registre AJ 37/351, p. 451). Ceci ne correspond pas à nos sources.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violoncelle de M^r Levasseur le 20 décembre 1810 : « Il chantera bien, un assez bon son » [Méhul 80] et : « Ne va pas mal, cet élève et le précédent ont besoin de recouvrer le tems perdu par leur absence » [Cherubini 59] ;

le 6 août 1811 : « Va mieux que le précédent [M^r Denizot cadet], quoiqu'il soit du même âge » [Cherubini 77] ; le 27 mai 1812 : « Malade » [Cherubini 95] ; le 31 décembre 1812 : « Va bien » [Cherubini 116].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux prix de violoncelle 1811, classe de M. Levasseur, 4 candidats, s'est retiré » [p.139] ;
« Admis à concourir aux prix d'harmonie 1812, classe de M. Berton, professeur, 5 candidats » [p.171].

Renaud Augustine, née le 26 décembre 1788 à Aix, Département des Bouches du Rhône, admise au Conservatoire le 3 Prairial an 5 [22 mai 1797] en tant qu'« Elève femme des départements » ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Louis Jadin ; inscrite le 6 Prairial an 6 [25 mai 1798] à la classe de piano femmes du Citoyen Adam ; entrée le 13 Fructidor an 7 [30 août 1799] à la classe de vocalisation de M. Fasquel, Professeur ; classe continuée en l'an 8 et l'an 9 [1799-1801] ; Chant : accessit an 8 [août 1800] ; elle en sort le 1^{er} Germinal an 9 [22 mars 1801] ; passée en l'an 10 [1801-1802] à la classe de chant de M. Garat.

Se trouve en Floréal an 13 [avril 1805] Répétiteur de la classe de piano femmes de M. Jadin, « a cessé le 1^{er} Fructidor an 13 » [19 août 1805] ; a repris le 15 Brumaire an 14 [7 novembre 1805] et donné sa démission le 17 octobre 1806.

(AJ 37/84, pp. 24, 49. AJ 37/85, pp. 41, 135, 136, 157, 159, 287, 411, 486. AJ 37/86, p. 169)

Augustine Renaud se trouve le 15 Brumaire an 14 [7 novembre 1805] répétiteur de la classe de piano de M^r Jadin ; « en fonction au 1^{er} janvier 1806 et au premier avril » ; « en exercice au 1^{er} juin 1806 », elle « a cessé en août 1806 ». Son successeur est Charles Chaulieu le 7 novembre 1806.

(AJ/37/64, pp. 67, 124)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Née le 26 décembre 1788 » [p.91] ; « Accessit an 8 [1800] de chant, classe de M. Fasquel » [p.17] ; « Admise à concourir au prix de piano 1808, classe de M^r Adam, 5 candidates » [p.83] ; « 1^{er} prix 1808 de piano, classe de M. Adam » [p.26] ; « Pour son prix de piano 1808, cette élève de M. Adam a reçu 5 partitions » [p.50].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^{lle} Renaud » participe au concert de distribution des prix du 17 Frimaire an IX [8 décembre 1800] en chantant un Duo d'« Epicure » de Chérubini en compagnie de M^r L.F. Henry (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Exercices des élèves :

Cette élève participe entre 5 mars 1803 et le 19 février 1809 à 3 Exercices :

- le 1^{er} Ventôse an XI [5 mars 1803] : un duo des « Noces de Figaro » de Mozart, en compagnie de M^r Roland.
- en Ventôse an XI [après le 19 mars 1803] : un duo de « Piche, Cornache et Nottole » [« Piche Cornacchie e Nottole »] de Paisiello, en compagnie de M^r Roland.
- le 19 février 1809 : en jouant une Sonate pour le piano d'Adam.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 479, 480, 487).

Articles de critique musicale :

- (Duo vocal : Augustine Renaud ; Nicolas Roland) ; Concert français, Salle du Conservatoire, le primidi 1^{er} ventôse An XI [dimanche 20 février 1803] : Duettino de Suzanne et du Comte « Cruel ! Perchè finora farmi languir così », des *Nozze di Figaro* de Mozart : « M. Roland a chanté avec M^{lle} Renaud un duo des *Noces de Figaro*, de Mozard [sic]. Ce morceau est un vrai bijou ; aussi a-t-il fait le plus grand plaisir. On l'a redemandé, et les applaudissements dont on l'a couvert ont prouvé que l'enthousiasme n'avait eu aucune part à ceux qu'on lui avait accordés la première fois. Plus nous y avons trouvé de perfection, moins nous pouvons nous dispenser de faire à M. Roland une observation qui dérive du sens des paroles. Il s'agit ici d'une nuance sur laquelle nous ne nous arrêterions pas si l'auditoire entier avait pu la saisir. Lorsque le comte Almaviva dit à Suzanne, femme de chambre de sa femme, en lui demandant un rendez-vous au jardin : « *Perche fate mi languir così ? Crudele !* » « Pourquoi me faire languir ainsi ? Cruelle ! » Il ne doit pas donner à la musique et aux paroles l'accent langoureux d'un amour sincère. Il nous a semblé que le chanteur mettait ici la passion à la place de la mignardise ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 5 mars 1803.
- (Duo vocal : Augustine Renaud ; Nicolas Roland) ; Concert français, Salle du Conservatoire, le decadi 30 ventôse An XI [lundi 21 mars 1803] : Duo « Piche cornacchie e nottole » de *Gli schiavi per amore*, de Paisiello : « M. Roland et M^{lle} Renaud ont chanté le charmant duo de Paësiello [sic], « *Piche, cornoche et nottole* » ; il était difficile de mal dire un duo aussi simple ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 26 mars 1803.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 19 février 1809 : *Sonate pour piano*, d'Adam : « M^{lle} Renaud a déployé un talent rare dans une sonate pour de piano de M. Adam ». *Le Journal de Paris*, 21 février 1809.

« M^{lle} Renaud en a joué de manière à mériter des encouragements ; la sonate qu'elle a exécutée offrait des difficultés de tous les genres. On l'aurait sans doute applaudie plus vivement encore, si l'auteur ne se fût pas plus occupé de ces difficultés que du chant ». *Le Publiciste*, 21 février 1809.

Sources complémentaires, notes :

« Enseignement – Dans le nombre des élèves du Conservatoire qui n'ont pas suivi la carrière du théâtre et qui se sont voués à la pratique de leur art, les plus distingués sont : MM. Fabri-Garat, L.F. Henry, Butignot, Boulanger, Roucourt ; M^{mes} Duchamp-Garat, Wunderlich, Wuarnier, de Sancy, **Renaud**, Dalein, Lelong, Georgeon, Gide et Kirckhoff », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique, 29 février 1816* (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189).

Il y a sous ce nom une référence incertaine, est-ce un parent ? Nous la citons malgré tout : « Grammont (madame de) née Renaud d'Allen, professeur de piano, rue Charlot, n. 14 au Marais. Voyez au chapitre Livres, le mot principes : « Principes de musique, rédigés par mademoiselle Renaud d'Allen (madame de Grammont). in 4° 3 Frs 1818 chez l'auteur, p. 259 », in César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 545.

Renaud Jacques Jean, né le 10 novembre 1788, admis au Conservatoire le 16 Prairial an 5 [5 juin 1797] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Braun ; entré le 3 Frimaire an 8 [24 novembre 1799] à la classe de violon de M. Guénin ; passé le 4 Ventôse an 11 [23 février 1803] à la classe de violoncelle.

(AJ 37/84, p. 3. AJ 37/85, pp. 82, 244, 349, 377. AJ 37/86, p. 81)

Renaud Louis ou Jean Louis, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 14 Floréal an 6 [3 mai 1798] ; inscrit le 22 Floréal An 6 [11 mai 1798] dès l'ouverture de la classe d'harmonie hommes de M. Catel ; réinscrit à cette classe le 24 Germinal an 7 [13 avril 1799] ; retiré le 30 Fructidor an 6 [16 septembre 1798].

(AJ 37/84, p. 40. AJ 37/85, pp. 111, 112, 113, 349, 377, 378)

Renaud Nicolas, né le [un blanc], admis au Conservatoire à une date indéterminée ; inscrit en l'an 10 [1801-1802] à la classe de chant de M. Garat ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 157)

Renaud ou **Renault** Caroline, née le 7 juillet 1799, admise au Conservatoire [le 14 août 1810], son nom se trouve dans une liste d'élèves de piano sans autre précision.

(AJ 37/85, p. 46)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission refusée en chant et solfège externe le 28 décembre 1809 : « 10 ans, pas de voix, peu lectrice » [Méhul 52] et : « 10 ans 1/2 sofège [souligné] pas de voix, renvoyée » [Cherubini 29]. Admission demandée en piano externe le 14 août 1810 : « 11 ans, au solfège, s'il y a place » [Méhul 71]. Classe de solfège de M^{lle} Destrimont le 6 décembre 1810 : « Au commencement » [Méhul 76] et : « N'a pas d'oreille, je suis d'avis qu'on la réforme » [Cherubini 54].

Renault ou **Renald** ou **Renaud** Victor Jacques, né le 16 septembre 1787, admis au Conservatoire le 9 Brumaire an 14 [1^{er} novembre 1805] ; élève venant de Caen ; inscrit le 4 Frimaire an 14 [25 novembre 1805] dans une classe de piano (professeur non indiqué) ; inscrit le 27 octobre 1806 à la classe d'harmonie hommes de M. Catel, classe continuée dans l'année 1807-1808.

(AJ 37/85, pp. 119, 167, 350. AJ 37/86, p. 83)

Victor Renault, répétiteur, reprend la classe de solfège-hommes de Charles Duret le 25 mars 1806 ; il cesse le 25 octobre 1806 ; il effectue un remplacement de Joseph Daussoigne du 11 novembre au 20 décembre 1806 ; ce poste, repris par Jean Jacques Vidal le 23 décembre 1806, lui revient encore une fois le 28 octobre 1807 ; date de cessation non indiquée.

(AJ/37/64, pp. 91, 92)

Renault ou **Renauld** Antoine François Philippe, né le 2 février 1790, admis au Conservatoire le 27 mars 1806 ; inscrit le 1^{er} avril 1806 dans une classe de solfège, et le 3 juillet 1807 dans une classe de préparation au chant (professeurs non précisés).

(AJ 37/85, p. 350. AJ 37/86, p. 83)

Renon M^{lle}, née le [un blanc], admise au Conservatoire [en 1813] et inscrite à la classe de solfège femmes de M^r Veillard, Professeur ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 1)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Veillard le 22 décembre 1813 : « Commençante » [Cherubini 147].

Renoult, voir : **Boursault** Anna Laïs

Renseins Rose, née le 13 avril 1791, admise au Conservatoire le 25 Brumaire an 12 [17 novembre 1803] ; inscrite le 27 Brumaire an 12 [19 novembre 1803] dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; entrée le 14 Frimaire an 14 [5 décembre 1805] dans une classe de préparation au chant (professeur non indiqué) ; entrée le 12 ou 17 mars 1806 à la classe de chant de M. Plantade ; s'est retirée le 4 avril 1806.

(AJ 37/85, pp. 51, 169. AJ 37/86, p. 169)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre orthographe ce patronyme « Rensens » (Registre AJ 37/351, p. 182). Des trois sources, seul AJ 37/85 p. 486 donne cette orthographe, les deux autres sont homogènes et lisibles avec « Renseins ».

Répond Albert François, né en octobre 1795, admis au Conservatoire le 12 Pluviôse an 12 [2 février 1804] ; inscrit le 17 Pluviôse an 12 [7 février 1804] dans une classe de solfège [professeur non précisé].

(AJ 37/85, pp. 161, 350, 378. AJ 37/86, p. 82)

Répond Jeanne Victoire, née le 24 mai 1791, admise au Conservatoire le 16 Floréal an 8 [6 mai 1800] ; cursus scolaire inconnu pour cette période ; « Réformée le 22 Pluviôse an 11 » [11 février 1803] ; mention « 25 Prairial an 11 » [14 juin 1803] pour sa probable réadmission ; Solfège : Encouragements an XI [août 1803] ; inscrite le 16 Nivôse an 13 [6 janvier 1805] dans une classe de piano [M. Jadin] ; inscrite le 18 juin 1806 dans une classe de chant (professeur non indiqué) ; nommée Répétitrice de la classe de chant de Gérard, du 1^{er} janvier au 18 juin 1806 [cette phrase est entièrement rayée] ; nommée Accompagnatrice dans la classe de chant de Gérard à partir du 18 juin 1806.

(AJ 37/85, pp. 284, 285, 411, 486. AJ 37/86, p. 486)

Jeanne Victoire Répond, répétiteur, remplace M^{lle} Percillée le 23 décembre 1806 ; pointée le 1^{er} janvier 1807 et le 1^{er} janvier 1808, elle cesse le 7 juin 1808 et son successeur est Elisabeth Herz.

(AJ/37/64, pp. 80, 94)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de piano de M^r Jadin le 14 novembre 1808 : « Elle ira bien » [Méhul 1] ; le 17 avril 1809 : « De la mollesse, de la froideur, peu d'exactitude dans les traits, cet [sic] élève a acquis tout ce qu'elle saura faire » [Méhul 27] et : « Froide, jeu très ordinaire, et sans expression » [Cherubini 9] ; le 15 décembre 1809 : « Peu de progrès, mollesse, froideur » [Méhul 50] et : « Toujours froide, pas de progrès, exécution point nette ; j'ai peur que cette élève ne devienne jamais une claveciniste distinguée » [Cherubini 26] ; le 25 juillet 1810 : « Toujours au même point, 3^e force » [Méhul 61] et : « [pas de commentaire = partie ?] » [Cherubini 40].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Encouragements an 11 [1803] de solfège, classe de M^{lle} Beck, Répétiteur » [p.77].

Répond Pauline, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 27 janvier 1807 ; inscrite le 31 janvier 1807 dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; « Démission le 20 juillet 1808 ».

(AJ 37/85, p. 226. AJ 37/86, p. 170)

Revel 1^{ère} Françoise Athalie Pencin, née le 18 avril 1791 à Lyon (Rhône), admise au Conservatoire le 25 Vendémiaire an 14 [17 octobre 1805] en tant qu'« Elève femme des départements » ; inscrite le 29 Vendémiaire an 14 [21 octobre 1805] dans une classe de piano ; passée le 20 novembre 1805 à la classe de piano femmes de M^r Pradher ; entrée le 19 octobre 1811 à la classe d'accompagnement pratique de M. Cazot (1^{ère} section).

(AJ 37/85, pp. 46, 49, 159, 411. AJ 37/86, pp. 169, 201, 206)

Françoise Revel aînée est nommée répétiteur d'une classe de solfège femmes le 18 juillet 1808, en remplacement de Lucile Wuarnier ; pointée le 1^{er} octobre 1808, « a cessé le 31 août 1809 », son successeur est Augustine Destrimont le 31 octobre 1809 ; elle effectue du 8 décembre 1810 au 19 janvier 1811 le remplacement d'Auguste Dubois à la classe de piano-femmes de M^r Pradher [Son répétitorat en piano pour M^r Pradher, 1812-1814, est ici ignoré].

(AJ/37/64, pp. 80, 94, 124)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Veillard le 1^{er} mai 1809 : « C'est le répétiteur de la classe, elle va très bien » [Cherubini 12] ; le 21 juillet 1810 : « Ira bien » [Cherubini 39] ; le 3 décembre 1810 : « Elle ira » [Cherubini 52]. Classe d'harmonie et accompagnement pratique de M^r Cazot le 30 mai 1812 : « Ira bien » [Méhul 100] et : « Conservée, elle connaît les accords, mais elle a de la peine à les pratiquer » [Cherubini 102] ; le 12 juin 1813 : « Rayée » [Cherubini 137]. Classe de piano de M^r Pradher le 6 décembre 1808 : « Elle fait toujours des progrès, elle a une bonne main, une exécution hardie et brillante » [Méhul 6] ; le 11 avril 1809 : « Continue à faire des progrès, elle joue avec beaucoup de netteté, d'aplomb et de goût, sujet intéressant » [Méhul 25] et : « Va bien » [Cherubini 8] ; le 21 décembre 1809 : « Va bien » [Cherubini 28] ; le 2 août 1810 : « N'est point venue à l'examen » [Cherubini 43] ; le 27 décembre 1810 : « Va très bien » [Cherubini 63] ; le 10 août 1811 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 81] ; le 28 mai 1812 : « Est connue d'une manière fort avantageuse » [Méhul 95] et : « Elle a du talent, mais ses doigts sont un peu mous, la peur peut-être y contribue » [Cherubini 97] ; le 2 janvier 1813 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 117].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admise à concourir au prix de piano 1808, classe de M^r Pradher, 5 candidates » [p. 83] ; « Admise à concourir aux prix de piano 1809, classe de M. Pradher, 4 candidates » [p. 97] ; « Admise à concourir aux prix de piano 1810, Classe de M. Pradher, 8 candidates, n°3 dans l'ordre de passage » [p. 108] ; « Admise à concourir aux prix de piano 1811, classe de M. Pradher, 9 candidates » [p. 138] ; « 2^e second prix 1811 de piano, classe de M. Pradher » [pp. 26 et 155] ; « Présentée au concours des prix de l'année 1812, piano femmes, classe de M. Pradher, 8 candidates » [pp. 160 et 174] ; « 2^e second prix 1812 de piano » [p. 27] ; « Admise à concourir aux prix de piano 1813, classe de M. Pradher, 12 candidates » [p. 181] ; « 1^{er} prix 1813 de piano en partage [Atger et Revel] » [p. 27].

M^{elle} Revel, Répétiteur d'une classe de solfège femmes inspectée deux fois le 28 novembre 1808 et le 1^{er} mai 1809 ; son successeur est M^{elle} Destrimont [Méhul 4, 33. Cherubini 12]. Puis Répétiteur de M^r Pradher, classe de piano femmes régulièrement inspectée du 28 mai 1812 au 20 octobre 1814 [Méhul 96, 143. Cherubini 98, 166].

Revel 2^e Marie Madeleine Justine Denise Adèle Pancin, née le 29 décembre 1795, admise au Conservatoire le 14 novembre 1808 ; inscrite le 16 novembre 1808 à la classe de solfège femmes de M^r Veillard ; admise le 10 janvier 1809 à la classe de piano femmes de Madame Revel Aînée ; passée le 2 mai 1811 à la classe de piano de M. Pradher où elle entre le 17 octobre 1811.

(AJ 37/85, pp. 46, 49, 411. AJ 37/86, pp. 170, 193, 201, 202)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M. Veillard le 28 novembre 1808 : « Ira, pas de voix » [Méhul 4] ; le 1^{er} mai 1809 : « Ne va pas mal, elle aura peut-être une jolie voix » [Cherubini 12] ; le 14 novembre 1809 : « Ne va pas mal » [Cherubini 22] ; le 21 juillet 1810 : « Assez bien, mauvaise voix, elle est au piano » [Méhul 61] ; le 3 décembre 1810 : « Pas mal » [Méhul 74] ; le 29 juillet 1811 : « Elle restera encore » [Méhul 85] ; le 22 mai 1812 : « Pas mal » [Méhul 89] et : « Connaît à peu près toutes les clefs, mais elle n'est pas forte sur toutes » [Cherubini 90]. Classe d'harmonie et accompagnement pratique de M^r Cazot le 12 juin 1813 : « Commence » [Cherubini 137] ; le 17 décembre 1813 : « Peu avancée » [Méhul 131]. Admission en piano externe le 12 décembre 1808 : « 12 ans, des doigts et de la vivacité, bonnes dispositions » [Méhul 8]. Classe de piano de M^r Pradher le 21 décembre 1809 : « Du talent, plus d'égalité est désirée » [Méhul 51]. Classe de piano de M^r Dubois le 27 juillet 1810 : « Barbouille un peu » [Méhul 62] et : « Elle manque souvent de netteté, elle joue en général mollement, mais il n'y a pas longtemps qu'elle est au piano » [Cherubini 41] ; le 26 décembre 1810 : « Elle a fait des progrès » [Méhul 82] et : « Elle va mieux qu'au dernier examen, mais son jeu est toujours mou » [Cherubini 63]. Classe de piano de M^r Pradher le 10 août 1811 :

« Va bien, pourrait aller mieux si elle travailloit » [Cherubini 81] ; le 28 mai 1812 : « Il me semble qu'elle a d'assez bonnes dispositions » [Méhul 95] et : « Va assez bien, elle a des dispositions » [Cherubini 97] ; le 2 janvier 1813 : « N'a pas fait beaucoup de progrès » [Cherubini 117] ; le 8 juin 1813 : « Des doigts très brillants, sujet d'espérance, pour concourir » [Méhul 120] et : « Joue froidement, mais d'une exécution nette, elle peut bien aller » [Cherubini 129] ; le 30 décembre 1813 : « 2^e prix » [Cherubini 158].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admise à concourir aux prix de piano 1813, classe de M. Pradher, 12 candidates » [p.181] ; « 1^{er} second prix 1813 de piano » [p.27] ; « 2^e 1^{er} prix 1814 de piano » [p.28].

Sources complémentaires :

Marie Madeleine Jeanne Denise Adèle Pancin « Revel cadette », née le 29 décembre 1795, Seine, mais provient de Esslingen Allemagne, Bade Wurtemberg (Mon Dictionnaire des élèves de piano).

Revel 3^e Augustine Marie Claudine Olympe, née le 30 janvier 1803, admise au Conservatoire le 14 janvier 1811 ; inscrite le 22 janvier 1811 à la classe de solfège femmes de M^r Veillard ; entrée le 17 octobre 1811 dans une classe de piano.

(AJ 37/85, pp. 1 49, 271. AJ 37/86, pp. 170, 188, 193)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 14 janvier 1811 : « Solfège, reçue à l'essai » [Cherubini 66]. Classe de solfège de M^{lle} Rosier le 29 juillet 1811 : « Commençante » [Cherubini 69]. Classe de solfège de M^r Veillard le 22 mai 1812 : « Elle commence » [Méhul 89] et : « Elle ira » [Cherubini 90] ; le 7 juin 1813 : « 10 ans, sait plusieurs clefs, sans voix pour solfier » [Méhul 120] et : « Sait 5 clefs » [Cherubini 128] ; le 22 décembre 1813 : « Pas de voix, elle connoit à peu près toutes les clefs » [Méhul 130] et : « Connoit à peu près toutes les clefs » [Cherubini 147]. Classe de piano de M^{lle} Revel [Françoise Revel, sa sœur aînée] le 28 mai 1812 : « Enfant, qui pourra aller » [Méhul 96] et : « Commence » [Cherubini 98] ; le 8 juin 1813 : « N'est pas bien avancée, elle est bien jeune ! » [Cherubini 129] ; le 23 décembre 1813 : « Va passablement » [Cherubini 150].

Sources complémentaires, notes :

Augustine Marie Revel 3^e revient à l'École Royale de musique à la classe de solfège de M^{lle} Goblin le 22 juillet 1816 : « 13 ans, peu avancée » ; à la classe de piano de M^{lle} Michu le 7 août 1816 : « 13 ans 1/2, a des dispositions et des bons doigts, mais elle n'est pas musicienne » (Cherubini, AJ 37/207,4, pp. 2, 5).

Revelle François Louis, né le 22 Pluviôse an 3 [10 février 1795], admis au Conservatoire le 13 Vendémiaire an 13 [5 octobre 1804] ; inscrit le 21 Vendémiaire an 13 dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 163, 350, 378. AJ 37/86, p. 82)

Revol Jacques Antoine, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 23 Fructidor an 5 [9 septembre 1797] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Mollet ; inscrit à l'ouverture le 1^{er} Pluviôse an 7 [20 janvier 1799] de la classe de vocalisation de M. Guichard, classe dont il est destitué le 13 Germinal an 7 [3 avril 1799].

(AJ 37/84, p. 14. AJ 37/85, pp. 133, 349, 377)

Rey Louise, aucune autre mention que les nom et prénom, dans une liste alphabétique.

(AJ 37/85, p. 487)

L'École Royale de chant compte une Demoiselle Rey, prénom non précisé, née en mars 1780. Le 30 mars 1789, la mention : « 9 ans, à l'École depuis 3 semaines, annonce des dispositions, sa voix est juste » est redite dans les mentions suivantes en 1789. Celle de janvier 1790 apportent une précision : « Agée de 10 ans, fait de grands progrès dans la musique, et au clavecin c'est un enfant intéressant ». en avril 1790, elle « devient musicienne et fait des progrès sensibles dans toutes les parties ; il est vrai qu'elle travaille beaucoup ». L'observation de juillet suivant donne aussi des précisions : « Agée de 10 ans et 4 mois, a une très petite voix, ne sait point ses principes, elle chante cependant à livre ouvert ; elle a joué une sonate de clavecin à 4 mains avec M^{lle} Lacroix avec assez d'intelligence ». La dernière mention, en octobre 1790, apprend le nom de ses professeurs de clavecin et de chant : « Va toujours très bien à la musique et au clavecin ; à M. Rigel père, et M. Langlé ».

(AJ 37/1, pp. 228, 237, 243, 245, 246, 247, 249)

Sources complémentaires, notes :

Louise Rey, professeur de 3^e classe, du 22 novembre 1795 à Prairial an V, juin 1797, matière non précisée (CP, p. 455). On peut douter de cela : en effet, le registre AJ 37/84-14 ne décrit aucune classe au nom de ce professeur en l'an 6 [1797-1798]. Louise Rey aurait-elle un lien de parenté avec Jean-Baptiste Rey (1734-1810), professeur d'harmonie au Conservatoire de 1799 à 1802 (CP, p. 455) ? Beaucoup de questions à propos de Louise Rey. Si elle est professeur, pourquoi trouve-t-on son nom dans une liste d'élèves ? Autre remarque : elle serait avec Hélène de Montgeroult la seule professeure rémunérée de cette époque.

Il y a sous ce nom une référence incertaine, est-ce un autre parent ? « Rey (V.F.), compositeur, violoncelle de l'Opéra, rue Papillon, n. 4 et grande rue de Neuilly, n. 17 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 568.

Rézicourt M^r, voir : **Lepoitevin**

Rhein Léopold César, né le 30 mai 1801, admis au Conservatoire le 31 octobre 1814 ; inscrit le 15 novembre 1814 à la classe de solfège de M. Halévy ; entré le 16 novembre 1814 à la classe de violon de M. Mialle, Répétiteur ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 33. AJ 37/86, p. 84)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en violon le 26 octobre 1814 : « 13 ans, peut être admis » [Méhul 149] et : « 13 ans, à classer au solfège et au violon » [Cherubini 171]. Classe de solfège de M^r Halévy le 23 décembre 1815 : « Passablement, il n'est pas fort en principes » [Méhul 155] et : « Connait presque toutes les clefs » [Cherubini 178]. Classe de violon de M^r Mialle le 11 décembre 1815 : « On lui donne trois mois pour le juger définitivement » [Méhul 153] et : « On lui donne trois mois pour le juger définitivement » [Cherubini 174].

Sources complémentaires, notes :

Léopold Rhein revient à l'École Royale de musique à la classe de hautbois de M^r Vogt le 11 février 1817 : « Va bien, il est froid, n'a pas de styl [sic] », le 16 août 1817 : « 16 ans, foible » (Cherubini, AJ 37/207,4, pp. 10, 19).

Charles Laurent Rhein, autre élève homonyme est cité par Fétis comme arrivé à Paris en 1817 d'une famille de musiciens tous originaires de Strasbourg ; il est pourtant né à Toulouse le 24 décembre 1798, et nous le retrouvons inscrit à l'École Royale de musique à la classe de piano de M^r Pradher le 21 avril 1818 : « 19 ans, va bien, a beaucoup de dispositions, admis » (Cherubini, AJ 37/207,4, pp. 10, 19, 24). 2^{ème} prix de piano 1818 ; 1^{er} prix 1819, carrière de professeur de piano à Paris, à Bordeaux en 1836 puis à Lyon, compositeur mort à Paris au mois d'octobre 1864. (Mon Dictionnaire des élèves de piano).

« Rhein, compositeur, rue Baillif, n. 2 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 568.

Riard Louis Edouard, né le [un blanc], admis au Conservatoire en Nivôse an 5 [décembre 1796 - janvier 1797] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Braun.

(AJ 37/84, p. 3. AJ 37/85, p. 350, 377)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 2^e prix an 9 [1801] de cor, classe de M. Domnich » [p. 51].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r Riard » participe au concert de distribution des prix du 10 Nivôse an X [31 décembre 1801] en jouant une Symphonie concertante à deux cors de Widerkehr, en compagnie de Charles Joseph Petit (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Riard Maurice, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 6 Pluviôse an 6 [25 janvier 1798] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Ignace Blasius. ; inscrit la même année à la classe de cor du Citoyen Frédéric Duvernoy.

(AJ 37/84, p. 2. AJ 37/85, p. 349, 377)

Ribaud Hyacinthe, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 18 Brumaire an 5 [8 novembre 1796] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 487)



Ribierre Simon François, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 18 Brumaire an 5 [8 novembre 1796] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 378)

Ribou Gabrielle, « femme **Berteau** en Germinal an 9 » [mariage avril 1801], née le [un blanc], « du département du Puy-de-Dôme », admise au Conservatoire le 1^{er} Prairial an 5 [20 mai 1797] ; se trouve depuis le mois de Vendémiaire An 6 au 21 Floréal An 6 [septembre 1797 au 10 mai 1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Catel, puis à partir du 22 Floréal An 6 [11 mai 1798] à celle du Citoyen Gebauer ; parallèlement inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de vocalisation femmes du Citoyen Guichard ; passée au 1^{er} Pluviôse an 7 à celle de M. Fasquel, Professeur ; classe continuée en l'an 8 [1799-1800] ; Vocalisation : 2^e prix an 7 [août 1799] ; parallèlement entrée le 11 Frimaire an 8 [2 décembre 1799] à la classe de chant hommes et femmes de M^r Plantade, classe poursuivie en l'an 9 et l'an 10 [1800-1802].

(AJ 37/84, pp. 21, 34. AJ 37/85, pp. 135, 143, 144, 486)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Accessit an 5 [1797] de solfège, classe de M^r Leroux » [p.75] ; « 2^e prix an 7 [1799] de chant, classe de M. Fasquel » [p.17] ; « 1^{er} prix an 8 [1800] de chant, classe de M. Plantade » [p.17].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^{elle} Ribou » participe au concert de distribution des prix du 19 Nivôse an VII [9 janvier 1800] en chantant le Duo « Le tambour nocturne » de Mengozzi, en compagnie de M^{elle} Philippon ; et à celui du 17 Frimaire an IX [8 décembre 1800] en chantant un Air de Garat (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Exercices des élèves :

Cette élève participe entre novembre 1800 et mai 1802 à 8 Exercices ;

- le 15 Brumaire an IX [6 novembre 1800] : le « Trio bouffon » de Cherubini avec M^{elle} Pelet et M^r Baptiste
- le 23 Nivôse an IX [13 janvier 1801] : un Trio vocal de Mengozzi, avec M^r Montlaur et M^r Roland
- le 23 Germinal an IX [13 avril 1801] : une scène italienne et un Trio italien de Cimarosa avec M^{elle} L'Etang et M^r Roland
- le 20 Nivôse an X [10 janvier 1802] : un air italien anonyme, concert répété le 10 Pluviôse an X [30 janvier 1802]
- le 10 Pluviôse an X [30 janvier 1802] : un trio italien de Vaga Maur, avec M^r Montlaur et M^r Despéramons
- le 30 Ventôse an X [21 mars 1802] : un Air de Cimarosa
- le 12 Floréal an X [2 mai 1802] : une Ariette italienne de Cimarosa
- le 3 Prairial an X [23 mai 1802] au concert donné en l'honneur de Paisiello : une Scène de Paisiello (Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 476, 477, 478).

Articles de critique musicale :

- (Duo vocal : Gabrielle Ribou ; Aimée Jeanne Françoise Philipon) ; Distribution des prix du Nonidi 19 nivôse An VIII [jeudi 9 janvier 1800], Théâtre de la République et des Arts » : Duo *Le Troubadour nocturne* de Mengozzi : « De jeunes élèves ont ensuite chanté un duo de Mengozzi, trop difficile peut-être pour leurs moyens » (*Le Mercure Universel*, 24 nivôse An VIII [14 janvier 1800]).
- (Trio vocal : Gabrielle Ribou ; M. Baptiste ; Désirée Pelet) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le Quintidi 15 Brumaire An IX [jeudi 6 novembre 1800] : *Trio bouffon* de Cherubini : « « Un trio bouffon, du cit. Cherubini, a été chanté avec goût par les demoiselles Ribou et Pelet, et le cit. Baptiste. En général, la méthode de chant de ces élèves est excellente ; et tout annonce qu'il doit sortir de cet établissement des sujets précieux pour l'art musical ». *La Dépêche de Paris*, tome 27, 30 brumaire An IX [21 novembre 1800].
- (Duo vocal : Gabrielle Ribou) ; Distribution des Prix, Théâtre de la République et des Arts », le Septidi 17 frimaire An IX [lundi 8 décembre 1800] : Air de Garat : « Le public a été surpris de la force, de la légèreté, de l'agrément, de la vérité, et de tous les charmes réunis du chant de M^{elle} Ribou, élève de Garat, dans un air charmant, de la composition de ce délicieux chanteur, air dans lequel on trouve la véritable et la meilleure facture des grands maîtres d'Italie, parfaitement adaptée à la vraie prosodie de la langue française ». *Les Amis et Amateurs des Arts*, 20 frimaire An IX [11 décembre 1800].
- (Trio vocal : Gabrielle Ribou ; Isidore Montlaur ; Nicolas Roland) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le Tridi 23 nivôse An IX [mardi 13 janvier 1801] : *Trio* de Mengozzi : « Un morceau d'ensemble fort agréable de Mengozzi, chanté à la fin de l'exercice par M^{elle} Ribou et les cit. Montlaur et Roland, a fait très grand plaisir ». *La Dépêche de Paris*, Tome 28, 30 nivôse An IX [20 janvier 1801].

[Elle épouse Berteau en avril 1801, et porte le nom double « Ribou-Berteau »]

- Exercice des élèves, Conservatoire, le Tridi 23 germinal An IX [lundi 13 avril 1801] : *Scène italienne* de Cimarosa : « M^{me} Ribou-Berteau, élève du cit. Plantade, a fait beaucoup de plaisir dans une scène italienne de Cimarosa, par la justesse et la pureté de sa voix ». *La Dépêche de Paris*, Tome 29, 30 germinal An IX [20 avril 1801].
- (Trio vocal : Gabrielle Ribou-Berteau ; Cécile Létang ; Nicolas Roland) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le Tridi 23 germinal An IX [lundi 13 avril 1801] : *Trio italien* de Cimarosa : « Un trio italien du même maître (Cimarosa), exécuté par elle, M^{elle} Létang et le cit. Roland, a été aussi justement applaudi ». *La Dépêche de Paris*, Tome 29, 30 germinal An IX [20 avril 1801].
- Concert dirigé par Bruni, Théâtre de la Société Olympique, rue de la Victoire, n°15, le Décadi 30 brumaire An X [samedi 21 novembre 1801] : *Scène italienne* de Zingarelli : « M^{me} Berteau a chanté d'abord une scène italienne *del signor* Zingarelli, et ensuite une scène d'*Iphigénie en Tauride*, de Gluck. Elle a un timbre plein et sonore, ses intonations sont pures et flexibles, et sa méthode, même dans la scène italienne, se rapproche beaucoup du genre français. Elle a été généralement applaudie ». *Courrier des spectacles*, 1^{er} frimaire An X [22 novembre 1801].
- « M^{me} Bertheau a une voix très juste, beaucoup d'aplomb, chante purement et avec simplicité ; mais on s'aperçoit cependant qu'elle n'a pas une très bonne méthode. La scène d'*Iphigénie en Tauride* de Gluck, a été chantée d'un mouvement trop lent, et n'a produit aucun des effets qui la font tant applaudir au théâtre, soit parce que cette musique exige une action dramatique, soit parce que l'orchestre, quoique bien composé, n'était pas celui de l'Opéra, soit enfin que la voix de M^{me} Bertheau ait paru trop aigre, comparée à celle de M^{elle} Maillard, la plus belle qui existe actuellement en France ». *Journal des spectacles, de musique et des arts*, 2 frimaire An X [23 novembre 1801].
- Concert français, Salle du Théâtre Olympique, rue de la Victoire, n 15, le Décadi 20 nivôse An X [dimanche 10 janvier 1802] : *Morceau de chant*, anonyme : « M^{elle} Ribou, femme Bertaux [sic], a développé ensuite sa voix pleine et sonore dans un morceau de chant italien plein de pathétique, et a recueilli les bravo de l'auditoire avec la modestie qui sied si bien au vrai talent ». *Le Courrier des spectacles*, 24 nivôse An X [14 janvier 1802]. « M^{elle} Ribou, femme Bertaut [sic], s'est ensuite surpassée elle-même dans un morceau de chant ; c'est dire que cette intéressante cantatrice, par les modulations enchanteresses de son gosier, a effacé tout ce que celui du rossignol peut offrir de flexibilité, de douceur et de naturel ; tout ce que les instruments les plus parfaits produisent de mélodie et d'harmonie ». *Le Journal des Annonces*, 25 nivôse An X [15 janvier 1802].
- Concert français, Salle du Théâtre Olympique, rue de la Victoire, n 15, le Décadi 10 pluviôse An X [samedi 30 janvier 1802] : *Air italien*, anonyme : « M^{elle} Ribou, femme Beteau [sic], a chanté l'air italien. Nous n'essayerons pas de donner une idée de sa voix brillante et sonore, de l'expression tendre de son chant, et de son excellente méthode ; ce que nous dirions à ce sujet serait trop au-dessous de la vérité ; l'enchantement de ceux qui l'écoutaient en dit plus que tous les éloges ». *Le Journal des Annonces*, 3 pluviôse An X [23 janvier 1802].
- (Trio vocal : Gabrielle Ribou-Bertaud ; Isidor Montlaur ; Noël Despéramons) ; Concert français, Salle du Théâtre Olympique, rue de la Victoire, n 15, le Décadi 10 pluviôse An X [samedi 30 janvier 1802] : *Trio en mi bémol* « Vaga mano sospirata » de P. A. Guglielmi : « Quant au trio de Vaga-Maur, chanté par les cit. Montlaur, Désperamont, et M^{elle} Ribou, femme Berteau, l'exécution en a été manquée, soit parce que les chanteurs n'avaient point fait de répétition, soit parce que les spectateurs ne goûtaient point cet ouvrage ». *Le Journal des Annonces*, 3 pluviôse An X [23 janvier 1802].
- Concert français, Salle du Théâtre Olympique, rue de la Victoire, n 15, le Décadi 20 ventôse An X [dimanche 21 mars 1802] : *Air* de Cimarosa : « Un air de Cimarosa, chanté par M^{elle} Ribou, femme Bertault [sic], qui a fourni une nouvelle occasion d'admirer la flexibilité de son gosier et l'expression touchante de sa belle voix ». *Le Journal des Annonces*, 10 germinal An X [31 mars 1802].
- Concert français, Salle du Théâtre Olympique, rue de la Victoire, n 15, le Duodi 12 floréal An X [dimanche 2 mai 1802] : *Ariette italienne*, de Cimarosa : « et pour achever d'électriser l'auditoire, M^{me} Bertault a chanté son ariette italienne d'une manière ravissante ». *Le Journal des Annonces*, 25 floréal An X [15 mai 1802].
- Concert exceptionnel en l'honneur de Paisiello, Conservatoire, le Septidi 27 floréal An X [lundi 17 mai 1802] : *Scène*, de Paisiello : « On a été charmé de la scène qu'a chantée M^{me} Bertaut [sic], quoique sa timidité l'empêche de donner à sa voix l'étendue dont elle est susceptible ». *L'Observateur des spectacles*, 29 floréal An X [19 mai 1802].
- (Trio vocal : Gabrielle Ribou-Bertaud ; Cécile Létang ; Nicolas Roland) ; Concert anniversaire de la fondation du Conservatoire, Conservatoire, le sextidi 16 thermidor An X [mercredi 4 août 1802] : *Ariette italienne*, puis *Trio italien* : « M^{me} Berthaud a chanté agréablement son ariette et son trio avec M^{elle} Létang et le cit. Roland ; mais il a paru ridicule que dans un établissement français, on fit chanter exclusivement de la musique italienne ». *L'Observateur des spectacles*, 18 thermidor An X [6 août 1802].

Sources complémentaires, notes :



« Les théâtres de province sont soutenus par un grand nombre d'élèves hommes et femmes, parmi lesquels on remarque M^{me} **Berteau**, M^{elles} Pelet, Lemaire, de Quinebaux, MM. Derubelle et Despéramons, Brice, Cœuriot, Cheret, Ponchard jeune, Damoreau, Cassel, Abadie et Guyon », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique, 29 février 1816* (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189).

Il y a de forts parallélismes entre cette notice de Gabrielle Ribou « femme Berteau » et celle de Sophie Berteau : même études, même époque, complémentarité. La distinction des prénoms, Gabrielle d'un côté, Sophie de l'autre (nous n'avons jamais vu le double prénom « Sophie-Gabrielle ») et l'absence des deux dates de naissance interdisent de fusionner ces deux notices. Nous maintenons pour l'instant la coexistence de deux demoiselles chanteuses contemporaines homonymes (par le mariage de Gabrielle).

Richard Louis ou Carle, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 18 Brumaire an 5 [8 novembre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Othon Vandembroeck ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/84, p. 15. AJ 37/85, pp. 349, 377, 378)

Richard Pierre, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 18 Brumaire an 5 [8 novembre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Mollet, classe qu'il quitte le 9 Floréal an 6 [28 avril 1798] ; était inscrit depuis l'an 5 [1796-1797] à la classe de violon de M. Pierre Blasius, classe continuée de l'an 5 à l'an 9 [1797-1801], il en sort le 25 Germinal an 9 [15 avril 1801] ; passé le 27 Germinal an 9 [17 avril 1801] à la classe de violon de M. Grasset qui vient d'être élu professeur en 1800-1801 ; nommé conscrit, il sort de cette classe le 1^{er} Thermidor an 11 [20 juillet 1803].

(AJ 37/84, p. 14, 53. AJ 37/85, pp. 71, 73, 76, 80, 84, 86, 87, 90, 244, 349, 377)

Pierre Richard est nommé répétiteur d'une classe de solfège-hommes, entré le 6 Frimaire an XI [27 novembre 1802] en remplacement de Henri Courtin ; sorti le 27 Frimaire an XI [18 décembre 1802], « Classe fonduë », « a quitté le 16 Nivôse an XI » [7 janvier 1803].

(AJ/37/64, pp. 63, 91)

Richard Bénigne René, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 1^{er} Frimaire an 5 [21 novembre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Ferdinand Adrien, et à la classe de violon du Citoyen Guérillot ; inscrit en l'an 9 [1800-1801] à la classe d'harmonie hommes de M. Berton.

(AJ 37/84, pp. 1, 55. AJ 37/85, pp. 114, 349, 377)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Accessit an 7 [1799] de solfège, classe de M^r Ferdinand Adrien » [p.75].

Richer Jean, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 18 Brumaire an 5 [8 novembre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Fuchs.

(AJ 37/84, p. 6. AJ 37/85, pp. 349, 377)

Richetaux ou **Richeteaux** Jean Louis, né le 4 janvier 1786, admis au Conservatoire le 17 avril 1806 ; inscrit le 6 mai 1806 dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 350. AJ 37/86, p. 83)

Ridé Jean Louis, né le 4 janvier 1786, admis au Conservatoire le 17 avril 1806 ; inscrit le 6 mai 1806 dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 350. AJ 37/86, p. 83)

Ridé Louise Antoinette, née le 9 ou 10 mai 1791, admise au Conservatoire le 24 Germinal an 7 [13 avril 1799] ; inscrite dans une classe de solfège ; Encouragements de solfège an XI (août 1803) ; inscrite le 17 Brumaire an 12 [9 novembre 1803] dans une classe de piano.

Nommée le 20 octobre 1809 Répétiteur de M^r Adam en remplacement de M^{elle} Michu (AJ 37/85, p. 41), classe de piano femmes inspectée une seule fois le 21 décembre 1809 ; serait sortie le 28 février 1810 pour devenir Répétiteur de M^r Jadin, où on la trouve encore en juillet 1810 [pourtant les inspecteurs précisent que son successeur est M^{elle} Herz le 7 mars 1810].

(AJ 37/85, pp. 42, 46, 411, 486. AJ 37/86, p. 169)

Louise Antoinette Ridé, répétiteur d'une classe de solfège-femmes, « classe ouverte le 21 février 1809 », « a cessé le 19 octobre 1809 », son successeur est Antoinette Afforty le 21 octobre 1809 ; passée répétiteur d'une classe de piano [professeur non précisé] le 20 octobre 1809 ; elle cesse le 1^{er} mars 1810 [pas de trace d'un répétitorat pour M^r Jadin].

(AJ/37/64, pp. 80, 94, 124)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de piano de M. Jadin le 14 novembre 1808 : « Elle ira bien » [Méhul 1] ; le 17 avril 1809 : « A fait des progrès, elle les doit à un travail opiniâtre, elle a vaincu la nature » [Méhul 27] et : « Jeu embarrassé, il paroît, à ce que disent Méhul et le Professeur, qu'elle a fait des progrès » [Cherubini 9] ; le 15 décembre 1809 : « Des progrès » [Méhul 50] et : « Elle n'a pas de netteté dans l'exécution, de la lourdeur dans la main, cependant elle a fait quelques progrès » [Cherubini 26] ; le 25 juillet 1810 : « A fait des progrès, un peu lourde » [Méhul 61] ; le 24 décembre 1810 : « Va bien, mais elle a beaucoup à travailler, car elle a de la gêne dans l'exécution » [Cherubini 61].

M^{elle} Ridé Répétiteur d'une classe de solfège femmes inspectée une seule fois le 16 mai 1809 [Méhul 35/36, Cherubini 13/14]. Puis Répétiteur de M^r Adam (?), classe de piano femmes inspectée une seule fois le 21 décembre 1809. Son successeur est Elisabeth Herz (répétiteur de M^r Pradher) le 7 mars 1810 [Méhul 52. Cherubini 28].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Encouragements an 11 [1803] de solfège, classe de M^{elle} Phélices, Répétiteur » [p.77] ; « Admise à concourir aux prix de piano 1810, classe de Mr Jadin, 8 candidates, n°1 dans l'ordre de passage » [p.108].

Riedel M^{elle}, née le [un blanc], élève jamais citée dans AJ 37-85 ni AJ 37-86, mais par une seule inspection des deux inspecteurs Méhul et Cherubini le 30 décembre 1813, en piano.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de piano de M^r Zimmermann le 30 décembre 1813 : « Des doigts, le maître est satisfait » [Méhul 136] et : « Va bien » [Cherubini 158].

Rieusset Mme, voir : **Goblin** Aimée Flore Marguerite

Rifaut Père, n'a jamais été élève au Conservatoire, mais seulement Répétiteur de solfège, attesté entre octobre 1814 et décembre 1815, c'est à dire en grande partie sous la Restauration : n'y a-t-il pas un problème politique là-dessous ? Constant Pierre ne le cite pas, puisqu'il n'est pas professeur en titre.

L'Ecole Royale de chant compte un élève M^r Rifaut né en 1771, admis dès l'ouverture du 24 avril 1784. Les nombreuses mentions à son sujet le signalent au violon, au clavecin ; dès novembre 1785 il est accompagnateur au violon ; dès le 26 janvier 1786, il pratique la copie musicale. En juillet 1788, il est signalé à la composition. La dernière mention du 6 juillet 1789 indique : « rend des services en qualité de sous-maître et pour l'accompagnement ». Mais s'agit-il bien du même « Rifaut Père », ou d'un homonyme, ou d'un parent ?

(AJ 37/1, pp. 4, 37, 58, 75, 85, 94, 116, 142, 168, 174, 195, 205, 212, 221, 235)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

M^r Rifaut Père, Répétiteur d'une classe de solfège femmes inspectée deux fois le 15 octobre 1814 [sauf confusion avec le fils], et le 8 décembre 1815 [Méhul 141, 152. Cherubini 172].

Rifaut Fils Louis Etienne, né le 11 janvier 1798, admis au Conservatoire le 16 août 1811 ; inscrit le 24 août 1811 à la classe de solfège hommes de « M^r Lefebvre Pensionnaire, classe que tenoit M. Chéret » ; entré le 12 octobre 1811 à la classe de piano de M^r Lambert Professeur adjoint.

(AJ 37/85, pp. 44, 252. AJ 37/86, pp. 84, 192, 202)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 16 août 1811 : « 12 ans 1/2, solfège, reçu » [Cherubini 85]. Classe de solfège de M^r Chéret le 21 mai 1812 : « Il lit assez bien, ses dispositions le portent » [Méhul 88] et : « Va bien, connoit toutes les clefs et c'est celui qui les a mieux lues » [Cherubini 88]. Classe de solfège de M^r Lefebvre le 18 décembre 1812 : « Accessit » [Méhul 105] et : « Ne vient plus [Accessit] » [Cherubini 108]. Classe d'harmonie de M^r Daussoigne le 26 décembre 1815 : « Va très bien » [Méhul 156] et : « Assez bien, est en état d'être employé » [Cherubini 179]. Classe de piano de M^r Lambert le 28 mai 1812 : « Il a des dispositions, il est jeune » [Méhul 96] et : « Va assez bien » [Cherubini 98] ; le 8 juin 1813 : « Va bien » [Cherubini 130] ; le 30 décembre 1813 : « Des dispositions, il ira » [Méhul 137] et : « Ira très bien » [Cherubini 159] ; le 14 décembre 1815 : « Va bien » [Cherubini 178].

M^r Rifaut fils, Répétiteur d'une classe de piano hommes inspectée une seule fois le 23 décembre 1815 [Méhul néant. Cherubini 178].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux Encouragements de solfège 1812, classe de M. Chéret, 5 candidats » [pp.149 et 169] ; « 1^{er} Prix 1814 d'harmonie » [p.12] ; « Admis à concourir aux prix de piano 1813, classe de M. Lambert, pour encouragements » [p.181].

Sources complémentaires, notes :

Louis Etienne Rifaut fils revient à l'Ecole Royale de musique à la classe de piano de M^r Zimmermann le 23 juillet 1816 : « 18 ans, il avance lentement et froidement », le 21 février 1817 : « Doigts roides, n'ira pas bien loin » ; le 8 août 1817 : « 18 ans, a fait des progrès » ; à la classe de contrepoint de M^r Eler le 19 août 1817 : « 19 ans, va bien » (Cherubini, AJ 37/207,4, pp. 5, 11, 16, 20).

Né à Paris le 11 janvier 1799, accompagnateur des classes de l'Ecole Royale en 1816 ; pas de récompense en piano, mais obtient un 1^{er} prix d'harmonie 1814 ; un Second Prix de Rome 1820 ; chef de chant au Théâtre Feydeau, puis l'Opéra Comique ; professeur d'harmonie et accompagnement le 1^{er} octobre 1833, décédé à Orléans le 2 mars 1838 (CP, p. 455).

« Rifaut (Louis-Victor-Etienne), compositeur, élève de M. Berton, contrebasse de l'Opéra, rue du Cadran n. 14 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 568.

Rigault ou **Rigaud** François, né le 17 mars 1793 à Soisy-sous-Etiolles (Seine), admis au Conservatoire le 14 mars 1808 et admis le même jour au Pensionnat ; inscrit simultanément à la classe de solfège de M. Gobert, Professeur au Pensionnat des hommes ; à la classe de préparation au chant de M. Henry, Professeur adjoint au Pensionnat des hommes ; à la classe de chant du Pensionnat de M. Despéramons, Professeur adjoint ; passé le 8 mars 1808 à la classe de préparation au chant de M. Roland ; passé le 18 juin 1810 à la classe de chant hommes de M. Garat ; passé le 25 octobre 1811 à la classe de chant hommes de M^r Gérard ; entré le 3 février 1812 à la classe lyrique de M^r Baptiste et Guichard ; « a débuté sur le Théâtre de l'Opéra » [de Paris ? Précision de date non donnée].

(AJ 37/85, pp. 62, 193, 207, 235, 463. AJ 37/86, pp. 200, 205, 207, 209)

M. Rigault François, entré en fonction de Répétiteur d'une classe de préparation au chant le 3 juillet 1813, a remplacé M. Ponchard aîné [pas d'autres mentions].

(AJ/37/64, p. 119)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

[Présentation chronologique] : Pensionnat le 4 janvier 1809 : « Les intonations sont douteuses et d'un genre dangereux en ce qu'elles tendent à baisser, la voix est sèche, peu ou presque pas nourrie par la poitrine, elle frappe trop sur le palais, ce qui la renferme et lui donne un timbre désagréable » [Méhul 15] ; le 17 janvier 1809 : « Va très bien pour le tems de ses études » [Méhul 18] et : « Ténor, voix ronde et bonne, il a encore le fa et le sol d'en haut à former » [Cherubini 2]. Classe de préparation au chant de M^r Roland au Pensionnat le 6 mars 1809 : « Les sons hauts ne sont pas bien émis, il y a un peu de sécheresse dans l'ensemble de toute la voix » [Méhul 21] et : « Bonne voix de ténor » [Cherubini 6]. Pensionnat le 20 mars 1809 : « Ce jeune homme paroit fatigué, il a peu de justesse en chantant, sa voix devient mauvaise dans les trois derniers sons en haut, il y a de la négligence de la part des maîtres ou de la part de l'écolier » [Méhul 23] et : « Je lui ai trouvé aujourd'hui la voix foible, elle m'avoit paru meilleure la dernière fois. Cet élève et Démard sont les deux les plus foibles du Pensionnat, il a vocalisé un solfège » [Cherubini 7]. Classe de solfège du Pensionnat [professeur non précisé] le 8 juin 1809 : « Pas mal, ils font des progrès [en duo

avec Levasseur] » [Méhul 41] et : « Va bien » [Cherubini 19]. Pensionnat le 5 juillet 1809 : « Un peu de sécheresse, mais des espérances » [Méhul 44] et : « N'a pas mal vocalisé » [Méhul 46]. Classe de préparation au chant de M^r Roland au Pensionnat le 3 août 1810 : « Je suis fort content de lui » [Méhul 67] et : « Va bien, il ira toujours de mieux en mieux par ce qu'il aime le travail » [Cherubini 46]. Classe de préparation au chant de M^r Despéramons le 31 décembre 1810 : « Ne vocalise pas mal » [Cherubini 65]. Classe de préparation au chant de M^r Roland au Pensionnat le 11 février 1811 : « Il a une jolie voix » [Cherubini 67] ; le 2 août 1811 : « Va assez bien, la voix ne se nettoie [?] pas, elle a un fond d'aigreur qui ne disparaîtra peut-être jamais » [Cherubini 72]. Classe de solfège de M^r Fasquel au Pensionnat le 14 août 1811 : « Connaît toutes les clefs, excepté la clef de fa 3^e ligne » [Cherubini 83]. [Erreur de report ? en fait c'est M^r Henry] : classe de chant de M^r Gérard le 27 mai 1812 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 97]. Classe de solfège de M^r Gobert au Pensionnat le 30 mai 1812 : « Il n'a pas mal déchiffré la leçon nouvelle » [Méhul 99] et : « Connaît toutes les clefs, il faut qu'il s'habitue à les lire couramment » [Cherubini 101]. Classe de préparation au chant de M^r Henry au Pensionnat le 30 mai 1812 : « Sa voix a toujours un peu de sécheresse, mais elle disparaîtra en partie sous la parole, je compte toujours sur ce sujet » [Méhul 99] et : « Ne va pas mal, mais il manque de facilité pour exécuter les agréments » [Cherubini 101]. Classe de préparation au chant de M^r Despéramons au Pensionnat le 1^{er} juin 1812 : « J'aime la voix de ce jeune homme, je compte beaucoup sur lui et j'espère qu'il réalisera mes espérances » [Méhul 101] et : « A assez bien chanté son air, c'est dommage que sa voix soit un peu sourde » [Cherubini 103]. Classe de déclamation lyrique de MM^{rs} Baptiste et Guichard le 3 juin 1812 : « Va bien » [Cherubini 107]. Classe de préparation au chant de M^r Ponchard [ou Henry ?] le 11 juin 1813 : « Connoit peu les exercices de la vocalisation » [Méhul 121]. Classe de préparation au chant de M^r Henry [ou Ponchard ?] le 12 juin 1813 : « Il manque d'agilité et de trille, il faut travailler pour qu'il les acquière » [Cherubini 136]. Classe de préparation au chant de M^r Gérard le 29 décembre 1813 : « Sera entendu chez Henry » [Cherubini 157]. Classe de préparation au chant de M^r Henry le 5 janvier 1814 : « On connaît ces élèves » [Cherubini 160]. Examen de chant [sans précision] du 28 février 1815 : « Absent » [Méhul 150].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Du département de Seine et Oise » [p. 185] ; « Pensionnaire » [pp. 15, 16, 165] ; Admis à concourir aux prix de déclamation lyrique 1811, interprète avec Mlle Chéret la 1^{ère} scène du 2^e acte d'Iphigénie en Tauride » [p. 141] ; « Accessit 1811 de Déclamation appliquée à la scène lyrique, Tragédie lyrique » [pp. 15 et 165] ; « Admis à concourir aux prix de chant hommes 1812, classe de M. Garat et Despéramons, 2 candidats et 3 candidates » [p. 170] ; « 2^e prix 1812 de chant » [p. 21] ; « 2^e Prix 1812 de Déclamation appliquée à la scène lyrique, Tragédie » [p. 16] ; « Admis à concourir aux prix de chant 1813, classe de M. Garat, air français 11 candidats et candidates, et air italien 6 candidats et candidates » [p. 179] ; « 1^{er} prix 1813 de chant, partagé avec M. Lecomte » [p. 21] ; « 2^e prix 1813 de Déclamation appliquée à la scène lyrique, Opéra comique » [pp. 16 et 185] ; « 1^{er} second prix 1814 de Déclamation appliquée à la scène lyrique, opéra comique » [p. 16].

M^r Rigault, Répétiteur d'une classe de vocalisation femmes inspectée deux fois le 5 janvier 1814 et le 25 octobre 1814 [Méhul 138, 146 [par restitution]. Cherubini 161, 168].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r Rigault » participe au concert de distribution des prix du 11 décembre 1812 en chantant le 1^{er} acte de « Tarare » de Salieri dans le rôle-titre, en compagnie de M^{rs} Levasseur (Atar), Chéret (Altamort et Urson) et Lecomte (Calpigi) ; à celui du 31 décembre 1813 en chantant le 3^e acte de « Zémire et Azor » de Grétry, en compagnie de M^{lle} Leclerc ; et à celui du 20 avril 1815 en chantant des Scènes du « Tableau parlant » de Grétry, dans le rôle de Pierrot, en compagnie de M^{lle} Paillard (Colombine) et M^r Perlet (Cassandre) (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 969).

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre le 5 mai 1811 et le 15 avril 1815 à 18 Exercices :

- le 5 mai 1811 : un duo de « Lina » de Dalayrac en compagnie de M^r Lecomte.
- le 15 mars 1812 : le 2^e Acte de l'Armide de Gluck (dans le rôle d'Artemidore), en compagnie de M^{lle} Duchamp, M^r Lecomte, M^r Chéret, M^{lle} Leclerc.
- le 19 avril 1812 : des fragments des chœurs d'« Athalie » de Gossec en compagnie de M^{lle} Paillard, M^{lle} Drouillard, M^r Ponchard et de M^r Levasseur.
- le 26 avril 1812 : un fragment de l'« Œdipe à Colone » de Sacchini (dans le rôle de Polinice), en compagnie de M^{lle} Callault et de M^r Levasseur.
- le 21 février 1813 : la 2^e Partie de « La Création » de Haydn en compagnie de M^{lle} Paillard, M^{lle} Callault, M^r Prévost, M^r Levasseur et de M^r Auguste Ponchard aîné.
- le 7 mars 1813 : le 1^{er} Acte de « Tarare » de Salieri (dans le rôle-titre), en compagnie de M^r Levasseur, M^r Lecomte, M^r Prévost, et de M^r Chéret.

- le 14 mars 1813 : le duo « Le crescendo » de Cherubini en compagnie de M^r Levasseur ; et un air et le final des « Aubergistes de qualité » de Catel en compagnie de M^r Lecomte, M^{elle} Callault, M^{elle} Paillard, M^{elle} Chaumel, M^r Auguste Ponchard aîné, M^r Levasseur, M^r Chéret, M^r Louvet.
- le 21 mars 1813 : le 4^e Acte des « Danaïdes » de Salieri (dans le rôle de Lyncée), en compagnie de M^r Levasseur et de M^{elle} Callault.
- le 28 mars 1813 : un trio des « Artistes par occasion » de Catel en compagnie de M^r Lecomte, M^r Levasseur ; et le final du 1^{er} Acte de « Elisa » de Cherubini en compagnie de M^{elle} Callault, M^{elle} Paillard, M^r Louvet, M^r Chéret.
- le 11 avril 1813 : le trio « Ô Salutaris » de Gossec en compagnie de M^r Lecomte, M^r Levasseur ; et un Trio sur la Mort d'Haydn de Cherubini en compagnie de M^{elle} Paillard, M^r Lecomte.
- le 18 avril 1813 : un air des « Bayadères » de Catel.
- le 25 avril 1813 : le 1^{er} Acte du « Tarare » de Salieri (dans le rôle-titre), en compagnie de M^r Levasseur, M^r Lecomte, M^r Prévost et M^r Chéret.
- le 2 mai 1813 : le finale des « Deux journées » de Cherubini en compagnie de M^{elle} Paillard, M^r Leclerc, M^r Lecomte, M^r Chéret et M^r Levasseur.
- le 9 mai 1813 : la Scène du Quart d'heure du « Magnifique » de Grétry (dans le rôle d'Aldobrandin), en compagnie de M^{elle} Callault, M^r Ponchard, M^r Auguste Ponchard.
- le 16 mai 1813 : le Quatuor vocal « Gli viaggiatori felici » de Cherubini, en compagnie de M^{me} Boulanger, M^r Chéret et M^r Levasseur.
- le 10 avril 1814 : un trio des « Artistes par occasion » de Catel en compagnie de M^r Lecomte, M^r Levasseur.
- le 24 avril 1814 : un air de « Joseph » de Méhul ; et un Trio sur le chant « Charmante Gabrielle », paroles de Coupigny, en compagnie de M^r Lecomte, M^r Levasseur.
- 15 avril 1815, unique Exercice des élèves de la saison 1814-1815 : une scène de l'« Iphigénie en Aulide » de Gluck en compagnie de M^{elle} Paillard et M^{elle} Lallé.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 491-497).

Articles de critique musicale :

- (Duo vocal : François Rigault ; Jean Baptiste Lecomte) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 5 mai 1811 : Duo de *Lina* de Dalayrac : « Le duo de Lina a été bien composé par Dalayrac, mais exécuté médiocrement par deux élèves Rigault (Fr.) et Le Comte (J.-B.-É.) ». *Le Courrier de l'Europe et des spectacles*, 7 mai 1811.
« Le duo de Lina, par Dalayrac, a été faiblement chanté. Nous pensons qu'on pouvait choisir, dans les nombreuses compositions de l'auteur, un morceau d'une exécution plus facile et d'un caractère plus aimable ou plus piquant ». *Journal de Paris*, 8 mai 1811.
« La musique si gracieuse et si expressive de Dalayrac, (...), le duo de Lina (...) dont on a abandonné l'exécution à deux des plus faibles élèves ». *Tablettes de Polymnie*, 20 mai 1811, n° 24, p. 374-377.
- (Quintette vocal : François Rigault ; Louise Leclerc aînée ; Marie Catherine Duchamp ; Jean Baptiste Lecomte ; Pierre Chéret) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 15 mars 1812 : 2^e Acte de l'*Armide* de Gluck : « Mais, à mon gré, c'est au grand opéra qu'appartiennent tous les honneurs de la séance. On exécutait le second acte d'Armide (...) Les élèves du Conservatoire ont en général une excellente méthode de chant. Le dernier exercice aurait pu laisser à désirer peut-être plus de justesse dans les intonations. Ce n'est point aux hommes que j'adresserais ce reproche ; et je dois convenir aussi que les airs chantés par les femmes dans Armide et le jugement de Midas, sont écrits si haut, qu'elles ont une excuse valable à donner ». *Le Journal des arts*, 20 mars 1812.
- (Trio vocal : François Rigault ; Nicolas Levasseur ; Sophie Callault) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 21 mars 1813 : 4^e Acte des *Danaïdes*, de Salieri : « Le quatrième acte des Danaïdes a produit peu d'effet, et cela par une raison qu'il est aussi nécessaire que pénible d'avouer, c'est que M^{lle} Callault, qui jouait le rôle d'Hypermnestre, n'a pas le bonheur de plaire au public, quoiqu'elle ait d'ailleurs tout ce qu'il faut pour avoir des succès ; une taille élégante, une voix brillante, une bonne méthode de chant, et une expression toujours juste et toujours noble. Que lui manque-t-il donc ? Les agréments d'une jolie figure, qui ne sont rien pour le public quand il y est accoutumé, mais qui sont trop pour des oiseaux de passage et pour des spectateurs superficiels. M^{lle} Callaut a joué et chanté son rôle d'Hypermnestre avec un talent rare qui eût mérité d'être plus applaudi, et qui l'eût été autrefois à l'Opéra même de la part de ceux qui ont vu ce même rôle par M^{me} Saint-Huberty » [Pas un mot pour les deux chanteurs]. *Journal de Paris*, 23 mars 1813.
- (Trio vocal : François Rigault ; Nicolas Levasseur ; Jean Baptiste Lecomte) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 11 avril 1813 : *O Salutaris* de Gossec : « L'Ô salutaris de M. Gossec a été chanté par M. Lecomte, Rigault et Levasseur. (...) soit que nos jeunes gens n'aient pas bien senti ce qu'ils avaient à dire, ou, effrayés du silence absolu de l'orchestre et de la salle, ils aient éprouvé un peu d'altération, toujours

est-il qu'ils ont paru froids et médiocres, et n'ont produit aucun effet dans un morceau de musique qui a toujours enlevé les applaudissements ». *Journal de Paris*, 13 avril 1813.

- (Trio vocal : François Rigault ; Jean Baptiste Lecomte ; Antoinette Paillard) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 18 avril 1813 : *Cantate à trois voix sur la mort de Haydn*, de Cherubini : « Trois voix, celles de M^{lle} Pallard, de MM. Rigault et Lecomte ont complété cette espèce d'extase, en chantant l'une après l'autre, et en partie concertante. La voix si pure et si brillante de M^{lle} Pallard paraissait en outre animée de l'esprit du grand musicien dont elle célébrait la mémoire, et se mêler avec lui aux chœurs célestes, par lesquels le poète a supposé qu'il était placé ». *Journal de Paris*, 20 avril 1813.
- Distribution des prix, Conservatoire, le lundi 13 août 1813 : Air d'Azor « Du moment qu'on aime, on devient si doux » de *Zémire et Azor* de Grétry : « Quoique M. Rigault ait une voix agréable, surtout dans le haut, son chant manque de grâces et d'expression ; et il ne peut en accuser l'air qu'on lui avait choisi ; c'était « Du moment qu'on aime, on devient si doux ». *Journal de Paris*, 15 décembre 1813.
- (Duo vocal : François Rigault ; Antoinette Paillard) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 30 avril 1815 : Duo de Clara et Adolphe « Jamais d'amour, je l'ai juré », dans *Adolphe et Clara*, de Dalayrac : « M^{lle} Paillard a représenté avec M. Rigault la jolie scène de la lecture et de la réconciliation dans Adolphe et Clara. M. Rigault a de la grâce, du naturel, un extérieur agréable, en un mot, les principales qualités qu'exige l'emploi des amoureux au théâtre ; sa voix n'est pas très forte, mais elle est pure : avec l'âge elle prendra de la consistance et de l'étendue. M^{lle} Pallard a une voix flexible et sonore ; mais on doit lui reprocher le défaut de clarté dans la prononciation, de l'afféterie dans les manières, et un jeu de physionomie assez bizarre qui consiste à paraître rire jusque dans les situations les plus attendrissantes : il faut que ce soit un vice de terroir... ». *Journal des débats*, 4 mai 1815.

Sources complémentaires, notes :

« François Rigault (1793- ?) fut professeur adjoint [titre erroné, c'est « répétiteur »] de chant sans traitement de 1813, puis à partir du 1^{er} janvier 1826 il devint professeur de chant aux côtés de Ponchard, Blangini et Plantade ; il démissionnera le 1^{er} octobre 1832, sans doute en raison de la réintégration de Ponchard le 1^{er} juin » (in : Malou Haine, *400 lettres de musiciens au Musée royal de Mariemont*, Coll. « Musique », Liège, Mardaga, 1995, pp. 198).

François Liberté Rigaut est né à Soisy-sous-Etiolles, Seine, le 17 mars 1793. Il est décédé à Fontainebleau, Seine, le 3 juin 1873. Il épouse à Paris le 6 janvier 1821 Antoinette Eugénie Paillard dite Pallard puis Eugénie Rigaut (1797-1883). Pour son épouse, élève de chant au Conservatoire, ayant mené sa propre carrière : voir notice. François Liberté Rigaut est professeur de chant au Conservatoire de Paris (1^{er} janvier 1826 - démissionnaire le 1^{er} octobre 1832), artiste de la Chapelle de Louis XVIII puis de Charles X. Une fois Eugénie Rigaut retirée du théâtre en 1843, ils habitèrent une maison de campagne près de Fontainebleau où ils décédèrent, au 74 rue de France à Fontainebleau » (<http://www.artlyriquefr.fr/personnages/Rigaut%20Eugenie.html> (consulté le 24.01.2017)).

Rigel Charles Aloyse Brice, né le 14 juillet 1798, admis au Conservatoire le 14 octobre 1811 ; inscrit le 17 octobre 1811 à la classe de solfège hommes de M^r Dreling, classe que tenoit M^r Thibaut ; entré le 17 octobre 1811 à la classe de piano de M^r Zimmermann, professeur adjoint.

(AJ 37/85, p. 253. AJ 37/86, pp. 193, 201)

Henri Jean « Rigel fils » est mentionné dans le Registre de l'Ecole Royale de chant aux sources suivantes :

(AJ 37/1, pp. 13, 36, 60, 75, 86, 168)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Thibault le 22 mai 1812 : « Pas mal » [Méhul 89] et : « A besoin de travailler » [Cherubini 90]. Classe de piano de M^r Zimmermann le 28 mai 1812 : « Enfant, il pourra aller » [Méhul 96] et : « Ne va pas mal, il est mou » [Cherubini 98].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« né le 14 juillet 1798, département de la Seine, admis le 14 octobre 1811, au piano le 17 octobre 1811, classe de M. Zimmermann, adjoint » [p.158] ; « Admis à concourir aux prix de piano 1812, classe de M. Zimmermann » [13 candidats, mais il ne fait pas partie des 6 élèves retenus] ; [p.173].

Sources complémentaires, notes :

Le lien n'est pas établi entre ce Charles Aloyse Brice Rigel et les autres membres connus de la famille : Henri Joseph « Rigel Père » (Wertheim 1749, Paris 1799), compositeur, est professeur à l'Ecole Royale de chant puis au Conservatoire ; Henri Jean « Rigel fils » (1772- ?) est sous-maître de solfège à l'Ecole Royale de chant en 1785, puis il passe au Conservatoire professeur de solfège de 1795 à 1797.



Encore un autre parent, sous : « Rigel (H.), professeur de piano, membre de l'Institut d'Égypte et de la société des enfans d'Apollon, rue de Choiseul, n. 7 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 568.

Rignault André, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 18 Brumaire an 5 [8 novembre 1796] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 378)

Rimbart Marie Françoise Adèle, née le 5 juillet 1801, admise au Conservatoire le 7 mai 1810 ; inscrite le 12 mai 1810 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Goblin ; passée le 11 juin 1812 à la classe de piano femmes de Mad^{me} Revel Aînée.

(AJ 37/85, pp. 46, 49, 412. AJ 37/86, pp. 170, 195, 202)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en chant et solfège externe le 28 décembre 1809 : « 8 ans, si l'on recevoit des enfans, celui-ci me paroît devoir mériter » [Méhul 52] et : « 8 ans 1/2 solfège [souligné] reçue » [Cherubini 29]. Classe de solfège de M^{lle} Lemasson le 16 juillet 1810 : « Pas mal » [Méhul 59] et : « Va bien, elle a 9 ans » [Cherubini 36]. Classe de solfège de M^{lle} Destrumont le 14 janvier 1811 : « Assez bien » [Méhul 82] et : « Connoit 3 clefs, elle ira bien » [Cherubini 54] ; le 29 juillet 1811 : « Elle a fait des progrès » [Méhul 85] et : « Va bien » [Cherubini 68]. Classe de solfège de M^{lle} Goblin le 23 mai 1812 : « Des dispositions » [Méhul 91]. Admission refusée en piano le 19 août 1811 : « 10 ans, trois mois de leçons, pas mal » [Méhul 86] et : « 10 ans, piano, peut être admise » [Cherubini 86]. Admission en piano le 3 juin 1812 : « 11 ans, à admettre » [Méhul 103] et : « 11 ans, piano, admise » [Cherubini 105]. Classe de piano de M^{lle} Revel le 8 juin 1813 : « N'est pas trop avancée, et de plus son exécution est lourde et inexacte » [Cherubini 129] ; le 23 décembre 1813 : « Elle a les doigts lourds, paresseux, elle n'a pas des dispositions pour le piano » [Cherubini 150]. Classe de piano de M^{lle} Dumeray le 14 décembre 1815 : « Va doucement » [Cherubini 177]. Admission refusée en chant le 31 octobre 1814 : « Feroit bien de rester au piano, sa voix est foible » [Méhul 148] et : « Demande la Préparation [souligné] : N'a pas beaucoup de voix, ajournée » [Cherubini 170]. Admission en chant le 28 février 1815 : « Elle commence » [Méhul 149]. Classe de préparation au chant de M^r Henry le 19 décembre 1815 : « Peu de voix, elle pourra aller, il faut attendre » [Méhul 154].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admise à concourir aux encouragements de solfège 1811, classe de Mme Destrumont » [pp.137 et 169] ; « Admise à concourir aux Encouragements de solfège 1812, classe de Mlle Goblin » [p.149].

Sources complémentaires, notes :

Marie Françoise Rimbart revient à l'École Royale de musique à la classe de solfège de M^r Henry le 22 juillet 1816 : « 15 ans, est assez musicienne, mais elle ne sera jamais qu'un sujet médiocre » (Cherubini, AJ 37/207,4, p. 1).

Rimbart ou **Rimberg** Pierre François Marie, né le 6 janvier 1803, admis au Conservatoire le 16 juin 1813; inscrit le 23 juin 1813 dans une classe de solfège [M^r Ponchard jeune].

(AJ 37/85, p. 259. AJ 37/86, p. 84)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission refusée en solfège externe le 2 juin 1812 : « 8 ans, il faut le [?] » [Méhul 102] et : « 8 ans, solfège, rejeté » [Cherubini 105]. Classe de solfège de M^r Ponchard jeune le 20 décembre 1813 : « Ne va pas mal, il sait trois clefs » [Méhul 129] et : « Lit 3 clefs » [Cherubini 145] ; le 12 octobre 1814 : « Lit à peu près toutes les clefs » [Cherubini 164]. Classe de solfège de M^r Goblin le 6 décembre 1815 : « Assez bien, au hautbois » [Méhul 151] et : « Va passablement, connaît presque aussi toutes les clefs » [Cherubini 172]. Classe de hautbois de M^r Sallantin le 8 décembre 1815 : « Bien foible, attendons » [Méhul 152] et : « Il va foiblement, mais en travaillant il pourra bien aller » [Cherubini 172].

Sources complémentaires, notes :

Pierre François Rimbart revient à l'École Royale de musique à la classe de solfège de M^r Rogat le 22 juillet 1816 : « 13 ans, connaît toutes les clefs, va bien » ; à la classe de hautbois de M^r Vogt le 23 juillet 1817 : « 13 ans, a des dispositions, il est jeune, il a le tems de se former par le travail », le 11 février 1817 : « Jolie qualité de son, il joue déjà avec du style. Il deviendra un excellent hautbois, s'il continue à travailler », le 16 août 1817 : « 14 ans, va bien, aura une belle qualité de son », le 22 avril 1818 : « 15 ans, va bien » (Cherubini, AJ 37/207,4, pp. 1, 4, 10, 19, 26). 2^e prix de hautbois 1819, 1^{er} prix 1820 (CP, p. 630).

« Rimbart, élève de l'école royale (hautbois), Charnier des Innocens, rue de la Ferronnerie, escalier n. 16, dans le passage », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 568.

Rimel Hyacinthe Mars, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 29 avril 1811 ; inscrit dans une classe de solfège et à la classe de clarinette (professeurs et dates non indiqués).

(AJ 37/85, p. 251)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Péchignier le 29 juillet 1811 : « Provisoirement » [Cherubini 67].

Risseler Henri, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 27 Nivôse an 7 [15 janvier 1799] et placé probablement en solfège ; inscrit le 4 Floréal an 8 [24 avril 1800] « à la classe de vocalisation hommes prise par M. Aubert le 1^{er} Germinal an 8 » [22 mars 1800] ; démission le 29 Messidor an 8 [18 juillet 1800].

(AJ 37/85, pp. 147, 349, 377)

Rivet M^r, né en 1794, élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; seulement cité en 1812 par les deux inspecteurs Méhul et Cherubini pour une admission refusée.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission refusée en flûte externe le 3 juin 1812 : « 18 ans, il paroît musicien, s'il y a place » [Méhul 104] et : « 18 ans, flûte, il est bien âgé » [Cherubini 106].

Rivière ou **Rivierre** Julie, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 3 Frimaire an 8 [24 novembre 1799] ; inscrite le 11 Vendémiaire an 9 [3 octobre 1800] à la classe de de vocalisation de M. Persuis, Professeur ; « Décédée le 14 Prairial an 9 » [3 juin 1801].

(AJ 37/85, pp. 127, 486)

Rivière ou **Rivierre** François Alexandre, né le 27 septembre 1798, admis au Conservatoire le 7 janvier 1813 ; inscrit le 20 janvier 1813 dans une classe de solfège.

(AJ 37/85, p. 258. AJ 37/86, p. 84)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège le 7 janvier 1813 : « 14 ans, solfège, clarinette ou basson » [Méhul 110] et : « Solfège. admis » [Cherubini 121]. Classe de solfège de M^r Ponchard Jeune le 3 juin 1813 : « Commence, il lit deux clefs, 15 ans, il faudra le surveiller » [Méhul 117] ; le 20 décembre 1813 : « N'est pas grand travailleur, peu avancé » [Méhul 129] et : « Ne sait que 4 clefs, mais non sans hésiter » [Cherubini 145]. Classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre le 29 décembre 1813 : « Absent » [Cherubini 156].

Robberechts ou **Robberechte** André, né le 16 décembre 1797, admis au Conservatoire le 5 octobre 1812 ; entré le 12 octobre 1812 à la classe de violon de M. Baillot, Professeur, et de M. Mialle, Répétiteur de M. Baillot.

(AJ 37/85, pp. 11, 17, 27, 257. AJ 37/86, p. 200)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violon de M^r Mialle le 31 décembre 1812 : « Il pourrait aller en travaillant » [Méhul 108] et : « Commence aussi » [Cherubini 116]. Classe de violon de M^r Baillot le 11 juin 1813 : « Je ne puis rien dire encore, il est nouveau » [Méhul 121] et : « On ne peut encore rien préjuger sur cet élève » [Cherubini 135] ; le 24 décembre 1813 : « De grands progrès, bien doué » [Méhul 132] et : « Il a fait de grands progrès » [Cherubini 151].

Sources complémentaires, notes :

« Robbrechts [sic], professeur de violon, r. Caumartin, n. 23 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 568.

Robert François, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 378)

Robert Louis Léon Hippolyte, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 30 Thermidor an 11 [18 août 1803] ; entré le 5 Fructidor an 11 [23 août 1803] à la classe de violon de M. Kreutzer, en tant qu'élève



« supplément an XI » [année 1802-1803] ; classe continuée en l'an 12 [1803-1804], mais : « rayé le 2 Nivôse an 12 » [24 décembre 1803] ; « rentré le 21 Nivôse an 12 » [12 janvier 1804] ; « Rayé le 4 Thermidor an 12 » [23 juillet 1804].

(AJ 37/85, pp. 93, 96, 350, 377)

Robert Cécile ou Victoire, née le 13 novembre 1797, admise au Conservatoire le 24 janvier 1810 ; entrée le 6 août 1810 à la classe de piano femmes de M^{me} Chanuel ; passée 21 janvier 1813 à celle de M. Zimmermann ; inscrite le 8 octobre 1811 à la classe d'Accompagnement pratique de M. Cazot (1^{ère} section).

(AJ 37/85, pp. 46, 49, 412. (AJ 37/86, pp. 170, 204, 206)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège le 28 décembre 1809 : « 12 ans, elle ne lit pas mal, pas de voix » [Méhul 52] et : « 12 ans sofège [souligné] pas de voix, renvoyée » [Cherubini 29]. Classe de solfège de M^{elle} Beaupère le 17 juillet 1810 : « Assez bien, sachant toutes les clefs » [Méhul 60] et : « Connoit toutes les clefs, va bien » [Cherubini 38] ; le 4 décembre 1810 : « Va bien, elle demande à la classe de Veillard, Veillard la désire » [Méhul 75] et : « Connoit toutes les clefs, va bien » [Cherubini 53]. Classe de solfège de M^r Veillard le 29 juillet 1811 : « Très bien » [Méhul 84]. Classe d'harmonie et accompagnement pratique de M^r Cazot le 30 mai 1812 : « Conservée » [Cherubini 102] ; le 12 juin 1813 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 137]. Classe de piano de M^{elle} Chanuel le 26 décembre 1810 : « Des moyens » [Méhul 82] et : « Va passablement bien, mais elle ira mieux » [Cherubini 63] ; le 9 août 1811 : « Ne va pas mal » [Cherubini 80] ; le 29 mai 1812 : « N'a pas fait de progrès, elle a cependant des doigts » [Méhul 98] et : « N'a pas fait de progrès, faute de travailler » [Cherubini 100] ; le 4 janvier 1813 : « Ce n'est pas mal, je voudrais que ce fut bien, il ne tendrait qu'à elle » [Méhul 108] et : « Elle a de la mollesse, mais elle a aussi des dispositions » [Cherubini 118]. Classe de piano de M^r Zimmermann le 10 juin 1813 : « Ne va pas mal » [Cherubini 133] ; le 30 décembre 1813 : « Des doigts, rien que des doigts, pas d'ordre, pas d'aplomb » [Méhul 136] et : « Va assez bien, n'est pas bonne musicienne » [Cherubini 158] ; le 26 octobre 1814 : « N'a pas une exécution bien nette ; cette élève ne fait pas de progrès en raison du tems qu'elle apprend ; elle pêche aussi par la mesure » [Cherubini 168] ; le 26 décembre 1815 : « Elle va bien, la timidité lui est très nuisible » [Méhul 155] et : « Va assez bien » [Cherubini 179].

M^{elle} Cécile Robert, Répétiteur de M^r Zimmermann, classe de piano femmes régulièrement inspectée du 30 décembre 1813 au 23 décembre 1815 [Méhul 137, 140, 155. Cherubini 158, 165, 178].

Sources complémentaires, notes :

On ne la retrouve pas en avril 1816, lors de la réouverture de l'École Royale de musique ; elle a alors 19 ans et ne s'est jamais présentée au concours des prix ; son maître Zimmermann ne prenant qu'une classe de piano hommes, on peut proposer l'hypothèse qu'elle devrait se résoudre à passer à la classe de piano femmes de Louis Adam, ou bien « rétrograder » à la classe de piano femmes de Julie Michu, qui a toutes les allures d'une classe préparatoire ; refusant cette situation, abandonne-t-elle le Conservatoire ?

Robin Pierre René, né [en 1790], admis au Conservatoire le 28 novembre 1808 ; inscrit pour l'année 1809-1810 à la classe d'harmonie hommes de M. Berton.

(AJ 37/85, pp. 120, 351, 453)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en clarinette le 28 Novembre 1808 : « 19 ans, peu ou pas avancé » [Méhul 2]. Classe de clarinette de M^r Xavier Lefèvre le 30 mai 1809 : « Au même degré [« Peu avancé »] » [Méhul 41] et : « Peu avancé » [Cherubini 18] ; le 27 janvier 1810 : « Va tout doucement » [Cherubini 32] et : « Très foible » [Méhul 56].

Robin Jean Baptiste Félix, né le 12 mai 1804, admis au Conservatoire le 26 avril 1813 ; inscrit le 30 avril 1813 à la classe de solfège du Sieur Laurent ; entré à titre provisoire le 30 avril 1813 à la classe de violon de M. Grasset, Professeur.

(AJ 37/85, pp. 10, 17, 25, 84, 258)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Dreleng le 2 juin 1813 : « Au commencement » [Méhul 114] ; le 17 décembre 1813 : « Au même [?] il annonce de la voix » [Méhul 127] et : « Ne sait qu'une clef, il a de la voix » [Cherubini 142] ; le 10 octobre 1814 : « Ne lit qu'une clef » [Cherubini 163]. Classe de solfège de M^r Saint Laurent le 6 décembre 1815 : « Ne travaille pas, il faut peut-être le réformer » [Méhul 151] et : « Ne travaille pas » [Cherubini 171]. Classe de violon de M^r Grasset le 11 juin 1813 : « [Pas de commentaire car débutant] » [Méhul 121] et : « Aux gammes »



[Cherubini 135] ; le 24 décembre 1813 : « Il commence, il pourra aller, très jeune » [Méhul 132] et : « Aux premières études » [Cherubini 151] ; le 15 octobre 1814 : « A examiner sévèrement, paresseux » [Méhul 141] ; le 11 décembre 1815 : « Il ne fera rien au violon, il ne fait rien au solfège » [Méhul 152] et : « Rayé » [Cherubini 174].

Robles Isaac, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 13 Vendémiaire an 8 [5 octobre 1799].

(AJ 37/85, pp. 349, 377)

Roblot Henriette Hippolyte, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 18 Brumaire an 5 [9 novembre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Guillaume Schwent ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/84, p. 27. AJ 37/85, p. 487)

Roboul M^{elle}, née en septembre 1797, aspirante se présentant en chant, uniquement signalée lors de l'examen d'admission du 20 mars 1809 ; non reçue.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en chant le 20 mars 1809 : « 11 ans 1/2, renvoyée à un autre examen » [Cherubini 7].

Rocard ou **Rocart** Jean Louis, né le 16 octobre 1788, admis au Conservatoire en Germinal an 5 [mars-avril 1797] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Widerkehr ; entré le 2 Floréal an 7 [21 avril 1799] à la classes de flûte de M. Duverger ; Flûte : Accessit an 9 (août 1801) ; rappel de 2^e Accessit an 12 (août 1804).

(AJ 37/84, p. 19. AJ 37/85, pp. 349, 377. AJ 37/86, p. 82)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Accessit an 9 [1801] de flûte, classe de M. Duverger » [p. 55] ; « 2^e accessit an 12 [1804] de flûte, classe de M. Wunderlich » [p. 56].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r Rocart » participe au concert de distribution des prix du 10 Nivôse an X [31 décembre 1801] en jouant une Symphonie concertante pour flûte, clarinette et cor [anonyme], en compagnie de Pelleport, clarinette et Colin, cor (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Rochefort Hippolyte, né le 15 mai 1798, admis au Conservatoire le 19 octobre 1812 ; provisoirement inscrit le 26 octobre 1812 à la classe de solfège hommes de M^r Amédée, Répétiteur ; entré le 20 janvier 1813 à la classe de violon de M. Habeneck, Professeur adjoint.

(AJ 37/85, pp. 9, 17, 31, 257. AJ 37/86, p. 212)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Amédée le 20 décembre 1812 : « Connaît toutes les clefs, mais il a besoin de rester en solfège » [Cherubini 111] ; le 5 juin 1813 : « [Pas de commentaire = absent ?] » [Méhul 119] et : « [Pas de commentaire = absent ?] » [Cherubini 126] ; le 22 décembre 1813 : « [un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 147]. Admission en violon le 8 janvier 1813 : « 14 ans, peut être admis au violon » [Méhul 111] et : « 14 ans 1/2, violon, peut être admis » [Cherubini 122]. Classe de violon de M^r Habeneck le 14 juin 1813 : « Me paroît un peu mol » [Méhul 123] et : « Va doucement, par ce qu'il ne travaille pas » [Cherubini 138] ; le 30 décembre 1813 : « Des progrès bien lents » [Méhul 138] et : « Peu de chose, n'avance pas vite, ne travaille pas » [Cherubini 152] ; le 11 décembre 1815 : « Il se débrouille » [Méhul 153] et : « Ne va pas mal, il a fait des progrès » [Cherubini 175].

Sources complémentaires, notes :

Hippolyte Rochefort revient à l'Ecole Royale de musique à la classe de violon de M^r Baillot le 23 juillet 1816 : « 18 ans, le professeur l'a remis aux premières études du violon » ; à la classe d'harmonie de M^r Dourlen le 19 août 1817 : « Etudes terminées » (Cherubini, AJ 37/207,4, pp. 4, 19). « Rochefort, violon de l'Opéra, rue de Lancry, n. 22 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 568.

Rocher Urbain, dit **L'heureux**, né le 7 mai 1792 à Loudun, Vienne, admis au Conservatoire le 6 mars 1806 en tant qu'« Elève homme des départemens » ; entré le 12 mars 1806 à la classe de violon de M. Kreutzer [année 1805-1806], classe continuée en 1806-1807 ; « en congé pour 2 mois à dater du 8 juillet

1807 » ; rentré en 1807-1808 à la classe d'harmonie hommes de M. Berton ; mention plus tardive : « rentré le 20 mars 1812 ».

(AJ 37/85, pp. 36, 106, 109, 119, 242, 254, 324, 441. AJ 37/86, p. 60)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violon de M. Kreutzer le 4 janvier 1809 : « A des dispositions, il ira » [Méhul 14] ; le 15 mai 1809 : « Je ne sais trop que dire, il ne manque pas de dispositions, peut-être manque-t-il d'ardeur au travail » [Méhul 35] et : « Ne va pas mal, il a des dispositions, et des bons doigts » [Cherubini 13] ; le 20 janvier 1810 : « De grandes dispositions, il ne travaille pas assez » [Méhul 55] et : « Va bien, mais il néglige sa classe » [Cherubini 31] ; le 17 décembre 1810 : « Absent » [Cherubini 58] ; le 28 mai 1812 : « Absent » [Cherubini 97].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« né le 7 mai 1792 » [p.89] ; « Admis à concourir au prix de violon 1808, classe de M^e Kreutzer » [p.85] ; « Admis à concourir aux prix de violon 1810, classe de Mr Kreutzer, 11 candidats, n^o7 dans l'ordre de passage » [p.109].

Rocher, voir : **Rochier** Louis Valentin

Rochetin Julie, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 3 Prairial an 7 [22 mai 1799] ; « Rayée le 5 Germinal an 8 » [26 mars 1800].

(AJ 37/85, p. 486)

L'Ecole Royale de chant inscrit dès son ouverture une Demoiselle Rochetin, née en 1767. Le 17 mai 1784 : « Agée de 17 ans, s'est fait entendre, M^e Piccini lui a trouvé une voix assez timbrée et la juge susceptible d'être admise au solfège d'abord, elle n'a presque point de tincture de musique, d'une figure désagréable on peut dire laide, air commun, taille petite, elle est agréée ». Le 10 octobre 1784, elle « ne laisse rien à désirer dans les progrès qu'elle a fait dans tous les genres, c'est un sujet précieux ». Le 9 janvier 1785, elle « annonce les plus grandes dispositions pour le théâtre, elle paroît être la première que l'on verra sur la scène ». Cependant sa santé est déficiente, le 20 novembre 1785 elle « est aussi fort avancée, mais elle le seroit encore davantage si elle n'eut point essuïé des maladies graves ; elle annonce des dispositions pour les rôles de caractère, son début n'est pas si prochain que celui des deux précédentes ». Le 29 janvier 1786 elle « a fait beaucoup de progrès depuis deux mois, sa santé rétablie lui a rendu tout l'éclat de sa voix ». La dernière mention du 1^{er} juillet 1787 précise « Mademoiselle Rochetin cadette », ce qui laisse supposer une sœur aînée mais dont aucune trace précise n'est donnée. D'autre part, les éléments de cette observation semblent correspondre à la même élève : « S'est fait entendre, point de justesse ni d'étendue dans la voix, la figure et taille désagréable pour le théâtre, refusée unanimement ». Comme cette élève est née en 1767, elle aurait atteint l'âge de 32 ans en 1799 au Conservatoire, ce qui est trop tard pour une élève : reste l'hypothèse d'une cadette qui pourrait être Julie Rochetin ?

(AJ 37/1, pp. 7, 22, 32, 52, 65, 79, 96, 135)

Sources complémentaires, notes :

Nicolas Rochetin, Musique des Gardes françaises puis de la Garde Nationale, au Conservatoire en l'an 3 [1795], Professeur de 3^e classe, matière non précisée, réformé le 30 Ventôse an 8 [21 mars 1800] (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 455). Pourtant on ne le retrouve pas dans AJ 37, 84, 14 parmi les professeurs : fait-il partie des instrumentistes non enseignants ?

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre orthographe ce patronyme « Rochelin » (Registre AJ 37/351, p. 103). Nous ne pouvons pas le suivre dans cette option.

Rochier ou **Rocher** Louis Valentin, né le 23 mars 1788, admis au Conservatoire le 24 Germinal an 7 [13 avril 1799] ; inscrit le 7 Frimaire an 8 [28 novembre 1799] dans une classe de flûte ; Flûte : 1^{er} prix an 11 [août 1803] ; encore noté le 7 Brumaire an 13 [29 octobre 1804] à la classe de flûte de Wunderlich, classe dont il sort le 5 Fructidor an 13 [23 août 1805] ; parallèlement inscrit le 5 Vendémiaire an 13 [27 septembre 1804] à la classe d'harmonie hommes de M. Catel, classe dont il sort le 7 Brumaire an 13 [29 octobre 1804 ?].

(AJ 37/85, pp. 118, 279, 349, 377. AJ 37/86, p. 82)



Louis Valentin Rocher est entré répétiteur de la classe de flûte de M^r Wunderlich le 7 Brumaire an 13 [29 octobre 1804], sorti le 5 Fructidor an 13 [23 août 1805].

(AJ/37/64, p. 70)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 1^{er} prix an 11 [1803] de flûte, classe de M. Hugot » [p. 56].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r Rocher » participe au concert de distribution des prix du 16 Fructidor an XI [3 septembre 1803] en jouant une symphonie concertante pour deux flûtes de Devienne, en compagnie de M^r A. Bisestky (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Sources complémentaires, notes :

Venu de la classe de flûte de M^r Wunderlich, il se trouve placé en septembre 1806 dans une musique militaire et parti pour les armées ; son adresse déclarée est alors « Rue de Louvois n° 5 ». Source : AJ 37/87, p. 243.

Rochu Auguste, né le [un blanc], admis au Conservatoire à une date indéterminée ; inscrit en l'an 10 [1801-1802] à la classe de violon de M. Pierre Blasius ; « en mission le 11 Ventôse an 10 » [1^{er} mars 1802] ; inscrit le 11 Frimaire an 14 [2 décembre 1805] à la classe de violon de MM. Habeneck et Mazas, répétiteurs de M. Baillot, classe dont il sort le 11 juillet 1806.

(AJ 37/85, pp. 86, 103, 105)

Rodolphe Charles, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 18 Brumaire an 5 [9 novembre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Fuchs ; inscrit de l'an 9 à l'an 11 [1800-1803] à la classe de violon de M. Kreutzer ; inscrit en l'an 12 [1803-1804] à la classe d'harmonie hommes de M. Eler.

(AJ 37/84, p. 6. AJ 37/85, pp. 85, 89, 90, 117, 244, 349, 377)

L'Ecole Royale de chant comprend dès sa première année un élève « Rodolphe Fils » : le 6 juin 1784 le jury « n'a pu juger de sa voix, attendu qu'elle est dans la muë ; il touche du clavecin, il est passablement musicien, il apprend la composition et plusieurs autres exercices ». Dès le 9 janvier 1785 il est « très utile à l'Ecole comme supplément aux maîtres de musique », mention confirmée le 12 juillet 1785 : « remplit l'emploi de sous-maître, rend des services à l'Ecole » et le 20 novembre 1785 : « continue de se donner beaucoup de soins pour l'instruction des élèves commençants, en qualité de sous-maître ». La dernière mention du 29 janvier 1786 reprend les mêmes éléments : « se rend utile à l'Ecole pour l'accompagnement et la copie ». Son père siège régulièrement au jury de l'Ecole d'octobre 1784 à janvier 1787 ; il y est professeur de composition.

(AJ 37/1, pp. 14, 36, 60, 75, 86)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Accessit an 5 [1797] de solfège, classe de M^r Fuchs » [p.75].

Sources complémentaires, notes :

Le père Jean Joseph Rudolph « Rodolphe » est né à Strasbourg le 14 octobre 1730, maître de composition à l'Ecole Royale de Chant en 1784, professeur au Conservatoire de 1795 à 1802, décédé à Paris le 18 août 1812 (CP, p. 455). Le « Rodolphe fils » répertorié à l'Ecole Royale de chant entre 1784 et 1787 est certainement son fils. Mais quelle reste la parenté entre l'auteur fameux des « Solfèges » et ce Charles Rodolphe ? La famille Rodolphe peut compter plusieurs membres (Constant Pierre cite, p. 455, le 7 Pluviôse an II [26 janvier 1794] le décès à Paris d' Aimé Jean Joseph Rodolphe, musicien rue Boucher) ; il paraît douteux que le « Rodolphe Fils », élève répétiteur de 1785 à 1786 au moins à l'Ecole Royale de chant, redevienne élève de solfège dix ans plus tard au Conservatoire.

Rodrigues Jean Baptiste, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Fructidor an 8 [12 septembre 1800] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 350, 377)

Roehn Auguste, né le 1^{er} juin 1783, admis au Conservatoire le 28 Messidor an 7 [16 juillet 1799] ; inscrit en l'an 8 et l'an 9 [1799-1801] à la classe de violon de M. Pierre Blasius ; passé le 14 Thermidor an 10 [2

août 1802] en tant qu'« élève en plus » à la classe de violon de M. Grasset, classe poursuivie en l'an 11 et l'an 12 [1802-1804] hormis une interruption : « rayé en Nivôse an 12 » et « rentré le 23 Ventôse an 12 » [soit de janvier à mars 1804] ; « parti conscrit en Floréal an 12 » [avril-mai 1804] ; « rentré » ou « réadmis » le 7 Thermidor an 13 [26 juillet 1805], réinscrit le 17 Thermidor an 13 [5 août 1805] à la classe de violon de M. Grasset ; passé le 10 Nivôse an 14 [31 décembre 1805] à la classe de violon de M. Baillot ; parallèlement inscrit le 1^{er} Brumaire an 14 [23 octobre 1805] à la classe d'harmonie hommes de M. Berton, jusqu'en août 1806.

(AJ 37/85, pp. 80, 84, 87, 90, 94, 98, 102, 118, 166, 244, 349, 377. AJ 37/86, p. 81)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre lui attribue les prénoms « François Louis Auguste » (Registre AJ 37/351, p. 106).

Roehn Virginie, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 Frimaire an 9 [16 décembre 1800] ; cursus non connu, « Réformée le 23 Vendémiaire an 11 [15 octobre 1802].

(AJ 37/85, p. 486)

Roehn Hercule, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 30 Frimaire an 12 [22 décembre 1803] et inscrit dans une des deux classes de basson (M. Ozi ou M. Delcambre).

(AJ 37/85, pp. 161, 350, 378)

Roehn Charlotte, née en 1786, admise au Conservatoire le 9 Ventôse an 13 [28 février 1805] ; inscrite le 16 Ventôse an 13 [7 mars 1805] dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; inscrite le 10 Messidor an 13 [29 juin 1805] à la classe de préparation au chant femmes de M. Butignot ; inscrite le 12 Frimaire an 14 [3 décembre 1805] dans une classe de chant (professeur non précisé).

(AJ 37/85, p. 187. AJ 37/86, p. 169)

Sources complémentaires, notes :

Une demoiselle Roehn née en 1794 vient à l'Ecole Royale de musique à la classe de chant de M^{rs} Ponchard et Martin et Garat le 6 août 1817 : « 23 ans, belle voix, étendue mais du reste tout est brut et à polir, ce que je doute que ce puisse se faire, la nature ayant déjà pris son pli. Je la destine à l'emploi de duègnes, où elle sera très bien » (Cherubini, AJ 37/207,4, p. 15) : s'agit-il de Charlotte Roehn (avec une erreur dans la date de naissance) ou non ?

Rogat Neveu Armand Amable **Borel**, neveu du professeur de solfège Rogat, né le 8 septembre (8 décembre) 1797, admis au Conservatoire le (22 octobre 1807 ; entré le 14 mai 1811 à la classe de piano de M. Rifaut fils [erroné : son professeur est en réalité M^r Lambert ; Rifaut fils a alors 13 ans et n'est pas lui-même entré en piano encore] ; inscrit le 18 novembre 1814 à la classe de violoncelle de M. Duport.

(AJ 37/85, pp. 19, 44, 351, 453. AJ 37/86, p. 84)

Armand-Borel Rogat élève est nommé répétiteur de solfège le 2 juillet 1813 [Pas d'autre mention].

(AJ/37/64, p. 115)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de [son oncle] M^r Rogat le 6 décembre 1808 : « Pas mal, il est jeune, des dispositions » [Méhul 7] ; le 16 mai 1809 : « Va bien, fort jeune » [Méhul 36] ; le 16 mai 1809 : « Neveu du professeur, va bien » [Cherubini 15] ; le 21 novembre 1809 : « Pas mal, il a de la voix » [Méhul 47] ; le 21 juillet 1810 : « Va bien, des progrès » [Méhul 60] et : « Va bien, lit sur toutes les clefs » [Cherubini 38] ; le 6 décembre 1810 : « Fort bien » [Méhul 76] et : « Va bien, bon musicien » [Cherubini 54] ; le 31 juillet 1811 : « Bon lecteur » [Méhul 85] et : « Quittera le solfège » [Cherubini 70]. Classe de piano de M^r Lambert le 14 août 1811 : « Aux gammes » [Cherubini 83] ; le 28 mai 1812 : « Il paraît n'avoir pas de dispositions » [Méhul 96] et : « Aucune disposition » [Cherubini 98] ; le 8 juin 1813 : « N'a pas de dispositions, mais on le laisse là jusqu'à ce que sa voix ait mué » [Cherubini 130]. Classe de piano de M^r Châteauneuf le 30 décembre 1813 : « Pas de dispositions » [Méhul 137] et : « N'a pas de dispositions » [Cherubini 159] ; le 21 octobre 1814 : « Mauvais, sera toujours mauvais » [Méhul 143] et : « Peu de choses, n'a pas de dispositions » [Cherubini 166]. Classe de violoncelle de M^r Duport le 11 décembre 1815 : « Bien foible » [Méhul 153] et : « N'a pas de dispositions » [Cherubini 174].

M^r Rogat Neveu Répétiteur d'une classe de solfège hommes inspectée trois fois le 20 décembre 1813 et le 12 octobre 1814, le 31 octobre 1814 [Méhul néant. Cherubini 145, 164, 169].



Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux encouragements de solfège 1810, Classe de M. Rogat, 6 candidats, n°2 dans l'ordre de passage » [p.105] ; « 1^{er} encouragements 1810 de solfège, classe de M. Rogat, partagé à mérite égal avec M^{elle} Cellier » [pp.78 et 105] ; « Admis à concourir aux prix d'harmonie 1813, classe de M. Perne Adjoint, M. Benoist Répétiteur, 11 candidats » [p.178].

Sources complémentaires, notes :

Le registre de Méhul le désigne comme « neveu », donc apparenté à M. Rogat, bassoniste et professeur de solfège au Conservatoire de 1795 à 1800, puis de 1805 à 1815. Il suit la classe de son oncle entre décembre 1808 et juillet 1811 et devient lui-même répétiteur en 1813, à l'âge de 16 ans. Armand Rogat Neveu revient à l'École Royale de musique à la classe de violoncelle de M^r Lévassier le 23 juillet 1816 : « 19 ans, a des dispositions, il ne lui faut que du travail », le 11 février 1817 : « Ne joue pas bien juste, du reste il va passablement », le 13 août 1817 : « 20 ans, ne va pas mal, mais il manque de rigueur », le 23 avril 1818 : « 20 ans, médiocre, il ne fera plus qu'il n'a fait jusqu'à présent, son étude terminée » ; à la classe de contrepoint de M^r Eler le 19 août 1817 : « 20 ans, continuera » (Cherubini, AJ 37/207,4, pp. 3, 10, 18, 20, 27). « Rogat (A.), compositeur, rue des Deux-Portes-Saint-André-des-Arts, n. 7 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 569.

Il y a de notables différences de dates entre ces registres : date de naissance au 8 septembre ou bien 8 décembre 1797 ; date d'admission au 22 octobre ou 22 décembre 1807 ; Constant Pierre de son côté ne retient aucune date de naissance, et donne le 17 ou le 22 octobre 1807 comme date d'admission (Registre AJ 37/351, p. 254).

Rogat M^r, né le [un blanc], hypothèse d'un autre membre de cette famille, admis au Conservatoire en décembre 1813, soit 5 ans après Rogat neveu, et signalé par les inspecteurs Méhul et Cherubini en classes de solfège et de violon.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Veillard le 22 décembre 1813 : « Peut-être reçu, il sait trois clefs » [Méhul 130] et : « Sait trois clefs » [Cherubini 148] ; le 15 octobre 1814 : « Sait trois clefs » [Cherubini 165]. Classe de violon de M^r Padeloup le 15 octobre 1814 : « Au commencement » [Méhul 141].

Roger Antoine Alexis, né le 29 novembre 1786, admis au Conservatoire le 30 octobre 1806 ; inscrit le 4 novembre 1806 dans une classe de basson ; réadmis le 24 octobre 1808.

(AJ 37/85, pp. 213, 350. AJ 37/86, p. 83)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de basson de M^r Ozi le 17 janvier 1809 : « Bien peu avancé pour son âge, je doute qu'il soit jamais un bon basson » [Méhul 18].

Roger Pierre, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 17 octobre 1807 ; inscrit à la classe d'harmonie de M^r Catel, classe ouverte le 26 octobre 1807 pour l'année 1807-1808 ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 119, 351)

Roger 1^{er} Joseph Marie, né le 24 avril 1799, admis au Conservatoire le 14 janvier 1811 ; inscrit le 22 janvier 1811 à la classe de solfège hommes de M^r Ponchard Jeune ; inscrit le 20 mai 1811 à la classe de violon de M^r Armand ; inscrit [sd] à la classe de basson de M. Delcambre.

(AJ 37/85, pp. 7, 250. AJ 37/86, pp. 192, 199)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège et en violon le 14 janvier 1811 : « **Solfège**, reçu au solfège » [Cherubini 66] et : « Au solfège, pour le violon » [Méhul 83]. Classe de solfège de M^r Ponchard jeune le 3 août 1811 : « Commencant, ne connaît un peu que 2 clefs » [Cherubini 74] ; le 21 mai 1812 : « Peu avancé pour le tems qu'il est en classe » [Méhul 89] et : « Ne travaille pas beaucoup » [Cherubini 88] ; le 18 décembre 1812 : « Il ira, mais lentement, très lentement » [Méhul 104] et : « Ne connaît bien que 3 clefs, [avec son frère] vont tous les deux lentement » [Cherubini 107] ; le 3 juin 1813 : « N'offre que peu d'intérêt, il faut attendre pour prononcer » [Méhul 116]. Classe de violon de M^r Fontaine le 6 août 1811 : « Commencant » [Cherubini 76]. Classe de violon de M^r Armand le 27 mai 1812 : « Aux 1^{ers} exercices, très foible, mais jeune » [Méhul 94] et : « Il en est aux premières études » [Cherubini 96]. Classe de basson de M^r Delcambre le 15 juin 1813 : « Très jeune, il commence » [Méhul 125] et : « Va doucement » [Cherubini 139].

Sources complémentaires, notes :

« En janvier 1817, il [Méhul] se rend d'abord à Montpellier où il est recommandé auprès du docteur La Fabry et où il connaît Joseph Roger, ancien élève du Conservatoire, qui tient dans cette ville un commerce de musique » (<http://histoire-de-pantlin.over-blog.com/>, consulté le 04.03.2016).

Roger 2^e Antoine Anne, né le 6 mars 1801, admis au Conservatoire le 14 janvier 1811 ; inscrit le 22 janvier 1811 à la classe de solfège hommes de M^r Ponchard Jeune ; inscrit le 18 janvier 1811 à la classe de flûte de M. Wunderlich ; inscrit [ca 1813] à la classe de basson de M. Ozi ; inscrit le 4 janvier 1814 à la classe de piano de M. Rifaut fils [erroné, erreur déjà signalée pour Rogat neveu. Antoine **Roger** cadet a dû entrer chez Châteauneuf en piano, classe où les inspecteurs l'examinent le 21 octobre 1814]

(AJ 37/85, pp. 7, 15, 250. AJ 37/86, pp. 84, 192, 209)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission le 14 janvier 1811 : « Solfège, reçu au solfège et à la flûte » [Cherubini 66] et : « Il ira, il a de l'aplomb, pour la flûte » [Méhul 83]. Classe de solfège de M^r Ponchard jeune le 3 août 1811 : « Commençant, ne connaît un peu que 2 clefs » [Cherubini 74] ; le 21 mai 1812 : « Mieux disposé que l'aîné [« Peu avancé »] » [Méhul 89] et : « N'est pas trop avancé » [Cherubini 88] ; le 18 décembre 1812 : « De la même force que son frère » [Méhul 104] et : « Au même point que son frère [aîné] vont tous les deux lentement » [Cherubini 107] ; le 3 juin 1813 : « Pas plus avancé que son frère, mais plus jeune » [Méhul 116] ; le 20 décembre 1813 : « Est peu musicien, il sait trois clefs » [Méhul 129] et : « Sait mal toujours 3 clefs, n'a pas fait de progrès » [Cherubini 145]. Classe de flûte de M^r Wunderlich le 6 août 1811 : « Va bien » [Cherubini 78] ; le 1^{er} juin 1812 : « Des espérances, il est fort jeune » [Méhul 100] et : « Un peu foible » [Cherubini 104] ; le 14 juin 1813 : « A des dispositions » [Méhul 123] et : « Va bien » [Cherubini 138] ; le 29 décembre 1813 : « Va très bien, sujet d'espérance » [Méhul 136] et : « Va très bien » [Cherubini 157] ; le 19 octobre 1814 : « Va très bien » [Méhul 142] et : « Va assez bien » [Cherubini 165] ; le 8 décembre 1815 : « Ne vas [sic] pas mal, il ira bien » [Méhul 152] et : « Va bien » [Cherubini 172]. Classe de piano de M^r Châteauneuf le 21 octobre 1814 : « Au commencement » [Méhul 143] et : « Commençant » [Cherubini 166]. Classe de basson de M^r Henry en place de M^r Ozi le 10 juin 1813 : « Il a 6 mois d'instruction sur cet instrument » [Cherubini 133].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Accessit 1814 de flûte » [p.58].

Sources complémentaires, notes :

Antoine Anne Roger cadet revient à l'Ecole Royale de musique à la classe de flûte de M^r Guillou le 23 juillet 1816 : « 14 ans, va bien mais il faut qu'il travaille », le 11 février 1817 : « Va bien », le 16 août 1817 : « 16 ans, va bien, a beaucoup de facilité, il se fie à cela et il travaille peu » (Cherubini, AJ 37/207-4, pp. 4, 9, 18). Il disparaît ensuite.

Rol ou **Roll** Pierre, né le 5 octobre 1787, admis au Conservatoire le 3 Ventôse an 12 [23 février 1804] ; entré le 4 Ventôse an 12 [24 février 1804] à la classe de violon de M. Grasset, classe régulièrement suivie de l'an 12 [1804] à 1807 ; « rayé le 18 juillet 1807 » ; parallèlement inscrit le 18 Vendémiaire an 14 [10 octobre 1805] à la classe d'harmonie hommes de M. Berton, classe continuée en l'année 1806-1807 à partir du 28 octobre 1806.

(AJ 37/85, pp. 94, 98, 102, 108, 118,119, 162, 244, 350, 378. AJ 37/86, p. 81)

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que contrebassiste à l'Orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814. Son adresse est à Paris « Faubourg du Temple n° 24 [rayé] ; rue St Denis n° 350 [rayé] ; Faubourg du Temple n° 24 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 265).

« Pierre-Gaspard Roll (1787-1848), contrebassiste, second prix de Rome en 1813, 1^{er} prix en 1814 avec *Atala*, cantate à grand orchestre. Élève de H.-M. Berton et d'Antonín Reicha, il réside à Rome entre 1816 et 1819 » (Hervé Audéon, *Ferdinand Hérold (1791-1833), Lettres d'Italie, suivies du journal et autres écrits (1804-1833)*, Paris, 2008, note 439 p. 154).

Roland Nicolas, né le 15 décembre 1779 à Rocroy (Ardennes), admis au Conservatoire le 8 Pluviôse an 8 [28 janvier 1800] ; entré le 13 Pluviôse an 8 [2 février 1800] à la classe de solfège de M^r Sponheimer, passé le 2 Floréal an 8 [22 avril 1800] dans celle de M^r Gobert ; entré le 13 Pluviôse an 8 [2 février 1800] à la classe de vocalisation hommes de M^r Widerkehr (ou celle de M^r Saint Amand) ; noté à la date du 6

Germinal an 8 [29 mars 1800] à la classe de préparation au chant hommes de M. Eler, « sorti » de cette classe le 1^{er} Floréal an 8 [21 avril 1800], ce qui est douteux car il y est encore présent le 16 Floréal an 9 [6 mai 1801] et en sort définitivement le 18 Messidor an 9 [6 juillet 1801] ; parallèlement inscrit le 1^{er} Floréal an 8 [21 avril 1800] à la classe de vocalisation hommes que M. Aubert a commencée le 1^{er} Germinal an 8 [22 mars 1800] ; classe poursuivie en l'an 9 [1800-1801] puis noté « Passé à M. Mollet » : entré le 22 Pluviôse an 9 [11 février 1801] à la classe de préparation au chant hommes de M. Mollet, classe continuée en l'an 10 [1801-1802] ; parallèlement inscrit le 13 Vendémiaire an 9 [5 octobre 1800] à la classe de chant de M. Guichard ; classe continuée en l'an 10 [1801-1802] ; entré le 21 Nivôse an 9 [11 janvier 1801] dès l'ouverture de la classe de chant hommes de M. Garat ; encore noté à cette classe en l'an 10 [1801-1802] ; mention de sortie le 3 Germinal an 11 [24 mars 1803], mais encore inscrit à cette classe le 1^{er} Vendémiaire an 13 [23 septembre 1804] ; parallèlement inscrit le 4 Ventôse an 9 [23 février 1801] à la classe de déclamation lyrique de M. Dugazon et M. Lasuze, classe continuée en l'an 10 [1801-1802] ; mention d'inscription le 1^{er} Vendémiaire an 13 [23 septembre 1804] à la classe de déclamation lyrique hommes et femmes de M^{rs} Guichard et Dugazon.

Nommé [23 mars 1804] Répétiteur de la classe de préparation au chant hommes (Auguste Dubois en étant accompagnateur). Professeur adjoint d'une classe de vocalisation hommes [au Pensionnat, promu le 1^{er} juillet 1807, jusqu'à son départ en 1811].

(AJ 37/85, pp. 51, 57, 130, 132, 133, 134, 139, 145, 146, 147, 148, 153, 157, 172, 174, 175, 177, 197, 287, 349, 377. AJ 37/86, p. 81)

Roland Nicolas est répétiteur d'une classe de préparation au chant hommes, entré le 2 Germinal an 12 [23 mars 1804], « du 1^{er} Vendémiaire an 13 au 30 Vendémiaire an 14 » ; « du 1^{er} Brumaire an 14 au 10 Nivôse an 14 » ; « en fonction au 1^{er} janvier 1806 et au 1^{er} avril (...) en exercice au 1^{er} juin 1806 » ; « du 1^{er} janvier 1807 au 31 décembre 1807, nommé adjoint en juillet 1807 » ; « du 1^{er} janvier 1808 au 31 août 1808 » ; « Au Pensionnat des hommes le 1^{er} juin 1808 » ; « Du 1^{er} septembre 1810 au 15 septembre 1810 » ; « du 1^{er} janvier 1811 au 31 août 1811 » ; « M. Roland remplacé au Pensionnat des hommes par M. Despéramons le 4 novembre 1811 ».

(AJ/37/64, pp. 66, 74, 87, 95, 130)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 1^{er} prix an 9 [1801] de chant, classe de M. Garat » [p. 18].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r Roland » participe au concert de distribution des prix du 10 Nivôse an X [31 décembre 1801] en chantant l'Air « Tout ce qui doit me rendre heureux » de « Chimène » de Sacchini ; le Duo « Hélas, si... » d'« Atys » de Piccini, en compagnie de M^{lle} Manuent ; et le Trio de Guglielmi en compagnie de M^{lle} Manuent et du Citoyen Albert Bonnet (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

M^r Roland, professeur adjoint d'une classe de vocalisation hommes au Pensionnat inspectée trois fois les 6 mars 1809, 3 août 1810, 2 août 1811 [Méhul 67. Cherubini 6, 46, 72].

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre le 13 janvier 1801 et le 1^{er} juin 1806 à 22 Exercices :

- le 23 Nivôse an IX [13 janvier 1801] : un Trio vocal de Mongozzi, avec M^{lle} Ribou et M^r Montlaur.
- le 23 Germinal an IX [13 avril 1801] : en chantant un Air de « Chimène » de Sacchini ; et un Trio italien de Cimarosa avec M^{lle} Ribou et M^{lle} L'Étang.
- le 3 Prairial an X [23 mai 1802], concert donné en l'honneur de Paisiello : un Trio du « Barbier di Seviglia » de Paisiello en compagnie de M^{lle} Manent et de M^r Bonnet.
- le 28 Frimaire an XI [19 décembre 1802] : la 1^{ère} scène de l'Acte II d'Œdipe à Colonnes de Sacchini ; et le Trio « I numici generosi » de Cimarosa en compagnie de M^{lle} Létang et de M^{lle} Lelong.
- le 1^{er} Ventôse an XI [5 mars 1803] : un duo des Noces de Figaro de Mozart, en compagnie de M^{lle} Renaud.
- le 15 Ventôse an XI [19 mars 1803] : un duo de l'« Olympiade » de Paisiello en compagnie de M^{lle} Manent.
- en Ventôse an XI [après le 19 mars 1803] : un duo de « Piche, Cornache et Notole » [« Piche Cornacchie e Nottole »] de Paisiello, en compagnie de M^{lle} Renaud.
- en Germinal an XI [fin mars 1803] : le Trio « O Salutaris » de Gossec avec les paroles de l'oratorio de Saül, en compagnie de M^r Dérivis et de M^r Nourrit.

- en Floréal an XI [mai 1803], concert extraordinaire destiné à couvrir les frais de la saison : le trio « O Salutaris » de Gossec, en compagnie de M^r Dérivis et de M^r Nourrit.
- le 13 Ventôse an XII [4 mars 1804] : l'air « Versez tous vos chagrins dans le sein paternel » de « Stratonice » de Méhul.
- le 13 Ventôse an XII [4 mars 1804] : le Duo « Fuggi, crudele, fuggi » du « Don Juan » de Mozart, en compagnie de M^{lle} Pelet ; et les Litanies de Durante [1684-1755], en compagnie de M^{lle} Pelet, M^{lle} Lacombe, M^{lle} Himm, M^{lle} Gide et M^r Albert Bonnet, M^r Eloy et M^r Despéramons.
- le 25 Germinal an XII [15 avril 1804] : le Quatuor vocal « Gli viaggiatori felici » de Cherubini, en compagnie de M^{lle} Pelet, M^r Albert [Bonnet] et M^r Nourrit.
- le 23 Floréal an XII [13 mai 1804] : un Duo des « Noces de Figaro » de Mozart, en compagnie de M^{lle} Himm ; et un Trio de l'« Hôtellerie portugaise » de Cherubini, en compagnie de M^r Albert Bonnet, M^r Nourrit ; et le « Recordare » du Requiem de Mozart, en compagnie de M^{lle} Himm, M^{lle} Percillée, M^r Despéramons.
- le 23 Nivôse an XIII [13 janvier 1805] : un Terzetto de « L'Italiana in Londra » de Cherubini, en compagnie de M^{lle} Himm et de M^{lle} Lelong.
- le 7 Pluviôse an XIII [27 janvier 1805] : un Duo italien de Mozart en compagnie de M^{lle} Himm ; et un Trio vocal de l'« Hôtellerie portugaise » de Cherubini en compagnie de M^r Nourrit, M^r Albert Bonnet.
- le 1^{er} Floréal an XIII [21 avril 1805] : l'air « Versez tous vos chagrins » de « Stratonice » de Méhul ; et un duo de « Sémiramis » de Catel, en compagnie de M^{me} Branchu ; et un trio de l'« Italiana in Londra » de Cherubini, en compagnie de M^{me} Branchu, M^{lle} Pelet.
- le 15 Floréal an XIII [5 mai 1805] : le Quatuor vocal « Gli viaggiatori felici » de Cherubini, en compagnie de M^{lle} Himm, M^r Albert Bonnet, M^r Nourrit.
- le 8 Nivôse an XIV [29 décembre 1805] : un duo de « Don Juan » de Mozart en compagnie de M^{lle} Himm.
- le 18 Nivôse an XIV [29 décembre 1805] : le Quatuor vocal « Gli viaggiatori felici » de Cherubini, en compagnie de M^{lle} Himm, M^r Albert Bonnet, M^r Nourrit.
- le 23 février 1806 : un duo de Sémiramis de Catel en compagnie de M^{lle} Himm ; et un trio de l'« Italiana in Londra » de Cherubini en compagnie de M^{lle} Himm, M^{lle} Pelet.
- le 18 mai 1806 : le trio « Ô salutaris » de Gossec en compagnie de M^r Nourrit, M^r Albert Bonnet.
- le 1^{er} juin 1806 : un Air du « Mariage de Figaro » de Mozart ; et un trio de « Faniska » de Cherubini en compagnie de M^{me} Branchu, M^{lle} Pelet.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 476-483).

Articles de critique musicale :

- (Trio vocal : Nicolas Roland ; Gabrielle Ribou ; Isidore Montlaur) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le Tridi 23 nivôse An IX [mardi 13 janvier 1801] : *Trio* de Mengozzi : « Un morceau d'ensemble fort agréable de Mengozzi, chanté à la fin de l'exercice par M^{lle} Ribou et les cit. Montlaur et Roland, a fait très grand plaisir ». *La Dépêche de Paris*, Tome 28, 30 nivôse An IX [20 janvier 1801].
- Exercice des élèves, Conservatoire, le Tridi 23 germinal An IX [lundi 13 avril 1801] : Air de *Chimène* de Sacchini : « Le jeune Roland [22 ans], élève de Garat, a chanté avec sagesse et avec une bonne intonation un morceau de *Chimène* de Sacchini. Sa voix est très agréable, et il est à bonne école pour apprendre à la bien conduire ». *La Dépêche de Paris*, Tome 29, 30 germinal An IX [20 avril 1801].
- (Trio vocal : Nicolas Roland ; Gabrielle Ribou-Berteau ; Cécile Létang) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le Tridi 23 germinal An IX [lundi 13 avril 1801] : *Trio italien* de Cimarosa : « Un trio italien du même maître (Cimarosa), exécuté par elle [M^{lle} Riboux], M^{lle} Létang et le cit. Roland, a été aussi justement applaudi ». *La Dépêche de Paris*, Tome 29, 30 germinal An IX [20 avril 1801].
- Distribution des Prix, Théâtre de la République et des Arts », le Décadi 10 nivôse An X [jeudi 31 décembre 1801] : Air de Rodrigue « Tout ce qui dut me rendre heureux », dans *Chimène* de Sacchini : « Le cit. Roland, élève du même maître, développa dans l'air de *Chimène*, de Sacchini : « Tout ce qui dut me rendre heureux », une voix sonore et flexible, une excellente méthode et une expression touchante ». *La Dépêche de Paris*, tome 32, 20 nivôse An X [10 janvier 1802].
- (Trio vocal : Nicolas Roland ; Albert Bonnet ; Adèle Manuent) ; Concert exceptionnel en l'honneur de Paisiello, Conservatoire, le Septidi 27 floréal An X [lundi 17 mai 1802] : Trio de *Il barbiere di Siviglia*, de Paisiello : « Après un charmant trio du *Barbier de Séville*, très bien exécuté par M^{lle} Manin et les cit. Roland et Bonet ». *L'Observateur des spectacles*, 29 floréal An X [19 mai 1802].
- (Trio vocal : Nicolas Roland ; Gabrielle Ribou-Bertaud ; Cécile Létang) ; Concert anniversaire de la fondation du Conservatoire, Conservatoire, le sextidi 16 thermidor An X [mercredi 4 août 1802] : *Ariette italienne*, puis *Trio italien* : « M^{me} Berthaud a chanté agréablement son ariette et son trio avec M^{lle} Létang et le cit. Roland ;

mais il a paru ridicule que dans un établissement français, on fit chanter exclusivement de la musique italienne ». *L'Observateur des spectacles*, 18 thermidor An X [6 août 1802].

- Concert français, Salle du Conservatoire, l'octidi 28 frimaire An XI [dimanche 19 décembre 1802] : Récitatif et air de Polinice « Où vais-je, malheureux, et qu'ose-je espérer » d'*Œdipe à Colonne*, de Sacchini : « La première scène du second acte d'*Œdipe à Colonne* qu'a chanté M. Rolland, lui répondait du succès. Aussi le sien a-t-il été complet. Nous l'avertirons cependant que dans une petite salle il ne faut pas déployer le volume de sa voix, ni peser sur la prononciation des consonnes, comme l'exige la vaste salle de l'Opéra. Ce qui est proportionné à ce dernier emplacement devient lourd et colossal dans un petit local, comme celui du concert du Conservatoire ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 25 décembre 1802.
- (Trio vocal : Nicolas Roland ; Cécile Létang ; Philippine Lelong) ; Concert français, Salle du Conservatoire, l'octidi 28 frimaire An XI [dimanche 19 décembre 1802] : Trio *I nemici generosi*, de Cimarosa : « Le trio de Cimarosa, *dei nemici generosi*, chanté par M^{lles} de Létang, Lelong et M. Rolland, n'a pas produit un très grand effet. Ceci tient à la qualité de leurs voix, qui ne se marient pas ensemble. On a pu juger encore que le défaut d'expression dans ce morceau, venait de ce que ceux qui l'ont chanté, n'étaient pas suffisamment initiés dans le sens et la prononciation des paroles. Il n'a pas d'ailleurs été accompagné avec toute l'intelligence qu'exige la musique de Cimarosa ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 25 décembre 1802.
- (Duo vocal : Nicolas Roland ; Augustine Renaud) ; Concert français, Salle du Conservatoire, le primidi 1^{er} ventôse An XI [dimanche 20 février 1803] : Duettino de Suzanne et du Comte « Crudel ! Perchè finora farmi languir così », des *Nozze di Figaro* de Mozart : « M. Roland a chanté avec M^{lle} Renaud un duo des *Nozze di Figaro*, de Mozart [sic]. Ce morceau est un vrai bijou ; aussi a-t-il fait le plus grand plaisir. On l'a redemandé, et les applaudissements dont on l'a couvert ont prouvé que l'enthousiasme n'avait eu aucune part à ceux qu'on lui avait accordés la première fois. Plus nous y avons trouvé de perfection, moins nous pouvons nous dispenser de faire à M. Roland une observation qui dérive du sens des paroles. Il s'agit ici d'une nuance sur laquelle nous ne nous arrêterions pas si l'auditoire entier avait pu la saisir. Lorsque le comte Almaviva dit à Suzanne, femme de chambre de sa femme, en lui demandant un rendez-vous au jardin : « *Perche fate mi languir cosi ? Crudel !* » « *Pourquoi me faire languir ainsi ? Cruelle !* » Il ne doit pas donner à la musique et aux paroles l'accent langoureux d'un amour sincère. Il nous a semblé que le chanteur mettait ici la passion à la place de la mignardise ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 5 mars 1803.
- (Duo vocal : Nicolas Roland ; Adèle Manent) ; Concert français, Salle du Conservatoire, le quintidi 15 ventôse An XI [lundi 7 mars 1803] : Duo de *L'Olympiade* de Paisiello : « M^{lle} Manent, nouvellement admise à la musique du premier Consul, dans un air d'*Andromaque* de Paësiello [sic] et dans le duo de *L'Olympiade* qu'elle a chanté avec M. Roland. Ces deux morceaux ont excité un vif intérêt ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 19 mars 1803.
« Nous féliciterons l'administration pour le plaisir qu'elle a procuré à l'auditoire, en faisant jouir des talents de M^{lle} Manent qui a chanté avec une expression au-dessus de tout éloge, un air d'*Andromaque* par Paësiello, et le duo de *L'Olympiade* du même, où elle a été parfaitement secondée par M. Roland. Elle réunit à la voix la plus pure et la plus sonore, une méthode digne des plus grands maîtres ». *Le Courrier des spectacles*, 27 ventôse An XI [19 mars 1803].
- (Duo vocal : Nicolas Roland ; Augustine Renaud) ; Concert français, Salle du Conservatoire, le decadi 30 ventôse An XI [lundi 21 mars 1803] : Duo « *Piche cornacchie e nottole* » de *Gli schiavi per amore*, de Paisiello : « M. Roland et M^{lle} Renaud ont chanté le charmant duo de Paësiello [sic], « *Piche, cornocche et nottole* » ; il était difficile de mal dire un duo aussi simple ; mais comment M. Roland dont la voix est un *tenore*, s'avise-t-il aussi de s'emparer des chants faits pour une basse-taille ? (...) M. Roland que nous avons vu débiter à l'opéra par le rôle d'Arsace et de Renaud qui sont écrits pour un contralto, croit, à l'exemple de son maître [Garat], pouvoir produire de l'effet dans un chant écrit pour une basse-taille ? Nous le prédisons à M. Roland, s'il suit cet exemple pernicieux, il dénaturera son registre, et dans quelque tems il lui sera aussi difficile de donner, de poitrine, le *mi* et le *fa* aigu du *tenore*, qu'il le lui est de donner le *la*. (...). Nous engageons M. Roland à se maintenir dans les bornes prescrites par l'art, s'il ne veut pas cesser d'être compté parmi les chanteurs français ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 26 mars 1803.
- (Trio vocal : Nicolas Roland ; Louis Dérivis et Louis Nourit) ; Concert français, Salle du Conservatoire, le quartidi 14 germinal An XI [lundi 4 avril 1803] : Trio Pastiche de l'O Salutaris, du *Saül*, de Gossec : « MM. Roland, Dérivis et Nourit, ont exécuté, sur les paroles de l'oratorio de *Saül l'O salutaris* de M. Gossec, que nous leur avons entendu chanter lors de la représentation de cet oratorio. On ne peut donner trop d'éloges à ces trois jeunes gens pour l'ensemble qu'ils ont mis dans l'exécution de ce morceau qui comme on sait, n'est accompagné d'aucun instrument ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 23 avril 1803.
- (Trio vocal : Nicolas Roland ; Louis Dérivis ; Louis Nourit) ; Concert à bénéfice, Louis Pradher, au Théâtre Louvois, le Primidi 11 brumaire An XII [mercredi 2 novembre 1803] : *O Salutaris*, de Gossec : « *L'O Salutaris*

de Gossec a été entendu avec une espèce de sentiment religieux. MM. Derivis, Roland et Nourrit y ont obtenu autant d'applaudissements qu'en l'exécutant à l'Opéra dans l'oratorio de *Saül*». *Le Courrier des spectacles*, 12 brumaire An XII [4 novembre 1803].

- (Trio vocal : Nicolas Roland ; Albert Bonnet ; Louis Nourrit) ; Concert Cléry, rue de Cléry n°96, le jeudi 14 Pluviôse An XII [samedi 4 février 1804] : Trio de Rodrigo, Pedrillo et Don Carlos « Que faire ? Ô ciel ! Quel embarras », de *L'Hôtellerie portugaise*, de Cherubini : « MM. Nourrit, Rolland et Bonnet ont chanté d'une manière satisfaisante un trio de l'Hôtellerie portugaise, de M. Cherubini. Mais ce morceau véritablement précieux par de charmants détails d'orchestre, est trop dialogué et offre peu de phrases de chant pour le concert. Nous nous rappelons encore la sensation qu'il produit à la scène ». Correspondance des amateurs musiciens, 18 février 1804.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le Tridi 13 ventôse An XIII [dimanche 4 mars 1804] : Air de Seleucus « Versez tous vos chagrins dans le sein paternel », du *Stratonice* de Méhul : « M. Roland a chanté avec une sagesse, une pureté et une expression digne des plus grands éloges, ce bel air de Stratonice *Versez tous vos chagrins dans le sein paternel* ». *Le Journal de Paris*, 5 mars 1804.
- (Duo vocal : Nicolas Roland ; Désirée Pelet) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le Tridi 13 ventôse An XIII [dimanche 4 mars 1804] : Duetto de Donna Anna et Don Otavio « Fuggi, crudele, fuggi » du *Don Giovanni* de Mozart : « le duo de Mozart, chanté par ce jeune artiste [Nicolas Roland] et par M^{lle} Pelet, a été également applaudi ». *Le Journal de Paris*, 5 mars 1804.
« M. Roland a chanté, avec une grande pureté, et surtout avec beaucoup de goût, l'air de Stratonice, *Versez tous vos chagrins dans le sein paternel*. Il a aussi parfaitement exécuté avec M^{lle} Pelet le superbe duo de Don Juan, *Fuggi, crudele, fuggi*, que l'on avait jusqu'à présent entendu que d'une manière imparfaite dans tous les concerts, surtout relativement à la partie d'orchestre ». Correspondance des amateurs musiciens, 14 mars 1804.
- (Trio vocal : Nicolas Roland ; Louise Himm ; Désirée Pelet) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le Septidi 27 ventôse An XIII [dimanche 18 mars 1804] : « Vidit suum » du *Stabat Mater* de Pergolèse : « Roland, qui était lui-même indisposé, a chanté un verset du Stabat de Pergolèse avec un goût parfait. On ne saurait assez le louer d'avoir si bien senti que cette musique si pure & si religieuse excluait toute vaine broderie, & demandait un chant noble & auguste par sa simplicité ». *Le Publiciste*, 20 mars 1804.
- (Quatuor vocal : Nicolas Roland ; Louis Nourrit ; Albert Bonnet ; Désirée Pelet) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le quintidi 25 germinal An XII [dimanche 15 avril 1804] : Quatuor des *Viaggiatori felici* de Cherubini : « L'accompagnement de ce morceau a été plus goûté que le chant, qui est cependant délicieux ; mais les paroles en étaient si mal prononcées, surtout par Nourrit, que les amateurs habitués à un autre accent en éprouvaient une sorte d'impatience qui gâtait leur plaisir ». *Le Publiciste*, 17 avril 1804.
- (Duo vocal : Nicolas Roland ; Louise Himm) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le tridi 23 floréal An XII [dimanche 13 mai 1804] : Duetto des *Nozze di Figaro* de Mozart : « le duo delle Nozze di Figaro de Mozart, (qui) a été chanté avec beaucoup de grâce et d'intelligence par M. Roland et M^{lle} Himm. Cette dernière surtout fait des progrès sensibles. On voit qu'elle s'attache à poser le son ; si elle évite la manière et perfectionne surtout sa prononciation, M^{lle} Himm sera, par la suite, un sujet précieux ». Correspondance des amateurs musiciens, 16 mai 1804.
- (Trio vocal : Nicolas Roland ; Albert Bonnet ; Louis Nourrit) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le tridi 23 floréal An XII [dimanche 13 mai 1804] : Scène 5, Trio de Rodrigo, Pedrillo et Don Carlos « Que faire ? Ô ciel ! Quel embarras », de *L'Hôtellerie portugaise* de Cherubini : « Le charmant trio de l'Hôtellerie portugaise fait toujours un nouveau plaisir ; il a été exécuté avec intelligence ; et si M. Albert [Bonnet] pouvait animer son chant, ce morceau ne laisserait rien à désirer ». Correspondance des amateurs musiciens, 16 mai 1804.
(Quatuor vocal : Nicolas Roland ; Philippine Lelong ; Émilie Percillier aînée ; Noël Despéramons) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le tridi 23 nivôse An XIII [dimanche 13 janvier 1805] : Recordare du *Requiem* de Mozart : « Le Recordare de Mozart a été chanté médiocrement. M. Desperamons n'a pas une voix assez grave pour la partie qui lui était confiée, & il ne la conduit pas avec tout l'art qu'on pourrait désirer ; M^{lle} Percillier chante faux quelquefois ; M^{lle} Lelong qui remplaçait M^{lle} Himm, n'avait pu étudier sa partie, & sa voix manque de force & d'étendue. M. Roland était enrhumé ; mais son talent plus exercé aurait laissé à peine apercevoir ce désavantage s'il avait été mieux secondé ». *Le Publiciste*, 15 janvier 1805.
- (Duo vocal : Nicolas Roland ; Louise Himm) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le Septidi 7 pluviôse An XIII [dimanche 27 janvier 1805] : *Duo italien*, de Mozart : « La même M^{lle} Himm a chanté avec M. Roland un très joli duo italien de Mozart, malheureusement trop court, mais qui a été redemandé, et entendu la seconde fois avec encore plus de plaisir ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 10 pluviôse An XIII [30 janvier 1805].
- Exercice des élèves, Conservatoire, le Duodi 12 ventôse An XIII [dimanche 3 mars 1805] : Air, de Cherubini : « On a eu à regretter que les moyens de M. Roland n'aient pas répondu à la facture de l'air de M. Cherubini.

Ce morceau n'a produit aucun effet ; nous le croyons plutôt propre à la scène qu'au concert. Il n'est pas aussi facile qu'on le pense de savoir bien choisir ce qui convient à ce genre de spectacle ». Correspondance des amateurs musiciens, 9 mars 1805.

- Exercice des élèves, Conservatoire, le Primidi 1^{er} floréal An XIII [dimanche 21 avril 1805] : Air de Seleucus « Versez tous vos chagrins dans le sein paternel » de *Stratonice* de Méhul : « M. Roland a redonné une nouvelle vie au bel air de *Stratonice* « Versez tous vos chagrins », etc. Il est parfaitement entré dans le sens du compositeur qui a donné à ce morceau une teinte si touchante d'amour paternel et de mélancolie ». *Le Journal de Paris*, 25 avril 1805.
« M. Roland a chanté avec beaucoup de goût un bel air de *Stratonice*, de M. Méhul ; il a ensuite fort bien secondé, dans le grand duo de *Sémiramis*, de M. Catel, le talent de M^{me} Branchu. *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 10 floréal An XIII [30 avril 1805].
- (Trio vocal : Nicolas Roland ; Caroline Chevalier-Branchu ; Désirée Pelet) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le Primidi 1^{er} floréal An XIII [dimanche 21 avril 1805] : Trio de *l'Italiana in Londra*, Cherubini : « Cette jeune virtuose [Caroline Chevalier-Branchu], au milieu des succès mérités qu'elle obtient sur le théâtre de l'Opéra, n'oublie point l'établissement à qui elle les doit. (...) Elle a chanté avec beaucoup d'expression et de grâce un bel air de Mozart [La prise de Jéricho] ; et l'on a entendu avec un nouveau plaisir le charmant trio ajouté par M. Cherubini dans *l'Italiana in Londra*, chanté par elle, M^{lle} Pelet et M. Roland ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 10 floréal An XIII [30 avril 1805].
- (Duo vocal : Nicolas Roland ; Louise Himm) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le Quintidi 15 floréal An XIII [dimanche 5 mai 1805] : Duetto de Donna Anna et Don Ottavio « Fuggi, crudele, fuggi » du *Don Giovanni* de Mozart : « Un magnifique duo du Don Juan de Mozart a été la partie brillante de ce concert : ce duo, plein de feu, de mouvement & de passion, est excessivement difficile, & les amateurs qui l'avoient le plus étudié, ont été surpris de l'entendre si bien chanter par M^{lle} Himm, en raison de la nature de sa voix, de sa jeunesse & de son inexpérience. Elle & Roland ont parfaitement saisi le caractère de ce morceau, & l'on chanté avec une vigueur & un sentiment extraordinaire. Ils ont, dans cette occasion, beaucoup accru l'opinion qu'ils avoient, l'un & l'autre, donnée de leur talent ». *Le Publiciste*, 7 mai 1805.
« Que Roland et M^{lle} Himm ont mis d'âme et de vérité dans leur récitatif et dans leur chant ! L'émotion profonde de l'auditoire, pendant toute cette scène, en a fait bien mieux l'éloge que les applaudissements et les acclamations qui l'ont suivie ». *Le Journal de Paris*, 9 mai 1805.
« M^{lle} Himm et M. Roland ont encore augmenté l'enthousiasme de cet auditoire connaisseur par la manière dont ils ont rendu un duo admirable du Don Juan de Mozart. On ne sait où cette jeune et charmante virtuose prend, avec une voix fine et qui paraît peu susceptible d'une grande expression, celle qu'elle met dans son chant quand le caractère des morceaux l'exige. Elle a été très bien secondée par M. Roland ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 30 floréal An XIII [20 mai 1805].
- (Duo vocal : Nicolas Roland ; Louise Himm) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 8 janvier 1806 : Duo du *Don Giovanni de Mozart* : « M^{lle} Himm et M. Roland ont chanté avec leur talent et leur succès accoutumés, le beau duo du Don Juan de Mozart ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 1^{er} février 1806.
- (Trio vocal : Nicolas Roland ; Louis Nourrit ; Albert Bonnet) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 18 mai 1806 : Trio *O Salutaris* de Gossec : « L'O Salutaris, de M. Gossec, tel qu'il a été parodié dans l'opéra de Saül, a été chanté avec beaucoup de justesse & d'ensemble par MM. Roland, Nourrit & Albert. *Le Publiciste*, 20 mai 1806.
- (Trio vocal : Nicolas Roland ; Caroline Chevalier-Branchu ; Désirée Pelet) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 1^{er} juin 1806 : Trio de Faniska, Moska et Rasinski « Dolce ne guai ristoro raggio d'amica speme », de Cherubini : « Il fallait un morceau de chant du grand style, et il était difficile d'en choisir un qui produisit un plus bel effet que le trio de la Faniska, de M. Cherubini. Le caractère religieux de ce morceau (du genre des canons) a été parfaitement saisi par M^{mes} Branchu et Pelet, et par M. Roland, qui ont mis, dans l'exécution, un ensemble et une justesse très difficile à obtenir ». *Le Journal de Paris*, 3 juin 1806.

Sources complémentaires, notes :

Nicolas Roland, né le 15 décembre 1779 à Rocroi, Ardennes, Répétiteur de solfège 1800 [ceci est erroné], de préparation au chant 1801 [cette date est inexacte], professeur adjoint de 1807 à 1811 (CP, p.455). Un cas à part : nommé Répétiteur de vocalisation femmes en 1801, puis professeur adjoint au Pensionnat de 1807 à 1811. Nicolas Roland est mentionné en 1806 dans les « Résultats du Conservatoire depuis le 1^{er} vendémiaire an VI » [22 septembre 1797] parmi les dix élèves enrôlés pour le chant à la Chapelle de sa majesté l'Empereur, avec Nourrit, Albert, Derivis et Mesdames Branchu, Duret Saint Aubin, Pelet, Manuent, Létang et Lelong. « Nicolas Roland, né en 1779, premier prix de chant du Conservatoire de l'an IX, actif à l'Opéra entre 1802 et 1809, professeur adjoint au Conservatoire entre 1807 et 1811, et de nouveau à l'Opéra entre 1811 et 1819 » (Hervé Audéon, *Ferdinand Hérold (1791-1833), Lettres d'Italie, suivies du journal et autres écrits (1804-1833)*, Paris, 2008, note 215 p. 72).



Il participe en tant que [chanteur ?] à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire vers le mois de septembre 1806 ; son adresse est omise sur cette liste. Il n'y reparait pas lors de la saison 1813-1814. Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 237).

Roller M^r, né le [un blanc], élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; cité seulement par les deux inspecteurs Méhul et Cherubini, en 1810 et en 1811, pour des cours de solfège.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 3 août 1810 : « Admis au solfège » [Méhul 66] et : « Solfège, [souligné], admis au solfège » [Cherubini 46]. Classe de solfège de M^r Kuhn, pour Cazot le 13 décembre 1810 : « Nouveau, il ne sait pas grand-chose » [Méhul 77] et : « Commençant, ne connoit qu'une clef » [Cherubini 56] ; le 3 août 1811 : « Connaît à peu près deux clefs » [Cherubini 73].

Sources complémentaires, notes :

Cet élève « Roller » est peut-être Jean Roller, célèbre facteur de pianos qui fournit le Conservatoire en 1825 de pianos droits (F. de LA GRANDVILLE, *Le Conservatoire de musique de Paris et le piano depuis la création de cet établissement jusqu'au milieu du XIX^e siècle*, thèse univ. Paris IV-Sorbonne, 1979, 3^e partie, pp. 30-31). Inventeur associé à Blanchet pour la fabrication de petits « pianos-pont » bien connus entre 1826 et 1852 (F. de LA GRANDVILLE, *Le piano dans la vie musicale française de 1790 à 1830*, Maîtrise - Université de Paris IV-Sorbonne, 1975, pp. 37, 39-40, 43, 60, 65, 82, 98, 100, 155). Jean Roller, né le 22 décembre 1797 à Paris, fait ses études générales à la pension Cazot, rue du Chaume (actuellement rue des Archives) ; il est condisciple et ami des enfants Halévy, sa formation musicale, parallèle à celle d'Halévy (1799-1862), se fait sous la direction de Félix Cazot (1790-1858), répétiteur de solfège au Conservatoire et professeur de piano. Jean Roller se forme aussi à la peinture et se présente à 16 ans en 1814 à son premier salon (Michèle Maurin, *Jean Roller, portraitiste et la manufacture de pianos Roller et Blanchet*, in *Musique, images instruments, revue française d'organologie et d'iconographie musicale*, n° 1, 1995, pp. 113-143).

Romain Clotilde, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 18 Floréal an 5 [7 mai 1797] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de chant hommes et femmes du Citoyen Lays ; mentionnée au 1^{er} Pluviôse an 7 [20 janvier 1799] à la classe de déclamation lyrique de M. Dugazon ; se trouve au 1^{er} Floréal an 7 [20 avril 1799] à la classe de vocalisation femmes de M^r Tourette ; « Morte le 15 Floréal an 7 » [4 mai 1799].

(AJ 37/84, p. 38. AJ 37/85, pp. 129, 141, 486)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 2^e prix an 6 [1798] de chant, classe de M. Laïs » [p.17].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

La « Citoyenne Clotilde Romain » participe au concert de distribution des prix du 14 Frimaire an VII [4 décembre 1798] en chantant une scène du 3^e Acte d'« Anacréon » de Grétry (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 967).

Articles de critique musicale :

- (Duo vocal : Citoyenne Clotilde Romain ; citoyenne Thérèse Desmares) ; Distribution des prix du Quartidi 14 frimaire an VII [mardi 4 décembre 1798], Théâtre de la République et des Arts : Scène d'« Anacréon » de Grétry : « la citoyenne Clotilde Romain et la citoyenne Thérèse Desmares ont chanté, avec un succès mérité, la première une scène de l'Anacréon de Grétry, la seconde une scène du Mariage de Figaro, de Mozart ». (La Dépêche de Paris, tome 19, 20 frimaire An VII [10 décembre 1798].

Romain Louis, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 10 Germinal an 11 [31 mars 1803] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 350, 378)

Romberg (Messieurs)

Exercices des élèves :

Cet élève participe avec son frère ou son père le 2 mai 1802 à un Exercice :

- le 12 Floréal an X [2 mai 1802] : « Messieurs Romberg », une Symphonie concertante de basse et de violon de Romberg.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », p. 478).

Sources complémentaires, notes :



Le célèbre violoncelliste et compositeur Bernhardt Heinrich Romberg (1772-1841) et son cousin le violoniste Andreas Jacob (1767-1821) ont fait ensemble de nombreuses tournées en Europe, leur passage est notamment attesté à Paris en 1800-1802 : ils se faisaient passer pour frères, d'où l'appellation ici de « Messieurs » Romberg. Si leur participation aux Exercices des élèves du Conservatoire est ici attestée, aucun registre cependant ne les certifie comme élève à proprement parler dans l'établissement, et d'ailleurs ils sont trop âgés pour cela (30 ans et 35 ans en 1802). Nous ne les citons ici qu'en raison de leur célébrité et de leur apparition au Conservatoire dans cette circonstance précise. Leur catalogue ne mentionne pas précisément de symphonie concertante, mais trois « Duos concertants » opus 2, pour violon & violoncelle, composés sous les noms de Bernhardt et Andreas Romberg.

Roncourt ou **Roucourt** Jean, né le 28 octobre 1780, admis au Conservatoire le 25 Frimaire an 11 [16 décembre 1802] ; inscrit le 1^{er} Nivôse an 11 [22 décembre 1802] dans une classe de chant (professeur non précisé) ; autre mention au 1^{er} Vendémiaire an 13 [23 septembre 1804] à la classe de chant hommes et femmes de M. Plantade.

(AJ 37/85, pp.183, 350, 377. AJ 37/86, p. 81)

Sources complémentaires, notes :

« Enseignement – Dans le nombre des élèves du Conservatoire qui n'ont pas suivi la carrière du théâtre et qui se sont voués à la pratique de leur art, les plus distingués sont : MM. Fabri-Garat, L.F. Henry, Butignot, Boulanger, **Roucourt** ; M^{mes} Duchamp-Garat, Wunderlich, Wuarnier, de Sancy, Renaud, Dalein, Lelong, Georgeon, Gide et Kirckhoff », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique, 29 février 1816* (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189).

Rondière Geneviève Adèle, élève uniquement signalée par la mention « née le 29 septembre 1802, [admise] 29 novembre 1814 » [classe non précisée] in : Constant Pierre, *Registre* AJ 37/351, p. 392. Récolement opéré à partir des mêmes sources, ca 1901. Nous n'avons retrouvé aucune trace de cette élève dans AJ 37/85 ou AJ 37/86 ni AJ 36/84-14. Constant Pierre a peut-être bénéficié d'autres archives disparues ; il ne donne pas ses sources.

Ronzi Claudine, née [en 1800], admise au Conservatoire le 31 octobre 1814 ; inscrite le 28 novembre 1814 dans une classe de solfège.

(AJ 37/86, p. 170)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^{lle} Goblin le 12 décembre 1815 : « Foible, pas de voix, pas de justesse » [Méhul 154] et : « Connaît 5 clefs » [Cherubini 176]. Admission refusée le 12 janvier 1816 : « Demande la préparation, il faut attendre » [Cherubini 179].

Sources complémentaires, notes :

Claudine Ronzi revient à l'École Royale de musique à la classe de solfège de M^{lle} Goblin le 22 juillet 1816 : « 16 ans, ne travaille pas beaucoup, voix criarde », le 13 janvier 1817 admise à la classe de préparation au chant de M^r Boulanger : « Elle commence, on ne peut encore rien dire » (Cherubini, AJ 37/207-4, pp. 2, 7). Elle disparaît ensuite.

Roquefort Jean Baptiste, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 18 Brumaire an 5 [29 octobre 1796] ; curieusement inscrit « an 6 » au tableau de l'an 5 [1796-1797] de la classe d'harmonie de M. Berton, classe suivie de l'an 5 à l'an 8 [1796-1799], il en est rayé le 17 Brumaire an 8 [8 novembre 1799] ; parallèlement inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de piano hommes du Citoyen Benoît Mozin.

(AJ 37/84, pp. 39, 45. AJ 37/85, pp. 111, 112, 113, 349, 377)

Jean Baptiste Roquefort est nommé répétiteur d'une classe de solfège-hommes, entré le 3 Brumaire an XI [25 octobre 1802], sorti le 25 Frimaire an XI [16 décembre 1802], « a quitté le 9 Nivôse an XI » [31 décembre 1802] ; « classe fondue ».

(AJ/37/64, pp. 63, 83, 91)

Roquemont Justine, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 Prairial an 9 [14 juin 1801] ; pas d'autre mention sur cette élève.



(AJ 37/85, p. 486)

Rosié Victor, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 26 Vendémiaire an 13 [18 octobre 1804] et placé dans une classe de violon (professeur non indiqué).

(AJ 37/85, pp. 164, 350, 378)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

[Mention hypothétique, en raison de la date beaucoup plus tardive] : classe de violon de M^r Armand le 30 décembre 1812 : « Va bien lentement, je doute fort de ses succès » [Méhul 107].

Sources complémentaires, notes :

Pour cet élève Victor Rosié, je ne vois pas de confusions éventuelles avec Jean François Rosier ni avec Louis Desrosiers : malgré certains éléments communs, les dates étant assez différentes je les suppose être des élèves différents.

Rosier Jean François Matthias, né le 23 août 1791, admis au Conservatoire le 25 Prairial an 9 [14 juin 1801] ; réadmis (?) le 3 Germinal an 11 [24 mars 1803] ; inscrit le 8 Germinal an 11 [29 mars 1803] dans une classe de solfège (professeur non indiqué).

(AJ 37/85, pp. 350, 377. AJ 37/86, p. 82)

Sources complémentaires, notes :

Pour cet élève Jean François Rosier, je ne vois pas de confusions éventuelles avec Victor Rosié ni avec Louis Desrosiers : malgré certains éléments communs, les dates étant assez différentes je les suppose être des élèves différents.

Rosier 1^{ère} Marie Mathurine, née le 10 août 1796, admise au Conservatoire le 31 juillet 1806 ; inscrite le 12 août 1806 dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; inscrite le 22 août 1810 à la classe de préparation au chant femmes de M^r Ponchard Aîné ; inscrite le 23 août 1811 à la classe d'Accompagnement pratique de M. Cazot (1^{ère} section) ; inscrite le 1^{er} mai 1812 à la classe de déclamation lyrique de M^r Baptiste et Guichard ; inscrite le 25 juin 1812 à la classe de chant de M^r Richer ; inscrite le 4 juillet 1812 à la classe de chant femmes de M. Garat.

(AJ 37/85, pp. 46, 193, 411. AJ 37/86, pp. 169, 196, 199, 206, 207, 209)

Marie Mathurine Rosier aînée est nommée répétiteur d'une classe de solfège-femmes le 2 mars 1811, en remplacement de Sophie Françoise Beaupère ; pointée le 1^{er} octobre 1812 et le 2 janvier 1813.

(AJ/37/64, p. 81)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de piano de M^{lle} Michu le 14 novembre 1808 : « Des dispositions » [Méhul 2]. Classe de solfège de M^{me} Floquet le 15 décembre 1808 : « Pas mal, à peu près de la même force [que Moëssard et Martin] elles resteront en solfège » [Méhul 10]. Classe de solfège de M^r Rogat le 16 mai 1809 : « Pas mal, elle annonce de la voix, elle est pianiste » [Méhul 37] et : « Va bien, elle connoit toutes les clefs, elle sait assez les principes » [Cherubini 15] ; le 21 novembre 1809 : « Musicienne, peu de voix » [Méhul 47] ; le 21 juillet 1810 : « Elle est musicienne » [Méhul 60] et : « Va fort bien, quittera le solfège » [Cherubini 39] ; le 6 décembre 1810 : « A entendre comme répétiteur » [Méhul 76] et : « Enrhumée » [Cherubini 54]. Admission en préparation au chant le 14 août 1810 : « 14 ans, à la préparation [au chant] chez Butignot » [Méhul 71] et : « Préparation [souligné], peu de voix, classée à la préparation » [Cherubini 49]. Classe de préparation au chant de M^r Butignot le 31 décembre 1810 : « Pas beaucoup de voix, mais elle ne va pas mal » [Cherubini 66] ; le 2 août 1811 : « Elle a peu de moyens » [Cherubini 72]. Classe de préparation au chant de M^r Ponchard le 25 mai 1812 : « Elle a de la voix, il ne faut pas désespérer » [Méhul 92] et : « N'a pas mal vocalisé une leçon, elle n'a pas de grands moyens » [Cherubini 93] ; le 7 janvier 1813 : « Malade » [Cherubini 119] ; le 12 juin 1813 : « [Pas de commentaire] » [Méhul 121] et : « (dans la classe de Richer) » [Cherubini 136] ; le 10 janvier 1814 : « A conserver, elle rend des services dans les classes » [Méhul 139] et : « Ne va pas mal, elle est froide » [Cherubini 162]. Classe de chant de M^r Richer le 26 décembre 1812 : « Voix médiocre, chante froidement et sans grâce » [Cherubini 114] ; le 12 juin 1813 : « Jolie petite voix claire, sans corps, princesse [?] de province » [Méhul 122] et : « Elle a de la bonne volonté, mais ses moyens n'y répondent pas » [Cherubini 136] ; le 30 décembre 1813 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 160] ; le 25 octobre 1814 : « Elle chante avec assez de goût, la voix est foible, molle, un peu lente, je ne sais à quoi on pourra employer cette D^{elle}. » [Méhul 146] et : « Voix médiocre, chantant froidement » [Cherubini 168]. Classe d'harmonie et accompagnement pratique de M^r Cazot le 12 juin 1813 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 137]. Classe de déclamation lyrique de M^r Guichard le 15 juin 1813 : « La pauvre petite n'offre que de la bonne volonté, la voix est foible et les dispositions

dramatiques ne se montrent pas » [Méhul 125] et : « Elle fait ce qu'elle peut » [Cherubini 139]. [Hypothétique :] Une classe non précisée le 28 février 1815 : « Malade » [Méhul 149].

M^{elle} Rosier, Répétiteur d'une classe de solfège femmes régulièrement inspectée du 29 juillet 1811 au 18 décembre 1813 [Méhul 90, 116. Cherubini 69, 92, 113/114, 125, 144].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Admise à concourir aux encouragements de solfège 1809, classe de M. Rogat, mais ne peut concourir étant au piano depuis 1808 » [p.94] ; « Admise à concourir aux prix de chant 1813, classe de M. Garat, air français » [p.179] ; « Accessit 1814 de chant » [p.21].

Rosier 2^e Henriette Palmyre ou Fanny, née le 23 avril 1799, admise au Conservatoire le 20 février 1809 ; inscrite le 12 juin 1811 à la classe de piano femmes de M^{lle} Péchignier.

(AJ 37/85, pp. 46, 411. AJ 37/86, pp. 203)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^{elle} Revel le 1^{er} mai 1809 : « Pas mal, pas de voix » [Méhul 33] et : « Comme la précédente [« Passable, peu de voix »] » [Cherubini 12]. Classe de solfège de M^{elle} Destrimont le 25 novembre 1809 : « Pas mal » [Méhul 48] et : « Va passablement » [Cherubini 24] ; le 17 juillet 1810 : « Pas mal, voix commune » [Méhul 59] et : « Va bien » [Cherubini 37] ; le 6 décembre 1810 : « Fort bien » [Méhul 76] et : « Connoît toutes les clefs et le reste, bonne musicienne » [Cherubini 54] ; le 29 juillet 1811 : « Elle va assez bien » [Méhul 85] et : « Connaît toutes les clefs, et les principes, quitte le solfège » [Cherubini 68]. Classe d'harmonie et accompagnement pratique de M^r Cazot le 14 août 1811 : « Ne va pas souvent en classe, de manière qu'elle n'est pas avancée » [Cherubini 83] ; le 30 mai 1812 : « Conservée, a besoin de travailler » [Cherubini 102]. Admission en piano interne le 14 juin 1809 : « 10 ans, au commencement, inadmissible » [Méhul 43] et : « 10 ans, va tout doucement, peu avancée, n'annonce pas de dispositions » [Cherubini 20]. Classe de piano de M^{elle} Ridé le 21 décembre 1809 : « A des dispositions, entre bonnes mains [sic], elle deviendrait bonne » [Méhul 52] et : « Les mêmes qualités que les autres [« des jolis doigts et annonce des dispositions »] » [Cherubini 28]. Classe de piano de M^{elle} Herz le 27 juillet 1810 : « Des jolis doigts, assez brillants » [Méhul 62] et : « A les doigts un peu mous, mais elle ne va pas mal » [Cherubini 41]. Classe de piano de M^{elle} Péchignier le 14 août 1811 : « Va bien pour le peu de tems aussi qu'elle travaille » [Cherubini 82] ; le 29 mai 1812 : « Ne va pas fort bien, je doute que sans un travail forcé elle puisse avancer » [Méhul 97] et : « Ne paraît pas avoir de dispositions » [Cherubini 99].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Admise à concourir aux encouragements de solfège 1810, classe de M^{lle} Destrimont, 7 candidates, n^o6 dans l'ordre de passage » [p.105] ; « Admise à concourir aux encouragements de solfège 1811, classe de M^{me} Destrimont Répétiteur » [pp.137 et 149] ; « Encouragements 1811 de solfège » [p.156].

Rossel Hyppolite, né le 7 septembre 1778 ; admis au Conservatoire le 25 Fructidor an 8 [12 septembre 1800] ; inscrit le 13 Vendémiaire an 9 [5 octobre 1800] dans une classe de clarinette (professeur non indiqué).

(AJ 37/85, pp. 350, 377. AJ 37/86, p. 81)

Rossmann Nicolas, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Fructidor an 8 [12 septembre 1800] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 350, 377)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre donne le 25 Floréal an VIII comme date d'admission (Registre AJ 37/351, p. 125). Nous pensons à une erreur de lecture, fréquente avec les anciennes abréviations « Fal » ou « For ».

Roswag ou **Rosweg** Xavier, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 18 Brumaire an 5 [8 novembre 1796] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 378)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre opte pour « Roswag » (Registre AJ 37/351, p. 37).

Rougé Henri Marie, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 18 Brumaire an 5 [8 novembre 1796] ; pas d'autre mention sur cet élève.



(AJ 37/85, pp. 349, 378)

Sources complémentaires, notes :

Rougé fut un facteur d'instruments à vent du début du XVIII^e siècle en France, le Musée de la Musique conserve de lui un hautbois (Inventaire E.979.2.12) ; facteur cité par Constant Pierre : *Les Facteurs d'instruments de musique*, par William Waterhouse : *The New Langwill Index* et par Phillip T. Young : *4.900 Historical Woodwind instruments*. Cette élève en est peut-être parente ?

Rougeot ou **Rougeault** Jean François, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 14 Floréal an 6 [3 mai 1798] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de piano hommes « à ouvrir » [classe de Frédéric Nicodamy] ; inscrit de l'an 7 à l'an 9 [1798-1801] à la classe d'harmonie hommes de M. Catel.

Nommé le 29 Frimaire an 11 [20 décembre 1802] Répétiteur de la classe de piano hommes de M. Adam, a cessé le 2 Germinal an 12 [23 mars 1804] et rayé le 2 Floréal an 12 [22 avril 1804].

(AJ 37/84, pp. 46. AJ 37/85, pp. 41, 112, 113, 115, 349, 377)

Jean François Rougeot est nommé répétiteur d'une classe de solfège-hommes, entré le 1^{er} Brumaire an XI [23 octobre 1802], sorti le 25 Frimaire an XI [16 décembre 1802] ; passé répétiteur à la classe de piano de M^r Adam le 29 Frimaire an XI [20 décembre 1802], « a remplacé M^r Kalkbrenner » ; sorti le 30 Germinal (ou le 3 Floréal) an 12 [20 ou 23 avril 1804].

(AJ/37/64, pp. 63, 67, 83, 91, 123)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 2^e prix an 8 [1800] d'harmonie, classe de M. Catel » [p.9].

Sources complémentaires, notes :

François Rougeot, entré le 14 floréal An VI, 3 mai 1798, élève de la classe de piano de F. Nicodamy, pas de récompense (Mon Dictionnaire des élèves de piano). « C'est peut-être lui ...qui signe (« Rougeault ») la pétition des élèves de l'établissement contre la démission de leur directeur Sarrette en 1802 (cf. C. Pierre, *op. cit.*, p. 77) » in : Hervé Audéon, *Ferdinand Hérol (1791-1833), Lettres d'Italie, suivies du journal et autres écrits (1804-1833)*, Paris, 2008, p. 26, note 60).

Rouland Jean Louis, né [en 1796], admis au Conservatoire le 12 juin 1815 ; inscrit le 16 juin 1815 à la classe de violon de M. Habeneck ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 31)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violon de M^r Habeneck le 11 décembre 1815 : « De grandes dispositions, un son superbe, bon archet » [Méhul 153] et : « Il ira, il a de la rudesse dans le son » [Cherubini 175].

Sources complémentaires, notes :

Jean Louis Rouland revient à l'Ecole Royale de musique à la classe de violon de M^r Baillot le 23 juillet 1816 : « 20 ans, va assez bien, il est susceptible de mieux aller », le 11 février 1817 : « Ne va pas mal, mais sa faible santé l'empêchera de faire des progrès », le 23 avril 1818 : « 22 ans, va bien, mais il est d'une faible santé » (Cherubini, AJ 37/207-4, pp. 4, 10, 28). En juillet 1819, il a disparu.

Rouper M^r, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 12 mars 1806 ; inscrit entre janvier et octobre 1806 à la classe de violon de M^r Auzou, répétiteur de M^r Grasset ; « rayé le 18 décembre 1806 ».

(AJ 37/85, p. 107)

Rousseau Louis Nicolas François, né le 6 avril 1797, admis au Conservatoire le 14 août 1811 ; inscrit le 24 août 1811 à la classe de solfège hommes de M^r Ertault ; passé à la date du 24 août 1815 à celle du Sieur Laurent ; inscrit [ca 1813 ?] à la classe de basson de M. Ozi.

(AJ 37/85, pp. 7, 251. AJ 37/86, pp. 84, 191)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission externe le 14 août 1811 : « 14 ans 4 mois, solfège et chant, reçu » [Cherubini 84]. Classe de solfège de M^r Ertault le 21 mai 1812 : « Il pourra aller, s'il travaille » [Méhul 88] et : « Va tout doucement » [Cherubini 88] ; le 24 décembre 1812 : « Bien foible » [Cherubini 112] ; le 5 juin 1813 : « Mauvais travailleur, 16 ans, il sera rayé s'il ne fait pas de progrès » [Méhul 118] et : « Connaît 4 clefs » [Cherubini 126]. Classe de solfège de M^r de Broen le 20 décembre 1813 : « N'est pas plus avancé qu'au dernier examen » [Méhul 129] et : « 4 clefs, n'est pas plus avancé qu'au dernier examen » [Cherubini 146]. Classe de solfège de M^r Séjan le 15 octobre 1814 : « Sera entendu au



basson » [Méhul 140] et : « Lit 5 clefs » [Cherubini 164]. Classe de basson de M^r Alexandre Henry en place de M^r Ozi le 29 juillet 1811 : « Va bien, d'égale force [que Pertin et Desrosiers] » [Méhul 84] ; le 10 juin 1813 : « Il a peu de mois de leçon » [Erroné ?] [Cherubini 133]. Classe de basson de M^r Gebauer le 27 décembre 1813 : « Des progrès bien lents, peu d'espérances » [Méhul 133] et : « Ne va pas trop, parce qu'il ne travaillait presque pas » [Cherubini 153] ; le 19 octobre 1814 : « Mauvais instrument, il ne peut faire de progrès sans en changer » [Méhul 142] et : « Foible » [Cherubini 165].

Sources complémentaires, notes :

Louis Nicolas Rousseau revient à l'École Royale de musique à la classe de basson de M^r Delcambre le 23 juillet 1816 : « 19 ans, est très faible, ne donne aucune espérance » (Cherubini, AJ 37/207-4, p. 4). Dès février 1817 on ne le trouve plus.

Rousseau Louise, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 14 Floréal an 6 [3 mai 1798] ; inscrite le 22 Floréal an 6 [11 mai 1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Rogat ; « Morte le 4 Nivôse an 9 » [25 décembre 1800].

(AJ 37/84, p. 26. AJ 37/85, p. 486)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Encouragements an 8 [1800] de solfège, classe de M^r Widerkehr » [p.76].

Roussel Pierre Alphonse, né le 15 Prairial an 3 [3 juin 1795], admis au Conservatoire le 25 Prairial an 12 [14 juin 1804] ; inscrit le 29 Prairial an 12 [18 juin 1804] dans une classe de solfège, et le 24 mars 1806 dans une classe de violon (professeurs non précisés).

(AJ 37/85, pp. 163, 244, 350, 378. AJ 37/86, p. 82)

Roussel ou **Rousselle** Marie Marguerite Clarisse, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 Ventôse an 9 [16 mars 1801] ; entrée le 7 Germinal an 9 [28 mars 1801] à la classe de vocalisation de M. Fasquel, classe continuée en l'an 10 [1801-1802] ; entrée le 3 Vendémiaire an 10 [25 septembre 1801] à la classe de chant hommes et femmes de M. Plantade.

(AJ 37/85, pp. 136, 144, 486)

Rousselot M^r, deux élèves uniquement signalés par la mention « Rousselot aîné, Rousselot jeune » [sans aucune précision de dates ni de classes], in : Constant Pierre, Registre AJ 37/351, p. 458. Récolement opéré à partir des mêmes sources, ca 1901. Nous n'avons retrouvé aucune trace de ces élèves dans AJ 37/85 ou AJ 37/86 ni AJ 36/84-14. Constant Pierre a peut-être bénéficié d'autres archives disparues ; il ne donne pas ses sources.

Roussel M^{elle} aînée, née [ca 1801 ou 1802], admise au Conservatoire à une date indéterminée ; inscrite [ca 1813] à la classe de solfège femmes de M^r Blangy professeur adjoint.

(AJ 37/85, p. 1)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Blangy le 18 décembre 1813 : « Malade » [Cherubini 144].

Sources complémentaires, notes :

M^{elle} Roussel revient à l'École Royale de musique à la classe de solfège de M^{elle} Goblin le 22 juillet 1816 : « 15 ans, réformée » ; à la classe de solfège de M^r Fasquel le 16 avril 1818 : « 16 ans, va doucement » (Cherubini, AJ 37/207-4, pp. 2, 23).

Roussel M^{elle} cadette, née [en janvier 1803], non inscrite au Conservatoire Impérial, mais rejoint sa sœur aînée à l'École royale de musique en avril 1816.

Sources complémentaires, notes :

M^{elle} Roussel s'inscrit à l'École Royale de musique à la classe de solfège de M^{elle} Goblin le 22 juillet 1816 : « 13 ans 1/2, « est peu de chose, il faut la garder encore 3 mois », le 5 février 1817 : « Connaît presque toutes les clefs, va bien » ; à la classe de solfège de M^r Fasquel le 5 août 1817 : « 12 ans 1/2 [erroné ?], connaît 3 clefs, n'a pas de voix, à garder jusqu'au prochain examen » (Cherubini, AJ 37/207-4, pp. 2, 9, 14).

Roussey ou **Rousset** M^r, né en 1797, aspirant se présentant en cor et solfège, uniquement signalé lors de l'examen d'admission du 7 janvier 1813 ; reçu, n'a sans doute pas rejoint sa classe.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en cor le 7 janvier 1813 : « 15 ans, pour le cor et le solfège » [Méhul 110] et : « Cor, admis » [Cherubini 121].

Notes complémentaires :

Malgré les fortes ressemblances, cet aspirant ne peut être confondu avec l'élève François Roussot né le 30 juin 1796, admis en juin 1807 en solfège, élève de violon entre 1809 et 1811 puis de cor admis le 26 mai 1812 chez Frédéric Duvernoy, jusqu'en décembre 1815.

Roussier Caroline, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 Frimaire an 10 [16 décembre 1801] ; « Réformée le 12 Messidor an 10 » [1^{er} juillet 1802].

(AJ 37/85, p. 486)

Roussot François, né le 30 juin 1796, admis au Conservatoire le 8 juin 1807 et placé dans une classe de solfège (date et nom du professeur non indiqués) ; entré le 30 octobre 1811 à la classe de cor de M^r Frédéric Duvernoy.

(AJ 37/85, pp. 215, 351, 453. AJ 37/86, p. 198)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Hérold le 6 décembre 1808 : « Il ne va pas mal, il annonce de la voix » [Méhul 7] ; le 30 mai 1809 : « Pas mal » [Méhul 40] et : « Va passablement, il ne connoit pas beaucoup de clefs ; est en solfège depuis janvier dernier » [Cherubini 18]. Classe de solfège de M^r Padeloup le 21 novembre 1809 : « Ne va pas mal » [Méhul 46] ; le 21 juillet 1810 : « Assez bien » [Méhul 60] et : « Va bien » [Cherubini 38] ; le 6 décembre 1810 : « Va fort bien » [Méhul 75] et : « Va bien, connoit toutes les clefs » [Cherubini 53]. Admission en violon interne le 22 janvier 1809 : « Un peu plus avancé » [Méhul 19] et : « Joue Corelli, classé » [Cherubini 3]. Classe de violon de M^r Guérin le 15 mai 1809 : « Au commencement » [Méhul 35] et : « Commencant, il faut patienter » [Cherubini 13] ; le 17 janvier 1810 : « Un peu lourd, bons principes » [Méhul 54] et : « Va passablement » [Cherubini 31] ; le 8 août 1810 : « Peu de progrès, toujours lourd, mauvaise intonation » [Méhul 68] et : « Va tout doucement, il annonce pas de dispositions » [Cherubini 48]. Classe de violon de M^r Desaussay le 14 décembre 1810 : « Toujours lourd, mauvaise intonation » [Méhul 78] et : « Il a besoin de beaucoup travailler » [Cherubini 57]. Classe de violon de M^r Fontaine le 6 août 1811 : « Paresseux, sans beaucoup de dispositions, jouant faux etc... » [Cherubini 76]. Classe de cor de M^r Frédéric Duvernoy le 26 mai 1812 : « Aux gammes » [Cherubini 94] ; le 26 décembre 1812 : « Ne va pas mal, mais il n'a pas [Phrase inachevée] » [Cherubini 114] ; le 12 décembre 1815 : « De la facilité, des espérances » [Méhul 153] et : « Va bien » [Cherubini 175].

Sources complémentaires, notes :

« Roussot, élève de l'école royale (cor), rue Mondétour, n. 14 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 570. On retrouve à son nom au palmarès un accessit 1820 et 2^e prix 1821 en cor, ce qui peut paraître un peu tard, mais on a déjà vu le cas de longues études dans cet instrument (CP, p.642).

Roustant Eulalie, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 27 Nivôse an 7 [15 janvier 1799] ; entrée le 3 Floréal an 8 [23 avril 1800] à la classe de vocalisation de M. Fasquel ; classe dont elle sort le 1^{er} Germinal an 9 [22 mars 1801].

(AJ 37/85, pp. 135, 136, 486)

Routard Félicité, née le 23 août 1788, admise au Conservatoire le 20 juin 1808 [et Pensionnaire] ; entrée le 21 juin 1808 à la classe de préparation au chant femmes de M. Butignot ; entrée [ca 1805-1807] à la classe de déclamation lyrique de M. Guichard, passée vers le 24-27 juin 1809 à celle de de M. Baptiste Aîné.

(AJ 37/85, pp. 46, 193, 202, 204, 411)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de Préparation au chant de M. Butignot le 20 décembre 1808 : « Je n'ai plus d'espérance sur ce sujet, les intonations sont mauvaises, la voix est voilée, épaisse, lourde, enfin mon opinion est qu'elle ne peut rester comme pensionnaire » [Méhul 14]. Classe de chant de M^r Richer le 25 avril 1809 : « On diroit que sa voix est revenue, que

l'intonation est plus juste, qu'enfin M^{elle} Routard a retrouvé de l'oreille, mais cette voix est criarde, inégale, et l'intonation n'est pas encore assurée » [Méhul 32] et : « Elle a la voix forte, un peu piaillarde, et les sons du médium un peu dans la gorge ; elle chante sans grave, mais elle a du feu, même quelquefois un peu trop d'énergie » [Cherubini 11] ; le 16 décembre 1809 : « Belle voix, assez de justesse, elle va assez bien, elle pourra aller encore mieux » [Cherubini 27] ; le 27 décembre 1810 : « Voix médiocre, chante comme une machine, en tout c'est un sujet très médiocre, duquel on n'obtiendra rien, ou peu de chose » [Cherubini 64].

Roux Denise, née le 1^{er} octobre 1793, admise au Conservatoire le 30 octobre 1806 ; inscrite le 4 novembre 1806 dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, pp. 225, 411. AJ 37/86, p. 170)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de piano de M^{elle} Ridé le 21 décembre 1809 : « Elle me paroît devoir aller » [Méhul 52] et : « Va passablement » [Cherubini 28].

Roux M^r, unique mention : « classe de déclamation lyrique de M. Baptiste Aîné » ; mention non datée, M. Baptiste Aîné a enseigné de 1809 à 1826.

(AJ 37/85, p. 193)

Rovelli ou **Rovelly** Pietro, né le 15 février 1793, admis au Conservatoire le 25 mai 1807 ; inscrit le 29 mai 1807 à la classe de violon de M. Baillot, « classe tenue par M. Habeneck » ; inscrit dans l'année 1807-1808 à la classe d'harmonie hommes de M. Catel ; deux autres mentions d'inscription en classe d'harmonie (sans précision de professeur) : les 16 novembre 1811 et 14 octobre 1812.

(AJ 37/85, pp. 108, 119, 215, 244, 254, 257, 350. AJ 37/86, p. 83)

Roy Jean Baptiste François, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 30 novembre 1807 ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 351, 453)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Jobin le 23 mai 1809 : « Le plus foible » [Méhul 39] et : « Pas assez avancé » [Cherubini 16] ; le 20 décembre 1808 : « Pas mal » [Méhul 12].

Royannes ou **Royannez** Adélaïde, née le 6 février 1786, admise au Conservatoire le 15 Pluviôse an 10 [4 février 1802] ; « Démission le 5 Brumaire an 12 » [28 octobre 1803] ; réadmise le 25 Vendémiaire an 14 [17 octobre 1805] ; entrée le 29 Vendémiaire an 14 [21 octobre 1805] à la classe de chant hommes et femmes de M. Plantade ; inscrite le 13 Frimaire an 14 [4 novembre 1805] dans une classe de solfège (professeur non indiqué).

(AJ 37/85, pp. 183, 486. AJ 37/86, p. 169)

Royer Suzanne Aglaé, née le 8 décembre 1794, admise au Conservatoire le 8 mars 1813 ; entrée le 16 mars 1813 dans une classe de piano.

(AJ 37/85, p. 49. AJ 37/86, p. 170)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de piano de M^r Lambert le 8 juin 1813 : « Va bien, a beaucoup de dispositions » [Cherubini 130] ; le 30 décembre 1813 : « De beaux doigts, la main gauche superbe, de grands moyens » [Méhul 137] et : « Va très bien » [Cherubini 159] ; le 22 octobre 1814 : « Très bien, du talent, de la netteté » [Méhul 145] et : « Va bien » [Cherubini 167].

M^{elle} Royer, Répétiteur de M^r Lambert, classe de piano femmes inspectée deux fois le 30 décembre 1813 et le 21 octobre 1814 [Méhul 137, 144. Cherubini 159, 166].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 4^e premier prix 1814 de piano » [p.28].

Sources complémentaires, notes :

L'obtention d'un prix en 15 mois est possible, mais rapide.

Royer ou Royé M^{elle}, née en juin 1800, aspirante se présentant en solfège, uniquement signalée lors de l'examen d'admission du 28 décembre 1809 ; non reçue.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège le 28 décembre 1809 : « 8 ans. S'il y a place, pas de voix, je redoute ce genre d'admission » [Méhul 52] et : « 8 ans 1/2, solfège, reçue » [Cherubini 29].

Sources complémentaires, notes :

Malgré de fortes ressemblances avec la notice de Suzanne Aglaé Royer, cette aspirante devrait être différente en raison des dates de naissance assez précisément indiquées.

Royet ou Royer Jean Baptiste Joseph, né le 20 décembre 1796, admis au Conservatoire le 4 août 1810 ; entré le 21 août 1810 à la classe de solfège hommes de « M^r Levasseur Pensionnaire, classe que tenoit M. Chéret » ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/86, p. 192)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 3 août 1810 : « A admettre, s'il y a place » [Méhul 66] et : « Solfège, [souligné], admis » [Cherubini 45]. Classe de solfège de M^r Lecomte le 3 décembre 1810 : « Belle voix, peu musicien » [Méhul 74] et : « Va passablement » [Cherubini 51]. Classe de solfège de M^r Chéret le 29 juillet 1811 : « Médiocre, mauvais travailleur » [Méhul 84] ; le 21 mai 1812 : « Peu avancé, avancera-t-il ? » [Méhul 88] et : « Ne travaille pas trop, ne connoit que 3 ou 4 clefs » [Cherubini 88]. Classe de solfège de M^r Levasseur le 18 décembre 1812 : « Ne fait pas de progrès » [Méhul 105] et : « Ne travaille pas » [Cherubini 108]. Classe de cor de M^r Domnich le 14 juin 1813 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 138].

Royet Jeanne Marguerite, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 Ventôse an 9 [16 mars 1801] ; entrée le 7 Germinal an 9 [28 mars 1801] à la classe de vocalisation de M. Fasquel, classe continuée en l'an 10 [1801-1802] ; « Réformée le 23 Vendémiaire an 11 » [15 octobre 1802] ; autre mention de date de renvoi : 28 Pluviôse an 11 [17 février 1803].

(AJ 37/85, pp. 136, 486)

Rubanpré Louise, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 3 Frimaire an 8 [24 novembre 1799] ; « Destituée le 5 Thermidor an 8 » [24 juillet 1800].

(AJ 37/85, p. 486)

Ruotte Louis, né le 3 juillet 1785, admis au Conservatoire le 19 Brumaire an 5 [9 novembre 1796] ; inscrit à la classe de solfège hommes du Citoyen Horace, ouverte le 27 Thermidor An 6 [14 août 1798] ; entré le 12 Vendémiaire an 9 [4 octobre 1800] à la classe de préparation au chant hommes de M. Eler, classe dont il est rayé le 1^{er} Nivôse an 9 [22 décembre 1800] ; réintégré le 22 Nivôse an 9 [12 janvier 1801] il continue cette classe en l'an 10 [1801-1802] ; passé à une date non précisée à la classe de préparation au chant hommes de M. Roland, il en est « Suspendu le 1^{er} Brumaire an 13 » [23 octobre 1804] mais il y est réintégré le 18 Brumaire an 13 [9 novembre 1804].

(AJ 37/84, p. 9. AJ 37/85, pp. 153, 169, 349, 377. AJ 37/86, p. 83)

Ruy M^{elle}, née en 1795, aspirante se présentant en solfège, uniquement signalée lors de l'examen d'admission du 10 février 1809 ; non reçue.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège le 10 février 1809 : « La voix d'une mauvaise qualité et l'oreille fausse, à rejeter » [Méhul 20] et : « 14 ans, chante faux, mauvaise oreille, rejetée » [Cherubini 5].

Sagot Françoise Joséphine Victoire, née le 20 février 1801, admise au Conservatoire le 2 juin 1812 ; inscrite le 11 juin 1812 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Rosier, Répétiteur ; inscrite le 1^{er} juillet 1813 dans une classe de piano.



(AJ 37/85, pp. 3, 275. AJ 37/86, pp. 172, 188, 194)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission le 2 juin 1812 : « Peu avancée, mais assez pour être admise s'il y a place » [Méhul 102] et : « 12 ans, solfège, admise » [Cherubini 104]. Classe de solfège de M^{lle} Rosier le 24 décembre 1812 : « Commencante » [Cherubini 114] ; le 3 juin 1813 : « Va très bien, connoit toutes les clefs, elle pourroit aller au piano » [Méhul 116] et : « A fait beaucoup de progrès, connaît toutes les clefs » [Cherubini 125] ; le 18 décembre 1813 : « Elle connaît toutes les clefs, mais elle hésite sur quelques-unes » [Cherubini 144]. Admission en piano le 16 juin 1813 : « Au commencement, deux mois de leçons, assez bonne main » [Méhul 125] et : « 10 ans 1/2, a de la difficulté à faire aller ses doigts » [Cherubini 140]. Classe de piano de M^r Charles le 23 décembre 1813 : « Commencante » [Cherubini 150] ; le 20 octobre 1814 : « Peu avancée, je ne puis rien augurer encore » [Méhul 143] et : « Ne fait pas de progrès, encore 6 mois » [Cherubini 166]. Classe de piano de M^r Lambert le 14 décembre 1815 : « On lui donne jusqu'au prochain examen » [Cherubini 178].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Admise à concourir aux encouragements de solfège 1813, classe de Mlle Rosier, 9 candidates dont 3 rayées » [p.177].

Sources complémentaires, notes :

Françoise Sagot s'inscrit à l'École Royale de musique à la classe de solfège de M^{lle} Goblin le 22 juillet 1816 : « 15 ans, n'a pas de voix, va quitter l'école » (Cherubini, AJ 37/207-4, p. 2).

Sain Auguste, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 20 juin 1807 et entré dans une classe de préparation au chant (professeur non indiqué). pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 215, 354)

Saint Amand Louise Elisabeth Dorothee Marotteau, née le 25 septembre 1791, admise au Conservatoire le 28 décembre 1809 ; inscrite le 10 janvier 1810 dans une classe de piano (professeur non indiqué) ; une mention sans doute fautive : « Entrée à la classe de piano hommes et femmes le 20 janvier 1812 » ; « Réadmise le 5 octobre 1812 » ; « Rentrée le 29 octobre 1812 » dans la classe de piano de M. Lambert.

(AJ 37/85, pp. 46, 49, 277, 414. AJ 37/86, p. 214)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en piano externe le 28 décembre 1809 : « Elle n'est pas d'une grande force, mais elle est disposée à avoir du style » [Méhul 53] et : « Ne va pas mal, elle a quelques dispositions, à recevoir s'il y a place » [Cherubini 29]. Classe de piano de M^{lle} Jams le 25 juillet 1810 : « Pas mal » [Méhul 62] et : « Elle ira bien, la peur lui ôte beaucoup de ses moyens » [Cherubini 40] ; le 26 décembre 1810 : « Me semble avoir fait des progrès, mais peu » [Méhul 81] et : « Va bien, elle s'emporte souvent de manière qu'elle barbouille et elle perd la mesure ; malgré cela elle a fait des progrès » [Cherubini 62] ; le 9 août 1811 : « Ne va pas mal » [Cherubini 79] ; le 29 mai 1812 : « Malade » [Cherubini 99]. Classe de piano de M^r Lambert le 8 juin 1813 : « Peu de sûreté dans l'exécution » [Cherubini 130] ; le 30 décembre 1813 : « [un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 159].

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom une référence incertaine, est-ce un parent ? Nous la citons malgré tout : « Saint-Amans père, compositeur, basse du Gymnase, rue Sainte-Barbe, n. 5 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 570.

Saint Amand fils Pierre Louis Joseph, né le 4 novembre 1786, admis au Conservatoire le 19 Messidor an 6 [7 juillet 1798] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 291, 365)

Sources complémentaires, notes :

Son père ou parent était-il Louis Joseph Claude Saint Amans, né à Marseille en 1749, professeur à l'École Royale de chant de 1784 à 1791, professeur au Conservatoire (1798-1800), Employé aux écritures à la Maison de Charenton (1810-1814), compose des motets etc, décédé à Paris en 1820 ? (*Constant Pierre, Le Conservatoire, Paris, 1900*, p. 456).

Saint André Pierre Octave ou Pothron, né en 1796, élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; cité par les deux inspecteurs Méhul et Cherubini lors de son examen d'admission. Peut-être n'a-t-il pas rejoint sa classe ?

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission refusée le 30 janvier 1809 : « 13 ans, il a de la voix, son âge empêche qu'il soit reçu, attendu qu'il ne sait rien » [Cherubini 3]. Admission le 15 mai 1809 : « admis à l'essai pour le solfège, il a 13 ans » [Méhul 35] et : « 13 ans, classé au solfège » [Cherubini 13].

Saint Ange M^{me}, unique mention : « Elève de la classe de déclamation lyrique de M. Baptiste Aîné, a débuté sur le Théâtre français » [Précision de date non donnée].

(AJ 37/85, p. 235)

Sources complémentaires, notes :

Rappelons que « Baptiste Aîné », Nicolas Baptiste Anselme (1761-1835) est professeur de déclamation lyrique au Conservatoire de 1809 à 1828 : cette élève travaille avec lui entre 1809 et 1828, aucune date n'étant précisée nous la laissons par prudence dans cet ouvrage mais sa formation est peut-être postérieure à 1815 ; et le théâtre des débuts est plutôt un théâtre non lyrique. Constant Pierre cite « Louise Lucie Saint Ange » [aucune date ni précision de classe], Registre AJ 37/351, p. 459.

Saint Ange M^r, n'apparaît jamais comme élève.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

M^r Saint Ange, Répétiteur d'une classe de solfège femmes inspectée une seule fois le 11 octobre 1814 [Méhul néant. Cherubini 163].

Sources complémentaires, notes :

C'est très lisiblement un « Monsieur » que Cherubini note à la page 163 de son Registre ; et il est bien chargé d'une nouvelle classe de solfège femmes, ce qui n'est pas l'habitude pour un homme ; pas de confusion possible en conséquence avec Madame Saint Ange qui précède. Les circonstances de la rentrée difficile d'octobre 1814 sous la Restauration, expliquent sans doute l'existence éphémère de cette classe, et son effectif limité à 2 élèves.

Saint Aubin, Anne Cécile Dorlèze épouse **Duret**, née en 1786, admise au Conservatoire le 10 Germinal an 11 [31 mars 1803] ; entrée le 12 ou le 15 Germinal an 11 [2 ou 5 avril 1803] à la classe de chant hommes et femmes de M. Garat ; « sortie le 27 Floréal an 12 [17 avril 1804], rentrée le 17 Nivôse an 13 [7 janvier 1805].

(AJ 37/85, pp. 53, 58, 150, 171, 175, 196, 393, 469. AJ 37/86, p. 118)

Exercices des élèves :

Cette élève participe entre le 31 mars 1805 et le 3 mai 1812 à 8 Exercices :

- le 10 Germinal an XIII [31 mars 1805] : l'air « De l'éclat de votre naissance » de l'opéra « Sémiramis » de Catel.
- le 10 Germinal an XIII [31 mars 1805] : une scène italienne de Nazolini.
- le 24 Frimaire an XIV [15 décembre 1805] : un air français [anonyme] ; et « Trasybule » de Berton, Cantate de Bonnier (chœur d'introduction, trio, strophes, air de bravoure, chœur final) en compagnie de M^{elle} Himm, M^{elle} Pelet et M^r Despéramons.
- le 18 mai 1806 : un air de Faniska de Cherubini ; et la « Polonaise » de Garat.
- le 19 avril 1807 : un Air de « Camille » de Paër ; et un air du « Mariage de Figaro » de Mozart ; et la « Polonaise » de Garat.
- le 7 mai 1809 : un air de Cimarosa [non précisé] ; et le Quatuor vocal « Gli viaggiatori felici » de Cherubini, en compagnie de M^r Nourrit, M^r Eloy, M^r Albert Bonnet ; et une « Polonaise » de Trento [Polacca « Sento che Vicini » sans doute].
- le 7 juillet 1811, au concert extraordinaire donné pour l'inauguration de la nouvelle salle des Exercices : la Cantate sur la naissance de S.M. le Roi de Rome de Méhul, Cherubini et Catel, sur des paroles d'Arnault, en compagnie de M^{me} Branchu, M^{elle} Himm, M^{me} Boulanger et du chœur ; et un air de Nazolini.
- le 3 mai 1812 : un duo de l'« Orphée » de Gluck en compagnie de M^r Lecomte ; et un air de « Camilla » de Paër ; et une Polonaise [anonyme].

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 482-484, 488, 492-493).

Articles de critique musicale :

- Concert Cléry, Salle Olympique rue de la Victoire, le Septidi 17 pluviôse An XIII [mercredi 6 février 1805] : Air d'*Alceste* « Ah ! malgré moi », de Gluck. Air italien, de P. Persichini : « M^{me} Saint-Aubin Duret a chanté



deux airs, l'un d'Alceste, l'autre italien. On a retrouvé, dans l'air d'Alceste, la beauté & la justesse de sa voix, & souvent elle y a fait entendre un accent très touchant. Sous ce dernier point, on a dû être frappé de ses progrès ; sa sensibilité semble s'être beaucoup développée depuis ses premiers débuts : plus maîtresse de sa voix, elle s'est occupée d'avantage de l'expression, & il a été facile de reconnaître les conseils de Garat, le plus grand maître d'expression dont elle puisse suivre les leçons. Mais cet air d'Alceste n'a pas fait toute l'impression qu'on pouvait désirer, peut-être uniquement parce que le concert n'était pas encore assez animé. C'est dans le second air que M^{me} Duret a obtenu le plus de succès ; cet air (...) semble avoir été seulement destiné à faire briller la voix de la cantatrice, &, ce qui n'arrive pas toujours, il a bien rempli sa destination. M^{me} Duret y a été souvent interrompue & la fermeté de ses intonations, l'excellence de sa méthode, le bon goût de ses agréments qu'elle a exécutés avec la plus brillante facilité, & sans trop les prodiguer, ont enchanté tous les auditeurs. Si cette jeune cantatrice [19 ans] continue de perfectionner son talent, elle se placera au premier rang des cantatrices de l'Europe ». *Le Publiciste*, 8 février 1805.

« M^{me} Duret Saint-Aubin se faisait entendre, pour la première fois, dans ce concert, et, quoique déjà accoutumée à paraître en public, elle a pu se trouver intimidée ; aussi dans l'air sublime d'Alceste : « Ah ! malgré moi », qu'elle a assez bien chanté et où elle a eu quelques inflexions vraies et touchantes, nous a-t-elle paru ne pas avoir tous ses moyens de respiration. C'est la seule manière d'excuser deux fautes graves qu'elle a faites contre l'art de phraser les paroles. À la répétition de ces mots : « Que j'ai besoin du plus ferme courage », elle a respiré après l'article du ; et après ces mots : « Rien ne manquait au bonheur de ma vie » ; elle a respiré encore après l'article au. Ces remarques pourront paraître minutieuses à quelques personnes ; nous les croyons d'une grande importance. L'un des plus grands charmes de la musique, et surtout de celle de Gluck, tient particulièrement à ce que le chanteur s'attache à présenter, autant qu'il est possible, un sens aux auditeurs entre chacune de ses respirations. L'observation de cette règle ne peut avoir lieu dans la musique, dite d'exécution, puisque le compositeur reste quelquefois vingt mesures sur la même syllabe ; mais elle est presque toujours de rigueur dans la musique d'accent et d'expression, et l'on doit éviter surtout alors de respirer entre un article et le substantif ou l'adjectif que [sic] le suivent. Nous reprocherons aussi à M^{me} Duret Saint-Aubin, d'avoir changé quelques-unes des notes de ce bel air, d'en avoir brodé quelques autres, et de ne pas avoir donné assez de mouvement à la seconde partie « O ciel ! quel supplice, &c ». Correspondance des amateurs musiciens, 9 février 1805.

- Concert Cléry, Salle Olympique rue de la Victoire, le Tridi 23 pluviôse An XIII [mercredi 13 février 1805] : Air d'Azéma « De l'éclat de votre naissance », de Sémiramis de Catel. *Scène* de Nazolini : « M^{me} Duret a-t-elle été constamment au-dessous du ton pendant les sept ou premières mesures. On a pu observer encore que M^{me} Duret avait un air de gêne pendant l'exécution de ce morceau ; elle semblait répéter une chose qu'elle avait apprise servilement et avec peine sous les yeux du maître ; elle a multiplié les traits avec trop peu de méthode ; quelques-uns même n'avoient pas le mérite de la difficulté ; particulièrement les triolets qu'elle a fait deux fois sur ces mots : « Mon cœur se destine d'avance ». M^{me} Duret est française, il serait honteux pour elle qu'elle ne chantât pas bien dans sa langue ; elle doit donc beaucoup étudier l'expression d'un morceau avant de l'exécuter ; elle doit surtout se mettre en garde contre la facilité qu'elle a d'accumuler les notes ; dans le français il faut distribuer les agréments avec réserve et surtout avec beaucoup de goût ; car, s'ils n'ajoutent pas aux charmes de la mélodie, ils sont alors bien près d'y nuire. M^{me} Duret en a fait elle-même l'expérience dans cet air de Sémiramis ; le passage où elle a été le plus goûtée, est celui qu'elle a dit le plus simplement ; dans les dernières mesures, sur ces mêmes mots : « Mon cœur se destine d'avance », elle a parfaitement fait sentir la modulation qui se trouve sur ce passage, et elle lui a donné l'expression la plus aimable (...) Mais si M^{me} Duret n'a montré qu'un talent assez ordinaire dans son air français, elle a développé un talent bien rare dans la scène de Nazolini. Elle y a fait admirer la belle étendue de son organe, sa légèreté, sa flexibilité, la fermeté de son intonation et toutes les qualités qui doivent un jour l'élever au rang des cantatrices célèbres. Ses traits, ses roulades, ses divers agréments exécutés, tantôt avec grâce, tantôt avec vigueur, et souvent avec accent, n'avoient pas ce caractère d'asservissement qui les dépare si souvent, lors même qu'ils sont répétés avec une exactitude scrupuleuse, et après avoir paru, dans son premier air, se traîner péniblement sur les traces du maître, elle semblait ici ne suivre que les élans de sa propre inspiration ; aussi l'enthousiasme des auditeurs a-t-il été général, et les applaudissements qui ont accueillis M^{me} Duret ont dû lui faire sentir combien on avait apprécié la supériorité de son exécution ». Correspondance des amateurs musiciens, 23 février 1805.
- (Duo vocal : Anne Cécile Duret Saint-Aubin ; Albert Bonnet) ; Concert Cléry, Salle Olympique rue de la Victoire, le Primidi 1^{er} ventôse An XIII [mercredi 20 février 1805] : Air d'Alceste « Ombre, larve, compagne di morte », de l'*Alceste* de Gluck. Duettino Zerlina et Don Giovanni « La ci darem la mano », du *Don Giovanni* de Mozart : « M^{me} Duret (...) n'avait pas dans la voix cette pureté et cet éclat continu qui la distinguent. L'air de l'Alceste italien de Gluck est le morceau qu'elle a le mieux chanté ; elle y a souvent mis une expression et un accent qui nous font croire que cette jeune cantatrice pourra réunir un jour ces qualités à celles qu'elle possède

déjà. Cet air (...) est d'une mélodie noble et touchante ; mais le ton en a été trouvé généralement trop uniforme pour le concert. (...) L'exécution du duetto de Mozart : La ci darem, la mano, a été entièrement manquée. Il est probable que ni M. Bonnet, ni M^{me} Duret, ne comprenaient pas ce qu'ils chantaient, ou qu'ils avoient appris et répété très légèrement ce morceau charmant. (...) Nous ne parlerons pas de la manière dont la langue italienne a été traitée dans ce duo, surtout par M. Bonnet ; ce défaut est devenu tellement commun, surtout dans presque tous les concerts particuliers, que même la plupart des personnes qui entendent l'italien, s'y sont à peu près habitués, et n'y font presque plus attention. Le concert a été terminé par un grand air italien de M. Berton, que M^{me} Duret devait chanter au concert donné à l'Hôtel de Ville, à l'occasion du couronnement de l'empereur. On trouve plusieurs phrases de chant agréables dans cet air, mais on pourrait lui reprocher de manquer de couleur et surtout de ne donner aucun repos à la chanteuse. M^{me} Duret (...) l'a chanté sans presque aucune nuance et a manqué beaucoup de traits. (...) Si cette jeune virtuose est jalouse d'acquérir la réputation à laquelle elle peut aspirer, elle fera bien, ayant souvent encore la timidité d'une débutante, de ne se présenter jamais devant le public qu'avec la certitude d'avoir tous ses moyens ». Correspondance des amateurs musiciens, 23 février 1805.

- (Duo vocal : Anne Cécile Duret Saint-Aubin ; Noël Despéramons) ; Concert Cléry, Salle Olympique rue de la Victoire, le Sextidi 6 germinal An XIII [Jeudi 27 mars 1805] : Air « Porro, dunque mori ? » d'*Alessandro nell'Indie* de Piccinni. Air « Se il ciel mi divide » de Piccinni. Duetto de Donna Anna et Don Otavio « Fuggi, crudele, fuggi » du *Don Giovanni* de Mozart. « M^{me} Duret Saint-Aubin a chanté la magnifique scène de Piccinni : « Porro dunque mori ? ». (...) Cependant cette jeune cantatrice est très bonne musicienne, elle a la voix accentuée et brillante, et avec du travail et de bons conseils, elle pourra un jour marquer sa place parmi les cantatrices du premier ordre. Mais il lui manque encore la logique de son art ; le temps seul et des études bien dirigées peuvent la lui faire acquérir. Dans cette belle scène de Piccinni, M^{me} Duret n'a pas toujours saisi l'expression convenable aux paroles ; elle a quelquefois précipité, sans motif, sa déclamation dans le récitatif, et elle lui a donné, en général, un ton trop uniforme : (...) Le fameux duo de Dom-Juan : « Fuggi, crudele, fuggi », était plus approprié au talent de M^{me} Duret ; elle y aurait certainement produit beaucoup d'effet, si elle avait été mieux secondée ; mais, nous devons le dire, il est impossible d'être plus ridicule que M. Despéramons ne l'a été dans ce morceau. C'est M. Despéramons qui doit chanter des polonaises ou toute autre musique frivole ; mais de la musique d'une expression sévère et passionnée, jamais il n'y parviendra. Quelle voix pour le genre noble, et combien de grimaces et de contorsions ! ». Correspondance des amateurs musiciens, 30 mars 1805.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le Décadi 10 germinal An XIII [dimanche 31 mars 1805] : Air d'Azéma « De l'éclat de votre naissance » de *Sémiramis* de Catel. Scène de Nazolini : « On a entendu madame Saint-Aubin-Duret qui, après avoir, cet hiver, enchanté le public dans les plus brillants concerts, a eu la modestie de venir ici au rang des élèves. Il faut l'en féliciter, elle (...) s'est montrée digne d'un pareil maître : chacun a été frappé de ses progrès depuis un an ; elle a chanté avec une vigueur & une hardiesse extraordinaire le bel air de Sémiramis : « De l'éclat de votre naissance » ; mais elle s'est surpassée elle-même dans un grand air de Nazolini, où l'éclat & la pureté de sa voix, la justesse de ses intonations, la vérité de son accent, & la beauté de sa méthode ont excité un enthousiasme difficile à peindre ». *Le Publiciste*, 10 avril 1805.
« [M^{me} Duret] y était entrée, à la vérité [au Conservatoire], déjà pourvue d'un grand talent de vocalisation ; mais elle y avait été instruite dans l'art de chanter dans sa langue maternelle ». Correspondance des amateurs musiciens, 6 avril 1805.
« Cette jeune virtuose, a une des plus belles voix que l'on puisse entendre, une voix forte et douce, ronde et brillante ; sa méthode est très bonne, quoique dans quelques passages hardis elle jette quelquefois un peu trop ses sons ; mais ce léger défaut, et quelques autres peut-être qui se corrigeront facilement, ne nuisent en aucune manière au plaisir que font des moyens naturels aussi riches et aussi bien dirigés ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 20 germinal An XIII [10 avril 1805].
- Exercice des élèves, Conservatoire, le Quartidi 24 frimaire An XIV [dimanche 15 décembre 1805] : Air de *Camilla* de Paër : « ... entendre M^{me} Duret-Saint-Aubin, qui, malgré ses rapides progrès & sa grande réputation, se plaît encore à paraître modestement au milieu de ces exercices d'élèves. Dès qu'elle s'est montrée, le public l'a applaudie à plusieurs reprises ; vivement émue par ces signes de bienveillance, elle a chanté d'une voix tremblante la première partie du récitatif de l'air de la Camilla, de Paër. Mais reprenant bientôt plus de confiance en elle-même, elle a fait entendre une voix charmante & des accents très touchants. Cette cantatrice a beaucoup acquis depuis un an. Elle exécute toujours de la manière la plus brillante les passages les plus difficiles ; mais elle a plus d'âme & d'expression. Il faut la féliciter d'avoir si bien profité des leçons de M. Garat ». *Le Publiciste*, 17 décembre 1805.
« Dans le premier exercice, M^{me} Duret Saint-Aubin a très bien chanté un air italien de Paër ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 1^{er} février 1806.

- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 18 mai 1806 : Récitatif et air de Faniska « Qual orribil soggiorno » / « Da un dolore atroce oppressa » de Cherubini. *Polonaise* de Pierre Garat : « Le grand air de Faniska qui commence par un récitatif très noble & très expressif, est plein de force, de chaleur & de sensibilité, & il aurait produit encore plus d'effet, si M^{me} Duret, qui l'a d'ailleurs fort bien chanté, n'eût pas paru intimidée par quelques passages ». *Le Publiciste*, 20 mai 1806.
- « M^{me} Duret a déployé toute la brillante légèreté de sa voix dans un joli rondeau de M. Garat. *Le Publiciste*, 20 mai 1806.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 19 avril 1807 : Air de *Camilla*, de Paër. Air de la comtesse, des *Nozze di Figaro* de Mozart. *Polonaise* de Pierre Garat : « M^{me} Duret paraît avoir eu peur. On a bien reconnu la belle, l'admirable qualité de sa voix dans les deux premiers airs qu'elle a chanté ; mais soit qu'elle fût mal à son aise, soit qu'elle ne se fût pas suffisamment préparée, ses intonations ont paru un peu difficiles. Certes, on ne pouvait désirer un timbre de voix plus plein, plus sonore, ni une manière plus large ; mais on aurait désiré un peu plus de souplesse, d'aplomb & d'expression. Elle a au surplus recouvré tous ses avantages dans l'air de M. Garat, où elle a même fait une espèce de tour de force, en pliant avec succès son magnifique volume de voix, au chant vif, léger & gracieux de cette jolie Polonaise. Elle y a été applaudie avec transport ». *Le Journal de Paris*, 20 avril 1807.
« M^{me} Duret, qu'on avait pas encore entendue cette année au Conservatoire, dont elle est une des meilleures élèves, a été également goûtée et applaudie dans trois morceaux de différents genres, un air italien de la *Camilla* de Paer, un du *Mariage de Figaro* de Mozart (en français) et une Polonaise légère et brillante de Garat ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 1^{er} mai 1807.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 7 mai 1809 : Air de Cimarosa. *Polonaise* de V. Trento : « Mais ce qui a fait le véritable charme de cet exercice, c'est la voix de M^{me} Duret ; elle a chanté seule un air de Cimarosa & une polonaise de Trento. Il est impossible, à moins de l'avoir entendue, de se faire une idée de la pureté, de la fraîcheur de son organe ; on serait tenté de dire qu'il plaît surtout par une certaine naïveté qui va droit au cœur. Tout le monde sait avec quel talent elle met ses beaux moyens en usage. L'air de Cimarosa & la polonaise lui en ont fourni l'occasion ; ils ont produit le plus grand effet ». *Le Publiciste*, 9 mai 1809.
« Mad. Duret, qui devait chanter un air de Cimarosa, a semblé d'abord un peu intimidée ; car cette jeune virtuose [23 ans] est d'une modestie plus grande peut-être encore que son talent : cet air a paru à quelques personnes trop chargé d'ornements, ce sont néanmoins ceux qu'on recherche surtout en France ; mais le goût a raison de se rendre difficile sur ce point. (...) Mais c'est surtout dans la Polonaise de Trento que Mad. Duret a déployé toute la puissance et les charmes de sa belle voix ; la netteté, la pureté des sons, la légèreté et la grâce de son chant ont ravi tous les suffrages, et son triomphe a été accompagné des plus vifs applaudissements. *Le Courrier de l'Europe et des spectacles*, 12 mai 1809.
- Exercice des élèves, Concert extraordinaire, inauguration de la nouvelle salle des exercices du Conservatoire, le dimanche 7 juillet 1811 : Air « Palpitar » de Nazolini : « M^{me} Duret S.-Aubin est, après elle [Caroline Chevalier-Branchu], la cantatrice qu'on a entendue avec le plus de plaisir ; elle a exécuté d'une manière très brillante des passages extrêmement difficiles ». *Journal de Paris*, 8 juillet 1811.
« Mad. Duret a terminé le concert par l'air si connu et si aimable de Nazolini. Cet air convient à la richesse et à la douceur de sa voix ; mais cette cantatrice aurait pu donner plus de mouvement et de chaleur à ce morceau ». *Le Courrier de l'Europe et des spectacles*, 9 juillet 1811.
« M^{me} Duret était à ce Concert ce qu'est le bouquet à un feu d'artifice. Elle l'a terminé par le fameux air de Nazolini « Palpitar » (...), ses nombreuses roulades sont toutes d'une grande netteté ; mais ces roulades ne sont et ne peuvent être, pour la plupart, que des gammes ascendantes et descendantes ; or, ces gammes étant suivies à chaque instant par d'autres gammes, l'oreille, étonnée d'abord, s'habitue bien vite à un charme qui devient bientôt monotone, et ensuite fatigant. Ne vaudrait-il pas mieux chanter ? Le véritable talent que possède M^{me} Duret, nous le fait désirer vivement ! ». *Tablettes de Polymnie*, 20 juillet 1811, n°28, p. 433-439.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 3 mai 1812 : Air de *Camilla*, de Paër. *Polonaise*, anonyme : « M^{me} Duret nous a enchantés dans son air de la Camila et dans sa polonaise. Cette jeune cantatrice a répandu dans ces deux morceaux un luxe et une hardiesse d'agrèments qui étonneraient les plus fameuses virtuoses ; mais ce luxe entraîne quelquefois une voix ambitieuse hors de la mesure ; et M^{me} Duret a trop de goût pour ne pas réfléchir sur cet inconvénient ». *Journal de Paris*, 6 mai 1812.
- (Duo vocal : Anne Cécile Duret Saint-Aubin ; Jean Baptiste Lecomte) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 3 mai 1812 : Duo de l'*Orphée*, de Gluck : « Le duo d'Orphée a été moins heureux que les deux airs ; ce n'est pas la faute d'Euridice. M. Lecomte est un bon jeune homme qui accompagne très poliment sa dame sur le bord de la scène, mais il l'accompagne fort mal dans le duo qu'il chante avec elle ; il ne lui donne pour compagnon de mélodie qu'un fausset bourgeois et nasillard. Ah M. Lecomte ! Si Orphée n'avait eu que ce fausset pour attendrir les enfers, les trois têtes de Cerbère aboieraient encore après lui ». *Journal de Paris*, 6 mai

1812.

Sources complémentaires, notes :

Le nom de M^{me} Duret Saint Aubin est mentionné en 1806 dans les « Résultats du Conservatoire depuis le 1^{er} vendémiaire an VI » [22 septembre 1797] parmi les dix élèves enrôlés pour le chant à la Chapelle de sa majesté l'Empereur, avec Roland, Nourrit, Albert, Derivis et Mesdames Branchu, Pelet, Manuent, Létang et Lelong.

Anne Cécile Saint Aubin n'est pas à confondre avec une élève de déclamation théâtrale au Conservatoire, A. Saint Aubin, qui joue par exemple à l'Exercice du 23 février 1812, et le journaliste du *Journal de Paris* (26 février 1812) note : « M^{lle} Saint-Aubin, qui a débuté dans le rôle d'Aricie [dans Phèdre, de Racine], n'est point de la famille qui a illustré ce nom au théâtre ». « M^{elle} A. Saint Aubin, classe de M. Lafond, Ecole de Déclamation spéciale, 1^{er} second prix de tragédie 1810 » (AJ 37/367, p. 116). De son côté, à cette date Anne Cécile Saint Aubin se fait communément appeler « M^{me} Duret », étant l'épouse du violoniste (voir notice Marcel Duret).

« Opéra-Comique – ce théâtre a trois cantatrices sorties du Conservatoire : M^{elles} **Duret**, Boulanger et Palar », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique, 29 février 1816* (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189).

« Anne-Cécile Dorlise (ou d'Herbez) dite Saint-Aubin (1785-1862), fille aînée de la chanteuse Madame Saint-Aubin, épouse en 1809 (?) le violoniste de l'Opéra Marcel Duret. Élève de Garat au Conservatoire, elle débute à l'Opéra-Comique en 1805, puis de nouveau en 1808, et doit se retirer en 1820 pour des problèmes de santé » in : Hervé Audéon, *Ferdinand Hérold (1791-1833), Lettres d'Italie, suivies du journal et autres écrits (1804-1833)*, Paris, 2008, p. 96, note 283. Cette date de mariage est-elle exacte ? En effet le journaliste du *Publiciste* rend compte du concert du 6 février 1805, en écrivant « M^{me} Saint-Aubin Duret ».

Saint Aubin fils Louis Philibert Antoine Auguste, né le 1^{er} ou le 4 septembre 1784 (Bouches du Rhône), admis dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; inscrit en l'an 5 [1796-1797] à la classe d'harmonie de M. Berton ; réadmis au Conservatoire le 27 nivôse an 7 [15 janvier 1799] ; inscrit en l'an 8 [1799-1800] à la classe d'harmonie hommes de M. Eler ; retourné en l'an 9 [1800-1801] à celle de M. Berton ; Piano : 1^{er} second prix an 7 [août 1799] ; inscrit le 27 vendémiaire an 10 [19 octobre 1801] à la classe de violoncelle ; nommé accompagnateur du 25 Nivôse an 11 au 3 Prairial an 12 [16 janvier 1803 au 23 mai 1804] dans la classe de chant de M. Garat, à la suite de M. Ozi fils.

(AJ 37/85, pp. 111, 114, 282, 291, 365. AJ 37/86, p. 1)

Louis Philibert Saint Aubin est répétiteur de la classe de violoncelle de M^r Romberg, entré le 3 Brumaire an XI [25 octobre 1802], sorti le 5 Fructidor an 13 [23 août 1805]. Il passe accompagnateur à la classe de chant de M^r Garat, entré le 25 ou le 28 Nivôse an XI [16 ou 19 janvier 1803], sorti le 3 Prairial an 12 [23 mai 1804], « a remplacé Ozi fils ».

(AJ/37/64, p. 70)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« 2^e prix an 7 [1799] de piano, classe de M. Ladurner » [p.23].

Sources complémentaires, notes :

« Théâtre / Conservatoire de musique / Distribution des prix 19 nivôse An VIII [9 janvier 1800]. Second prix, Piano – Louis Philibert Saint-Aubin, Bouches-du-Rhône » (*Magasin encyclopédique*, 5^e Année, rédigé par A. L. Millin, Paris, Fuchs, An VIII-1799, p. 272).

Citoyen Louis Philibert Saint Aubin, Bouches du Rhône (*Constant Pierre*, *Le Conservatoire, Paris, 1900*, p. 514). Le cursus d'Antoine Louis Philibert Saint Aubin semble brillant mais assez fantasque, s'il ne contient pas d'erreurs : car tout y est noté clairement et d'un graphisme incontestable.

Il participe en tant que violoncelliste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire vers le mois de septembre 1806 ; son adresse est alors à Paris « rue Bleue n°6 » Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 235). Pour la saison 1813-1814, son nom est toujours noté à l'orchestre, au 2^e pupitre des altos ; son adresse est devenue « rue bourg l'abbé n°9 » (AJ 37/87, p. 264).

« Augustin Louis Philibert d'Herbès, dit Saint Aubin, professeur d'accompagnement, 28 mars - 16 avril 1840 » (AJ/37/72, 2 : dossiers individuels).

« Saint-Aubin, violoncelle de l'Opéra, répétiteur des rôles à l'école royale, rue Bleue, n. 6 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 570.

Saint Aubin Jean Denis, né le 8 décembre 1783 à Lyon, admis dès la fondation du Conservatoire le 2 Brumaire an 5 [23 octobre 1796] ; admis en Messidor an 5 [juin-juillet 1797] dans une classe de violon



(professeur non indiqué) ; inscrit en l'an 7 et 8 [1798-1800] à la celle de M. Gaviniès ; passé le 29 Vendémiaire an 9 [15 octobre 1800] à celle de M. Frédéric Blasius ; « passé à M. Rode le 1^{er} Floréal an 9 » [21 avril 1801] ; classe continuée au début de l'an 10 [1801-1802] ; « entré le 11 Pluviôse an 10 [31 janvier 1802] à la classe de violon de M. Kreutzer ; classe poursuivie de l'an 11 à l'an 14 [1802-1807] ; entré le 27 Vendémiaire an 10 [19 octobre 1801] à la classe d'harmonie hommes de M. Berton ; inscrit le 18 vendémiaire an 14 [10 octobre 1805] à une classe de composition (professeur non indiqué).

Nommé le 20 Brumaire an 12 [12 novembre 1803] Répétiteur de la classe de violon de M. Kreutzer (AJ 37/85, p. 96), classe tenue au moins jusqu'en mars 1808, ce que l'on vérifie par l'un de ses nombreux élèves, Amable Théodore Thomas, « Elève rayé le 4 mars 1808 » (AJ 37/85, p. 229) et par le fait que cette classe n'a jamais été examinée par les inspecteurs entre 1808 et 1815.

(AJ 37/85, pp. 77, 79, 82, 84, 89, 90, 96, 99, 100, 106, 109, 110, 116, 239, 287, 291, 365. AJ 37/86, p. 1)

Jean Denis Saint Aubin, « 2^e répétiteur de la classe de violon de M^r Kreutzer », entré le 20 Brumaire an 12 [12 novembre 1803] en remplacement de Charles Sauvageot » ; « régulièrement pointé en 1806, 1807 et 1808, il cesse le 25 mai 1808 ; son successeur est Charles Rodolphe Guérin Jeune au 31 août 1808.

(AJ/37/64, pp. 69, 74, 82, 86)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violon de M^r Kreutzer le 23 décembre 1808 : « Celui-ci a en mollesse ce que l'autre a en dureté ; violon d'orchestre » [Méhul 13].

Sources complémentaires, notes :

Jean Denis Saint Aubin, né à Lyon en 1783, répétiteur de la classe de violon de M^r Kreutzer en 1804-1805 [erroné] ; professeur d'étude des rôles, décédé vers 1810 (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 456).

Saint Aubin M^r, unique mention réitérée : « Elève de la classe de déclamation lyrique de M. Baptiste Aîné, a débuté sur un théâtre en Province [Précisions de lieu et de date non données].

(AJ 37/85, pp. 193, 235)

Sources complémentaires, notes :

Rappelons que « Baptiste Aîné », Nicolas Baptiste Anselme (1761-1835) est professeur de déclamation lyrique au Conservatoire de 1809 à 1828 : cet élève travaille avec lui entre 1809 et 1828, aucune date n'étant précisée nous le laissons par prudence dans cet ouvrage mais sa formation est peut-être postérieure à 1815.

Sainte M^{elle}, deux élèves uniquement signalées par la mention « Sainte aînée, Sainte jeune » [sans aucune précision de dates ni de classes], in : Constant Pierre, *Registre AJ 37/351*, p. 459. Récolement opéré à partir des mêmes sources, ca 1901. Nous n'avons retrouvé aucune trace de ces élèves dans AJ 37/85 ou AJ 37/86 ni AJ 36/84-14. Constant Pierre a peut-être bénéficié d'autres archives disparues ; il ne donne pas ses sources.

Saint Fay, ou **Saint Faï** Gabriel Xavier, né en 1782, admis au Conservatoire le 6 Nivôse an 13 [27 décembre 1804] ; inscrit le 13 Nivôse an 13 [3 janvier 1805] dans une classe de basson (MM. Delcambre ou Ozi, professeurs) ; entré le 27 Floréal an 13 [17 mai 1805] « pour entendre » à la classe de violon de M. Grasset, année 1804/1805 ; rayé le 1^{er} Messidor an 13 [20 juin 1805] ; aucune récompense ni en basson ni en violon.

(AJ 37/85, pp. 98, 164, 240, 311. AJ 37/86, p. 34)

Saint Germain, voir : **de Saint Germain** Marie Elisabeth

Saint Hilaire Marco, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 5 Brumaire an 12 [28 octobre 1803] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 479)

Sources complémentaires, notes :



Au sujet de cet étonnant prénom, bien confirmé par la source unique, Constant Pierre fait la même lecture que nous : « Marco » (Registre AJ 37/351, p. 180).

Saint Hubert Charles Amélie Sulpice, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 18 Brumaire an 5 [8 novembre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] « à la classe de solfège hommes du Citoyen Guthmann ».

(AJ 37/84, p. 7. AJ 37/85, pp. 353, 378)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Accessit an 6 [1798] de solfège, classe de M^r Guthmann » [p.75].

Saint James, voir : **Fitzjames** Marie Sophie Charlotte Désirée

Saint Laurent Charles Pierre, né le 8 octobre 1790, admis au Conservatoire le 18 avril 1808 ; entré le 20 avril 1808 à la classe de violon hommes de M. Baillot ; inscrit en l'année 1808-1809 à la classe d'harmonie hommes de M. Catel, classe dont il sort le 30 janvier 1809 ; mais encore mention d'inscription à cette même classe dans l'année 1809-1810.

(AJ 37/85, pp. 11, 17, 120, 325, 456. AJ 37/86, p. 208)

Charles Pierre Saint Laurent est répétiteur d'une classe de solfège-hommes le 10 mai 1813, en remplacement de Jean Marie Jouet [pas d'autre mention].

(AJ/37/64, p. 115)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de violon de M. Baillot le 24 avril 1809 : « Il m'est impossible de me rendre compte de leur véritable force, ils font très bien des choses difficiles, mais entièrement de méthode » [Méhul 29] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 10] ; le 5 janvier 1810 : « Il me semble que ce jeune homme ira bien » [Méhul 54] et : « Va bien et promet, je lui trouve le son un peu sec » [Cherubini 30] ; le 6 août 1810 : « N'a pas fait les progrès qu'on pouvoit attendre de lui » [Méhul 67] ; le 17 décembre 1810 : « Je trouve l'intonation douteuse, peu de netteté d'exécution » [Méhul 79] et : « Il a toujours le son un peu aigre, il va bien au reste » [Cherubini 58] ; le 6 août 1811 : « Va bien, il a de la roideur dans l'archet » [Cherubini 78]. Classe de violon de M^r Fémy remplaçant M^r Baillot le 1^{er} juin 1812 : « Je ne trouve pas de progrès, peu de son, pâle » [Méhul 100]. Classe de violon de M^r Baillot le 1^{er} juin 1812 : « Va bien, mais je lui trouve encore beaucoup de roideur » [Cherubini 103] ; le 11 juin 1813 : « Il me semble qu'il a fait quelques progrès » [Méhul 121] et : « Va bien » [Cherubini 134] ; le 24 décembre 1813 : « Malade » [Cherubini 151].

M^r Saint Laurent, Répétiteur d'une classe de solfège hommes inspectée trois fois, le 17 décembre 1813, le 10 octobre 1814 et le 6 décembre 1815 [Méhul 151. Cherubini 143, 163, 171].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Admis à concourir aux prix de violon 1811, classe de M. Baillot, 11 candidats » [p.139] ; « Admis à concourir aux prix de violon 1812, classe de M. Baillot, 10 candidats » [p.171] ; « Admis à concourir au prix d'harmonie 1810, classe de Mr Catel, 4 candidats » [p.112].

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que violoniste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, au 3^e pupitre des seconds violons, son adresse est alors à Paris « Rue du Sentier n° 5 [rayé] ; Boulevard Poissonnière n° 12 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 263). « Saint-Laurent, violon de l'Opéra, boulevard Poissonnière n. 12 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 570.

Saint Romain voir : **de Saint Romain** Eulalie

Saintonge Louise Sophie, née le 16 août 1787, admise au Conservatoire le 1^{er} mai 1806 ; entrée le 20 mai 1806 dans une classe de solfège, et le 19 juin 1806 dans une classe de préparation au chant où son nom est rayé (professeurs non précisés) ; « rayée le 24 décembre 1806 ».

(AJ 37/86, p. 171)

Sainville Louise Séraphine **Couillaud**, née le 4 septembre 1797, admise au Conservatoire le 30 avril 1810 ; inscrite le 3 mai 1810 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Afforty Répétiteur ; mention sans

attribution au 19 novembre 1810 ; « Sortie le 21 juin 1811 » et réadmise au Conservatoire le 7 janvier 1813, inscrite le 15 janvier suivant dans une classe de piano [M^r Herz] ; mention du 17 décembre 1813 chez M^r Rogat [elle y était en décembre 1810, elle y sera en octobre 1814 selon les inspecteurs] ; inscrite (sans date) à la classe de déclamation lyrique de M. Baptiste Aîné [qui a ouvert sa classe en 1809], « a débuté sur le Théâtre de l'Opéra » [de Paris ? Précision de date non donnée].

(AJ 37/85, pp. 1, 46, 49, 193, 235, 414, AJ 37/86, pp. 171, 188)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{lle} Afforty le 13 juillet 1810 : « Elle ne va pas mal » [Méhul 57] et : « Elle a de la voix, elle va bien pour son âge » [Cherubini 34]. Classe de solfège de M^r Rogat le 6 décembre 1810 : « Ira assez bien » [Méhul 76] et : « Elle commence » [Cherubini 54] ; le 5 juin 1813 : « [Pas de commentaire] » [Méhul 119] et : « Ne sait que 3 clefs » [Cherubini 126] ; le 20 décembre 1813 : « A peu travaillé, il faut espérer qu'elle se réveillera » [Méhul 128] et : « A de la peine à aller, elle sait difficilement toutes les clefs » [Cherubini 145] ; le 12 octobre 1814 : « A toujours de la peine à aller » [Cherubini 163]. Admission en piano le 14 août 1810 : « 10 ans [erroné ?], au commencement » [Méhul 71]. Classe de piano de M^{lle} Michu le 26 décembre 1810 : « Elle ira bien » [Méhul 82] et : « Va doucement » [Cherubini 62] ; le 9 juin 1813 : « Va assez bien pour le tems qu'elle est en classe » [Cherubini 131]. Classe de piano de M^r Herz le 23 décembre 1813 : « Va passablement » [Cherubini 150] ; le 19 octobre 1814 : « Maladroite, pas assez de travail » [Méhul 142] et : « Doigts roides, peu de dispositions » [Cherubini 165]. Admission au Pensionnat refusée en chant le 1^{er} juin 1813 : « Pas assez de voix pour être admise au chant » [Méhul 113] et : « Externe, elle a peu de voix, ajournée » [Cherubini 123]. Admission en préparation au chant le 16 juin 1813 : « 13 ans 1/2, [un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 140]. Admission refusée en chant le 25 octobre 1814 : « A de la voix, à essayer » [Méhul 147] et : « A de la voix, il faut la cultiver pour la vocalisation » [Cherubini 168]. Admission en chant le 28 février 1815 : « De la voix, pas d'art » [Méhul 149]. Classe de chant de M^r Plantade le 16 avril 1815 : « Voix inégale, n'a fait aucun progrès » [Méhul 150]. Classe de préparation au chant de M^r Boulanger le 19 décembre 1815 : « A fait de grands progrès, cette jeune personne donne maintenant de véritables espérances » [Méhul 155].

Sources complémentaires, notes :

Louise Sainville s'inscrit à l'Ecole Royale de musique à la classe de préparation au chant de M^r Boulanger le 22 juillet 1816 : « Cette élève a une belle et forte voix, assez étendue. Elle donne l'espoir de donner un sujet intéressant pour l'opéra » ; à la classe de chant de M^{rs} Ponchard, Martin et Garat : le 6 août 1817 : « Malade » (Cherubini, AJ 37/207-4, pp. 3, 14). Ne remporte aucun prix : ni vocalisation, ni chant, ni déclamation lyrique.

Salaville Augustine, née le 1^{er} octobre 1799, admise au Conservatoire le 20 mai 1813 ; provisoirement inscrite le 29 mai 1813 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Rosier Répétiteur ; entrée le 19 janvier 1815 à la classe de piano de M^{lle} Michu.

(AJ 37/85, p. 3. AJ 37/86, pp. 171, 188)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{lle} Rosier le 3 juin 1813 : « Au commencement ; au prochain examen [sic] » [Méhul 116] et : « Commençante » [Cherubini 125] ; le 18 décembre 1813 : « Rayée » [Cherubini 144]. Classe de solfège de M^r Rifaut Père le 15 octobre 1814 : « A voir au prochain examen » [Méhul 141].

Sallantin fils Louis Armand, ou Henri, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 14 Floréal an 6 [3 mai 1798] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège du Citoyen Horace, d'où il est « rayé le 27 nivôse an 7 » [15 janvier 1799] ; « le fils de Sallantin » inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de hautbois du Citoyen Sallantin : mention à la date de « l'an 8 » [1799-1800] où son nom est rayé.

(AJ 37/84, p. 63. AJ 37/85, pp. 291, 353, 378)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Accessit an 8 [1800] de hautbois, classe de M. Sallantin » [p.63].

Sources complémentaires, notes :

Son père est François Alexandre Sallantin, né à Paris le 13 février 1755 et décédé à Paris en 1830. Hautboïste à l'Opéra de 1770 à 1812, musicien de 1^{ère} classe à la Musique de la Garde nationale le 21 novembre 1793, passé au Conservatoire professeur de 1^{ère} classe à 2.500 Frs en l'an 3 [1795] pour une classe de hautbois, retraité le 1^{er} janvier 1816 (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 456 ; et The New Grove, Dictionary of music and Musicians. « Sallantin, rue Saint-Dominique, Faubourg Saint-Germain, n. 6 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 570.

Sallard Jean Baptiste, né [en janvier 1787], admis au Conservatoire en l'an 5 ou l'an 6 [1796-1797] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Fournier.

(AJ 37/84, p. 5. AJ 37/85, pp. 353, 378)

Un élève M^r Sallard est admis à l'École Royale de chant en 1793, sans précision de prénom, né en 1787. Unique mention pour cette époque très tardive de l'École, le 16 juillet 1793 : « âgé de 6 ans 1/2, va bien pour le peu de tems qu'il est à l'École ».

(AJ 37/1, pp. 263)

Sources complémentaires, notes :

Il existe peut-être un lien de parenté à Nicolas Dalayrac, celui-ci ayant rencontré l'actrice Gilberte Pétronille Sallard, qu'il épouse le 6 décembre 1792. Elle présidera un salon sous le Directoire et le Consulat.

Samson Louis, né en 1786, admis au Conservatoire le 26 Vendémiaire an 13 [18 octobre 1804] ; inscrit le 30 Vendémiaire an 13 [22 octobre 1804] dans une classe de clarinette (Xavier Lefèvre, unique professeur) ; réadmis le 15 février 1808 ; aucune mention sur la suite de son cursus.

(AJ 37/85, pp. 164, 354, 378. AJ 37/86, p. 85)

Samson ou **Sanson** M^r [Joseph Isidore], unique mention : « Elève de la classe de déclamation lyrique de M. Baptiste Aîné, a débuté sur le Théâtre de l'Odéon » [Précision de date non donnée].

(AJ 37/85, p. 235)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre trouve des précisions dans la partie déclamation dramatique dont nous ne nous occupons pas : « Sanson ou Samson, Joseph Isidore, né le 2 juillet 1793, admis le 3 mai 1810 [déclamation dramatique] cl. Lafond, déclamation cl. Michelot 11 mars 1812, sorti 15 juin 1812, 2^e Prix Comédie 1812 » (Registre AJ 37/351, p. 305).

« Joseph Isidore Samson, professeur de déclamation dramatique et d'histoire de la littérature appliquée à l'art et au théâtre, 31 décembre 1827 - 28 mai 1867 » (AJ/37/72, 2 : dossiers individuels).

Un concert est repéré le 21 décembre 1823 (salle du Conservatoire). L'index précise les dates biographiques « 1793-1871 ». In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taïeb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 334 et notice n° 93).

Samson Philibert, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 18 Brumaire an 5 [9 novembre 1796] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Marcillac ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/84, p. 12. AJ 37/85, pp. 353, 378)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Accessit an 6 [1798] de solfège, classe de M^r Marcillac » [p.75].

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom une référence incertaine, est-ce un autre parent ? « Samson, violon de l'Opéra, rue des Filles Saint-Thomas, n. 21 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 570.

Sana ou **Sanard** Hubert Joseph, né le 20 janvier 1789, admis au Conservatoire le 30 Brumaire an 14 [21 novembre 1805] ; inscrit le 4 Frimaire an 14 [25 novembre 1805] à la classe de violon de Denis Saint Aubin, Répétiteur de M. Kreutzer ; classe continuée en année 1806-1807 ; inscrit le 21 juin 1806 dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; inscrit le 28 octobre 1806 à la classe d'harmonie hommes de M. Berton ; a dû être écarté du Conservatoire, puisque mention d'une réadmission le 14 octobre 1811 ; entré le 18 octobre 1811 à la classe de violon de M^r Mialle ; inscrit le 12 juin 1812 à la classe de solfège hommes de M^r Herz Aîné.

(AJ 37/85, pp. 104, 106, 110, 119, 244, 253, 354. AJ 37/86, pp. 85, 193, 200)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Herz le 18 décembre 1812 : « Absent » [Cherubini 107]. Classe de violon de M^r Mialle le 27 mai 1812 : « 23 ans, il viendra peut-être à faire un musicien d'orchestre » [Méhul 94] et : « Il a 23 ans, ce ne sera jamais qu'un violon d'orchestre » [Cherubini 96] ; le 31 décembre 1812 : « Rayé, ne vient plus » [Méhul 108] et : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 116].

Sanctu ou **Sanctus** Marie Rose, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 18 Brumaire an 5 [9 novembre 1796] ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Simrock ; annotation à cette époque : « Malade ».

(AJ 37/84, p. 28. AJ 37/85, p. 488)

Sanoy (de) Guy Mme, voir : **Wuarnier** Lucile

Sans Etienne, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 8 Vendémiaire an 7 [29 septembre 1798] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 353, 378)

Sanson, voir : **Samson** Joseph Isidore

Santerre Elie Marie Eléonore, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 28 Pluviôse an 7 [16 février 1799] ; [mentionné dans une Liste alphabétique hommes] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 353, 378)

Santeyra François, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 27 Nivôse an 7 [15 janvier 1799] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 353, 378)

Sarda ou **Serda** M^r, unique mention « Classe de déclamation lyrique de M. Baptiste Aîné » ; « a débuté sur un théâtre en Province » [Précisions de lieu et de date non données].

(AJ 37/85, pp. 193, 235)

Sources complémentaires, notes :

Rappelons que « Baptiste Aîné », Nicolas Baptiste Anselme (1761-1835) est professeur de déclamation lyrique au Conservatoire de 1809 à 1828 : cet élève travaille avec lui entre 1809 et 1828, aucune date n'étant précisée nous le laissons par prudence dans cet ouvrage mais sa formation est peut-être postérieure à 1815.

Sardin Cécile Sophie, née le 16 novembre 1802, admise au Conservatoire le 2 juin 1812 ; inscrite le 11 juin 1812 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Goblin ; entrée le 21 janvier 1813 dans une classe de piano (professeur non indiqué).

(AJ 37/85, pp. 2, 49, 275. AJ 37/86, pp. 188, 195, 196)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{lle} Goblin le 3 juin 1813 : « Elle lit fort bien sur toutes les clefs, elle sait assez bien les principes » [Méhul 117] ; le 22 décembre 1813 : « Six mois encore, elle ira très bien » [Méhul 131] et : « Il faut qu'elle reste encore 6 mois au solfège » [Cherubini 148]. Admission en piano le 8 janvier 1813 : « 11 ans, au commencement » [Méhul 111] et : « 11 ans, piano, elle va » [Cherubini 122]. Classe de piano de M^r Zimmermann le 10 juin 1813 : « Commence » [Cherubini 134]. Classe de piano de M^{lle} Cécile Robert le 30 décembre 1813 : « Comme la précédente [« pas de doigts, pas d'aplomb »], un petit peu mieux » [Méhul 137] et : « Va un peu mieux que la précédente [M^{lle} Leclerc] » [Cherubini 158].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admise à concourir aux encouragements de solfège 1813, classe de Mme Goblin » [p.177]. On ne retrouve pas Cécile Sardin, âgée de 14 ans en 1816, à l'Ecole Royale de musique (Vu Registre de Cherubini AJ 37/207-4, jusqu'en août 1817).

Sargines, voir : **Trolé** Elisabeth

Sarrazin Victoire, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 14 Prairial an 10 [4 juin 1802] ; « Réformée le 23 Vendémiaire an 11 » [15 octobre 1802] ; mention de date sans attribution [réadmission ?] : « 6 Brumaire an 11 » [28 octobre 1802].

(AJ 37/85, p. 487)

Sarrette Virginie, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 16 Floréal an 8 [6 mai 1800] ; inscrite le 21 Floréal an 8 [11 mai 1800] dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; entrée le 7 Messidor an 9 [26 juin 1801] dans une classe de piano ; entrée le 2 Germinal an 12 [23 mars 1804] à la classe de préparation au chant hommes de M. Roland, classe continuée en 1804-1805.

(AJ 37/85, pp. 169, 487. AJ 37/86, p. 171)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de piano de M^r Adam le 14 novembre 1808 : « Elle a de jolis doigts, il lui manque de l'aplomb, et de la fermeté ; avec un travail soigné et constant, je répons qu'elle deviendra pianiste » [Méhul 1] ; le 10 avril 1809 : « Elle a fait des progrès, je suis maintenant convaincu qu'elle peut devenir bonne pianiste, chose que je n'ai pas toujours eue » [Méhul 24] et : « Ira bien » [Cherubini 8].

Sources complémentaires, notes :

Son père, Bernard Sarrette (Bordeaux 1765-Paris 1858) : « Sarrette, ancien directeur général du Conservatoire, rue du Faubourg-Poissonnière, n. 7 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 571.

Sarrette fils Charles, né [en 1794], élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; cité de décembre 1813 à décembre 1815 par deux inspections de Méhul et de Cherubini. Bien entendu, il est impossible de retrouver cet élève en 1816 à l'École Royale de Musique.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Gobert au Pensionnat [?] le 16 décembre 1813 : « Il connoit à peu près toutes les clefs, s'il veut travailler il ira » [Méhul 126] ; le 9 décembre 1815 : « Va doucement » [Cherubini 173]. Classe de piano de M^{elle} Dutey le 21 octobre 1814 : « Au commencement » [Méhul 144] et : « Commencant » [Cherubini 166].

Sources complémentaires, notes :

« Bernard Sarrette était père d'un enfant nouveau né [en 1794, au moment de son arrestation] », in : Constant Pierre, *Bernard Sarrette et les origines du Conservatoire*, op. cit., p. 70. Bernard Sarrette (Bordeaux 1765-Paris 1858) : « Sarrette, ancien directeur général du Conservatoire, rue du Faubourg-Poissonnière, n. 7 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 571. Lors du décès de Bernard Sarrette le 12 avril 1858, un des témoins est « Jules Sarrette, âgé de 51 ans, rentier, demeurant à Paris, rue Saint-Fiacre n°16, fils du défunt » [Constant Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit, p. 80].

Sartory Armand Antoine Omer [sic], né [en 1795], admis au Conservatoire le 6 juin 1808 ; inscrit le 10 juin 1808 à la classe de violon de M. Habeneck, Professeur adjoint ; réadmis le [un blanc].

(AJ 37/85, pp. 65, 354, 456)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de violon de M^r Habeneck Aîné le 23 décembre 1808 : « Je ne puis rien dire de cet élève mais il est jeune » [Méhul 13] ; le 24 avril 1809 : « Il ne joue pas très juste, nous verrons au 1^{er} examen » [Méhul 30] et : « Il pourra aller s'il travaille » [Cherubini 10] ; le 5 janvier 1810 : « Absent, il a 15 ans, il ne travaille pas au dire de son maître » [Cherubini 30] ; le 6 août 1810 : « A examiner sévèrement au prochain examen » [Méhul 68] ; le 14 décembre 1810 : « Rayé » [Cherubini 57].

Sas Armand, né le [un blanc], admis au Conservatoire en l'an 5 ou l'an 6 [1796-1797] ; inscrit à la classe de solfège hommes du Citoyen Horace ; rayé le 27 Nivôse an 7 [15 janvier 1799].

(AJ 37/84, p. 9. AJ 37/85, p. 353, 378)

Sas Aimé, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 14 Floréal an 6 [3 mai 1798] ; inscrit le 22 Floréal an 6 [11 mai 1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Legendre ; passé à la classe de solfège hommes du Citoyen Horace ; autre mention sans attribution au 25 Prairial an 11 [14 juin 1803].

(AJ 37/84, pp. 9, 10. AJ 37/85, p. 353, 378)

Sas Henri, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 14 Floréal an 6 [3 mai 1798] ; inscrit le 22 Floréal an 6 [11 mai 1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Legendre ; passé à la classe de solfège hommes du Citoyen Horace.



(AJ 37/84, pp. 9, 10. AJ 37/85, p. 353, 378)

Satur Marie Joseph, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 18 Brumaire an 5 [9 novembre 1796] ; [se trouve dans une liste alphabétique hommes] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 378)

Sauquaie M^r, né le [un blanc], élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; cité une fois en 1813 par les deux inspecteurs Méhul et Cherubini, en classe de cor.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de cor de M^r Collin le 16 juin 1813 : « [Pas de commentaire, Méhul ne commente pas les débutants] » [Méhul 125] et : « Au commencement » [Cherubini 140].

Sausay M^{lle}, née en 1798, aspirante se présentant en solfège, uniquement signalée lors de l'examen d'admission du 10 février 1809 ; non reçue.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en solfège le 10 février 1809 : « Pas de voix, nous en avons déjà trop de ce genre, à rejeter » [Méhul 20] et : « 11 ans, pas de voix, rejetée » [Cherubini 5].

Sauvage Alexandre, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 24 Germinal an 7 [13 avril 1799] ; inscrit en l'an 8 [1799-1800] à la classe de violon de M. Rode ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 78, 244, 353, 378)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre donne le 24 Prairial an VII comme date d'admission (Registre AJ 37/351, p. 103), mais nous le suivons pas, car l'unique source (AJ 37/85, p. 378) est tout à fait lisible avec le « 24 G^{al} an 7 ». Il y a sous ce nom une référence incertaine, est-ce un autre parent ? « Sauvage, violoniste amateur, compositeur, rue de Valois-Saint-Honoré, n. 6 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 571.

Sauvageot Charles, né le 6 novembre 1781, admis dès la fondation du Conservatoire le 2 Brumaire an 5 [23 octobre 1796] ; inscrit le 7 Brumaire an 5 [28 octobre 1796] à la classe de violon de M. Pierre Blasius ; Violon : 1^{er} prix an 5 [août 1797] ; classe continuée de l'an 6 à l'an 9 [1797-1801] ; Rayé le 19 Ventôse an 9 [10 mars 1801] ; passé le 1^{er} Prairial an 9 [21 mai 1801] à la classe de violon de M. Kreutzer, classe continuée jusqu'à sa radiation le 1^{er} Pluviôse an 12 [21 janvier 1803] ; était parallèlement inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de piano hommes du Citoyen Benoît Mozin ; inscrit à deux reprises (?) à la classe d'harmonie hommes de M. Catel, en l'an 7 [1798-1799], sorti le 27 Nivôse an 7 [15 janvier 1799] et en l'an 11 [1802-1803].

(AJ 37/84, pp. 45, 53. AJ 37/85, pp. 71, 73, 76, 80, 84, 85, 89, 90, 96, 112, 116, 244, 353, 378. AJ 37/86, p. 85)

Charles Sauvageot est répétiteur de la classe de violon de M^r Kreutzer, entré le 21 Nivôse an XI [11 janvier 1803] « pendant le congé du répétiteur Gasse » et « sorti le 20 Frimaire an 12 [12 décembre 1803] » ou bien « sorti en Pluviôse an 12 [février 1804] » ; son successeur est Jean Denis Saint Aubin.

(AJ/37/64, pp. 69, 82)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« 1^{er} prix an 5 [1797] de violon, classe de M. Pierre Blasius » [p. 29].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

Le « Citoyen Sauvageot » participe au concert de distribution des prix du 3 Brumaire an VI [24 octobre 1797] en jouant une Symphonie concertante pour violons de Viotti en compagnie de la Cit^{enne} Lebrun (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 967).

Exercices des élèves :

Cet élève en janvier 1802 et avril 1803 à 2 Exercices :

- le 20 Nivôse an X [10 janvier 1802] : une Symphonie concertante pour deux violons de Viotti, avec M^r Verdignier.
- en Germinal an XI [avril 1803] : un Concerto pour le violon de Kreutzer.



(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 477, 480).

Articles de critique musicale :

- (Deux violons : Charles Sauvageot ; Félicité Lebrun) ; Distribution des prix du Tridi 3 brumaire an VI [mardi 24 octobre 1797] : Symphonie concertante pour deux violons de Viotti : « Le morceau le plus brillant de tout le concert a été la symphonie concertante de Viotti, exécutée sur le violon, par le citoyen Sauvageot et la citoyenne Lebrun. Il serait difficile de décider entre ces deux jeunes émules. L'un a déjà la sûreté, la force et l'expression d'un artiste fait ; l'autre joint aux mêmes avantages une grâce et une aisance que le violon paraissait avoir pour la première fois dans les mains d'une artiste de son sexe ». (*La Dépêche de Paris*, tome 15, 10 brumaire An VI [31 octobre. 1797].
- (Deux violons : Charles Sauvageot ; Pierre Verdiguier) ; Concert français, Salle du Théâtre Olympique, rue de la Victoire, n 15, le Décadi 20 nivôse An X [dimanche 10 janvier 1802] : *Symphonie concertante pour deux violons* de Viotti : « ... une symphonie concertante de Viotti, exécutée sur le violon avec le plus parfait ensemble par les citoyens Verdignier et Sauvageot. Ces deux jeunes musiciens sont d'une très bonne force, et promettent davantage encore. Ils ont terminé ce charmant concert de la manière la plus intéressante ». *Le Courrier des spectacles*, 24 nivôse An X [14 janvier 1802].
« La séance a été terminée par une symphonie-concerto de Viotti, où Verdignier et Sauvageot ont déployé les plus rares connaissances et le talent le plus consommé ». *Le Journal des Annonces*, 25 nivôse An X [15 janvier 1802].
- Concert français, Salle du Conservatoire, l'octidi 28 germinal An XI [lundi 18 avril 1803] : *Concerto pour violon* de Rodolphe Kreutzer : « M. Sauvageau primitivement élève de M. Kreutzer, a exécuté un concerto de la composition de ce dernier. La symphonie et le chant nous ont fait un égal plaisir. M. Sauvageau n'a pas, à proprement parler du style, mais il phrase bien, joue juste et fait facilement la difficulté. Nous croyons que s'il eût moins tremblé, il eût produit plus d'effet. Il est encore dans le cas d'acquérir et l'assurance suivra chez lui les progrès de son talent ». Correspondance des amateurs musiciens, 23 avril 1803.

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que violoniste à l'Orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire vers le mois de septembre 1806 ; son adresse est alors à Paris « rue Meslée n° 33 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 236). Pour la saison 1813-1814, son nom est toujours noté à l'Orchestre, au 2^e pupitre des seconds violons ; son adresse est encore « Rue Méléé n° 33 ». (AJ 37/87, p. 263). « Sauvageot, violon de l'Opéra, rue Méléé, n. 33 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 571. « Sauvageot fit partie de l'orchestre du théâtre Favart, puis de celui de l'Opéra. En même temps il appartenait à l'administration des Douanes ; il mourut en 1860, possesseur d'une grosse fortune, et fit don au Louvre de la splendide collection d'objets d'art qui porte son nom » (Louis Schneider, article « Le premier concours du Conservatoire », in : *La Revue musicale* n°8, Vol. II, août 1902, p. 361).

Savary ou **Savari** Jean Nicolas, né en septembre 1786 à Guise, Aisne, admis au Conservatoire le 27 mars 1806 en tant qu'« Elève homme des départemens » ; inscrit le 1^{er} avril 1806 à la classe de basson de M. Delcambre.

(AJ 37/85, pp. 36, 353, 354, 378, 456. AJ 37/86, p. 85)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Né en septembre 1786 » [p.90] ; « Admis à concourir au prix de basson 1808, classe de M. Delcambre, 3 candidats » [p.87] ; « Prix 1808 de basson, classe de M. Delcambre » [p.49] ; « Pour son prix de basson 1808, cet élève de M. Delcambre a reçu 4 partitions » [p.50].

Sources complémentaires, notes :

Les facteurs d'instruments à vents sont : Savary Père (actif à Paris 1798-1826), Savary fils aîné (actif à Paris 1819-1837) et Savary Jean Nicholas dit jeune (1786-1853). Ce dernier, qui constitue la présente notice, est bassoniste au Théâtre des Italiens vers 1819-1823, fournisseur de l'Académie et de l'Ecole Royale ; Day en 1891 l'appelle « Le Stradivarius du basson » (d'après Langwill, p. 347). « Savarry [sic], marchand luthier, rue Monsieur-le-Prince, n. 27, César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 571.

Savelinger, voir : **Seevelinger** Annette

Sayde Elisabeth, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 24 Germinal an 7 [13 avril 1799] ; « Rayée le 1^{er} Floréal an 8 » [21 avril 1800].

(AJ 37/85, p. 487)



Sources complémentaires, notes :

Ce nom assez rare supporterait-il ici une faute d'orthographe, de « Sayde » en « Sayne » ? Comme notre source unique ne peut pas être étayée au Conservatoire, nous risquons le rapprochement à l'existence possible d'un autre parent : « Sayne (Jules de), violon amateur, rue de Choiseul, n. 15 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 571.

Scevola : voir Jean **Leponte**

Scheffer Henri, né le 12 décembre 1797, admis au Conservatoire le 9 mai 1812 ; inscrit provisoirement le 14 mai 1812 à la classe de solfège hommes de M^r Benoist.

(AJ 37/85, p. 254. AJ 37/86, p. 196)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Benoist le 25 mai 1812 : « Au commencement » [Méhul 91] et : « Commencant » [Cherubini 93]. Classe de solfège de M^r Dreleng le 19 décembre 1812 : « [Un blanc, pas de commentaire, Cherubini le cite sur la même page, le lendemain 20 décembre 1812, à la classe d'Amédée] » [Cherubini 111]. Classe de solfège de M^r Amédée le 20 décembre 1812 : « Ne sait qu'une clef » [Cherubini 111].

Scheffer Jean Gabriel, né le 12 décembre 1797, admis au Conservatoire le 9 novembre 1812 ; inscrit le 9 novembre 1812 dans une classe de solfège.

(AJ 37/85, p. 258. AJ 37/86, p. 213)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 8 janvier 1813 : « 15 ans, ne connoit qu'une clef, sujet bien tardif » [Méhul 110]. [Mention hypothétique] : Classe de solfège de M^r Dreleng le 2 juin 1813 : « Malade » [Méhul 114].

Schmal M^r, né en 1790, élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; pas cité non plus dans les inspections de Méhul, seulement une fois par Cherubini. Peut-être n'a-t-il pas rejoint sa classe de solfège ?

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 28 décembre 1809 : « 19 ans solfège [souligné], presque pas de voix, à voir » [Cherubini 29].

Sources complémentaires, notes :

La fameuse et nombreuse famille de facteurs allemands Schmahl est active entre 1720 et 1850 à Ulm et à Regensburg. Malgré le grand nombre de facteurs de piano d'origine germanique installés à Paris, il ne semble pas que ces facteurs aient eu de liens particuliers avec la capitale française (voir M.N. Clinkscale, *Makers of the Piano* (1993), pp. 246-252). La présence de cet élève est inattendue.

Schmidt ou **Schmitt** Jean Baptiste Mathias, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Prairial an 9 [14 juin 1801] et probablement placé dans une classe de solfège ; inscrit provisoirement le 29 novembre 1810 dans une classe de clarinette.

(AJ 37/85, pp. 249, 353, 378)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de clarinette de M^r Charles Duvernoy le 20 décembre 1810 : « Aux gammes » [Cherubini 60] ; le 10 août 1811 : « Dans la même position que le précédent [militaire], à l'exception qu'il a meilleure volonté » [Cherubini 81].

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre crée deux notices distinctes, l'une pour « Schmidt Jean Baptiste Mathias, 25 Prairial an IX » (Registre AJ 37/351, p. 146) ; l'autre pour « Schmitt Jean Baptiste, clarinette 29 novembre 1810, provisoirement » (Registre AJ 37/351, p. 313). Il a peut-être raison, vu l'écart de dates de 9 années.

Schmitt Norbert (toujours classé au patronyme « **Norbert** »), né le 29 mai 1782, admis au Conservatoire le 3 Ventôse an 12 [23 février 1804] ; inscrit le 7 Ventôse an 12 [27 février 1804] à la classe de clarinette.

(AJ 37/85, pp. 162, 330, 375. AJ 37/86, p. 65)

Sources complémentaires, notes :



Venu de la classe de clarinette de M^r Charles Duvernoy, il se trouve placé en septembre 1806 dans une musique militaire et parti pour les armées ; son adresse déclarée est alors « [un blanc, comme César Schmitt] ». Source : AJ 37/87, p. 242.

Schmitt César (toujours classé au patronyme « **César** »), né le 4 janvier 1786, admis au Conservatoire le 3 Ventôse an 12 [23 février 1804] ; inscrit le 14 Ventôse an 12 [4 mars 1804] à la classe de flûte (unique professeur M. Wunderlich).

(AJ 37/85, pp. 162, 301, 368. AJ 37/86, p. 14)

Sources complémentaires, notes :

Venu de la classe de flûte de M^r Wunderlich, il se trouve placé en septembre 1806 dans une musique militaire et parti pour les armées ; son adresse déclarée est alors [un blanc, comme Norbert Schmitt]. Source : AJ 37/87, p. 241.

Schmitt M^r, né le [un blanc], élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; cité par les deux inspecteurs Méhul et Cherubini pour une admission externe en 1810 en classe de violon.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en violon le 17 décembre 1810 : « M. Schmitt pour le violon peut être reçu [chez M^r Baillot] » [Méhul 79] et : « Externe, pour le violon, il a beaucoup des dispositions, admis au violon » [Cherubini 58].

Sources complémentaires, notes :

Cet élève ne se retrouve pas en 1816 à la réouverture de l'École Royale de Musique, en violon.

Schmitt Jean César, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 10 août 1811 ; inscrit à la classe de basson (M. Delcambre ou M. Ozi).

(AJ 37/85, p. 252)

Schneider M^{elle}, née en 1795, élève jamais citée dans AJ 37-85 ni AJ 37-86, seulement par les deux inspecteurs Méhul et Cherubini pour une admission en 1810 (peut-être n'est-elle jamais entrée ?) :

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission le 24 décembre 1810 : « pour le piano, foible talent mais elle n'a [que] 15 ans, à l'essai [chez M^{elle} Jams] » [Méhul 81] et : « Externe, admise à l'essai » [Cherubini 62].

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom une référence incertaine, est-ce un autre parent ? « Schneider fils, cor de l'opéra-comique, rue Neuve-St-Denis, n. 21 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 571.

Schneitzhoffer Fils Jean Marie Magdeleine, né [en 1785], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 18 Brumaire an 5 [8 novembre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de piano hommes du Citoyen Gobert ; inscrit en l'an 8 [1799-1800] à la classe d'harmonie hommes de M. Eler ; passé en l'an 9 et l'an 10 [1800-1802] à celle de M. Rey ; passé en l'an 11 [1802-1803] à celle de M. Catel ; nommé Accompagnateur du 26 Germinal an 11 au 2 Frimaire an 12 [du 16 avril 1803 au 24 novembre 1803] dans la classe de chant de M. Garat.

(AJ 37/84, p. 43. AJ 37/85, pp. 114, 115, 116, 283, 353, 378)

Jean Marie Magdeleine Schneitzhoffer fils est entré répétiteur d'une classe de solfège-hommes le 27 Frimaire an XI [18 décembre 1802] en remplacement de Jean François Rougeot ; « a quitté le 26 Prairial an XI [15 juin 1803] », son successeur est Denis Germain Étienne dès le 28 Prairial an XI [17 juin 1803]. Dès avant cela, il remplace Marc Antoine Woelflée comme accompagnateur à la classe de chant de M^r Garat, entré le 25 ou 26 Germinal an XI [15 ou 16 avril 1803], sorti le 2 Frimaire an 12 [24 novembre 1803] ; une autre date est donnée « a cessé le 24 Nivôse an 12 » [15 janvier 1804].

(AJ/37/64, pp. 63, 72, 83, 91, 97)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« 2^e prix an 9 [1801], classe de M. Ladurner » [p.24].

Articles de critique musicale :



- (Duo piano flûte : Jean Marie Schneitzhoffer ; Jean Louis Tulou) ; Concert français, Salle du Conservatoire, le decadi 30 ventôse An XI [lundi 21 mars 1803] : *Concerto pour flûte*, par l'auteur : « Un jeune homme de 15 ans [17 ans] a exécuté un concerto de flûte qui a fait le plus grand plaisir. L'admiration a pu rester indécise entre la fraîcheur des idées de ce concerto et la charmante exécution du jeune Tulou, élève de M. Vanderlick [Wunderlich]. Les solos, nous a-t-on dit, étaient de M. Tulou lui-même, et l'accompagnement du jeune Scheineserff [Schneitzhoffer], de l'âge de M. Tulou ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 26 mars 1803.
- Concert à bénéfice (Schneitzhoffer) à la Salle Olympique, rue de la Victoire, le dimanche 3 février 1811 : *Ouverture, Symphonie* et Adagio du *Concerto pour piano*, de Jean Marie Schneitzhoffer : « Depuis quinze jours, les murs de Paris étaient tapissés des nombreuses affiches du Concert de M. Schneitzhoffer. Ce nom, germanique s'il en fut jamais, a longtemps dérouté la curiosité des amateurs ; il a fallu étudier à loisir les quinze lettres qui le composent pour deviner que c'était celui d'un jeune pianiste connu dans plusieurs salons pour un talent agréable. (...) M. Schneitzhoffer a fait preuve des plus heureuses dispositions dans les morceaux de sa composition qu'il a fait entendre ; mais comme les applaudissements excessifs qu'il a reçus étouffent le génie au lieu d'en développer l'essor, nous pensons qu'il est de l'intérêt de l'art, et de celui de M. Schneitzhoffer lui-même, d'y mêler quelques critiques impartiales. (...) Nous avons en vain cherché à nous rendre raison de ce qui avait pu engager M. Schneitzhoffer à intercaler, dans le troisième concerto de Steibelt, un adagio dont la couleur et le style jurent de la manière la plus discordante, avec ceux des deux morceaux auxquels on l'a si singulièrement accolé. Cela fait à peu près l'effet d'une pièce rouge ajoutée dans le dos d'un bel habit de drap bleu ». *Tablettes de Polymnie*, 20 février 1811, n°18, p. 273-275.
- (Duo : Jean Marie Schneitzhoffer ; Charles Bochsa) ; Concert de l'Athénée des étrangers, le jeudi 26 décembre 1811 : [œuvre pour la harpe] par l'auteur. [œuvre pour le piano] par l'auteur : « M. Bochsa et M. Schneitzhoffer sont connus par des talents d'un ordre supérieur ; la harpe et le piano acquièrent sous leurs doigts une expression nouvelle, un charme particulier. Ils ont contribué singulièrement au succès de cette intéressante soirée ». *Journal de Paris*, 30 décembre 1811.

Sources complémentaires, notes :

Jean-Madeleine Schneitzhoffer, né à Toulouse le 13 ou 15 octobre 1785, timbalier à l'Opéra de 1816 à 1821, professeur au Conservatoire de 1827 à 1851 (solfège, chœurs de femmes), décédé à Paris le 4 octobre 1852 (CP, p.456). Il participe en tant que timbalier à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire vers le mois de septembre 1806 ; son adresse est alors à Paris « rue de Richelieu, maison de M^r Leroy marchand de mode [rayé] ; rue de l'Echiquier n° 3 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 236). Pour la saison 1813-1814, son nom est toujours noté à l'orchestre comme timbalier. Son adresse est devenue « rue de la Magdeleine n° 17 [rayé] ; rue de Gramont n° 4 ». (AJ 37/87, p. 266).

« Schneitzhoffer fils, timbalier de la Chapelle du Roi et de l'Opéra, rue Feydeau, n. 4 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 571.

Son père est Jacques Schneitzhoffer, né à Dunkerque le 17 juillet 1754, flûte et hautbois à l'Opéra de 1789 à 1820, professeur au Conservatoire de 1795 à 1802 (flûte, hautbois), décédé le 25 novembre 1829 (d'après CP, p. 456).

Un concert est repéré le 6 janvier 1839 (salle du Conservatoire). In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taïeb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 335 et notice n° 1206

Schoeffer Jean, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 3 Frimaire an 8 [24 novembre 1799] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 353, 378)

Schoolmeester ou **Schoolmexter** Pierre, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 9 avril 1810 ; inscrit le 6 avril 1810 à la classe de déclamation lyrique de M. Baptiste Aîné ; rayé en août 1810, a fait ses débuts au théâtre [lieu, date non précisés]

(AJ 37/85, pp. 193, 456)

Schreuder Adèle, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; sortie le 29 Floréal an 5 [18 mai 1797].

(AJ 37/85, p. 488)



Schreuder Frédéric, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 17 Brumaire an 5 [7 novembre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de cor 2^{ème} du Citoyen Kenn, puisqu'il est seulement noté « quitte cette classe » au cours de l'an 6.

(AJ 37/84, p. 73. AJ 37/85, pp. 353, 378)

Schreur Joséphine, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 27 Floréal an 12 [17 mai 1804] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 488)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre hésite comme nous, entre « Schrenv » ou « Schreuv » (Registre AJ 37/351, p. 188). Quant à la date d'admission, il se trompe en transcrivant « 25 Floréal XII ».

Schriwancek Charles William, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 24 avril 1815 ; inscrit le 28 avril 1815 à la classe de violoncelle de M. Duport.

(AJ 37/85, p. 19)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violoncelle de M^r Duport le 11 décembre 1815 : « Très bien disposé, des espérances » [Méhul 153] et : « Va bien » [Cherubini 174].

Sources complémentaires, notes :

Cet élève ne paraît pas en avril 1816 à l'Ecole Royale de Musique.

Schuler Bernard, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 18 Brumaire an 5 [9 novembre 1796] ; inscrit en l'an 5 et 6 [1796-1798] à la classe de violon de M. Guénin ; destitué le 9 Floréal an 6 [28 avril 1798].

(AJ 37/84, p. 54. AJ 37/85, pp. 70, 75, 244, 353, 378)

Scio Angélique, née en 1791, admise au Conservatoire le 7 Frimaire an 14 [28 novembre 1805] ; inscrite le 11 Frimaire an 14 [2 décembre 1805] dans une classe de piano (professeur non indiqué).

(AJ 37/86, p. 171)

Second Marie Marguerite, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 3 Germinal an 7 [23 mars 1799] ; inscrite le 6 Germinal an 7 [26 mars 1799] à la classe de chant de M. Mengozzi, dont elle est retirée le 12 Floréal an 7 [1^{er} mai 1799] ; passée le 12 ou 22 Floréal an 7 [11 mai 1799] à la classe de chant de M. Arnold Adrien, classe dont elle sort le 4 ou le 6 Thermidor an 7 [22 ou 24 juillet 1799].

(AJ 37/85, pp. 123, 131, 487)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre indique « Second Marguerite Marie, 24 Germinal VII » (Registre AJ 37/351, p. 101). La source AJ 38/85, p. 487 étant tout à fait claire : « 3 G^{al} an 7 », nous maintenons cette date.

Seevelinger ou **Savelinger** Annette, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 27 Nivôse an 7 [15 janvier 1799] ; inscrite en l'an 8 [1799-1800] à la classe d'harmonie femmes de M. Rey ; « Rayée le 5 Germinal an 8 » [26 mars 1800].

(AJ 37/85, pp. 113, 487)

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom une référence incertaine par l'orthographe, mais pour un nom relativement peu répandu ; serait-ce un parent proche ? : « Sevelinges (le chev. de), amateur, auteur d'une notice sur Mozart, rue du Mont-Blanc, n. 45 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 572.

Séguenot Charles Thomas, né le 23 mai 1798, admis au Conservatoire le 5 mai 1810 et inscrit à la classe de solfège de M. Kuhn ; inscrit le 29 août 1811 à la classe de piano de M^r Lambert Professeur Adjoint.

(AJ 37/85, pp. 44, 456. AJ 37/86, p. 202)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Cazot le 13 juillet 1810 : « Ira bien » [Méhul 57] et : « Va passablement, ne connaît pas encore toutes les clefs » [Cherubini 35]. Classe de solfège de M^r Kuhn, pour M^r Cazot le 13 décembre 1810 : « Lit assez bien » [Méhul 77] et : « Va bien, connoit à peu près toutes les clefs » [Cherubini 56] ; le 3 août 1811 : « Pourrait quitter le solfège, mais il restera en classe jusqu'à ce qu'il n'ait une de piano » [Cherubini 73]. Admission en piano interne le 19 août 1811 : « 13 ans, au commencement, on peut l'admettre » [Méhul 87] et : « 13 ans, piano, il ne sait rien » [Cherubini 86]. Classe de piano de M^r Pradher le 28 mai 1812 : « Destiné à faire un cours d'harmonie » [Méhul 95] et : « Rayé » [Cherubini 97]. Classe de piano de M^r Lambert le 8 juin 1813 : « Joue comme un commençant, depuis deux ans » [Cherubini 130].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux encouragements de solfège 1811, classe de M. Kuhn, 6 candidats » [pp.137 et 149] ; « Encouragements 1811 de solfège » [p.156].

Sources complémentaires, notes :

Charles Séguenot s'inscrit à l'Ecole Royale de musique à la classe de préparation au chant de M^r Boulanger le 12 août 1817 : « 18 ans, peu de voix, d'un tymbre un peu aigre, il fait craindre le même avenir, que le précédent élève » [« Porcher... je ne crois pas qu'il puisse parvenir à chanter »] (Cherubini, AJ 37/207-4, p. 17).

Séguier Adolphe, né le 21 janvier 1794, admis au Conservatoire le 1^{er} juin 1807, et inscrit le 9 juin 1807 dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; probablement inscrit [ca 1810-1811] à la classe de flûte de M. Moudrux, Répétiteur.

(AJ 37/85, pp. 15, 215, 354. AJ 37/86, p. 86)

Séguier Ernest, né le 27 novembre 1797, admis au Conservatoire le 18 mai 1812 ; inscrit le 15 juin 1812 à la classe de solfège hommes de M^r Herz Aîné ; entré le 22 janvier 1813 dans une classe de piano.

(AJ 37/85, pp. 44, 256. AJ 37/86, p. 193)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Herz le 18 décembre 1812 : « Va rondement » [Méhul 104] et : « Ne connaît que 3 clefs » [Cherubini 107] ; le 2 juin 1813 : « Pas de progrès, la classe n'a point avancé » [Méhul 114] et : « Sait 4 clefs » [Cherubini 124]. Classe de solfège de M^r Halévy le 17 décembre 1813 : « Il lit toutes les clefs, mais assez mal, un commencement de voix » [Méhul 126] et : « Il n'est pas avancé dans la lecture des clefs » [Cherubini 142] ; le 31 octobre 1814 : « De la classe de solfège d'Halévy : connaît à peu près toutes les clefs » [Cherubini 169]. Classe de solfège de M^r Gobert le 9 décembre 1815 : « Connaît 5 clefs, il a 18 ans et la voix dans le nez, sujet fort médiocre » [Cherubini 173]. Admission en piano interne le 8 janvier 1813 : « 15 ans, pas de commencement » [Méhul 111] et : « 15 ans, piano, rien » [Cherubini 122]. Classe de piano de M^r Jadin le 10 juin 1813 : « N'a pas de dispositions, rayé » [Cherubini 133]. Classe de piano de M^r Charles le 23 décembre 1813 : « [un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 150]. Admission refusée en chant interne le 25 octobre 1814 : « Il a de la voix, sujet à suivre » [Méhul 147] et : « Voix de ténor qui promet, c'est un jeune homme à cultiver pour voir ce qu'il deviendra » [Cherubini 168], et encore « Elèves rappelés » le 26 octobre 1814 : « Peu avancé pour son âge, je n'aime cette voix » [Méhul 148]. Admission en chant interne le 28 février 1815 : « Il faut attendre » [Méhul 150]. Classe de préparation au chant de M^r Henry le 19 décembre 1815 : « Mauvaise voix, mais de l'intelligence » [Méhul 154].

Sources complémentaires, notes :

Cet élève ne se représente pas en 1816 à l'Ecole Royale de musique.

Séjan fils Louis Nicolas, né [en 1786], admis au Conservatoire en Germinal an 5 [mars-avril 1797] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Widerkehr ; interruption d'études ? On le retrouve le 14 octobre 1812 inscrit à la classe d'harmonie de M. Perne.

(AJ 37/84, p. 19. AJ 37/85, pp. 257, 353, 378)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

M^r Séjan, Répétiteur d'une classe de solfège hommes inspectée une seule fois le 15 octobre 1814 [Méhul 140. Cherubini 164]. S'agit-il du père, ou du fils ?

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux prix d'harmonie 1813, classe de M. Perne Adjoint, M. Benoist Répétiteur » [p.178].

Sources complémentaires, notes :

Louis Nicolas Séjan, fils de Nicolas Séjan (1745-1819), qui fut professeur de piano ou d'orgue au Conservatoire entre 1795 et 1802. La date de naissance retrouvée sur : <http://www.philidor.musefrem.fr> consulté le 18.06.2015.

Louis Nicolas Séjan serait même né trois ans avant le remariage de son père ! Il participe en tant qu'altiste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, au 3^e pupitre des altos, son adresse est alors à Paris « rue de Bourgogne n°40 hôtel Jolly [rayé] ; rue de Richelieu n°21 maison de M. Lambert restaurateur ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 264). « Séjan fils, professeur de piano, organiste de Saint-Sulpice, rue de Varenne, n. 10 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 571.

Séjour Jean Baptiste, né le 14 août 1795, admis au Conservatoire le 26 novembre 1810 ; provisoirement inscrit le 29 novembre 1810 à la classe de solfège hommes de M^r Ertault ; entré le 8 avril 1811 à la classe de flûte de M^r Moudrux Répétiteur ; inscrit [en 1813] à la classe de basson de M^r Ozi.

(AJ 37/85, pp. 7, 15, 191, 197, 249)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Ertault le 31 décembre 1810 : « Au commencement » [Cherubini 64] ; le 3 août 1811 : « N'est pas bien avancé » [Cherubini 73] ; le 21 mai 1812 : « 16 ans, je doute qu'il devienne lecteur » [Méhul 88] et : « Bien foible, a la voix fausse » [Cherubini 88] ; le 24 décembre 1812 : « Va doucement, à peine peut-il chanter » [Cherubini 112] ; le 5 juin 1813 : « Trois clefs, 17 ans, extrêmement retardé, il est au basson » [Méhul 118] et : « Connaît 3 clefs » [Cherubini 126]. Classe de solfège de M^r de Broen le 20 décembre 1813 : « [un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 146]. Classe de flûte de M^r Moudrux le 5 août 1811 : « Absent » [Cherubini 75] ; le 23 mai 1812 : « Très foible, 15 ans, fort en arrière » [Méhul 92] et : « Va doucement » [Cherubini 93] ; le 23 décembre 1812 : « [Un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 112] ; le 7 juin 1813 : « Peu avancé pour son âge, 17 ans » [Méhul 120] et : « Va doucement pour son âge » [Cherubini 128] ; le 27 décembre 1813 : « Il ne fait rien, il a 17 ans, il est aussi au basson » [Méhul 133] et : « Va toujours doucement » [Cherubini 153]. Classe de basson de M^r Henry en place de M^r Ozi le 10 juin 1813 : « Joue faux, va doucement » [Cherubini 133]. Classe de basson de M^r Gebauer le 27 décembre 1813 : « Ce jeune homme aura bien de la peine à parvenir » [Méhul 133] et : « Ne fait pas de progrès, cet élève est peu de chose » [Cherubini 153].

Sources complémentaires, notes :

Jean Baptiste Séjour ne se représente pas à l'Ecole Royale de musique en avril 1816.

Sellèque Jenny Adèle, née le 17 juin 1799, élève uniquement signalé par la mention « 1^{er} juin 1814 » in : Constant Pierre, Registre AJ 37/351, p. 388. Récolement opéré à partir des mêmes sources, ca 1901. Il se trouve une troublante similitude phonique avec Adèle Sonneck, dont les dates sont cependant très différentes (1800-1801).

Selmer Françoise Hortense, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 Prairial an 8 [14 juin 1800] ; inscrite le 28 Prairial an 8 [17 juin 1800] à la classe de chant de M. Richer, Professeur ; entrée le 2 Messidor an 8 [21 juin 1800] « a commencé le 28 Prairial an 8 » [17 juin 1800] à la classe de préparation au chant femmes de M. Rogat ; elle est rayée de ces deux classes simultanément le 7 Pluviôse an 9 [27 janvier 1801].

(AJ 37/85, pp. 125, 155, 487)

Serisiat ou **Seriziat** ou **Serrisiat** Pierre, né le 26 novembre 1787 ; admis au Conservatoire le 6 Brumaire an 12 [29 octobre 1803] ; entré le 11 Brumaire an 12 à la classe de flûte [3 novembre 1803].

(AJ 37/85, pp. 161, 354, 378. AJ 37/86, p. 85)

Servan ou **Sivan** Marie Rose, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 12 juin 1815 ; inscrite le 15 juin 1815 dans une classe de solfège.

(AJ 37/86, p. 172)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de chant de M^r Plantade le 19 décembre 1815 : « Sujet intéressant, de l'inégalité dans la voix, mais un bon instinct de chant » [Méhul 154].

Servier Phocion Henri, né le 21 mars 1799, admis au Conservatoire le 19 octobre 1813 ; inscrit le 23 octobre 1813 à la classe de violoncelle de M. Duport.

(AJ 37/85, p. 19)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violoncelle de M^r Duport le 29 décembre 1813 : « Absent » [Cherubini 156] ; le 19 octobre 1814 : « S'il travaille, il pourra » [Méhul 142] et : « Va assez bien » [Cherubini 165] ; le 11 décembre 1815 : « Pas de justesse, pas de doigts, pas d'archet » [Méhul 153] et : « A besoin de beaucoup travailler, ne joue pas juste, il est mou » [Cherubini 174].

Sources complémentaires, notes :

Phocion Henri Servier s'inscrit à l'École Royale de musique à la classe de violoncelle de M^r Lévassier le 23 juillet 1816 : « 17 ans, intonation vicieuse, qualité de son aigre, exécution inexacte, il lui faut un grand travail pour rectifier ces défauts », le 11 février 1817 : « Ne va pas mal, mais il manque de justesse et de chaleur », le 13 août 1817 : « 18 ans, a fait des progrès, il ira bien », le 23 avril 1818 : « Absent » (Cherubini, AJ 37/207-4, pp. 3, 10, 18, 27). Pas de récompense en violoncelle.

Sesoye ou **Sessoye** Jean, né le [un blanc], admis au Conservatoire en l'an 5 ou en l'an 6 [1796-1798] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de hautbois du Citoyen Sallantin, classe dont il est rayé en cours d'année ; autre mention de date sans précision, au 16 Floréal an 8 [6 mai 1800].

(AJ 37/85, p. 19)

Seuriot Auguste Mathurin, né le 7 mai 1801, admis au Conservatoire le 6 avril 1811 ; inscrit provisoirement le 9 avril 1811 à la classe de solfège hommes de M^r Dreleng, classe que tenoit M^r Thibaut ; entré le 24 juillet 1811 à la classe de violon de M^r Armand, Répétiteur de M. Kreutzer.

(AJ 37/85, pp. 12, 18, 29, 251. AJ 37/86, pp. 193, 199)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Thibaut le 22 mai 1812 : « Très bien pour son âge » [Méhul 89] et : « Il va bien, connaît presque toutes les clefs » [Cherubini 90] ; le 3 juin 1813 : « Lit fort bien sur toutes les clefs, il est au piano [erroné ? il est en violon] » [Méhul 117]. Classe de violon de M^r Fontaine le 6 août 1811 : « Commencant » [Cherubini 76]. Classe de violon de M^r Armand le 27 mai 1812 : « Bien petit, bien foible, bien incertain » [Méhul 94] et : « Il a 11 ans, mais il promet » [Cherubini 96] ; le 30 décembre 1812 : « Commencement » [Méhul 107] ; le 5 juin 1813 : « Il commence, rien à dire » [Méhul 119] et : « Va doucement » [Cherubini 127]. Classe de violon de M^r Duret, pour Kreutzer le 15 octobre 1814 : « Le maître est satisfait de ses dispositions » [Méhul 141]. Classe de violon de M^r Kreutzer le 24 décembre 1813 : « A été remis aux gammes, par précaution » [Cherubini 152].

Sources complémentaires, notes :

Auguste Seuriot revient à l'École Royale de musique à la classe de violon de M^r Kreutzer le 23 juillet 1816 : « 15 ans, va doucement, n'a pas d'heureuses dispositions », le 13 août 1817 : « 16 ans, il lui manque tout, justesse, qualité du son, archet, et des dispositions », le 23 avril 1818 : « 16 ans, archet lourd, doigts de même, le son médiocre, il n'en fera jamais plus, éducation terminée [cette dernière phrase rayée, remplacée par :] à garder jusqu'au prochain examen » (Cherubini, AJ 37/207-4, pp. 4, 18, 27). Pas de récompense en violoncelle. « Seuriot (Auguste), violon et timballier [sic] de l'Opéra-Comique, rue de Marivaux, n. 1 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 571.

Sevestre Angélique Balasse, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 18 Floréal an 7 [7 mai 1799] ; entrée le 26 Floréal an 7 [15 mai 1799] à la classe de chant de M. Mengozzi, Professeur ; inscrite en l'an 8 [1799-1800] à la classe d'harmonie femmes de M. Rey ; rayée du Conservatoire le 17 Brumaire an 8 [8 novembre 1799] ; « en congé, rayée le 3 Frimaire an 8, partie pour Grenoble » [24 novembre 1799].

(AJ 37/85, pp. 113, 123, 487)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre orthographe ce prénom « Balassé » (Registre AJ 37/351, p. 103). « Balassé » serait plutôt un patronyme qu'un prénom.

Seylard ou **Seylat** ou **Seylaz** Mélanie, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 24 Germinal an 7 [13 avril 1799] ; entrée le 1^{er} Floréal an 7 [20 avril 1799] à la classe de vocalisation femmes de M.

Aubert ; inscrite le 28 Prairial an 8 [17 juin 1800] à la classe de préparation au chant femmes de M. Rogat, classe dont elle est rayée le 5 Thermidor an 8 [24 juillet 1800] ; parallèlement entrée le 6 Germinal an 8 [27 mars 1800] à la classe de chant de M. Adrien, dont elle sort le 26 Germinal an 8 [16 avril 1800] ; provisoirement rentrée le 6 Floréal an 8 [26 avril 1800] à cette même classe, elle en sort le 1^{er} Messidor an 8 [20 juin 1800], y rentre le 12 Frimaire an 9 [3 décembre 1800] ; rayée le 5 Floréal an 9 [25 avril 1801] « pour absences » ; parallèlement entrée le 12 Frimaire an 8 [3 décembre 1799] à la classe de déclamation lyrique de M. Dugazon ; sortie le 28 Germinal an 8 [18 avril 1800], elle y rentre le 6 Floréal an 8 [26 avril 1800], destituée le 5 Thermidor an 8 [24 juillet 1800], elle y est reprise le 25 Fructidor an 8 [12 septembre 1800], définitivement rayée le 5 Floréal an 9 [25 avril 1801].

(AJ 37/85, pp. 129, 131, 147, 155, 487)

Seyler Christian Valentin, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 18 Brumaire an 5 [9 novembre 1796] ; inscrit en l'an 5 [1796-1797] à la classe de violon de M. Guénin.

(AJ 37/85, pp. 70, 244, 353, 378)

Seyler Sophie Charlotte, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 18 Brumaire an 5 [9 novembre 1796] ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 488)

Shettington Alphonse Clotworthio ou Clowthion ou Clowthis, né le 22 septembre 1795, admis au Conservatoire le 7 octobre 1811 et inscrit dans une classe d'harmonie (professeur non précisé) ; entré le 14 mars 1812 à la classe de piano de M^r Lambert Professeur Adjoint.

(AJ 37/85, pp. 44, 253. AJ 37/86, p. 202)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de piano de M^r Lambert le 28 mai 1812 : « Des dispositions, des doigts brillants » [Méhul 96] et : « Va assez passablement » [Cherubini 98].

Sources complémentaires, notes :

Ce site Internet <http://search.ancestry.fr/cgi-bin/sse.dll?db=arfidodeaths&so=> donne 1830 pour date de décès de Clotworthio Shettington. Etrange...

Sieber Georges Julien, né le [un blanc], admis au Conservatoire an l'an 5 [1796-1797] ; inscrit en l'an 5 à la classe d'harmonie de M. Berton, classe continuée en l'an 6 et 7 [1797-1799].

(AJ 37/84, p. 39. AJ 37/85, pp. 111, 112, 378)

Sources complémentaires, notes :

Il y a une référence où les prénoms coïncident : « Siéber fils (G.J.), éditeur-marchand de musique, compositeur, tient abonnement de lecture musicale, rue des Filles-Saint-Thomas, n. 21 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 572.

Sieber Jean Julien, aucune autre mention que les nom et prénom de cet élève.

(AJ 37/85, p. 353)

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom une référence incertaine par rapport au fameux éditeur de musique : « Sieber père, éditeur-marchand de musique, pensionnaire de l'Opéra, rue Coquillière, n. 22 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 572.

Silbermann Théodore Frédéric, né le 4 juillet 1790, admis au Conservatoire le 28 décembre 1811 ; provisoirement inscrit le 9 janvier 1812 à la classe de violoncelle de M. Baudiot.

(AJ 37/85, pp. 23, 254. AJ 37/86, p. 197)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de violoncelle de M^r Baudiot le 26 mai 1812 : « Il pourra aller, il manque de justesse dans les choses difficiles » [Méhul 93] et : « Il va bien, mais il a 22 ans et cet âge empêchera peut-être de grands progrès » [Cherubini 94] ; le 24 décembre 1812 : « A grand besoin de rectifier l'intonation, ses progrès sont lents » [Cherubini

113] ; le 10 juin 1813 : « Joue toujours faux, c'est un défaut qu'il a de la peine à rectifier » [Cherubini 132] ; le 29 décembre 1813 : « Absent » [Cherubini 155] ; le 22 octobre 1814 : « Je ne sais que dire de cet élève, il barbouille la difficulté » [Méhul 145] et : « Va bien, mais il n'ira pas plus loin » [Cherubini 167] ; le 12 décembre 1815 : « Très médiocre » [Méhul 153] et : « Il a 25 ans, c'est un râleur sans dispositions » [Cherubini 175].

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre donne le 21 juillet 1790 comme date de naissance, et le 22 décembre 1811 comme date d'admission (Registre AJ 37/351, p. 339). Or les 3 sources données concordent sur les dates 4 juillet 1790 et 28 décembre 1811.

Il participe en tant que violoncelliste à l'Orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, au 6^e pupitre des violoncelles. Son adresse est alors à Paris « rue Guénégaud n°3 [rayé] ; rue Poissonnière n° 4 [rayé] ; rue des deux Portes St Sauveur n°34 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 265).

Simart Auguste, né le 2 juillet 1796, admis au Conservatoire le 13 février 1806 ; inscrit le 25 mars 1806 dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; entré le 17 février 1806 à la classe de violon de M. Mazas ; passé après le 22 décembre 1806 à la classe de M. Corentin Habeneck 2^e, répétiteurs de M. Baillot.

(AJ 37/85, pp. 105, 109, 160, 244, 354, 456. AJ 37/86, p. 85)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Cazot le 28 novembre 1808 : « Il me semble qu'il est assez avancé pour quitter le solfège » [Méhul 3]. Classe de solfège de M^r Péchignier le 29 juillet 1811 : « Ne sait pas les principes, il lit passablement » [Méhul 84] et : « Provisoirement admis, il connaît à peu près toutes les clefs » [Cherubini 67]. Classe de violon de M^r Corentin Habeneck le 23 décembre 1808 : « Il a du bras et de l'archet, je lui crois des dispositions, l'intonation est quelquefois douteuse » [Méhul 14] ; le 22 mai 1809 : « Peu avancé, d'une timidité [un blanc, phrase inachevée] » [Méhul 37] et : « Mauvais son, il est très timide, et le tremblement de la peur lui ôte tous les moyens » [Cherubini 15] ; le 17 janvier 1810 : « Ne travaille pas assez » [Méhul 55] et : « Il paroît qu'il ne travaille pas assez, il n'a pas fait de progrès » [Cherubini 31] ; le 6 août 1810 : « Il pourra aller s'il travaille » [Méhul 67] ; le 14 décembre 1810 : « Il a fait quelques progrès » [Méhul 78] et : « Il va bien » [Cherubini 57]. Classe de violon de M^r Fémy le 6 août 1811 : « N'a pas fait de progrès sensibles, depuis longtemps qu'il étudie le violon » [Cherubini 76].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux prix de violon 1809, classe de M. Corentin Habeneck » [p.99].

Simart Marie Claudine Virginie, née le 18 décembre 1799, admise au Conservatoire le 14 janvier 1811 ; entrée le 22 janvier 1811 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Genret ; inscrite le 2 juillet 1813 dans une classe de piano.

(AJ 37/85, p. 271. AJ 37/86, pp. 172, 195)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 14 janvier 1811 : « [Reçue] à l'essai, pas mal » [Méhul 83] et : « Solfège, reçue à l'essai » [Cherubini 66]. Classe de solfège de M^{lle} Lemasson le 29 juillet 1811 : « Va assez bien, connaît 4 clefs » [Cherubini 69] ; le 23 mai 1812 : « Petite perroquet qui ne paroît dénué de dispositions » [Méhul 90] et : « N'est pas bien avancée » [Cherubini 91]. Classe de solfège de M^{lle} Genret le 19 décembre 1812 : « Ne va pas mal » [Méhul 107] et : « Elle a fait quelques progrès, elle lit toutes les clefs, un peu » [Cherubini 110]. Admission en piano interne le 8 janvier 1813 : « 13 ans, au commencement » [Méhul 111] et : « 13 ans, piano, peu de chose » [Cherubini 122]. Classe de piano de M^r Edelman le 27 décembre 1813 : « Elle pourra aller si elle travaille » [Méhul 135] et : « Va comme la précédente [« passablement »] » [Cherubini 155]. Classe de piano de M^r Dreleng le 21 octobre 1814 : « Un commencement qui annonce peu » [Méhul 144] et : « A besoin de travailler » [Cherubini 167]. Classe de piano de M^r Lambert le 14 décembre 1815 : « N'a pas beaucoup de dispositions » [Cherubini 178]. Admission en chant interne le 25 octobre 1814 : « N'a pas de voix, elle restera au piano » [Méhul 146] et : [annotation marginale : « M^r Lecomte »] « N'a qu'une très foible voix, ne fera rien au chant, elle restera au piano » [Cherubini 168].

Sources complémentaires, notes :

Marie Claudine Simart revient à l'Ecole Royale de musique à la classe de piano de M^{lle} Michu le 7 août 1816 : « 16 ans 1/2, a des dispositions, ira bien », le 21 février 1817 : « Va bien, a des dispositions », le 8 août 1817 : « 17 ans, va bien, a un peu les doigts lourds, mais elle pourra aller », le 21 avril 1818 : « 17 ans, va bien, elle peut devenir

forte » ; à la classe d'accompagnement pratique de M^r Daussoigne le 19 août 1817 : « 17 ans 8 mois, va assez bien », le 27 avril 1818 : « 17 ans, va bien » (Cherubini, AJ 37/207-4, pp. 5, 11, 15, 20, 24, 28).

Simon Etienne Victor, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 13 Prairial an 5 [1^{er} juin 1797] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Fournier ; inscrit en l'an 9 [1800-1801] à la classe de violon de M. Frédéric Blasius jusqu'au 8 Thermidor [27 juillet 1801] où ce professeur a donné sa démission ; passé le 29 Thermidor an 9 [17 août 1801] à la classe de violon de M. Guérillot, classe continuée en l'an 10 [1801-1802], année où son nom est rayé de la liste.

(AJ 37/84, p. 5. AJ 37/85, pp. 82, 83, 87, 244, 353, 378)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Accessit an 6 [1798] de solfège, classe de M^r Fournier » [p.75].

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre ne lui attribue que le prénom de Victor (Registre AJ 37/351, p. 56), détail important parmi les nombreux élèves « Simon ». Le prénom « Etienne » n'apparaît que sur le registre AJ 37/84-14 ; toutes les autres occurrences sont fondées sur le prénom « Victor » ; cependant la concordance est forte.

Simon Henri, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Floréal an 9 [15 mai 1801] ; entré le 27 Floréal an 9 [17 mai 1801] à la classe de violon de M. Frédéric Blasius jusqu'au 8 Thermidor [27 juillet 1801] où ce professeur a donné sa démission ; passé le 27 Thermidor an 9 [15 août 1801] à la classe de violon de M. Lahoussaye, classe continuée en 1801-1802.

(AJ 37/85, pp. 82, 85, 88, 244, 353, 378)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre donne le « 25 Prairial IX » comme date d'admission (Registre AJ 37/351, p. 146). Or la source AJ 37/85, p. 378 indique bien le « 25 F^{al} an 9 » que nous reprenons.

Simon Jean Louis, né le 1^{er} Floréal an 3 [20 avril 1795], admis au Conservatoire le 27 mars 1806 ; inscrit le 1^{er} avril 1806 dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; inscrit le 4 juin 1806 à la classe de violon de M. Corentin Habeneck, indiqué en 1807-1808 « inscrit dans la classe de violon de Baillot, « classe tenue par M. Habeneck ».

(AJ 37/85, pp. 86, 105, 108, 160, 226, 354)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Ré-admission le 27 mars 1809 : « 14 ans, on peut le reprendre au violon où il était déjà » [Méhul 23] et : « Violon [souligné], rejeté » [Cherubini 7]. Classe de violon de M^r Corentin Habeneck le 22 mai 1809 : « à rayer, danseur, peu avancé, il est probable qu'il n'ira jamais bien, on le dit paresseux » [Méhul 37] et : « Peu de chose, c'est un danseur, rayé » [Cherubini 15].

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre ne cite pas Jean Louis Simon, il ne cite que Louis Simon, corniste, en lui attribuant cette date d'admission du 27 mars 1806 (Registre AJ 37/351, p. 218), ce qui est erroné pensons-nous.

Simon M^{lle}, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 1^{er} août 1807 et placée dans une classe de solfège ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 226)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre reprend la même source (Registre AJ 37/351, p. 253).

Simon François Louis Sylvain, né le 3 avril 1800, admis au Conservatoire le 16 août 1811 ; inscrit le 24 août 1811 à la classe de solfège hommes de M^r Benoist ; entré le 1^{er} juillet 1812 à la classe de violon de MM^{rs} Jobin et Dufresne, Répétiteurs de M. Habeneck.

(AJ 37/85, pp. 9, 18, 35, 252. AJ 37/86, pp. 86, 196, 211)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission externe le 16 août 1811 : « 11 ans, solfège, reçu » [Cherubini 85]. Classe de solfège de M^r Benoist le 25 mai 1812 : « N'ira pas mal, il est jeune » [Méhul 91] et : « Ne connaît que deux clefs » [Cherubini 93]. Classe de solfège de M^r Dreleng le 19 décembre 1812 : « [Un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 111]. Classe de solfège

de M^r Jouet remplacé par M^r Saint Laurent le 2 juin 1813 : « Pas assez avancé pour le tems qu'il étudie » [Méhul 114] et : « Ne va pas trop bien » [Cherubini 124]. Classe de solfège de M^r Desbuissons le 17 décembre 1813 : « Ne travaille pas assez, ses progrès sont lents » [Méhul 127] et : « Ne sait presque rien, n'a pas fait de progrès, il annonce peu d'intelligence, à examiner sévèrement au violon pour savoir si on le gardera » [Cherubini 142]. Classe de violon de M^r Jobin le 8 janvier 1813 : « Au commencement » [Méhul 110] et : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 121] ; le 14 juin 1813 : « Trois mois d'études, on ne peut rien dire encore » [Méhul 123] et : « N'est pas trop avancé » [Cherubini 137] ; le 24 décembre 1813 : « Me paroît peu doué, l'intonation continuellement fausse » [Méhul 133] et : « Il n'annonce pas de dispositions, à en essayer encore 6 mois » [Cherubini 152] ; le 26 octobre 1814 : « Je ne sais qu'en dire, encore six mois » [Méhul 147] et : « Il est encore aux premières études, joue toujours faux, n'a pas fait aucun progrès, on lui accorde encore 6 mois » [Cherubini 169]. Classe de violon de M^r Dufresne le 11 décembre 1815 : « Très médiocre » [Méhul 153] et : « Rayé » [Cherubini 174].

Sources complémentaires, notes :

La date de naissance du 3 avril 1800, sur les 4 documents AJ 37/85 : p. 35 ; AJ 37/86 : pp. 86, 196, 207), ne figure que sous la forme transcrite du calendrier républicain en calendrier grégorien : « 3 avril 1800 » au lieu de « 13 Germinal an 8 ». Or cette date a été attribuée par erreur aux deux élèves. Malgré cette confusion, les scripteurs prennent toujours la peine d'écrire les 3 prénoms pour le violoniste « François Louis Sylvain » d'une part, et pour le corniste « Louis » d'autre part.

Simon Louis, né le 3 avril 1795, admis au Conservatoire le [un blanc] ; première inscription inconnue ; noté « Réadmis provisoirement le 25 juin 1812 en cor », entré le 1^{er} juillet 1812 à la classe de cor de M. Collin, Professeur Adjoint.

(AJ 37/85, pp. 244, 256. AJ 37/86, p. 207)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de cor de M^r Collin le 16 juin 1813 : « 18 ans, il est au commencement, je doute qu'il puisse aller » [Méhul 125] et : « Il a 18 ans, il y a un an qu'il est en classe, et à peine peut-il faire deux sons » [Cherubini 139] ; le 27 décembre 1813 : « Il restera encore » [Méhul 134] et : « Il a 18 ans, il lui faut beaucoup de travail » [Cherubini 153].

Sources complémentaires, notes :

M^r Simon est inscrit à l'Ecole Royale de musique à la classe de cor de M^r Dauprat le 23 juillet 1816 : « Va doucement », le 22 avril 1818 : « 15 ans, n'est pas musicien, pas de dispositions, à garder jusqu'au prochain examen » (Cherubini, AJ 37/207-4, pp. 5, 26). S'agit-il bien du même élève d'un établissement à l'autre ?

Simon Geneviève Charlotte, née le 27 mai 1802, admise au Conservatoire le [un blanc] ; inscrite le 10 février 1813 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Genret Répétiteur ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 1. AJ 37/86, p. 188)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{lle} Genret le 3 juin 1813 : « [Pas de commentaire = absente ?] » [Méhul 116] ; le 18 décembre 1813 : « Peu avancée, elle ne sait que deux clefs » [Méhul 128] et : « Ne sait que 2 clefs » [Cherubini 144].

Simon Pierre Jean François, né le 24 août 1798, admis au Conservatoire le 11 novembre 1811 ; entré le 14 novembre 1811 à la classe de solfège hommes de M^r Ponchard Jeune ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 254. AJ 37/86, p. 192)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 31 décembre 1812 : « Peu avancé, 14 ans, tardif » [Méhul 110]. Classe de solfège de M^r Ponchard jeune le 21 mai 1812 : « Petit perroquet, répétant bien ce qu'il a appris » [Méhul 89] et : « Passablement » [Cherubini 89] ; le 18 décembre 1812 : « [pas de commentaire] » [Méhul 104] et : « Ne connaît que deux clefs » [Cherubini 108] ; le 3 juin 1813 : « Bien peu avancé pour son âge, 15 [ans], ne connoit que 3 clefs » [Méhul 116] ; le 20 décembre 1813 : « [un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 145]. [Mention hypothétique] : classe de flûte de M^r Wunderlich le 8 décembre 1815 : « Médiocre, nous verrons » [Méhul 152] et : « Ne va pas mal aussi » [Cherubini 172].

Simonet ou **Simonnet** Jeanne, née le 2 septembre 1780, admise au Conservatoire le 8 Floréal an 11 [28 avril 1803] ; inscrite le 12 Floréal an 11 [1^{er} mai 1803] dans une classe de solfège (professeur non

précisé) ; entrée le 1^{er} Germinal an 12 [22 mars 1803] à la classe de préparation au chant femmes de M. Butignot, classe continuée en l'an 13 [1804-1805]; passée à celle de M. Despéramons le 17 Ventôse an 13 [8 mars 1805] ; entrée le 6 ou le 10 Nivôse an 13 [27 ou 31 décembre 1804] à la classe de déclamation lyrique de M^{rs} Guichard et Dugazon.

(AJ 37/85, pp. 177, 185, 187, 487. AJ 37/86, p. 171)

Simonin Marie Joséphine Aimée, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 8 Prairial an 7 [27 mai 1799].

(AJ 37/85, p. 487)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Encouragements an 9 [1801] de solfège, classe de M^r Chelard » [p.76].

Sivan, voir : **Servan** Marie Rose

Snel François Joseph, né le [1794], admis au Conservatoire le 25 octobre 1814 ; entré le 26 octobre 1814 à la classe de violon de M. Baillot ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 27)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en violon le 25 octobre 1814 : « Externe, 20 ans, a des moyens, il faut l'admettre » [Méhul 147] et : « Violon, âge 20 ans, va bien, il peut être reçu » [Cherubini 168].

Sources complémentaires, notes :

François Joseph Snel ne se représente pas en avril 1816 à l'Ecole Royale de musique (il a alors 22 ans), ni en solfège ni à la classe de violon de M^r Baillot. Constant Pierre lit « Suel » au lieu de Snel sur cette source unique (Registre AJ 37/351, p. 389).

Soehné Louis, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Prairial an 9 [14 juin 1801] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 353, 378)

Solère Annette, née le [un blanc, Dép^t de la Seine], admise au Conservatoire le 28 Nivôse an 6 [17 janvier 1798] et inscrite à la classe de piano femmes du Citoyen Hyacinthe Jadin ; « Retirée le... » [un blanc, après août 1799, et Hyacinthe Jadin est mort en septembre 1802].

(AJ 37/84, p. 48. AJ 37/85, p. 487)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 2^e prix an 7 [1799] de piano, classe de M. Hyacinthe Jadin » [p.23].

Sources complémentaires, notes :

« Théâtre / Conservatoire de musique / Distribution des prix 19 nivôse An VIII [9 janvier 1800]. Second prix, Piano – Annette Solère, Seine » (*Magasin encyclopédique*, 5^e Année, rédigé par A. L. Millin, Paris, Fuchs, An VIII-1799, p. 272)

Sonneck ou **Sonnéque** Adèle, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 16 Floréal an 8 [6 mai 1800] ; inscrite en l'an 9 [1800-1801] à la classe de violon de M. Baillot ; « Rayé [sic, cet adjectif est au masculin et non au féminin] le 15 Prairial an 9 » [5 juin 1801].

(AJ 37/85, pp. 83, 244, 487)

Sorton Désiré, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 10 Germinal an 11 [31 mars 1803] ; aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 354, 378)

Soudain Nicolas Joseph, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 28 mai 1813 et inscrit dans une classe de solfège.

(AJ 37/85, p. 259)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Thibault le 3 juin 1813 : « [Pas de commentaire] » [Méhul 117] ; le 20 décembre 1813 : « [un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 146].

Soulot Constant Benoît, né le 30 Frimaire an 4 [21 décembre 1795], admis au Conservatoire le 27 novembre 1806 ; inscrit le 2 décembre 1806 dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; inscrit le 21 janvier 1807 à la classe de violon de M. Corentin Habeneck 2^e, Répétiteur de M. Baillot ; « n'a pas entré » ; « rayé le 5 mai 1807 ».

(AJ 37/85, pp. 86, 109, 213, 354)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre lui attribue les prénoms de « Constant Pierre Benoît » (Registre AJ 37/351, p. 230).

Souriac Caroline Désirée, née le 7 juin 1803, admise au Conservatoire le 29 juillet 1813 ; inscrite le 2 août 1813 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Dutey Répétiteur ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 2. AJ 37/86, p. 171)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{lle} Langrenez le 22 décembre 1813 : « Commence » [Cherubini 148] ; le 12 octobre 1814 : « Va très doucement » [Cherubini 164].

Speneux ou **Spemeaux** Dominique, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Ventôse an 10 [16 mars 1802] ; entré le 9 Germinal an 10 [30 mars 1802] à la classe de violon de M. Guérillot ; « Parti le 18 Prairial an 10 pour la Martinique » [7 juin 1802].

(AJ 37/85, p. 2. AJ 37/86, p. 171)

Spescha Jean Alexandre, né le 4 avril 1799, admis au Conservatoire le 27 novembre 1806 ; inscrit le 1^{er} décembre 1806 dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 213, 354. AJ 37/86, p. 86)

Staës Charles Joseph, né le 14 février 1795, admis au Conservatoire le 28 février 1812 ; entré « provisoirement » le 7 mars 1812 à la classe de piano hommes de M^r Pradher le 7 mars 1812 (la mention de date du 26 mars 1812 est biffée).

(AJ 37/85, pp. 44, 254. AJ 37/86, p. 201)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de piano de M^r Pradher le 28 mai 1812 : « Aux gammes » [Cherubini 97] ; le 2 janvier 1813 : « Ne va pas mal » [Cherubini 117] ; le 8 juin 1813 : « Il est impossible de prononcer, il faut attendre » [Méhul 120] et : « Va passablement, mais il a beaucoup à faire pour devenir bon » [Cherubini 129] ; le 30 décembre 1813 : « Des moyens nuls » [Méhul 138, où il le confond avec la classe de violon de M^r Habeneck] et : « N'est pas avancé pour son âge, n'a pas de grandes dispositions » [Cherubini 158].

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre crée deux notices à ce nom à la même page (Registre AJ 37/351, p. 342), hésitant entre « Staës » et « Staël », mais nous pensons que la seconde orthographe est dûe à une lecture erronée de AJ 37/85, p. 254 ; les autres graphies étant homogènes en « Staës ».

Stasnik Fanny, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 5 Floréal an 9 [25 avril 1801] ; entrée le 6 Floréal an 9 [26 avril 1801] à la classe de chant de M. Adrien ; « Placée à dater du 6 Vendémiaire an 10 [28 septembre 1801] à la classe de chant de M. Richer, Professeur, en congé pour 6 décades à compter du 6 Vendémiaire an 10 » [soit du 28 septembre au 28 novembre 1801] ; plus de mentions ensuite.

(AJ 37/85, pp. 126, 131, 132, 487)

Stettler Octavie, née [en 1794], admise au Conservatoire le 19 novembre 1810 et inscrite à une classe de préparation au chant (professeur non indiqué) ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 271)



Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Widerkehr le 13 décembre 1810 : « A voir au prochain examen » [Méhul 77] et : « Commença » [Cherubini 55]. Admission en chant le 19 novembre 1810 : « 16 ans, voix voilée, peu forte, assez étendue, des dispositions à bien chanter, à chanter avec sensibilité, ce qui arrive en général à toutes les voix voilées » [Méhul 73] et : « On peut en essayer, reçue à la préparation » [Cherubini 51]. Classe de préparation au chant de M^r Butignot le 31 décembre 1810 : « Commença » [Cherubini 66].

Stichs Gabrielle Henriette, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 Germinal an 9 [15 avril 1801] ; entrée le 26 Germinal an 9 [16 avril 1801] à la classe de préparation au chant femmes de M. Rogat, classe poursuivie en l'an 10 [1801-1802] ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, pp. 155, 487)

Stockleit ou **Stokleit** Julien, né le 1^{er} février 1793 ; admis au Conservatoire le 17 juillet 1806 et inscrit dans une classe de solfège, « N'a pas entré » ; « réadmis le 23 mars 1807 » ; réinscrit le 26 mars 1807 dans une classe de solfège.

(AJ 37/85, pp. 214, 354, 456. AJ 37/86, p. 86)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Storck le 20 décembre 1808 : « Pas mal » [Méhul 12]. Classe de solfège de M. Lambert le 30 mai 1809 : « 16 ans, il est peu avancé, il travaille peu, il a une voix qui semble promettre quelque chose, attendons » [Méhul 40] et : « N'est pas trop musicien, il la 16 ans, sa voix n'a pas encore mué, et il se destine au théâtre » [Cherubini 18].

Storck René, né le 20 juillet 1781 à Strasbourg, Bas-Rhin, admis au Conservatoire le 17 octobre 1807 en tant qu'« Elève homme des départemens » ; [violoniste ?] ; inscrit en 1807-1808 à la classe d'harmonie hommes de M. Catel.

(AJ 37/85, pp. 36, 119, 354)

René Storck est répétiteur d'une classe de solfège hommes le 22 juin 1808 ; a cessé le 2 janvier 1809 ; a été remplacé par Charles Pierre Lambert aîné dès le 21 janvier 1809.

(AJ/37/64, pp. 86, 92)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

M^r Storck, Répétiteur d'une classe de solfège hommes inspectée une seule fois le 20 décembre 1808 [Méhul 12. Cherubini néant].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Né le 20 juillet 1781 » [p.89] ; « Admis à concourir au prix d'harmonie 1808, classe de M^r Catel » [p.84].

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant qu'altiste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, au 2^e pupitre des altos, son adresse est alors à Paris « rue du faubourg Poissonnière n°9 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 264).

Storck est un nom de luthier bien connu à Strasbourg au XVIII^e siècle.

Sudre Jean François, né [en 1787], admis au Conservatoire le 6 juin 1808 ; inscrit le 10 juin 1808 à la classe de violon de M. Habeneck, Professeur Adjoint ; parallèlement inscrit en 1808-1809 à la classe d'harmonie hommes de M. Catel, « sorti le 14 avril 1809 » ; classe continuée en 1809-1810, « sorti le 13 janvier 1810 ».

(AJ 37/85, pp. 65, 120, 354)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violon de M^r Habeneck le 23 décembre 1808 : « Je doute que cet élève fasse jamais un bon violon, rayé, trop âgé » [Méhul 13].

Sources complémentaires, notes :

« Jean François Sudre, Albi 15 VIII 1787-Paris 2 ou 3 X 1862, violoniste, compositeur, pédagogue, inventeur, Sudre commença fort tôt l'étude de la musique et fut admis au Conservatoire de Paris en 1808 dans la classe d'Habeneck pour le violon, de Catel pour l'harmonie. En 1818 il s'installa à Sorèze puis à Toulouse... » (J.M. Fauquet, *Dictionnaire de la musique en France au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 2003, Art. Sudre).

S'agit-il chez Gardeton d'un parent ? : « Sudré (François), quai aux Fleurs, n. 15 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 572.

Six concerts sont repérés le 22 février 1835 (« Séance de langue musicale », salle du Saumon), 15 mars 1835 (« Séance de langue musicale », salle du Saumon), 7 juin 1838 (salle du Conservatoire), 17 avril 1842 (salle Herz), 10 mars 1844 (salle Herz), 20 avril 1845 (salle Saint Jean). L'index précise « violoniste, inventeur de la langue musicale universelle », et les dates biographiques 1787-1862). In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taïeb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 334 et notices n° 755, 768, 1177, 1744, 2030, 2370).

Suel, voir : **Snel** François Joseph

Suret Reine Gabrielle, née le 19 septembre 1808, admise au Conservatoire le 14 août 1815 ; inscrite le 19 août 1815 dans une classe de solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/86, p. 171)

Sources complémentaires, notes :

Cette élève ne reparait pas à l'École Royale de musique en avril 1816.

Sybille Adolphe Hippolyte, né le 2 Vendémiaire an 4 [24 septembre 1795] ; admis au Conservatoire le 20 février 1806 ; inscrit le 27 février 1806 dans une classe de solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/85, p. 354. AJ 37/86, p. 85)

Taboureaux ou **Tabourau** Jean François, né le 12 octobre 1785 ; admis au Conservatoire le 31 juillet 1806 ; inscrit le 12 août 1806 à la classe de clarinette.

(AJ 37/85, p. 354. AJ 37/86, p. 85)

Sources complémentaires, notes :

Venu de la classe de clarinette de M^r Charles Duvernoy, il se trouve placé en septembre 1806 dans une musique militaire et parti pour les armées ; son adresse déclarée est alors « Faubourg Saint Martin Au coin de la rue des Récollets, au café ». Source : AJ 37/87, p. 243.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de clarinette de M^r Charles Duvernoy le 20 décembre 1810 : « Exécution roide, lourde, embarrassée » [Méhul 80] et : « Mauvaise embouchure, son terne et essoufflé » [Cherubini 60] ; le 10 août 1811 : « Trop âgé pour aller plus loin, rayé » [Cherubini 81].

Tallier M^{elle}, née le [un blanc], élève jamais citée dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ni par Méhul, mais citée une seule fois par Cherubini en 1812.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Widerkehr le 21 mai 1812 : « Commençante » [Cherubini 87].

Tardy Emmanuel, né le [un blanc], admis au Conservatoire le [un blanc] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 356, 379)

Target Adèle, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 24 Germinal an 7 [13 avril 1799] ; entrée le 26 Thermidor an 8 [14 août 1800] à la classe de préparation au chant femmes de M. Rogat, classe continuée en l'an 9 et en l'an 10 [1800-1802] ; « Réformée le 23 Vendémiaire an 11 » [15 octobre 1802] ; autre mention de date, sans attribution : « 20 Brumaire an 11 » [11 novembre 1802].

(AJ 37/85, pp. 155, 488)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Encouragements an 8 [1800] de solfège, classe de M^r Rogat » [p.76].

Tarriot ou **Tariot** Alexandre Joseph, né le 1^{er} juillet 1802, admis au Conservatoire le 18 avril 1812 ; provisoirement inscrit le 21 avril 1812 à la classe de solfège de M^r Veillard ; entré le 11 juin 1812 à la

classe de piano de M^r Zimmermann Professeur Adjoint, autre mention à la même date [date erronée, il y sera en décembre 1815] : « classe de piano de M. Rifaut Fils »

(AJ 37/85, pp. 45, 254. AJ 37/86, pp. 90, 194, 201)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Benoist le 25 mai 1812 : « Des dispositions » [Méhul 91] et : « Commencent » [Cherubini 93]. Classe de solfège de M^r Veillard le 7 juin 1813 : « Connaît toutes les clefs » [Cherubini 128] ; le 22 décembre 1813 : « Sait à peu près bien toutes les clefs » [Méhul 130] et : « N'a pas fait de progrès, il lit toutes les clefs, mais imparfaitement » [Cherubini 148] ; le 15 octobre 1814 : « Pas mal » [Méhul 140] et : « Connaît toutes les clefs » [Cherubini 165]. Classe de piano de M^r Zimmermann le 2 janvier 1813 : « Il ira bien » [Cherubini 118] ; le 10 juin 1813 : « Ne va pas mal » [Cherubini 134]. Classe de piano de M^r Petit le 30 décembre 1813 : « Peu avancé, on ne peut encore juger des dispositions » [Méhul 137] et : « Va doucement » [Cherubini 158] ; le 15 octobre 1814 : « Peu avancé » [Méhul 140] et : « Va passablement » [Cherubini 165]. Classe de piano de M^r Rifaut le 14 décembre 1815 : « Ne va pas mal » [Cherubini 178].

Sources complémentaires, notes :

Alexandre Joseph Désiré Tariot fils revient à l'Ecole Royale de musique à la classe de piano de M^r Pradher le 21 avril 1818 : « 15 ans 1/2, froid, point d'aplomb, doigts, lourds, garder jusqu'au prochain examen » ; à la classe d'harmonie de M^r Dourlen le 19 août 1817 : « 15 ans, doublera le cours » (Cherubini, AJ 37/207-4, pp. 19, 24). Il sera "Rayé" en 1823 ; pas de récompense en piano, Mention honorable d'harmonie en 1818; "Chez Benoist" (orgue) en 1822-1823. Accompagnateur à la classe de déclamation lyrique de Nourrit de 1826 à 1829, deviendra professeur de chœurs puis de solfège au Conservatoire, de 1819 à 1871, mort à Paris le 24 août 1872 (Mon Dictionnaire des élèves de piano).

« Tariot, surveillant des classes de l'école royale, rue Coquenard, n. 17 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 573.

Tassaud ou **Tussot** Léonard, aucune autre mention que les nom et prénom de cet élève.

(AJ 37/85, p. 356)

Tavernier Jean, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 16 juin 1813, et inscrit dans une classe de solfège.

(AJ 37/85, p. 259)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Desbuissons le 17 décembre 1813 : « Ne vient plus » [Cherubini 142].

Telle Charles Louis, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 13 juillet 1813 et inscrit dans les deux classes de solfège et de cor.

(AJ 37/85, p. 259)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Desbuissons le 17 décembre 1813 : « Ne vient plus » [Cherubini 142]. Classe de cor de M^r Collin le 27 décembre 1813 : « Il commence » [Cherubini 153].

Tellier ou **Tessier** Claudine, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 18 mai 1807 ; inscrite dans une classe de solfège, « N'a pas entré ».

(AJ 37/85, p. 226. AJ 37/86, p. 177)

Tellier ou **Tessier** Louise Marie Joséphine Félicité, née le 18 mai 1800, admise au Conservatoire le 16 août 1811 ; inscrite le 29 octobre 1811 à la classe de solfège femmes de M^r Widerkehr ; inscrite le 18 mars 1815 à la classe de piano de Cécile Robert.

(AJ 37/85, pp. 1, 272. AJ 37/86, pp. 177, 188, 191)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 16 août 1811 : « 11 ans, solfège, reçue » [Cherubini 85]. Classe de solfège de M^r Widerkehr le 21 mai 1812 : « Commencante » [Cherubini 87] ; le 23 décembre 1812 : « N'est pas avancée » [Cherubini 112] ; le 5 juin 1813 : « Ne connaît que deux clefs, n'a pas d'intelligence, on lui donne encore 6 mois » [Cherubini 127] ; le 22 décembre 1813 : « Encore six mois, elle a une assez belle voix, cette jeune fille ne parait pas avoir l'instinct de la musique » [Méhul 130] et : « Elle lit difficilement toutes les clefs, n'a pas d'intelligence, mais on lui laisse encore six

mois, en grâce de sa voix qui est bonne » [Cherubini 147] ; le 22 octobre 1814 : « Belle voix, sujet à suivre. » [Méhul 145] et : « Belle voix, mais elle manque d'intelligence » [Cherubini 167] ; le 9 décembre 1815 : « Pas avancée, a de la peine à chanter juste » [Cherubini 173]. Admission en chant interne le 16 avril 1815 : « Voix charmante, peu de justesse » [Méhul 149]. Classe de chant de M^r Plantade le 16 avril 1815 : « Voix jolie » [Méhul 150]. Classe de préparation au chant de M^r Ponchard le 23 décembre 1815 : « De la voix, on peut en espérer quelque chose » [Méhul 155] et : « Elle a de la voix, mais elle la jette avec dureté » [Cherubini 178]. Classe de piano de M^{lle} Cécile Robert le 23 décembre 1815 : « Ne sait presque rien » [Méhul 155] et : « Joue comme un petit enfant » [Cherubini 178].

Exercices des élèves :

- Cette élève participera le 10 novembre 1817 à un Exercice des élèves après la réouverture de l'École Royale de chant, en chantant le 1^{er} Acte de l'« Armide » de Gluck (dans le rôle de Sidonie), en compagnie de M^{lle} Kaiffer, M^{lle} Pouilly, et M^{lle} Cellier.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », p. 497).

Sources complémentaires, notes :

Louise Tellier revient à l'École Royale de musique à la classe de solfège de M^r Henry le 22 juillet 1816 : « 16 ans, jolie voix ; très arriérée dans la musique », classe d'ensembles et de vocalisation de M^r Henry le 5 février 1817 : « Très jolie voix, il lui faut plus de connaissance et d'assurance dans la musique », le 5 août 1817 : « 17 ans, a une bonne voix, mais elle paraît manquer d'intelligence musicale », le 16 avril 1818 : « 18 ans, belle voix, c'est dommage qu'elle manque d'intelligence pour la musique, quoique connaissant toutes les clefs, puisqu'elle a de la peine à déchiffrer à la première vue » ; à la classe de chant de M^{rs} Ponchard, Martin et Garat le 6 août 1817 : « Elle a une charmante voix, mais elle n'a que cela. Froide, pas musicienne » ; à la classe de déclamation lyrique de M^r Guichard le 19 août 1817 : « 17 ans, a une jolie voix, a besoin de travailler la prononciation et la musique » (Cherubini, AJ 37/207-4, pp. 1, 8, 13, 14, 21, 23).

Templemont ou **Templement** Clotilde Olive, née le 19 février 1802, admise au Conservatoire le 16 août 1811 et inscrite dans une classe de solfège (professeur non indiqué).

(AJ 37/85, p. 272)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 16 août 1811 : « 9 ans, solfège, reçue » [Cherubini 85].

Terrier Madeleine, née [en 1803], admise au Conservatoire le 2 juin 1812 ; inscrite le 11 juin 1812 dans une classe de solfège (professeur non indiqué).

(AJ 37/85, p. 275. AJ 37/86, p. 177)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 2 juin 1812 : « 9 ans, admissible » [Méhul 103] et : « 9 ans, solfège, admise » [Cherubini 104]. Classe de solfège de M^{lle} Lhotte le 12 décembre 1815 : « Elle est disposée à avoir de la voix, mais sans justesse » [Méhul 154] et : « Il paraît qu'elle a l'oreille imparfaite, du reste elle va assez bien » [Cherubini 175]. Admission en piano le 3 juin 1812 : « 9 ans, admissible » [Méhul 103].

Tessier M^r, né en 1805, élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; cité dans les inspections de Cherubini et de Méhul en 1814.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission externe le 5 janvier 1814 : « 9 ans, solfège, admis » [Cherubini 161]. Classe de solfège de M^r Thibault le 22 octobre 1814 : « [Pas de commentaire, Méhul ne s'occupe pas des débutants] » [Méhul 145] et : « Commence » [Cherubini 167].

Testart Marie Félicité, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 18 Brumaire an 5 [9 novembre 1796] ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 488)

Théodora M^r, aspirant uniquement signalé lors de l'examen d'admission du 16 août 1811 pour une discipline non précisée ; aucune mention n'est complétée.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 16 août 1811 : « [Un blanc] » [Cherubini 85].



Thévenon Jean Louis, né en mai 1793, admis au Conservatoire le 30 Ventôse an 13 [21 mars 1805] ; inscrit le 7 Germinal an 13 [28 mars 1805] dans une classe de solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/85, pp. 165, 356. AJ 37/86, p. 89)

Thibault ou **Thibaud** ou **Thibaut** Alexandre Vincent, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 18 Brumaire an 5 [9 novembre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798) à la classe de solfège hommes du Citoyen Fuchs, et à la classe de clarinette du Citoyen Solere.

(AJ 37/84, pp. 6, 67. AJ 37/85, pp. 356, 379)

Thibault ou **Thibaut** Charles Alexis Maximilien, né le 5 septembre 1792 à Nantes, Loire Inférieure, admis au Conservatoire le 13 Vendémiaire an 13 [5 octobre 1804] en tant qu'« Elève homme des départemens » ; mention d'inscription au 19 Vendémiaire an 13 [11 octobre 1804] dans une classe de solfège, mais son nom est rayé ; mention pour un groupe comprenant le nom de Thibault « Ne sont pas entrés à la classe d'harmonie hommes de M. Catel 1805-1806 » ; plus tard inscrit le 27 octobre 1806 à la classe d'harmonie hommes de M. Catel, classe continuée en 1807-1808 ; parallèlement entré le 26 Nivôse an 13 [16 janvier 1805] dans une classe de piano [M^r Jadin] ; « réadmis le 18 juillet 1810 » au Conservatoire ; « Admis au piano le 29 juillet 1810 chez M. Pradher » ; dernière mention au 5 décembre 1811 « Rentré à la classe de piano hommes de M^r Pradher ».

(AJ 37/85, pp. 36, 45, 118, 119, 163, 356, 379, 458. AJ 37/86, pp. 89, 201)

Charles Alexis Thibault est répétiteur d'une classe de solfège-hommes à la rentrée des classes du 2 novembre 1810, entré le 20 novembre 1810 en remplacement de Charles Pierre Lambert aîné [pas d'autre mention].

(AJ/37/64, pp. 86, 115)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de piano de M^r Jadin le 14 novembre 1808 : « A de bonnes dispositions, je ne le crois pas grand travailleur » [Méhul 2] ; le 17 avril 1809 : « Il a fait des progrès mais il manque de netteté, ce qui vient d'un travail mal ordonné, fait trop légèrement » [Méhul 28] et : « A de très bons doigts, il est fort » [Cherubini 9]. Classe de piano de M^r Pradher le 27 décembre 1810 : « Il va bien, mais il a besoin de s'exercer beaucoup » [Cherubini 63] ; le 28 mai 1812 : « Absent » [Cherubini 97] ; le 2 janvier 1813 : « | Un trait, pas de commentaire » [Cherubini 117] ; le 8 juin 1813 : « [Pas de commentaire = absent ?] » [Méhul 120] et : « [un trait, pas de commentaire = absent ?] » [Cherubini 129].

M^r Thibault, Répétiteur d'une classe de solfège hommes régulièrement inspectée du 6 décembre 1810 au 22 octobre 1814 [Méhul 76, 145. Cherubini 54, 167].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Né le 5 septembre 1792, de la Loire inférieure, réadmis le 18 juillet 1810, rentré le 5 décembre 1811 à la classe de M. Pradher, Professeur de piano » [p.157] ; « Admis à concourir au prix de piano 1808, classe de M^r Jadin, 5 candidats » [p.83] ; « Admis à concourir aux prix de piano 1811, classe de M. Pradher, 8 candidats » [p.138] ; « 4^e second prix 1811 de piano, classe de M. Pradher » [pp.26 et 155] ; « Admis à concourir aux prix de piano 1812, classe de M. Pradher, 13 candidats mais 7 ont été rayés » [pp.89, 157 et 173] ; « Admis à concourir aux prix de piano 1813, classe de M. Pradher, 11 candidats » [p.181] ; « 1^{er} prix 1813 de piano en partage [Dreleng et Thibaud] » [p.27] ; « Admis à concourir au prix d'harmonie 1808, classe de M^r Catel, 10 candidats » [p.84].

Sources complémentaires :

Alexis Charles Maximilien Thibault, né le 5 septembre 1792 à Nantes, parti à New York en 1841. (Mon Dictionnaire des élèves de piano).

Thibault Louis François Elphage, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 10 juin 1815 ; inscrit le 12 juin 1815 à la classe de solfège de M^{lle} Goblin Répétiteur.

(AJ 37/86, p. 90)

Thibaut M^{elle}, unique mention : « 26 janvier 1814, classe de déclamation lyrique de M. Baptiste ».

(AJ 37/85, p. 193)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :



Admission au Pensionnat des femmes, classe de préparation au chant de M^r Gérard le 1^{er} juin 1813 : « De la voix, pas de méthode, je pense qu'elle peut être admise aux leçons du Conservatoire » [Méhul 112] et : « Externe, elle a de la voix, elle est susceptible d'être reçue » [Cherubini 123]. Classe de préparation au chant de M^r Rigault le 5 janvier 1814 : « Elle a de l'éclat dans la voix, assez de force, assez d'étendue, assez d'expression, sujet d'espérance ; il faut noter les progrès par des soins très actifs » [Méhul 138] et : « Très belle voix, surtout dans le grave et dans l'aigu » [Cherubini 161].

Sources complémentaires, notes :

Cette élève ne reparait pas à l'Ecole Royale de Musique en avril 1816.

Thierriot Paul Emile, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Frimaire an 11 [16 décembre 1802] ; entré « à entendre » le 1^{er} Nivôse an 11 [22 décembre 1802] à la classe de violon de M. Baillot, et classé comme élève « supplément an XI » ; rayé en Fructidor an 11 [août-septembre 1803].

(AJ 37/85, pp. 91, 92, 244, 356, 379)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre note le 25 Fructidor an XI comme date d'admission (Registre AJ 37/351, p. 178). Cependant, la référence AJ 37/85, p. 379 : « 25 Frim^{re} an XI » est tout à fait claire et lisible.

Thierry Cornélie, née le 13 septembre 1793, admise au Conservatoire le 21 Fructidor an 11 [9 septembre 1803] et inscrite à la classe de solfège de M. Widerkehr ; encouragements an 13 [août 1805] ; entrée le 11 Frimaire an 14 [2 décembre 1805] dans une classe de piano, puis le 15 janvier 1806 dans une classe de préparation au chant (professeurs non précisés).

(AJ 37/85, p. 488. AJ 37/86, p. 177)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Encouragements an 13 [1805] de solfège, classe de M^r Widerkehr » [p.77].

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre note le « 21 Fructidor X » comme date d'admission (Registre AJ 37/351, p. 169). Cependant, la référence AJ 37/85, p. 488 : « 21 F^{or} an XI » est tout à fait claire et lisible.

Thomas [Charles Guillaume Pénélope ?], né le [un blanc, Hérault], admis au Conservatoire le 13 Prairial an 6 [1^{er} juin 1798] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 356, 379)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« 2^e second prix an 7 [1799] de violoncelle, classe de M. Janson » [p.39].

Sources complémentaires, notes :

« Théâtre / Conservatoire de musique / Distribution des prix 19 nivôse An VIII [9 janvier 1800]. Second prix, Violoncelle – Charles Thomas, Hérault » (*Magasin encyclopédique*, 5^e Année, rédigé par A. L. Millin, Paris, Fuchs, An VIII-1799, p. 272)

Thomas Amable Théodore, né le 29 août 1791, admis au Conservatoire le 22 Germinal an 12 [12 avril 1804] ; inscrit le 29 Germinal an 12 [19 avril 1804] dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; entré le 13 Brumaire an 14 [4 novembre 1805] à la classe de violon de Denis Saint Aubin, Répétiteur de M. Kreutzer, classe continuée de 1806 à 1808 ; « Elève rayé le 4 mars 1808 »

(AJ 37/85, pp. 104, 106, 110, 162, 229, 244, 356, 379. AJ 37/86, p. 90)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de violon de M^r Guérin le 23 décembre 1808 : « Il sabre son violon, il a pourtant des dispositions » [Méhul 14].

Thomas Charles, né le 5 mai 1785, admis au Conservatoire le 1^{er} mai 1806 ; inscrit le 6 mai 1806 dans une classe de basson.

(AJ 37/85, p. 357. AJ 37/86, p. 90)

Thomas Joseph César, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 11 juillet 1807 et placé dans une classe de piano (professeur non désigné).

(AJ 37/85, pp. 216, 357)

Sources complémentaires, notes :

Il y a sous ce nom une référence incertaine, que nous citons malgré tout : « Thomas (Joseph), pianiste amateur, rue Coucher, n. 4 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 573.

Thomas M^{lle} H., née le [un blanc], élève jamais citée dans AJ 37-85 ni AJ 37-86, mais citée par les deux inspecteurs Méhul et Cherubini pour une admission le 6 décembre 1810.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Rogat le 6 décembre 1810 : « Admise [Méhul 76] et : « Admise dans cette classe dans cette séance 6 décembre » [Cherubini 54].

Sources complémentaires, notes :

Méhul indique un « H. » devant le nom Thomas, pour le prénom, et l'observation de Cherubini confirme le féminin « admise » : il s'agit donc bien d'une demoiselle.

Thomas Jean Marie, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 14 mai 1813 et placé dans une classe de solfège (professeur non désigné).

(AJ 37/85, p. 258)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Rogat le 5 juin 1813 : « [Pas de commentaire, Méhul n'annote pas les débutants] » [Méhul 118] et : « Commencant, ne fait que d'entrer en classe » [Cherubini 126].

Thomassin Auguste Liévin, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 3 Nivôse an 8 [24 décembre 1799] ; se trouve au début de l'an 9 [1800-1801] à la classe de violon de M. Rode ; passé à celle de M. Guérillot le 23 Frimaire an 9 [14 décembre 1800] ; « Rayé en Thermidor an 9 [juillet-août 1801].

(AJ 37/85, pp. 83, 84, 244, 356, 379)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre considère « Liévin » comme un surnom : « Thomassin, Auguste, dit Liévin » (Registre AJ 37/351, p. 116).

Thomassin 1^{ère} Geneviève Louise Adélaïde, née le 27 novembre 1804, admise au Conservatoire le 14 août 1815 [erroné ? ce devrait être plus tôt] ; inscrite le 18 août 1815 à la classe de solfège femmes de M^r Blangy Professeur adjoint.

(AJ 37/85, p. 1. AJ 37/86, p. 177)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Blangy le 18 décembre 1813 : « Des dispositions, nouvelle » [Méhul 128] et : « A bonne envie de travailler » [Cherubini 144] ; le 11 octobre 1814 : « Ne sait que 2 clefs » [Cherubini 163]. Classe de piano de M^{lle} Péchignier le 15 octobre 1814 : « N'est pas bien avancée » [Cherubini 164] et : « Mauvaise » [Méhul 139].

Thomassin 2^e Geneviève Adélaïde Pauline, née le 16 décembre 1805, admise au Conservatoire le 14 août 1815 ; inscrite le 18 août 1815 dans une classe de solfège (professeur non indiqué).

(AJ 37/86, p. 177)

Sources complémentaires, notes :

L'absence de précision de classe de solfège pour la cadette conduit à reporter toutes les remarques des inspecteurs vers l'aînée (si la cadette était chez Blangy, son nom figurerait avec l'aînée sur la liste [AJ/37/85, p.1]. Mais cette option n'est pas absolument certaine, les prénoms n'étant pas toujours indiqués.

Tinancourt Jean Baptiste, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 16 novembre 1812 ; inscrit le 23 novembre 1812 dans une classe de solfège [Thibault puis Dreleng] ; entré [ca 1812-1813] à la classe de flûte de M. Guillou, Répétiteur de Wunderlich.

(AJ 37/85, pp. 16, 258. AJ 37/86, p. 213)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Thibault le 3 juin 1813 : « Il a des dispositions, il connoit toutes les clefs hors une » [Méhul 117] ; le 20 décembre 1813 : « Pas mal, encore une clef à apprendre » [Méhul 129] et : « Connait 6 clefs » [Cherubini 146] ; le 22 octobre 1814 : « Il est jeune, on peut encore espérer » [Méhul 145] et : « Connait toutes les clefs »



[Cherubini 167]. Classe de flûte de M^r Guillou le 7 juin 1813 : « Bien pour 5 mois d'études » [Méhul 120] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 128]. Classe de flûte de M^r Wunderlich le 29 décembre 1813 : « Va pas mal [sic], moins bien que le précédent [M^r Roger] » [Méhul 136] et : « Va bien » [Cherubini 157] ; le 19 octobre 1814 : « Pas mal, il ira » [Méhul 142] et : « Va bien, ira encore mieux » [Cherubini 165].

Tirat Mélanie, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 Prairial an 10 [14 juin 1802] ; se trouve à la rentrée du 1^{er} Vendémiaire an 13 [23 septembre 1804] à la classe de préparation au chant femmes de M. Butignot ; « sortie le 1^{er} Brumaire an 13 » [23 octobre 1804].

(AJ 37/85, pp. 187, 488)

Tissot Firmin, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Ventôse an 10 [16 mars 1802] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 356, 379)

Tissot Pierre Marie Alexandre, né le 6 novembre 1789, admis au Conservatoire le 21 mai 1810 ; donné à la même date du 23 mai 1810 comme entrant aux classes de violon de M. Mialle, Répétiteur de M. Baillot ; de M. Goblin Aîné et de M^r Jobin, Répétiteurs de M. Habeneck [Ici il y a confusion entre « Goblin » et « Jobin » : Goblin n'a jamais été répétiteur de Habeneck.].

(AJ 37/85, pp. 9, 18. AJ 37/86, pp. 200, 211)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Ertault le 3 août 1811 : « Ne sait que deux ou trois clefs » [Cherubini 73]. Classe de violon de M^r Auzou le 8 août 1810 : « Admis à la classe » [Méhul 68] et : « Joue faux, médiocre » [Cherubini 47] ; le 14 décembre 1810 : « Il a fait des progrès, il est meilleur » [Méhul 78] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 56] ; le 6 août 1811 : « Il n'est pas assez avancé pour son âge, il n'annonce pas de dispositions, rayé » [Cherubini 76]. Classe de violon de M^r Jobin le 8 janvier 1813 : « Ne va pas mal, jeu lourd, archet un peu court » [Méhul 110] et : « Ne va pas mal, mais il faut qu'il rectifie son intonation » [Cherubini 121] ; le 14 juin 1813 : « Est en retard, mais il travaille, peut-être arrivera-t-il » [Méhul 123] et : « Va assez bien » [Cherubini 137] ; le 24 décembre 1813 : « Il part [?] » [Cherubini 152].

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que violoniste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, au 7^e pupitre des seconds violons, son adresse est alors à Paris « rue St Honoré n°10 chez Madame Brelet [rayé] ; Rue du Dragon n°26 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 263).

Tobie Henri, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Ventôse an 9 [16 mars 1801] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 356, 379)

Toguini ou **Toquini** Vincent, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 15 Nivôse an 10 [5 janvier 1802] ; entré le 17 Nivôse an 10 [7 janvier 1802] à la classe de violon de M. Rode qu'il continue en l'an 11 [1802-1803] ; « Passé à M. Baillot le 9 Ventôse an XI » [28 février 1803], classe où il est inscrit « supplément an XI » et qu'il continue en l'an 12 [1803-1804] ; en l'an 13 [1804-1805] il est noté d'octobre 1804 au 31 janvier 1805 dans la classe de violon de M. Baillot à MM. Habeneck Aîné et Mazas Répétiteurs, puis à « Habeneck seul répétiteur du 11 Pluviôse an 13 au 8 Germinal an 13 » [31 janvier au 29 mars 1805] ; le 29 mars 1805 est la date du retour de M. Baillot ; « Rayé le 17 Vendémiaire an 14 » [9 octobre 1805] ; parallèlement inscrit en l'an 11 [1802-1803] à la classe d'harmonie hommes de M. Berton ; passé en l'an 12 [1803-1804] à celle de M. Eler.

(AJ 37/85, pp. 89, 90, 92, 95, 97, 101, 116, 117, 244, 356, 379)

Vincent Toguini « a tenu comme répétiteur pendant 15 jours la classe [violon] de M^r Lefèvre à dater du 25 Thermidor an 10 [14 août 1802] ; puis il est 2^e répétiteur de la classe de violon de M^r Rode, entré le 3 Brumaire an XI [25 octobre 1802], sorti le 20 Nivôse an XI [11 janvier 1803].

(AJ/37/64, pp. 69, 82)



Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre orthographe également son patronyme « Toguini » (Registre AJ 37/351, p. 156). La graphie comparé des 11 sources laisse souvent perplexe, hormis AJ 37/85, p. 89.

Tolbecque Augustin Joseph, né [en juillet 1801], élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; cité seulement par les deux inspecteurs Méhul et Cherubini en décembre 1815 [si proche de la date de suppression du Conservatoire, l'absence d'annotations administratives n'est pas étonnante].

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violon de M^r Kreutzer le 11 décembre 1815 : « De grandes espérances » [Méhul 152] et : « Va bien » [Cherubini 174].

Sources complémentaires, notes :

Augustin Tolbecque revient à l'École Royale de musique à la classe de violon de M^r Kreutzer le 23 juillet 1816 : « 15 ans, a quelques dispositions, mais il lui faut beaucoup de travail pour les développer et pour les perfectionner », le 13 août 1817 : « 16 ans, il ira très bien », le 23 avril 1818 : « 16 ans 9 mois, ce sera un excellent sujet, car il en a toutes les qualités » (Cherubini, AJ 37/207-4, pp. 4, 18, 27). 2^e prix de violon 1818, 1^{er} prix 1821 (CP, p.608).

Constant Pierre note : « Tolbecque, Augustin Joseph, né le [un blanc], admis le 19 juillet 1815, violon, cl. Kreutzer, 24 juillet 1815 (provisoirement) » (Registre AJ 37/351, p. 398).

La famille Tolbecque provient de Hanzinne en Belgique et comprend quatre frères tous violonistes : Isidore-Joseph (1794-1871) ; Jean-Baptiste-Joseph (1797-1869) ; Augustin-Joseph (1801-1869) ; Charles-Joseph (1806-1835) (J.M. Fauquet, *Dictionnaire de la musique en France au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 2003, Art. Tolbecque). Cet article donne Jean-Baptiste-Joseph comme élève de R. Kreutzer au Conservatoire de Paris, nous n'en trouvons aucune trace avant 1815. Quant à Augustin-Joseph cité ici, il est le père du luthier Auguste Tolbecque (1830-1919). Christian Gendron, *Auguste Tolbecque : luthier et musicien* (Niort, Musée de Niort, 1997).

« Tolbèque [sic] (Auguste-Joseph), élève de l'école royale (violon), rue de Provence, n. 45 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 574.

Tolbecque Charles Joseph jeune, né [en 1806], non élève au Conservatoire Impérial, mais a suivi son frère aîné à l'École royale de musique en 1818.

Sources complémentaires, notes :

Charles Joseph Tolbecque s'inscrit à l'École Royale de musique à la classe de violon de M^r Kreutzer le 23 avril 1818 : « Aspirant, 11 ans, a beaucoup de dispositions, admis », le 5 juillet 1819 : « 12 ans, va très bien, a de très heureuses dispositions » (Cherubini, AJ 37/207-4, pp. 27, 32).

Tonchon Adèle, née le [un blanc], admise au Conservatoire en Pluviôse an 6 [janvier-février 1798] et inscrite à la classe de solfège femmes du Citoyen Louis Jadin ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/84, p. 24. AJ 37/85, p. 488)

Tosso Pepito, né [en 1801], admis au Conservatoire le 2 juin 1812 ; inscrit le 20 octobre 1812 à la classe de solfège hommes de M^r Noverre ; entré le 20 janvier 1813 à la classe de violon de M. Mialle, Répétiteur de M. Baillot.

(AJ 37/85, pp. 11, 18, 255, 257. AJ 37/86, p. 196, 213)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège externe le 2 juin 1812 : « 11 ans, admis au solfège » [Méhul 102] et : « 11 ans, solfège, admis définitivement » [Cherubini 105]. Classe de solfège de M^r Châteauneuf le 19 décembre 1812 : « Ne va pas mal » [Méhul 106] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 110]. Classe de solfège de M^r Claudel, pour M^r Châteauneuf le 3 juin 1813 : « Il va bien, connoit 4 clefs, des dispositions » [Méhul 115] et : « Connoit 4 clefs » [Cherubini 125] ; le 18 décembre 1813 : « Connaît toutes les clefs, mais il ne les lit pas couramment » [Cherubini 143] et : « Il ne va pas mal, encore six mois de solfège » [Méhul 127]. Admission en violon le 8 janvier 1813 : « 11 ans, à recevoir, admis » [Méhul 111] et : « 11 ans, violon » [Cherubini 122]. Classe de violon de M^r Mialle le 24 décembre 1813 : « Il ira bien peut-être » [Cherubini 151].

Toupet Antoine François, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Ventôse an 9 [16 mars 1801] ; aucune autre mention sur cet élève.



(AJ 37/85, pp. 356, 379)

Toupet Claude Joseph, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 13 Vendémiaire an 6 [4 octobre 1797] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Mathieu ; noté « Va à Marciliac » et inscrit dans cette classe de solfège ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/84, pp. 12, 13. AJ 37/85, pp. 356, 379)

Tourte Louis, né le 1^{er} mars 1786, admis dès l'origine du Conservatoire le 18 Brumaire an 5 [23 octobre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Desvignes ; entré le 17 Prairial an 6 [5 juin 1798] à la classe de violoncelle du Citoyen Janson ; Violoncelle : 1^{er} Accessit an 12 [août 1804] ; 2^e Accessit an 13 [août 1805] ; inscrit en l'an 12 [1803-1804] à la classe d'harmonie hommes de M. Catel.

(AJ 37/84, pp. 4, 57. AJ 37/85, pp. 117, 356, 379. AJ 37/86, p. 89)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 1^{er} Accessit an 12 [1804] de violoncelle, classe de M. Levasseur » [p.40] ; « 2^e Accessit an 13 [1805] de violoncelle, classe de M. Levasseur » [p.40].

Sources complémentaires, notes :

Venu de la classe de violoncelle de M^r Levasseur, il se trouve [curieusement ?] placé en septembre 1806 dans une musique militaire et parti pour les armées ; son adresse déclarée est alors « rue du Chantre n° 14 ». Source : AJ 37/87, p. 243.

Il participe en tant que violoncelliste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, au 2^e pupitre des violoncelles. Son adresse est alors à Paris « Rue de la Monnaie n°22 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 264).

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que violoncelliste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire vers le mois de septembre 1806 ; son adresse est alors à Paris « rue de l'Echiquier n° 26 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 236). Pour la saison 1813-1814, son nom est toujours noté à l'orchestre, comme chef de pupitre des violoncellistes ; son adresse est alors « rue des Fossés St Germain l'Auxerrois n°26 ». (AJ 37/87, p. 263). Son nom se trouve sur une liste de présence au Théâtre de la République et des arts [Opéra] en 1815 comme violoncelliste (Agnès Terrier, *L'orchestre de l'opéra de Paris de 1669 à nos jours*, Paris, La Martinière, 2003, illustration pp. 102-103).

« Tourte, violoncelle de l'Opéra, rue de la Monnaie, n. 24 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 574.

La famille d'archetiers Tourte est composée de trois membres : Tourte « Père » Nicolas Pierre T. (ca 1700-1764), Léonard (1746-1807) et Tourte « le jeune », François Xavier (1748-1835) qui est le plus célèbre. Cet élève Louis Tourte né en 1786 leur est peut-être apparenté ? (J.M. Fauquet, *Dictionnaire de la musique en France au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 2003, Art. Tourte).

Tousez ou **Touser** Louis Léonard, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 23 juillet 1812 et provisoirement inscrit le 27 juillet 1812 à la classe de solfège femmes de M^r Blangy ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/86, p. 194. AJ 37/85, p. 256)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Blangy le 19 décembre 1812 : « Voix peu timbrée, assez jolie, mais pas assez forte pour le théâtre, sujet peu intéressant » [Méhul 106] et : « N'est pas avancé » [Cherubini 109].

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre orthographe ce nom : « Tousez » (Registre AJ 37/351, p. 356).

Toussaint 1^{er} Henri Joseph Marie, né le 30 mars 1788, admis au Conservatoire le 28 Messidor an 7 [16 juillet 1799], inscrit à la classe de solfège de M. Marciliac le 28 Thermidor an 7 [15 août 1799] ; encouragements de solfège an 9 [août 1801] ; inscrit le 12 Ventôse an 11 [3 mars 1803] à la classe de



violon de M. Kreutzer, classe continuée en l'an 12 [1803-1804] ; noté en l'an 13 et l'an 14 [1804-1806] à celle de M. Denis Saint Aubin, Répétiteur de M. Kreutzer ; « a cessé le 15 octobre 1806 » ; parallèlement inscrit le 18 Vendémiaire an 14 à la classe d'harmonie hommes de M. Berton, classe dont il sort le 1^{er} avril 1806.

(AJ 37/85, pp. 90, 96, 100, 104, 106, 110, 118, 244, 356, 379. AJ 37/86, p. 89)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Encouragements an 9 [1801] de solfège, classe de M^r Marcillac » [p.76].

Toussaint 2^e ou Toussaint Varnier Jean Marie Auguste, né le 31 mai 1792, admis au Conservatoire le 25 Ventôse an 9 [16 mars 1801, date erronée ?] et réadmis (?) le 19 Germinal an 11 [9 avril 1803] ; inscrit le 24 Germinal an 11 [14 avril 1803] dans une classe non précisée de solfège, où son nom est rayé ; entré le 22 décembre 1806 pour l'année 1806-1807 à la classe de violon de Denis Saint Aubin, répétiteur de M. Kreutzer ; « renvoyé le 11 novembre 1807 », mais « rétabli le 1^{er} décembre 1807 » ; plus d'autre mention dans AJ 37/85 ni AJ 37/86 sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 106, 110, 244, 356, 379, 458. AJ 37/86, p. 89)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

[Mention hypothétique de ré-admission sous le nom de « Toussaint Varnier »] le 27 mars 1809 : « Solfège [souligné] » [Cherubini 7]. Classe de violon de M^r Guérin le 23 décembre 1808 : « Il n'a fait aucun progrès, archet lourd, intonations fausses » [Méhul 14] ; le 15 mai 1809 : « Celui[ci] ne fera jamais rien, il ne faut le garder qu'autant qu'on n'aura pas besoin [de places dans les classes de violon ?] » [Méhul 35] et : « C'est celui que j'aime le moins, et qui ne donne aucune espérance ; il faut malgré cela le laisser jusqu'au prochain examen » [Cherubini 13]. Classe de flûte de M^r Moudrux le 19 octobre 1814 [sous le nom de « Varnier »] : « Peu avancé, je doute de ses progrès » [Méhul 142] et [sous le nom de « Varnier »] : « Tout doucement » [Cherubini 165].

Toussaint Louis Sylvain, né le [un blanc], admis au Conservatoire le [un blanc] ; inscrit le 16 juin 1813 dans une classe de solfège ; mention sans précision à la date du 28 novembre 1814 ; entré le 5 décembre 1814 à la classe de violon de M. Mialle Répétiteur.

(AJ 37/85, pp. 33, 259)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Thibault le 20 décembre 1813 : « [Pas de commentaire, Méhul ignore les débutants] » [Méhul 129] et : « Commençant, connaît 3 clefs » [Cherubini 146] ; le 22 octobre 1814 : « Pas mal, il est jeune » [Méhul 145] et : « Lit 4 clefs » [Cherubini 167].

Touzan ou Touzant Adrien Jean, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 1^{er} août 1807 et placé dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; « réadmis le 30 novembre 1807 » [solfège et flûte].

(AJ 37/85, pp. 216, 357, 458)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M. Félix Aubry le 20 décembre 1808 : « Peut être aura-t-il une belle voix ? Il est peu avancé » [Méhul 11]. Classe de solfège de M^r Lecomte le 16 mai 1809 : « Chante horriblement mal, à la flûte » [Méhul 36] et : « Va comme le précédent, en tout [« passablement »] » [Cherubini 14] ; le 16 décembre 1809 : « Va doucement, il ne peut pas chanter, en deux ans il n'a appris que deux clefs » [Cherubini 27] ; le 21 juillet 1810 : « Comme l'autre [« Peu avancé pour son âge »] » [Méhul 61] et : « Réformé » [Cherubini 39]. Classe de flûte de M^r Bisestky le 22 mai 1809 : « Au commencement » [Méhul 37] et : « Commençant, va assez bien pour le temps qu'il étudie. Les trois autres élèves de cette classe sont malades » [Cherubini 15] ; le 27 janvier 1810 : « Peu avancé » [Méhul 57] et : « [Avec Couronneau] ils sont de la même force, ils vont passablement » [Cherubini 33] ; le 3 août 1810 : « A fait quelques progrès » [Méhul 65] et : « Va passablement » [Cherubini 44] ; le 13 décembre 1810 : « Va doucement » [Cherubini 55]. Classe de flûte de M^r Moudrux le 5 août 1811 : « Pourrait mieux aller, il barbouille » [Cherubini 74].

Travers Jean Baptiste, né [avant 1789], admis au Conservatoire le 18 Floréal an 7 [7 mai 1799] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 356, 379)

Travers Henri François, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 12 décembre 1808 ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 357, 458)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 12 décembre 1808 : « Admis pour le cor, classe de M. Domnich » [Méhul 8]. Classe de M^r Collin jeune le 22 mai 1809 : « Au commencement » [Méhul 38] et : « Commencant, il faut attendre » [Cherubini 15] ; le 31 janvier 1810 : « [Classe] « composée de deux élèves qui n'ont point été entendus, on dit qu'il y en a un de passable » [l'autre élève est Bourguignon] » [Méhul 57] et : « On les entendra à l'examen prochain [avec Bourguignon], il n'était pas préparés pour l'examen présent » [Cherubini 33] ; le 3 août 1810 : « Il n'a fait aucun progrès depuis longtemps, à rayer » [Méhul 65] et : « Ne va pas aussi bien que l'autre [Bourguignon], n'a pas des dispositions, rayé » [Cherubini 44]. Classe de cor de M^r Domnich le 5 août 1811 : « N'ira pas plus loin » [Cherubini 75].

Travers M^r, né en 1794, élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; cité seulement par les deux inspecteurs Méhul et Cherubini en 1810 pour la classe de violon.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en violon externe le 17 août 1810 : « 16 ans, peu avancé, cependant il faut le recevoir, on en fera par suite une quinte » [Méhul 72] et : « Violon [souligné], foible » [Cherubini 50]. Classe de violon de M^r Corentin Habeneck le 14 décembre 1810 : « Au commencement » [Méhul 78] et : « Aux gammes, il paraît avoir l'oreille fausse » [Cherubini 57].

Sources complémentaires, notes :

Il y a peu de chances que cet élève soit Jean Baptiste Travers, qui ne peut avoir moins de 10 ans lors de son admission en 1799. Méhul précise bien qu'il a 16 ans en 1810, les deux éléments (naissance et admission) sont fort éloignés chez ces deux élèves. Il se pourrait qu'Henri François Travers après avoir été rayé de la classe de cor de Domnich le 3 août 1810 (ou son essai en 1811 chez Collin), soit passé au violon ; mais ceci est peu crédible, on aurait vite décelé au cor qu'il avait l'oreille fausse, et de plus il était déjà destiné à l'alto. Nous en concluons qu'il devait se trouver un autre élève dénommé « Travers » ?

Tréhard Jacques, né le 24 janvier 1796, admis au Conservatoire le 29 mai 1806 ; inscrit le 18 novembre 1806 dans une classe de solfège ; « rentré le 1^{er} février 1808 » ; réinscrit le 28 novembre 1810 dans une classe de solfège (professeurs non indiqués dans les deux cas).

(AJ 37/85, pp. 249, 357. AJ 37/86, p. 90)

Tréville Jean, né le 17 janvier 1788, Dép^t de la Seine, admis dès l'ouverture du Conservatoire le 18 Brumaire an 5 [9 novembre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Guthmann ; Solfège : Accessit an 7 [août 1799] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de flûte du Citoyen Schnitzhoffer mais son nom y est rayé ; inscrit le 3 Floréal an 8 [23 avril 1800] à la classe de violon de M. Kreutzer, classe continuée de l'an 9 à l'an 14 [1800-1806], « rayé le 2 avril 1806 » ; parallèlement inscrit en l'an 13 [1804-1805] à la classe d'harmonie hommes de M. Eler, il en sort en Nivôse an 13 [janvier 1805], passé dès la rentrée du 18 Vendémiaire an 14 [10 octobre 1805] à celle de M. Berton, mais il en sort le 30 Brumaire an 14 [21 novembre 1805]. Apparemment aucune récompense en violon.

(AJ 37/84, pp. 7, 61. AJ 37/85, pp. 85, 89, 90, 96, 99, 104, 106, 118, 244, 356, 379. AJ 37/86, pp. 89)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Accessit an 7 [1799] de solfège, classe de M^r Guthmann » [p.75].

Sources complémentaires, notes :

« Théâtre / Conservatoire de musique / Distribution des prix 19 nivôse An VIII [9 janvier 1800]. Accessit (non précisé) – Jean Tréville, Seine » (*Magasin encyclopédique*, 5^e Année, rédigé par A. L. Millin, Paris, Fuchs, An VIII-1799, p. 272)

Trial Armand Emmanuel, né en [1771], unique mention sur cet élève : inscrit en l'an 5 [1796-1797] à la classe d'harmonie de M. Berton ; autre mention de date au 5 Brumaire an 9 [27 octobre 1800] ; pas d'autre mention sur cet élève.



(AJ 37/85, pp. 111, 356, 357)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre note : « Trial, Armand Louis Adèle, né le 26 Ventôse an 5, 16 mars 1797, admis 5 Brumaire IX » (Registre AJ 37/351, p. 131). En fait cette notice concerne Armand Emmanuel avec confusion sur le prénom ; elle est correcte pour la date d'admission du 5 Brumaire an 9, mais la date de naissance est confondue avec celle d'Armand Louis Adèle : il est impossible qu'un enfant né en 1797 devienne élève en 1800 ! Constant Pierre recrée une seconde notice : « Trial, Armand Louis Adèle, né le 26 Ventôse 5, admis 24 octobre 1808, solfège 22 juillet 1812, cl. Péchignier 1^{er} octobre 1812 » (Registre AJ 37/351, p. 274). Nous pensons qu'Armand Emmanuel Trial et Armand Louis Adèle Trial sont deux élèves différents, en raison de la distance des dates qui les sépare. Fétis dans sa Biographie universelle des musiciens consacre une notice à Armand Emmanuel Trial : né à Paris le 1^{er} mars 1771, fils du célèbre chanteur Antoine Trial (Avignon, 1736 - suicide à Paris le 5 février 1795) et de Marie Jeanne Milon (1746-1818), célèbre soprano du Théâtre Italien ; mort le 9 septembre 1803 ; jeune compositeur, fait représenter plusieurs opéras comiques à la Salle Favart entre 1788 et 1793, puis devenu en 1797 accompagnateur au piano du Théâtre Lyrique. Si ces informations sont vraies, il est curieux de voir un compositeur auteur de cinq opéras comiques déjà représentés, devenir élève d'harmonie au Conservatoire.

Trial Armand Louis Adèle, né le 26 Ventôse an 5 [16 mars 1797], admis au Conservatoire le 24 octobre 1808 ; entré dans une classe de piano, mais cette mention est biffée ; « réadmis le 22 juillet 1812 » ; « rentré au solfège le 1^{er} octobre 1812 » à la classe de M^r Péchignier.

(AJ 37/85, pp. 15, 256, 357, 458. AJ 37/86, pp. 90, 191)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission à la classe de solfège de M^r Gobert au Pensionnat le 8 juin 1809 : « En plus dans la classe, assez bien, douze ans » [Méhul 41] et : « En plus dans la classe, assez bien, douze ans » [Cherubini 19] ; le 30 mai 1812 : « [un trait ; pas de commentaire] » [Cherubini 101]. Classe de solfège de M^r Péchignier le 19 décembre 1812 : « Ne va pas trop mal, il ira à la flûte » [Méhul 106] et : « N'est pas avancé pour son âge » [Cherubini 110] ; le 3 juin 1813 : « Il sait toutes les clefs, peu les principes, il est à la flûte » [Méhul 115] et : « Connaît toutes les clefs » [Cherubini 125]. Classe de piano de M^r Jadin le 25 juillet 1810 : « N'a fait aucun progrès » [Méhul 61] et : « N'a pas fait de progrès » [Cherubini 40] ; le 24 décembre 1810 : « Des dispositions médiocres, de la paresse, de la mollesse » [Méhul 81] et : « N'a pas fait de progrès, il ne travaille pas » [Cherubini 61] ; le 9 août 1811 : « Ne sait presque rien, et je crois qu'il n'en saura jamais davantage » [Cherubini 79]. Classe de flûte de M^r Wunderlich le 14 juin 1813 : « [Pas de commentaire, Méhul n'annote pas les débutants] » [Méhul 123] et : « Aux gammes » [Cherubini 138].

Sources complémentaires, notes :

Cet élève est peut-être parent du célèbre Trial, violoniste et compositeur Jean Claude Trial (1732-1771), né en Avignon (Vaucluse), maîtrisien à la cathédrale d'Avignon, violoniste à l'orchestre de Montpellier, rencontre Jean-Philippe Rameau à Paris, devient violoniste à l'Opéra comique. Directeur de la musique du prince de Conti, à partir de 1767, il dirige l'Opéra avec Berton, mais il meurt subitement en 1771. Son œuvre se compose d'ouvertures pour l'Opéra-comique, de pièces instrumentales, de cantates et de 4 opéras : Sylvie (1765), Ésope à Cythère (1766), Théonis (1767) et La fête de Flore (1771) [Site Internet <http://www.destins.eg2.fr/t3.htm>]. Il est appelé parmi d'autres compositeurs à mettre en musique l'opéra comique *Le Tonnelier*, sur un livret du comédien Audinot ; l'ouvrage parut avec assez peu de succès sur le théâtre de la foire Saint-Laurent, le 28 septembre 1761 (Benoît Dratwicky : « Jean François Gossec, in : L'œuvre lyrique, Échos ou prémices des Révolutions de la musique en France, Philidor / CMBV, pp. 85-100). Marie-Jeanne Trial (voir conférence de Raphaëlle Legrand, Rouen au Théâtre des Deux rives, 15 mars 2001, Colloque « L'opéra comique à l'époque de Boieldieu (1775-1834) ».

Tribot Alexandrine, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 18 Brumaire an 5 [9 novembre 1796] ; inscrite le 21 Messidor an 5 [9 juillet 1797] dans une classe non précisée ; .se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Tourette, classe pour laquelle elle demande un congé (dates non précisées).

(AJ 37/84, p. 29. AJ 37/85, p. 488)

Trignart Victor Amédée, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 3 Frimaire an 8 [24 novembre 1799] ; inscrit en l'an 9 [1800-1801] à la classe de violon de M. Kreutzer, classe dont il est rayé le 15 Ventôse an 9 [6 mars 1801] ; une mention le signale entré le 16 Ventôse an 9 [7 mars 1801] dans une classe de violon, sans précision ; passé le 13 Floréal an 10 [3 mai 1802] à la classe de violon de M. Lahoussaye ; passé en tant que « supplément an XI » à la classe de violon de M. Grasset, classe ouverte



le 9 Ventôse an 11 [28 février 1803] ; classe continuée en l'an 12 [1803-1804] ; « rayé le 4 Ventôse an 12 » [24 février 1804].

(AJ 37/84, pp. 285, 88, 90, 93, 94, 244, 356, 379)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Encouragements an 9 [1801] de solfège, classe de M^r Legendre » [p.76].

Trolé Elisabeth Sargines, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 14 août 1815 ; inscrite le 19 août 1815 dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/86, p. 177)

Sources complémentaires, notes :

Cette élève ne se retrouve pas en avril 1816 à l'Ecole Royale de musique, selon le registre de Cherubini consulté jusqu'en avril 1818 [AJ 37/207-4, pp 1-24].

Tronet M^r, aspirant se présentant en solfège, uniquement signalé lors de l'examen d'admission du 12 juillet 1809 ; non reçu.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège le 12 juillet 1809 : « A recevoir, s'il y a place » [Méhul 44].

Truchot Adélaïde Marie Euphémie, née le 29 mars 1800, admise au Conservatoire le 5 octobre 1812 ; provisoirement inscrite le 12 octobre 1812 à la classe de solfège femmes de M^r Veillard ; entrée le même jour (12 octobre 1812) à la classe de piano femmes de M^{lle} de Saint Germain.

(AJ 37/85, pp. 1, 49, 276. AJ 37/86, pp. 188, 194, 203, 213, 214)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Veillard le 7 juin 1813 : « Sait 4 clefs elle ira bien » [Méhul 120] et : « Ne sait que 3 clefs » [Cherubini 128] ; le 22 décembre 1813 : « Elle a encore deux clefs à bien savoir » [Méhul 130] ; le 22 décembre 1813 : « Lit toutes les clefs comme la précédente [« Lit difficilement »] » [Cherubini 147] ; le 15 octobre 1814 : « Ne va pas mal, elle pourroit quitter le solfège » [Méhul 140] et : « Quitte le solfège » [Cherubini 164]. Classe de piano de M^{lle} Saint Germain le 31 décembre 1812 : « [Pas de commentaire] » [Méhul 108] et : « « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 116] ; le 9 juin 1813 : « Ne va pas mal » [Cherubini 131] ; le 27 décembre 1813 : « Je ne l'ai point entendue » [Méhul 134] et : « Elle a besoin de travailler, elle va mollement » [Cherubini 155]. Classe de piano de M^{lle} Morel le 21 octobre 1814 : « Elle pourra aller si elle travaille beaucoup » [Méhul 144] et : « Elle peut aller si elle travaille » [Cherubini 166] ; le 13 décembre 1815 : « Assez bien » [Cherubini 176].

Tulavigne Esprit, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 20 Brumaire an 11 [11 novembre 1802] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 356, 379)

Tullier Joseph, né le [un blanc], aucune autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 356, 379)

Tulou fils Jean Louis, né le 12 septembre 1786, admis dès l'ouverture du Conservatoire le 18 Brumaire an 5 [9 novembre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Leroux ; inscrit le 27 Floréal an 6 [16 mai 1798] dans une classe de flûte ; Flûte : 1^{er} second prix an 7 [août 1799], 2^e prix an 8 [août 1800], 1^{er} prix an 9 [août 1801] ; se trouve le 2 Pluviôse an 12 [23 janvier 1804] à la classe de flûte de M. Wunderlich, classe dont il sort le 15 Vendémiaire an 14 [7 octobre 1805] ; parallèlement inscrit pour l'an 13 [1804-1805] à la classe d'harmonie hommes de M. Catel, classe dont il sort en Brumaire an 13 [octobre-novembre 1804].

(AJ 37/84, p. 11. AJ 37/85, pp. 118, 279, 356, 379. AJ 37/86, p. 89)

Jean Louis Tulou est entré répétiteur à la classe de flûte de M^r Wunderlich le 2 Pluviôse an 12 [23 janvier 1804], sorti le 15 Vendémiaire an 14 [7 octobre 1805].

(AJ/37/64, p. 70)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :



« 1^{er} second prix an 7 [1799] de flûte, classe de M. Devienne » [p. 55] ; « 2^e prix an 8 [1800] de flûte, classe de M. Devienne » [p. 55] ; « 1^{er} prix an 9 [1801] de flûte, classe de M. Devienne » [p. 55].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r Tulou » participe au concert de distribution des prix du 17 Frimaire an IX [8 décembre 1800] en jouant une Symphonie concertante [pour flûte, clarinette, cor et basson] de Eler, en compagnie de Marchand, clarinette, Judas, basson et Blangy, cor ; et à celui du 10 Nivôse an X [31 décembre 1801] en jouant un Concerto de flûte de Devienne (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Exercices des élèves :

Cette élève participe entre mars 1803 et le 13 janvier 1805 à 3 Exercices :

- en Ventôse an XI [après le 19 mars 1803] : un concerto pour la flûte de sa composition.
- le 23 Floréal an XII [13 mai 1804] : une symphonie concertante pour 2 flûtes, clarinette, cor et basson de Catel, en compagnie de M^r C. Petit, flûte ; M^r Marie Pierre Petit, clarinette ; M^r Blangy, cor ; M^r Judas, basson.
- le 23 Nivôse an XIII [13 janvier 1805] : une Symphonie concertante pour hautbois, flûte, cor et basson de Devienne, en compagnie de M^r Vogt, hautbois ; M^r Petit Charles Joseph, cor ; M^r Judas, basson.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp.480, 481).

Articles de critique musicale :

- (Duo piano flûte : Jean Louis Tulou ; Jean Marie Schneitzhoffer) ; Concert français, Salle du Conservatoire, le decadi 30 ventôse An XI [lundi 21 mars 1803] : *Concerto pour flûte*, par l'auteur : « Un jeune homme de 15 ans [17 ans] a exécuté un concerto de flûte qui a fait le plus grand plaisir. L'admiration a pu rester indécise entre la fraîcheur des idées de ce concerto et la charmante exécution du jeune Tulou, élève de M. Vanderlick [Wunderlich]. Les solos, nous a-t-on dit, étaient de M. Tulou lui-même, et l'accompagnement du jeune Scheineserff [Schneitzhoffer], de l'âge de M. Tulou ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 26 mars 1803.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le tridi 23 nivôse An XIII [dimanche 13 janvier 1805] : Concerto pour flûte par l'auteur : « Un concerto de flûte de M. Tulou a remplacé un des morceaux annoncés sur le programme. La flûte est un instrument ingrat, & on se défie, avec raison, des compositions des jeunes gens. M. Tulou a été d'abord entendu avec une sorte de prévention, & son succès n'en a été que plus flatteur. Son concerto a du chant, de la grâce & de l'élégance, toutes les parties en sont bien liées & il l'a exécuté avec un talent distingué ». *Le Publiciste*, 15 janvier 1805.
- (Trio : Jean Louis Tulou ; Henri Noël Gilles ; Antoine Henry) ; Concert Cléry, Salle Olympique rue de la Victoire, le Tridi 23 pluviôse An XIII [mercredi 13 février 1805] : *Symphonie concertante pour flûte, hautbois et basson*, de Widerkehr : « MM. Tulou et Gilles ont été fort applaudis dans une symphonie concertante de M. Widerkehr que l'on avait déjà entendue à la rue de Cléry. M. Henry, qui faisait la partie de basson, a encore de la dureté, et l'intonation quelquefois mal assurée ; mais nous devons citer particulièrement M. Gilles, hautbois, que l'on peut regarder, dès à présent, comme un des talents les plus distingués qu'il y ait sur cet instrument. Ces trois jeunes gens sont élèves du Conservatoire, et deux d'entre eux valent déjà les maîtres les plus habiles. *Correspondance des amateurs musiciens*, 23 février 1805.
- (Quatuor : Jean Louis Tulou ; Henri Noël Gilles ; Charles Petit ; Guillaume Fougas) ; Concert de la Semaine sainte, Théâtre italien, Théâtre de l'Impératrice rue de Louvois, jeudi 4 avril 1806 : *Symphonie concertante pour flûte, hautbois, cor et basson* de François Joseph Fétis : « Une symphonie concertante pour flûte, hautbois, cor et basson exécutée par MM. Tulou, Gilles, Charles Petit et Fougas a produit un effet très agréable ». *Journal du commerce, de politique et de littérature*, 6 avril 1806.
- (Trio : Jean Louis Tulou ; Guillaume Fougas ; Henri Noël Gilles) ; Concert du Théâtre italien, Théâtre de l'Impératrice rue de Louvois, lundi 7 avril 1806 : *Symphonie concertante pour flûte, hautbois et basson* de Jean Louis Tulou : « On ne doit pas moins d'éloges à la symphonie concertante de M. Tulou ; elle est d'un goût excellent qui annonce les plus heureuses dispositions. M. Tulou est un jeune artiste plein d'émulation, qui jouit déjà d'une réputation honorable et qui l'augmente tous les jours. Cette symphonie a été vivement applaudie et méritait de l'être ». *Courrier des spectacles*, 8 avril 1806.
« Une symphonie concertante de flûte, hautbois et basson a enlevé tous les suffrages, parce qu'on y a plus donné à l'agrément qu'à la difficulté. Il est difficile de tirer des effets plus agréables de l'alliance de ces trois instruments. Les concertants étaient MM. Tulou, Gilles et Fougas et la symphonie est de la composition de M. Tulou, auteur extrêmement jeune [20 ans] et qui n'avait pas besoin de l'être pour faire réussir son ouvrage ». *Courrier des spectacles*, 9 avril 1806.
- Concert à bénéfice, d'A. Catalani, *Académie Impériale de Musique*, le lundi 11 août 1806 : *Concerto pour flûte* par l'auteur : « M. Tulou est un jeune élève du conservatoire, qui s'est déjà placé bien près des maîtres. Il a exécuté avec succès un concerto de flûte ; il a une belle qualité de son, de la justesse & de la fermeté ; il se joue, sans effort, de très grandes difficultés ; il est seulement fâcheux que le concerto de sa composition, qui est dénué de

grâce & d'originalité, n'ait pas répondu au mérite de l'exécution ; mais les jeunes gens veulent absolument composer la musique qu'ils exécutent ; il paraît que c'est une maladie incurable. » *Le Publiciste*, 13 août 1806.

- Concert à bénéfice, à M^{me} Colbran, Théâtre Favart, le jeudi 24 décembre 1807 : *Concerto pour flûte*, par l'auteur : « Un concerto de flûte, de M. Tulou, a valu de vifs applaudissements à ce jeune artiste. Il a brillé surtout dans le rondo, morceau où les difficultés sont distribuées de manière à donner encore plus de piquant & d'originalité à un chant déjà très agréable ». *Le Publiciste*, 27 décembre 1807.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le jeudi 4 mai 1809 : *Concerto pour flûte*, par l'auteur : « Le concerto de flûte [a fait plus de plaisir], composé et exécuté par M. Tulou, jeune homme d'un talent supérieur ». *Le Journal de Paris*, 8 mai 1809.
- Concert à bénéfice (Tulou), Théâtre italien, Odéon, Théâtre de l'Impératrice, le mercredi 27 mai 1812 : *Concerto pour flûte*, par l'auteur. *Fantaisie pour flûte*, par l'auteur : « Ce jeune artiste a excité les transports de la plus vive admiration, soit dans son concerto, soit dans le morceau qu'il appelle sa fantaisie : heureuse fantaisie, que celle qui ravit en extase toute une assemblée ! (...) On ne saurait exprimer la pureté du son, la justesse des modulations, la hardiesse des passages, et la douceur toujours infinie des cadences qui caractérisent le talent de ce virtuose ». *Journal de Paris*, 30 mai 1812.

« M. Tulou est peut-être, parmi ces derniers, l'artiste le plus distingué que nous ayons ; il paraît avoir atteint la perfection de l'exécution : pourquoi ne s'en tient-il pas là ? (...) Que M. Tulou ne se contente-t-il d'exécuter, sans se tuer à composer ! Le plus grand talent du monde ne peut donner de charmes à des chants communs, à des phrases usées ; un concerto fait par un auteur qui eût des idées et du goût mettrait M. Tulou à portée de paraître avec tous ses avantages, et l'homme qui fait le plus de plaisir dans la musique des autres n'en ferait pas si peu dans la sienne ». *Le Journal des arts*, 30 mai 1812.

« M. Tulou, excellent joueur de flûte, est un des principaux sujets de l'orchestre de l'Opera-Buffera (...) M. Tulou est parfaitement maître de son instrument ; il en tire les plus beaux sons et les plus justes ; il fait de la flûte tout ce que l'art peut faire et son exécution n'a rien que d'admirable : il ne lui manque que d'exécuter de la musique plus agréable et plus mélodieuse. La composition de son concerto n'est qu'un tissu de difficultés faites pour fournir à l'exécutant l'occasion de faire briller sa science (...). Nous avons eu encore une fantaisie de M. Tulou, assez peu heureuse et beaucoup trop applaudie », *Journal de l'Europe*, 30 mai 1812.

Sources complémentaires, notes :

M^r Tulou est mentionné en 1806 dans les « Résultats du Conservatoire depuis le 1^{er} vendémiaire an VI » [22 septembre 1797] parmi les dix élèves enrôlés à l'orchestre de la Chapelle de sa majesté l'Empereur, avec Boulanger (violoncelle ?), Colin (cor), Duret (violon), Franco Da Costa (violon), Gasse (violon), Henry (basson), Kreutzer jeune (violon), Manceau (violon), Wogt (hautbois).

Il participe en tant que flûtiste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire vers le mois de septembre 1806 ; son adresse est alors à Paris « rue de Louvois n° 5 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 236). Pour la saison 1813-1814, son nom est toujours noté à l'orchestre comme 1^{ère} flûte. Son adresse à Paris est encore « rue de Louvois n° 5 ». (AJ 37/87, p. 265). Son nom se trouve sur une liste de présence au Théâtre de la République et des arts [Opéra] en 1815 comme flûte, avec le flûtiste Lépine (Agnès Terrier, *L'orchestre de l'opéra de Paris de 1669 à nos jours*, Paris, La Martinière, 2003, illustration pp. 102-103).

« Jean Louis Tulou, né à Paris le 12 septembre 1786, professeur de flûte au Conservatoire de 1829 à 1860, décédé à Nantes le 24 juillet 1865 » (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p.458). Jean Louis Tulou est le fils d'un professeur au Conservatoire, Louis Tulou, né vers 1749, basson à l'Opéra en 1780 (?), Professeur de basson au Conservatoire de 1795 à son décès en 1799 à 58 ans (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 458). On note que le décès du père a eu lieu au moment même où Jean Louis Tulou passe ses concours de flûte. « [Wunderlich] teaching such celebrated flautist as Berbiguier, Camus and Tulou » (Grove Dictionary, 2^d Edition, Art. Wunderlich).

« Tulou (Jean-Louis), ci-devant 1^{ère} flûte de l'Opéra, rue Gaillon, n. 14 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 574.

Trois concerts sont repérés le 31 mars 1822 (Salle du Conservatoire), 30 mai 1823 (Waux-hall), 25 décembre 1826 (Théâtre de l'Odéon). In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taïeb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 337 et notices n° 21, 83, 193).

Turbous Dorothee, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 3 Thermidor an 5 [21 juillet 1797] ; sortie du Conservatoire le 13 Nivôse an 6 [2 janvier 1798].

(AJ 37/85, p. 488)

Sources complémentaires, notes :



Constant Pierre orthographe ce nom « Turbons » (Registre AJ 37/351, p. 61). La source unique est difficile à décrypter ; nous pensons plutôt « Turbous ».

Turbrie François Laurent Hébert, né le 1^{er} octobre 1795, admis au Conservatoire le 8 novembre 1810 ; scolarité non indiquée pour cette époque, certainement violon chez M. Grasset ; réadmis au Conservatoire le 1^{er} juillet 1812 et « rentré » le jour même du 1^{er} juillet 1812 « à la classe de violon hommes de M. Grasset » ; a dû être à nouveau éloigné du Conservatoire, car mention « réadmis le 3 octobre 1814 » ; entré le 7 octobre 1814 à la classe de violon de M. Grasset.

(AJ 37/85, p. 25, 249, 256. AJ 37/86, p. 208)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violon de M^r Desaussay le 14 décembre 1810 : « Au commencement » [Méhul 78] et : « Aux gammes » [Cherubini 57]. Classe de violon de M^r Grasset le 6 août 1811 : « Ne fait pas de progrès, par la raison qu'il ne travaille pas assez » [Cherubini 76] ; le 15 octobre 1814 : « A recevoir définitivement » [Méhul 141] ; le 11 décembre 1815 : « Il aura un joli talent, pas d'énergie » [Méhul 152] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 174].

Sources complémentaires, notes :

Dans toutes les sources données ici, cet élève a bien « Turbrie » comme patronyme et « Hébert » comme prénom ; nous ne suivons donc pas Constant Pierre lorsqu'il fait une entrée à « Hébert » (Registre AJ 37/351, p. 431) ; il est juste de dire qu'il fait aussi une entrée à « Turbri ou Turbrie » (Registre AJ 37/351, p. 311).

Turcas, voir : **Cherubini** Victorine ou Victoire

Turin Suzanne Adolphine, née le 12 mai 1798, admise au Conservatoire le 24 janvier 1814 ; inscrite le 29 janvier 1814 dans une classe de piano (professeur non précisé).

(AJ 37/86, p. 177)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de piano de M^r Charles le 20 octobre 1814 : « Elle est peu avancée, maladroite, nous verrons » [Méhul 143] et : « Doigts roides, et foibles » [Cherubini 166] ; le 14 décembre 1815 : « Va bien » [Cherubini 177].

Turina Pierre Jean Paul **Crépin Massing** ou **Massin**, né le 26 octobre 1791, admis au Conservatoire le 7 octobre 1811 ; entré le 18 octobre 1811 à la classe de violon de M. Habeneck, Professeur Adjoint ; deux mentions sans précisions de dates ni de professeurs, pour inscription en classe de piano et d'harmonie.

(AJ 37/85, pp. 9, 17, 31, 253. AJ 37/86, p. 208)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violon de M^r Habeneck le 1^{er} juin 1812 : « Il ira à merveille, d'excellentes dispositions » [Méhul 100] et : « Il a du style et de la grâce, il ira loin » [Cherubini 103] ; le 4 janvier 1813 : « Un son plus fin que fort, mais brillant, l'exécution vive mais peu nette » [Méhul 109] et : « Va bien » [Cherubini 119] ; le 14 juin 1813 : « Malade » [Cherubini 138] ; le 30 décembre 1813 : « Assez d'exécution, mais l'intonation n'est pas bonne, elle est vague et pénible pour l'oreille » [Méhul 138] et : « La qualité du son n'est pas bonne, du reste il ne va pas mal, l'intonation douteuse » [Cherubini 152] ; le 26 octobre 1814 : « De grandes dispositions, sujet d'espérance » [Méhul 147] et : « Va bien, le son est toujours un peu aigre » [Cherubini 169].

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que violoniste à l'Orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, au 6^e pupitre des seconds violons, son adresse est alors à Paris « faubourg St Martin n°56 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 263). 2^e Premier grand prix de Rome 1819 (CP, p. 529). « Turina (Pierre-Jean-Paul-Crépin Massin, dit), professeur de violon, élève de l'école royale, alto du Théâtre Italien, rue du Faubourg-Poissonnière, n. 100 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 574.

Uchard Honorine, née le 3 octobre 1797, admise au Conservatoire le 1^{er} juillet 1812 ; inscrite le 8 juillet 1812 à la classe de piano femmes de M^r Jadin.

(AJ 37/85, p. 276. AJ 37/86, p. 203)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de piano de M^r Jadin le 31 décembre 1812 : « [un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 115].

Uhring ou Urhing Jean Auguste, né le 26 janvier 1802, admis au Conservatoire le 2 juin 1812 ; inscrit le 12 juin 1812 « à la classe de solfège hommes de M^r Dreleng, classe que tenoit M^r Thibaut ».

(AJ 37/85, p. 255. AJ 37/86, p. 193)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission externe le 2 juin 1812 : « 10 ans 1/2, solfège, admis s'il y a place » [Cherubini 105] et « 10 ans, admissible, s'il y a place » [Méhul 102].

Urhan Chrétien, né [en 1790], admis au Conservatoire le 14 janvier 1811 ; inscrit le 25 janvier 1811 à la classe de violon de M. Baillot.

(AJ 37/85, p. 250. AJ 37/86, p. 208)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en violon le 14 janvier 1811 : « Au violon, pour Fémy » [Méhul 83] et : « Violon, il a 20 ans, classé au violon » [Cherubini 66]. Classe de violon de M^r Baillot le 6 août 1811 : « Absent » [Cherubini 78] ; le 1^{er} juin 1812 : « Absent » [Cherubini 103].

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que violoniste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, au 4^e pupitre des seconds violons, son adresse est alors à Paris « rue de l'Arcade aux Thermes près la Barrière du Roule [rayé] ; Chez M. Lesueur au Conservatoire ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 263).

Chrétien Urhan est né le 16 février 1790 à Montjoie, ville allemande près d'Aix-la-Chapelle, annexée cinq ans plus tard à la France ; son père lui inculque ses premières leçons de violon ; l'Impératrice Joséphine le remarque à d'Aix-la-Chapelle en 1804 et l'envoie travailler à Paris auprès de Jean-François Le Sueur, maître de Chapelle aux Tuileries ; Urhan travaille aussi avec Habeneck, Kreutzer et Rode. Entre 1806 et 1815 il joue à la Chapelle Impériale et à partir de 1814 à l'Opéra, devenant premier violon en 1823 et violon solo en 1836, jouant aussi bien l'alto. Il joue aussi dès 1828 à la Société des Concerts du Conservatoire. Il est membre du Quatuor Baillot de 1824 à 1837. Ami de Liszt, créateur en 1834 de la symphonie « Harold en Italie » d'Hector Berlioz ; il se tourne également vers le jeu de la viole d'amour (Opéra « Les Huguenots » de Meyerbeer). Chrétien Urhan meurt à Belleville le 2 novembre 1845. Source : Grove Dictionary, vol. 26.

« Urham [sic], l'un des premiers violons de l'Opéra, rue du Faubourg Poissonnière, n. 17 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 574.

Deux concerts sont repérés le 4 janvier 1835 (« Société musicale... MM. Brod, Alard, Bertini, Auvillon, Franchomme, Gallay, Géraldy, Herz, Lafont et Urhan », salle Chanteraine), 27 décembre 1835 (salons Petzold, rue Grange Batelière). In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taïeb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 337 et notices n° 719, 834)

Uzel Joséphine, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 26 Vendémiaire an 13 [18 octobre 1804] ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 489)

Vachette Christine, née le 6 août 1789, admise au Conservatoire le 25 Prairial an 12 [14 juin 1804] ; inscrite le 29 Prairial an 12 [18 juin 1804] dans une classe de solfège et dans une classe de préparation au chant (professeurs non précisés) ; inscrite le 12 mars 1806 à la classe de chant de M. Garat ; « Démission le 23 mai 1808 ».

(AJ 37/85, pp. 59, 185, 489. AJ 37/86, p. 181)

Exercices des élèves :

Cette élève participe entre le 22 mars et le 26 avril 1807 à 3 Exercices :

- le 22 mars 1807 : l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{lle} Pelet, M^{lle} Himm, M^{lle} Lemaire, M^{lle} Guillou, M^{lle} Duchamp, M^{lle} Kirckhoff, M^{lle} Wuarnier, M^{lle} Granville, M^{lle} Corbin ; M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Boulanger, M^r Albert Bonnet, M^r Aubry et M^r Devaux.
- le 29 mars 1807 : l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{lle} Forceville, M^{lle} Pelet, M^{lle} Lemaire, M^{lle} Guillou, M^{lle} Dumarais, M^{lle} Kirckhoff, M^{lle} Wuarnier, M^{lle} Granville, M^{lle} Corbin ; M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Boulanger, M^r Albert Bonnet, M^r Aubry.

- le 26 avril 1807 : l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{elle} Himm, M^{elle} Pelet, M^{elle} Lemaire, M^{elle} Guillou, M^{elle} Duchamp, M^{elle} Kirckhoff, M^{elle} Wuarnier, M^{elle} Granville, M^{elle} Corbin ; M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Boulanger, M^r Albert Bonnet et M^r Aubry.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 484-485).

Vaquez ou **Vaquez** ou **Waquiez** Théodore Louis, né le 1^{er} décembre 1800, admis au Conservatoire le 7 janvier 1813 ; inscrit le 20 janvier 1813 dans la classe de solfège de M. Thibault ; entré le même jour 20 janvier 1813 à la classe de violon de M. Padeloup, Répétiteur de M. Grasset

(AJ 37/85, pp. 10, 18, 25, 259. AJ 37/86, p. 259)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission externe le 4 janvier 1813 : « 12 ans, des dispositions pour le violon et solfège » [Méhul 110] et : « Violon, admis, au solfège » [Cherubini 121]. Classe de solfège de M^r Thibault le 3 juin 1813 : « Commence, il connoit deux clefs » [Méhul 117] ; le 20 décembre 1813 : « Pas mal, trois clefs à étudier » [Méhul 129] et : « [Sait] 4 clefs » [Cherubini 146]. Classe de solfège de M^r Desbuissons le 10 octobre 1814 : « 4 clefs » [Cherubini 163]. Classe de solfège de M^r Bodin le 6 décembre 1815 : « Paresseux, voir à la classe de M. Grasset » [Méhul 151] et : « S'il voulait il irait, mais il n'est pas exact et ne travaille pas » [Cherubini 171]. Classe de violon de M^r Padeloup le 11 juin 1813 : « Au commencement » [Méhul 121] et : « Au commencement » [Cherubini 135] ; le 15 octobre 1814 : « Comme le précédent [« Il est bien lent, pas de progrès »] » [Méhul 141] ; le 24 décembre 1813 : « Pas de progrès, de la paresse, encore six mois » [Méhul 132] et : « Il fait des progrès, mais il devient paresseux » [Cherubini 151]. Classe de violon de M^r Grasset le 11 décembre 1815 : « Jeune, médiocre, de la ressource » [Méhul 152] et : « Va passablement » [Cherubini 174].

Sources complémentaires, notes :

Cet élève ne se retrouve pas en avril 1816 à l'Ecole Royale de musique, selon le registre de Cherubini consulté jusqu'en août 1817 [AJ 37/207-4, pp 1-18].

Vaillant Jean Jacques, né le 2 juillet 1793, admis au Conservatoire le 13 Vendémiaire an 13 [5 octobre 1804] ; inscrit le 21 Vendémiaire an 13 [13 octobre 1804] dans une classe de solfège (professeur non indiqué).

(AJ 37/85, pp. 164, 360, 379. AJ 37/86, p. 93)

Vaillant Pierre Marie Adrien, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 17 octobre 1807 ; inscrit en 1807-1808 à la classe d'harmonie hommes de M. Berton.

(AJ 37/85, pp. 119, 360)

Vairet Anastasie, née le 27 avril 1784, admise au Conservatoire le 25 Prairial an 10 [14 juin 1802] ; inscrite le 27 Pluviôse an 11 [16 février 1803] dans une classe de piano (professeur non précisé) ; « a donné sa démission le 30 octobre 1806 ».

(AJ 37/85, p. 489. AJ 37/86, p. 181)

Anastasie Vairet [Verray] est entrée répétiteur d'une classe de solfège-femmes le 1^{er} brumaire An XI [23 octobre 1802], pointée le 1^{er} Brumaire An 12 [24 octobre 1803], le 1^{er} Vendémiaire an 13 [23 septembre 1804], « a cessé le 19 Pluviôse An 13 [8 février 1805], son successeur est Bénigne Gervais à partir du 22 Pluviôse an 13 [11 février 1805].

(AJ/37/64, pp. 65, 78, 79, 94)

Valagnose Anne Joseph, né ou née le [un blanc], admis au Conservatoire le 28 Pluviôse An 11 [7 février 1803] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 359, 379)

Valain ou **Vallain** Alphonsine, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 19 Brumaire an 5 [10 novembre 1796], placée à la classe de solfège femmes du Citoyen Aubert, qu'elle quitte le 9 Floréal an 6 [28 avril 1798]. À cette même date elle entre à la classe de vocalisation femmes du Citoyen Fasquel et à la classe de chant femmes du Citoyen Arnold Adrien ; passée le 17 Floréal An 6

[6 mai 1798] à la classe de chant femmes du Citoyen Langlé, classe continuée de l'an 7 à l'an 8 [1798-1800] et dont elle sort le 1^{er} Vendémiaire an 9 [23 septembre 1800] ; devait être parallèlement à la classe de chant de M. Richer, car mention « Sortie le 1^{er} Vendémiaire an 9 de la classe de M. Richer, Professeur » [23 septembre 1800].

(AJ 37/84, p. 20 33, 36, 37. AJ 37/85, pp. 125, 137, 489)

Valbon 1^{ère} Gabrielle Victoire Mathilde, née en 1804, admise au Conservatoire le 19 octobre 1812 ; inscrite provisoirement le 26 octobre 1812 à la classe de solfège femmes de M^{me} Bonnemé, Répétiteur.

(AJ 37/85, pp. 2, 276. AJ 37/86, pp. 182, 188, 212)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{elle} Bonnemé le 18 décembre 1812 : « A recevoir, provisoirement » [Méhul 105] et : « Commençante, cette classe est nouvelle, elle est parfaitement tenue » [Cherubini 108] ; le 2 juin 1813 : « Commençante » [Cherubini 123] ; le 17 décembre 1813 : « Très jeune, peu avancée, ne sachant pas les principes » [Méhul 126] et : « Ne connaît que 2 clefs » [Cherubini 141] ; le 10 octobre 1814 : « Connaît 4 clefs » [Cherubini 163]. Classe de solfège de M^r Rogat le 6 décembre 1815 : « Des dispositions, elle aura peut-être de la voix » [Méhul 151] et : « Ne va pas mal, connaît 3 clefs » [Cherubini 171]. Admission en piano le 17 janvier 1816 : « Demande le piano : âge 12 ans 1/2 ; peu de chose » [Cherubini 179].

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre donne le 20 octobre 1812 comme date d'admission (Registre AJ 37/351, p. 363). Ceci est fautif. Gabrielle Victoire Valbon aînée revient à l'Ecole Royale de musique à la classe de solfège de M^{elle} Goblin le 5 février 1817 : « 13 ans, ne sait à peine que 4 clefs, n'est pas exacte à la classe et ne travaille pas assez » ; classe de solfège de M^r Fasquel, le 5 août 1817 : « Aspirante, 13 ans 1/2, n'a pas beaucoup de voix, laissée aspirante », le 16 avril 1818 : « 14 ans, connaît aussi presque toutes les clefs » (Cherubini, AJ 37/207-4, pp. 8, 14, 23). On ne la retrouve pas par la suite.

Valbon 2^e M^{elle}, née [en 1806], admise au Conservatoire le 15 décembre 1812 ; inscrite le 18 décembre 1812 à la classe de solfège femmes de M^{me} Bonnemé, Répétiteur.

(AJ 37/85, p. 2. AJ 37/86, pp. 182, 188)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission dans la classe de solfège de M^{elle} Bonnemé le 18 décembre 1812 : « A recevoir, elle annonce des dispositions » [Méhul 105] ; le 2 juin 1813 : « Commençante » [Cherubini 123] ; le 17 décembre 1813 : « A peu près de la même force [que sa sœur aînée : « Peu avancée, ne sachant pas les principes »] » [Méhul 126] et : « Connaît 3 clefs, mais pas les principes » [Cherubini 141] ; le 10 octobre 1814 : « Connaît 4 clefs » [Cherubini 163]. Classe de solfège de M^r Rogat le 6 décembre 1815 : « Pas mal, peu de voix » [Méhul 151] et : « Ne va pas mal aussi » [Cherubini 171]. Admission refusée en piano le 5 janvier 1814 : « 8 ans, Piano, encore au solfège » [Cherubini 161]. Admission le 17 janvier 1816 : « Demande le piano, 10 ans, a plus de dispositions que sa sœur » [Cherubini 179].

Sources complémentaires, notes :

M^{elle} Valbon cadette revient à l'Ecole Royale de musique à la classe de solfège de M^{elle} Goblin le 22 juillet 1816 : « 10 ans, va bien » ; classe de solfège de M^r Fasquel, le 5 août 1817 : « Aspirante, 10 ans 1/2, de la voix, peut être admise » (Cherubini, AJ 37/207-4, pp. 2, 14). On ne la retrouve pas par la suite.

Valbrun Joseph Alexandre, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 13 Brumaire an 7 [3 novembre 1798] ; inscrit le 1^{er} Pluviôse an 7 [20 janvier 1799] à la classe de déclamation lyrique de M. Dugazon et M. Lasuze, classe régulièrement continuée de l'an 8 à l'an 10 [1799-1802] ; parallèlement inscrit le 4 Vendémiaire an 8 [26 septembre 1799] à la classe d'harmonie hommes de M. Berton ; Nommé Accompagnateur dans la classe de déclamation depuis le 12 Vendémiaire an 11 jusqu'au 22 Nivôse an 11 [4 octobre 1802 au 12 janvier 1803] ; décédé le 10 Germinal an 11 [31 mars 1803].

(AJ 37/85, pp. 113, 129, 359)

Il est nommé accompagnateur à la classe de déclamation lyrique le 1^{er} Nivôse an 10 [22 décembre 1801], continue à la rentrée du 12 Vendémiaire an XI [4 octobre 1802], sorti le 22 Nivôse an XI [12 janvier 1803], décédé le 10 Germinal an XI [31 mars 1803].

(AJ 37/64, pp. 72, 97)



Valbrun Cécile, née le 21 janvier 1791, admise au Conservatoire le 28 Messidor an 7 [16 juillet 1799] ; scolarité inconnue dans cette période ; « Rentrée 1^{er} Floréal an 11 » [21 avril 1803] ; inscrite le 2 Floréal an 11 [22 avril 1803] dans une classe de piano (professeur non précisé) ; « Rayée le... » [un blanc].

(AJ 37/85, p. 489. AJ 37/86, p. 181)

Valentin Prosper, né le 10 juin 1798, provisoirement admis au Conservatoire le 22 juin 1812 ; entré le 24 juin 1812 à la classe de piano de M^f Lambert Professeur Adjoint ; entré le 25 juin 1812 à la classe de solfège hommes de M^f Benoist.

(AJ 37/85, p. 256. AJ 37/86, pp. 196, 202)

Valette ou **Vallette** Louis, né le 15 janvier 1795, admis au Conservatoire le 1^{er} juin 1807 ; inscrit le 9 juin 1807 à la classe de clarinette (M. Charles Duvernoy).

(AJ 37/85, pp. 215, 360, 461. AJ 37/86, p. 94)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^f Storck le 20 décembre 1808 : « Pas mal » [Méhul 12]. Classe de solfège de M^f Lambert le 30 mai 1809 : « Pas assez musicien » [Cherubini 18] et : « 14 ans, il ne sait pas solfier » [Méhul 40]. Classe de solfège de M^f Kuhn le 3 août 1811 : « Absent » [Cherubini 74]. Classe de clarinette de M^f Charles Duvernoy le 30 mai 1809 : « Il a gagné depuis le dernier examen, il ira bien » [Cherubini 17] ; le 17 janvier 1809 : « Médiocre » [Cherubini 2] et : « De la même force que le précédent [Leclair : « Je ne sais qu'en dire »] » [Méhul 17] ; le 30 mai 1809 : « 14 ans, il a fait des progrès, je crois qu'il ira bien » [Méhul 40] ; le 27 janvier 1810 : « N'a pas fait beaucoup de progrès depuis le dernier examen » [Cherubini 32] et : « [Un blanc, pas de commentaire] » [Méhul 56] ; le 2 août 1810 : « Un joli son, il pourra aller » [Méhul 64] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 43] ; le 20 décembre 1810 : « Va passablement » [Cherubini 60] et : « Je ne trouve pas un grand progrès, le son est assez bon, l'exécution est encore embrouillée » [Méhul 80] ; le 10 août 1811 : « A l'armée » [Cherubini 81]. [Mention erronée ? s'adressant à un autre Vallette, frère plus jeune ?] : Admission en flûte le 31 octobre 1814 : « Flûte : classé à la flûte et au solfège » [Cherubini 170] et : « A recevoir » [Méhul 148].

Sources complémentaires, notes :

Louis Valette revient à l'Ecole Royale de musique à la classe de basson de M^f Delcambre le 22 avril 1818 : « Aspirant, 23 ans, a besoin de beaucoup travailler, admis » (Cherubini, AJ 37/207-4, p. 25).

Valin, voir ; **Vaslin** Olive Charlié

Valleroy Louise, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 18 Brumaire an 5 [9 novembre 1796] ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 490)

Vallet Marie Anne, voir : **Fallet**

Vallienne Marie, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 5 Frimaire an 10 [26 novembre 1801] ; scolarité non décrite ; « Réformée le 23 Vendémiaire an 11 [15 octobre 1802].

(AJ 37/85, p. 489)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre orthographe ce nom « Valienne » (Registre AJ 37/351, p. 153). Ceci est fautif.

Vallier Mariette, née en 1793, admise au Conservatoire le 27 avril 1807 ; inscrite le 1^{er} mai 1807 dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; « Démission le 3 août 1807 ».

(AJ 37/85, p. 226. AJ 37/86, p. 182)

Valois ou **Vallois** ou **Valon** Joséphine Françoise, née le [un blanc], admise au Conservatoire en Brumaire an 6 [octobre-novembre 1797] ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] d'abord aux classes de solfège femmes des Citoyens Simrock puis Chelard, où son nom est rayé, puis inscrite le 18 Floréal an 6 [7 mai 1798] à celle du Citoyen Voisin ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 226. AJ 37/86, p. 182)

Valois René Jérôme, né le [un blanc] ; aucune autre mention sur cet élève que ses nom et prénoms.

(AJ 37/85, p. 359, 379)

Vandamme ou **Vendamme Jean Henri**, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 27 mars 1811, et provisoirement inscrit à la classe de cor.

(AJ 37/85, p. 251)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de cor de M^r Domnich le 5 août 1811 : « Encore plus borné que le précédent [Travers, « n'ira pas plus loin »] » [Cherubini 75].

Van Esbecq Pierre Théodore, né le 2 avril 1795, admis au Conservatoire à la date du 6 octobre 1812 [erroné, date correcte au moins avant le 30 mai 1812] avec une entrée à la classe de cor de M^r Frédéric Duvernoy ; inscrit le 14 octobre 1812 dans une classe de solfège, l'entrée effective à la classe de solfège hommes de M^r Ponchard Jeune étant précisée (sauf erreur) à la date du 24 novembre 1812.

(AJ 37/85, p. 257. AJ 37/86, pp. 192, 198)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Gobert au Pensionnat le 30 mai 1812 : « [un trait ; pas de commentaire] » [Cherubini 101].
Classe de solfège de M^r Châteauneuf le 19 décembre 1812 : « Je ne sais ce qu'il fait, je ne sais ce qu'il fera » [Méhul 107] et : « Ne connaît que trois clefs, il n'est pas assez avancé pour son âge » [Cherubini 110].
Classe de préparation au chant de M^r Henry au Pensionnat le 30 mai 1812 : « [un trait ; pas de commentaire] » [Cherubini 101].
Classe de cor de M^r Frédéric Duvernoy le 26 décembre 1812 : « Commencant » [Cherubini 114].

Vanherreweghe ou **Wauherreweghe Jeannette**, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 3 Frimaire an 8 [24 novembre 1799], puis mention « sortie ». Elle se trouve en l'an 13 [décembre 1804] à la classe de préparation au chant femmes de M. Jadin ; envoyée le 28 Nivôse an 13 [18 janvier 1805] à la classe de préparation au chant femmes de M. Despéramons ; « Réformée le 3 Messidor an 13 » [22 juin 1805].

(AJ 37/85, pp. 185, 189, 359)

Sources complémentaires, notes :

Emmanuel Jadin tient sa classe de vocalisation jusqu'au 26 Nivôse an 13 [16 janvier 1805], date à laquelle il passe à sa classe de piano [Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 447].

Van Millingen M^{elle}, ne se trouve pas dans AJ 37/85 ni AJ 37/86, mais signalée par Cherubini en 1813 en solfège.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{elle} Bonnemé le 17 décembre 1813 : « Commencante » [Cherubini 141].

Vaquemoulin M^{elle}, née en 1794, aspirante se présentant en solfège, uniquement signalée lors de l'examen d'admission du 7 janvier 1813 ; non reçue.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège le 7 janvier 1813 : « 18 ans. Mauvaise voix, faible, du nez, sujet à rejeter » [Méhul 110] et : « Solfège, rejetée » [Cherubini 120].

Vaquez, voir : Vacquez Théodore Louis

Varenne, M^{elle}, élève non citée dans AJ 37-85 ni AJ 37-86, mais seulement par Cherubini en 1813.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{elle} Langrenez le 22 décembre 1813 : « Commence » [Cherubini 148].



Varlet Magdeleine Eugénie, née le 29 janvier 1792, admise au Conservatoire le 18 décembre 1806 ; inscrite le 2 janvier 1807 à la classe de solfège femmes de M. Fasquel, classe dont elle est rayée le 4 mars 1808.

(AJ 37/85, pp. 225, 229. AJ 37/86, p. 181)

Varnier ou **Warnier** Henriette Justine, née [en 1800], admise au Conservatoire le 7 mars 1814 ; inscrite le 10 mars 1814 dans une classe de solfège et dans une classe de piano (professeurs non indiqués). Ces dates données par AJ 37/85 sont fautives, puisque l'inspecteur Méhul lui fait passer un examen d'admission le 27 mars 1809, la disant âgée de 9 ans, donc née en 1800. Plus tard, il l'examine en octobre 1814 dans la classe de piano de M^{elle} Péchignier puis chez M^r Widerkehr en solfège.

(AJ 37/85, p. 182)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 27 mars 1809 : « 9 ans, au solfège s'il y a place » [Méhul 23]. Classe de solfège de M^r Widerkehr le 22 octobre 1814 : « A laisser dans la classe » [Méhul 145] et : « Va doucement » [Cherubini 167]. Classe de piano de M^{elle} Péchignier le 15 octobre 1814 : « De la maladresse dans les mains, 6 mois d'études. M^{elle} Warnier demande à être maintenue si après l'examen il reste des places dans sa classe » [Méhul 139] et : « Va très doucement » [Cherubini 164] ; le 14 décembre 1815 : « Va passablement » [Cherubini 177].

Varnier, voir : **Toussaint Varnier** Jean Marie Auguste

Vaslin ou **Valin** Olive Charlié, né [le 8 mars 1794 à Montreuil-Bellay, Maine-et-Loire], admis au Conservatoire le 11 avril 1808 ; inscrit en 1809-1810 à la classe d'harmonie hommes de M. Catel ; sorti le 2 décembre 1809.

(AJ 37/85, p. 120, 360, 461)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violoncelle de M^r Baudiot le 9 janvier 1809 : « Assez beau son, je ne puis juger de l'exécution de Cavin et de Valin, les morceaux qu'ils ont joués sont trop simples » [Méhul 16] et : « Une bonne qualité de son, il a de belles dispositions » [Cherubini 1] ; le 25 avril 1809 : « Beau son, des progrès, son exécution a beaucoup gagné » [Méhul 31] et : « Va bien, il a un beau son, et de l'exécution » [Cherubini 11] ; le 24 janvier 1810 : « Un beau son, assez de justesse, il ira bien » [Méhul 55] et : « Va bien, mais il peut aller beaucoup mieux » [Cherubini 31] ; le 8 août 1810 : « Il a une exécution assez nette, des progrès » [Méhul 68] et : « Va assez bien, je suis plus content de lui à cet examen » [Cherubini 47] ; le 20 décembre 1810 : « Je ne trouve pas que cet élève ait fait des progrès marquants, il est au même point, des dispositions » [Méhul 80] et : « Va assez bien » [Cherubini 59] ; le 10 août 1811 : « Va bien » [Cherubini 80] ; le 26 mai 1812 : « 1^{er} prix de l'année dernière » [Cherubini 94].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux prix de violoncelle 1809, classe de M. Baudiot, 2 candidats l'autre s'est retiré » [p.99] ; « 2^e prix 1809 de violoncelle, classe de M. Baudiot » [p.41] ; « Admis à concourir aux prix de violoncelle 1810, classe de M. Baudiot, 2 candidats, Valin a dû d'abord se récuser (« Est parti pour congé ») puis a passé son concours n°2 dans l'ordre de passage » [p.109] ; « Rappel de 2^e prix 1810 de violoncelle, classe de M. Baudiot » [p.41] ; « Admis à concourir aux prix de violoncelle 1811, classe de M. Baudiot, 3 candidats » [p.139] ; « 1^{er} prix 1811 de violoncelle, classe de M. Baudiot » [pp.42 et 156] ; « Admis à concourir aux prix d'harmonie 1812, classe de M. Berton, professeur, 5 candidats » [p.171].

Exercices des élèves :

Cet élève participe le 19 avril 1812 à un Exercice :

- le 19 avril 1812 : un Concerto pour le violoncelle de Baudiot.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », p. 493).

Articles de critique musicale :

- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 19 avril 1812 : *Concerto pour violoncelle* de Baudiot : [Le Concerto] « a été d'une cruauté démesurée : motif, andante, rondu, rien n'y manquait que le talent d'exécution. Hélas ! Le concertant a joué faux le plus qu'il lui a été possible ; ce bon jeune homme ne fait rien à demi. Cependant, ses camarades d'orchestre, dont il nous a paru qu'il était très aimé, ont eu le courage de faire ce que le public lui refusait, ils l'ont applaudi quelquefois ». *Journal de Paris*, 21 avril 1812.

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que violoncelliste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, au 4^e pupitre des violoncelles ; son nom est rayé. Son adresse est alors à Paris « Rue Basse Porte St

Denis n°28 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 265).

Constant Pierre orthographe ce nom « Vaslin » (Registre AJ 37/351, p. 265). Les trois sources données sont homogènes et très lisibles quant à l'orthographe « Valin ».

« Olive Charlier Vaslin, professeur de violoncelle, 11 novembre 1825 - 26 janvier 1884 » (AJ/37/72, 4 : dossiers individuels).

« Olive Charlier Vaslin, né à Montreuil-Bellay le 8 mars 1794, professeur de violoncelle 1^{er} janvier 1827, retraité 1^{er} janvier 1860, décédé à Saint Julien sur Sarthe, août 1899 » (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 458).

« Valin, premier violoncelle de l'Opéra, rue du Faubourg-St-Denis, n. 16 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 574.

Vassal ou **Wassal** Sereine, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 8 Thermidor an 5 [26 juillet 1797] ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Catel jusqu'au 21 Floréal an 6 [10 mai 1798], puis à partir du 22 Floréal An 6 [11 mai 1798] à celle du Citoyen Gebauer.

(AJ 37/84, p. 21. AJ 37/85, p. 490)

Vaudorez ou **Veaudoré** Jean Louis, né le 29 octobre 1779, admis dès l'ouverture du Conservatoire le 19 Brumaire an 5 [10 novembre 1796] ; cette partie de sa scolarité est non connue ; réadmis le 18 Vendémiaire an 14 [10 octobre 1805] ; inscrit le même jour 18 Vendémiaire an 14 à la classe d'harmonie hommes de M. Berton ; « a été rayé le 4 Brumaire an 14, ne suivant pas le cours », et 2^e mention : « N'a pas entré à la classe d'harmonie hommes de M. Berton ».

(AJ 37/85, pp. 118, 167, 360, 379. AJ 37/86, p. 93)

Un élève M^r Vaudorez ou « Vaudoré », ou « Veaudores » sans précision de prénom, né en 1779, est admis à l'École Royale de chant le 17 février 1792. Mention du 3 juillet 1792 : « âgé de 13 ans, à l'École depuis 4 mois 1/2, il n'a pas de voix, il a fait des progrès dans la musique » ; les autres mentions répètent ces éléments, jusqu'à celle très brève du 16 juillet 1793 : « 14 ans 1/2, va bien ».

(AJ 37/1, pp. 253, 257, 258, 260, 263)

Vaudricourt, voir : **Daraynes de Vaudricourt** Thérèse Adèle

Vauquelin ou **Vauclin** Alexandre, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 30 Thermidor an 11 [18 août 1803] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 360, 379)

Vautrain Eugénie, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 19 Brumaire an 5 [9 novembre 1796] ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 490)

Veber Jean Marie Joseph, né le 8 janvier 1800, admis le 31 octobre 1814 ; inscrit le 14 novembre 1814 dans une classe de solfège (professeur non indiqué).

(AJ 37/86, p. 94)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 31 octobre 1814 : « Solfège : classé » [Cherubini 170]. Classe de solfège de M^r Bodin le 6 décembre 1815 : « A renvoyer s'il ne travaille pas davantage » [Méhul 151] et : « Il a 14 ans et n'est pas avancé pour son âge » [Cherubini 171].

Sources complémentaires, notes :

Jean Marie Veber revient à l'École Royale de musique à la classe de solfège de M^r Rogat le 22 juillet 1816 : « 15 ans, connaît 3 clefs, ne travaille pas » ; à la classe de cor de M^r Dauprat le 23 juillet 1816 : « 16 ans, ne va pas mal », le 16 août 1817 : « 17 ans, ne va pas mal », le 22 avril 1818 : « 18 ans, ne va pas mal, il pourrait mieux aller » (Cherubini, AJ 37/207-4, pp. 1, 5, 19, 26).

Vechard aînée ou **Vechart** Françoise, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 19 Brumaire an 5 [9 novembre 1796] ; entrée en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Aubert et à la classe de vocalisation femmes du Citoyen Guichard [Sur les trois mentions, les deux prénoms de Françoise et Geneviève sont écrits l'un sous l'autre : il n'y a aucune confusion, ce sont deux sœurs qui ont suivi exactement le même parcours].

(AJ 37/84, pp. 20, 34. AJ 37/85, p. 490)

M^{elle} Vechard aînée, sans précision de prénom, née en 1780, est admise à l'École Royale de chant en février 1792. Une mention du 3 juillet 1792 précise : « âgée de 12 ans, à l'École depuis 5 mois, remise à l'examen prochain ». Le 23 octobre 1792, elle « va assez bien », « passablement le 31 janvier 1793. La dernière mention du 14 juillet 1793 la compare à sa sœur cadette admise peu avant avril 1793 : « M^{elle} Vechard l'aînée, 13 ans 1/2, a un peu plus de voix, et plus musicienne que sa sœur ».

(AJ 37/1, pp. 254, 257, 258, 260, 262)

Vechard cadette ou **Vechart** Geneviève, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 19 Brumaire an 5 [9 novembre 1796] ; entrée en l'an 6 [1797-1798] aux deux classes de solfège femmes du Citoyen Aubert et de vocalisation femmes du Citoyen Guichard [Sur les trois mentions, les deux prénoms de Françoise et Geneviève sont écrits l'un sous l'autre : il n'y a aucune confusion, ce sont deux sœurs qui ont suivi exactement le même parcours].

(AJ 37/84, pp. 20, 34. AJ 37/85, p. 490)

M^{elle} Vechard cadette, sans précision de prénom, née en octobre 1782, est examinée un première fois le 16 avril 1793 : « âgée de 10 ans 1/2, ne va pas mal dans la musique et a assez de justesse dans la voix ». La seconde et dernière mention du 14 juillet 1793 : « âgée de 11 ans, peu de voix, on désirerait plus de progrès ».

(AJ 37/1, pp. 260, 262)

Weissier Pierre Victor, né le 10 septembre 1803, admis au Conservatoire le 31 octobre 1814 ; inscrit le 14 novembre 1814 à la classe de solfège de M^r Goblin.

(AJ 37/86, p. 94)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 31 octobre 1814 : « A placer en solfège » [Méhul 148] et : « Solfège : 11 ans, à classer » [Cherubini 170]. Classe de solfège de M^r Goblin le 6 décembre 1815 : « Chante sans justesse » [Méhul 151] et : « A l'oreille fautive, du reste il va doucement » [Cherubini 172].

Sources complémentaires, notes :

Pierre Victor Weissier revient à l'École Royale de musique à la classe de solfège de M^r Rogat le 22 juillet 1816 : « 12 ans 9 mois, connaît 2 clefs, va assez bien », le 4 août 1817 : « 13 ans, connaît 3 clefs, va doucement » ; à la classe de solfège de M^r Goblin le 16 avril 1818 : « 15 ans, connaît toutes les clefs, a fait des progrès, a de la voix » (Cherubini, AJ 37/207-4, pp. 1, 12, 22).

Venier Alphonse, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 22 février 1808 ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 360)

Vente 1^{ère} ou **Vante** Joséphine, née le 28 mai 1795, admise au Conservatoire le 8 Germinal an 12 [29 mars 1804] ; inscrite le 12 Germinal an 12 [2 avril 1804] dans une classe de solfège, et le 17 Brumaire an 13 [8 novembre 1804] dans une classe de piano.

(AJ 37/85, pp. 46, 417, 489. AJ 37/86, p. 181)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de piano de M^r Pradher le 6 décembre 1808 : « Il faut que cet [sic] élève travaille beaucoup pour égaliser sa main et son exécution » [Méhul 6] ; le 11 avril 1809 : « De jolis doigts, assez d'aplomb, mais pas de chaleur, peu de netteté et peu de style, au reste elle est fort jeune » [Méhul 25] et : « [Avec M^{elle} Jousse « les moins bonnes de la classe »] Exécution incorrecte, jouant sans goût et sans aplomb » [Cherubini 8] ; le 21 décembre 1809 : « Elle a fait des progrès, beaucoup d'égalité, et de l'aplomb » [Méhul 51] et : « Elle a fait des progrès, j'ai été content d'elle »



[Cherubini 28]. Classe de piano de M^r Dubois le 27 juillet 1810 : « A des dispositions, assez d'aplomb, elle ira » [Méhul 62] et : « Elle n'a pas de vigueur dans les doigts, je trouve qu'elle n'est pas assez avancée pour six ans d'étude de cet instrument, elle a 15 ans » [Cherubini 41] ; le 26 décembre 1810 : « Des doigts, de la propreté d'exécution, de la froideur » [Méhul 82] et : « Elle est toujours froide, et je crains qu'elle n'aye jamais de chaleur » [Cherubini 63] ; le 14 août 1811 : « Va bien, mais elle ne peut pas sortir de sa froideur » [Cherubini 83].

Vente 2^e Louise Françoise Aurélie, née le 5 juillet 1801, admise au Conservatoire le 16 août 1811 ; inscrite dans une classe de solfège (date et professeur non indiqués).

(AJ 37/85, p. 272)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission externe le 16 août 1811 : « [Un blanc] » [Cherubini 85].

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre note le prénom « Amélie » (Registre AJ 37/351, p. 330), ce qui est fautif, la source étant lisible.

Venua ou **Venna** Frédéric, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 5 Brumaire an 10 [27 octobre 1801] ; entré le 7 Brumaire an 10 [29 octobre 1801] à la classe de violon de M. Guérillot ; « démission le 19 Pluviôse an 10 » [8 février 1802].

(AJ 37/85, pp. 87, 244, 359, 379)

Venua ou **Venna** Robert, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 5 Brumaire an 10 [27 octobre 1801] ; entré le 7 Brumaire an 10 [29 octobre 1801] à la classe de violon de M. Baillot ; « démission le 19 Pluviôse an 10 » [8 février 1802].

(AJ 37/85, pp. 88, 244, 359, 379)

Vény, voir : **Vinit** Louis Auguste

Veran Claude, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 16 Floréal an 8 [6 mai 1800] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp.359, 379)

Verdier Jean, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 19 Brumaire an 5 [9 novembre 1796] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp.359, 379)

Sources complémentaires, notes :

Cet élève ne doit pas être confondu avec Jean Verdiguier, élève entré le 5 Brumaire an 5, et violoniste 1^{er} prix an 7.

Verdières Alexandre Camille Auguste, né le 14 avril 1790, admis au Conservatoire le 25 Prairial an 12 [14 juin 1804] ; inscrit le 29 Prairial an 12 [18 juin 1804] dans une classe de solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/85, pp. 163, 360, 379. AJ 37/86, p.93)

Verdiguier Jean, né [en 1778, Dép^t de la Seine], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 3 Brumaire an 5 [24 octobre 1796] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de piano hommes du Citoyen Benoît Mozin, « Passé à André Mozin », classe de piano hommes, le 18 Floréal an 6 [7 mai 1798] ; inscrit en l'an 7 [1798-1799] et en l'an 8 [1799-1800] la classe de violon de M. Gaviniès [mais il est inscrit avant, voir registre des lauréats : 2^e prix de violon août 1797 et 1^{er} prix août 1798 chez Gaviniès].

(AJ 37/84, pp. 42, 45. AJ 37/85, pp. 77, 79, 245, 379)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Jean Verdiguier, second prix an 5 [1797] de violon, classe de M. Gaviniès » [p. 29] ; « Jean Verdiguier, 1^{er} prix an 6 [1798] de violon, classe de M. Gaviniès » [p. 29].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :



Le « Citoyen Verdiguier » participe au concert de distribution des prix du 14 Frimaire an VII [4 décembre 1798] en jouant une Symphonie concertante pour deux violons, de Pleyel en compagnie de Guénée (Constant Pierre, p. 967).

Exercices des élèves donnés en public au Conservatoire :

Un élève « Verdiguier » [pas de prénom] participe entre le 10 janvier 1802 et le 1^{er} mai 1803 à 4 Exercices :

- le 20 Nivôse an X [10 janvier 1802] : une Symphonie concertante pour deux violons de Viotti, avec M^r Sauvageot.
- le 30 Nivôse an X [20 janvier 1802] : un Concerto pour violon de Kreutzer.
- en Germinal an XI [fin mars 1803] : un Concerto pour le violon de Kreutzer.
- le 11 Floréal an XI [1^{er} mai 1803] : la Symphonie concertante en mi majeur pour deux violons de Kreutzer, en compagnie de M^r Guénin.

(Source : Constant Pierre, « Le Conservatoire », chap. « Exercices des élèves », pp. 477, 480).

Sources complémentaires, notes :

Le palmarès des prix de l'An VI [Prix distribués en décembre 1798] est publié par Édouard Gregoir : *Souvenirs artistiques, documents pour servir à l'histoire de la musique*, 1^{er} Volume, Schott Frères, Bruxelles, 1888. Il signale le lieu de naissance de Jean Verdiguier en page 56.

Un « Verdiguier » (mais lequel, sans précision de prénom ?) participe en tant que violoniste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire pour la saison 1813-1814 au 2^e pupitre des 1^{ers} violons ; son adresse est alors « Rue Hautefeuille n°23 [rayé] ; rue des Martyrs n° 61 [Rayé] ; rue Marceau [rayé] rue de Rohan n°30 près le Palais royal » (AJ 37/87, p. 262).

« Verdiquiez [sic] (Jean), violon de l'Opéra, rue St-Antoine, n. 111 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 575.

Constant Pierre note un curieux « Jean Verdiguier, décédé », sans date (Registre AJ 37/351, p. 46), mention que nous ne trouvons nulle part ailleurs.

Verdiguier Pierre Louis Joachim, né [en 1779], apparaît au Conservatoire en 1800 directement noté pour les ans 9, 10, 11 et 12 [septembre 1800 à décembre 1803] comme « Répétiteur » à la classe de violon de M. Grasset, précisant « démission le 17 Frimaire an 12 » [9 décembre 1803] ; [Il faut admettre qu'avant d'être répétiteur de violon il a été élève, mais nous n'en avons aucune trace : élève non noté au Conservatoire, ou élève privé de Grasset ?]. Parallèlement inscrit en l'an 9 [1800-1801] à la classe d'harmonie hommes de M. Rey, passé en l'an 10 [1801-1802] à celle de M. Catel.

Nommé le 1^{er} Prairial an 9 [21 mai 1801] Répétiteur à la classe de violon de M. Grasset, place conservée en l'an 10 et l'an 11 [1801-1803] ; démission le 17 Frimaire an 12 [9 décembre 1803].

(AJ 37/85, pp. 86, 87, 91, 94, 114, 115, 359)

Pierre Verdiguier est répétiteur de la classe de violon de M^r Grasset en Prairial an 9 [mai 1801, parmi les tout-premiers répétiteurs du Conservatoire] ; mentionné « par oubli », entré le 12 Vendémiaire an XI [4 octobre 1802], « a cessé le 17 Frimaire an 12 [9 décembre 1803] (...) a donné sa démission ».

(AJ/37/64, pp. 69, 82)

Articles de critique musicale :

- (Deux violons : Pierre Verdiguier ; Charles Sauvageot) ; Concert français, Salle du Théâtre Olympique, rue de la Victoire, n 15, le Décadi 20 nivôse An X [dimanche 10 janvier 1802] : *Symphonie concertante pour deux violons* de Viotti : « ... une symphonie concertante de Viotti, exécutée sur le violon avec le plus parfait ensemble par les citoyens Verdignier et Sauvageot. Ces deux jeunes musiciens sont d'une très bonne force, et promettent davantage encore. Ils ont terminé ce charmant concert de la manière la plus intéressante ». *Le Courrier des spectacles*, 24 nivôse An X [14 janvier 1802].
« La séance a été terminée par une symphonie-concerto de Viotti, où Verdignier et Sauvageot ont déployé les plus rares connaissances et le talent le plus consommé ». *Le Journal des Annonces*, 25 nivôse An X [15 janvier 1802].
- Concert français, Salle du Théâtre Olympique, rue de la Victoire, n 15, le Décadi 30 nivôse An X [mercredi 20 janvier 1802] : *Concerto pour violon* de Rodolphe Kreutzer : « le cit. Verdignier, dans un magnifique concerto de violon, par Kreutzer, a laissé concevoir les plus grandes espérances ». *Le Courrier des spectacles*, 3 pluviôse An X [23 janvier 1802].
- Concert français, Salle du Conservatoire, le quartidi 14 germinal An XI [lundi 4 avril 1803] : *Concerto pour violon* de Rodolphe Kreutzer : « M. Verdiguier a également exécuté un concerto de violon que nous croyons de la composition de M. Kreutzer. Sans avoir une grande manière, M. Verdiguier a de la justesse et fait bien la

difficulté. Il travaille beaucoup, et tout promet en lui un violon intéressant ». Correspondance des amateurs musiciens, 9 avril 1803.

- (Deux violons : Pierre Verdiguier, Louis Guénée) ; Concert français, Salle du Conservatoire, le primidi 11 floréal An XI [dimanche 1^{er} mai 1803] : *Symphonie concertante pour deux violons* en mi majeur, de Rodolphe Kreutzer : « MM. Verdignier et Guénée ont exécuté une symphonie concertante de M. Kreutzer, en *mi* majeur, grand dièse. Si l'aspérité de ce ton brillant, mais très délicat, a mis en évidence quelques intonations peu exactes dans les premiers solos, nos deux émules se sont bientôt raffermis et ont développé, chacun dans leur genre, des moyens d'exécution dont l'opposition a été sentie et vivement applaudie par les auditeurs. Ceux-ci nous ont paru divisés en deux classes bien distinctes, dont les suffrages accueillaient alternativement le genre le plus analogue à leurs sensations. Celui de M. Verdignier, large et onctueux à côté de celui de M. Guénée, nous rappelait Gaviniéz, tandis que l'autre nous emportait vers la Russie, qui jouit actuellement des talents de son maître ». Correspondance des amateurs musiciens, 7 mai 1803.

Sources complémentaires, notes :

« Pierre Louis Verdiguier, 20 ans, reçu par concours sur une place vacante de violon au Théâtre de la République et des arts [Opéra] le 28 Nivôse an VII [16 janvier 1799] » (Agnès Terrier, *L'orchestre de l'opéra de Paris de 1669 à nos jours*, Paris, La Martinière, 2003, illustration pp. 102-103). C'est d'après cette source que nous restituons sa date de naissance à 1779.

Pierre Louis Joachim Verdiguier (et non Jean) participe en tant que violoniste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire vers le mois de septembre 1806 ; son adresse est alors à Paris « rue des Poulies n° 5 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 236).

Un « Verdiguier » (mais lequel, sans précision de prénom ?) participe en tant que violoniste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire pour la saison 1813-1814 au 2^e pupitre des 1^{ers} violons ; son adresse est alors « Rue Hautefeuille n°23 [rayé] ; rue des Martyrs n° 61 [Rayé] ; rue Marceau [rayé] rue de Rohan n°30 près le Palais royal » (AJ 37/87, p. 262).

Verdun Louise, voir : **Danloup Verdun** Louise

Verdure Jean, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 28 Messidor an 7 [16 juillet 1799] ; inscrit en l'an 8 et l'an 9 [1799-1800] à la classe de violon de M. Guérillot ; « rayé le 23 Frimaire an 9 » [13 décembre 1800] ; passé en l'an 10 et l'an 11 [1801/1803] à la classe de violon de M. Kreutzer.

(AJ 37/85, pp. 81, 83, 89, 90, 244, 359, 379)

Vergé Thomas, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 15 Germinal an 10 [5 avril 1802] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 359, 379)

Vermale Marie Euphrasie, née [en 1795], admise au Conservatoire le 13 juin 1808.

(AJ 37/85, p. 417)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^{elle} Revel le 28 novembre 1808 : « Elle ira, sans voix » [Méhul 4] ; le 1^{er} mai 1809 : « Pas de voix, pas de principes, toutes ces petites filles viennent avec des leçons apprises, de manière qu'il est difficile de savoir au juste quelle est leur force » [Méhul 33] et : « Elle n'entend rien aux principes, elle solfie passablement, peu de voix » [Cherubini 12]. Classe de solfège de M^{elle} Destrimont le 25 novembre 1809 : « Musicienne, il est tems qu'elle quitte le solfège » [Méhul 48] et : « Va bien, sur les principes aussi » [Cherubini 24] ; le 17 juillet 1810 : « Pas mal, voix commune » [Méhul 59] et : « Va bien » [Cherubini 37] ; le 6 décembre 1810 : « Pas mal » [Méhul 76] et : « Comme les autres [« Connoit toutes les clefs, va bien sur les principes »] » [Cherubini 54] ; le 29 juillet 1811 : « Elle lit assez bien, il faut qu'elle quitte le solfège » [Méhul 85] et : « Connaît toutes les clefs, et les principes, quitte le solfège » [Cherubini 68]. Classe d'harmonie et accompagnement pratique de M^r Cazot le 30 mai 1812 : « Rayée » [Cherubini 102]. Admission en piano le 14 août 1810 : « 15 ans, très peu avancée pour son âge » [Méhul 71]. Classe de piano de M^{elle} Chanuel le 26 décembre 1810 : « Au commencement » [Méhul 82] et : « Aux gammes » [Cherubini 63] ; le 9 août 1811 : « Elle a 16 ans, et pas avancée sur le piano » [Cherubini 80] ; le 29 mai 1812 : « Rayée pour inexactitude » [Cherubini 100].

Verne Adèle, née le 9 janvier 1794, admise au Conservatoire le 12 octobre 1813 ; entrée le 16 octobre 1813 à la classe de piano de M. Jadin [erroné pour la classe ?].

(AJ 37/85, p. 182)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de piano de M^r Herz le 23 décembre 1813 : « Va bien » [Cherubini 150] ; le 19 octobre 1814 : « Pas mal, déjà âgée » [Méhul 142] et : « Va bien, mais la peur lui fait du tort » [Cherubini 165].

Vernet M^{elle}, aspirante uniquement signalée lors de l'examen d'admission du 3 juin 1812 pour une discipline non précisée ; aucune mention n'est complétée.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 3 juin 1812 : « [Un blanc] » [Méhul 103].

Notes complémentaires :

Cherubini forme le jury d'admission du 3 juin 1812 avec Méhul, mais il ne note pas cette aspirante « Vernet ». Comme la source unique de Méhul donne lieu à des réserves quant à sa manière fautive d'écrire les patronymes, nous pourrions rapprocher cette admission très floue de celle d'Adèle Verne, admise le 12 octobre 1813 et placée en piano chez M^r Jadin ou chez M^r Herz le 16 octobre suivant ? Elle aurait pu candidater à 18 ans en juin 1812 et renoncer, ou bien ne pas être admise puis tenter à nouveau son admission 16 mois plus tard à 19 ans...

Verneuil-Fauvelet de Charbonnières Marie Louise Elisa, née en [janvier 1806], admise au Conservatoire [vers 1813] ; inscrite le 28 avril 1813 à la classe de solfège femmes de M^{lle} Goblin Répétiteur.

(AJ 37/85, p. 2. AJ 37/86, p. 188)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{elle} Goblin le 3 juin 1813 : « [Pas de commentaire = absente ?] » [Méhul 117] ; le 22 décembre 1813 : « N'a pas l'air de sentir la mesure, ne sait que deux clefs » [Méhul 131] et : « 2 clefs » [Cherubini 148].

Sources complémentaires, notes :

M^{elle} Fauvelet de Charbonnières se retrouve à l'Ecole royale de musique, à la classe de solfège de M^{elle} Goblin le 22 juillet 1816 : « 11 ans1/2 [erroné ?], commençante », le 5 février 1817 : « Va doucement, à réformer de cette classe », le 5 août 1817 : « 11 ans1/2, connaît presque toutes les clefs, va assez bien » ; et à la classe de piano de M^{elle} Michu le 7 août 1816 : « 10 ans, elle va bien, a des dispositions », le 21 février 1817 : « Va bien, a fait des progrès », le 8 août 1817 : « 11 ans1/2, va toujours bien, fait toujours des progrès, elle tape un peu le clavier » (Registre de Cherubini AJ 37/207-4, pp. 2, 5, 9, 11, 13, 15).

Verray Anastasie, voir : **Vairet**

Versigny Pierre, aucune autre mention que les nom et prénom de cet élève.

(AJ 37/85, pp. 359, 379)

Verville Charles Joseph, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Prairial an 9 [14 juin 1801] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 359, 379)

Vestris ou **Vestri** François Marie Bernard, né [en 1796], inscrit au Conservatoire le 21 juin 1809 dans une classe de violon.

(AJ 37/85, p. 461)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège et violon le 21 juin 1809 : « 13 ans, il faut le mettre au solfège, pour aller ensuite au violon chez Guérin » [Méhul 43]. Classe de solfège de M^r Ertault le 17 juillet 1810 : « Ne va pas mal, il pourroit aller mieux, travaille peu » [Méhul 59] et : « Va tout doucement, ne connoit que trois clefs, ne travaille pas » [Cherubini 37] ; le 31 décembre 1810 : « N'a pas fait de progrès du tout depuis le dernier examen » [Cherubini 64]. Classe de violon de M^r Guérin le 17 janvier 1810 : « Au commencement » [Méhul 54] et : « Va tout doucement » [Cherubini 30] ; le 8 août 1810 : « N'a pas fait de grands progrès, inexact » [Méhul 68] et : « Ne fait pas de progrès, parce qu'il

ne travaille point » [Cherubini 48]. Classe de violon de M^r Desaussay le 14 décembre 1810 : « Toujours au même point » [Méhul 78] et : « Ne travaille pas, il est toujours au même point » [Cherubini 57].

Vestris Neveu Charles, né [ca 1795], admis au Conservatoire le 8 juin 1809 ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 461)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 8 juin 1809 : « Admis au solfège » [Méhul 41] et : « Solfège, admis » [Cherubini 19]. Classe de solfège de M^r Ertault le 17 juillet 1810 : « Il ne va pas mal pour le tems, il travaille peu » [Méhul 59] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 37].

Sources complémentaires, notes :

Célèbre famille de danseurs d'origine florentine : Gaetano Vestris (1729-1808) ; son frère Angiolo (1730-1809) ; son fils illégitime Auguste Vestris (1760-1842) qui eut deux fils illégitimes : Auguste Armand (1787-1825) et Bernardo (?-ca 1845). Charles Vestris ici présent né ca 1795, cousin d'Auguste, probablement fils aîné de Giovanni, frère de Gaetano, fait ses débuts à l'Opéra en 1809, dansa quelques années à Naples et termina sa carrière en Amérique du nord en 1828-1829 avec son épouse Maria Ronzi-Vestri comme partenaire (source : Grove Dictionary, vol. 26, p. 510).

Vialon M^r, né le [un blanc], admis au Pensionnat des hommes du Conservatoire à une date indéterminée, entré pour sa « première leçon le 25 juillet 1808 à la classe de préparation au chant de M. Roland » ; apparemment pas de récompense en chant, ni en déclamation lyrique.

(AJ 37/85, pp. 62, 207, 463)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

[Présentation chronologique] : Pensionnat le 4 janvier 1809 : « Joli timbre de voix, la plus pure, elle a peu de force mais beaucoup de charme, la gorge et le nez ne sont pour rien dans l'émission du son » [Méhul 15] ; le 17 janvier 1809 : « Leçon très difficile, pas mal dite » [Méhul 18] et : « Ténor, voix assez jolie, mais d'un timbre sec » [Cherubini 2]. Classe de solfège du Pensionnat le 8 juin 1809 : « Il va assez bien » [Méhul 41] et : « Ne va pas mal » [Cherubini 19]. Pensionnat le 5 juillet 1809 : « Voix éteinte » [Méhul 44] ; le 18 août 1809 : « Sa voix s'est égalisée, elle est bien foible » [Méhul 46] ; le 3 novembre 1809 : « Je trouve sa voix moins bonne qu'autrefois » [Cherubini 21]. Classe de préparation au chant de M^r Roland au Pensionnat le 3 août 1810 : « Je suis fort content de lui » [Méhul 67] et : « Sa voix sans avoir beaucoup de force, est d'un timbre fort agréable ; il a fait des progrès, il paraît qu'il a la poitrine foible » [Cherubini 46]. Classe de préparation au chant de M^r Despéramons le 10 août 1810 : « Pas mal » [Méhul 70] ; le 31 décembre 1810 : « Ne va pas trop bien à la vocalisation » [Cherubini 65]. Classe de préparation au chant de M^r Roland au Pensionnat le 11 février 1811 : « Voix passable, il chante froidement » [Cherubini 67] ; le 2 août 1811 : « [Un blanc] » [Cherubini 72].

Exercices des élèves :

Cet élève participe le 23 février 1812 à un Exercice :

- le 23 février 1812 : la Scène de la rose dans « Le Magnifique » de Grétry (dans le rôle d'Aldobrandin), en compagnie de M^{lle} Callault, M^r Ponchard, M^r Cœuriot.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », p. 492).

Vialon M^r, né en 1801, élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; cité seulement dans des inspections de Méhul et Cherubini en 1813 et 1814.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège dans la classe de M^r Auguste Ponchard jeune le 20 décembre 1813 : « Sait deux clefs, il commence, 12 ans » [Méhul 129] et : « Lit 2 clefs » [Cherubini 145] ; le 12 octobre 1814 : « Lit sur toutes les clefs » [Cherubini 164].

Viany Auguste Victor, né le 1^{er} novembre 1782, admis au Conservatoire le 20 février 1806 ; inscrit à l'essai le 27 février 1806 en classe de cor 1^{er}, (M. Frédéric Duvernoy, professeur) ; « Parti le 26 mars 1806 avec le corps militaire pour Cherbourg » ; « réadmis » ou « rentré » le 25 mai 1807 et réinscrit le 28 mai 1807 à la classe de cor.

(AJ 37/85, pp. 215, 360. AJ 37/86, pp. 93, 94)



Vibert Jeanne Françoise, née le 20 octobre 1789, admise au Conservatoire le 3 Germinal an 11 [24 mars 1803] ; inscrite le 7 Germinal an 11 [28 mars 1803] dans une classe de solfège (professeur non précisé) ; inscrite le 10 Messidor an 13 [29 juin 1805] à la classe de préparation au chant femmes de M. Butignot ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, pp. 187, 489. AJ 37/86, p. 181)

Vicherat François André, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 19 Brumaire an 5 [9 novembre 1796] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 379)

M^r Vicherat, sans précision de prénom, né en juillet 1779, est admis à l'Ecole Royale de chant en 1791 : le 3 juillet 1792, il est « âgé de 12 ans [1780], à l'Ecole depuis 1 an, peu avancée, s'occupant à jouer et à polissonner » [le féminin est erroné, c'est un garçon]. Le 23 octobre 1792, il « va bien ». Le 31 janvier 1793, il est « âgé de 12 ans 1/2, à l'Ecole depuis 1791, va bien ». Le jury constate le 23 avril suivant que « âgé de 12 ans 1/2, [il] lit fort bien la musique, sa voix est dans la muë ». La dernière mention du 14 juillet 1793 est laconique : « 14 ans, va bien dans la musique ».

(AJ 37/1, pp. 253, 257, 258, 261)

Vichy Théodore, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 24 Germinal an 7 [13 avril 1799] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 359, 379)

Victor M^r, aspirant se présentant en violon, uniquement signalé lors de l'examen d'admission du 4 août 1810 ; non reçu, ou bien ne s'est pas présenté à l'examen.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en violon le 4 août 1810 : « Sera entendu au violon » [Méhul 66].

Vidal Jean Jacques, né le 7 mars 1789 à Sorèze, Tarn, admis au Conservatoire le 28 Fructidor an 11 [15 septembre 1803] en tant qu'« Elève homme des départemens » ; inscrit le 6 Brumaire an 12 [29 octobre 1803] dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; entré le 4 Brumaire an 12 [27 octobre 1803] à la classe de violon de M. Kreutzer ; classe continuée de l'an 13 [1804-1805] à 1806-1807 ; parallèlement inscrit en l'an 13 [1804-1805] à la classe d'harmonie hommes de M. Catel.

(AJ 37/85, pp. 36, 96, 99, 104, 106, 109, 118, 161, 244, 360, 379, 461. AJ 37/86, pp. 93)

Jean Jacques Vidal est entré répétiteur d'une classe de solfège-hommes le 23 décembre 1806, en remplacement de Victor Renault ; a cessé le 24 octobre 1807.

(AJ/37/64, p. 91)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Né le 7 mars 1789 » [p.89] ; « 2^e Accessit 1807 de violon, classe de M. Kreutzer » [p.31] ; « Admis à concourir au prix de violon 1808, classe de M^r Kreutzer, 10 candidats » [p.85] ; « Prix 1808 de violon, classe de M. Kreutzer, pour son prix de violon 1808, cet élève a reçu un violon en partage, auquel Dessales Aimé a renoncé » [pp.32 et 50] ; « Accessit 1807 de composition, classe de M. Gossec » [p.6] ; « Admis à concourir au prix de composition 1808, classe de M^r Gossec, 2 candidats » [p.84] ; « Accessit 1808 de composition, classe de M. Gossec » [p.7] ; « Pour son Accessit de composition 1808, cet élève de M. Gossec a reçu 3 partitions » [p.50] ; « 2^e prix 1809 de composition, classe de M. Gossec » [p.7].

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre le 24 avril 1808 et le 15 mai 1814 à 4 Exercices :

- le 24 avril 1808 : un Concerto pour le violon de Viotti.
- le 21 mai 1809 : un Concerto pour le violon de Viotti.
- le 16 mai 1813 : un concerto de violon de Viotti.
- le 15 mai 1814 : un concerto pour le violon de Rode.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 486, 488, 496).

Articles de critique musicale :



- Concert à bénéfice (Dussek) au Théâtre italien, Odéon, Théâtre de l'Impératrice, le mercredi 18 avril 1810 : *Concerto pour violon* n°17 en ré mineur, de Viotti : « M. Vidal, jeune élève du Conservatoire, dont le nom inconnu ne devait pas attirer la foule (...) remporta, il y a un an, le premier prix de violon du Conservatoire, a fait ce jour-là son entrée dans le monde musical, et il y a été accueilli avec de grands applaudissements ; il a de la chaleur, souvent de l'expression, et attaque avec audace et justesse les plus grandes difficultés. Par le genre de son école, il paraît être un métis de celles de MM. Baillot et Kreutzer. Il a fort bien joué le premier morceau du dix-septième concerto de Viotti en ré mineur : le finale presto demande de grands moyens de force physique que n'a pas M. Vidal. En vain son talent a lutté contre ce désavantage de la nature, ce morceau est rempli d'effets grandioses de fureur et de désespoir qu'on ne peut bien rendre qu'avec l'énergie la plus nerveuse ». *Tablettes de Polymnie*, avril 1810, n°4, p. 7-10.
- Concert à bénéfice (Schneitzhœffer) à la Salle Olympique, rue de la Victoire, le dimanche 3 février 1811 : *Concerto pour violon* de Rodolphe Kreutzer : « M. Vidal a joué, avec beaucoup de talent, un nouveau concerto de M. Kreutzer, son maître. La verve et l'inspiration de son exécution présagent qu'il doit tenir un jour un des premiers rangs parmi les violonistes célèbres ». *Tablettes de Polymnie*, 20 février 1811, n°18, p. 273-275.
- Concert pour la naissance du roi de Rome, salle Olympique, rue de la Victoire le jeudi 25 juillet 1811 : *Concerto pour violon*, par l'auteur : « Un concerto de violon où M. Vidal a fait briller un précieux talent ». *Journal de l'Europe*, 27 juillet. 1811.
« Mr. Vidal a joué avec beaucoup de fini et de justesse un concerto de violon dont son talent a su déguiser la longueur. Le finale surtout a été vivement applaudi ». *Tablettes de Polymnie*, 5 août 1811, n°29, p. 449-453.
- Concert à bénéfice (M^{me} Sessi), Théâtre italien, Odéon, Théâtre de l'Impératrice, le mercredi 22 avril 1812 : *Concerto pour violon* de Viotti : « M. Vidal, qui a eu l'esprit de nous offrir le chef d'œuvre de Viotti, l'a exécuté avec beaucoup de talent. Il serait à souhaiter cependant que ce jeune homme [23 ans] cherchât à tirer de son instrument une meilleure qualité de son ; la grâce et le mœlleux sont le premier charme de l'exécution ; M. Vidal attaque souvent la note un peu trop brusquement ». *Journal de Paris*, 25 avril 1812.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 16 mai 1813 : *Concerto pour violon*, par l'auteur : « Il nous reste à parler de M. Vidal, et nous ne saurions donner trop d'éloges à son talent, à sa belle manière, à son jeu pur, sage et brillant à la fois ; l'heureux choix de son concerto, et l'agrément de la polonaise qui l'a terminé, tout a été vivement applaudi, et tout a mérité de l'être ». *Journal de Paris*, 18 mai 1813.

Sources complémentaires, notes :

2^e Second grand prix de Rome 1809 (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 529). Les occurrences AJ 37/85, pp. 96, 161, 360 et AJ 37/86 p. 93 donnent bien « Jean Jacques » pour prénom. Mais un Jean Joseph Vidal né en 1789 est cité : violoniste, chef d'orchestre de l'Athénée musical entre 1836 et 1841, décédé en 1867 (J.M. Fauquet, *Dictionnaire de la musique en France au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 2003, Art. Vidal).

Jean Jacques Vidal participe en tant que violoniste à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, au 1^{er} pupitre des seconds violons, son adresse est alors à Paris « Faubourg Poissonnière [rayé] ; Rue de l'Echiquier n°33 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 263).

Jean Jacques Vidal a peut-être eu d'autres responsabilités au Conservatoire, que nous retrouvons par une brève mention : « Antoine Louis Calendini, [classes de] X. Lefèvre, Vidal » au mois de septembre 1806, sans autre précision (Source : AJ 37/87, p. 241).

« Vidal, l'un des premiers violons de l'Opéra, rue Grange-Batelière, n. 28 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 575.

Videt : voir **Widet** Jean Jacques

Vienne Henriette, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 1^{er} Prairial an 5 [20 mai 1797] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Chelard, avec la mention « Malade » ; se trouve la même année à la classe de vocalisation femmes du Citoyen Fasquel.

(AJ 37/84, pp. 22, 33. AJ 37/85, p. 490)

Vienne Pierre, né le [un blanc], admis au Conservatoire en l'an 5 ou l'an 6 [1796-1797] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de piano hommes du Citoyen Benoît Mozin ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/84, p. 45)



Vigner M^{elle}, aspirante se présentant en solfège, uniquement signalée lors de l'examen d'admission du 26 mars 1810 ; non reçue.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en solfège le 26 mars 1810 : « Solfège, rejetée » [Cherubini 34].

Vignon Pierre André, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 6 Brumaire an 12 [29 octobre 1803] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 360)

Vigny, voir : **Duquenoy** Jean François

Vigny, voir : **Duquesnoy** M^{elle}

Villeneuve Thérèse, née le [un blanc], admise dès l'ouverture du Conservatoire le 19 Brumaire an 5 [9 novembre 1796] ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de chant femmes du Citoyen Arnold Adrien ; était inscrite depuis l'an 5 [1796-1797] à la classe d'accompagnement femmes du Citoyen Rigel, classe continuée de l'an 6 à l'an 7 [1797-1799] ; passée en l'an 8 [1799-1800] à la classe d'harmonie femmes de M. Rey, dont elle est « retirée le 17 Brumaire an 8 » [8 novembre 1799] ; parallèlement entrée le 22 Germinal an 7 [11 avril 1799] à la classe de déclamation lyrique de M. Dugazon, dont elle est « rayée le 1^{er} Prairial an 7 » [20 mai 1799] ; rayée du Conservatoire le 3 Frimaire an 8 [24 novembre 1799].

(AJ 37/84, pp. 36, 41. AJ 37/85, pp. 111, 112, 113, 129, 489)

L'Ecole Royale de chant note le 3 juillet 1792 : « M^{elle} Villeneuve âgée de 13 ans 1/2 [née en janvier 1779], à l'Ecole depuis le mois de janvier 1791, fait toujours des progrès surtout dans le clavecin, peu de voix ». Le 31 janvier 1793, elle a une « petite voix va très bien à tous ses exercices ». le 16 avril 1793 atteste de ses progrès : « va bien, elle est avancée dans la musique, sa voix augmente ». Le contexte révolutionnaire est sensible dans la remarque du 26 Germinal an 3 [15 avril 1795] : « Citoyenne Villeneuve, la mettre aux classes de chant et de composition et continuer le clavecin ainsi que la déclamation » [note : c'est l'avant-dernière observation du registre au moment de la fermeture de l'Ecole Royale à cette date, et 18 mois avant l'ouverture du Conservatoire].

(AJ 37/1, pp. 253, 256, 257, 260, 263)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« 2^e prix an 6 [1798] d'accompagnement, classe de M. Rigel » [p.9].

Villeneuve Camille Frédéric, né le 16 Nivôse an 3 [5 janvier 1794], admis au Conservatoire le 19 janvier 1807 ; inscrit le 22 janvier 1807 dans une classe de solfège (professeur non précisé).

(AJ 37/85, pp. 214, 360. AJ 37/86, p. 94)

Villeseine Marie Louise, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 3 Prairial an 5 [22 mai 1797] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Louis Jadin, classe continuée en l'an 7 [1798-1799] ; rayée le 21 Germinal an 7 [10 avril 1799] ; parallèlement inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de piano femmes du Citoyen Hyacinthe Jadin.

(AJ 37/84, pp. 24, 48. AJ 37/85, p. 489)

Vincent Pierre Auguste ou Augustin, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 19 Brumaire an 5 [9 novembre 1796] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Ferdinand Adrien ; inscrit en l'an 8 [1799-1800] à la classe de violon de M. Guénin ; passé le 1^{er} Brumaire an 9 [23 octobre 1800] à la classe de violon de M. Grasset, classe poursuivie en l'an 10 et 11 [1801-1803] ; curieuse mention « Réintégré le 11 Frimaire an XI » [1^{er} décembre 1802].

(AJ 37/84, p. 1. AJ 37/85, pp. 82, 86, 87, 90, 244, 359, 379)



Vinet Antoine Claude, né le [un blanc], admis au Conservatoire en l'an 5 ou 6 [1796-1797] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de cor 1^{er} du Citoyen Buch.

(AJ 37/84, p. 72)

Vinit ou **Vény** Louis Auguste, né le 30 septembre 1801, admis au Conservatoire le 8 octobre 1812 ; entré le jour même 8 octobre 1812 à la classe de solfège hommes de M^r Ponchard Jeune ;

(AJ 37/85, p. 258. AJ 37/86, pp. 94, 192)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Auguste Ponchard Jeune le 18 décembre 1812 : « Il aura peut-être de la voix, l'oreille n'est pas sûre » [Méhul 105] et : « Commencant, il annonce de la voix » [Cherubini 108] ; le 3 juin 1813 : « Pas très bien, il a été malade, il réparera le tems perdu » [Méhul 116] ; le 20 décembre 1813 : « Peu avancé, il n'est pas grand travailleur » [Méhul 129] et : « Lit 3 clefs, n'a pas fait beaucoup de progrès » [Cherubini 145] ; le 12 octobre 1814 : « Lit à peu près toutes les clefs » [Cherubini 164]. Classe de solfège de M^r Amédée le 9 décembre 1815 : « Va doucement » [Cherubini 173]. Classe de hautbois de M^r Vogt le 19 octobre 1814 : « A du son, il commence, et le maître espère » [Méhul 142] et : « Ira bien, il aura un beau son » [Cherubini 165] ; le 8 décembre 1815 : « Des dispositions » [Méhul 152] et : « Il ira » [Cherubini 172].

Sources complémentaires, notes :

Louis Auguste Vinit revient à l'École Royale de musique à la classe de solfège de M^r Rogat le 22 juillet 1816 : « 14 ans 9 mois, connaît 4 clefs, va assez passablement » ; à la classe de hautbois de M^r Vogt le 23 juillet 1816 : « 14 ans 9 mois, a un joli son, et des dispositions, mais il est paresseux », le 11 février 1817 : « Bonne qualité de son, il ira très bien », le 16 août 1817 : « 15 ans 11 mois, va bien, a un joli son », le 22 avril 1818 : « 16 ans, va bien » ; le 28 janvier 1823, il est en contrepoint chez M^r Barbereau (il a « 21 ans et 9 mois ») : avec ses camarades « Tous ces élèves sont au contrepoint double et quadruple » (Cherubini, AJ 37/207-4, pp. 1, 4, 10, 19, 26, 87). 2^e prix de hautbois 1818, 1^{er} prix 1819 (CP, p.630). Professeur adjoint classe préparatoire de hautbois du 17 avril 1839, démissionnaire le 31 mai 1848 (AJ 37/72,4 : dossier individuel « Vény »). Apparenté à Michel Vény ou Vinit, Secrétaire de la Musique et de l'École de la Garde Nationale, 1^{er} janvier 1792, Secrétaire du Conservatoire en 1795, retraité en 1816, décédé à Paris en 1851 (CP p. 458).

« Vinit, hautbois du Théâtre Italien, élève de l'école royale, (répétiteur de hautbois), rue de Louvois, n. 10 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 575.

Un concert est repéré le 25 décembre 1840 (salons Dupont). In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taïeb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 337 et notices n° 719, 834).

Violat Benoît, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Frimaire an 10 [16 décembre 1801] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 359, 379)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Admission en violon externe le 21 juin 1809 : « 21 ans. Ne peut être reçu » [Méhul 43].

Sources complémentaires, notes :

Il n'est pas impossible que cette demande d'admission provienne du même élève en 1801 et en 1809, car revenu après 8 ans d'absence, le nom et l'âge correspondent tout à fait.

Virgeot Eugénie, née le 14 septembre 1790, admise au Conservatoire le 14 Nivôse an 12 [5 janvier 1804] ; inscrite le 19 Nivôse an 12 [10 janvier 1804] dans une classe de solfège ; inscrite le 1^{er} mars 1806 dans une classe de préparation au chant (professeurs non précisés).

(AJ 37/85, p. 489. AJ 37/86, p. 181)

Virmantoy Jean Charles Parfait, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 7 mars 1814 ; inscrit le 11 mars 1814 dans une classe de solfège (professeur non indiqué).

(AJ 37/86, p. 94)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Auguste Ponchard le 12 octobre 1814 : « Ne travaille pas, peu avancé » [Cherubini 164].

Classe de solfège de M^r Péchignier le 9 décembre 1815 : « Ira bien » [Cherubini 173].

Virriot ou **Viriot** M^r, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 4 juin 1810.



(AJ 37/85, p. 461)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de flûte de M^r Wunderlich le 3 août 1810 : « A de l'âme, un bon goût » [Méhul 65] et : « Va très bien » [Cherubini 45].

Vitry-Bitry ou **Vitri** Amélie, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 3 Thermidor an 5 [21 juillet 1797] ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Tourette, et à la classe d'harmonie femmes du Citoyen Rigel.

(AJ 37/84, pp. 29, 41. AJ 37/85, pp. 111, 490)

Sources complémentaires, notes :

Au sujet des variations orthographiques « Bitry » ou « Vitry » qui nous dérangent, et Constant Pierre aussi (AJ 37/351, pp. 66 et 72), le registre de l'an 6 [1797-1798] comporte bien en sa page 41 une rature volontaire : « Amélie Vitri » est biffé et remplacé par « Bitry », ce pourquoi nous retenons cette dernière orthographe.

Vives Henri Pascal, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 19 Brumaire an 5 [9 novembre 1796] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, p. 379)

Vobaron Joseph Félix ou François, né le [un blanc], élève uniquement signalé par la mention « admis le 7 novembre 1808 » sans précision de classe, in : Constant Pierre, Registre AJ 37/351, p. 277. Récolement opéré à partir des mêmes sources, ca 1901. Nous n'avons retrouvé aucune trace de cet élève dans AJ 37/85 ou AJ 37/86 ni AJ 36/84-14. Constant Pierre a peut-être bénéficié d'autres archives disparues ; il ne donne pas ses sources. Les prénoms sont bien différents de l'élève qui suit, admis le même jour.

Vobaron Jean Charles Parfait, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 7 novembre 1808 ; inscrit le 11 novembre 1808 à la classe de violon de M. Habeneck, Professeur Adjoint

(AJ 37/85, pp. 65, 360)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violon de M^r Habeneck le 23 décembre 1808 : « Au commencement » [Méhul 13].

Vochez [Anne Marie, née le 1^{er} juin 1796] : unique mention : « Elève de déclamation lyrique de M. Baptiste Aîné, a débuté sur le Théâtre français » [Précision de date non donnée].

(AJ 37/85, p. 235)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 27 février 1809 : « Renvoyée à la déclamation » [Méhul 20] et : « Elle n'a pas de voix, renvoyée à l'Ecole de Déclamation » [Cherubini 5].

Sources complémentaires, notes :

Pour une fois, description exacte du parcours de cette élève : elle commence en effet chanteuse par la déclamation lyrique, les inspecteurs s'en veulent plus en raison d'une faiblesse de voix, et ils la renvoient en 1809 vers la déclamation dramatique. De plus la classe de Baptiste Aîné est justement ouverte en 1809, le Conservatoire a donc besoin d'élèves pour la compléter. La notice de Constant Pierre permet de préciser : « Anne Marie, née le 1^{er} juin 1796, admise le 27 février 1809, classes : Berville, Dugazon, Fleury, rentrée 3 mars 1809, réadmise 8 février 1810 » (Registre AJ 37/351, p. 286).

Voetz, voir : **Woetz** Joseph Bernard

Vogel ou **Wogle** Jean Jacques, né le 24 septembre 1797, admis au Conservatoire le 14 janvier 1811 ; inscrit le 22 janvier 1811 à la classe de solfège hommes de M^r Ponchard Jeune ; inscrit le 24 août 1811 dans une classe de piano (professeur non précisé).

(AJ 37/85, pp. 45, 250. AJ 37/86, p. 192)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :



Admission le 14 janvier 1811 : « A l'essai » [Méhul 83] et : « Solfège, reçu à l'essai » [Cherubini 66]. Classe de solfège de M^r Ponchard Jeune le 3 août 1811 : « Connait 4 clefs » [Cherubini 74] ; le 21 mai 1812 : « Il a encore beaucoup à travailler » [Méhul 89] et : « Va assez bien, connaît environ 6 clefs » [Cherubini 88] ; le 18 décembre 1812 : « Il connaît les clés, mais pas encore assez bien » [Méhul 104] et : « Connait toutes les clefs, mais non couramment » [Cherubini 107]. Admission en piano interne le 19 août 1811 : « 13 ans, ne sachant pas grand chose » [Méhul 87] et : « 13 ans, piano, peut être admis » [Cherubini 86]. Classe de piano de M^r Lambert le 28 mai 1812 : « Il est peu avancé, je doute qu'il devienne pianiste » [Méhul 96] et : « N'a pas fait de progrès, faute de travail, et des dispositions » [Cherubini 98] ; le 8 juin 1813 : « [un blanc, pas de commentaire] » [Cherubini 130].

Sources complémentaires, notes :

Plusieurs musiciens du nom de Vogel sont actifs et célèbres à Paris à la fin du XVIII^e siècle. On ne se hasarderait donc pas de chercher des parentés avec cet élève. Citons pour mémoire : Johann Christian Vogel (1756-1788) venu de Nuremberg et Regensburg à Paris en 1766, auteur d'opéras dans le style de Gluck ; et Louis Vogel (dates non connues, actif à Paris entre 1781 et 1798), flûtiste et violoniste d'origine allemande, flûtiste au Théâtre des Variétés jusqu'en 1798. Gerber le dit toujours en vie en 1814, mais il y a peut-être une confusion (Source : Grove Dictionary, Vol. 26, p. 860).

Vogt ou **Wogtt** ou **Wogth** Auguste, né le 18 mars 1781 à Strasbourg (Dép^t du Bas-Rhin), admis au Conservatoire le 19 Messidor an 6 [7 juillet 1798] ; inscrit le 17 Thermidor an 6 [4 août 1798] à la classe de hautbois [M. Sallantin, professeur] ; Hautbois : 1^{er} prix an 7 [août 1799] ; parallèlement inscrit en l'an 9 [1800-1801] à la classe d'harmonie hommes de M. Rey.

Nommé [en 1802] répétiteur de la classe de hautbois de M. Sallantin, classe inspectée du 9 juin 1809 au 8 décembre 1815.

(AJ 37/85, pp. 114, 280, 287, 359, 379, 461. AJ 37/86, p. 93)

Auguste Vogt est entré répétiteur de la classe de hautbois de M^r Sallantin le 19 Brumaire an XI [10 novembre 1802], « Parti pour l'armée le 15 Vendémiaire an 14 [7 octobre 1805]. « sorti le 15 Vendémiaire an 14 [7 octobre 1805] ; « de retour le 21 février 1806, a repris sa fonction » ; pointé « en exercice au 1^{er} juin 1806 », « à la rentrée des classes du 2 novembre 1810 » ; nommé Professeur-adjoint le 2 juin 1809.

(AJ/37/64, pp. 71, 74, 87, 114)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

M^r Vogt [Répétiteur de M^r Sallantin, classe de hautbois régulièrement inspectée du 9 juin 1809 au 8 décembre 1815 [Méhul 42, 152. Cherubini 20, 172].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 1^{er} prix an 7 [1799] de hautbois, classe de M. Sallantin » [p.63].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r Vogt » participe au concert de distribution des prix du 19 Nivôse an VIII [9 janvier 1800] en jouant une Concertante pour flûte, hautbois, cor, basson, de Devienne, en compagnie de Lépine, flûte, Colin, cor, et Fougas, basson (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre le 20 janvier 1802 et le 7 juillet 1814 à 22 Exercices :

- le 30 Nivôse an X [20 janvier 1802] : une Symphonie concertante pour hautbois et basson, de F. Gebauer, avec M^r Perraut au basson, sous l'appellation de « Vogt fils ».
- le 20 Germinal an X [10 avril 1802] : un Concerto de hautbois de sa composition.
- le 25 Germinal an XII [15 avril 1804] : un Concerto pour hautbois de sa composition.
- le 23 Nivôse an XIII [13 janvier 1805] : une Symphonie concertante pour hautbois, flûte, cor et basson de Devienne, en compagnie de M^r Tulou, flûte ; M^r Petit Charles Joseph, cor ; M^r Judas, basson.
- le 30 mars 1806 : un concerto pour le hautbois de sa composition.
- le 3 mai 1807 : un Concerto pour hautbois de sa composition.
- le 21 février 1808 : une Symphonie concertante pour flûte, hautbois, cor et basson de Devienne en compagnie de M^r Guillou, flûte ; M^r Collin aîné, cor ; M^r Henry, basson.
- le 8 mai 1808 : une symphonie concertante pour hautbois, clarinette et basson de Xavier Lefèvre en compagnie de M^r Péchignier, clarinette et M^r Dossion, basson.
- le 5 février 1809 : une symphonie concertante pour flûte, hautbois, cor et basson de Devienne en compagnie de M^r Guillou, flûte ; M^r Blangy, cor ; M^r Henry, basson.

- le 12 mars 1809 : une symphonie concertante pour hautbois, clarinette et basson de Xavier Lefèvre en compagnie de M^r Péchignier, clarinette, M^r Dossion, basson.
- le 19 mars 1809 : une symphonie concertante pour hautbois, clarinette et basson de Xavier Lefèvre en compagnie de M^r Péchignier, clarinette, M^r Dossion, basson.
- le 16 avril 1809 : une symphonie concertante pour flûte, hautbois, cor et basson de Eler en compagnie de M^r Guillou, flûte ; M^r Blangy, cor ; M^r Henry, basson.
- le 7 mai 1809 : une nouvelle Symphonie concertante pour hautbois, cor et basson de Louis Jadin en compagnie de M^r Charles Petit, cor et M^r Fougas, basson.
- le 8 avril 1810 : une Symphonie concertante pour flûte, hautbois et basson de Widerkehr en compagnie de M^r Moudrux, flûte et M^r Henry, basson.
- le 6 mai 1810 : une Symphonie concertante de Mengal en compagnie de M^r Moudrux, flûte ; M^r Collin jeune, cor ; M^r Dossion, basson.
- le 22 mars 1812 : un Concerto pour hautbois de sa composition.
- le 12 avril 1812 : en accompagnant au cor anglais un air de Curcio chanté par M^{lle} Wuarnier.
- le 2 mai 1813 : un solo pour le hautbois de sa composition.
- le 16 mai 1813 : en accompagnant sur le cor anglais un air de Nicolini chanté par M^{me} Boulanger.
- le 17 avril 1814 : le Quintette pour flûte, clarinette, hautbois, cor et basson de Reicha en compagnie de M^r Guillou, flûte ; M^r Péchignier, clarinette ; M^r Collin jeune, cor ; M^r Henry, basson.
- le 11 mai 1814 : une Symphonie concertante pour flûte, hautbois, cor et basson de Devienne en compagnie de Guillou, flûte ; M^r Collin aîné, cor ; M^r Henry, basson.
- le 7 juillet 1814, « Concert extraordinaire » : en accompagnant sur le cor anglais un air de Nicolini chanté par M^{me} Boulanger.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 477-478, 481, 483, 485-489, 492, 493, 495-496).

Articles de critique musicale :

- Concert français, Salle du Théâtre Olympique, rue de la Victoire, n 15, le Décadi 20 germinal An X [samedi 10 avril 1802] : *Concerto pour hautbois* de G. Vogt : « Vogt fils, a tiré le parti le plus surprenant du hautbois ». *Le Journal des Annonces*, 30 germinal An X [20 avril 1802].
- (Trio : Auguste Vogt ; Louis Pradher ; Charles Petit) ; Concert à bénéfice, Louis Pradher, au Théâtre Louvois, le Primidi 11 brumaire An XII [mercredi 2 novembre 1803] : *Quatuor pour harpe, cor, hautbois et piano* de JA Vernier : « nous ne pouvons nous refuser au plaisir de citer un quatuor concertant pour harpe, cor, hautbois et piano, où l'auteur, M. Vernier, secondé de MM. Petit, Vogt et Pradère, a fait preuve d'un talent distingué sur le premier de ces instruments ». *Le Courrier des spectacles*, 12 brumaire An XII [4 novembre 1803].
- Exercice des élèves, Conservatoire, le quintidi 25 germinal An XII [dimanche 15 avril 1804] : *Concerto pour hautbois*, par l'auteur : « M. Wogt a exécuté un concerto de hautbois de sa composition. Il y a parmi les amateurs qui suivent ce concert un préjugé très défavorable contre les compositions des élèves, & ce morceau n'a fait que le confirmer ; il a paru commun & décousu. Du reste, M. Wogt a été fort applaudi pour son exécution facile & brillante, quoiqu'il m'ait semblé que ses sons étaient un peu aigres ». *Le Publiciste*, 17 avril 1804.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 30 mars 1806 : *Concerto pour hautbois*, par l'auteur : « M. Wogt a joué un concerto de hautbois de sa composition, et a mérité des applaudissements comme exécutant et comme compositeur ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 1^{er} avril 1806.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 3 mai 1807 : *Concerto pour hautbois* par l'auteur : « M. Vogt qui paraît être un virtuose distingué, aurait obtenu plus de succès, si au lieu d'exécuter un morceau très insignifiant de sa composition, il eût choisi quelque bon ouvrage d'un grand maître (...) du reste M. Vogt a obtenu & mérité, comme exécutant, un grand nombre d'applaudissements ». *Le Journal de Paris*, 4 mai 1807.
« Nous ne nous arrêterons pas non plus sur le concerto de hautbois de M. Vogt. Il joue très bien de cet instrument ; mais un concerto de sa composition placé entre une symphonie de Haydn et un concerto de Viotti l'était avec de trop de désavantage. Disons même que son peu de succès n'a pas uniquement tenu à cette position défavorable ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 11 mai 1807.
- (Trio : Auguste Vogt ; Charles Petit ; Guillaume Fougas) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 7 mai 1809 : *Symphonie concertante pour hautbois, cor et basson*, de Louis Jadin : « Une concertante nouvelle de M. Jadin, pour hautbois, cor & basson, a fait aussi beaucoup de plaisir. Nous avons déjà entendu M. Vogt sur le hautbois, & il a mérité de nouveaux éloges. M. Ch. Petit tire du cor des sons de la plus belle qualité ; mais peut-être n'est-il pas encore assez maître de cet instrument difficile. Il nous a paru que M. Fougas donnait les plus grandes espérances pour le basson ». *Le Publiciste*, 9 mai 1809.

- (Trio : Auguste Vogt ; Antoine Henry ; Jean Moudrux aîné) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 8 avril 1810 : *Symphonie concertante pour flûte, hautbois et basson* de Widerkehr : « M. Vogt est un hautbois du premier mérite. Il tire de son instrument des sons purs, soutenus et flexibles, et il unit la grâce et la précision. M. Henry, qui faisait la partie de basson, et M. Moudru celle de la flûte, annoncent aussi beaucoup de talent ; nous ne pensons pas néanmoins qu'ils puissent être mis au même rang que M. Vogt ». *Journal de Paris*, 10 avril 1810.
« La concertante de M. Widerkehr a été bien exécutée par MM. Wogt, Moudru et Henry ; on a également applaudi les trois concertants, soit dans les récits, soit dans les morceaux d'ensemble ; mais en général on a trouvé le hautbois plus musicien, le basson plus fort, et la flûte plus agréable par la volubilité et la qualité de son. Le cantabile du hautbois est plein de verve mais ses sons ont besoin d'acquiescer plus de grâce et de rondeur. L'exécution du basson est très énergique ; mais les sons de cet instrument ont besoin d'un grand fini pour produire l'effet mélancolique qui lui appartient plus particulièrement. Quant à la flûte, ses traits ont été joués d'une manière toujours facile et quelquefois brillante ». *Le Courrier de l'Europe et des spectacles*, 10 avril 1810.
« [Dans la] Symphonie concertante de M. Widerkehr (...) la mélodie n'y est point sacrifiée aux difficultés & elle offre des passages très agréables, dont quelques-uns rappellent même la manière d'Haydn. Le hautbois, la flûte & le basson sont les instruments qui y récitent. Le premier, entre les mains de M. Vogt, a charmé les auditeurs & mérité de vifs applaudissements. Il serait difficile de le faire parler avec plus de netteté & de goût que ce jeune artiste. On a aussi encouragé M. Moudru qui jouait de la flûte ; avec du temps & de l'étude, il approchera de la perfection. M. Henry a vaincu de très grandes difficultés sur le basson, instrument ingrat, dont il a cependant tiré des sons d'une beauté remarquable ; en général, l'ensemble de cette symphonie a fait le plus grand plaisir ». *Le Publiciste*, 10 avril 1810.
« M. Wogt est un hautbois très-distingué ; il joue avec une grande pureté et une expression difficile à acquiescer sur un instrument aussi ingrat. Le basson l'est encore davantage lorsqu'on n'est point parvenu à cette molleuse rondeur de qualité de son dont les effets ont de si doux charmes. M. Henri doit encore beaucoup travailler avant d'y parvenir. Cependant il exécute les traits avec facilité, et annonce de brillantes dispositions. M. Moudru, quoique jouant assez bien de la flûte, n'est pas un des plus forts élèves que le Conservatoire ait formé pour cet instrument. Parmi plusieurs que je pourrais citer, M. Tulou surtout s'est élevé au-dessus de la sphère bornée de la flûte, il l'a presque assimilée au violon, et sa manière de phraser a tout le charme de l'école italienne. Il ne s'est point encore fait entendre cet hiver dans les nombreux Concerts qui se sont donnés : c'est une privation pour les vrais amateurs ». *Tablettes de Polymnie*, avril 1810, n°4, p. 3-7.
- (Quatuor : Auguste Vogt ; Jean Moudrux ; Pierre Louis Collin ; Jean Simon Louis Dossion) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 6 mai 1810 : *Symphonie concertante pour flûte, hautbois, cor et basson* de Mengal : « Une concertante de M. Mengal, pour hautbois, basson, cor et flûte, a donné l'occasion à MM. Vogt, Moudru, Collin jeune et Dossion, de déployer des talents distingués sur ces divers instruments ». *Journal de Paris*, 10 mai 1810.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 22 mars 1812 : *Concerto pour hautbois*, par l'auteur : « M. Vogt nous a prouvé qu'on peut-être un excellent artiste sans être un bon compositeur. Les sons qu'il a tirés de son hautbois ont réveillé les auditeurs que sa sonate ou son concerto étaient prêts à endormir ». *Le Journal de Paris*, 24 mars 1812.
« M. Wogt, dans un concerto de hautbois, a fait applaudir son talent comme compositeur et le talent si rare en musique de bien phraser celle qu'on exécute ». *Le Journal des arts*, 25 mars 1812.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 2 mai 1813 : *Solo de hautbois* de Vogt : « M. Vogt a joué un solo de hautbois de sa composition, dans lequel il a fait preuve d'un grand talent, et comme compositeur et comme exécutant, mais nous l'avouerons à regret, nous n'avons entendu, nous n'avons goûté que l'allegro des trois parties de son solo. Dans les deux premières, nous n'avons pu voir que des tours de force et des difficultés vaincues : cela peut-être beau, et plus beau que nous ne pourrions le dire; mais cela fatigue à la longue, comme fatigue toujours l'admiration prolongée ». *Journal de Paris*, 4 mai 1813.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 16 mai 1813 : Air de Nicolini [chanté par Julie Halligner-Boulanger, avec cor anglais obligé] : « Nous ne devons pas oublier M. Vogt dans son accompagnement de cor anglais, il a joué comme il joue toujours avec goût et élégance ». *Journal de Paris*, 18 mai 1813.
- (Quintette : Auguste Vogt ; Pierre Louis Collin cadet ; Antoine Henry ; Joseph Guillou ; Claude Péchignier) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 17 avril 1814 : *Quintette pour flûte, clarinette, hautbois, cor et basson* de Reicha : « On a pu reprocher à un quintetto de M. Reicha pour flûte, clarinette, hautbois, cor et basson que d'être un peu trop long. Il a été merveilleusement exécuté par MM. Henry (basson), Péchigniez (clarinette), Vogt (hautbois), Collin jeune (cor) ; et par M. Guillon, qui est presque malgré lui, une des premières flûtes de Paris ». *Journal de Paris*, 21 avril 1814.

- (Trio : Auguste Vogt ; Xavier Lefèvre ; Thomas Delcambre) ; Concert de Charles Philippe Lafont, Académie Royale de Musique, le samedi 10 décembre 1814 : *Symphonie concertante pour hautbois, clarinette et basson*, de Xavier Lefèvre : « M. Lefèvre, clarinette ordinairement excellente, a eu cette fois l'excessive galanterie, dans une symphonie concertante de sa composition, de ne pas disputer le prix de l'exécution au hautbois de M. Vogt, ni au basson de M. Delcambre » [Lefèvre et Delcambre sont professeurs au Conservatoire ; seul Vogt y fut élève]. *Journal de Paris*, 12 décembre 1814.

« Une symphonie concertante, composée par M. Lefèvre, pour la clarinette, le basson et le hautbois, a été parfaitement rendue par l'auteur, secondé de MM. Delcambre et Vogt. Elle a paru un peu longue, parce que le concert tirait à sa fin, et que l'attention commençait à se fatiguer ». *Journal des débats*, 12 décembre 1814.

Sources complémentaires, notes :

« Garde impérial en 1805, il rencontra Haydn et Beethoven à Vienne » (F. Badol-Bertrand, Art. Vogt in : J.M. Fauquet, *Dictionnaire de la musique en France au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 2003). M^r Vogt est mentionné en 1806 dans les « Résultats du Conservatoire depuis le 1^{er} vendémiaire an VI » [22 septembre 1797] parmi les dix élèves enrôlés à l'Orchestre de la Chapelle de sa majesté l'Empereur, avec Boulanger (violoncelle ?), Colin (cor), Duret (violon), Franco Da Costa (violon), Gasse (violon), Henry (basson), Kreutzer jeune (violon), Manceau (violon) et Tulou (flûte).

Il participe en tant que hautboïste à l'Orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, comme 1^{er} hautboïste. Son adresse est alors à Paris « rue Buffaut n° 25 [rayé] ; Boulevard Poissonnière n° 25 ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 266). Son nom se trouve sur une liste de présence au Théâtre de la République et des arts [Opéra] en 1815 comme hautbois, avec Delcambre aîné et Félix Miolan (Agnès Terrier, *L'orchestre de l'opéra de Paris de 1669 à nos jours*, Paris, La Martinière, 2003, illustration pp. 102-103).

« Vogt (Auguste), hautbois de l'Opéra, professeur à l'école royale, rue de l'échelle-Saint-Honoré, n. 9 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 575.

« Gustave [Auguste ?] Vogt, né à Strasbourg le 18 mars 1781, Répétiteur de hautbois l'an XI à l'an XIV/1806, Professeur adjoint en 1809, nommé professeur de 1816 à 1853, décédé le 30 mai 1870 » (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 458).

Dans son article « L'enseignement du hautbois aux origines du Conservatoire » in *Le Conservatoire de Paris, 1795-1995, Deux cents ans de pédagogie, op. cit.*, p. 144, Florence Badol-Bertrand cite « Vogt père, Vogt fils » parmi les hautboïstes parisiens de la période révolutionnaire. Toutes les références de la présente notice se réfèrent au seul fils Auguste Vogt (1781-1870), lié au Conservatoire.

Quatre concerts sont repérés le 10 mars 1822 (salle du Conservatoire), 23 février 1823 (salle du Conservatoire), 28 décembre 1823 (foyer de la salle Favart), 18 décembre 1825 (salle Cléry). In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taïeb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 338 et notices n° 12, 56, 95, 162).

Voisin Marchal Anne Nanine, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 25 juillet 1807 ; inscrite le 29 juillet 1807 à la classe de chant femmes de M^r Gérard. « Pensionnaire », selon Méhul le 13 mars 1809 [erroné ?].

(AJ 37/85, pp. 199, 227, 417)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de préparation au chant de M^r Gérard le 12 décembre 1808 : « Vocalise assez bien, peu de voix, c'est dommage, elle a un bon sentiment de chant et de la facilité » [Méhul 8] ; le 6 février 1809 : « Petite voix, assez de facilité » [Méhul 19] et : « Jolie voix, elle a de la facilité pour la vocalisation » [Cherubini 4] ; le 13 mars 1809 : « Pensionnaire, petite voix mais de l'intelligence pour le chant » [Méhul 21] et : « A de jolis moyens » [Cherubini 7] ; le 9 juin 1809 : « Pas de voix, facilité assez agréable, chanteuse de boudoir » [Méhul 39] et : « Jolie petite voix agile, elle chante froidement, c'est une petite serinette » [Cherubini 20].

Sources complémentaires, notes :

Anne Voisin, est peut-être fille ou parente du Citoyen Pierre Charles Voisin, né à Versailles le 22 février 1759, basse du grand chœur de l'Opéra de 1784 à 1818, professeur de solfège femmes au Conservatoire de 1795 au 21 mars 1800, décédé à Paris le 1^{er} novembre 1826 (CP, p. 458) ? Elle fait une apparition en tant que pianiste, jouant une sonate non précisée pour piano-forte, le 26 août 1804 à l'Athénée des Arts, « Salle de la rue de Grenelle St-Honoré à Paris. Son nom est orthographié une fois « Maréchal-Voisin (M^{lle} N.) », une fois « Marchal ». Il n'y a pas de critique à ce concert. (source : P. Taïeb et E. Jardin, *La presse et les concerts 1790-1815*, notice n°471, en cours de publication).

Volanges Anne Victoire, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 15 Germinal an 10 [5 avril 1802] ; « Réformée le 23 Vendémiaire an XI » [15 octobre 1802].

(AJ 37/85, p. 489)

Volet Joséphine, née le 15 décembre 1800, admise au Conservatoire le 19 octobre 1812 ; provisoirement inscrite le 26 octobre 1812 à la classe de solfège femmes de M^{elle} Méric, Répétiteur ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 276. AJ 37/86, pp. 188, 212)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^{elle} Méric le 3 juin 1813 : « Ne va pas bien, n'ira jamais bien » [Méhul 117].

Vrain, voir : **Cazot** Félix François Vrain

Vuarnier, voir : **Wuarnier** Lucile

Vuiet Antoine Claude, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 19 Brumaire an 5 [9 novembre 1796] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 359, 379)

Walkers Adélaïde, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 16 Floréal an 8 [7 mai 1800] ; pas d'autre mention sur cette élève.

(AJ 37/85, p. 489)

Wanderlick, voir : **Wunderlich** Joséphine Virginie.

Waquiez, voir : **Vacquez** Théodore Louis,

Warnier, voir : **Varnier** Henriette Justine

Wasse, Thérèse, née le [un blanc], admise au Conservatoire le 18 Vendémiaire an 6 [9 octobre 1797] ; inscrite en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège femmes du Citoyen Rogat, passée le 18 Floréal an 6 [7 mai 1798] à celle du Citoyen Aubert ; parallèlement inscrite la même année 1797-1798 à la classe de vocalisation femmes du Citoyen Fasquel, dont elle est rayée en cours d'année.

(AJ 37/84, pp. 20, 26, 33. AJ 37/85, p. 490)

Weber, voir : **Veber** ou **Vebert** Jean Marie Joseph

Veimringer, voir : **Wemringer** Françoise

Weinand ou **Wenant** M^{elle}, née en 1790, aspirante se présentant en solfège et piano, signalée lors des examens d'admission des 17 avril et 24 avril 1809 ; non reçue.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en piano le 17 avril 1809 : « Pas de doigts, inadmissible, » [Méhul 28]. Admission en solfège le 24 avril 1809 : « 19 ans, voix très foible, peu d'oreille, etc, etc, rejetée » [Cherubini 10].

Weiss ou **Weyss** Félix, né le [un blanc], admis dès l'ouverture du Conservatoire le 19 Brumaire an 5 [9 novembre 1796] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 359, 379)



Weiss ou **Weyss** Jacques, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 3 Frimaire an 8 [24 novembre 1799] ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 359, 379)

Wemringer ou **Veimringer** Françoise, née le [12 septembre 1769], unique mention : « 1^{er} Fructidor an 9 pour assister aux leçons seulement » [19 août 1801] ; (rien n'est précisé sur les cours ni le professeur).

(AJ 37/85, p. 489)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre note sa date d'admission au « 1^{er} Floréal IX » (Registre AJ 37/351, p. 143). La source unique porte « 1^{er} F^{or} an 9 » et elle est tout à fait lisible.

Sylvie Granger indique dans <http://philidor.cmbv.fr/ark:/13681/1hdkx5xyrvgnzebqi6j6/not-437059> une proposition de relation à cette élève : Françoise Adélaïde Veimringer est née le 12 septembre 1769 au Havre ; son père François Veimringer est un maître de violon venu de Lorraine. Vers l'âge de 15-16 ans Françoise Adélaïde domiciliée au Mans, pratique l'orgue, le violon, le piano et la harpe. Au mois d'avril 1804 elle est revenue au Mans, où elle décède le 27 octobre 1810. Pour son âge de 32 ans, cette élève aurait bénéficié d'une dispense à l'admission, (l'âge limite pour les femmes est de 25 ans), en raison d'un statut d'auditrice ?

Wenant, voir : **Weinand** M^{elle}

Wenzel [Virginie], unique mention : « Elève de la classe de déclamation lyrique de M. Baptiste Aîné, a débuté sur le Théâtre français » [Précision de date non donnée].

(AJ 37/85, p. 235)

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre note son prénom « Virginie » et donne comme date d'admission « 5 et 12 décembre 1812 », sans préciser la classe (Registre AJ 37/351, p. 366).

Wey Julien, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 27 Nivôse an 7 [15 janvier 1799] ; inscrit en l'an 8 [1799-1800] à la classe de violon de M. Baillot, classe continuée en l'an 9 [1800-1801] ; « Retiré le 19 Pluviôse an 9 » [8 février 1801].

(AJ 37/85, pp. 80, 83, 245, 359, 379)

Weymer Georges Antoine Charles, né le 16 août 1783, admis au Conservatoire le 13 Vendémiaire an 13 [5 octobre 1804] ; entré le 15 ou le 18 Vendémiaire an 13 [7 ou 10 octobre 1804] à la classe de violon de M. Kreutzer, classe continuée de l'an 14 [1805-1806] à 1806-1807, en tant qu'« élève en plus ».

(AJ 37/85, pp. 99, 104, 106, 109, 164, 245, 360, 379. AJ 37/86, p. 93)

Sources complémentaires, notes :

Il participe en tant que [violoniste] à l'orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire vers le mois de septembre 1806 ; son adresse est omise sur cette liste. Il n'y reparait pas lors de la saison 1813-1814. Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 237).

Widet ou **Videt** Jean Jacques, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 6 juin 1808 ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 360, 461)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de solfège de M^r Jobin Jeune le 20 décembre 1808 : « Pas mal » [Méhul 12] ; le 23 mai 1809 : « Il va très bien » [Méhul 38] et : « Va bien, il connoit presque toute les clefs, il ne connoit pas les principes » [Cherubini 16] ; le 23 novembre 1809 : « Lit assez bien » [Méhul 47] et : « Va assez bien au solfège, mais n'est pas avancé sur les principes » [Cherubini 23]. Classe de basson de M^r Delcambre le 17 janvier 1809 : « Pas mal pour son âge » [Méhul 17] et : « Va assez bien pour son âge » [Cherubini 2] ; le 25 avril 1809 : « Très foible de poitrine, je doute qu'il puisse devenir un basson remarquable » [Méhul 32] et : « Très foible sur l'instrument, et de santé » [Cherubini 11] ; le 20 octobre 1814 : « Il a des moyens, s'il travaille il ira bien » [Méhul 143] et : « Va bien, il peut devenir un bon basson » [Cherubini 165].

Sources complémentaires, notes :



« Widet, basson de l'Opéra, rue Neuve-Saint-Etienne, n. 3 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 575.

Wiele ou **Vielle** Adolphe Ernest, né le 18 juin 1794, admis au Conservatoire le 15 avril 1811 ; entré le 17 avril 1811 à la classe de violon hommes de M. Baillot.

(AJ 37/85, pp. 11, 17, 251. AJ 37/86, p. 208)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de violon de M^r Fémy remplaçant M. Baillot le 1^{er} juin 1812 : « Il va très bien » [Cherubini 103] et : « De bonnes dispositions, il ira fort bien » [Méhul 100]. Classe de violon de M^r Baillot le 11 juin 1813 : « Va très bien, très bien » [Cherubini 135] et : « Je me trompe fort, ou il deviendra un très grand violon » [Méhul 121].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Admis à concourir aux prix de violon 1812, classe de M. Baillot, 10 candidats » [p. 171] ; « 2^e prix 1812 de violon, classe de M. Baillot » [p. 37] ; « Admis à concourir aux prix de violon 1813, classe de M. Baillot, 7 candidats » [p. 180] ; « 1^{er} prix 1813 de violon, classe de M. Baillot » [p. 37].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r Wiele » participe au concert de distribution des prix du 31 décembre 1813 en jouant un Concerto pour le violon de Baillot (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 969).

Exercices des élèves :

Cet élève participe le 10 avril 1814 à un Exercice :

- le 10 avril 1814 : un concerto pour le violon de Baillot.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », p. 496).

Articles de critique musicale :

- Distribution des prix, Conservatoire, le lundi 13 août 1813 : *Concerto pour violon* de Baillot : « ... un concerto de violon de M. Baillot, exécuté par M. Wiele, qui a remporté le premier prix destiné à cet instrument. Ce jeune virtuose, à peine âgé de seize ans [faux, il a 19 ans], en recevant sa couronne, en a fait hommage à son maître. Il s'est précipité dans les bras de M. Baillot et l'a embrassé avec des transports de joie et de reconnaissance. Cet élan de sensibilité a excité de vifs applaudissements ; on aime à voir les qualités du cœur être les compagnes du talent. Celui de M. Wiele est surprenant pour son âge. Son archet est ferme et hardi ; l'audace avec laquelle il aborde et surmonte les difficultés, n'ôte rien à la grâce qu'il met dans le chant, et le concerto de M. Baillot offre quelques motifs de l'expression la plus mélodieuse. Enfin le jeune Wiele paraît destiné à se placer au premier rang, parmi les plus habiles violons, s'il s'applique surtout à posséder la première, l'indispensable qualité du musicien, quel que soit son instrument, je veux dire une parfaite justesse ; il l'a quelquefois laissée à désirer ». *Journal de Paris*, 15 décembre 1813.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le lundi 11 avril 1814 : *Concerto pour violon* de Baillot : « Quoique M. Wiele, qui a exécuté un concerto de violon avec un talent rare, ait reçu des témoignages flatteurs de la satisfaction publique, il a été moins applaudi que M. Lecomte. (...) M. Wiele paraît avoir acquis une justesse plus parfaite, et ce jeune artiste, dont la manière est large, les sons purs et mœlleux, ne laisserait presque rien à désirer si la fermeté de son archet n'allait pas quelquefois jusqu'à la brusquerie. Le concerto qu'il avait choisi, sans doute par reconnaissance pour son maître, a paru surtout dans la dernière partie, sans couleur et sans grâce ». *Journal de Paris*, 12 avril 1814.

Sources complémentaires, notes :

Adolphe Ernest Wiele, né à Offenbourg (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, pp. 523-524). Offenbourg se trouve en Bade-Wurtemberg, presque en face de Strasbourg.

Il participe en tant que violoniste à l'Orchestre des élèves servant aux Exercices du Conservatoire dans la saison 1813-1814, au 6^e pupitre des 1^{ers} violons, son adresse est alors à Paris « Rue Basse du Rempart de la Madeleine n°66 chez M. Blangini [rayé] ; Rue St Honoré n°355, Près Franconi ». Source : « Conservatoire Impérial de Musique, noms et domicile des élèves qui n'ont plus de classes, et qui sont employés dans les exercices, ou concerts » (AJ 37/87, p. 262).

Wilhem, voir : **Bocquillon** Guillaume Louis Claude

Widonck M^r, né le [un blanc], élève jamais cité dans AJ 37-85 ni AJ 37-86 ; cité une seule fois lors d'une inspection de Méhul.

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Examen sans précision le 14 janvier 1811 : « Il n'a fait aucun progrès, encore six mois » [Méhul 83].



Winnen ou **Wiener** Jean René, né [en 1795], admis au Conservatoire le 30 janvier 1809 ; pas d'autre mention sur cet élève.

(AJ 37/85, pp. 360, 461)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission le 30 janvier 1809 : « 14 ans, classé à la flûte et au solfège » [Cherubini 4]. Classe de solfège de M^r Lambert le 30 mai 1809 : « Va doucement » [Cherubini 18] et : « Il ne va pas mal » [Méhul 40] ; le 25 novembre 1809 : « Ne va pas mal » [Cherubini 24] et : « Assez bien » [Méhul 48]. Classe de hautbois de M^r Vogt le 27 décembre 1813 : « A l'armée » [Cherubini 153]. [Élément ajouté en raison de la relation au nom de cet élève] : le 9 juin 1809 : « Examen du nouveau basson de M^r Wiener : j'aime mieux la voix de l'ancien basson, elle a quelque chose de plus humain, de plus paternel, celui-ci a plus d'éclat, plus de force, mais dans cette force, dans cet éclat, le son prend un caractère criard, même dans sa rondeur » [Méhul 42]

Sources complémentaires, notes :

Il serait un parent du célèbre facteur d'instruments à vent Nicolas Winnen (père), mort en 1834, facteur parisien qui a formé Triebert, et son fils Jean Winnen cadet, né vers 1795.

Woelflé ou **Wolfée** Marc Antoine, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 25 Prairial an 9 [15 mai 1801] ; entré le 28 Vendémiaire an 10 [20 octobre 1801] à la classe d'harmonie hommes de M. Catel ; nommé Accompagnateur du 4 Brumaire an XI au 16 Nivôse an XI [26 octobre 1802 au 7 janvier 1803] dans la classe de chant de Garat.

(AJ 37/85, pp. 115, 282, 359, 379)

Marc Antoine Woelflé est nommé répétiteur d'une classe de solfège-hommes le 8 Frimaire an XI [29 novembre 1802] en remplacement d'Aldegonde Bréval ; sorti le 21 Germinal an XI [11 avril 1803], « Classe fonduë ». Il est nommé accompagnateur à la classe de chant de M^r Garat le 13 Vendémiaire an XI [5 octobre 1802], « a remplacé M. Kalbrenner » entré le 4 Brumaire an XI [26 octobre 1802], sorti le 16 Nivôse an XI [7 janvier 1803], « a quitté le 21 Germinal an XI » [11 avril 1803].

(AJ/37/64, pp. 63, 72, 83, 97)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 2^e Accessit an 10 [1802] d'harmonie, classe de M. Catel ; prix distribué en l'an XI » [p.10].

Woetz ou **Voetz** Joseph Bernard, né en [1783 ? à Dunkerque], admis au Conservatoire le 15 Vendémiaire an X [7 octobre 1801] ; nommé Accompagnateur le 29 Vendémiaire an X [21 octobre 1801] de la classe de vocalisation de M. Guichard ; inscrit en l'an XI [1802-1803] à la classe d'harmonie hommes de M. Berton.

(AJ 37/85, pp. 116, 134, 359, 379)

Il est nommé le 29 Vendémiaire an X [21 octobre 1801] accompagnateur à la classe de chant de M^r Guichard, a cessé le 29 Ventôse an X [20 mars 1802].

(AJ 37/64, p. 97)

Exercices des élèves :

Cet élève participe en février 1803 à un Exercice :

- en Pluviôse an XI [février 1803] : un concerto pour le piano de Dourlen.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », p. 479).

Articles de critique musicale :

- Concert français, Salle du Conservatoire, le septidi 17 pluviôse An XI [dimanche 6 février 1803] : *Concerto pour pianoforte* de Dourlen : « M. Voetz, jeune homme de quinze ans [20 ans], qui a touché un concerto de M. Dourlen, sur le forte-piano, a réuni tous les suffrages. Une brillante exécution, une manière agréable lui ont valu les plus vifs, comme les plus justes applaudissements. Le concerto de M. Dourlen nous a paru bien fait ; nous avons surtout distingué le dernier morceau ». *Correspondance des amateurs musiciens*, 12 février 1803.
- Concert à bénéfice (Baermann), Théâtre Italien, Odéon, Théâtre de l'Impératrice le lundi 13 mars 1809 : *Fantaisie pour piano* de Woetz : « M. Woetz a joué sur le piano une de ses fantaisies ; il possède un grand talent d'exécution, mais cette exécution est-elle agréable ? Je répondrais presque autant que celle de tous les pianistes

possibles, car les instruments qui ne filent pas le son ne peuvent produire que des demi-résultats ». *Le Courrier de l'Europe et des spectacles*, mercredi 15 mars 1809.

« Le même jugement peut s'appliquer à la sonate de piano exécutée par M. Woëtz, ou du moins à la première partie. On n'a pu y admirer que la prodigieuse agilité des doigts de ce virtuose. La seconde partie, beaucoup mieux composée, a fait aussi beaucoup plus de plaisir ; elle a été bien plus vivement applaudie et cette différence se fera toujours sentir entre l'effet des morceaux où l'artiste n'a songé qu'à son amour-propre et l'impression de ceux où il a fait entrer en ligne de compte les jouissances du public ». *Le Publiciste*, 17 mars 1809.

Sources complémentaires, notes :

Les archives du Conservatoire nous renseignent trop incomplètement sur Joseph Bernard Woëtz, qui apparaît seulement comme pianiste accompagnateur, sans qu'on ne sache rien de sa formation, pourtant assez réussie pour qu'en l'absence de prix, il se présente aux Exercices des élèves en jouant un concerto pour le piano de Dourlen. La conférence de Christian Declerck « Compositeurs et artistes dunkerquois au XIX^e siècle », à Dunkerque le 25 novembre 2016 (<https://www.youtube.com/watch?v=cLW-WlOWbW8&feature=youtu.be>) renouvelle ces connaissances : Joseph Bernard Woëtz est d'abord formé à Dunkerque par son père maître de clavecin et organiste à l'église Saint Eloi de Dunkerque ; il se marie en 1818 à Flavienne Gras à Gand ; son beau-frère Simon Gras s'inscrit au Conservatoire de Paris, 1^{er} prix de violon 1825. En 1831, Joseph Bernard Woëtz atteint son opus 90 d'œuvres gravées, mais il abandonne la carrière de concertiste pour se livrer à l'enseignement : il est nommé professeur de musique au Lycée royal de Tours, où il décède en 1878.

« Woëtz (J.-B.) compositeur, rue des Martyrs, n. 42 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 575.

Trois concerts sont repérés le 22 janvier 1822 (« matinée musicale », lieu non précisé), 22 février 1822 (« matinée musicale », lieu non précisé), 1^{er} avril 1823 (salons Pape, 1 cour des Fontaines). L'index propose 1783 ? comme date de naissance. In : *Archives du concert*, sous la direction d'Étienne Jardin et Patrick Taïeb, Arles, Acte Sud/Palazetto, 2015, p. 339 et notices n° 2, 6, 73).

Woëtz Cécile Eugénie, née [en 1791], admise au Conservatoire et au Pensionnat des femmes le 28 novembre 1808 ; entrée le 2 décembre 1808 en classe de chant ou vocalisation « chez M. Gérard » ; entrée le 3 décembre 1808 à la classe de chant femmes de M. Richer ; entrée vers le 24-27 juin 1809 à la classe de déclamation lyrique de M. Baptiste (en remplacement de M. Lafon).

(AJ 37/85, pp. 193, 195, 199, 418)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Blangy le 15 décembre 1808 : « Je ne puis rien dire sur M^{lle} Woëtz, elle commence pour nous » [Méhul 10] ; le 23 mai 1809 : « Elle n'est pas musicienne assez pour son âge » [Méhul 38] et : « Va doucement, sa voix est toujours enrhuée (enrhumée ?) » [Cherubini 16] ; le 18 novembre 1809 : « Va bien, mais sa voix est dans une mauvaise vaine [sic] » [Cherubini 22]. Classe de préparation au chant de M^r Gérard le 6 février 1809 : « Je ne reconnais plus cette voix » [Méhul 19] et : « 18 ans, elle a de la voix mais elle n'est pas encore assez travaillée, polie, et modifiée » [Cherubini 4] ; le 9 juin 1809 : « Sa voix revient, je commence à espérer » [Méhul 39] et : « Elle a de la voix, elle est toujours un peu enrhuée [enrhumée ?], il faut qu'elle travaille beaucoup » [Cherubini 20] ; le 13 décembre 1809 : « Je ne puis en juger en ce moment » [Méhul 50] et : « Enrhumée » [Cherubini 25] ; le 10 août 1810 : « Me chagrine, sa voix s'en va et mes espérances aussi » [Méhul 69] et : « Elle a toujours la voix embarrassée » [Cherubini 48] ; le 31 décembre 1810 : « Malade » [Cherubini 65] ; le 2 août 1811 : « Malade » [Cherubini 72]. Pensionnat le 2 août 1809 : « Charmante voix, d'une grande espérance, nous en ferons une jeune reine, et nous aurons dans M^{lle} Lestage une jeune princesse, des progrès marqués » [Méhul 45] ; le 3 novembre 1809 : « Sa voix n'est pas bien revenue » [Cherubini 21]. Classe de chant de M^r Garat le 25 novembre 1809 : « Absente » [Méhul 49]. Classe de chant de M^r Richer le 25 avril 1809 : « Elle est tellement enrhumée qu'il est impossible de l'entendre, il y a deux mois qu'elle est dans cet état très fâcheux pour une chanteuse » [Méhul 32] et : « Elle est enrhumée, on n'a pas pu l'entendre » [Cherubini 11] ; le 16 décembre 1809 : « Sa voix est capricieuse, je ne sais pas d'où cela vient » [Cherubini 27] ; le 14 août 1810 : « Celle-ci a de tems à autre des moyens, il seroit à désirer pour elle que sa santé se raffermît » [Méhul 72] ; le 27 décembre 1810 : « Malade » [Cherubini 64] ; le 6 août 1811 : « Absente » [Cherubini 77].

Wogle, voir : **Vogel** Jean Jacques

Wogtt ou **Wogth**, voir : **Vogt** Auguste



Wolf ou **Wolff** Vinceslas, né le [un blanc], admis au Conservatoire le 12 Floréal an 5 [7 mai 1797] ; inscrit en l'an 6 [1797-1798] à la classe de solfège hommes du Citoyen Fournier ; se trouve en l'an 6 [1797-1798] à la classe de violon du Citoyen Lahoussaye, classe continuée de l'an 7 à l'an 10 [1798-1802] ; passé en l'an 11 [1802-1803] à celle de M. Grasset ; parallèlement inscrit en l'an 9 [1800-1801] à la classe d'harmonie hommes de M. Rey.

(AJ 37/84, pp. 55, 56. AJ 37/85, pp. 72, 75, 79, 85, 88, 90, 114, 245, 359, 379)

Wolf ou **Wolfzyg** Nicolas Auguste Pisecki ou Pissek ou **Pisiéqui**, né le 12 janvier 1795, admis au Conservatoire le 3 juin 1812 ; entré le 12 juin 1812 à la classe de cor de M. Collin Professeur Adjoint.

(AJ 37/85, p. 255. AJ 37/86 p. 207)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Admission en solfège le 2 juin 1812 : « 17 ans, au cor » [Méhul 102] et : « 17 ans, cor, admis au cor » [Cherubini 105].

Sources complémentaires, notes :

Constant Pierre ouvre une notice « Piscchi » sans aucun renseignement dans la partie terminale de son travail (Registre AJ 37/351, p. 452) ; il s'agit sans doute d'une orthographe erronée de « Pisecki ». La notice correcte de cet élève se trouve à : Registre AJ 37/351, p. 351).

Wuarnier ou **Vuarnier** ou **Wuarrenier** Lucile ou Cécile, M^{me} Guy de Sanoy, née le 8 janvier 1789. [Cette première mention est étonnante, a priori fautive :] « Réformée le 22 Pluviôse an 11 » [11 février 1803] ; admise au Conservatoire le 25 Prairial an 11 [14 juin 1803] ; inscrite le 2 Messidor an 11 [21 juin 1803] dans une classe de solfège (professeur non indiqué) ; inscrite le 9 Messidor an 13 [28 juin 1805] à la classe de préparation au chant de M. Despéramons ; entrée le 2 mars 1807 à la classe de chant de M. Garat ; entrée [ca 1805-1807] à la classe de déclamation lyrique de M. Guichard, passée vers le 24-27 juin 1809 à celle de M. Baptiste Aîné.

(AJ 37/85, pp. 46, 55, 59, 62, 150, 171, 185, 193, 197, 204, 417, 489. AJ 37/86, p. 181)

Lucile Wuarnier est nommée répétiteur d'une classe de solfège-femmes le 5 janvier 1807 en remplacement de Sophie Gorla ; pointée le 1^{er} janvier 1808, elle cesse le 18 juillet 1808 ; son successeur est Françoise Revel aînée.

(AJ/37/64, pp. 80, 94)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Pensionnat [douteux, non Pensionnaire : plutôt classe de M^r Garat] le 4 janvier 1809 : « Cette petite fera une excellente chanteuse, elle a fait des progrès, son air est très bon pour un de nos concerts » [Méhul 16]. Classe de chant de M^r Garat le 16 décembre 1809 : « Absente » [Méhul 49] et : « Ne fait pas d'autres progrès, toujours peu de voix, un peu froide, mais faisant tout très proprement et avec justesse, et en mesure, au total c'est une jolie chanteuse » [Cherubini 27]. Classe de chant de M^r Roland et M^r Garat le 11 février 1811 : « [M^{elle} Woëtz et M^r Ponchard] ont chanté une scène de Iphigénie en Aulide, très bien » [Cherubini 67].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« Mme Guydesanoy » [p.107] ; « Accessit an 14 et 1806 de préparation au chant, classe de M^r Despéramons » [p.68] ; « Accessit 1807 de chant, classe de M. Garat » [p.20] ; « 1^{er} second prix 1810 de chant, classe de M. Garat » [pp.20 et 107].

Exercices des élèves :

Cette élève participe entre le 22 mars 1807 et le 12 avril 1812 à 10 Exercices :

- le 22 mars 1807 : l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{elle} Pelet, M^{elle} Himm, M^{elle} Lemaire, M^{elle} Guillou, M^{elle} Duchamp, M^{elle} Kirckhoff, M^{elle} Vachette, M^{elle} Granville, M^{elle} Corbin ; M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Boulanger, M^r Albert Bonnet, M^r Aubry, M^r Devaux.
- le 29 mars 1807 : l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{elle} Forceville, M^{elle} Pelet, M^{elle} Lemaire, M^{elle} Guillou, M^{elle} Dumarais, M^{elle} Kirckhoff, M^{elle} Vachette, M^{elle} Granville, M^{elle} Corbin ; M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Boulanger, M^r Albert Bonnet, M^r Aubry.
- le 26 avril 1807 : l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{elle} Himm, M^{elle} Pelet, M^{elle} Lemaire, M^{elle} Guillou, M^{elle} Duchamp, M^{elle} Kirckhoff, M^{elle} Vachette, M^{elle} Granville, M^{elle} Corbin ; M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Boulanger, M^r Albert Bonnet et M^r Aubry.

- le 13 mars 1808 : un air [non précisé] de Cimarosa ; et un air d'« Ariodant » de Méhul ; et un quatuor de « Echo et Narcisse » de Gluck en compagnie de M^{elle} Gorla, M^r Boulanger, M^r Alexandre.
- le 10 avril 1808 : un air [sans précision] de Martini ; et le Quatuor vocal « Gli viaggiatori felici » de Cherubini en compagnie de M^r ... [?], M^r Boulanger, M^r Albert Bonnet.
- le 8 mai 1808 : l'Offertoire de Jommelli en compagnie de M^{elle} Gorla, M^{elle} Kirckhoff, M^{elle} Desacres, M^{elle} Chaudinet, M^{elle} Pelet, M^{elle} Duchamp, M^{elle} Dumarès, M^{elle} Corbin et de M^r Eloy, M^r Nourrit, M^r Cœuriot, M^r Albert Bonnet, M^r Despéramons.
- le 19 mars 1809 : un air de Cimarosa ; et un air de Berton.
- le 8 avril 1810 : l'air « Quelle est donc de l'amour » de « Nephthali » de Curcio.
- le 20 mai 1810 : un air de « Tulipano » de Cimarosa.
- le 12 avril 1812 : un air de Curcio, accompagné par le cor anglais, en compagnie de M^r Vogt.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 484-487, 489-490, 493).

Articles de critique musicale :

- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 13 mars 1808 : Air de Cimarosa. Air de l'*Ariodant*, de Méhul : « M^{lle} Vuarnier, qu'on entendit pour la première fois avant-hier, au deuxième exercice des élèves du Conservatoire, promet de devenir une cantatrice fort agréable. Sa voix, dont l'étendue et la justesse ont été considérablement diminuées par une timidité très-visible, n'en a pas moins paru fraîche, légère et flexible, et il a été aisé de sentir qu'avec un peu plus d'assurance, cette jeune personne n'aurait presque rien laissé à désirer aux amateurs les plus difficiles. Elle a surtout fait preuve de goût dans la manière dont elle a chanté un air de Cimarosa ». *Le Journal de Paris*, 15 mars 1808.
« M^{lle} Vuarnier a chanté seule deux ariettes ; l'une de Cimarosa, l'autre de l'*Ariodant* de M. Méhul ; elle a mieux réussi dans la première que dans la seconde. Ses moyens, autant que sa timidité permet d'en juger, sont peu étendus ; mais le son de sa voix est agréable & souvent flatteur ; ce n'est que dans les cordes les plus hautes qu'il a paru manquer quelque chose à leur douceur plutôt qu'à leur pureté. Au reste, elle a chanté l'air de Cimarosa avec beaucoup de goût ; elle en a distribué & exécuté les agréments avec autant de discernement que de justesse ; elle a mérité & obtenu beaucoup d'applaudissements ». *Le Publiciste*, 15 mars 1806.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 19 mars 1809 : Air de Cimarosa. *Air de bravoure* de Berton : « M^{lle} Vuarnier a chanté un grand air de bravoure de M. Berton, elle y a mérité de même les encouragements du public par l'exactitude & la netteté de son exécution dans les passages les plus difficiles. Nous croyons cependant que le premier air convenait mieux à sa voix, qui est plus douce que brillante, plus flexible que légère. En général, il nous a paru que sa méthode s'est perfectionnée depuis un an ». *Le Publiciste*, 21 mars 1809.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 8 avril 1810 : Air « Quelle est donc de l'amour » de *Nephthali* de Blangini : « Cette élève manque de force, mais le son de sa voix est flatteur ; elle chante avec beaucoup de goût ». *Journal de Paris*, 10 avril 1810.
« M^{lle} Vuarnier a chanté ensuite un air de Curcio d'une composition pleine de charme et de douceur [cet « Air » de Curcio ne figure que dans l'une des annonces du concert : soit le journaliste, ou celui qui précède parlant de Blangini, fait erreur, soit il ne connaît pas la musique qu'il critique...]. Cette élève du conservatoire a une jolie voix ; elle a rendu avec autant de netteté et d'expression que de grâce et de sensibilité, les intentions du compositeur. Elle a chanté cet air italien avec plus de pureté et de perfection qu'on n'en attend ordinairement des cantatrices françaises ». *Le Courrier de l'Europe et des spectacles*, 10 avril 1810.
« L'air de Curcio est un de ces morceaux qui ne sont que ce que l'exécution les fait. M^{lle} Vuarnier l'a chanté avec beaucoup de justesse ; il [sic] y a mis le goût de son maître & l'air y a beaucoup gagné. Les moyens de cette cantatrice sont toujours les mêmes, mais elle en tire un meilleur parti ; elle en est plus sûre, elle sait leur faire produire plus d'effet ; & si l'on peut désirer encore dans son exécution cette hardiesse, cette liberté qui annoncent que la cantatrice est au-dessus de la tâche dont elle s'est chargée, on y trouve au moins cette exactitude qui prouve qu'elle n'est point au-dessous ». *Le Publiciste*, 10 avril 1810.
« La salle Olympique était pour elle un pays étranger, où la timidité avait dû la poursuivre. Au Conservatoire, elle se retrouvait dans son pays natal ; elle chantait sur le théâtre de ses premiers succès. Ces motifs de confiance ont ajouté au fini de la bonne méthode avec lequel elle a chanté un air de Curcio ». *Tablettes de Polymnie*, avril 1810, n°4, p. 3-7.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 20 mai 1810 : Air du *Marquis de Tulipano*, de Cimarosa : « Les morceaux de chant se composaient d'un vieil air de Tulipano, chanté assez bien par M^{lle}. Vuarnier ». *Tablettes de Polymnie*, mai 1810, n°5, p. 13-15.
- Concert à bénéfice (Drouet), salle Olympique, rue de la Victoire, le jeudi 19 mars 1812 : Air pastiche de *La Prise de Jericho* de Mozart. Air des *Mystères d'Isis* [*La Flûte enchantée*] de Mozart : « M^{lle} Joséphine Armand a chanté

deux airs, l'un des Mystères d'Isis, l'autre de Jericho, avec une belle étendue de voix et une grande précision. Son succès a été complet, ainsi que M^{me} Guy-de-Sanoy [Lucile Wuarnier, œuvre chantée non indiquée] ». *Journal de Paris*, 22 mars 1812.

- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 12 avril 1812 : Air de Curcio (accompagnée par Auguste Vogt) : « M^{me} Wuarnier de Sanoy n'a pas une voix très étendue ; mais elle est douce et flexible, elle chante avec un goût exquis ; de pareils dons devraient la rassurer, quoiqu'en vérité sa timidité ait embelli son chant, ses tremblements ont quelquefois été si heureux qu'on les a pris pour des points d'orgue. Cette dame a recueilli tout ce qui restait d'admiration et d'applaudissements après le brillant concerto par M. Duret ». *Journal de Paris*, 15 avril 1812.

Sources complémentaires, notes :

« Enseignement – Dans le nombre des élèves du Conservatoire qui n'ont pas suivi la carrière du théâtre et qui se sont voués à la pratique de leur art, les plus distingués sont : MM. Fabri-Garat, L.F. Henry, Butignot, Boulanger, Roucourt ; M^{mes} Duchamp-Garat, Wunderlich, **Wuarnier**, de Sancy, Renaud, Dalein, Lelong, Georgeon, Gide et Kirckhoff », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique, 29 février 1816* (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189).

Wunderlich Joséphine Virginie, née le 26 avril 1795 , admise au Conservatoire le 9 novembre 1810 ; entrée le 12 novembre 1810 à la classe de chant femmes de M^r Gérard ; entrée le 9 juillet 1811 à la classe de chant de M^r Richer ; entrée le 8 octobre 1812 à la classe de chant femmes de M. Garat.

(AJ 37/85, p. 271. AJ 37/86, pp. 199, 200, 207)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207] :

Classe de préparation au chant de M^r Gérard le 31 décembre 1810 : « Il faut attendre pour en juger, elle ne fait que de commencer » [Cherubini 65] ; le 2 août 1811 : « A des dispositions, une jolie voix, sujet d'espérance (à employer aux Exercices dans les morceaux d'ensemble) » [Cherubini 72] ; le 27 mai 1812 : « Voix charmante, de la légèreté, de la grâce, de l'accens, le trille brillant, sujet de la plus grande espérance » [Méhul 95] et : « Sujet charmant, elle a beaucoup d'agilité, et de grâce » [Cherubini 96] ; le 4 janvier 1813 : « Sujet charmant, de la plus grande espérance, voix jolie, facilité, grâce naturelle, de la figure, de la tournure » [Méhul 109] et : « Très bien » [Cherubini 119]. Classe de chant de M^r Richer le 6 août 1811 : « Jolie voix, elle a besoin de travailler » [Cherubini 77] ; le 26 mai 1812 : « Voix jolie, du goût, sujet d'espérance, il lui manque de l'aisance, ce sera l'affaire de la confirmer » [Méhul 93] et : « Elle a une jolie voix, de la facilité, et des tournures de chant » [Cherubini 95] ; le 26 décembre 1812 : « [un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 114] ; le 12 juin 1813 : « [Un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 136].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367] :

« Admise à concourir aux prix de chant 1813, classe de M. Garat, air français : 11 candidats et candidates, et air italien : 6 candidats et candidates » [p. 179] ; « 2^e prix 1813 de chant » [p. 21].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^{elle} Wunderlich » participe au concert de distribution des prix du 31 décembre 1813 en chantant un air de Nazolini (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 969).

Exercices des élèves :

Cette élève participe entre le 28 février et le 16 mai 1813 à 7 Exercices :

- le 28 février 1813 : un trio de Fioravanti en compagnie de M^{elle} Paillard et de M^r Levasseur ; et un air de V. Martini
- le 28 mars 1813 : un duo de Fioravanti en compagnie de M^{elle} Leclerc ; et un air de Mayer [non précisé].
- le 11 avril 1813 : le final de « L'auberge de Bagnères » de Catel en compagnie de M^{elle} Leclerc, M^{elle} Paillard, M^{elle} Augusta, M^{elle} Dusart.
- le 18 avril 1813 : un duo de Cimarosa en compagnie de M^{elle} Paillard.
- le 2 mai 1813 un trio du « Mariage secret » de Cimarosa en compagnie de M^{elle} Paillard et de M^{elle} Chaumel.
- le 9 mai 1813 : des fragments de l'« Iphigénie en Aulide » de Gluck (dans le rôle de Clytemnestre), en compagnie de M^{elle} Callault, M^r Lecomte.
- le 16 mai 1813 : « Pirro » [sans précision] de Paisiello en compagnie de M^r Ponchard.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 495-496).

Articles de critique musicale :

- (Duo vocal : Joséphine Virginie Wunderlich ; Antoinette Paillard) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 18 avril 1813 : Duo, de Cimarosa : « M^{les} Pallard et Wunderlich ont chanté un duo de Cimarosa aussi bien que de jeunes françaises peuvent chanter des parties italiennes. M^{lle} Pallard a fait plus que chanter, elle a joué, elle a mis de l'esprit et du feu dans ses mouvements, dans sa figure, et dans tout son jeu. Cette jeune personne a déjà tout ce qu'il faut pour faire une excellente soubrette au théâtre Feydeau ». *Journal de Paris*, 20 avril 1813.

- (Duo vocal : Joséphine Virginie Wunderlich ; Louis Ponchard) ; Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 16 mai 1813 : Duo de *Pirro*, de Paisiello : « M^{lle} Vanderlik, que nous avons ensuite entendue dans un duo avec M. Ponchard, nous a intéressés par l'extrême envie qu'elle a de bien faire ; mais il paraît que sa poitrine délicate s'oppose à sa bonne volonté ; et l'on doit lui savoir d'autant plus de gré d'avoir chanté juste et avec goût ». *Journal de Paris*, 18 mai 1813.
- Distribution des prix, Conservatoire, le lundi 13 août 1813 : Air de Nazolini : « Le premier air, de Nazolini, est un air à difficultés qui n'a semblé en présenter aucune à M^{lle} Wunderlich ; cette jeune cantatrice n'a plus que le nom d'élève, c'est un talent fait ; sa voix flexible et légère parcourt les tons élevés avec une facilité qui fait paraître plus étonnant les sons fermes et pleins des cordes basses. M^{lle} Wunderlich joint à ces avantages celui d'une très jolie figure ; c'est un don qui ne gâte rien ». *Journal de Paris*, 15 décembre 1813.

Sources complémentaires, notes :

Joséphine Virginie, comme Marie Magdeleine Wunderlich, est peut-être fille ou parente du professeur de flûte du Conservatoire et directeur de l'Opéra de Paris Jean Georges Wunderlich, né le 2 février 1755 à Bayreuth, s'installe en France vers 1782, flûte à l'Opéra de 1782 à 1813, directeur de l'Opéra de 1787 à 1813, retraité le 1^{er} janvier 1816. Décédé en 1819 à Paris. Il est cité aussi dans le livre : *Les musiciens francs-maçons au temps de Louis XVI* de P.F. Pinaud, 2009, ainsi que Chrétien Frédéric Wunderlich. Il semble qu'il y ait un événement brutal dans la vie de Joséphine Wunderlich, car ses études de chant ne durent qu'à peine deux ans, se passent bien et paraît une élève sérieuse, puis en décembre 1812 et juin 1813 absences répétées, ses participations aux Exercices des élèves sont concentrées sur février-mai 1813, en août 1813 elle passe son prix de chant et disparaît du Conservatoire.

« Enseignement – Dans le nombre des élèves du Conservatoire qui n'ont pas suivi la carrière du théâtre et qui se sont voués à la pratique de leur art, les plus distingués sont : MM. Fabri-Garat, L.F. Henry, Butignot, Boulanger, Roucourt ; M^{mes} Duchamp-Garat, **Wunderlich**, Wuarnier, de Sancy, Renaud, Dalein, Lelong, Georgeon, Gide et Kirckhoff », in : *Note sur le Conservatoire royal de musique, 29 février 1816* (C. Pierre, *Le Conservatoire*, op. cit., p. 189).

Wunderlich ou **Vanderlick** Marie Magdeleine, née le [un blanc] ; admise au Conservatoire le 27 Nivôse an 7 [15 janvier 1799] ; « inscrite en l'an 8 [1799-1800] à la classe d'harmonie femmes de M. Rey » ; « rayée le 1^{er} Floréal an 8 » [21 avril 1800].

(AJ 37/85, pp. 113, 489)

Sources complémentaires, notes :

Marie Magdeleine, comme Joséphine Virginie Wunderlich, est peut-être fille ou parente du professeur de flûte du Conservatoire et directeur de l'Opéra de Paris Jean Georges Wunderlich, né le 2 février 1755 à Bayreuth, s'installe en France vers 1782, flûte à l'Opéra de 1782 à 1813, directeur de l'Opéra de 1787 à 1813, retraité le 1^{er} janvier 1816. Décédé en 1819 à Paris. Il est cité aussi dans le livre : *Les musiciens francs-maçons au temps de Louis XVI* de P.F. Pinaud, 2009, ainsi que Chrétien Frédéric Wunderlich.

Constant Pierre lui donne comme prénoms « Marie Marguerite » (Registre AJ 37/351, p. 93), mais il se corrige dans une seconde notice ouverte pour la même élève (Registre AJ 37/351, p. 466).

Xavier, voir : **Baroyer** Cécile

Xavier, voir : **Boireaux** 1^{er} Xavier

Zimmermann Pierre Joseph, né [le 17 mars 1785 à Paris, Dép^t de la Seine], admis au Conservatoire le 27 Nivôse an 7 [16 janvier 1799] ; inscrit en l'an 8 [1799-1800] à la classe d'harmonie hommes de M. Eler, classe continuée en l'an 9 [1800-1801] ; passé en l'an 10 [1801-1802] à celle de M. Catel ; Nommé Accompagnateur du 12 Vendémiaire an 11 au 15 Frimaire an 11 [4 octobre 1802 au 6 décembre 1802] à la classe de chant de Guichard ; passé Accompagnateur du 14 Germinal an 11 au 12 Pluviôse an 12 [4 avril 1803 au 2 février 1804] à la classe de déclamation [encore M. Guichard, ou M. Dugazon ?].

(AJ 37/85, pp. 114, 115, 282, 283, 363, 380)

Pierre Joseph Zimmermann est d'abord nommé le 9 Ventôse an 10 [28 février 1802] accompagnateur à la classe de chant de M^r Guichard, « a cessé le 15 Frimaire an XI » [6 décembre 1802] ; passé accompagnateur à la classe de déclamation lyrique où il entre le 7 ou le 14 Germinal an XI [28 mars ou 4 avril 1803], sorti le 12 Pluviôse an 12 [2 février 1804]. Parallèlement il est nommé répétiteur de la classe de piano de M^r Boieldieu le 3 Brumaire an XI [25 octobre 1802], devenue le 3

Messidor an XI [du 22 juin 1803] classe de piano de M^r Pradher ; « sorti le 1^{er} Fructidor an XI » [19 août 1803] ; « entré en fonction le 5 janvier 1811 » comme répétiteur de la classe de piano hommes de M^r Jadin ; débute en tant que Professeur-adjoint en octobre 1811.

(AJ/37/64, pp. 67, 72, 97, 114, 123)

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« 1^{er} prix an 8 [1800] de piano, classe de M. Boieldieu » [p. 24] ; « 1^{er} prix an 10 [1802] d'harmonie, classe de M. Catel, prix distribué en l'an XI » [p. 10].

Concerts de distribution des prix donnés en public au Conservatoire :

« M^r Zimmermann » participe au concert de distribution des prix du 17 Frimaire an IX [8 décembre 1800] en jouant une Sonate de piano de Clementi (Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, p. 968).

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Aucune apparition de M^r Zimmermann dans les registres des inspecteurs (commencés fin 1808) avant le 14 août 1811, lorsque Cherubini le désigne « Répétiteur d'Adam », ce qui est une erreur quant au titre : Zimmermann est déjà nommé professeur-adjoint de piano sans traitement le 5 janvier 1811 ; cette classe est régulièrement inspectée du 14 août 1811 au 26 décembre 1815 [Méhul 155. Cherubini 83, 179].

Exercices des élèves :

Cet élève participe entre le 13 avril 1801 et le 24 mai 1807 à 3 Exercices :

- le 23 Germinal an IX [13 avril 1801] : un Concerto pour le pianoforte de H. Jadin.
- le 7 Frimaire an XI [28 novembre 1802] : un Concerto de piano de Cramer.
- le 24 mai 1807 : une Sonate pour le piano de sa composition.

(Source : Constant Pierre, *Le Conservatoire*, Paris, 1900, chap. « Exercices des élèves », pp. 477, 479, 485).

Articles de critique musicale :

- Distribution des Prix, Théâtre de la République et des Arts », le Septidi 17 frimaire An IX [lundi 8 décembre 1800] : *Sonate pour piano* de Clémenti : « Le cit. Zimmermann a été supérieur au piano, dans la belle sonate de Clémenti ; jeu vif, brillant, animé, bien senti ; précision, ensemble, ce jeune enfant réunit tout ; on ne peut avoir une plus belle main droite ; l'usage lui donnera ce que la gauche peut laisser encore à désirer. On a remarqué surtout combien il a réussi dans le jeu des contretemps, très difficiles, surtout quand ils commencent par un levé ». *Les Amis et Amateurs des Arts*, 20 frimaire An IX [11 décembre 1800].
- Concert français, Salle du Conservatoire, le septidi 7 frimaire An XI [dimanche 28 novembre 1802] : *Concerto pour piano* de Cramer : « M. Zimmermann a parfaitement touché un concerto de piano de Cramer ». *Le Courrier des Spectacles*, 11 frimaire An XI [2 décembre 1802].
- Concert à bénéfice, d'A. Catalani, Théâtre Olympique, rue de la Victoire, le mercredi 3 septembre 1806 : *Concerto pour piano* de Steibelt : « Le sort de M. B*** devait effrayer M. Zimmermann, qui a exécuté un concerto de piano ; & il y avait d'autant plus lieu de craindre pour lui, que jusqu'à présent le piano n'a produit aucun effet dans les grands concerts. Mais il a conquis les applaudissements du public qui n'était pas très favorablement prévenu, & son triomphe n'en est que plus flatteur. On a applaudi à la légèreté & à la netteté de son jeu facile & brillant. Ce jeune artiste, qui a remporté, il y a quelques années, le premier prix de piano au conservatoire de musique, a fait depuis cette époque des progrès qui le placent au rang de nos meilleurs professeurs ». *Le Publiciste*, 5 septembre 1806.
- Exercice des élèves, Conservatoire, le dimanche 24 mai 1807 : *Sonate pour piano* de Dussek : « Il y avait aussi trop peu de luxe dans le morceau ou les deux morceaux de forte-piano qu'exécuta M. Zimmermann. C'est une sonate de Dussek sans aucun accompagnement. Il la joua sans doute avec une rapidité, une netteté, une force mêlée de grâce, dignes des applaudissements qu'il obtint ; mais cet instrument ne produit tout son effet que dans la chambre ; dans un local un peu étendu, s'il n'est point soutenu par d'autres instruments, il a trop de désavantages ; le talent le plus formé ne peut ni en vaincre la sécheresse, ni lui donner la qualité de sons qu'il n'a pas ». *La Revue Philosophique, littéraire et politique*, 1^{er} juin 1807.

Sources complémentaires, notes :

Pierre Joseph Zimmermann Aîné, né le 17 mars 1785 à Paris, fils d'un facteur de clavecins et de pianos (rue Trainée à Paris, ca 1786-1788 selon Blandine Verlet), inscrit dans la classe de Boieldieu en 1798, accompagnateur dans la classe de chant de Guichard d'octobre à décembre 1802, puis dans la classe de déclamation lyrique de mars 1803 à février 1804. Professeur adjoint (sans traitement) de piano au Conservatoire pour les élèves hommes du 5 janvier 1811, puis professeur en titre d'avril 1816 à 1848. Egalement bon compositeur, notamment de musique religieuse. Mort à Paris le 29 octobre 1853 (Mon Dictionnaire des élèves de piano).

« Zimmerman (J.), professeur de piano et de contrepoint à l'école royale, rue Saint-Louis, au Marais, n. 64 », César Gardeton, *Bibliographie musicale de la France et de l'étranger*, 1822, p. 575.

Zimmermann jeune Alexandre Jacques, né le 2 mai 1792, admis au Conservatoire le 25 Ventôse an 10 [16 mars 1802] ; cursus scolaire non connu durant sept années [solfège ?] ; repris le 28 décembre 1809 ; entré le 9 janvier 1810 à la classe de piano de M^r Zimmermann Professeur Adjoint.

(AJ 37/85, pp. 45, 364, 380, 462. AJ 37/86, p. 201)

Extrait des registres des Inspecteurs des classes [AJ 37/207 :

Classe de solfège de M^r Ertault le 17 juillet 1810 : « Moins sûr que le suivant [« Demouy, va très bien, de l'aplomb »] » [Méhul 59] et : « Va assez bien » [Cherubini 37] ; le 14 janvier 1811 : « Connoît presque toutes les clefs, ne peut pas chanter, mais il fait de son mieux, il n'est pas beaucoup musicien » [Cherubini 64] et : « N'est pas lecteur, je ne sais s'il le deviendra jamais » [Méhul 83]. Classe d'harmonie de M^r Daussoigne le 15 juin 1813 : « [un trait, pas de commentaire] » [Cherubini 139]. Admission en piano le 30 décembre 1809 : « Du talent, il peut être admis » [Méhul 53]. Classe de piano de M^r Dubois le 27 juillet 1810 : « De bonnes dispositions, il ira très bien » [Méhul 62] et : « Ne va pas mal, et il ira encore mieux s'il travaille » [Cherubini 41]. Classe de piano de M^r Adam le 24 décembre 1810 : « N'a pas bien joué, de la lourdeur, de la maladresse, pas d'aplomb, peu de sentiment musical » [Méhul 81] et : « Ne va pas mal, mais il s'emporte et il barbouille » [Cherubini 62]. Classe de piano de M^r Zimmermann le 14 août 1811 : « Va bien » [Cherubini 83] ; le 28 mai 1812 : « Il a des doigts, mais ils ne sont pas réglés » [Méhul 96] et : « Il a des moyens, mais je n'ai pas été content de son exécution » [Cherubini 98] ; le 2 janvier 1813 : « Il est assez fort » [Cherubini 118] ; le 10 juin 1813 : « Il est fort » [Cherubini 133] ; le 30 décembre 1813 : « Des doigts, pas d'ordre, pas d'aplomb, pas de style » [Méhul 136] et : « Il irait très bien, mais la peur lui ôte tous les moyens de bien jouer » [Cherubini 158] ; le 26 octobre 1814 : « A peu près toujours le même, il y a pourtant quelques progrès » [Méhul 147] et : « A des bons doigts, il peut faire beaucoup » [Cherubini 169].

Extrait du registre des lauréats [AJ 37/367 :

« né le 2 mai 1792, département de la Seine, admis le 28 décembre 1809, au piano depuis le 9 janvier 1810, classe de M. Zimmermann Adjoint » [p.158] ; « Présenté au concours des prix de l'année 1812, piano hommes, 13 candidats mais 7 ont été retirés » [p.158] ; « Admis à concourir aux prix de piano 1812, classe de M. Zimmermann » [p.173] ; « Admis à concourir aux prix de piano 1813, classe de M. Zimmermann, 11 candidats » [p.181].

Sources complémentaires, notes :

Pierre Joseph étant né en 1785 et dénommé « Aîné », Alexandre Jacques est son frère cadet, né 7 ans plus tard.

Zimmermann Mad^{lle}, née le [un blanc], unique mention : admise le 1^{er} Brumaire an 11 [23 octobre 1802] à la classe de piano de M. Boieldieu hommes [sic] ; « Sortie en Fructidor an 11 » [août-septembre 1803].

(AJ 37/85, p. 41)